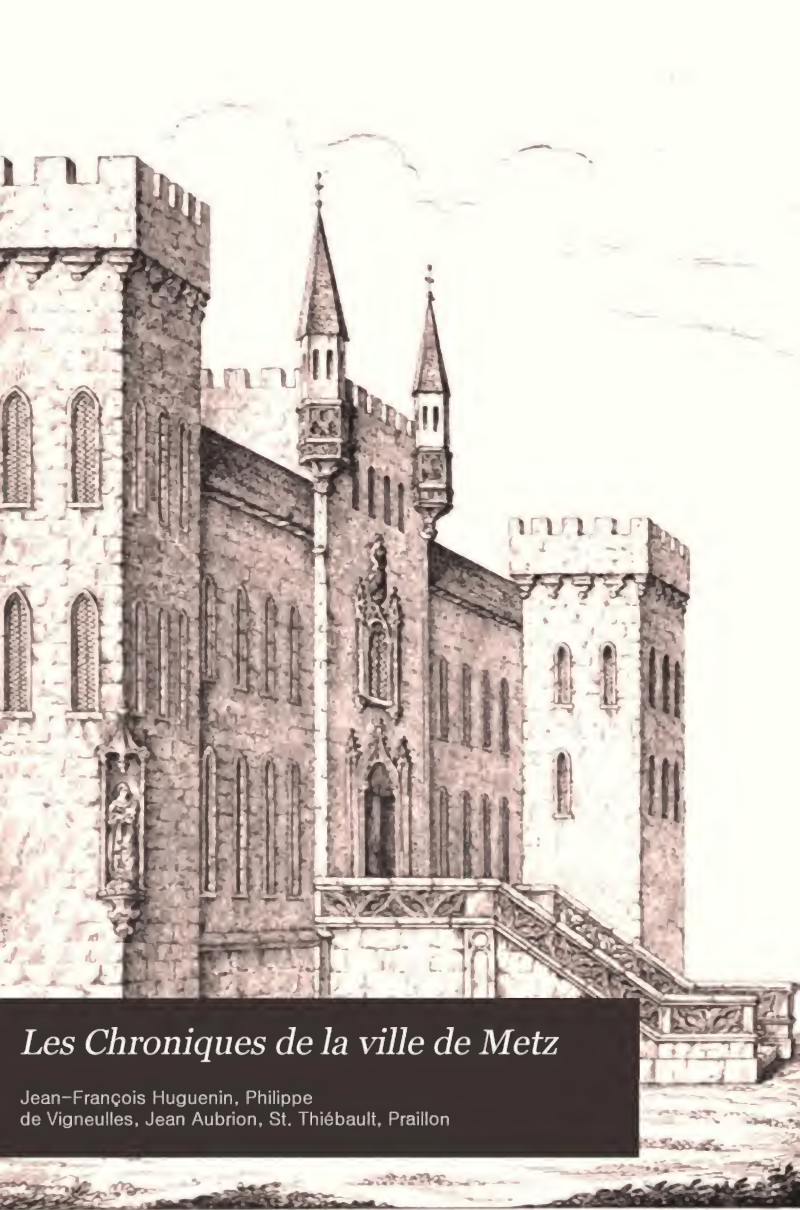


Les Chroniques de la ville de Metz

Jean-François Huguenin, Philippe de Vigneulles, Jean Aubrion, St. Thiébault, Praillon


STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES



CHRONIQUES

MESSINES.





LES CHRONIQUES DE LA VILLE DE METZ,

RECUEILLIES, MISES EN ORDRE ET PUBLIÉES, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

PAR

J. F. HUGUENIN, DE METZ,

IMPRIMÉES ET ÉDITÉES

PAR S. LAMORT,

ENRICHIES DU PLAN DE METZ ET DES ATTAQUES DIRIGÉES CONTRE CETTE VILLE, PAR CHARLES-QUINT, EN 1552.

LE DOYEN DE St THIÉBAULT. — JEAN AUBRION. — PHILIPPE DE VIGNEULLES. — PRAILLON. — ANNALES MESSINES, ETC.

900 - 1552.

.... Facta patrum, series longissima rerum.
Virg. Æ. I. 645.



METZ.

DE LA TYPOGRAPHIE DE S. LAMORT, RUE DU PALAIS, 10.

MDCCCXXXVIII.

NOTICE

SUR

JEAN-FRANÇOIS HUGUENIN.

Jean-François HUGUENIN naquit à Metz le 15 février 1795. Il entra en 1807 au collége impérial de cette ville, et, après y avoir fait ses études avec distinction, il fut admis, en 1813, à l'école normale, où se complétait l'instruction des jeunes professeurs de l'université. Mais, les communications s'étant trouvées subitement interrompues par les évènemens militaires de l'époque, il ne put se rendre à sa destination, et fut chargé des classes élémentaires du collége de Sarrelouis. Après la cession de cette ville aux puissances alliées, il revint dans sa famille et fut attaché, en 1820, comme maître d'études, au collége royal de Metz. Pendant qu'il remplissait les fonctions si difficiles de cet emploi, il continua de s'appliquer avec ardeur à la connaissance étendue des langues classiques, et il reçut, au concours de 1823, le titre d'agrégé des classes de

grammaire. Nommé en 1825 à la classe de sixième, il acquit, dans ce modeste enseignement, une réputation méritée, et passa en 1831, à la chaire de quatrième. La clarté de ses leçons, la douceur de son caractère et le tact heureux avec lequel il savait manier l'esprit de la jeunesse, lui attirèrent de plus en plus la confiance des familles et l'affection de tous ses élèves.

Tels furent les événemens bien simples de la carrière de M. Huguenin dans l'université. Mais, pendant qu'il en accomplissait les devoirs, son amour pour le travail ne se reposait point. Après avoir étudié les langues anciennes, il s'occupa de recherches actives sur l'origine et la formation de la nôtre. Il s'y livrait depuis quelque temps, lorsqu'au mois de septembre 1834, l'académie royale de Metz, présidée par M. Le Masson, ingénieur en chef des ponts et chaussées de la Moselle, le chargea d'aller à Epinal recueillir les chroniques manuscrites relatives à l'histoire du pays messin, qui faisaient partie de la bibliothèque de cette ville. La municipalité d'Epinal s'empressa de mettre ce qu'elle possédait à la disposition de M. Huguenin, et M. le bibliothécaire Parisot favorisa ses recherches avec la bonté la plus prévenante.

Dans un séjour de trois semaines, M. Huguenin découvrit plusieurs ouvrages précieux, et, entre autres, la chronique de Vigneulle et celle dite de Praillon que l'on croyait perdue. Ces manuscrits lui furent confiés, et il obtint encore de la bibliothèque royale plusieurs documens nouveaux parmi lesquels se trouva la relation inédite du siége de Metz en 1552, écrite par Chanatz. M. le baron Sers, préfet du département de la Moselle, adressa toutes les demandes nécessaires pour le déplacement des manuscrits, et ces démarches furent toujours suivies du plus heureux succès. Aussi la satisfaction de M. Huguenin était au comble; et les personnes qui s'intéressaient à ses travaux l'ont entendu souvent exprimer avec effusion la reconnaissance vive que lui inspirait le zèle éclairé de l'administrateur de notre département.

A la fin même de 1834, M. Huguenin commença la lecture et la transcription des volumineuses chroniques qu'il avait réunies. Ce fut à titre d'échantillon qu'il en tira, de concert avec M. de Saulcy, les détails relatifs au siége de Metz en 1444. Poursuivant avec ardeur la rude tâche qu'il s'était imposée, il l'acheva dans l'espace de trois années. Ses amis qui le visitèrent alors furent témoins de son héroïque patience; toutes les heures de repos étaient données au travail; et c'était, le plus souvent, dans le calme du soir, aux premières lueurs encore silencieuses du jour, que, reprenant son œuvre, il voyait se



ranimer, dans les récits d'un conteur naïf, toute la vie des temps passés. Mais il y avait là pour lui autre chose encore que du plaisir. Avant de saisir les faits de l'histoire, il lui fallut plus d'une fois s'arrêter laborieusement sur des mots ou des lignes presqu'illisibles, éclaircir le sens, en fixant la ponctuation qui manque aux anciens manuscrits.

Malheureusement, dans le cours de son travail, il ressentit les premières atteintes d'une affection douloureuse de poitrine. Mais son courage lutta long-temps contre le mal qui pourtant faisait chaque jour des progrès, et il ne persévéra pas moins dans son entreprise avec une assiduité inquiétante pour sa famille et ses amis. Il touchait enfin aux dernières pages, lorsque M. Guerquin, son ami, adressa au conseil municipal de Metz, un rapport dans lequel il faisait connaitre la publication prochaine des chroniques. Le conseil, et à sa tête M. le maire Bompard, vota unanimement une médaille de 1000 francs à l'auteur du travail, et une somme de 1000 francs pour les premiers frais d'impression. Mais M. Huguenin ne goûta pas long-temps la joie vive et pure que lui donna cet encouragement si flatteur. Le premier jour de janvier 1838, sa maladie prit tout à coup un caractère alarmant, et, le 28 du même mois, elle l'enleva à sa famille, à ses amis, à la jeunesse de notre cité.

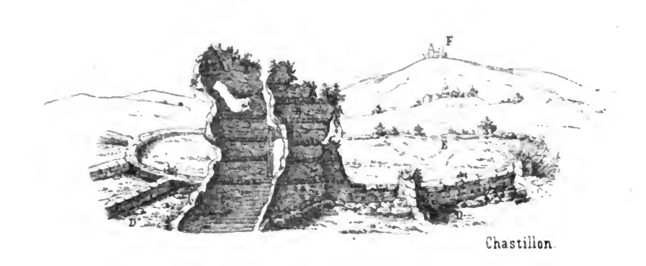
Ce qui distinguait ce savant professeur, c'était une grande sagacité d'esprit jointe à une érudition étendue. Mais il ne se faisait pas moins remarquer par la droiture et l'extrême sensibilité de son âme qui le rendaient si cher à ses amis. L'aménité seule de son abord, la simplicité et la douceur de ses paroles, son obligeance empressée, inspiraient, dès le premier moment, une confiance irrésistible qui se changeait bientôt en une secrète amitié; et l'on peut dire qu'il avait gagné, sans le savoir, l'affection d'une foule de personnes dont il était à peine connu. Il y a peu d'hommes cependant que leur timidité ait éloignés, plus que lui, du commerce du monde. Ami de la nature, dès son enfance, il n'avait pas de plus grand plaisir que d'en aller goûter presque chaque jour, les beautés attendrissantes. S'il était seul, il prenait pour compagnon de voyage quelque livre écrit par un homme sensible et vertueux ; à l'ombre d'un arbre ou d'une feuillée solitaire, il recueillait les pensées des intelligences supérieures et se les appropriait plus doucement encore, sous le charme des impressions dont il était environné. Fénélon, Racine, Lafontaine, Charles Bonnet, Delille et les écrivains qui leur ressemblent, étaient ses auteurs de prédilection. Chez les anciens, il aimait particulièrement les vers de Virgile, que les belles scènes de la nature rappelaient souvent à sa mémoire.



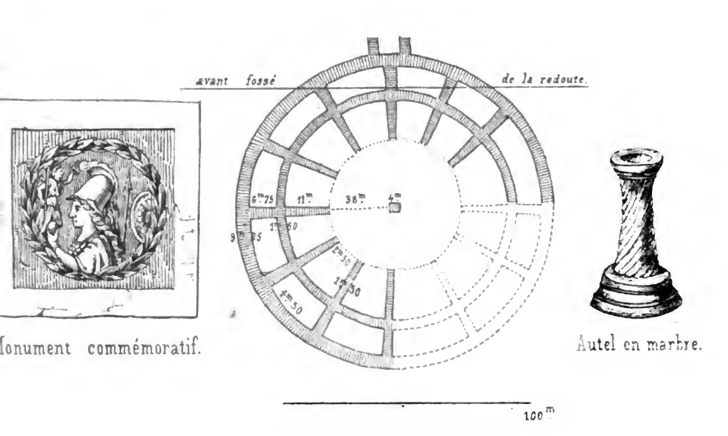
A ces habitudes graves se mêlait encore, dans M. Huguenin, une gaîté franche et naïve où se peignait toute la candeur de son âme. La bonté était en effet le trait dominant de son caractère; elle lui faisait craindre souvent que l'on ne fût trop sévère pour les fautes d'autrui; et ses amis remarquaient que, si parfois on en reprenait quelqu'une devant lui, aussitôt il faisait valoir les motifs d'absolution ou d'indulgence.

Telle fut la vie de M. Huguenin, vie modeste et cachée, dont jamais il ne soupçonna même que l'on dirait quelque chose.





Amphithéatre dit *la fosse au Serpent* à Metz en 1614.



Monument commémoratif.

Autel en marbre.

Plan de l'Amphithéatre en 1736

Lith. Etienne, r. Serpenoise 59 à Metz.

PRÉFACE.

La ville de Metz, à différentes époques, a eu des hommes qui enregistraient soigneusement tous les faits, tous les évènemens dont ils étaient contemporains. Plus tard ces recueils partiels, enrichis de nouvelles recherches, ont été mis sous la forme d'histoire générale. De ces documens aussi nombreux que précieux, les uns ont entièrement disparu; d'autres, que l'on croyait perdus, existent encore, mais dispersés. L'Académie royale de Metz, sous la présidence de M. Le Masson, ingénieur en chef des ponts et chaussées du département de la Moselle, frappée de ces pertes que le temps va grossissant chaque jour, sentit la nécessité de réunir enfin tous ces documens épars; elle rassembla ce que nous possédions déjà et fit commencer des recherches au dehors. Cette démarche ne fut pas sans fruit. L'administration municipale d'Épinal s'empressa de mettre à notre disposition tout ce que renferme la bibliothèque de cette ville, et notamment deux ouvrages du plus haut intérêt pour notre cité: la chronique complète de Vigneulle et celle de Praillon, manuscrit autographe dont, depuis long-temps, on ne soupçonnait même plus l'existence. Ces deux manuscrits ont été fidèlement transcrits et sont ainsi rendus au pays qui leur a donné naissance; joints aux

annales du doyen de Saint-Thiébaut et au journal de Jean Aubrion, ils forment un véritable corps d'histoire depuis le treizième siècle jusqu'en 1525, époque à laquelle Vigneulle finit sa chronique, et que Praillon avait sans doute poussée beaucoup plus loin, dans son troisième volume que l'injure du temps nous a enlevé. Mais une compilation faite par un religieux bénédictin, sous le titre d'*Annales de Metz*, a suppléé à l'absence de documens originaux et nous a permis de continuer cette série d'années jusqu'en 1552, où commence une nouvelle ère pour la ville de Metz. Cette série, nous l'avons terminée par une relation du fameux siége de 1552[1], restée inédite jusqu'à ce jour, et qui appartient à la bibliothèque royale. L'obligeance de M. le baron Sers, préfet de la Moselle, nous a mis à même d'en faire une copie sur l'original. Nous avons pensé qu'on la lirait avec plaisir, même après celles de Salignac, de Hubert Villiers et d'Ambroise Paré.

Mais ce n'était pas encore assez d'avoir réuni ces chroniqueurs: il fallait les coordonner en suivant l'ordre des temps, les dégager des emprunts qu'ils se font mutuellement et prendre dans les uns ce qui manquait dans les autres. Quant à la rédaction, nous avons scrupuleusement conservé le texte et l'idiôme original de chaque écrivain à son époque: nous ne nous sommes point permis de rajeunir les expressions qui ont vieilli, ou les tours de phrase surannés, afin de rendre la lecture plus facile ou plus agréable; c'est, selon nous, travestir et non point rajeunir un auteur.

Les personnes à qui nous avons soumis notre travail ont paru goûter le plan que nous nous sommes tracé et ont témoigné le désir qu'il fût rendu public. Encouragé par d'honorables suffrages, nous nous sommes mis à l'œuvre, bien persuadé que cette publication, entreprise dans l'intérêt de la science et pour l'honneur du pays auquel nous sommes fier d'appartenir, aurait l'assentiment et l'appui de tous les amis de la science et de leur pays. L'appel que nous avons fait en premier lieu au Conseil Municipal de la ville de Metz a été entendu. Le Conseil a répondu d'une manière digne de lui, et nous le disons avec l'accent de la vérité et de la reconnaissance.

[1] Ayant eu le bonheur de rencontrer un exemplaire du plan de Metz et des attaques dirigées contre cette ville, par l'empereur Charles-Quint, en 1552, nous l'avons joint au journal de Chanatz, afin que le lecteur pût suivre plus facilement tous les détails de ce siége. — Ce plan, que nous reproduisons en fac-simile, a été imprimé à Paris en 1553, ainsi que la légende qui l'accompagne; il est d'une rareté excessive.

Note de l'éditeur.



C'est donc sous le patronage de l'Académie, du Conseil Municipal de Metz et de tous les hommes qui ont à cœur l'étude et la connaissance vraie du gouvernement, des lois, des usages et des mœurs, en un mot de la vie privée et de la vie politique d'un peuple trop peu connu jusqu'ici, c'est, disons-nous, sous cet important patronage que nous publions aujourd'hui le fruit de nos veilles et de nos travaux. Réunies à la riche collection de preuves de l'histoire de Metz, ces Chroniques seront une source aussi sûre qu'abondante où pourra désormais puiser à loisir quiconque voudra écrire sur le pays Messin.

De cet exposé rapide, il ne faudrait pas conclure que nos annales sont restreintes à la seule ville de Metz; sa position géographique entre la France et l'Allemagne, son voisinage immédiat des états de Bourgogne et plus particulièrement de la Lorraine et du Barrois, son industrie, source féconde de richesses, enfin son importance comme place militaire, en firent long-temps un objet de convoitise et lui suscitèrent de fréquens démêlés, surtout avec les ducs de Lorraine. Aussi le récit de ces querelles continuelles et des intrigues qui les faisaient naître ou des négociations qui les apaisaient, se transforme-t-il, sous la plume de nos chroniqueurs, en scènes dramatiques qui n'intéressent pas moins nos voisins que nous-mêmes.

Malgré les pertes nombreuses que des accidens, des temps malheureux et des infidélités ont fait éprouver aux archives et documens historiques de la ville de Metz, il est cependant peu de cités qui en possèdent encore autant et qui puissent présenter une suite d'annales aussi complète. En effet, si d'un côté on conservait soigneusement dans l'arche de la grande église, les actes publics, d'un autre, des religieux, dans le silence du cloître, inscrivaient régulièrement, jour par jour, tout ce qui concernait leur abbaye, sans cependant négliger les évènemens du siècle, tandis que des citoyens s'appliquaient également à recueillir tous les évènemens qui se passaient sous leurs yeux et auxquels ils prenaient souvent une part active.

De tant de richesses il nous reste encore, en fait de Chroniques, un extrait de Vigneulle très-bien fait, dû à l'infatigable Baltus, le journal incomplet de Jean Aubrion, les Annales de Metz, compilation souvent fautive, le deuxième volume de la grande Chronique de Praillon que l'on croyait perdu et qui appartient à la bibliothèque d'Épinal, enfin les Observations séculaires de Paul Ferry, recueil immense et le plus précieux de tous, dont l'acquisition est due à la munificence du Conseil Municipal qui en a doté notre bibliothèque.



C'est dans ces mines fécondes qu'il faut descendre et s'enfoncer pour étudier l'histoire de notre cité au moyen-âge.

L'histoire de la ville de Metz peut se diviser en trois grandes périodes: Metz sous la domination romaine; Metz ville libre sous la domination immédiate de l'Empire; enfin Metz réunie à la couronne de France. La première époque a été traitée dans des ouvrages spéciaux, notamment par Dom Cajot et les Bénédictins dans l'introduction de l'histoire de Metz: la seconde période qui présente un haut intérêt, parce qu'elle peut être mieux connue et appréciée, nous est transmise dans les chroniqueurs qui font un tableau si animé de la vie [1] ....
....

Générosité aux réceptions des personnages marquans. — Grandeur et magnificence aux pompes religieuses, services funèbres de princes, etc. — Son riche et nombreux clergé. — Courses et pilleries; souvent insultée; satisfaction qu'elle en tire: respect qu'elle commande. — Démêlés intérieurs: spirituel, temporel. — Justice. — Démêlés continuels avec les princes voisins, notamment les ducs de Lorraine. — Objet de convoitise pour ces derniers. — Vie privée; intérieur de famille.

[1] Ici s'arrête la rédaction de M. Huguenin; et ce qui suit ne présente plus que l'indication des points qui lui restaient encore à traiter. Tout incomplet qu'est ce travail nous nous sommes fait un devoir de le reproduire tel qu'il a été laissé. Nous avons ainsi cédé à un sentiment de respect pour son auteur, et pour les dernières lignes où sa plume a été arrêtée.

Note de l'éditeur.



CHRONIQUES

DE

LA NOBLE VILLE ET CITÉ DE METZ,

PAR PHILIPPE DE VIGNEULLE.



PRÉFACE.

En nom de Dieu, le pere tout puissant, fabricateur de tout le monde, sans lequel nul ne peult faire ne dire chose qui soit de vallue, soit ceste œuvre encommencée, parfaicte et achevie, en laquelle je, Philippe de Vigneulle, le marchant et citain de Mets, ai deliberé, moyennant la grace de Dieu, à la louange d'icelluy et à l'honneur de la noble cité et de tous les bons seigneurs et recteurs d'icelle, de ici dire, traicter et raconter aulcunes choses d'icelledicte noble cité, tant de sa premiere fondation, comme de ceulx qui depuis loing temps après, l'ont accrue, augmentée, regentée et habitée; et puis venrai à desclairer les adventures et diverses choses qui par aulcuns temps sont advenues, tant en icelle noble cité, comme au païs joindant et au roiaulme d'Austrasie qui maintenant est dict Lorraine, duquel païs anciennement ladicte cité en estoit chief.

Non pas que mon intention soit de tout dire ne desclairer les choses diverses et estranges qui en celle noble cité sont advenues, tant en guerre comme aultrement; car je ne suis pas assés suffisant pour tel euvre parfaire, et aussi je n'en ai point la cognissance ne du temps ne du lieu. Et trouve l'on bien peü de faictz anciens d'icelle noble cité, pource que du temps passé elle ait esté plusieurs fois destruicte et aruynée, tant des Romains qui premierement la prinrent et arasairent, comme aussi des infidelles Wandres et Hongres par lesquels ladicte cité fut toutte arse et brullée, reservé l'oratoire sainct Estienne, comme cy apres serait dit : parquoy touttes les escriptures et croniques qui en ce




temps estoient faictes et escriptes, furent arses et perdues, et ne s'en trouve rien ou bien peu, sinon que ce qui nous en est venu de dehors et que aulcuns acteurs fourains en ont escript.

Et pour ce, je, Philippe dessusdit, mettrai et escripverai ce peu qui m'en est venu à cognissance, tant de ce que j'ay veu en mon temps, qui sera mis à la fin de ce present livre, comme de ce que j'ay recueilli en plusieurs traictés et volumes, lesquels j'ay ici joincts et concordés ensemble, selong ma petite possibilité et selong le temps et les dattes des choses advenues, au mieulx que j'ay peu ne sceu, affin que ceulx qui desireront, au temps advenir, de escripre quelque chose à la louange d'icelle noble cité, et qui possible leur venrait à cognissance, et auront trouvé plus desdictes cronicques que moy, puissent oster, pranre, remettre et adjouster aulcune chose en leur livre, d'icelluy petit traicté, lequel je ne compte comme rien au regard des grandes choses, dignes de memoire qui, au temps passé, ont esté faictes en icelle.

Parquoy, comme j'ay dit, j'ay recueilli ceci de plusieurs traictez et volumes desquelz j'ay fait cinq parties et les ai tousjours acreus et augmentés de tout le temps que je puis avoir souvenance, au mieulx que j'ay peu ne sceu, comme à la fin d'icelles vous trouvairez, si lire ou escouter les voulés.

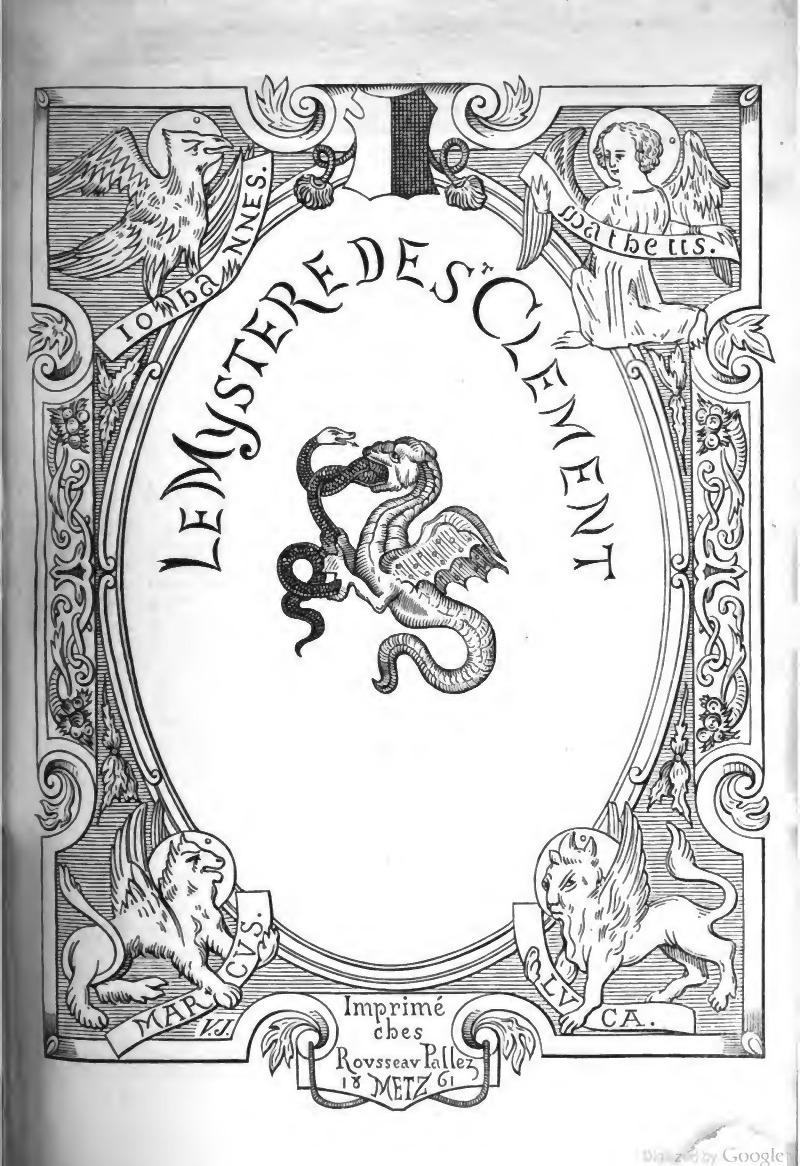
Aussy avec icellesdictes chronicques y ai mis et escript diverses adventures qui sont advenues en divers aultres païs et contrées, parmey le monde, et selong les temps d'icelles, comme en lisant vous trouvairez; neantmoins que je m'en suis passé assés legierement, pour ce que ce n'est pas le principal de ma matiere, et aussy que plusieurs aultres en ont plus amplement escript, comme on peult veoir par les livres qui faitz en sont.

Touttesfois, en passant oultre, y ai vollu mettre, comme vous trouvairez ici lisant, et en brief, aulcunes histoires de Bible, du fait des Troyans, de Thebe, des histoires rommainnes ou Titus Livius, de l'histoire scolastique et du faict des apostres, de Vincent historial, des croniques de Martin, de la mer des histoires, de maistre Jehan de Belge en ses illustrations de Gaulle, de Frossairt, et de maistre Robert Gauguin et pareillement de plusieurs aultres cronicques de France, d'Italie, d'Allemaigne, d'Angleterre et de Bourgongne, des saiges philosophes, en quel temp qu'ilz regnoient, la fondation de plusieur cités, le temps et comment, la vie des pere et de la legende dorée, et de la vie d plusieurs sainctz et sainctes, et soubz quel empereur ilz souffrirent martire, et souverainement de nostre apostolle et premier esvecque de Mets, le glorieux saint Clement, confesseur, et comme il vint à Mets et la convertit : et aussy partie de la vie et legende du glorieux sainct Livier, vrai chevalier de Jhesucrist, qui fut estraict de noble lignée d'icelle cité de Metz et qui, pour soubtenir la saincte foy catholique, mourut et fut martirisé dessus les Wandres et infidelles, comme en lisant vous trouvairez.

Aussy est cy escript de plusieurs pappes et de plusieurs empereurs de Romme et d'Allemaigne, et des adventures qui leur sont advenues, de tous les evesques de Mets, combien qu'ilz ont vescu et de ce qu'ilz ont faict en leur temps, et aussy de la fondation de plusieurs eglises d'icelle cité. Aussy y ai escript la vie en brief du noble duc Hervey, duc de Mets et seigneur de toutte Austrasie qui maintenant est appellée Lorainne, de la belle Beatrix, sa femme, et du Loherains Guerrin, leur filz, duquel le corps gist à present tout enthier en la grande eglise d'icelle cité de Mets.

Pareillement y ai escript des roys de France, et combien chascun ait regné : et souverainnement aulcuns des faictz du noble roy Charlemaigne, du glorieux sainct Loys qui vint depuis; et aulcuns des faictz du tresvaillant Gondeffroy de Billon, duc de Lorainne, sellon aulcuns et des cronicques d'icelle, et de plusieurs aultres princes et seigneurs : et souverainnement à la thierce, à la quarte et la derniere partie, de nos seigneurs de Me à qui Dieu doint bonne vie et longue et grac de tellement gouverner, regenter et mainten celle noble cité de Mets, en sa franchise liberté, que ce soit à la louange de Dieu à sallut de leurs ames, et que les bons bour geois, citains et manantz d'icelle puissen vivre paisiblement dessoubz eulx et les servir honnorer et obeyr jusques à la fin.

Et d'icelle cité et seigneurs, en ma thierce quarte et derniere partie, comme vous oyrés


IOHANNES.
MATHEUS.
LE MYSTERE DE St CLEMENT
MARCUS.
V.J.
LUCA.
Imprimé
ches
Rousseau Pallez
18 METZ 61

ai plus voullu escripre que de toutte aultre chose, pour ce, comme j'ay dit dessus, que c'est ma principalle matiere. Et affin que en ayés mieulx la cognoissance et que mieulx puissiés entendre, je vous nommeray, quant temps serait, les lignies lesquelles, après loing temps, ont gouverné et regenté icelle noble cité. Et puis à l'acommencement de ma seconde partie, je vous desclaireray comment fut faict le premier maistre eschevin qui jamais fust creé en Mets, et qui le fut, et pareillement tous les aultres en suivant, en vous les nommant tous par ordre et comme ilz ont rengné et gouverné, ainsy que en lisant vous trouverez : et aussy des choses diverses et merveilleuses qui en leur temps sont advenues, tant à Mets, comme aultre part; neantmoins que parmey lesdictes cronicques je y ai mis et escript beaucolpt de choses lesquelles je sçay bien qu'elles ne sont pas de grant vallue; mais chascun en retenra ce qu'il lui plaira le mieulx.

Cy prie à tous liseurs et auditeurs qu'ilz vuellent prenre en gré l'euvre et les peines que j'ay prins à les recueillir, concorder et escripre, et qu'il leur plaise à me pardonner les faultes qui y sont, lesquelles je leur prie qu'ilz vuellent corrigier et amender; car j'en ai faict, sellon mon petit entendement, et sellon que j'ay peu cognoistre et apprendre, espérant que par iceulx soient icelles faultes amendées et corrigées.

AVANT 900.

Or avés par cy devant oy et entendu comment plusieurs nobles princes et grans seigneurs, comme empereurs, roys, ducs et comtes, ont eu domination et seigneurie sur ceste noble cité de Mets : mais neanmoins je trouve que, durant ce temps, et aussy loing temps devant et ainsois que en Bar ne en Loraine y eust point de duc, ne de comte en Widemont, ne de marquis au Pont, ceste noble et triumphante cité et la chose publicque d'icelle estoit desjay gouvernée, regentée et administrée soubz iceulx devant dits empereurs, roys et aultres grans seigneurs, par ung avoué qui, en leur nom y regentoit, et par les cinq nobles lignies avec le commung, qui anciennement estoient descendus d'icelle noble cité. Lesquelx depuis ont toujours augmenté et amelioré, comme le mest maistre Robert Guanguin, ès grandes Croniques de France, en telle façon que, depuis ce temps, ilz ont obtenu par acquest icelle vouerie : et avec ce, ont obtenu d'iceulx empereurs, roys, ducs et aultres grans princes, plusieurs biaulx privilaiges pour la franchise et liberté d'eulx et de leur cité, comme nous dirons en plusieurs lieux ycy aprez; en telle manière que, tousjours depuis, yceulx nobles et extraicts de noble lignée d'icelle cité, ont tousjours gouverné et regenté la chose publicque, et gouvernent encor aujourdhuy et regentent, et feront eulx et leur lignie, si à Dieu plait, jusques à la fin. Dieu leur doinct grace d'en bien user au salut de leurs ames et des nostres aussy.

926 – 974.

Ainsy, durant ce temps, pour ce que le pays d'Anstrasie, à present dit Lorraine, lequel souloit estre soubz la couronne de France, comme dit est, et duquel la cité de Mets estoit et avoit tousjours esté chief capitalle, pource que à present estoit mis soubz l'Empire de nouviau, iceulx nobles de Mets acquirent tousjours plus grande franchise et liberté pour eulx et pour leur cité. Et tellement que en ce temps, ilz gouvernoient et regentoient eulx et leur cité quasy du tout par eulx meismes, et de jour en jour acquirent plus grand franchise et liberté, comme icy aprez en plusieurs passaiges il sera dit.

VERS 1020.

L'evesque Theodoric deuxiesme fut celuy qui fonda l'eglise de Sainct Estienne de Mets, c'est assavoir que ce fut celuy qui premier acommençait le nouviaulx ouvraige de la grant nef qui à present y est, et pareillement des haultes voultes qui aujourdhuy y sont; car possible, est l'une des haultes de toutte crestienté; et y mist celui evesque le bras de saint Estienne qu'il avoit apporté de Besançon. Et

en ce temps, y eust moult grant guerre entre luy et l'empereur Henry. Celuy evesque donnait grant terre à ladite eglise de Mets, pour et afin qu'on luy aidast à guerroier : et durait la guerre x ans, et puis gouvernait son eveschié en paix, par l'espace de xxx ans, et mourut en may et fut ensepveli à Mets.

En ce temps fut rediffiée l'abbaye de Sainct-Arnoult d'un abbé qui estoit appelé Guerrin, et la dedia sainct Leon ixe, et y donna grans privileiges. Le devantdit evesque Theodoric donna plusieurs biaulx juaulx à ladite eglise de Mets, si comme belles croix d'or, livres et crosse. Et entre plusieurs aultres juaulx, il y donna la couronne qu'est enmey le cueur et qui pend là : et gist dessoubz. Et fut ce fait, environ l'an de l'incarnation, mil et xx ans.

En celuy temps, en la cité de Mets, en l'isle de Mozelle, assez pres de Sainct Vincent, furent premier fondées et establies une religion de vierges nommées les pucelles en la vigne; car en ce temps et environ ce lieu, souloient estre vignes: parquoy on les appelloit ainsy. Puis apres, par succession de temps en l'an mil iij cent et lx, fut icelle eglise ragrandie et rediffiée de nouviau : parquoi il la convint rebenir. Et à icelle office faire, fut reverende personne, maistre Libert, evesque de Patras et suffragan de l'evesque de Mets, lequel la dediait et rebenit. Et fut ce faict le dimanche aprez l'ascension de nostre Seigneur, en l'an dessusdit mil trois cent et lx. En icelle eglise, au costé de l'autel, je trouve une epitaphe d'une dame des Gournais, laquelle y fut mise en l'an mil trois cent et xx. Pareillement y ait une aultre epitaphe d'une dame de Raigecourt, laquelle y fut mise par mil deux cent et trois. Encor y ait une aultre epitaphe parlant d'une dame inhumée en ce lieu par mil deux cent lxxviij ans.

En ce temps ou environ, fut fondée en Mets une tres excellente et noble religion de dames, aupres de l'eglise de Sainct-Pierre aux Dames, nommée Saincte-Marie. Et illec en ce lieu par grant devotion se rendirent plusieurs nobles gentilles filles vierges et extraictes de noble lignie. Et firent illec ung petit oratoire auquel fut mise l'image de Jhesucrist pendant en croix, comme il est encor de present. Et à ce crucifix, au nom de celuy qui est lassus, faisoient icelles sainctes vierges ung voul sollempnel et beni de tenir et garder chasteté et saincte religion. Et pour l'amour de ce voul begni et fait benignement, tout le lieu et toutte la rue fut appelée et est encor de present le *begni voul;* et encor par celle raison, plusieurs bonnes et simples femmes appellent yceluy crucifix sainct Begnivoul. Et aultre chose je ne trouve de ladicte eglise escript; car, par non chaillance ou aultrement, ont les lettres esté perdues ou desrobées. Et ne se trouve point la proppre certaineté du temps que ce fut faict ; ne aussy je ne trouve point les chartres de leurs privilaiges ne confirmation ne pareillement les lettres de donations dequoy ycelle eglise ait anciennement esté douée et enrichie, sinon de une seulle lettre de aulcuns dons, dont la teneur s'ensuyt. Icelle lettre dit ainsy en substance que en l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil cent lj, Maheu, par la grace de Dieu, duc de Lorraine et marquis, donna plusieurs dons à l'église de Ste-Marie, comme il est contenu ès lettres et ez chartres qui de ce en sont faictes, et en presence de plusieurs nobles hommes de son pays et du temps que Estienne estoit evesque de Mets et regnoit l'abbesse Judith, comme les lettres plus au long le contiennent.

1050 – 1135.

Aussi je trouve que en ce temps, la cité de Mets se gouvernoit touchant aux jugemens et en cas de plaidoier, en diverses sortes et manières, et faisoient de divers jugemens; car entre iceulx nobles de Mets n'y avoit encor point de vraie justice creée comme ilz l'ont à present; c'est assavoir nul maistre eschevin, treze jurés, ne amans qui se soulloient appeler les preudhommes, n'estoient encor point faits ne creés, comme nous dirons ycy apres; ains avoient alors aultre maniere de faire. Et avoient, au temps de Estienne de Bar, entre eulx ung comte nommé Folmarus, lequel fit et fondait l'abbaye de Biaupré aupres de Luneville; et la benist et confirmait icelluy devandit Estienne, evesque de Mets.

En celui temps (1096), se renforçairent les armées pour aller à Jherusalem : auquel voiage furent plusieurs nobles et grans princes de France, d'Angleterre, de Flandre, d'Italie et d'Allemaigne, tous soubz la conduicte de Pierre l'ermitte, premier inventeur de ceste armée, comme soubz la chairge et conduicte du noble et vaillant prince Godeffroi de

mme che-
uoy ledit
ycy, fut
re Henry
puissant
icte cité
Henry
et leur
contenir
ct Ber-
na ung
en luy
main à
ird eust
t acous-
ndissoit
, telle-
he mor-
etourna
, dit il,
homme
ta pre-
, il mist
et tan-
Henry
iz piedz
eroit son

mallade,
en Lorraine.
à luy, il le
à la grand
ie l'heure
ces entre-
tres grant
ient tenir
, les sei-
ffrir et les
oy lesdits
rant puis-
Et furent
encloses
e, où il
ust plus
i furent
, comme
laquelle
indigna-
outte leur
ntre leurs
e en peril
tres reve-

en ce temps
luy et l'em
nait grant
et afin qu'
guerre x a
en paix,
en may e

En ce t
Arnoult
et la ded
privileige
donna pl
de Mets,
crosse. E
donna la
pend là:
l'an de l'

En cel
de Mozel
rent pre
de vierg
car en c
estre vig
Puis apr
mil iij c
et rediffi
rebenir.
personne,
et suffrag.
dediait et reb
aprez l'ascen
dessusdit mi
au costé
d'une dar
en l'an m
ait une a
gecourt,
et trois. I
lant d'un
deux cen

En ce
Mets un
dames,
Dames,
lieu par
nobles g
noble lig
auquel li
en croix
à ce cruc
faisoient
lempnel

Bouyllon, lequel pource qu'il n'estoit assés puissant pour soubtenir une telle armée, il vendit sa duché de Bouyllon à Onbert, evesque de Liege, et en receupt mil et trois cent marcs d'argent, et davantaige, comme par mot expres le met maistre Robert Guaguin. Et dit encor ledit maistre Robert que les nobles bourgeois de la cité de Mets, lesquelx encor alors estoient aulcunement subgetz audit Gondeffroi de Bouyllon, à cause que icelle noble cité estoit, de toutte ancienneté, chief capitalle de la duché de Lorraine et de tout le royaulme de Austrasie, comme cy devant en plusieurs lieux, nous avons dit, iceulx bourgeois en paiant une grande somme de deniers qu'ilz baillerent audit Gondeffroi, furent par luy mis en pure et franche liberté [1]. Et depuis ce temps, ont encor eu et obtenu plusieurs privileiges par les empereurs, lesquelx ilz gardent bien et ont gardé constamment et vertueusement jusques à cette heure, et garderont moyennant la grace de Dieu, deffendant celle franschise et liberté recouverte et acquise, jusques à la fin.

Ledit Gondeffroi de Bouyllon, avant son partement fit faire et fonder l'eglise de Sainct Maurice de Longue yawe (Longeaue) et y donnait les terres et rentes qui y sont; en laquelle sont à present les bons mallades; laquelle eglise est scituée tout au mylieu du vaul de Mets.

En l'an mil cent et xxiij, soubz le resgne de Estienne de Bar, evesque de Mets, furent premier fondés et establis les templiers et ceulx de l'hospital de Jherusalem, lesquelx, à ceste heure presente, tiennent leur siege à Saint Jean de Rodes. Et furent ces deux religions de chevaliers en ce temps faictes pour deffendre et gairder la crestienté; mais depuis, lesdits templiers, par leurs desmerites ont esté destruictz, et leurs rentes et revenues données à ceulx dudit hospital.

Le glorieulx sainct Bernaird, en son vivant, s'en vinst une fois en la cité de Mets, où le peuple selon la coustume le conduisoit devoltement. Et si estoient en la presence reverend pere en Dieu, messire Estienne, evesque de Mets, et messire Regnault, son frere, qui estoit comte de Bar, et plusieurs aultres honestes personnes, tant clercs, comme chevaliers et nobles. La cause pourquoy ledit sainct Bernaird s'en vint en ce pays ycy, fut pour et affin qu'il admonestast messire Henry de Sallins, qui estoit ung noble et puissant chevalier, de faire paix à ceulx de ladicte cité de Mets; car en ce temps, ledit messire Henry estoit de guerre et estoit leur ennemi et leur faisoit trop de mal, et ne se voulloit contenir pour admonnestement que ledit sainct Bernaird luy sceust faire. Lors on amena ung homme sourd audit sainct Bernaird, en luy suppliant qu'il luy pleust mettre la main à luy et de le aider. Adonc sainct Bernaird eust bonne fiance en Dieu, si comme il avoit acoustumé, en cas de necessité: et resplendissoit en son visaige de pouvoir et auctorité, tellement qu'il ne sembloit pas estre homme mortel. Et en parlant au chevalier, il retourna devers luy et luy dit: Tu nous desprises, dit il, et ne nous veulx oyr, et vecy que cest homme icy qui est sourd, nous oira tantost en ta presence. Et en donnant sa benediction, il mist ses doits ès oreilles d'icelluy homme, et tantost il oyst clairement. Lors messire Henry eust peur et se jecta humblement auz piedz de sainct Bernaird, en disant qu'il feroit son plaisir et sa vollunté.

Durant ce que saint Bernaird estoit mallade, on le vint querir pour mettre paix en Lorraine. Et alors que le messagier vint à luy, il le trouvait qui se gisoit sur son lict à la grand Clairvaulx où il attendoit à grant joie l'heure que Dieu le vouldroit prendre. Or en ces entrefaictes, advint que à Mets y eust tres grant dissention. Car pour ce qu'ilz volloient tenir leur franchise nouvellement acquise, les seigneurs du pays ne le volloient souffrir et les volloient mettre à subjection. Parquoy lesdits de Mets saillirent aux champs avec grant puissance de leurs gens pour combattre. Et furent alors les deux parties assemblées et encloses entre Fromont et la riviere de Moselle, où il y eust si grant deconfiture qu'il en y eust plus de deux mille de ceulx de Mets qui furent morts, tant de ceulx qui furent noyés, comme de ceulx qui furent mis à l'espée. De laquelle chose ceste noble cité eust grant indignation, et se armerent de rechief de toutte leur puissance pour querir vengeance contre leurs ennemis; et estoit toutte la province en peril d'estre gastée et destruicte. Lors le tres reve-

[1] Ce fait, reproduit par les chroniqueurs ou annalistes qui tous ont copié Gaguin, est au moins apocryphe s'il n'est supposé. Voyez le Dictionnaire roman de Dom J. François au mot Bouillon.



rend archevesque de Trieve qui estoit chief de ladicte province, eust grant peur qu'il n'y eust plus grant meschief que devant. Et s'en vint legierement à Clairvaulx en tres grande humilité pour requerir sainct Bernaird qu'il les volcist secourir en celle grande necessité, et suppliait reverenment à tout le couvent et à luy qu'il luy pleust à labourer en ceste matiere; car il n'estoit homme qui y peust mettre remeide, si luy n'estoit. Adonc, comme par miracle de Dieu, nostre Seigneur qui aidoit sainct Bernaird en touttes ses principales causes et affaires, comme son feable champion, luy avoit jà relaiché la maladie par deux jours devant; de laquelle relaxation il en avoit jà rescript une lettre à messire Hugue, evesque d'Ostie, dont la teneur s'ensuyt. Il est vray, dit le glorieulx sainct Bernaird, que vous avés oy dire que je suis esté malade jusques à la mort, mais je suis maintenant revocqué d'icelle et suis remis à la mort; et si sens bien que ce ne sera pas longuement. Il reputoit que la vie de ce monde n'est que mort, et pource disoit il qu'il estoit revocqué à la mort. Dieu luy avoit donné si grant grace pour l'amour qu'il avoit en luy, que touttes les fois qu'il avoit necessité, il avoit si grant force et si grant puissance et si grant vertu que chascun s'en esmerveilloit, et qu'il enduroit plus de peines que ceulx qui sembloient estre bien forts et vigoureulx: puis quant il retournoit, il estoit malade de diverses maladies, comme devant il advint.

Et alors que les deux parties dessusdictes furent assemblées sur la riviere de Moselle, d'une part et d'aultre, sainct Bernaird les admonesta diligemment de faire paix; mais la partie adverse, obstinée et encouraigée et plus cruelle pour l'amour de la victoire qu'ilz avoient eue par devant, ne se vouloient consentir à faire paix; mais se despartist toutte forcenée sans saluer saint Bernaird, et sans esperance que on leur peust faire avoir paix. Touttes fois ilz ne s'en fuyrent mie pour despit de sainct Bernaird; mais pour peur de sa reverence; car ilz se doubtoient qu'il ne convertist les maulvais, et ceulx qui estoient de maulvais courage, lesquelx estoient en leur compaignie; et ne consideroient pas qu'il povoit autant faire par le sainct esperit à ceulx qui estoient loing, comme à ceulx qui estoient presents.

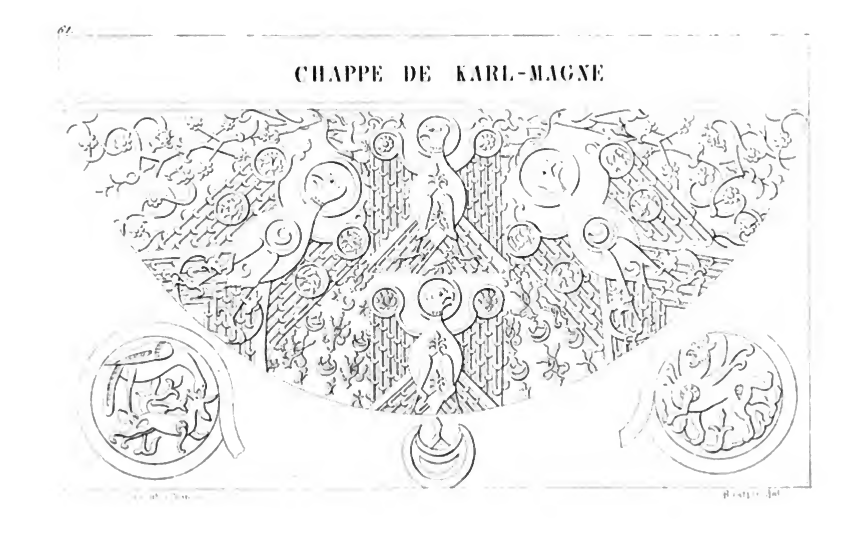
1153.

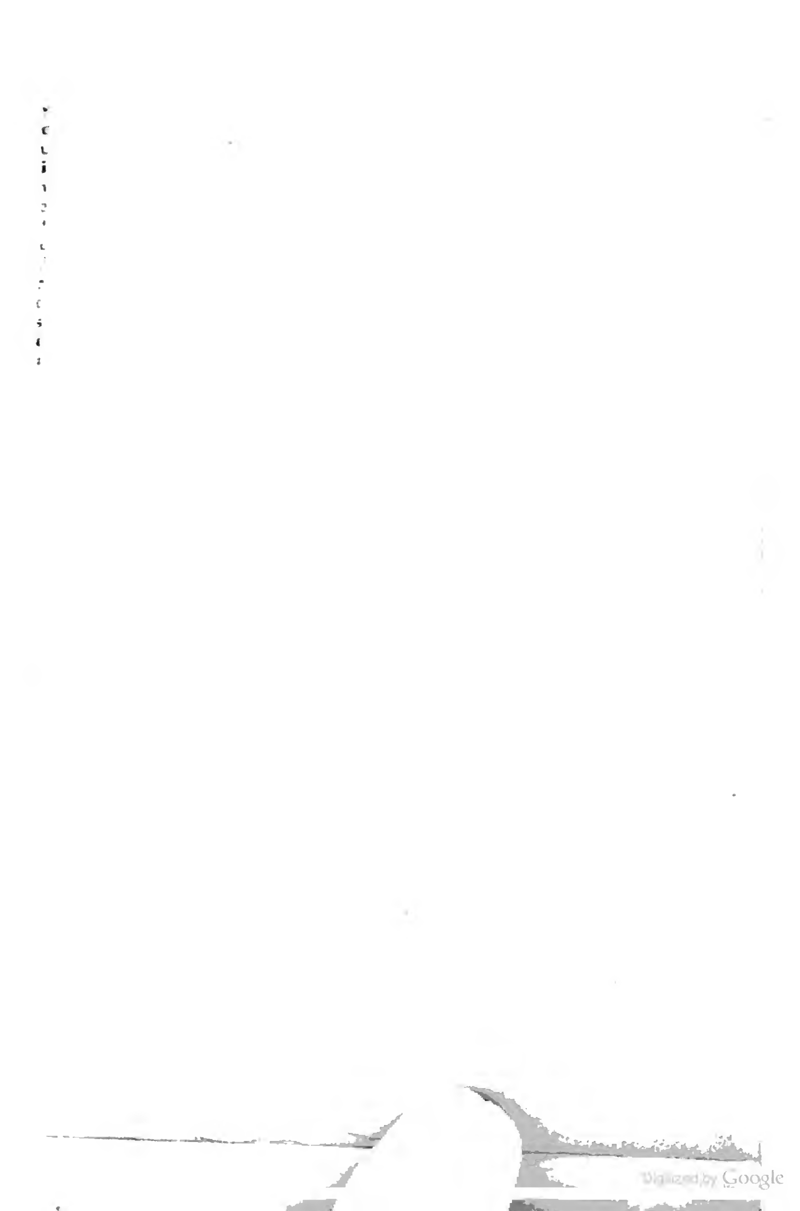
COMMENT SAINCT BERNAIRD FIST LA PAIX DE CEULX DE METS ET DES CHEVALIERS DU PAYS.

L'une et l'aultre des parties dessusdites estoient jà en grant peril, chascun d'une part et d'aultre, et ne pensoient que de soy armer. Chascune partie tenoit son conseil en querant cautelle pour avoir son adversaire. Adonc sainct Bernaird commença à reconforter ses freres et ceulx qui estoient venus avec luy, en disant: Ne soiés point troublés ne courroucés, et n'aiés point peur; car certainement la paix que nous avons desirée, viendra, combien qu'elle sera faicte selon plusieurs à grandes difficultez. Et si voulés sçavoir comment je sçay cecy, je le vous dirai. Il me sembloit ceste nuyct en vision que je chantoie messe sollempnellement, et quant j'eus dict la premiere oroison, il me souvint que j'avoie oublié de dire le *Gloria in excelsis Deo :* de laquelle chose je fuz honteux, et recommençai le cantique que j'avoie oublié et le chantai avec vous jusques à la fin. Apres ce dit, et la nuyct apres, advint que à l'heure de mynuyt, on apporta lettres et legations à sainct Bernaird de part lesdits seigneurs qu'ilz se repentoient fort, et disoient les lettres qu'ilz volloient venir à tout bon accord. Et alors se retournait sainct Bernaird devers ses freres en disant: Souviegne vous, dit il, de la paix qui vous ait esté promise par le cantique de paix. Adoncque lesdictes deux parties furent appelées et traicta l'on la paix par certains jours avant qu'elle peust estre confirmée. Et furent par plusieurs fois en desespoir d'avoir paix, pour cause des grandes difficultés qui venoient d'une part et d'aultre, fors tant seulement que la promesse de sainct Bernaird les reconfortoit d'avoir ycelle paix, laquelle promesse estoit ja publiée partout. Mais ceste dilation ne porta pas peu de profit, par especial à ceulx qui estoient malades de diverses maladies; car tous malades recepvoient garison, et ceulx qui les regardoient en avoient meilleure foy: desquelx il y avoit tousjours si grant multitude que on cuydoit droictement que la paix en fust du tout destourbée et empeschée à faire, jusques à ce que on quist une place enmey la riviere de Moselle en une petite isle où les grans des deux parties s'assemblèrent. Et sainct Bernaird ordonnait et definist la sentence de la paix,

61.

CHAPPE DE KARL-MAGNE





ment qu'ilz donnerent tantost leurs mains ngs aux aultres et se baiserent en signe onne et ferme paix.

OMENT LE PETIT MONASTERE DE CLAIRVAULX FUT FAIT EN METS.

r maintenant vous vuel dire et conter ment celluy glorieux sainct Bernaird fit en Mets le petit couvent de dames, el à present on appelle Clairvaulx de l'orde Citiaulx; car ainsi le fit appeler celluy ieulx sainct d'apres l'abbaye de laquelle stoit abbé. Il est vray, comme j'ay trouvé recueilli en sa saincte vie et legende, ce j'ay dessus escript, en plusieurs lieux et ens traictiés, que quant celluy vray ami Dieu fut la premiere fois à Mets, pour la paix entre la cité et messire Henry Sallins qui estoit un puissant chevalier, il ce lieu assés desollé auquel alors y avoit couvent d'une maniere de religieux qui faisoient appeler les sectes : et ne sçavons quels gens c'estoient. Parquoy le benoict ct Bernaird voiant leur gouvernement, mandait à l'evesque et aux seigneurs d'icelle é ce lieu, lequel luy fut ottroié. Et tout continent y fist faire et fonder celle religion nonnains qui à present y est. Et ainsy se ouve en sa saincte vie et legende qui est n autentiequement faicte. Aussy vuellent lcuns dire que celle paix fut faicte devant porte Serpenoize, au lieu où à present est chapelle sainct Fiacre. Et fut proprement jour dudit sainct Fiacre; pourquoy, à l'honeur de luy, en ce lieu on fit faire celle chapelle. ais je ne sçai de vray si ce fut à celle guerre à une aultre apres.

En celluy meisme temps, mourut Henry le aint, empereur, et tint l'empire Lothaire, uc de Saxonne par l'espaice de xj ans et fut ppelé Lutheres. Aussi en cellui temps, qui ut l'an mil cent et xxij, dessoubz ledit Lothaire, empereur, fut faicte l'eglise de Nostre Dame aux Champs, devant les portes de la cité.

1160.

En ce meysme temps et apres la mort du devant dit Folmarus, grant comte de Mets, duquel je vous ai par cy devant parlé, tenoit la comté d'icelle noble cité Hue, son filz; car en celluy temps n'y avoit encore à Mets nul maistre eschevin, ne trezes jurés; ne pareillement les prudhomes ne les amans n'estoient encor constitués. Ains je trouve par conjecture que en celluy temps, les citains et bourgeois d'icelle noble cité faisoient et creoient entre eulx les comtes, qui est encor à present l'ancienne justice : desquels celluy Hue, grant comte de Mets, estoit chief, comme avoit esté ceulx devant luy. Et faisoient iceulx comtes et administroient la justice, laquelle se faisoit de diverses sortes et coustumes sans avoir atours ny ordonnances; car en icelluy temps, l'on ne mestoit encor point nul escript en airche, comme nous dirons, icy apres, sur l'atour et institution des amans. Ains quant il leur venoit aulcune question et debat, en faisant la retenue de leurs demandes, prenoient les hommes de ce temps champ de bataille les ungz contre les aultres et faisoient, comme je puis conjecturer, des choses bien estranges et usoient de coustumes qui n'estoient fondées en droict ny en raison, jusques à ce que l'evesque Bertrand y a pourveu de remeide, et leur instituait aultres manieres de faire, comme cy aprez sera dit. Et pour ce que de yceulx comtes je me suis mis à parler, je vous en dirai ung peu et en brief, c'est assavoir des institutions et ordonnances, desquelles à present ilz usent. Et premierement fault entendre et debvés sçavoir que depuis ce temps et que leur puissance de administrer la justice ait esté descheute, on leur ait baillé ung atour et ordonnance en laquelle est dit et determiné la maniere comment tous les ans, au jour de la purification Nostre Dame, ou tantost apres, on les doit creer et faire. Et qui plus en vouldra sçavoir, sy lise ladicte atour et là trouverait le tout. Puis entre iceulx comtes, ilz ont encor aulcunes aultres institutions et ordonnances desquelles à present ilz usent, dont la teneur s'ensuyt. Et premier est dict en icelle ordonnance que dès tantost qu'ilz ont fait le sairment en la main des treze, ilz doivent venir en leur chambre du pallais, et se doivent tourner surté les ungs aux aultres : puis doivent faire ung maistre et doivent encor faire ung chaingeur et deux acquesteurs pour toute l'année. Item, que touttes semontes que les treze leur feront faire, seront sur v sols d'amende; et celles que le maistre fera faire, sur xij deniers. Et quiconcque revelleroit aulcune chose du secret de la chambre, il perderoit sa voix pour toutte

l'année et seroit à cent sols d'amende. Item, tous jeux de dez et de haisart leur sont deffendus. Aussy est il deffendu de se amentir ne dire villaines parolles les ungs aux aultres; et si ainsy advenoit, parquoy debat se esmeust entre eulx, ilz ne se doivent plaindre à aultre justice que à leur maistre, sur cent sols d'amende : ilz doivent aussy paier le droit de leur sergent, sans debat. Et touttes demandes se doivent passer par le plus de voix. Item, aussy s'il y avoit aulcun d'iceulx comtes qui fust desobeyssant aux choses dessusdictes, le maistre le peult faire gaigier par leur sergent, de x sols, puis de xx, ou de xl, et tousjours en redoublant, jusques à xx lb, et porter les gaiges en l'hostel de leur chaingeur : et en doivent yceulx comtes tous estre aidans et reconfortans à leur maistre. Et touttes ces choses et plusieurs aultres que je laisse pour abregier, doivent iceulx comtes, tous les ans, jurer sur les sainctes evangiles de Dieu sans rien aller ne contredire au contraire. Mais d'iceulx comtes et de leurs offices je lairai à parler, quant à prenent, et aussy pourquoy c'est que aulcuns de noz seigneurs ont la puissance de les faire, les ungs en une paroiche, les aultres en une aultre.

1164.

En celluy temps, et apres la mort de l'evesque Estienne de Bar, fut fait et creé evesque de Mets ung notable prelat, nommé Thierry, lequel fut filz du comte Henry de Bar, lequel comte Henry estoit frere au devantdit evesque Estienne. Celluy Thierry en verité fut semblant aux moeurs et au linage son oncle, l'evesque Estienne trespassé, et fut le lvj^e^ evesque de Mets, et resgnoit en l'an de grace mil cent et lxiiij. Il eust souveraine diligence de destruire et mettre à fin touttes manieres de lairons et de pillairs, pour son peuple vivre en paix. Et en quelconque lieu que il sçavoit ung homme oiseux ou orgueilleux et contraire au pays, il faisoit tant qu'il en decombroit le pays. Il mist telle paix entre les clercs de son eveschié et entre les nobles de Lorraine, que tous luy portoient grant honneur : ilz l'appeloient pere de paix.

Or il y avoit en ce temps ung chaistel en la terre, que on appelloit Habundange, qui estoit assis pour porter grant dopmage à toutte l'eveschié pour tousjours; mais il fit tant qu'il le print et rediffiait leans tresnoblement. Item, il acquist aussy Winseperch et Roudonviller et Conflans, laquelle alors estoit peu forte; mais il l'enforça et fist dedans ung beau et noble palais. Item, aulcuns cardinalz, durant son temps, furent une fois envoiés à Mets pour aulcune besoigne qui n'estoit mie profitable à l'eveschié ne à la cité. Et vinrent iceulx à moult grant pompe et à moult grant frais en la cité : et alors toutte la cité et la clergie estoient appareilliés pour eulx recevoir à grant honneur et reverence. Mais quant l'evesque le seut, si leur deffendit de non les recepvoir, et fist tant qu'ilz s'en rallerent tout confus sans rien accomplir de leurs intentions : dont plusieurs aultres cités y prindrent exemple et hardiesse de deffendre leur droict. Et tint celluy evesque le siege ix ans et vij mois, dessoubz pape Allixandre le tiers, et au temps de Phidrich, l'empereur. Et pour le peril de la discenssion qui durait encor entre l'empereur et la clergie, il ne volt mie estre prestre, mais seulement diacre et ne fut mie consacré; et mourut le vj^e^ jour d'aoust, et fut ensepvelli en l'entrée du cueur de sainct Estienne, à la senestre partie; et gist l'evesque Regnault de Bar à costé de luy, dessoubz ung aultel que maistre Adam Poullet fit depuis faire.

Aussy en celluy temps, pape Adrien, esmeu de grand devotion, donnait à l'eglise de Nostre Dame aux Champs, située devant Mets à la porte Sainct-Thiebault de grans privileiges et y envoiait plusieurs relicques, comme ung maistre rhetoricien en composait ces vers icy aprez escripts.

Depuis ce faict et que ladicte eglise fut ainsy faicte, achevée et douée des aulmosnes des bonnes gens, comme à present elle est, si advint que par la bonne relation que on en fist à nostre sainct pere le pape Adrien, iiij^e^ de ce nom, il fut esmeu en grant devotion, comme dit est, de y donner plusieurs biaulx privileiges et sainctes relicques, lesquelles sont icy aprez desclarées par ledit rhetoricien, comme la teneur s'ensuyt :

L'an onze cent cinquante apres la passion
Et vingt au milliaire, print grant devotion
A pape Adrien, quatriesme, par la grace de Dieu :
Volt exaulcer l'eglise Nostre Dame en ce lieu ;
Si envoyait à Robert, le bon prieur devot,
Des tressaincts ossemens de sainct Pierre et sainct Polz
De sainct Estienne aussy, de sainct Laurent martir :

Puis y donnait aussy tout d'une thir
Ide grace et privileige contre excommuniement
Qu'on ne peult à ceste eglise donner empeschement.
Meisme si la cité avoit partout le cesse,
Leans peult on chanter, sonner et dire messe,
Avecques la presence des relicques jaydictes,
Saulf et à l'absence de ceulx de l'interdicte.
Et s'il mouroit des gens en ladicte cité,
Refusés de l'eglise, par telle adversité,
On les polroit mettre en cestuit monastere,
S'ilz n'estoient coupables, et mettre en saincte terre.

Puis apres, par succession de temps, ung noble chevalier, natif de la cité de Mets, de la lignie des Baudoiches, s'en allait et luy print devotion de visiter les saincts lieux de Jherusalem. Et illec se fist si vaillant en une guerre que les crestiens menoient aux Sarrasins que l'on luy donnait ce noble don de la saincte larme, laquelle le doulx Jhesus plorait en Bethanie à ressusciter le Lazare : et fut des anges recueillie et donnée à Marie Magdellenne, et puis à Constantin l'empereur; et depuis à plusieurs aultres, et tellement que, en ce temps, elle fut donnée à ce noble chevalier, lequel l'apportait en ce lieu, comme dit est, auquel elle est soingneusement gairdée et dignement reverée pour saincte relicque, comme fidellement nous creons.

1165.

Pareillement je trouve que loing temps devant ce temps, avoit esté fondée dessus la riviere de Moselle, assés pres là où à present est la Grange aux Dames, une petitte religion de religieulx et hommes contemplatifs, au nom de sainct Eloy, evesque de Noyon. Lesquelz par leur saincte vie multipliairent tellement, tant en nombre, comme en terres, censes, rentes et aultres biens que les devotz bourgeois et bourgeoises de la cité de Mets leur donnoient. Entre lesquelx ung notable bourgeois, advocat d'icelle cité de Mets, et dame Yda, sa femme, avec leurs enffans, filz et filles, donnairent à celle saincte religion pour Dieu et en aulmosne, plusieurs pièces de terres et seigneuries qu'ilz avoient, situées devant la cité, à demi lieue pres, en ung lieu nommé de Buris, par telle condition que illec seroit faicte et ediffiée ladicte eglise sainct Eloy, laquelle encor à present y est. Et à icelle eglise et religion aultres bonnes personnes donnairent le lieu et la terre de Justemont, auquel lieu l'abbé Zacharie, qui pour ce temps, estoit abbé dudit sainct Eloy, avec ses freres ediffiairent eglise et maison. Et quant tout ce fut fait, ledit abbé avec ses freres s'en allairent demeurer en de Buris et mist des sueurs et de bonnes religieuses et sainctes dames en leur premier lieu dessus Mozelle : parquoy ce lieu fut appelé la Grainge aux Dames : Mais assés tost apres, elles en furent deschassées et dejectées par l'influence des yawes de ladicte riviere. Et furent icelles sueurs mises en de Buris, en l'eglise devantdicte de Sainct-Eloy, par le devantdit abbé, lequel alors avec ses freres s'en allerent se tenir et demeurer à Justemont, comme il est contenu en l'extraict d'une lettre bien anticque, laquelle ait esté prinse ès anciennes chairtres de leans et translatée de latin en françois [1].

Or maintenant je vous veulx dire et desclairer les droits que ung evesque ait et soulloit avoir en la cité de Mets. Car avant que je parle d'aultre matiere, ne que je die comment premier ait esté fait et institué les maistres eschevins, ne treses jurés en ycelle noble cité; et aussy, pource que depuis le temps de nostre apostolle et premier evesque, le glorieux confesseur et ami de Dieu, sainct Clement, je vous ai tousjours mis et desclairé la vie de tous les evesques d'icelle cité, et selon le temps et combien chascun ait regné : desquelx les deux darniers icy devant escripts, le premier ait esté le reverend pere Estienne de Bar et puis Thierry, son nepveu, dernier decedé : parquoy en continnant tousjours la vie et les faictz notables desdits evesques, reste à veoir quels droicts ilz soulloient anciennement avoir comme dit est. Lesquelx droictz lisés les bien tout à traict, et les retenés en vostre entendement; car par iceulx vous pourrés cognoistre et entendre comme anciennement, en ceste noble cité, on soulloit user quant au cas de justice : et comment il n'y avoit point en ce temps nul maistre eschevin, ne treses jurés, ains comme je vous ai dict cy devant, en parlant du comte, falloit au demandant présenter champ et bataille, et se combattre, luy ou aultre pour luy, apres

[1] Vigneulle raconte ensuite, fort au long, qu'un jeune homme de Flandre ayant fait le voyage de Jérusalem, y reçut, du patriarche, une portion de la vraie croix qu'il rapporta par inspiration à l'abbaye de St-Eloi, qui alors changea de nom et fut appelée le prieuré de Ste-Croix.

le sairement faict. Puis est contenu en yceulx droicts de monseigneur l'evesque comment on en debvoit user et quelle punition avoit celluy qui perdoit la journée et qui estoit cheu, comme plus au long est contenu ès droicts icy apres escriptz, lesquelx, je, l'escripvain de ces presentes, ai estraictz de la propre chairtre, bien anciennement faicte, toutte en la forme et au propre languaige, comme elle estoit et comme vous la trouverés. Et puis icy apres, je vous monstrerai comment les premiers maistres eschevins ont esté creés en Mets : puis apres verrés comment le reverend prelat, l'evesque Bertrand crea les treses et ordonna ordre et manière de tenir meilleure justice, tant à iceulx treses, comme au maistre eschevin.

VERS 1160.

CE SONT LES DROICTZ QUE MONSEIGNEUR L'EVESQUE AIT EN CELLE CITÉ.

Messire li evesque si ait teil droit en ceste ville que la monnoie est sienne, que nul n'y ait niant, si messire li evesque non, ou de lui ne la tient. Messire li evesque si ait fait son maistre monnoier, si li fait faire monnoie, queille qu'il veult, et queille fleur qu'il veult; mais il ne la peut empirier ne amendeir que viij deniers au marc; et on la doit prendre à la vaillance qu'elle vault. Messire li evesque si ait fait son maistre chamberlain qui prend garde à la monnoie qu'on la faisse bonne et loiaule. Li maistre chambrier vait à la monnoie quant lui plaist, ou messire li evesque li commande à alleir : si demande : Ami, sont ces deniers essaiés? S'il dit oil, il prend des deniers en trois lieux dessoubz le coing, s'il lui plaist et en fait trois essais. Si li ung des trois essais vient bien, le maistre monnoier ait paix ; et si tous trois viennent mal, le poing dextre perd ou il est en la mercy monsignour l'evesque. Et si messire li evesque commande que li essais soient faits devant lui, en sa chambre, li maistre chambrier prend des deniers en trois lieux, dessoubz le coing et les emporte en la chambre monsignour l'evesque. Si le maistre monnoier veult, ne l'en croit mie, ains l'empoigne parmy le poing, et li maistre chambrier ne l'ait à refuseir : si en vait en coste lui jusqu'à la chambre monsignour l'evesque. De ces deniers fait on trois essais devant messire li evesque : et si de ces trois essais vient li ung bien, paix doit avoir; et si tous trois viennent mal, le poing dextre perd ou il est en la volonté monsignour l'evesque. Si messire li evesque veut plaidoier son maistre monnoier, il le plaidoie devant lui en sa chambre de toutes choses jusqu'à faucie : et si à faucie monte sa fuers, le convient venir plaidoier lèz eschevins.

Messire li evesque si ait son maistre parmantier qui ses robes li fait tailler et coudre. Si prend li maistre parmantier des enfans qui coudre sçaivent et les emmene en la chambre monsignour l'evesque pour ses draps à coudre : si cousent jusques à heure de prime. Si à heure de prime ne leur aporte t on pain et vin, ilz coupent leur fil, si s'en vont, s'ilz veulent, et ne forfont niant. Cil maistre parmantier meyme si doit au voué chescan ung chapeil de merderin ou v solz ; et autreteil en doit il chescan au maistre eschevin, et aux trois maiours trois chapeilz de chessonz ou trois solz. Teil droit ait li voué et li menestré monsignour l'evesque.

Messire li evesque si ait teil droit en ceste ville que s'il vait à la court monsignour l'apostolle, cilz qui tannent le gros cuir, li doient le cuir avec ses bottes ; et cilz qui conroient le blanc cuir, li doient le blanc cuir avec ses bottes ; et li maistre feivre li doit la fevrie avec ses bottes, et si li doit ung poinson et ung marteil et rivat à hernais et à la selle monsignour l'evesque ; et apres li doit ung aultre poinson et ung marteil et ung rivat qui court communement par la route monsignour l'evesque.

Messire li evesque si ait teil droit en ceste ville que s'il vait à la cour monsignour l'empereur pour lai besogne de la ville et on le reçoit au revenir à procession, des despens qu'il fait celle nuit, li doient li trois maiours ses gaiges racheteir.

Messire l'evesque si ait teil droit en ceste ville que s'il vait devant forte maison pour abaitre, chescun des feivres de Mets qui forge tient à son conduit, li doit ung pymarteil : si en doit on chairger le seneschal monsignour l'evesque : et au revenir de la chevaulchée doit rendre à chascun le sien ; et si aucun y ait à qui il ne le rende, ne li redoit { aultre foys li redoit.}

Messire li evesque si ait son maistre chaus-

sour en ceste ville qui chausser le doit, et la rente en tient.

Messire li evesque si ait teil droit en ceste ville que s'il ait son vin en son cellier de ses vignes en demoinnes, ne d'autre vin n'est mie, et lui plaist à vendre, il ait trois bans en l'an, chascun de xv jours; et ces bans ne peut il prendre à paisque ne à pentecouste ne à noel ne à nulle feste ennal. Dès le jour que li ban monsignour l'evesque sera crié, ne doit nul vendre vins en ceste ville à sestier ne à quairte ne à pinte ne à maille, ne à denier; mais il vend bien à muid et à demi muid et au chairré, et si en preste bien li ung voisin à l'autre. Et s'il estoit repris qu'il vendist à autre mesure, et si osteir et demainier ne s'en peut, il perd le vin en la tonne et celui en la chainne : si doient alleir li maires et li eschevins somer la tonne, si en doit on porter les deux pairts au cellier monsignour l'evesque et le tiers au cellier monsignour le comte de Dabour. Or le porteroit on tout au cellier monsignour l'evesque; car il ait tout et tiers et deux pairts. Et li autre vin et tout li autre bien ait bonne paix.

Messire li evesque ait teil droit en ceste ville qu'on doit eslir chescan trois maiours par feaulté des hommes Saint-Estienne ou de ses membres : si li doit chascun des maiours xl solz de service et ix solz de crouée : si doit tenir la mairie ung an : et chascun des maiours doit au voué, quant on li donne la mairie, xx solz, et à la voueresse ung aneil de v solz. Et les premiers viij jours que li maire est esleu, si doit querir doien : s'il le puet avoir les premiers viij jours, il l'ait toute l'année. Et si cil que il esleit s'en peut oster par jugement de la doiené, li maire ait autres viij jours pour reporchaisser ung aultre : et s'il dedans les viij jours qu'on l'ait esleu à maiour, non requeroit, n'en auroit point toute l'année.

Messire li evesque si ait teil droit en ceste ville que s'il se veut saigner en sa chambre, chescun des maiours li doit v sodées de vermilles ou de bonnes viandes, et les doient porter les trois doiens avec les trois maiours; et si sont li trois boutilliers et les doient porter en la chambre monsignour l'evesque, et si doient estre au maingier et si doient avoir de tous les mets et de tous les breuvaiges monsignour l'evesque, nes don piment, si point en y avoit.

La cité de Mets ait teil droit que si nul prend l'autre au champ ne à bataille, soit de meubles à avoir ou d'heritaige et il nomme les vij solz et demi à ban et à la justice, et si bataille y est jugée, ilz peuvent faire paix parmi les vij solz et demi, toutes les heures qu'ilz veulent, sans forfaire. Et s'ilz atergeoient tant de paix à faire, qu'ilz eussent juré, ilz et leur champion, ilz ne pouroient faire paix, si parmi xxxij solz et demi non. Et s'ilz se combattoient, que li ung fust chancheu et il eust dit le mot, cil qui cheu est, perd le membre, si messire li evesque veult, et cil pour qui il s'est combatu, perd la querelle et si r'ait son honneur parmi xxxij solz et demi, et londemain se repeut combaitre et si jugeroit on pour lui; et s'il ne nomme les vij solz et demi au jour de la bataille, ilz ne peuvent faire paix, s'ilz ne paient ix^{lb} et une maille à la justice. Des vij solz et demi, si ait messire li evesque xl deniers et li comte de Daubour xx deniers. Or les ait tous messire li evesque. Et li voué de Mets y ait x deniers, et li maistre eschevin x deniers, et les trois maiours x deniers. Et des ix livres et une maille, si ait messire li evesque vj^{lb} et lx solz pour le comte de Dabour, et la maille vait pour la bourse à acheteir. Et si aulcun de nos manans appelloit l'autre de meuble avoir ou d'heritaige, et si li ung se sentist si fort qu'il voulcist faire la bataille, bien la peut faire. Et si il avenoit qu'il fust cheu et qu'il eust dit le mot, il ne perdroit nul membre, mais il perdroit la querelle et si r'ait son honneur parmi xxxij solz et demi à ban et à la justice, et si jugeroit on pour lui, et au londemain se repeut combaitre; et qui li reprocheroit, il perdroit pour chescune fois x solz de metsain.

Et si aucun appelloit l'autre de fellonie ou de roberie ou de lairancin, ilz ne peuvent faire paix, si par les signours non; ne ne peuvent traire autre teste que leur corps, se dont n'ait teille sone qu'il puist monstreir par quoy on li forjugest bataille. Et s'ilz se combaitent et li uns en chiet, li corps de celui qui est chancheu, est en la main des signours sans devise; mais li femme de celui qui est chancheu et li enfans et li bien ait bonne paix. Et si la femme ou li enfans ou li autres amis le veulent racheteir vers les signours,

bien le peuvent faire; mais ne juge t on mie pour lui ne ne r'ait mie son honneur.

Nous de Mets, si avons tel droit que si messire li evesque ou aultre pour lui nous demande niant par nulle querelle, queille qu'elle soit, nous en avons nostre loy encontre lui

Au ban de Tury doit on prendre ung homme qui doit faire les justices de ceulx qui sont jugés. Cil homme doit couper les chiefs, couper les poings, couper les pieds, crever les euiles et pendre les lairons et faire toutes les justices. Cil homme, s'il veult, il peut demandeir ung lairon qui soit jugié, pour faire les justices pour lui, ne on ne li ait à refuseir : et tant comme il vit, quoiqu'il devienne ne en quelle terre qu'il aille, ne peut ung aultre avoir; mais si cil mouroit, il en auroit ung aultre, s'il le demandoit.

La feste monsignour saint Estienne si ait teil droit que quiconque vient à la feste, il ait bonne paix et bonnes treves ung jour devant et le jour de la feste et londemain de la feste, si de mortelle guerre n'est. Autretel droit ait la feste monsignour saint Clement et la feste monsignour saint Arnoult. Et la feste nostre dame sainte Marie, my aoust, si ait tel droit que tous cilz qui viennent à la foire, ont bonne paix et bonnes treves, viij jours devant la foire et les viij jours de la foire et viij jours apres la foire, sans mortelle guerre. La foire Nostre Dame ait tel droit que quiconque fiert homme dedans la foire, dont il perd membre, on doit lui oster autretel membre, et si oster et desrainier ne s'en peut. S'il occist, on doit lui occire, si oster et desrainier ne s'en peut : s'il li fait plaie ouverte, lx solz pour le ban, lx pour la loy, si oster ne desrainier ne s'en peut; s'il li fait taillure, xv solz pour le ban, xv solz pour la loy, si oster et desrainier ne s'en peut. Et quiconque achete bestes ou aultres choses dedans les viij jours de la foire, et il en paie le tonneu, et si on li mal met et il en ait le tonneu qu'il en ait paié son tonneu, il rend ses coustanges et si il r'ait ses choses sans plus.

La foire nostre dame saincte Marie si ait teil droit qu'en la foire doit avoir xj taverniers, ne nul ne doit vendre vin dedans la foire si ces xj taverniers non. Et s'il avenoit, autretant en doit on comme du ban vin des signours : li princier en ait deux; li doien du grant moustier, une; li maistre archidiacre, une; li maistre chamberier, une; li coustre du grant moustier, une; li voué de Mets, une; li maistre eschevin, une; li trois maiours en y ont trois. Les viij jours de la feste nostre dame, doient tous ceulx de Mets le tonneu, et tous li remenans de l'eveschié le doient les sept semaines, si dont n'est clerc ou prestre ou chevalier qui emmene vin pour son boivre; et s'il le vendoit, il en deveroit le tonneu. Tous ceulx de Mets qui tiennent estaulz en la foire et qui y font portuaige, ne doient qu'un denier ennal de tonneu. Li tonneu doient à Saint Arnoult à celle foire rest et demie d'alz et v glannons, et au voué rest et demie, et au maistre eschevin rest et demie. Tous les mairdis sont bannaus et loiaus. Quiquionque occist homme au mairchié, ou navre, ou fiert, autreteile amende en deveroit, comme il feroit à la foire nostre dame.

En ceste ville doit avoir vij sochiers qui doient vendre les socs de chairrue, ne nul ne doit vendre socs, si par ceulz non; cilz vij sochiers doient chescan xxviij socs chascun. iiij de ces socs doit avoir messire li evesque; xij à la cour d'Arguencey; iij à la cour de Remilley; iij à la cour de Sciey; iij à la cour de Nomeney. Et li voué de Mets en y ait vij, et li voué de la ville l'evesque iij, et li seneschaus l'evesque j; et li maistre chamberlain vij, et son mareschaus j. et li maistre eschevin vij, et li maire de chambre qui les depart, j.

Par les choses devant escriptes, pouvés aulcunement entendre comment anciennement on soulloit user en Mets quant au faict de la justice; et comment, en ce temps, y avoit ung maistre eschevin, ung comte et ung voué avec les trois maires, qui gouvernoient la chose publicque; mais ès droictz que ung evesque ait en celle cité, comme ilz sont icy devant notés, il n'y ait point de datte : parquoy je ne puis veritablement cognoistre en quel temps ilz furent premier institués ne faits, sinon qu'il me semble que ce peult estre environ ce temps, pource qu'ilz parlent des maistres eschevins et du comte de Dabourch et de plusieurs aultres desquelx on viendra tantost à parler, tant en la fondation de l'eglise collegiale de St-Thiebault, laquelle en ce temps fut fondée devant la

cité de Mets, à la porte aux arraisnes, comme des premiers maistres eschevins, lesquelx pareillement en ce temps ont premier esté faicts et creés en Metz, Et ainsi doncques il reste maintenant à voir comment ladicte eglise de Sainct-Thiebauld fut premierement faicte, donée et arentée, et par qui ce fut et en quel temps.

Laquelle eglise fut premier tenue et fondée de deux jonnes clercs, citains de Mets, lesquelx premier y donnairent de leurs biens et furent premier acommencement des chainoines qui à present y sont.

Et premier advint que en l'an mil cent lxj, Estienne de Bar, evesque de Mets, donna le poids de la laine à Nostre Dame et à l'eglise dudit Sainct-Thiebauld, par tel que des deux poids, celluy qui achaite la laine, paiera à ladicte eglise mailles; et si n'appartiendra à nulz, sinon audit poidz, peser laine au ban de la cité. Et ceste affaire confirma l'empereur Fridrich par mil cent lxij, et pareillement la confirma Hugo, comte de Mets, en l'an mil cent lxj.

Secondement advint que en l'an mil cent lxiij, soubz ledit Estienne, evesque de Mets, pour aider à faire ladicte nouvelle eglise de Sainct-Thiebauld près des murs de Mets, ce qui ne se pouvoit faire sans le consentement de l'abbesse et convent de Saincte Glodsine, car ladicte eglise estoit desja ediffiée au fied de ladicte eglise Saincte-Glodsine, comme dit est, lesquelles se y consentirent par telle condition que lesdits chainoines, le jour de feste Ste-Glodsine, tous les ans, payeroient ung denier d'or qui vauldroit xij deniers messains, et avec ce que lesdits chainoines auroient puissance de eslire ung prevost; et si en quarante jours aprés la mort du prevost trespassé, lesdits chainoines n'en eslisoient point, ladicte abbesse en peult dès lors eslire ung à sa volunté.

En celluy temps que la devantdicte eglise se edifiioit, estoit evesque et tenoit le siege episcopal de la cité de Mets ung reverend prelat, nommé Ferrey de Pluyosa, et fut celluy le lvij^e evesque de ladicte cité. Celluy fut esleu par commug accord des clercs et au gré des chevaliers et des citains de la cité, et fit tant à sa vie qu'il est digne de memoire pardurable. Il acquist Ainnerey, et combien qu'il fust flebe, tant d'ancienneté comme de maladie, touttesfois oncque il ne perdit la force de son couraige ne la franschise de son cueur, ne oncque ne perdit ne n'amanrit sa terre d'ung denier, ne ne souffrit une seule villonnie faire à maignie de son pays. Et semblablement il ne fut oncque presbtre, sinon diacre, pour le discord devant dit, et tint le siege deux ans et deux mois, tant seulement, et mourut au mois de septembre, et fut ensepvelli en l'oratoire St-Gal devant l'autel; car ainsy l'avoit il demandé au lict de la mort. Aprez la mort du devantdit Ferrey, evesque de Mets. vint Thierrey qui fut le iiij^e de ce nom. Et fut celluy filz au duc Matheu de Lorraine, lequel fut le lviij^e evesque de ladicte cité de Mets, et tint le siege episcopal vj ans : et fut l'eveschié apres luy pres d'un an, sans evesque.

1170.

Le premier maistre eschevin qui jamais fust en Mets, fut appellé seigneur Benoy, et fut fait et creé en l'an mil cent lxx, et le fut vij ans, l'ung aprez l'autre. Et puis en l'an mil cent lxxvij, Poince, son filz, duquel nous parlerons ycy apres, fut le second maistre eschevin et le fut vij ans. Mais avant que je procède plus avant, je vous dirai de l'evesque Bertrand, et quelles choses durant son temps il fist dignes de memoire.

Celluy evesque Bertrand fut le lixe evesque de Mets et fut né de Saxonne. Celluy fut grant clerc en droict civil, *fuit episcopus sanctus;* il fut de noble sang extraict et plein de bonnes mœurs. Celluy evesque fut du temps du devantdit Philippe Dieudonné, roy de France, et eust celluy Bertrand tres grande guerre en l'encontre le devantdit empereur Phidrich; mais il en eust l'honneur. Et entre les aultres biens qu'il fist, premierement il rachetait les gaiges que ses devantriens avoient engaigiés, entre lesquelx il rachetait la ville d'Errancei qui estoit en gaige pour grant argent en la main le comte de Lucembourg, et fist tant par le jugement dudict empereur qu'elle fut restablie à luy. Et puis ediffiait à Vyc un noble lieu et acquist le chastel de Baucourt à luy et à tous ses successeurs. Aussy ne fait mie à taire le fait qu'il fist; car il print et destruit à force ung chastel qui estoit pres de Sarrebourg, pourtant qu'il portoit grand dopmage à l'eveschié.

Et pour le temps qu'il attendoit à faire justice

et acquerir paix et à bien gouverner son pays et à servir Dieu, ce fut alors que Dieu par patience le volt esprouver comme on esprouve or et argent en une fournaise. Et tellement que, en ce temps, advint que ung evesque fut envoié à Treve de part le sainct pere Urbain, iiij^e de ce nom, lequel fut appellé Folmaire; et fut celluy Folmaire esleu et envoyé contre la volonté de l'empereur Fiedrich. Et quand il vint à l'eveschié, le devantdit Bertrand qui à nulz maulx n'y pensoit, le receupt reveranment, si comme il appartenoit à tel prelat; car il en avoit le commandement dudit sainct pere: dont l'empereur en eust grant indignation quand il le sceut; et pource, par despit, fit tout prendre les biens de l'eveschié et de l'evesque et mist tout en sa saisine. Et quand ledit evesque oyt les nouvelles, doubtant de sa personne, il s'en allait à Collongne pour garder son corps, et print illec sa demeurance en l'eglise Sainct-Gereon dont il avoit aultres fois esté chainoine. Et l'archevesque du lieu qui avoit nom Philippe, luy octroya qu'il tint la chainoinerie: toutte la clergie et toutte la cité le receuprent en tel honneur et en si grant signe d'amour, et tant de biens et reverences luy offrirent, que ilz lui faisoient mettre en oubly grant partie de la dureté que l'empereur luy faisoit. Et en ceste maniere demeurait il deux ans. Et au dairien, à la priere des nobles et de plusieurs princes, son esveschié luy fut rendue et restituée, mais non mie en tel estat qu'il l'avoit laissiée. Car quant il s'en partit, tout estoit plein de bleid et de vin, et au retour n'y trouvait rien et fut tout vendu. Celluy evesque Bertrand, en sa premiere année, fist ung statut et ordonnance touchant l'office de maistre eschevignaige et la fist passer et confirmer tant de nostre sainct pere le pape comme de l'empereur. Puis fist et instituait les amans en Mets; car par avant n'en y avoit nulz comme cy apres serait dict.

Puis fina ses jours et gist en la grande eglise de Mets, au cueur de Nostre Dame la tierce.

Et premier sera dict du maistre eschevin et à vray sellon la lettre qui en fut faicte, sur laquelle celle ycy ait été translatée de mot à mot et à vray.

En nom de saincte et indivisée trinité, Bertrand par la grace de Dieu, evesque de Metz, au clergie et au peuple de Mets perpetuellement.

Ceulx ausquelx l'ordonnance divine ait receu ou baillié la cure d'office pontifical, sont tenus de entendre par telle diligence à leur administration qu'ilz ne mussent ou cachent en terre le talent ou le don que Dieu leur ait faict, mais le baillent au chaingeur ou usurier, et estudient tellement avec aulcun gaing le rendre ou raporter que, au jour du destroict examen, ilz deservent d'oyr ces motz: *Euge, serve bone et fidelis etc.* Nous, ceste parabole en la nouvelleté de nostre promotion tant plus sollicitement reduysant à memoire, de quant d'une part elle attraict par loyer, et de l'autre part elle estraint par peines, et que aux paresseux et negligens serviteurs elle menace les infernalles tenebres, par la communication du conseil de nostre clergié et d'aultres prudens et des religieulx, ensemble des chevaliers et citoyens, cognues les coustumes de la longue continuation en la maistrise de l'eschevinage estre dopmageable à l'eglise, grief aux pouvres, et mauvaise d'ancienneté à toutte la terre de Mets, par necessaire correction l'avons permuée, statuant et ordonnant que d'or en avant ladicte maitrise soit annuelle, affin que, cessant la stabilité de l'office, cesse aussy l'insolence ou desordonnance accoustumée, et que cy apres les eschevins futurs plus justetement usent et plus humainement de la puissance, laquelle ilz sçauront que, l'an passé, la debveront perdre. Niantmoins aussy vaincus et induictz par les prieres de noz fideles, l'élection de l'eschevin, laquelle le clergie avec le peuple avoit acoustumé de celebrer, affin que nous de treffons en rostions les occasions des dissentions qui communement suyvent la multitude, nous avons ycelle election perpetuellement concedée à vj personnes, c'est assavoir, au princier, aux abbés de Gorze, de St-Vincent, de St-Arnoult, de Sainct-Clement, de Sainct-Simphorien, qui soy rassemblant et convenant ensemble, chascun an, en la cité, le jour sainct Benoy, c'est assavoir, la xij^e des kalendes d'apvril, les sainctes evangiles touchées, feront sairment de eslire en bonne foy et en la charité de leurs consciences, celluy qu'ilz croiront estre par vie, science et bonnes mœurs, plus ydoine à ceste office, et plus utile à la chose

publicque. Et si aulcun d'iceulx y defailloit, nientmoins l'election se fera par ceulx qui seront presens, et aurait sa suite. Et serait esleu indifferentement homme de quelconque estat, tant chevalier comme citoyen en la cité, ou aulcun des faubourgz demeurant, exceptée seule condition servile. Laquelle, là où sera advenu qui soit esleu à ceste annuelle sollicitude, ne la polra resister, sinon qu'il fut cognu que devant ceste election, il eussist prins le signe de pelerinaige Jherosamilitain.

Ladicte election faicte, on presenterait l'esleu à l'evesque et à faire hommage et à recepvoir d'icelluy l'approbation ou confirmation. Aprez ce, et en la presence du clergie et du peuple, premierement jurerait que aprez la revolution de l'année, en nul temps ne reprendra ledit office. Et pourtant que les dons aveuglissent aussy les proudons et pervertissent aulcunes fois les cueurs des justes, secondement, il ferait sairment que pour donner ou non donner, pour determiner ou differer, ou à quelconque façon pervertir sentence, il ne recepverait nulz dons par soy meysme ou par personne moyenne; et que ne par amour ne hayne, ne pour quelconque aultre semblante occasion, ne se flecterait de la regle d'equité. Le troisiesme sairment, que à la bonne foy et par sollicitude diligente, il garderait de blessure les droitz de l'evesque, des eglises, des orphelins et des veusves, tant des riches comme des pouvres, et qu'il ne differera point de prononcier jugement, quant il en serait requis par ordre juste et maniere, sinon que par adventure, que par incertainneté ou par ignorance, il fussist empeschié de ce faire. Et si sur la question qui luy sera proposée, luy survient quelque doubte, il demandera conseil à ceulx par le conseil desquelx en tel cas il doibt estre instruict et gouverné; et par iceulx certifié, sans annexion de quelque dilation, proferera sentence en choses justes. Il jurera aussy qu'il ne presumera point de alienier nulz des fiedz appartenant à l'eschevignaigne.

Et si d'aventure l'evesque n'estoit present à la feste Sainct-Benoict, ja pource ne serait differée l'election, et l'esleu aussy ne promettera jay moins fidelité en la maniere devantdicte, tant à l'evesque comme à l'eglise et aux aultres, et plenierement leur administrerait jusque à sa venue ou presence. Et adonc à ycelluy l'homaige faicte, il recepvera le don. Et s'il advenoit que ledit eschevin mourut, son année non accomplie, ou pour maladie, ou que, ja ne soit, pour aulcuns siens exces lui fut rostée ladicte administration, dedans viij jours, on en eslise ung aultre qui parfera le residu de ladicte année avec toutte l'année ensuyant, aprez ce qu'il aurait faict la fidelité ou feaulté et le sairment par la maniere devantdicte. Et qu'il ne faisse homage au princier de nulz fiefz à recepvoir de ly; car le benefice descendant d'icelluy, estoit ja à aultre translaté, quand on faisoit ces choses icy: consequemment aux abbés et abbesses, s'ilz sont ou aulcuns aultres, desquelx par droict nouvel ou anticque il doit recepvoir aulcuns fiefz, il serait obligié à homage. Affin que lesdictes choses vers nous impetrées et par zelle de charité et pour le proffit commung mandées à execution et deferées par moult de supplications, et à la grant instance de noz fidelles et principallement des eglises et des poures, perseverent demeurant fermes, et que cy aprez ne soient destranchées par nulle legierté, nous les avons fait exprimer par lettres et commettre en garde de fidele cirographe ou escripture, et contre les cautelles des mauvais avons fait garnir les deux parties dudit cirographe de nostre sceaul et du sceaul du princier, aussy des eglises et des citoyens. Et n'est point aussy à passer en silence que nous, avec les abbés et moult d'aultres prestres qui estoient alors presens, avons séparé du sein de nostre mere, saincte eglise, et à torches ardentes avons lié du lien de perpetuelle excommunication jusques tant que condignement se seront revocqués, tous ceulx qui entendront de enfreindre ceste constitution, ou en aulcuns temps contrevenir à icelle, sinon que d'aventure, par succession de temps, par plus salutaire conseil et commune deliberation, il pleust aux presens ou futurs d'y adjouster ou diminuer quelque chose, ou la muer en mieulx.

Ces choses ont esté faictes l'an de l'incarnation nostre seigneur mil cent lxxix, la xij[e] kalende d'apvril, courant l'indiction xiij[e], l'epacte xxij[e], l'an de l'election et consecration dudit seigneur Bertrand premier, regnant bienheurement Fiedrich, empereur romain. Les

tesmoings, Hugue, princier, avec tout le chappistre de l'eglise de Mets. Pierre, de Gorse. Guillame de S[t] Vincent. Buchart, de S[t] Arnoult. Daniel, de S[t] Simphorien. Jehan de S[t] Clement, abbés. Pierre, advocat. Poince, escuier tranchant. Raoul, boutillier, et plusieurs aultres chevaliers, et la université tant du clergie que des citoyens.

L'AGREATION DU PAPE SUR CE FAICTE EN ROMAN DE LA LETTRE DU MAISTRE ESCHEVINGNAIGE DE METZ.

Urban, pape, serviteur des serviteurs de Dieu, aux amés filz, les citoyens de Mets, salut et apostolicque benediction. Comme ainsy soit que nous oyons que estes fermes et demeurés aimobiles en nostre devotion et nostre mere saincte eglise, nous entendons voluntiers à vostre prouffit selon Dieu, tant commun comme privé, et exaulçons affectueusement vos justes petitions. A vostre supplication consentant, confirmons par auctorité apostolique l'eschevingnaige comme vous le possedés justement et sans controversie, et comme il est contenu en l'escript authenticque de bonne memoire Pierre Tusculain, adonc legat du siege apostolicque, et de nostre venerable frere de Mets, evesque, et le garnissons du paitronaige du present escript; statuons et mandons qu'il ne lait ou soit licite à nul homme de enfreindre ceste lettre de confirmation ou contrevenir à icelle par hardiesse temeraire ou follie. Si aulcun presumoit de ce attenter, il saiche qu'il aura à encourir l'indignation de Dieu tout puissant et des sainctz Pierre et Paul et ses apostres. Donné à Verone, la xj[e] kalende d'apvril.

L'AGREATION DE L'EMPEREUR EN ROMAN DE LA LETTRE DU MAISTRE ESCHEVIGNAIGE.

Fiedrich, par la grace de Dieu, empereur romain, toujours auguste, au clergie universel et peuple de l'eveschié et cité de Mets, perpetuellement. Les choses qui se ordonnent par nos fidelles, principalement par les evesques, pour la paix et utilité des eglises de Dieu, appartient à notre majesté d'approuver. Et affin que par nulle legiereté d'or en avant soient destranchées ou destruictes, les confirmons du previllaige de nostre auctorité. A la petition donc de nostre fidelle et amé Bertrand, evesque de Mets, inclinant le consentement de nostre seranimité, ce qu'il ait salutairement ordomé par le conseil de la clergie universel et du peuple de Mets, touchant la maistrise de eschevignaige, nous statuons qu'il soit tenu ferme en tous temps et en racines, c'est assavoir que la coustume de loing temps mise en la maistrise d'ycelluy eschevignaige, par utile correction, abollie ou destruicte, elle soit d'or en avant faicte annuelle, afin que les eschevins futurs, aprez ce, faissent ou exercent leur puissance plus justement et plus humainement, laquelle ilz sçauront qu'ils debvront perdre, l'an parfaict ou consommé. Ilz jureront qu'ilz ne donneront ou feront nulles sentences vendables, et qu'ilz observeront fermement les aultres choses qui sont plus expressement contenues en l'escript dudit evesque de l'eschevinage. Affin doncques que ceste contitution de nostre sublimité ou haultesse, tant au present comme au postere ou futur, joïsse de immobile, nous avons commandé qu'il ait esté exprimé par lettres et confirmé du sceaulx de nostre imperialle excellence. Donnée à Constance le xiiij[e] kalende de may, l'indiction xiiij[e].

Et ainsi vous oyés la maniere comment celluy evesque Bertrand ordonnait et instituait plusieurs belles institutions touchant celluy noble office de maistre eschevin et les confirmations dessus ce faictes; et comment celluy qui estoit esleu ne le debvoit estre que ung an de rotte, jaice que je treuve sellon la date du temps, que depuis celle institution ainsi faicte et passée, plusieurs l'ont encor esté et ont tenu celle office plus de ung an, comme cy aprez sera dict. Mais pour vous mieulx instruire, et affin que entendés que c'est, et avant que je parle d'aultres matieres, je vous desclairerai plusieurs articles touchant icelluy noble office, et de ce qu'il est tenu de faire en son année. Et premier serait dict des droictz de l'empereur que on list chascun an aux annalz plaictz : et seront iceulx droitz mis tout en la forme et maniere sellon l'ancien languaige, comme chascun an on les list, et que ilz sont escripts, dont la teneur s'ensuyt.

C'est ce que li eschevin qui dit les droitz de l'emperear, doit dire quant on list les annalz plaictz, et est monté sus ung banc de costé le maistre eschevin.

Premier, il doibt dire : Maistre eschevin, sire, est bien par vous que je die les droictz de messire l'emperour.

Messire li emperere ait tel droict en ceste

ville, que, si il luy plait à venir en ceste ville, il envoie son maistre marechault devant; si fait faire telle monnoie comme il veult, et à telle fleur comme il veult; et celle monnoie doit avoir cours viij jours devant sa venue et tant comme il est en la ville, et viij jours apres son allée. Et celle monnoie doit on panre à la valleur qu'elle vault.

Li marechault meisme prend les hostels aux princes, aux archevesques, aux evesques, aux dues et aux comtes: nul ne luy doit refuser son hostel, et si luy doit songnier litiere, comme il ait avec ses chevaulx, et lict et draps, tel comme il ait avec ses hostes, et lumiere de xeu; plus ne luy doit, et il doit faire à ses hostes touttes honneurs.

Messire li emperere ait teil droit en ceste ville que s'il transmet ses lettres à monsignour l'evesque par son messaiger, il descend là où il veult et si se disne, ainsois qu'il presente ses lettres à la cour. De celui disner li doient les trois maiours ses gaiges racheter; si doient à lui venir, si li doient dire: Sire, messire li evesque est là; sus venés vos lettres presenter. S'il y vat, bien; et s'il n'y vat, dès donc en avant ne li doient niant. Et si le messaiger monsignour l'emperour ne treuve monsignour l'evesque en ceste ville, s'il veult il se fait soingner et lui et ses chevaulx; si sejourne trois jours. De ses despens li doient les trois maiours ses gaiges raicheter, et doient venir à lui et dire: Sire, messire li evesque est à cette ville là. Si le messaiger y sçait la voie, bien: s'il ne la sçait, les trois maiours li doient soingner ung gairson qui la voie li doit enseignier jusqu'à là où messire li evesque est. Et cil gairson doit estre au conduit et despens du messaiger l'emperour, allant et venant.

Messire li emperere ait tel droit en ceste ville, que, s'il vient en ceste ville, de quelle part qu'il viengne, li postis maire, c'est assavoir li maire de Portemuzelle, lui doit pourter les cleifz de la ville, trois lieues, encontre lui; si lui doit presenter les cleifz de la ville.

Tant comme messire li emperere est en la ville, nul homme n'y ait ne droict ne justice, si messire li emperere non, ou son commandement.

C'est ce qui se dist aux annalz plaitz.

Maire de Portemuzelle, banixiés vostre plait.

Je prens ban pour la chiece Deu de monsseigneur sainct Estienne, et pour touttes aultres chieces Deu en censaulx et en alluefz.

Et dit encor ledit maistre des eschevins et prononce tout en hault:

Je prens ban pour la chiece Deu de monsseigneur sainct Estienne et pour touttes aultres chiece Deu en censaulx et en alluefz.

Et li postis maire, li maire de Portemuzlle, si se lieve et dist:

Parousse nul contre ces bans: parousse nul contre ces bans: parousse nul contre ces bans: nul n'y parousse.

Et li maistre eschevin respond: Et il cource.

Et ledit maistre des eschevins dit encor:

Je prens ban pour la chiece Deu de monsseigneur sainct Estienne et pour touttes aultres chieces Deu en censaulx et en alluefz.

Et li maire de Porsaillis dit:

Parousse nul contre ces bans: parousse nul contre ces bans: parousse nul contre ces bans: nul n'y parousse.

Et li maistre eschevin respond: Et il cource.

Et ledit maistre des eschevins dit encor:

Je prens ban pour la chiece Deu de monsseigneur sainct Estienne et pour touttes aultres chieces Deu en censaulx et en alluefz.

Et li maire d'Oultremuselle se lieve et dit:

Parousse nul contre ces bans: parousse nul contre ces bans: parousse nul contre ces bans: nul n'y parousse.

Et li maistre eschevin respond: Et il cource.

Et tantost qu'ilz ont dit, tuitz ceulx qui sont chargiés de desmonnement et qui illec les ont apourtez, les ruent devant ledit maistre eschevin.

Et ledit maistre eschevin leur demande les ungz aprez les aultres si ilz ont ainsy trouvé, par leur sairment, et ilz disent: oy. Et sur ce, le clerc dudit maistre eschevin et des eschevins, les prend et les empourte. Et se lievent ledit maistre eschevin et ses eschevins et s'en vont disner, etc.

Et puis les maires et leurs doyens et leur clerc s'en vont asseoir dessoubz les airvolz au Champassaille, du costé devers les Celestins à trois taubles. Et illec vont on pour panre les bans d'esxurement et de tresfons desquelx on paye par chascun ban xiiij deniers. Et ont gens pour crier les ungs, Portemuzelle; et les aultres, Oultremuzelle; et les aultres, Porsaillis.

Et quant on list les droictz de messire l'emperere, au xxe jour de noel ou au xx^e jour

de paisque, on les list au hault pallais. Les maires sont assis au pallais bas, et crient leurs gens, comme dessus : et vònt on illec prendre les bans d'esxurement et de tresfons. Et les trois dairiens vendredis, devant la Sᵗ Benoy, on sonne meutte par iij fois ; et vait le maistre eschevin accompaignié de ses eschevins jusques au nombre de vj du moins, et les trois maires au hault pallais, et fait lire l'appel où les bans de l'année sont escripts, publiquement pour escondire, qui escondire veult etc.

C'est ce que le maistre eschevin de Mets ait à faire en son année pour l'office du maistre eschevinaige.

Premier, il puelt seoir le mardi, s'il lui plait, pour oyr touttes plaintes et touttes clameurs de tous nos manans de Mets qui adjournés seront par devant le maistre eschevin : et aussi pour toutte sauveté passer et pour mettre en mainburnie et fuers de mainburnie. Et y doit adés, par iceulx mardis, avoir ung des trois maiours, quand le maistre eschevin siet le mardi.

Et doit li maire dire : Maistre eschevin, sire, dictes moi le droict du plait, monseigneur. Et le maistre eschevin doit dire au maire : Mettés y le ban. Et li maire respond : Et je si fais.

Item, quant on vuelt passer sauveté par devant ledit maistre eschevin, il fault que les parties soient presentes et que ilz apportent leur sauveté gettée, et les parties s'en mettent en droict. Apurez, le maire dict : Maistre eschevin, sire, je le mets en vostre jugement. Après, on fait vuider les parties de la chambre, et touttes manieres d'aultres gens, forsque les eschevins. Et apres on fait lire les sauvetés ; et quand elles sont lues, le maistre eschevin fait sa demande aux eschevins les ungs apres les aultres et commence auquel qu'il vuelt et dit ledit maistre eschevin qu'il en vueille dire le plus droict par son sairment, et à chascun, tant qu'il ait à tous les eschevins fait sa demande. Si les eschevins ont accord de prendre ung de leurs compaignons pour aller parler aux parties et faire lire les sauvetés, le maistre eschevin y fait aller quel eschevin qu'il vuelt. Et quant icelluy revient et il dit la relation de de ce qu'il ait trouvé en les parties, le maistre eschevin lui demande premier, qu'il en dise le plus droit par son sairement, et apres à tous les aultres eschevins. Et quant la demande est faicte, on doit huchier les parties ; et là doient lesdictes parties avoir ung aman pour le crant desdictes sauvetés à pranre. Et aprez, le maistre eschevin fait parler à l'aman par lequel des eschevins qu'il vuelt. Et quant ledit eschevin ait parlé à l'aman, li aman doit demander audit maistre eschevin : Maistre eschevin, sire, le dictes vous ainsi par droict? Et li maistre eschevin doit respondre : Oy.

Et quant li maistre eschevin vuelt faire mettre fuers gens de mainburnie, et que on ne n'ait dit pour celluy ou celle qu'on veult mettre fuers de mainburnie, le maire doit dire : Maistre eschevin, sire, je le mets en vostre jugement. Et le maistre eschevin doit aprez ce dire auquel des eschevins qu'il vuelt qu'il en dise le plus droict. Et quant il ait fait sa demande et les eschevins sont d'accord de prendre ung de leurs compaignons pour parler aux parties, le maistre eschevin y ordonne lequel des eschevins qu'il vuelt. Et quant il revient et il ait fait sa relation, le maistre eschevin luy doit demander premier qu'il en dise le plus droict par son sairment. Et quand les eschevins ont tous dit, s'ilz sont d'accord, le maistre eschevin doit demander au mainbour s'il veult bien que celluy ou celle qui estoit en sa mainburnie, soit fuers de sa mainburnie. S'il dit oy, le maistre eschevin doit apres demander à cil ou à celle qui estoit en mainburnie, s'il vuelt bien estre fuers de la mainburnie son mainbour. Et s'il dit oy, le maistre eschevin luy doit dire : Et je te y mets, de part Dieu. Et là doit avoir ung aman present qui demande au maistre eschevin s'il dit ainsy par droit. Et le maistre eschevin doit dire : Oy ; je l'y mets du jourd'hui au nom de Dieu.

Si c'est une fille qu'on vueille mettre fuers de mainburnie, quant le maistre eschevin l'ait mis fuers de mainburnie, comme dessus est dit, pour la assever en mariage, le maistre eschevin doit chargier celle fille à ung des eschevins, lequel qu'il luy plait, affin qu'elle ne faisse nul aultre crant, tant qu'elle soit fiancée : car dès lors elle ne peult faire crant qui soit de valeur, si ce n'est pas le crant de sondit fiancé.

Item, les jeudis, le maistre eschevin ne doit seoir forsque sur ses desmonnemens. Quant ilz sont leus, li maistre eschevin fait sa demande auquel des eschevins qu'il vuelt, qu'il en dise le plus droict par son sairment. Si les esche-

vins sont d'accord, le maistre eschevin essiet son rapport; et s'ilz ne sont d'accord, il le reconseille.

Item, en l'an mil iiij^{c} et lxvij, fut ordonné par le maistre eschevin et par tous ses pairs eschevins, par commung accord et meheure deliberation que dès or en avant, le maistre eschevin de Mets povoit seoir tous les jours de la sepmaine, s'il luy plaisoit, reservés les jours de feste.

Item, le maistre eschevin ne puelt rendre nulle sentence, ne ne doit, s'il n'ait six eschevins avec luy à la selle seant; et s'il y a nul des eschevins qui soit esté chargié de la teneur dont le desmonnement se despencet, ledit eschevin doit avoir la premiere demande et doit le maistre eschevin dire ainsy: Ung tel, dictes m'en le plus droit par vostre sairement; et aux aultres aprez en suivant.

Item, quant le maistre eschevin ait ung desmonnement debattu et que ses eschevins et son conseil sont là, le maistre eschevin ne doit dire à nul qui que sont les debatant; mais au faire la demande, il doit adviser les eschevins qui sont de la plus grant partie, et encommencier à premier et doit dire ainsy: Aidés m'en à conseiller le plus droict par vostre sairment; et entrelaisser ung aultre de la plus moindre partie, et puis aprez de la plus grande, affin qu'on ne cognoisse les debatans. Et doit adès demander aux aultres eschevins ensuivant, quoy qu'ilz n'aient esté premierement à la selle, et à ceulx du conseil aprez qui ne sont point eschevins, et doit dire le maistre eschevin à eulx comme aux eschevins, c'est assavoir en disant ainsy: Aidés m'en à conseiller le plus droict par vostre sairment.

Item, quant le maistre eschevin devient maistre eschevin, le premier desmonnement qu'il ait debattu, il doit prendre le sairment de tous ceulx de son conseil forsque des eschevins; car ilz ont jay faict le sairment quant ilz deviennent eschevins. Et n'en doit le maistre eschevin nulz de son conseil espargnier et qu'ilz ne faissent ledit sairment et doit dire ainsy: Mettez la main sur le *jurator,* que vous entendez et jurez Dieu, vostre createur, par les sainctes remembrences de Dieu, et sur les sainctes evangiles et sur vostre part de paradis, que vous tenrez mon conseil secret en quelque lieu où que ce soit, et m'ayderez tousjours à conseiller le plus droict à vostre bon et loyaul povoir sans fraindre homme que ce soit. Et leur doit enjoindre le maistre eschevin devant qu'il fasse lire par le clerc le desmonnement.

Item, nulz de son conseil au conseiller les plaintes ne au determiner, ne doient faire nul sairment, s'il ne les determinoit meisme devant qu'il portast fuers nul jugement.

Item, quant ung desmonnement est debattu pour l'honneur du maistre eschevin; il ne doit jamais asseoir nul jugement, quoy qu'on luy die, si les eschevins ou eschevin seul ne soit deslaichié; car ce luy seroit grant deshonneur aultrement.

Item, quant le maistre eschevin ait eu ung desmonnement debattu et qu'il est reconseillé, il ne doit jamais dire quelle partie qui l'ait gaingnié jusques à tant que le jugement soit asseus, c'est assavoir que ceulx qui auront tenu la partie du gaingnant l'aient trestous veu; et n'en doit nulz laisser qu'il ne leur monstre à tous sans en nulz laisser.

Item, le maistre eschevin s'il dessent ou aperçoit à asseoir ung jugement, que ceulx qui auront jugié, ne soient mie bien tous d'une oppinion et qu'ilz vuellent mettre ung mot avant ou arrier, il ne le doit point asseoir, s'ilz ne sont tout d'une voix. Et leur doit une aultre fois remonstrer tous ensemble arrier, et qu'ilz soient d'ung accord.

Item, ledit maistre eschevin, quant il est à la selle et qu'il desploie ung desmonnement auquel vuelt asseoir, seant en la selle ou fuers de la selle, il ne doit point estre si oultrecuydé que jamais dise mot, sinon demander sa demande; et ne doit point dire: Il va bien ou mal; sans dire mot quelconque.

Item, quant ung homme se vient plaindre au maistre eschevin pour cas dont il puisse estre gaigié, il ne doit point oyr la plainte, si le plaindant n'amenne le sergent avec luy. Et doit dire au sergent: L'as tu gaigié, par ton sairment? Et si le sergent dit oy, adonc dit le maistre eschevin: Cesse de le gaiger plus avant, jusques tant que jaye conseillé ceste plainte. Et doit le maistre eschevin oyr tout homme, quel qu'il soit.

Item, si on se plaint des gouverneurs de la malletoste au maistre eschevin, le maistre eschevin doit remonstrer le cas ausdits gouverneurs, et ne le doit point remonstrer aux trese. Ou, si on se plaindoit des maistres

de l'hospitaul ou des maistres des mollins, ou d'aultres officiers, sans les trese, le maistre eschevin leur doit à eux remonstrer pareillement, et doit dire à ceulx qui se plaindent, qu'ilz amennent le sergent qui les ait gaigiés. Et leur doit ledit maistre eschevin demander s'il les ait gaigiés, par son sairment; et s'il dit oy, adonc doit le maistre eschevin dire au sergent : Cesse de plus gaigier, comme cy devant est dit. Adonc va le maistre eschevin remonstrer le cas à ceulx de qui on se sont plaint.

Item, le maistre eschevin toutte lettre qu'on luy aporte où son nom est dessus escript, il la doit ouvrir et l'envoier aprez au clerc des trese, ou donner ou la gecter en la chambre sur le banquet, et doit dire dont ceste lettre vient, et la doit lire s'il luy plait.

Item, si son nom n'estoit dessus lesdictes lettres escript, et qu'elles s'adraissassent au conseil, aux trese, ou aux sept de la guerre tant seullement, quoy qu'il soit du conseil, il ne les doit point ouvrir, s'il n'y a aulcuns des trese, du conseil ou des sept avec luy, c'est assavoir, ausquelx d'eux qu'elles s'adressent, qu'il en ait ung ou deux avec luy.

Item, quant les trese demandent au maistre eschevin son povoir pour mettre son nom par touttes lettres et en tous huchemens, le maistre eschevin doit respondre oy; par ainsy que vous ne ouvriés nulles lettres où que mon nom sera dessus en escript; et au cas que vous le feriés, je ne souffriroie point de mettre mon nom nulle part; et aussy ne vuel ouvrir nulles des vostres sans vous ou vostre consentement.

Item, au conseil des trese, quand on fait demande au maistre eschevin avec les aultres du conseil, il doit dire son opinion, et ne se doit point laisser abuser, quoy qu'on die, qu'il ne le dise, c'est assavoir, des choses qui ne doient point retourner en son jugement ne en sa bouche, ne chose dont plaintif en puist à luy venir; car on diroit que le maistre eschevin en auroit jay determiné au conseil et rendu sentence par sa bouche; dont la plainte seroit de nulle valleur. Mais de tout aultre cas touchant le fait de la cité et qui ne doit point retourner en la bouche des trese, le maistre eschevin, comme dit est, en doit dire son opinion.

Item, quant le maistre eschevin est avec les trese, et ilz lui demandent son opinion pour luy dessentir, s'il dira bien ou non, il doit dire : Je n'en dirai rien, si vous ne vous tenés à ce que j'en dirai.

Item, quand les trese determinent sur faict de crime, le maistre eschevin en doit aller hors. Item, si ung homme avoit fait de crime et les trese le menaissent pour faire justice de luy en quelque maniere que ce soit, dès que les trese ont sentencié avec les comtes, le maistre eschevin ne se doit point trouver devant le crimineul, à celle fin qu'il ne fasse nulles plaintes à luy. Car il feroit destry et empeschement aux trese, si le maistre eschevin en volloit faire plaisir au crimineul. Mais si le maistre eschevin rencontroit les trese en menant le crimineul, et le crimineul se plaindist à luy, le maistre eschevin le doit oster hors de la main des trese et luy doit conseiller son cas. Et s'il trouve la plainte à ressoire, le maistre eschevin le doit faire mener au pallais, et le doit tenir soubz sa main jusques à tant que sa plainte soit determinée : et puelt le dit maistre eschevin tenir sa plainte sur luy si longuement comme il lui plait. Et s'il ne treuve la plainte à ressoire, il doit ledit crimineul laissier mener à execution par lesdits trese.

Item, si le maistre eschevin rencontre ung homme que ung sergent meneroit en l'hostel du doien, pour la somme de la ville ou les sommes des trese, et il se plaint au maistre eschevin, ledit maistre eschevin le doit faire laissier aller, par ainsy qu'il ait seureté pour la somme, ou qu'il ait tousjours l'homme en main, soit pour fait de crime ou pour aultre chose, jusques que sa plainte soit conseillée; mais si c'est pour fait de crime, qu'il ne prenne aultre seureté que le propre corps de l'homme que ledit sergent mennoit.

Item, quant ung homme est en l'hostel du doien ou au pallais, pour fait de crime ou pour aultre chose, et ses amis se viennent plaindre au maistre eschevin pour et au nom dudit prisonnier, le dit maistre eschevin les doit oyr; c'est assavoir, quand l'homme est encore chez le doien ou au pallais, il doit faire cesser de mener l'homme hors, jusques tant qu'il ait conseillié la plainte; mais si l'homme estoit hors du pallais, et qu'on le menaist à execution, le maistre eschevin ne doit point oyr la plainte des amis, si le propre crimineul ne parle à luy. Et quant les amis s'ont plaint, estant ledit crimineul en la prison,

si la plainte est à ressoire, le maistre eschevin le doit tenir soubz sa main jusques que la plainte soit determinée.

Item, le maistre eschevin ne doit conseiller nulle plainte s'il n'a avec lui six de son conseil du moins, ne aussy determiner nul jugement sans avoir six eschevins du moins. Et ainsy apert la noble et digne office que c'est d'estre maistre eschevin, et comment bonnement, sainctement et canonicquement ilz gouvernent leurdicte office, sans ce que pour amour ne pour hayne, ilz en portent faveur à personne vivante. Si prie à Dieu qu'il doint la grace aux bons et nobles seigneurs de y tellement user et de se y gouverner si bonnement, comme ont fait les nobles trespassés leurs predecesseurs, que ce soit à leur honneur et au prouffit de la cité et au salut de leurs ames. Amen.

Icy apres est escript comment la cité de Mets est partie par les trois mairies à cause des trois selles des eschevins du pallais, lesquelx sont xx *eschevins avec le maistre eschevin qui est en la selle de l'empereur.*

Par cy devant avés oy la noble office du maistre eschevin de ladicte cité de Mets et de ses eschevins avec tout ce qu'il appartient audit maistre eschevin de faire durant son année et qu'il ait la charge d'icelle noble office, reste maintenant à veoir les limites et les desparts des trois mairies à cause des trois selles devantdictes. Et premier, est à noter que la mairie de Portemuzelle se accommence à la moitié de la grant porte de la grainge de l'hostel Sainct-Martin devant Metz qui siet en Anglemur en venant par la Hardie Pierre, adès à la senestre main, montant à mont en tournant parmi la rue au Bleif et retournant parmi les estaulx qui sont dessus les degrez de chambre et parmi les deux portals de Nostre Dame qui sont au grant moustier, en venant parmi la place devant le moustier au long de Fournelrue jusques sur le quairfort. Et en montant à mont Staixon droit oultre, par le haut de Jurue jusques au puits de Portemuzelle et le laisser à la senestre main, en tournant à la droicte main. Et retournant à la senestre main par devant Saincte-Seguellenne et retournant à destre main par le hault de Salnerie, jusques aux aisances des Cordelliers; et en tournant aval la Corrierre, droit au long de Chauldellerue tout oultre, jusques au pont Raingmont. Et de là tout autour des murs en venant parmi Rimport d'une part et d'aultre et par dessus les mollins, adès oultre parmi Chambre d'une partie et d'aultre jusques à la Hardie Pierre, et en allant adès oultre la droicte main, jusques ladicte porte Sainct-Martin.

La mairie de Porsaillis encommence à la porte Serpenoize à la destre main, en venant au long de la grant rue droit oultre jusques au puits de Portemuzelle, en tournant à la droicte main et retournant à la senestre main par devant Saincte-Seguellenne; et retournant arrier à la destre main par le hault de Salnerie jusques aux aisances des Cordelliers; et retournant aval la Corriere jusques au puits de Chauldellerue; et en retournant par dessus le pont à Saille et en allant tout autour des murs de la ville jusques à ladicte porte Serpenoize.

La mairie d'Oultremuzelle encommence à l'aultre moitié de la porte St-Martin devantdicte, en allant par Anglemur d'une part et d'aultre jusques à la porte Serpenoize, et retournant par la grant rue, adès prenant tout ce qui est à la senestre main jusques sur le tour de Fournelrue, en retournant aussy parmi Fournelrue droit par devant le moustier et tout parmi les deux portals du grant moustier et parmi les estaulx dessus les degrez de Chambré, en tournant droit jusques à la dessusdicte grant porte de Sainct-Martin avec tout le bourg d'Oultremuzelle.

Cy aprez est escript comment lesdictes trois mairies de Mets sont parties par defuers la cité et contreval le pays de ladicte Mets.

La mairie de Portemuzelle qui est par defuers la cité de Mets encommence où que le ruit de Valliere chiet en Muzelle, c'est assavoir au pré Sainct-Jullien droit à mont jusques où qu'il commence, tout le païs entour qui est entre celluy ruit de Valliere et la riviere de Muzelle au contrevault.

La mairie de Porsaillis qui est par defuers la cité de Mets encommence à la porte Serpenoize en allant par la porte St-Simphorien, adès à la senestre main, jusques à la riviere de Muzelle et le ruit de Valliere tout au long.

La mairie d'Oultremuzelle qui est par de-

fuers la cité de Mets, encommence aussy à la porte Serpenoize en allant aussy par la porte Sainct-Simphorien droit jusques à la riviere de Muzelle, c'est assavoir oultre le pont à Mollin, le pont des Mors et le pont Thieffroi à mont et à val.

Et ainsy je vous ai clairement dict et tout entierement desclairé l'office et ce qu'il appartient à faire au maistre eschevin de la cité de Mets, qui que le soit, avec le despart des trois mairies d'icelle cité, tant du dedans de la ville, comme par dehors. Reste maintenant à veoir et que je vous die quels furent ceulx qui pour ce temps estoient en bruit, c'est assavoir de vous dire, compter et nommer par noms touttes les nobles lignies et les paraiges qui depuis ce temps, auquel fut creé le premier maistre eschevin, ont gouverné et regenté; et desquelles lignies ont esté faicts et creés iceulx maistres eschevins avec les treses jurés de la justice, lesquelx ensemble, comme dit est, ont tousjours gouverné et regenté icelle noble cité de Mets, soubz les aisles de l'aigle du sainct empire jusques à present.

Et tout premierement et au commencement, c'est assavoir, aprez le temps que fut creé le premier maistre eschevin, en Mets estoient en resgne et gouvernoient ung parage nommé les Goulz. Puis gouvernait et fut en bruit ung aultre parage nommé les Faulcon; et avec iceulx gouvernait ung aultre parage nommé les Corbelz et les Piedz-Dechaults. Aussy ont gouverné à leur tour les Brizepain et ceulx de Portemuzelle: pareillement ceulx de la Court, ceulx de Porsaillis et ceulx de la Portenne. Puis vindrent les Noxe, les Tegnienne, les Bellegrée et les Barons et Aingeborch. Apres vindrent les Clivoie, ceulx de la Fosse, les Saulvaiges et ceulx de Gorse. Puis vindrent en leur resgne les Gournaix, ceulx de Chastel, les Macquerel, les Gobions et les Benoy. Apres vindrent les Axel, les Belz et les Bairbes; puis vindrent les Raichecourt, ceulx dessus le mur, ceulx de sainct Julien et ceulx de Chambre. Encor ont regné et gouverné en Mets ceulx cy aprez nommés, c'est assavoir, les dits le Roy, les Merciet, les Brullevaiche, les Bonneamis, les Chappel et les Pejoize. Pareillement les Collons, les Retrous, les Truant, les Faulquenelz et les Noviant. Apres vindrent les Louve, les Faixins, les Faulcolz, les Chevalat et ceulx de Seupecourt. Lors acommencerent à regner les Cheving, ceux de Collongne et les Graissechair. Apres iceulx regnoient les Bataille, les Moelen, les Deuamis, les Mairiens, les Fourat, les Goulle, les Hancque, les Chadron et les Hesson. Alors encommencerent premier à regner les Heu, les Chielairon, ceulx de la Court, les Reffault et les Beigue. Apres vindrent les Roussel, les Boucquin, les Ruecel, les Trebuchet, les Jottal et les Gemel. En ce meisme temps acommencerent à regner les Baudoiches, les Chanvres, les Wittien, ceulx de Laittre, et les Paillat. Puis vindrent les Grongnat, les Hunborjat, les Belz et les Fariat. Alors encommencerent à gouverner ceulx de Jurue, les Lohiers, les Cunement, les Borchon, les Toupat, les Marcoulz et les Froideviande. Apres vindrent les Noiron, les Marville, et les Bellebarbe. Alors vindrent les Rengnillon, les Couppechausse, les Willembal, les Hungres, les Barbelz et les Roillegnat: puis vindrent les Bollay, ceulx de l'Aitre, les Chaingne, les Drowin, les Bugley, les Mynne et les Enlecolz. Apres encommencerent à regner les Papperel, les Pappemiatte, les Remiat, les Fessault, les Rairel et les Corvella; puis vindrent à gouverner les Cueur de fer, les Desch, les Mortel et les Bourguiere; puis vinrent les Warixe, les Seriere, les Burtrand, les Bonjons, et les Brenecquin. Apres sont venus les Chaversson, les Travault, les Rinck, les Lievair, les Hanonville, les Hondebrant, les Blanchart et les Mondellange.

D'iceulx parages et nobles lignies ont tousjours esté faicts et creés les maistres eschevins et les treses jurez de la cité, lesquels le devantdit evesque Bertrand ordonnait et instituait, comme cy devant nous avons dit. Et aussy fit il les proudons que nous disons les amans, lesquelx pareillement furent pour le bien, proffit et utilité de toutte la cité; mais d'iceulx je me tairai jusques que temps serait. Et premier que je retourne à aultre matiere, je vous desclairerai quel sairment iceulx treses jurés sont tenus de faire et qu'ilz font tous les ans à la purification Nostre Dame en entrant en leur office.

Premier, jureront iceulx treses sur les sainctes evangiles de Dieu qu'ilz garderont et saulveront de tout leur povoir monseig^r l'evesque de Mets, son corps, son honneur, sa justice spirituelle et temporelle et tous ses biens par tout où ilz porront, en bonne foy.

Item, qu'ilz aideront à deffendre en touttes les manieres qu'ilz porront, la franchise de saincte eglise de Mets et de l'eveschié de Mets et la juridiction spirituelle et les droictz monseigneur devantdit; et deffenderont à leur povoir les empeschemens, si on en ait nulz fait, ou si on en faisoit nulz.

Item, qu'ilz soient aidant à monseigneur devantdit et à ses lieutenans, parquoy les devises soient accomplies et que les rendaiges soient faicts ainsi que les bonnes gens l'ont commandé et commanderont en leur testament.

Item, que monseigneur dessusdit, ses hostelz et ses biens, sa court, l'official de Mets, ses clercs, ses chevaliers, ses escuiers qui sont à ses robes et toutte sa maignie sont bien esxuriez en jusques à la chandelleur qui serait d'or en ung an. Et est cest esxurement escript dans les tables du clerc.

Item, que ceulx qui amenneront sel des salines monseigneur de Mets, sont esxuriez en jusques à la chandelleur qui or vient en un an.

Item, qu'ilz feront et maintiendront justice bien et loialement toutte l'année en laquelle ilz seront entrés.

Item, qu'ilz feront esxuriez de viij jours à aultres, ceulx que monseigneur l'evesque dessusdit et ses lieutenans leur requerront, à leur pouvoir, à la sauveté de la ville.

Item, que touttes les fois que messire devantdit ou ses officials, ou aultres ses lieutenans les requerront de constraindre les chanoinnes de sainct Saulveur, de sainct Thiebault, et les abbés et les abbesses, les moines et les nonnains de Mets et des bourgs de Mets, de chanter en leurs eglises et de faire le service nostre seigneur, qu'ilz les aideront à constraindre en touttes manieres qu'ilz porront à ce que le service de nostre seigneur y soit fait.

Item, que de nulz plaits entamés, encommenciés ou à commencer par devant les ordinaires ou leurs officiaulx, ilz ne s'en mesleront ne ne feront estainchier.

Item, qu'ilz ne mettront mains à nulz clercs ne à nulles personnes de sainct eglise qu'ilz ne les rendent aux ordinaires, tantost qu'ilz sauront qu'il soit personne de saincte eglise et qu'ilz en soient requis, et qu'ilz n'en feront point de justice.

Item, que si lesdits ordinaires mettoient mains à leurs clercs ou à leurs notaires ou à aultres personnes de saincte eglise, ou à aultres procureurs de la court, pour leurs meffaits, que les treses en soient aidant ausdits ordinaires, et qu'ilz ne soubtiennent nulz, tant que justice se fasse.

Item, qu'ilz ne feront nulluy absouldre par force de nulle sentence desdits ordinaires.

Item, qu'ilz ne feront nulles alliances entre eulx, ne ne souffriront à leur povoir que nulles alliances soient faictes à duc, ne à comte, ne à nulz seigneurs, ne entre les citains de Mets, ne entre les manans de Mets que monseigneur, le devantdit evesque de Mets, n'en soit, s'il luy plait.

Tous lesquelx articles cy devant escripts sont anciennement esté ordonnés et par meure deliberation et bon advis institués.

En l'an mil cent iiij^{xx} et iiij, fut fait pour le troisiesme maistre eschevin de Mets, ung notable personnage nommé Regnier. Et en ce meisme temps, durant sa maistrie, et durant et encor vivant le devantdit evesque Bertrand, c'est assavoir, en l'an mil cent iiij^{xx} et vij, fut premier fondée et miraculeusement instituée la tres sacrée et saincte religion de la benoicte Trinité. Laquelle ordre fut tantost apres confirmée par nostre sainct pere le pape et par toutte nostre mere saincte eglise, pour le bien et utilité de tous crestiens, et pour la remission et delivrance des pouvres captifz qui sont detenus en la main des Sarrasins. Et se trouve en aulcuns viez traictiez escript que tantost apres en fut une eglise avec le cloistre et couvent fondés en Mets, au bourg de Maizelle; mais pour la moiteur du lieu et pour les yawes qui souvent leur faisoient de grans domaiges, quant elles estoient hors de rive, iceulx freres se voulrent transporter en aultre lieu auquel ilz fonderent une nouvelle eglise, selon l'escript de l'acquest qui en fut fait, dont la teneur s'ensuyt en la forme et maniere qu'il est escript.

Connue chose soit à tous que li menistre et li freres de la maison de la trinité de Mets ont acquaisté en us et en tresfons à tousjourmaix à Abert des Arvolz la maison et la court qui fut au voué de Mets et tout le ressaige qui siet en la rue du voué en Alne. Et de cest acquest est Abert bien sold et paié. Et cest acquest ont fait li menistre et li freres par le crant de monseigneur Renalt, le comte de Castres et par le crant de la comtesse Ysaibel,

sa femme, qui de cest heritaige ne peult jamais niant demander ne reclamer, ne aultre pour eulx. Cest escript fut fait à feste Saint-Nicolas quant li millitaire coroit par mil ij^{c} et lxvj ans.

Et ainsy avés oy comment ladite eglise de la Trinité fut premier faicte et fondée au bourg de Maizelle : puis fut et ait esté de nouviau fondée et reedifiiée dedans les murs du circuit de la cité de Mets, en la rue où elle est encor à present, que nous disons la rue des Clercs, laquelle eglise ainsi faicte et saleinée par dessus, comme cy devant nous avons dit, fut et demeurait en cest estat jusques au temps present qui est l'an mil v^{c} et xx : auquel temps print devotion à ung notable chevalier de la cité, nommé seigneur André de Rineck, seigneur de Laidunchamps, de faire voulter icelle eglise, comme il fist. Et fut cest ouvrage fait et achevé, ledit an v^{c} et xx, par les deniers dudit seigneur.

En celluy temps, fut maistre eschevin de Mets, Howons Golz, lequel accomençait sa maistrie par mil cent iiij^{xx} et xiij, et le fut trois ans. Et puis apres, en l'an mil cent iiij^{xx} et xvj, fut maistre eschevin de Mets Simon Bellegrée, et le fut iiij ans, et durait sa maistrie jusques en l'an mil et ij^{c}. Et durant celluy temps que ces choses se faisoient, et vivant encor le devantdit evesque Bertrand, c'est assavoir en l'an mil cent quatre vingt et xvij, fut fait et ordonné l'atour des proudons que nous disons et appellons les amans de Mets. Laquelle institution fut faicte pour le bien, proffit et utilité de toute la cité; et avec ce confirmée de Phillippe, roy des Romains, en la forme et maniere comme la teneur s'ensuit :

En nom de la saincte trinité, amen. Bertrand, par la grace de Dieu, evesque de Mets, à tous ses fils en Dieu, et feables citains de Mets à tousjourmaix. Fait à savoir que comme il soit ainsy que li peuples de touttes gens crestiennes se peuvent plus avoir par devotion, si le cueur du siecle paisiblement et selon l'ordre du ciel est adressé; et comme il appartient à nous et à nostre office amiablement sur ledit peuple de Mets de mettre en paix et d'adresser, pour la raison de la cure que nous en avons receue, et d'abaisser les noises, et occasions de contens et de tous dopmaiges qui advenir peuvent, debvons oster : comme les citains de Mets aulcunes coustumes aient eu souventeffois en leurs jugemens et receu pour droict comme niant prouffitables, pour laquelle chose justice en ait maintes fois deffailli et en ait esté abaissée; touttes voyes, en la fin, nous vollons et entendons lesdits citains pourveoir d'user de meilleur droict, et pourveoir iceulx volluntier en cestuit cas pour le bien commun et prouffit de plusieurs avenir. Et pour la grant seureté que nous en avons veue en ceste chose, de nostre auctorité premierement, de toutte la clergie et par le conseil de nostre peuple de la cité de Mets et pour l'amour d'eulx, et par leur consentement et leur auctorité, lesdits citains ont esleu une voie amiable et proffitable pour leur besoingne mettre à fin, et pour ceulx qui venront après eulx, ont establi ung statut à gairder à tousjourmais par commung accord, en telle maniere que ung tesmongnaige feable par toutte la cité ait cource et ait vigueur, et que les contractz et les mairchiés et les convenances qui faictes seront par la cité, soient minses en escript pour avoir juste memoire de ceulx qui les feront. Et pour oster d'or en avant tous faulx blasmes qui pourroient advenir sur eulx, et pour lesdits escripts garder, en une eglise parochialle seroit une arche en laquelle deux serres seront et deux cleifz, lesquelles deux cleifz deux proudhommes seront esleus en la paroiche, de bonne renommée, qui les garderont fiablement, c'est à entendre chascun une d'icelle cleif. Et s'il estoit ainsy que dissence fust entre aulcunes personnes, chose ferme et estauble seroit et creu ce qui seroit trouvé en escript mis en une des arches dessusdictes. Et s'il estoit encor ainsy que aulcun, par sa follie, volcist aller contre l'escript mis en l'une des airches dessusdictes, et par son malice ne volcist croire ledit escript, et que par les gardes desdictes arches seroit tesmongnié, en doit celluy ou celle rendre la chose, selon la teneur dudit escript sans nulz champs de bataille. Et encor est à savoir que si nulz faisoient nulz marchiés ne nulles convenances, si par escript non mis en arche, celui à qui on demanderoit, seroit creu par son simple sairment, sans nulz champs de bataille, si il le donnoit. Et que ces choses soient fermes et estaubles, avons ces presentes lettres garnies de nostre scel et des tesmongnaiges cy dessoubz escripts, sur la destroicte

16

Grand-Prêtre et Prêtresse du pays messin

Bronze (½ hauteur)

Lith. Etienne

malediction d'excomuniement, et deffendons qu'il ne soit nul, par sa legierté ou par aultre malice, qui ose cestuy statut ne casser ne brisier ne encontre aller, et que quiconque essaieroit ou volroit aller encontre ces choses, trespasser ledit statut, et il tost ne s'en repent et dignement, il doit sçavoir qu'il doit souffrir jugement de mort et par sentence doit estre jugié à mort. Et furent tesmongnaiges à ce appellés, Howes, princier; Gerairde, doien, Burtal, cerchier de l'eglise de Mets; Franck, de Sainct-Vincent; Richaird, de St-Arnoult; Richaird, de Sainct-Simphorien et Werrin, de Sainct-Clement, abbés. Reaulz, vivandier; Simon, boutillier; Pierre Malvelxin et Hue son frere; et Rambaulx de Nomenie, chevaliers. Regnier, le maistre eschevin et les aultres eschevins de Mets. Hues de Port-Saillis, Hue de Porte Muzelle et Gerairde d'Outre Muzelle, maires, et aultres plusieurs. Données à Mets par la main Willaume, nostre chancellier, l'an de l'incarnation nostre Seigneur, mil cent iiij^{xx} et xvij.

1199.

Philippe, roy des Romains, ait consenti à ses fiables les citains de Mets sa grace et tout bien. Pour oster les griefz de vous et de vos successeurs des uz contre droit escript, et que de coustume loingtaine vous solliez avoir en vos plaictz et en vos causes, de la louange et du consentement nostre amé et fiable prince Bertrand, venerable evesque, et vostre Seigneur, et à qui du conseil des personnes de l'eglise de Mets, des abbés, de la clergie, par bonne entention avés estaubli ainsi comme tesmoings feables coursent dès en avant par la cité; à la digne petition dudit evesque, avons octroié que ainsicome il est contenu en ses lettres autenticques, d'auctorité royale, le confirmons et fermement deffendons et estroictement que nulle personne ecclesiasticque ou seculiere en nulle maniere contre celle confirmation vuelle aller. Données à Vermaixe la ve kallendre de juillet, l'an de l'incarnation nostre Seigneur, mil cent iiij^{xx} et xix, au premier an de nostre royaulme.

L'ordonnance des Amans de Mets, laquelle par le consentement de tous les citains d'icelle, ilz firent et ordonnairent touchant l'office de leur amandellerie.

A tous ceulx qui cest escript verront et orront, que pour le bien et la paix et l'honneur de l'eveschié de Mets et de touttes gens qui ne sont manans et aussy de ceulx qui sont manans, nous, les amans de la cité de Mets, avons faict et accordé par commung accord que nul ne peult ne ne doit prendre nul crant de nulle personne qui soit en prison ne qui ne soit postobis de son corps. Et si l'aman qui le crant prendroit, estoit en doubte qu'il ne fust delivre de son corps, il lui doit demander par son sairement s'il est delivre, et s'il le cognoist qu'il soit delivre, prendre le peult.

Nul ne doit prendre crant de personne, s'il n'est en bon sens et en bonne memoire.

S'il advenoit que aulcun de nos compaignons fust mandé devant aulcune personne dehaitiée pour faire sa devise, le dehaitié doit deviser sa devise et dire à l'aman sa volunté. Et s'il ne la peult deviser, et il dit à l'aman : Prenés telle devise comme celle personne vous dira ; je le crante bien ; nul ne la doit prendre. Mais si deviser ne se peult, pource qu'il soit agravé et oppressé de maladie, bien lui peult on escripre sa devise devant luy par ainsi qu'il la cranteroit; et quant elle est escripte, on la doit lire devant luy, et l'aman doit sçavoir s'il est en son bon sens et en sa bonne memoire. S'il y est, et il cranter la veult, prendre la doit, en telle manière qu'on la doit lire par devant deux proudhommes qui en soient espondeurs, et telz gens qui ne soient de l'hostel ne enffans de la personne qui la devise feroit.

Nul ne doit prendre crant de nulle personne pour estre mainbour de nulle devise, si li aman ne lui leist ou fait lire la devise de chief en chief.

Nul ne doit pranre crant à son povoir de personne qui est en mainburnie, s'il le sceit, s'il n'est faict par tesmongnaige d'amis ou par le crant de ses mainbours.

Nul ne doit pranre crant de debtes ne d'aultres choses où il n'y ait nul scel ne nulle remenbrence, s'il ne faict de la remenbrence ung droit escript qui dise : *Cognue chose soit à tous.*

Nul ne doit monstrer à personne escript de debtes qu'il ait en son airche, si li personne ne ly dit en aicque la somme d'argent, et qui la debte doibt.

Nul ne doit rendre escript de nulles gai-

gieres dont on soit saisi et tenant de l'heritaige qu'on ait mis en gaiges, si par droit non.

Nul ne doit oster devise d'arche si tost comme la personne est morte qui fait l'ait.

Nul ne doit oster escript d'acquest ne d'acquictance fuers d'arche, si par droit non; et le droit si est tel que le maistre eschevin de Mets le doit dire pour droict par luy et par ses pairs, luy septiesme des eschevins du moins à la selle.

Nul ne doit lire ne faire lire escript à plait à la chandelle.

Nul ne doit faire lire escript à plait par aultrui que par aman.

Nul ne doit panre escript de personne dont la somme d'argent soit jouée aux deiz ne à nulle aultre manière de jeu, s'il le sceit.

Nul ne doit panre escript ne lettres sceellées qui parlent d'abbés et de convent, s'il n'en vait pranre le crant au convent eu l'abbaye dont ilz seroient; et si doient faire sonner chapistre et parler à chascuns qui venroient en chapistre. Si tous le crantent, faire le peult; et s'il y en avoit ung ou deux qui ne volcissent mie cranter, il ne la doit mie mettre en l'arche.

Nul ne doit menner personne en son arche, s'il n'est aman, ne ses escripts querir.

Nul ne doit pranre crant à homme qui ne saiche roman, si li aman ne sceit alleman, qu'il entende celui de qui il prant le crant; et s'il y avoit aman qui ne sceust alleman, et il volloit prendre le crant à homme qui ne sceut point de roman, li aman puelt panre ung de ses compaignons amans qui saiche alleman; et il luy doit faire deviser le crant qu'il vuelt faire; et li aman, qui ne sceit alleman, qui le crant doit panre, le peult bien panre en la manière que li aman qui alleman sçaveroit, lui romancieroit, ce que li allemans de qui il pranroit le crant, cranteroit.

Nul ne doit faire escripre clerc escript d'arche en table que li clercs portent, se dont nes traienent les amans de ces tables; ne ne doit nul faire escripre nul escript en la plaice devant le moustier ne au bas pallais.

Nul ne doit pranre nul crant de don qu'on fasse des debtes qu'on doit à aultruy ne de paiement qu'on fasse de la debte, ne de nul rachat qu'on fasse, si ce n'est li aman qui ait l'escript de la debte ou l'escript du principal de ce qu'on racheteroit, en son arche ou ses compains, ou si dont ne faisoit la personne don de touttes ses debtes en general, ou ne prenoit paiement de touttes ses debtes en general. Et si li compains prenoit le crant, il le doit, au plus tost qu'il peust, donner à son compaignon qui ait l'escript de la debte, pour couldre l'escript de la debte à l'escript du principal de ce qu'on racheteroit.

Nul ne doit rendre escript de don ne de paiement qu'on ait fait, si dont ne rendoit l'escript de la debte avec.

Nul ne doit demander, ne faire demander, ne panre nulle manière de don, de rendre ou de monstrer escript, ne de porter escript au plait devant le moustier ne devant le maiour.

Nul ne doit mettre nulle personne en cire ne en parchemin, s'il n'est au lieu present pour faire le crant.

Et touttes ces choses dessus ce devisées avons nous tous cranté à tenir et à gairder en bonne foi et loyaulement sans mallengin : et qui aultrement le feroit, il ne sauveroit mie bien son sairement. Encor avons nous tous loyaulement accordé que quiconque des amans seroit maistre eschevin et eschevin d'or en avant, il doit x lb de metsains aux compaignons. Et s'il y escheoit point de l'eschevignaige pour luy, il n'en debveroit niant, pour ce qu'il les auroit paiés pour le maistre eschevignaige.

Et quant ung homme devient nouvel aman, ses compaignons luy doient faire lire cest accord, et luy doient faire jurer sur les saincts de le faire et de le maintenir ainsi comme cy est devis, ainsois qu'ilz luy donnent les cleifz. Et si l'en doit donner ung transcript et si doit faire seureté de donner aux compaignons à maingier de trois mets au moins, et au boire bon vin, ou paier x lb de metsains pour son paste; et si doit donner au vairlet sa robe.

1200.

Or vous ai assés amplement desclairé plusieurs belles institutions et ordonnances touchant les offices de la cité, reste maintenant que je retourne à ma matiere encommencée, et que je vous desclaire comment en celluy temps que couroit le milliaire par mil et deux cent, fut fait maistre eschevin de Mets ung notable seigneur, nommé sire Nicolle Corbel et le fut trois ans.

1202.

En celle année mil deux cent et deux, morut le reverend pere en Dieu, l'evesque Bertrand, apres lequel fut esleu ung scientifique prelat, nommé seigneur Conrairđ; et fut celluy fait et creé pour le lxe evesque de Mets. Celluy fut de noble lignie extrait, et entre tous les princes de tout le pays, c'estoit le plus hault de sang et de corps, ne en tout l'empire ne sceut on trouver ung homme plus bel ne plus sage qu'il estoit. Et par sa sapience, il avoit premier esté evesque de Spire et chancellier du sainct Empire; il amoit souverainement saincte eglise. Celluy noble evesque donnait à la grande eglise plusieurs biens, c'est assavoir, les paremens, aornemens et vestemens qui alors estoient à St-Estienne, au moins la plus grande partie. Il ediffiait le chastel de Vyc et fermait la ville de tours et de fossés; car par devant n'estoit fermée que de pauvre et de petite fermeté. Et combien que les besoignes de l'empire l'occupaissent fort et tant qu'il ne pouvoit souffisamment visiter son pays, toutte voye la grant renommée et le grant nom de sa prudence le faisoit tant priser et doubter que nul n'osoit entreprendre son maltallent, fust present au pays ou non; et fut sa terre, durant sa vie, si en paix que oncque homme ne luy meffist. Mais il ne vesquit pas longuement, dont ce fut dopmaige; car il definait de ce siecle en l'an xij^e de son eveschié, et fut ensepveli au cueur de l'eglise d'Esperence ou de Spire qui solloit estre anciennement appelée Nymaie.

Durant le resgne du devantdit evesque Conrard, furent plusieurs maistres eschevins et plusieurs aultres choses faictes, tant en Mets qu'en dehors, desquelles nous parlerons aulcunement et tout en brief pour eviter prolixité. Et premier, quant le milliaire couroit par mil deux cent et trois, fut fait et creé maistre eschevin d'icelle cité ung noble homme, nommé Aubert Piedz Dechaulz, et le fut ung an. Et en celle année fut Fristorf abatue. Puis en l'an mil ij^c et quatre, fut maistre eschevin de Mets Guerrier Brisepain; en laquelle année fut prinse la cité de Constantinople. L'an apres, deux cent et cinq, fut maistre eschevin de Mets Lou Rollier de Porte Muzelle, et le fut deux ans. En l'an mil deux cent et vij; fut maistre eschevin de Mets Nemmerei, le filz dame Burrée.

Pareillement, en ce meisme temps, c'est assavoir l'an mil deux cent et vij, l'ordre des freres prescheurs fut encommencée; et l'establist le glorieulx saint Dominique, et fut le premier qui la constitua.

En l'an mil deux cent et xv, ung notable seigneur de Mets, nommé sire Regnier Thiegniengne, fut le premier qui fist edifﬁer icelle eglise des grands prescheurs en Mets, et y mist la plus part de sa chevance.

Item, l'an mil deux cent et viij, fut maistre eschevin de Mets Hugue de la Court et le fut deux ans.

En celluy meisme temps, le glorieux confesseur et ami de Dieu, monseigneur sainct Françoys, florissoit et acommençoit à estre en bruit, et establist la tres sacrée ordre des freres mineurs, car il regnoit en ce temps; et fist confirmer celle saincte ordre par le pape Innocent auquel il demanda congié de prescher penitence comme il fist; tellement que le bruit de la saincteté de sa vie et la multitude des miracles que journellement le createur monstroit à la requeste de son serviteur, fut espandue parmi le monde, et que en briefz jours la renommée en vint en la cité de Mets, en laquelle en peu de temps apres, en fut en icelle cité fondé ung couvent tout au plus pres des murailles de la vieille cité, au lieu qu'on dit maintenant sur le mur. Et fist faire et fonder celluy couvent une bonne dame, nommée dame Odille Bellegrée, laquelle y despendit et almosnait tout le sien et en fut pouvre durant ses jours. Et est ceste dame enterrée et minse dessoubz la lame dedans le cloistre, assés pres de l'huis par où l'on entre en ladicte eglise; je prie à Dieu qu'il ait son ame. Item, ce fut fait et achevé dix ans apres la mort le glorieux ami de Dieu sainct François. Et à celle meisme année, l'on y tint ung chapistre auquel furent plusieurs sainctes et scientifiques personnes. Et pareillement sainct Bonadventure y tint chapistre. Et trouve l'on leans encor aujourdhuy aulcunes vieilles epitaphes qui y sont dès l'an mil deux cent et lvij.

L'an mil deux cent et dix, fut maistre eschevin de Mets Poince, le fils Henrey de Porsaillis. L'année apres qui fut l'an mil deux cent et xj, fut maistre eschevin Goubert de la Poterne.

En l'an apres, mil deux cent et xij, fut maistre eschevin de Mets Garcier Noixe et le

fut trois ans, durant lesquelx, c'est assavoir en sa premiere année, Ferrei, alors duc de Lorainne, ou aultrement dit Phidrich, donnait et resignait à venerable seigneur Conraird, evesque de Mets et de Spire, et chancellier du sainct Empire, le droict de paltronnaige de l'eglise de St-Martin en Curtis : lequel droict appartenoit au duc Thiebault, son filz, et ly estoit venu de part Aubert, jaidis comte d'Anbourch, son sire, et pere à sa femme. Lequel droit ledit Thiebault, à la requeste de son pere, ait donné et octroié audit evesque ; et à la requeste desdit seigneurs, ledit evesque en ait donné le droit à l'hospitaul St-Nicollais au nuef bourg à Mets. Faicte et donnée l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil deux cent et xiij, et le premier an de la duchié dudit Thiebault. Item, ait ceste confirmation esté faicte par plusieurs prelatz d'eglise et par sire Garisins, grant eschevin de Mets et do tous aultres eschevins et bourgeois de la cité, comme les lettres autenticques qui de ce en sont faictes, plus à plein en font mention.

Quant le milliaire couroit par mil deux cent et xv, fut maistre eschevin de Mets sire Regnier Tegnienne, et le fut deux ans.

Nous trouvons par aultres cronicques que le benoict saint Dominique fut en proppre personne en cestuit couvent des Prescheurs de Mets et si y beust et maingeaist, et print sa refection avec ses freres. Et avec ce y fist plusieurs belles collations tant en general comme en particulier.

En l'an mil deux cent et xvij, fut fait maistre eschevin de Mets Pierre, le filz seigneur Rou de Portemuzelle. L'an apres, mil deux cent et xviij, fut maistre eschevin de Mets Simon Faulcon. Et en celle année se demenoit ung proces à Mets, et y avoit grant question en la cité touchant le faict du tonneu.

L'an mil deux cent et xix, fut maistre eschevin de Mets seigneur Nicolle Baron. L'autre an apres, en l'an mil deux cent et xx, Troiexin de Portemuzelle fut maistre eschevin de Mets. En l'an mil deux cent et xxj, fut maistre eschevin de Mets le sire Gerairdt Angebourch.

Aussy en celle meisme année, fut premierement eschevis, confirmé et beni le devantdit convent des freres prescheurs de Mets par le devandit evesque Conraird.

En icelluy temps, furent plusieurs maistres eschevins en Mets. Et premier en l'an mil deux cent et xxij, fut maistre eschevin de Mets le sire Nicolle Clairies ; et en l'an mil deux cent et xxiij, fut maistre eschevin de Mets Hugue Lietalz. Item, en celledicte année vindrent les comtes de Champaigne et le comte de Bar devant Mets.

Le lxj^e evesque de Mets fut appellé Jehan, le frere le seigneur d'Aspremont, et fut de grant renommée, et estoit de noble lignaige de la cité de Mets et du paraige de Porsaillis, qui est l'ung des v paraiges de la cité de Mets. Celluy evesque Jehan estoit de devote et belle vie et conversation. Et combien qu'il fust de jeune eaige et qu'il n'eust mie les années que ung evesque doit avoir, toutte voye sa vie honneste et le grant sens dont il estoit plein, le firent premier eslire pour estre evesque de Verdun : et depuis fit il tant et fut de si grant renommée, qu'il fut fait et esleu evesque de Mets. Et qui volroit parler d'ung homme juste, saige et chaste, piteulx, misericors, patient et gracieulx à touttes gens, celluy l'estoit. Aux simples gens amiable, aux orgueilleux estoit ennemi, et toutte sa force estoit adès apparillée contre ceulx qui ne volloient raison entendre.

Or il advint à son temps que le comte de Dambourg se mourut sans hoirs masles de son corps, et ne luy demeurait que une sienne fille laquelle tint la terre, et requerit audit evesque Jehan qu'il luy laissast tenir les fiedz que son pere tenoit de l'eveschié. Et l'evesque, à la requeste et priere de plusieurs princes et seigneurs, luy octroyait par telle condition que si elle mouroit sans hoirs de son corps, les fiedz retourneroient à l'eveschié : et ainsi le promist elle par bonnes lettres bien scellées et par devant bons tesmoignaiges. Puis advint, si comme Dieu volt, qu'elle mourut sans hoirs de son corps. Et tantost messire Waithier, duc de Lembourg, et le comte de Lucembourg et plusieurs aultres nobles du pays se mirent en possession de tous les fiedz qui debvoient retourner à l'eveschié de Mets, et estoit leur intention de les retenir toujours. Dont ledit evesque s'y pourtait si saigement qu'il recouvra tout et mist la partie adverse à subjection ; et tellement en fist qu'ilz restituerent quatre nobles chastelz, c'est assavoir Sarrebruche, Trucquestain, Harrestain, et encor ung aultre lieu qu'on dit Albain et tout ce qui y appartenoit. Et si aquerit la vouerie de Marsal ;

car adonc le voué y avoit plus que le seigneur.

Et apres ce faict, quand il cuida vivre en paix, l'ennemi qui jà ne dort, mist grant discord entre luy et la cité de Mets. Et advint que la cité eust si grant indignation contre luy, qu'ilz luy ardirent une ville qu'on dit Chastel Sainct Germain devant Mets. Et encor plus luy firent, car ilz creverent les yeulx à ung sien clerc; et luy firent moult d'aultres grosses villonnies qui ne sont mie à raconter. Et quant l'evesque le seut, il en eust contre eulx grant courroux et indignation; si les fist requerir et demander l'amende de ce qu'ilz luy avoient fait; et ilz furent de ce refusant et n'en volrent rien faire : adonc il les excomuniait et agravait et interdit. Et apres ce fait, il issit de la cité et s'en alla à ung noble chaistel qu'il avoit audit village, sur la montaigne de Sainct-Germain, et là se tint grant temps et par plusieurs journées; et le paraige de Porsaillis duquel il estoit extrait, fut bouté hors de la cité, pourtant que ilz estoient de la partie dudit evesque : et pource furent lesdits receuptz avec l'evesque au chaistel de St-Germain. Puis apres beaucolpt de choses faictes et dictes, on leur destruisit tous leurs hostelz et leurs maisons qu'ilz avoient en Mets, ne de tout leur lignaige n'en demeura point ung tout seul, qui que ce fust, qui n'en fut bouté fuers de la cité. Touttesfois pour ceste heure estoit le plus grant lignaige d'icelle cité; neantmoins touttes leurs maisons furent destruictes, comme dit est, et tous leurs biens dissipez.

Et quant ledit evesque vist que les citains ne prisoient rien la deffense de l'eglise, il se print à la guerre seculiere; et adonc requist il ses amis et ses fiedvez. Et vindrent à son aide le duc de Lorainne et le comte de Bar, et firent alliance à luy par sairment publicque; mais toutte voye, la seigneurie de la cité se gourverna tellement qu'ilz retirerent les seigneurs devantdits de leur bande, en telle maniere que non mie tant seullement laisserent ledit evesque, mais de fait se mirent contre luy en armes. La guerre dura trois ans : dont il advint que les deux princes devantdits avec toutte la cité assiegeairent ledit chaistel de Sainct-Germain où le paraige de Porsaillis estoit, comme dit est. Et quant l'evesque l'oyt dire, si en eust grant douleur; car alors il n'avoit point de secours, parce que son frere estoit allé en France pour avoir gens d'armes pour luy donner aide et secours; ne l'evesque de Verdun, qui pour l'heure estoit, qui estoit son charnel ami, ne povoit venir à luy pour une adventure qui luy estoit survenue. Et tellement que merveille fut qu'il ne fut desesperé; mais sicomme ung homme couraigeux, plein d'esperance et de recouvrance, print cueur en luy et s'en alla en Allemaigne, et vint au comte de Harrestain et de Dambourg qui estoient nobles comtes et puissans, et les requist de soy ayder; et fist tant qu'il les amena avec luy jusques à la riviere de Muzelle. Et là fut prins conseil s'ilz passeroient celle nuit ou non. Aulcuns disoient et estoit leur opinion que c'estoit bon d'attendre jusques au lendemain; car, comme ilz disoient, il en y avoit de leurs gens grant foison des travaillés. Les aultres disoient le contraire. Brief l'evesque volt que ils passassent la nuit et ainsy le firent, et les tint tellement que oncque n'en demoura ung seul à passer; car si ilz n'eussent passé celle nuit, ilz n'eussent peu passer le lendemain, car la riviere devint si grande pour celle nuit, qu'elle fut fuers de rive le lendemain de touttes parts. Et ainsy, s'ilz n'eussent passé, ilz eussent perdu leur voie; et ceulx qui estoient assiegés, estoient si pres d'estre prins qu'ilz ne povoient attendre le secours au plus hault que huit jours.

Mais celui qui ait tout à jugier et à saulver, fut pour son vicaire et luy donna bon conseil. Adonc entra en la terre du duc de Loherenne et du comte de Bar à telle force que tout le pays trembloit et le doubtoit. Et assés tost apres, il s'approcha de ses ennemis et se mist en arroi et en ordonnance pour eulx combattre. La bataille fut ordonnée d'une part et d'aultre et sur point de chascun faire son debvoir. Mais Dieu inspira ung sainct homme qui estoit evesque de Toul, lequel alors se print de les appaisanter et se mist entre deux les batailles et s'agenouilla devant l'evesque de Mets, en luy priant et suppliant qu'il volcist escouter et oyr parolles de paix. L'evesque, quant il l'oyt, se pensa que les adventures des batailles sont perilleuses; et aussy par tres grande compassion que il avoit de ceulx qui estoient assiegiés, il se laissa conseiller; et allerent tant leurs parolles de l'ung à l'autre, que les parties eurent paix et furent bons amis ensemble. Et

raicheta tous ses amis, et les mist en paix et en grant honneur en la cité de Mets, et fut depuis ce fait, ami des seigneurs et des citains d'icelle cité de Metz, de laquelle il estoit natif.

Celluy Jehan tint le siege xv ans. Et fut ensepvelli au cueur de la grande eglise de Mets, dessoubz une tombe de marbre devant le lutrin.

Item, j'ai oy dire à aulcuns que celluy paraige de Porsaillis, lequel alors estoit le plus groz et le plus riche paraige de la cité, vendirent à celluy evesque Jehan, leur parent, les mairies du vault, telz comme Airs, Ancey, Sciei, Chasteil et tout ce qui s'en despend : parquoy ilz cheurent en indignation de toutte la seigneurie d'icelle.

Durant le resgne d'icelluy evesque, y eult en Mets plusieurs maistres eschevins. Et premier, en l'an mil deux cent et xxiiij, fut maistre eschevin d'icelle cité Thiebault de Porsaillis. Et apres, en l'an mil deux cent et xxv, le fut le sire Pierre de la Fosse. Puis en l'an mil deux cent et xxvj, fut maistre eschevin de Mets, Ancel le Saulvaige. En celluy temps que couroit le milliaire par mil deux cent et xxvij, fut maistre eschevin de Mets Guercier de Gorze. Item, en celle année, fut abattue la maistresse tour de Porte Muzelle, laquelle jaydis loing temps devant avoit esté située et fondée en Mets, audit lieu de Porte Muzelle. Et trouvait on au fond des fondemens d'icelle en escript de lettres d'or entour ung pillier scеellées en plomb ces vers cy apres :

Hæc est structura Nobilium quæ, processu temporis,
Deficiente justitia, convertetur ad ignobiles.

C'est à dire en roman : Vecy une cité edifiée de nobles gens, qui au temps advenir, par faulte de justice, se convertira à gent villaine.

Item, l'an apres, c'est assavoir, mil deux cent et xxviij, fut maistre eschevin de Mets Boinvalet de Porsaillis. En l'an mil deux cent et xxix, fut maistre eschevin de Mets Hue le Baigue. Puis, en l'an mil deux cent et xxx, fut maistre eschevin seigneur Nicolle le Gournaix. Et apres, en l'an mil deux cent et xxxj, le fut Mathieu Gaillat. Et fut aussy en celle meysme année que acommmençait la devantdicte guerre de Chastel St-Germain devant Mets, laquelle durait quatre ans, encontre le devantdit evesque de Mets; auquel temps durant, fut la cité sans maistre eschevin. Et fut alors que le devantdit evesque Jehan, le duc de Bar et le duc de Lorenne vindrent devant Mets, comme dit est, et n'y firent rien. Et depuis, lesdits princes seculiers tournerent avec ceulx de Mets, et furent du tout contre ledit evesque, comme ycy devant dessus, en sa vie et legende, il ait esté dict. Et de faict aidairent iceulx princes à destruire le chaistel seant sur la coste aupres de l'eglise de Sainct-Germain devant Mets. Et puis apres plusieurs grands dopmaiges faits, ilz firent paix et furent bons amis ensemble.

Item, en l'an mil deux cent et xxxv, fut maistre eschevin de Mets, le sire Pierre de Chaistel..

Apres, en l'an mil deux cent et xxxvj, fut maistre eschevin de Mets le sire Isambar Mecquerel : et en celle meysme année, fut donné aux abbés de Mets et des bourgs d'icelle le copt des maistres eschevins.

En l'an mil deux cent et xxxvij, fut maistre eschevin le sire Ysambar Govion et le fut ij ans. En l'an apres, mil deux cent et xxxix, fut maistre eschevin de Mets, Willemin, le voué de Maigney. En l'an mil deux cent et xl, fut maistre eschevin de Mets, le sire Nicolle Aixier.

Le lxij^e evesque de Mets fut appellé Jaicque et fut extrait du sang royal, et fut frere à Mathieu, duc de Loraine, et enfant du duc Ferrey, de la sueur du comte de Bar ; il fut fait et creé evesque de Mets en l'an dessusdit mil deux cent et xl. Cellui fut noble de corps et de cueur ; car touttes les belles et bonnes conditions qui doient estre en ung prelat de saincte eglise, estoient en luy parfaictement comprinses. Il estoit pere de paix, charitable, courtois, chaiste surtout, puissant de corps et hardi du cueur, benigne, saige, plein de prudence, attrempé, misericors, tousjours appareillié pour tout discord appaiser, pour le mal abaisser et le bien advancer. Il estoit tant bel de corps et tant bien formé de face et de membres que toutte nature en estoit honnorée, et touttes creatures s'en donnoient merveille. Et combien que, devant son temps, le pays de l'eveschié eust moult à souffrir, si comme le temporel sans pasteur, non pourquant sa grande sapience dont il estoit plein, recouvra telle paix que ce fut à la louange de Dieu et au prouffit des ames et des corps.

si tost comme il peut sçavoir que aulcun, sans cause, luy vouloit porter dopmaige, quoy qu'il luy coustast, il lui abaissoit si son orgueil que chascun y prenoit garde et exemple. Il rappareilla touttes les villes et vieilles edifflices de son eveschié et enforça villes et chastelz de touttes parts, et si fist moult de nobles edifflices nouvelles, et maintes aussy en acquesta. Son predecesseur avoit advancié la fermeté de Sarbourg, mais celluy cy la parfist de haults murs et de haultes tours et de fossés parfonds, si comme il appert encor. Il reffit aussy les murs de Harestain et de Darchestain, et y fit de parfondes cisternes; il ferma si fort la ville de Vyc et de Marsal qu'elles furent en sureté de leurs ennemis. Une ville qui est nommée Ramberviller, qui estoit fermée de soefz et de pallis, il la fist fermer de forts murs, et si fist faire par entour xxiiij tours haultes et grandes. Il reffit tous les murs d'Espinal et le chastel; pareillement fist refaire le chastel de Conflans qui estoit cheu de vieillesse et y fist faire murs, fossés et haultes tours. Il edifia du tout le chastel de Hombourg et le fist tant noble que on l'appelloit le miroir de beaulté et est appellé Hombourg, et là mist il trop grant argent. Et fut faict pour le principal retraict et la principalle demeurance de toutte l'eveschié, et furent faites chambres et maisons pour les seigneurs, chascuns selons son estat. Et là fondait il une chainoinerie pour Dieu servir, et leur donna grands revenues et par especial de fours et de mollins. Item, à Belprey et à Salival fist il moult de biens et releva maintes edifflices de grant coustanges. Item, il acquist le fied de Blamont, rendable à l'eveschié à tousjours. Et apres, pour le temps que l'eglise avoit guerre encontre monseigneur Conraird, filz l'empereur Ferrey, et que il fut jugié pour estre privé de son office et que l'eglise faisoit contre luy, adonc vint l'evesque Jaicque à si grant force de gens d'armes que par sa force et par sa prudence, il en fist fuyr les ennemis et les mist à fin; mais ce ne fut mie sans grands et merveilleux despens. Il acquist à tousjours rendable le fied de Marrimont et Zerbuefignens et de Gaubondanges et tout tant que il appartient. Item, il acquist ses fiedz de Pierrepercée de monseigneur Henry de Salmes et l'hommaige à tousjours. Item de monseigneur Thierrei de Thcheicourt acquist il disme de toutes les appartenances. Item, de monseigneur Weroy, le Volgien, acquist il sa partie de la vouerie du vault. Item, il acquist de monseigneur Pierre, filz seigneur du nueuf chaistel devant Mets, la vouerie du chastel devant Mets. Item, il y eust une fois discord entre luy et le duc de Loherenne Ferrey, qui estoit son nepveu, pourtant que ledit evesque demandoit sa partie d'heritaige de part pere et de part mere. Et luy donna le duc, par paix faisant, tout ce qu'il avoit à Marsal, à Vyc et à Romereville, à Corbesal, à Gelacourt et à Remberviller, et à Sorneville et à Willame et Bissoncourt, si comme il est contenu en bonnes lettres qui sont en la main de l'eveschié. Et toute ceste terre, l'evesque Jaicque la donna à l'eveschié à tousjourmais par bonnes lettres sceellées.

Il tint le siege xxij ans, et mourut au mois de septembre par mil deux cent lxij ans, et fut ensepveli en l'eglise Sainct-Estienne, au cueur Sainct-Nicollas et à la senestre main, et est le premier evesque devant l'autel S[t]-Nicollas, qui est haulte tombe; mais, à ceste heure, n'y est plus, et est ostée et deffaicte; car on ait reffait le cueur tout de nuef, et n'y est plus ledit evesque.

Item, il fonda l'autel Saincte-Katherine qui solloit estre en celluy meisme cueur, pour luy et pour ung sien oncle qui estoit evesque de Chartre; pareillement pour son pere, pour sa mere et pour tous ses aultres amis. Celluy evesque Jaicque, avant qu'il fust evesque, fut premierement princier de ladicte eglise de Mets; et par sa prudence et science il fut esleu, comme dit est.

En celluy temps, c'est assavoir, l'an apres, que celluy evesque Jaicque devandit fut creé, et que le milliaire corroit par mil deux cent et xlj, fut maistre eschevin de Mets Thierrei Lowei. Et en l'an mil deux cent et xlij le fut Jehan Bellebarbe. En l'an mil deux cent et xliij, fut maistre eschevin de Mets Phillippe de Raigecourt. Quant le milliaire couroit par mil deux cent et xliiij, fut fait maistre eschevin de Mets Phillippe Thiozime; puis en l'an apres, mil deux cent et xlv, fut fait maistre eschevin le sire Richard de dessus les murs; et apres, en l'an xlvj, le fut le sire Jehan de Sainct-Julien. En l'an mil deux cent et xlvij, fut maistre eschevin de Mets Nicolle, filz Howons Fanelz. Et puis en l'an mil deux cent

et xlviij, le fut le sire Mathieu de la Chambre. L'an apres, que corroit le milliaire par mil deux cent et xlix, fut maistre eschevin de Mets le sire Baudowin le Roy. En laquelle année ung notable phisicien et grant clerc en Mets, nommé maistre Lembert, ait impetré du pape Innocent de faire edifflier la chapelle du pré, en Mets, fondée au nom de sainct Cosme et de sainct Damien, laquelle chappelle il fist faire et fonder au lieu de sa proppre maison, en laquelle alors il demeuroit. Et ce fait, il l'ait enrichie et douée de plusieurs rentes par luy acquises, et puis l'ait par devotion donnée à sainct Nicolas du pré de Verdung.

En l'an apres, c'est assavoir, mil deux cent et l, fut maistre eschevin de Mets Piere Tegneiene; et en l'an mil deux cent et lj, le fut Mathieu le Mercier. L'an apres, mil deux cent et lij, fut maistre eschevin de Mets le sire Bonami. En l'an mil deux cent et liij, fut maistre eschevin de Mets Nicolle Brullevache. Et en l'an mil deux cent et liiij, le fut Aubelz de Champey.

En l'an mil deux cent et lv, fut maistre eschevin de Mets seigneur Richaird de dessus le mur. L'an mil deux cent et lvj, fut maistre eschevin de Mets Simon Poigoiez; et en l'an mil deux cent et lvij, fut maistre eschevin de Mets Nicolle Govion. Et alors en celle année fut ordonné et institué en Mets que l'on appelleroit les maistres eschevins *Sire*. L'an mil deux cent et lviij, fut maistre eschevin de Mets le sire Jaicque de Chambre. Et en celle année fut premierement fait, fondé et ediflié en Mets le couvent des sueurs de Saincte-Claire sur le mur.

En celluy temps que couroit le milliaire par mil deux cent et lix, fut maistre eschevin de Mets, le sire Jehan de la Court; et en l'an mil deux cent et lx, le fut le sire Hugue Collon. En celluy temps, accommençoit en prime à venir en bruit l'ordre des hermites que nous appellons les Augustins. Et selon ce que je puis entendre et cognoistre, furent premierement, environ ce temps, fondés en Mets. Et y fut faicte une eglise au lieu où à present elle est, non pas de prime face si belle, si grande ne si magnificque qu'elle ait depuis esté faicte. Et en ce lieu où elle est située, je trouve escript qu'il y solloit avoir ung petit oratoire dans lequel demeuroit une maniere de religieulx, nommés les Cesse: et veult on dire que ces religieulx estoient des templiers ou des hospitaliers de Hierusalem; mais je ne sçay pas au vray desquelx. Celle religion des Augustins, située en Mets, doit, tous les ans, aux dames de Saincte-Glodsine tribut et rentes annuelles pour le petit huis qui est devant le portail d'icelle eglise et au plus pres, qui descend en la rue, monstrant que icelle eglise est fondée en partie dessus le territoire de ladicte eglise Saincte-Glodsine. Si ont tousjours les freres de leans depuis agrandi leur maison petit à petit, et tellement que ung des freres de leans fist voulter l'eglise de l'almosne des bonnes gens; ung aultre fist faire le dortoir; et depuis, n'a pas loing temps, que ung aultre frere, confesseur de la duchesse de Lorainne, fist faire les chaires du cueur, et ainsy des autres. Tantost apres fut faicte et fondée une religion de Cairmes en la cité de Mets; et fut la seconde faicte et fondée deça les monts, comme je trouve escript. Puis loing temps apres, ait celle religion et celluy couvent en Mets esté ragrandi et reffait de nouviau par ung duc de Bar, comme il est à present, et comme nous dirons icy apres, quant temps serait.

En l'an mil deux cent et lxj estoit et fut fait maistre eschevin de Mets le sire Jaicque Cretton. L'an apres, mil deux cent lxij, fut maistre eschevin de Mets le seigneur Jehan Trowan. Tantost en cette meisme année, fut fait et creé le lxiij^e^ evesque de Mets, nommé Philippe, lequel fut de noble lignie extraict; car il fut de Florhenge de la comté de Lucembourg. Celluy fut lairge et courtois; et en son temps abatit Lucembourg, et si fonda Condé sur Muzelle. Et s'il fut demeuré evesque loing temps, il eust fait moult de biens à l'eveschié; mais il renonça et devint moine, comme veullent dire aucuns. Et puis quant il mourut, il se fist ensepvelir en l'eglise de St-Estienne de Mets au cueur St-Nicolas, et tout au plus pres de son devantrien, l'evesque Jaicque.

Cest evesque Philippe fut eslu à l'eveschié de Mets l'an mil deux cent lxij, comme dit est; puis renonça en la main du sainct pere. Mais, le tier an de son eveschié, demanda pour son estat la prebende de Mets et la tresorerie et le ban de Remilley, et le pape Boniface luy donna. Et apres ce qu'il eust regné son

raige, il mourut par mil deux cent iiij^{xx} et xvij, le xxvij^e jour de decembre. Entre le temps qu'il renonça à l'eveschié et le temps qu'il mourut, il y eust quatre evesques; car depuis qu'il eust renoncé à l'eveschié, il vescut xxiij ans. A l'encommencement que cest evesque fut creé, quant le milliaire couroit par mil deux cent et lxiij, fut alors maistre eschevin de Mets le sire Pierre Thomas. Et en celle année furent faictes les alliances de ceulx de Bar et de ceulx de Mets. L'an mil deux cent et lxiiij, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan de Raigecourt; et l'an apres, que le milliaire corroit par mil deux cent lxv, le fut Allixandre Macquerelz: puis en l'an mil ij^c lxvj, fut maistre eschevin Thierrei Brixepain. L'an apres, mil deux cent lxvij, fut maistre eschevin de Mets le sire Thiebault Faulquenel. L'an mil deux cent lxviij, fut maistre eschevin de Mets le sire Jaicque de Nouviant. Et en l'an mil deux cent lxix, le fut le sire Geoffroy le Gournaix.

En l'an mil ij^c et lxx, estoit maistre eschevin de la cité de Mets Nicolle, filz le seigneur Jaicomin le Gournais. Pour celle année que alors couroit le milliaire par mil ij^c lxxj, fut maistre eschevin de Mets Baudowin Louve.

En celluy temps qui fut l'an de grace mil ij^c lxxij, fut maistre eschevin de Mets le sire Philippe Faixin. L'an apres, c'est assavoir, quant le milliaire couroit par mil ij^c et lxxiij, fut maistre eschevin de Mets le seigneur Nicolle Faulquenel. L'an apres, fut maistre eschevin de Mets seigneur Jehan de St-Polcourt; auquel temps, comme je trouve escript, fut premier instituée la feste du sainct sacrement de l'autel. Item, en l'an apres, c'est assavoir, l'an mil ij^c et lxxv, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan, filz Jaicomin le Gournais.

Guillame de Tragunel fut fait le lxiiij^e evesque de Mets, et fut fait et creé et begni en l'an dessusdit, mil deux cent lxxv. Et puis apres qu'il eult ung peu de temps gouverné son eveschié, il eult grant discord au duc de Lorenne. Et tellement allait la chose qu'il fut de luy prins et detenu en estroicte prison par ung an et plus: et fut si secrettement tenu que on ne povoit sçavoir où qu'il fut emprisonné. Et avec luy furent prins plusieurs aultres Romains, lesquelx le devantdit duc fist secrettement ardre en une maison en Lorainne. Et ainsi comme celluy evesque estoit en prison, comme dit est, et que l'on ne povoit sçavoir où il fut, alors y avoit ung official qu'il avoit amené du pays de Rome, qui en estoit en grant meschief. Parquoy icelluy official encommença à aller secrettement par la duchié de Lorainne et eveschié de son seigneur. Et fist si grant diligence, et tant pourchassa ledit official qu'il fut mené où il estoit et parla à luy, mais il ne le vit pas. Si luy demanda comment il luy estoit; et l'evesque luy dit qu'il luy seroit moult bien, s'il povoit avoir des bons vins de Rome; car aultrement il ne povoit avoir santé. Et l'official qui fin homme estoit, l'entendit tantost; mais les gairdes qui estoient autour ne l'entendirent pas, ains cuidoient qu'il demandoit des vins de Rome pour boire. Et alors apres ce dit, l'official se partit d'illec et ne laischait jamais jusques à temps qu'il fust à Rome, et se trouvait devant nostre sainct pere le pape auquel il conta toutte l'affaire. Puis impeltra de luy le cesse pour toutte la duchié de Lorainne; et par tous les lieux où que le duc passoit, on cessoit l'office divin par trois jours apres. Et alors les gentilzhommes de son pays en eurent despit et le blasmerent et firent tant qu'il delivra celluy evesque, et tous les aultres pareillement qui estoient prins avec luy. Et dès incontinent qu'il fut hors de prison, il s'en allait à Rome dont il estoit né, et illec assemblait et amena grans gens de ses amis et des amis de ceulx qui avoient esté ars en la maison, comme dessus est dit, lesquelx à force entrerent en la duchié de Loraine. Et quant le duc le seut, si vint contre eulx à grans gens et eurent grant bataille ensemble aupres de Warensberg, et illec y eult grant effusion de sang; mais la desconfiture tourna sur le duc de Loraine, et à grant peine il eschappait de la bataille. Et puis quant ledit evesque eult eu celle victoire, il s'en tournait à Rome avec ses amis et y mourut, le sixiesme an de son eveschié.

En l'an apres que le devantdit evesque fut creé, c'est assavoir, en l'an mil deux cent et lxxvj, fut maistre eschevin de Mets le sire Aubert, filz Jehan Xaving.

En l'an mil ij^c lxxvij, fut maistre eschevin de Mets Poince de Collongne. Puis l'an mil ij^c lxxviij fut maistre eschevin de Mets Jaicomin de Faulquenel. Quant le milliaire corroit par mil ij^c et lxxix, fut maistre eschevin de Mets le seigneur Jehan Corbel. En l'an mil

ij cent et iiij^{xx}, fut maistre eschevin de Mets Poince, le filz Philippe de Raigecourt.

Laurent fut le lxve evesque de Mets; et ainsois qu'il fust evesque, il estoit prothonotaire de nostre sainct pere le pape. Celluy gouverna l'archeveschié de Trieve par aulcun temps, et acommença à fermer de murs la ville de Bassoncourt; mais il ne la parfit mie. Item, en l'an mil deux cent et iiij^{xx}, il fut requis de Thiebault qui alors estoit comte de Bar, qu'il le voulcist paier d'aulcune somme d'argent qu'il luy debvoit, par son saieleur, lequel n'en fist rien par loing temps apres. Et quant le comte vit ce, si luy fist guerre, et l'evesque le fist excommunier. Et alors le comte requist aux quatre ordres mendiants qu'ilz se volcissent consentir à sa cause, et ilz si firent tous, reservés les cordelliers : pourquoy l'evesque deffendit que nul n'en fust receu pour faire sermon, et les prescheurs en appellerent à Rome. Mais ledit evesque incontinent apres icelle appellation se mist au chemin de Rome pour poursuivre son plait. Si ne vesquit gaire que tantost apres il mourut en Italie, dessoubz Martin, pape quatriesme. Celluy gouverna l'eveschié dix ans, comme aulcuns dient; neantmoins que je ne trouve point sellon la dabte que celluy evesque soit compté pour evesque, ou il fault dire que Jehan, cy apres nommé, fut devant que luy.

Et en icelluy temps que corroit le milliaire par mil deux cent iiij^{xx} et ung, fut maistre eschevin de Metz le seigneur Pierre Grassechair; auquel an fut premierement fondé et achevé le couvent des sueurs prescheresses de de la cité de Mets. Et avec ce, furent pour ledit an receues et minses soubz l'ordre et la regle de sainct Dominicque, confesseur. Et fut celle confirmation approuvée au chappitre general, lequel en l'an dessusdit se tint en la cité de Florence.

Item, pareillement en celle meisme année, fut esleu pour le lxvj^{e} evesque de Mets Jehan, filz au comte de Flandre. Mais dès qu'il fut evesque de Metz, il pensait fort qu'il puist avoir terre ou benefice de son pays : si advint que le second an de son eveschié de Mets, il fut translaté à l'eveschié de Liege, et reverend pere Bouchars, filz au comte de Hainal, qui estoit evesque de Liege, fut translaté à l'eveschié de Mets : et ainsy firent enchainge l'un contre l'autre.

Et en celluy temps, c'est assavoir en l'an mil ij^{c} iiij^{xx} et deux, fut maistre eschevin de Mets Huc Graissechair. Puis apres, en l'an mil ij^{c} iiij^{xx} et trois le fut Jehan Bataille. Et en celle année, rebellerent le comung de Metz encontre les paraiges d'icelle cité, et firent leurs chiefz de ceulx d'oultre Saille : et alors furent les bannieres du comung arses et brulées.

Bouchars, le filz au comte de Hainalt, fut le lxxvij^{e} evesque de Mets, et en l'an dessusdit, mil deux cent iiij^{xx} et deux, fut translaté de l'eveschié de Liege à l'eveschié de Mets, comme dit est, et fut receu l'an apres, mil ij^{c} iiij^{xx} et trois. Et ainsi comme il estoit noble et gentil de lignaigne, aussy le estoit il de cueur et de mœurs; car il vendit son patrimoine, et de l'argent qu'il en eult, il en acquesta la comté de Caistre et l'applicquait et donnait à l'eveschié de Mets. Touttesfois ladicte comté de Caistre est telle qu'il y append bien soixante, que chevaliers, que escuyers, tous gentilz hommes qui sont fievez et tiennent leurs terres dessoubz ceulx qui tiennent ladicte comté.

Or en celluy temps que couroit le milliaire par mil ij^{c} iiij^{xx} et iiij, estoit maistre eschevin de Mets le sire Thiebault Moelan. Auquel an advint que ledit evesque eult guerre au comte de Bar et mist le siege devant une plaice appartenant audit comte, qui se nomme la Chaulcié. Si est il à savoir que celle guerre advint pource qu'on avoit dit et rapporté audit evesque que le comte de Bar avoit dit plusieurs parolles injurieuses contre sa personne; ce qui fut à la fin trouvé mensonge. Et il y apparust; car le duc de Lorainne qui alors, à l'aide dudit esvesque, tenoit le siege devant la Chaulcié, eulrent grant discord ensemble : parquoy ledit evesque se partit et s'en allait à Hombourg, et le comte de Bar s'en allait apres, pour le secourir; et vinrent en l'ayde au comte grant compaignies pour secourre l'eveschié. Et le duc de Lorainne fist grant assemblée et print bestes et hommes par devers Sainct Avol; mais quant l'evesque le vit, il le suivit et l'attendist au bois de Warent et se combattirent ensemble et eult l'evesque victoire et print plusieurs prisonniers, entre lesquelx le comte de Linange en fut l'ung, lequel fut mené assez mal courtoisement à Sainct Avol. Et la cause estoit pourtant

qu'il estoit homme de l'eveschié : parquoy depuis il fut mené à Marsal, et en la fin il fut privé par sentence du fied qu'il tenoit de l'eveschié, c'est assavoir, de la vouerie de Sainct Avol et du ban de Remilley et de plusieurs aultres terres et seigneuries.

Item, apres, c'est assavoir en l'an mil deux cent iiij^{xx} et v, fut maistre eschevin de Metz le seigneur Jaicque le Gournaix. Auquel temps ou bien tost apres, le devant dit evesque assiegeait le chastel et la ville de Prenei. Et le duc de Lorainne, voiant ce, pourchassa alors tant que l'empereur manda querir ledit evesque qu'il venist à luy à Mayance. Et ce faisoit faire le duc, pensant que parmi qu'il seroit dehors, il leveroit le siege; et puis qu'il se partiroit secretement et iroit au devant dudit evesque à petite compaignie et que par ainsy il le polroit pranre au chemin et destrousser; et avoit le duc ainsy ordonné son affaire en la maniere qu'avés oy. Mais quant l'evesque vit le mandement de l'empereur, il fist tant qu'il eult si grant exercite de gens qu'il se partist du siege bien acompaigné, et laissait ledit siege bien garni, et ainsy vint à Maiance parler à l'empereur. Et au plus tost qu'il fut venu, tous les menestrés vinrent au devant de luy; car quelque part qu'il venist, les menestrés alloient vers luy. Et alors ledit evesque s'en allait parler à l'empereur et reprint de lui son regal. Adonc luy parlait l'empereur de la paix au duc de Lorainne, mais il n'en peult rien faire. Et apres plusieurs jours, se partit ledit evesque de l'empereur et s'en vint en son hostel et logis : puis fist monter et armer ses gens, et vint passer tout par devant l'hostel l'empereur à banieres desployées; et y avoit bien alors xl menestrés cornant devant luy. Parquoy chascun courroit aux fenestres et par les rues, au son de trompette et menestrie. Et quant l'empereur l'en vist ainsy aller : *Hé Dieu,* ait dit l'empereur, *comment priseroit on cestuit evesque pour ung maigre dangier ?* Et quant il fut hors de la ville, il donna aux menestrés sa chappe pour eulx boire, laquelle estoit moult belle et moult riche. Et ainsy revint l'evesque et retournait en Mets, que oncque au aller ne au venir, il ne trouva homme qui luy osaist faire desplaisir. Si revint alors au siege, et convint en la fin que le duc s'accordast à luy.

Cet evesque fut si vaillant prelat que en memoire de luy et de ses œuvres, le chappistre de Mets fait chascun an, le darnier jour des rogations, porter ses banieres et ses cottes d'armes devant la fierte sainct Estienne : et en icelles cottes d'armes et banieres sont figurés des noirs lions rampans. Celluy gouverna l'eveschié de Metz xiiij ans et l'agrandist fort, puis mourut le penultiesme jour de novembre, et gist au cueur Sainct Estienne.

Item en celluy temps que le milliaire couroit par mil ij^{c} iiij^{xx} et vj, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan Grassechair.

En celluy temps, courant le milliaire par mil deux cent iiij^{xx} et vij ans, fut maistre eschevin de Mets le sire Thiebault le Gournaix; et fut pour la propre année que le devantdit evesque de Mets remist le siege devant le chastel et la ville de Preney. Item, l'an apres, fut maistre eschevin le sire Thiebault Maire. Puis apres, en l'an mil ij^{c} iiij^{xx} et ix, fut maistre eschevin de Mets le sire Thiebault Fourat, et en l'an ensuivant, mil ij^{c} iiij^{xx} et dix, le fut le sire Poince le Gournaix. En l'an apres, mil ij^{c} iiij^{xx} et xj, fut maistre eschevin de Mets, Philippe le Gournais. Puis en l'an mil deux cent iiij^{xx} et xij, le seigneur Jehan Goulle; et en l'an mil ij^{c} iiij^{xx} et xiij, le fut le sire Jehan Piedz Dechault. L'an mil ij^{c} iiij^{xx} et xiij, fut maistre eschevin de Mets Wary Thiebauld Piedz Deschault. Puis l'an mil ij^{c} iiij^{xx} et xv, le fut le sire Gille Hecque. En celle année mil ij^{c} iiij^{xx} et xvj, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan Chauldron. En l'an mil ij^{c} iiij^{xx} et xvij, fut maistre eschevin de Mets le sire Henri Thomassin.

Geraird de Relange fut le lxviij^{e} evesque de Mets, et fut creé en l'an mil deux cent iiij^{xx} et xvij. Celluy evesque premier procurait et fist tant que toutes les salines de Marsal et de Moyenvic furent du tout à l'eveschié; car de devant, plusieurs seigneurs y avoient part. Et gouverna celluy Geraird l'eveschié cinq ans et puis mourut le huitiesme an de sa creation. Il gist en l'eglise de Mets au cueur Sainct Nicolas, encoste l'evesque Philippe de Florhenge.

Item, l'an mil ij^{c} iiij^{xx} et xviij, fut maistre eschevin de Mets le sire Jaicque Goulle. Puis, l'an apres que corroit le milliaire par mil deux cent quatre vingt et xix, fut arriere maistre eschevin de Mets Jacques, filz seigneur Philippe le Gournaix. Et en ladicte année, fut

faict en Mets le champ de bataille de Burthemin et du torrel.

Item en l'an mil trois cent, fut maistre eschevin de Mets le sire Simon, filz Jaicque de Chambre. Et en celle année deffaillirent les maistres eschevins qui se faisoient par accord, et les commençait on alors à faire par les paraiges et en la sorte qu'ilz se font maintenant.

Item, aulcuns vuellent dire, et aussi j'en trouve la plus saine opinion, que en celle année mil et iij^c, fut premier en Mets fait et accommencé le convent des freres Augustins, là où alors estoit une petitte religion, nommés les Cesse, comme j'ay dit devant.

En l'an mil trois cent et ung, fut maistre eschevin de Mets le sire Mathieu Husson; et fut en ce temps que le devantdit evesque Gerаird mourut.

Regnauld de Bar fut le lxixe evesque de Mets. Premier qu'il fust evesque, il estoit princier de ladicte eglise de Mets, et fut esleu par comung accord en l'an mil trois cent et deux. Il gouverna l'eveschié moult paisiblement, et fut aussy gouverneur de la comté de Bar et fist faire plusieurs chastiaulx sicomme Pierrefort et aultres; mais quant il en avoit fait ung pour la comté de Bar, il en faisoit ung aultre pour luy et en l'eveschié de Mets. Quant il fist sa venue en la cité de Mets, il vint revestu en pontificat moult noblement et richement, et estoit vestu tout blanc; et quant il fut receu, il se devestit devant le grant aultel sainct Estienne et offrit ses vestemens de prestre, diacre et soudiacre, tout estoffés, et une blanche crosse d'ivoire, moult belle: et sont encor dans ladicte eglise lesdits vestemens desquelx on en fait le service aux grandes festes.

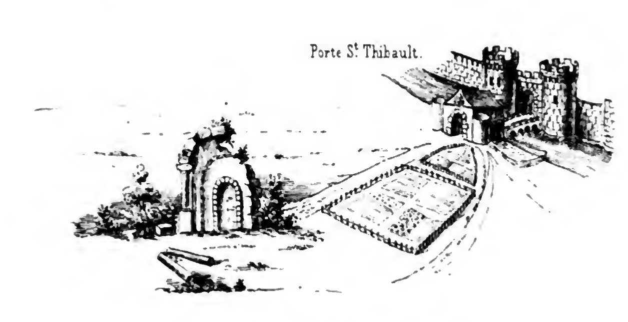
Item, il advint en son temps que ung clerc riche mourut à Mets, si fist son testament. Et ledit evesque volt avoir ses biens, et les seigneurs et gouverneurs de Mets les prindrent: pourquoy grant guerre se esmeut entre eulx, et tellement que pour ceste cause s'en vint ledit evesque sur ceulx de Mets à grant puissance de gens jusques à une moistresse à une lieue pres de la cité, nommée Praiel; et ceulx de Mets yssirent dehors contre luy. Et illec eussent eu bataille et grant occision, si ce n'eust esté que aulcuns grands personnaiges et gens de bien ne s'en fussent entremis de faire paix et ne fussent allés entre deux. Mais iceulx firent tant qu'ilz y mirent le bien et l'accord, en telle maniere que lesdits seigneurs de Mets laisserent à l'evesque sa raison. Or avoit celluy evesque Regnault juré que jamais n'entreroit à Mets forsque à grant puissance et à grant compagnie de gens; et pour saulver son sairment, il fist faire le jour des palmes la grant procession, selon que l'ordinaire de la grant eglise de Mets le devise; car à celle procession l'evesque doit estre present et doit gesir, le jour devant, à l'abbaye de Sainct Arnoult qui est située devant la porte de la cité de Mets, et y doit estre baigné. Et le lendemain, toutte la clergie et toutte la ville doit aller jusques audit Sainct Arnoult, et doient oyr ung sermon general en la crowée dudit Sainct Arnoult, et illec se doient beguir les palmes, et puis doient revenir en la grande eglise par belle ordonnance. Et sont telz les anciens status et ordonnances: et aussy le fist ledit evesque; et parmei ce, il saulvait son serment. Car alors pour veoir le triomphe, il entrait en Mets à tout plus de xl mille personnes, que grants que petits.

Item, en son temps, il mist le siege devant Frowair pour le faict de l'eveschié: si y fut Edouard, comte de Bar, qui estoit filz de son frere. Et le duc de Lorainne le vint combattre devant Frowair, et illec fut prins le comte de Salmes et plusieurs aultres grants seigneurs. Et pour leurs rançons ledit evesque obligea Conflans et Condé sur Muzelle audit Edouard, son nepveu, qui estoit comte de Bar, pour la somme de lxxvij mil livres de tournois. Celluy evesque Regnault ediffia Pierrefort et l'advant gairde pour seigneur Pierre de Bar, son frere, comme dit est. Il gouverna l'eveschié xiiij ans, et à la fin, il fut empoisonné à Sainct Vincent, par mil iij^c et xvj ans; et fut ensepveli en l'entrée du cueur de la grant eglise à la senestre main. Celluy evesque avoit fait si grans pourchas et alliances à plusieurs grans seigneurs que on disoit de certain que s'il eust vescu, il eust destruict au duc de Lorainne toutte sa terre.

Apres sa mort, election fut faicte en chapistre, et en y eult deux esleus, c'est assavoir, seigneur Pierre de Sierque, archidiacre de Marsal, et seigneur Philippe, archidiacre de Sallebourg. Seigneur Pierre avoit la plus grand partie de chapistre. Et comme ilz fussent allés à court de Rome, le duc de Lorraine aidoit



Sceau de l'abbaye St Clément en 1300.



Plan de Mets par G. Braun 1574.

t soubtenoit ledit seigneur Pierre, et le comte e Bar aidoit audit seigneur Philippe. Et alors uant ledit seigneur Philippe vit qu'il avoit moindre partie du chapistre, il renonçait t pareillement ledit seigneur Pierre, soubz esperance que le pape luy donroit l'eveschié, enonçait aussy à son election. Et ce fait, il ıt frustré; car le pape la donnait à seigneur lenry Daulphin, de France. Et ainsy furent efraudés les deux esleus et vacquait l'eveschié rois ans.

En l'an mil trois cent et deux, et en la ropre année que le devantdit evesque Renault fut creé, estoit alors maistre eschevin le la cité de Mets le sire Jaicque de Heu. L'an nil trois cent et trois, fut maistre eschevin le la cité de Mets le seigneur Ferrey Chieairon. En ce meisme temps, c'est assavoir n l'an mil trois cent et quaitre, fut maistre schevin de Mets le sire Nicolle de la Court. En l'an mil trois cent et v, estoit maistre eschevin de la cité de Mets le sire Arnoult e Gournaix. En l'an apres, c'est assavoir en l'an mil trois cent et vj, fut maistre eschevin de Mets le seigneur Estienne Reffault. Et en celledicte année accommencerent les chevaliers.

L'an apres mil trois cent et vij fut maistre eschevin de Mets le seigneur Regnier le Baigue.

Touchant les templiers de la cité de Mets, quant ilz furent abatus, partie des seigneuries desdits templiers fut donnée aux chevaliers de saincte Elisabeth de Honguerie, desquels aupres des murs d'icelle cité en fut fondé ung prioré. Et l'autre partie fut donnée aux chevaliers de sainct Jehan de Rhodes, desquels pareillement dedans la cité et en ung des trois viez chastiaulx de la premiere fondation d'icelle en avoit esté faict ung prioré, lequel aujourd'huy y est encor. Et fut ce prioré fait chambre de toute la province de pardeça pour lesdits chevaliers de Rodes. Parquoy toutte la place et le mairchié fut appellée la place de Chambre, et est encor aujourd'hui ainsy appellée.

En l'an mil trois cent et viij fut maistre eschevin le sire Henrey Roucel. Puis en l'an mil trois cent et ix, fut maistre eschevin de Mets le sire Thiebault Boucquin; et en l'an mil trois cent et x, le fut le seigneur Guercire Rueffe. Aussi l'an apres en ensuiant, qui fut l'an mil iij cent et xj, fut maistre eschevin de Metz le sire Gillet Trebuchet, et celle année, faillont les chevaliers. Item, l'an mil trois cent et xij, fut maistre eschevin de Metz le seigneur Geoffroy Joutte; en laquelle année furent les devantdits templiers tout detruits et prindrent fin. L'an apres que le milliaire corroit par mil trois cent et xiij, estoit maistre eschevin de Mets le sire Hugue Gemelz.

L'an mil trois cent et xiiij, fut maistre eschevin de la cité de Metš le sire Thiebault de Heu. Et pareillement, en celle meisme année, fut la grande mortalité en Mets et en plusieurs aultres contrées; et avec ce, y eult grant famine avec la pestilence. Quant le milliaire couroit par mil iij cent et xv, estoit maistre eschevin de Mets le sire Nicolle Baudoche. Et adonc fut si grant chier temps que la quarte de bled valoit xviij solz de metsains.

En celluy temps, c'est assavoir, quant le milliaire corroit par mil iij^{c} et xvj, estoit alors maistre eschevin de Mets le sire Jehan de la Court. En laquelle année et aussy l'année devant, furent les grandes pluyes par toutte France, lesquelles continuerent par l'espace de deux ans: pour laquelle chose fut si grant chier temps que à celle cause y eult grand peuple et grant bestial qui moururent. Item, aussy fut en celle année ordonné et institué en Mets que les maistres eschevins seroient de ces jours en avant mis en chapperon et en butte de bois, lesquelx, comme cy apres serait dit, seront arriere mis en butte d'argent. En celle année que corroit le milliaire par mil trois cent et xvij, fut maistre eschevin de Mets le sire Poince Chameurs du parage de Porsaillis. En celluy temps que corroit le milliaire par mil trois cent et xviij, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan Witier. En celle année fut fait le pallais de Mets, en la sorte qu'il est maintenant. Et valloit encor la quairte de bleif xvj solz, et la quairte de vin xiv, qui estoit grant chier temps sellon la monnoie qui alors corroit; car ung florin d'or ne valloit que xij ou xiij solz.

Puis l'an apres, mil iij^{c} et xix, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan Delaitre. Et en ladicte année il pleust à Dieu de oster la grant famine qui trop avoit duré, et la grant mortalité de gens et bestes; et furent, moyennant la grace de Dieu, touttes choses remises en bon termé, et ne vallust plus la quairte de bleif que iiij solz, qui estoit ung grant



marchié, sellon la soufferte que l'on avoit eue.

Henry Daulphin fut le lxx[e] evesque de Mets et fut creé en l'an devantdit, mil trois cent et dixneuf, et la gouvernait cinq ans. Celluy fut maulvais pour l'eveschié; car il se fit dispenser qu'il ne le convenist mie estre ordonné, pourtant qu'il avoit adès vollunté de revenir au siecle et de tenir le Daulphiné. Et à la fin tint l'eveschié sans avoir dispensation et en receust pour plus de deux cent mille florins, lequel argent il eult et le retint.

L'an mil trois cent et xx, fut maistre eschevin de Mets le sire Pierre Paillat. En ladicte année furent les grands feux à Mets, et advint ceste fortune le jour de la dedicacé S[t]-Sauveur. Et fut la rue Fournelrue toutte airse et brullée avec Salnerie, le convent des dames Cordellieres et plusieurs aultres. Et fist ce feu, lequel vint l'on ne sceit de quelle part, innumerable dopmaige. Parquoy depuis on ait, chascun an, gairdé et sollempnisé par toutte Mets la feste de celle dedicace, laquelle au par devant ne se gairdoit mie.

Pareillement, en celledicte année, y avoit en la cité de Mets ung homme de bien, par son droit nom appellé Jehan Lowiat; ne sçay si noble ou marchant estoit. Celluy homme avoit ung filz lequel il avoit fait religieulx de Viller l'abbaye, au diocese de Mets, nommé damp Aubert. Et affin, comme le mest la bulle papalle, que celluy damp Aubert fust eslevé en dignité, ledit Jehan Lowiat, son pere, fist en ce temps faire, fonder et edifficr et avec ce, arenter et douer de ses deniers et de ses mailles le petit convent de Nostre Dame du pont Thieffroy, de la saincte ordre de Cisteaulx qui se nomme en françoys les Bernardins, par telle condition que ledit son filz, religieulx de Viller, comme dit est, en seroit le premier abbé, et affin qu'il le puisse retirer au pres de luy. Touttesfois il n'y proffita de guere. Et dit la bulle apostolicque que ce present monastere fut fait, begni et consacré en la devantdicte année, mil trois cent et xx, le lendemain de la decollation sainct Jehan Baptiste.

L'an apres qui fut l'an mil trois cent et xxj, fut maistre eschevin de Mets le sire Pierre Boucquin, filz seigneur Jehan Chielairon. L'an mil trois cent et xxij fut maistre eschevin de Mets le sire Aubert Piedz Deschault.

1323 [1].

[Le sire Symon le Gournais fut maistre eschevin de Mets l'an mil iij[e] et xxiij.

Audit an, Symon de Moncler et ses aydans firent de groz domaiges à Symon, seigneur de Wormerange, escuier, lequel requist la cité de Mets le volloir soustenir.

Semblablement le sire d'Appremont, sans somation ne requeste preceldente, fist prendre et gaigier sus seigneur Jehan le Truan, chevalier, citain de Mets, et luy print ses bestes de son heritaige et aultres choses.

Et pour ce que ceulx de Mets avoient en Gernexy plusieurs bourgeois à qui ledit sire d'Appremont faisoit plusieurs rudesses et gros domaiges, si luy mandont volloir rendre et faire restitution d'iceulx domaiges; aultrement il leur seroit force de cherchier remede et provision: sur quoy il fist une bien petite response. Et pour aux choses dessusdites pourveoir, le maistre eschevin de Mets, les trese, les proudommes qui alors estoient, et tous les paraiges de Mets et le commun accordont prendre vij seigneurs des paraiges pour veoir et adviseir coment on se gouverneroit et maintiendroit des lettres que ledit sire d'Appremont avoit envoiées, et du different de luy contre les citains de Mets, et de tous les seigneurs à qui la cité et les citains avoient pour lors affaire et pouvoient avoir affaire; saulf ce qu'ilz ne pouvoient toucher aux explois ne aux debtes des manans de Mets, que chascun ne puist chassier sa debte ainsi comme bon luy sembleroit. Et tout ce qu'ilz en feront et ordonneront doit avoir lieu, et ilz le doient faire en bonne foid et loyalment par leur serment, et debveront avoir escord aux plus d'eulx: et debvera durer leur pouvoir en jusques à la Magdelaine ensuivant; et la justice debvera faire tenir et assevir tout ce qu'ilz en ordonneront. Et furent encor prins pour veoir et aviser coment la ville ayderoit et conforteroit le seigneur Symon de Wormerange des domaiges que Symon de Moncler et ses aydans luy ont faits, en jusques fin de guerre. Et ilz le doient faire bien et loyalment et avoir escord en la maniere dessusdite; et s'il y avoit trese ne prudhomme qui fust à l'encontre ne qui le debaitist, il perderoit cent livres de tournois et romperoit leur accord et n'en joyroit mie. Les sept qui alors

[1] Chronique dite de Praillon.

furent prins et nommés, sont, assavoir : Le sire Estienne Reffal, le sire Jehan de la Court, le sire Boucquin Chielairon, Henry le Grounaix, Jaicomin Boylawe, Collignon Roucel, et Perrin Chaingne.

Et fut fait le jeudy devant mey fenal, par mil iij^{c} et xxiij ans.

Et le sabmedy apres, feste Ste-Croix, en septembre, audit an, fut par le maistre eschevin, treses et prudommes accordé que tous ceulx que lesdits sept, prins pour ledit different desdits citains de Mets contre Symon de Moncler, delivreront à la justice, ilz les debveront, incontinent qu'ilz leur seront delivrés, les faire pendre et en faire faire l'execution, sans contredit, sus peine de cent livres. Et leur fut delivré argent pour faire faire et mettre en execution leurs ordonnances et comissions.

1324.

Le sire Joffroi Grongnat fut maistre eschevin de Mets par mil iij^{c} et xxiiij.

Le londemain de l'anonciation Nostre Dame, audit an, fut ordonné par le maistre eschevin, treses et prudommes de Mets que nul des manans de Mets, clerc, ne lais, ne feist chevaulchée ne saillie, armé ne desarmé, en jusqu'à sabmedy à la nuit, ne le jour, tout le jour. Et quiconcque la feroit, il perderoit cinq cent livres de metsains de somme aux treses; et qui le suivroit, cent livres. Et si nul enchéoit en nulle de ces sommes dessusdites, et il ne l'avoit paiée au jour qu'il luy seroit commandé, on luy destruiroit son heritaige à cloche sonnant, et seroit encor banni soixante ans et ung jour, fuers de Mets et de l'eveschié de Mets, et à dix luees en sus de Mets.

Et fut encor escordé que si Ancelz et Jehan, les enffans Haiberaut de Miralmont qui fut, n'avoient resaisi la ville d'Oixeraille de ce qu'ilz y ont prins dedans l'assurement, et n'assuroient encor toutte la ville et les hommes d'Oixeraille, ne y mettoient mains ne faisoient mettre à ce que le sire Aubert de Marcey ait eu en sa main pour le descord d'eulx et du seigneur Jaicque Groignat, et ne faisoient encor crant à seigneur Jaicque Groignat d'icelluy descord par le regaird de la justice de Mets, la ville en doit estre aydant audit seigneur Jaicque Groignat, à grant force et à petitte et à cloche sonnant.

Alors estoit ceste cité de Mets de grant renommée et puissance, et y abordoient et venoient habiter des pays circonvoisins gens clercs, gentilz hommes, bourgeois, marchans, pouvres et riches, et y abondoit grosse marchandise, pour la franchise et la liberté de la cité. Et pour ce qu'ilz estoient bien deffendus et soustenus, et s'ilz amenoient denrées et marchandises et ilz les vendoient, ilz estoient bien paiés et en ramenoient aultres. Si aulcuns princes ou seigneurs à eulx marchissans, ou aultres, avoient affaire d'or ou d'argent, ilz estoient recouverts en l'hostel des chainges, qui estoient comme bancquiers, ayant grandes richesses, sus gaiges, terres ou seigneuries, ou en faisant censives et obligations qu'ilz mettoient en garde enz arches des amans de Mets. Et s'ilz leur deffailloient de paiement, ilz les gaigeoient et pannissoient ou ilz se tiroient à la gaigiere. Et pour les grandes richesses et puissance qu'ilz avoient alors, ilz estoient craints et doubtez et eu la hayne et envie de leurs voisins. Et n'y avoit prince particulier qui n'eust crainte de les envahir : et estoient la plupart en dangier de la bourse de ceulx dudit Mets. Et bien souvent les bourgeois de Mets estoient en peine d'avoir le paiement et solution : dont il convenoit faire requeste et les gaigier et pannir ou les arrester, dont souvent on estoit empeschié d'en tenir marches d'estault entre les pays. Et s'ilz gaigeoient et faisoient domaiges à aulcuns, à cloche sonnant, ou arrestoient aulcuns pour icelles obligations, ilz disoient et soustenoient que d'ancienneté les citains estoient en usaige et possession de en rien rendre ne restituer, entendu qu'ilz eussent fait les requestes et advertissemens deheues precedentes : dequoy plusieurs journées en estoient souvent tenues à gros fraits et despens.

A ce temps l'archevesque Baudouin de Trieve et Jehan son frere, roy de Boheme, les deux filz de l'empereur Henry, comte de Lucembourg, Ferry, duc de Lhoraine, filz du duc Thiebault et Edouard, marquis du Pont et comte de Bar, et la plus grande partie de leurs gentilz hommes et subgectz estoient envers les citains et bourgeois de Mets obligés et hypothequés. Et pource qu'il advient souvent à ceulx qui n'ont point de boin volloir de paier, il fault qu'ilz cerchent cavillation et cautelles pour eviter le paiement, et encor donnent ilz grandes charges

à ceulx à qui ilz sont tenus et obligés, et leur disent injures : et ainsy avint il à ceulx de Mets qui les avoient soubvenus à leurs necessités, dont ilz n'en pouvoient avoir paiement. Et pour ce qu'ilz ne volloient plus les aider et à eulx encor prester argent, et aussy que ceulx de Mets ne se avoient vollu mettre en la guerre avec le roi Louis de Baviere, ne aussy se joindre avec Friderich, duc d'Austriche, aussy esleu, de laquelle chose ilz avoient esté requis dudit archevesque Baudouin et dudit roy Jehan, de eulx joindre avec ledit roy Louis, lequel ilz assistoient, soustenoient et deffendoient : aussy avoient ilz esté requis de la part de Ferry, duc de Lhoraine de eulx joindre avec ledit Friderich, duc d'Austriche, auquel ledit duc de Lhoraine donnoit faveur et ayde : dequoy lesdits princes estoient irrités contre la cité, pource que les citains ne se avoient vollu mettre en guerre. Et pour ce accommença ledit roy Jehan avec ledit archevesque à prendre et cerchier l'intelligence du duc de Loraine, doubtant que s'ilz entreprenoient la guerre contre eulx, qu'il ne les deust soustenir : et pource qu'ilz ne se avoient vollu mesler avec luy d'icelle guerre, il en avoit en luy une hayne secrete contre eulx ; parquoy se consentit de se joindre avec eulx.

Et pour mieulx parvenir à leurs intentions, affin que ladicte cité fust du tout environnée d'ennemis, ils firent tellement que le comte Edouard de Bar se joindit avec eulx pour eulx faire la guerre ; car ilz sçavoient bien et avoient assez la cognoissance que ung d'eulx seul et particulier n'avoit le pouvoir ne la puissance de prendre ne gaingnier la cité, ne luy faire domaige, que les citains de Mets ne leur feissent davantaige. Et pour faire leurs alliances, lesdits quatre seigneurs assignont jour au lieu de Thionville, là où ilz furent tous quaitre. Et là chascun desclaira son grief, et jugerent sans oyr parties, en les condampnant, desclairant leur bon volloir estre tel de prendre et subjuguer la cité de Mets, abattre les murailles, les buttiner et mettre en leur subgection, et en seroient seigneurs et maistres eulx quaitre. Car elle est limitrophe et assitte ez termes et limites d'ung chascun desdits pays et mesmement du pays de l'evesché d'icelle cité, et ait marches d'estault contre ung chascun desdits pays, et mesmement contre l'evesque de Verdung. Et si icelle cité de Mets n'avoit marches d'estault contre icelles principaultés, duchés, comtés et seigneuries, la cité n'auroit seigneurie ne pays ; mais à cause que icelle cité de Mets est une des quaitre principales franches cités imperiales du saint Empire, elle a pays qui s'estend en jusques à icelles marches d'estault. Mais, par le bon gouvernement des seigneurs et citains d'icelle cité, aimant leur particulier plus que le bien publicque, aulcuns d'eulx par pensions, dons, promesses, hayne et envie contre leurs pareils estant au gouvernement d'icelle cité, cuydant leur faire desplaisir, de ce qui appartenoit à aulcuns et qui estoit leurs pures et francs alluefz, despendant du pays d'icelle cité, situés et assis entre icelle cité et les marches d'estault, d'eulx mesmes en ont fait fiedz, eulx mettant subgectz avec leurs biens, à leurs griefz et gros domaiges et de leurs subgectz, au prejudice et droit des franchises et libertés d'icelle cité : ce qui ne doit avoir lieu ; car l'enffant ne peut mettre subgectz ne obligés les biens appartenant à son pere et mere, qui ne luy sont venus ne escheus ; aussy ne peut ung gentil homme de Lhoraine ou Barrois mettre subgectz et faire fiedz de son bien, terres et seigneuries qu'il ait ensdits pays, aux pays et duchés de Lucembourg, sans le gré et le consentement de son souverain sous peine de perdre icelluy bien. Et pource que le bien publicque de Mets est gouverné par gentilz hommes, iceulx en font et usent comme il leur plait, pourtant que les corbelz ne se crevent les yeulx les ungs aux aultres, et se peuvent dire : *Je te laisse faire et user à ton plaisir, et ainsy me laisseras tu faire le pareil :* et ainsy est gouverné et detiré le poure bien publicque qui crie comme la tramure du munier *prent en prend.*

Or fault retourner à ces marches d'estault estant situées et ordonnées entre lesdits pays circonvoisins contre icelle cité de Mets.

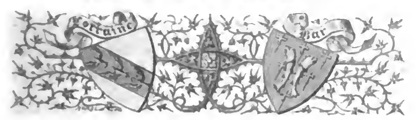
Où elles sont situées.

Premier. Les marches d'estault entre l'archevesque de Trieve et la cité de Mets sont Kattenhem (Cattenom).

Les marches d'estault entre la comté de Lucembourg, qui depuis ait esté erigée en

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT FRÈRES, FILS ET C[ie]

Imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56, à Paris.



LA

GUERRE DE METZ

EN 1324

POÈME DU XIV[e] SIÈCLE

PUBLIÉ

PAR E. DE BOUTEILLER

ANCIEN DÉPUTÉ DE METZ

SUIVI D'ÉTUDES CRITIQUES SUR LE TEXTE

PAR F. BONNARDOT

Ancien élève-pensionnaire de l'École des Chartes

ET PRÉCÉDÉ D'UNE PRÉFACE

PAR LÉON GAUTIER

1 vol. in-8°, orné de gravures d'après les monuments de Metz. Br. 12 fr.

Avec reliure d'amateur, dos et coins maroquin poli, en-tête doré, 18 fr.



LA *Guerre de Metz*, qui est aujourd'hui publiée pour la première fois, présente un quadruple intérêt : historique, littéraire, scientifique, national.

Cette œuvre est une de celles qui nous offrent un tableau exact, une photographie vivante du moyen âge. Durant toute cette

que s'ilz
ient bien
esponse,
rveussent
ent pren-

ponse, les
la cognis-
s avoient
entement
vivres et
t la pour-
sceurent.
ur vollon-
du conseil
leur de-
journée,
ne sorte,

ts tinrent
seigneurs,
posés des
tions faic-
où ceulx
estatz au
France ou
sieurs roys
et deter-
et en faire
t qu'ilz en
igneurs ne
rien accor-
et opinion
où à icelle
e Boheme
u opinion,
vous avez
tes mener
us dis que
erons, j'au-
e. » Alors
espondit :
ié les buefz
ont aguisé
et tuer. Et
raison que
cousteaulx
journée ne
ne journée

rent ceulx
leurs en-

époque, la puissance religieuse fut en lutte avec la puissance royale, et la Féodalité avec les Communes. Et l'on pourrait dire que le moyen âge n'a été qu'un combat de plusieurs siècles entre ces différentes forces qui furent rarement unies et presque toujours divisées.

Or il y a une ville en France qui peut passer pour le type de cette société vigoureuse et remuante : c'est Metz.

Imaginez une cité militaire qui, entre deux grands empires comme l'Allemagne et la France, arrive un jour à s'organiser librement, en se rendant indépendante, tout à la fois, de ses évêques qu'elle respecte et des Empereurs dont elle accepte seulement la prépondérance nominale. Puis, voyez ces seigneurs puissants, ces Comtes et ces Ducs jeter un regard d'envie sur les richesses de la ville libre et profiter de toute occasion pour l'attaquer. Voici une lutte terrible qui va s'engager ; voici une épouvantable guerre qui s'allume. La Commune se défend bien, les seigneurs redoublent d'efforts : à qui la victoire restera-t-elle? La *Guerre de Metz* nous le dira. C'est tout le moyen âge résumé en quelques pages. Rien n'est plus saisissant, rien n'est plus animé, rien n'est plus ressemblant.

Les nombreux amis de notre vieille littérature trouveront dans la *Guerre de Metz* un poëme naïf et qui a encore les allures de la poésie épique des siècles précédents. L'éloge de Metz qu'on lit au début de cette Chronique rimée, est tout à fait charmant et mériterait de figurer dans tous les Recueils de mor-

à ceulx à
disent inj
Mets qui l
sités, don
Et pour
et à eulx
ceulx de
en la gu
aussy se j
triche, a
avoient e
douin et
avec ledi
soustenoi
esté requi
raine de
duc d'Au
raine don
princes e
que les ci
guerre. E
Jehan ave
cerchier
doubtant
contre eu
pource q
luy d'icel
hayne sec
sentit de
Et pour
affin que l
d'ennemis
Edouard
eulx faire
avoient a
seul et p
puissance
ne luy fai
ne leur fei
alliances,
jour au li
tous quait
et jugere
nant, des
de prend
abattre le
en leur s
et maistre
et assitte
desdits pa
ché d'icell
ung chasc

ceaux choisis, dans toutes les *Anthologies* consacrées à l'ancienne littérature française. On voit assez, d'ailleurs, que le poëte a dû prendre quelque part à la guerre qu'il chante, et c'est un soldat messin qui raconte avec verve les gloires de la cité messine.

Le point de vue scientifique mérite une attention toute particulière. Entre tous les dialectes de la France, le dialecte lorrain est celui qui a les caractères les plus nettement tranchés. Le poëme, que M. de Bouteiller édite avec tant de soin, est un des monuments les plus curieux de la langue de cette ville de Metz qui a toujours parlé français à plein gosier. Un érudit qui a consacré sa vie à l'étude du dialecte lorrain, M. Bonnardot, a voulu éclaircir toutes les difficultés philologiques qu'offrent ces vers populaires. Il a écrit, à l'usage de toutes les classes de lecteurs, une *Grammaire* et un *Glossaire* élémentaires de ce dialecte qui est encore si mal connu. Il a ouvert ainsi une nouvelle voie à la science, et n'a laissé dans l'œuvre du XIVe siècle, aucune obscurité pénible. Tout y est net et lumineux.

Cependant la *Guerre de Metz* offre un intérêt plus intime et plus profond. Les éditeurs l'ont dédiée à la ville de Metz comme le témoignage d'une affection toujours ardente et qui ne veut pas mourir. Ils ont emprunté aux seuls manuscrits et aux seuls monuments de la chère cité les éléments d'une charmante et originale illustration. Tout est messin dans ce livre et tout y est français. Ces deux mots vont bien ensemble, et ce livre sera bien placé entre les mains de tous les Français qui regrettent Metz,



à ceulx à
disent in
Mets qui
sités, don
Et pour
et à eulx
ceulx de
en la gu
aussy se j
triche, a
avoient e
douin et
avec ledi
soustenoi
esté requ
raine de
duc d'Au
raine don
princes e
que les ci
guerre. E
Jehan ave
cerchier
doubtant
contre eu
pource qu
luy d'icel
hayne sec
sentit de
Et pour
affin que l
d'ennemis
Edouard
eulx faire
avoient as
seul et p
puissance
ne luy fai
ne leur fei
alliances
jour au l
tous qua it
et jugerer
nant, des
de prendr
abattre le
en leur st
et maistres
et assitte
desdits pa
ché d'icel
ung chase

entre les mains de tous les Messins qui regrettent la France.

Dans la carte que l'Allemand Kiepert a consacrée aux frontières de l'Allemagne et de la France, il a été forcé de comprendre Metz et tout son territoire au nombre des pays qui ont toujours parlé la langue française. Notre poëme vient à l'appui de cette vérité qui peut passer pour un axiome. Il raconte les annales d'une ville qui est profondément française, et nous donne l'occasion, à défaut des espérances qui nous sont interdites, de nous consoler avec les gloires du passé.



Contre sceau de la cité de Metz au XIVe siècle — Saint-Paul, apôtre, patron du chapitre de la cathédrale. (*Arch. com. de Metz.*)

Paris. — Typographie de Firmin-Didot et Cie, rue Jacob, 56.

duché, et la cité de Mets, sont à Rechiefmont, en mey le pont, sus la riviere d'Orne.

Les marches d'estault entre la comté de Bar, qui depuis ait esté erigée en duché, et la cité de Mets, sont à la grande haye à Wallerin preiz, au deça de Saint Privez la Montaigne, et à Woizaige.

Les marches d'estault entre la duché de Loraine et la cité de Mets sont pour les Allemans au deça des arbres de Luttange et au pont à Flacquair; et pour les Romans à Woizaige, la moistresse au delà de Corney.

Les marches d'estault entre l'evesché de Mets et la cité de Mets sont pour les Allemans à Chaussey, au deça du pont; et pour les Romans, à Solgne et à Verney.

Les marches d'estault entre l'evesché de Verdung et la cité de Mets, à Noveroy.

Apres ce que chascun desdits quaitre seigneurs eulrent desclairé leurs intentions, par aulcuns d'eulx fut dit et desclairé que le temps et saison de leur entreprinse estoient propices, entant que les princes et cités de l'empire estoient en division, et avoient pour eulx Louis de Baviere, roy de Germanie, qui estoit victorieulx. Et firent le roy de Boheme, qui estoit comte de Luxembourg, colonel et capitaine general de touttes leurs armées et assemblées, et se obligeont par lettres que si aulcun d'eulx differoit et ne faisoit son debvoir, il debveroit dix mille livres tornois aux aultres : et ne pouvoient faire paix l'ung sans l'aultre. Et pour tout conclure, passer et accorder leur entreprinse, ilz reminrent une aultre journée à Remiche sus Muzelle, la vigille de sainct Burthemin apostre.

La vigille de feste sainct Burthemin apostre, se assemblerent lesdits quaitre seigneurs audit lieu de Remiche où ilz firent chanter messe et jurerent leur alliance et prindrent jour pour faire leur deffiance et l'envoier chascun par luy, et fut ordonné que chascun se pourveust de vivres et de gens.

Ceulx de Mets, estant de ce advertis, leur envoiont lettre de part eulx et leurs messaigiers, contenant qu'ilz estoient advertis qu'ilz avoient fait ou volloient faire certaine alliance pour eulx faire la guerre; et n'avoient cause de ce faire, entant qu'ilz ne leur avoient rien meffait, et ne savoient contre eulx nul maltallent; mais estoient et avoient tousjours esté prests à eulx faire tous services et plaisirs. Sur quoy leur firent faire response que s'ilz leur faisoient la guerre, qu'ilz en seroient bien advertis, et ne leur tirent aultre response, pour ce que ceulx de Mets ne se pourveussent à l'encontre d'eulx et qu'ilz les peussent prendre au despourveu.

Apres avoir receu ceste crue response, les citains et bourgeois de Mets eurent la cognissance de leur boin volloir et qu'ilz avoient intention leur faire la guerre; diligentement se pourveurent à l'encontre d'eulx de vivres et de gens, et firent fortiffier leur ville et la pourveoir au mieulx qu'ilz peurent et sceurent. Et pour tousjours mieulx sçavoir leur vollonté, ilz envoiont vers eulx aulcuns du conseil pour sçavoir et entendre ce qu'ilz leur demandoient; et furent par trois fois à journée, où à l'une des fois desclairoient d'une sorte, et à l'aultre d'une aultre maniere.

Les citains et bourgeois de Mets tinrent journée à Thionville avec lesdits seigneurs, où plusieurs griefz et domaiges proposés des deux parties et responses et presentations faictes par lesdictes deux parties, là où ceulx de Mets presenterent le pape et les estatz au conseil du S^{t} empire, le roy de France ou son parlement, et la court de plusieurs roys et princes chrestiens pour en juger et determiner sommairement et de plein, et en faire tout ce qu'il seroit trouvé par droit qu'ilz en auroient à faire. A quoy lesdits seigneurs ne vollurent entendre, et ne peurent rien accorder : et fut sur ce donné l'avis et opinion et remis à une aultre journée, où à icelle ne firent rien. Et véant le roy de Boheme qu'il ne pouvoit venir à bout de son opinion, dit ausdits de Mets « On dit que vous avez » fait faire ung estendairt que faictes mener » sur ung chair par buefz; je vous dis que » si l'amenez à l'assemblée que ferons, j'au» rai des buefz la meilleure partie. » Alors l'ung des seigneurs citains luy respondit : « Sire roy, ceulx de Mets ont paié les buefz » et deffraié, et les bouchiers ont aguisé » leurs cousteaulx pour les garder et tuer. Et » si vous les vollez avoir, c'est bien raison que » vous saichiez avant que leurs cousteaulx » sceivent faire. » Et pour celle journée ne firent encor rien; et fut la dairienne journée assignée au Pont à Mousson.

Alors cognurent et se apperceurent ceulx de Mets du volloir et tricherie de leurs en-

nemis qui ne tiroient que de les meneir au long pour les panre au depourveu. Pour à ce pourveoir firent cerchier les remedes et eulrent en leurs aydes, à leurs soldes et gaiges le comte de Sarrebruche, le sire de Bitche, le Ringraive et plusieurs capitaines avec plusieurs soldairts; et estoient environ sept cents soldairts à cheval aux gaiges de ceulx de Mets et sept ou huit cents chevaulx de la cité avec les pietons, qui estoient une belle bande, tous gens de fait.

Puis ordonnont lesdits de Mets par tous les villaiges et gaingnaiges à eulx appartenant, en toutte diligence labourer et enhanneir les terres. Et firent battre les grains qui estoient en grainge, ce qu'ilz peulrent, et les amener à Mets avec les foins et fouraiges, et boutter hors des grainges et maisons tous les foins et estrains pour le feu, et fuyr ce qu'ilz avoient, à reffuge à Mets, en attendant ceste journée qui se debvoit tenir au Pont à Mousson, la sepmaine avant la S[t] Lambert.

La sepmaine de l'exaltation Saincte Croix, en septembre, qui estoit la sepmaine avant la Sainct Lambert, les dessusdites parties se trouverent au lieu du Pont à Mousson; et estoit pour la dairienne journée qu'ilz avoient prinse et acceptée pour tout conclure, ou la guerre ou la paix. Et avant ladicte journée, lesdits quaitre seigneurs se avoient trouvés ensemble où ilz avoient arresté et conclu de leurs intentions, et que si les Metsains ne faisoient leur volonté, qu'ilz auroient la guerre et que chascun envoyeroit sa deffiance, et ne polroient contre eulx durer. A ladicte journée se mirent les Metsains en tout debvoir, en soustenant le droit de la cité: à quoy ne peulrent estre receus ne oys, et se partirent et en retournerent sans rien faire.

Alors sire Jehan de la Court, citain de Mets, qui estoit feodal et de la maison du comte de Bar, à ses gaiges et robes, vint vers ledit comte en sa cour; et en presence de tous les assistans, se mit à parler si hault que chascun le pouvoit entendre, adressant ces parolles audit comte, en disant: « Monseigneur, je vous ai » servi certaine espaice de temps à mon pou- » voir; je vous prie que s'il y ait nul de » vostre hostel ne aultre qui veuille dire que » je aye fait durant vostre service quelque » chose contre honneur, que avant mon des- » part qu'il le dise en hault en vostre presence, » cependant que suis icy ». Dequoy ledit comte de Bar respondit: « Seigneur Jehan, » qui vous esmeut de ce dire? Pourquoy vous » esmouvez vous ainsy? » Si recommença à dire comme il avoit fait auparavant, et ledit comte luy dit: « Messire Jehan, je ne sçay » que vous demandez; ne sceit on pas bien » que vous estes homme d'honneur et sans » reproche? » Et de rechief print ledit sire Jehan à dire comme devant, et puis dit: « Monseigneur, ce que j'ai dit, je l'ai dit, et » le dis pourtant que je suis vostre homme » feodal et suis de vostre hostel et ai esté de » vostre conseil à vos gaiges et à vos robes. » Presentement nous partons d'icy sans rien » faire; puelt estre demain serons de guerre » ensemble, les ungs contre les aultres. Je me » veulx despartir de vous par honneur; et » pour ce que on ne puist dire que j'aye fait » contre honneur ne aultrement que raison à » l'encontre de vous, et que je m'en aye des- » parti si non comme je dois, je m'en veulx » excuser devant tous ceulx qui icy sont, et » contre tous aultres. Pour ceste fois, vous » rends vos gaiges et renonce à vos robes à » saines mains, en vous remerciant; protes- » tant que veulx demeurer vostre humble » vassal, en gardant et saulvant le vostre » et le mien; et à Dieu vous commande. » Et sur ce, ledit comte de Bar, en le prenant par la main, luy respondit qu'il ne luy estoit de necessité de dire et faire ce qu'il faisoit, et que on le tenoit pour excusé et que on ne l'en sçavoit point de mauvais gré et ne luy en sçaveroit on donner reproche ne blasme, veu qu'il avoit fait ce qu'il debvoit faire, le commandant à Dieu. Et sur ces parolles, les parties prindrent congié l'ung de l'aultre.

Le despart prins par les parties, le roy de Boheme, comte de Lucembourg, avec son frere, l'archevesque de Trieve, se retirerent en leurs pays: aussy firent les aultres. Et selon leur bon volloir et conspiration, de brief amasserent leurs gens et povoir en telle puissance qu'il leur fut possible; et se joingnirent ensemble les gens du roi de Boheme, comte de Lucembourg, et les gens du comte de Bar, au lieu de Justemont. Puis estant assemblés, eulx deux conjoinctement, chascun par soy et par leurs herraulx d'armes, envoyont leurs deffiances à Mets: ausquelx herraulx pour l'honneur de leurs maistres, furent faits dons

et presens de part la cité. Et sans attendre volloir ne response de ceulx de Mets, incontinent le roi de Boheme ordonna de courir et boutter les feux par les villaiges et pays de Mets.

On dit que selon le droit et coustume de gens de guerre, tous princes et aultres gens de guerre où honneur gist, sceivent et cognoissent que ung roi, prince, duc ou comte qui veult deffier cité ou faire deffier, avant que faire aulcuns esplois de guerre, doit suspendre quairante jours avant que boutter feu, pour veoir et entendre en quel debvoir sa contre partie se veult mettre.

Cestuit roi de Boheme ne ledit archevesque de Trieve n'estoit de la graice de leur pere, l'empereur Henri de Lucembourg, qui estoit amy à la cité et en ses necessités secourut la cité de Mets contre son evesque Renauld de Bar, où pour ses gaiges et solde il gaingna et emporta cinquante mille livres de petits tournois, lequel avoir luy prouffita à se faire couronner roy des Romains et empereur; lequel combattoit et soustenoit la franchise et liberté de la cité, et ses enffans la Volloient mettre subgecte et asservie; mais leur puissance ne s'estendoit si avant. Aussy le comte Edouard de Bar n'avoit raison de guerroier la cité de Mets ne les bourgeois, pour ce que, peu de temps par avant, les bourgeois et citains de Mets l'avoient aidé et secouru à ses besoings et necessités à l'encontre de l'evesque de Verdung qui lui avoit acomencié à faire guerre, dont il avoit eu aide d'or, d'argent et de gens. Semblablement l'année precedente, le duc de Loraine avoit secouru le duc Friderich d'Austriche, esleu empereur, contre le duc Louis de Baviere, où journée de bataille avoit esté donnée, et ledit duc d'Austriche desconfit et prins prisonnier avec ledit duc de Loraine qui luy donnoit faiveur et ayde, comme cy devant est desclairé; mais à la poursuite du roy de France et d'aulcuns autres, ses alliés, fut delivré en paiant sa rançon, laquelle ceulx de Mets, par emprunt subit, aidont à paier. Et vela pour recompense que ceulx de Mets receuprent de leurs voisins pour bien faire: ilz en eulrent le mal et la guerre.

Quant le roy de Boheme et le comte de Bar eulrent envoyé leurs deffiances et incontinent par leurs gens fait boutter les feus ez villaiges du pays et terre de Mets, ilz se vindrent logier à Mancourt, la vigille de St Lambert. Et pour recompense du boin logier qu'ilz y prindrent et reception que les pouvres gens leur firent, ilz brullerent et mirent en feu et flamme tous les manoirs dudit villaige.

De Mancourt se partont et vindrent logier ces deux seigneurs à Malleroy, et leurs gens se espaudirent ez villaiges à l'entour, à Haucoucourt, à Ollexey, Argancey et Antilley et en plusieurs aultres villaiges à l'entour, et mirent le feu par tout; et estoit grosse pitié pour les pouvres gens qui n'avoient cause de leur fellonnie et maulvais voulloir: de quoy apres aulcuns d'eulx en receuprent leurs loyers.

Le roy de Boheme avoit fait amener de Thionville à mont l'yawe une neif chargée d'artillerie et ustensilles de guerre, estimant du premier copt gaingner la cité par ses menaces sans copt ferir, lesquelles il fist deschargier. Et pour ce qu'il y avoit alors peu de raisins croissant au pays de Lucembourg, pour faire du laituaire pour les allemandes et maingier des pussins froissiés et rompus au moustte, ledit roy la fist emplir des raisins qu'il fist copper enz vignes des pouvres gens, au long de Muzelle, qui n'estoient point trop meures, estimant que de ce qui n'estoit point meure, il en feroit faire du verjus pour s'en servir en sa cuisine durant l'hyveir. Et celle neif ainsy chargée, la fist mener à Thionville, qui estoit grosse vaillance.

Le mardy apres la saint Lambert ensuivant, environ la nonne, les bouttes feus dudit roy de Boheme et dudit comte de Bar se mirent en debvoir pour aprochier de plus pres de la cité, en bouttant feu, prenant bestes et gens, comme gens qui avoient en volloir le tout mettre à destruction. Mais le sire Jaicque Grognat, notable chevalier de Jherusalem et de nom et d'armes, de ce adverti, avec les gens de la cité, sortit hors et les assaillont, dont ilz en tuont plusieurs et prinrent cinq prisonniers: dequoi le roy de Boheme en fut fort marri et courroucé, et ordonna de prendre les pouvres gens pour prisonniers, buefz, vaiches, chevaulx, moutons, porcques et berbis, et les enmener. Et ceulx de Mets furent incontinent de ce advertis, lesquelz sortirent hors, accompagniés du comte de Sarrebruche, et par force leur furent les prisonniers ostés, et partie du bestial ostée, et eulx bien frottés,

que les Bohemiens et Barisiens en furent si malcontens et marris, qu'ilz en sejournont trois jours sans eulx bouger, attendant secours de l'archevesque de Trieve et du duc de Loraine. Et durant ces trois jours, les bestes et herdes de la cité alloient et venoient pasturer sans ce que iceulx ennemis se missent jamais en nul debvoir de les panre ne chassier.

Durant ces trois jours passés, le roy de Boheme et le comte de Bar furent advertis que l'archevesque de Trieve venoit avec grosse armée; si se partirent du lieu où ilz estoient et approchont plus pres de la cité et se vindrent logier à Grymont, et leurs gens se espandirent par les villaiges, à Valliere, Vantoult et Maiey et y boutterent le feu; et par tout où ilz trouvoient ces pouvres gens de villaiges, ilz frappoient dessus, les tuant et meurtrissant inhumainement comme bestes, et brulloient tout et n'y laissont maison entiere.

L'armée de l'archevesque de Trieve joincte avec les armées du roy de Boheme et du comte de Bar, le venredy apres la sainct Lambert, approchont plus pres de Mets, droit vers le bourg Sainct Jullien, esperant le gaingnier, piller et bruller. Et de fait y donnerent l'assault plusieurs fois, où ilz furent repoulsés. Et durant celluy assault, le sire de Bitche avec son armée fist ouvrir la porte du pont Rengmont; avec serpentines et canons qu'il avoit, vindrent où l'assault se donnoit, et tiront plusieurs coptz d'artillerie et en tuont beaucoup: dequoy le roy de Boheme véant ainsy ses gens tués et meurtris en fut si fort marri qu'il fist corner la retraicte.

Le samedi ensuivant, ledit roy de Boheme, l'archevesque de Trieve et ledit comte de Bar eulrent nouvelles que le duc de Lhoraine venoit et avoit avec luy au moins dix banieres en sa bande; et vindrent par le Salnois, brulant et pillant les villages où ilz passoient et faisoient œuvres inhumaines; et à leurs œuvres, Sarasins, Turcks ou Juifs ne sceussent pire faire. Et en faisant ces œuvres de gentillesse arrivont aux camps desdits trois seigneurs predits.

Le roy de Boheme, l'archevesque de Trieve et le comte de Bar, advertis du mal grief et feux bouttés que faisoient le duc de Lhoraine et ses gens, luy allont audevant en l'amenant et conduisant jusques à leurs camps, tentes et pavillons; et avec eulx les Lorains tendirent leurs trefz et pavillons qui estoient plus beaulx et riches que nulz des aultres. Et firent ensemble ung bancquet où ilz se festoierent l'ung à l'autre, et puis chascun se retira en ses tentes et logis.

Le diemanche ensuivant, lesdits seigneurs, du matin, se rassemblerent pour aviser et conseiller si ilz sejourneroient longuement en ce lieu; et pour plusieurs raisons furent d'avis de eulx partir et tirer droit par les villaiges et en aller et tirer droit à Flerey.

Le roy de Boheme se estimant estre vaillant capitaine, aprez celle conclusion, se tira vers Muzelle, accompagnié de ses gens; plusieurs Lorains et Bairisiens, allant au long de la riviere, presumant tout gaingnier, vindrent à rencontrer les Messains qui là estoient à parcquer hors de la cité, les attendant, qui leur vindrent à l'encontre bien deliberés, où il y eust de grosses escarmouches. Et y prindrent ceulx de Mets plusieurs prisonniers, signanment celluy de Lenoncourt, Gillet d'Anoncourt et plusieurs aultres. Et y furent tués et occis Meles d'Assey et Henry de Seriere avec plusieurs aultres; dequoy le comte de Bar en fut merveilleusement courroucé et noméement dudit Gillet d'Anoncourt.

Ces quaitre seigneurs véant le domaige et perde qu'ilz avoient receus, par grant courroulx et despit, de Grimont se sont partis tirant sur Flerey où ilz firent tendre leurs trefz, tentes et pavillons; et là ont fait tuer moutons et porcques, vollailles et chappons, et là prepairerent leur disné. Et en les lieux où le feu n'avoit esté mis, ilz les y firent boutter, comme ceulx qui avoient en vouloir de tout destruire. Et fut lors le feu boutté à Pouilley et à Maigney et enz moistresses et gaingnaiges à l'entour; et cuydoient passer au pont à Maigney; mais ilz trouverent le pont rompu et deffait. Apres disné, ledit roy manda les aultres seigneurs au conseil avec les capitaines et barons, pour adviser comment ilz passeroient la riviere de Seille sans dangier. Et pource firent faire ung pont pour passer la riviere de Seille où furent emploiés prevosts, maires, charpentiers et mainouvriers, et mirent trois jours à le faire pour passeir seurement: dequoy les Metsains par leurs espies en furent advertis et firent vuider les biens des bourgs de Sainct Clement, St Arnoult, St Pierre et St Simphorien, craindant leur venue en iceulx lieux.

Quant ce pont fut fait et assevis, iceulx seigneurs se despartirent de leurs camps à Flerey et en allont droit à Mollin, et trouvont le pont deffait et le reffirent, et y firent moult grant domaige : puis se espandont et en allont par les villaiges du vaul qui estoient encor bien fournis. Et d'aultre costé, les Bairisiens se mirent ensemble pour les rencontrer et se joindirent avec eulx, et par tout se mirent à piller; et par les villaiges en y eult plusieurs prins prisonniers, des tués, aultres descoppés, plaiés et despouillés, tant que c'estoit horreur de les veoir et oyr.

Durant ces entrefaites, Jehan de Wormerange, escuier, qui avoit par iceulx gens de guerre esté prins prisonnier, lequel estoit aux soldes et gaiges de ceulx de Mets, fut rançonné à soixante livres. Et pour le ravoir et racheter, ceulx de Mets les paiont.

Jehan de Mairley, escuier bairisien, monté sus ung bon cheval qui avoit le chief et le doz blanc, estant lors avec les gens de guerre au vaul, faisoit du pis qu'il pouvoit, et vint avec les comtois Bairisiens des deux coustez de la riviere de Muzelle, depuis Airey jusques Sainct Laidre, et par tout où ilz passoient, mettoient le feu.

Le londemain qu'ilz eurent esté et passé à Mollin, ilz vindrent droit vers le gibet et justice de Mets qu'on dit le Genestroy pour les genestres qui y sont et croissent; et là, par plusieurs fois en faisant leur raillerie des Metsains et de la justice, huchoient les treises, et puis abattont la justice et gibet où il y avoit plusieurs pouvres malheureux malfaicteurs pendus, et les laissont gesir à terre en faisant d'iceulx viande aux loups et chiens. Et davantaige prindrent tous les chainons et crochetz de fer où yceulx pendus estoient estaichiés; et est à croire que c'estoit pour faire des charmes et sorceries. Et à celle course, ceulx de Mets sortirent hors, et en y eult plusieurs des tués et des prins; et especialement messire Henry de Fenestrange fut prins, retenu et amené prisonnier à Mets; mais il sceut si bien frivoller et jayser qu'il ne fut point mis en prison et fut plesgé de dix mille livres jusques à ung jour prins : et sur sa foid, on le laissa aller par la cité. Et durant les jours de relax, par dons et promesses, fist tellement vers les allemans et aultres qui estoient aux soldes et gaiges de la cité, qu'ilz tindrent guemaingne ensemble et eulrent ceste conclusion que s'il n'estoit delivré franc et quicte, qu'ilz ne sortiroient sur les ennemis. Niantmoins pour ce, ledit Henry de Fenestrange fut quicte pour sept mille, par tel qu'il promist et jurait, la main touchant sur les saintes evangiles de Dieu que jamais à la cité de Mets, aux habitans et aydans ne nuyroit, ne aultres de par luy. Ce serment fut de peu de durée et par lui mal observé.

Le temps durant que les quaitre seigneurs devantdits avec leurs gens se tenoient à Mollin où ilz furent huit jours, ung nommé Willamme de Verey, gentil homme, avoit fait faire une neif de guerre assortie de collevrines, d'arbollestres, de traicts, d'espées, escutz et aultres choses necessaires à la guerre, comme aultreffois il avoit veu, où il fist entrer du dedans gens de guerre, et la tiront à mont l'yawe, droit où le camp des ennemis estoit, et là les assaillirent vigoureusement, sans rien espargner. Du dedans y avoit une serpentine qu'il fist par plusieurs fois tirer, et en tuont et blessont plusieurs, puis se retirerent en la cité par la riviere sans rien avoir perdu.

Les huit jours durant que ledit camp fut à Mollin, il n'est à croire les malz qu'ilz firent au vaul. Et le diemanche ensuivant, du maitin, au point du jour, sont venus devant les ponts en ordonnance; et là firent lesdits quatre seigneurs de leurs gens plusieurs chevaliers pour leur donner couraige, estimant avoir le tout gaingnié. Et les citoyens du dedans de la cité firent mettre en ordonnance les soldairs à cheval avec les pietons, et ne laissont nulz sortir de la cité pour ceste fois, et laissont faire leurs ennemis à leurs voluntés, lesquelx passont la riviere endroit la porte Patar, droit au mollin le Duc, lequel ilz brullerent, et tout ce qui y estoit. Alors sortit hors de la cité ung cordonnier accompaignié de dix aultres hommes de guerre, par les baires, et tuont plusieurs hommes et chevaulx; et du trait qu'ilz avoient, en tuont et navront plusieurs; puis sont rentrés en la cité sans rien avoir perdu.

Les roi, duc, comte et archevesque devandits furent devant les ponts, et de là sont allés droit vers l'eglise et monaisteire de Ste-Croix devant Mets où ilz se sont arrestés. Et y avoit en leur compaignie ung gros gentil homme qui avoit esté tiré d'ung trait d'ar-

bollestre que on luy avoit tiré hors au lieu de Longeville, lequel ilz mirent en littiere audit lieu de Ste-Croix et le firent remener en sa ville: laquelle eglise et monaisteire ilz pillont, robont tout ce qui y estoit, et devestont les moines et novices et ostont les fers des fenestres, les baires des huis et tout ce qu'ilz peulrent panre et emporter, tant en l'eglise comme en la maison et convent, là où ilz volloient boutter feu; mais les religieulx avoient tant prié lesdits roi, duc et comte qu'ilz leur avoient accordé qu'elles ne seroient point brullées; mais l'archevesque qui les deust garder, ne s'y volt consentir et la fist bruller et y mettre le feu luy meysme.

Ledit jour meysme, ilz allont à Woippey, qui est à la grande eglise, et y firent mettre le feu et brullont la maison et les manoirs Jehan Ancel. Ilz mestoient le feu par tout, se dont n'estoit que les armes desdits quaitre seigneurs y fussent minses; et avoient cest accord et appointement que on ne pouvoit rien gairantir sans le consentement d'eulx, et que les armes et banieres desdits quaitre seigneurs y fussent minses ou plantées. Et retournont en leurs logis et camps; et avisant ensemble qu'ilz polroient là longuement sejourner et ne polroient gaingner ne conquester icelle cité, conclurent que le londemain, lundy, du matin, chascun retourneroit en son pays. Et ledit diemanche, environ heure de complies, lesdits quaitre seigneurs ordonnont à leurs fourriers de faire partir leurs cherts et cherrois, et enmenerent et chairgerent tout ce qu'ilz polrent, tant qu'ilz n'avoient en leurs camps que maingier. Et ordonnont, la nuyt, faire meilleur gait qu'ilz n'avoient acoustumé: et n'y avoit seigneur qui ne fust sur sa garde, car ilz craindoient que les Metsains ne les allassent assaillir.

Le lundy, jour de la St-Remey, environ heure de tierce, du matin, lesdits quaitre seigneurs avec leurs armées sont venus sur la riviere de Muzelle où ilz firent sonner leurs trompettes et clairons pour tirer chascun soubz sa baniere, où ilz estoient beaucoup de gens assemblés, presumant du premier copt que pour icelle multitude, ceulx de Mets se renderoient. Mais souvent demeure beaucoup de ce que on pense. Et combien qu'ilz fussent beaulcoup de gens, si n'eurent ilz jamais la hardiesse de assaillir la cité: puis s'en retournont, chascun en son pays. Et firent huchier et crier publiquement que s'il y avoit nul qui deust debtes, cences, rentes, loïers ou trescens aux seigneurs, bourgeois et citains de Mets, qu'ilz les paie et delivre au recepveur ou comis des seigneurs soubz qui ilz sont subgectz, et ilz les en porteront en paix; et que plus tost retourneroient ilz tous ensemble mettre le siege devant Mets, qu'ilz en paiassent une minute.

Apres le despart desdits quaitre seigneurs, les gens de guerre, soldairts et pietons de Mets avisont et conclurent entre eulx qu'ilz courroient la terre vers Pregney, à Vandiere, Pagney et Noweroy. Et celle entreprinse firent les wauldiseurs avec les nefz qu'ilz fournirent de ce qu'il y appartenoit; et tiront leurs nefz à mont et en allont vers Pregney, au long de la riviere, et chargeont et prindrent baigues et aultres biens qu'ilz peulrent panre et avoir, et mesmement les pierres et bois des mollins qu'ilz peulrent avoir, et les amenont à Mets. En celle course estoit ung gentil homme, chevalier, nommé messire Jehan de Mets, vaillant de sa personne et hardi, qui legierement estoit armé: si entra dedans Pregney avec plusieurs pietons et y mirent le feu; et furent à Vandiere, Noweroy et à Pagney, et en plusieurs lieux mirent le feu. Aussy furent ilz à l'autre partie de la riviere jusques empres du Pont, et par tout où ilz passoient, mettoient le feu, et leur faisoient ainsy qu'ilz avoient fait; et puis s'en retournont à Mets avec grosse proye et pannie de bestes et gens.

Le sabmedy apres feste Sainct-Remey, les seigneurs de justice et du conseil de la cité de Mets, apres le despart desdits quaitre seigneurs, se mirent ensemble, regardant et considerant les grans domaiges qu'ilz avoient eus et soustenus en la terre et pays, et pouvoient encor faire à l'avenir. Et pour à ce pourveoir et avoir regard, ordonnerent et commirent sept de entre eulx pour veoir et faire faire par ceulx et celles qui tenoient les baisles des murs de la cité, et que les tours des baisles et des murs fussent couvertes, planchéés et sorties pour deffendre.

Item, pour avoir le regard que les mestiers feissent acoustreir les aultres tours, le couvrir planchier, fournir d'artillerie, d'arbollestres et traits, comme lesdits sept ordonneront:

et les debvoit la justice constraindre de l'ainsy faire sus somme.

Item, pour aviser et ordonner que tous les mainoirs qui touchent aux murs de la cité, hors de la fermeté des grans murs, soient ostés; parquoy les murs au dehors soient tout delivres, et qu'il n'y ait rien qui les puist empeschier.

Item, pour faire que ceulx du bourg de Maizelle faissent par devers Hullouf, chascun endroit luy, boins foussés et bons murs ou bons paslis, ainsi comme lesdits sept ordonneront, tels comme pour le bourg à deffendre. Et ainsy doient ilz faire par daier les maisons dès le ruyt qui vient de Saille contreval en jusques à la porte à Maizelle à la partie vers Hullouff.

Item, pour fermer le bourg des Allemans d'une part et d'aultre et le bourg de St-Jullien et d'Estoxey d'une part et d'aultre, vers les vignes vers Saille et vers Muzelle, et tout Chaipponrue, vers les vignes au contremont jusques à la baire.

Item, pour aviser et regarder entour les murs de Mets où il faulroit serpentines, colevrines, arbollestres et aultres traicts à ce necessaires : et tout ce qu'il y faulroit, ilz le doient faire faire, et la justice leur feroit delivrer l'argent. Et doient lesdits sept dès maintenant et au plus besoingnable faire encommencier à ouvrer, comme ilz averont escord, et continuer en jusques que le tout soit fait et assevis. Et tout ce qu'il sera trouvé par lesdits sept, qui sera necessaire à faire pour la garde, tuiction et deffense de la cité, la justice le doit faire faire et assevir en bonne foi.

Item, doient encor regarder et aviser si le bourg de Burey doit demeurer, ou si on le doit oster.

Item, doient encor regarder et faire faire les foussés à l'entour des murs de Mets, là où verront et adviseront que de besoing sera.

Et furent prins lesdits sept et esleus ez six paraiges de la cité qui ont le gouvernement de la cité, assavoir au paraige de Portemuzelle, seigneur Jöffroy Grongnat; au paraige de Jurue, Jehan Ancel; au paraige de St-Martin, Perrin le Maire; au paraige de Porsaillis, Gellat Ruece; au paraige d'Oultre Saille, Jaicomin Boylawe; et au paraige du commung, Robin Loratte et Symonat Brie.

Et pour les commandemens à faire, leur donna la justice Maitheu Symon pour trese, et des preudommes, Thiebault, le filz Jaicomin le Grounais et Jehan Folye, le filz sire Thiebault le Grounais.

Et y avoit alors enz murs, pourcintz et pourprins de la cité plusieurs portes et portennes ouvertes, par lesquelles on pouvoit entrer et saillir de nuit et de jour, et dont à present il en y ait partie des murées et closes, qui estoient lors dictes et nommées comme s'ensuit : Porte Serpenoize, la porte Sainct-Thiebault, la porte de Chauelrue, la porte des Repenties, la porteune St-Nicolas au Champ Naimmerey, la porte à Maizelle, la porte à la Chennal, la porte des Allemans, la porte au pont Dame Collette, la porte au hault Champel, la porte au bas Champel, la porte en Chauldellerue, la porte du pont Rengmon, la porte à la Saulz en Rinport, la porte en Chambiere, la porte qui siet de coste l'hostel sire Nicolle Lambert oultre Muzelle, la porte du pont des Morts, la porte en Anglemur, la porte Paitair qui estoit au meis Charle.

Le diemanche devant la Toussainct, partie des seigneurs de Mets, le Ringraive, les soldairs et pietons partirent de Mets et allont vers Vigey; et empres de l'estang trouvont leurs ennemis de la duché de Lucembourg qui venoient pour faire course au pays de Mets, et là les assaillirent verdement, et s'y monstra vaillant le Ringrave et ses gens; tellement que par ceulx de Mets furent prins vingt bons prisonniers et en y eult plusieurs noiés en l'estang et plusieurs blessés et tués en la plaice; et se mirent ceulx de Lucembourg en fuyte, et furent lesdits prisonniers de Lucembourg amenés à Mets. Et trouvont ceulx de Mets qu'ilz n'avoient nul perdu des leurs et que tous estoient retournés sains et saulfz.

Le jour des ames, londemain de la Toussainct, ceulx de Mets firent sortir hors une bande de leurs gens de guerre et furent conduits au vaul Saincte-Marie où ilz furent courre, proyer, piller et y mettre le feu en plusieurs lieux, et en amenont buefz, vaiches et aultres bestes en grant quantité, et eulrent gros buttin. Alors le comte Edouard estoit au Pont à Mousson avec plusieurs de ses gens, qui bien fut de ceste course averti, et jamais n'eust la hardiesse de se mettre en debvoir

de rescourre la proye prinse par ceulx de Mets en son pays.

Apres ceste course, ceulx de Mets furent trois jours sans partir de la cité; et au quatriesme jour apres, une bande de gens de guerre à cheval et pietons se partirent de Mets et en allont vers Luttange où le feu fut boutté en plusieurs lieux et villaiges, et mesmement vers Winsperch, et accueillont tous les bestiaires qu'ilz trouvont et amenont à Mets gros buttin. Et en ceste course fut blessé Jehan de Heu, escuier.

Le londemain apres, ceulx de Mets envoiont une bande de leurs gens de guerre à pied et à cheval à Chamblé où ilz bouttont le feu par tout et amenont tout le bestial, proye et buttin qu'ilz peulrent avoir, et vindrent jusques à Gorse où ilz furent receus joyeusement. Et ceulx de Mets de ce advertis, le londemain, les gens de chevaulx les allont querir et amenont tout ce buttin à Mets, sans rencontre ne contredit.

Depuis ces courses faictes, ceulx de Mets sejournont et reposont une espaice de temps sans faire nulle course, et donnont congié à partie de leurs gens pour retourneir en leurs pays, et retinrent le seigneur de la Pierre et le sire Jehan de Mets.

Peu de temps apres, le sire Goubert, seigneur d'Appremont, se joindit et fist alliance avec lesdits quaitre seigneurs qui faisoient la guerre à ceulx de Mets, et deffia la cité de Mets et ses aydans. Aussy fist messire Henry de Fenestrange qui avoit esté prisonnier en la cité, auquel on avoit fait touttes honneurs et luy quicté sa rançon, et avoit fait serment sollempnel que jamais à Mets ne aux habitans il ne nuyroit ne aultres de part luy. Et ainsy se demonstre qu'il ne tint gaire sa foid et quelle foid il avoit.

Messire Amez, gouverneur de l'evesché de Mets, sans le sceu ne consentement de l'evesque, semblablement deffia la cité. Et à son pourchas, il mist Hombourg, Vye et, Rambervillier enz mains desdits quaitre seigneurs par certaines grosses sommes, et obligea son evesché de plus de cent mille florins, comme il est plus au long desclairé sus ledit evesque Henry Daulphin, mil iij^c et xix.

Le lundy apres la Toussainct, audit an, fut accordé par le maistre eschevin, les trese et les preudhommes que les amys Collin Grognat doient panre ledit Collin Grognat et le doient, en nuit, noier, et y doient estre deux trese à le noier. Et si ses amys ne le volloient ainsy faire, et la justice en puelt estre saisie, elle le doit le londemain faire noier. Ce sont les amys, le sire Estienne Reffault, Bertaldons, son frere, et Jehan Maire et Wichart, son frere, les deux enffans Howart Grognat; et les deux trese furent Maitheu Symon et Collard le Gronnais [1]..... ledit Collin Grognat fut condampné d'estre noié.

Pour le temps que ceste guerre fut commencée, entre le pont des Morts et le pont Thieffroy, depuis les murs de la cité en jusques la riviere de Muzelle, c'estoient tous meix et gerdins appartenant aux bourgeois et manans de Mets, où il y avoit plusieurs petites maisonnettes, et en icelles gens residoient. Aussy y avoit nefz pour passer les gens qui venoient à celle porte du pont des Morts: car alors n'estoient faits ne construits les ponts de pierre, audit pont des Morts, au pont Thieffroy, au moyen pont des Morts, ne le pont Saint George en la maniere comme ilz sont à present.

La vigille de la Sainct Andreu, de nuit, vindrent aulcuns ennemis de la cité et passont la riviere de Muzelle entre ledit pont des Morts et le pont Thieffroy, et allont au logis où se tenoient les nautoniers qui estoient lors endormis, sans eulx donner garde; l'ung des nautoniers fut fort battu et navré, et l'autre fut eumené prisonnier.

Le jour de la Sainct Andreu, la justice et conseil de la cité furent de ce advertis et ordonnont que les sept, cy devant desclairés pour les aultres ouvraiges de la cité, feroient faire fossés à l'entour de la cité, especialement depuis le pont des Morts en jusques au pont Thieffroi de quaitre vingt piedz de largeur, et depuis les fossés jusques aux murs de la cité, cinquante piedz, pour le baisle. Et fut encor ordonné que tous ceulx et celles qui avoient leurs heritaiges et gerdins empres les murs de Mets, dès le ruit des Pucelles en la vigne jusques à la porte en Chambiere que la cité volloit panre pour la fortiffication de la cité, avoient à estre recompensés des biens de la cité ou de l'hospital, à la valleur de ce qu'ilz pouvoient valloir, au dit et regard

[1] Lacune au manuscrit.

des sept qui prins estoient pour le fait de la guerre, et les en debvoient expedier et determiner dedans le jour de paisque apres en suivant.

Incontinent apres celles ordonnances faictes, chascun se mist en debvoir de faire son office et comission. Et furent les manoirs et gerdins qui estoient ensdits lieux du tout abattus; et y furent tous les manants de la cité, clercs et lays, à crowée et y contribuont, chascun du sien, pour l'enforcement de la cité; et furent les fossés faits au long des murailles. Et ordonnont à chascuns mestiers leurs tours enz murailles de la cité, qu'ilz firent fournir et assortir d'artillerie, traicts, pouldre et aultres choses necessaires, pour icelles garder et deffendre.

Aussy fut ordonné que durant la guerre, chacune nuit, ung chascun manant minsent et alumassent à l'huis ou aux fenestres chandoille ou lumiere, pour veoir clair de nuyt par toute la cité.

Six jours devant noël, ceulx d'Yveuxe firent mandeir et assembler touttes les garnisons du pays de Lucembourg et vindrent à grant puissance devant Mets et accueillont leurs proyes, bestes et gens qu'ilz peulrent trouver et prindrent seize prisonniers de ceulx de Mets. Et pour rescourre la pannie et les prisonniers, plusieurs des bourgeois de la cité à pied et à cheval sortont avec les gens de guerre, et y fut tué Joffroy Corbe. Et par avant, lesdits de Mets se avoieut si bien gardés que peu en y avoit eu des prins.

Depuis ce jour en jusques au mairdy apres les roys, de l'ung des costés ne d'aultre n'y eult choses faictes dignes de memoire. Ledit mairdy, les gens du roy de Boheme vindrent en les vignes depuis Monts jusques au Poncel et boutterent le feu en les mowayes qui estoient en vignes: dont les vignerons en furent merveilleusement marris. Et sans faire aultres choses, s'en sont retournés en leur pays.

Quand lesdits gens du roy furent retournés, les wauldexeurs, avec une quantité de pietons de Mets, se minrent ensemble en leurs nefz, fournis et assortis comme gens de guerre, se partirent et en allerent au delà du Pont, pres de Dieullewayr et prindrent le ponton qu'ilz trouvont en l'yawe et l'amenont par dessoubz le pont à Mousson sans contredit. Et au deça dudit pont, vers la grainge Saint Anthone, sont lesdits pietons yssus et sortis hors de leurs nefz et sont venus en ladicte moistresse qu'ilz proyerent, et prindrent les bestiaires et aultres biens qu'ilz y trouverent; et trouvont ung du lignaige des Paillardez du Pont qui estoit allé chassier aux lievres, lequel jamais ne se volt rendre et fut là tué. Et avec iceulx wauldexeurs et pietons y avoit dix soldairs de Mets qui allont droit devant le Pont et furent escarmouchier ceulx du Pont qui se armerent et leur coururent sus; mais hardiement se deffendont lesdits soldairs et les recullerent dedans le Pont et en tuerent cinq de la garnison du Pont et prindrent leurs chevaulx; et à leur retour, accueillirent tout ce qu'ilz peulrent panre et avoir, et avec gros buttin retournerent à Mets.

Durant ce temps, ceulx de Pregney venoient souvent assaillir ceulx d'Airs, lesquelx, comme gens de cueur, vaillamment se deffendoient et souvent en tuoient et leur faisoient plus de mal qu'ilz ne leur en pouvoient faire: et souvent ez villaiges vers Pregney faisoient course, grant domaige et ramenoient gros buttin.

En ce temps, le capitaine d'Amance, qui estoit en ce lieu pour le duc de Lorraine, avec la garnison se partit dudit lieu et vint faire course jusques à Luppei où ilz se minrent à piller ceulx du villaige. Et ceulx dudit villaige et leurs circonvoisins se minrent ensemble pour rescourre leurs proyes; et y fut tué ce capitaine d'Amance et plusieurs aultres de ses gens: dequoy ledit duc de Lhoraine en fut merveilleusement courroucé, disant par son bon Dieu qu'il s'en vengera sur ces villains.

Henry d'Appremont, evesque de Verdung, lequel des differents que luy et ses predecesseurs avoient eus par avant avec les comtes de Bar, en avoit eu fait accord et appoinctement avec ledit Edouard, comte de Bar, environ mil iij^{c} et xxij, et plusieurs fois avoit esté sollicité de se mettre en l'alliance desdits quatre seigneurs, ce qu'il avoit eu reffusé: et quant il fut adverti que Goubert, seigneur d'Appremont, avoit eu deffié ceulx de Mets, par la sollicitude d'icelluy seigneur d'Appremont, sans que ceulx de Mets lui eussent fait ne dit aulcuns desplaisirs, ledit evesque de Verdung se joignit avec lesdits quatre seigneurs, et par ung prescheur envoya à ceulx de Mets sa deffiance.

Le jour de la Saint Blaise en febvrier, le seigneur de la Pierre, avec sa bande, se partit de Mets, tirant vers Gorze où ilz trouvont ung gentil homme, nommé Chaulderons, qui estoit seigneur de Friaville, avec deux aultres gentilz hommes, qui avec leurs gens venoient de coure dans le vaul, lesquelz furent par ceulx de Mets assaillis et partie prins avec ledit Chaulderons et lesdits deux gentilz hommes, et amenés à Mets avec grosse pannie.

En ceste guerre, Richard Poujoize, filz Arnoulf Bellegrée qu'on disoit Poujoize, et ung nommé Hauricart estoient en Mets commis et constitués pour capitaines, lesquelz avec leurs gens avisont le gros domaige que on faisoit à ceulx de Mets et au pays, qui estoit chose dure à endureir. Et pour ce, la premiere nuyt de caresme, firent sonner par les paroisches pour assembleir les commis et esleus en chascune paroische, puis mentte fut sonnée. Eulx assemblés se partirent en belle ordonnance et en allont vers Thionville par le pont de Rechiefmont, et laissont illec une partie de leurs gens pour garder ledit pont, et les chevaulcheurs et pietons en allont vers Florhange où ilz se minrent en ordonnance; car ilz presumoient avoir bataille. Robert.......... et Jehan de Wormeranges, escuier, prindrent une partie de l'armée et furent à deux lues pres de Lucembourg et accueillirent tous les bestiaires et baigues qu'ilz peulrent avoir et bouttont les feux en plus de quarante ou cinquante villaiges, commençant depuis Rechiefmont en tirant vers Hettange: on ne véoit que feu et flamme. Et fut Florhange assaillie par les wauldexeurs et eussent eu à faire; mais il les convint retirer, et trouvont les gens de leurs bandes sains et entiers, et n'en y avoit nulz dez affolez. Et amenont leur buttin en la cité, qui estoit grant et riche; dequoy le roy de Boheme en fut merveilleusement dollent et marri.

Le jour des burres, la maison qui estoit à Jehan de Mairley, qui avoit fait à ceulx de Mets et au pays de gros domaiges, fut par ceulx de Mets arse et brullée et buttinée. Et poururent et proyerent tous les villaiges à l'entour où ilz firent un gros domaige.

Le cinquiesme jour de mars, les Bairisiens furent courre à Joiey, avec lesquelz estoit messire Aubert de Narcey et plusieurs gentilz hommes et escuiers, et y prinrent gros buttin qu'ilz enmenerent; mais les bonnes gens de Joiey et des aultres villaiges se minrent ensemble et allerent apres, tant qu'ilz les ratteindirent et les assaillirent; et y fut tué ledit messire Aubert de Narcey et plusieurs aultres, et en y eult vingt cinq des navrés, tous Bairisiens: et des Metsains n'en y eult nul des tués, mais plusieurs des navrés; et fut la proye et pannie ramenée. Et de là en allont courre les Metsains sus le pays de Bairois en plusieurs villaiges où ilz firent domaiges de plus de mille marcs d'argent: puis retournerent à Mets avec leur buttin. Et ceulx qui estoient navrés, furent mis à l'hospital pour les regairir, où ilz furent tres bien sollaciés.

Le vendredi devant la Saint Gregoire, la bande des gens de guerre de Mets se partont et allont vers Briey et passerent la riviere d'Orne, et y firent passaige de neifz et de planches, où ilz laissont gens pour garder le passaige: et le surplus passont oultre, et à l'entour de Briey firent ung merveilleux domaige. Aussy firent ilz sur le S^r d'Appremont et sur la comté de Barrois où ilz minrent le feu en plusieurs lieux.

Le mairdy apres en suivant, les gens du roi de Boheme vindrent courre jusques à Failley où les pouvres gens estoient en vignes qui fouyoient. Les Baihignons descendirent à pied et les assaillirent en trois lieux: ceulx qui estoient à leurs ouvraiges, à demey nudz, du mieulx qu'ilz pouvoient se deffendoient, et ne se peulrent si bien deffendre qu'ilz n'en y eult plus de quarante des tués et navrés, et y eult plusieurs prisonniers.

En l'an mil iij^c et xxiiij, fut fait ung statut et ordonnance que de ces jours en avant, tous les cens que la clergie acquesteront et qui venroient en leurs mains, comment que ce fust ne par quelque maniere de don, en avant seroient à rachat. Et bannirent lesdits de Mets, en celui temps, hors de Mets et du pays plusieurs clercs, pour tant qu'ilz ne vouloient obeir audit statut et ordonnance; et en condampnerent plusieurs en grosse somme d'argent, entre lesquelx, pour ceste cause, fut le seigneur Pierre, saieleur de Mets, pour tant qu'il ne vouloit mie obeir audit statut et ordonnance. Et apres ce qu'il fut ainsy banni, s'en allait ledit seigneur Pierre, qui alors estoit vicaire et saieleur, se tenir à

Vye, et fist grant proces contre ceulx de Mets. Mais celle année, le devantdit evesque Henry mourut : parquoy ledit seigneur Pierre edifiia le chastel de Fribourg pour l'eveschié. Item, aussy durant ce temps, le coustre de la grande eglise de Mets fut pareillement banni, pour ce qu'il ne vouloit mie obeir audit statut.

1325.

Le sire Hugue Huneborjat, anelet seigneur Poince le Gournais des chainges, fut maistre eschevin de Mets le jour de feste s[t] Benoit en mars mil iij[c] xxiiij pour ung an finissant audit jour, l'an revollu mil iij[c] et xxv.

Le jour de l'annonciation Nostre Dame en mars, audit an de xxv, les gens de guerre de la cité de Mets à son de trompe se sont assemblés et sortis hors de la cité et ont tiré vers Bollay et la riviere de Nied et Repaldange, et coururent en plusieurs villaiges en la duché de Lhoraine, qui appartenoient aux seigneurs de Sarrebruche, de Fenestrange, de Crehange et à aultres, tirant vers Waimeperch, et boutterent le feu en plus de cinquante villaiges, sans les gaingnaiges et mollins qui furent destruitz, et en ramenont de gros buttin.

Durant ces entrefaictes et courses, par le moyen d'aulcuns gentilz hommes, amys à ceulx de Mets, paix et escord fut fait entre Henri Daulphin, evesque de Mets, et les bourgeois et citains de Mets, de tous les differents qu'ilz avoient ensemble, et mesmement de ses predecesseurs; et debvoit ledit evesque donner faveur et ayde ausdits bourgeois et citains de Mets contre lesdits quaitre seigneurs qui alors faisoient la guerre ausdits de Mets. Et pour ce faire, ledit evesque receupt la somme de vingt cinq mille livres de petits tornois. Et dudit apoinctement qu'il fist, comme evesque de Mets, la copie de la lettre principalle et teneur est telle comme s'ensuit :

Nous, Henry Daulphin, par la graice de Dieu, esleu, confirmé de Mets, et nous, les maistre eschevin, les trese jurés, le paraige de Portemuzelle, le paraige de Jurue, le paraige de S[t]-Martin, le paraige de Portsaillis, le paraige d'Oultresaille et toutte la communalté de la cité de Mets, faisons sçavoir et congnoissant à tous, que comme discord fut et ait esté entre nous Henry esleu devandit, pour nous, pour nostre eglise et pour nos successeurs evesques de Mets, qui apres nous seront, d'une part, et les citains et la communalté de Mets, d'aultre part, de plusieurs griefz et de plusieurs entreprinses que nous Henry esleu, devant nommé, disions et maintenions que les devantdits citains et la communalté de Mets nous faisoient et avoient faits et entrepris contre nous et contre nos devantriens, jaidis evesques de Mets, bonne paix, bon accord et bonne fin en est faicte entre nous Henry esleu devantdit, pour nous et nos successeurs et les citains et communalté de Mets devant nommés, par ainsy qu'ilz promettent qu'ilz lairont nous et nos gens et nos successeurs joyr de nos droitz de nostre eglise dès ores en avant, en la forme et maniere qui est cy dessoubz contenue :

Premierement, à savoir est que les vingt six preudhommes que les devantdits paraiges et le commung faisoient, chascun an, à Mets, seront ostés maintenant et n'en seront mais nulz : et doit on oster la lettre par laquelle on les faisoit, chascun an, toutte cassée fueurs de l'arche.

Item, les devandits citains ne peuvent dès cy en avant entrer en garde de l'eveschié de Mets, ne ez fieds par vendaiges ne par gaigieres, si ce n'est par le gré de nous, Henry esleu devantdit, et de nos successeurs; ne ne nous doibvent dès cy en avant empeschier le droit que nous y avons spirituellement et temporellement, ne assortir nul aultre qui les empeschast, saulves les debtes, les censes, les painsions, les années, les lettres et les escriptz qui sont faits du temps passé, saulf ce que pour les choses devandictes, les droitz de nostre eveschié n'en puissent estre empeschiés.

Item, les devandits citains ne peuvent dès cy en avant entrer en l'heritaige du chappitre de Mets, qu'ilz ne paient telles droictures et telles assises et tel debit et tel service comme les pourteriens qui au lieu mainnent, debvoient et paioient, qui ledit heritaige tenoient, et tout ce que la feauté rapporte d'ancienneté.

Item, les devandits citains ne doibvent dès cy en avant bannir abbés, moines, presbtres, clercs, ne notaires, ne officiaulx tant qu'ilz nous en averont requis, Henry esleu devantdit, ou nostre official ou nos successeurs, se dont n'estoit ainsy que nous Henry esleu devantdit, ou nostre official ou nos successeurs, fussions

deffaillans raisonnablement de faire amender le meffait, tant avant comme il afferroit. Et là où nous ou nostre official ou nos succeseurs en serions deffaillans raisonnablement, ce que les treze en feront, qu'ilz le faissent de nostre auctorité et de nos successeurs.

Item, les devantdits citains ne doibvent mettre dès cy en avant la main aux biens meubles de nulz presbtres, ne de clercs qui tiennent cure d'hommes, qui meurent sans testament, c'est assavoir, aux biens meubles de l'eglise dont ils averoient esté curés; ains nous en lairont nous ou nostre official ou nos successeurs joyr et faire ce que à nostre office appartenra de droit ou de coustume.

Item, les devantdits citains ne peuvent dès cy en avant constraindre les curés ne les presbtres de administrer les sacremens de saincte eglise aux usuriers ne à ceulx qui ne voulroient estre confez ne repentans et qui ne voulroient amender leurs torsfaits; ne ne peuvent constraindre les devantdits presbtres de mettre le corps de telz gens en aistre benie, sans nostre voulenté et sans nostre consentement, Henry esleu devandit, ou de nostre official ou de nos successeurs.

Item, les devantdits citains ne peuvent ne ne doivent dès cy en avant empescher la juridiction de la court le grant official de Mets. Et si nul la vouloit empeschier, lesdits citains en doivent estre aydans à nous, Henry esleu devantdit, ou à nos successeurs, et en doivent deffaire la force, saulf ce que on doit plaidier des heritaiges aux bans et aux lieux dont les heritaiges meuvent.

Item, il est accordé que si moines ou nonnains faisoient aucuns meffaitz, que les abbés et les abbesses les puissent corriger raisonnablement; et si les abbés ou abbesses ne le faisoient, nous, Henry esleu devantdit, ou nostre official ou nos successeurs, ferons corriger et amender le meffait; et les devantdits citains nous en doibvent songnier la force, si nous ou nostre official les en requerrons.

En tesmoings de vérité, pource que ferme soit et estable, avons nous, Henry esleu devant nommé, et nous les paraiges dessusdits mis nos seelz en ces presentes lettres avec le grant commung seel de la cité de Mets, qui furent faites l'an de grace nostre Seigneur mil trois cent et vingt cinq, le dairien jour du mois de mars.

Apres cestuit accord fait et passé, comme il est cy devant desclairé, les Metsains pour avoir ayde de luy, comme il leur avoit promis, luy delivront les devantdictes quinze mille livres tournois, lequel esleu evesque les mist avec l'argent qu'il avoit receu des obligiés, fait des biens de l'eveschié de Mets, comme cy devant est desclairé; et sans donner faveur ne ayde à ceulx de Mets, abandonna son eveschié en mettant en la main des ennemis d'icelle sa cité dont il estoit evesque, et partie des villes de son eveschié, assavoir, Hombourg, Vyc et Remberviller, qui fut ung gros domaige pour la cité et pour l'eveschié. Et les murs de Vyc en furent abattus et la charrue menée par les rues de la ville, en despit des bourgeois de la ville de Vyc. Si partit de son eveschié de Mets et enmena ledit tresor qu'il avoit assemblé des biens de son eveschié, et l'envoia en son pays. Et luy se tira vers Avignon, et en la main du pape Jehan, xxij^e de ce nom, resigna son eveschié dont il n'avoit prouveu, lequel en prouveust ung evesque de Langres, nommé Louis de Poitiers, qui estoit de grande et noble extraction, de la couronne de France, lequel avoit de son patrimoine, vers Mont Limars en Prouvence, grant terre et seigneurie. Et apres que ledit Henry Daulphin, esleu de l'evesché de Mets, eult à icelle evesché renoncé ez mains du pape, il se partit et alla en son pays du Daulphiné, où il eust guerre contre le comte de Savoye, qui depuis ait esté erigé en duché, où ledit Henry Daulphin employa en gens de guerre partie de son argent et obtint contre ledit comte quelque legiere victoire où il fut fait chevalier; mais incontinent apres, en une aultre rencontre ledit Henry fut tué; dequoy son frere, nommé Imbert Daulphin de Viennois, en fut fort marri, pource qu'il n'avoit enffans ne heritiers de son sang pour succeder audit Daulphin.

Audit temps que ledit Henry Daulphin fut parti de son evesché de Mets et qu'il l'eust resigné en la main du pape à icelluy voyaige d'Avignon, certaines lettres furent impetrées au pape pour la delivrance de Gillet d'Anoncourt qui avoit esté prins prisonnier par ceulx de Mets, à l'encommencement d'icelle guerre, avec celluy de Lenoncourt et aultres, comme cy devant est desclairé; lequel pape Jehan rescript et envoia ung brief apostolique, adressant à ceulx de Metz, les exhortant de delivrer

ledit Gillet d'Anoncourt, ou du moins le relaischier sur sa foid, ou luy donneir repit pour ung an. Dequoy lesdits de Mets furent assez eshahis dont ce procedoit. Et pource que ledit pape ne les tinst inobediens, subitement luy firent rescripre et envoyont une lettre responsive et excusatoire sur ledit brief, de laquelle la coppie se ensuit et est telle tout ainsi comme elle fut envoiée en viez langaige dont ilz usoient pour lors en la cité de Mets.

A nostre tres sainct peire en Jhesucrist et tres chier sire, signeur Jehan, par la grace de Dieu, souverain evesque de Rome et de toutte saincte eglise, li maistre eschevin, ly trese jurez et toutte ly comunité de la cité de Mets, voz humbles filz en Dieu, quant qu'ilz pueent de reverence, de subjection et d'obedience, et eaulx volontiers et devotz au baisier de voz bien eureux piedz. Tres sainct pere, nous avons nouvellement receu lettres de vostre sainctité, en queilles vous nous enortez que nous voleissions delivreir Gilet d'Anocourt, lequel nous detenons pris, ou au moins nous le voleissions relaischier jusca ung an sur foid; lesqueilles lettres receuptes, nous fumes assez merveilleux coment vous nous avez ceste chose escript à la priere et à l'instance de noz ennemis, lesquelz destruyent et desracinent sans raisons vostre eglise de Mets et la cité qui sommes du tout soubgeetz à vous; et ceu font lydits anemis contre Deu et contre raisons plus forceneement assez que ne feisent oncques ly Wandres. Maix, sainct peire, nous somes certains que si on vous eust dit la verité, vous n'eussiés jay ottroié lesdictes lettres; car cil qui les empetrait de vostre court, ne vous fist mie à savoir comment ly devantdits ennemys sont et doient estre plus constraints pour ledit Gilet qui estoit leur familier, leur amy et de leurs hostelz, que pour tous les aultres prisonniers que nous tenons de eaulx; ne ne vous fist mie aussy à savoir cil qui lesdictes lettres empetrait, comment nostre chier filz, enffant, nostre cousin, nostre citain, nostre menant et nostre aydant estoient et sont encore detenus et prins sans humanité et sans pitié en chartres obscures, en fers et en chaiunes des devantdits ennemis: dont nous avions esperance que nous en deussions avoir et recouvrir plusseurs par la delivrance ou par le relaissement dondit Gillet.

Au sorplus, ne vous fist de riens à savoir cil qui lesdictes lettres empetrait, comment ledit Gillet fut prins au temps et au lieu qu'il armé estoit et menoit grant compaignie de gent armée aweuc luy en la grant destruction de noz villes et de noz maisons, en noz grans injures et en noz domaiges. Et touttevoie en quelque maniere que lesdictes lettres fussent empetrées, pourtant que nous tenons le seul clinet de voz sainctimes œulx pour comandement, nous encomansames à traitier de grant volenteit hastivement, coment nous puissions aemplir sur ces choses vostre enortement sans esclandre, à la paix de nostre petit peuple et sans avoir sedition et desacord entre nous. Et sachiés que cest traitier pendant, et par le sceu, si comme plusseurs dient, dondit Gilet qui jay respis avoit de sa prison jusques ung certain temps qui adoncque n'estoit mie passé, lesdits anemis vinrent soubdennement aux portes de nostre cité et firent à gayt; parquoy ilz livrairent à mort plusseurs de noz citains, et avec ceu, ilz en prinrent plusseurs et menerent avec eaulx, qui estoient et sont encor navrez à mort, qu'ilz thiennent encor au jour duy en leurs cruelz prisons. Pour laiqueilz choses, tres sainct peire, nous recourrons en grant pleurs à vous ainsy comme à celluy en cuy toutte nostre esperance est, et supplions à vostre saincteteit, par grant affection, en tous lez soupirs que nous pouvons, que vostre haulte poisance se veullet eslever sans demorée pour nous delivrer des grant desloiaultez, dez poennes et des cruautez et dez tormens dont nostredit anemis nous tormentent jour et nuyt plus assez qu'on ne polroit dire. Et sachiés, si ceu ne faites, ly chose est preste parquoy vostre eglise de Mets qui est ung des nobles membres de vostre sainct siege, et lidite cité de Mets qui tant est à vous devote et sy prochienne de vostre parsonne, soient destruites et desracinées sans recouvrer, au temps de vostre gouvernement, ceu que jay Deuz ne veulle. Voirs est il que d'une chose, peire tres poissant, estions nous tres merveilleusement lyes et joyant, et en avions reprins en aulcune partie nostre vigour, et en rendions à Deu grant graice, et proyons et desierions de tous noz cueurs que Deu vous donaist prosperité et bonne vie, de ceu que, quant sire Henry Dalphins, jaidis nostre esleu, olt mué son estait, vous noz donaites pour evesque re-

verent peire seigneur Lowy, jaidis evesque de Lengre; car nous avions esperance qu'il deust venir ensi comme il en est tenu à nous et au pays de Mets qui ly est doné par la graice de Dieu et de vostre sainct siege; et tenions qu'il y deust faire son office et son debvoir spirituellement et temporellement; mais nostre dicte esperance ait jay heu et encor ait trop grant demeurée à nostre tres grant domaige, quant encor ne poons nous de riens estre certains de sa venue; dont nous en sommes et poons par raisons estre troublez. Si prions à vostre haultesse, genouz ployés, que sor ces choses veulliés mettre remeide, ensi comme equité et droit le portent et à vous appartient. Ly sire tres haultime soit wairde de vous par long temps, en accressement de prosperitez et de paix.

Ceste lettre et supplication fut envoiée et delivrée au pape; et attendont de besoingnier sur le mandement et brief apostolicque qu'il leur avoit envoiés en jusques à ce qu'ilz se apperceveroient de ses mandemens et ordonnances. Et en firent ceulx de Mets tout ainsy comme il fist et besoigna pour eulx.

Apres ce que ceulx de Mets eulrent fait plusieurs courses et gros domaiges en les terres et pays de Bar et Lhoraine, ledit evesque Henry Daulphin estant en son pays, l'evesché de Mets estant depourvene de pasteur, le duc de Loraine et le comte Edouard de Bar estant marris des domaiges faits en leurs pays, firent assembler leurs gens pour courre sus à ceulx de Mets avec leurs confederés et alliés.

La grant sepmaine, touttes ces armées et manieres de gens vinrent à grant puissance au vaul de Mets et mirent leurs treifz, tentes et pavillons devant Airs sur Muzelle, où ilz trappont les vignes et brullont les paixelz des vignes. Et les gens du duc de Loraine allont assaillir le moustier d'Ancey qu'ilz gaignont, et fut pillé et abattu. Et ce fait, en allont ensemble jusques à Vault où par force entront en l'eglise où il y avoit ung crucefix et une ymaige de Nostre Dame, et rompont au crucefix les jambes et les bras; puis le getterent par terre; et l'ymaige de Nostre Dame fut decoppée en pieces.

Le grant mairdy, messire Pierre de Bar vint en jusques au chief du pont des Morts, par assurement, pour parlementer avec ceulx de Mets; et pour le duc de Loraine et le comte de Bar il demanda treves et sorcheance de guerre pour certaine espaice de temps: ce que lesdits de Mets luy reffusont, disant qu'ilz ne saveroient avoir pire ne qu'ilz leur avoient desjay fait, et qu'ilz estoient bien deliberés de s'en vengier et leur livrer bataille: en brief, ou ilz seroient maistres ou varletz. Quant ledit messire Pierre de Bar oyt leur fiere response et qu'ilz ne leur volloient treves ottroier, il retourna en l'host et conta que ceulx de Mets ne leur volloient donner treves; dont le duc de Loraine se courrouça, et, par grant ire et courroulx, luy dit qu'il avoit prins argent de ceulx de Mets et leur avoit desclairé leurs secretz, et que on s'en pouvoit appercevoir. Et ledit messire Pierre de Bar s'en excusa honorablement, disant que s'il y avoit gentil homme son paireil qui l'en volcist d'aulcune chose chargier, qu'il estoit prest à deffendre son honneur; et que ceulx de Mets n'estoient point gens pour presenteir argent ne pour les espoanter par menaces; mais plus fort, leur avoit oy dire qu'ilz estoient deliberés leur livrer bataille et les venir assaillir. Oyant ce, le duc de Lhoraine, le comte de Bar, leurs alliés et confederés qui estoient avec eulx, ordonnont de mettre leurs gens en bataille, où les Lorains et Barisiens ne se pouvoient escorder ensemble; et pour ce, ne furent d'accord de les attendre, et ledit mairdy meysme, passont la riviere de Muzelle endroit Joicy. Et les Metsains de ce advertis, en belle ordonnance, les pousuirent et chasserent si vertueusement qu'il y eust plusieurs Lorains et Bairisiens noyés en Muzelle. Et en ceste poursuitte fut tiré d'une arbolleste par ung Lorain ou Bairisien messire Jaicques Grognat qui par sa vaillance et prouesse avoit esté fait chevalier ez parties de Jherusalem et Galilée enz journées tenues par les chrestiens contre les Turckz, dont la renomée estoit de luy partout: et fut ung peu blessé et bien secouru. Et d'icelle fortune amys et ennemis en estoient marris pour sa grosse renomée et vertu dont il estoit prisié et estimé. Et le merquedy ensuivant, l'armée des Lhorains et Bairisiens se despartit et en ralla chascun en sa contrée.

DE LOUIS DE POITIERS, LXXIe EVESQUE DE METS.

Louis de Poitiers fut le septante uniesme evesque de Mets. Il estoit evesque de Langre

et fut translaté à Mets l'an mil iij^{c} et xxv; et fut premier receu à Marsal, apres vint à Mets, la vigille de la Purificacion, pour faire les treses; et puis pourchassa tant que Hombourg, Vyc et Ramberviller luy furent restitués des seigneurs qui les tenoient. Aprez, fist reffaire les murs de Vyc: et pour eviteir grans despens et espargnier les biens de l'eveschė, il s'en alla à sa terre vers Montelimars en Prouvence, là où il fist edifiier le chaistel de Pigeron; puis se laissa molrir. Il regna trois ans, et s'il eust plus vescu, il eust grandement amendé l'eveschė; il molrut le onziesme an de la creation pape Jehan XXIIe.

Incontinent aprez le retour des duc de Lhoraine et du comte de Bar et de leurs alherents, les Metsains furent advertis de la venue de leur evesque, arrivé à Marsal. Et pourtant que son eveschė estoit en trouble par les faitz de l'evesque precedent et par celle guerre, ilz luy envoiont gens et ayde, et les conduit messire Jaicque Grognat, et fut par eulx secouru et aidié. Et pour ce, fist ledit evesque Loys alliance avec ceulx de Mets et leur promist secours et ayde; et en furent lettres faictes et escordées, la quarte ferie de Paisque, et ne pouvoient faire paix l'ung sans l'autre.

Apres ceste alliance faicte, le Ringrave avec les gens de guerre coururent en la duché de Lucembourg où ilz gainguerent grant avoir, or, argent, chevaulx et aultres buttins.

Apres, allerent les gens de guerre de Mets vers chaistel Brehains où ilz brullerent et buttinerent Thille, Chaistel et trois villaiges et Tehecourt avec aultres villaiges; et prindrent et amenont à Mets buefz, vaiches, chevaulx et aultres bestiaires et buttins. Et estoit le duc de Lhoraine avec son armée en Salnois, et ne les peulrent secourir ne aydier à cause de la puissance de gens qui estoient en icelle armée: dequoy les Lorains en estoient eshahis, en crainte et esmerveillie.

Durant ceste course, ceulx que on disoit les wauldexeurs de Mets, avec leur bande, furent courre jusques soubz Haultonchaistel, à Vigneulle et ez villaiges au long des costes et accueillont les herdes des villaiges et mirent le feu en plusieurs lieux et retournont par l'abbaye de St-Benoit et accueillont buefz et vaiches, et avec leur pannie et buttin se mirent au retour. Et rencrioient ceulx de Sainct-Benoit *ahi! ahi!* Et pour rescourre icelle pannie, ung des gentilz hommes, escuier de l'evesque de Verdung, acompaignié de plusieurs aultres tant des garnisons comme des villaiges, se mirent à l'entrée du bois audevant; mais ceulx de Mets se mirent en telle deffense que ledit gentilhomme en eult la teste ostée, où là fina ses jours; et le reste se mist en fuyte et le gaingnont au bien courir parmey les bois. Et amenont lesdits Metsains leur buttin et pannie de bestes à Mets.

Enz dairiens jours d'apvril, plusieurs de Mets se partirent à pied et à cheval, où estoit Jehan de Wormerange, escuier, Lowiat de Louveney et Girerdin de Servigney, et furent courre jusques ez bois de Warance où ilz s'arresterent et prindrent plusieurs boins prisonniers du vaul de Gosanges et Lescallon, et les ont amenés à Mets.

Ledit jour meysme, une bande de pietons se partirent de Mets et furent courre en la duché de Lucembourg jusques Hesperange où ilz furent rencontrés de leurs ennemis dudit pays de Lucembourg et eulrent ensemble bataille: et se montrerent les Metsains si vaillans que la plaice leur demeura. Et à leur tour, furent assaillis par ceulx de Bertrange et de Luttange dont il en y eult quaitre des tués et trois qu'ilz amenont prisonniers.

Ledit jour meysme, une aultre bande de Metsains furent faire une course en jusques devant le Pont à Monsson, là où ilz donnerent l'escarmouche et tuerent ung homme d'armes barisien et amenont son cheval à Mets.

Le jour de feste sainct Estienne, à l'entrée d'aoust audit an, le maistre eschevin, les trese, les comtes jurés, les paraiges et communité de la cité de Mets accordont et ordonnont que les sept cy dessoubz nommés, sont prins de la guerre qu'ilz avoient contre seigneurs Jehan, roy de Boheme, Bauldouin, archevesque de Trieve, Ferry, duc de Loraine et Edouaird, comte de Bar, et contre tous leurs aydans. Et ont tel pouvoir qu'ilz puevent faire, ordonneir et demeneir la guerre tout en la maniere qu'il leur semblera que boin soit et prouffitable, c'est assavoir, donneir treives à long temps et à brief, et de faire paix et bon accord avec lesdits seigneurs et leurs aydans; pouvoir asseurer et rappeller du tout, à certain temps, ung ou plusieurs,



de quel estait ou condition qu'ilz soient. Et leur fut donné plein pouvoir de chevaulchier à petitte force et à grande, et à cloche sonnant, quant il leur semblera que mestier sera. Et debvoient tous ensemble et chascun d'eulx faire leurs vollentés aux champz et à la ville. Et ilz debvoient estre crus de tout ce qu'ilz en feroient et ordonneroient par leur accord. Et fut ordonné à ceulx qui gardoient les cleifs du grant seel de la cité, et à ceulx qui gardoient les saielz des paraiges, de sceller tout ce que lesdits sept, qui pris en furent, en ordonneroient pour le fait de ladicte guerre. Et tout ce qu'ilz en feroient, debvoit estre fait, saulf ce qu'ilz ne pouvoient faire taille par la cité. Et furent lesdits sept nommés : Le sire Joffroy Grognat, eschevin, le sire Wery Piedeschault, Thiebault Woyel, Garceriat de Moyelam, Perrin de Laitre, Perrin Chaingne, François Bellegrée. Et estoit leur pouvoir limité jusques à Noel en suivant ; et pour le boin debvoir qu'ilz firent de leur comission, leur pouvoir fut prolongé jusques ez octaves de la chandelleur.

Et ceulx qui furent des paraiges de la cité, portant enseigne et lieutenant de capitaine à cheval et à pied estoient nommés :

Les chevaulcheurs.

Collignon Papperel, Joffroy Aixiés, Philippin Haicques, Thiebault, filz Jehan Faulquenel, Jehan Husson, le viès, Thiebault Belleamy, Renal, le filz Collignon le Gronnais, Collignon Bataille, Thiebault Lorant, Jehan Aixiés, Jehan Reken, Ancels, l'aman, Jehan Veilan, Jaicomin Gellée, Henriques Chevallat, Thiry Naimery, Jehan de Mairieulle, Withier, Guerciriat Bollay, Philippin Xullefert, filz Garciriat, Faixin, Stevenin Faulquenel, Perrin Xaiving, Symonin Roucel, Xandrin Chaingne, Joffroy Jallée.

Les portebanieres.

Françoys Lambert, Roillon Pappemiatte, Symonat de Chambre, Perrin Grant col, Mahen, le mercier, le jeune, Jehan Rennillon, Lowiat de Louveney, Jehan de Mielan, Auburtin Bataille, Burtrant de Jurue, Thiebault Heminguen, Lowy Crowellet, Henrique Chevallat.

Lesquelz sept commis devantdits envoierent vers leurdit nouvel evesque, remonstrant que son pouvre peuple estoit destruit et ses subgectz propres maingiés et aruynés, mesmement ses pouvres subgectz comme les aultres.

Le nouvel evesque de Mets, Loys de Poitiers, qui se tenoit lors à Marsal, voyant la destruction du pays et des pouvres gens par ceste guerre, envoya ses ambassaldes vers les princes et vers ceulx de Mets, leur remonstrer les gros fraits et despens, murtres et occisions qui journellement se faisoient, et que pire pouvoit encor advenir, si provision de brief n'y estoit mise. Et leur fist faire tant de remontrances qu'ilz se condescendirent en venir en une journée amyable par devant luy, où se comparurent partie desdits princes avec les ambassaldes des aultres et mesmement des comis pour ceulx de Mets, pour veoir et entendre les demandes, et respondre sur icelles. Et firent lesdits princes ou leurs ambassaldes pour eulx, les demandes qui s'ensuivent ou les semblables aux bourgeois et citains de Mets.

Les demandes.

Premier, tous et quelconcques heritaiges de fiedz et tous les fiedz que ceulx de Mets ont acquestés sans la vollenté et consentement desdits seigneurs ; encor les wairdes qui appartiennent et doient appartenir ausdits seigneurs, lesquelles choses demandent lesdits seigneurs qu'elles leur soient rendues par ceulx de Mets ; ensemble les heritaiges et les levées desdits heritaiges, fiedz et wairdes, lesquelles choses montent bien à la somme de trois cent mille livres de metsain ou plus. Et si en ce lesdits de Mets volcissent mettre debat en ces choses, les seigneurs peuroient à gré que cilz de Mets venissent en leurs hostelz pour panre et faire droit tant comme des dessusdits heritaiges, des fiedz, wairdes, arrieraiges et levées. Et de ce les seigneurs leur feront droit à l'us et à la coustume du pays.

Item, dient encor lesdits seigneurs que quant cilz de Mets ont fait sonner la bancloche et ilz pannissent ou font griefs dopmaiges ausdits seigneurs ou à leurs hommes, cilz de Mets dient qu'ilz ne sont mie tenus de le defaire, ne de rendre, ne recroire ; si volroient lesdits seigneurs que ceulx de Mets du temps passé en feissent restitution ausdits seigneurs ; et dès or en avant qu'ilz n'en usaissent plus de telles choses, ains rendissent ausdits seigneurs ou à leurs hommes, s'il avenoit que prinse fust

faicte ou aultres griefz ausdits seigneurs ou à leurs wairdes. Et puevent bien monter les domaiges que cilz de Mets avoient faits, à la somme de cent mille livres de metsain ou plus.

Item, lesdits seigneurs demandent que tuitz li meffaitz et dopmaiges qui ont esté faits par eulx à ceulx de Mets, demeurent bien à ceulx de Mets; et les domaiges et meffaitz qui ont esté faits par ceulx de Mets ausdits seigneurs, leur soient deffaits par ceulx de Mets; car la guerre ait esté faite et comencée à tort et au deffault desdits de Mets, ainsi comme il appert par les raisons dessusdictes.

Item, encor dient et veullent lesdits seigneurs que li amans soient osteis, et que de cy en avant n'en soit usé; car c'est contre droit et contre coustume, car on ne le fait en nulz lieux du monde. Et que de cy en avant usaissent de seel auctenticque.

Item, dient encor et veullent lesdits seigneurs que de cy en avant nulz de leurs hommes ne soient pris ne arrestez pour l'autruit lige, ne pour debtes qu'ilz deussent, se dont n'estoit qu'ilz en eussent obligié leurs corps pour leurs seigneurs.

Item, veullent lesdits seigneurs que de tous les biens qu'ilz ont prins sur ceulx de Mets en leurs terres, à leurs hommes, soient bestes, soient aultres choses, soient debtes que lesdits hommes deussent à ceulx de Mets, dont ly seigneurs ayent fait quictance ausdits hommes ou receupt paiement, cilz de Mets n'en doient à nulz jours mais rien demander ausdits hommes, ne aux suretez qu'ilz en averoient, ains en doient quicter lesdits hommes et leurs plesges et suretez.

Item, veullent lesdits seigneurs que cilz de Mets ne puissent de cy en avant constraindre lesdits seigneurs pour choses qu'ilz aient, à faire raison de leursdits hommes en leurs hostels; et que lesdits seigneurs fussent quictes de touttes debtes, de touttes plesgeries et renderies que cilz de Mets leur pourroient demander qu'ilz fussent tenus à eulx dès cest jour en arriere.

Les comis de Mets, apres avoir veu et oy ces sept articles dont lesdits seigneurs leur faisoient alors demande, dirent et respondirent qu'elles estoient de grant consequence, et que le fait touchoit aux aultres bourgeois et citains de Mets, et ne sçavoient leurs intentions et volloir pour y sçavoir respondre; et demandoient terme competent pour sur ce donner leurs responses: ce qui leur fut accordé; et prirent et accepterent une aultre journée pour donner leurs responses. A laquelle journée, pour abregier matiere, les parties comparurent. Et aportont ceulx de Mets leurs responses et deffenses par escript et les monstront aux comis et ambassaldes desdits quaitre seigneurs qui semblablement prindrent terme et respit pour les monstrer à leurs maistres et seigneurs, et pour sur le tout conclure et escorder ou la paix ou la guerre. Et fut la dairniere journée prinse au Pont à Mousson où tous lesdits quaitre seigneurs se debvoient compairoir et trouver, et semblablement les comis de la cité de Mets. Et estoient les responses que ceulx de Mets leur faisoient, telles et semblables comme s'en suivent.

Responses.

Aux articles et aux griefz que les quaitre seigneurs demandent quant à maintenant aux citains de Mets,

Respondent lesdits citains que ilz aux quaitre devantdits seigneurs n'ont ne oncque n'eurent seignoraige en la cité de Mets, et qu'ilz ne sont de rien tenus à eulx de ce qu'ilz veullent et demandent, ne ne sont leurs articles raisonnables à la fin à quoy ilz tendent; ains sont tenus les devantdits seigneurs et leurs aydans aussy de faire et de rendre aux citains et à la comunalté de la cité de Mets touttes les perdes et les domaiges qu'ilz leur ont faitz en la guerre qu'ilz ont acomencée, qui montent à la somme de six cent mille livres de metsains et plus. Et requierent les devantdits citains que ainsy leur soit fait de part lesdits seigneurs et leurs aydans, par les raisons qui s'en suivent et sont escriptes cy apres:

Premierement respondent lesdits citains au premier article desdits seigneurs qu'il n'y ait citain en Mets qui ait acquaisté fiedz ou wairdes, qu'il n'en ait lettres des seigneurs dont li fiedz et les wairdes muevent, ou que li seigneurs ne l'en aient repris à homme, ou qu'ilz ne viengnent aux citains d'ancienneté, si comme à hoirs de droite ligne. Et si on pouvoit trouveir qu'il fuist aultrement, si n'en deussent mie li devantdits seigneurs avoir commencé et mené guerre contre la comunité de Mets; car il en y ait plus de

trente mille qui rien ne tenoient ne ne tiennent d'eulx; ne n'en deussent mie avoir airs le pays ne destruyt les eglises de l'evesché de Mets pour l'occasion desdits heritaiges, wairdes et fiedz, si comme ilz ont fait; ains deussent avoir saisi les fiedz dont le fiedvé ne feist son debvoir, si aulcuns en y eust: et deussent avoir mené le fiedvé selong le droit et l'usaige de leurs hostelz; car pour la peine du fiedvé qui n'est sire du pays, ne ne doit on pas le pays destruire, si comme les devantdits seigneurs ont fait à pechié et à tort, et come il apert especialement pour ce que ainsy que les devantdits encommencerent la guerre contre ladicte comunalté et les citains, la justice et les gouverneurs de la cité de Mets envoierent souffisamment devers lesdits seigneurs et leur monstrerent et offrirent à leur conseil aussy, que si les citains de Mets, en comun ou en aulcune personne de la cité singulierement, estoient de rien tenus à eulx pour quelconque chose que ce fuist, ilz en feroient et diroient tout sans plait et sans delays, qu'il leur debveroit souffir; et que touttes bonnes gens qui en oyroient parleir, diroient que la comunité et la justice de Mets en faisoient assés; laquelle chose les quaitre seigneurs et leur conseil mirent à reffus, comme cilz qui avoient plus grant voulenté de guerre que de paix. Et fut chose bien appairant; car assez tost aprez, ilz defierent la cité de Mets à ung jour, et londemain, commencerent à faire les dopmaiges; et n'eurent lesdits citains que une seulle heure sans plus pour pourveoir et garnir sur leurs deffiances. Les devantdits seigneurs puevent bien entendre et sçavoir si ce fut honneur pour eulx, sur ce qu'on leur avoit offert de part les citains, si comme dit est. Et pource, vous dicent lesdits citains qu'ilz ne sont mie tenus de paier auxdits seigneurs les trois cent mille livres de metsains qu'ilz leur demandent au devantdit premier article; ains doient prendre lesdits seigneurs tel droit et telle propriété comme ilz avoient enz devantdits fiedz, pour la raison de ladicte guerre et de la mesprise qu'ilz en ont faite, especiaulment contre ceulx qui estoient leurs fiedvez; et les doient de cy en avant tenir les fiedvez qui les tenoient en fiedz d'eulx, pour leurs alluefs, pour les meffais desdits seigneurs.

Item, au second article respondent lesdits citains qu'ilz ne sont mie tenus de rendre les domaiges que les seigneurs demandent audit article, jusques à la somme de cent mille livres de metsains; car de si long-temps qu'il ne souvient à nulluy du contraire, les citains de Mets ont usé paisiblement encontre ceulx qui à eulx marchissent, soient seigneurs, soient aultres, que quant personne ou citain de Mets estoit prinse et la justice de Mets le requeroit et estoit apparillée de faire raison pour luy, ou journée en avoit esté tenue enz estaulx, et raison ne volcist on prendre, ne le delivrer ne le volcist on, la comunalté de la cité de Mets, selon que raison pourtoit et que boin luy sembloit, requeroit son citain au son de la bancloche et à main armée au lieu où le citain estoit prins et detenu à tort et à force, ou en la terre du seigneur qui le devantdit citain tenoit. Et si dopmaige leur en venoit, ilz le supportoient; car cil qui ait dopmaige par sa desserte, le doit demander à luy meysme, non à aultruy. Et n'ont mesuzé les citains que pour pannie faire ou pour debtes requerre, soit la bancloche de la cité sonnée. Et s'il avenoit qu'on la sonnaist, adès en ont ilz fait, et volront faire droit et usaige des marches qu'ilz ont aux seigneurs.

Item, au thier article respondent lesdits citains que les seigneurs puevent demander ce qu'il leur plait; mais cilz de Mets n'acquitteront jay aux seigneurs les meffaits et les domaiges qu'ilz leur ont faits sans raison et à tort; ains les volroient, s'ilz puevent, avoir d'eulx et de leurs aydants en temps et en lieux. Et si lesdits seigneurs ont eu domaiges pour la guerre qu'ilz ont accomencée à leurs torts et aultrement qu'ilz ne deussent contre ceulx de Mets, les domaiges doient demeurer sur les seigneurs; car ilz leur sont advenus par leur mesprinse et par leur faire si grant tort, comme cy desoulre est dit.

Item, au quart article auquel les seigneurs veullent que les amans de Mets soient ostés, respondent lesdits citains qu'ilz ne sont mie tenus de ce faire ne vollenté n'en ont; car les amans sont faitz et estaublis en Mets pour paix et pour le bien comung, de tres grant ancienneté, par le consentement et par l'auctorité du souverain qui faire le peult, et bien en sont privilegiés les citains de Mets. Toutte voye coment qu'il soit ou puist estre des

menans de Mets, aux devantdits seigneurs ne tient rien ; car les devantdits seigneurs n'ont nul seigneuraige en la cité de Mets, si comme dit est, ne citains ne menans n'en sont. Et les polroient requerre les devantdits citains, s'ilz volloient, par plus grant raison, que les seigneurs ostaissent les tabellions qu'ilz ont faits, n'y a mie grant temps, enz pays qu'ilz tiennent, saulf l'auctorité des seigneurs et des souverains dont ilz tiennent leur court.

Item, au quint article respondent lesdits citains que on ait usé en Loraine et especialment en Mets, qu'il ne souvient à nulluy du contraire, que quant le sire doit et on en ait claire monstrance, on puelt bien arrester les hommes des seigneurs pour leur debte, et especialement par congié de justice, et puevent bien les hommes des seigneurs obligier leurs corps sans avoir le grez de leurs seigneurs : ainsy en ait on usé anciennement ; car leurs hommes ne sont mie serfs gens, ains sont gens à franchie. Et si on trouvoit que aulcuns fussent serfz ou de maignie, la cité de Mets les pourroit bien arrester pour le fait de leur seigneur ; mais ilz panroient moult envis l'obligation de serfves gens, si ce n'estoit par le grez de leur lige seigneur.

Item, au sixiesme article dient et respondent lesdits citains qu'ilz ne sont mie tenus d'acquiter ne jay n'acquiteront les seigneurs ne leurs hoirs des biens, des bestes, et des debtes que lesdits seigneurs ont prins et levez sur ceulx de Mets et sur leurs hommes ; ne jà ne tenront lesdits citains quictance que lesdits seigneurs en aient faite, ny en faissent cy aprez, jusques tant que lesdits citains, leurs hommes aussy eulx, soient restaublis et paiés entierement. Et n'ait lieu en crestienté, qu'on ne doit tenir ledict sixiesme article pour desraisonnable : si sont merveilleux lesdits citains par queille vollenté lesdits seigneurs veullent et demandent si grant surquise comme ceste.

Item, au septiesme article, qui est aussy desraisonnable ou plus que le sixiesme, en ce que les seigneurs veullent estre quictes, sans paiement faire, des plesgeries et des renderies qu'ilz ont crantées et des debtes qu'ilz doient à ceulx de Mets du temps passé, et que lesdits seigneurs ne puissent estre constraints par leurs hommes, respondent lesdits citains que ce ne ja à leur pouvoir ne venrait, car ce seroit contre droit, contre coustume et usaige du pays. Et puelt on veoir appertement quel droit les devantdits seigneurs ont en jusqu'à cy eu en la guerre, et queille raison qu'ilz veullent faire ausdits citains, et à quelle cause ilz ont ceste guere comencée, et à quelle fin ilz la maintiennent ; car ilz veullent estre quictes par leur haultesse et par leur force non mie seullement des biens qu'ilz ont prins sur les citains et sur leurs hommes, des dopmaiges qu'ilz leur ont faitz, qui montent à plus de six cent mille livres de Metsains, ains volloient encor avec ce estre quictes, sans paiement faire, des debtes qu'ilz leur doient, dont ilz ont l'argent receu, et des renderies et des plesgeries qu'ilz ont crantées pour leurs amys et pour leurs hommes et dont ilz se sont obligiés par leur serment et par leur foid et par bons esplois et par leurs lettres. Et n'y mettent lesdits seigneurs aultres raisons forsque ainsy le veullent ; ce qu'ilz ne debveroient requerre ne volloir, si la cité de Mets estoit assise en leur terre, ce qui ne fut, ne jay n'aveigne ; car ainsois fut la cité de Mets fondée et estaublie en toutte franchise, que cité de l'empire de Rome, ne qu'il entraist archevesque en Trieve, ne roi en Boheme, ne duc en Loraine, ne comte en Lucembourg, ne comte en Bair. Si prient et requierent lesdits citains de Mets tous preudhommes et touttes bonnes gens qui ceste chose saveront, ou verront lesdictes articles et les demandes desdits seigneurs, et les responses desdits citains de Mets, qu'il ne leur veuille ennoyer de penseir des grans dopmaiges, de la grant destruction que les devantdits seigneurs ont faits, contre Dieu et raison, aux eglises, abbayes et citains de Mets, en leurs personnes en leurs biens et en leurs hommes, en telle intention, par telle cause et en telle fin comme les devantdits seigneurs ont monstré et desclairé en leurs articles devantdits ; car telle chose ou semblant polroit encor advenir en plusieurs lieux, s'ilz pouvoient joyr de leur emprise ; ce que jay Dieu du ciel ne veuille.

Par les demandes et responses cy devant escriptes puelt on assez evidemment veoir, cognoistre et entendre pour quelles causes et raisons la guerre cy devant desclairée fut acomencée. Et est à croire que jamais le cronicqueur de Verdung n'a veu lesdites demandes et responses ; car il n'en eust escript ce qu'il en a desclairé de la cause d'icelles ; combien



que partie en puelt estre de ce qu'il eu a desclairé et ainsy que on luy ait eu donné à entendre, ou il le puelt avoir trouvé par escript d'aulcun particulier de Barrois. Et aprez ce que les comis de Metz eulrent delivré leurs responses sur les demandes desdits quaitre seigneurs, une aultre journée fut assignée au Pont à Mousson où lesdites parties et les mediateurs se debvoient trouver; puis chascun retourna en son pays jusques à ladicte journée, là où tous debvoient estre et comparoir.

Or advint que le jour devant que ladicte journée se deust tenir, le devantdit seigneur Jehan de la Court, cy devant desclairé, lequel, avant la guerre comencée, avoit prins congié du comte de Bar, de par la justice fit clore les portes de là cité, à heure de midy, affin que nul ne peust sortir hors; et fit ordonneir et comandeir que touttes manieres de gens à pied et à cheval fussent prestes à une heure ordonnée. Alors avoit bien sept cents hommes à cheval, portant heaulmes, aux gaiges en Mets, et sept cents et plus en faisoit la cité avec les pietons de dehors estant aux gaiges, et la comune, qui estoient ung gros nombre; et les fist partir de telle heure qu'ilz vindrent ung peu apres minuit, sur la coste de Froymont.

Et quant ilz furent là venus, ledit seigneur Jehan de la Court appela les capitaines au conseil et leur dit : « Seigneurs, je vous demande conseil; vous savez assez coment ces » seigneurs sont au Pont et que nous debvons » demain journier contre eulx; je m'ai pensé » que, si il se povoit faire et vous le conseilliés, que je verroie vollentiers que nous » puissions avoir fait sur nos ennemis les dairiennes courses et alarmes. S'il vous semble » bon et que vous soiés forts assez et que nous » prenissions nostre chemin par de costé le » Pont et aller tout autour du Pont faire la » procession, et tantost que l'aube du jour » se demonstrerait, que nous encomencissions » à boutter feu et à ardre, allant tousjours » ardant tout autour du Pont, affin que nous » ayons l'honneur et la dairienne chevaulchée. » Et demain, quant nous serons au retour par » deça ledit Pont, vers la nonne, je m'en » irai audit lieu du Pont avec mes consors » qui doient estre à la journée. Et quant je » me partirai de vous, vous retournerez ar» riere par devers Mets avec les rottes des » gens d'armes et des pietons. » Et quant ledit sire Jehan eult finé sa hairangue, les capitaines luy respondirent que si il se ozoit fier en ses gens de pied qu'ilz deussent tenir copt, qu'ilz estoient forts assez de faire une plus grande entreprinse. Et audit conseil se avoient bouttés et mis secretement entre les chevaulx aulcuns de la commune pour oyr et entendre ce de quoy ilz parloient. Et incontinent qu'ilz oyont la response que lesdits capitaines firent audit sire Jehan de la Court, ilz s'en tinrent tres mal contens et acomençont à crier: « Avant, » seigneurs de la comune; les capitaines de » nos gens d'armes n'ont mie bonne fiance en » nous; nous avons oy leur conseil et sçavons » bien qu'ilz veullent faire; allons devant, » acomençons à faire ce qu'ilz veullent faire, » affin qu'ilz voient bien que nous vollons vivre » et molrir avec nos seigneurs, et ardons et » bouttons les feux les premiers. » Et à peine les pouvoit on tenir ne mettre en ordre, du despit qu'ilz avoient des parolles dictes par les capitaines. Et se fist ladicte chevaulchée comme ledit sire Jehan de la Cour l'avoit dit et ordonné.

A l'ajournant, les feux se acomençont à boutter, tant que ceulx du Pont en furent advertis et qu'ilz virent les fumieres eslevées et le pays ardent, et encomençont à crier: *Chascun à sa gairde*. Adoncque print le comte de Bar par les mains ledit roy de Boheme et l'archevesqme de Trieve, et les enmena sur les murs du Pont et leur monstra les fumieres que ceulx de Mets luy faisoient, et coment ilz luy destruisoient son pays, et leur dit : « Seigneurs, advisez coment ceulx de Mets » me gouvernent en vostre presence; il ap» paroit qu'ilz tiennent peu de compte de » vous ne de moy. Advisez, monseigneur le » roy, quant vous serez en Boheme, et vous, » archevesque, quant vous serez sur le Rin, » en queil point ceulx de Mets me gouver» neront, quant, en vostre presence, véez ce » qu'ilz font. Si vous estiés en vostre pays, » vous y metteriés assez peu de force; car » pour le present, vous n'y mettez mie grant » remede. Et pourtant j'ay besoing de la paix » et fault que paix se faisse de ceste guerre: » Car je vous en prie et requiers, je ne le » polroie plus endurer. » Et sur ce, ont les quaitre seigneurs assemblé leur conseil.

Environ l'heure de nonne, le devantdit sire

Jehan de la Court, retournant de veoir boutter les feux à l'entour dudit Pont, print congié de ses gens d'armes et pietons et leur dit : « Seigneurs, faites bien vostre debvoir en » retournant vers l'hostel ; il est temps que » je m'en vaille au Pont à nostre journée ; » car il n'y ait nulz des assurés entre nous » forsque ceulx qni venront avec moy à la » journée. » Et là se despartout ; et ceulx qui debvoient aller à la journée, s'en allont, et les gens d'armes et pietons en revindrent à Mets, en faisant tousjours leur debvoir de mieulx en mieulx, tant qu'ilz revinssent à Mets à grande joie et sans perde.

A ladicte journée qui se tenoit au Pont à Mousson, qui estoit à l'entrée du caresme, ceulx de Mets avoient fait ameneir leurs prouveances, especialement des hairangs fraisches, et en avoient fait preparer pour leur disné. Et eulx assis à table, les seigneurs mediateurs qui menoient l'affaire pour escorder les parties et qui avoient mis et accordé ceste journée, les vindrent veoir. Et quant ilz vindrent devant les tables de ceulx de Mets, ilz trouverent que ceulx de Mets avoient des hairangs fraisches devant eulx sur la table : si dirent : « Il » apert bien que vous paiés bien vostre hoste, » que vous avez des hairangs, et nous n'en » pouvons nulz avoir. » Ceulx de Mets leur respondirent : « Nous ne les avons mie de ceste » ville, car nous les avons amenés de Mets » avec nous. » Et lesdits seigneurs médiateurs leur dirent : « Coment se puelt il faire que » vous ayés hairangs à Mets pour les chemins » qui vous sont cloz, et ilz ne sont mie cloz » pour nous, et si n'en povons nulz avoir ? » Ceulx de Mets leur respondirent : « Vous cuidez » tenir les chemins et le pays cloz pour nous ; » mais nous les tenons cloz pour vous. Il s'y » appaire, se dirent lesdits mediateurs ; car, » par Dieu qui le jureroit à nos seigneurs, ilz » ne le croyroient mie. Nous vous prions que » nous en ayons demi douzenne pour les porteir et monstreir à nos seigneurs. » Et ceulx de Mets respondirent : « Vous n'en averez jay » demi douzenne ; mais nous vous en ferons » porteir ung cent apres vous, pour presenter » à vos seigneurs ; car nous en avons largement. » Et ainsy firent ilz.

Quant lesdits mediateurs revinrent par devers leur seigneurs, ilz leur dirent l'aventure qu'ilz avoient trouvée des nouvelz hairans que ceulx de Mets avoient. Lesdits seigneurs ne les en volloient mie croire. Adoncque ilz monstrerent les hairans qu'ilz leur avoient envoiés : dequoy lesdits seigneurs se prindrent fort à esmerveillier coment ce pouvoit se faire, selon leurs ordonnances qu'ilz avoient faictes et ordonnées, tant au duché de Lucembourg, au long de Muzelle, comme en Loraine ; et prindrent à dire que c'estoit mal tenu ce qu'ilz avoient ordonné.

Alors dit le comte Edouard : « Advisez que » c'est de ceulx de Mets et coment ilz se gou» vernent et nous avec. Nous les cuydons des» chassier et enfamer, et nous nous destruisons » et en maingeons de nous meismes, et fail» lons à vivre par les chemins qu'ilz tiennent » et les chemins qu'ilz quierent ; et si ont » de touttes prouveances par leur argent et » puissance devant que nous en avons. Entre » vous, mes seigneurs, c'est petitement tenir » ordonnance en vos pays et petitte obeyssance » tenir par vos aydans, servans, officiers et » soubgetz, qui laissent ainsy passer vivres » parmey vos pays et mener à Mets, et qu'ilz » en ont devant que nous. Or advisez qu'ilz » puevent faire d'aultres choses. Je vous ai jay » dit et encor fais que nous n'avons plus que » faire de guerroier, et nous apaisons ; car » je veulx la paix. Il me suffit de ce qui fait » en est ; car quant vous serez en Boheme » et au long du Rin, il vous souvenrait assez » peu de moy, pourtant que ceulx de Mets » vous sont trop loing pour vous aller querir. » Si ilz vous povoient aussy bien trouveir com» me ilz font moy, vous y metteriés aultre » force. Et pourtant que leur suis trop pres » voisin, si comme veoir le povez, j'ay besoing » de paix et fault que paix se fasse, car je » ne peulx plus endurer telz domaiges. » Si advisant lesdits quaitre seigneurs les gros domaiges faits par ceulx de Mets aux pays de Lhoraine et de Lucembourg et encor plus au pays de Barrois, et polroit encor advenir davantaige, si la guerre duroit plus longuement, conclurent de eulx laissier traictier et accordeir avec ceulx de Mets par le moyen des mediateurs. Et pour icelle journée fut la paix et accord fait, et firent ceulx de Mets les dairiennes courses. Et de leur accord et traictié de paix en firent lettre scellée telle et en la forme et maniere comme elle est cy apres escripte.

Le contenu de la lettre dudit traictié de paix.

Nous, Baudouin, par la graice de Dieu, archevesque de Trieve, nous, Jehan, par celle meysme graice, roy de Bahaigne, de Poulenne et cuens de Lucembourg, Ferry, duc de Loheraine et marchis, et Eduars, cuens de Bar, et nous ly maistre eschevin, ly treze jurez et toutte la communalté de la cité de Mets, faisons sçavoir à tous que du descord et de la guerre que nous, Baudouin, archevesque de Trieve, Jehan, roy de Bahaigne, Ferry, duc de Lhoraine, et Eduars, cuens de Bar, avons eue, noz hommes et noz aydans contre la cité, les citains de Mets et contre leurs justiciaubles et leurs aydans, bon accord et bonne paix léaule en est faicte contre nous d'une part et d'aultre pour tousjours, mais en telle maniere que tuitz ly prisons qui ont esté prins pour l'aquison de la guerre, que nous tenons d'une part et d'aultre, leurs foidz et leurs hostaiges sont et doient estre tuitz quictes et tuitz delivrés en bonne foid et sans mal engin d'une part et d'aultre, saulf leurs despens paiants souffisamment. Item, ly citains de Mets, leurs subgets et ly clergie yront et polront alleir à leurs terres, à leurs villes et à leurs heritaiges et à leurs waigieres et à leurs biens par tout où qu'ilz les ayent, et en esploiteront et leveront leurs debtes ainsi comme ilz pouvoient faire devant la guerre, saulf ce que nous, ly devantdits seigneurs, noz hommes et noz aydans avons prins et levé du leur et de leurs aydans, au temps de la guerre, en leurs heritaiges, leurs rentes et leurs waigieres ou ailleurs où que ce soit, en bestes, en bleif, en revenues, en chaipteilz et en rentes d'argent ou en aultres choses. Et en semblante maniere, tout ce que nous ly devantdits maistre eschevin, ly treze, ly communalté dessusdits, noz justiciaubles et noz aydans, avons prins et levé des chaipteilz et des biens des devandits seigneurs, leurs hommes et leurs aydans, en quelques choses ce ait esté, et tuitz ly domaiges qui ont esté faits, au temps de la guerre, et touttes les seurtez qu'on avoit données de ce qui levé est dedans la guerre, sont tuitz quittes d'une part et d'aultre, ne n'en povons jamais nous, les parties devantdites, rien demander, saulf ce que ly devantdits citains, ly clergie, leurs justiciaubles et leurs aydans puevent et polront demandeir et leveir leurs debtes de bleid et d'argent que on leur doit, tout en la forme et en la maniere qu'ilz les puissent avoir levé et demandé devant ladicte guerre, fors que les choses desourdites qui auroient esté prinses, durant ladicte guerre. Et en semblante maniere, nous, ly devantdits seigneurs, noz hommes et nos aydans, polrons leveir et demandeir touttes les debtes d'argent et de bleif que ly citains, ly clergie, leurs justiciaubles et leurs aydans nous doient, fors que les choses desourdites.

Item, touttes les revenues des heritaiges et touttes les acrues que nous, les devantdites parties, noz hommes, noz justiciaubles et noz aydans avons faits d'une part et d'aultre, ly ung sur l'autre, sur clergie, sur noz hommes, sur noz justiciaubles et sur noz aydans et sur noz terres, en quelque maniere que ce soit, au temps de la guerre, sont et doient estre touttes de nulle valeur; et revenront ly devantdits heritaiges, les droitures, les rentes, en quelque maniere qu'elles soient, à nous, les devandites parties, et à clergie et à noz hommes et à noz justiciaubles et à nos aydans: parquoy ly devandits heritaiges, les droitures, et les rentes soient mises et restaublies en leur premier estait, saulf les chaipteilz levés au temps de la guerre en la maniere dessusdicte.

Item, nous, les devantdites parties, avons escordé que ly citains de Mets ne puevent ne ne doient acquesteir fiedz ne arriere fiedz sans la vollenté du seigneur de qui les fiedz ou les arrierefiedz muewent; et s'ilz achettent heritaiges, courts ou maisons qui muewent des wairdes des seigneurs ou de gens de poiesteit dessoubz les seigneurs, ilz en feront aux seigneurs telz services et en paieront telles droitures comme li heritaige debvoit devant l'acquaist.

Item, si les citains de Mets avoient plait de fiedz où ilz seront entrés, si comme du treffons, ilz en panront droit et feront droit en bonne foi, sans mal engin, en l'hostel du seigneur de qui le fied mueult, et en feront telz services comme le fied doit et requiert; et si les devantdits citains ont acquaisté nulz fiedz jusques aujourd'huy lesquels ilz n'aient mie reprins des seigneurs dont le fied mueult, ilz les en doient reprendre et les seigneurs les en doient recepvoir.

Item, il est escordé entre nous que li citains de Mets ne puevent deffendre ne wairantir nul des hommes de noz seigneurs devantdits, qui soit levant et couchant desoubz nous ou desoubz aulcuns de nous, contre nous, devantdits seigneurs, ne contre noz hommes.

Item, il est escordé entre nous que si aulcuns des hommes de noz devantdits seigneurs, ou de noz subgectz, malfaisoient sur ceulx de Mets, ceulx de Mets en doient requerre le seigneur et s'en puevent panre à eulx et aux meffaisans et à tous leurs aydans et à leurs biens, tant que raison soit faicte à ciaulx de Mets.

Item, de tous aultres descords qui polroient estre de cy en avant entre nous, les parties dessusdites, noz hommes, noz justiciaubles et noz aydans, on en doit ouvreir et faire d'une part et d'aultre par estaul, selon coustume d'estaul.

Item, escordé est que chascun des seigneurs promet pour luy et pour les siens tant seullement, à tenir les choses dessusdites, tant comme à luy et aux siens touche.

Item, les parties devantdites nous sommes accordés et avons promis et promettons en bonne foid que nous osterons et deschasserons tous les robeurs et tous ciaulx qui feront empeschement en conduit et en chemins qui sont en noz terres et en noz pays, parquoy pellerins, marchants et touttes aultres bonnes gens y puissent aller et venir surement et conduire leurs biens, droit faisant.

Et ceste paix et cest accord avons nous, li devantdits seigneurs, pour nous et pour noz hommes et pour nos aydans, et nous li devantdits maistre eschevin et trese jurez de Mets pour nous, pour toutte la communalté de Mets, et pour noz justiciaubles et pour noz aydans, promis et juré sur sainctes evangiles et sur toutte la creance et la foid que nous tenons de Dieu, et promettons en bonne foi, sans mal engin, sus l'obligation de tous noz biens, que nous tenrons et garderons cest accord et ceste paix et touttes les choses dessusdites, fermement et léaulement, sans venir à l'encontre ne faire venir par nous ne par aultruy, en queille maniere que ce soit, à nulz jours mais. En tesmongnaige de laqueille chose, et pour ce que touttes les choses dessusdites soient fermes et estaubles à toujours mais, nous, Baudowins, archevesque de Trieuves, Jehan, roy de Bahaigne, Ferry, duc de Loherenne et marchis, et Eduart, cuens de Bar, devant nommez, avons mis noz grants seelz en ces presentes lettres, qui furent faictes, l'an de graice nostre Seigneur, mil iij^{c} et xxv, le thier jour du mois de mars.

Et apres ces lettres de paix faictes et passées, les quaitre seigneurs dessusdicts advisant entre eulx, avec les comis de la cité, qu'ilz avoient obmis et entrelaissé aulcuns articles servant pour l'advenir à eulx, leurs pays, hommes et aydans, firent encor, avec le devantdict traitié de paix, par le moyen de l'evesque de Mets, Louis de Poitiers, ung aultre escord qui est annexé avec celluy devantdit, lequel est tel et semblable à celluy cy apres desclairé, contenant :

Nous, Baulduwin, par la grace de Dieu, archevesque de Trieuve, Jehan, roy de Bahegne, de Poulenne et cuens de Lucembourg, Ferry, duc de Loherenne et marchis, et Eduart, cuens de Bar, et nous li maistre eschevin, li treses jurez et toutte li communité de Mets, faisons sçavoir à tous que nous avons fait bonne paix et bon escord entre nous d'une part et d'aultre, en la maniere qu'il est contenu enz lettres ensqueilles ces presentes lettres sont enaixées.

Et encor par ainsy que s'il advenoit que aulcun homme estrainge, qui ne fust homme à noz seigneurs dessusdits ou d'aulcuns de nous, preist ou waigeaist sur ceulx de Mets, et il trespassast parmey le povoir de noz seigneurs devantdits ou d'aulcuns de nous, cilz de Mets en debveront requerre le seigneur en la terre de qui le meffaisant passeroit, ou à son lieutenant. Et si on n'en faisoit assez à ceulx de Mets, à la journée que on venroit aux estaulz, cilz de Mets polront dès ors en avant chaisser leur raison. Et en semblant maniere, que si aulcun homme estrainge meffaisoit sur nous ou aulcuns de noz seigneurs devandits, et il trespassast parmey la cité ou parmey les bourgz de Mets, lesdits citains de Mets seroient tenus de faire à nous ce qui est devant dit, que nous ferions à eulx. Et ne doient lesdits citains de rien recepter ne retenir, allant ne venant, en leurs fortes maisons qu'ilz ont defuers de Mets, nulz estraingiers malfaicteurs qui venroient porteir domaiges aux devantdits seigneurs,



à leurs hommes ou à leurs subgectz : et s'ilz le faisoient, les seigneurs en chasseroient leurs raisons en la maniere dessusdite.

Item, quant cilz de Mets feront une chevalchié ou aulcuns d'eulx, et on faisoit domaige, par leur deffault et par leur coulpe, sur ceulx qui ne sont leurs ennemis, cilz de Mets feront la recreance de celle chose, et du remenant ilz en feront selon coustume d'estault : et aultretel noz seigneurs dessusdits feront et debveront faire à ceulx de Mets en semblant cas.

Item, si aulcun de noz hommes, seigneurs devantdits, ou de noz subgectz, meffaisoit sus ceulx de Mets, cilz de Mets en doient requerre le seigneur; et au cas où le sire deffaulroit de faire raison, ilz s'en puevent panre à luy et au malfaisant et à tous leurs biens, tant que raison soit faicte : et autretel nous feront et debveront faire cilz de Mets en semblant cas. Et selon cest entendement est clamé li article qui est escript en la lettre de la paix, lequeil fait mention de cest dairien article.

En tesmoingnaige de laquelle chose et pour ce que ferme soit et estauble, nous li maistre eshevin, li treze jurez et toutte la communité de la cité de Mets, avons mis nostre commung saiel, de la cité de Mets en ces presentes lettres, en tesmongnaige de verité; et avons prié et requis à reverend pere en Dieu, nostre chier et amé seigneur, Louis de Poitiers, par la graice de Dieu, evesque de Mets, que il veuille mettre son saiel avec les nostres en ces presentes lettres, en tesmongnaige de verité. Et nous, Louis de Poitiers, par la graice de Dieu, evesque de Mets dessusdit, à la priere et à la requeste des devantdits citains, avons mis nostre saiel en ces presentes lettres avec le saiel comung de la cité de Mets, en tesmongnaige de verité, qui furent faictes l'an de graice nostre Seigneur, mil iij^e et xxv.

COMMENT ON DOIT TENIR ET USEIR A MARCHE D'ESTAULT.

Et pourtant que par les lettres devantdites est faicte mention d'estault, de coustume d'estault; et aussy que cy devant sont desclairées les marches d'estault que la cité de Mets ait à l'entour d'icelle contre les princes et seigneurs circonvoisins; et qu'il est incognu à plusieurs gens de la maniere et comment on doit tenir journée de marche d'estault amiable pour la cité de Mets, contre lesdits princes et seigneurs circonvoisins, marchissant à l'environ, j'en desclairerai et escriprai ce que j'en ai peu apprendre et enquerir.

Primo. Si l'ung desdits princes, ou leurs hommes, ou subgectz meffont sur la cité, sur les citains, ou sur leurs biens, le maistre eschevin et les treses, pour la cité ou pour leurs manants, doient requerir par lettres le seigneur de tenir à tel son homme de amendeir le meffait, et demander reparation et amendise : la premiere lettre gracieuse demandant response litterale. La seconde lettre, si la response n'est pertinente de la premiere, on puelt escripre à la fin de la seconde : « et s'il semble que la demande soit exorbi- » tante ou desraisonable, il presente en venir » à journée amiable à marche d'estault, de- » mandant response. » Et s'il l'accepte, il fault desclairer les juges par devant lesquelx on veult tenir journée; et que iceulx juges veuillent panre et assigner la journée aux parties et desclairer la marche où on veult tenir la journée. Et peuvent lesdits seigneurs, princes et aultres marchissants panre et choisir trois ou quaitre de leurs conseillers, prevostz et officiers : semblablement autant en la cité de Mets des seigneurs de conseil ou aultres qu'il leur semblera bon, pour la premiere fois.

Quant la journée est acceptée amiablement, le deffendant la puelt contremander par trois fois, à chascune fois de quarante jours, et non plus; et le clamant ne la puelt contremander que une fois; mais apres ce que ledit clamant l'averait contremandée une fois, le deffendant la peult contremander et panre repit par trois aultres fois.

Chascune partie doit avoir et meneir avec luy à la journée ung notaire ou deux, pour notteir et mettre en forme par escript tout le despart de ladicte journée.

Quant on vient au lieu où la journée se doit tenir, qui est le lieu assigné de marche d'estault, le clamant ou acteur doit faire sa demande en la presence des juges prins et esleus, commis et deputés, desclairant son action et demande selon le cais advenu; puis reprendre sa demande en faisant sa doleance et complainte du cais advenu, qui seroit forcé

ou fait tort, ou prins du sien, demandant la rendue et ressaisine, le tort fait amendé avec reparation, l'amende, si c'est cas de seigneurie; si c'est cas de censives, demandeir ses estaies, amendes, aidras, dopmaiges et interestz; ou si c'est pour cas d'honneur, d'estables, ou criminel, desclairier son cas et faire son action disant: *Vous avez à faire telles choses:* et si c'est l'officier d'ung seigneur pour son seigneur, on doit dire: *Vous avez à tel tenir ung tel qu'il faisse telles choses et telles*, selon que la matiere le requiert et comme il sera trouvé par le rowaird des marches qu'il soit à faire. Et ne fault point parler par semblant, come pour dire: *Il me semble qu'ainsy soit il à faire;* mais fault parleir affirmativement disant: *Il soit ainsy à faire, et si en prenons bien le rowaird des marches*, aultrement vous vous mettriés au tort.

Si les seigneurs juges, commis auditeurs, ne sont d'accord à ladite journée amiable, la partie qui est clamant, doit panre ung homme et la partie deffendant en doit panre ung aultre, lesquelx deux prins et esleus sont nommés ewardeurs; et debveront iceulx deux prins et esleus jureir sur les sainctes evangiles de Dieu que bonnement, à leur léal pouvoir, sans favoriseir l'une des parties ne l'autre, qu'ilz recepveront les bons des parties et qu'ilz se conseilleront aux marches voisines non suspectes aux parties, et que tout ce qu'ilz en trouveront du plus, qu'ilz le rapporteront. Et n'ont les dessusdits ewardeurs plus de terme de faire leur deschairge et rapport que trois quinzaines qui vallent quarante cinq jours; et encomencent les trois quinzaines dès le jour que les deux ewardeurs ont fait le serment.

Quant les deux ewardeurs se prennent et eslisent, s'ilz estoient tous deux absens de ladite journée, ou l'ung d'eulx, la partie de qui l'ewardeur seroit absent, se doit faire fort dedans ung jour et doit nommeir le jour pour faire venir icelluy ewardeur en ung lieu dont les parties seroient d'accord, pour prendre le serment de luy par la maniere dessusdite.

Quant les deux ewardeurs sont prins, ilz doient estre d'accord eulx deux conjoinctement ensemble pour prendre les bons des parties, ou ilz doient comettre ung, par leur accord, pour les prendre pour eulx, et qu'il soit sermenté le mieulx qu'ilz polront.

Apres que les deux ewardeurs ont receu les bons des parties, et l'un des deux differe de se joindre, sans avoir solne de corps ny des seigneurs, l'autre qui desire de meneir et mettre une fin à sa charge, le doit requerir par ses lettres, de quinze jours en quinze jours; et à chascune fois qu'il le requiert et envoie lettres, il doit avoir ung notaire present en delivrant icelles lettres au messaigier, et les doit faire lire et seeller, present ledit notaire et deux tesmoings, desclairant la chairge de sa commission qu'il ait avec celluy à qui il envoie icelles lettres, etc. *Et pource qu'il ne met grant force de se joindre pour sa partie, et que je ne le puis avoir, et est prolixe pour mener nostre charge à fin, dont je ne peulx avoir, je le requiers par ces presentes qu'il se veuille joindre avec moy pour expedier et executeir nostre charge, protestant d'avoir fait tout debvoir et ne tient à moy etc.*, et delivrer la coppie et de tout demander et faire instrument, touttes les fois qu'il le requiert. Durant lesdites trois quinzaines qu'il le requiert et envoie lesdites lettres, il doit tousjours avoir notaires et en demandeir instrument pour les trois requestes encourrues, et en doit faire une superabondante, par laquelle il a fait son debvoir le requerir de se joindre; ce qu'il n'a fait: les termes sont passez et expirez, les requestes encourrues par son deffault et de sa partie, et qu'il n'a fait son debvoir: qu'il a gaingnié marche pour le fait dont le debat estoit, et ait à satisfaire partie comme il le requiert.

Si les ewardeurs se joindent ensemble pour recepvoir les montrances et les bons des parties et pour aller conseiller aux marches voisines, non partialles ne suspectes, ilz ont trois quarantaines pour ce faire. Et quant lesdits ewardeurs ont conseillié aux marches voisines, comme dessus est dit, ilz doient assigneir aux parties jour et lieu pour faire leur rapport. Et s'ilz sont telz qu'ilz aient armes et seelz, ilz le doient faire par lettres seellées de leurs seelz; et s'ilz n'ont armes ne seelz, ilz le doient faire, present ung notaire. Et de tout ce dessusdit doient les parties requerir instrument et le faire mettre en forme, affin que le contraire ne se faisse, pour avoir et monstreir de tout le fait les actes et esplois, affin que on ne puisse rien nyer ne contredire.

Item, pendant lesdites trois quarantaines, si l'ung des ewardeurs avoit solne, la partie de qui il seroit pour luy, en y polroit remettre ung aultre en le sermentant pareillement comme l'autre, et en luy donnant toutte telle et paireille puissance comme l'autre en avoit au par avant.

Par les articles dessusdits vous est desclairié comment on doit tenir et useir à marche d'estault. Et fault et convient retourneir à la matiere et fin de la guerre cy devant desclairée.

1326.

A la S[t] Benoit en mars, mil trois cent et xxv, le sire Gille le Belz fut maistre eschevin de Mets pour l'an mil iiij[c] et xxvj.

Apres ladite paix faite et la guerre finée, il convint trouveir beaulcopt d'argent, tant pour les fraitz que on avoit faits en ladite guerre, comme pour paier plus de sept cents soldairts à cheval que on avoit eus, durant ladite guerre, aux soldes et gaiges de la cité, comme pour aultres despens qu'il convenoit paier, que on avoit faits, durant ladite guerre, montant à grant finance. Et pour trouver icelle somme, on getta taille sur les manants et bourgeois de la cité, qui fut tres mal prinse et gettée, ainsi comme on feroit encor aujourd'huy, qui en volroit faire ; car, pour faire telles choses, on y commet les plus grants, et ilz ne feront jay chose qui leur puisse nuyre, et font souvent porteir aux aultres le fardeau qu'ilz ne veullent porteir. Ainsy fut il alors ; car on disoit que par celle guerre y eult bien deux cents gentilz hommes des lignaiges qui en estoient apouvris en maisons et gaingnaiges brullez, en debtes et bestes perdues, en rentes non receues, comme en aultres manieres, sans les aultres gros et griefz domaiges que chascun avoit receuptz et compairez en droit luy.

Et quant lesdites tailles furent gettées et ordonnées, ceulx qui avoient plus perdu que les aultres, se prindrent à eulx demenner merveilleusement, eulx complaiguant, disant qu'ilz estoient destruitz et avoient perdu le leur en ladite guerre, et que on les tailloit tres durement et plus que ceulx qui n'avoient rien perdu, et qu'il debvoit bien souffire de la perde qu'ilz avoient faite, sans à eulx plus demander ; et que à ceulx qui n'avoient mie granment perdu et qui estoient riches et opulens, c'estoit à eulx que on debvoit demander argent et non point à eulx. Et se esmeut tel debat entre lesdits bourgeois et gouverneurs, les ungs contre les aultres, avec ce que la commune, estant follée comme les aultres, se mist de la partie de ceulx qui se sentoient follez ; par telle maniere que la commune se esleva et chassa fuers partie des bourgeois ; et partie s'en allont, fuiant au mieulx qu'ilz peulrent. Et acomençait le commung à gouverneir la ville avec partie desdits bourgeois murmurans, dont il en y eult des trompez, pourtant qu'ilz cuydoient du tout estre seigneurs et maistres. Mais il les convint rabaittre de leurs pensées ; car, quant le commung eult le pied au gouvernement, ilz vollurent estre maistres, seigneurs et gouverneurs avec partie desdits murmurans, et non pas tous. Et en y eult partie desdits murmurans qui depuis furent appelez *porte en maison*, pourtant qu'ilz avoient aidié à courre et à fourraigier les maisons de ceulx qui estoient sortis et en allés dehors : dont l'ung d'iceulx, qui estoit le capitaine, estoit nommé Jaicomin Boylawe, l'aman, qui mainoit devant Saint Mamin. Aussy à icelle murmure ou mutinerie y eult ung nommé Xollefez, qui estoit des Faixins, lequel dist à la commune de grosses injures et villonnies et de leurs amys et alliés ; et pource lui firent tranchier la teste devant la grant eglise, et fut enmuré ; on en voit encor l'appairance à l'ung des coings du pallais, vers la court l'evesque. Aussy volrent ilz abattre la maison du pere seigneur Jaicque Grognat devant Sainct Ferrois, et l'eussent tué, s'ilz l'eussent peu tenir ; mais il fut caiché et s'en alla hors le plus secrettement qu'il peult. Et volloit on dire qu'il y eult encore pire, dequoy je me passe le relater. Et se appelloit Merequin ; pour le fait de Collin Grognat, qui fut ordonné noier de nuit, comme il est cy devant desclairié, l'an xxiiij, et pour celle cause, disoit on qu'il avoit chaingé son nom de Merequin et prins le nom des Grognat.

Avec ceulx de dehors sortit le maistre eschevin de Mets ; et tenoient leurs garnisons au chaistel de Verey et aultre part où ilz pouvoient mieulx, et eulrent l'ayde desdits quaitre seigneurs contre la cité, et se firent et acomençont à faire dure guerre et aspre aux demeurans de Mets, yssant et entrant. Si

advint que ceulx de Mets prindrent et ruont jus ung des lignaiges de ceulx estant dehors, et le caichont les soldoieurs bien trois jours, tant que la chaleur fust passée; car si ceulx de Mets l'eussent tenu à la chaulde, ilz l'eussent fait mourir. Si avint dedans les huit jours ensuivant, que ceulx de dehors, qui se tenoient à Verey, ruont jus le filz de l'ung des gouverneurs de Mets, et le menont à Verey. Et tantost ilz le prindrent et le menont tout hault sur la tour de Verey, et là fut enfermé, et luy mirent devant luy une chauldiere d'yawe et trois fouraulx d'avoine et luy dirent: « Ton pere et ceulx de Mets tiennent » ung de nos amys prins à Mets, et ne le » pouvons r'avoir: pourtant nous t'enclorons » icy et te jurons que jamais n'auras aultres » vivres nès que tu vois, si r'averons nostre » amy, si tu ne veulx saulter aval; et ne » tient qu'à toi de saillir aval ou de le laissier; » mais tu n'auras aultres vivres nès que nous » te lairons icy en present; et s'il te plait » de le laisser à savoir à tes amys, il ne tient » que à toy. » Et incontinent il mandait ceste affaire à ses amys qui firent tellement qu'ilz furent quictes l'ung contre l'autre.

En ladite guerre y eult plusieurs merveilles faictes; especialement entre les aultres y eult une bataille et rencontre faite au hault chemin, au mollin à vent: et la nomoit on la besoigne du mollin à vent; en laquelle ceulx de Mets du dedans eulrent une tres grosse perde; mais ilz gaingnont la plaice. Et à celle besoingne fut portée l'oriflambe et baniere de Mets par le princier de Mets qui la doit porteir, qui que princier soit, quand on la veult porteir fuers; et ne la doit on point desploier, si ce n'est à tres grant necessité. Et y eult de ceulx de dehors des morts grant quantité, dont il en gist plusieurs à Viller l'abbaye, qui furent là menez ensepvelir, pourtant que on ne les eust osé amener à Mets. Et y a trois des Faulquenelz en une fosse, l'ung sur l'autre, au cloistre, pres de l'entrée du moustier à la droite main.

1327.

A la S[t] Benoit en mars, mil trois cent et xxvj, n'y eult point de maistre eschevin fait à cause de ladite guerre.

Depuis, lesdits de Mets qui estoient hors, se cessoient de faire course et brullont le bourg de Saint Jullien jusques à la porte à Parquemaille, et furent à ost devant Mets dès le mercredy, devant la S[t] Symphorien, en jusques feste S[t] Pierre en fenal entrant, et n'y firent rien.

Quant le commung vit et sentit la forte guerre que ceulx de dehors leur faisoient, avec les seigneurs, leurs servans et aidans, ilz eulrent conseil et advis qu'ilz ne polroient mie longuement durer, tenir ne souffrir la guerre, et qu'il valloit trop mieulx se apoinctier et accorder avec ceulx qui s'en estoient allés dehors, que ce qu'il leur convenist prendre aultres seigneurs et gouverneurs, et qu'il les aimoient encore mieulx que nulz aultres, et s'ilz en prenoient aultres, si seroient les premiers qui s'en repentiroient. Et par le moyen d'aulcuns de leurs amys, se laissont traictier et accordeir ainsi comme la lettre qui en fut faicte, le dit et contient et dont la teneur s'en suit:

En nom du pere et du filz et du saint Esperit, amen. Saichent tuitz que comme guerre et descord ait esté entre les citains, les bourgeois de Mets, c'est assavoir entre ceulx qui sont yssus fors, d'une part, et ceulx qui sont demeurez dedans, d'aultre part, coment paix et bon escord en est entre eulx fait pour tous jours mais en la forme et en la maniere qui cy apres s'ensuit.

Touttes nouvelletés qui sont faictes, la guerre durant, dont la ville n'a usé anciennement, qui touchent le comung estat de la ville, doient estre nulles, saulf ce que on ait prins des biens des bourgeois qui fuers yssirent.

La cité se gouvernera et justiciera par le maistre eschevin et par les treses et par les comtes, chascun de son office, ainsi comme ilz ont fait anciennement, sans aultre justice attraire avant, si ce n'estoit par les bonnes gens des paraiges et du comung.

Les amans doient revenir en leurs estaitz, et doient revenir les esplois en leurs arches ainsi comme ilz estoient quant ilz partont de la ville.

Chascune paroische aura sa baniere et telle enseigne comme elle ait eu anciennement, sans aultres banieres et sans aultres enseignes attraire avant.

Les comtés revenront en la main de ceulx qui les donnoient, par ainsy que cilz des



paroisches esliront, chascun an, en chascune paroische, quaitre des plus souffisans ; et cil qui la comté debvera donner, la doit donner à ung de ceulx quaitre et à aultre non ; et cil à qui il la donrait, il la doit porter.

Les cleifz des portes et des postis revenront en la garde des bonnes gens des paraiges et du comung, ainsi comme elles y ont esté anciennement.

Les mestiers se gouverneront par leurs maistres de ce qui à leurs mestiers appartient, chascun maistre son metier, ainsi comme ilz ont fait anciennement, saulve la haulte justice, les heritaiges et les debtes.

Nul ne doit mettre nombre de gens ensemble, si ce n'estoit par semonce des paraiges et du comung pour conseil avoir, ainsi comme on ait fait anciennement.

Et ne doit nul faire alliance dedans la ville les ungs contre les aultres, ne panre nulluy pour gouverneur ne pour chavetain, si ce n'estoit par la justice et par les paraiges et par le comung et par leur accord.

On doit maintenant faire le maistre eschevin au paraige de St-Martin. Et ne doient estre de valeur jugemens qui soient esté dits par maistre eschevin, dès la journée qui fut tenue à St-Clement, par tel que Collignon et Willemin, les deux filz seigneur Thiebault de Heu, doient porteir l'eschevinaige Auburtin Lohier et l'eschevinaige seigneur Poince Chameure, qui furent.

Si cilz qui dedans demeuront, avoient nulluy banni ne forsjugié, ne mis nulles peines sus cilz qui fors sont yssus pour la guerre, il ne vault et doit estre nul, saulf ce que cilz qui seroient tailliés par les trese et par les comtes pour aultres meffaits que pour la guerre, ilz ne doient mie estre rappelés.

Le temps courru au temps de la guerre n'est niant grevant aux bans, aux escondis, ny encor à tout ce dont li eschutes sont en plait.

Chascun revenrait à son heritaige, à sa waigiere et à ses debtes ainsi comme devant la guerre.

Tuitz dopmaiges faits, soit aux champz, soit à la ville, pour le fait et pour l'occoison de la guerre, sont tuitz quictes d'une part et d'aultre et aneantis, saulf ce que si cilz qui dedans demeuront, avoient niant pris des biens de ceulx qui fuers yssont, qui ne sont venus en la main de ceulx qui estoient estaublis pour recepvoir les biens des bourgeois qui fuers estoient, li fuers yssus n'en pueent rien demander à ceulx qui sont demeurés en la ville, mais la ville les en puelt et doit constraindre de rendre boin compte et de le remettre arrier à la ville : par ainsy que si li fuers yssus avoient aulcune chose en la ville, fust en comandise ou en aultre maniere, où la ville ou cilz de la ville n'aient mis la main, ilz le pueent bien panre et demander : et en semblante maniere, si cilz de Mets avoient rien de fuers où li fuers yssus n'aient mis la main, ilz le pueent bien panre et demander.

Touttes ces choses doient tuitz cilz qui demeuroient dedans Mets et tuitz cilz qui fors en yssirent, jurer sur sainctz à tenir et à maintenir en bonne foid et loyaulment sans malengin à tousjours mais, sans venir à l'encontre ; et si on avoit aultre serment fait ne nul alliement, tout doit estre nul et de nulle valleur. En tesmongnaige de la quelle chose et pour ce que ferme chose soit et estauble, nous, les parties devantdites, avons prié et requis tres noble et tres puissant prince, Jehan, par la grace de Dieu, roy de Boheme et de Poullaine et comte de Lucembourg et Edouart, comte de Bar et noble homme, monseigneur Pierre de Bar, seigneur de Pierrefort, qu'ilz meissent leurs seelz en ces presentes lettres. Et avons encor prié et requis hommes honorables et discretz, les chainoines et le chappistre de la grande eglise de Mets, le doyen et le chappistre de Sainct-Salveur de Mets et le doyen et le chappistre de Sainct-Theobald fuers de Mets, qu'ilz meissent aussy les grants seelz de leur chapistre en ces presentes lettres. Et pour avoir plus grant seurté et plus grant foid en touttes les choses devantdites et en chascune d'elles, si comme dessus sont devisées, nous, li paraiges de Portemuzelle, li paraige de Jurue, li paraige de St-Martin, li paraige de Porsaillis, li paraige d'outre Saille, et nous la comunalté de la cité de Mets, avons mis noz seelz en ces presentes lettres, avec les aultres seelz desoulre nommés. Et nous Jehan, par la devantdite grace de Dieu, roy de Boheme et de Poullaine et cuens de Lucembourg, et Eduart, cuens de Bar, et je, Pierre de Bar, seigneur de Pierrefort, desoulre nommé, et nous li chainoines et chappitre de la grande eglise de Mets, le doyen et le chap-

pitre de St-Salveur, le doyen et le chappitre de Sainct-Thiebault, à la priere et requeste des devantdites parties, avons mis noz seelz en ces presentes lettres, avec les aultres seelz devantditz, en tesmongnaige de vérité. Lesquelles lettres furent faictes l'an de grace nostre Seigneur, mil trois cent et vingt sept, le samedy apres feste de la Nativité Saint-Jehan Baptiste.

Or y eult une autre lettre faicte à part par le roy Jehan de Boheme et ledit comte Edouart et par les paraiges de la cité de Mets, confirmant, agreant et ratifiant ledit accord et appoinctement et ceulx par avant faits, dont la copie et teneur se ensuit et est telle.

Nous, Jehan, par la grace de Dieu, roy de Bahaingne et de Poulenne, cuens de Lucembourg, et Eduars, cuens de Bar, et nous li paraige de Portemuzelle, li garaige de Jurue, li paraige de St-Martin, li paraige de Porsaillis, li paraige d'Outresaille et toutte la communité de la cité de Mets, faisons sçavoir à tous que du descort et de la guerre que nous Jehan, roy devantdit et Edouars, cuens de Bar, devant nomé, nos hommes et nos aydans, avons eu pour nous, pour noz subgetz et pour les citains de Mets qui defuers estoient, contre les devantdits paraiges et la communité qui estoient demeurés dedans Mets, et leurs aydans, boin accord, et bonne paix et loyale en est faicte entre nous, les parties dessusdites, pour tousjourmais en telle maniere que tuitz li prysonniers qui ont esté prins pour la guerre et pour l'occoison de ladite guerre, d'une part et d'aultre, leurs fois et leurs ostaiges sont et doient estre tuitz quictes et tuitz delivres en bonne foid et sans malengin, saulf leurs despens paiant souffisamment; et par ainsy encor, que tuitz li domaiges qui ont esté faits d'une part et d'aultre entre nous, les parties dessusdites, noz hommes, noz subgetz et noz aydans, sont tuitz quictes, ne n'en povons jamais rien demander, nous, les parties dessusdites, pour nous, pour noz hommes, pour noz subgets, ne pour noz aydans; ne nos hommes, nos subgetz, ne nos aydans n'en pueent rien demander aussy, en semblant maniere; et touttes les seurtés qui en ont esté données, en sont quittes et delivres, ne n'en poons jamais rien demander par nous, ne par aultre en quelque maniere que ce soit.

Et est encor à savoir que nous, les parties devant nommées, voulons que les lettres de la paix qui furent aultrefois faictes de la guerre que nous, li devantdits seigneurs, avions avec reverend pere en Dieu, Baudouin, par la graice de Dieu, archevesque de Trieve et avec Ferry, duc de Loheraine et marchis, contre le maistre eschevin, les trese jurés et toutte la comunité de la cité de Mets, lesquelles lettres sont saiellées de noz deux seelz et des seelz le devantdit reverend pere et Ferry, duc dessusdit, et la paix qui est contenue et devisée en devantdites lettres, soient tenues et gairdées fermement et loiaulment, et soient en leur vertu, selon la teneur des devantdites lettres; et doient revenir les devantdits paraiges et comunité à leurs heritaiges, à leurs gaigieres et à leurs debtes en la maniere qu'il est contenu en devantdites lettres de la premiere paix.

Et est encor à savoir que, parmey la paix et escord dessusdits, il est nostre intention que la ratification que nous faisons des paix et accord dessusdites ne donnent plus de force ne de vertu, ny amainrissent de rien les lettres des paix et accord premierement faictes dessusdites, ny en ce qui est contenu ny escript en elles. Et si ainsy estoit que le devantdit duc, ses hommes, ses soubgectz ou ses aydans en portoient domaiges à ceulx de Mets ne à leurs aydans, pour la raison de ladite guerre, nous Jehan, roy devantdit, et nous, Edouaird, cuens de Bar, dessus només, en serons et debvons estre aydans à ceulx de Mets et à leurs aydans, à grant force et à petitte, à leurs requeste, à noz fraitz et à nos despens.

Et avons promis et promettons, nous, les parties devantdites, en bonne foid et loiaulment sus sainctes evangilles et sus toutte la foid et la creance que nous tenons de Dieu, et sus l'obligation de tous noz biens, que nous tenrons et garderons cest accord et ceste paix et touttes les choses dessusdites, fermement et loiaulment, sans venir et sans faire à l'encontre, par nous ou par aultruy, en quelque maniere que ce soit à nulz joursmais.

En tesmongnaige desquelles choses et pource que fermes soient et estaubles à tousjourmais, nous Jehan, roy, et Edouard, cuens, dessusdits, avons mis noz seelz en ces presentes lettres, et nous, li paraige de Portemuzelle, li paraige de Jurue, li paraige de St-Martin, li paraige de Porsaillis, li paraige d'Outre-



saille et toutte la communité de la cité de Mets dessusdits, avons mis le grant comung seel de nostre cité de Mets en ces presentes lettres, en tesmongnaige et en confirmation des choses dessusdites, avecque les seelz des seigneurs dessusdits. Ce fut fait l'an de graice nostre seigneur mil trois cent vingt et sept, le samedy apres la feste de la nativité sainct Jehan Baptiste.

Apres ladite paix et accord faits suivant le contenu de la lettre, on debvoit refaire le maistre eschevin au paraige de Sainct Martin. Et pour à ce pourveoir, on fist semonre le paraige; et selon les ordonnances sur ce faictes, le jour de la s[t] Pierre et s[t] Polz, apostres, comencement de fenal, pour ledit an fut prins et esleu audit paraige de Sainct-Martin pour maistre eschevin, le sire Thiebault Ferriat. Et le fut depuis la s[t] Pierre en fenal, apres la paix faicte, en jusques à la sainct Benoit en mars apres, audit an de mil iij[c] et xxvij.

Et fut aussy refait le grant maistre des mestiers de Mets.

Apres ladite paix faicte et que ceulx de dehors furent tous revenus à Mets, il y eult ung des paraiges et linaiges, qui estoit l'ung desdits *porte en maison,* qui appella à ung disné plusieurs de ses parens et amys qui avoient esté dehors et qui estoient retournés; lequel de paraige avoit ung tres beau buffet à force chairgié de vaisselles. Quant ceulx qu'il avoit appelés au disné, vindrent leans et virent ledit buffet si bien paré de vaisselles, ilz en furent tous esbahis et dirent entre eulx : « Qu'est cy ? Cest homme de ceans n'avoit » mie telles vaisselles quant nous en allasmes » hors : dont luy vient cecy, si ce n'est du » nostre ? Si nous faisions bien, nous le pan» rions. » Et eulrent ensemble accord qu'ilz disneroient avant toutte chose et que, apres le disné, ilz repanroient le tout. Et quant ilz eulrent disné, il en y eult ung qui dit : « Biaulx hoste, quant nous partimes de Mets, » vous n'aviés mie telle vaisselle comme vous » avez maintenant : dont vous vient elle, si » ce n'est du nostre ? Maulvais faulx guerne» ment, tu nous as aidié à deschassier : veulx » tu avoir le nostre par telle maniere ? Si nous » faisions bien, nous te occirions : veulx tu » dire que cecy ne soit mie mien ? Je le penrai » malgré tes dents, et l'emporterai : laisse » veoir si tu en oseras faire semblant. » Et les aultres, de main en main, prindrent semblablement, disant que tout estoit du leur, tant qu'ilz eulrent tout prins, disant qu'ilz averoient encor du sien et qu'il n'en eschapperoit mie ainsy : lequel hoste fut si honteux qu'il n'en osa jamais parleir et fut encor bien joyeux quant il fut bien d'eulx et que on ne luy dit plus rien du passé.

1328.

Le sire Burtrant de Jurue fut fait maistre eschevin de Mets à la S[t] Benoit en mars, mil iij[c] xxvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij[e] et xxviij.

Audit an de xxviij, Collignon Papperel, le grant Burnequin, Perrin le Maire, Gillat Ruece, Thiebault Lohier, Robin Loratte et Jehan Guerardin furent prins par le maistre eschevin, les trese et les maistres de l'hospital, pour enquerir, dire et rapporter comment on doit retenir et mettre à point le cours de la riviere de Saille, dès la Folie jusques à la tour malditte, à la sauveté, honneur et proffit de la ville, des moulins et chemins. Lesquelx sept rapportont par accord que le maistre et les freres de l'hospital au nuef bourg doient abaisser la venue qui est desoulre les moulins de Saille ainsi comme le chancillon est de long, duquel chancillon les sept en ont chascun ung; et doient acomencier à la venue, auchief, vers les moulins et ouvreir tout contremont, tant comme la venue dure au nivel. Et doient encor faire les vantaulx et les portieres à la haultesse de la venue, quant elle serait assevie: tout ce doient ilz faire des coustanges dudit hospital. Et doit on encor faire darrier auprez le baistart que les sept y ont fait faire, une bonne venue de mur, entaublée de blanches pierres, au nivel de la venue dessusdicte et des portieres et de ceste dairienne venue. Et des quarante solz que les sept ont eu, doient paier les moulins de l'hospital la moitié et les moulins de Chauldellerue l'autre moitié.

DE ADEMARS DU MONTIL LXXII[e] EVESQUE DE METS.

Ademars du Montil fut le lxxij[e] evesque de Mets. Il fut filz de la sueur l'evesque Loys precedent; il estoit par avant archidiacre de Reims et fut creé evesque de Mets, l'an mil iij[c] et xxviij. Il fut noble de lignée et de vertus, qui est la vraye noblesse, hardi, preux et liberal, humble et certain à ses amys, fier et

orgueilleux à ses ennemis. A son temps, eult guerre au sire de Rodemack qui entra en la terre de l'eveschié avec grans gens de guerre, gros seigneurs, banneretz, chevaliers et aultres, et vint devant Saint-Avolz. Et l'evesque, qui estoit dedans, yssit hors et combattit contre eulx avec moins de gens que ledit seigneur de Rodemack n'avoit, et gaingnait la bataille et le champ; et y fut prins le seigneur d'Appremont et plusieurs aultres grans seigneurs prisonniers, en nombre de quatre vingt et dix, que banneretz, chevaliers et escuiers.

Depuis il eult guerre au duc Raoul de Loraine, filz du duc Ferry, et lui destruisit grant partie de son pays : puis s'en alla ledit evesque en son pays. Le temps durant qu'il estoit hors et absent de son eveschié, ledit duc Raoul achetait aux hoirs d'Amelecourt une plaice de terre pres d'Amelecourt, où il ediffia ung chaistel et y fist faire une saline qu'il fist nommer et appeller Chaistel Salin. Et incontinent que l'evesque fut de retour, il abattit ledit chaistel et destruisit les salines et fist faire tout empres, sur le territoire de l'eveschié, ung chaisteau qui fut appellé Belrepart. Et un peu apres, le duc molrut, et la femme dudit duc Raoul, nommée Marie de Blois, sueur au comte de Blois, fist accord audit evesque Ademars et debvoit avoir une somme d'argent. Et pour fournir à icelle somme, ledit evesque mist en gaige ledit chaistel de Belrepart en la main de plusieurs gentilz hommes, et apres avoir receu leur argent, ilz luy debvoient rendre ledit Chaistel Salin. Et ceulx qui gardoient le chaistel de Belrepart, en defirent les fondemens; et quant ilz eulrent receu leur argent, ilz bouttont le feu dedans, et fut ars et destruit. Ledit evesque véant ceste malvistié et trahison, fist tant avec ceulx de Mets qu'ilz allerent avec luy mettre le siege devant Chaistel Salin qu'ilz prindrent et gaingnerent, et fut destruit et abattu avec quaitre aultres chaisteaulx, c'est assavoir, Amelecourt, Domowre, Thimonville et St Epvre. Et puis ledit evesque fortifia les villes et chaistelz de l'eveschié pour la guerre; il ferma les villes de Homeney et de Sainct Avolz, et ediffiait le chaistel de la Garde, et fist les salines de Hedenge et acquist à l'eveschié la tour que le voué avoit à Baccarat, à l'entrée du chaistel.

Il advint que Robert, qui fut le premier duc de Bar, luy demandait ayde contre ses ennemis. Ledit evesque y allait avec grants gents; mais au retour, aulcuns de la duché de Bar firent grants domaiges et villonnies à partie de ses gens et les desroberent : si en requist ledit evesque le duc de Bar de luy en faire faire la raison, à quoy il ne peult parvenir. Et quant il vist ce, il mist le siege devant Conflans et avoit en son ayde la cité de Mets; et par force la gaingnont et fist plusieurs aultres grants domaiges en la duché de Bar. Et convint au duc avec luy faire apoinctement en telle maniere que des soixante et dix sept mille livres tornois pour lesquelles le duc de Bar tenoit en gaige le chaistel de Condé et le chaistel de Conflans que l'evesque Renal de Mets avoit mis en gaige, on en rabattist cinquante sept mille livres, et pouvoit raicheter les deux chaistelz pour vingt mille livres. Si en payait sept mille; mais ainsois qu'il paiast le remenant, il molrut; dont ce fut grant domaige pour l'eveschié, car il eust raichetté les deux chaisteilz dessusdits et eust raichetté la comté de Castre, qui gist en Aussay, laquelle il avoit engagée à ceulx de Lietemberg.

Cestuit evesque Ademars fut, tout son temps, de bon accord avec la cité de Mets et ne volt oncque estre contre ceulx de Mets. Il fist trois aniversaires en l'eglise de Mets, chascun de dix livres de metsains, pour luy et pour tous ses predecesseurs, et les fist confirmer du pape; il fonda une chappelle en l'eglise de Mets devant le puits St Jehan, en laquelle il gist, et y mist quaitre chainoines pour faire chascun jour service; mais il molrut ainsois que les rentes desdits chaippellains fussent bien assises. Il eult ung frere nommé seigneur Gaulthier, lequel il maria en Lhoraine et eult à femme la fille le seigneur Joffroy, sire d'Appremont. Il fut evesque de Mets trente trois ans, puis molrut, le huitiesme an de pape Innocent VI, le douziesme jour de may, regnant Chairle IV, empereur de Rome et roy de Boheme.

1329.

Le sire Jehan le Gronnais, filz Jehan le Gronnais des Chainges, fut fait maistre eschevin de Mets, à la Sainct-Benoit en mars, mil iij^c xxviij, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^c et xxix.

1330.

Le sire Nicolle Bataille fut fait maistre eschevin de Mets à la Sainct-Benoit en mars, mil iij^{c} et xxix, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^{c} et xxx.

En celle année, environ la Sainct-Remey, on acommença fort à molrir à Mets de flux de ventre, et en molrut beaulcoup.

En icelluy temps, commença à regner en Lorraine le duc Raoul, lequel mourut en mil iij^{c} et xlij, à la grande journée de Crecy.

1331.

Le sire Thiebault Lohier fut fait maistre eschevin de Mets à la Sainct-Benoit en mars, mil iij^{c} et xxx, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^{c} et xxxj.

1332.

Le sire Henry Roucel fut fait maistre eschevin de Mets à la Sainct-Benoit mil iij^{c} et xxxj pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^{c} et xxxij.

1333.

Le sire Poince Cunement fut fait maistre eschevin de Mets à la Sainct-Benoit en mars mil iij^{c} et xxxij, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^{c} et xxxiij.

En celle année, la quarte de vin se vendoit à Mets deux, trois et quaitre deniers; et ne trouvoit on en ung journal de vigne que douze meuds de vin au plus.

En ceste année, le sire de Rodemack print debat contre l'evesque Ademars de Mets, et avoit ledit sire de Rodemack requis l'ayde de plusieurs gros seigneurs du pays de Lhoraine et de Lucembourg et mesmement des feodaulx de l'evesché, ses alliés, et entrait en la terre de l'evesché et alla mettre le siege devant St-Avold où l'evesque Ademars estoit dedans, qui manda incontinent ses fiedz et vassaulx dont plusieurs y faillirent; mais ceulx de Mets qui estoient feodaulx, mesmement plusieurs aultres qu'il avoit les aulcuns mandés et aultres priés, y allont pour le secourir.

Quant ledit evesque eust assemblé ce qu'il puist avoir de gens, il se trouva moins de gens que ses ennemis; niantmoins, considerant son bon droit, sortit hors avec ses gens et alla assaillir ses ennemis si vigoureusement que ledit evesque desconfit ses ennemis. Et y fut prins prisonnier le sire d'Appremont et plusieurs aultres grans seigneurs, en nombre de quaitre vingt et dix et plusieurs aultres par les gens dudit evesque et gros nombre de tuez et occis; mais des gens dudit evesque, il n'en y eult point plus de dix, et des menues gens quinze, et des navrez environ vingt. Ceste bataille dura bien deux heures, et estoit grant pitié du murdre qui fut là fait.

Environ ledit temps, Alienor, fille de Edouard, comte de Bar, et femme de Raoul, duc de Lhoraine, alla de vie à trepas : et de brief apres, le roy Philippe de France maria ledit duc de Lhoraine à Marie, sueur du comte de Bloys, qui estoit du sang royal. Et dès lors ledit duc suivit tousjours l'alliance dudit roy dont il eust grant faveur; puis en grant triomphe retourna en son pays et fut adverti de la desconfiture du sire de Rodemack et des prisonniers que ledit evesque avoit gaingniés à icelle journée, entre lesquelx estoit le sire d'Appremont ou d'Aigremont et plusieurs de ses hommes et subgectz qu'il repeta : dont ledit evesque refusa les delivrer, entendu qu'il les avoit prins à bonne et juste cause prisonniers, comme ses ennemis, eu bataille, en son corps et les biens de son evesché deffendant, et dont aulcuns estoient ses feodaulx, qui avoient bien merité et offensé de porteir pugnition ou paier rançon, ung chascun selon l'exigence du cas; dont il s'en volloit laisser regler par les nobles de son pays ou aultres juges neutres et non suspectz. De laquelle response ledit duc Raoul ne fut content et assembla gens et courut les terres et les seigneuries de l'evesché de Mets. Et le semblable fist l'evesque de Mets sur le pays de Lhoraine, tellement qu'il y eust plusieurs villaiges et maisons brullés d'un costel et d'aultre. Niannoins furent pour ceste fois, par le moyen d'aulcuns leurs amys et bien veuillans, accordez, mais tousjours entre eulx demeura une estincelle de rigueur et hayne secrete, et ne furent jamais depuis amys parfaictz.

Audit an, par toutte Lhoraine et Barrois, furent de merveilleux vents, tonnoires, gresle et fouldre, en sorte que les eglises et edifices tomboient en divers lieux. Et la riviere de Meuse augmenta aussy au long et par dessus les rivieres de Muzelle, Saille et aultres rivieres, tellement que le vent en plusieurs

lieux abattit certains ponts, passaiges, mollins et aultres maisonnaiges estant sur icelles rivieres.

1334.

Le sire Ingrant Bourchon fut fait maistre eschevin de Mets à la S[t]-Benoit en mars, mil iij[c] et xxxiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij[e] et xxxiiij.

En celle année, valloit à Mets la quarte de vin quaitre et cinq deniers, pour la fortune et la faulte des vignes qui furent gaistées par chaleur et tempeste.

En ce temps, messire Jehan Mandeville, anglois, chevalier et docteur en medecine, fist son voyaige merveilleux qu'il mist par escript en ung roman.

1335.

Le sire Françoys Touppat fut fait maistre eschevin de Mets à la Sainct-Benoit mil iij[c] et xxxiiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij[c] et xxxv.

Audit an, on acommença à forgier à Mets les blans metsains; car alors ne couroit nulle petitte monnoye de Mets.

Audit an, se esmeut à Mets grosse dissention des gens de mestiers contre le grant maistre des mestiers de Mets, lequel volloit tenir en subgection les mestiers de Mets et les corriger et lever somme sur eulx de cas d'injure, baiture, forfaiture, amendes et establie, bannir du mestier et faire aultres choses, qui estoit contre la haulte justice et franchise de la cité. Parquoy la justice et conseil de la cité, pour à ce pourveoir de remede, comirent trese de entre eulx, assavoir, de chascun paraige deux et du comung trois, pour accuser ceulx qui estoient tenus d'y respondre et pourquoy; et fut leur comission et leur rapport mis par escript tel comme il est cy apres desclairié.

Li trese qui cy apres sont nommez, sont prins par le maistre eschevin, par les treze, par les comtes jurez, par les paraiges et par le comung pour savoir et pour regardeir lesqueilx des mestiers de Mets doient estre dessoubz le grant maistre, et qu'il doit corriger des faulcises, ainsi comme les aultres grants maistres ont fait anciennement; et lesquelx mestiers ne doient mie estre dessoubz luy et qu'il ne doit mie corriger, qui n'y ont mie esté d'ancienneté. Et ilz le doient faire en bonne foid et léaulment par leur serment; et ilz doient estre crus de tout ce qu'ilz en diront et ordonneront, et le doit la justice faire tenir et assevir à tous jours mais: et ilz doient avoir escord au plus d'eulx. Et ce sont li trese. Le sire Nicolle Bataille, Thiebault Lambert, le sire Burtrant de Jurue, le sire Yngrant Bourchon, le sire Nicolle Baudoche, le sire Boucquin Chielairons, le sire Simon le Gronnais, Burtrant le Hungre, Baudouin Hennebourget, Uguignon Pierol, le sire Haury Roucel, le sire Gille le Bel, et Perrin Mortel.

Les trese qui sont prins par le maistre eschevin, par les trese, par les comtes, par les paraiges et par le comung, de sçavoir lesqueilz mestiers de Mets doient estre dessoubz le grant maistre et qu'il doit corriger de faulcises, ainsi comme les aultres maistres ont fait anciennement, ont rapporté par escord qu'ilz ont bien trouvé que le grant maistre d'ancienneté ne corrigeoit que les dix mestiers qui cy apres sont nommez, de faulcises sans plus, c'est assavoir: le mestier des boulangers, le mestier des pauxeurs, le mestier des lainiers, le mestier des charpentiers, le mestier des massons, le mestier des bouchiers, le mestier des febvres, le mestier des vignours, le mestier des tennours et le mestier des corvixiers. Et parmey ce, rapportent les trese dessusdits, tout par escord, que le grand maistre n'ait à corriger que les dix mestiers dessusdits de faulcises, sans plus, ne n'ait le grant maistre nulz aultres mestiers à corriger.

Et incontinent que ledit rapport fut fait, les aultres mestiers vindrent devant justice requerant que provision fust minse qu'ilz ne fussent plus molestez ne semonus devant ledit grant maistre. Si fut par le conseil advisé de faire cry et publication de l'ordonuance et provision sur ce faicte et minse, duquel la coppie se ensuit.

Huchement.

Qu'il ne soit nulz de tous les mestiers de Mets qui aillent devant le grant maistre ne devant les dix[1] pour faire nulles clameurs de choses qu'ilz se puissent ne qu'ilz aient

[1] Le grand maitre avoit dix assesseurs, pris chacun dans un des dix metiers.

à faire l'ung à l'autre, ne que nul n'y faisse aultre semonte. Et qui quionque y venroit, ne qui semoure y feroit pour queille chose que ce fust, il perderoit dix livres de metsains de somme aux trese pour chascune fois qu'il y eschairoit; et le feroit la justice sçavoir, chascune semaine, et seroit encore banni dix ans fuers de Mets et de l'evesché, et à dix lues en sus de Mets, et si l'amenderoit encor à l'award de la justice. Et si nul y eschéoit, il lui convenroit paier la somme d'argent et panre son bannement dedans les huit jours apres. Et s'il ne paioit la somme d'argent et ne prenoit son bannement et ne le tenoit, ainsy comme cy est devis, il seroit banni soixante ans et ung jour fuers de Mets et de l'evesché et à dix luees en sus de Mets; et lui convenroit panre son bannement des soixante ans et ung jour, par lettres de forjugement. Et si nul eschéoit en nulle de ces sommes dessusdites, ne en nul des bannemens, qui qui en feroit demande de l'aquiteir ne de l'amainrir, ne qui en responderoit à qui que ce fust, il perderoit vingt livres de metsains, et si romperoit l'escord, et si n'en joyroit mie, et pource ne seroit mie mainre ceste escripture. Et ce est fait, saulf ceulx des dix mestiers, que les trese qui prins en furent, ont rapporté qu'ilz pueent bien aller devant le grant maistre pour corriger des fauleises, sans plus, ainsi comme le rapport le dit: et tuitz li aultres mestiers se doient corrigier par les maistres de leurs mestiers et par la haulte justice, ainsi comme ilz ont fait anciennement. Ce fut fait et huchié le diemanche apres l'apparition, par mil iij^{c} et xxxv ans.

Et incontinent apres ledit huchement et ordonnance faicte, le mestier des massons vindrent à dire et à desclairer en justice que si les aultres mestiers de Mets n'estoient tenus ne subgectz de obeyr audit grant maistre des mestiers, qu'ilz n'y volloient estre subgectz non plus que les aultres mestiers et renonçoient à ses frairies, maistries et doyenneries, et n'entendoient avoir aultre justice que la haulte justice de Mets. Et par ceste cause, sus l'année subsequente, mil iij^{c} et xxxvj, trouverez la maniere comment ledit grant maistre des mestiers fut du tout abolli et anichillé, comme chose prejudiciable au bien publicque et franchises de la cité.

1336.

Le sire Philippe Marcoult fut fait maistre eschevin de Mets à la Saint Benoit, mil iij^{c} et xxxv, pour ung an, mais il molrut en son année. Et apres son trespas, pourtant qu'il estoit du paraige de Portemuzelle où il avoit esté prins et esleu, ceulx dudit paraige en prindrent et esleurent ung aultre, nommé sire Baudowin Froideviande, qui le fut et paracheva son année et le fut encor l'année apres, en ensuivant l'ordonnance sur ce faicte.

Audit an, le mercredy devant les palmes, à Mets furent ars certains bigots en nombre de sept, pource qu'ilz gettoient ez puits par la cité de Mets aulcuns venins et sorceries pour envenimeir les yawes et faire molrir les gens par la cité.

Alors furent comencés à refaire les ponts de pierre ainsi comme anciennement avoient esté, assavoir, les ponts devant la porte du pont des Morts, devant la porte du pont Thieffroy, le pont Saint George et le Moyen Pont, lesquelx n'estoient que de bois et aultrefois avoient esté de pierre; mais par guerre, negligence et faulte de entretennement, avoient esté tombez, et à la haiste on n'y avoit fait que pont de bois. Et pour les refaire et oster le paiaige et tribut des passaiges desdits ponts, fut estaubli et institué de donneir les robbes et habillemens que une personne auroit, homme et femme, au jour de son trespassement.

Par cy devant, sur l'an precedent de xxxv, vous est desclairié comment les trese furent prins et esleus par les paraiges de Mets pour sçavoir et regardeir quelx mestiers debvoient estre soubz le grant maistre des mestiers, et dequoy ilz y debvoient respondre et pourquoy, et le rapport, cry et huchement qui en fut fait par la cité; et apres ledit huchement fait, comment ceulx du mestier des massons n'y volrent plus estre subgectz ne obeyssans: parquoy de rechief, en ceste année de xxxvj, gros debat et different se esmeut des aultres neuf mestiers, disant que puisque le mestier des massons ne volloit estre subgect audit grant maistre, que aussy ne faisoient ilz, et qu'ilz avoient autant de puissance de eulx en oster comme avoient lesdits massons, requerant qu'il fust du tout abolli et anichillé, et qu'ilz ne volloient plus à luy obeyr, ne contribuer à nulz fraitz et

despens, ne d'or en avant commettre nulz de leurs mestiers pour jugier avec ledit grant maistre : à cause de quoy fut faicte une telle ordonnance, comme cy apres est desclairée.

Ly maistre eschevin, ly trese et ly contes et ly conseil ont accordé que on doit maintenant commandeir à Jehan Benoitte Awe et au maistre du mestier des boulangiers, au maistre des pauxeurs et au maistre du mestier des lainiers, au maistre du mestier des charpentiers et au maistre du mestier des feivres, et au maistre du mestier des vignours, au maistre du mestier des tainneurs et au maistre du mestier des crovixiers, qu'ilz ne se mettent jamais ensemble pour grant maistre à faire ne eslire : et qui quioncque s'y metteroit, ung ou plusieurs, ceulx qui se metteroient, ne qui election en feroient, seroient ung chascun, leurs femmes et leurs enffans, bannis soixante ans fuers de Mets et de l'evesché de Mets, et à soixante luees en sus de Mets, et leur convenroit maintenant, par lettre de forjugement, weudier, la journée qu'ilz averoient prins leur bannement ; et metteroit on maintenant tous leurs biens et tous leurs heritaiges à l'hospital pour tousjourmais. Et si nul, queil qu'il fust, se traioit avant pour estre grant maistre à nulz jours mais, cil qui avant s'en trairoit, seroit forjugié, il, sa femme et ses enffans, et les metteroit on maintenant au parchemin des forjugiés ; et metteroit encor leurs biens et leurs heritaiges en l'hospital en la maniere dessusdite. Ce fut fait le mairdy devant la St Jehan par mil iij^c et xxxvj ans.

Et tout ce ont fait la justice et le conseil pour ce que ly mestier des massons se sont ostez de dessoubz eulx ; et puis qu'ilz s'en sont ostez, la lettre ne s'estend mie si avant que les neuf le puissent faire.

Et par ceste lettre et accord se monstre et apparoit que l'année que le grant maistre des mestiers de Mets fut abattu et aboli, fut ledit an de xxxvj, et non point l'an xxxv, comme plusieurs l'ont escript ez histoires de Mets ; et pour oster toutte erreur, j'ai bien volu mettre et escripre le contenu de la lettre dudit abolissement tout au long, comme elle est cy dessus desclairée. Et puelt venir ceste erreur à cause de la desclaration cy devant faicte de ceulx des mestiers qui avoient anciennement obey audit grant maistre, à cause des faulcises.

Semblablement audit Mets se esmeut une aultre dissention d'ung seigneur qui se disoit maistre du franc mestier, et d'ung aultre seigneur qui se disoit eschevin ; et oultre ceulx qui se disoient avoir esté soubz le grant maistre des mestiers, ledit maistre et eschevin disoient que les aultres mestiers estoient leurs juridiciables et constraindaubles, et que la cognoissance leur appartenoit de lairancins, plaies, sang, taleures, ferir et dire villonnies l'ung à l'autre : à quoy les gens de mestiers contredisoient et disoient qu'ilz n'estoient et ne volloient estre à eulx soubgectz et qu'ilz n'estoient du franc mestier, si non ceulx qui portent aux colz.

Et pour eviter et fuir dissention entre les gens de mestier et commune de la cité, les seigneurs trese et conseil de la cité prindrent et esleurent sept des paraiges, assavoir, de chascun paraige ung, et du comung deux, et fut leur commission et puissance avec leur rapport mis par escript.

Les sept qui cy apres sont nommés, sont prins pour veoir et pour rewarder comment que ly lettre que Bertaldons Piedeschault, ly maistre du franc mestier, et Perrin de Laitre ont saielée du grant comung saiel de Mets, qui parolle du franc mestier, s'estend, et combien avant ledit Bertaldons et Perrin ont à corriger ceulx qui sont du franc mestier, selon ladicte lettre, dont descord est desdits Bertaldons et Perrin et de ceulx du franc mestier. Et ilz le doient faire en bonne foid et léaulment par leur serment : et la justice doit faire, tenir et assevir tout ce qu'ilz en feront et ordonneront par accord : et ilz doient avoir accord au plus d'eulx ; et ilz doient avoir rapporté dedans quinze jours, chascun sus dix livres de metsains de somme aux trese. Et ce sont les sept : le sire Nicolle Bataille, Maithion Lowy, Thiebaul Wiel, Gillat Ruece, Weriat Noiron, Robint Loratte et Perrin Mortelz.

Les sept dessusdits qui sont prins pour le franc mestier, ont rapporté par accord que lairancins, et sang, et plaie, et talleure, et ferir, et dire villonnie l'ung l'aultre, que ce est bien violence, et appartient bien cil meffait à la haulte justice, ne ne n'ait nul à avoir la cognoissance que la haulte justice,



selon la lettre : et n'ont mie cilz du franc mestier à corriger ceulx qui ne sont du franc mestier et qui ne partont mie à céulx du franc mestier en denrées qu'ilz achaitent. Cest rapport fut fait, le lundi apres feste Saincte-Lucie, par mil iij^c et xxxvj ans. Et par ce rapport furent les gens des mestiers de Mets pour ceste fois accordez.

En les cronicques de Verdun de Me Richard de Wassebourg est escript que on trouve aux histoires de l'eglise de Verdun qu'en ceste année de mil iij^c et xxxvj, le comte Edoward de Bar alla de vie à trespas et laissa de sa femme, Marie de Borgoigne, sueur du duc Eude de Borgoigne, deux enffans, savoir, Henry qui luy succeda à la comté de Bar, et une fille nommée Alienor et fut mariée à Raoul, duc de Lhoraine, comme cy devant est escript. Et dit qu'il a trouvé aux catalogues de l'eglise une telle article : « Anno » millesimo, trecentesimo, trigesimo sexto, » ivit Edouardus, comes barrensis Athenas » et in reditu apud Ciprum obiit. » Et moy, compilateur de ceste presente, ai trouvé entre les confederations et alliances que ladite cité de Mets ait eues au passé avec les princes et seigneurs, ses circonvoisins, une lettre d'alliance faicte pour cinq ans durant, par l'evesque Ademars de Mets, Ysabeil d'Austriche, duchesse de Lhoraine, Edoward, comte de Bar, et ladite cité de Mets, comment on doit destruire les malfaicteurs desdits pays, qui est scellée de leurs scelz, qui fut faicte et qui est datée de l'an mil iij^e et xxxvij. Et ainsy par ceste lettre d'alliance apparoit qu'il ne molrut point audit an de xxxvj.

1337.

Le sire Baudowin Froideviande, à la St-Benoit en mars, mil iij^c et xxxvj, fut encor maistre eschevin de Mets, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^c et xxxvij.

1338.

Le sire Jehan Noiron fut fait maistre eschevin de Mets à la Sainct-Benoit en mars, mil iij^e et xxxvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^c et xxxviij.

Audit an, fut ordonné à Mets par le maistre eschevin, trese, comtes et conseil que nulz citains, bourgeois, clercs ne lais, homme ne femme, subgectz à icelle, ne amenaissent ne faissent amener en Mets, enz bourgs de Mets, ne à trois luees pres Mets, ne deschargent, ne faissent amener nulz vins, queilx qu'ilz soient, d'Aulsay, de Byaune ne d'Erbois, ne nulz aultres vins, jusques à la chandelleur qui vient, et dès la chandelleur apres en ung an, et huit jours apres celle chandelleur, se dont n'estoit des heritaiges, censes et dismes des citains, bourgeois et menans de Mets, qu'ilz pueent bien amener sans reprehension : saulf, reservé et fuer mis ceulx qui n'estoient mie subgectz ne manans, avoient nulles vignes, ne censes ne dismes des citains, bourgeois et manans de Mets, qui soient scituez et assis dès Waville en ençay, ne dès Champelz sur Muzelle en ençay, ne dès Bouxieres, ne dès Chemenat en ençay, ne dès Nomeney en ençay, ne dès Remilley en ençay, ne dès Raville en ençay, ne dès Boullay en ençay, ne dès Turkestor en ençay, ne dès Justemont en ençay, ne dès Conflant en ençay, ne dès Conflant jusques Walville en ençay, s'ilz faisoient rayer les golz qu'ilz ont, selon l'ordonnance sur ce par avant faicte, qui est scellée du grant scel de la cité, pueent et polront bien leurs vins qu'ilz averont de leurs treffons, des devantdits lieux en ençay, amener à Mets, sans nulle reprehension. Et s'ilz estoient nulz des bourgeois et manants, clercs ou lais qui amenent nulz vins, aultres que ceulx dessusdits, ne fissent ameneir, à savoir est que ceulx ou celles qui les ameneroient ou feroient amener, ou en quelle maison, ne en quel lieu qu'ilz seroient deschargiés, ne qui les venderoient, perderoient cent solz de metsains de somme aux trese, le vin, le chert, les chevaulx et harnex, pour chascune fois qu'il en seroit trouvé et rapporté. Et s'il estoit nul des villaiges, treffons ou waigieres, dont il seroit tenant, qui aultrement le feroit, perderoit dix livres de metsains de somme aux trese, et si l'amenderoit encor au regard de justice pour chascune fois.

Audit an meysme, fut par ledit maistre eschevin, trese, comtes et conseil de Mets accordé que si Richaird Poujoise, ses hoirs ne aultres pour eulx, vendoient, ne mettoient fuers de leurs mains, la vouerie qu'il ait à Mets, ne ce qui à la vouerie append, à homme ne à femme, qui ne fust manant et citain de Mets et de la droite nation de Mets,

ilz perderoient mille livres de tornois de somme à la ville, et seroient encor bannis soixante ans et ung jour, fuers de Mets et de l'evesché, et dix luees en sus de Mets; et leur destruiroit on tous leurs heritaiges, et seroient encor hors de la garde de la cité.

1339.

Le sire Jehan de Mairieulle fut fait maistre eschevin de Mets, à la Sainct-Benoit en mars, mil iij^c et xxxviij, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^c et xxxix.

Adonc furent mis et escripts les noms des nouvelz maistres eschevins en petitte crowette de parchemin, en butte d'argent, que par avant on soulloit mettre en butte de bois.

1340.

Le sire Jehan Baudoche fut fait maistre eschevin de Mets à la Sainct-Benoit en mars, mil iij^c et xxxix, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^c et xl.

Audit an, furent assevis et accomplis les ponts de pierre que on avoit fait reffaire, dont aulcuns estoient de bois, assavoir, le pont Thieffroy, le pont des Morts fuers de la ville, le pont des Morts en mey la ville, le pont à Mollin, et le pont Sainct-George, dont Symon Marcoult, Collignon Rollevat, le sire Jehan Baudoche, alors maistre eschevin, Gillet Ruece, Uguignon Pierol, Robin Loratte et Domange Chowenel furent prins et comis pour ce faire, par les paraiges et commung de la cité de Mets.

Aussy fut refait, racoustré et amendé le chemin de Dalle devant les ponts.

Environ ce temps, le pappe estoit cruel aux gens lays et estoit bien paié des gens d'eglise : par la crestienté y avoit de grandes guerres et troubles entre les gens d'esglise et les gens lays, pour la dissention estant entre le pappe et l'empereur, dont ledit empereur estoit excommunié, signamment enz eveschés de Mets, Verdun et Toul, combien qu'elles tinssent pour le pappe et fussent contraires audit esleu empereur, Louis de Baviere. Et se esmeut de grant dissention pour la juridiction sur les gens d'esglise que pretendoient avoir les gouverneurs seculiers.

Audit an, se esmeut ung groz debat et different en Mets des seigneurs princiers et chappitre de la grant esglise contre le maistre eschevin, trese, conseil et paraiges d'icelle cité, pour raison du disme des vignes de Plantire qu'ilz demandoient en vin, le prenant sus la cuve au chaulkeur d'icelles vignes, à Wiriat Noiron, à Forquignon, le filz le riche, à Renault Piedeschault et Jehan son frere, à Collignon, filz sire Aubry Piedeschault; et les firent citer par devant l'official, à la court ecclesiasticque de Mets, où ilz furent respondre, demandant leur renvoy par devant leurs juges, alleguant qu'ilz n'avoient jamais differé de paier le disme, ainsi comme eulx et leurs predecesseurs l'avoient toujours paié, et comme les aultres manans de Metz le paioient encor alors. Et fut contre eulx si avant procedé qu'ilz furent mis en sentence d'excomuniement.

Pour lequel dit cas, les devant nommez en firent comander et adjourner par devant les trese, lesdits princier, doyen et chappitre, requerant qu'ilz fussent contraints de les mettre et oster hors de sentence d'excomuniement où ilz les avoit fait mettre et les faire absoudre : et ilz estoient prests et appairilliés de leur paier le disme qu'ilz leur debvoient, et comme ilz l'avoient paié anciennement, et comme les aultres manans le paient. Lesdits princier, doyen et chappitre ne vollurent venir comparoir ne envoier pour respondre à la demande des dessus nommez.

Les seigneurs trese, qui ont le gouvernement de la police et republique de la cité avec leur conseil, comirent jusques à quatorze du conseil, et les envoiont vers lesdits seigneurs princier et chappitre, pour les prier, pour et au nom de tout le conseil, qu'ilz les volcissent faire oster et mettre hors d'icelle sentence jusques aux burres ensuivant; et ilz se informeroient, durant ce temps, du droit desdits seigneurs de chappitre, comment lesdits citains de Mets leur avoient à payer le disme dont ilz leur faisoient demande, et comment on leur avoit payé anciennement, et qu'ilz les constrainderoient de les paier; et s'ilz ne le volloient paier, que lesdits seigneurs de chappitre en useroient apres comme il leur plairoit. Et suyvant ceste ordonnance et comission, lesdits quatorze comis en furent par devant lesdits princier, doyen et chappitre leur prier de le faire comme dessus est dit, desquelles prieres furent refusés, et eulrent encor de bien fieres et rigoureuses parolles. Parquoy yceulx



quatorze seigneurs, estant ainsy refusez et fierement repoulsez, n'en furent contens et se presenterent devant la justice où ilz firent le rapport de leurs besoingnes; lesquelx de justice si firent assembleir leur conseil et les paraiges d'icelle cité, là où fut desclairié par auleun dudit conseil :

Que de temps immemorial, les maistre eschevin, trese jurez, paraiges et conseil d'icelle cité de Mets ont eu le regime de la police, gouvernement et administration de la justice, et ont, de leur puissance, entendu à la paix et tranquillité. Et pour continuer ceste felicité, estant les estatz d'icelle cité, la clergie, noblesse, bourgeois et communité, unis et colleguez par une especiale et singuliere alliance, par commung assentement, ont esté pourveus et esleus pour conservateurs d'icelle paix et alliance, l'estat des nobles citains originaulx, lesdits maistres eschevin, trese, paraiges et conseil, et fut conferée à celluy estat de conservateurs, juridiction, puissance et souverain estat sus tous. Et ont les habitans, prelats, clergie, noblesse, bourgeois et communité, pour l'augmentation heureuse et conservation de la chose publique, entretenu ceste concorde et alliance de parfait couraige, en observant et non repudiant les jussions, comandemens editz et statuts dudit estat desdits conservateurs; et en obeyssant et obtemperant à leurs comandemens et monitions, entre eulx sont demeurez en paix et dilection, et affectueusement se sont tousjours secourus les ungs aux aultres en leurs affaires et necessitez, par conseil, œuvres et puissance. Et ait esté l'estat de la clergie, à l'encontre de tous ses contraires et emulateurs, en son corps, personnes, biens, terres, seigneuries, possessions, comme aultrement, par les deux aultres estatz avec tres grant charges et despens d'iceulx et de la chose publique, en temps et lieux, conservé et deffendu, et leur ait esté porté touttes debues honneurs, reverences, amytiés et humanité; et parce sont demeurez et esté conservez en paix et union, et demeurez en franchises et libertés. Et si presentement il estoit ainsy que cestuit estat de la clergie fust desjoint des aultres estats, la paix et union d'icelle police et communité seroit perturbée; et seloug droit divin et humain, tous perturbateurs de paix doient estre pugnis. Et ne doit on endurer tel cais en une ville ou cité, veu les offres et presentations à eulx faictes. Et eulx, quant il leur plait, pour joyr des forces et insolences que on leur fait, ou à leurs serviteurs, ou subjectz, ilz nous requierent et demandent ayde et force; ce que on leur a fait et donné. Et si on leur doit cences, rentes, droitures ou dismes, ilz les poursuivent par devant la justice seculiere de ceste cité et leur requierent que nos bourgeois et subjectz soient constrainctz les respondre; en ce, de part la justice, n'y ait eu faulte. Et eulx presentement different de ce faire, comme passé cent ans, six vingt ans, et de temps immemorial ainsy s'est fait et usé; et aussy eulx meysme l'ont ainsy fait et usé par reciproque et reconversion et n'y ont jamais differé : qui puelt sembler chose contre raison : car qui droit et raison vuelt pour soy, il le doit faire et rendre aulx aultres. Et ainsy sur ceste rebellion et perturbation de paix, fault faire et donner provision pour eviteir debat, scandale et confusion; car bienheureux sont ceulx qui ayment et pourchassent paix; ilz sont appelez filz de Dieu, comme il est escript. Et ceulx qui molestent les nostres, nous debveroient induire et entretenir en paix. Et semble que ce qui est escript en sainct Maithieu, au vingt troisiesme chappitre, soit pour eulx, où il dit : Malheur sur vous, scribes et pharisiens hypocrites; vous dismez la mente, l'anet et le commin, et avez laissé les choses plus grandes de la loy, le jugement, la misericorde et la foy, etc.

Et sur ce fait, areste de mon advis et conseil; et vous, Messeigneurs des paraiges et du conseil, qui en avez dit, et ceulx qui en ont encor à dire, polrez amender ou diminuer mon avis et opinion sur ce, comme trouverez mieulx et plus expedient, remettant le surplus à vostre correction et bonne discretion.

Apres plusieurs opinions rendues et données, fut par yceulx dudit conseil ordonné et passé par commung accord que nuls des manans de Mets, hommes ne femmes, ne nulz de leurs subgectz ne responderoient, et ne constrainderoient de respondre lesdits princier, doien et chappitre, ne auleuns d'eulx ne aultres pour eulx, ne leurs comandemens dorenavant, par devant les trese, ne par devant les mayeurs de Mets, ne par devant le maistre eschevin, de nulles debtes, cences, rentes, droitures, ne de nulles aultres choses.

Et que le maistre eschevin, les trese, les

comtes jurés, nulz des paraiges, conseil et comunité d'icelle cité, ne aulcuns d'iceulx en particulier, ne faissent et ne faissent faire nulles requestes, pour eulx ne pour nulz d'eulx, à nulz, queilx qu'ilz soient : et que nulz des citains et subgectz d'icelle cité ne vaillent avec eulx ne pour eulx, armés et desarmés, hors de Mets.

Et s'il y avoit nul qui aultrement le fist, il perderoit vingt livres de metsains pour chascune fois qu'il en seroit rapporté, et si l'amenderoit encor au regard de la justice. Et fut ceste ordonnance faicte le londemain de la conversion sainct Paul, audit an de mil iij^{c} et xl.

Incontinent celle ordonnance faicte, le sire Forque Bertrant, qui estoit princier de la grande esglise de Mets, accompaigné d'aulcuns de ses confreres chainoines, se trouva devant lesdits seigneurs trese et le conseil, là où il dit et proposa plusieurs choses plus par arrogance et haultesse, plusieurs villonles et enormes parolles de la ville et de ceulx de la ville, pour lesquelles il fut condampné à paier la somme de quairante livres de tornois, et qu'il volcist mettre et porteir icelle somme, dedans huit jours, en l'hostel du chaingeur de la ville, sus peine d'aultres quairante livres et sus peine de non point de copt ne de voix au faire et eslire le maistre eschevin de Mets, à la s^{t} Benoit apres venant, audit an, ne encor cincq ans ensuivant apres.

Et pource qu'il ne les volt paier ne satisfaire, on envoya querir gaiges en sa maison et les vendit on, et furent paiées.

Pour laquelle chose, maistre Alard de Thialcourt, chainoine de Sainct-Saulveur, vicaire de Mets, et maistre Gaulthier, chancelier de la grande eglise, qui se disoient licenciés en droit canon ou theologie, cuydant, par leur arrogance et hault parler, faire cesser iceulx gaigemens faits audit princier, se comparurent devant lesdits trese et conseil, et avec grosses villaines injures les acomencerent à reprendre: dequoy ilz furent condamnés à certaines sommes pecuniaires, et au cas qu'ilz ne les auroient paiées, ilz doubloient les sommes; mais je n'ai point trouvé les sommes, de combien elles estoient et montoient.

Touteffois je ne scais où maistre Richard de Wassebourg, archidiacre de Verdun, l'a trouvé en sa cronicque des evesques de Verdun en escript aultrement en la vie Henry d'Appremont, soixante septiesme evesque. Et dit que ledit Gaulthier et Alard furent condampnés, chascun d'eulx, à trois cent livres d'amende à paier dedans cincq jours ensuivant, sur peine de doubler. Et pource qu'ilz ne volrent obeyr à icelle sentence, aymant mieulx perdre biens et maisons, se absenterent de la cité. A raison dequoy, incontinent, les jours passés, lesdits citoyens, remplis de fureur, les desclarerent bannis de ladicte cité, dix lues à l'environ, par l'espaice de soixante et ung ans; et peult bien ce estre. Et davantaige mirent leurs biens et corps au ban et hors de leur garde, ce faisant desclarer à son de trompe, avec plusieurs aultres choses qu'il en dit, qui ne sont point en coustume de faire en la cité; parquoy à ce ne m'areste. Oultre ce, dit que ces deux chainoines de Mets, sachant la querelle que la clergie de Verdung avoit contre les citoiens, cognoissant que ledit evesque de Verdung avoit grant faveur et ancienne amitié avec le pappe Benedict douziesme, vindrent à Verdung luy prier, aussy le chappistre, leur donner lettres adressantes au pappe, contenant les oppressions et violences à eulx faictes et à la clergie de Mets; ce qu'ilz firent; mais ce ne leur prouffita en rien, quant le sainct siege apostolicque fut adverti de la verité et comment on y avoit procedé, et l'ancien usaige.

1341.

Le sire Nicolle Piedeschauld fut fait maistre eschevin de Mets à la sainct Benoit mil iij^{c} et xl, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^{c} et xlj.

Audit an, les devantdits maistre Gauthier et Alard, chainoines de Mets, obtindrent dudit evesque et chappistre de Verdung lettre de priere adressante à nostre sainct pere le pape, contre lesdits maistre eschevin et trese jurés de Mets. Et apres en allerent à Avignon, vers ledit pappe; dont lesdits de Mets en furent incontinent advertis. Et pour adviser, veoir et regarder comment on s'en polroit deffendre contre eulx et tous aultres de la clergie qui poursuire les en volroient, pour garder l'honneur et franchise de la ville, audit an, londemain de la s^{t} Vincent, y furent comis les sept cy apres nommés, assavoir : le sire Joffroy Grognat, Ancelz l'aman, le sire Bouc-



quin, Poincignon de Vyc, Wiriat Noiron, le sire Pierre de Heu et Perrins Mortelz.

En celluy temps, eult sire Thiebault de Sorbez, chevalier, à cause de dame Mahault, sa femme, different contre ceulx de Mets, pour certains hommes de Mainonville qu'il disoit estre serfz de condition et de forsmairiaige, qui estoient demeurant en Mets, qu'il repetoit et demandoit; et en fut l'accord fait en la maniere qu'il s'ensuit.

Le maistre eschevin, les trese et les comtes jurez tesmoignent et cognoissent que de plusieurs hommes qui demeuroient en Mets que le sire Thiebault de Sorbez, chevalier, reclamoit pour siens, pour la raison de dame Mahault, sa femme, et monstroit qu'ilz l'avoient long temps deffuyt, c'est assavoir, Collin, le couversier, Drowin, son frere, et Ozenin, leur sueur, les trois enffans Collin, le masson de Mainonville, qui fut; et Soibert, leur nepveu, filz Gerard, leur frere, qui fut: Loransatte, la mere ledit Soibert, et Collignon Muttel, filz Piersson Mignet, qui tous sont de Mainonville: que de ceste chose ledit sire Thiebault, pour luy et pour sa femme, et Collin et les aultres que ledit sire Thiebault reclamoit, en revinrent par devant eulx, et en prinrent, par accord, le sire Pierre de Heu, chevalier, pour eulx accorder, si accorder les povoit. Lequel sire Pierre de Heu les ait appaisiés et accordés pour tousjours mais. Et cranta le sire Thiebault, comme gentil homme et loial chevalier, qu'il, pour luy, pour dame Mahault, sa femme, ne pour leurs hoirs, ne puelt jamais rien clamer ne demander enz corps des dessusdits aux hoirs de leurs corps, demeurant à Mets, à leurs biens ne à la leur chose, et leur en debvera porteir bonne paix, si nul, queil qu'il fust, leur en demandoit jamais niant, tant comme des choses dessusdites. Ce fut fait le premier jour de mars mil iij^c et xlj ans.

1342.

Le sire Poince de Vy fut fait maistre eschevin de Mets à la Sainct-Benoit, en mars, mil iij^c et xlj, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^c et xlij.

1343.

Le sire Thiebault de Meltry fut fait maistre eschevin de Mets à la Sainct-Benoit, en mars, mil iij^c et xlij, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^c et xliij.

1344.

Le sire Thiebault Barbel fut fait maistre eschevin de Mets à la Sainct-Benoit, en mars, mil iij^c et xliij, pour ung finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^c et xliiij.

Audit an et temps dudit sire Thiebault, maistre eschevin, molrurent quaitre seigneurs en Mets, eschevins du palais, dont les eschevinaiges d'ung eschevin appartiennent à donner à ung maistre eschevin de Mets. Et furent ces quaitre seigneurs, l'ung nommé seigneur Boucquin, et ung aultre nommé seigneur Gille le Bel, Collignon de Heu et seigneur Pierre Delaitre; dont il en donna ung desdits eschevinaiges à Jehan Renguillon, l'aman, ung à Collignon, filz Jehan Renguillon, ung à Jehan Renguillon, filz Jehan Renguillon.

En ceste année, fist grant gellée le jour de feste Penthecoste.

Audit an, le roy de Boheme, comte de Lucembourg, vint à Mets où il fist ung gros festin à plusieurs princes, seigneurs et dames, especialement de Mets, et commença le jour de feste Sainct-Michiel et dura huit jours. Et fut la landefritte prolonguée trois ans, entre plusieurs seigneurs et la cité.

1345.

Le sire Willamme Willambaul fut fait maistre eschevin de Mets à la Sainct-Benoit, en mars, mil iij^c et xliiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^c et xlv.

En ceste année, les citains de Mets, c'est assavoir ceulx du paraige de Portemuzelle, ceulx du paraige de Jurue, ceulx du paraige de St-Martin, ceulx du paraige de Porsaillis, ceulx du paraige d'Oultresaille et toutte la comunalté de la cité de Mets, en accroissant la franchise et la noblesse de la cité, acquaistont par escript d'airche en treffons, à tousjourmais, pour toutte la cité de Mets, à Richaird Poujoize et à Anel, sa femme, la vouerie de Mets et tout ce qui à ladicte vouerie append et appartient, et que ledit Richaird et Anel, sa femme, y avoient, povoient et debvoient avoir, et dont ilz estoient saisis et tenant; laquelle vouerie avoit tel droit que chascun maire des trois mairies de Mets, si tost comme ilz sont refaits nouvel-

lement, doit chascun à la vouerie quairante solz et quairante deniers.

Et chascun chert estrainge, trespassant par Portemuzelle, chargé, doit une angevine.

Et ait la vouerie le tonneu de l'ung des deux marchiés entre les deux festes Nostre Dame, lequel qu'il veult; lequel tonneu d'icelluy marchié puelt bien valoir entour dix solz de metsain.

Et doient à ladite vouerie chascan les bouchiers, le jour de la feste St-Andreu, cinq solz de metsain.

Et les parmentiers cinq solz de metsain, le jour de la St-Martin, pour ung chaippel de marderin.

Et la justice l'abbé de St-Arnoult, cinq solz de metsain, le jour de la feste St-Arnoult

Et ceulx qui les socs de charrue vendent, sept socs, à la mey may, chascan.

Et ceulx du grant moustier, chascan, ung cierge d'une livre de cire, le jour de feste Nostre Dame Chandelleur.

Et celluy jour de feste Nostre Dame en Chandelleur meysme, doient touttes les chandellieres de Mets, qui chandelles vendent, à ciel ouvert, chascune ung denier de metsain ou denrée de cire ou de chandelle qui vaille ung denier.

Et doient à ladicte vouerie les abbayes de noirs moines qui sont en l'entour de Mets, chascan, à la feste St-Estienne, loudemain de noel, ung stier de vin, deux miches et ung denier de metsain : et aultretant comme li une des abbayes en doit, en doit, chascan, Villeir l'abbaye.

Et doit chascan li abbé de Saincte-Croix au Wairel devant Mets, demi stier de vin, deux miches et ung denier de metsain.

Et la maison Doir, celluy jour, doit, chascan, six deniers de metsain.

Et doient à ladicte vouerie les bouchiers, qui le tonneu recueillent, le jour de l'Assomption Nostre Dame, rest et demie d'aulz et cinq glanons.

Et tuitz li cherts qui mennent herbes au Quartal, chascun chert, pour chascune fois qu'il y vient chargié, doit ung fort.

Et de ce doit ladicte vouerie, chascan, airier quinze solz de metsain, pour le courcier qui la course des chevaulx gaigne, qu'on court, chascan, à Sainct-Clement, le second jour de may.

Et lequeldit acquaist ont li paraiges dessusdits, ensemble ladicte comunalté, audit Richaird et Anel, sa femme, fait pour la somme de mille livres de petits tornois, dont ilz leur ont fait boin paiement. Et fut ledit escript fait, le dixhuitiesme jour de juillet, ledit an de mil iij^e et xlv. L'escript est en l'arche Remion de la Soulle qui fut aman de St-Gergone.

Les devandits citains ayant la cognoissance que ladicte vouerie estoit en partie mouvant d'ung evesque de Mets en fied, firent le debvoir vers le reverend et illustre evesque de Mets, seigneur Ademars : de sorte que de briefz jours apres ledit vandaige fait, ledit seigneur evesque, pour luy et ses successeurs, renonça et acquicta par lettre autenticque, soubz son sceaulx, au droit qu'il avoit au rachat et retraicte à faire d'icelle vouerie, sans faire ne alleir au contraire : de laquelle renonciation la copie s'ensuit :

Nous, Ademars, par la grace de Dieu et du sainct siege de Rome, evesque de Mets, faisons sçavoir et cognoissant à tous que nous ne raicheterons jamais, ne ne povons raicheteir la vouerie de Mets que Richaird Poujoise et Agnel, sa femme, ont vendue aux cincq paraiges de Mets, c'est assavoir, au paraige de Portemuzelle, de Jurue, de Sainct-Martin, de Porsaillis et d'Outresaille et à toutte la comunalté de Mets, ainsi comme il est contenu pleinement enz lettres du vendaige; ains renonçons à tous les droits que nous porrions avoir de la raicheteir. Et si nous, ou aultres pour nous, la volions raicheteir et reclameir, comme sire, ou en aultre maniere, ce que Dieu ne veuille, nous voulons et requerons à tous ceulx qui le droit ou le jugement en debveroient dire, qu'ilz nous en doignent le tort, et aux citains devantdits le droit. Et avons promis, en vraye parolle d'evesque, et cranté par nostre foid corporellement donnée, de non faire ne alleir contre ces choses, par nous ne par aultruy, en tout ne en partie. En tesmongnaige de laquelle chose et pource qu'elle soit ferme et estauble, avons nous mis nostre grant seel pendant en ces presentes lettres qui furent faictes, l'an de grace nostre Seigneur, mil iij^c et quarante cincq, le xxj^e jour du mois de juillet.

En ladite année, eult descord le seigneur Poince de Laitre contre Jehan le Hungre,

pour la seigneurie de Lue que ledit Jehan le Hungre avoit acquaistée à Jaicomin de Laitre, frere dudit seigneur Poince de Laitre, et dont pour icelle à retraire, ledit seigneur Poince avoit fait porofferte pour la somme d'argent qu'il appartenoit à paier : dont il deust sortir gros debat et dissention. Et en fust la querelle minse par devant le maistre eschevin, trese et comtes jurés de la cité de Mets : et fut la sentence donnée telle comme s'ensuit :

Comme descord fust entre Jehan le Hungre, d'une part, et le seigneur Poince de Laitre, chevalier, d'aultre part, si comme de l'heritaige de Leuwe que ledit Jehan ait aquaisté à Jaicomin de Laitre, frere audit seigneur Poince, lequel heritaige ledit sire Poince voulut rescourre comme plus prosme : et disoit et maintenoit qu'il y avoit bien à revenir, comme plus prosme, dedans l'an et le jour, parmey la somme paiant que ledit Jehan l'avoit achetté, et lui en avoit ledit sire Poince la porofferte faicte et l'argent en plait monstré, et grant porchas fait à plusieurs gens et en plusieurs lieux. Et ledit Jehan disoit et maintenoit que à celluy heritaige ne povoit et ne debvoit ledit sire Poince revenir, parmey le vendaige qui fait lui en estoit, et parmy l'atour qui fait en est de semblans cais, saiellé et confirmé du saiel de la cité de Mets et d'evesque, lequel atour dit bien et confesse que quiconque volroit son heritaige vendre à qui qu'il lui plairoit, nul de ses hoirs ne peult estre encontre en nulle maniere, ne chalongier, ne rien clameir ne l'en peult : ne nul de ses hoirs à celluy heritaige apres ne polroit revenir. Entre les aultres choses qui sont en celuy atour dites et contenues, si disoit ledit Jehan et maintenoit que parmey le vendaige que Jaicomin lui avoit fait de celuy heritaige, et parmey l'atour dessourdit qui de tel vendaige determine bien et declaire que ledit sire Poince ne povoit à celluy heritaige revenir, et avoit bien la porofferte qu'il en avoit faite, à estre nulle et de nulle valeur, et l'avoit bien ledit sire Poince à aniantir, et ait bien tous les porchas qu'il en avoit faits, où que ce fust, ny à qui que ce fust, à faire cesseir et taisir et aniantir, ne n'en avoit il, ny aultres pour luy, à alleir plus avant. Et le sire Poince disoit et maintenoit que celle porofferte estoit et debvoit estre de bonne valeur et en avoit bien à chassier sa raison où qu'il luy plaisoit, parmey la lettre de la paix et parmey plusieurs aultres deffenses qu'il mettoit avant. A savoir est que le maistre eschevin, les trese, les comtes jurés de la cité de Mets sur ladite clameur et deffense oye ont ewardé et escordé, par comun accord et par le conseil de plusieurs saiges, et pour le bien, pour la paix et pour le proffit de ladite cité de Mets, et pour tenir les menans en paix les ungs contre les aultres, que la porofferte que ledit sire Poince en ait audit Jehan faite, ait bien à estre nulle et de nulle valeur, et l'ait bien ledit sire Poince à mettre à niant et aniantir et le porchas aussy qu'il en ait fait, en quelx lieux que ce soit ne à qui que ce soit. Et que ledit Jehan ait bien à son achait à demeurer, ne ne lui ait le sire Poince à mettre nul detry; en telle maniere que, si le sire Poince ne mettoit à niant ladite porofferte et ne faisoit cesser le porchas qu'il en ait fait ainsy, et il en alloit de niant avant, il, ne aultre pour luy, si est il à savoir qu'il perderoit, pour chascune fois qu'il en seroit rapporté par trese ou par comte, cent livres de metsain de somme aux trese, et les leveroit on, tantost qu'elles seroient encheutes, à la requeste duqueil des trese ou duqueil des comtes qui le requerroit, qui aultres sommes ni aultres domaiges ne polroient ces sommes emcombreir. Et s'il y avoit trese ne comte qui encontre cest atour volcist aller, ne qui en feroit demande de le rappeller, ne de l'aniantir en tout et en partie, ne qui en responderoit à qui que ce fust, il perderoit, pour chascune fois, vingt livres de tournois à ung chascun de ses compaignons, et si romperoit l'accord et si n'en joyroit mie, et pource ne seroit mie moins ceste escripture. Ce fut fait, le mardy davant la chandelleur, quant il eult à milliaire mil iij^{c} et xlv ans.

Par ceste sentence, povez assez cognoistre et entendre comme estroictement et en grosse rigueur, les ordonnances anciennes de la cité estoient par et entre eulx gardées et observées en la cité; et par ce, vous est assez donné à entendre la cause pourquoy la cité de Mets à tant duré et demeuré en estat et en son entier, que ça esté par l'obeyssance du peuple et la bonne police et justice des juges et superieurs.

En cedit an de mil iij^{c} et xlv, pape Clement ayant en grant haine l'empereur Loys, poursuivit tellement et par ambassalde solli-

cita les electeurs de l'empire contre ledit Loys, que aulcuns d'eulx firent nouvelle election, assavoir, Baudouin, archevesque de Trieve, Wabramis de Jullet, archevesque de Colloigne, et Gerlacus, pourveu du pape de l'archeveschié de Mayance, Rudolphus, duc de Saxonnie, Jehan de Lucembourg, roy de Boheme, qui, par l'ordonnance dudit pape, esleurent Charles de Lucembourg, filz dudit roy Jehan de Boheme. Et en l'année apres, mil iij^c et xlvj, fut ladite election confirmée par le pape. Et pour ce que Henry, prince de Mayence, le comte Palatin et les cités de Collogne et d'Aix contredisoient et tenoient pour Loys de Baviere, ledit Charles fut couronné en la ville de Bonne, par l'archevesque de Colloigne; apres laquelle coronation, plusieurs evesques reprindrent de luy leur regale, comme du vray empereur, assavoir, Munster, Mets, Liege, Verdung, comme ce est escript au supplement de l'abbé de Vispergencis, sus l'an mil iij^c et xlvj.

1346.

L'an mil iij^c xlvj fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan Baudoiche, chevalier.

Audit an, furent engellés les raisins au seppe, au mois de septembre, le sabmedy apres l'exaltation saincte Croix.

Audit an, seigneur Willame le Hungre, entre luy et le Roysignel, filz le bailli Luquier qui fut, qui estoit prevost de Mouson, eurent descord : dequoy ledit prevost fut banni cinq ans, hors de la banlue, et comune treve, dix ans, au rappel du maistre eschevin de Mets, qui que le fust.

Le samedy devant feste saincte Marguerite en feual, fut navré le seigneur Poince de Laitre, dont les trese et conseil en furent ensemble au hault palais, et y demeuront jusques à la nuyt; et en deust de ce sourdre et venir en Mets grosse dissention.

1347.

Le sire Willamme le Hungre, chevalier, maistre eschevin de Mets, estant retourné d'Angleterre, apres avoir paié sa rançon, fut fait maistre eschevin de Mets à la s^t Benoit, mil iij^e et xlvj, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e et xlvij.

En celluy temps, Andronicque le jeune, empereur de Constantinople, molrut; et quant il fut mort, au vouloir de Cantacuzene qui estoit grant maistre d'hostel, le tout se portoit assez bien, jusques à ce que ung homme d'obscure lignée, nommé Apocause, qui estoit des plus grans amys du prince, fist, par sa ruse et cautelle, avec l'ambition du patriarche, que Jehan Paleologue fut chassé en exil; mais lui, voulant vengier son injure, fist guerre, cinq ans, contre la royne et Jehan Cantacuzene; et fut le premier qui amena par guerre les Turcs en Europe. Au surplus, ainsy que tout alloit au pire, Bizance luy fut rendue, laquelle dès que il l'eust occupée, n'en fut en rien plus molesté, mais vesquit en boin prince et donna ledit Cantacuzene sa fille en mairiaige à Jehan Paleologue.

Plusieurs se polroient icy esmerveillier à quel propos j'ai escript ceste petite article des histoires des Grecs : et affin qu'il soit à chascun notoire de la raison, durant icelle guerre esmeue en Grece par Jehan Paleologue contre la royne et Jehan Cantacuzene, se partirent de Mets deux jonnes escuiers, nommés Guillamme Poujoize, filz Richaird Poujoize, et Jehan Braidy, filz Forquignon Braidy, avec plusieurs aultres jonnes gens deliberés de veoir le pays et faits de guerre, et arrivont en Grece et furent, durant icelle guerre, au service de Jehan Cantacuzene. Apres la guerre et different escordés entre ledit prince, et ledit mairiaige fait et traicté, ledit Guillame Poujoize qui portoit ses armes d'ung aigle en champ d'azur, sans pieds et sans queue, et ledit Jehan Braidy, qui portoit armes d'un aigle d'or en champ rouge, sans pieds et sans queue, priont audit empereur, Jehan Cantacuzene, leur octroier et permettre porteir dorenavant lesdites armes qu'ilz portoient desjay, avec les pieds et la queue; ce qui leur fut octroyé, et en obtindrent lettre patente.

En ceste année, fut noyé Huguignon le bouchier, de viez boucherie, et ung sien frere avec luy; lesquelz avec plusieurs aultres bouchiers se esmeurent et eslevairent en l'encontre des seigneurs, gouverneurs et recteurs d'icelle cité, et meismement en l'encontre des trese qui estoient faits en Mets pour l'année. Et la cause estoit pource que lesdits trese avoient taillié et mis à amende pecuniere l'ung d'iceulx freres, nommé Huguignon, demeurant en la viez boucherie. Car lesdits trese, par ses desmerites, l'avoient mis à trente livres d'amende

et avec ce, l'avoient banni vingt ans, hors de la cité et de la banlue d'icelle. Et avoient cela faict pour aulcunes maulvaises parolles que ledit Hnguignon avoit dites, et aussy pour aulcun maulvais traictié qu'il pourchassoit contre la justice et encontre tous les bourgeois de la cité. Parquoy lesdits trese, advertis de ce et de leur rebellion, assemblairent plusieurs compaignons et gens de faict bien embastonnés, et avec yceulx s'en allerent en la viez boucherie pour prendre celluy Huguignon et ses freres, avec plusieurs aultres bouchiers qui estoient de celle conspiration, comme dit est, et qui s'estoient alliés avec ledit Huguignon et ses freres. Et quant ilz vindrent là, ilz trouvairent la plus part de yceulx bouchiers qui s'estoient desjay armés pour eulx deffendre, c'est assavoir, de bassinetz, d'arcs, de glaives, d'espiedz, de massues et de petalz, avec telz instrumens de guerre qu'ilz povoient avoir, et illec, enmey la viez boucherie, estoient attendant pour se combattre et deffendre. Touttesfois quelque bon corps qu'ilz eussent, fut prins ledit Huguignon avec ung de ses freres, et tout à l'heure furent menés au pallais. Et quant la bourgeoisie de la cité oyrent le huttin et la rebellion desditz bouchiers, si s'en allairent tantost armer et vindrent devant le pallais, et illec, par commun accord, fut ledit Huguignon de rechief prins et son frere avec luy, et tout en l'heure furent menés au premier pont des Morts, que on dit le Moyen pont, et illec à la poterne, de costé l'hospital de Sainct Jehan de Rodes en Chambre, furent les deux freres noyés et enterrés. Et quant les aultres bouchiers, leurs alliés, virent ceste affaire, ilz eurent grant peur et s'enfuyrent hors de la cité, entre lesquelx y avoit Jaicquin Lambellin et Clement, le bouchier, et encor deux des freres dudit Huguignon, car ilz estoient plusieurs freres, et Girerdin Chaulcey et Hautan, filz Collair le bouchier et Collin de Borisanges et plusieurs aultres. Et la justice voiant leurs desmerites en bannit aulcuns d'eulx à vingt ans, et les aulcuns le furent soixante dix ans. Et meismement furent bannis plusieurs pescheurs pour ce meisme faict; car il fut trouvé que lesdits pescheurs se estoient secretement armés pour aidier audit Huguigon et à ses alliés. Et estoient alors trese jurés de la cité pour celle année ceulx cy apres nommés, c'est assavoir, Jehan Manceulx, Jehan Barbe, Jehan Rollemont, Guercériat Bollay, Nemmery Baudoche, Ferriat Boucquin, le sire Poince de Vy, Poincignon le Gournais et Jehan Renguillon, Perrin de Laitre, Burtignon Paillat, Collignon Chaige et Gillat le Belz.

Audit an, les trese et conseil de Mets furent advertis que plusieurs gros seigneurs, leurs voisins, conspiroient et machinoient leur volloir porteir domaige et à la cité: si adviserent entre eulx qu'il estoit de necessité y pourveoir, mettre gens enz fortes maisons, avoir regard ez chemins pour les malfaicteurs, et pour aultres cais, et y comirent sept de entre eulx.

Les sept qui cy apres sont nommez, sont prins pour les chemins à gardeir; si encor prins pour mettre gens enz fortes maisons qui sont entour de Mets, et ce qu'il semblerait que bon soit pour gairder les chemins des malfaicteurs et d'aultres gens qui volroient meffaire à la ville; et sont encor prins pour veoir et pour regardeir ceulx qui paieront les despens de ceulx qui garderont les fortes maisons; et doient estre creus de tout ce qu'ilz en feront et ordonneront: et sont encor prins pour faire ceulx des villaiges d'entour Mets habiller et armer pour venir aux cris, quant besoing serait. Et doient estre creus des choses dessusdites de tout ce qu'ilz en feront et ordonneront, et doient avoir de tout ce qui cy dessus est devis, accord au plus d'eulx, et en doient aller avant en bonne foid et loiaulment, chascun sus dix livres de metsain de somme aux trese. Fait et escordé par le maistre eschevin et par les trese, le vendredy apres la S[t] Pierre et S[t] Polz, mil iij[e] xlvij. Ce sont les sept: Jaicomin Dex, Collignon Drowin, Nemmerey Baudoiche, le sire Philippe le Gournais, Jehan de Champel, le sire Willamme de Heu et Burtignon Paillat le jonne.

Le vendredy apres l'apparition, audit an, aussy fut advisé de fortiffier, retenir et racoustreir les murs, portes et posternes de la cité. Et pour ce faire, y comirent sept d'entre eulx et fut leur commission et puissance escripte telle comme s'ensuit:

Le maistre eschevin, les trese, les comtes, les cinq paraiges et le commung ont accordé qu'on doit retenir et rapairillier les murs de la ville et des bourgs, et les portes partout où besoing serait et les foussez aussy. Et s'il

y avoit nul ne nulle qui eut prins ne entreprins enz murs de la ville, ne enz murs des bourgs ne d'huxeries, ne de fenestres, ne d'airches, ne d'aultre chose, queille qu'elle soit, qui fust nuisant, ne grevant aux murs ne aux foussez, on leur doit faire deffaire, ainsy que les murs et les foussez soient en leur estait. Et en ont le maistre eschevin les trese, les comtes, les paraiges et le commung prins les sept qui cy apres sont nommez: de Portemuzelle, Willemin Chaverson: de Jurue, Ancel l'aman: de St Martin, Symonat de Chambre; de Porsaillis, Collignon Faulquenel: d'Oultresaille, Maiheu Symon: du comung, Naimmerey le Saiblez et Jehan Paillat. Et doient estre creus de tout ce qu'ilz feront et ordonneront. Ce fut fait et escordé, le vendredy apres l'apparition, quand il eult à milliaire, mil iij^c et xlvij ans.

Andit an meysme, pour les mollins et le cours de la riviere de Saille, les sept qui cy apres sont nommez, ont esté prins par les paraiges et par le comung, c'est assavoir: de Portemuzelle, seigneur, Baudouyn Froideviande: de Jurue, Ancel l'aman: de Sainct Martin, seigneur Poince Cuneman: de Porsaillis, Bertrant le Hungre; d'Oultresaille, Wiriat Noiron: du comung, Robin Loratte, et Burthignon Paillat, le filz Jehan Paillat qui fut.

Si comme du descord qui estoit du princier, du doyen et du chappistre de la grande esglise de Mets, pour leurs mollins de Saille en Chauldellerue, d'une part, et des maistres et des freres et des serours de l'hospital Sainct Nicollas au nuef bourg, pour leurs mollins à Saille du champ Naimmerey, d'aultre part; si comme de ce que les devantdits princier, doien et chappitre se dolloient de ce que ceulx des moulins du champ Naimmerey leur tenoient l'yawe au dessus de leurs mollins trop haulte, et qu'ilz ne puevent avoir point d'yawe, quand besoing leur estoit; et les maistres et les freres et les serours dudit hospital se dolloient aussy de ce que ceulx des mollins de Chauldellerue leur tenoient l'yawe sy haulte qu'elle eclusoit arriere sur leurs roues de leurs mollins, et que lesdits mollins n'en puevent torneir. Si en ont fait les sept qui cy dessus sont nomez, leur rapport par accord en la maniere qui cy apres s'ensuit, c'est assavoir, que touttes les fois que ceulx des moulins de Chauldellerue requerront à ceulx des moulins de l'hospital qu'ilz leur laissent aller de l'yawe, et qu'ilz en averont besoing, et ladite yawe serait au dessus de la roue qui est parmey le cloz creusé, qui est d'ancienneté en la tour: si est il à savoir que ceulx desdits mollins de l'hospital leur doient laisser alleir l'yawe à deux vantaulx oyseulx, en jusques à tant que ladicte yawe venroit en val la roue qui est parmey le cloz dessusdit, ne ne la puevent ne ne doient tenir plus haulte, touttes les fois que ceulx des mollins en Chauldellerue le requerroient et que besoing leur seroit, et que cil qui la requeste feroit, diroit par son serment qu'il en averoit besoing: et que touttes les fois qu'ilz ne le feroient ainsy, à la requeste de ceulx des moulins en Chauldellerue, et ceulx des moulins en Chauldellerue pourroient monstreir par preudome créable que ladicte yawe seroit au dessus de la roue qui est parmey le cloz qui est creusé, si est il à savoir qu'ilz perderoient, pour chascune fois, vingt solz de tornois de somme aux trese. Et en semblant maniere, touttes les fois que les muniers du champ Naimmerey qui sont l'hospital, yroient requerir à ceulx des moulins de Chauldellerue, et cil qui la requeste feroit, volroit dire par son serment que l'yawe soit trop haulte pour les moullins du champ Naimmerey, ceulx des moullins de Chauldellerue doient l'yawe laissier fuers aux deulx vantaulx oyseulx, en jusques à tant que l'yawe soit en val la roue qui est parmey le cloz que les sept ont fait mettre en la pierre qui est en l'angle du mur des moullins du champ Naimmerey, au costé l'hostel Bertrant de Belcourt, le tanneur, lequeil cloz est droit au nivel du cloz que les sept ont fait mettre en la pierre de la venue en Chauldellerue, à la partie vers Chauldellerue. Et touttes les fois qu'ilz ne le feroient ainsy, à la requeste de ceulx des mollins du champ Naimmerey, et ceulx des mollins du champ Naimmerey polroient monstrer par preudome créable que ladite yawe seroit au dessus la roue qui est parmey le clos que lesdits sept y ont fait mettre, si est il à savoir qu'ilz perderoient, pour chascune fois, vingt solz de metsain de somme aux trese. Cest rapport fut fait, londemain de feste St Andreu, l'apostre, quant il eult à milliaire mil iij^c et xlvij ans.



En ladite année, Marie de Blois, veuve, duchesse de Lhoraine, apres la mort du duc Raoul, son mairit, elle estant regente du pays pour Jehan son filz, pour eviteir tout different, guerre et dissention qui estoient esmeus et qui pouvoient se esmouvoir entre elle et son pays, et l'evesque Ademars de Mets, par le moyen et pourchas de plusieurs gros seigneurs, amis aux parties, accord et appoinctement fut fait entre les parties, au moyen que la plaice où ledit chaistel et les salines qu'on disoit Chaistel Sallin, estoient assis, qui estoit destruit par ledit evesque et ses aydans, debvoit demeurer audit evesque, parmey une somme d'argent qu'il en debvoit donneir à ladite duchesse. Et pourtant que ledit evesque n'avoit bien l'argent pour luy delivrer promptement, il emprunta à plusieurs seigneurs, nobles hommes, ladite somme, et leur mist en main le chaistel de Belrepart pour eulx rembourser et porpaier d'icelle somme, par ainsy que ladite somme d'argent paiée, ilz debvoient rendre à l'evesque et remettre en mains ledit chaistel. Et fut paix et alliance faicte entre ladite duchesse et ledit evesque pour ceste fois.

1348.

Le sire Poince le Gournais fut fait maistre eschevin de Mets à la S[t] Benoit en mars, mil iij[c] et xlvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij[c] et xlvij.

Audit an, à Mets, fut noié Collin de Bossange, le bouchier, dont cy devant est fait mention en l'an preceldent, pource que ledit Collin ne voult tenir son bannissement, et fut noié vers le pont Thieffroy, et mené par Chambre, et cuydoit ledit Collin eschappeir pour dire en le menant : Je veulx tenir mon bannissement ; mais ce ne luy vallut rien, qu'il ne fut noyé.

Audit an, à Mets, furent eslevées et ordonnées de leveir pour l'ayde de la cité aulcunes malletottes ; et en y eult ordonnance faicte, le mercredy apres feste Sainct Laurent, en aoust. Et pour faire lever et recevoir ceste malletotte, les paraiges et conseil de la cité, le mercredy apres feste Sainct Laurent, audit an de xlviij, y comirent sept desdits paraiges, assavoir : de Portemuzelle, Jennat Bataille : de Jurue, Jehan Aubrion, l'aman : de Sainct Martin, Cugnin Gervaise : de Porsaillis, Collignon Faulquenel : d'Oultresaille, seigneur Jehan Noiron : du comung, Lowiat Mortel et Burthignon Paillat, l'annel. Lesquelz sept dessusdits debvoient prendre en chascune paroische deux preudhommes qui debvoient sçavoir et enquerir ceulx et celles qui malletotte polroient debvoir en leur paroische, et la debvoient recepvoir et d'icelle recepte en faire compte, chascun quinze jours, aux sept dessusdits et delivreir ce qu'ilz en averont receu. Et les sept dessusdits en debveront rendre compte à la justice et aux tresoriers, quaitre fois en l'an, c'est assavoir, à la S[t] Remey, à noel, à paisque et à la Sainct Jehan, et debveront tout ce qu'ilz averont receu, delivreir, ausdites estaies, à la justice et aux tresoriers pour mettre en la volte au grant moustier ; et debveront lesdits sept prendre le serment des deux qu'ilz cometteront et prendront en chascune paroische, qu'ilz leveront la malletotte en bonne diligence, en bonne foid et loialement ; et nommeront ausdits sept ceulx et celles qui malletotte debveront, sans nulluy espargnier. Et les sept les debveront nommer à justice, et la justice en doit aller avant, ainsi comme la lettre de la malletotte le dit.

Audit temps, y avoit l'ung des seigneurs d'Appremont, nommé Jehan, qui se tenoit pour l'ayde et alliance qu'il y avoit, et aussy de l'evesque Ademars, auquel d'Appremont appartenoit ung chaistel nommé Aubestroff, lequeldit chaistel avoit esté mis enz mains de Huglemans, prevost de Hombourg et de Ziguelins, ung gentil homme de Fenestrange, ainsy nommé de part ledit d'Appremont, pour une certaine somme d'argent ; auqueldit chaistel ung nommé Bourquin de Fenestrange pretendoit avoir droit et en faisoit querimonie et demande. Et ledit Jehan d'Appremont disoit lui appartenir, et resquist les gouverneurs de la cité, à cause d'alliance, le soustenir, et que si tant estoit qu'ilz volcissent mettre hors de leurs mains ledit chaistel, il requeroit et estoit consentant qu'il fust mis en mains d'aulcuns citains ou bourgeois ; à laquelle poursuite Ademars, evesque de Mets, comme souverain seigneur du fied, assistoit icelluy seigneur d'Appremont. Et pour ce qu'il vit et cogneust que ceulx de Mets y alloient lentement et n'y mettoient grant affert, à cause que ledit evesque estoit en suspend et en attendant grosse

guerre en son evesché, contre la duchesse de Loraine et plusieurs gros personnaiges, ses alliés, ennemis audit evesque, et que eulx, les gouverneurs de Mets, avoient de leur part plusieurs ennemis dont ilz n'avoient eu dudit evesque, jusques alors, aulcuns secours : en oultre l'archidiacre et plusieurs aultres gens d'eglise cherchoient vers le seel de seeller certaines amonitions contre plusieurs bourgeois de la cité ; ledit d'Appremont, craindant perdre ce qui luy appartenoit, requeroit ledit evesque luy gairantir son fied et le soustenir comme faire debvoit, comme souverain dudit fied. Lors ledit evesque envoya vers lesdits gouverneurs d'icelle cité, requerant de sa part entretenir l'alliance par cy devant desjay faicte avec eulx et aultres princes : à laquelle requise lesdits seigneurs gouverneurs montrerent que icelle alliance par ses officiers, les seigneurs de chappitre et aultres gens d'eglise, du tout estoit corrompue par eulx ; et véant qu'il avoit affaire d'ayde, ne se volloient condescendre à son alliance, se dont n'estoit qu'il fist cesser touttes icelles poursuites qui alors se faisoient par les gens d'eglise : ce qu'il fist. Et alors alliance fut faicte par ledit seigneur evesque de Mets avec icelle cité ; et ce fait en gardant le droit dudit evesque et dudit seigneur d'Appremont.

Le samedi devant la Magdellaine audit an de xlviij, le maistre eschevin, et les trese furent assemblez et firent par ensemble ung acord et ordonnance pour ledit chaistel d'Aubestorff, que ledit Huglement, prevost de Hombourg, et Ziguelins, ne nul d'eulx ne pouvoient et ne debvoient mettre la forteresse d'Abestorff qu'ilz tenoient du seigneur Jehan d'Apremont, en mains de gens fouraines, queilz qu'ilz soient, forsque enz mains des citains et habitans de Mets, si mettre la voulloient ; et la doient bien faire gardeir, que par leur malle garde elle ne puisse estre en mains de fourains. Et s'ilz le faisoient aultrement, ilz perderoient cent livres de metsain de somme aux trese, et si l'amenderoient encor au regard de justice, saulf ce que si le sire Jehan d'Appremont, ou aultre pour luy, volloit encontre eulx ladite forteresse racheter pour la somme, qu'il la puelt racheter sans malengin, on ne les en polroit actionneir.

Le londemain de la Magdellaine, audit an, ledit maistre eschevin de Mets et les trese accordont encor que si ledit Huglement et Zuiguelins mettoient ladite forteresse d'Aubestroff hors de leurs mains en la main d'aulcun des citains ou habitans de Mets ou de plusieurs, celluy en les mains duquel elle seroit, ne la polroit et ne debveroit mettre en mains de gens fourains. Et s'il l'y mettoit, il perderoit cent livres de tournois de somme aux trese, et si l'amenderoit encore au regard de la justice.

Le mairdy apres feste S[t] Pierre en aoust entrant, audit an, lesdits maistre eschevin, trese et conseil d'icelle cité, assemblez et convocquez, considerant et advisant entre eulx par mehure deliberation que d'icelle alliance faicte à leur evesque, les descords et dissentions qui en estoient, estoient esteintes et appaisantées et ostées, lesquelx, apres ce fait, minrent aussy en deliberation que d'icelle alliance des guerres et dissensions en pouvoient sortir, et la peine et labeur où ilz se avoient mis, à quoy convenoit pourveoir pour le temps advenir, et pour prevenir à ce. Et pourtant que s'il les eust convenu assembler tous les seigneurs du conseil, à chascune fois, la labeur eust esté grande, et affin que leur advis, intention et opinion ne fust frustrée et descouverte, pour pourveoir et mettre gairdes ès fortes maisons qui sont à l'entour de Metz, de entre eulx commirent et esleurent ceulx cy apres nommez qui jay par avant y avoient esté commis, assavoir : Jaicomin Dex, Collignon Drowin, Naimmery Baudoiche, seigneur Philippe le Gronnaix, Jehan de Champel, seigneur Willaume de Heu, et Burthignon Paillat le jonne.

Et pour fournir à la despense et aux fraitz et missions pour ce à faire, fut alors ordonné à ung citain de la cité, nommé Jehan Neichet, le filz de feu Thiebault Baizin, de leur delivrer aulcunes sommes de deniers qu'il avoit ; lequel delivra ausdits sept les pieces cy apres desclairées, qu'on disoit lors florins, c'est assavoir six vingt escuts du coing le roy de onze solz et trois deniers l'escut ; item, trente neuf pawillons et une chaiere d'or, douze solz et demey la piece : item, vingt escutz à l'aigle de onze solz et ung denier la piece ; lesquelles sommes dessusdites ledit Jehan Neichet avoit receues du seigneur Thomais de Synerey, des deux cent livres qu'il debvoit prester à la ville.

Et de cest argent assemblont gens de guerre



et les mirent en garnison en divers lieux et plaices fortes à l'entour de la cité, pour les entrées et garde du pays et les deffendre contre leurs ennemis; ce qui fust fait. Et durant le temps que ces choses se faisoient, Bourcquin de Fenestranges, qui estoit ung homme puissant, bien allié et homme de cueur, mist le siege devant ledit chaistel d'Aubestorff, pour l'avoir et le conquesteir.

Le londemain de la feste de s[t] Burthemin, audit an, le maistre eschevin, trese, paraiges et comung commirent sept de entre eulx pour veoir et ordonneir comment et en quelle maniere on polroit gardeir et saulver ledit chaistel, affin que le siege qui estoit devant, s'en puisse partir sans panre le chaistel, et comment on polroit lier et obliger l'evesque de Mets qui doit aidier la cité de son pouvoir, en cestuit fait, et que la cité fust assurée, et qu'il ne puisse faire paix sans la cité. Et furent encor prins pour panre et avoir ung capitaine ou deux pour conduire les chevaulcheurs aux champz et à yceulx obeyr; et furent prins et nommés Jennat Bataille, le sire Willamme le Hungre, le sire Poince de Laitre, le sire Thiebault Fourat, le sire Hugue Hunneborjat, Burthignon Paillat, l'annel et Burthignon Paillat, le jonne.

Durant le temps que ceulx de Mets amassoient gens et avisoient à leur fait, le chaistel d'Ausbestorff fut rendu par composition audit Boucquin de Fenestrange : dequoy l'evesque de Mets, la cité et leurs aydans et alliés en furent marris et courroucés, et eulrent entre eulx deliberation de eulx vengier d'icelluy oultraige. Auqueldit Boucquin estoient aydans le seigneur de Boullay, le comte de Deuxponts et les aultres seigneurs de Fenestrange.

Le mercredy devant feste S[t]-Luc, audit an, pour donneir provision à ceste entreprinse, le maistre eschevin, les trese et les paraiges de Mets commirent trese d'entre eulx pour veoir et adviseir leurs forces et le pouvoir de la cité, sans faire ne getteir taille.

Le lundy devant feste Toussaint, lesdits trese furent encor prins et esleus pour faire faire des engins, des cherts et aultres engins qu'ilz nommoient lors les espingolles, tant comme boin leur semblera et que necessité sera, pour la garde et deffense de la cité et pour menneir dehors; et qu'il y ait cherts faits telz et si forts comme pour menneir lesdits engins hors de la ville où necessité sera; et qu'il y ait maistres canonniers et bombardiers pour gardeir, aviseir et entretenir iceulx engins et artillerie en boin estat, comme pour s'en servir, quant la cité en aura besoing et necessité.

La vigille de feste Toussaint, lesdits trese furent commis et deputés pour avoir le regard et donneir provision que la cité fust gardée et deffendue à l'encontre de tous ceulx et celles qui avoient prins aulcunes choses aux citains, bourgeois et subgetz d'icelle, et pour les deffendre contre ceulx et celles qui mal ou domaiges leur volroient faire au temps à avenir. Et ilz debvoient faire touttes ces choses en bonne foid et loyalment, au plus brief qu'il leur seroit possible, par leur serment. Ce sont les trese qui alors furent prins, assavoir : Le sire Joffroy Grognat, Thiebault Lambert, le sire Yngrant Bourchon, Collignon Drowin, le sire Thiebault Ferrat, Jehan Louve, le sire Poince de Vy, Collair le Gournais, Jehan Renguillon, Wiriat Noiron, le sire Willame de Heu, Robin Loratte et Nemmerey le Saiblez. Lesquelx trese dessus nommés, en grant diligence, firent debvoir de faire la reveue et monstre de leurs gens et des villaiges à l'entour, et aussy de ceulx de l'evesché et de leurs aydans, faire battre et enhanner, amener force bleid et vin, faire amener leurs biens à refuge en la cité, avoir soldairs aux gaiges et soldes de la cité, faire faire à force engins et artillerie et cherts pour les mener, canoniers et bombardiers, fortiffier la cité, et tout ce qui leur estoit necessaire à leur comission, dont ilz en firent bonne diligence.

Le jeudy devant feste S[t] Clement, audit an, lesdits maistre eschevin, trese et paraiges commirent sept d'iceulx pour avoir le regard que touttes manieres de gens, par la cité, hommes et femmes, clercs et lays, qui avoient le pouvoir de tenir chevaulx, eussent hommes, chevaulx et hernex prets pour sortir de la cité et alleir aux champs, quant la necessité le requerroit; ce qui fut fait. Et assemblont en la cité une belle et honnorable bande de la cité, à pied et à cheval; et y furent commis le sire Joffroy Grognat, Ancelz, l'aman, Symonat de Chambre, le sire Joffroy Xappez, Symonin Chevallat, Burthignon Paillat, le jonne et Jehan Gemelz.

Combien que les Metsains fussent fort em-

besoingniés pour les affaires de leur evesque et de ses alliés, touttesfois les gens d'esglise n'estoient saouls ne contens d'avoir assez molesté la justice, noblesse et commune de la cité, ne de l'empeschement qu'ilz avoient. Pour aulcun cessement fait à la court de l'archidiacre de Mets, il en fist de grant querimonies, cherchant voyes et manieres s'il eust eu le pouvoir de les travailler et molester; et avoit impetré une monition, laquelle il volloit que l'archipresbtre de Mets la seella, et le constraindoit de ce faire. Et pour à ce pourveoir de remede convenable, furent commis par le maistre eschevin, trese et paraiges, sept d'iceulx, assavoir : Thiebault Lambert, le sire Yngrant Bourchon, Jehan Louve, Colhir le Gournais, Perrin de Laitre, le sire Willamme Willambault et Thierat Paillat.

Audit an de xlviij, Louys de Buevenges, avec ses aydans, courut à Mancourt les bestes, corps d'hommes et biens d'iceulx, et boutta le feu en la ville ; et fut requis et poursuit d'en faire la rendue et amender le domaige ; ce qu'il ne volt faire ; parquoy il fut mis en la chasse de la ville.

Audit an que l'evesque de Mets et ses alliés et ceulx de Mets estoient ainsy occupés et empeschiés en ces grandes affaires et guerres, la duchesse de Lorraine fist refaire Chaistel Salin contre sa promesse. Et les gentilz hommes qui gardoient le chaistel de Belrepart et l'avoient en mains dudit, en defirent les fondemens : si leur paya l'evesque la somme d'argent dont il l'avoit mis en gaige, et, quant ladite somme fut paiée, ilz boutterent le feu au chaistel de Belrepart : et fut tout ars et destruit. Et ce causa ledit evesque Ademars de venir à Mets et faire alliance avec eulx, véant la malvistié et trahyson que ceulx qui tenoient sondit chaisteau, luy avoient faite.

1349.

Le sire Thiebault Lambert, l'aman, fut fait maistre eschevin de Mets à la Sainct Benoit en mars, mil iij^c et xlviij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^c et xlix.

Audit an, l'evesque de Mets fist tant avec ceulx de Mets que pour la malvistié à luy faicte du chaistel de la Garde, qu'ilz allerent devant Chaistel Salin et le prindrent et fut destruit et abattu. Et selon l'histoire des evesques de Mets en françoys, ilz prindrent encor quaitre aultres chaistelz qu'ilz abattont tous, c'est assavoir, Ameleicourt, Domevre, Ethinville et St Epvre : et selon les histoires desdits evesques, en latin, elles contiennent que ce sont les deux chaistelz d'Amelecourt, Ethinville et St Epvre ; et selon les histoires et cronicques des maistres eschevins de Mets, en celle année, furent abattus par ceulx de Mets et par la commune du pays, les maisons de St Epvre, l'une des maisons d'Amelecourt et Tehecourt le Chaistel, la maison de Rode de lez moustier, en Allemaigne, et la maison de la Garde au delà de Vyc, et la maison de Dulange, pres de Forbach ; et furent prins dedans ladite maison de Dulange quaitorze que maistres que varlets, dont il en y eult onze des pendus devant la porte de ladite maison, et deux qui eulrent la teste coppée, et les pendit ung de leurs compaignons meysme qui estoit leur menestré. Et ce fait, ledit evesque retira ses gens et fortifia les villes et plaices de son evesché, especialement Nomeney et Sainct Avolz qu'il fist fermer de murailles : et si edifia le chaistel de la Garde, deliberé avec ses alliés et aydans de resister à ses ennemis.

En cestedite année meysme, avec la mortalité de peste qui estoit lors, rengnoit encor une aultre malaidie plus dangereuse, provenant avec crachait de sang et si contagieuse que non seulement par communication de l'un à l'autre, mais de regarder l'ung à l'autre, estoient surprins de ladite maladie, de laquelle nulz n'eschappoient, en sorte, comme les historiens ont escript, que la troisiesme partie des hommes et femmes de l'Europe molrurent.

En celle meysme année, selon lesdites cronicques des maistres eschevins de Mets, furent les battans à Mets, allant par le monde, sans dire ne faire aultre desclaration. Et pour ce est il icy necessaire de dire et desclairier quelz gens estoient lesdits battans. A savoir est que en ce temps, en Brabant, Flandres, Haynault et à l'environ estoient une maniere de gens croisés, portant croix rouges en leurs chapperons et en leurs espaules, qui se battoient de lanieres qui sont à present dictes aiguillettes, deux fois le jour, durant l'espaice de trente trois jours et demey ; et chascune d'icelles lanieres ou aiguillettes avoit un noeud à poinctes comme aiguilles, en forme de croix et de longueur d'ung grain de froment. Au

dessus du nombril estoient descouverts et nudz, quant ilz se battoient. Telles battures se faisoient en places communes et eglises des bonnes villes, combien qu'ilz ne demeuroient qu'ung jour et une nuyt en une ville. Ilz disoient qu'ilz avoient eu en revelation de l'ange que, leurdite penitence ainsy faicte par trente trois jours et demy, ilz demeuroient absoulz de tous leurs pechiés et seroient remis en tel estat comme à l'heure de leur baptesme : et dont par leurs battures ou froidures et aultres pauvretés en molroient beaucopt, avec ce que l'air estoit infect et subgect à mortalité. Et jay soit ce qu'ilz feussent agrestes et gens champestres et rusticques, ilz usurpoient l'office de predication et ne tenoient compte de la sentence d'excomunication du pappe ne des evesques gettée sur eulx. Mais ces battans ne durerent longuement. Eulx venus au royaulme de France, Philippe de Valoys, lors roy de France, les fist prendre et par justice les fist corriger pour leurs abus.

Le mercredy apres feste S[t] Andreu, audit an, à cause de la mortalité qui fort rengnoit à Mets, et d'iceulx battans dont à cause de la froidure, lors estant audit Mets, plusieurs molroient, et les portoit on sollempnellement à visaige descouvert, faisant de grosses querimonies, les presbtres volloient estre fort paiés et ne rien quicter ou plustost laisser les corps sans ensepvelir, qui est contrevenir aux sept œuvres de la misericorde que eulx meysmes disent que gens lais sont tenus faire, et n'en volloient rien faire sans argent. Ainsy en eulx estoit accompli le dit de Jhesucrist sus les scribes et pharisiens, *dicunt et non faciunt ;* et aussy le peuple avoit d'iceulx morts grant frayeur, avec la guerre qui estoit ; et pource fut fait ung cry et adretz publicque à Mets : Que tous ceulx et celles qui mourroient cy apres en Mets et ens bourgs, soit battans ou aultres personnes, que dès tantost qu'ilz seront trespassés, que on les porte ensepvelir, et que on n'en porte nulz que les corps ne soient tout couverts en pieds et partout, et que nulz ne les suivent à baniere ne à croix, forsque le curé ou le chaipellain de la paroische. Et quiconcque y mespenroit, il perderoit vingt solz de metsain pour chascune fois qu'il en seroit rapporté par trese, par comte ou par prudhomme convenable.

1350.

Le sire Jehan Renguillon fut fait maistre eschevin de Mets à la Sainct Benoit en mars, mil iij[c] et xlix, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij[c] et l.

Audit an, par le maistre eschevin, trese et conseil de Mets fut advisé et ordonné pourtant que, en plusieurs lieux, la cité n'estoit pavée, de commettre sept de entre eulx pour faire paver ce qui n'estoit pavé, et pour marchander à ung paveur de paver à la toise : et ceulx qui ont, chascun an, esté commis, depuis sont esté appelés les sept des paveurs. Et ceulx qui furent alors commis, sont cy apres escripts : Jennat Bataille, Collignon Rellevat, Symonat de Chambre, Gillat Ruece, Poincignon Hunneborjat, Lowiat Mortel et Domanjat Chovenat.

Le samedy apres feste sainct Thiebault, à l'entrée de fenal, audit an, par l'ordonnance et comandement et par le conseil de la justice, lesdits sept marchandont à ung nommé maistre Collard, qu'on dit le malvais, le paveur de Liege, pour la façon de la toise du pavement. Et fut à luy escordé qu'il debvoit avoir de chascune toise de pavement deux solz de metsain ; et parmey les deux solz, il debvoit tout soignier et debvoit asseoir les pierres de leur haultesse, dont l'eschantillon luy fut delivré. Et ceulx ou celles qui volroient faire faire leur pavement à espuissaige qui est de fons en fons, le maistre debvoit avoir de la toise trois solz, et il doit tout soignier. Et s'il y avoit aulcun qui volcist soignier les pierres et le savellon de plein ouvraige, le maistre debvoit avoir de la toise douze deniers pour ses peines et dix huit deniers de la toise à espuissaige. Et ceulx ou celles qui volroient faire faire leur pavement à chaussive et savellon, le maistre debvoit avoir quaitre solz ; et ceulx qui le veullent ainsy avoir, doient soignier la chaussive et paier les quaitre solz, et le maistre doit soignier la pierre et le savellon et sa labeur, et doit le maistre paver de murs à aultres bien et loiaulement. Et doient encor ceulx et celles qui paieront audit maistre les sommes dessusdites, encor paier ung fort ou deux angevines pour chascune toise, à celluy qui prendra garde audit paveur, et par qui que les toises seront mesurées.

Arnoulf Lambert et Symonat Bellegrée, trese, doient faire paier ledit maistre.

Le quinziesme jour de janvier, audit an, le maistre eschevin, trese, paraiges et commung pour avoir soldairs et gens de guerre et pour faire alliance pour enforcier, deffendre et gardeir la cité contre les mal veuillans d'icelle, tellement que on se puisse deffendre et leur porteir domaiges, commirent et donnont ordonnance de ce faire à Willemin Chaverson, seigneur Yngrant Bourchon, seigneur Thiebault Ferriat, seigneur Poince le Gournais, Wiriat Noiron, Burthignou Paillat, le jonne, et François le Gournais. Et tout ce debvoient ilz faire en bonne foid, loiaulement et par leur serment, au plus tost qu'ilz polront, chascun sus cent solz de tornois de somme aux trese; et leur doubleroit ou leur somme, de jour en jour, tant qu'ilz l'averoient fait en la maniere dessusdite. Et la justice doit faire tenir et assevir ce qu'ilz en feront et ordonneront par accord, et ilz doient avoir accord au plus d'eulx.

Et ce fut fait pour la guerre que la duchesse de Lhoraine, et le comte des Deux Ponts et Huglement de Fenestrange et ses enffans avoient alors contre la cité de Mets, et dont ilz faisoient souvent courses et prinses de corps d'hommes où ilz pouvoient mieulx.

1351.

Le sire Gille le Bel fut fait maistre eschevin de Mets à la sainct Benoit en mars, mil iij^c et l, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^c et lj.

En ceste année, la guerre estoit fort esmeute entre la duchesse de Lhoraine et ses aydans contre ceulx de Mets, et vindrent à puissance en la terre de Mets par deux fois, assavoir, l'une des fois jusques Flerey et l'aultre fois jusques Chemenat, et ardont plusieurs villaiges à l'entour où ilz firent de groz domaiges, et proyont et prindrent ce qu'ilz peulrent avoir.

Voyant les citoiens, bourgeois et manans de Mets le domaige fait aux citains et bourgeois de Mets, sortirent hors à puissance et furent à plusieurs fois en divers lieux. Et entre les aultres, une fois furent devant Nancey et ardont les villaiges et gaingnaiges du pays à l'entour et assaillirent le bourg de Froward et le gaignerent et y prindrent plusieurs prisonniers. Et une aultre fois, furent les Metsains courir et fouraigier en la duché de Lhoraine, et furent devant Rosiere et ardont les villaiges et gaingnaiges du pays à l'entour, et toutte la ville de Rosiere fut gaingnée, arse et destruicte, avec ses deux fortes maisons; et couchont la nuyt ceulx de Mets dedans le Jay le duc. Et le sire Thiebault de Blâmont, chevalier, qui estoit capitaine de ceulx de Mets, conduisoit les boutte feux, et estoient en tout ceulx de Mets trois cents hommes. Et les gentilz hommes, capitaines et officiers de Lhoraine, pour eulx deffendre, se assemblont environ sept cents hommes d'armes du pays de Lhoraine et attendont les Metsains, et se combatirent à eulx; et combien que les Lorains fussent sus leurs pays et fumiers, ilz furent battus et desconfits: et y eult bien cent quarante hommes morts de ceulx de la duché de Lhoraine, et de la partie de ceulx de Mets n'y eult qu'ung homme mort, mais il en y eult plusieurs des blessés. Puis apres, les Metsains avec leur buttin et victoire retournont à Mets joyeusement.

Audit an, le diemanche devant feste sainct Luc, pourtant que ceulx de Mets ne volloient point que chascun sceust leurs vollentés et intentions ne que leurs secreits et entreprinses fussent publiés, les trese, les paraiges et le comung, eulx assemblés, commirent et esleurent sept de entre eulx pour gouverner et deffendre en la guerre commencée et pour icelle poursuire et maintenir encontre la duchesse de Loheraine, le comte de Deux Ponts, leurs alliés et aydans, et contre tous ceulx qui leur volroient nuire et grever, le temps durant de ladicte guerre. Et ilz debvoient estre creus de tout ce qu'ilz en feront et ordonneront, et doient avoir accord au plus d'eulx. Et sont lesdits sept cy apres nommés: Jehan Chaverson; Collignon Drowin; seigneur Jehan Baudoche, chevalier; seigneur Joffroy Xappez; Wiriat Noiron; le sire Jehan Belanry et Nemmerey le Sablez.

Durant ceste guerre tout à l'encontre du seigneur de Bollay, du sire Huglement de Fenestrange et de ses enffans, et de la duchesse de Lhoraine, du comte de Deux Ponts et de leurs aydans et alliés, y eult d'ung costel et d'aultre plusieurs courses faictes et plusieurs prisonniers prins. Et entre les aul-

tres, de ceulx de Mets furent prins prisonniers par ledit Huglement de Fenestrange et ses enffans, à Bitche, seigneur Arnoult Lambert, Jehan, filz seigneur Poince de Vy, et Aubertin, filz Guerciriat Boullay. Et pour r'avoir lesdits prisonniers, comment et par quelle maniere, le jour de feste Sainct Luc, audit an, le maistre eschevin, trese, paraiges et comung, entre eulx en prindrent sept pour besoignier en tout ce quilz verront et entendront; et tout ce qu'ilz en volront faire, la ville le debvera tenir, faire et ordonner estre fait, et les aidier à grant force et à petitte; et doient avoir la cloche en mains toutte fois qu'il leur plairait et que besoing et necessité leur serait. Et tout ce debveront ilz faire en bonne foy et loialment, à la plus grant honneur pour la cité qu'ilz polront. Et ilz en doient estre du tout creus de tout ce qu'ilz en feront par escord, et le doit la justice faire tenir; et ilz doient avoir accord au plus d'eulx. Ce sont les sept : Thiebault Lambert; Garciriat Bollay; Jehan Louve; seigneur Jehan le Gronnais; Poincignon le Bel; seigneur Willamme de Heu et seigneur Jehan Belamy. Et debvoient avoir le regard que les manans de Mets puissent aller seurement à l'entour de la cité par les chemins et à leurs besoingnes et heritaiges.

Lesquelz sept firent bien prudentement leur commission à l'honneur de la cité; mais, pour ceste fois, si brief ne peulrent r'avoir les prisonniers.

Pour la guerre et debat qui estoit esmeu de la duchesse de Lhoraine, du comte de Deux Ponts, leurs alliés et aydans, d'une part, contre l'evesque de Mets, la comtesse de Bar et la cité de Mets et leurs aydans, d'aultre part, aulcuns bien veuillans aux parties se entremirent les volloir escordeir et pacifier pour le bien et soulaigement des parties, de leurs pays et subgectz; et allerent et vindrent tant vers l'ung et l'aultre qu'il y eult journée assignée où le conseil et les comis de ladite duchesse pour elle et pour le comte de Deux Ponts et leurs aydans se trouvont. Semblablement le conseil et comis de l'evesque et de la comtesse avec les sept comis de la cité furent à icelle journée; et eulrent plusieurs conseils, parolles et propos tenus d'une part et d'aultre; et ne peulrent à icelle journée rien besoingnier; car chascun conseil et comis tenoit la partie pour qui il estoit là envoié. Sy advisont de remettre ceste journée à ung aultre jour, et que la duchesse de Loheraine pour elle et le comte de Deux Ponts, leurs alliés et aydans, debvoit panre et comettre six personnes de son conseil; l'evesque de Mets deux, la comtesse deux et ceulx de Mets deux. Et apres ceste journée tenue, la duchesse de Loraine et son conseil y en commirent six; l'evesque de Mets deux et la comtesse deux, suivant ledit despart de journée.

Et le jour de la St Luc, audit an, lesdits maistre eschevin, trese, paraiges et comung, d'ung accord, prindrent et esleurent le sire Jehan Baudoiche, chevalier, et Wiriat Noiron, pour la cité de Mets: lesquelx douze ainsy prins debvoient avoir puissance et pouvoir au cais qu'ilz n'averoient accord, de panre treve ou faire paix oultreement entre lesdites parties. Ausquelxdits deux comis de par la cité toutte puissance leur fut donnée : et de ce qu'ilz en feront, s'il en convenoit faire lettre, ilz la doient faire sceller.

Et y eult treve donnée et accordée entre lesdites parties par les sept comis de Mets, devant nommés, et ralongée par les deux dessusdits, et fut la journée prolongée.

1352.

Le sire Naimmerey Baudoiche fut maistre eschevin à la St Benoit en Mars, mil iij^c et lj, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^c et lij.

Lesdits deux seigneurs comis besoingnont et firent tellement aux journées qui se tinrent apres, que les treves furent ralongées; et ne se peulrent accordeir ne avoir paix.

Audit an, l'evesque Ademars de Mets et la cité firent nouvelle alliance.

Audit an, ceulx de Mets se pourveurent de gens de guerre pour la guerre qu'ilz avoient contre la duchesse de Lhoraine, le comte de Deux Ponts et le seigneur de Borquard de Fenestrange; qui montait à une merveilleuse somme, comme par les quictances des soldairs qu'on garde encor presentement, se peult appairoir.

Audit an de lij, Yolland de Flandre, dame de Cassel et comtesse de Bar, avoit guerre contre l'evesque de Verdung, nommé Hugues de Bar, et avoit aussy guerre contre la

duchesse de Loraine, Marie de Blois, qui gaistoit son pays. Ladite Yolland et Robert son filz requist Ademars, evesque de Mets, l'aydier contre ses ennemis. L'evesque y alla avec grans gens et les secourut contre ladite duchesse, tellement qu'il y eult treves prinses entre les parties. Et au retour, les gens de ladite comtesse et comte Robert, depuis duc, trouverent à l'escart aulcuns hors de l'armée, vivant comme gens de guerre, qui tousjours ne puecnt estre ensemble pour les lieux et logis petits et estroits, gens qui sont en l'armée pietons et gens de chevaulx, qu'il convient souvent separer, ou, pour la separation de la langue wallonne et allemande, qui ne se pueveut unir et joindre ensemble, firent grant villonnie et domaiges à partie des gens dudit evesque, ausquelx ne suffist les chassier du logis, mais qui pis est, les desroberent et osterent le leur. Dequoy apres, plusieurs plaintes et doleances luy en furent faictes : Si en requist lesdits comtesse et comte (qui encor n'estoit duc, mais pour ce que depuis il fut fait duc, en la cronicque des evesques de Mets est dit et nommé duc), et en fist ledit evesque à ladite comtesse et audit comte plusieurs lettres amiables et generales : dequoy il ne peult avoir radresse, et raison ne lui en fut faite. Et pource que alors les pays estoient en treves, il eust, apres ces requestes faictes, patience.

Je trouve que les Celestins de Mets furent fondés en celle année, les premiers des dix huit convens des Celestins.

1353.

Le sire Jehan Drowin fut fait maistre eschevin de Mets, à la S[t] Benoit en Mars, mil iij[c] et lij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij[c] et liij.

Audit an, ceulx de Mairville prindrent et arresterent au corps Linglois et Jehan de Billey, bourgeois et manans de Mets, lesquelx en firent advertir ceulx de Mets et leurs amys qui en advertirent les trese et le maistre eschevin.

Le seiziesme jour de may, le maistre eschevin, les trese, les paraiges et le comung, de ce advertis, y comirent sept de entre eulx pour veoir comment et par quelle maniere que on polroit r'avoir, à l'honneur de la ville, lesdits Linglois et Jean de Billey, leurs bourgeois, que ceulx de Mainville tiennent prins. Lesquelx sept doient faire leur debvoir le plus brief qu'ilz polront et par leur serment, et les doit la justice contraindre d'alleir avant, chascun sus dix livres de tournois, et doubler les sommes, de jour en jour, au cais qu'ilz n'exploiteroient. Et lesdits sept en doient estre creus de tout ce qu'ilz en feront et ordonneront, par accord ; et la justice le doit faire tenir, et ilz doient avoir accord au plus d'eulx. Et s'il advenoit, ce que Dieu ne veuille, que desdits sept il en y eust ung ou plusieurs qui fussent detenus de maladie, ou eussent solne de corps ou aultre loyale solne, parquoy ilz ne puissent estre avec leurs compaignons, ceulx qui n'averoient point de solne, en doient besoingner et exploiter et aller avant, tout ainsi comme s'ilz y fussent tous sept, sus les sommes et peines dessusdites, et ne s'en polroient excuseir pour la solne de leurs compaignons qui faulroient. Ce sont les sept : Seigneur Thiebault Lambert, Collignon Drowin, seigneur Jehan Baudoiche, seigneur Jehan le Gournais, Poincignon Hunneborjat, seigneur Willamme de Heu et seigneur Poince Guerardins.

Audit an meysme, Jehan le Malz et Symonin d'Athienville prindrent et apprehenderent au corps le seigneur Guercire, prevost de S[t] Vincent et son varlet, sans sommation ne requeste preceldente : parquoy lesdits maistre eschevin, trese et paraiges comirent lesdits sept pour veoir et regarder comment et par quelle maniere que on les polroit r'avoir, à l'honneur de la cité.

Et en besoinguerent et pourveurent tellement lesdits sept par si grant providence et prudence, que dedans le jour de la chandelleur, audit an, lesdits prisonniers furent rendus et mis à delivre, dedans le jour de la chandelleur en suivant, audit an meysme.

Durant ledit temps, seigneur Thiebault Lambert et le sire Jehan le Gournais furent malaides et mal disposés ; et en lieu de seigneur Thiebault Lambert fut comis Jehan Chaverson, et en lieu de seigneur Jehan le Gournais fut comis seigneur Thiebault le Gournais, chevalier.

Le jour de feste S[t] Remy, audit an, fut ordonné à Mets de ne prendre ne donneir en vendant ne en achetant nulz plackaires de la duché pour deniers ne pour maillés, sus



cent solz de tournois de somme aux trese ; et que tous chaingeurs et chaingeresses et touttes aultres personnes sceant en chainges, pour leurs maistres et maistresses, que leur venront en mains, qu'ilz les ayent à copper et qu'ilz les rendent coppés à ceulx ou à celles qui leur apporteront ; et qu'ilz ne chaingeront ne aicheteront nulz pour buillon ne aultres choses. Et s'ilz ne le faisoient, ilz perderoient et seroient à cent solz de Metsain de somme aux trese, pour chascune fois qu'ilz en seroient rapportés.

Et le jour de feste St Martin suyvant, fut ordonné que tous les chaingeurs de Mets qui avoient balance et poids de florins, qu'ilz eussent ajusté leurs poids de florins et redressié leur balance au chainge Jehan Haiche, dedans quinze jours, sus vingt solz de tornois de somme aux trese : et qu'il ne fust nul qui refusast nul florin de bon or, quant il seroit mey parti en la balance, s'il ny avoit aultre deffault au florin.

1354 Audit an, vint à Mets Charles, roy des Romains, esleu empereur, où il fut receu magnifiquement, comme à luy appartenoit, par l'evesque, clergie et aultres estats. Et en icelle cité de Mets il fist son frere Wainzelaus, qui estoit comte de Lucembourg, il en fist un duché, et en lieu de comte fut nommé et appellé duc de Lucembourg, recepvant le chaipeau d'honneur de duc. Et le comte Robert de Bar fut fait, creé et erigé marquis du Pont, que par avant on disoit la comté de Serpanne.

Ledit Charles, roy des Romains et de Bahaigne, Ademars, evesque de Mets, Wainzelaus, duc de Lucembourg, Robert, marquis du Pont et comte de Bar, la cité de Mets, Burtrant de Latour, evesque de Toul et la cité de Toul, firent par ensemble et ordonnont la maniere pour tenir une commune paix ; et mist fuers de mainburnie le duc Jehan de Loraine et luy donna des gouverneurs, assavoir, le comte de Wirtemberch, et seigneur Bourcain de Fenestrange fut lieutenant pour ledit comte de Wirtemberch, dont il y eult lettre faicte dattée dudit an.

Audit an, seigneur Hugue de Rosiere et son filz qui avoient esté prins prisonniers, quant ceulx de Mets furent courir à Rosiere, comme cy devant est desclairié, firent quictance de la prinse de leurs corps.

1354.

Le sire Nicolle Baudoiche, filz seigneur Arnoult Baudoiche, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets à la sainct Benoit en mars, mil iij^c et liij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^c liiij.

Apres le despart de ceste cité de Mets fait par Charles, roy des Romains, allant à Rome se faire couronner empereur, les mal vueillans d'icelle cité furent plus prests de recommencer à faire peines et donner moleste aux citadins que par avant : à cause de quoy leur fut force de se pourveoir contre leurs mal vueillans et firent plusieurs ordonnances.

Le samedy et diemanche apres l'ascension, audit an, par le maistre eschevin et trese jurez de ladite cité, fut ordonné et publié qu'il ne fust nulz ne nulles des citains et manans de Mets ne des subgectz, queilx qu'ilz fussent, qui vendissent ne enchaingeaissent nulz chevaulx pour chevaulchier à personnes fouraines, quelx qu'ilz fussent, en jusques au jour de la Magdellaine qui or vient, et tout le jour. Et quiconcque en venderoit ne enchaingeroit forsque aux citains, manans et subgectz d'icelle cité, il perderoit dix livres de metsain de somme à justice pour chacune fois qu'il en seroit rapporté par trese, par comte ou par preudome convenable ; et ces somes leveroit on dès tantost qu'elles seroient escheutes, que aultres sommes ne domaiges ne polroient ces sommes empeschier.

Et par ceste ordonnance et edict n'entendoit la justice que les citains, manans et subgectz ne puissent bien vendre et enchaingier leurs chevaulx aux amys aydans et alliés de la cité, sans reprehension, jay soit ce qu'ilz fussent fourains.

Et qu'il ne fust nulz ne nulles des manans de Mets ne des subgectz desdits manans, queilx qu'ilz soient, hommes ne femmes, clercs ne lays, qui se missent en gairde de nulles personnes fouraines, queilles qu'elles soient, ne qui rachetaissent villes ne maisons que les citains, manans et subgectz des citains ayent hors de Mets, où que ce soit. Et quiconcque y mespanroit, il perderoit aultretant comme il en averoit donné aux personnes fouraines, et si l'amenderoit encor au regard de la justice, si tost comme il en seroit rapporté par trese, par comte ou par preudome convenable.

A cause des courses, pilleries et rançonnemens qui se faisoient journellement sus les pouvres gens du pays de Mets, signamment sur les gens des champs et vignerons qui en faisant leurs besoingnes et ouvraiges des vignes, estant comme tout nus, en cheminse, estoient assaillis, pilliés, battus, rançonnez ou prins prisonniers et eumenez, et n'avoient nulz bastons pour eulx aidier et eulx deffendre; et pour à ce pourveoir de remede convenable, fut ordonné et publié, le lundy devant feste Sainct Mamin, audit an, qu'il ne fust nulz ouvriers allant en vignes qui ne portaissent chascun ung dart ou une fine ou une arbolestre avec quairelz, ou ung arson avec saiettes: et quiconque yroit aultrement, il perderoit vingt solz de metsain de somme à justice pour chascune fois qu'il en seroit rapporté.

Pour la guerre qui alors estoit contre la cité en divers lieux et contre plusieurs personnaiges, convenoit trouveir finance et chevance pour satisfaire les soldairs et gens de guerre qui avoient servi tant contre ceulx de Fenestranges, le seigneur de Bollay et leurs aydans, que contre aultres, durant les guerres; et pour ce convint getter partout, sur la clergie, bourgeoisie, marchans et gens de mestier ung emprunt ou taille. Et pource que aulcuns se sentoient interressez, se vindrent à doloser et plaindre aux maistre eschevin, et trese. Le mardy apres la trinité, audit an, furent pour ce convocquez et assemblez les paraiges et conseil pour parleir et sçavoir l'intention de ceulx et celles qui disoient estre trop hault, pour les diminuer; et ceulx et celles qui seroient trop bas, les monter. Et tous ceulx qui paieront, on ne les puelt et ne debveront estre constraints de aller en ost ne en chevaulchée, ladite guerre durant. Et en esleurent sept desdits paraiges pour ce faire, assavoir: Jehan Chaverson, Jaicomin Rollevat, Jaicomin Bocquin, le sire Joffroy Xappé, chevalier, Baudowin de Laitre, Burtrant de Mielant, l'aman et Jehan Gemelz.

Audit an, ceulx du pays de Lucembourg, les gens le comte de Bar, l'evesque de Mets, ceulx de Mets et aultres furent mettre le siege devant Boullay en intention de la ruyner. Et pourtant que le seigneur de Volmerange et les seigneurs du chaistel de Wairixe luy estoient aydans et favorisans, lesdits deux chaistels furent prins et gaingniés par ceulx de Mets, durant ledit siege. Mais par le moyen d'aulcuns amys des parties, paix fut faicte et accordée entre la cité de Mets, d'une part et de Jehan Bourcquin et Olry freres, seigneurs de Fenestrange, d'aultre, et en firent lettre dattée dudit an. Et fut encor escordé que lesdits seigneurs de Fenestrange ne pouvoient et ne debvoient soustenir Thiedrich Xeline, cinq ans durant. Aussy fut la paix faicte de Jehan, seigneur de Boullay, et en y eult lettre faicte et passée audit an.

Audit an meysme, Marie de Blois, duchesse de Lhoraine et comtesse de Linange, et plusieurs aultres seigneurs firent quictance à la cité de plusieurs domaiges qu'ilz avoient soustenus par ceulx de Mets durant les guerres.

Continuant les aventures survenues en ceste année à Mets, sur l'année de l'an lij vous est desclairié comment l'evesque de Mets fut à l'aide de la comtesse de Bar et de Robert, son filz, comte de Bar, et que des oultraiges faits à ses gens, il n'en peult avoir aultre radresse: parquoy de rechief, en ceste année, en fist encor poursuite et n'en eult nulle raison. Ce véant ledit evesque, avec ses gens et ceulx de Mets allont mettre le siege devant Conflans et la prindrent et firent de grans domaiges au pays de Barrois. De ce different, accord fut fait en telle maniere que de soixante dix sept mille livres tornois dont ledit comte tenoit le chaistel de Conflans et le chaistel de Condé en gaige, que l'evesque Renal de Bar avoit mis en gaige, on en rabattist cinquante sept mille livres tornois, et pouvoit lesdits deux chaistelz raicheter pour vingt mille livres: si en paia sept mille et molrut avant qu'il eust paié le reste.

Le merquedy devant la S[t] Martin d'yver, audit an, fut ordonné à Mets qu'il ne fust nulz, hommes ne femmes, clercs ne lays, qui d'or en avant achetaissent nulles bestes de peine, queilles qu'elles soient, se dont n'estoit en plein marchié de Mets: et qui aultrement le feroit, il perderoit vingt livres de metsain de somme à justice et les bestes, pour chascune fois qu'il en seroit rapporté.

Et que nulz, hommes, femmes ne enffans ne aportaissent d'or en avant à Mets nulles fouées de paixelz ne nulz valleuz; et quiconcque y mespanroit, il seroit à dix solz



de tornois pour chascune fois qu'il en seroit rapporté.

En celluy temps Louis de Buevenge et Thiedrich Xeline et plusieurs aultres, leurs complices, estoient en la chasse de la ville pour les courses et domaiges qu'ilz avoient faits à Mancourt, l'an mil iij^c et xlviij, et les soustenoient les seigneurs de Fenestrange; mais, par la paix faicte par lesdits de Fenestrange avec la cité, fut accordé qu'ilz ne les pouvoient et ne debvoient soustenir ces cinq ans durant. Parquoy les paraiges et conseil de la cité de Mets furent assemblez là où la maitiere fut aventillée. Et par le maistre eschevin, trese, paraiges et le comung furent prins et nommez les sept cy apres escripts, pour veoir comment et par quelle maniere que on polroit mieulx, à l'honneur et saulveté de la ville, porteir domaige à Louis de Buevenge et Thiedrich de Xeline et à tous les aultres qui sont en la chasse de la ville, à leurs corps et à leurs biens. Et ce doient ilz faire en bonne foid et loiaulment, au plus tost qu'ilz polront, chascun sus cent solz de metsain de somme aux trese, et leur doubleroit on les sommes, de jour en jour, tant qu'ilz l'averoient fait en la maniere dessusdite. Et ilz doient estre creus de ce qu'ilz en feront et ordonneront par accord; et la justice doit faire tenir et assevir ce qu'ilz en feront et ordonneront par accord, forsque qu'ilz ne puevent donner or ne argent, ne faire aultres prouffitz à Louis ne Thiedrich, ne à aultres qui sont en la chasse de la ville, ne à aultres pour eulx, pour avoir paix ne accord à eulx; mais bien en puevent ilz donner à aultres personnes pour nuire et grever lesdits qui sont en la chasse de la ville, à leurs corps et à leurs biens; et ilz doient avoir accord au plus d'eulx. Ce sont les sept: Willemin Chaverson, Jehan Jallée de Jurue, Jehan Louve, Bertrant le Hungre, le sire Poince Guererdin et Burthignon Paillat. Et fut ce fait, le lundy apres feste St Valentin, en febvrier, audit an.

Audit an, le seigneur Willamme le Hungre envoya gaigier en l'abbaye de Gorse, comme obeyssant à la justice de Mets. Et pour ce que le coustre, le pitencier et le chambrier de ladite abbaye ostont les gaiges au sergent et ne se volrent mie laissier gaigier et ne volloient respondre, la vigille de la chandelleur, furent proclamés de paier, dedans sept nuitz, trente solz pour la force, et de venir respondre, pardevant les trese, contre ledit seigneur Willamme, pour luy et pour les prestres de la nueuve chaipelette au Champaissaille, contre dame Isaibel le Hungre et Burtrant le Hungre son frere, ou ilz seroient fuers de la gairde de la ville.

1355.

Le sire Thiebault Bugleis fut fait maistre eschevin de Mets à la St Benoit en mars mil iij^c et liiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^c et lv.

Audit an, on faisoit aux pouvres gens de grandes insolences et leur pilloit on de nuyt leurs chevaulx qu'ilz chassoient aux champs en pasture et mesmement de jour: et dont plusieurs plaintes et doleances en vindrent à justice. Pour à ce pourveoir et gardeir les chemins à l'entour de Mets des gens malvueillans qui viennent et se travaillent de grever ceulx de Mets et leurs subgectz; mesmement de ceulx qui emblent et desrobent les chevaulx de nuyt: et mesmement de ceulx qui sont en la chasse de la ville, le maistre eschevin, trese, paraiges et comung, la vigille de feste saint Jehan Baptiste, audit an, y commirent les sept cy apres nommez assavoir: seigneur Willamme le Hungre, seigneur Jehan Baudoiche, seigneur Arnoult Baudoiche, Wiriat Noiron, seigneur Jehan Belamy et Jehan Gemel; et y pourveurent sy bien qu'il en y eult plusieurs des pendus.

En ladite année, furent comptés à Mets de nouvelz vins cent et quinze mille meuds et demey de vin, sans ce qui fut forcelé, dont on n'en eult mie la cognoissance. Et pour chascun meud de vin, on paioit à la porte pour l'entrée douze deniers.

En ce temps, seigneur Jehan de Mairley, chevalier, molestoit fort seigneur Renal de Ruece, abbé de Sainct Arnoult, et luy prenoit et ostoit et detenoit ce qu'il avoit à Noeroy le Sec et n'en pouvoit joyr: dont plusieurs requestes en avoient esté faictes et encorrues. Et en avoit ledit seigneur Renal Ruece venu à doleance vers justice et les paraiges, lesquelx, le merquedy devant la chandelleur, y commirent les sept cy apres nommez, assavoir: de Portemuzelle, seigneur Arnoult

Lambert; de Jurue, seigneur Willamme le Hungre; de Sainct Martin, seigneur Jehan Baudoiche, chevalier; de Porsaillis, Lowiat Crowellet; d'Oultresaille, Symonin Chevallat, l'aman; du commung, seigneur Willamme de Heu et seigneur Poince Guererdin, pour veoir et ordonneir, faire et assevir tellement que l'abbé et convent de S[t] Arnoult puissent joyr de leurs droits et de leurs raisons qu'ilz ont en la ville de Noeroy le Sec et enz appartenances, et pour constraindre seigneur Jehan de Mairley, chevalier, de rendre et restituer les griefz et domaiges et forces que ledit sire Jehan et ses aydans ont faits contre ledit abbé et convent et sur ladite ville de Noeroy et appartenances, et pour constraindre le seigneur Henry de Bar, qui est lieutenant du duc de Bar, qu'il tienne à tel ledit sire Jehan de Mairley, qu'il faisse audit abbé et convent droit et raison, et qu'il le faisse joyr de ce qui luy appartient.

Lesquelz sept dessusdits eulrent et cerchont tant de gens et y allont si subtilement que ledit sire Jehan de Mairley fut prins et apprehendé au corps et fist accord à l'abbé de Sainct Arnoult.

Audit an, seigneur Renal de Wermerange et Aidam, son frere, firent paix et quictance à ceulx de Mets de la prinse du chaistel de Wermerange et des biens qui furent prins dedans.

Audit an de lv, l'ordonnance fut faicte combien que les ouvriers en vignes debvoient gaingnier chascune saison et à chascunes œuvres.

1356.

Le sire Joffroy Mine fut fait maistre eschevin de Mets à la sainct Benoit en mars, mil iij[c] et lv, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij[c] et lvj.

Audit an, la paix fut faicte du different estant de l'abbé Renal Ruece, abbé de Sainct Arnoult, contre seigneur Jehan de Mairley, chevalier, à cause dequoy ledit sire Jehan de Mairley, comme il est desclairié, en l'an precedent, avoir esté prins au corps pour le fait de Noeroy le Sec.

Et fut aussy, audit an, la paix faicte de la guerre et different que le comte de Sairwernes et la cité de Mets avoient ensemble; et de seigneur Willamme de Torviller et de Ferry de Baixey, pour la prinse de Jehan Renguillon, et la paix des enffans seigneur Ferry de Siercque.

En ce meisme an, le dixneuviesme jour de septembre, fut la bataille de Poitiers, à la grande confusion et dopmaige de toutte la France et à la gloire et victoire du prince de Galle et des Anglois; car le roy et son armée françoise y furent desconfitz. En ladite journée furent occis le duc de Bourbon, le duc d'Athenes, conestable de France; monseigneur Jehan de Clermont, mareschal; monseigneur Jehan de Charny, qui portoit l'oriflamble; monseigneur Renal Chauveau, evesque de Chaallons, le sire Jehan Drowin, chevalier de Mets, qui fut recognu par ung sien serviteur à ung cherrel d'argent qu'il avoit en la teste, de blessure qu'il y avoit aultrefois eue, et beaucoupt d'aultres jusques au nombre de sept cents chevaliers. Et est ledit sire Jehan Drowin inhumé au cloistre du convent des freres Prescheurs de Poitiers, comme recite maistre Jehan Bouchet en ses annalles d'Acquitaine.

En ladite année, le jour de la sainct Luc, fut le crollement à Mets et à Baisle sur le Rin, et cheurent bien septante huit forteresses autour de la ville de Baisle, au long du Rin, et fut cestuit crollement en plusieurs pays.

Audit an, le jeudy apres la sainct Martin d'hyver, revint à Mets l'empereur Charles, roy de Boheme, et vint le chemin de Thionville. Et estoit avec luy l'imperatrice, sa femme, fille du roy de Cracowe sarasin, estant acompaigniés de plusieurs gros princes, ducz, marquis, comtes, barons, chevaliers et escuiers; princesses, dames et damoiselles, de divers lieux et contrées. Si se minrent la seigneurie, citains et bourgeoisie de la cité en bonne ordre et honneste avec la justice, et luy porta le postis, maire de Portemuzelle qui alors estoit, nommé Jennat Grant Col, le filz Maitheu Grant Col, les cleifz de la cité en jusques pres de Rechiefmont; et allont au devant l'evesque de Mets avec toutte la clergie et plus de deux cents torches ardentes, jusques oultre la croix du Ponthieffroy. Et là firent porteir deux cielz et pailes de draip de soye, chascun mis sus six lances pour les porteir et soustenir, l'ung sur l'empereur et l'aultre sur l'imperatrice. Et entront par le pont des Morts. Et à l'entrée du pont des Morts y avoit six chevaliers de Mets ordonnez

qui prindrent et portont le ciel sur l'empereur, assavoir : seigneur Philippe le Gournais, seigneur Poince Guererdin, seigneur Poince de Laitre, seigneur Poince le Gournais, seigneur Joffroy de Raigecourt et seigneur Joffroy Aixiés, tous à pied. Et pour porteir le ciel sur l'imperatrice estoient ordonnez six escuiers de Mets, assavoir : Gille le Bel, Perrin Xaiving, Collignon Renguillon, le Grant Jehan Renguillon, son frere, Jehan Lohier et Jehan Braidy, du neuf bourg, tous à pied. Et premier vindrent avec l'empereur et passerent avant luy les archevesques de Trieves, de Coloigne et de Mayance ; le duc de Baviere, le duc de Saxonne, le marquis de Brandebourg, partie esliseurs ; les evesques de Liege, de Strasbourg, Toul, Verdung ; le marquis de Minse et de Juillet, et aultres princes et seigneurs. Et iceulx princes et seigneurs passés, si marcherent premier les quaitre ordres mendians, les religieulx et abbés de l'ordre de Sainct Benoit, les presbtres et curés, les chainoines de S[t] Thiebault, de S[t] Saulveur et de la grande eglise, tous revestus et acoustrez de chaippes ou chaisubles, portant croix et aultres dignes reliquaires. Et en chantant *Veni creator*, avec hymnes et louanges à Dieu, entrerent en la cité, et en rendant graice et louanges au createur, les menerent et conduirent jusques à la grande eglise où ilz furent receus avec grosse triumphe et noblesse melodieuse de chantres et d'orgues. Et apres fut conduit à la court et maison episcopale de l'evesque de Mets, qui est au bout d'icelle grande eglise.

L'empereur estant à Mets fist ordonner de faire au Champaissaille ung tabernacle à la partie vers l'hospital, plancheé à l'entour, le hault d'ung homme, ouvré et couvert de planches, si grant qu'il y pouvoit bien chamoir deux cents hommes ; et en ce tabernacle, le diemanche devant noel, plusieurs grans princes et seigneurs reprindrent leurs terres de luy.

Le diemanche devant feste Saincte Lucie, par l'ordonnance et commandement de l'empereur, furent proclamés sus la pierre devant le palais de Mets, Bourcaird de Fenestrange, sire Olry, chevalier, et Jehan, ses deux freres, et le sire Jehan de Boullay, chevalier, et furent bannis et mis en la chasse et ban de l'empire. Et pourtant que moy, aucteur de ceste presente, n'ai trouvé la cause pourquoy, n'en ai rien escript. Et ung peu de jours apres, l'evesque de Strasbourg, le comte de Salme, et plusieurs aultres seigneurs, qui estoient leurs amys, pourchasserent tellement leurs affaires que la paix en fut faicte, le diemanche devant noel.

Le mercredy devant noel, vint à Mets le cardinal de Piergort avec bien quaitre cents chevaulx.

Le jeudy devant noel, vint à Mets Charles, aisné filz de Jehan, roy de France, prisonnier ; lequel Charles estoit daulphin de Vienne, duc de Normandie et regent de France, et ung sien frere, plus jeune que luy, qui n'avoit pas plus de quinze ans. Et avoit en sa compaignie deux mille chevaulx, où il y avoit deux cents archiers tous à cheval, vestus d'une livrée, accompaigniés de plusieurs gros princes et seigneurs. Et estoient venus, assavoir ledit daulphin et son frere, vers ledit empereur, leur oncle, pour avoir son advis et opinion sur la prinse dudit roy Jehan, leur pere, et aussy ledit daulphin, pour faire reprinse de sondit daulphiné, mouvant en fied de l'empire.

Le jour de noel, les herraulx des princes compterent et dirent qu'il pouvoit bien avoir à Mets trente trois cents chevaliers, sans les grans princes, dont il y en avoit bien cent, que ducz, comtes, marchis, archevesques et evesques.

Audit an, le jour de noel fut le diemanche, et fut l'empereur à matines, en la grande eglise, et avec luy le cardinal, les archevesques et evesques, tous revestus, les pallions en la teste, et grant quantité de princes, ducs et comtes et aultres gros seigneurs. L'empereur estoit vestu comme empereur, la haulte couronne d'or en la teste, et chanta la septiesme leçon de matines, l'espée nue en la main.

Ledit jour de noel, l'empereur tint court plainiere au parc de pallis fait au Champaissaille, et les esliseurs, et mist en lieu de luy pour roy de Boheme, son frere Wanchellin, duc de Braban et de Lucembourg, ung chascun faisant son office, comme ilz sont tenus de faire. Et fut ledit empereur assis au chief du parc à une table, tout seul, en habits et estat d'empereur, et là disna. Et les sept esliseurs, assavoir : l'archevesque de Mayance, l'archevesque de Collogne et l'archevesque de Trieve,

ledit duc de Braban, faisant l'office pour le roy de Boheme, le duc de Baviere, comte pallatin du Rhin, le duc de Saxe et le marquis de Brandebourg, ung chascun d'eulx chevaulchant à grant estrier, et portant les mets, et le servant comme à empereur appartient, faisant chascun son office.

D'aultre part estoit l'imperatrice, assise à une table avec le cardinal de Piergort, le daulphin, duc de Normandie et les aultres princes, seigneurs, chevaliers et escuiers, assis aux aultres tables et tous servis richement, sans feu.

Apres le disné, ledit daulphin de Vienne fist le debvoir et reprinse dudit empereur de son daulphiné, mouvant en fied de l'empire, et plusieurs aultres gros princes seigneurs. Et là fut faicte la triomphe pour le marchis de Juillet, lequel il fist et erigeait en duché.

Ledit jour de noel, à Mets, ledit empereur, presens les eslecteurs, fist publier la bulle d'or.

Durant le temps que ledit empereur estoit à Mets, audit Champaissaille, fut tourné ung buef en ung haitier : audit buef avoit ung porc; audit porc avoit ung mouton; au mouton ou chaistron avoit une oye; en l'oye avoit une gelline; en la gelline avoit ung œuf. Et ce fut fait publicquement à la vue d'ung chascun.

Le mercredy apres noel, le daulphin de Vienne, filz du roy de France, et son frere, avec leurs bandes, se partirent de Mets pour retirer en France. Et le londemain, se partit aussy de Mets le cardinal de Piergort avec touttes ses gens.

Le sabmedy apres l'apparition des roys, se partit de Mets l'empereur et toutte sa compaignie, et sortit hors par la porte du pont des Morts et en alla au long de la riviere, et entra en une grande neif, hors de Mets, sur la riviere de Muzelle, pres de la grainge qu'on dit la Cornue Gelline, qui estoit au seigneur Willamme le Hungre, et en alla de là aval l'yawe, jusques à Thionville; car il ne se volloit aventurer par terre, pource que il avoit lors trop peu de gens avec luy, pource que le plus de ses gens estoient desjay partis et allez, l'ung çà et l'aultre là, signamment les plus grans seigneurs.

L'empereur ne demanda et ne fist demandeir à la cité ne aux bourgeois or ny argent. La cité luy fist present de trente queues de vin d'Aussay, tenant la queue deux meudz et demey; de trente beufz, de cinquante porcques et mille quairtes d'avoine. Et à l'imperatrice, sa femme, eu vaissellement d'or et argent de la vallue de environ cinq cent livres. Et aultre or ne argent ne present n'eult ledit empereur pour celle fois.

Le temps durant que l'empereur estoit à Mets, il fist faire monnoye d'or et d'argent, c'est assavoir : florins d'or, comme petits florins où il y avoit d'ung costel ung empereur et de l'aultre costel ung aigle, et valloient neuf gros et demey, monnoye de Mets. Et la monnoye d'argent estoit à la façon d'ung gros tournois, où il y avoit d'une part la moitié d'ung empereur armé, tenant son espée en sa main, et d'aultre part une aigle et son nom escript à l'entour; et valloit ledit groz d'argent douze deniers, une maille. Et fist huchier ladicte monnoye par ung sien chevalier, devant le palais de Mets. Et getta ledit chevalier une poingnée de celle monnoye, apres ledit huchement fait.

Le temps pendant que ledit empereur estoit à Mets, il y eult certains bouchiers et aultres qui estoient parens et alliés de Huguignon le bouchier et de ung sien frere et de Collin de Bossange, qui par aultrefois, pour leur rebellion et desmerittes, avoient esté noiés, qui firent tant qu'ilz parlont audit empereur secretement et luy remonstront que s'il volloit avoir et gaingnier la cité, qu'ilz luy feroient avoir. Et il leur demanda la maniere, et ilz luy desclairont. Et quant l'empereur eult oy par quelle maniere, il leur donna journée de respondre; et apres il se alla confesser au boin cardinal de Piergort qui estoit arrivé à Mets, et luy desclaira ceste entreprinse. Apres ce que ledit cardinal eust oy sa confession, il luy donna en charge de reveler icelle trahyson là où il appartenroit : de quoy faire l'empereur differoit, disant que on les feroit molrir. Et ledit cardinal luy dit qu'il valloit mieulx que sept ou huit personnes molrussent, à exemple d'aultres, comettant trahison, que une telle noble cité et les habitans fussent perdus, et ung empereur parjure et deshonoré. Et pour desclairer ledit cas, l'empereur manda querir les comis de la ville et leur dit : « Biaulx » seigneurs, faictes que vous ayés vos sergens » prests et armez, et boin luminaire pres



» d'icy, le plus secretement que vous polrez, » affin que, quant il sera temps, les mettiez » en œuvre; qu'ilz soient prests. » Ce qui ainsy fut fait subitement; et ce fait, lesdits comis de Mets revindrent vers ledit empereur. Et il les fist cacher daier ung lit de pairement encortiné et envoya querir les trahistres; et incontinent ilz vindrent vers luy. Si leur dit: « Par cy devant, avez parlé à moy secrete- » ment seul à seul, vous complaingnant et » remonstrant coment vous me feriez gain- » gnier la ville, si je volloie. Et pourtant vous » ai mandez par loisir au plus secretement » que j'ay peu, pour parler de ceste matiere » et vous remercie et prie que me veuillez » adviseir par quelle maniere que la chose » se puelt faire. » Et ilz luy respondirent: » Monseigneur, vous avez noble compaignie » en ceste ville, et estes fort et puissant en » ceste ville. Nous avons avisé que nos sei- » gneurs de la ville vont tous les soirs en la » compaignie; et seroit bon que nous eus- » sions quantité de gens habillés secrettement » pour mener devant lesdites compaignies, » à heure de soupper, et que chascun de nous » eust ung nombre de gens avec luy et que » nous sceussions où debverions aller. Et quant » nous venrons, à heure de soupper, devant » lesdites compaignies, nous crierons *au feu!* » et tantost ilz ysseront hors pour sçavoir que » c'est. Et adès, à fait qu'ilz ysseront hors, » nous les tuerons, femmes et enffans. Et en » ce faisant, il faulroit que vous eussiez gens » par les rues pour le cry qui se feroit, que » si le peuple s'en volloit mesler, à fait qu'ilz » ysseroient de leurs hostelz, que on les tuast. » Et par ceste maniere seroit tantost fait. » Adoncque leur respondit l'empereur: « Vous » avez tres bien dit; mais il nous faulroit ad- » viseir journée de ce faire. » Si fut la journée assignée; puis leur demanda leurs noms et surnoms. Et quant ilz se eulrent nommez, ledit empereur leur dit qu'ilz tenissent la chose secrete: et ils dirent que aussy feroient ilz, et que de leur part n'y averoit defflault, et prindrent congié et s'en allont. Et quant ilz en furent allez, ledit empereur appella les comissaires de la cité qui estoient cachiés daier le lit et leur dit: « Biaulx seigneurs, vous » avez oy que c'est: je vous prie que en faic- » tes gracieusement tant comme je serai ici. » De quoy respondirent qu'ilz en feroient si gracieusement qu'il s'en tenroit pour content; puis prindrent de luy congié. Et apres qu'ilz furent partis hors l'hostel de l'empereur qui estoit logié en la court de l'evesque, qui est son hostel, ilz s'en allont en leur palais et prindrent leurs sergens et grant luminaire, et en allont, à heure de sept heures en la nuyt, par les hostelz desdits trahistres et les prindrent et emprisonnont au palais où ilz les detinrent tant que l'empereur fut à Mets. Et quant ledit empereur se partit de Mets, il s'en alla par le pont des Morts. Et en allant qu'ilz s'en allont, on enmenoit les trahistres apres luy, et n'estoit mie endroit S[t] Eloy, devant Mets, que lesdits trahistres furent noyés en la riviere de Muzelle au pont des Morts: et là recenprent leur paiement.

Oultre ce, y eult encor une aultre secrete conspiration faicte contre les seigneurs gouverneurs de la cité, audit temps que ledit empereur se tenoit à Mets, la sepmaine avant noel, par deux malvais garsons demeurant à Mets en Fornelrue, l'ung nommé Gudelloz, qui estoit sellier et boin ouvrier de son mestier, et l'aultre avoit nom Cinerel l'arbollestrier, qui s'en allont vers ledit empereur et donnont à entendre que les bourgeois de Mets luy volloient courre sus et le decopper, luy et touttes ses gens, le jour de noel, à l'heure qu'il debvoit aller maingier au Champaissaille. Parquoy, ledit jour, se doubtant de ces entrefaictes dont il estoit adverti, menoit avec luy grant multitude de ses gens bien armés à pied et à cheval pour sa seurté. Lesquelx deux malvais garsons avoient induit et parlé à plusieurs gens de mestiers aval Mets, pour sçavoir s'ilz les aideroient et s'ilz volloient estre de leur accord: dont aulcuns s'y accordont et furent plusieurs fois parler à l'empereur pour sçavoir s'ilz se yroient armer; mais l'empereur ne le vollut, car il ne creoit point bien à leurs ditz et parolles. Or avoient lesdits deux malvais garsons avec leurs complices par ensemble conspiré et entreprins de courre sus les bourgeois de la cité, le jeudy apres noel; mais ilz ne peurent avoir accord ensemble et remirent sus leur entreprinse, pour le jour de l'apparition ensuivant, à heure des premieres complies, ce pendant que les bourgeois seroient en leurs compaignies, au soupper, aval la ville. Et se debvoient armer et despartir en plusieurs plaices et cairforts, et debvoient

aller par les compaignies et tuer les bourgeois. Si advint (comme Dieu volt) que l'empereur le revella à deux bourgeois de la ville qui estoient lors bien prisés et estimés, nommés le sire Poince de Vy et l'aultre le sire Jehan Renguillon; et leur declara ce que lesdits deux malvais garsons luy avoient dit. Et pour les mieulx advertir du cas, l'empereur manda querir les deux dessusdits par les sergens de la cité meysme, et trouverent ledit Gudellos, le sellier, en Aiest où il buvoit en une maison et n'y volloit aller. Si le prindrent Auburtin Lohier qui alors estoit trese, et filz dame Lore, sueur dudit sire Poince de Vy, avec les sergens, et mist grant resistance et ne se volloit laissier prendre. Mais rien n'y vallut; car plusieurs aultres yssirent hors d'une compaignie qui estoit en Aiest, où Jehan Aubrion, l'aman de Portemuzelle, lors trese, avec plusieurs aultres estoient : si fut enmené à mont la rue parmey Portemuzelle. Et quant il vint en la plaice de Portemuzelle, il se mist fort à braire et à huchier chascun pour avoir ayde, signamment des bouchiers; mais il n'y eust nul qui en fist semblant ni qui se remuast; et ainsy l'enmenerent oultre parmey Jurue. Et quant il vint en la rue S[t] Gergonne, devant l'huis du princier de Mets, il se mist tres fort à braire et à huchier l'evesque de Mets; mais alors il n'estoit à l'hostel, car il estoit allé aux Cordelliers, pour ce que le cardinal de Piergort estoit logié à la princerie. Et s'il y fut esté, si ne l'eust il peu aidier; et fut mené en la court l'evesque devant l'empereur qui luy fist relater tout ce que luy et son compaignon luy avoient dit. Et de l'ordonnance de l'empereur estoient mussez lesdits deux seigneurs de Mets qui vindrent avant, apres ce qu'ilz eulrent oy les parolles qu'ilz disoient, et respondirent que, la reverence et honneur saulve de l'empereur, ilz avoient faulsement menti, comme malvais garsons qu'ilz estoient: et que eulx ne aulcuns des citains n'avoient pensé trahison, mal ne villonnie contre l'empereur ne les siens, mais leur faire et porteir toutte obeyssance, honneur et reverence.

Et furent lesdits deux malvais garsons bien esbahys, quant ilz virent lesdits deux seigneurs. Si pria l'empereur ausdits seigneurs que on leur pardonna et qu'ilz n'en molrussent point. Mais la convenance n'en fut mie tenue; car, environ quinze jours apres le despart de l'empereur, ilz furent tous deux pendus et estranglez au gibet de Mets.

Ledit empereur Charles disoit qu'il avoit trouvé que sire Poince de Vy, citain, aman et eschevin de Mets, estoit le plus saige bourgeois et citain de cité et bonne ville, qui fust en l'empire.

Le jour de la saint Luc en hyveir, fut le tremblement en Mets, tel et si grant que tout crolloit en plusieurs lieux par la cité, et sembloit que les maisons deussent cheoir, et heurtoient les tuppins des maisons et cuisines où ilz estoient pendans pres l'ung de l'autre ensemble, dont plusieurs gens avoient peur; et n'estoit mie de merveille, car ilz n'avoient jamais veu tel temps, et crolla la terre plusieurs fois.

Audit an, le comte de Deux Ponts, lequel n'estoit comprins en les devantdites alliances, et pourtant qu'il faisoit courses et pilleries enz villaiges de ceulx de Mets, l'onziesme jour d'apvril, le maistre eschevin, trese et paraiges ordonnont et comirent sept pour eulx fortiffier et avoir gens sans getteir taille, contre ledit comte et ses aydans et aultres qui domaiges porteroient ou volroient porteir. Et ce doient ilz faire en bonne foid. Ce sont les sept : Jaicomin d'Aix l'aman, Jehan Braidy du nuefbourg, Jehan Louve, le sire Thiebault le Gournais, chevalier, Wiriat Noiron, Burthignon Paillat et Perrin Fessal, l'aman.

Audit an, se esmeud debat et different au lieu de Rombair, par Jehan de Rombair, escuier, contre les hommes et subgectz que sire Willamme le Hungre, chevalier, avoit audit lieu, lesquelz ledit Jehan de Rombair avoit prins et navrez et aulcuns tuez. Dequoy ledit Willamme le Hungre en fist doleance aux trese, justice dudit Mets, pour estre soustenu; lesquelx, pour y pourveoir, y comirent sept du conseil, assavoir : Gillat Bataille, Jehan Braidy de Jurue, Jaicomin Bocquin, le sire Thiebault le Gournais, Symonin Chevallat, le sire Poince Guererdin et le sire Gille le Bel. Lesquelx sept y pourveurent incontinent et firent faire les sommations et requestes qu'il appartenoit, audit Jehan de Rombair et arresterent et prindrent aulcuns de ses gens. Et sans faire raison ne response, print et aresta Jehan Lohier, l'aman et la sienne chose. Et pour r'avoir ledit Jehan Lohier, lesdits trese et paraiges y comirent sept de leur conseil,

assavoir : seigneur Arnoult Lambert, Jehan Braidy du Champaissaille, seigneur Burthe Faixin, seigneur Joffroy Xappez, Perrin Xaivin, seigneur Willamme de Heu, Burtignon Paillat.

Audit an, fut ordonné de aichetter le bois à la pesée, et les faixins au cent. Et pour faire et ordonneir et faire faire les poids et baulz en y eult sept des commis nommez, seigneur Thiebault Lambert, l'aman, Jehan Jallée, filz Joffroy Jallée qui fut, Jaicomin Bocquin, Jaicomin Jallée, Nemmery Borjois, le sire Willamme Willambault l'aman et Jehan Gemelz, qui firent faire et ordonner baulz et poids pour les peser.

1357.

Le sire Burthe Faixin fut fait maistre eschevin de Mets à la sainct Benoit en mars, mil iij^c et lvj, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e et lvij.

En celle année, Ademars, evesque de Mets, dame Yolland de Cassel, comtesse de Bar, Marie de Bloys, duchesse de Loraine et plusieurs, et ceulx de Mets firent paix et accord de plusieurs perdes et dopmaiges, faictes en treves qu'ilz avoient ensemble, qui se debvoient rendre, et dont seigneur Arnoult Lambert, Jehan de Vye et Auburtin Bollay furent quictes de leur prinse, quant ilz furent prins à Bitche.

En celle année fut faicte alliance entre le comte de Wirtemberg, mainbour pour le duc de Loraine, et de Borquart de Fenestrange, lieutenant du gouverneur de Loraine, d'une part, et de ceulx de la cité de Mets, d'aultre part, qui debvoit durer cinq ans.

Aussy audit an, Borquart de Fenestrange se accorda avec ceulx de Mets, que pour une painsion qu'il avoit de la cité, du service qu'il leur debvoit faire.

1358.

Le sire Jehan Eullecol fut fait maistre eschevin de Mets à la sainct Benoit en mars, mil iij^e et lvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^c et lviij.

Cy devant sus l'an iij^e et xlviij, vous est desclairié comment Louis de Beuvenge et ses aydans, du nombre desquelz aydans Thiedrich de Xeline en estoit, coururent à Mancourt où ilz prindrent gens, bestes et biens, et y firent groz domaiges, et fut ledit Thiedrich soustenu des seigneurs de Fenestrange, jusques à ce que l'accord fust fait entre la cité de Mets et eulx, par condition que, cinq ans durant, ilz ne debvoient soustenir ledit Thiedrich, lequel depuis par plusieurs fois fut en aventure de sa personne. Ce véant ledit de Xeline cherchait ses amys pour avoir paix avec lesdits de Mets. Et fut le different tellement demené, que sire Olry de Fenestrange en fut chargié et les acordait et en fist son rapport.

En celle année, les vins n'estoient mie des meilleurs; aussy furent les vignes du pays d'Aussay et de la terre de Mets gastées par la grant chaleur qu'il fist celle année; car les raisins devinrent tout craistis et sechoient en vigne par la grant chaleur qu'il faisoit; et vendoit on à Mets quatre solz et cinq solz le stier de vin.

1359.

Le sire Aubert Bollay fut fait maistre eschevin de Mets à la sainct Benoit mil iij^e et lviij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^c et lix.

En ceste année, les buttes d'argent où on met les escripteaux et noms de ceulx des paraiges où le maistre eschevin chiet à faire, quant il en y ait plusieurs, de quoy le princier et les abbés, electeurs du maistre eschevin, doient tirer apres estre minses au chapperon, furent perdues; mais le bruit estoit que le maistre eschevin eult bien la cognoissance qui les avoit prins; et en refist on des aultres.

En celle année, on vendoit le meud de vin à Mets vingt cinq solz.

En celle année fut la paix faicte et passée du different estant d'iceulx de Mets contre ceulx de Marville.

1360.

Le sire Pierre de Laitre fut fait maistre eschevin de Mets à la sainct Benoit en mars, mil iij^c et lix, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e et lx.

En ceste année, ceulx de la cité de Liege, des villes de Heu, Dynant et Tongre, d'une part, et ceulx de la cité de Mets, d'aultre, firent paix et apoinctement de plusieurs debats, courses, arrestz qu'ilz se avoient faits les ungs contre les aultres.

Aussy fut faicte paix de l'evesque Guillamme

de Liege et de ceulx de Mets, pour le debat des gaigieres et panies et contregaigieres qu'ilz se avoient faites les ungs aux aultres.

Et fut faicte en ceste année la paix de Jehan Lohier, l'aman, pour le different desclairié cy devant, sus l'année de l'an mil iij^e et lvij.

1361.

L'an mil iij^c lxj, fut maistre eschevin de Mets, le sire Geraird Papperel. Audit an, le douziesme jour de may, molrut Ademars de Montil, evesque de Mets. Et est sa tombe et sepulture en la chaippelle de l'evesque Conraird Baier, en la grande esglise de Mets.

DE JEHAN DE VIENNE LXXIIIe EVESQUE DE METS.

Jehan de Vienne fut le septante troisiesme evesque de Mets; il estoit par avant archevesque de Besanson et fut translaté à l'evesché de Mets, l'an mil iij^c et lxj. Il estoit beau parlant, saige et riche, car en son temps il n'emprunta ne n'engaigea rien de l'evesché de Mets et tint l'evesché en paix, le temps qu'il fut evesque de Mets.

Item, il eult grant plaids et dissention à ceulx de Mets pour plusieurs cais, especialement pource que la cité de Mets luy empeschoit sa juridiction et banissoit clercs et presbtres: de laquelle dissention ledit Jehan de Vienne, evesque de Mets, en esleva grant proces à court de Rome contre toutte la cité de Mets et vigoureusement le poursuivoit. Et sans doubte, s'il fut demeuré evesque, il eust waingnié le proces; car il estoit homme rigoureux; il tenoit et gardoit tres bien justice; il fut translaté à l'evesché de Baisle. La raison fut que quant il vint à l'evesché de Mets, le pays estoit plein de malvaises gens, de pillars, robeurs et murtreurs, à cause des guerres qui avoient esté au pays. Et y avoit gens de fait et de vollenté sans raisons, et luy demandoient plusieurs debtes et rentes sur les terres de l'evesché; qui luy fut chose fort griefve; car il avoit acoustumé vivre en paix avec les ducs et comtes de Borgoigne, auquel pays de Borgoigne on usoit de justice et raison. Et quant cestuit evesque vit la maniere et condition des gens du pays de l'evesché de Mets, et bien consideré les moeurs et conditions des gens du pays dont il estoit parti, si fut moult triste et confus de ce qu'il estoit parti de si boin pays et venu avec si malvaises gens. Si en rescript à ung sien oncle qui estoit le cardinal de Clugney, comment il estoit venu en ung pays plein de malvaises gens, usant à leur vollenté, et que le pays ne luy plaisoit mie; et que s'il eschéoit nulle evesché pres de son pays de Borgoigne, qu'il y fust transmué. Si escheut l'evesché de Baislé, qui est pres de la comté de Borgoigne et estoit pres des amys dudit evesque. Si pourchassa tant ledit cardinal de Clugney, que ledit evesque de Mets fut transmué à l'evesché de Baisle. Mais quant ledit evesque sceut que son oncle, ledit cardinal, eult ainsy apoincté son fait, il en fut fort courroucé; car depuis il avoit apprins à cognoistre le pays et les moeurs des gens: et faisoit tant que chascun luy laissoit la sienne chose en paix. Et en quaitre ans qu'il fut evesque de Mets, on ne meffit à l'evesché de la valleur d'ung denier, tant se faisoit il aimer et doubteir par la prudence et la force de ses amys qui estoient les plus grans seigneur de la comté de Borgoigne, et ne se souvenoit plus de la lettre qu'il avoit eu envoyée à son oncle, le cardinal de Clugney. Et quant il fut de ce adverti, il eust vollentiers pourchassé que la chose fust esté abollie et anichillée; mais ce ne se peult faire, pour ce que le pappe, à la priere de Charles IV de ce nom, empereur et roy de Boheme, avoit jay pourveu Thiedrich de Bopart, evesque de Worms, de l'evesché de Mets. Si ne peulrent ces choses estre anichillées; et convint que ledit Jehan de Vienne, evesque de Mets, laissast sadite evesché bien envis et malgré luy, et s'en alla à Baisle, où il trouva les gens aussy mal raisonnables ou plus que en Lhoraine, et d'aussy grandes vollentés. Si vesquit là toutte sa vie en guerre et en tribulation, et comme on disoit, il molrut pauvre.

1362.

L'an mil iij^c lxij fut le sire Pierre Renguillon, maistre eschevin de Mets.

Et allout ceulx de Mets, en la grant sepmaine, au siege devant Winsperch et fut incontinent prinse. Et, le jeudy apres paisque, furent les vignes engellées au pays de Mets et par toutte Lhoraine; et encor ce qui demeurait au seppe, fut perdu et ne vallut rien, et vendoit on la quarte de vin huit, dix, deniers le plus moindre. Et qui pire fut, on ne peult, celle année, enhanneir les bleds au waiin temps, pour la force des pluyes.



1363.

L'an mil iij^c lxiij fut le sire Pierre Fessault maistre eschevin de Mets.

En celle année, fut la compaignie des Bretons au pays du duc de Lhoraine, et les menoit le comte de Wauldemont. Et quant ilz eulrent fait plusieurs gros domaiges et meschiefz, ilz se retirerent en la comté de Wauldemont, pource qu'ilz entendoient que les seigneurs du pays à l'entour s'estoient alliés et faisoient gros mandement et amas de gens de guerre contre eulx, et se retirerent, partie à Chaillegney, les aultres à Vezelise et aultre part par la comté. Et ceulx de Mets avec leurs soldairs se ravancerent de six vingt compaignons soldoieurs pour aidier le duc de Lhoraine; et y eult plusieurs des nobles et paraiges de Mets avec lesdits soldoieurs devant lesdictes forteresses, avec ledit duc de Lhoraine qui avoit plusieurs gens de guerre et en bonne quantité. Et y estoit le duc de Bar et sa puissance, et convint despartir pour les grants pluyes qu'il fist. Et furent touttes ces choses faictes devant la paisque. Depuis, lesdits seignenrs se reminrent ensemble et allerent assieger Chaillegney et la gaingnerent. En celle propre année, ledit comte de Wauldemont mena lesdits Bretons logier au vault de Mets et furent au Genestroy en jusques St Laidre et geurent à Mollin, à Ste Reffine, à Vaul, à Juxey, à Airs et à Ancey, à Noviant et à Joiey, et ardirent plusieurs maisons, puis s'en r'allerent.

En ceste année, fut à Mets grant mortalité et au pays, et molrurent plusieurs seigneurs et dames en la cité et moult d'aultres gens.

Audit an, le maistre eschevin, les trese et paraiges pour sçavoir comment que on se maintenroit encontre Jehan d'Ancerville et plusieurs aultres qui ont prins et prennent ou panroient sur ceulx de Mets, qui ne volroient rendre ne recroire, ne venir à jour ne à droit, en prindrent les sept cy apres nommés; et s'ilz avoient besoing d'argent ou de gens d'armes, on leur doit faire avoir; c'est assavoir de Portemuzelle, Poincignon Dieuami, l'aman: de Jurue, Jehan Burtrant: de Sainct Martin, Huguignon Burnekin, l'aman: de Porsaillis, le sire Joffroy Xappez, chevalier: d'Oultresaille, Forquignon Noiron, l'aman: du comung, Françoys le Gournais et Jehan de Waldrewange.

Audit an, le voué de Hanalpierre et plusieurs aultres couront sur ceulx de Mets. Et le lundy apres la Nostre Dame en aoust, audit an, y comirent sept pour aviseir comment on s'y avoit à conduire et à maintenir, et si on les prenoit, comment la justice en averoit à faire et à useir, comme lesdits sept l'ordonneront.

1364.

Le seigneur Nicolle Françoys fut maistre eschevin de Mets, mil iij^c et lxiiij.

En ceste année, advint que la femme Wailtrin et sa niepce, demeurant pres de Sainct Mamin, furent nuictamment occises, et fut emblé leur or et leur argent et juelz. Et ne peult on sçavoir qui ce avoit fait jusques à plus de vingt sepmaines apres, que celluy qui eult fait le fait et qui estoit appellé Estienne, filz maistre Ferry l'escripvain, se maria et fiança une fille qu'on appelloit Marriatte, la renlumineresse, à laquelle il donna plusieurs d'iceulx juelz desrobez, par lesquelz le fait fut cognu. Et fut ledit Estienne prins et cognust qu'il avoit fait ledit cas seul, et fut mis sur la roue.

En ceste année, la cité de Mets eult descord contre le seigneur Jehan de Vienne, evesque de Mets, pour Jehan, le filz Plante saulge, pour ce que le seeleur dudit evesque le avoit eu prins en la plaice devant la grant eglise pour aulcun meffait dont il estoit chargé: dont les trese requirent audit seeleur qu'il leur volcist rendre. Et il leur fist response qu'il n'oseroit sans le gré de son seigneur. Parquoy aulcuns des trese allerent incontinent à l'hostel dudit evesque et le ramenont malgré le seeleur. Et tantost apres, le seeleur s'en allait et emporta le seel avec luy, et cessa la grant court et la court monseigneur l'archidiacre plus d'ung an, et tint ledit evesque son siege à Vyc: dont il advint que les curés de Mets n'y comparurent mie, mais ilz y envoiont pour eulx. Et l'evesque les tint pour constumas et les excomunia, et ilz appellerent à Rome devant le sainct pere.

En icelle année, on amena grant foison de bled de à mont l'yawe et en fut le bled à meilleur marchié.

Item, je trouve qu'en icelle année l'yawe de la riviere de Muzelle et de Saille et pareillement des aultres rivieres furent si deme-

surement grandes et hors de rive que c'estoit chose merveilleuse et incredible à ceulx qui ne l'auroient veu.

1365.

Le sire Nicolle Drowin fut maistre eschevin de Mets l'an mil iij^c et lxv.

En icelle année, eult le devantdit Pierre de Bar, filz seigneur Henry de Bar, chevalier, grant guerre contre ceulx de Mets, pour la ville de Noeroy que le sire Poince de Vy avoit achettée en tresfons à tousjourmais, au duc Robert de Bar; dont il avint que Pierre de Bar et ses hoirs volloient revenir à ladite ville de Noeroy, comme hoirs, pour la somme paiant qu'elle avoit cousté à sire Poince de Vy. Et ceulx de Mets ne s'y volrent consentir : dont il en avint grant guerre. Et eult ledit Pierre de Bar en son ayde le capitaine Germone et plusieurs aultres Bretons que le comte de Blamont avoit eus avec luy, quant il eult guerre à l'evesque de Strasbourg et au comte de Salme.

Tantost apres et devers la pentecouste, advint que ung capitaine desdits Bretons, nommé l'archiprestre [1] avec sa grande compaignie, lesquelx estoient touttes mauvaises gens sans foy et sans loy, et pires que ne sont Sarrasins, et estoient à si grant nombre que l'on les estimoit de soixante mille, sans les vairletz et poursuians, qui ne prisoient leur vie une angevine; ceulx enraigés, en ce meisme temps, s'en vinrent au val de Mets à grant ost, puis ont passé la riviere de Muzelle encontre Mollin et s'en allairent aborder à la ville de Maigney. Et alors les seigneurs et gouverneurs de ladite cité voiant celle grant multitude de satellites contre lesquelx n'avoient puissance de resister, la vigille de la Sainct Jehan Baptiste, se retirairent en leur palais au conseil pour sçavoir et determiner comment et en quelle maniere on en polroit faire pour le meilleur; car il estoit sceu et cogneu qu'il n'y avoit prince en toutte France ne Allemaigne, ne cité tant fust forte, qui ne se fust rançonnée en la main de ces mauldits chiens enraigiés, et meismement nostre sainct pere le pappe. Parquoy il fut advisé et conclu que tout premierement on arderoit les bourgs de la cité; car il leur sembloit que c'estoit trop fort à faire et trop grant peril de garder les bourgs contre si grant quantité de gens, et que il souffisoit de bien garder la ville. Touttesfois l'on dit que les bourgs de la cité qui alors furent ars, s'ilz eussent esté tout ensemble, ilz eussent fait et tenu causy autant de place que contenoit toutte la ville. Et apres ce advisé et determiné, il fut encor conclu de les essaier, si, à force d'argent, on les polroit appaisanter, comme peu devant avoit fait l'empereur en Aussay; ou sinon aultrement, et qui n'eust fourni à l'apointement, ilz eussent gaisté et destruit tout le pays. Alors, apres ce conseil accordé, envoyairent lesdits de Mets leurs commis devers le devantdit capitaine l'archiprestre et ses alliés. Et fut apoincté avec iceulx pour la somme de dix huit mille florins d'or, pour lesquelx à trouver il fut advisé là où se trouveroit icelle somme. Et tellement que d'iceulx dix huit mille florins les mainbours de l'abbé de Sainct Simphorien en prestairent dix mille maulgré eulx. Et pour ce fait, y fut encor le conseil et les paraiges mis et semonus ensemble, à heure de nonne, au grant moustier, pour veoir comment on polroit trouver les dix huit mille devantdits. Si furent trouvés de costé lesdits mainbours les dix mille devant nommés : et le conseil fist tant que les aultres huit mille furent trouvés aultre part et furent delivrés audit archiprestre et à ses gens, et par ainsy promirent que lesdits de Mets debvoient avoir bonne paix. Et quant au fait du debat de la ville de Noeroy, la chose en devoit demeurer et estre minse sur le comte de Salbruche.

Apres ce fait, ledit archiprestre et ses gens se partirent du pays de Mets et s'en allerent parmei l'eveschié. Et fut ce faict, comme on disoit, par le pourchas et conseil d'aulcuns qui n'aimoient par les parties; car desjay, en ce temps, estoit venu et essus pour evesque de Mets le devantdit Thiedrich de Bopart, duquel nous parlerons icy apres. Et n'estoit point alors icelluy evesque aimé de la seigneurie ne des citains de Mets, pour le plait qu'il menoit à l'encontre d'eulx, comme jay tantost vous sera dict : parquoy iceulx lairons capitaines leur furent ainsi envoiés. Mais ledit evesque Thiedrich, lequel alors estoit à Vyc,

[1] Ce chef de Grands-Bretons se nommoit Arnauld de Servole. Voyez l'histoire des evêques de Marseille, tome II, liv. 10, page 465.

s'en deffit au mieulx qu'il peult; car il fist tant que les capitaines vinrent parler à luy. Et adonc il leur donna plusieurs biaulx coursiers, et par ceste maniere il les appaisait, tellement que d'illec se partirent et s'en allirent tout parmei l'eveschié, sans y rien meffaire. Et disoient iceulx Bretons que c'estoit l'ung des biaulx prelatz qu'ilz eussent oncque veus: puis s'en allerent en la duché d'Austeriche; car le sire de Coucy[1] y clamoit part pour sa mere: parquoy il y envoia celles gens, lesquelx furent ainsy envoiés pour gaingner et conquerrir la comté de Ferraite. Puis furent à Salleverne, et de là s'en allirent jusques à Sarrebourg; et tellement qu'en ce voiage, l'empereur ne toutte Allemaigne ne leur fit oncque rien, sinon d'aultant qu'ilz brisairent et desrompirent les passaiges: parquoy ilz ne peulrent passer le Rin. Et quant ilz eulrent esté en Aussay par l'espace d'ung mois, alors ledit empereur s'enforçait de gens et avec yceulx les poursuivit jusques à Sainct Nicollais de Warangeville, sans leur rien meffaire. Et là se despartit la compaignie l'archiprestre, et s'en allerent les ungz deça et les aultres delà, sans sçavoir que tout devint.

Or doncque je trouve que en celle meisme année, mil iij^c et lxv, fut alors faicte ceste translation du devantdit seigneur, Jehan de Vienne, evesque de Mets, lequel, en ce temps, par une supplication qui par avant avoit esté malicieusement donnée à nostre sainct pere le pappe, fut transmué d'icelle eveschié de Mets à l'eveschié de Baisle en Suysse, comme dit est. Or estoit celle supplication faicte pour cuyder confondre et deshonorer les bons bourgeois de la cité de Mets, comme cy devant ait esté dit. La supplication en brief langaige estoit telle et ainsy escripte: « Sainct » pere, nous vous saluons et supplions, pour » l'amour de Dieu, que vous nous vueilliés » pourveoir par vostre graice en aulcun aultre » benefice de saincte eglise; car vrayement » en l'eveschié de Mets je n'y peulx plus » estre ne demeurer; car ce sont gens sans » foy et sans loy et qui ne croient mie en » Dieu, ains sont telles gens que je ne vous » polroie raconter de leur estat ne de leur » clergie, et plus n'en dis. » Or advint, ung peu de temps apres celle supplication donnée, que Charles de Bahaigne, empereur de Rome vint en Avignon parler à la personne nostre sainct pere le pappe pour aulcune besoingne qu'il avoit à faire. Et alors ledit sainct pere se advisait de la supplication du devantdit evesque de Mets et la presenta audit empereur et luy dit que il la volcist lire; et il la leust de mot à mot.

Et alors le sainct pere lui demande qu'il luy en sembloit: à quoy l'empereur respondit tout à l'heure qu'il avoit esté à Mets par deux fois: « Mais, dit il, j'ay esté en plusieurs » cités et en plusieurs villes, ne jamais ne » vis cité ne ville où la clergie fissent guaire » plus beau service nez qu'ilz font à Mets. » Et quant au regard des bourgeois ne de » la commune, je n'y vis oncque que tous » biens et toutte honneur et reverence, et » sont gens fort obeyssans à leur souverain » et servant devotement Dieu, nostre sei- » gneur, comme il me semble. » Et dès incontinent ledit empereur voiant celle maulvistié pensait à son cas et priait au devantdit sainct pere qu'il volcist pourveoir ung sien clerc à l'eveschié de Mets. Et le sainct pere luy respondit qu'il ne povoit oster ledit evesque de son lieu, tant qu'il l'averoit pourveu aultre part. Et alors fut trouvé que l'eveschié de Baisle estoit vacquant: parquoy tout incontinent fut fait ung enchange de l'eveschié de Mets contre icelle eveschié de Baisle: dont ledit evesque Jehan, quant il le seult, fut bien corroucé et moult s'en repentist depuis, comme cy devant ait esté dit.

Thiedrich de Bopart, sur le Rhin, fut le septantequatriesme evesque de Mets et fut fait evesque à la priere de Charles le quart, empereur de Rome et roy de Bahaigne, comme cy devant ait esté dict. Car en celle devantdicte année, mil iij^c et lxv, il fut translaté de l'eveschié de Warmase à l'eveschié de Mets, comme dit est. Celluy evesque estoit noble homme et estoit frere de Baier de Bopart: il estoit aussy hault de corps ou plus que homme qui fust au pays de Loraine, et estoit bien cognu de l'empereur Charles et du duc de Braiban, son frere; et parmei les bons services qu'il leur avoit faits, il fut pourvu à l'eveschié de Mets. Celluy evesque fut plusieurs fois ambassade dudit empereur au pape

[1] Note marginale mais d'une autre écriture que celle du texte: *Ce voyage du sire de Coucy en Austriche ne se fit qu'en l'an 1375. Voiez Froissard.*

et du pape à l'empereur : il gouverna bien et gracieusement son eveschié jusques pres de la fin, tellement que il estoit riche et plein et l'eveschié en bon estat. Ce noble evesque sçavoit bien parfaictement les trois languaiges, c'est assavoir, alleman, roman et latin : et fut receu à l'eveschié de Mets, le lendemain de la toussaint, et commença bien à gouverner son eveschié, comme dit est. Mais les clercs, aiant envie de la temporalité, disent que à la fin il gaistait tout, de ce qu'il fist accord à ceulx de Mets du plait que son devantrien avoit acomencié et duquel il en eult grant argent : parquoy ilz l'en blasmairent moult depuis. Car s'il eust maintenu le plait, ilz disent qu'il eust gaingnié et eust affranchi son clergie qui avoit esté et est encor en servitude de taille, de banissement, d'amende et de guait et de touttes aultres choses, comme sont les corvixiers, savetiers et lanterniers, et telle maniere de gens de la cité de Mets. Toutesfois ne fut pas ce fait sans grand huttin; car avant que la paix en fust faicte, il les fist excommunier pource qu'ilz avoient banni aulcuns de la clergie : parquoy il les plaidoiait à court de Rome et mist le cesse [1] en la ville de Mets et y fut deux ans et trois mois, c'est assavoir, dès la Sainct Jehan, l'an mil iij^{c} et lxvj, en jusques l'an mil iij^{c} et lxviij. Et ne chantoit on que à huis clos par touttes les eglises de la cité, et quiconque mouroit, on le mettoit en terre prophane. Touttesfois, apres plusieurs choses faictes, à la fin le cesse fut osté et en eult ledit evesque pour celle paix à faire bien la vallue de cinq mille francs, comme on disoit.

Celluy Thiedrich ediffioit tres volontiers et fist faire à Nommeney ung bel chastel; et à Vyc il fist rabillier les tours du chaistel, les salles, les fossés et plusieurs aultres ediffices. Item, il fist fermer Moienvyc de murs et pareillement Bacarat, et y fonda une belle eglise : et le chaistel de Remberviller qui estoit ars et destruit dès loing temps fist il moult noblement rabillier et y fist plusieurs nuefves ediffices : puis il reffist le chaistel de Sarrebourg qui pareillement avoit esté destruit, passé cent ans. Item, aussi à Hombourg fist il plusieurs belles ediffices et pourchaissa tant que le chaistel de Halfedange fut rendable à l'eveschié; et celluy d'Aspremont, lequel, aultre fois, avoit esté rendable à l'eveschié, et qui par la force des seigneurs du passé il estoit comme oublié, fist ledit evesque tant au duc de Braban, frere audevantdit empereur, dans les mains duquel il estoit veun, qu'il le reprint de luy comme rendable. Pareillement il raicheta le chaistel de la Garde qui estoit en gaige.

Ce noble evesque estoit homme de grant pourchas et de belz traictiés, et fist une grande paix entre le duc de Lhoraine et l'archevesque de Trieve. Pareillement il pourchassa une landefride à plusieurs années entre luy et le duc de Lhoraine et le duc de Bar. Item, en son temps, le duc de Braban fut prins en une bataille du duc de Julliers; mais ledit evesque allait apres l'empereur Charles, son frere, et fit tant que l'empereur vint à moult grande puissance pour le ravoir; et tellement que ledit duc de Braban et de Lucembourg fut quicte parmey une courtoise rançon paiant, et parmey le pourchas de l'evesque. Or advint que, en celle meisme année, ledit empereur s'en allait en Lombardie avec grosse armée; car il enmenait avec luy tant de ceulx d'Allemaigne comme de plusieurs aultres pays et nations, qu'ilz furent bien douze mille lances. Et fist ledit empereur ceste armée en intention de destruire Bernabo, le sire de Millan, lequel desheritoit et menoit la guerre encontre l'eglise. Et en celle compaignie, avec ledit empereur, y fut ledit evesque de Mets à grans gens d'armes; et en ce voiage fist plusieurs fois message et ambassade de l'empereur au pappe et du pappe à l'empereur.

Or advint que pour l'année qu'il fut revenu de Lombardie, ung escuier de Lhoraine, qui estoit appelé Bertrand de Nouviant, print et gaignait la ville de Marsal, et entrerent secretement dedans, luy et les siens; car ilz s'estoient deguisés en habit de bons hommes de villaige; mais ilz estoient armés dessoubz à la couverte. Et à leur premiere venue firent tant qu'ilz gaingnerent l'une des portes de la ville et la deffendirent jusques à tant que la grosse rotte qui estoit en embusche, vint tantost apres et entrerent dedans et ainsy gaingnerent la ville. Et quant le devandit evesque qui alors estoit à Vyc, le seult, il fist tout incontinent armer ses gens et y mena son

[1] Note marginale de la même main que la précédente : *Ce cesse et interdict fust mis en l'an mil iij^{c} et lxviij, comme tu verras cy apres.*

1379

serorge, messire Jehan, seigneur de la Pierre, lequel seigneur et ses trois filz, et avec iceulx, trente lances tant seulement et plusieurs sergens, tous ces gens icy, en la compaignie dudit evesque, entront à Marsal, par une poterne, si secretement que les ennemis ne se prindrent oncque en gairde : car ilz estoient tous dispars par la ville, qui roboient et pilloient tout ce qu'ilz pouvoient trouver. Et tellement qu'ilz furent surprins et ne se peulrent rassembler : parquoy la plus grande partie en furent prins et tuez ; et en furent mis en une seule fosse bien environ quaitre vingt, tous gentilz hommes, chevaliers et escuiers. Et avec ce, en y eult grant foison des prins et aulcuns aultres s'enfuyrent et eschapperent.

Et pareillement celluy evesque, durant son temps, fist encor plusieurs choses, entre lesquelles il mist le siege devant Sarrebruche, pour ce qu'ilz ne luy volloient mie cognoistre plusieurs de ses droictz. Et apres plusieurs dopmaiges faits, par le moien du comte de Petitte Pierre et de Sareverden, fut fait accord entre les parties ; et fut ce fait assés loing temps apres, quant le milliaire couroit par mil iij^c et lxxvj. Item, aussy en celle année, le jour des palmes, il fist la grant procession de Sainct Arnoult jusques à la grande eglise ainsi comme avoit fait l'evesque Regnauld dessusdit. En celle procession il apporta en ses mains le chief sainct Estienne et l'offrist sur l'autel de la grande eglise de Mets, lequel chief pape Urbain V avoit donné à Charles IV, empereur ; et ledit empereur le donna au devantdit evesque Thiedrich, et ledit evesque le fit mettre en or et en argent et en pierres precieuses, comme il est encor de present ; puis le donna à la grande eglise de Mets pour le jour meisme et au retour de la devantdicte grande procession. Celluy Thiedrich fut evesque de Mets dix huit ans, puis mourut, la quinziesme kalende de febvrier, l'an mil iij^e et lxxxiij. Et fut son corps ensepveli en la chappelle que l'evesque Ademars avoit fait faire en la grande eglise de Mets.

1366.

L'an mil iij^e et lxvj, fut maistre eschevin de Mets le sire Louis Crowelet ; et luy escheut, le troisiesme jour de son an, l'eshevignaige de seigneur Nicolle Drowin, qui avoit esté maistre eschevin, l'année devant.

En celle année, deffiait Palmaire la cité de Mets pour aulcun don qu'il avoit fait au comte de Spanehem de l'heritaige Jennat Bataille. Mais avant que l'an fust passé, ledit Palmaire eust bonne paix envers la cité de Mets, et fut son accord faict. Touttesfois, en celle meysme année, espiait ledit Palmaire ung citain de Mets et homme de linaige, nommé Bertrand le Hungre, lequel alors alloit oyr la messe à Nostre Dame aux Champs, et là le print ledit Palmaire et le menait à force devant luy, et volloit qu'il luy crantit de venir où qu'il luy plairoit : laquelle chose il ne volt oncque faire et fist une alairme. Et quant le peuple le seult, il y accourut à palz et à massues, à voulges et dairts. Et adonc il le laissait aller pour la doubtance du cri qu'il fist. Pareillement, en celle année, la justice de Mets fist copper la teste de Geoffroy de Luttange et de Henrei d'Anserville, escuier, pour plusieurs meffaicts qu'ilz eulrent faicts contre la ville aux bonnes gens trespassant par pays.

En celle année fist si grant vent, le mercredy devant l'assomption Nostre Dame, que ce fust merveille ; car le quart du tilz du moustier Saint Pierre aux ymaiges cheut ; le gibet cheut par terre ; les ormes de St Vincent et plusieurs aultres arbres sans nombre et plusieurs edifices tomberent.

En celle année, ung homme de Maigney, appellé le Raillair, fut prins par ceulx de Mets au mollin d'Orcevault et mis au pilloris, trainé et mis sur la roue, pourtant qu'il avoit esté aydant aux Bretons contre ceulx de Mets.

Item, en celledite année, apres la s^t Remey, vinrent les Bretons en la comté de Lucembourg. Si les en chassa hors le duc de Brabant jusques en la duché de Bar. Si en y eult aulcuns des prins et pendus.

Item, en ceste année, le dimanche apres la toussainct, à heure de vespres, vint à Mets pour estre evesque, Thiedrich de Boppart, apres ce qu'il eult disné à Nomeney.

1367.

Le sire Arnoult Lambert, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets par mil iij^e lxvij ans.

En ceste année, au caresme, fut abattue la part du chaistel de Verey que Jehan de Verey y avoit, par ceulx de la duché de Bar. Et fut aussy prins le chaistel qu'on dit Halfe-

dange, par ceulx de la duché de Bar. Et fut ledit chaistel vendu par le filz de celluy à qui la moitié dudit chaistel estoit.

En ladite année, ceulx de Mets eulrent grant guerre encontre Pierre de Bar. Et le sabmedi devant feste saint Benoit, fut prins le chaistel de Mandre et ne tint à gaires que on n'eust prins Boucconville et le sire Henry de Bar, si ne fussent esté les Allemands qui estoient du parti desdits de Mets, qui firent ung grant bruyt aux bestes pour les panre. Et adoncque se retira le sire Henry au chaistel, car alors il estoit en ung beffroy au baille.

Le lundi devant feste sainct Jehan Baptiste, ceulx de Mets allont au siege devant le chaistel de Heis où Henry de Heis estoit enclos pour plusieurs meffaits qu'il avoit faits; et y avoit aussy ung sien frere, moine de Gorse, et sa femme avec luy, encloz, et ne se volt oncque rendre ledit Henry à ceulx de Mets, sinon saulve sa vie et son corps; mais au dairien, quant il vit le chat que on dressoit et les aultres artilleries, il se rendit et mist son corps, son chaistel, et toutte la sienne chose en la main de la justice pour faire toutte leur vollenté, et fut amené à Mets, et le londemain, on luy copa la teste devant le grant moustier.

1368.

Le sire Nicolle Noiron fut maistre eschevin de Mets par mil iij^c lxviij.

En celle année, le jeudy aprez l'annonciation Nostre Dame, fut prins par ceulx de Mets le chaistel de Mussey et fut tout ars et le villaige dessoubz.

En ceste année, advint que le sire Jehan de May, chevalier, araingnait de trahison le seigneur Robert de Hermilley, sire de Gravilley, qui pour lors estoit capitaine de Mets, et lui mist et assigna journée ledit sire Robert, pour lui deffendre et purgier au iiij^e jour du mois d'apvril, à Ligney au Barrois, en la court du comte de Sainct Polz. Et avoient ceulx de Mets avec ledit sire Robert la quantité de six vingt glaives, tant seulement pour luy aidier à soustenir son honneur. Et n'avoient ceulx de Mets vollenté de personne greveir et assaillir pour ledit fait de ladite journée. Si se presenta ledit sire Robert ledit jour assigné. Et ledit jour qui estoit mairdy, nul ne se demonstra ne presenta pour le sire Jehan, à l'heure assignée. Ce fait, ceulx de Mets se preparerent pour en retourneir paisiblement avec leur champion. Alors survint à l'encontre d'eulx le duc Robert de Bar et le sire Jehan de Salme, le josne, avec leur pouvoir et puissance qui estoient sept vingt glaives et plus, et estoient tous chevaliers et escuiers, auxquelx ceulx de Mets n'avoient et ne cuydoient avoir haine ne maltalent, et couront sus aux enffans de Mets, sans deffier, qui se deffendirent hardiement comme lions, tellement qu'ilz prindrent le duc de Bar et le comte de Petitte Pierre qui debvoit estre des nostres pour l'abbé de Gorse, son oncle; sire Robert des Hermoises, le sire Louis de Sancey, le sire Jehan d'Avantiere et son filz, le sire Jehan de May, le sire Guillaume de Stainville, Huairt de Billey, Jehan du Chaistellet, Jehan de Watronville, Jehan Lardenoy de Toul, et encor plusieurs aultres gens d'eglise dont je ne sçay les noms; et y furent occis le sire Jehan de Salmes, le jonne, sire de Putellange et de Viviers, sire Humbert de Buillegneville, le sire Raoul de la Tour en Ardenne, Jehan de Sorbeis et plusieurs aultres. Et enmenont ceulx de Mets à force ledit duc de Bar parmey sa duché de Bar et le tinrent lesdits de Mets en sondit pays, deux jours et deux nuyts, malgré ceulx de son pays. Et quant la bataille se deust faire, ceulx de Mets mirent pied à terre, abandonnont leurs chevaulx et coppont les pollaines de leurs soulliers et se mirent en lieu avantaigeulx, le tout par le conseil de leur capitaine, dont ilz obtinrent victoire. Et les paiges et plusieurs aultres enmenont partie desdits chevaulx à Toul, où ilz furent pres de quinze jours, et puis furent ramenez à Mets par Joffroy de Gonbrevaul.

Ceulx de Mets, de ce advertis, yssirent hors et enmenont avec eulx le sire Jehan de Vy qui avoit esté prins en ladite bataille d'ung des filz sire Jehan de Waltronville; et tantost qu'il vint, la foid lui fut quictée. Et eulx venus, à leur retour pres de la Chaussée, allont à la Chaussée et ardont la ville et la halle et prindrent partie de la forte maison et l'eussent toutte prinse, mais ilz la rançonnont.

Et fut ledit duc amené à Mets et mis en garde en la maison Jehan Jallée au Champaissaille dont il volt s'eschappeir. Parquoy il fut mis en l'hostel Jehan Gemel, en la rue

des Gournais, dont il volt aussy s'eschappeir, la vigille de feste sainct Pierre en fenal, en la maniere comme cy apres sera desclairié. Ainsy que ledit duc estoit avec le comte de Petitte Pierre, Huair de Billey et Richaird de Chardonne, si trouvont faiçon et maniere d'avoir ung petit pied de chievre et ung sapplet, daigues, baisselaires et cordes, et firent ung pertuis au chevet de leur lit; à ceste cause ne volrent laissier entreir la servante en leur chambre, qui avoit acoustumé de faire leurs litz, par chascun jour. Si advint que Gemel demanda à sa demoiselle : « Dis moy, as tu fait le lit du duc? » Laquelle respondit qu'il y avoit trois jours passés qu'elle n'y avoit esté et qu'ilz ne l'avoient vollu laisser entreir. Gemel de ce adverti s'en alla incontinent vers les sept de la guerre et leur conta ce dessusdit. Et ilz y vindrent tantost et trouvont ung grant pertuis dessoubz le chevet du duc, qu'il avoit fait dudit pied de chievre et sapplet et les daigues et baisselaires et les cordes pour luy avaleir. Et tantost il fut remis en prison plus forte que devant et les aultres, qui estoient par la ville, en plusieurs lieux.

En ladite année, le sabmedi devant le perdu diemanche, à heure de mynuit s'eschappe-rent Wailtrin Boffroymont et Durandart et Louis de Letreicourt qui estoient en prison en l'hostel Jehan de la Court.

En ladite année, ceulx de Mets allont avec le comte de S[t] Polz assiegier une tour pres de Gondrecourt, en laquelle estoit Collair des Armoises et Francque de Laitre et plusieurs malfaicteurs et maulvais garsons. Et y furent ceulx de Mets quinze jours, et au dairien elle fut mynée et adoncque ilz se rendont, et incontinent en furent pendus treze devant ladite tour, et ledit Collair eust la teste tranchée, et tout à l'heure la tour cheut.

Item, le mairdy devant la conversion sainct Polz, en ladite année, advint que Symonin de Marcheville et Gerard Dalerey avoient guerre à l'evesque Thiederich de Bopart, lesquelz Symonin et Geraird baingnont Marsal à moins avec cent hommes ou plus; et fut reprinsé par ceulx de l'evesché de Mets et du serorge dudit evesque qui en fut le chief, celluy jour meysme, à heure de vespre. Et en print quairante. Et quaitre vingt ou plus y furent occis et Symonin devantdit eschappa tout à pied.

1369.

L'an mil iij[c] lxix, fut le sire Nicolle Marcoult maistre eschevin de Mets.

Audit an, les prisonniers qui furent prins avec le duc de Bar, furent delivrés et laschés sur leur foid, le diemanche devant l'ascension, et eulrent terme jusques à la s[t] Jehan Baptiste apres, reservez ceulx qui furent aval la cité, sur leur foid, un an et cincq sepmaines.

En icelle année, furent prins, la vigille de la penthecoste, à Ladonchamps, trois escuiers qui estoient à Phelippin des Hermoises, par ceulx des Staipples, et amenés à Mets, dont les deux en furent pendus, celle journée.

En ladite année, ceulx de Mets allont avec le duc de Lhoraine assiegier une forteresse appellée Belleville et y furent trois sepmaines; et au dairien, elle fut prinse et abattue par la force de ceulx de Mets et especialement par la force de Jaicomin, filz Jennat Symon qui fut, lequel, la vigille de la s[t] Laurent, entra le premier en ladite forteresse, et Maitheu, son frere, apres; et n'eust mie esté si tost prinse, si ce ne fust esté les deux freres. Et en y eult des pendus devant le chaistel vingt escuiers, que ung que aultre, et cincq qui furent retenus pour cause du sire Olry qui estoit detenu, c'est assavoir, Joffroy de Seriere, Perrin de Dulley, Hainzellin de Fontoy, le bastard de Tilly et Vailtrin Paillardez du Pont.

En ladite année, vers la sainct Remy, le duc de Lhoraine, les sires de Fenestrange et ceulx de Mets allont assiegier Pierrefort où estoit detenu le seigneur Olry, et y furent trois sepmaines sans rien faire, et s'en partont à grant confusion et y laissont toutte leur artillerie et plusieurs armures de fer. Et ne seult on par quelle maniere ne par quel conseil que ce fut, et se partirent ung jeudy. Et on disoit qu'elle eust esté prinse, le diemanche ensuivant, par les mineurs qui la minoient aux deux costés, et si ne se pouvoient plus soustenir ceulx de leans.

En ladite année, ceulx de Mets gaingnont et ardont le nuef bourg de Briey, la vigille de la toussainct. Et depuis, le bourg dessoubz Mousson; et ensuivant, apres la vigille de la saincte Lucie, ceulx de Mets abattont Sorcey.

1370.

L'an mil iij^c et lxx, le sire Jehan Baudoiche, filz seigneur Naimmerey Baudoiche, fut maistre eschevin de Mets.

En icelle année, deux chevaliers estraingiers, bien armez, jouttont au Champaissaille à fer esmollu tout à pied. Et si se frappont de daigue et se navront, et se eussent occis, si la justice ne les eust despartis. Et y avoit plus de dix mille personnes.

Ledit an, le duc Robert eult escord à ceulx de Mets pour la somme de soixante mille francs de rançon qu'il ne paiait oncque, et fut delivré avec tous les aultres prisonniers.

Audit an, fut acommencée en Mets et puis parachevée la neuve eglise de Nostre Dame des Cairmes, comme elle est de present. Et y donna le duc Robert de Bar devantdit la somme de dixhuit mille rides pour l'ayder à paracheveir dont la plus part en fut faicte. Et plusieurs aultres bonnes personnes y firent des biens tellement qu'elle en fut parachevée: entre lesquelles, en icelluy temps, avoit demeurant en Ayest deux bons preudhommes maizowiers, lesquelx, estant ensemble, de bon zele et devotion qu'ilz avoient à la vierge Marie, se arguoient l'un à l'aultre de ce qu'ilz donroient à la refection d'icelle eglise, et remontoient l'ung sur l'aultre, et assemblerent eulx deux leur devotion et y contribuerent une chausse pleine d'or et d'argent, laquelle estoit à une aiguillette à costiere comme on les portoit pour lors: dont partie fut convertie à faire le portal de val l'eglise; car paravant l'eglise estoit une petitte eglise située au lieu où est à present le cloistre, et croissoit alors un gros arbre là où est à present le grant autel. Et fureut lors faictz plusieurs aultres grans ouvraiges et reparations.

En ladite année, le duc Robert de Bar, avec une grosse armée, alla sus le pays du comte de Salme et de l'evesque de Mets en Allemaigne, par deux fois où il fist grant dopmaige, et s'en retourna sans nul contredit.

En ladite année, survint une esclande. Poincignon Hunebourjat, noble homme, citain de Mets, fut occis par ung Picquair estant en Mets aux gaiges avec plusieurs aultres, qui luy donna ung copt ou deux d'ung glaive. Et incontinent le menu peuple se assembla pour alleir occir ledit Picquair et les aultres; ce qu'ilz eussent fait, si ce ne fust esté la bonne provision que les trese y donnerent: ilz les eussent tous tuez et occis; mais ilz les saulverent et mirent lesdits Picquairs au palais. Et sire Robert et Gallard furent mis en l'hostel seigneur Nicolle Françoys, tant que l'escord en fut fait encontre les amys dudit seigneur trespassé.

Audit an, le dairien jour de mars, la cité de Mets et Gouble de Buebange, escuier, filz Gouble de Buebange, jaidis prevost de Lucembourg, firent apoinctement ensemble de tous les domaiges qu'ilz se avoient faits l'ung à l'aultre par cy devant, et de prinses faictes par ceulx de Mets de la maison de Buebange et des domaiges faicts par lesdits de Mets aux gens et subgectz de ladite Buebange et en ladite maison; et d'icelluy apoinctement les parties en firent faire lettres soubz le seel de la court et dudit Gouble.

1371.

Le sire Joffroy Cueur de Fer fut maistre eschevin de Mets, par mil iij^c et lxxj.

En celle année, furent entour de Mets environ trese cents chevaulx pour alleir à l'ayde du comte Walleran de Spaneheim; mais ilz retournont et firent grant domaige aux pays à l'entour Mets et autre part. Et au dairien, ceulx du Nueuf Chastel en Borgoigne les assaillirent et en occirent partie qui estoient logiés pres d'eulx, qui leur portoient grans dopmaiges.

Audit an, environ la sainct Pierre et sainct Polz, vint à l'ayde de ceulx de Mets, pour les ayder et secourir contre le duc Jehan de Lhoraine, filz du duc Raoul, et Pierre de Bar, ung capitaine, nommé Yvain de Galle, avec sept vingt glaives et quaitre vingt archiers, et prindrent Letricourt et plusieurs aultres plaices dont les gentilz hommes du Salnoy leur apportont les cleifz au devant et se rendoient ausdits de Mets.

Semblablement eulrent encor ceulx de Mets en leur ayde Jehan Rallevat et Beau Ruit avec trois cents glaives et cent archiers, lesquelz avec ceulx de Mets ardont toutte Lhoraine et le plain pays, et ardont le bourg de Nueuf Chaistel en Lhoraine et la moitié de Roziere; et y furent par l'espaice de douze jours sans rien perdre, et prindrent à force le sire Thiry de Gralz et son filz dedans son chaistel et firent araiser son chaisteau. Et le



duc Jehan de Lhoraine vint faire course devant Mets par devers Oultresaille où il n'arresta longuement. Et pour la vaillance que ses gens firent de boutteir le feu en une mowée de vigne, il fut fait chevalier.

En ladite année, fut prins Perrin de Faussuelx qui estoit en la chasse de la ville, auquel la teste fut coppée, le vendredy apres feste sainct Luc.

En ladite année meysme, vint le duc de Lhoraine avec grosse armée par devers Oultresaille et demanda bataille à ceulx de Mets; mais ilz ne se trouvont mie conseillés de le rencontreir, pour la doubte que les gens de guerre qui estoient avec ceulx de Mets, ne fussent mie loyaulx; parquoy ce demeurait en tel estait. Mais deux escuiers, l'ung de dehors, l'aultre de dedans, joustont ensemble chascun trois coups de lance, trois coups d'espée et trois coups de haiche, sans eulx mal faire ne l'ung ne l'aultre.

En ladite année, environ la toussainct, treve fut faicte et donnée entre ceulx de Mets et le duc de Lhoraine en jusques penthecoste; et s'en allerent et partirent de Mets lesdits capitaines, le jeudy et vendredi apres la toussainct.

1372.

L'an mil iij^c lxxij fut maistre eschevin de Mets sire Jaicque le Gournaix.

Audit an, le sire Pierre Fessault, aman et eschevin, estoit en la chambre des trese pour aulcun descord à conseillier, qui estoit des hoirs Jehan Douville, lesquelx rappelloient ledit sire Pierre de dire la verité de ce dont ilz appelloient en justice. Et comme il voult proposer son cas et dire ce qu'il en savoit, subitement cheut arriere doz, et pour ce fut porté hors en ung hostel devant le palais, là où il molrut; et eust Jehan Chaivreson son amandellerie.

En ladite année, le mardy apres le sainct sacrement, fut mouvement et crollement de terre en la cité de Mets.

Le diemanche apres le sainct sacrement, apres le soupper, que les seigneurs et dames dansoient au Champ à Panne, ceulx de la garnison de Pierrefort firent une entreprinse et vindrent par dessoubz Sainct Clement au Champ à Panne, par dairiere la Monjoye, en jusques la baire Sainct Thiebault, où personne ne se contregardoit d'eulx, en decoppant tous ceulx qu'ilz trouvoient; dont ilz navront jusques à la mort Burtrant de Noviant, Symonin Louis, Joffroy Dex et Jaicomin, son frere. Mais ceulx de Mets leur firent chierement compaireir celle venue; car la sepmaine apres, ilz les attendont devant Pierrefort et en occirent cinq et en prindrent sept, et plusieurs furent noyez à vaul l'yawe, en fuyant; et si ce ne fut esté la nuyt qui les surprint, ilz les eussent tout decoppez.

En ladite année, fut arse la Horgne au Savellon par ceulx de Pierrefort.

En ladite année, ceulx de Mets gaingnont le chaistel de Solgne qui estoit plein des ennemis dudit Mets; dont il en y eult cinq qui eulrent la teste tranchée et vingtneuf des pendus.

Audit an, une bourgeoise de Mets, nommée Bietris, fille Symon de Halefedange, et son mari et deux aultres femmes, furent arses entre les deux ponts, pourtant qu'elles usoient de certains voeulx et charmes et aultres cais deffendus par l'esglise. Et pour le pareil cas fut prins Willamme de Chambre, nepveu à maistre Willamme le seelleur, lequel s'estrangla en la prison, et fut trayné en l'isle et lié à ung pal; et là fut ars comme les aultres, tout mort qu'il estoit.

En ladite année, furent tuez devant Sampigney d'une pierre d'engin deux escuiers de Mets, Rennon de Meltry et Joffroy Grognat.

En ladite année, fut delivré le duc de Brabant de la prison du duc de Jullet par l'ayde de l'empereur Charle, son frere, et des esliseurs qui furent avec luy pour aidier à ravoir son frere à force ou pour destruyre le duc de Jullet.

Audit an, fut le curé de Nostre Dame aux martres, devers Sainct Clement, occis et tué d'une haiche en son lit, par ung sien nepveu qui demeuroit delez luy, et le garda ledit nepveu par l'espaice de cinq jours. Au dairien, il fut sceu, et fut prins, et cognu son cas, mis au pilloris, trainé et mis sur la roue.

1373.

Le sire Jehan Dex fut maistre eschevin de Mets par mil iij^c et lxxiij et eult l'eschevignaige de sire Jehan Baudoiche, chevalier.

Audit an, ceulx de Mets firent paix et es-

cord à Pierre de Bar et à ses aydans ; et fut ledit escord fait au Pont à Mousson, present l'evesque de Mets, l'evesque de Verdung et l'evesque de Toul, le duc de Lhoraine et le duc de Bar, et plusieurs aultres, et s'en retourna le sire Jehan Maltrait et sa compaignie, qui avoit esté pour ledit Pierre de Bar à l'encontre de la cité.

Audit an, le lundi devant la saint Jehan Baptiste, le cesse fut mis à Mets.

Audit an, les eaues furent si grandes par tout le monde, qu'elles furent hors de rive par tout, de sorte que depuis le deluge, elles ne furent oncque si grandes : tellement que Moselle s'espandist depuis la porte du pont des Morts jusques à Waippey, et entrait jusques à l'eglise de Sainct Eloy. Et dura ladicte vawe trois jours et trois nuyts. Et pleust dès la saint Remey en jusques aux burres, excepté huit jours qu'il gella.

1374.

L'an mil iij[c] lxxiiij, fut le sire Jehan Berroy maistre eschevin de Mets.

1375.

L'an mil iij[c] lxxv, fut sire Nicolle Mortel maistre eschevin de Mets et eult l'eschevinaige sire Thiebault de Meltry.

Audit an, vint une grant compaignie de gens devant Mets, qui volloient passeir oultre, pour alleir en Austriche contre le duc d'Austriche, lesquelz se arrestont devant Mets à Longeville, à Sainct Martin, et par tout le vaul, en laquelle compaignie estoient quaitre mille lances. Et volloient ardre tout le pays et fouldroier les raisins qui estoient au seppe. Dont les bourgeois advisant le mal qui en polroit advenir, parlont à eulx : si leur respondont qu'ilz se raichetaissent comme les aultres pays avoient fait, devant eulx. Et se escordont à eulx pour la somme de trente cinq mille francs : l'accord fait, ilz vuidont le pays environ trois lues à l'entour de tout sens, et en allont en l'evesché, dont l'evesque leur donna seize mille francs. Et n'y avoit ville, forteresse ne chaisteau qui puisse dureir devant eulx, comme on disoit.

1376.

L'an mil iij[e] lxxvj, le sire Poince Louve fut fait maistre eschevin de Mets.

En celle année, l'evesque de Mets Thiedrich de Bopart vint à Mets et benit l'eglise de Sainct Vincent et celle des Cordelliers qui estoient nouvellement reffaictes et reedifffées, et fist les ordres au grant moustier de Mets, tout pour niant ; et visitait touttes les abbayes de Mets, moines et nonains, et fist faire une procession generalle, le diemanche des palmes, à Sainct Arnoult. Et fist on ung sermon, bien maitin, en la grant crowée qui est entre S[t] Arnoult et S[t] Siniphorien, et là portait on le chief sainct Estienne, et entrait on à Mets par la porte Serpenoize et y fut toutte la clergie, forsque les mendians, lesquelx ne s'y comparurent point.

Aussy audit an, ledit evesque de Mets benist et sacra l'esglise et chaippelle de Burtrant le Hungre, qui siet au Champaissaille, là où à present est le couvent des Celestins, car par avant n'estoit qu'une petitte chaippelle.

1377.

L'an mil iij[c] lxxvij, fut le sire Jehan Burtrant maistre eschevin de Mets.

Si advint en celledite année, que le devantdit evesque Thiedrich de Bopart eust discord encontre les chainoines de la grande esglise et de S[t] Saulveur. Et la cause fut pour ce qu'il les voloit visiter comme les aultres, mais ilz ne le volloient souffrir ; et tellement que pour ce fait ilz en appellont à court de Rome. Or advint que quant l'on portait les premieres croix à la s[t] Marc, les moines noirs ni les nonains n'allont mie avec eulx. Et quant ce vint aux secondes croix qui sont dictes les rogations, lesdits moines et aussy lesdits nonains et pareillement tous les curés firent clore les huys de leur eglise et ne laisserent point entrer lesdits chainoines en leur eglise. Et de fait ne sonnerent nulles cloches à leur venue, ne n'en firent quelque estime non plus mès que les bergiers des champs avec leur bestiaulx eussent passé par devant leur maison.

En ladite année, ung chainoine de la grande eglise de Mets fut mis au palais pour ung proudomme, bourgeois de Mets, qu'il avoit navré à mort ; et y fut par l'espaice de trois sepmaines ; à la fin les trese le rendont au chaippistre, et ilz le jugeont à estre dix ans en chartre, parmey ce qu'il avoit sa prebende.

En ladite année, la cloche de Mutte ne fut mie sonnée au faire et creer les trese, au

panre les bans, quant on tient les annalz plaits ne quant on list les droits de l'empereur, le jour qu'on les list en la loge du Champaissaille, ne au faire le maistre eschevin, pourtant que le mairien où Mutte pendoit, estoit tout pourri.

1378.

L'an mil iij^c et lxxviij fut le sire Pierre Bourguiere maistre eschevin de Mets.

Et comme cy devant est desclairié, en l'année precedente, quant on fist ledit maistre eschevin, la bancloche qui est Mutte, ne fut point sonnée, pour ce qu'elle n'estoit point pendue.

En ceste année, Perrin Baudoiche et le filz Burtignon Paillat furent occis en une chevaulchée que ceulx de Werneperch firent sur ceulx de Bitche. Et les rencontront ceulx de Bitche et les trouverent au descouvert et en prinrent bien quaitre vingt ou plus.

1379.

L'an mil iij^c lxxix fut sire Nicolle de Raigecourt maistre eschevin de Mets.

En celle année, le cardinal d'Aigreville vint à Mets, trois jours apres la feste sainct Jehan Baptiste, et y demeura ung an. Et toute la clergie de Mets, de Verdung, de Toul et du pays autour obeyst du tout à luy, forsque l'evesque des Proischeurs qui estoit suffragant de Mets, et l'archevesque de Trieve qui n'y volrent oncque obeyr, et s'en alla demeureir à Couvelance. Et pour ceste cause, maistre Françoys, tresorier et Thiriat Fabert furent par le seigneur Nicolle de Meltry detenus prisonniers pres d'ung quart d'an, et au dairien ilz eschapperent par ung faulconnier.

1380.

L'an mil iij^e et lxxx fut sire Arnoult Noiron maistre eschevin de Mets.

En celle année, vindrent en Mets, le lendemain de feste sainct Jaicque et sainct Cristoffle, deux chevaliers de part le roy des Romains, apportant lettres de part le pape et de part luy; et vindrent avec eulx l'evesque des Proischeurs, maistre Françoys et Thiriat Fabert qui apportont le proces de part pape Urbain. Et fut conduit de part les chevaliers Thiellement Boisse à la princerie, et avoit jay prins Champillon qui est une plaice qui appartient à ung princier, qui que le soit, séant au hault chemin pres de Chailley, et l'acompaignait maistre François, tresorier et curé de Sainct Simplice.

En ladite année, fut faicte et instituée la seconde ordonnance de la bullette, comment de touttes debtes, dons, enchainges et aultres contracts, on en debvoit paier pour chascune livre, six deniers et du plus et du moins à l'advenant.

1381.

L'an mil iij^e et lxxxj, le sire Burthe Paillat, le jonne, fut maistre eschevin de Mets.

En celle année, ceulx de Mets firent fondre et faire une nouvelle cloche, nommée Mutte, leur bancloche, laquelle il convint fondre par deux fois, et firent faire ung nouvel clochier de bois pour la mettre, car paravant on soulloit sonner la grosse cloche de St Eukaire.

1382.

L'an mil iij^e et lxxxij, fut le sire Pierre Fessault maistre eschevin de Mets.

En celle année furent abattues les frairies, confrairies et compaignies des mestiers de Mets, pour ce que, entre eulx et sans la licence de justice, ilz faisoient plusieurs alliances et assemblées : parquoy on ne volt plus souffrir ne endurer icelles confrairies.

1383.

L'an mil iij^e et lxxxiij, fut maistre eschevin de Mets sire Nicolle Drowin.

Audit an, le roy de France mena son armée devant Bourbon en Flandre, là où il fist des seigneurs de Mets qui estoient avec luy, six chevaliers, c'est assavoir seigneur Nicolle de Heu, seigneur Laurent le Gronnaix, seigneur Jehan Drowin, seigneur Werry le Gronnaix, seigneur Jaicque Burtrant, seigneur Jehan Braidy.

Audit an, molrut ce vaillant et tres reverend evesque de Mets, Thiedrich de Bopart, la quinziesme kalende de febvrier, et fut ensepveli en la grande eglise en la chaipelle des evesques.

1384.

Le sire Joffroy de Wairixe fut maistre eschevin, l'an mil iij^e et lxxxiiij.

Audit an, fut receu, le jour de la penthecoste,

pour evesque de Mets Pierre de Lucembourg, frere du comte de Sainct Polz.

Advint que en celle année, les bourgeois de la cité de Mets eurent aulcune altercation de parolles ensemble pour sçavoir qui que referoit les trese ewardeurs, à la chandelleur venant, car ilz se doubtoient que les seigneurs et gens de lignaige n'eussent aulcun discord ensemble à les faire, pour ce que aulcuns d'iceulx trese disoient qu'ilz les debvoient reffaire, chascun en son paraige, comme ilz avoient faict l'année devant. Et la cause estoit pource qu'ilz disoient que le devantdit seigneur Pierre de Lucembourg, leur evesque, estoit devenu cardinal, et que nostre sainct pere le pappe d'Avignon l'avoit seulement faict administrateur et gouverneur de l'eveschié de Mets. Et pour ce requirent iceulx bourgeois aux trese que pour ce fait ilz en missent le conseil ensemble, affin que, quant ce viendroit à la chandelleur, debat ne s'en esmeust entre eulx. Touttésfois iceulx trese n'en firent rien pour ceste fois : parquoy les bourgeois devantdits s'en vinrent au seigneur Geoffroi de Warixe, alors maistre eschevin, comme dit est, et luy dirent et priairent que pour ce fait il volcist mettre les paraiges ensemble; et à leur requeste fut ainsi faict. Et print on de chascun paraige ung homme auquel fut donnée comission et charge qu'ilz dissent par leur serment ce qu'il leur en sembloit, c'est assavoir, si ledit cardinal, qui estoit administrateur de l'eveschié, referoit les trese ewardeurs, ou si la ville les referoit, ou les trese qui alors estoient. Et fut cranté et juré de tous les paraiges de tenir ferme et estauble tout ce que les devantdits qui prins estoient, en diroient. Et furent yceulx seigneurs qui prins estoient, pour ce fait, longuement en conseil, mais à la fin ne peulrent avoir accord et n'en rapportont rien. Parquoy iceulx bourgeois voiant que rien n'en estoit faict, ont arriere esleu encor, en chascun paraige, ung homme avec les premiers; tellement que yceulx firent ung statut et ung atour que on prenroit, chascun an, deux hommes en chascun paraigé, et au paraige du commun trois, lesquels, de ces jours en avant, seroient ainsy prins pour estre les trese ewardeurs devant dits, qui estoit alors, comme j'entends, une justice allant apres les trese jurés et la justice de la cité de Mets. Et ainsy fut juré et cranté de tous les paraiges sur l'autel, au moustier Sainct Pierre, comme l'atour qui de ce en fut fait, plus à plein le devise. Mais d'icelle atour et ordonnance il me semble que à present l'on n'en use plus, et est tout abolie. Touttesfois le comte de sainct Polz volloit que on deffist ceste ordonnance pour l'amour de l'evesque Pierre de Lucembourg, son frere; mais on n'en fist rien, et de fait en courut sur lesdits de Mets et fist plusieurs dopmaiges par le pays, comme cy apres sera dict

1385.

L'an mil iij^c et lxxxv, fut maistre eschevin de Mets le sire Jaicque Burtrant, du paraige de porte Muzelle.

Audit an, vint en Mets Pierre de Lucembourg, esleu evesque de Mets, et luy fist la cité present de cent quartes d'avoine et de deux grais buefz et de deux cowes de vin et fist faire une procession à St Vincent. Celluy evesque fist son entrée en la cité à nudz piedz, dessus une asne, comme fist nostre Seigneur en Jherusalem.

En celle année, on acomençait à faire la grosse tour quarrée devant le pont Raimont, et fut ramendée la tour de la porte.

Audit an, vint devant Mets le comte de Saint Polz, frere dudit evesque Pierre, avec luy environ six vingt lances et quairante arbollestriers, et se logerent à Ennerey sur sire Nicolle de Heu, et y demeura quaitre jours. Et manda et requist le comte de Sainct Polz de abolir et defaire les treze ewardeurs que on avoit faits, l'année devant, pourtant qu'ilz empeschoient la justice des trese que son frere, l'evesque de Mets, avoit faits et creés; mais on n'en fist rien. Parquoy, à ceste occasion, se esmeud une grosse guerre contre la cité; et fist plusieurs domaiges par le pays.

1386.

L'an mil iij^c et lxxxvj, fut le sire Joffroy Lohier maistre eschevin de Mets, filz Jehan Lohier, l'aman, du paraige d'Oultresaille.

En ladite année, vint devant Mets le sire Gueraird de Blancqueneheim, seigneur de Chaistiller, et deffia la cité de Mets. Et la fist deffier pour luy le duc de Jullet, et vint avec luy grant foison de gens. Aussy deffia le sire de Boullay et le comte de Nausowe, avec plusieurs aultres seigneurs, et ardont grant



partie du pays de Mets. Et quant ilz furent retraits, ceulx de Mets allont par ung mardy, du maitin, devant le Nuef chaistel, pres de Thionville, si le prindrent et ardont avec plusieurs villaiges en l'entour de Boullay.

L'année preceldente que la guerre encomença du duc de Jullet, le sire du Vergier, avec plusieurs gens de guerre qu'il amena, signamment ung nommé Guillemin de Perpignan, vindrent aux gaiges de ceulx de Mets pour les aidier contre ledit duc de Jullet et ses aydans. Et fut ledit Guillemin aux gaiges plus de trente cincq ans, et eult une fille des paraiges de la cité, nommée Marguerite, fille Perrin le Bel, de laquelle il eult ung filz, nommé Jehan Perpignan, qui eult à femme dame Ydate Haiche, vefve de sire Nemmery Baudoiche,

Ledit an, ceulx de Mets firent une chevaulchée, le mairdy devant la feste sainct Remey; et fut pour alleir sur le sire Jehan de Lanoy et sur Ferry de Lanoy, son frere, qui avoient deffié la cité, et allont sur eulx, et prindrent d'assault le bourg de Lanoy. Lesdits deux freres, veant qu'ilz ne polroient durer, traicterent de paix avec ceulx de Mets, en telle maniere qu'ilz debvoient venir en Mets et tenir prison, et n'en debvoient partir jusques à tant qu'ilz averoient fait bonne lettre et quictance de leur pretendue demande et de touttes perdes et domaiges à eulx faits.

1387.

L'an mil iij^c et lxxxvij, fut maistre eschevin de Mets, du paraige du commun, sire Jehan de Vy, chevalier.

Et en celle année, le propre jour s^t Benoit, advint alors que le devantdit comte de Saint Polz et seigneur Jehan de Guemon, avec plusieurs compaignons de guerre, tant arboullestriers comme aultres, vinrent de rechief au territoire de Mets et se logeairent à Louveney, et de fait prindrent, par assault et à force, la forte maison seigneur Thiebault de Moclan, et la forte maison le Saulvaige, et avec ce prindrent plusieurs Bourguignons qui dedans estoient en garnison. Alors plusieurs compaignons qui estoient encloz en la forte maison seigneur Nicolle Martelz, audit lieu de Louveney, eurent grant peur; entre lesquelx en y avoit deux, l'ung nommé Jehan Corbel et l'autre Philippe de Chamenat: lequel Philippe, par le conseil de ses compaignons, se partit secrettement de leans pour en dire les nouvelles audit seigneur Nicolle, et jurait sur saincts en la chaippelle de leans de retourner à Louveney, la nuyt ensuyvant, à quelque heure que ce fust. Mais il en mentit sa foy; car depuis qu'il eust fait son messaige audit seigneur Nicolle, jamais ne volt retourner audit lieu par prieres ne par menaices qu'il luy en sceust faire, ains luy respondit tout plat qu'il ne volloit mie perdre son corps ne ses biens pour gairder sa maison. Dequoy ledit seigneur, oyant la response, cuydait mourir de dueil et enraigié d'ire et de courroux: et luy volloit donner plusieurs compaignons pour retourner avec luy et pour gairder la plaice; mais il n'en volt rien faire. Alors ledit seigneur Nicolle, voiant sa lascheté et couairdise, se en allait complaindre et doloser en pleine chambre, et leur dit et contait la trahison dudit Phillippe: dequoy ilz furent bien esbahis. Et ainsy comme ilz estoient parlant de ces choses, vinrent nouvelles certaines que ladicte forte maison de Louveney estoit prinse, et que ledit Jehan Corbel, voiant que le secours ne venoit point, s'estoit rendu, saulve sa vie. Et adonc fut ordonné par le conseil que ledit Philippe de Chamenat, par son desmerite, seroit banni hors de Mets et de toutte l'eveschié d'icelle, à dix lues de tous sens, et dureroit son bannissement l'espace de soixante ung ans; et avec ce, paieroit d'amende la somme de deux cents livres de metsain, affin que les aultres y prinssent exemple. Et incontinent que le conseil fut desparti, il fut huchié sur la pierre et taillié de ladicte somme. Puis fut minse bonne garde en sa maison, affin qu'il ne s'en peult fuyr.

Apres ce fait, quant ledit comte eult ainsy gaingnié les places, comme dit est, le sire Giraird de Rezeney, alors gouverneur de l'eveschié de Mets, à la requeste d'aulcunes bonnes gens, s'en vint devers l'abbé de St Simphorien, lequel l'avoit mandé querir pour traicter audit comte de Sainct Polz et pour veoir si on polroit trouver nulle voye que ledit comte peust avoir accord à ceulx de Mets, parmei qu'il rendist Louveney et tous les prisonniers qu'il avoit prins dedans les trois maisons dessusdictes. Si fut le traicté tel qu'il volloit que la ville de Mets lui donnast douze mille francs. Et alors pour ce faict, se mirent le conseil

et les paraiges ensemble ; mais quant ilz entendirent ce qu'il demandoit, ilz respondirent tout court que leur intention n'estoit point que ledit comte eust rien de la ville de Mets. Et fut tantost celle response mandée audit comte de Sainct Polz, et incontinent qu'il en seult les nouvelles, il fit boutter les feux esdictes trois maisons de Louveney et se partit et s'en alla vers Ligney, et enmenait avec luy quaitre vingt et dix prisonniers de ladicte Louveney.

Aussi en celle meisme année, furent encor ceulx de Mets devant Bollay, par trois fois, et y demeuront chascune fois par trois jours et n'y firent rien qui à compter faisse ; neantmoins que ilz tirairent plusieurs pierres d'artillerie et de bombarde ; mais pour ce ne firent chose qui fust de vallue, ains prinrent lesdits de Bollay quinze lances des soldoieurs de Mets, et entre les aultres y fut prins Bertrand de Warixe et detenu prisonnier.

Pareillement en celle meisme année, vint à Lucembourg Wessellin, roy de Bahaigne, qui s'appelloit roy des Romains, et enmena avec luy le duc de Tansin et l'evesque de Hembourg et ung aultre seigneur qu'on appelloit seigneur Poitié, et plusieurs aultres grans seigneurs. Et quant il fut venu, ceulx de la comté de Lucembourg firent chevaulchié sur le duc de Bar par devers Lonwy et en plusieurs aultres lieux, et firent de grans dopmaiges à la somme de plus de quinze mille florins, si comme on dit. Et quant le duc de Bar le seult, il s'en alla par devers ledit Wessellin, roy des Romains, et menait avec luy le comte de Ligny pour faire traictier qu'il puisse avoir accord. Et le comte de Ligny fit tant que en peu de temps le duc de Bar vint à Lucembourg et avec luy plusieurs gentilz hommes de son pays, et reprint dudit roy des Romains ses armes, et ainsi fut faicte la paix.

Aussi en celle meisme année, eurent conseil ceulx de Mets qu'ilz envoieroient par devers ledit roy des Romains aulcuns de leurs bourgeois. Et fut alors commis pour y aller seigneur Nicolle François, seigneur Jehan le Gournais, seigneur Arnoult Baudoiche et seigneur Jehan Guenetel, ausquelx seigneurs devantdits fut donnée comission de part le conseil que tout ce de bien et d'honneur qu'ilz voldroient faire pour la ville, qu'ilz le feissent. Alors ces quaitre seigneurs devantdits se partirent de la cité et s'en allerent à Lucembourg et enmenerent avec eulx seigneur Olry de Fenestrange et le seigneur Henry de Morhenge pour eulx conseiller et aidier. Et firent iceulx seigneurs que de tout debat, noise et dissention, et de tous les hutins qui estoient entre la ville de Mets et la duchié de Lucembourg, ilz en eulrent bonne paix et accord, et en furent bonnes lettres faictes et sceellées. Et tellement que apres ce fait, et en celle meisme année, le diemanche apres feste sainct Martin, vint en Mets le devantdit Wessellin, roy des Romains, et amenait avec luy le duc de Tansin et le seigneur Bousse et l'evesque de Hembourg et plusieurs aultres chevaliers et escuiers, et n'y demeura que deux jours. Si luy fist la ville present de plusieurs sommes de deniers et encor de plusieurs belz vaissellemens d'argent, montant à la somme de neuf cents livres. Et eult son chancellier cent francs pour sceeller une lettre faisant mention comment sur ceulx de la ville de Mets il ne povoit ne ne debvoit jamais rien demander sur leur franchise. Et en lieu de celle il en eult une de la cité que on le tenoit pour roy des Romains.

Item, aussi durant le temps qu'il fut en la cité, il requist à la clergie qu'ilz volcissent tenir pour pape, c'est assavoir Urbain, pape de Rome ; car à celluy temps, pape Clement septiesme se tenoit en Avignon, et n'estoit obey forsque au royaulme de France ; et aussy qu'ilz volcissent tenir pour evesque de Mets, seigneur Thiellement Bousse. Et ainsy en fut fait, ja ce que je ne trouve point, sellon le livre des evesques, que jamais il tint l'eveschié ; car Raoult de Coucy vint apres le devantdit seigneur Pierre de Lucembourg, qui fut le septante sixiesme evesque de Mets, lequel fist une grande plaie en ycelle eveschié, comme cy apres sera dit, quant temps sera. Et tantost apres ce fait, se partist ledit Wessellin, roy des Romains, de la cité.

Or vous veulx icy desclairer comment fut trouvé l'argent et la somme que on donnait au devantdit roy et à ses gens. Premier, on emprunta à Collignon Mourel, le chaingeur de la cité, trois mille francs, desquelx on en donnait aux serviteurs dudit roy, tant aux messaigiers, menestrelz et aultres, la somme de cinquante six francs, sans les sommes de-

vantdictes ; et ledit roy donnait aux sergents des trese pour eulx tous ensemble vingt francs. Puis la cité donnait encor au seigneur Olry de Fenestrange, quant il revint de Lucembourg, pour sa peine, six cents florins vallant adonc onze solz pour piece.

Raoult de Coucy fut le septante sixiesme evesque de Mets et fut receu à la grant eglise par le chappistre d'icelle, le jour de l'epiphanie, ledit an, courant le milliaire par mil iij[c] et lxxxvij ans. Et vint avec luy le seigneur de Coucy et le viez comte de Myaulx ; et à leur venue, la ville leur fist present, c'est assavoir, audit evesque, de quaitre cents florins d'or, et pareillement au seigneur de Coucy de quatre cents florins. Mais je crois que ledit evesque ne les print point en gré, ainsi comme on disoit ; car il ne donna rien aux vairletz des trese ne aux sergents ; et se partirent de Mets au cinquiesme jour apres sa venue. Cestuit evesque tint l'eveschié vingt huit ans, et puis fut translaté par permutation à l'eveschié de Noion, et là fina sa. vie. Il estoit beau homme, grant et puissant de corps et de noble lignie. Celluy seigneur Raoult de Coucy fist une moult grant plaie en l'eveschié de Mets; car il print plusieurs sommes d'argent et engaigeait plusieurs terres et seigneuries de l'eveschié luy seul, que ne firent tous les aultres devant luy, comme vous le trouverés icy apres escript, en parlant de seigneur Conraird Bayer, son successeur, qui fut le septante septiesme evesque de Mets ; car celluy seigneur Conraird trouvait les lettres de touttes les obligations que ledit seigneur Raoult avoit faictes.

Item, loing temps apres ce qu'il fut receu, c'est assavoir, en l'an mil iiij[c] et viij, le second jour de juillet, estant encor ledit Raoult evesque de Mets, furent alliances faictes [1] entre ledit seigneur Raoult de Coucy et entre Charles de Lorrainne, entre Robert, duc de Bar, et entre le maistre eschevin, trese jurez et toutte la comunalté de la cité de Mets.

Item, en celledicte année mil iij[c] et lxxxvij, le vingt sixiesme jour de may, revint le comte de Sainct Polz devant l'abbaie de Gorse sur ceulx de Mets, et envoiait en Mets le seigneur Robert de Hervilley et plusieurs aultres pour traicter qu'il puisse avoir de l'argent desdits de Mets, ou aultrement il assailleroit Gorse, comme il fist : auquel assault y fut mort Jehan le bataird. Mais neantmoins touttes ces choses, on ne voult escouster nul traictié parquoy il puisse avoir argent. Et quant il vit qu'il n'averoit point d'argent, il se deslogeait de Gorse et vint logier à Woippey devant Mets, et demandait la baitaille, et y fut ung jour ou deux, sans avoir response : puis se deslogeait et s'en retournait arriere devers Ligny en Barrois. Et tantost apres, lesdits de Mets firent une chevaulchié sur ledit comte de S[t] Polz et s'en allerent à Maindor, au vault de Roussy, et illec bouttairent les feux et l'ardirent toutte, et encor cinq aultres villes que tenoit celluy comte de S[t] Polz. Et alors vinrent ceulx de Rommis avec grant nombre de gens de pied ; et avec iceulx vinrent à frapper sur les ardans de Mets, et lesdits de Mets leur corurent sus et en prinrent plusieurs qu'ilz ramenerent prisonniers à Mets : puis ce fait, se reminrent en leur chemin ; et le jour de la sainct Burthelemin l'apostre, retournerent à Mets.

Aussi en celle année furent ceulx de Mets devant Haitange, et fut prinse et abattue. Et pareillement furent devant Victemberg, laquelle fut aussy airse, et Champillon fut abattue.

Audit an, molrut en Avignon Pierre de Lucembourg, cardinal, evesque de Mets, qui estoit frere au comte de Sainct Polz, le troisiesme jour de jullet, et fut enterré aux freres Celestins, audit lieu, et à son enterrement furent faits plusieurs miracles de plusieurs mailaides et contrefaits qui receuprent santé.

1388.

Le sire Nicolle Baudoiche, filz seigneur Baudowin Baudoiche, qui estoit du paraige Sainct Martin, fust maistre eschevin de Mets par l'an mil iij[c] et lxxxviij. Et luy escheurent trois eschevinaiges ; le premier fut de Jaicque le Gronnais, qui molrut le grant mardy devant paisque, qu'il print pour luy. Le deuxiesme fut du sire Joffroy de Wairise qui molrut, le vi[e] jour d'apvril, et le donnait à sire Nicolle Françoys qui luy avoit donné son coupt. Le thiers fut du sire Nemmerey Baudoiche : si l'eult sire Jehan Drowin, chevalier.

En celle année fut faicte la paix des differens et debats estant entre ceulx de Mets et

[1] Note marginale d'une main plus moderne : *Ceste association fust faite en l'eglise Saint Anthoine du Pont, le dixseptiesme mars* 1411.

le sire de Boullay, et furent rendus et quictes les prisonniers d'ung costel et d'aultre.

1389.

L'an mil iij^c^ et lxxxix, fut le sire Burthe Pappenatte, du paraige de Jurue, maistre eschevin de Mets.

1390.

Le sire Nicolle le Grounais fut fait maistre eschevin de Mets, par mil iij^c^ et xc.

En celle année eult en la cité de Mets grande mortalité et au pays.

Item, fut justice faicte des meseaulx qui volloient empoisonner les yawes.

1391.

L'an mil iij^c^ et xcj, fut le sire Nicolle Grognat maistre eschevin de Mets, qui fut de son temps l'ung des meilleurs jousteurs et le plus asseuré que on sceust trouveir.

1392.

L'an mil iij^e^ et xcij, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan Renguillon.

Audit an, le feu se mist en l'hospital St Nicollais au nuef bourg, où il fist ung gros dopmaige.

1393.

L'an mil iij^c^ et xciij, fut le sire Wiriat Bouchatte maistre eschevin de Mets.

1394.

L'an mil iij^c^ et xciiij, fut le sire Jaicque de Laitre maistre eschevin de Mets.

Audit an, fut la grant bataille des Crestiens contre les Sarazins, faicte par plusieurs nobles princes, chevaliers, escuiers, gentilz hommes et aultres boins crestiens qui furent pour deffendre la crestienté. Et fut devant la cité de Polin, au pays des Sarazins; en laquelle bataille furent desconfitz la plus grande partie des nobles de la crestienté bien en nombre de cent mille hommes et plus. En laquelle bataille furent morts deux des filz du duc Robert de Bar, c'est assavoir : messire Henry et monseigneur Jehan. Et pareillement furent morts et tuez en ceste bataille sur les Turcs plusieurs des vaillans seigneurs et citains de Mets, c'est assavoir : sire Laurent le Gournais, sire Jehan Braidy et sire Jehan Corbe.

1395.

L'an iij^c^ et xcv, fut sire Nicolle de Meltry maistre eschevin de Mets.

En celle année, la grant sepmaine devant paisque, fut le feu en ladite cité en l'abbaye de Sainct Vincent en l'isle de Muzelle; et fut ce feu si grant que les tilz des trois clochiés furent brulez et les cloches fondues.

En ladite année, au caresme, le comte de St Polz revint en la terre de Mets, et boutta le feu en plusieurs bleidz devant les ponts; et avoit en sa compaignie plusieurs grans seigneurs du royaulme de France. Et fut ce fait en passant, qu'ilz s'en alloient, cuydant gaingnier le pays de Lucembourg. Mais le grant jeudy, à l'heure de mynuit, furent bien rechassiés par les Allemans, à leur grande confusion et dopmaiges.

1396.

L'an mil iij^c^ xcvj, fut sire Willame Faulquenel maistre eschevin de Mets.

1397.

L'an mil iij^c^ et xcvij, fut le sire Thiebault Bataille maistre eschevin de Mets.

1398.

L'an mil iij^e^ et xcviij, fut le sire Wiriat Noiron, maistre eschevin de Mets.

Audit an, on coppait les testes devant la grande eglise de Mets, c'est assavoir, à sire Cornement Rieste de Blanche Eglise et de Buesse et à Jehan de Wallederange, deux gentilz hommes; et quinze de leurs servans furent pendus. Et fut ce fait, la vigille de noel, et molrurent encor dix huit hommes en prison, et aulcuns devinrent hommes à la ville. Et furent prins en la duché de Bar, là où ilz avoient courru, si comme ilz faisoient bien souvent. Et en revenant qu'ilz faisoient, en passant parmey le pays de Mets, quant qu'ilz trouvoient, ilz l'enmenoient : dequoy lesdits de Mets n'en peulrent jamais avoir la restitution, et fut la cause pourquoy ilz furent executés; et aussy fut pour entretenir l'amitié avec le duc Robert de Bar.

En ladite année, furent sire Jehan Eullecol et Hannès de St Jullien, son gendre, tous deux amans de Mets, bannis et forjugiés de Mets, et tous leurs biens acquis et confisquez à la ville, pour ce qu'ilz se estoient absentés

nuitamment pour beaulcoup de faulx escripts qu'ilz avoient mis en leurs arches, qui montoient à plus de trois mille et cinq cents livres de tornois, pour eulx. Lequel dit Jehan Eullecol qui estoit vieulx, molrut au Pont à Mousson où il estoit allé fuyant. Et Hannès de Sainct Jullien en estoit allé de costé le sire du Vergier et volloit faire guerre à ceulx de Mets. Mais ceulx de Mets firent tant par argent que, l'an apres, ledit Hannès fut amené à Mets, mis au pillori et pendu au gibet de Mets. Et pour sçavoir comment il fut prins, le cas fut tel que ledit Hannès fut vendu et delivré à ceulx de Mets par ung bourgeois de Toul, nommé Perrix, lequel estoit aux gaiges de ladicte cité et se tenoit à Toul, et en eult ledit Perrix cinq cents florins de la ville. Et depuis apres, à la requeste d'aulcuns seigneurs de France, celluy Perrix fut prins et pendu à Toul pour ce que il avoit vendu et livré ledit Hannès à ceulx de Mets. Et par ce appert il bien que les bonnes œuvres tirent les gens à bonne fin.

1399.

L'an mil iij^{c} et xcix, fut le sire Nemmerey Baudoiche maistre eschevin de Mets.

Audit an, le mercredy, jour de feste saincte Catherine, partont de Mets, pour alleir en Prusse, sire Jaicque Dex, chevalier, Jehan Noiron, Jehan de Vy, Louis Paillat, Jehan de Wauldrewange, Perrin le Gournais, Jehan Crowellet dit Faulquenel, Guerciriat Boullay et Molrisat de Latour; et s'en allont à Nancey pour alleir en la compaignie de Charles, duc de Loraine. Et quant ilz vinrent au pays de Prusse, le duc de Loraine leur eust vollentiers paié leurs despens, mais qu'ilz se volcissent mettre dessoubz sa banniere en la reize. Mais les seigneurs qui estoient de Mets, respondont par la bouche du sire Jaicque Dex qu'il ne luy volcist mie desplaire, car ilz estoient venus au pays à leurs propres fraits et despens pour acquerir honneur, et qu'il ne leur seroit convenable eulx tireir soubz aultre banniere du pays. Dequoy ledit duc se tint pour mal content et y eult plusieurs aultres parolles qui seroient trop longues à reciteir. Et quant ilz revinrent de ladite reize, lesdits seigneurs metsains firent semblant qu'ilz en volloient revenir par Flandre, Hainault et Brabant: et quant ledit duc le seult, il leur fist prier, puisqu'ilz estoient venus avec luy, en retourneir avec luy en sa compaignie. Dequoy le sire Jaicque Dex, entre aultres parolles, respondit que pour complaire audit duc de Loraine, qu'ilz retourneroient vollentiers en sa compaignie, combien qu'ilz eussent le volloir de retourneir par lesdits pays: dequoy le duc de Loraine leur en sceut bon gré.

En ladite reize, furent faits chevaliers sire Jehan Noiron, sire Guercire Boullay et sire Jehan de Wauldrewange.

Audit an, de mil iij^{c} et xcix, les yawes furent si grandes à l'entour de Mets et hors de rive que, le cinquiesme jour d'apvril, elles entroient en Mets par la porte à Maizelle et couroient aval la rue: et estoient les yawes si grandes au champ Naimmerey qu'elles montoient au baisle des murs de la cité par dessus les creneaulx.

En ladite année, le corps de la cité fist ung emprunt aux citains, bourgeois et manants de la cité, et y eult plus de cinq cents personnes qui presterent argent à la cité.

En ceste année fut l'apoinctement fait entre le roi Wainzelaus pour Lucembourg et la cité, et eult dixhuit mille florins.

Audit an, trois moines de St Clement et trois clersons volrent enherber et empoisonner seigneur Thiebault Louve, abbé dudit Sainct Clement: dequoy deux des moines en molrurent en prison; l'aultre eschaippa, s'enfuyt et fut deschassé plus de quinze ans aval le pays: et depuis ses amys firent tant qu'il eult sa paix et fut absoulz de part nostre sainct pere le pappe; mais les trois clersons furent pendus et estranglés au gibet de Mets.

1400.

L'an mil et iiij^{c} ans, fut le sire Jehan Faixin maistre eschevin de Mets.

Audit an, le sabmedy des palmes, revinrent les seigneurs metsains en la cité de Mets du voyaige de Prusse.

L'an dessusdit mil iiij^{c}, furent les grans pardons et jubilé à Rome, où furent plusieurs citains de Mets, tant spirituels que temporels, et en molrut beaulcoup au chemin; car l'epidemie et mortalité rengnoit en l'Italie. Et y molrut sire Nemmerey Baudoiche, chevalier, sire Jehan Baudoiche, maistre Goubert des proischeurs et plusieurs aultres; et

plusieurs s'en retournoient malaides. Et mesmement elle fut grande à Mets, au Pont à Mousson et au pays à l'entour, et telle que on ne trouve que par avant elle fut jamais si grande ; car il molrut à Pont à Mousson plus de deux mille personnes, entre lesquelz molrurent sire Jehan Eullecol et sa femme. Et à Mets molrurent beaulcoup de gens d'esglise et nobles gens, entre lesquelz, le jour de feste sainct Remey, premier jour d'octobre, molrut l'abbé de Sainct Vincent, et, la vigille de feste sainct Martin d'hyveir ensuivant, molrut maistre Jehan Noiron, abbé de Sainct Arnoult.

Audit an, le jour de feste sainct Michiel, le sire Raoul de Coussy, evesque de Mets, vint à Airs sur Muzelle, et avoit avec luy plus de trois cents chevaulx et amena avec luy plus de cent et cinquante que cherts que cherettes, sur lesquelx il print et fist chargier tant de vin et bleid que ce fut chose merveilleuse ; et prindrent plusieurs prisonniers qu'ilz enmenont avec eulx et les rançonnont, et bouttont le feu en dix ou douze maisons de la ville et ez chaulqueurs, pour ce que lesdits d'Airs ne volloient obeyr audit evesque. Et ce fait, ledit evesque retourna couchier à Chamenat pour celle nuyt, sans rien perdre.

Audit an furent prins et accusez trois chauldroniers de Chauldellerue d'avoir tué et murtri ung garson, et puis l'avoient getté en la riviere de Saille où il fut pres de six sepmaines avant que estre trouvé.

1401.

L'an mil iiij^c^ et j, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan Aubrion.

En ladite année, fut prinse la forteresse de Dullange par le duc Robert de Bar, qui fut assiegée devant l'espaice de sept semaines. Et luy aydont grantment les seigneurs messains ; car ilz lui soingnont vivres plantureusement ; car il eult plus de quinze cents cowes de vin et aultres vivres qui ne sont mie encor paiés.

Audit an, nouvelles vindrent à Mets que le roy des Romains, Wainsellin, estoit privé et deposé du royaulme des Romains par sa negligence : et que Robert, duc de Baviere, se estoit eslevé contre luy, par l'eslection et adveu des princes electeurs. Et envoiait ledit duc Robert, luy estant à Nuremberg, ses ambassaldeurs à Mets avec lettre de credance donnée à Nuremberg, le dixseptiesme jour de mars, l'an mil iiij^c^ et ung, requerrant au maistre eschevin et trese jurez que la cité volcist obeir au devantdit duc Robert, comme vray roy des Romains, attendu que la plus part des electeurs, grans princes et cités de l'empire obeyssoient à luy. Surquoy les seigneurs commis pour la cité firent response qu'ilz rendoient graice à Dieu de ce qu'il avoit prouveu ung si noble et vertueulx prince au sainct empire, et que la matiere qu'ilz avoient proposée, estoit fort ardue et pondereuse, et que d'icelle affaire ilz ne pouvoient bonnement delibereir ne donneir response avant le jour de feste sainct Martin d'hyveir : et que apres icelluy jour, s'il leur plaisoit retourneir ou renvoier à Mets, on leur donroit response de tout ce qu'ilz averoient deliberé et conclu, et ainsi comme ilz averoient trouvé par conseil. Dequoy lesdits ambassaldeurs furent tres malcontens d'icelle response et se partirent de la cité et s'en allerent par devers le duc Robert de Bar, auquel ilz conterent la response que ceulx de Mets leur avoient faite ; lequel semblablement dissimula et en rescript aux maistre eschevin et trese jurez comment lesdits ambassaldeurs se mescontentoient d'eulx. Auquel duc de Bar lesdits de Mets firent response qu'ilz le remercioient du bon volloir qu'il avoit vers eulx et de la bonne advertence qu'il leur faisoit, et qu'ilz luy prioient qu'il volcist remonstreir que icelle affaire estoit de grosse consequence et une matiere doubteuse ; et comme il estoit notoire qu'ilz avoient presté la fidelité au roy Wainsellin, et que sans grosse deliberation, ilz ne s'en pouvoient bonnement par honneur si brief eulx despartir : lequel fist leurs excuses.

En celle année, fut fait et sacré un nouvel abbé à Sainct Vincent ; et sire Jehan Rollevat fut esleu à Sainct Arnoult et presenté à l'evesque Raoult de Coussy qui lors estoit evesque de Mets ; et pour le confirmeir il en eult six mille francs et ses officiers mille francs.

Audit an, y eult à Sainct Arnoult ung gros debat et different esmeut de l'abbé de Sainct Arnoult contre ses religieulx, pour raison de ce que frere Jaicque Humbert et Stevegnon du Pont à Mousson et frere Jehan Grassenaige, moines dudit monaisteire, avoient

requis par plusieurs fois leur abbé qu'il leur volcist delivreir certains rolles et escripts touschant le fait de plusieurs offices dudit monaisteire : dequoy ledit abbé n'en voult delivreir forsque certains rolles escriptz en palpier. Si avint, le jour de feste saincte Lucie, ledit an de mil iiij^c et ung, que ledit abbé, lequel avoit parlé, ledit jour, ausdits freres Jaicque et Stevegnon de engaigier certaines terres, noméement ce qu'ilz avoient au vaul de Mets en plusieurs lieux, lequel abbé en venant à Mets encontra ledit frere Jehan Grassenaige, environ heure de vespre, et luy dit qu'il avoit parlé à ses compaignons d'aulcune chose et qu'il en parlast à eulx, et ilz lui desclaireroient. Et quant ledit frere Jehan fut aupres desdits freres Jaicque et Stevegnon, il leur demandait : ilz luy dirent que ledit seigneur abbé avoit parlé à eulx de engaigier la terre du val de Mets à Pierre de Tornay : et adoncque frere Jaicque dit que jamais ne le cranteroit, et que s'ilz volloient croire leur abbé, il lez feroit plus pouvres que maindians qui soient à Mets. Ces choses dites, lesdits freres Jaicque, Stevegnon et Jehan firent une conspiration ensemble contre leur abbé. Et dit alors ledit frere Jaicque aux aultres deux : « Il convient que nous trouvions voye et maniere que nous puissions acomencier plait contre nostre abbé, pour ce qu'il ne nous veult delivreir noz rolles et noz escriptz qui nous appartiennent. » Et furent d'accord de mouvoir plait. Et tantost ledit frere Jaicque dit : « Si vous me vollez croire, nous l'accuserons du fait de sodomie qu'on dit bouguerie. Ne vous souvient il comment religieulx homme, frere Pierre Louve, moine de St Simphorien, dit en parlant à monseigneur de Sainct Arnoult, nostre abbé, en nostre eglise, *faulx bougre ?* Et si nous voullons estre d'accord ensemble, nous joyrons tres bien de luy et serons plus forts que luy : nous serons trois ensemble, et il sera tout seul. » Et là, iceulx trois nommez moines furent d'accord d'accuseir ledit leur abbé dudit fait. Et vindrent sur l'autel Sainct Arnoult et firent ensemble serment de acomencier plait contre luy et l'accuseir dudit cais, pour ce qu'ilz ne pouvoient avoir leurs rolles et escriptz, et affin qu'ilz eussent ung nouvel abbé, pour ce qu'il leur faisoit trop d'injures. Et s'ilz en pouvoient joyr, ilz debvoient eslire l'abbé de Sainct Clement pour leur abbé. Et environ trois sepmaines apres, ledit seigneur abbé de Sainct Arnoult mist en cloistre lesdits freres Jaicque et Stevegnon et ledit frere Jehan en l'escole, pour ce qu'ilz avoient failli, certaines heures, de faire le service divin en l'eglise dudit monaistere, comme tenus en estoient ; et fut ung sabmedy. Adoncque ledit frere Jaicque, qui pour le temps estoit prieur claustral, manda querir Jehan Bichoward d'empres porte Serpenoise, et luy dit qu'il l'avoit trahi, pour ce qu'il l'avoit mis audit monaistere, car il eust mieulx aimé demeureir à Chiney, au pain et aux poix, que audit monaistere : aussy que ledit abbé ne leur volloit donner leurs rolles. Adoncque ledit Jehan Bichoward respondit qu'il ne l'avoit pas trahi, mais qu'il en parleroit audit abbé et à sès amys : toutteffois, quant lesdits moines volront encomencier plait contre leur abbé, jamais il ne leur faulrait et ferait qu'ilz averont bon aweulz, et ledit frere Jaicque et ses compaignons venront à Mets en sa maison. Et depuis, le diemanche, ledit frere Jehan Grassenaige departit dudit monaisteire sans la licence de son abbé, et en allait en l'hostel de son pere à cause qu'il estoit malaide ; mais il print congié à frere Jaicque qui adoncque estoit prieur, qui nulle puissance n'avoit d'en donneir congié. Et le lundi ensuivant, ledit Jehan Bichoward retourna audit monaistere devers ledit frere Jaicque et Stevegnon, disant qu'ilz yssissent hors de cloistre sans licence et venissent fuers. Adoncque lesdits freres Jaicque et Stevegnon yssirent hors de cloistre et vindrent devant la grande eglise en la plaice commune et se plaindirent de leur abbé à monseigneur le vicaire de l'evesque de Mets et manderent par le varlet Bichowaird ledit frere Jehan Grassenaige qui estoit griefment malaide en l'hostel de son pere, qu'il volcist alleir avec eulx ; car ilz avoient rompu et brisié cloistre et avoient yssu sans licence d'abbé. Auquel ledit frere Jehan respondit qu'il n'y povoit aller pour la malaidie qu'il avoit. Et le vicaire ordonna ausdits freres Jaicque et Stevegnon de retourneir en leur monaisteire pour faire le service divin.

Le sabmedi preceldent dudit diemanche, lesdits freres Jaicque, Stevegnon et Jehan,

moines devantdits, avoient parlé aux petits novices et à plusieurs de leurs amys qu'ilz avoient mandés querir, disant : « Nous voullons acomencier plait contre nostre abbé, et est aussy bien pour vous que pour nous, et convient que vous nous aydiez ; car si vous demeurez au monaisteire, nostre abbé vous affollera. » Et firent tant lesdits trois moines par leur donner à entendre, que plusieurs desdits novices se despartirent dudit monaisteire et s'en allont sans licence de leur abbé en les maisons de leurs peres et meres et de leurs amys.

Deux jours apres, ledit frere Stevegnon, par le consentement dudit frere Jaicque, dit en la presence de Symonin Chevallat, l'aman, de Girerdin, son frere, et dudit Jehan Bichoward : « Nostre abbé ait grosse finance d'or et d'argent en une volte qui est à Sainct Arnoult, et y ait plus de sept mille florins ou huit qu'il ait prins, où nous debvions avoir nostre part : nous voullons acomencier plait contre luy ; si nous le pouvions desrobeir, ce seroit tres bien fait. » Et là, tous ensemble furent d'accord qu'ilz yroient et meneroient avec eulx de leurs varlets et maignies. Et la nuyt ensuivant, ledit frere Jaicque demeura à Sainct Arnoult, et frere Stevegnon vint en l'hostel dudit Jehan Bichowaird, où estoient ledit Symonin et Girerdin Chevallat, freres, avec leurs varlets, et y estoit ledit Jehan Bichoward qui dit qu'il n'y polroit alleir et qu'il avoit mal en la jambe ; mais il y envoieroit son varlet, et qu'ilz s'en allaissent et feyssent bien la besoingne ; qu'il appareilleroit la ressine et qu'ilz averoient du boin vin, et que, à leur retour, feroient bonne chiere. Si envoiait ledit Girerdin querir ses gros sollez ; et s'en allerent ledit frere Stevegnon, Symonin et Girerdin Chevallat avec leurs varlets. Et quant ilz vindrent audit S[t] Arnoult, ledit frere Jaicque avecque une chandoille vint audevant d'eulx et allerent droit à une volte et briserent plusieurs huis et entront dans ladite volte. Et quant ilz furent dedans ladite volte, ilz prinrent tout ce qu'ilz trouverent dedans, or, argent, vaisselle et aultres choses et les porterent en l'hostel de Jehan Bichoward. Et apres ce, ledit frere Stevegnon retournait à S[t] Arnoult avec lesdits varlets pour alleir querir la vaisselle d'estain et de cuivre qui estoit en une aultre volte, et la porterent en la maison dudit Bichowaird ; et depuis touttes les choses dessusdites furent reportées en l'hostel des Chevallat, excepté environ dix florins qui furent donnés auxdits deux moines : et eult sire Jehan Lohier partie de ladite vaisselle d'argent. Et pouvoit bien valloir ce qui estoit en ladite volte, trois ou quaitre mille livres.

Ung peu apres ces choses faictes, lesdits freres Jaicque, Stevegnon et Jehan Grassenaige, moines dessusdits, furent convoquez en l'hostel de Symonin Chevallat. Et là estoient presens sire Jehan Lohier, Symonin et Girerdin Chevallat et Jehan Bichoward, lesquels quaitre dessusdits firent jureir lesdits trois moines et en prinrent le serment qu'ilz maintainroient et poursuiroient leurdit abbé et l'accuseroient de bouguerie : qui estoit une chose qu'ilz luy avoient amins par une malvaise conspiration. Et aussy ilz promirent ausdits moines que de tout le fait, ilz les en ayderoient, conforteroient et soustenroient de toutte leur puissance et de leurs amys, et leur feroient avoir assez ayde et conseil : et dirent ausdits moines que monseigneur l'abbé de Saint Clement les ayderoit de sa puissance et de celle de ses amys. Et debvoit avoir sire Jehan Lohier, chevalier, certaine terre de fied à Vegey, qu'il tenoit desjay, et une painsion de quatre vingt francs à rachat de cinq cents francs ; et debvoit encor avoir cent couronnes d'or. Girerdin et Symonin Chevallat dirent qu'ilz se fyoient bien desdits moines qu'ilz les paieroient bien. Et Jehan Bichowaird debvoit avoir, le plait pendant, cent couronnes d'or. Et lesdits quaitre estoient le secret et estroit conseil desdits moines, en telle maniere que si lesdits moines pouvoient joyr, ilz debvoient eslire l'abbé de Sainct Clement pour leur abbé de Sainct Arnoult, et il les debvoit tous faire grans maistres.

Sur ces choses, pour avoir tesmongnaiges pour ledit fait de bouguerie et sodomie, certains jours apres, lesdits trois moines se trouverent en la maison Jehan Bichowaird, et firent tant que les novices qui estoient despartis dudit monaisteire et allés en l'hostel de leurs peres et meres, parens et amys, furent en la maison dudit Bichowaird avec lesdits trois moines et plusieurs aultres qui debvoient estre tesmongnaiges : où ledit Bichowaird et aulcuns aultres avec lesdits trois moines pro-



posa ausdits novices, disant que lesdits freres Jaicque, Stevegnon et Jehan devantdits volloient esmouvoir plait contre leur abbé et le volloient accuseir dudit fait de bouguerie, et que c'estoit aussy bien pour eulx comme pour les aultres moines, et qu'ilz en volcissent estre tesmoings dudit fait: lesquelz novices dirent qu'ilz ne sçavoient rien dudit fait. Touttesfois lesdits trois moines, avec leur conseil, dirent ausdits novices tant de belles parolles et promesses et qu'ilz seroient grans maistres, s'ilz pouvoient joyr dudit fait, qu'ilz se consentirent à ce que lesdits trois moines leur requeroient et dirent qu'ilz tesmongneroient ce qu'ilz volroient.

Apres ce fait, lesdits trois moines eulrent conseil d'alleir à Vyc, vers monseigneur l'evesque de Mets, pour denoncier leurdit abbé pour tel en celluy cas; laquelle chose ilz luy amettoient par une malvaise conspiration. Et de fait ilz allerent à Vyc, et les acompaigna ledit Jehan Bichowaird et Pierre Petri. Ledit Pierre leur dit que, en tel cais, denonciation ne vault rien, mais pour tel cas il leur convenroit accuseir au cais qu'ilz sçaveroient estre vray. Adoncque ledit Jehan Bichowaird dit que s'ilz ne l'accusoient dudit fait de sodomie, que luy meisme l'accuseroit. Adoncque lesdits freres Jaicque et Stevegnon respondirent qu'ilz l'accuseroient dudit fait de sodomie, en deussent ilz molrir; et demanderent audit frere Jehan s'il l'accuseroit, lequel respondit qu'il ne l'accuseroit point; mais il les aydera et confortera partout. Et adoncque allerent vers ledit evesque de Mets et l'accuserent lesdits deux moines dudit fait de sodomie : de laquelle chose ledit seigneur, evesque de Mets, leur dit par plusieurs fois qu'ilz ne sçavoient qu'ilz faisoient et qu'il vauldroit mieulx qu'ilz se teussent; car ilz doient sçavoir que s'ilz ne preuvent bien et deheuement ledit fait, ilz seront pugnis de telle pugnition que estre debveroit leurdit abbé, s'il avoit commis ledit cas. Pour lequeldit fait ledit abbé fut cité personnellement devant ledit seigneur evesque de Mets. A laquelle journée ledit abbé ne comparut point, et pour ce fut denoncié pour excomunié. Et fut ledit frere Jehan Grassenaige tesmoing et encor ung presbtre qui avoit esté maistre d'escolle à Sainct Arnoult, que on appelloit messire Jehan, lequel tesmongna que une fois il avoit oy dire à ung novice qu'il avoit veu ledit abbé en ung gerdin de S[t] Arnoult, appellé le gerdin de la cimetiere, qui chevaulchoit une chienne et la chevaulcha, et plusieurs aultres choses.

Les choses dessusdites ainsy faictes, ledit frere Jehan Grassenaige oyt dire que l'abbé de S[t] Clement disoit qu'il ne accepteroit point d'estre abbé de Sainct Arnoult. Si fut advisé à ung homme de bon gouvernement; et ledit Bichoward dit que l'abbé de Sainct Vanne de Verdung estoit ung boin homme qui traitoit bien ses moines: si fut esleu; mais il ne s'en volt entremettre et la refusa. Et Bichoward alla parleir à maistre Symon Roucel qui disoit qu'il l'entreprendroit. Toutes lesquelles choses devantdites furent ainsy relatées et recitées par ledit frere Jehan Grassenaige en la presence de sondit abbé, de l'abbé de Sainct Simphorien et de plusieurs aultres prelatz et gens d'eglise, en la maison Sainct Arnoult, devant la trinité. Et d'icelle relation et confession en y eult instrument fait par Pierson Ancillon, Doxey et Poince Potier de Sainct Remey, le petit, notaire apostolicque et imperial et des courts de Mets.

1402.

L'an mil iiij[c] et ij, fut le sire Arnoult Baudoiche, chevalier, maistre eschevin de Mets.

En celle année, le premier jour des grandes croix, qu'on dit les rogations, fut le premier jour de may: et par ainsy les trois festes qui sont les foires à Mets, furent les trois jours des rogations.

Le diemanche, xxiij[e] jour d'apvril, par touttes les paroisches de Mets, l'evesque de Mets fist denoncier pour excommunié sire Jehan Rollevat, abbé de S[t] Arnould, pourtant qu'il avoit esté contumas et n'avoit vollu compairoir à Vyc, pardevant ledit evesque, sur la citation qui luy avoit esté faicte pour le cas de bouguerie dont ses religieulx l'avoient accusé pardevant ledit evesque.

Audit an, le diemanche, vij[e] jour de may, les yawes furent plus grandes qu'elles n'avoient esté en hyveir et ne pleust que environ deux jours. Et pour alleir à Sainct Martin devant Mets, devant le pont des Morts, il y convenoit alleir avec la neif.

Audit an, le v[e] jour de jung, le duc Ro-

bert de Bar, et Edouard, son filz, marquis du Pont, avec les seigneurs de Mets qui tenoient de ses fiedz, environ sept cents chevaliers et escuiers de son pays, avec les gens de pied du pays dudit duc, se partirent pour alleir assieger Dullange. Et fournissont on de vin en Mets de plus de quinze cent cowes de vin pour le camp, que on doit encor avec les aultres vivres. Et fut laschée une estang qui estoit devant Dullange, et ceulx de dedans n'en faisoient mie grant compte; car ilz avoient avec eulx menestrez dont ilz menoient grant joye. Touttefois ceulx de dedans se rendont, saulve leur vie, le premier jour de jullet, et fut la forteresse abattue.

Audit an, apres ce que sire Jehan Rollevat, abbé de Sainct Arnoult, fut ainsy denoncié pour excomunié, par le conseil de ses amys, il appella d'icelle sentence, disant qu'il estoit de celle aminse innocent, et qu'il estoit accusé indeheuement, et tenoit l'evesque de Mets pour partie. Si advint, ledit an, le xve jour de jung, l'an huitiesme de la creation pape Benedict, treisiesme de ce nom, le jour de feste sainct Vyt, que on faisoit la feste en sa paroische à Mets. A heure que on faisoit l'office divin, apres l'offrande et offertoire de la messe, le sire Nicolle de Laitre qu'on dit Noirel, chevalier, citain et eschevin du palais de Mets, accompaignié du seigneur Thiebault Bataille, du seigneur Willamme Faulquenel, et de plusieurs aultres, vindrent à l'eglise; et monta ledit sire Nicolle de Laitre sur l'ung des sieges où les presbtres et clercs sieent pour chanteir le service divin. Et accommença à dire haultement devant grande multitude de gens, clercs et lays, tant de ladite paroische comme d'aultres lieux, telles ou semblables parolles comme s'ensuivent :

« Mes bonnes gens, véez cy les amys de » monseigneur de Sainct Arnoult, qui sont » venus pour luy excusier du fait et du crime » que les faulx malvais traysseurs qui sont » partie, luy ont admis. Et s'il y avoit homme, » de queil draip qu'il fust vestu, qui le volcist » maintenir, on en feroit tant que l'honneur » lui en demeureroit. Et quant à l'evesque » de Mets, il ne le puelt excomunier; car » il fait partie : aussy ait il des gens empres » de luy ausquelx il prend conseil, qui font » partie contre nous. Il ait ung official de » costé luy, qui est malvais contrefaiseur » de lettres, et le monstrerons bien, et ait » prins argent de deux parties : et le moine » Pierexel, le prieur de Sathenay, qui fait » partie, comme il s'a bien monstré, pour» tant que apres la mort de l'aultre abbé, » quant l'election fut de monseigneur de S^{t} » Arnoult par la plus grant partie des moines, » reservé le faulx trahistre, le prieur de Chi» ney, qui estoit excommunié, forjugié et » scismaticque, qui esleut l'abbé de Sainct » Clement; pour laquelle chose debat en fut » devant son evesque, qui fait partie : et en » volloient ledit abbé de Sainct Clement et » le prieur de Sathenay donneir à l'evesque » cincq mille francs, parmey ung traictié » qu'ilz avoient ensemble, que l'abbé de S^{t} » Clement debvoit avoir la crosse de Sainct » Arnoult, et le prieur de Sathenay, la crosse » de St Clement. Et quant monseigneur de » Sainct Arnoult et ses amys oyrent ce dire, » ilz mirent avant mille francs, et en eult » l'evesque six mille francs, qui furent comp» tés par Aubert Augustaire, par Pierre de » Tournay et par moy meysme : et ses offi» ciers et serviteurs en eulrent mille : si furent » sept mille francs, sans ce qu'il ait eu de » Sainct Vincent et des aultres. Et mainte» nant l'evesque luy veult osteir la crosse par » convoitise pour la donneir à ung aultre, » et pour avoir aultretant d'argent, comme » il en ait jay eu, pour destruyre le poure » monasteire. Ce ne faisoient mie les bons » evesques du temps passé, qui sont saincts. » Et il s'appairoit bien qu'il fait partie, car » il soustient nos adversaires delèz luy : et » monseigneur de Sainct Arnoult n'ait jamais » peu avoir asseurement. Et au devantdit de» bat, monseigneur l'abbé de Sainct Arnoult » fut occupé du terme dont ilz parollent main» tenant; mais il fut trouvé et dit par l'evesque » qu'il estoit boin et suffisant pour la crosse » de Sainct Arnoult, et pour plus grande. » Et depuis, grant piece apres, le malvais » faulx trahistre, le prieur de Chiney, fist » tant par le moyen du faulx trahistre Bi» choward qu'il eult sa paix à monseigneur » de Sainct Arnoult, et qu'il fut prieur du » cloistre, et s'en travaillait l'evesque des » proischeurs : véez le cy qui bien le sceit. » Et apres ce, luy et Bichoward, le malvais » faulx trahistre, qu'oncque Judas ne trahist

» Dieu à la guise qu'il nous a trahis, ilz luy » ont mis sus le cryme pour luy osteir la » crosse de S[t] Arnoult, affin que leur prieur » de Sathenay la puisse avoir. Et quant il » l'eust eue, il l'eust chaingiée contre l'abbé » de Sainct Clement. Et ait dit l'abbé de S[t] » Clement qu'il luy cousteroit ainsois mille » francs, que l'abbé de Sainct Arnoult ne fust » deposé. Et ainsy s'apparoit bien qu'ilz sont » partie. Aussi j'ay esté à Vyc devant l'eves- » que : je luy ai oy dire qu'il n'y avoit point » de pape, mais si avons : nous avons ung » archevesque à Trieve et ung pape à Rome. » Dieu sceit que l'evesque ait eu d'argent » de Sainct Vincent! Et pourtant, bonnes » gens, ne les croiez point, car ilz font tous » parties malvaises, et tous ceulx qui font » partie contre nous, sont malvais, faulx et » trahistres. Et si l'evesque meysme estoit » pape, si ne polroit il faire ce qu'il fait; » car il n'a puissance d'excomunier ne que » j'ay. Mais, bonnes gens, ne vous descon- » fortez point, car vous avez ung pape à » Rome et ung archevesque à Trieve. » De laquelle proposition maistre Pierre de Mets, clerc, notaire publicque, là present, en requist instrument. Et y eult plusieurs notaires qui en firent instrument, assavoir : Arnoult Malidol de Mairange, Pierson Ancillon Doxey, Jehan Albertin, presbtre, et Jehan Maigrey de Troye, notaires jurez, apostolicques et imperialz et des courts de Mets.

Audit an, le vendredy apres la Magdelaine, Collair de Marcey et Philippe de Noeroy avec leurs alliés, venoient de courre en Allemaingne et enmenoient grant pannie de gens et de bestes. Si advint que le sire de Boullay, seigneur Coinraird Baier, sire Jehan de Crehange et plusieurs aultres, meysmement leurs amys et alliés de Mets, assavoir : Nicolle Grognat, chevalier, sire Jehan de Waldrewange, Joffroy de Wairixe, Jaicomin Morel, Pierre de Tournay, Thiebault de Vyc, Baudowin Dex, Nemmerey Renguillon, Hanriat Roucelz, Thomais de Colloigne, Perrin le Gournaix, seigneur Nicolle Baudoiche, Xollecelz, le soldoieur, et plusieurs aultres, les enchaisserent en jusques Grehiere, pres de Ville sur Yron. Lesquelx mirent pied à terre et furent tous prins prisonniers par les gens Philippe Noeroy, et menez prisoniers en divers lieux, et y fut tué Collard de Marcey. Et fut faicte ceste destrousse le xxviij[e] jour de jullet.

Audit an, le duc Loys d'Orleans, qui estoit comte de Vallois, de Blois et de Belmont, vint panre possession du gouvernement de la duché de Luxembourg, comme lieutenant et pour et au nom de Jost, marquis de Morave, son cousin, qui avoit le gouvernement general dudit duché pour Wainzellin, roy des Romains et de Boheme. Et fut certaine espaice de temps à Lucembourg; et apres il vint à Thionville, le mardy devant la saint Maitheu en septembre, et y demeura plus de trois sepmaines. Et audit lieu de Thionville, fut vers luy le duc Robert de Bar et Edouard, son filz : et y furent plusieurs gros seigneurs d'Allemaingne parleir à luy. Et semblablement furent vers ledit duc d'Orleans les seigneurs commis, envoiés de Mets, pour oyr les demandes qu'il faisoit. Auquel, sur chascune article, firent response gracieuse et honorable qu'ilz n'estoient à luy en rien tenus pour le fait dudit duché de Lucembourg, et que apoinctement en avoit esté fait avec ledit roy Wainzellin, comme par ses lettres patentes apparoit.

Audit an, la vigille de la sainct Jude et sainct Symon, molrut Perrin le Gournais, filz Jehan le Gournais, qui avoit esté prins prisonnier par Philippe de Noeroy. Ledit jour molrut Perrin Xaving, filz Philippin Xaving.

Audit an, le sabmedy, neuviesme jour de decembre, vint à Mets le sire du Vergier en Borgoigne, et fist requeste à ceulx de Mets pour le seigneur Naimmerey Noiron, dit Guedange, chevalier, Jehan Aubrion, Anthoine, Jehan de l'Ecolle et tous les trese, lesquelx Hannès de S[t] Jullien, qui fut pendu, les avoit fait cranter de tenir prison en la main du sire du Vergier; dont de ce il leur en faisoit demande de vingt mille francs; mais ilz luy firent response que à luy n'avoient rien promis ne escordé et qu'ilz n'en estoient en rien tenus.

Audit an, Baudowin Dex, frere Philippe Dex, molrut prisonnier à la Roche en Ardenne, et avoit esté prins par Philippe de Noeroy, à la journée devantdicte.

Ledit duc d'Orleans, depuis qu'il eult escordé et besoingnié avec ceulx de Mets, il print grant peine de accorder le duc Charles de Loraine qui menoit la guerre contre la cité

de Mets. Et apres plusieurs journées tenues, il y besoingna de telle sorte qu'il les mist d'accord.

1403.

L'an mil iiij^c et iij fut maistre eschevin de Mets sire Jaicque Dex, chevalier, filz sire Jehan Dex, qui fut, et eult l'eschevinaige de sire Jehan de Vy, son beau pere.

Audit an, le quinziesme jour d'apvril, jour de paisque, revint Henriat Roucel qui avoit esté prins prisonnier par Philippe de Noeroy, et mené à Comercey, appartenant à Aymez de Sarbruche, et fut rançonné trois cents couronnes d'or, vallant lors quaitorze solz. Et encor demeura ledit Henriat homme audit Aymez à rachat d'aultres cent couronnes d'or.

Audit an, advint que Joffroy de Wairixe avoit une journée à Tallange encontre Jehan de Techemont, pour aulcunes demandes qu'ilz se faisoient. Si advint, celle journée, que Renald le Gournais chevaulchoit sur les champs et fut adverti que ledit Jehan de Techemont estoit aux champs. Et fist ledit Renald le Gournais tellement qu'il print prisonnier ledit Jehan de Techemont et Francque de Housse qui estoit à icelle journée, et print encor plusieurs chevaulx que ledit Renald gaingnait, et les mena ledit Renald le Gournais où il luy pleut et furent ses prisonniers, et ne s'en mesla de rien la cité.

Audit an, quatre jours devant la feste sainct Jehan, faisoit chascun jour grant chaleur, tant que, par chascun jour, faisoit grant oraige, tonnoire et tempeste. Et dura ce temps environ quinze jours, et fist grant dopmaiges en les vignes et ez champs. Et pour obtenir remede à ce, chascun se mist en devoltion vers nostre bon Dieu, luy priant appaiseir son ire, et fut ordonné par touttes les abbaies, monaisteires et religions de faire, pour chascun jour, procession et que à icelle de chascune maison il y eust une personne.

Audit an, au mois de septembre, le sire de Belrains vint devant Mets et amena avec luy deux cents lances et y povoit bien avoir sept cents chevaulx, et deffiont la cité de Mets au nom dudit sire de Belrains, et prindrent la forteresse de Montegney la Graimge, qui estoit à seigneur Pierre Renguillon et la tindrent deux jours. Et depuis qu'elle fut prinse, les seigneurs de Mets, les soldoieurs, la commune de Mets et les bonnes gens du vaul la furent reprendre et regaingnier. Et y eult du dedans prins quaitre vingts Françoys et quaitre vingts chevaulx, que petits que grans, et avoit à nom le capitaine Jehan Lore, bastaird de Clasquin de France, et y avoit vingt cinq gentilz hommes qui furent tous menés au palais de Mets, le jeudy devant la sainct Maithieu, vingtiesme jour de septembre.

Quant lesdits prisonniers furent prins et menés au palais, ilz furent cherchiés et trouvait on sur eulx qu'ilz avoient lettres du duc d'Orleans adressant au gouverneur de Lucembourg, qu'il luy ordonnoit expressement pour et au nom de leur seigneur que iceulx gens de guerre fussent aidiés, confortés et soustenus au pays de Lucembourg, contre la cité de Mets, de vivres et de touttes aultres choses; et que s'ilz avoient affaire de gens de guerre, et de forteresses, qu'il leur en fournist et qu'il les soustint; et que dans les forteresses qu'ilz gaingneroient sur ceulx de Mets, que garnison y fust minse. Mais iceulx Françoys eurent si grande peur qu'ilz s'en retournerent, fuiant plus de douze lues, hors du pays de Mets et perdirent beancoup de leurs gens. Et depuis on laischait lesdits Françoys, qui allont au pays de Lucembourg, et n'en oyt on plus de nouvelles.

Apres le despart desdits Françoys, sur les nouvelles et lettres trouvées sur lesdits Françoys, pour la garde et tuition de la cité et pour aidier à mettre à seurté en la cité les bleds et vins, les seigneurs gouverneurs et vicaires d'icelle cité retinrent aux gaiges environ soixante lances, soldoieurs romans et allemans, pour ung mois seullement.

Et au mois d'octobre ensuivant, advint que le seigneur aulmosnier de la grande eglise de Mets alla de vie à trespas et fist mainbours trois chainoines de la grande esglise, assavoir, Jehan Aubrion, le cerchier, et sire Geraird de Francheville. Et pour ce qu'il avoit fait grosse aulmosne et dons à la grande eglise, le chappistre avoit mis garde en la maison dudit sire Geraird. La justice fut advertie que ledit aulmosnier avoit laissé grant trezor. Et pour ce qu'il falloit avoir argent à la cité pour paier les gens de guerre que on avoit nouvellement mis aux gaiges, justice manda querir lesdits mainbours, priant qu'ilz volcissent prester à la cité mille florins et que cy apres on leur

renderoit et leur en feroit faire bonne lettre : lesquelx lesdits mainbours reffusont et n'en volrent rien faire, pourtant qu'ilz s'excusoient qu'il n'y avoit point d'argent. Neantmoins lesdits de justice et conseil envoyont en l'hostel dudit aulmosnier avec lesdits mainbours et ne trouvont point d'argent ; et delà s'en r'allont en l'hostel dudit sire Geraird de Francheville, l'ung desdits mainbours, priant qu'il volcist prester lesdits mille florins ; lequel dist qu'il avoit gardes en sa maison de part chappistre, et que si la justice le volloit aidier que icelles gardes fussent ostées, qu'il leur presteroit lesdits mille florins. Les trese et conseil advisont sur ce de les faire osteir, et firent faire commandement aux chainoines qui gardoient audit hostel, de en alleir hors, sus cent livres d'amende : auquel commandement ilz ne volrent obeyr ; et en furent gaigiés pour ledit comandement trespassé maistre Jehan de Tornay et maistre Burtrant et plusieurs aultres chainoines, le sixiesme jour du mois d'octobre. Parquoy lesdites gardes s'en allont hors, ou ilz eussent esté gaigiés au double. Oultre ce, aulcuns desdits mainbours dudit aulmosnier jurerent en la main de justice qu'ilz n'avoient nulz desdits biens receus, ostés ne diminués. Et les aultres mainbours dirent qu'ilz avoient jay parti ensemble le plus bel de l'hostel, assavoir, l'or et l'argent. Les trese et conseil oyant ce que aulcuns des mainbours se avoient parjurés, ilz les mandont devant eulx. Et pour doubte de la reproche, eulx venus devant justice acquitont à justice la mainburnie : à cause dequoy la cité mit la main par tout aux biens dudit aulmosnier pour les vendre. Ce qui fut fait, et vint le tout bien à point pour paier lesdits gens de guerre.

Apres ce fait, lesdits seigneurs du chappistre se mescontentant dudit sire Geraird, le privont de sa chainoinerie et aultres offices de l'esglise. Et pour recompense de ce qu'il avoit presté lesdits mille florins, la cité luy donna soixante livres de painsion, sa vie durant.

Or en celluy temps y avoit ung gentil homme, nommé le Jalz, qui avoit plusieurs compaignons qui estoient de guerre à ceulx de Mets et leur faisoient plusieurs insolences, et avoient boutté les feux à Sainct Jure et enmené les bestes, et se tenoient souvent en l'entour de Marsal. Si en furent ceulx de Mets advertis, et audit mois d'octobre, les seigneurs des paraiges de Mets envoyont leurs serviteurs et soldoieurs cerchier apres ledit Jalz, et furent en jusques au delà de Marsal et tendont sur eulx, et en prindrent ung desdits Jalz et avec luy Perrin, le filz Renal de Herbelvilleir, et le vendredi, douziesme jour d'octobre, furent amenès à Mets. Et le lundy ensuivant, quinziesme jour dudit mois, ung tailleur qui avoit derobé de l'argent, et ledit Jalz furent pendus et estranglés ensemble au gibet de Mets.

Audit an, l'abbé de Gorse qui estoit de ceulx de Lenoncourt, estoit tenu et obligié au maire de Noviant sus Muzelle, qui estoit beau pere de Guerciriat Hurel de Mets, d'une grosse somme d'argent dont il luy en avoit fait lettre. Si advint que ledit maire voult estre paié et demanda audit seigneur abbé le paiement ; à cause dequoy ledit seigneur abbé le fist apprehendeir et mettre en la tour à Gorse, disant qu'il avoit fait faulte en ladite lettre. Les trese et conseil de Mets, de ce advertis, mandont audit seigneur abbé qu'il voulust mettre à delivre ledit maire, en venant à journée ; lequel abbé manda qu'il n'en feroit rien. Et incontinent, le vingt deuxiesme jour de febvrier, on fist sonneir la bancloche, nommée Mutte, pour assembleir la commune ; et s'en allont les seigneurs des paraiges, leurs serviteurs et soldairs monteir à cheval et se partirent avec la commune et furent jusques à Ancey. Et fut minse Gorse en la main de ceulx de Mets : et y miurent garnison de trente lances qui y furent par l'espaice de trois sepmaines. Et fist ledit abbé paix à ceulx de Mets par le conseil et pourchas du princier de Mets et de sire Jehan de Lenoncourt, chevalier, ses deux freres, tant pour ledit fait, comme pour le fait d'une aultre journée paravant tenue à Airs sus Muzelle, où ceulx de Mets en prindrent plusieurs prisonniers. Et revindrent les seigneurs de Mets, le diemanche, second jour de mars par mil iiij^c et iij.

Audit an, le quatriesme jour de mars, molrut Girerdin Chevallat l'aman, frere Symonin Chevallat, l'aman.

1404.

L'an mil iiij^c et iiij ans, fut sire Jehan Renguillon, le jonne, eschevin du palais de Mets, maistre eschevin de Mets.

Par cy devant vous est desclairié la maniere et comment sire Jehan Rollevat, abbé de S^t

Arnoult, fut par ses moines et par Jehan Bichoward accusé à l'evesque de Mets de bougrerie, et par ce qu'il ne se compairut, fut constumas et desclairié pour excomunié. Aussy est desclairié comment ilz prinrent les biens qui estoient en une volte et furent portés en l'hostel de Symonin et Girerdin Chevallat : à cause de quoy ledit abbé s'en alla plaindre au pape et aux cardinalz qui estoient en Avignon. Et furent ces moines et Bichoward personnellement cités, à la requeste dudit abbé, et allerent audit lieu d'Avignon ; et à la requeste dudit abbé, furent illec emprisonnez pour ladite volte, où ilz furent interrogez par la justice dudit lieu d'Avignon ; lesquelz cognurent tout le cais et comment ilz y avoient besoingné, et nommont ceulx de Mets qui avoient esté au prendre lesdits biens en ladite volte, et comment ilz avoient esté portés en l'hostel desdits Symonin et Girerdin Chevallat. Et à la requeste dudit abbé, le pape en rescript aux maistre eschevin, trese et conseil de Mets l'affaire bien au long et les noms de ceulx qui avoient esté au panre les biens en ladite volte : et fut apportée ladite lettre, au mois de may, et y estoient nommés le clerc de Bichoward et le clerc de Symonin Chevallat. Et incontinent lesdits deux clercs furent prins et menez au palais où ilz cognurent incontinent tout le cas sans nulle constrainte, et que Symonin et Girerdin Chevallat y avoient esté avec les moines et deux varlets de Girerdin Chevallat ; et l'or, l'argent et vaisselle portés en l'hostel desdits Symonin et Girerdin Chevallat. Parquoy ledit Symonin Chevallat se absenta incontinent hors de Mets. Et depuis, lesdits deux clercs volrent revocquer que lesdits Symonin et Girerdin n'avoient point esté en ladite volte. A cause de quoy les seigneurs trese mirent garde en la maison dudit Symonin Chevallat.

Et le onziesme jour dudit mois de may, la femme et les enffans Girerdin Chevallat furent pardevers les seigneurs trese, requerant que la delivrance leur fust faite des biens à eulx appartenant, que ledit Symonin Chevallat avoit eus avec luy ; lesquelz trese, par leur accord, escordont que tout l'heritaige et biens meubles dudit Girerdin leur demeurroient, et encor tous les aultres biens qu'ilz polroient monstreir que ledit Symonin averoit du leur.

Et le mardy, vingtiesme jour dudit mois de mai, les clercs desdits Symonin Chevallat et Jehan Bichowaird furent pendus.

Audit an, le quinziesme jour de septembre, le sire Philippe, comte de Nausowe et de Sarrebruche, le sire Jehan de Salme, filz du comte de Salme, le seigneur Gueraird, sire de Bollay, Jehan d'Aultey, sire d'Aspremont, accompaigniés de quinze cents que chevaliers que escuiers, firent guerre à ceulx de Mets, sans causes et sans raisons, et firent de merveilleux dopmaiges et entront en leurs terres et sur eulx gaingnont et abattont Warmerange, les Estangs, Burlise, la maison de Painge qui estoit à sire Burthe Paillat, et bouttont le feu au villaige : ilz prindrent la maison de Villeir sur Nied, qui estoit à sire Thiebault le Gournais, chevalier, et ardont le villaige et plusieurs aultres villaiges ; ilz prindrent la maison de Sorbé qui estoit aux hoirs Burtrant le Hungre, et furent devant la maison de Silley et ne fut mie prinse pour ce qu'elle fut bien deffendue. Semblablement prindrent Secourt qui estoit à sire Pierre Renguillon. Et de touttes les forteresses qu'ils prindrent, appartenant aux seigneurs de Mets, ilz vuidont tous les meubles et les firent tous meneir à Viviers et à Boullay. Et semblablement pillont et prindrent aux pouvres gens tout ce qu'ilz leur pouvoient osteir. Aussy fut arse Chamenat par sire Philippe de Noeroy. Parquoy il fut force aux seigneurs des paraiges de sur ce adviser, à cause que ceulx de Mets furent prins au despourveu, et estoient les grainges pleines et les raisins aux seppes. Et pour yceulx garder et raichetteir, fut accordé que ilz averoient treze mille florins, sans causes et raisons, sinon qu'ilz les averoient. Et en eulrent lettre seellée de la cité, et avec ce eulrent ilz plesges de plusieurs seigneurs, chevaliers et escuiers, et aultres boins bourgeois, avec leur seel, de les paier et satisfaire, au jour nommé.

Et fut celle paix faicte par Ferry l'annel, filz de Mairs, comte de Salwerden ; et eussent lesdits comtes fait paix pour dix mille florins. Mais ceulx qui n'avoient rien perdu, pour doubte de perdre, sans regardeir à la consequence, se hasterent de apoinctier pour treze mille florins : parquoy, quant vint au les leveir, ceulx qui avoient perdu, n'en volloient rien paier, et entre eulx en vint si grant division qu'ilz furent cause de la rebellion de la com-

mune contre eulx, comme vous oyrez et entendrez cy apres.

Item, au mois de septembre, on vendist plusieurs heritaiges, cences, rentes, et aultres biens meubles, vaissellement d'or et d'argent, appartenant à seigneur Symonin Chevallat, qui alors estoit trese et aman de Mets, et qui estoit grant entre nos seigneurs. Et avec ce, fut banni à vingt ans de la cité et perdit son amandellerie. Ses biens furent vendus au hault palais de Mets par la justice d'icelle, et furent iceulx vendaiges seellés du seel des six paraiges.

S'ensuit le jugement de Symonin Chevallat, l'aman.

Nous, le maistre eschevin, les treze, les comtes jurés, le paraige de Porte Muzelle etc. faisons savoir et cognissant à tous ceulx qui ces presentes verront et oiront, que Symonin Chevallat, qui mainoit à porte Serpenoise, est, dès maintenant pour tousjourmais, privé et deposé de son office de l'amanderie et de la cleif de l'arche qu'il avoit et tenoit à cause de ladite amanderie, et encor de tous aultres offices de nostredite cité, quelx qu'ilz soient: et est, dès maintenant, la cleif de ladite arche et amanderie acquise à la ville; et sont encor tous les biens dudit Symonin, meubles et heritaiges, partout où qu'ilz soient et quelx qu'ilz soient, acquis à la justice, c'est assavoir, pour la ville, les deux parts, et pour les treze, le thiers, en teille maniere que monseigneur de St Arnoult doit estre restitué et restaubli des biens meubles et herneix devantdits qui furent audit Symonin, de teille somme d'argent comme ledit messire de Sainct Arnoult polroit monstreir et informeir dehuement; et aussy retenir, par serment jurant, si comme il appartient à teil cas, de ce qu'on luy averoit prins de sadite voulte; lesqueilles monstrances, information et retenue se doient faire par toute la justice entierement ou au plus d'eulx. Encor est à savoir que ledit Symonin Chevallat est, dès maintenant, banni vingt ans fuers de Mets et de l'eveschié de Mets et à dix lues de tout sens en sus de Mets, c'est assavoir de nous, le maistre eschevin, les trese, les comtes et les paraiges dessus nommés, et entierement de tous ceulx qu'on sauroit et seroient aux paraiges du comung, conjoinctement, sans nulle division faire de tous ceulx dessus nommés: en teille maniere que si ledit Symonin ne vuidoit dès maintenant et ne tenoit sondit bannement, par la maniere dessusdite, à savoir est que si justice en estoit et povoit estre saisie, qu'elle en feroit execution si comme d'ung malfaicteur. Et ce est fait pour tant que justice est informée et ait preuve, par la bouche de Cheriautel, clerc dudit Symonin, et de Jehan, le clerc de Bichowaird, son compaignon, lesqueils ont recogneu, par devant justice, par devant le conseil et par devant plusieurs aultres bonnes gens, comment que ledit Symonin Chevallat ait esté au derober et vuideir la voulte dudit monseigneur Sainct Arnoult, avec ses propres maignies et plusieurs aultres; et que, apres ladite voulte desrobée, ledit Symonin si mist plusieurs vaillans gens ensemble, et donnoit à entendre publiquement que l'abbé dessusdit et ses amis volloient dissiper et demenedeir les juaulx de ladite eglise de St Arnoult; et disoit encor et donnoit à entendre à plusieurs vaillans gens que ledit abbé de Sainct Arnoult et ses amis avoient eulx meysmes desrobé ladite voulte et qu'ilz en estoient xewaubois. En tesmoingnaige de verité, et pour que toutes les choses dessusdites soient fermes et estaubles, avons nous, le paraige de Portemuzelle, etc., etc. à la requeste du maistre eschevin, des treze et des comtes dessus nommés, mis nos seelz à ces presentes, avec le grant commun seel de nostredite cité, qui furent faites et mises en l'airche au grant moustier, l'an de grace nostre signour, mil iiij^c et quaitre, le douziesme jour du mois de may.

Pareillement fut forjugié et banni à tousjourmais hors du pays et de la cité Bichowaird, et furent tous ses biens confisqués, vendus et butinés.

Audit an, au mois de novembre, ceulx de Mets envoyont leurs ambassaldes vers le roy des Romains, Robert, duc de Baviere, qui estoit de retour au lieu de Hedelberg. Et furent les previllaiges de la cité confirmez en datte de mil iiij^e et iiij, le vingt sixiesme jour de novembre.

En celledicte année, au mois de septembre, furent morts de peste plusieurs personnes et de plusieurs estats, tant hommes que femmes.

1405.

L'an mil iiij^c et v, le sire Henriat Roucel fut maistre eschevin de Mets.

Audit an, pour le gros argent que on levoit, et les grosses tailles que on faisoit par la cité, tant pour paier la somme des trese mille florins dont on s'avoit escordé de paier aux comtes de Nausowe et de Salme, aux sires d'Appremont et de Boullay, comme pour paier les soldoieurs et aultres choses necessaires pour la cité; et pour les grosses perdes et dopmaiges que plusieurs avoient eus, et les aultres non; et aussy pourtant que le comte de Salwerden eust bien fait paix pour dix mille florins, mais ceulx qui n'avoient rien perdu, pour doubte de perdes et que on ne leur fist comme aux aultres, se hastont de escordeir pour lesdits trese mille florins à donneir : dont il despleut à ceulx qui avoient perdu leurs villaiges ars et destruitz, et leurs biens et maisons pillées et robées, et ne volloient rien paier d'icelles sommes, disant qu'ilz y avoient assez mis et que ceulx qui n'avoient rien perdu, pouvoient bien paier et presteir icelles sommes. Et en estoient les seigneurs en telles dissentions et discordz les ungs contre les aultres, et en publicque en se reprochant plusieurs choses, dont, s'ilz feussent esté bien conseilliés, ilz s'eussent passés de les dire; car ce fut cause d'esleveir à mutinerie et rebellion la commune.

Véant la commune de Mets que pour paier lesdites sommes, ilz estoient tailliés et grossement gabellez, et que lesdits seigneurs qui estoient riches et puissans, et que en partie par eulx, ce estoit advenu, entant que aulcuns par leurs puissances et richesses ne estimoient et ne tenoient compte de leurs voisins, qui estoient gros seigneurs, dont la pluspart d'eulx estoient endebtez vers lesdits seigneurs de Mets; dont de ce en procedoit une grosse envie, hayne et inimitié : en oultre quant ilz venoient à Mets, ilz ne tenoient compte d'eulx et les regardoient en les mesprisant, jay soit qu'ilz fussent plus grans seigneurs : parquoy ilz avoient venu courir, ardre et brulleir leurs terres et seigneuries qui leur estoient prochaines : dont il se convint raichetteir et paier ladite somme. Parquoy la commune se encommença à mutineir et à murmureir les ungs aux aultres disant : « Si tant est que noz seigneurs different de » paier, nous pouvons bien differeir; le fait » ne touche en rien le corps de la cité; c'est » pour leur fait particulier et pour leurs » seigneuries. Faut il que pour eulx et pour » raichetteir et gardeir leurs terres, que nous » soyons tailliés? Ces quaitre seigneurs avec » leurs gens n'eussent mie prins la cité; nous » estions bien pour la deffendre. Si ce n'es- » toient leurs seigneuries, on ne nous sça- » veroit que faire, et sommes tousjours ainsy » maingiés, tailliés et gabellez par eulx et » pour leurs seigneuries. Nous ne le debvons » souffrir ny endureir. » Ces parolles et murmures acomençont à continueir et alleir de l'ung à l'aultre, tant que le jour de la sainct Eloy, londemain de la sainct Jehan Baptiste, la plus grant partie du peuple ensemble se mutinont contre lesdits seigneurs, gouverneurs de la cité, et entreprindrent le gouvernement de la cité et firent juges et officiers d'eulx meysmes, comme il leur pleust, et prindrent les seigneurs qu'ilz polrent avoir et les menont au palais : parquoy la pluspart desdits seigneurs s'en allerent demeureir hors de la cité où bon leur pleust. Et y avoit en la commune deux bouchiers, l'ung appellé Stevenin, le bel bouchier, et l'aultre Gros Jehan qui se monstroient à icelle rebellion estre des capitaines, disant et criant haultement : « Nous vollons vengier la mort de » nostre oncle Huguignon, le bouchier, et » d'aultres que on a fait molrir, quant l'em- » pereur fut à Mets. » Et empres de la maison sire Nicolle Grongnat, chevalier, à Portemuzelle, y avoit ung lainier, nommé Francequin, lequel aydait à panre ledit sire Nicolle Grongnat qui estoit en sa maison, et son serviteur, nommé Thiedry, et les menont au palais, disant que luy et les aultres seigneurs, par maniere de trahyson, debvoient trahir et delivreir la cité au duc Charles de Lhoraine; lequel sire Nicolle Grongnat et les aultres estoient dudit fait innocens. Et sans avoir de ce information et sans ce que ledit seigneur fut convaincu du cas, le jour de feste sainct Pierre et sainct Polz, publicquement devant la grande esglise, luy firent tranchier la teste et le firent enterreir à Sainct Louis en terre prophane, et jamais ne volrent endureir qu'il fust mis en terre saincte, quelque priere que on en puist faire. Et apres, ilz prindrent

ledit Thiedry, serviteur dudit seigneur Nicolle, et luy volloient faire tesmongnier que son maistre estoit traistre, ce qu'il dit que non; et pourtant qu'il ne volt tesmongnier, ilz le menont au gibet où il fut pendu et estranglé. Et à la justice descoulpa ledit sire Nicolle, son maistre, en renoyant Dieu, nostre Seigneur Jhesucrist, sa glorieuse mere, tous les saincts et sainctes, prenant le diable à Seigneur, si jamais il en avoit oy parleir ledit seigneur Nicolle Grongnat, son maistre, ne que jamais ne l'eust en pensée ny en vollenté.

Apres ce fait, iceulx mutins de Mets, pour et au nom de la cité, envoyont deffier Jehan, comte de Salme; et puis se assemblerent à force et à port d'armes, sortirent hors de la cité et coururent la terre dudit comte de Salme, et luy destruirent la terre de Putellange et de Morhange, en quaitre jours qu'ilz furent hors de la cité.

Comme cy devant est en partie dit et escript, l'an mil iij[c] et xcviij, la vigille de noel, y avoit certains Allemans qui faisoient groz dopmaiges au duché de Bar, en partant de Faulquemont et de Boullay et d'aultres forteresses; et en passant qu'ilz faisoient par le pays de Mets, ilz prenoient ce qu'ilz pouvoient avoir sans recreance ne restitution. Si advint que ilz allerent courre en la duché de Bar et cuydoient retourneir et piller en la terre de Mets, si comme ilz avoient acoustumé et fait les aultresfois; mais ceulx de Mets leur mirent tant d'embusches que, quant ilz eulrent passé le pont à Mollin, en cuydant passeir au pont à Maigney, ilz furent ruez jus par ceulx de Mets assez pres du gibet de Mets, ledit jour, vigille de noel, et amenez à Mets. Si fut prins Cuneman Risch, dit de Blanche Eglise, Jehan de Baldrange, deux de leurs capitaines, lesquelx deux capitaines eulrent les testes tranchées devant la grande eglise, et en y eult vingt cinq des pendus et vingt qui demeuront prisonniers, tant que Dieu les aydast. Et de ladite prinse eschaippait Guiat de Faulquemont, ung de leurs capitaines, lequel, quant il vit que ceulx de Mets avoient deffié le comte de Salme et luy gastoient sa terre, pour se vengier desdits de Mets, il chercha l'alliance de Philippe, comte de Nausowe et Sarbruche; de Ferry, comte de Salwerden; de Gueraird, sire de Boullay et de Jehan D'Aultey; lesquelz se alliont avec luy, pour luy vengier. Alors ledit Guiat de Faulquemont, capitaine, qui avoit eschaippé, se vint joindre pour sa querelle avec les dessusdits. Et pour ceste querelle lesdits comtes de Nausowe et de Salwerden, lesdits sires de Boullay et D'Aultey, avec ce qu'ilz disoient de volloir vengier la mort de sire Nicolle Grongnat, lequel lesdits de Mets avoient fait molrir malvaisement, à tort et sans cause, deffiont la cité de Mets et se joignirent avec ledit comte de Salme. Et environ la Nostre Dame en septembre, acomençont à faire courses par la terre de Mets, à brulleir villaiges, panre prisonniers, tant que c'estoit pitié de veoir les domaiges qu'ilz firent; et dura celle guerre trois ans et demey.

Ceulx de Mets, voyant qu'ilz ne polroient dureir ne eulx bien deffendre sans ayde, envoyont vers Raoult de Coussy, evesque de Mets, et luy firent present pour estre oys: puis luy exposerent que la cité estoit vray membre et principal en la spiritualité de son evesché, dont il portoit le tiltre, et que si elle estoit destruicte ou chéoit enz mains d'aulcuns gros seigneurs, que à la fin la terre de l'evesché ne polroit dureir : et pour luy aidier à deffendre et soustenir le droit de son evesché contre sire Thiellement Bousse de Bettemberg, les gros dopmaiges que la cité et le pays en avoit soustenus, et que s'ilz l'eussent voulu laisseir et abandonneir, il n'eust demeuré evesque de Mets: ce consideré, luy prioient au besoing qu'il ne les volcist abandonneir ne delaisseir, et que son ayde leur fust impartie; et que pour une propine, pour une fois la cité luy donroit dix mille francs, et sa vie durant, chascun an, tant qu'il seroit evesque de Mets, cinq cents francs de painsion. Lequel evesque, apres plusieurs belles remonstrances qu'il leur fist, leur escorda ce qu'ilz demandoient et leur dist qu'il sçavoit bien que monseigneur le duc Charles de Loraine, son bon cousin, ny le comte de Waldemont n'estoient d'icelle alliance desdits seigneurs de Salme, Nasowe, Salwerden, Bollay et d'Aultey, et que s'ilz les povoient avoir de leur alliance, la force et vigueur de ces seigneurs ne seroit mie de grande estime, et en deschenroient de leurs forces, et leur conseilloit de les avoir, s'il estoit possible.

Apres le congié prins par lesdits envoiés de Mets de leur seigneur evesque, ilz retour-

nerent à Mets et desclairerent en publicque le bon advis et conseil de leur seigneur evesque, qu'ilz trouverent bon, et commirent gens cognus pour envoier vers le duc Charles de Loraine, et se escordont luy donneir pour une propine, pour une fois dix mille francs, et par chascun an, sa vie durant, mille francs. Et à cause de ce, permist ledit duc de Loraine que sire Joffroy de Nancey allast en Mets à leur solde et gaige, lequel estoit ung homme saige, prudent et experimenté, qui fut de leur conseil et qui loyalement les ayda et conseilla.

Et pour obvier et appaisanteir à icelle mutinerie et jaicquerie, le conseil, maistre eschevin, trese, comtes et les paraiges estaut lors en icelle cité, et pour eviteir plus gros inconvenient, se trouverent conjoinctement ensemble et firent et getterent plusieurs articles sur le descord et petitte provision qui estoit lors en ladite cité en justice, conseil et ez paraiges et estatz de la cité, pour la reformation d'iceulx, et en firent en maniere d'une atour et ordonnance qui fut passée et escordée entre eulx, le xvje jour de novembre, ledit an [1].

Audit an, la vigille de feste ste Caitherine en hyveir, ceulx de Mets sortirent hors de la cité à force d'armes pour ardre, brulleir et destruyre la terre à l'entour de Boullay, et ardont le villaige de Come qui est une lue delà Boullay, tant que le feu se print au moustier et fut ars par feu de fortune. Et en celle chevaulchée, Francequin, le lainier de Portemuzelle, se volt monstreir des plus avant et vaillans, et s'avançoit fort et faisoit du maistre et de la capitaine : dequoy il desplaisoit fort à beaulcoup de gens de bien, disant que on deust bien se desporteir de boutteir feu, la vigille de feste ste Caitherine qui estoit une vierge renomée entre gens de guerre, et qu'il en polroit bien mescheoir à ceulx de Mets.

Le londemain de feste saincte Caitherine ensuivant, les seigneurs devantdits avoient fait grant amas de gens de guerre pour courir à ceulx de Mets et passont au weid le Hotton, pres de Louveney, et mirent à force gens de guerre pour le gait audessus des haults bois de Coin, et envoyont leurs courreurs ardre et boutteir le feu au Genestrois, assavoir, à la grainge Braidy, à la grainge de Fristorff, à la grainge et gaingnaige de Sainct Laidre. De laquelle assemblée, l'evesque de Mets, Raoult de Coussy en advertit ceulx de Mets, leur mandant qu'ilz se gardaissent bien de les chassier, pour le gait qu'ilz avoient fait. Touttefois, combien que on fust de ce adverti, par les hus et crys des mutins qui estoient à Mets, il convint que les gens de guerre, gentilz hommes et aultres allassent et courussent apres les boutte feux, et les chassont jusques audit weid le Hotton. Et là les Allemans firent sortir leur gait, lesquelx assaillont ceulx de Mets et les rechassont jusques au ruyt de Malpas, assez pres de Haulterive, où la bataille se donna. Et par la malvaise ordre et conduicte des mutins et jaicques qui estoient en icelle compaignie, ceulx de Mets furent desconfitz, et y eult plusieurs seigneurs et bourgeois de Mets prins et tuez ; et y fut blessé Gillat Bataille, filz Jehan Bataille, d'empres Ste Seguellenne, et y eulrent ceulx de Mets grosse perde et dopmaige, et dura la chasse jusques à Sainct Simphorien, à St Clement et à St Arnoult : dequoy ceulx de Mets en furent fort esbahis et affoiblis.

Le londemain de ladite desconfiture, ung appellé Jaicomin de Courcelle, qui estoit aux gaiges à Mets, rencontra devant la grant eglise ledit Francequin, le lainier de Portemuzelle, auquel il eult de grosses parolles, disant : « Maulvais garson, tu nous as aidiés à avoir » ceste buffe que nous eusmes hier, par ton » cri et par ton brays avec les aultres : tu » huchois et brayois *ha! ha!* pourquoy qu'on » ne chassoit mie à ton plaisir, et cryois apres » les compaignons de guerre, *aux trahistres!* » et apres, tu t'en as fuy. Dequoy te meslois » tu des gens de guerre? Il vaulcist mieulx » que tu te fusses meslé de ta laine. Aussy » avant hier, tu nous fis ardre et boutter » le feu à Come : on te disoit bien que » ce n'estoit mie bien fait et qu'il nous en » meschoiroit : regarde le bien qui nous en » est venu. » Et ledit Francequin luy dist qu'il mentoit et qu'il n'en estoit point venu fuyant, mais que c'estoit il luy meysme, qui se faisoit du gens d'airmes ; et eulrent tant de parolles ensemble que les esleus qui, pour lors, gouvernoient pour le commung, firent

[1] Voyez cet atour dans les preuves de l'Histoire de Metz. T. IV. P. 564, 597, 598.



panre ledit Francequin et le volrent faire noyer : et soudainement le bannissont et forjugeont hors de la cité. Lequel Francequin avoit prins son despart : et en allant qu'il faisoit pour demeurer à Colloigne, il fut prins du comte de Murs et rançonné et tellement detenu en prison qu'il ne vesquit gaires. Et quant il fut mort, Renaird Vufz print et espousa sa femme.

1406.

L'an mil iiij[c] et vj, fut le sire Jehàn le Grounais, de la rue des Bons Enffans, maistre eschevin de Mets.

En celle année, la vigille de l'ascension, la chevalerie, seigneurie et anciens bourgeois de la cité qui estoient fuiant hors de la cité par la mutinerie de la commune, comme devant est desclairié, par l'ayde de leurs soldoyeurs et par leurs subtillitez, rentront en la cité, ledit jour, bien maitin, et ne tuont personne, si non ung nommé Ruxey de Portemuzelle, et revint la cité en leur obeyssance, comme par avant ; et jay pourtant ne cessa la guerre des quaitre seigneurs devantdits.

Quant ilz eulrent remis la cité en leur obeyssance et puissance, ilz en prindrent plusieurs qui furent menez au palais ; dont il en y eult trente et ung des noiés au pont des Morts, qui avoient esté des plus malvais. Et en y eult plusieurs des bannis et forjugiés dont les noms de partie sont cy apres escripts, assavoir : Wiriat Couchet, Jehan Wailtrin, le marchant, Collin Verey, Gros Jehan, le bouchier, Jehan qu'on dit le clerc de Herney, Jehan de Nocroy, le bollangier, Gudelloz, le corrier, Jehan, le novel maistre, Domangin Mallebarbe, le nonnetier, Pierson qu'on dit Piergay, de la croste, Lawellin, le tisserant, le jonne, Burthemin Daicy, l'escripvain, Lemaire Maufat, Werrevelz, le cloweteur, Thomessais, le bouchier de Portemuzelle, Martin qu'on dit Chippowe, le frebour d'espées, Humbert de Bocquenon, Rechief, filz ledit Humbert, Collin Lallement, le waibexeur, Collin, son filz, Lowiat Xemelle, le crovixier, Perrin Wauday, le drappier, Thiry du Champel, Hannès Bride, le crovixier, Noblat, le tailleur, Humbellat, le tanneur, Gueraird, frere Hannès Bride, le crovixier, Jehan qu'on dit le Burton, le tanneur, Brexey, le tailleur, Stevenin le Waibroy, le retondeur, Lemaire Maitheu, le cosson, Gillat de Frayne, l'orfevre, Collinet, le tailleur, Jehan Collignon d'Estain, le viecier, Gondeffrin, le coustellier, Herment, le bourcier, Chestellay, le menestrier, Jehan de Sainct Nicollay, le tailleur, Clausquin, le peintre, Clausse Dobariche, le crovixeir, Hennequin Challemelle, Blanmon du Champel, Henry Cacal, le nonnetier, Jehan, filz Thiebault de Sainct Dixier, Françoys de Bauldrecourt, le peintre, Jehan le Traistre, le cosson, Hannès, le vairnier, Jehan qu'on dit Corne au Bois, le peintre, Thomassin, le bouchier de Maizelle, Marxillin, l'archier, Guelraird de Manxalx, le tonnellier, Jehan qu'on dit Mouchet, l'armoyeur, Werry Bauche, le lainier, Jehan de Halliers, le charpentier, Synerelz, frere ledit Jehan, Allerdins de S[te] Reffine, Jehan qu'on dit Pinglatte, le crovixier, Jehan Mulquairaus, Roiguelz, le cloweteur, Hannès de Galmehange, Otthin la Haye, Perrin, le cloweteur, Clement du Poix, Pelteman qu'on dit Pain d'Espices, Pierson de Septenay, le crovixier, Jehan qu'on dit le Presbtre, le raicowaiteur, Jehan Jolly, le parmentier, Thiedrich qu'on dit la Mairiolle de Salnerie, Auburtin, le coustellier, Louis de Sancey, le crovixier, Jehan de Billey, le clerc de cour, Collignon de S[t] Pierre, Jermin, le feivre de Franconrue, Jehan qu'on dit maistre Urban, le cloweteur, Aidam, le parmentier, Burtrant Baussay, le raicowaiteur, Jehan Lallement, l'armoieur, Collaird, le revendeur.

L'an mil iiij[c] et vj, le duc Robert de Bar estant allié de Loys, duc d'Orleans, les seigneurs du conseil de ladite cité envoierent aulcuns des leurs vers luy pour cerchier apoinctement vers ledit duc d'Orleans ; lequel leur allegua qu'ilz ne pouvoient dureir à la longue et leur conseillait qu'ilz se donnaissent audit duc d'Orleans, alleguant que le pays de Lucembourg estoit d'ung costé pour le duc d'Orleans, et à cause que la duché de Bar mouvoit en fied d'ung roy de France, ilz ne pouvoient reffuser, de l'ordonnance du roy, de donner secours audit duc d'Orleans, et avoient pour lors de gros ennemis, comme le comte de Nausowe, le comte de Salme, le sire d'Appremont et d'Aultey, le comte de Meurs, sire de Boulay ; et puisqu'ainsy estoit, quant il y avoit deux malz ensemble, on debvoit choisir le plus petit pour eviteir le plus grant. Lesquelx de Mets respondirent qu'ilz ne cui-

doient avoir rien meffait audit duc d'Orleans et seroient bien marris l'avoir aulcunement offensé, et quant ilz l'averoient offensé, ilz cercheroient tous moyens pour avoir apoinctement avec luy. Et combien qu'ilz ne l'eussent offensé, encor voldroient ilz bien useir de son conseil pour demeureir en sa graice et qu'il leur volcist rescripre et mander la maniere par laquelle ilz polroient eviteir son indignation.

Cestuit duc Robert, estimant avoir desjay en sa main la cité de Mets, manda qu'il avoit avisé la maniere et comment qu'ilz seroient bien gardés et deffendus, et que deux sont plus forts qu'ung particulier, et que si l'ung les volloit foller, que l'autre les secourroit. Et que quant le duc d'Orleans seroit empeschié ès affaires et negoces du royaulme de France, que l'autre y seroit et que ainsy seroient bien deffendus, et qu'il avoit prié son chier filz, Edouaird de Bar, qu'il en volcist panre la charge avec ledit duc d'Orleans : ce qu'il faisoit bien envis, car il ne volloit rien avoir à partir avec ledit duc d'Orleans. Neantmoins à sa remonstrance, il avoit esté content en panre la charge pour le bien de la cité, et qu'il leur envoyoit lettre subscripte desdits deux seigneurs et ducs et scellée comme ilz l'entendoient, et que aultrement ne feroient ilz : desquelles lettres la teneur s'ensuit. Et premier, celle du duc d'Orleans.

Loys, filz du roy de France, duc d'Orleans, comte de Blois et sire de Coucy, à tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Comme aulcuns des habitans de la ville et cité de Mets contre laquelle nous avons par aulcun temps meu guerre, pour certain droit que nous pretendons avoir à l'encontre d'icelle, considerant les grans pertes et domaiges que ladite ville et les habitans d'icelle ont eus, le temps passé, à cause et pour occasion de ladite guerre, et porroient encor plus avoir au temps advenir, se soient traits par devers nostre tres chier et tres amé oncle, le duc de Bar, seigneur de Cassel, disant que les choses dessusdites et aultres par eulx considerées, ilz estoient et sont d'accord de nous bailler ladite ville et cité de Mets par les conditions et manieres qui s'ensuivent : premierement, qu'elle ne sera point courue, en especial sur le commun ne sur les gens d'esglise ; secondement, que le droit de l'empire demeurera ; tiercement, que nostre tres chier et amé cousin, messire Edouard de Bar, marquis du Pont, aura la moitié en ladite ville et seigneurie, pour luy et les siens ; sçavoir faisons que nous, ces choses considerées, desirant de tout nostre povoir obvier aux domaiges de ladite ville, avons les choses dessusdites agreables, au cas que ladite ville et la seigneurie d'icelle nous sera baillée et delivrée par lesdits habitans, comme dit est. Et les points et articles cy dessus desclairés garderons et promettons de garder en bonne foid et en parolle de filz de roy, sans aller ne venir à l'encontre en aulcune maniere. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à ces presentes lettres données à Paris le neuviesme jour de febvrier, l'an de grace mil iiij^{c} et vj. Ainsy signé sur le plois desdites lettres, par monseigneur le duc, et au dessoubz, Heran.

Et les lettres de Edouard estoient telles et dont la copie se ensuit : Nous, Edouard de Bar, marquis du Pont, à tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Comme aulcuns des manans et habitans de la ville et cité de Mets contre lesquelx nostre redoubté sire, monseigneur le duc d'Orleans, ait par aulcun temps mené guerre pour certain droit qu'il pretend avoir à l'encontre d'icelle, véant et considerant les grans pertes et domaiges que ladite ville et les habitans d'icelle ont eus, le temps passé, à cause et pour occasion de ladite guerre, et polroient encor plus avoir au temps advenir, se fussent traits par devers nostre tres redoubté seigneur et pere, monseigneur le duc de Bar, disant que les choses dessusdites et aultres par eulx considerées, ilz estoient et sont d'accord de bailler à nostre redoubté seigneur d'Orleans ladite ville et cité de Mets, par les conditions et manieres qui s'ensuivent : premierement, qu'elle ne sera pas courue, en especial sur le commun ne sur les gens d'esglise : secondement, que le droit de l'empire demeurera : tiercement, que vous averons la moitié en ladite ville et seigneurie, pour nous et pour les nostres. Lesquelles choses dessusdites nostredit redoubté seigneur, monseigneur le duc d'Orleans, ait ottroiées ausdits habitans ; et en ait esté et est d'accord et les ait eu agreables, comme par ses lettres patentes sur ce faictes, puelt plus à plein apparoir, sçavoir faisons que nous,

ces choses considerées, desirant de tout nostre pouvoir obvier aux domaiges de ladite ville, avons les choses dessusdites agreables, au cas que ladicte ville et seigneurie d'icelle seroit baillée et delivrée à nostredit redoubté seigneur, monseigneur le duc d'Orleans, par la maniere dessusdite. Et les points et articles cy dessus desclairés garderons et promettons gardeir en bonne foid, sans aller ne venir à l'encontre en aulcune maniere. En tesmoing de ce, nous avons fait sceeller ces presentes lettres de nostre seel. Données à Paris, le quatorziesme jour de febvrier, l'an mil iiij^{c} et vj.

Quant les seigneurs du conseil de ceste cité de Mets eulrent veu et avisé les lettres à eulx envoiées, qui estoient totalement contre les franchises et libertés de la cité et d'eulx meysmes, ilz firent remercier le duc Robert de son bon volloir et se excusont qu'il ne leur estoit loisible et honorable de faire ne agreer le contenu d'icelles lettres, sans les estatz du sainct Empire, veu le serment de fidelité qu'ilz avoient donné, soubz le seel de la cité, audit sainct Empire, et qu'ilz envoieroient demander conseil aux princes et cités de l'Empire, s'ilz pouvoient ce faire sans deshonneur ne reprehension.

Le duc Robert et son filz Edouard voyant que par ceste maniere ilz ne venroient mie à bout de leurs entreprinses, acomençont à cherchier tous les moyens qu'ilz pouvoient penseir pour nuire à la cité de Mets et aux habitans et la gaingnier par subtil moyen, s'il estoit possible; et prindrent acointance à plusieurs qui estoient bannis de Mets pour leurs desmerites, et enqueroient du gouvernement d'icelle cité.

Quant les seigneurs de l'ancienne bourgeoisie de la cité eulrent remis en leur obeyssance la commune comme elle estoit au paravant, jay pourtant ne cessont lesdits quatre seigneurs et gaingnont et abattont Villeir, Sorbé, Grymont, Talange, et firent encor plusieurs aultres griefz et domaiges irrecuperables. Et avec eulx se acompaigna Louis, duc d'Orleans, qui lors tenoit la duchié de Lucembourg en gaige, et faisoit guerre ausdits de Mets, yssant et rentrant dudit pays; car ilz tendoient à avoir la seigneurie de la cité, ce qui estoit au grant prejudice dudit sainct Empire, s'ilz eussent peu joyr de leurs intentions. Dequoy la cité en souffrit et porta plus de trois cent mille francs que de frais que de dopmaiges, sans avoir ayde ne confort du roy Robert des Romains, des electeurs ny du sainct Empire; mais en lieu de donneir ayde et confort, les seigneurs et barons du sainct Empire faisoient la guerre et estoient aydant au duc d'Orleans qui volloit osteir et soubstraire icelle cité de Mets du s^{t} Empire. Et aussy estoient Edouard, marquis du Pont, filz du duc Robert de Bar, et sire Robert de Comercy, aydant audit duc d'Orleans, sans deffiance. Et estoient les ennemis de la cité soustenus, allant, venant, yssant et entrant par les bonnes villes et fortes maisons du duché de Bar, et leur fournissoit de vivres. Et n'estoit tenu par le duc Robert de Bar ce qu'il avoit promis à ceulx de Mets, quant il y fut prisonnier, que luy ne ses hoirs successeurs, ducs de Bar, ne conseilleroit et ne pourchasseroit à nul journmais mal contre la cité, et que de son pouvoir les ayderoit et conseilleroit en bonne foid et loyalment.

Véant ceulx de Mets le pouvoir de leurs ennemis, firent tellement qu'ilz eulrent aux gaiges, tant du pays de Liege, de Swawe et d'aultres lieux, cincq cents lances, lesquelz journellement couroient au pays de leurs ennemis et prenoient corps d'hommes, panie de bestes, et faisoient comme gens de guerre sur leurs ennemis. Cependant les seigneurs du conseil de ladite cité firent, par le moyen de leurs bons amis, cerchier apoinctement vers le duc d'Orleans et qu'ilz puissent estre oys; ce qui leur fut accordé, et eulrent saullfconduit, allant et venant, sejournant et retournant à Paris, où la journée fut assignée.

1407.

L'an mil iiij^{c} et vij, fut le sire Jehan Cueur de Fer maistre eschevin de Mets.

A la journée devantdite, assignée à Paris, pour les demandes que le duc d'Orleans faisoit à ceulx de Mets, lesdits de Mets y envoyerent pour eulx sire Conraird Baier, sire Joffroy de Nancey, sire Arnoult Baudoiche, sire Jehan Noiron, sire Joffroy de Wairixe, Jehan de Vy et Collignon Louve, qui estoit jonne filz et estoit avec ledit Jehan Noiron, son oncle. Lesquelx, avec leur compaignie, en allont à Paris vers monseigneur d'Orleans, pour traicter la paix; et fut au mois de jullet, ledit an, que icelle journée fut tenue.

Durant ceste journée se firent plusieurs demandes et responses par les parties et sur certains points et articles dont lesdits envoiés de Mets estoient en difficulté. Ilz renvoyont à Mets sire Joffroy de Wairixe pour avoir l'avis et opinion sur icelles articles : lequel, apres avoir besoingnié, se partit de Mets avec ung messaigier et ses serviteurs pour alleir à Paris; mais, au chemin, fut rencontré et rué jus par les gens sire Henry d'Orne, qui estoit en la compaignie du sire Pierre Derchiez, et fut mené à Browenne, prisonnier; et depuis, malgré ceulx qui l'avoient prins et fait prendre, il fut mis à delivre, franc et quicte. Et ce qu'ilz le prindrent, estoit pour sçavoir les secrets du conseil et des affaires desdits de Mets : à quoy ilz faillirent, par il n'emportoit rien par escript.

Pour toujours mieulx monstreir que les promesses et jurements faits ausdits de Mets ne se sont tenus, le temps pendant que lesdits envoyés de Mets estoient à Paris, pour traictier la paix avec le duc d'Orleans, Edouard, marquis du Pont et Jehan, son frere, les deux filz du duc Robert de Bar, du consentement de leur pere, conspirerent ensemble de gaingnier Mets, et qu'il estoit facile et possible, attendu que la cité estoit fort defournie de vivres et d'aultres choses, parce que les vivres et le pays de Mets, l'année preceldente, avoient esté fort destruits, et que les seigneurs et la commune estoient en dissention et division l'ung contre l'aultre, et que l'ung tenoit une bande, l'aultre une aultre, et que, puis qu'ilz n'estoient unis, il estoit facile à les disjoindre; et appellerent ung nommé Gallaffre, qui avoit demeuré à Mets, et pour son entrée les portes luy estoient trop estroites, et n'y pouvoit entreir pour les vaillances et beaulx faits par luy commis. Et pour sçavoir toute l'affaire et le gouvernement de la cité de Mets, fut au Pont à Mousson trois jours avec lesdits deux princes, et en parloit et devisoit à eulx, comme celluy qui ne sçavoit le conseil de la cité; et sembloit que par son dire la cité fut desjay gaingniée et à eulx. Mais souvent advient de ce que fol pense de faire, que il en demeure beaucopt.

Sur ses paroles, les deux filz du duc Robert de Bar firent leurs assemblées de gens au Pont à Mousson, où estoit le sire du Vergier, le baisli de Sainct Mihiel, messire Richaird des Hermoises, mareschal de Barois, sire Robert de Waitronville, maistre Jehan, prevost de la Chaussée, le sire Henry d'Orne, le sire Pierre Derchiez.

Si furent mandés ceulx du vaul de Faulx, lesquelz y vinrent tous, cuydant desjay avoir gaingnié et mattis Mets : et la pluspart ne sçavoient que c'estoit d'armures, de jaicques, cottes de mailles ne haulberjons. Toutesfois ceulx qui en avoient, vestirent leurs jaicques et pourpoints, et, comme chertons, engraisserent leurs sollez pour alleir à la bonne ville avec les gens de bien : et, à leurs ceintures avoient quairelz et viretons. Et comme ilz estoient accoustrez, sembloit qu'ilz volcissent aller raver et rançonner, au gras temps, les servantes des presbtres de villaiges.

En oultre y avoit une aultre bande, aussy bien accoustrez comme iceulx, lesquelz, par plusieurs fois, la pluspart avoient aultresfois menné vendre au marchié de Mets plusieurs bestes, buefs, vaiches et porcques, et aultres les avoient gardez. Entre lesquelz estoit ung nommé Humbert de Bouquemont et son filz, qui crioient à haulte voix que quant ilz venroient dedans Mets, qu'ilz rencrieroient : *Tuez tous les bourgeois, grans et petits, que vous rencontrez*. Et luy sembloit que en ce disant il faisoit un beau vaissellaige : mieulx luy vaulcist faire son debvoir au gardeir les porcques.

Aussy y estoit Dediet Bauchin le vaulbexeur, qui, avec sa neif, les debvoit conduire en la cité. Et y estoit Collin Lallement, le vaulbexeur, lequel, comme l'ung des malvais mutins, estoit forjugié et banni, qui en sa neif avoit et mennoit les arbollestres, les eschelles de cordes et les crocques de fer à planté, pour monteir à mont la muraille plus vistement. Et leur tenoit compaignie Hennequinet qui se disoit grant faiseur de neifz, maistre ouvrier : mais sa science fut perdue quand les neifz qui furent enfondrées, il ne les peult meneir à rive.

Aultres bandes y avoit des bannis de Mets pour multiplier et tenir nombre et faire plus grande la compaignie, lesquelz, s'ilz fussent esté gens de bien, ilz ne fussent mie esté forjugiés ne bannis de la cité, assavoir, Hennequin Challemelle, Jehan le Traistre, Herment Laweclestier, le grant Mercier de Chambre, Collin Mariatte et Francequin, le

lainier, et plusieurs autres dont je ne sçay les noms.

Ceulx du Pont y furent, qui debvoient tout mettre à l'espée : plusieurs aultres en y avoit qui de la langue avoient jay gaingnié Mets, tué les bons bourgeois et pillé leurs maisons, qui, s'il eust convenu se battre ou assaillir la cité, ilz n'eussent mie vallu deux naivelz.

Quant toutte icelle armée du grant Jaicque furent arrivez aux Waissieulx, au pré Sainct Simphorien, qui fut le samedy, septiesme jour de jullet, ledit an de mil iiij^c et vij, ceulx à pied et à cheval, le sire du Vergier, qui aultresfois avoit esté aux gaiges, leur fist une petitte remonstrance, en collaudant les princes et leurs prouesses, qui avoient tousjours esté saiges et de grandes entreprises, et qu'ilz usoient de boin conseil; et qu'il creoit que aussy avoient ilz pour ceste affaire. Et puis leur dit qu'il ne sçavoit qui le conseil avoit donné de ce faire, et que c'estoit une grosse entreprinse, et que ceulx de Mets, en la fermeté de la cité, estoient plus de gens qu'ilz n'estoient, et que s'ilz estoient une fois sur pied et advertis d'icelle affaire, qu'ilz n'estoient point pour à eulx dureir, et que les bourgeois de la cité estoient fort subtils et sçavoient bien gardeir leur cité, comme par aultresfois il l'avoit veu et cognu, luy estant à leurs gaiges; se dont n'estoit qu'il y eust quelque intelligence avec aulcuns des bourgeois de la cité, et que ceulx qui avoient intelligence en la cité, il estoit temps de se monstreir : aultrement, s'ilz donnoient assault à ladite cité, ilz estoient tous en dangier d'estre prins prisonniers ou tuez, et encor, s'ilz eschaippoient, en partir confusiblement comme couairds et recreans.

Quant il eult ce dit, sans aultre avis ny conclusion, ilz se mirent en desaroi pour retourneir l'ung ça, l'autre là, et laisserent leurs neifz qu'ilz avoient fait ameneir, pour venir plus diligemment, avec chevaulx. Parquoy le marquis Edouaird et son frere et sa compaignie s'en retournerent sans copt frapeir et sans gaingnier la ville : dont ilz estoient dolens et maris, doubtant plus la reproche et vitupere qu'ilz averoient de leur confusible entreprise, que l'approche qu'ilz avoient faite sans rien faire. Et ceulx de Mets, de ce non advertis, furent tout esmerveillés, quant on leur vint dire et annoncier les neifs et preparations de guerre pour panre et gaingnier leur bonne ville, lesquelles ilz les envoyont querir et les firent ameneir dedans la cité et cherrier et deschargier en les grainges de la cité, dont on dit qu'il en y a encor partie entiere, sans ce que depuis jamais demande ne action en fust faicte : raison le veult pour la confusion qui fut.

Les seigneurs envoiés pour la cité à Paris, pour le fait du duc d'Orleans, apres avoir fait et besoingnié partie de ce pourquoy ilz estoient là envoyés, se partirent de Paris et, par saulf conduit du duc Robert de Bar, vindrent à Bar et arriverent ung diemanche du maitin, qui estoit le proppre jour que on debvoit avoir gaingnié la cité, comme devant est desclairié, le sabmedy preceldent.

Quant ilz furent arrivez à Bar en l'hostellerie, il fut ordonné à l'hoste de la maison où ilz estoient logiés, que messaigier ne homme qui fust de mere né, on ne laissast à eulx parleir; et furent closes les fenestres des chambres et lieux où ilz estoient logiés, pour ce qu'ilz ne veissent par le pays alleir ne venir nulles gens de guerre, et qu'ilz ne fussent de rien advertis. Et les fist on gardeir que d'icelle hostellerie ne puissent sortir.

Lesdits envoiés de Mets, voiant qu'ilz estoient ainsy encloz et detenus, et qu'il y avoit gairde sur eulx qu'ilz ne partissent d'icelle hostellerie où ilz furent huit jours encloz, apres iceulx passez, envoyont vers ledit duc de Bar, remonstrant qu'ilz estoient venus à son conduit et qu'il volcist permettre les laisser partir et les faire conduire durant par le long de son pays.

Alors le duc de Bar, imaginant en son couraige que son fils Edouaird, marquis du Pont, pouvoit bien, en huit jours, par le rivaige, avoir gaingnié la cité de Mets, promptement leur respondit que par son pays les feroit conduire seurement, et leur bailla le baillif de Bar qui en fist haultement sa negligence ; car eulx venus à Longeville devant Bar, les villaigeois dudit lieu et aultres à l'entour, en la presence dudit baillif, acomençont à les assaillir, lequel crioit auxdits villaigeois qu'ilz feissent ce qu'ilz savoient qu'ilz avoient en commandement. A celluy cry, se efforçoient de plus fort en plus fort de courrir aprez ceulx de Mets pour les mettre à mort, car ilz cuydoient pour vray que le marquis du

Pont, Edouaird, fut seigneur et maistre de Mets. Et là leur faillit leur saulf conduit en parolle de duc : et furent mis à chasse de toutte part, et en vint qui en peust venir. Et la mercy Dieu, ceulx de Mets n'y perdirent pas grantment, que partie de leurs carraiges, et en revindrent sains et saulfz. Et en ce, povez veoir les promesses et juremens de ce duc Robert, comment loyalment il les tenoit, et que en luy estoit acomplie la parolle du psalmiste David, disant : *Nolite confidere in principibus* etc *Exibit spiritus ejus et revertetur in terram suam; in illa die peribunt omnes cogitationes eorum* etc.

Quant le duc Robert de Bar oyt et fut averti que l'entreprinse et conspiration de son filz, le marquis du Pont, et de ses gens estoit faillie et qu'ilz n'avoient peu parvenir à leur optat et malvais volloir, et que lesdits envoiés ambassaldes de Mets luy estoient eschaippez, et qu'ilz se avoient apperceus et cognu de son obstiné et secreit malvais volloir, et que par ce ilz lúy polroient faire gros dopmaiges, et que aussy bien estoit il en guerre, par son filz, ledit marquis du Pont, fist deffier la cité pour et au nom du duc d'Orleans, pour colloreir son honneur ; mais si tous les peintres et touttes les colleurs fussent esté ensemble pour icelle bien colloreir, la colleur eust failli à la bien colloreir en verité.

Audit an, apres ce que les seigneurs, citains, chevaliers, escuiers et gens des linaiges et paraiges de Mets eulrent remis la cité en leur obeyssance et qu'ilz en eulrent le gouvernement contre le commun peuple qui leur avoit osté, l'an mil iiij^{e} et v, la seigneurie et gouvernement, ilz firent une ordonnance que nulz gens de mestiers n'allaissent en compaignie et ne feissent nulles assemblées, que pour leurs mestiers.

Quant le duc d'Orleans fut murtry, incontinent le bruit et renommée en fut tout espandue, signamment en fut le duc Robert de Bar adverti par Edouard son filz, marquis du Pont. Si assembla incontinent son conseil, leur desclairant le cas fortuit advenu en la personne du duc d'Orleans de qui il esperoit avoir touttes aydes : et que, par icelle esperance, il se avoit allié avec les ennemis de la cité de Mets ; et que incontinent que ceulx de Mets et leurs alliés, qui estoient assez plus forts que luy et ses aultres alliés, en seroient advertis, ilz luy gasteroient son pays qui estoit le plus prochain : et sur ce leur demanda conseil. Si luy fut remonstré que son dit et advis estoit veritable, et que luy seul ne ses predecesseurs encor, avec leurs alliés, n'avoient grantment gainguié au guerroier la cité de Mets, sinon perdu, le pays gasté et les pouvres gens destruyts ; et luy conseilloient de se mettre de leur alliance, comme aultresfois ses predecesseurs avoient esté, pour gardeir son pays ; mais avant ce faire, pour osteir la reproche, que premier qu'il en advertist ses alliés, leur desclairant icelle mort piteuse de leur confederé et allié ; et que, pour l'amour d'icelluy duc d'Orleans, luy et son filz Edouard se avoient alliés avec eulx, et que son pays estoit le plus prochain de ses ennemis, et seroit le premier destruyt ; et que eulx avoient leurs terres loingtaines et arriere de luy ; et que avant que leur secours venist, sa terre seroit destruicte ; et que la duché et pays de Bar estoit partie entremeslée avec les pays d'ung evesque de Mets et d'ung duc de Loraine, et que si on leur faisoit domaige, ilz se pouvoient recouvrir sur luy, et non sur eulx : parquoy, puis que leur allié estoit mort, qu'il ne luy seroit possible de continuer la guerre, et qu'il se apoincteroit si tant estoit qu'ilz ne volcissent escorder ; dequoy, avant ce faire, il les avoit bien vollu advertir. Si fut trouvée ceste proposition et advis bonne et fut passé de l'eusuyr.

1408.

L'an mil iiij^{c} et viij, fut sire Nicolle Louve maistre eschevin de Mets.

Apres ce que le duc Robert de Bar fut adverti de la mort dudict duc d'Orleans et qu'il eust eu l'opinion et advis de son conseil, considerant que ceulx de Mets et leurs alliés estoient tres forts pour luy, si usa de l'advis et opinion de son conseil et fist tellement qu'il mist journée aux parties pour les escordeir, s'il estoit possible, assavoir, à ceulx de Mets et à leurs alliés, d'une part, et aux seigneurs et comtes qui leur faisoient la guerre, d'aultre part, et se travailla fort ledit duc de Bar de faire l'apoinctement ; à quoy les Allemans ne volrent entendre, ne eulx laissier regleir à raison ; parquoy il les abandonna et laissa leur alliance. Et par le moyen de l'eves-



que de Mets et de luy, fut faicte la paix et accord entre Edouard, son filz annel, marquis du Pont, et la cité de Mets.

Et puis firent alliance ensemble, assavoir, Raoul de Coussy, evesque de Mets, Charles, duc de Loraine, Robert, duc de Bar, Edouard, marquis du Pont, et la cité de Mets [1].

Et puis se escordont le duc de Loraine et le duc de Bar de deffier monseigneur de Meurs, l'ung pour l'autre, comme par la copie des lettres s'appairoit.

Quant les Allemans virent et furent advertis d'icelle alliance et que l'escord estoit entre les deux ducs de Loraine et de Bar qu'ilz debvoient deffier le devantdit comte de Meurs et qu'ilz n'estoient souffisant pour deffier, alors bien et gracieusement se laisserent traicter, et fist on la paix de ladite guerre, et se rendirent tous prisonniers d'ung costé et d'aultre; et fut trouvé des deux costés neuf cents prisonniers, portant armures à chevaulx, sans les gens de poesteis et villaigeois.

1409.

L'an mil iiij^e et ix, fut sire Poince le Grounais maistre eschevin de Mets.

En laquelledite année, je ne trouve que en Mets ne au pays d'icelle fut faicte chose digne de memoire qui à compter soit: parquoy je m'en tais.

1410.

L'an mil iiij^c et x, fut maistre eschevin de Mets le sire Nemmerey Renguillon.

En ceste année, ne fut pareillement en Mets ne au pays d'icelle chose faicte, digne de memoire, qui à compter faisse.

1411.

L'an mil iiij^c et xj, fut maistre eschevin de Mets le sire Arnoult Fessault.

En ceste année, y eult à Mets et au pays grosse mortalité.

1412.

L'an mil iiij^e et xij, fut le sire Pierre le Grounais maistre eschevin de Mets.

En ceste année, le quaitorziesme jour de septembre, fut jué à Mets, en la plaice en Chaingc le jeu et revelation de l'apocalipse sainct Jehan, et dura ce jeu trois jours, et fut jué bien sollempnellement et en grant triomphe.

1413.

L'an mil iiij^c et xiij, fut le sire Nicolle Drowin, le jonne, maistre eschevin de Mets.

Audit an, le sixiesme d'aoust, vint à Mets le cardinal de Cambray, maistre en saincte Theologie, que on reccupt reveremment.

1414.

L'an mil iiij^c et xiiij, fut le sire Joffroy de Wairixe maistre eschevin de Mets.

1415.

L'an mil iiij^e et xv, fut maistre eschevin de Mets le sire Wairy de Toul.

Audit an, George et Jaicot de Raville qu'on disoit de Baunestorff, faisoient guerre à ceulx de Mets, et pour ce, furent ceulx de Mets devant Crehange, et là fut tué sire Nicolle Drowin.

En celluy an, au mois d'aoust, plusieurs patriarches, evesques et gens litterés qui furent ambassadeurs du roy de France et de l'université de Paris, envoiés au concile de Constance, retournoient de Constance de devers le roy Sigismond et dudit s^t concile, lesquelx ambassadeurs avoient remonstré et desclairié audit empereur esleu les griefz et domaiges intolerables que les Anglois faisoient au royaulme de France, avec le duc de Borgoigne: dequoy le duc de Borgoigne en fut adverti et ordonna que en retournant ilz fussent prins et rués jus; ce qui fut fait; car en retournant, que lesdits ambassadeurs faisoient, pour alleir en France, en passant par la duché de Bar, ilz furent rencontrés par Henry de la Tour, filz d'ung baistard de l'ung des seigneurs de la Tour, qui les print et emprisonnait et enmenait en ferme prison en sa forteresse du Sauleis, desquelx il eust de gros juaulx et merveilleuse finance. Laquelle forteresse du Sauleis appartenoit audit Henry de la Tour à cause du douaire de sa femme, fille seigneur Collaird de Lenoncourt, qui devant avoit esté femme Jehan de Mairley, seigneur dudit Sauleis.

Quant le duc Edouard de Bar fut de ce adverti, il fit incontinent son mandement et envoia son messaige et ambassalde vers ceulx de Mets, les advertissant dudit fait et qu'ilz le volcissent aidier et le secourir contre ledit

[1] Voyez les preuves de l'histoire de Metz, t. IV, p. 614.

Henry de la Tour. Et mena ledit duc de Bar ses gens devant le Saulcis; mais ceulx dudit chaistel ne volrent mie rendre la plaice jusques à ce qu'ilz virent les panons et bombardes de Mets venir en ayde audit duc de Bar. Alors incontinent envoiont vers ledit duc de Bar et à luy se rendont, saulve leur vie; car ilz avoient doubte que si ceulx de Mets assiegeoient une fois leur artillerie et bombardes, qu'ilz seroient en dangier du gibet pour complaire à l'empereur esleu.

Dès tantost que ladite plaice du Saulcis fut rendue, il fut ordonné par ledit duc et par ceulx de Mets de l'abattre, ce qui fut fait, et du tout araisée jusques aux fondemens.

Le duc Charles de Loraine fut adverti dudit fait; il mandait au duc de Bar et à ceulx de Mets, au nom du roy, qu'ilz se volcissent traire devers le Saulcis, pour les delits et forfaits que on y avoit faits, en donnant à entendre qu'il avoit une grosse perde en chevaulx de ses gens morts et tués, en allant et chassant apres les malfaicteurs. S'il estoit ainsy, Dieu le sceit, et comment ledit duc de Loraine se portoit à cause qu'il estoit bon Borguignon; car quant les malfaicteurs fuyoient d'ung costé, les Lorains chassoient de l'autre costé, affin de ne les rencontreir, et ainsy par eulx ne furent trouvés.

Apres ledit Saulcis abattu, on laissa alleir lesdits ambassadeurs du roy de France et leur bailla on saulf conduit; dequoy ledit roy en remercia grandement ceulx de Mets pour ceulx qui furent trouvés audit Saulcis. Mais le tout n'y estoit mie, car ledit Henry de la Tour, qui estoit Lorain et feauble audit duc de Loraine, fut au vrai adverti que le siege venoit devant ledit Saulcis; il fist enmeneir hors les meilleurs prisonniers et la plus grant partie nuitamment où boin luy pleust; mais il convint que ledit duc de Loraine les fist revenir apres.

De la prinse desdits ambassadeurs de France l'empereur fut adverti; si manda incontinent au duc de Bar et de Loraine et à ceulx de Mets, qu'ilz volcissent pourveoir de remede; mais c'estoit jay fait, et en furent ceulx de Mets remerciés par l'empereur.

Pour ceste cause que ceulx de Mets avoient aidié à abattre le Saulcis, le jour de feste sainct Augustin, ledit an, ledit Henry amena avec luy grant quantité de Borguignons. Et y estoit Carlat de Dully, mareschal de Loraine et plusieurs aultres, lesquelx abattirent le gibet au lieu qu'on dit le Genestrois, et menerent les gens guerre à Mollin et au vaul de Mets, et y furent quatre jours et gaingnerent à Mollin la forte maison seigneur Poince Grongnat et l'abattirent. Et pourtant qu'ilz furent advertis que ceulx de Mets se preparoient pour les aller assaillir, ilz se partirent et boutterent le feu en plusieurs lieux et villaiges de la terre de Mets. Et dura ladite guerre dudit Carlat de Dully plus de deux ans, c'est assavoir, tant comme il vesquit; et estoit ladite guerre dudit Carlat pour le fait de Symonin Chevallat, auquel il avoit donné son droit [1].

Conraird Baier fut le septante septiesme evesque de Mets; et avant qu'il fust evesque, il estoit princier de la grande eglise d'icelle cité. Or advint que en l'an devantdit mil iiij^{c} et xiiij, luy estant au concile de Constance, seigneur Raoult de Coucy, apres ce qu'il eult esté evesque d'icelle cité l'espace de vingt huit ans, fut par le pape Jehan vingt troisiesme translaté de ladicte eveschié de Mets à l'eveschié de Noion en France, et en son lieu fut esleu et remis par le pape Jehan le devantdit seigneur Conraird Baier. Et en l'an apres qu'il fut esleu, qui est ceste presente année mil iiij^{c} et xv, fut receu par le chappistre de ladicte esglise de Mets, le dimanche devant la nativité sainct Jehan Baptiste. Celluy seigneur Conraird estoit biau prelat, puissant de corps, riche et saige, et bien parlant les trois languaiges, c'est assavoir, latin, roman et alleman. Item, en son temps, il abatist une place nommée Soigne, laquelle le seigneur Nicolle Noirel, chevalier et citain de Mets tenoit, et fut ledit seigneur Nicolle prins dedans: dont les seigneurs ne la cité ne s'en meslerent en rien, pour les maulx qui se faisoient en celluy lieu. Item, aussy ne fait pas à oublier de vous dire comment, apres ce que ledit seigneur Conraird fut venu et receu à l'eveschié par les chainoines, comme dit est, trouva plusieurs grandes obligations faites d'aulcunes terres et seigneuries de l'eveschié; et souverainement la plus part desdictes obligations furent faictes par le devantdit Raoult de Coussy, et plusieurs aultres ses predecesseurs,

[1] Voyez les preuves de l'histoire de Mets, t. IV, p. 717.

evesques de Mets, lesquelx tous ensemble avoient obligié grant partie de la terre et seigneurie d'icelle eveschié [1].

1416.

L'an mil iiij^e et xvj, fut le sire Jehan Renguillon maistre eschevin de Mets.

1417.

L'an mil iiij^e et xvij, fut le sire Andreu de Waldrewange maistre eschevin de Mets.

1418.

L'an mil iiij^e et xviij, fut le sire Nicolle Drowin, filz sire Jehan Drowin, chevalier, maistre eschevin de Mets.

Audit an, seigneur Thiebault Louve estoit religieulx et abbé de Saint Clement pres de Mets, et pourtant qu'il estoit de correction et discipline, desirant vivre salutairement suyvant les constitutions, statuts, ordonnances et decretz de l'eglise, il tenoit en regle et crainte ses moines et religieulx, laquelle chose ilz ne desiroient et ne vouloient faire, et estoient vrays moines, desirant de vivre en pouvreté de biens et de vertus, en desirant la chair, meschanté et la despence de leurs biens, obedients comme mulets. Trois de ces religieulx conspirerent contre ledit abbé et proposerent de l'enherber. Dequoy il y eult deulx clercs, varletz desdits moines, qui avoient fait l'affaire et acoustré la praticque et meschant volloir de leurs maistres, dont ils en furent pendus depuis. Lesquelz deux clercs avoient la poison en ung palpier; si cuyderent getteir la poison au tuppin; mais le cuisenier les poursuit de si pres qu'il leur convint laisseir choir le palpier avec la poison au tuppin. Le cuisenier ne pensait point à la poison ne au palpier et ne s'en apperceut point, mais ung peu apres, le cuisenier haussait le couvrecel du tuppin et volt regardeir comment son tuppin et sa viande se portoit; il trouva le palpier au tuppin et la bruye toutte noir; il pensait que ce fut suye qui fut cheutte au tuppin. Il tuma la bruye hors et relava la chair et la remit au tuppin et la fist bouillir comme devant. Et quant ledit abbé fut assis à table au soupper, on luy apporta la viande devant luy et devant les autres moines. Et ainsi comme Dieu volt, ledit abbé n'avoit point d'appetit de maingier: si print ce qui estoit devant luy et le rua aux chattes devant sa table, lesquelles incontinent qu'elles en eulrent maingié cheurent touttes mortes.

Ledit abbé, ce véant, se escrya à ses moines qu'ilz ne maingeaissent point de celle viande et les fist leveir de table. Or y avoit il jay deux moines qui avoient maingié de ladite viande, lesquelz encomençont à raillier les yeulx: et quant ledit abbé s'en print garde, il leur fist boire tant de vinaigre qu'ilz gettont la poison, et n'en eulrent point de mal de mort.

Incontinent apres, ledit abbé manda querir seigneur Poince Louve, chevalier, son frere, et seigneur Jaicque Dex, chevalier, filz de sa sueur, lequel pour lors estoit trese, et leur desclairait ce qui estoit advenu. Et lesdits deux chevaliers firent apprehender le cuisenier et l'examinerent; et il leur dit qu'il ne sçavoit aultre chose, forsque il avoit veu trouillier les deux clercs en l'entour du tuppin. Et tantost les deux chevaliers firent apprehendeir les deux clercs qui depuis en furent pendus, lesquelz congneurent ledit fait et desclairont où ils avoient prins la poison, et desclairont encor qu'ilz avoient empoisonné le trayant de l'huis de la chambre dudit abbé et les enseignes de son breviaire, et que ce leur avoient fait faire, seigneur Ferry, filz de Renault le Grounais, qui mainoit en Jurue, et sire Nicolle, filz Henriat Crowin et sire Remoncourt, filz de Remoncourt, le chausseteur de Vezegneuf; et disoient encor que, quant ledit abbé seroit mort, ledit seigneur Ferry debvoit estre abbé. Lesquelz trois moines s'en allont fuyant par devers leurs amys. Et pourtant que ledit sire Remoncourt n'estoit mie de grant parenté, lesdits deux chevaliers s'en allont vers son peire et luy dirent que s'il ne leur delivroit son filz, le moine, pour le meneir à son abbé qui volloit parleir à luy, ilz feroient prendre le pere et le filz, lequel n'osa mieulx qu'il ne leur delivrast; lesquels le menont à son abbé qui le mist en prison et y molrut. Et les amys dudit sire Ferry le Grounais le prindrent et le tindrent en prison pres de demy an, et au dairien, le delivront audit seigneur abbé qui le mist en prison où il molrut. Et ledit sire Nicolle Crowin s'en allait hors du pays

[1] Voyez les preuves de l'histoire de Metz, t. IV, p. 738.

plus de dix ans. Et apres la mort dudit seigneur Thiebault Louve, seigneur Jaicque Travalt fut abbé dudit Saint Clement; et se escorda ledit sire Nicolle Crowin audit abbé Travalt et revint en son abbaye où il demeura toutte sa vie par l'accord qu'il fist à sondit abbé.

Audit an, fut grosse mortalité à Mets. Et vint en Mets une maniere de freres qui se faisoient appeleir de l'observance, et les aultres les appeloient de la tierce ordre s[t] Françoys, et n'obeyssoient aux freres cordelliers, mais les appeloient en lieu d'obeyssance les freres de l'ordre relaschée, pourtant que lesdits cordelliers avoient impeltré plusieurs previllaiges contre la vie et regle de sainct Francoys, et ne la tenoient mie comme ilz debvoient; mais entre eulx la menoient comme ilz disoient et n'avoient point de couvent, ne de recept en cestuit pays, combien qu'ilz en avoient ung en Flandre qui estoit acomencié. Et aussy leur avoit permis le cardinal et duc Louis de Bar d'en faire ung à Vairenne. Et vint à Mets ung desdits freres de la tierce ordre, qui s'appelloit frere Baude, qui n'estoit mie clerc, mais il avoit belle eloquence et estoit tant bien disant que c'estoit merveille de ce qu'il pouvoit dire. Et le plus qu'il preschoit, estoient les dix commandements de la loy; et prescha à Mets et au pays, tellement que tout le monde le suivoit de deux ou de trois lues, quand on sçavoit qu'il debvoit prescher. Et preschoit au descouvert, pourtant que le peuple qui le suyvoit, ne pouvoit estre ne chaivoir ens eglises; et preschoit contre les gens d'eglise, les nobles et gentilz hommes: dont par ce il causoit de esmouvoir et esleveir le peuple contre iceulx; ce qui advint depuis.

Ledit frere Baude ne volloit endureir que on vendist ne aichetast nulz vivres quelconques, le diemanche, ne que on vendist ne aichetast enz eglises; et quant il véoit une chandelliere de cire ou ung mercier en une eglise, il les chassoit hors et ne volloit que on parlast enz esglises. Et pour estre bien venu entre le peuple, il preschoit à leurs avantaiges. Et quand il apperceust qu'il estoit en la graice du peuple, apres avoir presché deux ans ou trois, il en alla en une aultre contrée; et deulx ou trois ans apres, il revint et ramena de ses freres à Mets en une petitte chaippelle où ils demeurerent environ trois ou quatre ans. Et advint audit temps, ung diemanche apres disner, ledit frere Baude preschoit en l'eglise Saint Martin où il y avoit tant de peuple en ladite eglise sus les voltes et par bas qu'il n'en n'y povoit plus chaivoir, et en y eult des affolez pour la grande presse qui estoit. Et ceulx qui ne pouvoient entreir en l'eglise, pour la presse, y volloient entreir par les fenestres et les desrompoient, et y eult grans crys, et y eust ung copt et bruyt qui cheut tellement que ceulx qui estoient en ladite eglise, cuydoient qu'elle cheust sus eulx, et acomencerent à braire et à crier *au traistre! à la mort!* et cuydoient plusieurs que la ville fust gaingnée. Et ne peult on sçavoir dont proceldoit cest horrible copt, forsque aulcuns disoient que c'estoit vollenté de Dieu, et les aultres disoient que ce estoit esmotion de peuple et comencement de rebellion. Et dès lors ledit frere Baude ne prescha plus enz eglises; mais ceulx qui avoient en luy devoltion, le faisoient prescher enz grandes plaices et plaices communes, en Chainge, en Chambre, en les cours des abbayes, enz grans cipmetieres des eglises. Et depuis, ceulx qui vindrent apres ledit frere Baude, on les faisoit prescher par les plaices communes, pour la presse du peuple qui ne pouvoit chaivoir enz eglises. Et apres la mort dudit Baude, revint ung aultre qui s'appelloit frere Symon, avec plusieurs aultres freres de ladite ordre, qui preschoient pareillement durement contre les gens d'eglise, nobles et gentilz hommes, à l'avantaige du peuple.

Audit an, messire Ferry de Chamblé, chevalier, assez à legiere cause, comme l'ung des feodalz et hommes du duc de Loraine, et n'avoit nulle puissance forsque ce que ledit duc lui en bailloit, fist la guerre à ceulx de Mets, et fist grosses courses et domaiges à Chairley et en les villaiges au hault chemin, et gaingna Ennerey par trahison, comme vous le trouverez cy apres, sus l'an mil iiij[c] et xx, et la mist en la main du duc de Loraine jusques à la fin de guerre, et geust à force d'armes, trois jours, au pays de Mets, par la puissance et volloir dudit duc: de quoy la cité en souffrit de gros domaiges. Pour laquelle guerre à apaisier, ledit duc emporta seize mille florins de la cité, et rendit à ceulx de Mets la forteresse d'Ennerey et quicta une painsion qu'il avoit, chascan en Mets, de



mille francs et les areraiges qui montoient bien à cinq mille, et encor aultres choses.

En celle année, advint que pour grande pestilence et mortalité de gens qui estoient en la cité, la justice et conseil de la cité firent apporter la fierte où le corps du benoit sainct Clement gist, en la cité, sur le grant autel Sainct Estienne. Et tout le temps qu'il y fut, y eult ung des seigneurs moines de l'abbaye dudit Sainct Clement ordonné pour gairder et pour toucher de la main du benoit sainct Clement; et dont la justice et conseil de la cité ordonna à paier de graice audit seigneur moine pour chascun jour qu'il toucheroit de la main dudit sainct Clement, deux solz de metsain. Et quant il n'en tonchoit mie, on ne luy payoit mie lesdits deux solz pour celluy jour dont il ne touchoit mie. Et ordonna encor de graice ladicte justice de payer deux cierges de cire, chascun de trois quarterons, pour ardre, nuict et jour, devant ladicte fierte : et payont on desdits deux cierges deux solz six deniers de metsain, tant comme il en convint pour le temps qu'il y fut.

Item, apres ce que ladicte pestilence fut rapaisiée, la justice et conseil firent reporteir ladicte fierte du benoit sainct Clement en son abbaye et luy donnont de graice la justice et conseil ung drap d'or et deux torches de cire pour allumer le benoit sainct Clement.

Item, on n'ait point acoustumé ne d'usaige que quant on porte ladicte fierte de sainct Clement en ladicte cité pour guerre ou pour debat ou qu'elle ne le mande point, que ladicte cité luy faisse ne donne graice, s'il ne leur plaist.

Item, il advint, environ l'an dessusdit, que pour grande mortalité, semblablement comme dessus, la justice et conseil de la cité firent apporter la saincte vraye croix en la cité et mettre en l'eglise de Sainct Pierre séant au cloistre de la grande eglise. Et ordonnairent ladicte justice et conseil de payer de graice deux cierges de cire, chascun de trois quarterons, pour ardre devant la vraye croix, touttes et quantes fois que l'on toucheroit de ladicte vraye croix. Et apres ce que ladicte pestilence fut du tout rapaisiée, la justice et conseil firent de rechief reporteir la vraye et saincte croix en son abbaye et donnont mesmement de graice deux torches de cire pour allumer devont ladicte vraye croix.

1419.

L'an mil iiij^c et xix, fut le sire Arnoult Cueur de Fer maistre eschevin de Mets.

Audit an, le duc Charles de Lorraine voult faire guerre à ceulx de Mets de vollenté. Mais pour esquevir ladite guerre et pour demeureir en sa graice, la cité luy fist donneir trois mille florins : et si la cité eust eu aulcun confort du sainct Empire, elle n'en eust rien donné.

1420.

L'an mil iiij^c et xx, fut maistre eschevin de Mets, sire Arnoult Baudoiche, le jonne.

Audit an, duroit encor la guerre entre la cité de Mets et messire Ferry de Chamblé, pourtant qu'il avoit esté consentant de panre la forteresse d'Ennerey, laquelle fut prinse par ung traistre, appellé Henry le Baihignon, dequoy on ne se gairdoit; car Collignon de Heu, seigneur dudit lieu, lequel il avoit servi, se fyoit grandement en luy, et avoit ordondonné que toutteffois que ledit Henry, son serviteur, venroit, que on luy ouvrist la forteresse. Lequel Henry fist semblant qu'il volloit ameneir cherts et cherrettes pour du vin; et y avoit sur lesdits cherts des tonnelz pleins de gens de guerre qui prindrent la forteresse. Et incontinent Wainchellin de la Tour, estant assez pres, à grans gens approcherent et entront dedans et la delivront au duc Charles de Loraine qui, pour le temps, estoit allié à la cité de Mets et avoit trois mille francs de painsion, par chascun an, et debvoit gardeir et deffendre tout le pays appartenant à ceulx de Mets, et l'avoit seellé par son seel; mais ce qu'il avoit promis et qu'il debvoit faire, fut mal observé et entretenu; car ce qu'il debvoit gardeir et deffendre pour la cité et les habitans, il le print et retint pour luy. Et pour ce, ne se doit on fier à beaulcoup de gens qui promettent et ne tiennent rien; car durant le temps d'icelle guerre dudit messire Ferry de Chamblé, ledit duc souffroit le tout à son subgect et vassal, sans y donneir ordre ni provision. Et dura icelle guerre jusques au mois d'octobre, par mil iiij^c et xxiij, que paix en fut faicte, et fut la painsion quictée, la lettre delivrée et cassée, la forteresse d'Ennerey rendue à ceulx de Mets, les airieraiges et la painsion montant à cinq mille francs, quictez. Et pour ce faire, eult

ledit duc de Loraine de la cité seize mille florins.

Et audit an meysme, ledit Henry fut rencontré des soldoieurs de Mets et fut prins et amené à Mets et mis au pilloris, et puis trayné au pont des Morts; et là fut decartellé, et furent les quairtiers mis à des potences devant les portes.

Audit an, au jour de la sainct Privez, fut jué à Mets par personnaiges le jeu de la vie et legende de sainct Vy, duquel en Mets en y ait une paroische, par frere Joffroy, ministre de la Trinité, qui fist et composait les personnaiges. Et parmy ce, le curé d'icelle eglise de Sainct Vy, y donna quairante solz d'avantaige pour aider à supporter la despense.

En celluy temps, estoit la cité en grant bruit et florissoit plus ou aultant que voisins qu'ilz eussent; et ne se parloit en icelle que de joie et de festes, neantmoins que tousjours les bons seigneurs et recteurs d'icelle estoient journellement sur leur gairde, comme tousjours d'ancienneté ilz ont eu le soing et la cure de la cité et des habitans. Aussy le printemps et la saison d'icelle année estoient fort biaulx et temperés de tous biens. Et estoit le temps joieux là où il n'y avoit point de guerre; car celle année fut tellement hastive, et vint la chaleur de si bonne sorte que aux premiers jours d'apvril, estoit le myrguet tout flory, et en vendoit on, à ce jour là, à grant abondance devant la grande eglise d'icelle cité. Pareillement fut celle année si abondante de tous fruyctz et bien meurs, que ce fut merveille. Item, le xe jour d'icelluy mois d'apvril, estoient en Mets les frezes meures, et les vendoit on devant le moustier: puis, le dairien jour d'icelluy meysme mois, on vendoit en ladicte place les serises à la livre. Item, apres, au premier jour de may, on vendoit des nouvelles febves et des nouviaulx pois en la cosse, et le vj^e jour dudit mois ensuivant, on mangeoit des nouviaulx soigles engrenés; puis trois ou quaitre jours apres, l'on vendoit des nouviaulx verjus devant ladicte eglise. Item, l'an dessusdit, le xxij^e jour du mois de jung, on eult en plusieurs lieux en Mets des raisins tallés et à demey meures; et ung mois apres, c'est assavoir, le xxij^e jour du mois de jullet, on beust du nouviau vin en la ville de Maigney, tesmoings Collignon de Maigney et Collignon Lowiat, et plusieurs aultres qui alors estoient; et de faict, cedit jour, ilz maingerent des pussins frossiés au moust.

1421.

L'an mil iiij^c et xxj, fut le sire Nicolle Grongnat maistre eschevin de Mets, filz sire Nicolle Grongnat, l'annel.

En celle année, jour de la saincte Bairbe, acomença à pleuvoir si abondamment que le jour de la saincte Lucie ensuivant, les yawes estoient si grandes que on ne véoit nulles des arches du grant pont des Morts, signamment celles du Ponthieffroy, et entroit l'yawe en les foussez dudit pont des Morts par dessus le mur qui vait daier les Pucelles.

1422.

L'an mil iiij^c et xxij, fut le sire Guercire Hurel maistre eschevin de Mets.

1423.

L'an mil iiij^e et xxiij, fut maistre eschevin de Mets le sire Nicolle Roucel.

Audit an, fut le vin en la vendange si à boin marchié que on avoit une cowe de vin pour douze solz, et coustoit une cowe, tonneaul à mettre vin, douze solz.

Et fut icelle année froide et pluvieuse et les fruictz mal meures, et accomença une pestilence qui dura pres de trois ans sans cesseir; et mouroit on de peste, tant en Mets comme en plusieurs aultres lieux. Et se enforçoit icelle peste de quinze jours ou de mois à aultre, par interpolation, et y avoit plusieurs personnes entachées de xantelles et aultres fistules.

1424.

L'an mil iiij^c et xxiiij, fut le sire Jaicque Rollevat maistre eschevin de Mets.

Le xvij^e jour de febvrier, audit an, entra en Mets ung homme menant ung chamois ayant deux grosse bosses eslevées sus le doz; et fut logié à la court Sainct Martin, daier St Saulveur; et qui le volloit veoir, il paioit ung denier.

En ce meysme temps advint ung grand deluge et une villaine enffondure en Mets; car la vanne de Wauldrynawe fut tellement rompue que depuis l'encommencement de mars

en jusques au jour s[t] Christophe, les yawes estoient tellement petittes en la cité, que on alloit à pied seiche depuis ladicte Wauldrynawe en jusques au pont S[t] Georges et plus. Et n'estoit mie en la puissance des heritiers qui tenoient les mollins de Mets, de la retenir; car alors par deffault d'yawe, il n'y avoit mollins mollans: parquoy, quant les seigneurs et gouverneurs de la ville virent celle chose, ilz applicquairent dès lors lesdits mollins au prouffit et utilité de la cité, comme à present ilz sont. Et pour reffaire ladicte Wauldrynawe, furent commandés les bonnes gens du pays pour y aller à crowée; et firent tant par leurs journées avec les massons, qu'elle fut si bien refaicte et retenue, comme je croy, que jamais ou de long temps n'y en venrait deffault.

En l'an iiij[c] et xv, cy devant vous est assez amplement desclairé la maniere et comment le chaistel du Saulcis fut destruict. Si advint qu'en cestuit an de mil iiij[c] et xxiiij, Henry de la Tour, pour lors grant baillif de Vitry, de la bande de Bourgoigne, contre le roy de France, commença à requesteir et poursuivre ceulx de Mets, pour le fait de sa maison du Saulcis abattue. Si advint que sire Jaicque Dex, chevalier, estant à une journée au Pont à Mousson, ledit Henry de la Tour se print à luy et eulrent ensemble pour ce plusieurs grosses parolles, cuydant trouveir ceulx de Mets pour esbahis, à cause qu'ilz n'estoient mie, comme il luy sembloit, bien vollus du duc Charles de Loraine. Et pourtant que le duc Edouaird de Bar, qui deust conforteir et aidier pour ladite affaire ceulx de Mets, estoit mort, il s'en print à ceulx de Mets; mais les seigneurs de Mets illec envoyés luy firent si honneste response et presentation qu'il ne sçavoit que respondre. Niantmoins pour demonstreir par son dire et pour son honneur qu'il avoit bon droit, leur presenta d'en penre deux ou trois gentilz hommes de la cité pour en dire par droit : ce qui luy fut depuis escordé, et en fut le rapport fait l'an mil iiij[c] et xxv, comme cy apres le trouverez plus au long.

1425.

L'an mil iiij[c] et xxv, fut sire Nicolle de Raigecourt maistre eschevin de Mets.

Audit an, le premier jour d'aoust, fut fait et jué le jeu de la legende et martire de s[t] Victor, en la place de Chainge, et dura trois jours. Et fist le personnaige de sainct Victor ung gentil ruste, nommé maistre Cherbin, lequel alors estoit maistre et regentoit l'escolle de Sainct Vyt.

En ladite année, le vj[e] jour d'octobre, fut Pierson Froway, l'escripvain, executé et mis au pilloris et eust le chief coppé, et fut mis dessoubz le gibet de Mets sus une roue, pourtant qu'il avoit vollu trahyr le chaistel de Mousson, comme on disoit.

Audit an, pour le debat que Henry de la Tour prestendoit avoir contre la cité, pour le fait de la maison de Saulcis abattue, les parties en avoient chargié Wainchellin de la Tour et feu Baudowin Faulquenel et monseigneur l'evesque de Mets, comme par dessus, lesquelx n'en firent nul rapport, parce que ledit Baudowin Faulquenel molrut avant icelluy fait. Parquoy lesdites parties conjoinctement ensemble, en prindrent six aultres, lesquelx en firent leur rapport dont la conclusion s'ensuit :

« Nous, arbitres dessus nommés, d'ung commun accord, disons et rapportons que veu les causes et raisons dessusdites, et mesmement consideré que ledit demandeur ne prouve nulz de ses faitz ne son intention et que les deffendeurs ne lui ont rien confessé, mais lui ont nié tous ses faitz; et au contraire lesdits deffendeurs ont bien prouvé leurs faitz et entention, nous rapportons, disons et arbitrons en nos bonnes foidz et par nostre accord, conjoinctement ensemble, et par nostre sentence arbitraire, que ledit demandeur n'ait cause, action ou pousuite pour les choses dessusdites contre lesdits deffendeurs ne aulcuns d'eulx. Et d'icelle cause, action et poursuite purement et pleinement les absolvons, et imposons, par nostredite sentence et rapport, perpetuel silence audit demandeur et le condampnons à tous les despens, domaiges et interetz faitz par lesdits deffendeurs en ceste presente cause et pour l'occasion d'icelle. En tesmongnaige de verité des choses devantdites, nous, les arbitres devantdits, avons mis nos seelz en ce present rapport ou sentence arbitraire qui fut donnée par nous conjoinctement, le vendredy xxiij[e] jour du mois de novembre, l'an de nostre Seigneur mil iiij[c] et xxv. »

En celle année, fist grant tonnoire au mois de janvier, au mois de febvrier, et en les aultres mois ensuivant jusques au mois de septembre, tellement que ce fut merveille, et de loing temps l'on n'avoit veu faire le temps pareil.

1426.

L'an mil iiij^c et xxvj, fut le sire Willamme Chaverson maistre eschevin de Mets.

En celledicte année, le jour de la sainct Jaicque et sainct Philippe, premier jour de may, auquel jour est la dedicace de l'eglise parochiale de Sainct Jullien ès bourgz de Mets, et auquel jour se trouvent plusieurs personnes pour la solempnité de la feste qui illec se faict, si advint que audit lieu, enmey la voye, se trouvairent sept hommes de Servigney, lesquels eurent grande question avec ung aultre, tout au plus pres de la feste. Et ainsy comme vilainement ilz le mollestoient et menoient mal, par adventure, au pres de là survindrent à passer aulcuns des seigneurs de la cité, lesquelx voiant le tort que l'on faisoit à celluy pouvre gallant qui estoit seul, les volurent despartir : parquoy grant huttin se esmeut et ne volurent laisser leur entreprinse pour choses que lesdits seigneurs en sceussent faire ; ains de faict se prinrent aux serviteurs desdits seigneurs et en battirent aulcuns. Parquoy la main fut minse à eulx, et en y eult quatre des prins et mis en l'hostel de la ville ; puis, leur sentence donnée, furent menés au pont des Morts, chascun ung sac sur leur col ; et eussent esté noiés, si ce ne fut esté à la requeste de seigneur Willamme Chaverson, qui pour lors estoit maistre eschevin, et de seigneur Nicolle de Heu, leur seigneur : touttesfois, au mieulx venir, ilz eulrent chascun les deux oreilles coppées et furent bannis.

Aussy advint en celle meisme année que en Mets et ès pays joindans, les yawes des rivieres furent si grandes et hors de rive que la riviere de Muzelle se estendoit en jusques aux trois ormes qui alors estoient aupres et en allant à Sainct Martin devant Mets. Et tellement estoit grande, que on ne véoit point le pont Quinquoraille à cause qu'il estoit tout couvert d'icelle yawe. Et fut ce environ la sainct Jehan Baptiste et aux plus grands jours d'esté. Et advint ainsy ycelle yawe soubdainement pour ce que en ce temps il pleut par l'espace de trente deux heures sans cesser. Et au chief de huit jours, furent encor aussy grandes comme elles avoient esté au par avant. Et pareillement ledit an, devant la sainct Remey, retournairent arriere grandes comme devant.

Audit an, fut une grande et merveilleuse mortalité à Mets et ez pays à l'entour, et molrut on sy fort à Mets qu'il en y eult des morts, que grans que petits, seize mille de compte fait. Et furent les vignes engellées au mois d'apvril ; parquoy il y eult peu de vin en ceste année.

1427.

L'an mil iiij^e et xxvij, fut maistre eschevin de Mets le sire Pierre Dendeney.

Audit an, le sabmedi, vigille de la penthecoste, huitiesme jour du mois de jung, Aubert Boullay, Collignon Dex, Perrin Dendeney, Ferrey de Bourg et Wiry Dardenne qui estoit pour le jour fait escollaistre de la grande eglise de Mets, furent noblement parez et tous vestus de rouge et allont parmey la ville, estant à cheval, chevaulchant à haulte scelle, ayant esperons dorez, avec grant compaignie. Et faisoient porteir une noble couronne de cire tres bien ouvrée, pesant quaitre vingt et dix livres de cire, laquelle ilz donnont à la grande eglise. Et estoit ladicte couronne ymaigée et à fleurs moult richement ; et estoient iceulx seigneurs acompaigniés de leurs parens et amys en grant triomphe.

Le seiziesme jour de jullet, furent noiez au pont des Morts Symonin le Noire, le pauxeur et sa femme, pour tant qu'ilz avoient vendu au voué de Hanalpiere quaitre pauxeurs. Et vouloit tousjours ladite femme defigurer son marit.

Au mois de septembre, vint en Mets ung frere de l'observance qui s'appelloit maistre Jehan Lyonnet, qui preschoit comme les aultres, non point si fierement que plusieurs avoient fait ; mais adès preschoit en confirmant les aultres predications que ses confreres avoient faictes. Et prescha tellement que Jehan George, l'aman, filz George Augustaire, qu'on disoit George l'escripvain, l'aman, filz Perrin l'escripvain, qui estoit filz Drowin, le barbier, du quartal, bourgeois de Mets, qui

n'estoit mie des plus grans lignaiges, entreprint d'aichetteir plusieurs grainges et maisons, meizes et gerdins, vers grant meize, et acomencait à faire faire une eglise pour lesdits freres. Dequoy les ungs disoient que c'estoit du sien qu'il le faisoit, et les aultres disoient que c'estoit des aulmosnes des bonnes gens qu'il la faisoit. Et ayda ledit frere Jehan Lyonnet à deviseir leur nuefve eglise que ledit Jehan George leur faisoit faire. Et quant ledit frere Jehan eult demeuré ung an en Mets ou environ, et que leur eglise fut acomencée à faire, et qu'il eult mis grant embollement en Mets, il se pensa qu'il estoit temps qu'il s'en allast. Et print à comandeir à Dieu les bonnes gens par ses predications, en disant qu'il perdoit son temps et qu'il y véoit peu d'amandement; et que apres luy viendroit ung aultre notable et excellent maistre de leur ordre, qui estoit ung des principaulx, qui les sçaveroit trop mieulx endoctrineir cent mille fois que luy et le exalta sur tout.

Quant ladicte eglise des freres Baudes fut encommencée et que les quaitre ordres mendians virent la diffamaltion et deshonneur que lesdits freres et le peuple leur faisoient, et le gros domaige qui par eulx leur advenoit, ilz impetrerent lettres et bulles contre lesdits freres et ledit Jehan George, disant, c'est assavoir, lesdits Cordeliers, qu'il ne debvoit y avoir deux convens d'une ordre ne d'une religion des mendians, ne de cincq lues de tout sens pres d'ung ancien convent. Et les Cairmes disoient que on ne debvoit mie acommencier à avoir ne faire nul nouvel convent de religion mendiant à sept vingt toises pres d'ung ancien convent; car on ne sçaveroit trouveir sept vingt toizes entre le convent desdits Cairmes et le nouvel ouvraige que on faisoit pour lesdits freres en grant meize. Et en fut le proces esmeu à cour de Rome, de telle sorte que ledit Jehan George ne voult sousteuir ses bulles qu'il avoit impeltrées pour ledit ouvraige à faire, et luy convint renoncier: dont la plus grant partie des manans de Mets s'en tenoient tres mal contens, et ostont le pain et les aulmosnes que on donnoit aux quaitre ordres mendians. Et eussent vollentiers boutté la ville dedans ledit proces pour conforteir ledit Jehan George et lesdits freres; mais partie des moyennes gens ne s'y volurent mie accordeir. Si advint que les parties furent mandées devant justice pour sçavoir si on les polroit accordeir. Et se demonstroit evidemment que lesdits freres avoient plus de faiveur et avoient meilleure audience que les aultres, disant que lesdits freres ne demandoient aux aultres que bien, et que s'ilz preschoient le bien et la verité, les aultres ne leur en debvoient mie sçavoir malvais gré. Surquoy fut respondu que de preschier verité ne le bien, on ne les en sçaveroit reprendre; mais pourtant qu'ilz preschoient contre verité et en diffamaltion, ce qu'ilz ne debvoient mie faire, pourtant estoient ilz à reprendre; et aussy pourtant qu'ilz estoient desobeyssans à leurs prelats et à leurs souverains et qu'ilz faisoient nouvelle eglise, ce qu'ilz ne debvoient mie faire, sans licence de leurs prelats, pourtant qu'ilz sçavoient bien où alleir s'ilz volloient: et que s'il leur plaisoit à venir au convent des Cordelliers de Mets, qui estoit leur droit convent, ilz les recepveroient vollentiers et les repartiroient de leurs biens, en faisant l'obeyssance à leurs ordres, prelats et souverains; et que s'il y avoit choses mal faictes, on y remedieroit bien. Adoncque prindrent lesdits freres leurs advis; et cuydoit on qu'ilz deussent avoir escord veu la presentation que lesdits Cordelliers leur faisoient; mais ilz firent au contraire. Environ trois jours apres, frere Symon et plusieurs aultres de ses freres et consors revindrent devers les seigneurs trese et aporterent leur response par escript, telle comme s'ensuit:

« Tres honoraubles et saiges seigneurs, pour ce que par les mendians ont esté aulcunes choses proposées devant vos seigneurs de ceste ville, pour cuyder empeschier l'edifflication du convent que l'on veult faire pour nous, s'ensuivent les responses que faisons aux choses proposées.

» Premierement, comme avons entendu, par eulx ait esté proposé que nous sommes inobediens et rebelles à nos prelatz; à quoy respondons que, saulve la reverence des proposans, nous sommes obeyssans à nos prelatz ainsicomme nostre mere saincte eglise veult que nous leur obeyssions, à laquelle eglise tant les prelatz comme les subgectz de nostre religion sont subgectz par nostre regle, veuillent ou non: et aussy qu'il ait pleu au protecteur de nostre ordre, au maistre general,

au procureur de nostre ordre, estant en cour de Rome, comme sommes prestz à le monstreir par le *vidisse* de la provision que nous a donnée nostre mere, saincte esglise, au conseil general de Constance, pour les grans griefz que nous faisoient les ministres provinciaulx, custodes et plusieurs aultres freres, pour les grans empeschemens qu'il nous donnoient à l'observance de nostre regle, lesquelx griefz et empeschemens desclairerons, si mestier est. Mais quant à ce, nous aimons mieulx nous en taire que le dire, pour l'honneur de la religion, desdits ministres, custodes et aultres freres dessusdits.

» Secondement, ilz ont proposé que nous sommes simples gens et ignorans. A quoy respondons que aussy estoient les apostres et disciples de nostre Seigneur, lesquelx ont planté la foy en la saincte eglise de Dieu. Item, jaiçoit ce que entre nous plusieurs en y a qui sont simples et ignorans, touttesfois ilz sont de bonne vie et de bon exemple, qui vault mieulx sans comparaison qu'estre grant clerc et de malvaise vie, comme sont plusieurs aujourdhuy, et ont esté au temps passé; car grant science, sans bonne vie, ne fait mie saulveir les creatures; mais bonne vie, sans grant science, les mene bien à saulvement. Car si par grant science, sans bonne vie, on pouvoit estre saulvé, Lucifer et tous les malvais anges dampnez, les philosophes payens, les scribes et pharisiens des Juyfz eussent esté saulvés.

» Tiercement, ilz ont proposé que faire ung nouvel couvent des freres mineurs est chose nouvelle, laquelle ne se debveroit jamais attenteir. A quoy nous respondons que jaçoit ce que ce soit chose nouvelle en ce pays, touttesvoyes ce n'est pas chose nouvelle en Italie. Communement y a deux couvens des freres mineurs, ung des observateurs de leur regle, et l'aultre des transgresseurs d'icelle, comme à Rome, à Venise, à Boullongne la Grasse, à Florence et en plusieurs aultres lieux. Et jaçoit que nulle part n'y eust deux couvens de freres mineurs en une ville, touttesfois il seroit bien expedient que on les commençast à faire en chascune bonne ville, veu le malvais gouvernement qui est aujourdhuy des anciens couvens; ou que on labourast à reformeir lesdits anciens couvens, come fait le duc Louis en sa terre, lesquelles choses se feroient bien de legier, si les evesques, les seigneurs et gouverneurs des bonnes villes en voulloient escripre à nostre sainct pere le pape, comme a fait le duc Louis.

» Quartement, ilz ont proposé que entre eulx freres sont tous prestz de nous recepvoir et demeureir avec eulx, ou que leur couvent soit divisé en deux parties et que en ayons une et eulx l'autre. Ausqueilx respondons: premierement à la premiere partie de ceste premiere proposition, que nostre mere, saincte eglise, nous a separés les ungs des aultres pource que nous ne pouvons gardeir especialement nostre regle avec eulx, ne les ministres n'y volloient ou n'y pouvoient mettre remede, et ne povons demeureir ensemble, sans la licence de nostre sainct pere, ou du vicaire ou general ministre de nostre ordre, ordonnée par saincte eglise à nos gouverneurs, laquelle chose ledit vicaire jamais ne feroit pour ce qu'il craint qu'ilz ne nous faissent ainsy que eulx et leurs semblables nous ont fait au temps passé: dequoy nous en taisons à present pour leur honneur et pour l'honneur de la religion.

» A la seconde partie de ceste proposition nous respondons que nous vollons bien que leur couvent soit divisé en deux parties, comme à Venise; car aussy est il assez grant pour en faire deux; mais qu'il soit divisé par ceulx à qui il appartient et qu'il y ait telles cloyesons entre eulx et nous qu'ilz ne puissent venir sur nous contre nostre vollenté, ne nous sur eulx contre leur vollenté; et que nous ayons eglise, cloistre, chappistre, reffectoire, salle, dortoir et aultres officines et jerdins distingués des leurs; et que nous ayons yssue sur la rue comme eulx; et que les seigneurs de ceste ville nous gardent tellement qu'ilz ne nous fassent force ne violence. Mais plustost leur conseillerions qu'ilz minssent leur couvent soubz nostre vicaire, et que ceulx qui ne se volroient refformeir, s'en allaissent ailleurs, et ceulx qui se volroient reffformeir demeuraissent; laquelle chose ilz puevent bien faire, nonobstant quelconcque contradiction de ministres provinciaulx et de custodes, par la vertu de nostre provision du sainct concile de Constance, s'il plait à la plus grande partie ou la plus saine partie des freres dudit couvent; et de leurs offres les remercions.

» Item, nostre mere saincte eglise a ordonné que chascun des ministres provinciaulx

de France, de Bourgoigne, de Touraine baillent à nostre vicaire general deux gens en sa province pour mettre aux freres, s'il en est requis en son chappistre provincial par nostre vicaire general; mais ledit ministre provincial n'en a vollu rien faire, ains a desobey à nostre mere, sainete eglise : et ainsy est necessaire que pour nous soient faits des nouvelles gens, comme nous soyons plusieurs et peu ayons de couvens ou que nous nous espandons par petits hermittaiges.

» Tres honoraubles et saiges seigneurs, je vous prie que vous monstrez cestuit rolle aux seigneurs et gouverneurs de ceste ville, affin qu'ilz soient mieulx informés de la verité des choses et de nostre vollenté. »

Item, la dessusdicte responsе faicte, lesdits ordres commencerent à procedeir en leur fait : dequoy la plus grande partie de ceulx de Mets s'en tenoient pour tres mal contens.

Quant ledit frere Symon vit et sentit que lesdictes quaitre ordres ne cessoient en leurs poursuites, et qu'il sentit qu'il en desplaisoit à la plus grande partie de ceulx de Mets, il escript une lettre et la presenta aux trese, et estoit telle comme cy apres s'ensuit :

« Tres honoraubles et saiges seigneurs, je me recommande à vous tant humblement comme je puis. Et comme, par vostre conseil et en la fiance de vostre ayde et promesse, qui estes renommés de tenir fermement ce que promettez, sans aller arriere, nous ayons appellé du ministre general de nostre ordre et de son mandement, comme cuydant avoir tres juste, tres raisonnable cause de ce faire, et pour vous cuyder faire tres singulier plaisir, je vous supplie le plus instamment que je puis, que le plus brief que polrez, vous mettiez à effect vostre promesse; car il nous ennuye moult grandement d'attendre si longuement; ou si non, qu'il ne vous desplaise, si de vostre cité prochainement nous despartons. Touttesfois pource que plusieurs, tant reguliers que seculiers, nous diffalment parmey vostre cité, d'avoir esté cause de la tribulation naguere advenue, je vous supplie que si vous avez trouvé ou povez trouveir que nous en soyons cause, ou par conseil ou aultrement, que vous ne nous espargniez en rien et que de nous vous en fassiez justice comme des aultres. Et si vous trouvez que nous en soyons innocens, comme sommes, il vous plaise faire crier parmey vostre cité que nul ne soit si osé de nous en diffalmeir ne publicquement ne secrettement, sur certaine peine; car il n'y a nul en la cité, comme je crois, à qui il en desplaise plus que à nous, tesmoing Dieu qui tout sceit, lequel soit tousjours garde de vous, et vous doint bonne vie et longue, et acomplissement de tous vos bons desirs. Escripte, cestuit mairdy, cinquiesme jour de decembre.

Vostre pouvre serviteur et indigne chappellain,
frere Symon, garde des freres de l'observance.

La superscription d'icelle lettre.

Aux tres honoraubles et saiges seigneurs, les seigneurs du grant conseil de Mets, trese et aultres communement y convenant.

Les dessusdictes lettres et requestes faictes et requises furent moutrées au conseil; dequoy la plus grant partie avoient en grant desplaisance les poursuites que lesdits quaitre ordres faisoient ausdits freres qu'on disoit les bons freres. Et eust on vollentiers boutté la ville audit proces en reconfortant lesdits bons freres, si ce ne fust esté ce tant peu de confort que lesdictes quaitre ordres avoient de ceulx qui disoient tousjours du contraire de ceulx qui soustenoient lesdits bons freres.

Depuis, les quaitre ordres furent informées par leurs bien veuillans des lettres que ledit frere Symon avoit faites et presentées en justice, en luy complaindant au bras seculier. Ilz eurent coppie desdictes requeste, demande et complainte par leurs bien veuillans, dont ilz en envoierent la coppie à cour de Rome et à leur chappistre qui se tint à Suze en Italie; et là furent lesdits bons freres condampnés.

Le temps pendant que ledit chappistre fut à Suze, telle cedule comme la coppie cy apres s'ensuit, fut espandue et gettée parmey la cité par les bandes et parties desdits bons freres, especialement par Jehan Thirion, l'ung de ceulx qui depuis fut noyé, qui estoit trop fort de leur bande; de laquelle cedulle on en donnait à ceulx qui supportoient les quaitre ordres, de grosses affiches.

La coppie d'icelle cedulle.

A savoir est que l'ordre des freres mineurs ait esté moult bien refformée, selon la regle sainct Françoys, par le cardinal de s[t] Pierre

aux liens, à ce deputé et ordonné de l'auctorité apostolique au couvent de Suze, auquel lieu le corps s^t Françoys est ensepvelli.

Et premierement, lesdits freres mineurs, moyennant ladicte refformation, sur les peines des sentences contre eulx données ou prononcées, ne puevent ne ne doient tenir ne possedeir monnoye ne pecune quelconque. Secondement, lesdits freres doient estre et seront dés ores en avant vestus de vil draip, c'est assavoir, de blanc gris ou de camellin, non pas de Monstrevilleir ou d'aultre fin draip, comme ilz soulloient faire. Item, tiercement, lesdits freres ne doient point alleir ne courir parmey la ville, ne achetteir chair, poissons, ne aultres choses, forsque tant seulement par leurs varlets ou serviteurs. Et doient encor tenir et tenront leur cloistre cloz et fermé, avec plusieurs aultres choses plus amplement contenues et specifiées en la bulle et statut sur ce fait, lesquelz frere Wailtrin Clery doit faire publier et magnifesteir du commandement du cardinal et du general dudit ordre, en leur couvent, chappistre, province et aultre part, tantost et incontinent qu'il viendra au pays, afin d'accomplir sans aultre dilation par lesdits freres tout ce entierement qui cy dessus est devisé, veu le contenu desdictes bulles et status.

Et est encor à savoir que touttes les aultres ordres des freres mendians et aultres ordres seront reformées, chascune selon leur estait.

Ung peu apres, environ huit jours, lesdictes cedulles monstrées et publiées par la ville, nouvelles vindrent certaines que lesdits bons freres estoient condampnés, tant par le pappe, les cardinaulx, comme par leur chappistre general; de quoy la partie desdits bons freres n'en volrent rien croire, jusques à tant que les bulles de leur condampnement furent apportées à Mets. Et quant on les vist, on dit qu'elles estoient contrefaictes et firent contre icelles appelleir partie desdits bons freres, et une aultre partie se rendirent et vindrent à l'obeyssance des Cordelliers.

L'an dessusdit, au mois de septembre, le sire Nicolle Chailloz, abbé de St Martin devant Mets, fist cueillir environ une bonne hottée de pommes en son gerdin qu'il avoit en la ville dudit St Martin devant Mets, qui alors estoit ung tres beau villaige, et la fist apporteir en sa maison à Mets. Et quant les moines le seurent, ilz s'en allont plaindre au duc Charles de Loraine, lequel duc en fist plusieurs requestes à la cité de Mets, et voulloit et avoit juré qu'il tenroit à tel les seigneurs gouverneurs de Mets qu'ilz luy en feroient la recreance, presumant les priveir de leurs franchises et liberté et les mettre en subgection. Mais lesdits seigneurs de Mets considerant que s'ilz faisoient telle chose, que ce seroit une chose redondante et de groz prejudice aux franchises et liberté de la cité et des habitans d'icelle, et une couverture pour les aultres princes circonvoisins d'icelle cité, qui, en tel cas ou paireil, voldroient faire le semblable, si firent response pertinente, suivant equité et raison sur les lettres et requestes dudit duc. Signamment lui firent response sur l'une de ses lettres que si aulcun fourrain envoyoit vendre, ou envoyoit à reffuge, ou pour son deffruit en la cité, que la cité ne les habitans d'icelle n'estoient tenus à en faire recreance ne ressaisine à cause qu'ilz ne les avoient prins ne fait panre; mais si les moines dudit Sainct-Martin, ou aultres, volloient venir à Mets, et ilz volcissent actionner leur abbé ou aultres de leurs subjectz, par devant la justice dudit Mets, pour lesdictes pommes ou aultres choses que on leur averoit prins, amenées ou apportées à Mets, on leur en feroit faire raison et bon accomplissement de justice.

Ledit duc de Loraine, voyant et oyant les responses de ceulx de Mets, par lesquelles il cogneust que on pesoit la matiere et que on regardoit à la consequence qui s'en pouvoit ensuyr, et que, pour tout perdre, lesdits seigneurs de Mets ne volloient permettre que on en fist nulle recreance, il ordonna à son prevost de Purney de gaigier en la terre et pays de ceulx de Mets: lequel prevost, avec puissance de gens, alla gaigier à Corney et print toutes les bestes et les hommes qu'il peult trouveir en la ville de ladicte Corney, et fist encor gaigier deux fois aultre part. Incontinent que lesdits seigneurs et justice de Mets furent de ces gaiges advertis, apres sommation et requeste dehuement faicte audit seigneur duc pour icelle gaigiere, pour avoir la recreance, comme faire debvoit, d'icelle gaigiere indehuement faicte, presentont en venir à journée de marche à estault entre les pays, pour cognoistre, par juges neustres

du droit ou du tort des parties: à quoy faire ledit duc fut reffusant, et fut force ausdits de Mets de rassembleir leurs gens de guerre, et envoyont contregaigier sur la terre du duc de Loraine devant la ville de Belrains, et amenont grant foison de bestes, buefz, vaiches et chevaulx. Par cestuit encommencement de guerre puelt on cognoistre et à la vérité l'encommencement et fondement estre contre Dieu, equité et raison.

L'an dessusdit, vigille de la sainte Caitherine, fut faicte et fondue la bancloche de Mets, qu'on dit la Meutte, par maistre Jehan de Guerle et par maistre Jehan de Lucembourg; et y eult vingt six soufflетz et pour chascun soufflet, deux hommes qui soufflerent six heures sans cesser, et y eult en la fournaise dix neuf mille livres de melte et dix sept cents livres d'estain de Cornuaille, et fut trouvé que la dicte cloche pesoit seize mille et huit cents livres apres la descheance.

Comme cy devant vous est desclarié en plusieurs lieux, comme le chaistel du Saulcis fut abattu, et sus l'an iiij^{c} xxiiij et xxv, comment Henry de la Tour en faisoit querimonie et demande à ceulx de Mets, dont ilz en chargerent gens et arbitres qui en firent leur rapport et condampnont ledit Henry à imposeir silence et aux despens, dopmaiges et interestz de partie; pour lesquelz despens et interestz lesdits de Mets le poursuyvoient par lettres et requestes, sur lesquelles il fist response litterale en donnant grosses chairges aux arbitres: sur laquelle response le maistre eschevin et trese jurés d'icelle cité firent response telle comme s'ensuyt:

« Nous, le maistre eschevin et les trese jurez de Metz, à Henry de la Tour. Nous avons veu tes lettres que rescriptes nous ais, contenant que de certaine poursuite que vous nous faisiés touchant le fait du Saulcis et le mareschal de Tronville, dont tu nous dis aultrefois avoir escript, tu avoies chargié entierement feu messire Jehan Drowin, messire Jehan Dieuamy, chevalier, Jehan de Vy, Collignon de Heu, Poincignon Baudoiche et Collin Paillat, noz concitains, cuydant qu'ilz fussent preudommes et leaulx: et neantmoins yceulx, comme tu escrips, par faveur desordonnée, sans conseil d'aultres que de tes ennemis, contre honneur et par mal engin, faulcement et delealment, ont rapporté ce que boin leur ait semblé, duquel rapport ne cuydes estre aulcunement tenu, comme ce et aultres choses tesdictes lettres contiennent, sur lesquelles te respondons cy apres. Et premierement, quant à ce que tu tenoies les dessusdits pour preudhommes et loyaulx, en ce n'as tu pas esté deceupt, car telz les tenons nous, et pour telz sont ilz tenus et reputés par tous ceulx qui les cognoissent, et ne sont mie en renommée qu'ilz aient fait ou volcissent aultrement faire que par honneur: si as grant tort de blasmeir ne de dire au contraire dudit rapport, consideré le compromis sur ce par toy fait et seellé, qui touche et regarde grandement à ton honneur. Et quant à ce que tu dis que tu en escrips à nosdits concitains vivants, nous tenons que ilz t'en respondront souffisamment et à honneur. Et quant à ce que tu dis que au cas que iceulx nos concitains seroient refusans d'en panre journée avec toi, ilz lairont de poursuire et requerrir ton droit, comme par avant ledit rapport, et diroies qu'il seroit esté fait faulcement et malvaisement, nous te respondons que nous tenons ledit rapport estre fait justement, leaulment et sans faveur, maintenrons et soustenrons ladicte sentence comme bonne et lealle et bien donnée. Et à toy ne chiet pas à le debattre, si tu doubtoies honte et aimasses honneur, consideré tes promesses et seellez. Et ne te fault mie penseir que par tes haultes et orguilleuses parolles, tu puisses defaire ledit rapport; mais te fust mieulx sceant de toy en taire que de le publier. Et par ce que tu escrips que tu volroies avoir descharge de ton honneur etc., la descharge seroit assés petitte, consideré ce que dit est. Et au fort, si debat volloies panre à nous de vollenté, nous en serions assés reconfortez. Donnée soubz le seel secret de nostre cité, placqué en marge de ces presentes, le vingt quaitriesme jour de mars, l'an mil iiij^{c} et xxvij. »

Cy apres s'ensuit la coppie de la lettre que les devantdits arbitres rescripvont et mandont audit Henry de la Tour, par response sur sesdictes lettres.

« Nous Jehan Dieuamy, chevalier, Jehan de Vy, Collignon de Heu, Poincignon Baudoiche et Collin Paillat, à Henry de la Tour. Nous avons veu tes orguilleuses lettres que envoiées nous ais, contenant plusieurs pointz contenus

en icelles, sur lesquels te responderons par ordre cy apres. Et premierement, à ce que tu nous escrips du debat et querelle que tu pretendoies avoir à la cité de Mets, pour le fait du Saulcis et de la mort du mareschal de Tronville, dont aultrefois dis avoir fait demande à la cité, toy cuydant feu messire Jehan Drowin et nous estre preudhommes et leaulx, nous avois chargiés entierement dudit debat, et que par faveur desordonnée et sans conseil d'aultruy, sinon de ceulx de ladicte cité et de tes ennemis, et sans donneir le vray cas à entendre, par mal engin, contre justice et raison, faulcement et malvaisement, avions rapporté ce que bon nous a semblé, à ce te respondons que à ce que tu nous reputoies à loyalz preudhommes, tu n'avoies pas tort, car telz sommes nous : et comme preudhommes et leaulles gens, loyallement, justement et sainctement, par meure deliberation, par boin conseil et sans faveur, le conseil prins à plusieurs saiges de plusieurs marches et pays, tant des seigneurs nobles, clercs, lais et coustumiers, la chose bien advisée, les proces sur ce faitz veus, et tout ce qui en ce cas appartenoit à veoir d'ung costé et de l'aultre, avons dit et rapporté nostre rapport soubz nos stiles, selon ce qu'il est contenu en icelluy auquel nous rapportons. Et par ce puelt appairoir que en disant que nous avons nostredit rapport fait faulcement, malvaisement et par faveur, tu ais failli et ne dis mie voir. Et quant à ce que tu dis que pour nous appairoir que tu volroies tenir ton scel comme ung gentil homme doit faire, tu nous offres plusieurs hostelz de seigneurs etc., toy respondons qu'il s'appairoit mal que tu veuilles tenir tondit scel, comme ung homme de bien doit faire, par ce que tu nous rescrips ; et ne nous est point de necessité de prendre journée à l'encontre de toy, car à toy n'avons nous aulcune chose à faire, ne ne volrions. Et si à faire nous y avions, nous oserions bien alleir à cour de seigneur et aultre part, comme preudommes et loyaulx, et plus honoraublement que tu ne ferois. Et touttes les fois que tu diroies ou voldroies dire que nous serions faulx juges, comme tu l'escrips, tu averoies menti, et mentiroies malvaisement et faulcement. Et quant à nous en combattre, comme tesdites lettres le contiennent, il n'est ja de necessité ; car ton scel, ta petitte renommée et tes œuvres appairans te ont jay tout combattu : et si n'es pas celluy qui nous en deus ainsy avoir escript. Et quant à ce que tu dis que tu t'en complaindroies, on sceit bien qui tu es et qui nous sommes, et les œuvres de l'ung et de l'aultre. Et pour ce sommes assez reconfortez de veoir ce que tu en volras faire, car plus en parleras, plus y auras de honte et nous d'honneur. Et nous attendons, au plaisir de Dieu, que tu nous feras encor de tes oultraigeuses et orguilleuses parolles et escriptures telle amendise et satisfaction comme le cas le desirera. Donnée soubz nos seelz placquez en marge de ces presentes, le xxiiij^{e} jour du mois de mars, l'an mil iiij^{c} et xxvij.

1428.

L'an mil iiij^{c} et xxviij, fut fait maistre eschevin de Mets le sire Jehan Papperel.

Audit an, le duc Charles de Loraine, véant que pour ses gaigieres il ne joyroit de son entreprinse, advisa d'y useir d'une aultre sorte pour plus greveir la cité de Mets et les habitans. Soubz une couverture fist deffier la cité et les habitans de Mets, par ung appellé Dediet de Chauffour, sans causes et sans raisons, et souffrit et endurait que ses chevaliers, escuiers et gentilz hommes deffiassent pour la cause dudit Dediet de Chauffour, et les soustint en ses bonnes villes et forteresses, contre la cité et les seigneurs et justice d'icelle, lesquelz firent plusieurs gros domaiges sus la terre et pays de Mets, et ordonna à Henry de la Tour, seigneur de Pierrefort, de mettre sa maison de Frowart en la main de Dediet de Chauffour, serviteur dudit seigneur duc, pour leans estre soustenu : à quoy ledit Henry se consentit ; dequoy ledit duc fist advertir ledit Dediet de Chauffour, par ung sien serviteur, nommé Grant Jehan. Pour lesquelx gaigemens et domaiges que les gentilz hommes de Loraine et ledit Dediet de Chauffour faisoient en la terre de Mets, il fut force de mettre gens de guerre en garnison ez forteresses en l'entour de Mets ; lesquelz semblablement acommençont à faire course et contregaigier et à domaigier le pays de Loraine : car souvent tel pourchasse le dopmaige d'aultruy, lequel retourne sur luy.

Quant les seigneurs et justice de Mets virent que ledit duc de Loraine leur faisoit

et pourchassoit tous les dopmaiges et malz qu'il pouvoit et sçavoit, ilz cercherent et enquerirent ce qui estoit expedient pour se deffendre et resisteir à telle insolence et œuvre volluntaire, que on debvoit cerchier contre ung fol volluntaire, obstiné et oppiniastre, ung enraigié et insensé. Ilz furent advertis qu'il y avoit ung gentil homme, appellé Areste, qui estoit des parties d'Allemaigne et qui avoit avec luy plusieurs gens de guerre, lequel avoit grant vollunté de courre et faire guerre au pays du duc de Loraine, pour certaines oppressions qu'il luy avoit faites et souffert de faire ; auquel ceulx de Mets acompaignont et laissont la moitié de la forteresse de Verey. Lesquelz acommençont à courre, à panre panie de bestes, corps d'hommes et à faire plusieurs gros dopmaiges sus ledit duc de Loraine, et destruyrent tellement l'abbaye de Sainct Martin devant Mets qu'ilz ne laissont point une maison droicte, en laquelle y avoit quaitre vingts feux, et n'y demeura rien droit et entier que l'eglise de l'abbaye et l'eglise paroischialle ausquelles ilz ne firent nul mal ; et en fut mené sainct Soibel à Nancey, pour doubte des ennemis.

Le duc Charles de Loraine, voyant qu'il ne pouvoit joyr de ses guerres et entreprinses, pour l'envie qu'il avoit contre ceste cité, laquelle il presumoit à subjuguer et mettre en son obeyssance, au gros domaige et prejudice du sainct Empire romain, fist clorre tous les chemins à l'entour d'icelle cité de Mets, reservé du costé du pays et duché de Lucembourg où il n'avoit point de puissance. Neantmoins il en requist madame la duchesse douairiere de Braban, laquelle elle mist à reffus et ne les volt point clorre, mais fist publier et ordonneir par tout son pays que nul ne fist dopmaige ne desplaisir à ceulx de Mets, et qu'ilz vendissent et achetassent en ladite cité tout à leur plaisir ce qu'ilz volloient. Et pour recompense de ce bien, ladite dame qui avoit besoing d'aulcune somme d'argent dont elle estoit tenue audit duc de Loraine, vint à Mets, et on luy fist present de vin, de bleid, d'avoine et de chair, et luy presta on trois mille livres de tournois qu'elle paiait audit duc de Loraine, dont elle estoit à luy tenue.

En l'an preceldent vous est desclairié comment ung frere de l'observance vint à Mets, que on appelloit maistre Jehan Lyonnet, lequel, par ses predications avant son despart, dit qu'il viendroit ung excellent docteur de leur ordre qui les sçaveroit trop mieulx preschier que luy. Si advint audit an de xxviij, le xij^{e} jour d'aoust, vint ung maistre de ladite ordre à Mets, et estoit celluy que ledit maistre Jehan Lyonnet avoit si bien recomandé, lequel s'appelloit maistre Guillamme, et ne volloit point que on l'appellast maistre Guillamme, forsque frere Guillamme. Et ce faisoit il par simplesse, combien qu'il fust maistre et grant clerc, et avoit esté ung tres grant advocat en parlement de Paris, pour le temps que le royaulme de France estoit en paix ; mais depuis la division qui fut audit royaulme, il fut deschassé avec moult d'aultres bonnes personnes, dont ce fut pitié et domaige pour toutte maniere de bonnes gens. Et pourtant que ledit frere Guillamme ne peult parvenir en l'eglise où il cerchoit, pour la renommée qu'il avoit de suivre les tavernes, il se boutta en ladicte ordre en intention de son povoir de vexeir et scandaliser l'eglise en racontant la vie des saincts et sainctes de l'ancien testament. Et volloit on dire que c'estoit la cause pourquoy il s'avoit mis en ladicte ordre, et non mie par devoltion ne charité qu'il eust en luy ; car il maingeoit volluntiers de bons loppins quant il en avoit.

Quant ledit frere Guillamme vint à Mets, il trouva que leur eglise estoit acommencée. Si dit qu'elle estoit trop grande et c'estoit contre Dieu, et que les saincts et les sainctes n'avoient nulles grandes maisons ne eglises, forsque des petits *tigurions;* et la fist racourcir de plus de la moitié. Et disoit que c'estoit contre Dieu et saincte eglise d'avoir grande eglise ne chambre forsque gesir tous en ung seul lieu et maingier tous ensemble ; ne avoir nulles pourveances forsque, selon le jour, la vie. Sur ce, avisez ce que nostre Seigneur Jhesucrist dit en l'evangile : *Vœ vobis, hypocritœ*, etc. Semblablement ce qui est escript en Jheremie au VIe chappistre : *Omnes isti sunt principes ambulantes fraudulenter*, etc.

Ledit frere Guillamme se monstroit par dehors estre humble et simple, et par ce acquist l'amour du peuple, en les blasmant et donnant à entendre ce qu'il volloit : parquoy il les esmeust à murmure contre les gens

d'eglise, disant : « Regardez ces bonnes gens; » il apparoit bien qu'ilz ne veullent avoir » que ung petit lieu et devot et estre sans » prouveance, et ne veullent avoir que selon » le jour la vie; ilz ne ressemblent mie les » aultres qui veullent avoir les grans palais » et grande eglise mal desservie, grandes » chambres parées, leurs grans disnez, grandes » prouveances et grandes marchandises. » Duquel acommencement de murmure et sedition se ensuit grande tribulation et monopolle, sedition et rebellion secrete, si comme cy apres vous oyrez. Neantmoins ledit frere Guillamme maingeoit bien de touttes bonnes chairs, vollailles, venoison et viandes que on luy donnoit, et ne reffusoit rien de boin: et de choses que on luy donnast à maingier, il n'en faisoit point de difficulté en quel lieu que ce fust.

Le premier sermon que ledit frere Guillamme fist à Mets, fut à la Trinité, le jour de la sainct Hubert, en novembre; et preschait tres fort contre les gens d'eglise, le pappe, les cardinalz, evesques, abbez, abbausses, moines, nonnains, chainoines, gens d'ordre, et en especial contre les Cordelliers, disant choses terribles et honteuses. Et souvent en ses predications disoit et alleguoit plusieurs parolles et allegations sentant erreur et heresie.

Ledit an, le xe jour de decembre, seigneur Nicolle Louve et Martin Georges revindrent de Jherusalem, et apportont deux pappegays, et y fut fait seigneur Nicolle Louve chevalier.

Audit an de xxviij, Henry de la Tour véant les forces et vollunté du duc de Loraine qui luy faisoit depanre le sien et le retenir sans le volloir recroire, rendre ne restituer, combien que ledit Henry luy presentast de ces differens d'en laisser jugier et cognoistre par ses nobles, et en prendre droit en son hostel; et sur ces parolles et presentations, ledit duc asseura en la ville de Nancey ledit Henry de la Tour à luy mesme. Neantmoins il fist panre et apprehender sa femme et ses enffans et les fist emprisonner; puis luy fist osteir sa maison de Frowairt et la mist en la main de Dediet de Chauffour. Véant ledit Henry de la Tour qu'il ne s'en pouvoit vengier, et de faire guerre de luy mesme, sa puissance ne s'estendoit jusques là, et que par telles œuvres de fait il estoit de guerre à luy sans deffier, et n'estoit mie trop en sa graice, ledit Henry de la Tour, ces choses considerant, entendit que ledit duc de Loraine et ceulx de Mets se faisoient une guerre couverte, l'ung contre l'aultre, se fist asseureir desdits de Mets pour venir en la cité, par aulcuns de ses bien veuillans, puis communicqua avec les seigneurs comis au fait d'icelle guerre, pour son fait de la poursuite qu'il faisoit à la cité, en leur presentant son service contre ledit duc de Loraine. Auquel fut donnée response que la cité ne saveroit entendre à nul escord avec luy, se dont n'estoit que pour l'injure et villonnie et les orgueilleuses lettres qu'il avoit mandées et fait escripre à ceulx qui avoient esté pour son fait chargiés et qui avoient fait le rapport cy devant desclairié, leur honneur ne leur fust reparé et amendé. Et fut apoinctié et escordé que devant touttes choses, ledit Henry de la Tour demanderoit pardon aux seigneurs qui avoient fait ledit rapport, des injures et villonnies qu'il leur avoit dites et escriptes. Et fut encor appoinctié et escordé que ledit Henry debvoit estre aydant et servant à ceulx de Mets encontre le duc de Loraine avec trente lances à ses fraitz, perilz et fortune, trois ans durant, encontre et envers tous, forsque contre le roy de France dont il estoit officier; et debvoient avoir en leurs mains, trois ans durant, la moitié de la forteresse de Pierrefort, pour avoir ceulx de Mets leans leur recept et pour eulx aidier, lesdits trois ans, encontre et envers tous, parmey la somme de deux mille francs que ceulx de Mets luy donnont. Et n'y eult pour celle fois point de deffault audit Henry, et fist bien son service, comme faire debvoit, la guerre durant de entre le duc de Loraine et le duc de Bar, son gendre. Et par le recept que ceulx de Mets avoient en la maison de Pierrefort, ilz portont grant dopmaige au pays de Loraine: dequoy ledit duc de Loraine en fist rescripre audit Henry de la Tour une lettre dont la coppie s'ensuit :

« Charles, duc de Loraine et marchis etc., Henry de la Tour, nous te laissons sçavoir que comme nouvelles nous soient venues depuis et pieça, et de plusieurs jours viennent de jour en jour, que tu pourchasses et quiers par touttes voyes malz et dopmaiges en l'encontre de nous, de nostre pays et de nos

subgectz, laquelle chose puelt clairement appairoir par le recept, confort et favorisement que tu fais à ceulx de Mets au lieu de Pierrefort et ailleurs, sur ce que tu sçais en quel estait que lesdits de Mets sont envers nous et nous envers eulx ; et pour ce, te signiffions, par ces presentes, que aultretant pueux tu attendre de nous en touttes les manieres que pourrons et sçaverons. Donnée à Nancey, soubz nostre seel placqué, le vingt troisiesme jour du mois de novembre, l'an quatorze cent et vingt huit. »

Pour celle lettre et deffiance, ledit Henry de la Tour ne laissa point à servir ceulx de Mets et les servit bien et loyalment durant celle guerre.

1429.

L'an mil iiij^c et xxix, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan Dieuamy, le joune, qui n'avoit mie plus de seize ans d'eaige, filz seigneur Jehan Dieuamy, chevalier. Et pour ce que ledit pere estoit preudhomme savant et qu'il dist qu'il prendroit la peine de aidier son filz à supporteir l'office, on luy permist entreir en paraige et estre receu pour porteir icelle office.

Adoncque faillont les escuelles de poissons qu'on debvoit au princier et aux abbés, qui ont les copz de faire le maistre eschevin, et les dix livres que on debvoit aux trese, et semblablement les dix livres que on donnoit aux amans.

Le diemanche, septiesme jour de may, mil iiij^e et xxix, le devantdit frere Guillamme des freres Baudes, nouvel couvent à Mets, preschoit audit Mets, en Change, comme il avoit acoustumé. Et audit sermon avoit tant de peuple, grant et petit, que c'estoit chose merveilleuse ; auqueil sermon il print à prescher plusieurs choses et certaines articles erronées et scandaleuses contre l'esglise, et monstra une cedulle qu'il disoit que aulcun luy avoit envoyée ; mais il ne vollut mie nommeir celluy qui luy avoit envoyée.

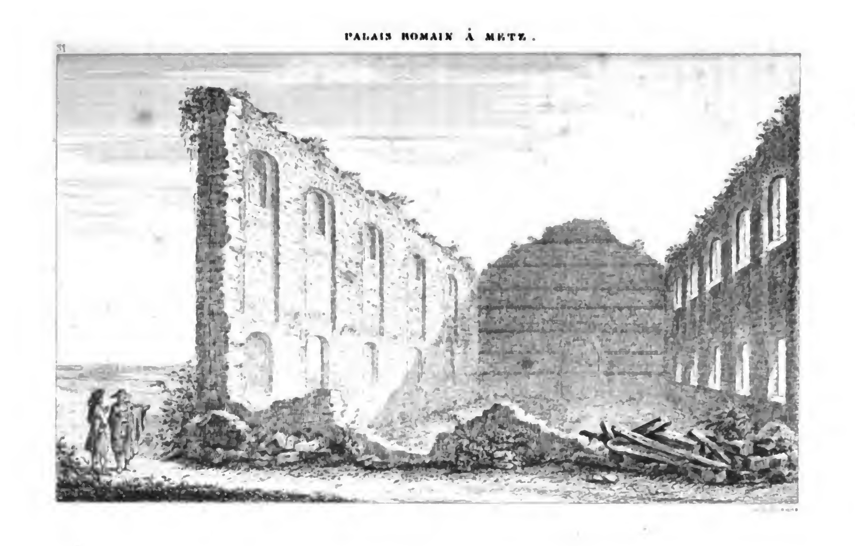
Alors y avoit en Mets ung tres notable clerc qui estoit ung tres grant et renommé docteur, l'official de la cour episcopale de Mets, nommé maistre Jaicque d'Ortigny, qui estoit audit sermon. Et quant il oyt ledit frere Guillamme aussi imprudemment prescher, il le reprint, disant qu'il ne disoit mie verité et mentoit, et preschoit contre la foy, et luy monstreroit et maintiendroit jusques au feu ; et que c'estoit lui qui lui avoit donné ladicte cedulle et qu'il volloit demeureir de coste.

Pour celle cause, le peuple s'esmeut par telle maniere contre ledit official, et fut enhonché du peuple, sa bairatte et son chapperon gettés et ostés du tout, sans revenir. Et si ce ne fust esté Collin Paillat, l'eschevin, qui le vint rescourre, ilz l'eussent tout deschiré et tué, si Dieu ne l'eust aidé. Et fut alors la cité en grant aventure que le peuple ne fist une grosse esclandre et mutinerie, et eulx esleveir contre la noblesse et bourgeoisie. Et dès ceste heure, ilz acomencerent à tendre à rebellion et à faire ensemble plusieurs monopoles secretz.

Le londemain, de peur que ledit official avoit du peuple, il s'en allait en l'hostel desdits freres et cria mercy audit frere Guillamme et l'enmena disner en sa maison. Et quant on sceust que ledit frere Guillamme disnoit en l'hostel dudit official, la chose se rappaisa, disant que ledit official avoit esté yvre, et qu'il disoit bien mainteuant que ce sont bonnes gens, et par ce, la murmure se rappaisa. Et fist saigement de ainsy dissimuleir ; car nul n'estoit de sa partie, qui eust puissance en cestuit cais, qui ne fust en aventure d'estre accablé. Car tous ceulx qui portoient lesdits freres, en estoient fort courroucés ; dequoy il n'en vint mie grant bien, sinon mutinerie et conspiration qui lors se commença à dresseir. Et depuis, par plusieurs fois, se repentirent qu'ilz n'avoient acommencé leur rebellion et mutinerie, pourtant que d'icelluy fait ilz virent que la plus grant partie de la noblesse et haulte bourgeoisie n'en faisoient que rire, non presumant ce qui en advint depuis ; et le tout par les predications scandaleuses dudit frere Guillamme qui tendoient plus à faire mutiner le peuple et les esleveir à rebellion contre l'esglise et noblesse et les paraiges, que les esmouvoir à subgection et obeyssance.

Souvent ledit frere Guillamme, par une gloire et jactance, disoit en ses predications qu'il ne prisoit rien tous les clercs de Mets, et ne volloit que une demey heure d'espaice pour les rendre confus, et que ce n'estoient que maistres *cocquairts*. Et ce disoit il pour complaire au peuple, et en ce disant, le peuple s'en resjoyssoit. Niantmoins il ne se

PALAIS ROMAIN À METZ.



osoit trouveir devant eulx ; car quant il estoit argué et reprins des parolles scandaleuses et erronnées qu'il disoit en ses sermons, il s'en alloit et les laissoit, disant que c'estoient dyables et gens sans raison et qu'ilz ne sçavoient qu'ilz disoient, et qu'ilz estoient tous alliés contre luy. Et disoit qu'il ne desiroit que d'estre devant la fontaine des clercs pour luy oyr et dire verité, et là n'y averoit nul doubte que justice, verité et raison ne fust en luy trouvée, et en eulx toutte confusion. Et ne disoit telles parolles que pour affliger les gens d'esglise et les mettre dans l'indignation du peuple. Et pourtant qu'il savoit bien qu'il estoit asseuré de tous hommes estant en Mets, et que là on ne luy oseroit rien faire, parloit il ainsy assuréement pour le confort que on luy avoit fait contre l'official et aultres qui parloient contre luy.

Il y avoit lors à Mets ung frere cordellier du couvent de Mets, nommé maistre Jaicque de Vairenne, lequel presentait de monstrer et prouver par la saincte escripture qu'il y avoit plus de dix neuf articles qu'il avoit preschés et soustenus en ses predications, qui estoient vraye heresie ; et que s'il les volloit maintenir, qu'il estoit digne d'estre brullé, se dont n'estoit qu'il les volcist revocqueir et s'en repentir. Contre lequel maistre Jaicque, ledit frere Guillamme ne voult jamais arguer ne arrester empres luy pour contredire : parquoy il fut force aux gens d'esglise de retourneir à doleance vers le pape où il fut cité à Rome, comme cy apres trouverez.

Le diemanche devant la mey Caresme, mil iiij^c et xxviij, ledit frere Guillamme preschoit en Chainge assez partemps ; et quant il encommença son sermon, on sonnoit encor par les quaitre ordres les sermons. Si advint que ung cocquairt, malvais garçon, nommé Françoys, le menestrel, qui sçavoit ung boin mestier, mais de paresse et truanderie et gloutonnie il avoit laissé son mestier et estoit devenu menestrel et se mesloit de richendaige pour beaulcopt de gens qui le mestoient en oeuvre, si s'avisa et se partit de Chainge pour alleir aux Cordelliers. Et en allant, qu'il faisoit, passant parmey la boucherie de Porsaillis, ung bouchier lui demanda où il alloit, et il respondit : « Aux ribaults Cordelliers : ilz ne font » que sonneir leurs cloches, affin que on n'oye » point le boin predicateur en Chainge et que » on ne l'entende point ; mais je me fais fort » que je les ferai bien laissier cois, ou ilz feront » que folz. » Et passait oultre et s'en alla au couvent des Cordelliers en habitz dissimulez et incognus, et demanda le gardien, et on luy alla querir. Et quant ledit gardien fut venu, il luy demanda qu'il volloit. Ledit Françoys respondit : « Je vous viens dire et commandeir, de part les trese, que vous ne sonnez » plus vostre cloche jusques à tant que le bon » sermon soit fait, pourtant que on n'oye » goutte par vostre cloche, et ne le peult on » entendre pour le son de vostre cloche. » Et le gardien qui estoit craintif et mal advisé, ne luy demanda sinon à qui il estoit ; lequel respondit : Je suis varlet des trese, et s'en alla ; mais il mentoit, car il ne l'estoit mie ; et ne le cogneust le gardien ne les aultres freres qui estoient presens, en l'habit qu'il avoit. Si fist tantost le gardien cesseir leurs cloches. Et en retournant, ledit François, passant parmey Porsaillis, il retrouva ceulx à qui il avoit parlé en allant. Et ilz luy demandont dont il venoit ? Et il leur respondit : « Ne vous disoie » je pas bien, au passeir, que je feroie cesseir » à ces ribaults Cordelliers leur cloche ? Qu'en » dites vous ? L'oyés vous plus ? Il fault bien » qu'ilz ayent cessé, maulgré leur sanglante » moraille. » Et passait oultre et s'en allait en Chainge audit sermon, en faisant ses mocqueries de ladicte cloche. Et le londemain, quant seigneur Jaicque Dex vint audit couvent pour oyr messe, ledit gardien luy dit : « Sire, » les freres de ceans se donnent grant merveille » de ce qu'on nous fist hier. » Quelle chose fist on ? ce dit ledit seigneur Jaicque Dex. Et ledit gardien luy dit : « On nous vint hier » comandeir de part les trese, quant on sonnoit » le sermon de ceans, que nous cessessions de » sonneir nostre cloche qui sonnoit pour nostre » sermon. » Et ledit seigneur Jaicque luy demanda qui avoit ce fait ? Et il luy dit qu'il ne le cognoissoit ; car il estoit vestu d'habit incognu, et disoit qu'il estoit varlet des trese ; « mais nous ne le sçaverions raviseir, forsque de » ses robes descognues, si nous le voyons. »

Incontinent ledit seigneur Jaicque Dex, de luy meysme, sans le sceu desdits Cordelliers, s'en alla devant les trese, eulx remonstrant la chose au plus gracieusement qu'il peult, disant que s'ilz faisoient bien, qu'ilz enquerroient celluy qui avoit ce fait, pour y mettre

remede, affin que on ne fist telle chose une aultre fois. Car si on avoit fait telle chose sans le sceu de justice, on en polroit bien faire des aultres au temps à advenir, qui vauldroient encor pire. Et si ce avoient ilz fait faire, le pouvoient, et ne disoit mie contre: et si ce avoit esté par leur licence, il ne seroit mie bien de l'avoir fait en habit dissimulé. Les trese luy respondirent qu'ilz n'en sçavoient rien, et que ce n'avoit mie esté par leur consentement et qu'ilz feroient debvoir d'en enquerir; et que s'ilz en pouvoient venir à cognoissance qui ce avoit fait, fust leurs propres compaignons ou ung sergent ou par aultres, qu'ilz y metteroient tel remede que on cognoistroit qu'il leur en desplaisoit, et que ce n'avoit mie esté par eulx ne de leur consentement. Et y comirent seigneur Nicolle Louve, chevalier, et seigneur Nicolle Roucel pour enquerir dudit fait, lesqueilx s'en informont par Sainct Martin. Lesdits deux seigneurs Nicolle menerent ledit Françoys aux Cordelliers, leur demandant si c'estoit ledit Françoys qui avoit fait ledit commandement; lesqueilx respondirent qu'ilz ne sçavoient, et quant ors ilz le sçaveroient, si n'appartenoit il à eulx le dire. Touttesfois il leur sembloit bien que c'estoit il, mais ilz ne l'osoient dire. Et pourtant que l'ung des mestiers dudit Françoys plaisoit à beaulcopt de gens, on le sceust bien excuseir, jay soit ce que toutte l'yawe de la riviere de Muzelle ne l'en eust sceu purgier ne nettoyer.

Et pourtant que les Cordelliers ne peulrent prouveir ledit commandement qui leur fut fait, et peult estre pourtant qu'ilz ne faisoient mie au volloir d'aulcuns, et que dudit fait on en mescreoit aulcuns des trese et aulcuns des sergens, la plus grant partie des trese en furent indiguez et tiront la villonnie à eulx en chargeant lesdits Cordelliers, pourtant qu'ilz supportoient lesdits freres de l'observance. Mais si lesdits trese en eussent bien vollu faire leur debvoir de s'en enquerir, ilz en eussent venu à la cognoissance. Niantmoins sans en faire aultre enqueste, lesdits trese contre les Cordelliers en firent ung portenfuer et sentence, comme cy apres s'ensuit:

« Les trese ont portenfué tous par escord, que les freres cordelliers doient cesseir de sonneir leur grosse cloche de nuyt et de jour, d'icy en jusques au jour de *quasimodo* proichainement venant, en telle maniere que l'intention des trese est telle que au cas que d'icy à quinze jours apres ledit cessement, si aulcuns ou plusieurs de leurs bons amys venoient devant la justice, priant r'avoir le rappel de leurdicte cloche, que à la pierre de ceulx qui en prieront, leur soit le son de leurdicte cloche rappellé, et qu'ilz la puissent sonneir comme par avant ilz faisoient. »

Et combien que le portenfuer dessusdit fasse mention d'avoir grace, si aulcuns de leurs bons amys en priont, n'y vallut priere que leurs bons amys en feissent aux trese. Touttesfois rien n'y vallut, et ne voulrent oncque donner licence, le jour de l'annonciation Nostre Dame, ne le jour des palmes. Et à peine peulrent ilz obtenir licence de sonneir à paisque leurdicte cloche. Et si ce ne fust esté la murmure et desplaisance que beaulcopt de gens en avoient, encor n'eussent ilz mie eu la licence de la sonneir. Et ainsy les pouvres gens qui ne sceivent que c'est de faiveur en justice, quant ilz ont plait et proces et qu'il leur convient à prouveir, ilz trouvent que c'est une merveilleuse beste, fort contrefaite. Et estoient alors trese à Mets, faits et creés à la chandelleur mil iiij^c et xxviij et finissant à la chandelleur mil iiij^c et xxix, c'est assavoir: de Portemuzelle, seigneur Poince le Grounaix, chevalier; seigneur Wairy de Toult, l'aman: de Jurue, seigneur Jaicque Rollevat, l'eschevin; Hennequin de Tournay, l'aman: de Sainct Martin, Jehan le Grounais dit Creppey; Auburtin Bollay: de Porsaillis, seigneur Nicolle Louve, chevalier; Dediet le Grounais: d'Oultresaille, Wailtrin Clement; Poincignon Gellin: du comung, seigneur Nicolle Roucel, l'eschevin; Collignon de Maigney, l'aman; Jehan Perpignant, l'annel.

De tous les trese dessusdits, il n'y avoit que seigneur Jaicque Rollevat et seigneur Werry de Toul qui supportaissent les quatre ordres, que tout le remenant ne fussent pour les freres de l'observance.

Plusieurs gens, grans et moyens et petits, crioient souvent apres les freres desdictes quatre ordres, quant ilz les véoient par la ville, en leur disant injures et villonnies, de quoy on ne leur en faisoit vengence ne pugnition.

Ceulx qui portoient lesdits bons freres, semoient plusieurs cedulles aval la cité, et

les clouoient aux portalz desdictes quatre ordres, en les blasphemant et diffalmant, principallement au portal des Cordelliers : de quoy on ne leur en fist jamais faire reparation ne vengence, pourtant que on n'en volloit mie avoir la cognoissance de ceulx qui ce faisoient, à cause de la faveur desdits freres.

Lesdits freres de l'observance, qu'on disoit les bons freres, alloient deschaults et portoient habits deschirés, du plus gros câmelin qu'ilz pouvoient trouveir, et estoit leur cappellaire si court qu'il ne couvroit point le debout de l'espaule, et ne reboussenoient point leur habit sur la ceinture qu'ung peu, affin qu'on veist la ceinture qu'ilz portoient, qui estoit une grosse corde, comme ung chavestre. Et disoient que c'estoient habitz semblables aux habitz que sainct Françoys portoit ; et que les habitz que les Cordelliers portoient, qu'ilz les avoient impeltrés avec plusieurs autres choses à cour de Rome, et que c'estoit contre la regle sainct Françoys : et pourtant les appelloit on les freres de l'ordre relaschée, à cause qu'ilz ne tenoient mie la regle de s[t] Françoys, comme ilz faisoient.

Pour revenir à la matiere des predications et faits dudit frere Guillamme et les abus et hypocrisie qui sont au monde, pour luy maintenir en la graice du peuple, il preschoit contre les princes, ducs, comtes, chevaliers, escuyers, gens nobles, bourgeois, gouverneurs et officiers des citez et bonnes villes, en les chargeant et vituperant ; il preschoit des mairiaiges non observés et entretenus loyallement, pour les mettre en division l'ung contre l'autre ; il preschoit de touttes manieres de choses qu'on luy disoit et dont on se complaindoit à luy secretement, de quelque matiere que ce fust. Et preschoit que on ne debvoit rien avoir proppre et que touttes choses debvoient estre communes aussy bien à l'ung comme à l'autre. Et preschoit fort des grans greniers et des grans celliers qui ne se debvoient mie faire, et que c'estoit pitié pour le pouvre peuple qui en avoit mestier et molroit de faim par deffault, et les aultres en avoient trop ; et avoient les grans et riches plein leurs greniers et celliers, et estoit contre Dieu et la foid. Et combien que, à celle heure, le temps n'estoit mie commode de le dire, pour la guerre et la famine qui estoit lors, touttesfois il le disoit, et est à presumeir que c'estoit pour esmouvoir le menu peuple à la mutinerie. Et preschoit le plus souvent en Chainge pour avoir plus grant plaice.

Si advint une fois qu'il preschoit en Chainge où il y avoit beaulcop de peuple, au plus fort de la guerre estant lors entre le duc de Loraine et la cité de Mets, et fut chose requise et necessaire que ceulx de Mets marchaissent et allaissent contre leurs ennemis ; et en sortant hors de la cité, une partie des servans, soldairs et pietons de la cité de Mets, tres bien acoustrez, prindrent leur chemin parmey Chainge. Quant ledit frere Guillamme les vit passeir, il commença à crier et à braire apres : « Ha ! Dieu ! » que voys je là ? Je voys les anges d'enfer ; » car tous ceulx là qui cy passent, sont anges » du dyable, et qui vendent leurs ames pour » argent, et ne vallent pour aultre chose » que pour destruyre le pays et faire des » pouvres laboureurs qui n'ont que compaireir en la guerre. Iceulx le compairent » à tort, sans causes et sans raisons ; ce que » on ne debveroit mie souffrir ne endureir, » selon Dieu ; car les citez ne debveroient mie » faire guerre contre plus grant que eulx, » ne contre princes qui fussent plus puissans que eulx, par leur orgueil ou envie ; » mais se debveroient humilier contre les » seigneurs voisins et se tenir bien d'eulx, » affin que les marchants et marchandises » puissent rengneir, alleir et venir en paix, » et les pouvres laboureurs faire leur labour ; » et que si ainsy ne le faisoient, que mal » leur en viendroit, et à la longue ne le » polroient endureir ne souffrir. Et que tousjours falloit il que les seigneurs et princes » fussent seigneurs et qu'ilz demeuraissent » seigneurs ; et que on ne se debveroit mie » prendre à eulx pour achevir les grans tailles » et subsides qu'on levoit ; dont c'estoit pitié » de gouverneir le pouvre peuple en tel » estat. » Et fut icelluy sermon si agreable au peuple, marchants et bourgeois qu'ilz en faisoient leur droit Dieu. Et par icelle predication, les marchants et gens de mestiers commencerent à faire assemblée peu à peu, tant par la ville comme en allant au sermon, affin que on n'y pensast mie. Tant parlerent ensemble, alloient et venoient qu'ilz mirent sus une tres malvaise entreprise et dangereuse

contre les seigneurs et gens des paraiges qui avoient le gouvernement de la cité de Mets.

Audit an de mil iiij^e et xxix, le londemain de paisque, advint que ung des prescheurs preschoit en Chainge, ainsi comme on ait acoustumé de preschier, chescun an, du maitin; et fut rapportée audit frere Guillamme partie de son sermon. Et incontinent apres disné, ledit frere Guillamme alla prescher audit lieu de Chainge et prescha au contraire de ce que ledit prescheur avoit presché, disant que ledit prescheur ne sçavoit ce qu'il disoit en son sermon faisant, et qu'il avoit presché contre la saincte escripture et la foid. Ledit prescheur, de ce adverti, dit que ledit frere Guillamme ne disoit ne bien ne vray et qu'il avoit menti; car ce qu'il avoit presché, estoit saincte escripture et la verité, et le volloit maintenir jusques au feu: dequoy frere Guillamme s'en alla plaindre à la justice. Et incontinent justice manda querir les parties pour oyr que c'estoit. Et quant les parties vindrent devant justice, justice leur dit qu'ilz avoient esté informés que ledit prescheur avoit menacé ledit frere Guillamme, et que ce n'estoit mie la coustume en Mets de useir de menace ne de vollunté. Et que si ledit prescheur volloit aulcune chose demandeir audit frere Guillamme, et il le volcist faire convenir et appelleir devant justice, qu'ilz luy administreroient acomplissement de justice: dequoy ledit frere Guillamme respondit qu'il en estoit tout prest. Sur quoy ledit prescheur fist response: « Beaulx seigneurs, je suis venu » à vostre mandement, et ne sçavoye pour» quoy. Mais touttesfois, vous sçavez assez » comment frere Guillamme qui là est, a dit » que j'ay follement presché contre la saincte » escripture et la foid. Et je dis, si Dieu plait, » que je n'ai presché que le vray et selon » la saincte escripture, comme nostre foid » tient; et veulx demeureir de coste jusques » au feu. Je l'en ai fait citeir devant les or» dinaires de nostre evesque pour maintenir » et demeureir de coste la verité, jusques » à la mort. Et touttesfois vous sçavés assez » que ce cas icy ne se doit mie desduire de» vant la justice seculiere, forsque devant les » ordinaires ou à cour de Rome. Et touttes» fois, s'il vous plait, mais que je ne soye » reprins de mes ordinaires, j'aime tout aussy » estre devant vous, comme devant aultres, » et dès maintenant, je veulx mettre mon » corps en vos mains pour maintenir verité. » Et ledit Guillamme respondit: « Beaulx sei» gneurs, vecy grant merveille. Je ne vis » oncque cestuit homme et ne le cognois, » et ne sçay qui il est, et dist que je l'ai » menacé, et il me va menaçant. Et pourtant » vous prie que je soye en l'assurement de la » ville et en votre saulve garde. » Adoncque ledit prescheur luy dist: « Vous dictes que » vous ne me cognoissez: je suis celluy qui » preschait, le lendemain de paisque, en » Chainge, et dont vous avez dit que j'ay » mal presché et contre la foy. Et je dis que » non, et veulx demeureir de coste et main» tenir jusques au feu, que ce que j'ay dit, » est verité. » Alors justice ordonna que les parties se desportaissent de proceldeir plus avant jusques au temps qu'ilz en averoient ordonné, et aviserent et prierent audit prescheur qu'il se volcist desporteir de poursuivre ledit Guillamme, pour la motion du peuple. Dequoy ledit prescheur dit qu'il ne s'entreporteroit pour mourir; et que pour l'honneur de la ville, il s'entreporteroit de luy à poursuivre; mais que la ville souffrist de le poursuivre à cour de Rome. Et justice luy respondit que c'estoit bien raison d'alleir à cour de Rome pour tel cas, mais qu'il se faisist ainsy qu'ilz ne s'en mesleroient de plus en avant.

Si s'en alla ledit prescheur à Rome, et revint en jullet ensuivant et apporta grosses bulles et citation contre ledit frere Guillamme, de luy comparoir en personne à cour de Rome, et que nul ne le soustint sur peine d'excomuniement. Dequoy la chose fut plus embrouillée et troublée que devant, par la cité de Mets. Et n'oserent lesdits prescheurs executeir ne presenteir leurs bulles à justice pour la doubte d'estre en l'indignation de la ville, pourtant qu'elles estoient trop fort contre la cité, au cas qu'elle eust eu soustenu, fait confort ne ayde audit frere Guillamme, ny à ses consors. Et leur fut dit par les comissaires de la cité qu'ilz se deportaissent de presenteir leurs bulles à justice ny à la ville pour bien de paix; et que s'ilz les presentoient, grant mal en polroit venir. Et pour eviteir les maulx qui en polroient ensuyre, lesdits prescheurs s'entreporterent d'executeir ne de presenteir leurs bulles à ladicte justice, ny à la cité,

par tel que les comissaires de la cité leur permirent, pour et au nom de la cité, qu'ilz poursuissent ledit frere Guillamme et ses consors à cour de Rome, ou en leur chappistre par devant leurs souverains, s'il leur plaisoit, que la cité ne s'en mesleroit; mais qu'elle ne fust point comprinse ny desnommée en leurdit proces, pourtant que la cité ne s'en volloit point mesleir, comme ilz disoient. Et convint que lesdits prescheurs et aultres ordres mendians s'y consentissent plus par doubte que par amour. Et fut ledit maistre Guillamme cité à la cour de Rome.

Audit an de mil iiij^c et xxix, à l'encomencement du mois d'aoust, apres ce que ledit maistre Guillamme fut cité, il pourchassa tant qu'il eust audience devant le conseil, et leur dist: « Beaulx seigneurs, j'ai prié que je » puisse estre oy devant vous pour vous dire » et desclairier vostre grant bien, et vous » annoncier que mettiez remede en vostre » gouvernement qui n'est bel ne bon: et si » grant maulx vous en adviendra que vous ne » l'oseriez penseir, et en serez tous perdus » et sans remede. Et le sçay bien, et pourtant suis venu à vous, de part Dieu, pour » vous adviseir de vos deffaults, afin que » remede y mettiez et que vous ne chéez en » perdition.

» Premierement, vous usez d'une coustu» me, comme on dit, qui est fuers de loy et » de droit. On dit que les trese usent que le » moins gaingne le plus; et quant on veult » jugier ung homme à mort, que on le jue » aux dez.

» Aussy, vous, les seigneurs du conseil, » vollez avoir la seigneurie et gouvernement » sans point appeleir de vostre peuple avec » vous, et faictes guerre et paix, quant vous » vollez, et levez grosses tailles sur vostre » peuple, quant il vous plait, disant que » c'est pour maintenir les guerres et leurs » franchises et libertés.

» Premier, vous faillez de le dire, quant » vous vollez avoir la seigneurie et le gou» vernement de vostre cité et de vostre peu» ple, dont ne debvez vous mie dire que » vostre peuple soit franc, mais est subgect » comme dessoubz aultres seigneurs.

» Et les guerres que vous faictes, ce n'est » mie pour vostre peuple à gardeir, car il » est bien gardé en la cité; mais est pour » vos villaiges à gairdeir et deffendre. Car » vous, les seigneurs du conseil, estes sei» gneurs des villaiges et du pays, et pourtant » debvez vous meneir la guerre à vos fraits, » et non mie aux fraits du peuple, car le » pays n'est pas au peuple ne au commung » de la cité, si comme ilz sont aultre part: » pourtant n'y doient ilz rien mettre, forsque » vous qui les tenez et possedez.

» Vous avez entreprins une guerre contre » le duc de Loraine, disant que cestoit pour » vos franchises à maintenir; mais il me sem» ble que c'est mieulx en vengeance de vos » villaiges, pour aulcuns griefz qu'ilz vous » ont faits.

» Aussy devez sçavoir que le duc de Loraine » est ung puissant prince, et que tousjours » fault il et est droit que les princes tels come » luy, soient seigneurs, et qu'ilz demeurent » seigneurs, et que les bonnes villes soient » subgectes et obeyssantes aux seigneurs, » humbles et courtoises, doulces et amyables » contre les princes, affin que les marchants » et le peuple des cités puissent alleir et venir » par les pays et meneir bonne marchandise, » bien et gracieusement, ce que vostre peu» ple ne peult faire. Et ne debvez mie com» mencier guerre contre vos seigneurs voisins; » car ce n'est mie droit, ne ne doit estre la » la coustume de nulles bonnes villes, ne de » cités; mais se doient tenir bien en la graice » et amour de leurs seigneurs voisins, ce que » vous ne faictes mie par vostre orgueil.

» Car par si faictes guerre et division que » vous entreprenez, vostre peuple ne peult » alleir et venir; et encor parceque gettez » grosses tailles et rapines plus durement que » vous ne debvez, et vous meisme entre» portez l'ung à l'autre. Et aussy vous voyés » le pouvre peuple avoir deffault de biens, » pourtant que les vivres sont font chiers pour » le pouvre peuple, par vos guerres que vous » maintenez. Et vous avez vos grans greniers » et vos grans celliers remplis que vous ven» dez chierement, et vostre peuple en a be» soing. Ce n'est mie pour nourir paix entre » vous; car puis que vous vollez avoir la » seigneurie et estre seigneurs et tenir le peu» ple subgect dessoubz vous et estre obeys» sant à vous, advisez que vous les teniez » courtoisement, sans les gouverneir comme » jay dit devant. Car vous debvez sçavoir

» que pouvres marchans et gens de mestier » qui ne se meslent d'aultres choses que de » leurs mestiers, et on les tient subgectz, » si comme ilz font leurs serviteurs gaingnant » journées, quant ilz sciecnt sur leurs culz » en clowetant, en cousant et en faisant leur » mestier, pensez et advisez ce qu'ilz puevent » penseir? Que si ung prince ou seigneur estoit » en Mets, ilz n'en seroient jay plus subgectz » ne qu'ilz sont; et tout aussy chier ayme- » roient ilz avoir aultres seigneurs comme » vous. Et si ung seigneur estoit en Mets, » ilz ne polroient avoir pire nès qu'ilz ont, » et oseroient bien alleir desduire seurement » leurs marchandises, ce qu'ilz ne font mie.

» Advisez doncque que vous y mettiez re- » mede, que vostre peuple ne soit mie ainsy » follé, comme vous le follez, affin que en- » semble demeuriez par bonne union. Et si » vous ne le faictes de brief, je sçay bien que » si grant mal en adviendra que vous ne le » sçaveriez penseir et que vous n'y sçaveriez » mettre remede, ni aultres, que vous ne » soyés en perdition.

» Et pour ce eviteir, je vous advise, pour » Dieu, que y mettiez remede, comme vous » sçavez qu'il appartient. Je le vous ai re- » monstré et adverti pour en estre quicte » devant Dieu, si aulcune chose en advenoit; » ce que je sçay qu'il adviendra, si aultre » n'y est mis. Et me tenez pour excusé; car » je le vous ai remonstré pour l'honneur de » Dieu, et fait mon debvoir pour moy ac- » quicteir, affin que bon remede s'y puisse » mettre, avant que pire en adviengne. »

Par la remonstrance dessusdicte apparoit evidemment que ledit frere Guillamme sçavoit bien l'intention du peuple, et l'entreprinse et monopolle qu'ilz volloient faire. Et au bout de deux jours apres, s'en alla ledit frere Guillamme, affin que on ne luy mescreust estre coulpable dudit monopolle, et qu'il estoit parti avant le jour que icelle entreprinse se fist, qui advint au contraire par le boin voulloir de Dieu.

Apres ces choses faictes, ledit maistre Guillamme se partit de Mets, le septiesme jour d'aoust, ledit an de xxix, disant qu'il estoit cité à cour de Rome et qu'il y alloit pour luy deffendre, et qu'il y oseroit bien alleir, teste levée. Mais pour doubte du feu, ou qu'il ne luy convint revocqueir ce qu'il avoit dit, il se entreporta d'y alleir et y envoya pour ses procureurs, le ministre de la Trinité et maistre Robert, curé de Sainct Hilaire le Petit, et en alla en Auvergne. Et pour icelle cause qu'il ne se compairut personnellement, fut il denoncé pour excomunié et condampné à cour de Rome; mais on ne peult estre saisi de luy. Et fut ordomé et comandé que l'eglise du grant meize fust deffaicte et que on ne soustint plus nul desdits freres : dequoy on en fist assez petite obeyssance et execution.

Audit an, le duc Charles de Loraine, véant que pour chose qu'il peust faire, ceulx de Mets n'en faisoient mie trop grant estime, et qu'ilz luy faisoient et avoient fait moult de dopmaiges, et ne luy volloient faire la recreance de la hottée de pommes qu'il demandoit, le darien jour de may, envoya son herault d'armes, noblement monté, portant la cotte d'armes dudit duc, qui apporta à Mets une deffiance de part ledit seigneur duc qui deffioit la cité et les habitans. Il peult semblier qu'il ne luy estoit de necessité de faire publeir qu'il se tenoit ennemi de la cité; car par les œuvres de fait que luy et ses gens avoient desjay faictes sur la terre de Mets, il avoit bien monstré qu'il ne les tenoit mie pour ses amys. Aulcuns ont vollu dire, selon droit de guerre et art militaire, que ung prince d'honneur, quant il ait deffié, avant quarante jours, ne doit faire course ne œuvres de fait sur ses ennemis : aultres disent huit jours. Soit de l'ung ou de l'autre, ledit duc de Loraine ne volut ainsy faire; car avant la deffiance, il avoit courru et brulé et prins prisonniers. Et encor incontinent, le loudemain d'icelle deffiance, le premier jour de jung, il envoya assaillir le moustier d'Espilley où il y avoit dedans en garnison dix soldoieurs de Mets qui moult bien le deffendont, et priurent ung escuier gentil homme, nommé Jaicque de Savigney, qu'ilz tiront dedans le moustier et le desarmont, et luy donnont repit et luy firent promettre sa foid qu'il venroit à Mets tenir prison. Mais il oublia sa foid de gentil homme, car il n'en fist rien. Et ung peu apres, lesdits soldoieurs furent prins dedans ledit moustier et eulrent repit jusques à la sainct Remey ensuivant; et combien qu'ilz n'estoient mie gentilz hommes, si tinrent ilz leur foid et promesse.

L'an dessusdit, le huitiesme jour de jung,

ledit duc Charles envoya ses gens, environ quinze cents à chevaulx, bien armés et equippés, et environ cinq mille hommes à pied, qui vindrent courir vers le Genestrois. Et la premiere vaillance qu'ilz firent, ilz abattont le gibet où il y avoit trente deux hommes de pendus. Et apres, ilz faulchont les bleds qui estoient moult belz, par devers S[t] Andrieu, jusques aupres d'Augney. Puis apres ce bel fait, se mirent au retour en leur pays. Si acomença à faire tel tonnoire et tempeste qu'il en y eult plusieurs des morts, et par especial de ceulx de Pont à Mousson.

Le dixseptiesme jour de jung, ledit duc de Loraine fist escripre à Henry de Latour, seigneur de Pierrefort, qu'il avoit mal saulvé son honneur d'estre aydant et confortant aux seigneurs de Mets contre luy, attendu les promesses et lettres scellées qu'il avoit de luy, lesquelles il avoit intention de publier et faire de luy comme d'ung homme qui ne tient scel ne promesse. Sur laquelle lettre ledit Henry de Latour luy fist faire response telle comme elle est cy apres escripte.

« A vous monseigneur de Loraine et marchis, je, Henry de la Tour, seigneur de Pierrefort, baillif de Vitry, ai receu vos lettres données en date le dixseptiesme jour de jung, dairien passé, par lesquelles m'escripvez que vous estes merveilleux de ce que je cuyde bien avoir saulvé mon honneur d'estre aydant et confortant à messeigneurs de Mets à l'encontre de vous, attendu les promesses et le scel que vous dites avoir de moy, lesquelles je deusse bien avoir advisées avant mes deffiances, et avez intention de faire icelles publier, et de dire et faire de moy comme d'ung homme qui ne tient ne scel ne promesses, comme vosdictes lettres le contiennent : desquelles, au fort, nul ne se doit esmerveiller; car vous avez bien acoustumé d'useir de tel langaige contre moy et aultres gentilz hommes, quant vous ne pouvez acomplir vos vollentés et intentions. Mais si vous consideriez les grans torts et domaiges que m'avez faits et portés, puis mesdictes promesses, si aulcunes en avez de moy, sans cause, sans moy sommeir ne requerir suffisamment, du moins qu'il soit à ma cognoissance, vous, ny aultres, ne vous debveriez esmerveiller; car vous savez assez, si cognoistre le voullez, que, puis le temps dessusdit, par plus de six ou sept fois, m'avez, sans cause, prins le mien, sans moy sommeir, comme dit est. Et si aulcunement m'avez sommé ne requis, je n'ai esté ne ne fus oncque refusant de prendre droit en vostre hostel, si faire le m'eussiez vollu. Et niantmoins pour requeste, sommation ou escripture que je vous aye faite, ne m'avez vollu recroire, restituer ne cesseir à prendre le mien; qui m'ait esté bien dur et comme chose intolerable à porteir pacientement. Car vous sçavez assez, choses que j'eusse promises à vous, raisonnablement je ne pouvoie avoir promesses de mon cousté que pareillement elles ne fussent du vostre; et si de vostre cousté les enfraingniez, que licitement et par honneur je n'estoie tenu de les tenir : et niantmoins de mon cousté n'y ait point de fraction. Jay soit ce que depuis meisme que m'avez asseuré de vostre bouche à la mienne, en la ville de Nancey, et promis de non prendre ou faire prendre le mien, ne porteir dopmaiges, saus moy sommeir ou requerir suffisamment, vous, inhumainement, contre honneur et gentillesse et toutte seigneurie, sans cause et sans raison, avez prins ma femme et mes enffans et yceulx emprisonnés, comme ung chascun sceit : de laquelle prinse et emprisonnement je ne veulx faire aulcun fait par maniere de guerre ne aultrement, pour cause des promesses qu'avez de moy, touchant ceste matiere. Et ne le dis sinon pour moustreir vos faits et manieres que avez tenues à mon regard. Desquelles choses n'avez pas esté content, ainsois avez, apres la prinse de madicte femme, avant que je me soye demoustré ne porté aydant ne servant de mesdits seigneurs de Mets, par parolles ne aultrement, ne vous porteir dopmaiges en quelconque maniere que ce soit, vous, en usant de vostre vollenté, avés mis et boutté hors mes gens de ma maison de Frowart, disant que je y volloie mettre et boutteir lesdits de Mets, laquelle, par vostre sceu et consentement, estoit en la main de Dediet de Chauffour, vostre servant et aydant à l'encontre desdits de Mets, si comme l'escripvist et fist sçavoir de part vous le grant Jehan, vostre serviteur, audit Dediet de Chauffour. Et avez prins ou fait penre tous mes meubles de dedans et avez detenu et detenez encor, sans causes et par force et contre mon gré, madicte maison. En laquelle prinse et au-

dopmaiges preceldens que vous m'avez faits, vous m'avez fait et porté dopmaiges de plus de dix mille escutz. Et apres touttes ces choses et que m'avez prins le mien, vous m'avez deffié, demey an devant que je vous aye rescript ne fait sçavoir que je volcisse estre aydant et servant contre vous à mesdits seigneurs de Mets, laquelle chose ne m'estoit ja de necessité de faire sçavoir, attendu les torts que m'avez faits, et par especial vos deffiances, par lesquelles, sans causes et sans raisons, me reputez vostre ennemi.

» Si ne vous debvez pas esmerveiller de ce que je vous ai escript que j'ayderoie et conforteroie mesdits seigneurs de Mets à l'encontre de vous; car, licitement et par honneur en mon fait, en chief, je vous pourroie et puis faire et porteir guerre, attendu vosdites deffiances et les dopmaiges que, sans causes et sans raisons, m'avez faits et portés. Neantmoins pource que c'est une guerre particuliere et pour aultruy, je, pour mieulx gairder mon honneur, et affin que n'y puissiez mordre, le vous ay fait dehuement sçavoir. Si me semble que vous n'avez causes de rien publier à l'encontre de mon honneur; car pour cognoistre la verité du boin droit, le tort de l'ung ou de l'aultre, et les faits de vous et de moy, je vous offre l'hostel de queilque grant seigneur ou prince que vous volriez eslire, pourveu qu'il soit convenable pour l'une partie et pour l'aultre, et que je y puisse alleir et meneir mes seigneurs, parens et amys seurement, et que dehuement le me faictes sçavoir. Et si, sur ces offres, vous vous plaindiez de moy ou faictes publier de moy aulcunes choses contre mon honneur, sachez que pareillement je le ferois de vous en touttes cours de seigneurs où je polrois avoir recept. Et quant à vos menaces, vous pouvez bien sçavoir que j'en ai esté et suis encor assez reconforté; car j'ay bien acoustumé d'estre de vous menacé sans causes. Données dessoubz mon seel, le vj^{e} jour de jullet, l'an mil iiij^{c} et xxix. »

Par ces lettres de response pouvez assez veoir les faitz et demandes dudit duc de Loraine et dudit Henry de la Tour, qu'ilz se faisoient l'ung à l'autre, et quelle adresse de justice et raison qu'il y avoit en eulx; car on dit souvent que *le four appelle le mollin brullé*.

Le xe jour de jullet audit an, Regné, duc de Bar, filz du roy Louis de Secille, et gendre dudit duc Charles de Loraine, envoya à Mets, à la requeste dudit duc de Loraine, son beau peire, son herault d'armes, noblement vestu, portant sa cotte d'armes, pour le fait de ladicte hottée de pommes, deffier les seigneurs de Mets et les habitans.

Semblablement, celluy meisme jour, l'archevesque de Coloingne, le marquis de Baude, qui estoit gendre dudit duc de Loraine, le duc Steffe de Baviere et plusieurs grans seigneurs, chevaliers et escuiers de nom, de cry et d'armes, pour le fait de ladicte hottée de pommes, à la requeste du duc de Loraine, envoyont deffier lesdits seigneurs de Mets et les habitans.

Le xj^{e} jour dudit mois de jullet, audit an, ledit duc Charles de Loraine, acompaignié du duc de Bar et du marquis de Baude, ses deux gendres, et du duc Steffe de Baviere, et avec eulx environ dix mille hommes à chevaulx et plus, et de vingt mille pietons et plus, se mirent au chemin pour tout destruire le pays de Mets, et cuydoient bien prendre et gaingnier la cité de Mets. Mais Dieu la gairda par sa bonté, et furent les seigneurs de Mets, par inspiration divine, si bien inspirés qu'ilz pourveurent saigement à la tuition, gairde et deffense d'icelle, que ledit duc ne ses gens n'endopmaigeont de rien la cité. Et la premiere chose que ledit duc de Loraine fist sur la terre des seigneurs de Mets avec ses gens, ledit jour, ilz prindrent la forteresse de Goin, et faulchont les bleids de trois finaiges, assavoir: Goin, Vigney et Pargney, et assaillont la forteresse de Verney, mais ilz ne la gaingnont mie; et vindrent, celle nuyt, gesir à Crepy. Et menoient avec eulx ung grant trayn de cherts et cherrettes chairgiés de vivres et artillerie et aultres munitions de guerre.

Le xij^{e} jour du mois de jullet, ledit duc et ses gens assaillirent la forteresse de Crepy et la gaingnerent, et ardirent et brullerent le villaige de Pelte et les deux Belvoys, et coucherent encor à Crepy.

Ledit jour meisme, ilz bouttont le feu au villaige de Maigney et faulchont les bleids de plus de mille journalz estant ez bans et finaiges de Maigney, Pelte et Crepy. Et aussy faulchont les vignes du ban de Maigney, et

se mirent en debvoir pour passeir le pont de Maigney ; mais ilz ne peulrent pour ce qu'il estoit rompu.

Item, ledit jour, ung nortin de Mortaigne alloit en l'ost, qui portoit au duc de Bar deux chapels et deux conilz que la duchesse, sa femme, luy envoyoit. Si fut rencontré des pillairds de Mets qui le prindrent et l'amenerent à la porte à Maizelle. Mais quant nos seigneurs le virent, si commencerent à rire et le quittont tout quicte et luy firent rendre les deux chapels ; mais les conilz demeuront et furent mangés en grande chiere des seigneurs et dames.

Ledit jour, trois hommes d'eglise de Nancey se mirent au chemin en grant diligence pour venir vers le duc de Loraine, leur seigneur, pour impetreir les benefices de Mets ; car ilz cuydoient qu'il eust jay gaingnié Mets. Mais Dieu l'en gairda et ne puist à ce parvenir ; car on ne prent point tel chait sans moufles. Ilz furent rencontrés des aventuriers qui les despouillont et mirent en cheminse et en brayes, et les renvoyerent en leur pays de Loraine, leur disant : *Retournés vous en, et dites vos heures et chantés vos messes : que Dieu vous doint sanglante estrenne!*

Ledit duc Charles ordonna à son maistre bombardier chargier sa bombarde pour tireir droit à la grande eglise de Mets. Mais Dieu l'en gairda, et fut rompue la plus grosse de ses deux bombardes. Et depuis il ne tira cop ne demey.

Le treiziesme jour du mois de jullet, lesdits Lorains qui estoient à Pelte et à Crepy, vindrent en les vignes de Mallemar oultre Saille, et par dessus le bourg de Maizelle, et les commencerent à copper et en coppont beaucopt. Les seigneurs et bourgeois de la cité ce voyant firent dresser deux grosses bombairdes sus la porte à Maizelle, et les firent tirer au lieu où lesdits Lorains estoient, et en y eult plus de vingt des tuez.

Ledit jour, plusieurs manans de Mets sortirent hors de la cité pour courre sur lesdits Lorains, et de prime face leur firent grant domaige ; mais les Metsains ne se sont si bien gairdés qu'il n'en y eust trente six qui furent prins prisonniers, dont Jehan Hullon d'oultre Saille en fut l'ung, qui s'avoit montré vaillant.

Ledit jour, le seigneur de Rodemack et le seigneur de Boulay deffierent la cité à la poursuite dudit duc Charles de Loraine, et tousjours pour la hottée de pommes, et leur avoit promis de livrer trois mille francs. Il èust mieulx vallu pour eulx se desporter ; car ilz n'en eulrent rien, et en fut leur terre ruynée, brullée et buttinée.

Le xiiij^e jour dudit mois, les gens du duc de Loraine bouttont le feu en leurs logis et tiront vers Colombey et bouttont le feu en plusieurs villaiges et gaingnaiges. Ce fait, retournont à Malleroy, là où ilz se logerent et y mirent leurs tentes et pavillons, et les véoit on de dessus le clochier de Meutte. Et ainsy se faisoit cherrier le duc Charles parmey ce pouvre pays de Mets en le destruysant ; car il ne pouvoit aller à cheval ne alleir à pied sans baston, et estoit dans une litiere et le menoient tousjours avec eulx les Lorains.

Le xve jour dudit mois, levont leur camp de grant maitin, et se vindrent mettre et parquer au hault de Chaistillon, au dessus du pré St Jullien. Là arrivés, de prime venue, ilz commencerent à trapper les vignes, à pelleir les arbres et à faulcheir les bleids ; et velà la vaillance et prouesse que le duc de Loraine et ses gens firent pour ce jour ; puis retournerent en leurs logis.

Le diemanche xvj^e jour dudit mois, ilz ne coururent plus guaire loing ; car ilz firent comme les faulcheurs, silleurs et vignerons : le diemanche, ilz se reposent et se mettent à table pour boire les vins de ce qu'ilz ont faulchié, sillié ou labouré en la vigne.

Le lundy, dix septiesme jour dudit mois, comme ceulx qui estoient saoulz de bien faire, retournont au hault de Chaistillon de bon maitin, et racomençont leurs pratiques et mestier à pelleir les arbres et à copper les vignes : puis firent dresser en ce lieu deux grosses bombardes, desquelles ilz tiroient dedans la cité, et tiront vingtneuf coptz en plusieurs lieux, dedans la cité, comme vers la grande esglise, au hault de Saincte Croix, sus les Lombairs. Et par la bonté divine, ilz ne firent point domaiges de grant estime ; car le plus gros qui fut fait, il y eult une d'icelles pierres qui cheust en une maison de pouvres gens, entre deux bercelletz où il y avoit deux petits enffans qui n'eulrent oncque mal ; mais il y avoit au lieu où la pierre cheut, ung petit chaisson qui leschoit la poelle où les poussattes avoient esté faictes, qui fut

tué : dont la femme fut fort marrie de son chat, mauldissant les Lorains et les donnant à tous les dyables. Ung aultre colpt cheust en la courcelle Philippe Marcoul, là où il fist ung domaige dequoy la femme dudit Philippe fut plus marrie que la femme devantdicte n'avoit esté de son chaisson ; car il abattit ung tuppin de marjollaine qui cheut à terre, et fut le tuppin rompu ; et elle print à braire et à crier alarme pour son tuppin de marjollaine, et fut on fort empeschié de la rappaiser ; car si elle eust eu la puissance et tenu les Lorains, elle les eust tous massacrés ; dont on s'en resjoyt assez par la cité.

Ce voyant les seigneurs commis au fait de la guerre, en la cité, ledit jour meisme, firent dresser deux grosses bombardes hors de la cité, entre la cité et la Cornue Gelline, et d'icelles firent tirer droit au lieu où lesdictes bombardes estoient assittes, au dessus de Chaistillon, et monstront iceulx bombardiers de Mets que leur jeu n'estoit point d'enffans ; car du premier copt ilz tuont de ceulx de dehors, leurs ennemis, avec ung cheval ; mais le gentil homme qui estoit dessus, pour ceste fois, eschaippait. Le duc de Loraine ce voyant, plein d'ire et de fellonnie, ordonna à son maistre bombardier de chargeir plus fort sa grosse bombarde, qu'elle puist tirer encor plus loing en la cité ; ce qu'il fist et l'assist, puis mist le feu ; mais, par la graice de Dieu, elle crevait et rompist en pieces, et n'y eust personne de blessé. A ceste cause, ledit duc fist cesser de tirer, et se retira à son camp.

Le mesme jour, fut consacré et couronné à roy Charles de France, septiesme du nom. Et audit sacre dudit roy estoit de Mets seigneur Nicolle Louve, chevalier de Jherusalem, avec ses gens.

Le mairdy ensuivant, xviij^{e} jour de jullet, le tres reverend seigneur, messire Conraird Baier, evesque de Mets, vint et arriva à Mets à belle et honorauble compaignie, en intention de trouveir aulcun bon traictié de paix entre ledit duc Charles et la cité, et en fist ledit seigneur evesque son debvoir. Dequoy les seigneurs de justice et conseil de la cité l'en remercierent et luy firent response que jay à nul traictié de paix ilz n'entenderoient, le temps durant que ledit Charles seroit avec sa puissance, la main armée, en leur pays. Si demeurait la chose en tel estat pour celle fois.

Le dix neuviesme jour dudit mois de jullet, les Lorains et aultres estant de l'armée dudit duc Charles s'espandirent par le hault chemin et faulchont les bleids, trappont les vignes et pellont les arbres de plusieurs bans et villaiges, et estoient les vaillances et prouesses qu'ilz faisoient, et s'en r'allont au giste en leur logis ; puis s'en retournont en leurs terres et pays. Et jay soit ce que le duc de Loraine fust pres de la cité de Mets avec sa puissance, par graice de Dieu, la police et provision du dedans estoit telle que on n'eust nulle crainte de luy ; et jay pour luy ne pour sa puissance, on ne laissoit à tenir les jours de marchiés où ses propres gens, à cause du prompt paiement qui se fait en icelle cité, se trouvoient et amenoient vivres, et les vendoient au marchié avec les aultres estrangiers. Les portes n'en estoient closes, fermées ne ouvertes plus tost ne plus tart. Et combien que le duc de Loraine et ses gens feissent au pays de la cité de Mets plusieurs meschantes oeuvres de fait, non pas comme chrestiens, jay pour ce n'y avoit sur les murs de la cité nulle garde renforcée, et ne sembloit point qu'il y eust guerre en la cité ; car ung chascun estoit deliberé de se deffendre.

Le merquedi, vingtiesme jour dudit mois de jullet, audit an, plusieurs de l'armée dudit duc de Loraine, c'est assavoir, son gendre René, duc de Bar, passa Muzelle au weid à Ollexey, avec sa bande, et passont devant les ponts, le pont des Morts, et le pont Thieffroy ; lesquelx bouttont le feu et ardont les bleids devant lesdictes portes du pont des Morts et du pont Thieffroy, dont Waippey en estoit ung ; puis s'en r'alla en son pays. Et disoit on qu'il s'en alloit au couronnement du roy de France ; mais il avoit trop demeuré, car c'estoit desjay fait.

Le jeudi, quaitriesme jour d'aoust, audit an, les gens de guerre de Mets chevaulchont aux champs par grosses rottes et furent rencontrés par les ennemis de la cité sur le weid le Hotton. Et estoient avec nos gens lignaiges de ceste cité, tant chevaliers, escuiers bourgeois et manans, comme aultres, dont la pluspart estoient Allemans qui avoient jay esté devant Mets avec le duc de Loraine, et se avoient venus presenteir pour estre soldoieurs, parce qu'ilz n'estoient paiés dudit duc, et fut la premiere chevaulchée qu'ilz firent pour la

cité de Mets. Et par leur couardise et non estant gens de guerre, sinon de parolles, furent prins de nos gens de guerre de Mets bien en nombre de cent et dix sept hommes qui estoient tous desdits Allemans. Et, la Dieu mercy, des seigneurs de Mets, il n'en y eult que deux des prins, assavoir, seigneur Nicolle Grognat et Jaicomin Bollay qui furent menez prisonniers à Rosiere. Et fut le dit commung en la cité que les ennemis avoient gaingnié sur eulx de gros plus de treize mille et sept cents francs, non comptés les prisonniers.

Le jour de feste sainct Laurent, audit an, les seigneurs et gens de guerre de la cité, estant environ trois cent et cinquante hommes d'armes à cheval et deux mille pietons, sortont hors de la cité et allèrent baiguer, ardre et bruller la ville de Moyeuvre : puis, pour icelluy mesyme jour, retournerent à Mets, chargiés de baigues et meubles.

Audit an, le lendemain de feste sainct Laurent, fut ordonné et commandé à la clergie de Mets de porteir argent en l'hostel de Jehan, lors chaingeur et recepveur de la cité, pour maintenir la guerre contre la cité.

Celle année fut moult attrempée et moderée, et fist ung bel esté temps. Et pour les bestes que on avoit amenées en la cité à reffuge, avec celles que on avoit gainguiées de buttin, y avoit tant de mouches que on ne les pouvoit endureir.

Le jour de la nativité Nostre Dame, audit an, le duc des Monts et son filz deffìont les seigneurs de Mets et les habitans pour le fait de la recreance de ladicte hottée de pommes, à la requeste dudit duc de Loraine.

Le quinziesme jour de septembre, audit an, les seigneurs et gens de la cité, en nombre de six cents chevaulx, se mirent aux champs et allont hors de la cité, eschellont et prindrent la ville de Rodemack et la fouraigeont et ardont toutte, et six aultres villaiges appartenant au damoisel de Rodemack ; et fut la renommée telle que, pour celle fois, ilz luy avoient fait domaige de plus de cent mille francs.

La vigille de feste sainct Michiel en septembre, audit an, les gens du duc de Loraine et du duc de Bar, avec eulx grant foison de chevaliers et d'escuiers et grosse quantité de pietons, bien en nombre de dix mille, entront au vaul de Mets, et, celluy jour, ardont les villaiges de Jussey, Vaul, Saincte Reffine et Rouzerielle, et bouttont fuers les vins qu'ilz trouvont en cuves et en tonnelz. Si sortit, pour ce jour, de Mets des gens de guerre environ quaitre cents hommes d'armes et furent jusques à Mollin ; et les ennemis de la cité les vindrent assaillir, et furent chassiés jusques à la porte de Sainct Simphorien ; et là, ceulx de Mets mirent pied à terre et se mirent en deffense et firent si vaillamment qu'ilz prindrent de leurs ennemis en nombre de soixante neuf hommes d'armes auxquelz on fist promettre la foid pour venir à Mets et tenir prison, mais ilz n'y vindrent mie.

Ledit jour meisme, ceulx de Mets prindrent prisonniers seigneur Werry de Tournoy, chevalier, le prevost de Chaistenoy et le capitaine de Faulquemont, et avec eulx certains aultres compaignons de guerre ; et y eult des ennemis pietons, que tuez que noyez, plus de sept vingt hommes, et en y eult huit qui furent prins et amenez prisonniers à Mets. Et de ceulx de la cité y fut tué ung gentil homme, escuier, nommé Collin Paillat, l'eschevin, dont ce fut grant dopmaige.

Le sabmedi apres feste sainct Luc evangeliste en septembre, audit an, on accomençait à paier en la cité, assavoir, tous ceulx qui avoient plus de douze ans d'eaige, chescun ung denier, chescune sepmaine.

Le mardy, vingt sixiesme jour d'octobre, les gens d'armes de la cité allont courre devant le Pont à Mousson et furent si pres qu'ilz tuont deux des gairdes de la porte du pont, et l'autre garde saillit ez foussez. Et si la rotte et gens de Mets eussent esté pres des avant coureurs, ilz eussent prins la ville du Pont à Mousson : ilz ramenont ung prisonnier et grant panie et quantité de bestes.

Le lendemain de feste s[t] Martin d'hyveir, audit an, seigneur Conraird, evesque de Mets, fut en ses mairies du val de Mets, qui luy firent de groz presens, assavoir, le villaige d'Ancey de cent quaitrevingt et vingt cinq cowes de vin ; à Chaistel soubz S[t] Germain, septante deux cowes de vin ; et le villaige d'Airs, sept vingt cowes de vin. Et en icelle sepmaine, ledit evesque vint à Mets et fist alliance avec la cité contre tous leurs ennemis et la crantont et juront, et fut icelle alliance faicte et scellée.

En celle année, pour la deffense de la cité, au baisle [de la faulse portene] en Anglemur, on y fist faire deux neuves tours. Encor fut, en celle année, reffaicte la porte à Maizelle et le baisle aussy.

Audit an, fut la ville de Sainct Martin devant Mets, et les murs de l'abbaye dudit St Martin, qui estoient beaulx murs, furent du tout destruits et abattus par ceulx de Mets; et la plus grant partie des pierres furent menées en Wauldrynawe pour retenir les vannes; et le tout pour la recreance de la hottée de pommes dudit Sainct Martin.

La vigille de la conception Nostre Dame, audit an, fut par le seigneur Conraird Bayer, evesque dudit Mets, et seigneur Jehan, comte de Salme, pourchassée et ordonnée une treve et jour de sorchéance de guerre entre le duc Charles de Loraine et la cité de Mets, jusques au lendemain de noel; et eulrent respit tous les prisonniers d'ung costé et d'aultre jusques audit jour.

Le londemain de feste s^t^ Thomas apostre, lesdits seigneurs evesque et comte de Salme, comme amateurs de la cité et du bien publique et de leurs subgectz, vindrent en la bonne cité de Mets. Le duc de Loraine, de ce adverti, envoya aulcuns chevaliers et escuiers qui vindrent en l'abbaye de Sainct Arnoult, hors de Mets, pour trouveir paix et accord du fait d'icelle guerre encommencée pour le fait de la recreance de la hottée de pommes. Et fut icelle affaire tellement conduicte et menée par lesdits seigneurs evesque et comte de Salme qui disoient avoir pouvoir et auctorité de ce faire, de part le duc de Loraine, que la paix fut accordée en condition que tous prisonniers d'ung costé et d'aultre debvoient estre quictes. Et quant à la hottée de pommes et à la recreance que ledit duc de Loraine demandoit, icelle demande debvoit estre du tout abolie et anichillée, et n'en povoit ledit duc jamais rien reclameir ne demandeir aux seigneur de Mets ne à leurs subgects.

Le jour de l'an, premier jour de janvier, le comte de Salme publia la paix entre Charles, duc de Loraine et la cité, apres matines, devant Nostre Dame la ronde, laquelle ne se tint point; car seigneur Jehan de Chassonville, chevalier, lors mareschal de Loraine, et aultres du conseil dudit duc de Loraine, de despit qu'ilz avoient de ce que les prisonniers et ceulx de Mets ne leur donnoient propines, chausses ni coursiers, ilz informont contre la verité ledit duc de Loraine, tellement qu'il ne voult point quicter ceulx de Mets qui estoient prisonniers, et fut tres courroucé contre ledit comte de Salme.

Le huitiesme jour de janvier, les seigneurs de Mets renvoyont ceulx de Mets qui, durant ladicte guerre, avoient esté prins prisonniers, vers ledit duc de Loraine, pour tenir leur foid et panre leur quictance comme il avoit esté traictié et accordé par les dessusdits seigneurs; mais ledit duc de Loraine ne les voult quicteir, sinon donneir repit. Et quant les seigneurs de Mets virent celle chose, ilz renvoyont tous iceulx prisonniers de Mets à Nancey, leur ordonnant qu'ilz ne prenissent plus de repit, se dont n'estoit qu'ilz fussent du tout quictes comme estre debvoient par le rapport desdits seigneurs evesque et comte de Salme.

Apres ledit rapport fait, audit mois de janvier, ledit seigneur evesque, avec Jaicque de Siercque, son nepveu, qui estoit esleu de Trieve, s'en allont à Rome. Si recomanda ledit evesque les bonnes villes, chaistelz et pays de son eveschié à son frere, seigneur Henry Baier, et demeura ledit evesque jusques au vingt huitiesme jour de jullet. Et tairdoit beaucopt aux bonnes gens de Mets et du pays et aussy de l'evesché qu'il demeurait si longuement, pourtant que ledit duc de Loraine ne tenoit et ne faisoit le contenu du traicté et accord de la paix.

Le troisiesme jour de febvrier ensuivant, audit an, commença à faire ung moult beaul et chault temps, ainsi comme si ce fust au mois de may; et s'apparurent et demonstrerent deux estoiles ou comettes qui acomençoient à luire à heure de vespre. En l'encomencement elles estoient l'une pres de l'autre; mais en moins de cinq sepmaines, elles se eloingnont forment, et perdit l'une desdictes estoiles sa clairté et ne seult on qu'elle devint.

1430.

L'an mil iiij^c^ et xxx, fut le sire Jaicque le Hungre fait maistre eschevin de Mets.

Audit an, advint une merveille en Mets que depuis le premier jour d'apvril jusques au jour de feste s^t^ Marc evangeliste, chascune

nuyt et souvent de jour, il faisoit grant tempeste et tonnoire sur la maison et en l'entour d'icelle où seigneur Jehan Essellin, aultrement dit Heldroit, curé de Sainct Hillaire le grant, avoit esté nouvellement trespassé. Et se gettoit feu ardent sur icelle : on gettoit les tulles de sus le tilz d'icelle à terre, on brisoit les huis et fers des fenestres, et y faisoit on de grans dopmaiges, tant que justice en fut advertie, lesquelx y comirent aulcuns pour veiller et pour veoir que ce polroit estre : aussy firent huchement sur la pierre que nulz ne nulles, excepté ceulx qui estoient comis pour le gait, n'allassent de nuyt par la cité, sans chandoille ne avec chandoille, sus peine de dix livres de metsains. Et depuis, ceste fantaisie et follie cessait et ne seult on qu'elle devint.

Ledit an, jour de la translation s[t] Clement en may, les vignes en l'entour de Mets et du pays estoient belles et chargiées de raisins, et faisoit ung beaul et chault temps : parquoy plusieurs de Mets et du pays y ouvront et firent ouvreir, qui estoit contrevenir aux ordonances et constitutions de l'eglise. Si advint, celluy jour meisme, environ heure de midy, qu'il commençait à faire si horrible temps que toutles les vignes d'Oultresaille furent gastées, et gellait dès celluy jour jusques au dixhuitiesme jour de may ; qui fut une grosse pitié et fortune pour les pouvres gens. Et pource dit on comunement : *Qui fait ce qu'il ne doit, il luy avient ce qu'il ne voldroit.*

Le dairien jour de may, audit an, les trese furent advertis que sire Michel Aidam, curé de Sainct Victour, sire Domange Pingot, curé de Lubley, et Jehan dit le Viez, curé, chainoine de S[t] Saulveur, avoient prins et enmené une jonne femme avec eulx, malgré elle. Si les firent apprehender au corps et meneir au pallais de Mets où ilz furent detenus, et puis, pour ledit cas, furent chascun à quarante livres d'amende, et bannis cinq ans.

Le cinquiesme jour du mois de jung, vindrent en Mets plusieurs Sarrazins du pays d'Egypte, qui se disoient estre baptisés, et estoient bien en nombre de cent et cinquante hommes, que femmes et petits enffans : et comme ilz disoient, y avoit ung duc et deux chevaliers, et estoient tres laides gens.

Le vingtiesme jour dudit mois de jung, audit an, les seigneurs trese et conseil, considerant la fortune advenue ez vignes et qu'elles estoient engellées, et que tant plus que on enmenoit vin hors de la cité, tant moins en y averoit il, et seroit tousjours plus chier : pour à ce procureir, ordonnont que pour chescune cowe de vin que on enmeneroit hors de la cité, paieroit pour l'yssue quarante solz de tournois : parquoy le vin en fut meilleur marchié à Mets.

Le cinquiesme jour d'aoust, ledit an, le seigneur Conraird Bayer, evesque de Mets, sur la remonstrance à luy faicte par les seigneurs de Mets, que le duc de Loraine ne tenoit et ne faisoit le rapport par eulx fait, le premier jour de janvier, pour la paix entre luy et la cité, se partit ledit evesque de Mets de sa ville de Vyc et en alla à Roziere vers ledit duc, et luy remonstra le deffault qu'il faisoit, et qu'il ne tenoit sa promesse, et que c'estoit à ung prince ung reproche de ne tenir sa parolle ; car il doit estre veritable. Parquoy ledit duc donna congié à sire Nicolle Grongnat et au capitaine des Allemans qui estoit appellé Nitte, pour retourner à Mets. Et le huitiesme jour d'aoust, ledit seigneur evesque et ledit comte de Salme vindrent en Mets et parlont aux seigneurs de Mets ; puis s'en retournont par devers ledit duc de Loraine pour faire laischier les aultres prisonniers.

Le dixneufviesme jour dudit mois d'aoust, ledit seigneur evesque retourna de devers ledit duc de Loraine et vint en Mets. Et avoient les seigneurs trese fait panre ung presbtre, appellé messire Pierre, qui avoit fait plusieurs lairancins, et estoit au pallais ; lequel evesque le demanda, et il luy fut rendu, chairgié de son cais, et fut mené en la cour l'evesque où il fut detenu jusques à ce qu'il fust mené en la ville de Vyc, et là, fut condampné, six ans, au pain et à l'yawe, au rappel et graice dudit seigneur evesque. Et depuis ledit sire Pierre fut delivré et en allait à Rome et là fut rehabilité.

Le darien jour d'aoust, ledit duc de Loraine donna repit à septante six prisonniers, tous Allemans, par condition qu'ilz paieroient quatre mille et sept cents francs. Les seigneurs de Mets, de ce advertis, firent huchier sur la pierre que nul ne nulle de Mets ne de leurs subgectz ne prestast, donnast et ne paiast ausdessusdits prisonniers or ne argent pour

icelle affaire, sus peine de dix livres de metsains et le regard de justice.

Par le debat des quatre ordres mendiants contre les freres Baudes et leur maistre Guillamme, est en l'an preceldent desclairé comment il se partit de Mets, et n'en alla point à cour de Rome, dont il fut constumas et desclairié excomunié : et par bref apostolicque fut ordonné et commandé que l'eglise de grant meize fut deffaicte, et que on ne soustint plus nulz desdits freres : duquel bref apostolicque on ne fist compte, et luy fist on petite obeyssance. Pour laquelle cause lesdictes quaitre ordres mendians renvoyont à cour de Rome frere Wailtrin Clairiés, cordellier de Mets, à la penthecoste, mil iiij^{c} et xxx, au chappistre general qui se debvoit tenir, luy complaingnant plus fort que devant dudit frere Guillamme et de ses consors; lequeldit chappistre qui se debvoit tenir à Rome, fut remis à Suze en Italie, où le corps de s^{t} Françoys gist. Et y commist le pape trois cardinalz pour oyr les parties avec les souverains desdictes quatre ordres; et n'y compairut point ledit frere Guillamme, ne aultres pour luy ne plusieurs de ses complices. Et y eult bien trois mille Cordelliers, et trois cents des freres de l'ordre dudit frere Guillamme. Et là, par les commis apostolicques et par les cardinalz, fut ledit frere Guillamme et ses confreres condampnés. Mais pour bien de paix, fut advisé que tous ceulx qui volroient venir à obeyssance, que on les receupt et traitast gracieusement; et les desobeyssans escheussent à peine d'excomuniement.

Quant ces choses furent faictes et passées, ledit frere Wailtrin revint de Rome, à l'entrée de septembre, audit an de xxx, et apporta les bulles et ordonnances du pape que on n'ouvrast plus en l'eglise desdits freres Baudes que ledit Jehan George, l'aman, leur faisoit faire en grant meize, et que partout où ledit frere Guillamme et ses complices arriveroient et seroient, que on cessast les messes et aultres services divins, se dont n'estoit qu'ilz venissent en l'obeyssance des freres cordelliers, et que leur eglise à Mets fust deffaicte, les fondemens rayés et despartis: dequoy la mutinerie accommencée fut plus eslevée et enflamée que devant en Mets. Neantmoins ledit Jehan George ne cessa point de faire ouvrer en ladicte eglise; et s'en allerent lesdits freres, les ungs pour obeyr, et les aultres pour avoir conseil; dont aulcuns obeyrent et les aultres non; et est une des causes principales de la mutinerie et rebellion qui se debvoit faire, comme cy apres sera desclairié.

Et pourtant que lesdictes quaitre ordres mendians ne se volrent point desporteir de poursuivre ledit frere Guillamme et ses consors, et mettre en execution leurs bulles, on leur fist en la cité de grandes rudesses; car la cité mist la main et saisit touttes leurs cences et heritaiges que lesdictes quaitre ordres avoient, et y commirent gens pour les recepvoir et en rendre compte à la cité. Et fut ordonné que en chescune desdictes quatre ordres n'eust que dix freres, et qu'ilz n'allaissent mie par la ville, si on ne les mandoit querir : dont beaucoup de gens en estoient fort joyeulx. Neantmoins celle ordonnance ne dura gaire. Aussy y eult gens commis pour recepvoir les aulmosnes que on feroit ausdits freres pour eulx deffendre contre lesdictes quaitre ordres. Mais de ces esleus et commis, avant l'an passé, en y eult partie qui se porterent mal, qui debvoient estre capitaines de la mutinerie du peuple, qui furent noiez, et les aultres estoient gens de bien.

Le diemanche, vij^{e} jour de septembre, suivant celles ordonnances faictes ausdites quatre ordres, les seigneurs trese, justice dudit Mets, firent annoncier par touttes les paroisches de Mets, que nulz ne nulles des manans de Mets ne du pays ne paiassent aux quatre ordres mendians des couvents de Mets nulles manieres de cences, d'heritaiges ne de maisons, par quelle maniere que ce fust, sus peine de dix livres tournois. Et y eult clercs commis pour les recepvoir, et ne dura gaire ceste ordonnance; car elles leur furent rendues, l'an iiij^{c} et xxxj.

Audit an, environ huit jours devant la s^{t} Remey, plusieurs bourgeois et marchants et gens de la commune firent tres grande assemblée par trois fois, et venoient au palais en brayant, cryant, disant qu'ilz se esmerveilloient que on souffroit que les quatre ordres deschassoient les bons freres, et que on ne le debveroit mie souffrir, et que si on les croyoit, qu'on abatteroit les quatre ordres, et que on y boutteroit le feu, et que on butineroit tout le leur; et y volloient alleir pour buttineir leurs biens. Et à l'une des fois volrent

tuer ung chainoine de la grande eglise, nommé maistre Hugue de Buffegnicourt, chantre de la grande eglise, pourtant qu'il parloit au clerc des Cordelliers au palais, et qu'il estoit du conseil desdictes quatre ordres. Et chasserent ledit clerc des Cordelliers tout hors du palais; et s'il ne s'en eust fuy, ilz l'eussent affollé. Et fut là ung commencement de leur mutinerie.

Alors qu'ilz volrent courrir sur ledit maistre Hugue, il en y eult plusieurs qui eulrent intention de courrir sur les seigneurs au palais, et disoient qu'il estoit temps et qu'ilz se hastassent, et que s'ilz ne se hastoient, qu'ilz n'y viendroient jamais à temps. Et le volloient entreprendre, si ce ne fust esté seigneur Nicolle Louve et aultres de leurs bons amys, lesquelz supportoient lesdits bons freres, qui les vindrent appaisier en disant pourquoy qu'ilz se courrouçoient ainsy; car c'estoit sans cause, puis qu'il n'y avoit point de deffault en justice, en tant qu'ilz avoient esté devant justice qui leur avoit respondu que, de part eulx, il n'y averoit deffault de faire ce qui leur seroit ordonné; que on feroit par telle maniere qu'ilz s'en contenteroient. Et là furent ung peu rappaisiés et se despartirent.

Le sabmedy apres la sainct Remey, le vij^e jour d'octobre, audit an de xxx, ung bon marchant de Vezegnuef, nommé maistre Jehan Flawe Vantre, advisant le dangier où il estoit de son corps et de ses biens par l'entreprinse par luy faicte avec ses complices, que si elle sortoit son effect, la cruaulté qui s'en polroit ensuyr; et si elle ne sortoit son effect et il estoit sceu et on peust de luy estre saisi, il estoit mort: parquoy il s'avisa, pour saulveir sa vie, qu'il rencuseroit icelle machination, trahison et entreprinse. Et de fait le dit à ung marchant de Vezegnuef, nommé Jehan Thirion, qu'il les iroit accuseir. Et de fait, ledit sabmedy meisme, au soir, ledit maistre Jehan Flawe Vantre alla vers Collignon de Maigney, l'aman, et luy desclairait toutte l'affaire d'icelle entreprinse, dont ledit Collignon de Maigney luy dist qu'il tint la chose secrete en jusques au loudemain qu'il en averoit ordonné. Le diemanche ensuivant, de bon maitin, ledit Jehan Thirion auquel ledit maistre Jehan avoit dit qu'il les accuseroit, se communia à Sainct Simplice, et avec son aisné filz se partit de Mets et emporta tant qu'il peult emporteir, et dit qu'il s'en alloit en marchandises et y alla de fait. Mais il n'en sçavoit alleir plus secretement que par ceste maniere: et en son chemin il disoit souvent: *Ah! Dieu! que je sçaveroye voluntiers des nouvelles de Mets! Je pense qu'il y a gros meschief et gros trouble: Dieu y veuille mettre remede.*

Le diemanche, vers les sept heures apres disner, Jehan de Tolloz, qui estoit ung riche marchant de Vezegnuef, de petitte extraction, et par son grant avoir estoit aman et sochier, estant adverti qu'il estoit rencusé, se partit de sa femme, comme à demey desesperé, et s'en alla tres bien chargié de monnoie et vaisselle, et sa femme fuyait tout ce de bien qu'elle peult en l'hostel Jehan de Vy, l'eschevin, filz seigneur Jehan de Vy, chevalier. Et quant ledit Jehan de Vy le sceut, il montait à cheval tout seul à par luy, sans espée, et s'en alla apres ledit Jehan de Tolloz et le trouva vers la Horgne. Si luy demanda pourquoy qu'il s'en alloit ainsy; et ledit Jehan de Tolloz luy dit qu'on l'avoit menacé, luy et aultres, de mener noyer, pour tant qu'ilz avoient fait assemblée pour les freres Baudes: dequoy ledit Jehan de Vy luy dist que s'il n'y ayoit aultre chose, qu'il pouvoit bien retourneir hardiement sans avoir nulle crainte, et luy dist encor plusieurs aultres parolles, et ne le peult rameneir. Touttesfois, il luy promist de retourneir tantost apres luy; mais il n'en fist rien, et s'en alla logier, celle nuyt, à Remilley, en l'hostel seigneur Thiedrich de Remilley, où il souppa. Et entre plusieurs parolles ledit Tolloz dit, presens plusieurs personnes qui buvoient leans, qu'il avoit tout gaisté. Et ledit messire Thiedrich luy demandait comment, et il luy respondit qu'il avoit menti sa foid en la main de Jehan de Vy et que la ville avoit gaingnié deux cents mille livres. Et ledit messire Thiedrich luy demanda comment? Surquoy ledit Tolloz luy respondit qu'ilz estoient tres fort gabellez des mollins et aultres malletottes et que, par la sang Dieu, qu'ilz ne le souffriroient plus, et qu'ilz y metteroient remede, s'ilz debveroient estre tuez en leurs hernaix: qu'ilz paioient aultretant comme les plus grans seigneurs de Mets, et qu'ilz estoient aussi bien seigneurs comme les aultres seigneurs, et qu'ilz estoient à l'empereur, et estoient bien deux cents

d'ung escord, et que ung chescun desdits deux cents en avoient bien cent avec eulx de leur alliance; et que le seigneur Nicolle Xappé lui avoit aultresfois fait tort en ses terres de son gaingnaige de Fristorff, et qu'il s'en eust vengié s'il eust peu. Apres ces parolles dictes et que ledit Tolloz eult souppé, coucha, celle nuyt, à Remilley; puis en alla à Viviers et puis à Chaistel Salin, et delà il alla à Vye où il fut arresté. Et le requesta le duc de Loraine, puis gaigea sus l'evesque de Mets, et le poursuit ledit duc jusques à la mort, combien que ledit Tolloz estoit reputé l'ung des principaulx capitaines.

Ledit diemanche meisme, au maitin, ung riche marchant de Vezegnuef, appellé Jennin Bauche, quant il vit que l'affaire estoit revellée et qu'ilz se commençoient à despartir, il s'en alla en l'hostel Jehan le Gournais de Creppey et lui conta le fait en disant : Pour Dieu mercy, ayez pitié de moy. Et ledit Jehan luy dit : « N'aye doubte : j'en ferai mon pou- » voir; mais il seroit bon que tu eusses vuidié » tout le meilleur de tes biens, tant que la » chaleur soit passée, et j'en ferai bonne gar- » de. » Et ledit Bauche luy dist : Dieu vous le rende : je les apporterai ceans. Et ne fist, toutte la nuyt, aultre chose que de les vuidier et apporteir en la maison dudit Creppey.

Quant ledit Creppey fut bien garni, il alla dire à justice que ledit Jennin Bauche luy avoit dit l'entreprinse, passé huit jours, et qu'il le faisoit adès alleir empres des malvais pour sçavoir leurs entreprinses, et quant il les avoit oys, il luy rapportoit adès ce qu'il en sçavoit : et par cela il luy gairantit la vie, combien qu'il ne l'avoit mie desservi, car il estoit l'ung des capitaines. Si ledit Jehan le Gournais, dit Creppey, en vallut de mieulx dudit Bauche et d'aultres, je m'en passe de le dire. Et en fist dame Odelliatte, femme dudit Jehan le Gournais, tres bien son debvoir; et est à croire qu'elle n'en perdit rien.

Ledit diemanche meisme, apres le disner, vers le vespre, ung marchant de Vezegnuef, nommé Jehan Robin, quant il sceust que ledit maistre Jehan Flawe Vantre les avoit rencusés, et qu'il les véoit despartir et en alleir, il vint à Jehan Laisne qui estoit chaingeur de la ville, et luy dist la chose comme elle estoit, dont ledit Jehan Laisne luy dit que c'estoit ung grant peril, et tres malvais fait de l'avoir ainsy cellé, et luy conseilla de l'alleir dire à seigneur Jaicque Dex, chevalier, et luy meisme le diroit à Jehan de Vy; ce qu'il fist. Et ledit Jehan Robin, environ les quaitre heures apres midy, en alla vers ledit seigneur Jaicque Dex et luy raconta toutte l'affaire, et luy dist que Jehan de Tolloz, Jehan Thirion, et son aisné filz, Jehan le clerc, qu'on disoit Jehan Gondeffrin, marchants, s'en estoient allez fuyans, pour la doubte de ce qu'ilz sçavoient bien que maistre Jehan Flawe Vantre et ledit Jehan Robin volloient annoncier aux seigneurs la malvaise entreprinse qu'ilz avoient conspirée ensemble et qu'ilz volloient faire. Et en nomma plusieurs qui n'en estoient point allez, c'est assavoir, Jaicot de Strarbach, Jennin Bauche, Jehan Gudeloz, tous trois de Vezegnuef: Perrin le viecier de Chainge, Mangin de Sainct Anthoine, ung drapier, pres du pont Sainct Georges oultre Muzelle, Peltrement, le bouchier, de Hauconcourt, Collignon Perrin, l'escripvain, qu'on disoit le notaire; Howin le tanneur de la Vigne St Avolz; Girerdin de Laitre qu'on disoit Girerdin Amay, du Healme, qui estoit d'Airs sur Muzelle, et Hanriat Bourguiere, l'aman; Collignon Bonamy de Chambre et plusieurs aultres qui avoient fait alliance ensemble et volloient entreprendre d'avoir le gouvernement et de l'osteir à ceulx qui l'avoient, et tout mettre à mort et buttineir le leur, forsque cinq ou six, c'est assavoir, seigneur Nicolle Louve, chevalier et son filz, seigneur Willamme Chaversson et son filz, Joffroy Dex, seigneur Jehan Dieuamy, le joune, pour le temps maistre eschevin de Mets, filz seigneur Jehan Dieuamy, chevalier, qui n'avoit mie plus de seize ans d'eaige : et de Jehan de Vy, l'ung disoit qu'on lui feroit comme les aultres, et l'aultre disoit que non. Et seigneur Jaicque Dex, chevalier, debvoit estre le premier comme les aultres, pourtant qu'il estoit capitaine principal des quaitre ordres mendians, contre lesdits freres de la tierce odre; seigneur Jehan Dieuamy chevalier, l'annel; seigneur Jaicques Rollevat, seigneur Werey de Toul, seigneur Guercire Hurel, pourtant qu'il n'y avoit mie plus des gens de lignaiges en Mets que ces cinq, qui demonstrassent en hault ayde ne confort aux quaitre ordres contre lesdits freres. Et si ce ne fust esté

leur confort, lesdictes ordres eussent esté destruictes et perdues en Mets. Et pourtant les debvoient ilz faire molrir des premiers; et les aultres apres, pourtant que on avoit getté tailles et eslevé nouvelles gabelles contre leur vollenté pour maintenir la guerre contre ledit duc de Loraine, combien qu'ilz demonstroient tout le contraire et disoient qu'il ne leur en challoit de rien, mais que on se deffendit bien et que on les entretint en leurs franchises et libertez.

Et quant ledit Jehan Robin eult tout dit audit seigneur Jaicque ce que boin luy sembloit, il le remercia amyablement de son bon volloir, disant qu'il tint la chose secrete tant qu'il oyroit nouvelle de luy, et se despartirent.

Ledit diemanche meisme, apres soupper, ledit seigneur Jaicque Dex mist les cinq ensemble qui estoient commis au fait de la guerre de Loraine, c'est assavoir, ledit seigneur Jaicque luy meisme, seigneur Nicolle Louve, seigneur Jaicque Rollevat, Poincignon Baudoiche et Jehan de Vy, et leur remonstra la chose come elle estoit, dont seigneur Jaicque Rollevat et Jehan de Vy dirent qu'ilz le sçavoient jay. Et seigneur Nicolle Louve leur dist: Qu'en puevent ilz mais, si faire le veullent? N'ont ilz mye bien cause, veu nostre gouvernement? Auquel seigneur Nicolle Louve il en desplaisoit, pourtant que on ne faisoit mie bien à sa vollunté tant du fait de la ville, comme des freres de la tierce ordre qu'il volloit exhausseir et les aultres destruire. Et ne peulrent avoir accord ensemble pour y remedier, si non de bien gardeir la cité et renforcier le gait et aviseir secretement aux portes le plus que on pourroit, sans en faire bruit, jusques au londemain, et que on en feroit selon ce que justice trouveroit. Et si aultrement se faisoit, ledit seigneur Nicolle dist qu'il en feroit telle chose dont on seroit desplaisant. Et convint suspendre la chose au mieulx que on peult, jusques au londemain; combien que les aultres y eussent vollunticrs pourveu de remede dès tantost; mais il les convint entreporteir pour bien de paix.

Au londemain, furent les treses assemblez et se informerent du fait et envoyerent veoir et querir lesdits malfaicteurs, dequoy partie s'en estoient allez, c'est assavoir: Jehan de Tolloz, Howin le tanneur, Jehan Thirion et son aisné filz, Jehan Gondeffrin, le clerc; Girerdin Amay et Peltrement le bouchier de Hauconcourt. Et pour le remede et les gardes que on avoit mis aux portes, il n'en pouvoit plus nul alleir; dont partie se caicherent, et aultres qui furent hardis, demeurerent, teste levée, les ungs par desesperation et les aultres pour l'esperance qu'ilz avoient en leurs boins amys.

Le devandit diemanche au soir, apres souper, advint que Perrin, le viecier, vit qu'il n'en povoit alleir et que on ne l'osoit soustenir pour le dangier de justice: il s'en alla en l'hostel Collignon Roucel, l'annel, de Chainge, et le envoya querir pour ce qu'il n'estoit mie en sa maison pour lors. Et quant ledit Collignon Roucel vint en sa maison, il trouva ledit Perrin qui se getta à genoulx devant ledit Collignon qui estoit trese, luy priant qu'il eust pitié de luy, et luy racontant toutte l'affaire: dequoy ledit Collignon fut fort esbahi, et garda tres bien ledit Perrin jusques au lendemain. Et quant le jour fut venu, il le fist ameneir au palais devant justice et luy fist tout raconteir la malvistié qu'ilz volloient faire, et qu'ilz avoient intention de gaingnier une porte et de panre le gouvernement et mettre à mort plusieurs des bourgeois, et estoient cinquante en ung rolle en palpier qui fut escript sus la monstre Jehan de Tolloz, que on debvoit mettre à mort, et debvoit ledit Perrin, le viecier, porteir le pannon. Adonc fut la justice veritablement informée de tout le cas. Si fist on querir Jaicot, le marchant de Salnerie, qui s'avoit caiché daier le grant aultel des prescheurs en la chaistel de ceulx du Nuefchaistel qu'on dit les Werixes, et fut trouvé par les treze et sergens. Et fut sceu que Peltrement de Hauconcourt s'en estoit allé, fuyant à Tallange, et là fut trouvé et amené à Mets, où il cognenst son cas, et dit que, ung mairdy, Jehan de Tolloz vint vers luy au marchié et luy demanda s'il savoit nulles berbis à vendre et qu'il en averoit vollentiers, et qu'il avoit tant perdu et ne s'en savoit à qui prendre, et qu'il seroit boin que plusieurs marchants jusques à soixante ou quaitre vingt venissent devant justice pour le fait des malletottes dequoy ils estoient fort chargiés, et qu'il le volcist dire à Hainsellin d'Estange et à Martin; lequel Peltrement en print la charge de le dire, ce qu'il fist:



lesquelz Hainsellin et Martin respondont qu'ilz ne s'en mesleroient jay. Et ledit Jaicot, le marchant, cogneust que Jehan de Tolloz avait entreprins de prendre les seigneurs en la compaignie, et depuis chaingeait propos. Et avoient avisé de faire hahay au premier somme, et debvoient panre les seigneurs en sortant hors de leurs hostels, et debvoient panre ung linciculx pour faire des enseignes, et debvoient avoir la seigneurie en lieu d'eulx. Et Jehan, le clerc, disoit que quant les seigneurs chevaulcheroient fuers de la cité, ilz cloroient les portes apres eulx; et debvoient renvoyer à monseigneur le duc de Bar la lettre des soixante mille florins que le duc Robert s'obligea à la cité: et debvoient mettre les seigneurs en prison, et Perrin, le viecier, debvoit porteir le pannon qui debvoit estre de rouge; et Peltrement de Hauconcourt debvoit fournir et ameneir dix hommes d'armes pour ceste affaire. Et cognurent encor plusieurs aultres choses, dont ilz en furent noyés tous trois, le douziesme jour d'octobre. Et quant on les menoit noyer, ilz cryoient haultement tant qu'ilz povoient: *Aye! les mal freres Baudes! Aye! le mal frere Guillamme! à la malle heure les vismes nous oncques! à la malle heure vindrent ilz oncques en Mets!*

Hanriat Bourguiere, l'aman et Collignon Perrin, l'escripvain, dit le notaire, furent mis au palais, et legierement examinés et laissés aller. Et les aultres qui n'en estoient mie allés, on les manda querir et fut legierement à eulx parlé, en prenant le serment qu'ilz n'estoient mie de l'alliance des aultres. Et print on la chose assez legierement; car de tant plus que on enqueroit de la chose, et plus en trouvoit on des malvais; et convint cesseir d'en plus avant enquerir, pour bien de paix. Et puis furent forjngiés tous ceulx qui en estoient allés.

Au plus fort du trouble d'icelle entreprinse, le samedy en suivant que icelluy monopolle fut divulgué, ung appelé Collignon Bonamy de Bayonville, qui mainoit en Chambre, lequel estoit ung grant riche homme, estoit clerc et servoit plusieurs gens de laiens et estoit d'icelle entreprinse et congregation, véant qu'il ne s'en pouvoit alleir, il se caicha et fist fuyr tous ses biens jusques audit samedy, que son tour vint pour gairdeir à la porte. Il s'en alla tout haultement à la porte; et quant on le rencontra, on luy demanda où il s'en alloit; il respondit qu'il s'en alloit gairdeir à la porte. Et quant il eult ung peu esté à la porte, il s'en alla par dessus le pont des Morts; et on luy demanda où il s'en alloit, et il dit qu'il s'en alloit prendre l'air et qu'il juoit. Et quant il vint ung peu avant, il s'en alla sans revenir. Et on cercha apres luy; mais on ne le peult trouveir; et s'en alla fuyant dessoubz le duc de Loraine, duquel la paix et escord de Mets n'estoit encor passé.

Le neufviesme jour de novembre, audit an, le trouble d'icelle entreprinse estant ung peu appaisé, les seigneurs trese assemblerent les paraiges et leur conseil. Et pour remunereir ledit maistre Jehan Flave Vantre du boin et agreable service qu'il avoit fait de reveller icelle malvaise entreprinse à Collignon de Maigney devant que à nulz aultres, pour donneir exemple aux aultres bourgeois de bien faire, on luy fist donner cent livres de tournois pour une fois, et luy donnont la prebende à l'hospital, et fut affranchi, sa vie durant, de touttes tailles et malletottes, et luy en firent lettres scellées des six paraiges.

Quant la fureur d'icelle affaire fut ung peu appaisantée, environ ung mois apres, le filz dudit Jehan Thirion vint à Mets et alla vers justice, presentant son corps, comme innocent du cais, disant qu'il ne sçavoit rien de ladicte entreprinse et n'en avoit jamais oy parleir son pere ny aultres. Si le volrent les trese faire mettre en torture pour sçavoir la verité, s'il en sçavoit aulcune chose; mais seigneur Jaicque Dex, chevalier, qui estoit lors ung des trese, leur dit; « Vous vollez
» mettre en torture ce jeune homme; ce
» n'est que ung enffant qui n'a mie encor
» l'entendement de comprendre de telle mai-
» tiere. Je pense bien que son pere ne luy
» en a jamais rien desclairé; et s'il luy eust
» dit, ung si jonne enfant, n'eust osé con-
» tredire à son pere. Et s'il en eust esté
» coulpable, son pere ne l'eust mie laissé
» revenir icy; car si vous luy faictes dire
» aulcune chose par constrainte, ce sera ung
» grant peril pour nous de le faire molrir sans
» cause. Et s'il est trouvé pur et innocent,
» et son pere oye dire que on l'ait torturé,
» il ne reviendra jamais pour doubte de la
» torture. Et puelt estre qu'il n'a pour aultre

» chose envoié son filz icy que pour veoir » ce que on luy fera ; et s'il oye dire que on » ne luy a faict nulle rudesse, et qu'il soit » mis hors gracieusement, sans luy avoir fait » rudesse, je presume qu'il reviendra apres ; » mais si on luy veult faire une peur, je le » conseille bien. » Adoncque se escorderent lesdits trese à moult grant peine d'en useir comme ledit seigneur Jaicque en avoit proposé : et ne luy fist on aultre constrainte forsque de menaces, et le laissont alleir.

Le devantdit Jehan Thirion, adverti que son filz estoit hors de prison et que on ne luy avoit fait nulles tortures ne mal à son corps, s'en vint à Mets, disant qu'il se volloit dudit fait purgier et mettre en main de justice pour luy excuseir, pensant que on ne luy feroit non plus que à son filz, par l'ayde et confort de ses bons amys. Mais quant il y fut, il fut interrogué d'une aultre sorte que son filz, et cognut ledit Jehan Thirion que en la sepmaine devant son despartement dairien, quant il en alla à Anvers, ilz avoient esté eulx quaitre à Montegney, assavoir, Jehan de Tolloz, Jehan Robin, Gudeloz, et ledit Jehan Thirion meisme. Et en revenant, celluy meisme jour, dudit Montegney, ledit Tolloz dit audit Jehan Thirion qu'il estoit mort ; et ledit Jehan Thirion luy demanda comment ? Et ledit Tolloz respondit : Je te le dirai : j'ay entendu et oy dire de saulvaiges nouvelles. Et ledit Jehan Thirion luy demanda quelles nouvelles ? Ledit Tolloz respondit audit que on meneroit noyer plusieurs gens pour le fait des freres Baudes, et que ledit Jehan Thirion meneroit la rotte. Ledit Jehan Thirion dit qu'il ne le pouvoit croire. Adoncque respondit ledit Tolloz audit Jehan qu'il y faulroit mettre remede et qu'il y metteroit luy meisme. Et ledit Jehan Thirion dit : Queil remede y volrois tu mettre ? Adoncque ledit Tolloz dit : Si tu me veulx jureir et promettre que tu ne me rencuserais point, je te le dirai. Adoncque ledit Jehan Thirion luy dit que non et qu'il ne le rencuseroit, et luy promist. Et ledit Tolloz dit qu'il avoit avisé et parlé à plusieurs, et qu'il y parleroit encor, c'est assavoir, audit Jehan Robin, Jehan Collin, Gudeloz, Girerdin d'Airs, Jaicot Mangin de S[t] Anthone, Girerdin, le charpentier, Hauriat Bourgniere, Peltrement de Haucoucourt, Collignon Bonamy, Bernaird, le soldoieur, Malgraitel, Clement Raillon, Jennin Bauche, Perrin, le viecier, Howin, le tanneur, et plusieurs aultres dont il estoit bien seur, escripts en ung rolle, dont il n'avoit point d'avis ; et qu'il avoit avisé de prendre tous les seigneurs et bourgeois, à l'heure qu'ilz seroient en la compaignie en Chainge, et les meneroit tous au palais pour sçavoir ce que les argents de la ville estoient devenus. Et debvoit on bannir et chassier fuer plusieurs desdits seigneurs et bourgeois, c'est assavoir, seigneur Jaicque Dex et le renvoyer à Bassoncourt ; seigneur Jaicque Rollevat et seigneur Garcire Hurel ; et debvoit on rendre à monseigneur de Bar la lettre de soixante mille florins qu'il doit à la cité, et touttes les aultres lettres des crediteurs dudit seigneur duc de Bar. Ung aultre jour apres, ledit Tolloz vint de rechief audit Jehan Thirion en l'hostel Gudeloz en Vezegnuef, demandant quelle estoit son intention et s'il ne volloit faire comme les aultres. Si fist lors ledit Jehan Thirion le serment audit Tolloz, en ladicte maison, present ledit Gudeloz, que dudit fait par luy n'en seroit rien revellé en maniere quelconque ; et tout ce se debvoit faire et entreprendre à la sainct Martin d'hyveir, dairien passé. Et pour ce s'en alla ledit Jehan Thirion, à cause qu'il se fordoubtoit que s'il failloit d'icelle entreprinse à faire, et qu'elle ne venist en effect, qu'il ne fust perdu. Et debvoient paure tous les biens desdits seigneurs et bourgeois et les buttiner ; et des corps desdits seigneurs et dames en debvoient faire à leur boin plaisir et vollòir. Et pour le paiement et solution du boin volloir dudit Jehan Thirion, ledit an, mercredy, vigille de la s[t] Andreu, comme l'ung des capitaines, fut mené noyer tout seul ; et furent tous ses biens et heritaiges confisquez et acquis à la cité, avec les biens de ceulx qui estoient desjay executés et de ceulx qui en estoient allés sans revenir. Et ainsy s'appaisa et fina icelle mutinerie commencée par les predications desdits freres Baudes : et y eult nouvelle police minse et ordonnée par les portes de la cité.

Le londemain de la s[t] Vincent en janvier, audit an, commença à faire grant vent ; et à icelle heure, Charles, duc de Loraine, commença à tireir à la mort, et le londemain, trespassa de cestuit siecle. Et de celluy jour,



ne cessa de faire grant tempeste, fouldre et graut vent, et estoit chose merveilleuse du temps qu'il faisoit et que homme vivant n'avoit veu le pareil; car le vent et tempeste abattoient de dessus les toits des maisons, eglises et clochiers, les tulles et escailles à si grant aboudance que on n'osoit alleir par les rues ne yssir des maisons, jusques jeudy bien maitin, londemain de la sainct Polz.

Tantost apres la mort du dessusdit duc de Loraine, dame Marguerite de Baviere, duchesse de Loraine, comme une vaillante dame et princesse, fist mettre hors de prison tous les prisonniers que soudit feu marit avoit detenus en prison, en fers et en ceps, depuis la paix et le rapport qui avoit esté fait par les vaillans seigneurs et arbitres, auxquelx ledit duc avoit eu donné pleiniere puissance, c'est assavoir, à monseigneur Coinrairid Bayer, evesque de Mets, et à genereulx seigneur Jehan, comte de Salme, qui avoient de loing temps fait rapport que tous prisonniers seroient mis dehors d'une part et d'aultre, et debvoient estre quictes : ce que ledit seigneur ne volt faire ne tenir. Et icelle noble duchesse fist ce que son marit n'avoit voullu faire. Et fist mettre iceulx prisonniers enz hostelz en la ville de Nancey; et le semblable firent les seigneurs de Mets mettre hors les prisonniers qu'ilz detenoient encor et les mettre enz hostelz par la cité de Mets.

Dès icelluy jour, lesdits seigneurs evesque et comte se travaillerent pour la delivrance à faire desdits prisonniers, et firent tellement que pour icelle affaire, une journée fut accordée au lieu de Nancey, à laquelle furent envoiés seigneur Dex, seigneur Nicolle Louve et Poincignon Baudoiche, commis pour la cité. Et fut apoincté que tous iceulx prisonniers seroient quictes d'ung costé et d'aultre en paiant leurs despens, sans faire nulle recreance d'icelle hottée de pommes pour laquelle la guerre avoit esté acommencée : et depuis fut scellée ladicte paix, le sabmedy dixneuviesme jour de mars, mil iiij^c et xxx.

Durant icelle poursuite qui se faisoit par lesdits seigneurs de Mets, pour avoir une fin d'icelle guerre, et qu'ilz alloient et venoient souvent vers ledit seigneur evesque et comte de Salme, advint, le treziesme jour de mars, que lesdits seigneurs Jaicque Dex et seigneur Nicolle Louve furent à Vyc pour ledit traicté de paix. Ledit evesque leur permit de parleir à Jehan de Tolloz, lequel il detenoit audit lieu de Vyc en prison; et entre aultres choses, ledit seigneur Jaicque Dex luy demanda qui avoit mis sus l'assemblée qu'ilz avoient faite par trois fois; et il leur respondit que ce avoit esté par le conseil de dame Perratte de Wauldrewange qui leur venoit dire le soir devant, qu'ilz allassent hardyement et que les seigneurs ne leur en sçaveroient boin gré ne mal gré. Et ilz luy respoudoient qu'ilz n'y oseroient alleir, pourtant que les seigneurs n'y pensaissent aulcun mal, et que on fist telle assemblée pour aultre chose : dequoy elle leur dist qu'ilz ne s'en doubtaissent de rien et qu'il n'y avoit point de dangier; et que c'estoit chose piteuse que telles bonnes gens fussent ainsy dechassiés, et que les seigneurs les véoient envis dechassier : et sur icelles parolles, ilz y alloient. Touttesfois, alors qu'ilz volrent courir sus ledit maistre Hugue, il en y eult plusieurs qui eulrent intention de courir sus les seigneurs au palais, et disoient qu'il estoit temps, avec aultres choses dont il en est cy devant fait mention.

1431.

L'an mil iiij^c et xxxj, fut le sire Nicolle Lohier maistre eschevin de Mets, commençant à la sainct Benoit en mars, l'an xxx et finissant audit jour, l'an revollu, xxxj.

Le lundy, loudemain de Paisque, second jour d'apvril, audit an de xxxj, n'y eult point de sermon en Chainge, pourtant qu'il pleuvoit et faisoit fort froid, et se debvoit faire la predication en l'eglise. Et quant le predicateur, nommé maistre Simon des Prescheurs, cuyda prescher en l'eglise de Sainct Simplice où on avoit acoustumé de prescher, quant il pleuvoit, le curé de ladicte eglise de Sainct Simplice, qui estoit ung maistre Guillamme, luy dit qu'il ne luy oseroit laisser prescher en ladicte eglise, pourtaut que l'evesque de Mets avoit deffendu à luy et à tous les curés de Mets qu'ilz ne laissassent prescher en leur eglise nulles gens d'ordres, s'ilz ne s'avoient presentés audit evesque et qu'ilz en eussent certaines et bonnes enseignes de luy. Parquoy il le convint prescher en ladicte Vezegnuef, dont maintes gens en murmuroient et en furent bien esbahis, à cause qu'il n'ap-

partenoit audit curé de faire nulle deffense audit prescheur qui avoit le pouvoir de l'evesque et qu'il estoit de son hostel ; et que ledit sermon estoit ung sermon general qui estoit acoustumé, que ung evesque de Mets debveroit faire, quant il seroit tel comme estre debveroit : et pour ce, convient il que les quatre ordres luy supplient, et pour recompense, il leur permet la predication et porchas en son evesché, non point à ses fraits et despens, mais aux fraits et despens des ouailles du pasteur, et non point du pasteur. Davantaige, le serviteur n'est pas dessus son maistre ; aussy n'estoit ledit curé par dessus ledit evesque. Et la cause pourquoy on dit que ce fut, fut pour le debat que les quatre ordres mendians avoient contre les freres de l'observance qu'on disoit de la tierce ordre, lesquelles quaitre ordres avoient impeltré que lesdits freres fussent obeyssans aux freres cordelliers qu'on dit les freres mineurs, et que on avoit commandement du pape qu'ilz ne preschassent sans congié. Et pour ce nostredit evesque ne leur osoit donneir congié de prescher, pour la deffense de nostre sainct pere ; mais il en avoit tant de prieres qu'il n'y valloit excuse qu'il en fist. A ceste cause il deffendit aux curés de Mets qu'ilz ne laissassent prescher l'une des parties ne l'autre, se dont ne s'avoient à luy presentées, et ainsy l'ordonna il ; et comme on volloit dire, ce fut la cause pourquoy on le reffusa.

Maistre Jaicque de Vairenne, cordellier, estant à Nuremberg pour la cité de Mets, rescript aux seigneurs dudit Mets que, le dix septiesme jour d'apvril, audit an, fut par l'empereur Sigismond rendue et determinée une sentence d'ung different qui avoit duré plus de vingt ans, d'ung appelé Renhart Vufz, lequel avoit fait citer ceulx de Mets devant ledit empereur, et avoient esté ceulx de Mets condampnés à la chancellerie de l'empereur : à cause dequoy la cité et les manans et habitans de Mets avoient esté, tres grant piece, en la chasse et indignation dudit empereur. Et fut ledit jour icelle sentence prononcée, contenant que la chancellerie du s[t] Empire avait dudit fait esté mal informée et legierement procedé contre ceulx de Mets, et que on ne trouvoit point qu'il y eust deffault en ceulx de Mets. Et fut icelle sentence revocquée, et ledit Renhart Vufz condampné, et ceulx de Mets absoulz et mis fuers, hors du ban de l'empire.

Le quatorziesme jour dudit mois d'apvril, l'an dessusdit, seigneur Nicolle Louve, chevalier, citain de Mets, fut informé que plusieurs pouvres hommes du pays de Mets estoient demeurés prisonniers à Nancey pour leurs despens, moutant à cent et cinquante florins d'or de Rin, pour eulx quinze prisonniers, et n'avoient la puissance de les paier ; ledit seigneur Nicolle Louve, pour l'honneur de Dieu et pour pitié, les paiait et envoiait à Nancey, et fist reveuir et rameneir lesdits prisonniers. Et par ceste maniere fina la guerre commencée par le duc de Loraine contre ceulx de Mets pour environ une hottée de pommes.

Le mairdy, vingt deuxiesme jour de may, l'an dessusdit, dame Marguerite de Baviere, duchesse de Loraine, veufve dudit feu le duc Charles, vint en Mets à moult belle compaignie, et fut receupte noblement et honnoraublement. Et luy fut fait present de part la cité de deux grans baichetz, de quatre grandes carpes, trois grans berbetz, six grosses et grandes anguilles et ung salmon, de quatre grays buefs, vingt cinq chaistrons et trois cowes de tres bon vin. Et aussy plusieurs aultres personnes particulieres luy firent plusieurs presens.

Le vendredy, vingt deuxiesme jour de jung, avant la sainct Jehan Baptiste, ledit an, fut conclu et escordé par les trese et leur conseil que on renderoit aux couvens des ordres mendians leurs censives et leurs rentes par condition qu'ilz ne les pouvoient vendre ne mettre hors de leurs mains, se dont n'estoit par le gré, consentement et vollenté de la cité. Et y furent commis pour leur desclairer icelle conclusion seigneur Jaicque Dex, chevalier, seigneur Jaicque Rollevat, Jehan de Vy, et pour trese Jehan le Grounais de Creppy. Et ainsy estoient ilz mey partis, assavoir, les deux seigneurs Jaicque, tenant le parti des quatre ordres et les deux aultres tenant le parti et cousté des freres du nouvel couvent qu'on dit de l'observance.

Le quaitriesme jour de septembre, audit an, revint de prison [1] seigneur Coinraird Bayer, evesque de Mets, lequel fut rançonné à dix

[1] Il avoit été fait prisonnier à la bataille de Bulgneville donnée, cette même année, entre René de Lorraine et Anthoîne de Vaudémont.

mille saluts d'or, la piece de quinze solz, monnoie de Mets. Et le vingt deuxiesme jour dudit mois, il entrait en Mets et mandait la plus grant partie de toute la clergie de Mets et plusieurs aultres de ses villes, et leur demanda ayde et subside, especiallement aux curez de Mets et des bourgs ausquelz il demanda cent livres; dont aulcuns luy donnont et les aultres non. Aussy furent mandés tous les curez de l'evesché de Mets pour tenir la senne à Vyc.

Le premier sabmedi de septembre, audit an, furent commis à Mets par les trese et le conseil, seigneur Symon Noiron, tresorier de la grande eglise de Mets, seigneur Nicolle Louve et Jehan de Vy, pour recepvoir aulcun argent, chescun sabmedy, c'est assavoir, les gros des mollins, les deniers des testes, l'yssue des vins, pour mettre à part pour à ung chascun rendre la somme d'argent prestée durant le temps de la guerre du duc Charles de Loraine.

La vigile de saincte Catherine, y eust grant hutin à Sainct Arnould pourtant que messire Simon Follin, alors abbé dudit Sainct Arnould ez bourgs de Mets, avoit eu mis en prison l'ung de ses moines, appelé maistre Jaicques de Pumerieulx, pourtant qu'il avoit prins et emporté les chartres de l'abbaye dudit Sainct Arnould en certain lieu et ne les voulloit rendre ne enseigner: dont il advint que plusieurs de ses parens et amys, bien en nombre de trente six, sans le sceu de l'abbé, mais du consentement des aultres moines, ont assailli et eschellé ledit Sainct Arnould nuitamment et cuydoient à force r'avoir ledit maistre Jaicques, et firent si grant *hahay* qu'il convint que ceulx de la cité allaissent secourre ceulx de ladicte abbaye; et firent lesdits moines semblant qu'ilz n'en sçavoient rien. Mais le contraire en fut sceu: et le lendemain, fut mis le fait en enqueste et furent commis seigneur Arnould, Cueur de Fer, et Aubertin Boulay, pour treze. Et quant ilz eurent bien enquis, ilz firent semondre le conseil de nos seigneurs de Mets, le lundi, dixiesme jour de decembre, et fut ordonné par tout le conseil que tous les moines et les aultres qui estoient coulpables et qui audit fait avoient esté, paieroient chascun dix livres de Mets, et seroient bannis fuers de la baulue de Mets, chascun quaitre ans. Et furent huchés sur la pierre devant le grant moustier, bannis, comme dessus est dit, et aux sommes susdites; et furent bien en nombre, que moines que aultres personnes, trente deux ou environ.

Or avint encor en celle année que le jour de feste sainct Andrieu l'apostre, ung homme appellé Jehan Regnault, citain de Mets, environ les huit heures de nuyt, passoit sur le pont Sainct Georges, et illec, par trois hommes que on ne sçait quelz ilz sont, fut ledit Jehan empoigné et, à force et malgré luy, fut par lesdits trois hommes violentement getté de dessus ledit pont en la riviere de Muzelle et le cuidoient avoir noyé; mais la Dieu mercy, il en eschappait et fut rescous. Et alors fut ordonné par le conseil que nul ne nulle n'allast de nuyt aval la ville, apres ce que une cloche qui est en l'esglise collegiale de Sainct Saulveur auroit sonné pendant une demy heure.

1432.

L'an mil iiij^{c} et xxxij, le sire Jaicques de Mirabel fut fait maistre eschevin de Mets.

Ledit an, septiesme jour de may, maistre Guillamme, le frere de l'observance, qui avoit presché à Mets, estant au lieu de Baisle, fut prins et apprehendé par l'ordonnance du sainct concile qui estoit lors là asssemblé pour la paix de l'esglise et de la temporalité. Et là fut detenu pour plusieurs erreurs qu'il avoit preschées, tant à Mets comme aultre part.

Le vendredi apres la sainct Jehan Baptiste, audit an, par les juges deputés du sainct concile, y eust contre ledit maistre Guillamme une sentence proferée et desclairée, laquelle ne fut point publicquement publiée; à cause dequoy ledit maistre Guillamme fut detenu en prison et mis en la main du cardinal de Sainct Ange, jusques à sentence definitive.

Les articles d'icelle sentence.

« Premier, en sondit proces ont esté trouvées et reprouvées conclusions et articles en tres grant nombre qu'il a preschées en plusieurs lieux, dont, au sainct concile, les aulcunes sont jugées faulses, les aultres pleines de scandale, les aultres seditieuses, les aultres offensives et troublant touttes bonnes personnes, et les aultres oultraigeuses.

» Secondement, furent trouvées en ses con-

clusions des oeuvres contre la foy chrestienne tres dampnables, lesquelles ledit frere Guillamme a confessé de sa propre bouche les avoir preschées.

» Tiercement, ledit frere Guillamme s'a submis à la determination et ordonnance du sainct concile.

» Quartement, ledit frere Guillamme ait lesdictes conclusions, comme erreurs, rappellé et confessé malvaisement avoir preschées, demandant graice et pardon, et que misericorde luy fust faicte.

» Quintement, le vendredi apres la sainct Jehan, ledit frere Guillamme fut mis et delivré à monseigneur le cardinal de S[t] Ange, par ainsy que jamais plus ne debvoit prescheir.

» Sixiesmement, que jamais ne doit estre veu ne trouvé en la cité de Mets.

» Septiesmement, ledit frere Guillamme est condampné à estre envoié en exil en une isle de mer, par delà Rome, en une abbaye de moines, et là estre perpetuellement detenu, en pleurant ses pechiés, sans jamais en partir, si non par le concile general ou par nostre sainct pere le pape. »

En jullet, audit an, au lieu de Baisle, molrut l'inquisiteur de la foid : et fut au grant avantaige dudit maistre Guillamme, pourtant qu'il proceldoit tres durement contre luy, et aussy il en avoit desjay fait ardre plusieurs qui preschoient choses qui n'estoient mie à prescheir. Et print sur le peril de son ame qu'il avoit bien desservi le feu, et ordonna argent en son testament pour poursuire le proces contre ledit frere Guillamme, jusques au feu et fin du plait.

La revocation du devantdit frere Guillamme Jossealme, de l'ordre des freres mineurs, faicte par luy meisme en la congregation generale du concile de Baisle.

Le mercredy, ix[e] jour de jullet, par mil iiij[c] et xxxij.

« Je, frere Guillamme Jossealme, en toutte humilité, demande la clemence du s[t] concile, en suppliant que on veuille faire envers moy misericordieusement et non pas selon estroict jugement, comme requierent mes faictz coulpables. Car, combien que en fervent desir, touttesfois non pas selon science deheue ne par attemprence de discretion, en mes predications j'ay dit moult de choses qui ont ployé la moitié des feaubles crestiens et qui sont scandales et offenses de touttes piteuses personnes: et aussy ai je dit aulcunes choses par erreur et non mie par vraye doctrine, croyant qu'elles fussent de vraye doctrine catholique ; touttesfois oncques en ma vollunté ne fus pertinax, ains par la misericorde de Dieu, j'ay tousjours voullu et de present veul je et volrai pardurablement tenir, confesseir et croire icelle foid et vraye doctrine que nostre meire, saincte esglise, tient et confesse. Publicquement aussy je rappelle ce que j'ay aulcunes fois dit que si aulcun ne se tient de pechier par ung jour entier, il n'avoit par devant eu point de contriction, et par consequent la confession qu'il avoit faicte, ne valloit aien. Et de present je dis et confesse avec nostre meire saincte esglise qu'il est possible que aulcun ait eu vraye contriction, et par le sacrement de penitence pardon de ses pechiés, et aura esté en la graice de Dieu et en la charité, et en icelluy meisme jour, ou peu de temps apres, est possible qu'il chéet de charité et qu'il peche mortellement. Et en touttes choses devantdictes et en touttes aultres touchant la verité de la foid catholicque, je me poroffre jusques à mon ame et mon sang, respondre de tenir et deffendre icelle foid que nostre meire saincte esglise tient et confesse. Et aussy je m'offre tout appairillié de recepvoir telle penitence comme le sainct concile present me vouldra donneir et enjoindre. De rechief et pour adès, je demande pardon humblement et misericorde. »

L'ordonnance du sainct concile donnée audit frere Guillamme par maniere de penitence, apres ses revocations faictes, comme devant est dit.

« Pour ce que à l'audience de ce sainct concile, toy, frere Guillamme, moult d'aultres delitz que ceulx que de present tu ais recognus, sont parvenus, lesqueilx tu ais empesché, dit et affirmé que sont non saines erreurs, mais scandaleuses et blessans l'unité des bons feaubles crestiens, et en offenses de touttes piteuses personnes, pour ce et affin que verité ne soit point mucée, mais soit claire à chescun et manifeste, nous ordonnons que quiconcque vouldra imposeir aulcune chose legierement, le debvera prouveir par

tout le mois de septembre ensuivant, devant les reverends peires et seigneurs, evesques de Pavye et Raigensberg, et devant l'abbé de Cisteaulx, juges de la foid, par le sainct concile deputés, ou devant deux d'iceulx. Et pour ce que adonc sera certain quelles peines t'appartiendra, pour les choses que tu ais faites, de la determination d'icelles peines jusques audit terme, nous differons. Touttesfois, le temps pendant, pour chartre, nous te assignons aulcun lieu en ce couvent des freres prescheurs ou ailleurs, selon la determination desdits juges, duquel lieu nous te mandons que tu n'en partes. Et si aultrement faisoies, tu encourrais telles peines que si touttes les choses qui sont contre toy opposées, estoient prouvées loyalment ou comme si de ta propre bouche les eusses confessées. Et pour ce que contre l'interdit getté par les juges deputés par le sainct siege de Rome, sur peine d'excommunication et par sentence, tu ais osé prescheir en encourant ladicte sentence d'excomuniement, nous te mandons que tu faisses diligence d'avoir desdits juges le benefice de absolution avec dispensation de la irregularité que tu as encourue, pour ce que tu t'as entretenu ez biens divins de saincte esglise. »

Au mois de septembre ensuivant, apres icelle ordonnance, arriva à Mets l'official de Daine, qui avoit comission dudit concile de Baisle pour enquerir et panre les enquestes du fait et des predications dudit frere Guillamme, detenu prisonnier audit lieu de Baisle, et pour examiner ceulx que on voldroit produire. Pour ledit fait, fut comis maistre Dominicque Noweroy, doyen de Verdung; maistres Hennequin et Waillency furent notaires.

Apres ce que ledit frere Guillamme fut condampné et qu'il eust promis et cranté de tenir sa penitence sans rien alleir au contraire, audit mois de septembre, il escripvist à seigneur Nicolle Louve et à ung aultre pour sa delivrance, luy priant qu'il le volcist aideir et conforteir par luy et par ses bons amys. Laquelle lettre ne vint mie en la main dudit seigneur Nicolle Louve, mais vint en la main d'aulcun des bienveuillans des Cordeliers qui la brisa et en print copie pour instrument et *vidimus*, et puis la fist rebailler audit seigneur Nicolle par si bonne maniere qu'il ne s'en print garde. Et puis ce fait, peu de temps apres, se partit maistre Jaicque de Vairenne, ung frere cordellier, nationné du Champel, et maistre Hugue de Buffegnicourt, chantre de la grande eglise de Mets, et emporterent icelle copie et vidimus devant le s[t] concile. Lequel maistre Guillamme eust volluntiers nié icelle lettre, s'il eust peu; mais il ne peust. Et estoit desjay contre sa promesse, qu'il faisoit, par les constitutions des decretz, de demandeir ayde aux lais pour la foid contre ung sainct concile, etc.

Ledit an, au mois d'octobre, le duc Willamme de Baviere et le marquis de Brandebourg, qui estoient lieutenans pour l'empereur au s[t] concile de Baisle, envoyont copie des lettres que ledit empereur leur avoit envoiées, assavoir, aux princes, potentats, seigneurs, cités, comunaltés et bonnes villes du s[t] Empire. Et meismement en fut envoyé à ceulx de la cité de Mets qu'ilz se volcissent tireir et envoyeir au lieu de Baisle pour avoir conseil pour secourir l'empereur qui estoit arresté pour ses despens et ceulx de ses gens, et que le duc de Miedland avoit fait clore les chemins; et aussy affin que le sainct concile ne se despartist; car le duc de Baviere et le marquis de Brandebourg, avoient doubte que le sainct concile ne se despartist sans rien faire, à cause que ledit empereur estoit ainsy arresté en Lombardie par le duc de Miedland; en oultre que le pape faisoit difficulté de recepvoir ledit empereur.

Sur quoy la justice de Mets avec le conseil advisont sur icelle requeste et lettres, que la cité de Mets, en deffendant sa franchise et le droit de l'empire, comme membre du s[t] Empire, en les guerres qu'ilz avoient soustenues, que par plusieurs fois ilz avoient requis et demandé secours à l'empereur et au sainct Empire contre leurs ennemis, que l'empereur s'estoit toujours excusé qu'il ne luy estoit possible les secourir, pour les grosses guerres qu'il avoit alors, et le semblable avoient fait plusieurs des princes et estats de l'empire : que lesdits de Mets estoient loing du pays de Lombardie, et que leur puissance et richesse estoient diminuées, pour leveir et envoyeir gens en si loing pays, par les grandes guerres qu'ilz avoient soustenues sans ayde; et quant ores ilz volroient et qu'ilz averoient bien la richesse et chevance, si ne polroient ilz pour les grosses guerres qu'ilz avoient

journellement encontre leurs voisins qui desiroient les supplanter : parquoy il ne leur estoit possible d'y envoier, et que si on desfournissoit la cité, elle seroit en dangier d'estre surprinse et envahie de ses ennemis qui ne tendoient journellement à aultre chose ; avec plusieurs aultres excuses raisonables.

Comme cy devant est desclairié, les juges envoierent panre les enquestes et informations du fait et des predications dudit maistre Guillamme à Mets et aultre part, et eulx retournés, delivrerent icelles enquestes aux juges à ce commis, lesquelx, apres les avoir veues et bien visitées, donnerent sentence comme s'ensuit :

« Apres l'invocation du nom de Jhesucrist, et tant seulement ayant Dieu devant nos yeulx, nous Anthoine de Sudence, et Ferare de Cavellon, evesques, de part le s[t] sacré concile de Baisle, juges et comissaires especialement deputés en ceste cause, veu et consideré diligentement les faictz et actes en ceste cause, du conseil des experts, par nostre sentence deffinitive, laquelle, seant en throsnes judiciaulx, en ces presents escripts nous denonçons, provocquons et desclairons que à cause des crimes et des delitz par toy, frere Guillamme Jossealme, de l'ordre des freres mineurs, dit religieulx, commis à l'occasion et pour cause des desordonnées predications par toy faictes et par toy aultresfois desordonneement dogmatisées, aulcunesfois commis et perpeltrez, la sentence d'excomunication, laquelle as encourue à l'occasion desdictes erreurs, le benefice de absolution en la forme de l'eglise, à toy contrict et penitent estre adonné, et aussy le te donnons avec la pronunsation du pseaulme *Miserere mei Deus* etc, *Dieu, selon ta grande misericorde, veuille avoir pitié de moy. Kirie eleyson, Criste eleyson, Kirie eleyson. Pater noster* etc. *Et ne nos inducas* etc. *Sire, veuille saulver ton servant qui a esperance en toy : Sire, veuille oyr mon oraison ; et ma clameur viengne à toy. Nostre Sire soit avec vous et avec ton esperit.* Or prions Dieu à qui est chose propice estre misericors et tousjours avoir pitié, veuille recepvoir nostre oraison, affin que cestuit servant qui est lié de la chaine de pechié, la miseration de la pitié le veuille absouldre. Et apres par ledit frere Guillamme la confession generale dicte, c'est assavoir, le *Confiteor,* les seigneurs evesques de Sudence et de Cavellon, dirent le *Misereatur tui* etc. ; et apres dirent : Indulgence et absolution de tous tes pechiez te veuille donneir le omnipotent et piteulx Dieu. Et nous aussy, de l'auctorité de ce sainct concile de Baisle, representant l'universelle eglise, nous te absolvons des sentences d'excomunication, lesquelles tu as encourues à l'occasion des devandictes erreurs que tu as publiées : et aussy dispensons en la irregularité que tu as encourue, et te restituons aux sacrements de nostre meire, saincte eglise, au nom du peire et du filz et du sainct esperit. Amen. Neantmoins pource que tant par la confession faicte de ta propre bouche et vollenté, comme aultrement, par les dits et tesmoings des gens dignes de foyd sur ce examinez legierement, nous est apparu et apparoit les predications de toy, frere Guillamme Jossealme, faictes en la cité de Mets, par venerable maistre Nicolle Lanoy, procureur en cause de la foid, prouvées et deduictes, ont esté trouvées et sont faulses, seditieuses et scandaleuses, presomptueuses et offensives à touttes bonnes personnes : et aussy en icelles predications as dit et presché plusieurs choses erronnées especialement en ce que dis que la conclusion que avoit preschée ung frere, appellé Dymanche, de l'ordre de sainct Dominicque, confesseur, c'est assavoir, que si une personne à qui il seroit possible de faire cent mille peschiés en l'espaice d'une heure, non pas scientement, mais ignoramment, et il venoit à se confeisser à luy, et il eust contriction de ses peschiés, icelluy prescheur le absouldra de tous ; et toy frere Guillamme, tantost deux heures apres, en icelle cité de Mets, tu preschas que ledit frere qui avoit presché ladicte conclusion, estoit ung fol cocquart et ung murtrier d'ames, et que la conclusion qu'il avoit preschée, estoit heresie ; et avec ce plusieurs esclandes et aultres choses contre la saincte escripture, scandalisant le peuple crestien que tu as endoctriné. Et pour ce, à toy, frere Guillamme devandit, par icelle sentence, nous descernons à estre interdit, et de fait te interdisons perpetuellement l'office de predication, et aussy alleir en la cité de Mets et en toutte la province en laquelle elle est située ; et en oultre, pour la devoltion et observance de la reigle, en l'isle de Corsicque, au couvent de Boniface,

nous t'assignons lieu et demeurance perpetuelle. Voullons neantmoins et descernons, de l'auctorité devantdicte, que tantost huit jours apres nostre presente sentence donnée, toy, devandit frere Guillamme, sans dilation, doies partir de ceste cité de Baisle et de toutte son evesché, prenant ta voye et ton chemin droit vers les parties de la cité de Gennes, sans nul mal engin. Et en apres, si tost que tu averais naviere propice pour passeir en ladicte isle de Corsicque, pour accomplir les choses devantdictes, tu te debveras transporteir illec et demeureir perpetuellement, en vivant honestement, sans violer l'ordre de ta religion. Et les aultres peines et penitence publicque, et aussy la peine de chartre perpetuelle ou au moins à certaines années, et les jeunes aussy, pour certaines causes qui nous esmeuvent piteusement, nous te laissons. Au nom du peire et du filz et du sainct esperit. Amen. »

Leutte, donnée et par escript denoncée fut ceste presente sentence par reverend peire en Jhesucrist et seigneur, monseigneur de Sudence et de Cavellon, evesques et juges devantdits, en ung pailé de la maison des freres mineurs, pour la disputation de la foid audit concile de Baisle ordonnez, en l'an de la nativité nostre seigneur mil iiij^c et xxxiij, l'indiction onziesme, le sabmedi, dixiesme jour de janvier, à heure de vespre, en l'an second du pontificat de seigneur Eugenne quarte. Presens à ce, reverends peires en Jhesucrit, messeigneurs de Nolle et de Pavye, evesques; maistre Guillamme Bude de Colloigne, licencié en droit; maistre Pierre Arsem, escollaitre d'Avantrie, et messire Gerairal Domangin, prestre de Mets, tesmoings à ce appellez.

Jehan Dieu le fist, notaire ez causes de la foid, au concile de Baisle, et l'escript de sa proppre main.

Cest mois de janvier par xxxiij ne fait selon nostre stile de l'evesché de Mets que xxxij.

Icy finent les predications scandaleuses, causes des esmotions et monopolles advenues et faictes en Mets, et aultres choses, avec la condamnatiou dudit maistre Guillamme, etc.

Ledit an, le diemanche, huitiesme jour de mars, Antoine, comte de Wauldemont vint à Mets, et luy fist on grant honneur et present de deux cowes de tres boin vin, de cent quartes d'avoine et pour vingt frans de poisson. Et adonc ung appellé Renard saillit en la Xippe, pour des chiens qu'il avoit donnés au lieu de Vyc, qu'il avoit desrobés.

Le dix huitiesme jour de mars, audit an, pour malvais gros de Mets contrefaits, qui couroient en Mets, on print le maistre de la monnoie, et fut mené au palais; mais il en fut delivré à son honneur, car il n'en sçavoit rien. Mais Blaise, le chaingeur, en fut prins et mené au palais et volt eschaippeir par deux fois: dequoy il fut bien tenu et tellement gehenné qu'il eult les pieds tout ards et ne voult jamais rien cognoistre et fut detenu jusques à la sainct Vincent en suivant; puis fut banni de la banlue de Mets, douze ans, et paia cent solz de Metsain: et s'il n'eust eu des bons amys, il fust esté pendu.

1433.

Le sire Aubert Boullay, escuier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de la sainct Benoit en mars mil iiij^c xxxij, pour ung an finissant audit jour, l'an xxxiij.

Audit an, au mois de may, seigneur Coinraid Bayer, evesque de Mets, fist assembleir gens et fist panre les deux Werneperch où il y avoit plusieurs compaignous de guerre qui couroient et faisoient de gros et griefz dopmaiges au pays de l'evesché de Mets et de Barrois.

Audit mois de may meisme, ledit seigneur, evesque de Mets, fist ung gros bien et prouffit à son evesché, entant que pour le rachat et retraict à faire de plusieurs villes, prevostés et chaisteilz qui estoient en gaige de loing temps à plusieurs seigneurs de Loraine, c'est assavoir, partie de Nomeney, de Sainct Avold, de Baccarat, de Rosiere et du ban de Desme, et de plusieurs aultres villes dont je ne sçay les noms, il paiait et delivrait la somme de quinze mille florins de Rin: et en ce se demonstroit le boin gouvernement qui estoit en luy.

Audit an, fut ordonné par le conseil de la cité de Mets que Jehan Laisne, recepveur des deniers de la cité, renderoit et paieroit le dairien paiement à ceulx et à celles qui avoient presté argent au corps de la cité, durant les guerres que la cité avoit eues.

Le premier jour de jung, fut par les treses et conseil de Mets ordonné que aux mollins

on se paieroit d'or en avant, pour chescune quarte de bleid, que six deniers,

Le mercredi apres le sainct sacrement, audit an, fist ecclipse et obscur qu'il sembloit qu'il fut nuyt; car on véoit les estoiles clairement au ciel, et estoit environ trois heures apres midy; et dura ce environ demey heure. Et avoient ce pronosticqué, deux ans devant, deux hommes estant en Mets, nommés maistre Fusoris et l'aultre le Petit Moine.

Au mois de jung, ledit an, seigneur René, duc de Bar, fist grant mandement et assemblée de gens pour alleir devant la forteresse de Grant Pré, et mena avec luy le comte de Wauldemont et plusieurs aultres gros seigneurs. Et y furent aulcuns seigneurs de Mets, assavoir Nicolle de Raigecourt qu'on disoit Xaippé, Gillat Bataille, Perrin Renguillon, le Wairelz et aultres de Mets, bien en nombre de six vingt chevaulx.

Le mairdy, cinquiesme jour d'aoust, furent envoyés de part la cité au Pont à Mousson plusieurs des seigneurs de Mets, assavoir, seigneur Jaicques Dex, seigneur Nicolle Louve, chevaliers, seigneur Nicolle Roucel, Jehan de Vy, Jehan le Grounais dit Creppy, Jehan Baudoiche, escuiers, et plusieurs aultres, commis pour communiqueir de plusieurs affaires et controverses que la cité avoit à faire avec le duc René de Bar. Et entre aultres choses, fut faicte une alliance entre eulx, ledit duc de Bar et la cité, qui debvoit dureir six ans, laquelle fut jurée audit Pont. Et en print et receust le serment Damp Baudowin de Fleville, abbé de Gorse, et en furent faictes et passées lettres, comme par icelles puelt appairoir.

Le huitiesme jour d'aoust, seigneur Robert, archevesque de Trieve et evesque de Spire, avec environ huit vingts hommes d'armes, vint à Mets où il fut receu honnoraublement des seigneurs et conseil de la cité. Et luy fist on present de deux grays buefz, de vingt chaistrons, de deux cowes de vin et de cincquante quartes d'avoine. Et celluy jour, on menoit pendre ung homme au gibet de Mets, et fut hault sus l'eschelle; mais à la priere et requeste dudit archevesque, graice luy fut faicte et fut repité de la mort et retourna à Mets.

Le treziesme jour d'aoust, se partit de Rome l'empereur Sigismond pour retourneir au concile de Baisle, et à son despartement avoit si peu de finance qu'il n'eust sceu fineir de trois cents ducatz. Et qu'il soit ainsy, quant il fut hors de Rome, ung de ses chevaliers fut à Rome arresté par son hoste pour trois cents ducatz qu'il avoit despendus, et en vint on advertir ledit empereur. Et quant ledit empereur se vit en telle perplexité, il envoya prier au pape qu'il le volcist aidier à delivreir et à deshostagier son chevalier, lequel au besoing luy faillit, et en ce ne se monstra son amy, car on dit communement que au besoing on voit l'amy. De laquelle chose ledit empereur ne se tint pour content, et print certaine plaice en plain champ assez pres de Rome, disant qu'il ne partiroit de là, et qu'il despenderoit là sa provision et ce qu'il avoit de bien, tant que Dieu l'ayderoit; et que c'estoit grant pitié que les deux principaulx chiefz de la crestienté estoient en telle poureté qu'ilz ne pouvoient finer de trois cents ducats, et que par ce il convenoit qu'il fust arresté en son pays.

Et de fait, les gros seigneurs, principaultés, potentats et communaltés d'Italie et Lombardie faisoient leurs mocqueries et derisions dudit empereur, disant qu'ilz avoient ung pouvre seigneur et empereur, et que ce n'estoit qu'ung *caman*. La cause estoit pourtant qu'il n'y estoit allé à force, comme ung empereur doit alleir, sinon que par dangier d'aultre et en demandant; car s'il y fut allé à force, il les eust constraints d'obeyr à luy, comme faire se debvoit, et le recognoistre pour seigneur et obeyr à luy; ce que faire ne vollurent.

Les Venitiens, advertis de la poureté où ledit empereur estoit, envoyont vers luy leurs ambassadeurs et luy firent quelque demande, et pour ce luy presenterent trente trois mille ducats pour luy subvenir à ses affaires, disant qu'ilz le tenoient pour leur souverain, et qu'ilz ne luy volloient faillir à ses necessités et qu'ilz se recommandoient à sa graice. Dequoy ledit empereur les remercia de ce que les Venitiens le recognoissoient gracieusement comme leur pere et souverain, et que la cité de Venise se demonstroit obeyssante, comme vraye fille de l'empire; car ilz le allegeoient et mettoient hors de dangier, et leur octroya ce qu'ilz demandoient, et leur en fist lettres scellées de son scel. Et ainsy se despartit de Rome et en revint par deça.



Le vingtiesme jour dudit mois d'aoust, seigneur Henry, curé de Vyc, et aultres comissaires du seigneur Coinraird Bayer, evesque de Mets; le seigneur de Falquestenne et Jehan de Bannestroff qui estoient comissaires pour madame la duchesse de Luxembourg, et encor plusieurs aultres seigneurs, vindrent à Mets et comunicquerent avec les seigneurs de Mets pour participeir et estre d'icelle alliance et la promirent de tenir, comme les lettres le contenoient.

Le onziesme jour d'octobre, l'empereur Sigismond, à son retour de Rome, se mist sur le Rin et soudainement et à peu de gens, à moins de soixante personnes, arriva à Baisle, sans en advertir le sainct concile, les princes et seigneurs qui estoient audit lieu, et n'en sceurent rien tant qu'ilz vindrent en la grande eglise. Et la cause pourquoy i l s'avança et vint ainsy subitement et secretement, fut pourtant qu'il estoit adverti que par la longue demeurée qu'il faisoit, ilz voulloient faire et creer ung nouvel pape. Et s'il eust encor demeuré quaitre jours, ilz y eussent donné provision. Si impetra ledit empereur ung mois de repit à moult grant priere, et depuis encor, trois aultres mois, tant par doubte, crainte, comme par amour. Et furent envoiés du saint concile à Rome ambassadeurs pour sçavoir l'avis et opinion dudit pape.

Quant ledit empereur fut retourné de Rome à Baisle au sainct concile, il manda gens et messaigiers aux princes, ducs, marquis, comtes, barons, cités et communaltés du sainct Empire, de eulx trouveir à Baisle, pour oyr ce qu'il leur volloit dire et desclairer. Et rescript et manda aux maistre eschevin et trese jurez dudit Mets d'y envoyer leurs commis : parquoy lesdits de Mets conclurent et adviserent d'y mandeir et envoyer leurs commis avec articles et instructions, comme ilz se debveroient conduire vers icelle majesté impériale.

Le vendredi dix neufviesme jour de novembre, se partirent de Mets les commis, ambassaldeurs et envoiés dudit Mets pour alleir à Baisle vers la majesté imperiale, au mandement dudit empereur, assavoir, maistre Dominicque de Noweroy, doyen de Verdung et chainoine de Mets, seigneur Jaicques Dex, seigneur Nicolle Louve, chevaliers, seigneur Nicolle de Raigecourt dit Xappé, tous trois citoyens de Mets, et Jehan de Lucembourg, l'ung des secretaires des sept de la guerre audit Mets, avec environ trente trois chevaulx, et arrivont, le jeudy ensuivant, à Baisle, environ la vespre.

Quant lesdits seigneurs commis vindrent à Baisle, ilz presentont leurs lettres de credance, assavoir, à maistre Jaicque de Sierque, grant familier audit empereur, qui respondit gracieusement qu'il les feroit parleir à l'empereur quant il leur plairoit. Semblablement presenterent leurs aultres lettres à Jehan de Raville, escuier, dit de Bannestroff, à maistre Jaicque de Vaireune, cordellier de Mets, à maistre Guillamme Huyn d'Estain, ung notable docteur ez lois, qui avoit esté official de Mets plusieurs années. Lesdictes lettres delivrées, lesdits commis de Mets conclurent ensemble par escord que ledit maistre Jaicque de Sierque les meneroit, le loudemain, parleir audit empereur. Et se levont au point du jour et en allont par devers ledit maistre Jaicque avec tous ceulx à qui ilz avoient apporté lettres, et les enmena droit vers ledit empereur qui estoit desjay en l'esglise pour oyr messe.

Et quant ilz vindrent en l'eglise, ledit maistre Jaicque les presenta audit empereur qui s'inclina amoureusement vers eulx, et les fist attendre jusques apres la messe chantée, qui estoit chose fort melodieuse de l'oyr chanteir. La messe dicte et finée, il les fist appelleir en son paile où il avoit acoustumé d'oyr les plaintes et doleances et determineir ses sentences et jugemens. Ledit empereur assis en son siege imperial, maistre Jaicque de Sierque les hucha et appella et presenta audit empereur. Eulx venus vers ledit empereur, se miurent lesdits seigneurs commis par trois fois à genoulx devant luy, et ne voult ledit empereur parleir à eulx estant à genoulx, forsque tout droit. Si les appella ledit maistre Jaicque de Sierque et leur dit : « Tirez vous pres de l'empereur, puis » qu'il luy plait, et luy baisez sa main ; car » sa coustume est qu'il ne souffre point que » on parle à luy en genoulx. » Si se tiront pres dudit empereur lesdits commis et envoiés de Mets, et les print chescun par la main, et en les prenant, lesdits commis baisoient la main dudit empereur. Et ce fait, ledit maistre Jaicque de Sierque print la parolle

pour lesdits de Mets, et dit : « Mon tres » redoubté seigneur, monseigneur l'empe- » reur, advisez la noble ambassalderie que les » seigneurs de la cité de Mets ont envoyée » par devers vostre graice à vostre mande- » ment, lesqueilx vous ont envoyé de leur » chevalerie, docteurs et escuiers des plus » nobles et souffisans de vostre cité de Mets, » et l'ont fait de tres boin cueur, pour vous » faire le bien viengnant, et ont grant joye » de ce que vous avez receu vostre diadesme » imperial ; et s'il vous plait à eulx dire ne » commandeir, ilz sont cy pour oyr vostre » graice. » Lequel empereur respondit : Je ne say s'ilz m'entendront en tioche, ou si je parlerai laitin. Et ledit maistre Jaicque de Siercque dit : Sire, parlez lequel qu'il vous plaira : ce sont gens qui entendent de plusieurs langaiges ; car il leur est de necessité, pour les debats et guerres qu'ilz ont souvent.

Adoncque ledit empereur dit qu'il le diroit en laitin et en tioche, pour mieulx l'entendre, et qu'il les véoit tres vollentiers, et que son pere avoit esté tres grant amy de ceulx de Mets et qu'il les avoit fort aimez, et aussy volloit il faire et estre : et que son peire avoit tenu son siege imperial en Mets, et pourtant nous volloit il avoir pour recomandés et que pour lors il estoit occupé. Et le pourquoy il les avoit mandés, il ne le nous pouvoit mie bien desclairier pour le present ; et qu'il nous laisseroit à savoir par seigneur Jaicque de Siercque quant il volroit parleir à nous, et avoit la lairme à l'œuil. Et seigneur Jaicque de Siercque et plusieurs des aultres seigneurs de son conseil lui prindrent à dire : « Ha, monseigneur, » si Dieu plait, vous le tenrez encor là et » aultre part. Vous ne vous debvez point es- » maier de vieillesse ne de malaidie que » vous ayez. » Surquoy lesdits commis de Mets respondirent que quant il luy plairoit à tenir son siege imperial en Mets, que on le verroit tres vollentiers, et que on luy feroit tres bonne chiere. Et ce dit, ilz prindrent congié dudit empereur et s'en allerent à leurs affaires.

Le londemain ensuivant, ledit empereur manda querir lesdits commis de Mets par ledit maistre Jaicque de Siercque, lequel les receupt tres benignement et leur dit, comme il avoit desjay fait. Et la cause pourquoy qu'il nous avoit mandes, et les aultres seigneurs et bonnes villes de l'empire, est pour trois cais, dont le premier estoit pour conforteir et aidier à mettre union et obeyssance en l'esglise par le sainct concile qui estoit assemblé audit lieu de Baisle, pourtant que les gens d'esglise s'estoient trop eslargis, et en assez petitte obeyssance les ungs contre les aultres : et le deuxiesme, pour querir conseil, confort et remede contre les maulvais faulx bougres Bahignons qui estoient rebelles et desobeyssans contre la foid : et le tiers pour adviseir d'appaiser les grosses guerres qui estoient entre les princes et bonnes villes de crestienté, les ungs contre les aultres, affin que bonne paix et union puist estre par la crestienté ; et que si nous avions puissance de conclure et estre d'accord avec les aultres seigneurs, princes et bonnes villes, de ce qu'ilz en ordonneroient, que nous le dissions : et si n'avions puissance, que nous renvoyassions aulcuns de nous à Mets pour avoir puissance, affin qu'ilz puissent conclure avec les aultres. Et ce dit l'empereur en allemant et en laitin.

Quant ledit empereur eust dit et proposé ce qu'il luy pleust, ledit maistre Jaicque luy dit que lesdits comis de Mets auroient voullentiers audience, s'il plaisoit à sa graice : lequel cordialment leur escordait. Si firent lesdits de Mets desclairier et exposeir par maistre Guillamme Huyn, ung tres excellent docteur, chevalier ez loys, les griefves vexations, domaiges intollerables, et les grosses guerres, pilleries et extorsions que la cité avoit soufferts, au temps passé, et portoit de jour en jour : et que la cité estoit une des chambres du sainct Empire, escut, porte et propugnacle d'icelluy contre la France et la Bourgoigne, laquelle ait demeuré et esté delaissée sans avoir ayde ne confort du sainct Empire ne de ses membres, mais au contraire plusieurs des membres du sainct Empire l'avoient oppressée et aidé à l'oppresseir pour l'extirpeir du corps du sainct Empire et la mettre en servitude, et priver des franchises et libertés à elle concedées d'icelluy sainct Empire. Et à la conclusion d'icelle proposition, ledit maistre Guillamme exposa la joye et lyesse que les citoyens de sa cité de Mets avoient de ce que ledit empereur avoit receu son diadesme du sainct Empire à Rome, et

de son joyeulx retour, et que Dieu l'avoit gardé et preservé en bonne santé, luy suppliant qu'il les voleist avoir en sa saincte graice. Lequel empereur leur respondit tres benignement que s'ilz avoient eu à souffrir du temps passé, qu'il luy en desplaisoit et qu'il y volroit aidier à remedier, au temps à advenir, et que s'ilz se volloient plaindre de personne, qu'il leur soingueroit justice et feroit faire raison ; et prioit que si personne se plaindoit d'eulx, qu'ilz volcissent respondre gracieusement et qu'il ne souffriroit point qu'ilz fussent en rien foullez en sa cour ; et qu'il avoit intention les approcheir de bien pres et de brief et de remedier en icelles oppressions que on leur faisoit ; et les fist là demeureir tant qu'il eust rendu une sentence. Et ce fait, lesdits commis de Mets s'en allerent disner, apres avoir prins congié et despart de la cour.

Le diemanche du maitin en suivant, lesdits commis de Mets estoient en l'eglise de Baisle pour oyr messe et voir la cerimonie et gestes des cardinalz et evesques qui estoient là assemblez, et y avoit, chascun diemanche, en ladicte eglise, parmey le service que on nommoit le service des cardinaulx, ung notable sermon. Et durant icelle messe et service, en la meitte ou environ, furent mandés lesdits commis par ledit empereur ; et en allant, eulx arrivez devant la chancellerie, seigneur Jaicque de Siercque les rencontrait et leur dist qu'ilz avoient trop demeuré et que l'empereur alloit disner, et qu'ilz parleroient bien une aultre fois à luy. Et ne peurent sçavoir la cause pourquoy il les mandoit pour l'heure, combien que depuis il leur fut dit secretement que les ambassaldes d'une cité avoient fait present audit empereur d'une coupe d'or qui pouvoit valloir quaitre ou cinq mille florins ; et pour celle cause les avoit mandés pour leur monstreir faire ledit present, pour leur donneir exemple et les induire d'ainsy faire ; car on se donnoit grant merveille qu'ilz ne faisoient aulcun present audit empereur, et qu'ilz deussent avoir donné et departi au conseil dudit empereur ung millier de florins en coursiers et en aultres manieres. Sur quoy ilz firent leurs excuses au plus gracieusement qu'ilz peulrent ; et sur ce encommençont à querir et cherchier de reconfirmeir les franchises et libertés de la cité, disant que là ilz volroient vollentiers emploier ung bon coursier ou deux. Et furent visitées les lettres et confirmations qu'ilz demandoient à avoir, en la chancellerie. Sur quoy leur fut respondu par le chancellier qu'il n'entenderoit jamais à icelles lettres de franchises ne en les despendances, s'il n'avoit pour la chancellerie mille florins avant touttes choses. Et lesdits de Mets luy firent response que c'estoit haultement demandeir, et que l'empereur poulroit bien haultement demandeir, quant son chancellier demandoit une telle somme ; et que si la chose ne se pouvoit faire, qu'il faulroit laisseir les choses où Charlemaigne les laissa ; et que si ceulx de Mets avoient souffert au temps passé, encor faulroit il estre reconforté au temps à advenir de souffrir au mieulx qu'ilz poulroient. Et dès là en avant on ne leur fist plus en la cour si bonne chiere comme par avant.

Le mercredy apres, ledit empereur fist mandeir les commis de Mets : et quant ilz furent mandés devant luy, il leur dit que des trois cais qu'il leur avoit proposez, ilz ne luy en avoient donné nulles responses ; et leur relata encor une fois bien rigoureusement, et puis leur dist s'ilz avoient puissance, qu'ilz luy dissent, et s'ilz n'en avoient point, qu'ilz l'envoyassent querir. Maistre Jaicque de Siercque voyant lesdits de Mets ung peu esbahis, print la parolle et respondit : Mon tres redoubté seigneur, s'il plait à vostre graice, ilz auront ung peu de conseil. Et l'empereur respondit fierement, qu'ilz se conseillassent, s'ilz se veullent conseillier, et en brief. Et sur ce, lesdits commis de Mets prindrent leur despart, et en allont disner avec Jehan de Raville qu'on disoit de Bannestorff, qui estoit avec nous.

Véant les propos et fiere mine que l'empereur tenoit ausdits commis de Mets, pourtant qu'ilz ne luy faisoient point de present et don à son plaisir ; davantaige, quant les hayneulx et competiteurs de ladicte cité virent les rigueurs que l'empereur leur tenoit, ilz firent remettre avant et renouvelleir la querelle pour le fait de Renart Vufz dont le cais et cy devant desclairié.

Quant les commis de Mets se virent ainsy durement menés, ilz assemblont leur conseil et trouvont par iceulx qu'ilz estoient venus à trop grant pompe et bragues, comme princes ou gros seigneurs ; car ilz avoient bien avec

eulx trente trois chevaulx, et que ce estoit plus au desavantaige de la cité que aultrement, et que le grant estait et trayn qu'ilz menoient, leur faisoit faire de grandes demandes ; et si l'empereur les faisoit arresteir, qu'ilz seroient à tres grants despens et gros domaiges pour la cité, et une grosse vitupere : et si la cité en eust rescript à ung de ses boins amys, au lieu de Baisle, il eust mieulx esploité et proffité pour la cité que eulx tous ensemble ne faisoient. Et fut lors escordé et conclu que partie desdits commis de Mets s'en retourneroient, et que seigneur Nicolle Louve et Jehan de Luxembourg, secretaire des sept de la guerre de la cité de Mets, demeureroient.

Sur ce est consideré que souvent par orgueil, grosse pompe, et en se trop monstrant, fait donneir de grosse hayne et envie. Et pour ce, vous qui avez l'administration du bien publicque d'icelle cité de Mets, et qui, par le conseil, avez les commissions d'alleir en ambassalde vers l'empereur, les rois, ducs, evesques, comtes ou en cour d'aulcune princesse, et qui vollez meneir aux despens de la cité gros trayn de gens et de chevaulx, les charriots ou charrettes pour meneir et rameneir vos pompes et orgueil, et aux despens de la cité acoustreir vos paiges et chevaulx de nuef; non contens de ce, encor achetteir pour vos femmes et enffans et vostre mesnaige ce qu'il vous fault, et dictes que vous vallez bien ung medecin ou ung procureur qui voldroit par jour gaingnier son escu, et que aultant par jour en pouvez vous panre sur la cité, et faictes les groz festins et bancquetz aux despens d'icelle. Mais quant c'est pour vous et à vos despens, vous y allez sans braigues, à petitte compaignie et à petits despens ; et ainsy, vous qui debveriez avoir regard que les deniers de la cité ne soient distribués ny despendus inutilement, en lieu de ce, estes ceulx qui les distribuent sans proffit. Davantaige, si vous avez affaire en cour de quelque prince pour le vostre particulier, vous venez à donner à entendre qu'il est de necessité que on y envoie et qu'il fault saluer le prince, et puis, aux despens de la cité, allez faire en cour vos negoces, l'ung pour benefice, l'aultre pour pension, l'aultre pour meneir ou conduire quelque traffic : et puis, à vostre retour, donnez à entendre des blanches au conseil, *que le prince et les aultres seigneurs d'icelle cour se mescontentoient de la cité, et que vous avez eu grant peine de radouber icelle affaire, et que on l'avoit sinistrement informé, et que vous luy avez donné à entendre la vérité, et que presentement il presente service à la cité*, et n'en sera du tout rien. Ainsy sont menez, despendus et distribués les deniers de la cité ; et font iceulx signer cedulles pour avoir argent, sans en faire nul compte, et n'en dient rien les aultres, signanment d'aulcuns, pourtant qu'ilz font à leur tour le semblable. Neantmoins pour le proffit de la cité, seroit bien de necessité de à ce pourveoir et avoir regard à l'advis et conseil que lesdits commis de Mets eulrent au lieu de Baisle.

Apres icelle conclusion faicte à Baisle, fut par eulx advisé de parleir à Jean de Bannestroff, escuier, qui estoit audit lieu de Baisle, lequel se volloit partir, qu'il volcist encor attendre trois ou quaitre jours, et que partie d'eulx s'en retourneroient avec luy, ce qu'ilz firent : lequel leur respondit gracieusement qu'il le feroit voullentiers et aultres choses pour l'honneur de la cité, à qui il volroit faire plaisir.

Si fut par eulx advisé le jour de leur despart, et que le devantdit maistre Dominicque, seigneur Jaicque Dex et seigneur Nicolle de Raigecourt, avec leurs gens, se partiroient le plus secretement qu'ilz polroient avec ledit Jehan de Bannestroff, si matin que on polroit issir hors des portes, et que quant ilz en iroient, que seigneur Nicolle Louve et Jehan de Lucembourg fussent à la messe de l'empereur qui avoit acoustumé d'oyr messe tous les jours, au point du jour, pour ce, si on disoit que ceulx de Mets en fussent allés, que on puist dire le contraire.

Quant lesdits commis de Mets se volrent despartir, ledit seigneur Nicolle Louve et ledit seigneur Jehan de Luxembourg dirent audit seigneur Jaicque Dex et seigneur Nicolle de Raigecourt : « Nous avons escord que vous » vous en irez et retournerez à Mets, et que » nous demeurerons par deça : il vous peult » mescheoir au chemin, aussy fait il à nous » icy : nous ne demeurerons point icy, si vous » ne nous promettez que au cas que l'em- » pereur nous feroit arresteir, ne que par force » ou constrainte, il nous feroit paier quelque



» somme de deniers, que vous en serez telz » comme nous, au cas que la cité n'en volroit » faire son debvoir, et le semblable ferons » nous de vous. » Et ainsy le promirent l'ung à l'autre, et puis se partirent ceulx qui s'en debvoient retourneir. La cause pourquoy qu'il en demeura aulcuns avec ce dessusdit, fut aussy pour la crainte qu'ilz avoient que, s'ilz eussent parti tous ensemble, que l'empereur eust peu envoier apres ou les arresteir en eulx imposant qu'ilz averoient mesprins d'en alleir sans congié et donneir response à ses demandes; et si on luy eust demandé, il ne l'eust vollu donneir.

Quant ledit seigneur Jaicque et seigneur Nicolle de Raigecourt, avec leur compaignie, furent partis, il fut tantost dist à la cour de l'empereur que ceulx de Mets estoient partis: et il fut incontinent respondu qu'il se apparoissoit bien au contraire et qu'ilz estoient à la cour de l'empereur, comme il apparoissoit par ledit seigneur Nicolle Louve et par ledit Jehan de Lucembourg. Niantmoins à la fin ledit empereur fut adverti de leur departie à la verité par l'hoste où ilz estoient logés: dequoy il fut fort indigné. Si firent ledit seigneur Nicolle Louve et ledit Jehan de Lucembourg leurs excuses, disant qu'ilz n'estoient partis que pour avoir conseil des aultres seigneurs et citains de Mets, sus les trois cais qu'il leur avoit proposés.

Lesdits commis de Mets avec ledit Jehan de Bannestroff partont de Baisle, le samedi devant la Nostre Dame en decembre, et vindrent au giste à Brisach, qui est une forte plaice appartenant au duc Ferry d'Austriche. Le diemanche, au matin, partont de Brisach et passont le Rin, et allont par devant Nouwembourg qui appartient audit duc d'Austriche, à trois lues pres de Brisach, et allont au giste à Schleistat, une cité d'empire, où il y ait deux lues: de Schleistat jusques à Salwerne, huict lues, laquelle est à ung evesque de Strasbourg, une bonne ville, à l'entrée des costes d'Aussay; et leur fist l'evesque present d'avoine et de vin, et leur fist bailler conduit. De Salwerne ilz entront ez costes d'Aussay et passont par devant Sarrebourg qui est au chappistre de Mets et vinrent au giste à Bannestroff où il y ait huict lues grosses. Et là leur fist on la bonne chiere et ne volt ledit Jehan de Bannestroff qu'ilz paiaissent aulcune chose. Le mercquedi ensuivant, vindrent au giste à Raville, et là ne despendirent rien, et leur firent la bonne chiere ledit Jehan de Raville et George de Raville, son frere; et ne despendirent rien que ce qu'ilz donnont aux serviteurs et maignies: le loudemain se partirent, et vindrent à Mets.

Seigneur Jaicque Dex et seigneur Nicolle de Raigecourt devantdits, eulx retournés à Mets du besoingnement qu'ilz avoient fait et des remonstrances de l'empereur, firent relation là où il appartenoit, et puis monstront les getz des lettres de franchises qui estoient gettées au lieu de Baisle, par le conseil des saiges, lesquelles ne plaisont point à aulcuns: et en regettont on des aultres, et les renvoyont à Baisle pour veoir et cerchier si on polroit icelles lettres de franchises pour la cité de Mets obtenir.

Environ cinq sepmaines apres le retour desdits seigneur Dex et seigneur Nicolle de Raigecourt, ledit Jehan de Raville, dit Bannestorff, vint à Mets. Et combien que on fust bien adverti du plaisir qu'il avoit fait à la cité et aux commis, il n'y eust homme, pour et au nom de la cité, qui le volt jamais alleir remercier. Semblablement Jehan Riche de Blanche Eglise, lequel acompaigna lesdits commis de Mets pour saulfconduit dès Salwerne jusques à Raville, et avoit tres boin debvoir de les guideir et gardeir tout ainsy comme il fust esté l'ung des serviteurs et soldairs de la cité. Et environ quinze jours apres, ledit Jehan Riche vint à Mets pour l'ung de de ses hommes que Perrin Renguillon, citain de Mets, luy avoit eu prins en gaigeant sus monseigneur l'evesque de Mets, qu'il eust vollentiers reheu: il ne peult estre oy devant justice ne aultre part, et pour lors il ne peult avoir adresse: ce fut le guerredon que on luy fist du conduit qu'il avoit fait aux commis de Mets. Ainsy est la coustume; qui fait bien à ung d'une comunalté, les aultres ne luy en sçaivent gré: et qui fait mal à l'ung, fait mal à tous. Et n'est ce que une envie ou mescognoissance qu'ilz ont les ungs sur les aultres; et qu'il en y ait beaulcop qui n'ont point la cognoissance que c'est d'alleir dehors en commission, et pourtant qu'ilz ont acoustumé avoir leurs aises, il leur semble que c'est tout ung.

Depuis le despart desdits commis de Mets,

ledit seigneur Nicolle Louve et ledit Jehan de Lucembourg furent par plusieurs fois devant ledit empereur. Il avint, le quinziesme jour de janvier, que apres le disner, ilz estoient devant ledit empereur pour estre oys au fait dudit Renart Vufz, comme promis leur avoit, et pour renouvelleir à sa graice les previlaiges et franchises que les empereurs avoient acoustumé de donneir, et aussy pour panre leur despart de luy pour retourneir par deça ; mais ledit empereur ne les volt oyr à droit pour ledit jour, et remist la cause dudit Renart Vufz par devant le duc Willamme de Baviere, qui estoit son lieutenant, qui tenoit le parti et tendoit du tout pour ledit Renart, si comme il appairut et se monstra evidemment la faveur. Apres la cause renvoyée devant ledit duc Willamme, ledit empereur publicquement, present tout son conseil, chosa tres bien lesdits de Mets, disant au fait des previlaiges dont ilz se volloient aidier, que par iceulx ilz voulloient usurpeir les droits de l'empire, et qu'ilz estoient ceulx qui les debvoient gardeir, et que nomeement il ne leur donroit rien de nouvel : et en oultre qu'ilz avoient renvoié leurs gens au lieu de Mets, sans luy faire aulcune response sur les trois cas qu'il leur avoit proposés et pourquoy il les avoit mandés : et leur dit de fait qu'ilz ne partissent jusques tant qu'ilz luy eussent donné responsc. Par laquelle response, lesdits de Mets ne savoient s'il estoit courroucé d'aultres choses, mais bien véoient qu'il se demonstroit pour lors tres mal content envers eulx ; et apperceurent que ce mal proceldoit de sainct *Don* que ceulx de Mets n'avoient supplié et invocqué pour luy ; parquoy il fut force de querir son ayde, et encommencont à besoingnier au voyaige de sainct *Doñ* et en grande devoltion le supplier.

Quant ledit seigneur Nicolle Louve et ledit Jehan de Lucembourg se virent ainsy rudement de parolles menés, tant par ledit empereur comme par le duc Willamme de Baviere, pour le fait dudit Renart Vufz, ilz se tiront en la chancellerie pour l'acommencement de leur voyaige et vindrent par devers monseigneur le chancellier, disant : « Monseigneur, « nous avons necessité de vostre conseil, et » vous prions qu'il vous plaise nous aider à » conseiller de trouveir aulcune yssue en nos » affaires : et si Dieu plait, nous le recognoistrons. » Adoncque leur respondit le chancellier : « Vous estes saulvaiges gens : » vous vollez tous vos voisins surmonteir, » et ne puelt nul avoir raison de vous. Ce » n'est mie de merveille si vous avez à souffrir, et ne vous debvez point complaindre » de guerre que on vous faisse, pourtant que » on ne puelt avoir raison de vous par la » grant puissance que vous avez ; car si vous » y fraiez, ce n'est mie de merveille. Et ce » appairoit par cest poure homme, Renart » Vufz, qui ne peust oncque avoir raison » de vous pour sentence ne pour mandement » que l'empereur en ait fait. Encor vollez et » querez avoir lettres de franchises contre » ledit empereur meisme, aussy bien comme » contre aultres ; ce qui ne se puelt et ne » doit faire. Pensez vous que nous ne saichions bien queilles franchises vous avez ? » Car je sçay bien que vostre cité est chambre et escut du sainct Empire contre les » marches du royaulme de France. Et pourtant que les empereurs vous sont loings, » et qu'ilz ne vous puevent mie tousjours » secourir en vos necessitez, il fut apoinctié » et accordé que vous ne donneriez droiture » ne revenue par an à nulz empereurs, parmey » ce que vous debvez deffendre l'empire et » vous meismes, en vous entretenant en » l'empire à vos fraitz, missions, pertes et » coustanges, sans ce que les empereurs soient » de rien tenus de vous aider, s'il ne leur » plait ; car touttes aultres bonnes villes et » cités du sainct Empire, forsque vous, luy » doient, chescun an, droitures et revenues » ou certains services : et vecy la cause, » en partie, pourquoy vosdites franchises vous » furent données. Et pourtant vous vous » plaindez sans causes des griefz et mollestes » que vous dictes avoir soufferts, sans confort » ne ayde dudit empereur ne de ses predecesseurs. Et encor qui pire est, vous estes » venus veoir l'empereur à mains vuides, ce » que touttes manieres de seigneurs et aultres bonnes villes n'ont mie fait ainsy, ains » ont donné et fait presens audit empereur » et à sa chancellerie : et pourtant vous ne » faictes rien à mains vuides. »

Incontinent ledit seigneur Nicolle Louve luy print à dire : « Vous n'avez plus que » faire que on vous annuie de dire nos complaintes et necessitez ; car vous les avez

» jay assez oy desclairier. Et pourtant nous » vous prions, pour l'amour de Dieu, qu'il » vous plaise nous aider à conseiller par » queille maniere nous polrions avoir yssue » en nostre fait, affin que nous ne demeu- » rions en l'indignation de l'empereur. Et » nous nous employerons en ce que nous » polrons bonnement pour faire aulcun pre- » sent audit empereur, en la chancellerie, » et à vous meisme; car nous véons bien que » nul ne nous puelt si bien aider comme » vous. » Adoncque ledit chancellier leur respondit : « Je vous ai bien oy : si vous me » voullez promettre que vous ne m'oublierez » point et que vous ferez par mon conseil, » je vous conseillerai tres bien. » Et ledit seigneur Nicolle Louve luy dist que oy, qu'il luy promettoit. Quant il eust ce dist, ledit chancellier luy assigna heure de retourneir parleir à luy; puis s'en alla ledit chancellier vers l'empereur.

Quant ledit chancellier fut parti dudit seigneur Nicolle Louve, incontinent ledit seigneur s'en alla par la cité et achetta demey douzenne de belles taisses d'argent qui pouvoient valloir cinquante livres, puis s'en revint vers ledit chancellier à l'heure qui luy estoit minse. Luy venu vers ledit chancellier luy dist : « Monseigneur, pour acquiteir ma promesse » et affin que ne cuydiez point que veuillons » mettre vostre personne en oubli, vecy que » nous vous donnons, priant que preniez en » gré et que vous ayés diligence de nostre » fait. » Lequel present ledit chancellier receupt pour agreable, et leur dit qu'ilz verroient s'il le desservoit bien ou non. Si les enmena tantost devers l'empereur et parlont à luy en secreit, et par son moyen fist tant ledit chancellier qu'ilz furent d'accord avec l'empereur, et fut l'appoinctement tel qu'ilz donneroient à l'empereur, pour sa personne, mille florins et pour la chancellerie six cents florins : ledit empereur confirmeroit les franchises de la cité dessoubz son scel d'or, et dessoubz son grant scel pendant, affin que s'il advenoit en aulcun temps que la cité en eust necessité pour s'en aider, qu'il ne convint mie porteir le principal scel d'or à vaul les champs, et que la cité le retenroit, et y porteroit on la lettre avec le grant scel pendant : et que le fait de Renart Vufz, il le feroit expedier par le duc Guillamme de Baviere. Aussy fist il ; et fut sentencié par ledit duc que ledit Renart Vufz avoit à alleir à Mets dedans la paisque ensuivant, pour faire par ceulx de Mets le contenu de la sentence faicte, l'an xxxj, au lieu de Nuremberg, si ce n'estoit jay fait par ceulx de Mets. Et leur fut donné par ledit empereur et le duc Willamme de Baviere pour comissaire juge seigneur Jehan de Parsberg, ung des chevaliers de l'hostel dame Ysaibel de Gorliche, duchesse de Lucembourg et de Baviere, fille Jehan, duc de Gorliche, en Boheme, frere audit empereur, pour venir au lieu de Mets et pour sçavoir si ceulx de Mets avoient fait ce qu'ilz debvoient faire pour l'enterrinement d'icelle sentence. Lequel seigneur Jehan y vint en la grant sepmaine ensuivant, et se informa à la verité; et firent ceulx de Mets leurs monstrances en sa main en la maniere comme faire debvoient. Lequel Renart Vufz ne vint point; mais apres ce que ceulx de Mets eulrent fait leur debvoir, on apportait une lettre de par ledit Renart audit seigneur Jehan et à la ville, et une de l'empereur qui prioit qu'ilz volcissent ralongier le terme jusques à la penthecoste ensuivant, pourtant que ledit Renart avoit solne, car il avoit une jambe rompue; et ainsy se fist il.

Environ trois jours apres ce que ledit seigneur Nicolle et Jehan de Lucembourg pour la cité eulrent fait accord à l'empereur, ilz retournont en la chancellerie et se firent meneir par le chancellier vers l'empereur pour satisfaire à leur promesse. Et de si loing que l'empereur les vit, il les menait en une chambre secrete et leur fist tres bonne chiere. Et en devisant, ledit seigneur Nicolle tira hors de sa mainche une auguiere d'argent qu'il avoit achettée, soixante florins, pour faire le present plus honnourauble ; et estoient les mille florins que l'empereur debvoit avoir, dedans ladicte auguiere. Et dit ledit seigneur Nicolle : « Mon tres redoubté seigneur, vous n'estes » mie ung seigneur à qui on doit faire pre- » sent de toille : il n'eust mie esté seant que » nous vous eussions fait nostre present en » ung saichet de toille. Aussy, or et argent » monoyé vait et vient et n'a mie coustume » de trop demeurer en ung lieu : pourtant » vous presentons une auguiere d'argent pour » laver vos mains, le maitin, à vostre lever, » affin que quant vous la voyrez, qu'il plaise

» à vostre graice avoir souvenance de vostre » cité de Mets, et icelle pour recomandée. » Lequel empereur receupt ledit present tres liement et fut tres joyeulx de ladicte auguiere et leur fist tres bonne chiere et lye. Et du fait de Renart Vufz et d'aultres, lesdits de Mets luy en tindrent quelques propos. Si leur respondit tres amiablement, tant du fait dudit Renart Vufz comme d'aultres choses, et leur dist qu'il avoit intention et en brief temps d'estre nostre voisin; et que des complaintes qu'on luy avoit faictes, il y aideroit à remedier, tant pour le temps passé comme pour l'advenir: et que ce qu'il estoit devenu empereur, ce n'estoit mie pour vaine gloire ne pour mieulx vallue; et que quant il y entra, il avoit assez et grandement en son royaulme de Hongnerie sans le fait de l'empire. Et avoit encor bien devant les yeulx que le roy Robert de Baviere y avoit despendu le sien et n'en avoit peu venir à fin: semblablement despendoit le sien et son propre patrimoine, et avoit ses ostaiges et vaisselles en gaige au lieu de Constance et de Nuremberg, pour le fait dudit empire; et que c'estoit bien raison que les princes, seigneurs, cités, bonnes villes et aultres l'aydassent d'aulcunes choses, chescun en droit soy, car il ne pouvoit le tout faire du sien propre: et que au voyaige de Rome en allant querir le diadesme imperial, il avoit fait groz despens, et faisoit encor, de jour en jour, pour le bien de la chrestienté et pour l'appaiser, si comme il estoit appairant, par le s[t] concile qu'il avoit assemblé audit lieu de Baisle pour reformeir l'eglise qui s'estoit eslairgie et desobeyssoient les ungs contre les aultres: et aussy pour appaiser les royaulmes et pays de la crestienté qui estoient en grant guerre; et que telles choses ne se pouvoient mie faire sans grans despens et coustanges; et que on ne debvoit avoir regret envers luy de faire quelque gratuité et recognoissance; car ce qu'il avoit entreprins l'empire, avoit esté par le conseil et priere de pape Jehan qui fut devant pape Martin, et aultres princes de l'empire qui l'en avoient fort prié, avant qu'il l'entreprint. Et quant il eust dit ce qu'il luy plaisoit, lesdits de Mets luy priont avoir la cité et les habitans d'icelle pour recommandez, et que s'il luy plaisoit à commandeir quelque chose à eulx possible, qu'ilz estoient prets l'acomplir; et prindrent congié de luy en eulx tousjours recommandant à sa graice; et joyeusement les commanda à Dieu, et que s'ilz avoient à faire de luy pour quelque chose que ce fust, qu'ilz retournaissent vers luy, et qu'il y cercheroit remede convenable, et eulrent leurs lettres de franchises.

Quant ledit seigneur Nicolle Louve et Jehan de Lucembourg pour la cité eulrent obtenu le devantdit previlaige et congié de l'empereur, ilz se partirent de la cité de Baisle et arrivont à Mets, le gras diemanche, estant lors le septiesme jour de febvrier, et rapportont desdits previlaiges deux lettres, l'une soubz le scel d'or et l'autre soubz le grant scel.

Et pour icelluy voyaige furent despendues de grosses sommes de deniers comme elles sont cy apres desclairées, depuis qu'ilz partirent de Mets pour alleir vers ledit empereur, le dix neufviesme jour de novembre et en jusques au retour dudit seigneur Nicolle Louve qui retourna, ledit septiesme jour de febvrier, à Mets, assavoir: Audit empereur, mille florins de treze solz piece.

Pour l'auguiere pour mettre lesdits mille florins, soixante florins semblables.

A la chancellerie dudit empereur, six cents florins de treze solz piece.

Pour le scel d'or d'icelluy previlaige, quarante florins de treze solz piece.

Pour plusieurs lettres et escriptures de la despendance, trente florins de treze solz piece.

Pour les dons et petits presens faits aux herraulx, trompettes, messaigiers, chambrellains, huissiers et sergents dudit empereur et d'aultres gros princes et seigneurs, deux cents florins telz que dessus.

Pour les fraits et despens que lesdits de Mets firent en allant audit lieu de Baisle, estant et sejournant audit lieu, et retournant dudit lieu, pour tous les devantdits seigneurs et leur compaignie, montant en tout à la somme de neuf cents et trente cinq florins de treze solz piece.

Pour six taisses que on donna au seigneur Jehan de Parsbech qui conduit lesdits de Mets jusques à Baisle et fist plusieurs gros services à la cité vers l'empereur, pour ung petit present à luy fait de six taisses, soixante florins de treze solz piece.

Ainsy montont tous les devantdits despens à deux mille neuf cent et vingt cinq florins

de treze solz piece, vallant environ dix neuf cent et vingt cinq livres; neantmoins compté les six taisses d'argent données au chancellier de l'empereur, qui coustont cinquante livres.

Pour vous informeir, on ne doit mie estre esbahy, si le chancellier faisoit des haultes demandes, pourtant que alors les despens de la cour de l'empereur se prenoient en la chancellerie: à cause de quoy il convenoit que ledit chancellier fust ung peu rigoureulx et bien praticien; aultrement il n'eust sceu venir à bout desdits despens.

Pendant le temps que les devantdits commis de Mets estoient à Baisle, le jour de la conception nostre Dame, vint à Mets monseigneur Conraird Bayer, evesque dudit Mets, lequel, le lendemain, il alla visiter l'abbaye de Sainct Vincent avec l'abbé de Sainct Mathias de Trieve qui estoit commis de part le concile de Baisle pour reformeir tous les moines et nonnes de l'ordre sainct Benoit. Et alloient visiter les abbayes, les unes apres les aultres, pour tenir la regle selon l'ordre de sainct Benoit: et le juront d'ainsy faire les abbés et les abbausses, et leur en donna lettres soubz son scel; mais ilz n'en firent rien: aussy n'y furent ilz mie tres fort constraints. En ce temps, la paix fut faicte entre l'abbé de Sainct Arnoult et ses religieux par ledit evesque.

Le diemanche, vingtiesme jour de decembre, fut baptisé en la grant esglise de Mets par maistre Hugue de Buffegnicourt, chantre et chainoine de la grant esglise de Mets, ung jonne Sarazin de l'eaige de environ xviij ans, que l'abbé de Molrimont avoit amené à Mets. Et furent ses parrains le Wairelz et Perrin d'Aube de Mets, et madame de Crehange fut la marraine, et fut nommé Gillet.

Le vingt sixiesme jour de janvier, jousterent les jonnes enffans des seigneurs de Mets au Champaissaille, et gaingna la jouste Perrin George, filz Jehan George.

Le neufviesme jour de febvrier, fut faicte une jouste au Champaissaille à Mets par ceulx de Mets contre tous estraingiers, dont Jaicomin Boullay gaingna le prix du dedans et Jaicomin de Raigecourt qu'on disoit Xaippé, gaingna le prix du dehors.

Pourtant que cy devant sont desclairés plusieurs troubles et faulcheries que Henry de Latour ait eu faits à ceulx de Mets, pour cause du chaistel du Saulcis et qu'il eust servi ceulx de Mets contre le duc Charles de Loraine, pour le debat de la recreance de la hottée de pommes, dont apres la mort dudit duc, la paix en fut du tout faicte et accordée, l'an xxxj, entre René, duc de Bair et de Loraine, d'une part et ceulx de Mets, d'aultre part, fault aussy desclairer la fin d'icelle faulcheuse demande. Or est il ainsy que apres icelle paix faicte, ledit Henry de Latour se recommença à faire poursuite et demande à ceulx de Mets, disant que ceulx de Mets luy avoient fait de groz et griefz domaiges en sa maison et forteresse de Pierrefort en la reception et acompaignement qu'il leur avoit fait, durant la guerre de Lhoraine, tant en biens meubles comme en vivres, et leur faisoit de honteuses et grosses demandes et menaces. Ceulx de Mets, véant les demandes indeheues qu'il leur faisoit et qu'il ne s'en volloit mie desporteir, il ne les trouva point espoantés pour ses menaces. Si luy acommençont aussy à faire de grosses demandes, disant qu'ilz luy avoient gardé sa plaice parmey ladicte guerre, à leurs fraitz et despens; ce qu'ilz ne debvoient mie faire: en oultre, qu'il ne les avoit mie servis, comme faire debvoit; car, au plus fort de ladicte guerre, il s'en allait en Champaigne et leur faillit au besoing: dont ilz en demandoient gros et griefes dopmaiges, et en presenterent en laisser cognoistre par droit aux fraitz du tort: ce que ledit Henry mist à refus. Si en fut chargé Jehan de Raville, dit de Bannestorff, et en firent ceulx de Mets leurs monstrances en sa main. Et quant ledit Jehan vit les bonnes remonstrances de ceulx de Mets et le bon droit, il en eust vollentiers fait l'accord, en luy donnant par ceulx de Mets ung chevaulx ou deulx; mais ceulx de Mets n'en volrent rien faire. Et quant ledit Jehan de Raville vit qu'il ne les pouvoit escordeir, il en mist jus la charge et n'en voult mie dire.

Quant ledit Henry de Latour vist qu'il avoit mis jus la chairge et qu'il n'en volloit mie dire, il recommençait à faire ses poursuites comme par avant; et ceulx de Mets luy donnoient de fieres responses, non estimant ses menaces. Véant ce que de ses menaces on n'en faisoit estime, cestuitdit an de mil iiii^{c} et xxxiij, sa femme vint en Mets, et envoya querir seigneur Nicolle Louve et seigneur Nicolle Roucel, et leur remonstra au plus

gracieusement qu'elle peult les demandes que faisoit son mairit; mais elle ne faillit mie à response. Et quant elle vit qu'elle n'en poulroit aultre chose faire, elle dit qu'elle les en chargeroit, et en furent chargiés par les parties, et en firent leur rapport par le gré des parties. Et rapportont que de quaitre mille francs que ledit Heury demandoit, et que de touttes demandes du passé, qu'il averoit cent florins, en donnant quictance generale. Et quant aux services qu'il presentoit, il luy fut respondu, quant à present, qu'ilz s'en passoient bien de luy et d'aultres; et que, si à l'advenir, ilz avoient affaire de luy ny de son service, ilz poulroient mander plus fiaublement vers luy que devers aultres. Mais ce n'estoit mie ce à quoy la dame et luy tendoient; car il prestendoit à avoir pension de la cité, dont il ne peult parvenir pour les boins et agreables services qu'il leur avoit faits.

1434.

Le sire Jehan Erowin fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de la sainct Benoit en mars, mil iiij^c et xxxiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu.

Le septiesme jour d'apvril, les vignes furent engellées; et estimoient plusieurs que ce estoit advenu pour le pechié de plusieurs qui ouvrerent et firent ouvreir, le jour du grant vendredi, durant le service et les trois festes de paisque, les ungs au foyr et laboureir en vignes, les aultres au fichier et ployer, et gaingnoient trois et quaitre solz de journées, contre le commandement de l'eglise: dont plusieurs en furent pugnis pecuniellement par la justice temporelle.

Le treisiesme jour d'apvril, fut faicte une grande feste à Mets pour une jouste qui se faisoit au Champaissaille à haulte selle, dont les joustans avoient fait leurs monstres le jour preceldent par la cité. Et furent faictes grandes festes et danses au hault pallais de Mets par trois nuitées. Et y avoit à celle jouste vingt deux joustans des bourgeois et citains de Mets et quatorze estraingiers, que chevaliers et escuiers; duquel nombre estoit le comte de Salme, le sire de Fenestranges, le sire de Harcquesteyn et son filz, et plusieurs aultres. Et y estoit la comtesse de Salme avec plusieurs aultres dames de dehors.

La vigille de la sainct Marc, evangeliste, en la cité de Baisle, fut assis en habit imperial l'empereur Sigismond avec plusieurs cardinalz, archevesques, evesques, abbés et aultres prelatz d'esglise, groz princes et seigneurs, entre lesquelz estoient le seigneur Conraird Bayer, evesque de Mets, et René duc de Bar et de Loraine. Et y eult grosse altercation audit concile pour le fait des sieges; et fut ordonné que le siege du pape seroit le premier.

Le dixiesme jour de may, fut faicte au Pont à Mousson une jouste que le duc de Bar avoit fait publier; et avoit fait asseurer René, duc de Bar et de Loraine, tous estraingiers allant et venant à icelle feste. Et y furent plusieurs seigneurs de Mets; et y estoit sire Nicolle Grongnat qui estoit bon jousteur et l'ung des assurez que l'on sceut trouveir, et jousta contre le duc de Bar et le rua par terre devant la halle du Pont, et gaingna, les deux jours, les joustes. Et quant les seigneurs de Mets voulrent retourneir, quarante cinq soldoieurs de Mets leur allerent au devant pour eulx conduire et rameneir. Mais messire Robert de Sarrebruch, sire de Comercey, qui estoit paiusionaire de la cité et qui avoit promis et juré d'estre boin et loyal pour ceulx de Mets, fist mettre gens d'armes en ung bois, au nombre de sept vingt hommes, qui couront sus ausdits soldairs de Mets, lesquelz se deffendont tres bien, tant qu'ilz en tuont ung et en prinrent ung prisonnier et en navront plus de trente deux; mais à la fin, il y eult treize des soldoieurs de Mets prins et vingt deux chevaulx de selle, et furent menés à Comercey. Et puis le vingt huitiesme jour de may, lesdits soldoieurs eulrent respit et furent recreus, chevaulx et hernaix, en venant à journée, par les requestes que la cité en fist.

Le sabmedi, vigille de la penthecoste, Anthoine, comte de Wauldemont, vint en Mets, et y fut plus de huit jours, à cause que on tendoit sur luy.

Audit mois de may, vint en Mets seigneur Collair du Saulcis, chevalier, heritier dudit Saulcis, fillaistre du devantdit Henry de la Tour, et filz Jehan de Mairley, seigneur du Saulcis, et vint à demandeir ses domaiges de ladicte maison du Saulcis abattue, pourtant qu'il en estoit droit hoirs et que, quant elle

fut abattue, qu'il estoit jonne et dessoubz eaige. Mais la cité ne luy volt rien donneir, pour les causes qui sont jay par cy devant desclairées. Et quant il vit que on ne luy volloit rien donneir, il leur dit qu'il en chargeroit seigneur Jaicque Dex et seigneur Nicolle Roucel, lesquelz en furent chairgiés des deux parties. Apres icelle charge donnée, seigneur Nicolle Louve, chevalier, se bouttait entre deux, et traictont tellement que on luy donna de graice cent florins, pourtant qu'il poursuivoit son cais gracieusement; et donna quictance de touttes choses et de touttes demandes qu'il pouvoit faire à la cité et aux habitans en jusques audit jour. Et dès lors cessait la poursuite pour ledit Saulcis abattu, quant à ceulx de Mets.

Le vingt deuxiesme jour de jung, maistre Guillamme Huyn, archidiacre de Mets, tint sa senne à la petitte cour et manda à tous les curez de Mets qu'ilz volcissent venir à sa senne. Mais pourtant que le seigneur Coinraird Bayer, evesque de Mets, avoit contremandé la sienne senne, il fut dit entre eulx les curez qu'il n'estoit mie de necessité d'alleir à ladicte senne, et qu'il souffisoit taut seulement de l'archiprestre et de deux de ses compaignons curez, se dont n'estoit pour oyr la collation et proposition. A laquelle senne furent la plus grant partie des curez de Mets et des bourgs d'icelle, et les fist tous appelleir et huchier, chascun par son nom. Les ungs respondont et les aultres non, et ledit archidiacre fist reputeir pour contumas tous ceulx qui ne voulrent respondre; et puis les fist amonester et desclairer pour excomuniés. Combien que lesdits curez eussent appellé devant monseigneur l'evesque de Mets, touttes fois il y en eult douze desdits curés de Mets qui furent desclairiés pour excomuniés, et les fist planteir au portal de la grande eglise de Mets, et en fist ledit archidiacre au concile de Baisle citer quinze desdits curés: si envoyont leurs procureurs plusieurs fois. Au dairien, firent escord audit archidiacre et rapportont une comission adressant à seigneur Symon Noiron, trezorier de Mets, pour absouldre lesdits curés de Mets qui estoient excomuniés pour ledit fait. Et en paiont lesdits curez pour ladicte absolution cent huit francs, sans les despens qui estoient faits, et convint encor lesdits curez faire l'obeyssance et se obligier par instrument de se compairoir à ladicte senne dudit archidiacre, quant il la tenroit.

Au mois de jullet, fut à Mets ordonné à Jehan Laisue, recepveur des deniers d'icelle cité, de rendre le quairt à tous ceulx qui avoient presté argent pour le fait de la guerre du duc Charles de Loraine.

Le premier jour de septembre, Hugo, filz seigneur Nicolle Louve, chevalier, fut receu chainoine de la grant esglise de Mets. Et estoit la prebende de messire Jennat de Belonne, à cause que on disoit qu'il estoit de servente condition. Et le quinziesme jour dudit mois meisme, molrut ledit jonne filz chainoine.

Au mois d'aoust, furent plusieurs journées tenues par l'evesque de Mets, le duc de Bar et Loraine, les gouverneurs et commis de la duchesse de Loraine, le comte de Salme, l'abbé de Gorse, et ceulx de la cité de Mets, pour le fait de courses, pilleries, apaitis, rançonnemens et aultres incursions et dopmaiges que le seigneur de Comercy faisoit journellement sur leurs terres et pays et sur les pouvres gens, leurs subgectz, et fut par eulx tous ensemble promis et escordé d'alleir assiegier la ville et chaistel où il se tenoit et l'abaittre. Et prindrent jour pour ce faire, et assembla chascun gens, et firent de grans mandemens et assemblées de gens.

Le jour de la nativité nostre dame, huitiesme jour de septembre, seigneur Nicolle Louve, seigneur Nicolle de Raigecourt, Jehan Bataille, Jehan de Wairixe, Jehan Baudoiche, le josne et Jaicot de Bannestorff, escuier, qui estoit aux gaiges de la cité de Mets, et portoit la banniere d'icelle cité, et bien en nombre de deux cent soixante hommes d'armes, vingt cinq arbolestriers, plusieurs archiers, massons et charpenthiers, et aultres boins compaignons pietons, en bonne quantité, se partont de Mets et enmenont avec eulx trente cinq cherts chargiés de bombardes, engins et aultres artilleries, pain, vin et aultres vivres, et en allont mettre le siege devant Comercy, et y furent six sepmaines avec les princes et seigneurs devant nommez et leurs gens: aussy y vindrent ceulx de Toul.

Durant ledit siege, ceulx qui estoient dedans Comercy, estoient gens de guerre et pillars; environ deux cents hommes d'armes sortirent hors de Comercy, que on ne se

donnoit garde d'eulx, et se vindrent getteir dedans le camp et siege, et allont droit où estoit l'artillerie, et coppont les cordes des engins et fraippont deux clouz en deux bombardes ; mais subitement furent repoulsez et tellement chassiés que à peine peulrent ilz rentrer dedans Comercy, et en y eult plusieurs des morts et navrez dont on n'en seut le nombre.

Le dix neufviesme jour de septembre, les seigneurs de Mets envoyont à leurs gens quinze cherts chairgiés où il avoit deux tonnes de pouldre, deux cherts chairgiés de traits, et les aultres estoient vivres pour gouverneir ceulx de Mets qui estoient audit camp.

Le premier jour d'octobre, lesdits seigneurs de Mets renvoyont encor à leurs gens qui estoient audit siege, douze cherts chairgiés où il y avoit deux tonnes de pouldre et le reste vivres.

Or advint, durant ledit siege, que Artus, comte de Richiefmont, qui avoit à femme la sueur du duc Philippe de Borgoigne, par avant femme du Daulphin de France, lequel Artus estoit connestable de France, vint à Chaalon et manda au duc René de Bar qu'il volcist leveir le siege. Ledit duc assembla son conseil et les princes et seigneurs qui estoient avec luy audit siege, pour sur ce avoir leurs advis et opinions. Et fut advisé, pour le meilleur, de envoyer vers ledit connestable gens pour luy remonstreir les pilleries, lairancins et œuvres de fait que ledit sire de Comercy leur faisoit par tout, et que, à bonnes et justes causes, ilz avoient entrepriis y donneir ordre et provision. Et pour ce faire, y furent commis pour tout le camp, le seigneur duc de Bar et Loraine, et le seigneur Nicolle de Raigecourt qu'on disoit Xaippé, dudit Mets.

Adonc ledit seigneur duc de Bar et Loraine et ledit seigneur Nicolle de Raigecourt, allont à Chaalon pour parleir audit connestable; mais quelque chose que on luy sceust dire ne remonstreir, il convint leveir ledit siege par certain traictié qui fut lors fait et escordé : pour lequel à faire ledit connestable en eult dudit sire de Comercy plus de vingt mille salus.

Pendant que ledit siege estoit devant Comercy, dès les nouvelles dudit connestable, ceulx qui tenoient ledit siege, furent tousjours depuis sus leurs gardes; car ilz attendoient de jour en jour estre combattus des gens ledit connestable de France, ce qui n'advint et levont ledit siege.

Le xvij^e jour d'octobre, le seigneur duc de Bar et Loraine, avec sa chevalerie et ses gens, rentront en la ville de Bar ; et avec eux vint le connestable de France. Et quant le sire Robert de Comercy fut de ce adverti, il envoya demandeir asseurement, et il luy fut donné. Si vint au lieu de Bar et, à deux genoulx, crya mercy, et promist, jura et tourna seurté de deux cents escus, que jamais ne feroit ne ne feroit faire mal, guerre ne domaiges en les duchés de Bar, de Loraine et de Lucembourg, de l'evesché de Mets ne du pays de ceulx de la cité de Mets. Et delivra son chaistel en la main des devandits seigneurs pour en faire leur plaisir ; et furent tous quictes les prisonniers que ledit sire de Comercy avoit priis, qui appartenoient aux seigneurs qui avoient esté audit siege et camp, et encor ceulx qu'ilz volrent reclameir. Et promist, ce qu'il ne fist point, de satisfaire tous les fraitz et despens qui avoient esté faits, le temps durant que le siege et camp avoit esté devant Comercy. Mais ceulx qui estoient audit camp et siege, en partant, firent une chose qui moult despleust audit sire de Comercy, c'est, quant ilz volrent partir dudit siege, ilz bouttont les feux enz logis : dont ledit sire de Comercy en fult moult courroucé, tellement qu'il ne volt rien tenir de tout ce qu'il avoit dit et promis, et fist pire que devant.

Quant le seigneur duc de Bar et Loraine vit ces choses, il allait parler audit connestable de France, qui estoit lors à Vitry en Pertois, priant et requerant qu'il volcist faire et tenir ce qu'il avoit escordé, et sceller icelluy accord et appoinctement fait, quant le camp estoit devant Comercy, lequel sire Robert n'en volt rien faire et s'enfuit.

Le seigneur duc de Bar et Loraine, véant la malice et malvistié dudit sire de Comercy qui s'en estoit fuy et avoit delaissé de ses gens bien en nombre de trente cinq hommes d'armes, si les fist panre et meneir à Bar. Et pour icelluy propre jour, ledit seigneur duc s'en r'alla devant Comercy avec ce qu'il avoit de gens et manda, par tous ses pays, ses amys et alliés, pour alleir devant Comercy.



Et à cause d'aultres affaires, ceulx de Mets n'y allont point pour icelle fois; neantmoins le sire Robert de Comercy, au pourchas de ses amys, fist tant que le tout luy fut pardonné.

Le xxiij^e jour de decembre, Polton de St Traille, capitaine de France, acompaignié de environ quatorze cents hommes d'armes que on appelloit les escorcheurs de France, vint logier au val de Mets et coururent parmey Vault, Jussey, Rouzerieulle, Chaistel, Lessey, Ste Reffine et Mollin où ilz prindrent hommes, femmes et enffans; puis allerent assaillir le moustier d'Airs sur Muzelle; mais ilz ne le gaingnerent point, et se mirent à rançon pour la somme de trois mille flórins de Rhin, et baillerent ostaiges; et allerent logier à Ancey où ilz trouvont moult d'or et d'argent, juelz et aultres choses, et bien garnie de bons vins. Et le jour de noel, ilz assaillont le moustier d'Ancey; mais ilz ne le gaingnont mie; car ilz se rauçonnont trois mille salus et delivront ostaiges. Et icelluy jour meisme, les gens de Mets en prindrent cinq et en tuont deux à Mollin: dont ung, nommé le Rauffeur, estoit capitaine pour ceulx de Mets, et furent leurs chevaulx amenez à Mets. Puis se partirent d'Ancey et en allont à Nouviant où ilz assaillirent le moustier, et y furent tres bien servis, et en y eult plusieurs des morts et navrez: mais au dairien, ilz se rançonnont à cinq cents salus. Puis retourna ledit Polton et ses gens jusques Bar le Duc; mais le Rauffeur avec douze cents compaignons de Mets les poursuirent tellement qu'ilz ruerent jus devant Sainct Mihiel huit compaignons et nueuf chevaulx de selle, et les amenont à Mets; et furent butinés et vendus lesdits chevaulx et herneix, trois cent et quinze francs. Et disoit on que le Rauffeur avoit trouvé grosses finances sur eulx; et furent mis lesdits prisonniers en prison à Mets en fers et en ceps et tenus jusques à tant que la royne de France en rescripvist à la cité de Mets par plusieurs fois; mais ilz furent plus d'ung an en prison, et puis la ville les delivra pour l'amour du roy de France et de la royne.

Le mercredy, xxe jour de janvier, ung capitaine de France, avec ledit Polton et ses gens, entront en terre comune, assavoir, en la ville d'Airaucey, de Sainct Supplet et de Xivery le Franc, où ilz firent de grans et innumerables dopmaiges et prindrent prisonniers, hommes, femmes et petits enffans et tous aultres meubles qu'ilz peulrent porteir et enmeneir, et bouttont les feux en plusieurs grainges et maisons, et delà allont logier à Pierrepont: et les acompaignoient les enffans Olry, le boullangier.

Ledit an, commença la gellée, jour de la saincte Catherine en novembre, et aultres fois naigeoit fort; et estoient icelle gellée et neige si froides et grandes que par avant cent ans elles n'avoient esté telles; car en plusieurs lieux, les puits furent engellés en Mets, c'est assavoir en Vezeguuef, à s^t Jehan en Chambre et aultre part. Et faisoit si froid que l'yawe qui degouttoit des loingnes qui estoient sur le feu, engelloit devant qu'elle cheust à terre. Les blancs oyseaulx qui prennent les poissons enz rivieres, que on appelle myalves, par force de famine volloient par devant la grande eglise de Mets et prenoient les poissons ez greves où les pauxeurs vendent leurs poissons. Et estoient les rivieres de Saille et Muzelle si fort engellées que les chers et cherrettes passoient par dessus. Et dura icelle gellée et neige sans descheoir en jusques au dix neufviesme jour de febvrier que l'air se commença ung peu à adoulcir et à fondre les neiges. Et le jour de la sainct Mathias, les glaices encommencerent à desrompre et à descheoir fort impetueusement, lesquelles glaices n'estoient encor point touttes fondues en les rues de Mets, le vingtiesme jour de mars, et gelloit chascun maitin dès le mey may jusques pres de la fin dudit mois.

Audit an de xxxiiij, au mey aoust, l'empereur Sigismond fist escripre à ceulx de Mets que par desobeyssance et rebellion que le duc Philippe de Bourgoigne luy avoit faicte, de ne rien reprendre et recognoistre de luy les terres et pays qu'il tenoit au sainct Empire, que il s'estoit allié contre luy avec le roy de France; et le signiffioit par toutte son empire pour avoir sur ce leurs advis, conforts et aydes, quant il les requerroit, et qu'ilz fussent prets, quant il les manderoit.

Et en febvrier, audit an de xxxiiij, ledit empereur rescripvit à ceulx de Mets qu'ilz volcissent deffier ledit duc de Bourgoigne et luy faire guerre au nom dudit empereur, mais jà pour ce n'en firent rien ceulx de Mets, ne aussy ledit empereur meisme.

Laquelle lettre fut minse à part, et avisont les

seigneurs de Mets que l'expedition du proces de Renart Vufz leur touschoit de plus pres et à la liberté de la cité : parquoy conclurent pour y trouveir une fin. Mais pourtant que souvent, en plusieurs passaiges, est parlé et desclairé d'icelluy, sera cy apres desclairé l'encommencement et la conclusion et fin d'icelluy.

Or il est ainsy qu'il advint, le jour de la s' Eloy, londemain de la s' Jehan Baptiste, mil iiij^c et v, que la commune de Mets osta le gouvernement aux seigneurs et gouverneurs de l'ancienne bourgeoisie de Mets, et le tinrent bien onze mois. Entre lesquelz il y avoit ung lainier assez pres de l'hostel sire Nicolle Grongnat, chevalier, à porte Muzelle, qui s'appelloit Francequin, lequel estoit ung des difficiles et hommes divers de la commune. Les esleus, qui pour le temps gouvernoient la cité pour le commung, firent prendre ledit Francequin et le volrent faire noyer, et le bannirent et forjugeont tout souldainement, et s'en allait demeurer à Collogne ; mais il fut prins par le comte de Meurs et rançonné, et tellement detenu en prison qu'il ne vesquit gaires ; et quant il fut mort, ung nommé Renart Vufz print et espousa sa femme.

Apres ce fait, le jour de l'ascension par mil iiij^c et vj, les anciens seigneurs, bourgeois et gouverneurs de la cité reprindrent la cité et leur gouvernement, et remirent la cité et commune en leur obeyssance, si comme elle avoit esté d'ancienneté. Quant la femme dudit Renart Vufz, qui par avant avoit esté femme dudit Francequin, fut de ce advertie, elle s'en vint à Mets pour querir ses biens qu'elle y avoit encor en garde, tout secretement, et les fist mettre en une neif sur l'yawe ; et en menant qu'elle faisoit aval l'yawe, elle fut accusée, et coururent apres elle Jehan de Jamais, qui estoit varlet seigneur Jehan Dieuamy, accompaigné de plusieurs aultres jusques à Ollexey, et lui prindrent tous ses biens et les buttinont. A raison dequoy ledit Renart Vufz en fist plusieurs requestes, sur lesquelles on luy fist responses pertinentes qui ne luy estoient mie agreables.

Mais quant l'empereur Sigismond fut à Colloigne, ledit Renart Vufz trouva cognoissance à ung notaire de la cour dudit empereur, à qui il donna son droit à moitié par tel que ledit notaire debvoit pourchassier la cause et faire la poursuite. Et au despartir de Colloigne, ledit empereur s'en revint à Lucembourg et de Lucembourg en alla à Constance où ledit Renart Vufz en alla apres et impetra contre ceulx de Mets une citation, et furent cités et contumas et au ban de l'empire : pour laquelle il en convint envoyer par ceulx de Mets, apres ledit empereur en Honguerie, et ne voult oncque ledit empereur oyr procureur ne excuse que la cité envoyaist par devers luy, jusques en l'an mil iiij^c et xxxj, que ledit empereur revint au lieu de Nuremberg : auqueldit lieu, ceulx de Mets envoyont vers luy, se dolosant de ce que on les avoit condampnez sans estre oys. Et fut la cause tellement poursuite que l'empereur en donna sentence et condampna ledit Renart Vufz, et le fist mettre en prison pourtant qu'il ne povoit restituer les dopmaiges de ceulx de Mets, et le voult faire delivreir aux ambassadeurs de ceulx de Mets pour en faire leur vollunté : lesquelz n'en voulrent point, et leur souffisoit de ce qu'ilz avoient obtenu sentence pour eulx. Et fut en prison ledit Renart Vufz bien demi an, tant que par priere, il fut mis hors de prison en promettant de tenir ladicte sentence, sans faire ne alleir au contraire, ce que ledit Renart Vufz ne fist mie. Car en l'an mil iiij^c et xxxiij, ledit Renart recommençait, en donnant à entendre que ceulx de Mets ne faisoient et acomplissoient le contenu de la sentence rendue par ledit empereur, comme il appairut par ung marchant de Mets, nommé Jehan d'Espinal, qui fut prins en son nom, en revenant de Strasbourg, et mené à Griffesteyn. Et quant les commis et ambassaldes de ceulx de Mets furent à Baisle, au mandement dudit empereur, ledit Renart y estoit et ne se osoit mie bien monstreir pour la complainte qu'il presumoit que ceulx de Mets volloient faire de luy audit empereur, et niait le cas et n'avouait en rien la prinse dudit prisonnier ; et pourchassait tant qu'il fut fuers, et fist entendant que ce n'avoit il fait ; et vint nouvelle à ceulx de Mets qu'il estoit delivré.

Si avint que pourtant que ceulx de Mets ne volloient mie, audit lieu de Baisle, faire ce que on leur requeroit, on fist remettre avant le fait de Renart Vufz, luy complaignant de ceulx de Mets qui ne luy avoient mie fait selon le contenu de la sentence qui avoit esté dicte par ledit empereur. Et ceulx de Mets disoient qu'ilz en avoient encor plus fait :

de quoy la cause en fut commise au duc Willamme de Baviere pour luy informeir des parties. Et ung peu apres, lesdits de Mets eurent escord audit empereur, et tanstost ledit empereur commist sire Jehan de Parsberch, chevalier de l'hostel madame de Lucembourg, qui estoit grant amy à la cité de Mets, de citeir les parties à venir en Mets dedans le jour de paisque en suivant, et de luy informeir de la cause; et luy informé de la cause, il le debvoit remandeir et renvoier audit empereur. Si y vint ledit Jehan et il n'y eult point de deffault à la cité de faire ce qu'elle debvoit; mais ledit Renart n'y vint point. Si fut mandée une lettre de part l'empereur pour ralongier le jour jusques à la penthecouste, pourtant que ledit Renart avoit une jambe rompue, comme la lettre de priere contenoit. Semblablement fut apportée une lettre de part celluy qui avoit eu prins ledit Jehan d'Espinal, et requeroit que ledit Jehan retournast en prison, ou qu'il luy envoiast quaitre vingt florins pour sa rançon, dont il l'avoit prins prisonnier au lieu de Saverne. Et ainsy se demonstra que ledit Renart ne l'avoit fait quicteir, comme il l'avoit donné à entendre. Et le vendredi, vingt deuxiesme jour de may, revint ledit Renart Vufz en Mets, pour monstreir par devant ledit sire Jehan de Parsberch, comme commissaire dudit empereur, comment ceulx de Mets luy deffailloient de raison: et ceulx de Mets monstront du contraire. Et fut le proces des parties cloz et scellé par ledit sire Jehan et envoié audit empereur, par ung des serviteurs dudit sire Jehan, et par Jehan de Lucembourg, secretaire des sept de la guerre, lesqueilx se partirent de Mets, le lundy, treiziesme jour de decembre, et en allont en Honguerie vers ledit empereur, et luy presentont le proces cloz et scellé de part ledit sire Jehan. Et le samedy, dix neufviesme jour de mars, par mil iiij^c et xxxiiij, revint ledit Jehan Dex, dit de Lucembourg et le varlet dudit seigneur Jehan de devers l'empereur, lesquelz avoient demeuré environ trois mois en faisant leurdit voyaige. Et ainsy fut faicte la fin dudit proces.

1435.

Le sire Dediet le Gournais qu'on disoit Volgenel, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit, mil iiij^e et xxxiiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et xxxv.

Es festes de paisques ensuivant, revindrent les routtes escorcheurs et gens de guerre de France, dont Polton et Blanchefort estoient capitaines et furent logier vers le Gernesey, à Mailatour, à Puxyeulx, à Tronville, à Ville sus Yron, et à tous les pays et villaiges à l'entour, et y firent de gros domaiges, puis s'en retournont en France.

En ladicte année, y eult si grande abondance de pommes domoises et saulvaiges que, cent ans par avant, pour une année n'en y avoit eu aultant. Et pourtant que à Mets et en la terre, les vignes avoient esté engellées et y avoit peu de vin, on y fist beaulcoup de cydre de pommes.

Le dixiesme jour du mois de decembre, molrut sire Symon Noiron, chainoine et tresorier de la grande esglise, qui estoit l'ung des plus riches de ladicte grande esglise; car il estoit riche de plus de soixante mille francs.

Aussy, le vingt troisiesme jour dudit mois de decembre, molrut à l'Isle en Flandre, sire Jehan de St Michiel, chainoine et chancellier de ladicte grande esglise, qui semblablement estoit merveilleusement riche.

1436.

Le sire Philippe Marcoul fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s^t Benoit en mars, mil iiij^c et xxxv, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, xxxvj.

Le xxe jour de may, vint la pucelle Jehanne[1], qui avoit esté en France, à la grainge

[1] Ce passage de nos chroniques a fait naître dans le dix-septième siècle, sur la mort de Jeanne d'Arc, un problème historique dont la discussion est consignée dans le Mercure galant du mois de novembre 1683. Vigneulle, qui raconte fort succinctement l'apparition de la prétendue Jeanne aux environs de Metz, ne la regarde que comme une imposture. Voici tout ce qu'il en dit, sous l'année 1437 : « Et en celle meisme année, avint une nouvelleté d'une qui se voult contrefaire pour une aultre ; car en ce temps, le vingt deuxiesme jour du mois de may, une fille appellée Claude, estant en habit de femme, fut magnifestée pour Jehanne la pucelle, et fut trouvée en ung lieu assés pres de Mets, nommé la grainge aux Ormes. Et y furent les deux freres de ladicte Jehanne qui certiffioient pour vray que c'estoit elle. Parquoy messire Nicolle Louve, chevalier, luy donna ung bon cheval et une paire de houseaulx ; et seigneur Aubert Boullay, ung chapperon,

aux Ormes, pres de Sainct Privais, et y fut amenée pour parler à aulcuns des seigneurs de Mets, et se faisoit appeler Claude. Et le propre jour, y vindrent veoir ses deux freres, dont l'ung estoit chevalier et s'appeloit messire Pierre et l'autre Petit Jehan, escuier, et cuydoient qu'elle fut arse. Et tantost qu'ilz la virent, ilz la cogneurent et aussy fist elle eulx; et le xxj[e] dudit mois, ilz enmenont leur sueur avec eulx à Vaulcouleurs. Et luy donna le seigneur Nicolle Louve, chevalier, ung roncin du prix de trente francs et une paire de houselz; et seigneur Aubert de Boulay ung chapperon, et seigneur Nicolle Grongnat une espée. Et ladicte pucelle saillit sur ledit cheval tres habilement et dist plusieurs choses à seigneur Nicolle Louve dont il entendit bien que c'estoit celle qui avoit esté en France, et fut recogneue par plusieurs enseignes pour la pucelle Jehanne de France, qui amena sacrer le roy Charles, à Reims. Et vouloient dire plusieurs qu'elle avoit esté arse à Rouen en Normandie. Et parloit le plus de ses paroles par paraboles et ne disoit ne fist niant de son intention; et disoit elle qu'elle n'avoit point de puissance devant la sainct Jehan Baptiste. Mais quant ses freres l'eurent enmenée, elle revinst tantost ez festes de pentecoste en la ville de Marieule, en chez Jehan Renat, et se tint là environ trois sepmaines, et puis se partit pour aller à Nostre Dame de Liesse, le troisiesme jour. Et quant elle volt partir, plusieurs de Mets l'allont veoir à ladite Marieule et luy donnont plusieurs juelz: et là cognust elle qu'elle estoit proprement la pucelle Jehanne de France. Adoncque luy donnait Joffroy Dex ung cheval; et puis s'en allait à Erlon, en la duché de Lucembourg. Et quant elle fut à Erlon, elle estoit tousjours de coste la Dame de Lucembourg, et y fut grande piece jusque à tant que le filz le comte de Wernembourg la menait à Colloigne, de coste son pere, le comte de Wernembourg, et l'aimoit ledit comte tres fort. Et tant que quant elle en volt venir, il luy fist faire une tres belle cuirasse pour elle armer. Et puis s'en revint à ladicte Erlon; et là fut fait le mariage de messire Robert des Armoises, chevalier, et de ladicte Jehanne la pucelle. Et puis apres s'en vint ledit seigneur Robert des Armoises avec sa femme la Pucelle, demeurer en Mets, en la maison que ledit seigneur Robert avoit devant Saincte Segulenne, et se tindrent là jusques à tant qu'il leur plaisit alleir.

Ledit an, ung escuier de Loraine, nommé George de Craincourt, à tort et sans cause, acommença la guerre contre les seigneurs et manans de Mets. Et estoit soustenu au Chaistellet pres du Nuef Chaistel en Loraine, et là avoit son retrait. Sept des soldoieurs de la cité firent une entreprinse de alleir veoir jusques là pour avoir ledit George; ilz prindrent et firent cranteir trois compaignons de guerre, mais ilz perdont ung de leurs compaignons, nommé Collin de Cilley: lesquelz trois compaignons ne voulrent point venir, s'ilz n'estoient asseurez de la mort, et eulx de ce asseurez vindrent acquicteir leur foid. Et depuis, les soldairs de Mets, cerchant leurs ennemis vers Louveney, rencontront ung nommé Barbe de Comercy qui avoit promis servir la cité de Mets; mais il avoit fait le contraire et avoit esté aydant ledit George de Craincourt. Si fut prins, le sabmedy soir, et amené à Mets, et le mairdy ensuyvant, il fut pendu.

Le lundy devant la sainct Luc, par le moyen et pourchas d'aulcuns des amys dudit George de Craincourt, fut la paix faicte, parmey ce qu'il debvoit delivreir francs et quictes tous prisonniers. Et du surplus seigneur Philippe de Noeroy, chevalier, et Poincignon Baudoiche furent chargiés.

Audit an, les seigneurs gouverneurs de Mets firent faire une grosse et noble bombarde que on appelloit la *redoubtée,* et la tiront on au pont des Morts, trois copts, le mairdy vingt troisiesme jour d'octobre; et y avoit en escript sus icelle bombarde:

L'an trente six, mil quaitre cents
Fus faicte pour useir mon temps
En la garde et pour la deffence
De ceulx qu'à Mets font offence,
Pour les pugnir et justicier:
Propice suis à tel mestier,
Et qui volroit sçavoir mon nom,
Redoubtée m'appelle on.

Ledit jour meisme, seigneur Nicolle Grongnat fist traire une petitte bombarde qui estoit sienne, tout empres de ladicte grosse bombarde.

et seigneur Nicolle Grongnat, une espée. Et depuis l'on cognust la verité; et fut celle fille mariée à seigneur Robert des Hermoises, et à la fin vindrent demeureir et se tenir en Mets. »

L'an devantdit, le jour des burres, firent les jonues seigneurs de Mets une jouste, assavoir, seigneur Renal le Gournais, chevalier; Joffroy Dex, Jehan de Wairixe, Jehan Baudoiche, Joffroy de Wairixe, Jaicomin Bonllay et Perrin George. Et fut le lieu ordonné au Champaissaille, à baisses selles d'Allemaingne et sus petits chevaulx : et estoient les maistres et chevaulx acoustrez tout de blanc; et à chescun copt qu'ilz se fraippoient, ilz se bouttoient jus de leurs chevaulx. Et pour eviteir le dangier de leurs personnes, on avoit fait meneir grant foison de fomeroi audit Champaissaille au lieu où ilz joustoient. Et quant on voult acommencier à jousteir, on fist deschargier une cherrée d'estrain blanc, affin que en chéant, leurs acoustremens ne fussent gaistez : et les faisoit beau voir. Et se despartirent en joye, feste et par bonne amour, sans y avoir nulz des blessés.

1437.

Le sire Pierre Renguillon fut fait maistre eschevin pour ledit an, commençant le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^{c} et xxxvj, et finissant audit jour, l'an revollu. Et au faire ledit maistre eschevin y eult gros debat et different entre les seigneurs et gens des paraiges. La cause fut pour ce que ung bourgeois de Mets, appellé Poincignon Gellin, prestendoit à estre maistre eschevin, pourtant qu'il estoit escript en paraiges et que l'année estoit escheue au paraige dont il estoit, pour porteir icelle office, et que les aultres qui en estoient, l'avoient tous esté, reservé luy; et que par l'institution du maistre eschevin, il n'en y avoit nul des reservés. Mais les seigneurs du conseil ne le vonlrent mie souffrir ne endureir pour plusieurs raisons.

En celle meisme année, fut faicte en Mets la tour en Champ à Panne, qu'on dit à present la tour Commoufle, laquelle est belle et bien deffendable et necessaire pour deffendre celle partie. Et fut, comme l'on dit, à la requeste et remonstrance d'ung bombardier qui se nomoit Commoufle, leqnel on disoit qu'il tiroit, trois fois le jour, où il voloit, et qu'il usoit d'art magicque: et pour ces choses et plusieurs aultres, il fut envoié à Rome pour estre absous de cest pechié. Mais touttesfois au nom de luy fut celle tour ainsy appellée.

Item, aussy est contenu que en celluy temps fut arriere faicte une grande assemblée de iceulx malvais gairsons qu'on appelloit les escorcheurs de France, desquelx estoit capitaine le devantdit Polton, qui fut, comme on dit, en ce temps noyé en une ville appellée Romaige, au delà de Verdung.

Item, l'an dessusdit, au mois de jullet, fut jué en Mets le jeu de la passion nostre Seigneur Jhesucrist, en la place en Change, et fut faict le paircque d'une tres noble façon; car il estoit de neuf sieges de hault ainsi comme degrés tout à l'entour; et par derriere estoient grands sieges et longs pour les seigneurs et pour les dames. Et portoit le personnaige de Dieu ung prestre, appellé seigneur Nicolle du Neufchastel, en Loraine, lequel alors estoit curé de St Victor de Mets. Et fut cestuit curé en grant daugier de sa vie, et cuydoit mourir, luy estant en l'arbre de la croix; car le cueur luy faillist, tellement qu'il fust esté mort, s'il ne fust esté secouru. Et convint que ung aultre prestre fut mis en son lieu pour parfaire le personnaige de Dieu; et estoit celluy prestre alors l'ung des boureaulx et tyrans dudit jeu. Mais neantmoins on donnait son personnaige à ung aultre, et parfist celluy du crucifiement pour ce jour. Et le lendemain, ledit curé de Sainct Victor fut revenu à luy et parfist la resurrection et fist tres haultement son personnaige. Et durait icelluy mystere par quaitre jours. En icelluy jeu y eult encor ung aultre prestre qui s'appelloit seigneur Jehan de Missey, qui estoit chaippellain de Mairange, lequel portoit le personnaige de Judas; mais pour ce qu'il pendist trop longuement, il fut pareillement transis et quasy mort, car le cueur luy faillist : parquoy il fut bien hastivement despendu et fut emporté en aulcun lieu prochain pour le frotter de vinaigre et aultre chose pour le reconforter. La bouche et entrée de l'enfer de icelluy jeu estoit tres bien faicte; car par ung engin, elle se ouvroit et reclooit seule, quant les diables y voulloient entrer ou issir. Et avoit celle hure deux gros yeulx d'acier qui reluisoient à merveille. D'icelluy jeu estoit maistre et portoit l'original ung clerc des sept de la guerre de Mets, appellé Forcelle. Et y avoit pour celluy temps moult de nobles seigneurs et de dames estraugiers et princes en la cité de Mets. Premier y estoit seigneur Conraird Bayer, alors evesque de Mets, le comte de

Vauldemont, seigneur Baudouin de Fleville, abbé de Gorze; la comtesse de Sarrebruch et le conseiller de Bar et de Loraine; messire Hue d'Autel et ses deux freres; le Brun de Salz, Carles de Servoille, Henry de la Tour et plusieurs aultres seigneurs et dames d'Allemaigne et d'aultres pays, dont je ne sçay les noms. Et pour ce, fut ordonné de mettre par toutte la cité, de nuit, des lanternes aux fenestres et de la clarté aux huis, tout ledit jeu durant.

Item, le dix septiesme jour de septembre ensuivant, fut fait le jeu de la vengeance nostre Seigneur Jhesucrist et destruction de Jherusalem, au propre paircque et au meisme lieu que la passion avoit esté faicte. Et fut la cité de Jherusalem tres bien et subtilement ouvrée et faicte et le port de Japhet au joxant dedans ledit pairque. Duquel jeu Jehan Maithieu, le plaidoieur, fut et portait le personnaige de Vespasian; et le curé de Sainct Victor, qui avoit esté Dieu à la passion, fut Titus. Et durait ce mystere environ quaitre jours.

Le dairien jour de septembre, se partirent de Mets Joffroy Dex, Jehan de Werixe et Jehan Baudoiche, le jonne, qui depuis furent tous trois chevaliers, et s'en allerent avec seigneur Robert de Comercy qui en alloit au siege devant Moustreau fault Yonne. Et quant ledit sire Robert vint audit lieu, pour doubte des copts, se partit et en revint à Comercy, et laissa audit siege lesdits trois jonnes seigneurs de Mets qu'il avoit enmenés avec luy, lesquelz trouvont le seigneur Wainchellin de la Tour, baillif de Vitry en Partois, qui les receupt benignement en sa compaignie avec ung jonne gentil homme de Mets, nommé Gillet Bataille, qui estoit avec luy dès le treisiesme jour d'apvril, et furent audit siege tant que ladite Monstreau fut prinse.

Le quatorziesme jour de decembre, sur le soir, à la porte cloyant, vindrent vingt et ung chevaulcheurs, gens de guerre de Comercey, par devant la porte du pont des Morts où on gette le gourel, et là prinrent ung homme appellé Jehan Fessault qui estoit courtier de chevaulx et l'enmenont à Comercey, et là le tinrent trois jours et puis le renvoyont, disant qu'ilz ne volloient rien meffaire à ceulx de Mets, forsque tant seullement qu'il paiast ses despens. Si advint que le merquedy, dix huitiesme jour dudit mois, les gens dudit seigneur Robert de Comercey vinrent courir à Pleppeville, devant Mets, à l'occasion d'ung appellé Pichon auquel la justice d'icelle ville avoit fait paier une amende pour le maire des chaistelz, qui est une gaberie qu'ilz font tous les ans, le jour du mardy grais. Si advint que celluy maire et plusieurs aultres se trouvairent à ce jour devant la maison dudit Pichon et demandoient à avoir le vin, pource qu'il avoit fiancé sa femme à la nouvelle façon. Et il fut rebelle et se esmust entre eulx ung gros hutin, tellement qu'il luy vint à reprochier qu'il l'avoit espousée à cul de femme et qu'il avoit prinse sa ribaulde. Parquoy le devantdit Pichon fut plus enflambé que devant, et pour ce fait allait à Comercy et amenait iceulx lairons avec luy et vindrent au villaige de Pleppeville et y prindrent dix neuf prisonniers, hommes, femmes et enffans et les mirent à rançon de quinze cents florins, et les enmenont à Comercy pour aulcune question et demande que ledit Pichon pretendoit à faire: dont la cité en firent requeste au sire de Comercy, lequel leur fist response qu'il ne volloit rien meffaire sur ses bons amys, les seigneurs de Mets, sinon sur l'abbé de St Simphorien, et là volloit il querir ses avantaiges.

Audit an, fut pendu ung appellé maistre Jennin, le raiconvaiteur, qui estoit riche et bon ouvrier; mais sa richesse n'estoit bien acquise, en tant qu'il l'avoit acquis de lairancins, et estoit vieulx. Car il cogneust à la justice de Mets qu'il avoit desrobé vingt deux calices, sans les aultres choses. Et fut accusé pour deux calices qui furent prins à St Simplice, le temps durant que on juoit le jeu de la passion; car il se encloyt au monstier de Sainct Simplice nuictamment et les print en les armoires sans y faire nulle corruption, dont on en fut moult esbahy: car il fut mescreu à plusieurs gens d'eglise, et en fut sire Symon de Bassencourt, prestre, mené en l'hostel du doyen, mais il en fut trouvé net. Et fut mescreu à ung aultre homme d'eglise, prestre, appellé sire Hartewich, qui estoit bon amy au maistre de la monnoye; mais il n'y avoit coulpe. Et par cela fut accusé le fait que ledit maistre Jennin portoit du billon à la monnoie, qui tenoit aulcunement or, dont ledit maistre monnoier le retint et le fist assavoir à justice. Parquoy il fut prins et cognust son cais, et condampné à estre pendu et estranglé: et fut

mené à la justice en ung tumerel et chantoit à haulte halaine une chanson qui commence ainsy :

> Hé, Robinet, tu m'as la mort donnée,
> Car tu t'en vais, et je suis demeurée.

Et chantoit celle chanson ainsi comme il fut tout desesperé.

Le douziesme jour de febvrier, vindrent en Mets les seigneurs cy apres desclairiés, pour faire alliance, c'est assavoir, seigneur Couraird Bayer, evesque de Mets et gouverneur des deux duchés de Bar et de Loraine, et partie du conseil desdictes deux duchés, c'est assavoir, seigneur Ferry de Proye, seigneur Jehan de Hassonville, seigneur Wairey de Fleville, chevalier, Jehan de Chamblez, le filz seigneur Ferry de Chamblez, avec plusieurs aultres seigneurs et seigneur Baudouin de Fleville, abbé de Gorse. Madame la duchesse de Lucembourg n'y peult estre : si y furent pour elle le seigneur de Halquestin et Jehan de Baunestorff avec plusieurs aultres seigneurs.

En ce temps audit an, fut fait l'accord de George de Craincourt encontre les seigneurs de Mets qui soubtenoient Naimmerey Renguillon pour le fait de la reprinse qu'il avoit differé de faire. Et fut trouvé qu'il estoit tenu de ce faire ; et pour l'interest de la cité fut escordé qu'il debvoit servir la cité, quaitre ans durant, à dix lances, s'il estoit besoing, contre et envers tous, reservé contre son souverain seigneur.

Le quinziesme jour de febvrier, fut faicte à Mets justice d'ung jonne compaignon de villaige et d'une vieille femme, lesquelz avoient tué le mairit de ladicte vieille enz festes de noel et le getterent en ung retrait estant en la maison où le murtre fut fait, assez pres de porte Serpenoize. Et fut le murtre revellé par la puantise qu'il faisoit en ce lieu à cause que le corps acomençoit à porir. Dequoy l'hoste à qui la maison appartenoit, en fut en dangier s'il n'eust avisé queilx gens avoient demeuré leans. Et demeuroit la femme en Saluerie et le compaignon à Luppy au Salnois ; et furent prins tout en ung jour en la cité et menés au pallais où ilz cognurent leur cais, et furent executés ; car ledit compaignon fut brisé en deux lieux et eult plusieurs copts sur la teste, à la poitrine et aux temples et ne povoit molrir, tant que le bouriau luy coppa le flaigeul de la gorge, et eult une belle repentence. Et puis la vieille fut arse entre deux ponts, et ne dit mot forsque quant elle sentit le feu, elle getta trois crys et au quaitriesme elle fut morte, et avoit bien ladicte vieille cinquante ans d'eaige.

Le jeudy, vingt septiesme jour de febvrier, second jour de caresme, le devantdit seigneur, Robert de Comercey, acompaignié de quaitre ou cinq cents chevaulx avec plusieurs pietons, dont le bastard de Vertus, le grant Estracque, le petit Estracque et Jacque de Servoille estoient capitaines, vindrent courre furtivement et sans cause par devant la cité de Mets et prindrent plusieurs pouvres laboureulx et vignerons en les vignes de Waccon devant les ponts, de Pleppeville, de Thignonmont, de sainct Martin devant Mets, qui labouroient en les vignes. Et prindrent les chevaulx de l'abbaye et firent de groz domaiges à Longeville devant Mets, et y prindrent environ vingt hommes et fouraigeont la ville, et prindrent ce qu'ilz trouverent de chevaulx. Et furent à Sciey, mais ilz n'osont entreir dedans pour les traits qu'ilz tiroient, et s'en allont à Saincte Reffine laquelle fut fouraigée, et de là en allont à Airs sus Muzelle où ilz firent gros domaiges et maingerent grant foison de baccon, combien qu'il fust caresme. Et ne frappont nos gens sur eulx pour la bruyne qu'il faisoit ; mais sur le dairier ilz les assaillont et en prindrent six qui jamais n'en allont dire nouvelles. On n'estimoit point ledit Robert de Comercey qu'il deust ce faire, veu qu'il estoit sermenté et painsionaire de la cité et qu'il avoit escript qu'il aideroit et serviroit la cité, contre tous et envers. Mais souvent on nourrit le chien qui mort son maistre : aussy ne se doit on fier au bien parlant, sinon au vray disant.

Le sixiesme jour de mars, ceulx de la duché de Bar, en bonne quantité, et estoient bien en nombre de trois cents lances, dont le Rouffoulx, prevost de Longuion, estoit capitaine, furent courre entre deux yawes, à Fayt, Cuverey, Coin et Loville, et prindrent plusieurs prisonniers, linges, robbes et meubles qu'ilz enmenont, et les allont butiner au Pont. Et fut ceste course faicte pour le fait d'ung appelé Grant Taise d'Anowe devant Briey, qui avoit esté delivré à ceulx de Mets pour gaigiere par ung de ladicte Anowe meisme.

1438.

Le sire Jehan le Grounais de Creppey fut maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^c et xxxvij, et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c et xxxviij, et eult l'eschevinaige de seigneur Aubert Boullay.

Le lundy apres le mey caresme, vingt huitiesme jour de mars, furent pendus trois compaignons dont les deux estoient de Pleppeville, assez riches en leur estait : l'ung estoit mairié à la fille Jehan de Maison, l'ung des plus riches de Pleppeville, et l'aultre estoit nommé Jehan Pichon, frere Symonin Pichon, de ladicte Pleppeville, dont la guerre procedoit entre la cité de Mets et le sire Robert de Comercy. Et la cause pourquoy ilz furent pendus, fut pourtant qu'ilz faisoient sçavoir audit sire de Comercy touttes les entreprinses que on faisoit à Mets contre ledit sire de Comercy. Et le troisiesme estoit natif de Mets et banni pour lairancins qu'il avoit ja faits, et fut depuis reprins pour aultres lairancins par ceulx de Valliere qui l'ameneurent à Mets, et fut pendu avec les deux aultres.

Le douziesme jour de may, fut fait accord entre les seigneurs de Mets et le prevost du Pont, et ceulx du Pont à Mousson, pour le fait de la gaigiere qui avoit esté faicte, comme il est cy devant desclairié, à Loville, à Sillegney et aultre part, pour le fait de Grant Taise d'Anowe, par ainsy qu'il convint rendre ceulx du Pont tout ce qu'ilz avoient prins sus les pouvres gens, jusques à une maille. Et ne volrent ceulx de Mets aultrement faire paix. Adoncque ceulx du Pont firent crier par la terre que sur peine d'estre reputé traistre, que tous ceulx qui avoient aulcunes choses des pouvres gens du pays de Mets, qu'ilz le rapportaissent. Et ainsy l'accord se fist à l'honneur de la cité.

Audit mois de may, fut fait cri et huchement publicque à Mets que nul n'emportast pain ne bleid hors de Mets, sans avoir enseingnes et signatures d'ung trese, homme de justice. Et par ceste maniere, nul n'avoit, ne emportoit bleid ne pain hors de la cité, se dont n'estoit qu'il fust homme subgect ou menant au pays et juridiction de ceulx de Mets.

Les seigneurs trese et conseil de la cité, voiant les molestes, foulles et domaiges que le sire de Comercy leur faisoit à eulx et à leurs subgectz, par l'aide qu'il avoit des gens de guerre de France, escorcheurs et aultres; et pourtant qu'il estoit loing d'eulx, il n'en faisoit point d'estime; pour à ce pourveoir et remedier, firent communicqueir avec le seigneur Hue, sire d'Aspremont, pour avoir sa maison d'Aspremont ouverte, quatre ans durant, et furent d'accord parmey quatre cents florins qu'ilz luy en debvoient chescun an paier et delivreir, lesdits quaitre ans durant.

Le jour de l'ascension, se partirent de Mets les soldairs et gens de guerre d'icelle cité pour en alleir en garnison à Aspremont pour faire course sur le sire de Comercy, et l'allerent si souvent visiteir et reveiller qu'il s'en tenoit bien de rire.

Au mois de jung suivant, furent faictes treves entre les seigneurs de Mets et le damoiseulx de Comercy, par le moyen du comte de Vaudemont; et alors revindrent les prisonniers qu'il avoit prins à Pleppeville et aultre part, en paiant leurs despens. Mais le traistre leur avoit tant fait souffrir de peines et de mesaises, pour ce que lesdits de Mets ne vouloient souffrir de les raicheter, qu'il en y eult pres de la moitié des morts en prison. Et encor de ceulx qui revindrent, en molrut plusieurs; car ilz estoient à demi mangiés de pous et molroient de faim. Et parmey ledit traictié, revinrent nos soldoieurs d'Aspremont.

Audit mois de jung, seigneur Conraird Bayer, evesque de Mets, gouverneur des deux duchés de Bar et Loraine, fist ordonneir et et deffendre qu'il ne fust nulz de l'eveschè de Mets ne desdictes deux duchés, qui amenaissent rien en Mets, loingnes ne nulz aultres biens, sus peine et amende de grosses sommes. Et incontinent ce publié à Mets, on reffist le semblable que on n'emportast rien hors de ladicte cité pour porteir en nul desdits trois pays : parquoy le pain et le vin fut partout chier, forsque en ladicte cité.

En celluy temps, fut ralongé le pont Quinquoraille, qu'on dit à present le pont Seigneur Nicolle Louve; et estoit ung aultre pont de costé pour passeir cheirts, chevaulx et aultres, quant les yawes estoient grandes. Et les firent faire les vignerons de Sainct Marcel entre eulx cinq par les aumones des bonnes gens.

Aussy en celluy temps, fut grande mortalité de gens par tout le monde, et en furent morts, tant en Mets comme au pays d'icelle, jusqu'au nombre de vingt mille personnes: et durait icelle mortalité ung an et plus. Et estoit l'air si tres infect que l'on ne véoit aultre chose que gens malaides par les rues et aultre part en la cité, de chaulde maladie, tellement que c'estoit horreur. Et ne volloit on recepvoir nul malaide à l'hospital, s'il n'estoit de la juridiction et appartenant à ceulx de Mets, pour la multitude des malaides d'estrainges lieux qui venoient à Mets. Touttesfois, en celluy temps, pour soy resjoir, le premier jour de septembre, fut jué le jeu de la vie et bonne conversation du glorieulx amy de Dieu, sainct Erasme, à Mets en la plaice de Chainge, et dura trois jours.

En ladicte année, fut ordonné en Mets que les bollangiers feissent pain d'orge, d'avoine et de gruxon, et aultres pains comme ilz avoient acoustumé, et que chescun pain eust certain poids; et que chescun bollangier n'eust que trois porcques, assavoir, l'ung pour ung baccon, ung pour une flesche, et une truye pour pourcillons. Et y eust certains marchans deputés pour avoir le regard sur les pains des bollangiers.

Le vingt quaitriesme jour de septembre, fut faicte Marie, la plus grosse cloche de la grande eglise de Mets, par maistre Anthoine, maistre bombardier de Mets, et fut fondue au moustier de Sainct Pierre aux ymaiges[1].

Au mois d'octobre, fut ordonné en Mets que nul n'aichetast bleid, forsque les bollangiers, et qu'il n'y eust que douze bollangiers qui fissent derraulx, et que nul n'eust derraulx, forsque les seigneurs et gens malaides.

Le jeudy, dix septiesme jour dudit mois d'octobre, le filz le sire de Bannestorff et le filz le seigneur de Puttelange, accompaigniés de environ cent chevaulx allemans, furent faire une course à Wairixe qui appartient à ung abbé de Sainct Vincent de Mets. Les seigneurs sept de la guerre à Mets, de ce advertis, envoyont les soldairs courir apres, et les poursuirent tellement qu'ilz furent ratteints entre Villeir l'abbaye et Rabbay, et furent rués jus environ trente six Allemans avec leurs deux capitaines devautdits et amenez à Mets avec leurs chevaulx de selle. Et deux jours apres, furent buttinez, et montait le buttin à neuf cent quaitre vingt et dix huit francs. Et huit jours apres, les seigneurs de Mets leur donnerent respit jusques à la seconde feste de Noel, pour l'amour de l'argent qui avoit esté derobé à Jehan d'Oultresaille, le marchant de Vezegnuef, par deux marchants de Spire, dont l'ung avoit esté son serviteur et pour ce ne se gardoit'il mie d'eulx, et luy priudrent bien la valleur de deux mille livres. Et se partirent les deux marchants lairons, le vendredy, dix huitiesme jour d'octobre, tout au maitin, à la porte ouvrant, de Mets; si furent ratteints et poursuys au pont à Chaussey, par le serorge dudit Jehan d'Oultresaille, qui estoit convers aux Celestins à Mets. Mais les gens Jaicot de Bannestorff les vindrent prendre en la ville de Chaussey: si furent tellement poursuys et requestés par les seigneurs de Mets, qu'il convint restituer toutte ladicte somme d'argent, pourtant qu'elle avoit esté arrestée en la juridiction de Mets. Et les deux marchants lairons furent menez à Raville.

Le tiers jour du mois de janvier, fut noié ung trese de Mets, appellé Jaicomin Coppechausse, du paraige d'Oultre Saille. La cause et raison fut que luy estant gardien à porte Serpenoize, une nuyt, il se mit à juer aux dez avec ses compaignons, et perdit. Apres le soupper, ilz volrent boire et demandont à Jehan Pieraird, lors chaistellain dicelle porte, qu'il leur prestast six taisses d'argent, pour eulx boire, ce qu'il fist; et s'en alla dormir et leur laissait icelles taisses en garde, lesquelles furent desrobées, et fut le guichellet de ladicte porte ouvert, toutte la nuyt. Quant ce vint le matin, ledit chaistellain demanda ses six taisses à ceulx qui gardoient pour la sepmaine, assavoir, au filz Jehan de Gorse, à Peltrement, le bollangier, et au devantdit Jaicomin Coppechausse: dont ilz respondirent tous qu'ilz n'en sçavoient rien. Parquoy ledit chaistellain s'en alla doloseir à justice, leur desclairant le cas advenu: si furent prins tous trois et menés au palais. Et fut ledit Jaico-

[1] L'inscription suivante indique assez qu'elle fut seulement refondue.

Mille quadringenti decies tres bisque quaterni
Currebant anni, dum fracta Maria resumpsi
Fusa sonum. Placeat igitur nunc omnipotenti
Papa simul vigeat Sinodo cum Basileensi,
Ut sint uniti fiatque reductio Græci.

min trouvé coulpable et cognust le cas : parquoy il fut jugié et condampné à estre noié. Et furent lesdictes six taisses rapportées par maistre Symon des prescheurs, depuis que justice en fut advertie. Et ainsy se demonstre la justice que on faisoit lors à Mets et que on n'espargnoit grant ne petit ; et pourtant estoient ilz craints et redoubtez, et de gens d'honneur prisiés et honnorez ; car justice engendre paix.

Au mois de febvrier, Jehan de Belrain avec Phillebert du Chastellet, se partirent de Chamblé pour alleir vers les rottes des escorcheurs qui estoient logiés à Thialcourt, qui estoient bien cinq cents, dont le sire Wainchellin estoit capitaine. Si furent apperceus des soldoieurs de Mets qui estoient en embusche, et les mirent en chasse, et fut prins ledit Jehan de Belrain et amené à Mets en l'hostel du doyen qu'on disoit lors la Burlette, et y fut detenu en jusques au quinziesme jour d'aoust, en l'an xxxix, que escord fut fait. Et fut mis à delivre par condition que luy et douze hommes d'armes, gentilz hommes, devinrent hommes à la cité, leur vie durant.

Le quatriesme jour dudit mois de febvrier, arrivait à Noviant sus Muzelle, le seigneur de Panesach, capitaine de France, acompaignié de plus de huit cents chevaulx, et courrurent à Corney et à Joiey, et tuont ung home à Corney. Mais ceulx de Corney prindrent quatre desdits Gascaires escorcheurs et les amenont à Mets, en cheminse, les mains dairiere le doz, et furent menés en l'hostel du doyen. Et les seigneurs de Mets firent faire une neif batelliere où ilz mirent plusieurs compaignons de guerre en icelle; et furent commis pour chiefs et capitaines d'icelle neif Jaicomin Symon, et ung soldoyeur, appellé Comoffle, laquelle fut conduite à mont l'yawe jusques en droit Noviant. Et ceulx qui estoient en icelle neif, se portont si vaillamment que lesdits Gascaires ne polrent venir à Ancey ne à Airs, où ilz avoient grant volloir de logier, et les tinrent si court qu'il fut force ausdits Gascaires de eulx partir de Noviant, et s'en allerent logier à Saincte Marie aux Chesnes, à Sainct Priveis la Montaigne et à Rancourt. Et le diemanche, ixe jour dudit mois de febvrier, les gens de guerre de Mets tuont quatorze desdits Gascaires et en ramenont ung pour dire les nouvelles. Et le londemain, ceulx de Mets firent assembleir bien dixhuit cents hommes pietons, que de Mets que du vaul, de entre deux yawes et du Salnois, avec plus de deux cents chevaulx, soldairts et varletz d'hostel, sur l'estaie dessus Chaistel Sainct Germain, pour alleir contre yceulx Gascaires. Mais lesdits Gascaires furent advertis avant l'assemblée : parquoy ilz se despartirent et en allont à Essey, en Woivre : si fut prins ung desdits Gascaires à Saincte Marie et amené à Mets.

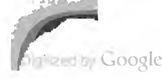
Le mercredy, xj^e jour de febvrier, apres les espousailles faillies, Joffroy Dex, l'ung des seigneurs des paraiges de Mets, espousa dame Gille d'Abboucourt, qui avoit esté femme du seigneur Aubert Boullay, son premier, nepveu et enffant de deux sueurs, par dispensation que messire Poinsair de Valliere rapportait du concile de Baisle. Ledit mairiaige ne dura mie longuement ; car ladicte dame Gille molrut en ladicte année, le xiij^e jour d'octobre.

Et la nuyt dudit xj^e jour de febvrier, vint à Mets le sire Wainchellin de la Tour, seigneur de Conflans, et fist demandeir aux seigneurs de Mets quelle somme ilz luy volloient donneir, et il feroit partir les rottes desdicts Gascaires ; et demanda deux milles florins ; et que en ce faisant, ilz ne feroient rien en la terre de Mets, ne à leurs appartenances. La response fut qu'ilz ne luy donroient mie une angevine, et ainsy s'en retourna sans rien emporteir de l'argent de ceulx de Mets.

Audit an, lesdits escorcheurs qui furent en Bar et en Loraine, dont La Hyere, Barette, Blanchefleur, Flocquet, le grant Estracque et le petit, et le seigneur de Panesach estoient capitaines, s'en allont jusques à Strasbourg et à Basle, et puis retournont, quoique les Allemans en puissent faire, par Montbelliairt, et vindrent à Luxeu, en Borgoigne : et disoit on que La Hyere avoit juré qu'il abreuveroit son cheval dedans le Rhin, ce qu'il fist. Et eulrent lesdictes rottes et capitaines plus de cent mille florins pour les faire despartir du pays d'Allemaigne. Et furent jusques au bourg de la cité de Strasbourg et le prindrent.

1439.

Le sire Jaicque Symon fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s^t Benoit, en mars, mil iiij^c et xxxviij, et finissant audit



jour, l'an revolu, mil iiij^c et xxxix. Et luy escheurent cinq eschevinaiges, assavoir, de seigneur Nicolle Roucel, de seigneur Pierre Dendeney, de seigneur Jehan Papperel, de Jehan Dendeney et de Jehan Chaverson.

Et en celle année furent faits en Mets plusieurs et innumerables mariaiges, tant de seigneurs et dames comme d'aultres gens de touttes sortes et de tous estats, à l'occasion que beaulcopt de gens, hommes et femmes, estoient, en icelluy temps, vuefs par la grande mortalité qui naigaires avoit esté. Et premier fut fait le mariaige de Geoffroy Dex qui print à femme Lourette, fille Jehan de Herbeviller, laquelle Lourette ait puis eu tenu aux saincts fons de baptesme l'escripvain de ceste presente chronicque, c'est assavoir qu'elle fut mairaine à moy qui ai composé ce present livre. Apres, Perrin George print à femme Jullienne, fille Perrin de Serriere; Jaicomin de Raigecourt print à femme Marguerite, fille Jehan du Pont d'Espinal; Thiebault Louve print à femme Marguerite, fillé Collignon de Heu; Geoffroy Chaverson print à femme Jehannette, fille seigneur Nicolle Grognat. Et furent tous ces mariaiges faits en brief temps. Et avec yceulx seigneurs et dames se firent encor en ladicte cité plusieurs aultres et divers mariaiges de la commune et sans nombre.

Item, en ladicte année fut tousjours grande guerre, famine et chier temps; et encor ne se laischoit point la mortalité.

Le premier jour d'octobre, molrut Jehan de Rodemack, sire de Boullay, de la peste: et le sixiesme jour ensuivant, molrut Gillat Bataille, escuier de Mets, qui estoit ung des honnestes gentilz hommes que on eust sceu trouveir.

Le dix huitiesme jour dudit mois d'octobre, le seigneur Conraird Bayer, evesque de Mets, estant au chaistel d'Amance, par le consentement des Lorains et des Barrisiens dont il ne se donnoit en garde, à cause qu'il estoit gouverneur desdits pays et general conseiller, à l'instance du seigneur, il fut prins, et furent prins avec luy seigneur Thiedrich Bayer, son frere, Andronin de Liocourt, escuier, chaistellain de Nomeney, qui estoit blessé, et Nicollay, maire de Vye, qui fut rançonné trois mille francs. Et enmenerent ledit evesque à Condé sus Muzelle tout nud, sans braye et sans chemise et tout deschault, bien deshonnestement; et fut là detenu dix sepmaines. Et fut prins par messire Wailtrin Haizair, curé de Condé, seigneur Willamme de Dompmartin, chevalier; Wailtrin de Tulliere, escuier, et ung aultre appelé Godair.

Pendant le temps que ledit evesque fut detenu prisonnier à Condé, on luy fist faire plusieurs crants, assavoir, pour les salines, pour Condé, pour Nomeney, Rambervilleir, Baccarat, Lagarde et plusieurs aultres plaices, tant celles que ledit evesque avoient rachettées, comme aultres, dont lesdits Lorains se estoient desjay saisis d'icelles.

Apres ces choses faictes, ledit evesque et ceulx qui estoient avec luy, furent mis à delivre, et s'en alla à Nomeney, et fist tellement que ses ennemis furent mis hors desdictes villes, plaices et forteresses. Et manda aux seigneurs de Mets qu'ilz luy volcissent envoyer aulcuns de leurs soldairts pour le conduire à Mets: lesquelz seigneurs donnerent commission aux seigneurs sept de la guerre d'icelle cité d'y envoyer; ce qu'ilz firent. Et y allerent les plusieurs en belle compaignie, et estoient deux cents chevaulx, les hommes ayant la teste armée. Et le furent querir à Nomeney, et l'amenont à Mets en son hostel episcopal; et fut, la nuyt de noel, à matine en la grande eglise, et le jour, à la messe et à vespre; et semblablement le londemain, jour de sainct Estienne, et mesmement durant les festes apres noel. Et se travaillerent fort desdits Lorains de paure Baccarat; mais ilz perdont leurs peines; car les crants qu'ilz avoient fait faire audit seigneur evesque, estoient faits par constrainte, luy estant detenu prisonnier; et aussy estoient faits au desheret de son evesché, qui n'estoit chose de valleur, et ne le pouvoit faire. Semblablement lesdits Lorains ne luy tinrent mie ce qu'ilz luy avoient promis: parquoy on dit communement: *Frangenti fidem, frangatur eidem.*

Au mois de decembre, en la sepmaine des quaitre temps devant noel, fut rendu le dairien quairt du prest qui avoit esté fait à la cité pour la guerre contre le duc Charles de Loraine. Et fut delivré par Jehan d'Ancey, l'escripvain, lors recepveur des deniers de la cité: parquoy plusieurs s'en tindrent pour bien contentés et paiés.

Audit mois de decembre, à Mets, deux compaignons de guerre firent une entreprinse

de certains copts de lance affilée, l'ung contre l'autre, au Champ à Panne; et firent bien et honnestement leur debvoir, tellement qu'ilz ne se sceurent si bien gardeir qu'il n'eu y eust ung de blessé, qui estoit nommé Hennequin de Flandre, lequel estoit serviteur au comte de Vauldemont. Et fut par son orgueil; car on presumoit qu'il deust gaingnier. Mais ung jonne allemant, qui estoit parent à la femme Jehan Baudoiche, qu'on disoit Brullaird, qui joustoit contre ledit Hennequin, le gaingnait vertueusement par la graice de Dieu; car ledit Hennequin juroit et renoyoit Dieu; et sur iceulx juremens, la lance dudit jonne allemant le vint ferir et atteindre parmey la gorge; mais depuis il fut regairi. Et à son despart, fut rencontré de la garnison de Gorse où il fut tué et paié de ses gaiges.

1440.

Le sire Nicolle Roucel, filz seigneur Nicolle Roucel, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit, en mars, mil iiij[c] et xxxix, pour ledit an finissant audit jour, l'an revollu.

Le onziesme jour d'octobre, fut faicte et scellée la paix entre ceulx de Mets et de Loraine, laquelle guerre avoit esté esmeue par Andreu, filz le seigneur Andreu de Parroye, chevalier, et Phillebert du Chaistellet, lequel Andreu avoit prins Françoys le Cousson, marchant de Mets, et l'avoit envoyé au Chaistellet, vers ledit Phillebert. Les seigneurs de Mets, advertis du fait, firent leurs requestes comme il appartenoit; dont ilz eulrent maigre response. Ce voyant lesdits seigneurs de Mets donnerent licence aux amys dudit marchant de gaigier sur le pays de Bar et de Loraine: dont ilz gaigerent tres bien et prindrent plusieurs prisonniers. Pour lesquelles gaigieres les Lorains firent requeste; mais il leur fut fait response qu'ilz ne renderoient lesdits prisonniers, se dont n'estoit que ledit marchant fust rendu et restitué. Adoncque ledit Phillebert de Parroye avec les Lorains firent une chevaulchée bien en nombre de quatre cents chevaulx, et vindrent courre et gaigier à Mairieulle, à Vezou, à Lorey devant le Pont, et prindrent des vaiches, et bouttont le feu en deux grainges. Pour laquelle chose les seigneurs de Mets envoyont contregaigier au vaul de Fault, et amenont grant foison de vaiches, de chevaulx et d'aultres bestes. Et en eust sorti grosse guerre, si ce ne fut esté l'assemblée que le comte de Vauldemont avoit. Mais quant lesdits Lorains furent advertis de ladicte assemblée, doubtant que ceulx de Mets ne se alliassent et joindissent avec luy, ilz envoyont à Mets pour faire la paix, laquelle fut faicte et escordée: puis envoyont à Mets la paix toutte scellée.

Or est assavoir que en ceste année, les treves entre les pays de Bar et de Loraine et la comté de Vauldemont furent faillies, et se acommença la guerre. Parquoy, le dix huitiesme jour de febvrier, les gens de guerre du comte de Vauldemont, qui estoient gens de peu d'estime, environ trois mille, dont ung de leurs capitaines estoit appellé Montgomeris, arriverent en la ville de Gorse où ilz furent environ dix sept jours, et y firent de gros et merveilleux dopmaiges; car ilz la trouvont bien fournie de bled, vin, chair, foin et avoine et aultres biens innumerables pour eulx vivre. Neantmoins, comme gens de guerre, quant ilz se trouvent trop à leurs ayses, ne se veulent de rien contenteir, aussy ne faisoient yceulx, mais volloient entreir en l'abbaye par force: parquoy ceulx de dedans se deffendirent et en tuont plusieurs; et l'assaillirent plusieurs fois, et en y eult beaulcopt des morts de dehors et de dedans.

Le vingt cinquiesme jour de febvrier, revint une aultre bande de gens de guerre du roy de France, et entront à Ancey et au vaul, et estoient bien en nombre de dix huit cents, et y furent douze jours, vivant sur les pouvres gens. Et durant ces jours, plusieurs fois se mirent en debvoir pour entreir en la ville d'Airs sus Muzelle; mais adès furent repoulsés par les bonnes gens de ladicte ville d'Airs: et y eult desdictes gens de guerre des morts et tués plus de quarante, et de ceulx de la ville d'Airs n'en y eult que trois des tués et sept des navrés.

Le jour de feste sainct Gregoire, plusieurs compaignons de la cité, du vaul dudit Mets et d'aultres villaiges, en nombre de douze cents pietons, sans capitaine ne congié des seigneurs, partont de la cité unictamment, disant qu'ilz yroient combattre celles gens de guerre. Et à cause qu'ilz avoient les testes armées de vin, ilz en estoient plus hardis, et cuydoient par leur dire gaingnier paradis

où est la gloire. Mais, le londemain du maitin, apres la fumée du vin passée, s'en retournont tout gracieusement, sans avoir personne de tué, fraippé, affollé ne assailli : et ainsy fait souvent le dieu Bacchus ses glorieuses armées et hardies entreprinses. Et le londemain d'icelle feste sainct Gregoire, lesdictes routtes de gens de guerre de Gorse et d'Ancey despartont de leurs logis; et au despartir, plusieurs ardont leurs logis et hostelz, et s'en vindrent logier à Rouzerieulle, Ste Reffine et Chaistel St Germain, et y demeuront trois jours et voldrent prendre le moustier de Lessey; mais ilz faillont, et à l'assault perdont plus de douze hommes d'armes. Et pour vengeance, ilz bruslont audit villaige plus de cinquante cincq que grainges que maisons et chaulkeurs. Semblablement furent à Mollin où ilz perdont beaulcopt de leurs gens : et pour ce ilz ardirent six maisons et tuont trois hommes. Et ensdits trois jours qu'ilz furent ensdits villaiges, ilz ardont plus de mille mowées de paixelz de vignes et plusieurs cuves; et au despartir, ilz ardont plus de deux parts de la ville de Rouzerieulle et grant partie de la ville de Saincte Reffine. Et de là ilz allont au gitte en les villaiges de Mairange, Pierrevilleir et Rombay; et apres ilz allont ardre la ville de Noeroy le Sec, et furent à Landre, à Mairis et en plusieurs aultres villaiges qu'ilz rançonnont. Puis vindrent encor avec eulx aultres gens de guerre dont le sire de Pennencel estoit capitaine, et estoient en nombre de quatorze cents hommes; et se partont de cestuit pays, et entront au pays de Lucembourg. Et le vendredi, vigille de l'annonciation nostre Dame, au mois de mars, ilz prindrent la ville de Catenomme qui est pres de Thionville, et y firent ung gros domaige, tant en feux bouttés comme en aultres manieres, au pays d'Allemaigne où ilz prindrent plus de sept cents prisonniers.

1441.

Le sire Jehan Baudoiche, dit Brullart, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^c et xl, et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c et xlj, et accepta la chairge oultre son gré, pourtant qu'il estoit desjay eschevin du palais.

Avant que ledit sire Jehan Baudoiche fust fait maistre eschevin, estoit tel le different et debat entre les paraiges et gens de linaiges d'icelle cité que à peine trouvait on gens souffisant et de l'estat qui estoit acoustumé à porteir icelle office, qui volcist prendre ne accepteir le faix et chairge de la porteir. Et souventes fois convenoit trespasseir et laisseir le paraige où le maistre eschevin se debvoit faire et nommeir, et le prendre en ung aultre paraige, contre les anciens usaiges et coustumes de la cité.

En oultre, plusieurs manieres de gens se firent escripre enz paraiges de la cité, eulx disant descendus d'iceulx, presumant estre trese, maistre eschevin, sept de la guerre et du conseil de la cité, à cause que plusieurs seigneurs avoient esté morts à la mortalité qui avoit esté l'an mil iiij^c et xxxix. Mais en vertu de l'atour et ordonnance faicte par lesdits paraiges de la cité, mil iij^c et lxviij, ne furent receus, pour ce qu'ilz n'estoient en tel degré pour y parvenir, comme estre debvoient. Et pour bien de paix, fut establi et ordonné en icelle cité pour maintenir et entretenir que la noblesse eust tousjours le gouvernement et entretenement d'icelle cité, et que la noblesse, franchise et liberté d'icelle fust pour l'advenir gardée et observée, que, quant le maistre eschevin venrait à faire en l'ung des paraiges, lequel que ce fust, ou au commung, que jusques à eulx six dudit paraige, si tant en y avoit, ou moins, si de tant ne povoit on finer de personnes souffisantes pour porteir ledit office, et qui n'aient mie, par aultrefois, esté maistres eschevins, et qui ne soient point, et n'aient battu ou battissent aulcun mestier, soient mis en buste par le princier et les abbés en la maniere que on l'ait acoustumé de faire au passé. Et s'il y avoit aulcuns desdits paraiges, ung ou plusieurs, qui fussent reffusant d'y entreir, ou qui se absentaissent de la cité, quant on debveroit faire le maistre eschevin, que ce ne fust trois mois devant la sainct Benoit, sans y retourneir trois mois aprez, ilz ne seroient tenus pour excusés, et les y constrainderoit la justice, tant ceulx desdits paraiges qui entreir n'y volroient, qui seroient presens, comme ceulx qui absentés seroient, sur la somme de cent livres de tournois, et leur doubleroit on les sommes de jour en jour. Et fut icelle ordonnance faicte, le tiers jour de mars, mil iiij^c et xl. Et en vertu d'icelle

ordonnance, fut leditseigneur Jehan Baudoiche constraint de accepteir icelle office et la porteir à cause qu'il n'avoit esté maistre eschevin et qu'il n'avoit battu et ne battoit nul mestier, luy, ni son pere ni grant pere.

Au mois d'apvril, audit an, messire Robert de Sarrebruch, seigneur de Comercy, quelque accord et promesses qu'il eust fait au roy, ne tint nulles promesses et recommença à courre et à piller sur la terre et au pays de ceulx de Mets, sans causes et sans tiltre, et sans deffier, quaitre ou cinq fois, assavoir, à Longeville devant Cheminat, appartenant à l'abbé de Sainct Arnoult; à Raucourt et à Clemercy, appartenant à l'abbé de Sainct Simphorien; à Saincte Reffine et au vaul. Et ce fait, ledit seigneur de Comercy envoia ses deffiances: parquoy guerre fut ouverte entre la cité et ledit seigneur de Comercy. Et au mois de may ensuivant, les seigneurs de Mets envoiont jusques au nombre de six cents soldoieurs aux aventures devant Comercy, lesquelz ruont jus l'ung de ses hommes stipendiaires, capitaine de Chaisteau Thierry, nommé Maithieu de Servay, et ung aultre, nommé le bastaird de Arentiere, et furent amenés à Mets et delivrés aux sept de la guerre. Ledit bastaird fist restitution à ung marchant de Mets de cent quaitorze francs qu'il luy avoit prins et devint homme à la cité.

Audit mois de may, audit an, arriverent en la cité de Mets seigneur Conraird Bayer, evesque de Mets, maistre Louis de Haraucourt, evesque de Toul, seigneur Baudouin d'Affleville, abbé de Gorse, le josne comte de Salleverden, le josne damoiseul de Rodemack, le seigneur de Fenestrange, le seigneur du Saulcis, seigneur Robert de Bauldrecourt, seigneur Wainchellin de Latour, Henry de Latour, seigneur Averaird du Chaistellet, seigneur Ferry de Parroye et plusieurs aultres, en nombre de cinq cents, pour le fait de la restitution que Phillebert du Chaistellet debvoit faire aux seigneurs de Mets, dedans trois mois, apres la paix faicte du comte de Vauldemont, dont ilz estoient obligés par lettres soubz leurs seel et promesse, et n'en tint rien.

Le lundy, vingt deuxiesme jour de may, premier jour des croix, audit an, environ heure de vespre, furent tempestées les vignes de Mollin, de Sciey et Chaizelle, et par especial furent celles de Sciey et Chaizelle du tout gastées et perdues par le volloir de Dieu et pugnition divine; car en faisant icelle procession et passant parmey ladicte ville de Sciey, plusieurs estoient en la taverne en l'hostel Aubertin Petit, qui juoient aux dez et juroient et maugreoient et renyoient le nom de Dieu et de ses saincts. Si en fut pugni ledit Aubertin Petit et mené en l'hostel du doyen des prisonniers et detenu certaine espaice de temps, et condampné à paier cent florins pour l'amende.

Le vingtiesme jour de jullet, se partirent de Mets Joffroi Dex et Jehan Baudoiche, le jonne, filz seigneur Arnoult Baudoiche, chevalier qui fut, pour alleir en Jherusalem, veoir et visiter le sainct sepulchre de Jhesucrit. Et le cinquiesme jour de mars ensuivant, retournerent à Mets, estant faits chevaliers dudit sainct voyaige. Et en leur compaignie estoit Collin de Cilley.

Le vingt quaitriesme jour d'aoust, le devantdit sire de Comercy fist une dure et malvaise course sur les pouvres gens et villaiges de la terre de Mets. Sans avoir causes ny raisons de ce faire, vindrent nuitamment environ cinq cents chevaulx en sa compaignie parmey la ville d'Ancey et allont boutteir les feux en les villaiges de Maigney et de Pouilley, et prindrent les bestes et biens des pouvres gens innocens, comme pillars, qui fut lors estimé à la valleur de plus de trois mille et cinquante florins d'or. Et estoit acompaignié de Phillebert du Chaistellet qui avoit juré sa foid ausdits de Mets, comme gentil homme, laquelle foid et noblesse il avoit mis à nonchalloir; et estoient encor avec eulx environ deux cents Bourguignons.

Audit an, l'evesque de Mets, seigneur Conraird Bayer, raicheta les cens qu'il debvoit chascan à Collignon Roucel l'annel, escuyer, qui depuis fut chevalier, qui estoient assis sus les quaitre mairies, pourtant qu'il se faisoit bien paier, chescun an; car s'ilz ne povoient, il lez faisoit gaigier. Et pour ledit rachat à faire, ledit evesque tailla ses pouvres gens et soubgectz des quaitre mairies: et en paiont ceulx d'Airs douze cents francs et cinquante cowes de vin; ceulx d'Ancey, huit vingt francs et dix cowes de vin; ceulx de Chaistel soubz Sainct Germain, cinquante cowes de vin; ceulx de Lessey et de la mairie,

quarante cowes de vin; et ung homme de Lessey seul, nommé Patenostre, paiait cent florins pour sa part, et monta ledit argent à quatorze cent soixante francs qu'ilz paiont, sans le vin.

Le vingt deuxiesme jour du mois de septembre, Dediet Noret, clerc de S[t] Martin devant Mets, fut banni, quaitre ans et demey, pour aulcune lettre qu'il avoit escripte de sa propre main et l'avoit nié, laquelle lettre estoit diffamatoire et contre l'honneur de madame l'abbausse de Sainct Pierre et de seigneur Dediet, curé de la Chaussée, prevost dudit Sainct Pierre.

Le vingt troisiesme jour dudit mois, seigneur Pierre Renguillon espousa une vaillante dame, aux nopces duquel y eult ung homme qui deroba une taisse d'argent, lequel fut prins et jugié à estre pendu, le samedy ensuivant, et mené au gibet. Mais ladicte dame fut menée à cheval, acompaignée de trois damoiselles, en jusques à la justice, et là furent minses à pied, et pria tant à la justice que ledit homme eust remission.

Ledit an, mairdy devant feste sainct Jude et sainct Symon, le chaistel de Solluevre en la duché de Lucembourg fut prins furtivement par damp Joffroy, prieur d'Aspremont, qui estoit frere de Hue, seigneur d'Aspremont, lequel on disoit estre apostat, non faisant estime de sa religion. Et fut prins par trahison; car le seigneur dudit lieu avoit espousé sa sueur et avoit ordonné que touttesfois qu'il y venroit, que on luy laissast entreir. Si advint qu'il entra en icelle plaice et y mist gens, et puis, comme on disoit, luy meisme tua le portier, le chaistellain et le prestre qui pour icelle heure venoit de dire messe devant le seigneur Jehan, seigneur dudit lieu. Et apres, delivra la plaice en la main du sire Robert de Comercy qui y mist dès tantost gens pour le gardeir. Incontinent ceulx du pays de Lucembourg, de ce advertis, se assemblerent et vindrent mettre le siege devant ladicte plaice, et mandont ceulx de Mets pour avoir ayde. Et y fut envoyé seigneur Regnalt de Gournais, chevalier, Philippin Dex, filz seigneur Jaicque Dex, chevalier, et seigneur Nicolle Roucel, acompaigniés de sept vingt chevaulx, dont il y avoit six vingt compaignons soldoieurs qui estoient aux gaiges de la cité. Et y furent au siege jusques au londemain de feste toussainct, deuxiesme jour de novembre, que ledit sire Robert de Comercy arriva, environ trois heures devant le jour, avec sept ou huit cents hommes d'armes, qui se gettont sur les pouvres villaiges du pays de Lucemboug et aultres, et firent grant murtre des gens du pays de Lucembourg, et gaingnont plus de soixante chevaulx de selle sur eulx: et ce fait, mena planté de vivres en icelle plaice. A icelle escarmousche ceulx de Mets perdont trois chevaulx, et n'y perdirent aultres choses, parce qu'ilz se deffendirent vaillamment; car incontinent qu'ilz oyrent le bruyt, ilz se mirent en bonne ordonnance et deffense, criant: *Mets! Mets!* Ce oyant ledit sire Robert de Comercy se retira. Et véant lesdits de Mets que ladicte perte estoit advenue par le deffault des Allemans qui ne volloient faire le gait de nuyt que gens de guerre doient faire, ilz prindrent congié de ceulx de Lucembourg et s'en retournerent à Mets et les abandonnerent.

Le vingt troisiesme jour dudit mois de novembre, ung soldoieur de Mets, nommé le Gouverneur, en juant aux cartes, tua ung aultre soldoieur, nommé Forquignon, qui estoit son compaignon d'armes. Le copt fait, il se arma vistement et monta à cheval; puis vint à la porte des Allemans, disant au chaistellain et portier que les ennemis de la cité estoient aux champs et que on l'envoyoit vistement veoir que c'estoit, et pour ce le lascherent hors. Ung peu apres, on vint ordonneir aux portes que on ne le laissast point aller hors; mais il estoit trop tard, car il estoit desjay bien loing.

Le vingtiesme jour du mois de decembre, vint à Mets, seigneur Jaicques de Sierque, archevesque de Trieve, acompaignié de deux cents Allemans, et alla logier à la Haulte Pierre. Et luy fist la cité present de quatre buelz, quatre cowes de vin et cent quairtes d'avoine. Et les seigneurs de chappistre luy donnerent deux cowes de vin; et fut ledit archevesque en la grande eglise, là où fut fait triumphe.

Le jour de la sainct Thomas ensuivant, les gens du sire de Comercy vindrent, au plus secretement qu'ilz peulrent, en nombre de deux cents chevaulx, et vindrent par Genivaulx et Longeane, au point du jour. Et

faisoit si obscur que à peine se pouvoient veoir les gens l'ung à l'aultre : parquoy il y eult deux soldoieurs de Mets, trois varletz d'hostel qui furent prins et enmenés prisonniers. Et coururent lesdits de Comercy parmey Longeville devant Mets et fouraigerent aulcunes maisons : et davantaige, couront parmey l'isle du pont des Morts, et en y eult dix ou douze desdits pillars qui coururent jusques à la barriere sur le pont des Morts; et ce fait s'en retournerent le chemin de Semelcourt, sans rien perdre.

1442.

Le sire Willamme de Perpignant, filz Jehan de Perpignant, l'annel, et de dame Ydatte Hache, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit, en mars, mil iiij^c et xlj, finissant audit jour, l'an revolu, mil iiij^c et xlij. Et en sonnant pour ledit maistre eschevin, la bancloche fut rompue au troisiesme copt.

Le vingt cinquiesme jour d'apvril, furent prins par dix sept soldoieurs de Mets huit compaignons de guerre et amenés, ledit jour, à Mets, et en y eult quatre des rançonnés et demenés prisonniers; et les aultres quatre furent quictes, pourtant qu'ilz n'avoient fait nulz dopmaiges sur la cité ne sur le pays.

Ledit an fut de grant challeur et secheur; car dès le vingt septiesme jour d'apvril en jusques au penultiesme jour de jung, fist grant challeur tellement que les plusieurs gens alloient en chemiuse et n'avoient souci de robbes ne de chausses; et le jour de feste sainct Pierre et sainct Polz, vint la pluye qui moult de bien fist.

Le vingt neufviesme jour de jung, vigille de sainct Pierre et sainct Polz, ung charpentier, appellé Pierson, avoit entreprins de mettre jus la grosse cloche appellée Meutte, lequel la debvoit mettre jus du tout à ses despens et peril, et en debvoit avoir vingt cinq livres. Mais il advint que, par son deffault, les cordes rompirent et icelle cloche cheut jusques sur les voultes et y fist grant dopmaige et tuait trois hommes et en navra plusieurs qui n'en molrurent mie. Et disoit on que ce luy estoit adveuu par son avarice, pourtant qu'il n'avoit nulles gens avec luy habiles et suffisans pour ce faire. Et le dairien jour dudit mois, ledit Pierson volt acheveir son ouvraige et avalla icelle cloche depuis la dairienne voulte où elle estoit, en jusques à terre. Et quant elle vint à trois pieds, pres du paivement, elle cheut de rechief, et rompirent touttes les cordes, excepté la plus grosse.

Le ve jour de jullet, fut la ville de Solluevre prinse et regaingnée par le comte de Guillette, qui pour lors se disoit gouverneur de partie du pays de Lucembourg, qui avoit mis le siege devant ladicte ville et avoit avec luy dudit pays bien trois mille hommes de guerre, tant à pied comme à cheval, et y furent au siege par l'espaice de plus de sept sepmaines. Et y avoit beaulcoup des gens le sire Robert de Comercy, qui faisoient journellement grans et gros domaiges au pays de Lucembourg et de Barrois et au pays de Mets. Et fut rendue par traictié et composition faicte par Haulletaire, capitaine de ladicte plaice, du consentement de ses gens, leurs vies, chevaulx et hernex saulfz : et eulrent deux jours de vuidange, et enmenont deux cherrettes pleines de biens meubles, et eult ledit capitaine deux coursiers que le comte de Guillette luy donna. Et estoit ladicte plaice mieulx fournie, quant ilz la rendont, que alors qu'elle fut gaingnée.

Durant ledit siege, nouvelles vindrent audit comte et capitaine du pays de Lucembourg que ledit sire Robert de Comercy volloit leveir le siege de devant Solluevre : parquoy ceulx de Lucembourg le mandont à dire à ceulx de Mets qui, pour secours, y envoiont sept vingt compaignons soldairs bien armés dont Jehan de Wairixe estoit capitaine, et y furent trois jours, et puis retournerent à Mets. Si en furent ceulx de dedans advertis et leur fut dit que ceulx de Mets alloient querir artilleurs pour les assaillir : parquoy ce fut cause qu'ilz se rendirent, comme devant est dit.

Le jour de la sainct Laurent, audit an, ledit sire Robert de Comercy et ses gens furent advertis que plusieurs marchants et marchandes de Mets estoient allés à la foire au Pont. Si mist grans gens de guerre en ung bois, gaitant sus les marchants et marchandes de Mets, quant ilz retourneroient, pour les apprehendeir; et mirent gens sus le chemin et despouillont les femmes qui retournoient, estimant que ceulx de Mets deussent depour-

veuement courre apres; mais ilz faillont; car ilz ne prindrent que le braicquouier Jehan de Vy, qui estoit à cheval, et quaitre ou cinq chiens, et tuont deux hommes.

Audit mois d'aoust, Clausquin Wierte, capitaine des soldoieurs de Mets, avec ses compaignons, luy fut ordonné tendre et tenir sur les ennemis de la cité de Mets; lequel avoit ung filz à Raville, qui estoit allé courre sus la duché de Bar et de Loraine, et courut devant le Pont à Mousson et amenait grant quantité de bestes qu'il avoit prinses. Si fut mis en chasse, et estoit en grant peril, luy et touttes ses gens, d'estre prins. Et quant ledit capitaine de Mets vit que son filz et ses gens de Raville estoient en dangier d'estre prins, il ordonna aux soldoieurs de Mets de courre sus aux Lorains et Bairisiens, disant que c'estoient les ennemis de ceulx de Mets. Si leur coururent sus si vertueusement que de ceulx qui couroient sus et apres le filz dudit capitaine et ses gens, ilz en prindrent huit compaignons d'armes et les amenont à Mets prisonniers. Et ainsi eschappa le filz dudit capitaine et ses gens, et enmena à Raville les bestes qu'il avoit prinses. Les seigneurs de Mets, advertis à la verité de ceste maniere de faire, qui ne volloient faire tort à personne, firent incontinent cranter et promettre ledit Clausquin foid et serment de prisonnier, et le tinrent à tel que luy et sondit filz rendirent et restituont le tout, et quictont et delivront les prisonniers francs et quictes.

Le vingt et uniesme jour d'aoust, audit an, le comte de Petite Pierre et Rodat Bayer deffiont la cité.

Le vingt huitiesme jour dudit mois, ledit comte de Petite Pierre, ledit Rodat Bayer, filz seigneur Henry Bayer, nepveu à seigneur Coinraird Bayer, evesque de Mets, le voué de Hanalpierre, acompaigniés de environ sept cents chevaulx, se partirent de Faulquemont et vindrent courir en la terre et pays de ceulx de Mets et ardont plusieurs maisons en sept ou huit villaiges, au hault chemin, assavoir, à Chairley deux maisons, à Saincte Bairbe deux maisons, à Avancey une grainge, à Verey touttes les maisons et grainges, à Vegey et à Saurey trois maisons, et encor en aultres villaiges. Ce pendant ceulx de Mets se mirent en armes et saillirent hors de Mets; dont il en y eust quaitre des prins et assaillis, celluy jour, dont il en y eult ung qui se mist en deffense et fut tué en la plaice, et les aultres trois furent amenés à Mets, dont l'ung estoit au voué de Hanalpierre, l'ung au comte de Petite Pierre et le tiers audit Rodat Bayer, et furent, le londemain, pendus au gibet; car tel desserte, tel loyer.

Le londemain, vigille de feste sainct Burthemin, furent prins trois aultres compaignons, l'ung marchaul et deux boutttefeux, qui estoient à Rodat Bayer, lesquelz deux boutttefeux furent pendus, le vingt sixiesme jour dudit mois. Et le marchaul demeura encor, pourtant qu'il se disoit estre au duc Steff et qu'il ne ferroit sinon les chevaulx.

Le vingt septiesme jour dudit mois, lesdits de Mets se mirent en armes et furent courre jusques devant Faulquemont et prindrent plusieurs vaiches et aultres bestiaux qui furent prisiés la valleur de sept cents francs.

Le vingt huitiesme jour dudit mois, furent encor par eulx prins des pourciaulx et des berbis pour la valleur de plus de soixante francs.

Audit mois de septembre, le damoiseulx Symon de Fenestrange, à qui Faulquemont debvoit compelteir et appartenir, laquelle Rodat Bayer luy avoit usurpé, y cuidant mettre et logier damoiseulx Robert de Comercy, ennemi à ceulx de Mets, pour les domaigier; mais il faillit; car ledit damoiseulx Symon la regaingna et la mist en la main de ceulx de Mets pour entreir et yssir, la guerre durant.

Le diemanche apres feste sainct Mathieu en septembre, les seigneurs maistre eschevin, treses et conseil de Mets, pour eulx et pour toutte la communaulté de ladicte cité de Mets, envoyont deffier Rodat Bayer, ses aydans et toutte sa puissance.

Le lundy, londemain, apres lesdictes deffiances envoyées, lesdits seigneurs de Mets, acompaigniés de leurs soldairs et serviteurs, allont vers Chaistel Brehain, et boutterent le feu en cinq ou six villaiges à l'entour, appartenant audit Rodat Bayer, et ramenont trois cents vaiches et plus de deux cents pourciaulx.

Le londemain de feste s^t Michel archange, plusieurs tant gentilz hommes comme aultres, c'est assavoir, messire Henry Bayer, chevalier, et plusieurs chevaliers, escuiers et aultres,

bien en nombre de deux cents, à la requeste de Rodat Bayer, deffiont la cité.

Le mairdy, loudemain de la sainct Remey, deuxiesme jour d'octobre, vindrent Rodat Bayer, seigneur Henry Bayer, Philippe du Chaistellet, Olrey de Rottenshufz et Andreu de Parroye, et avec leurs gens, qui estoient environ huit vingt chevaulx, arriverent à Anserville, au point du jour, où ilz brullerent quarante que grainges que maisons, et boutterent le feu en deux villaiges pres d'Anserville, appartenant à ceulx de Mets. Les seigneurs de Mets, de ce advertis, avec les soldairs et serviteurs, en nombre de neuf vingt, en diligence les poursuirent et mirent en chasse, bien trois leues long et en jusques à ung petit ruyt aupres devant le chaistel Brehain, où les ennemis de la cité mirent pied à terre, et ceulx de Mets les assaillont vertueusement et prindrent cinq hommes d'armes: et Rodat Bayer et ses gens se retiront oultre d'ung grant fossé, pour la doubte d'une serpentine qui estoit avec les soldairs de Mets; et portoit Jehan Bollay le pannon de ceulx de Mets. Et gaingnont lesdits de Mets le pannon Rodat Bayer, cinquante trois chevaulx de selle, et tuont seize compaignons de guerre et en navront plusieurs, et y eult vingt chevaulx tués. Et furent lesdits chevaulx vendus quatorze cent et trente trois florins; les armures, cent florins; et ainsi vallut ledit buttin quinze cent et trente trois florins.

Apres ceste chevaulchée et course faicte, les seigneurs sept de la guerre de Mets ordonnont quatre capitaines en quatre chaisteaulx à l'entour de Mets, chescun de vingt cinq chevaulx, c'est assavoir, Hainzellin de Morhange, à Burlise; Henry Lallement, à Anserville; Tresjollis, à Louveney; et Jehan Mawolz, à Merdigney, et firent tres bien leur debvoir.

Le sixiesme jour d'octobre, fut refaicte et fondue la grosse cloche de Mets, appellée Mutte, et pesoit dix sept mille, et fut belle et bonne; et y avoit dessus escript comme s'ensuit:

L'an quarante deux, mil et quatre cent,
Au nom de Dieu, le tout puissant,
Fus faicte pour donneir mon son
Quant les offices se reffont:
Pour les bans panre et pour les lire.
S'aulcun les volloit escondire,
Pour gens mettre ensemble et armeir,
Pour guerre aussy me font sonneir.
Et qui voldroit sçavoir mon nom
Dame Meutte m'appelle on.

Ludovicus de Hamella me fecit.

Le maistre qui la fist, estoit de Liege, appellé maistre Louis de Hamelle.

Et ledit jour meisme, Jehan de Lucembourg', l'ung des clercs des sept de la guerre de Mets, qui estoit allé en ambassalde, luy cinquiesme, par devers l'empereur pour la cité, revint et rentra en la cité. De ces deux choses furent plusieurs resjoys; car on avoit dit et certiffié, par l'espaice de plus de quatre sepmaines par avant, que ledit Jehan de Lucembourg estoit pendu, et avec luy ses quatre serviteurs; et que ce avoit fait le voué de Hanalpierre pour vengence d'ung sien serviteur qui avoit esté pendu au gibet de Mets par ses demerites.

Le quatorziesme jour d'octobre, lesdits seigneurs de Mets ordonnont à leurs serviteurs et soldairs monter à chevaulx pour aller avec plusieurs de Mets, et en belle ordonnance se partirent de Mets et en allerent vers Fleville, et mirent le feu à Fleville et à Luxire, lesquelx deux villaiges appartenoient aux trois enffans Symon des Armoizes qui fut; et ramenerent plus de quinze cents bestes, que grandes que petites, et estoient tous chargés de meubles et aultres choses. Et la cause porquoy celle course fut faicte, fut pour ce que partie desdits enffans estoient au service de sire Robert de Comercy, contre la cité, et estoient receus et soustenus en la forte maison de Fleville, et aussy avoient brullé ung gaingnaige que Perrin Besangue, escuier de Mets, avoit audit lieu, sans avoir deffié.

Ledit an, vigille de la feste de la toussainct, dairien jour d'octobre, fut prins furtivement et nuictamment par les gens sire Robert de Comercy le chaistel de Monmaydy qui appartenoit à sire de Rodemack, sans ce que on se doubtast de luy.

Ledit an, vigille de la s[t] Martin en hyveir, furent faits au Champ à Panne, devant porte Serpenoize, plusieurs biaulx coptz de lance par deux hommes qui desiroient acquerir honneur, c'est assavoir, par ung que on appelloit Jehan de la Plume, soldair en la cité, et par ung gentil homme allemant, nommé

Frederich Specque, qui estoit venu au service de la cité. Et eulrent tous deux grand honneur, car ilz firent bien leur debvoir; et les despartont les seigneurs et firent cesseir, disant qu'ilz estoient gens de bien et avoient monstré qu'ilz sçaveroient faire à une bonne entrepriuse.

Ledit an, dès le jour de feste s^{te} Catherine en hyveir, en jusques au jour de feste sainct Vallentin, il gella et negea fort et continua tous les jours; et se renforçoit tous les jours de negeir. Et disoient les anciens qu'ilz n'avoient souvenance que, passez quatre vingt ans, il ne chent tant de neige; car la neige estoit plus de trois piedz de hault, et en d'aulcuns lieux, la haulteur d'ung homme. Et estoit de telle haulteur que, en plusieurs lieux parmey la cité, on ne povoit meneir cherts ne cherrettes. Et depuis le jour de feste Nostre Dame Chandelleur jusques au londemain de feste saincte Agathe, gella si tres fort que à peine povoit on dureir. Et furent les vignes engellées d'hyveir, tellement qu'il les convint trapper en plusieurs lieux. Et fut ung tres grant domaige pour les poures gens. Touttesfois la neige fondit, et cessa la gellée gracieusement.

1443.

Le sire Jehan Remiat, filz Collignon Remiat de l'Atre, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^{c} et xlij, et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^{c} et xliij.

Le vingt huitiesme jour de mars, vindrent les seigneurs de Fleville avec leurs gens, la main armée, arriverent au pays de Mets, bien maitin, et incontinent bouttont les feux à Maisiere et à Agondange, et coururent jusques à la grant Steppe et prindrent et enmenont le bestial: puis retournerent avec leur buttin à Fleville, sans avoir perde ne rencontre de ceulx de Mets; car de leur venue ne furent ceulx de Mets advertis, jusques apres le dopmaige fait, et qu'ilz estoient de retour.

Le huitiesme jour d'apvril, coururent ceulx de Fleville jusques empres du monstier d'Airs sus Muzelle, et tuont trois hommes et en prindrent de la ville d'Airs; mais ceulx d'Airs se deffendont si bien qu'ilz tuont ung homme d'armes et en navront plusieurs et gaignont trois chevaulx de selle.

Le douziesme jour dudit mois d'apvril, ceulx de Comercy et Fleville, en nombre de trois cents et plus de gens d'armes, furent boutter les feux à Thiguonmont, à Lorey et à Waippey: dont les soldairs de Mets leur allerent courre sus; mais ilz les rechaisserent jusques sus le pont des Morts: puis leverent les buées de dessus les waccons et prindrent tous les drappelaiges que les femmes y avoient estendus; et ce fait, paisiblement s'en retournerent.

Le tiers jour de may, furent la plupart des vignes engellées; et en y eult plusieurs qui les trapperent, dont ilz s'en repentirent apres.

Audit mois de may, Jehan de Chaallon, le soldoieur, avec six compaignons soldairs, se partirent de Mets et allerent en Loraine où ilz prindrent une forteresse appellée Richaird Maney, qui estoit à Collair de Fleville, qui estoit de guerre à ceulx de Mets, et puis la brullont et mirent le feu dedans.

En celluy temps, fut parfaicte la chaippelle de seigneur Coinraird Bayer, evesque de Mets, qui est en la grande eglise, par maistre Jehan de Comercy, le masson, laquelle fut appelée la chaippelle des curez, pourtant que ledit evesque..... (*Il manque une ligne au Ms*).

Le neufviesme jour dudit mois de may, sire Robert de Comercy, le capitaine Pierre Renal, frere la Hiere, le capitaine Roucin, avec environ deux mille et cinq cents escorcheurs, gens de guerre de France, vindrent par deça et allerent au vaul de Waixey, appartenant à l'abbaye de Gorse, où ilz firent malz et dopmaiges; car ilz tuont, comme il fut dit, plus de six vingt que femmes que enffans, sans les hommes; et prindrent et pillerent sur les pouvres gens plus de dix mille bestes, que chevaulx, buefz et vaiches, que berbis, lesquelles furent butinées. Et les acheta ledit sire Robert de Comercy, et ordonna à aulcuns de ses gens de guerre de les meneir et conduire à Comercy. Et estoient bien en nombre de trois cents hommes, ausquelx il meschent; car alors qu'ilz cuydoient estre à seurté et que de nulz ne se doubtoient, furent rencontrés par le baistaird du Vergier et Wailtrin de Tulliere avec les Lorrains qui leur osterent lesdictes bestes, et tuont la plus grant partie desdits hommes qui les conduisoient, et le reste furent prins prisonniers.

Le douziesme jour de may, ledit sire Robert

de Comercy, avec icelle rotte de gens de guerre, s'en vint logier à Cheminat, et n'y demeuront gaire; car, pour icelluy jour, devant la minuit, ilz se despartont avec grant crainte qu'ilz avoient de ceulx de Mets. Et ne fut mie merveille, pour ce que, s'ilz ne s'en fussent despartis, ilz eussent esté combattus et morts ou prins. Et furent de ce advertis par Liebaul d'Abocourt: dequoy ledit Liebaul ne s'en seust jamais excuser. Et avant leur despart, firent plusieurs assaulx devant le moustier de Cheminat et le prindrent et gaingnont, et ardont la neif de l'esglise; mais ilz ne peulrent gaingnier la tour de l'eglise; car il y avoit dedans seize hommes qui tres bien la gardont et tuont trois d'iceulx escorcheurs.

Audit mois de may, ledit sire Robert de Comercy, acompaignié desdits escorcheurs et de plusieurs aultres gens de guerre routiers de France, vindrent en la terre commune où ilz furent plus de trois sepmaines en l'abbaye de Chaistillon, à Arancey, à Xiverey le franc et à Billey: et estoient plus de quaitre mille et cinq cents et y avoit plus de trois cents femmes, sans le bagaige. Ensquelles villes ilz firent de groz dopmaiges; car en ladicte abbaye ilz tuont trois moines, et prindrent et baiguerent tout ce qu'ilz peulrent soustenir, porteir et paier. Et ordonnont icelles rançons et pilleries à apporteir au ban de Mairis, dedans le vingt cinquiesme jour dudit mois de may, et demeuront, audit ban de Mairis en jusques au jour de feste s[t] Medaird, huitiesme jour de jung ensuivant, qu'ilz despartont. Et en vindrent au gitte aux villaiges d'Ancey et d'Airs sus Muzelle, où ilz furent long temps, en faisant grans dopmaiges.

Le neufviesme jour du mois de jung, qui fut le jour de la penthecoste, une partié de ces gens, au nombre de deux mille et six cents chevaulx, sans les pietons, se partirent d'Airs et d'Ancey, et en vindrent droit en l'abbaye de S[t] Clement, laquelle ilz pillont et robbont du tout, prenant bleid, pois, feibves, sel, baccon, vaisselles d'or, d'argent et meubles, et puis bouttont le feu à la grant grainge dixier qui estoit empres de l'esglise S[t] Jehan, où il y avoit alors plus de sept milliers de grants faixins, foins et aultres biens: puis en allerent à Sainct Privez où ilz pillerent les pouvres bons mallaides. Ce fait, vindrent à Sainct Laidre et y prindrent tout ce qu'ilz peulrent avoir; et puis, pour plus grant vaillance, doubtant plus la justice du monde que Dieu, vindrent abattre le signe de la justice patibulaire qui estoit au Genestroy où il y avoit trente deux hommes pendus.

Le dixiesme jour dudit mois de jung, vindrent à Joiey et prindrent les grandes arches sur lesquelles partie des hommes et leurs biens se estoient retirés. Aussy allerent à Augney, et ardirent une partie de la ville; mais ceulx d'Augney se mirent en deffense et en tuont sept ou huit. Et boutterent les feux en la moistresse d'Ollerey, en six aultres villaiges et gaingnaiges, et prindrent hommes, femmes, enffans, bestes, meubles et tout ce qu'ilz peulrent trouveir; puis retournont en leurs logis.

Le onziesme jour dudit mois, iceulx routiers et escorcheurs partont à grosses bandes desdits lieux et logis, et passont Saille par le pont à Maigney, et allerent à Flery et la brullont avec cinq ou six villaiges et gaingnaiges et prindrent tout ce qu'ilz peulrent avoir et l'enmenont en leurs logis.

Le douziesme jour dudit mois de jung, d'icelles gens se partirent une bande, et en allont en la ville de Vault et Jussey où ilz cuydoient grandement gaingnier; mais souvent avient au contraire de ce que fol pense; car ilz n'y gaingnont rien et furent tres bien servis de traits et collevrines; et en y eult des morts et navrés plus de vingt sept, et s'en retournont tout confus.

Le treiziesme jour dudit mois, la plus grant partie d'icelles gens se despartont et en allont à leurs aventures. Et fut dit qu'il en demeura environ quaitre vingt, lesquelz incontinent eulrent de ceulx de Mets le festin, et en y eult cinq des prins qui furent detenus prisonniers jusques à ce que le gibet du Genestroy fust refait tout nuef. Et le deuxiesme jour du mois de jullet, eulrent ce qu'ilz avoient desservi et furent pendus hault et sollempnellement, pour acommencement de reparation d'honneur de ce qu'ilz avoient aidé à abattre ledit gibet, et là planterent le pollieux aux doits de longes mains tout estendues

Le devantdit treiziesme jour de jung, les soldoieurs de Mets qui estoient en garnison à Anserville, prindrent huit compaignons



de guerre des gens Rodat Bayer; et disoit on que le nepveu du comte de la Petite Pierre et le filz du mareschaul du marquis de Baude y estoient. Et furent vendus et butinés en l'aitre Sainct Saulveur leurs chevaulx et harnex trois cents francs.

Le tiers jour de jullet ensuivant, fist si grant froid qu'il convint faire feu et maingier empres comme en hyveir.

Le huitiesme jour de jullet, les seigneurs gouverneurs de Mets avec leurs subgectz, tant de Mets comme du vaul, en nombre de trois mille et trois cents, que à pied que à cheval, se mirent en armes et sortont hors de la cité, bien en ordre, desquelx seigneur Jehan Baudoiche et seigneur Joffroy de Wairixe estoient capitaines. Et pour revange du mal et domaige que le seigneur de Comercy leur faisoit, au pourchas des enfans du sire des Armoises journellement, ilz en allont devant Fleville, et coppont et sillont les bleids, froments, avoines, orges, pois, febves, chainves et àultres biens des trois finaiges, Fleville, Lexire et Luxeraille. Et ce fait, ilz donnerent ung assault devant la maison de Fleville et ne la gaingnerent pas, puis s'en retournerent à Mets.

Le douziesme jour dudit mois de jullet, fut brisée la grosse cloche de Mets que on appelloit Mutte.

Le quinziesme jour dudit mois, se partirent de Mets environ cent et cinquante hommes d'armes à cheval et huit cents pietons, tant de Mets comme du haultchemin, desquelx Jehan de Werixe et Philippe Dex estoient capitaines, le plus secretement qu'ilz peulrent, et en allont devant Chaistel Brehain, appartenant à Rodat Bayer, où se tenoient les Bayer; et prinrent la ville et en brullont grant partie, et la baiguerent, et sillont les bleids et grains, et coppont et trappont bien vingt journalz de vignes. Et n'y eult de ceulx de Metz qu'ung homme tué; et s'en retournont ceulx de pied, la pluspart chargiés de baigues, chair, laird, oyes, gellines et porcillons.

Celle année fut dangereuse à plusieurs et fort perilleuse; car le vingt septiesme jour de jullet, aux quaitre heures apres midi, et toutte la nuit ensuivant, il tonna tres fort et alloda si merveilleusement que c'estoit hideur à oyr. Et par especial il cheust ung terrible coupt en l'eglise de Sainct Eukaire, tout par devant la faice et visaige du curé d'icelle eglise, sans luy mal faire, lequel disoit alors sa devoltion, et fist une traice au mur. Et tonna fort, les trois nuitz ensuivant.

Audit an, dame Ysaibel de Gorliche, duchesse de Lucembourg, qui avoit eu espousé le duc Anthoine de Brabant, et Jehan de Baviere, deffunctz, tous deux oncles au duc Philippe de Borgoigne, fist faire de grandes complaintes audit duc de Borgoigne de ce que ses hommes et subgectz de ladicte duché ne volloient à elle obeyr, ne paier ses rentes, et especialement ceulx de Lucembourg et de Thionville et du pays à l'entour, et l'avoient deboultée, eulx rendant rebelles et desobeyssans, luy priant humblement, pour Dieu et pitié, et pour l'honneur de ses deux oncles qu'elle avoit eus en mariaige, et avec eulx s'estoit honorablement conduicte, qu'il la volcist secourir, à ce grant besoing, tant qu'elle puist estre remise en sa seigneurie, ou aultrement la conviendroit vivre à grant misere et pouvreté. A quoy ledit duc fist donneir response gracieuse, disant que de bon cueur luy bailleroit secours et aide contre les dessusdits de Lucembourg par touttes les voyes et moyens raisonables que bonnement faire pourroit: dont elle le mercia grandement.

Le dairien jour du mois de jullet, seigneur Nicolle Louve, chevalier, citain de Mets, fist acommencer le pont qu'on dit Quinquoraille, ainsy nommé au passé, et à present nommé le Pont aux Loups, qui est en l'isle du pont des Morts, devant Mets. Et fut fait par Thiedrich, le masson, de Sierque; et ne fut ledit pont point parachevé en jusques à l'onziesme jour d'apvril, l'an mil iiij^c et xliiij.

Le vingtiesme jour du mois de septembre, ledit duc de Borgoigne, avec environ quatre mille hommes d'armes, vint vers Thionville, et print son logis à Florhange, avec plusieurs princes, chevaliers et escuiers qui se logeont empres de luy et ez villaiges à l'entour; et envoya querir vivres pour argent en la cité de Mets, pain, vin et chair que on luy menoit en navieres, avec armures et artillerie. Et nulz de ses gens, ne aussy ceulx de l'aultre partie, pour l'argent, n'estoient reffusés, pour aultant que ceulx de Mets ne se mesloient de icelle guerre, et estoient neustres.

Le vingt uniesme jour dudit mois de sep-

tembre, plusieurs jonnes gentilz hommes du camp dudit duc de Borgoigne, avec quatorze chantres dudit duc, pour leur passe temps, vindrent à Mets, ausquelz on fist de grosses honneurs. Et chantont lesdits chantres deux fois à Mets moult honnestement, l'une des fois à Nostre Dame la Ronde et l'autre à S' Saulveur.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, plusieurs des soldairs de la cité de Mets allont devant Chaistel Brebain et prindrent plusieurs biens, meubles et bestiaulx qu'ilz buttinont à Mets, et furent vendus trois cent et seize francs. Et ramenont dix compaignons dudit chaistel, desquelz, le samedi apres, il en y eult trois des pendus.

Le dixiesme jour d'octobre ensuivant, les gens de guerre du comte de Clicque estant à Thionville, devant laquelle le duc de Bourgoigne tenoit le siege, sortont hors de Thionville et gaingnont deux navieres chargées de vivres, venant de Mets, que les vivandiers du camp dudit duc de Borgoigne y avoient envoié querir, avec plusieurs compaignons de guerre Borgoignons, chevaulx et harnex, qui tous furent menés à Thionville et butinés.

En celle année, les citains de Mets estoient de guerre à plusieurs personnes et de divers lieux, assavoir, à sire Robert de Comercy, à Collair de Fleville, Thiery et Symon, ses deux freres, à Philippin de Savegney, au viscomte de Retel, leur capitaine, à Rodat Baier, à seigneur Henry Baier, et à seigneur Thiedrich, leur oncle, qui se tenoient à Chaistel Brebain, qui firent de grans dopmaiges au pays de Mets.

Le quatriesme jour d'octobre, fut reffaicte et reffondue la grosse cloche de Mets, appellée Meutte, ung jeudi, environ quatre heures apres midi. Et se porta l'ouvraige tres bien, car il y avoit abondamment de mette; car il y eult deux milliers de mette de reste, dont on en fist faire une bombarde. Et y sont escripts dessus les metres comme elles estoient sur l'aultre qui fut rompue, le douziesme jullet : et fut faicte par maistre Anthoine d'Estain.

En ladicte année, la vendange dura jusques à la toussainct, et ceulx qui eulrent vins, ne valloient rien, car ilz furent comme verjus sans couleur. Et y en eult bien peu; car ez cloz de S' Arnoult, de S' Clement et de S' Simphorien, n'y eult mie deux cowes de vin. Et n'y eult nul vin pour compteir au Hault Chemin ny Oultresaille. Et aussy en la paroische S' Vyt, S' Jehan et S' Gegoulf, en ces trois paroisches n'y eult mie en celliers deux cents cowes de vin nouvel.

Le quatriesme jour de novembre, audit an, fut faicte la paix par et entre la cité de Mets et les trois enffans du seigneur des Harmoizes, seigneur de Fleville, apres ce que lesdicts seigneurs de Fleville eulrent toutes leurs terres brullées et aruynées par ceulx de Mets. Et la firent pourchasseir lesdicts de Fleville par le prevost de Briey qui tres bien s'en travailla. Et fut ung gros bien pour deux pillards detenus en prison, qui estoient des hommes desdicts de Fleville, lesquelx eussent esté pendus.

Le quatriesme jour de janvier, le reverend seigneur evesque de Mets, Coinraird Bayer, vint à Mets en intention de pacifier et accordeir la guerre estant entre la cité et ses nepveulx, seigneur Thiedrich, Henry et Rodat Bayer. Par laquelle guerre gros et innumerables dopmaiges en avoient esté survenus d'une part et d'autre, et survenoient journellement, et que plusieurs gentilz hommes et aultres de la part de sesdits nepveulx en estoient detenus et constitués prisonniers en icelle cité : sur laquelle paix ledit seigneur evesque poursuit tellement qu'elle fut escordée entre les parties, le septiesme jour de febvrier ensuivant.

Le premier jour de febvrier, vigille de la Chandelleur, aux deux heures, qui est heure acoustumée que la creation et renouvellement des trese et nouvelle justice se fait, ledict evesque de Mets, estant en sa maison episcopale, fut en la chaippelle Sainct Gal, et luy meisme print le serment des trese.

Le huitiesme jour de febvrier, apres la paix passée et escordée, les seigneurs de la cité de Mets envoyont au Pont, vers monseigneur le marquis, quarante soldairs bien equipés, lesquelx avec les gens dudit seigneur marquis qui faisoit sa premiere armée, s'en allerent à Sainct Mihiel où se faisoit l'assemblée et armée pour alleir contre le seigneur de Comercy, qui gaistoit le pays et en prenoit partout.

Le onziesme jour dudit mois de febvrier, lesdits seigneurs de Mets envoyont plusieurs

soldairs, bien armés, en nombre de quatre vingt ou cent, desquelx seigneur Jehan Baudoiche estoit capitaine, avec ung des sept de la guerre, au lieu de Sainct Mihiel où ladicte assemblée se faisoit, à la priere et requeste de maistre Louis de Haraucourt, evesque de Toul, et dudit marquis du Pont. Et y fut seigneur Jehan de Fenestrange, le damoiseulx de la Marche, et estoit une belle assemblée. Et en allont devant Comercy, et furent là jusques au vingt uniesme jour dudit mois de febvrier que la paix se fist entre ledit evesque de Toul et ledit marquis. Et fut alors le chaistel de Comercy, qui estoit au seigneur de Sarrebruche, avec toutte la terre qui fut à Pierre de Bar, minse enz mains dudit seigneur marquis, pour une somme d'argent : et ne debvoit tenir ledit damoiseulx de Comercy que certain nombre de gens, dont il n'en fist rien. Et en celle paix ne furent en rien comprins l'evesque de Mets, le duc de Borgoigne, la cité de Mets, ne le damoiseulx de la Marche : parquoy ceulx de Mets et le damoiseulx de la Marche se despartirent d'eulx et en revindrent.

1444.

Le sire Viriat de Toul, aman et eschevin, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s[t] Benoit en mars mil iiij[c] xliij, pour ung an finissant audit jour, mil iiij[c] et xliiij, l'an revollu ; lequel fut en la buste tout seul.

Le vingt septiesme jour de mars, les seigneurs de Mets apres avoir sommé et requis Hue d'Aulteit, seigneur d'Aspremont, de rendre et restituer une somme de deniers qu'il avoit receue d'iceulx pour avoir sa maison d'Aspremont ouverte contre le sire de Comercy, qu'il avoit mis à reffus et oublié sa foid, sa promesse, lettre et seel, niantmoins il le debvoit faire touttes et quantes fois que ceulx de Mets en auroient à faire : pour lequel refus, lesdits de Mets envoyont, ledit jour, deux cent et septante chevaulx qui se partont de Mets, et en allont vers Aspremont et ardont plusieurs maisons et ramenont grant quantité de vaiches et de chevaulx, porcques et berbis. Et d'icelle bande estoient capitaines seigneur Renal le Gournais, chevalier, seigneur Jehan Baudoiche, et seigneur Joffroy de Wairixe, chevaliers, et furent vendues et buttinées icelles bestes.

Le septiesme jour d'apvril, fut arse et brullée une beguigne de sus le mur, aupres des Lombairds. La cause pourquoy fut que, en celluy temps, y avoit à Mets ung petit couvent sus le mur, qu'on disoit les Beguignes, où il y avoit une chaippelle de sainct Jude et sainct Symon; lesquelles estoient de bonne reputation et estime de saincteté et devoltion, combien que par aulcuns estoient soupeçonnées estre vrayes ypocrites, laquelle chose se demonstra. Car il advint que en icelluy beguignaige se vint mettre une pouvre femme mallaide, pour estre bien sollaciée et traictée, pour ce que souvent on les envoyoit querir pour sollacier et veiller les mallaides ès bonnes maisons. La beguigne qui la sollacioit, presuma que icelle femme patiente eust de l'argent ; elle l'estouffa et puis luy coppa la gorge, le jour de la sainct Vincent en janvier. Et apres ce fait, elle la getta en ung retrait, et y fut environ douze sepmaines, avant que on sceust rien ; mais le cas fut revellé par la puanteur qui en sortoit. La justice de ce advertie firent apprehendeir icelle beguigne, et cognust son cais, et fut arse et brullée, comme dessus est dit.

Le treziesme jour de may, fut privé maistre Jehan Millet, chainoine de la grande eglise de Mets de la chainoinerie et des fruictz pour la cure de sainct Victor, pourtant que de l'auctorité du concile de Baisle, il avoit fait desclairier sire Wailtrin, chapellain dudit Saint Victor, pour excommunié, ce qu'il ne debvoit faire, par vertu de certain decret et obligation dont il se avoit obligié sus peine de privation de benefice.

Le quinziesme jour dudit mois de may, partirent de Mets le reverend evesque d'icelle cité, Coinraird Baier, le sire Yvodio, archiprestre de Vyc, pour le chappistre de Mets, contre maistre Jehan Millet, et sire Jaicque Dex, chevalier, pour en alleir à une journée qui se debvoit tenir à l'ascension au lieu de Nuremberg, à la requeste et poursuitte de l'empereur et du sainct concile de Baisle.

Le dix neufviesme jour dudit mois de may, vint Phillebert de Savegney, escuier, et Geraird Peltre, avec huit vingt compaignons de guerre, dont on ne se gardoit ; car on n'avoit rien à besoingner avec eulx. Et sans causes ni raisons ne deffiance preceldente, vindrent faire course à Woippey et bouttont le feu en

une maison, et prindrent ce qu'ilz peulrent de gens et de bestes et d'aultres biens; mais, pour ce que chescun estoit sur sa garde, ilz n'y firent mie grant dopmaige. Jay soit ce que pour lors on n'eust nulle crainte dudit Phillebert ne de ses compaignons, pour ce que on n'avoit rien à besoingner avec eulx, niantmoins considerant que, à tort, sans cause et sans deffiance, ilz avoient couru, ilz envoyont incontinent apres leur deffiance. Vous, les lisant, avisez si c'est tour de noblesse et de gens de guerre, qui veullent avoir renommée d'honneur : c'est une scille apres moisson.

Depuis, le londemain de la sainct Urbain, quaitre compaignons soldoieurs, par l'ordonnance des seigneurs de Mets, estoient allés vers Estain pour aulcunes affaires. Si furent mis en chasse par ledit Phillebert de Saivegney et par ses gens; et par luy ou par ung de ses gens fut feru d'une lance à fer emollu l'ung desdits soldairs, nommé Francoys Cramalz, que ses compaignons ramenont à Mets, et en molrut, et fut ensepvelli à Sainct Vyt. Et les aultres trois soldairs eschaipperent gaillardement sans avoir nul domaige.

Enz festes de penthecouste, audit an, furent les grans pardons de peines et de coulpes à Sainct Anthoine du Pont à Mousson, donnés et conferés par pape Eugenne en bonne intention, et impeltrés par subtil moyen en intention de assembleir monnoie pour convertir à l'intention du prince du pays, lequel avoit desjay en son cueur et pensée conspiré de envahyr la noble cité de Mets, comme cy apres plus amplement sera desclairié.

Et fut tout le mois de may pluvieulx et froid, et furent les yawes grandes; et toutte la sepmaine de la penthecoste qui fut au mois de jung, faisoit si froid qu'il convenoit maingier au feu.

Le vingtiesme jour de may, audit an de xliiij, furent les treves accordées par le moyen du duc d'Orleans et d'aultres princes et seigneurs des deux pays, entre le roy de France et le roy d'Angleterre, pour huit mois, en telle maniere que, durant lesdictes treves, tous marchans et subgectz d'ung costé et d'autre pouvoient alleir, venir et frequenteir les ungs avec les aultres, sans crainte ne dangier. Et en traictant les choses dessusdictes, furent faictes plusieurs ouvertures mesmement pour traictier le mariaige dudit roy d'Angleterre et de la fille de René, roy de Secille, duc d'Anjou, de Loraine et de Bar, lequel depuis fut parfait et acompli.

La paix et treves faictes entre les deux rois et pays, le roy de Secille demanda au roy de France ayde pour alleir contre ceulx de Mets qu'il disoit luy estre rebelles et desobeyssans, et ne volloient à luy obeyr. De ce il disoit verité, pourtant que lesdits de Mets n'en estoient et ne sont encor de present tenus d'y obeyr à cause que c'est une des quatre cités du sainct Empire romain : laquelle demande il obtint facilement, pour ce que le royaulme de France estoit fort follé et destruit par les gens de guerre. Et pour deschargier sondit royaulme et ses subgectz, il ne luy reffusa et luy octroya : dont le fait ne fut tenu si secret qu'il ne fust revellé. Parquoy la nouvelle se espandit partout que les escorcheurs volloient venir devant Mets, et en fut la nouvelle en divers lieux : et mesmement en furent secretement advertis les seigneurs de Mets, dont aulcuns ne le volloient croire; mais ilz le seulrent bien depuis à la verité et à leurs gros domaiges.

Le premier jour de fenal et du mois de jullet, jour de feste sainct Thiebault, les seigneurs gouverneurs de la cité de Mets envoyont deux cents et cinquante soldoieurs dudit Mets, desquelz Joffroi Chaverson, filz seigneur Willamme Chaverson, avec Clausquin Wiert, capitaine des soldoieurs, furent conducteurs, et en allont devant Aspremont courre; et là prindrent et ramenerent les vaiches dudit Aspremont. Et au retour, trouvont plusieurs compaignons de guerre de Comercy et d'Aspremont qui venoient de courre et paure les bestes de Lorey devant le Pont, de Merdigney et encor de deux aultres villaiges appartenant à ceulx de Mets, et avoient beaulcopt de prisonniers, lesquelz nos gens mirent en chasse et prindrent ung de nosdits ennemis, appellé maistre Jehan, et deux chevaulx de selle, et le reste se mit en fuyte, et laissont leurs prisonniers et pannie de bestes qu'ilz avoient prins ensdits villaiges, qui furent rendus et restitués.

Le vingt troisiesme jour de jullet, quinze soldoieurs de la garnison de Merdigney furent faire course en jusques devant Aspremont qui



estoit de guerre à ceulx de Mets, pour cause qu'il avoit receu argent d'eulx et scellez et n'avoit tenu foid. Et à leur retour, sire Collaird de Mairley, seigneur du Saulcis, dequoy ceulx de Mets ne se donnoient garde, et n'estoient de luy requestés ne defliés, fist mettre et tendre parmey les ruytz, waids et passaiges par lesquelx ilz debveroient passer, des cordes, hirpes et mairiens, pour les gardeir de passeir et prendre et entraippeir lesdits soldoieurs. Et fist assembleir tous les boins hommes des villaiges à luy subgectz, et semblablement de la prevosté de Preney, qu'il tenoit pour lors, avec quarante hommes d'armes pour ruer jus lesdits soldoieurs. Et en prindrent jusques sept desdits soldairs, dont Pierre de Vieville et maistre Jehan du Plet Babo furent du nombre, et des aultres cinq ne sçai les noms, et le reste eschaippa au mieulx qu'ilz peulrent. Et semble que pour quinze soldairs, puisque ledit Collaird du Saulcis estoit si vaillant et qu'il avoit quarante hommes d'armes et tant de pietons villaigeois, qu'il n'estoit jay de necessité de mettre des cordes, hirpes et mairiens par les lieux qu'ilz debvoient passeir, se dont n'estoit pour doubte que lesdits quinze ne fussent plus vaillans qu'eulx : car les couarts ont tousjours crainte des hardis. Et menont lesdits sept soldairs à Preney, et incontinent furent buttinés.

Le jour de feste sainct Jaicque et sainct Cristoffe ensuivant, ledit Collaird du Saulcis manda querir Jehan Clement, chaistellain de la forte maison de Baionville, appartenant à sire Joffroi de Wairixe, chevalier, citain de Mets. Luy venu vers luy, le fist mettre en prison, puis envoia ses gens prendre et saisir ladicte forte maison et y mettre garnison contre la cité de Mets. Et pour aultant que ledit seigneur Collaird se disoit chevalier sans reproche, et que ceulx de Mets n'avoient nulle action ni debat contre luy, eulx ne les citains et manans d'icelle, et de l'ung des costés ny d'aultre n'y avoit deffiance encorrue, parquoy chescun se esmerveilloit dont ce procelldoit. Et chescun disoit que ce ne procelldoit de noblesse ni gentillesse ; car s'il fust esté tel qu'il se disoit, sans reproche, il n'eust fait les cais en la maniere qu'il les faisoit : parquoy il perdit son nom et gaingna reproche villaine.

Audit an, les curés de Mets et des bourgs avoient gros different contre les religieulx des quaitre ordres mendians pour les confessions. Dont lesdits curés envoyont au concile à Baisle contre eulx le seigneur Martin Hennequin, curé de Sainct Hillaire le Petit, dont il fut pourpié par aulcuns de leurs competiteurs et fut rué jus par Jaicomin Berbay, escuier, et mené prisonnier à Herbelvilleir en la forte maison où il fut detenu dix jours ; et fut delivré franc et quicte, à la requeste d'une dame, nonnain de Wergaville, sueur dudit Jaicomin Berbay, à la requeste de dame Catherine de Preney, abbesse de S[t] Pierre à Mets, et à la requeste de dame Ydatte et dame Catherine de Walthiemont, nonnains dudit Sainct Pierre.

Le dairien jour de jullet, ledit sire Collaird du Saulcis envoya, par ung sien messaigier, une lettre aux seigneurs de Mets, demandant responsе ; auquel on dist qu'il s'en retournast, et qu'ilz avoient assez messaigiers pour luy renvoyer la response. Et incontinent fut ordonné aux soldoieurs de Mets et à aultres gens de guerre, jusques au nombre de douze vingt et plus, d'estre prets, dont Jehan Boullay, escuier, filz du seigneur Garcire Boullay, chevalier, fut ordonné chief et capitaine. Et allont vers Preney et coururent jusques aux baires de Preney, et tuont ung des compaignons d'armes dudit Preney, nommé le Petit Henry, et en ramenont deux aultres bien battus et navrés, dont l'ung estoit appellé Guissequin.

Le quatriesme jour du mois d'aoust, ung nommé et appellé le Menegault fist baittre au hault pallais de Mets de la naivée par le congié et consentement de Jehan Trois Solz, varlet dudit pallais, et assembla tout l'estrain et paille d'icelle naivée et les mist soubz une vieille cheminée qui estoit là dessus, puis y mist le feu qui se print en ung nid de solgue qui estoit sus ladicte cheminée, et commença à ardre de telle sorte qu'il se print à partie du tilz dudit pallais où il fist dopmaige de mille livres. Et debvez sçavoir que sur la murmure qui estoit desjay des escorcheurs, que on presumoit ce ung presaige et pronostication de grosse persecution sur le corps de la cité et du pays, pour ce que c'estoit le lieu et siege principal du maistre eschevin et de la justice d'icelle cité.

Le quint jour d'aoust, les seigneurs gouverneurs de Mets, pour aultant que partie

des hommes de la ville de Vandiere avoient esté avec le sire Collaird du Saulcis au panre les soldairs de Mets, comme il est cy devant desclairé, ordonnont aux compaignons de guerre, bien en nombre de trois cents homes, alleir courre devant Preney et à Vandiere. Et les hommes dudit Vandiere fuyont au moustier : si assaillont lesdits gens le moustier et y eult partie des mainoirs brullés, et furent les hommes gairantis en la tour dudit moustier. Parquoy ilz fouraigeont par la ville et puis s'en retournerent lesdits gens de guerre chairgiés de meubles, baigues et acoustremens, et ramenont grande quantité de vaiches, chevaulx, berbis, porcques, chievres, et les aulcuns rapportont jaulz, gellines, oyes et cainnes.

Audit mois d'aoust, fut faicte une nuefve tour entre le pont des Morts et S[t] Vincent, et furent rechaulciés et renfforciés les murs depuis la porte Paitair, qui estoit alors condampnée, en jusques en mey voye du chaistel du pont des Morts. Et estoit adoncque maistre masson de cest ouvraige et de la ville maistre Henry de Ranconval.

Pour la paix et union de l'eglise, furent convocqués et assemblés, au mois de may preceldent, plusieurs prelats d'eglise, archevesques, evesques, docteurs et aultres gens d'eglise, plusieurs princes, ducz, comtes, barons, chevaliers, escuiers et bourgeois, et aussy pour donneir ordre aux differens et schismes qui avoient jay duré et continué longuement entre le pape et le concile de Baisle. Parquoy journée fut assignée à Nuremberg, à laquelle journée Frederich, roy des Romains, esleu empereur, vint et arriva audit lieu de Nuremberg, le dairien jour d'aoust. Et y estoit seigneur Conraird Baier, evesque de Mets, acompaignié de seigneur d'Aix, chanoine et trezorier de la grande eglise dudit Mets; de l'archidiacre de Vyc, doyen d'Yveuxe, et de plusieurs aultres gens, chevaliers, escuiers et aultres gentilz hommes qui estoient en la compaignie dudit seigneur evesque, attendant ledit roy des Romains, pour commenceir à appaisier ledit schisme qui avoit jay duré dès l'an mil iiij[c] et xxx.

Audit an de xliiij, le neufviesme jour de mars, la paix fut faicte entre les quaitre ordres mendians et les curez de Mets, present monseigneur le scelleur monseigneur l'evesque de Mets, et Hanriat le notaire, clerc de mondit seigneur l'evesque, des differens qu'ilz avoient ensemble l'ung contre l'autre : dont il y avoit des commis de chascune ordre, ayant puissance de leur couvent, qui juront, la main touschant au pict, comme prestres, de tenir ferme et estable de point en point la sentence jaidis rendue et donnée par maistre Jehan de Vairenne, jaidis archidiacre de Mets, et encor que d'une sentence, donnée et rendue au sainct concile de Baisle, contre le sire Demange Menée, le prestre, qu'ilz ne s'en pueent ne debveront servir au prejudice des curez.

Comme il est desclairié au premier chappitre du tiers volume de Enguerrant de Monstrellet, en l'an mil iiij[c] et xliiij, à la fin du mois d'apvril, apres paisques, les Anglois prindrent treves pour dix huit mois, et fiancerent la fille René, roy de Secille, pour estre femme du roy Henry d'Angleterre, en esperance que paix se feroit entre les deux roys ; et puis s'en retournerent lesdits Anglois en Angleterre, pour parleir à leur roy et aux estatz du royaulme, et pour conclure du fait de la paix.

Apres ce fait, fut conclu par le roy et son conseil qu'il envoieroit les gens d'armes de France, françois et anglois, enz contrées des Allemaingnes pour vivre pendant le temps que les tresves dureroient, et les conduiroit monseigneur le daulphin, lequel, acompaignié de sire Robert de Comercey, qui se disoit ung des principaulx capitaines, se partirent de Troyes, au mois de jullet, et chevaulcherent tant par leurs journées, avec leur host et armée, qu'ilz vindrent devant Monbelliairt qui est une ville joignant entre la comté de Borgoigne et le pays de Suisse, laquelle fut assaillie et assiegée, pour ce que le baillif ou prevost de ladicte ville avoit couru jusques à Langres, appartenant au roy, et avoit enmené les gens prisonniers et les bestes et fait beaucoup de mal, dont le roy estoit fort mal content : et pour ce, mist le siege devant ladicte ville et chaistel, et les print par composition. Le roy tost apres suivit le daulphin à grant puissance de gens d'armes, et chevaulcha tant par journées, qu'il vint en sa ville et cité de Langres, et passa son avantgarde sur les marches de Loraine, et vindrent à ung chaistel et petite ville nommée

Dairney, que ung nommé le baistard de Vergier tenoit en gaige avec aultres plaices qu'il rendit, combien qu'il les tenoit en gaige, pour aulcunes sommes d'argent qu'il disoit avoir delivrées et paiées pour les affaires dudit roy de Secille.

Puis alla le roy vers Espinal qui est une ville sur les marchés de Loraine et de la Volge, laquelle, avec le chaistel, tenoit pour l'evesque de Mets à qui elle appartient à cause de son evesché, et se rendit au roy. Et y alla le roy en personne, et furent à S[t] Nicollais et de là allont à Nancey où le roy René de Secille supplia au roy de France qu'il luy pleust donneir secours, ayde et confort pour conquesteir et gaingnier la cité de Mets et aulcunes aultres prochaines d'illec, estant audit pays, qui luy estoient rebelles et desobeyssans, jaysoit ce qu'elles fussent de son propre domaine, comme il disoit. Parquoy le roy de France, en faveur du roy de Secille, avec grant armée de princes, barons, chevaliers et escuiers, tant de gens de guerre et de traict, comme aultrement, envoya la plus grant partie de ses gens d'armes devant ladicte ville et cité de Mets, pour sommeir et requerir les habitans d'icelle ville de eulx rendre, ou aultrement mettre le siege devant. Et pourtant qu'ilz se monstrerent rebelles, eulx disant estre du sainct Empire romain, et l'une des quaitre franches cités dudit Empire, et non estre subjects en tout ny en partie dudit roy de Secille, ne à aultre, forsque dudit sainct Empire, ilz furent assiegiés, et furent les gens d'armes devant et à l'entour par l'espaice de cinq mois ou plus; mais depuis ceulx de ladicte cité de Mets firent traictié et apoinctement avec le roy de France, parquoy il se despartit.

Pendant ledit siege, vint à Nancey vers le roy ung grant seigneur, nommé monseigneur Bourgalemoine, lequel le roy des Romains avoit envoyé vers le daulphin, pour le conduire ès pays de Suisse, vers Baisle, Montbelliart, Collombier, Sletztat, Salzbourg et Haguenau estant au pays d'Alsatte, pour iceulx subjuguer, pour ce qu'ilz disoient ne rien tenir dudit empereur. Lequel daulphin avec plusieurs seigneurs et capitaines fut jusques à Basle, et trouva à une lue pres dudit Baisle, environ huit cents Suisses, lesquelz, pour se gairantir, se boutterent en une maladerie et jardins pour resisteir audit daulphin et à ses gens, et vaillamment se deffendirent, veu le petit nombre qu'ilz estoient, et en tuerent plusieurs, signamment ledit chevalier allemant qui conduisoit ladicte armée, et plusieurs aultres; mais ilz furent morts ou prins en la plus grant partie. Puis s'approcha le daulphin de ladicte cité, et ceulx d'icelle saillirent hors sur ses gens, les cuydant trouver au depourveu; mais lesdits de Baisle furent desconfitz et rechaissés en leur ville, et en y eust bien mille des morts, et deux ou trois cents des prisonniers, et le reste se mist en fuyte. Et de là s'en alla le daulphin devant la ville de S[t] Ypolite pour la prendre d'assault; mais ilz firent l'obeyssance; aussy firent ceulx du vaul de Lyeuvre. Lors les François et Anglois comencerent à piller le pays et à faire de grans et enormes maulx: parquoy les Suisses et les Allemans se assemblerent par grans trouppeaulx, et tuerent grant quantité des gens dudit daulphin, lequel, voyant que c'estoit ung merveilleux pays, et que celluy qui les debvoit couduire et qui sçavoit les destroitz du pays, estoit mort, s'en retourna vers le roy, son pere, à Nancey, où estoit le roy de Secille son oncle, et plusieurs aultres grans seigneurs, chevaliers et escuyers. Et y estoit la royne de France, de Secille, la daulphine et la fille du roy de Secille, pour laquelle avoir en mairiaige, le roi d'Angleterre envoya en ambassalde le comte de Suffort, avec plusieurs notables chevaliers et escuyers, lesquelx firent tellement qu'ilz l'enmenerent en Angleterre. Incontinent apres le depart dudit daulphin de S[t] Ypolite, les Allemans se boutterent dedans, et en despit des François ilz la brullerent avec partie des villes du vaul de Lyeuvre.

Audit lieu de Nancey, audit temps, vindrent vers le roy l'archevesque de Trieves et le comte de Blancquenem, envoiés pour les Allemans, et firent alliance ensemble perpetuelle.

Durant ledit siege de Mets, furent faictes plusieurs saillies par les gens de ladicte ville, et aussy furent vaillamment reboutés par les deffendans, et furent prinses plusieurs petittes plaices à l'environ.

Et comme recite le devantdit Enguerrant de Monstrelet et maistre Robert Guaguin, à

la garde de ladicte ville de Mets y avoit ung moult cruel homme, nommé Jehan de Vyt, l'ung des gouverneurs d'icelle, qui chevaulchoit tousjours ung petit coursier à la queue duquel pendoit une sonnette qui faisoit grant noise, et le faisoit affin que chascun le cogneust, quant il alloit parmey la ville. Et estoit si cruel que quant il sçavoit aulcunes femmes qui alloient hors apres les gens de guerre pour racheter leurs mairits prins par les gens du roy, au retour il les faisoit noyer, pource qu'elles avoient porté finances aux ennemis : et mesmement les gens du roy qui estoient prins par ceulx de Mets, il les faisoit molrir, et ne volloit souffrir que on les mist à rançon. Niantmoins, à la fin, le roy fut misericordieulx et ne fut point si rigoureulx que du tort qu'il avoit, qu'il ne s'en laissast regleir par argent : si que, avec le present de la vaisselle dorée, comme recite Enguerrant, encor luy donnerent ceulx de la cité de Mets deux cent mille escus pour le deffraiement dudit siege, et cent mille florins d'or qu'ilz quicterent au roy de Secille, que luy et ses predecesseurs avoient eu empruntés aux dessusdits de Mets : et parmey ce, iceulx Metsains demeurerent en leurs franchises et libertez, comme ilz estoient par avant, sans rien sur eulx innover, ne chose nouvelle reclameir. Et ne fut pas le debat dudit roy de Secille ne d'eulx determiné de tous points ne mené à fin pour celle heure, comme tout ce recite ledit historien Enguerrant de Monstrelet plus au long.[1]

Combien que lesdits aucteurs et historiens devant nommés ont escript et desclairié assez abondement d'icelle guerre et siege devant Mets, pour ledit an de xliiij, il est à presumeir qu'ilz n'y estoient ne l'ung ne l'aultre, et que quelque fripponnier leur en ait eu desclairié à sa vollenté, par quoy ilz en ont legierement escript. Et pourtant fault retourneir à la vraye histoire d'icelluy fait et guerre, selons ce que ceulx qui estoient dudit temps et à icelle guerre et siege en out dit, escript et desclairié la verité.

[1] Notre chroniqueur, trompé par toutes les éditions publiées de son temps, prend Enguerrand de Monstrelet pour Jean Chartier. C'est ce dernier qui, dans l'histoire de Charles VII, à la suite des grandes Chroniques de France, donne tous les détails rapportés ci-dessus.

DE LA GUERRE QU'ON DIT LA GUERRE DES ROYS, ET SIEGE MIS DEVANT METS PAR LES ROYS DE FRANCE, DE SECILLE, LE DAULPHIN ET LE ROY D'YVETOT, ETC.

Apres la Nostre Dame au mey aoust, la nouvelle fut apportée à Mets que le roy Charle de Vallois, septiesme de ce nom, le roy de Secille, son serorge, et le daulphin debvoient venir en pellerinaige à St Nicollais du Port, à Wairangeville, et puis debvoient alleir à Nancey, et puis debvoient alleir assieger la cité de Mets, et que desjay le daulphin estoit parti avec plus de soixante mille hommes escorcheurs, dont sire Robert, sire de Comercy estoit ung des principaulx capitaines, et furent devant Montbelliart qu'ilz gaingnont, et firent plusieurs courses en divers lieux, jusques à Strasbourg et à Baisle, comme il est cy devant desclairié ; puis retourna à Nancey vers son peire, où estoient les comtes du Maine, de Dunois, de Boulloigne, et plusieurs aultres grants princes, et seigneurs et capitaines.

Les seigneurs de Mets, estant lors bien acertenés que icelle assemblée se faisoit pour eulx, et que on leur volloit faire l'escot, parquoy ilz advisont par bonne et meure deliberation, de resisteir et obvier contre telle entreprinse irraisonable, et eulx fournir et pourveoir de ce qui leur estoit necessaire. Et firent de ce advertir par touttes les forteresses, pays et villaiges, et firent tres bien garnir la cité de touttes manieres d'artillerie et deffense de guerre pour la cité. Et ordonnont en aulcunes plaices en la cité, par dessus touttes les portes et les tours qui sont ez murailles, baisles et beffroys à l'entour de la cité, estre fournies et assorties de bombardes, serpentines, courtaulx, hacquebuttes à crochet, collevrines, masses de plomb et touttes aultres choses qu'ilz pouvoient penseir et presumeir qui polroient à ce servir et estre necessaires : et fut encor ordonné aux mestiers de faire meneir et charrier en chascune tour six tumerées de grosses pierres de pairiere.

Puis à touttes les portes furent minses bonnes gardes et gens de guerre pour icelles deffendre, si la necessité le requeroit ; et à chascune, ung chief et capitaine de la seigneurie avec aultres, tant d'eglise comme de la bourgeoisie, avec les gardes acoustumées à chascune porte, qui sont quaitre bourgeois,

ung chaistellain et deux portiers. Et en chascune tour des mestiers y avoit bombardiers et gens des mestiers, et par dessus les murailles y avoit les gardes acoustumées; et oultre ce, en la cité et par les quairforts furent mis et ordonnés gaits, et le gait renforcié tant par sus les murailles comme par la cité. Et y eust si bonne ordre minse alors, et par si grant providence que on n'eust mieulx sceu; car les ordonnances estoient bien entretenues, et le bien publique bien pollicé, gardé et deffendu; la cité bien fournie de vivres et de bonnes gens de guerre; la commune et bourgeoisie bien unis et deliberés de eulx deffendre et leurs libertez, et y exposeir corps et biens.

Le vingt cinquiesme jour d'aoust, fut ordonné de nestoier les fossés à l'entour de Mets, et que les paroischiens de chascune paroische yroient ouvreir, les ungs apres les aultres, commençant en les fossés en Chambiere par daier St Maidaird. Et la premiere paroische furent ceulx de St Hillaire, au pont Rengmont. Et incontinent apres ce fait, fut acomencié à vuyder les fossés depuis le champ Naimmercy et par daier les Repenties; et furent tousjours ouvreir les paroischiens des paroisches, les ungs apres les aultres, par daier les Augustins et devant la porte Sainct Thiebault et en jusques pres de la nuefve tour daier Saincte Glodsine, et aussy vers la porte Serpenoize, et ne gaingnoit ung ouvrier que quaitre deniers de journée.

Combien que plusieurs ont escript, je ne sai si c'est la faulte du premier escripvant ou de celluy qui l'a retiré, qui mettent et escripvent le douziesme jour de septembre, mais je trouve à la verité que ce fut le dixiesme jour de septembre, que Artus, comte de Richemont, connestable de France, le seneschal d'Anjou, Charles d'Anjou, frere du roy René de Secille, duc de Bar et de Loraine, acompaigniés de environ dix mille hommes d'armes, se partont de Marlatour, de Puxieulx, de Ville sus Yron, et des aultres villaiges à l'entour, et se despartont en plusieurs bandes, pour ce que ung villaige n'eust esté suffisant pour les soustenir. Ilz se despartont en divers lieux, une bande vers Airs, une bande vers Ancey, une vers le vaul, qui se espandit en divers lieux, et une bonne grosse bande qui se despartont en divers lieux, à Chamenat, à Espilley, à Clemerey, à Raulcourt, à Goin, à Bouxiere, à Corney, à Joiey et à Chaistel St Blaise, à Lorey devant le Pont et à Merdegney. Et, comme il sera cy apres desclairié, de jour en jour, les ungs apres les aultres, ilz gaingnont touttes les forteresses et chaistels à l'entour de Mets, environ trois lues à l'entour; et les petittes plaices et moisteresses du Savellon, et là à l'entour, comme Somey, Oxeraille, Groxieulx, Ollerey, Praielz, Haulterive, la grainge aux Ormes, la grainge le Mercier, Blaruyt, la Horgne au Savellon, Braidy et les deux St Laidre et St Privez furent delaissées et abandonnées.

Les seigneurs gouverneurs d'icelle cité véant icelle guerre indeue encommencée de vollenté, à tort et sans cause, retournont vers la graice de Dieu, implorant son ayde. Et envoyont vers les seigneurs de chappistre de la grande eglise et ez aultres colleges, et par les abbayes de moines et de nonnes, les curés, les ordres mendians et aultres gens d'esglise, priant de chescun jour faire processions, prieres et suffraiges vers Dieu, le createur, qu'il veuille la cité deffendre et gardeir.

Et comme la vraye histoire et cronicque contient, le dixiesme jour de septembre, les gens de guerre du roy de France, sans ce que ceulx de Mets eussent aulcunes deffiances, et sans savoir s'ilz avoient courroux ny maltalent contre eulx, iceulx se disant estre de leurs amys, se vindrent logier au villaige d'Airs sus Muzelle, en nombre de deux mille, et allont assaillir le moustier de ladicte Airs; et le seiziesme jour dudit mois, fut rendu par traictié; auquel estoit Collignon Cowin, maire de ladicte Airs, et avec luy quinze compaignons de la ville, lesquelz se portont si vaillamment que, en rendant la plaice, ilz les laissont partir, saulfves leur vie, hernaix et leurs baigues.

Ledit dixiesme jour de septembre, par l'ordonnance des devantdits rois, vindrent en la ville d'Ancey bien en nombre de dix huit cents hommes d'armes, et là se logeont et mirent le siege devant l'eglise dudit lieu qu'ilz assaillont, auquel lieu et moustier d'Ancey y avoit quinze soldoieurs, et avec eulx plusieurs des boins hommes de ladicte ville d'Ancey, qui tinrent jusques aux dix septiesme jour dudit mois, jour de la sainct

Lambert; et sans granment estre constraints ny assaillis, iceulx boins hommes rendont ledit moustier sans le sceu desdits soldoieurs, et firent feaulté et serment en la main des officiers dudit roy de France, dont ilz furent forment à blasmer. Et encor non contens de ce, lesdits boins hommes volloient tuer lesdits soldairs, pourtant qu'ilz ne se volloient consentir de rendre ledit moustier; et pour ce furent lesdits soldoieurs mis en chemise et renvoiés à Mets avec un blanc baston et saulve leur vie. Et incontinent les seigneurs de Mets furent advertis comment lesdits boins hommes avoient rendu le moustier et fait serment; ilz commandont et ordonnont aux femmes, enffans et servants de ceulx qui avoient rendu ledit moustier, en alleir hors de la ville et que d'or en avant ne retournaissent sans la licence de la justice d'icelle cité.

Le douziesme jour dudit mois de septembre, arrivont au villaige de Vault en nombre de environ douze cents hommes d'armes, et volrent entreir au moustier et tour de Vault où il y avoit dix huit hommes qui vaillamment la deffendirent, et volloient que lesdits bons hommes se rendissent comme avoient fait ceulx d'Ancey; mais ilz respondirent qu'ilz aimeroient mieulx molrir que abandonneir la foid qu'ilz debvoient aux seigneurs de Mets. Et quant lesdits Françoys virent qu'ilz n'en averoient aultres choses, ilz les prindrent à mercey et leur donnont congié de emporteir leurs ameures et bastons, et en alleir, leur vie saulve.

Ledit douziesme jour meisme, vindrent à Jussey environ mille hommes d'armes françoys et gaingnont la tour et les biens qui estoient dedans et y mirent garnison.

Le treiziesme jour dudit mois de septembre, lesdits Françoys allont à Chamenat et gaingnont le moustier et les biens qui y estoient, et y mirent garnison, puis gaingnont Clemerey et Ralcourt.

Ledit jour meisme, arrivont à Bouxieres environ deux mille hommes d'armes, et prindrent la forte maison de Bouxieres et les biens de dedans et y mirent gens pour la gardeir.

Le quatorziesme jour dudit mois de septembre, partie desdits Françoys qui estoient à Chamenat et à Bouxieres, se partont et allont à Corney, et assaillont la forte maison de Corney, et y furent trois jours devant, et y furent tués trois desdits Françoys; mais à la fin elle fut prinse par force, hommes, femmes et enffans et tous les biens qui estoient dedans, et pendont trois hommes dudit Corney, et les aultres demeuront prisonniers.

Le seiziesme jour dudit mois de septembre, fut prins par force d'assault Chaistel S[t] Blaise devant Mets, qu'on dit le Nuef Chaistel, où il y avoit trois soldoieurs qui vaillamment se deffendont, et les laisont alleir saulve leur vie et harnaix; auquel chaistel lesdits Françoys mirent garnison.

Le dix septiesme jour dudit mois, les seigneurs de Mets considerant l'entreprinse et malvais volloir que on avoit contre eulx, ordonnont que enz eglises paroischialles, chainoineries, abbayes et convents, ny en aultres eglises, que on ne sonnast nulles cloches, de jour ne de nuyt, reservé que ung petit copt de la plus petite cloche de icelle eglise, et que on ne sonnast en jusques apres les sept heures du gros reloge, sus peine d'amende.

Et fut ordonné de avoir ung gait en la tour et clochier de S[t] Clement; et incontinent que les gens de guerre escorcheurs venoient faire course, approchant les bourgs, on sonnoit le *ha hay* et l'alarme, pour estre ung chascun sus sa garde et pour alleir sus ceulx qui faisoient icelles courses.

Aussy fut ordonné et comandé de abattre tous les bourgs et maisonnaiges, c'est assavoir, de S[t] Clement, de S[t] Arnoult, l'eglise, monaistere et tout le bourg de S[t] Simphorien, le bourg de Maizelle et des Allemans, le bourg et tous les murs, arbres et vignes des meix et gerdins en jusques à la fontaine de Parquemaille, le bourg de Nostre Dame aux Champs, les murs des meix et gerdins et tous les arbres, l'eglise de S[t] Thiebault et touttes les maisons et manoirs. Et ledit jour meisme, jour de sainct Lambert, fut ledit bourg de S[t] Simphorien, les manoirs, eglise et tour abattus, et le feu boutté, pourtant que on fut adverti que la nuytée ensuivant, les escorcheurs y debvoient venir logier. Et fut ledit bourg assevis d'abattre, le jour de la sainct Gury, dix neufviesme jour dudit mois; et ordonnont de faire des bons et forts boullewards au pont des Morts et à porte Serpenoize pour deffendre icelle porte.

Le dix huitiesme jour dudit mois, les escorcheurs, en nombre de environ trois mille hommes d'armes, passont par l'isle du pont des Morts et menoient cherts et cherrettes chargiés de bombardes et aultre artillerie, et en allont devant Tallange et la gainguont sans assault et y mirent garnison.

Apres, en allont devant la forte maison d'Ennerey, appartenant au bon aulmosnier Collignon de Heu, et y mirent le siege; et y avoit dedans icelle plaice pour la gardeir douze soldairs de Mets et plusieurs bons hommes villaigeois, et biens innumerables; et estoit bien garnie d'artillerie, de vivres et aultres choses necessaires qu'il y appartenoit à avoir pour la deffendre.

Ledit dix huitiesme jour de septembre, londemain de la sainct Lambert, fut mis le siege devant la forteresse de Verey, appartenant à ladicte cité, où il y avoit douze soldairs et dix aultres leurs compaignons, de l'ordonnance desdits seigneurs de Mets pour gardeir ladicte plaice, et force vivres et artilleries et aultres choses necessaires pour deffendre ladicte plaice; lesquelz à l'encommencement se deffendont honnestement et tellement qu'ilz tuont plus de vingt et deux hommes des ennemis de la cité, et se tindrent en jusques au vingtiesme jour d'octobre que icelle maison fut prinse d'assault, lesdits soldairs et aultres compaignons prins et detenus prisonniers.

Le jour de feste sainct Maitheu apostre, qui est le vingt et uniesme jour dudit mois de septembre, furent rendues les deux fortes maisons de Mollin, la petitte appartenant à sire Nicolle Grognat, et l'autre, qui estoit la plus forte et mieulx fournie, et qui estoit la garde du pont, en laquelle y avoit plusieurs soldairs et plusieurs gens de villaige plus forts que lesdits soldairs, lesquelx villaiges firent traictié avec lesdits Françoys escorcheurs, et par force rendont ladicte plaice oultre le gré desdits soldairs, et furent lesdits soldairs mis hors de ladicte plaice avec ung baston en la main.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, jour de la sainct Morice, fut gainguée et rendue sans assault la plus forte maisôn, comme on disoit, de la terre de Mets, nommée Louveney, appartenant à sire Renaul de Gournais, chevalier, laquelle ledit sire avoit recomandée à ung nommé le Harlay, maire de Chamenat, et à qui il avoit toutte sa fiance, auqueil on donnoit grant charge que sans le sceu et consentement des soldairs qui estoient audit lieu, il rendit la plaice, et disoit on qu'il se rendit et mist avec lesdits escorcheurs.

Ledit jour meisme, aussy sans assault fut rendue la forte maison de Verney, appartenant à ung gentil homme de Mets, appellé sire Jehan le Gournais, qu'on disoit Crepey, lequel aussy l'avoit recomandée audit maire de Chamemat, lequel estoit avec lesdits escorcheurs, et fut dit que par ses parolles et à sa requeste elle avoit esté rendue.

Le vingt deuxiesme jour de septembre, environ les dix heures avant midy, lesdits escorcheurs, environ quinze cents, vindrent aval l'isle du pont des Morts et sus Waldrinawe, avec plus de trente cherts chargiés d'artillerie, et tirerent dedans Mets d'une serpentine quatre ou cinq copts par dessus l'arche du pont sire Nicolle Louve, dont l'ung des copts cheut en Vezegneuf, en la maison Collignon Roucel; et y furent une grosse heure dessoubz une orme qui estoit avec plusieurs saulz, qu'on disoit les saulz Wairixe.

Le vingt troisiesme jour de septembre, par traictié fut rendue la forte maison d'Ennerey pouvrement et meschamment par ceulx qui la debvoient gardeir, ausqueilz on avoit grant fiance.

Ledit vingt troisiesme jour de septembre, plusieurs des manans de Mets envoiont vendangier les vignes qu'ilz avoient en Waccon et par daier S[t] Martin, dont il y eult plusieurs femmes et jonnes filles prinses, et en y eult cinq des prinses sus la fontaine Jhesus. Parquoy ce voyant messire Jaicque Simon, citain dudit Mets, entreprint de vendangier ses vignes qu'il avoit à Longeville, et y envoya des ouvriers et ouvrieres et puis enmena une neif pleine de compaignons tous armés et embastonnés de collevrines et arbollestres, et fist entreir ses ouvriers et ouvrieres en ses vignes en Daisle, et luy mesme garda la neif avec ses compaignons; mais lesdits escorcheurs qui de ce ne se gardoient, allerent prendre pour enmeneir lesdites femmes, et incontinent lesdits compaignons de guerre de Mets leur coururent sus et tuont deux escorcheurs,

de traits de collevrine, et le reste se mist en fuite, et abandonnerent leur prinse; et ainsy eult ledit sire Jaicque Symon joyssance de sa vendange. Mais lesdits escorcheurs en eulrent si gros despit que depuis ilz ardont le chaulqueur qui estoit au chief de ladicte Longeville, en jusques la maison et tour dudit sire Jaicque Symon, où lesdits escorcheurs estoient logiés. Et depuis, tous les jours, lesdits escorcheurs, logiés en ladicte tour, ne cessoient tous les jours de courir et faire renvianlx, parmey l'isle du pont des Morts, signamment ung qui estoit monté sus ung blanc cheval, dont on disoit que cestoit le filz de celluy qui fut pendu, qui avoit derobé les calices à Sainct Simplice.

Le diemanche, vingt septiesme jour de septembre, vindrent les escorcheurs qui estoient logiés à Mollin, faire une course en Ham et en jusques pres de la grainge d'Aniel, pour prendre plusieurs bestes qui illec pasturoient; dont incontinent l'alarme se fist, et les soldairs de Mets firent une chasse apres eulx jusques à Mollin, à laquelle chasse fut tué des soldairs de Mets ung puissant et vaillant homme d'armes, nommé Coppignon, qui avoit le nez coppé; puis les escorcheurs le jettont en la riviere, et ne fut jamais retrouvé. Et aussy y fut tué ung aultre petit compaignon, nommé Babo, qui estoit tres bonne guide, qui fut aussy getté en la riviere pres de Mollin, dequoy on en fut bien marri. Et pour la revange desdits soldairs de Mets, ilz prindrent deux escorcheurs, et en y eult pour icelluy jour par eulx plus de six que tués que noiés et pendus.

Le vingt huitiesme jour de septembre, fut par lesdits escorcheurs prinse d'assault et par force la forte maison de Villeir sus Nied, appartenant à sire Nicolle Louve, chevalier; et là furent prins plusieurs vaillans soldairs de Mets qui tres bien l'avoient tenue et deffendue, et avoient tué plusieurs desdits escorcheurs; parquoy d'iceulx de Mets en y eult deux des pendus dont l'ung estoit menestrier et de la paroische Sainct Vyt.

Ledit jour meisme, le roy de France envoya querir les seigneurs de Mets par ung de ses heraulx saulfconduit. Lesquelx seigneurs de Mets, apres avoir eu sur ce leur advis et conseil, commirent sire Nicolle Louve, sire Joffroy Dex, chevaliers, et Poincignon Baudoiche, pour la cité, pour oyr ce que le roy leur volloit desclairier: et en allont avec ledit herault, audit lieu de Nancey, qui les conduit vers le roy de France et le roy de Secille, et daulphin et aultres princes. Et là honorablement ledit sire Nicolle Louve les salua de part la cité, en eulx faisant les recommandations de la cité, et qu'il avoit pleu à sa grace les mandeir, et que messeigneurs les maistre eschevin et trese jurés d'icelle les avoient envoiés envers sa royale majesté pour oyr et entendre ce qu'il luy plairoit à desclairier. Lors le roy ordonna à ung docteur advocat desclairier son volloir, lequel moult excellentement commença à proposeir et desclairier que la cité estoit et appartenoit du domaine de la duché de Loraine, et que chascune maison et chascun manant luy estoient chascun an redevables de certaines redevances; et tant qu'il proposa jusques à trente deux articles de choses nouvelles et que jamais on n'en avoit oy parleir de telles servitudes et redevances; et pour la conclusion, il requeroit que les seigneurs de la cité luy volcissent faire ouverture en la cité et faire obeyssance et fidelité. Sur lesquelles articles et propositions, sire Nicolle Louve respondit si prudentement contre chascune d'icelles, qu'ilz en furent tous esbahys, cognoissant qu'il ne disoit que la verité. Et quant à l'ouverture et fidelité, si son volloir estoit d'y entreir comme allié et confederé du sainct Empire romain, avec quelque petit nombre de gens de son estait, ilz leur feroient toutte honneur possible: et quant à l'obeyssance et fidelité, la cité de Mets est membre du sainct Empire et l'une des quaitre franches cités d'icelluy, auquel ilz sont tenus d'obeyssance et fidelité sans jamais avoir mué ne chaingié à aultres, depuis qu'elle a esté instituée membre, et ainsy avoit elle tousjours demeuré; combien que par cy devant elle avoit esté plusieurs fois requise, envahie et assaillie de plusieurs gros princes, niantmoins elle avoit tousjours soy tenue audit sainct Empire, et que presentement s'ilz faisoient aultrement, ce seroit contrevenir à la foid et serment qu'ilz ont au sainct Empire, et qu'ilz en seroient reprochiés de leur honneur, et que plustost molrir qu'ilz volcissent commettre cas dont leur honneur en fust abaissée; et qu'ilz cognoissoient le roy si magnanime et vertueulx que, quant ilz averoient volloir de

chaingier propos, qu'ilz le preesliroient avant tout aultre ; et qu'il les volcist tenir pour excusés ; et qu'ilz n'estoient en volloir de commettre cas contre leur honneur ; avec plusieurs aultres belles et notables propositions responsives sur leurs demandes. Et respondit si vaillamment et honnestement que ledit seigneur Nicolle Louve en fut loué et prisé des princes et aultres assistans qui là estoient presens ausdictes responses à faire, disant qu'il estoit longtemps qu'ilz n'avoient veu chevalier respondre si saigement et prudemment sur chascune article, comme avoit fait ledit sire Nicolle Louve : puis se despartirent. Et se tenoit le roy tres content desdictes responses : et au soir, au souppé, le roy de France envoya son plat ausdits seigneurs de Mets, et ordonna que à eulx ne à leurs gens on ne dist et ne fist chose qui leur puist desplaire ; et les fist le londemain le roy reconduire honorablement par son herault et saulfconduit audit Mets, auqueldit herault ledit sire Nicolle Louve, par une noble liberalité, lui donna ung moult beaul et riche manteaul, dequoy ledict herault en fist relation en cour au roy et aux aultres princes, dont il en fut moult loué et exaulcé.

Le jour de la sainct Michiel, vingt neufviesme jour de septembre, aulcuns boins hommes de Sciey dont Auburtin Boucat estoit capitaine, se partirent de Mets, de nuyt, et rencontrerent ung desdits escorcheurs qui estoit ung tres bel homme, lequel ilz assaillirent et tuerent, puis le porterent ainsy mort jusques au chief du pont des Morts, et trouverent dessus luy en argent monnoié six livres de metsain. Et fut tout ce entre eulx buttiné, cheval et hernex, jusques à ses sollés qui estoient à grant pollaine.

Le dairien jour dudit mois de septembre, les soldoieurs de Mets qui estoient encloz en la forte maison de Verey, furent advisés que en une grainge de Verey y avoit bien logiés quaitre vingt chevaulx de selle, avec plusieurs des ennemis qui là dormoient. Si saillont hors d'icelle maison, de nuyt, et bouttont le feu en icelle grainge où furent lesdits chevaulx et compaignons de guerre airs et brullés, et plusieurs logis à l'entour, où estoient logiés nosdits ennemis. Et avec ce, en y eult encor plus de vingt et deux des tués et mesmement ung maistre bombardier, avant qu'ilz puissent avoir gaingnié ladicte maison.

En celle meisme nuyt, six soldoieurs de Mets à cheval et environ quaitre vingt compaignons de pied partont nuytamment de la cité et en allont devant la forte maison de Goin que les escorcheurs françoys avoient gainguiée et mis gens dedans, laquelle ilz gaingnont d'assaut, et y prindrent plusieurs chevaulx de selle et tuont cinq hommes d'armes qui leans estoient : et leur vallut le buttin plus de cinq cents francs, sans l'argent qui ne vint mie à cognissance.

En celle meisme nuyt aussy, plusieurs compaignons de Salney, allant à l'aventure, rencontront plusieurs françoys escorcheurs dont ilz tuont dix hommes d'armes et les despouillont, et ramenont à Mets neuf prisonniers : si leur donnont les seigneurs de Mets la despouille et encor pour chascun prisonnier cent solz de metsain.

Celle meisme nuit, plusieurs compaignons de Mets issont par la porte du Ponthieffroy, et trouvont aulcuns compaignons de guerre desquelz ilz en tuont trois et en ramenont deux, dont ilz gaingnont bon buttin ; et pour les deux prisonniers, les seigneurs de Mets leur donnont pour chascun cent solz.

Ladicte nuitée mesme, plusieurs compaignons d'Airs sus Muzelle partont de Mets et en allont à ladicte Airs ; et pour osteir le vivre ausdits escorcheurs françoys, ilz deffonçont plus de deux cents cowes de vin, tuont quaitre hommes d'armes françoys et en ramenont deux prisonniers.

Encor ladicte nuitée, plusieurs compaignons de Lessey se partirent de Mets, allant à leurs aventures ; si rencontront une quantité desdits escorcheurs françoys qu'ilz assaillirent, et en tuont cinq qu'ilz despouillont, et gaingnont trois chevaulx de selle ; mais l'ung des compaignons qui avoit gaingnié ung desdits chevaulx, fut tué celle nuyt ; parquoy il perdit son buttin.

Le premier jour d'octobre, jour de feste sainct Remey, environ les huit heures de nuyt, deux cents hommes pietons, tant de Mets comme du vaul, se assemblont, et d'iceulx furent capitaines Jehan de la Plume et Guiot Kaisin, et en allont devant la maison sire Jaicque Symon, l'ung des seigneurs de Mets, laquelle lesdits escorcheurs françoys

avoient gaingniée et y mis garnison, qui journellement faisoient course en jusques devant les portes de la cité, et faisoient gros dopmaiges aux bonnes gens de Mets et du pays. Si environnerent lesdits pietons icelle maison et l'assaillirent vigoureusement de tous costés, et dura l'assault trois heures; et à la fin fut par force regaingniée, et y eult en ladicte forte maison dix hommes d'armes prins, ung paige, une femme avec dix chevaulx de selle, et y fut le feu boutté, et en y eult plusieurs des brullés qui se avoient enclos et qui ne se avoient vollu rendre, avec leurs chevaulx, armures et aultres biens.

Ledit jour de la sainct Remey, plusieurs compaignons des villes de Vaul, Rouzerieulle et Saincte Reffine trouvont plusieurs Bairissiens qui cuydoient estre desjay les maistres et bien venus, et sus leurs cherts avoient chairgié vins, sans paier ne marchandeir; lesquelz compaignons du vaul les assaillont et tuont douze hommes, defonçont soixante cowes de vin, et priudrent neuf prisonniers, lesdits cherts, chevaulx et hernex.

Ladicte nuitée, plusieurs compaignons d'Oultresaille sortont hors par la porte à Maizelle, et prindrent plusieurs hommes d'armes françoys escorcheurs et quaitre chevaulx de selle pour prisonniers.

Encor ladicte nuitée, furent prins et amenés à Mets par lesdits d'Oultresaille, plus de septante, que chevaulx que vaiches, que lesdits Francoys avoient mis et chassiés en la pasture, et y mis gardes; mais ceulx qui les gardoient, s'en fuyont et les abandonnont.

Ledit an, depuis le mois de jullet en jusques au premier.... fist ung tres beaul temps et ne pleust point, et en vingt quatre ans passez, n'avoit fait si beaul temps, et estoient les raisins aux champs, que on ne les povoit alleir vendangier, pour lesdits escorcheurs. Chascune nuyt, plusieurs hommes, femmes et enffans se mettoient à l'aventure pour alleir vendangier: aulcunes fois, estoient cent ou deux cents personnes qui alloient vendangier, et rapportoient ce qu'ilz pouvoient; car pour rapporteir une baixowe de vendange, ung homme gaingnoit cinq solz, aulcunes fois dix solz; les femmes ou enffans, trois solz: et se mettoient en grant dangier, car souvent il en demeuroit des pieces. Et ne les en pouvoit on destourneir, car les seigneurs estoient aux portes qui gracieusement leur remonstroient le dangier où ilz se mestoient; mais tout ce n'y valloit rien; car depuis que on acommença à vendangier, et environ cincq sepmaines apres, y eult plusieurs hommes, femmes et enffans de Mets qui alloient vendangier qui furent prins, montant à plus de trois cents personnes, et y eult plus de septante hommes tués.

Le troisiesme jour d'octobre, huit compaignons soldairs de Mets se partont en allant cercher leurs aventures jusques entre Nancey et le Pont à Mousson, où ilz trouvont plusieurs escorcheurs francoys qu'ilz allont assaillir et en tuont trois, et ramenont quatre chevaulx de selle et ung joune clerc qui estoit à Charles d'Anjou; et gaingnont lesdits soldairs pour lors ung boin buttin.

Le septiesme jour d'octobre, furent dressées et assittes en la plaice pres Sainct Hillaire le Petit, deux grosses bombardes avec une aultre qui y estoit jay, pour tireir sus Waldrinawe, pour ce que le bruit estoit que lesdits escorcheurs françoys avoient entreprins de rompre Waldrinawe et osteir l'yawe.

La nuyt d'icelluy septiesme jour, lesdits escorcheurs se apperceurent que les pouvres gens se aventuroient de alleir vendangier les vignes en la coste St Quointin; parquoy ilz firent le gait apres eulx et prindrent environ soixante et sept personnes, que hommes que femmes et enffans.

Le neufviesme jour d'octobre, se partirent de Mets environ quatre vingt et quinze pietons bien embastonnés, avec huit soldairs, desquelz Joffroy le Picquaird et Jehan de Bair estoient capitaines, et en allont à Lorey devant Mets assaillir la forte maison qu'ilz gaingnerent, et y prindrent douze prisonniers avec plusieurs chevaulx et y gaignerent bon buttin.

Icelle mesme nuitée, fut rendue et delivrée en la main desdits françoys escorcheurs la forte maison d'Ennerey qui estoit garnie de toutes choses necessaires, et estoit peu endomaigée: et estimoit on les biens qui furent trouvés en icelle, à plus de six mille florins.

Le douziesme jour dudit mois, à la nuyt, se partirent de Mets huit soldairs, et avec eulx trois cents pietons bien embastonnés, dont estoient capitaines Ysambair et le grant Jaicot; et en allont assieger et assaillir la tour de Maigney où il y avoit plusieurs Françoys et



escorcheurs, dont ilz en prindrent et amenont prisonniers trente huit hommes d'armes, et quarante huit chevaulx de selle, et vingt deux hommes tués et ars avec leurs armures, entre lesquelx y avoit trente six compaignons d'armes qui estoient venus de Chavancey, pour servir à sire Collaird du Saulcis, dont il en y eult vingt et ung des prins et quinze des bruslés.

Ledit douziesme jour, les seigneurs et gouverneurs de la republicque dudit Mets, voyant l'approiche des ennemis et cognoissant leur malvais volloir, furent d'avis pour le bien de la cité et pour doubte que les ennemis ne se venissent logier pres d'icelle, de faire bruller et ardre plusieurs moisteresses et villaiges estant à l'entour de Mets, si comme Valliere, les Bourdes, appartenant à l'hospitaul; et devant la porte du pont des Morts, la grainge aux Dames, les manoirs de Sainct Eloy aux Champs, les manoirs de Sainct Martin devant Mets; et au Savelon, la Horgne, la grainge le Mercier, Blaruit et la grainge aux Ormes; lequel advis et conclusion fut mis à execution et, selon leur conseil et advis, furent airs et brullés.

Le lundi apres, furent mis hors de la maison du doyen trois compaignons de guerre, aultresfois prins devant Preney, dont Guissequin estoit l'ung, et enlrent repit jusques à paisques; et en ce faisant, furent mis hors sept soldairs de Mets qui avoient esté prins du sire Collaird de Saulcis, comme il est cy devant escript.

Ledit lundi mesme, fut à Mets ordonné et commandé que, dedans trois jours, on ne laissast personne sortir hors de Mets; ce qui fut fait et acompli. Et ensdits trois jours, firent deux bons et forts boullewards, comme maistre Jehan de Comercy les devisa, assavoir, l'ung au pont des Morts et l'autre à la porte Serpenoize.

Le quinziesme jour dudit mois d'octobre, environ les huit heures à la nuit, sept soldairs et environ six cents pietons bien embastonnés, partirent de Mets et en allont vers le Nuef Chaistel devant Mets, appartenant à Jaicomin de Wairixe, où estoient logiés soixante françoys escorcheurs. Et assiegerent et assaillirent icelle maison, et brullont tous les mainoirs à l'entour, et puis y donnerent l'assault par si grant vigueur qu'ilz la gaingnerent et y gaingnerent plus de vingt six chevaulx de selle, et la valeur de plus de cinq cents florins de buttin. Et en y eult plusieurs des tués et prins, et y furent ars et brullés tous les aultres chevaulx desdits Françoys qui leans estoient; et audit assault y fut tué de la part de ceulx de Mets le bastard sire Jaicque Symon et quaitre aultres avec luy.

Le dix septiesme jour dudict mois d'octobre, se partirent de Mets nuitamment dix compaignons aventuriers et en allont à Raulcourt boutteir les feux, puis allont assaillir le moustier dudit Raulcourt où se avoient retirés plusieurs escorcheurs: si gaingnerent lesdits compaignons quaitre chevaulx de selle, et ardont ledit moustier et plusieurs compaigons de guerre escorcheurs qui leans estoient; et en ce faisant, y furent tués deux compaignons de Mets, l'ung nommé le grant Collin, et l'aultre Boylyawe.

Ledit jour meisme, les escorcheurs vindrent courir au long de la riviere de Saille, en jusques à la Follie, pres de la faulse porte en Maizelle, et là trouverent cinq compaignons de Mets, lesquelz ilz pendirent à ung arbre.

Le dix huitiesme jour dudit mois, se partirent de Mets, environ les huit heures de nuyt, plusieurs soldairs et avec eulx environ douze cents pietons bien embastonnés, et en allont devant la forte maison de Chaistel Sainct Germain, laquelle fut verdement assaillie. Niantmoins, pour celle fois, ilz ne gaingnont mie la tour ne les escorcheurs qui dedans estoient, mais y eult plus de six vingt hommes, femmes et enffans tués de la duché de Bar et d'aultres lieux, qui estoient venus pour vendangier les vignes, sans ceulx d'aultres lieux. Ilz mirent le feu au moustier où fut ars le curé de S[t] Privez la Montaigne avec aulcuns de ses paroischiens; et y furent prins deux Proischeurs et amenés à Mets en l'hostel du doyen, en pure jaicquette, et trois jours apres, furent bannis de Mets. Et devant ladicte forte maison y fut tué Collignon Cowin, maire d'Airs sur Muzelle, d'une collevrine.

Le dix neufviesme jour dudit mois, fut prinse d'assault par les françoys escorcheurs le chaistel et forte maison de Verey, et vingt deux compaignons dedans qui tres bien se deffendirent. Niantmoins elle fut fort battue; car il y avoit sept grosses bombardes qui continuellement, de jour et de nuyt, la bat-

toient, et tellement que lesdits soldairs et compaignons ne se sçavoient où musser ne caicher; et en estoit Fredrich Xeperch capitaine et Gomplement chaistellain.

Le vingt et uniesme jour dudit mois, Guersels, le tailleur, et dix sept compaignons de Mets s'en allont tendre à leur aventure par dessus les tayes de Champenoy, et y gaingnont buttin compeltent dont ilz en ramenerent partie à Mets, assavoir, trente et six chevaulx de herneix et neuf prisonniers, dont le filz le Solt de S[te] Marie aux Chesnes en estoit l'ung, et deffonçont bien trente cowes de vin.

Le vingt quaitriesme jour dudit mois d'octobre, furent ramenées les bombardes et aultres artilleries qui avoient esté menées parmey l'isle devant le pont des Morts, dont on avoit gaingnié Tallange, Ennery et Verey et plusieurs aultres plaices, où il y avoit plus de vingt huit, et estoient acompaignées de plus de douze cents chevaulx et six cents pietons escorcheurs. Et quant ilz viudrent sus la malle goulle de Waldrinawe, les trois bombardes qui estoient sus S[t] Hillaire, tirerent contre eulx, dont il y eult deux copts tres bien tirés et assignés; et si on eust sceu leur venue, ilz eussent esté mieulx servis, et eussent trouvé gens qui eussent vollu partir avec eulx de ladicte artillerie, ou y demeureir.

Ledit jour mesme, apres vespre, plusieurs desdits escorcheurs vindrent pres des Waissieulx; si sortirent hors les soldairs de Mets et tuont ung desdits escorcheurs et ramenont son cheval à Mets.

Ledit jour mesme, quaitre hommes de pied d'Oultresaille ramenont à Mets deux chevaulx de selle, et les hommes furent perdus et envoiés apres les aultres.

Le vingt cinquiesme jour dudit mois d'octobre, vingt et deux hommes d'Aiest de la paroische S[t] Hillaire, vignerons et pouvres gens de mestier, se partirent au soir de Mets, allant à leurs aventures, et furent rencontrés d'aulcuns escorcheurs qui les assaillont; et lesdits vignerons se deffendirent si bien qu'ilz en tuont quaitre, et ramenont quaitre chevaulx de selle qui furent buttinés avec leurs aultres despouilles.

Le vingt septiesme jour dudit mois, plusieurs escorcheurs, riblant par l'isle devant le pont des Morts, prindrent plus de vingt deux hommes venant de vendangier, et en tuont quatre et aussy en pendont quatre à ung arbre pres de Mollin.

Ledit jour, les soldairs prindrent ung desdits escorcheurs à cheval et l'amenont prisonnier à Mets.

Ledit jour, par l'ordonnance de justice, furent ars tous les mainoirs de la prioré de S[t] Andreu; et fut deffait et abattu le pont de Maigney; et en les weids en la riviere de Saille, en venant vers Mets, furent gettées et minses aboudance de caquetrippes.

Le vingt huitiesme jour dudit mois, les escorcheurs de la garnison de Creppey prindrent pres de Maigney cinq hommes de Mets, et de leurs coustaulx leur firent des partuis en la gorge, et, par iceulx partuis, inhumainement les pendont à ung arbre, et visquont ainsi pendus et languissants ung jour entier qu'ilz molrurent à la nuyt. Dieu leur faisse mercy, et à telz bourreaulx doint ce qu'ilz ont desservi.

Le vingt neufviesme jour dudit mois, Wairgair et six aultres soldairs se partirent de Mets, allant cerchier leurs aventures, et furent jusques pres de Pierrefort et trouvont aulcuns escorcheurs dont ilz en tuont trois; et trouvont sur eulx plus de deux cents florins d'or, et ramenont quaitre chevaulx de selle.

Le dairien jour dudit mois, plusieurs hommes de Malleroy prindrent sur les escorcheurs cinq chevaulx de selle qu'ilz amenont à Mets.

Ledit jour, le Sohier, soldair à Mets, print pres des Wassieulx ung desdits Françoys qu'il delivra à son paige, avec ung cheval de selle qui fut amené à Mets.

Ledit jour mesme, aulcuns soldairs de Mets allont à l'aventure vers le pont à Maigney où ils trouverent ung desdits escorcheurs à cheval, lequel ilz prindrent et l'amenerent prisonnier à Mets.

Le premier jour de novembre, se partirent de Mets dix huit soldairs et en allont à leurs aventures jusques pres de Nancey, et ramenont douze hommes à cheval desdits Françoys pour prisonniers, et disoit on qu'ilz avoient force argent, dont ung appellé Henry du Boix qui estoit capitaine, en estoit l'ung.

Le deuxiesme jour de novembre, de nuyt, saillirent hors de Mets environ douze cents hommes pietons avec cent hommes d'armes

desquelz Guiot Kaisin estoit capitaine, et en allont devant la forte maison de Creppey en laquelle estoit le capitaine Flocquet, Thiry de Lenoncourt, baillif de Vitry en Partois, et plusieurs aultres Lorains, bons et gros personnaiges, en boin nombre; et estoit icelle plaice bien fournie de vivres, et y avoit plusieurs prisonniers. Et incontinent qu'ilz vindrent devant ladicte forte maison de Creppey, ilz gaingnerent le baisle et ardirent et gaisterent tous les vivres qui y estoient, où il y avoit plus de cent cowes de vin et plus de mille quartes de bleid, chair sallée, bestialles, sel et d'aultres vivres abondamment qu'ilz avoient assemblés de tous lieux, estimant que ceulx de Mets ne oseroient sortir hors de leurs portes pour les alleir assaillir. Et prindrent plusieurs escorcheurs qui se rendirent prisonniers; aussy gaingnerent les prisonniers de la terre de Mets qui là dedans estoient, et septante chevaulx de selle; mais ilz ne gaingnerent mie la haulte tour où estoient retirés lesdits seigneurs et capitaines françoys et lorains; car quant vint à donneir l'assault, ceulx de dedans donnerent une bourse où il y avoit force escus, audit capitaine Guiot, pour les saulveir et faire corneir la retraicte. Et sur la malvaise ordonnance et petitte conduicte qui estoit en ladicte armée, les soldairs prindrent sur ce leurs excuses, desclairant que puis qu'ilz n'y volloient alleir en bonne ordre, du gré et ordonnance dudit capitaine Guiot Kaisin de Mets, qui avoit receu les escus, firent sonneir la retraicte. Car si l'on eust poulsé avant icelle entreprinse de assaillir la tour où estoient tous les gros personnaiges, ils eussent gaingnié ladicte tour et lesdits seigneurs pour prisonniers, par lesquelz ilz eussent peu obtenir paix à la cité: dont, au retour, fut une grosse mutinerie et murmure contre les soldairs qui avoient fait sonneir la retraicte, estimant ledit capitaine Guiot Kaisin comme traistre, et depuis on n'eult plus de fiance en luy.

Les seigneurs gouverneurs de la cité, véant et cognoissant que par telle murmure polroit sourdre et advenir debat et question entre les manans et habitans de la cité, des villaiges à l'entour, et des fourains gens de guerre estant aux gaiges, pour ce que au prendre et gaingnier les plaices que ceulx de Mets avoient regaingniées, craindant que embusches ou secours ne se deussent faire et donneir subitement, les soldairs les haitoient et abrigeoient si brief qu'ilz pouvoient, et à cause qu'ilz se adonnoient à pillaige, à cause de quoy aulcunesfois faisoient sonneir la retraicte, dont les bons hommes et gens mecanicques en donnoient charge aux gens de guerre, non saichant la raison, pource que ce n'estoit leur gibier, et qu'ilz n'avoient apprins ni usité ledit mestier de la guerre; le londemain, troisiesme jour de novembre, apres le retour de ceux qui avoient esté au donneir le devantdit assault à Creppey, pour abollir telle murmure et dissention, et les entretenir en bonne paix et amour, firent huchier sur la pierre à cry publicque de la part du seigneur maistre eschevin et des seigneurs treses: « Que nul ne nulle, hommes ne femmes, queilx qu'ilz fussent, des manans et subgectz de Mets ne du pays de Mets, ne feist et ne esmeust noise, debat, dissention ne hahay, de nuyt ne de jour, les ungs contre les aultres, de fait ne de parolles: et que nul, queil qu'il fust, à cheval ni à pied, ne sortist hors de la cité, portant armure ne baston, sans le congié et licence des seigneurs sept de la guerre; et que nul, queil qu'il fust, ne allast de nuyt par la cité, portant armure ni baston, se dont n'estoient les seigneurs et gens des paraiges et linaiges de la cité, leurs servans, les soldairs qui estoient aux gaiges, et ceulx qui seroient ordonnés de alleir dehors, sus peine d'amende et au regard des seigneurs de justice. »

Ledit jour dudit mois de novembre, fut prins par l'ung des soldairs de Mets, daier l'abbaye de S[t] Clement, ung desdits françoys escorcheurs estant à cheval et amené à Mets prisonnier.

Le quatriesme jour dudit mois, par lesdits françoys escorcheurs furent prins devant le pont des Morts, vingt trois que hommes et enffans qui venoient de vendangier, et pource qu'il y en eult deux qui se mirent en debvoir de fuyr, ilz les tuerent.

Le dixiesme jour, vigille de la s[t] Martin d'hyveir, plusieurs soldairs à cheval et pietons se partirent de Mets et en allont devant la forte maison de Woippey, et vigoureusement l'assaillirent; mais ilz n'y firent rien et

furent tres bien servis. Et deux jours apres, Wargaire et ses compaignons soldairs se partont de Mets, allant à leurs aventures; et à leur retour, ramenont dix escorcheurs entre lesquelz estoit Gillesson de Lompuey, sire du chaistel de la Werve en Gernesey, qui par avant estoit homme à la cité.

Ledit jour, les seigneurs de Mets ordonnont à tous ceulx qui avoient cherts, cherrettes et chevaulx, qu'ilz fussent prests; et furent environ huit vingt et les firent conduire en la ville de Bourney, pour chairgier foin, bleid, loignes et aultres biens, et revinrent, ledit jour meisme, tous chairgiés. Et apres, y allont encor bien cinq cents hommes qui retournerent tous chairgiés, dont avec lesdits cherts et cherrettes y avoit aulcuns des seigneurs de Mets commis, et avec eulx plus de quatre cents hommes armés, lesquelz ramenont deux hommes d'armes pour prisonniers à cheval qui depuis furent buttinés.

Ledit jour mesme, plusieurs pietons et gens de villaige prindrent plusieurs neifz et cherts et les enmenont à Malleroy, et là chairgerent bleid, foin et avoine qu'ilz ramenont à Mets, qui valloient mieulx que cinq cents livres.

Ledit jour, plusieurs bons hommes du hault chemin, venant de leurs aventures empres d'Ennerey, rencontront plusieurs françoys escorcheurs dont ilz en mirent quatre à pied, et ramenont quatre chevaulx de selle qu'ilz vendont.

Ledit jour mesme, vindrent en jusques pres de la porte à Maizelle environ cinq cents Françoys, et mirent en chasse plusieurs pietons de Mets dont aulcuns saillirent en la riviere, et en y eult deux des noyés, et prindrent sept hommes qui venoient de vendangier.

Le jour de feste s[t] Martin d'hyveir, sortont hors de la cité seize soldairs, et, à leur retour, amenerent treize hommes d'armes françoys prisonniers et quatorze chevaulx de selle.

Ledit jour, apres midi, par plusieurs compaignons deliberés furent apportées des vignes de la coste Sainct Quointin deux cents hottées de raisins et gaingnerent pour chascune six solz, pour leur salaire.

Le londemain de feste sainct Brice, plusieurs compaignons pietons partirent de Mets avec neifz, aultres avec cherts et cherrettes, et se mirent à l'aventure, et ramenont plus de quaitre vingt quairtes de bleid et plus de sept vingt cowes de vin, et furent en grant dangier, car ces françoys escorcheurs, de jour et de nuyt, gaitoient toujours sur les pouvres gens.

Ledit jour, vindrent à Mets cinquante trois compaignons de guerre bien armés et en bon equipaige, et se presenterent au service de la cité, lesquelx furent retenus aux gaiges.

Le dix septiesme jour dudit mois, par plusieurs compaignons qui se mirent à l'aventure pour gaingnier, furent aportées plus de trois cents hottées de raisins qu'ilz avoient esté querir enz vignes de la coste S[t] Quointin, de Sainct Martin devant Mets, de Sciey, de Lessey, de Longeville et de Pleppeville, là où il estoit venu à plaisir, car tout estoit à l'abandon. Et y avoit grant peril à les alleir querir, pour cause que lesdits escorcheurs et françoys gaitoient tousjours apres eulx; mais ceulx qui eschappoient, vendoient dix solz la hottée au moins. Et chascun jour, en la plaice devant la grant eglise, on vendoit lesdictes hottées de raisins qui belz estoient, sans estre porris ne musys; car jusques audit jour, il avoit tousjours fait beaul temps, sans pluye ne gellée.

Celle année estoit la plus belle et plus fertile de bleid, de vin et de touttes aultres choses que on eust veu, passé soixante ans, s'il eust pleu à Dieu que paix fust esté. Et veu la guerre qui estoit, par la bonne police qui estoit minse sur les vivres, on avoit marchié compeltent de tout, signamment des bestes à quaitre pieds, pour le fourraige qui estoit chier; car on avoit ung bon cheval de hernex pour quinze solz, dix solz, sept solz, selon ce qu'ilz estoient, et en molroit assez par faulte de vivres; on avoit une bonne vaiche pour dix huit solz, pour douze solz, et pour huit solz: ung porcque maigre d'ung an pour six solz, cinq solz et trois solz; une berbis pour quinze deniers, pour neuf deniers et pour six deniers. La quairte du meilleur bleid froment ne valloit que huit solz; le mointainge six solz, le seille quaitre solz, et l'avoine.... Niantmoins, pour cause des pouvres gens de villaige qui se avoient retirés en la cité sans avoir fait par avant grant provision de bois, on eult grosse necessité de bois

pour brulleir et de faigots. Et par la justice et conseil, on y donna ordre et provision, et fist on la cerche pour savoir ce que chascun en avoit; et pour les faire delivrer, y eult deux seigneurs de justice qui furent commis, assavoir, Perrin Besainge et Wailtrin Clement qui signoient certaines enseingnes aux pouvres gens, et par icelles on leur delivroit du bois et des faigots ez lieux ordonnés.

Ledit dix septiesme jour de novembre, retournont à Mets plusieurs compaignons qui, passez trois jours, en estoient allés, que on estimoit estre perdus, et ramenont neuf hommes prisonniers de la duché de Bar, lesquelx estoient állés battre du bleid pour les françoys escorcheurs en ung villaige pres de Villeir l'Abbaye; et pour chascun prisonnier les seigneurs de Mets leur donnont cent solz de messains.

Ledit jour, revinrent à Mets huit soldairs et plusieurs compaignons pietons, entre lesquelz estoient le maire de Moyeuvre et Collin de Cilley qui estoient soldoieurs, lesquelz, la nuyt prèceldente, avoient airs, brullé et demolli le mollin de Rombair, le mollin de Jamelle et les mainoirs desdits villaiges où estoient logiés plusieurs escorcheurs et Françoys, et ramenont douze chevaulx et le fils du doyen de la Montaigne prisonnier.

Ledit dix septiesme jour, par l'ordonnance des seigneurs sept de la guerre, de nuyt, sus les huit heures, se partirent de la cité environ quaitre cents pietons bien embastonnés et cent soldairs desquelz Jehan de la Plume estoit capitaine. Et en allont devant la forte maison de Laidonchamps, et fut assaillie de telle vigueur qu'elle ne dura mie deux heures, et fut prinse et arse; et y furent prins dix huit prisonniers françoys escorcheurs, ung presbtre, une femme, vingt et ung chevaulx de selle, six vingt gras porcques, et laissont alleir plus de quarante et huit cowes de vin. Et y eult trois ou quaitre Françoys brullés en ladite maison, et ung gentil homme qui eult la gorge coppée, pourtant qu'il ne se voult rendre prisonnier, se dont n'estoit en la main d'ung gentil homme. Et ainsy, tous les jours, ceulx de Mets sailloient sur leurs ennemis et faisoient tellement qu'ilz ramenoient prisonniers, vivres, chevaulx et aultres baigues et buttin.

Le londemain, dix huitiesme jour dudit mois, apres le disné, lesdits françoys escorcheurs qui estoient logiés à Woippey qui est assez pres dudit Laidonchamps, quant ilz furent advertis comment il estoit advenu à leurs compaignons qui estoient logiés audit lieu, eulrent telle crainte et peur que eulx mesmes boutterent le feu en leurs logis, et en diligence se partirent, pronosticant et fuyant ce qui leur estoit advenir, et en allont à Tallange; car s'ilz n'eussent ce fait, il estoit ordonné et conclu que au second jour apres, on les eust allé visiteir et fait comme ausdits de Laidonchamps; et s'ilz ne se fussent rendus, de leur pis faire. Et si ledit Jehan de la Plume se fust avisé de retourneir par devant icelle plaice et les assaillir, ilz avoient si grant peur qu'ilz se fussent rendus de prime face, par la crainte qu'ilz eulrent de ceulx qui furent brullés à ladicte Laidonchamps, si comme il fut raconté par aulcuns prisonniers qu'ilz detenoient leans.

Le vingtiesme jour de novembre, furent amenés, par la porte à Maizelle, par plusieurs compaignons pietons de Mets, six chevaulx de selle: des maistres, je ne sçay qu'ilz sont devenus, car je ne m'en enqueris pas.

Ledit jour, arriverent à Mets, de bon maitin, plusieurs neifz venant amont l'yawe de vers Thionville, et amenont trente six cowes de vin, dix tonnettes de harengs, soixante et trois saulmons, plus de deux mille hottées de raisins et abondance de meubles.

Ledit jour mesme, de grant maitin, entra par la porte du pont des Morts que on aporta, plus de cinq cent et soixante quaitre baixues de raisins que les bonnes gens avoient vendangées, la nuitée preceldente, en les vignes devant les Ponts, et fait à fait qu'elles estoient vendangées, on les apportoit devant ladicte porte, et furent vendues devant la grande eglise de Mets publicquement.

Ledit jour mesme, de boin maitin, furent apportées par la porte Serpenoize, quarante deux hottées de raisins qui avoient esté vendangées enz vignes d'Augney, soubz Chaistel Sainct Blaise.

Ledit jour, plusieurs compaignons pietons villaigeois, allant à leur aventure, prindrent à plusieurs du pays de Barrois sur les taies dessus Chaistel et leur osterent deux cowes de boin viez vin et dix chevaulx de hernaix qu'ilz enmenoient audit pays de Bar.

Ledit jour mesme, environ les dix heures

du matin, plusieurs alloient vendanger ez vignes devant les Ponts ; si furent rencontrés par les escorcheurs françoys, et y eust des prins cinq hommes, quaitre femmes et trois enffans.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, plusieurs compaignons de Mets et villaigeois qui estoient allés à leurs aventures, ramenont par la porte à Maizelle plus de deux cents gras porcques qu'ilz avoient prins sus le pays de Loraine.

Ledit jour, de boin matin, furent amenées par les baires, en des neifz, environ dix huit cents bottées de raisins que plusieurs compaignons avoient vendangées au vaul, la nuitée precedente.

Ledit jour, le maire de Moyeuvre, soldair à Mets, ramena ung cheval de selle prins sur les ennemis, et le maistre estoit demeuré au chemin pour conter les nouvelles aux aultres.

Ledit jour, plusieurs souldairs de la cité sortirent hors et rencontront trois Françoys des escorcheurs de la garnison de Mollin qui avoient venu querir de la joutte par devant Sainct Laidre, lesquels ilz prindrent et les amenont à Mets.

Ledit vingt deuxiesme jour de novembre, douze soldairs de Mets estoient allés à l'aventure par dessus les taies, dessus S[t] Germain ; si furent rencontrés par soixante escorcheurs françoys qui les voulrent tous prendre ; mais lesdits douze soldairs se mirent à eulx retireir, et lesdits escorcheurs les poursuirent tellement qu'ilz prindrent quaitre desdits soldairs de Mets.

Le vingt troisiesme jour de novembre, pourtant que les ennemis de la cité qui estoient ez garnisons pres de Mets vers le pont des Morts et le pont Thieffroy, venoient chascun jour tendre sus les pouvres gens sortant hors par icelles portes, et se tenoient et cachoient en les arbres qui estoient à l'entour de l'abbaye de S[t] Martin devant Mets : pour à ce obvier, fut ordonné par justice et le conseil de coppeir et abattre tous les arbres qui estoient à l'entour de la ville et du monastere dudit Sainct Martin : et y envoyont les gens des champs et ceulx qui se mesloient de coppeir bois ; et y eult plus de trois mille et cinq cents hommes pour les coppeir. Et pour iceulx gardeir, que on ne leur fist desplaisir, y envoiont les gens de guerre à cheval qui estoient plus de huit cents hommes d'armes. Et en peu de temps, furent lesdits arbres et les haies coppés et nestoiés, si que on véoit evidemment ceulx qui venoient ensdits lieux.

Ledit jour, furent apportées par plusieurs compaignons aventuriers plus de douze cents hottées de raisins qui furent vendues devant la grant eglise, huit solz la hottée la plus chiere.

Ledit jour mesme, plusieurs compaignons aventuriers sortirent hors de Mets et en allont vers Grimont, et trouvont une buée de lincieulx pendue aux haies, appartenant à la garnison de Grimont : ilz recueillont la buée et la rapportont à Mets, et fut buttinée et vendue cent solz de messain.

Le vingt quatriesme jour dudit mois, vigille de feste de s[te] Caitherine, la garnison de Grimont qui avoient perdu leurs lincieulx et buée, et qui longuement avoient tenu Grimont, se partirent nuitamment et enmenont tous leurs prisonniers, et bouttont le feu en ladicte forte maison, et en allont à Servigney avec les aultres escorcheurs françoys.

Ledit jour, de grant matin, furent apportées par plusieurs compaignons deliberés par la porte du pont des Morts, plus de dix huit cents hottées de raisins qu'ilz avoient prins et cueillis enz vignes de Rouzerieulle, de Sciey, de Lessey, de Mollin et S[t] Quointin.

Aussy ledit jour, plusieurs compaignons yssont hors de Mets et furent à Jussey, et gaingnerent sur lesdits escorcheurs françoys quaitre chevaulx de selle et douze graisses vaiches, et les amenont à Mets et furent buttinées.

Le vingt cinquiesme jour dudit mois, jour de la saincte Caitherine, plusieurs compaignons pietons qui estoient allés à leurs aventures, furent de retour et ramenont qu'ilz avoient prins sur les ennemis de la cité, pres de Tallange, ung homme d'armes qui conduisoit plusieurs de Pierreviller qui alloient ouvreir pour lesdits Françoys, et ramenont encor seize hommes desdits de Pierreviller, lesquelx ilz delivront aux seigneurs sept de la guerre, qui leur donnerent pour chascun prisonnier cent solz avec touttes les despouilles qu'ilz avoient sur eulx, pour lors qu'ilz furent prins.

Le vingt sixiesme jour dudit mois, londemain de la saincte Caitherine, les soldairs de



Mets se partirent de grant matin et allont jusques pres de Haitonchaistel et trouvont Pierre, filz du prevost de Haitonchaistel, avec plusieurs françoys escorcheurs; et se porterent les soldairs de Mets si vaillamment qu'ilz prinledit Pierre, filz dudit prevost de Haitonchaistel, avec ung desdits françoys escorcheurs qu'ilz amenerent à Mets avec ung paige et une trompette et quatre chevaulx de selle. Ledit Pierre et ledit Françoys furent delivrés en les mains du doyen de la justice; lesdits quatre chevaulx buttinés, et ledit paige et trompette furent quictes.

Le vingt septiesme jour dudit mois, plusieurs compaignons pietons amenont à Mets sept hommes de la seigneurie, pays et juridiction dudit Mets, subgectz audit Mets, lesquelx menoient et portoient vivres enz garnisons desdits françoys escorcheurs, et les delivront aux seigneurs de Mets, qui furent envoyés en pellerinaige à *noyon*.

Ledit jour dudit mois, par plusieurs compaignons de Mets furent apportées septante et quatre hottées de raisins qu'ilz avoient vendangiées en les vignes devant les Ponts, et furent vendues devant la grande eglise de Mets.

Ledit jour, on menoit encore le vin aux cherraulx parmey la cité, et estoient encor les chaulqueurs ouverts.

Le vingt huitiesme jour dudit mois, quaitre vignerons de Mets estoient allés ouvreir en leurs vignes au ban St Clement où survindrent plusieurs escorcheurs françoys, dont ung desdits Françoys se mist en aventure de les volloir prendre prisonniers et enmeneir ung pour les aultres; et il faillit; car luy mesme creantit estre prisonnier en leurs mains, pour ce qu'ilz se mirent en si grosse deffense, doubtant la mort. Et quant il vit que on le volloit ameneir à Mets, il se mist en deffense pour tuer ceulx qui l'avoient prins; mais lesdits vignerons se mirent en deffense, aimant mieulx le tuer que ce qu'il les tuast, et fut paié de ses gaiges et despouillé de ce qu'il avoit. Si survint aulcuns seigneurs demandant qu'ilz faisoient eulx aultres : ilz conterent leur different, et que pour ce ilz en avoient fait ung baccon : lesquelz, apres les avoir oys, respondirent que c'estoit à bon droit et qu'ilz avoient fait ce qu'ilz debvoient.

Ledit jour, à heure de vespres, trois hommes d'armes anglois, ennemis de la cité, de la garnison de Servigney au hault chemin, lesquelz avoient eu gros debat contre lesdits françoys escorcheurs, et avoient tué le capitaine dudit Servigney, et à ung aultre coppé l'ung des bras, se vindrent rendre prisonniers en Mets, saulve leur vie: et les receupt ung nommé le Warel qui les delivrait en la main des sept de la guerre dudit Mets.

Le jour de feste sainct Andreu apostre, qui est le dairien jour dudit mois de novembre, en ladicte cité de Mets, environ les six heures du matin, fist ung gros tremblement et crollement de terre qui dura plus d'un *Ave Maria*.

Ledit jour apres midy, sire Nicolle Louve, chevalier, et Thiebault son filz, avec leurs serviteurs et vingt soldoieurs, sortont hors de la cité et allont vers Grimont, et trouvont plusieurs françoys escorcheurs qu'ilz assaillirent si vertueusement qu'ilz en prindrent trois, ung Augustin et une dame abandonnée, et quaitre chevaulx de selle qui furent amenés à Mets; et estoit la dame vestue de sanguine et fourée de menu vair. Et fut le tout buttiné, et les prisonniers delivrés aux sept de la guerre.

Le premier jour de decembre, le deuxiesme, le tiers, le quart et le quint jour dudit mois, furent encor vendangées enz vignes de Rouzerieulle et enz bans à l'entour, en la costé de St Quointin et devant les Ponts, que on alloit vendanger de nuyt, plus de quaitre cents hottées de raisins qui estoient belz et boins, qui furent vendues devant la grande eglise, huit solz la hottée, aultres plus et moins, selons qu'elles estoient fournies; mais le plus commung estoit huit solz.

Ledit deuxiesme jour dudit mois, le hault clochier de l'esglise canonialle de St Thiebault, estant hors de Mets, devant la porte Aurenne qu'on dit la porte St Thiebault, fut abattu par l'ordonnance desdits seigneurs de la cité, pour eviteir plus grant mal, et que on ne se vint nuitammeut de force logier en icelluy.

Ledit cinquiesme jour dudit mois, Jehan Rengnier et avec luy plus de quarante hommes du vaul s'en allont nuitamment en la ville d'Airs sus Muzelle ardre et debrisier le meilleur mollin qui fust à Airs, dont les Françoys se aydoient le plus, jaysoit ce que lesdits Françoys estant audict lieu feyssent leur po-

voir de resisteir : et rapportont les fers dudit mollin à Mets.

Ledit cinquiesme jour, vigille de la sainct Nicollas, le maire de Moyeuvre, soldoieur à Mets, et plusieurs aultres soldairs et environ quaitre vingt pietons sortont hors de Mets, et allont vers Ste Marie aux Chesnes, Auboué, Halmecourt et Juef, au long de la riviere d'Orne, et brullont et brisont trois mollins, là où fut airse et brullée grosse quantité de bleid et de farine qui leans estoient, et ramenont vingt cinq boins chevaulx de herneix qui furent buttinés.

Le sixiesme jour dudit mois, jour de feste sainct Nicollas, se partirent de Mets dix sept ou dix huit compaignons pietons, hommes deliberés, lesquelz allont pres du Pont à Mousson, et aux Jurats dudit Pont prindrent deux cents et cinquante quaitre gras porcques qui furent amenés à Mets avec deux jonnes compaignons du Pont qui les gardoient ; et fut le tout buttiné et lesdits porcques vendus, l'ung parmey l'autre, trente deux solz. Et furent ramenés par la porte Sainct Thiebault, et iceulx compaignons qui avoient prins et ramené lesdits porcques, donnont à ceulx qui gardoient ladite porte, ung porcque qu'ilz vendont trente huit solz.

Ledit jour, par plusieurs pietons de Mets furent ramenées en la cité quinze graisses vaiches qu'ilz avoient prinses vers Villeir l'Abbaye, sur les ennemis de la cité. Et ledit jour mesme, furent aportées en la cité plus de trois cents hottées de raisins qui furent vendues devant la grande eglise, chascune hottée six solz.

Le neufviesme jour dudit mois, vingt quaitre compaignons pietons de Mets bien embastonnés se partirent, environ les sept heures du gros reloge, et en allont à leurs aventures au long de la riviere de Muzelle, et furent jusques à Condé : et ramenont dix gras buefz qui avoient au col l'enseigne du roy de Secille ; et à leur retour, lesdits vingt quaitre compaignons donnont aux gardes de la porte St Thiebault dix huit solz pour eulx alleir boire.

Ledit jour, plusieurs pietons se partirent de Mets et furent jusques aux Estans où fut prins sur les ennemis de la cité quinze vaiches, douze chevaulx et plus de quarante, que chaistrons que berbis, qui furent amenés à Mets, vendus et butinés.

Ledit jour, par force, oultre le gré des ennemis, fut amené à Mets par yawe le mollin de Malleroy tout entier, reservé le rowat. Combien que aulcuns ont escript que ce fut le quatorziesme jour dudit mois, et en ce peuvent avoir failli les clercs qui ont retiré les histoires, que où il y avoit neuf ainsi escript viiij, au lieu d'un v, ilz ont mis ung x, sans entendre ce à quoy il montoit. Aussy ne trouvez vous par les cronicques de sire Michiel Chaverson, ny de Philippe de Vigneulle, ny de peu d'aultres, où les choses soient clariffiées ny desclairées, jour apres aultre, comme en ceste presente, pource que l'aucteur de ceste histoire et cronicque en a fait toutte diligence de les trouveir et cerchier au lieu où ce estoit escript.

Ledit jour mesme, plusieurs compaignons pietons de Mets, desirant de gaingnier, se partirent de la cité nuitamment et allerent en la coste Sainct Quointin, en Daille, en Briey et enz aultres vignes devant les Ponts, et vendangeont, celle nuitée, plus de trois cents hottées de raisins qui furent vendues devant la grande eglise au prix chascune de cinq solz, six deniers la hottée, l'une parmy l'autre.

Le dixiesme jour dudit mois de decembre, six hommes pietons, partant de Mets à leurs aventures, rencontront deux hommes d'armes, ennemis de la cité, qui enmenoient ung chert chairgé de bleid ; lesquelx deux hommes, chert et chevaulx furent prins et amenés à Mets par lesdits six hommes.

Ledit dixiesme jour dudit mois, quarante deux compaignons de Mets se partirent et furent jusques empres de Bioncourt où ilz acueillont jusques sept cents porcques qu'ilz amenont jusques au deça de Nomeney ; mais ilz furent poursuis par les ennemis de la cité, et lesdits porcques rescous de leurs mains, et retournont lesdits compaignons bien lasses et peneux de leur perde.

Ledit jour, trois compaignons de Mets, retournant de leurs aventures, empres du Pont à Mousson, au long de la riviere de Muzelle ou sur ladicte riviere, trouverent une bonne neif qu'ilz amenont jusques à Mets, et fut vendue quinze livres de messain.

Le onziesme jour dudit mois de decembre, quarante compaignons pietons sortont nuitamment hors de Mets, et assez pres de Verey prindrent trente huit chevaulx de her-



nex tres boins et dix hommes qui menoient vivres à Verey aux ennemis de la cité. Et y en eult plusieurs des tués, et tant qu'il en y eult ung d'iceulx ennemis, lequel pour evadeir la fureur desdits compaignons de Mets, pour saulveir sa vie, vint droit devant la porte du pont Rengmont baicher et huchier, cuydant estre en une cité du roy: qui fut laissé entreir en la cité comme il requeroit, receu et mené en l'hostel du doyen des prisonniers et logié avec ses compaignons pour luy resjoyr. Et apres, lesdits quarante compaignons avec leur buttin arrivont à Mets, et eulrent pour chascun homme prisonnier cent solz, et le reste fut vendu et buttiné.

Le treiziesme jour dudit mois de decembre, furent prins par les ennemis de la cité quatorze hommes et femmes de Plappeville et Salney avec aulcuns petits-garsons, qui alloient vendangier. Et ledit jour mesme, par plusieurs aultres compaignons furent rapportées à Mets cent et quinze hottées de raisins qui furent vendues à Mets publicquement.

Le quatorziesme jour dudit mois de decembre, furent vendangées plus de quatre vingt hottées de tres beaulx raisins qui furent vendangées, apportées et vendues à Mets.

Ledit jour, plusieurs des ennemis de la cité vindrent en l'isle par devant le pont des Morts faire plusieurs ranviaulx et virades; si sortirent aulcuns soldairs de la cité, entre lesquelz estoit ung nommé Fririon, demeurant en la paroische de Sainct Vyt, qui hardiement avec son glaive assaillit l'ung desdits ennemis et le tuait et ramena son cheval.

Ledit jour, apres ce que les seigneurs sept furent bien informés comment le cas estoit advenu à Servigney, le vingt-huitiesme jour de novembre, cy devant desclairé, et que ceulx qui se avoient venu rendre en la cité, ce qu'ilz avoient fait estoit en leurs corps deffendant à leur boin droit, et qu'ilz estoient gentilz hommes et filz d'ung chevalier d'Angleterre, furent mis à delivre, francs et quictes, et leur fut rendu chevaulx et herneix, et donné congié de demeureir en la cité tant qu'il leur plairoit.

Le quinziesme jour dudit mois de decembre, assez pres de la porte à Maizelle, par les ennemis d[illegible] la cité furent tués deux pietons de [illegible] malvaise garde de ceulx qui estoient commis à la garde de ladicte porte. Et ledit jour, ung desdits escorcheurs estoit venu au maizowaige vers S[t] Clement, avec une lowatte pour emporteir de la joutte et des naivetz; mais il trouva des nouvelles gardes qui luy osterent son cheval et sa lowatte pleine de jouttes et de naivetz, et depuis n'en fist doleance.

La vigille de S[t] Thomas apostre, devant noel, fut prins par aulcuns soldairs de Mets vers le chemin de Saincte Bairbe, ung desdits escorcheurs et amené prisonnier à Mets; mais son cheval ne fut mie prins, car il s'en fuit apres les aultres chevaulx des aultres escorcheurs.

Le jour de feste sainct Thomas, pres de la porte aux Loups à Sainct Arnoulf, par onze soldairs de Mets furent prins quatre escorcheurs, chevaulx et herneix, et amenés à Mets; et le londemain, le tout fut buttiné cent francs sans les despouilles qui estoient sur eulx.

Le devantdit jour de la sainct Thomas, en Mets estoient encor les chaulqueurs ouverts, et y besoingnoit on en plusieurs lieux en chaulquant vendange et faisant novelz vins; mais depuis celluy jour, on cessa aux chaulqueurs pour les neiges et gelées qui adoncque survindrent, et non point par faulte de raisins; car il en y avoit encor planté qui pendoient aux saippes et qui estoient encor assez belz.

Le jour de feste s[t] Estienne, londemain de noel, ung desdits escorcheurs vint pres de Sainct Jullien, là où il trouva ung vigneron de Sainct Hillaire qui avoit fait une fouée, et le volt panre prisonnier, disant: *Rends tu, ou tu es mort, et viens avec moy:* mais ledit vigneron print couraige, avec sa serpe se mist en deffense et print prisonnier ledit escorscheur et luy lia les mains, puis luy chargea sur son col une grosse fouée de bois qu'il avoit appareillée, et l'amena prisonnier à Mets, et le despouilla et puis le delivra en la maison du doyen.

Le jour de feste sainct Jehan evangeliste, apres noel, environ les sept heures à la nuyt, se partirent de Mets quarante pietons bien embastonnez, et s'en allont à Joiey où il y avoit ez fortes maisons grosses garnisons des ennemis de la cité. Et gaingnont lesdits pietons le moustier que lesdits ennemis avoient

fortiffié, où ilz avoient assemblé grosse quantité de vin pour eulx boire; et là furent deffonciées quarante trois cowes de vin, et prindrent là trois grasses vaiches qu'ilz ramenont à Mets, qui furent buttinées et vendues neuf livres.

Le penultiesme jour dudit mois de decembre, environ les sept heures à la nuyt, se partirent de Mets cent soldairs et avec eulx douze cents pietons bien embastonnés, pour en alleir devant Tallange où estoient assemblés plus de quatre cents hommes d'armes escorcheurs, ennemis de la cité, qui se avoient là assemblés à cause qu'ilz furent advertis, environ trois jours devant, qu'ilz fussent sur leurs gardes et qu'on avoit eu volloir de brief les assaillir: et fut je ne sçay par queil traistre juré à la cité, que Dieu mauldisse. Et quant on vint devant Tallange, ceulx de dedans, qui estoient pourveus et eulx fortiffiés, se mirent en bonne deffense et navront plusieurs gens de Mets, et en tuont trois ou quatre, entre lesquelz estoit ung jonne gentil homme allemant, parent au comte de Salme en Ardenne, qui par son deffault fut tué; car luy desarmé s'avança trop pres, plus qu'il n'estoit ordonné; et fut ramené et porté ensepvelir aux Carmes honorablement. Parquoy ledit comte se fist incontinent casseir par les seigneurs sept de Mets, et obtint son congié, car on avoit gens assez. Niantmoins pour iceulx tués et navrés, ceulx de Mets ne furent pour ce espoantés: mais pour eulx vengier, les assaillirent vigoureusement et en tuont plusieurs. Et ceulx de la garnison d'Ennerey vindrent pour passeir la riviere et donneir sur nos gens qui estoient à l'assault, qui d'eulx ne se donnoient garde, lesquelx se retournont vistement contre iceulx et les repoulserent si verdement qu'il en y eult trente six des noiés de ladicte garnison d'Ennerey avec leurs chevaulx.

Le dairien jour dudit mois de decembre, sire Nicolle Louve, chevalier, Thiebault Louve son filz, Jehan Bollay, escuier, filz sire Garcire Bollay, chevalier, qui fut, et environ deux cents et cinquante hommes d'armes partont de Mets, environ les dix heures du matin, et en allont à Montigney et à Braidy tendre sur les ennemis de la cité. Ceulx de la garnison de Mollin, se fordoubtant de ce, pour brisier le gait firent alleir leurs paiges querir du fouraige à la grainge d'Aniel; mais ilz furent prins et retenus par ceulx de Mets qui faisoient le gait à Montigney. Lesdits ennemis de la cité escorcheurs qui se tenoient à Mollin, véant que leurs paiges ne retournoient point, se partirent bien equippés et en bon ordre de Mollin, et en vindrent droit vers Montigney, cuydant tout avoir gaingnié: mais ilz furent si bien receus qu'il y eult treize hommes d'armes françoys prins, quinze des tués et douze qui furent noiés en Muzelle, eulx cuydant saulveir; et en y eult plus de quarante aultres qui se saulverent au bien fuyr, qui furent en grant peril. Niantmoins il n'est possible de charpenteir sans estelles; si furent deux Allemans, soldairs de Mets, tués, dont ilz furent cause, car ilz y estoient allés desarmés et ne sçavoient le cry et enseigne du gait; et ung aultre soldair, nommé Jaicques de Scille, fut blessé en la main, dont il fut plus de dix sepmaines qu'il ne povoit tailler du pain.

Le viij^{e} jour du mois de janvier, environ les six heures apres midy, se partirent de Mets Wargaire, Billon, le maire de Moyeuvre, et avec eulx douze aultres soldairs et en allont à Abeville où estoient plusieurs des ennemis de la cité et en bon nombre, en la maison du prestre qui estoit assez forte, laquelle ilz assaillirent et ne peulrent gaingnier. Ce véant lesdits soldairs prindrent ce qu'ilz peulrent avoir de biens meubles, avec six bons chevaulx de selle, puis bouttont le feu en ladicte maison, et là furent lesdits ennemis ars et brullés; puis retournerent à Mets.

Le treziesme jour dudit mois de janvier, environ les sept heures de nuyt, se partirent de Mets par la porte à Maizelle vingt deux pietons allant vers le chemin de Peltre et Creppey; si rencontront quaitre cherts chargés de foin que plusieurs hommes conduisoient; si prindrent cherts et chevaulx et ceulx qui les conduisoient; mais ung d'iceulx eschaippa qui alla faire le habay à Creppey et ez aultres garnisons: et se assemblerent bien environ trois cents qui se vindrent getter sur lesdits vingt deux pietons, et en prindrent quinze qui furent menés à Creppey et à Haulterive.

Le roy de France et son conseil, véant que journellement ilz perdoient de leurs gens et que leur gaing estoit petit, et que le pays de Bar et Loraine estoit destruit et maingié

par leurs amys et alliés, par plusieurs lettres encorrues et portées par messaigiers et trompettes, fut prinse et acceptée une journée au Pont à Mousson pour appoincter les parties; et le douziesme jour de jauvier, arriva à Mets ung herrault d'armes et saulf conduit du roy de France pour enmeneir les commis et envoiés de la cité. A laquelle journée furent commis sire Nicolle Louve, sire Joffroy Dex, chevaliers, et Poincignon Baudoiche, saiges et prudens citains de la cité.

Et le treiziesme jour dudit mois de janvier, ledit herrault et lesdits commis et avec eulx Thiebault Louve, fils dudit sire Nicolle, Jehau de Lucembourg, clerc des seigneurs sept, leurs maïgnies, et avec eulx vingt huit hommes d'armes à cheval, bien equippés et en bonne ordre, en allerent à ladicte journée, là où furent faictes plusieurs demandes et actions par lesdicts roys ausdits de Mets: sur lesquelles leur fut respondu si honestement qu'ilz ne se sçavoient à quoy arresteir. Parquoy, véant que leurs demandes et actions ne se trouvoient justes, apres plusieurs menaces grosses et rudes, se mirent à faire ouverture pour trouveir moyen de les appoincteir; dont lesdits de Mets firent plusieurs belles presentations et responses raisonnables. Et pource que l'une des parties ne l'autre ne volloient rien faire sans leurs souverains, les envoyés des rois retournont à Nancey vers les rois, et lesdits commis de Mets revindrent audit Mets, le quinziesme jour dudit mois de janvier, avec un herrault et messaigier du roy qui les ramena et conduit. Et le londemain, seiziesme jour dudit mois, les seigneurs de Mets se assemblont à leur conseil, là où ilz disposerent du besoingner d'icelle journée, et aussy pour donneir response ausdits roys sur leurs demandes, ce qui fut faict, escript et envoyé: et le dix septiesme jour dudit mois, ledit herrault et ledit messaigier avec leurs responses se partirent de Mets et en retournont à Nancey.

Ledit dix septiesme jour de janvier, du matin se partirent de Mets treize compaignons du hault chemin pour alleir querir du fouraige à Ergancey pour leurs chevaulx. Si furent rencontrés de quinze compaignons de guerre des ennemis de la cité qui les mirent en chasse; véant lesdits treize compaignons qu'il les convenoit rendre ou deffendre, se mirent en deffense et en tuont neuf, dont ilz en rapportont la despouille à Mets et les aultres se minrent en fuyte.

Ledit dix septiesme jour dudit mois, environ les sept heures à la nuyt, Jehan Rengnier acompaigné de plusieurs pietons, en allont vers Airs et Ancey où ilz rencontront plusieurs escorcheurs, hommes d'armes, dont ilz en tuont six, dont ilz rapportont les despouilles et ramenont huit desdits hommes d'armes et quatorze chevaulx de selle qui furent buttinés.

Ledit jour, plusieurs de la garnison de Creppey prindrent quinze compaignons paysans qui retournoient de querir du foin à Vantoult pour leurs chevaulx, et les enmenont prisonniers à Creppey et à Haulterive. Et ledit jour mesme, fut prins par les gens de guerre dudit Mets ung de la garnison de Creppey, et fut pendu à ung serisier, pres de la porte St Mamin enz vignes, pourtant qu'il disoit qu'il avoit pendu trois de ceulx qui avoient esté prins par ceulx desdites garnisons, le treiziesme jour devantdit.

Le dix neufviesme jour dudit mois de janvier, quarante deux pietons se partirent de Mets et en allont vers Nostre Dame de la Corre en Genivault, où ilz trouvont plusieurs des escorcheurs desquelz ilz en prindrent neuf et en tuont ung, avec dix huit chevaulx tant de selle comme de herneix, qui furent amenés à Mets et buttinés.

Le jour de feste st Sebastien, vingtiesme jour dudit mois, cinq cents hommes d'armes de Mets retournoient de faire course sur les ennemis de la cité, et en rencon ront quarante qu'ilz mirent en chasse, lesquelz passont Saille sans rien perdre, sinon ung homme d'armes et deux chairetons de Noviant, lesquelx ilz amenont à Mets prisonniers avec chevaulx et herneix.

Ledit jour, quarante pietons se partirent de Mets, environ les sept heures à la nuyt, en intention de gaingner la forte maison de Hessange qui est à l'hospitaul St Nicollas au Nuef Bourg, en laquelle y avoit plusieurs des Françoys et escorcheurs qui estoient sur leurs gardes et de ce advertis: lesquelz laissont entreir deux desdits pietons qu'ilz prindrent et tuont, et pour ce fut l'entreprinse descouverte et rompue, et furent tous en gros peril d'estre tous murtris et occis ou prins;

niantmoins ilz ramenont ung moult boin cheval de selle.

Ledit jour, arriva à Mets ung herrault d'armes du roy de France avec lettres et instructions envoiées de part le roy et son conseil, lequel proposa aux seigneurs et conseil dudit Mets sa commission. Et ung bien peu de jours preceldent, estoit retourné le daulphin de France des Allemaingnes à bien petitte compaignie et à peu de proffit, comme on disoit.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, ledit herrault de France retourna vers le roy et enmena de Mets avec luy Jehan de Lucembourg, clerc des seigneurs sept de la guerre dudit Mets, et Claussequin ung messaigier, lesquelz emportont la coppie de plusieurs lettres et accord fait entre les duchés de Loraine et de Bar, avec plusieurs obligations dont ilz estoient tenus et obligiés à la cité de Mets.

Ledit jour, revindrent à Mets trente deux pietons qui, apres ceulx devant nommés, estoient allés vers Hessange dont la garnison ne se donnoient garde, et avoient entré dedans la forte maison et y avoient tué quatre hommes d'armes françoys, et y prindrent douze chevaulx de selle et herneix, plusieurs gras porcques là assemblés, et grant quantité de meubles qu'ilz ramenont et rapportont, qui furent buttinés et vendus six vingt francs.

Le vingt troisiesme jour dudit mois, plusieurs compaignons villaigeois de pied de Lorey devant Mets et de Salney, au revenant à Mets, trouvont aux champs vers Pleppeville douze compaignons françoys qui les assaillont et couront sus; et lesdits de Salney et Lorey se deffendont si vaillamment qu'ilz en tuont l'ung des douze et puis le despouillont, et à partie des aultres ostont trois javellines; et le reste se mist au fuyr et à abandonneir leurs hernex et buttin.

Ledit jour mesme, quatorze ou quinze pietons partirent de Mets et allont au villaige de Merdegney où ilz prindrent plusieurs linges et lincieulx, cheminses et brayes de ceulx qui pendoient aux hayes, tant du chaistel comme du villaige, qu'ilz prindrent; et avec ce, ramenont plusieurs vaiches, chevaulx et porcques, et rapportont plusieurs meubles qui furent vendus et buttinés.

Le vingt cinquiesme jour dudit mois de janvier, les soldairs de Mets en nombre de six vingt estant sur les champs et tendant sur les Françoys de la garnison de Servigney au hault chemin, prindrent et ramenont quatre hommes d'armes, trois chevaulx de selle qui furent buttinés et vendus, et ung qui eult la jambe rompue.

Ledit jour, ung sergent des trese et justice de Mets, nommé Cappeton, fut banni et forjugié, et sa verge confisquée, à raison de ce qu'il avoit allé vers le herrault du roy de France, luy estant en Mets, et luy demandait à empruntcir la somme de douze francs, disant que c'estoit pour raicheter ung compaignon françoys qui estoit detenu prisonnier en la maison de la ville.

Ledit jour, fut vendu et buttiné devant la grande eglise de Mets publicquement ung cheval que ung prisonnier estant detenu audit lieu de Servigney avoit prins, monté dessus et amené à Mets.

Le vingt septiesme jour dudit mois, plusieurs seigneurs de Mets, et avec eulx trois cents chevaulx, se partont de Mets, bien matin, et furent tendre et tenir enz bois de Borney où ilz furent jusques à midy, et ruont jus onze françoys escorcheurs de la garnison de Servigney et Creppey, deux paiges et quinze chevaulx de selle, et donnont repit à la capitaine de Haulterive qui s'avoit rendu et avoit cranté, qui estoit forment navré.

Le vingt huitiesme jour dudit mois, plusieurs pietons de Mets partont et en allont à Lessey, et entront au moustier où ilz prindrent qui appartenoient aux françoys escorcheurs qui leans estoient, six chevaulx de selle, et prindrent ung pouvre homme de Salney qu'ilz avoient prins prisonnier et mis leans et rançonné quaitre vingt francs; et les amenont à Mets. Et ledit homme prisonnier leur donna vingt francs pour leur vin, pource qu'ilz l'avoient mis hors de prison, pour alleir boire ensemble.

Le vingt neufviesme jour dudit mois, cinquante cinq compaignons pietons partirent de Mets et en allont tenir et tendre en la ville de Maigney où ilz prindrent trois Françoys et les ramenont fort navrés, lesquelz se avoient mis en deffense, et furent despouillés et mis en chemise: et touttes icelles despouilles despendues pour leur soupper.

Le penultiesme jour dudit mois de janvier, quaitre vingt pietons bien embastonnés se partirent de Mets et en allont vers Painge,

et prindrent sur les Françoys quaitre bons chevaulx de selle, et furent mis en chasse par trois cents chevaulx; mais iceulx pietons se mirent en si bonne deffense qu'ilz tuont et navront plusieurs de leurs ennemis françoys qu'ilz firent retourneir honteusement sans eulx mal faire.

Ledit jour, à heure de vespre, l'esglise de Nostre Dame aux Champs fut abattue, et depuis les os des venerables, nobles et de plusieurs aultres furent apportés aux Celestins en ladicte cité, au cloistre desdits Celestins, comme on peult veoir par l'epitaphe mise sur et contre lesdits os au lieu où ilz sont mis et posés.

L'an mil iiij[e] et xliiij, premier jour de febvrier, Jehan de Lucembourg, clerc des seigneurs sept de la guerre de ladite cité de Mets, retourna de Nancey et fut ramené par le herrault du roy de France, qui demandoit à avoir et emporteir response desdits de Mets. Et le troisiesme jour dudit mois, ledit herrault eult sa despeche et ordonnance sur la conclusion du conseil de ladicte cité qui alors estoit grand, prudent et magnanime, au regard de la jeunesse et insipience qui regne à present; car jeunesse n'a experience ne vollenté, ne raison ny entendement.

Le cinquiesme jour dudit mois, se partont de Mets plusieurs soldairs et furent au delà de Longeville, vers Mollin, où ilz prindrent ung françoys escorcheur bien armé et equippé et bien monté qu'ilz amenont à Mets.

Ledit jour mesme, ung de la garnison de Mollin fut tué, celluy jour, en chassant apres ung soldair de Mets, lequel, se voyant pressé dudit de Mollin et n'y avoit que luy, se retourna et de sa javelline le tua, puis amena son cheval.

Ledit jour, Jaicot de Bannestorff, qui par plusieurs fois avoit travaillé et prins peine pour trouveir paix et accord de ladicte guerre, arriva en ladicte cité, et avec luy ung herrault du roy et ung messaigier, et fut oy au conseil où il proposa vers les seigneurs ce pourquoi il estoit venu, et son advis et conseil : sur laquelle proposition lesdits seigneurs luy firent response pertinente et raisonable, laquelle il envoya par escript au roy par ledit herrault et messaigier au lieu de Nancy.

Le sixiesme jour dudit mois de febvrier, plusieurs pietons partirent de Mets et allont vers Mollin pour abattre le pont; mais ilz faillont à leur entreprinse et furent repoulsés et revindrent sans rien faire.

Le huitiesme jour dudit mois, les arvolz du pont de la porte des Allemants cheurent nuitamment sans ce qu'il y eust personne affolé.

Le dixiesme jour dudit mois, ung marchant de Mets, nommé Herment, partit de Mets avec quaitre vingt pietons en plusieurs neifz, bien embastonnez, et les menait à Thionville où il acheta quaitre vingt et dix tonnes de hairangs, grosse quantité de figues, de raisins et d'espices qu'il ramena à Mets. Et avec ce, lesdits pietons, à leur retour, furent à Agondange où ilz prindrent des Françoys huit bons chevaulx de selle; mais les maistres le gaingnont au bien fuyr et eulx cachier.

Le treiziesme jour dudit mois, plusieurs pietons de Mets, de Lorey devant le pont, de Merdegney, de Chamenat et de Montigney se partont de Mets et en allont tendre et tenir par dessus Chamenat où ilz prindrent deux chevaulx de selle qu'ilz ramenont à Mets avec plusieurs armures, espées, cottes, pourpoints, chausses et chaipperons; mais des maistres, ilz ne furent mie amenés; niantmoins il y demeura sept hommes desdits pietons qui furent tués ou prins.

Le quinziesme jour dudit mois, furent par plusieurs soldairs de la cité de Mets prins empres de Grymont quaitre hommes d'armes françoys et amenés à Mets, lesquelz furent constitués prisonniers, leurs chevaulx et herneix vendus et buttinés huit vingt francs.

Ledit jour, deux cents et environ trente cinq pietons partirent de Mets en des neifz, et allont aval l'yawe à leurs aventures sur les Françoys qui estoient logés ez garnisons d'Ennerey, de Tallange de Servigney et aultres, dont ilz furent accusés et en grant peril, et demouront deux jours; la fortune leur tourna bien, car ilz revindrent sans rien perdre.

Le seiziesme jour dudit mois, par assurement partirent de Mets sire Nicolle Louve et sire Joffroy Dex, chevaliers, et Poincignon Baudoiche, escuier, avec leurs servans, en nombre de vingt quaitre chevaulx, et en allont à Airs sus Muzelle parleir au connestable et seneschal du roy de France pour le

fait de la paix : auqueldit lieu lesdits de Mets furent en grant peril, pource que ung de leurs servans avoit allé mouteir sus le moustier de ladicte Airs pour veoir ung homme nommé Grant Jehan que lesdits Françoys faisoient pendre ; parquoy ilz disoient qu'ilz avoient rompu et brisé leur assurement.

Le vingtiesme jour dudit mois, douze pietons de Mets, en revenant de Mollin, prindrent deux paiges et ung gentil homme de la garnison de Verey qui les conduisoit, ung boin cheval de selle avec leurs trois chevaulx qui portoient sept quairtes de farine, et ramenont le tout à Mets.

Ledit jour, plusieurs compaignons pietons enmenont aval l'yawe deux grandes navieres, et furent tant querir de foin en la ville de Chieulle qu'ilz les chargeont et amenont à Mets.

Ledit jour, on rapporta à Mets plus de six vingt trosselz de foin qui furent vendus la piece trois solz, neuf deniers, et quatre solz, deux deniers.

Le vingt et uniesme jour dudit mois de febvrier, Jehan Bollay, escuier, et Jehan de la Plume avec leurs gens et serviteurs, retournant en Mets, prindrent deux Françoys de la garnison de Creppey avec leurs chevaulx et armures qu'ilz amenont à Mets.

Le jour de feste *Cathedra Petri* en febvrier, partont de Mets sire Nicolle Louve, chevalier, Jehan de Lucembourg, l'ung des clercs des seigneurs sept de la guerre de la cité de Mets, et leurs serviteurs avec ung herrault du roy de France qui les avoit venu querir, et les enmena à Nancey pour continuer les propos encommencés sur le fait de la paix de la devandicte guerre.

Ledit jour, on fist à Sainct-Vincent une devolte procession où furent en grant prieres gros nombre de gens, montant à plus de quarante mille personnes, desquelx devoltement plusieurs estoient en pleurs et larmes, priant le createur qu'il leur volcist donneir sa paix et sa graice. Et dès l'encomencement de la devantdicte guerre en jusques à icelluy jour, furent de nuyt sus les portes, tours et murailles de la cité et par les quarforts de la cité, plus de quinze cents et vingt personnes ; et de jour, aux portes et tours des mestiers, les gardes estoient renouvellées.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, plusieurs pietons allont à l'aventure hors de Mets et trouvont deux Françoys de la garnison de Haulterive, lesquelx haitivement furent environnés, prins et amenés à Mets, dont l'ung molrut tantost, et l'autre fut mis en prison.

Ledit jour, ung jonne filz de la garnison de Mollin, bien monté et armé, allant à l'aventure, fut par les soldairs de Mets prins et amené à Mets, et detenu prisonnier. Et ledit jour mesme, fut prins par lesdits soldairs de Mets ung paige bien monté sur ung cheval de selle, qui fut amené à Mets.

Ledit jour, douze pietons de Mets, passant par Maigney, trouvont ung beaul jonne home d'armes, bien equippé, venant de Nancey, lequel fut par eulx prins et amené à Mets.

Le vingt troisiesme jour dudit mois, partirent de Mets environ six vingt pietons qui furent en jusques à Moyeuvre faire leur course, et prindrent et ramenont à Mets deux chevaulx de selle (les hommes je ne sçay qu'ilz devindrent), trois chevaulx de herneix et ung homme d'armes, et rapportont quarante deux sacs qu'ilz prindrent pleins de bleid et farine qu'ilz vuydont et gettont hors desdits sacs, et fut le bleid et farine getté et semé aval les champs : aussy rapportont plusieurs cottes et mantelz, armures, javellines et aultres bastons ; dont il apparoit que les maistres furent mal vaillans, quant ilz se laissont ainsy despouiller et osteir leurs armures et acoustrement.

Le vingt quatriesme jour dudit mois de febvrier, trente deux pietons allont dessus Rozerieulle à leurs aventures, où ilz prindrent six chevaulx de herneix et les amenont à Mets.

Le vingt cinquiesme jour dudit mois, sortont hors de la cité de Mets plusieurs seigneurs et soldairs en nombre de trois cents jusques à Sainct Clement ; et au delà, sus le chemin allant à Maigney, furent prins deux cherts, dix chevaulx et quatre cowes de bon vin que ceulx de la garnison de Mollin envoyoient à la garnison de Haulterive. Mais les chartons ne furent mie amenés, pource qu'ilz se mirent en deffense, cuydant par force de courre enmeneir lesdits cherts ; mais ilz demeuront en la plaice, sans avoir volloir de plus estre chartons. Lesquelles quatre cowes de vin furent buttinées quarante et ung francs, trois gros moins, et les chevaulx, les deux cherts et quarante sacs qui furent

trouvés sus les cherts qui alloient querir du bleid, furent vendus et buttinés cinquante quatre francs.

Ledit jour et le vingt sixiesme jour ensuivant, les vignerons et aultres gens ouvriers de vignes allont ouvrer enz vignes à l'entour de Mets sans rien perdre, car les seigneurs de Mets et les soldairs, en nombre de plus de cinq cents hommes d'armes, les gardoient, lesdits deux jours.

Le vingt septiesme jour dudit mois, les seigneurs de Mets qui avoient la cure et souci (comme pasteurs doient avoir de gardeir et preserveir leurs troupeaux des loups) et pour gardeir et preserveir leur peuple de la main de leurs ennemis qui estoient desirant de ravir, comme loups ravissans, presumant et pronosticant l'intention et deliberation de leurs ennemis, comme saiges et prudens ordonnont et commandont par touttes les portes de la cité qu'il n'y eust homme ne femme qui sortist ne issist hors de Mets pour alleir aux champs. Et ledit jour, les ennemis de la cité qui estoient par les garnisons à l'entour de la cité, se mirent ensemble et pouvoient estre trois mille hommes, estimant que les vignerons et aultres yroient ouvrer enz vignes, et les panroient à leur plaisir. Mais il demeure assez de ce que fol pense; car celluy jour, ilz ne gaingnont sur ceulx de Mets, forsqu'ilz prindrent assez pres du pont Rengmont ung des hommes d'armes et ung paige bien montés sur deux beaulx chevaulx de selle; aussy furent courre jusques à Sainct Clement. Et ez champs, vers le Champ à Panne, y avoit ung champ où les grues se avoient assemblées; cuydant que ce fussent gens, ilz y envoiont de leurs escorcheurs pour descouvrir, qui firent leveir les grues, dont ilz furent esbahis et se mocquoient l'ung à l'aultre de leur hardiesse; et s'en retournont les ennemis de la cité sans aultre chose gaingnier sur la cité pour icelluy jour. Combien qu'il fust ordonné que nul ne sortist hors des portes, celluy jour, Jehan de la Plume voult sortir hors contre l'ordonnance des sept de la guerre; parquoy, le loudemain, comme desobeyssant fut cassé des gaiges.

Ledit jour mesme, Jaicot de Bannestorff, chevalier, et ung herrault du roy de France, qui avoient ramené sire Nicolle Louve, chevalier, et Jehan de Lucembourg, l'ung des clercs des seigneurs sept de la guerre, apres avoir tenu plusieurs conseils et advis, par bonne et meure deliberation sur ce ene pour le fait de la paix, sur les pourparlers qui avoient esté tenus audit sire Nicolle Louve au lieu de Nancey, ledit sire Nicolle Louve mesme, Thiebault, son filz, sire Joffroy Dex, chevalier, et Poincignon Baudoiche, et ledit Jehan de Lucembourg, l'ung des clercs desdits seigneurs sept de la guerre, et avec eulx, tant de leurs servans comme d'aultres, en nombre de trente deux chevaulx, se partirent de Mets et en allont au Pont à Mousson où estoient le connestable de France, le senescbal d'Anjou et plusieurs gros princes et seigneurs du sang royal; et aussy, pour la part du roy de Secille, plusieurs gros seigneurs et officiers de ses duchés de Bar et Loraine; où furent les differens longuement debattus. Et pour aulcuns points et articles, sire Joffroy Dex, chevalier, revint du Pont à Mousson à Mets, en la conduicte et compaignie dudit Jaicot de Bannestorff et du herrault du roy de France, pour rapporteir et desclairer au conseil de la cité de Mets la difficulté où ilz estoient : et puis s'en retournerent et firent tellement que la paix entre le roy de France et la cité fut accordée, et que à icelle le daulphin se consentiroit et l'aggreeroit et conserveroit. Et fut la lettre de la paix dudit roy de France passée, escordée et scelée, le dairien jour de febvrier, ledit an, mil iiij^e et xliiij; laquelle lettre et traictié de paix Loys, aisné filz du roy de France, daulphin de Viennois, en parolle de prince promist l'entretenir et observeir, et en fist lettre qui est datée du second jour de mars, mil iiij^e et xliiij.

Aussy furent faicts traictiés de paix par René, roy de Jherusalem, de Secille, duc d'Anjou, de Bar et Loraine, marquis du Pont, comte de Prouvence, de Forcalquier et de Pyemont, et ceulx de Mets; et en y eult lettres faictes et scellées, datées du tiers jour de mars, l'an mil iiij^e et xliiij. Et par icelluy traictié fut rendue la lettre obligatoire des soixante mille florins dont le duc Robert de Bar estoit tenu et obligié de pure debte à ladicte cité de Mets.

Durant le temps que sire Nicolle Louve, chevalier, son fils et les aultres seigneurs de Mets devantdits furent au Pont à Mousson

pour traictier et accordeir lesdictes paix, on fist ordonnance à Mets que nul ne sortiroit hors de la cité pour faire course, prinse ny aultre entreprinse, jusques leur retour.

Le cinquiesme jour de mars, ledit an, les seigneurs de Mets et leurs gens et serviteurs envoyés au Pont à Mousson pour traicteir et mettre une fin à icelle guerre, revindrent à Mets, apportant lesdictes lettres de paix. Et avec eulx estoient messire Pierre de Brezé, seigneur de la Varainne, seneschal de Poictou et d'Anjou, le baillif de Chaulmont, le herr.ult du roy de France, nommé Touraine, et aultres gros seigneurs ayant pouvoir et puissance des roys de France et de Secille : lesquelx venus à Mets, entre les onze et douze heures du matin, firent cryer et publier la paix à son de trompe devant la grande eglise de Mets. Ladite trompette sonna trois fois, et puis le devantdit sire Nicolle Louve desclaira audit trompette les parolles qu'il avoit à dire, et disoit apres luy en ceste maniere : « Oyez, » oyez, oyez. On vous fait à savoir que le » roy de France, le roy de Secille et toutte » la communalté de la cité de Mets ont au- » jourdhuy bonne paix et bon accord en- » semble : et tellement que de cy en avant, » on ne fasse nulle entreprinse sur eulx, par » queille maniere que ce soit; mais vous » tenez pour bons amys, et faictes honneurs » et plaisirs l'ung à l'aultre. »

Par ce avez oy de la maniere et comment la paix fut cryée, laquelle paix ne se fist mie sans les fraitz et despens desdits de Mets: car avec la perte qu'ilz avoient desjay reçue, il convint que gens d'eglise, noblesse, bourgeois, marchants, gens mecanicques, populaire, petits et grants y missent de leur substance, bien et argent. Et ne fut pas petitte chose avoir soustenu la guerre une cité imperiale contre l'effort du roy de France, du daulphin, des gens du roy d'Angleterre, du roy de Secille, duc de Bar et de Loraine, et du roy d'Yvetot en Normandie, depuis la mey aoust jusques audit cinquiesme jour de mars; et encor avec ce, paier une grosse somme de deniers montant à pres de deux cents mille francs.

Auqueldit temps, touttes les plaices et fortes maisons et moustiers estant trois lues à l'entour de Mets, qui estoient aux seigneurs d'eglise, noblesse, bourgeoisie et à aultres d'icelle cité, furent rendues et delivrées en la main des escorcheurs françoys, ennemis de la cité, lesquelx avoient intention de non despartir jusques à ce que les seigneurs, noblesse, bourgeoisie et estats d'icelle cité auroient fait l'obeyssance et fidelité au roy : qui fut esté une playe incurable pour le sainct Empire et pour toutte la Germanie, car le tout se eust ensuivi et poursuivi jusques au Rhin, entendu l'intelligence qu'il avoit avec l'archevesque de Trieve et aultres princes imperials. De laquelle entreprinse faicte sur ladicte cité, les seigneurs et bourgeois d'icelle cité en firent advertir l'empereur, les princes et estats de l'empire, et ne peulrent avoir ne impetreir ayde, et furent du tout delaissés et desnués de confort et d'ayde, sinon de Dieu et d'eulx meismes; parquoy ce leur tourna à une merveilleuse despense et dangier. Niantmoins, par la vollenté divine et bonne union, provision et deffense des seigneurs, noblesse et bourgeoisie, bon volloir et patience des citains, manans et habitans, le tout fut mené à si bonne fin que la cité demeura en sa franchise et liberté, et sera, si dont n'est par l'envie, dissention, presomption et orgueil qui est en ceulx qui ont l'administration de la police et respublicque, qui presentement veullent presumeir par leur orgueil et presomption estre leur seigneurie, baronnie et principaulté; non estimant que les seigneuries qu'ilz ont, que leurs predecesseurs estant banquiers, chaingeurs, lombarts, eulx meslant de marchandises, prestant à usure, aulcuns estant estraingiers, ont venu demeurer en ceste cité avec une asne et aultres petittes ustensilles, ladicte beste estant chargiée; comme Hennequin de Tournay, venant de Tournay, par ses prests augmentant à la mode de lombarts, fut fait chaingeur de Mets. Guillemin de Perpignan, estant venu de Perpignan, vivant à icelle mode, son filz fut fait aman. Jehan Françoys, servant le viez sire Joffroy Dex, abandonnant son corps et ame aux richesses et au monde, par l'ayde dudit sire Joffroy, devint aman. Symonin Burtrant, par l'ayde de sire Jehan le Grouin, dit Crepey, fut fait aman. Seigneur Poince Hurel le clerc, descendu de clerc du palais et de sellier, fut fait maistre eschevin. Et aulcuns aultres se estimant non estre venus de gens de Vy et de Heu et de Baudoiche, des Champelz et Toup-

pat, chaingeur et banquier, et de Bouchatte, le pelletier, et d'ung marchant de Toul, se sont par le moyen d'icelle cité augmentés et devenus riches. Et par faulte d'entendement, se mescognoissent et veullent osteir la seigneurie et domination de la cité et n'y veullent respondre, et se veullent exempteir, eulx et leurs gens et subgeetz, de la cité, pour osteir la franchise et liberté d'icelle. De la maniere et comment ilz en veullent useir, pour leur honneur, presentement je m'en desporte. Encor en usent honnestement les Gournais et ung des Roucel et non les Raigecourt qui sans les Desch, Hungres venant de Honguerie, et les Berrois, n'estoit grant chose de leur cais, sans les amandelleries qui sont comme tabellions, clercs jurés, ou notaires hors de Mets, par lesquelles ilz ont gaingnié et eulx augmentés, et non point par vaillance, faits de guerre, ni dons de princes, par lesquelx ilz puissent estre granment augmentés d'icelle lignée des Raigecourt, forsque par les alliances des mairiaiges.

Ledit cinquiesme jour de mars, apres ce que la paix fut criée et publiée, et que les garnisons par herraulx et messaigiers en furent advertics, incontinent vers les portes de la cité arriverent les capitaines, et avec eulx grosse multitude de leurs gens qui menoient chevaulx, vaiches et pourceaulx, chaistrons, moutons, berbis, bleid, froment, avoine et aultres grains, meubles et aultres biens pour vendre. Et incontinent à cry publicque fut huchié en la cité que nul ne nulle n'achetast rien à eulx, forsque les seigneurs, bourgeois et gens d'eglise, qui avoient perdu tout ce qui estoit en leurs fortes maisons; parquoy il leur estoit permis en rachetteir. Et apres dix jours passés, qui estoit le quinziesme jour dudit mois, il fut permis à ung chascun en achetter, qui estoit le jour que lesdits françoys escorcheurs rendont touttes lesdictes fortes maisons, et qu'ilz y mirent en possession lesdits seigneurs et bourgeois, ung chascun de ce qui leur appartenoit. Et rendont francs et quictes tous les prisonniers qu'ilz tenoient, qui estoient demeurés en vie et qui estoient en nombre de trois cent et cinquante, tous hommes d'armes. Et lesdits seigneurs de Mets leur rendont semblablement tous les prisonniers qui estoient en vie et en nombre de deux cents hommes, dont il n'y avoit que vingt deux hommes d'armes, et le reste estoient tous pouvres gens.

Le treziesme jour de mars, le seneschal d'Anjou arriva à Mets où il fut bien receu et bien festoié des seigneurs de Mets, lequel pour la part du roy avoit fort travaillé pour faire la paix d'icelle guerre; dequoy les seigneurs de Mets l'en sçavoient boin gré et ne luy furent point ingrats.

Le dix huitiesme jour de mars, ledit an, apres ce que les seigneurs de Mets furent advertis que les rottes et compaiguies des gens de guerre escorcheurs françoys furent partis des fortes maisons, chaistaulx et moustiers de la terre de Mets, qui estoient plus de quatorze mille chevaulx, sans les pietons, lesdits seigneurs firent ouvrir les portes de la cité et donnont congié aux gens de villaiges de chascun retourneir à sa labeur. Et fut publié que pour icellui jour, il sortit hors de la cité plus de trente cinq mille personnes, sans les femmes, filles et enffans des villaiges, et grant partie des hommes qui, pour icellui jour, ne s'en allont mie hors de la cité. Et se partirent lesdits hommes aussy joyeusement comme ce qu'ilz n'eussent rien perdu, louant et beneyssant le nom de Dieu, et exaulçant de lohanges les seigneurs, citains et conseil qui si bien les avoient aidés à gardeir, qu'ilz n'estoient venus en la servitude et tailles dudit roy de France et de Secille.

Ledit jour, ung marchant de S[t] Disier en Partois, amena en Mets pour vendre au marchié quatre cents grais porcz, cuydant que la cité fut amaitie, et qu'il n'y eust point de chair, et qu'il les deust vendre à sa guise: ce qu'il trouva le contraire, dont il fut fort esbahy; car on en avoit meilleur marchié qu'il ne les volloit vendre, et luy fut force de les meneir en Allemaingne; aultrement, pour icelle heure, il y eust perdu de proppre chaipteit.

La vigille de feste s[t] Benoit en mars, les seigneurs trese et conseil de Mets donnont congié partout de sonneir les cloches comme on faisoit du passé, dont chascun fut resjoy. Et ledit jour meisme, le sensechal d'Anjou reumena les prisonniers qui estoient demeurés en vie et qui avoient esté delivrés comme devant est dit. Les aulcuns en allerent à cheval, les aulcuns en neifz et aultres de pied; et estoient la plus grant partie en gippon ou en chemiuse, et faisoit fort froid, avec ce qu'ilz

estoient bien debiles, deschaults et fort maibigniés.

1445.

Le sire Jehan de Wairixe, filz de feu sire Jehan de Wairixe, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s[t] Benoit en mars, mil iiij[c] et xliiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et xlv.

Le penultiesme jour dudit mois de mars, dix huit cents hommes d'armes à cheval, lesquelx, apres la paix faicte, estoient allés pour vivre vers Faulquemont, passont par le pont de Maigney, et en allont droit au pont à Mollin apres les aultres rottes qui estoient jay passées; et enz villes et villaiges par où ilz passoient, faisoient de gros et grans dopmaiges et prenoient vivres par force.

Apres les gens de guerre despartis de la terre et pays de Mets, le bruyt estoit que les chairs seroient si chieres que pour or ne pour argent on n'en polroit finer. Mais Dieu, le createur, est tousjours prest de secourir ceulx qui de bon cueur luy demandent son ayde; si inspira plusieurs boins marchans de divers lieux et pays, qui amenont à Mets tant de gras porcques, que on avoit ung bon grant et gras porcque pour vingt quatre solz, et encor pour moins, lequel, au passé, on eust vendu cinquante ou soixante solz. Et pour le boin marchié, tous ceulx qui avoient puissance, en achettont; de quoy le pouvre peuple en fut substanté et pourveu, et ne tenoient compte d'alleir achetter de la chair en la boucherie, de quoy les bouchiers en estoient fort courroucés, pour ce que leur chair demeuroit sans estre vendue; dont il y eult plusieurs bouchiers qui eulrent gros domaiges, qui ne peulrent avoir vendaige de leur chair tuée.

Gens de plusieurs contrées et pays amenoient vivres et denrées non acoustumées de venir vendre ne ameneir en la cité de Mets. Et pour ce que les champs, meis, gerdins et vignes de touttes parts et de tous costés, à l'entour de ladicte cité, estoient derompus avec les hayes et clostures, par les pouvres gens de la cité et des villes appartenant aux seigneurs et gens d'eglise de la cité, pour eulx chauffeir, eulx, leurs enffans et maiguies, on amenoit de grosses cherrées d'espines que on vendoit tres vollontiers douze solz la cherrée. Et en ce appairoit ledit de Caton:

Quod vile, est carum; quod carum, vile putato.

Et affin que la cité fust fournie de vin, les seigneurs et justice de Mets ordonnerent et permirent de laisser vendre vin estrainge en la cité: dont on y amena vin d'Aussay, vin de Byaulne et de Rin et aultres vins estrainges, à cherts et à neifz en grande abondance. Et avoit on assez à boin marchié, la quarte du meilleur pour douze deniers et pour dix deniers ou pour huit deniers: et les meilleurs vins du vaul on donnoit pour sept deniers la quarte. Et durant la guerre, la quarte de bleid ne valloit en Mets que huit solz; et quant la paix fut faicte, il ne valloit que cinq solz six deniers. Et ainsy apparoit la bonne police et regime qui estoit en la cité. Helas, ces bons seigneurs sont morts; et d'aulcuns de ceulx qui sont presentement, on ne sçaveroit dire, si on ne veult mentir: *Sequitur sua proles.*

Pour sçavoir le milliaire, quant la paix fut faicte et approuvée, ce pseaulme: *Nisi dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.* Par le vers subsequent le trouverez, en prenant les lettres qui font milliaire et les mettre en nombre:

ad te CLaMaVerVnt,
et faCtI sVnt saLVI;
In te speraVerVnt,
et non sVnt ConfVsI.

En temps de guerre, plusieurs sont souvent inventifs de ballades, farces, rondeaulx, chansons, dictum et virelay: et pour ce, ne fut possible que en celle guerre n'en y eust aulcun qui en fist, dont j'en ferai recit d'aulcuns. Mais bien est vray qu'il y eust une moralité sur icelle guerre, de laquelle pour le present n'en fais nulle mention, pour ce que icelle moralité est trop longue et prolixe; mais pour abregier, cy apres trouverez une complainte faicte par ung prisonnier, une chanson et ung dictum ou vireley.

La complainte d'ung jonne compaignon detenu prisonnier, de Loraine vers les bains de Plumiere, ou vers Lucey en Borgoigne, ou Espinal où il y a bains chaults.

Adieu, adieu, mon peire souverain:
J'ay fait une follie, je le scei de certain.

J'ay laissé nostre ville garnie de blans pains,
Et la belle riviere où on fait les chaults bains·
Ces bons vins de Borgoigne, ces vins de S[t] Porsains,
Ces grosses anguilles, au bel verjeu de grains:

Et ces belles pucelles servant devant les bains.
Je suis venu en Mets pour gesir sur l'estrain,
Pour boire de l'yawe froyde, et maingier du noir pain,
Par les seigneurs de Mets qui font souvent l'essay
De leurs grosses bombardes : j'en suis en grant esmay.
Les faulses collevrines tuent les hommes sains.
Si j'estoye en nostre ville, et fusse saulf et sains,
Il seroit bien grant maistre qui me voyroit demain,
Au pays par deça, ne avec les Lorains:
Jamais n'y aresteroie, foid que doye S[t] Germain.

Adieu, adieu, mon peire souverain :
J'ay fait une follie, je le scei de certain.

Chanson faicte du roy de Secille.

Par Dieu, roy de Secille,
Tu t'es mal advisé,
Quant tu vins devant Mets,
Ceste noble cité,
De panre les forteresses,
Et laisseir la cité.

Les bons seigneurs de Mets
Ont la choses advisez;
S'ont abaitu leurs bourgs,
Rellevé leurs fossez.
Tu ais fait vendangier
Les vignes, et as eu les bleids :
Tu cuydoies moult affameir la cité;
Mais, la mercy à Dieu, encor avons assez.

Quans tu vins de Loraine devant Mets la cité,
Il t'estoit de besoing pour tes gens gouverner :
Tu cuydoies par maistrie tantost avoir les cleifz
De Mets la garnie, celle noble cité ;
Mais, la mercy à Dieu, tu en es bien gardé :
Tu estoies subject à la cité de Mets
De grande ancienneté, comme il pairoit par lettre
Bien faicte et bien scellée.

Au roi de France avois donné à entendre ;
Mais quant il ait veu la verité,
Du pays s'a parti et s'en est retourné :
E gentil de France, adieu, soyés rendus,
Et le gentil daulphin qui vous a recondus :
Le gentil seneschaul d'Anjou,
Homme d'honeur et de bonne conscience,
Comme il l'ait demonstré,
Au pays par deça, Dieu le veulle honnoreir.

Par Dieu, roy de Secille,
Tu t'es mal advisé, etc.

Le dictum fait sur ladicte guerre.

L'an mil iiij[c] et xliiij,
On mois de septembre sans rabaitre,
Il advint que le roy de France
Vint au pays de Loraine à grant puissance :
Avec luy le roy de Secille,
Et y avoit plus de trente mille,
Ceste chose n'est pas fable :
Et y estoit le connestable,
Le seneschal d'Anjou et l'admiraul.
Partout estoient à mont et à vault
Gens d'armes au pays de Barrois,
Qui tenoient les gens à destrois,
Et en Loraine, tout environ
De Mets et du Pont à Mousson.
Je me tais des adversitez,
(Trop y averoit au racontez)
Du pays que fut endomaigier
D'icelle gens, sans losangier ;
Tout le pays fut en balance.
Mais boin conseil, par ordonnance
Des trois roys et de ceulx de Mets,
Ilz y avisont par fait expres.
La guerre plus de six mois avoit duré ;
Le peuple avoit fort enduré,
Et souffrit merveilleusement,
Je ne puis racompteir coment :
Du mois de mars le premier jour,
Boin conseil ne fist mie sejour.
L'evesque de Toul, reverend peire,
On nom de Dieu et de sa meire,
Fut du conseil tres boin moyen ;
Il y besoingna sy tres bien,
Tout au long en dits et faits,
Avec les Metsains par fais
Que chascun en fut bien comptant :
Sy fut fait en l'hostel et convant
Sainct Anthoine du Pont à Mousson,
En une chambre de faisson,
Et le londemain on secretaire.
D'aulcune parolles se fault taire.
Là fut la paix confermée
Par lette tres bien ordonnée :
D'icelle nous resjoyssons,
Et y prenons consolacions,
Et sy prierons tres devotement
A dieu, seigneur du firmament,
Que celle paix soit pardurable,
Pour le peuple ensemble estre amyable,
Pour vivre heureusement
En joye eternellement,
Sy que à la fin puissions venir
En paradis apres morir.

Amen.

Le troisiesme jour d'apvril, ledit an de xlv, pour paier la somme d'argent qu'il convint avoir pour faire la paix d'icelle guerre, et faire les presens, et pour aider à paier les soldairs, leurs gaiges et salaires, dont le bruit estoit en Mets que les sommes montoient à plus de deux cent mille francs : si en convint chascun, seigneurs, bourgeois, manans et fourains, subgects et mesmement les gens

d'eglise, compaireir et porteir ung chascun son advenant part et portion, selon leur puissance. Les seigneurs et dames commenceont les premiers à eulx taixeir si haultement et largement, chascun à la valleur et estime de leurs biens qu'ilz avoient; dont ilz furent par ce de leur prudence fort prisiés et honorés, et donnont couraige aux aultres citains et bourgeois de les ensuyr. Et avant les taillier, ilz empruntont et priont aux gens d'esglise, bourgeois et marchants, gens de mestiers, et à tous ceulx qui avoient la puissance de prester argent, promettant leur rendre au plus brief que faire se pouroit. Et pour ce que la somme qu'il leur convenoit trouveir, estoit tout en or et monnoye de Mets, chascun de son pouvoir, bien liement, presterent et avancerent selon leur pouvoir, en louant Dieu que celle paix estoit faicte si honorablement, à l'honneur de la cité, sans enffreindre ny corrompre les franchises et libertés de la cité, ne du sainct Empire : et en donnant grosse louange et gloire aux seigneurs de Mets qui si noblement et vertueusement s'y avoient employés du corps et des biens, non point de parolles, comme aulcuns sans esplois, mais ilz le monstront de fait, de cueur, de puissance et de vollenté. Et pourtant ceulx de Mets, en chantant leur *Gloria in excelsis,* pouvoient alors dire et chanteir veritablement : *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis,* etc. Ce que à present on ne sçaveroit dire, qui ne volroit mentir; car d'aulcuns sont qui doient augmenter le bien public, franchises et libertés de la cité, qui tirent le diminuer et faire leur petite seigneurie plus grande que la meire qui est la cité dont leur honneur et bien procelde. Du surplus je m'en tresporte, car chascun sceit comme bien publicque est gouverné; et tout ainsy, comme dit la tramure du munier, quant il y ait bleid ou aultre chose dedans, *prend en prend,* et quant il n'y a rien, elle se entreporte et ne dit rien.

Le troisiesme jour de may, l'an dessusdit, apres la paix faicte et les lettres seellées, et que le roi Charles VIIe de France et Louis son filz, daulphin, eulrent receu la plus grande partie des sommes d'or et d'argent qu'ilz debvoient avoir et emporteir pour faire ladicte paix, ledit roy de France envoya par l'ung de ses nobles herraulx, aux trois seigneurs de Mets qui avoient esté commis et envoyés de part la cité pour traicteir et accordeir ladicte paix, c'est assavoir, à sire Nicolle Louve, à sire Joffroy Dex, chevaliers, et à Poincignon Baudoiche, escuier, pour les deux chevaliers à chascun ung hernex ouvré, argenté et doré d'or : et audict escuier, ung hernex ouvré et argenté bien richement, non doré.

Le jour de l'invention de Ste Croix en may, on debvoit porteir les croix sur St Quointin, comme il est de coustume d'ancienneté; mais les seigneurs d'esglise et de la justice aviserent par ensemble que qui ne sceit de qui se gardeir, qu'il se garde de tout, considerant que les gens de guerre estoient encor tout à l'entour de la cité, au pays de Loraine et Barrois, ordonnont que on n'yroit point à St Quointin.

Jehan Maixeroy, clerc des eschevins du palais, en consideration que le monaistere de Sainct Simphorien, hors de Mets, estoit abattu, et que par tel jour une messe se laisseroit à dire, d'or en avant pour à ce pourveoir, pour l'honneur de Dieu, se transporta vers les seigneurs de chappistre de la grande eglise, leur desclairant le cas dessusdit, et qu'il avoit en devoltion la fondeir et doueir, s'il leur plaisoit de alleir en son eglise paroischialle de St Vyt, ce qu'ilz luy agreerent, et il leur donna et assigna vingt solz de cens pour Dieu prier pour son ame et de ses bienfaicteurs.

En celle meisme année, entre paisque et penthecoste, on acommença à faire le pont de la porte des Allemans, lequel avoit esté cheu durant la guerre des roys cy devant escripte. Puis en celledicte année, le huitiesme jour de jullet, ensuivant, fut achevé le fondement de la neufve tour de la porte des Allemans, c'est assavoir celle du boullevairt devant qui siet de la partie devers la porte dame Collette. Et ait icelle tour dix huit pieds d'espaisseur au fondement, et depuis le fondement jusques à fleur de terre, quatorze pieds ait d'espaisseur; et fut ce fondement fait en onze jours par maistre Henry de Ranconval. Et le dix huitiesme jour d'aoust ensuivant, on acommençait à besongner à l'aultre tour d'icelle porte, c'est assavoir celle du costé devers Maizelle.

Le premier jour d'aoust, l'an dessusdit, environ les cinq heures apres midy, fist grant

vent et merveilleuse tempeste, fouldres et tonnoires, et chéoit grelle à puissance, si que il sembloit que tout deust fondre, et fist grans dopmaiges en les finaiges de Salney, de Vigneulles, de Lorey devant Mets, Woippey, Noweroy devant Mets et moult d'aultres bans et finaiges en la terre de Mets, jusques apres de Thionville, et en la Woivre, le large d'une lue et demie; car la pluspart des vignes et arbres qui estoient tant beaulx que on ne les pouvoit mieulx soushaiter, furent gaistés et tempestés. Aussy par icelluy vent, fouldre et tempeste fut abattue la belle croix devant le pont des Morts, au chief du pont aux loups, que seigneur Nicolle Louve avoit fait faire, comme cy devant est jay desclairé sus l'an mil iiij^{c} et xl, laquelle avoit cousté une grosse somme de deniers; et fut merveilleusement desrompue, dont plusieurs gens en furent dolens et marris. Et le fut on dire et annoncier audit seigneur Nicolle Louve qui l'avoit fait faire de ses mailles et deniers, qui respondit: Loué soit Dieu; sa vollenté soit faicte. Et peu de temps apres, ledit seigneur Nicolle Louve la fist reffaire plus belle et plus forte que jamais n'avoit esté.

En celluy temps estoit seigneur Jaicque Travalt abbé de Sainct Clement, hors des murs de Mets. Considerant qu'il estoit viel et ancien, et estoient à luy ses moines inobediens, pour à ce pourveoir, envoya au sainct concile, leur priant qu'ilz volcissent pourveoir ung sien cousin, moine de Sainct Arnoult, nommé messire Pierre Travalt, qui estoit reputé boin religieulx et de bonne vie. Auquel fut octroyé sa demande, et renonça oultrement à son abbaye; et en fut par ledit concile de Baisle ledit messire Pierre Travalt pourveu et mis en possession. Mais messire Coinraird Baier, evesque de Mets, ne le voult recepvoir ne tenir pour abbé, et commanda aux moines dudit Sainct Clement qu'ilz n'obeyssent de rien à luy; et environ sept sepmaines apres ladicte possession prinse d'icelle abbaye, ledit seigneur Pierre Travalt renonça et se desmit. Et en lieu de luy fut esleu pour abbé le sire Jehan Noixe, prieur de St Pierre aux champs, qui estoit prieur claustral, et fut mis en possession dudit monaistere, et en eust pleiniere obedience. Et demeura ledit sire Jaicque Travalt, simple moine et delaissé, qui estoit par avant maistre. Et pourtant apparoit assez ledit comung: *Qui tenet, teneat, quia nemo sibi secundus.*

Aussy audit temps, au mois d'aoust, le vendredi d'avant l'assomption Nostre Dame, molrut la daulphine de France, fille du roy d'Escosse et de ladicte feue royne sa femme, en lacité de Chaallons, et fut enterrée en la grande eglise d'icelle cité. Et fut grant domaige de sa mort, car elle estoit belle et bonne dame. Icelle vaillante dame, durant la guerre que le roy de France faisoit contre la cité de Mets, avoit prins peine de pacifier et accordeir icelle guerre; et depuis la mort d'icelle vaillante dame, fut dit et recordé à Mets par le ministre de la Trinité de Vitry en Partois, qui estoit à Chaalons le jour que icelle dame daulphine molrut, où il vit et oyt ledit daulphin qui pleuroit et durement se lamentoit en disant: « Hé Dieu! quelle destinée m'a » Dieu donnée! Oncque en jour de ma vie » je n'eus bien. Par le conseil que j'ay creu, » j'ai esté en la malivollence de monseigneur » mon peire: apres, par aultre conseil, me » suis desparti de France, acompaignié de » plusieurs nobles gens, et suis allé au pays » d'Allemaingne, et puis venu devant Mets, » une noble cité, et fait plusieurs gros et » grans domaiges sans ce qu'ilz m'eussent rien » meffait ne dit villonnie, fors seulement ce » que ceulx qui estoient de mon conseil, » m'ont donné en conseil, et où en icelluy » pays, sont plusieurs de mes gens morts et » tués. Et maintenant, Dieu me oste la chose » au monde que plus je amoye! » Et ainsy se lamentoit ce noble et excellent prince pour la mort de sa noble et vertueuse compaigne. Dieu leur faisse mercy.

Le dix neufviesme jour d'octobre, audit an de xlv, messire Coinraird Bayer, evesque de Mets, pour ce qu'il disoit que la sentenne et seigneurie d'Ancey s'estendoit à Dornat, et que la haulteur luy appartenoit, à quoy contredisoit l'abbé de Gorse, disant luy appartenir, sans part d'aultruy, à cause de son monaistere de Gorse, et ne volloit à luy obeir: parquoy ledit evesque envoya plusieurs gens de cheval et à pied avec environ deux cents cherts, où ilz prindrent audit villaige plus de deux cents cowes de vin; dont il en vint depuis gros debat et inconvenient, comme cy apres vous oyrez.

Le troisiesme jour du mois de novembre,

par l'ordonnance des seigneurs maistre eschevin et trese jurés, par leur conseil, comme ceulx qui volloient tenir ce qu'ilz avoient promis, et estoient lors les seigneurs, citains, bourgeois et marchants par tout de si bonne reputation que on aimoit mieulx la foid ou promesse d'ung Metsain sans lettres, que la foid ou obligation d'aulcuns de leurs voisins par lettres; car ilz tenoient ce qu'ilz promettoient ou escordoient : et s'ilz ne le faisoient, et le reclain, poursuite ou doleance en venoit à justice, le manant de Mets estoit incontinent constraint et compelli de ce faire : et suivant icelle bonne et louable coustume qu'ilz prestendoient gardeir et observeir, fut huchié, publié et ordonné devant la grande eglise sur la pierre, pour faire le dairien paiement au roy de France de ce qui luy avoit esté accordé à la paix faisant d'icelle guerre dairienne passée, que tous ceulx et celles qui n'avoient paié la somme en quoy ung chascun estoit taixé, pour paier dedans quinze jours apres ledict huchement fait, seroient bannis et forjugiés hors de la cité, des bourgs, banlue, pays et juridiction de ladicte cité; et qu'ilz ne polroient venir ne rentreir, se dont n'estoit par le consentement de justice et du conseil, et que premier ilz eussent paié icelle somme en quoy ilz estoient taixés.

Le diemanche ensuivant, les seigneurs maistre eschevin et trese et leur conseil, audit mois de novembre, envoyont cedulle aux curez de touttes les paroisches de Mets pour dire et annoncier publicquement : « Que » plusieurs seigneurs et dames et gens de » lignaige qui n'avoient paié les sommes en » quoy ilz estoient taixés, pour contribuer à » icelle guerre, que le mercredy apres en- » suivant, on venderoit au pallais leurs » meubles tant qu'ilz se polroient estendre; » et s'ilz n'estoient souffisans, on venderoit » leurs heritaiges en jusques icelle somme » dont ilz estoient taixés. » Lesquelz doubtant de leurs domaiges, par l'ayde de leurs bons amys, firent tellement que le paiement fut fait, reservé ung du paraige de Portemuzelle, nommé Guiot de Hampont, l'aman, qui ne peult trouveir la somme en quoy il estoit taixé; parquoy il se consentit que son amandellerie fust vendue, laquelle Andreu Clemignon l'achetait et paiait la somme en quoy ledit Guiot de Hampont fut taixé, à la cité, et les droits de l'amandellerie, et en fist encor audit Guiot de Hampont cent solz de cens que ledit Andreu debvoit chascun an paier pour et en lieu de son amandellerie. Et fut ledit marchié et accord fait par le moyen de sire Nicolle Louve, chevalier, à cause que ledit Andreu Clemignon estoit aulcunement des appartenans de dame Aillix, femme dudit sire. Et ne fut rien espargnié par faveur ne paraiges, qu'il ne convint faire et paier ce qui estoit passé et ordonné.

Le dixiesme jour dudit mois de novembre, l'an dessusdit, pour avoir argent sans faire dopmaige, taillier ne molester les manans et subgectz de la cité, fut huchié et publicquement desclairé devant la grande eglise, que tous ceulx et touttes celles de la cité et du pays appartenant à la cité de Mets, qui avoient gaiges aux lombairs dessus le mur de Mets, les eussent raichetés et retirés dedans le jour de feste saincte Caitherine ensuivant, et que on leur acquictoit touttes les montes, et ne paieroient que la somme principale qu'ilz avoient eue et receue. Et pour ce, debvez sçavoir que dès icellui jour en jusques au londemain de feste saincte Caitherine, que plusieurs en furent tellement pressés que on en rapporta plusieurs des pasmés; et fut dit qu'il y eult une jonne fille morte. Et quant lesdits seigneurs de Mets virent icelle presse, par cry publicque, ilz prolongeont le jour en jusques au jour de feste sainct Andreu apostre, apres venant ensuivant.

La vigille de feste saincte Caitherine, ledit an, lesdits seigneurs maistre eschevin et trese jurés et leur conseil, véant que le sire Jehan Demandre, curé de Saincte Seguellenne, et le sire Nicolle, curé de S[t] Maidaird, n'avoient paié ce dont ilz estoient taixés, et n'avoient obey au commandement et huchement qui fait estoit, lequel ilz mesprisoient et contempnoient, si fut ordonné aux sergents des trese de prendre lesdits deux presbtres et curés, et les mener et conduire hors de Mets et des portes; et fut ordonné aux portiers et gardes des portes de ne laisser entreir en icelle cité lesdits deux curés.

Le curé de S[t] Maidaird, qui estoit boin compaignon, fist tant par l'ayde de ses bons amys qu'il paia les trente livres en quoy il estoit taixé; dont la frairie des curés luy

prestont la somme de quatre livres, et par ce, revint en la cité, le dairien jour dudit mois de novembre, l'an dessusdit.

Et le sire Jehan Demandre, curé de Saincte Seguellenne, demeura hors de la cité; car il avoit peu d'amys et estoit hay de ses paroischiens, freres, pairens et amys, lesquelz ne se soucioient de son retour. Et furent vendus tous ses biens meubles, et print on encor vingt huit livres que Thiebault Chaistellet avoit en garde pour mettre en acquest, dont il estoit plesge, lesquelles il delivrait parmey seurté: et ce fait, en malle graice et malvaise reputation, rebelle et desobeissant, rentrait en Mets.

La sepmaine devant feste sainct Vincent, en janvier, l'an dessusdit, estoient gardiens à la porte du Ponthieffroy, sire Arnoult, moine de Sainct Simphorien, Dediet de Fraisne, dit l'archidiacre, Dediet de Fienne, le filz Dediet, jaidis sergent, et Auburtin, le bouchier, lesquelz sortont hors de ladicte porte nuictamment, et allont traire du vin de Byaulne que des marchants estrainges avoient amené sur des cherts pres dudit Ponthieffroy. Et le londemain, du matin, lesdits marchants s'en vindrent plaindre à justice; et incontitinent que justice fut advertie de la verité, tout ce que le marchant volt dire que on luy avoit fait de dopmaige, luy fut rendu par lesdits gardiens, et luy paiont vingt deux francs. Et furent encor chescun à dix livres d'amende, et le chaistellain fut osté et deposé de son office.

Environ ce temps, y eult grant debat en l'abbaye de Gorse, pour tant que le prieur de Wairangeville pres S[t] Nicollais du Port, filz seigneur Ferry de Ludre, chevalier, volloit estre abbé de Gorse par force, pour ce que monseigneur Jehan, duc de Callabre, le soustenoit: et sire Jaicque Wisse qui estoit esleu, le roy Charles de France le soustenoit. Et pour ceste cause, fut envoyé Joachim Rowault pour gardeir Gorse, comme cy apres sera desclairé.

L'an dessusdit, le premier jour de febvrier, par le consentement du duc de Calabre, filz du roy René de Secille, qui pour luy estoit gouverneur des duchés de Bar et de Loraine et du marquisat du Pont, le roy Charles de France envoya, pour vivre ensdictes duchés, gens de guerre en nombre de dix huit cents chevaulx, dont Joachim Rowault, gentil homme estoit capitaine, lesquelx venoient de devers Monbelliart en garnison. La raison, je ne la trouve: ilz ne paioient rien et faisoient beaucopt de mal et de domaige.

Le vendredi devant feste *Cathedra Petri*, frere Joffroy, ministre de la Trinité, qui longuement avoit gouverné et en icelluy couvent fait plusieurs biens, dont il en estoit prisié et estimé, renonça le gouvernement, je ne sçay pourquoy; dont plusieurs en furent fort esmerveilliés et marris.

Ledit an, au mois de febvrier, furent faictes joustes par quaitre fois au Champaissaille. Premier joustont noblement les jonnes enffans des seigneurs de Mets, et avec eulx plusieurs estraingiers. Et le premier jour de mars apres, plusieurs des plus anciens des seigneurs de la compaignie, signamment, seigneur Jaicque Dex, chevalier, qui estoit aigié de soixante et treize ans, esmeu de bonne volenté, dist qu'il volloit que les dames se resjoyssent, requist à aulcuns seigneurs de la cité de jousteir et festoier les dames, et promist que s'ilz volloient jousteir, que luy mesme jousteroit. A quoy se accordont seigneur Jehan le Gournais de Creppey, seigneur Willamme Chaversson, seigneur Nicolle de Raigecourt, dit Xaippé, Jaicomin de Raigecourt, dit Xaippé, seigneur Joffroy Dex, seigneur Renal le Gournais, tous deux chevaliers, Martin George, Naimmerey Renguillon, Joffroy de Wairixe et Philippin Dex, et furent contens de jouster: et y eult trois prix donnés, c'est assavoir, ung fermillet d'or au prix de quatre livres, une verge d'or et une trompette d'argent. Ledit seigneur Jaicque Dex, seigneur Jehan le Gournais et seigneur Willamme Chaversson, ayant chescun, l'ung parmey l'autre, soixante et dix ans, joustont noblement à haultes selles, et avec eulx lesdits seigneurs, entre lesquelx Jaicomin de Raigecourt fut ordonné pour jousteir contre ledit seigneur Dex. Et pour tant que ledit Jaicomin volt espargnier ledit seigneur Jaicque Dex, il fut de la lance dudit seigneur Jaicque Dex porté par terre et rué jus, dont chescun se mist à rire. Jehan de Vy, l'eschevin, conduisoit et menoit ledit seigneur Jaicque Dex, lequel Jehan de Vy donna dix francs d'or au pardevant d'avantaige pour faire ladicte feste. A icelle jouste estoient douze

compaignons d'armes, habillés en dames, qui portoient les lances, montés chescun sur ung blanc cheval : et à icelles festes et joustes furent plusieurs chevaliers et escuiers estraingiers qui jousterent. Et furent les prix donnés c'est assavoir, au seigneur Joffroy Dex, le fermillet, à Naimmerey Renguillon, la verge d'or, et à Jaicomin de Raigecourt, la trompette d'argent, pourtant qu'il fut porté jus de son cheval, ce qu'il ne cuydoit mie. Et fut faicte la feste en la maison episcopale de Mets.

Le diemanche, onziesme jour dudit mois de mars, furent faictes, au Champaissaille, plusieurs aultres joustes de plusieurs de jonne aige des seigneurs, environ dix, qui joustont à baisse selle, lesquelx souvent estoient rués par terre, tout en riant.

1446.

Le sire Nicolle Roucel fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s[t] Benoit en mars mil iiij[c] et xlv, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et xlvj.

Le premier jour d'apvril, l'an dessusdit, les gens d'armes venant de Monbelliart, qui estoient les gens du daulphin, dont Joachim Rowault estoit capitaine, comme cy devant est dit, vindrent par l'ordonnance du roy et du daulphin, du consentement de monseigneur le duc de Calabre, pour vivre sur les pays de Loraine et Barois. Et leur fut deffendu de rien meffaire au pays de ceulx de Mets, ne à leurs biens. Et pour eviteir que le tout ne fust dissipé ne gasté, furent despartis et logiés en la ville et chaistel de Dairney, de Vaulcoulleurs et de l'abbaye de Gorse; lesquelx, à la requeste dudit abbé de Gorse, deffiont l'evesque de Mets, et au pays de son eveschié faisoient journellement de gros, grans et innumerables domaiges. Et en ce faisant, faisoient domaige le plus souvent aux seigneurs de Mets; et quant ilz les requeroient et certiffioient que c'estoit à eulx, ceulx cy leur rendoient leurs gens et leurs biens : nonobstant ce, estoit chose dure et forte à endureir, et à eulx grandement domaigeaible. Et quant les seigneurs de Mets virent que ces domaiges et entrefaictes se continuoient de jour en aultre sur eulx, et que lesdits gens de guerre du roy ausquelz on ne faisoit aulcun desplaisir, pour l'honneur du roy et daulphin, ne se volloient despartir, ilz envoyont en ambassalde vers le roy Jehan de Lucembourg, l'ung des secretaires des seigneurs sept de la guerre, lequel porta lettre de credance et ses instructions servant à icelle, vers le roy de France. Et ledit Jehan de Lucembourg arrivé en cour fut incontinent cognu et mené vers le roy, auquel il fist l'honneur et reverence et les recommandations des seigneurs de Mets et bailla sa lettre de credance, et puis desclaira la cause pourquoy il estoit envoyé vers sa royale majesté. Sa proposition finée, apres avoir oy ce que lesdits seigneurs de Mets demandoient et supplioient si humblement sa graice, le roy fist audit Jehan de Lucembourg ung tres boin et joyeulx recueil, et luy donna une de ses robes et aultres joyaulx. Et luy fist le roy delivreir une lettre mandant et commandant expressement à la capitaine Joachim Rowault qu'il se gardast, luy et ses gens, de rien entreprendre sur la terre et villaiges appartenant à ceulx de Mets, sus peine d'estre reputé traistre; et où ilz avoient aulcunes choses, qu'ilz se gardaissent d'y rien entreprendre ne faire domaige. Le contenu des instructions dudit Jehan de Lucembourg accompli, il print congié du roy et des nobles assistans, retournant à Mets avec sa lettre, et arriva le jour de jeudi apres feste saincte Marguerite, et desclaira aux seigneurs ses maistres son besoingnier.

Le troisiesme, le quatriesme et le cinquiesme jour du mois d'apvril, l'an xlvj, il neigea, grella et gella tellement que touttes les vignes furent touttes perdues et engellées en tout le vaul et pays de Mets, et environ soixante lues à l'entour. Et enz pays par deça, en plusieurs bonnes villes et villaiges, furent trouvés et annoncés plusieurs sorciers et sorcieres qui avoient fait homaige au diable et usoient d'art dyabolicque, dont il en y eult plusieurs des prins et torturés, lesquelx par l'inquisiteur de la foid furent examinés, et en y eult aulcuns qui furent ars et brullés, aulcuns des noyés et aultres condampnés en chartre perpetuelle.

Le jour de feste s[t] Jehan Baptiste, environ les six heures du gros reloge apres midy, fist ung merveilleux temps de tonnoire et tempeste, et grella si impetueusement en plusieurs lieux par la cité de Mets que la grelle et les glaiçons cheant du ciel estoient aussy gros

aulcuns comme oeufz de coullons, aultres comme des oeufz de gellines ou plus gros : et en cheut tant parmey la cité que c'estoit chose non acoustumée d'oyr parler de telle chose. Et quant ilz furent assemblés parmey les rues de la cité, ilz estoient à gros moncelz. Touttes fois au dehors n'y eult mie si grant dopmaige comme l'appairance en estoit en la cité; car il n'y eult mie grant dopmaige en bleids et vignes ni aultres biens de la terre à l'entour de Mets, reservé vers la Cornue gelline et par devers Chambiere, où les bleids, pois, febves, chainves, par dessus Muzelle et par devers Valliere, avec les mainriens des vignes, furent gastés. Et vers Ventoult, y eust deux jonnes hommes qui pour la fouldre et tempeste se avoient allés mettre soubz ung arbre, qui furent tués et tempestés, et l'arbre tout derompu et froissé.

Durant le temps que ledit Jehan de Lucembourg estoit allé en legation vers le roy de France, ledit capitaine Joachim Rowault et avec luy le nombre de plus de quatre cents hommes d'armes, et tous les subgetz de la terre de Gorse, vindrent mettre le siege devant le moustier d'Ancey où estoient retirés les pouvres gens d'Ancey, hommes, femmes et enffans, en nombre de plus de cinq cents. Et avoit ledit capitaine juré que jamais ne partiroit d'illec jusques à tant qu'ilz averoient ledit moustier prins et gaingnié par force; et furent au siege devant ledit moustier environ dix sepmaines, et avoient trois grosses bombardes, lesquelles en tirant l'une apres l'autre furent rompues et cassées. Duqueldit siege le devantdit seigneur Coinrairđ Baier, evesque de Mets, en fut adverti; et pour secourir ses subgectz, fist ung gros mandement et armée de gens de guerre et de ses amys. Et y avoit bien deux mille pietons et luy mesme en propre personne, et vindrent couchier à Montigney, le vendredi devant la division des apostres. Et le samedi ensuivant, se partont de boin maitin, et en allont vers Mollin et passont le pont en intention de alleir leveir ledit siege. Ledit capitaine et ses gens de ce advertis, hardiement abandonnont ledit siege de devant ledit moustier d'Ancey et se retirerent en leurs forts et garnisons, et les aultres se retiront en leurs logis. Et ainsy advient souvent de ce que folz jurent, en demeure la plus grant partie.

Ledit an de xlvj, à la poursuite de Jehan, duc de Calabre, lieutenant et gouverneur pour le roy René de Secille, son peire, des duchés de Bair et Loraine, regardant et considerant les gros domaiges qui journellement se faisoient ensdictes deux duchés par les gens dudit Joachim Rowault, qui estoient en garnison audit lieu de Gorse et aultre part, et qu'ilz avoient jay fait, passé demy an, et povoient encor faire; et en oultre, que ledit evesque de Mets estoit son parrain, si assigna journée audit evesque et à l'abbé de Gorse, au lieu du Pont à Mousson, au douziesme jour de septembre, où les deux parties se trouverent et les accorda de sorte qu'il fut trouvé que l'evesque de Mets avoit droit en son action et demande, à laquelle journée fut seigneur Joffroy Dex, chevalier, et Poincignon Baudoiche, escuier, bourgeois de Mets, à six chevaulx, portant la livrée de l'evesque de Mets.

Le vingtiesme jour dudit mois de septembre, l'an devantdit, ledit evesque de Mets avec lesdits seigneurs Joffroy Dex et Poincignon Baudoiche et plusieurs aultres se partont et en allont à une journée qui se tenoit au lieu de Francquefort pour l'union de l'esglise, où estoient assemblés les estats de la crestienté et retournerent le jour de la toussainct l'an dessusdit.

En ladicte année, le devantdit seigneur Nicolle Louve, chevalier, qui jay par aultres fois avoit fait faire la belle et riche croix devant le pont des Morts, qui par oraige et tempeste avoit esté abattue, la fist reffaire plus belle à ses frais et despens, que par avant n'avoit esté. Et fut ceste oeuvre faicte par maistre Henry de Ranconval, et achevée le premier jour d'aoust. Et Thiebault Louve, son filz, fist faire la belle ymaige de Nostre Dame qui est sur la porte au pont des Morts. Aussy fut reffaicte la chaippelle s[t] Louis devant la porte Sainct Thiebault, qui avoit esté abattue pour ladicte guerre.

En ladicte année, sus Muzelle fut fait ung mollin à palpier pour enmolre haiches, serpes, coustelz et aultres taillemens. Et pour avoir regard ausdits ouvraiges, par l'ordonnance du conseil, et estre gouverneur desdits ouvraiges, y fut commis Martin George, l'aman.

Le londemain de feste saincte Lucie, audit an, les seigneurs de Mets, apres avoir veu le bien et honneur que le duc Philippe de

Borgoigne leur avoit fait durant la guerre devantdicte; que il n'avoit permis que ausdits de Mets fut fait ni donné empeschement enz vivres venant de Brabant et de Lucembourg, ne que aulcuns de ses gens feissent ne permissent estre fait à ceulx de Mets; et en oultre, que ceulx des pays de Lucembourg et de Thionville estoient redevables des censives que on debvoit à plusieurs gens d'eglise, seigneurs temporelz et bourgeois de Mets, dont on leur avoit deffailli de paiement de plusieurs années, et que ledit seigneur duc avoit acquis la duché de Lucembourg: parquoy il estoit chose decente et honnorable envoier vers luy, de ce le remercier et rendre tout honneur, et de la possibilité de la cité presenteir faire tous services et plaisirs possibles à luy et à ses gens: davantaige luy faire remonstrance comment ses subgectz estoient tenus et obligiés aux seigneurs et bourgeois de Mets, chescun an, et obligiés les paier et satisfaire, luy priant, suivant les obligations, volloir ordonneir les paier et satisfaire: et des aultres affaires, ilz avoient leurs instructions, comment ilz avoient à besoingnier. Et pour ce faire, furent commis les seigneurs Nicolle Louve, seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, et Thiebault Louve, filz audit seigneur Nicolle; et se partirent ledit jour, londemain de feste s^te Lucie, avec Jehan de Lucembourg, clerc des sept de la guerre, et leurs servans et aulcuns messaigiers et soldairs de la cité, eulx estant en nombre de seize chevaulx, et aulcuns ont escript vingt cinq chevaulx; à cela je ne m'arreste, car ce n'est le principal de la matiere; et en allerent vers ledit duc de Borgoigne en Flandre, là où il se tenoit pour lors. Et furent honnorablement receus et eulrent avec ledit duc communication de plusieurs cais et choses decentes et necessaires pour la cité qui leur furent accordées et octroiées. Et pour tousjours mieulx confirmeir et augmenteir le bon volloir de ce noble duc, ledit Thiebault Louve, filz dudit seigneur Nicolle Louve, avant son despartement de Mets, avoit fait faire une tres noble et riche arbollestre avec la custode, traicts vuides et aultres choses à ce necessaires, dont il avoit paié plus de cent florins d'or de Rin, qu'il donna à monseig^r de Charolois, Charles, filz dudit duc, laquelle il luy monstra, dont il en fut tres grandement remercié. Et aussy ledit seigneur Nicolle Louve, son pere, par avant avoit jay envoyé audit jonne duc Charles ung petit cheval tout velu, comme de la laine d'une berbis, qui estoit chose nouvelle, avec le herneix bien riche, qui avoit cousté plus de cent francs, dont la graice et remerciement augmentoit l'ung avec l'autre. Et vint ledit seigneur Nicolle Louve en si grosse graice et cognissance du duc que pour ce il estoit des aultres princes et seigneurs de la cour festoié, prisé et honnoré, et obtint dudit seigneur duc ce pourquoy ilz estoient vers luy allés en ambassalde. Et apres avoir bien et honnorablement besoingnié au profit, honneur et utilité de la cité et des bourgeois, de leurs besoingnes obtindrent lettres adressantes aux gouverneurs dudit pays de Lucembourg, par lesquelles de leurs demandes eulrent de leurs censives solution et paiement; et retournerent, le diemanche, londemain des burres. Et donna le duc audit seigneur Nicolle Louve une robbe fourrée de martre avec le chaipperon, et les fist honnorablement rameneir et conduire à Mets par son herrault. Et pour tousjours plus captiveir la benivollence dudit seigneur, dame Aillis, femme dudit seigneur Nicolle Louve, donna audit herrault ung moult biaul fermillet de fine or, ayant pierre precieuse, dont depuis ledit duc luy demonstra gros signe d'amitié.

Ledit an, jour de feste s^t Luc, commença à gelleir et à neiger, et dura jusques au troisiesme jour de mars.

Ledit an, les vins furent chiers, tout au long de l'année; mais sur ce fut mise si bonne police et ordonnance par le conseil que on ne vendoit la quarte du meilleur vin viez que sept deniers, et sus amende on ne la pouvoit mettre plus hault. Et du nouvel vin, on la vendoit dix deniers à presse et ce que on pouvoit. Et la quarte de servoise trois deniers: de laquelle à boire plusieurs gens en furent malaides et mal disposés.

1447.

Le sire Renault le Gournais fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de la feste sainct Benoit en mars, mil iiij^c et xlvj, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c et xlvij.

Ledit an, furent apportées bulles et lettres que pape Eugene trespassé avoit données, à

son vivant, à René, roy de Secille, duc de Bar et de Loraine, pour leveir ung dixiesme en la province de Trieve, de Mets, Toul et Verdung. Mais on ne luy voult obeyr ne rien paier, especialement ceulx de l'evesché de Mets.

Comme cy devant est desclairé, sur l'an xlv, vindrent gens de guerre françoys en nombre de dix huit cents chevaulx dont Joachim Rowault fut capitaine, et disoient avoir lettres du roy de France pour vivre sus le pays de Bar et de Loraine, et des eveschés de Mets, de Toul et Verdung, saulf et reservé ceulx et celles subgectz aux seigneurs de Mets, ausquelx il estoit ordonné de ne leur rien mesfaire, et furent logier, comme dit est, à Dairney, à Vaulcoulleurs et en l'abbaye de Gorse, avec lesquels se vindrent logier quaitre compaignons qui aultresfois avoient servi l'evesque de Mets. Je n'ai trouvé la raison pourquoy par courroux et maltallent ilz se despartirent dudit evesque, ne la raison pourquoy ilz se mirent et logeont en ladicte abbaye de Gorse avec lesdits Françoys. Le premier estoit nommé Jehan de Bair, le deuxiesme Fernalgus, le tiers le Prevostel, et le quatriesme Malforbis. Puis acommençont à courre en la terre dudit evesque; et la premiere course qu'ilz fireut sur ledit evesque, ilz coururent vers le ban de Desmes et prindrent la forte maison d'Ariaulcourt, appartenant à un gentil homme nommé Androwin, et prindrent tout ce qu'ilz trouvont en ladicte forte maison: et fut prins prisonnier ledit Androwin et mené en l'abbaye de Gorse, et le tout buttiné.

Ledit an de xlvij, de la garnison de Gorse environ deux cents chevaulx se partirent et en allerent faire course à Chaistel et à Lessey, sur la terre et ban dudit evesque, et prindrent les deux herdes des vaiches desdits deux villaiges et les enmenont à Gorse.

Au mois d'apvril, ledit an, Jehan, duc de Calabre, fist ung graut mandement et assembla une grosse armée pour alleir devant Bitche qui estoit nouvellement prinse par trahison, par ung appellé Jaicomin de Belmont, à la faveur du comte de la Petittepierre: en laquelle armée avoit plusieurs des seigneurs de Mets. Et se partirent en belle ordonnance, tous ensemble, et mirent le siege devant la ville et chaistel de la Petittepierre: et le onziesme jour de may, fut ladicte ville et chaistel de Petittepierre prinse et rendue audit duc de Calabre, par composition telle que les compaignons et gens de guerre qui estoient dedans, auroient saulfve leur vie, chevaulx et hernex: et fut ordonné de abattre et aruyneir ladicte ville et chaistel. Mais ledit comte de Petittepierre en fut adverti, qui avoit fait panre la ville de Bitche; si envoya incontinent vers ledit duc gens doctes, lesquels accordont que ledit comte feroit rendre ladicte ville de Bitche, et les biens meubles demeureroient au mareschal de Loraine, et les compaignons de guerre s'en allerent, saulf leur vie, chevaulx et hernex. Et ledit comte de Petittepierre fist priere audit duc de Calabre que sa ville et chaistel luy fussent rendus entiers, sans estre demolis. Le chaistel luy fut rendu entier; mais la ville fut gaistée et les murs abattus. Et ce fait, ledit duc de Calabre et ses gens retournerent. Et le douziesme jour dudit mois de may, les seigneurs de Mets et leur gens, apres avoir prins congié dudit duc qui les remercia de leur bon secours, revindrent et rentront à Mets, ledit jour.

Durant le temps que le devantdict Jehan, duc de Calabre, avec ses gens et les seigneurs de Mets estoient hors du pays, ledit seigneur Coinraird, evesque, se tenoit lors à Mets en sa maison episcopale. Au pourchas d'aulcuns de ses boins amys, fut escordée une journée amiable entre lui et Joachim Rowault, capitaine de Gorse, ledit an, septiesme jour de may, au dehors de la porte aux baccons, pres de sainct Clement, pour apoinctier et escordeir les demandes et actions qu'ilz se faisoient. A laquelle journée se trouva ledit evesque en personne, et ledit Joachim, acompaignié de l'abbé de Gorse et de ses gens; et n'y devoient mener les parties que environ vingt chevaulx chascun; et furent les choses tellement menées que ledit evesque estimoit paix estre faicte, laquelle se debvoit faire et scelleir. Mais ledit Joachim cuida jouer au plus sçavoir; car il fist ordonner ses gens tellement qu'il avoit mis une grosse embusche par devers Ollerey, et bien environ quarante chevaulx qui en venoient le grant chemin de S[t] Laidre, pour prendre ledit evesque au devant, par la porte aux Loups. Et soubz ceste feincte, par cautelle, se mirent en

debvoir de volloir panre prisonnier ledit seigneur evesque. Dequoy ledit evesque se apperceust de leur malvistié ; et subitement faisant signe de volloir parleir à aulcuns de ses officiers, tout à cheval il se despartit et frappa si bien des esperons par le chemin où la fontaine de l'hospital vient, de costé S[t] Amant, qu'il fut au Champapanne en peu d'heure et arriva par la porte S[t] Thiebault à Mets. Et quant ledit Joachim, capitaine, se apperceust qu'il avoit failly et que son entreprinse estoit rompue et apperceue, il se partit tres mal content dudit evesque, et s'en retourna, luy et ses gens, tenant le chemin de Gorse. Et au chemin, firent entendre aux bonnes gens d'Ancey qu'ilz avoient bonne paix ensemble et qu'ilz fussent joyeulx et bons compaignons. Car au venir à la journée, ilz avoient amené avec eulx ledit Androuin d'Ariaulcourt, pour qui la guerre estoit, et si Le Solhier qui avoit esté capitaine d'Ancey pour l'evesque ; mais il s'estoit mis avec ceulx de Gorse pour certaines choses qu'il demandoit à monseigueur l'evesque. Lesquelx avoient dit à ceulx d'Ancey : » Biaulx sires, nous » sommes en treves ; mais au revenir nous » aurons paix si vous nous voyez venir clai » riez et joyeulx, et que Androuin ne re- » vienne mie avec nous. » Quant ce vint pres d'Ancey, ilz firent mener ledit Androuin par ung aultre chemin, et firent jouer leurs flageolz et leurs tabourins et crierent à grande voix : *Nous avons paix.* — Les pouvres gens d'Ancey se confiant qu'ilz fussent gens de bien, tenant leurs parolles et promesses, ouvrirent les huis du fort de leur moustier qui estoit fort et bien garni de tous biens, assavoir de bleid, de vin, de farine, de chairs sallées, d'or, d'argent, de baigues et artilleries et de tous aultres biens, et leur apporterent à boire et à maingier, ne se gardant de trahison. Ledit Joachim et ses gens, eulx monstrant estre amys, comme Judas à Jhesucrist, entront au fort dudit moustier, et Solhier et plusieurs aultres hucherent : *Ville gaingnée! A mort! à mort!* là où ilz prindrent septante hommes prisonniers, des meilleurs et les biens hors de l'esglise, qui valloient plus de six mille francs. Et à icelle honneste entreprinse estoit l'abbé de Gorse et ceulx de Dornat.

Le jour de la translation sainct Nicollais en may, Jehan de Bair et le Prevostel qui estoient allés à Gorse avec ce bon et loyal capitaine, comme dit est, considerant que de la course par eulx faicte à Ariaulcourt sus Androuin, seigneur dudit lieu, feodal dudit seigneur evesque, que ce leur polroit tourneir à deshonneur et reproche, retournont vers ledit seigneur evesque, et luy demandont pardon et mercy ; et il leur pardonna et les retint à ses gaiges.

Le jour de feste sainct Gigoulf, onziesme jour dudit mois de may, ledit Jehan de Bair, ledit Prevostel, ung nommé Thiry de Chamenat et plusieurs aultres des gens dudict evesque, venant de piller et faire une course sus la terre de Gorse, par leurs ennemis furent mis en chasse, et fut ledit Prevostel et ledit Thiry prins, et ledit Prevostel pendu. Jehan de Bair eschaippa et ne fut mie prins ; il s'enfuit à Tallange et fut amené prisonnier à Mets. Si fut requesté par ledit capitaine Joachim à luy delivreir ou en faire justice. Si luy fut fait response que puis qu'il estoit en leurs mains, qu'ilz en feroient ainsy que raison donroit. Et de fait, fut examiné, son proces fait, et fut trouvé digne de mort et fut pendu et estranglé au gibet de Mets, long temps apres.

Audit mois de may, l'an dessusdit, par le moyen d'aulcuns bons amys, fut la paix pourchassée, pour le debat estant entre monseigneur l'evesque de Mets et ledit Joachim Rowault et ses gens, laquelle fut escordée par tel que ledit seigneur evesque donneroit audit capitaine Joachim Rowault et à ses gens la somme de quaitre mille florins. Si fut le moustier d'Ancey et les prisonniers rendus ; mais tous les biens qui estoient au fort dudit moustier, furent prins et buttinés et menés à Gorse par les gens dudit capitaine. Et ne demeura aux pouvres gens d'Ancey, fors seulement ce qui estoit enfermé en des huches au logement, qu'ilz ne prinrent mie. Et en ceste paix ne furent mie comprins Le Solhier, Jehan de Bair, Malforbis ne Fernalgus.

Le jour de la penthecoste, vingt huitiesme jour de may, audit an, l'evesque Coinrairid Baier chanta la grande messe en la grande eglise de Mets, et pour l'honneur de Dieu, celluy jour, donna à deux cents enffans la communion.

Ledit an, jour de feste.... au mois de....,

Jehan, duc de Calabre, filz du roy René de Secille, gouverneur pour sondit pere des duchés de Bair et de Lorainne, fist et ordonna au lieu de Nancey une moult belle feste et jouste, et tint cour ouverte à tous venans et à tous allans. Et à icelle jouste et feste y furent de Mets seigneur Joffroy de Wairixe, chevalier, Philippin Dex, filz de seigneur Jaicque Dex, chevalier, et plusieurs aultres, la femme seigneur Renault le Gournais, chevalier, alors maistre eschevin de Mets; la femme Joffroy Chaversson, fille seigneur Nicolle Grognat, chevalier, ausquelles madame la duchesse fist grant feste et recueil et honneur audit lieu de Nancey. Aulcuns ont escript que celle feste et jouste fut le jour de la translation sainct Nicollais, laquelle chose ne sçaveroit estre pour celle année, pourtant que audit jour, ledit duc et ses gens estoient au siege devant la ville et chaistel de Petitte pierre, et à la recouvrance de la ville de Bitche. Niantmoins je relaisse ce à la correction de ceulx qui veullent tout corrigier, qui ressemblent maistre Alliborum qui tout sçavoit et rien n'y entendoit.

Audit an, furent les grans pardons à nostre dame d'Aix où furent de Mets plus de mille personnes; car il faisoit fort bel temps. Touttesfois les vins estoient chiers, car on vendoit la quarte dix deniers communement.

Au mois de jullet, le duc de Sauxoine, acompaigné de plus de quaitre vingt mille hommes, tant à pied comme à cheval, ayant guerre à l'archevesque de Collogne, mist le siege devant une ville appartenant audit archevesque, et manda à monseigneur le duc de Borgoigne qu'il avoit prins et conquesté la ville de Lucembourg de nuyt, et tout le pays, et qu'il le regaingneroit de jour. Parquoy incontinent le duc de Borgoigne fist fortiffier les bonnes villes du pays de Luxembourg et y mettre garnisons et fist ung gros mandement où il assembla une bonne armée de gens. Auquel mandement Jehan Bollay, filz seigneur Guercire Bollay chevalier qui fut, alla et enmena avec luy Jehan de la Plume, Jehan dit de Mets et plusieurs aultres, et estoient bien en nombre de trente quaitre chevaulx, pour servir ledit duc de Borgoigne, et partont de Mets le vingtiesme jour dudit mois de jullet. Et quant ledit duc eult son armée preste, se retira en son pays. Et le premier jour de septembre, ledit Jehan Bollay et ceulx qui estoient allés avec luy, retournerent tous à Mets en bonne santé.

Le vingt quaitriesme jour de jullet, seigneur Pierre Renguillon et seigneur Jehan de Wairise avec six chevaulx, se partirent de Mets pour en alleir au sainct voyaige de Jhersalem. Et quant ilz furent sur mer, ilz eulrent bataille à des pirates, lairons et escumeurs de mer qui les cuydoient avoir. Mais, la Dieu mercy, par leur vaillance et bonne conduicte, ilz eschaipperent et parfirent leur sainct voyaige et retournerent sains et saulfs à Mets, le londemain de feste s[te] Caitherine, l'an mil iiij[c] et xlviij. Mais il en demeura deux de leur compaignie, assavoir, Pierre de Viroulle et Maitheu Mouraille qui, au cheoir d'ung chentulx, fut noyé au lac de Lozanne.

Audit an, les seigneurs de Mets pour aulcune affaire pour la cité avoient envoié vers le roy de France leur trompette, lequel venu vers luy, se monstra fort courroucé et indigné par faulx rapport et advertissement que on luy avoit fait, tant par Joachim Rowault comme par aultres, contre lesdicts seigneurs de Mets, combien que à peine y ajoustoit il foid. Et proposa si bien et à la verité ladicte trompette que, pour sçavoir la verité du cas, il envoya avec ladicte trompette ung noble gentil homme, nommé Robert, avec ung jonne filz, cousin au seneschal de France, qui est cy devant nommé, lesquelx, apres avoir prins informations de la verité, le jour de feste s[t] Symphorien, vingt deuxiesme jour d'aoust, partirent de Mets. Et en allont avec eulx, pour et au nom de la cité, seigneur Nicolle Louve, chevalier, Thiebault, son filz et Poincignon Baudoiche, lesquelz enmenont avec eulx Joffroy Chaversson, Collignon Baudoiche, le baistard de seigneur Jehan Baudoiche l'annel, Herment, filz le Breton, Jehan Richaird et leurs maignies, et estoient en nombre de trente deux chevaulx, pour alleir vers le roy faire les excuses de la cité de ce que on l'avoit informé contre verité. Lequel apres les avoir oys en leurs excuses, et par ses envoiés sceu du fait la verité, il leur sent bon gré et fist boin recueil: et de ce qu'ilz lui firent demande pour la cité, il leur octroya et leur en fist lettre; et retint seigneur Nicolle Louve, chevalier, de son conseil secret, et fist Poincignon Baudoiche, chevalier; et Thiebault

Louve, et Joffroy Chaversson fist escuiers d'escuirie, et leur en fist lettres. Et revindrent à Mets, le quatorziesme jour d'octobre.

Le jour de feste de la toussainct audit an, vint à Mets une jonne fille de Thionville, aigée de seize ans, qui estoit fille d'ung juyf, et qui de sa propre volonté se fist baptiseir et fut appellée Lise, de laquelle la dame de Florhange fut maraine; et Jehan Maixeroy, clerc des eschevins de Mets, la mist en son hostel pour l'amour de Dieu et la recommanda à Ysaibel sa femme, laquelle la print et receupt en sa garde pour en faire comme sa propre fille.

Le jour de feste sainct Martin d'hyveir, audit an, Caitherine la laveresse fut menée entre les deux ponts, assavoir, le pont des Morts et le pont Thieffroy, et fut arse et brullée, pourtant qu'elle fut trouvée sorciere et encherieresse de jonnes femmes et de jonnes hommes. Et estoit le fame publicque qu'elle estoit cognue pour ses macquerellaiges de la perdition et defloration de plus de vingt jonnes filles, dont elle avoit receu argent.

Or vous est cy devant desclairé, l'an xlvj, au mois d'apvril, que par la neige, grelle et gellée qu'il fist, les vignes furent gastées au vaul et pays de Mets, dont le chier temps du vin proceda; et vendoit on la quarte de vin dix et douze deniers et vendoit on servoise aval Mets en plus de quarante lieux à presse à trois deniers la quarte. Et dura jusques pres de la saincte Martin d'hyveir, mil quaitre cent et xlvij que les vins furent resclaircis et devinrent si à bon marchié que on avoit la quarte de vin pour trois deniers, le plus chier, deux deniers et une maille, et en plusieurs lieux pour trois mailles la quarte: et alors fut la servoisse delaissée et abandonnée.

Le huitiesme jour de decembre, audit an, au lieu de la chaippelle de Woizaige, pres d'Airey sus Muzelle, qui est lieu de marche d'estaulx, entre la duché de Bair et la cité de Mets, fut là tenue une journée de marche amiable. Et y furent commis pour la partie de la cité de Mets, messire Nicolle Louve, chevalier; messire Jehan Baudoiche, chevalier, messire Nicolle de Raigecourt et Joffroy de Wairise qui avoit ung esmerillon sur son poing qu'il porta à la journée, et le tint tout le jour de ladicte journée audit lieu; et Jehan de Lucembourg, secretaire des seigneurs sept de la guerre. Et avec eulx estoit, pour notaire de la cause, Gillet le Bel, pour noter et mettre en forme tout le fait de ladicte journée. Et pour la part de monseigneur le duc de Calabre, y furent commis Guillamme Dangier, baillif de Sainct Mihiel, Françoys Dorne, prevost de Septenay, Henry de Lolleney, prevost de Mairville, maistre Renal Paillarde du Pont, et avec eulx estoient Françoys de Maigenne, prevost de Briey et plusieurs aultres. Et fut ladicte journée tenue et assignée pour le fait d'ung appellé Thiry Geuxe, lequel estoit manant de Mets, mais il estoit natif de la duché de Bair, qui avoit esté mis à mort au lieu de Briey, par l'ordonnance dudit prevost de Briey, sans sommation ne requeste preceldente faicte à la cité. Et apres ce qu'il avoit eu remission patente de monseigneur le marquis du Pont, frere à monseigneur de Calabre, de tous cas par luy commis de tout temps passé jusques au jour de ladicte remisson, et avoit esté bien huit ans manant de Mets avant qu'il receust mort; et au temps qu'il estoit manant de Mets et depuis sadicte remission, le roy René de Secille et la cité avoient eu guerre ensemble, de laquelle, paix et accord en fut faict entre les deux parties pour eulx et pour leurs subgectz et manants de tout le temps passé jusques au jour de la confection des lettres de paix qui rattifioient ladicte remission: et depuis ladicte paix faicte, ledit Thiry Geuxe alloit, chescun mairdy de la sepmaine, audit lieu de Briey pour ung plait qu'il menoit à l'encontre de Hennequin Heurette audit lieu, sans estre actionné ne poursuit ne accusé de nul, ne aussy de ses seigneurs et souverains estre sommé, ne requis, comme faire se doit; et continua son proces et poursuite audit lieu de Briey en jusques au quatriesme jour du mois d'octobre mil iiij^c et xlvj, qui estoit jour de plait et d'assize annoncée et publiée; et ledit Thiry Geuxe ne fut contremandé, ne le lieu luy fut deffendu: et que à ung jour d'assize, tous ceulx qui ont plait en ce lieu, quant elle est publiée sont assurés, se dont n'est ceulx qui ont offensé ausquelz on doit contremander envoier leur procureur, et non eulx se compairoir; ce qui à luy ne fut fait, et ne luy falloit point d'assurement: niantmoins ainsy qu'il

poursuivoit son proces, ledit jour des assizes, ledit Thiry fut prins et incarceré, et le londemain mené à la justice patibulaire, et par l'ordonnance dudit prevost, fut le londemain condampné et fut pendu et estranglé piteusement à tort et sans cause. Laquelle cause fut proposée haultement, demandant ressaisine, reparation honnorable et amendise condigne d'icelle offense. Et pourtant qu'ilz ne furent d'accord à icelle journée amiable, ilz prindrent deux hommes ewardeurs pour recepvoir les bons et productions des parties, comme pour apres en alleir panre conseil aux marches voisines, non suspectes des parties, et que tout ce qu'ilz en trouveroient, qu'ilz le rapporteroient dedans les termes acoustumés. Et pour la part de ceulx de Mets, fut prins Jehan de Lucembourg, et pour la part dudit prevost de Briey, fut prins Andreu Brayville, prevost d'Estain. Et y avoit bien environ cinquante et ung ans que on n'avoit tenu journée de marche entre la duché de Bar et la cité de Mets.

Ledit an, au mois de novembre, fut ordonné par les trese et leur conseil que les maistres de l'hospitaul se referoient d'or en avant de dix ans à aultres, sans chaingier. Et pour celle fois, furent faits et esleus pour maistres Jehan de Vy, l'eschevin, seigneur Nicolle Roucel le cerchier, Jehan Travalt l'aman, le jonne, et Symonin Burtrant l'aman.

Audit an, furent reffaits partie des mainoirs de saincte Elisabeth, devant la porte des Allemans, et y donna seigneur Nicolle Louve neuf marcs de vaisselle.

Le douziesme jour de febvrier, ung jonne compaignon de Salney se mist en debvoir de depucelleir une jonne fillette aigée de six ans, dont la plainte et doleance vint aux seigneurs dudit lieu : si fut prins et apprehendé par les seigneurs dudit lieu, et en fut ledit jonne compaignon pendu et estranglé audit lieu à la justice de Salney.

1448.

Le sire Jehan Boullay, filz seigneur Guercire Boullay, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s[t] Benoit en mars mil iiij[c] et xlvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et xlviij.

Au mois d'apvril audit an de xlviij, on se apperceust que la femme maistre Jehan Flaiveventre de Vezegnuef et Jehan Allardin qui mainoit devant les proischeurs, alloient en plusieurs lieux par la cité et faisoient presteir argent sur gaiges, et donnoient des cedulles desdictes sommes d'argent à ceulx à qui lesdicts gaiges estoient, sans nommeir les lieux ne les personnes qui ledit argent avoient presté; et paioit on pour chescune livre pour an douze deniers de monte, comme censive, et en plusieurs lieux deux solz. Laquelle femme et ledit Jehan Allardin usoient faulsement; car ilz gardoient les enseignes qu'ilz avoient receues pour donneir à ceulx à qui les gaiges estoient, qui faisoient mention des sommes que on leur avoit prestées, et en faisoient escripre d'aultres. Et quant on leur faisoit une somme d'argent, ilz prenoient le tiers avant et le retenoient pour eulx : et furent trouvés de grans freçons et tromperies moutant à plus de mille livres qu'ilz avoient despendues. Et quant ilz virent que on venoit à cognoistre et apercevoir leurs tromperies et malvistiés, ilz se despartont de la cité, et s'en allerent avant que on sceust la verité de leurs cas. Et incontinent qu'ilz furent partis, les seigneurs trese mandont querir ledit maistre Jehan Flaiveventre, ung appellé le filz Pichon qui mainoit en Fornelrue, ung boiteulx marchant de Vezegnuef et Caitherine la broderesse, qui furent tous detenus au pallais par l'espaice de six jours, pour sçavoir la verité dudit fait. Et apres furent delivrés et relaichiés de prison ledit Pichon, ledit boiteulx marchant et ladicte Caitherine : mais maistre Jehan Flaiveventre demeura au pallais longuement. Pour lequeldit fait, lesdicts seigneurs trese en eulrent grosse peine pour sçavoir la verité; car plusieurs en furent mandés et commandés, et en y eust plus de cent personnes, tant gens d'esglise, religieulx mendians, bourgeois, marchants, hostes, hostellieres, menestrez et hermittes. Et quant lesdicts seigneurs de justice eulrent bien enquis et cerchié la verité, ilz trouvont que ledit maistre Jehan Flaiveventre estoit innocent des cais de sa femme : parquoy il fut delivré. Et par assurement furent mandés ladicte femme de maistre Jehan Flaiveventre et ledit Jehan Allardin pour estre oys et sçavoir desdits faits la verité, et furent en la cité cinq sepmaines. Le terme de leur assurement passé, comme bien conseillés, se

retirerent hors de la cité: aultrement s'ilz eussent esté apprehendés, on en eust fait la justice comme à tel cas appartenoit.

Le penultiesme jour dudit mois d'apvril, ledit an, furent les rogations, et allait on à procession à S' Quointin par dessus le pont à Mollin, dont le peuple de Mets en fut resjoy. Et pour accroistre la devoltion de l'eglise chrestienne, seigneur Nicolle Louve, chevalier devantdit, qui avoit fait reedifier la croix au debout du pont aux loups, hors de la porte du pont des Morts, donna vingt solz de cens pour chanteir ung respond et les vigilles devant icelle croix, assavoir, aux seigneurs de la grande eglise dix solz; à leurs chaippellains cinq solz et aux seigneurs de Sainct Saulveur cinq solz pour estre presens à icelluy respond chanteir.

Le mercredy, dairien jour des rogations, vigille de l'ascension, au retour de la procession, ledit seigneur Nicolle Louve pour pareir le chief de monseigneur S' Estienne, donnait une noble chaine d'or que l'empereur Sigismond luy avoit aultrefois donnée.

Le dix huitiesme jour de may, y eult à Gorse une femme brullée pour sorciere: une aultre qui se avoit condescendue à estre sorciere, fut audit lieu marquée d'ung chauld fer en trois lieux au visaige; et ung homme consentant ausdictes femmes fut banni à dix lues arriere de Gorse, ses biens acquis.

Ledit dix huitiesme jour de may, molrut seigneur Symon de Chairexey, abbé de Sainct Arnoult, hors de Mets, et qui est ès fuerbourgs de la cité, pres d'ung traict d'arbollestre.

Le quatriesme jour de jung, furent apportées à Mets des bulles de la part de pape Felix, duc de Savoye qui se disoit pape, et de la part du concile de Baisle, faisant mention du don de l'abbaye de Sainct Arnoult, alors vacante par la mort et trespassement dudit seigneur Symon de Chairexey, qui l'avoient conferée et donnée à maistre Guillamme, cardinal de Sainct Marcel, princier de la grande eglise de Mets; mais on ne volt obeyr à icelles bulles. Et le cinquiesme jour dudit mois de jung, les moines et religieulx dudit monasteire se convocquerent et assemblerent capitulairement audit monasteire, qui estoient en nombre de douze, ayant tous voix; et par la voix du sainct Esperit, fut esleu, pour abbé, seigneur Eraird qu'on disoit de Walle, religieulx dudit lieu et prieur de Chinney, lequel, dès icelle heure, fut mis en vraye saisine et possession de l'esglise, monasteire et des appartenances dudit Sainct Arnoult.

Audit an, audit mois d'apvril, le damoiseul Jehan, sire de Fenestrange, estoit de guerre à ceulx de Strasbourg: de la cause il ne m'est venu à cognoissance. Lequel, acompaignié de plus de quatre vingt hommes d'armes, entre lesquelz y avoit plusieurs gentilz hommes de nom et d'armes, allerent faire une course devant Strasbourg sur leurs ennemis. Et pour icelle course prindrent et gaingnont ung chaistel appellé Wansellem, appartenant à ceulx de Strasbourg, où ilz mirent leans bonne garnison qui courroient journellement par le pays d'icelle cité et en jusques devant les portes. Parquoy ceulx de Strasbourg, avec les seigneurs du pays, firent une grosse assemblée de gens à pied et à cheval où il y avoit plus de vingt deux mille hommes, et allerent mettre le siege devant ledit chaistel, jurant que s'ilz prenoient ledict chaistel à force, que jamais ilz n'en panroient hommes à mercy. Pour laquelle chose ledit Jehan de Fenestrange, de ce adverti, fist ung grant mandement de ses fiedz et arriers fiedz, de ses pairens et de ses amis et alliés. Auquel mandement allerent de Mets plus de septante hommes, tous armés et bien equippés: entre lesquelz furent seigneur Joffroy Dex, chevalier, Jehan de Heu, filz Collignon de Heu, seigneur Wiriat de Toul, l'aman, Joffroy Chaverson, filz seigneur Willamme Chaverson, l'eschevin, Gutz, voué de Rineck, en Franckland, lors bourgeois de Mets, Philippin Dex, filz seigneur Jaicque Dex, chevalier; et y envoya seigneur Nicolle Roucel, l'annel, l'eschevin, six hommes d'armes à ses fraits et despens. Et avant que partir, Collignon de Heu ordonna à Jehan de Heu, son filz, et luy dit: « Chier filz, prens or et argent et ce qu'il » t'est de necessité; et garde surtout que tu » crains Dieu et moy; que des biens d'aul» truy tu n'en preingnes rien, et que tu ne » faisses dopmaige à personne. Tu ayderas, » deffenderas, secourras et obeyras à tes ca» pitaines de tout ton loyal pouvoir, pour » leur honneur gardeir et deffendre, et soub» mettre leurs ennemis. » Et partirent de Mets



le septiesme jour de jung, et en allont où ledit Jehan de Fenestrange avoit fait son mandement et assemblée, pour secourir ses gens qui estoient assiegiés et encloz audit chaistel : lesquelx estoient en noble arroi et grosse puissaunce, et se partirent. Mais quant ceulx qui avoient mis le siege, furent advertis d'icelle noble armée qui venoit vers eulx pour leveir ledit siege, ilz se retirerent tout gracieusement, chescun en son logis, à Strasbourg et aultre part, sans les attendre. Et l'armée du seigneur de Fenestrange, véant que le siege estoit levé, s'en alla devant Strasbourg et leur demanda bataille; mais à ce ilz ne volrent entendre : parquoy ilz boutterent le feu en plusieurs villes et villaiges à l'entour de Strasbourg et puis s'en retournerent et revindrent lesdits de Mets en la cité, le dix huitiesme jour de jung.

Ledit an, le duc Jehan de Calabre, gouverneur pour son pere des duchés de Bar et de Loraine, considerant les gros et griefz dopmaiges que le capitaine Joachim Rowault et ses gens faisoient ensdits pays, ordonna de leveir une taille et que chescun chief d'hostel desdictes deux duchés, le riche portant le pauvre, paieroit quatre solz de metsain. Et apres la recepte d'icelle taille, il fist accordeir audit capitaine de rendre les plaices qu'il tenoit : et pour ce faire luy fist delivreir dix mille florins. Puis rendont et delivront les plaices et forteresses qu'ilz tenoient, franchement, et se partirent le jour de feste sainct Jehan Baptiste, audit an de mil iiij^c et xlviij.

Le vingt sixiesme jour de jung qui estoit jour de la dedicace de la grande eglise de Mets, se partit d'icelle cité frere Joffroy Jehan, ministre de la Trinité, pour alleir porter argent en leur couvent de Saffrois, là où se debvoient trouveir tous les ministres des couvents de leur ordre ou leurs commis pour porteir et assembleir argent pour alleir et envoyer à la redemption des crestiens qui estoient detenus prisonniers en Sarazenesmes.

Le vingt huitiesme jour dudit mois de jung, dame Marguerite de Bourbon, femme Jehan, duc de Calabre, fut acouchée d'ung beaul filz, lequel fut baptisé en la ville de Nancey, le diemanche, septiesme jour de jullet, et fut nommé et appellé Nicollais. Et furent parrains l'archevesque de Trieve, seigneur Conraird Bayer, evesque de Mets, et le comte de St Pol, et le levont de fons : et madame la comtesse de Blamont, et madame l'abausse de Remyremont furent commeres. Et y avoit grant joye et grant noblesse icelluy jour en jusques environ les trois heures apres midy que la joye fut muée en grand duel et tristesse; car icelle duchesse molrut ledit jour; dont ceulx des pays de Bar, de Loraine, de Mets et de l'eveschė en furent merveilleusement dollens et marris; car elle estoit une bonne et vaillaute dame. Dieu luy fasse mercy. Au baptisement dudit enffant furent faits de grans et riches dons et presens par les parrains et marraines et par aultres. Et à icelle feste et baptisement furent envoyés par la cité de Mets seigneur Joffroy Dex, seigneur Poince Baudoiche et seigneur Joffroy de Wairixe, tous trois chevaliers; et pour et au nom de la cité, luy firent present d'une neif d'argent dorée et ouvrée bien noblement, dont ilz en furent grandement remerciés par ledit seigneur duc de Calabre.

Ledit an de mil iiij^c et xlviij, au mois de jung, Jaicomin de Raigecourt, qu'on disoit Xaippé, filz Jehan Xaippé l'aman qui fut, qui estoit gentil homme d'ancienne race et generation, pour une rente que on luy debvoit par chescun an, à cause de dame Gille, sa femme, en la prevosté de Dung le Chaistel, avoit, selon le contenu de ses lettres, suffisamment sommé et requis : si envoya gaigier et panre gaige en icelle prevosté, comme faire pouvoit, par Wairgaire et Jehan du Plet, soldoieurs en la cité de Mets, maistre Jehan, serviteur dudit Jaicomin, et par deux aultres serviteurs d'hostel, lesquelz cinq hommes et serviteurs furent prins et menés prisonniers à Mairville et detenus prisonniers en jusques au dairien jour de jullet qu'ilz furent delivrés francs et quictes, à la requeste et poursuite dudit Jaicomin de Raigecourt qui fist les poursuites à grosse diligence et coustange qu'il en supporta.

Au mois de jullet, ledit an, ung homme de Noviant, par la porte Serpenoize emportoit sur son col une arbollestre; auquel homme fut dit par le portier de porte Serpenoize qu'il ne l'emporteroit point, s'il n'avoit enseigne ou licence de ceulx qu'il appartenoit. Lequel homme de Noviant, comme mal conseillé, en se mocquant des seigneurs, dit que

s'il ne l'emportoit, qu'il la trayneroit. Et de fait se mist à la trayner hors de la porte, en despit dudit portier. Dequoy justice fut advertie : si fut ledit homme prins, apprehendé et mené en l'hostel des prisonniers. L'abbé de Gorse, comme arrogant et fier, estimant estre assez puissant pour panre et happer le debout de la lune, pour les gens de guerre qu'il avoit aultrefois logiés, se estimant plus homme de guerre que religieulx, incontinent de chaulde colle envoya gaigier en la ville de Corney où ilz prindrent gens qu'ilz enmenont en prison à Gorse. Lesdits de Mets, de ce advertis, tantost le jour de la Magdellaine, envoiont contregaigier et prendre gaige en la ville de Noviant où ilz prindrent quaitre hommes et quatre chevaulx. Et fut la chose tellement menée à fin que, apres les gaiges rendus et la journée tenue, ledit homme de Noviant qui avoit fait ledit cas, fut condampné de demandeir pardon à justice, et banni hors de Mets et de la banlue, ung an entier.

Le mardi apres la Magdellaine en jullet, ledit an, apres les bons, productions et aultres monstrances receuptes par les deux ewardeurs à ce commis des parties pour le fait de Thiry Geuxe que le prevost de Briey avoit fait pendre, comme cy devant est desclairé, et que lesdits deux ewardeurs eulrent esté à conseil enz villes et marches voisines, comme faire se doit en tel cas, fut journée tenue et assignée à Mets où les gens du conseil du seigneur duc Jehan de Calabre estoient, et là fut ledit cas et forfait escordé et determiné par condition que ledit prevost promist et creanta de faire despendre ledit Thiry du tout à ses fraitz et despens, et le faire ensepvelir et faire son service honnorablement où qu'il plairoit à la femme et aux enffans dudit Thiry. Et debvoit donner, delivrer et paier à la femme et aux deux enffans dudit Thiry, leur vie durant, chescun an, vingt six quartes de bleid de painsion. Lequeldit Thiry Geuxe le prevost fist despendre par l'ung des sergens de la ville de Briey en la presence du prevost de la justice et des bonnes gens dudit Briey, de la femme, des enffans et de la plus grant partie des amys dudit Thiry. Et fut honnorablement porté enterrer par les propres hommes qui estoient gairdes du chaistel de Briey, à torches ardentes et à cloches sonnant en la paroische dudit Briey : et furent à icellui jour chantées pour prier Dieu pour l'ame dudit Thiry, une haulte messe et six petites messes, le tout aux fraitz et despens dudit prevost. Et pour veoir si ledit prevost faisoit et assevoit tout ce qui avoit esté escordé et determiné à ladicte journée, fut de la part des seigneurs de Mets commis ung homme honneste, saige et prudent soldair, en la cité de Mets, nommé Collin de Cilley, qui à toutte l'affaire dessusdicte fut present, pour rapporteir aux seigneurs de Mets ce qu'il en avoit veu. Et fut le tout fait et assevi, le dairien jour de jullet.

Et par ceste cause puelt on cognoistre la grant police et boin regime qui estoit lors en Mets. Helas ! alors ceulx de Mets, pour la concorde et union qui estoit entre les citains, pouvoient dire ce qui est escript au vingt troisiesme chapistre des proverbes Salomon : *L'homme saige est fort, et l'homme docte est robuste et vaillant, et victoire sera où sont plusieurs en conseil;* pourtant que alors les seigneurs d'icelle cité, ayant le gouvernement, estoient si prudens et saiges que sur touttes les villes et cités du s[t] Empire, en police et regime, estoit la perle et rose, tant que des aultres villes et cités venoient en icelle ambassaldes et commis pour enquerir du gouvernement et grosse police d'icelle. Et estoient telz reputés que ez lettres que on leur escripvoit, tant princes, villes que cités, le tiltre dessus estoit tel : *Aux honorables, saiges et prudens, les seigneurs maistre eschevin et trese jurés de la cité de Mets.*

La chose est à present bien chaingée : je ne sçay dont ce procede, sinon par vice et pechiés sans pugnition ne correction des justices spirituelles ne temporelles qui sont en ambition et orgueil si eslevés qu'ilz ne veullent avoir cognoissance que la puissance qu'ilz ont, procede de Dieu, et se mescognoissent. Et en y ait aulcuns qui n'estiment icelle procedeir sinon d'eulx ou de lignée, et que icelle prerogative n'est possible, soit qu'ilz soient folz, jonnes ou insipiens, de leur osteir ni frusteir icelle puissance. Sur ce diroie bien les causes et raisons que sy, par leurs propres atours et ordonnances faictes par leurs predecesseurs qu'ilz ont eux mesmes juré entretenir, et ne sceivent ce qu'ilz ont juré ; car ilz n'estudient à les regardeir pour le gouvernement du bien publicque, forsque à

leurparticulier. Parquoy fault regardeir à ce que dit le psalmiste David : *Maledicti superbi qui declinant à mandatis tuis, etc.* Et ceulx qui ont ceste mescognoissance, ilz presument contre le commandement de Dieu, dont ilz en recepveront leur loyer. A ce consonant disoit la vierge Marie en sa canticque de Magnificat : *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.*

Et pourtant l'orgueil de trop oultrecuydé pouvoir qui se descognoist, est souvent rabaissé par puissance ennemye et permission divine. La superfluité des biens mondains qui est nourice de seditions et murmures, fait l'homme se mescognoistre; car la principale science qui doit estre en l'homme, est se bien cognoistre; et l'ingratitude des biens de Dieu est punie sur les hommes par soustraction de graice : et, comme maistre et seigneur, croist et amendrist, fait et deffait en ses oeuvres, selon sa tres raisonnable vollenté que nul ne peult decepvoir. Et luy qui est infini en puissance, puelt faire et mettre commencement, moyen et fin en touttes ses oeuvres, d'aultre puissance et operation que le postier qui, autour de sa roue, fait d'une mesme masse divers potz de façons differentes et grandeurs, les grans casse et desrompt, s'ilz ne luy plaisent, pour en faire des petits : et de la matiere des petits et maindres, refait il les plus grans; qui par ces figures demonstre la puissance divine faire les grans devenir petits et les petits devenir grans.

Considerez ce qui est escript en Ysaïe au premier chappistre, à l'encommencement : *J'ay mes filz norris et exaulcés, et ilz m'ont delaissé et peu prisé.* Et puis audit chappistre meisme est escript : *Tes princes ne sont pas loyaulx; mais sont compaignons aux larrons : tous suyvent dons et veullent avoir retributions etc.* Et audit chapistre meisme est escript que Dieu *est le Dieu des hosts et forts d'Israel. Las! comment serai je confortée de mes ennemys, et comment serai je vengée de ceulx qui ne m'ayment pas? — Je convertirai ma main envers toy et te confonderai comme le metal, tant que tu soies tout pure, et en osterai tout l'estain, et establirai tes juges comme ilz estoient devant, et establirai tes conseillers comme ilz estoient anciennement. Apres tu seras appellée cité de Dieu, juste et fidele.* Ausquelles parolles dessusdictes, ceulx qui ont gouvernement de cité et qui sont eslevés en dignité, doient mediteir et mettre en leurs couraiges et tellement useir si louablement en leurs offices et dignités, qu'ilz ne soient nombrés et mis au cathalogue des parolles dessusdictes.

Le vingt deuxiesme jour d'aoust, ledit an, à la priere de l'abbé de Gorse, arrivont en l'abbaye dudit Gorse plusieurs gens de guerre en nombre de environ cinq cents chevaulx, qui furent envoyés de part le roy de France, desquelz Robinet dit de *Touttes villes,* le baistaird de Baissailles, Lancellot et le Roucin estoient capitaines. Et leur avoit esté ordonné du roy qu'ils ne meffeissent aulcunes choses aux habitans et subgectz de Mets, et y furent jusques la vigille de feste sainct Andreu que la paix fut faicte dudit abbé de Gorse et du prieur de Wairangeville. Et alors ilz se partirent et s'en retournerent en France.

Le huitiesme jour de septembre, Cornille, baistaird du duc Philippe de Borgoigne, pour sondit pere gouverneur de la duché de Lucembourg, par assurement, vint à Mets où il demeura quaitre jours entiers. Et luy fut fait present, pour et au nom de la cité, de trois cowes de tres boin vin, de trente deux pieces de tres belz et gros poissons, de cent quartes d'avoine. De la part du chappistre de la grande eglise, d'une cowe de tres boin vin, d'ung grais buef et de douze chaistrons et cinquante quartes d'avoine. Et de part le chappistre de S[t] Saulveur, d'une cowe de vin et de vingt cinq quartes d'avoine. Durant le temps que ledit Cornille estoit à Mets, le diemanche, londemain de la saincte Croix, deux de ses hommes d'armes juoient aux cartes et se entreprindrent de parolles ensemble, tant que l'ung tua l'autre, et puis s'en fuyt hors de la cité, et fut chassié et poursuit jusques au Pont à Mousson où il fut prins et ramené à Mets. Et le londemain, le dessusdit seigneur Cornille supplia aux seigneurs de Mets que on luy volcist laissier enmeneir cellui homme pour en faire à son plaisir, lequel luy fut delivré.

L'an dessusdit, au mois de novembre, ung docteur, venant de Paris, arriva à Mets, se disant avoir la puissance de l'evesque de Mets de confesser et absouldre touttes gens et qu'il ne volloit rien avoir. Mais le contraire estoit; car il estoit envoié pour l'hospitaul de Paris

avec ung caistain ; lequel prescha quatre fois : une fois à St Jaicque, deux fois à la Trinité, et l'autre à Ste Croix. Les seigneurs de Mets voyant la maniere et volloir dudit docteur, ilz mandont les quatre ordres mendians, le ministre de la Trinité et les curés de Mets, et leur remonstront qu'il suffisoit assez des predicans estant en les couvens et cures de la cité, et que on se passeroit bien dudit docteur, et qu'ilz ne luy volcissent plus permettre de prescher, et que ce estoit à leur prejudice. Et firent tellement que ledit docteur se despartit bien mal content.

Ledit an de mil iiij^c^ et xlviij, Jehan Lienard qui avoit esté marlier de St Hillaire le grant et chandellier de cire, fut escript en paraige et fut trese pour ledit an et fut esleu et fait eschevin dudit Sainct Hillaire, et eult debat contre le seigneur Hincquelloz le prestre, curé dudit lieu. Et pour esmouvoir les paroischiens contre leur curé, il leur vint à remonstrer que, du passé, au baptiser ilz ne debvoient que deux deniers ; au relever de la femme, deux deniers et ung pain, et ne debvoient pour l'année nulles offrandes que à paisque, à la penthecoste et à noel, avec plusieurs aultres choses qui puevent estre vrayes et semblables et qui sont escriptes ès anciens rolles des paroisches : dont il s'en pouvoit ensuir une grosse dissention contre les curés qui, selon les droits canons, ne doient rien esleveir ne panre pour telz cais et saincts sacrements de l'eglise que la vollonté du crestien. Touttesfois les seigneurs de Mets qui avoient assez d'affaires pour l'heure ez publicques, alors furent d'icelle dissention advertis : parquoy ordonnont que on fist comme on avoit fait au passé.

Le diemanche, dixiesme jour de janvier, Jehan Maiseroy, clerc des seigneurs eschevins du pallais de Mets, qui par avant avoit, par l'espaice d'ung an et quatorze sepmaines, habergié et gouverné du tout de ses coustanges, pour l'honneur de Dieu, une jonne fille juifve qui avoit esté baptisée et abandonné pere et mere et leurs biens, qui estoit nommée Lize en baptesme : de laquelle avec ung jonne clerc qu'il avoit en sa maison, nommé Jehan Collair, clerc du pallais, bel, saige et riche, le mairiaige fut fait, et donna à ladicte fille en mairiaige deux cents livres, et estoient tous deux demeurant en la maison dudit Jehan Maiseroy. Et fut vray que aux nopces desdits deux enffans, tant pour l'amour dudit Maiseroy comme pour lesdits deux enffans, la pluspart des seigneurs de Mets furent aux nopces avec plusieurs bourgeois, marchans, gens d'eglise, comme aultres gens, en nombre de plus de huit cents personnes. Et fut le disné grant et sollempnel à tous ceulx qui volrent alleir.

En l'an dessusdit, durant ladicte année, le vin fut à boin marchié, et vendoit on le meilleur qu'il sembloit avoir, vin de Beaulne, à trois deniers la quarte et à deux deniers et une maille, à deux deniers, ung denier une maille et à ung denier. Et la quarte du meilleur bled froment deux solz six deniers, et en plusieurs lieux vingt six deniers, et la quarte d'avoine dix huit deniers et quinze deniers.

Au mois de febvrier, l'an dessusdit, la femme du Roucel de Mairley acoucha de deux belz enffans, sa vaiche eult deux velz et sa berbis deux aignelz, tout à ung jour et à une heure.

1449.

Le sire Jehan Baudoiche fut fait et esleu maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars mil iiij^c^ et xlviij, pour ung an finissant ledit jour, l'an revollu, mil iiij^c^ et xlix.

Le vingt deuxiesme jour d'apvril, on fist saillir et saulter en bas en la Xippe, ung jonne homme demeurant en l'hostel Richaird le pastissier de Chambre, pour ce qu'il fut plusieurs fois aux Carmes quant on faisoit le sermon, et en faisoit une derision et mocquerie. Dequoy il fut accusé aux seigneurs trese, et fut prins et apprehendé, et luy fist on saulteir la Xippe : et avec ce fut encor banni cinq ans hors de Mets.

Ledit jour, il gella merveilleusement ; car la gellée estoit blanche, et y avoit gros glaçons en plusieurs lieux par la cité, ez vignes, champs, arbres et gerdins, et presumoit on que le tout estoit gaisté. Mais le tout fut bien gardé et n'eulrent les biens de la terre ni des arbres nul mal et n'en furent de rien empirés. Et fault entendre que ce est plustost à presumeir miracle que aultre chose, combien que la vollenté divine estoit telle, en tant que, à la paisque les gens avoient,

esté bien confessés, devotement administrés en recepvant *Corpus domini*, les festes de paisques bien gardées et sollempnisées en servant Dieu devotement.

Ledit an, les seigneurs de Mets ayant regard que l'abbaye de Sainct Simphorien hors de Mets estoit abattue et aruynée par la guerre des roys devantdicte, mandont et envoyont querir monseigneur l'abbé de Morimont et besoingnerent tellement avec luy que touttes les maisons et mainoirs qui à eulx appartenoient pres de Sainct Hillaire, en Xalleu, furent à la cité pour la somme de quatre cents livres. Et pour recompense dudit monateire de S[t] Simphorien hors de Mets abattu, la cité donna audit abbé et couvent de Sainct Simphorien la place qu'on dit les Moulins, qui est enclose en la fermeté de ladicte maison de Morimont, pour eulx reffaire une aultre eglise et monasteire.

Le diemanche, vingtiesme jour de may, à la priere et requeste dudit abbé de Morimont, ung jonne filz Sarazin, aigié de environ quinze ou seize ans, fut baptisé en la grande eglise de Mets, et fut nommé et appellé Jehan. Et furent ses parrains seigneur Jehan de Wairixe, chevalier, et Jehan Maiseroy, clerc des eschevins, et femme Jehan de Heu, commere.

A la fin du mois de jung, vindrent en ce pays de Mets plusieurs hommes, femmes et enffans d'Egypte, en nombre de environ cent cinquante personnes, et furent par l'espaice de douze jours enz bourgs de Sainct Clement et de S[t] Jullien. Et leur faisoient les bourgeois de Mets plusieurs biens qu'ilz leur donnoient pour Dieu, et le sixiesme jour de jullet, se partirent.

Le jour de sainct Sacrement, l'an dessusdit, l'evesque de Mets fut adverti que le curé de Nomeney juoit aux dez avec plusieurs layes gens. Et à cause que icelluy curé estoit acoustumé de juer et jureir, il avoit, present notaire, soy obligié, juré et promis de non recidiveir, present notaire; et s'il faisoit le contraire, il renonçoit à sadicte cure de Nomeney. Ledit evesque, voulant gardeir l'honneur de Dieu et ne condampneir ledit curé sans l'avoir oy, le manda querir devant luy pour luy desclairer le cas dont il estoit accusé, et ce que par avant il avoit promis et cranté et soy obligé par instrument de notaire. Et pour ce que à l'avenir il ne puist mie dire que on luy eust fait tort, il commist juges pour recepvoir preuves et monstrances et prouveir comment il avoit jué et juré et maulgreé Jhesucrist, la vierge Marie, les saincts et sainctes de paradis : parquoy ledit evesque le priva de sa cure, et fut condampné à cent florins d'or de Mets d'amende. Et pource qu'il ne se puist du tout plaindre et mescontenter, il luy fut donné la cure de Woippey empres de Mets, pour sa vie nutritive, qui estoit chaingier vessie pour lanterne. Et ces choses furent faites le dixiesme jour de jullet.

Audit an, le seigneur Hue, curé de Raulcourt, fut accusé de cas d'infalmie vers monseigneur l'evesque et fut prins et mené en prison à Nomeney pour estre oy par ledict evesque en ses excuses. Et fut trouvé, tant par la desposition de luy meysme comme par aultres, sur le proces pour ce fait, qu'il estoit infalme et indigne de tenir cure ne benefice. Et pour ceste cause fut privé de son benefice et banni hors de toutte l'eveschié. Et fut ce fait le dix huitiesme jour de jullet.

Ledit dix huitiesme jour de jullet, aux dix heures de nuyt, il fist en plusieurs lieux gros et grant tempeste de tonnoire et gresle et fist grans dopmaiges en plusieurs lieux, par especial au ban et fins du Pont à Mousson où la gresle chéoit aussy grosse comme œufz de gellines et grosse glace et espaisse, large plus d'ung pied, plusieurs longues plus de deux pieds, et chéoit à grant foison. Si furent tempestés plus de quinze journaulx que vignes, bleids, arbres et aultres biens en la coste de Ryeulx et en moult d'aultres lieux, villes, bans et finaiges, et furent, celle nuitée, faits innumerables domaiges. Dieu nous veuille gardeir et preserveir de tel inconvenient.

Le vingt huitiesme jour dudit mois de jullet, Dediet, qu'on disoit Grossemaire, le marchant, se trouva avec sire Domange Begin, curé de S[t] Amant, lequel avoit achetté ung petit cheval pour meneir les dismes de sa cure, qui coustoit vingt deux solz. Si se print ledit Dediet de parolles joyeuses audit curé, disant comment saveroit il mener les dismes, il ne sçaveroit meneir la cherrette vuyde. Surquoy ledit sire Domange luy respondit que s'il luy volloit donneir la meilleure cowe de vin de son cellier, qu'il la feroit

meneir par son cheval sur sa cherrette jusques à St Amant ; et s'il y avoit faulte, il luy donneroit son cheval, sa cherrette et tous les herneix. Lequel Dediet luy donna la cowe de vin franchement, s'il la pouvoit meneir, comme il l'avoit dit, qui valloit lors plus de cinquante cincq solz avec le tonnel. Si fut ladicte cowe de vin chairgée sur ladicte cherrette, ce petit cheval attelé, et monta encor ledit sire Domange dessus son petit cheval, et enmena le tout gaillardement jusques à Sainct Amant, pres de Sainct Clement : dont il en y eust plusieurs petits et joyeulx propos tenus, et en fist ledit Dediet de luy meysme mocquerie, disant que ceulx qui veullent se mocqueir d'aultruy, sont les premiers prins et mocqués le plus souvent.

Audit an, y avoit à l'hospital St Nicollais au nuefbourg, ung boullangier, lequel avoit vendu à ung boullangier de Rimport, nommé le Xaldé, trente quartes de farine qui estoient au mollin. Si louont ung cherton et les envoyont querir, à heure de mynuyt, en lairancin. Dequoy on en fut adverti, et furent prins et menés au palais le boullangier de l'hospital, le cherton et ledit Xaldé, le dairien jour de jullet. Et ledit boullangier de l'hospital fut pendu, le cinquiesme jour d'aoust ; le cherton fut delivré franc et quicte, et ledit Xaldé demeura prisonnier audit pallais avec Thiry le pistal, munier des mollins de la Haulte Saille, qui furent pendus, le ving troisiesme jour d'aoust, et trois aultres muniers se absentont et en allont fuyant, comme bien conseillés.

Le troisiesme jour de septembre, ledit an, le seigneur Jehan, duc de Calabre, filz de René, roy de Secille, duc de Bar et de Loraine, vint en Mets avec grosse compaignie et noblesse de chevaliers, escuiers et gentilz hommes ; et les seigneurs commis pour la cité luy furent au devant pour luy faire le bienveingnant. Si luy firent les seigneurs present, pour et au nom de la cité, de quatre grais buefz, et de cent quartes d'avoine et de cinquante gros chaistrons. Et les chainoines de la grande esglise luy firent present d'ung juel d'argent doré au prix de quarante livres de metsain. Et le cinquiesme jour dudit mois de septembre, ledit duc en alla à Ste Bairbe où il fist offrande d'ung cierge de vingt livres de cire et d'une couronne d'or.

Le londemain de la sainct Remey, chief d'octobre, ledit an, on accommença à vendangier les vignes, et dura la vendange en jusques au jour de feste de la Toussainct ; et presumoit on avoir plus de vin que on n'eust la moitié ; et disoit on que ce procedoit pour ce qu'il avoit forment gellé, par trois jours, au mois de septembre, et vendoit on la cowe de vin quarante solz le plus commung.

Le diemanche apres feste sainct Luc, ledit an, audit mois d'octobre, les seigneurs de justice, par l'ordonnance du conseil de ladicte cité, envoyont cedulles par touttes les esglises paroischialles, contenant que tous ceulx et celles qui prestendoient et volloient demandeir aulcune chose des prests par eulx faits des eschets ou encheuttes à eulx venues pour le fait de la guerre des roys precedente, desclairée en l'an iiij^c xliiij, eussent à donneir par escript en la main de Jehan d'Ancey, lors recepveur des deniers de la cité, dedans le sabmedi, jour et feste sainct Crepin et sainct Crepinet, les droits et sommes qu'ilz prestendoient que on leur debvoit. Et la sepmaine en suivant devant la Toussainct, fut rendu à tous le quart de ce que ung chescun y avoit presté.

Audit an, les bons mallaides de Longeyawe se minrent en proces et se ventont de teneur contre Jehan Ducloz de Lorey devant Mets. Et en fut seigneur Wiriat de Toul chargé pour dixeire d'icelle teneur, selon l'usaige et coustume de Mets. Si advint que pour faire ses atticquets et interdits sus chescune monstrance, les preuves et monstrances des deux parties furent minses par devant Jehan Burtrant, plaidoyeur pour lesdits de Longeyawe. Le deffault procedoit de l'ygnorance du maistre ou du clerc ; car ung dixeire d'une teneur ne doit delivreir ne mettre devant le plaidoieur ou facteur que les preuves et monstrances de sa partie. Ledit Jehan Burtrant véant que partie des monstrances de sa contrepartie luy estoient servant, il gratina et raisit sus le doz des monstrances de sa contrepartie et les appropria pour luy et sa partie. Depuis, sa contrepartie fut visiter ses monstrances, et trouva que ledit Jehan Burtrand avoit raclé, escript et mis partie d'icelles pour luy. Parquoy les parties en furent par devant justice, et en furent les facteurs

et plaidoieurs des parties prins et detenus prisonniers, et pour ledit fait furent torturés. Et cognust ledit Jehan Burtrant le fait et comment il avoit usé : parquoy il fut condampné à cent livres d'amende, banni ung an hors de Mets et suspendu dix ans de l'office de plaidoieur; et fut la sentence rendue, le vingt troisiesme jour de decembre

L'an dessusdit, le jour de Noel, commençont les grands pardons à Rome qu'on dit le jubilé, et le douziesme jour du mois de janvier, partont de Mets plus de soixante et dix personnes, que hommes que femmes, pour aller gaingnier les pardons à Rome.

La vigille de la chandelleur, Thiriat Quairel, l'aman, qui alors estoit trese et de la justice de Mets, luy estant gardien de porte, retourna de dessus la porte, apres souper, et trouva nuictamment en son hostel l'archidiacre de Marsal, chainoine de la grande eglise de la cité, empres de sa femme. Ledit Thiriat, ce véant, avoit une dague et en voult frapper ledit chainoine. Sa femme, qui estoit toute nue, se bouttait entre deux, le cuidant deffendre et saulver, en criant à son marit, *mercy! mercy!* Mais ledit marit, furieulx et plein d'ire, cuidant assener de la dague qu'il tenoit, à celluy archidiacre, vint le copt à descendre entre les deux poitrines de sa femme, qui alors estoit l'une des belles de Mets, et la faulsait tout parmei le corps et cheut morte entre eulx. Et avec ce navrait ledit chainoine, lequel à bien grant peine se saulva. Et ce fait, s'en alla ledit Thiriat desclairer le cais au pere de sa femme, lequel luy dit qu'il se saulvast : et s'en alla ledit Thiriat à la porte et monta sus les murs de la cité et en alla dessus jusques endroit le meis Chairle et saillit par dessus la muraille, et en alla à reffuge au Pont à Mousson. Si fut, le londemain, le cais mis par devant les seigneurs trese qui firent faire enqueste; et fut ledit Thiriat oy en ses excuses, et furent sequestrés les biens dudit Thiriat. Et apres la verité sceue dudit fait, ilz levont la main audit Thiriat Quairel de ses biens, et le revocont et rappellont en la cité. Et fut ledit archidiacre, pour ses desmerites condampné à cent livres de metsain d'amende qu'il paiait ausdits seigneurs treses. Mais ce luy estoit peu de chose; car il meritoit à souffrir plus grant peine.

Le dairien jour de febvrier, fut trouvé en la paroische sainct Martin, en la grant rue de porte Serpenoise, ung charpentier, nommé Jehan Lallement, lequel se avoit luy meysme pendu et estranglé en son hostel, et estoit riche homme, estimé de la valleur de plus de deux cents livres, lequel fut trainé et pendu au gibet, et tous ses biens confisqués.

1450.

Le sire Joffroy Dex, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij[c] et xlix, pour ung an, et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et l.

Le vingt huitiesme jour de mars, fut tué et murtri en son hostel à Mets, environ les quatre heures du matin, Clement Raillon, l'escripvain, qui estoit ung riche homme des biens de ce monde; mais il estoit falmé d'estre usurier et haioit saincte eglise. Et fut aussy sa damoiselle, qui le servoit, forment navrée et battue, tellement qu'elle eult ung oeil crevé, et fust aussy esté tuée, si gens n'y fussent venus à la rescousse. Et disoit on que ce avoit fait ung jonne filz d'ung tonnellier qui mainoit devant Sainct Saulveur, lequel fut trouvé en la maison dudit Clement, caché en ung moncel de foin, et fut mené au pallais et torturé en plusieurs sortes, et jamais n'en voult rien cognoistre. Et le seiziesme jour de may, fut de rechief torturé par une aultre maniere, où tous les trese et comtes estoient ensemble, pour meneir pendre ung homme qui estoit jugié à mort. Et fut dit audit jonne filz que c'estoit pour luy que ceste assemblée se faisoit et qu'ilz le volloient faire pendre et qu'il n'y avoit nul remede. Et ledit jonne filz respondit que c'estoit à tort et sans cause. Et quant lesdits seigneurs de justice virent ledit fait, considerant les tortures qu'il avoit endurées, ilz le delivront franc et quicte.

Le jour de feste sainct Urbain en may, environ les cinq heures apres midy, il commença à faire tempeste et tonnoire; et le curé de la paroische Sainct Vyt avec plusieurs jonnes gens de ses paroischiens allerent sonneir les cloches. Et en sonnant cheut ung colpt de tonnoire en l'eglise et fut le curé abattu en mey le cueur; et, comme il disoit, quant il fut relevé, il vit un gros moncel de feu, et en alla daier le grant aultel fumant

et puant comme souffre merveilleusement, et en ralla et monta à mont le clochier dudit Sainct Vyt, auquel clochier, il fist grant domaige qui coustait à remettre à point une grosse somme de deniers.

L'an dessusdit, le vingt septiesme jour de may, molrut Jaicomin de Chaallon, clerc des trese; et au mois de jung, tautost apres, les seigneurs trese vendont ladicte office à Gillet le Bel, le notaire, qui en paiait la somme de trois cent cinquante livres metsain, et six florins de Rin, lesquels six florins furent donnés à l'ouvraige de Nostre Dame aux champs.

Audit an, ung qui estoit nommé le Gendre la Porcellée, demeurant daier l'hospital Sainct Nicollais au Nuef bourg, tuait ung jonne homme qui demeuroit en son hostel, à raison de ce qu'il avoit suspicion que sa femme l'entretenoit, et fut ferru d'ung cousteaul en plus de vingt cinq lieux. Si fut ledit Gendre et sa femme prins, le premier jour de jullet, par l'ordonnance des seigneurs trese et menés en l'hostel du doyen où ilz furent gehennés et torturés tous deux. Et sur la cognissance et desclaration du cais, ledit Gendre et sa femme furent delivrés francs et quictes, le septiesme jour dudit mois de jullet meisme.

Ledit an, le dixiesme jour dudit mois de jullet, vint à Mets seigneur Loys de Haraulcourt, evesque de Toul, acompaignié de seigneur Gerairđ de Haraulcourt, chevalier, son frere et seigneur de Baudrecourt, chevalier, baillif de Chaulmont, et d'aultres compaignons de guerre, par assurement. Et au londemain, apres les six heures du matin, se firent meneir devant les trese et le conseil; et illec estoit ledit seigneur Gerairđ de Haraulcourt, pour et au nom du roy Charles de France et de René, roy de Secille, duc de Bar, desquelx il portoit lettre de credance à la cité de Mets. Et fut sa proposition telle qu'il demandoit à la cité, pour et au nom desdicts deux roys, les corps de seigneur Nicolle Louve, chevalier, et de Jehan Louve son frere, estre constitués prisonniers en la main du roy de France pour en faire leur vollenté; et oultre plus, cent mille florins de Mets d'amende pour le roy de France, pourtant qu'ilz disoient que la cité avoit enffreint et brisé la paix faicte l'an mil iiij^c et xliiij, à cause de certaine gaigiere et pannie prinse et faicte sus le sire Joffroy d'Aspremont, par ledit seigneur Nicolle Louve, et Jehan Louve, son frere; et dit plusieurs villaines et injurieuses parolles touchant l'honneur de la cité, des trese, conseil et seigneurie de Mets. Et tellement que si les trese n'eussent doubté le roy de France et l'honneur de ladicte cité, ledit seigneur Gerairđ avoit par ses parolles enffreint et brisé leur assurement : touttesfois ilz les en laisserent retourneir. Et tantost apres, fut fait ung huchement publicque devant la grande eglise de Mets que tous les fourains du pays de Mets eussent à ameneir, le plus brief qu'ilz poulroient, tout leur bleid, vin et meubles, et que d'iceulx bleid et vin ilz ne paieroient point de malletoste, et qu'ilz les en polroient remeneir franchement.

Incontinent que les devantdits seigneurs de Bar et Loraine furent partis de Mets et retournés au pays, il fut ordonné aux officiers desdits pays de commandeir et ordonneir par touttes les bonnes villes, chaistelz, forteresses, prevostés et chaistellenies que nulz de leurs bourgeois, manans et subgectz ne menaissent et ne feissent meneir à Mets nulz vivres quelconques, et ne laissaissent habergier ne entreir en leurs villes nulz des manans de Mets, et ne leur donnaissent faveur ne ayde, ne à nulz du pays appartenant aux seigneurs de Mets, esperant par ce faire aux seigneurs de Mets gros domaige, desplaisir et despit, et que par ce ceulx de Mets deussent faire gaigieres ou aultres choses parquoy ilz peussent avoir cause de eulx plaindre au roy de France desdits de Mets. Sur lesquelles deffenses et ordonnances des Lorains et Bairisiens, les seigneurs de Mets, pour à ce pourveoir de remede, firent faire cry et huchement publicque, au nom du seigneur maistre eschevin et trese jurés, que tous ceulx et celles, manans de Mets et de leurs subgectz qui s'en iroient demeureir hors de Mets pour alleir resideir et habiteir ensdictes deux duchés, ne retournaissent demeureir ne faire leur residence en icelle cité en jusques apres dix ans passés, sus grosses peines et le regard de la justice.

Et firent encor aultres choses lesdicts de Mets, comme saiges et prudens, contre lesdicts malveuillans d'icelle entreprinse indeue, procedant d'orgueil et envie. Car ilz envoyont vers monseigneur le duc Philippe de Bor-

goigne et à Lucembourg, vers son baistard, le seigneur Nicolle Louve, chevalier, pour desclaireir le volloir et entreprinse que les Lorains et Bairisiens avoient fait et qu'ilz avoient entreprins de clore le pays et s'en mettoient en tout debvoir: ce que ceulx de Mets ne leur avoient desservi ne merité, entant que la pluspart des bonnes villes et seigneurs desdicts pays d'argent presté à eulx, soubvenus en leur necessité, estoient redevables de censives annuelles aux citains, bourgeois et manans de Mets: parquoy l'envie en procedoit; remonstrant le boin volloir et service que ceulx de Mets luy desiroient de faire journellement et aux siens, comme boins voisins doient faire, dont il en pouvoit assez estre adverti par experience; implorant sur ce sa graice que, en toutte vacation et faculté de vivres et marchandises, ses subgectz des pays de Lucembourg et de Mets puissent frequenteir, alleir et venir et eulx pourveoir les ungs avec les aultres de ce qui leur sera necessaire, comme boins voisins doient faire; et ne leur volloir tenir telle rudesse comme lesdits Bairisiens et Lorains. Laquelle requeste et petition lesdits de Mets obtindrent dudit duc de Borgoigne et de son gouverneur de Lucembourg: et leur fut octroyée la reception, entrée et yssue des bonnes villes et forteresses des pays de Lucembourg, et encor gens de guerre s'ilz en avoient affaire. Et tout ce procedoit par la concorde, union et prudence des seigneurs, gouverneurs et citadins qui est perdue; car il n'y a concorde ne union.

Meismement lesdits seigneurs, maistre eschevin et trese jurés envoyont par ung messaigier juré, nommé la Waille, lettre contenant la verité du cas et comment les Lorains et Bairisiens avoient usé et commencé sans causes et sans raisons la guerre, et qu'il pleut au roy leur donneir et envoyer saulfconduit, et qu'ilz envoieroient gens commis de Mets pour lui desclairer toutte la verité du cas plus au long; lequel messaigier delivra ses lettres au roy qui envoya avec ledit messaigier ung herrault d'armes, appellé Berry, et arrivont à Mets, le dairien jour de jullet.

Ledit dairien jour de jullet, entra à Mets ung noble chevalier, appellé le seigneur de Clervault, des hommes du duc de Borgoigne, du pays de Lucembourg, accompaignié de sept vingt hommes d'armes, pour estre aux gaiges de la cité, bien en ordre et equippés.

Le vingt sixiesme jour dudit mois de jullet, fut sacrée et begnitte l'eglise que Jehan George l'aman, filz George Augustaire, qu'on disoit George l'escripvain, avoit fait faire et fondeir en grant meize, au nom de sainct Françoys, pour les freres de l'observance qu'on disoit les freres Bauden, par frere Jehan Isambair des freres proischeurs, suffragant de Mets, et evesque de Grisapolinensis.

Le deuxiesme jour d'aoust, jour de feste sainct Estienne, seigneur Coinraird Baier, evesque de Mets, chanta la grande messe bien sollempnellement, à laquelle estoient la plus part de ses gens et mesmement ledit herrault de France avec ses gens. Aussy y vindrent ceulx d'Aiey et Tremerey, apportant leurs oyes et droitures: et, à la priere des chainoines, ilz ne chantont point, comme ilz l'ont acoustumé de faire par chescun an.

Le septiesme jour d'aoust, avec ledit herrault dudit roy de France, nommé Berry, partont de Mets par l'ordonnance du conseil, seigneur Nicolle Louve, chevalier, qui enmena avec luy Thiebault, son filz, et trois compaignons, seigneur Poince Baudoiche, chevalier, et trois compaignons, Jehan de Lucembourg, clerc des seigneurs sept de la guerre et deux varlets; et enmenont avec eulx maistre Jehan Thomas, le notaire, pour dire et raconter les grosses villaines parolles que seigneur Geraird de Haraulcourt, chevalier, avoit dictes et profferées de sa propre bouche, contre l'honneur, bien et franchises de la cité, luy ayant assurement et saulfconduit de la cité: parquoy il avoit rompu son saulfconduit et assurement. Semblablement enmenont avec eulx ung bon marchant de Mets, nommé Cappeton, pour desclaireir les griefz et insolences à luy faictes et à deux aultres bons marchans qui ramenoient de France pour plus de huit cents escus de bonne marchandise qui leur fut ostée par les gens le seigneur Robert de Baudrecourt, dont on n'en eust peu avoir recreance; et pour l'honneur du roy, on s'en avoit souffris et en patience. Lesquelles choses furent bien et au long desclairées au roy de France, dont il n'en fut mie bien content, et ordonna et commanda que nul ne fist domaiges ne desplaisir à ceulx de Mets. Et leur fist et demonstra le

roy signe d'amitié; et les fist rameneir et conduire le roy par son herrault à Mets, et rentront à Mets, le douziesme jour d'octobre. Et firent tellement ceulx de Mets qu'ilz vendangeont leurs vignes paisiblement; et furent les vins boins et rouges: dequoy les Lorains et Bairissiens en furent marris pour ce qu'ilz avoient entreprins de les vendangier.

Le quatriesme jour d'aoust, ledit an, fut presentée à seigneur Coinraird Baier, evesque de Mets, une bulle contrefaicte que ung moine de l'abbaye de Sainct Martin devant Mets, nommé frere Jaicque de Baier, avoit fait contrefaire. Si fut ledit moine mandé, qui tesmongna l'avoir fait faire et escripre par ung notaire de Mets, nommé Collignon Joffrignon: parquoy ledit moine fut prins et mis en prison en la cour episcopale: et ledit notaire fut prins et detenu en la prison et hostel de la laye justice de Mets. Et le samedi, huitiesme jour dudit mois, ledit moine fut jugié et condampné par seigneur Jehan Nicollais, docteur et vicaire dudit seigneur evesque et doyen de la grant eglise de Mets, et la sentence desclairée en la presence dudit moine, en la cour dudit evesque, publicquement, qu'il avoit à estre privé de touttes honneurs de prestrise et estre mis, par trois jours, sur l'eschelle au marchié, mistré, et son fait par escript; et apres, estre mis en prison, au pain et à l'yawe, sa vie durant. Et ledit Collignon Joffrignon, le notaire, demeura en prison jusques au dix neufviesme jour d'aoust qu'il fut mené au pallais, et y fut une nuyt. Et le londemain, vingtiesme jour dudit mois, les seigneurs trese le condampnont à estre banni dix ans, hors de Mets et de la banlue, au rappel desdits seigneurs trese.

Le jour de feste sainct Laurent, fut trouvé le seigneur Gerairḍ, dit le Maiguenaire, curé de Joiey, nuictamment, apres la cloche sonnée, par ceulx qui faisoient le guet, faisant noise et habay, et fut jugé à quarante solz d'amende par les trese, et les paiait; et fut encor pugni par l'official de la cour de Mets. Ladicte nuyctée, par ceulx dudit gait, fut encor trouvé l'ung des seigneurs de Mets, appellé seigneur Wairy de Toul, et fut interrogué où il alloit; mais il ne se volt mie nommer: parquoy il fut tres bien battu par lesdicts du gait, et le volloient meneir en l'hostel du doyen, et luy fut force se faire congnoissant. Et quant ledit gait le cognust, ilz cuydoient avoir offensé et s'en fuyont en l'abandonnant. Ledit seigneur les appella et leur dit: « Vous avez bien fait de faire l'ordonnance de justice; car vous ne debvez nul espargner, et ne me plains point de vous et le vous pardonne. » Laquelle chose fut rapportée à justice et ordonnont aux gaits de nulluy espargneir, grant ne petit. Et ainsy estoit la justice reglée et l'union grande, de sorte que les grans, quant ilz offensoient, estoient pugnis comme les petits: et ainsy estoit raison par tout.

Audit mois d'aoust, fut faicte et encommencée devant le pont des Morts une venue de palz de saulz au travers de la riviere de Muzelle, qui ne dura gaire, pour faire courre la riviere de Muzelle parmy la cité, et fut coppé le Saulcis. Et fut grant piece que nul ne venoit à Mets à pied ne à cheval par ledit pont.

Le dairien jour d'aoust, fut battu et navré d'une haiche ung homme de la paroische S[t] Livier par ung prestre, appellé seigneur Pierron et ung aultre homme. Si fut ledit prestre prins et mené en prison, en l'hostel du doyen de la cite, et y fut detenu par trois jours et trois nuyts. Lequel fut poursuit et demandé par le vicaire official de la cour episcopale et aultres de l'evesque de Mets, aux seigneurs trese, lequel ilz ne voulrent rendre, pour ce qu'ilz disoient qu'il n'avoit fait oeuvre de prestre, et avait vollu murtrir ce pouvre homme à tort et sans cause et comme murtreux, et que ledit prestre estoit leur manant et subgect; qu'ilz en volloient faire justice, non point comme prestre, et ne le retenoient comme prestre.

Au mois de jullet, fut accomencié l'ouvraige pour faire venir la riviere de Muzelle courrant par dessoubz le pont des Morts par daier les Pucelles en la vigne. Et y eult plus de cinq cents cherrées de gros bois et mairiens et plusieurs milliers de faixins prins au saulcis, devant ledit pont des Morts: et y furent les gens des paroisches à crowées. Aussy y eult plusieurs milliers de faixins de saul prins au saulcis d'Airs sus Muzelle. Et disoit on qu'il y avoit plus de deux mille palz de chesne amenés à crowées par les cherts des gens de villaiges de la terre de Mets. Et fut ledit ouvraige achevé au mois d'octobre.

Audit an, seigneur Thiry, curé de Sainct

George à Mets, inspiré de la graice du sainct esperit, qui estoit bien beneficier, curé de Sainct George, chainoine de S[t] Thiebault, et avoit ung aultel à Clairvault, valant chescan huit livres, et estoit riche en biens meubles de la valeur de plus de trois cents francs, renonca à tout et donna et distribua tous cesdits bien pour Dieu, resigna à ses benefices et entra en l'ordre de l'observance sainct Françoys. Et depuis qu'il fut entré en ladicte ordre, il devint comme hors de son boin sens, tellement qu'il le convint lier, et fut mené à nostre dame d'Aniel, là où il fut reduit et remis en son sens par la graice de Dieu, et retourna en sa memoire comme au par avant.

Le vingt sixiesme jour d'octobre, les seigneurs de Mets et conseil firent huchement et cry publicque de part le maistre eschevin et les trese, qu'il ne fust nulz ne nulles des manants et subgectz de Mets qui vendent ne achettent, qui parlent ne donnent faveurs ne aydes, et ne frequentent par quelque maniere que ce soit, et que on ne laisse entreir en la cité de Mets nulz ne nulles des pays de Loraine et de Barrois. Et quiconque y mespanroit ez choses dessusdites, seroit banni dix ans, à l'amende, avec le regard de justice.

Le penultiesme jour dudit mois d'octobre, les seigneurs trese dudit Mets, firent mandeir les ordres mendiants et tous les caistains de Mets au pallais : si leur fut dit et desclairé et commandé qu'ilz n'allaissent enz pays desdictes deux duchés, et ne parlaissent, proischaissent ne frequentaissent ensdits pays, tant que dureroit icelle vollunté et entreprinse indehue, sans cause et sans raison, proceldant d'envie pour les grosses debtes que les gros gentilz hommes desdits pays debvoient aux citains et bourgeois de Mets qu'ilz poursuivoient et demandoient, esperant, si guerre estoit, qu'ilz s'en porteroient quictes. Et si tant estoit que aulcun y allast, que en la cité il ne rentreroit, tant qu'il plairoit aux paraiges de la cité, sur le regard de justice.

Le tiers jour de novembre en suivant apres, arriverent trois dames de la duché de Loraine dont l'une estoit sueur à la femme seigneur Joffroy Dex, lors maistre eschevin ; et une sueur à la femme seigneur Pierre Renguillon, et l'autre, je n'ai trouvé le nom. Et vindrent à la porte Serpenoize, demandant et priant à entreir ; mais il leur fut respondu qu'elles s'en retournaissent et que point n'y entreroient, lesquelles retournerent en Loraine bien marries et courroucées.

Le quaitriesme jour de novembre, Henry de Latour, seigneur de Pierrefort, qui ne portoit mie grant amour aux Lorains et Barisiens, et ne tenoit grant compte de leurs edits et ordonnances, envoya à ceulx de Mets ung chert chargié de boins naivelz de Helz, et les fist passeir par devant le Pont à Mousson, disant qu'il les envoyoit aux seigneurs de Mets, et arriva ledit jour à Mets et les distribua aux seigneurs de Mets. Mais ilz ne furent mie ingrats ; car ilz luy renvoyont sur ledit chert quaitre cowes de tres boin vin en lieu de ses naivelz.

En ladicte année, les seigneurs gouverneurs du bien publicque de la cité de Mets, ayant regard au malvais volloir que les Lorains et Barisiens leur portoient, firent visiter les portes, tours et murailles de la cité, pour veoir et visiteir si en aulcuns lieux y avoit deffault d'artillerie, pour pourveoir à icelluy : et là où ilz trouvont qu'il y avoit à faire et qu'il estoit de necessité, en chascune tour, firent faire de grosses serpentines, hacquebuttes et grosses collevrines à crochet et courtaulx pour icelles deffendre contre leurs ennemis, si on les venoit assaillir.

En ladicte année, y eult appairance et mouvement de grant guerre par et entre Charles de Vallois, roy de France, d'une part, et Coinraird Baier, evesque de Mets, d'aultre, pour la ville d'Espinal qui est le vray et ancien domaine d'ung evesque de Mets, laquelle se avoit rendue au roy de France, en delaissant leur souverain seigneur. Si les fist ledit evesque denoncier pour excomuniés de l'auctorité apostolicque : parquoy lesdits d'Espinal requirent pour ayde le bras seculier, le roy de France, qui leur envoya à force gens de guerre pour eulx deffendre contre ledit evesque, et estoient venus en intention, s'ilz en eussent eu la puissance, de destruyre la terre d'icelle evesché. A raison dequoy, le dixiesme jour de febvrier, ledit seigneur evesque de Mets, et avec luy monseigneur l'archevesque de Trieve, son cousin, se partont de Mets pour en alleir à Nancy, auqueldit lieu, par le moyen de monseigneur le

duc de Calabre, son filleux, et d'aultres ses amys, y avoit journée assignée. Et en ce lieu se fist aulcun traictié entre les parties, qui fut cause que touttes icelles gens de guerre se retirerent en France, le quinziesme jour dudit mois de febvrier, l'an devantdit.

Le septiesme jour de mars qui estoit le diemanche avant les burres, monseigneur le gouverneur du pays de Lucembourg, baistaird au duc Philippe de Bourgoigne, fist faire et crier une grant feste et jouste audit pays de Lucembourg en la ville d'Erlon, où furent seize hommes joustant. Et à icelle feste furent plusieurs des seignenrs de Mets, assavoir seigneur Nicolle Roucel, le josne, seigneur Verry de Toul, l'aman, seigneur Jehan de Bollay, chevalier, et Perrin George. Et de ceulx de dedans, ledit seigneur baistaird eult et emporta le prix, et de ceulx de dehors, ledit Perrin George.

En celledicte aunée, Conraird Bayer, evesque de Mets, alla à Rome au jubilé pour obtenir absolution de tous ses pechiés et signamment des ports d'armes et guerres qu'il avoit menées en sa jonnesse, ensemble de touttes les pilleries, lairancins et murtres faits à l'occasion d'icelles. Mais avant que faire cedit voyaige, delibera se reconcilier et faire son apoinctement avec René, roy de Secille, duc de Bar et Loraine, lequel estoit pour lors au duché de Guyenne avec le roy de France; et, par ce meisme moyen, esperoit retirer sa ville d'Espinal que ledit roy luy avoit ostée. Si partit et fist tant qu'il arriva à Taillebourg où lesdits roys de France et de Secille estoient, pendant que le siege estoit devant Bayonne. Et alors ledit evesque de Mets donna à entendre au roy de Secille de ses faits et gestes, pendant qu'il avoit eu le gouvernement des duchés de Bar et Loraine, et s'en excusa contre les faulx rapports faits de luy et desclaira les oultraiges et opprobres soustenus, faits par aulcuns de ses officiers, en sorte que bonne paix fut faicte entre eulx. Ledit evesque poursuivit aussy le roy de France de retirer la ville d'Espinal pour son evesché, mais il ne fut possible de l'obtenir, parce que ceulx du conseil l'empeschoient. Touttesfois il obtint lettres dudit roy René, adressant à sa femme, royne de Secille, de fournir gens et de paier et aidier audit evesque de Mets contre le seigneur de Thieulliere qui avoit entreprins la guerre contre son evesché de Mets, pendant qu'il estoit en celluy voyaige. Et arrivé qu'il fut, avec les Lorains prit par force le chasteau de Thieulliere qu'il fist brusler et destruire totalement. Puis s'en alla à Rome où il parla par plusieurs fois au pape Nicollais qui luy fist grant honneur.

1451.

Le sire Naimmerey Renguillon qui estoit du paraige d'Oultresaille, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s[t] Benoit en mars, mil iiij[c] et l, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et lj.

Le jour de l'annonciation Nostre Dame en mars, le seigneur Estienne Crucquellin, chainoine de S[t] Saulveur et de S[t] Thiebault, qui avoit chaippellerie et aultel en plusieurs esglises, et estoit jonne homme de l'aige de trente six ans, et riche de plus de trois cents livres de metsain, fut par la graice du benoit Sainct Esperit inspiré et renonça à tous benefices et richesses mondaines qu'il distribua pour Dieu, et se mist de l'ordre de l'observance de sainct Françoys.

Le huitiesme jour de jung, frere Jehan, ministre de la Trinité, avec deux aultres ministres, retourna en la cité et ramenont avec eulx seize prisonniers crestiens, rachettés des mains des Sarrasins. Et pour icelle fois, les grans maistres de la Trinité rachettont six vingt et seize prisonniers et en paiont plus de quinze mille escus, et furent trois ans et quinze jours au parfaire ledit voyaige.

La vigille de feste sainct Jehan Baptiste, le sire Coinraird Baier, evesque de Mets, plusieurs nobles chevaliers, escuiers, gentilz hommes et gens d'esglise, entre lesquelz estoit seigneur Nicolle Dex, tresorier et chainoine de la grande eglise, filz seigneur Jaicque Dex, chevalier, et estoient en nombre de soixante chevaulx, s'en allont par devers le roy de France pour le fait de la ville d'Espinal.

Au mois de septembre, ledit seigneur evesque de Mets retourna de France à Mets, le diemanche, jour de feste sainct Guris, à grant joye, pour cause qu'il avoit tellement besoingnié que le different qu'il avoit pour le fait de la ville d'Espinal, le roy s'en avoit condescendu et soubmis au dit de quaitre cardinaulx de la cour de Rome; et semblablement ledit evesque: et qu'ilz s'en debvoient tenir à tout

35

ce qui par lesdits cardinaulx seroit dit et rapporté. Combien qu'il soit long temps qu'ilz en soient chairgiés, niantmoins encor n'ai je veu ny entendu leur boin rapport.

En ladicte année, audit mois d'aoust, à peine trouvoit on en touttes les vignes du pays de Mets nulz raisins tallés, et disoit on que jamais en icelle année on n'averoit boins vins, et que les raisins ne seroient point meures. Touttesfois, par la graice de Dieu, ilz vindrent à bonne murson, tellement que on acommença à vendangier, le dixiesme jour d'octobre, et dura la vendange en jusques à la toussainct, et furent les vins boins et assez chiers; car on vendoit la cowe de vin en plusieurs lieux quatre livres de metsain et communement septante solz, et les blancs vins soixante huit solz.

Ledit an, furent prins et detenus au palais de Mets ung homme et une femme, pour tant qu'ilz avoient achetté des malvaises angevines contrefaictes, par plusieurs fois et en grant nombre, et en avoient tant que pour une bonne on en avoit cinq ou six et ne valloient rien. Et furent detenus plus de douze sepmaines. Et à la fin, pourtant que la femme estoit grosse et enceinte d'enffant, elle fut delivrée et forjugée de la cité, et le jour de feste Sainct Luc, l'homme fut mené au pont des Morts où il eult les deux oreilles coppées et fut forjugié de Mets.

L'an dessusdit, le seigneur duc Philippe de Borgoigne vint avec une grosse puissance de gens de guerre au pays de Lucembourg: et pendant le temps que le duc de Borgoigne estoit à Lucembourg, partie des seigneurs de Mets le allerent visiteir audit lieu, assavoir, seigneur Nicolle Louve, chevalier, seigneur Poince Baudoiche, chevalier, seigneur Joffroy Dex, chevalier, et plusieurs aultres, où il les vit et receupt joyeusement. Seigneur Nicolle Louve luy porta deux moult beaulx espies qu'il avoit fait faire tout nuefz, telz comme il luy sembloit, et luy envoya une grant hottée de bonnes poires de Caillewelz, lesquelles ledit duc de Borgoigne les vist et receupt vollentiers, et fist donneir au porteur desdictes poires deux florins d'or de Rin. Et pour ce, envers aulcuns se engendra une envie contre ceulx de Mets; car on dit communement qu'il n'y ait envie que de cour. Et pour ce que ceulx de Mets estoient en la graice dudit duc, pour les osteir hors de graice, aulcun vint vers sa graice et luy dit et donna à entendre que les seigneurs de Mets avoient conseillé à ceulx de la ville de Thionville de reffuseir l'obeyssance audit seigneur duc. Et fut ce dit en la presence de plusieurs gentilz hommes, chevaliers et escuiers qui là estoient, entre lesquelx estoit Henry de la Tour qui dit que si telles choses fussent esté dictes devant les seigneurs de Mets, bien excuseir, [1] et que de ce il n'en estoit rien, et dit qu'il volloit que on luy tranchast la teste, s'il estoit ainsy. Et aussy le dit ung autre gentil homme, chevalier d'Allemaingne, et dit et certiffia que les seigneurs de Mets n'estoient mie telz. Et furent ces propos tenus apres ce que les seigneurs de Mets avoient jay prins congié dudict duc, et monté à cheval; mais aulcuns boins amys et bien veuillans les en vindrent advertir. Parquoy incontinent lesdits seigneurs de Mets descendont de dessus leurs chevaulx et retournont vers ledit seigneur duc, exposant que depuis qu'ilz avoient prins congié de sa graice, qu'ilz estoient advertis que aulcuns, contre verité, saulve toutte honneur et reverence, leur avoient admis que les seigneurs de Mets avoient conseillé à ceulx de Thionville de ne luy donneir obeyssance. Et pourtant qu'ilz n'estoient telz, incontinent qu'ilz avoient de ce esté advertis, ilz n'avoient vollu laisseir de retourneir vers sa graice, comme innocens, pour eulx purgier de telles sinistres parolles et adminses. Si luy prioient que son plaisir fust de leur desclaireir celluy qui leur avoit fait et chargié de tel cas, affin qu'ilz s'en puissent purgier par honneur. Lors ledit duc leur dit : « Mes amys, de ce ne vous souciés, » car je vous en tiens bien pour excusés; et » sommes certains que vous estes et avez » tousjours demonstré estre bons et loyaulx » voisins et amys à nostre ville de Lucem» bourg et aux nostres, et esperons que con» tinuerez et demonstrerez tousjours estre » telz. Et de ma part, si le deffault ne pro» celde de vous, me trouverez tousjours estre » prest à vous faire plaisir; et veulx que mes » gens le faissent à vous et aux vostres. » Si replicquerent lesdits de Mets : « Sire, il est » bien aimé qui de nul n'est hay; et se mous» tre par les parolles que on vous a rappor-

[1] *Sic.* Il y a quelque chose de passé.

» tées. Et pourtant que aussy nous en puelt » on mettre d'aultres, à tort et sans cause, » comme on nous fait à present, nous vous » supplions, comme prince decoré de vertus, » que si à l'avenir on vous faisoit aulcun rap» port contre nous ou les nôstres, en nostre » absence, que en ce ne veuillez arresteir » ne foid adjousteir, sans premier nous avoir » oys sur ce en nos excuses, quant nous en » serons advertis. Et si nous n'en estions ad» vertis, nous serions bien à ayse condam» pnés; car on ne doit nulz condampner sans » les oyr. Et pour ce, sire, vous prions avoir » nous et les citains, manans et habitans de » Mets en vostre bonne et favorable recom» mandation, si comme vous et les vostres, » de beguine graice, leur avez par cy de» vant demonstré. Et s'il y ait chose possible » à nous pour à vous et aux vostres demons» treir service et plaisir, comme vos humbles » voisins et serviteurs, en toutte raison et » par honneur, nous vouldrions emploier et » demonstreir, priant Dieu que à vous, sire, » et aux vostres il donne santé, prosperité, » bonne vie et longue. » Et ainsy honorablement prindrent congié de luy, et d'icelle aminse furent excusés, et le menteur mesprisé. Et demeuront ceulx de Mets en sa graice, et depuis leur a tousjours demonstré services et plaisirs.

Le vingt septiesme jour d'octobre, passa par Mets deux moines à cheval, du pays d'Albebanye, portant lettre de credance que les Turcques et Sarazins estoient entrés en leur pays et ez circonvoisins subitement, où ilz avoient esté susprins. Et avoient lesdits Turcques et Sarazins tué et mis à mort et prins prisonniers plus de trois cent mille crestiens, que hommes, femmes et enffans, disant que ce procedoit par ung des argentiers du roy de France qui, par la lucrative, leur avoit vendu et delivré harnex, armures, lances, arcques, arbollestres, collevrines et aultres artilleries pour argent qu'il en avoit receu: dont par ce furent ainsy les crestiens murtris et prins prisonniers. Depuis, le roy de France fist prendre et apprehendeir ledit argentier, quant il fut du cais adverti, et en fist faire la justice.

Le vendredy apres feste toussainct, fut faicte une moult belle procession en l'eglise de Sainct Clement, hors de Mets, à laquelle procession on porta la fierte de Sainct Clement, la fierte Sainct Livier, et le chief Sainct Estienne, priant Dieu qu'il nous veulle gardeir d'epidemie qui alors regnoit à Colloigne, à Trieve, en Loraine et Barrois, comme à Nancey, Sainct Nicollais et ez villes joindant autour, au Pont à Mousson, à Prenev et ez villes autour. Et disoit on qu'il y avoit à Nancey morts plus de trois cents personnes: au Pont à Mousson plus de dix huit cents personnes. Et y avoit à icelle procession en nombre de plus de trente mille personnes, tous demonstrant avoir bonne devotion. Dieu sceit le tout et cognoist le cueur des gens.

Audit an de lj, toutte l'année durant, furent tous vivres en la cité de Mets à boin marchié. Et pourtant que le bruyt estoit que on n'en laissoit nulz venir des pays de Bair et Loraine, on en amenoit de tous costés d'aultres lieux, tellement que on en avoit à si grant planté et boin marchié que chescun en estoit esmerveillié, assavoir de bleid, de vin, de chair, de poissons fraisches et sallés, de poulles, de chappons et pussins, d'œufz, beurre et fromaige, fruictz, de graisse, sayn et chandeilles, tant que on disoit qu'il n'y avoit homme qui ne dist qu'il n'avoit veu, passé quarante ans, tous vivres à marchié si gracieulx et compeltent, comme ilz estoient, jay soit que les Lorains et Bairisiens estimoient que, pourtant qu'ilz ne laissoient rien venir en Mets, que les Metsains deussent molrir par deffault de vivres. Touttesfois Dieu y pourveut par sa graice contre leur malvais volloir; car les Lorains et Bairisiens s'en trouvoient malvais marchants, et pour avoir prouffitz de leurs denrées et marchandises ne les sçaivoient meneir en lieu où ilz en eussent si bonne issue et prouffitable comme à Mets; car s'ilz les menoient loing, il y avoit tant plus de despense, et n'estoient paiés comptant: s'ilz les menoient en cour, ilz n'estoient paiés tant ne quant; s'ilz les vendoient à des gentilz hommes, ilz les prenoient à paier à terme: le terme venu, on fermoit l'huis du chaistel ou maison au marchant, et encor estoit menacé d'estre bien galoppé, s'il ne se partoit. S'ilz estoient officiers, il convenoit donneir supplication, et jay pourtant n'estoient ilz paiés, et despendoient la moitié de la somme à les poursuivre. Et ainsy estoient les pouvres marchants tellement menés que pour quelque

deffense ne menaces qu'ilz eussent, furtivement et nuictamment amenoient vivres à Mets en disant et donnant à entendre qu'ilz estoient du pays de Lucembourg ou de l'eveschè de Mets ou de Trieve; et, par ceste maniere, oultre le gré des Lorains et Bairisiens, venoient les vivres à Mets.

En ladicte année, l'hyveir fut tellement disposé et temperé qu'il ne gella et ne fit neige et froidure, et ne fit point d'hyveir; car en la sepmaine devant les roys, estoient les herbes aux champs et ez gerdins toutes verdes, les fleurs et jollivetz à l'air et toutes verdes comme si ce fut esté au mois d'aoust.

Le premier jour de janvier, furent trouvés nuictamment trois moines, c'est assavoir deux de Sainct Simphorien, nommés Burtrant et Foillat, et l'autre de Sainct Martin, nommé Jehan, qui estoient vestus en habits dissimulés; car ilz estoient armés comme sainct George et portoient presens à aulcunes dames de religion. Dequoy justice en fut advertie, et en firent advertir monseigneur l'evesque qui les manda querir en la cour l'evesque où ilz furent prisonniers ung mois. Et furent bannis chescun deux ans, et chescun à cent solz d'amende, et furent au pain et à l'yawe en jusques au londemain de fete Notre Dame chandelleur, que monseigneur l'evesque manda querir leurs abbés et leur delivra et ordonna leur faire tenir leur bannissement en leurs abbayes. Semblablement y avoit avec les trois moines dessusdicts ung moine de S[t] Vincent qui estoit armé: et incontinent que monseigneur l'abbé de S[t] Vincent en fut adverti, il le mist en prison. Niantmoins ledit seigneur evesque manda querir ledit abbé, et luy ordonna qu'il fist faire la penitence et bannissement à sondit moine comme les aultres.

Ledit reverend evesque, apres la creation des trese et nouvelle justice de Mets, le londemain de la chandelleur, partit de Mets et s'en alla à Vyc.

Le neufviesme jour de febvrier, quaitre compaignons picquairs qui se disoient pellerins, et environ heure de vespre, par grant ire et fureur s'entreprindrent et se ferirent de cousteaulx, dont il en y eult trois des navrés. L'ung s'enfuyst au grant moustier, forment saingnant; les aultres trois furent prins et menés en l'hostel du doyen, et l'aultre demeurait audit grant moustier jusques à la nuyt, qu'il cuydoit que nul homme n'en deust rien sçavoir, il yssit hors dudit grant moustier; mais les sergents des seigneurs trese qui l'espioient, le prindrent et menont en l'hostel du doyen en prison. Les seigneurs chainoines de la grande eglise, estimant qu'il fut prins par force en l'eglise, cessont le service divin, et furent vers les seigneurs trese, requérant que l'eglise fust ressaisie dudit prisonnier: ce que les trese reffusont, disant qu'il n'avoit mie esté prins en l'eglise, et que ce avoit esté hors de l'eglise. Et furent quaitre jours sans faire le service divin; et le diemanche, treiziesme jour de febvrier, apres la verité du cais sceue, l'eglise fut reconciliée. Et demeuront lesdicts trois compaignons en prison en jusques au premier jour de mars, que ledit compaignon, prins en sortant hors de la grande eglise, fut delivré franc et quicte, et luy fut ordonné de non plus retourneir. Et le deuxiesme jour dudit mois de mars, l'ung des aultres trois compaignons, pourtant qu'il avoit fraippé d'ung cousteaul, fut mené en la plaice devant la grande eglise, et luy fut coppée la droicte main de laquelle il avoit fraippé du cousteaul. Et les aultres deux furent detenus au pallais jusques au septiesme jour dudit mois qu'ilz furent menés au Champaissaille et condampné à saulteir la Xippe, et puis furent bannis et forjugiés de la cité. Mais le premier qui fut tiré hault en la Xippe, et que on volloit fermeir, la chaisne du flaiel de la Xippe rompist, et cheut ledit pouvre homme à val et fut fort navré. Mais les seigneurs de justice le firent racoustreir et garir, et fut nourri et gouverné à l'hospital au Nuef Bourg. Et l'autre compaignon fist le sault seullement de dessus le murtel qui est en la Xippe. Et ainsy se demonstre sur ces deux compaignons le proverbe comung qui est que nul ne perd, que aultre ne gaingne.

En ce mesme an de mil iiij[c] lj, l'empereur Frederic et duc d'Austriche prinst à femme Leonor, fille du roy de Portingal, et fut espousé et couronné à Rome avec sadicte femme par la main de pape Nicollais.

Quant ledit empereur se voult alleir faire couronner roy et empereur à Rome, il envoya lettre et mandement expres aux princes, villes et cités du sainct Empire, signamment aux maistre eschevin et trese jurés de la cité de Mets, contenant que, au plaisir de Dieu, il

avoit propos et intention luy transporteir en la cité de Rome, pour la reception de la couronne imperiale et que pour procedeir audit voyaige, il avoit conclu et intention estre au jour de la saincte Caitherine, audit an, à Ferrare, requerant envoyer illec, audit jour, une quantité de gens d'armes; laquelle lettre estoit dattée d'octobre et dudit an lj, et fut receue, le treiziesme jour dudit mois.

Sur laquelle lettre lesdicts maistre eschevin et trese jurés pour ladicte cité luy rescripvont lettre excusatoire, laquelle luy fut portée par messire Jehan de Francquefort, commandeur des freres de Ste Elizabeth, lequel avec ladicte lettre avoit instructions de ce qu'il avoit à faire et à dire pour lesdits de Mets: dont la coppie de la notte d'icelle lettre excusatoire s'ensuit:

« Tres serein, tres illustre et tres victorieulx roy, touttes humbles honneurs et reverence premises. Nous avons, cestuit treiziesme jour de ce present mois d'octobre, tres humblement receu vos lettres qu'il a pleu à vostre graice nous escripre, contenant en substance que, au plaisir de Dieu, avez propos et intention de vous transporteir à la cité de Rome pour la reception de vostre coronation imperiale, et que, pour procedeir audit voyaige, avez conclu, voulenté et intention d'estre au jour de la saincte Caitherine proichainement venant, en la cité de Ferrare, nous sur ce exhortant et de singuliere affection requerant d'envoyer à vostre graice, audit jour et lieu, la quantité de gens d'armes et par la maniere que aultresfois escript nous avez. Sur quoy, tres serein et tres illustre et victorieulx roy, plaise à vostre benigne graice sçavoir que de tout nostre cueur sommes moult tres joieulx du contenu de vosdictes lettres, pour ce que, par icelles, sentons la grande affection et desir qu'avez de parvenir à icelle haulte dignité et honneur, laqueille Dieu, par sa saincte graice, veulle benignement ottroier et conduire selon vostre bon plaisir et desir. Mais, tres illustre et tres serein roy, quant à envoyer à vostre graice presentement les gens d'armes pour icelle ayder à conduire, selons le contenu de vosdictes lettres, nous ne polrions bonnement presentement faire ne fournir, non pas par deffault de bonne voulenté ne desir cordial que nous avons en nostre couraige de obeyr et complaire à vostre majesté royale en touttes choses à nous bonnement possibles, ains pour ce qu'il est chose publicque et notoire à tous les princes, seigneurs, cités et bonnes villes marchissant autour de nous, comment nous avons eu soustenu et souffert au temps passé plusieurs grandes, enormes et inhumaines guerres et innumerables dopmaiges pour nous entretenir soubz la seigneurie imperiale, par les entreprinses et puissances de plusieurs princes et seigneurs d'estrainge nation, et par especial par les guerres qui dairiennement nous sont esté faictes par les puissances de tres haults et tres puissants princes et roys, les roys de France et de Secille, pour nous, par le moyen d'iceulx, voulloir constraindre de nous mettre hors et soustraire de ladicte seigneurie et jurisdiction imperiale, et pour nous soubmettre en la leur. Et combien, tres serein et tres illustre roy, que comme feaulx et obeyssans dudit Sainct Empire, à l'ayde et par la graice de Dieu et de nostre sollicitude et petitte possibilité, sans avoir secours ne reconfort de nul des membres, princes ne cité de l'Empire, ayons si discretement et gracieusement resisté contre touttes icelles perilleuses et dopmaigeables guerres et fortunes que nous avons eu jusques à present soustenues; neantmoins sommes demeurés en touttes nos franschises, libertés et juridictions imperiales, sans les avoir aulcunement obligées ne soubmises à aultre seigneurie. Ce certiffions nous à vostre graice royale que nous n'eussions peu ce faire, sinon que, pour la necessaire preservation et tuytion de ladicte cité et appartenance de tous, n'eussions abattu, ruiné et destruict plusieurs tres notables et anciennes eglises, tant collegialles comme abbaussialles, avec les ediffices des bourgs de ladicte cité, jusques aux propres d'icelle, et avec ce exposé les propres personnes de nous et de nostre pouvre peuple en jusques à la mort en nous, pour lesdictes guerres pacifier, rançonnant et paiant si grosses et haultes sommes de pecune, pour estre delivrés de nosdits ennemis, que dedans le terme de vingt ans serons bien occupés desdictes sommes affranchir et debiter. Touttesvoies, nonobstant tous les griefz et innumerables dopmaiges dessusdicts, ledit seigneur roy de Secille que nous tenons estre homme et vassal dudit sainct Empire, depuis ladicte paix faicte,

ait entreprins et entreprend de rechief et de present de nous vouloir faire plus forte guerre qu'il ne fist oncque, à l'occasion de plusieurs volontaires et desraisonables demandes qu'il nous fait ; dont pour la cognissance d'icelles, il nous veult presser et constraindre de nous obligier et soubmettre au jugement et rapport dudit seigneur roy de France, fuers et hors des seigneurie, juridiction et mette imperiales : et non pas tant seullement de ce qu'il nous demande par desclaration, mais qui pis est, de ce qu'il nous vouldra et pretendra encor à demandeir, sans yceulx voulloir par avant desclaireir, sinon que, devant touttes choses, nous acceptions ledit seigneur roy de France pour juge : dont si ainsy le faisions ou estions constraints de le faire, debveroit par raison estre desplaisant à vostre majesté royale, veu que ce seroit la desheritance dudit sainct Empire, et à l'encontre des franchises et libertés d'icelle. Oultre plus encor, en continuant adès de parvenir à ce qui dit est, et pour nous à ce constraindre, ledit seigneur roy de Secille ait, dès passé an et demi, fait et ordonné ung certain edit en ses pais de Bair et de Loraine que nulz de ses hommes et subgectz de sesdits pais, de quelconque estait qu'ilz soient, soyent si hardys, sur corps et avoir, de alleir, venir, frequenteir ou commerceir aulcunement avec nous ne les nostres, ne d'y ameneir vivres, provisions ou marchandises quelconcques, ne souffrir à nous ne aux nostres de passeir ou repasseir parmey ses bonnes villes, passaiges ou destroits, qui est vray signe de malvueillant, et de voulloir entreprendre d'avoir, de jour en jour, la guerre à nous, comme nous le presumons. Parquoy, et non sans cause, sommes grandement occupés de nous gardeir et acquerir ayde et confort pour nous deffendre et resisteir à l'encontre de luy, au mieulx que nous polrons, avec l'ayde de Dieu : ce qui nous est bien de necessité au regard que nous ne sçavons prince, cité ou aultres voisins, ne quelconques subgectz à l'empire, desquelz nous attendons ou avons aultresfois eu en nos necessités ayde ou confort à l'encontre de nos ennemis. Pourquoy, tres serein, tres illustre et tres victorieulx roy, veu tous nosdits griefz, dopmaiges, guerres et tribulations de nostre pouvre peuple et pays qu'avons eu soustenus, du temps passé, et comme attendant d'avoir encor, de jour en jour, comme dit est, nous supplions tres humblement à ycelle vostre majesté royale de nous voulloir tenir et avoir pour excusés de ce que presentement ne pouvons obtempereir à vostredit mandement, comme nous eussions voulentiers fait, si ce ne fussent les causes et raisons devantdictes : et que au sorplus, bien consideré touttes les choses devantdictes à nous survenues avec aultres griefz grandement touchant vostre imperiale majesté, qui par nostre amé, messire Jehan de Francquefort, commandeur des freres de s[t] Elisabeth, porteur de ces presentes, vous seront plus à plein desclairées, mieulx que bonnement ne le vous puissions escripre au long, qu'il plaise à vostre graice benignement inclineir de l'oyr ; et sur tout ce qui dit est, si affectueusement pourveoir envers ledit roy de Secille que par luy ne les siens ne soyons constraints de faire par force chose prejudiciable ne dopmaigeable à vostre majesté imperiale, et vous tellement en ce employer que de vostre bonté et juste provision, nous puissions icelle appercevoir, affin que nous ayons cause de nous tousjours entretenir et demeureir feaulx et obeyssans à vostre majesté royale et audit sainct Empire, comme jusques à present, avons esté, sommes et avons parfaicte voulenté et intention d'estre et demeureir au temps venant, si, par force ou constraincte ne nous convient muer, ce que Dieu ne vuelle. »

1452.

Le sire Pierre George, communnement appelé Perrin George, qui estoit du paraige du Commun, filz Jean George, l'aman, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij[c] et lj pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et lij.

Si luy escheut l'eschevignaige de Jaicomin de Werrixe et de seigneur Jaicque Symon qui molrurent en son année ; car en ladicte année y eult grosse mortalité de peste en icelle cité de Mets depuis le mois de jung jusques au mois de novembre, et specialement sur les petits enffans. Parquoy la plus grant partie des seigneurs et dames en allerent eulx tenir dehors en leurs maisons de plaisance et forteresses aux champs. Niantmoins ledit

seigneur Pierre George molrut, le dix huitiesme jour d'octobre, en son année de maistre eschevin. Et tantost apres molrut son filz, qui estoit eschevin du pallais de Mets. Et suivant l'ordonnance et atour du seigneur maistre eschevin, faicte l'an mil et iij^c ans, contenant que s'il advenoit que Dieu fist son comandement, si comme de mort, du maistre eschevin dedans l'année qu'il seroit maistre eschevin, le princier de la grande eglise de Mets et les abbés des abbayes de Gorse, de St Vincent, de St Clement, de St Arnoult et de St Simphorien de Mets doibvent revenir ensemble, dedans huit jours, apres ce que le maistre eschevin seroit mort, au moustier Sainct Pierre, et doibvent eslire et nommeir maistre eschevin convenable au paraige dont cil seroit qui mort seroit, ou au Comung s'il en estoit. Et doit estre et seroit celluy maistre eschevin jusques à la feste sainct Benoit apres venant, et dés celle feste sainct Benoit en jusques l'autre feste sainct Benoit apres en suivant, et comme ladicte ordonnance le dit et contient plus au long. Si fut fait ung aultre maistre eschevin audit paraige du Comung, et le fut seigneur Nicolle Papperel, et eult l'eschevinaige dudit seigneur Pierre George; et son filz Jehan Papperel eult l'eschevinaige du filz dudit seigneur Pierre George. Et demeura ledit seigneur Nicolle Papperel maistre eschevin l'année de l'an liij apres, sans reffaire; et n'en fist on nul semblant, le jour de feste sainct Benoit, mil iiij^c lij.

Audit temps que seigneur Pierre George fut fait maistre eschevin de Mets, estoient tousjours les Lorains et Bairisiens en leurs puttes manieres et malvais couraiges, vivant en hayne contre ceulx de Mets. Le tout estoit plus d'envie que de pitié; car ceulx de Mets ne leur avoient rien meffait.

Le treiziesme jour d'apvril, fut sacrée et benitte dame Caitherine de Preney, pour abbausse de sainct Pierre. Et le vendredy ensuyvant, fut semblablement sacrée et benitte dame Jennette de Juvegney l'ancienne, pour abbausse de saincte Marie.

L'an dessusdit de lij, le deuxiesme jour de may, ainsy comme il est acoustumé d'ancienneté de courre l'avoine et le baccon à Sainct Clement, ordonné par l'evesque Herment de Mets, en memoire de la translation du corps sainct rellevé, comme trouverez par cy devant au temps dudit evesque Herment, le hault maistre d'oeuvres, nommé vulgairement bourreaul, et, par droit nom, nommé à Mets lors maistre Dediet, officier de ladicte cité, pendit le lart, (langaige comung du pays de Mets *baccon*) et le arma et acoustra de rosiers et d'espines, comme d'ancienneté, pour memoire du fait preceldent du rellevement du corps sainct, et le pendit à la porte qu'on dit au baccon à Sainct Clement. Et pourtant que nul ne le puelt avoir ne gaingnier si ce n'est une fille abandonnée, et en deffault de ce, on le donne pour Dieu aux boins mallaides de St Privez, une fille abandonnée, nommée la Gayette, par avant avoit assailli plusieurs fois et gaingnié ledit lart ou baccon; ledit maistre Dediet, bourreaul, se mocquant d'icelle fille abandonnée, souvent retiroit ledit lart en hault, affin qu'elle ne le gaingnast. Niantmoins avec une serpe faisoit son debvoir de coppeir la corde; mais le bourreaul ly faisoit extortion. Ce faisant, ledit bourreaul cheut de hault en bas et en molrut : dont ladicte fille abandonnée en fut fort joyeuse, car elle gaingnait ledit lart sans contredit, et en fut bien joyeuse de sa part, et plusieurs aultres malfaicteurs, estimant que on n'en puist plus nul trouveir pour les pugnir; mais subitement s'en vint presenteir ung aultre qui fut receu.

Le quinziesme jour de may, plusieurs vignerons, tant de Sainct Martin en Curtis, de Sainct Gigoulf, comme d'aultres paroisches, furent prins et apprehendés pour certaines murmures et cais par eulx perpeltrés contre la franchise et liberté de la cité et des manans et habitans d'icelle cité; et furent detenus jusques au vingt septiesme jour dudit mois que on en mena noyer cinq desdicts vignerons, et les aultres quatre furent delivrés franchement, qui avoient esté detenus prisonniers, pourtant qu'ilz avoient esté trouvés innocens.

Audit mois de may, audit an, aulcuns nobles barons et chevaliers des pays de Bair et Loraine, marris et desplaisans du descord qui estoit desdits pays et la cité de Mets, comme cy devant est desclairé, lesquelx avoient marchandises, mesmement les marchans du pays, qui remonstrerent icelles dissentions estre domaigeables et prejudiciables à ceulx du pays, et que la consequence

tournoit sur aulcuns nobles particuliers et sur les marchans, pouvres manans et habitans du pays, et non sur les officiers, gens de lettres, procureurs et advocats du pays, et que si ce descord duroit à la longue, plusieurs gros inconveniens et domaiges s'en pouvoient ensuyr, la plus part d'iceulx nobles, non pas les officiers, procureurs, advocats et gens de lettres, qui ne desirent que la lucrative en eulx augmentant à leurs proffitz, à la destruction des nobles et pouvres gens, conclurent envoier vers les maistre eschevin et trese de Mets, pour avoir et tenir journée amiable, en lieu moyen et compeltent, pour sçavoir et cognoistre dont ledit different procedoit. Et pour lieu moyen et non suspect prindrent et esleurent la cité de Trieve : dequoy ilz en rescriprent ausdicts maistre eschevin et trese pour traicter et aviseir sur ledit different, et dont ce procedoit, à cause que les nobles n'en avoient vraye cognoissance. Lesquelx seigneurs metsains leur donnerent response qu'ilz ne volloient reffuseir avec eulx boin voisinaige, et qu'ilz ne leur avoient rien meffait, et qu'ilz estoient prestz et appairilliés de envoyer en toutte cour de roy et de prince pour cognoistre de leurs droitz ou tortz; niantmoins que de leur part ne seroient reffusant eulx trouveir audit lieu de Trieve. Et fut prinse et acceptée icelle journée à laquelle furent commis et envoyés le seigneur Nicolle Louve, chevalier, et seigneur Poince Baudoiche, chevalier, avec leurs gens et les secretaires, officiers et soldairts, qui estoient en nombre de cinquante cinq chevaulx; et partirent de Mets, le vingtiesme jour dudit mois de may, et retournerent lesdits seigneurs de Mets et leurs adherans, sans avoir rien escordé.

Ledit an, vingt troisiesme jour de may, subitement molrut seigneur Nicolle le Gournais, abbé de Sainct Vincent, qui avoit fait grand bien à ladicte eglise et monaisteire. Et fut esleu messire Jaicque Chaippelle, prieur d'Offenbach, pour abbé, par tout le couvent, et fut confirmé par l'evesque de Mets; mais il n'y demeura mye, comme cy apres sera desclairé.

Le septiesme jour de jullet, ledit an, maistre Philippe, nouvel bourreaul en lieu du predict maistre Dediet, tué à la porte au baccon, à Sainct Clement, pour ung copt de coustel par luy offert à donneir à ung aultre, et pour aultre cas par luy commis, fut banni et forjugié hors de la cité.

Le jour de feste saincte Magdellaine, en jullet, le mareschal de Bourgoigne envoya demandeir asseurement aux seigneurs maistre eschevin et trese de Mets pour passeir parmey la cité, luy avec sa bande, qui estoient en nombre de environ deux cent et cinquante chevaulx : ce qui luy fut octroyé. Et quant il fut pres de la cité, il rencontra ung messaigier de Gorze qui luy dit que on molroit fort en la cité : parquoy ilz allont faire leur gitte à Lessey, ung villaige qui est au vaul pres de Mets; et les seigneurs de Mets leur envoyont à boire et à maingier. Et ledit jour meisme, environ les quatre heures apres midy, passont par devant le pont des Morts où ilz remercierent les seigneurs de Mets, et s'en allont par devers Lucembourg.

Le vingtiesme jour d'octobre, fut mis le cesse en la cité de Mets, et ne chantoit on messe en les eglises de Mets, cathedrale, collegiales, paroischiales, abbatiales, ne en nulles religions, ne les heures. Et fut encor ordonné que si aulcun ou aulcune moroit, qu'il ne fust mis ne enterré en saincte terre : dont le peuple de la cité en fut forment troublé. Et ce fut fait pourtant que maistre Guillamme Howin, cardinal de Ste Saibine, qui se disoit cardinal de Mets, avoit impeltré l'abbaye de Sainct Vincent, lequel par ses procureurs avoit requis les gens d'esglise et le bras et les seigneurs seculiers pour luy soignier force pour avoir la possession de ladicte eglise. Mais les moines et religieulx dudit Sainct Vincent furent reffusant de le recepvoir, disant, selons le droit divin, canons, decretz et ordonnances de l'eglise, la graice du sainct Esperit premier invocquée canoniquement, et tous d'une seulle voix, encor suivant les concordats germanicque et ecclesiasticque, avoir esleu ung pasteur et abbé, confirmé par leur dyocesien evesque de Mets, comme en tel cais on avoit usé du passé. Niantmoins, quelques raisons qu'ilz puissent allegueir, selons droit divin et ordonnances de l'eglise, ilz ne furent oys et n'eulrent aulcuns secours contre ledit cardinal. Le cesse fut commencé, ledit vingtiesme jour de feste sainct Severin, et dura jusques vendredy, vigille de feste s^t^ Jude et Symon,

que les seigneurs de Mets mandont querir les procureurs dudit seigneur cardinal et s'entremirent de appointeir ledict different, que ledit cardinal debvoit estre receu et avoir possession de ladicte abbaye, par ainsi que ledit cardinal debvoit tellement faire vers nostre sainct pere le pape que d'or en avant l'election desdits religieulx averoit lieu et leur en debvoit faire avoir lettre. A cause dequoy, par icelluy appoinctement, le cesse fut osté des esglises de Mets, environ les onze heures avant midi; et à icelle heure, on commença à sonneir les cloches, dont le peuple de Mets en fut tellement resjoy que plusieurs en ploroient de joye. Et à icelle heure, furent plusieurs messes dictes, et la vigille de feste toussainct, ledict maistre Guillamme fut mis en possession de ladicte abbaye.

Mon frere crestien, je te demande sur ce où il est escript que tu dois porteir le faix et iniquité du pechié de ton frere? Respond le frere qu'il est bien vrai que, selons la parolle et evangille de Jhesuscrist, il est escript que le pere ne portera l'iniquité du filz ne le filz du pere. Mais le pape n'est pas Dieu ne Jhesuscrist, sinon homme pecheur comme aultre, et pourtant il use comme homme; car en lieu de tireir les hommes à devoltion et à servir leur Dieu pour oyr la parolle divine, pour les choses temporelles et biens mondains, il prive les mondains de la participation de l'eglise. S'il estoit homme de Dieu, il les debveroit appeller à l'eglise pour adoreir et servir leur Dieu; mais comme dessus, il apparoit le contraire, que pour l'abbaye de Sainct Vincent, le peuple de Mets fut privé de l'eglise et de ses sacremens, jay soit ce qu'il n'avoit offensé. Et s'il sembloit que les religieulx eussent offensé, il debvoit useir contre eulx et non point contre les innocens. O mamona, ô symonye, ô vollunté!.... que tu rengnes presentement en l'eglise! et pour doubte de mal parler, je laisserai le penseir et l'ymagination à plus sçavant que moy.

Audit an et vingt neufviesme jour d'octobre, en lieu de seigneur Pierre George, maistre eschevin de Mets, qui molrut le dix huitiesme jour d'octobre, fut fait et creé maistre eschevin de Mets Collignon Papperel, l'aman, et fut mis en buste et fait et creé maistre eschevin selon la coustume, au mons ier Sainct Pierre, et apres fut conduit et mené en l'abbaye de Saincte Marie, comme on avoit fait les aultres precéldents qui avoient esté faits et creés, le jour de la sainct Benoit en mars. Et donna à tous pouvres demandant l'aumosne à chescun ung blanc denier; et eult le maistre sergent, nommé lors maistre Alixandre, sa robbe et son chaipperon, et les comtes et aultres, leurs droits.

Le deuxiesme jour de novembre, furent prins et amenés à Mets quaitre hommes brigants qui, dès long temps, avoient tendu et tenu sus les chemins pour destourneir que nul ne nulle ne menast nulles choses en la cité; et, comme ilz disoient, c'estoit de l'ordonnance des gouverneurs et prevotz de Loraine et de Bair, qui ne les gairantont point; car ilz furent prins en pillant et faisant plusieurs griefz et extorsions en la terre et pays de Mets.

Au mois de mars, audit an de lij, molrut dame Ysaibel, fille du duc Charle de Loraine, femme de René, roy de Secille, duc d'Anjou et de Bar, et comte de Provence: Dieu luy faisse mercy. Laquelle avoit demonstré et demonstroit journellement grosse rudesse et hayne aux seigneurs de Mets et à leurs subgectz, sans avoir cause de ce faire.

1453.

Le sire Nicolle Papperel, lequel, comme cy devant est desclairé, avoit esté fait maistre eschevin de Mets en lieu de seigneur Pierre George, au mois d'octobre, l'an lij, demeura maistre eschevin à la s[t] Benoit mil iiij[c] lij, pour ung an en jusques audit jour, l'an revollu mil iiij[c] et liij. Et pourtant que alors qu'il avoit esté fait et creé maistre eschevin de Mets, on avoit fait et observé les solempnités requises à icelle office, ledit jour de feste sainct Benoit, on n'en fist nul semblant dudit maistre eschevin, non plus que les aultres jours.

Le troisiesme jour d'apvril, l'an liij, qui estoit le mardi des festes de Paisque, seigneur Poince de Champel, abbé de S[t] Simphorien, et tout le couvent dudit lieu fut mis en possession de l'eglise de S[t] Hilaire le Petit, de l'ordonnance de seigneur Coinraird Bayer, evesque de Mets, par maistre Jehan Nicollais, doyen de la grande eglise, Hanriat, secrétaire

dudit seigneur evesque, et par tous ses officiers, par le consentement du curé dudit Saint Hilaire, et fut recompensé de la cure de Sainct Eusebe.

Ladicte année fut tardive; car à l'entrée de may, les serisiers, les pruniers et les amendelliers acommençoient lors à fleurir. Et à la fin dudit mois de may, les pruniers et poiriers estoient en fleurs, et à peine véoit on les raisins en vignes. Et le quinziesme jour dudit mois de may, les yawes estoient si grandes et hors de ryves, qu'elles couvroient toutte l'isle de devant les Ponts, et firent de gros domaiges. Et estoient oultre Saille et oultre Muzelle les yawes si grandes que les celliers estoient pleins, et convint bondeneir les tonnelz qui alloient par dessus l'yawe ez celliers : et enmenont les faigots, paixelz et bloquelz qui estoient sus la riviere de Muzelle.

Aux rogations apres, à cause desdictes yawes hors de ryves, on ne peult porteir les croix sus Sainct Quointin, comme on avoit acoustumé de faire d'ancienneté. Et vindrent, comme elles ont fait depuis, de la grande eglise à Sainct Hilaire le Petit, nouvellement delivrée audit abbé de S[t] Simphorien, puis à Sainct Vyt, et allont en la grant rue Serpenoize.

Apres la mort de madame la duchesse de Loraine, le noble duc Jehan, filz du roy René et d'icelle duchesse, fut panre possession de la duché de Loraine à luy escheue de part icelle duchesse, sa mere, et estoit aussy pour son pere gouverneur de la duché de Bar. Ce fait, comme celluy qui desiroit de bien voisineir et vivre en toutte amitié et paix, trouva façon et maniere que l'evesque de Mets, son pairain, se trouva au lieu de Nancey, là où ilz communicquerent ensemble du different estant entre ceulx des pays de Bar et Loraine contre la cité de Mets et les manans et habitans; dont la frequentation et chemins estoient cloz, qui estoit le gros domaige des pays et des habitans. Parquoy fut advisé entre eulx de abolir telles rancunes et haynes. Et pour ce faire, fist rescripre aux seigneurs de Mets d'envoyer à Nancey aulcuns leurs commis pour comunicqueir desdits differens dont ce estoit esmeud et procedoit, pour sur le tout donneir ordre, laquelle chose il desiroit entendre. Si fut ladicte lettre monstrée aux seigneurs et conseil de la cité, qui commirent pour alleir audit lieu de Nancey et entendre le bon volloir dudit noble et excellent duc, les seigneurs Nicolle Louve et Poince Baudoiche, chevaliers : et fut envoyé avec eulx Jehan de Lucembourg, clerc des seigneurs sept de la guerre de la cité, avec trente six soldairs. Lesquelx seigneurs, avec lettre de credance et instructions, se partirent; et eulx arrivés à Nancey, comme bien instruits en tel cais, honestement acoustrés vindrent vers ledit seigneur duc, luy faisant honneur et reverence. Et incontinent que ledit duc vit lesdits deux chevaliers, il les print par les mains et leur dit : Mes bons amys et voisins, soyez les bien venus. Lesquelx, comme saiges, le remercierent, et puis luy firent de rechief l'honneur et firent les recomandations des seigneurs de la cité, disant que en humilité se faisoient recommandés à sa graice et luy paroffrant et presentant toutte honneur et service possible; et que de la part d'eulx ilz estoient commis à venir vers luy, jay soit que il y eust bien sceu d'y envoyer plus savans et entendus, niantmoins si son plaisir et boin volloir estoit leur desclaireir la cause pourquoy ilz estoient par luy mandés, au moins mal qu'ilz polroient, feroient debvoir y respondre. L'evesque dudit Mets, Coinrard Bayer, estant present, print la parolle et dist que pour aultant qu'il estoit evesque de Mets, et que la plus part du pays de Loraine estoit de son dyocese, et pource qu'il véoit le domaige des poures gens et subgects qui n'osoient par ensemble comunicqueir de leurs marchandises et negoces, dont de ce en pouvoit venir de gros inconveniens, hayne, domaige et inimitiés; et pour à ce obvier et eviteir tout dangier, il avoit par avant comunicqué avec la graice dudit seigneur duc, lequel, de sa part, ne seroit refusant à sa remonstrance, apres avoir eu entendu dont ce procedoit, en faire et useir par raison et le conseil de ses nobles. Si fut lors tellement procedé que, par le moyen des nobles du pays et dudit seigneur evesque, tout ledit different fut accordé, et furent les pays ouverts l'ung contre l'autre, qui avoient esté cloz trois ans et cinq sepmaines : dont les marchans et peuples des pays en furent grandement resjoys d'une part et d'aultre.

Le quaitriesme jour d'Aoust, audit an, du consentement de l'evesque de Mets et du

conseil des seigneurs de la cité, le seigneur Nicolle Louve, le seigneur Poince Baudoiche, chevaliers et seigneur Nicolle de Raigecourt et Perrin Besainge, tous quaitre à ce commis, determinont et despartont par commung accord, et aussy du consentement de l'abbé de Sainct Simphorien, que la mitte de tous les livres, cloches, vestemens et calices et aultres juelz seroit pour la paroische Sainct Vyt; semblablement la partie des maisons vers S[t] Vyt, commençant à Anglemur, à la droicte main, tout au long en montant la Garde des Proischeurs; et l'autre mitte seroit adjoustée à la paroische S[t] Victor: et la mitte des cences, des anniversaires qui appartenoient au curé de S[t] Hilaire, seroit au curé de S[t] Vyt, et l'autre mitte au curé de S[t] Victor.

Le mardy septiesme jour de novembre, ung jonne filz du bourreaul, en l'aige de douze ans ou environ, par l'ordonnance des trese, fut, pour certaine lairancin par luy faicte, mené au Champaissaille, et loié à une estaiche, tout nud; et, en la presence des sergens et des enfans des escolles et d'aultres, publicquement par son pere fut battu, et sur luy despanna deux verges.

1454.

Le sire Joffroy de Wairixe, chevalier, filz de Regnaul de Wairixe. escuier, et du paraige de S[t] Martin, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars mil iiij[c] liij, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et liiij.

Le vingtiesme jour de mars, une femme de la paroische S[t] Victor fut arse entre deux ponts, pour ce qu'elle avoit enfanté une belle fille; et la fille d'icelle femme l'avoit tuée sans l'avoir baptisée, et puis l'avoit mis et couvert en ung fumier en la ruelle daier Sainct Hilaire. Et fut ledit enffant trouvé par les porcques.

Les seigneurs sept, commis au fait de la guerre en la cité de Mets, furent advertis qu'il y avoit certains pillairs qui roboient sur les chemins; et y commirent seigneur Nicolle Roucel et Philippin Dex, lesquelz partirent, le dix septiesme jour de may, acompaigniés des soldairs, pour les aller cerchier, et furent advertis du lieu où ilz estoient; et avoient pour leur capitaine ung nommé Clausse trouce. Si fut prins ledit Clausse et incontinent pendu à ung arbre pres de Verey, et le pendit l'ung de ses compaignons. Et quant il eult pendu son capitaine, avec deux aultres et ung paige furent amenés à Mets. Et le sabmedy, dix neufviesme jour dudit mois, furent menés au gibet et tous pendus et estranglés: et le paige eust congié de s'en partir et en alleir à Sainct Nicollais.

Le dixiesme jour d'aoust, le seigneur de Crowy, gouverneur du pays de Lucembourg, acompaignié de quaitre vingt dix chevaulx, vint à Mets par esxurement, et luy firent les seigneurs present de deux cowes de boin vin, de vingt quaitre chaistrons et de cinquante quartes d'avoine.

Le vingtiesme jour d'aoust, arriverent à Mets l'evesque de Coutant en Normandie, seigneur Robert, baislis de Chaulmont, acompaigniés de environ quaitre vingt chevaulx, lesquelz alloient vers le roy Lancelot de Honguerie, roy de Boheme et de Pollaine, pour cerchier alliance et confederation avec luy, à cause qu'il avoit intention de meneir la guerre aux Turcs. Les seigneurs dudit Mets, au nom de la cité, luy firent present de deux cowes de vin, de vingt cinq chaistrons, et de soixante quartes d'avoine; et le londemain se despartont, et les firent conduire par les soldairs à grant compaignie.

1455.

Le sire Jaicque de Raigecourt, qu'on disoit en comung Jaicomin Xaippé, escuier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars mil iiij[c] liiij, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] lv.

Est à notter que, en ladicte année, on ne fist point de maistre eschevin au paraige de Jurue, par deffault de marien dudit paraige; car il n'y en avoit nul pour porter celle office qu'ung appellé Jehan Xaivin. Or n'estoit il mie assés puissant d'avoir: si s'en alla demeurer fuers de la ville. Et fut fait le maistre eschevin au paraige de Porsaillis, et luy escheut l'eschevinaige de seigneur Jacques Dex, chevalier, et il le donna à son nepveu, filz seigneur Nicole Xaippé, son frere.

Ledit jour, par joyeuseté, deux serviteurs, officiers et sergens des seigneurs trese, se mirent à cheval et allont devant la porte du pont des Morts pour jousteir, dont l'ung estoit

nommé Jehan Willemin et l'autre Michiel; et y eult plus de quinze cents personnes pour veoir leur joyeuse entreprinse. Mais apres plusieurs courses, faultes et coptz donnés, Jehan Willemin demeura victorieulx.

Le quatorziesme jour d'apvril, audit an, on fist à Mets une procession de devotion à Sainct Arnoult, devant et pres les portes de Mets, où il se chanta une messe sollempnée, selons la feste et procession. Et durant la messe, se fist une predication où le predicateur desclara que le pape Nicollais avoit esté trespassé, le quatorziesme jour de mars, et en fist faire prier pour luy.

Le dix huitiesme jour d'apvril, fut huchié sur la pierre Joffroy dit Loulauff, l'escripvain, lequel se avoit absenté, pour aulcune rasure et raclure faicte en ung crant de trese au saichet de Willamme Girardin, comme trese, que dedans sept nuitz, il se venist purgier et excuseir : et en deffault, il estoit banni vingt ans et à soixante livres d'amende.

Le temps fut tellement disposé que les vignes furent en plusieurs lieux engellées, especialement au Savellon. Au mois de jung, le temps fut fort refroidi aux raisins floris, dont les vignes en furent forment collées, signamment les blanches vignes. Les seigneurs d'esglise et temporels ce voyant et que le temps alloit de pire en pire, ordonnont chescun se mettre en devoltion pour requerir l'ayde divine: parquoy les seigneurs de la grande eglise de Sainct Saulveur et de Sainct Thiebault ordonnont, chescune sepmaine, faire procession et prier à Dieu, trois jours la sepmaine, le lundy, le mercredy et le vendredy, et par touttes les paroisches, le vendredy. Et en jusques au jour de feste sainct Remey furent icelles processions continuées.

Audit an, seigneur Coinraird Bayer, evesque de Mets, fist prendre et apprehendeir le seigneur Geraird, qu'on disoit Maguenaire, le prestre, et le detint en prison longuement. Et à la requeste des parens, les seigneurs de Mets, comme leur bourgeois et manant, le reclamont vers ledit evesque de Mets, et en firent plusieurs requestes. Et pour ce que ledit seigneur evesque ne le voullut mettre à delivre, les seigneurs de justice et conseil ordonnont à leurs soldairs de alleir gaigier sur les gens dudit evesque. Et furent courre devant les portes de Vyc et prindrent sept hommes qu'ilz amenont à Mets, et les detinrent prisonniers en l'hostel du doyen, et y demeuront long temps en jusques au premier jour de septembre, que journée fut tenue au lieu de Trieve, à laquelle furent commis de part ceulx de Mets, seigneur Regnaul le Gournais, chevalier, seigneur Joffroy de Verixe, chevalier et seigneur Nicolle de Raigecourt, aman et eschevin : et là fut faicte la paix et escord de tout ledit fait.

Le onziesme jour de septembre, ledit an, le seigneur archevesque de Trieve, acompaignié du comte de Wernembourg et du comte de Salme, et avec eulx environ cent chevaulx, vindrent à Mets où ilz furent receus honorablement, par le gré de l'evesque de Mets, au gouvernement de l'evesché dudit Mets. Et le receuprent les seigneurs du chappistre de la grande eglise et luy firent le serment acoustumé de faire à ung evesque audit chappistre. Et luy firent present les seignenrs de Mets pour la cité de cinquante chaistrons, de cinquante quartes d'avoine et de deux cowes de tres boin vin, l'une de rouge et l'autre de blanc. Et les seigneurs dudit chappistre luy donnont cinquante quartes d'avoine et une cowe de vin.

Le vingtiesme jour d'octobre, l'evesque de Mets, Coinraird Baier, l'evesque de Verdung et deux docteurs, avec leurs gens, vindrent à Mets. Et ledit jour meysme, seigneur Geraird, qu'on disoit Maguenaire, curé de Joiey, revint de Rome et rapporta son absolution, laquelle il presenta audit seigneur evesque de Mets qui la receupt gracieusement, disant qu'il se gardast d'or en avant de mesprendre, et qu'il pardonnoit tout.

Audit mois d'octobre, molrut à Rome maistre Guillame Howin, prestre, cardinal de Ste Sabine, que on appelloit le cardinal de Mets, abbé de St Vincent. Et fut esleu pour abbé messire Jaicque Chaippelle; mais ung aultre cardinal, nommé le cardinal de Grece, impetra ladicte abbaye de Sainct Vincent. Et convint alleir ledit seigneur Jaicque esleu à Rome, et fist tant vers ledit cardinal qu'il demeura abbé, parmey quatre cents et quarante florins de Rin de painsion, chescun an, sa vie durant. Au temps dudit cardinal de Saincte Sabine, fut fait frere Symon, prieur des Carmes, gouverneur de Sainct Vincent; et apres, fut fait evesque d'une cité en Grece,

nommée Pavadensis, et depuis suffragant de Verdung et de Mets.

Le dixiesme jour de febvrier, on vendoit du vin d'Aussay en la ville de Mollin où plusieurs personnes de Mets y allerent pour en boire. Et là se trouverent quatre picards qui se enyvront; et à leur retour à Mets, ilz rencontrerent ung pouvre de villaige qui retournoit à la ville, qui rien ne leur demandoit. Et y eult ung d'iceulx picards qui le battit tres bien et tira sa daigue et l'en frappa. Si fut prins ledit picard et mené au pallais; et, le sabmedy ensuyvant, on luy coppa la main dequoy il avoit frappé ledit pouvre homme.

1456.

Le sire Joffroy Chaversson, escuier, du paraige de Portemuzelle, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s[t] Benoit, en mars, mil iiij[c] et lv, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et lvj. Et luy escheut l'eschevinaige de Jaicques de Raigecourt dit Xaippé, qui avoit esté maistre eschevin, l'année devant.

Audit an, fut publié que à Lucembourg y avoit deux hommes d'armes qui, par recreation, estoient deliberés, à ung jour, faire fait d'armes, l'ung contre l'autre au lieu de Lucembourg. Parquoy plusieurs seigneurs de Mets, acompaigniés de leurs maignies, furent audit lieu de Lucembourg. Lesquelx deux hommes d'armes, le jour assigné, se trouvont sur le champ ordonné, et là se monstrerent vaillans de coptz de lance, de daigue, de haiche d'armes et d'espée. Et en la presence du seigneur de Crowy qui les fist battre ensemble, firent noblement leur fait d'armes, tant que d'ung chescun furent prisiés et honorés. Et puis ledit seigneur de Crowy les fist boire ensemble, et donna à ung chescun d'eulx ung destrier vallant cent escus d'or ou plus.

Le vingt deuxiesme jour d'apvril, audit an de lvj, les vignes à l'entour de Mets estoient de la plus belle appairance pour avoir abondance de raisins, qu'elles avoient esté, passé quarante ans; et ledit jour, environ les quatre heures du matin, se leva ung grant bruyne et froid, si que par icelluy les vignes en furent la plus part perdues et engellées. Et disoient les plusieurs que ce procedoit par l'art diabolicque des sorciers et sorcieres. Et de fait y eust ung jonne filz, residant au Pont à Mousson, ayant l'aige de seize ans, qui disoit avoir esté plusieurs fois avec lesdictes sorcieres, signamment quant lesdictes vignes furent ainsy perdues et engellées. Et desclaira plusieurs hommes et femmes qu'il disoit avoir veus: dont il en y eult plusieurs de prins, c'est assavoir, en la ville du Pont, quatre, que hommes que femmes; en la ville de Nomeney, trois femmes et ung homme; en la cité de Toul, trois femmes; en la ville de Vyc, fut prins ung homme que on disoit estre l'ung des maistres, nommé le Viez sainct, qui fut brullé, le dix huitiesme jour de may, desclairant publicquement que ceste bruyne avoit advenu par ce que lesdits sorciers et sorcieres gettont en une fontaine pres de Desme, aulcune mystion faicte par l'art du dyable, de laquelle sortit et vint icelle bruyne qui gaista les vignes. Et disoit qu'il estoit cause que ung prestre du Pont à Mousson avoit perdu la moitié de luy: et disoit avoir tué ung petit enffant et fait plusieurs gros cais et grans dopmaiges; car il y avoit plus de quarante trois ans qu'il estoit sorcier.

Le penultiesme jour du mois de may, le seigneur Jaicque de Siercque, archevesque de Trieve, fut ensepvelli en l'eglise de Trieve, reservé son cueur qui fut apporté en la cité de Mets, pour ensepvellir en la grande eglise de Sainct Estienne. Et fut, ledit jour, ledit cueur apporté, à heure de vespre, par monseigneur le grant doyen et monseigneur le chancellier, depuis l'hostel son frere, à belle procession honorable, par les seigneurs chainoines et leurs chaippellains en ladicte grande eglise, en sonnant les cloches et en chantant vigilles. Et fut mis et ensepvelli en une petitte custode de plomb devant le grant aultel pres de l'eglise où l'on chante les evangiles.

Ledit vingt troisiesme jour de jung, estoient trois serviteurs, residant en l'hostel seigneur Nicolle Drouin, qui avoient par ensemble conspiré une grant trahison de tuer leur maistre et luy rober son tresor, tuer sa femme, les maignies de l'hostel, boutteir le feu à l'hostel, et au matin monteir à cheval. Et quant l'heure de leur conspiration fut venue, l'ung desdits serviteurs fut reffusant de ce faire, qui estoit nommé Jehan Lemoine. Si le prindrent les deux aultres et luy liont

les pieds et les mains, et le mirent en prison en l'hostel dudit seigneur Nicolle Douin, leur maistre. Et véant qu'ilz avoient failli, lesdits deux autres serviteurs prindrent chescun ung des chevaulx de leur maistre et s'en fuyont. Et incontinent que on fut de ce adverti, plusieurs hommes d'armes montont à cheval, et fut l'ung desdits serviteurs prins et ramené à Mets, la vigille de feste s[t] Jehan Baptiste, et mis en prison. Et le sabmedy apres, fut icelluy traistre serviteur mené au pillori, environ les dix heures du maitin, et y demeura jusques aux deux heures du gros reloge, qu'il fut mené entre les deux ponts où il eust le chief coppé, et son corps fut mis sur la roue. Et pria son maistre pour luy, et sans ce, il fust esté tiré à quatre chevaulx, comme traistre, faulx et desloyaul. L'aultre compaignon qui avoit esté mis en prison par les deux serviteurs en l'hostel de son maistre, fut accusé par ledit serviteur executé, fut prins et mené en prison et detenu au pallais longuement, mais à la fin fut delivré franchement.

Audit an, en Mets, les pouvres gens furent environ demey an en grant peine pour les malvaises angevines qui courroient; et n'en volloit on nulles recepvoir à vendaige de vivres ne de denrées. Pour à ce pourveoir, les seigneurs gouverneurs de la cité en firent reffaire des nouvelles, et sus l'escusson de Mets firent mettre le chief de sainct Estienne, et estoient blanches. Et le dixiesme jour d'octobre, envoyont cedulles par touttes les paroisches de Mets, contenant que on ne prenist plus nulles d'icelles faulces et vieilles angevines, et que dès icelluy jour en jusques à huit jours apres ensuivant, que tous ceulx qui volroient avoir des nueves angevines, qu'ilz allaissent au chainge de la cité et y portaissent leurs vieilles angevines, et que pour six vieilles angevines, ilz en averoient quaitre des nueves, c'est assavoir, en l'hostel du recepveur Jehan d'Ancey; à Porsaillis, en l'hostel de Morice le chaingeur, et aux Lombairs. Et en y eult tant des portées que on les estimoit à plus de douze quartes, mesure à bleid.

En celluy temps, ès pays d'Arragon et de la Pouille, y eult grant mouvement et crollement de terre, commençant le quaitriesme jour de decembre, et durait jusqu'au septiesme. Duquel crollement fondirent plusieurs villes et cités avec plusieurs chasteaulx et forteresses: et avec ce, perirent plus de vingt huit mille personnes. Quant aux villes aruinées et fondues; je, l'escripvain et compilleur de ces presentes chronicques, le sçay à vray; car j'en ai veu grant partie; et avec ce, ai oy dire et conter aux auciens du pays comment la chose avint. (Vigneulle).

Au mois de janvier, Jaicomin de Chamenat, de la paroische Sainct Euquaire, fut mené et constitué prisonnier, pourtant qu'il avoit profferé certaines villaines parolles contre l'honneur de Dieu et de la Vierge Marie. Et le dixiesme jour dudit mois de janvier, environ les dix heures du maitin, fut mené au Champaissaille et mis au quarquant, où il demeura en jusques les deux heures apres midy qu'il fut banni hors de Mets demey an, et fut condampné à cent solz d'amende.

1457.

Le sire Pierre Dendeney, du paraige d'Oultresaille, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s[t] Benoit en mars, mil iiij[c] lvj, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] lvij. Et luy escheut deux eschevinaiges, assavoir de seigneur Wiriat de Toul et fut pour luy, et l'aultre de seigneur Jehan Baudoiche Bruillart, et il le donna à seigneur Naimmerey Renguillon, son nepveu.

Audit an, fut fait et assevis en la maison qui fut à Staiffenel le clerc, en Chievremont, pres de la boucherie de Portemuzelle, ung beaul grant ediffice où sont plusieurs estaiges et greniers, qu'on dit à present les greniers de la ville, qui cousta plus de quaitre mille livres des deniers de la ville, sans que les bourgeois ne aultres en paiaissent aulcune chose.

Aussy audit an, fut fait par l'ordonnance desdits seigneurs de Mets aux Waissieulx, au dessoubz des vignes de Sainct Simphorien, ung pont de bois pour passeir gens et bestes pour alleir en Ham.

Audit an, vindrent à Mets aulcuns commissaires apostolicques, apportant lettres et bulles pour leveir et emporteir le disiesme des rentes et revenus et biens des gens d'esglise de l'eveschée de Mets, lesquelx firent si honorablement leurs excuses que lesdits commissaires se despartont sans rien emporteir.

Le premier jour d'apvril, les arbres encommençont à fleurir et estoient aussy beaulx que

on les avoit jamais veus ; et aussy se encomencont à demonstreir les petits raisins en vignes à grant planté, et se demonstroient de jour en jour. Sy advint que le dixiesme jour de may, il acomençait à faire ung merveilleux temps et tempeste de vent, de grelle et de neige ; et sembloit que tout deust fondre, avec grant froidure. Si fut ordonné par l'advis des seigneurs d'esglise et des seigneurs du conseil de la cité, de sonneir les cloches, et ung chescun retourneir à la misericorde de Dieu et eulx mettre en prieres et oraisons. Et sonnont les cloches toutte la nuyt ; et environ sur les quaitre heures du maitin, commença fort à gelleir, tant que on presumoit que tout fut perdu. Mais Dieu oyt l'oraison de son pouvre peuple ; car evidemment demonstra grant miracle. Le soleil commença à luire clair et chault tout le jour en jusques les cinq heures apres midy, que le temps se rencomença à refroidir merveilleusement. Touttesfois icelle froidure ne fist nul mal. Si fut ordonné que, chescune nuyt, apres la minuyt, on sonneroit les cloches en jusques aux six heures du maitin, et que en chescune paroische, le vendredy, on feroit procession ainsi comme au jour du sainct sacrement, en jusques au jour de la sainct Remey : et que les gens d'esglise et les clercs s'y volcissent trouveir et alleir, et le peuple assisteir et y alleir en bonne devoltion : ce qui fut fait.

Audit an, de rechief revindrent en Mets les comissaires de pape Calixte pour leveir et demandeir le dixiesme des benefices, avec lesquelx les curés de Mets se accordont. Et le premier jour de jullet, lesdits curés tous ensemble paiont quarante livres ; mais les seigneurs de chappistre ne voulrent rien paier et en appelont : parquoy on les tenoit pour excominiés.

Le tiers jour de jullet, audit an, arriva à Mets madame Charlotte de Savoye, fille du duc de Savoye, qui estoit aigée de environ quinze ans et demey, qui estoit espouse au daulphin, laquelle alloit à Naimur vers monseigneur le daulphin qui l'avoit envoyé querir par le seigneur de Montagu. Les seigneurs gouverneurs dudit Mets, advertis d'icelle venue, se acoustront honnestement, avec les bourgeois et soldairs de la cité, et allont à l'encontre d'elle bien une lue long ; et le peuple de Mets, hommes, femmes et enffans estoient parmey les rues de la cité, les estimant à soixante mille personnes, qui attendoient sa venue : où elle fut noblement receue et conduite par les seigneurs et bourgeois de Mets, qui estoient plus de cinq cents chevaulx. Si luy firent present de trois grais buefz, de cent chaistrons et de cent quartes d'avoine et de quaitre cowes de vin ; et luy donnont et firent present d'une baigue vallant plus de cinq cents livres ; et luy paiont, pour et au nom de la cité, les despens d'elle et de ses gens, lesquelx estoient plus de quaitre vingt chevaulx. Et le londemain, elle se partit de Mets, et fut conduicte par les seigneurs et bourgeois de Mets en jusques pres de Lucembourg où ilz prindrent congié d'elle, presentant tous services et plaisirs, lui priant qu'elle volcist avoir la cité pour recomandée et les habitans. Et elle les remercia grandement, disant qu'elle s'en loueroit à monseigneur le daulphin et à ses amys ; et alla à Lucembourg, et de là fut conduicte à Naimur. Et illec fut leur mairiaige consommé et parfait, lequel avoit esté commencé, cinq ans devant, sans couchier ensemble, si comme aulcuns disoient.

Le sabmedy, premier jour de jullet, environ la mynuyt, la mainie Jehan de Wassoncourt, le notaire, fut tres bien battue par sorciers et sorcieres. Et le londemain du maitin, furent prins et menés au pallais ung homme et trois femmes que on suspicionoit dudit cais, pour en sçavoir la verité. Et furent interrogués et detenus en prison en jusques la vigille de la division des apostres, qu'ilz furent menés en la cour l'evesque, environ les neuf heures du maitin, et delivrés en la main des officiers de monseigneur l'evesque. Et cogneurent avoir fait beaulcop de mal et renoié nostre saulveur Jhesuscrist, la vierge Marie, cresme et baptesme, et prins le diable à seigneur. Si furent delivrés aux trese qui les firent meneir par le bourreaul entre les deux ponts des Morts où ledit homme et lesdictes trois femmes furent ars et brullés.

Le jour de feste sainct Jaicque et sainct Cristofle, les seigneurs chainoines de la grande eglise de Mets allerent à procession, comme il est accoustumé, en l'eglise et monaisteire de Saincte Glodsinde, pour chanteir et faire le service en ladicte eglise, ausquelz seigneurs chainoines on reffusa l'entrée d'icelle eglise, et ne les voult on recepvoir, disant que on

les tenoit pour excomuniés, à cause qu'ilz avoient reffusé de paier le dixiesme pour envoier contre les Turcques : et contre les bulles apostolicques avoient appellé *ad futurum concilium.*

Au mois de jullet, audit an, Jehan, filz du roy René de Secille, duc de Calabre, marquis du Pont, et gouverneur de la duché de Loraine, vint à Nancey où il fist faire plusieurs grosses pieces d'artillerie et des moyennes, et armures, bastons d'armes, haiches, serpes et serpons, et fist ung grant mandement par son pays; dont les pouvres gens du pays de Mets eulrent craintes et acomençont à fuyr leurs biens en la cité, et presumoient que c'estoit pource qu'il avoit escript une lettre en maniere d'une requeste pour ung homme de la prevosté de Briey, lequel avoit fait plusieurs malz et grans dopmaiges, tant au pays de Mets comme aultre part, et avoit esté tué par les soldairs de Mets, en faisant dopmaiges en la terre de Mets. Mais la chose estoit toutte d'aultre sorte; car il manda à mandement et assemblée plusieurs des seigneurs de Mets. Et, la vigille de l'assumption Nostre Dame, partont de Mets pour alleir audit mandement, Pierre Baudoiche, filz seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, Verry, filz seigneur Nicolle Roucel, chevalier; les enffans seigneur Renault le Gournais, chevalier, et estoient trente trois chevaulx, noblement montés, armés et embastonnés, et avec eulx trompettes et menestrés. Semblablement, le mardy ensuivant, londemain de l'assumption, Guetz, voué de Rineck, et Michiel de Kunchem, et Jehan Pallin et aultres avec eulx, estant en nombre de dix sept chevaulx, se partont de Mets, noblement montés et armés, et allont audit mandement. Et le quatriesme jour de septembre, ilz revindrent tous ensemble, eulx et leurs serviteurs, en bonne santé; et leur en eust ledit duc boin gré de ce que si liberalement et honnestement lesdits de Mets se avoient mis en boin debvoir de le servir.

Le samedy, vingt septiesme jour d'aoust, ung jonne filz, aigié de environ dix neuf ans, pour aulcune lairancin qu'il avoit faicte, fut condampné à estre pendu et estranglé au gibet de Mets, lequel y fut mené selon la sentence profferée. Et pour ce que graice ne misericorde ne sont mie deffendues, une pouvre jonne fille vint illec, se mist à genoulx devant les seigneurs trese, justice ordinaire dudit Mets, en leur priant, pour l'honneur de Dieu, qu'il leur pleust de repiteir la vie audit jonne filz et luy donneir en mairiaige : dont plusieurs notables gens qui estoient presens, en prierent : ausquelles prieres les seigneurs de justice obtempererent et repitont et remirent la vie audit jonne filz et le delivront. Mais il fut banni et forjugié à tousjourmais hors de Mets, des bourgs et banlue. Et le londemain, par la licence des officiers et seeleur de monseigneur l'evesque de Mets, ilz espousont en l'esglise de Sainct Privey, et eulrent de donné que plusieurs bonnes personnes leur donnont, plus de six livres de metsain.

Le premier jour de septembre, vint à Mets, Ferry, comte de Waldemont, qui estoit gouverneur de la duché de Bar, où il fut noblement receu et festoié, et pour la cité luy fut fait present de cinquante quartes d'avoine, de vingt cinq chaistrons et de deux cowes de boin vin. Et le londemain, en alla à Saincte Bairbe en pelerinaige et revint au gitte à Mets, et fut trois jours en la cité, et au troisiesme jour, se partit de la cité et fut convoié, conduit et acompaignié par les seigneurs et bourgeois et soldairs de la cité. Et au panre congié, luy priont qu'il volcist avoir la cité pour recomandée, et si on luy faisoit aulcun rapport contre eulx, que de legier ne le volcist croire sans premier les advertir, pour sur ce estre oys en leurs excuses, par devant luy, comme prince et seigneur decoré de noblesse et vertus. Lequel comte les remercia gracieusement, disant qu'il n'oublieroit le boin volloir qu'ilz luy avoient demonstré, et là où il leur polroit faire plaisir, qu'ilz retournaissent vers luy, et qu'ilz le trouveroient boin voisin.

Audit mois de septembre, vint à Mets seigneur Jehan de Baude, archevesque de Trieve, filz du marquis de Baude, et fut logié en l'hostel Ernest, chainoine de la grande eglise de Mets, en la rue des Clercs. Et luy fist present la cité, comme aux aultres, de quaitre cowes de vin, deux de rouge et deux de blanc; de deux buefz, de trente chaistrons et de soixante quartes d'avoine.

Le dix huitiesme jour de decembre, maistre Guillame de Haraulcourt fut sacré evesque de Verdung en l'eglise et monaisteire de Sainct Arnoult devant Mets, où il y eult trois

evesques suffragans, c'est assavoir, frere Jehan Ysambair, evesque de Crisopole, suffragant de Mets, frere Symon des Cairmes, evesque de Pavadance, suffragant de Verdung, et le suffragant de Toul.

En ceste année, l'hyveir fut froid et long; car il dura depuis la Sainct Martin jusques au dix huitiesme jour de febvrier, et en furent les grosses rivieres engellées, si que on chairioit par dessus. Et en la fin, cheurent tant de neige et de grandes pluyes que les yawes furent si grandes et hors de rive, aussy grandes que on les vit, passé long temps, et firent plusieurs gros domaiges : puis fut le vent si grant et terrible qu'il abattit, en plusieurs lieux, maisons et ediffices et cheminées sans nombre : plusieurs vaisseaulx furent brisés sur la mer et ès rivaiges, et sembloit que ce fut ung deluge du vent.

Le premier jour de caresme, fut annoncé en la grande eglise et par tout l'evesché et les paroisches, en la maniere qui s'ensuyt : « Mes » bonnes gens, je vous annonce que nostre » reverend pere en Dieu, monseigneur l'eves» que Coinraird Bayer, voyant la necessité » du pouvre peuple de son evesché, et le » deffault et chereté de vivres qui est de pre» sent en plusieurs lieux; et ayant pitié et » compassion d'eulx, a donné et donne li» cence à tout ledit peuple et à aultres qui » en ont necessité en conscience, en son eves» ché, de mainger en cestuit caresme jusques » au dimanche des palmes, laicé, beurre et » froumaige pour leur vie et sustentation, » affin qu'ilz soient preservés de mort et de » mallaidie qui, par deffault, leur polroit » advenir ou encourre : ce que Dieu ne » veuille. »

Audit an, furent les murs de la cité de Mets et aussy touttes les tours des portes à Maizelle jusques au pont du moulin de la basse Seille, bien rebuchés et bien pourjettés et de fuers et de dedans, et toupés tous les crenaulx. Et furent les allées dessus les murs tout pavées à dos d'asne, et firent touttes nouvelles chenaulx que nulles yawes ne se peussent arrester sur lesdits murs, que touttes ne cheussent par les chenaulx à terre : et aussy y furent faits plusieurs logis entre les tours dessus ledit mur, pour logier les gairdes qui gardont par nuyt dessus et y estre axoués, et pour le froid en hyveir.

1458.

Le sire Jehan de Heu, escuier, du paraige du commung, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^{c} et lvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^{c} et lviij. Et luy escheut deux eschevinaiges, assavoir, iceulx de seigneur Nicolle de Raigecourt et fut pour luy, et de seigneur Didier le Gournais, dit Volgenel, et le donna à Michel le Gournais, son nepveu, et filz dudit Didier Volgenel.

Le dix huitiesme jour de may, vindrent en Mets le marquis de Bauden avec ses deux freres, seigneur George de Bauden, coadjuteur de l'evesque de Mets, et seigneur Marc de Bauden, chainoine de Colloigne, leur frere, et furent le jour du sainct sacrement de l'autel à la procession de la grande eglise de Mets, qui fut le premier jour de jung. Et leur fist la cité present de quatre cowes de vin, de deux grais buefz, de cinquante quartes d'avoine et de trente six chaistrons.

L'esté de ceste année fut tant sec qu'il ne pleust qu'ung bien peu depuis le mois d'apvril jusques au my mois d'octobre; il n'estoit homme qui eust lors memoire d'avoir veu plus sec esté; et furent les vins moult bons, celle année, et les bleids à petit prix. Mais ce nonobstant, la pestilence courut en aulcuns lieux merveilleuse à cause de la secheresse du temps, dont il molrut plusieurs nobles et notables personaiges en plusieurs lieux.

En ladicte année, seigneur Jaicque Chaippelle, abbé de Sainct Vincent de Mets, alla à cour de Rome en intention, par argent, de affranchir icelle abbaye de la painsion que le cardinal de Grece avoit, chescun an, sus ladicte abbaye, et enmena avec luy seigneur Nicolle Françoys, prieur de St Clement, et emporta grant finance d'argent pour ce faire. Mais une mallaidie le print à Rome dont il molrut. Et ledit messire Nicolle Françoys, filz maistre Pierre Françoys, advocat, qui pour lors estoit à Rome avec ledit seigneur Jaicque, impetra ladicte abbaye, et se fist confirmer à cour de Rome pour abbé de Sainct Vincent. De la mort dudit seigneur Jaicque, abbé dudit St Vincent, le couvent esleurent pour leur abbé messire Jehan de Viviers, lequel, pour obtenir ladicte abbaye

et confirmation d'icelle, alla à cour de Rome où il fut une grosse espaice de temps, sans rien besoingnier, et le convint retourneir, deschairgié de l'argent qu'il y avoit porté. Et à la fin, ledit couvent de Sainct Vincent, par l'ordonnance apostolicque, leur convint recepvoir ledit seigneur Nicolle Françoys pour abbé; et luy crierent mercy lesdits moines et demanderent pardon ; et ledit abbé les receupt benignement, saulf et reservé ledit sire Jehan de Viviers, lequel en grant temps ne sceust avoir sa paix, s'il ne restituoit tous les despens faits à Rome à ladicte poursuite, tant à l'abbé comme au couvent; mais depuis ilz eulrent accord et fut ledit messire Jehan de Viviers prieur de Challigney en Loraine, qui est dudit monasteire de Sainct Vincent. Et depuis devint mezel ledit abbé et fut boutté hors du monasteire, abbaye et gouvernement dudit Sainct Vincent.

1459.

Le sire Jehan d'Aubrienne, dit Xaving, du paraige de Jurue, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit, en mars, mil iiij^c et lviij, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c et lix.

En celle année, le maistre eschevin se debvoit prendre au paraige de St Martin; mais il n'y en avoit nul audit paraige qui ne fust desja esté maistre eschevin ou qui ne fust trop jonne pour porter l'office. Si furent eulx trois mis en buste du paraige de Jurue qui se debvoit faire, l'an apres, assavoir, Joffroy Cueur de Fer, Michel le Gournais et Jehan Xaving, lequel fut maistre eschevin.

Ledit an, dairien jour de mars, fut amené mallaide seigneur Coinraird Baier, evesque de Mets, et se fist porter en l'hostel de la Haulte Pierre où il fist sa devise, et constitua pour ses mainbours seigneur Jehan Baier, seigneur Henry Baier et seigneur Pierre Collignet, pour lors son scelleur. Et donna par sa devise aux chainoines de Sainct Thiebault de Mets mille livres pour acquaisteir cinquante livres de cens, pour dire et cellebreir messe, chescun jour à tousjourmais, en la chaippelle de la grant eglise de Mets, qu'on dit la Chaippelle des Evesques, que ledit evesque avoit en partie fait faire. Et acommençont à dire icelle messe lesdits chainoines, le septiesme jour d'apvril: et le dixiesme jour dudit mois, ladicte chaipelle fut begnite et consacrée par frere Jehan Ysambair, suffragant dudit Mets. Et le vingtiesme jour dudit mois d'apvril, ledit evesque molrut, et le londemain, vingt et uniesme jour dudit mois ensuivant, ledit seigneur Coinraird fut porté ensepvellir en habit pontifical, en si grande excellence que faire se puist et à grande procession de toute la clergie de Mets, chescun ung cierge tenant en leur main.

Le huitiesme jour de may, fut fait le service de Coinraird de Bayer, en la grande eglise de Mets, aussy excellemment comme on vist oncque faire service ; car il y eult plus de douze cents livres de cire pour le luminaire de son service. Et fut toute la clergie à procession, excepté Sainct Vincent qui estoit excommunié, depuis l'hostel de la Haulte Pierre où il molrut, jusques à la grant eglise, par bonne ordonnance, chescun ung cierge en sa main. Et tous ceulx qui portoient cierges et torches, estoient vestus de noir drap; dont il y avoit quarante torches et quatre gros cierges de vingt livres et quatre chascun de dix livres, dont les familiers dudit evesque furent porteurs. Et tous les seigneurs, gentilz hommes, officiaulx et ordinaires furent tous, deux à deux, vestus de noir. Et donna, par sa devise, à la grande eglise sa crosse et mittre et une riche paix d'or et d'argent, garnie de pierres precieuses pour pareir le grant aultel. Et audit service furent le marquis de Baulden, et Marc, son frere, portant le dueil, et plusieurs aultres seigneurs, tant de Mets comme de dehors. Et avoit ledit evesque, à son vivant, fait son coadjuteur de seigneur George de Baulden, par le consentement du chappistre de la grande eglise de Mets. Dequoy, apres la mort dudit seigneur Coinraird, evesque, sortit entre eulx une dissention pour faire election d'ung aultre evesque; car audit temps pendant, pape Pius second reserva à luy l'election pour celle fois seulement, et leur fist faire inhibition, sus peine d'excomuniement, qu'ilz n'y procedaissent plus avant. Mais aulcuns y procederent, et fut esleu maistre Olry de Blamont, filz du comte de Blamont : et furent à Mantua en Italie, pour plaidoier icelle election, pour ce que la cour s'y tenoit. Et n'y fist rien maistre Olry, à cause que le pape et les juges estoient contre luy. Et fut le chappistre ex-

communié pour la desobeyssance faicte contre le mandement du pape; car ledit seigneur George de Bauden fut ordouné de part ledit pape pour administrateur evesque, et eult touttes les places de l'evesché obeyssantes à luy: et fut receu Marc, son frere, comme procureur, par la plus grande partie du chappistre, le quatriesme d'aoust, apres vespres, en la grande eglise de Mets.

Le douziesme jour d'aoust, fut ordonné de part messeigneurs du chappistre de la grant eglise qu'ilz n'iroient point à ladicte eglise, ne en chappistre, ne en habit jusques tant qu'ilz auroient remission de cour de Rome ou aultre nouvelle, pour les dissentions et perils qui estoient entre les chainoines; car les ungs soustenoient ledit seigneur Orly de Blamont, comme esleu pour evesque, et la plus grande partie soustenoient George de Bauden, pour administrateur evesque et pasteur: et aussy le soustenoit nostre sainct pere le pape, Pius deuxiesme, et n'en vouloit point d'aultre. Et fut ordonné à Mantoue par le pape que le seigneur George de Bauden, pourtant qu'il estoit trop jeune, qu'il seroit trois ans administrateur evesque et pasteur de Mets, et annoncé par les paroisches de Mets qu'on le tint tel, sus peine d'excommuniement.

Le vingt quatriesme jour de may, seigneur Nicolle Françoys, prieur de Sainct Clement devantdit, fut receu pour abbé au monasteire de Sainct Vincent à Mets. L'an dessusdit, maistre Arieti, chainoine de Mets, fut envoyé à Rome vers le pape, pour impetrer absolution pour les chainoines qui avoient fait election contre le mandement dudit pape.

Item, fut refaicte Mutte par ung allemand de Strasbourg et fut pendue bien par ung an au moustier Sainct Pierre aux Ymaiges, sur le lieu où elle avoit esté faicte et fondue, et fut depuis montée au clocher et pendue en la sepmaine devant la pentecoste, l'an mil iiij^c et lxj.

1460.

Le sire Wiriat Louve, filz Jehan Louve, du paraige de Porsaillis, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s^t Benoit, en mars, mil iiij^c et lix, pour ung an et finissant audit jour, l'an revolu, mil iiij^c et lx. Et furent eulx trois à la buste, assavoir, Perrin Bessangue, dit de Montigney, et Thiebault Louve; mais le copt cheut audit Wiriat Louve; et tantost, environ le my may, luy escheut l'eschevinaige de seigneur Nicolle Drouin qui molrut sans hoirs, et faillit la ligne et le nom des Drouins.

Audit an, fut ordonné à Mets que tous ceulx qui avoient poids et ballances en Mets, eussent fait dresseir et reffaire leurs ballances et poids pour les adjusteir, c'est assavoir, livre, demy livre, quarteron et autres poids, gros et menus, et les porteir en l'hostel de Willamme Girerdin, l'orfeivre, pour les signer et marcqueir du poinson de la ville. Et furent certains marchans deputés et ordonnés par justice pour alleir visiteir en les maisons des marchans merciers, chandelliers et aultres gens qui avoient poids et ballances pour les veoir et aviseir s'ilz estoit justes ou non.

Audit an, seigneur George de Bauden, evesque de Mets, seigneur Marc, son frere, Gaspar Bayer et plusieurs aultres seigneurs, en revenant du pellerinaige de Nostre Dame des Hermites, furent rués jus par ung seigneur allemant du pays d'Aussay, nommé Anthoine de Halvesteyne, prins et menés prisonnier en ung chaistel en Aussay, nommé Yseriem ou Ysesteym. Mais incontinent fut le siege mis par ceulx de Sainct Dyés en Volge et plusieurs aultres devant ledit chaistel. Mais ceulx de dedans dirent à ceulx de dehors: « Tirez, si vous voulez; mais certainement » nous mettrons les prisonniers à l'encontre » dont vous voulez traire, et nous deffen- » derons jusques à la mort. » Sur ce on fist ung traicté que lesdits prisonniers pardonneroient tout et le marquis de Bauden aussy, et si paieroient huit mille florins de Rin jusqu'à la sainct Burthemin, l'an mil iiij^c et lxj. Et en fut plesge l'evesque de Strasbourg avec plusieurs aultres seigneurs.

1461.

Le sire Philippin ou Philippe Dex, escuier, filz seigneur Jaicques Dex, chevalier, du paraige de porte Muzelle, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars mil iiij^c lx, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c lxj.

En ceste année, molrut à Mets maistre Jehan Nicollais, docteur en decret, doyen et chainoine de la grande eglise de Mets,



et fut ensepvelli en ladicte eglise devant l'autel de la presentation Nostre Dame, que par avant on disoit l'autel sainct Paul. Mais ledit doyen le fist reffaire tout nuef et y fist faire les ymaiges, comme elles sont à present: et puis, à la fin de ses jours, fist faire et ordonner son testalment et dairiennes vollumtés, qui montoient les legatz piteulx et ordonnances d'icelles à plus de vingt mille livres, par lesquelles il ordonnoit faire ung jubel, si bel et richement ouvré qu'il seroit possible de le faire, à l'entrée du grant cueur d'icelle eglise: mais les chainoines n'en firent rien pour la dissention qui sortit entre eulx contre la cité. Et gist devant ledit aultel de la presentation où il y a une tombe d'airain. Duquel maistre Jehan Nicollais, seigneur Arnoult de Clerey fut l'ung des mainbours, et fist en ladicte grande esglise depuis plusieurs belles et notables fondations. Et fut cinquante trois ans chainoine de ladicte eglise et fut prevost de Nostre Dame la Ronde et curé d'Espinal.

Audit an, au mois de jullet, la garnison de Thionville, dont Joffroy la Hiere, baislis de Chaulmont en Baissigney, estoit capitaine pour le roy de France, coururent sur ceulx de Mets et prindrent grant quantité de bestes à Ennerey, à Chailley et à Ergancey, et en plusieurs aultres villaiges de la terre de Mets. Et disoit on que c'estoit pour ce que Wailtrin Clement et Jehan Chailloz avoient prins ung homme qui estoit leur subject, vers Betlainville. Et ceulx de Thionville disoient qu'il estoit de leur prevosté et volloient entreprendre pour ce la guerre contre ceulx de Mets. Et sur ces entrefaictes le roy de France molrut: parquoy le tout demeura assoupi comme chose non advenue.

L'ENTRÉE QUE GEORGE DE BAULDEN, LXXVIIIe EVESQUE DE METS, FIST EN ICELLE CITÉ.

George de Baulden, duquel cy devant est fait mention, qui estoit coadjuteur du seigneur Coinraird Bayer, evesque de Mets, qui molrut le vingtiesme jour d'apvril, mil iiij^c et lix, et par avant ledit George avoit esté receu par le chappistre de Mets pour evesque, successeur dudit seigneur Coinraird Bayer, et apres la mort dudit evesque Coinraird, il fut confirmé à Mantua, par pape Pius, comme cy devant, en l'an lix, est desjay desclairé.

Le dix septiesme jour de jung, audit an de lxj, le seigneur Henry Bayer, chevalier, baislis de l'evesché de Mets, de l'ordonnance du seigneur George de Baude, confirmé evesque de Mets, vint à Mets, aportant lettre de credance, et se adressant aux seigneurs Poince et Jehan Baudoiche freres, à seigneur Pierre Renguillon, à seigneur Joffroy de Wairise, à seigneur Renault le Gournais et à seigneur Jehan Boullay, tous chevaliers. Et pour oyr sa credance, luy fut lieu et heure assignés, assavoir le lieu en la chambre des sept où il desclaira sa credance estant telle que monseigneur George de Baude, evesque de Mets, l'envoyoit vers eulx, pource qu'il estoit vray que nagaire il avoit esté vers messeigneurs les trese de part icelluy seigneur evesque, en leur desclairant qu'il avoit en voulenté de venir et faire son entrée à Mets, le sixiesme jour de jullet: et que sur ce, ilz luy firent response que on remonstreroit ceste affaire là où il appartenoit. Et que depuis, pource qu'il ne luy estoit possible de plus demeureir pour attendre response, qu'il laisseroit Jehan Lanffant, secretaire de mondit seigneur, et son saielleur, pour attendre ladicte response. Et le londemain en suivant, fut fait response ausdits secretaire et scelleur, et icelle donnée par escript pour osteir la suspicion ou le dire.

Or, pour ce qu'il sembloit audit seigneur baislis que les seigneurs trese ne l'avoient mie bien entendu, il se transporta de rechief vers eulx pour leur en parleir: lesquelx luy dirent et firent response que pour ceste affaire, pour l'oyr et luy donneir response, ilz y avoient commis lesdicts deux freres des Baudoiche et les aultres apres eulx nommés: dont ledit baislis en fut tres content. Puis alla vers eulx et leur dit que ledit seigneur evesque, pour les grandes affaires qui luy estoient survenues, telles que en personne il le convenoit alleir en armes en aulcuns lieux, et que bonnement il ne polroit faire son entrée au sixiesme jour de jullet qu'il avoit prins: parquoy il desiroit qu'il puist parleir ausdits commis ou à partie d'eulx, et que, si faire se pouvoit, on fust emprez de luy à Vyc, dedans le diemanche, vingt et uniesme jour de jullet: et que, si ce ne fust esté pour l'affaire qu'il avoit, il fust venu au lieu de Nomeney au plus prez d'eulx pour de ce ensemble comunicqueir. Et quant au fait du serment qu'ilz

demandoient avoir de luy, ledit seigneur evesque avoit fait querir et demandeir par tout quel serment ses predecesseurs evesques avoient fait, en faisant leur entrée en la cité, au temps passé, et qu'il n'en avoit peu avoir cognoissance : et que, si la cité en savoit aulcune chose, il sembloit bon audit baislis que ceulx qui iroient vers ledit seigneur evesque, l'eussent apporté avec eulx, pour le monstreir audit seigneur, pour abregier ledit fait.

Si prindrent avis pour respondre : et incontinent lesdits commis retournerent vers justice, remonstrant ledit fait : sur quoy par les trese fut respondu qu'ilz avoient mis la charge sur eulx, et qu'ilz en sçaveroient bien faire. Lesquelx commis incontinent apelerent avec eulx pour conseil, c'est assavoir, seigneur Nicolle Louve, seigneur Nicolle Roucel, l'eschevin, seigneur Naimerey Renguillon, seigneur Jehan de Heu, Perrin Besainge et seigneur Nicolle Roucel, l'annel, qui n'y volt mie alleir. Ausquelz ilz remonstrerent la proposition à eulx faicte par ledit Henry Bayer; lesquelz tout d'ung accord leur dirent et conseillerent que ce seroit bien fait que on y envoiast deux desdits seigneurs commis. Et pour y alleir fut commis le seigneur Pierre Renguillon et le seigneur Renault le Gournais, ambeduit chevaliers, lesquelx partirent de Mets, le vendredi, dix neufviesme jour de jung, ledit an, et menerent avec eulx Niclaus, clerc des sept, et vindrent à Vyc, ledit jour, où ilz trouvont ledit seigneur George de Bauden avec son frere, le seigneur Marc. Et le samedi ensuivant, londemain, environ les huit heures du maitin, ledit seigneur evesque les manda querir et parla à eulx et leur fist proposeir par la bouche du devantdit seigneur Henry Bayer, qu'il estoit vray que par l'ordonnauce de monseigneur, lors absent du pays, il l'avoit envoié au lieu de Mets, portant lettre de credance qu'il avoit delivrée à messeigneurs les trese, où il avoit sa credance qui estoit que sondit seigneur l'envoioit par devers eulx pour intimer et signifier le jour de sa venue et entrée qu'il avoit en volloir de faire, le vingt et uniesme jour de jullet, l'an lxj : et avoit en volloir d'amencir avec luy mille ou douze cents chevaulx, tant de messeigneurs les princes comme de ses haults hommes et aultres, c'est assavoir, monseigneur l'archevesque de Trieve et monseigneur le marquis Charles de Bauden, monseigneur Marc, tous ses freres. Et de ses haults hommes, monseigneur les comtes de Sarrebruche, de Bitche, de Sarwerden, et messeigneurs les comtes de Salme et de Fenestranges et plusieurs aultres; et que d'y alleir à moins de mille chevaulx, ne luy estoit possible. En oultre, que mondit seigneur desiroit que la cité luy volcist pourveoir de logis pres de l'hostel episcopal pour les princes et seigneurs, et souffrir de logier ses gens au pays à l'environ de la cité, et monseigneur leur fourniroit des vivres. Et quant au serment, qu'il le trouvoit fort estrange.

Sur ce luy fut fait response par lesdits seigneur Pierre et seigneur Renault devantdits, qu'ilz avoient entendu pourquoy il les avoit envoiés querir, et quelle estoit sa vollenté, et que vollentiers feroient le rapport. Et prindrent congié de luy et retournerent à Mets et desclairont à leurs consors commis le volloir dudit seigneur evesque, lesquelx eulrent sur ce leur conseil et advis. Et pour luy alleir dire la response, fut commis ledit seigneur Pierre Renguillon et le seigneur Joffroy de Wairixe en lieu dudit seigneur Renault qui pour lors ne pouvoit chevaulchier bonnement. Et retournerent à Vyc vers ledit seigneur evesque, et luy firent response que la cité estoit contente, pour l'honneur de mondit seigneur, de le laisser entreir en la cité avec le nombre de cinq ou six cents chevaulx, avec les servans estant à sa livrée, et qu'ilz logeaissent au pays de la cité où il luy plaira sans faire dopmaige, entendu que ce fust par le gré des seigneurs à qui les villaiges sont où ilz se volroient logier : et que avec luy et les aultres princes ni en leur compaignie ne amenaissent homme qui fust de guerre ne de mortel fait, ni en la chasse de la cité, et que touttes leurs gens fussent paisibles en la cité : et que eulx venus en icelle, mettissent jus tous leurs bastons de guerre et de deffense, pour eviteir touttes noises et dissentions. Et quant au serment auquel il mettoit difficulté de le faire, que pour l'honneur de sa graice et pour luy demonstreir que la cité ne luy veult querir chose qui luy soit desplaisante, puisque la cité se appercevoit qu'il ne le faisoit mie voullentiers, la cité estoit contente qu'il ne le fist mie, nonobstant que par aultresfois ses predecesseurs l'avoient fait. Mais quant il venra, luy et les aultres seigneurs, en la plaine delà

Sainct Laidre, que luy, le premier, messeigneurs ses freres et aultres princes, comtes et seigneurs et chiefz de guerre en sa compaignie, feissent serment, assavoir, les prelatz, en bonne foid et sur leur honneur, en vraye parolle de princes et d'evesques, et eulx faisant et portant fort de tous ceulx qui avecque eulx seroient, qu'ilz entreroient en la cité paisiblement, sans faire noise ne rumeur, et y demeureroient et sejourneroient paisiblement sans y faire ne souffrir faire noises ne tensons par eulx ne par les leurs, ne par ceulx qui desjay estoient en la cité à leur titre, et en retourneroient paisiblement sans aulcune chose entreprendre ne souffrir estre faite, à leur pouvoir, contre l'honneur, franchises, statuts et ordonnances d'icelle cité : et que si aulcun debat, noise et dissention, ce que Dieu ne veuille, se esmouvoit ou voulloit esmouvoir, qu'ilz seroient et demeureroient avec le maistre eschevin, les trese et les sept de la guerre, et feroient tout ce que par iceulx leur seroit dit et ordonné de faire, et ayderoient à raitainchier celle rumeur, entreprinse, noise et different du tout à leur loyal pouvoir : et que tel serment feroient les aultres princes, comtes, seigneurs et chiefz de guerre qui avec luy seroient. Et quant à eulx donneir logis par la cité, ilz ordonneroient aux hostelliers que nul ne leur reffusast le haberge pour leurs deniers paiant, et si il leur convenoit avoir plus avant de logis, ses gens en trouveroient par le moyen de leurs boins amys en la ville; car ilz en sçavoient bien de tant que quant ses officiers volront faire leur debvoir, que pour l'honneur de luy, qu'ilz en trouveroient assez. Dequoy ledit evesque fut content; et fut le jour prins qu'il debvoit faire son entrée, sur laquelle venue lesdits commis donnont leur advis comme s'ensuit.

L'advis des devantdits commis de ce que on avoit à faire à la venue dudit seigneur evesque.

Par les trese soit regardé et avisé quelz gens seront sur les portes en la sepmaine que ladicte entrée et venue se fera, affin que s'il en y avoit aulcuns qui ne fussent mie propices, pour y pourveoir de bonne heure; ausquelx on debvera ordonneir expressement que en leurs personnes soient sur leurs portes, de nuyt et de jour, et que avec eulx ayent leurs harnex et bastons de deffense.

Item, que sur chescune desdictes portes y ait avec les gairdeurs ung ou deux boins marchans de la cité, pour les ayder à conforteir et à conseiller.

Item, que le jour que ladicte entrée se fera en jusques à tant que la plus part des gens estraingiers seront despartis de la cité, qu'il n'y ait que trois portes ouvertes, c'est assavoir, porte Serpenoise, le pont des Morts et la porte des Allemants; et des aultres portes qu'il n'y ait que les guichetz ouverts. Et apres ladicte entrée faicte, que touttes les portes soient clozes, reservés les guichetz : touttes lesquelles portes ne se debveront ouvrir si non par l'ordonnance desdits commis ou des trese à ce ordonnés.

Item, que les gairdiens et leurs compaignons qui seront sur lesdictes portes, ordonnaissent entre eulx que de nuyt il en y ait deux sur les murs incessamment et à rechainge pour faire le xagait, et resveiller les gardes de dessus les murs et des tours des mestiers, et qu'ilz respondissent au gait à cheval et à pied qui iront autour des murs par le bas. Et que ceulx qui seront sur les portes, respondissent aussy ausdits gaits, quant ilz passeront et qu'ilz les appelleront : et que s'ilz oyent ou ont oy aulcuns cris, noises, bruyt ou debat dedans la ville ou dehors, qu'ilz en advertissent ledit gait pour advertir justice.

Item, que par lesdits trese soit ordonné que au gait au Champaissaille, il y ait, chescune nuyt, vingt quatre hommes à cheval et vingt quatre à pied; deux trese, deux bourgeois ou gens de pairaige. Et que l'ung desdits trese et partie dudit gait aillent par la cité gracieusement, sans faire bruyt ne noise, en ung quartier de la cité en escoutant s'ilz oyent bruyt, noise ne huttin, pour incontinent sçavoir et entendre que c'est, pour y donner ordre et provision, ou en avertir ses compaignons. Et l'ung desdicts bourgeois ou gens de paraige et partie dudit gait aillent paireillement par ung aultre quartier de la cité; et quant iceulx averont fait leur tour, que l'autre trese et bourgeois y aillent semblablement faire leur tour.

Item que ceulx dudit gait qui iront autour des murs, tant à cheval comme à pied, qu'ilz araisnent et resveillent les gaits de dessus les

murs ; et s'ilz ne respondoient, qu'ilz les vueillent rapporteir où ilz averoient trouvé le deffault, pour y donner ordre et provision.

Item, le jour que ladicte entrée se fera, semble bon ausdits seigneurs commis que on ne laisse mie hors le peuple de pied, pour alleir au devant desdits seigneurs et eulx abandonneir simplement aux champs, comme ilz font aulcunesfois; et que aux portes, au bas y ait gens ordonnés pour la garde d'icelles, et pour les faire retourneir.

Item, le jour de ladicte entrée, qu'il y ait deux bourgeois ou gens de paraige ordonnés sur la porte où ladicte entrée se fera, avec ceulx qui jay y sont ordonnés, lesquelx debveront avoir regard à ladicte entrée et entendre si aulcun debat, cri, noise ou debat se faisoit et eslevoit, avec ung bombardier et deux collevreniers, pour avoir la charge et deffense de la porte, comme ilz verront estre expedient : et debveront demeureir sur ladicte porte jusques à tant que tous gens d'armes et aultres estraingiers seront passés, et que chescun poulrait estre desparti et assis en leurs logis. Et au retour faire le semblable.

Item, ledit jour, par la rue où il debvera passeir, que les chaisnes soient tendues et fermées en jusques au lieu et en la plaice de Chambre où il debvera descendre, affin que icelles gens ne se puissent despartir; et que quant ilz seront ensemble, que on puist veoir et apperceveoir quelle est leur intention.

Item, ordonneir que ledit jour, enz grainges et chaulqueurs qui sont à l'entour et pres de la plaice où il debvera descendre, il y ait gens armés et embastonnés de collevrines et aultres bastons ; et qu'ilz ayent capitaine pour les ordonneir et tenir en ordre, affin que s'il survenoit noise ou debat ou cri, que subitement ilz fussent prests pour à ce pourveoir de remede convenable.

Item, que ledit jour, et chescune nuyt, le temps durant qu'il sera en la cité, il soit ordonné que les muttiers soient par les quarforts et qu'ilz aient feu, et que à chescun quarfort soient jusques à vingt personnes pour secourir subitement au feu ou quelque aultre effroy, si de nuyt il en survenoit, que Dieu ne veuille.

Item, que les lanternes soient mises par les huis ou chandoilles ou lumieres ardant aux fenestres.

Item, qu'il soit ordonné par les trese aux maistre et six des mestiers que ung chescun, endroit luy, veullent envoier en leur tour deux hommes avec ung canonier, pour y estre et demeureir de nuyt et de jour, durant ladicte entrée et jusques à son retour, à rechainge.

Ordonneir à ceulx qui ont les cleifz des montées des murs pour mettre hault et bas les gaitz, qu'ilz tiengnent les huis clos, de jour et de nuyt ; et qu'ilz n'y laissent nul monteir, si non ceulx qui monteir et alleir y doient, sans licence de justice.

Mandeir les hostelliers et caibairetiers, chescun à par luy, et leur remonstreir par bonne maniere et discretion, especialement ceulx qui puevent et poulront avoir en leurs hostelz plus de gens, qu'ilz ayent regard à ceulx qui seront logés en leurs hostelz, aux parolles et propos qu'ilz tenront et qu'ilz diront. Et s'ilz se volloient armer ou faisoient noise ou dissention entre eulx ou contre aultres, que incontinent qu'ilz s'en apperceveront, ou qu'ilz verront aulcune chose dont mal ou inconvenient se polroit ensuyr, si c'estoit de nuyt, qu'ilz le aillent dire aux trese qui seroient au gait au Champaissaille ; et si c'estoit de jour, ilz le debveront annoncier à l'ung desdits commis.

Et aussy que lesdits hostelliers veullent dire à leurs hostes de mettre jus leurs bastons de deffense, et ne leur laissent porteir par la ville.

Item, que durant le temps et sejour dessusdit, que par les trese les portes soient visitées de jour en jour, de heure en heure.

Item, semble bon ausdits commis et chose raisonnable que le maistre eschevin, acompaignié de cinq ou six de ses amys, seigneurs et bien veuillans, honorablement habillés, avec leurs serviteurs, allast jusques à Sainct Arnoult au devant dudit seigneur evesque et des aultres princes, seigneurs et comtes, pour eulx faire le bienviengnant et pour l'acompaignier à ladicte entrée, si ledit seigneur evesque ne volloit avoir empres de luy ses freres ou aultres princes ou seigneurs.

Que les seigneurs commis, honorablement acompaigniés de bourgeois et de soldairs, aillent au devant dudit seigneur evesque et luy renouvellent le serment que luy et les



aultres princes doient faire avant que entreir en la cité et leur faire faire.

Le vingt septiesme jour de jullet audit an, fut receu pour evesque de Mets ledit seigneur George de Baulden et entra en Mets. Et à sa venue, les seigneurs, bourgeois et soldairs de ladicte cité furent au devant à belle et noble compaignie jusques à la ville de Maigney. Et toutte la clergie se assemblerent et saillirent hors à procession pour alleir au devant en jusqnes à Sainct Arnoult avec torches, pillés et croix. Et au lieu de Sainct Arnoult fut ledit evesque acoustré en habit pontifical, assavoir, d'une grande robbe de rouge draip, comme ung cardinal, tant que son cheval estoit couvert de ladicte robbe, qu'il faisoit beaul veoir, avec les gands et anneaulx ez doigts. Et estoit noblement acompaignié de plusieurs grans et notables personaiges et gens tous armés, en nombre de sept cents chevaulx, entre lesquelx estoient l'archevesque de Trieve, le marquis de Baude et seigneur Marc, chainoine de Colloigne, tous trois freres dudit evesque; le seigneur comte de Nansowe, le seigneur de Fenestrange, et plusieurs aultres comtes et barons et grans seigneurs d'Allemaingne. Et avec ceste belle compaignie entra ledit evesque à Mets par porte Serpenoize, et chevaulchereut tous en belle ordonnance tant qu'ilz vindrent et arriverent en Chambre: et là, au pied des degrez, descendit ledit evesque de dessus son cheval. Et estoit revestu de sa chappe qui estoit tout de bon rouge draip jusques aux pieds; et là descendit ledit evesque à pied. Et fut là apparceillé seigneur Thiriat Caholz, chancelier de la grande eglise, qui print le cheval par la bride et le fist mener en son hostel. Et tantost apres, messire Evrard, grant marlier de ladicte eglise, mist la main à la chappe qui estoit rouge, et le fist devestir et prit ladicte chappe à cause de son office de grant marlerie; et demeura mondit seigneur evesque à tout son roquet vestu qui estoit dessoubz ladicte chappe. Et adonc estoient les seigneurs du chappistre en procession sur les degrez de Chambre, en la place dessusdicte, et furent commis deux des plus grans en dignité, sçavoir, le chancellier et le tresorier (car adonc defailloient les trois plus grandes dignités, assavoir, le princier, le doyen et le chantre) audit monseigneur l'evesque, à grant honneur et reverence, l'ung à la dextre partie et l'aultre à la senestre, et le conduirent amont lesdits degrez jusques au penultiesme, et là on luy vestit ung surplis et ung aulmus de gris sur son bras et là s'agenouillont sur ung tapis et ung cussin que ledit grant marlier doit appareiller. Et là fist ledit evesque son oroison et baisa la croix et le livre des evangiles que deux soubz diacres portoient. Adonc monseigneur le doyen et les plus grans en dignité ou le president prend le livre des evangiles et l'ouvre et le fait jurer. Le serment fait, il demande instrument au notaire: alors monseigneur le chantre et les deux souschantres commencent à chanter ung respond qui se dit: *Honor*, etc. Si viennent tous ensemble à belle procession jusques en my la grande eglise, là où ilz ont coustume de faire plusieurs commemorations, quant ilz reviennent en procession: et en my lesdits seigneurs, mondit seigneur l'evesque se met à genoulx sur ung tapis et ung cussin aornés, comme devant, et fait son oroison. L'oroison faicte, les souschantres encommencent ung aultre respond: *Time*, et vont en procession jusques devant le grant aultel, et là ledit evesque s'agenouille et fait son oroison et baise l'autel et fait son offrande sur ledit autel, et puis on le mene seoir sur la chaire de marbre derriere le grant aultel, et puis on chante: *Te deum laudamus*, et le menent en procession en chantant jusques au chappistre et le font seoir audit chappistre et fait ung sermon: et puis le viennent mettre en son siege au cueur et encommencent les chainoines à chanter leur grant messe en grant solempnité, et est l'autel paré comme aux grandes festes solempnelles.

Et pour ce que alors on se craindoit, pour quelque propos qui par avant avoit esté dit et publié, dont les seigneurs de justice furent advertis, y eult grande ordonnance de gens de guerre aux champs et à la ville, enz grainges et chaulqueurs, et en plusieurs lieux par la cité, especialement à la porte Champenoize; car à icelle porte estoient collevreniers, arbollestriers et archiers en point et en armes, et par dessus les murailles, et y avoit en divers lieux par la cité environ neuf cents hommes, tous armés, caichés en divers lieux, pour deffendre la cité; car on se fordoubtoit de trahison. La cité luy fist present de quatre buefs, soixante moutons, six cowes

de vin et six vingt quartes d'avoine, et les chainoines luy donnont une coppe d'argent dorée, pesant six marcks trois onces et demey.

Audit an de lxj, le vingt deuxiesme jour de jullet, au chaisteau de Meun, pres de Bourges en Berry, trespassa de ce siecle le roy de France, Charle, septiesme de ce nom, agé de cinquante huit ans.

Le quinziesme jour du mois d'aoust, jour de l'assomption Nostre Dame, fut le roy Louis sacré par l'archevesque de Reins, presens les pairs de France ou leurs procureurs. Et lors comme le roy fut habillé et prest pour recepvoir le sacre, il tira son espée et la bailla au duc Philippe de Bourgoigne, luy priant le faire chevalier de sa main; qui fut chose nouvelle: car on dit comunement que tous filz de roy sont faits chevaliers sur les fons à leur baptesme. Neantmoins le duc pour luy obeyr, luy donna la collée, et le fist chevalier de sa main, et cinq ou six seigneurs qui là estoient, c'est assavoir, le seigneur de Beaujeu et Jacques son frere, freres au duc de Bourbon; les deux filz du seigneur de Croy, et maistre Jehan Bureau, tresorier de France. Puis pria au duc de Borgoigne qu'il fist les aultres qui le volloient estre : si en fist aulcuns, entre lesquelx en y eult cinq de la cité de Mets qui furent faits chevaliers, c'est assavoir, seigneur Nicolle Roucel, l'eschevin, seigneur Wary Roucel, seigneur Michiel le Gournais, seigneur Joffroy Cueur de Fer et seigneur Nicolle Dex, filz à seigneur Philippe Dex, chevalier.

En ceste année, fut l'esté moult beau, et furent les vins bons et les bleids aussy; et furent les bléids à bon marchié. Et apres aoust, regnerent fiebvres et chauldes mallaidies en plusieurs lieux, sans mortalité; et tenoient longuement. Environ la sainct Remey et la toussainct, furent veus en l'air aulcuns merveilleux signes comme de grans brandons de feu de la longueur de quatre toyses et de grosseur comme d'ung pied, et dura en l'air la moitié de demey quart d'heure, et fut veu par deux fois. Aulcuns racontoient avoir veu en l'air, de nuyt, comme bataille de gens et avoir oy grant noise et grant bruyt.

Le vingtiesme jour de febvrier, l'an lxj, moulrut seigneur Nicolle Louve, chevalier, seigneur de boin renom, ayant tiltre de conseiller et chambellain du roy de France et du duc Philippe de Bourgoigne, et fut ensepvelli en l'eglise des Celestins : et pouvoit ledit seigneur avoir de aige environ soixante et quinze ans.

1462.

Le sire Wairy Roucel, chevalier, filz seigneur Nicolle Roucel, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit, en mars, mil iiij[c] et lxj, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et lxij.

Le xvij[e] jour de jung, molrut seigneur Collignon de Heu, l'aman, lequel à cause de ses grandes aumones fut nommé le grant almonier de Mets. Et à la fin de ses jours recommandait à Jehan de Heu, son filz, qu'il eust tousjours les poures gens pour recommandés et en memoire. Et est son corps ensepvelli à Sainct Martin en Curtis, devant l'autel Nostre Dame. Et eult ledit Jehan de Heu ung filz, nommé Collignon de Heu, lequel en ensuivant son grant pere, faisoit touttes pareilles oeuvres; et fist faire la grand maison au Nuefbourg toutte neufve, qui fut alors la plus belle de Mets.

Enz années preceldentes, se avoit esmeut une grosse dissention, debat et guerre pour le fait de l'archeveschė de Mayance, pour ce que, apres la mort du preceldent archevesque, la plus grant partie de la clergie avoit esleu Adolphe de Nausow, et une aultre partie avoit esleu le seigneur Frederich d'Ysembourg; auqueldit Adolphe tous les enffans de Baulden, reservé l'archevesque de Trieve, le comte ou duc de Virtemberg et le marquis de Brandenbourg donnoient faveur : et le duc Lowys de Baviere et comte pallatin soustenoient ledit seigneur d'Ysembourg. Et pour ce que ledit d'Ysembourg avoit la possession des principalles villes et cités dudit archeveschė, reservé de l'esglise de Mayance, il constraindit tous les feodalz repanre de luy leurs fiedz : ce qu'ilz firent paisiblement la plus part, sans contredit, desquelz feodalz estoit le marquis de Baulden. Et pource que ledit de Nausow estoit demeuré sans ayde, il poursuivit son election par devant le pape et le fist citeir : et comme possesseur, fut rebelle et desobeyssant et n'y compairut et fut contumas. Si fut desclairé excomunié et de rechief cité, à quoy il fut desobeyssant.

Si en rescript le pape à l'empereur Frederich d'icelle desobeyssance, priant qu'il volcist ordonneir aux princes du s[t] Empire soubstenir et favoriseir ledit de Nausow en son election. Et pour ce que ledit marquis de Baulden, comme feodal, avoit fait reprinse dudit de Ysembourg, comme archevesque de Mayance, il fut absoulz du pape d'icelle obligation, et luy fut commandé et à plusieurs aultres princes et seigneurs eulx consentir et aider à repoulser le seigneur d'Ysembourg à la diguité episcopale de l'archeveschė de Mayance, pour les rebellions et desobeyssances par luy faictes et comises envers nostre Sainct Pere le pape et sainct siege de Rome; et qu'ilz veullent aider à la clergie et aultres qu'il appartient, de eslire et faire election et mettre en possession de ladicte archeveschė et de ses appartenances, noble homme Adolphe de Nausow esleu, et en ce aider et favoriseir en l'encontre dudit seigneur de Ysembourg par toutte voye et maniere qu'ilz polroient, pour et au nom de nostredit Sainct Pere, et comme icelle lettre et bulle le contiennent.

Semblablement l'empereur manda expressement par lettre à monseigneur le marquis de Bauden, que nostre Sainct Pere luy avoit rescript et adverti la desobeyssance et rebellion dudit seigneur d'Ysembourg, luy requerant d'escripre à monseigneur le marquis et aux aultres princes et feaulx de l'Empire, qu'ilz veullent aider avec ceulx qu'il appartient, à deposeir Frederich d'Ysembourg de ladicte archeveschė de Mayance, et de entretenir et mettre en possession de ladicte archeveschė ledit seigneur Adolff de Nausow et le soustenir en touttes manieres : ledit empereur veuillant et agreant à la requeste de nostre sainct pere, fait expres comandement par icelles lettres à monseigneur le marquis et à aultres princes et feaulx de l'Empire de aider à conclure finablement à la desposition dudit d'Ysembourg, et de maintenir en possession de ladicte archeveschė ledit Adolff, selons le contenu des lettres de nostredit sainct pere, sur ce faictes et erigées, etc.

Ledit marquis de Bauden, obtemperant au mandement apostolicque et imperial avec ses adherants, entendu le boin volloir que par avant ilz y avoient, se mirent en tout debvoir et par tous moyens de aider et favoriseir ledit Nassow contre ledit d'Ysembourg. Dequoy il s'en dolosa et complaignit aux princes circonvoisins, et en rescript audit marquis de Bauden, aux princes et à partie des villes et citės du sainct Empire, disant que indehuement et injustement il ait aidé, soustenu et conforté ledit seigneur Adolff de Nausow en l'encontre de luy en plusieurs et diverses manieres, ce que honorablement il ne povoit et ne debvoit faire sans soy aultrement acquicteir par devers ledit d'Ysembourg de certains homaiges, en quoy monseigneur le marquis et ses predecesseurs estoient par leurs lettres de pieça obligés envers les predecesseurs dudit d'Ysembourg, à cause de ladicte archeveschė de Mayance.

Sur laquelle charge dudit d'Ysembourg, monseigneur le marquis de Bauden envoya partout ses lettres excusatoires, disant que au regard du mandement du pape et de l'empereur auquel il avoit obey, qu'il n'a en ce fait chose qu'il n'a peu faire bonnement et par honneur, veu que nostre sainct pere et l'empereur ont revocqué et annullé par leurs lettres patentes touttes les promesses, serments et homaiges que on avoit peu faire audit d'Ysembourg; nonobstant qu'il ne fust jay de necessité à monseigneur le marquis d'en faire aultre excuse envers ledit d'Ysembourg à cause dudit homaige, monseigneur le marquis par lettres des predecesseurs dudit d'Ysembourg, jaidis archevesques de Maiance, a preuve et monstre autenticquement que de long temps lesdits archevesques deffunctz en ont eu donné bonne quictance seelées au feu marquis Bernaird de Bauden, grant pere dudit seigneur marquis. Et à celle fin que ledit d'Ysembourg puist entretenir sa possession, qu'il ne soit boutté hors de la seigneurie et archeveschė de Mayance, par couverture dissimulée, fait semblant de volloir venir à journée pour le principal fait dessusdit, en presentant le sainct concile et aultres presentations qui ne viennent à nul effect en maniere que ce soit. Et pour ce, ledit seigneur marquis supplie à la clergie et ladicte cité de Mets que si, au temps à advenir, il leur estoit rapporté le contraire de ce devantdit, à l'encontre de luy et de ses excuses, que vous n'y veuillez adjousteir foid.

Et pour ce que la cité de Mets ne pretendoit à eulx mesleir de leurs affaires et dissentions, et qu'ilz estoient loing d'eulx; et

aussy que quant ilz avoient eu guerre et debat à l'encontre de leurs ennemis, en lieu de leur donneir aide et secours, aulcuns avoient domaigé le pays et les subgectz de la cité de Mets et donné faveur et aide aux ennemis d'icelle cité, et que ladicte affaire ne consistoit en rien à la cité, ne s'en volurent en rien mesleir, combien que de ce à faire ilz en furent par plusieurs fois sollicités tant par lettres comme aultrement.

Ce véant ledit marquis de Bauden et comte de Virtemberg, et que si la cité de Mets leur adheroit, qu'ilz en polroient avoir grosse aide, faveur et secours, se tiront vers l'empereur et impetront de luy lettres et mandement adressant à la cité, par lequel mandement et lettres adressant à la cité de Mets, il leur ordonoit aider, favoriseir et conseilleir Albert, marquis de Brandebourg, et Charles, marquis de Bauden, et leurs adherans à l'encontre de Thiedrich d'Ysembourg, archevesque de Mayance, sur grosse amende et sus peine du ban et arrier ban de l'Empire, et comme icelles le contiennent dont la coppie s'ensuit.

« Nous Frederich, par la graice de Dieu, empereur de Rome, tousjours en accroissant l'empire, roy de Honguerie, de Dalmatie et Croatie, duc en Austriche et de Stir, etc., mandons aux honorables feaulx à nous en nostre sainct Empire, les maistre des bourgeois, conseil et communalté de la cité de Mets, nostre graice et tous biens. Honorables chiers feaulx, ainsy que à nous est survenu plusieurs differens et debats avec charges et desobeyssances qui se font à nostre S. Pere le pape, et à la saincte eglise de Dieu, à nous et à nostre sainct Empire par le duc Ferry de Baviere, pallatin du Rin, Thiedrich d'Ysembourg et les consors dudit Ysembourg, qui se sont esmeus de leur voulenté à l'encontre de reverend Adolff, esleu et confirmé pour archevesque de Mayance, chancellier de nostre sainct Empire en Germanie, nostre chier cousin et esliseur, sur et à l'encontre de ladicte archeveschié, en laquelle ledit Adolff est esleu et ordonné; et nonobstant lesdits mandemens de nostredit sainct pere et de nous à cause de nostredit empire, que ceulx dessus nommés font aide et confort audit d'Ysembourg par vraye desobeyssance de nostre sainct pere le pape et du sainct siege de Rome, et aussy à l'encontre de nous : dont pour resister à l'encontre de leur entreprinse et voulenté, et pour eulx chaistoier et reboutteir, et pour les reduyre à l'obeyssance de nostredit sainct pere le pape et à nous à cause dudit sainct Empire, nous avons ordonné et commis haults et puissants princes, Alberth, marquis et chaistellain de Noremberg, Charles, marquis de Baulden et comte de Spanheim, et Olry, comte de Virtemberg, pour et en nostre nom, comme à nous prince, oncle, compere et serorge, feaulx à nous et à nostredit sainct Empire, tant par certaines bulles papales, comme par nos lettres imperiales, comme tenons que pieça avez peu veoir, et aussy comme il a esté acoustumé de faire proceder en tel cas, pour sur ce remedier. Et pour ce et affin que on puist resister à l'encontre de telle vollenté et desobeyssance, et que iceulx puissent estre chaistoiés et pugnis de leur vollenté et desobeyssance, et les reduire pour obeyr au sainct siege de Rome et à nous à cause dudit sainct Empire, à quoy vous estes tenus à nous, comme empereur de Rome, à cause dudit s[t] Empire, comme vostre droit et souverain seigneur naturel, et aider, bien favoriser et conseillier : pourquoy nous vous commandons que par la vertu de ladicte obeyssance que vous debvez à nous, comme empereur de Rome, et à nostredit sainct Empire; et aussy sur le hault ban et arrier ban, et encor sur la peine de mille livres de fin or, pour delivreir, par vostre deffault, en nostre chambre imperiale, et encor sur confiscation de tous vos fiedz, graices, franchises, previlaiges et droitures que vous tenez de nos predecesseurs et dudit sainct Empire romain, empereurs et roys, et que tenez de nous, comme empereur et roy, à cause de nostre majesté imperiale, que vous à nosdits capitaines, pour et en nom de nostredit sainct Empire, vueilliez audit fait, en l'encontre desdits desobeyssans et rebelles, estre aidant et confortant, en resistant en l'encontre d'iceulx, pour les aider à chastoier et reboutter de leur vollenté et erreur, et pour retourner à l'obeyssance au sainct siege de Rome, à nous et à nostredit sainct Empire.

» En quoy faisant, ferez à nous et à nostredit s[t] Empire, auquel vous estes tenus et obligiés, amour et plaisir : laqueille chose vollons envers vous, en tout bien, recognoistre sans oublier, et volrons encor adès sur ce et en

ce demeurer et estre vostre souverain seigneur, deffendeur et protecteur.

» Donnée à Grecze, le vendredi prochain apres le diemanche *Oculi* en caresme, apres la nativité nostre Seignenr, xiiij^c^ lxij ans. »

Lettre d'Alberth, marquis de Brandenbourg, de Charles, marquis de Bauden, et d'Olrich, comte de Virtemberg, adressant à ceulx de Mets, touchant les differens des deux contendans à l'archevesché de Mayance.

« Par la graice de Dieu, Alberth, marquis de Brandebourg et chaistellain de Nuremberg etc. Chairles, marquis de Baude et comte de Spanehem etc. Olrich, comte de Virtemberg.

» Nos amiables salutz precedens. Honnorables, saiges, chiers et especiaulz, nous vous envoions avec ces presentes certaine lettre ouverte de nostre tres redoubté seigneur, l'empereur de Rome, par laqueille polrez veoir la requeste et commandement que sa graice vous fait: pourquoy nous desirons sur ce bien à certe que consideriez ladicte requeste et commandement imperial, que iceulx veuilliez sans delai enterriner et accomplir, en aidant et confortant reverend pere en Dieu, seigneur George, esleu et confirmé de Mets, nostre chier cousin, serorge et frere, commis de part nous, comme capitaine general de part ladicte majesté imperiale, et de vous traire par devers luy à tout vostre puissance, sans aulcun atargement, en temps et en lieu que nostredit serorge et frere vous en informerait briefment, et vous en ce demonstrer obeyssant de nostredit tres redoubté seigneur l'empereur et audit s^t^ Empire : laquelle chose, avec la graice imperiale dessusdicte, nous vollons recognoistre possiblement et amiablement envers vous, desirant sur ce vostre ferme response par escript et sans delay, par le porteur de ces presentes, pour, sur ce, avoir vostre advis.

» Donnée soubz le seel de moy, marquis Charles, pour nous tous, le mercredi apres le diemanche, *Vocem jucunditatis*, l'an mil iiij^c^ lxij.

» A honnorables, saiges, nos chiers et especiaulx, le maistre eschevin, les treses et communalté de la cité de Mets. »

Sur laquelle lettre le seigneur maistre eschevin, trese et conseil firent faire et getteir une response par bon advis et meure deliberation, dont cy apres la coppie s'ensuit.

A tres haults et puissans princes et seigneurs, seigneur Alberth, marquis de Brandebourg et chaistellain de Nuremberg, Charles, marquis de Bauden et comte de Spanehem, et à Olry, comte de Wiertemberg.

« Tres haults et puissants princes et seigneurs, touttes humbles recomandations precedant. Comme il a pleu à vos graices nous escripre par vos lettres et avec celles nous envoyer certaines lettres adressant de part la majesté de tres serein, tres illustre et tres souverain prince, nostre tres redoubté seigneur, seigneur Frederich, par la graice de Dieu, empereur de Rome, tousjours en accroissant etc., nous requerant estre aydant et confortant à vosdictes graices, en resistant à l'encontre de tres hault et puissant prince et seigneur, monseigneur Frederich, comte palatin et duc en Baviere, et aultres qui se sont esmeus à l'encontre de tres reverend pere et seigneur, monseigneur Adolff, esleu et confirmé de Mayance et de sondit archeveschié et des mandemens papal et imperial, comme ensdictes lettres est plus à plein contenu, par vertu desquelles vous, comme capitaines generales de ladicte majesté imperialle, requerez que nous vueillions estre aydant et confortant à reverend pere en Dieu et seigneur, monseigneur George esleu et confirmé de Mets, commis de part vous, et nous traire devers luy avec nostre puissance en temps et lieu qu'il nous fera sçavoir : surquoy, tres haults et puissants princes et seigneurs, desirons à vostredicte graice faire sçavoir que des differens estant entre lesdictes parties somes bien desplaisant et desirerions bien la paix d'iceulx, si faire se pouvoit, desquelx nous en serions liez et joyeulx. Et véons vosdictes graices assés estre adverties, comme aussy il est chose notoire, que tousjours avons obey à la majesté imperiale en tous cas à nous possibles, et encor faire desirons, comme vrays obeyssans, feaulx et loialz d'icelle majesté. Mais pour la deffense et garde d'icelle cité de Mets, qui est cité imperiale, située et assize en extreme mete, et est escutz, deffense et porte de l'Empire, entre diverses seigneuries et en pays où souvent sont esmeues guerres et aul-

tres rigueurs, à l'encontre de ladicte cité, les habitans, subgectz et pays y appartenant, nous et aultres des nobles citains, bourgeois et pouvre peuple, subgectz d'icelle en exposant corps et avoir en grant nombre et quantité, avons de tout temps et puis naguaire souffert et sousteuu plusieurs grans et enormes, innumerables et irrecuperables griefz dopmaiges, tant en occision de beaucoupt d'hommes vaillans et nobles, comme en destruction d'eglises et edifices aruynés, rançons de grans sommes paiées, avec suite de pestilence, de mortalité et aultres grandes affaires qui en long temps ne seront reparées, et qui incessamment depuis nous ensuivent et surviennent : parquoy ladicte cité, avec toutte sa puissance, par diligence ait esté et encor est, nuyt et jour, en grant et continuel labour de son pouvoir elle entretenir soubz la puissance et juridiction imperiale, en l'encontre de ses ennemis, envieulx et mal veuillans, qui, de jour en jour, procurent le prejudice et domaige d'icelle cité et de ses franchises, previlaiges et anciennetés, sans en ce pour nous avoir ayde ne confort d'aultres que de Dieu et de nous : parquoy, consideré ce que dit est, et plusieurs causes et raisons legitimes par aultres fois dictes et desclairées par lettres et de bouche à ladicte majesté, nous ne nous polrions bonnement passeir de nostre puissance, laquelle à l'occasion que dessus, est grandement descheutte et amainrie, comme il est chose publicque et notoire ; nonobstant que à nostre pouvoir desirerions servir et complaire ladicte majesté ; et à vosdictes graices suppliant humblement icelle nostre response et excuse avoir et recepvoir pour agreable ; et nous au surplus en tous cas avoir pour recomandés comme nous y avons la parfaicte et entiere fiance. Tres haults et puissants princes et seigneurs, le sainct Esperit vous donne bonne vie et longue en acroissement d'honneur et de haultesse. Escripte le.... jour du mois de..... l'an lxij avec xiiij^c.

» Vos humbles appareilliés à vos bons plaisirs en ce que bonnement possible nous serait, le maistre eschevin et les trese jurés de la cité de Mets. »

Quant ledit marquis de Bauden et ses adherans eulrent receu icelle response et excuse, véant qu'elles estoient raisonnables et que la cité ne se joindeɪoit avec eulx en vertu dudit mandement imperial, incontinent envoyerent vers nostre sainct pere le pape, et obtindrent de luy une bulle apostolicque et penale contre la cité, au cais qu'ilz n'adheroient et donneroient faveur et aide à Adolff de Nausow et à ses adherans ; de laquelle la coppie s'ensuit :

A nos amez filz, les proconseilliers et conseilliers et comunalté de la cité de Mets.

« Pius, evesque, serviteur de Dieu, à nos amez filz, les proconseilliers et conseilliers et comunité de la cité de Mets, salut et benediction apostolicque. Aultresfois vous avons escript choses concernant l'honneur de nous et du siege apostolicque et vostre deheu ; aussi sur la provision de l'eglise de Maiance, par nous faicte de la personne de nostre amé filz, Adolff de Nausow. Nous doubtant que par aventure nos lettres ne soient parvenues à vous, escripvons de rechief, vous disant que nous avons entendu, non pas sans amaritude de pensée, que noble homme Frederich, comte pallatin du Rin, lequel au par avant avons moult amé, et cuide icelluy estre prince catholicque, est presentement par mutation de pensée, converti en sens reprouvé, non pas sans infamie de luy et de sa maison. Et nous ait on informé que icelluy Frederich, jay soit ce qu'il sache combien justement le filz d'iniquité, Thiery de Ysembourg soit privé de l'eglise de Mayance, niantmoins, par force et par armes, s'a eslevé contre la provision apostolicque, faicte en la personne dudit Adolff de Nausow par le siege apostolicque, et avoir convaincu ou receu par pact aulcuns chasteaulx et villes d'icelle eglise en loyer de peschié infame. Nous ne debvons, ne ne pouvons souffrir icelle offense, ains est l'offense de Dieu, du siege romain et de l'eglise universelle de laquelle la cure nous est comise. Vous debvez pour vostre deheu non deffaillir à la deffense de justice ; car ainsi le requiert l'office de bons hommes et vrays catholicques : par ainsy nous vous exhortons, en nostre seigneur, et vous requerrons par l'obedience que vous nous debvez, et vous mandons, soubz peine d'excomunication de sentence donnée et de interdit en vostredicte cité et ez terres et lieux subjectz à vous, sus peine et perdition de tous singuliers previllaiges et de tous fiedz ecclesiasticques, et



des maledictions eternelles, lesquelles p ines nous voullons les contrevenants et contredisants à nos comandemens, tantost ce fait, encourrir, que audit Thiery privé, à ses adherens, complices et ensuivants, de quelque nom ou de quelque dignité qu'ilz soient, vous ne donnez, ne faictes donneir ayde, conseil, faveur ne aulcune assistance, ne aulcun suffraige, par parole ou escript ou par œuvre, directement ne indirectement, ou par aulcune qui se colore; ains, avec icelles meysmes peines dessusdictes, vous assistez, tantost et sans demeure ou sans delai, avec toutte vostre puissance audit Adolff et ses facteurs et adherens, et le aydez contre iceulx constamment, pour nostre honneur et pour le salut de l'eglise de Mayance. Ainsy ferez chose plaisante à Dieu, digne de peuple catholicque et à nous bien chiere, qui querrons iceulx remedes pour le bien publicque et pour corriger l'entreprinse des malvais. Et niantmoins nous vous absolvons et descernons absoulz de touttes et singulieres unions, confederations, pacts, promesses, fiedz, homaiges et liens quelconques, estant roborés et faicts par serment, desquels par aventure vous estes estraints ou obligiés audit Thiedrich ou Frederich, comte pallatin, ou à leurs adherens, ès choses devantdictes, par quelque maniere que ce soit, c'est assavoir, par tant et si longuement que vous deffenderez evidemment ladicte provision apostolicque, et que yceulx Thiedrich et pallatin et leurs complices l'impugneront. Et descernons et desclairons, par ces presentes, vous n'en avoir encouru ou à encourir aulcune peine à l'occasion de non avoir entretenu les dessus points, confederations, etc., et d'avoir aidé audit Adolff etc.; et ne povez estre en aulcune peine, exigée ou prinse de vous par lesdicts Thiedrich et pallatin etc., ne vous estre constraints à paier pour ce quelque chose. Donnée à Rome, à sainct Pierre, l'an de l'incarnation nostre seigneur, mil iiij^{c} et lxij, le jour devant les kalendes de may, l'an quart de nostre pontificat. »

Laquelle bulle fut apportée de Rome à l'evesque George de Mets, pour l'envoier aux maistre eschevin et trese jurés de ladicte cité de Mets; lequel leur fist rescripre une lettre et envoier icelle bulle devantdicte, de laquelle lettre la copie s'ensuit.

A nos chiers amés et feaulx, le maistre eschevin et les trese jurés de la cité de Mets, George esleu et confirmé de Mets.

« Chiers amés et feaulx, nous vous saluons. Nostre sainct peire le pape nous ait presentement envoié certaines bulles à vous adressant comme veoir polrez par la superscription, nous mandant les vous envoyer, lesquelles vous envoyons par ce porteur. Nostre seigneur soit garde de vous. Escript à Albestorff, le septiesme jour de jung, l'an xiiij^{c} lxij. »

Incontinent que le maistre eschevin eust receu icelle lettre et bulle, il fist assembleir les trese qui firent assembleir et convocqueir leur conseil; lesquelx pour esploiteir et besoingneir sur le fait d'icelle bulle, affin de non tombeir ez peines qui y sont desclairées, comirent seigneur Poince Baudoiche, chevalier, seigneur Renal le Gournais, chevalier, seigneur Joffroy de Wairise et seigneur Nicolle Roucel l'annel, qui mainoit en Chainge.

Le dixiesme jour de jung, audit an, ledit maistre eschevin, trese et conseil, constituerent lesdits quaitre seigneurs comis pour leurs procureurs sur le fait d'icelle bulle, de laquelle procure Jehan Dediet et Jaicot Gustelle furent notaires.

Le seiziesme jour dudit mois de jung ensuivant, audit an, lesdits quaitre seigneurs, procureurs pour la cité, par le conseil de plusieurs clercs, tant spirituelz que temporelz, firent faire et entregetteir une appellation à l'encontre de nostre sainct peire le pape Pius, pour et au nom d'icelle cité, sur ledit mandement apostolicque. En laquelle appellation ait plusieurs raisons et excuses qui sont cy apres escriptes en brief, et sont en ladicte appellation plus au long desclairées; de laquelle Jehan Dediet, Jaicot Gustelle et Millon Poincignon sont notaires.

Les causes, raisons et excuses de ladicte appellation interposée de part la cité.

Premier est dit et allegué en ladicte appellation que les nobles citains, ensemble les habitans et comunalté de ladicte cité de Mets sont par previllaiges imperials et par ancienne prescription, liberté et franchise, tant et tellement affranchis en l'Empire que, pour quelconque guerre, bataille, assemblée ou exercite de gens d'armes, faicte par les empereurs

ou esliseurs et aultres princes ou cités de l'empire, yceulx de Mets ne doient estre constraints ne compellés à faire quelque ayde ne contribution de gens d'armes, ne argent ny aultrement, par quelconque maniere que ce soit; ains ont toujours esté iceulx de Mets, de tant et si long temps qu'il n'est memoire du contraire, au veu et sceu des empereurs et electeurs et aultres princes et comtes de l'Empire, maintenus et gardés et laissés en telles franchises, sans ce qu'ilz aient oncque esté par quelconcque puissance ou mandement apostolicque ne imperial, subjects ne constraincts au contraire ne à aultres aydes, tailles, executions ou impositions faictes ne levées audit Empire.

Item, que la cité de Mets qui est porte et escutz du sainct Empire de Rome, est assise et située ès fins et extremités d'icelluy empire en pays inclins à guerre et à bataille, pres et entre tres vaillans et tres puissans princes, où souvent se font et esmeuvent guerres, mesmement à l'encontre d'icelle cité, redondantes au prejudice de l'Empire. Et ce que Dieu ne veulle, si ycelle cité estoit surmontée ou subjuguée de ses ennemis, ce seroit trop grant domaige et trop grant peril pour le corps de l'Empire.

Item, que ladicte cité, par grant guerre et pestilence qu'elle a eue et soustenue puis peu de temps, est tellement descheue et diminuée de sa puissance que à peine puelt elle souffire à soy gardeir et preserveir de ses ennemis et emulateurs. Et pour ce, ne puelt celle cité envoyer, alleir, ne mettre sa puissance en tout ny en partie, sans trop grant et grief peril, ains est de necessité aux citains et habitans d'icelle cité employer toutte leur puissance et entendre diligentement et saigement à la conservation et preservation d'icelle cité: si n'est possible ausdicts citains et habitans de Mets de envoier gens d'armes, ny aider à aulcuns des contendans sur l'esglise de Mayance, ne de vaquer en batailles, guerres et expeditions de l'Empire, soient generalles ou particulieres.

Et pour arguer et impugner formeement la bulle apostolicque, envoiée dairiennement à la cité, est premier dit en ladicte appellation et allegué que celle bulle ne semble point estre raisonnable ne fondée en equité; car equité est une convenance de choses, laquelle requiert droit paireil en paireille et semblable cause. Or est ainsy que audit Empire sont advenues plusieurs aussy grandes ou plus grandes et semblables causes et controverses à celle qui est de present sur l'eglise de Mayance, comme sur les eglises de Collongne, de Trieves et aultres plusieurs, sur et pour lesquelles controversies et guerres qui en sont yssues, jamais n'ait esté mandée ne interpellée ladicte cité de Mets par puissance apostolicque ne imperiale, ne soubz aulcunes peines ou censures, de soubvenir ne aider à nulle des parties contendantes, forsque maintenant pour le fait de ladicte eglise de Maiance. Si semble, pour ce que c'est cas paireil aux aultres dessusdits, que aussy bien s'en puist on desporteir de mandeir ladicte cité de Mets pour aider l'une ne l'autre des parties contendentes sur ladicte eglise de Maiance, comme on a fait du temps passé, pour lesdictes aultres controversies, aussy ou plus perilleuses et prouffitables pour la chose publicque dudit Empire. Et aussy y ait raison plus forte que du temps passé, entendue et considerée la diminution de la puissance de ladicte cité de Mets.

Item, à ce mesme propos, comme puis vingt ans en ença, lesdits de Mets furent tres grievement foulés en la grande comme intollerable guerre des roys de France et Secille, ilz supplierent par plusieurs fois tres humblement à la majesté imperiale et aux seigneurs esliseurs et princes du s[t] Empire que il leur pleust les secourir, aider et conforteir. Et touttesfois, nonobstant qu'ilz eulrent necessité, iceulx de Mets de l'Empire ne des esliseurs ne d'aultres quelconcques princes ou comunaltés dudit Empire ne furent oncque secourus ny aidés en quelconcque maniere que ce soit. S'ensuyt aussy que lesdits de Mets ne doient ne ne sont tenus de ayder l'une des parties contendantes sur ladicte eglise de Mayance, ne à ce ne à aultres cas paireils estre compellés ne constraints par quelconcque auctorité ou puissance; car ains plus juste et plus raisonnable estoit ausdits de l'Empire secourir à ladicte cité de Mets en sadicte necessité, que il ne soit à present ausdits de Mets aider l'ung et impugner l'autre des parties contendans sur ladicte eglise de Mayance.

Item, et pour monstreir que ladicte bulle apostolicque n'est point fondée en justice ne

en droit, est dit et allegué en ladicte appellation que au mandement et contenu d'icelle bulle ne sont tenus obeyr lesdits de Mets par droit de nature. Car, presupposé que de la graice de Dieu iceulx de Mets soient de present en paix, si ne sont ilz pour les causes dessusdictes, mesmement pour la diminution et petitesse de leur puissance tenus de mettre icelle leur puissance fuers de la cité de Mets, pour aider à aultres, et de laisser en peril et dangier ycelle cité qui ait tousjours mestier de sa puissance. Et ce ne puelt souffrir nature bien ordonnée soy laisseir destruire pour secourir ne soubvenir à aultruy, ou pour se faire ennemie de l'une des parties, en aydant l'autre, tendantes sur ladicte eglise de Mayance. Car à bien entendre, aider à assisteir à l'une d'icelles parties contendantes, à peine polroit ce estre sans soy faire et constituer ennemie de l'autre partie, et à soy engendrer et acquerir nouvelle guerre. Et celle cité, estant en l'estait comme elle puelt estre, doit fuyr et eviteir somairement de à soy provocqueir ne acquerir nouviaulx ennemis, et de soubmettre à fortune ce qu'elle tient seurement et certainnement; car, comme dit ung saige, on doit useir des dons de fortune, mais non s'y fier.

Item, à ce que lesdits de Mets ne sont tenus par droit divin d'obeyr audit mandement, est dit et allegué en ladicte appellation que jay soit, comme celluy droit divin contient, que bataille soit esmeue contre les infidelles paiens et hereticques etc., niantmoins on doit eviteir de faire guerre et bataille pour icelle dissention, discord ou murmuration. Et à ce propos sont allegueés certaines auctorités de la sainete escripture servant à ceste raison.

Item, et supposé que, par droit humain, la bataille soit juste, qui est faicte par advis pour recouvreir ses biens et pour ses biens affranchir, loys et previlaiges deffendre, et reppelleir violence et force d'aultruy: si ne s'ensuit il point que lesdits de Mets doient faire guerre ne bataille à l'encontre de l'ung ne de l'autre desdictes parties contendantes sur l'esglise de Mayance, pour ce que telle guerre ne seroit point reppelleir de violence faicte à eulx ne à ladicte cité de Mets, ne pour la recouvrance de leurs biens ne la deffense d'eulx, de leur cité ne de leurs libertés et franchises.

Et ne puelt le duc ou juge seullement, presupposé qu'il soit souverain prince, faire guerre ne bataille juste, s'il ne la fait à juste tiltre par droit et par justice; car aultrement n'est point dit ne ne doit estre nommé ne reputé juge, si il ne procede par droit et par justice sans descliner à destre ne à senestre. Et ainsy on n'est point tenu de obeyr à la sentence du juge, tant soit de grande ou souveraine auctorité, si icelle sentence ne contient verité et justice.

Or est à presumer et à entendre, considerées les choses dessusdictes, que celluy ou ceulx qui ont impetré ladicte bulle apostolicque à l'encontre desdits de Mets, ont cellé et occulté la verité, et peuvent avoir remonstré et mis au devant ou donné à entendre à nostre sainct pere le pape ce qui n'est, ne ne sera trouvé en verité. Car premierement, s'ilz eussent dit, desclairé et remonstré à nostre sainct pere le pape, la franchise dessusdicte, ensemble la diminution et petitesse de la puissance de ladicte cité de Mets, et aussy la situation d'icelle, et comme icelle cité est tousjours en continuel dangier et peril de nouvelles guerres, lesquelles souvent procedent et sont faictes à peu d'occasion, entendue aussy la diversité des seigneuries tres grandes et tres puissantes entre lesquelles la cité de Mets est située et assise, entendue aussy la nature d'iceulx pays et seigneuries qui sont d'ancienneté inclinés à guerre et bataille, comme dit est; il est vraysemblable que nostre sainct pere le pape n'eust point decreté ne octroié tel mandement à l'encontre desdits de Mets qui veillent et labourent continuellement pour la deffense de leur cité et des franchises et libertés d'icelle et du sainct Empire.

Mais il est vray semblable et à presumeir que lesdits impetrans, c'est assavoir, ceulx qui ont procuré et impetré ladicte bulle contre lesdits de Mets, ont donné à entendre à nostre sainct pere le pape que iceulx de Mets sont puissans assez pour envoyer grant nombre de gens d'armes fuers de leur cité et soubvenir à l'ung des contendeurs sur ladicte eglise de Mayance et à aultres, en cas paireil; et avec ce, bien gardeir leur cité et la preserveir de la puissance de ses emulateurs et aultres dangiers et guerres qui y polroient sourvenir.

Ont aussy donné à entendre à nostredit sainct

pere lesdits impetrans que la partie desdicts contendans sur l'eglise de Mayance, en faveur de laquelle ladicte bulle ait esté impetrée et octroyée, polroit bien secourir et deffendre ladicte cité de Mets, au cas que de l'autre partie celle cité seroit assaillie et impugnée : laquelle chose seroit forte à faire, entendue la grant puissance des seigneurs voisins de ladicte cité qui, par aventure, se polroient mesler : entendu aussy que l'empereur, qui est le principal et le plus puissant, et aultres meysmes des plus puissans de celle meysme partie, pour laquelle aider sont interpellés, sont trop loing de Mets, et venroient à peine les secourir ; ains est à presumer et vray semblable que si de besoing luy estoit, autant de secours averoit ladicte cité de Mets des seigneurs de l'Empire, comme elle eust encontre la puissance du roy dessusdit.

Item, par ladicte appellation est impugnée et arguée par aultres raisons de droit et de praticque, stile et usaige, tant de cour de Rome que des aultres cours spirituelles de la chrestienté, comme pource que par ladicte bulle est fulminée et inferée sentence de excomunication, qui est le plus aigu glaive de l'eglise, sans monition canonicque precedente, qui est chose contre droit et raison, et contre la praticque, stile et usaige de touttes les cours.

Item, aussi est impugnée ladicte bulle pour la cumulation, adversie, multitude et gravité desdictes peines et censures simulées et contenues en icelle bulle, lesquelles peines ne doibvent point estre fulminées pour la raison contenue en icelle bulle ; ains suffiroit et debveroit souffire l'une d'icelles peines, au cas meysme que ladicte bulle fust juste et raisonable.

Item, ne puelt ladicte bulle avoir force ne efficace par maniere de evocation du bras seculier, pour la faulte des termes, monition, ordre et solempnité de droit à ce requis, qui n'ont lieu ne ne sont gardés ne observés en icelle bulle.

Et sont encore en ladicte appellation alleguées et contenues plusieurs aultres raisons clairifiées de droit et de praticque à ce servant, et plusieurs auctorités, tant de la saincte escripture comme de droit, de philosophie et aultre etc., qui sont cy desclairées.

La publication de la devantdicte appellation cy devant fut faicte et publiée, le seiziesme jour du mois de jung, l'an xiiij^{c} lxij, de laquelle furent notaires les devantdits Jaicot Gustelle, Jehan Dediet et Milon Poincignon. Et fut icelle plantée et affichée au portail de la grande eglise cathedrale de Mets par trois jours.

Depuis touttes ces choses faictes, messeigneurs les quaitre commis en icelle affaire pour la cité, firent rescripre lettre excusatoire à nostre sainct pere le pape Pius sur la devant dicte bulle envoiée à la cité pour le different de l'archeveschè de Mayance estant entre les devantdits deux archevesques, laquelle lettre fut envoyée et portée par messire Anthoine Huyn, prevost de sainct Pierre aux Ymaiges et chainoine de St Saulveur, et par maistre de Templo, dont la coppie s'ensuit.

A tres sainct et tres benoy peire en Dieu, nostre seigneur, et tres clement et tres piteulx seigneur, Pius, par la divine providence, souverain evesque de la saincte eglise romaine et universelle.

« Tres sainct et tres benoit peire et seigneur tres clement et tres piteulx, tres humble et tres devote reverence jusques à baisier les benoitz piedz de vostre sainctetè devant minse. Si il est ainsy que le filz, quant il a necessité, puist et doit feaublement requerir au peire, touttesfois à present nous a ce donné plus grande hardiesse la cogitation de votre justice et saigesse par lesquelles vostre sainctetè est tousjours appairillée à rendre et faire raison à tous ceulx qui la requierent. Or est ainsy, tres benoit peire, que ceste cité de Mets est constituée et située ès fins du sainct Empire de Rome, en pays guerrieulx, entre diverses et estrainges seigneuries et princes tres vaillants et tres puissants, et d'ancienneté acoustumés de baitailler et avoir rigour contre icelle, à quoy resistent les manans et habitans de toutte puissance pour maintenir la liberté d'elle et de l'Empire, et soy gardeir et conserver soubz la puissance et juridiction imperiale. Et pour ce que ce redonde à l'honneur, utilité et bien commun de toutte l'Empire, a esté observé de si long temps que il n'est memoire du contraire, que icelle cité de Mets ait esté conservée franche et quicte de touttes aultres expeditions, guerres, exercites, tailles, exactions et impositions pour quelque

cause que ce fust, par les empereurs, esliseurs et aultres princes et comunités de l'Empire, faictes, indictes et imposées. Aussy, tres benoit peire, icelle meysme cité de Mets a esté par plusieurs diverses et tres grandes guerres et pestillences et comme à elle insupportables, et mesmement par les guerres des roys de France et de Secille, lesquelles icelle cité ait dairiennement portées et soustenues avec grant estrivement, dopmaiges et vexations, sans ce qu'elle ait eu ayde ne secours de l'empereur ne de quelconque aultre prince ou communité de l'Empire, ja soit que par plusieurs foys, en temps dehu, les en a requis. Et par ce, a esté icelle cité tres grevée en touttes parties et membres, et tres grandement en sa substance et puissance dopmaigée et diminuée, ainsy et tellement que icelle cité, par tous ses efforts et avec toute sa puissance, puelt à peine souffrir la conservation de soy mesme et preservation des perilz qui luy sorviennent, et de ses envieulx et emulateurs qui insidient et gaittent tousjours sur icelle cité et estudient, de jour en jour, de luy engendreir et susciteir nouvelles guerres et controversies. Et comme il soit ainsi, tres benoit peire, que celle envie croisse, de jour en jour, à l'encontre d'icelle cité, et que les princes voisins soient plus puissans que oncquemais, et que la puissance d'icelle cité est tres petitte et amainrie de plus que on ne puelt dire, par les guerres et pestilences dessus touschées, il est de necessité aux citains qui sont moderateurs et recteurs de la police de icelle cité, de entendre et veillier par tres grande cure et diligence, et avec toutte leur puissance, sans quelconeque intermission, à la garde et deffense de eulx et de ladicte cité. Et certainement, tres benoit peire, c'est une oeuvre où on doit veillier; car icelle cité est escutz de l'Empire, pour la conservation de laquelle on doit vigillamment entendre et à la felicité, tranquillité et commung bien de toutte la seigneurie imperiale et de la chose publicque du sainct Empire. Mais si par negligence ou subversion d'icelle, ce que Dieu ne veuille, elle estoit surmontée de ses ennemis, seroit à l'Empire grief indicible, peril, destriement et dopmaige.

» Ces choses dessusdictes, tres benoit peire, sont veritables icy et aux voisins publicques, evidentes, notoires et manifestes : lesquelles choses, si ce eussent entendu et consideré, exprimé et desclairié à vostre beatitude ceulx qui naguaires ont impetré à l'encontre de nous et de ladicte cité de Mets, certaines lettres appostolicques, affin de assister et aidier de toutte nostre puissance à l'une des parties contendentes sur l'eglise de Mayance, ilz n'eussent demandé ne obtenu de vostre sanctité telles lettres ne tel mandement. Doncque, tres benoit et tres piteulx peire, considerées les choses dessusdictes, mesmement la franchise et liberté que ladicte cité de Mets, comme dit est, a en l'Empire; et aussy la petitte puissance de celle cité et les tres grans perilz et dangiers qui en polroient ensuyre, tant à icelle cité que au corps de l'Empire; lesdictes lettres et mandement appostolicque nous sont chose trop dure et trop griefve et une chairge insuportable et impossible; car certainement nous ne povons fuers mettre ne envoyer dehors les forces de nostre pays, le tout ne partie de nostre puissance, soit pour aydier celluy à qui vostre sanctité a conferé l'eglise de Mayance, ny aultre, si nous ne voullons, nous et ladicte cité de Mets soubmettre aux perilz et dangiers tres patents et inevitables; car plusieurs ont tousjours l'oeil et n'attendent aultre chose forsque avoir opportunité de se esleveir et guerroier à l'encontre de nous et de ladicte cité; et averoient nos emulateurs, ce qu'ilz querent, c'est assavoir, opportunité de nous invader et assaillir. Si par aventure nous envoyons partie de nostre petitte puissance fuers, l'autre partie contendente sur ladicte eglise de Mayance se polroit esleveir à l'encontre de nous; et avec celle partie se mesleroient et polroient mesler nos emulateurs: et si ne nous polroient secourre à l'encontre d'eulx la partie dudit pourveu par vostredicte saincteté à ladicte esglise de Mayance, ains n'attendrions aultre secours que celluy que nous eusmes à l'encontre de la puissance desdicts roys, c'est assavoir, nul forsque nous meysmes.

» Et pour ce, tres benoit peire, comme ainsy soit qu'il est escript que le souverain evesque a acoustumé à porteir pacientement si ses subgectz, qui ont sur ce excuses et causes raisonables, ne acomplissent aulcunes fois le contenu de ses lettres et mandement,

nous confiant à plein de la clemence et benignité de vostre beatitude, recourons à icelle, suppliant tres humblement et tres devotement les choses dessusdictes estre veritables et notoires, il plaise à vostre sanctité, nous, nostredicte cité et l'université d'icelle et tout nostre pays pour avoir benignement excusés sur le fait de donneir ayde et assistance audit pourveu par vostre sanctité à ladicte eglise de Mayance, et sur toutte l'expedition sur ce faicte et à faire, ensemble sur tout le contenu ensdictes lettres et mandement appostolicque, et nous permettre et laisser, nous et toutte nostre université, en puissance vacqueir et entendre à la garde, tuiction et proconservation continuelle de nous et de nostredicte cité, qui nous est chose necessaire, à laquelle ne povons ne ne debvons deffaillir en quelconcque maniere. Tres serein et tres benoit peire, et seigneur tres clement et tres piteulx, nostre seigneur Jhesucrist, duquel estes vicaire en terre, veuille vostre sanctité gardeir longuement et tres heureusement en accroissement de la foid et heureulx regime de saincte eglise, son espouse. Escripte le...... jour du mois de...... l'an xiiij[c] et lxij.

» Les tres humbles et tres devotz filz d'icelle vostre saincteté, le maistre eschevin et trese jurés et toutte la comunalté de la cité de Mets. »

Ces choses faictes par lesdicts comis pour l'entretennement des franchises et libertés de la cité et conservation du bien publicque, avec icelle bulle et coppie, sont venus vers les seigneurs de chappistre de la grande eglise en leur chappistre, desclairant qu'il avoit pleu à la sanctité de nostre sainct pere le pape leur envoyer certain mandement, comme polrez veoir par icelle coppie qu'ilz leur baillerent, contenant grandes peines, au cas que nous ne le faissons, qui nous semble chose estrainge que n'avons point acoustumé de veoir, sans monition precedente, de laquelle, comme grevés, nous avons appelé pour eviteir les peines et censures. Et pourtant que en tel cas qui vous puelt toucher comme à nous, la cité et chappistre ont acoustumé joindre ensemble en leurs affaires, venons nous vers vous pour sçavoir si vous vous vollez joindre et adherer avec la cité en ce qu'elle ait fait, et qu'ilz en feront en ceste matiere, et qu'ilz leur en volcissent donneir response ou au londemain ensuivant, par tout le jour. Sur laquelle remonstrance lesdicts seigneurs de chappistre leur firent response que ledit mandement ne leur touchoit en rien, et de eulx mettre de leur voullenté en la desobeyssance de nostre sainct pere et de faire de la cause de la cité la leur, que ce ne polroient ilz faire, saulve leur conscience et sans peril de leurs estaitz, priant en ce cas les supporteir. Apres avoir desclairé icelle response, lesdicts seigneurs comis leur firent encor une aultre demande, si aulcuns aultres mandemens venoient, assavoir, s'ilz se volroient joindre avec la cité, et si leur intention estoit de cesseir ou de chanteir. Sur laquelle dairienne demande fut respondu par lesdits de chappistre que tout ce qu'ilz polroient faire, saulve leur conscience et serement, le volroient faire, mais en ce cas ne en les despendances, ne s'y polroient bonnement joindre.

Le dix septiesme jour de jung, fut seigneur Paulus de Foillegney, abbé de S[t] Clement, beni et sacré.

Le dix huitiesme jour dudit mois de jung, audit an, monseigneur George de Baude, esleu et confirmé evesque de Mets, envoya à la cité de Mets une requeste de envoyer gens selon le contenu du mandement imperial pour le fait de l'archevesque de Mayance, dont la coppie d'icelle lettre est de telle ou semblable substance.

George esleu et confirmé de Mets.

« Chiers, feaulx et bien amez, nous vous saluons. Nous vous tenons assez estre advertis du contenu de certain mandement et lettre imperialle à vous dairiennement envoyée par l'ordonnance de noz tres chiers et tres amez serorge, frere et cousin, les marquis de Brandebourg et de Baude et sire de Virtemberg, comme chiefz et cappitainnes à ce commis de l'auctorité imperiale, à l'encontre de certains desobeyssans desnommés en icelle lettre. Or est il que lesdits chiefz nous ont, par vertu de leurdicte puissance et auctorieté, deputé et ordonné de vous signifier jour et lieu pour nous venir en ayde et secourir à toutte puisance, et faire, selons et par la maniere qu'il est ensdit mandement imperial contenu, et comme nous tenons que par leursdites lettres à vous adressant, le vous ont amplement es-

cript et signifié ; nous, veuillant de nostre part satisfaire aux ordonnances desdits chiefz, comme tous y sommes tenus en ceste partie pour nostre acquict et decharge, nous vous signifions, pour et en leur nom vous requerons d'estre ou envoyer vos gens à toutte puissance, selons le contenu dudit mandement imperial, au lieu de Schenvolleir, pres de Slelzstat en Aussay, au seiziesme jour de jullet prochien venant, pour vous adressier ausdits chiefz ou à leurs commis. Et avons ceste confiance en vous que, en obeyssant audit comandement, vous ne cometterez en ce faulte, ains vous y conduirez en tout boin debvoir, nous sur ce rescripvant dedans ces prochains huict jours vostre response pour l'intimer où il appartient. Escript à Albestorff, le vanredy, dix huitiesme jour de jung, l'an etc. lxij. Et estoit escript au doz de celle lettre : A nos chiers, feaulx et bien amez le maistre eschevin et trese jurés et comunalté de la cité de Mets. »

La response faicte par la cité à monseigneur George de Baude, esleu et confirmé de Mets.

« A reverend peire en Dieu et seigneur, monsseigneur l'esleu et confirmé de Mets, le maistre eschevin, les trese jurés de Mets, honneur et toutte reverence. Nous avons receu voz lettres qu'il a pleu à vostre graice nous escripre, par lesqueilles nous requerez d'estre ou envoyer noz gens à toutte puissance au lieu et jour nommez en icelles voz lettres, selons le contenu de certain mandement et lettre imperialle à nous dairiennement envoyée par l'ordonnance de tres haults, puissants princes et seigneurs, les marquis de Brandenbourg et de Baude, et le sire de Virtemberg, comme chiefz et capitaines à ce comis, de l'auctorité imperiale, lesquelx vous ont comis et ordonné nous signifier le lieu et jour pour vous estre en ayde, comme icelles lettres plus à plein le contiennent : surquoy, reverend peire en Dieu et seigneur, plaise à vostredicte graice sçavoir que les dessus nommez, seigneurs, marquis et sire de Virtemberg, nous ont eu rescript par leurs lettres, et avec icelles nous ont envoyé certain mandement et lettre imperialle, nous requerant vous aydier à conforteir et nous tireir devers vous avec nostre puissance, quant le nous signifierez etc. Sur lesqueilles lettres leur avons rescript plusieurs causes et raisons legitimes, aussy les necessités et excuses de nous et de nostre cité, lesqueilles considerées, ne nous polrions bonnement passer de nostre puissance, ne icelle envoyer, comme par vos lettres desirez : et avons ferme et parfaicte fiance en la graice des dessus nommez seigneurs que nosdictes responses et excuses ont eues et averont pour agreables et raisonnables ; supplions aussy à vostre graice nous en avoir et tenir pour excusez ; et au sorplus nous et nostredicte cité avoir en favorable recomandation, comme nous y avons la fyance. Reverend peire en Dieu et seigneur, le sainct Esperit vous ait en sa saincte garde. Escript le xxj^{e} jour de jung, l'an xiiij^{c} et lxij. »

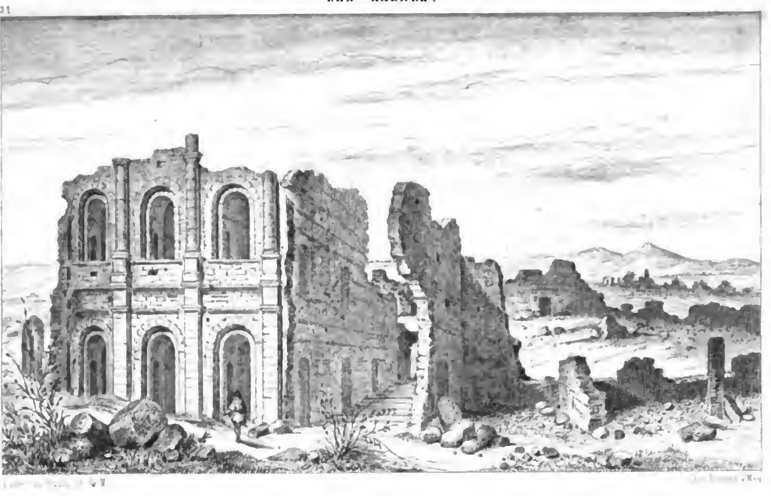
Monseigneur l'evesque de Mets, non estant content que ses ouailles estoient fort et pres tondues, semble qu'il eust volloir de les mettre devant le loup pour les devoreir. Et en ce se demonstre qu'il n'estoit celluy dont l'evangile fait mention : *Ego sum pastor bonus etc.* Et pour ce qu'il n'estoit content de leurs excuses, leur fist faire une aultre lettre de requeste dont la coppie s'ensuit.

A nos chiers et amez feaulx, le maistre eschevin et les trese jurez de la cité de Mets.

« Chiers amez et feaulx, nous vous saluons. Nous avons receu vos lettres responsives que nous avez envoiées sur ce que dairiennement, avant nostre partement de nostre eveschié, vous avons escript, requis et signifié par l'ordonnance des seigneurs chiefz et cappitaines generaulx de tres illustre prince, nostre tres redoubté seigneur l'empereur etc. ; et nous escripvez que lesdits seigneurs vous ont eu escript par leurs lettres, et avec ce envoyé certain mandement et lettre imperiale, vous requerant nous aydier et conforteir et vous tireir vers nous avec vostre puissance, quant nous le vous signifierions. Sur lesquelles lettres leur dictes avoir rescript plusieurs causes et raisons legitimes, aussy vos necessités et excuses, lesquelles considerées, ne vous polriez bonnement passer de vostre puissance ne icelle envoyer, comme le desirons ; et que lesdicts seigneurs vosdictes responses et excuses ont eues et averont pour agreables et raisonnables, nous suppliant aussy vous en avoir et tenir pour excusés, comme tout ce

21

LES ARÈNES.



es lettres le contiennent plus au long.
y, chiers et amez feaulx, vueillez sça-
ie nous avons fait presentement lire
streir vosdictes lettres de response à
s freres, le marquis et le seigneur Ul-
Wirtemberg, et avec ce leur remons-
ostre excuse et le contenu d'icelle,
x nous ont dit et respondu que rai-
lement ne sçauroient estre contents de
es responses, veu les charges et or-
es qu'ilz ont et ung chescun d'eulx :
tes choses bien considerées, vous re-
nt et ordonnent de rechief tant et si
sement qu'ilz puevent, que veuilliez en
tinuer, et vous requierent sur touttes les
:, serement et obeyssance que debvez
vez estre tenus à mondict seigneur
reur, vostre souverain seigneur et le
, quant à la temporalité, que veuillez
r vosdictes gens, serviteurs et puissance
nes, le mieulx en point que polrez ne
ez faire, et en bon et grant nombre
lieu de Schervuiltre, pres Sletzstat,
jour desnommé en nos precedentes
s, et tout, selons le contenu et mande-
desdictes lettres imperialles. Et au cas
dit jour et terme vous seroit trop court
ef, avons tellement parlé et conclu avec
que, à nostre requeste, ilz sont contens
celluy terme soit prolongué huit jours
vant, qui sera nomeement le vingt troi-
e jour de jullet. Si le vous signifions,
requerrant, comme par avant, que veuil-
n ce faire vostre debvoir et ce que tenus
stes ; et tellement qu'il appaire à nostre-
seigneur l'empereur, à nosdicts freres,
arquis de Brandebourg et de Baude et
Virtemberg, lesdicts chiefz et cappitaines,
ostre diligence et de vostre bonne obeis-
e ; nous sur ce rescripvant dedans huict
s apres le daltum de ces presentes, vostre
onse et voulenté pour leur advis. Dieu
garde de vous. Escript aux champs pres
Herdelsberg, le vingt septiesme jour de
, l'an mil iiij[c] et lxij. »
ar ces lettres povez veoir le bon volloir
cestuit evesque avoit envers son peuple,
e ses adherens, tendant, comme il peult
bler à la ruyne et destruction d'icelle
, et qu'ilz fussent esté contents, pour
omplir leur volloir, qu'elle eust esté en
rre et en voye de perdition. Ce n'estoit faire comme Jhesuscrist dit à sainct Pierre, en s[t] Jehan, au onziesme chappistre : *Nourris mes brebis.* Il est à presumer qu'il ne pensoit à ce que dit Jeremie, au vingt troisiesme chappistre : *Væ pastoribus qui dispergunt et dilacerant gregem pascuæ meæ.* Et ce que dit sainct Jaicque, au quaitriesme : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Aussy ce qu'ilz ordonnoient, estoit contre le comandement de Dieu, de alleir assaillir, murdrir et domaigier son prochain qui n'avoit debat ne question contre la cité, ne à aulcun particulier : aussy ladicte guerre n'estoit pour le fait de l'Empire contre les Turcks, ne n'estoit universelle où chescun fust tenu y contribuer, ne pour l'eglise ou evesché de Mets, forsque pour la voullenté d'aulcuns particuliers. Niantmoins iceulx marquis, comte et evesque estoient deliberés que, pour la desobeyssance qu'ilz leur faisoient de non leur envoyer et mandeir leur puissance pour leur confort et ayde, comme ilz l'entendoient, que eulx venus à debout de leur entreprinse, de molesteir et dopmaigier la cité par touttes les voyes qu'ilz polroient et en prendre vengeance. Mais souvent l'homme propose et Dieu dispose. Et pouvoient dire ceulx de Mets les parolles du royal prophete David : *Disperde illos in virtute tuâ et depone eos, protector meus. Domine, libera me quia egenus et pauper sum ego, et cor meum conturbatum est intra me. In te speraverunt patrés nostri ; speraverunt et liberasti eos. Ad te clamaverunt et salvi facti sunt; in te speraverunt et non sunt confusi.* Et combien que les citains de Mets eussent bien la cognoissance du volloir desdicts princes et seigneurs sur icelle, touttesfois, sur icelle lettre envoyée par ledit seigneur evesque, lesdicts commis de Mets luy firent faire response telle comme est cy apres escripte.

A reverend peire en Dieu et seigneur, monseigneur George esleu et confirmé de Mets, le maistre eschevin et les trese jurez de Mets, honneur et toutte reverence.

« Nous avons cestuit vendredi, deuxiesme jour de ce mois de jullet, receu les lettres qu'il a pleu à vostre graice nous escripre, contenant que nos lettres de response nagaire dairiennement faictes à vostre grace sur ce qu'escript et requis nous aviez d'estre ou envoyer noz gens

à toutte puissance à certain lieu et jour nommez en vosdictes lettres, pour vous estre en ayde, selons les lettres et ordonnances de tres haults, puissans princes et seigneurs, les marquis de Brandebourg et Baude, et le seigneur de Wirtemberg, comme chiefz et capitainnes de l'auctorité imperiale etc.; et avez remonstré à mondit seigneur le marquis vostre frere, et au seigneur de Wirtemberg, ensemble noz excuses et contenu en icelle; lesquels vons ont respondu que raisonnablement ne polroient ne sçaveroient estre contents de nosdictes responses; et par leur ordonnance, de rechief nous requerez que nos gens, serviteurs et puissance soient en armes en grant nombre et que les vueillions envoyer à Schervuiltre pres de Sletzstat à certain jour desclairié en vosdictes lettres : surquoy, reverend peire en Dieu et seigneur, plaise à vostredicte graice sçavoir comme ja par noz preceldentes lettres rescript vous avons, bien entendu et consideré les causes et raisons et aussy les necessitez, charges et excuses de nostre cité que rescript avons ausdicts seigneurs les marquis et seigneurs de Wirtemberg et aultres, qui longues seroient touttes à reciteir, qui nous semblent estre raisonnables et necessaires, nonobstant lesquelles nous ne nous polrions bonnement passer de nosdictes gens et serviteurs, ne iceulx envoyer, comme par vosdictes lettres desirez ; suppliant à la graice et seigneurie desdits cappitaines et de vous, nous en ce cais avoir et tenir pour excusés et noz responses et excuses precedentes et presentes recepvoir agreablement, ayant tousjours nous et nostre cité pour favorablement recomandez, comme nous y avons la parfaicte fiance. Reverend peire en Dieu et seigneur, le sainct esperit vous ait en sa saincte garde, et qu'il vous doint bonne vie et longue. Escripte le sixiesme jour de jullet, l'an mil iiij^{c} et lxij. »

Le temps durant que ladicte lettre precedente, en date du vingt septiesme jour de jung, fut escripte et envoyée, le marquis de Brandebourg, Charle de Baude, Ulrich, comte de Wirtemberg, George de Bauden, evesque de Mets, le comte de Nausow, frere de Adolff, confirmé archevesque de Mayance, le comte de Salme en Ardenne, le comte de Brandecque et plusieurs aultres gros seigneurs, barons, chevaliers et escuyers, estant en bon nombre, entrerent au pays du duc Lowys et comte pallatin, vers Hedelberg, et acomençont à faire gros domaige et ruyne en bouttant feu, tuant les pouvres gens, et en coppant vignes: de quoy ledit duc Lowys incontinent manda ses amys, confederés et alliés, et se assemblont en deux bandes, et frappont de si bonne sorte sur l'armée dudit marquis de Brandebourg, du comte de Wirtemberg et dudit evesque de Mets et des aultres princes et seigneurs, qu'ilz furent ruez jus et desconfitz, partie tuez et partie des prins, et les aultres se saulverent. Et y furent prins prisonniers George de Bauden evesque de Mets, Charle son frere, marquis de Banden, Ulrich, comte de Wirtenberg, seigneur Henry Bayer, chevalier; et y fut tué le comte de Brandecque et le comte de Salme en Ardenne. Et y eult encor plusieurs chevaliers et escuyers prins prisonniers et menez en prison à...... Et ledit Adolff, confirmé par le pape archevesque de Mayance, n'estoit mie en la bande et reze, parquoy il ne fut mie prins.

Quant le comte pallatin, partant de son chaisteau et fort de Herdelberg avec son armée, vint assaillir lesdits princes, ceulx qui estoient par eulx menacés d'estre envahis et domaigiés, povoient dire avec David, le prophete royal : ***Levavi oculos meos in montes unde veniet auxilium mihi. — Auxilium meum a domino qui fecit cœlum et terras.***

Audit mois de jung et de jullet, fist si grant challeur et secheur que les rivieres estoient si courtes que les mollins de Mets et du pays molloient à grant peine, et durait icelle challeur en jusques au mois d'aoust.

Lesdits quaitre commis et procureurs pour la cité, apres ce qu'ilz furent par devant eulx et qu'ilz eulrent response, (elle est cy devant desclairée), ilz firent congreguer et assembler tous les ordres mendiants ausquelz ilz desclairont le fait devantdit et le dangier là où prestendoit on à mettre la cité et les habitans, et ce qu'ilz avoient besoinguié et exploité. Et pourtant que la cité ne fust qu'ung corps, niantmoins si avoit il trois estaits, l'esglise, la noblesse et bourgeoisie et le commung peuple : et pource que la noblesse, bourgeoisie et commung peuple sont joincts et unis ensemble en cestuit cais, ilz desiroient sur ce avoir leurs avis et opinions, si leur comencement et fondement pour la conservation de leur

bon droit estoit dressé, et s'ilz se volloient joindre avec eulx; lesquelx trouvont leur droit boin et promirent de eulx joindre avec eulx.

Le semblable touttes les abbayes d'hommes et de femmes se joindirent avec la cité; pareillement tous les curez des paroisches et chaippellains se joindirent avec la cité. Les chainoines de Sainct Saulveur se joindirent avec la cité. De Sainct Thiebault y eult quaitre chainoines qui se joindirent avec la cité, assavoir, seigneur Jehan Malry, seigneur François Malry, curé de Sainct Estienne, seigneur Claussequin, curé de Jussey, seigneur Allard, curé de St Priveis. De Nostre Dame la Ronde, y eult trois chainoines qui se joindirent, qui estoient messire Andreu Perchatte, messire Jaicque Pompart, Perrin le Grounais.

Et tous les chainoines de la grande eglise, partie de Nostre Dame la Ronde et partie de Sainct Thiebault, comme rebelles, desobeyssans et ingrats, differont de eulx joindre avec les prelatz et aultres gens d'eglise et la cité. Parquoy les seigneurs du conseil d'icelle cité, considerant la presumption et orgueil d'iceulx chainoines en petit nombre, qui se estimoient plus que tous les prelatz, religieulx, gens d'esglise, noblesse et peuple de la cité, et volloient en icelle cité eulx regir et gouverneir à part et à leur vollenté, sans volloir obeyr aux magistratz ne eulx joindre avec eulx pour le bien, honneur, et prouffit d'une republicque et d'eulx meysmes, par ensemble fut avisé que puisqu'ilz volloient estre maistres d'eulx meysmes, qu'ilz feroient aussy leurs cais d'eulx meysmes, et que nul ne les ayderoit, secourroit, ne favoriseroit et que on ne les serviroit, et seroient mis hors de la garde et protection de ladicte cité. Et affin que ce fust à chescun notoire et patent, on fist faire ung edit et ordonnance de ceste conclusion, et fut publiée et magnifestée par huchement et cry publicque, en la plaice devant la grande eglise.

Copie dudit huchement.

« Oyez, de part le seigneur maistre eschevin et les trese, que si les seigneurs, doyen et chappistre de la grande eglise, et partie de ceulx des chappistres de sainct Thiebault et de Nostre Dame la Ronde, en nostre cité de Mets, ne se avoient, dedans ces sept nuitz prochain venant, adjoincts et ne volloient adherer et demeureir avec le maistre eschevin, les trese jurez et toutte la comunalté de ladicte cité de Mets, et obeyr aux deliberations et conclusions de ladicte cité, leurs despendances et circonstances, et comme de par ladicte cité leur a esté remonstré et desclairié, si est il à savoir que lesdictes sept nuytz passées, lesdits de chappistre de la grande eglise, et aussy ceulx de Sainct Thiebault et de Nostre Dame la Ronde, qui de ce faire sont esté et seroient refusans, et tous leurs biens et maignies seroient fuers de la garde et protection de ladite cité, jusques à pleine obeyssance et satisfaction des choses dessusdictes.

» Et qu'il ne soit nulz ne nulles des manants de Mets, des bourgs de Mets, ne des villes et lieux appartenant à ceulx de Mets, queilx qu'ilz soient, assavoir, cherpenthiers, massons, raicowaiteurs, tonneliers, vigneurs, febvres, serriers, mareschaulx, chertons, crovixiers, ne aultres ouvriers, queilx qu'ilz soient, apres lesdictes sept nuitz passées, ne vuellent ou fassent ouvreir par eulx ne par aultres en hault ne en bas, en maniere quelconcque, pour ne à la requeste desdits de chappistre de la grande eglise, ne de ceulx de Sainct Thiebault et de Nostre Dame la Ronde ne d'aultres pour eulx, en general ne en particulier, qui de ce faire seroient refusans, comme dessus. Et qui quiconque y mespanroit, ne qui aultrement le feroit, perderoit quarante solz de metsain pour chescune fois, et si l'amenderoit encor au regard de la justice en jusques à tant que ceulx desdictes eglises soient obeyssant de faire comme dessus.

» Que nulz ne nulles de nosdits manants et subgects, quelx qu'ilz soient, ne vuellent ou faissent aichetter ne louer en hault ny en bas d'or en avant nulles maisons, grainges, mollins, chaulkeurs ne aultres mainoirs ou ediffices gisant ne seant en la cité de Mets, enz bourgs d'icelle ne enz villes et lieux appartenant à ceulx de Mets, pour an, à vie ou à années, ne en aultres manieres, qui soient ou appartiengnent ausdits de chappitre de la grande eglise, aussy ausdits de St Thiebault et de Nostre Dame la Ronde, jusques à ce que ceulx desdictes eglises soient obeyssant de faire comme dessus.

» Aussy que nulz ne nulles de nosdits manants et subgects, quelz qu'ilz soient, ne vuellent ou faissent aichetteir, louer ne leveir

en maniere quelconcque, en hault ne en bas, nulz tonneux, passaiges, poidz en Chainge, ne ailleurs, yawes en Muzelle ne en Saille et ailleurs, qui soient ne appartiengnent ausdits de chappitre de la grande eglise de Sainct Thiebault et de Nostre Dame la Ronde, ne que on se vuelle entremettre ne mesler de leurs affaires en besoingnes quelconcques, en maniere que ce soit, en hault ny en bas.

» Et qu'il ne soit encor nulz ne nulles de nosdicts manants et subgects qui achetaissent ne fassent aichetteir, ne ne praingent à moitié, autieremend ne auquairmend à cens de vin ne d'argent, nulles vignes quelconcques, ne semblamment nulles terres, queilles qu'elles soient, à trescens ne à moitié, à cens de bleid ne d'argent, par louiers à vie ne à années, que lesdits de chappitre de la grande eglise, aussy de S[t] Thiebault et de Nostre Dame ayent en Mets, enz bourgs de Mets, enz bans de Mets et des villaiges et lieux appartenant à ceulx de Mets. Et qui quiconque y mespanroit, perderoit dix livres de metsain pour chescune fois qu'il en seroit rapporté par trese ou par comte ou par prudomme convenable; et si l'amenderoit encor au regard de la justice, jusques à ce qu'ilz soient obeyssant de faire ce qui dit est dessus.

» Item, que nulz quelconcque des trois mayours ne des eschevins de nostredicte cité, ne aussy les mayours et eschevins des villaiges et lieux appartenant à ceulx de nostredicte cité, queilx qu'ilz soient, ne fassent estaulx sur les biens, chaipteilz et sorpois de personnes quelconcques, ne ne souffroissent à pranre nulz bans ne usaissent en rien au fait de leur office pour lesdits de chappistre de la grande eglise, aussy de ceulx de Sainct Thiebault et de Nostre Dame, qui sont esté et seroient de ce faire reffusant, comme dit est.

» Et aussy qu'il ne soit nulz des amans de Mets ne aultres de nos manants, qui pour ne à la requeste desdits de chappistre de la grande eglise, ne ceulx de Sainct Thiebault et de Nostre Dame ne d'aultres pour eulx, en general ou en particulier, en hault ne en bas, ne vuelle pranre nul crant ne tesmoingnier aulcuns escripts de leurs arches ne aultres esplois, ne user de leur office en maniere quelconcque.

» Et que les gouverneurs de la bullette de nostre cité, les clercs et sergents ne les aulcuns d'eulx ne vuellent pranre ne recevoir desdits de chappistre de la grande eglise, ne desdits de S[t] Thiebault et de Nostre Dame, ne aultres pour eulx, nulz escripts, queilx qu'ilz soient, ne aulcun argent en general ou en particulier, en hault ne en bas, pour les buller; ne n'y vuellent mettre le seel de nostre cité, ne escripre enz livres de la bullette nulles presentations que on en puist faire, et qui quiconque y mespanroit ne qui aultrement le feroit, perderoit soixante livres de tournois de somme à justice pour chescune fois qu'il en seroit rapporté par trese ou par comte ou par prudomme convenable, et si l'amenderoit encor au regard de la justice.

» Item, que nulz plaidiours et sergents de nostre cité ne aultres de nos manants et subgectz, queilx qu'ilz soient, ne vuellent plaidoier, clameir, ne poursuire nulz ne nulles des manants de Mets, des bourgs de Mets, ne des villaiges et lieux appartenant à ceulx de Mets, quelz qu'ilz soient, ne lesdits sergents ne vuellent comandeir, adjourneir, gaigier ne sergenteir pour ne à la requeste desdits de chappistre de la grande eglise et de ceulx de S[t] Thiebault et Nostre Dame, qui sont esté et seroient reffusant de faire comme dessus, jusques à ce qu'ilz ayent fait ce que dit est.

» Et que nulz ne nulles de nos manants et subgectz, queilx qu'ilz soient, ne preingnent sur eulx nulz dons d'estaies, de cences, de debtes, de chaipteilz ne de sorpois, ne dons d'estaies, de pension à vie ne à années, de louiers d'hostelz ne d'aultres heritaiges pour les chaisseir, pour lesdits de chappistre de la grande eglise et ceulx de Sainct Thiebault et de Nostre Dame. Et aussy ne vuellent habergier ne soustenir en leurs hostelz ne en leur puissance aulcunes choses en hault ne en bas pour lesdits de chappistre de la grande eglise et lesdits de S[t] Thiebault et de Nostre Dame, qui soient esté et seroient reffusant de faire ce que dit est. Et quiconque y mespanroit, ne qui aultrement le feroit, perderoit vingt livres de metsain de somme à la ville pour chescune fois qu'il en seroit rapporté par trese ou par comte ou par prudhomme convenable, et si l'amenderoit encor au regard de la justice en jusques à ce que ceulx desdictes eglises soient obeyssant de faire comme dessus.

» Et ce est fait pourtant que lesdits de

chappistre de la grande eglise et partie de ceulx des chappistres de Sainct Thiebault et Nostre Dame la Ronde sont esté et encore sont reffusans, et n'ont vollu ne ne se vuellent joindre, adherer et demeureir avec nostre cité en ce que de par icelle cité leur a esté remonstré, declairié et requis plusieurs fois pour les prouffitz et utilitez, aussy pour aydier, favoriser soustenir et deffendre les franchises, previlaiges, libertez et anciennetez de ladicte cité, et pour obvier aux grans esclandres et eschevyr le prejudice, domaige et destruction d'icelle cité et du poure peuple, subgectz et pays y appartenant. Ce fut fait, huchié et publié, le neuviesme jour de jullet, l'an xiiij^{c} et lxij. »

Apres ledit huchement fait, les chainoines desdits trois chappistres si firent assemblée et communicquerent ensemble sur le fait dudit huchement, et ne furent point d'accord le chappistre de la grande eglise, le chappistre de Sainct Thiebault et de Nostre Dame la Ronde. Et en y eult aulcuns de la grande eglise et de Nostre Dame la Ronde qui se vindrent joindre avec la cité et promirent de les aydier, conforteir et adhereir de leur povoir, desquelz les noms sont cy apres desclairiés.

Ceulx de la grande eglise qui se sont adjoincts avec la cité, depuis le devantdit huchement fait : seigneur Hennequin, chantre et chainoine de la grande eglise de Mets; seigneur Poinsairt, chainoine; Pierre Roucel, chainoine; Mangin Chamblart, chainoine; Hanriat Roucel, chainoine; Perrin le Grounais, chainoine. Ceulx de Nostre Dame la Ronde qui se sont adjoincts depuis le huchement fait : Jehan de Millerey, prevost de Nostre Dame la Ronde; Pierre Roucel, chainoine; Perrin le Grounais, chainoine. Et les aultres chainoines demeuront pertinax et obstinés en leurs oppinions et allont vers les seigneurs commis disant, veu le contenu du huchement, qu'ilz ne sçaveroient bonnement vivre en ceste cité, entendu qu'ilz ne se trouvoient point conseillés de adhereir avec eulx : parquoy il leur estoit force eulx absenteir de la cité, leur demandant s'ilz les laisseroient alleir et enmeneir leurs biens; lesquels seigneurs commis leur dirent que à leurs corps et biens ne mettoient nul empeschement. Or est il ainsy que lesdits chainoines avoient preparé certains livres et ornements pour emporteir à leur vollenté pour faire le service divin où il leur plairoit; ausquelz chainoines fut ordonné les rapporteir. Et furent lesdits chainoines constraints de faire serment qu'ilz ne emporteroient ne alieneroient en maniere que ce fust, nulz des joyaulx de ladicte grande eglise, ou aultrement ilz leur dirent qu'ilz ne les laisseroint point sortir de la cité.

Oultre ce lesdits chainoines avoient en garde les lettres et institution du maistre eschevin de Mets, coment on le doit faire et renouvelleir, chescun an; la confirmation du pape et de l'empereur sur icelle constitution; l'institution des amans et confirmation du roy des Romains, qui concernoit à l'eglise et au peuple. Lesdits commis constraindirent lesdits chainoines de les delivreir et mettre en leurs mains.

Le quatorziesme jour de jullet, l'an dessusdit, dam Jaicque de Wisse, abbé de Gorse, comme boin amy et voisin, fut adverti du different qui estoit entre la cité de Mets d'une part, et lesdits chainoines absens, d'aultre part; et vint à Mets pour luy entremettre de apaiseir ledit different. Si en parla aux comissaires de la cité qui avoient la comission d'icelle affaire, leur desclairant qu'il se tenoit ami et desiroit le bien et honneur des parties, et qu'il tascheroit vollunticrs de les appoinctier, si à eulx ne tenoit. Lesquelz comis pour la cité le remercierent, disant que puis qu'il se demonstroit amy des parties et qu'il desiroit le bien et paix entre eulx, que quant il luy plaira de s'en entremettre pour les escordeir, que tres vollentiers ilz l'oyroient et luy desclaireroient le cas advenu, comment et parquoy; et où il trouveroit qu'ilz averoient le tort, que par luy ilz s'en volloient bien laisser regleir : et pourtant qu'il estoit le premier qui d'icelle affaire se avoit entremis, qu'ilz ameroient mieulx, si faire se povoit, que par luy ledit different fust appaisié que par beaulcopt d'aultres. Et apres icelle response, ledit seigneur abbé s'en alla incontinent vers lesdicts seigneurs chainoines au chappistre de la grande eglise, là où il proposa la cause pourquoy il estoit venu, et les perilz, dangiers et domaiges qui par icelluy different se pouvoient ensuyr. Lesquelsdicts chainoines, qui estoient la pluspart estraingiers, fiers et orgueilleux, et venus de petit lieu, luy firent si sobre et fiere response,

qu'il luy en despleut, et retourna ledit seigneur abbé vers lesdits seigneurs comis de la cité, leur disant qu'ilz le volcissent tenir pour excusé, et que entre lesdictes parties il s'eust vollentiers demonstré mediateur et amy; mais que de la part desdits chainoines, il n'y trouvoit chose parquoy qu'il luy puist sembleir qu'il fust chose necessaire d'en plus parleir, et laissa la chose en dissimulation.

Le quinziesme jour de jullet, le jour de la division des apostres, audit an, apres la grande messe chantée en la grande eglise, environ les onze heures du maitin, se partirent les chainoines de la grande eglise, partie de Sainct Thiebault et de Nostre Dame la Ronde; avec leurs croix se partirent de Mets et enmenont aulcuns des chaippellains et enffans de cueur, et s'en allont prendre leur demeurance au Pont à Mousson où ilz furent receus; et y firent depuis le service divin et y tinrent leur chaippistre tant comme ilz y furent.

Les noms des chainoines de la grande eglise, de Nostre Dame la Ronde et de Sainct Thiebault et de leurs chaippellains, qui se partirent ledit jour de la cité de Mets.

Premier: messire Otto Sawin, doyen; seigneur Nicolle Dex, tresorier et chainoine de St Thiebault; s^r^ Maitheu Roucel, cerchier et chainoine de Nostre Dame la Ronde; s^r^ Cabo, chancellier; s^r^ Jehan de Hombourg, archidiacre de Marsal; s^r^ Burtrant Mallaixiés, archidiacre de Vyc; s^r^ Jehan Oriety, achidiacre de Sarbourg; s^r^ Jehan Bayer, archidiacre de Mets; maistre Regnal de Buffegnicourt, coustre et curé de Sainct Marcel; seigneur Jehan Bernardy; s^r^ Pierre Colinet; s^r^ Jehan Ernest; s^r^ Pierre Mallidel; Hugo Mathie; s^r^ Arnoult de Clarey; maistre Philippe de Sainct Aubin; s^r^ Estienne Janin, escollaitre; Joher Clericy; Jennin Walthier; s^r^ Jehan du Nuefchaistel; s^r^ Nicolle de Walbecourt; s^r^ Hertnich de Bollay; maistre Evrard; Hugo Benefacti; Theriat Maillat; Pierre Loxey, tous chainoines de la grande eglise de Mets; s^r^ Gerairid Tannay, demey chainoine. — Les chaippellains: s^r^ Estienne de Rains; s^r^ Lambert Burthe, en allont apres; s^r^ Jaicque Chappe en alla apres. — Les chainoines de St Thiebault qui sont yssus hors de la cité ledit jour: s^r^ Nicolle du Nuefchaistel, doyen de ladicte eglise; s^r^ Jaicque de St Pierre aux Dames; s^r^ Denis Janin. — Et pour sçavoir le milliaire de l'année, quant lesdits chainoines se partirent de Mets, prenez des versetz cy apres escripts, les lettres qui font et que on a acoustumé de mettre en milliaire, et vous trouverez au vrai l'année qu'ilz se partirent. Verset:

eCCe LIgnVM CrVCIs.

Aultre verset:

ConCVLCarVnt In te, MetIs, federa saCra.

Le vingt cinquiesme jour de jullet, audit an, les seigneurs du conseil de Loraine, qui estoient les seigneurs conseilliers de monseigneur le duc Jehan, duc de Calabre et de Loraine, en l'absence dudit seigneur, lequel estoit allé en la conqueste du royaulme de Naipples, firent escripre une lettre de credance adressante à la cité, qu'ilz delivront au procureur de Nancey sur qui ladicte credance estoit, et au lieutenant du baislis de Nancey, laquelle ilz apportont à Mets. Et furent adressés vers les quaitre commis ausqueilx ilz exposont leur credance qui estoit telle qu'ilz avoient entendu qu'il estoit esmeud certain different entre la cité, d'une part et aulcuns chainoines de la grande eglise, d'aultre part; et pour ce offroient estre moyens et y faire tout ce de bien qu'ilz polroient. Les seigneurs commis pour la cité les remercierent du boin volloir qu'ilz leur demonstroient, etc., et quant il plairoit ausdits seigneurs eulx entremettre et parleir de appoinctier cestuit different, la cité tres volentiers les oyeroit et seroient bien joyeulx qu'ilz fussent advertis de la verité, et prenderoient plaisir s'il leur plaisoit d'oyr les parties et les choses faictes et advenues; et que si ainsy estoit que escord se puist trouveir, la cité aimeroit mieulx que ce fust par eulx, plustot que par beaulcopt d'aultres. Et sur ce ilz respondirent qu'ilz cuydoient encor trouveir lesdits chainoines en Mets, et qu'ilz avoient lettre à eulx adressante et charge pareille; et puis qu'ilz estoient partis et allez au lieu du Pont, ilz yroient vers eulx et leur donroient leurs lettres, et leur exposeroient leur credance et reporteroient ausdits seigneurs du conseil ce qu'ilz avoient oy de la cité, et aussy ce qu'ilz oyeroient desdicts

chainoines. Et de fait s'en allerent audit lieu du Pont, et oncque depuis pour icelle matiere on n'eust nouvelle d'eulx.

Quant lesdits chainoines vindrent au Pont à Mousson, ilz tinrent chappistre et là se convocquerent et assemblerent et eulrent conclusion d'envoyer vers le duc Philippe de Borgoigne et eulx dolloir de ceulx de Mets; de envoier vers le roy de France et le roy de Secille, et faire le semblable et impetreir d'eulx saulve garde; et de envoyer à Rome vers le pape et obtenir puissance de tenir leur chappistre au Pont, et obtenir, contre ceulx de Mets, une bulle penale: lesquelles conclusions furent mises en effet à execution, et les obtindrent, comme cy apres sera desclaré.

Apres le despart desdits chainoines, furent envoyés vers la majesté imperiale, pour le fait desdits chainoines, Jehan Gomplement de Thionville, qui estoit nouvellement venu demeurer à Mets, et estoit l'ung des secretaires des sept de la guerre, et Claussequin le messaigier, et pour ceste fois ne firent rien.

Le seiziesme jour d'aoust, ledit an, jour de la sainct Arnoult, les seigneurs de la grande eglise de Mets et de Sainct Saulveur, qui adheroient avec la cité, qui n'estoient partis ne allés avec les aultres, comme il est d'usaige et de coustume furent à la messe en l'abbaye de Sainct Arnoult, et n'y portont point l'anel Sainct Arnoult, comme faire debvoient: de quoy l'abbé dudit lieu, avant la messe, fist protestation par instrument contre lesdits chainoines de ce qu'ilz n'avoient aporté ledit anel, comme faire debvoient. Leur excuse fut telle qu'ilz n'avoient les cleifs des juelz et que les chainoines qui estoient allés hors de la cité, les avoient emportées avec eulx. Ce fait, ledit abbé et lesdits chainoines eulrent escord ensemble et chantont la messe comme les aultres fois.

Le dix huitiesme jour dudit mois d'aoust, maistre Jehan Hergotte, pour lors official de Trieve, et maistre Jehan, official de Convellance, ambedeux docteurs en droit, vindrent en Mets et apporterent une lettre de credance de part leur seigneur, monseigneur Jehan de Baude, archevesque de Trieve, adressant à la cité de Mets, lesqueldits docteurs desclairerent le contenu de leur credance qui en substance estoit telle que mondit seigneur de Trieve avoit entendu que different estoit suscité entre la cité et aulcuns des chainoines; dont il luy desplaisoit: et pour ce qu'il estoit metropolitain et aussi que l'evesché de Mets estoit lors sans chief, par la prinse de son frere, George de Baude, evesque de Mets, lequel le comte pallatin tenoit prisonnier, et aussy pour l'honneur et bonne chiere que la cité avoit fait, tant à luy comme à ses freres et aultres leurs amys, n'avoit mie plus d'ung an, à la reception de sondit frere, l'evesque de Mets; ledit different luy desplaisoit, et pour ce les avoit il envoyés vers la cité, premierement desirant qu'il pleust à la cité d'eulx informeir des cais advenus et pour et à quelle cause ledit different estoit esmeud, car on en parloit en plusieurs manieres; car ilz estoient ceulx qui, de bon cueur, se voulloient emploier et aidier à pacifier ceste matiere. Sur ce leur fut dit et desclairé le cas advenu, bien au long, de point en point, en remerciant premier la bonne graice de mondit seigneur l'archevesque des offres et presentations et du bon voulloir que mondit seigneur l'archevesque leur demonstroit en ceste matiere etc. Dequoy lesdits docteurs furent bien contents, comme ilz demonstroient par semblant, et cherchierent et desclairerent, comme boins mediateurs doient faire, plusieurs voyes entre lesquelles ilz queroient que iceulxdits chainoines, qui ainsy subitement s'estoient absentés de la cité, puissent revenir en leurs maisons et possession dès tantost, comme au paravant: et au surplus que la chose fust debattue, par journée amiable, par devant mondit seigneur l'archevesque de Trieve et que mondit seigneur se pranroit pres de accordeir leurs differents.

Sur quoy leur fut respondu, de souffrir leur retour par ceste maniere si n'estoit mie l'intention de la cité, veu leur volontaire despartement et grant derision qu'ilz avoient fait en vituperant la cité, et cuydant à leurdit despart faire une grande esmotion de peuple en la cité; et avoient depuis escript lettres diffamatoires contre l'honneur de la cité: dequoy la cité desiroit premier et avant touttes choses en avoir reparation et amendise. Et adoncque dirent lesdits docteurs qu'il leur sembloit qu'il seroit boin qu'on se puist trouveir à une journée amyable à Thionville ou

à Siercque, et que tout suspendist en tel estat jusques apres ladicte journée. Et sur ce leur fut dit, puis qu'ilz en alloient au Pont vers lesdits chainoines, que à leur retour on polroit oyr telles choses que on y responderoit plus amplement; et puis que monseigneur de Trieve s'en voulloit mesleir, la cité en estoit bien joieuse et aimoit mieulx que, si escord s'y debvoit trouveir, que ce fust par luy que par aultre. Et alors lesdits docteurs se partirent et allerent au Pont vers iceulx chainoines et parlerent à eulx. Et apres ce, lesdits docteurs retournerent à Mets et parlerent ausdits comis et leur dirent qu'ilz avoient esté devers lesdits chainoines et que sur ce avoient eu d'iceulx chainoines assez briefve response, laquelle estoit, comme il leur sembloit, qu'ilz n'avoient en voullenté d'entendre à nulle voye amyable. Et lesdits seigneurs comis leur dirent qu'ilz véoient bien la bonne voullenté de la cité qui ne desiroit forsque beaulcoup de seigneurs et gens de bien puissent oyr le droit des parties. Et sur ce, se despartirent lesdits officiaulx et s'en retournerent vers leur maistre, auquel ilz firent rapport de ce qu'ilz avoient trouvé.

Le vingtiesme jour d'aoust, audit an, vint à Mets le seigneur Arnoult du Pont, chainoine et chambrerier de Verdung, et apporta à la cité une lettre de credance de part monseigneur son maistre, Guillamme de Haraucourt, evesque de Verdung, et exposa ausdits seigneurs comis sa credance qui fut telle que monseigneur de Verdung estoit fort desplaisant du different qui estoit esmeud entre la cité et les chainoines absents; et pour ceste cause offroit, si c'estoit le plaisir de la cité, il s'entremetteroit vollentiers de mettre une journée amyable entre les parties pour les oyr et apoinctier amyablement. Surquoy luy fut respondu, apres ce que on eult remercié mondit seigneur de Verdung du bon voulloir qu'il avoit etc, que puis que mondit seigneur se voulloit tant travailler et se mesleir de appaiser ceste matiere, qu'ilz aimoient bien que, si escord se debvoit trouveir, que ce fust par son moyen plus que par beaulcoupt d'aultres etc. Laquelle chose ledit seigneur Arnoult print grandement en gré et dist qu'il s'en yroit au lieu du Pont et parleroit à eulx, comme il luy estoit ordonné de part monseigneur de Verdung. Et le tiers jour de septembre ensuivant, revint à Mets ledit seigneur Arnoult et apporta une lettre de credance de part mondit seigneur de Verdung et exposa sadicte credance, qu'il avoit esté au lieu du Pont vers lesdits chainoines et leur avoit baillé une lettre de credance de part mondit seigneur de Verdung, laquelle avoit esté telle que, apres plusieurs remonstrances, luy estoit ordonné de dessentir amiablement, s'ilz se volroient laisser traicter, lesquelz respondirent qu'ilz se metteroient sur ce chappitre ensemble, et quant monseigneur de Verdung seroit à Haulton Chaistel, ilz envoyeroient vers luy. Et de fait y avoient envoié gens qui avoient comunicqué avec monseigneur; et en conclusion, mondit seigneur n'y trouvoit rien dont il puist penseir qu'il y puist besoingnier; car ilz avoient fait response que, avant toutte chose, ilz voulloient avoir reparation d'honneur et main levée des biens qu'ilz avoient laissés en la cité, avant qu'ilz journoiaissent amiablement ne aultrement: parquoy monseigneur prioit à la cité qu'ilz le tinssent pour excusé: et ce qu'il en avoit fait estoit de bonne amitié; car en ce qu'il luy seroit possible, il se volroit emploier pour le bien et honneur de la cité: dequoy lesdits comis le remercierent pour et au nom de la cité.

Audit mois d'aoust, ledit an, retourna à Mets maistre de Templo qui avoit esté envoyé à Rome, vers nostre sainct pere le pape, pour luy delivreir, presenteir et porteir une lettre d'excuse sur le fait de la bulle et comandement penal qu'il faisoit à la cité pour donneir faveur et ayde à reverend pere Adolff de Nausow, pourveu en l'archevesché de Mayance, contre Thiedrich d'Ysembourg, esleu dudit Mayance. Lequeldit pape, apres avoir veu la lettre et supplication à luy envoyée par la cité et les excuses qu'ilz faisoient, revocqua icelluy mandement, et en bailla lettre audit de Templo, qu'il rapporta à Mets, à son retour, avec absolution: laquelle revocation fut plantée, le jour de la nativité nostre dame, à heure de tierce, au portail de la grande eglise; dont cy apres est la coppie d'icelle revocation apostolicque.

« Pius, evesque, servant des servans de Dieu, à nos amez filz, le maistre eschevin, trese jurez, conseilliers et comunalté de la cité de Mets, salut et benediction aposto-

licque. Nous avons receu vos lettres par lesquelles avez proposé plusieurs raisons pour nous demonstreir à vous estre chose perilleuse et difficile à obtempereir à nos lettres par lesquelles vous avons mandé, soubz peine d'excomunication, de sentence donnée d'interdict et de malediction eternelle et aultres tres grieves peines, que à l'encontre de Thiedrich d'Ysembourg, privé, en faveur de nostre amé filz, Adolff de Nausow, pourveu de Mayance, feissiez assistance avec toutte vostre puissance. Or, mes filz, nous avons veu les excuses de vous et vostredicte cité et ne desprisons point vos supplications; mais pitié et tres grant charité nous impelle continuellement à la deffense de l'eglise de Mayance, laquelle, pour son excellence et noblesse, ne pouvons nous, sans grande amaritude, souffrir estre opprimée et lacerée de tant de calamités et d'afflictions, par ce regard à ce que nous amovissions tous les droicts et loyaulx du siege apostolicque à reprimeir le malvais effort dudit Thiedrich et des aultres; et avons ferme propos de nos forces de aider icelle eglise. Et niantmoins nous recepvons vos excusations en bonne partie, en considerant les raisons par vous preposées; et pour ce que nous ne doubtons point que ne soiez vrays filz de l'eglise de Rome, nous ne pouvons croire que vous ne procuriez de touttes vos forces les choses que vous cognoissez ceder à l'honneur de nous et du siege apostolicque. Et pour ce, nous, de l'auctorité apostolicque, relaischons et revocquons par ces presentes, icelles peines par lesqueilles vous avons vollu constraindre à donneir audit Adolff ayde convenable et vous esleveir contre le malvais Thiedrich, affin que vous donniez audit Adolff toute ayde et faveur et procuriez de touttes vos forces la deffense de l'eglise de Mayance, sans peril de vostre estait, et que vous ne aydiez en quelque chose ledit Thiedrich, comme rebelle à nous et audit siege, ainçois le ayez et traictiez comme malvais ennemi. Ce sont les choses qui conviennent à vostre debeu et honneur et lesquelles, si vous les faictes, nous vous entendrons estre de nous loyaulx, à nous et audit siege, pour l'honneur duquel il est d'equité les vrays enffans experimenteir et faire touttes choses.

» Donnée à Pience, l'an de l'incarnation nostre seigneur, mil iiij^c et lxij, le dix neufviesme jour des kalendes de septembre, l'an iiij^e de nostre pontificat. »

Le sixiesme jour de septembre, audit an, se partit de Mets, seigneur Jaicque Chope, le presbtre et en alla au Pont à Mousson vers les chainoines. Et avoit ledit seigneur Jaicque promis et juré aux quaitre comis de la cité qu'il volloit vivre et molrir en la cité avec eulx; il ne tint point sa promesse et serment: parquoy il fut banni trente six ans hors de la cité et des bourgs: et semblablement le sire Lambert, le presbtre, fut à dix livres d'amende.

Le samedy apres l'exaltation Saincte Croix en septembre, frere Jehan Ysambair, de l'ordre des Proischeurs, suffragant de Mets, fist les ordres en la ville de Nomeney; et audit temps, on tenoit la cour à Vyc.

Les devantdits chainoines de Mets, qui se tenoient au Pont à Mousson, avoient envoyé à cour de Rome, vers le pape, auquel ilz donnerent à entendre ce qu'il leur pleust, comme cy apres le polrez veoir et cognoistre par le contenu des lettres dont les coppies sont cy apres. Et impetront de pouvoir tenir leur chappistre au Pont à Mousson, et l'abollissement du huchement et proclamation devantdit, sus grosse peine, dont les coppies s'ensuivent.

Coppie de la bulle penale que nostre sainct pere le pape Pius ait donnée et octroyée aux seigneurs, doyen et chappistre absents de et hors de la cité de Mets, lors residant au Pont à Mousson, contre le maistre eschevin, les trese justiciers, conseilliers et gouverneurs de la cité de Mets, la cité, les faulbourgs, terre et pays à eulx subgectz, et les denonce pour excomuniés, jusques à ce qu'ilz ayent recognu leurs erreurs du huchement qu'ilz ont fait contre lesdits chainoines, et par icelle les prive de tous previllaiges qu'ilz ont du siege apostolicque et de tous les fiedz qu'ilz tiennent.

« Pius, evesque, serviteur des serviteurs de Dieu, en memoire de ceste chose pour le temps à advenir. Si la improbité abominable procedant de la graisse de l'iniquité des crimineulx et la temerité ait prins en soy si grant

hardiesse que elle, en buvant l'yawe de malediction, ne cesse point de persecuteir les eglises et les personnes ecclesiasticques, pour ce doit on prendre encontre elle correction vindicative, affin que pour obvier aux dopmaiges d'icelles eglises et personnes ecclesiasticques, surviengne aiguillon tel comme il appartient, et que la presumption impugnie ne attraye les aultres à mal faire. Or est ainsy que, par insinuation et fame publicque precedente, Nous, non pas sans perturbation de couraige, avons entendu que ja pieça le maistre eschevin, les treses justiciers, proconsuls, conseilliers, gouverneurs et comunité de la cité de Mets, lesquelx de nous et d'aulcuns nos mandemens adressiés à eulx, concernant l'honneur du siege apostolicque, et contenant en soy les peines de excomunication et interdit et aultres, averoient interposé une appellation frivolle, nulle et improbe, pourtant par couraige inique que nos amez filz, les doyen et chappistre de la grande eglise et aulcuns chainoines de l'eglise de Sainct Saulveur, Sainct Thiebault et Nostre Dame la Ronde de Mets, recuserent, si comme bien recusèr debvoient, adhereir à soy adjoindre avec eulx, comanderent estre fait statut, ordonnance et proclamation contre la liberté de l'eglise et contre lesdits doyen et chappistre ez lieux ensqueilz les crimineulx et malfaicteurs ont acoustumé estre bannis, c'est assavoir, que nulz, soubz grieves peines, ne presumassent vendre ne ministrer aux devantdits doyen et chappistre ne à leurs familiers quelconcques vivres, nourissement ou choses necessaires à vie, ne participer avec eulx en aulcun usaige de humanité; ne les justiciers de ladicte cité leur administraissent justice, et que nulz ne cultivassent ou labourassent leurs vignes, terres ou champs, ne ne presumaissent louer leurs maisons; et aux notaires ou amans qu'ilz ne receussent aulcuns contracts en leur faveur, et à leurs debteurs qu'ilz ne leur payassent aulcunes debtes et qu'ilz ne receussent par achat ne par amodiation quelconcque, leurs possessions, preis, vignes, terres, pauxeries: et plusieurs choses abominables firent proclameir. Pourquoy lesdits doyen et chappistre avec leurs chaippellains et choriaulx furent constraints laisser leurs eglises et soy transporteir personnellement au lieu du Pont à Mousson, au diocese de Mets, avec tres grant perturbation du peuple de la cité de Mets, et tres grief prejudice d'iceulx doyen et chappistre. Nous doncque à qui il appartient sur ces choses adjousteir les cures de nostre vigilance, attendu que les choses dessusdictes ont esté et sont de maulvais exemple et ont aussy procedé au temps de nous et du siege dessusdit; et pour ce non vueillant, aussy que ne debvons voulloir icelles choses demeureir impugnies, d'auctorité apostolicque, de certaine science, par la teneur de ces presentes, desclairons lesdits status, ordonnances et proclamations avoir esté et estre temeraires, illicites, iniques, indehues et injustes; et ne avoir esté ne estre licite ausdits maistre eschevin, trese justiciers, proconseilliers, conseilliers et gouverneurs dessusdits nommés, pour non avoir encourru les peines d'excomunication et toutes et singulieres les aultres sentences, peines et censures données de droit et de nos predecesseurs, evesques de Rome, à l'encontre de telz gens, et iceulx estre loiés desdictes peines. Et d'icelle meisme auctorité apostolicque, revoquons, irritons et annullons et voulons estre nulz et infaicts lesdictes proclamations et bans erronnés, et emanés de fait contre la liberté de l'eglise. Et ladicte cité et les terres et lieux à eulx subgectz et aultres lieux ausquelz lesdits excomuniés ou aulcuns d'eulx veuroient ou iroient, soubmettons dès maintenant à interdit ecclesiasticque et à resteir à icelluy interdit, et celluy interdit, apres la publication d'icelluy mandement, estre tres estroitement observé soubz peine de irregularité et de privation de touttes et singulieres leurs dignités, personaiges, administrations, benefices et offices, lesquelles obtiennent les violateurs d'icelluy interdit, et lesquelles peines voullons yceulx violateurs encourir tantost apres ce fait qu'ilz l'averoient violé. Et iceulx maistre eschevin, trese justiciers et gouverneurs privons perpetuellement et destituons du tout en tout de tous et singuliers previlaiges que ilz obtiennent du siege apostolicque et de quelconcques fiedz que ilz obtiennent de quelconcque eglise, monasteire et lieux apostolicques. Et voulons iceulx maistre eschevin, justiciers et gouverneurs, estre tant et si longuement denonciés et publiés pour excomuniés, et la cité et bourgz interdits jusques à ce que iceulx maistre eschevin, trese justiciers, proconseilliers et conseilliers, gou-

verneurs et comunalté, cognoissant leurs erreurs, aient desservi obtenir le benefice de l'absolution de nous ou du devantdit siege ou desdits doyen et chappistre ausquelx nous concedons sur ce, d'auctorité apostolicque, toutte puissance, et que ilz ayent satisfait competemment à iceulx doyen et chappistre des domaiges et interestz par eulx pour ce portés et soustenus. Si au devantdit maistre eschevin, trese justiciers, proconseilliers, conseilliers, gouverneurs et comunalté ou aultres quelconcques, comunement ou diviseement soit octroyé d'icelluy siege qu'ilz ne puissent estre absoulz d'icelluy excomuniement, ne suspendus dudit interdit et privation d'iceulx leurs privilaiges et fiedz par lettre apostolicque non faisant pleine et expresse mention de mot en mot d'icelluy octroy ou previlaige, et de leurs propres noms mention : et nonobstant quelconcque previlaiges et lettres apostolicques contraires par nous à eulx nagueres concedées, lesquelles ne voullons à eulx aulcunement aydier en ceste partie et desquelles il conviengne faire pleine et expresse mention en nos lettres. Ne soit doncque à aulcun homme licite enffreindre ceste pagine de nostre declaration, revocation, irritation, annullation, privation et destitution, volenté et concession, ou y contre aller par folle hardiesse. Et si aulcun presumoit se altreporteir, saiche soy avoir encouru l'indignation de Dieu le tout puissant et de ses benoys apostres s[t] Pierre et s[t] Pol. Donnée à Pience, l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil iiij[c] lxij, le vj[e] des kalendes de septembre, l'an quarte de nostre pontificat. »

Apres ce que lesdits chainoines eulrent obtenu icelle bulle contre la cité, ilz eulrent conseil à Rome qu'il leur seroit de necessité, pour faire residence au lieu du Pont et tenir leur chappistre, de avoir de ce previlaige du pape, pource qu'ilz ne pouvoient d'eulx meysme ce faire ; et firent si bonne diligence qu'ilz en obtindrent previlaige, dont la coppie s'ensuit.

« Pius, serviteur des serviteurs de Dieu, à nos amez filz, les doyen et chappistre de l'esglise de Mets, salut et benediction apostolicque. Comme nous avons dolentement entendu que l'iniquité des orgueilleux soit toutte multipliée contre vous et vostre eglise, si que, pour deffendre la liberté de l'eglise, avez esté constraints de laisser vostre eglise et vous transferer personnellement au lieu du Pont à Mousson, au dyocese de Mets ; si vous exhortons en nostre seigneur que vostre humilité soit tellement multipliée à l'encontre d'eulx, que icelle, vainquant leur malice, soit cognue à toutte nation, et affin que, avec repos de couraige, puissiés servir au tres hault et vollentiers preserveir les droits de vostre eglise. Nous, d'auctorité apostolicque et de certaine science, approuvant et confirmant la translation faicte par vous, comme dit est, et touttes les choses qui en sont ensuyvies et à ensuyr, vous octroyons par la teneur de ces presentes, de celle meysme auctorité, que sans encourir quelconque sentence, censure ou peine spirituelle ou temporelle, vous puissiés franchement et licitement faire, excercer et executeir audit lieu du Pont ou aultre quelconque lieu où vous polrez seurement demeureir, resider et tenir chappistre, et tous aultres actes ou faits capitulaires et touttes et singulieres aultres choses que de droit et de coustume polriés faire, si vous estiés residant en la cité et eglise, nonobstant constitution et ordonnance apostolicque et status et coustumes de ladicte eglise, roborées par serement, par confirmation apostolicque ou aultre fermeté quelconcque, et aultres choses contraires, descernons dès maintenant estre chose irrite et vainne, si sur ces choses fait estoit aultrement, scientement ou ygnoramment attempté. Ne soit doncque licitte à quelconque des hommes enfreindre ceste pagine de nostre concession et constitution ou y contre alleir par folle hardiesse : et si aulcun presumoit ce attempteir, sache soy encourir l'indignation de Dieu tout puissant et des benoits sainct Pierre et sainct Paul, ses apostres. Donnée à Pience, l'an de l'incarnation nostre seigneur mil iiij[c] lxij, le dixiesme jour des kalendes de septembre, en l'an iiij[e] de nostre pontificat. »

Incontinent que lesdits chainoines eulrent obtenu icelles bulles et qu'elles furent aportées au Pont à Mousson, ilz les firent publier en desclairant que la cité estoit excomuniée : dont plusieurs nobles et notables personnaiges estoient marris des vollentés desdits chainoines. Et de fait furent envoiées les coppies et plantées nuictamment par maistre Gerairď Tannay, demey chainoine, au portail de S[t] Arnoult et en plusieurs aultres lieux.

Le vingt quaitriesme jour de septembre, l'an



lxij, le seigneur Jehan de Fenestrange, chevalier, mareschaul de Bair et de Loraine, avec seigneur Jehan de Talloy, chevalier et Gaspar de Hassonville, escuier et aultres, vindrent à Mets; et le londemain, il manda querrir les devantdits quaitre comis pour parleir à eulx en son logis, lesquelx vindrent vers luy et luy firent le bien viengnant, comme il appartenoit à ung tel seigneur; car ainsy qu'il y ait en l'eglise, selon leurs dignités, des preferés et avanciés, aussy en y ait il en la temporalité, et des sçavans, bien souvent plus que en l'eglise; car on le voit journellement. Si leur desclaira ledit seigneur mareschaul la cause de sa venue, disant qu'il estoit vray que, au mois d'aoust dairien passé, il avoit pleu à la graice du roy de France luy rescripre certaine lettre contenant deux points dont le premier estoit sur le fait de la prinse de monseigneur l'evesque de Mets, et de son frere et des aultres seigneurs et gentilz hommes que le comte pallatin tenoit prisonniers: et l'autre point estoit que ledit roy estoit adverti que different estoit meud et suscité entre la cité de Mets et les gens d'eglise d'icelle cité; par laquelle il luy ordonnoit de se voulloir entremettre en son nom de paciffier et appaisier icelluy different, et que sur tout ce qui en seroit fait, luy volcist laisser sçavoir quelles choses qu'il en avoit faites et esploitiées et quelle response il en averoit. Et pour ce, estoit il venu vers ladicte cité, comme celluy qui desiroit la paix, et aussy qu'il voulloit bien de tout obeyr audit roy de France et que voullentiers trouveroit maniere que cestuit different se puist appaisier: et pourtant que assez petittement estoit informé de la matiere, desiroit il à savoir la verité du fait et leur prioit il qu'ilz l'en volcissent informer de la part de ladicte cité.

Et sur ce, par lesdits seigneurs commis, luy fust respondu, apres avoir remercié la royale majesté et aussy ledit seigneur de Fenestrange, que puis que ainsy estoit qu'il desiroit à estre informé dudit different de la part de la cité, que tres voulentiers on l'en informeroit; car la cité ne desiroit que luy et aultres seigneurs fussent advertis et informés de la verité dudit fait: et pourtant luy fut prié qu'il luy pleust de prendre la patience et temps pour oyr tout au long ledit different; lequel respondit qu'il l'oyeroit tres vollentiers. Et alors luy fut dit et desclairié tout au long dès l'encomencement jusques à icelluidit jour, sans rien laissier ne oublier d'icelle matiere. Et sur ce, ledit seigneur mareschaul respondit qu'il avoit bien oy la proposition qu'ilz avoient faite, laquelle luy sembloit grant chose advenue pour ung rien, et desiroit que la chose puist estre appaisiée par journée ou secretement par mediateur en aulcun lieu où les parties polroient venir ensemble. Sur quoy luy fut dit et respondu que en tout ce que la cité se saveroit ou polroit emploier pour la graice du roy et de sa majesté, ilz estoient ceulx qui faire le voldroient; mais d'aller à journée ne aussy d'entendre à nulles voyes d'accord, bonnement la cité ne s'y volloit incliner, selons les choses faictes et advenues, se dont n'estoit que, avant toutte chose, la cité fust absoulte par nostre sainct pere le pape et par bulle, et icelle publiée et affichée ès lieux où ilz avoient mis et affiché la devantdicte excomunication. Et ce fait, s'il plaisoit à la majesté royale de comettre gens pour oyr et appaisier les parties, la cité s'y monstreroit et metteroit en tel debvoir que par raison sa majesté et noble conseil se debveroient contenteir. Mais de journier, les piedz sur la gorge, estant la cité excomuniée, publiée et diffamée par telle maniere de gens et de telle extraction comme estoient la pluspart desdits chainoines absens, ce seroit à la honte et prejudice de la cité et de tous les habitans: laquelle chose ladicte cité ne feroit nullement. Adoncque ledit mareschaul respondit qu'il l'entendoit bien, et qu'il yroit au lieu du Pont parleir ausdits chainoines, et s'il y trouvoit aulcune chose de bien, il le rescriproit à la cité, et si non, il n'estoit ja besoing de rescripre. En oultre il priait à ladicte cité que, pour sa descharge, que la response à luy faicte, on luy volcist donneir par articles en maniere de memoire et d'instructions, à celle fin que s'il convenoit qu'il en rescript au roy, qu'il n'y prinst ne n'adjoustast. Sur quoy luy fut respondu qu'il estoit homme de telle memoire et discretion qu'il n'estoit jay besoing; car il avoit bien la memoire et retentive de cela et de plus grande chose. Et de fait, on ne luy voult point donneir par escript, et pour cause. Et ledit jour meysme, il en alla au Pont vers lesdits chainoines et parla à eulx.

Le dairien jour dudit mois de septembre ensuivant, ledit seigneur de Fenestrange rescript à la cité qu'il avoit esté audit lieu du Pont vers lesdits chainoines et remonstré tout au long tout ce qui appartenoit à remonstrer, lesquelx luy avoient fait response qu'ilz averoient sur ce leur advis pour en delibereir et qu'ilz luy envoyeroient leur response par escript au lieu de Nancey. Et de fait depuis luy avoient envoyé aulcunes articles desquelles il leur en envoyoit le double. Et pour ce qu'il avoit voulloir d'envoyer vers le roy de France, si ladicte cité luy voulloit aulcunes choses ordonneir de rescripre, il si emploieroit voullentiers. La cité, par lettre, bien affectueusement le remercia. Lesquelles articles devantdictes estoient telles, comme cy apres s'ensuit.

« Sur le despart eu avec noble et honnoré seigneur, monseigneur de Fenestrange, mareschaul de Loraine, assavoir, que nous, doyen et chappistre de Mets, envoyeriens à sa seigneurie nostre intention par escript sur le fait des differens estant de present entre la cité et nous, est à savoir que nostre sainct peire le pape ait eu envoyé certaines lettres soubz le plomb ausdits citains tant seullement, contenant en effect soubz grandes et griesves peines de non faire confort, assistance, faveur ne ayde à celluy de Ysembourg qui, pour ses desmerites, estoit privé de l'eglise de Mayance, ne au comte pallantin qui le soustenoit; ains incontinent de toutte leur puissance feyssent ayde, confort et assistance à monseigneur Adolff de Nausow, pourveu de ladicte eglise de Mayance : lesquelles lettres ont lesdits de Mets tenues, par l'espaice de quinze jours ou de trois sepmaines, secrettes entre eulx, et d'iceulx mandemens appellé : puis apres, sont venus vers chappistre en usant de telle langaige en effect : « Nostre sainct peire nous a » envoyé certain mandement, comme par la » coppie veoir polrez, contenant grant peines » qu'ilz n'avoient point acoustumé à recep- » voir : et pour ce que la cité et chappistre » sont tousjours esté joincts en leurs affaires, » venons pour sçavoir si vous vous voulez » adjoindre et adherer avec la cité en ce » qu'elle ait fait et fera en ceste matiere, » desclairant puis apres leur intention qu'ilz n'y obeyroient ne consentiroient point, et demandont incontinent ou le londemain par tout le jour, sans plus de delay, à avoir sur ce response. Si leur fut en effect respondu que le mandement ne nous touchoit en rien ; et de nous mettre de nostre voullenté en desobeyssance à l'encontre de nostre sainct peire, et faire de leur cause nostre cause ne polriens, saulves nos consciences et sans peril de nos estaits, en les priant de nous supporteir. Firent en oultre une demande : Au cais que aulcuns aultres mandemens venroient, si nostre intention estoit de cesseir ou de chanteir : surquoy fut respondu que tout ce que, saulves nos consciences et serments, polriens faire en contemplation de la cité, le volriens faire : parquoy povoit et peult assez apparoir la bonne affection qu'aviens envers eulx et ladicte cité et que les desiriens à complaire en toutte possibilité.

» De ces responses honnestes et raisonnables non contens, sans avoir devant les yeulx Dieu, nostre saulveur, son eglise qui est cathedrale et meire eglise de la cité et de tout le dyocese, sainct Estienne leur paltron, de laquelle sommes ministres indignes, en enfreindant et despitant les franchises et libertés ecclesiasticques, firent publicquement sur la pierre en la plaice commune, present grande multitude de peuple, et lieu où ilz ont acoustumé à forjugier et bannir tous criminelz et malfaicteurs, proclamer, au cas que, dedans sept nuitz, ne nous adjoinderiens avec eulx ès choses dessourdictes, dès lors nous mettoient nos corps, familliers et biens hors de leur protection et saulve garde, en nous du tout abandonnant, et deffendant sur grosses peines à leurs subgectz et manans, de quelque mestier ou condition qu'ilz fussent, qu'ilz ne comunicaissent avec nous, ne nous vendissent ne subvenissent ne administrassent choses quelconcques, ne feysseut justice, payaissent cences ne rentes, louaissent maisons, sans lesqueilles choses ne poviens vivre en ladicte cité, avec beaulcop d'aultres deffenses speciffiées par eulx, desquelles ne peusmes avoir coppie. Pour lesquelles, ensemble les oppressions et griefz foullemens que ainsy nous faisoient de leur voullenté et avoient faits, au temps passé, tant en gardes des portes, tailles et amendes, comme aultrement, èsqueilles, oultre toutte raison et contre tout droit, divin canon et civil, nous opprimoient et tenoient subgectz, nous donnoient bien causes de nous

transporteir en lieu auquel librement et franchement puissiens faire et accomplir le divin service et vivre comme à nos estaits et conditions affiert : parquoy appairoit clairement que n'avons usé de nulle voulenté, ainsois sommes grandement et evidemment esté contraints de nous absenteir de ladicte cité.

» Item, nous dirent les comissaires de la cité que à nos corps et biens ne metteroient nul empeschement ; niantmoins nous contraindirent de leurs voullentés et de fait à faire rapporteir certains livres et aornements que avions fait appairilleir pour faire le service divin ; oultre plus et faire serment que des joyaulx appartenant à l'eglise n'emporteriens nulz : et au cas que de ce à faire estiens reffusant, ilz nous voulloient deffendre l'yssue, comme expressement le nous dirent. Avec ce, incontinent apres nostre despart, ont fait fermeir nos maisons, boutter hors nos serviteurs et familliers qui debvoient gardeir le nostre, et nous detiennent encor de present nos biens. Par lesquelles choses que à eulx n'appartenoit en maniere que ce soit, ne desqueilles ne povoient ne debvoient ordonneir ne disposeir, appairoit clairement qu'ilz ont usé et usent de voullenté envers nous, en eulx ainsy meslant de nos joyaulx, aornemens, livres et aultres besoingnes, et nous constraindant à choses voullentaires et desraisonnables.

» Item, nous ont constraints et tenus à tel qu'il nous leur a convenu delivreir certaine lettre touchant la clergie et peuple de la cité de Mets, aultrement ne nous volloient laissier aller hors, comme dessus, en nous disant expressement au despartir que, durant ce different, ne nous ne nos familliers ne retournassent en la cité, sans leur sceu et voullenté, qui est assez à entendre que c'est ung bannissement.

» Item, non obstant que avant nostre partement de la cité, ayons eu justes et raisonnables causes, comme celles cy devant exprimées et aultres, nous à ce mouvant de transfereir nostre chappitre, comme faire povions : parquoy en quelque lieu que soyons, par especial à ce lieu du Pont, representons l'esglise et chappistre ; touttesfois donnent empeschement à nos biens, rentes et revenues, tellement que n'en pouvons joyr ne en useir franchement, en tenant nos propres subgectz sur lesquelz n'ont nul comandement ne que veoir ne que cognoistre, par voye indirecte et comandement, à tel qu'ilz n'osent comunicqueir avec nous, ne nous servir, paier cences, rentes, droitures ne revenues, tant en la cité comme dehors, en faiçon que ce soit, en nostre tres grant prejudice et domaige.

» Item, en tant qu'ilz nous polroient ou vouldroient donneir charge que fussiens esté jusques cy reffusant de raison, et que eulx se fussent mis en tout debvoir, saulve leur reverence, ne se trouvera point, les choses icy devant bien notées et bien considérées, qu'ilz se soient mie en aulcun debvoir raisonnable : aussy ne l'avons par nul de ceulx qui s'en ont voulu mesleir, peu entendre : qui est chose assez apparente : aussy parce que à nos gracieuses prieres, par lettres closes, de nous vouloir laisser nos biens qui sont demeurés en la cité, ne nous ont voullu donneir response ne delivrance desdits biens : pour touttes lesquelles rigueurs, sommes esté constraints de querir remede devers nos souverains fondateurs et aultres princes, comme nostre sainct peire, l'empereur, le tres chretien roy de France et roy de Secille.

» Ces choses icy devant devisées, bien considerées et pesées, et aultres qui en temps et lieu se polront plus expressement desclairier, demandons nous et nos adherans, avant toutte chose, estre restitués à la liberté et franchise ecclesiastique pleiniere, comme de droit, divin canon et civil, debvons estre, permettant l'entrée et yssue de la cité franchement et tous nos biens entierement, sans diminution et en tel estait comme ilz estoient au jour de nostre despartement, tant dedans comme dehors la cité, avec tous domaiges ; la proclamation devantdicte publicquement comme elle a esté faicte et en propre lieu, et tous aultres attentatz depuis faits revocqueir, en nous demandant pardon et en recognoissant l'avoir fait indehueement, et sans cause nous avoir contraints au serment dessusdit et fait rapporteir nos livres et aornemens ; et aussy d'avoir restitution desdictes lettres que par contrainte nous leur a convenu delivreir. Cela fait, sommes contents touchant les amendes, despenses et interestz qu'avons soufferts et souffrons tant par nostre despartement, prosecution de nostre cause, comme aultrement, en general et en particulier, injures et aultres griefz soubmettre à la determination et ordonnance de nostre

sainct peire ou de ceulx ou de celluy ausquelx où à qui luy plaira, comme par droit ou aultrement, attendu les qualités et conditions de ladicte cause qui est matiere spirituelle. »

Le dairien jour de septembre, vindrent à Mets l'ung des sergents royalz de France, du baillaige de Vitry, avec deux sergents du roy René de Secille, duc de Bair. Et furent devant justice, et monstra et appairut le devantdit sergent de Vitry sa comission avec une lettre anncixée d'une saulve garde et protection que Loys, roy de France, avoit donnée et concedée aux doyen et chainoines de l'eglise de Mets, residant au Pont à Mousson, et requist que on luy voulcist permettre et donneir licence de faire son esploit et publier aval la cité, tant par les quairfortz, comme aultrement, icelledicte saulve garde, et de mettre les armes du roy sur les maisons desdits chainoines en la cité et aultre part où que requis seroit. Sur laquelle requise fut faicte response par les comis de la cité, apres touttes honneurs et reverences portées, qu'il estoit chose notoire que la cité estoit située en l'Empire, et chambre de l'Empire, et appartenoit ceste cité et le pays d'icelle à l'empereur à cause de son empire, de laquelle les nobles, residant en ladicte cité, des anciens linaiges d'icelle, avoient de tout temps eu le gouvernement et administration d'icelle soubz la main des empereurs, et que oncque ne virent ne oyrent dire que la majesté royale se entremist de prendre garde en l'Empire, ne aussy les empereurs au royaulme de France, si non de present. Et quant à eulx, pour et au nom de la cité, de donneir congié de faire nulz esplois de justice pour et au nom dudit roy de France, ne souffrir qu'il publiast ne exploitast sadicte comission en la cité, au pays et juridiction d'icelle, bonnement ne le polroient souffrir; et quant ilz le souffriroient, l'empereur, qui est souverain d'icelle cité, les en polroit reprochier et reprendre de negligence; car ce seroit contre sa seigneurie et souveraineté. Et luy fut dit qu'il se gardast de se entremettre de faire nulz esplois en la cité, au pays et juridiction d'icelle : lequeldit sergent respondit qu'il se garderoit de mesprendre.

Et les deux sergents du roy de Secille et duc de Bar apporterent une toutte telle et pareille saulve garde en substance et monstrerent leur comission de baislis et requirent tout pareillement comme le devantdit sergent de faire les esplois, selons le contenu de leur comission; ausquelx fut respondu, apres touttes honneurs et reverences, comme on fist au devantdit sergent royal, et ilz respondirent comme le devantdit sergent avoit fait, et se partirent de la cité et du pays, sans faire aultres esplois.

Coppie de la comission du baislis de Vitry, en laquelle est insérée et desclairée la saulve garde du roy de France.

« Jaicque de Sars, chevalier, seigneur de Rossay et du Sousay, baislis de Vitry, comissaire du roy, nostre sire, en ceste partie, au premier sergent royal d'aulcunes des prevostés dudit baisliaige ou aultre sergent royal sur ce requis, salut. De la part des venerables doyen et chappistre de l'eglise de Mets nous ont esté presentées les lettres patentes du roy, nostredit sire, seellées en double queue de cire jaulne, desquelles la teneur s'ensuit : Loys, par la graice de Dieu, roy de France, à tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Sçavoir faisons que à la supplication et requeste de nos tres chiers et bien amez, les doyen et chappistre de l'eglise de Mets qui sur ce nous ont supplié et requis, et mesmement pour consideration de ce que ladicte eglise est fondée par feu, de glorieuse memoire, le roy Charlemaingne, en son vivant, empereur et roy de France, affin aussy que soyons participant ès prieres et bienfaits en ladicte esglise, et pour aultre juste cause et consideration à ce nous mouvant, nous avons lesdits doyen et chappistre de Mets, ensemble tous leurs familliers, serviteurs, possessions et biens quelconcques, tant en chief comme membres, prins, mis et recueillis, prenons, mettons et recueillons par ces presentes, et chescun d'eulx, en et soubz nostre protection et saulve garde especiale à la conservation de leurs droits tant seulement : et leur avons ordonné et deputé pour gardiens nos baillis de Vermandois et de Vitry et leurs lieutenans, et chescun d'eulx qui sur ce sera requis, pour les gardeir et deffendre de toutes injures et violences, oppressions, mollestations et nouvelletés indehues. Et voulons que en signe d'icelle nostre saulve garde, qu'ilz

mettent ou fassent mettre et apposer nos panonceaulx et bastons royalz ens et sur leurs maisons, mainoirs et possessions et biens quelconcques, tant patrimonialz comme ecclesiasticques, et que nostredicte saulve garde ilz signiffient ou fassent signiffier ès lieux et aux personnes qu'il appartiendra, et dont ilz seront requis, en faisant faire inhibition de par nous à tous ceulx qu'il appartiendra, sur certaines sommes et grandes peines à nous à applicqueir, que ausdits doyen et chappistre de Mets, leurs familliers, serviteurs, ne à aulcuns d'eulx, ilz ne meffassent ou fassent meffaire en corps ne en biens, en quelque maniere que ce soit. Et si aulcune chose avoit esté ou estoit faicte contre ne au prejudice de nostredicte saulve garde, qu'ilz la repairent ou fassent repareir, et mettre sans delay au premier estait et deheu. Car ainsy nous plait estre fait, et ausdits supplians le avons octroié et octroyons par ces presentes ausquelles, en tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel. Donnée en nostre cité de Bayeulx, le xxiiij[e] jour d'aoust, l'an de graice mil iiij[c] et lxij, et de nostre regne le deuxiesme. Ainsy signée par le roy. Le duc de Nemours, le prince de Navaire, le comte de Boullongne, le sire de Beaujeu et aultres, presens. De la Loere »

« Par vertu desquelles lettres, nous, qui de present sommes occupés en aultres affaires pour le roy, nostredit seigneur, à l'exercite de nostredit office, vous mandons et comettons que la protection et saulve garde especiale mentionnée èsdictes lettres royales dessus transcriptes, vous publiez et signifiez, tant en general qu'en particulier, en tous les lieux et à touttes les personnes, quant de la part desdits impetrans serez requis; et, en signe d'icelle saulve garde, mettez et apposez les panonceaulx et bastons réaulx en et sur les maisons et mainoirs, possessions et biens quelconcques, tant patrimonialz comme ecclesiasticques desdicts impetrants et d'ung chascun d'eulx, en les gardant et deffendant de toutte injure, violence, oppression, molestation et nouvelleté indeluue. Et en oultre, faictes les inhibitions et deffenses de part le roy, nostre sire, dont mention est faicte esdictes lettres, à tous qu'il appartenra et dont serez requis, sur et à peine de saulve garde enfreinte et de mille marcs d'or, ou aultre peine arbitraire à applicqueir au roy, nostredit sire; c'est assavoir, que ausdits doyen et chappistre, en general ou particulier, leurs familliers ou serviteurs ne aulcuns d'eulx, ilz ne meffassent ou fassent meffaire en corps ne en quelques biens, en quelque maniere que ce soit. Et si aulcune chose avoit esté ou estoit faicte contre ne au prejudice de ladicte saulve garde, ilz le repairent ou fassent repareir et mettre sans delai au premier estait deheu. Et si pour faire ou signifier ce que dit est, vous convient transporteir hors de Mets de ce royaulme, priez et requerez de part le roy, nostre sire, et nous meisme prions et requerons en ayde de droit les seigneurs, haults justiciers ou leurs officiers, soubz qui qu'il vous conviendra esploiteir, que ilz vous baillent conseil, confort et assistance, souffrir et permettre faire lesdicts esplois ou eulx meysmes les faisseut faire, comme ilz volroient pour eulx estre faits en cais semblable; et escripvent ou fasseut rescripre, et vous meysme rescripvez ce qui fait en aura esté par vous en vostre presence. Et de ce faire vous donnons povoir, mandons et comandons à tous les justiciers, officiers et subgectz du roy, nostredit sire, prions et requerons aultres, comme dessus, que à vous, en ce faisant, obeyssent et entendent diligentement. Donnée soubz nostre seel, le xxvj[e] jour de septembre, l'an mil iiij[c] et lxij, ainsi signée. Donnet. »

Coppie de la comission donnée par Loys de Florainville, conseillier du roy de Secille, baislis de Bar, à Jehan Le Pot, sergent à cheval.

« Loys de Florainville, conseillier de tres hault et tres excellent prince, le roy de Jherusalem et de Secille, duc d'Anjou et de Bar, etc., et son baislis de Bar, comissaire en ceste partie, à Jehan Le Pot, sergent à cheval audit bailliaige, ou aultre premier sergent d'icelluy bailliaige, qui sur ce sera requis, salut. Par vertu du povoir à nous donné par le roy de Secille, nostredit seigneur, par ses lettres presentes ausqueilles ces presentes sont attachées, contenant maintenue et saulve garde impetrée par les venerables doyen et chappistre de l'eglise de Mets, nous vous mandons et comettons par ces pre-

sentes que vous vous transportez audit lieu de Mets, et illeuc priez et requerez, et nous meisme par ces presentes prions et requerons aux seigneurs et justice dudit Mets qu'ilz vous baillent conduit, congié, licence et octroy de signifier et publier lesdictes lettres de protection et de saulve garde, données par ledit seigneur roy, en icelle ville de Mets, generalement et particulierement. Et si de ce faire sont lesdits seigneurs et justice reffusant, vous transportez en la plus prochaine bonne ville dudit lieu de Mets, estant audit duché de Bar, et aux lieux publicques à faire les crys en icelle ville, publiez et signifiez à haulte voix que lesdits venerables personnes, doyen et chappistre de leurdicte eglise de Mets, ensemble leurs vicaires, chaippellains, clercs, familliers, serviteurs et biens quelconcques, sont en la protection et saulve garde especiale du roy de Secille, duc de Bair, nostredit seigneur; en signe de ladicte saulve garde, mettre et asseoir les panonceaulx et bastons armoyés des armes d'icelluy seigneur roy, en et sur les maisons, terres, vignes, bois et biens quelconques, appartenant ausdits venerables doyen et chappistre de Mets, soubz et en la seigneurie dudit seigneur roy, duc de Bair; lesquelles publications faictes en la ville du duché de Bair plus prochaine d'icelle cité de Mets, nous autorisons et desclairons par ces presentes estre d'autel effect et valleur et vertu comme si faictes estoient en icelle cité de Mets; en faisant sur ce de vostre esplois relation suffisante. De ce faire vous donnons pouvoir et puissance, mandons à tous les subgectz dudit seigneur roy, prions et requerons les non subgects que à vous, en ce faisant, obeyssent et fassent obeyr et entendre diligentement. Donnée soubz nostre seel le xxve jour dudit mois de septembre, l'an mil iiij^c et lxij. »

Item, une pareille comission que Estienne de St Hillier, lieutenant general du bailliaige de Sainct Michiel, adresse à Jehan de Chinon, sergent à cheval dudit bailliaige.

Coppie de la saulve garde du roy de Secille, par laquelle il prend le doyen et chappistre de l'eglise de Mets, residant au Pont à Mousson, en icelle.

« René, par la graice de Dieu, roy de Jherusalem et de Secille, duc d'Anjou, pair de France, et duc de Bar, comte de Prouvence, de Forcalquier et de Piemont, à tous ceulx qui ces lettres verront, salut. Receue avons l'humble supplication des venerables, nos bien amez, les doyen et chappitre de l'eglise de Mets, contenant que pour plusieurs griefz et oppressions que les gouverneurs et officiers de la cité de Mets leur ont faits au temps passé et font presentement en leurs libertés, franchises et juridiction; et mesmement pource que nouvellement ne se sont volu adjoindre à eulx contre certain mandement apostolicque, touchant tant seulement yceulx gouverneurs, officiers et le commun d'icelle cité, ilz ont esté constraints soy partir de ladicte cité, veu certain edict contre eulx fait par lesdits gouverneurs et officiers, contenant, que au cais que yceulx supplians ne s'ajoindroient avec eulx, dedans l'espace de sept jours et sept nuitz, au compteir du datte d'icelluy edict, ilz les metteroient eulx, leurs biens et serviteurs, hors de la garde et protection de ladicte cité, deffendant à tous les habitans et subgectz d'icelle non comunicqueir ausdits supplians, pain, vin, chair et aultres choses necessaires à l'usaige humain, avec ce, non paier à eulx cences, rentes, revenues, debtes ou aultres redebvances, ne leur administreir justice ou faire aulcun service quelconque; qui leur est injure exhorbitante à l'offense de Dieu et fraction de leur liberté, franchise et juridiction, et en leur tres grant prejudice et domaige; et se sont retraits pour faire le divin service et eulx vivre en paix et liberté en la ville du Pont à Mousson, auqueil lieu ou aultre part soubz nos seigneuries, ont intention de demeureir par aulcun temps, comme ilz nous ont fait exposeir, suppliant que en ce leur veuillions donneir nostre consentement et prendre en nostre saulve garde et protection; savoir faisons que nous inclinant à leur supplication et requeste, ayant consideration à la bonne voulenté qu'ilz ont de Dieu servir, comme dit est, affin qu'ilz puissent vivre en bonne paix et tranquillité, à yceulx doyen et chappistre avons octroyé et octroyons de graice especiale, de certaine science, tant pour eulx que leurs vicaires, chaippellains, clercs de leur eglise, serviteurs, familliers et aultres personnes ecclesiasticques, adherans à eulx en ceste partie, qu'ilz se puissent logier audit Pont à Mousson ou

aultre part en nostredit duchié de Bair, et y demeureir et habiteir tant qu'il leur plaira et à nous aussy: que yceulx doyen et chappistre et aultres personnes dessusdictes y puissent ameneir et traire leurs biens et de leur eglise, despendre, vendre et aicheteir pour leurs vivres et necessités et getteir hors desdits lieux leurs biens de leurdicte eglise, touttes fois et quanttesfois que boin leur semblera ou sera mestier, quictement et franchement, sans nulles redebvances, gabelles ou impositions paier; avec ce, joyr et useir de toute liberté, juridiction et franchise et immunition comme les aultres personnes ecclesiasticques de nostredicte seigneurie; et que yceulx doyen et chappistre et aultres personnes dessusdictes, par aulcune maniere, ne soient molestez, travailliés, inquietez ne constraints, eulx estant et demeurant eusdits lieux, de gardeir, gaitteir aux portes, aux murs ou aultrement, de nuyt ne de jour, ne contribuer en refection des portes, des murs ou aultre part desdits lieux, si ce n'estoit cais de evidente necessité, et de nostre expres comandement. Et de nostre plus ample grace, avons yceulx doyen et chappistre, leurs vicaires, chaippellains, clercs, familliers, serviteurs et adheraus en ceste partie, ensemble les dismes, cences, rentes, revenues, villes et aultres biens quelconques, en quelque lieu qu'ilz soient, prins et mis, prenons et mettons par la teneur de cesdictes presentes en nostre protection et especialle saulve garde, à la conservation de leur droit tant seullement. Sy donnons en mandement à nos baislis de Bair et de Sainct Mihiel, et à tous nos aultres justiciers et officiers ou à leurs lieutenans et à chescun d'eulx, si comme il appartient, que nostre saulve garde ilz signiffient et publient, fassent signiffier et publier ès lieux et aux personnes dont ilz seront requis par les dessusdits doyen et chappistre ou aulcuns d'eulx, en telle maniere que nulz n'en puissent pretendre ygnorance. Et en signe d'icelle, fassent mettre nos panonciaulx et bastons royaulx en et sur les maisons, terres, villes et aultres lieux quelconques desdits supplians et adherans; et que lesdits doyen et chappistre, leurs vicaires, chaippellains, clercs, officiers, serviteurs, familliers et adherans ecclesiasticques, tiennent et gardent eusdictes franchises et libertez, et deffendent de tort et de force envers tous et contre tous, comme nostre propre domaine, et que contre la teneur de ces presentes ne les empeschent ou molestent, ne souffrent estre empeschiés ou molestés en aulcune maniere: car ainsy le voulons et nous plait estre fait. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à ces presentes. Données en nostre chaistel d'Angiers, le dix huitiesme jour d'aoust, l'an de graice mil iiij^{c} lxij. Ainsy soubscriptes. Par le roy. Le seneschaul d'Anjou, Jehan Crespin, baislis du Baissigney et aultres, presens. »

Les seigneurs comis pour la cité, apres avoir obtenu coppie de la bulle de nostre sainct peire le pape, plantée à la porte de Sainct Arnoult, de la part desdits chainoines, lors absens, firent faire et escripre une lettre de priere et remonstrance, adressant à la saincteté du pape, contre icelle bulle, dont la teneur s'ensuit.

Coppie de la lettre que la cité de Mets fist rescripre à nostre sainct peire le pape Pius, laquelle fut chargée pour porteir à Rome à maistre Jehan de Templo, chainoine de Sainct Saulveur, et n'en fist rien et trahist la cité.

« A tres sainct et tres benoit peire en Dieu, nostre tres piteulx et tres clement seigneur, seigneur Pius, par la divine providence, de la saincte eglise romaine et universelle souverain evesque. Tres sainct et tres benoit peire, et nostre tres debonnaire et tres clement seigneur, tres humble et tres devote, jusques au baisier les benoits piedz de vostre sainteté, reverence et obedience premise. La rectitude et pitié de vostre sainteté, laquelle nous avons nagueres apperceue par experience, nous excitant à la conservation de nostre cité et police et de la chose publicque d'icelle, nous impelle à plus feaublement parleir et nous efforcer, par plus grande esperance, à oraison oportune. Or jay soit ce, tres benoit peire, que d'ancienneté, nos predecesseurs et progeniteurs, qui ont entendu de leur puissance à la paix et tranquillité de ceste cité et à continuer la felicité d'icelle, ayent uny et collegué par especiale et singuliere alliance les estatz du clergie, des nobles et du peuple, ce requerant par commung assentement; et

ayent esleu et promeu conservateur d'icelle alliance l'estait des nobles citains originaulx, en conferant à celluy estat conservateur juridiction et souverain estat sur tous, et ayent nos peres et habitans de la cité, quiconcque ayent esté, comme prelatz, hommes tres saiges et illustres et tres prudens de science et de lynaige, pour l'augmentation heureuse de la chose publicque, embrassé ladicte alliance de parfait couraige à perseverer en icelle, en observant et non repudiant les jussions, commandemens, edits et status dudit estat des conservateurs de ladicte alliance, et en obeyssant et obtemperant de leur plein gré à ses monitions et mandemens, ayent demeuré en paix et dilection, et tousjours secouru affectueusement les ungs aux aultres en leurs affaires et necessités, par conseil, par oeuvres et par puissance; et ait esté l'estat de la clergie, à l'encontre de tous ses contraires, en ses terres, seigneuries, possessions et aultrement par les deux aultres estaits, avec tres grandes charges et tres grans despens d'iceulx aultres estaits et de la chose publicque, en temps et en lieu, selon la puissance de la justice, conservé et deffendu, et ait esté fait toujours à iceulx de clergie en la cité toutte reverence, amitié et humanité : dont, tres benoit peire, jay soit ce que icelluy clergie moderne, presque tout pour la plus grande et saine partie se efforçant non pas à sa singuliere oppinion, ains aux status et observances de ses predecesseurs et peires anciens, tres prudens de lignaige et de vertus, soit demeuré paisible en ceste cité, en ses eglises et monaisteires, neantmoins aulcuns chainoines de la grande eglise, avec peu de ceulx de Sainct Saulveur et de Sainct Thiebault, par l'esperit qui les a conduits, ont fait entre eulx impetueuse conjuration, sans quelque cause raisonnable, voluntairement et precipitamment; et de fait, sans gardeir forme de droit, ont inconsultement, en tant qu'il en ait esté en eulx, cessé le service divin en leurdicte eglise, icelle delaissée et se sont transferés au Pont à Mousson en Loraine, et non pas au lieu ou seigneurie de l'eglise et evesché de Mets. Et jay soit ce, tres sainct peire, que reverends les seigneurs evesques de Trieve et de Verdung ayent persuadé à iceulx que ilz retournassent, touttesfois peu ont peheu avec eulx sur ce proufliteir; mais yceulx, despartant par leur esperit, se sont despartis en divers lieux, evagant par les cours des princes temporelz et parlant si comme ilz veullent. Et certainement, tres benoit peire, leur Benefacti, cogneu au siege apostolicque, à vous n'a point esté honteulx de circonveuir et informeir sinistrement vostre saincteté et le sainct siege apostolicque à l'encontre de nous et de nostre cité. Or est vray et certain, quelque chose que on dise au contraire, que ausdits doyen et chappistre, despartis de nostre cité, comme dit est, jamais n'avons soubstrait ne fait soubstraire leurs vivres ou nourissement et necessité de vie, ne à eulx n'avons fait ne permis que par nos familliers ou subgectz puisse estre faicte ès personnes ne ès biens quelconcque violence ou injure de fait ne de parolles, ains que on die au contraire, avons iceulx doyen et chainoines et leurs biens, tant et si longuement qu'ilz ont esté avec nous, gardés et conservés comme la purnelle de l'oeuil, en si grant paix et si grant tranquillité, et les avons traictiés par si grant familiarité et humanité, que ne le pouvons dire ne escripre, et dont nous nous asseurions tousjours et tenions fermement qu'ilz aimaissent tres entierement nous et nostre cité, comme leurs freres et mere, et qu'ilz ne nous deussent jamais faillir de leur bien et substance au bien comung et à la chose publicque d'icelle cité. Si nous esmerveillons, tres sainct peire, dont est procedée si grant ingratitude que à la cité innocente ilz se sont distraits si enormement, mesmement par ceulx lesquelx la plus grant partie elle a rellevés de pouvreté et misere et nourris d'enfance tres doulcement. Et sommes encor plus consternés et troublés de pensée par ce que lesdits doyen et chainoines ont songié et donné à entendre à vostre beatitude que nous avons dairiennement appellé d'icelle improbrement et contentieusement. Certainement, tres benoit peire, oncque ce ne pensames ne ne fismes et ne proposasmes; mais vray est et notoire, et ce ont veu ceulx qui disent le contraire, que par le conseil des saiges, avons fait concepvoir une appellation supplicatoire de laquelle avons envoyé et escript à vostre saincteté la teneur et toutte la substance, affin de informeir veritablement et pleinement icelle vostre saincteté de impossibilité et excusation legitime au fait des mandemens de vostre saincteté, concernant la provision de Maiance.

Et comme il soit ainsy que icelle vostre saincteté nostredicte appellation ou mieulx supplication ait debonnairement receue et ait octroyé et condescendu à icelle nostre supplication : pourquoy la portent inpatiemment lesdicts doyen et chainoines, feingnant icelle supplication estre contemptueuse de vostre saincteté et du siege appostolicque. Regardent se eulx meysmes de leur fait et considerent iceulx doyen et chainoines, avec la reverence, au temps du scisme et de la division de l'eglise, coment ilz obeyrent au siege appostolicque ; voyent eulx meysmes coment ilz obeyrent au mandement appostolicque pour la decime imposée d'icelluy siege : iceulx doyen et chainoines, suspens du service divin, excomuniés, agravés, et leur eglise, par auctorité appostolicque, soubmise à interdit ecclesiasticque, presument, les testes levées, celebreir le divin office ; considerent plusieurs d'eulx, si aulcunes et plusieurs fois ilz ont soustenu et non observé par ung an entier et plus la sentence d'excomunication donnée contre eulx par l'auctorité appostolicque ; regardent eulx soy meismes et leurs vertus et merites, et ne detractent point de l'université innocente : dissent iceulx doyen et chainoines par queil droit les chevaliers et citains et le peuple de la cité soient tenus et estraints de exposeir leurs vies et leur substance pour eulx et pour la deffense et conservation de leurs terres et seigneuries. Et comme il soit ainsy que, durant ladicte alliance, iceulx et peuple ait moult souvent ainsy fait, pourquoy se sont iceulx doyen et chainoines despartis et separez d'eulx si inconsultement et si precipitainement et si irraisonnablement, et pourquoy laisserent ilz iceulx citains et université, partant en si grant injures, vices et opprobres ? Oultre plus, tres benoit peire, iceulx doyen et chainoines, non contents des devantdictes suggestions et assertions injurieuses et contumelieuses, ont encor donné à entendre à vostre beatitude que la cité les a requis qu'ilz adherassent à ladicte appellation, comme il soit ainsy, en verité et non aultrement, que on leur ait seullement demandé par gracieuses parolles, si comme ait esté en plusieurs aultres notables cités et comunités, si ilz volloient demeureir avec les citains et le peuple en conservant et continuant l'ancienne alliance. Item il est sceu, et non pas à vostre saincteté, que par eulx a esté cessé le divin office en la grant eglise de Mets et delaissée icelle eglise, comme dit est, injustement et iniquement. Et veritablement, tres benoit peire, nous ne doubtons point que si iceulx doyen et chainoines eussent desclairié la verité à vostre saincteté de la chose telle comme elle est faicte, que icelle saincteté n'eust esté troublée à l'encontre de nous, ne ne fust inclinée aux supplications d'iceulx doyen et chainoines. Et doncque, tres piteulx et tres clement peire, nous, innocents et inculpables des choses à nous imposées, considerant que ce qui est soustrait et extorqué par faulx donneir à entendre et par trop grant sollicitation et importunité, ne doit, par aulcune stabilité, persisteir, et que vostre saincteté et le sainct siege appostolicque oyent et entendent voullentiers les causes raisonables et legitimes excuses des opprimés, recourons tres humblement et tres devotement à la clemence de vostre beatitude esprouvée et expemirentée par nous ; suppliant tres humblement et tres devotement à vostre saincteté et à vostre siege appostolicque, veues et recitées les inicques et contumelieuses suggestions et persuasions desdits doyen et chainoines, qu'il plaise à vostre saincteté, par sa pitié et clemence, nous, tres obeyssans et tres devots d'icelle, du sainct siege appostolicque et de vostre eglise romaine, avoir en nostre Seigneur pour agreables et recomandés, et en nourissant et maintenant la paix de nous et la tranquillité de nostre cité et pays, annuller la lettre et mandement par iceulx doyen et chainoines obtenus, cousant lesdictes suggestions et circonventions et extors du siege appostolicque, affin que pour bienfait et gratuité ne sorviengnent mal et peril, ains de la fontaine de justice soit profferée equité avec verité et paix, laquelle desirons observeir. Tres sainct et tres benoit peire, et nostre tres clement seigneur, le tout puissant vueille vostre saincteté longuement conserveir en acroissement de la foid et heureulx regime de saincte eglise, son espouse.

« Les tres humbles et tres devotz d'icelle vostre saincteté, les maistre eschevin, trese jurez, proconseilliers, citains et comunité de la cité de Mets. »

Incontinent celle lettre faicte et passée, fut chargée et donnée comission à maistre Jehan

de Templo devantdit par les seigneurs comis de Mets, avec quaitre cents florins de Rin qu'il emporta pour despens et pour delivreir icelle lettre et excuses à nostre sainct peire le pape : lesquelles lettres et florins ledit de Templo les emporta et en alla son chemin sans les porteir ne delivrer et trahist la cité : car il descouvrit sa credance et ce qui enchargié luy estoit, qu'il debvoit faire pour la cité, à maistre Hugue Benefacti, de la cité adversaire. Et ainsy par la faulceté et cautelle dudit de Templo et de Benefacti, ladicte lettre excusatoire ne fut donnée ne presentée; là où on puelt cognoistre la fidelité.

Or il est à savoir, comme cy devant est desclairié que lesdits chainoines, apres leur despart prins de Mets, envoyont aulcuns d'eulx vers l'excellence du duc Philippe de Borgoigne, auquel ilz donnerent et presenterent une supplication à l'encontre de la cité, sur laquelle supplication il pleust à la graice dudit seigneur duc decreteir et ordonneir de rescripre une lettre à la cité, en dalte du dix septiesme jour d'aoust, l'an lxij, qu'il fist delivreir ausdits chainoines despartis de Mets, pour l'envoyer à ladicte cité. Et pourtant que elle n'estoit si rigoureuse qu'ilz prestendoient, ilz la retindrent vers eulx, pour mettre la cité en la malle graice dudit seigneur duc, et pour donneir à entendre qu'ilz mesprisoient ledit seigneur duc et sa cour, et ne luy daignoient à faire response. Et pour la longue attente, les gentilz hommes et officiers qui voulloient bien à la cité, s'en donnoient de grant merveille et en murmuroient grandement en icelle cour, presumant et estimant que lesdits chainoines eussent donné à entendre la verité. Si advint que, durant ce, l'abbé de Sainct Vincent et Jehan de Millerey, dit de la Plume, de Mets, pour aulcune affaire, furent vers la graice dudit seigneur duc au lieu de Bruxelles là où il leur fut desclairié le besoingnier desdits chainoines et les lettres envoyées, dont on n'avoit donné response : dequoy on estoit fort esmerveillé. Et eulx retournés à Mets, au mois d'octobre, furent advertir les seigneurs comis de la cité de Mets du besoingnier fait contre eulx, vers ledit seigneur duc par lesdits chainoines, dont ilz en furent fort esmerveilliés, et firent faire une lettre excusatoire vers l'excellence dudit seigneur duc, dont la coppie s'ensuit :

A tres hault, tres excellent prince et seigneur, monseigneur le duc de Borgoigne, de Brabant et de Lembourg, comte de Flandres, d'Artois, de Borgoigne, de Haynault, de Hollande, de Zellande et de Naimmurs.

« Tres hault et tres excellent prince et seigneur, toutte humble recommandation, honneur et reverence precedant. Plaise la graice de vostre seigneurie sçavoir que par revelation de venerable et religieuse personne, l'abbé de St Vincent en nostre cité, et Jehan de Millerey dit de la Plume, nous a esté donné à entendre que de la part d'aulcuns des chainoines de la grande eglise en nostre cité, et à present absens d'icelle, a esté exposé à vostredicte graice et seigneurie plusieurs doleances et cas, en nous donnant, par leurs sinistres informations, grant charge contre nos honneurs : et, sur icelle doleance, doient avoir obtenu lettres de par vostredicte graice à nous adressant, lesquelles nous doient avoir esté envoyées, et que sur icelles n'y avons faict aulcune responce : parquoy vostredicte graice et plusieurs de vostre noble conseil, cuydant telles informations estre vrayes, seroient ou polroient estre mal contens de nous, comme entendu avons. Laquelle chose venue à nostre cognissance, avons esté bien esmerveilliés et desplaisans, entendu que, pour le fait d'iceulx chainoines, ne nous sont esté presentées aulcunes lettres à nous adressant de part vostredicte graice ; car si aulcunes nous eussent esté presentées, nous, en toutte honneur et reverence, les eussiens volu et volriens recepvoir, et sur icelles respondre humblement, comme il appartenroit. Mais, puis que nulles n'en avons ehues, supplions tres humblement à vostredicte graice nous en ce avoir et tenir pour excusés, et non adjousteir foid à telles informations ne à aultres que iceulx chainoines ne aultres nos malvueillans ont faites ou polroient faire à l'encontre de nous et de nos honneurs, sans nous, par avant, avoir oys en nos excuses, comme tousjours avons eu et encor avons parfaicte fiance à vostredicte graice, envers laquelle ne voldriens encourrir indignation, ainsois icelle servir et honoreir et complaire en tous cas à nous bonnement possibles. Et pour vostredicte graice aulcu-

nement advertir de la matiere et occasion du despart d'iceulx chainoines hors de nostre cité, il est vrai que, au mois de jung dairien passé, nous ont esté envoyées lettres de mandement de nostre sainct peire le pape, adressant à nous et à la comunalté de nostre cité, comandant expressement que de toutte nostre puissance volcissiens estre aydans et confortans à tres reverend peire en Dieu et seigneur, monseigneur Adolff de Nausow, contendant de l'archevesché de Mayance, à l'encontre de Thiedrich de Ysembourg, aussy contendant de ladicte archevesché, et en l'encontre de tres hault et tres puissant prince et seigneur monseigneur Frederich, comte pallatin du Rin et duc en Baviere, et leurs aydans, comme ensdictes lettres est plus à plein contenu. Apres la reception d'icelles, nous, considerant le contenu d'icelles estre chose estrainge, dure et pesant pour nous, et que bonnement ne poviens ou polriens obtempereir sans la grande foulle, domaige, peril eminent et desolation de nous, nostre cité, le bien publicque, les habitants, subgectz, pays et appartenances d'icelle, et que chose necessaire nous estoit y donneir provision gracieuse et convenable, avons eu convocqué toutte la clergie entierement de nostre cité, pour ce que de si long temps qu'il n'est memoire du contraire, ilz ont esté adjoincts et unis avec nous et ladicte comunité, ont aussy joy et usé de tous previlaiges, franchises et libertés d'icelle cité; avec ce, eulx et leurs biens sont esté soustenus et deffendus en leurs affaires, et les gardeir de force et de violence comme aultres des manants et subgectz de nostredicte cité; ausquelx avons eu remonstré lesdictes lettres de mandement, ensemble les perils et dangiers qui s'en povoient ensuyr en acomplissant le contenu en icelles, qui tendoient à nous submettre à euvre de guerre et tres grants perilz et dangiers, desirant sur ce sçavoir d'eulx s'ilz voulloient estre et demeureir avec nous et nostre cité, en tout ce que par nous seroit conclu et deliberé sur icelluy mandement: tous lesquelx dudit clergie respondirent que de long temps avoient esté joincts et unis avec nous et nostre cité et que encor y vouloient demeureir sans en estre en quelque maniere separez, reservé seulement partie desdits chainoines de la grande eglise. Iceulx meus, ne sçavons de quel couraige, se sont desjoinctz et separez de nous et de ladicte comunalteit; pour laquelle chose a esté ordonné que, pour ce que ainsy se sont desjoinctz et separez de nous et de ladicte comunité, que nulz de ladicte comunité ne des subgectz d'icelle ne se volcissent entremettre de leurs besongnes à faire. Et sur ce, yceulx chainoines ont emporté, enmené, vendu, donné et disposé paisiblement de leurs biens, à leur plaisir, et se sont, de leurs voluntez et sans contrainte ou compulsion quelconcque, absentés de nostre cité. En apres, tres excellent prince et seigneur, sur lesdictes lettres de mandement, avons eu envoié nos excuses devers nostredit sainct peire, lesquelles il a receu agreablement et ait revocqué les peines dudit mandement. Ce nonobstant, iceulx chainoines, continuant leurs couraiges, ont envoyé devers nostredit sainct peire, et par sinistre information, ont obtenu aultres lettres par lesquelles, à leur faveur, donne sentence executoriale à l'encontre de nous, sans nous estre aulcunement appelez, admonestez, ne oys en nos raisons, deffenses et excuses quelconcques, comme à tel cais appartient. Et par vertu d'icelles lettres, lesdits chainoines nous publient, comme boin leur semble; qui semble à nous et à aultres, estre chose bien dure à nostre grande foule et charge, sans cause raisonnable. Lesqueilles choses, pour la descharge de nous et nostredicte cité, signifions à vostredicte graice, pour chose veritable, suppliant tres humblement, comme dessus, si aultrement vostredicte graice estoit informée, non y ajousteir foid; et au sorplus nous et nostre cité tousjours avoir en graice et bienvolence, et en tous cais possibles pour favorablement recomandez, comme tousjours avons eu et avons parfaicte et singuliere fiance. Tres hault et tres excellent prince et seigneur, le benoit filz de Dieu vous ait et tiengne en sa sainete garde et doint bonne vie et longue en acroissant en toutte bonne felicité. Escripte le vingt et uniesme jour d'octobre, l'an mil iiij^{c} et lxij.

» Les tous apparilliés à vos bons plaisirs, en tout ce que bonnement polriens, le maistre eschevin et les trese jurez de la cité de Mets. »

Coppie de la response que mondit seigneur le duc de Bourgoigne fait à la cité de Mets, sur la devantdicte lettre à luy envoyée et escripte par ladicte cité: et aussi la coppie d'une lette encloze en icelledicte response.

« Le duc de Bourgoigne, de Brabant et de Lembourg, comte de Flandre, d'Artois de Bourgoigne et de Hainault, de Hollande, de Zellande et de Naimur; à nos tres chiers et bons amys, le maistre eschevin et les trese jurez de la cité de Mets.

» Tres chiers et bons amys, nous avons receu vos lettres escriptes le vingt et uniesme jour de ce present mois d'octobre, narratives coment par la relation de tres reverend peire en Dieu, l'abbé de Sainct Vincent en vostre cité de Mets et de Jehan de Millerey, dit de la Plume, vous avez entendu que depuis nagaire nous avions escript sur et touchant certaine doleance et cais que aulcuns chainoines de la grande eglise de Mets nous avoient donné à entendre; mais que nos lettres n'avez pas receues, et ne vous avoient encor esté presentées; parquoy ne nous y aviez fait point de response, dont nous polriens de vous estre mal contens : ce qui vous a donné merveille et en estes desplaisans; car si lettres aulcunes de part nous vous eussent esté presentées, vous y eussiez voulu respondre humblement; et nous priez de non adjousteir foid aux informations que l'on nous polroit faire à vostre chairge, que finablement vous ne soiés oys en vos excusations; en oultre, nous advertissez de la cause des debats et differens d'entre vous et lesdits chainoines de ladicte eglise de Mets, et des manieres qui d'une part et d'aultre y ont esté tenues; et finablement nous priez que si aultrement estions ou sommes informez, que n'y adjoustons point de foid, mais que vous et vostre cité veuillons avoir tousjours pour recommandez, comme lesdictes lettres contiennent ces choses plus au long. Sur quoy, tres chiers et bons amys, vous respondons et signiflions que verité est que au mois d'aoust, dairien passé, fumes lors advertis par aulcuns du different qui nouvellement estoit meu entre vous et ceulx de ladicte grande eglise de Mets, et que la pluspart de ceulx du chappistre d'icelle eglise s'estoient despartis et absentés de vostredicte cité : et pour le bien et l'honneur d'icelle, et la benivolence et amour que portons et que nous avons à vostredicte cité et au bien et honneur d'icelle, et au salut d'entre vous, escripvismes dès lors à la faveur des doyens et chappistre de ladicte eglise de Mets, touchant ceste maitiere en la forme de la coppie cy dedans enclose, laquelle nous avons fait transcripre sur la principale minute de nos lettres que nostre secretaire qui avoit en charge de les expedier, en a retenue et gardée devers luy. Et pour ce que nous escripvez que nosdictes lettres ne vous ont encor esté presentées, vous en envoyons ladicte coppie pour du contenu d'icelles vous pleinement informeir et advertir. Et au regard de vosdits differens et debats, en cais que cy apres, ceulx du chappistre viennent ou renvoyent devers nous, nous leur monstrerons voulentiers le contenu de vostre lettre, et averons bonne souvenance de ce que nous requerez par vosdictes lettres. Mais ces debats d'entre vous et lesdits du chappistre de Mets nous ont despleu et desplaisent, et vouldriens bien qu'ilz fussent appaisiés par quelque bonne maniere; car il nous semble que la paix y seroit bien séant, tout consideré. Et s'il est chose en quoy nous puissions ou debverions bonnement employer au bien de la maitiere, et affin de l'apaisement d'icelle, nous, tant pour honneur et reverence de nostre sainct peire et du sainct siege appostolicque à qui la chose touche, comme aussy pour le bien de vous, les deux parties, y labourriens voulentiers au mieulx qu'il nous seroit possible bonnement. Pour ce, vueillez avoir regard à touttes choses et tellement y faire et vous conduire de vostre part que nostredit sainct peire en puisse et doie par raison estre de vous content, et que plus grand inconvenient ou esclandre n'en adviengne, et vous ferez bien. Tres chiers et bons amys, nostre Seigneur soit garde de vous.

» Escripte en nostre ville de Bruxelle, le vingt huitiesme jour du mois d'octobre, l'an mil iiij^{c} et lxij. »

Coppie de la lettre enclose en la devantdicte lettre.

« Tres chiers et bons amys, il est venu à nostre cognoissance comment à l'occasion



de certaines bulles et mandement appostolicques qui naguaire vous ont esté envoyées par nostre sainct peire le pape, sur le fait des divisions et debats qui sont pour l'archevesché de Mayance, question et different s'est meu entre vous aultres de la cité de Mets, d'une part, et les doyen et chappistre de la venerable eglise de Mets, d'aultre part, tellement que pour l'excusation et difficulté que lesdits doyen et chappistre, pour doubte de l'indignation et desplaisance de nostredit sainct peire, faisoient de vous adhereir et assisteir en vos appellations que l'on dit avoir esté interjectées et que encor polrez faire d'icelluy nostre sainct peire et de sesdicts mandemens appostolicques, vous avez fait publier certain edit rigoureulx en l'encontre d'eulx, en deffendant comunication avec eulx et mesmement le paiement de leurs censes et rentes ne administration de vivres, qui leur est chose bien dure : parquoy eulx, meus de juste crainte, se sont absentés de ladicte cité et ont abandonné l'eglise, le divin service et leur lieu à moult grant regret et desplaisance, ainsy que nous entendons ; pourquoy, nous, considerant que ceste matiere, qui est de grant importance, polroit tourneir à esclandre, dont plusieurs inconveniens sourdre polroient, mesmement attendu que ladicte venerable eglise de Mets qui a esté fondée et douée par nos progeniteurs (que Dieu absolve), est moult ancienne et notable, et à laquelle avons et portons singuliere devotion et reverence; aussy chose pitoiable seroit qu'elle deust demeurer abandonnée, valgue et sans le divin service, qui seroit fraulder nosdits progeniteurs et aultres fondateurs et bienfacteurs d'icelle de leur desir et devote intention; qui polroit desplaire à Dieu et au monde. D'aultre part aussi avons eu tousjours singuliere benivolence et amour à vous et au bien, honneur et prouffit de vostre cité : par quoy nous desplairoient et desplaisent lesdits differents d'entre vous et lesdits de chappistre, qui estes membres d'un corps et d'une mesme police ; et mesmement ne se deussent telz debats mouvoir à ce tiltre qui est pour cause de l'obeyssance du sainct pere, vray vicaire de nostre benoit saulveur Jhesuscrist en terre, à qui toutte creature humaine doit reverence et obeyssance et especialement les gens d'eglise. Et come il semble de prime face, ne povoient ou debvoient les doyen et chappistre de ladicte eglise de Mets resister au mandement apostolicque de nostredit saint peire, ne eulx ingerer, soubz ombre, de vostredicte appellation ne aultrement, veu que la chose encor ne leur touchoit, mais se fussent mis en dangier de leur estait et provision ; à quoy l'on doit bien avoir regard. Et si les mandemens de nostredit sainct peire à vous envoyés vous eussent semblé dures, si en eussiez peu advertir sa saincteté par reverence dehue; et ne faisons doubte que luy adverti ne se fust moderé par tous convenables moyens. Si escripvons par devers vous et vous exortons, pour la reverence de Dieu et de vostre glorieulx paltron, monseigneur S[t] Estienne, au nom et à l'honneur duquel ladicte eglise de Mets a esté et est fondée et dediée et de tres ancien temps reverée, que vueilliez avoir boin advis ensemble sur ceste matiere, et affin d'eviteir tout esclandre et inconvenient, et mesmement pour le bien de vostredicte cité, vueilliez trouveir maniere que cesdits differens soient appaisez et mis jus et lesdits du chappistre rappellez et remis en leur eglise et au leur, pour y faire et continuer d'or en avant le divin service, ainsy que par cy devant ilz l'ont fait, et attendons que encor le desirent faire de bien en mieulx. Et au regard de vosdits differens, s'il y ait chose en quoy bonnement nous puissions employer et labourer au bien de l'apaisement d'iceulx, vous nous y trouverez favorablement enclinez. Avec ce aussy touchant ledit mandement appostolicque, s'il vous semble dure ou grevable, vous vous en polrez, par humble supplication, excuseir devers nostredit sainct peire et luy remonstreir les causes qui vous meuelvent, sans luy resister par rigoureuse appellation ou voye extraordinaire qui puisse aulcunement commouvoir nostredict sainct peire ne qui vous puist donneir charge. Et de nostre part aussy à ce nous voldrions employer mesmement pour l'amour et en faveur de vous de bon cueur, pour induire sa saincteté qu'il soit content de vous. Si vous prions que ainsy, à nostre faveur, vueilliez traictier favorablement lesdits doyen et chappistre et les laisseir en leur droit, previlaige, liberté et franchise ancienne, et en la bonne et vraye obeyssance de nostredict sainct peire et du sainct siege appostolicque

ainsy que vos predecesseurs l'ont fait par cy devant, dont ilz ont acquis merite envers Dieu et louange envers le monde. Et sur ce, desirons sçavoir vostre bonne et admiable response. Tres chiers et bons amys, nostre Seigneur vous ait en sa saincte guarde. Escripte en nostre ville de Bruxelle, le xvij^{e} jour du mois d'aoust, l'an lxij. »

Icelle n'avoit point esté envoyée par les chainoines à la cité de Mets, et l'avoient retenue et cellée et la puevent encor avoir.

Apres ce que le maistre eschevin, trese jurez et conseil de la cité de Mets furent advertis de la devantdicte bulle impetrée par messire Otho Savin, doyen et ses consors chainoines, residant au Pont à Mousson, et que iceulx chainoines eulrent fait attaichier et affichier icelle bulle et publier par toutte bonne ville à l'entour de Mets et aultres lieux ou bans, lesdits maistre eschevin, trese, conseil, citains et comunalté d'icelle cité si en appellerent d'icelle bulle donnée par nostre sainct peire le pape : puis à icelle appellation se joingnirent et allierent toutes les gens d'eglise de la cité de Mets, c'est assavoir, les chainoines de la grande eglise, pour lors residant en la cité, et les chainoines de Nostre Dame la Ronde, de St Pierre aux Ymaiges, de Sainct Paul, de Sainct Pierre le Viez et les chappistres de Sainct Saulveur et de St Thiebauld, tous les abbés et prieurs, touttes les abbausses et prieuses, les quaitre ordres maindians et les freres de l'observance, et tous les curés de Mets et altaristes, l'abbé et couvent de Sainct Martin devant Mets et de Saincte Croix. Et fut icelledicte appellation faicte et publiée ledit xxviij^{e} jour d'octobre, audit an de lxij, et plantée au portail de ladicte grande eglise, à heure de prime. Et d'icelle appellation et publication furent notaires Jaicob Gustelle, Jehan Dediet et Millon Poincignon.

Audit mois, fut tenue la cour des clercs en Mets par seigneur Dediet, chainoine de Sainct Saulveur.

Sur ce que la cité de Mets fut assez advertie que les chainoines residant au Pont avoient esté vers la majesté royale de France, eulx dolosant et complaignant de ladicte cité, et donné frivolles à entendre, pour ce avoient de luy obtenu saulve garde, laquelle les devantdits chainoines avoient fait publier, fut par le conseil d'icelle cité conclu et passé d'envoyer vers icelle majesté royale, pour à icelle remonstreir la verité du cais advenu et eulx excuseir d'icelluy donné à entendre aultrement que le cais n'estoit ; et aussy pour se excuseir de plusieurs mensonges que iceulx dits chainoines avoient dits et publiés, tant à la majesté du roy, comme à plusieurs de son noble conseil. Et pour ce faire, furent commis et envoyés vers icelle royale majesté maistre Nicolle de Nomeney, venerable docteur et general de la province de France, de l'ordre des freres Augustins, et maistre Guillamme Bernaird, maistre ès airts et licencié ez lois, painsionaire de la cité, ausquelx fut donné instruction, lettre de credance, lettre de recomandation adressante à la graice du roy et de la royne de France, et partirent de Mets, le penulticsme jour dudit mois d'octobre, audit an.

Coppie de la lettre envoyée à la royne.

A tres seraine et tres illustre princesse,
la royne de France.

« Tres seraine et tres illustre princesse et royne, toutte honneur, reverence et tout ce de service et de plaisir que bonnement faire polriens, precedant. Plaise vostre graice sçavoir que tres serain et tres illustre prince, le roy vostre espous, nous a heu, depuis le temps que vostre graice fut et passa par nostre cité pour alleir devers sa graice en Flandre, par ses gracieuses lettres escriptes, remercié de la bonne chiere et plaisir dont sa graice estoit enhortée, que nous deussions avoir fait à vostre graice et aux vostres, lequel enhortement tenons fermement qu'il vient de vostre graice principalement. Et jay soit ce, tres seraine et tres illustre princesse, que pour lors ne vous feismes pas l'honneur, service ne plaisir tel comme à vostre graice appartenoit et comme vollenthiers et de bon cueur l'eussions fait, selon nostre possibilité, si besoing ou necessité y eust esté, neantmoins puis que, de vostre begnine graice, vous a pleu en avoir souvenance, et sur ce enhorter ledit seigneur roy, nous en remercions tres humblement vostre benigne graice, comme ceulx qui de tres boin cueur et vouloir vous desirent à complaire et servir à nostre bon

povoir. Au sorplus, tres illustre et tres seraine princesse, nous avons presentement à besoingnier par devers la graice dudit seigneur, touchant certain different, estant entre nous et nostre cité, à l'encontre d'aulcuns des chainoines de la grande eglise de nostredicte cité, qui tres long seroit à escripre à vostre graice, et dont par honnorables hommes, nos tres chiers et bien amez, maistre Nicolle de Nomeney, docteur en theologie, provincial de l'ordre des freres Augustins, en la province de France, et maistre Guillamme Bernaird, maistre ès arts, baicheller en decret et enz loys, nos conseilliers, en serez advertie plus à plein; ausquelx plaise vostre begnigne graice donneir audience, et en et sur ce que par eulx vous en sera dit, en escripre et prier au seigneur roy de nous et nostre cité, en cestuit cais et en aultres, avoir begninement pour recommandez, comme ceulx qui de boin cueur desirent servir et complaire à sa graice, selon nostre bon povoir. Et en ce faisant, nous ferez ung singulier plaisir, et appercevverons fermement l'amour que tenons que avez à nous et à nostrediete cité; en priant au benoit filz de Dieu que par sa saincte graice vous doint santé et graice de parvenir à tous vos boins plaisirs et desirs.

» Escripte, le penultiesme jour d'octobre, l'an mil iiij^c lxij.

» Vos tres humbles, les maistre eschevin et les trese jurez de la cité de Mets. »

Quant les devantdits maistre Nicolle et maistre Guillamme furent partis de Mets, ilz cheminerent par Paris où ilz furent advertis que la royne estoit à Amboise où ilz allerent et presenterent leurs lettres à la royne, qui les receupt tres begninement et leur fist tres boin recueil, monstrant qu'elle avoit bon volloir de faire plaisir à ceulx de Mets, et leur dit que pour ceulx de Mets elle feroit tout ce qu'elle polroit et tres vollunthiers rescriproit au roy et les y feroit conduire; ce qu'elle fist et rescript au roy une lettre dont la coppie s'ensuit.

« Monseigneur, je me recomande humblement à vostre bonne graice; et vous plaise sçavoir que j'ay receu les lettres des seigneurs de la ville de Mets, lesquelles je vous envoye, et aussy j'ay oy la creance de leurs gens; et en effet ilz me requierent que je vous rescripve et prie que, touchant certain different que lesdits seigneurs de Mets ont à l'encontre d'aulcuns des chainoines de la grande eglise dudit lieu de Mets, que, en ce cais et aultres leurs affaires, les aiez tousjours pour recomandez. Et pour ce, monseigneur, je vous prie et supplie que en leur bon droit les vueillez avoir en singuliere et especiale recomandation, et mesmement en faveur des services et plaisirs qu'ilz me firent, quant je passai par leur cité pour aller devers vous au pays de Braban. En priant tousjours le benoit filz de Dieu, monseigneur, qu'il vous ait en sa saincte guarde et vous doint acomplissement de tous vos nobles desirs. Escripte à Amboise, le vingt sixiesme jour de novembre, par mil iiij^c lxij.

» La toutte vostre tres humble et tres obeyssante. Chairlotte. »

La royne, apres avoir fait escripre icelle lettre au roy, elle la chairgea à ung gentilhomme de sa cour, et l'envoya au roy de France; et vers luy les fist conduire, auquel ilz firent la reverence et luy presenterent les lettres de credance qu'ilz avoient de la cité dont la coppie s'ensuit.

A tres serain et tres illustre prince, le roy de France.

« Tres serain et tres illustre prince, toutte honneur, reverence et tout ce de services et plaisirs que faire polriens, precedant. Pour ce que plus féablement recourons à vostre majesté royalle, est que ycelle avons de graice especiale tousjours trouvée inclinée à nous et à nostre cité. Or est ainsy, tres serain roy et tres illustre prince, si comme nous avons naguerres entendu que aulcuns des chainoines de la grant eglise de Mets, de nostre cité, à present absens d'icelle et de leur eglise, ont retourné par devers vostredicte majesté, et à icelle, ensemble à vostre et tres noble conseil, fait plusieurs sinistres informations et complaintes à l'encontre de nous et de nostre cité: de quoy, tres serain roy, avons esté moult esmerveilliez, attendu mesmement que yceulx chainoines avons tousjours traictiés gracieusement et amyablement, avec toutte honneur et humanité, iceulx conservez et deffendus à l'encontre de leurs adversaires;

et nous semble chose moult estrainge, considerez les biens et honneurs dessusdits, et sans ce que leur en ayons donné cause ou occasion, qu'ilz se deussent avoir complaints de nous et de nostre cité, en nous et à icelle cité donnant charge sans quelque cause raisonable ne occasion legitime. Tres vertueulx prince, pource que la verité soit desclairée à vostredicte majesté, pour nostre descharge et excusation, nous envoyons vers icelle majesté nos tres chiers et bien amez, honorables hommes, maistre Nicolle de Nomeney, docteur en theologie, provincial de l'ordre des freres Augustins, en la province de France, et maistre Guillamme Bernaird, maistre ez airts et baicheller en decreit et en loy, nos conseilliers, pour à icelle majesté humblement informer à la verité de la chose faicte et advenue en icelluy cais; suppliant tres humblement à vostredicte majesté que à iceulx vous plaise, de vostre begnine graice, donneir audience et inclineir benignement à leurs conclusions et supplications; et au sorplus nous et nostre cité avoir tousjours en graice et pour begninement recommandés, comme ceulx qui de tous temps avons désiré et desirons à nostre boin povoir, servir et complaire à vostredicte majesté. Tres serain roy et tres illustre prince, Dieu tout puissant vuelle donneir à vostredicte majesté heureulx et victorieulx regne et couronne de gloire perpetuelle.

» Escripte, le penultiesme jour d'octobre, l'an mil iiij^{c} lxij.

» Les tres humbles et apparilliés à vostre majesté, le maistre eschevin et les trese jurés de Mets. »

Et apres icelle lettre delivrée à la majesté royalle de France avec la lettre de la royne, le roy leur donna begninement audience où estoient grosse quantité des nobles et gens de son conseil, qui, apres avoir oy la verité du cas, furent tous esmerveilliez de ce que par avant on leur avoit donné à entendre. Et le fait et la matiere bien advisée, la trouverent bien dangereuse et de tres mauvaise consequence pour aultres aussy bien que pour la cité, là où les chainoines et gens d'esglise voldroient ou polroient faire et useir le semblable: parquoy il fist escripre une lettre à la cité dont la coppie s'ensuit:

A nos tres chiers et especialz amys, les maistre eschevin, trese jurez et toutte la comunalté de la cité de Mets.

« Loys, par la graice de Dieu, roy de France. Chiers especialx amys, nous avons receu vos lettres par maistre Nicolle de Nomeney et Guillamme Bernaird, vos ambassadeurs, à nous presentées, et avons oy bien au long ce que par leur credance ilz nous ont exposé pour vostre part. Et saichez pour certain que avons bien en memoire les honneurs et services par vous faits, tant à nous comme aussy à nostre tres chiere et tres amée compaigne, la royne et aux siens, et voldriens bien faire pareillement à vous aultres tous les biens à nous possibles et le trouverez par effectz, quant le cais y eschoira. Donnée à Amboise, le vingt neufviesme jour de novembre, l'an lxij. »

Laquelle lettre lesdits envoyés receuprent et la rapporterent à Mets et au conseil d'icelle cité où ilz desclairerent leurs besoingnes, et avoient trouvé le roy en tres bon vollòir pour la cité.

Le vingt cinquiesme jour de novembre, fut le seigneur de Crowy et le seigneur de Ranty, son filz, sa femme, sa fille et ses damoiselles à Mets, et furent logiés en l'hostel du Burton, et leur fist la cité present de ung gras buef, douze chastrons et deux cowes de viu, l'une blanc et l'aultre rouge et cinquante quartes d'avoine.

Le vingt quaitriesme jour de decembre, audit an, vint à Mets ung messaiger de l'empereur Frederich, qui apportoit une lettre seellée de rouge cire, qui fut presentée au maistre eschevin, present ung notaire, et en y eult instrument prins d'ung coustel et d'aultre. Et avoient lesdits chainoines impetré vers ledit empereur qu'il ordonnoit par ladicte lettre aux seigneurs de Mets de ressoire, remettre et restituer lesdits chainoines qui estoient fugitifz, dedans le terme de neuf jours, sur peine de cent marcs d'or, ou que dedans soixante jours, ceulx de Mets se comparussent devant ledit seigneur empereur, pour respondre aux demandes desdits chainoines.

Le quinziesme jour de janvier, audit an, fut par lesdits chainoines fugitifz plantée une bulle à la croix devant le pont des Morts, que les chainoines avoient impetrée devers

nostre sainct peire le pape, contre touttes les gens d'eglise de la cité, contenant qu'ilz estoient mauldits, interdits, anamathisez et privez de leurs offices et benefices à tousjourmais.

Le quatorziesme jour de febvrier, furent comis et envoiés certains seigneurs de Mets et aultres pour alleir à cour de Rome poursuire leur appellation faicte contre lesdicts chainoines fugitifz, c'est assavoir, seigneur Michiel de Gournais, chevalier, seigneur Wiriat Roucel, escuier, maistre Guillamme Bernaird, stipendiaire de la cité, Jehan de Landre, l'escripvain et plusieurs soldoieurs et aultres serviteurs, bien honnorablement acoustrez de blanc et de noir, et y demeuront jusques ès festes de penthecoste, mil iiij^{c} et lxiij, qu'ilz retournerent à Mets.

1463.

Le sire Joffroy Cueur de Fer, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars mil iiij^{c} lxij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^{c} lxiij.

Le septiesme jour d'apvril, frere Jehan Ysambair, des Proischeurs, souffragant de l'evesque de Mets, fist le cresme en la ville de Vyc, et en eulrent tous les curez de Mets et du pays.

Audit mois d'apvril, Charles, marquis de Bauden, fut mis à rançon par le duc Thiedrich de Baviere, pâllatin du Rin, auquel ledit marquis estoit prisonnier. Et monta sa rançon, tant pour luy comme pour ses servants qui furent prins avec luy, sans les fraits et despens de bouche faits, eulx estant en prison, et sans la perde des chevaulx et aultres choses que luy et ses gens firent, le jour qu'il fut prins et rué jus, à la somme de cent mille florins de Rin.

Et le seigneur George de Baude, evesque de Mets, qui fut prins avec les devantdits, pour luy et ses gens, fut reançonné à la somme de..... mille florins de Rin, sans les fraits de bouche, perdes, despens et domaiges qu'il eult, ledit jour qu'il fut prins. Et puis retorna en son evesché.

Le dairien jour de jung, fut tenue une journée devant l'evesque de Mets, en la ville de Nomeney, des seigneurs comis de la cité de Mets, d'une part, et des chainiones absens de la cité, d'aultre; à laquelle estoient Benefacti, tresorier de la grande eglise, et maistre Philippe, lesquelz estoient nouvellement revenus de Rome, pour le different desdits chainoines; et ne fut rien fait pour icelluy jour.

Le roy René estant en Barrois, les comis de la cité, cy devant nommez, furent par devers luy pour luy faire la reverence et l'honneur et bien venue, joyeulx de sa santé et prosperité, desirant que Dieu luy octroye en ce persevereir, comme il plairoit à sa graice, luy recomandant la cité et le peuple, ses pouvres voisins et serviteurs, et qu'il luy pleust les avoir pour recomandez : et que s'il lui plaisoit à eulx comandeir de choses à eulx possibles, ilz feroient leur debvoir et possible etc. : dequoy il les remercia, puis leur desclaira qu'il estoit marri et desplaisant du different esmeud et suscité entre eulx et les chainoines et qu'il desiroit de les accordeir, s'il estoit possible; s'il ne tenoit à eulx, et s'ilz estoient contents qu'il s'en entremist, il s'y employeroit de bon cueur. Dequoy les seigneurs comis le remercierent, disant que, par cy devant, la cité se avoit mis en tout debvoir par devant l'abbé de Gorze en personne, les comis du conseil de Loraine, les envoyés de Trieve, de Verdung, monseigneur le mareschaul de Loraine, et qu'ilz desiroient bien qu'il entendist la verité du cais; et la verité par luy cogneue, ilz s'en laisseroient regleir par luy et son noble conseil. Dequoy ledit roy de leur response se tint pour content, et assit aux parties journée pour les oyr, au lieu de Sainct Mihiel, à laquelle se trouverent les quaitre seigneurs comis avec leur conseil, à belle et noble compaignie, audit lieu de St Mihiel : semblablement les deputés desdits chainoines. Et fut ladicte journée tenue par devant ledit seigneur roy, au mois d'octobre, present l'evesque de Verdung et plusieurs aultres barons, nobles et notables personnaiges qui, apres avoir ponderé la matiere et la consequence qui s'en pouvoit ensuyr en aultres lieux où il y avoit chainoines et comunité, si en chescun lieu, les chainoines volloient ainsy faire et useir, que ce seroit chose grossement redondante à l'avenir : parquoy ledit roy de Secille, l'evesque de Verdung et les nobles princes, barons et seigneurs se mirent tous en debvoir pour les escordeir. Dequoy lesdits comis pour la cité presenterent et paroffrirent

plusieurs belles et notables presentations, suivant les droits naturel et humain et loys escriptes, dont lesdits chainoines n'en volrent rien faire, et le volloient du tout avoir à leur gré, et nē volrent rien faire à la requeste dudit roy de Secille, et le reffusont et s'en despartirent. Dont le roy de Secille se mescontenta d'eulx, et fist tantost deffendre qu'ilz ne fussent plus soustenus en la duché de Bar, ne de Loraine, ne au Pont à Mousson. Et le mercredy, dixiesme jour de novembre, audit an, se partirent du Pont à Mousson et en allont en la ville de Vyc où ilz furent receus de l'evesque de Mets, et leur fut donné lieu pour faire le service divin en l'eglise de Sainct Estienne.

Mais il me leur fault icy faire une demande. Quant ilz partirent de Mets, ilz partirent honorablement avec leurs croix et comme gens d'eglise, sans ce que on les fist partir ne que on les contraindist à ce faire, et joyssoient de leurs biens, maisons, possessions, et en allont à reffuge audit Pont à Mousson, et eulrent comme il est cy devant desclairié, bulles, lettres, saulve garde, consentement et tout ce qu'ilz demandoient contre lesdits de Mets par leur sinistre donneir à entendre. Mais quant la verité fut cogneue, il leur fut ordonné de despartir : ce que on ne leur eust fait, si leur donneir à entendre eust esté trouvé tel comme ilz l'avoient fait.

Audit an, furent renvoyés de part les seigneurs comis pour la cité audit fait, par devers l'empereur Frederich, Jehan de Gomplement, clerc des sept, Claussequin, le petit Thomais, messaigiers, pour le fait desdits chainoines, auquel ilz desclairerent le different bien au long et à la verité : lequel empereur, apres avoir oy leur instruction et credance, fist response qu'il volloit sçavoir la verité du cais et leur dist qu'ilz feyssent rapport à leurs maistres qu'il envoieroit vers eulx ses comis. Et retournont ledit Jehan Gomplement et ceulx de sa compaignie, la vigille de feste sainct Martin d'hyveir.

Le vendredy, neufviesme jour de decembre, vint en Mets ung noble baron, pour ambassadeur et envoyé de part l'empereur Friderich, nommé messire Johannes, seigneur de Noweborch et de Rombach, acompaignié de dix huict personnes, docteurs, chevaliers et aultres nobles gens. Et furent au devant les jeusnes seigneurs et soldoyeurs de Mets, et fut logié en l'hostel Jehan Gomplement. Si luy fist la cité present de deux gras buefz, de vingt cinq chaistrons, cinquante quartes d'avoine et de deux cowes de vin, l'une de blanc et l'autre de rouge, et luy fist on bonne chiere ; et tousjours estoit acompaignié d'aulcuns des seigneurs de la cité pour le conduire. Et demeura quinze jours en la cité et fut visiteir la plus part des eglises, collegiales, abbayes et couvents de la cité et dehors, et fut oyr plusieurs fois messe en la grande eglise ; signamment il y fut une fois où fut chantée une messe solempnelle, les grosses cloches sonnant, le luminaire ardant et les orgues juant. A Sainct Arnoult fut oyr messe et à Sainct Simphorien où les bancquetz furent aprestez apres les messes, et pareillement enz aultres abbayes ; et par touttes les eglises et monaisteires où il volloit alleir, on ordonnoit de pareir les autelz. Et durant le temps qu'il estoit en Mets, plusieurs journées furent tenues à Sainct Arnoult, entre la cité et les chainoines, où l'evesque George de Mets fut tousjours present ; et à nul apoinctement lesdits chainoines ne volrent entendre, s'ilz ne l'avoient comme ilz le demandoient, et ne fist rien : parquoy il print congié desdits seigneurs de Mets, lesquelz ordonnont à son hoste qu'il ne prinst rien du scien ny de ses gens, et paya la cité leurs despens. Et fist la cité present audit ambassadeur d'une coppe d'or, et dedans icelle y mirent mille florins de Rin pour ses despens au retour : lequel se partit de Mets, le vingt troisiesme jour de decembre et en alla par la ville de Vyc pour encor parleir aux chainoines : puis retourna vers l'empereur auquel il desclaira tout le demené d'icelle affaire.

1464.

Le sire Pierre Baudoiche, escuier, filz seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets le jour de feste sainct Benoit en mars mil iiij^c lxiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c lxiiij. Et en icelle anné molrut dame sa femme, fille de seigneur Jehan de Heu.

Le douziesme jour de may, arrivait à Mets ung herrault d'armes portant les armes de France, se faisant nomeir Poitier, apportant une lettre contrefaicte, laquelle il delivra au-

dit seigneur Pierre Baudoiche, comme maistre eschevin, qui la porta à justice pour la monstreir au conseil, qui ordonnont de paier les fraitz et despens dudit herrault et luy donnont vingt escutz. Apres avoir oy sa credance qui estoit le contenu des lettres, en oultre leur desclaira ledit herrault que le roy de France desiroit sçavoir en queille maniere les seigneurs gouverneurs de Mets vouloient estre alliés, pour ce que aultrefois avoient voullu estre ses feaulx subgectz, et que sur ce volcissent rescripre ce qu'ilz en volroient faire, affin qu'il n'eust cause de leur monstreir rigueur. Surquoy fut donnée response audit herrault qu'il s'en retournast et qu'ilz aviseroient sur sa credance et le contenu de ladicte lettre et qu'ilz manderoient au roy leur response. Niantmoins ledit herrault ne volloit partir et disoit qu'il avoit mandement et ordonnance expresse de emporteir leur volloir et response par escript : ce que on differa de faire. Parquoy il se partit sans ce que ceulx qui l'avoient envoyé puissent sçavoir le volloir de la cité, comme cy apres polrez veoir par les lettres du roy de France.

Coppie d'icelle lettre contrefaicte.

« Loys, par la graice de Dieu, roy de France, à nos amez et feaulx gouverneurs, justiciers, officiers et gardes de la ville et cité de Mets. Comme il soit ainsy qu'il ait esté apoinctié par nous et de la deliberation de nostre cour de parlement et de nostre conseil d'envoyer par devers vous ce porteur, qui est nostre herault d'armes, de vous sommeir et faire à savoir en quelle maniere vous vous vollez allier, pour ce que nous avons trouvé que aultrefois vous avez vollu estre nos amez et feaulx subgectz. Si il esteit ainsi que vous volciens par bonne deliberation regardeir tous ensemble comment, nous vous tiendriens vos previlaiges et libertés en telle maniere que vous seriens et serez contents de nous : si vous maudons, par ces presentes, que vous nous en rescripvez par nostredit officier d'armes, ce que vous faire en voldrez pour le fait du bien publicque de la ville et cité de Mets. Et sur le fait de l'apoinctement de nostre tres amé et feal oncle de Secille, de la rescription et demande qu'il vous a faicte, vous en apoincterons en telle maniere que vous en serez contents de nous sans nul prejudice, ni que vous soyez grevés ne molestés en quelconcque maniere que ce soit, par luy. Et si aulcunement vous ne vollez apoinctier envers nous de faire aulcun boin traictié, nous serons tres mal contents de vous, en telle maniere que vous l'apparcevérez, comme vostre seigneurie. Et vous mandons que vous y trouviez le meilleur traictié que faire vous polrez, que n'ayons point d'occasion de vous monstreir rigour et fureur. Et si ainsy le faictes, nous vous porterons et supporterons envers tous et contre tous ceulx qui vous voldroient nuyre, en telle maniere que vous cognoistrez que nous sommes roy. Et creez cedit officier d'armes en creance de bouche qu'il a de nous. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel secret à ces presentes. Donnée à Nogent le Roy, le ix[e] jour du mois de may, l'an de graice mil iiij[c] et lxiiij, et de nostre regne le troisiesme. Ainsy signé, de part le roy. »

Apres le despart dudit herrault d'armes, les seigneurs gouverneurs d'icelle cité de Mets firent getteir et escripre une lettre adressante à la majesté royale, dont la coppie s'ensuit, et luy envoyont par ung messaigier saige et entendu, le plus brief qu'il leur fut possible.

A tres serain et tres illustre prince le roy de France.

« Tres serain et tres illustre prince, tres excellent roy, touttes honneurs et reverences, et tout ce de services et plaisirs que faire polriens, precedant. Nous, en toutte honneur et reverence, avons, cestuit sabmedy, douziesme jour de ce present mois de may, receu les lettres qu'il a pleu à vostre majesté réale nous envoyer par Poitier, vostre herault d'armes, données à Nogent le Roy, le neufviesme jour de ce mois de may, et avec ce, oy l'exposition de sa credance qu'il a pleu audit herault nous dire de bouche, de part ladicte majesté; par lesquelles lettres et aussy par la relation dudit herault, desirez sçavoir en quelle maniere nous voullons estre alliés, pource que la graice de vostredicte majesté dit qu'aultrefois avons voulu estre voz feaulx subgectz, et que sur ce veuilliens rescripre ce que faire en voldriens et y trouveir le meilleur traictié que nous polrions, affin que n'aiez occasion nous monstreir rigour et fureur ; et du fait de la rescription et demande

que tres illustre prince, le roy de Jherusalem et de Secille nous fait, nous en appointerez, comme icelles lettres de vostredicte majesté royalle le contiennent plus à plein. Sur quoy, tres serain prince et tres excellent roy, il plaira à votre majesté royale sçavoir que apres le contenu d'icelles lettres et aussy l'exposition dudit herault oye et entendue, sommes esté esbahis et esmerveilliés, et non sans cause, comme il nous semble, pour ce que pas ne sommes recors, touttes honneurs et reverences saulves, que en nul temps ayons quis ne fait querir de nous despartir de la fidelité du sainct Empire, soubz la puissance et juridiction duquel sommes et avons esté scituez et subgeetz de tant et si long temps qu'il n'est memoire du contraire, comme jay par aultresfois ait esté, pour nostre part, plus à plein dit et remonstré à feu, de tres noble et glorieuse memoire, le roy Charles, vostre peire et predecesseur, à qui Dieu pardoint: pourquoy, à l'encontre dudit sainct Empire, de la juridiction et souveraineté de icelluy, et de ladicte fidelité que nous y avons, ne nous seroit pas chose licitte et honorable faire ne attempter, comme vostre graice le puelt assez comprendre, à laquelle avons ferme fyance et esperance, ces choses bien considerées et entendues, que de sa benignité nous avera pour benignement excusés; en oultre, nous tanra tousjours en sa bonne graice, recomandation et benivolence, comme ses humbles serviteurs qui de tout temps passé avons esté et sommes desirans et inclins cordialement à nos boins pouvoirs faire tous bons services et plaisirs. Et avec ce, aussy avons tousjours esté et sommes desirans de laboureir et travaillier en touttes choses qui puevent cedeir et torneir au bien commung, honneur, prouffit et utilité de nostre chose publicque, ensemble des pays à l'environ de nous, tousjours en regardant et reservant nos honneurs et fidelité, ensemble la juridiction et souveraineté dudit sainct Empire. Et quant au fait de la rescription et demande que ledit tres illustre prince, le roy de Secille, nous fait etc., plaise vostredicte majesté royale sçavoir que ja pieça et de long temps, ledit tres illustre prince, absent de son duché de Bair, plusieurs questions et differents sont esté meus par plusieurs des officiers dudit duché de Bair et aulcuns de nos concitains, dont plusieurs gaigieres s'en sont ensuit d'ung costel et d'aultre; pour lesquelx differens et gaigieres, journées amyables s'en sont esté accordées et tenues, en ensuivant usaiges et coustumes de pays, et finaublement yceulx differens sont esté appoinctés, appaisiés et exteinctz. Et par ledit appoinctement fait du principal, touttes gaigieres sont esté quictes et exteinctes, les despens des corps et chevaulx prins pour lesdictes gaigieres paiés par escord, par consentement des parties, et mesmement des seigneurs et gens du conseil et officiers dudit tres illustre prince, comme la verité se polra trouveir. Et depuis nouvellement, ledit tres illustre prince venu en sondit duché de Bair, pour et à l'occasion et despendance d'iceulx differens jay appaisiés et exteinctz, comme dit est, nous a escript et requiert avoir amendises de nous; surquoy, par plusieurs fois, luy avons rescript et fait dire et remonstreir à journée amyable et supplier humblement, attendu que lesdictes questions sont de pieça exteinctes, avec plusieurs aultres causes legitimes et raisonables par nous alleguées, qui longues seroient à reciteir, il pleust à sa graice nous avoir pour excusés, sans volloir susciteir ne mettre en aultres termes telles querelles et poursuittes qui desjay sont appaisiées et exteinctes. Et nous semble, consideré le cais, et selons touttes choses faictes et advenues que par nosdictes responses et excuses, sadicte graice debveroit estre content de nous: pourquoy, tres souverain prince et tres excellent roy, supplions tres humblement à ladicte majesté royale que de sa benigne graice luy plaise icelle nostre response et excuse accepteir et avoir pour benignement agreable; et au sorplus nous et nostre cité avoir tousjours en benivolence et recommandation gracieuse, comme à icelle vostre sacrée majesté avons tres singuliere fyance, priant Dieu devoltement de gardeir et conserveir heureusement et long temps vostredicte majesté en toutte gloire et felicité.

» Escripte le xve jour de may, l'an mil iiij^c et lxiiij. »

« Les tous appairilliés à vostre majesté royalle en tout ce que bonnement polriens, le maistre eschevin et les treses jurez de la cité de Mets. »



Sur lesquelles lettres et responses, le roy cognoissant que lesdictes lettres, envoyées à la cité, estoient contrefaictes et que ce qui escript leur avoit esté, n'estoit que pour sçavoir le volloir desdits de Mets, comme pour apres les panre au brisquet et mettre en malivolence de leurs bienveuillans, leur fist escripre une lettre, telle comme elle s'ensuit:

« Loys, par la graice de Dieu, roy de France. Tres chiers et bons amys, nous avons receu par ce porteur voz lettres escriptes, le quinziesme jour de ce present mois de may, faisant mention du contenu en certaines lettres que par ung se disant nostre herault, nommé Poitiers, avez receues, données à Nogent le Roy, le dixiesme jour de cedit mois de may, dont nous sommes bien esbahys; car nous ne sommes point souvenant d'avoir escript lesdictes lettres; et aussy nous n'avons point de herault qui ait nom Poitiers. Et pour ce, nous vous prions que, si vous povez trouveir ledit herault, que vous le faictes prendre et le nous faictes ameneir seurement, et pareillement nous envoyez lesdictes lettres qu'il vous a baillées de part nous; car c'est chose contrefaicte, et desirons bien les veoir et donneir quelque bonne provision tant contre ceulx qui les ont faictes comme contre ledit Poitiers.

» Donnée à Paris, le vingt troisiesme jour de may. Ainsy signé. Loys. »

Apres ladicte lettre receue à Mets par leurs envoyés, firent rescripre une lettre au roy sur icelle response, dont la coppie s'ensuit.

A tres serain et tres illustre prince, le roy de France.

« Tres serain et tres illustre prince, et tres excellent roy, tout honneur et reverence, et tout ce de service et plaisir que faire polriens, precedant. Plaise vostre majesté royalle sçavoir que, par nostre chevaulcheur, avons cestuit diemanche, vingt septiesme jour de ce present mois de may, receu en touttes honneurs et reverences, les lettres qu'il a pleu à la graice d'icelle majesté nous rescripre sur celles que par icelluy nostre chevaulcheur rescriptes et envoyées avions, responsives à aulcune lettre couverte qui par ung qui se nomme Poitiers, le herault, nous a esté presentée, et avec ce faictes certaines expositions de bouche de part ladicte majesté royalle, comme il disoit: ce que bonnement ne poviens croire que de telles manieres de lettres procedassent du sceu ou consentement de ladicte graice royalle, comme de fait, apparcevons par les lettres de vostredicte majesté, responsives aux nostres, contenant que n'avez point de herault qui a nom Poitiers, et n'estes point souvenant d'avoir escript lesdictes lettres; et si nous pouvons ledit herault trouveir, que le veuilliens faire prendre et le vous faire meneir, et paireillement vous envoyer lesdictes lettres qu'il nous a bailliées de part vous, car c'est chose contrefaicte; et desirez bien les veoir pour y donneir provision, comme icelles lettres le contiennent plus à plein. Le contenu desquelles par nous oy et entendu, ensemble de la bonne et gracieuse reception de nosdictes lettres presentées à ladicte majesté roialle, dont icelluy nostre chevaulcheur nous a fait relation, sommes tres joyeulx, et comme desirant obtempereir aux desirs et plaisirs de ladicte majesté royale, et pour à icelle appairoir de la verité d'icelle lettre à nous presentée par ledit herault, l'envoyons avec ces presentes devers vostredicte majesté royalle, en tel estat comme par ledit herault nous a esté bailliée et delivrée, le douziesme jour de cedit mois de may: auquel herault fut dit en substance que le plus brief que nous polrions, nous renvoierions noz responses et excuses à vostredicte majesté royalle, par ung de noz propres messaigiers; et sur ce, luy, content de nous, de son boin plaisir se partit de nostre cité, le diemanche treiziesme jour de cedit mois de may; et ne sçavons au surplus où il puelt estre, ne qu'il soit devenu. Pourquoy, tres serain prince et excellent roy, supplions tres humblement à ladicte majesté royalle que, de sa begnigne graice, nous veuille avoir pour excusés et tousjours nous et nostre cité avoir en bonne graice et pour benignement recomandez, comme ceulx qui sont desirant et enclins de bon cueur, en toutte possibilité, faire tous boins services et plaisirs, nonobstant informations qui polroient estre faictes à ladicte graice royalle au contraire. Ce sceit le Dieu tout puissant auquel prions que vostredicte majesté veuille heureusement et longuement guardeir et conserveir en toutte gloire et felicité.

» Escripte, le penultiesme jour de may, l'an mil iiij[c] et lxiiij.

» Les tous appairilliés à vostre majesté royalle en tout ce que bonnement polriens, le maistre eschevin et les trese jurez de la cité de Mets. »

Le roy de France, quant il eust receu du messaigier de Mets la lettre dessusdicte et qu'il eult veu la lettre dudit herrault, il cogneust qu'elle estoit contrefaicte et que le seel d'icelle estoit ung seel royal contrefait, et mesmement estoit le signet du secretaire contrefait, dont il en fut fort marri, et fist rescripre une lettre à la cité, telle comme la coppie s'ensuit.

A noz tres chiers et bons amys, le maistre eschevin et les trese jurez de la cité de Mets.

« Loys par la graice de Dieu roy de France.

» Tres chiers et grands amys, nous avons aujourd'hui receu les lettres que escriptes nous avez par vostre messaigier, porteur de cestes avec l'original des lettres que ung qui est nommé Poitiers, et se disoit nostre herrault vous avoit portées de part nous, lesquelles avons vehues et veritablement sont faulces et contrefaictes, tant en escripture et seing de nostre secretaire, que de nostre seel secret, et ne procederent oncque de nostre sceu, ainsy que aultresfois vous avons escript. Et vous prions que si bonnement povez sentir ne sçavoir où se tient et repaire celluy qui lesdictes lettres vous a aportées et se dit nostre herrault, que vous le faisiez panre et le nous envoyer, et nous en ferons faire telle pugnition que ce sera exemple à tous aultres.

» Donnée à Lihon en Xainters, le neufviesme jour de jung, par lxiiij. Ainsy signé.

Loys. »

Audit an, la cité fist faire le nuef baisle de costé la porte du Ponthieffroi, daier l'eglise des freres Chairtreux.

Le douziesme jour de jung, audit an, vint à Mets messire Jehan de Crowey, seigneur de Symay et son filz, baislis de Hennal, avec leurs femmes. Et leur fist la cité present de neuf barbelz, une douzaine de barbillons, trois carpes, six baichetz, deux perches, douze anguilles, six aulcons et deux salmons, de deux cowes de vin, l'une de rouge viez et l'autre blanc et cinquante quartes d'avoine. Et estoient logiés en l'hostel du Burton, en la rue des Boins Enffans.

Audit an meysme, la sepmaine de la feste sainct Jehan Baptiste, au lieu de Thionville, par devant ung liegat apostolicque, fut tenue une journée où furent les devantdits quaitre seigneurs comis pour la cité, contre lesdits chainoines et n'y firent rien.

Au mois d'aoust, Jehan, duc de Calabre et de Loraine, filz du roy René de Secille et de Naipple, retourna audit pays de Loraine, de guerroyer contre le roy Ferrando, roy d'Aragon. Quant il fut retourné, ledit roy René luy laissa le gouvernement de sa duché de Bar et retourna en sa comté de Prouvence dont il y avoit plus d'ung an qu'il estoit parti. Et je Philippe de Vigneules, composeur et escripvain de ces presentes chronicques, ay, de mon jonne aige, esté ès lieux et plaices en icelluy royaulme de Neaples, au païs de Puille et en terre de Labour, là où se firent lesdites batailles d'icelluy duc Jehan, en l'encontre de la puissance dudit Ferrando et du roy Alphonce.

Au mois de septembre, seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, peire dudit seigneur maistre eschevin, seigneur Joffroy de Wairise et seigneur Renault de Gournais, tous trois chevaliers, acompaigniés de partie des soldairs, de part la cité furent envoyés vers ledit duc Jehan de Loraine, pour le conjoyr et luy faire le bien viengnant; ce qu'ilz firent honorablement. Dequoy il s'en tint tres content d'eulx et les receupt noblement en les remerciant de boin visaige du bon volloir qu'ilz avoient vers luy et qu'ilz perseveraissent, et que de sa part ilz le trouveroient boin voisin et prest les soubvenir et aydier ainsy qu'il desiroit qu'ilz luy feissent le paireil. Et apres la demeurée de aulcuns jours, prindrent congié de luy, paroffrant tous services possibles, et se partirent en boin volloir l'ung envers l'autre, comme ilz monstroient.

Audit an, ung nommé Jehan de Mets qu'on disoit Boylevin, qui par long temps avoit demeuré en Avignon, où il avoit gaingnié grant avoir, à son retour et luy venu à Mets, fist faire l'hospital de la Trinité à Mets, pour logier, pour Dieu, les pouvres gens.

Le onziesme jour d'octobre, se partirent de Mets maistre Thiry Thiriat, citain et amau



de Mets, maistre Guillamme Bernaird, painsionnaire et advocat de la cité, messire Anthoine Gremesieulx, chainoine de S[t] Saulveur, acompaigniés de cinq compaignons soldairs pour aller à Rome, pour le different que la cité avoit contre les chainoines qui se tenoient à Vyc.

Au mois de decembre, l'archevesque de Besançon, avec monseigneur de Montagus, son peire, vindrent à Mets et furent oyr la grant messe en la grande eglise; et avoit ledit archevesque vestu son rocquet.

Au mois de janvier, seigneur Andreu de Rineck, filz Gutz, voué de Rineck, print à femme Perratte, fille seigneur Nicolle Roucel, chevalier, qui par avant avoit esté femme Perrin Besainge.

Le dix huitiesme jour de janvier, le marquis de Rutellinem vint à Mets, et luy fist la cité present d'une cowe de vin clairet et de trente quartes d'avoine.

Le londemain de la s[t] Vincent, en janvier, se partit de Mets seigneur Jehan de Heu, filz Collignon de Heu, l'aman qui fut, acompaignié de Joffroy Papperel, filz seigneur Nicolle Papperel, aman et eschevin, pour alleir visiteir les saincts lieux de Rome, S[t] Nicollais du Bair et de Jherusalem. Et parla à nostre sainct peire le pape Paul, pour le different estant entre la cité de Mets et les chainoines qui se avoient partis, eulx vingt cinq, à la division des apostres, l'an mil iiij[c] et lxij. Et fist tant ledit seigneur Jehan de Heu avec maistre Bernard et maistre Thiry Thiriat, qui desjay estoient à Rome pour la cité, que la cité fut absoulte de la sentence d'excomuniement que lesdits chainoines avoient impeltrée à pape Pius. Et ce fait, ledit maistre Guillamme retourna de Rome et y laissa maistre Thiry Thiriat, pour tousjours solliciteir le proces contre lesdits chainoines et rapporta à Mets les nouvelles du besoinguier qu'ilz avoient fait à Rome, et que seigneur Jehan de Heu en alloit en Jherusalem.

Et peu de temps apres, les seigneurs comis de la cité renvoyont à Rome vers maistre Thiry Thiriat qui estoit demeuré, ung appellé Jehan de Landre qui avoit esté clerc de Sainct Vincent, l'espaice de neuf ans; et estoit pour tousjours mieulx solliciteir le proces de la cité.

Pendant le temps que seigneur Jehan de Heu estoit au sainct voyaige de Jherusalem, Jehan Renguillon, filz seigneur Nemmerey Renguillon, fiança par main de prebstre, Perratte, fille dudit seigneur Jehan de Heu; et n'y fut point, car il n'estoit de retour de son voyaige.

Le dix neufviesme jour de febvrier, audit an de lxiiij, vint à Mets seigneur Symon de Lallain, chevalier, et fut logié en l'hostel du Burton. Et luy fist la cité present d'une cowe de vin clairet, d'ung grais buef et de vingt cinq quartes d'avoine, et luy furent faire le bien viengnant seigneur Pierre Renguillon, chevalier, pour trese; seigneur Regnal le Grounais et seigneur Jehan Baudoiche, chevaliers, pour conseil, et seigneur Michiel le Grounais, chevalier, comme tresorier.

Le londemain, vingtiesme jour de febvrier, audit an, arriva et vint à Mets messire Anthoine, baistard de Bourgoigne, qui fut semblablement logié en l'hostel dudit Burton, et luy fist la cité present de deux grais buefz, de deux cowes de vin, l'une blanc et l'autre clairet et de cent quartes d'avoine. Et pour faire ledit present, y furent comis seigneur Pierre Renguillon, chevalier, pour trese; Regnault le Grounais, seigneur Jehan Baudoiche et seigneur Nicolle Roucel l'annel, pour conseil et seigneur Joffroy de Wairise, l'eschevin, pour tresorier.

Le vingt troisiesme jour de mars, audit an de lxiiij, vint et arriva à Mets l'archevesque de Hons: et luy fut fait present de part la cité de quatre baichetz, six moyennes carpes, deux grosses carpes, de deux cowes de vin, l'une blanc et l'autre rouge, et de cinquante quartes d'avoine. Et luy furent faire ledit present seigneur Joffroy Cueur de Fer, chevalier, pour trese, seigneur Michel le Grounais, chevalier, et seigneur Nicolle Papperel, l'eschevin, pour tresorier, et seigneur Jehan Baudoiche et seigneur Renal le Grounais, ambeduit chevaliers, pour conseil.

Les chroniques et diverses advenues ycy devant mises et escriptes ont esté par moy Philippe de Vigneulle prinses et recueillies en divers traictiés et volumes; et divers personnaiges en ont eu mis aulcune chose en memoires et les ont eu couchié par *Item*, ainsy comme ilz l'entendoient. Entre lesquelx, ung curé de Sainct Euckaire en Mets ait eu escript la plus grant partie d'iceulx item et de choses

advenues en icelle cité jusques à ceste année presente, avec aussy plusieurs aultres qui en ont eu escript comme luy. Puis, en ceste année est venu ung tres eloquent homme, saige et entendu, nommé Jehan Aubrion, l'escripvain, citain de Mets, lequel, depuis celluy an 1464, ait eu mis en memoires une grant partie des advenues et choses estranges d'icelle cité, et ait tousjours lesdits item et memoires continués en jusques en l'an quinze cent, apres venant. Plusieurs aultres, comme luy, en ont eu escript, chascun selon son entendement, ainsy comme ilz ont veu et apprins : de tous lesquelx je, Philippe dessusdit, en ay quelque peu recueilli, et, avec plusieurs aultres traictés et volumes, les ay concordés et joincts ensemble, selon la mer des histoires, de maistre Jehan le Belge, de Jehan Froissart et de maistre Robert Guaguin.

1465.

Le sire Jehan le Gournais, filz seigneur Poince le Gournais, chevalier, qui fut, fut maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars mil iiij^c lxiiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c et lxv.

Le vingt troisiesme jour d'apvril, molrut seigneur Poince Baudoiche, chevalier, de Mets, et fut ensepvelli à Sainct Martin, sa paroische.

En ladicte année, plusieurs citains de Mets qui avoient rentes sus l'evesché de Mets, dont plusieurs villaiges et seigneuries en estoient hypothequées et obligées, et en deffault de paiement pouvoient gaigier et panre gaige de corps d'hommes et de biens : et pourtant que on leur avoit deffailli de paiement d'icelles rentes, montant pour an à cinq cent livres, de plusieurs années, seigneur Michiel le Gournais et seigneur Jehan Boullay, chevaliers, comis pour les heritiers d'icelles censives, firent faire leurs requestes. Et apres icelles faictes et encourrues, furent gaigier à Airs et à Ancey, et y prindrent les herdes des vaiches : et à Chaistel et Lessey furent panre plusieurs corps d'hommes. Et pour faire cesseir lesdictes gaigieres, monseigneur le duc de Loraine en rescript, priant que on volcist cesseir, et qu'il volloit appaisier les parties : ce qui luy fut octroyé. Et eult ledit evesque repit de huit sepmaines, et se tint journée amyable, et fut l'evesque à Mets et ne peulrent les parties avoir accord, et convint de rechief gaigier sur ledit evesque. Pourquoy de rechief monseigneur Chairles, comte de Charolois, filz du duc de Bourgoigne, en rescript à la cité de volloir encor douneir repit et jour audit evesque, quelque peu de temps : ce qui luy fut octroyé, et eult six sepmaines de terme ; et ce pendant ledit evesque vint à Mets et ne peult avoir escord, et racomençont on à gaigier plus fort que devant. Si pria de rechief ledit evesque de luy meysme qu'il puist encor avoir quelque peu de terme et qu'il volloit faire ce qui à raison appartenroit, lequel terme on luy octroya pour ung mois. Et vint en Mets, et luy allont les soldairs de la cité par l'ordonnance des seigneurs sept de la guerre au devant jusques à Nomeney. Et fut à Mets environ huit jours, où il traicta desdictes gaigieres et du different des chainoines.

Le jour du s^t Sacrement, il pleust presque tout le jour, et ne furent point les mays aux huis maisiés.

Le dixiesme jour de jullet, vint à Mets monseigneur l'evesque de Tournay, qui s'en alloit à Rome en ambassalde pour monseigneur le duc de Borgoigne. Et fut avisé si on luy feroit present ou non pour l'honneur dudit duc. Mais on se avisa et fut conseillié de ne luy en point faire, pour ce que ledit evesque, luy estant à cour de Rome, confortoit, aydoit et favorisoit les chainoines contre le corps de la cité, et en ce se monstroit malveuillant d'icelle.

En ladicte année, environ la sainct Jehan Baptiste, fut fait ung grant mandement et une merveilleuse entreprinse par la pluspart des gros princes et seigneurs, pairs du royaulme de France, sur la reformation du royaulme, à l'encontre du roy Loys, filz Chairles de Vallois. Et pour ce, Chairles, duc de Berry, frere dudit roy, prestendoit estre regent du royaulme ; et estoit soustenu et aidié du duc de Bretaigne, du duc de Borgoigne, du comte de Chairolois, son filz, du duc de Bourbon, du duc Jehan de Calabre et Loraine, et du duc de Nemours, le comte d'Armignac et de leurs alliés.

Ceulx de Mets, véant les grandes armées que le comte de Charolois et le duc Jehan de Calabre et de Loraine et lesdits aultres princes faisoient en divers lieux, non saichant leurs

ntentions et conclusions, furent en doubte et crainte d'estre envahis et assaillis subitement au despourveu, pour cause que jay par avant on les avoit vollu souspanre. Ilz ordonnont sus les portes de Mets, avec le chaistellain et les quatre gardains qui gardoient chescune nuyt, deux arbollestriers qui gaingnoient chescune nuyt douze deniers, et faisoient lesdits arbollestriers le xaygait, chescune nuyt, au long des murs de la cité. Et mist on plusieurs soldairs aux gaiges, et continuont on ces arbollestriers sus les portes pour gardeir nuictamment environ ung mois, lesquelz furent cassés. Et puis pour eviteir la despense, on print aval la cité des jonnes clercs et des jonnes marchants qui ne gardoient point à la haulte porte : et en fist on alleir à chescune desdictes portes deux pour faire le xaygait en la maniere que lesdits arbollestriers le faisoient.

Environ l'ascension et par tout le mois de jung, fut tres grande nouvelle que le roy de France voulloit venir à merveilleuse force sur ceulx de Mets et du pays entour. Si firent les seigneurs de Mets hucher aux forteresses par tout; et fuirent tres bien les bonnes gens, excepté ceulx d'Ars, d'Ancy, de Chaistel, de Lessey et ceulx qui estoient subgectz à l'evesque, que on ne volt point recepvoir en la cité, pourtant qu'ilz ne vouloient mie obeyr aux seigneurs de la cité, à cause des gaigieres, ne faire nulle feaulté à ladicte cité. Si en allerent plusieurs au Pont, à Gorze, à Briey et aultre part, et fuirent moult fort en la sepmaine devant la pentecoste; tant que lesdits seigneurs de Mets envoyerent ung messaiger, appellé La Wale, par devers ledit roy Loys. Et fut trouvé que ledit roy estoit bon amy à la cité de Mets, et estoit bien courroncé des parolles que on en avoit dites. Si s'en allerent les bonnes gens et remenerent les biens, bleds et vins, sans rien payer aux portes.

Le quinziesme jour de jullet, le seigneur Guillamme de Saneuse arrivait à Mets et fut devant les seigneurs de la justice dudit Mets. Et pour et au nom du duc de Borgoigne, demanda le paissaige par le pays de Mets pour passeir douze mille hommes d'armes que ledit duc de Borgoigne envoyoit en ayde à son filz, le comte de Charollois, qui estoit jay en France bien avant. Et les seigneurs, pour et au nom de la cité, luy firent response que au roy de France ne à monseigneur de Borgoigne ne à leurs gens ne volloient ilz faire aulcun empeschement ne destourneir le passaige, ne aultrement, par ainsy que la cité ne leurs subgectz n'y eussent point de domaige.

Le londemain, seiziesme jour dudit mois, seigneur Pierre Renguillon, seigneur Jehan Baudoiche, seigneur Renal le Gournais, seigneur Joffroy de Wairise et seigneur Nicolle Roucel, tous cinq chevaliers et maistres des ouvraiges des murs de la cité, furent comis pour aller visiteir les murs et tours de l'environ de la cité; lesquelx incontinent et le propre jour, lesdits comis firent mandeir les maistres et six des mestiers. Et acomençont à visiteir les tours et artillerie ; et où il y avoit faulte, ilz y donnoient l'ordre et provision ; et firent faire plusieurs collevrines, serpentines et courtaulx, et tant que lesdictes tours furent bien pourveues.

Le tiers jour d'aoust, retourna de Rome et revint à Mets maistre Thiry Thiriat, et n'apportoit oneque nouvelles dont on se sceust à quoy tenir du besoignié et esplois que luy et maistre Guillamme Bernaird avoient fait à cour de Rome, encontre les chainoines absentés : parquoy depuis on n'eust mie grant vollonté de les y renvoyer.

Et ledit jour meisme, revindrent de Rome avec ledit maistre Thiry Thiriat, le sire Anthoine Gremesieulx et Jehan Moltin, ambeduit chainoines de Sainct Saulveur, lesquelz estoient allés à cour de Rome pour tout le chappistre de Sainct Saulveur, à l'encontre d'ung presbtre qui avoit esté leur boursier de St Saulveur, qui avoit receu ung malvais florin. Et quant ce vint au rendre compte, lesdits seigneurs de Sainct Saulveur le volrent constraindre de faire bon celluy florin ; lequel differoit de ce faire et de fait s'en alla à cour de Rome et fist citeir tout ledit chappistre de St Saulveur, sus peine de sentence d'excommuniement. Et leur convint envoyer, et y furent lesdits deux chainoines pour deffendre ladicte querelle, lesquelx apportont leur accord et absolution, et tant que pour ung florin, leur cousta plus de cinq cents francs en fraits, despens et dopmaiges.

Le cinquiesme jour d'aoust, passont plusieurs Borguignons parmey la cité de Mets et le pays, en nombre de environ cinq cents Borguignons, qui revenoient de France

de la journée et bataille qui avoit esté soubz Montlcheury; et revenoient bien pouvrement, l'ung tout neud ou deschiré, l'aultre qui avoit allé bien monté, revenoit à pied; et disoient que à la bataille qui avoit esté entre le roy de France et le comte de Charollois, soubz Montlcheury, qu'il y avoit demeuré grant quantité de gens tuez, assavoir, quinze mille Françoys et huit mille Bourguignons. Et retournoient iceulx Bourguignons en leur pays.

Le onziesme jour d'aoust, l'an dessusdit, revint à Mets le seigneur evesque dudit Mets et y demeura environ quinze jours. Et avant que partir, il fist accord des arrieraiges des censives qu'il debvoit chescan à plusieurs bourgeois et manants, et engaigea au corps de la cité de Mets les quatre mairies que ung evesque ait à luy appartenant au vaul de Mets, qu'on dit Ancey, Airs sus Muzelle, Scey et Chaistel soubz Sainct Germain, avec leurs appartenances, pour la somme de huit mille florins d'or, dont il y en avoit ung quairt d'icelles mairies, qui estoit en gaige enz mains de hault et puissant prince, monseigneur Jehan, duc de Calabre et de Loraine; ung quairt enz mains de seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, Pierre Baudoiche, son filz, et dame Ysaibel, sa fille, sueur dudit Pierre, et de femme Michiel de Kuneheim, et dame Caitherine de Gournais, vesve de feu seigneur Poince Baudoiche, chevalier, que l'evesque Coinraird Bayer avoit engaigié. Et en fist ledit evesque George faire lettres passées soubz son seel et celluy de l'archevesque de Trieve, comme metropolitain d'icelle evesché de Mets, dattées du quatorziesme jour d'aoust, l'an dessusdit. Et ung peu apres, le jour de la sainct Barthelemey ensuivant, seigneur Renal le Gournais, seigneur Joffroy de Wairixe et seigneur Jehan Baudoiche, tous trois chevaliers, et seigneur Nicolle Roucel, l'annel, commis et deputés de part la cité, furent panre la possession desdictes quatre mairies. Et tantost, le londemain, fut la feste à Ancey et envoyont les commis pour la cité deux sergents des trese, pour faire crier la feste; et fut criée au nom du maistre eschevin, trese et communalté d'icelle cité. Et ledit jour mesme, s'en retourna ledit evesque George de Mets à Vyc.

Le jour de feste sainct Jehan decollaistre, audit an, les gens d'eglise et seigneurs de Mets firent faire une procession generale, et furent à Sainct Clement pour prier Dieu qu'il voleist secourir son pouvre peuple de Mets, raichetté de son precieulx sang, qui estoit persecuté de la peste qui acommençoit fort à persecuteir et alleir par la cité : aussy luy prier pour l'accroissance et amendement des biens de terre; car il faisoit ung pouvre temps, pour les vignes, de froydure et pluye; et tant que le premier jour de septembre, on n'eust sceu trouveir ung boin raisin meure en vigne. A laquelle procession fut porté le chief du benoit sainct Estienne, et la fierte de sainct Livier et son chief.

En ladicte sepmaine, fut ordonné par justice de non plus faire le xaygaitte par dessus les murailles de la cité, pour ce que on ne se fordoubtoit plus, et avoit la cité bonne paix avec ses voisins.

En celluy temps, l'air ne le temps, pour processions que on eust fait, ne se amendoit; et faisoit ung tres pouvre temps, et plus de la moitié de septembre ne fut jour qu'il ne pleust, et chéoit pluye aussy froyde comme à noel.

Le second jour de septembre, furent tout à ung coup cassés en ladicte cité douze soldairs de ceulx que on avoit mis nouvellement aux gaiges, pourtant que on n'en avoit plus d'affaire et que on avoit bonne paix en la cité, et que on en avoit assez de reste; car il y en avoit encor cent de reste qui estoient aux gaiges.

Le dix neufviesme jour de septembre, fut trouvé au Ponthieffroy ung enffant nouvellement né, qui estoit noié en Muzelle, et le furent annoncier les portiers de ladicte porte à seigneur George de Serriere, chevalier, et à Ginot de Hainpont, qui estoient treze pour l'année. Et ledit seigneur George fist mettre ledit enffant en ung cuvrechief sus une table à la posterne, et ne fut mis en terre en jusques apres ce que ledit seigneur George eult l'advis de deux ou trois du conseil de la cité pour sçavoir ce qu'il en avoit à faire; car alors la plus grant partie des seigneurs et tous les trese, reservez lesdits seigneurs George et Ginot, estoient hors de la cité, pour la peste qui regnoit lors. Et ne peult on venir à cognoissance à qui celluy enffant appartenoit.

Le douziesme jour d'octobre, trespassa de cestuit siecle Aillixatte, fille seigneur Naim-

merey Renguillon et femme seigneur Wiriat Louve, l'eschevin.

Le quinziesme jour d'octobre, molrut Jennette, fille Jaicomin Travalt l'aman, et femme Arnoult de Bouxiere.

Environ la sainct Remey, vint à Mets ung cordellier, nommé frere Lowys, qui preschoit merveilleusement bien; et alloit tout le monde apres luy pour oyr sa predication; mais il parla du gouvernement des presbtres, et luy fut deffendu le proischier.

Le quatorziesme jour de novembre, molrut Jennette, femme Martin Quairel, l'aman.

Le sixiesme jour de janvier, molrut la prieuse de Clervault qui estoit sueur à seigneur Jehan de Wairixe, chevalier.

Audit mois de janvier, les chainoines de la grande eglise qui estoient absents, revindrent de Rome et aportont des bulles du pappe plombées, contenant que la cité de Mets et le pays à l'environ estoient tous excomuniés. Et tellement que en la duché et pays de Bar et de Loraine, on ne leur voulloit donneir à boire ny à maingier ne parleir à eulx; et quant aulcuns de Mets alloient en une eglise de Bar ou de Loraine, on cessoit de chanteir et celebreir en icelle eglise. Et tout ce faisoient lesdits chainoines par leurs cautelles, cuydant par ce avoir leur paix toutte à leur guise; mais on leur laissait bien gardeir leurs lettres et bulles.

Le vingtiesme jour dudit mois de janvier, molrut Perratte Bonnefille, qui estoit meire de la femme seigneur Nicolle Papperel.

Le vingt et uniesme jour dudit mois de janvier, vint à Mets ung compaignon qui avoit et aportoit les bulles que les chainoines avoient impeltrées à Rome contre la cité, et les volloit planteir au portail de la grande eglise, mais il fut rancusé et ne peult; et fut prins et mené en l'hostel du doyen des prisonniers et y demeura tant qu'il fust heure de retourneir.

Le jour de feste sainct Vincent, audit mois de janvier, vint à Mets monseigneur l'evesque de Mets, auquel on fist grant honneur, et envoyont les seigneurs au devant de luy les soldoyeurs en jusques soixante chevaulx; et comuniqua avec les seigneurs comis pour trouveir maniere de les apointeir pour le different estant contre les chainoines. Et le vingt huitiesme jour dudit mois de janvier, se partit de Mets, ledit seigneur evesque et en alla à Nomeney et enmena avec luy trois des seigneurs comis, assavoir, seigneur Renal le Gournais, seigneur Jehan Baudoiche et seigneur Joffroy de Wairixe, et n'y voult point alleir seigneur Nicolle Roucel, pourtant que on ne volloit faire la paix à sa guise. Et y eult journée tenue pour le fait dudit different estant desdits chainoines contre la cité, et y eult ung traictié et plusieurs articles gettées par lesdits chainoines, qui furent mises et delivrées ausdits seigneurs comis.

Le dairien jour de janvier, revinrent de Nomeney les devantdits trois seigneurs comis à Mets, et aportont, pour monstreir aux seigneurs du conseil, le traictié et les articles gettées pour ledit different: lesquelx, apres avoir bien consulté icelles, lesdits trois seigneurs s'en r'allont, le jour de la chandelleur, deuxiesme jour de febvrier, à Clemerey, devant Nomeney, qui appartenoit lors à monseigneur de Sainct Simphorien, et là tindrent ilz journée où il y eult plusieurs propos tenus d'ung costel et d'aultre. Et puis le londemain, lesdits trois seigneurs comis revindrent pour remonstreir au conseil leur fait et les articles, et y furent bien par quaitre fois à ladicte Clemerey pour trouveir maniere de apoinctier les ungs avec les aultres. Et s'en travailla fort monseigneur l'evesque de Mets et messire Jaicque Wisse, abbé de Gorse, qui tousjours y estoit; et y besoingnerent tellement qu'ilz les accorderent. Et le neufviesme jour dudit mois de febvrier, arriverent à Sainct Arnoult trois desdits chainoines de dehors, pour passer ledit escord et lesdictes articles, c'est assavoir, s^r Otho Saivin, grant doyen d'icelle eglise de Mets; le tresorier, seigneur Nicolle Dex, qui estoit chainoine de Sainct Thiebault, et seigneur Maiheu Roucel, cerchier et chainoine de Nostre Dame la Ronde. Aussy vint monseigneur l'evesque de Mets, ledit jour, avec les trois comis seigneurs devantdits pour la cité, audit lieu de Sainct Arnoult, vers lesdits chainoines: et illec fut l'accord fait et passé. Mais seigneur Nicolle Roucel, qui estoit l'ung des comis, n'y fut pas, pour ce qu'il volloit du tout faire d'icelluy accord à sa guise, et les aultres seigneurs ne s'y volrent consentir: parquoy il n'y volt jamais plus alleir.

Le dixiesme jour de febvrier, seigneur Jehan de Heu, chevalier, revint à Mets du

sainct voyaige de Jherusalem, du mont de saincte Caitherine de Synay, de Rome et de Sainct Nicollais du Bair et ne ramena point Joffroy Papperel, filz seigneur Nicolle Papperel, pource que quant ilz vindrent en la haulte meir, ledit Joffroy ne peult endureir la flaireure d'icelle et y molrut: parquoy il fut getté en la meir; dont ledit seigneur Jehan de Heu en fut moult dolent et marri.

En ladicte année, molrut frere Jehan Ysambair des Proischeurs, suffragant de Mets, et est ensepvelli devant l'autel Sainct Vincent predicateur, qui est situé en l'eglise dudit couvent des Proischeurs; et donna quatre vingt livres pour acquaisteir quatre livres de cens pour chescun an faire son anniversaire en ladicte eglise.

Le douziesme jour dudit mois de febvrier, tous les chainoines qui estoient dehors, vindrent et arriverent tous à Sainct Clement, et de là vindrent à Sainct Arnoult, où alla monseigneur l'evesque de Mets et l'abbé de Gorse avec les trois comis devantdits: et illec, ce dit jour, fut la paix seellée d'ung coustel et d'aultre, dattée du neufviesme jour de febvrier. Et fut la cité et les habitans absoulz et le cesse osté, et y faisoit on tout ainsy que si jamais excomunication n'eust esté donnée ne gettée contre eulx. Niantmoins lesdits seigneurs ne se volrent du tout fier ausdits chainoines. Pour demonstreir qu'ilz ne l'avoient mie à leur guyse et qu'ilz ne tenoient mie leur puissance si grande comme ilz pretendoient avoir de excomunier et absouldre d'eulx meismes la cité, ilz volrent avoir pour eulx et les habitans et pour les gens d'esglise absolution du pape, si tant estoit que icelle excomunication eust lieu, pour ce que on ne la tenoit de valleur à cause qu'elle estoit gettée volluntairement et contre toutte disposition de droit escript et de coustume romaine. A ceste cause, lesdits chainoines envoyont incontinent à cour de Rome, du tout à leurs frais et coustanges pour avoir une absolution generale. Or, combien que la paix fust faicte, passée, seellée et accordée, si ne reutrerent encor point lesdits chainoines en Mets jusques à ce qu'ilz rapportont ladicte absolution generale et ratification d'icelle; et furent plus d'ung an apres, avant que le tout fust bien accordé du tout, aux fraitz et despens desdits chainoines. Et fut ledit accord, articles et lettres d'icelluy telles comme elles sont cy apres escriptes et desclairées.

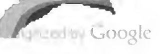
Copie dudit accord fait et passé entre lesdits chainoines et la cité de Mets par le seigneur evesque de Mets.

« Nous, George, par la graice de Dieu, esleu et confirmé de Mets, sçavoir faisons à tous que comme sur certains differens, debats et controversies estant entre les doyen et chappistre de nostre eglise de Mets, residant à present en nostre ville de Vyc, d'une part, et le maistre eschevin, les trese jurés, le conseil et toutte l'université de la cité de Mets, d'aultre part, il a pleu à nostre tres sainct peire en Jhesucrist, seigneur Paul, pape second, nous mandeir, comettre, deputeir et ordonneir de medier entre lesdictes parties et icelles meneir et induire à voye d'apaisentement, selons certaines ordonnances pieça par luy sur ce données, nous, comme filz d'obedience, veuillant obtempereir et acquiesceir ausdits mandements et comissions apostolicques, comme tenus sommes; aussy pour exteindre, pourveoir et obvier aux grants malz et inconvenients, indempnités et perilz qui, par continuation d'iceulx differens, eussent peu sourdre et ensuir, avons lesdictes parties de leursdicts debatz et differens, apres plusieurs altercations et remonstrances faictes d'ung costel et d'aultre, et par leur gré, sceu, voulenté et consentement, pacifiés et accordés en la maniere qui s'ensuit.

» Premier, est apoinctié et accordé entre lesdictes parties, et à ce nous sommes en contemplation d'icelles consentis, affin que la reception en la cité desdits doyen et chappitre et leurs adherans en ceste partie, soit plus honnorable, les acompaignerons en entrant en ladicte cité et les menerons jusques à la grande eglise; et debveront estre contens de telz honneurs qu'il plairait aux citains à nous et audit chappitre à faire.

» Item, au regard de l'abolissement des proclamations etc., est accordé que ledit abolissement se fera par ledit maistre eschevin avec deux ou trois citains, à ce comis de part la cité, en nostre hostel episcopal de Mets, en nostre presence. Et seront tous banis et prisonniers à ceste cause, prestres et aultres, rappelés en ladicte cité et quictes.

» Item, est accordé que des causes espiri-



tuelles, comme de dismes, de testalments ou de dairiennes vollentés faictes par les personnes ecclesiasticques, avec aultres causes qui de droit escript doibvent appartenir et cognoistre par la juridiction espirituelle, ne s'en debvera ladicte justice seculiere de Mets entremettre ne mesleir. Niantmoins tout ce qui se trouvera avoir esté accordé et paié entre les parties, en cas de dismes, demeurra en son estre. Et si aulcun debat en ce sorvenoit, se debveroit cognoistre par le juge espirituel.

» Item, est apoinctié et accordé que les doyen et chappitre, demey chainoines, chaippellains, clercs de cueur ordonnés au service divin, ensemble le maistre des enffans de cueur en nostredicte grande eglise, en tel nombre comme ilz ont usé de toutte ancienneté, et jusques au nombre de douze chaippellains ou au dessoubz, ou aultres serviteurs de l'eglise, comme organiste, clerc de chappitre et grant mairlier, qui soient personnes ecclesiasticques, comprins au nombre desdits douze, averont et debveront avoir d'ors en avant la liberté et franchise ecclesiasticque, concernant leurs personnes et actions personnelles, comme de cas criminel, d'injures, mains mises et aultres actions personnelles, desquelles le maistre eschevin, trese jurés et aultres justiciers et gouverneurs de ladicte cité ne se mesleront.

» Et ne debveront lesdits maistre eschevin, trese jurés et aultres justiciers faire force ne gaigier ès maisons canoniales, esquelles iceulx chainoines, demey chainoines, chaippellains et maistres des enffans seront residant tant seulement; laqueille franchise des maisons ne se estendra plus avant forsque ce que touchera leurs personnes et biens, tellement que si aulcuns malfaicteurs ou aultres se rendoient par cas d'aventure fugitifz ou demeuroient en aulcunes desdictes maisons, que la dessusdicte franchise de maisons ne soit en ce cas à ladicte cité nuysible. Aussy lesdits doyen, chainoines, demey chainoines, chaippellains et aultres dessus nomez ne seront tenus de gardeir ou faire gardeir portes ne murailles, sinon en cas de necessité evidente. Ne seront aussy tenus à aulcune reparation des murs, fosselz ou aultres ouvraiges de ladicte cité, forsque à retenir les pavemens d'entour leurs maisons et aultres heritaiges, scitués en la cité, appartenant à ladicte grande eglise, ainsy comme on ait fait d'ancienneté.

» Semblablement ne seront tenus de paier gabelles, tailles, impositions ou malletostes, ne entrées ne yssues des portes, des grains, vins, selz et aultres revenus de ladicte eglise, des dignités, personnaiges, administrations et offices de ladicte grande eglise, et iceulx recepvoir à la mesure d'icelle eglise, par ainsy que desdits grains, vins, selz et aultres revenues doient lesdits chainoines faire retenue chescun endroit soy en bonne foid ou serment ès deputés et comis de part la cité, que c'est des biens, rentes et revenues de ladicte eglise et des prebendes, dignités, personnaiges et offices dessus desclairez: desquelles rentes et revenues polront lesdits doyen et chappistre faire leur bon plaisir d'en vendre ou distribuer hors de ladicte cité, sans en paier aulcune chose pour issue de portes, malletostes et aultres gabelles. Et au cais qu'il seroit trouvé du coutraire par le juge spirituel, yceulx biens seroient acquis à la cité. Et si ainsy estoit qu'ilz en volcissent vendre en ladicte cité, faire le polroient soubz teille condition que icelny ou ceulx qui aichetteroient ausdits chainoines, en paiaissent la malletoste ou gabelle, selonc le droit et mesure de la cité. Pareillement, s'ilz aichettent ou vendent aulcunes choses non venant des emolumens de leurs eglises, prebendes, personnaiges, administrations et offices dessus touchés, qu'ilz en paient malletostes ou gabelles comme aultres manans de la cité.

» Et de touttes choses necessaires pour les aornemens de l'eglise, comme de draps d'or, de soie, de luminaire et aultres choses semblables; pareillement des choses necessaires à la reparation de ladicte eglise, ne seront lesdits chainoines tenus en paier aulcune chose à la cité, en faisant retenue comme dessus, que c'est pour leurdicte eglise.

» Avec ce, polront les dessusdits doien et chainoines faire testamens, emptions, contraictz et venditions par crans de notaires, si bon leur semble, lesquelz seront vallables en jugement et là où il appartenrait. Et en cais que aulcuns crans, proces ou obligations fussent faicts ou encommenciés, au par avant leur partement, se debveront iceulx poursuir, desduire et demeneir par la maniere qu'il a esté accoustumé de faire, au temps passé.

» Item, est accordé entre lesdictes parties que les status des cences perpetuelz à acquis-

teir ou raichetteir, soient egalz et pareilz, au temps advenir, pour lesdits doien et chainoines, comme pour lesdits citains de Mets, assavoir, depuis l'atour fait et passé en l'an mil iij^{c} et iij. Et ce qui est devant l'atour, demeure en son estre.

» Item, et au regart des biens delaissiés par lesdits doyen et chainoines et leurs adherans etc., est appointié que lesdits maistre eschevin, trese jurés et gouverneurs de ladicte cité, douront ordonnance et efficace opperation que les dessus nomez doyen et chainoines, ensemble touttes ecclesiasticques personnes et leurs serviteurs, qui à ceste cause sont partis de la cité, soient restitués et remis en leurs biens qu'ilz ont laissiés en leurs hostelz et qui polroient estre trouvés, sans aulcune contradiction ou debat, comme ilz les possedoient au par avant leur partement.

» Et si lesdits chainoines et aultres dessus nommés trouvoient aulcuns de leursdits biens en aultrui main, et leur pleut les empoursuir, ou si, à ceste cause, vouloient querelleir aulcunes personnes, faire le polroient. Et en ce cais seroient iceulx maistre eschevin et trese jurés tenus leur administreir boune et briefve justice, selon le cas, usaiges et coustumes du lieu. Et polront lesdits chainoines pour poursuir les causes dessusdictes et aultres causes et actions reelles devant la justice seculiere de Mets, faire et constitueir, si bon leur semble, ung procureur ou sindicque, lequeil, pour et au nom de chaippistre, polrait faire tous juremens, tant calumpnie comme aultres actes judicialz, les juremens accoustumeis, duqueil debvera souffire, affin que lesdits doien et chappistre puissent tant mieulx vacquer au service divin.

» Item, est encor accordé que tout ce que les demourans en la grande eglise et aultres eglises collegiales de Mets, durant ce different, averont deboursé raisonnablement, tant pour la fabricque et reparation desdictes eglises, comme pour la poursuitte et entretennement des droits et aultres charges raisonnables d'icelles, qui sera trouvé par bon compte, leur doit estre desfalcqué. Et du sorplus doient lesdits demourans faire restitution aux absens seullement de ce qu'ilz averont receu, chescun endroit soy.

» Et si, au fait desdits comptes et restitutions, cheyst aulcun different entre lesdictes parties, en seront prins et chairgiez deux par icelles parties pour les en appaisanteir. Et au cais que lesdits deux ne les polroient accordeir dedans trois mois apres l'absolution obtenue et publiée, nous, à la requeste et contemplation des parties, avons consenti et consentons en estre tiers et par dessus, pour les en determineir dedans aultres trois mois ensuivant. Et si les dessusdits demourans fussent desfaillans de acomplir nostre ordonnance et détermination, en ce cas polront lesdits chainoines absens useir de la bulle de *reincidence* qui sur ce serait obtenue en l'encontre desdits desfaillans.

» Item, est aussy pourparlé et accordé que tous ceulx qui ont ocupé les aultres benefices et dignités etc., restituent entierement, sans quelque diminution, toutte la valeur d'iceulx benefices; et que tous despouilliez d'une pairt et d'aultre soient restitués en leurs benefices ou dignités, par comission de nostre sainct peire le pape, dedans trois mois apres ladicte absolution obtenue.

» Item, est accordé que si aulcunes terres ou censes avoient esté tresfondues durant ce different, que lesdits doyen et chappistre et aultres leurs adherens dessus nommés y puissent retourneir parmey paiant les estaies escheuttes.

» Item, que tous contractz, comme de laiées de terres, vignes, maisons ou aultres choses que lesdits residens ont fait pour l'utilité, houneur et prouffit de ladicte grande eglise, demourront en leurs vertus jusques à ung an. Et au cais que les chainoines absens les volroient retraicteir, qu'ilz leur feissent sçavoir en temps dehu.

» Item, que pour osteir touttes vengeances hayneuses que lesdits chainoines absens et demourans polroient avoir les ungs contre les aultres, aussy envers les officiers, hommes et subgects des terres et seignouries appartenant à ladicte grande eglise, à l'occasion de l'offense de la desobeyssance faicte pendant le temps desdits differens, est appoinctié entre les parties que tout soit remis et pardonné franchement et liberallement d'une part et d'aultre, sans ce que à nulz joursmais en soient faictes actions, poursuittes ne demandes par lesdictes parties en maniere que ce soit.

» Item, est accordé que de touttes despenses, injures, dopmaiges et interestz entre



lesdictes parties advenues, soient remises et pardonnées d'une part et d'aultre. Et seront les terres, cences et rentes de ladicte grande eglise qui sont fuers de la cité et juridiction de Mets, mises en nostre main par teille condition que si absolution et rehabilitation etc., ne pouvoient estre obtenues, comme il appartenroit, de cy au jour de feste sainct Jehan Baptiste proichien venant, en debverons de là en avant leveir la main.

» Item, est encor appoinctié entre lesdictes parties que tous proces, publications, intimations et touttes oeuvres de fait d'ung costel et d'aultre, cesseront et soursairont en bon estait, sans aulcune chose attempteir ou innoveir les ungs contre les aultres, ne leurs adheraus. Et avec ce, seront et deveront estre lesdits doyen et chappistre, leurs personnes, chaippellains, serviteurs et aultres leurs adheraus dessusdits, qui, à l'occasion de ces differens se sont absentés, ensemble leurs biens queilconcques estant en ladicte cité de Mets, apres les entrées en icelle, en la tuition, protection et saulve garde de ladicte cité, comme aultres residans en icelle.

» Item, est encor appoinctié et accordé que, parmey ce present traictié, lesdits doyen et chappistre consentiront expressement que lesdits citains, ensemble le clergie et tous aultres à eulx adheraus et toutte l'université de ladicte cité et païs de Mets, soient par nostre sainct peire et commission appostolicque absoulz, rehabilités, restitués et reintegrés tant en benefices, prebendes, dignités, comme privileges, fiedz et houneurs : et que les excomunications, interdictz et touttes aultres censures, peines et sentences desclairiées, inferées et fulminées à l'occasion desdits differens et à l'instance d'iceulx chainoines absens, soient totalement exteinctes et abolies en la meilleure forme que faire se polrait, par ainsy que ladicte absolution obtenue et en faisant l'execution d'icelle, soit de la partie de ladicte cité fait et accompli tout ce que faire se debverait par la forme et maniere dessus desclairiées, et que l'ung se fasse avec l'autre : aussy que lettres aucenticques en soient sur ce faictes par lesdictes parties en la meilleure forme que faire se polra et debvera, soubz nostre seel et les seels des parties.

» Et touttes les choses dessusdictes et chescune d'icelles à faire et accomplir, enterrineir et assevir de point en point, ont lesdictes parties, chescune en droit soy, par leurs comissaires et deputés ayant, quant à ce faire et passeir, pleine puissance et auctorité, promis en nostre main, sans y contrevenir en maniere que ce soit, toutte fraude, barat, deception, circumvention et mallengin en tout et partout y hors mis et seclus. En signe et approbation de ce que dit est, avons, nous George, esleu et confirmé de Mets dessusdit, comme mediateur et personne interposite, fait plaqueir nostre seel de secreit en marge de ces presentes. Et pour ce que touttes les choses dessus touchiées et chescune d'icelles sont esté faictes, passées, accordées et appoinctées par le sceu, vollenté et consentement de nous doien et chappistre d'une part, et de nous le maistre eschevin, les trese jurés, le conseil et toutte l'université de la cité de Mets d'aultre part, avons, pour plus grant seureté, affirmation et corroboration de ce qui dit est, plaiqué les seelz de nous doien et chappistre et de la cité, avec le seel de nostre redoubté seigneur, monseigneur George, esleu et confirmé de Mets dessusdit, en marges de ces presentes qui furent faictes et données le diemanche, neufviesme jour de febvrier, l'an mil iiij^c et sexante cincq. »

Articles adjoustés à l'accort preceldent.

« Nous, George, par la graice de Dieu, esleu et confirmé de Mets, sçavoir faisons à tous que comme en traictant les differents d'entre les doyen et chappistre de nostre eglise de Mets, d'une part, et le maistre eschevin, les trese jurés, le conseil et toutte l'université de la cité de Mets, d'aultre part, soient lesdictes parties cheutes et arrestées sur aulcuns points et articles, non vollant yceulx passeir, pour certaines causes par eulx allegućes, nous, comme mediateur et personne interposite, desirant tendre à la pacification desdictes parties, affin que la chose ne venist à rompture pour eschuir les inconveniens qui s'en fussent ensuis, avons, pour bien de paix, prins la charge d'iceulx points et articles cy apres desclairiez.

« Premier, ferons avoir aux chainoines qui pendant lesdits differents, sont demeurés et residens en nostredicte eglise de Mets, leurs portions canoniales, comme ilz les avoient avant le partement des absens.

Item, en faisant restitution par ceulx qui ont occupé les benefices et dignités des absens, ferons ausdits occupans descompteir et desfalqueir tout ce qu'ilz averoient debourse pour le service divin et aultres choses necessaires pour l'entretennement des meubles et despendances d'iceulx, qui seroit trouvé raisonnable et par boin compte, dedans trois trois mois apres l'absolution desdits de Mets publiée.

» Item, ferons avoir à messire Nicolle du Nuefchaistel, nostre official de Mets, restitution de sa prebende entiere de S[t] Saulveur, de tout le temps passé, luy estant absent, jusques à l'absolution publiée, sans recepvoir aultre compte.

» Item, que les chainoines de S[t] Thiebault de Mets, tant les demeurans comme les absens, compteront conjoinctement ensemble de ce qu'ilz averont receu; et ce qui restera par le compte des demeurans, oultre leur portion, en defalcant ce qui sera à defalqueir, selon le contenu des lettres du traictié, se despartira à chescun selon son advenant.

» Item, ferons abolir tous proces encommenciés en la cour imperiale, touchant lesdits differents. Item, et parmey la quictance et delivrance que ceulx de Mets feront des prisonniers, si aulcuns en y avoit devant les mains, prins à l'occasion desdits differens, demeurront lesdits de Mets deschargiez envers ceulx qui leur en faisoient ou faire pouvoient poursuitte. Et le tout sans malengin. En signe de ce avons fait plaqueir nostre seel de secret en marge de ces presentes, faictes et données le ix[e] jour de febvrier, l'an mil iiij[c] et lxv. »

Le quinziesme jour de febvrier, ledit seigneur evesque de Mets se partit et enmena tous les devantdits chainoines qui estoient venus au seeller ledit escord, qui cuydoient, incontinent apres ledit escord seelé, entreir en Mets : ce que on ne volt permettre jusques à ce qu'ilz eussent apporté absolution generale du pape, et furent moult courroucez, et attendont le despart dudit seigneur evesque et s'en retournont avec luy.

Le dix neufviesme jour de febvrier, audit an, arrivont à Mets le Ringrafe et seigneur Jehan de Fenestrange, mareschaul de Loraine et seneschaul de Bairois, qui venoient de servir le comte de Charollois encontre les Liegeois, et rapportont nouvelle que pour verité la paix estoit faicte.

Le vingtiesme jour de febvrier, arriva à Mets ung ambassalde ou commissaire du cardinal d'Avignon, qui avoit impetré l'abbaye de Sainct Arnoult, et se vint bouteir dedans ladicte abbaye, au visquant de l'abbé qui alors estoit nommé le sire Eraird de Walle, homme ancien et notable personnaige qui bien gouvernoit ladicte abbaye ; car à noel, l'an dessusdit, par avant passé, il avoit fait paroffert encontre l'hospital au Nuef Bourg de vingt quatre livres de cens qui montoient à quatre cent quatre vingt livres que ledit abbé avoit espargnées : et estoit le bruyt tel qu'il estoit deliberé de raichetteir les aultres cences que ladicte abbaye debvoit chescan, montant pour an à plus de quatre vingt livres de cens, si lesdits commissaires ne fussent venus.

Le douziesme jour de mars, passa parmey la cité de Mets monseigneur le mareschal de Bourgoigne, lequel en alloit haistivement vers monseigneur le duc de Bourgoigne qui avoit mandé subitement tous les gens de son conseil, pour avoir leur advis et conseil sur ce que le grant Turcque avoit envoyé vers luy ses ambassaldes, richement acoustrez, belles gens et saiges, desclairant audit duc que le grant Turcque, leur maistre et seigneur, avoit oy la renomée des prouesses et beaux faits d'armes que monseigneur le comte de Charollois avoit faits, et qu'il avoit une belle fille : aussy avoit le Turcque ung beaul filz. Si prioit audit duc qu'il volcist remonstreir audit comte de Charollois, son filz, qu'il volcist octroyer sa fille pour femme audit filz du Turcque, et que s'il volloit ce faire, il luy promettoit qu'il se feroit baptiseir, luy et touttes ses gens. A quoy le duc ne volt entendre, prenant ses excuses que la fille estoit trop jeune.

Le dix huitiesme jour de mars, trespassa de cestuit siecle dame Mahoult, femme seigneur Jehan Boullay, chevalier, laquelle fut enterrée à Sainct Saulveur, en la chaippelle Nostre Dame.

1466.

Le sire George de Serriere, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij[c] et lxv, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et lxvj.



Audit an, y eult en Mets grosse mortalité de peste.

Le mairdy, quinziesme jour d'apvril, Jehan Renguillon, filz seigneur Naimmerey Renguillon, espousa Perratte, fille seigneur Jehan de Heu, chevalier, en l'eglise de Sainct Martin en Curtis, et furent les nopces en l'hostel dudit seigneur Naimmerey, ausquelles y eult grans festes et joyeusetés.

Ledit jour, les enffans Clausse Stroisse deffiont la cité et envoyont leurs deffiances par ung messaigier : dequoy les pouvres gens du hault chemin se doubtont et eulrent crainte d'estre robez et pilliés; parquoy ilz amenont à Mets à reffuge leurs biens.

Le dix huitiesme jour d'apvril, on fist d'ung homme une cruelle justice. Icelluy homme avoit crevé les yeulx à ung presbtre, puis vint demeureir à Mets. Si fut accusé à justice qu'il avoit commis ce crime, et fut apprehendé et mené en l'hostel du doyen des prisouniers et examiné, et cogneust avoir comis le fait. Parquoy il fut mené au palais et jugié et condampné par les trese et comtes à avoir les deux yeulx tirés hors de la teste. Et ledit jour fut mené entre le pont des Morts et le Ponthieffroy, et illec fut couchié sus ung bancque et tres bien lié par le bourriaul, et avec ung fer fait à ce propice, luy furent les deux yeulx raiés et tirés hors de la teste devant tout le monde, et fut une chose bien piteuse et cruelle.

Le vingtiesme jour d'apvril, trespassa dame Mariatte, femme le seigneur Pierre Dendeney, aman et eschevin, et fut morte d'enffant et la convint fendre et ouvrir pour avoir l'enffant.

Le dairien jour dudit mois molrut Collatte, fille dudit seigneur Pierre Dendeney.

Audit an, fist ung tres bel mois de mars et environ la meitte du mois d'apvril; mais le reste du mois d'apvril en jusques au huitiesme jour de may, fist ung tres pouvre temps et chéoit pluye aussi froyde comme à noel, et pleuvoit fort et furent les yawes grandes comme elles avoient esté en hyveir. Et encor audit huitiesme jour de may, on ne véoit en vignes nulz raisins pour le froid temps qu'il avoit fait.

Pour invoqueir l'ayde divine contre le temps pestilencieulx qui fort regnoit en Mets, on fist une procession à Nostre Dame aux Chairtrieulx pres du Ponthieffroy, pour alleir querir la fierte et corps de sainct Livier en son eglise, et fut apporté au moustier Sainct Pierre.

Depuis le huitiesme jour du mois de may, acomença à faire ung tres bel et chault temps et amendont fort les raisins en vignes, mais il en y avoit peu.

Audit mois de may, on acomençont fort à molrir en Mets et enz villaiges à l'entour; et molrut Loraut de Toul, l'aman, le tiers jour de may. Et le quinziesme jour de may, molrut Ysaibel, fille seigneur Pierre Renguillon, chevalier, qui avoit dix huit ans d'aige.

Le jour de l'ascension, vint et arriva à Mets monseigneur le mareschaul de Borgoigne, acompaignié de plusieurs grans seigneurs jusques au nombre de cent chevaulx, qui alloient aux nopces du filz dudit mareschaul qui prenoit en mairiaige la fille monseigneur de Sollieuvre. Et le mercredy, revint ledit mareschaul; mais pour la mortalité qui regnoit, il n'osa passeir parmey la cité.

Le vingt et uniesme jour de may, molrut seigneur Renal le Gournais, chevalier, et fut grosse perde et domaige pour la cité; car il estoit homme reverend, saige et prudent, bel homme, puissant, de belle stature et corporance, qui aimoit fort le bien publicque et comung peuple et estoit fort cognu des seigneurs et gens estrainges des duchiés de Bar et Loraine et d'aultres pays; car il tenoit ung grant et noble estait, comme cour ouverte. Et fut ensepvelli au grant cloistre des Proischeurs, le vingt deuxiesme jour dudit mois.

Le vingt septiesme jour dudit mois, molrut seigneur Jehan de Heu, chevalier, qui estoit ung notable homme, grant aulmosnier. Il reschauffoit les pouvres durant l'hyveir depuis la sainct Remey, chief d'octobre, en jusques à paisque et les revestoit et donnoit habillement, et leur donnoit pain et viande, trois fois la sepmainne, et faisoit encor plusieurs aultres biens. Et delaissa ung filz, nommé Collignon, qui n'avoit que quaitre ans d'aige, et une fille nommée Perratte, femme Jehan Renguillon, filz seigneur Naimmerey Renguillon. Et fist ledit seigneur Jehan de Heu maimbourgs pour ses enffans seigneur Michiel le Gournais, chevalier; seigneur Pierre Baudoiche, l'eschevin, et dame Margueritte,

sa sueur, femme Thiebault Louve. Et eult seigneur George de Serriere, chevalier, lors maistre eschevin de Mets, son eschevinaige.

Le vingt huitiesme jour de may, on fist une tres belle procession generalle à Sainct Clement, pour la mortalité qui estoit fort penetrante. Et y fut porté le chief sainct Estienne, le chief et la fierte sainct Livier, et fut rapporté à Mets le corps du benoit S[t] Clement en la grande eglise, et y fut six semaines; ce qu'il n'avoit esté passé, quarante ans, comme on disoit, si longuement.

Le premier jour de jung, molrut Perratte, fille dudit seigneur Jehan de Heu, et femme dudit Jehan Renguillon.

A la sainct Jehan Baptiste, monseigneur l'evesque de Mets, voyant que l'expedition de Rome, l'absolution et confirmation de la paix par escord fait entre la cité et lesdits chainoines, n'estoit aportée, et qu'il se avoit fait fort de l'obtenir et envoyer dedans ledit jour de la sainct Jehan, envoya lettre et messaigier envers messeigneurs le maistre eschevin et trese jurez pour ses excuses qu'il ne tenoit à luy, et demanda encor ung mois de repis, ce que on ne luy refusa.

En ladicte année, fist ung tres bel mois de jung et si tres chault qu'on ne povoit dureir de chault; et molroit on tousjours en Mets et à l'entour, de plus fort en plus fort. Les vignes estoient peu chargiées de raisins; mais ce qui estoit, se monstroit bel et croissant et de belle appairance.

Le cinquiesme, sixiesme et septiesme jour de jullet, en ces trois jours durant, fist ung terrible temps deux heures chescun jour seullement; car il ventoit si fort qu'il sembloit que tout deust estre fondu en l'abisme; il tonnoit et eulaudoit terriblement; apres pleuvoit asprement et si drument qu'il sembloit proprement que touttes les nues deussent tombeir à l'avallée, et tellement qu'il n'y avoit si boin tilz ne si bien raicowaité en Mets, qui ne fust desrompu et trespassé de vent et de la pluye qui chéoit.

Le huitiesme jour de jullet, molrut Mairiatte, fille seigneur Pierre Dendeney.

Ledit huitiesme jour dudit mois de jullet, molrut seigneur Jehan de Wairixe, chevalier de Jherusalem, qui estoit ung homme saige et discret en tous cais, et avoit esté au sainct voyaige de Jherusalem. Et avoit en la cité plusieurs offices; car il estoit eschevin du pallais, maistre des chainges, des mollins, de la burlette, de l'hospitaul, des ouvraiges, tresorier de la cité, sept des portes, et l'ung des quaitre comis pour le fait de la dissention des chainoines. Et fut ensepvelli à Sainct Martin en Curtis, sa paroische, et escheut audit seigneur George de Serriere son eschevinaige, qui la donna à Renal le Gournais, filz Jehan Renal le Gournais, chevalier, qui fut, cy devant desclairié.

Le quatorziesme jour dudit mois de jullet, molrut Thiebault Louve, l'aman, filz seigneur Nicolle Louve, chevalier, qui fut.

Le seiziesme jour dudit mois, molrut seigneur Pierre Dendeney, aman et eschevin.

Le vingt et uniesme jour dudit mois, molrut Wibratte, fille dudit seigneur Philippe Dex, qui avoit bien dix neuf ans d'aige.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, molrut dame Jennette Dex, fille dudit seigneur Philippe Dex, qui estoit religieuse ou nonne à S[te] Glodsinde. Et dame Ysaibel, fille seigneur Jehan de Werixe, chevalier, et femme de seigneur Willamme Parpignant.

Le vingt quaitriesme jour dudit mois, molrut Caitherine, fille Henry de Gorse, l'aman, et femme Dediet Burtrant, l'aman. Et ledit jour meysme, molrut Jennette, fille Caitherine de Wairixe.

Le vingt septiesme jour dudit mois, molrut Aillixatte, fille le seigneur Pierre Dendeney, aman et eschevin.

Le penultiesme jour dudit mois, molrut Jehan le Gournais, le jonne, filz seigneur Dediet le Gournais, chevalier, qui fut.

Et ledit jour mesme, à l'heure que on portoit ledit Jehan le Gournais en terre, acomençait à faire ung tres horrible temps en Mets, de gresle qui chéoit aussy grosse que œufz d'oye, grosses noix et escuefz à juer à la paulme; et rompit plusieurs vairieres, signamment touttes les vairieres de la grande eglise de S[t] Vincent, et en plusieurs aultres lieux aval la ville; mais la graice à Dieu, ceste nuée ne fist point de dopmaiges aux champs et cheut quausy toute en la ville.

Ledit jour, passerent par devant la cité de Mets quaitre cents Borguignons qui alloient servir le duc de Borgoigne contre ceulx de Dynant.

Le dairien jour dudit mois, molrut Colli-

gnon Louve, filz Thiebault Louve; et Humbert, filz Caitherine de Wairixe.

Le tiers jour d'aoust, molrut Jehan Traval, l'aman d'Oultressaille, et une des filles de Symonin Burtrant, l'aman.

Le sixiesme jour dudit mois, molrut encor une des filles dudit Symonin Burtrant.

Le quatorziesme jour d'aoust, on fist une tres belle procession generalle à Mets en la grande eglise, priant Dieu qu'il volcist gardeir et preserveir son peuple de peste et aultres griefves mallaidies, qui lors persecutoient les habitans de Mets et du pays à l'entour. Et allont on aux Chairtriez au Ponthieffroy, querir la vraye croix qui là estoit apportée de s[t] Eloy, et y portont on le chief sainct Estienne, la fierte sainct Clement et la fierte sainct Livier; et aportont on ladicte vraye croix à S[t] Pierre le Vielz, et y fut en jusques à ce que la pestilence fust cessée.

Le quinziesme jour dudit mois d'aoust, molrut Dediet le Gournais, filz seigneur Michiel le Gournais, chevalier; et Dediet Burtrant, l'aman, filz Simonin Burtrant, l'aman.

Le seiziesme jour, molrut deux filz que ledit Symonin Burtrant avoit encor.

Le dix septiesme jour dudit mois, molrut Margueritte, fille Thiebault Louve, l'aman. Et Caitherine de Wairixe, fille Perrin de Raigecourt.

Le vingt et uniesme jour dudit mois d'aoust, molrut dame Ysaibel Dex, fille seigneur Philippe Dex, laquelle estoit nonain de Saincte Glodsinde.

Le vingt troisiesme jour d'aoust, molrut seigneur Jehan Xaving, l'annel.

Le vingt septiesme jour d'aoust, molrut Pierre Roucel, filz seigneur Nicolle Roucel, l'annel, qui estoit chainoine de la grande eglise de Mets de Nostre Dame la Ronde, prevost et chainoine de Sainct Saulveur et curé de S[t] Laidre, et fut ensepvelli à Sainct Lowys en la cimetiere avec les pouvres.

Le huitiesme jour de septembre, molrut Jehan de Renguillon, filz seigneur Naimmerey Renguillon, l'eschevin, lequel avoit eu à femme Peratte, fille le seigneur Jehan de Heu, chevalier.

Audit an, fist merveilleusement ung bel temps plus de la moitié du mois d'aoust; et fist en aoust si tres chault que à peine le povoit on endureir: parquoy les vins furent si boins et meilleurs qu'ilz n'avoient esté, passé trente ans. Et ne vendoit on la quarte de vin de l'an lxv que ung denier, la quarte, et en trouvoit on assez pour une maille, si maindres estoient ilz. Mais les nouvelz vins de ceste presente année, l'an lxvj, et les viez vins de l'an lxiiij, on les vendoit assez briefvement cinq deniers la quarte.

Le quatorziesme jour de septembre, molrut Marguerite, fille le seigneur George de Serriere et femme Thiriat Quairel, l'aman.

Le quinziesme jour du mois d'octobre, molrut Aillixatte, fille seigneur Jehan Remiat, aman et eschevin.

Le seiziesme jour d'octobre, seigneur Joffroy de Wairixe et seigneur Jehan Baudoiche, chevaliers, qui estoient deux des comis pour le fait de la dissention des chainoines, furent advertis et mandés par monseigneur l'evesque George de Mets que lesdits chainoines avoient apporté de Rome certaines bulles, absolution et confirmation dudit apoinctement devantdit, et fut prins et esleu pour lieu neutre, l'abbaye de S[t] Martin la glandiere, pres de Saint Avolz, et ledit jour, pour veoir et visiteir si lesdictes bulles estoient selons le contenu de l'escord fait, cy devant desclairié, entre lesdits chainoines et la cité. A laquelle journée et audit jour esleus, lesdits deux comis y furent, là où se trouva monseigneur l'evesque de Mets et journoyont en mey les bois entre Saint Martin et Saint Avolz. Et furent icelles bulles visitées, desquelles ilz demandont coppie pour eulx adviseir, et puis sur icelle coppie avoir advis et opinions si elles estoient telles comme estre devboient, et les apportont à Mets à leur conseil. Lesquelx retournerent incontinent, au mairdy apres; mais, à ce jour, ne peulrent avoir accord, à raison de ce que ledit seigneur evesque et lesdits chainoines avoient impetré certaines bulles contre les presbtres et aultres gens d'esglise qui estoient demeurés à la partie de la cité. Parquoy les seigneurs comis pour la cité ne s'y volrent condescendre ny accordeir, sans en parleir aux gens d'esglise, qu'ilz mandont querir, assavoir, les chainoines, abbés, curés, prevosts, ordre maindiants et altaristes, ausquelx ilz demandont leurs advis et oppinions pour sçavoir comme ilz polroient bonnement procedeir à l'honneur de la cité. Lesquelx leur firent response comme

il leur pleust, et que pour bien faire, ilz ne debvoient avoir mal, et que en tribulation ilz avoient fait et secouru la cité en ce qu'ilz avoient peu, comme ilz sçavoient et comme membres d'icelle et que semblablement ne debvoient ilz estre delaissés. Parquoy, le diemanche ensuivant, qui fut le lendemain de la toussainct, lesdits deux comis y r'allont et journiont contre lesdits chainoines, comme par avant, là où leur fut faicte response de part la cité que lesdictes bulles ne aultres semblables n'estoient à recepvoir ny à agreer, pour aultant que les estaitz et corps de la cité ne debvoient estre desjoinctz ne separez, et qu'ilz ne volloient desjoindre ny separeir d'eulx les gens d'esglise et qu'ilz volloient nomeement que touttes manieres de gens d'esglise, aussy bien que les gens layes, y fussent comprins et desclairiés, et que icelle absolution fut generalle et non especiale. Et convint que la malice et cautelle des renards traversans fust cognue et que les chainoines renvoyassent à Rome vers le pappe, pour avoir une nouvelle bulle et absolution generalle.

En ladicte année, fist ung hyveir moeste, et ne fist oncque gellée qui durast plus hault de cinq ou six jours suyvans.

Le jeudy apres les Roys, espousa Wiriat Roucel, filz seigneur Nicolle Roucel, l'annel, Ysaibel, fille Jehan Martin d'Ancey, qui estoit vesve de maistre Thiry Thiriat, l'aman, et en eult ung filz nommé seigneur Nicolle Roucel, escuier.

1467.

Le sire Renal le Gournais, filz de feu seigneur Renal le Gournais, chevalier, cy devant desclairié, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^{c} lxvj, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^{c} lxvij.

Au mois de mars et d'apvril, fist ung merveilleux temps et ne fut oncque journée, audit mois de mars, qu'il ne pleust; aussy fist il en apvril tous les jours en jusques au vingt cinquiesme jour, et chéoit pluye froide merveilleusement et grosse gresle, et le xxvj^{e} jour dudit mois d'apvril, il tonnait forment et avoit jay fort tonné le dix neufviesme jour de mars.

Le jeudy apres paisque, molrut seigneur Joffroy Cueur de Fer, chevalier. Et les nouvelles vindrent à Mets que, ledit jour, estoit revenu de Rome le vicaire de monseigneur l'evesque de Mets, lequel avoit rapporté bulles d'absolution generalle pour la cité et les habitans, ecclesiastiques et seculiers; et tant que ledit seigneur evesque en rescript à la cité, et vint à Mets et arriva le seigneur Henry Bayer qui apporta lesdictes lettres. Et fut journée prinse au lieu de Nomeney, le mairdy apres *Quasimodo,* dix neufviesme jour d'apvril ensuivant; à laquelle journée se trouva ledit seigneur evesque George, et pour lesdits chainoines, seigneur Otho Savin, doyen et chainoine, maistre Philippe Hugo Benefacti et seigneur Arnoult de Clerey; et pour la cité, seigneur Jehan Baudoiche, seigneur Joffroy de Wairixe et seigneur Nicolle Roucel l'annel, ausquelx commis furent monstrées lesdictes bulles, lesquelles furent trouvées assez raisonnables et en demandont la coppie pour la rapporteir et monstreir aux gens d'esglise, si elles estoient telles comme il appartenoit.

Le sabmedy devant *Quasimodo,* vindrent nouvelles en la cité que en plusieurs lieux se faisoient assemblée de gens de guerre et que on ne sçavoit où ilz volloient alleir. A ceste cause, on mandont aux bonnes gens de la terre de Mets qu'ilz minssent en bonne garde et à reffuge ce qu'ilz avoient de bon, et fuyont tellement qu'ilz ne laissont rien aux villaiges, que tout ne fust amené à Mets et propprement les vairieres de leurs chambres.

Le diemange apres *Quasimodo,* furent mandés tous les abbés, les abbausses, les chainoines, les curés, les prebstres, les maindians de Mets, ausquelx par les devantdits comis furent monstrées les bulles et absolution venant de Rome, pour les visiteir et sçavoir d'eulx si elles estoient telles comme estre debvoient, lesquelx les visitont; et le londemain, firent response qu'elles estoient assez raisonnables et que sur ce ilz leur pouvoient bien permettre leur entrée et traictier le reste de leur accord. Et tantost le londemain, qui fut le mairdy, les trois comis pour la cité s'en r'allont à Nomeney et y furent huit jours, et là passont tout le traictié et firent la paix de leurs debats et differens. Et ce fait, incontinent allerent publier l'absolution par tous les lieux et pays à l'entour de Mets, là où ilz avoient publié et anoncié les excomunications. Et ce fait, leur fut jour assigné pour retourneir à

Mets, et fut icelle journée prinse, le jour de la translation sainct Clement en may. Et mesmement aussy, audit lieu de Nomeney, pour la part desdits chainoines, pour l'acquisition des biens et pour la saulve garde desdits chainoines, fut par ledit seigneur evesque et par l'abbé de Sainct Maithie à Trieve, fait ung aultre apoinctement et moderation sur les devantdictes lettres, de laquelle moderation et saulve garde les coppies s'ensuivent.

Coppie de la lettre de moderation.

« Nous, George, par la graice de Dieu, evesque de Mets, et Jehan, par la permission divine, abbé du monaisteire de sainct Mathie pres et hors des murs de Trieves, de l'ordre sainct Benoit, sçavoir faisons à tous que, en concluant paix et accord entre les venerables noz chiers et ameis freires, doyen et chappitre de l'eglise de Mets d'une pairt, et spectables, les maistre eschevin, treses jureis, conseil et université de la cité de Mets, d'aultre pairt, sur certain traictié ja pieça fait par le moyen de nous George dessusdit, entre lesdictes parties, et sur certaines moderations contenues en bulles apostolicques, confirmatoires dudit traictié, à nous adressant, c'est à savoir que si aulcun debat sorvenoit en cas de dismes, et aussy touchant l'acquisition des biens etc., se debvera cognoistre par le juge espirituel, avons conjoinctement, pour bien de paix, du sceu, gré, consentement et volenté expres desdictes parties, dit et desclairié, disons et desclairons par ces presentes que l'article desdictes moderations, en tant qu'il touche l'acquisition des biens, ne s'estend plus avant, ne ne doit estre entendu forsque seulement au regart des biens, lesquelz par confiscation aux portes, polroient et debveroient, selon ledit traictié, estre acquis à ladicte cité: et icelles moderations dessus nommées estre souffisamment comprinses esdictes lettres de concorde faites entre lesdictes parties; et que elles ne doient prejudicier ne derogueir à ladicte concorde en matiere que ce soit ou puist estre, et le tout sans malengin. Et en signe de ce, avons, nous George, evesque, et Jehan, abbé, dessusdits, comme mediateurs en ceste partie, fait appendre noz seelz à ces presentes; et pour affirmation et approbation des choses dessusdictes estre par nous les parties, passées et aggrées par la maniere que dit est, avons, nous doien et chappistre nostre grant seel, et nous le maistre eschevin, trese jureis, le conseil et université de la cité de Mets, le grant seel de ladicte cité mis et appendu avec les seelz desdits reverends et venerables peires en Dieu, à ces presentes qui furent faictes et données, le vingtiesme jour du mois d'apvril, l'an mil iiij^{c} et soixante sept. »

Coppie de la lettre de saulve garde.

« Nous, George, par la graice de Dieu, evesque de Mets, sçavoir faisons à tous que comme il a pleu à nostre tres sainct peire en Jhesucrist, seigneur Paul, pape second, par ses bulles de moderations à nous et certains aultres comissaires adressant, que doien et chappistre de nostre eglise de Mets, ensemble leurs chaippellains, serviteurs et biens queilconcques soient en la protection et saulve garde de la cité de Mets, tant dedans icelle comme dehors; de ce est il que nous desirant nourir amour, paix et dilection entre lesdictes parties, avons, par le sceu, volloir, aggreation et consentement d'icelles, les appaisantés et accordés de cedit different par la maniere que s'ensuit, c'est assavoir, que lesdits de Mets en contemplation et honneur de nostre s^{t} peire et à nostre priere et requeste, ont prins et receu, prennent et reçoivent lesdits doien et chappistre, ensemble leurs chaippellains, clercs de cueur, serviteurs, familiers et subgectz, tous les biens de leurdicte eglise et les leurs, en chief et en membres, tant en ladicte cité, comme dehors, en leur protection et saulve garde pour les gardeir, poursuir, reclameir et deffendre bonnement et léalement, selon leur possibité, comme ilz font leurs citains et manans de ladicte cité. Et seront tenus lesdits doyen et chappistre, pour eulx et les leurs dessusdits, paier, chescun an, tant et si longuement qu'ilz seront en leurdicte saulve garde, la somme de trente six livres, monnoie de Mets, au jour de paisques comunial, ou huit jours apres, sans malengin, à ladicte cité ou à leurs comis et deputés. Et ont lesdictes parties, chescune endroit soy, promis et cranté en bonne foid avoir ce que dist est, ferme, estauble et agreable, sans y contrevenir en maniere que soit ou puist estre, et le tout sans malengin. Et en signe de ce, avons, nous, George, evesque de Mets, dessusdit, comme mediateur, fait apprendre nostre seel à ces

presentes. Et pour affirmation et approbation des choses dessusdictes estre par nous, les parties, faictes, passées, promises et crantées par la maniere que dit est, avons, doien et chappistre, nostre grant seel, et nous le maistre eschevin, trese jurés, le conseil et toutte l'université de la cité de Mets, le grant seel de ladicte cité, avec le seel dudit reverend peire, mis et appendu à ces presentes qui furent faictes et données, le vingtiesme jour du mois d'apvril, l'an mil quaitre cent et soixante sept. »

Le samedy, deuxiesme jour de may, jour de la sainct Clement, l'an dessusdit, firent leur revenue les chainoines de la grande eglise, leurs chaippellains et clercs et aultres qui avoient esté bannis, pourtant qu'ilz s'en estoient partis avec lesdits chainoines, et qui depuis estoient partis pour leur adhereir; lesquelx, en vertu de l'accord, furent rappellés: et les accompaigna monseigneur l'evesque de Mets. Et a leur entrée, en lieu de rendre graice à Dieu et louange de leur venue et dudit accord, il convint cesseir de chanteir messes et de faire aultres suffraiges en nostre meire saincte eglise et aultres prieres en Mets et au pays; et pour gens pescheurs et mondains, et la pluspart meschants publicains et adulteires, et pour iceulx, cesseir le sainct service divin de nostre Dieu et Createur, par leurs cerimonies et traditions humaines. Et comme il est escript en sainct Maithieu, au septiesme chappistre: « Tout bon arbre fait » boins fruictz, et malvais arbre fait malvais » fruictz. Et tout arbre qui ne fait boins fruictz, » sera coppé et getté au feu, » et ainsy on puelt cognoistre le fruict qui estoit en eulx. Et par icelles on puelt encor veoir et cognoistre la benediction que Jhesucrist leur donne, qui est meysmement escripte en sainct Maithieu, au vingt troisiesme chappistre. « Mal» heur sur vous, scribes et pharisiens hypo» crites; car vous cloez le royaulme des cieulx » devant les hommes, et vous n'y entrez pas » et n'y laissez pas entrer ceulx qui viennent » pour y entrer. Malheur sur vous; car vous » nectoyez ce qui est hors du calice et du » plat, et dedans sont pleins de rapine et de » ordure. Vous estes semblables aux sepul» chres blanchis, lesquelx par dehors appa» roissent beaulx, mais par dedans sont pleins » des os de morts et de touttes ordures. Ainsy » aussy vous apparoissez justes par dehors » aux hommes, mais dedans estes pleins de » hypocrisie et de iniquité etc. Generation de » viperes, comment eviterez vous le jugement » d'enfer? » Et comme il est escript en sainct Marc, au septiesme chappistre, Jhesus disoit aux scribes et pharisiens: « Vous rejectez les » comandements de Dieu pour gardeir vos » traditions. » Et comme il est escript en s[t] Luc, au onziesme chappistre, que Jhesucrist dit: « Malheur sur vous, docteurs de la loy; » car vous chargez les hommes de charges » lesquelles ilz ne puent porteir: vous meis» mes ne touchez point les fardeaulx de l'ung » de vos doigts. »

Niantmoins ces chainoines fugitifz de Mets firent ce fait, et ne sonnont on cloche quelconcque jusques au londemain, aux sept heures du maitin, qui estoit diemange, que on acomença à sonneir en la grande eglise et en apres enz aultres eglises parmey la cité. Et fut ledit evesque à la grande eglise, ledit jour, et tous les chainoines avec luy à la messe et à vespres. Ledit jour et le londemain, furent devant ledit seigneur evesque, lesdits comis pour la cité, assavoir, le sire Renal le Gournais, maistre eschevin de Mets, le sire Jehan Baudoiche, le sire Pierre Renguillon et le sire Joffroy de Wairixe, tous trois chevaliers, et le sire Nicolle Roucel, l'annel, demandeir absolution pour touttes les layes gens de la cité: et les seigneurs abbés de Sainct Vincent, de Sainct Arnoult, de Sainct Clement et de Sainct Martin y furent pour touttes les gens d'esglise.

Le lundy ensuivant, on ne faisoit mie bonne chiere ausdits chainoines par la cité, et ne tenoit on compte d'eulx et ne leur portoit on honneur, comme il leur sembloit, puis qu'ilz estoient assis en la chayre de Moyse. Car tout le peuple les avoit en hayne et les mauldissoit, disant villonnies et injures: dequoy lesdits chainoines s'en allont doloseir et complaindre audit seigneur evesque qui envoya querir seigneur Jehan Baudoiche, seigneur Joffroy de Wairixe et seigneur Nicolle Roucel, l'annel, leur remonstrant et desclairant la doleance à luy faicte par lesdits chainoines, leur priant qu'ilz volcissent à tel tenir le peuple qu'ilz ne feyssent et ne dissent aulcun desplaisir ne parolles injurieuses ausdits seigneurs chainoines. Lesquelx seigneurs comis pour la cité respondont qu'ilz n'estoient point esbahis, si le peu-

ple les hayoit, veu ce que lesdits chainoines avoient cerchié contre eulx et contre la cité. Niantmoins s'il en y avoit nulz qui feyssent ou dissent desplaisirs à aulcuns desdits chainoines, et ilz s'en plaindoient, on leur en feroit faire reparation et justice, comme au cais appartenroit. Quant ledit seigneur evesque oyt ce, il dit ausdits chainoines qu'il leur convenoit avoir ung peu de patience, et qu'ilz se tinssent et feyssent si gracieusement qu'il n'en n'oyst plus nouvelles. Et tantost le londemain, ledit evesque se partit de Mets et s'en retourna à Vyc : et la cité luy fist grant honneur et le fist reconduire par les soldoyeurs de Mets qui estoient plus de six vingt chevaulx, et le conduysont plus de deux lues loing, tres bien en point. Or pour avoir memoire de l'entrée et retour desdits chainoines, eulx mesmes ou aulcuns d'eulx composerent le metre cy apres. Et cerchez et prenez touttes les lettres dequoy on se sert en milliaire, et vous y trouverez l'année que lesdits chainoines retournont à Mets, si bien le sçavez comprendre et entendre :

CLaret nVnC MetIs, CessIt noX hœCque serenat.

Ausdits chainoines convenoit faire trois processions, lesquelx en firent une, le premier diemanche ensuivant, à Sainct Clement, et pourtant que les seigneurs n'y allont mie, il n'y alla que ung peu de gens. Lesdits chainoines, ce véant, en retournont vers les seigneurs, eulx remonstrant que à ladicte procession y avoit eu peu de gens. Et ilz leur respondirent que le diemanche n'estoit mie jour convenable pour faire procession, et que les gens alloient en leurs eglises à la messe paroischiale, et qu'il convenoit qu'ilz feissent les aultres deux, à aultres jours ; et les chainoines les mirent à la discretion des seigneurs. Et tantost, pour le vendredy ensuivant, on le fist à savoir et ordonneir par les paroisches, et fut faicte à Sainct Arnoult et y alla tant de gens que ce fut sans nombre. Et le second vendredy apres, on fist l'aultre procession à Nostre Dame aux Champs, et y eult encor plus de gens que à nulle des aultres.

Environ la penthecoste, vint à Mets ung comissaire ou ambassalde de la part de monseigneur d'Arras, qui estoit cardinal d'Alby, pour alleir panre possession de l'abbaye de Gorse, lors vacante par le trespas du seigneur Wisse, dairien abbé dudit lieu, et furent logiés à Sainct Vincent, et furent à Gorse ; mais ilz n'y arrestont point et retournont incontinent, et firent mettre excommunication au portail du grand moustier contre l'abbé esleu de Gorse, et furent icelles excommunications deschirées : dequoy lesdits comissaires en furent par devant justice, requerant que on y volcist donneir provision. Et on fist une procession à Sainct Arnoult, là où fut publié l'interdit contre lesdits de Gorse, et fut planté au portail dudit monaisteire de S[t] Arnoult. Alors y eult ung quidam, nommé Herment, l'estuveur, qui les osta et deschira : dequoy justice fut advertie, et le londemain, ledit Herment fut huchié sur la pierre, banni ung an, et paia encor quarante solz de metsain d'amende. Et fist on arrier ung huchement que nul ne les ostast ne deschirast plus, sus grosse peine. La raison fut pour ce que le roy de France, monseigneur le duc de Loraine et monseigneur le marquis en avoient rescript à la faveur dudit cardinal à la cité : parquoy on ne les osoit courroucier.

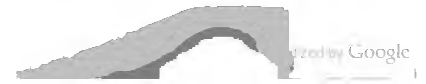
Le dairien jour de jung, Perrin le Gournais, qui avoit esté chainoine de la grande eglise, se maria et fiança Caitherine, fille seigneur Joffroy Chaversson, l'eschevin. Et le tiers jour d'aoust, il l'espousa en l'eglise paroischiale de Sainct Gergonne.

En celle année, le temps se chaingea plusieurs fois ; car, environ huit jours à la fin du mois de jung, fist si tres chault et bel que on ne pouvoit dureir de la chaleur qui faisoit, et estoient le verjus jay gros à la s[t] Pierre, combien que par avant il avoit fait bien froid, trois sepmaines dudit mois, et pleuvoit tous les jours pluye froyde, comme à la sainct Martin d'hyveir.

Le second jour de jullet, fist ung horrible temps de vent et de pluye et abattit plusieurs arbres à Mets et au pays, et fist la gresle gros domaige enz vignes en aulcunes contrées.

Le tiers jour de jullet, molrut le seigneur Jehan Remiat, aman et eschevin.

Le lundy, vingtiesme jour de jullet, seigneur Philippe de Raigecourt, dit Xaippez, filz de feu seigneur Nicolle de Raigecourt, dit Xaippez, et dame Ysaibel d'Esch, qu'on disoit la Sourde, espousa Françoize, fille seigneur Joffroy de Wairise en l'eglise paroischiale de Sainct Martin en Curtis.



Audit an, environ la Magdellaine, se acomença à esmouvoir guerre de monseigneur Thiebault du Neuf Chaistel, chevalier, mareschal de Borgoigne, contre le duc Jehan de Loraine, pour le fait d'Espinal : et firent gros mandement d'ung costé et d'aultre, et y eult graus feux bouttés et de gros dopmaiges faits d'ung costé et d'aultre : laquelle ville le roy de France l'avoit aultrefois donnee audit mareschal, et puis luy osta et la donna audit duc Jehan.

Ce pendant que ledit seigneur mareschal de Borgoigne estoit allé au service dudit duc de Borgoigne contre les Liegeois, seigneur Jehan de Fenestrange, chevalier, mareschal de Loraine, de l'ordonnance dudit duc Jehan, fist faire grand mandement de Lorains et Bairisiens et aultres gens de guerre, et allont assieger Bouville au miroir sus Madon, une forte plaice, et l'abattirent et Chaillegney, et prindrent le chaistel de Bruxey et le firent abattre et puis vindrent, le premier jour d'octobre, mettre le siege devant Luverdung, et fut gaingnée dedans quinze ou seize jours; apres firent abattre plusieurs tours et murs autour de la ville.

Le vingtiesme jour de septembre, vindrent à Mets les nouvelles qu'il y avoit une armée de gens de guerre qui venoient pour domaigier la cité et le pays; parquoy on fut en la cité sur leurs gardes, et fist on fuyr les biens des villaigeois en la cité.

Le jour de la sainct Maitheu en septembre, s'en allont à Rome le sire Dediet Joffroy, curé de S[t] Gergonne, et le curé de S[te] Croix, pour la clergie de Mets, pour le fait de l'accord passé avec les chainoines.

Le vingt sixiesme jour de septembre, le sire Jehan Boullay, chevalier, estant veuf, se remaria et print à femme dame Clemence, fille Wiry d'Avilleir, escuier, qui fut fillaistre de Jehan de la Plume. Et alla au devant, ledit jour, jusques à Chaistel soubz Sainct Germain, accompaignié de plusieurs jonnes seigneurs et de tous les soldoieurs de Mets; et estoient bien en tout cent et cinquante chevaulx, bien habilliés et en grant triomphe. Et l'amena ledit seigneur Jehan Boullay en son hostel et, le lendemain, il l'espousa.

En celle meisme année, au mois de jung, trespassa de ce siecle Philippe, duc de Bourgoigne, en la ville de Bruges; et fut son corps porté enterrer en ung riche sepulchre aux Chartreulx de Dijon, avec ses predecesseurs. Et luy succeda Charles, comte de Charolois, son seul filz, lequel, ayant entrepris de faire la guerre aux Liegeois qui la faisoit à Louis de Bourbon, leur evesque, qu'ilz tenoient assiegé dans la ville de Huy, manda ses fiedz et arriere fiedz, tant de Mets que d'aultre part. Et pour desservir leurs fiedz, y furent desdits de Mets le sire Philippe Dex, seigneur Gerairđ Perpignan, en propres personnes; et le seigneur Verry Roucel, chevalier, et le Petit Collignon de Heu y envoiairent leurs vairletz, pour et en lieu d'eulx; et partirent de la cité de Mets, le sabmedi, tiers jour d'octobre, tres bien en point.

Depuis ce que Liege fut rendue au duc de Bourgoigne, retournont à Mets seigneur Philippe Dex et Gerairđ Perpignan : à laquelle guerre ilz se avoient monstrez vaillants, et pour ce fut fait ledit seigneur Philippe Dex chevalier.

Au mois de novembre, seigneur Dediet Fouillat fut reçu pour abbé de Sainct Simphorien, en vertu de la renonciation et permutation que seigneur Poince de Champel, abbé dudit lieu, avoit faite, et en demeura abbé pres d'ung an ou environ.

Au mois de decembre, molrut seigneur Poince de Champel, abbé de Saint Simphorien, lequel se avoit demis en la main dudit seigneur Dediet Fouillat, et par son ordonnance avoit donné une grosse somme de deniers pour faire une eglise à Saint Simphorien à Mets.

Environ huit jours apres, molrut le sire Jehan de Hairange, abbé de Saint Martin devant Mets. Et fut esleu pour abbé le sire Hesse, moine dudit Saint Martin.

La vigille des Roys, ung jonne compaignon de Fornelrue fut accusé qu'il avoit desrobé une ceinture d'argent en l'hostel d'une femme, appelée Perratte, demeurant daier Saint Gergonne; lequel, adverti qu'il estoit accusé, s'enfuyt en la grande eglise. Si le poursuirent les sergents pour l'apprehendeir : mais ne l'osont panre et le laissont là dedans tant que l'eglise fust fermée. Et environ l'heure des dix à la nuyt, le compaignon s'enfuit et alla aux Carmes où il fut trois ou quaitre jours; puis se mist en habits de femme et



s'en revint dans la grande eglise, pourtant que les sergents le gardoient aux Carmes de jour et de nuyt. Et fut en ladicte eglise le terme de quinze sepmaines et alloit aval l'eglise et sonnoit les cloiches et avoit sa prebende que les seigneurs de chappistre luy faisoient donneir.

Le samedy, vingt deuxiesme jour de janvier, espousa seigneur Willamme Perpignan Jennette, fille le seigneur Pierre Renguillon, chevalier; et disoit on que Geraird Perpignan, son nepveu, la volloit avoir; mais depuis, on en fist la paix et y fist on grand festin.

Le quatriesme jour de febvrier, molrut le sire Eraird de Walle, abbé de Saint Arnoult; et fut fait abbé le sire Willamme, moine de Saint Arnoult.

Le grais diemanche, fut faicte une jouste au Champaissaille par les jonnes seigneurs, c'est assavoir, Collignon Remiat, Françoys le Gournais, Claude de Marche, Philippe de Raigecourt, et Jehan de Serriere. Et gaingna la jouste ledit Collignon Remiat et emporta le prix.

Le londemain des bures, molrut le sire Paulus de Fallegney, abbé de Saint Clement; et fut esleu pour abbé seigneur Symon de Busson, suffragant de Mets.

Et en ladicte sepmaine, fiança Collignon Remiat Jennette, fille seigneur Wiriat de Toul, anellette du seigneur Jehan Baudoiche, chevalier.

1468.

Le sire Maitheu le Gournais, escuier, filz de feu seigneur Dediet le Gournais, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^c lxvij, pour un ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c lxviij.

Au mois d'apvril, espousa Collignon Remiat ladicte Jennette, fille seigneur Wiriat de Toul.

Audit mois et grant partie du mois de may, fist ung tres froid temps et tellement que les biens de terre ne pouvoient croistre ne sortir de terre. Et on fist une procession à Saint Arnoult, et incontinent fist bel et chault.

En icelle meisme année, le vendredy devant les grandes Croix, advint que par ung ouvraige que le sire Estienne Janin, escolaistre et maistre de la fabricque de la grant eglise d'icelle cité, faisoit faire sur ycelle eglise, par maistre Hannes, filz maistre Henry de Ranconvaulx, le masson, c'est assavoir, une claire voie de blanche pierre autour et par dessus icelle eglise, du costé devers Chambre, car à icelle partie devers le marchié n'en y avoit encor point; et ainsy comme ledit maistre Hannes estoit journellement à celluy ouvraige, et affin qu'il fust bon et qu'il tinst fermement, il y mettoit du plomb et tout acramponé de fer, comme il est requis à tel ouvraige; pour lequel plomb à fondre y estoit requis d'y avoir du feu. Mais par fortune, ledit maistre Hannes laissa ung chauldron de feu dessus les voultes d'icelle eglise, et tellement que par le vent qu'il fist de nuyt, le feu se emprist et alumait à une corde qui estoit et pendoit à la grande roue qui est le tour et l'engin à quoy on tiroit ycelles pierres sur ladicte eglise. Et environ la minuit, se renforça le feu et se print au toict de ladicte eglise, et de fait ardit une grande partie avant que jamais on y peult mettre remede; et cousta le dopmaige à reffaire, tant en bois, en escailles, comme en façon, à la somme de plus de six cents florins d'or. Et s'il ne fust esté bien secouru, il se fust prins au clochier de Mutte, lequel en celluy temps estoit encor tout de bois; parquoi il eust fait pour plus de vingt mille florins de dopmaige à la cité. Mais, la graice à Dieu, il fut bien secouru; car, à la priere du seigneur Geoffroy de Warixe et du seigneur Pierre Baudoiche qui alors estoient tresoriers de la cité, il y monta plus de trois cents personnes pour esteindre et resisteir encontre celluy feu; car, sans la priere des devantdits seigneurs, ilz n'y fussent pas allés ne montés, et aussy pour ce, comme dit est devant, que ce domaige touchoit à la cité, pour le clochier de Mutte. Ains si ce ne fust esté pour cela, lesdits de Mets eussent laissé tout ardre et bruller ladicte eglise, jay ce que ce eust esté ung moult grant dopmaige, pour cause que, en ce temps, la commune de la cité haïssoit encor trop et avoit lesdits chainoines en couraige pour le proces et l'excomunication devantdicte qu'ilz avoient eu gettée contre la ville; et eussent les aulcuns bien voulu que iceulx chainoines eussent esté dedans le feu.

Item, en ladicte année, fut faict et jué en Mets le jeu de madame saincte Caitherine

de Sienne, vraye religieuse de l'ordre des Jaicopins. Et fut ce jeu fait en la cour des grans Proischeurs, parmy les trois festes de la penthecoste. Et pour le faire, en furent abattus les estaiges qui estoient couverts tout à l'entour encontre la muraille et qui couvroient les anciennes epitaphes et sepultures. Et le fist faire et juer dame Caitherine Baudoiche, à ses frais et despens; et gist icelle dame ausdits grans Proischeurs, en la chapelle qu'elle fist faire et fonder, qui est située en l'entrée d'icelle eglise, et fondée au nom de ladicte saincte Caitherine. Et portoit le personnaige de Saincte Caitherine une jonne fillette, aigée de environ dix huit ans, laquelle estoit fille à Dediet le vairier, du Four du Cloistre, et fist merveilleusement bien son debvoir au gré et plaisir d'ung chescun. Touttesfois avoit ladite fille vingt trois cents vers de personnaige; mais neantmoins elle les sçavoit tous sur le doigt: et parla celle fille si vivement et piteusement qu'elle provocqua plusieurs gens à pleurer, et estoit agreable à toutes gens. Et à l'occasion de ce, fut celle fille richement mariée à ung gentil homme, soldoieur de Mets, appellé Henry de Latour, qui d'elle s'enamoura par le grant plaisir qu'il y print.

Le jour du saint sacrement, il pleust quasy tout le jour et fist froid, et ne furent point les mays à l'huis maisiés.

Le seiziesme jour de jung, vint en Mets ung messaigier de l'ordonnance du duc de Borgoigne qui apportoit lettres aux seigneurs tenant fieds et arrier fieds de luy et les mandoit alleir vers luy armez et en ordre, pour alleir contre ses ennemis pour secourir le duc de Bretaigne et le duc de Berry.

Audit an, en l'esté temps, ne fist oncque chaleur naturelle, quatre jours durant, qu'il ne se chaingeait, et tantost fist plusieurs grant tonnoire, fouldre et tempeste; la gresle ne fist grand domaige en vigne. Et y eult plusieurs gens tués du tonnoire et fouldre qu'il faisoit. Et fist si froid apres la s[t] Jehan que les vignes et raisins ne peulrent devenir meures, et tellement que à la sainct Michiel, les vignes estoient encor en verjus; mais on eult abondance de bleid et d'avoine qui estoient boins et à boin marchié.

Le sixiesme jour d'aoust, maistre Guillamme Bernaird, advocat de la cour et painsionaire de la cité de Mets, estant à la cour de la maison episcopale de Mets, là où il proposoit pour le fait de certaines beguines, maistre Hugo Benefacti, chainoine de Mets, par ire et courroulx dist haultement, devant grant multitude de seigneurs et aultres gens de tous estaitz, que ledit maistre Guillamme avoit faulcé et raclé, au lieu de Rome, bulles apostolicques et signes et seelz de cardinalz; et que ledit maistre Guillamme estoit ung truant cocquin qui debveroit estre buslé, pour ce qu'il avoit esté pour la cité à l'encontre de l'eglise, et que le pere dudit maistre Guillamme avoit eu le col tranchié, comme trahistre; et que ledit maistre Guillamme avoit esté emprisonné à Caen pour ses deffaultes et qu'il avoit plusieurs livres qui n'estoient point siens, et le menaça. Lequel maistre Guillamme depuis fist son plaintif et doleance aux seigneurs trese, justice ordinaire de ladicte cité, et depuis fist ses enquestes et cercha tesmoings et productions contre ledit chainoine Hugo Benefacti et en print instrument. Et apres qu'il eult levé l'instrument de ses tesmoings, il les apporta ausdits trese, requerant reparation. Et pour ce avoir, fist convenir et compeller ledit Benefacti, le vendredi xxiij[e] jour de septembre, audit an de lxviij, par devant lesdits seigneurs trese, et proposa ledit maistre Guillamme contre ledit Benefacti, les injures qu'il luy avoit dites; sur lesquelles lesdits seigneurs trese enjoignont et ordonnont audit Benefacti que dedans vingt et ung jours et vingt et une nuitz prouchain venant, il se voulcist purgier et faire par devant eulx ses monstrances et excuses, si aulcunes en voulloit faire etc. Respondit par protestation avant mise, telles parolles en effect: « Beaulx seigneurs, je decline vostre » juridiction et dis que je ne doys sortir » devant vous, pourtant que je suis homme » d'eglise; et par ainsy ne devez et n'avez » point de puissance, auctorité ne cognois- » sance sur moy, tant selons droit escript » comme par vertu du traicté de la paix faite » entre la cité et le chapitre de Mets: pour- » quoy je vous requiers que je sois reus et » renvoyé à mon chapitre à qui je suis sub- » gect, pour cognoistre et jugier de ceste » cause et matiere. » Et sur ce, print son despart des seigneurs trese.

Et ledit maistre Guillamme respondit et dist

sur le declinatoire dudit Benefacti : « Messei-
» gneurs, ce que aulcun procureur ou am-
» bassadeur fait ès besongnes et negoces de
» la seigneurie qui l'a comis, est et doit estre
» entendu et estre fait par et pour icelle sei-
» gneurie. Et ainsy, si moy, qui ai esté comis
» procureur et ambassadeur de la cité, ai
» fait et trait faulces bulles pour la cité, ce
» que je ne pensai oncques, ce redonderoit
» au tres grant deshonneur et injure de la
» cité, mesmement pour ce que des bulles
» ou lettres faictes la cité a usé et s'en ait
» aidiée à plusieurs journées, et sont icelles
» lettres ès mains de la cité. Et si par telle
» maniere, comme ledit Benefacti a fait et
» dit audit maistre Guillamme, il convint
» que luy et ses pareilz et consors eussent
» ou avoient la cognoissance d'icelle matiere,
» il faulroit conclure que il seroit à leur plai-
» sir de le pugnir et chaistoier de ce qu'il a
» servi la cité contre eulx : en telle maniere,
» luy ne aultres n'oseroient jamais servir la
» cité à l'encontre dudit Benefacti ne de ses
» consors. Et faulroit entendre que d'or en
» avant on servist la cité par le congié et li-
» cence dudit Benefacti et de ses consors qui
» ont par plusieurs fois menacé ledit maistre
» Guillamme, disant que une fois luy rende-
» roient pour ce qu'il faisoit contre eulx. Ainsy
» doncque faulroit dire et conclure que ledit
» maistre Guillamme demeure ès injures qui
» pour le service de la cité luy sont faictes
» et dictes publicquement, ou qu'il s'en met
» ès mains de ses ennemis. Aussy ne gist
» point en entendement d'homme et seroit
» fuers de toutte loy et de toutte raison que
» Benefacti et ses consors doient estre juges
» et souverains de la cité, mesmement en
» leur cause et infraction de paix, laquelle
» ledit Benefacti a rompue en injuriant la cité
» et ledit maistre ès faits et matieres ensquel-
» les il a eu procure, legation et comission de
» la cité. Encor seroit aussy chose irraiso-
» nable que le seigneur, conservateur et pro-
» tecteur, comme est la cité au regard de
» Benefacti et ses consors, fust jugié par iceulx
» Benefacti et ses consors, mesmement sur
» les injures qu'ilz ont faictes à la cité, leur
» souveraine. Car ainsy faulroit dire que les
» princes qui donnent leur saulve garde es-
» peciale à aulcune cité ou aultre seigneurie,
» fussent jugiés par maindres d'eulx et par
» ceulx qui sont en leur saulve garde. Or à
» propos chose claire est que par les deux
» points prouvés et articles des injures dites
» par ledit Benefacti audit maistre Guillamme,
» a esté et est la cité tres enormement inju-
» riée, mesmement de injure reale : et pour
» icelles injures ledit Benefacti a rompu la
» paix, rompu la saulve garde qu'il avoit de
» la cité, comis crime de lese majesté, et se est
» fait et constitué ennemy capital de la cité,
» seigneurie et pays de Mets, desquelles ma-
» tieres n'appartient point à cognoistre ne à
» jugier à luy ne à ses consors. »

Apres ces parolles proposées et responses faictes par ledit maistre Guillamme Bernard, se despartit de devant les seigneurs trese, lesquelx considerant que lesdictes injures redondoient au corps de ladicte cité et à toutte l'université de Mets, et mesmement pour ce que le dessusdit maistre Guillamme avoit fait en cour de Rome, ce avoit esté fait et besoignié en comission et ambassalde de ladicte cité, et que les lettres impetrées et obtenues par icelluy maistre Guillamme et par les seigneurs citains, estant en cour de Rome avec ledit maistre Guillamme, n'estoient telles comme ledit Benefacti avoit proposé et qu'il avoit meschamment parlé, et que la cité s'en avoit servi et aidié à plusieurs journées où elles avoient esté trouvées bonnes, valables et dehuement impeltrées, furent comis seigneur Pierre Renguillon, chevalier, seigneur Nicolle Roucel, l'annel, et seigneur Michiel le Gournais, chevalier, et furent envoyés vers chappistre pour sçavoir si c'estoit de part eulx et s'ilz l'avouoient. Et vindrent lesdits seigneurs comis par devers le chappistre de ladicte grande eglise les advertir desdictes injures dictes, en leur demandant si c'estoit de part eulx que ledit Benefacti les eust proferées à l'encontre de toutte la cité ; lesquelx seigneurs de chappistre respondirent que non et desavouerent ledit Benefacti, disant que en ce cas ne le voulloient soustenir ne advoueir à l'encontre de la cité. Apres icelle response eue desdits seigneurs de chappistre, lesdits seigneurs trese, comme haults justiciers et seigneurs vicaires imperiaulx, prestendant avoir la cognoissance dudit cais, de rechief, le mairdy, vingt huitiesme jour de septembre, firent par devant eulx appeller ledit Benefacti et luy assignerent terme de

rechief de trois sepmaines pour soy purgier, donneir ses salvations et fournir touttes monstrances que en ce cas voulroit donneir et faire. A quoy ledit Hugo Benefacti respondit comme il avoit ja fait, que par cy devant il avoit ja decliné la juridiction de ladicte justice et encor la declinoit il, ne n'entendoit point de compairoir devant eulx, si non devant ses juges competens. Et sur ce et apres ladicte response faicte, justice dit audit Benefacti qu'ilz n'entendoient point que de cest jour en avant, que la personne dudit Benefacti seullement ne ses biens fussent en la saulve garde ni protection de la cité. Apres avoir ce dit par justice audit Benefacti, icelluy chainoine ayant ung papier en sa main, leur dit. « Velà par escript les causes pourquoy je » decline vostre juridiction ; » duquel papier la coppie s'ensuit :

« Pour demonstreir clairement que vous, les seigneurs treise jurez de Mets, de droit ne povez ne debvez congnoistre de certaine cause que vous ou aultres pretendent avoir contre maistre Hugues Bienfait, chancellier et chainoine de l'eglise de Mets, à cause de Guillamme Bernart de Normandie ; et afin que renvoiez ladicte cause à cognoistre par les venerables seigneurs, doyen et chapitre de ladicte eglise de Mets, ledit maistre Hugues, en declinant vostre jurisdiction et jugement, vous remonstre les causes qui s'ensuient qui sont fondées en droit divin et humain, en viez testament et au nouvel, par droit canon et civil et par privileges et par la paix faicte entre la cité et l'eglise de Mets.

» Et premier, ledit chancellier vous allegue le quarante septiesme chappistre de Genese, lequel dit que quant le roy Pharaon eust subjugué et conquesté le peuple egiptien, il voulst que les presbtres avec leurs possessions demeuraissent en franchises et liberté, sans que d'eulx ne de leurs causes se voulcist mesleir : qui vous demonstre que ne debvez jugier ledit chancellier ne oyr ceste cause comme plus à plein est recité au chap. *Tributum* au § *Quamvis*. Car les gens d'eglise sont instituez pour prier pour le peuple, comme dit Jeremie au quatriesme chappistre de son livre. Par le nouvel testament, vous mets avant la parolle de Jhesuscrist qui dist aux gens d'eglise : *Qui vos spernit, me spernit*, qui est à dire, Qui vous desprise, il me desprise, que recite sainct Pol, en la premiere epistre *ad Thessalonicenses ;* ains les doit on laisseir en liberté et franchise, specialement ez causes personnelles, pourtant qu'ilz sont ordonnez de Dieu pour administreir les sacremens au peuple, par le chappistre *Sacerdotes*, et pour oyr les confessions, comme vicaires de Dieu, lequel, parlant au peuple, dit : *Vade, ostende te sacerdotibus*, qui est à dire : Va confesseir tes pechés aux presbtres, comme dit s[t] Maithieu, au huitiesme chapistre de son livre.

» Et pareillement par les droits canons, vous allegue le chapistre *Generaliter* xij, lequel veult que les gens d'eglise aient pleine liberté et franchise, especialement ez causes personnelles et en tant qu'il touche leurs personnes et biens. Il n'est rien aussy plus clair que le chap. *Excomunicamus. De Sen. ex.*, qui excomunie tous ceulx qui jugent gens d'eglise contre la franchise et liberté ecclesiasticque. Item et plus clairement, au chapistre *Si diligenti*, lequel chapistre dit que les juges seculiers sur crime ne sur injures ne en aultres actions personnelles ne puevent jugier clercs ne presbtres, mesmement aussi si ung clerc se soubmettoit en leur jugement. Et si ilz presument de jugier clercs ou presbtres, leur sentence est nulle et de nulle valleur, et non pas seulement des causes d'injures, mais aussi des causes de debtes, par le chapistre *Significasti*, lesquelles avez renvoiées audit chapistre par le traictié de la paix et aultrement, dont, par plus forte raison, debvez renvoier ceste cause qui est criminelle et sur injures, comme vous dites. Item, le chapistre *Clerici de Judi.* dit que de tout crime on doit convenir les clercs devant juge ecclesiasticque. Item, le chapistre *Cum non ab homine de Judi.* vuelt et ordonne que de la cognoissance de tout crime d'injures et de tous aultres cas et actions qui touchent les clercs et presbtres, les juges seculiers ne se puevent ne ne doient mesleir. Et si les juges seculiers presument jugier les clercs esdictes actions et generalement en toutes causes qui concernent leurs personnes, la sentence est nulle par le chapistre *At si clerici de Judi.* et sont excomuniés par ledit chapistre *Excomunicamus* ; parquoy debvez renvoier ledit chancellier à chapistre qui vous a offert de faire justice

en ceste cause, et lequel ledit chancellier vous a plusieurs fois presenté; car le droit veult que l'acteur doit poursuir le defendeur devant son juge.

» En oultre de droit civil, par la loy penultiesme, chappistre de *Sacrosancta eccle.* Item, par deux loys qu'a faictes l'empereur Theodosius, l'une s'appelle *Quicumque* et l'aultre *Omnes causæ,* qui dient que quiconque aura question ou cause contre gens d'eglise, les doit convenir devant les juges ecclesiasticques et obeir à la sentence donnée par lesdits juges : lesquelles loys Charlemaigne a confirmées, et sont canonisées et incorporées ès droits canons au chapistre *Quicumque* xj. Donc, par droit civil, debvés renvoier ladicte cause par devant lesdits seigneurs, doyen et chapistre, ses juges.

» Item, et par privileges; par trois privileges qui sont canonisez au chap. *Tributum* devant allegué. Le premier est de Constantius, l'empereur; le second de Valentinianus, et le tiers de Constantinus, empereur, lesquelx aussy sont incorporez ez droits canons, qui veullent que les gens d'eglise joyssent de touttes franchises et especialement ez causes personnelles, et la cause assignent en disant : Nous sçavons que nous entretenons le bien publicque plus par prieres des gens d'eglise que par la sueur de nostre corps. Item, par le privilege de la paix faicte entre la cité et l'eglise de Mets, qui veult que des causes personnelles comme de crimes, d'injures, etc., ne vous debvez meisler; laquelle paix est confirmée de nostre sainct pere le pape. Parquoy appert clairement que vous debvez renvoier ceste cause par devant nosdits seigneurs doyen et chapistre, comme par plusieurs fois l'a demandé ledit chancellier, en declinant vostredicte jurisdiction et encore vous en requiert. »

Sur lesquelles articles et escriptures ledit maistre Guillamme Bernaird donna ses conclusions et escriptures telles come elles sont cy apres desclairiées. « A l'encontre des escriptures données par devant vous, mes tres honorés et doubtés seigneurs, les treze jurez de ceste noble cité de Mets, et aux fins et conclusions cy apres touchées et desclairées, peult estre dit et opposé à la confusion de frere Hugo Benefacti, lequel, de l'an lij dairien passé, fut de part pape Nicolle mis et constitué au moustier de Sablac, soubz mont Cassin, pour illec ploureir ses pechiez, etc. et maintenant, en continuant ses moeurs, desprise vos seigneuries et la puissance, auctorité haulte et juridiction de toutte la cité, tant par lesdictes escriptures que aultrement, etc. Premierement, à ce que au premier article dit ledit Hugo, touchant du roy Pharao et de la liberté qu'il donna aux presbtres, etc. est verité et texte de bible et de l'escripture saincte que le roy Pharao, presupposé qu'il ordonnast et constituast aux presbtres leur vivre plus aiseement que aux aultres, neantmoins retenoit il la haulteur et seigneurie royale, non pas seulement sus les possessions et terres que les presbtres tenoient, ains sur leurs personnes et familliers, lesquels, avec tout le peuple de Dieu, tenoit ledit Pharao en servitude tres dure, en laquelle furent jusques à ce que Dieu, par Moyse et Aaron, les en delivra et mist hors. Et dit l'archidiacre en son rosaire sur le chapistre *Tributum,* allegué par ledit Benefacti, que touttes choses sont aux princes, et que le roy de France est seigneur et souverain sur tout son royaulme, non pas seulement à cause de protection et gairde, mais quant à signourie directe, perpetuelle et juridiction souveraine : et ainsy est l'empereur en son empire etc. A ce polroient estre allegués plusieurs chapistres et lois dont il n'est point necessité. Quant à ce que dit Jheremie que les gens d'eglise sont institués pour prier pour le peuple, cela fait tout à poinct pour ledit Benefacti qui en prend grant peine, et est homme de telle devotion et charité, comme chescun sçait. Et si aussy est que on doie laissier en paix les gens pleins de charité et de devotion, qui continuellement vacquent en oroisons et contemplation, sans ce qu'ilz se meislent ne entremettent des faits du monde, ne qu'ilz fassent trouble ne injure à autruy, ains enluminent tout le monde de leur bonne vie et doctrine, quelz privileges ne quelle liberté doibt on donneir à ceulx qui, soubs figure de presterie, injurient à chascun, corrompent le monde par leur detestable et mauvaise vie, et troublent la paix des plaices et cités? Certes ce n'est pas crudelité, ains est pitié et charité de punir les pechiez pour l'amour de Dieu et de paix, comme dit le chapistre: *Legi si Roma.* Soit

consideré à propos ce qui est escript, xl *De multi.*, où est dit que le lieu ne la chaire ne font point le presbtre; et ne sont point filz des saincts ceulx qui occupent leur lieu, mais ceulx qui font sainctes operations. Et le maulvais presbtre ne acquiert point dignité par sa presterie, ains en acquiert crime et blasme. Soit entendu et noté que c'est que l'eglise, laquelle est ung corps mistique de tous loiaulx crestiens, duquel l'ame est vraye foy: si convient donc dire que tous vrais crestiens sont gens d'eglise et aussy de tous estats y a des saincts en paradis. Or pource que au corps de l'eglise a de mauvaise mixtion et de la paille avec le grain, comme dit sainct Augustin, *de fide ad Petrum*, au quatorziesme chapistre, convient sçavoir quelle chose on doit faire de la paille: certes on la doit separeir et brusler.

» Mais dit ledit Benefacti que sur les ministres de l'eglise n'appartient point aux princes et seigneurs seculiers de osteir la paille d'avecque le grain ne de punir les pechiés etc., etc., et à ce allegue la parolle de Dieu disant: *Qui vos spernit* etc, laquelle parolle ne s'entend pas comme ledit Benefacti la glose, ains est à dire, Qui vous desprise, c'est assavoir, qui desprise les boins prestres et les membres de Jhesucrist, et ne leur fait misericorde, ne n'a pitié ne compassion de eulx, il desprise Dieu. Et dit sur ce la glose ordinaire que si le diable a esté par orgueil trebuchié et dejeté hors du ciel, par plus grant raison, ceulx qui sont faits de terre, comme les hommes, si ilz s'en orgueillissent, seront humiliés et rabaissiés: et que par les crimes et pechiés des presbtres et clercs ils aient esté de toutte ancienneté et soient de jour en jour punis et humiliés par les princes seculiers, appert clairement par les histoires escriptes et par l'experience que nous voions et touchons. Regairdons si Moïse, Josué, Ezechias, les Machabées et aultres juges et roys qui ont esté en la loy escripte et regné sur le peuple, n'ont generalement jugié, condampné et puni les malfaicteurs de quelque estat qu'ilz fussent. Considerons si les senateurs, patrices, conseilliers, empereurs et roys des Romains n'ont fait le cais pareil. Quans papes ont esté deposés et posés par les empereurs de Rome et roys de France; quans concilles d'eglise ont esté faits par iceulx empereurs et roys, tous les livres de histoire et de droit en sont pleins.

» Et pour respondre brief aux loys et chappistres de droit allegués par ledit Benefacti, lesquels ont esté faits et induylts en faveur de Dieu et de ses saincts et ministres de l'eglise chrestienne, peult estre dit que iceulx, par constitutions, ont esté faits et induylts pour les bons presbtres et clercs, servant à Dieu continuellement, et sainctement ministrant les sacrements de saincte eglise, et non pas pour les fols et maulvais detracteurs et scandalisateurs des simples gens et des seigneuries et comunités, comme a esté et est ledit Benefacti qui tant de peines, de injures et travail a fait à ceste noble cité, et derrenierement en et contre la personne de maistre Guillamme Bernaird, serviteur d'icelle cité, a clairement et entendement injurié toutte l'université d'icelle cité en la notant de faulceté et de crime digne de feu et de mort, comme apparoit clairement par les enormes et tres injurieuses paroles dudit Benefacti: par lesquelles injures, pour ce que, veuille ou non veuille ledit Benefacti, la cité est son prince et son souverain, il a comis crime de lese majesté et assés dit pour mettre la division entre les estats; pour lequel crime n'est point necessité de droit que le juge temporel requiere ne attende le jugement de l'eglise, en punissant clercs ou presbtres prins en tel crime; car en tel cas ne chiet nulle attendue ne nulle deliberation.

» Item, soy ait ledit Benefacti constitué ennemy capital de ladicte cité et pays de Mets et a par ce comis le crime qui est dit en droit *Crimen oppugnatæ injuriæ,* qui est pareil et de telle peine et punition comme crime de lese majesté. Car ja soit ce que icelny Benefacti soit filz d'ung tacquenour de pres Toul, auquel lieu on ne le voulit oncques receppvoir pour quelconque mandement de pape, neantmoins a il esté nourri à tort et eslevé en ladicte cité de Mets, et y fait sa residence: pourquoy n'a deu ne ne doibt oppuguer, injurier ne guerroier icelle cité; et puis qu'il l'a fait, il en doibt estre puny, comme au cais appartient.

» Item, peult on respondre auxdits droits allegués par ledit Benefacti à son intention, que yceulx droits ne s'entendent point ne ne doibvent avoir lieu au regart des presbtres

ou clercs incorrigibles et obstinés en mal, comme a tousjours esté et est ledit Benefacti, lequel de sa jouenesse a tousjours note de mauvaistié et de temerité et ait esté convaincu à Rome de plusieurs crimes tres enormes et pour ce condampné à chartre perpetuelle : et depuis, à Mets, à Vyc et ailleurs, a continué et perseveré et persevere et continue en ses vices, comme de touttes ces choses, vous, mesdits seigneurs, sçavez, tant par les proces et lettres sur ce faictes, que par la notorieté du fait qui est et a esté si publicque, que tout le monde en est plein. Et par ainsy est ycelluy Benefacti incorrigible et aussy tres ambitieulx, et par consequent peult par droit escript estre jugié et puni par juge temporel, comme appert clairement et pleinement par la glose et les droits notés sur le chappistre *Principes* xxiij et par icelluy mesme chappistre. Et par ce, est mesmement respondu aux privileges incorporés en droit, allegués par ledit Benefacti.

» Et quant au privilege de la paix ou composition faicte entre la cité et le chappistre de Mets, ce ne fait ne ne peult en rien aidier audit Benefacti à decliner la jurisdiction de la cité, tant pour les causes dessusdictes que pource que icelluy Benefacti a abusé manifestement d'icelluy privilege et a enfreint les privileges de la cité, froissié et rompu ledit traictié endroit soy, mesmement en icelle partie où il est accordé que touttes injures etc. fussent et deussent estre remises, exteinctes et abolies d'une part et d'aultre. Et par ainsy, puisqu'il a failly et transgressé icelle ordonnance ou composition, elle ne luy doibt valoir ne aidier. *Quare frustra legis auxilium implorat, qui concutit etc. etc.* Et a encor ledit Benefacti encouru l'indignation et malediction de Dieu et de sainct Pierre et sainct Paul et aultres peines et censures inferées de part nostre sainct peire le pape à l'encontre des infracteurs de ladicte composition, comme appert par les bulles, sur lesquelles icelle composition a esté faicte et fondée.

» Item, et puelt et doibt icelluy Benefacti estre puni par vous, messeigneurs les trese dessusdits, pour la negligence dudit chapistre, lequel, non obstant la notorieté du fait et que ledit chapistre en ait esté par plusieurs fois adverti et requis de part vous, au nom de la cité, si n'en ont ilz tenu compte, ains font tant que il semble qu'ilz le conjouyssent et soustiennent en son crime. Or appartient il à la chose publicque que les crimes ne demeurent point impugnis. Ces choses considerées, mes tres honorés et doubtés seigneurs, et aultres raisons que vos circonspections et nobles entendemens y adjousteront, semble, soubz toutte correction, que par droit et pour entretenir la paix, les privileges, usaiges, franchises, coustumes, libertés, observances et droits anciens de vostre tres noble cité, vous povez et debvez punir ledit Benefacti, selon l'exigence du cais qu'il a comis, et tellement pourveoir que luy ne aultre n'entreprenne d'or en avant de si grandement injurier vous, vostre cité ne vos serviteurs. »

Apres avoir delivré icelles exceptions et responses sur le declinatoire dudit Benefacti, voyant que la justice estoit en deliberation d'avoir la cognoissance et judicature d'icelle affaire, craindant de sa personne, se absenta hors de la cité et y fut jusques apres la creation de la nouvelle justice, qui se fait à la chandelleur, chief de febvrier, qu'il retourna à Mets. Les seigneurs comis en ceste matiere, voyant le mespris qu'il faisoit à eulx et à la cité, pour estre plus assurez de leur cais, firent escripre ung cas posé où la matiere estoit desduicte et desclairée bien au long, pour envoyer vers les docteurs et juristes en droit civil et droit canon et decrest à Paris, pour avoir leurs avis et opinions sur ce de ce que faire s'en debvoit, et par quel juge doit estre cognu et jugié, et si lesdits seigneurs temporelz de ladicte cité en pueent et doient cognoistre ou non : et presupposé que iceulx seigneurs en doient et puissent cognoistre, par queilles faiçons et manieres ilz y pueent mieulx faire et procedeir, pour eviteir toutte esclandre et dangier de la cité. Et cestuit cas posé fait, il fut delivré à maistre Geraird des Augustins, lequel partit de Mets pour alleir à Paris par l'ordonnance desdits seigneurs comis, le premier jour de mars, mil iiij^{c} et lxviij.

Luy venu à Paris, convocqua et assembla plusieurs docteurs, sçavans advocats et gens praticiens en tel cas, ausquelx il desclaira les enormes et tres griefves injures et vilonnies dictes par icelui Benefacti audit maistre Guillaume. Surquoy fut par eulx respondu que pour injures dictes, six choses sont à considerer, assavoir, *Locus, tempus, persona*,

qualitas, quantitas et eventus. Et pour ce, par iceulx docteurs et praticiens fut demandé le lieu où lesdictes injures furent dictes. Si fut respondu : En la cour et maison episcopale de Mets, en la presence de monseigneur le vicaire, monseigneur le suffragant et plusieurs aultres notables personnes, tant ecclesiasticques comme seculieres. Quant au temps, fut respondu : En postulant par ledit maistre Guillamme pour le fait de certaines beguignes. Quant à la personne qui a dit les injures, fut respondu qu'il estoit reputé docteur, chainoine et chancellier de la grande eglise de Mets. Fut demandé de sa vie ; car, sans savoir les merites et desmerites, on ne sçaveroit donneir bon conseil : si fut respondu qu'il estoit dissentieulx, fier et arrogant, menant vie dissolute et scandale. Sur ce fut avisé par iceulx docteurs que la vie ne correspondoit à l'office et dignité où il estoit constitué, et que c'estoit ung gros cas qu'ung tel homme a dit et profferé telles enormes injures ; et que ce procedoit du cueur d'ung homme seditieulx, orgueilleulx, fier et rempli d'aultre venin et qu'il est digne d'estre extirpé et boutté hors de la cité, comme homme seditieulx ; et que c'est ung grant dangier et peril d'avoir en une cité ung tel homme qui polroit susciteir et esmouvoir une grosse esclandre et monopole, dont gros mal s'en polroit ensuir; et que ses faits, sa vie dissolutte et honteuse renommée agravoient son cas. Encor leur fut desclairié qu'il avoit esté cause et moltif du debat qui avoit esté suscité et esmeud entre la cité et les seigneurs de chapistre. Et sur ce respondirent lesdits docteurs et conseilliers qu'ilz se donnoient grosse merveille, veu la prudence et bonne police qui estoit en seigneurs et en la cité, avec la grande renomée qui estoit d'eulx, comment il estoit permis et souffert resideir en la cité.

Si fut par eulx demandé quel homme estoit maistre Guillamme Bernaird, qui estoit injurié : si fut respondu que c'estoit ung vaillant homme, saige et discret, sans reproche ne estre noté de nul crime, et homme de paix, conseillier et stipendiaire de la cité. Si furent encor de ce plus esbahys comment il avoit esté si hardy ne oultrecuydé de dire et proferer telles parolles. De la qualité desdictes injures, elles estoient tres grandes et villaines et redondant tres grandement à l'honneur tant des seigneurs comme dudit maistre Guillamme. Quant à la quantité, il en y avoit par trop et estoient tres griefves; car elles enfreindoient la paix faicte entre la cité et le chapistre de Mets, et renouvelloient et ressuscitoient l'abolissement des injures passées, et rompoient le compromis et escord fait entre eulx. Quant à l'esclandre et inconvenient qui s'en pouvoit ensuyr, elle estoit tres grande et s'en pouvoit susciter et esmouvoir mutinerie, division et esmotion de peuple contre les parties, tant de la cité comme de chapistre, aussy sedition et mort pour les partialités des parties : et ne debvoit estre permis ne souffert en la cité; car il se monstroit ennemy de la cité et perturbateur de la paix d'icelle.

Et dirent et desclairerent lesdits docteurs premier, que le crime n'estoit point *Lesæ majestatis*, mais tres grant et atrox : secondement, il estoit digne de tres grieuve punition : tiercement dirent la peine et punition est escripte. Sur leur dire et opinion fut replicqué que ce sembloit estre crime de lese majesté ; car les seigneurs qui ont le gouvernement de la cité, sont vicaires imperialz perpetuelz qui ont seigneurie, haulte justice, moyenne et basse, et pueent en leur cité et pays faire loys, ordonnances, edictz et constitutions, comme le roy en son pays : et qui puelt cecy faire, *Censetur princeps:* et oultre, touttes causes et plaits sont determinez en ladicte cité sans aultre appel. Oultre plus, en cecy sembloit avoir comis crime de lese majesté ; car faulsement avoit imposé audit maistre Guillamme, lors procureur et orateur pour la cité, quant les bulles furent impetrées, et aux seigneurs et ambassadeurs estant pour lors, et consequemment à toutte la cité, laquelle est son prince; car, en disant et proferant telles villaines injures directes et indirectes, avoit offensé, en tant que alors qu'il dit les parolles, il estoit en la saulve garde et protection de la cité ; et par ainsy lesdits seigneurs qui sont princes en leur cité, en debvoient cognoistre et jugier; car si le roy, en son pays ou en aulcune de ses villes ou cités, avoit ung tel homme qui ainsy eust offensé le roy, *Quæritur* qui en cognoistroit et jugeroit. Adonc lesdits docteurs et praticiens respondirent : Le prevost des marchaulx. Sur ce fault noteir que icelluy prevost est celluy qui fait les executions secretes du roy, tant

des nobles et ecclesiasticques comme d'aultres plusieurs, pour eviteir esclandre et inconvenient. Le semblable est en l'Empire, de la compaignie secrete ordonnée par l'empereur Charlemaigne, de laquelle est doyen l'archevesque de Colloigne: que quant il advient que entre eulx y ait ung noble homme ou homme d'esglise crimineulx, secretement le premier qui le trouve d'entre eulx, pour eviteir esclandre, ilz l'expedient et despeschent le lieu. Par lesdits docteurs fut demandé si lesdits seigneurs de Mets avoient point de prevost des marchaulx, et que s'ilz n'en avoient point, qu'ilz en feissent ung, et qu'ilz s'en rapportoient à eulx. Et leur dirent que les seigneurs comis pour la cité debvoient alleir vers chappistre avec notaire et tesmoings notables et dignes de foid et leur demandeir de rechief s'ilz veullent adhereir audit Benefacti, et si c'est de part eulx, et en prendre instrument et pareillement de leur response, par laquelle response ilz cognoistront le volloir desdits seigneurs de chappistre, et selons icelle se regleir; et apres cinq ou six jours, retourneir vers eulx avec notaire et tesmoings et leur dire et desclairier qu'ilz ont assez la cognoissance de l'offense comise et perpeltrée par Benefacti: et combien qu'ilz aient esté requis par plusieurs fois de leur en faire faire la reparation et amendise honorable, niantmoins nullement n'en ont fait justice, et que tres griefvement ait offensé la cité, les seigneurs et leur pensionnaire, et est fracteur de la paix faicte entre eulx, et que pour ce ilz abandonnent ledit Benefacti et le mettent hors de toutte saulve garde, franchise et liberté de la cité, et que dès là en avant, s'il luy sorvient aulcune chose, ilz s'en excusent et ne s'en veullent mesleir; et de tous ces actes, faits et parolles en panre instrument.

Lequel envoyé de part la cité à Paris, apres avoir oy l'advis et oppinion desdits docteurs et advocats, les redigea par escript et les rapporta aux seigneurs comis à Mets, ausquelx il les delivra, qui les monstront à leur conseil. Et pour icelles mettre en execution, le vendredi, deuxiesme jour de jung, l'an mil iiij^{c} lxix, allerent au chappistre et lieu capitulier de la grande eglise de Mets les devantdits messire Pierre Renguillon, messire Michiel le Gournays, chevaliers, et messire Nicolle Roucel, escuyer, citains de Mets, comme comis en ceste partie de part la cité. Et là fut dit et exposé par la voix et orgaine dudit messire Michiel ausdits doyen et chappistre de ladicte grande eglise, faisant et tenant leur chappistre, coment eulx trois estoient comis de part ladicte cité pour venir par devers eulx leur dire et remonstreir comme au mois d'aoust, dairien passé, messire Hugue Bienfaict, chainoine et chancellier d'icelle eglise, leur confrere, en parlant rigoureusement à maistre Guillamme Bernard, pour lors et encor presentement painsionnaire et conseillier de ladicte cité, en plaice et lieu publicque et en presence de plusieurs gens, dit haultement que luy, estant au lieu de Rome, il avoit faulsé et raclé bulles apostolicques et signets et seelz de cardinaulx, et avec ce il debvoit estre brulé pour ce qu'il avoit esté pour la cité à l'encontre de l'eglise, et plusieurs aultres grandes, enormes et rudes paroles qui seroient longues à reciter, desquelles il s'entreportoit de les renouveller pour lors. Et pourtant que icelles parolles, comme vileneuses et injurieuses, ainsy dictes et proferées à l'encontre de la personne dudit maistre Guillamme, conseillier et painsionnaire d'icelle cité, redondoient et tournoient, et encor presentement redondent, sont et tournent au tres grant deshonneur, prejudice et diffamation de ladicte cité et des seigneurs d'icelle et d'icelluy maistre Guillamme aussy, la cité avoit par aultresfois comis et deputé aulcuns des seigneurs pour venir par devers iceulx seigneurs de chappistre leur remonstrer et desclairier lesdictes injurieuses paroles, et demandeir si ilz advouoient et vouloient advouer le devantdit messire Hugue, leur conchainoine, de avoir dit icelles parolles injurieuses, ainsy prononciées par luy, comme dessus est dit. Encor de rechief et de nouvel lesdits seigneurs comis estoient venus par devers eulx, de part icelle cité, pour leur demandeir et sçavoir si ilz advouoient ledit maistre Hugue Bienfaict d'icelles injures, et si c'estoit de part eulx qu'il les avoit dites, et si ilz luy vouloient adhereir et le soustenir et favoriseir en cestuit cas. Et avoient lesdits comis avec eulx notaire et tesmoings, assavoir pour notaire, Jaquet Gustel, des auctorités apostolicque et imperiale et des cours de Mets et de Toul, notaire juré. Et d'icelle proposition en demanderent audit notaire instrument.

Et sur ce, ledit messire Hugue, estant illec present, dit et respondit : « Messeigneurs, » je vous dis que sur le different pourquoy » estes de rechief retournés en chappistre, sur » ce qui par plusieurs fois a esté proposé » contre moy, que j'avoye dit aulcunes in- » jures à Guillamme Bernaird de Normandie, » lesquelles, comme on disoit, redondoient » à la charge de ladicte cité de Mets, j'en ai » fait plusieurs fois mes excuses, tant par » devant les seigneurs de justice de ladicte » cité, par escript et de bouche, en declinant » leur juridiction et demandant mon retour » par devant mon chappistre, veu que c'estoit » action personnelle, comme aussy à vous » et à plusieurs aultres : et que à tort, contre » droit, justice et raison, ledit Guillamme » m'avoit donné charge en ce cas envers la- » dicte cité, et que jamais ne seroit trouvé » en verité que j'aye dit audit Guillamme » parolles à la chairge de la cité, et ne volroie. » Neantmoins, si de cela n'estiez contens, » me suis plusieurs fois presenté de respondre » à droit par devant mesdits seigneurs, doyen » et chappistre, ausquelx, de droit et par l'ac- » cord fait, passé et scellé par ledit chappistre » avec ladicte cité, la cognoissance appartient » et doit appartenir. Et affin que chascun » voye que je me soubmets à justice et rai- » son où il appartient, encor de rechief je » presente à ladicte cité et à vous et à tous » aultres qui à l'occasion dudit different me » volront acquereilleir ou poursuire, de res- » pondre par devant messeigneurs de chap- » pistre jusques à droit et de faire ce qu'il » appartient à raison. » Et en demanda ins- trument.

Sur quoy lesdits seigneurs luy firent res- ponse qu'ilz ne debvoient poursuire par devant chappistre, eulx qui estoient constituez gar- diens dudit chappistre, et que ce ne se doit faire ny entendre, selons toutte disposition de droit et coustumes, et que sur ce ilz y pour- voiroient.

Or est il ainsy que lesdits seigneurs de chappistre, craindant oeuvres de fait, conclu- rent ensemble de donneir response ausdicts seigneurs comis pour la cité. Et de fait, le lundy ensuyvant, lesdits seigneurs de chap- pistre envoyerent vers lesdits seigneurs comis, messire Otho de Savin, doyen, messire Hugue Mathie, chantre, et messire Nicolle Dex, tresorier et chainoine de la grande eglise, comis et deputés en cestuit cais de part les- dits seigneurs de chappistre. Et en la cham- bre nommée la Chambre des sept de la guerre de ladicte cité, icelluy seigneur doyen, pour luy et ses consors, dit et recita qu'ilz estoient envoiez par devers eulx pour leur donneir et faire response sur la proposition et demande par eulx naguaire faicte, disant : « Messei- » gneurs, à la demande que vous, seigneurs » Pierre Renguillon, Michiel le Gournays, » chevaliers, et messire Nicolle Roucel, ci- » tains et commissaires de la cité de Mets, » avez faicte par la bouche et organe de » vous, messire Michiel, le second jour de » jung, l'an mil iiij^{c} lxix, environ les huict » heures du maitin, à nous, doyen et chap- » pistre de l'eglise de Mets, c'est assavoir, » si nous vouliens advouer, favoriser ou sous- » tenir maistre Hugo Benefacti, nostre con- » chainoine, des paroles injurieuses que aul- » tresfois, c'est assavoir, le sixiesme jour » d'aoust, dairien passé, distes par luy esté » dictes en lieu publicque contre maistre » Guillamme Bernaird, serviteur et painsio- » naire de ladicte cité, par lesquelles ladicte » cité se sentoit estre injuriée, comme plus » à plein vous a pleu proposeir, vous res- » pondons, en ensuivant ce que par aultres- » fois avons respondu, que desdictes paroles » et injures, s'il les avoit dites, dequoy tout- » tesfois il ne nous est point apparu, nous » en desplairoit et de par nous ne sont esté » dictes. Et quant on nous apparroit dehuee- » ment qu'il les auroit dictes, nous, comme » ses juges, en ferions ce qui à tel cas ap- » partendroit. Mais en tant que de ceste cause » avez voulu prendre la cognoissance etc., » il a decliné vostre jurisdiction pourtant que » c'est action personnelle et que la cognois- » sance de telles actions appartient à nous » de nos suppos ou à nostre souverain, au » cas que, en prejudice de nostre jurisdiction » et de l'accord qu'avons avec ladicte cité, » procederiez, serions contraints le soustenir » en son droit pour la conservation d'icelle » jurisdiction et accord, vous priant que de » ceste nostre response vueillez estre contens. » Et s'il vous semble qu'elle ne soit raison- » nable, de ce voullons bien laissier cognois- » tre et vous en offrons nostre sainct pere » le pape ou le college des seigneurs cardi-

» naulx ou de la rote de cour de Rome, ou » des seigneurs cardinaulx ou legats estant » en France, ou messeigneurs les archevesque » et evesque de Trieve et de Mets. »

Si leur fut respondu que en ce cas ilz ne sçaveroient estre juges compeltents pour aultant que le fait leur tousche et que icelles injures sont et despendent du propre proces qu'ilz ont mené contre la cité; et que s'il estoit ainsy qu'ilz fussent juges en tel cas, il ne tenroit que à eulx de dire injures à tous les serviteurs et gens d'honneur qui ont fidelement servi la cité contre eulx, pour estre juges et les pugnir et corriger à leur plaisir; qui seroit une chose de tres malvaise consequence, qu'ilz fussent juges et partie. Et aussy ait ledit Benefacti corrompu et enffreint la paix et accord fait entre eulx : davantaige la cité est leur souverain, protecteur et gardien : et chose notoire est que le mineur ne juge son souverain en cas d'injures. Aussi telles injures ne sont cas ecclesiasticque pour en alleir devant gens spirituelles : pourquoy telz cas ne sont choses à tolerer, et n'avoient intention de l'endureir.

Sur laquelle response et declinatoire desdits seigneurs de chappistre et dudit Benefacti, lesdits seigneurs commis eulrent leurs advis et conseil; et le jeudy, quinziesme jour de jung, mil iiij^e et lxix, lesdits trois seigneurs comis, avec notaire et tesmoings, pour et au nom de la cité, environ heure de prime d'icelluy, furent au chappistre de ladicte grant eglise, par devant lesdits doyen et chappistre, et proposerent par la voix et organe dudit messire Michiel, comment par aultresfois la cité leur avoit fait signiffier, dire et remonstreir par eulx et aultres par avant eulx, les parolles injurieuses que Benefacti, leur conchainoine, avoit dites et prononcées à la personne de maistre Guillamme Bernaird, qui redondoient grandement au tres grand deshonneur et prejudice de ladicte cité, des seigneurs d'icelle et de leurdict painsionaire. Et ja soit ce que par icelles parolles, ladicte cité, les seigneurs et icelluy painsionaire fussent et soient enormement et tres griefment offensés et injuriés, et que l'offense dudit Benefacti ne leur estoit ne n'est point incognue, mais leur a esté deheuement signifiée et manifestée, et que aussi ilz n'en avoient fait aucune justice d'icelluy Benefacti ou donné pugnition et correction, selons le cas, ne fait quelque reparation de icelles injures à icelle cité, aux seigneurs d'icelle et à leurdit pensionaire ainsi offensés, il appert qu'il avoit et a aucunement enfreint et rompu l'accord fait entre ladicte cité et iceulx seigneurs de chappistre. Et pour ce ilz estoient venus par devers lesdits seigneurs de chappistre leur signifier, dire et manifester de part ladicte cité et lesdits seigneurs, attendu les injures dudit Benefacti et les offenses d'icelle cité, desquelles ilz n'avoient fait aucune punition ne reparation, que ilz abandonnoient et abandonnent ledit Benefacti et le mettent hors de touttes gardes, saulves gardes, libertés et franchises de la cité : et que si de là en avant en advenoit aucune chose, fust du corps ou des biens, ilz s'en excusent dès maintenant : et par ce la cité et eulx en cuident bien estre acquittez. Et en demandont instrument et en fut notaire le devandit Jaquet Gustel. Et quand ledit Benefacti oyt ce, bien brief apres se absenta et en alla hors de la cité.

Le dix huitiesme jour de septembre mil iiij^e et lxviij, vindrent et arrivont à Mets environ cinq cents Borguignons, lesquelx s'en alloient, comme on disoit, devers monseigneur le duc de Borgoigne, et estoient gettés hors de leurs bandes, qui pouvoient estre pres de vingt cinq mille hommes.

Le jour de feste sainct Remey, ledit an de lxviij, Martin Traval, l'aman, de la Grant Rue, espousa sa servante qui estoit de bien pouvres gens, et dont chescun en fut bien esbahy.

En ladicte année, avint que ung jonne filz orfeivre, nommé Jehan de Bonne, fraippa ung compaignon, nommé Girerdin, le tabourin, d'une daigue en la jambe, pour hayne qu'il avoit contre luy, et s'enfuyt en la grant eglise où il fut bien six sepmaines, et puis se partit et alla hors de la cité qu'on n'en seult jamais rien.

Au mois d'octobre, en ladicte année, les seigneurs de chappistre de la grande eglise, non estant contents de ce que le devantdit Benefacti, chainoine, avoit injurié le corps de la cité, les seigneurs et leur painsionaire, comme il est cy devant bien au long desclairié, firent citeir à Vye, par devant l'evesque de Mets, Perrin le Gournais, nouvellement

mairié, qui jaidis avoit esté chainoine de ladicte grande eglise, pour certaines sommes d'argent qu'ilz disoient que ledit Perrin avoit receues, le temps durant que lesdits chainoines avoient esté hors de Mets. Pour laquelle chose et pourtant que ledit Perrin estoit mairié et homme seculier et n'estoit plus chainoine, les seigneurs trese et leur conseil ne volrent point endurcir qu'il sortist juridiction devant ledit evesque pour action personnelle. Et audit an de lxviij, le onziesme jour dudit mois d'octobre meysme, à heure de vespre, au chappistre de ladicte grande eglise et par devant lesdicts seigneurs, doyen et chappistre, furent messire Michiel le Grounais, chevalier, messire Naimmerey Renguillon et Wailtrin Clement, l'aman, lesquelz dirent, par la voix et organe dudit seigneur Michiel, que messeigneurs du conseil de la cité les avoient comis pour venir par devers eulx, à raison de ce qu'ilz avoient entendu que à cause de certains comptes qu'ilz prestendoient à avoir dudit Perrin le Gournais, leur concitain, pour certaines receptes qu'ilz disoient que ledit Perrin avoit faites, au temps passé, pour lors estant leur conchainoine, ilz avoient obtenu et impetré de monseigneur l'evesque de Mets une citation et avoient fait citeir ledit Perrin avec aultres, à certain jour, pour comparoir par devant ledit seigneur evesque au lieu de Vyc : dont la cité se donnoit grant merveille, attendu quil n'estoit plus chainoine, mais estoit homme seculier et mairié. Et pourtant, ledit seigneur Michiel, pour et au nom de ladicte cité, leur pria et requist qu'ilz volcissent icelle citation, en tant comme il pouvoit toucher ledit Perrin seulement, abolir et aniantir. Ce fait, si lesdits de chappistre luy voulloient ou prestendoient aulcune chose demandeir, la cité le tenroit à tel de faire raison selons equité et justice ; et de ce faire ne doient ilz differer, veu qu'ilz avoient assez subgect à eulx pour respondre de tout ce dont ledit Perrin seroit ou polroit estre à eulx tenu, c'est assavoir, seigneur Dediet, doyen de Sainct Saulveur, qui tenoit et possedoit la prebende dudit Perrin, laquelle il avoit permuée du consentement desdits de chappistre et sans ce qu'ilz fissent oncque aulcune protestation de actionner ou poursuire ledit Perrin.

Sur ce, lesdicts doyen et chappistre, par la voix dudit doyen, firent response que de ceste matiere ilz avoient parlé ensemble et que parce qu'ilz avoient le serment à leur eglise et aux biens d'icelle de les gardeir et recouvreir, et que ledit Perrin le Gournais, du temps qu'il avoit esté leur conchainoine et qu'ilz avoient esté hors de la cité, luy et aultres avoient receu les biens de l'eglise, dont ilz n'avoient eu comptes ensemble, jay soit que ledit Perrin leur en eust donné aulcune cedulle, et que d'icelle citation ne se polroient ilz bonnement entreporteir ne l'abollir, et que de ce la cité les volcist avoir et tenir pour excusés. Et aussy que la cité sçavoit assez que, par le traictié et accord fait entre eulx et la cité, qu'il y avoit une article qui faisoit mention que si, à cause desdits comptes, avoit different entre les parties, qu'ilz auroient juges deputés et ordonnés de l'auctorité apostolicque. Et dirent encor que si ledit Perrin fust demeuré leur conchainoine plus longuement qu'il n'a esté, qu'ilz n'eussent mie tant attendu de le poursuivre ; car il yssit de sa prebende tantost apres ce qu'ilz furent retournés en la cité, environ cinq sepmaines. Et à ce qu'ilz disoient qu'ilz avoient assez respondant pour ledit Perrin de tout ce dont il pouvoit estre à eulx tenus, lesdits seigneurs de chappistre dirent qu'ilz ne polroient poursuire ne chassier le plesge devant le principal. Sur laquelle response ledit seigneur Michiel leur dit : « Messeigneurs de chappistre, vous avez oy la » priere que la cité vous fait ; vous y penserez » et nous en donrez response. »

Le londemain, douziesme jour dudit mois, lesdits seigneurs comis furent demandeir response ausdits seigneur de chappistre, lesquelx dirent qu'ilz ne sçaveroient faire aultre response que celle qu'ilz avoient desjay faicte. Sur quoy lesdits comis pour la cité leur remonstront qu'ilz sçavoient assez que, apres leur retour, ledit Perrin le Gournais ait esté leur conchainoine, demeurant et residant continuellement avec eulx l'espaice d'environ six sepmaines, auqueil terme, lesdits de chappistre ne luy ont fait aulcunes demandes ne meu aulcunes actions, comme ilz faisoient alors. Et ensuivant certaines articles contenues au traictié et accord fait entre eulx et la cité, ledit Perrin, tantost dedans les prochains quinze jours ou trois sepmaines apres leur-



dit retour, qui fut le second jour de may, l'an lxvij, leur donna et delivra aulcune cedulle de ce qu'il avoit ou pouvoit avoir receu et paié à cause de ladicte eglise, depuis le despartement qu'ilz firent de la cité. Et environ huit ou dix jours apres ce qu'il leur eult sadicte cedulle delivrée, ledit Perrin demanda au doyen de ladicte eglise s'il averoit point response de chappistre sur sa cedulle: sur quoy luy fut respondu par ledit doyen que chappistre ne lui sçaveroit pour lors aulcune chose demandeir, jusques à ce qu'il averoit compté à leur boursier et à leurs officiers et bonnes gens de leurs villaiges. Et environ six sepmaines apres leurdit retour, ledit Perrin ayant voulloir et desir de soy despartir de sa prebende qu'il tenoit en ladicte eglise, pour certaines causes qui à ce le mouvoient, et affin aussy que on ne puist dire que cauteleusement ou frauduleusement il se voleist desisteir ou despartir de ladicte eglise, vint en chappistre par devant eulx, et leur pria et requist qu'ilz lui volcissent donneir licence et congié de permuer et resigner sadicte prebende à seigneur Dediet Poincignon, doyen de Sainct Saulveur; ce qui luy fut octroyé purement et franchement; et fut icelle faicte et ledit seigneur Dediet receu pour leur conchainoine et le mirent en possession de la prebende dudit Perrin, sans nulle protestation ne reservation faire de voulloir à l'advenir aulcune chose demandeir audit Perrin, qui alors estoit leur confrere et constraindable, forsque seulement qu'ilz dirent qu'ilz se prendroient audit seigneur Dediet de ce que ledit Perrin polroit estre à eulx tenu: et ledit seigneur Dediet respondit qu'il leur feroit tout ce qu'il debveroit. Et puis donc que lesdits de chappistre ont consenti à la resignation et receu ledit seigneur Dediet en la prebende dudit Perrin, et ont la prebende et le representant, ilz n'ont cause ne raison de poursuire ledit Perrin par devant monseigneur l'evesque: attendu aussy que ledit Perrin est, pour le present, homme seculier, usant et exerçant d'office en justice laye et membre de justice, creée et nommée de part mondit seigneur l'evesque, et homme marié, auquel dit Perrin sont aussy esté donnés et concedés ses bans et proclamations par mondit seigneur l'evesque du mariaige fait dudit Perrin et de sa femme, sans aulcun contredit. En oultre messeigneurs de chappistre sceivent la priere que la cité leur ait faite qu'ilz volcissent abolir la citation qu'ilz ont impetrée et obtenue contre ledit Perrin, veu ce devantdit: et ce fait, la cité leur a presenté qu'elle tenra à tel ledit Perrin le faire respondre à droit et à raison, si aulcune chose luy veullent demandeir devant la justice de la cité. Et au cas que lesdits de chappistre ne volroient ladicte citation abolir et aniantir, ilz doient considerer que ledit Perrin est des paraiges de la cité et des plus grants et qu'il y ait ses freres et amys, tant de part luy comme de part sa femme, lesquelz, s'ilz aperçoivent que lesdits de chappistre vuellent sur le fait de ladicte citation, comme de volenté, à l'encontre dudit Perrin procedeir, ledit Perrin avec ses amys qu'il ait, tant en la cité comme dehors, polroient et averoient cause de procedeir et useir aussy de vollenté et par oeuvre de fait à l'encontre desdits de chappistre et de leurs gens, tellement que la garde et protection de la cité ne les sçaveroit secourir ne aidier à copt ne à temps. Et sur ce, lesdits seigneurs de chappistre leur firent response qu'ilz ne leur sçaveroient faire aultre response que celle qu'ilz leur avoient desjay faite, et que chascun est tenu de deffendre le sien.

Le quatorziesme jour d'octobre, les seigneurs de justice avisont sur la response faicte par lesdits seigneurs de chappistre, et puis les mandont et fut dit et porteffué ausdits comis de part chappistre que la cité n'entendoit point que dès maintenant lesdits doyen et chapistre de la grande eglise de Mets, eulx ne leurs bien ne les biens de ladicte eglise, soient point en la saulve garde ou protection de ladicte cité, jusques à ce que lesdits doyen et chappistre aient aniantí et aboli la citation qu'ilz ont impetrée devers monseigneur l'evesque de Mets et qu'ilz ont fait executeir en l'encontre de Perrin le Gournais, citain de Mets. Et, comme vous verrez cy apres, sus l'an lxix, au mois de jullet, on mist hors de la protection et saulve garde de la cité, maistre Hugue Benefacti, chainoine devantdit.

Audit an, en la vendange, les gens monseigneur de Sainct Vincent, assavoir Jehan Aubrion, clerc dudit Sainct Vincent et le maire d'Ancey, estoient allés à Dornat pour recepvoir les dismes de Sainct Vincent, et en receuprent sept cowes desquelles ilz envoyout

à Mets cinq cowes; et les aultres deux cowes, ainsy qu'ilz les eulrent chargées, vint ung des capitaines du roy de France, nommé Phillebert du Chaistellet, qui se tenoit à Gorse, et avec luy sept vingt chevaulx, et, sans requestes à faire et sans deffier, prindrent lesdits deux cherralz de vin dairien chargiés, avec les chevaulx, hernex et les chertons, et les enmenont à Gorse. Et si ledit Jehan Aubrion ne s'en fust bien subtilement fuy, ilz l'eussent aussy prins et enmené. Et ne sçavoit on la raison pourquoy, forsque on presumoit que ledit capitaine le faisoit pour avoir action contre la cité.

En la sepmaine apres la sainct Martin d'hyveir, pour aulcune bande et compaignie de gens de guerre et à grant nombre, qui avoient esté devant Liege, qui se despartoient, on fut en doubte de guerre ou qu'ilz ne venissent hyverneir en ces pays. On fist huchier sur la pierre que chascun fust sur sa garde: parquoy beaulcoup de gens de villaiges, à l'environ de la cité, vuydont leurs biens et les amenont à refuge. Et pour ce que on fuyoit si fort, entre la sainct Martin et noel, on ne tint nul adjourné. Mais la graice à Dieu, la chose s'appaisanta et les gens de guerre se tournont aultre part, chescun en son lieu, et se rassura ung peu le peuple. On acomençoit desjay à vendre le millier de blocquelz cinquante cinq solz, et le cent de faixins huit solz; et les eust on remontés, si ce ne fust esté la bonne provision qui fut donnée; car on fist edict en la cité que on ne vendist le millier de blocquelz que quarante cinq solz, le cent de faixins six solz, la livre de chandoille cinq deniers une maille, et ainsy des aultres choses, chescune à sa valeur.

En ladicte année, le cardinal d'Alby avoit impetré à cour de Rome les abbayes de Sainct Clement et de Sainct Simphorien à Mets. Apres la mort de l'abbé de Sainct Clement, seigneur Dediet Fouillat fut esleu abbé de S[t] Simphorien; et de Sainct Clement, le sire Symon du Buysson, souffragan de l'evesque de Mets. Mais ilz n'y demeuront mie; car ilz furent advertis que ledit cardinal les avoit impetrées et que contre luy ilz ne polroient resister, et s'en allont vers luy à Sainct Denis en France où il estoit pour lors; et là se accordont à luy tellement que ledit seigneur Dediet Foûillat fut abbé de S[t] Clement et ledit cardinal fut abbé de Sainct Simphorien, et ordonna pour gouverneur et vicaire d'icelle abbaye ledit souffragan.

Ung peu de temps apres la sainct Martin d'hyveir, ung moine, nommé damp Jaicque, jaidis moine de Belpreis en Loraine et depuis de Sainct Clement, par l'instruction d'aulcuns religieulx de Sainct Martin devant Mets, alla vers les seigneurs du conseil de Loraine et les informa tellement contre le seigneur Hesse, abbé dudit Sainct Martin, que ledit conseil envoya gens avec ledit damp Jaicque et prindrent possession de l'eglise dudit S[t] Martin, et en volrent boutteir hors ledit seigneur Hesse, sans cognoissance de cause. Ce fait, vindrent à Mets devant les trese et requeroient qu'ilz fussent mis en possession de la maison Sainct Martin en Mets, et volloient boutteir hors ledit seigneur Hesse. Mais lesdits trese ne le volrent endureir. Et pour ledit fait, en y eult plusieurs qui se entreprindrent l'ung contre l'autre, dont ilz en payont l'amende.

En la sepmaine des Roys, audit an, les trese furent advertis qu'il y avoit ung compaignon qui par argent avoit seduit aulcuns pour avoir tesmoings: parquoy il fut prins et mené au pallais et fut condampné à estre quatre heures au caircant et banni soixante et ung ans.

Apres la chandelleur, au renouvelleir les offices à Mets, se esmeut et suscita ung debat entre les seigneurs du conseil et les nouvelz trese qui estoient lors, assavoir, seigneur Nicolle Roucel, seigneur Philippe Dex, seigneur Jehan Boulay, chevalier: seigneur Ginot de Hampont, Collignon Remiat, Thiriat de Landremont et Symonin Burtrant, tous novelz trese, lesquelz ne volloient point que seigneur Michiel le Gournais, chevalier, fust sept de la guerre; dont ledit seigneur Michiel s'en plaindit au maistre eschevin, et fut determiné par le conseil que ledit seigneur Michiel le Gournais avoit bien à estre sept de la guerre. De laquelle chose les sept dessusdits qui, estoient trese, se mescontenterent pour ce que le conseil avoit determiné au contraire de leur sentence, et ne tenoient nulles audiences, et fut leur chambre close trois ou quaitre jours sans administreir à nulz justice: dequoy le conseil en fut adverti, et leur fut ordonné de officier et administreir justice, ou ilz y donroient ordre: et sur ce, ilz ouvrirent leur chambre et donnont audience à chascun.

1469.

Le sire Andrieu de Rineck, escuier, filz Gutz, voué de Rineck, escuier, natif du pays de Francqueland, et de dame Mahault de Waldrewange, sa femme, fille de seigneur Jehan de Waldrewange, chevalier, et de Peratte sa femme, fille Jehan de Raigecourt, escuier, et de Mahoult, fille Jehan le Hungre, qui furent, fut maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^{c} et lxviij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^{c} lxix.

Et fut ledit mois de mars tres bel et chault, si que les raimes, aultrement dit les grenoilles, le xxvj^{e} et xxvij^{e} dudit mois, chantoient aux champs ainsi comme si ce fust esté à la sainct Jehan Baptiste.

Environ ce temps, fut denoncié pour excommunié ung qui se disoit lors prothonotaire, et à l'instance de maistre Dediet Noel, procureur pour ung presbtre demeurant à Rome, fut desclairié excomunié pour le fait de la cure de Jussey que ledit prothonotaire tenoit et ne s'en volloit desisteir. Aussy ne se tenoit ledit prothonotaire pour excomunié, et alloit et venoit tous les jours en la grande eglise, et y alla le jour du grant vendredy, et incontinent les chainoines cessont le service divin. Le grant samedi, il y fut encore à l'heure qu'on devoit beguir les feus, et incontinent les chainoines cessont de chanteir, et envoyont vers le vicaire et seigneur Jehan Bayer, baislis, qui vindrent parleir à luy et luy dirent que s'il ne s'en alloit, qu'ilz le metteroient en prison en la cour l'evesque. Et quant il les oyt, il se partit. Cependant que le vicaire luy disoit ces parolles, Jehan Cherdin, doyen des prisonniers en fut advertit et s'en vint en la grande eglise, pourtant qu'il y avoit ung prisonnier qu'il avoit tenu pour seigneur Philippe Dex, chevalier, et l'avoit jay bien tenu deux ans, qui estoit eschaippé et fuy en la grande eglise, passé trois sepmaines. Et avoit ledit Jehan Cherdin en volloir et par conseil que si ledit vicaire eust prins pour prisonnier ledit prothonotaire, aussy eust ledit Jehan Cherdin reprins son prisonnier: ce qui ne fut fait. Et le jour de paisque en suivant, ledit prisonnier fut delivré par le consentement dudit seigneur Philippe Dex.

Le jour de paisque, ledit prothonotaire fut en la grande eglise à la grande messe, et en furent advertis, à la fin de la messe, et les chainoines cessont quand ilz en furent advertis, et n'y eult point de *Ite, missa est.* Non content de ce, il y r'alla à vespres, et les chainoines cessont, et n'y eult point de *Magnificat* ne de complies.

Ledit jour de paisque, le temps se encomença à chaingier et pluit fort; le lundi, ne fist pas tres bel; le mairdy, fist tres froid, qui dura jusques au huitiesme jour d'apvril, que le temps se eschauffa tellement que tous les biens de terre yssont hors, et convint de xawoitreir les vignes devant que ledit mois fust passé. Et fist grant tempestes de tonnoire et gresle dont plusieurs vignes oultre Saille furent engreslés, et cheut le tonnoire, le iij^{e} jour de may aux Proischeurs où il fist grant domaige au cloistre, eu les fenestres et en les tilz et boutta ses griffes ès pilliers de l'eglise.

Le dix huitiesme jour d'apvril, audit an, molrut Poincignon le Gournais, filz seigneur Renal le Gournais, chevalier, qui fut; et print sur ses heritaiges et ceus trois mille livres et les donna à Philippe, sa femme, fille seigneur Joffroy Dex, et en desherita ses freres, seigneur Renal le Gournais, seigneur Perrin le Gournais et François le Gournais, lesquelx, pour celle cause, n'en portont point le deul et eulrent grant debat contre ladicte Philippe; mais depuis ilz se accordont ensemble.

Le vingt huitiesme jour de jullet, audit an, lxix, les seigneurs maistre eschevin, trese et conseil de ladicte cité, véant le malvais volloir et perseverance d'iniquité en plus grande du devantdit maistre Huge Benefacti, chainoine et chancellier de la grande eglise, hayant et perseverant en la hayne et inimitié contre son proichain, maistre Guillamme Bernaird, licencié en droit, qui est contre le comandement de Dieu, *aymeir son proichain comme luy mesme, aymer son ennemi;* en oultre qu'il ne volloit faire reparation des injures par luy dictes contre le corps de la cité, come ennemi d'icelle, fut mis hors de la garde et protection de la cité, en abandonnant son corps et ses biens.

Le seiziesme jour d'octobre, audit an, vint en Mets monseigneur l'evesque de Trequair, liegal apostolicque, avec xx chevaulx, et fut logié en l'hostel d'ung chainoine nom-

mé Ernest, en la rue des Clercs. Et luy furent les soldoieurs au devant, deux lues loing, et luy fist la cité present de deux cowes de vin, l'une de rouge, l'autre de blanc, de deux buefz et de cinquante quartes d'avoine.

Le dix neufviesme jour de novembre, vint à Mets ung cardinal, nommé s^{r} Jehan Joffroy, cardinal d'Alby, grant conseillier du roy de France, qui estoit noble de Sainct Denys, abbé de Luxeuy en Borgoigne, abbé de Gorse et de Sainct Simphorien, et fut logier en la grant maison de Sainct Simphorien, sceant en la grant rue de porte Serpenoize, et luy firent les seigneurs grant honneur pour l'amour du roy. Et furent la plus grant partie des seigneurs au devant de luy, noblement accompaigniés en jusques au ponton de Joiey, et le conduysont en sa maison de Sainct Simphorien. Et luy firent present la cité de trois cowes de vin, de trois grais buefz, de cent quartes d'avoine, de six baichetz, de six barbelz, de six carpes et de douze anguilles. Ledit cardinal arrivé dans sa maison de St Simphorien envoya querir seigneur Dediet Fouillat, abbé de Sainct Clement, et Jaicomin Pichon le marchant, qui avoient esté mainbours du seigneur Poince de Champel, abbé de Sainct Simphorien, et les tint à tel qu'il luy rendont dix sept cents florins qu'il leur avoit laissés pour faire ung clochier à St Simphorien. Et en deboursa ledit seigneur Dediet Fouillat mille florins et ledit Jaicomin sept cents et les emporta ledit cardinal avec luy et toutte la vaisselle de ladicte abbaye, et fist vendre tous les bleidz, vins et avoines de ladicte eglise, reservé la provision pour les religieulx pour ung an, et emporta l'argent.

En ladicte année, fist un bel hyveir et gella fort depuis la sainct Nicolas jusques au premier jour de mars, et fist un beaul temps, reservé que à la refaicte de la lune, le temps se muoit.

Le premier jour de janvier, fist fort obscur, moitié moyste et moitié bel; le second jour, il pleut tout le jour; le tiers jour, fist ung peu froid et ne pleut point; le quart jour, il gella tres bien et fist cler et bel, et continua jusques au douziesme jour qu'il chaingea ung bien peu. Et ledit deuxiesme jour qu'il pleut tant, la glaice de la riviere de Muzelle rompit et de grant force alla hurteir contre la vanne de Waldrinowe de telle force qu'elle y fist ung xay de plus de soixante pieds de large, et ne venoit goutte d'yawe à Mets, et convint mouldre aux mollins à chevaulx qui estoient en Franconrue et aux mollins de la haulte et baisse Saille. Alors la cité avoit bien seize cents quartes de farine mollue qui estoit en ung grenier, laquelle les seigneurs firent mettre en vendaige pour sortir les pouvres gens qui ne pouvoient moulre, et se vendoit trois solz sept deniers la quarte.

En ceste année, duroit tousjours le different entre seigneur Hesse de Sainct Martin et damp Jaicque, pour l'abbaye de St Martin, laquelle chascun pretendoit à avoir. Or y avoit il à Gorse ung moine qui estoit prieur de Peltersem, nommé damp Anthoine de Wisse, qui s'en alla vers le duc de Loraine et son conseil, et obtint ladicte abbaye et donna à chascun une painsion.

Au mois de febvrier molrut seigneur Otho Savin, doyen de la grande eglise.

Le premier jour de mars, subitement les yawes devindrent si grandes que jay soit ce que Waldrinowe ne fut reffaicte, si venoient elles en Mets aussy abondamment comme elles avoient fait en grant temps et courroient si rudement par la grandeur qui estoit, que les glaiçons hurtont à ung pont de bois endroit les nueufz mollins, et fut rompu, tellement qu'il y avoit trois compaignons qui passoient et cheurent en la riviere, dont il en y eult ung de noié, qui estoit de Mairville, et les aultres deux furent rescous.

Le tiers jour de mars, racomença tres fort à gelleir et à faire froid et dura jusques au quinziesme jour d'apvril, et audit jour n'y avoit encor fleur ne verdure, et ne pouvoit on entreir en terre à la charrue ne à la beche, pour la gellée qu'il faisoit.

1470.

Le sire Philippe Dex l'eschevin, filz du seigneur Joffroy Dex, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s^{t} Benoit en mars, mil iiij^{c} lxix, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^{c} lxx.

Le vingt cinquiesme jour de mars, se esmeut en l'abbaye de St Vincent ung gros different entre l'abbé et le couvent, à raison de ce que ledit convent disoit et alleguoit que ledit abbé, nommé seigneur Nicolle François, estoit

laidre, et que pour ceste cause luy convenoit faire ung coadjuteur pour gouverneir et regenteir l'abbaye et les biens d'icelle, et volloient que seigneur Jehan de Viviers, religieulx dudit lieu le fust, ce qu'il mist à refus. Et eulrent ensemble leans si gros different que ilz fermont les portes de l'abbaye, devant et daier, et n'y laissoient personne entreir ny yssir ne parleir audit abbé, mesmement son peire ny sa meire ny aulcuns de ses amys : et furent en ceste maniere par trois jours, les heuxes fermées. Et apres trois jours passez, par l'ordonnance de nostre s^r l'evesque de Mets, furent les portes de l'abbaye ouvertes. Et dedans le vingt deuxiesme jour d'apvril, ledit abbé debvoit alleir à l'espreuve ou monstreir lettres qu'il estoit sain et nect d'icelle malaidie.

Le sixiesme jour d'apvril, seigneur Andreu de Rineck et le sire Jehan le Gournais, l'eschevin, acompaigniés de maistre Jaicque, le serorgien et de seigneur Drowin, prebstre, chaippellain de l'esglise paroschialle de Sainct Martin, et curé de Sainct Begney, partont de Mets pour alleir au s^t voyaige de Jherusalem où ilz furent ensemble. Et fut le seigneur Jehan le Gournais fait chevalier et retourna avec ledit seigneur Drowin le quaitriesme jour de decembre suyvant. Aussy fut fait chevalier audit voyaige ledit s^r Andreu, et ne retourna avec luy, car il alla à Saincte Caitherine du mont de Synay, au grant Caire, à St Nicollais du Bair, à Sainct Jaicque en Galice et en plusieurs aultres lieux et voyaiges, et ne retourna jusques au deuxiesme jour de may l'an lxxj.

Le quinziesme jour de may, seigneur Nicolle Françoys, abbé de de St Vincent, se partit de son monaisteire, craindant que on ne le deust meneir à l'espreuve, et s'en alla en l'hostel de maistre Pierre Françoys, son peire, et laissa en son lieu, pour lieutenant et gouverneur à Sainct Vincent damp Anthoine de Wisse, abbé de Sainct Martin devant Mets et prieur de Peltersem. Et pour ce que ce fut sans le consentement du prieur et couvent dudit lieu, ilz envoiont querir gens de leurs terres, jusques au nombre de vingt cinq hommes et plus et les mirent en leur monaisteire pour gardeir et enfermont ledit abbé de Sainct Martin en la chambre abbaussiale dudit lieu avec ses cinq serviteurs, sans leur donneir à maingier ny à boire : parquoy ses amys en furent devant justice. Sorquoy seigneur Pierre Renguillon, comme trese, pour luy et pour ses compaignons, luy firent response, veu que ledit abbé de Sainct Martin s'avoit introduit de luy meysme audit monaisteire, et l'abbé dudit Sainct Vincent absenté et en allé sans dire à dieu, et que ledit abbé de St Martin n'estoit religieulx dudit Sainct Vincent, mais avoit son monaisteire et son prieuré; que par ce, lesdits prieur et couvent de Sainct Vincent n'estoient tenus luy donneir à boire ny à maingier, si bon ne leur sembloit; en oultre, que c'estoit cais ecclesiasticque dequoy ilz ne se volloient mesleir; mais que les parties se gardaissent de force et d'oeuvre de fait. Et ainsy convint que ledit Peltersem s'en retournast en son abbaye de Sainct Martin. Et quant ledit abbé de Sainct Vincent eult esté, environ quinze jours, hors de son monaisteire, en l'hostel de son peire, les seigneurs trese firent faire comandement audit maistre Pierre Françoys, son peire, sus cent livres de metsain qu'il envoiast, dedans sept nuitz, ledit abbé de Sainct Vincent, son filz, à l'espreuve à Sainct Laidre ou qu'il ne le soustint plus. Mais avant les sept nuitz passées, ledit abbé print son despart et en alla demeurer à Sainct Martin devant Mets, et y fut trois sepmaines ou environ avant qu'il se partist et puis se partit sus une cherrette pour en alleir à Rome. Mais quant il vint vers le Nuefchaistel en Loraine, les gens de l'evesque de Mets le prindrent et le menont au chaistel de Nomeney, et illec fut detenu en jusques au dairien jour de jung qu'il fut delivré et jugié pour laidre, par les trois espreuves de Toul, de Verdung et de Trieve.

Le dix septiesme jour de jung, molrut dame Henriatte, fille seigneur Renal de Gournais, chevalier qui fut, et femme seigneur Philippe Dex, le jeune, alors maistre eschevin de Mets.

Le quatriesme jour de jullet, molrut seigneur Nicolle Roucel, chevalier, pere de dame Perette, femme seigneur Andreu de Rineck, qui estoit au sainct voyaige de Jherusalem.

Le septiesme jour de jullet, fut decapité ung compaignon, appellé Pierre Fourat, de la Bonne Ruelle, pourtant que en revenant du gait, il alla empres d'une fille abandonnée, nommée Aillis de Taixey, et en fist son volloir, et puis il la tua et deroba.

Le dixiesme jour de jullet, seigneur Pierre Baudoiche print à femme Aillixon, fille Thiebault Louve, l'aman, par la dispense de pape Paule.

Le dairien jour d'aoust, les nouvelles vindrent à Mets que Ferry, monseigneur, comte de Wauldemont, estoit trespassé en Espaigne, vers Barcellonne.

Le sixiesme jour de septembre, vint à Mets Philippe de Savoie, qu'on disoit Philippe sans Terre, frere de la royne de France, le marquis de Montferrat, l'evesque de Geneve, monseigneur de Montagus, et plusieurs aultres seigneurs en nombre de cent et cinquante chevaulx, et entront par la porte du Pontthieffroy, et fut logier en l'hostel du Breton, et luy allont au devant les soldairs de la cité. Et luy firent la cité present de deux grais buefz, de deux cowes de vin, de vingt cinq chaistrons et cent quartes d'avoine. Et firent le present seigneur Jehan Baudoiche, chevalier; seigneur Wairy Roucel, chevalier; le sire Wiriat Louve et Jehan Papperel. Et le londemain, lesdits seigneurs furent en la grant eglise et oyrent messe devant Nostre Dame la Ronde: et pour l'honneur d'eulx, les chainoines firent paireir leur grant aultel et juer des grosses orgues. Et print celluy seigneur moult à gré de veoir les joiaulx d'icelle eglise, et moult les prisa, luy et ses gens: et voult veoir la cloche de Mutte et le Lorain Gairin. Et à ce faire le conduisoient tousjours seigneur Michiel le Gournais, seigneur Wairy Roucel, chevalier, et le maistre eschevin. Et puis apres disné, ilz se partont et en allont par la porte à Maizelle, et le conduisont les soldoyeurs, soldairs et plusieurs jonnes seigneurs, bien deux lues loing.

Le vingt troisiesme jour d'octobre, seigneur Philippe Dex, lors maistre eschevin de Mets, espousa dame Bonne, fille seigneur Joffroy Chaverson, en l'eglise paroischiale de Sainct Gergone, laquelle estoit richement vestue; et y avoit grande quantité de seigneurs et dames, tant de la cité comme de dehors, et de tabourins et menestrez. Et alors estoit l'evesque George à Mets, qui vit toute icelle noblesse.

Audit an, au mois de decembre, molrut le boin duc Jehan, duc de Bair et de Loraine, filz de René, roy de Secille, en Espaigne vers Barcellone. Et disoit on qu'il avoit esté enherbé avec le comte Ferry de Wauldemont et plusieurs aultres. Et quant on seust les nouvelles à Mets qu'il estoit mort, les religieulx de Sainct Martin devant Mets et les dames de St Pierre sonnont leurs cloches, trois jours et trois nuytz. Et puis en la grande eglise, en les abbayes et monaisteires et par touttes les eglises paroischiales de Mets, on sonnont les cloches et chantont vegilles et grande messe pour l'ame dudit duc Jehan. Que Dieu luy fasse mercy.

Audit an, seigneur Coinraird de Serriere, filz Huttin de Serriere, escuier, print à femme dame Philippe Dex, fille seigneur Joffroy Dex, chevalier qui fut, qui avoit esté femme à Poincignon le Gournais, filz seigneur Renal le Gournais, chevalier.

Le tiers jour de mars, fut mis le siege devant la ville de Chaistel sus Muzelle, qui estoit au seigneur Thiebault du Nuef Chaistel, chevalier et mareschal de Borgoigne, par Jehan, comte de Salme, mareschal de Loraine, avec la puissance de Bar et de Loraine, et estoient, que à pied que à cheval, en nombre de douze mille hommes, et y avoit partie de ceulx d'Espinal et de l'eveschè de Mets, et y tinrent le siege depuis ledit tiers jour en jusques environ la Sainct George. Et se deffendirent tres bien ceulx de dedans, tellement qu'ilz en navront et tuont plusieurs, entre lesquelx fut tué d'une collevrine le baistaird d'Aspremont; et aussy fut navré messire Gaspard Bayer, chevalier, d'une collevrine, et en molrut ung mois apres, et le plus bel chevalier de Loraine. Et sans les herraulx du roy et du duc de Borgoigne qui sorvinrent, le siege fust esté levé par force par les Borgoignons dont monseigneur de Montagus estoit capitaine, lesquelx herraulx firent cesseir les parties et leur dirent que le roy et ledit duc avoient tresve jusques à la Magdellaine. Parquoy les armées se despartont, et eulrent ceulx de dedans qui estoient au chaistel, grant honneur. Et y eussent eu les Lorains grosse deshoneur; car grant partie s'en estoient fuys en la ville de Chairmes, quant ilz seurent que les Borguignons estoient venus. Et avoient les Lorains fait grosses despenses inutiles; et pour ce, aulcuns gentilz hommes volrent demandeir appaitis aux pouvres gens de la terre de Mets. Mais les seigneurs de Mets ne le volrent mie souffrir ne endureir

et en escripvont plusieurs requestes au conseil de Loraine. Nonobstant ce, ung appellé Liebault d'Abocourt, qui estoit Lorain et residant à Abocourt, devant Nomeney, courut à Ralcourt et print touttes les bestes et les enmena : desquelles choses et oeuvres de fait, on en advertit le nouvel duc de Loraine et le roy de France, pour avoir la rendue d'icelles bestes, qui en rescripvont que leur intention estoit que lesdictes bestes fussent rendues, et furent rendues franches et quictes.

1471.

Le sire Jehan Papperel, l'eschevin, filz seigneur Nicolle Papperel, aussy eschevin, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de la feste sainct Benoit en mars, mil iiij[c] lxx, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] lxxj.

Au mois de may, le mairdy des Croix, audit an, molrut dame Aillixon, femme de seigneur Pierre Baudoiche, et fut ensepulturée aux Celestins.

Le deuxiesme jour de may, retourna seigneur Andreu de Rineck, chevalier, du voyaige de Jherusalem et de S[te] Caitherine.

Le lundy, vingt et uniesme jour de jung, les nouvelles vindrent à Mets et la plainte et doleance des pouvres gens de villaiges que les Françoys estoient venus logier en la terre de Mets et prenoient vivres par force et ne volloient rien paier. Parquoy les hommes des villaiges et de la cité se volloient mettre ensemble pour eulx deffendre et les assaillir. Si fut fait cri et huchement, ledit jour, devant la grande eglise, que nulz des manants et subgeetz de la cité, du pays et juridiction d'icelle ne feyssent nulle assemblée sans le congié de justice et des sept de la guerre, sus peine d'estre pugnis.

Le vingt troisiesme jour de jung, molrut Wailtrin Clement, l'aman, et, le samedi apres, on mist ses armes devant Nostre Dame la Ronde, en la grande eglise; de laquelle chose plusieurs des seigneurs de la cité furent mal contents, pourtant qu'elles n'y debvoient mie estre; et en usa on tellement qu'elles furent ostées, sans y estre remises.

Le vingt cinquiesme jour de jung, monseigneur de Crant, qui estoit françoys, partit des villaiges où il estoit logié avec son armée, et s'en allont par dessus le pont à Mollin, et en allont logier à Gorse et au pays entour.

Le quatriesme jour de jullet, molrut Philippe, filz seigneur Michiel le Gournais, chevalier, lequel seigneur Michiel pour lors n'estoit point à Mets, car il estoit envoyé en ambassalde vers l'empereur.

Audit mois, fiança le seigneur Jehan Papperel, aman et eschevin, Aillixatte, fille seigneur Pierre Renguillon, chevalier. Et le premier jour d'aoust, il l'espousa, et estoient tous deux boyteulx.

Audit mois de jullet, revint de Rome ung moine de S[t] Clement, nommé damp Jaicque, qui aultresfois avoit esté moine de Belpreis, et depuis estoit devenu noir moine, et fut abbé de Sainct Martin devant Mets, puis fut deposé et fut, apres la mort de sire Paulus, abbé de Sainct Clement, gouverneur d'icelle abbaye, et apres, prieur de S[t] Andreu, puis en alla à Rome et impetra l'abbaye de Sainct Simphorien, dont il en aporta certaine bulle adressant à l'evesque et à la cité. Et pour executeir ung brief apostolicque vers l'evesque, il y envoya ung procureur, nommé Stevenin le Lairmier et Joffroy Anthoine, le notaire, qui s'en allont à Vyc où ilz firent leur debvoir. Et incontinent l'evesque les fist panre et mettre en prison et les y tint vingt deux jours, et les eust encor plus tenus; mais leurs deux femmes les allont requerir à Vyc et les firent replesgier pour chascun soixante livres d'amende, s'il estoit trouvé qu'ilz eussent de tant offensé.

Le septiesme jour d'aoust, revint de France le seigneur Nicollais, duc de Calabre, de Loraine et marquis du Pont, filz aisné du duc Jehan de Calabre et Loraine, seul heritier de la maison d'Anjou, pour panre et avoir la jouyssance et possession de la duché de Loraine. Et fut premier en la cité de Toul, et apres fist son entrée à Nancey où furent envoyés de part la cité seigneur Michiel le Gournais, chevalier, seigneur Werry Roucel, chevalier, seigneur Pierre Baudoiche et seigneur Renal le Gournais, escuier, pour luy faire la bien venue et luy desclairier que son feu peire avoit tousjours demoustré amitié et boin voisinaige à la cité, et qu'ilz esperoient, moyennant la graice de Dieu, que ainsy feroit il; et de leur part ilz panroient peine de si bien voisineir et vivre en amitié avec luy et

ceulx de ses pays, comme ceulx qui estoient prestz à luy faire tous services et plaisirs, tant que par raison il se debveroit contenteir. Lequel prince les receupt joyeusement, desclairant que si son peire leur avoit esté amy et boin voisin, que aussy de sa part à ce ne volloit il faillir.

Au mois d'aoust, vindrent dix mille Borguignons logier en la duché de Bar, et prindrent Gondrecourt et Landre, pourtant qu'ilz avoient aidié à panre Damvilleir avec les François. Puis lesdits Borguignons allont mettre le siege devant Conflans; et prenoient lesdits Borguignons vivres en la terre de Mets, mais ilz les paioient bien.

Audit mois d'aoust, molrut à Rome seigneur Nicolle Françoys, abbé de Sainct Vincent, condampné pour laidre et mezel, comme cy devant est desclairié. Et apres sa mort, pape Sixte quatriesme, donna l'abbaye dudit Sainct Vincent à ung sien nepveu, cordellier et cardinal, de la main duquel seigneur Jehan de Vivier, religieulx dudit Sainct Vincent, eult ladicte abbaye en payant grosse painsion.

En ladicte année, furent vuidiés les fossez de daier les Pucelles et de empres le pont des Morts; et y furent les paroischiens des paroisches de Mets à crowée, bien dix sepmaines ou plus.

Environ noel, se demonstra au ciel une comette qui avoit trois grans rais de plusieurs couleurs, et avoit une longue queue rouge et terrible en maniere d'ung dragon: et se monstrait en plusieurs manieres et durait environ cinq sepmaines.

Le jour de la Sainct More, en febvrier, furent ars et brullez les grans mollins de Muzelle sus le Terme, qu'on disoit les nuefz mollins; le mollin au palpier, et le follant à draips, par feu de fortune; et ce avint à heure de minuyt, et n'y peult on rien rescourre, et ne peult on sçavoir comment ce advint.

Le dix neufviesme jour de febvrier, molrut Guerdat de Millerey, escripvain au pallais de Mets, qui ordonna pour mainbours seigneur Michiel de Gournais et seigneur Regnault de Gournais, lesquelx delivront à S[t] Simphorien ung breviaire qu'il avoit donné au couvent pour servir en l'eglise dudit lieu.

Environ le mey caresme, il passa par devant les ponts des Morts plus de quinze cents Bourguignons, tres bien equipez, qui alloient vers le duc de Borgoigne. Et quinze jours apres, en passa par le hault chemin plus de six cents qui s'en allont apres les aultres.

En celle année, le roy Loys introduisit et ordonna celle coustume de sonner l'*Ave Maria*, à l'heure de midy, affin de prier Dieu pour la paix.

Vers mis sur deux bombardes de la ville de Mets.

Je suis redoutée nommée,
Deffiant ceulx qui contre Mets
Vouldront venir à teste armée,
Pour leur bailler mes entremets
Mil iiij[c] lxxj.

Pucelle suis non violée,
Pour contredire fierement
A gens cuidant, à la vollée,
Domager Mets indehuement.
Mil iiij[c] lxxj.

1472.

Le sire Coinraird de Serriere, escuyer, filz Huttin de Serriere, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij[c] lxxj, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] lxxij.

En celle année, la vigille de la sainct George, avint une aventure à Mets; car à celluy jour, deux compaignons estraingiers, l'ung appellé Robinet, et l'aultre Jaicquelot, tous deux du païs de Haynault, se trouvairent à bourdiaulx, de nuyt; et avec eulx arrivait ung aultre compaignon meisme de leur païs, lequel estoit filz bastard d'ung chevalier. Et entre eulx se esmeut question, tellement que ledit bastard fut tué. Parquoy les deux dessus nommés, par qui avoit le copt esté donné, s'en fuyrent en franchise en la grant eglise et y furent environ sept sepmaines. Et tellement que, une nuyt, ledit Jaicquelot, parce que le temps luy ennoioit, se mist en aventure d'eschaipper, et de fait se avala par une tour de la grande eglise du costé devers le Wyvier; mais tantost il fut reprins et fut mené en l'hostel de la ville. Et fut dit que ledit Robinet, son compaigon, l'avoit accusé.

Puis en ce temps, le vendredy apres, vint le comte de Roussy et sa femme, qui estoit fille au comte de Sainct Pol, connestable de France, lequel eult depuis la teste tranchée

à Paris. Et à sa venue, la cité luy fist grant honneur, et luy fut au nom d'icelle donné et presenté trois cowes de vin, cent quairtes d'avoine et pour vingt francs de poisson. Et au londemain, ledit comte demanda à la justice d'icelle cité ledit Robinet, qui estoit encor à la grant eglise, et tres voluntiers ilz lui donnairent. Et alors ledit comte s'en vint à ycelle grant eglise et trouvait celluy Robinet auquel il dit: Prends moi par la robe et t'en viens apres moy; et si fist il. Et ainsy le tenant par la robe le menait hors de l'eglise; et par celle maniere eschaippa ledit Robinet franc et quicte. Et le meisme jour, qui estoit le sabmedi, à deux heures apres midi, fut mené ledit Jaiquelot, son compaignon, au gibet de Mets, et là fut pendu et estranglé, et eult celluy belle recompense. Dieu luy pardonne.

Les magistrats de Mets demandent qu'on leur livre deux meurtriers refugiés à la cathedrale.

« Premierement, quant nous fusmes en chapistre, le vingt deuxiesme jour d'apvril, l'an lxxij, pour le fait des deux meurdrieurs qui estoient venus à refuge en la grant eglise et nous heusmes dit ce que nos estoit chargié de dire par messieurs de justice, nous firent lesdits de chapistre response que ilz estoient bien desplaisant de ce que la chose estoit avenue et que ilz ameroient mieulx que elle ne fust mie avenue; mais que bonnement ne nous povoient donner response, sans paravant parler à l'officier de monseigneur l'evesque, et que le fait estoit autant à luy comme à eulx, car il estoit souverain de la grant eglise comme eulx; mais ilz iroient devers les officiers monseigneur et communiqueroient ensemble de ceste matiere, et le plus brief que faire se porroit, nous feroient savoir leur response.

» Item, celluy jour meysme, apres les vespres chantées, nous firent dire messeigneurs de chapistre que s'il nous plaisoit, ilz nous feroient response sur la matiere de quoy nous avions parlé à eulx: sur quoy leur respondismes que nous estions tout prestz; et sur ce nous firent entrer en chapistre et nous dirent pour ce comme cy apres est escript.

» Item, nous dirent lesdits seigneurs de chapistre par la bouche de Hugo Mathies, doien dudit chapistre que ilz avoient comunicqué en ceste matiere avecque les officiers de monseigneur l'evesque et avecque aultres gens clercs, comme ceulx de Sainct Saulveur et Sainct Thiebault et aultres gens clercs, et trovoient que ces malfaicteurs qui estoient venus à refuge, que on ne les povoit delivreir sans grant prejudice faire à l'eglise, et que tous les droits canon le disoient, dont ilz estoient bien desplaisant; ce neantmoins que le fait estoit autant à faire à monseigneur l'evesque comme à eulx et que on dessentist si monseigneur en volroit donner congié que on les puist prendre par bonnes fassons: que tant comme à eulx, ilz n'y mettront point de contredit, quant mondit seigneur le volrait de sa part, nous priant que les volcissions excuser devers messeigneurs de la cité; car ilz estoient bien desplaisant que aultrement ne se povoit faire.

» Item, sur ce leur fismes response que nous n'estions que commissaires en ceste matiere, et que nous avions bien entendu leur response et que nous la reporterions à messeigneurs de la cité; mais nous leur priasmes que ilz feissent mettre jus au malfaicteur le coustial qu'il avoit aporté en ladicte eglise, lequel coustel estoit le propre coustel dequoy le murdre avoit esté fait: sur quoy nous fist Benefacti response que le coustial n'estoit point perdu: quar le malfaicteur l'avoit donné au petit marlier de leans et que il le renderoit bon compte. Dequoy leur fut dit que y souffisoit puis qu'ilz l'avoient devers eulx. »

Le quinziesme jour de may, molrut seigneur Joffroy Chaverson, eschevin du palais de Mets, et fut enterré aux Cordelliers, en la chaippelle, pres du grant aultel.

Audit mois de may, le duc Charles de Borgoigne, estant à Arras où il amassoit son armée, alla devers luy le duc Nicollais de Calabre et de Loraine pour traicter le mariaige de la fille dudit duc de Bourgoigne qui le receupt noblement et luy donna bonne esperance. Et sur icelle esperance, ledit duc Nicollais ouvrit la matiere pour la conqueste de la cité de Mets; à quoy pour lors ledit duc Charles ne luy fist grand response à cause des grandes occupations qu'il avoit pour lors à cause de son armée.

Audit an, seigneur Lambert, le prebstre, chappellain de Sainct Marcel, et Thiriat de Landremont, l'aman, pour lors trese, eulrent grant parolles ensemble sus la plaice de S[t] Hillaire: et fraippa ledit seigneur Lambert ledit Thiriat. Et le londemain, on envoya querir ledit seigneur Lambert et fut mené en l'hostel du doyen. Ce fait, le suffragant, le vicaire et les officiers de l'evesque furent redemandeir ledit seigneur Lambert et leur fut delivré par les sergents; et plusieurs prebstres le prindrent et l'amenont par le cloistre de la grande eglise en la cour l'evesque.

Le mercredy, vigille de l'ascension, dairien jour des Croix, seigneur George de Baude, evesque de Mets, fut à la procession à pied apres sainct Estienne, avec les chainoines et grant partie des seigneurs de Mets.

Le vingt troisiesme jour de may, qui estoit le londemain de la trinité, vint à Mets ledit seigneur George, evesque, et fut à vespres, le mercredy, vigille du sainct sacrement de l'autel; et le jour dudit s[t] sacrement, il fut à la procession en la grant eglise, en pontificat avec les chainoines et porta le sainct sacrement tout au long de la procession: et y avoit trois diacres et trois sous-diacres revestus, portant juelz et relicques. Et estoit ledit evesque entre le doyen de ladicte grande esglise et le tresorier. Et y estoient la pluspart des seigneurs de Mets, et fut ordonné de chanteir plus maitin par les paroisches, pour estre à ladicte procession. Et touttes les gens d'eglise qui estoient à ladicte procession, avoient chacun ung cierge en leurs mains. Et chanta ledit evesque la grande messe. Et le diemanche apres, ledit evesque vint en ladicte grant eglise, revestu comme chainoine, et donna à disner les seigneurs chainoines et tous les seigneurs de la cité qui y volrent alleir, en la cour l'evesque; et au soupper y furent tous les curés. Et le mairdy en suivant, se partit de Mets.

Audit mois de may, molrut dame Ysaibel de Randeck, abbausse de Saincte Glossine, et en son lieu fut esleutte dame Ysaibel Dex qui fut sacrée abbausse, par le suffragant, le sixiesme jour de septembre.

Audit an, les comis pour la cité firent reffaire le nuef mollin au papier, oultre Muzelle et le foulant qui avoient esté ars, comme devant est dit.

Item, en la meisme année, au mois de jung apres, on fist faire une grosse neufve tour au Saulcys sur Muzelle, pour faire ung mollin à vent, dont les murs avoient plus de sept pieds d'espais et furent levés de la haulteur d'environ vingt sept pieds. Et quant elle fut faicte et eschevie, on la voult emplir de pierres et de savellon tout massif et fichiée de gros paulz aux fondemens. Mais quant ce vint en la dairienne sepmaine de jullet, à l'occasion de ce qu'elle estoit encore touttе fraische, elle ne peult endurer le faix et fut toute fendue et desrompue en quaitre lieux: de quoy on fut bien esbahy. Et fut force de la toutte deffaire, qui coustait beaucopt; car on ostait touttes les pierres jusques au fond, et mist on le lieu en tel estat qu'il estoit au premier. Et fist on nouviaulx fondemens de grosses pierres qui furent amenées de la montaigne Sainct Quentin; et là fut celle tour faicte toutte massive de fons en fons, et sur icelle fist on ledit mollin à vent, comme on le voit encor aujourdhuy. Et moy, l'escripvain de ces presentes, l'ay veu tourner et ouvrer; mais il ait bien peu de vent. Et coustait celluy ouvraige à faire, comme on disoit, environ deux mille florins, avant qu'il fust tout achevé. Et disoit on que ce dopmaige estoit advenu par le deffault de maistre Henry de Ranconvaulx, maistre masson de la cité, lequel se absenta et fut privé de ses gaiges, une espaice de temps.

Le second jour d'aoust, se partont de Mets les soldairs de la cité avec trente pietons, pour alleir assaillir le chaistel de Port sur Saille et le prendre, dans lequel ung chevalier de Rhode, qu'on disoit monseigneur de la Romaine, se tenoit avec des malvais garsons qui journellement venoient sur les haults chemins en la terre de Mets et detroussoient et ruoient jus les marchants de France et Borgoigne et tous aultres qui venoient à Mets. Et avoit ledit seigneur de la Romaine prins furtivement icelle plaice sur ceulx de Mets et sur les enffans George de Noeroy, alors que on ne se gardoit de luy. Et y allont les soldoieurs si prudentement qu'ilz gaingnont ladicte plaice et n'en n'y eult nulz des blessiés, et fut prins prisonnier le capitaine du chaistel et son vairlet, et mené en [illegible]

doyen des prisonniers de Mets : et les aultres compaignons se rendont, saulve leur vie. Et la tint et posseda la cité le terme de quaitre mois, tant que accord y fut trouvé.

Le vingt cinquiesme jour d'aoust, molrut dame Caitherine le Gournais, fille seigneur Lorant le Gournais, chevalier, qui avoit eu en premier mairit Jaicomin le Hungre et pour ce estoit appelée dame Caitherine le Hungre, et depuis fut femme seigneur Poince Baudoiche, chevalier. Et fut ensepvellie devant l'autel sainct Nicollais en l'esglise paroischialle de Sainct Martin en Curtis, où elle fist plusieurs fondations, comme par son epitaphe qui est contre ung piller en ladicte eglise de Sainct Martin, appairoit.

Audit an, fist ung hyveir pluvieulx et moiste et gella peu, et molroit on de peste et des esprissons. Et environ la noel, revint le duc Nicollais de Loraine de devers le duc de Borgoigne.

Environ la noel, plusieurs marchants de Mets envoyont de la marchandise qu'ilz avoient, en France ; et pourtant que la renomée fut que ce estoit comme facteurs des Françoys et pour les Françoys meysmes, les Borguignons de la garnison de Damvillier la ruont jus et la buttinont tout, et n'en peulrent lesdits marchants de Mets rien ravoir pour quelque poursuite que on en sceut faire.

1473.

Le sire Pierre le Gournais, escuyer, qu'on disoit Perrin le Gournais, filz seigneur Renal le Gournais, chevalier, qui fut, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s[t] Benoist en mars, mil iiij[c] lxxij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et lxxiij.

Audit mois de mars, fist ung tres bel et chault temps, tant que tous les biens de terre amendoient si fort que, au premier jour d'apvril, on véoit le raisin en pleine vigne, et trouvoit on beaulcop de soille en palme et du mirguet fleuri. Et estoient les serises, prunes et purnelles, groseilles et plusieurs poires et pommes nouées sur les arbres, ledit jour, premier d'apvril.

Le neufviesme jour d'apvril, fut l'entreprinse faicte par hault et puissant prince Nicollais, duc de Calabre et de Loraine devantdit, contre la noble cité de Mets pour la volloir subjuguer et les habitans exterminer par une secrette emblée, malicieusement faite et en couverte, ce que ses predecesseurs n'avoient peu faire à force d'armes ; ne n'avoit on alors question à luy ne hayne aulcune.

Et de fait, ung chevalier, appellé Bertholt Crantz, qu'on nommoit aultrement *la Grande Bairbe*, se presenta au duc Nicollais de Loraine avec offre de luy faire estre la ville de Mets en ses mains ; dont le duc fut fort joyeulx ; car c'estoit là chose que plus il desiroit. Si luy fournit gens et toutes aultres choses qu'il demandait ; tellement que ledit Crantz, pour parfaire son entreprinse, acoustra aulcuns cherriots chairgés de tonniaulx, comme si c'eust esté ung marchant de vin. Et ledit duc Nicollais, pour traire et osteir hors de ceste cité partie des nobles et gens de deffense, mandait par ses lettres de mandement aulcuns seigneurs fiefvez de cestedicte cité, c'est assavoir, tous ceulx de ladicte cité qui tenoient terre ou seigneurie en fiefz de luy : lesquelx, soubz bonne confiance, liberalement, comme ceulx qui desiroient faire debvoir, les aulcuns d'eulx estoient en volloir d'y aller en personnes. Mais ung bon viez chevalier de cestedicte cité leur remonstra le dangier et ce qui aultresfois estoit advenu, en cas semblable, de ville et cité gaingnée par faulte de gens en icelle, et leur en desclaira tant qu'ilz demeuront et envoyont de leurs gens et serviteurs devers ledit duc Nicollais qui, au jour qu'il debvoit faire ladicte entreprinse, les fist separer de son armée et les envoya à Gondreville où ilz furent detenus certaine espaice de temps.

Le jeudi devant la florie paisque, que nous disons les palmes, qui fut le huitiesme jour du mois d'apvril, se partit le duc, au plus secretement qu'il peult, de sa ville de Nancey, et avec grant compaignie de gens, tant de sa consanguinité comme d'aultres circonvoisins, ses alliés et complices, especialement tous ses nobles, comtes, barons, chevaliers et escuiers de Loraine, jusques au nombre d'environ dix huit cents combaitans à chevaulx et sept ou huit mille pietons, s'en vint le plus couvertement qu'il fut possible, jusques à sa ville du Pont, sans ce que la pluspart de ses gens sceussent là où il vouloit aller ; et alors en ce lieu leur desclaira son couraige et son intention. Parquoy, apres ce que l'avoine fut donnée aux chevaulx, se

mirent de nuit en chemin, en tirant droit à celle noble cité : et tellement que le vendredi du maitin, neufviesme d'icelluy mois d'apvril, entre quaitre et cinq heures, se trouverent tous en la plaine entre les deux eglises de S[t] Privais et S[t] Laidre et vinrent aborder devant ladicte cité du costé devers l'eglise de Sainct Arnoult et là entour ; et tellement que eulx, estant bien serrés, tenoient jusques pres de Sainct Laidre.

Ledit duc Nicollais envoya à la porte Serpenoize deux chars dont l'ung estoit chargié de certains tonniaulx, pleins de marteaulx tranchans, de grosses tenailles, piedz de chievre et aultres preparations pour servir à leurs intentions et entreprinse : et dessus l'aultre y avoit ung gros engin de bois bien subtilement et ingenieusement fait, bien ferré, ayant ung long tison et gros, pertuisé en cinq lieux, chevillé de grandes chevilles ferrées, et estoit ledit engin propre à lever soudainement pour retenir et empescher que la porte coulisse ne cheust du hault en bas. Et le tout estoit recouvert de faiçon que rien ne se pouvoit cognoistre ne aviseir. Et les fist mener ledit duc par gens de guerre en habits dissimulez, qui se disoient marchants, menant du poisson pour vendre sur le marchié. A quoy les deux portiers avec le chaistellain, esperant avoir quelques pieces d'argent des marchants, furent diligents d'ouvrir la porte et n'en firent grande difficulté ; car au mois de mars, on a acoustumé à Mets d'ouvrir les portes de bon maitin pour les vignerons qui vont labourer enz vignes. Et fut le premier char mené par Conrard Kretzer, alors prevost de Siercque ; et se arrestait et mist celluy premier char au dessoubz de la premiere porte, c'est assavoir du chaisteau et du dedans la ville. Et estoit ledit engin tellement chargé que lesdits Lorains, qui à ceste affaire estoient commis, le deschairgeont bien legierement et le dressairent et appliquerent à la coulisse d'en hault, le cuydant mettre dessoubz les gros paulx de la porte coulisse, affin que yceulx paulx ne chéissent à la vallée, ains chéissent sur ledit engin, presumant que lesdits paulx se tinssent ensemble, et, quant ilz eussent osté ledit char, que leurs gens d'armes qui estoient embuschez, eussent passé par dessoubz à grant foule et puissance. Et en deschairgeant et dressant ledit engin, plusieurs de leurs gens d'armes laisserent leurs chevaulx entre deux portes et entrerent en ladicte cité avec plusieurs de leurs gens de pied, environ cinq ou six cents combaitans, à banieres, pannons et estendairds desployés, et furent en la cité par la Grant Rue et Viez Boucherie et Chaippellerue, jusques vers la pierre daier Sainct Saulveur. L'une des basses gairdes, portier de ladicte porte, nommé Pierson, véant tant de gens ainsy arrestés en dressant leur engin, non saichant qu'ilz faisoient, se courrouçait, leur disant : *Que faites vous? Que ne tirés vous avant?* Et cuidoit cloire l'une des bairieres pour leur detourner l'entrée. Mais incontinent apres ce dit, fut empoingné ledit portier et tout roide fut tué en la plaice. Parquoy le chastellain, ce voiant, s'en fuyt au long du baisle avec les clefz du chaisteau qu'il portoit dessus son bras. Si entrairent alors lesdits Lorains sans contredit, et à hault ton ont sonné leurs trompettes, en faisant grans cris, reucriant : *Ville gaingnée! Tués tout, femmes et enffans ; n'espairgnés rien.* L'ung crioit : *Vive Calabre!* et l'aultre : *Vive Loraine!* Et entront en ceste cité messire Enguelbard de Mitbourg, chevalier et mareschal du duc Frederich de Baviere, comte palatin et eliseur, qui avoit envoyé trois cents chevaulx audit duc Nicollais, avec sondit mareschal ; et Jaicot de Halmestat, qui portoit le pannon des gens d'armes dudit palatin ; les deux comtes de Bitsche, seigneurs Weckart et Frederich, freres ; le comte Henneman de Lynange, seigneur de Forpach ; le comte Weckart de Lynange, qui portoit le grant estendaird auquel estoit s[t] Martin ; Jehan, comte de Salme, seigneur de Viviers et mareschal du duché de Bar ; Bertholt Crantz, escuier ; les seigneurs de Dullange et plusieurs nobles et non nobles, jusques au nombre dessusdit, qui tous crierent : *Ville gaingnée!* Mais Dieu, par sa pitié et bonté, ne le voult permettre ne souffrir, ainsois inspirait Harelle, le boulangier, demourant aupres de celle porte, qui estoit homme de bon aige, lequel s'estoit levé au maitin pour cuire du pain, et oyant le bruit, saillit dehors en la rue et, ainsy comme Dieu le vouloit, passa parmi les ennemis gens de guerre. Et voiant qu'ilz cerchoient l'entrée des degrez pour monter hault au chaisteau dessus la porte, affin de mettre leur estendaird dessus icelle

et au plus hault de la tour ; et pour ce qu'ilz ne sçavoient trouver l'entrée, celluy boulangier se annonçait feindant de les y mener, et alla droit à l'huis de la montée des degrez de dessus la porte Serpenoize et trouva toutes les huis ouvertes ; car le chaistellain d'icelle porte fut en bas pour deffermer les portes et fut chassé des Lorains ; et en enfuyant il getta les cleifz de ladicte porte dedans ung course au baisle et se lança par dessus les murailles dudit baisle enz fossez et entra par le pont des Morts pour aider à resister contre lesdits ennemis.

Et quant ledit Harelle, le boulangier, vint à l'huis de la montée des degrez de la porte, qu'il trouva ouverte et qu'il fut au dedans de l'huis, il les enfermait dehors et monta hault, huchant à l'arme et renciant les gairdiens qui estoient de sang esmeu, comme gens surprins en dormant ; et, à l'ayde d'aulcuns aultres, firent cheoir les gros paulx à la vallée, tellement que en chéant, en y eult ung qui cousit ledit engin et tresperçait le char tout parmi : et cheurent tous, reservé ung qui ne voult courir, tellement que lesdits Lorains ne pouvoient oster ledit char ne aussy entreir ne yssir à leur vouloir à chevaulx. Et ce provint de la faulte de celluy qui avoit composé et inventé ledit engin ; car il cuidoit que tous les paulx ou barreaulx de ladicte coulisse tinssent ensemble, et que en retenant l'ung, les aultres fussent retenus. En quoy il fut abusé, parce qu'ilz estoient separés, et n'y eult que les deux du milieu empeschez par ledit engin.

Et alors voiant que iceulx Lorains n'avoient plus de suite, car les aultres de dehors ne pouvoient entrer dedans, les voisins de là entour se esmeurent, et, comme gens esperdus, s'en alloient parmy les rues de la cité braiant et à haulte voix criant : *A l'airme, ayde et secours à la porte Champenoize, car les Lorains sont dedans.* Et pour ce braioient et crioient ainsy haultement par les rues, pour la cause que il estoit encor si maitin que la pluspart des gens oysifz, comme les seigneurs, les soldoyeurs et plusieurs aultres manieres de gens estoient encor dessus le lit. Parquoy, tout incontinent, le menu peuple se esmeust aux armes, et sortissoient de leurs maisons sans tenir ordre ne mesure : et comme gens de couraige, nuds et deschaulx, comme ilz estoient, avec paulx et massues, avec besches et houés ou aultres ustensiles, telz que chescun les pouvoit trouver, se mirent au devant des ennemis, en deffendant leurs corps et leurs biens, et tinrent bon et tres virillement se deffendirent jusques tant que aulcuns hommes d'armes se fussent armés et venus. Alors y eult belle escarmouche du dedans de la porte, auquel lieu plusieurs d'iceulx Lorains furent tués et plusieurs aultres y furent griefment blessiés et navrés. Aussy, durant ces entrefaictes, les bouchiers de la Viez Boucherie se mirent en deffense et ruoient les aulcuns par leurs fenestres paulx, fusts, chaises, tables et treteaulx pour empescher la rue. Et furent de iceulx ennemis environ le nombre de cinq cents dedans la cité jusques tout dedans la Viez Boucherie et encore plus avant. Mais quant ilz virent et aperceurent que leurs gens ne venoient plus apres, ilz furent bien estonnés et esbahys, et non sans cause ; car ceulx de dehors ne pouvoient entrer pour les paulx ainsy cheus. Parquoy bien viste retournairent arriere ; et se saulvoit qui se pouvoit saulver, et à touttc peine passoient les ungs apres les aultres par ladicte porte Champenoize, en eulx traynant et mussant par dessoubz ledit engin et char et par les pertuis de l'ung des paulx que alors et de haiste on ne pouvoit faire cheoir pour une piece de toile qui estoit entre ledit pal et le coulis.

Ce veu par Gaspard de Raville, alors mareschal de Loraine, il estoit demeuré entre deux portes, dairiere ledit char, comme celluy qui avoit crainte. Jay soit ce que luy et Jehan Wisse, baillif d'Allemaigne en Loraine, avec aultres, avoient aydié à forgier ceste entreprinse, neantmoins les seigneurs et les habitans de ceste cité avoient bonne confidence en eulx ; car, le temps pendant que on leur faisoit bonne chiere par avant en la cité, ilz regardoient les secretz des entrées et gouvernemens de la cité, en prenant la haulteur de ladicte porte et des paulx cauteleusement pour sur ce faire les engins apres leursdictes mesures : lesquelx ne se portont point bien à leur gré, aussy ne faisoient leurs grans et crueulx crys qu'ilz faisoient en la cité.

Dieu, nostre saulveur et redempteur, cognoissant par sa divine bonté icelle invasion et

entreprinse estre conspirée ignominieusement et commencée sans fondement, tiltre ou querelle raisonnable, et moyennant la tres benigne priere et intercession de la glorieuse vierge Marie, tresoriere de graice, de monseigneur sainct Michiel, des glorieulx sainct Jehan, evangeliste, et sainct Clement, et des benoitz martirs sainct Estienne et s[t] Livier, ayant pitié et compassion de l'excil et de la cruelle et mortelle extermination inhumaine en quoy la bonne cité et tous les habitans d'icelle, en tous sexes et degrez, par envie et peril venoient à tombeir; de son eternelle et infaillible misericorde et clemence, attribuant telle et si ample graice et vertu et bonne puissance à petit nombre de la seigneurie, des boins bourgeois et habitants, vignerons et gens de champs d'icelle cité, reclamant Dieu de les ayder, se mirent en si boin debvoir que par eulx leurs ennemis furent repoulsez et bouttez hors de ceste cité par ladicte porte Champenoize. Au reboutement desquelz, à leur fuite et despartement, tant de ceulx qui vouloient resisteir que aultres qui pouvoient estre apprehendez, furent tuez, en ladicte cité et sur la plaice au dedans de ladicte porte, des ennemis au nombre de trente trois personnes nobles et autres. Et à ceste foule et tempeste en y eust eu d'aventure plus de deux cents de tuez, si ce ne fust esté la vaillance et prouesse d'ung tres vaillant homme d'armes alleman, nommé seigneur Berthold Crantz, qui estoit ung fort, grant et puissant homme, aultrement nommé la *Grande Bairbe,* à cause d'une grande noire bairbe qu'il portoit, lequel, voyant son entreprinse faillie, mist peine et diligence merveilleuse à saulver ceulx qui estoient dedans avec luy: lequel facilement se pouvoit saulver, mais il voulut estre le dernier et fist grande deffense et resistance contre les citains, tellement que par sa vaillance eschaippairent beaulcoup des ennemis de la cité avant qu'il fust abattu; car il deffendoit le pas. Et portoit celluy le grand estendaird, auquel y avoit ung sainct Martin à cheval, figuré dedans et brodé en rouge soye, avec plusieurs devises et escriptures en lettres d'or. Touttesfois à la fin luy meysme y fut tué; car, quant il cuidait reculer, il ne peult et fut abattu du copt d'une haiche d'armes et fut atteint entre les deux jambes. Parquoy il fut getté sur le pavé, et illec tousjours criant *Calabre!* jusques à la mort, fut assommé, et avec luy plusieurs aultres jusques au nombre de trente trois ou trente cinq, comme dit est. De la mort duquel Berthold Crantz le duc Nicolas fut si marri, que s'il eust longuement vescu il s'en fust oultraigeusement vengé. Neantmoins ledit chevalier Crantz laissa ung filz qui a longuement vescu depuis, et, tout le temps de sa vie, a mené guerre à ceulx de Mets, et en a plusieurs tué en vengeance de la mort de son pere [1].

Pareillement en celle escarmouche fut encor tué sur la plaice Jaicot de Hamelstadt, lequel portoit le pannon des gens du comte palatin, qui estoit de fine soye sanguine et blanche. Eberhart de Dullange, escuier, fut prins prisonnier et mené en l'hostel du doyen où il molrut, le tiers jour apres. Et en y eult plusieurs des blessés jusques à la mort et environ cinquante en furent prins, lesquelx incontinent furent logiés et mis en l'hostel de la ville, affin de les interroger et sçavoir d'eulx plus à plein la verité du fait. Puis apres que l'on se fust bien enquis, l'on les mist d'une part et en fist on comme on en debvoit faire. Gaspard de Raville, ma-

[1] Paul Ferry, dans ses observations seculaires M. S. siècle XV, T. II, fol. 183 recto, nombre 56, a fait la note suivante au sujet de l'entreprise du duc Nicolas.

« Le sieur Maguin, Receveur de l'hospital, a chez » luy, sur une longue toile, ceste entreprise peinte, » que Messieurs de la Ville firent representer, et qui » estoit gardée et pendue soubs la porte Serpenoise, » par où les Lorrains entrèrent. Et quand on abattit » ladite porte, pour faire la Citadelle, elle fut portée » au haut Palais, là où elle demeura long temps né- » gligée et se gastant, jusques à ce que le pere dudit » Maguin, qu'il m'a dit avoir lors esté Syndic de la » Ville, la demanda à Messieurs, et l'obtint pour la » faire remettre en couleur, et depuis est demeurée » chez luy. Là se void un homme à cheval, courant » à toute bride pour faire avancer ceux qui estoient » derriere, et leur criant ces parolles qui sont peintes : » *Marchez, marchez : nos gens sont dedans : les Cri-* » *quelins payeront tout.* Et m'a dit le sieur Maguin » qu'il appelloit les Messins *Criquelins*, pour ce qu'ilz » se servoient lors à boire, de petites cruches de terre » de Cologne, dites à Mets et en Lorraine des *Crue-* » *ques*, plustost que de verre. Et au bas est escript » que ceste entreprise fut le vendredy des Palmes, » 3 Avril, à quatre heures du matin, et que les Messins » n'y perdirent que trois hommes. Toutefois il est » constant que ce fut le 9. »



rechal de Loraine, fut fort blessié en celle escarmouche, et y fut en grand dangier de sa vie; car il fut rué à terre et fut trayné par ses serviteurs hors de la porte et par la teste et par les pieds. Et en furent d'iceulx serviteurs deux des tués dessus luy, pour luy saulver; car aultrement, s'il n'eust esté bien secouru, il eust esté ou mort ou prins.

Et de la partie de ceulx de Mets ne moururent que ladicte gairde, ung homme cherpentier et ung pouvre fol : et ne furent blessez, tirez et navrez que cinq personnes, c'est assavoir, deux soldoieurs, l'ung appellé Thiellant Karchet et l'autre Walther de Herpin, ung escuier, une pouvre femme et l'ung des secretaires d'icelle cité, appellé Martin d'Inguenhem, qui fut tiré entre les deux yeulx et le nez, tout oultre la teste; et furent tous cinq jugiés à mort, par plusieurs fois, pour les grant dolleurs qu'ilz souffroient, pour le venin des traitz dont ilz avoient esté tirez par lesdits Lorains; mais Dieu les regarda en pitié par les bonnes prieres et sollicitude des bonnes gens, et furent tous regairis.

Les Lorains ainsy rebouttés retournairent en grant peur et crainte bien vistement hors de la cité, et furent bien joyeulx ceulx qui peulrent eschappeir. Et alors que ces choses se faisoient, estoit le duc Nicollais en personne, bien acompaigné de tous les plus nobles de sa cour, devant la petite eglise de Sainct Fiaicre, moult noblement acoustré et monté, lequel proposoit et avoit intention de mettre icelle noble cité en sa subjection, et davantaige de tuer et murdrir tous les seigneurs et soldoieurs et tous ceulx qu'il rencontreroit et trouveroit en place et en deffense : et disoient les aulcuns encor plus fort qu'il avoit recomandé que l'on tuast tout sans nul espairgner, femmes ni enffans. Mais Dieu, par sa grant misericorde et benigne bonté, ne voult permettre que ung tel execrable et inhumain meschief fust faict ne perpetré : graice en ait il mille fois et son sainct nom en soit beni et loué. Et alors que le duc estoit en ce lieu, attendant luy et les siens avec grosse puissance qu'on les feist entreir et estoient bien esbahys, puisque la porte estoit gaingniée, qu'ilz faisoient tant illec qu'on ne marchast avant, virent adonc les plusieurs s'en retourner fuyant et moult asfreheement tant qu'ilz pouvoient, et à haulte voix s'en alloient criant : *Fuyés, Sire, fuyés; car tous vos gens qui entrés estoient, sont perdus et gaistés.* Et cuydoient iceulx, si grant peur avoient ilz, que toute la cité fust en armes et chassast apres, comme ilz eussent fait, s'ilz n'eussent craint trahison et qu'ilz eussent sceu la chose comme elle estoit. Les nouvelles oyes de celle avenue, fut le duc merveilleusement courroucié et dolent, et aultant de la honte que de la perde; et tellement que s'il n'enraigeaist, il n'en povoit plus. Et en celle tristesse, rongeant ung baston qu'il tenoit, s'en sont bien viste retournés le chemin du Pont, ne jamais ne laisserent le courre jusques qu'ilz furent au lieu; et eurent deux effroys en chemin, pour lesquelx ilz s'efforçoient de hastivement courir; car ilz cuydoient, et à vray, que lesdits de Mets les eussent mis en chaisse et courussent apres eulx. Mais il n'en fut rien faict; ains furent les portes closes et se sont les seigneurs retirés en conseil pour sçavoir et determiner qu'il estoit bon de faire. Et incontinent furent mandés les bonnes gens, que chescun se retiraist avec ses biens en la cité : et furent faictes plusieurs belles ordonnances touchant la gairde et deffense d'icelle, tant aux portes comme sur la muraille. Ceci fait, on assemblait les banieres, les estendairds et guidons, et fist on faire certaines potences de fer sur lesquelles elles furent mises et estendues assez hault encontre les gros pilliers devant Nostre Dame la Ronde. Et premier y avoit les deux estendairds devantdictes que la grand bairbe et le devantdict Jaicob portoient, l'une où estoit le sainct Martin et l'autre sanguine et blanc. La tierce estoit jaulne, en laquelle, du travers, y avoit une barre de gueule et trois alerions d'argent dedans. La quatriesme estoit ung pannonceaul de trois couleurs, c'est assavoir, de rouge soye, persé et blanche. Quintement y avoit ung petit pennon blanc auquel, en milieu, y avoit ung escus jaulne, et en icelluy escus y avoit, du travers, une bairre de gueule avec les trois alerions d'argent dedans : et parmey le champ d'icelluy pennon y avoit plusieurs petittes croisettes de sable. Et fut dit que c'estoit le pennon de Rousiere au delà de St Nicolas. Et furent touttes lesdictes banieres, estendairs et guidons mises en ladicte grant eglise, au lieu dessus nommé.

Tantost apres et au londemain de celle

aventureuse journée, les nobles et gentilz hommes du païs de Loraine ont eu rescript aux seigneurs et gouverneurs de ladicte cité, disant si ilz se doibvent garder d'eulx pour icelle devantdicte entreprinse que leur prince leur avoit faicte? A yceulx messaigiers respondirent les seigneurs devantdits qu'ilz s'en retournaissent à leurs maistres qui les avoient envoyés et que de part eulx leur dissent que, moyennant la graice de Dieu, ilz se avoient du passé bien gouvernés, et que encor du temps venant, moyennant icelle graice, ilz avoient intention de bien perseverer, et qu'ilz sçavoient bien qu'ilz en avoient à faire : ne aultre response n'eurent lesdits messaigiers et s'en retournairent avec ce qu'ilz avoient trouvé. Puis, tout en ung instant, vint ung herrault d'armes au nom dudit duc Nicollais et demandoit celluy, au nom de son maistre, que on luy rendist les prisonniers, lesquelx, à ceste journée, avoient esté prins; mais il luy fut respondu par la bouche du seigneur Nicolle Roucel, l'aisné, qu'ilz n'en avoient nulz. Et alors ledit herrault luy demanda et dit : *Sire, à qui dirai je que j'ay parlé? — Dis luy que tu as parlé au filz de sa mere.* Et puis ce dit, luy commanda qu'il s'en allaist bien vistement, s'il ne volloit perdre et que plus il n'arrestaist en la cité. Adonc s'en retournait ledit herrault et ne finait daier jusques que il vinst à son maistre.

Le corps des dessusdits morts et tuez, ledit jour de l'effroy, furent ensepvellis en s^te terre à Sainct Loys, tous en une fosse, par l'ordonnance des seigneurs de justice et du conseil qui diligemment pourveurent à la garde, tuition et deffense de leurdicte cité par tous boins moyens necessaires.

Ledit jour meysme, les seigneurs gouverneurs de la cité firent cerchier par toutte la cité et en les gerdins devant les portes, s'il y avoit nulz des ennemis caichiés, et en trouvont on plus de cinquante, qui furent prins et menez en l'hostel du doyen où ilz sejournont certaine espaice de temps.

Ledit jour meysme, lesdits seigneurs firent clore leurs portes et firent ordonnance à cri publicque que les bonnes gens du pays amenaissent leurs biens à refuge en la cité. Et mist on garde aux portes, et furent mis sur les portes double gaicte, et firent faire de nuyt par dessus les murailles le xourgait, et semblablement par toutte la cité. Et s'il sorvenoit quelque feu boutté ou alumé en la cité, pour le secourir y furent gens comis et ordonnés.

Le mairdy en suivant, on fist cri et huchement qu'il ne fust nulz qui parlaissent de nulles assemblées qui se feyssent par dehors, ne de nulles armées que les Lorains feyssent; et que s'il sorvenoit de jour ou de nuyt aulcun effroy ou habay, que nulles femmes ny enffans ne saillissent hors de leurs hostelz et ne feyssent noize ne cris, et que on ne feyst nulles assemblées pour alleir dehors, sans le congié des seigneurs sept de la guerre.

Ledit jour meysme, on fist coppeir et abattre touttes les saulz du grant saulcis devant le pont des Morts, et tous les airbres et mainoirs estant enz gerdins par devant les portes autour et pres des murs de la cité.

Le grant vendredy, on fist apporteir le corps du benoit sainct Clement en la grande eglise, et donna la cité deux cierges de cire, pesant chascun douze livres pour ardre et allumeir devant l'ymaige de Notre Dame la Ronde; et deux cierges, chascun de six livres, pour ardre et allumeir devant la fierte St Clement. Et y avoit pendant ausdits cierges les armes de la cité, pour remercier et rendre gloire et louange à Dieu de la glorieuse victoire que les Metsains avoient obtenue contre les ennemis.

Le sabmedy apres, on fist vuider hors du monaisteire de Ste Glodsinde, dame Jehanne de Lucy, nonne dudit monaisteire, et son frere, seigneur Burthemin de Lucy, moine et gouverneur de Sainct Arnoult, pourtant que on les tenoit suspectz, à cause de seigneur Jehan de Tollon, chevalier, leur oncle, et leurs aultres amys, qui estoient Lorains. Et fist on abattre tous les mainoirs et edifices du monaisteire de Sainte Glodsinde qui touschoient aux murailles de la cité.

Le mairdy des festes de paisque, on fist faire comandement par les bannerets de la cité, que quant on sonneroit la cloche de Saincte Croix, que chescun se trouvast les ungs en Chambre, les aultres au Champaissaille, pour oyr l'ordonnance de la maniere et coment ilz se averoient à conduire, et où ilz debveroient alleir et se retireir, s'il sorvenoit quelque effroy ou habay en la cité.

Ledit jour meysme, molrut un gentil-

homme, nommé Evraird de Dullange, qui avoit esté prins et fort navré, le jour dudit vendredy des palmes, à l'effort que les Lorains faisoient au sortir hors de la cité pour eulx saulveir la vie.

Le mercredi des festes de paisque, on apporta nouvelle que ledit vendredi des palmes, le comte de Salme, de Salwerden et les deux comtes de Lynange furent avec les Lorains qui entront dedans la cité, et que à grant peine polrent ilz sortir hors, et y laissa le comte de Salme sa banniere.

Ledit jour meysme, furent apportées nouvelles à Mets que, le propre jour que ledit duc Nicollais de Loraine fist ceste malicieuse entreprinse, le riche duc d'Allemaingne avoit en volloir et fait entreprinse pour prendre la cité de Nuremberg. Dequoy, comme on disoit, les seigneurs gouverneurs de la ville furent advertis d'icelle entreprinse par ung homme qui estoit yssu hors de la cité bien maitin : et sur ce, se preparont dedans la cité pour les attendre et laissont entreir dedans la cité les gens du riche duc ce qu'ilz en volrent et puis frappont sus de si bonne faiçon qu'il en y eult bien dix huit cents de tuez, desquelz y avoit bien quatre cents gentilz hommes.

Audit an, le jour de la sainct Marc cheust le dimanche de *Quasimodo*, et ne fist on la procession jusques au londemain qu'elle fut faicte en la cité sans yssyr hors par la porte Sainct Thiebault, comme on faisoit les aultres années, pourtant que la guerre estoit. Neantmoins on fist une tres belle procession et y avoit beaucolpt de gens en belle ordonnance et bien embastonnez, et touttes les portes bien gardées, comme il appartient.

Lettre des magistrats de Mets à l'empereur Frederich III, touchant l'entreprise du duc de Lorraine sur ladite ville.

« Tres victorieux et tres serain empereur, toutte humble recommandation premise. Tres victorieux et tres serain empereur, plaise à vostre imperiale majesté sçavoir qu'en verifiant l'effet de nos doleances, charges, afflictions et calamités qu'avons continuellement à supporter, sans aide, confort, faveur ne soustennement de nulz princes ou seigneurs, cités, comunaltés ny aultres, fors seulement de Dieu, nostre createur, de la noblesse de ceste cité deprimée et affoiblie en nombre de personnes, et demembrée de terres et seigneuries, destruite et demoulue par guerres et mortalité de nostre peuple, et de ce peu de substance que pourrions sur nous prendre et recueillir, jaçoit que cestedite cité soit porte et propugnacle principal de vostre s^t Empire, et la plus agitée, menacée, grevée et offensée par les emulateurs, ennemis et contraires d'icellui, et laquelle, si elle n'estoit virilement et vertueusement soustenue et deffendue, seroit une bastille, ouverture et entrée moult dangereuse, perilleuse et de pire consequence pour les cités, pays et villes principales des parties de Germanie et de vostre sainct Empire, comme, par plusieurs fois, tant par nos lettres que par nos ambassadeurs, l'avons fait exposer et remonstrer à vostredite majesté, en toute humilité et reverence, suppliant nous avoir en vostre benigne recommandation et pourveoir de confort, faveur et aide en cas d'eminent peril. Est advenu que le vendredi, neufviesme jour de ce present mois d'apvril, le duc de Lorraine, que reputions estre, par ses feintes demonstrances et dissimulations, feable à nous et à ladite cité, vint, avec sa puissance, où estoient en son aide grant nombre de gens, de haults et puissans princes, le duc Friderich, comte palatin, l'ung des sept eliseurs dudit sainct Empire, comme avons esté advertis, dont fusmes fort esmerveillés ; et, sans nous sommer, requerir ou deffier, ne que nous, ne nul de nous eussions querelle, question, differend ne entrefaite envers luy ne les siens, faire entreprise et entrée bien violente et desraisonnable sur nous et nosdits habitans, eulx exposant, de leur puissance, nous exterminer, exilier et mettre à mort et à confusion ; jaçoit ce que icelluy duc, assemblant et mettant sus son armée ainsy exploitée sur nous, il eust mandé aulcuns nos concitains, ses fiedvez, pour le servir en icelle, qui inclinant fiablement à son mandement, luy envoyerent leurs gens en bon nombre, pour leur service acoustumé, lesquels, le jour precedant ladite entreprise, il fist prendre, constituer et retenir prisonniers, qui sont choses bien illicites entre princes et seigneurs. Mais Dieu, nostre createur, nous fut en ce secourable, favorable et aidant,

que à petit nombre de gens survenans soubdainement sur luy, quasi nuds et petitement embastonnez, ilz furent vertueusement et à leur vitupere rebouttez et remis hors de ladite cité, plusieurs de leurs gens occis et en bon nombre, sa banniere, armoyée de ses armes, ses deux estendars et plusieurs aultres petits pannons gaingnez sur eulx, qui, à la louange de Dieu et de la glorieuse vierge Marie, et en memoire de nostre victoire, sont posées et mises en l'eglise cathedrale d'icelle cité. Et par ces cas, sommes en guerre ouverte constitués, et se prepare, à tous efforts, à faire assemblée de gens, querir aide et secours de princes, mettre sus artillerie et aultres preparations en intention de nous assieger, assaillir et subjuger; à quoy nous est bien grant besoin et evidente necessité en avoir à vous, comme nostre protecteur souverain, nostre recours, pour estre en ce promptement aidez, favorisez et secourus; car à nous seroit comme chose impossible à nostre seule charge et conduite, ainsy que sommes debiles, deprimés et denués de noblesse, de peuple, de substance et puissance, y pouvoir fournir, contredire et resister. Par quoy, tres victorieulx et tres serain empereur, supplions à vostre imperiale et tres sacrée majesté, en toute reverence et humilité, qu'en ce vous plaise nous impartir et eslargir l'amplitude de vostre benigne grace, nous demonstrer, par effet, vostre clemente benignité et cordiale benivolence, en nous attribuant et envoyant, à cest extresme besoin, secours et aide, en prompte diligence, comme la necessité le requiert, ainsy que par vos lettres et nos ambassadeurs vous a aultrefois pleu le nous escripre et mander, et que en avons ez vosdictes graces, comme bons subgectz doivent avoir envers bon prince, tres entiere et parfaicte confiance. Tres victorieux et tres serain empereur, le benoist filz de Dieu vous conserve en santé, louange, victoire et felice prosperité. Escript le vingt cinquiesme jour d'apvril, mil cccc et lxxiij. »

Le vingt septiesme jour d'apvril, environ les cinq heures du maitin, la lune et le soleil ensemble se monstront: le soleil estoit blanc et la lune noire en semblance d'ung visaige.

Au mois de may, les seigneurs chainoines de la grant eglise, voyant le bon debvoir en quoy les seigneurs qui avoient le gouvernement et administration du bien publicque, se mettoient, pour se monstrer bons citadins, furent en pleine chambre par devant les seigneurs de la justice et presentont ayde de tous leurs biens et puissance pour resisteir aux ennemis de la cité et pour gardeir et deffendre contre ceulx qui la voldroient envahir.

Depuis ce fait, entre lesdictes parties y eult plusieurs propos tenus, et pour les reduire à vivre en bonne union et pour osteir touttes dissentions qui à l'advenir polroient sourdre et susciteir sur l'accord faict entre lesdits doyen et chappistre et lesdits maistre eschevin, trese et conseil de la cité, comme il est cy devant desclairié sus l'an mil iiij[c] lxv, fut fait nouvel accord et moderation entre icelledictes parties telz comme il est cy apres desclairié.

Moderation des articles de l'accord devantdit.

« Nous, doien et chappistre de la grant eglise de Mets, et nous, le maistre eschevin, trese jurez, conseil et comunité de la cité de Mets, sçavoir faisons à tous presens et advenir que, comme puelt avoir douze ans ou environ, certain different eust esté meu entre nous et depuis, apres certaines années, pour obvier aux inconveniens et indempnitez qui s'en pouvoient ensuivir, terminé, accordé et appoinctié, comme il appert par lettres sur ce faictes et passées, daltées du neufviesme jour de febvrier, mil iiij[c] lxv, et seellées de reverend peire en Dieu, monseigneur l'evesque de Mets, comme amiable mediateur et appaisanteur, et par nous lesdictes parties. Et soit ainsy que ayant conjoinctement advis et meure deliberation sur ce, considerant que par ledit appoinctement ladicte cité demeuroit divisée et separée en ses membres, pour ce qu'il sembloit que aulcuns articles incorporez en icelluy estoient prejudiciables et derogeoient aulcunement au bien publicque et conservation de l'union d'icelle cité, nous, desirant cordialement nous mettre et reduire en parfaite et bonne amour et union inseparablement à tousjourmais, avons d'ung comun accord et consentement, pure et liberalle volenté, conclud, appoinctié et accordé et par ces presentes concluons, appoinctons et accordons pour nous et pour chascun de nous,

lesdictes parties, nos successeurs et ayans cause, les points, conclusions, conditions, moderations et articles cy apres escriptz, contenus et desclairiés.

» Premierement, nous, maistre eschevin, trese jurés et conseil de ladicte cité, receppvons, prenons et mettons de nouvel par cesdictes presentes, lesdits doyen et chaippistre, leurs chappellains, serviteurs, familliers, subgectz, terres et seigneuries, en la protection et garde especiale de ladicte cité, à comenceir du jour et dalte de cesdictes presentes, soubz les conditions et par la forme et maniere qu'ilz y estoient d'ancienneté, et comme sont les aultres habitans de ladicte cité par ainsy que nous, doyen et chappistre dessusdits, paierons doresenavant, par chascun an, à ladicte cité la somme de trente six livres metsain aux jours et termes de sainct Jehan Baptiste et noel, moyennant laqueille somme, nous, nosdits chaippellains et serviteurs de l'eglise, jusques au nombre designé audit appoinctement, seront tenus exempts de faire guet et gardeir portes, si non en cas de necessité evidente, qui doit estre entendue pour armée de prince qui s'efforceroit envahyr ou domager la cité, ou descendue de gens d'armes au pays, ennemis et puissances à l'invasion de la cité.

» Pareillement ne serons tenus à faire crowées si non en semblable necessité evidente: et cessant ladicte necessité evidente, touttes et quantesfois que aulcunes des paroisches de Sainct Victour, Sainct Vyt, Sainct Jaicque et Sainct Gergonne, seront à ce commandées, pour ce que en icelles, nos maisons canoniales sont scituées et assises, nous y fournirons et y envoierons deux hommes pour chascune desdictes paroisches, par nostre clerc de maisonnerie, auquel le comandement en sera fait.

» Item, que en telle necessité qu'il conviendroit mettre et inposeir taille ou ayde ou faire emprunt sur le corps et tous les estatz de ladicte cité pour soubvenir aux affaires d'icelle, nous, doyen et chappistre dessusdits, y contribuerons le dixiesme de la valleur de touttes nos revenues dependantes de nostre eglise, des dignitez, personnaiges et offices d'icelles à nous subgettes, pour ung an, ou aultre telle somme que l'eglise pourra et devera raisonnablement supporteir, par nous ou nos commis accordée avecque nous, maistre eschevin, treze jurez et conseil ou nos comis et deputés, soit en croissant oultre le dixiesme ou diminuant, selon ce que la necessité occurrant pourroit survenir; laqueille somme ainsy accordée sera par nous et entre nous, doyen et chappistre, divisée et departie.

» Item, touchant les cens perpetuelz et sans rachat que nous, doyen et chappistre, pourions avoir acquis, le temps passé, est appoinctié et accordé entre nous, les parties, que l'atour ou statut sur ce fait, dès l'an mil iij^{c} et iij, aura lieu jusques au jour et date de cesdictes presentes, en ce qu'il puelt toucher nous et nostredicte eglise. Et pour le temps avenir, des cens que nous ou nos successeurs pourons acquerir, serons, en celle qualité, de teille loy et condition que les aultres citains seculiers de ladicte cité.

» Item, des vins et grains des rentes et revenues de ladicte eglise, des dignités, administrations et offices d'icelle, nous, doyen et chappistre dessusdits, paierons doresnavant les droits de la cité et en userons par les conditions, formes et manieres que font les aultres manans de ladicte cité, fors seulement du sel qu'avons de nos rentes, dont paierons, chascun an, quant le ferons ameneir en la cité, pour l'entrée cinquante solz metsain, et moyennant ce, serons en la liberté de le vendre et distribuer sans en paier malletoste ou gabelle.

» Item, pour les aornemens, luminaires et aultres choses necessaires pour la fabricque de l'eglise, est appoinctié et accordé entre nous, lesdictes parties, que nous, doyen et chappistre dessusdits, n'en paierons aulcune gabelle, malletoste ou imposition, pourveu que les officiers qui ont ou averont sur ce la comission et à qui il appartient, feront la retenue ez mains des deputez de la cité qu'il appartiendra, que ce qu'ilz achetteront et voldront exempteir desdictes gabelle, malletoste ou imposition, sera pour lesdits aornemens, luminaires et aultres choses pour la fabricque d'icelle eglise et non pour convertir ailleurs.

» Et en recongnoissance d'icelle exemption et diminution temporelle, et à l'honneur et louange de Dieu, nostre benoit saulveur et de la glorieuse vierge Marie, sa mere, et en

memoire et recordation de la glorieuse victoire qui par eulx nous fut attribuée contre nos ennemis, le vendredi, neufviesme jour du mois d'apvril, mil iiij^{c} lxxiij, dairiennement passé, nous, doyen et chappistre dessusdits, promettons pour nous et nos successeurs, faire et celebreir devotement, annuellement et perpetuellement une messe solempnelle de la Croix, au vendredi devant paisque florie, si faire se puelt, ou le jour ensuivant, chescun an consecutivement, à ce que nostredit saulveur, par sa begnigne clemence et grace, conserve et garde ladicte cité et les habitans en augmentation prospere.

» Et au sorplus, est paireillement accordé et appoinctié entre nous, lesdictes parties, que ledit accord et appoinctement dont cy devant est faicte mention, touchant la liberté ecclesiasticque, comme les franchises des personnes et biens, maisons canoniales de nous, doyen et chappistre, chainoines, demey chainoines, chaippellains, enfans de cueur, clercs de chappistre, organiste et grant mairlier de l'eglise, jusques au nombre specifié et designé audit accord, demeurera en sa force et vertu.

» Et ne seront contraindables en aulcunes actions personnelles ou causes espirituelles, comme de dismes, testamens, matieres beneficiales, par devant nous, maistre eschevin, trese jurez et aultres justiciers et officiers de la cité; mais sera ledit accord entretenu en tous les points, articles et conclusions dont cy dedans n'est aulcunement touché ne faicte declaration, et qui ne sont par cesdictes presentes restrains, reglez et moderez, pour y avoir recours touttes et quantesfois que besoing serait.

» Touttes lesquelles choses cy dessus specifiées et desclairées et chescune d'icelles, leurs circonstances et dependances, nous, doyen et chappistre, et nous, maistre eschevin, treze jurez, conseil et communité de ladicte cité de Mets, promettons, jurons et crantons en nostre bonne foy et sur nos honneurs, l'ung envers l'aultre, et pour nos successeurs et ayans cause, tenir, gardeir, observeir et accomplir de point en point, selon leur forme et teneur, inviolablement et perpetuellement, sans enfreindre et sans jamais aller à l'encontre, sans quelque cautele, fraulde, barat, deception ou malengin. En tesmoing de ce, affin que ce soit chose ferme et estauble à tousjours, nous, doyen et chappistre, et nous, maistre eschevin, treze jurez, conseil et comunité, avons fait mettre et appendre les seelz de chappistre et de ladicte cité à ces presentes qui furent faictes et données, le onziesme jour du mois de may, l'an mil iiij^{c} et lxxiij. »

Apres ces choses faictes, accordées et moderées, les seigneurs chainoines s'ont tousjours depuis monstrés boins citaldins, et les ont les seigneurs entretenus et frequentez avec eulx, et souventesfois, de plusieurs gros cas, usé de leurs avis et conseil et se sont servis d'eulx en plusieurs journées, à cause des gens doctes et litterez estant en icelle eglise.

Le vendredy, vingt et uniesme jour de may ensuivant, on fist une procession generale en l'eglise et monaisteire de Sainct Vincent à Mets; et à icelle furent portés le chief s^{t} Estienne, la fierte sainct Clement et celle de sainct Livier, et fut noblement ordonnée et l'ordonnance observée; car les fiertes et gens d'eglise alloient devant les chainoines, et le chief de sainct Estienne apres, la seigneurie apres, les bourgeois et les manants et habitants les suivoient, bien embastonnez pour eulx deffendre, sans dames ne nulles femmes meslées parmey les hommes, comme elles ont de coustume; car elles estoient dairiere, en bonne ordre. Et estoient ceulx qui estoient à icelle procession, estimés à dix sept mille personnes, et y eult une predication faicte par ung venerable docteur des freres Prescheurs, nommé maistre Nicolle Claussequin, lequel desclaira la graice que Dieu leur avoit faicte de les avoir preservez de la main de leurs ennemis, et leur avoir donné une telle et si honnorable victoire contre telles et si iniques et perverses entreprinses faictes par ledit duc de Loraine; et dont, pour en rendre grace et louange à Dieu, ladicte procession en estoit ordonnée; et que, pour memoire perpetuelle, jusques à meilleure provision, les seigneurs et conseil de la cité avoient ordonné de dire et celebreir, chescun jour, en la grande eglise, à l'autel de la Magdellaine, assavoir, le diemanche, une messe du jour, le lundy deux messes, l'une au nom de sainct Jehan evangeliste, à qui la cité est recomandée, et l'autre faisant comemoration des trespassez; le mairdy, une messe au nom

de sainct Clement, nostre premier pasteur; le mercredy, une messe au nom de madame saincte Bairbe; le jeudy, au nom de monseigneur s[t] Estienne; le vendredy, au nom de la vraye croix de Jhesucrist, et le sabmedi, au nom de l'anonciation de la glorieuse vierge Marie. Laquelle procession annuelle, dont celleci fut la premiere, a depuis ce temps esté transmuée et est maintenant à tel jour que fut la victoire de celle entrée, comme tous les ans il se monstre, le vendredi devant la paisque florie. Et icelles messes sont à present dictes et chantées en la devantdicte chaippelle de la cité, devant la grant eglise.

En ladicte année, aux rogations, on ne portont point les croix à Mollin, à Sainct Quentin, à Sainct Jullien, à Sainct Pierre aux Champz ne à Bloruit, pour la guerre estant lors esmeutte, et n'yssont on point hors de la cité. Et faisoit on tousjours gros gait en la cité; et les gardiens aux portes estoient doubles, deux tours ensemble, et faisoit on, trois fois la sepmaine, le gait au Champaissaille.

Au mois de may fist si chault qu'on ne pouvoit dureir, et estoient les biens de terre fort avancez, car à *Quasimodo*, on avoit le murguet tout flory; au premier jour de may, on vendoit les frezes devant le moustier; au mey may, on vendoit les serises à la livre; à la fin de may, les vignes estoient en verjus, et devant la grande eglise on vendoit des mouvelz pois en dolse.

Au mois de jung, vindrent aux gaiges de la cité plusieurs chevaliers et gentilz hommes de sus le Rin et y avoit bien quarante chevaulx des gens du duc Lowys. Aussy y vint ung gentil homme de Nivelle en Brabant, nommé Henry Bacquenat, tres bien equipé.

Le vingt septiesme jour de jung, molrut dame Jaicomette Baitaille, femme seigneur Michiel de Gournais, chevalier, qui avoit esté accouchée, le onziesme jour avant qu'elle molrut.

Le jour de la sainct Pierre en fenal, on vendit devant la grande eglise deux raisins noires et tout meures.

Le cinquiesme jour de jullet, molrut Collignon Roucel, l'eschevin, filz seigneur Wairy Roucel, chevalier.

Le vendredy, neufviesme jour de jullet, fit si grant chaleur et plusieurs journées apres, que plusieurs gens molrurent de chault. Et de fait, les soldoyeurs de la cité estoient allez courre sus les Lorains; mais ilz eulrent si chault qu'il en y eult plusieurs des malaides et huit chevaulx morts.

Le seiziesme jour de jullet, fut faite tresve entre le duc de Loraine et la cité de Mets. Si fut fait cry publicque et huchié sus la pierre devant la grande eglise que nul des manants de Mets et du pays ne feyssent courses, desplaisirs ne dopmaiges à nulz Lorains, ne en la duché de Loraine et marquisat du Pont, et que nulz ne frequentaissent, allaissent ne venissent et ne parlaissent d'eulx en hault ny en bas. Et quiconcque aultrement le feroit, seroit acquis de corps et de biens. Et fut ce fait pour certains pourparleirs de paix qui estoient entre les parties.

Le vingt deuxiesme jour de jullet, molrut seigneur Joffroy de Vairixe, chevalier, dont ce fust gros domaige pour la cité.

Ledit jour, reverend peire en Dieu, George de Bauden, evesque de Mets, et le comte de Wirtenberg, revindrent de devers l'empereur et en allont à Nancey, vers le duc de Loraine, pour traictier et dessentir s'ilz polroient troveir moyen et accord entre luy et la cité, de l'ordonnance de la majesté imperiale qui les avoit à ce comis, et apres retournerent à Mets.

Les instructions qui estoient données à maistre Guillamme Bernard, deputé vers le duc de Bourgoigne.

« Et premierement, ledit maistre Guillamme, parvenu vers la grace dudit seigneur, par le moyen et intercession de monseigneur le chancellier, Guillamme Hugonet, monseigneur de Humbercourt et messire Olivier de la Marche, ausquelx nous escripvons, presentera, le plus humblement que possible luy sera, nos lettres audit seigneur, faisant touttes humbles recommandations à ce pertinentes.

» Item, à celle heure, s'il peut avoir temps opportun, nous excuseir envers sa grace, par les meilleurs termes et moyens, et le plus humblement qu'il polra, disant, comme vray est, que nous avons grant desir et singulier vouloir de comettre et envoier aulcuns de nous devers sa grace: ce qui nous est impossible, parce que ne nous povons des-

nuer ne desmembrer que ne fussions en voye de y avoir dopmaige irrecuperable, parce que nostre adverse, le duc Nicolais, s'expose, par tous moyens et efforts, soy preparer en assistance et puissance, artillerie et subtiles inventions d'engins et habillemens de guerre, à quoy, pour y resisteir et donneir ordre à nostre tuition et deffense, sommes constraints nous tenir ensemble et employer tous nos entendemens à y donner tous remedes et provision convenable.

» Item, et ce fait, s'il plaist lors audit seigneur luy donner audience, soit à celle fois ou à aultre à luy plaisante et opportune, ou par aulcuns des seigneurs de son conseil, remerciera, en toutte humilité et reverence, icelluy seigneur, de part nous, des lettres que, de son propre motif et benivolence, il luy ait pleu escripre à ladicte cité, par son ambassaldeur Laurent de Laval, comte palatin, et de l'exposition de sa creance sur ce. Pareillement, des lettres de response qu'il luy a pleu nous escripre, par nostre messager juré, sur l'advertissement que avons fait à sadicte grace, de l'entreprinse faicte sur nous par le duc de Loraine, nostre adverse, le vendredi, devant pasques flories, neufviesme jour du mois d'apvril, dairien passé.

» Item, s'il est besoing faire aultre desclaration d'icelle entreprinse et des despendances et conjectures, le polra faire ledit maistre Guillamme, qui est en effect ainsy qu'il est au long contenu ès premieres lettres par nous escriptes audit seigneur, dont icelluy maistre Guillamme à la coppie.

» Item, remerciera à la grace dudit seigneur, en pareille reverence et humilité, de deux aultres lettres de creance qu'il nous a depuis escriptes, l'une par ledit Laurent de Laval, et l'aultre par messire Jehan de Merry, dit de la Plume, et de leur exposition sur ce, qui se conforment à toute amplitude de grace, amour et benivolence.

» Item, et subsequemment, avons receu tres humblement les lettres qu'il a pleu à la grace dudit seigneur escripre dairiennement, par monseigneur de Montjeu, contenant creance qu'il nous ait bien au long exposée, dont pareillement fera à la grace dudit seigneur les remerciemens tres humbles à ce pertinens. Et polra ledit maistre Guillamme sur ce dire et alleguer que nous, comme tenus et obligiés envers ledit seigneur, en toutte possibilité, de la desclaration et demonstrance de sa cordiale benivolence, procedant d'amplitude de grace faicte envers nous, tant par lesdictes lettres que par la legation de sesdits ambassadeurs, nous sommes resolus et deliberés, moiennant l'ayde de nostre benoist createur, nous conduire, gouverner et entretenir envers luy et les siens, le servir et complaire tres humblement, à l'observance de nostre honneur en touttes choses, à nostre possible, comme toujours a esté fait aux tres nobles progeniteurs dudit seigneur et à luy par nos bons predecesseurs et nous, ce qu'avons en propos de continuer, moiennant l'aide de Dieu.

» Item, semblablement remerciera ledit seigneur de ce qu'il plaist à sadicte grace faire traicter benignement et favorablement ceulx de ladicte cité, frequentant ses pays et seigneuries, foyres, villes et cités, qui, de couraige procedant de bon voloir, en rendent grace et louange à Dieu et à luy.

» Item, et si cas advenoit que par ledit seigneur ou aulcuns des siens, fust mis en termes ou faicte mention que nous eussions prins partialité, confederation ou alliance, ou aulcun entendement avec prince ou seigneur, polra ledit maistre Guillamme respondre que, touchant les affaires de nostre cité, nous nous sommes regis et gouvernés, conduisons et gouvernons soubz l'ordonnance et conduicte de nostre seigneurie neutralement, soubz l'obeyssance et subjection de nostre souverain l'empereur; et ne trouvera point, tout honneur saulf, que ayons prins ne accepté nul party en occult ne en appert, en ce cas, mais que tres humblement, de la profundité et meilleur de nos cueurs et affections, desirons nous entretenir en sa grace et benivolence, le servir et complaire benignement en toutte possibilité, que sesdits progeniteurs, de noble recordation, et luy ont tousjours attribué, fait et poursuivy par effect à nosdits predecesseurs et à nous: et ce fait, prendre son congié et despart.

» Fait à Mets, le vingt troisiesme jour de jullet, l'an mil cccc lxxiij.

Signé Desch, secretaire. »

Combien que par cy devant, au seiziesme jour de jullet, soit desclairé que tresves et

abstinences de guerre fussent entre le duc de Loraine et la cité de Mets, ledit duc Nicollais de Loraine, persistant en son indignation comencée sans causes raisonnables contre cestedicte cité, s'efforça encor par toutte possibilité à trouver alliance, confederation, assistance et faveur, tant de sa consanguinité que aultres, et faire et ordonneir, en grant cure et sollicitude, grande invention, preparation ingenieuse et subtile d'engins et artillerie, mandement et assemblée de gens de guerre, convention et appel de multitude de peuple, tendant et deliberé faire tout son effect de povoir nuyre et greveir cestedicte cité, la subjuguer et priver de sa loyaulle liberté et franchise, au desheret et privation des membres du saïnct sceptre imperial dont icelle cité en est l'ung, comme l'une des quatre colonnes et franches cités imperialles. Pendant lequel temps, Dieu omnipotent, nostre peire eternel, par providence divine disposa du trespas dudit feu duc Nicollais, que Dieu absoille, le vingt septiesme jour dudit mois de jullet, audit an. Et le jour precedant son deces, vingt sixiesme jour dudit mois de jullet, avoient esté ravancées, prinses et acceptées tresves et abstinences de guerre entre les parties jusques au premier jour de may, lors ensuivant, par le moyen de hault et puissant seigneur, monseigneur George de Baude, evesque de Mets, et monseigneur George, comte de Wirtemberg, comme comissaires imperiaulx en ceste partie. Et si les tresves n'eussent esté faictes, ilz eussent esté tres bien frottez, courus et battus par l'effort des gens et alliances que la cité avoit cerchés pour lors. Et incontinent que ledit duc de Loraine fut decedé, Yollant, comtesse de Waldemont, fille du roy René de Secille, femme de..... comte de Waldemont, et René, son filz, comte de Waldemont, print possession de la duché de Loraine et alla à Nancey, et ordonna de mettre à delivre tous les prisonniers de Mets estant au pays de Loraine.

Le vendredy, penultiesme jour de jullet, on fist procession generalle à Sainct Arnoult, en louant Dieu d'icelles tresves et paix, luy suppliant avoir pitié de son pouvre peuple et preserveir les habitans d'icelle cité de mortalité à cause que alors on moroit fort en la cité des esprinsons.

Ledit jour mesme, revindrent à Mets Jehan Robert et Gueraird, ambeduit messaigiers, qui avoient esté prins à Nancey; et, le londemain, revint Michiel de Kunchem, escuier, qui avoit esté prins prisonnier par ung gentil homme de Loraine, nommé Jehan, sire de Perroye, et detenu audit lieu. Parquoy les seigneurs de Mets, ledit jour meysme, firent mettre à delivre les prisonniers de Loraine qui estoient detenus à Mets en l'hostel du doyen, qui estoient en nombre de cinquante et ung. Et furent à ce comis seigneur Michiel de Gournais et seigneur Wairy Roucel, chevaliers, et seigneur Pierre Baudoiche, escuier: et tout par la forme et maniere que les prisonniers de Mets furent delivrez en Loraine, les prisonniers de Loraine, estant detenus à Mets, furent delivrez.

Le samedy, dairien jour de jullet, les seigneurs de la justice firent assembler le conseil de la cité de Mets pour aviseir comme ilz se polroient conduire à l'avenir en la cité et dehors, et fut ordonné que en la cité on ne feroit plus double tour aux portes comme on solloit faire, et furent reminses sus les audiences des causes, plaitz et proces qui estoient suspendus, et furent partout les cloches sonnées, et touttes aultres choses reminses en leur premier estait et comme elles estoient avant icelle guerre commencée.

Le samedy, septiesme jour d'aoust, vint à Mets, de l'ordonnance de la majesté imperiale, ung docteur, nommé maistre Martin, et avoit lettres de credance, adressant aux maistre eschevin et trese jurés, et leur desclaira que l'empereur avoit vouloir de venir à Mets; mais, avant toutte chose, vouloit sçavoir si on molroit fort à Mets, pour la crainte qu'il avoit de la mortalité. Et on luy fist response qu'il fust le bien venu et qu'il y pouvoit venir quant il luy plairoit, et que s'il luy plaisoit à venir, de leur possibilité qu'ilz luy feroient touttes honneurs à luy deheues. Et pour acompaigneir ledit docteur, luy donnont aulcun seigneur du conseil, lequel envoya querrir tous les curez de Mets pour luy informeir des gens morts, et il trouva que depuis le jour de feste sainct Jehan Baptiste en jusques audit jour, où il y povoit avoir six sepmaines, il n'en y avoit eu des morts que environ huit vingt. Lesquelles choses ledit docteur rescripvist à la majesté im-

periale pour luy de ce advertir et sur ce pour sçavoir s'il luy plaisoit à venir ou non.

Au mois d'aoust, fut arse la grant grainge et le grant grenier dessus, qui est de costé les Pucelles au pont des Morts, en laquelle Wargaire, le soldoieur, avoit bien soixante cherrées de foin, dix huit milliers de blocquels et six milliers de faixins. Et seigneur Wairy Roucel, chevalier, avoit au grenier dessus bien trois mille et trois cents quartes de bled, et fut le tout ars, et en vendist ledit seigneur Wairy beaulcop à deux petits blancs, la quarte. Laquelle grainge fut tout arse de bel jour; et ne seult on dont le feu venoit.

En ladicte année, depuis le mois de jung jusques au mois de septembre, fist si grant challeur, que les anciens ausquelx il souvenoit de soixante ans et plus, disoient qu'ilz ne avoient jamais veu faire si grant challeur. Et en furent les biens si avanciés, qu'il convint faire au mois de somaitras, qui est le mois de jung, la fenal; la moysson au mois de jullet qui est le mois de fenal, et la vendange au mois d'aoust qui est le mois de moysson; et estoit la vendange faicte le premier jour de septembre. Mais les navelz, les pastenées et raicinettes estoient si chieres, qu'on vendoit quaitre navelz, deux deniers; quaitre pastenées, ung denier, une maille; et cinq ou six petittes raicinettes, ung denier. Et par icelle challeur y avoit tant de bawattes ez bleids que on ne les povoit nectoier. Et ceulx qui venoient de Rome, disoient qu'il faisoit plus grant challeur en cestuit pays que vers Rome.

Les seigneurs de Mets furent advertis que le duc de Borgoigne seroit en brief avec grosse puissance à Lucembourg; et pour ce qu'ilz ne sçavoient où il tiroit et avoit volloir d'alleir, ilz se fordoubtoient qu'il ne volcist entreprendre contre la cité. Ilz aviserent, pour le bien de la cité, de luy faire present de cent cowes de vin et envoyer ambassalde vers luy pour faire le bien viengnant et luy prier d'avoir la cité en favorable recomandation, comme ses humbles voisins et serviteurs. Et le second jour de septembre, seigneur Michiel le Gournais, seigneur Wairy Roucel, chevaliers, et seigneur Renal le Gournais, l'eschevin, accompaigniés de cinquante chevaulx, se partirent de Mets et en allont à Lucembourg en ambassalde, vers ledit duc de Borgoigne qui debvoit estre et venir audit lieu et avec luy bien vingt cinq mille combaitans et quatre cents cherts chargiés d'artillerie. Et arrivont lesdits ambassaldes de Mets, le tiers jour de septembre, à Lucembourg, et n'y estoit encor point ledit duc; et y arriva le lundy, sixiesme jour de septembre. Et ledit jour, lesdits seigneurs de Mets allont parleir à monseigneur de Humbercourt, qui estoit alors bien familier dudit duc, luy priant leur faire avoir audience vers ledit duc, et qu'il eust la cité pour recomandée, et luy donnont une douzaine de taisses d'argent qui povoit valoir deux cents florins; et, le mercredy, il leur debvoit faire avoir audience. Mais messire Olivier de la Marche, grant capitaine de la garde du corps de monseigneur de Borgoigne, qui estoit ordonné pour venir querrir lesdits seigneurs de Mets, il les oublia : dont ilz furent bien esbahis. Niantmoins, environ les dix heures de nuyt, ledit messire Olivier vint en l'hostellerie où nos seigneurs estoient logiés, et leur vint à dire qu'ilz ne pouvoient avoir audience pour ce que monseigneur le duc volloit alleir couchier, et se excusa fort envers lesdits seigneurs de ce qu'il les avoit oubliés et dit que c'estoit sa faulte, mais que le londemain, il ne les oublieroit, et print despart d'eulx.

Et le londemain, il les vint querir et les mena au chaistel pour parler audit seigneur duc, à son lever. Et incontinent qu'il fut levé, lesdits seigneurs de Mets vindrent devant luy et se mirent à genoulx, luy faisant l'honneur. Et porta la parolle pour la cité seigneur Michiel le Gournais, disant que ilz estoient envoiés de part la cité de Mets pour luy faire la bien venue, comme ceulx qui estoient joyeulx de sa prosperité, le remerciant de ce que ses gens se avoient gracieusement conduits au passeir par leur terre et pays, comme boin prince voisin; et que feu son peire, que Dieu absolve, et ses predecesseurs, ducs de Lucembourg, leur avoient tousjours demonstré amitié, et comme boins princes voisins, eulx et leurs gens se avoient gracieusement entretenus; et que eulx, de leur possibilité, avoient fait le reciprocque, et qu'ilz luy prioient qu'il volcist avoir la cité en favorable recomandation et les entretenir pour ses humbles voisins en amitié,

ainsy comme avoit fait son bon peire, que Dieu absolve; et eulx de leur part feroient debvoir envers sa graice et les siens de leur pouvoir. Et luy firent present desdictes cowes de vin de part la cité, qu'ils avoient fait meneir à Lucembourg pour luy presenteir.

Et quant ledit seigneur Michiel eult finé sa proposition, ledit seigneur duc respondit qu'il avoit bien la cognoissance que la cité avoit fait par plusieurs fois grant plaisir aux gens de son peire et aux siens, et que les seigneurs de Mets avoient tousjours esté ses bons voisins: parquoy il n'avoit cayse de rien entreprendre contre la cité, et estoit son volloir de aidier à gardeir et à preserveir le pays de Mets, comme le sien proppre, et remercia fort les seigneurs de la cité de Mets du don desdictes cent cowes de vin qu'ilz luy avoient fait, et receust ledit don benignement et ordonna à messire Guillamme de Biche, son grant maistre d'hostel, leur faire la bonne chiere. Aussy fist il; car il pria lesdits seigneurs, ambassaldes de Mets, le londemain, au disné, qui fut le jeudy. Apres avoir parlé au duc de Borgoigne et fait le present, lesdits de Mets s'en retournont joieusement à leur hostellerie pour disner. Et incontinent ledit seigneur duc leur envoya quaitre gros flascons d'argent, pleins de vin de Beaulne, de celluy de sa bouche, et leur fist dire que, tant comme ilz seroient à la cour, qu'ilz envoyassent querir dudit vin en l'hostel de mondit seigneur pour leur disné et souppé; et puis leur envoya ses quatre jueurs de layeu pour juer devant la table de nos seigneurs, et trois de ses trompettes. Et lesdits seigneurs de Mets firent donneir à ceulx qui aportont le vin, deux florins d'or de Rin; aux trois jueurs de layeu, trois florins au chat, et aux trois trompettes trois florins au chat. Puis plusieurs seigneurs et aultres officiers de la cour vindrent visiteir lesdits seigneurs de Mets en leur hostellerie pour eulx faire honneur, et ledit jour, quant nosdits seigneurs eulrent disné, ilz s'en allont à la cour voir disner monseigneur de Borgoigne, où ilz virent toutte la triomphe que on faisoit à son disné.

Et le londemain, qui fut le jeudy, lesdits seigneurs de Mets allont disner à la cour où ilz firent grand chiere. Et apres le disné, ilz prindrent congié du prince, duc de Borgoigne et de ses gens et s'en retournont à Mets. Et pendant le temps que lesdits seigneurs de Mets estoient à Lucembourg, on rapportont telles nouvelles à Mets que on doubtoit fort et disoit on que les seigneurs qui estoient en ambassalde, et touttes leurs gens estoient rués jus; et que monseigneur de Borgoigne volloit assiegier la cité: dont on fist venir touttes les gens du pays dedans Mets; mais le londemain, apres le retour desdits envoyés de Mets, et que on eult entendu le bon volloir dudit seigneur duc, on fut de tristesse et doubte mué en joie et soulais.

Le vendredy, dixiesme jour de septembre, à Mets vindrent nouvelles certaines que l'empereur Frederich volloit venir à Mets; et incontinent on se preparont pour le recepvoir au mieulx que on peult, et fist on barrer certaines rues par la cité, pourtant que les gens de l'empereur ne aultres ne puissent alleir ne eulx esgairer que par les pleines rues. Et fist on venir bien quaitre mille hommes de la terre de Mets pour gardeir la cité: dont il y avoit bien deux mille colevriniers et arbollestriers. Et les fist on assembleir en la cour de Sainct Vincent, et les vindrent veoir et visiteir quaitre seigneurs, c'est assavoir, seigneur Andreu de Rineck, chevalier; seigneur Wiriat Louve; seigneur Renal le Gournais et Philippe de Raigecourt, qui estoient capitaines desdits quaitre mille hommes. Et quant ilz furent tous assemblés, chescun desdits quaitre seigneurs en print mille et les menont en certains lieux aval la cité, où ilz estoient caichiés que nul ne les véoit, en des grainges et chaulqueurs, tres bien ordonnez. Et chescun desdits boins hommes avoit deux escussons, blanc et noir, pour leur enseigne, en entendant et escoutant si on faisoit cris ne noise, pour saillir hors, gardeir et deffendre de trahison la cité. Et partie des gens de la commune de la cité furent ordonnez en divers lieux pour entendre si on oyoit aulcun tumulte; les aulcuns enz quairefortz, les aultres sur les murailles, et, de jour, les gens de mestiers en leurs tours, deux hommes, et de nuyt, quaitre: les bourgeois de la ville, comme marchants, clercs et gens oyseulx, sur les portes, et sur chescune porte, seize hommes pour gardeir et pour faire le xaigait de nuyt.

Item, on preparont l'hostel de la cour

l'evesque pour tenir la cour de l'empereur, et les gros hostelz, aval la ville, pour logier les ducs, les comtes, les archevesques, evesques, chevaliers, escuiers et aultres.

Le sabmedy, dix huitiesme jour dudit mois de septembre, le postimaire, Poincignon de la Haye, l'aman, le maire de Porte Muzelle, vestu d'une robbe de blanc et noir, accompaignié de seigneur Michiel le Gournais, chevalier, de Collignon Remiat, l'aman, et de plusieurs des soldoieurs de la cité, se partont de Mets pour porteir les cleifz au devant de l'empereur et en allont en jusques au delà de Sainct Aignel, pres de Flanville. Et quant ilz vindrent devant luy, ilz se gettont à genoulx, et parla pour le maire maistre Guillamme Bernaird, ung docteur qui estoit aux gaiges de la cité, et proposa et dist à la majesté imperiale et luy fist la bien venue pour et au nom de la cité. Et entre plusieurs aultres parolles, dist que tous les citains et manans de la cité estoient bien joyeulx de sa venue et que le maire luy aportoit les cleifz de la cité au devant, comme empereur, luy priant de gardeir et conserveir les previlaiges et libertés de la cité, comme luy meysme et ses predecesseurs empereurs avoient fait: et au sorplus qu'il eust la cité et les habitants pour recommandés.

Adonc l'empereur print les cleifz et en les rebaillant respondit : « Je sçay bien que du » temps passé vous avez bien gardé vostre » cité, dont il me plait bien. Tenez, vela vos » cleifz que je vous rebaille ariere : si vous » avez bien gardé du passé, gardez vous en» cor mieux si vous povez. Je vous ferai » comme ont fait mes predecesseurs. » Et s'en vint tousjours, estant sur ung cherriot où on l'amenoit. Et quant il vint pres de la cité, tous les seigneurs, accompaigniés bien de cinq cents chevaulx, taut soldoyeurs comme varletz d'hostel, allont au devant jusques la faulce porte des Allemans. L'empereur venu pres de la faulce porte, les seigneurs se mirent à genoulx et luy firent le bien vieuguant, et il les remercia et descendit de son cherriot et monta sus une blanche hacquenée, et vint jusques à Saincte Elizabeth. Illec trouva les gens d'esglise de la cité qui luy estoient allez au devant, c'est assavoir, les chainoines de la grande eglise, de Sainct Saulveur, de Sainct Thiebault et aultres chainoines; les noires moines de l'ordre sainct Benoist, assavoir, des abbayes de Sainct Arnoulf, de Sainct Simphorien, de Sainct Clement, de S[t] Vincent et de Sainct Martin devant Mets: les moines de Sainct Eloy, des Chairtrieulx, de la Trinité, de Nostre Dame aux Champs; les quaitre ordre mendians; tous les curés de Mets et du pays, à belle procession, portant croix et relicques en leurs mains, vestus la pluspart de chappe et chaisuble. Et y estoit reverend peire en Dieu, George de Bauden, evesque de Mets, en personne, vestu d'une chaippe rouge, portant la vraye croix en sa main, et y avoit deux cents pillés de cire ardens, portez chescun par jonnes enffans.

L'empereur venu devant saincte Elisabeth descendit de dessus son cheval et se mist à genoulx sus ung draip d'or qu'on luy avoit mis à terre et baisa la vraye croix que ledit evesque portoit; puis remonta à cheval dessoubz ung ciel de draip d'or qui estoit là appaireillié. Et le portoient quaitre chevaliers, assavoir, seigneur Philippe Dex, l'annel; s[r] Andreu de Rineck; seigneur Michiel le Gournais et seigneur Wairy Roucel; et ainsy fut conduit et amené en jusques à la grande eglise, et entrait en Mets, environ les quaitre heures, par la porte des Allemans. Et estoient les portes de Serpenoize, le pont Rengmont et le Ponthieffroy fermées et les paulx availez, et n'entroit on en Mets que par les quaitre aultres portes, c'est assavoir, par la porte des Allemans, par la porte sainct Thiebault, par la porte Maizelle et par le pont des Morts.

A icelle entrée, les soldoieurs alloient devant; les pillés ardens apres; les gens d'eglise tout devant l'empereur, et apres, les princes et seigneurs : et estoient les rues parées de mays d'ung costel et d'aultre, dés la porte des Allemans jusques à la grande eglise. Et quant l'empereur vint devant la grande eglise, il descendit à pied et entra en icelle et alla premierement saluer Nostre Dame la Ronde, puis en alla devant le grant aultel s[t] Estienne où il trouva ung siege appairillié honoraublement à l'ung des costés de l'autel, et devant l'autel ung draip d'or et deux gros coussins de soye, l'ung sur terre pour ses genoulx et l'aultre sur une cresne pour mettre ses bras dessus. Et y avoit grant triomphe des chantres qui chantoient *Te Deum* avec les orgues qui

juoient, le luminaire allumé. Et quant il eult fait son oraison, il se partit et s'en alla en la cour l'evesque, et les seigneurs de Mets tousjours avec luy. Et avec l'empereur vindrent en Mets son filz Maximilien, archiduc, l'archevesque de Mayance, l'evesque de Mets, l'evesque d'Auspourg, le duc Albert de Baviere, le duc Louis, le filz le marquis de Baude, le comte de Wirtemberg, le comte de Sinemberg, le comte de Bartemberg, le filz du grant turcque, le comte de Werdenberg, le comte de Biche, le patriarche d'Antioche, le s[r] de Boullay, le comte Rodolphe et plusieurs aultres princes, barons, seigneurs, chevaliers et escuiers, desquelz je ne sçay les noms.

La cité fist present à l'empereur de trente buefz, trente cowes de vin, moitié blanc, moitié rouge, de trois cents chaistrons, six cents quartes d'avoine, d'une coppe d'or qui pouvoit bien valloir trois cents florins de Rin et pesoit ladicte coppe trois marcks et demey, où il y avoit dedans dix sept cents florins de Mets, et estoit la coppe toutte pleine ; et fut ledit present fait par ung ancien chevalier de Mets, nommé messire Pierre Renguillon. Le present fait, l'empereur remist les seigneurs de la cité en leur gouvernement tout ainsy comme ilz avoient esté au temps passé devant la venue dudit empereur.

On fist present à Maximilien, filz de l'empereur, de dix buefz, de douze cowes de vin, moitié blanc, moitié rouge ; de cent chaistrons et de deux cents quartes d'avoine ; d'ung bichiet d'argent où il y avoit cinq cents florins de Rin.

On fist present à l'archevesque de Mayance, au comte de Wirtemberg, au duc Louis, au duc Albert, au comte de Wardenberg, au seigneur Rodolphe, au comte de Monfort, au filz du marquis de Bauden, à l'archevesque de Astach, à ung chescun d'eulx de deux buefz, vingt chaistrons et deux cowes de vin, moitié rouge, moitié blanc et vingt quartes d'avoine. Et au faire lesdits presens y avoit quaitre seigneurs de la cité et tous les sergens des trese, vestus de noir et blanc.

Ledit jour et samedy, vint en Mets pour ambassalde vers l'empereur de part le duc Charles de Borgoigne, maistre Guillamme Bonet, chancellier de Borgoigne, l'evesque d'Utrech, frere baistard audit duc de Borgoigne ; monseigneur de Mairle, filz au comte de S[t] Polz, conestable de France ; le comte de Nassow ; et leur fist la cité present de quaitre grais buefz, de quarante chaistrons, quaitre cowes de vin et de cent quartes d'avoine. Et disoit on qu'ilz estoient venus pour le mairiaige du filz de l'empereur et de la fille du duc de Borgoigne.

Le diemanche ensuivant, l'empereur fut en la grande eglise à la grant messe, vestu d'une robbe de rouge velour, figurée et bordée de grosses perles, ung collier d'or au col, plein de pierres, que on estimoit valloir dix mille florins de Rin. Et y avoit grant noblesse et triumphe d'orgues, de chanterie, de luminaire, des seigneurs et princes dudit empereur et de la seigneurie de Mets, qui estoient richement vestus et parez. Et oyst l'empereur la grant messe tout au long ; et devant luy estoit son mareschal portant l'espée tout nue, dont la poignie, la croisiée et la pomme estoient d'or et chargées de perles et pierres precieuses et la prisoit on deux mille florins d'or de Rin. Et tenoit icelle espée, la pointe au contremont ; et quant on volt leveir *Corpus Domini*, il mist la pointe en terre et ne la releva jusques aux *Agnus Dei*.

Le lundi, l'empereur fut à la grant messe en la grande eglise, vestu d'une robbe de gris velour, bordée de perles par les costés et par la fente devant. Et apres le disner, il fut au clochier de Meutte et sus les voultes de la grande eglise, et volt faire sonneir Meutte ; mais les seigneurs luy dirent que on ne la sonnoit que trois fois l'an, au lire les droits de l'empereur, au faire le maistre eschevin et les trese, ou pour mettre gens de guerre ensemble. Et quant il oyt ce, il la fist laisser, et ne volt point qu'on la sonnast, et donna aux compaignons qui gardoient Meutte, qui est la bancloche, ung florin, et aux sonneurs ung florin de Rin.

Le mardy, jour de la sainct Maitheu, fut l'empereur à la grant eglise oyr messe, vestu d'une robbe de drap d'or, ayant ung collier de perles et ung gros fermillet pendant devant, de la lairgeur d'une main, qui bien valloit cinq cents florins de Rin.

Le mercredy, l'empereur fist chanteir une haulte messe devant Nostre Dame la Ronde, en la grande eglise. Et pour oyr ladicte messe, ledit empereur monta sus les haultes allées qui sont dessoubz et au plus pres des haultes



voltes de ladicte eglise, par lesquelles on vait autour de l'eglise par devant les haultes verrieres. Et se tint ledit empereur dedans ung pillier creux qui est en l'angle, à la partie de la cour l'evesque; et quant il volloit regardeir au cueur de Nostre Dame la Ronde, il bouttoit sa teste hors; et quant il luy plaisoit, il se rebouttoit audit pillier, que on ne le véoit point.

Le vendredi apres, monseigneur d'Utrech et les aultres qui estoient venus en ambassalde pour monseigneur le duc de Borgoigne, se partirent de la cité de Mets pour en r'alleir à Lucembourg, vers ledit seigneur duc: lesquelx ambassaldes estoient venus en Mets et luy demandoient entrée pour ledit seigneur duc avec dix mille chevaulx. L'empereur, apres avoir oy leur demande, les renvoya vers les seigneurs de la cité, en disant qu'il les avoient remis en leurs libertés et franchises, et que c'estoit à eulx à faire. Adoncque ilz se adressont aux seigneurs de la cité où ilz firent leur demande et proposition, come ilz avoient fait par devant l'empereur. Ausquelx les seigneurs de Mets firent response qu'ilz feroient à monseigneur de Borgoigne tous les plaisirs qu'ilz luy polroient faire; mais en verité, ilz ne polroient bonnement logier en la cité au plus hault de cinq cents chevaulx: pourtant s'il luy plaisoit à venir avec cinq cents chevaulx, ilz luy feroient toutte honneur et le feroient logier. Quant lesdits ambassaldes oyrent ce que on ne permetteroit que monseigneur de Borgoigne y venist avec toutte sa puissance, ilz se avisont et dirent ausdits seigneurs que à tout le moins on luy volcist donneir une des portes de la cité, pour y entreir et ressortir à sa vollenté; qui estoit une demande hors de raison, que on ne sçavoit presumeir si c'estoit pour bien ou pour mal. Touttesfois lesdicts seigneurs de la cité furent si bien avisez et conseilliés qu'ilz leur respondirent que ce ne polroient ilz bonnement faire et que jamais n'avoient ilz esté requis de telle chose par nulz princes. Mais s'il luy plaisoit à venir en la cité, acompaignié de cinq cents chevaulx, que bien en estoient ilz contents, et que presentement plus n'y sçaveroit on logier; premierement, pourtant que l'empereur estoit en Mets avec dix huit cents chevaulx: secondement, il y avoit bien cinq cents soldoieurs aux gaiges: tiercement, pour la guerre que ceulx de Loraine leur faisoient, la pluspart des gens du pays de Mets avoient amené leurs biens à reffuge en Mets, dont plusieurs maisons en estoient empeschées, et que par ce, on n'y pouvoit presentement bonnement logier au plus hault de cinq cents chevaulx, avec ce qui estoit jay. Et oultre plus encor, s'il plaisoit audit duc de Borgoigne de venir avec lesdits cinq cents chevaulx, lesdits seigneurs de Mets luy presentoient le alleir au devant jusques en son pays, Mondellange ou Rechiefmont, et l'ameneir en Mets et le gardeir en Mets comme eulx meysmes, le temps qu'il y seroit. Et quant il averoit besoignié avec l'empereur, le reconduire en son pays jusques au lieu dessusdit, sain et saulf. Desquelles presentations lesdits ambassaldeurs ne se volrent tenir pour contens, mais se partont de la cité tres mal contens et yssont hors de la porte où ilz trouvont deux Borguignons qu'on n'avoit mie vollu laisseir entreir sans congié des seigneurs. Messire Pierre de Hacguenbach, l'ung desdits ambassaldeurs, et le comte de Mairle acomençont à villoneir et à injurier les portiers et les gairdiens de dessus la porte tres villainnement, les appellant *villains, cocquinaille et chenaille,* en menaçant fort la cité; dont plusieurs gens de bien de la cité, qui illec estoient, en furent tres mal contens. Et ledit vendredi meisme, au maitin, avant que ledit evesque d'Utrech se partist, il vint devant l'empereur où il séoit au siege imperial, vestu d'une chaippe rouge, la couronne double en la teste, et reprint dudit empereur son evesché d'Utrech.

Le sabmedy, vingt cinquiesme jour de septembre, molrut Jennette, fille seigneur Wiriat de Toul, et de dame Ysaibel Baudoiche, sa femme; laquelle Jennette estoit femme Collignon Remiat, l'aman, et gist devant le cueur Nostre Dame à Sainct Clement, tout empres dudit seigneur Wiriat, son peire.

Le diemanche, vingt sixiesme jour de septembre, ledit empereur, apres le disner, environ heure de vespres, manda les seigneurs qui avoient le gouvernement de la cité, pour alleir parleir à luy. Et lesdits seigneurs y comirent seigneur Pierre le Gournais, lors maistre eschevin de Mets, Michiel le Gournais, Pierre Baudoiche, jaidis maistre eschevin, et Poincignon de la Haye, l'aman, maire de

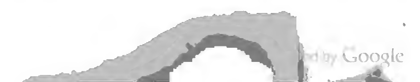




porte Muzelle, lesquelx commis en allerent vers ladicte majesté. Et apres luy avoir fait deheue reverence, ledit empereur fist exposeir ausdits comis de la cité par tres reverend peire en Dieu et tres illustre prince, messire Adolff de Nassow, archevesque de Mayance et chancellier de l'Empire, que comme il fut chose notoire que tous les princes spirituels et temporels, cités, bonnes villes et comnaltés du sainct Empire estoient à luy tenuș, pour le deheu de dignité imperiale, de luy obeyr et recognoistre comme souverain temporel, et que à cause de ce, plusieurs princes et cités de l'Empire luy avoient presté et donné serment de fidelité, principalement ez pays et cités où il avoit fait entrée, comme en ceste cité; et pour ce faire les avoit il mandez. Lesquelx seigneurs comis de Mets lui firent faire response par maistre Guillamme Bernaird, conseillier d'icelle cité, qu'ilz ne avoient jamais fait ne presté serment de fidelité ne aultre à roys ny empereurs, dont ledit seigneur les requeroit, avec plusieurs aultres choses concernant le gouvernement, franchises et libertés de la cité qu'il desclara, comme les choses sont plus au long specifliées et desclairiées en l'instrument cy apres desclairié, au jour ensuivant. Sur laquelle response ledit seigneur chancellier, pour la majesté imperiale, replicqua; et sur icelle replicque, lesdits seigneurs de Mets prindrent jour au londemain pour faire ledit serment; et de icelle requise, response, replicque et despart, prinrent lesdits de Mets instrument.

Le lundy, vingt septiesme jour de septembre, les devantdits seigneurs, comis de ladicte cité, qui avoient esté en la cour episcopale, le jour precedent, environ heure de prime, du maitin retournerent vers ladicte majesté imperiale en la salle, offrant à icelle, par la voix dudit maistre Guillamme, au nom desdits seigneurs citains, comme vicaires nés dudit sainct Empire, presteir et faire ledit serment, sans prejudice de leursdits previlaiges et libertés. A quoy nostredit sire l'empereur les receupt benignement. Et des propositions et parolles des parties, lesdits seigneurs, maistre eschevin et trese jurez en demanderent et requirent instrument à trois notaires qui là estoient presens, dont la forme et teneur dudit instrument se ensuyt et est telle.

« En nom de Dieu, amen. Par la teneur de ce present publicque instrument, appaire à tous evidemment que l'an de l'incarnation nostre Seigneur, mil quatre cent et septante trois, l'indiction septiesme, le diemanche, vingt sixiesme jour du mois de septembre, environ heure de vespres, l'an troisiesme du pontificat de nostre tres sainct pere en Jhesucrist et Seigneur, seigneur Sixte, par la divine providence, pape iiij^{e}, par devant tres serain et tres victorieux prince et seigneur, nostre seigneur Friderich, ottroyant la divine clemence, empereur des Romains, adés accroissant; en la presence de nous, notaires publiques et des tesmoings cy dessoubz nommez, à ce et pour ce especialement requis et appelez, constituez en leurs personnes, nobles et spectables seigneurs, messeigneurs Pierre le Gournais, maistre eschevin, Michiel le Gournais, Andrieu de Rineck et Werry Roucel, chevaliers; Françoys le Gournais, Pierre Baudoiche, jaidis maistre eschevin, et Poincignon de la Haye, tous citains de Mets, lesquelx, au nom des seigneurs leurs concitains et de l'université de ladicte cité, avec deue reverence, firent proposer en appert à sa majesté, par la voix de honorable et pourveu homme, maistre Guillamme Bernard, maistre ès arts et licencié en loix, conseillier d'icelle cité, comme les, de divine et tres noble recordation, empereurs et roys des Romains, considerant que par la seule vertu, puissance, conduite et police d'iceulx nobles et de leurs bons predecesseurs, icelle cité a tousjonrs esté soustenue, gardée et deffendue, et par consequent, à sa cause, la noble nation de Germanie et corps du s^{t} Empire, desquelx icelle cité a toujours esté et est porte, escu et propugnacle, recepvant quasi continnellement guerres, insidiations, incursions, pertes et dopmaiges innumeraubles par les emulateurs et contraires d'icelluy s^{t} Empire, ayant doué et garni icelle cité de plusieurs grans et notables privileges, immunités, exemptions, libertés et franchises à eulx confirmez et approuvez par nostredit seigneur l'empereur, desquelx lesdits seigneurs nobles et leursdits predecesseurs ont joy et usé paisiblement par temps excedant memoire des hommes, sans jamais avoir esté requis prester serment de fidelité ne aultre dont ledit seigneur les requeroit à present: et que chose notoire et manifeste a tousjours esté et est que iceulx nobles citains et leurs predecesseurs



77

Le Palais des Treize.





ont de tout temps esté et sont, quant à leur estat, regime, police, gouvernement, administration de justice et aultrement, tenus et reputés vicaires nés dudit s[t] Empire, vrais feaulx, obeyssans et loyaulx ausdits empereurs et rois des Romains ; remonstrant comme à l'occasion desdictes guerres, invasions et incursions dont ilz sont quasi continuellement oppressez et infestez, et pour tenir icelle cité en tuition et deffense, ilz sont destruitz, diminuez et apouvris de leur seigneurie et chevance et quasi de toutte leur substance : nonobstant ce que par rois, princes et seigneurs eussent esté souventes fois requis de prendre alliance et confederation, promettant les garder de domaige et oppression, ce qu'ilz ont differé, continuant et demonstrant leur bon vouloir et loyaulté ; en concluant et suppliant tres humblement qu'il pleust à sa tres sacrée majesté les exempteir dudit serment, mesmement que, en faisant icelluy, pourroit sembler qu'ilz fussent tachiés ou maculez de quelque cas digne de reprehension, à la charge de leur honneur ; et que au cas que son plaisir ne seroit s'en desporteir, qu'il luy pleust, de sa clemence et benignité, ottroyer lettres à ladicte cité auctenticques et declaratives des choses dessusdictes et mesmement dudit vicariat d'iceulx seigneurs, nobles citains, quant au regime total d'icelle cité, administration de justice et aultrement, promettant gardeir, preserveir et deffendre lesdits seigneurs nobles et corps de ladicte cité et leurs seigneuries par puissance et effect contre leurs ennemis et ses emulateurs, en temps de necessité.

» Laquelle proposition oye par nostredit seigneur empereur en son conseil, plusieurs princes et seigneurs y assistant, fist icelle majesté respondre ausdits seigneurs citains par tres reverend pere en Dieu et tres illustre prince, monseigneur Adolff de Nassow, archevesque de Mayance et chancellier de l'empire, en la maniere qui s'ensuit, c'est assavoir que nostredit seigneur l'empereur estoit bien au vray informé que lesdits seigneurs citains et leurs predecesseurs avoient virilement et en la seule puissance de leurs bras soustenu et deffendu ladicte cité souvent et diverses fois à l'encontre de plusieurs haults princes et seigneurs, sans y espargneir corps, puissance ne chevance ; et que nostredit seigneur l'empereur savoit et estoit certain que iceulx nobles citains, procreés des nobles linaiges et paraiges, en avoient de tout temps esté gouverneurs et recteurs : et que, quant au regime total, administration de justice et aultrement, avoient esté par ses predecesseurs, empereurs et roys, et par luy tenus et reputez vicaires nés de l'Empire et d'iceulx rois et empereurs, et pour telz les tenoit et reputoit. Item, quant au regart du serment, sa majesté n'entendoit leur donneir aulcune note ou doubte d'infidelité ou reprehension, ains les avoit trouvez vrais loyaulx et obeyssans, et le faisoit seulement pour le deu de sa dignité imperiale, comme il avoit fait de plusieurs princes et citez de l'empire, et entendoit faire du sorplus ; mais il n'avoit accoustumé d'en baillier lettres à aulcuns. Neantmoins qu'il vouloit que lesdits seigneurs citains sceussent qu'il avoit ferme propos et voulenté de les poursuir par singulieres faveurs et les conseillier, conforteir, aidier et deffendre par effect en leurs necessitez, envers et contre tous, et les entreteuir en leur estat, police, administration et gouvernement, franchises, coustumes, exemptions, privileges et libertez, comme eulx et leurs predecesseurs avoient esté d'ancienneté, et ainsi le vouloit et promettoit en parolle de prince et empereur. Et ce fait, lesdits seigneurs citains, remerciant tres humblement sadicte majesté, luy offrirent faire ledit serment, sans prejudice de leursdits privileges, exemptions, franchises et libertez. Et icelle majesté leur assigna jour au londemain, heure de prime. Ces choses furent faictes au palais episcopal de ladicte cité, auquel estoit logié nostredit seigneur l'empereur, en la presence du reverend peire en Dieu, monseigneur l'evesque d'Estect, de tres illustres princes, le duc Loys, Albert de Baviere, Eraird, seigneur de Wirtemberg, les comtes de Wirdembourg et de Montfort, et plusieurs aultres seigneurs, barons, chevaliers et docteurs, illec assistant, soubz l'an, le jour, au mois, à l'heure, l'indiction et l'an du pontificat dessusdits. Presens à ce honnorables et discretz hommes, Gillet le Bel, Jehan Dediet et Jehan Milon, notaires jurez de la cour de Mets, aux choses dessusdictes pour tesmoingս par lesdits seigneurs citains appellez et requis.

» Consequemment, le lundy, incontinent ensuyvant, qui fut le vingt septiesme jour

dudit mois de septembre, environ heure de prime, retournerent lesdits maistre eschevin et citains dessus nommés, eulx representant devant nostredit seigneur l'empereur en pleine sale, en presence desdits princes, seigneurs et aultres, en grant nombre, offrant à sa majesté, par la voix dudit maistre Guillamme, au nom desdits seigneurs citains, comme vicaires nés dudit sainct Empire, prester et faire ledit serment sans prejudice de leursdits privileges et libertez. A quoy nostredit seigneur l'empereur les receupt et admist benignement en la forme et maniere qui s'ensuit:

» Nos, Magister Scabinus et Tredecim jurati Civitatis Metensis, pro et nomine totius corporis ejusdem, Vobis, serenissimo Principi et Domino, Domino Friderico, Romanorum Imperatori, directo et gloriosissimo Domino nostro, fidelitatem facimus et juramus esse fideles, legales, obedientes vobis et vestro sacro Imperio, et facere totum id quod, tanquam vestræ Majestatis fideles, tenemur facere erga Majestatem vestram Imperatoriam, ad causam sacri Romani Imperii, salvis libertatibus, privilegiis et juribus, a divis Romanorum Imperatoribus et Regibus ac sacra majestate vestra, nobis concessis, approbatis et confirmatis, omnibus dolo, fraude, et malo ingenio prorsus cessantibus. « Nous, les
» maistre eschevin et treize jurez de la cité
» de Mets, pour et au nom de tout le corps
» d'icelle, à vous, tres serein prince et sei-
» gneur, seigneur Frideric, empereur des
» Romains, nostre droicturier et tres glorieulx
» seigneur, faisons feaulté et jurons estre
» feaulx, loyaulx et obeissans à vous et à vos-
» tre sainct Empire, et faire tout ce que,
» comme loyaulx de vostre majesté, sommes
» tenus faire envers vostre majesté, comme
» empereur, à cause du saint Empire romain,
» saulfz les libertés, privileges et droictz à
» nous concedés, approuvés et confirmés par
» les dives empereurs et roys et vostre sacrée
» majesté, et tout, sans barat, fraude et
» malengin. »

» Lequel serment fait, lesdits seigneurs, maistre eschevin et citains, par la voix que dessus, avec reverence et remerciemens à ce pertinens, recomandairent tres humblement à sa benigne grace et majesté eulx, leurs concitains et tout le corps d'icelle cité, suppliant devotement qu'il eust memoire à tousjours de leur fidelité, amour et bonne obeyssance, et des belles et benignes declarations et promesses cy dessus exprimées et contenues, et leur estre favorable, confortant et aydant en temps de necessité, comme ilz en avoient en sa majesté parfaicte et entiere confiance. A quoy nostredit seigneur l'empereur respondit par la voix dudit seigneur de Mayance, que ainsy que lesdits seigneurs citains avoient, par la voix que dessus est, dict et proposé, qu'il le desiroit, entendoit, vouloit et promettoit le faire en parolle d'empereur, comme à ses gens et du sainct Empire vicaires nés, feaulx et tres loyaulx amys.

» De et sur touttes lesquelles choses dessusdictes et une chescune d'icelles, lesdits maistre eschevin et trese jurez demanderent et requirent à nous, notaires publicques cy dessoubz escripts, à eulx, pour et au nom de icelle cité et habitans, faire et donner ung ou plusieurs instrumens publicques. Ces choses furent faictes comme dessus, soubz l'an, l'indiction, au mois, au jour, à l'heure, au lieu et pontificat dessus escripts. Presens à ces choses derrieres honnorables personnes le devantdit Gillet le Bel et Jehan Gomblement de Thionville, demeurans à Mets, avec plusieurs aultres tesmoings appellez et requis. Et je, Jehan Sebaustien de Mets, publicque des auctorités appostolicques et imperiales, et des cours de Mets et de Toul, notaire juré, residant audit Mets, pourtant que à touttes et singulieres les choses dessusdictes, ainsi comme elles se disoient successivement et faisoient, avec discretes personnes, Henzelin Walthiés et Nicollas Jehan, connotaires, en ceste partie subscripts, et les tesmoings devant nommez, suys esté present, et ainsy les ouys dire, faire et jureir : pour ce, avec mesdits connotaires, j'ay icelles choses notées et de la note mis en ceste forme d'instrument publicque, lequel est de ma proppre main escript, signé et subscript avec leurs signetz et subscriptions publicques, de mes noms, signetz et subcriptions publicques acoustumez, en signe de verité, par lesdits seigneurs citains sur ce prié et requis. Et je, Henzelin Walthiés de Mets, publicque des auctorités appostolicques et imperiales et des cours episcopales de Mets et de Toul, notaire juré, pourtant que à touttes les choses dessusdictes et une chescune d'icelles faire, dire, proposer,

promettre et jureir en la forme et manieres cy dessus escriptes, avec discretes personnes, le devantdit Jehan Sebaustien et Nicollais Jehan, cy dessoubz escriptz, mes connotaires en cestuit cas, et les tesmoings devant nomez, ay esté et fus present, ay icelles notées et mis avec mesdits connotaires en ceste forme d'instrument publicque, lequel, escript par la main dudit Jehan Sebaustien, j'ay signé et subscript de mes signetz et noms acoustumez, avec les signetz et subscriptions d'iceulx, mes connotaires, sur ce prié et requis par la priere des devantdits seigneurs citains de Mets, en tesmongnaiges de verité de touttes les choses premises et de chescune d'icelles. Et Jehan Nicollais, du diocese de Mets, notaire juré, pourtant que à touttes les choses dessusdictes et une chescune d'icelles faire, dire, proposer, promettre et jureir en la forme et maniere cy dessus escriptes, avec discretes personnes, les devandits Jehan Sebaustien et Henzelin Walthiés, cy dessus escriptz, mes connotaires en cestuit cas et les tesmoings devant nomez, ay esté et fus present, ay icelles notées et mis avec mesdits connotaires en ceste forme d'instrument publicque, lequel, escript par la main dudit Jehan Sebaustien, j'ay signé et subscript de mon signet et nom acoustumez, en signe de verité, par lesdits seigneurs citains sur ce prié et requis. »

Pendant le temps que lesdits seigneurs citains de Mets estoient dans la cour episcopale pour faire et passeir ledit serment en la main de la majesté imperiale, comme il est cy devant desclairié, fut ordonné que les portes seroient closes et fermées et que on ne laisseroit personne aller hors de la cité ne entrer dedans, jusques apres les dix heures du maitin que on eust veu et apperçeu le boin volloir de la majesté imperiale. Et furent tous les soldoieurs et vairlets d'hostel assemblez au Champaissaille, bien montez et armez, en nombre de environ quatre ou cinq cents chevaulx, desquelx on envoya devant six vingt chevaulx pour conduire ledit empereur, et les autres demeuront au Champaissaille jusques à ce que ledit seigneur empereur peult estre une lue loing. Et pour accompaignier ledit seigneur empereur, y eult treize des seigneurs de la cité comis, assavoir, seigneur Pierre le Gournaix, lors maistre eschevin de Mets, seigneur Michel le Gournaix, s[r] Andrieu de Rineck, s[r] Philippe Dex, l'annel, s[r] Wairy Roucel, tous quatre chevaliers; seigneur Philippe Dex, le jonne, s[r] Maitheu le Gournaix, frere dudit s[r] Michiel, s[r] Wiriat Louve, s[r] Pierre Baudoiche, s[r] Conraird de Serriere, s[r] Jehan Papperel, Philippe de Raigecourt, Françoys le Gournaix et avec eulx Poincignon de la Haye, l'aman, le postis maire de porte Muzelle, lesquelx, avec lesdits six vingt soldoieurs, vindrent en ladicte cour et maison episcopale où estoit logié ledit empereur, qui, avant son despart, fist delivreir plusieurs prisonniers qui estoient en l'hostel du doyen des prisonniers, tout francs et quictes: dont les ungs y estoient pour lairancin, aultres pour copt de coustel, aultres pour parolles dictes, aultres pour sommes d'argent qu'ilz ne povoient paier. Puis, à l'heure de douze heures et demey, fut mis en son chairiot, pourtant que pour cause de la vieillesse ne pouvoit bonnement endureir alleir à cheval, et sortit hors par la porte devant la grande eglise et tourna pardevant Sainct Saulveur et par daier le pallais et descendit par la Hardie pierre et par sus le Moyen pont des Morts. Et quant il vint devant les Pucelles, il volt que on le menast à Sainct Vincent. Et quant il vint en la cour, il descendit de dessus son chairiot et en alla à l'esglise avec son filz et plusieurs de sa compaignie, comme l'archevesque de Mayance, son chancellier, le duc, Louis, le filz du Turck et aultres. Et quant ilz furent entrez en l'esglise, les petits moines du monaisteire dudit Sainct Vincent vindrent à l'environ de Maximilian, filz de l'empereur, qui estoit jonne, de l'aige de quinze ans, et le arresterent pour le rançonner et luy faire payer le vin, pourtant qu'il estoit entré en l'eglise avec ses esperons chaussiés. Et quant l'empereur le vit, il se mit à rire et dist à son filz qu'il estoit prisonnier, et que c'estoit raison qu'il paiast le vin. Adoncque le filz l'empereur fist donneir par ung de ses gens ausdits moines deux florins de Rin. Et puis ledit empereur s'en alla devant Saincte Lucie où il fist son oraison bien dévotement et mist sus l'autel Saincte Lucie pour son offrande ung florin de Rin, et dist à seigneur Jehan de Vivier, gouverneur pour le cardinal de Sainct Sixte, abbé dudit Sainct Vincent, que on tenoit peu de compte de madame s[te] Lucie et que on la debvoit doubteir et reclamer; car c'estoit celle qui, sur touttes les aultres



martirs, avoit le don de donner garison à ceulx qui estoient malaides d'une malaidie qui alors couroit fort en la cité, appelée les esprinsons. Puis ledit empereur se partit et remonta en son chairiot, allant à la porte du pont des Morts, où il trouva cent collevriniers et cent arbollestriers, gens de villaiges, que seigneur Renal le Gournais, qui, à icelluy jour, estoit capitaine d'icelle porte, y avoit fait venir, qui estoient en belle ordonnance d'ung cousté et d'aultre de la rue, dès la porte des Pucelles jusques pres de la porte. Et en ceste maniere se partit l'empereur hors de la cité, regardant tres fort et affectueusement le chaistel de la porte du pont des Morts, la porte et les murailles de la ville. Et quant il vint devant le Ponthieffroy, ses gens qui le conduisoient, le vouloient mener à Thionville; mais il leur fist panre ung aultre chemin et les fist alleir au long de la riviere pour passeir au waid à Ollexey, pour alleir à Siercque. Et estoient tousjours les seigneurs de Mets et les soldairs avec luy et le conduisont une petite lue loing; et là ilz prindrent congié de luy et luy d'eulx moult amyablement: et estoit l'empereur tres content desdits seigneurs et de toutte la cité. Et retournont en la cité et donnont congié aux gens de villaiges qui estoient en la cité, pour retourneir chescun en son logis.

Devant que l'empereur vint à Mets, plusieurs gens disoient que le maire de porte Muzelle, pourtant qu'il portoit les cleifz au devant, seroit maire toutte sa vie, et qu'il auroit le cheval de l'empereur; mais qu'il fauldroit qu'il le fist ferrer de quatre fers d'argent et de cloux d'or; et que la porte par laquelle il entreroit en Mets, et celle par où il sortiroit, qu'il les fauldroit condampner pour jamais; et qu'il fauldroit abattre tous les avant toitz d'aval la ville, ou soy rachepter en la main de l'empereur. Mais de tout ce n'en fut rien.

L'empereur print son chemin par Siercque et en alla à Trieve et y arriva, le mercredy. Et le jeudy, vigille de la sainct Remey, le duc Chairles de Borgoigne fist son entrée audit lieu de Trieve. L'empereur luy alla au devant avec quatre ou cinq cents chevaulx, et y estoit Maximilian, son filz, et plusieurs aultres princes, seigneurs d'Allemaingne, et furent environ ung quart de lue hors de la ville. L'empereur estoit vestu d'une robbe de draip d'or, ung bonnet noir sur sa teste; son filz Maximilian estoit vestu de draip d'argent, la teste decouverte avec un beau chaippeaul de romarin dessus. Et se rencontrerent aux champs; dont ledit duc fist mettre ses gens en bataille et illec, au milieu, luy estant à cheval, ledit duc se inclina sur sa selle, et l'empereur vint à luy et le fist leveir et s'entre baiserent ensemble, tout à cheval et vindrent en la cité l'ung de costé l'autre. L'archevesque de Trieve, acompaignié de trois cents chevaulx, luy alla au devant, la teste couverte, et tous ses gens vestus de rouge draip, dessus leurs hernex. Et aux entreir dedans la cité, les gens l'archevesque dudit Trieve estoient les premiers, et apres eulx, deux cents et cinquante des gens de l'empereur. Et tout apres, alloient les archiers du duc de Borgoigne, quatre ou cinq cents, portant les hocquetons d'argent; et apres, soixante archiers, tous portant armetz en leurs testes et dessus plumes d'austruche. Apres vint l'empereur et le duc de Borgoigne, et d'ung costé et d'aultre on leur portoit pillés de cire ardens. Et ainsy entrerent à Trieve en jusques à la plaice de la Halle où illec demeurerent à nue teste demey quart d'heure, les bonnets en leurs mains, et faisoient maniere d'eulx conduire l'ung à l'autre et ne sçavoient parleir l'ung à l'autre, tant que l'archevesque de Trieve pour le duc parla audit empereur, presentant le conduire, ce qu'il reffusa, et ne se pouvoient despartir l'ung de l'autre. Au dairien, convint que le duc demeurast en la plaice, et l'empereur s'en alla en son palais avec ses gens; et attendit le duc en la plaice jusques à ce qu'ilz furent passez. Et apres l'empereur et le duc de Borgoigne estoient dix paiges d'honneur, tous vestus de draip d'or, ayant l'armet sur la teste et les plumes dessus, les chevaulx couverts de barde et dessus draip d'or. Apres, estoient douze herraulx dudit duc de Borgoigne, vestus de draip damas et dessus mantelliues de soie, armoirié des armes dudit duc: apres, estoient douze clairons, vestus de draip damas, figuré blanc et perse, et avoient grans pannons pendant en leursdits clairons, armoiriés comme dessus. Ledit duc estoit armé d'une cotte de mailles et dessus ung hernex d'armes tout blanc, avec hernex de jambes, et dessus ledit

blanc hernex avoit une guairde couverte de perles, et entour du collet tous rubis, saphis et aultres pierres, et fut prisée deux cent mille couronnes d'or. Il estoit monté sus ung noir cheval, couvert d'une barde de draip d'or. Et puis vindrent barons, chevaliers et escuiers, tout armez en blanc, et dessus leurs hernex journairde de draip d'or, couvert leur collet de pierries. D'aulcuns en y avoit, comme le seigneur de Marle, monseigneur de Humbercourt et plusieurs aultres : les aultres avoient des journairdes de perse velours, aultres de soye; les chevaulx couverts de barde et grosse campanne dorée. Puis apres entrerent les hommes d'armes, tout armez en blanc, bien en point, aulcuns ayant campanne d'argent, et plusieurs de leurs chevaulx bardez bien richement; et mirent au passer depuis les six heures jusques aux huit. Le vendredi, ledit duc de Bourgoigne oyt la messe en l'abbaye de Sainct Maximien; et dit l'abbé la messe en pontificat, et estoit le duc en son oratoire empres du grant aultel, à la main senestre où il avoit ung taippis et dessus ung draip d'or où il y avoit ung coussin couvert de draip d'or. Et quant il vint ledit jour à la messe, il estoit vestu d'une robbe de noire soye et son gippont pareil, à la mode de Lombardie.

Le sabmedy ensuyvant, environ les dix heures, ledit duc vint oyr messe en ladicte eglise et estoit vestu d'une robbe de draip d'or et les bords pleins de perles, fourrée de laitisse, et son gippont de noire soye. Ledit jour, ledit duc alla à la cour de l'empereur, vestu des dessusdits habits, acompaignié de ses nobles; et estoient bien trois cents chevaulx, aulcuns vestus de draip de velour, aultre de soye et camellot, et sa garde de journairde billardée d'argent doré. Le diemanche apres, ledit duc oyt messe en ladicte abbaye, et estoit vestu d'une robbe noire, tissue de filz d'or et faicte de perles par devant et par dessoubz, et dessus ung mantel de draip d'or jusques aux piedz, fourré d'ermine, et dessus les espaules ung chappiron en maniere de docteur, fourré d'ermine : et estoit ledit mantel tout autour brodé de perles et de grosses pierries. Et en cest estait alla querir l'empereur en son palais, acompaignié des dessusdits seigneurs et ramenont l'empereur à Sainct Maximien où il demeura jusques à la nuyt. Et estoit l'empereur vestu d'une robbe de draip d'or; et au retour, fut par ledit duc reconduit jusques à son palais avec pillés allumés en abondance. Le lundy, ledit duc oyt la messe en ladicte eglise de Sainct Maximien, et avoit vestu une robbe de draip d'or et son gippont de noire soye, et estoient en sa chaippelle vingt quatre chaippellains. Le mairdy, fut oyr messe, vestu d'une robbe de draip d'or; et apres disner alla veoir l'empereur en tel estait, et l'empereur vint au devant de luy en jusques hors de son palais, et s'en allerent l'ung de costé l'aultre. Le mercredi, ledit duc fut oyr messe, vestu d'une robbe de noire velour et à l'entour, une palme de large, tout au long ez deux costés, estoient les bords tout de perles et de pierres precieuses, et dessus ladicte robbe avoit une mantelline de draip d'or qui couvroit ladicte robbe, et estoit fourrée d'ermine, et aux fendasses de dessus les bras estoient gros rubis, saphis, diamans et plusieurs aultres pierries. Le jeudy, l'empereur vint disner au palais dudit duc de Borgoigne, et son filz aveo, acompaigniés de plusieurs seigneurs d'Allemaingne; et estoit l'empereur vestu d'une robbe de draip d'or, son filz d'une robbe de rouge soye. Et quant ilz furent à la cour dudit duc, les seigneurs d'Allemaingne de la cour de l'empereur vindrent en ladicte cour dudit duc et joustont à fer esmollu, et en y eult quaitre qui cheurent par terre. Et puis l'empereur et le duc en allerent oyr messe en ladicte eglise de S[t] Maximien, où ledit duc estoit logié. Et y avoit une salle parée de tapisseries tout autour de draip d'or et d'argent, figuré. Et en l'ung desdits draips estoit la passion nostre Seigneur, et en l'aultre la destruction de Troye; et autour des sieges, estoient draips où estoient les armes de Bourgoigne entieres. On avoit fait faire sus l'autel de ladicte eglise quatre estaiges l'ung sus l'aultre, et estoient parées de draips d'or battu, où estoient les douze apostres en figure; et sus lesdits estaiges, estoient dix huit grandes ymaiges d'or, en apres saincte Barbe et sainct George, touttes grandes de la haulteur de pied et demey passé. Et y avoit une fleur de lis qui estoit prisée trois cent mille escutz. Le confesseur dudit duc chanta la messe en pontificat, et avoit une mittre et une cross-

bien riche. Et estoit le duc vestu d'une robbe de draip d'or, fourrée d'ermine et au long de la fente, de la largeur d'une palme, estoit brodée de perles et pierries. La messe chantée, ilz en allont disner au refectoire qui estoit paré de tapisseries faictes la pluspart de filz d'or et d'argent, et estoient esdits draips la toison d'or figurée et plusieurs aultres histoires. Et dessus la table où estoit l'empereur, avoit double ciel de draip d'or, armoyé des armes ledit duc de Borgoigne; et entour lesdictes armes estoit sa devise : *Je la empris.* Et ainsy souvent l'empereur et le duc de Borgoigne se alloient veoir et visiteir l'ung à l'aultre. Et fist ledit duc plusieurs demandes audit empereur et n'eust pas tousjours response à son plaisir. Il reprint de l'empereur la duché de Gueldre, et fut grant nouvelle qu'il se volloit faire couronneir pour roy de Borgoigne ou de Frise, entant que, sur touttes choses, il appetoit le nom de roy, disant tenir autant de seigneuries que le roy de France ou le roy d'Angleterre. Je ne sçay quelles parolles ou pourparleir qui fust entre l'empereur et le duc de Borgoigne. Le vendredy devant la sainct Andreu, subitement et de grant maitin, l'empereur se partit de Trieve, sans comandeir à Dieu le duc de Borgoigne, et s'en alla à Colloigne. Et disoit on que c'estoit pour ce que le duc de Borgoigne luy avoit fait aulcune demande qu'il n'estoit en volloir luy octroier. Et à cause que alors le duc de Borgoigne estoit à Trieve le plus fort et puissant, il se fordoubtoit que ledit duc ne le arrestast pour le constraindre faire à sa vollenté, et pour ce se partit ainsy l'empereur subitement et secretement.

Le duc de Borgoigne, adverti du despart de l'empereur, se retira en son pays de Lucembourg, et, pour le jour, vint couchier à Thionville, où il se tint quinze jours, et de là se despartit et s'en alla par la duché de Bar et de Loraine, pour en alleir en la haulte Borgoigne, et en alla gesir à Ste Marie aux Chesnes, et de là en alla à Dijon où il fut une espaice de temps.

Durant ce temps, les gens de guerre dudit duc de Borgoigne se vindrent logier au pays de Mets, où ilz se tinrent longuement et y firent de gros domaiges, et en y eussent encor plus fait si on n'eust par avant fait fuyr les bonnes gens des villaiges; mais on les avoit fait si fort vuidier, qu'il n'y avoit rien au pays forsque au vaul où il y avoit encor ung peu de vin. Et les craindoit on fort en la cité; car ilz usoient de gros langaige et menaçoient la cité : et pourtant se gardoit on en la cité et fist on visiteir les murs, les artilleries des portes et tours, et où il n'en y avoit, on en fist faire, et y avoit double garde aux portes et faisoit on faire le xourgait par dessus les murailles.

Le dix septiesme jour de decembre, sorvint ung grant feu à Porsaillis en l'hostel Mangin Diguaire où il y eult grant dopmaige; et en furent les seigneurs et le peuple fort troublez, pourtant que on doubtoit que ce ne fust quelque trahison et feu boutté de vollenté, à cause des gens de guerre qui estoient pres de la cité.

Le dixiesme jour de janvier, vint à Mets l'archevesque de Colloigne, luy xxxe de chevaulx, et fut logié en l'hostel de Niclosse, devant les Cairmes; et luy fist la cité present de deux buefz, deux cowes de vin et quarante quartes d'avoine.

Le sabmedy, quinziesme jour de janvier, on osta les doubles gardes des portes et le xourgait. Le lundy ensuivant, les gens du duc de Borgoigne vinrent à Mets demandeir le passaige parmey Mets pour conduire et meneir les corps morts du duc Philippe de Borgoigne et de Ysaibel, sa femme, à Dijon, que on avoit amenés à Thionville; auquel lieu de Dijon, leur filz, le duc Charles estoit qui les attendoit pour les ensepvellir; ce qui leur fut ottroyé. Et ledit jour meysme, on redoublont les gardes des portes et les gaits.

Le mairdy, dix huitiesme jour de janvier, furent amenez à Mets, par la porte du pont des Morts, les corps de illustre, hault, puissant et tres redoubté seigneur, monseigr le duc Philippe de Borgoigne et de madame la duchesse Ysaibel, sa femme, fille du roy de Portingal, lequel duc de Borgoigne molrut l'an mil iiijc lxvij, et ladicte duchesse molrut l'an mil iiijc lxix. Et furent lesdits deux corps gardés en la ville de Bruxelle en Brabant en jusques à ceste année et jour, pour les meneir et conduire en l'esglise des Chairtrieulx de Dijon, en Borgoigne, où ilz se avoient devisez estre ensepvellis. Et quant ilz furent amenez devant la porte du Ponthieffroy à Mets, ilz furent là

arrestés pour ordonneir et pareir leurs cherriots. Et estoient lesdits deux corps sur deux gros cherts forts et bien materiels, en deux vaisselz de bois, couverts de rouge draip d'or, bien aornés. Et les deux cherts estoient couverts de rouge draip battu en or, et par dessus couverts de grans draips noirs qui couvroient les roues des cherriots; et en chescun chert, six gros chevaulx, tout couverts de noir draip de velour jusques aux pieds. Et dessus les draips desdits deux cherts estoient pourtraictes et figurées les armes, assavoir, sur celluy dudit duc, ses armes en six lieux; et sur celluy de sa femme, celles de Portingal. Et y avoit quaitre seigneurs barons qui portoient sur le chert où estoit le corps dudit duc, ung ciel de noir draip de velour, bien richement battu en or, au milieu dudit ciel les armes dudit duc et la toison pendante esdictes armes. Et portoient ledit ciel le grant baisli de la comté d'Artois, le chancellier de la duché de Brabant, le baisli de Flandre, et le seigneur de Rodemack. Et sus le corps de la duchesse n'y avoit point de ciel. Et d'ung costé et d'aultre dudit ciel et cherriot, y avoit deux hommes, dont l'ung portoit la baniere et l'autre l'estendaird du prince. Et estoient lesdits deux corps acompaigniés de plusieurs chevaliers, escuiers et nobles gens de leur pays d'Artois, de Picardie, de Flandres, Brabançons, Hainuyers, Borguignons et Anglois, en nombre de environ quaitre ou cinq cents, tous vestus de noires robbes et chapperons à courte cornette. Et tout daier ledit cherriot, estoit monseigneur de Ravestein, frere du duc de Cleves, et seigneur Jaicque de Lucembourg, frere du comte de Sainct Paul, lors connestable de France, portant le dueil à chevaulx et vestus d'ung grant mantel chescun jusques quasy à terre, et chescun ung grant chapperon de noir, vestus à courte cornette et large. Et au plus pres du chert du duc y avoit douze freres de l'ordre des freres prescheurs de ces pays; et au plus pres du chert de la duchesse y avoit deux freres de l'observance de ces pays, chantant vigilles et litanies. Et y avoit cent compaignons de leur pays qui marchoient devant ledit cherriot, portant chescun ung pillé ardent en leurs mains, et en chescun pillé ung ecusson armoyé, la moitié des armes ledit duc et l'autre moitié des armes la duchesse, sa femme. Et y avoit six gentilz hommes vestus en dueil, le chaipperon au col que on ne les véoit point, vestus de soye en maniere de cotte d'armes sur leurs robbes de noire, lesquelles robbes estoient armoyées des armes du duc de Borgoigne. Les deux qui alloient devant, avoient chescun une blanche verge en leurs mains, et estoit l'ung nommé Borgoigne et l'autre Lucembourg. Et les aultres quaitre portoient chescun une baniere armoyée et avoient chescun une couronne d'or ou d'argent doré en la teste. La premiere baniere estoit les armes de Flandre, ung lyon noir en champaigne d'or; la deuxiesme estoient les armes d'Artois, fleur de lis d'or, la champaigne d'asur et lambiaulx autour: la troisiesme estoient les armes de Brabant, le lyon rampant rouge, en champaigne d'argent; la quatriesme, les armes de Hennault, le lyon d'or et la champaigne noire. Apres lesdits six hommes, y avoit ung gentil homme qui menoit en main le cheval que ledit feu duc chevaulchoit à son vivant, qui estoit richement paré de draip de soye, armoyé des armes du prince, et avoit une selle toutte couverte de noir velour; et y avoit ung homme dairier qui portoit le draip dont ledit cheval estoit paré, affin qu'il ne fust gaisté en la boue. Et apres ledit cheval, y avoit deux hommes, dont l'ung portoit ung heaulme d'argent doré, et au dessus d'icelluy y avoit une fleur de lis; et estoit ledit heaulme gros merveilleusement. Et l'aultre homme portoit l'escu du prince, qui estoit richement ouvré, et disoit on que la duchesse morte l'avoit ouvré et fait de ses mains. Et apres venoient lesdits cherriots, celluy du duc, le premier et celluy de la duchesse apres.

Les gens d'eglise de Mets leur allont au devant, c'est assavoir, les quaitre ordres mendians, les chainoines de la grande eglise, de S[t] Saulveur, de S[t] Thiebault, les moines et religieulx de S[t] Vincent, de S[t] Arnoult, de S[t] Clement, de S[t] Simphorien, tous les curez et chaippellains de Mets, en jusques sus le pont des Morts, hors de la porte; et y eult de chescune paroische deux torches ardentes, et vingt quatre torches que la cité y soigna, et estoient en tout soixante torches. Les torches marchoient devant les gens d'eglise; tantost apres les gens d'eglise, les six gentilz hommes herraulx, suyvant le cheval: apres, ceulx qui portoient le heaulme et l'escut,

marchoient apres, et les cherriots suyvant : et dairier lesdits cherriots, estoient lesdits seigneurs de Ravestein et messire Jaicque de Lucembourg, chescun sus ung blanc cheval, portant le groz dueil, et vestus, comme dit est. Et apres, estoit le maistre eschevin et plusieurs seigneurs de la cité et plusieurs gentilz hommes borguignons et de leurs gens, jusques au nombre de environ cent chevaulx. Et furent ainsy conduits jusques pres de la plaice devant la grant eglise, où l'abbé de Sainct Maximien, vestu en pontificat, leur alla au devant, acompaignié de l'abbé de Justemont, vestu en habit d'abbé, la crosse en la main, qui les conduisont jusques aux degrez devant la grande eglise. Et illec arresterent les deux cherriots, et mist on jus le duc le premier, et fut porté en la grande eglise, devant le grant aultel; et apres ilz revindrent querir la duchesse et la portont audit cueur de costé le duc. Là y avoit beaulx luminaires bien ordonnez, que la cité avoit fait faire; car autour du cueur et bien hault, on fist faire de grandes pieces de mairien, et sur icelles des escuelles et des chevilles dedans pour mettre cierges : et mist on des grandes pieces de noir draip par dessoubz icelles pieces de bois et y estaicha on les armes du duc et de la duchesse en plusieurs lieux. Et tout hault, devant l'aultel, y avoit ung tabernacle de bois en maniere d'une chaippelle, qu'ilz avoient amené avec eulx, auquel furent mis et posez les deux corps en biere sus trestelz, c'est assavoir, le duc à destre et la duchesse à senestre; sur chescune biere le draip d'or dont les cherriots avoient esté couverts. Sur la biere du duc y avoit une couronne d'or et une espée. Et estoit ledit tabernacle fait que le tilz estoit ordonné par rangs de pieces de bois, les ungs plus haults que les aultres et tout pleins d'escuelles de bois et chevilles pour mettre cierges; et si avoit quaitre croix de bois dessus, où il y avoit bien deux cents cierges ardens sus ledit tabernacle, et sus la couronne qui est audit cueur. Et aux quatre cornées y avoit fichées quatre banieres armoyées d'aulcuns de ses pays; et sus la cornée de devant, à la partie de l'autel, estoit le heaulme, et à l'aultre cornée, l'escu et sa cotte d'armes : et tout devant, son estendaird, et sa principale baniere, de costé. Et furent les vigilles chantées solempnellement et estoit cinq heures et demie du soir quant elles furent chantées. Et apres les vigilles chantées, monseigneur de Ravestein fut logié en l'hostel Thiriat de Landremont, et messire Jaicque fut logié à la Teste d'or. Si leur firent les seigneurs de la cité, pour la cité, present, assavoir, à monseigneur de Ravestein, de trois buefz, trois cowes de vin et de soixante quartes d'avoine; et à messire Jaicque de Lucembourg, de deux buefz, deux cowes de vin et de quarante quartes d'avoine.

Le mercredy, on fist ung hault service solempnel en la grande eglise où furent touttes les gens d'eglise; et avoit on getté et respandu de l'estrain et des xoulz par le cueur de la grande eglise, et disoit on que l'usage de Flandre estoit tel que quant ung seigneur est mort, on gette de l'estrain aval l'aultel en signification de dueil. Si chanta la messe le suffragant, maistre Dediet Noel, licencié en Ste Theologie, evesque de Pavadance, et y avoit grant multitude de gentilz hommes, chevaliers et barons, tant de dehors comme de dedans. Et quant vint à l'offrande, les roys d'armes allerent querir en leurs sieges monseigneur de Ravestein et seigneur Jaicque de Lucembourg et n'y furent que eulx deux. Et y avoit grant luminaire, car il y avoit mille cierges ardens, sans les pillés et les torches des paroisches, qui ardoient par l'eglise. Et estoient les freres Proischeurs au plus pres du corps dudit duc, et les freres Baudes estoient au plus pres du corps de la duchesse; et les quaitre roys d'armes estoient au plus pres des quaitre pilliers du tabernacle, vestus de noir, leur cotte d'armes dessus, leur chaippiron à courte cornette, et les couronnes d'argent doré sur leurs testes. Les deux corps estoient couverts de draip d'or, pendant jusques à terre; le tabernacle estoit paré et environné de noir draip de velour tout autour et les armes du duc et de la duchesse en plusieurs lieux; et sus le corps du duc estoit son espée et sa couronne. Et yssit le service hors de la maison Thiriat de Landremont par belle ordonnance. La messe finée, le suffragant fist la recomandation de l'ame dudit duc, present l'abbé de Sainct Maximien qui estoit en habit pontificat et monseigneur de Justemont en habit d'abbé, avec grant multitude de gens d'esglise. Et quant le service fut fait.

toultes les pouvres gens, leur pain querant, estoient daier la grande eglise dessus les degrez de Chambre jusques au portal dessoubz les cloches de la grande eglise, d'ung costé et d'aultre. Ausquelx furent donnés par ung homme à ce comis de part lesdits seigneurs de Borgoigne, assavoir, aux grans personnes quaitre angevines et aux enffans à chescun une maille. Et le londemain du maitin, qui fut le jeudy, on fist encor ung service solempnel en ladicte grande eglise aux six heures du maitin et fut finé aux huit heures. Et ledit service fait, on print les corps et les remist on sus les cherriots, et se partont de la cité par la porte Sainct Thiebault, en belle ordonnance, et conduits par les gens d'esglise et par les seigneurs de la cité en jusques hors de la porte. Et y avoit tout devant soixante torches et les Cordelliers apres, les Cairmes, les Augustins, les Proischeurs, St Clement, St Simphorien, St Arnoult, St Vincent, les curez et chappellains, les chainoines de St Thiebault, les chainoines de St Saulveur et les chainoines de la grande eglise tout daier, deux à deux, l'abbé de Justemont en habit d'abbé, le suffragant de Mets en habit d'evesque; apres, les six herraulx d'armes, vestus de leurs robbes d'armes; et apres, les deux qui menoient le cheval du prince, armez des armes comme devant est dit; et apres, les deux seigneurs qui portoient le heaulme et l'escu : et apres, le cherriot du prince et le cherriot de la duchesse, couverts et parés comme ilz entront; et monseigneur de Ravestein et monseigneur Jaicque de Lucembourg portant le gros dueil et plusieurs seigneurs apres. Et les seigneurs de Mets et les soldoieurs les conduisont jusques aux raipes de Flerey, et là prindrent congié d'eulx et retournont en la cité; et cessont de plus faire double gait ne estre doublé aux portes.

Le vingt sixiesme jour dudit mois de janvier, par devant l'evesque George de Mets, à Vyc, se tint une journée entre les Metsains et les Lorains pour les differens qu'ilz avoient, despendant de l'entreprinse du feu duc Nicollais. Et y estoient comis pour les Metsains seigneur Michiel le Gournais, chevalier, et seigneur Pierre Baudoiche; et de la part des Lorains, seigneur Jaicque de Haraucourt et Jehan Wisse. Et à icelle journée on ne fist rien. Et trois sepmaines apres, audit lieu de Vyc, fut encor tenue une aultre journée et y furent pour la cité lesdits seigneurs Michiel et Pierre, et pour les Lorains ledit Jaicque, Jehan Wisse et le comte de Salme, et ne fist on encor rien.

Le premier jour de febvrier, vindrent à Mets le seigneur de Corballier et le frere baistaird de Louis de Vallois, roy de France, et l'abbé de Montier; et leur fist la cité present de trois cowes de vin, de deux grais buefz et de cinquante quartes d'avoine.

Audit an, les seigneurs trese furent advertis que, durant le temps que l'empereur estoit en Mets, seigneur Lambert Piersson, chainoine de la grande eglise de Mets et curé de Sainct Marcel, avoit dit et profferé plusieurs paroles injurieuses, deshonnestes et diffamatoires, touchant l'honneur, regime et gouvernement du corps de ladicte cité et des seigneurs d'icelle, tant en commung comme en particulier, c'est assavoir, « que la seigneurie de Mets estoient » tous jonnes cocquairs, et que par eulx la » cité en auroit domaige, et en seroit le pays » en perdition, et qu'ilz estoient tous contens » que mondit seigneur le duc de Borgoigne y » entrast, reservé messire Michiel le Gournais, » chevalier, qui le differa; mais une fois il y » entrera, veuillent ou non; et que la cité » estoit bien gouvernée de telle coquinaille et » meschantes gens et que ce n'estoient que » bestes; et que les chainoines avoient bien » tenu les seigneurs de la cité de Mets, et » que, en despit de leurs visaiges, ilz estoient » revenus : et que ce seroit une chose plus » honneste que la cité fust à ung tel prince, » comme monseigneur le duc de Bourgoigne » ou monseigneur le duc de Loraine, que de » ce qu'elle estoit gouvernée de telles coqui- » nailles, et que une fois elle seroit encor à » eulx; que où estoit la seigneurie qui estoit » à Mets? et qu'ilz estoient tous les diables » s'ilz n'estoient gentilz hommes, et qu'il n'y » avoit celluy qui sceust sa paternotre : et que » si le peuple de Metz avoit ung seigneur » comme ont aulcunes villes et cités, qu'ilz ne » seroient point si fort tailliés comme ilz sont; » mais pourtant qu'ilz paient les malletostes » petit à petit, il ne leur semble point qu'ilz » soient si fort tailliés comme ilz sont; et que, » par Dieu, il n'y ait si grant marchant à » St Nicollais que, quant il paie six florins » ou une douzaine au plus, qu'il ne luy sem-

» ble bien estre grossement taillié : et ceulx » de ceste cité, aulcuns en y a qui paient » cent florins et d'aultres, cent livres : et aussy » c'est la chose pourquoi le peuple de Mets » fut une fois maistre de la cité : dequoy il » en y eust des seigneurs qui en eulrent la » teste coppée devant la grande eglise pour » ces malletostes que on leur faisoit ainsy » paier : et quant une cité doit perir, qu'il » y court plusieurs monnoyes estrainges ; et » que en la cité de Mets il n'y avoit plus » gaires de monnoye qui ne fust estrainge, » et que c'estoit ung malvais signe pour la » cité ; et que les sermens que on y faisoit » estoient bien souvent faulx et que c'estoit » mal fait de le souffrir, et que on y debve» roit mettre remede ; et y avoit des seigneurs » en la cité que leur grand peire avoit esté » pelletier et qu'ilz estoient annoblis par ri» chesses, tel comme seigneur Nicolle Roucel : » et aussy ces *treserelz* que on font chescan, » ilz ne sceivent rien, et fault que la cité soit » gouvernée de telles coquinailles, etc. »

Et dont, pour avoir reparations honorables et prouffitables, lesdits seigneurs trese en firent faire enqueste pour avoir la notice dudit cais et y comirent seigneur Wairy Roucel, chevalier, et Guillamme Perpignant qui, apres estre informez à la verité, se transporterent par devant les seigneurs de chappistre de la grande eglise de Mets, desclairant comment il leur estoit venu à cognoissance que ledit seigneur Lambert avoit dit et profferé plusieurs parolles injurieuses, deshonnestes et diffamatoires à l'encontre de la cité et des seigneurs d'icelle, tant en commung que en particulier, redondant à leur honneur ; et que par icelles se pouvoit sourdre et ensuyr plusieurs inconveniens, prodition et rebellion, pour esmouvoir le peuple et se esleveir contre les seigneurs : parquoi ilz demandoient et requeroient que justice leur en fust administrée avec amendise, reparation et satisfaction, comme au cas appartient, et telle qu'ilz n'eussent cause y pourveoir et procedeir par aultre maniere. Si furent par devant chappistre les parties oyes, l'une present l'autre, et les tesmoings produits et examinez ; et sur iceulx furent envoyés consulter au chappistre de Toul qui leur envoicrent leur opinion par escript.

Et le lundy, dairnier jour de janvier, audit an, fut par lesdits doyen et chappistre, en la presence dudit s[r] Wairy et Guillamme, leur sentence prononcée, et le dit seigneur Lambert condampné compairoir par devant iceulx seigneurs trese et justice, en leur chambre, appellez aussy ceulx desdits seigneurs conseillers qu'il leur plaira à appelleir, dedans sept nuits et sept jours, demandeir pardon, et, pour amende proffitable, à six vingt livres de metsain, assavoir, soixante livres pour les trese et soixante livres pour la fabricque de la grande eglise, et suspendu des fruits de l'eglise, ung an entier, et renclus, ung an, en sa maison pour penitence : et icelluy an passé, estre ung an entier ez bas sieges au cueur, chantant avec les chaippelains, sans en partir, durant le service divin, sans licence : et fut encore condampné aux despens, et comme tout est plus au long centenu au proces qui est par devers messeigneurs de chappistre.

Le xij[e] jour de febvrier, arriverent à Mets plusieurs gros seigneurs ambassaldes du roy d'Angleterre, qui alloient vers le duc de Borgoigne, et furent longuement à Mets. Et leur fut fait present d'ung buef, d'une cowe de vin et de vingt cinq quartes d'avoine, le londemain, xiij[e] jour dudit mois, par seigneur Pierre le Gournais, maistre eschevin, s[r] Michiel le Gournais, chevalier et s[r] Wairy Roucel, aussy chevalier, pour conseil, et s[r] Jehan le Gournais, chevalier, pour trese.

Et le xxij[e] jour dudit mois de febvrier, qui estoit le premier jour de Caresme, revindrent de Dijon et arriverent à Metz le s[r] de Raveistein et le s[r] Jaicque de Lucembourg qui venoient de conduire le corps du duc et de la duchesse de Borgoigne, et furent logiés en l'hostel Thiriat de Landremont, auxquelx fut fait present de vingt carpes, de huit bachetz, six barbelz et de douze anguilles.

1474.

Le sire Michiel le Gournais, chevalier, filz seigneur Dediet le Gournais, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste S[t] Benoit en mars, mil iiij[c] lxxiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et lxxiiij.

Le lundy, londemain de paisques florie, retournait à Mets monseigneur l'evesque de

icelle cité et se y tint parmy la grande sepmaine et parmy les festes de paisques, et fist ce que, passé cent ans, evesque n'avoit fait en Mets; car il fist le service en la grande eglise, le jeudy ensuivant, et aussy fist il, le grant vendredi, et fist le sainct cresme; et pareillement, le jour de paisques, fist le service. Et tantost apres le *Quasimodo*, ledit evesque trouva maniere que journée fust assignée entre les Lorains et la cité au lieu de Nomeney. Et le vingtiesme jour d'apvril, ledit seigneur evesque et maistre Olry, seigneur de Blasmont, se partirent de Mets, et enmenont avec eulx le devantdit seigneur Michiel le Gournais, lors maistre eschevin, et seigneur Pierre Baudoiche, et coucha ledit maistre eschevin quatre nuitées hors de Mets; ce qui faire ne se doit. Selons le bon ancien usaige de la cité, ung maistre eschevin ne doit couchier que une nuyt dehors : neantmoins il fist ce pour l'honneur et bien de la cité. Et estoit à ceste journée, pour le duc et la duchesse, seigneur Gerairđ de Haraulcourt, chevalier, baislis de Loraine, Jehan, comte de Salme, mareschal de Loraine, et Loys de Donmartin, escuier. Et à icelle journée, ledit seigneur evesque et maistre Olry, seigneur de Blasmont, y travaillerent tellement que le traictié et appoinctement de paix fut faict, passé et escordé en la maniere comme s'ensuit.

« Nous, George, par la grace de Dieu, evesque de Mets, et je, maistre Olry, seigneur de Blasmont, sçavoir faisons à tous que comme debat, descors et different soient nagaires meus entre feu, de bonne memoire, hault et puissant prince, nostre tres chier seigneur et cousin Nicollais, duc de Calaibre et de Loraine, d'une part, et spectables, le maistre eschevin, treze jurez et comunalté de la cité de Mets, d'aultre part, pour et à l'occasion de certaine entreprinse faicte par ledit seigneur duc, ensemble ses serviteurs, adherens, alliés et complices, à l'encontre de ladicte cité, le vendredi avant le diemanche des palmes, l'an lxxiij; pendant lesquelx differens, ledit seigneur duc, selon la voullenté divine, ait finé ses dairiens jours; et il soit ainsy que haulte et puissante princesse, dame Yolande, et seigneur René, son filz, nos tres chiers dame, cousine et cousin, ont succedé et parvenu à ladicte duché de Loraine, apres le trespas dudit duc Nicollais, soient entrés et continués en icelles meismes actions, differens et poursuites envers ladicte cité, à l'occasion desquelx nous sentons et voyons par experience engendrer et susciteir entre lesdictes parties grans et griefz inconveniens, dont effusion de sang humain, desolation de pays et de peuple et aultres grans malz et dopmaiges irrecuperables s'en eussent peu ensuir: nous, comme desplaisans d'iceulx differens, tant pour la proximité de lignaige dont nous attenons ausdits dame et seigneur, comme de ce que nous, George, sommes prelat de ladicte cité et clergie d'icelle, et aultres causes raisonables à ce nous mouvant, veuillant prevenir à tel mal et indempnité en toutte possibilité, nous nous soyons entremis et ingerez de querir, par sceu et gré des parties, aulcun moyen servant à bien de paix, à quoy n'avons peu parvenir; et neantmoins, apres plusieurs remonstrances amiables, instantes prieres et chairitables exortations par nous faictes ausdictes parties, soient d'iceulx leurs differens condescendues au dit et rapport de nous deux, conjoinctement ensemble; de ce est il que nous, sur lesdits differens et circonstances d'iceulx mehurement predeliberés et bien advisés, avons dit et rapporté, disons et rapportons, par ces presentes, que tous iceulx discords et differens estant entre lesdictes parties, à l'occasion de l'entreprinse faicte par ledict feu monseigneur Nicollais, nostre cousin, à l'encontre de ladicte cité, le vendredi, neufviesme jour d'apvril, estre abolis, aneantis et amortis, comme de chose non advenue, touttes despouilles, biens et aultres choses concernant fait de guerre, gaingniées par l'une des parties sur l'autre, au jour de ladicte entreprinse et guerre durant, demeurant come acquises en leur estre; en mettant paix, union et accord final entre lesdictes parties de tous leursdits differens, leurs circonstances, despendances, à cause d'icelle entreprinse, et generallement de ce qui s'en est ensuy, sans aulcunes choses y excepteir, reserveir ou fuer mettre, pour eulx, leurs hommes, subgectz, adherens, alliés, aydans et aultres du duché de Bar et marquisat du Pont et aultres adherens, aydans, alliés, hommes, subgectz, serviteurs et complices dudit seigneur duc deffunct, de quel estait ou nation qu'ilz soient,

sans ce que, de cy en avant, ne à nulz jourmais, l'une desdictes parties, sesdits hommes, subgectz, adherens, alliés, aydans, serviteurs et complices, par les conditions dessusdictes, puisse ou doibve aulcune chose demandeir, actionneir, poursuire ou quereleir l'aultre à l'occasion de ladicte entreprinse et de tout ce qui s'en est ensui; dont chescune desdictes parties, c'est assavoir, nosdits dame, cousine et cousin, les duchesse et duc de Loraine, son filz, d'une part, ladicte cité, d'aultre part, se porteroit et feroit fort, en ceste qualité, de sesdits hommes, subgectz, adherens, alliés, aydans, serviteurs et complices; et pareillement de ceulx dudit seigneur duc Nicollais deffunct, et de faire taisant tous ceulx qui se voldroient efforcer ou faire action ou poursuitte, au temps advenir, et tenir chescune partie l'aultre quicte et paisible.

» Par vertu de laquelle paix, accord et union, lesdictes parties, ensemble tous les leurs, frequenteront et communicqueront les ungs avec les aultres, et demeurerait chescune partie en son estait entier, comme ilz faisoient par avant de ladicte entreprinse. Item, disons et rapportons, en oultre, tous prisonniers, quelx qu'ilz soient, tant nobles que aultres, prins, ledit venredi, et depuis jusques à present, tant en ladicte cité comme dehors, tant d'ung costé que d'aultre, quictes franchement de retour de prison et de tout serment et promesse, moyennant que eulx et chescun d'eulx feront promesse et serment sollempnel que, pour l'occasion de leur prinse, arrest et detention, ne feront, poursuiveront ou procureront à nulle desdictes parties aulcuns malz et dopmaiges. Item, rapportons aussy que touttes mains minses, sequestrement, empeschement ou arrest fait et mis par lesdictes parties ou les leurs, les ungs sus les aultres, par quelle maniere et condition que ce soit, tant de debtes, censives, arrieraiges, rentes, droitures, revenues, fiedz, arrier fiedz, biens meubles et non meubles, comme aultrement, tant au duché de Loraine, villes et marquisat du Pont, que au duché de Bar et ailleurs, et pareillement de ladicte cité, seront levez et abolis, pour en laisser joyr paisiblement ceulx ausquelx il appartient, selon leur nature et condition, submissions et obligiers, et comme ilz faisoient et avoient acoustumé de faire avant le jour de ladicte entreprinse. Item, tous apaitis, compositions, rançons de feu et de corps d'hommes, non paiées avant le vingt troisiesme jour de jullet, l'an dessusdit, que les treves furent prinses et acceptées entre les parties, seront quictes et abolies, sans ce que jamais l'une des parties en puisse aulcune chose demandeir à l'aultre, et que tout ce qui se polroit trouveir et verifier avoir esté cueillié, levé, prins, receu, exigé depuis le jour et date desdictes treves et pendant icelles, jusques à present, de l'une partie envers l'autre, sera reparé et restitué à ceulx ausquelx il appartiendra, selon la declaration qui en polrait estre baillée par escript. Touttes aultres lettres de paix et accords et appoinctemens precedents demeureront tousjours en leur force, valleur et vertu, telles qu'elles estoient avant ladicte entreprinse, et le tout sans mal engin.

» En tesmoing desquelles choses avons, nous, George, evesque de Mets, et je, Olry, seigneur de Blasmont dessusdit, fait appendre nos seelz à ces presentes qui sont doubles et en pareille forme, pour chescune partie, une. Et nous, Yolande et René, par la grace de Dieu, duchesse et duc de Loraine, comte de Waudemont et de Harrecourt, entant qu'il touche et puelt touchier nos pays et les dessus nomez, d'une part, avons aggreé, rattifié, agreons, ratiffions, emologuons et promettons par ces presentes, en bonne foi et en parolle de princesse et de prince, pour nous, nos hoirs et successeurs, avoir, tenir, gardeir, observeir et accomplir, et faire tenir et enterrineir et inviolablement observeir de point en point par ceulx à qui il appartiendra, le dit et rapport de nosdits cousins, evesque de Mets et de Olry, seigneur de Blasmont, tout par la forme et maniere qu'il est cy dessus designé et exprimé, sans y comettre faulte ou rompture aulcune. Et en signe de ce, avons fait appendre nos seels à cesdictes presentes avec le seel de nosdits cousins. Et nous, maistre eschevin, trese jurez et comunalté de la cité de Mets dessusdits, en tant qu'il touche et puelt touchier nous, nos bourgeois, manans et aultres dessus nomez, avons pareillement agreé, ratiffié et emologué, agreons, ratiffions, emologuons et promettons par ces presentes, en bonne foi et sur nos honneurs, pour nous, nos hoirs



et successeurs, avoir, tenir, gardeir et acomplir, faire tenir, gardeir et inviolablement observeir de point en point par ceulx à qui il appartiendrait, le dit et rapport de nosdits redoubtez et honnorez seigneurs, monseigneur l'evesque de Mets et messire Olry, seigneur de Blasmont, tout par la forme et maniere qu'il est cy dessus designé et exprimé, sans y commettre faulte ou rompture aulcune : et en signe de ce, avons fait appendre le grant seel de nostredicte cité à ces presentes avec les seelz des dessusdits dame et seigneurs, qui furent faictes et données au lieu de Nomeney, le vingt huitiesme jour du mois d'apvril, l'an mil iiij[c] lxxiiij. »

Apres ce fait, ledit traictié fut crié et publié en la cité de Mets, le dairien jour d'apvril, sur la pierre, pres de l'aitre Sainct Gergone, par l'organe du maistre sergent, disant : « Oyés, oyés, oyés, de part le maistre eschevin, de part les trese et les sept de la guerre, de l'entrefaicte et entreprinse dairrienne, faicte par feu, de bonne memoire, Nicollais, duc de Loraine, contre la cité de Mets, moyennant la graice de Dieu, avons paix et accord à tres haulte et puissante dame Yolant, duchesse de Loraine et René, son filz, duc de Loraine, et les subgectz des pays de Loraine, pour nous et nos subgectz qui puevent alleir, venir et frequenteir les ungs avec les aultres comme ilz faisoient par avant ladicte entreprinse faicte. »

Le second jour d'apvril, revint le duc Chairles de Borgoigne de Dijon de faire ensepvellir le duc et la duchesse, ses pere et mere, en l'esglise des Chartrieulx, et passa à grande armée par Oultresaille, parmey Borney, par devant Grymont, par la vallée de Chaistillon, pour tireir et alleir à Thionville. Et presumoit on qu'il deust alleir à Saincte Bairbe, et fut envoié au devant de luy seigneur Andreu de Rineck, chevalier, seigneur Pierre Baudoiche et seigneur Coinraird de Serriere, et avec eulx plusieurs soldairs pour luy faire la bien venue : et luy firent present de quatre cowes de vin, deux de rouge et deux de blanc ; de quinze cents derraulx, de cent carpes, de trente six baichetz et de cent quartes d'avoine ; dont il se tint fort content de la cité. Et furent lesdits vivres menez à Thionville par les chertons de Mets : et pour leur vin, ledit duc leur fist donneir douze florins au chat. Et s'en alla ledit duc à Lucembourg où il se tint en jusques à la Sainct Jehan. Et pourtant que on ne sçavoit quel volloir et intention il avoit, ceulx de Mets furent sur leurs gardes et renforçont les gaits et tours aux portes.

En celluy temps, en ladicte cité y avoit ung riche marchant, lequel alors demouroit entre la plaice qu'on dit la plaice Xaippé et Fournerue ; et estoit à luy tout ce biaul mainoir et celle haulte maison qui contient depuis celledicte plaice jusques en Fournerue, et vait celle maison respondre du cousté du derriere jusques en la rue qu'on dit la cour de Raisier. Celluy marchant se appelloit Dediet Baillot et tenoit grant gravité, car il estoit fort renté et arenté et hantoit tousjours la seigneurie. Et pour ce qu'il avoit fours et mollins et plusieurs aultres heritaiges, il avoit coutumierement ung clerc du stille du palais en sa maison qui le servoit à touttes ses affaires. Si avint qu'il en print ung qui estoit ung biaul jonne gallant et bien stillé : et quant ledit Dediet alloit en quelque part, fust de nuyt ou de jour, il le menoit avec luy pour le conduire, puis retournoit ledit clerc à l'hostel. Or avoit celluy Dediet Baillot espousé Ysaibel, fille Jehan de Toul, le marchant, l'une des belles bourgeoises de la cité de Mets et une femme doulce, debonnaire et honneste, et avec ce, de bon pairaige, de bon fame, et estimée femme de bien et de bonne reputation de tous les citains de Mets. Mais ledit Dediet, son marit, estoit ung jueur et ribleur de nuyt, et non content d'elle, estoit notté qu'il en entretenoit d'aultres ; et de fait il n'en bougeoit de nuyt ne de jour, ne le plus souvent ne retournoit à coucher en sa maison qu'il ne fust mynuit : et tellement que le diable se y bouta et tenta ledit clerc de l'amour de sa maistresse, et tant espia qu'il vist quel geste et contenance sondit maistre faisoit, quant il retournoit de nuyt à l'hostel et que la maistresse estoit couchée ; car alors ledit Dediet se bouttoit aupres d'elle au lit et sans mot dire se couchoit. Parquoy ledit clerc, comme moy, l'escripvain de ces presentes, l'ay oy dire et affirmer à ceulx qui journellement hantoient ledit clerc et le debvoient bien sçavoir, une nuyt qu'il sçavoit que son maistre ne retourneroit point à l'hostel, s'en alla secretement couchier de coste

ladicte sa maistresse, et apres plusieurs choses, feindant qu'il fust ledit son maistre, eult la compaignie de sa maistresse. Mais, comme il est à croire, assés tost elle s'en aperceut; neantmoins c'estoit trop tairt. Et comme le clerc la humiliait de ses parolles en luy desclairant la vie que son maistre menoit et plusieurs aultres besoingnes, et tellement que petit à petit l'aprivoisa et la mist du tout à sa cordelle. Et apres plusieurs aultres choses faictes et dictes, non contens de la vie qu'ilz menoient et de la bonne chiere qu'ilz faisoient, le diable les tenta d'homicide, et eult ladicte bourgeoise promesse avec ledit clerc d'estre consentante de la mort dudit Dediet, son marit. Et tellement que le dix huitiesme jour de jung, celluy clerc en allumant son maistre qui alloit à retrait, le tua d'ung petal à quoy on s'aide à broyer saulce, et ce fait, le vint dire à sa maistresse; et elle, voiant son marit mort, fut fort triste et dolente. Touttesfois il n'y ait remede, le copt est fait: si l'ont caichié derriere les planches jusques apres minuit; et à celle heure, fut prins et chargié par ledit clerc et le portait couchié estendu sur ung siege devant l'hostel le Burton, qui est au debout de la rue des Bons Enffans, assés pres de la Teste d'or, affin qu'il fust cuydé que aulcuns ses malveuillans l'eussent illec despechié de nuyt; et le londemain qui estoit ung diemanche, fut trouvé là mort, et en fut justice advertie. Si fut prins et presenté en son hostel, mis à point et porté ensepvellir à Sainct Martin en Curtis. On tint les portes closes tout le jour, et ne pouvoit on sçavoir qui l'avoit murdri. Parquoy incontinent furent prins plusieurs qui rien n'en sçavoient; mais à la fin ledit clerc fut suspicionné, et la raison c'est qu'il alloit parmy la cité et n'en faisoit quelque estime de deul ne de corroux, car ung bon serviteur doit estre marri de la fortune de son maistre. Si fut incontinent prins et mis en l'hostel du doien de la ville, et aussy fut ladicte sa maistresse, laquelle tout nouvellement estoit relevée d'enffans et avoit deliberé de espouser ledit son clerc. Celluy clerc tenoit bon et estoit bien deliberé de soustenir son cas, ne jamais ne voult confesser jusques à ce que justice fist accroire à ladicte sa maistresse que luy, qui estoit en une aultre prison, avoit tout dit et confessé. Et alors cuydant qu'il fut vray, et aussy avec l'esperance que l'on luy donnoit de la prendre à misericorde, elle confessait le tout et dit ainsy: Helas! dit elle, le vous ait il dit? et incontinent fut amené ledit clerc devant elle, lequel fut bien esbahy quant il oyt la confession de sa maistresse. Et tantost en fut justice faicte, et furent traynés sus la brouette et menés au pont des Morts: le clerc eut premier les deux mains coppées et puis la teste, et fut le petal duquel il avoit fait le copt, pendu et estaiché en hault contre la lance et au plus pres d'icelle teste. Et la bourgeoise fut arse et brullée, neantmoins que moult piteusement prioit à justice qu'on luy voulcist copper la teste, pour la grant doubte du feu qu'elle craindoit; mais rien ne luy vallut sa priere. Et fut le jour de la sainct Eloy que celle justice fut accomplie, pour laquelle à veoir y eult autant de peuple que jamais on eust veu en Mets, à faire justice; car touttes manieres de gens fourains qui, à ce jour, alloient ou venoient à Sainct Eloy, se arrestoient illec pour veoir l'execution. Et saichez, comme j'ay dit devant, que l'ennemy y avoit bien ouvré; car ladicte femme estoit de bon paraige et de gens de bien et estoit la plus belle et amiable femme que l'on sceust trouver, et la plus gracieuse des aultres, de laquelle on n'avoit jamais ouy dire que tout bien. Et eust on prins la moitié de touttes les femmes de Mets, devant que l'on l'eust eue suspecte: et n'y avoit que demey an que celluy clerc estoit leans, et à la malheure y vint il oncque.

Le samedy, londemain de la division des apostres, ung compaignon, nommé Donville, le jonne, fut mis au cairquant devant la xippe, au Champaissaille, aux dix heures du maitin, et y fut jusques aux deux copts apres nonne. Et fut prins à icelle heure, despouillé et battu de verges par le bouriaul, depuis la xippe jusques à la croix qui est entre les deux portes, hors des foussez où il fut forjugié, pour ce qu'il avoit battu son peire et se avoit mocqué d'une jonne, bonne et preude femme. Son mairit absent, de nuyt, vint à ladicte jonne femme, luy donnant à entendre qu'il estoit le roy des ribaults et la menaça que, si elle ne lui donnoit argent, qu'il la publieroit estre ribaulde. La pouvre jonne femme eult paour d'estre diffamée, et, pour le contenteir, luy donna argent et le

[la]issa au mieulx qu'elle peult. Et quant [son] mairit revint, elle luy conta la chose et [se] plaindit tellement que justice en fut ad[ver]tie, et fut prins ledit Donville et examiné [et] cognust son cais : parquoy justice le con[da]mpna et fist pugnir par la maniere que [dit] est.

Le xvj^e jour de jullet, molrut s^r Pierre le [G]ournais et fut ensepvelli au cloistre des [fr]eres Proischeurs et donna à la grande eglise [d]e Mets une chaisnette de fin or que on estimoit trois cents escus, et cent quartes de froment. Et dame Caitherine, sa femme, donna ung fermillet d'or au prix de soixante escus et plus.

Ledit jour, molrut seigneur Jehan du Nuefchaistel, chainoine et secretaire de la grande eglise.

Le tiers jour d'aoust, molrut dame Caitherine Baudoiche, fille seigneur Poince Baudoiche, chevalier, et femme seigneur Wairy Roucel, chevalier, et fut ensepvellie aux Celestins. Et fut donné aux pouvres, leur pain querant, le jour de son service, cinquante quartes de pain blanc et six cowes de vin. Et le vingt septiesme jour dudit mois, molrut Caitherine, fille dudit seigneur Wairy Roucel.

En celle année, fut à Mets grosse mortalité et en plusieurs villes à l'entour, especialement au Pont à Mousson, et molrurent quasy tous les freres de sainct Anthoine du Pont. Et molrut audit temps maistre Guillamme de Haraucourt, evesque de Verdung.

En celle année, comme recite Philippe de Comines, le duc de Borgoigne s'en alla mettre le siege devant la ville de Nutz, et trouva les choses plus dures qu'il ne pensoit. Ceulx de Colloigne, qui estoient quatres lues plus hault, sur le Rhin, frayerent, chescun mois, cent mille florins d'or, pour la crainte qu'ilz avoient du duc de Borgoigne. Et eulx et les aultres villes au dessus d'eulx, sur le Rhin, avoient desjay mis quinze ou seize mille hommes sur les champs et estoient logiés sur le bord du Rhin, avec grande artillerie du costé opposite au duc de Borgoigne et taschoient à luy rompre ses vivres qui venoient par eaue du pays de Gueldres, contremont la riviere, et rompirent les basteaulx à coups de canon. L'empereur, les princes et electeurs et estats de l'empire se assemblerent au lieu de Spire, sur ceste matiere; et fut envoyé pour la cité de Mets qui estoit mandée, maistre Guillamme Bernaird qui se partit de Mets, le vingt troisiesme jour de jullet, où fut conclu et deliberé de faire armée. Le roy de France les avoit envoyé solliciteir par plusieurs messaigiers : aussy renvoyerent vers luy ung chainoine de Colloigne de la maison monseigneur le duc de Baviere et ung aultre avec luy, et apporterent au roy, par rolle, l'armée que l'empereur avoit intention de faire, au cas que le roy de son costé se voulcist employer. Ilz ne faillirent point d'avoir bonne response et promesse de tout ce qu'ilz demandoient; et davantaige promettoit le roy par son scellé, tant à l'empereur que à plusieurs princes et villes, que incontinent que l'empereur seroit à Colloigne et mis aux champs, que le roy envoyeroit joindre avec luy vingt mille hommes, soubz la conduite de monseigneur de Cran et de Sallezard. Et ainsy ceste armée d'Allemaigne s'appresta, qui fut merveilleusement grande; car tous les princes d'Allemaigne, tant spirituelz que temporelz, avec les comunaltés, y eulrent gens. Si furent mandés ceulx de la cité de Mets, et le quinziesme jour d'octobre, ung messaigier de Colloigne apporta lettres de mandement de part l'empereur, pour estre prest. Et le vingt cinquiesme jour de decembre, les seigneurs de Mets, comis ausdictes affaires, envoyerent vers l'empereur, au lieu de Fallekestein, faire leurs excuses, et ne peulrent estre tenus pour excusés. Et le cinquiesme jour de febvrier, audit an, ledit seigneur Michiel le Gournais, chevalier, lors maistre eschevin, fut envoyé à Andernack, où estoit lors l'empereur, pour ceste affaire, et s'y porta ledit seigneur Michiel si honorablement que ceulx de Mets en demeurerent exempts pour ceste fois, d'y envoyer.

Au mois de septembre, audit an, vindrent les Françoys, gens de guerre de Loys de Valois, roy de France, devant Haultonchaistel qui leur fut rendue; et apres, allerent devant Verdung qui leur fut rendue : desquelx Françoys monseigneur de Cran estoit capitaine, et rançonnont la cité de Verdung quinze mille escus.

Le vingt cinquiesme jour de janvier, molrut seigneur Pierre Renguillon, chevalier.

Le neufviesme jour de febvrier, les Fran-

çois de la garnison de Gorze et de Haultonchaistel furent plusieurs fois tenir et tendre sur les marchants d'Angleterre, de Flandre et Bourgoigne, au pays de Mets, et en prindrent plusieurs. Et ledit jour meysme, treize compaignons de Mairange, lesquelx se avoient loués à conduire des marchants de la haulte Bourgoigne, vindrent pres de la mallaiderie de Sainct Laidre; et furent rencontrez lesdits Mairangeois desdits Françoys pres de St Privez, où ilz s'entreprindrent de parolles et y eult sept Mairangeois tués et deux Françoys : et ung desdits Mairangeois fut merveilleusement navré et tellement qu'il emportait ses tripes sur ses bras. De laquelle advenue on fut bien esbahy, comme d'avoir fait ung tel delit si pres de Mets.

A la fin du mois de febvrier, molrut Charles, marquis de Baude, et furent faictz ses services ez esglises de Mets, de l'ordonnance de l'evesque George, son frere.

1475.

Le sire Philippe de Raigecourt, chevalier, filz de feu seigneur Nicolle de Raigecourt, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^c lxxiiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c lxxv.

Le vingt cinquiesme jour de mars, Mennequin, poursuivant et chamberlain du duc de Borgoigne, alloit à Rome pour le duc son maistre. Si fut rencontré vers Bouxiere, dessoubz Froymont, des Françoys des garnisons de Gorze et de Bar; si fut prins et rué jus et perdit son cheval et tout ce qu'il emportoit; et luy rompont touttes ses lettres, et tous les seelz mirent en pieces, en disant dudit duc plusieurs injurieuses parolles : et fut quatre jours en prison, au pain et à l'yawe, et fut rançonné vingt cinq florins de Rhin.

Au mois d'apvril, furent plusieurs ambassaldes et seigneurs en Mets, de part l'empereur, à plusieurs fois, qui alloient vers le roy de France pour avoir ayde et secours contre le duc de Borgoigne qui tenoit le siege devant Nutz.

L'empereur mist bien sept moys au faire son armée pour secourir ceulx de Nutz et, au bout du terme, se vint logier à demey lue pres du duc de Borgoigne. Oultre l'armée de l'empereur, estoit l'armée des villes et citez, qui estoient de l'autre part du Rhin, vis à vis du duc de Borgoigne, qui donnoit grant travail à son ost et à ses vivres. Incontinent que l'empereur fut devant Nutz et ses princes de l'empire, ilz envoyerent devers le roy ung docteur qui estoit de grande auctorité, nommé Hesevare, qui passa parmey Mets, allant en France solliciteir le roy de tenir sa promesse et envoyer les vingt mille hommes ainsy qu'il avoit promis, ou aultrement que les Allemans appointeroient. Le roy luy donna tres bonne esperance et luy fist donner quatre cents escus, et envoya, quant luy, vers l'empereur ung appellé Jehan Tiercelin, seigneur de Brosse. Touttesfois ledit docteur ne s'en alla pas bien content; et se conduysoient moult merveilleux marchiés devant ce siege; car le roy travailloit fort de faire la paix avec le duc de Borgoigne ou d'allonger la tresve, affin que les Anglois ne descendissent. Le roy d'Angleterre, d'aultre costé, travailloit de toutte sa puissance faire partir le duc de Borgoigne de devant Nutz et qu'il luy vint tenir promesse et ayder à faire la guerre en France, disant que la saison se començoit à perdre. Et fut ambassaldeur par deux fois de ceste matiere le seigneur de Scalles, nepveu du conestable. Le duc de Borgoigne se trouva obstiné, et luy avoit Dieu troublé le sens et l'entendement; car toutte sa vie, il avoit travaillé pour faire passer les Anglois, et à icelle heure qu'ilz estoient pretz et touttes choses bien disposées pour eulx, tant en Bretaigne que ailleurs, il demeuroit obstiné pour une chose impossible de prendre. Avec l'empereur avoit ung legat apostolicque qui, chescun jour, alloit de l'ung des hosts à l'autre, pour traicter la paix. Et semblablement y estoit le roy de Dannemarck, logé en une petitte ville pres des deux armées, qui travailloit pour ladicte paix. Et ainsy le duc de Borgoigne eust bien peu prendre party honorable pour se retirer vers le roy d'Angleterre. Il ne le sceust faire et se excusait envers les Anglois sur son honneur qui seroit foullé, s'il levoit son siege, et aultres maigres excuses. Le duc de Borgoigne estant en ceste obstination, luy sourdit guerre par deux ou trois boutz : l'ung fut que le duc René de Loraine qui estoit en paix avec luy et avoit encor prins quelque intelligence, apres la mort du duc Nicollais de Calabre, avec

aultres, firent plusieurs assemblées de princes et seigneurs, au porchas de l'empereur, du roy de France et du seigneur de Cran, contre ledit duc, en plusieurs et divers lieux. Signamment, tantost apres la paisque que les tresves entre le roy et ledit duc furent faillies, le seigneur de Cran, pour le roy de France, avoit grosses garnisons à Bar, à Haulton Chaistel, à Gorse et en aultres lieux, et estoient les Genetaires à Vaulcoulleur. Si fist tant que ledit duc René et l'evesque de Mets firent de grosses armées en Loraine et en Bairois. Si fist ledit evesque faire une course par ses gens ez villaiges de la terre de Mets, appartenant aux abbés et abbausses et fist panre les herdes des rousses bestes et les en fist meneir pour sa cuisine. La cité de Mets en fist, en grant diligence, poursuitte et requeste audit evesque, tant qu'elles furent rendues. Et ledit duc René, par le moyen dudit seigneur de Cran qui s'en volloit ayder, pour le service du roy, ne faillist pas à luy promettre que le roy en feroit ung tres grant homme, envoya deffier ledit duc de Borgoigne devant Nutz; et incontinent se misrent aux champs les Lorains, Bairisiens et les Françoys, et en allerent devant le chaistel de Pierrefort, pres de Loraine, qui tenoit pour le duc de Borgoigne, et l'assaillirent. Et le quart jour de jung, ledit an de lxxv, fut rendu à monseigneur de Cran, capitaine des Françoys, par Jehan de Flery qui estoit capitaine dudit chaistel. Philippe de Commines recite qu'il est à deux lues pres de Nancey et qu'ilz le raserent; puis allerent devant la ville et chaistel de Faulquemont qui tenoit pour les Bourguignons, et fut rendue au duc René, le septiesme jour dudit mois de jung, l'an devantdit, par Pierquin qui estoit capitaine audit lieu.

Audit temps, les seigneurs citains de Mets, pour lesdictes guerres et armées, estoient en grant crainte et doubte, pour ce qu'elles estoient pres d'eulx, et ne sçavoient leurs intentions, et ne sçavoient de quelle part branleir pour obtenir neutralité, et faisoient debvoir de tous coustés. Niantmoins, audit temps et par avant, le baistaird de Loraine qui se tenoit à Conflans, avoit arresté au Gernexey, par faulte de residence, plusieurs biens appartenant à seigneur Philippe Dex, chevalier, et à Jehan Poiel; pour lequel arrest, la cité fist faire les requestes acoustumées: et puis apres, pour venir à journée, on print ung homme qui fut mené en l'hostel du doyen. Et pendant icelluy different, les Bairisiens, qui pouvoient estre deux mille ou vingt quatre cents, dont seigneur Dediet de Landre, baisli de Sainct Mihiel, estoit capitaine, vindrent logier à Airs et à Ancey, le mercredy apres la sainct sacrement, où ilz furent dix jours et dix nuyts entiers: dequoy les seigneurs citains de Mets leur manderent eulx despartir et qu'ilz y avoient assez esté et qu'ilz s'en debvoient bien contenter, et qu'ilz avoient leur pays de Bar où pouvoient alleir, qui estoit pres, sans dopmaigier leurs voisins: lesquelx se despartont et en allont chescun en leurs hostels, le dixiesme jour de jung.

Et le douziesme jour de jung ensuivant, monseigneur de Cran, lieutenant du conestable de France, et les Françoys estant soubz sa charge vindrent logier au vaul de Mets; et le treziesme jour dudit mois, le duc de Loraine se vint logier à Airs sus Muzelle, et le quatorziesme jour, les seigneurs citains de Mets les allont visiteir à noble compaignie et leur menont vivres et presens de part la cité, assavoir, à monseigneur de Cran, quatre cowes de vin, deux cents quartes d'avoine, quinze cents derraulx et vingt cinq chaistrons: lequel present monseigneur de Cran reffusa et ne print que la chair. Et, en semblante maniere, menont ung paireil present à monseigneur le duc de Loraine qui estoit à Airs. Et quant le present deust venir, il estoit parti et ne l'eut point; et fut ramené et mis entre les deux portes de S[t] Thiebault. Si avint que, la nuyt, aulcuns Lorains ou des gens monseigneur de Cran volloient prendre et avoir icelluy present et s'en mirent en debvoir, et estoient plus de cent chevaulx. Et les soldoieurs et aultres gens de Mets, qui faisoient le gait, hors de la cité, les rencontront et se battirent tres bien, et y eult ung soldair de Mets, nommé Jehan Lardenoy et ung clerc de S[t] Arnoult tuez; et y fut navré Anthoine de Maline, le soldoieur, et demeura la force ausdits de Mets et le present, et n'en fut rien prins.

Le quinziesme jour dudit mois de jung, le duc de Loraine et les Françoys se despartont, bien maitin, et passont par l'isle devant le pont des Morts. Et estoient environ huit mille, et deux cents cherriots menant vivres

et artillerie; et allont logier à Waippey, à Semecourt, à Noeroy, à Piervilleir, à Rombay et ez villaiges à l'entour. Monseigneur le duc de Loraine fut logier à Mairange, et monseigneur de Cran à Rombay, et firent beaucoup de mal et dpmaige. Ilz brulloient cuves et tonnelz, laischoient hors les vins et tiroient les broches des tonnelz, et en aultres manieres faisoient tous les malz qu'ilz pouvoient. Ledit duc de Loraine fist boutteir le feu à Mairange et en l'eglise qui est de la duché de Lucembourg, et subitement se partirent comme en desarroi; je ne sçay s'ilz estoient espoantés ou s'ilz doubtoient d'estre battus. Et le dix septiesme jour dudit mois, revindrent par devant le pont des Morts et passont par l'isle; et fut logier monseigneur de Loraine à Mollin, et monseigneur de Cran en Vaul, où il avoit jay esté logier, et leurs gens ez villaiges à l'entour où ilz firent moult de mal et de domaige, et prenoient et emportoient tout ce qu'ilz povoient paure et emporteir. Ce véant les seigneurs de la cité ne les volrent plus laissier entrer en la cité; mais les pouvres gens du pays, pour avoir paix et qu'ilz ne leur feissent plus de domaige, leur portoient tousjours vivres. Niantmoins ilz n'en laissoient jay le mal faire et prenoient les pouvres gens, les battoient et les mettoient à rançon, et tuoient buefz, vaiches et aultres bestes qu'ilz pouvoient avoir, et venoient journellement à grant puissance chargier les vins par les villes du vaul de Mets et les menoient en leurs logis, et faisoient comme s'ilz fussent esté de guerre ouverte.

Ledit duc, estant à Mollin, manda querir seigneur Pierre Baudoiche, qui estoit seigneur de Mollin, et luy demanda si c'estoit à luy le chaistel, auquel il respondit que oy, et qu'il estoit à son commandement, dont ledit duc le remercia et le londemain il partit; mais il n'alla gaire loing; car monseigneur de Loraine logea à Mairley, et monseigneur de Cran à Augney, et leurs gens ez villaiges à l'entour, et faisoient tousjours pis. De là il alla logier à Maigney, et fut mis son pavillon et tente en ung pré de costé la ville de Maigney; et y firent moult de mal; car ilz battoient et tuoient gens et bestes, et fut le villaige tout destruit et pillé.

Le dix neufviesme jour de jung, la justice et les citains de Mets firent huchier et ordonner qùe les gens du pays de Mets vinssent à reffuge et y amenassent leurs biens, et que on ne laissast sortir nulz vivres pour meneir hors. Et furent en la cité les portes et les gaits renforcez, gens mis de nuit sur les cairforts: que nulz ne feissent assemblée ne armée que par licence de justice; et que chescun des manans de Mets fust pourveu de bastons pour soy deffendre, si necessité venoit. Et fut ordonné par les sept de la guerre que, tous les jours, les soldairs portassent ung baston de deffense en leurs mains; et que si huttin ou noise survenoit, que les femmes et enffans se tenissent à l'hostel, sans faire quelque bruyt, et que nulz ne rapportassent nouvelles, s'ilz ne volloient monstreir qu'elles fussent vrayes.

Le lundy, vingtiesme jour de jung, les Françoys, estant logiés entre deux yawes, se mirent ensemble à bonne puissance pour alleir chairgier du vin à Mollin et ez aultres villes du vaul, pour meneir ez lieux et villaiges où ilz estoient. De laquelle entreprinse les seigneurs citains de Mets en furent advertis et envoyont deux cents compaignons de Mets et du vaul qui, par ordonnance, deffirent le pont de bois de Mollin: dequoy les Françoys en furent merveilleusement mal contens et, pour se vengier, en volrent assiegier le chaistel de Mollin. Et ne povoit on tenir les bonnes gens du pays qu'ilz ne voulcissent alleir courre sur lesdits Françoys, si justice ne leur eust deffendu.

Le vingt et uniesme jour de jung, le duc René alla en pelerinaige à Saincte Barbe et passerent bien cinq cents avec luy; et passont parmey les bleidz en allant et en retournant, et prindrent plus de cinq cents bestes à cornes au pays de Mets. Quel pelerinaige!

Le vingt troisiesme jour de jung, Joffroy, comte de Lignange, seigneur d'Aspremont, et seigneur Guillamme de la Marche et plusieurs aultres seigneurs passerent parmey la cité de Mets pour alleir querir ayde à René, duc de Loraine, au seneschal de Toulouse, monseigneur de Cran et aux Genetaires qui estoient logiés en la terre de Mets, pour l'empereur et les Allemans, contre Chairles, duc de Borgoigne, qui tenoit le siege devant Nutz, à grande puissance.

Ledit jour, molrut Wailtrin Clement, l'aman, citain de Mets; et furent ses armes

mises et pendues devant Nostre Dame la Ronde, comme, à Mets, la coustume est des gentilz hommes ; mais aulcuns en murmuroient, disant qu'elles n'y debvoient point estre, et n'y furent que six jours, au bout desquelx, elles furent ostées de nuyt, mais je ne sçay coment.

Le jour de la sainct Jehan Baptiste, ledit duc René de Loraine, monseigneur de Cran et touttes leurs armées se partirent de Maigney et de la terre de Mets. Et avoient lesdits gens de guerre fait moult de mal ès villaiges et aux bonnes gens de la terre de Mets où ilz furent plus de quinze jours. Et ardont à Pouilley la moistresse qui fut à seigneur Jehan Baudoiche : pour lesquelles oeuvres de fait la cité en fist rescripre au roy de France, Loys de Valloys, qui en fut tres mal content.

Le vingt sixiesme jour de jung, seigneur Michiel le Gournais, chevalier, maistre eschevin de Mets, et maistre Henry de Morfontaine, chainoine de la grande eglise, furent de rechief envoyés, de part la cité, pour ambassaldes, par devers l'empereur Frederich, et furent conduits par plusieurs soldoyeurs de Mets jusques à Trieves.

Audit mois de jung, monseigneur de Cran, les Genetaires avec les Lorains et leur artillerie, en nombre de environ quatre mille, mirent le siege devant la ville de Damvillier, et fut rendue ladicte ville et chaistel, au mois de jullet, par le seigneur de Monquentin qui en estoit capitaine pour le duc de Bourgoigne, en la main de monseigneur de Cran et des Lorains. Et furent les pouvres gens dudit lieu pillés et encor rançonnés et le chaistel rasé et abattu.

Au mois de jullet, vindrent les Lombairs et Borguignons qui estoient environ dix mille, en la duché de Bar et vers le Gernexey, et y furent si longuement que les pouvres gens ne peulrent sillier ne faulchier.

Le seiziesme jour d'aoust, le sire Pierre Baudoiche, filz seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, fist la venue de dame Bonne de la Marche, fille seigneur Robert de la Marche, seigneur de Florhange; à laquelle venue y eult grant feste et triomphe; car toutte la noblesse de la cité et tous les soldoyeurs le accompaignerent au alleir au devant, et l'amena derriere luy seigneur Andreu de Rineck, chevalier, sur une hacquenée, qui la conduit de droit copt en la grant maison devant le Sainct Esperit où ledit seigneur Pierre faisoit lors sa residence. Et à icelle journée, à Hainettin et aux aultres menestrez, ses compaignons, furent baillées les armes et escussons de la cité pour estre menestrez de la cité.

Le quinziesme jour de septembre, vint à Mets monseigneur de Romont, frere à la royne de France et filz du duc de Savoye, qui avoit charge du duc de Borgoigne de deux cents lances. Et luy fist la cité present de deux buefz, de douze chaistrons, de deux cowes de viez vin, l'une blanc et l'autre rouge, et de cinquante quartes d'avoine.

Environ ce temps, monseigneur le duc de Borgoigne qui, à petitte compaignie, estoit allé à Calais vers le roy d'Angleterre, retourna et vint en sa duché de Luxembourg logier à Sollyeuvre avec son armée, et de là furent à Gorse et entrerent en la duché de Bar, et premier vindrent à Gondrecourt et pues à Landre qu'ilz abattirent. Et la cause pourquoy, pour ce que lesdits de Landre avoient aydié à prendre Damvillier: et puis en allerent mettre le siege devant Conflans et la gaingnerent. Et prindrent vivres en la terre de Mets en payant : puis allerent mettre le siege devant Briey, qui est une petitte bonne ville en Bairois, où estoient en garnison seigneur Dediet de Landre et Gerairé d'Avilleir; et eult ledit Gerairé d'Avilleir la main emportée d'ung coup de serpentine, luy estant sur la muraille. Et fut rendue la ville audit duc de Borgoigne, où il y avoit quatre vingt Suysses en garnison qu'il fist tous pendre : puis fut la ville rançonnée douze mille florins; et gaingnont la ville et chaistel de Sansy. Puis en alla le duc à Gorse et illec se tint deux jours et gaingua la Chaussée et Estain et tous les forts moustiers et chaistels des quatre prevostez et tout le pays environ. Et le vingt quatriesme jour de septembre, il alla devant le Pont à Mousson, et lesdits du Pont, voyant leur puissance, se rendirent et les laisserent entreir dedans et y fut cinq jours : puis en alla devant Chairmes et la print et y mist garnison : puis en alla devant Espinal, et ilz se rendirent; et luy estant devant Espinal, ceulx de Chairmes se rebellont et tuont leur garnison. Ce venu à la cognoissance dudit



duc, renvoya ses gens devant Chairmes, la print par force, et là fist pendre ung gentil homme de Loraine et fist abattre la muraille et boutteir le feu dedans.

Le vingt sixiesme jour de septembre, vint à Mets ung legat apostolicque, nommé Allixandre, evesque de Forliensis, qui estoit envoié du pape vers ledit duc de Borgoigne. Et le vingt septiesme jour dudit mois, luy fut fait present de deux buefz, douze chaistrons, deux cowes de vin viez, l'une rouge et l'autre de blanc, et de trente quartes d'avoine.

Audit mois, ledit duc de Borgoigne gaingna le Nuefchaistel, Roziere, Dieulleway, Condel, Amance, Wauldemont, Vezelise et la comté entierement, et les gens dudit seigneur duc coururent tous les jours à l'entour de Nancey. Et de tous costez venoient gens à l'ayde dudit duc, qui passoient parmey Mets. Et pour ce faisoit on gros gait en la cité, et estoient les tours et les portes doublées de gait.

Le quatorziesme jour d'octobre, molrut seigneur Nicolle Roucel de Chainge.

Au mois de novembre, devant la s[t] Martin d'hyveir, le duc Charles de Borgoigne mist le siege devant Nancey et le tint bien trois sepmaines ou environ, et le vingt huitiesme jour dudit mois, elle luy fut rendue.

Le seiziesme jour de decembre, ledit an, ledit duc estant à Nancey, les seigneurs et citains de Mets, pour le conjoyr, envoyont vers luy en ambassalde seigneur Philippe Dex et seigneur Andreu de Rineck, chevaliers. Et, pour et au nom de la cité, luy portont une coppe d'or, pesant ung marck, et y mirent cinq cents florins de Rin, dont ilz lui firent present, lequel il receust benignement et leur en sceust tres bon gré, et des pieces d'or, il en fist faire ung collier. Et le jour de noel, il beust en ladicte coppe et mesmement depuis par plusieurs fois.

Audit an, advint ung gros different à Mets entre les officiers de l'evesque et les seigneurs citains justiciers de Mets, pour raison de ce que Jaicot d'Orne, le notaire, lors se tenant et faisant sa residence en la maison episcopale, avoit cité Guillamme le Pelletier, bannerat de Saincte Seguellenne, pourtant qu'il avoit gaigié le curé de Saincte Seguellenne, comme desobeyssant à ses comandemens. Et sur icelle citation fut fait comandement, au nom du maistre eschevin, audit Jaicot de cesseir icelluy esplois et non procedeir plus avant: à quoy ledit Jaicot ne volt obeyr. Et pour ce, de l'ordonnance dudit seigneur maistre eschevin, fut ledit Jaicot apprehendé au corps et mis en l'hostel des prisonniers de la cité où il fut detenu par l'espaice de cinq sepmaines. Mais à la priere et requeste de maistre Hugue Mathie, doyen de la grande eglise de Mets, ledit Jaicot fut mis à delivre, le onziesme jour de decembre, audit an, comme par l'instrument qui en fut fait, puelt appairoir, dont Jehan Domangin, dit de la Grange, notaire imperial et des cours de Mets, en fut notaire.

Ung peu devant noel, le bastard Baudouin de Borgoigne passa parmey la cité de Mets, et l'en menoit on sur ung cherriot devers monseigneur le duc de Borgoigne: et estoit bruyt qu'il avoit offensé ledit duc, et depuis il eult sa paix.

L'evesque George de Bauden, evesque de Mets, fut audit Mets, parmey le jour de noel et les festes, et chanta la messe à mynuit, la grant messe, le jour de noel, en la grande eglise, et fut à vespres. Et le jour de la sainct Estienne, londemain de noel, il chanta encor la grant messe en ladicte eglise. Et ensdictes festes de noel, revint à Mets le legat apostolicque qui y avoit jay esté, au mois de septembre, et alla en la grande eglise, alors que ledit seigneur evesque y estoit. Et quant il fut en ladicte eglise, il vestit une chaippe rouge, et monseigneur l'evesque luy vint au devant avec la croix en jusques devant Nostre Dame la Ronde et luy fist une grande reverence: puis en allont ensemble au grant cueur pour oyr la messe; et estoit le legat au dessus dudit evesque et portoit on la croix devant ledit legat.

En les festes de noel, plusieurs Borguignons se vindrent logier à l'entour de Mets, au vaul, au hault chemin et entre deux yawes où ilz faisoient grans domaiges. Et pour à ce donneir ordre et provision, les seigneurs citains de Mets envoyont à Nancey Jehan Dex, secretaire des sept de la guerre, vers le duc de Borgoigne, luy remonstreir icelle chose, luy suppliant y volloir donneir ordre. Lequel, de ce adverti, en fut tres mal content: et pour les faire deslogier, il envoya avec ledit Jehan

Dex l'ung de ses secretaires, nommé Jehan de la Porte, qui arriva à Mets, le neufviesme jour de janvier, et fut logier en l'hostel de la Chievre. Et luy donnont seigneur Michiel le Gournais, chevalier, et seigneur Coinraird de Serriere, eschevin, pour et au nom de la cité, vingt florins de Rin pour ses peines et paiont ses despens.

A l'entrée du mois de janvier, les nouvelles vindrent à Metz que le roy avoit osté et deposé le filz du connestable de son evesché de Lan en Lanoy; et ledit evesque vint à Mets, le jour des Roys, et en alloit vers ledit duc de Borgoigne.

Le sabmedi devant la St Vincent, furent pendus et estranglez au gibet de Mets trois hommes de Grixey pourtant qu'ilz avoient tué ung Borguignon et son paige et lui avoient prins son argent: et en allont fuyant six de ladicte Grixey qui estoient de l'alliance desdits trois qui furent pendus.

En la sepmaine devant la chandelleur, fut prins ung orfeivre nommé Balthasaire, qui avec deux aultres compaignons allemans avoient tendu sur le hault chemin entre Eucange et Thionville, et avoient destroussé gens et osté leur argent. Et fut ledit Balthasaire condampné à estre pendu et estranglé. Et quant il vint à la justice et qu'il eult tout desclairié son cas et ne falloit que tourneir l'eschielle, une jonne fille le demanda et on luy donna: et fut ainsy ledit orfeivre delivré. Et ses deux compaignons s'en fuirent en la grande eglise, et les seigneurs de justice en allont parleir aux chainoines, disant qu'ilz ne debvoient joyr des privilaiges de l'eglise, pourtant qu'ilz estoient murtriers et tendeurs de hault chemin, requerant qu'ilz volcissent souffrir de les panre pour en faire ce qu'ilz avoient desservi. Et en ceste poursuitte lesdits deux compaignons eschaippont et ne seult on par quelle maniere.

La sepmaine apres la chandelleur, le duc de Borgoigne fist ameneir parmey la cité de Mets touttes les artilleries ou la plus part qu'il avoit trouvées dedans Nancey, quant il l'eult gaingniée, et en y avoit quaitre vingt cherts. Et fut amenée la grosse bombarde de Nancey qu'on disoit que les Lorains avoient vollu amener devant Mets, en l'an lxxiij, à l'entreprinse du duc Nicollais, et pesoit dix neuf milliers: pour laquelle chose les Lorains n'en estoient mie trop contens, comme on disoit, de ce que on les deffornissoit ainsy de leur artillerie. Aussy se despartont tous les Lombairs et Borguignons qui estoient en la terre de Mets, et en allont apres leur artillerie. En ladicte sepmaine mesme, vint à Mets le bastard de Loraine et fut logier à la Teste d'or, et ne lui fist on nul present; mais on luy paiait ses despens.

Le vendredi devant les palmes, seiziesme jour de febvrier, on fist une procession generale à St Arnoult, pour la victoire que nous avons eue contre les Lorains; et fist le sermon ung notable clerc qui estoit liseur des Cordelliers,

Le grais lundy, fut faicte une jouste au Champaissaille par les seigneurs de Mets; et le diemanche devant, la femme seigneur Wiriat Louve avoit fait sa venue où toutte la seigneurie avec les soldairs luy avoient esté au devant, tres bien en point. Ausquelles joustes jousterent seigneur Michiel le Gournais, s^r Andreu de Rineck, chevaliers; s^r Renal le Gournais, Françoys le Gournais, son frere; s^r Coinraird de Serriere, Jehan Chaverson; Collignon Dex, fils s^r Philippe Dex chevalier; Collignon Remiat; Gerairđ Perpignaut, et Philippe de Bibra. Et y eult grant feste, et joustont honorablement. Mais la feste fut troublée par ce que ledit Collignon Dex d'une lance frappa tout parmey la selle ledit s^r Renal au ventre, et en fut en grande aventure de mort, et fut bien cinq sepmaines malaide, sans partir de l'hostel.

Le vendredy apres les bures, les nouvelles furent apportées à Mets que le duc de Borgoigne avoit gaingnié Granson et que depuis, les Suisses avoient assailli son armée, qu'ilz le mirent en fuytte et gaingnont son artillerie, sa vaisselle, ses robbes, ses scelz et son tresor que on estimoit bien en tout quaitre cent mille escus. Et depuis, ledit duc envoya au pays de Brabant et de Naimur, et là il fist leveir gens: et passa parmey l'isle et devant et parmey la cité de Mets environ quaitre vingt pietons, tous vestus de robe perse et blanche, qui alloient vers ledit duc et luy menoient grant finance d'or et d'argent pour paier ses gens de guerre. Et disoit on que le tresor qui estoit mené, montoit à plus de dix huit cent mille escus.

1476.

Le sire Jehan Chaverson, escuier, filz de feu seigneur Joffroy Chaverson, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^c et lxxv, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c et lxxvj.

Audit temps, vindrent à Mets, pour y faire leur residence, monseigneur de Mernay, seigneur Jehan de Tollon, Rodat Bayer et plusieurs aultres seigneurs de Loraine, et se tenoient en la cité comme leur reffuge, pourtant qu'ilz ne s'ozoient trouveir ne faire leur residence aultre part. Et perdit ledit seigneur Jehan de Tollon touttes ses plaices, nomeement Taisey, qui estoit une belle plaice: et fut prinse par Liebault d'Abocourt qui estoit lorain. Et ung peu de temps apres, les seigneurs de la justice de ladicte cité mandont querir ledit seigneur Jehan de Tollon et aultres seigneurs dessusdits et leur firent faire le serment acoustumé que fourains font, quant ilz prennent leur residence, sans bourgeoisie: ce qu'ilz firent, ou aultrement on n'eust permis de les laisseir resider en ladicte cité.

Audit temps mesme, le seiziesme jour de jung, le comte Campobasse vint à Mets et y amena une fille qu'il avoit, pour y demeureir, et luy loua la maison Jaicomin Loxey, en Jurue, et en icelle maison mist demeureir sadicte fille et plusieurs gens avec elle de ses serviteurs: et là tenoit ung bel estait et y demeura long temps, attendant nouvelle dudit duc de Borgoigne. Et luy fist la cité present de deux buefz, de deux cowes de vin, l'une rouge et l'autre clairet, et de soixante quartes d'avoine, lequel present il receut pour agreable, disant qu'il en averoit souvenance et averoit la cité pour recomandée: et disoit estre, par succession d'hoirie, des nobles des lignaiges de la cité.

Semblablement Jaicque Gallias, qui estoit l'ung des capitaines generalz dudit duc de Borgoigne, amena à Mets une sienne fille et y demeura longuement, et se tenoit devant St Vincent, en la maison de Vuide bonteille.

En la sepmaine de la sainct Jehan Baptiste, advint que Jehan de Villeir, l'aman, tiroit de l'arbollestre en l'hostel d'ung appellé Jaicot, l'escripvain, demeurant en la plaice, pres de St Maimin, Oultresaille, avec plusieurs seigneurs et soldoieurs. Et comme il volt tireir, advint par fortune qu'il atteindit ung soldoieur, appellé Arnoult de Puttellange, et le perça parmey la teste, tellement que on cuidoit qu'il fut mort. Touttesfois il fut bien secouru et fut garri, mais il perdit la veue. Pour laquelle chose ledit Arnoult demandait audit Jehan de Villeir grosse somme d'argent, tant pour son interest comme pour son vivre: au dairien, ilz eulrent escord, et luy paiait ledit Jehan pour tout la somme de quaitre cent et soixante francs.

Apres la Magdellaine, fut pendu ung compaignon de Maigney, pourtant qu'il avoit fait des faulx sermens et tesmoingnaiges; et l'homme et la femme qui luy avoient fait faire, eulrent les oreilles coppées.

En ladicte année, fist si grant chaleur qu'on ne pouvoit dureir, et estoit la terre si secque, à la Magdellaine, qu'il sembloit de l'isle du pont des Morts que ce fust une piece de terre labourable.

En ce meisme temps y avoit au pays de Mets en ung villaige, nommé Vigneulle, ung aveugle, nommé Jehan Burtault, lequel, dès l'eaige de trois ans, n'avoit veu goutte, car par une malaidie qui se nomme *Proprieulle*, il avoit eu perdu la veue. Celluy aveugle faisoit choses merveilleuses et incredibles à gens qui ne l'auroient veu; et ne seroient point à dire ne à relater hors du pays et en lieu où la chose ne se peut prouver; mais trop de gens de ce pays ycy l'ont veu et cogneu, et sont bien advertis des merveilles qu'il faisoit. Et premier, ledit Jehan Burtault se mesloit de chanteir au moustier avec des aultres ou tout seullet: oultre plus, il apprenoit des jonnes enffans à l'escolle, comme de leur A, B, C, de leurs heures, sept pseaulmes et vigilles: et apres, il estoit bon tresselleur de cloches, et de fait il mourut en exerçant ceste office à St Martin devant Mets. Il estoit ung grant venoir et l'ung des bons braconniers de tout le pays. Au temps d'hyver, il estoit journellement à la chasse, à tendre aux cerfz, aux biches et aultres salvaigines, et cognoissoit bien la passée desdictes bestes, quant on les faisoit sentir à mains. Davantaige il faisoit les herneix et les pannes à prendre ycelles bestes; et aussy faisoit bien des retz à peschier. Oultre plus, il faisoit hottes et chairpaignes: il ouvroit assés bien en la vigne

plusieurs ouvraiges; et encor faisoit il plus fort; car, par des fois, il se mesloit de cueillir des serises sus des serisiers, laissoit les blanches et cuylloit les meures. À sourplus, c'estoit l'ung des bons tendeurs au bret qui fust en tout le pays, c'est à dire qu'il estoit le superlatif ouvrier de prendre grives, merles et aultres oysiaulx, avec ung huchet et ung bret, qu'il en y eust point en tout le pays, et les cognoissoit tout sus le doigt; et il sçavoit mieulx ou aussy bien retrouver ses longes, parmy les champs, comme eust fait ung qui eust veu bien clair. Paireillement il tendoit bien aux gluaulx, aux saulterelles et à plusieurs aultres engins à prendre vollaige ou voinesson. Oultre plus, il se mesloit de guider et conduire les gens de nuyt. Et qu'il soit vray, je m'en croy; car en celle devantdicte année que tout le pays de Loraine et de Bar estoit triboulé pour les guerres devantdictes, moy, l'escripvain et composeur de ces presentes cronicques, estant jonne, avec plusieurs aultres femmes et enffans, fumes conduits et menés, de nuit, plus d'une grosse lue, parmy les bois, par ledit Jehan Burtault qui estoit en l'eaige de quarante ans; et fumes ainsy menés en ce bois auquel se estoient retirés les hommes, en ung grant parc, avec le bestial, de peur d'iceulx Borguignons qui ne faisoient que aller et venir; car, pour celluy temps, je, l'escripvain dessusdit, demouroie en icelluy villaige de Vigneulle, et ay veu faire audit Jehan la plus part de touttes les merveilles que j'ay dessus escript.

En la sepmaine de la Magdellaine, Liebault d'Abocourt avoit esté à Mets, et en partant, luy avec ses gens en allont devant Clemerey, qui appartient à l'abbaye de S[t] Simphorien, à Mets, et la print par force; dont la cité luy en rescript. Et deux jours apres, luy estant aux champs, si le rencontra Henry d'Oriocourt, chaistellain de Nomeney, pour monseigneur l'evesque de Mets, acompaignié de plusieurs aultres, et fraippont sus Liebault d'Abocourt et sur ses gens, tellement que ledit Liebault fut tout dęcoppé et eult bien vingt deux plaies mortelles, et fut prins et mené prisonnier au chaistel de Nomeney.

En la sepmaine de la sainct Jehan decollaistre, passa le comte de Campobasse à trois lues pres de la cité, acompaignié de trois mille Borguignons qui alloient en Loraine pour la reconquesteir, laquelle les gens du duc René avoient reprins; et ne volt point ledit comte laisseir passeir ses gens parmey la terre de Mets, affin qu'ilz n'y feissent point de domaige.

En la sepmaine devant la sainct Remey, espousa Poince Roucel, filz seigneur Wairy Roucel, chevalier, Glaude, sueur du seigneur Coinraird de Serriere, et fille Huttin de Serriere.

En la sepmaine apres, espousa le sire Nicolle Dex, chevalier, filz seigneur Philippe Dex, chevalier, dame Caillin, fille seigneur Joffroy Chaversson, par avant femme seigneur Pierre le Gournais.

Le jour de la s[t] Nicollais en hyver, arriva à Mets monseigneur l'evesque George de Bauden qui venoit de Gand, veoir la fille du duc de Borgoigne, par comission, et se travailloit fort pour faire le mairiaige de Maximilian, filz de l'empereur et de ladicte fille, Et avoit avec luy ung seigneur d'Allemaingne qui estoit envoyé pour ambassalde de part l'empereur; et se partit, le londemain, et s'en allont vers ledit duc de Borgoigne pour parleir à luy en son parcque où il estoit devant Nancey.

Audit temps, fut ordonné en Mets à tous les hostelliers et cabairetz de ne logier ne habergier gens estrainges qu'ilz ne les apportaissent tantost par escript à justice; et que tous les estraingiers, estant en icelle cité, eussent à vuider hors, et les convint tous vuider et en alleir. Et ce fut en partie pour le chier temps qui à l'heure y sorvenoit; car touttes choses estoient chieres en la cité. Semblablement estoit le vivre chier merveilleusement au camp devant Nancey, et envoya le duc de Borgoigne de ses vivendiers, priant aux seigneurs de justice de ladicte cité qu'ilz luy volcissent laissier avoir certaine quantité de bleid et de vin pour l'argent. Mais ilz se seulrent si bien et honnestement excuseir qu'il n'en eust point et se tint pour content d'eulx.

Le douziesme jour de decembre, molrut seigneur Philippe Dex, chevalier.

Le cinquiesme jour de janvier, en ladicte année, fut occis monseigneur de Borgoigne devant Nancey; et à ceste journée et desconfiture furent prins prisonniers monseigneur

le bastard Anthoine et le bastard Baudouin, freres au duc de Borgoigne, monseigneur de Nassow, monseigneur de Nuefchaistel et plusieurs aultres.

Aupres de Nancey y ait ung pont par lequel on va à Bouxieres aux Dames ou pour tirer à Mets, et est environ à demey luc de ladicte Nancey. Le comte de Campobasse qui estoit traistre au duc de Borgoigne, avoit occupé celluy pont et mis dessus et empesché de chariotz qui estoient au travers, tant sur ledit pont, comme en tout le chemin tirant à Nancey. Parquoy, apres que iceulx Bourguignons qui s'enfuyoient, furent arrivés, et trouvant iceulx empeschemens et embusches et voyant que par derriere estoient pressés et chaissiés, estoient constraincts d'eulx getter aux guez de la riviere, dont les plusieurs molroient à force de boire yaue; et de touttes parts on les tuoit parmey les champs. Les aultres fuyoient ès forestz et estoient chaissiés et sans misericorde mis à mort par les paysans du pays. Et fut celle desconfiture plus grande de la moitié que au champ de la bataille. Et encor ne cessa le duc de Loraine à poursuir son ennemi jusques ce qu'il fut arresté par la tenebrosité de la nuyt.

Et le soir, apres la bataille, environ heure de mynuyt, passerent par devant les ponts des Morts de la cité de Mets monseigneur de Romont qui estoit de la maison de Savoye, et plusieurs aultres grans seigneurs en grant desroy. Et le londemain, jour des Roys, et encore huit jours apres, passoient tousjours Borguignons par dedans et par devant ladicte cité, qui s'en retournoient en leur pays: et des premiers n'y avoit homme qui sceust à dire où estoit monseigneur de Borgoigne.

Et encor au londemain et trois jours apres, les paysans tuoient sur les chemins yceulx fuyant jusques à Mets, et tellement que à cinq ou six lues, en tirant devers Mets, on ne trouvoit que gens tués et despouillés par les chemins. Et gelloit alors et faisoit la plus horrible froidure de jamais; car assés en molrurent, qui s'estoient caichiez, de faim, de froid et de mesaise. Plusieurs furent qui vinrent jusques à Mets, à icelle journée, qu'il estoit plus de deux ou trois heures apres minuit, et se virent à lancier tout dedans les foussés, entre la tour Commoufle et la porte Sainct Thiebault, et estoit le lieu tout plein de neige. Mais ilz estoient si esperdus qu'il leur sembloit tousjours que l'on les chaissoit : et aussy ilz avoient les membres si perdus de froidure qu'ilz n'eussent eu quelque puissance de se deffendre. Iceulx fuyant et à grant nombre, prioient au gait de dessus la muraille, au nom de la saincte passion de Dieu, que l'on les laissaist entrer dedans et crioient tellement que c'estoit pitié de les oyr. Le gait de dessus les murailles vint advertir les gardiens de la porte St Thiebault, à laquelle gardoit pour lors seigneur Andrieu de Rineck, chevalier, lequel, non créant ce qu'ilz disoient, touttesfois se leva et appella avec luy Maithieu Bay, le marchant, qui alors gardoit avec luy, et vindrent sur la muraille avec les gaits, en l'endroit de Ste Glodsinde, et de ce lieu les interrogua ledit seigneur Andrieu. Mais pour ce qu'ilz ne sçavoient pas du tout bien respondre à sa demande, il les laissa. Et jay ce que moult piteusement ilz requeroient, à joinctes mains, estre mis dedans, il s'en retourna coucher et ne voult croire à leurs parolles, disant que ce n'estoient que coquinaille qui avoient eu quelque effroy qui les avoit espoantés, et s'en estoient venus fuyant. Ne demoura pas granment que lesdictes gaites vindrent de rechief à la porte et dirent que tout estoit plein de gens nouviaulx sus les foussés, lesquelx merveilleusement se complaindoient, priant, pour Dieu, que l'on les laissaist entrer dedans. Parquoy ledit seigneur Andrieu y retourna et adressa la parolle à ung noble gentil homme et de grande maison, lequel respondit au seigneur Andrieu si proprement de tout ce de quoy il le interrogua qu'il sembloit qu'il les vist à l'oueil, comme celluy qui avoit veu le plus fort de la journée. Alors ledit seigneur Andrieu fut bien esmerveillé d'oyr les nouvelles, et demanda au gentil homme qui il estoit, car il ne le véoit point pour l'obscurtié de la nuyt, et celluy se nomma, nom et surnom : et ledit seigneur Andrieu le cognust, car il estoit bien son amy, et de parolles luy donna à entendre. Mais incontinent que ledit seigneur Andrieu l'oyt nommer, il fust vollentiers descendu pour le baiser et accoler. Et l'aultre, voyant qu'il luy faisoit si grant semblant d'amour, luy demanda son nom, et il se nomma. Alors ledit Borguignon tendit les mains en hault et, comme en ple-

rant, ait dit : Ha! seigneur Andrieu, franc chevalier, saulvez la vie à ce pouvre miserable chevalier, vostre amy.—Helas! ait dit seigneur Andrieu, vecy des piteuses nouvelles. Je ferai mon debvoir et irai où il appartient pour vous faire entreir : et fault premier aller au conseil, que je vous puisse laisser entreir.—He! pour Dieu, dit il, que vous hastez. Et apres plusieurs parolles, s'en vint ledit seigneur Andrieu au conseil et fut toute la cité esmeute, et fut ordonné les laisser entreir. Quant ce vint à ouvrir les portes avec grant mistere, comme en ung tel cas il est requis, lesdits Borguignons, quant ilz eulrent passé la premiere porte, cuydant desjay estre dedans la cité, se vinrent à lancier par si grande impetuosité entre la barriere et la premiere porte, qu'ilz se faisoient l'ung l'aultre quasy cheoir dedans les fossez. Et en molrut bien sept ou huit vingt à la grant hospital Sainct Nicollais, au Nuefbourg ; car ilz estoient tout morfondus et engellez, et les aulcuns de faim ou de plaies qu'ilz avoient, et en y avoit en la cité, sans nombre, des blessés et affollés.

Or fut celle journée une piteuse adventure pour ledit de Bourgongne, luy qui alors estoit le plus craint et redoubté prince de qui l'on sceust parler, et avec ce, le mieulx amé de ses subgectz. Et en cela se monstroit bien, d'aultant qu'ilz ne voulloient croire à sa mort, souverainnement les Artoysiens et aultres plusieurs d'yceulx Bourguignons ; car follement et opiniastrement affirmoient que de la bataille estoit eschappé en Germanie, et illec avoit voué penitence de sept ans, apres laquelle penitence accomplie, reviendroit avecque moult grant puissance et vengeroit touttes ses injures et inimitiés. Et qu'il soit ainsy, ses subgectz y estoient si tres bouttés en ceste follie que plusieurs en ay cogneu qui, en ceste credulité moult obstinez, mettoient en vente robbes et hernaix, chevaulx, pierres precieuses et aultres plusieurs marchandises. Et si aulcun les achetoit, ilz les vendoient à creance, oultre le juste prix, et deux ou trois fois autant que icelles marchandises valloient, le payement delayé jusques à ce que leur prince Charles fust revenu, apres l'achevement de sa penitence. Et qu'il soit vray, je le sçay : car moy, l'escripvain et composeur de ces presentes, en ai aidié à escripre plusieurs contrats et marchiés faits d'iceulx vendaiges, moy estant jonne et demourant à Mets chez Jennat de Hainonville, l'aman. Et y eult ung citain d'ycelle cité, nommé Jehan le Tambourin, demourant en Viesenenf, qui y vendit la plus part de tout le sien : aussy firent plusieurs aultres, dont en furent pouvres à la fin et mendians. Et la chose qui plus les abusoit et leur augmentoit leur folle creance, fut que en celluy temps on trouva ung homme en la ville de Brucelle, menant vie austere et qui faisoit grant penitence, lequel ressembloit audit Charles en voix et en stature, et ne se monstroit gaire souvent, ains faisoit grant penitence, semblant à ung homme triste : parquoy le populaire facilement le tenoit pour Charles, jusques à ce que par signes plus evidens fust la verité congneue.

Le quatriesme jour de febvrier molrut seigneur Jehan de Bollay.

Au gras temps, audit an, le sire Philippe de Raigecourt et Collignon Remiat, l'aman, partirent de Mets et en allont à Toul où le duc René de Loraine debvoit tenir journée avec les trois estaits de ses pays ; et y alla Philippe de Bibra, escuier, qui avoit espousé dame Ysaibel Dex, mere dudit sire Philippe. Et y menont trois grosses bestes de venaison pour faire present audit duc qui les receupt bien agreables et leur fist ung boin recueil. Et icelle journée tenue, ledit duc se partit de Toul pour en alleir en France vers le roy, et y volloit meneir avec luy ledit seigneur Philippe de Raigecourt, mais il fist ses excuses et retourna à Mets.

A l'entrée du caresme ensuivant, plusieurs compaignons aventuriers qui ne se tenoient pour nulz princes ou seigneurs, vindrent à passeir par Pontoy, appartenant aux seigneurs de chappistre de la grande eglise, pour panre vivres, et se apperceurent qu'il n'y avoit garde au chaistel, et virent le chaistel ouvert ; sy entront dedans, et là se tindrent certaine espaice de temps : puis se reclamont du baistard de Loraine. Et les seigneurs citains de Mets leur envoyont une trompette, en eulx mandant expressement qu'ilz se volcissent despartir et abandonneir ledit chaistel, ou aultrement il leur seroit force d'y pourveoir : ce qu'ilz mirent à reffus, disant qu'ilz l'avoient conquesté et qu'ilz ne le renderoient. Ce en-

tendu, incontinent firent assembleir gens à puissance, et y furent comis seigneur Andreu de Rineck, seigneur Michiel le Gournais et seigneur Nicolle Dex, trois chevaliers, acompaignés des soldoyeurs et de deux cents pietons de la cité bien embastonnez et en bon equipaige, et menoient avec eulx des petits bastons sus cherriots. Et incontinent qu'ilz vindrent devant Pontoy, ilz la firent assaillir si vivement et vertueusement que en peu d'espaice fut ladicte place prinse et yceulx gallans saisis, qui la tenoient. Et pour ce qu'ilz se mirent en deffense, tant qu'il en y eult ung des tuez à l'assault, ilz furent amenez à Mets et sans en faire longue gairde, en y eult neuf des pendus au gibet de Mets tout en ung jour. Ainsy furent tous paiés de leurs gaiges, comme ilz l'avoient desservi, et estoit leur proces desjay tout fait.

Vers mis sur une bombarde de la ville de Mets.

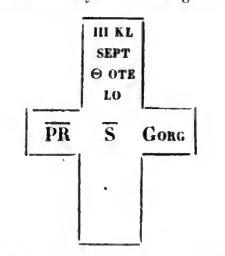
Gergon suis serpent venimeux,
Desirant, par coups furieux,
Ennemis de nous esloingnier.
Jehan le Noir, maistre canonier,
Et Coinraird Coin, coadjuteur,
Eulx ensemble, maistres fondeurs,
Me firent par terme prefix,
Mil iiij^{c} septante six.

Je suis faicte par l'ordonnance de messire Nemmery Renguillon, Regnault le Gournais et Nicolle Papperel, en celle année, sept de la guerre et de l'artillerie.

1477.

Le sire Gerairid Perpignant, escuier, filz Jehan Perpignant et de Aillixatte, fille Gondeffrin de Tournay, l'aman, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s^{t} Benoit en mars, mil iiij^{c} et lxxvj, pour ung an, finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^{c} lxxvij.

L'an precedent, à la louange de Dieu, nostre createur et de toutte la cour celeste, les seigneurs citains et conseil de ladicte cité, en recognoissant le grant miracle et grace qu'il leur avoit fait, le neufviesme jour d'apvril, comme il est cy devant desclairé, sus l'an mil iiij^{c} lxxiij, impetrerent envers nostre sainct peire et aultre part où il appartenoit, l'ottroie et licence de edifiier et erigier une chaippelle au chief du moustier Sainct Pierre, en la plaice devant l'eglise Cathedralle d'icelle cité, ce qu'ilz obtindrent. Et pour ce faire, y furent comis messire Jehan Baudoiche et messire Andreu de Rineck, chevaliers, et messire Renal le Gournais par lesdits seigneurs citains et conseil. Et lesdits trois seigneurs comis y subroguerent et mirent en leur lieu pour avoir le regard, en leur absence, aux ouvriers et pour recepvoir et desbourseir. Et en faisant et vuidant les fondemens d'icelle chaippelle au lieu où est à present le portal de ladicte chaippelle, le vingt neufviesme jour de mars, l'an mil iiij^{c} lxxvij, fut trouvé ung corps mort dedans ung sercueil de marbre où il y avoit une vieille croix de plomb en laquelle estoit escript tout ainsy comme il est en ceste croix cy dessoubz figurée.



Et par le P et R joincts ensemble, avec le tiret dessus, disoient les aulcuns que c'estoit le pere de sainct Gorgon qui gisoit en ce lieu ; mais il n'est à croire que ainsy en ful, ainsois est à croire que c'estoit le prestre ou le pasteur de l'eglise dudit St Gorgon. Et fut par lesdits trois seigneurs comis cest ouvraige continué en jusques au penultiesme jour de febvrier, ledit an de lxxvij, que ledit seigneur Renal le Gournais avec aultres seigneurs concitains se partirent de ladicte cité pour en alleir au sainct voyaige de Jherusalem. Et en son lieu, messire Jehan le Gournais, chevalier, fut par lesdits seigneurs du conseil d'icelle cité comis pour aydier les dessusdits deux chevaliers à parfaire et assevir cestedicte chaippelle de misericorde.

Audit an, jour de la feste sainct Pierre et sainct Paul, apostres, en jung, qui estoit le diemanche, fut à Mets fait ung tremblement de terre si fort et merveilleux que les clochiers de plusieurs eglises branloient et croloient, signamment les clochiers de St Arnould et de Sainct Vincent, et tellement que les cloches qui estoient dedans, en branloient ;

dont chescun en fut esmerveillié. Et en la sepmaine en suivant, on vit en l'air deux soleils et les virent plusieurs gens, qui sont signes de grande admiration.

Et en ceste année se continuont les guerres entre le roy et le duc d'Austriche, et faisoit dangereulx alleir par les champs à l'environ de Mets. Et de fait, maistre Hennequin, l'aposticaire, et Lowiat Estienne, l'escripvain, son serorge, en allant à Airs sus Muselle, furent prins par des Genetaires tout empres d'Airs, et furent enmenez et detenus l'espaice de huit jours ou environ. Paireillement Perrin Cherdat, clerc au seigneur Pierre Baudoiche et ung soldair de la cité, appelé Morfontaine, en allant ez affaires dudit seigneur Pierre, empres de Rechiefmont, furent prins et enmenez par des Allemans et longuement detenus prisonniers.

Le lundy, dix neufviesme jour de janvier, fut faicte à Mets une jouste à lice en la plaice en Chainge, où jousterent quatre gentilz hommes de Mets de la compaignie daier Sainct Saulveur, c'est assavoir, seigneur Philippe de Raigecourt, seigneur Jehan Chaversson, François le Gournais et Collignon Remiat qui avoient mis sus ladicte jouste, contre tous gentilz hommes allant et venant, où se trouva Philippe de Bibra, et des fourains seigneurs Jehan de Ressaincourt, chevalier, et Jehan d'Aspremont qui jousterent bien honnestement; et y eult grand feste et soupperent ensemble; et apres le soupper les dames danserent en la nueve salle.

Le vingt septiesme jour, qui estoit le penultiesme de febvrier, se partirent de Mets pour en alleir au sainct voyaige de Jherusalem, seigneur Renal le Gournais et le sire Philippe de Raigecourt; Poincignon de la Haye, l'aman, Jaspard Bocque, capitaine des soldoieurs, acompaigniés de six autres serviteurs et de messire Jehan Beyer, archediacre de Mets. Et pourtant que ledit seigneur Renal le Gournais estoit l'ung des trois comis pour faire faire et edifiier la chaippelle de misericorde, comme il est cy devant desclairié, en son lieu fut comis messire Jehan le Gournais, chevalier, pour aidier les aultres deux chevaliers à parfaire icelle chaippelle. Et environ quinze jours apres, seigneur Wiriat Louve se partit de Mets pour alleir audit sainct voyaige de Jherusalem; mais fortune de malaidie le pressa si fort, luy estant sus meir, à cause qu'il ne peult endureir la marine, que d'icelle malaidie il en molrut.

1478.

Le sire Wiriat Roucel, escuier, filz seigneur Nicolle Roucel, l'annel, qui fut, et de dame Marguerite de Toul, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^{c} lxxvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^{c} lxxviij.

Audit mois d'apvril, molrut Poince Roucel, filz seigneur Wairy Roucel, chevalier, dont son peire fut en heriteir des alluefz; et les Baudoiches repeltoient les fieds; et sa femme, Claude de Serriere, fut douairiere.

Audit an, monseigneur de Boursette eult debat contre la cité de Mets, et tendoit sus ceulx de ladicte cité, mais il y eust escord fait. Et paireillement monseigneur de la Haye fist des requestes à ceulx de Mets pour aulcunes choses qu'il demandoit: pour lesquelles demandes, il arresta plusieurs marchants de Mets qui revenoient de Francquefort avec marchandises, assavoir, Hannès de Colloigne, Jehan le Clerc, Piersson Thiedrich et Uguenin Berguette. Niantmoins, parmey seurté, il les relascha, promettant de retourneir dedans certains jours, sur peine de deux mille florins.

Au mois de jullet, nouvelles vindrent à Mets que ung appellé Gracia de Guerre et seigneur Dediet de Landre et plusieurs aultres, acompaigniés de cinq cents chevaulx, volloient venir faire une course au vaul de Mets. Et tantost on fist assembleir les soldoieurs et le peuple, et print on trois cents chevaulx et mille pietons, et se partirent de Mets et les allont attendre dans les bois de Saulney, pres de Saincte Marie aux Chesnes. Je ne sçay s'ils en furent advertis, mais ilz ne trouvont rien, et ne se apparurent oncque gens de guerre ne aultres pour venir faire course, comme on les avoit advertis: parquoy ilz retournont en la cité. Et en ce se demonstre le gouvernement qui estoit lors en la cité, et qu'ilz ne craindoient point une maigre menace, en tant qu'ilz alloient cerchier leurs ennemis aux champs et n'attendoient point que on les venist cerchier en la cité.

Le tiers jour d'aoust, molrut Henry de



Gorse, l'aman, qui estoit recepveur et chaingeur de la cité.

Aussy en ceste presente année, seigneur Wiriat Roucel, pour lors maistre eschevin de Mets, se partit d'icelle cité pour s'en alleir en Jherusalem, en partie affin qu'il peult sçavoir la verité de la mort du devantdit seigneur Wiriat Louve, pour ce que audit des Roucel avoit escheu l'echevinaige du palais d'icelluy seigneur Wiriat Louve.

Item, aussy en celle année, environ la mitte du mois de jullet, fut accomencié ung magnificque et triumphant ouvraige en la cité de Mets, c'est assavoir, le graut clochier de la cité auquel est pendue la cloche de Mutte. Et fust de cest ouvraige le maistre principal ouvrier, ung gentil compaignon, masson de la cité, nommé maistre Hannès de Ranconvaulx, et fut mis environ trois ans pour le parfaire; car moy, l'escripvain de cest, il m'en souvient bien, et fus en ce temps mis demourer en l'abbaye de Sainct Martin devant Mets, auquel lieu je allois à l'escolle. Et sçay à vray que, au mois d'octobre, l'an mil iiij[c] et lxxxj, fust cest ouvraige exquis ainsy triumphamment fait et eschevis, comme chescun le peult veoir. Et y eult ledit maistre Hannès louange et honneur; car entre mille clochiers, c'est une belle piece d'oeuvre. Celluy maistre Hannès estoit grant geometricien et expert en chiffres et argorime, et grant ouvrier de son mestier; et ainsy est il à croire, car à l'ouvraige cognoist on l'ouvrier. Et n'y ait personne qui sceust croire le plomb et le fer qui est dedans celluy clochier; car touttes les pierres du dedans de celluy ouvraige sont touttes encramponnées en fer et en plomb, et est dedans enclos que on n'en voit rien. Et estoit par avant de bois.

Le jour de la sainct Michiel, audit an, fut dedíée et begnitte la nueve chaippelle devant la grande eglise, que les seigneurs comis pour la cité avoient fait faire et eriger nouvellement, qui estoit appellée la chaippelle de Misericorde, et fut begnitte par maistre Dediet Noel, evesque de Pavadance et suffragan de monseigneur l'evesque de Mets, chainoine de la grande eglise de Mets. Et y assistoit l'abbé de Sainct Arnoult, mitré comme ung evesque, et l'abbé de S[t] Eloy, et y eult grant solempnité, et y assistoient les seigneurs de la cité, richement et honnorablement vestus. Et quant ce vint à aller à l'offrande, lesdits seigneurs sortirent hors de la chaippelle et en allont au pallais, en la chambre des seigneurs trese, où estoit preparé ce qu'il leur convenoit porteir. Et premier, seigneur Wiriat Roucel, maistre eschevin, porta ung gros cierge de cire, pesant quinze ou seize livres, auquel cierge, à demey aulne pres du chief dessus, y avoit ung cueur doré d'or, et au deux parties deux escussons de Mets, blanc et noir, et dessoubz ledit cueur y avoit deux florins de Mets, fichiés dedans ledit cierge; et au dessoubz desdits florins y avoit, fichiés dedans ledit cierge, plusieurs gros de Mets. Et apres le maistre eschevin alloient les trois plus anciens chevaliers en l'ordre de chevalerie qui pour lors fussent en la cité, qui alloient l'ung apres l'autre, portant chascun ung pain, assavoir, seigneur Wairy Roucel, seigneur Michiel le Gournais et seig[r] Nicolle Dex. Et apres lesdits chevaliers alloient quatre seigneurs qui portoient chascun ung vaissel d'argent où il y avoit en l'ung de l'ypocras, en l'autre du clairet, au tiers rouge vin, et au quatriesme blanc vin. Et les portoient seig[r] Nemmerey Renguillon, seig[r] Pierre Baudoiche, seig[r] Nicolle Papperel et seigneur Matheu le Gournais. Et apres eulx marchoient les aultres seigneurs; et y avoit grant feste et melodie des instrumens, des trompettes, clairons, menestrez et tabourins. Et ainsy, en belle ordre, allont tous à l'offrande moult honnorablement, et estoit grant triumphe et noblesse. Et apres la messe, les seigneurs allont tous disner en l'hostel dudit suffragan. Et fut ordonné, passé et institué que, aux fraitz de la cité, que journellement en icelle chaippelle seroient celebrées deux petittes messes à certaines heures, avec une grande messe et les vespres, et aux quatre heures du soir, le *Salve Regina* avec les respons et collecte à ce ordonnez de l'eglise, par les Jacopins et Augustins; mais presentement il n'y a que les Augustins qui la desservent.

Vers la fin du mois de septembre et comencement d'octobre, furent les nouvelles que entre le roy de France et le duc d'Austriche, Maximilian, paix et treve estoit entre eulx, par le moyen dudit legat ou cardinal: parquoy pour lors furent cassez en Mets, à une fois, trente soldairs.

Suyvant l'ordonnance preceldent faicte,

l'an mil iij[c] et lxvij, que nul qui soit ou seroit des six paraiges de la cité de Mets ou de la descendue, ne se doit traire de aultres paraiges que à celluy dont son pere seroit ou auroit esté, ou de celluy dont le pere de sa mere auroit esté, lequel qu'il volroit des cincq paraiges ou de celluy du Comung. Et s'il avenoit que le pere ou le pere de sa mere n'eussent prins point de paraige, jusques la mort, les enffans ne polroient alleir à aultre paraige que à celluy que leur pere ou le pere de leur mere auroit tenu jusques à la mort. Et, comme icelle le contient, tut, en ceste année de l'an lxxviij, portenfué et sentencié par le maistre eschevin, les trese et le conseil que Jehan Aubrion, l'escripvain, filz Hannès de Morhange, le marchant, ne avoit mie à estre escript au paraige de Jurue, pourtant qu'il ne se avoit mie bien et dehueement alignié, selon les atours et ordonnances sur ce faictes pour tel cas. Et semblablement fut faicte une nouvelle ordonnance suyvant celle preceldente.

En ladicte année, on fist faire nouvelle monnoye en Mets, et furent mis et publiés les gros de Mets à dix huit deniers; les bugnes à six deniers, les jolletreux à trois deniers; les blancs messains à ung denier et une maille, et les florins de Mets à dix huit solz. Et fut fait ung nouvel chaingeur pour la cité, nommé Willamme Collat, le marchant, et tint le chainge en sa maison. Et fist on faire ung huchement que nul ne tenist chainge et n'usast de fait de chainge, forsque ledit Willamme Collat; et que nul ne chaingeast nulles pieces d'or s'il n'avoit ou vendoit en denrées jusques à trois solz. Et qui aultrement feroit, seroit à cent livres de metsain et banni cinq ans, au rappel des trese et du conseil, sans homme de division; mais ce fut des huchemens de Mets: il ne dura gaires.

Pour la sterilité du temps, on fist ordonnance et deffense par tout le pays de Mets que nul ne vendist bleid, avoine ne aultres grains pour meneir hors de la terre et pays de Mets; car en celluy temps, on avoit chier temps de bleid et avoine, de chair et de fruitz.

1479.

Le sire Françoys le Gournais, escuier, filz de feu seigneur Renal le Gournais, l'annel, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij[c] lxxviij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] lxxix.

Le vingt quatriesme jour de mars, molrut dame Jennette Renguillon, alors vesve de feu seigneur Joffroy de Wairixe; et dame Ysaibel, femme seigneur Wiriat Roucel.

Ledit jour meysme, Gracia de Guerre, capitaine de Damvillier, deffia la cité et envoya la deffiance à Mets; et ledit jour meysme, courut à Airs sus Muzelle et à Ancey et y ardit beaulcoup de maisons, et tua gens et pilla et y fist de gros domaiges, puis s'en retourna, luy et ses gens, qui pouvoient estre en tout sept ou huit cents hommes, comme on disoit. Et au plus tost que on fut de ce adverti à Mets, subitement on se mist sus et allont on apres pour rescourre le buttin et baigaige qu'ilz enmenoient. Mais on ne fut mie assez habile, et n'y vint on mye à temps; car ilz se despartont en divers lieux, et estoient jay trop loing; et par ceste maniere ilz enmenont les vaiches desdits lieux. Parquoy, tantost apres, furent mis gens de guerre aux gaiges de la cité à pied et à cheval, et y fut mis ung gentil homme de la duché de Lucembourg, nommé la Hurte; le comte de Biche et plusieurs aultres gentilz hommes d'Allemaigne. Et sur les gentilz hommes, gens de lignaiges et bourgeois de la cité, on mist sus une nouvelle ordre pour avoir gens de chevaulx, chascun selons sa faculté et puissance. Aussy on fist mettre et assembleir les gens de mestiers et peuple de la cité pour faire monstre et reveue en la grant cour de l'abbaye de Sainct Vincent, chescun si bien armé et acoustré, comme il pouvoit, comme pour eslire les plus destres et prompts aux armes, pour les aviseir et eslire pour sortir hors au service de la cité: à laquelle reveue et visitation furent comis seigneur Jehan Chaverson, seigneur Coinraird de Serriere et Collignon Remiat, l'aman, qui faisoient eslire par les maistres et six de chescun mestier, ceulx que leur sembloit estre propices à telle affaire. Et quand ilz les eulrent esleus, ilz les firent tireir à part et donneir capitaines pour les conduire, ausquelz ilz ordònnerent cõment ilz se debvoient gouverneir et contenir et ce qu'ilz avoient à faire. Item, à l'occasion d'icelle guerre, je, l'escripvain et composeur de

ces presentes, fus, en celle année, mis à demourer à Mets en la grant rue de porte Champenoize, chez ung notaire, nommé Jehan Jennat, et fus envoyé à l'escole à la Trinité et y fus environ ung demi an.

Le jour de la sainct Marc, molrut Jaicomin Traval, l'aman.

Le premier jour de may, vint à Mets ung messaigier qui disoit estre à la capitaine Gracia de Guerre, qui, de part son maistre, aporta lettre au maistre eschevin et trese jurez, et demandoit incontinent à avoir response. Mais on le fist logier en l'hostel d'un appelé Jehan Husson, de la rue de la Haye. Et le londemain, Jehan Dex, qui estoit l'ung des clercs et secretaires des sept de la guerre, par l'ordonnance de ses maistres, s'en alla vers ledit messaigier en l'hostel dudit Jehan Husson et paya tout ce que ledit messaigier avoit despendu avec trois compaignons qui estoient avec luy de sa cognoissance, et donna encor audit messaigier un florin au chat, et luy dit qu'il s'en retournast vers son maistre et qu'il n'auroit point de response par escript; mais qu'il luy dist de bouche, au nom de la cité, qu'il fist bonne guerre hardiement à la cité et qu'il se haistaist de ce faire et y vinst bien tost veoir, et, quant il n'y venroit, si l'iroit on de brief luy mesme visiter. Et tantost, le mercredy apres, on mist gens ensemble, environ deux cents et soixante chevaulx bien en point, tant soldoieurs comme verletz d'hostelz, et deux mille pietons, tant de la cité comme du vaul, dont seigneur Michiel le Gournais et seigneur Philippe de Raigecourt, ambeduit chevaliers et sept de la guerre, furent constitués capitaines. Et sus la nuyt, se partirent de Mets et enmenont dix huit cherts, chairgiés d'artillerie, d'eschelles, de planches, de pain, de vin et d'avoine, et s'en allont de bonne tire jusques à Billey; et illec sejournont et envoyont par devers Damvillier ung seigneur du pays de Lucembourg et les gens du comte de Biche qui alors estoient aux gaiges de la cité, pour veoir par quelle maniere que on y polroit mettre le siege. Et quant ilz vindrent tout devant la porte de Damvillier, ilz trouvont ung des serviteurs dudit Gracia qui s'en alloit avec ung mullet à la provision pour ledit Gracia: si le prindrent et l'amenont à Billey, vers lesdits seigneurs, capitaines de Mets, qui illec estoient. Si fut interrogué de la conduite et gouvernement dudit Gracia de Guerre: lequel leur dist que ledit Gracia estoit fort sur sa garde et qu'il sçavoit bien leur venue, et leur desclaira telles choses dont lesdits seigneurs, capitaines de Mets, trouverent que leur embusche et entreprinse estoit descouverte et furent d'avis, pour ceste fois, de retourneir, et ramenont icelluy compaignon avec le mullet et deux aultres compaignons qu'ilz prindrent au chemin.

Combien que la cité fust en guerre, en celle année, jay pourtant ne laissait on à porteir les croix à Sainct Quointin et à Bloruit, comme on avoit acoustumé; mais on ne fut point à Sainct Simphorien, pourtant qu'ilz estoient excomuniés, à raison que le prieur et couvent ne volloient recepvoir damp Jaicque pour leur abbé.

En celle meisme année, fut refaicte et refondue, sur le hault de Sainct Hillaire, là ou à present est fait le cloistre S[t] Simphorien, la grosse cloche, appellée Mutte. Et fut ce fait par ung maistre ouvrier, appellé Jehan Lambert, d'Anvers; et tantost ung peu apres, fut celle cloche mise au devantdit neuf clochier, auquel elle est encor à present.

Environ ce temps, les nouvelles furent apportées à Mets que le roy de France volloit venir en la duché de Lucembourg, pour la conquesteir; car alors il avoit gaingnié Dolle et la destruisit, et faisoit faire grant guerre aux aultres villes de la Franche Comté.

Le lundy devant la s[t] Jehan Baptiste, en vertu de certains mandemens apostolicques, adressant aux seigneurs justiciers de la cité, impeltrez par damp Jaicque, qui volloit avoir l'abbaye et estre abbé de Sainct Simphorien, pour avoir la possession de ladicte abbaye; sur lesquelx mandemens, les seigneurs de justice mandont en la chambre des trese plusieurs clercs et docteurs pour avoir leur avis et oppinion sur lesdits mandemens, coment ilz s'y polroient dehuement conduyre. Et y avoit maistre Philippe de S[t] Aubin et maistre Henry de Morfontaine, ambeduit chainoines de la grande eglise; maistre Joffroy Gobert, chainoine de Sainct Thiebault, deux Carmes, deux Augustins, deux Proischeurs ou Jaicoppins, deux Cordelliers et deux des freres de l'Observance. Et ne luy fut donné nulles responses, par celle fois, jusques que ses bulles

et lettres furent bien veues et visitées, et n'eust nulles responses jusques au douziesme jour apres, que les seigneurs de la justice et conseil comirent seigneur Renal le Gournais et seigneur Andrieu de Rineck, chevaliers, et seigneur Matheu le Gournais avec eulx pour les appoincteir et escordeir; lesquelx comis mandont querir ledit damp Jaicque et seigneur Thirion pour les escordeir. Et apres plusieurs journées tenues, ilz les misrent d'escord par tel que ledit damp Jaicque demeura abbé, et il debvoit donneir audit seigneur Thirion la prioré de Sainct Andreu, et luy debvoit faire joyr de la prioré d'Owigny ou luy donner, sa vie durant, chescan, cent quartes de bleid, vingt quartes d'avoine et deux cowes de vin, et pour une fois, six cent et trente livres, et luy faire avoir la maison Michiel de Gerney, le cherrier, et payer les cences que elle debvoit.

La sepmaine de la sainct Pierre et sainct Pol, vint au Pont à Mousson le seigneur comte de Coste, ambassalde du roy de France, qui manda nouvelles aux seigneurs de la justice et conseil de Mets, qui, le londemain, envoyont vers luy seigneur Michiel le Gournais, chevalier, qui revint le jour meisme. Et le second jour de jullet, ledit comte vint à Mets et alla logier en l'hostel qui fut seigneur Jehan Bollay, chevalier; partie de ses gens en l'hostel maistre Jehan de Haitrise, de la cour Sainct Martin et à l'Ange en Staison, en l'hostel Pierre de Navaire, et luy paiait la cité ses despens. Et fut desclairiée l'ordonnance et commission qu'il avoit du roy, en pleine chambre.

En ladicte sepmaine de la sainct Pierre et sainct Pol, par les gens du pays de Lucembourg, fut prinse et gaingnée Verton en laquelle y avoit plusieurs prisonniers de divers lieux que les gens Gracia de Guerre y tenoient, qui furent tous delivrez francs et quictes.

Le tiers jour de jullet, damp Jaicque dessusdit, pourveu de l'abbaye de St Simphorien, acompaignié des trois seigneurs commis et plusieurs aultres seigneurs de la cité, assavoir, seigneur Françoys le Gournais, maistre eschevin de Mets, Jehan Chaverson, seigneur Werry Roucel, seigneur Philippe de Raigecourt, seigneur Geraird Perpignan et plusieurs aultres, s'en allont vers St Simphorien, pour prendre possession. Et quant ilz vindrent devant la porte sur Sainct Hillaire, ilz firent hurteir à l'huis, et nul ne vint pour ouvrir l'huis; et y furent longuement, attendant à la porte. Et pour ce envoyont Thirion, sergent et officier des seigneurs trese, dire au couvent que on volcist ouvrir l'huis. Le prieur et couvent allerent à la porte et ouvrirent l'huis, et avant que entreir en l'eglise et panre possession, en la cipmetiere on fist faire audit damp Jaicque le serment acoustumé à ung abbé. Et ce fait, ilz le receuprent et firent l'obeyssance à luy comme abbé, mais on n'y chanta point.

Le quart jour de jullet, vint à Mets ung herrault du roy de France, qui alloit en la duché de Lucembourg, pour le roy de Boheme que le roy de France soustenoit, demandeir obeyssance. Et en deffault de ce, estoit deliberé de la gaingnier et conquesteir à puissance, et avoit desjay fait preparer son armée qui marchoit par deça; mais subitement le roy fist tireir ses gens aultre part, pour nouvelle qu'il receupt du duc de Bretaigne estre en daingier de mort; ce que non.

Le douziesme jour de jullet, se partirent de Mets seigneur Michiel le Gournais et seigneur Renal le Gournais, ambeduit chevaliers, commis ambassaldes vers le roy de France, acompaigniés de s^r Jehan Chaverson, et moy, Jehan Aubrion, avec eulx, et plusieurs aultres soldairs, messaigiers et serviteurs, jusques au nombre de vingt et ung chevaulx, et en allames couchier à St Mihiel. Le londemain, au disner, à Bar, au gitte, à Sainct Disiés en Partois. Le londemain, au disner, à Arsille et couchier à Roinerney; apres disner, à Troye où fumes bien receus, et nous fut dit que le roy estoit à Nemours. Et le londemain, allames disner à Merigney et couchier à Trumaulz, et le londemain, disner à Monteriaulx où trouvames le capitaine de Tours que le roy y avoit envoyé, pour nous dire que le roy alloit vers Dijon et pour nous faire alleir apres luy. Si nous mena à Sens où estoit alors le chancellier du roy, qui nous fist grant honneur et bonne chiere et grant recueil. Et le londemain, en allames à Joigney où cuidions trouveir le roy, mais il n'y vint mie et en allames à Brinon l'Archevesque. Et le londemain, y allames, et il estoit desjay parti et s'en alloit à Chaibley. Et quant lesdits seigneurs

de Mets vindrent à Brinon, ilz y trouvont monseigneur l'archevesque de Sens, seigneur dudit lieu, qui avoit tres bien apparillié le disner pour lesdits seigneurs et leur dit que le roy luy avoit ordonné les attendre, meneir et conduire vers luy. Aussy fist il; car incontinent apres le disner, il monta à cheval et les enmena à Chaibley où le roy estoit. Et dès tantost qu'ilz furent arrivez, il le alla noncier au roy, mais il volloit monteir à cheval pour alleir à Nowies. Et ainsy que le roy s'en alloit, lesdits seigneurs estoient devant leur logis où le roy passa, et ilz se presentont à luy et luy firent l'honneur et reverence, et le roy leur fist le bien viengnant bien benignement, ostant son chaippel et bonnet hors de sa teste; et mist la main sus l'espaulle dudit seigneur Michiel le Gournais, et s'en alla tousjours parlant audit seigneur Michiel bien gracieusement jusques devant l'eglise de S[t] Martin en Curtis de Chaibley, où il descendit de son cheval et parlait tousjours audit seigneur Michiel, disant qu'il avoit eu mal en les jambes, comme des petites vecies, et, quant il arrestoit, elles luy faisoient mal, et, quant il estoit à cheval et qu'il alloit, elles ne luy faisoient point tant de mal. Et avoit alors le roy vestu ung gippont de rouge saittin, des chausses de blanc boccassin, des grans houselz de maigre basenne, une robbe de tannel jusques à une palme ou environ dessus le genoulx, et avoit ung bonnet roset et ung chaippel de brun tannel. Dès tantost qu'il fut arrivé, les chainoines dudit Sainct Martin de Chaibley sortirent hors de l'eglise et luy firent l'honneur; et l'ung d'eulx portait la parolle et avoit ung sorpellis en sa main et se mist à genoulx devant le roy et luy dist: Sire, vous soyés le tres bien venu: vous estes nostre abbé. Respondit le roy: Suis je vostre abbé? — Oy sire, dist le chainoine: vous prendrez ce sorpellis, s'il vous plaist. Le roy luy dit: Je le veul bien et le veul avoir, et le print et vestit et entra en l'eglise et en alla droit au grant aultel où il se mist à genoulx et fist son oraison; et apres se leva et alla baisier les juelz sus l'aultel et puis entra en ung oratoire de costé l'aultel que on luy avoit preparé, et illec oyt vespres et complies. Et quant ce fut fait, il yssit hors de l'oratoire et alla encor une fois au grant aultel et offrit trente et ung escus d'or pour son offrande. Apres s'en vint hors de l'eglise et monta sur son cheval et mist arriere sa main sus l'espaule de messire Michiel le Gournais et s'en allont tousjours parlant ensemble jusques à la porte. Et quant ilz vindrent hors de la porte, le roy descendit de son cheval et parla long temps audit seigneur Michiel, en devisant de plusieurs matieres, pour sçavoir et cognoistre la prudence d'icelluy, car il l'estimoit en son cueur, sans luy en rien demonstrer. Et luy demanda s'il avoit nulz enffans; et luy demanda apres seigneur Nicolle Louve et Collignon de Heu et aultres de Mets que aultresfois il avoit veus; et dont ses gens, qui estoient entre deux portes et par la ville, à cheval, se donnoient merveille de ce qu'ilz ne se despartoient, et quelle chose le roy faisoit avec ledit seigneur Michiel seul à seul entre deux portes. Apres, le roy monta à cheval et s'en alla à Nowies; et le londemain, lesdits de Mets allont audit lieu, bien maitin, et y furent, environ les six heures, avant que le roy fust levé; dont de leur venue fut adverti, et, apres la nonne, envoya querir les seigneurs ambassaldes de Mets et alla le roy au devant d'eulx jusques enmey la cour et leur fist encor le bien viengnant, et lesdits seigneurs ambassaldes luy firent l'honneur, comme il appartenoit. Et ce fait, le roy les tirait à part enmey la cour, et de ce et pourquoy ilz y estoient allez, furent incontinent expediés. Apres, le roy dist si hault que ung chescun le pouvoit oyr: « Messieurs de Mets, j'ay plus grant necessité de
» vous que vous n'avez de moy. Vous m'estes
» venus visiteir, sans ce que vous eussiez
» mestier de moy. Je veul estre vostre amy
» et vostre boin voisin et ne suis deliberé
» de vous jamais faire guerre, par ma foy.
» Et si aulcun vous volloit greveir, venez à
» moy, je vous secourerai comme mes amis. »
Et lesdits envoyés de Mets le remercierent humblement, et apres plusieurs aultres parolles, ilz prindrent congié du roy.

Or vous debvés sçavoir que du logis ou nous fumes à cour, il convint envoier nos gens et nos chevaulx logier, bien trois lues arriere de nous, pourtant que tont estoit plein en la ville de Nowies, où que le roy estoit, et encor en les villaiges autour; et ne demeura à cour que les trois seigneurs, c'est assavoir, seigneur Michiel, seigneur Renalt et seigneur

Jehan Chaverson, Jehan Dex, maistre Jehan de Hatrise, le cuisenier et moy et le varlet seigneur Renalt et le clerc seigneur Michiel, pour aidier à servir. Et estions logiés en l'hostel d'ung pouvre homme qui n'avoit qu'une petite chambre, et si n'avoit point de pain et n'avoit que trois verres; et ne povions finer de pain par toute la ville. Touttesfois on encommençont à cuire pain à force; il me fallut aller devant le four et y fus bien deux heures, en attendant que le pain fust cuit; et encor, à grant peine, en puis je avoir une douzenne pour nous tous. Touttesfois, le londemain, pourtant que nos seigneurs avoient fait, nous en partismes et vinsmes arriere coucher à Chabley et dès lors en avant tousjours jusques à Mets.

Le roy donna audit s[r] Michiel de Gournais douze cents livres d'estait et painsion, monnoie de France, sa vie durant: au seigneur Renal et seigneur Jehan Chaverson, à chescun une office en cour: semblablement à Jehan Dex et à son clerc: et seigneur Waultrin, ung prestre qui estoit avec eulx, il fut fait chaippellain du roy, et luy donna la premiere cure au prioré vacant au royaulme de France.

Durant ledit temps que lesdits seigneurs de Mets estoient en France, les Borguignons de Thionville et Lucembourg ardirent la ville de Gorse.

Audit temps, vindrent à Gorse une garnison de Françoys qui tous les jours couroient devant Thionville et y faisoient de groz domaiges.

Le jour de la sainct Luc, le sire Jehan le Gournais, chevalier, l'annel et citain de Mets, esmeu de devotion, se rendit frere au couvent de l'observance et renonça à tous biens mondains et honneurs terriennes et seigneurie, et laissa son bien mobiliaire à seigneur Renal le Gournais, chevalier; et ses cens, rentes, hauteurs et seigneuries, il les laissa à ses hoirs heritaubles. Et moy, l'escripvain, luy ay plusieurs fois veu porter le bissac dessus son col et demander devant les huis, comme les aultres freres.

Le second jour de novembre, molrut seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, et le neufviesme jour de novembre, molrut seigneur George de Serriere, chevalier. Lesquelz seigneur Jehan le Gournais, seigneur Jehan Baudoiche, seigneur George de Serriere estoient tous trois chevaliers et eschevins du palais de Mets: et ainsy, en ces deux mois, escheurent au maistre eschevin d'icelle année trois eschevinaiges, dont il en donnait une à Collignon de Heu, une à Claude Cueur de Fer et l'autre à Thiebault le Gournais, filz dudit seigneur maistre eschevin de ladicte année.

A la fin dudit mois de novembre, le sire Werry Roucel, chevalier, seigneur Philippe de Raigecourt, aussi chevalier, se partirent de Mets pour alleir en ambassalde vers le roy de France, et enmenont avec eulx Collignon Remiat et Jaicomin de Bouxiere, et ne revinrent jusque le dixiesme jour de febvrier; et là fut faicte la paix de Gracia de Guerre.

Au mois de mars, molrut dame Bietas, femme du devantdit seigneur Jehan Baudoiche, chevalier.

Le vingtiesme jour de mars, les gens le comte de Meurs allerent à Boullay et la gaingnerent et y entrerent subtillement. Ledit comte, estant lors à Mets, subitement se partit, et, avec ce qu'il avoit de gens, en alla audit lieu de Boullay où de ses gens fut receu joyeusement.

1480.

Le sire Perrin Roucel, escuier, filz de feu seig[r] Nicolle Roucel et de dame Marguerite de Toul, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij[c] lxxix, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et lxxx.

Environ celluy temps que ledit maistre eschevin fut fait, y avoit à Gorse garnison et gens d'armes qui ruont jus, devant Corney, une neif venant de Mets, qui alloit au Pont à Mousson, en laquelle avoit plusieurs marchandises et denrées appartenant à Jehan Rollat, le marchant, et à Vivat Herment, le pelletier. Pour la rendue d'icelle affaire, les seig[rs] de la cité de Mets en firent telle poursuite et requeste que finablement ilz gaigeont si rudement sur ceulx de Gorse, que, apres certaines journées tenues, il convint que lesdits de Gorse rendissent la valleur d'icelles denrées et marchandises ausdits Jehan Rollat et Vivat, combien que lesdits gens d'armes qui avoient prins lesdictes denrées et marchandises, s'en fussent fuis dudit lieu.

La vigille de l'anunciation Nostre Dame,

à vespre, entront de grans pardons generalz, donnez par nostre sainct pere le pape, de pleiniere remission de peine et de coulpe, en la grande eglise, comme l'an jubilé. Et y avoit une grosse huge mise et assite en mei la grande eglise, assez pres du grant cueur: et quiconque contribuoit de ses biens, selon sa faculté ou liberal arbitre, en ladicte huge, il avoit puissance d'eslire confesseur à son plaisir, seculier ou regulier, lequel confesseur avoit pleine puissance, de l'auctorité du pape, de donner pleine absolution et remission de peine et de coulpe et de tous cas quelconques, reservés les quatre veuls, assavoir, de Jerusalem, de Rome, de sainct Jacques et de religion: et duront lesdits pardons jusques aux octaves de ladicte Nostre Dame.

Le jour preceldent d'icelle vigille, en la grande eglise, furent ouvertes deux fiertes de bois qui estoient, l'une sous l'autel s' Laurent, devant le chaippistre, et l'autre en cropte; et y estoit maistre Dediet Noel, suffragan de Mets, vestu en habit pontifical, et la plus part des chainoines, chantant et gettant encens en abondance, à ouvrir lesdictes fiertes. Et trouvont en icelles fiertes grosse quantité de sainctes relicques et de nobles sanctuaires, dont plusieurs devotes personnes eulrent grande joie et les allont veoir et visiteir sus l'autel où ilz estoient mis et posez, et en cropte.

Le sabmedy apres *Quasimodo*, fut condampné en chartre perpetuelle, en la cour l'evesque, par l'official de la grant cour et par la clergie, ung appellé maistre Jehan Morlet, lequel estoit notaire de ladicte cour, et estoit moine, mais l'on n'en sçavoit rien; car il avoit eu laissé sa religion et estoit venu demourer en Mets et se avoit marié et avoit desjay sa seconde femme. Parquoy, quant il fut sceu, il fut prins par les trese et mis en l'hostel du doyen. Et pourtant qu'il estoit homme d'eglise, la clergie le reclama et il leur fut delivré pour tel qu'il estoit: et quant ilz l'eulrent examiné et qu'il eult cognu son cas, il fut jugié et condampné publicquement, en la cour l'evesque, comme dit est.

Apres paisque, en icelle année, que on eult nouvelles certaines que seigneur Wiriat Louve estoit mort, dame Nicolle, sa femme, se demist de son douaire en la main des hoirs dudit seigneur Wiriat et vendit tout le sien à biaulx deniers comptans: puis par la licence et congié des seigneurs de justice et conseil de la cité, elle fist fondeir la religion des sueurs Collettes, scituée en grant meize, pres des freres Bauden, et est celle religion des sueurs de Ste Claire reformée. Et en avoient la comission de ce faire seigneur Andreu de Rineck et seigneur Renal le Gournais, ambeduis chevaliers. Et l'oeuvre achevée, elle se fist religieuse en icelluy couvent; mais ung peu apres, elle fut transmuée des souverains de l'ordre et envoyée à Paris en la maison de l'*Ave Maria* où elle fina devotement ses jours.

Environ la paisque, ung bourgeois et manant de Mets, appellé Francequin de Tallange, gendre à Thiellement, le chauldronier, s'en alloit à Bovines, pres de Dignan, pour avoir de la marchandise et baitterie. Et luy venu pres de Marche en Famine fut prins et rué jus par ung appellé messire Jehan de Trival. Et incontinent que les seigneurs de justice de Mets en furent advertis, ilz en firent requestes tellement que ledit Francequin fut renvoyé sur sa foid en venant à journée qui fut prinse à Lucembourg, et à icelle journée l'accord en fut fait. Mais, avant ladicte journée, ledit Francequin volloit retourneir pour acquitteir sa foid, si ce ne fust esté qu'il trouva par conseil que depuis son despart, journée estoit prinse et que par ce ledit Jehan Trival avoit corrompu ce qu'il luy avoit fait promettre: et si à la journée ilz n'avoient escord, il estoit tenu de retourneir. Niantmoins à icelle journée fut trouvé qu'il estoit prins indebuement et demeura franc et quicte.

Ledit jour, arriva à Mets ung seigneur de France, envoyé de part le roy, et demanda aux seigneurs de justice et conseil le passaige pour les gens de guerre du roy pour passeir par dessus la terre de Mets, pour alleir conquesteir et gaingnier la duché de Lucembourg que le roy de Bohesme luy avoit mis en mains, et demandoit vivres de la cité pour ycelle armée pour leur argent. Et il luy fut respondu que ilz ne pouvoient bonnement permettre de deffournir la cité, veu le chier temps qui estoit; mais ilz volloient bien tout faire pour le roy, que, en la terre de Mets, hors de la ville, là où ilz en polroient recouvreir pour l'argent, qu'ilz en levaissent et qu'ilz n'y don-

roient point d'empeschement. Et la response eue, ledit seigneur françoys se partit de Mets et s'en retourna en l'armée du roy qui estoit jay vers Verdung. Et estoient bien cinquante mille et plus, lesquelz entront en la terre et duché de Lucembourg et prindrent et gaingnerent Verton, Moncointin et en allont devant Yvoix et la gaingnont par force et firent abattre la muraille, la sepmaine du sainct sacrement. Et lesdits seigneurs de Mets, advertis de ces entreprinses et guerres, firent advertir les pouvres gens des villaiges de la terre de Mets qui amenont à reffuge en la cité le peu de bien qu'ilz avoient.

En ladicte sepmaine dudit vingt sixiesme jour de may, seigneur Philippe de Raigecourt, chevalier, pour aulcuns desplaisirs que aulcuns seigneurs particuliers luy avoient faits en aulcunes de ses seigneuries, et pour la hayne que les parens de sa premiere femme, les Vairise, luy portoient, pour ce que on disoit qu'il l'avoit traictiée rudement, il se mist hors de la garde de la cité et renonça à la bourgeoisie et au paraige de Porsaillis dont il estoit, et s'en alla demeureir dehors. Niantmoins à la fin, comme amateur de son pays, y retourna molrir, suivant ce que dit Ovide en son livre *de Ponto*.

Nescio qua natale solum dulcedine cunctos
Ducit, et immemores non sinit esse sui.

En ladicte sepmaine, furent rués jus par le Ringraf quatre cherts et deux cherrettes de marchandises appartenant aux marchans de Mets, venant d'Anvers, et furent menées à Sainct Vyt en Ardenne, dont les seigneurs de Mets en rescriprent et firent poursuitte.

Le onziesme jour de jung, furent prins aulcuns compaignons, par l'ordonnance des trese, et mis en la maison de la cité, pour ce qu'ilz avoient esté en l'abbaye et au bourg S[t] Clement où ilz avoient prins et desrobé des oyes et ossons, dont en vint la doleance par devant justice. Et estoient nommés ceulx qui prindrent lesdictes oyes, Jehan Mangin, filz Mangin le tailleur de daier S[t] Saulveur, qui estoit un grant farceur et ung aultre maistre Francoys Villon de Paris, Jehan le Prevost, le filz Jehan de Villeirs, et le Growez qu'on disoit le Jolly. Ledit Jehan Mangin eschaippa et s'en alla demeureir à Rouzerieulle. Si en furent les trese advertis et envoyont deux sergens pour le prendre. Et quant les sergens vindrent à Rouzerieulle, il estoit la feste. Si le cuydoient prendre; mais la justice du lieu, par l'ordonnance de leurs seigneurs, ne le volrent endureir, mais le menont au chaistel de Mollin, appartenant à seigneur Pierre Baudoiche. Et le lendemain, les trese envoyont gaigeir ledit seigneur Pierre Baudoiche, Collignon de Heu et dame Lorette de Herbevilleir, qui estoient seigneurs et dame de Rouzerieulle, chescun de cent livres, et leur fut fait comandement de ameneir ledit Jehan Mangin en l'hostel du doyen à Mets. Et lesdits seigneurs et dame s'en appellerent au maistre eschevin. Et fut sentencié que, pourtant que ledit Jehan Mangin avoit esté prins à Rouzerieulle, que lesdits de Rouzerieulle ne l'avoient point à delivreir aux trese, s'il ne leur plaisoit, et qu'ilz en avoient à avoir la judicature et cognoissance. Apres icelle sentence donnée, les seigneurs trese rendont et desclairont leur sentence, par laquelle ilz condampnont les dessus nommez qui avoient prins lesdictes oyes et ossons, chescun à soixante solz de tournois, banis trois mois à Mets, en leurs hostelz ou hors de Mets, et à reporteir les oyes à Sainct Clement, avec quatre sergens, deux devant et deux daier. Et au cais qu'ilz ne voldroient ce faire, ilz estoient banis trois mois avant et à cent solz d'amende avant. Aussy fut ledit Jehan Mangin condampné par la justice de Rouzerieulle de reporteir lesdictes oyes. Et les reportont ledit Jehan Mangin, aussy fist Jehan le Prevost; mais le Growez ne le filz Jehan de Villeirs ne les y reporterent point et se rendont aux sommes dont ilz estoient condampnez et au banissement plus avant. Et pour ledit filz Jehan de Villeirs fut plesge le chaistellain de devant la grande eglise, son oncle, en la main du chaingeur des trese, et apres delivrait audit Jehan, son nepveux, lesdictes huit livres, pour les delivreir audit chaingeur des trese. Et incontinent qu'il les eult reçues de son oncle, sans les porteir au chaingeur, il alla vers une fille ou femme, qui se aimoient ensemble et avoient demeuré ensemble en l'hostel dudit Collignon de Heu, et avec l'argent qu'il avoit receu pour ladicte amende, avec ses amis, il se partit de Mets et en allerent à leurs plaisirs, sans paier ladicte amende dont il avoit receu l'argent: parquoy il convint audit chais-

tellain encor de rechief paier ladicte amende dont il estoit plesge.

En jung, le jour de la dedicaice S[t] Saulveur, pour le tres pouvre et dangereulx temps qu'il faisoit, fut ordonné de faire procession generalle en bonne devotion, hors par la porte Sainct Thielbault et rentrer par la porte Serpenoise; mais il fist une pluie et temps si impetueulx qu'ilz ne polrent alleir hors de Mets par les portes, mais allont à procession à Sainct Jaicques, puis à Sainct Saulveur où ilz allerent à l'entour du cloistre dudit S[t] Saulveur, et retournerent en la grande eglise où il y eult une grande messe chantée et une predication faicte pour amonesteir ung chescun à penitence.

Le jour de la sainct Saulveur, vindrent nouvelles que, dedans deux jours, Maximilian, duc d'Austriche, debvoit arriver à Lucembourg à grosse compaignie pour combattre les Françoys. Et manda en la duché de Lucembourg, à Mets et aultre part que, s'il y avoit aulcuns gentilz hommes qui se volcissent joindre et mettre en sa bande pour acquerir l'honneur de chevalerie, qu'ilz se volcissent trouveir à Lucembourg et qu'il donroit l'honneur et collée de chevalerie; là où se trouverent de divers lieux plusieurs gentilz hommes, bien equippez et en bon ordre, non estant Françoys, pour acquerir et avoir l'ordre et l'honneur de chevalerie. Les Françoys, de ce advertis, allont mettre le siege devant Bovigne et mirent garnison à Tifferdange et dedans les plaices que le seigneur de Rodemack avoit au pays de Lucembourg, qui estoit devenu françoys. Les Borguignons, de ce advertis, incontinent allont assaillir Tifferdange où il y avoit de Françoys dedans en jusques au nombre de cent ou six vingt qu'ilz enmenont à Lucembourg et à Erlon: puis allont mettre le siege devant Hesperange, appartenant audit damoiseul de Rodemack, qu'ilz gaingnont et abattirent; dequoy ledit damoiseul estant marri et courroucé se retira à Mets, à la Blanche Croix, en l'hostel de Nicolas, devant les Carmes, puis se partit de Mets et en alla en France vers le roy.

En ceste année, entre seigneur Nicolle Dex et seigneur Renal le Gournais, chevaliers, citains de Mets, se esmeut ung gros different pour le fait des seigneuries et terres de fied qui furent à seigneur Pierre le Gournais, frere germain dudit seigneur Renal, qui, au jour de son trespas, avoit laissé une fille, nommée Caitherine, qui depuis fut femme et espousée à Collignon de Heu, filz seigneur Jehan de Heu, devandit, qui molrut sans hoirs de son corps, et estoit fille de dame Caitherine Chaverson et dudit seigneur Pierre le Gournais, son premier mairit, que alors avoit à femme ledit seigneur Nicolle Dex. Et estoit leur different et debat tel que ledit seigneur Nicolle volloit dire que les fiedz dudit seigneur Pierre estoient gaigiere et luy appartenoient, parce qu'il avoit espousé ladicte dame Caitherine Chaverson, par avant femme dudit seigneur Pierre; à cause de quoy il avoit acquis les biens mobiliaires. Et ledit seigneur Renal disoit que lesdits fiedz estoient tresfons et avoient mué leur nature, tant par les conditions des devises dont ilz estoient venus et descendus, comme par les parsons faictes pour tousjoursmais. Si volloit ledit seigneur Renal avoir sa part de la forte maison de Louveney et de plusieurs aultres fiedz qu'ilz avoient ensemble: dont par avant ilz en avoient desjay esté en question par devant les seigneurs maistre eschevin et son conseil, et avoit esté sentencié que ledit seigneur Nicolle Dex avoit à cranteir lesdictes parsons ou à faire par sa femme, ou il avoit à getteir ung ouvert et clos desdictes parsons, et ledit seigneur Renal ung, et les mettre en la main de Poincignon de la Haye, comme trese, pour conseillier et paure le plus raisonable. Laquelle chose ledit seigneur Nicolle ne volt faire, et requist estre hors de la gairde de la ville : et trouva ledit seigneur Nicolle maniere d'en faire rescripre les officiers du marquisat du Pont, de Bar et Loraine à la cité pour renvoyer la cause par devant eulx, pourtant que c'estoit pour les heritaiges et seigneuries despendant de leurs fiedz; et avec ce, firent inhibition et deffense ausdits seigneur Renal et seigneur Nicolle de cesseir la poursuite qu'ilz se faisoient l'ung à l'aultre. Et laissa ledit seigneur Renal la cause pendante en tel estait, une espaice de temps. Et se appairoit que souvent est advenu à la cité de gros et insupportables dopmaiges par les seigneurs de la cité pour les plaits et proces de leurs fiedz et seigneuries, et pour les envies et haines qu'ilz avoient l'ung contre l'aultre.

Le onziesme jour de jung, arriverent à Mets les ambassaldes de Suisse, ung comte et quatre chevaliers, avec leur compaignie, qui venoient de devers le gouverneur de Champaigne, capitaine general de l'armée du roy qui estoit au siege devant Yvoix, pour le advertir et signifier que les ligues des Suisses estoient alliées avec le duc d'Austriche, et aussy requerant de ne rien entreprendre sus les duchés de Bar et de Loraine : ausquelx ambassaldes la cité fist faire present d'ung buef, de douze chaistrons, de deux cowes de vin et de cinquante quartes d'avoine ; et estoient logiés à la Teste d'or.

Le diemanche devant la Magdelaine, l'an dessudit, molrut le s^r^ Dediet Foillat, abbé de Sainct Arnoult et Sainct Clement, aigié de cinquante ans, qui estoit homme gros, puissant et reverend, lequel, avant que estre abbé de Sainct Arnoult estoit abbé de Sainct Clement ; et pour avoir l'abbaye de Sainct Arnoult, il l'avoit obligiée et avoit intention et boin volloir de la raffranchir, ce qu'il ne fist. Parquoy fut ung gros dopmaige de sa mort pour icelle abbaye de Sainct Clement. Et en lieu de luy, à Sainct Arnoult, fut esleu pour abbé seigneur Burthemin de Lucey, et de Sainct Clement, seigneur Claude d'Ogievilleir.

Le lundy en suivant, Renal le Gournais, filz seigneur Renal le Gournais, chevalier et de dame Ysaibel Bataille, sa femme, fiança Bairbe, fille Michiel Kunchein et de dame Ysaibel, sa femme, fille s^r^ Jehan Baudoiche, chevalier, qui fut.

En la sepmaine de la Magdelaine, vint à Mets ung appelé seigneur Clement Coppechausse, se disant chevalier, accompaignié de l'ung des maistres d'hostel du roy France. Et fut devant le conseil et les treize, requerant qu'il fust receu et escript en l'ung des six paraiges de la cité, dont feu son peire avoit esté, nommé Coppechausse, qui, par ses demerites, avoit esté par justice executé, comme il est par cy devant plus amplement desclairié. Sur laquelle requise il eust response que l'usaige et coustume de la cité n'estoit point de mettre gens en paraige ne en office de la cité, s'ilz n'estoient manans et residans, et que ledit seigneur Clement n'estoit cognu bourgeois ne manant, et quant il seroit bourgeois et manant, qu'ilz en feroient et useroient comme au cais appartenroit. Et ainsy ledit seigneur Clement ne fut point receu en paraige et ne s'en seult à quoy tenir.

Le penultiesme jour de jullet, furent aportées nouvelles certaines à Mets que le roy de Secille, René l'annel, estoit mort et trespassé de ce siecle. Et pour ce, luy fist on son service en la grande eglise, le dairien jour dudit mois.

Le lundy, dairien jour de jullet, fiança Claude Cueur de Fer, filz de seigneur Cueur de Fer et de dame Perrette Bataille, Françoise, fille seigneur Maitheu le Gournais, qui estoit lors bien petitte, et, comme on disoit, elle n'avoit point d'aige plus de douze ans.

Audit an, on fortifia à Mets la porte St Thiebault et fut faicte plus belle, forte et magnificque que par avant. Aussy à la porte des Allemans on fist faire les allées qui sont entre deux portes pour alleir dé porte à aultre.

Au mois de jullet et d'aoust, audit an, il plut fort et tant que les yawes furent plus grandes qu'elles n'avoient esté, passé quarante ans. Et fut Muzelle si demesureement grande qu'elle couvroit dedans Mets le Saulcis, et au long de la riviere y eult plusieurs maisons peries ; et firent les yawes et rivieres en beaulcopt de lieux de gros domaiges et furent perdus aux champs la plus part des bleids, pois et feves par force de pluye. Et furent les nouvelles apportées à Mets que depuis Baisle, pres de Suisse, jusques à Colloigne, au long du Rin, les yawes avoient amené beaulcopt de maisons des villaiges au long du Rin et estoient plusieurs personnes peries : et y avoit grans domaiges enz murailles et tours de Strasbourg et de Couvellance. Et d'ung villaige au dessus de Strasbourg, l'yawe amena une maison et ung bercellet où il y avoit ung jonne enffant couchié, et l'amena assez pres de Strasbourg. Et ainsi qu'il pleust à la bonté divine, à icelle heure, avoit ung pauxeur en une neif sus le Rin, lequel print le bercellet et enffant dedans et le mist en sa neif, et incontinent l'enffant s'esveilla et se mist au rire. Le pauxeur ce voyant en fut joyeulx et l'emporta en son hostel. La justice de Strasbourg, de ce advertie, mandont incontinent querir ledit pauxeur et volloient qu'il leur delivrast ledit enffant pour le faire

nourir, à cause qu'ilz disoient que c'estoit accreuste et despendant du droit seigneurial. Et le pauxeur disoit que ce luy appartenoit et que, par la graice de Dieu, il l'avoit gairanti et saulvé, et que c'estoit ung miracle et non point accreuste, et qu'il n'y avoit ni or ni argent ne nul aultre bien prouffitable, si non peine et travail et coustange de nourir ledit enffant : et que, puis qu'il avoit pleu à Dieu luy envoyer, qu'il le debvoit avoir et que, si Dieu eust vollu qu'il eust parvenu à ung aultre, il ne luy eust envoyé. Et fut trouvé par les seigneurs du conseil de Strasbourg que ledit enffant avoit à demeureir audit pauxeur qui le fist tres bien nourir et l'aimoit comme s'il l'eust engendré.

Le lundy, onziesme jour d'aoust, par l'ordonnance des seigneurs trese et conseil de Mets, fut fait bien solempnellement le service du feu roy René de Secille, dairien decedé, par touttes les eglises, cathedrale, collegiales, abbayes, priorez et monaisteires de moines et de nonnes et par touttes les religions de Mets, ordres mendians et freres Baudes et par touttes les paroisches de Mets. Et fist on sonneir les cloches come pour ung chainoine, prelat, prieur ou curé d'icelles eglises. Et la raison le volloit; car, à la guerre des Roys par les Françoys, il avoit bien fait chaistoier les Metsains, comme cy devant est desclairié. Niantmoins ceulx de Mets firent comme gens d'honneur, de prier et faire prier pour celluy qui leur avoit mal fait, et rendont bien pour mal.

Le lundy, vigille de l'assomption Nostre Dame en aoust, on ordonna à Mets faire une procession generale en l'eglise et monaisteire de Sainct Clement, hors dudit Mets, où fut portée la fierte et chief sainct Estienne et touttes les aultres fiertes, comme à la procession qui se fait le jour de la sainct Marc : ce que on n'avoit fait, passé long temps. Et ce fut fait pour prier Dieu qu'il volcist appaiser son ire envers son pouvre peuple pour le grant et horriblé temps qu'il faisoit et les grandes tribulations qui resgnoient lors.

Le jour de la sainct Burthemin, apostre, audit mois d'aoust, fut jué à Mets l'ung des miracles de sainct Michiel archange, en la plaice en Chambre. Et fut le sainct Michiel ung beaul jonne filz, ayant les cheveulx crespés et blonds comme or, que on nommoit Michiel, le teinturier, et le faisoit beaul veoir.

Le vingtiesme jour d'aoust, molrut dame Marguerite de Toul, femme seigneur Nicolle Roucel, l'annel, et fist ses mainbours seigneur Wairy Roucel, chevalier, son filz, et dame Georgeatte Roucel, sa fille, femme seigneur Geraird Perpignant, et donna à seigneur Perrin Roucel, son filz, pour lors maistre eschevin, dix livres, et à seigneur Wiriat Roucel, chevalier, et à Henriat Roucel, aulmosnier de la grande eglise, ses aultres deux filz, à chescun soixante livres.

Le onziesme jour de septembre, René, duc de Loraine, filz de Ferry, comte de Waudemont et de Yollant, sa femme, fille de René, roy de Secille devandit, tant en son nom, comme au nom de sa mere qu'il disoit estre royne de Secille, par la mort dudit roy de Secille, son pere, manda les trois estaits de ses pays, Bar et Loraine, au Pont à Mousson. Et y eult plusieurs seigneurs de Mets, les seigneurs de chappistre de la grant eglise de Sainct Saulveur et de S[t] Thiebault, les abbez et eslens de Sainct Arnoult, de S[t] Clement, de S[t] Vincent, de S[t] Simphorien, et de Sainct Martin devant Mets; ce que on n'avoit jamais veu faire; dont il y eult de tels gens d'eglise qui n'y allont mie, mais ilz y envoyont aulcuns pour eulx, pour faire leurs excuses. La cause fut pourtant que ledit duc de Loraine estoit adverti que le roy de France, pour et au nom de Marguerite, royne d'Angleterre, aussy fille dudit roy de Secille, pretendoit à saisir la duché de Bar. Si leur prioit qu'ilz luy volcissent estre aydans et boins et loyalz pour ycelle duché deffendre; car il estoit deliberé de la deffendre contre tous, et n'avoit ledit roy de France cause de ce faire, veu les graus services qu'il desclaira qu'il luy avoit faits : ce qu'ilz luy promirent, et puis il leur donna congié.

Le dix huitiesme jour de septembre, seigneur Renal le Gournais, l'eschevin, filz seigneur Renal le Gournais, chevalier, espousa Barbe, fille Michiel de Kunehein, escuier, et de dame Ysaibel Baudoiche, sa femme, fille seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, qui fut; et à celles nopces il y eult gros festin. Et y estoit le comte de Meurs que ledit seigneur Renal, le jonne, avoit servi deux ans, Liebaul d'Abocourt et plusieurs aultres seigneurs de

dehors; et y avoit trente et trois menestrelz, que trompettes, tabourins, jueurs de harpe, rebecque et layeu. Et y joustont on à fer esmollu et y eult lances brisées en mey la salle où estoient les danses, devant les dames, qui dansoient en la salle sur le Champ à Saille qu'on dit la salle Jehan du Cellier. Et apres le soupper y eult une farce juée, et y fist on grande feste par toutte la sepmaine. Et ceulx qui juont la farce, apres le soupper, apportont au pere de l'espousé, seigneur Renal, l'annel, ung couplet de rimes croisées, contenant en gros languaige, dont on usoit encor lors en Mets, comme s'ensuit :

Tres chier et honoré seigneur,
Dieu vous doint lyesse et santé,
Accroissement de toutte honneur,
Tousjours vivre en prosperité.
Les compaignons qui ont jousté
Aux nopces par joyeulx compas,
Vous prient, par humilité,
Que vous ne les oubliez pas.

Lequel seigneur Renal leur donna deux florins d'Utrech.

Adoncque vindrent à Mets nouvelles certaines que treve estoit entre le roy de France et le duc d'Austriche, en laquelle treve le seigneur de Rodemack et encor quatre aultres seigneurs du pays de Lucembourg n'y estoient pas comprins, dont ilz en eulrent de gros domaiges.

Le jour de la sainct Michiel en septembre, vint Maximilian, duc d'Austriche, à Lucembourg avec grosse armée et compaignie. Et le jeudy apres, les seigneurs trese et conseil de Mets, pour luy faire la bien venue, envoyont vers luy seigneur Andreu de Rineck, chevalier, seigneur Pierre Baudoiche et seigneur Françoys le Gournais, ambeduit eschevins, qui luy portont pour present une coppe d'or qu'ilz avoient nouvellement fait faire par Jehan, l'orfeivre, demeurant sur le tour de la plaice Sainct Saulveur, pesant environ neuf marcs d'aussy bonne or que d'escus, et pleine de florins de Mets. Si furent honorablement receus, et veus tres vollentiers et bien festoyés par ledit duc d'Austriche, et obtindrent de luy tout ce qu'ilz luy demandont, et y furent le vendredy, sabmedy et diemanche.

En ce temps, seigneur Nicolle Dex, chevalier, ne volloit repanre en fied de monseigneur le baistaird de Loraine, seigneur de Conflans, une terre et revenue qu'il avoit au Gernexey : parquoy ledit seigneur baistaird ordonna que on ne le paiast pas, et fist saisir et arresteir icelle terre. Si en furent plusieurs requestes et poursuittes faictes, et gaigea la cité tres bien sur ledit baistaird, lequel contregaigea sus la cité; et fut en aventure que pour ce la guerre s'en esmeust; mais à la fin ledit different fut escordé.

La vendange d'icelle année dura jusques pres de la Sainct Martin, et furent les vins fiers à cause qu'ilz n'estoient mie de bonne murson, tant que à peine en pouvoit on boire, et encor en y avoit bien peu. Tantost apres, encomença l'hyveir et, deux jours devant noel, acomença fort à gelleir et dura jusques à la chandelleur, et gelloit si fort que les arbres fendoient aux champs et engelloient les yawes ès puits et les vins en les celliers.

Le vingt trois decembre, eult une femme les oreilles coppées, pourtant qu'elle avoit fait beaucop de lairancins et qu'elle avoit aussy mené une jonne fille qu'elle avoit, qui estoit sa fille, au bourdel, et la mist à honte.

La vigille de la sainct Nicollais en hyveir, Jehan Aubrion, Jehan de Lorey et Perrin de Bourgoigne, manants de Mets, à leur retour de la foire à Bergue, en partant de Lucembourg, vindrent jusques à Hesperange et au dehors furent poursuis de huit malvais garsons, bien acoustrez et en point, qui les prindrent et ruont jus et les enmenont en la Leffe au lieu dit Hartelsteynne où ilz les mirent à rançon, assavoir, ledit Jehan Aubrion, à quatre cents florins de Rin, ledit Jehan de Lorey à quatre cents florins de Rin et ledit Perrin à deux cents florins de Rin, et convenoit avoir lesdits mille florins de Rin et les paier dedans ung mois. Et leur disoient que ce estoit pour raison de certain domaige fait par ceulx de Mets à Philippe de Xouberch, gendre du seigneur Jehan de la Laye et audit seigneur Jehan de la Laye. Et en furent faictes de grandes poursuittes pour ledit fait par les seigneurs maistre eschevin et trese jurez de la cité, par monseigneur de Trieve, le comte de Manderschet, monseigneur du Fayt, gouverneur du pays de Lucembourg, par le seigneur Domainrien, capitaine du chaistel dudit Lucembourg, et par le comte de Wernenbourg. Neantmoins quelque poursuite que



l'on en fist, il convint envoyer lesdits mille florins dedans ladicte plaice de Hartelsteynne par Martin Duiguenhen, clerc des sept, avec douze soldairs. Et leur alla ledit Philippe de Xoueberch au devant avec vingt chevaulx, quaitre lues long; et l'argent delivré et paié, lesdits trois marchans de Mets furent rendus audit Martin, clerc des sept, et ausditz soldairs de Mets et ramenez en icelle cité.

Et pendant le temps que ledit Jehan Aubrion estoit detenu prisonnier, Jaicomin Pichon, le marchant, molrut, duquel ledit Jehan Aubrion estoit mainbour avec aultres. Si volloient ses consors mainbours partir lesdits biens en l'abscence dudit Jehan Aubrion, et volloient bien que sa femme y fust pour luy et ung homme avec elle. Et ladicte femme dit puisque son marit estoit detenu prisonnier que on avoit à suspendre jusques à son retour, et en furent devant justice. Et fut trouvé, veu que ledit Jehan Aubrion estoit detenu prisonnier et que c'estoit chose forcée, que on avoit le tout à suspendre jusques à son retour.

Environ la feste chandelleur, monseigneur le duc de Bar et de Loraine, marchis et marquis du Pont, fist comandeir et ordonneir par son prevost du Pont à Mousson à tous les subgectz des terres feodales que ceulx de Mets tenoient, qu'ilz allaissent à crowée au vuidier les fossez de la ville et cité du Pont à Mousson. Les seigneurs de Mets si en rescriprent, desclairant que tout ce qui est fied de quelconcques lieux que ce soit, autant comme les marches à estaulx s'estendent et qu'ilz portent les cleifz au devant d'ung empereur, que touttes icelles terres feodales ne sont tenues d'aultres subgections et redebvances que du fied et reprinse seulement. Sur lesquelles responses, lesdits du Pont gaigeont, et ceulx de Mets contregaigeont; et en venant à journée, les parties rendont les gaiges. A laquelle journée, les droits de fiedz furent allegués et desclairiés par les seigneurs comis et officiers dudit duc, marquis du Pont. Sur quoy les comis et envoyés de Mets alleguoient la puissance d'ung empereur, duquel empire le marquisat du Pont et la cité de Mets estoient membres et ne se pouvoient attenteir l'ung sur l'autre pour usurpeir droit seigneurial et imperial, à ce qu'il ne demeurast à une chescune seigneurie ce qu'il luy appartenoit. Et que, puisque les droits de l'empereur desclairoient le lieu où on luy debvoit porteir les cleifz de la cité, que telle chose ne seroit permise à une cité ou ville de envoyer et porteir, en temps de paix, lesdictes cleifz de leur fermeté, se dont n'estoit de leur puissance, domination et juridiction. Et fut icelle cause tellement arguée que leurs subgectz en demeuront quictes et exempts.

Environ ledit temps de la chandelleur, l'empereur Friderich manda lettres expresses aux maistre eschevin, trese jurez et conseil de Mets de envoyer quarante huit hommes à chevaulx et soixante cinq pietons bien equippez, pour alleir à l'encontre des Turcques et se joindre avec l'armée qui se preparoit, pour faire resistance à la grosse conqueste qu'ilz faisoient sur la crestienté. Et pour ce que, pour telle chose à faire, il convenoit avoir grosse somme de deniers que le corps de la cité seule n'eust sceu fournir sans ses membres et estaits d'icelle, si furent, par l'ordonnance de justice et du conseil, les estaits assemblez, là où fut conclu et advisé que, du passé, jamais la cité de Mets n'avoit contribué ne envoié gens en tel cais ni en aultres, et que, quant elle avoit eu et soustenu les grosses guerres et dissentions contre ses envieulx et emulateurs, elle n'avoit eu support, confort ne ayde du sainct Empire ni des membres; dont elle et les bourgeois d'icelle en estoient grandement diminués et appouvris. Et pour ce remonstreir, fut advisé de envoyer vers la majesté imperiale, et furent comis seigneur Andreu de Rineck et seigneur Werry Roucel, chevaliers.

1481.

Le sire Collignon Remiat, aman et eschevin, filz seigneur Jehan Remiat, aussy aman et eschevin de Mets, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, l'an mil iiij^{c} lxxx, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^{c} lxxxj.

Le vingt troisiesme jour de mars, à cause de la poursuitte que seigneur Philippe de Raigecourt, lors absent et hors de la garde de la cité, faisoit pour son ban à Retonfayt, dont il avoit prins deux corps d'homme, et dont la poursuitte s'en refist sus Collin Champion, son clerc et laié emplait, fut determiné que ledit laié emplait avoit à faire, mettre et

ameneir en l'hostel du doyen des prisonniers, à Mets, lesdits deux corps d'homme qu'il avoit fait prendre et meneir au Pont et apres à Mousson et depuis à Anserville où il les detenoit prisonniers, ou il avoit bien à renoncier à la procure et laiée emplait qu'il avoit dudit seigneur Philippe, à laquelle procure ledit Collin renonça.

En icelluy temps, les hostes, cabairetz, rostisseurs et aultres qui soustenoient gens au boire et maingier, mirent la quarte de vin à douze deniers, de leur auctorité. Et pour à ce pourveoir et donneir remede, on fist à Mets ung cry et edict publicque que les cabairetz et rostisseurs et cuseniers ne soustenissent personne, de quelque estait qu'ilz soient, à nulz repas, forsque au desjunon, depuis le maitin jusques au dix heures devant midy; et que lesdits cabairetz, cuseniers et rostisseurs ne mettissent nul vin à broche, qu'ilz n'eussent l'enseingne et cercle à l'huis et qu'ilz ne le mettissent à plus hault pris que les aultres, sus dix livres de tournois d'amende, affin que chescun en eust; et que nulz ne meslassent aultre vin avec, dès qu'il seroit embroché et à la feuillée.

Aussy, bien peu de jours apres, on fist ung aultre cry et huchement que nul, queil qu'il fust, ne jurast ne maulgreast ou renoiast Dieu, la vierge Marie ne ses saincts, et que on ne jurast nul villain jurement et que on ne juast à nul jeu quelconcque, de cairtes ne de dez ne de aultres jeux deffendus, sus peine de quarante solz d'amende; et qui ne les polroit paier, on le feroit saillir en la xippe.

Le jour de paisques florie, qu'on dit les palmes, le reverendissime George, evesque de Mets, ordonna de faire la grande procession et benediction des palmes à S[t] Arnoult, qui n'avoit esté faicte depuis cent quatre ans par avant; et alla couchier, le sabmedy soir, à Sainct Arnoult et fut logié en la chambre l'abbé et couchié en son lit. Et le londemain, luy meysme fist l'office et benist les palmes. Et à la procession furent tous les chainoines, curez et presbtres des paroisches avec les seigneurs, bourgeois et peuple de Mets: et fut fait le sermon en la grant crowée de Sainct Arnoult, et fist la predication frere Jehan Philippe, general de l'ordre des freres de l'Observance. Et apres vint à porte Serpenoize qui estoit cloze et fermée; et sus la porte estoient les dames de Saincte Glodsine, Sainct Pierre et Saincte Marie. Et devant la porte, ledit seigneur evesque fist l'office pour rompre et ouvrir la porte en memoire que Jhesuscrist rompit les portes d'enffer quant l'ame fut separée de son corps, apres la redemption faicte par son precieulx sang. Et chantont lesdictes dames desdits monaisteires les responds et *Gloria, laus,* que les enffans ont acoustumé de faire. Et apres les portes ouvertes et l'entrée en Mets et l'evesque reconconduit en jusques à la grande eglise, et ce fait, les curez, prestres et paroischiens s'en retournont, chescun en leur paroische, pour oyr la messe et passion qui se dit, ledit jour, comme on a acoustumé, et fut ung tres beau mistere solempnel et bien devoltieulx, ledit jour. Et pourtant que le duc de Loraine, René, tenoit tousjours les pouvres gens des villaiges feodaulx de la terre de Mets prisonniers, au Pont à Mousson, et ne sçavoit on quelle vollenté il avoit contre les seigneurs et la cité de Mets, les seigneurs de justice et conseil d'icelle cité firent plusieurs belles ordonnances et edicts, tout avant icelle procession, le vendredi devant les palmes; car les seigneurs eulx meismes estoient par les portes et aux bas entre les deux portes, enz lieux ou icelle procession debvoit passeir; et à la porte Sainct Thiebault et à la porte Serpenoize y avoit grosse quantité d'arbolestriers tres bien en ordre et aussy en les bailes où il y avoit gens à puissance.

Le grant mercredy, on fist ung huchement que nul n'aichetast bestes que en plein marchié et que nul fourain n'en puist aichetteir audit marchié devant les dix heures, forsque les manants de Mets.

Audit mois de may, monseigneur l'evesque de Mets fist visitation par tous les monaisteires de moines et de nonnes, en esperance de les reformeir.

Le dixiesme jour dudit mois de may, fut, sur Sainct Hillaire en Xailleu, acomencée l'eglise du monaisteire de Sainct Simphorien; et y estoit ledit evesque present qui mist et asseut la premiere pierre aux fondemens, et sur icelle pierre mist trois pieces de metal, assavoir, or, argent et cuivre. Et estoit le maistre dudit ouvraige maistre Henry Ranconvaul. Car, avant que ceste eglise fust faicte,

y avoit en ce lieu une laide et vieille eglise où il y avoit ung vielz clochier de bois, qui estoit tres laide chose à veoir. Cest ouvraige avoit esté ordonné de faire à Jaicomin Pichon, le marchant; mais il n'en fist rien et pour ce l'ordonna de faire, par sa devise, à ses cinq mainbours, Collignon d'Abocourt, Jehan Aubrion, Wairin l'escuyer, Stevenin Hainzellin et Jehan de Bonne, l'orfeivre.

Semblablement faisoit on en ladicte année l'esglise des sueurs Collettes que dame Nicolle, femme seigneur Wiriat Louve, chevalier avoit ordonné de faire. Et quant elle fut assevie, elle se alla rendre au couvent de l'*Ave Maria* à Paris.

Et audit temps meisme, commença la famine de bleid et vin en ce pays et en aultres, qui dura pres de deux ans.

Aussy, audit an meisme, au mois d'octobre, fut eschevi à Mets le clochier de Meutte qui est la bancloche, et y fut assise la pomme sur le clochier.

Aussy ledit seigneur evesque vollut faire visitation par les esglises et paroisches de Mets, et le fist dire et intimeir aux eschevins qu'ilz se volcissent trouveir en l'eglise à icelle visitation à faire. Et les premiers furent les eschevins de Sainct Jaicque, lesquelx s'en allont vers les seigneurs trese pour leur desclairier l'ordonnance que ledit evesque leur avoit fait et il leur fut ordonné de ne s'y point trouveir, semblablement à tous les aultres eschevins : aussy ne firent ilz. Ce véant ledit evesque, incontinent envoya querir les eschevins de Sainct Jaicque et de S[t] Gergone, lesquelx y allont par le congié et licence de justice, non pas tous ensemble, forsque de Sainct Jaicque, Jehan Aubrion et Jehan de Lorey; de Sainct Gergone, Jehan Travalt et Jehan du Pareil. Eulx venus, ledit seigneur evesque leur proposa la cause de ladicte visitation et pourquoy lesdits eschevins n'y avoient comparu, et volloit sçavoir la cause pourquoy ilz avoient differé y compairoir. Surquoy lesdits eschevins firent response, quant à ce, qu'ilz en debvoient estre bien tenus pour excusés, et quant ilz seroient ensemble, s'il estoit besoing, qu'ilz feroient leurs excuses telles que, par raison, ledit seigneur evesque en debveroit estre content; et puisque leurs compaignons n'y estoient point, qu'il les volcist tenir pour excusés et qu'ilz parleroient à eulx et averoient leur avis. Ledit seigneur evesque respondit qu'il ne volloit differeir et qu'ilz parlaissent ensemble, et que, le londemain, ilz luy donnaissent response. Le londemain ensuivant, lesdits eschevins retournont devant justice pour desclairier ce que ledit seigneur evesque leur avoit dit et demandé, les priant leur volloir impartir leur advis et conseil de ce qu'ilz avoient à faire et à dire pour leurs excuses, et s'ilz iroient ou non. Et lesdits seigneurs de justice leur dirent qu'ilz y debvoient alleir, et que si ledit seigneur evesque les interrogeoit ou demandoit aulcunes choses, qu'ilz ne respondissent rien ou du moins bien sobrement. Et donnont licence à tous les eschevins des paroisches de permettre faire ladicte visitation, ez conditions dessusdictes.

Ledit evesque volt alleir aux grandes croix et rogations, mais les yawes devinrent si grandes que on ne polt alleir à S[t] Quointin ne hors de la ville; mais le mardi et le mercredi, on fut hors de la ville aux processions acoustumées; et y fut et alla ledit seigneur evesque.

Tout le mois de jung, il pleut, et cheurent touttes les fleurs et fruictz des arbres et n'y eult nulz fruictz en icelle année, et faisoit ung merveilleux temps, tant que on ne véoit nulles fleurs enz raisins en vignes, le huitiesme jour de jullet. Et estoit lors le bruit et falme que ce proceldoit des sorciers et sorcieres, et en y eult des prins et des prinses en plusieurs lieux, dont la premiere qui fut lors prinse, fut à Bouxieres, pres de Chamenat, qui en accusa plusieurs, et fut brullée.

Seigneur Renal le Gournais, chevalier, fut adverti qu'il en y avoit une en son ban, à Sciey, dit Lacourt et ban Chaiboustel, appellée Margueritte, femme Jehan Willemin, qui cognust son cais et fut jugée à estre brullée. Et pourtant que ledit seigneur Renal n'avoit en son ban lieu propice pour en faire la justice, que ce ne fussent vignes ou gerdins, et que on n'eust sceu faire la justice et execution d'icelle sorciere, comme elle estoit jugée, sans faire gros dopmaige aux fruictz, chaiptés et heritaiges des pouvres gens, ledit seigneur Renal alla vers messeigneurs de chappistre de la grande eglise, comme seigneurs du ban Sainct Pol à Sciey,

emprunteir une plaice sus la colste Sainct Quointin, audit ban, pour en eu faire l'execution: lesquelx luy prestont sans rien derogueir ne prejudicier à leursdits bans, haulteur et seigneurie dudit ban Sainct Pol, à l'adveuir, et en y eust lettres et instrument fait dudit cais, mis en arche d'aman de Mets, dont Joffroy Anthoine en fut notaire et Poincignon de la Haye, aman. Semblablement il en y eult une de brullée à Remilley, une à Chaistel soubz St Germain, une à Mairange, qui en accusoient grosse quantité en plusieurs lieux, qu'elles disoient qui faisoient des malz innumerables.

Le tiers jour de jullet, on fist saillir en la xippe trois compaignons, et le quart eult grace. La cause estoit pourtant que lesdits compaignons avoient bairetė et deceu ung pouvre homme, lequel ilz avoient mené juer aux cartes, et estoient d'accord et se monstroient l'ung à l'autre leurs cartes, et en donnant se donnoient malicieusement les bonnes cartes l'ung à l'autre, et par ceste maniere deceuprent et tromperent le pouvre homme et luy gaingnont tout son argent; duquel fait justice en fut advertie, et furent apprehendés et pugnis comme dit est.

Le dix neufviesme jour de jullet, on volt brulleir deux sorcieres à Sauluey, dont l'une renoia tout ce qu'elle avoit cognu et, pour celle heure, ne fut point brullée, mais l'autre le fut.

Le vendredi, vingtiesme jour de jullet, trois chainoines de Sainct Saulveur allont baignier au Saulcis à Metz, au lieu qu'on dit au rais l'evesque, dont il en y eult ung de noié, nommé maistre Gerаird Sapientis. Mais ce n'est pas nouviauté que celluy rais print sa proie; car, de mon temps, plusieurs y ont esté peris; c'est ung tres dangereulx lieu.

Le samedi, vingt uniesme jour de jullet, on brulla à Voippey deux femmes pour sorcieres. En celluy temps, y avoit à Vigneulle une femme prinse pour sorciere, laquelle se estrangla d'elle meysme en la prison. A Mairange y avoit deux femmes prinses pour sorcieres, dont il en y eult une qui se estrangla d'elle meysme et l'aultre fut brullée.

Le jour de la Magdelaine, molrut dame Jennette Renguillon, femme seig^r Willamme Perpignant.

En ladicte sepmaine, fust fait escord et appoinctement par et entre monseigneur le duc René de Loraine et la cité pour les aides qu'il demandoit en la terre, des fiedz que ceulx de Mets tenoient et semblablement des bourgeoisies que le maire de Villeir, devant Nancey, recepvoit contre ceulx de Mets, et de plusieurs gaigieres qui avoient esté faictes d'ung costé et d'aultre et de plusieurs aultres differens, dont le tout fut rendu franc et quicte ausdits de Mets.

Apres ceste paix et accord fait, ceulx de Mets prestont audit duc René de Loraine une grosse somme de deniers et avec icelle furent adjoustés trois mille florins que son grant peire debvoit à la cité. Et pour ce à paier, il vendit à la cité de censives à paier, chescun an, cent et huit meudz de sel, à panre, chescun an, sur les salines de Chaistel Sallin, reacquestables pour le prix et la somme de..... et s'obligea le duc de faire conduire les cherts qui meneroient ledit sel, à ses perilz et fortune, en jusques.....

Audit mois d'aoust, ung chainoine de la grande eglise, appelé maistre Hugue, qui estoit medecin, retournoit de Lucembourg de visiter monseigneur de Brandebourg qui estoit mallaide. Et luy arrivé pres du mont Sainct Jehan, vint ung appellé Jehan de Recque, accompaignié de plusieurs compaignons d'armes, et prindrent ledit maistre Hugue et l'enmenont en une plaice à deux leues pres de Strasbourg, appelée Daine, et là le mirent à rançou et fut rauçonné huit cents florins de Rhin: dequoy monseigneur l'evesque se entremit et en escripvist. Et le dit Jehan de Recque avec ses gens trouva le maistre d'hostel dudit seigneur evesque: si le print et l'enmena prisonnier en ladite plaice. Si le poursuit tant ledit seigneur evesque que ledit Jehan de Recque le delivra, en condition que ledit evesque promist de non plus faire poursuitte pour ledit maistre Hugue et donnast passaige audit Jehan de Recque et à sa compaignie parmey son pays de l'evesché de Mets.

Le vingt cinquiesme jour d'aoust, ung paige, estant acoustré en messaigier, vint, au maitin, et apporta, de part ledit Jehan de Recque et de plusieur aultres, ses complices, à la cité une deffiance qu'il mist devant la porte des Allemans et puis se mist au fuyr.



Mais les portiers couront apres tellement qu'ilz le ratteindont et le ramenont en l'hostel du doyen des prisonniers, et portont les lettres de deffiance au maistre eschevin. Et incontinent le maistre eschevin fist mettre ensemble les sept de la guerre et leur monstra lesdictes lettres et deffiances; et, quant ilz les eulrent veues, ilz envoyont querir ledit messaigier et l'interrogeont de son maistre, de sa puissance et de son estait, de ses alliances et de son recept; puis luy donnont de l'argent et le laissont alleir son chemin.

Le treiziesme jour de septembre, seigneur Andreu de Rineck, seigneur Renal le Gournais et seigneur Michiel le Gournais, tous trois chevaliers, comis au fait de l'abbaye de Sainct Simphorien, sur la doleance à eulx faicte par damp Thirion Bairet sur ce que damp Jaicque n'avoit mie fait ne assevi les points et articles dont il estoit tenu par l'escord par eulx fait, remirent ledit damp Thirion en possession de ladicte abbaye: dequoy ledit damp Jaicque s'en plaindist au maistre eschevin qui receupt sa plainte.

Pendant ledit different, une jonne garce et fillette, en l'aige de dix ans ou environ, vint avec son peire et sa meire par devant les trese, se dolosant que ledit damp Jaicque l'avoit enforcée. Elle fut minse en l'hostel du doyen, et son peire et sa meire avec elle, soustenant ledit fait; et il fut signiffié par justice audit damp Jaicque que dedans sept nuitz il se volcist purgier dudit cais: dequoy ledit damp Jaicque n'en fist rien; dont il advint que, le vingt et uniesme jour de septembre, les trese appellont ledit damp Jaicque en la plaice publicque, devant la grande eglise, en presence d'ung eschevin. Et là luy fut dit et desclairé par la voix et organe de seigneur Michiel le Gournais, chevalier, comme trese, que pourtant qu'il ne s'avoit purgié dudit cas dont il estoit accusé, que on metteroit icelle fillette, son peire et sa meire à delivre et hors de prison, qui avoient esté longuement detenus, et que on le tenoit coulpable du cais.

Et incontinent apres, ledit damp Jaicque fut cité à la cour et il y compairut par asseurement et demanda par escript le cas que on luy imposoit. Et il luy fut dit qu'il retournast, le londemain apres; et à icelle journée, il demandoit encor asseurement; mais on luy fist faire response qu'il n'en averoit point et que s'il n'avoit rien meffait, qu'il y povoit bien alleir: sur ce il n'y alla et fut reputé pour contumas.

Le mairdy, vingt cinquiesme jour dudit mois de septembre, le maistre eschevin assembla ses pairs et conseil sur la plainte et doleance à luy delivrée par ledit damp Jaicque contre ledit damp Thirion. Et furent vingt au conseil, et fut sentencié et determiné, comme seigneur Wiriat Roucel, chevalier, en fist la relation, que les comis qui avoient mis ledit seigneur Thirion en possession de ladicte abbaye de S[t] Simphorien, y avoient à remettre, le londemain, ledit damp Jaicque; et si lesdits commis ne l'y mettoient, les trese l'y debvoient mettre, le jeudy; et si les trese ne l'y mettoient, le maistre eschevin l'y debvoit mettre; ce que on n'avoit jamais oy parleir de tel cas. Et tantost le londemain, ledit damp Jaicque alla parleir aux seigneurs comis pour veoir s'ilz le metteroient en possession. Lesdits comis luy firent response qu'il retournast devant justice, ce qu'il fist, le jeudy ensuyvant, où il requist d'avoir ung trese pour faire enterrineir icelle sentence et portenfuer. Et avec ce, priait à justice que on le volcist soustenir, comme manant de la cité, contre les officiers de monseigneur l'evesque qui le volloient prendre et apprehendeir pour le fait de la jonne garce qu'il avoit enforcée. Sur ce, les trese luy firent response qu'ilz y adviseroient et que, le londemain, ilz luy donroient response. Et sur ce, le vendredy ensuivant, londemain, du maitin, environ les six heures, ledit damp Jaicque, acompaignié du maistre eschevin et de trois sergens et de plusieurs manans de Mets, en allont à Sainct Simphorien et, par force, rompirent les portes et les huis et entront dedans et chassont hors les religieulx, aulcuns à daigues touttes nues, et en prindrent trois et les mirent en prison, desquelz trois ilz en firent meneir ung par deux desdits sergens en la grant maison dudit Sainct Simphorien; puis rompirent les huis des religieulx et prindrent leurs biens, et en firent comme s'ilz fussent esté gens de guerre et que ce fust esté en ung villaige ou enmey les champs, et firent telle esmotion que tout le peuple en fut troublé. Quant les seigneurs trese furent de ce advertis, ilz en furent tres mal contens

et non sans cause; car c'estoit affaire à justice de faire assevir ledit portenfuer, et n'avoit on jamais veu que le maistre eschevin luy meisme fist mettre à execution ses sentences. Parquoy lesdits seigneurs trese cloyont leur chambre et ne faisoient justice à personne: et si aulcuns venoient à eulx, comme trese et justice, ilz les envoioient au maistre eschevin et disoient qu'il ne falloit avoir en Mets aultre justice que luy et qu'il estoit maistre eschevin et trese. Le maistre eschevin, céant que les trese ne faisoient à nul justice, le samedi, ledit maistre eschevin fist huchier les trese et son conseil en la chambre des trese; et quant ilz furent huchiés, les trese n'y allont point et n'y allont que ledit maistre eschevin et son conseil qui envoyont querir lesdits trese qui respondont qu'ilz n'y entreroient jay et ny allont point. Puis envoyont querir plusieurs seigneurs du conseil qui n'y voldrent point alleir, pourtant que le portenfuer et sentence dudit maistre eschevin estoit fait au contraire de la conclusion du grant conseil.

Le diemanche, monseigneur le vicaire, le seelleur et procureur fiscal de monseigneur l'evesque de Mets, en la presence de monseigneur l'archiprestre de Mets et du prevost de S[t] Thiebault, vindrent devant la grande eglise, vers ledit maistre eschevin, et, par la bouche dudit vicaire, luy requirent qu'il volcist estre saisi du corps dudit damp Jaicque, pour la force et violence qu'il avoit faicte audit monaisteire, et qu'il volcist repaireir et ressaisir l'eglise et ledit monaisteire des ornemens et juelz et des biens des religieulx, prins et pilliés audit monaisteire, et avec ce, paier l'interest de monseigneur l'evesque pour l'exces fait et comis pour le fait dessusdit. Surquoy ledit maistre eschevin respondit que ledit damp Jaicque n'estoit point subgect à luy, et d'aultre part que ladicte pillerie n'estoit point faicte de part luy et ne l'avouoit en rien: parquoy il n'en estoit du tout rien tenu et que ce qu'il en avoit fait, estoit par le conseil. Et sur ce, ledit vicaire luy dit que pour l'honneur de l'office qu'il portoit de maistre eschevin, et aussy pour l'honneur de la cité, qu'il ne luy demandoit rien, pour icelle heure, de l'exces et qu'il en laisseroit faire monseigneur l'evesque; mais de ladicte reparation, ceulx qui avoient faict le delict, l'avoient fait soubz son umbre et en sa conduicte, et que on s'en panroit à luy. Et puis se partit ledit vicaire et aultres officiers devantdits.

Le lundy, le maistre eschevin fist, pour le maitin, semonre son conseil pour alleir en la chambre, ce qu'ilz firent: et quand ilz y furent, il vint prier tous les trese et dist qu'il volloit parleir à eulx. Les trese se minrent ensemble et allont en la chambre avec le maistre eschevin pour oyr ce qu'il leur volloit dire, devant le conseil, où ilz furent bien heure et demie; mais ilz n'eulrent point d'escord et ne sierent point encor les trese, celluy jour, pour faire justice.

Ledit jour, le procureur fiscal fist citeir aux exces, pour le mairdy en suivant, ledit damp Jaicque, seigneur Jehan Wailtrin, le prestre, les trois sergens des trese et plusieurs aultres qui avoient acompaignié ledit damp Jaicque au entreir et fouraigier ledit monaisteire de S[t] Simphorien. Et ledit jour, du maitin, ledit damp Jaicque, luy troisiesme, vestu de rochet, comme cherton, s'en fuyt et en alla hors de Mets, chargié du cais de la fille qu'il avoit enforcée, comme d'aultres cais; et ne se compairurent à la cour, dont ilz furent contumas; et depuis, y fut tellement procedé qu'ilz furent desclairiés pour excomuniés.

Ledit mairdy, tous les seigneurs et conseil de la cité furent, du maitin, aux huit heures, tous assemblez en la chambre au pallais et envoyont querir les trese et ilz y allont; mais ilz n'y demeuront gaire qu'ilz issont fuers, et le conseil y demeura jusques aux douze heures qu'ilz envoyont querir de rechief les trese et y furent jusques aux trois heures. Et ainsy furent les seigneurs du conseil en la chambre depuis les huit heures du maitin jusques aux trois heures apres midy; et firent tellement qu'ilz eulrent escord ensemble et acomençont les trese à officier, le mercredy apres.

Les devantdits sergens qui avoient acompaignié le maistre eschevin et damp Jaicque, furent desclairiés pour excomuniés: parquoy ilz firent comandeir ledit seigneur maistre eschevin devant les trese, disant qu'il leur avoit apporté gairantise de ce qu'il leur avoit fait faire, et tellement feirent qu'ilz furent absoulz et gettés hors de sentence. Et le maistre eschevin disoit qu'il n'en avoit à res-

pondre par devant les trese et qu'il n'estoit pas dessoubz eulx, et requeroit aux trese qu'ilz le volcissent aidier et à tous ceulx qui estoient excomuniés à ceste cause, et que ce qu'ilz en avoient fait, il leur avoit fait faire pour assevir sa sentence; et disoit que, puisqu'il estoit le prince de la cité, comme lieutenant de l'empereur, que on le debvoit en ce cais soustenir. Sur laquelle requise, les trese luy firent response que ce qu'il en avoit fait, avoit esté sans leur sceu, aveu ne conseil, et que pour ce ilz ne le ayderoient en rien, et qu'il en fist tellement par l'ayde de ses amys qu'il en eust bonne yssue à son honneur, et que la cité n'en fust point empeschée.

Le diemanche devant la sainct Luc, seigneur Wairy Roucel, chevalier, print à femme et espousa dam[elle] Anne de Berbay. Et le samedi devant, fut la venue, et luy alla ledit seigneur Wairy au devant, accompaignié de toutte la seigneurie de la cité et des soldairs en jusques à Maigney, en grant triumphe, où ilz rencontront l'espousée, accompaignée de plus de cent cinquante chevaulx de ses parens et alliés. Et là luy firent la bien venue, et noblement fut amenée à Mets et furent descendre en l'hostel dudit seigneur Wairy, au Champaissaille. Et ledit diemanche, au disner, ilz furent merveilleusement bien et joyeusement servis et y fist on grant chiere. Et apres le disner, en la plaice de Chainge, y eult jouste à lisse où les gentilz hommes jousterent bien gaillardement, tant de Mets comme de Loraine, à cause qu'elle en estoit. Et y eult, durant la feste, le diemanche, lundi et mardi, par chescun jour, joustes où l'espousée estoit en la maison seigneur Perrin Roucel, en Chainge, avec plusieurs dames et damoiselles qu'il faisoit beau veoir: et y juoient trompettes et clairons, et y avoit plus de trente six menestrez et tabourins, et avec ce, y avoit tant d'aultres joyeusetez que chescun s'esmerveilloit. Et y beut on plus de dix cowes de vin, demey cowe d'ypocras; et y eult en pain et gaistel cuyt plus de cent quartes de bleid, et les aultres biens à l'advenant, combien que le vin estoit fort chier et n'en pouvoit on fineir, qui n'avoit provision.

Le jour de la sainct Luc, les seigneurs de la cité de Mets furent assemblez au conseil et fut advisé et ordonné de faire r'alleir les religieulx de Sainct Simphorien en leur monaisteire pour faire le sainct service divin; et que, au fait du different estant entre ledit damp Jaicque et damp Thirion, pour ladicte abbaye, qu'ilz ne s'en volloient plus mesleir et qu'ilz debattissent leur droit par devant les juges ecclesiasticques où il appartenoit. Si envoyont les trese querir le prieur et les religieulx dudit Sainct Simphorien et Stevenin le lairmier, seigneur Jehan Wailtrin et maistre Jehan Huair qui estoient procureurs pour ledit damp Jaicque et qui tenoient ledit monaisteire cloz et le gardoient depuis que ledit damp Jaicque y avoit esté remis par force, comme devant est desclairié. Si ordonnont ausdits prieurs et religieulx r'alleir audit monaisteire et ausdits procureurs les laisseir rentreir et qu'il n'y demeurast nul des serviteurs dudit damp Jaicque ne dudit seigneur Thirion. Et tantost le sabmedi apres, lesdits procureurs dudit damp Jaicque reccuprent lesdits prieur et religieulx audit monaisteire, lesquelx enmenont avec eulx deux notaires et des tesmoings et prindrent par inventoire tout ce qu'ilz trouvont de leurs biens audit monaisteire. Mais ilz n'y trouvont point la dixiesme partie de leurs biens, car, par avant, le tout estoit pillié et emporté, signamment ce qui estoit en la huge du couvent où leurs lettres et le seel du couvent estoit.

Le sabmedi ensuivant apres, lesdits religieulx trouvont faiçon et maniere de alleir et entreir en la grant maison qui est en la grant rue Serpenoise, despendant et appartenant audit monaisteire: puis envoyont querir deux notaires pour inventoriseir ce qui estoit dedans ladicte grant maison. Et incontinent la doleance des procureurs dudit damp Jaicque en vint ausdits seigneurs trese que lesdits religieulx y estoient entrés par force et avoient battu la garde de ladicte maison. Les trese, de ce advertis, envoyont trois sergens comandeir ausdits religieulx de faire ouverture et laisser entreir Stevenin le lairmier, come procureur dudit damp Jaicque, dedans ladicte maison: dequoy faire lesdits religieulx furent reffusant. Pour lequel reffus, lesdits trese y envoyont tous les sergens et leur ordonnont que, si lesdits religieulx ne faisoient ouverture, qu'ilz rompissent les huis et que tous les manans qu'ilz trouveroient dedans, saulf les religieulx, qu'ilz les menaissent en l'hostel du doyen. Et quant les sergens y vindrent,

ilz demauderent à y entreir, et lesdits religieulx leur refuserent de rechief l'entrée. Adoncque les sergens rompirent l'huis et reminrent ledit Stevenin le lairmier dedans ladicte maison, et lesdits notaires et aultres manans de Mets qui estoient dedans, s'en allont par l'huis daier, que les sergens ne les virent point. Et tantost que lesdits notaires vindrent devant la grande eglise, Martin Traval, le jonne, lors trese, les fist mettre en l'hostel du doyen. Et tantost le londemain, qui estoit diemanche, aulcuns des amys desdits notaires trouvont faiçon et maniere d'avoir audience par devant les trese où ilz remonstront que lesdits notaires, à cause de leur office, estoient requis et n'y alloient que pour exerceir leur office, où ilz n'avoient rien fait ni esploitié: parquoy on n'avoit cause de les avoir apprehendés au corps. Et incontinent apres icelle remonstrance, furent mis à delivre, francs et quictes.

La vigille de la toussainct, fut prins et apprehendé ung compaignon qui avoit aidié à ruer jus des denrées, appartenant à aulcuns des marchans de Mets, et le sabmedy apres, il fut pendu.

Le huitiesme jour de decembre, vindrent et arriverent à Mets plusieurs ambassaldes, tant du roy de France, comme du duc d'Austriche, pour une journée qui estoit par eulx assignée pour veoir et entendre aulcun apoinctement; et celle journée estoit prinse, au dixiesme jour de decembre, en ladicte cité de Mets. Et pour la part dudit duc d'Austriche y vint l'evesque d'Ausbourg, ordonné de l'empereur: pour ceulx de la duché de Lucembourg y fut monseigneur de Rochefort, monseigneur de Brandebourg; et pour les princes d'Allemaingne ung aultre seigneur: pour le roy de France, le comte de Wernenbourg; mais ilz ne firent rien, pour ce que ceulx qui avoient la puissance du roy et qui debvoient estre envoyés de part luy, n'estoient venus ni arrivez: parquoy l'evesque d'Ausbourg demeura à Mets et envoya deux docteurs de ses gens vers le roy, pour sçavoir la raison que ses envoyés n'estoient venus à ladicte journée.

En celluy temps, fut prins ung tendeur de hault chemin qui avoit esté au ruer jus aulcuns marchans de Mets, et en fut pendu et estranglé. Et quinze jours apres la chandelleur, cy apres fut encor prins ung aultre compaignon qui avoit esté au destrousseir des bouchiers de Porsaillis à Mets, lequel fut jugié à estre pendu et estranglé: mais à la requeste de l'evesque dudit Ausbourg, qui alors estoit encor à Mets et qui le demanda, il eust graice.

Durant ce que ledit evesque d'Ausbourg estoit à Mets, en attendant les deux docteurs qu'il avoit envoyés vers le roy, en la sepmaine de la sainct Vincent, advint que les Gascons Françoys avoient prins Verton, et les Borguignons le volrent alleir rescourre, et y allont à grant compaignie. Et quant ilz vinrent pres de Verton, aulcuns Françoys avoient prins quelques Borguignons qu'ilz enmenoient. Et monseigneur d'Aultel, qui estoit borguignon, monté sur ung cheval qui estoit fort embouchié, les volt alleir secourir, et son cheval print le frein aux dents et l'emporta dedans ses ennemis, les Françoys, où il fut tué, dont ce fut grant domaige; mais ilz le compairont bien, car les Borguignons gaingnont la journée, et y eult plus de sept vingt Françoys tuez.

Audit an de lxxxj, le penultiesme jour de janvier, la cité de Mets fist present audit evesque d'Ausbourg de deux cowes de vin, l'une de blanc et l'autre de rouge, et de cinquante quartes d'avoine.

Au mois de febvrier, vindrent à Mets plusieurs ambassaldes de plusieurs princes d'Allemaingne. Et pour le roy de France, y vint monseigneur l'abbé de S[t] Denys, monseigneur de la Roche et plusieurs aultres grans et notables personnaiges, ambassaldes du roy, envoyés pour tenir la journée qui par avant avoit esté assignée de tenir devant noel; et furent conduits jusques à Montigney par cinq cents chevaulx Françoys qui là arresterent et n'en vint que cent à Mets, et puis se partirent et ne demeura que environ vingt quatre chevaulx qui furent logiés en l'hostel Thiriat de Landremont. Et le treziesme jour dudit mois de febvrier, audit an, les seigneurs de Mets, pour et au nom d'icelle cité, leur firent present de deux cowes de vin, l'une blanc et l'autre rouge; de quatre escuelles de poisson, anguilles, carpes, baichets et perchettes et de quarante quartes d'avoine. Et pour faire ledit present, furent comis seigneur Michiel le Gournais, s[r] Renal le Gournais, s[r] Wiriat



Roucel, chevaliers et s[r] Pierre Baudoiche l'eschevin. Et proposa ledit messire Michiel le Gournais ausdits ambassadeurs en eulx disant qu'ilz estoient envoyés, comme ceulx qui estoient tres joyeulx de leur joyeuse venue, et qui de grant cueur desiroient le bien et honneur de la majesté royale, et là où ilz se polroient bonnement employer de leur possibilité pour luy et les siens, de tres boin cueur feroient leur pouvoir et debvoir, eulx priant que, s'ilz estoient en lieux où ilz oyssent parleir de la cité, qu'ilz l'eussent pour recomandée; et que messeigneurs de la cité leur envoyoient le petit present de vin, poisson et avoine, pour memoire, avec aultres petits propos et memoires. Sur ce monseigneur de Sainct Denis print la parolle et respondit : « Messeigneurs, nous vous remercions; et » saichez que le roy, nostre sire, a tousjours » eu vostre cité pour recommandée et l'a » aimée et fait encor, comme il appairoit, » pource qu'il l'ait esleue pour tenir journée » de paix, comme le lieu hors ses pays le » plus feable qu'il sceust eslire. Parquoy il » est à croire et debvez considereir qu'il l'a » aimée, il l'aime et aimera encor plus à l'a- » venir. Aussy nous louerons nous à sa ma- » jesté du bien et honneur que vous nous » faictes, et, en quelque lieu que nous soyons, » serons tenus nous louer de vous et tenir la » main au bien, honneur et prouffit de vous » et de vostre cité. »

Apres le present fait ausdits ambassaldes du roy de France, ledit jour meisme, lesdits comis de la cité, pour et au nom d'icelle, firent present aux ambassaldes du duc de Saxe et du comte pallatin de deux cowes de vin et de cinquante quartes d'avoine.

La vigille de la chandelleur, audit an, si advint de nuyt que huit personnes, estant detenus en l'hostel du doyen des prisonniers pour plusieurs cas, eschaipperent et sortont hors de la maison et en allont à reffuge en la grande eglise où ilz furent depuis long temps. Or fut il ainsy que incontinent que les viez trese furent de ce advertis, avant que panre le serment des nouveaulx trese, ilz furent assemblez ensemble en la chambre des trese par semonte. Et firent et donnont sentence lesdits viez trese, ledit jour de la chandelleur, en la chambre des trese, que pour aultant que ledit doyen qui debvoit estre gardien, avoit mal gardé ses prisonniers, qu'il seroit à vingt livres tournois d'amende et banni demi an en sa maison et à restituer lesdits prisonniers en sa prison, ou faire contrat et paier ceulx à requeste de qui ilz estoient prisonniers.

Le jeudi devant le mey caresme, sixiesme jour de mars, arriverent à Mets pour ambassaldes de part Maximilian, duc d'Austriche, monseigneur Guillamme de Rochefort, mons[r] de Brandebourg et monseig[r] le mareschal de Lucembourg, qui furent logiés en l'hostel de Breton. Lesquelz vindrent à grant compaignie de gens, comme avoient fait les ambassaldes de France, ayant le herrault dudit duc sa cotte d'armes comme à son office apartenoit : ausquelx ceulx de Mets firent present de deux cowes de vin blanc et rouge, de cinquante quartes d'avoine et quatre escuelles de poisson, comme on avoit fait aux ambassaldes du roy de France. Et pour faire ledit present, furent comis seigneur Wairy Roucel, s[r] Andreu de Rineck, s[r] Nicolle Dex et s[r] Renal le Gournais, chevaliers, qui leur firent la venue, eulx recommandant la cité.

Le vendredi en suivant, devant le mey caresme, vindrent à Mets le damoiseul de Rodemack et le comte de Wernenbourg, pour estre à ladicte journée, qui tenoient le parti de France. Le lundi, londemain du mey caresme, lesdits ambassaldes començont à journieir, où monseigneur l'evesque d'Ausbourg, comme mediateur entre les parties, avec les aultres ambassaldeurs, se trouva en l'hostel dudit Thiriat de Landremont, où lesdits ambassaldes du roy de France estoient logiés. Et pourtant que ledit evesque d'Ausbourg estoit mediateur, il volloit que les Françoys et Borguignons tinssent leur journée en lieu neustre, en la cour l'evesque ou au palais de la cité. Mais les Françoys dirent que non et qu'ilz n'en feroient rien, et que les Borguignons, comme feodalz du roy, debvoient alleir vers les comis et envoyés du roy et non le seigneur apres son vassal, et furent long temps sur cestuit argument et oppinion.

En icelle année, au grais temps, supposé que les vins, les bleifz, la chair et touttes aultres choses fussent bien chieres, il y eult plusieurs farces juées parmey la ville, et y eult plus de folz et de ravours continuellement qu'il en y eult oncques : dont on estoit fort

esbahy et n'en sçavoit on que dire ne que penseir, forsque les ungs disoient que c'estoit signe de mortalité, les aultres disoient que c'estoit signe de bon temps, et les aultres disoient que c'estoit pour le beaul temps qu'il faisoit; car il faisoit beaul temps et belle saison.

1482.

Le sire Renal le Gournais, le jonne, aman et eschevin, filz seigneur Renal le Gournais, chevalier, et de dame Ysaibel Bataille, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoist en mars, l'an mil iiij[c] lxxx et ung, finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] lxxx et deux.

Le vingt sixiesme jour de mars, audit an, de lxxx et deux, arrivont en Mets les ambassaldes de l'archevesque de Trieves ausquels on fist present de cinquante quartes d'avoine. Et ledit jour meisme, les ambassaldes de France et Borgoigne se partirent de Mets, sans rien faire. Parquoy les courses, pilleries et ribleries des gens de guerre des deux parties s'entretinrent sur les pouvres gens.

Le vingt septiesme jour de mars, Martin Quairel, l'aman, se rendit fugitif et se absenta de Mets pourtant qu'il avoit esté accusé devant les seigneurs trese, (je ne sçay si ce fut à tort ou à droit), qu'il avoit enforcé une jonne fillette de neuf ans. Et le samedi apres, il fut proclamé et huchié pour luy venir purgier et excuseir de ce dont il estoit accusé, dedans sept nuitz; aultrement on procederoit contre luy, comme au cais appartenoit. Et pourtant qu'il ne se vint purgier ni excuseir dedans lesdictes sept nuitz, icelles passées, il fut forjugié hors de la cité, et ses biens confisquez et acquis. Neantmoins, preferant misericorde à rigour de justice, on redonnont à la femme et aux enffans les biens dudit Martin. Aussy Jehan Hondebrant, l'aman, qui estoit son compaignon aman, eult les viez et nouvelz esplois dudit Martin Quairel.

Au mois d'apvril, l'eglise du monaisteire de Sainct Piermont, vers Briey, par force de fouldre et tempeste, fut arse et brullée.

Audit mois d'apvril, on acomença fort à molrir à Mets et en la France, d'une chaulde mallaidie, fiebvre et raige de teste; et devenoient les gens sots, vains et à demey hors de leur entendement, et ne sçavoient qu'ilz disoient, par force d'icelle mallaidie. Et au debout de trois ou quaitre jours, estoient les aulcuns regaris, sains et en bon point, et les aultres revenoient à leur entendement et apres molroient.

Le second jour de may, molrut Dediet Travalt, l'aman, de la Hardie Pierre, et laissa trois filz en vie, nommez Jaicomin, Philippe et Michiel Travalt.

Le quatriesme jour de may, fut prins et apprehendé ung serviteur de Sainct Arnoult et mené au pallais, pourtant qu'il avoit annoncié à Liebault d'Abaucourt, qui alors estoit de guerre à la cité, que on debvoit emporteir grant somme de deniers à Rome, pour le plait que la clergie de Mets avoit contre l'evesque de Mets: lequel argent le messaigier de l'abbé de Sainct Arnoult debvoit emporteir à Rome: et de l'annoncement que ledit varlet en fist audit Liebault, en debvoit ledit varlet avoir la meitte. Et fut ledit argent rué jus par ledit Liebault, dont grant poursuitte en fut faicte, et eult ledit serviteur, ledit quatriesme jour de may mesme, le chief tranché.

Et en ce meisme temps, je, Philippe dessusdit, composeur de ces presentes, demeuroie ung peu de temps chez mon pere à Vigneulle devant Mets. Mais tantost apres fus mins à demourer en Allemaigne en ung villaige au païs de Waistriche Lande, nommé Amange, à dix lues de Mets. Et fut cause de celle allée ung malvais loup qui couroit au païs de Mets et qui estranglait plusieurs enffans, comme cy apres il serait dit.

Le sixiesme jour de mai, ung appellé Broche, qui aultresfois avoit esté soldoieur en la cité de Mets, et qui pour lors estoit serviteur et aux gaiges du comte de Wernenbourg, qui estoit françoys, et ung appellé Dedier de Liverdung, qui servoit Jehan de Vy, capitaine de Thionville, qui estoit borguignon, firent champ de bataille au Champ à Saille, par le gré et consentement de leurs capitaines, et congié des seigneurs de justice et sept de la guerre d'icelle cité. Et avoit on fait faire enmey le Champ à Saille, ung parcque tenant environ ung journal, que les maistre et six des charpentiers avoient cloz et fichié de gros paulz, et ensdits paulz, du dessus, y avoit de grosses cordes, mises pour clore ledit parcque, et au milieu y avoit une

entrée, sans plus, environ de huit piedz de large; et n'y entra audit parcque que les deux champions, les deux capitaines, le maistre eschevin de Mets, trois comis de la cité, assavoir, seigneur Michiel le Gournais, seig^r Renal le Gournais, chevaliers, et seig^r Perrin Roucel. Et avoit on fait armer environ cent compaignons des paroisches de Mets, qui estoient au dehors du parcque, tout au autour, tres bien en point, et paireillement les soldoieurs. Et estoient les portes closes, que on ne laissoit personne sortir de la cité ni entreir dedans. Puis vindrent et entrerent lesdits deux champions au parcque, et incontinent le maistre sergent des trese, à son de trompe, fist ung huchement, sus cent livres de tournois de somme à justice, que nul ne nulle n'entrast au parcque, forsque les devant nomez seigneurs et les deux champions. Et incontinent ce fait, la trompette acomençait à sonneir; et la trompette cessée, les deux champions mirent la lance en l'arrest et se adressont l'ung à l'autre, comme vaillans champions, qui ne se firent rien pour icelle fois, car ilz n'estoient mie encor fort courroucez comme vaillans gens. Mais apres, comme courroucez, ilz reprindrent leur halainne et se fraippont tellement et si gentilment, que leurs deux lances ne furent point rompues. Touttesfois ilz les laissont cheoir à terre, puis tirerent leurs espées et se fraippont si fort, que Broche laissa cheoir son espée et reprint ung grant poinson d'acier et volloit tousjours lancier et donneir au descouvert audit Dedier de Liverdung dudit poinson. Et se assaillirent de telle sorte, que ledit Dedier de Liverdung laissa cheoir son espée et ledit Broche son poinson. Et incontinent ledit Broche print une masse de fer qu'il avoit à sa selle, et ledit Dedier de Liverdung print une masse de plomb et se acomençont fort à frappeir et escarmoucheir. Et se eschauffoit fort ledit Broche, et fraippoit ses cops tousjours sur la teste du cheval dudit de Liverdung; et icelluy Dedier ne s'efforçoit point fort, mais quant ledit Broche estoit descouvert, il le servoit si bien de sa masse de plomb, comme maistre d'hostel, et le servit si bien de sa masse qu'il luy rompit et fist cheoir sa baviere, et avoit ledit Broche le visaige descouvert. Et ledit Broche, pour sa revanche, atteindit tellement ledit Dedier sur le bras senestre qu'il luy abattist son garde bras. Et quant ledit Dedier veit que ledit Broche avoit le visaige descouvert, il tira hors ung grant estocque d'acier avec lequel il acomença à cerchier et à tireir vers le visaige dudit Broche, et le volloit engorgier. Mais ledit Broche tenoit aux dentz la corroie de sa baviere et la teste en bas et ne l'osoit nullement leveir pour doubte de sa vie, affin qu'il n'eust le col nud et la gorge descouverte. Et y avoit grant doubte que ledit Broche ne fust en dangier de sa personne : il avoit perdu sa lance, son espée et son estocque et avoit le visaige descouvert : et ledit Dedier avoit encor sa masse, son estocque, le corps et visaige bien armez, jay soit qu'ilz se eussent combattus plus de deux heures; et avoit on esperance que ledit Broche seroit vaincu. Neantmoins ledit maistre eschevin et les seigneurs comis de la cité, ce voyant, se tirerent vers les capitaines, si leur prierent qu'ilz feyssent cesseir lesdits champions : à quoy se accordont lesdits capitaines. Et incontinent ledit maistre eschevin et lesdits comis se mirent entre eulx et les firent cesseir et les firent pardonneir l'ung à l'autre et touschier en la main, et eulrent paix. Et ainsy cessa leur combat.

Or entendés une petitte follie qui avint en celle année, laquelle estoit cause de joye et de tristesse. Il est vray que ung homme de la cité eult sa femme morte; et le diemanche ensuivant, ainsy comme la femme qui est acoustumée de prier les services, prioit en la paroische dont il estoit, comme en Mets en est la coustume, à celle mesme heure, le curé, estant au lestrier, luy faisoit une publication pour avoir et espouser une aultre femme. Parquoy celles parolles donnairent à aulcuns cause de rire et aux aultres de pleurer.

Lors le temps se continuoit en bel temps et chault, tellement que tous les biens de terre amandoient fort. Et vendoit on des freses en la plaice devant la grant eglise, le dix septiesme jour de may, et le vingt quatriesme jour, on véoit le verjus en pleines vignes. Touttesfois le bleid et vin, chair et poisson estoient tousjours fort chiers : à cause dequoy on fist ung huchement qu'il n'y eust en Mets que ung certain nombre d'hostelliers et cabairetz, et furent nommez et desclairiés, et que les

aultres ostaissent leurs enseingnes, et en y eult bien quatre vingt des desposez.

Aussy on fist en Mets une nouvelle ordonnance par le conseil que, dès lors en avant, le maistre eschevin pouvoit faire semonre son conseil pour les plaintes et appelz qu'il avoit des causes à determineir, à deux copts apres nonne, touttesfois qu'il luy plairoit, affin que les causes fussent determinées : ce qui n'avoit esté fait du passé.

En celluy temps, y avoit garnison à Gorse de plusieurs malvais garsons. Et, sans deffier, pilloient et couroient sus le boin homme et le rançonnoient en la terre de Mets : dont plusieurs poursuittes en avoient esté faictes par avant et n'en avoit on peu avoir nulle adresse ne justice. Si advint que, le quinziesme jour de jung, fut pendu au gibet de Mets ung grandement reputé gentil rustre et de grant renommée, pour ung compaignon de villaige. Et ne sçay, moy, son propre nom; mais communement on ne l'appelloit aultrement si non Foultin, et estoit de la duchié de Bar, et de la garnison de Gorse, pour les François. Et avoit celluy Foultin plusieurs fois couru sur ceulx de Mets, sans cause et deffier; et estoit si oultrecuidé et pensoit, pour ce qu'il estoit au roy, que on ne luy oseroit rien faire : tellement que, en celle fiance, eult bien la hardiesse, apres ce qu'il eult fait plusieurs dopmaiges, de oser entrer en Mets sans assurement; mais il fut incontinent prins, jugié et mené pendre. Et luy estoit biau gallant et bien acoustré entre ung millier; car il avoit le biau pourpoint de soie, chausses bandées et escartellées, descouppées et deschicquetées, avec esguillettes de soie, ferrées d'argent, le petit bonnet sus l'oreille, comme alors il se portoit, descoppé et lacié à biaulx lacs de soie. Et en cest estat, en biau pourpoint et en belles panthouffles, fut mené au gibet; mais encor de sa follie et de son oultrecuidance ne cuidoit pas molrir, et se esmerveilloit, disant qu'il n'eust point cuydé qu'on eust pendu les gens du roy. Toutesfois il fist ung terrible tour et malvais; car luy, estant sur l'eschielle, deslia ses mains et eust bien boutté le bouriau à l'avallée, s'il eust cuidé molrir, dont le bouriau, appellé maistre Jehan, fut bien esbahi. Touttesfois il fut pendu et estranglé; et fut commandé au bouriau que l'on ne luy ostaist rien de ses habillemens. Et dès incontinent apres, son frere, nommé le grant Tayon, qui valloit pis qu'ung escorpion, luy neufviesme de malvais garsons, deffiairent la cité, le vingt cinquiesme jour de jung; mais à la fin ilz n'en gaingnerent rien, combien que à plusieurs gens firent grant dopmaige.

En ladicte année, la vigille de la s[t] Jehan Baptiste, on vendoit en Mets, en plein marchié, des gros verjus, devant la grant eglise.

Le premier jour de jullet, furent prinses, desrobées et despendues les bannieres devantdictes avec les guidons et estendars, lesquelles en ce temps pendoient contre les gros pillers à la grande eglise de Mets, devant Nostre Dame la Ronde; et icelles banieres avoient les Lorains eu laissiées en Mets à la journée que le duc Nicollas cuidoit trahir et prendre la cité d'emblée, comme dit est devant. Et furent à icelluy jour bien subtilement prinses de nuyt par ung gallant aventurier qui se caicha dedans l'eglise; puis avoit mis une plombée au bout d'ung cordiau, laquelle il ruoit en hault, à force de bras, et tenoit l'aultre bout du cordiau en sa main, et tellement qu'il fist passer celluy cordiau par dessus la lance qui tenoit la banniere, et puis, de celle corde ainsy doublée, tiroit les lances à l'avallée.

Le second jour du mois de jullet, plusieurs aventuriers qui se tenoient à Gorse, furent courir au ban de Desme et de Nomeney et prindrent beaucoupt de bestes. Et en les enmenant, ceulx du pays s'assemblerent par grans troupiaulx, hommes et femmes, et coururent apres, cuydant les rescourre et ravoir, et tellement qu'ilz les trouverent entre Silleney et Lowille sur Saille. Et estoient trop plus forts que les François; car ilz estoient dix fois plus de gens qu'ilz n'estoient. Mais pourtant qu'ilz ne se attendoient point qu'ilz fussent tous ensemble, et que sans discretion les premiers venus, sans conduicte quelconque, se lancerent entre leurs ennemis et frapperent à eulx; parquoy incontinent furent tuez, ruez jus et meurtris : et les aultres hommes et femmes qui venoient apres, sans aulcune ordonnance, voiant leurs gens morts, s'enfuyrent espars de tous costés parmy les champs, comme berbis, en criant à l'airme, au murtre, et se saulverent. Et des morts en y eult vingt huit en la plaice, et plusieurs en furent des navrez et aulcuns des noyez

qui saillirent en Saille, se cuidant saulver. Et incontinent monseigneur de Loraine avec ses gens vindrent à grande puissance devant Gorse pour assaillir iceulx François. Mais les capitaines, en soy excusant, respondirent qu'ilz n'avouoient point leurs compaignons ne le fait qu'ilz avoient fait : et qu'il fust vray, ilz avoient deschaissié iceulx lairons et n'avoient voullu soubstenir eulx ne leur prinse. Et tantost lesdits de Loraine, cognoissant le lieu par où ilz s'en alloient, chaisserent apres pour ravoir celle proie qu'ilz enmenoient en France. Et tellement les ont chaissiés qu'ilz les ratteindirent au Saulois, et illec ont rescous leurs prisonniers avec le bestial, et mirent tous à mort iceulx François qui enmenoient celluy butin.

Au mois de jung, molrut frere Jehan le Gournais, frere de l'Observance de Mets, qui avoit esté chevalier et, en son temps, maistre eschevin de Mets.

Le quatorziesme jour de jullet, moulrut Claude Cueur de Fer, escuier, filz seigneur Joffroy Cůeur de Fer, chevalier, et de dame Perrette Bataille, fille Bataille, lequel estoit filz au seigneur Joffroy Cueur de Fer, l'aunel. Et estoient les preparations faictes pour ses nopces, quant le mal le print; et, le mairdy avant sa mort, debvoit esponseir damoiselle Françoise de Gournais, fille seig^r Maitheu de Gournais, l'aman. Et touttes icelles preparations furent, au gros domaige et despens des parties, inutiles. Son corps et chairongne fut acoustré et deguisé en habits de frere Bauden.

Or sur ce, je ne veuls argueir du bien fait ne du mal fait de ainsy acoustreir une chairongne. L'an mil v^e et xlvj, l'abbé et le maire des Chaistis d'oultre Muzelle, à une nopce, en allant demandeir leur soupper aux nopces d'ung espousé d'oultre Muzelle, pourtant que l'abbé des Chaistis et l'abbesse, l'ung portoit une crosse de viez bois tortu et sa femme avoit mis ung devantrien noir sur sa teste en guise de voile de nonne, et, par joyeuseté, en alloient aux danses, non par derision, si non par joyeuseté. Ilz rencontront le vicaire concubinaire, tenant en sa maison une femme mariée, dont il en avoit enffans et ayant la meire encore en sa maison. (Je ne veulx dire que aulcuns particuliers dans sa maison l'ayent eu engrossée; je relaisse le tout à la discretion de ceulx qui ont cognu ledit vicaire.) Icelluy s'en alla doloseir à seigneur Michiel de Gournais, chevalier, trese, seigneur de justice, painsionnaires, luy ou madame sa femme, de l'evesque, son filz, chainoine de la grande eglise, qui de ce, à l'instance du vicaire, en fist grosse querimonie : et furent pugnis ledit abbé et abbesse pour ung devantrien mis sur sa teste, et ledit abbé pour ung baston tortu qu'il avoit porté, comme abbé des Chaistis, par joyeuseté, non point par derision, et condampné à amende pecuniaire et à banissement : mais le vicieulx concubinaire, vivant contre le comandement de Dieu, ne fut point pugni. Et ung peu par avant, ung gentil compaignon soldair, à son occasion, fut noyé par le bouriaul, de l'ordonnannce de la justice lors rengnant, en ung buge d'yawe, en l'hostel du doyen. Dieu sceit s'il l'avoit desservi ou non.

Or j'ay prins ce propos pour l'habit monacal, que la justice laye en pugnist le vivant. Et si tant est que ce soit mal fait à homme ayant vie à raison de le vestir, doncque, par plus forte raison, ceulx qui le mettent et font vestir à ung corps mort et une chairongne puant, en doient estre pugnis. Et si ce n'est mal fait, pourquoy en pugnist on les petits et pouvres vivans? *Quare? Quia* les grans font les grans vices et pechiés et ne sont pugnis : les petits font les petittes follies et sont pugnis. Dieu est le juge des grans et des petits.

Ledit Claude fut presenté devant Sainct Saulveur, l'esglise paroischialle de St Jaicques et de Sainct Marcel, puis porté aux freres Baude. Il y avoit grant luminaire de torches et cierges, et, à l'entour de luy, sur les cierges et torches estoient les armes des Cueur de Fer attaichées : et estoit pres de mynuyt avant qu'il fust enterré.

En ce temps regnoient plusieurs loupz devorans et dangereulx; car, en l'an devant, en avoit eu ung qui avoit estranglé plusieurs enffans. Et sembloit à conjecturer qu'ilz eussent entendement; car les enffans ou aultres qu'ilz devoroient, ilz les empoignoient avec les dents par la gorge. Le premier fut à Waippey et en print encor en trois ou quaitre villaiges avant que on s'en donnast en garde. Si avint que ce loup vint à Plappeville, et, pour estrangleir ung enffant, corrut apres en une maison où l'enffant se saulvoit, et là fut ce loup encloz, prins et tué. Mais en ceste

presente année en suscita ung pire et d'aultre sorte que ledit premier. Et comme avoit fait l'autre premier loup, le second à son acomencement entra en la ville de Waippey où il estrangla ung enffant : puis en print deux à Lorey devant Mets, dont le dairien fut prins devant leur maison, et estoit mené d'ung aultre enffant qui le tenoit par la main. Et à Vigneulle, en ung villaige tout empres, il print deux jonnes filles de treize et quatorze ans. L'une d'icelles, qui estoit une tres belle fillette, fut prinse à la fontaine, et ceste tres perverse beste la saisit par la gorge et l'estrangla et de ses dents luy pella la teste tellement que, au londemain, en ung gerdin pres d'icelle fontaine, on trouva une piece de sa peaul où il y avoit des cheveulx pendans. Niantmoins ceste pouvre fillette fut rescousse et rapportée en l'hostel de son peire, comme morte, et revint ung peu à sa parolle et demanda pardon à Dieu et aux assistans, puis rendit l'esperit. Et moy, l'escripvain de ces presentes, je la vis molrir en grant pitié. La seconde fille que ceste perverse beste print à Vigneulle, estoit plus aigiée, et estoit en une vigne derriere leur maison, qui chantoit à haulte voix ; et au pres d'elle, sus ung serisier, estoit ung jonne filz qui cueilloit des serises, et à l'oyr chanteir prenoit plaisir. Et en chantant, subitement ceste beste perverse vint, la gueule bayée, et la print par la gorge de telle force qu'il l'estrangla, sans mot dire ne braire. Et quant ledit garson ne l'oyt plus, il luy dit : Ysaibeau, tu ne chantes plus ; et en ce disant, il resgarda au lieu où il l'avoit veue, et vit que le loup la maingeoit. Et avoit celle coustume qu'il empoignoit les gens par la gorge, tellement qu'ilz n'avoient l'espace de dire ung mot ni de parler. Et ledit loup estrangla deux enffans à Lessey, deux à Saluey, à Chaistel deux ou trois ; et, par compte fait, en divers lieux, en furent trouvez en jusques trente cinq ou quarante, sans ceulx et celles qui furent en dangier.

Et pour ceste raison, fut force aux femmes et meres qui avoient enffans, de les enfermeir en leur maison. Et par les villaiges furent faits plusieurs edictz et ordonnances en divers lieux, et fut ordonné que incontinent que on le verroit, que on criast apres et que on se assemblast pour l'assaillir et le tuer, ce qui depuis fut fait. Et couroient apres avec paulz, massues, picques, espieulx, arbolestres, collevrines et aultres bastons, comme si ce fust esté apres gens de guerre. Et par comandement, nulz hommes n'alloient en la vigne ni aux champs, sans bastons. Et par cry publicque fait en Mets, le dairien jour de jullet, fut huchié que quiconcque le polroit panre ou tuer, la cité luy donroit cent solz ; et en plusieurs villaiges promirent de donneir, l'ung vingt solz, aultre trente solz et aultre quarante solz. Et pour ce, plusieurs se parforçoient de l'avoir ou le tuer, les ungs avec cordes et filetz, les aultres avec arbollestres et collevrines ou avec aultres bastons. Et fut ceste beste plusieurs fois sourprinse et enclose entre les filetz et cordes par plusieurs gens, tellement qu'il sembloit qu'il n'en deust jamais eschaippeir ; et alors qu'ilz le cuydoient tenir, il estoit arrier d'eulx et deschiroit leurs rectz et filetz aux ongles et dents, comme si ce fust filetz de soye, et passoit oultre : dont les ungs disoient : C'est ung diable ou ung malvais esperit ; aultres, qu'il avoit le diable au corps ou il estoit ung loup araisnié ; et n'en pouvoit on venir à debout.

Or est il ainsy que, durant ces entrefaictes et malz, fut ung audacieulx compaignon, nommé Piersson de Bar, qui, voyant le prix et somme d'argent que on donnoit à celluy qui le loup tueroit, comme dit est, se aventurait de entreprendre ceste affaire, le tuer ou y demeureir. Et tant que, le quatriesme jour d'aoust, apres tous lesdicts edictz et huchemens faits, se vint abordeir en ung villaige où la renommée estoit que ledit loup frequentoit souvent, nommé Plappeville, devant Mets, despendant de l'abbaye de S[t] Simphorien, et emprunta ung chaulqueur ou pressoir à vin, au dehors de la ville, où il se alla mettre la nuit en embusche, et fist rompre et percer la muraille. Et en cest endroit fist ledit Piersson ameneir une chairongne de cheval nouvellement mort ou tué, à cause qu'il avoit ceste conjecture que ledit loup estoit affamé, pource que chescun le chassoit et huoit. Si fut ainsy que ledit Piersson l'avoit predit : il advint que ledit loup de famine se vint à panre de bonne sorte à ceste chairongne. Et rendoit lors la lune sa clairté, parquoy ledit Piersson le pouvoit evidemment veoir et bien adviseir : à la clairté de la lune, print sy bien sa visée que d'une

arbollestre tira ung traict audit loup au costé entre la jambe, le derriere et le petit ventre. Et ce fait, ledit Piersson, avec ung espieulx de braconnier, sortit hors dudit pressoir, avec son espée au costé et vint assaillir ledit loup, lequel, combien qu'il fust blessé jusque à la mort, se dressa sur ses pieds de derriere, le cuydant prendre par la gorge, comme il avoit acoustumé, avec gueule bayée. Ce véant ledit Piersson, luy assena si bien son espieulx en la gorge qu'il le mist à terre et l'acullait et ne l'abandonnait jusques à tant que ledit loup fut mort. Ledit Piersson, joyeulx d'avoir tué ceste maline beste, alla, de grand maitin, appelleir ses compaignons et leur monstra et desclaira comme il avoit mené à fin son entreprinse : dont ilz ne s'en mescontenterent s'ilz n'avoient esté à ceste besoingne. Si prindrent ceste maldicte beste et le porterent en la cité où ilz receuprent ce qui avoit esté promis : et pour le veoir, chescun couroit apres. Puis fut porté par les villaiges où ilz receuprent beaulcoup de sommes de deniers, et apres le pendirent à ung gros viez orme qui lors estoit en la coste Sainct Quointin, entre Lessey et Plappeville, là où depuis ait esté faicte une croix et une petite chaippelle. Et depuis ce fait, pour la hardiesse et honnesteté dudit Piersson de Bar, il fut fait et ordonné soldair à cheval aux gaiges de la cité où il fina sa vie honnestement, et luy fut mué son surnom et fut appellé Piersson le Loup.

En celle année, advint qu'il y eult ung homme qui se faisoit appelleir Jehan d'Aubeville, qui disoit que le duc Charles de Borgoigne n'estoit point mort et qu'il n'estoit point, le gros d'ung cheveulx, plus hault ne plus gros que luy. Et fut ledit Jehan d'Aubeville prins à la Garde et mené à Vyc, et y fut detenu douze sepmaines et jusques au retour de monseigneur l'evesque de Mets, qui estoit lors en Brabant, empres du duc d'Austriche. Ledit evesque, à son retour, à la veue dudit Jehan d'Aubeville qui le vit venir, ne luy fist jamais chiere ; et ung peu apres, ledit evesque parla à luy à part, et depuis il luy fist tousjours grant chiere, et le fist tres bien traictier au chaistel de Vyc. Et pour la chiere que ledit seigneur evesque luy faisoit et qu'il le soustenoit si longuement, chescun creoit que ce fut le duc Charles de Borgoigne, ce que non.

Le onziesme jour d'octobre, fut fait ung huchement à Mets que tous ceulx et celles qui ameneroient bleid, avoine ou aultres grains à Mets pour vendre, les feissent deschairger, le mairdy et le jeudy, en la halle sus Chainge et, le sabmedy, en la halle au cuir en Chambre, et que nul ne soustraist lesditz bleidz ou grains que on voldroit vendre, et que nul n'en aichetast que à chescun marchié une quarte, laquelle chose on n'avoit jamais veue. Mais pour lors il estoit fort necessaire de ce faire, pourtant que les bollangiers et plusieurs aultres alloient au devant de ceulx qui amenoient bleid pour vendre, sans les laisseir venir au marchié et n'en pouvoient les povres gens point avoir. Peu de temps apres ledit huchement, les bonnes gens de villaiges ne amenoient point de bleid ne aultres grains, pourtant qu'ilz se sentoient trop travailliés de meneir leur bleid ensdictes halles : parquoy on fist nouvelle ordonnance que on n'allast plus ensdictes halles et que chescun vendist ce qu'il polroit. Et incontinent ce fait, on amena à Mets à force bleid au marchié ; neantmoins on vendoit la quarte de bleid seize solz le meilleur.

Le huitiesme jour de novembre, audit an, molrut seigneur Nicolle Grognat, chevalier.

Le quinziesme jour dudit mois de novembre, fut fait accord par les seigneurs commis pour la cité de Mets avec le comte de Werneubourg de touttes actions et differents ; et debvoit servir la cité, trois ans durant, et pour ce eult il d'entrée quatre cents francs, et debvoit avoir, lesdits trois ans durant, chescan, cent francs, pour estre aydant à la cité à touttes ses affaires et necessités. Et si la cité avoit affaire de cinquante ou soixante chevaulx, il les debvoit fournir et les faire venir pour le secours de la cité, en paiant les gaiges à l'avenant.

Le dairien jour dudit mois de novembre, vint et arriva à Mets monseigneur l'evesque de Verdung qui venoit de la cour du roy de France, où il avoit esté detenu prisonnier en caige de fer par l'espaice de quatorze ans et trois mois, avec le cardinal Ballus, lesquelles cages ledit seigneur evesque les avoit devisées, par l'ordonnance du roy, pour rigoreuses prisons, comme grosses caiges de fer et aultres de bois, couvertes de pattes de fer dehors et dedans, avec terribles fermetures de huyt

piedz de lairge, de la haulteur d'ung homme et ung pied plus hault. Et le premier qui y fut mis et en la premiere qui fut faicte, fut ledit evesque de Verdung qui y demeura ledit terme, dont plusieurs l'en ont eu depuis mauldit.

Le temps pendant que ledit evesque de Verdung fut detenu prisonier, le filz de Philippe de Lenoncourt, grant escuier, mist la main à son eveschė et en receupt les biens, plusieurs années. Et, pour avoir, par ledit evesque, possession de son evesché et restitution des biens et rentes perceues et levées, pour attendre ses expeditions, il vint à Mets et luy sembloit qu'il ne pouvoit mieulx estre pour estre à seurté et à son ayse; et fut logié en l'hostel maistre Hugue, chainoine de la grande eglise. Et le tiers jour de decembre, les seigneurs comis pour la cité de Mets firent present audit evesque de deux cowes de vin, de deux buefz, cinquante quartes d'avoine et de poisson. Et firent ledit present seigneur Regnault le Gournais, seigneur Michiel le Gournais et seigneur Nicolle Dex, tous trois chevaliers.

Ce meisme jour, les nouvelles furent apportées à Mets que la paix estoit faicte entre le roy de France et le duc d'Austriche, et le mariaige traicté entre le daulphin et madame Margueritte de Flandre. Et environ cinq sepmaines apres ladicte paix faicte, on la fist crier et publier à Lucembourg et en Brabant, dont fut grande joye. Et pourtant que pour celle paix plusieurs gens de guerre furent cassez et ne sçavoient où ilz se deussent retireir, on fist ordonneir aux gens de villaiges à l'entour de Mets de retireir leurs biens à la cité.

Environ ce temps et mois de decembre, il y avoit à Colloigne ung nommé Ernest, qui estoit frere d'ung chainoine de la grant eglise, qui, par testament, avoit laissé ses biens, la meitte aux seigneurs de chappistre de la grande eglise, et l'autre meitte à Jehan Ernest, filz de son frere. Si en fist ledit Ernest faire requestes par ceulx de Colloigne, lesquelles messeigneurs de justice et du conseil de Mets firent monstreir ausdits seigneurs de chappistre, en eulx remonstrant qu'ilz y feissent response pertinente et tellement que la cité ne eulx meismes n'y eussent perde ne dopmaige : dequoy lesdits seigneurs de chappistre n'en tiudrent compte. Ce véant ledit Ernest, environ vers la sollempnité de noel, s'en vint vers le comte de Wernembourg, requerant le soustenir; ce qu'il ne reffusa, car il desiroit avoir telle querelle. Et fist ledit comte ses requestes audit chappistre qui n'en firent une grosse estime. Parquoy, le neufviesme jour de janvier, ledit Jehan Ernest, acompaignié de bien quarante compaignons de guerre des gens dudit comte, firent une course à Pontois et à Mescleuve, où ilz bouttont le feu et y firent domaige de plus de cinq mille florins. Et le londemain, ledit Jehan Ernest alla à Woippey et portoit en sa main, aval la ville, brandon de feu ardent, les menaçant de ardre et boutteir les feux; mais les gens estoient fuys, et, pour celluy jour, n'y fist rien et s'en retournont. Et vint le comte de Wernembourg à Mets durant que ses gens faisoient tel dopmaige sur chappistre : dont sur ce les bourgeois et manans de Mets en murmuroient et ne sçavoient que presumeir. Aulcuns disoient que les chainoines n'estoient d'accord avec les seigneurs : aultres disoient que les seigneurs ne s'en volloient mesleir, pourtant que les chainoines avoient contempné ce que justice et le conseil leur avoient dit et ordonné : les aultres disoient que à cause que ledit comte estoit painsionnaire, qu'il y pouvoit venir : aultres disoient que c'estoit par esxurement qu'il y estoit venu pour faire la paix; ainsy chescun en parloit à son plaisir. Encor le londemain, qui fut le dixiesme jour de janvier, on fut plus esbahi que devant; car ledit Jehan Ernest vint à Mets et venoit de courre à Airgancey et à Ollexey où il avoit fait de grans dopmaiges. Et le londemain, ledit comte et ledit Jehan comencerent à tenir journée en la grande eglise pour ledit fait; et s'en mesloient pour lesdictes parties à appointeir seigneur Renal le Gournais, chevalier, seigneur Françoys le Gournais et seigneur Jehan Chaversson; et pour celle fois ne se peulrent escordeir, et y eult treves pour huit jours entre lesdictes parties.

Ledit jour que icelle journée se tint, furent les nopces de seigneur Perrin Roucel et de Françoize, fille seigneur Joffroy Cueur de Fer, chevalier, qui fut : laquelle Françoize sortit de l'hostel seigneur Naimmerey Renguillon, et la menont à l'eglise ledit seigneur Naim-



mercy et seigneur Michiel le Gournais, chevalier. Et quant elle vint pres de l'eglise de Sainct Simplice, où elle debvoit espouser, elle se arresta en ce lieu et fist appeleir seigneur Renal le Gournais, chevalier, seigneur Nicolle Papperel, seig^{r} Gerairđ Perpignant, ledit seigneur Naimmercy meisme et Jennat de Hainonville, qui estoient lors trese. Et à la requeste de l'espousée, ledit seigneur Michiel le Gournais pria ausdits seigneurs trese de volloir quicteir et delivreir ung homme et une femme qui estoient fuys en la grande eglise en franchise pour certains cais par eulx comis. Lesquelz seigneurs trese se retiront ensemble où ilz conclurent octroyer à l'espousée sa requeste, et puis vindrent rendre leur response à l'espousée. Et fist la response, pour lesdits seigneurs trese, ledit seigneur Renal de Gournais publicquement que, pour l'honneur de l'espousée, qu'ilz luy octroioient sa requeste. Et ainsi furent lesdits prisonniers eslargis et delivrez, et les alla querir seigneur Jehan Chaversson, et les mena aux nopces tres bien desjeuneir. Et furent ausdictes nopces le comte de Wernembourg et Jehan Ernest. Et apres le disner y eult une jouste faicte en Chainge par Broche contre ung aultre soldoyeur, à fer esmollu, et ne ferirent que chescun deux copts, et, au dairien, ilz se porterent tous deux par terre, hors de la selle, et puis remontont à cheval et se despartirent. Et de la voye meisme, ledit comte de Wernenbourg et ses gens s'en allont au giste à Rechiefmont, et laissa ledit comte le voué de Hannalpierre et Jehan Ernest qui demeuront à Mets, pour traictier la paix entre ledit Ernest et ledit chappistre, qui depuis se escordont et fut la paix faicte. Et cousta bien au chappistre vingt neuf cents florins de Rin : dequoy chappistre en paya partie, et leurs pouvres subgectz l'autre partie. Niantmoins tous les biens que lesdits de chappistre avoient eus dudit Ernest et qu'ilz avoient prins par inventoire, ne valloient point vingt francs.

Et en avoit ledit Jehan esté mainbour et en autant que lesdits seigneurs de chappistre. Et par force leur convint donneir et paier ce qu'ilz n'avoient mie eu. Et à la fin molrut meschamment et fut tué celluy Jehan en Mets : et audit comte furent touttes ses plaices et fortes maisons prinses, airses et brullées et touttes destruictes, comme cy apres oyrés.

Audit temps, maistre Dediet Noel, chainoine de la grande eglise et suffragant de l'evesché de Mets, homme de bonne estime, de bonne vie, saige et riche, esmeu de devoltion et inspiré du sainct Esperit, donna et despartit ses biens en trois parties, ung tiers aux pouvres, ung tiers à l'eglise et l'aultre tiers à ses amys; et renonça à tous ses benefices, puis se rendit aux freres de l'Observance.

Sur les demandes que l'empereur faisoit à la cité pour avoir gens pour alleir contre les infidelles, dont journée avoit esté assignée aux estaits du sainct Empire, à laquelle seigneur Andreu de Rineck, et s^{r} Vairy Roucel, chevaliers, à ce comis, ne se comparurent et furent constumas, l'empereur, pour la desobeyssance, faisoit demande de grosses sommes de deniers; pour laquelle chose la cité envoyait vers l'empereur maistre Guillamme Bernaird, docteur ez loys, painsionaire de la cité, avec Martin Dinguenhem, secretaire des seigneurs sept. Et apres, maistre Gerairđ, docteur en theologie, y fut envoyé apres eulx et demeuront bien cinq mois et revinrent, environ la sainct Jehan Baptiste. Et à leur retour, firent relation aux seigneurs du conseil de la cité de Mets de leur esploit qui fut tel qu'il y convint retourneir; et craindoit on fort ledit empereur, pource qu'il avoit fait amonesteir la cité de satisfaire ladicte constumace et fournir à sa demande, sur peine d'encourir estre reputés desobeyssans et rebelles au sainct Empire. Parquoy ilz renvoyont ledit maistre Gerairđ et ledit Martin, acompaignués de six que soldoieurs et messaigiers; et partont de Mets, au mois de novembre, pour alleir vers ledit empereur et retournont au mois d'apvril, comme cy apres sera dit et desclairié en l'an subsequent.

Ledit an, apres noel, les seigneurs du conseil de la cité de Mets, véant en la cité la sterilité du temps, la pouvreté du peuple, la cité estre mal pourveue de chair, et que on enmenoit tous les porceques en Allemaigne, firent leveir et aichetteir, aux despens de la cité, quatre mille porceques, lesquelz ilz les firent laisseir et despartir aux pouvres gens de la cité et du pays, à creance en donnant

seurté, et leur donnont terme jusques à la sainct Jehan Baptiste. Et par ainsy fut la cité et le pays avitaillié de chair et fourni. Et à ce fut comis Grant Jehan d'Aspremont, le bouchier.

Le tiers jour de febvrier, le comte de Wernenbourg envoya ses gens et souldairs courir la ville de Gorse où ilz prindrent de grans finances d'or, d'argent, de vaisselles et de juelz, montant à plus de six mille livres. Et durant icelle course, ledit comte estoit à Mets, où il faisoit la grosse chiere. Et fut ledit buttin mené à Rodemack.

Audit an, on fist faire le grant fossé qui est par devant la porte des Allemants. Et quant on eult chaivé bien parfons en terre, on trouva que la nueve porte qui avoit esté faicte, l'an mil iiij^c xlv, estoit tres mal fondée et aussy elle encomençoit à verseir. Véant ce, on fist incontinent ameneir de grosses pieces de saippin, et furent mandés tous les charpentiers de Mets pour tansonneir ladicte porte; et fist on ameneir pierres de taille et bises pierres à abondance pour rechaussier icelluy ouvraige ainsy mal fondé. Et avec ce, furent faictes les bouttées et pilles sur quoy alors fut fondé le pont levis de bois qui soilloit estre; mais depuis, en l'an mil cinq cent et neuf, je l'ai veu refaire à arche, comme il est maintenant.

Le sixiesme jour de febvrier, le duc de Loraine fist assaillir et abaistre Deullewayr, appartenant à l'evesque de Verdung, et Pierrefort; et envoyait garnison au Pont à Mousson, pourtant que le bruyt estoit que les Françoys venoient à l'ayde du baistard de Secille qui volloit avoir ledit Pont: dequoy ledit duc se fordoubtoit fort. Niantmoins aulcuns malveuillans de la cité firent publier que lesdits Françoys venoient pour faire la guerre à ladicte cité de Mets pour trois cais: le premier, pourtant que l'evesque de Verdung se tenoit à Mets, qu'ilz disoient estre ennemi au roy, dont lesdits Françoys avoient saisi ladicte evesché de Verdung et mis en possession monseigneur de Vinteville, par l'ordonnance du roy, et prins par force les plaices d'icelle evesché pour ledit seigneur, comme Haultonchaistel, Malgenne et aultres. Le second cais, pourtant que le comte de Wernenbourg estoit ennemi du roy; et, quant il avoit couru sus les gens du roy, il venoit à Mets et y estoit receu. Tiercement, pourtant que le daulphin de France volloit faire sa premiere armée. Mais les choses estoient touttes aultres, comme il apparut; car lesdits Françoys ne demandoient rien à ceulx de Mets que tout amitié. Touttefois lesdits seigneurs de Mets, pour le plus asseuré, firent tout ameneir à reffuge à Mets par les villaigeois, et fist seigneur Pierre Baudoiche vuidier sa plaice de Mollin, et seigneur Andreu de Rineck, sa plaice de Laidonchamps.

Et pourtant que ledit duc de Loraine volloit gouverneir et entretenir ses gens de guerre, il ne volloit point souffrir que ceulx de la duché de Bar et de Loraine qui debvoient bleif, avoine et aultres grains à ceulx de Mets, les amenassent: ains vouloit que ung chescun les laissast ausdits pays et que ceulx de Mets leur vendissent en argent: de quoy la cité pour les citains de Mets en fist rescripre audit duc de Loraine pour avoir main levée. A quoy ledit duc ne voult entendre. Et seigneur Françoys de Gournais, de part Perette Louve, sa femme, avoit à Moineville et à Vallerat, bien trois cents quartes de bleid de ses rentes. Il print et assembla jusques à cinquante cinq compaignons à chevaulx et vingt, que cherts que cherrettes, et en alla audit lieu de Moineville et de Vallerat et fist chargier ledit bleid et avoine, et de force et maistrie le fist ameneir à Mets, dont plusieurs personnes de la cité en furent bien joyeulx. Et ce que ledit duc faisoit faire tel arrest, estoit contrevenir aux traictiés et accords de paix faits et passez entre ledit duc et ses predecesseurs et la cité.

Le septiesme jour de mars, les seigneurs de justice et conseil de Mets ordonnont de faire une procession generale à s^t Clement. Et à ceste procession furent portez le corps sainct Clement, s^t Livier, le chief s^t Estienne et monseigneur s^t Sebastien, priant Dieu, le createur, qu'il volcist gardeir et preserveir la cité de guerre et de mortalité, car on commençoit fort à molrir de la peste, et tireir les biens de terre à murson, parquoy son pouvre peuple en peust estre nouri et substanté.

En ladicte année, fut le clochier de Meutté, qui est la ban cloche de la cité, du tout assevi et acompli; et la grosse cloche, qui estoit en la plaice devant Sainct Simphorien, on la fist panre et ameneir sus grosses pieces

de mairien que on mettoit tousjours sur le pavement devant ladicte cloche, en les rues par où on la menoit, et estoit assitte sus quatre gros roxelz bien ferrez; car ilz en avoient besoing pour la grosseur et pesanteur de ladicte cloche: et la mena on par la rue des Clercs. Et quant on vint en la rue devant la maison Gillet le Bel, clerc des trese, il convint tansonneir les voltes des maisons qui alloient par dessoubz les rues. Touttesfois, la Dieu mercy, icelle cloche fut tellement menée et conduicte qu'elle ne fist nul domaige, et n'y eult personne affollé.

1483.

Le sire Nicolle Dex, chevalier, filz seigneur Philippe Dex, chevalier, qui fut, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s[t] Benoit en mars, l'an mil iiij[c] et lxxxij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et lxxxiij.

Audit mois d'apvril, revindrent de devers l'empereur maistre Gerairds des Augustins et Martin Dinguenhem, clerc des sept de la guerre, qui rapportont bonnes nouvelles de leurs esplois et besoingnier; et des demandes que la majesté imperiale faisoit à la cité, dont ilz estoient constumas, ilz en avoient l'absolution et estoient quictes de touttes icelles actions.

Le quatorziesme jour d'apvril, fut faicte en Mets une entreprise d'armes, au Champ à Saille, par ung appellé Jehan de Sainct Mihiel, qui estoit françoys, contre ung nommé Hurtal, serviteur et escuier de monseigneur de la Queulle, qui estoit borguignon. Et se rencontront tres bien et roydement de la lance, puis de la masse d'armes qui estoit de plomb, puis de l'espée et du bec de faulcon; et se escarmouchont de bonne faiçon, dont ilz estoient fort navrez; et de fait se eussent eu par aventure tués. Ce véant aulcuns nobles seigneurs de ladicte cité, signamment seigneur Renal le Gournais, seig[r] Michiel le Gournais, chevaliers, et seig[r] Jehan Chaversson et seig[r] François le Gournais se minrent entre les deux champions pour les escordeir, et firent tellement qu'ilz se touscherent en mains et furent d'accord. Et bien voulentiers le firent; car ilz estoient à la grosse halaine et n'y avoit celluy qui ne fust las et travaillé.

Le vingt cinquiesme jour dudit mois d'apvril, molrut Martin Traval, l'aman, l'annel, de la grant rue.

En celluy temps, je, Philippe, l'escripvain de ces presentes, retournai des Allemaignes et fus mis à demoureir à Mets à Rampoult, chiez ung nommé Steffe, au Rouge Lion, et y fus demy an. Puis fus mis à demoureir chiez ung prestre, au villaige de Salney devant Mets, et alloie à l'escolle; et là me print une mallaidie d'une fievre quairte qui me dura quatorze sepmaines, et fus en celluy villaige ung an entier.

Comme j'ai dit cy devant, le comte de Wernenbourg n'espargnoit nulz, grans, petits, amys ne ennemys, et en prenoit sus chescun pour fournir à son estait qui estoit grant, et n'avoit mie terres ne rentes assez: et couroit aulcunes fois sur les Françoys, au pays de Bairois et de Loraine, sus chappistre de Verdung, sus la duché de Lucembourg, aultresfois, au compte d'aultres, sus la cité et pays de Mets. Parquoy lesdits pays se minrent ensemble et requirent à ladicte cité se joindre avec eulx pour dechaissier ledit comte et abattre ses plaices. De laquelle chose à faire la cité fut long temps en dissimulation, pour les querelles et desbats que la cité avoit lors contre les pays de Bair, Loraine et de Lucembourg, lesquelles se fussent empirées sans icelle alliance et confederation. Parquoy furent contens les seigneurs et conseil de Mets eulx allier avec lesdictes trois duchés, pour destruire et assiegier Rodemack et Rechiefmont, que ledit comte tenoit, moyennant que les points et differents qu'ilz avoient ensemble fussent vuidiés et determinés avant touttes choses: ce qui fut fait, passé et escordé tout ainsy comme la cité le requeroit. Et moyennant ce, icelle alliance se fist, et fut conclu et escordé que les Lorains et Bairissiens metteroient le siege devant Rodemack, la prevosté de Thionville et la cité devant Rechiefmont, et le comte de Nausow devant le Nuefchaistel en la Leffe.

Incontinent que celle alliance fut faicte, le neufviesme jour de may, ledit comte de Nausow alla mettre le siege devant le Nuefchaistel en la Leffe.

Le treziesme jour dudit mois de may, les Lorains et Bairissiens envoyont assiegier par la prevosté de Sierque, en attendant les prevostez desdits pays, le chaistel de Rodemack.

Et le quatorziesme jour dudit mois, fut Rechiefmont assiegée par monseigneur le mareschal de Lucembourg. Et furent ces plaices subitement assiegées pour gardeir que on ne menast nulz vivres ne munitions esdictes plaices, et en attendant devant Rechiefmont l'artillerie et armée de Mets.

Le mairdi ensuivant des festes de la penthecoste, les prevostez de Loraine et Bairois, avec armures et artillerie, passerent avec leur puissance à Longeville devant Mets et arriverent pres de Waldrinawe avec leurs tentes et pavillons. Et le londemain, du maitin, se partirent pour en alleir au siege devant Rodemack: desquelx estoit chief seigneur Symon des Armoises, chevalier, lors baislis de Sainct Mihiel. Et le londemain, se partirent et en allerent par leurs journées au siege devant Rodemack où ceulx de la prevosté de Sierque estoient desjay. Et dès lors le siege se acomença à fermeir et asseoir par ceulx qui estoient ordonnez au pays de Lucembourg et par les Lorains et Bairissiens. Le siege mis et assis devant Rodemack par ceulx des prevostez desdits trois pays, secretement saillit hors ung espie de la garnison dudit Rodemack et se mist au siege, ayant poinsons et aultres ustensilles servant pour scelleir les bombardes et aultres artilleries : si fut advisé et d'aulcuns cognu qui le raviserent, et fut prins et detenu et cognust le cais de son intention. Et pour son paiement fut lié d'une chaisne de fer parmey le corps, attaichée à une pierre de bombarde qui fut mise et bouttée dedans la bombarde qui estoit chargée, et fut tirée dedans Rodemack ; et, par ceste maniere, receut son paiement au veu et sceu desdits de Rodemack qui en furent espoantez. Et environ trois jours apres, ladicte grosse bombarde de Lucembourg fut rompue, et fut force aux Lorains de en envoyer querir une à Nancey, qui fut amenée avec son affutement audit siege devant Rodemack.

Pour la conduicte et ordonnance du siege devant Rechiefmont qu'on disoit Ornelle pour la riviere d'Orne qui y passe, furent commis et ordonnés pour y alleir et assisteir seigneur Andreu de Rineck, pour les gens à cheval, seigneur Michiel le Gournais, pour l'artillerie, et seigneur Coinraird de Serriere, eschevin, pour les pietons. Et pour les vivres et amonitions et aussy pour le paiement des pietons, y furent comis seigneur Nicolle Dex, lors maistre eschevin, seig^r Renal le Gournais, chevalier, et seig^r Jehan Papperel, l'eschevin. Par les conducteurs d'icelle armée fut advisé, pour non deffournir la cité ne le pays à l'environ, de faire venir de chescune paroische de Mets et de chescun villaige à l'entour, les mieulx prests et disposez à porteir armes : dont ilz en prindrent et esleurent, en chescune paroische et villaige, une quantité pour alleir et servir audit siege : et eulrent chescun une robbe de livrée et, pour leur journée, averoient, pour chescun jour, vingt deniers. Lesquelles robbes et journées, fut ordonné de comettre gens de chescune paroische et villaige pour les leveir : dont en Mets, en chescune paroische, furent comis les eschevins pour getteir et tailleir à leurs bons avis et oppinions ceulx qui de ce debvoient porteir le faix et la charge. Et n'en paioient rien les marchaulx, les massons, les charpenthiers et cherriers, pourtant que y avoit gens de chescun desdits mestiers pour ovrer au siege, dont le plein mestier estoit tenu les paier chescun particulierement.

Le vingt huitiesme jour de may, qui fut le jour du sainct sacrement, les devantdits seigneurs comis, avec leur armée bien ordonnée et equippée, se partirent de Mets pour alleir audit siege devant Rechiefmont ou Ornelle, en belle et bonne ordonnance, bien acompaigniés de gens de chevaulx, qui estoient en nombre de cent cinquante, avec trois mille pietons. Et enmenont l'une des grosses bombardes qui estoient lors au pallais, la moyenne, nommée la *Redoubtée* et une plus petitte qui est nommée *Comercy ;* le nuef courtaul, quatre grosses serpentines et le mortier et plusieurs aultres belles et bonnes artilleries.

On fist mouldre en la cité cinq cents quartes de bleid pour cuire pain pour meneir au siege. Et pour ce faire furent comis par la cité le maistre et les six des boullangiers.

Les seigneurs comis aux vivres du camp ordonnont aichetteir au marchié de Mets des bestes pour les meneir au camp où le siege estoit, et aussy du vin pour les fournir. Et y avoit gens comis à Mets pour les aichetteir et envoyer au siege, et au siege, gens comis pour les recepvoir et distribuer à ceulx dudit siege.



Quant les seigneurs et gros personnaiges qui estoient au siege devant Rodemack, furent advertis que l'armée se partoit de Mets pour alleir assiegier Rechiefmont, monseigr du Fayt, gouverneur general du pays et duché de Lucembourg, le seigneur Dommarien, capitaine du chaistel de Lucembourg, Jehan de Vy, prevost et capitaine de la prevosté de Thionville, damoiseul Guillamme de Raville, mareschal de Lucembourg, et seigneur Symon des Armoises, chevalier, baislis de Sainct Mihiel, qui estoient les chiefz et principaulx capitaines du camp et siege qui estoit devant Rodemack, des trois duchés, les vindrent veoir et passont la riviere de Muzelle, pourtant que l'armée de Mets marchoit du costé de la partie d'Ennerey. Et, pour veoir plus à leurs ayses l'armée, ilz se mirent en belle ordonnance. Et quant ilz virent les seigneurs de Mets, qui conduisoient l'armée, approchier d'eulx, ilz leur allerent au devant et leur firent grant honneur et honorable recueil : et merveilleusement estimoient l'artillerie et disoient que l'armée de Mets estoit en bon equippaige et meilleur que leurs gens qui estoient au siege devant Rodemack, et reputoient la puissance de la cité plus que par avant; qui leur fut une grosse honneur et bonne reputation. Touttesfois, il ne sembloit point en la cité qu'il y eust personne dehors; et, tous les jours, plusieurs des bourgeois et habitans de Mets alloient visiteir au siege pour veoir le triumphe et joye que l'armée de Mets faisoit et menoit devant ladicte place de Rechiefmont, et ne se monstroit point que ce fust fait de guerre. Aulcuns du siege venoient à Mets querir vivres et ce qui leur estoit necessaire, et rapportoient touttes nouvelles.

Le londemain du sainct sacrement, parce que la grosse bombarde de Lucembourg avoit esté rompue, comme cy devant est desclairié, les Lorains en firent rameneir une aultre de Nancey qui estoit grosse et puissante, et la menont devant ledit chaistel de Rodemack.

Au camp et siege que ceulx de Mets tenoient devant Rechiefmont, y avoit boin marchié de vivres ; car journellement on y amenoit force vivres, et donnoient les seigneurs comis, pour et au nom de la cité, par jour, à chescun pieton, deux pains qui pouvoient valloir quatre deniers, piece : et au reste, s'ilz volloient vin ou chair, ilz l'aichetoient. Et chescune sepmaine, deux ou trois fois, seigneur Nicolle Dex, maistre eschevin dudit Mets, alloit audit siege, dedans une neif garnie de gens de guerre, trompettes et clairons : et sur le mast et fust de la neif estoient les armes dudit maistre eschevin.

Audit siege de Rechiefmont, arrivait ung jonne compaignon, mal acoustré et habillé, serviteur d'ung munier, qui, par le consentement des seigneurs comis, print à tireir les gros bastons et artilleries ; et où il luy plaisoit, il tiroit : dont chescun estoit fort esmerveillié.

Le premier jour de jung, Jehan Aubrion, clerc du palais de Mets, fut à Chaiselle et rapporta deux fleurs de lys blanche ; dont les gens qui le rencontront au chemin, s'en resjoyssoient, disant que c'estoit signe de boin temps, et que autant de jours que on avoit la fleur de lys yssant et florissant avant la sainct Jehan Baptiste, autant de jours et temps vendangeroit on devant la sainct Remey, chief d'octobre.

Or pour aultant qu'il n'est à chescun notoire de ceste plaice, la situation et fortiffication d'icelle, ne coment elle estoit garnie de gens, convient entendre que la riviere d'Orne qui vient et chiet du dessus par dessoubz le pont du villaige dudit Rechiefmont, du dessus de ladicte plaice et chaistel, est separée en deux et environne ledit chaistel; et au milieu dudit lieu et chaistel y avoit une grosse tour quairée et à l'environ de grosses tours de pierre de taille, chaisteaul de grande appairence et au dessoubz assis sus la riviere de Muzelle et du dedans bien fortiffié et muni de vivres et artilleries. Et pour la garde d'icelle plaice, y avoit en garnison trente ou quarante gentilz compaignons, deliberez de eulx deffendre. Touttesfois icelle plaice fut assiegiée et assaillie par lesdits de Mets qui firent asseoir la grosse bombarde pour tireir à la grosse tour de ladicte maison: et de faict la firent tireir ung copt contre la grosse tour d'icelle plaice, qui n'y fist mie grant chose. Et ceulx de dedans, qui jamais n'avoient veu et sceu que c'estoit de siege de plaice, ville ou cité, estimant que l'artillerie ne leur saveroit faire aultre chose, prindrent ung couvrechief et essuierent, comme en se mocquant, le lieu où ladicte bombarde avoit

tiré. Incontinent que les seigneurs comis et capitaines d'icelle armée cognurent leurs intentions et la mocquerie qu'ilz faisoient d'eulx, firent de rechief chairgier ladicte bombarde, courtaulz et serpentines jusques au nombre de huit pieces qu'ilz firent tireir tous ensemble contre ladicte grosse tour. Et à icelluy copt, on y fist ung pertuis de plus de huit piedz de grant : dequoy la garnison de dedans fut fort esbahie ; et depuis n'eulrent tallent de essueir la place où tiroit ladicte bombairde, ne faire leurs derisions.

Le vendredy, sixiesme jour de jung, les chainoines de la grande eglise, veuillant demonstreir estre vrays citaldins de Mets, pour secours et gratuité, envoyont aux seigneurs comis et capitaines pour la cité au siege, ung present de six cowes de vin et cinquante quartes d'avoine en recognoissant le bien et secours que la cité leur avoit fait en diverses sortes, au passé. Et le menerent audit lieu, pour ambassaldes et envoyés de chappistre, l'archidiacre de Marsal, maistre Henry de Morfontaine, chancellier, maistre Pierre Bairsey, escollaitre et seigneur Arnoult de Clerey, chainoine de la grande eglise et prevost de Nostre Dame la Ronde, où ilz furent honorablement receus desdits seigneurs comis pour la cité. Et donnont encor lesdits seigneurs de chappistre aux bombardiers du camp deux florins et aux menestrez ung florin, pour alleir boire.

Le douziesme jour de jung, sortirent hors de Rechiefmont deux compaignons aventuriers en habit de villaigeois et arriverent aux quartiers où il y avoit certains Borguignons et ceulx d'Ancey, et secretement prindrent la baniere desdits d'Ancey et une baniere desdits Borguignons et les emportont à Rechiefmont, et, à leur retour, navront deux de ceulx d'Ancey : de quoy on fut fort esbahi et tres mal content desdits d'Ancey qui avoient ainsy fait malvaise garde de leur baniere.

Le douziesme jour dudit mois de jung, on vendoit devant la grande eglise du gros verjus, et le quatorziesme jour dudit mois, on vendoit du nouvel foin et de l'orge nouvelle.

Le quinziesme jour de jung, ung diemanche, le baistaird de Loraine et le baistaird de Widelmont, acompaigniés de environ quatre cents chevaulx, allant au siege qui estoit devant Rodemack, en bonne ordre arrivont audit siege devant Rechiefmont et desjeunont avec lesdits seigneurs de Mets. Apres le disner, ceulx de Mets donnont ung assault et escarmouche à ceulx du chaistel qui vaillamment se deffendirent et en tuont dix de ceulx de Mets, et en y eult trois de ceulx du chaistel qui furent tuez et occis. Et si on eust esté avisé au camp et siege de ceulx de Mets que les seigneurs eussent eu ceste intention, ilz eussent faict preparation d'eschielles et aultres utensiles à ce propices, dont ilz eussent peu gaingnier la baisse cour ; mais il les convint retireir. Et, le londemain, lesdits de Mets du camp firent querrir eschielles à Mets par les eglises et en fist on faire tant que on en eult bien deux cents que on amena au siege.

Le second jour de jullet, on fist faire une procession generale à l'eglise et monaisteire de Sainct Arnoult, là où fut portée la vraye croix du monaisteire de Sainct Eloy que on avoit allé querir, le diemanche devant, à procession en devoltion, les fiertes de sainct Clement, de sainct Livier, de s[t] Sebastien et le chief de monseigneur sainct Esticune, pour rendre graice à Dieu de la bonne année et fertilité des biens que Dieu avoit envoyés, luy priant, par sa bonté, les amendeir et gardeir et qu'il luy pleust avoir pitié de son pouvre peuple et le preserveir de peste et mortalité qui alors rengnoit fort, gardeir la cité en paix et luy donneir victoire contre ses ennemis.

Le cinquiesme jour de jullet, ceulx de Rodemack, véant qu'ilz ne pouvoient avoir secours, se rendont aux Borguignons et Lorains qui tenoient le siege devant, saulve leur vie ; et ilz les receuprent, du consentement des seigneurs comis de Mets, qui estoient au siege devant Rechiefmont, et y allerent seigneur Michiel le Gournais et seigneur Coinraird. Et fut appoinctement fait par condition que ceulx de dedans s'en allont, chescun un blanc baston en la main ; et devoit on abaistre la ville et le chaistel ; et les gens de la terre debvoient estre et demeureir en leurs biens et heritaiges et les rentes et revenues debvoient estre et demeureir à la duché de Lucembourg et à la duché de Loraine. Quant les compaignons de guerre furent hors de Rodemack, on leur donnont leurs chevaulx et hernex et ce qui à eulx



estoit : et tantost apres, on acomençont à abaistre icelle plaice.

Le huitiesme jour de jullet, ceulx de Rechiefmont se rendirent aux seigneurs comis pour la cité, et, ledit jour mesme, y entront et mirent la baniere de Mets, blanc et noir, sur la maistresse tour qui estoit encor droicte, combien qu'elle fut fort baitue; et fut leur traictié tel comme ceulx de Rodemack. Et n'y volrent lesdits deux seigneurs de Mets laisser entreir les Borguignons; dont le mareschal de Lucembourg en fut tres mal content, et s'en partit comme par despit, et à peu qu'il n'y eult grant debat. Touttesfois l'armée de Mets demeuront encor là en jusques au sabmedi apres, qu'ilz retournont à Mets, deux à deux, les pietons devant, portant leurs banieres; les seigneurs comis, capitaines et gens à chevaulx, apres, au son de trompe et clairon, et en allont en belle ordonnance en la grande eglise pour rendre graice à Dieu et à la vierge Marie et au benoit prothomartir s[t] Estienne, paltron de la cité. Et laissont les seigneurs comis pour la cité dedans Rechiefmont, pour la gardeir, trente compaignons à cheval et cent pietons des villaiges et paroisches de la cité. Et debvez sçavoir que si on eust vollu, que on les eust plustost eus et gaingnié la plaice. Mais si ceulx de Mets l'eussent plustost gaingniée, il les convenoit alleir secourir les àultres qui estoient au siege devant Rodemack; que les seigneurs comis et capitaines de Mets ne trouvoient point propice ne commode, pour plusieurs raisons. Et fut la cause pourquoy ilz retairdont à la gaingnier jusques à ce que ceulx qui estoient dedans Rodemack, se fussent rendus. Et quant or lesdits de Rechiefmont ne se fussent en ceste maniere rendus et escordez, avant huit jours passez, il les eust convenu rendre à vollonté; car la grosse tour et toutte la plaice estoit si fort baitue que en dedans tout chéoit; et estoient fort foibles et travailliés et n'avoient plus vivres ne munitions.

Le vingt troisiesme jour de jullet, molrut Poincignon de la Haye, l'aman.

Le vingt cinquiesme jour de jullet, les seigneurs et conseil de la cité eulrent par ensemble advis et conclusion d'abaitre Rechiefmont et butineir ce qui estoit dedans. Et à ce faire furent comis seigneur Nicolle Dex, maistre eschevin, s[r] Michiel le Gournais et s[r] Renal le Gournais, chevaliers, et y allont le lundi, vingt septiesme jour de jullet. Et quant le maistre eschevin y alloit le lundi, il revenoit le mairdi, pourtant qu'il ne debvoit couchier hors de Mets au plus hault d'une nuyt. Et le jeudi en suivant, on vint querrir à Mets des massons et aultres ouvriers, jusques au nombre de cent, pour alleir abaitre la plaice; et la firent les seigneurs abaitre et raseir, et fut minée et mise sus tansons de bois; puis on boutta le feu où lesdits tansons estoient mis, qui brullont. Et en ceste maniere fut Rechiefmont, qu'on disoit Ornelle, par ceulx de Mets destruicte et aruynée, et furent partie des pierres de taille amenées à Mets pour s'en aidier et servir aux ouvraiges de la cité, pource que celluy chaisteau avoit esté fait par bon advis et richement fabricqué à l'environ de pierres de taille par dehors, comme se demonstre et appaire par les pans de muraille qui sont demeurez droits. Et, comme le bruyt estoit, il y avoit justement cent ans qu'il avoit esté fait et construit, et estoit lors l'ung des beaulx chaisteaulx forts et bien devisez qui fust à vingt lues à l'entour; mais, pour le vice et malvistié du seigneur, il fut destruit et aruyné.

Le vingt septiesme jour de jullet, pleust fort à Mets, tant que l'yawe estoit hors de ryves et par les rues sy grande qu'elle courroit en les celliers par les fenestres; et corrut au cellier d'ung tisserant par si grant force et en si grande abondance qu'elle enmena aval le cellier les loixelz de filz : et fut force audit tisserant de se saulver et vint crier à l'arme et à l'yawe en mey la rue.

En celle année, y avoit à Mets et au pays à l'environ, aussy en aultres pays, grosse mortalité où morurent plusieurs notables personnaiges. Et le dixiesme jour d'aoust, molrut damp Anthoine Wisse, abbé de S[t] Martin devant Mets. Parquoy plusieurs seigneurs et dames en allont hors de la cité resideir en leurs maisons et chaistelleries. Touttesfois ledit mois d'aoust fut fort fraische et pluvieulx et ne faisoit point bel trois jours de rotte. Sy doubtoient les gens que les vins ne deussent mie estre tres bons; mais ilz n'en laissoient point à meurir et tallerent tres bien, tellement que on eust bien fait du nouvel vin à la sainct Burthemin. Et continua icelle pluye au mois de septembre :

parquoy les vins ne furent point sy bons que on presumoit: mais il en y eult en abondance et autant ou plus qu'il en y avoit eu, dès vingt ans devant; mais ce fut, la Dieu mercy, par une adventure qui avint assés estrange, et qui gaire souvent n'advient; car apres ce que les chaulqueurs ou pressoirs à vin furent du tout clos et environ huit jours apres la sainct Remey, il revint des revenures ès vignes, tellement qu'il convint vendangier encor une fois par le chault temps qu'il fist apres la sainct Remey.

Le samedy, penultiesme jour d'Aoust, audit an de mil iiij^c lxxx et iij, aux huyt heures du soir, au Plessis, deceda de ce monde le roy Loys de France, onziesme de ce nom. Et fist on à Mets son service, le second jour d'octobre, en la grande eglise, par les monaisteires, esglises, collegiales etc. Et le xiij^e jour en suivant, par l'ordonnance de justice, on fist encor son service en toutes les eglises paroischialles de la cité, et sonnont on les cloches depuis les quaitre heures du maitin en jusques apres ledit service fait.

Le premier jour de novembre, commença la pluie à venir et continua en jusques au dix septiesme jour de novembre qu'il començа à venter si horriblement qu'il sembloit que le monde deust fineir; et dura icelluy temps cinq jours et cinq nuits entiers et pleuvoit tousjours. Et furent les yawes si grandes que l'isle devant le pont des Morts estoit toutte couverte, et le grant Saulcis qui estoit lors devant le pont des Morts: et ne pouvoient les gens de Mets alleir au Vaul, ne les gens du Vaul venir à Mets, pour lesdictes yawes qui estoient grandes et hors de ryve.

Audit an, maistre Collinet, bourreaul de Mets, fraippa ung homme d'ung cousteaul. Et pource qu'il n'avoit dequoy paier l'amende, le quinziesme jour de novembre, il eult le poing coppé devant la grande eglise, par ung nouveaul bourreaul qui, pour ceste affaire et office, fut nouvellement ordonné.

Audit an, environ la fin dudit mois de novembre, advint que une femme de Rinport, nommée Bellesebonne, fut poursuite par devant les seigneurs trese, pour aulcunes sommes de deniers et aultres choses qu'elle debvoit à Jehan de Hettange, le marchant; laquelle fist serment que d'icelles demandes elle n'en estoit de rien tenue. Et quant elle eult ledit serment fait, ledit Hettange fist produire contre elle plusieurs tesmoings, et tant que les trese furent veritablement advertis qu'elle se avoit parjurée, laquelle incontinent se absenta. A ceste cause fut proclamée que, dedans sept nuytz, elle se vint purgier et excuseir du faulx serment que on disoit qu'elle avoit fait. Durant icelles sept nuytz, par les parolles d'icelle femme, Jehan d'Anowe, le bouchier, fut accusé qu'il luy avoit conseillé de ce faire: pour laquelle chose, ledit Jehan d'Anowe fut mandé devant justice qui luy desclairerent ledit cas dont il estoit accusé, qui le mist en ny. Et sur ce, on print de rechief les informations de la femme qui, par asseurement, vint au bourg Sainct Julien; et y furent comis pour l'oyr en ses excuses seigneur Wiriat Roucel, chevalier, seigneur Jehan Papperel, l'eschevin et Jehan de Landremon pour trese, acompaigniés d'ung notaire. Ladicte femme Bellesebonne tesmongna que ce avoit procedé du conseil dudit d'Anowe. Lesquelz trese, apres avoir fait leur rapport de leur comission et explois en pleine chambre, les seigneurs trese firent apprehendeir ledit Jehan d'Anowe et le mettre en l'hostel du doyen des prisonniers où il fut detenu, et sur ce estoit leur intention de le bien examineir et mettre en gehenne; mais ses amys et parens firent incontinent cesseir et le mirent soubz la main du maistre eschevin de Mets auquel ilz delivront leur plaintif et doleance. Et ledit maistre eschevin s'en alla tantost en chez le doyen avec aulcuns sergens et le fist laisser et deffendit que nullement on ne le gehennast, dont les trese furent fort mal contens. Et sur ce, lesdits seigneurs trese alleguoient que, veu que c'estoit cais criminel, que ce n'estoit point à faire au maistre eschevin. Neantmoins ledit maistre eschevin soustint son cais, et environ six jours apres, il conseilla la plainte: et, durant ces six jours, les parens et amys dudit d'Anowe cerchoient sa delivrance par devers les seigneurs trese; ce qu'ilz ne peulrent obtenir. Et à la fin convint que ledit maistre eschevin conseillast ladicte plainte par laquelle lesdits parens et amys presentoient de prouveir et monstreir qu'il n'avoit point donné en conseil à ladicte femme de faire ledit serment. Et pour ce fut ladicte plainte reccupte: si requirent les trese audit



seigneur maistre eschevin de vuidier et determineir icelle plainte. Et pour ce qu'il n'en faisoit son debvoir de la determineir, lesdits trese cessont de administreir et faire justice et cloyont leur chambre; et ne faisoient et ne volloient faire à nulluy justice; et le maistre eschevin faisoit commandeir les gens devant luy, et estoit trese et maistre eschevin.

Les seigneurs du conseil de la cité, ce véant, se mirent ensemble et furent ordonneir ausdits seigneurs trese de administreir justice et ouvrir leur chambre comme au paravant: et demeura la cause pendante et en sorcheance en jusques la vigille de la chandelleur que les trese debvoient yssir hors de leurs offices, et avoient en l'hostel du doyen ladicte femme par asseurement, et que si tant estoit qu'ilz la laissassent, les trese qui viendroient apres eulx, en polroient faire faire l'execution. Et, pour tenir leur asseurement qu'ilz avoient fait à ladicte femme, ilz la mirent à delivre et la firent venir en l'aitric St Gergonne devant le moustier, où estoient tous les trese, et avoient notaire et tesmoings, et recognut ladicte femme publicquement devant ung chescun que ledit Jehan d'Anowe luy avoit conseillié de faire ledit serment qu'elle avoit fait. Et ce fait, les trese la mirent à delivre, francque et quicte, sans nulle pugnition, et avant la plainte determinée qui estoit pendante. Et le tiers jour du mois de mars ensuivant, la plainte dudit Jehan de Anowe, que ledit maistre eschevin avoit à oyr, luy fut determinée, et la sentence donnée et proferée par seigneur Wairy Roucel, chevalier, qui desclara verballement la sentence, disant: «Veu l'institution des amans qui » fait mention que de touttes demandes sans » escript et sans esplois, que le deffendant » en doit avoir la loy: et que si aulcun se » parjuroit, Dieu est le scrutateur des cueurs » et cognoist touttes choses; et ceulx ou » celles qui se parjurent, il en puelt disposeir à son bon volloir pour les pugnir: et » que s'il sembloit à la justice que la coustume ne fust mie bonne, ilz le debvoient » remonstreir premier au conseil pour y remedier, sans ce que d'eulx meismes ilz ne » deussent ainsy faire ne useir, comme ilz » ont fait, d'avoir prins et apprehendé au » corps ledit Jehan d'Anowe, sans cognoissance de cause et sans estre oy ne prins » sur ce ses informations qu'il presentoit à » faire; et que ledit Jehan d'Anowe avoit bien » monstré qu'il n'avoit point conseillié à ladicte femme de elle parjureir, et que les » seigneurs trese luy avoient fait tort: que » par ce il avoit à estre mis à delivre, franc » et quicte, et d'icelle charge et amise à » demeureir en paix. »

Apres ceste sentence prononcée et publiée, le maistre eschevin, pour recouvrir l'honneur dudit Jehan d'Anowe, alla en la cipmetiere St Gergonne et proposa que les trese avoient eu apprehendé ledit Jehan d'Anowe sur l'accusation de Anel Bellesbonne, disant que ledit Jehan d'Anowe luy avoit conseillié de faire ung faulx serment, laquelle chose ladicte Anel avoit depuis tesmoingnié le contraire, selon certain instrument fait du tesmoingnaige de ladicte Anel, que ledit maistre eschevin fist lire haultement par son clerc; et dist encor que ledit Jehan d'Anowe avoit encor fait plusieurs aultres tesmoings et monstrances par lesquelles il apparoit qu'elle luy faisoit tort, et qu'il estoit bien excusé dudit fait. Et ce fut fait par ledit seigneur maistre eschevin, pourtant que les trese avoient publié l'offense qu'ilz disoient estre comise par ledit Jehan d'Anowe, en ladicte cipmetiere de St Gergonne, à l'issir de leur treserie.

Le jour de la chandelleur, furent les grans pardons publiés de peine et de coulpe, donnez et octroyés par nostre sainct peire le pape à tous ceulx qui donroient de leurs biens en aulmosne pour aidier à faire ung nouvel couvent des Augustins qui se faisoit à Geneivre; et avoient lettres les comissaires qu'ilz delivroient, assavoir, aux grans seigneurs, pour ung florin; aux bourgeois, pour demey florin, et aux pouvres, pour ung quart de florin. Et contenoient icelles lettres que le pape leur donnoit puissance, leur vie durant, de eslire confesseurs telz qu'il leur plairoit, seculiers ou reguliers, ayant puissance pleiniere les absoulre de tous cas, reservé le veulz de religion et de continence; et duront lesdits pardons trois jours entiers.

La vigille et jour de la chandelleur, advint en Mets ce que on n'avoit veu dont il y eust homme vivant qui en eust la memoire. La cause et raison est telle, que monseigneur l'evesque de Mets envoya ses officiers pour faire les trese ainsi comme on avoit acous-

tumé de faire au passé, chescun an. Et à l'heure que on a acoustumé, avant vespres, que ceulx qui sont nommez pour trese, se vont asseoir sur le siege qui est devant l'esglise de Sainct Gergonne, et là les va querir le seelleur et procureur fiscal pour alleir faire le serment en la chaippelle episcopale de Sainct Galz, à icelle heure, nul ne s'y trouva scéant audit siege, forsque Jehan Travalt de daier le palais, et Jennat de Hainonville. Si les allont querir le seeleur et procureur pour faire le serment, comme il est acoustumé, et ilz n'y volrent point alleir, pourtant que les aultres trese qui estoient esleus avec eulx pour estre trese, ne se compairoient point, assavoir : de Portemuzelle, seigneur Jehan Chaversson et seigneur Perrin Roucel ; de Jurue, seigneur Michiel le Gournais et seigneur Willamme Perpignant ; de S[t] Martin, seigneur Nicolle Dex, lors maistre eschevin, et seigneur Renal le Gournais ; de Portsaillis, seigneur Pierre Baudoiche, que plus n'en y avoit ; d'Oultressaille, seig[r] Naimmerey Renguillon et seig[r] Gerairdd Perpignant ; et du Comung, seigneur Coinraird de Serriere, ledit Jehan Travalt et Jennat de Hainonville. Ce véant ledit seeleur, retourna en la cour l'evesque, qui fist sa relation au baislis de l'evesché dont il en print instrument d'avoir fait son debvoir, et ne nomma nulz trese, et n'en y eult nulz, le jour ne le londemain, ne l'aultre jour apres ; et ne sonnont on point, le jour de la chandelleur, Meutte, en signe qu'il n'y avoit point de nouvelle justice. Et le londemain de la chandelleur, les paraiges de la cité ne furent point semonus au moustier S[t] Pierre, qu'on dit aux Ymaiges, comme il est acoustumé, pour reffaire les offices de la cité. Et le diemanche ensuivant, par les paroisches de la cité, les paroischiens ne furent point assemblez pour eslire et nommeir les comtes, selons les us et coustumes et ordonnances sur ce faictes : et fut pourtant qu'il n'y avoit encor nulz trese.

Quant les comis et envoyés dudit evesque de Mets furent retournés vers ledit evesque, et qu'ilz luy desclairerent le cais et la procedure, il en fut merveilleusement indigné et fist rescripre aux maistre eschevin, conseil et communité de la cité de Mets une lettre telle et de pareille substance, comme cy apres s'ensuit.

A noz chiers et bien amés, le maistre eschevin, le conseil et comunité de la cité de Mets.

« George, par la grace de Dieu, evesque de Mets, etc. Chiers et bien amez, toutte salutation premise. Vray est que nos predecesseurs et nous, à cause de nostre eveschié, haulteur et souveraineté d'icelle, sommes esté en polcession paisible, legitime et prescripte de tout temps, jusques cy, d'eslire et creer, chescun an, la vigille de la purification nostre dame, entre les six paraiges de la cité, les trese de la justice de Mets et de recepvoir le serment d'eulx en la forme acoustumée. En ensuivant ce et observant nosdits droitz seigneurialz, pour nostre debvoir et acquict, avons dairiennement envoié nostre feal conseillier et bailly, messire Jehan Bayer, chevalier, seigneur de Chaistel, au lieu de Mets, avec procuration et comission suffisante sur luy et aultres nos officiers espirituelz, assavoir, nos vicaire et official de Mets, en nostre nom, eslire et creer, la vigille de ladicte purification nostre dame, les trese pour la justice de Mets. Et combien que mesdits commissaires ayent prealablement, en ensuyvant nostre ordonnance, fait leur debvoir de eslire nouvelz trese et de compairoir aux heure et lieu accoustumez, pour iceulx nommer et creer en la forme usitée, sont lesdits esleus en trese esté desobeyssant de se presenteir et compairoir devant nosdits commissaires ausdits jour, heure et lieu : parquoy l'acte de la creation de ladicte justice, à leur faulte, est demeurée à faire, dont la cité et bien publicque est impourveue de justice ; laquelle chose redonde de prime faice au contempt de la majesté imperiale de qui, entre aultres regalles, la creation de la justice de Mets mueult et despend ; à nous et à nostre eveschié prejudice, substraction et interruption de nostre haulteur, souverainneté et signorie dessus touchée, que à nous ne loist tollerer ne mettre en dissimulation : pourquoy vous requerons tres acertes d'en faire à nous et à nostre eveschié, ou faictes faire reparation et amendise et satisfaction honorable et proffitable, selon la qualité, quantité et exigence du cas, en façon que soyons entrepourtez vous en poursuir là et comme il appartiendra. Escript en nostre chaistel de Moyen, le cin-

quiesme jour de febvrier, l'an mil iiij^c et lxxxiij. »

Apres icelle lettre receue, les seigneurs du conseil de la cité furent tous assemblez et eulrent par ensemble conclusion de renvoyer vers ledit seigneur evesque faire leurs excuses, priant de envoyer nouvelle comission et puissance pour faire la creation de ladicte justice et trese jurez d'icelle cité.

Le dixiesme jour de febvrier, on fist semonre les seigneurs et gens des paraiges de la cité au moustier Sainct Pierre, pour reffaire les offices: auquel jour, il y eult aulcuns des paraiges qui comparurent et aulcuns qui ne comparurent et ne refist on mie la moitié des offices. Ledit jour meysme, retourna ledit messaigier qui estoit allé vers ledit seigneur evesque et ne rapporta point de response. Et tantost le londemain, le maistre eschevin fist assembleir le conseil de ladicte cité, et rescripvont de rechief audit seigneur evesque et renvoyont ledit messaigier, le douziesme jour de febvrier. Et ledit jour meysme, le conseil commit le maistre eschevin, seigneur Wairy Roucel, chevalier, et seigneur Pierre Baudoiche, l'eschevin, pour alleir vers chappistre prier qu'ilz volcissent comettre aulcuns d'eulx, pour envoyer vers ledit seigneur evesque, prier de envoyer commissaires pour faire la creation des trese: ce que lesdits seigneurs de chappistre firent, à la requeste desdits seigneurs comis de la cité, et y envoiont maistre Hugue Benefacti et maistre Jehan Chardelly, et partont ledit jour, douziesme de febvrier, qui revindrent au chief de quaitre jours et ne firent rien.

Le vingt deuxiesme jour de febvrier, molrut Yollant, royne de Secille, duchesse de Bar, mere au duc René de Loraine. Et ledit jour meysme, y avoit journée assignée au lieu de Thionville pour plusieurs differens estant lors entre monseigneur du Fayt, gouverneur de la duché de Luxembourg, ladicte dame royne, duchesse de Bar, et ledit duc de Loraine, et les seigneurs de la cité de Mets: et aussy pour le fait des conquestes de Rodemack et Rechiefmont. Et à icelle journée comparurent monseigneur du Fayt, et pour la part de la cité, seigneur Andreu de Rineck, seigneur Michiel le Gournais, chevalier, et seig^r Coinraird de Serriere, acompaigniés de maistre Jehan Chardelly, chantre de la grande eglise, de maistre Henry de Morfontaine, chancellier et de maistre Hugue Benefacti, tous trois docteurs, pour la cité. Semblablement y allont seig^r Françoys le Gournais, seigneur Wiriat Roucel, seigneur Perrin Roucel, monseigneur de Sainct Simphorien et le procureur de Sainct Vincent, pour leur fait particulier; mais les Bairissiens ne les Lorains n'y comparurent point à cause de l'occupation qu'ilz avoient de la mort de ladicte dame, dont ilz firent leurs excuses, et ainsy on ne fist rien à ladicte journée.

Le sixiesme jour de mars, pour le fait du different esmeud entre monseigneur l'evesque et le conseil de Mets, il renvoyait le baislis de l'evesché et Jehan Lanffans audit Mets pour journoier; mais ilz ne peulrent avoir escord et ne firent rien. Et le huitiesme jour de mars, retournont et allont Chardelly, chantre, maistre Henry de Morfontaine, chancellier, et maistre Jehan Noel, cerchier, pour la cité, vers ledit seigneur evesque, pour trouveir faiçon d'avoir à Mets nouvelle justice. Et besoingnont tellement que accord en fut fait, et que ledit seigneur evesque debvoit renvoyer ses comissaires pour faire et creer lesdits trese. Et le sabmedy, vingtiesme jour dudit mois de mars, vindrent et arriverent ledit seigneur baislis de l'evesché de Mets, Jehan Lanffans, son secretaire, et, ledit jour meysme, à l'heure acoustumée, furent faits, creés et nomez les trese en la cité de Mets, tout ainsi comme on avoit fait du passé, et comme on fait, chescun an, la vigille de la chandelleur.

1484.

Le sire Jehan le Gournais, filz seigneur Maitheu le Gournais, l'aman, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s^t Benoit en mars, l'an mil iiij^c lxxxiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c et lxxxiiij.

Ledit jour de la s^t Benoit, au contraire des aultres années, on sonna six coptz la bancloche qu'on dit la cloche de Meutte, assavoir, trois pour la creation de la nouvelle justice, comme on fait le jour de la chandelleur; et les aultres trois coptz pour la creation du nouvel maistre eschevin, ainsi comme il est acoustumé de faire le jour de la sainct Benoit, d'ancienneté: de laquelle chose, il n'y

avoit homme vivant qui eust memoire d'avoir veu ainsy faire et useir. Mais quant il avient que on fait aulcune chose nouvelle, le semblable se doit renouveller par reciproque pour donneir ordre à telles choses survenues nouvellement.

Or est il ainsy que seigneur Nicolle Dex, maistre eschevin, comme voué de Montigney, véant icelluy debat, pourtant que la justice de Mets n'estoit faicte ne creée, incontinent apres la chandelleur, se alla mettre en possession de la maison episcopale, qu'on dit la cour l'evesque, avec aulcuns de ses gens, et la tenoit close et fermée; et la tint jusques à ce que la justice fut du tout creée et qu'ilz eurent fait serment en la main des viez trese, ledit jour de la sainct Benoit. Niantmoins il ne se desista de ladicte maison episcopale, tout ledit jour de la sainct Benoit en mars, et leans tiroit de colevrines et hacquebuttes, et faisoit getteir fusées en la plaice devant la grande eglise et sembloit que ce fut ung siege, tant que les gens ne se osoient tenir en ladicte plaice devant ladicte grant eglise.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois de mars, par justice et le conseil fut ordonné à Mets par tous les colleges, couvents, monaisteires et paroisches, de chanter vigilles, et, le londemain, les grans messes et petittes messes de *Requiem* pour le service et funerailles de illustre royne trespâssée, le vingt deuxiesme jour de febvrier, la royne de Secille.

Au mey caresme, aulcuns fourains amenont vendre à Mets, devant la grande eglise, ung cheirt chargié de grues qui avoient esté prinses aux pannes au enhanner les avoines, et vendoit on, trois gros, la piece.

Le jour de mey caresme, le reverend peire Jaicques du Nuef Chaistel, abbé d'Esternach et de l'abbaye du monaisteire de S[t] Vincent, qui estoit frere à l'evesque de Toul, à monseigneur du Nuef Chaistel et à monseigneur du Fayt, gouverneur du pays de Lucemboug, vint à Mets pour panre possession de l'abbaye dudit Sainct Vincent. Et incontinent que les seigneurs de la justice furent advertis qu'il venoit panre possession de ladicte abbaye, pour l'amour de la noble extraction dont il estoit sorti et de son peire, qui, à son vivant, se avoit demonstré amy et favorable à la cité, comme noble seigneur, et pour l'amour de ses freres, il fut ordonné alleir au devant pour le recepvoir et luy faire la bien venue. Et y furent comis seig[r] Michiel le Gournais, seig[r] Renal le Gournais, chevaliers, seig[r] François le Gournais, seig[r] Jehan Chaversson, dont plusieurs seigneurs qui avoient cognoissance à luy, et aultres, pour prendre cognoissance à luy : aussy l'official de Mets, l'abbé de S[t] Simphorien, l'abbé de S[t] Martin devant Mets, l'abbé de S[t] Eloy, le suffragant et plusieurs aultres gens d'esglise, pour luy faire honneur et la bien venue, y allont. Ledit seigneur abbé d'Esternach avoit avec luy monseigneur de Moncointin, monseig[r] de Raville et son filz, monseig[r] de la Graingc, le prevost et capitaine de Thionville et aultres, en jusques au nombre de cinquante chevaulx, sans ceulx qui allont au devant. Et, avec celle noble compaignie, entra en la cité et vint devant le monaisteire dudit Sainct Vincent où il demanda ouverture; ce que les religieulx luy presenterent en faisant le serment acoustumé que ung abbé doit faire quand il prent possession d'aulcun monaisteire; dont souvent ilz font à l'opposite et contraire. Et apres le serment fait, on ouvrit la porte et il entra dedans avec sa compaignie. Et, la porte ouverte, les religieulx acomençont à chanteir *Te Deum laudamus*, et en allont à l'esglise paracheveir icelle louange. Et on acomença à sonneir les cloches et treselleir, qui estoit chose melodieuse à oyr. Et icelle louange parachevée, on alla disner : et furent au disner quarante huit personnes, prelats, chevaliers et escuiers, et bien quatre vingt aultres personnes, sans les religieulx. Et pour l'honneur de la noblesse, y eult les trompettes et menestrez de la cité qui luy allont au devant et le menerent en jusques audit couvent, ausquelz il donna deux florins de Rin, et au portier du Pontieffroy, ung florin de Rin.

Aussy en ce meisme temps, je, Philippe, l'escripvain de ces presentes, fus mis à demoureir à Mets chez Jennot de Hainonville, trese et aman, et n'y demouray que environ ung demy an.

Comme il est cy devant desclairié, la royne de Secille, duchesse de Bar, molrut le vingt deuxiesme jour de febvrier. Et apres la mort de ladicte dame, le duc René de Loraine print possession de la duché de Bar; et incontinent apres le retour des seigneurs de



Mets qui avoient esté envoiés à la journée à Thionville, le conseil, pour et au nom de la cité, firent faire une couppe de fin or, pesant sept marcs, pour luy donneir et presenteir.

Le vingt troisiesme jour d'apvril, jour de la Sainct George, audit an, partirent de Mets seig[r] Wairy Roucel et seig[r] Michiel le Gournais, chevaliers, et seig[r] Coinraird de Serriere, eschevin, comme comis pour la cité, pour luy porteir presenteir et en allont au giste à Nancey. Et le londemain, lesdits seigneurs se presenterent pour avoir audience vers ledit seigneur duc René. Si leur fut donné temps et heure et furent oys. Et apres les honneurs et reverences faictes, pour et au nom de la cité, maistre eschevin, conseil et comunité d'icelle, firent humblement les recomandations, exposant que, de leur part, ilz estoient marris de la mort et trespas de sa feue bonne meire, la royne, à qui Dieu veuille faire mercy; d'aultre part, joyeulx de son bien et avancement, et de ce que la duché de Bar estoit venue et escheutte en ses mains, à cause que ses predecesseurs et nobles progeniteurs, du costé de Vauldemont, se avoient tousjours demonstrés et perseveroient en bonne et favorable amour, comme tres redoubtés princes et seigneurs, en tous bons voisinaiges: si luy prioient qu'il volcist avoir la cité pour recommandée, et que de tous plaisirs à eulx possible de faire et eulx employer envers sa graice, ilz estoient prests et appairilliés: et pour avoir memoire d'eulx, lesdits seigneurs de la cité luy faisoient faire ce petit present, priant que son plaisir fust le accepteir pour agreable, sans avoir regard à la valleur qui n'estoit telle comme il appartenroit bien à sa personne, mais au boin volloir de ceulx qui luy faisoient faire ledit present, et luy presenterent. Lequel duc receupt ledit don, les remerciant benignement, disant qu'il avoit bien la cognoissance que ses nobles predecesseurs avoient esté bons voisins et amys à la cité, et que ainsy le volloit il estre et demeureir, s'il ne tenoit à eulx: et ordonna festoier lesdits seigneurs de Mets et envoya en leur logis de ses biens.

Vers l'acomencement d'aoust et fin de jullet, force compaignies de gens de guerre se mettoient sus à l'entour de Mets, en les pays circonvoisins. Et pour ce que on ne sçavoit où ilz volloient alleir, les seigneurs de la cité furent sur leurs gardes et firent fuyr les bonnes gens des villaiges de la terre de Mets, et mist on gens aux gaiges et bonnes gardes aux portes.

En celle devantdicte année, à mey aoust, je Philippe, l'escripvain de ces presentes chronicques, fus mis à demourer à Mets en Weseneuf, chez une sueur que, en ce temps, j'y avoie et y demouray demy an et plus.

Au mois d'aoust, l'evesque George de Baude fut fort mallaide et presumoit on qu'il deust molrir, et disoit on que s'il fust mort, que monseigneur de Verdun eust eu l'eveschié, et aultres disoient monseigneur de Blamont.

Le vingt deuxiesme jour de septembre, partont de Mets seigneur Michiel le Gournais et seigneur Françoys le Gournais pour alleir en ambassalde devers le roy de France pour la cité.

En icelle année, à cause que les yawes avoient esté hors de rive, à l'endroit de la grosse tour, vers la cité, pres du petit Sainct Jehan, estoit illec le savellon amoncellé au darien arvol, et y povoit on passeir à pied sec: et pour ceste cause, on y fist faire un mur ayant canonieres pour tireir du dedans de la cité au dehors et pour deffendre les baires du moyen pont des Morts.

En celle année se firent de divers mariaiges en Mets et desquelx l'on estoit fort esmerveillé; car plusieurs, en celle année, estoient comme à demy hors du sens ou enraigiés, especialement les femmes, touchant au fait de se remarier.

• Et premier, y eult plusieurs riches femmes qui se mairierent bien estraingement et saulvaigement à mairitz et hommes estraingiers que on ne cognissoit et ne sçavoit on leurs nations ne generations. Et premiere la femme Jehan le Clerc, le marchant, riche de six ou sept mille francs, print à mairit ung nomé Toussainct, l'escuier, qui n'avoit pas vaillant cent francs. La femme Henry de Gorse, l'aman, qui avoit vaillant plus de quinze cents francs, print à mairit Mangin Begel, l'escripvain, qui n'avoit point vaillant cent francs. La femme Poincignon de Gorse, l'aman, print à mairit ung jonne medecin qui n'avoit vaillant deux cents francs, et elle estoit riche de plus de cinq cents francs et avoit bien soi-

xante livres de bonnes rentes, sans l'attendue de sa meire qui estoit riche de plus de dix mille francs. La femme Jehan Travalt, l'aman, fille Symonin Burtrant, l'aman, qui avoit vaillant et estoit riche de plus de vingt cinq mille francs, et avoit bien quatre cents livres, chescan, de bonnes censes, print à mairit Jehan Ernest de Colloigne, devantdit, qui n'avoit point vaillant cinquante francs, et avoit esté chainoine de Nostre Dame la Ronde et boutteir les feux sus le chappistre de la grande eglise. La femme Jehan d'Oultresaille, le marchant, qui estoit riche de quatre ou cinq mille francs, print Jehan de Bonne l'orfeivre; Jehanne, la tonnelliere, qui estoit draippiere, merciere, espiciere, print ung mairit à Thionville. La femme Renal Boussement, le draippier, qui avoit fait faire une nuefve maison de fond en fond, devant la grant eglise, print à mairit ung appelé Guillamme de Thionville, qui n'avoit point vaillant cent francs. La femme Dediet de Foussieulx, le notaire, qui estoit riche de biens, rentes et heritaiges, print à mairit ung nommé Jehan de Sainct Loup, le marchant, qui n'avoit pas vaillant trente francs. Et plusieurs aultres qui pour ceste année se formairierent, qui seroit chose longue au raconteir.

Le lundy, onziesme jour d'octobre, molrut le tres redoubté et reverendissime George de Baulden, evesque de Mets, et ne fut point ensepvelli jusques au sabmedy apres: dont, le vendredy apres, il fut amené au monaisteire de Sainct Arnoult, devant les portes de Mets, car il avoit esté mort à Moyen. Et le sabmedy, aux sept heures du maitin, on l'alla querir audit Sainct Arnoult, en touttes honneurs et reverences pitoyables, à grant procession, où estoient tous les mendians, les noirs moines, chainoines et curez: aussy y estoient tous les seigneurs et gens de lignaige, avec les sergens, portant leurs verges d'argent, mis en ordre, et le peuple avec, où il y avoit grant luminaire, tant de la part de la cité comme des chainoines. Et premier, au le conduire à Mets, estoient, tout devant, les freres Bauden et devant eulx marchoit leur facteur, maistre Coinraird, le pelletier: apres, les Cordelliers, les Proischeurs; ensuivant, les Augustins et apres, les Carmes. Apres, marchoient en ordre les abbez et religieulx des abbayes de Sainct Vincent, S[t] Clement, Sainct Simphorien et S[t] Martin, chescun en son ordonnance. Apres, les curez et tous les chaippellains et altaristes de Mets, et apres, les chainoines de Sainct Thiebault, de Sainct Saulveur et de la grande eglise, et monseigneur le suffragant, tout daier, avec monseigneur de Sainct Eloy: et portoient le corps six freres des Carmes. Et apres le corps, y avoit plusieurs seigneurs de Mets et des gens dudit seigneur evesque; le comte de Salwerden, le baislis de l'evesché, le maistre d'hostel et plusieurs aultres, tous vestus de noir. Et y avoit grant quantité de pillés de cire que le chappistre avoit ordonnés, vingt quatre torches que la cité y avoit ordonnées, et trente six torches des paroisches. Et ainsy fut porté et presenté devant Sainct Saulveur, et apres, devant Sainct Gergonne, puis devant Sainct Pierre aux Ymaiges, et de là porté en la grande eglise où il y eult ung beaul service et abondance de messes; et fut ensepvelli en mey le cueur de la grande eglise, environ les onze heures devant midy. Et depuis a esté transporté et mis ensepvelli au cueur Nostre Dame, en la partie que le grant vicaire ait eu depuis fait faire.

Et incontinent apres la mort dudit seigneur George de Baude, on acomença à procedeir et besoingnier sur l'election d'ung evesque. Et tint on journée au lundy apres; et à icelluy jour, vindrent à Mets plusieurs seigneurs pour obtenir l'election ou postulation. Et entre lesquelx en y eult deux, attendant à icelle, c'est à assavoir, René duc de Loraine, pour Henry de Loraine, son oncle, evesque de Terrewaine, et monseigneur Olry de Blamont, dont il est desjay par cy devant fait mention, au temps que l'evesque Coinraird Bayer molrut, et que ledit evesque fut confirmé Et pour solliciteir icelle postulation, ledit duc de Loraine y envoya le seneschal de Bar, le baislis de Nancey et le baislis d'Allemaingne, qui furent devant les venerables seigneurs, doyen et chappistre de la grande eglise de Mets, eulx requerant qu'ilz volcissent postuleir et eslire pour evesque de Mets ledit seigneur evesque de Terrewaine, ou si non ledit duc de Loraine abatteroit les plaices de l'evesché et destruyroit la terre d'icelle, et paireillemnt la terre de chappistre. Et avoit desjay ledit duc de Loraine assemblé les gens des prevostez de Bair et de Loraine, et estoient des-

jay aux champs pour entreir et dopmaigeir ladicte evesché. Lesdits chainoines dudit chappistre avoient bien la cognoissance que ledit seigneur Olry, qui jay par avant avoit esté esleu, quant l'aultre devint evesque, fust esté plus agreable et proffitable à l'evesché; et pour certaines aultres causes souffisantes, ilz eussent vollentiers esleu ledit seigneur de Blamont. Niantmoins, par force et contre leur volloir, laissant la voye du sainct Esperit, non ayant regard aux biens divins et spirituelz, si non aux temporelz, postulerent ledit Henry, evesque de Terrewaine, combien que ce fust par force, contre leur volloir, non point selons la voye du sainct Esperit : dont plusieurs en furent fort esbahis et en grosse murmure contre les chainoines; car plusieurs presumoient que lesdits chainoines l'avoient fait par malvistié, pourtant qu'il leur sembloit que monseigneur de Loraine auroit touttes les plaices de l'evesché en main : en quoy faisant, il polroit, en aulcun temps, porter grant dopmaige à la cité et estre fort nuisant à icelle. Et incontinent apres ladicte election faicte, les assemblées des Lorains et Bairissiens se despartirent et retournerent, chescun en son quarier.

Sur ce on puelt conjecturer si telle election est vallable ou non; car icelle election en ceste maniere est prohibée, en tant qu'elle ne procede de Dieu, *de via Spiritus sancti;* car comme dit Aristote : *Luna recipit lumen suum à sole.*

Joh. x°. *Qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro.*

In eodem cap. *Mercenarius videt lupum venientem et dimittit oves et fugit.*

Ezechielis xxxiiij°. Cap. *Væ pastoribus qui se ipsos pascebant, quasi sua propria commoda quærentes.* — In eodem Cap. *Neque quæsierunt pastores gregem meum, sed pascebant semetipsos.*

Jhere. *Væ pastoribus qui dispergunt et dilacerant gregem pascuæ meæ.*

Isaye. lvj°. *Canes muti, non valentes latrare.*

Ezech. *Hæc dicit Dominus Deus*: *Ecce ego ipse super pastores requiram gregem meum de manu eorum.*

Math. vij° *Veniunt in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces.*

Jheremie. vj°. *Dabo vobis pastores juxta cor meum et pascent vos scientia et doctrina.*

Or, par ces prophetes et evangelistes, povez cognoistre s'il est deheuement entré et colloqué en icelle dignité ou non, combien qu'il soit de haulte et noble extraction.

Henry de Loraine, evesque de Terrewaine, oncle audit roy René de Secille, duc de Bar et de Loraine, fut esleu et postulé pour le septante neufviesme evesque de Mets, et estoit de bien noble extraction et generation et fort ancienne. Il estoit boyteulx et contrefait de son corps; et ne sçay s'il sçavoit laitin ni son service : il ne fut jamais en Mets ne au pays de son evesché, et, en son temps, ne fist chose en l'evesché qui soit digne de grant memoire : et se tenoit en ung lieu de plaisance qu'il avoit à Joinville sur Marne, et là le entretenoit le duc René, son nepveu, pour avoir ses biens, et molrut en ce lieu, comme il sera dit.

Celluy jour mesme d'icelle election, advint à Mets une merveilleuse aventure en Mets, d'ung bouchier de Portemuzelle, nommé Jehan d'Anowe, duquel est jay cy devant fait mention, lequel estoit, en icelle sepmaine, à son tour, gardien à la porte du Pontieffroy avec Martin Travalt, le jonne, et Dedier Bossel, le bouchier, comme chescun sceit que la coustume est en Mets, et estoit ordonné que les quaitre y fussent ou aultres pour eulx souffisans. Apres soupper, ledit Jehan d'Anowe dit qu'il avoit du vin blanc en cuves en une volte en laquelle nul n'y osoit alleir et entreir, pour la force et fumée dudit vin. Si dit le chaistellain qu'il fauldroit que la force fut grande, s'il n'y osoit entreir. Et ledit d'Anowe dit qu'il feroit gaigiere contre luy qu'il n'y oseroit entreir et y tireir une quarte de vin. Si fut la gaigiere faicte et s'en allerent tous quaitre ensemble en l'hostel dudit d'Anowe. Et pour gaingnier la gaigiere, ledit chaistellain entra en la volte où estoit ledit blanc vin, et fut si surprins du vin et fumée que subitement il molrut. Véant ledit Jehan d'Anowe et ses compaignons qu'il faisoit trop longue demeurée, doubtant qu'il ne fust mort, appellont ung des voisins dudit d'Anowe, qui estoit nommé Collignon Vauldois, et, comme par constraincte, à force de parolles, le firent entreir en ladicte volte, pour veoir

ce que le chaistellain faisoit. Mais incontinent qu'il y entra, il fut surprins et molrut là; et ainsy furent deux hommes morts. Et estoit la force et fumée si grande que aultant qu'il en y eust entré, aultant en y eust il demeuré. Le temps pendant que les gardiens et chaistellain estoient ainsy hors de la porte, pour certaines craintes que on avoit pour les malvueillans de la cité, on faisoit groz gait et garde aux portes. Et pour veoir si les portes estoient fournies et bien gardées, le seigneur Pierre Baudoiche, alors trese, acompaignié de plusieurs, s'en alla visiteir les portes et vint à celle du Ponthieffroy où il ne trouva personne que la chaistellaine et sa servante, dequoy il fut tres mal content. Parquoy ledit seigneur trese fist apprehendeir ledit Martin Travalt, Dedier Bossel et Jehan d'Anowe, et les fist mettre en l'hostel de la ville, combien que ledit d'Anowe ne fut pour lors trouvé en jusques au maitin : à cause dequoy les portes furent closes jusques au neuf heures du maitin que ledit d'Anowe fut trouvé, prins et mis en l'hostel de la ville. Et ne furent lesdits Martin Travalt et Dedier prins pour celluy crime, forsque seullement pour ce qu'ilz avoient abandonné la porte. Mais ledit Jehan d'Anowe fut prins pour le cas devantdit; car il estoit coulpable de la mort de deux hommes. Si demeura longuement en prison jusques à ce que les trese et le maistre eschevin eulrent pour ledit fait donné sentence, qui fut telle que ledit d'Anowe donroit à la chaistellaine dix livres pour une fois et à son enffant quinze livres; à la femme du Vauldois, dix livres et à ses trois enffans à chescun cent solz. Et seroit tenu de leur faire faire à chescun ung beaul service et à chescun ung annal; et davantaige seroit ledit d'Anowe tenu de donneir tout ledit blanc vin, pour lequel ce mal estoit advenu, aux quaitre ordres mendians, et aux freres Baude et aux seurs Collettes, pour prier pour les trespassés; mais il ne fut point condampné de porter le chapperon.

Le jeudy, second jour de decembre, se pendit et estrangla en son grenier, en la maison où il faisoit sa residence, ung ancien messaigier de Mets, aigié de plus soixante cinq ans, nommé Jehan Robert, qui estoit riche homme et estoit hostellier en l'hostel à la Croix, en la rue des Gournais. Et ne peult on jamais sçavoir la cause pourquoy ne comment. Et ce jour proppre, dont justice fut advertie, on le fist tireir hors, par dessoubz le pas de sa maison, et trayner au gibet et fut pendu avec les aultres.

En ce mesme temps, y eult ung compaignon à Mets qui, en disnant, se boutta ung coustiaul parmey la gourge et se tua, et fut trayné au gibet comme l'aultre.

La vigille de la chandelleur, pourtant que l'evesque n'estoit point encor confirmé, les seigneurs du chappistre de la grande eglise firent les trese. Et quant ilz volrent entrer en la cour l'evesque, le seigneur Nicolle Dex, qui leans estoit et qui la tenoit comme voué de Montigney, ferma les portes et avoit l'arquebuse et collevrine, desquelles il tiroit souventes fois et jettoit fusées de feu parmey la plaice de devant la grant eglise, dont les aulcuns en louoient la chose et les aultres disoient que c'estoit mal. Touttesfois le chappistre fist venir ceulx qui debvoient estre trese, en la grande eglise, devant le grant autel, et illec proposont, par la bouche du clerc du chappistre, que, pourtant que l'eveschié vacquoit, que chappistre debvoit faire lesdits trese. Sur quoy fut respondu par messire François le Gournaix, pour luy et ses compaignons qui debvoient estre trese et illec presens, que ce que on les menoit en la grande eglise faire le serment de l'office à porter, et non point au lieu acoustumé, estoit contre coustume : et aussy qu'ilz ne sçavoient si ce estoit à faire au chappistre ou non; qu'ilz protestoient que n'est à eulx ne à la cité à en demander aulcune chose, qu'ilz s'en panroient au chappistre. Dequoy les deputés de part chappistre allont au conseil et, par la bouche de messire Jaicques Domange, vicaire de l'evesque defunct, firent response qu'ilz les pouvoient et debvoient faire : et sur ce les firent et en prindrent le serment sur l'autel S[t] Estienne.

Le mercredi apres la chandelleur, audit an, se pendit encor à Mets ung aultre compaignon, nommé Jehan Ruxay. Et disoit on qu'il avoit ce fait pour l'amour desordonnée qu'il avoit à une jonne garse qu'il entretenoit et que aulcuns compaignons vouloient festoier; lequel fut trouvé au fait et subitement secouru et despendu et ne fut point estranglé. Et incontinent que la justice en fut advertie,

ilz le firent apprehendeir et, à force de verges, tout nud tres bien chaistoyer.

Le vendredy, vigille de la St Vincent, en janvier, audit an, environ les cinq heures du maitin, l'on vit sur le pallais de Mets une merveilleuse clarté qui donnoit lumiere et resplendeur tout par la plaice devant la grant eglise, et en la plaice devant St Salveur, que on dit l'estappe au vin : dequoy plusieurs gens furent fort esmerveilliés que ce pouvoit signifier.

Audit mois de janvier, les nouvelles furent apportées à Mets que ung evesque de Strasbourg se avoit pendu et estranglé, et que la justice dudit lieu l'avoit fait enfoncier dedans ung tonneaul et le mettre sur le Rin et le laissier alleir à l'aventure.

Encor audit mois, en l'abbaye de Sainct Pierremont, y eult ung moine qui se pendit et estrangla.

Aussy le temps se continuoit tousjours de mal en pire, et ne oyoit on dire ne raconteir nulle bonne nouvelle, et ne fist que plouvoir et gresilleir aux mois de janvier, de febvrier et de mars entierement ; car, au mois de mars, on n'avoit encor fait rien ès vignes, semé ne enhanné les avoines ne aultres grains ; car, sans cesser, il pluvoit, ventoit, tonnoit et aloidoit tellement qu'il sembloit que le monde deust fineir.

Le tiers jour de mars, Stevenin Hainzellin, le notaire, estoit allé sur ung estang à Clemery, pour pescher avec l'abbé de Sainct Simphorien, son filz : et illec vinrent quaitre compaignons d'armes et le prindrent et l'enmenont en une plaice en Allemaigne vers Strasbourg, appelée Tan, à l'instance de Jehan de Recque, qui estoit de guerre à la cité.

1485.

Le sire Nicolle de Heu, escuier, filz seigneur Jehan de Heu, chevalier, et de dame Chevallat, qui furent, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^c lxxx et iiij, pour ung an, finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c lxxx et v.

Icelluy jour, à l'heure que le maistre eschevin venoit de querir les abbez en la plaice Sainct Saulveur, et quant il s'en alla à Ste Marie et alla faire le serment à la chambre des trese, à chescune des trois fois, seigneur Nicolle Dex, qui tenoit encor la cour l'evesque, pourtant qu'il n'y avoit encore point d'evesque, tira de serpentine et hacquebutte et de collevrine à grant puissance et getta plusieurs fusées de feu aval la place devant le moustier.

Audit an, le sabmedi apres le mey caresme, pape Innocent qui avoit esté nouvellement fait et creé, fist dire et anoncier que on volcist prier Dieu par toutte la crestienté et faire procession pour sa bonne intention et pour l'amendement et tranquillité du temps : ce qui fut fait.

En celle année advindrent plusieurs diverses aventures, comme en la precedente. Et entre aultres, y eult une femme, residant à Mets, en la plus prochaine maison de la porte des Allemans qui se pendit en son grenier. Si fut prinse par le bouriaul, de l'ordonnance de justice, et mise dedans un tonneaul bien cloz et serré, où estoit escript sur ledit tonneaul en françois et en allemant : *Boutte: à vaul, laissez alleir ; c'est par justice.* Puis fut mis sur la riviere de Muzelle.

Peu de jours apres, nouvelles furent apportées à Mets que ung maire d'ung villaige en pres de Briey se pendit à ung arbre. Et le semblable fist une femme à Fayt, qui est ung villaige appartenaut au doyen et chappistre de la grande eglise de Mets.

Audit an, au mois d'apvril, se acomença contre la cité de Mets, à tort et sans cause, une guerre qui a longuement duré, laquelle fut acommencée par Hannès Crantz, filz Bartholle Crantz, qu'on disoit *la Grant Barbe,* qui, le vendredi devant les palmes, l'an mil iiij^c lxxiij, par l'ordonnance du duc Nicollais de Loraine, se ingera par malice et cautelle (je ne veuls dire par trahyson, suivant la raice de Froymond et Ganellon) volloir prendre et usurpeir sur le s^t Empire romain, la cité de Mets qui est l'une des quaitre franches cités et membres du s^t Empire. Là ledit Grant Barbe fut tué ; de laquelle mort ledit Hannès en demandoit reparation. Dont la cité de Mets luy manderent que bien estoit vray que aultresfois le duc Nicollais de Loraine les avoit vollu prendre pour luy et usurpeir contre le droit du sainct Empire, fraudeuleusement, sans deffier et sans dire *garde toy* ; et contre iceulx ilz s'avoient

deffendus et repoulsé leurs ennemis : et si aulcuns de la part des Lorains, son pere ou aultres, y avoient demeuré, ce averoit esté fait en deffendant la franchise de la cité : dont il n'avoit cause de les actionner, car ilz ne les alloient mie querrir ; et s'ilz eussent demeuré, ilz n'eussent mie receu ung tel paiement : tel dessert, tel paiement. Et, avec ledit Hannès Crantz, deffierent douze aultres complices, pires en malvistié et mallice, qui firent en la terre de Mets plusieurs grans malz et domaiges, en prenant hommes, bestes et aultres biens.

Item, aussy durant ce temps, je Philippe, dessus nommé, escripvain et composeur de ces presentes chroniques, contre la voullenté de mon pere et de mes parens, estoie deliberé de m'en aller juer à l'aventure par le païs ; mais par ledit mon pere fus arresté pour celle fois.

Le vingt quatriesme jour de jullet, fut jué à Mets, en la plaice en Chambre, le jeu de la vie et passion de madame saincte Barbe, qui dura trois jours, et fut le mieulx jué et le plus triumphamment que on vit de long temps, et au gré de touttes gens. Et furent faits eschauffauls en la plaice de Vezeguuef, huit jours devant, ausquelz ilz se representerent et firent tout le mistere sans parleir. Et puis, audit vingt quatriesme jour de jullet, fut fait le jeu devantdit en Chambre. Et y alloient les gens prendre leurs places, aux quaitre heures du matin : et debvoit on jouer, trois jours de suitte, assavoir, le diemanche, lundy et mairdy. Mais, le mairdy, il vint ung si horrible temps, environ deux heures apres midi, qu'il estoit quausi nuit, et fallut laisser le jouer ; et ne peult on eschevir le jeu, pour les pluyes, que le diemanche apres.

Or estoit pour lors, demeurant en Mets, ung jonne filz bairbier, nommé Lyonard, qui estoit ung tres beaul filz et ressembloit une belle jonne fille, et estoit nationné de Nostre Dame d'Aix en Allemaigne ; mais il avoit long temps demeuré à Mets, en l'hostel maistre Hannès, le bairbier, du Quartaul, qui fist le personnaige de saincte Barbe si preudemment et devotement que plusieurs personnes plouroient de compassion ; car il tenoit si bonne faconde et maniere avec si bonne mine et geste avec ses pucelles, qu'il estoit à chescun agreable, et n'estoit possible de mieulx faire. Et tellement fut en la graice d'ung chescun, qu'il n'y avoit seigneur, clerc ne lay, qui ne desirast à avoir ledit gairson pour le nourir et gouverner ; entre lesquelx y avoit une riche veufve en Salnerie qui le voulloit avoir pour son heritier. Touttesfois, entre les aultres, ung seigneur chainoine de la grande eglise, nommé maistre Jehan Chardelly, qui aussy estoit chantre, homme de lettres et bien scientificque, le print en si grant amour qu'il luy fut delivré et le mist à l'escolle où il prouffita plus en ung an que aultres en dix : puis l'envoya à Paris, aux estudes, où en brief temps apres, fut fait et passé maistre ès arts : et depuis l'ay veu regent et maistre de l'escolle à S[t] Salveur, et apres, l'ay veu estre chainoine de Nostre Dame d'Aix et porter grant office.

En ce mesme temps, fut à Bar le Duc jué ung jeu auquel avoit aulcuns hommes faisant les personnaiges de dyables ; dont il en y eult ung qui, en cest habit, volt avoir cohabitation charnelle avec sa femme. Et elle differoit, luy demandant qu'il volloit faire, et il respondit qu'il volloit faire le dyable. Et combien qu'elle ne s'y volcist condescendre, si luy fut il force d'obeyr, et conceupt ung enffant qu'elle porta son terme. Le temps venu de son enffantement, elle se delivra d'ung enffant qui, dès le fault du corps en bas, estoit forme d'homme et le dessus avoit forme de dyable : dequoy on en fust fort esmerveillié et ne le volt le prestre baptisier jusques à ce qu'il en averoit adverti nostre sainct pere le pape, pour sçavoir ce qu'il en averoit à faire. Encor en plusieurs aultres lieux advindrent de grans signes et prodiges ; car audit an, au mois de jung, vers S[t] Avolz, advint que une jument delivra de deux enffans, ung filz et une fille, qui fut chose merveilleuse et grand prodige.

En jung, y eult ung compaignon de Salverne qui revenoit de Sainct Nicolais et rapportoit ung peu d'argent. Advint que ung malvais garson luy coppa la gorge, dont, deux ou trois jours apres, il y eult ung homme qui vint à Fleury, auquel on eult souspeçon qu'il ne l'eust fait, et fut prins et amené à Mets. Et incontinent les maistres de l'hospital, comme seigneurs de Fleury, le voulloient ravoir, pourtant qu'il avoit esté

prins en leur seigneurie ; et les trese le voulloient tenir pourtant qu'ilz l'avoient en mains. Touttesfois il fut portefué que les seigneurs de Fleury où il avoit esté prins, pourtant que c'estoit cas criminel, l'avoient bien à avoir.

Audit temps mesme, adviut à Mets que ung nommé Godair, le notaire, en alloit par une petitte ruellette, nommée Vaizelle, pres du pallais, qui, par la temptation du dyable, là se volt coppeir la gorge ; mais il fut rescous par Collin Menal, qui l'en destourna et fut bien esbahy et qui luy remonstra que c'estoit mal fait : si fut ledit Godair prins et apprehendé et interrogué dont ce luy procedoit de soy volloir ainsy murdrir : et il respondit qu'il avoit rencontré six grans personnaiges, vestus de noir, qui le constraindoient de ce faire : et ledit Collin ne les véoit point ; pourtant falloit que ce fussent dyables.

Audit an, y eult plusieurs sorcieres prinses en divers lieux ; entre lesquelles en y eult, à Salney trois des prinses, qui furent bruslées, le premier jour d'aoust, lesquelles confesserent merveille.

Le tiers jour dudit mois d'aoust, y eult à Mets ung tonnellier qui estoit comme tout ravi d'esperit de fantaisie, qui disoit venir de faierie où il avoit esté quatorze sepmaines, et où il avoit apprins que le temps seroit toujours pluvieulx jusques à la sainct Remey, et que dedans le jour de noel, y averoit dix hommes d'auctorité en la cité, qui se metteroient à mort eulx mesmes ; et que l'année apres y averoit grosse mortalité ; et qui pis est, dedans cinq ans, la cité fonderoit en abysme. Pour lesquelles parolles ledit tonnelier fut prins et mis en l'hostel de la ville.

Par cy devant, en plusieurs lieux, avez oy reciteir les malz et domaiges que ung gentil homme, nomé Liebault d'Abocourt, faisoit et avoit faits au pays de Mets où il avoit eu couru sans deffier. Non content de ce qu'il avoit couru et parpetré, dont il avoit bien merité la mort, audit mois d'aoust mesme, se acompaigna de Hannès Crantz, filz la Grant Barbe devantdit, qui estoit ennemi de la cité, et avec aultres avoit deffié. Et eulx ensemble, acompaigniés de plusieurs malvais garsons, firent grevances et domaiges aux subgectz de la cité, qui leur fut chose griefve à supporteir de leurs voisins auxquelz ilz ne avoient mie desservi. Parquoy fut advisé d'en faire une fin ; et envoyont quatre cents pietons aventuriers cerchier apres ledit Liebault d'Abocourt, lequel, à une matinée, en sortant hors de sa maison pour alleir veoir et deviseir avec les femmes qui chawoient une buée, fut assailli et occis. Apres ce fait, le quatriesme jour de septembre, dix Allemans deffierent la cité sans tiltre, cause, ne raison : et ainsi avoit alors la cité trois deffiances, assavoir, de Jehan de Recque, l'une, de Hannès Crantz une aultre, et l'autre desdits dix Allemans.

La vendange de ceste année fut bien petite et de pouvre boisson, pour la malvaise disposition du temps ; et estoient les vins chiers. L'hyveir ensuivant fut dur et aispre ; et fist si grande gellée que les arbres fendoient aux champs en plusieurs lieux.

Audit an, la vigille de noel, furent envoiés devant Hettange plusieurs compaignons soldoieurs de Mets avec Martin Dinguenhem, clerc et secretaire des seigneurs sept de la guerre d'icelle cité, pour ce que en icelle plaice se tenoient certains lairons pillairds, ennemis de la cité. Eulx venus devant icelle plaice de Hettange, ilz l'assaillirent de telle sorte que lesdits soldairs de Mets la gaingnerent, et en y eult ung des tuez à l'assault et trois furent prins et amenez à Mets, le jour de noel. Et le sabmedi apres, ilz furent menés au piloris, et à deux heures, ilz furent menés entre les deux ponts, et illec eult la teste coppée ung, et les aultres deux furent pendus, le jeudi apres, qui fut la vigille des Roys.

Pour ceste cause et aultres, les gouverneurs de Lucembourg faisoient plusieurs demandes à la cité et à aulcuns particuliers : premier, pour le fait de Rechiefmont que la cité avoit fait abattre sans eulx : deuxiesement, pour ce que apres la conqueste faicte on y trouva une ymaige de Nostre Dame, laquelle fut apportée à Mets et mise en la chaippelle de Victoire, devant la grande eglise, et ung epitaphe de la conqueste. Item, pour le fait de ce que Wiriat Roucel avoit prins ung homme à Distorff, appartenant à luy, et amené à Mets : item, de ce que François le Gournais en avoit pareillement prins ung à Cardrouange, dont il estoit seigneur, et amené à Mets : item, de ce que seigr Perrin Roucel, seigr de Tallange, y avoit mené des pierres de Rechiefmont : item, de ce que seigneur Renal le Gournais,

chanc de St Clement

seigneur François, son frere, seigneur Nicolle Dex, et seigneur Philippe de Raigecourt avoient prins des gens de deux villaiges pres de Thionville, appartenant au mareschal de Lucembourg, pour une censive que ledit mareschal leur debvoit : lesquelles choses ceulx de la duché de Lucembourg disoient qu'elles ne se debvoient faire et en demandoient à la cité mille livres. Pour lequel fait y eult une journée tenue à Thionville, le troisiesme jour de jullet; et y furent pour la cité seigneur Renal le Gournais et seigneur Andreu de Rineck, chevalier. Mais ilz ne firent rien, et fut la journée reminse au vingt cinquiesme jour de jullet. Et incontinent la cité envoya maistre Henry, l'ung des clercs des sept de la guerre, devers monseigneur d'Austriche, et demandoit on à ceulx de Lucembourg que la journée fust minse avant quinze jours; et ilz n'en volrent rien faire. Et incontinent nos seigneurs firent dire au peuple de Mets et aussy à ceulx du pays que chascun fust sur sa garde. Et dedans trois jours apres, vindrent nouvelles que la guerre estoit ouverte entre le roy et monseigneur d'Austriche et ses alliez: ce que voyant ceulx de Lucembourg, vindrent à Mets par exurement Jehan de Vy, prevost de Thionville, le recepveur de Lucembourg et deux de la justice de Thionville, et priont d'avoir ce qu'ilz avoient reffusé, c'est assavoir de ravancier la journée jusqu'au premier jour de septembre.

Maistre Henry, revenu de devers monseigneur Maximilian, duc d'Austriche, apporta nouvelles et manda que du different pour Rechiefmont et d'aultres choses ledit duc en avoit fait l'accord, de sorte que la cité se contenta de luy. Et dist ledit duc qu'il volloit estre amy à la cité et ordonna aux gouverneurs, justiciers et officiers de Lucembourg de non plus molesteir ne inquieter ceulx de Mets.

Le septiesme jour de septembre, vigille de Nostre Dame, monseigneur Henry de Loraine, evesque de Mets, envoya prendre possession de l'evesché par maistre Nicolle de Selve, official de Toul, son procureur, et la prinst, apres primes, en la grant eglise. Et fut en chappistre premierement, puis apres, devant le grant autel, et illec fist le serment et apres il s'en alla seoir en une grosse chaire de mairbre qui est derriere le grant autel; et là fut mené par l'archidiacre de Mets et le chancellier qui tousjours estoient à dextre et à senestre de luy et le tenoient par les manches de son sorpelis, au siege episcopal, au chief du cueur, et l'assirent audit siege. Mais il n'y demeura gaire; car incontinent ilz le firent leveir, signifiant qu'il n'estoit que procureur de l'evesché et le mirent seoir en ung des stalz des chainoines, tout au chief et au dessus du suffragant qui y estoit : et chantait on la grant messe bien solempnellement. Et apres la messe ilz allont demander ouverture en la cour l'evesque; et incontinent, sans reffus, seigneur Nicolle Dex leur en fist ouverture et leur donna les cleifz.

Il advint que dame Françoise, femme seigneur Philippe de Raigecourt, laquelle estoit divorsée et departie dudit seigneur Philippe, son mairit, molrut. Et fut mainbourg seigneur Nemmery Renguillon et seigneur Jehan Papperel, ambedui eschevins; et ledit seigneur Philippe y mist empeschement et se boutta en la maison : parquoy les parties en furent devant justice, dont il fut portefué que les biens demeureroient et poseroient en la main du maistre eschevin, tant qu'il en seroit determiné. Et puis apres, fut determiné par le conseil que lesdits seigneurs Nemmery et Papperel debvoient estre clamans contre ledit seigneur Philippe, disant qu'ilz avoient les empeschemens à deffendre. Et ce voyant les seig^{rs} Nemmery et Papperel, pourtant que la chose ne leur plaisoit point, ilz trouvont faiçon et furent contens que les ordinaires de la cour l'evesque vinrent devant justice et requeront que la cause leur fust renvoyée, pourtant qu'ilz vouloient dire que du faict de divorse ilz en debvoient avoir la cognoissance; mais il n'en fut rien. Et pourtant que lesdits seigneurs Nemmery et Papperel ne volloient point clameir sur ledit Philippe devant les trese, le maistre eschevin, par son conseil, delivra audit seigneur Philippe les biens de ladicte dame Françoise; et fist on commandement ausdits seigneurs Nemmery et Papperel, sur cent livres de metsain, qu'ilz deffissent toutte la poursuitte qui se faisoit pour eulx, par les ordinaires, pour ledit faict.

Item, pourtant que les ennemis estoient journellement sur les champs, tendant sur ceulx de Mets, et que on amenoit le sel que



monseigneur de Loraine doit à la cité de Mets, chascun an, on envoya bien quatre vingt chevaulx et soixante pietons pour conduire ledit sel à Mets. Et comme lesdits gens d'armes et pietons estoient encor aux champs, vindrent nouvelles que les denrées de ceulx qui avoient esté à Francquefort, estoient à Forpack, et les y avoit fait demourer le comte de Linange, tant qu'il en eust adverti la cité, affin que on leur allaist au devant; dont on allont dire aux gens d'armes et pietons qu'ilz allaissent les conduire; et y allont et les ramenont à Mets.

Le huitiesme jour de janvier, fut faicte la paix entre la cité et Jehan de Recque, Louis de Tan, Hannès Crantz et tous les aultres Allemans qui estoient de guerre à la cité, comme cy dessus est desclairé.

Le quinziesme jour de janvier, seigneur Michel le Gournais, chevalier et seigneur François le Gournais, chevalier, par l'ordre de nos seigneurs de la cité, s'en allerent en France devers monseigneur de Loraine, qui estoit, passé loing temps, devers le roy. Et la cause de leur allée estoit pourtant que les seigneurs du conseil de Loraine avoient mandé les fiefvés de la cité; et pourtant qu'ilz n'y avoient point allé en personnes, ilz avoient saisi leurs fiefz et les volloient avoir confisqués. Et oultre, pourtant que l'abbé de Sainct Martin devant Mets avoit esté devers monseigneur de Loraine et avoit impeltré de faire adjourner aulcuns des seigneurs par devant le baillif de S[t] Mihiel, pour cause de la terre de Wangecourt que ses predecesseurs avoient vendue et obligée, et qu'il la vouloit ravoir: et du tout fut accord fait.

Audit an, on fist ung huchement que quiconque jureroit nul vilain serment, il seroit à dix solz d'amende; et celluy qui le rapporteroit, en auroit le tiers, les trese le tiers et la ville les deux parts.

Le vendredi apres le mey caresme, qui fut le dixiesme jour de mars, on fist une procession generale à Nostre Dame aux Champs, laquelle fut faicte et recommandée par le prescheur qui fist la predication, qu'elle estoit seullement faicte pour prier Dieu qu'il voleist donneir graice au duc Maximilian, nouvel roy des Romains, qu'il puist gouverner et regir ses pays et subgectz tellement que ce puist estre au salut de son ame et à son honnenr. Et pria ledit prescheur à tout le peuple que chascun et chascune volcist dire une *Pater noster* et ung *Ave Maria*.

Audit an meisme, advint à Mets que ung jonne clerc de l'hostel seigneur Jehan Philippe, chainoine de la grande eglise de Mets, menoit boire ung cheval au saulcis de Muzelle, appartenant à sondit maistre, et pour son plaisir le faisoit saillir empres du mollin au vent, et puis luy donna une course; mais celluy cheval estoit fort en bouche et l'emporta oultre et le getta en la riviere où il fut noyé.

Audit temps, fut fait à Mets ung huchement que touttes femmes mal falmées, estant arriere de leurs mairits, et touttes filles publiques ou mal vivant, estant en pleines rues, pour leurs dissolutions, se retirassent en lieux publics ou se absenteir de la cité. Et de fait y fallut alleir, dont plusieurs gens en furent bien contens.

Audit temps, ung seigneur de Mets, appellé seigneur Wiriat Roucel, estant avec aultres en une taverne publicque, où ung corretier de chevaulx, nomé Gouffin, se print à luy de parolles, ce que ledit seigneur ne peult endureir et tirait ung braicquemart qu'il portoit et en frappa ledit Gouffin et luy fist une playe sur le bras. Le cuydant avoir navré à la mort, il s'en alla en franchise en une eglise.

1486.

Le sire Jaicque Dex, escuier, seigneur de Bassoncourt, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij[c] et lxxxv, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et lxxxvj.

En ladicte année, enz trois festes de penthecoste, fut jué à Mets, en la plaice de Chambre, le mistere de la vie et passion de la glorieuse vierge et martir saincte Caitherine du mont de Sinay, et fille du roy d'Alexandrie, dont le devantdit Lyonard, qui, l'an preceldent, avoit jué le personnaige de saincte Barbe, jua le personnaige de s[te] Caitherine, et fist merveilleusement son debvoir. Mais ce mistere ne fut point si agreable au peuple et aultres auditeurs que avoit esté celluy de saincte Barbe; car ledit Lyonard avoit desjay ung peu mué sa voix, et avec ce, les personnaiges et la rethoricque ne le langaige

n'estoient point si bien aornez en doulceur et devoltion comme ceulx du jeu et mistere de saincte Barbe.

Le diemanche apres, qui fut le jour du royal diemanche, je, Philippe, composeur et escripvain de ces presentes chronicques, contre vollunté et sans le sceu de mon pere et de tous mes amis et parens, me partis, ce jour, de Mets pour m'en aller à l'aventure ung peu juer par le païs, et y fus, environ cinq ans, sans retourner. Et, avec ung aultre compaignon, prins mon chemin de Sainct Nicolais à Remiremont, de là à St Thiebault d'Aulsay, à Basle. Et en trassiant le pays de Suisse, vinsmes arriver à Berne, à Fribourg et à Romont; et de là à Loseune et à Genevre, en Savoye, auquel lieu je me tins, pour celle premiere fois, et y fus logié chez ung prelat d'eglise, homme de bien, lieutenant de l'evesque, et le servis ung an entier.

Environ le mois de jung, monseigneur de Loraine eult ses trois estats ensemble et fist demander à chescun feu des villaiges appartenant aux eglises et aux fiefvés deux escus; et il luy fut octroyé par les aulcuns de ses subgectz trente gros de Loraine, à payer à deux ans. Pour laquelle chose il vouloit leveir lesdits trente gros sur aulcuns villaiges de la terre de Mets. Mais les seigneurs de ladicte cité ne le voullurent permettre ne souffrir, pourtant que jamais n'avoit esté fait. Parquoy, le premier jour d'aoust, le devantdit duc, par ses officiers, fist courir et gaigier à Ralcourt, à Bouxiere et à Chamenat, à Louveney et à Lorey devant le Pont, et prindrent plusieurs corps d'hommes et bestes, chevaulx, rousses bestes et blanches : dequoy requestes et poursuittes en furent tellement faictes que les parties en furent ajournées, et en fut la paix et accord fait, que ceulx desdits villaiges n'en debvoient jamais rien payer : mais cest accord ne dura gaires, car les loupz ne aiment jamais les chiens.

A peu d'occasion,
Prent le loup le mouton.

La vendange d'ycelle année fut belle et chaulde et necte; mais il y eult peu de vin. Et fut une belle saison pour enhanner et sommer les laboureurs. Et estoit le temps doulx, serain, sans froydure, tant que, en la sepmaine devant noel, les solgnes vindrent en ces pays: ce que on n'avoit veu, passé loing temps, car les solgnes ne viennent gaires souvent avant la s^t Valentin en ce pays, se dont n'est que le temps soit fort doulx et temperé,

En celluy temps, Jehan de Vy, pour lors capitaine à Thionville, courut sur ceulx de Mets à Airgancey, Ollexey, Chairley, Xuelle et Verney et gaigierent grans bestiaires et corps d'hommes, pour certains porcques que ceulx de Mets avoient arrestés à ceulx de Thionville; et lesdits de Thionville les avoient arrestés à certains marchants.

En ceste année, seigneur Jaicque Demange, grant vicaire de l'evesché de Mets, fist acomencier, parfaire et eschevir le cueur de Nostre Dame en la grande eglise cathedralle de St Estienne dudit Mets. Et pour acomencier ledit ouvraige, il convint abattre tout le viès ouvraige où il y avoit deux haultes rondes tornelles d'ung costé et d'aultre du grand cueur, qu'on disoit que le roy Charlemaigne y avoit fait faire en ladicte eglise : dont celle tornelle qui estoit vers Chambre, fut pour lors abattue. Et acomença on à vuidier la terre pour faire les fondements des murs et bouttées qui sont du costé vers Chambre. Et estoit chose hydeuse et merveilleuse de regardeir du hault en bas, et sembloit ung abysme. Et encore ne pouvoit on trouveir bon fondement, et convint descendre plus bas que la riviere de Muzelle, et là convint il planteir à force gros palz de chesne, à la hie, et de gros quairtiers de mairiens pour avoir bon brossement et fondement. Et est chose incredible de ce que ledit fondement cousta.

En ceste année, seigneur Pierre Baudoiche fist acomencier à edifiier la maison de Passe temps, située sur la riviere de Muzelle, devant le monaisteire de Sainct Vincent, où il solloit avoir ung mollin qu'on disoit le molin Grangnier. Et pour faire icelle maison grande et spacieuse, ledit seigneur Pierre fist aichetteir à l'environ treize ou quatorze petittes maisonnettes qui estoient à l'entour et les fist touttes abattre pour joindre avec ledit mollin. Et sur la porte de ladicte maison estoit escript :

Passe temps, pour gens solacier,
Est nommée ceste maison,
Qui par avant, longue saison,
Se nommoit le mollin Grangnier.

En ladicte année, le comte de Wernenbourg, dont cy devant est fait mention en plusieurs lieux, qui en son temps avoit fait de gros et grans domaiges au pays de Lucembourg, Bar, Loraine et de Mets, en courant, son cheval cheut, et se rompist le col. Dieu luy veuille pardonneir ses faultes.

Audit an, ung jonne gentil homme, nommé Jaicque du Chaistellet, vint logier à Mets, à la Croix Blanche, en l'hostel Jehan de Jamais, l'hostellier, en la rue des Gournais, lequel dit audit Jehan de Jamais que ung soldair, nommé le grant Guillamme, estant aux gaiges de la cité, luy avoit conseillié de enmeneir une jonne fille d'icelle hostellerie, et de panre et chairgier ce qu'ilz polroient avoir : dont la cognoissance en vint à justice, et furent prins et apprehendés de l'ordonnance de justice et mis en l'hostel des prisonniers, et furent interrogués l'ung contre l'autre, et chascun maintenoit son cais. Et pour ce, presenteirent champ de bataille en jusques à oultrance. Et maintenoit ledit Guillamme que jamais il n'en avoit parlé. Si fut le jour prins et choisi dedans quarante jours, et furent mis à delivre. Et apres, sans licence de justice, firent apoinctement et paix ensemble : puis se partit et en alla ledit Jaicque à son plaisir. Et pour ce qu'ilz avoient fait accord sans le sceu de justice, parquoy justice luy dirent qu'il convenoit qu'il fust coulpable du cas, s'il ne s'en purgeoit souffisamment. Et pour ledit Guillamme estre deschairgié dudit fait, il luy fut force rescripre et mandeir apres ledit Jaicque qu'il se volcist trouveir le jour qu'ilz avoient assigné par devant justice pour faire ledit champ de bataille. Le jour venu, ledit Guillamme se arma et montait à cheval et vint au lieu où le champ estoit preparé et les lisses faictes au Champ à Saille, le vingt deuxiesme jour de febvrier, et y demeura jusques au soleil couchant, attendant son homme. Si fut huchié et crié par trois fois, à son de trompe, aux quaitre cornées du champ, et ne compairut point. Le soleil couchié, ledit Guillamme fist proposeir par devant seig^r Renault le Gournais, seig^r Wiriat Roucel, chevalier, et seigneur Gerairdl Perpignant, comis et deputés pour gardeir le champ de bataille, comment ledit champ de bataille et jour d'icelluy avoit esté prins et choisi, et fist lire en hault l'instrument fait pour ledit fait : puis requist que l'honneur de la journée luy fust adjugé et qu'il s'avoit presenté en temps deheu de faire son debvoir, et que ledit Jaicque fust reputé contumas, suivant le contenu dudit instrument, et ledit Jaicque comme convaincu et desclairié avoir eu et tombé en deffault.

1487.

Le sire Jehan Daubrienne, qu'on disoit Xaving, escuier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^c et lxxxvj, pour ung an finissant ledit jour, l'an revollu, mil iiij^c et lxxxvij.

En ceste année se esmeut une malvaise, perverse et malheureuse guerre, par ung homme de peu de puissance, et à peu d'occasion acomencée et pour meschante chose, et qui se eust peu appaisanteir pour bien peu de chose ; car on dit communement : *Bonne est la maille qui fait reserveir et espargneir le denier*. De laquelle entreprinse on ne tenoit compte : mais, par succession de temps, se empirait tousjours. Et par l'espaice de environ trente ans que durait ce hutin, coustait plusieurs deniers aux bourgeois et marchans de la cité et aux bonnes gens du pays, jay ce que par plusieurs fois la paix en eust esté faicte pour peu de chose, à laquelle on ne voult jamais entendre, jusques à la fin que, à la honte de la cité, apres plusieurs grans dopmaiges faits et receus, force fut de paier une somme merveilleuse pour avoir paix, comme cy apres il sera dit.

Celle maldicte et pestilencieuse guerre se esmeut à la requeste d'ung malvais gairson, citain de Mets, nommé Pierre Burtal, filz Burtal Soffroy, le marchant, demeurant alors en icelle cité, aval Ramport, lequel demandoit à avoir ung mollin sur le ruyt de Vallier, auquel les seigneurs de Sainct Vincent, pour faulte de paier le luyer et rentes qui appartenoient au seigneur abbé et couvent de St Vincent, et pourtant qu'ilz n'estoient mie paiés, apres avoir leur deffault de paiement, par esxurement ilz se firent conduire et mettre en possession dudit mollin. Et seigneur Wairy Roucel, chevalier, pour censes qu'il y avoit chescan, assises sus les heritaiges, censes et tous uz dudit Burtal Soffroy, il releva ledit heritaige contre les abbé et couvent de Sainct Vincent ; et selons l'uz et coustume de la cite

de Mets, l'heritaige fut tresfondu. Et apres il volloit avoir par force ledit mollin, sans avoir regard aux coustumes du pays. Véant que, en ceste maniere, il ne pouvoit joyr de ce qu'il prestendoit avoir, par le moyen de aulcuns aventuriers, gens de guerre, ledit Pierre et ung aultre compaignon, appellé Holsingen, ainsy acoustrez, avec leur prestendu droit, se abssenterent et en allerent de coste le comte Hennement de Forpack, auquel ilz donnerent à entendre plusieurs grandes bourdes, menteries et choses contre la verité. Et l'informa ledit Burtal comment le mollin à bleid, entre Valliere et Ventoul, estoit sien, et que son pere l'avoit achetté à année à l'abbé et au couvent de S[t] Vincent, en toutte haulteur et seigneurie; et que la justice de Valliere luy avoit prins ses biens audit mollin, en la valleur de quatre cents florins, et que ledit Holsingen, à la faveur dudit Pierre, en avoit fait requeste à l'abbé de Sainct Vincent, lequel se tenoit lors à Esternach; et boutta tellement le hutin en la teste dudit comte que, nonobstant que ledit abbé avoit sur les requestes que ledit Holsingen fist, respondu et presenté raison, ledit comte, sans en rescripre audit abbé ne à la cité, à puissance de gens d'armes et de pietons, bien en nombre de trois cents, que à chevaulx que à piedz, vint courre à Valliere, à Courcelle, à la Quenexey, terre de Sainct Vincent, et à aultres villaiges appartenant aux aultres des manans de la cité, comme à Oxy, à Airs la Quenexey, et y prindrent bestes et aultres biens et cinq corps d'hommes en la ville de Courcelle et à la Quenexey, et amenont tout à Forpach.

Pour laquelle chose messeigneurs de la cité en rescripvont audit comte, lequel, en ses responses, alleguoit ce dessusdit, dont ledit Pierre et Holsingen l'avoient informé. Neantmoins il presenta d'en venir à journée par devant messeigneurs de la cité. Et apres plusieurs lettres encourues d'ung costé et d'aultre, journée fut assignée au tiers jour de jullet, l'an lxxxvij, à laquelle journée ledit comte fut et ledit Pierre et Holsingen, et se tint en la chambre des trese, par devant seig[r] Michel le Gournais, chevalier, seig[r] François le Gournais et seig[r] Pierre Roucel à ce comis par messeigneurs de justice et du conseil pour ouyr les parties et pour recepvoir leurs bons et monstrances. Et proposoit, pour ledit Pierre, Henry de Halmestat en alleguant ce dessusdit dont ledit Pierre avoit informé ledit comte, et demandoit à estre restitué desdits quatre cents florins, et mille florins pour les dopmaiges avec ses amendes. Et monseigneur de Sainct Vincent fist response que ainsy ne se debvoit faire et que la seigneurie dudit mollin n'estoit point audit Pierre, ains appartenoit à ladicte eglise et comme il povoit appairoir par la laiée faicte audit Burtal, son pere, dudit mollin; et aussy par deux jugemens qui en avoient esté determinés contre ledit Burtal, son pere: et parmy ce, ledit abbé et ladicte justice de Valliere avoient bien de la demande dudit Pierre à demeurer en paix, en protestant de demandeir lesdictes perdes et domaiges faictes à luy et à ses pouvres gens, en temps et en lieux et à ceulx à qui il appartenroit: de laquelle chose ledit Pierre fut condampné, et gagna monseigneur de S[t] Vincent la sentence: parquoy ledit comte ne le volt plus soustenir et l'abandonna. Ledit Pierre, véant que ledit comte ne le volloit plus soustenir, il se acompaigna de plusieurs malvais garsons qui firent en la terre de Mets plusieurs malz, domaiges, pilleries et laircncins.

En celle année, se tint à Mets le chappistre des freres de l'Observance sainct Francoys, où il y avoit deux cents freres. Et furent, quaitre jours durant, nouris et substantés par quaitre seigneurs de la cité, à leurs fraitz et despens. Le premier jour de leur chappistre se acomença le mercredy, lequel jour, seigneur Andreu de Rineck fist le disner: le deuxiesme jour, qui estoit le jeudy, seigneur Nicolle de Heu fist le disner: le troisiesme jour, qui estoit le vendredy, seig[r] Françoys le Gournais fist le disner; le quatriesme jour, qui estoit le sabmedy, seig[r] Rengnaul le Gournais, son frere, fist le disner. Et ainsy les quaitre seigneurs devantdits paierent les despens desdits quaitre jours. Et tantost le lundy apres, ledit chappistre se despartit et retourna chescun en son lieu.

En celluy temps, je, Philippe dessusdit, escripvain de ces presentes, moy estant à la cité de Genevre en Savoye, environ le commencement du mois de may, prins congié de mon maistre, lequel me payait tres bien; et en la compaignie d'ung jonne escollier de

Bourges en Baris, nous en allasmes à Rome. Et là venus, trouvai ung gentil homme, nationné de la cité de Lozaine, dessus le lac, avec lequel je me mis; et, peu de temps apres, montai sur mer avec luy et m'enmenait à la cité de Gaiette, puis de là à la cité de Neaples, auquel lieu demourait ce gentil homme, et estoit famille au duc de Callaibre. Avec celluy je fus tout pres d'ung an; puis me mis au service de damp Phederich, prince de Tairaute et filz au roy Farrande, roy de Naples et de Secille, avec lequel je fus trois ou quaitre ans; lesquelx durans, je vis plusieurs merveilles, car peu souvent nous n'arrestions point en ung lieu, si non tousjours aller et venir en plusieurs parts par le royaulme, comme en Callaibre, en Pouille, en Abruse, en terre de Labour et en Bauselicquaite, ausquelx pays j'ai hanté et veu plusieurs villes et cités et choses merveilleuses et estranges.

Le vendredy devant *Quasimodo*, seigneur Nicolle Dex, chevalier, se partit de Mets pour alleir à Sainct Jaicque en Gallice, et le mal le print au chemin, tellement que, le huitiesme jour de novembre, son vairlet retourna qui apporta nouvelle qu'il estoit mort, à une journée pres de Sainct Jaicque: dont ce fut domaige, car c'estoit ung notable chevalier et vaillant de sa personne. Et le fist on mener à Sainct Jaicque pour luy ensepvellir; et, le douziesme jour du mois de novembre, fut fait son service à Sainct Euquaire.

En celluy temps, Jehan Collard, clerc seigneur Jehan Papperel et Thiebault Renal, dit l'escripvain, clerc seigneur Nemmery Renguillon, citains de Mets, alloient aux sallines pour leurs maistres, et furent rencontrés de deux chevaulcheurs bien armez qui les prindrent et enmenerent prisonniers à Hartelstaine. Et ung peu apres, au mois d'octobre, monseigneur du Fayt rua jus plusieurs marchandises que des marchants de Mets amenoient de la foire d'Anvers et les fist meneir à Beau Repairt, pour lesquelles à ravoir les seigneurs de Mets en firent de grandes poursuites et requestes audit seigneur du Fayt; et il fist reponse à son plaisir. Touttesfois on n'eult encor point d'accord.

Le vingt cinquiesme jour de novembre, advint que seigneur Françoys le Gournais et Jehan de Villeir alloient aux champs; et quant ilz vindrent assez pres de la haulte Belvois, virent venir gens à chevaulx qui estoient à messire Gracia de Guerre. Si cuidoit ledit seigneur Françoys que ce fussent des ennemis de la cité: parquoy luy et ses gens se sont aproischiés et tellement meslez ensemble que d'iceulx hommes dudit Gracia en y eult ung des tuez et le vairlet Jehan de Villeir fort blessié. Et fut celluy mort apporté à Mets, et le lendemain fut honnorablement ensepvelli aux freres des grans cordelliers; et à ce faire y furent ses compaignons, ausquelx on fist tres bonne chiere, et, au bout de trois jours, s'en retournerent. Et incontinent apres, vindrent nouvelles à Mets que ledit messire Gracia de Guerre faisoit amassement de gens de guerre: dequoy on se doubtoit tres fort qu'il ne s'en volcist vengier. A ceste cause on fist fuyr les bonnes gens du pays de Mets et les embastonner pour eulx deffendre, si mestier estoit.

Apres noel, l'an dessusdit, messire Charles de Beauvais, chevalier, lequel avoit espousé dame Bonne Chaverson, qui par avant avoit esté femme seigneur Philippe Dex, l'eschevin, pour certain different qu'il avoit encoutre seigneur Jaicque Dex, s'en alla à Forpach, devers le comte Hennement de Linange; et, à sa faveur, ledit comte, à grant nombre de gens, vint courre à Bassoncourt, appartenant audit s^{r} Jaicque Dex, et y fist grant dopmaige et enmena gens et bestes à grant nombre.

Le douziesme jour de febvrier, furent apportées vrayes nouvelles à Mets que ceulx de Bruges avoient par force prins et arresté en leur ville le roy des Romains, leur seigneur; qui estoit chose estrainge, dequoy plusieurs gens estoient esmerveillés. Pour lequeldit fait sorvenu, l'empereur fist incontinent son mandement par toutte l'empire.

Le onziêsme jour de mars, vint à Mets une ambassalde de part le comte Pallatin, assavoir, l'evesque de Worms et le mareschal dudit comte, accompaignés bien de soixante chevaulx ou environ, et s'en alloient en France, vers le roy, comme on disoit. Ausquelx nosseigneurs de la cité firent ung present de une cowe de vin, vingt cinq quartes d'avoine et une escuelle de poissons, c'est assavoir, grosses carpes, gros baichetz, anguilles et perches.

1488.

Le sire Matheu le Gournais, l'aman, filz de feu seigneur Dediet le Gournais, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoist en mars, mil iiij^c et lxxxvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c et lxxxviij.

Lequel l'avoit ja esté en l'an mil iiij^c et lxviij, comme cy devant est desclairié. Et fut en la buste avec luy le sire Jehan Xaving qui l'avoit ja esté, l'année precedente; et fut ce, par une nouvelle ordonnance qui fut faicte que ceulx qui avoient ja esté maistre eschevin, le seroient encor par les paraiges, l'ung apres l'aultre. Et fut le paraige de Jurue le premier, duquel estoient ledit seigneur Matheu le Gournais, seigneur Michiel le Gournais, son frere et ledit seigneur Jehan Xaving. Et tout pourtant qu'il n'en y avoit plus nuls pour estre maistre eschevin, qui ne fussent trop josnes.

Il y eult deux compaignons qui eulrent la teste coppée devant les ponts par justice, lesquelx avoient tué ung homme au bois et desrobé plusieurs calices et fait plusieurs aultres maulx.

En celluy temps, fut l'an jubilé en Mets en la grant eglise, tel comme à Rome. Et encommençont devant le mey caresme et duront jusques au mercredy apres paisque et y donnont on des lettres appelées *perpetuum*, chescune de six gros pour l'homme et pour la femme ensemble; et s'ilz y voulloient mettre leurs enffans, on y mettoit chescun enffant pour deux gros.

Au commencement du mois d'apvril, l'empereur fist mandement par touttes les cités de l'empire et par les evesques qui tenoient de luy et à monseigneur de Loraine, et assembla gens partout où il povoit, pour avoir si grant puissance et multitude de gens qu'il luy seroit possible, pour aller à la rescousse du roy des Romains, son filz, qui estoit detenu par ceulx de Bruges, comme cy devant est dit. Et fut conclu par messeigneurs de la cité de Mets d'y envoyer. Et, pour ce faire, on mit une cedulle attaichée à une des staches devant l'hostel le Lostellain, devant la grant eglise de Mets, faisant mention que quiconcque vouloit estre aux gaiges pour y aller, qu'il se trouvast en l'isle du pont des Morts, le sabmedi, qui fut le tiers jour de may. Et à icelluy sabmedi, se trouvont bien quatre cents compaignons. Et pour les veoir et en prendre et eslire ce qui estoit de besoing, y furent commis quaitre seigneurs, c'est assavoir, seigneur Andreu de Rineck, s^r Michiel le Gournais, s^r Wairy Roucel et s^r Renalt le Gournais, tous quaitre chevaliers, lesquelx, apres qu'ilz les eulrent veus, les firent revenir au lundi apres, et il y en eult plusieurs tres bien en point; et lors lesdits seigneurs en esleurent le nombre qu'il leur failloit pour les envoier, c'est assavoir, cent pietons et huit hommes à cheval.

L'acomencement du printemps, en ceste année, fut assez bien disposé, et eult on belle saison pour enhanneir les avoines et aultres maizowaiges et grains. Mais, tantost apres, le temps se tourna en froidure, tellement que à la meitte de mars, à peine eust on sceu trouveir aulcune verdure; et continua le froit et gella tres fort, le treiziesme jour de may, tant que les vignes du Savellon, d'Oultresaille, du Hault chemin, de Chaistel Sainct Germain, de Rouzerieulle et partie des vignes de Sciey furent engellées. Et estoit pitié d'oyr les plaintes et lamentations des pouvres gens; car c'estoit desjay la quatriesme année qu'ilz avoient esté fouldroiés et engellez ou eu faulte de raisins.

Le sabmedy apres l'ascension, au mandement de l'empereur, se partirent ceulx de Mets à belle compaignie et bonne conduite. Et ceulx qui estoient comis, se partirent de Mets honorablement, tous vestus de blanc et noir, et en allerent vers l'empereur, en Flandre, pour luy aydeir à ravoir et reconquesteir son filz, le roy des Romains. Et en allont par la riviere de Muzelle, en trois neifz, et enmenont vingt cinq cowes de vin et deux cents quartes, que bleid que farine, pour leurs vivres. Et estoient bien six vingt hommes en tout, que mariniers, pietons et gens d'armes dessusdits.

Le malvais et divers temps se continuoit tousjours de pire en pire, et tellement que les vignes qui estoient eschaippées de la gellée devantdicte, ne croissoient point, pour les grans froidures qui journellement se faisoient.

Le sabmedy, vigille de la penthecoste, les nouvelles furent apportées à Mets que

Maximilian, roy des Romains, qui estoit detenu à Bruges, estoit delivré. Pour laquelle chose il fut ordonné en Mets par justice, au lendemain, jour de la penthecoste, de sonneir les cloches ès esglises collegialles, monaisteires et paroisches, depuis les douze heures à midy en jusques aux deux heures apres, qui estoit heure de vespres. Et pour demonstreir plus grant joye, la cloche de Meutte qui est la ban et arrier ban cloche de la cité, commença à sonneir: puis fut ordonné que, aux sept heures du soir, l'on feroit feux de joye par toutte la cité, aux carreforts. Et entre tous les feux faits, en les deux principalles plaices de la cité, devant la grande eglise et au Champaissaille, y eult deux merveilleuses bulles et feux qui excederent de grosseur et grandeur tous les aultres pour lors ordonnez estre faits en ladicte cité. Et fut ordonné que les haults jueurs d'instrumens, tabourins, menestrez, trompettes, clairons, sonneurs de cornet, fussent sur le clochier de Meutte, pour au peuple donneir resjoyssement de la delivrance de leur tres serain et illustre prince et seigneur apres la majesté imperiale. Et acomençont à juer et à sonner tous ensemble si solempnellement et melodieusement et en si tres grant joye et triumphe que tout le peuple en fut resjoy. Et estoit chose triumphante et melodieuse de les oyr. Et en plusieurs lieux, par la cité, pour la joye que on avoit, il y avoit danses, quairolles, tables et vins mis dessus à tous allans et venans, comme vrays imperialistes.

Le lundi et le mardi des festes de penthecoste ensuivant, en la plaice en Chambre à Mets, fut jué le jeu par personaiges du glorieux martir sainct Lorant, bien devotement. Et debvoit on encor juer le mercredi; mais il pluit tellement que on ne peult juer, et fut dit qu'on attenderoit jusques au jour du s[t] Sacrement. Le temps se empira tousjours et se mist si fort à la pluye et dura si longuement que l'on ne pouvoit alleir à piedz ni à chevaulx.

Voyant le temps qui estoit ainsy mal disposé, on acomença à murmureir contre les sorcieres, et en brief apres, en y eult en plusieurs lieux plusieurs des prinses. La premiere fut à Rouzerieulle et fut arse et brullée. Apres, à Vantoult, y eult ung homme prins pour sorcier et fut amené à Mets en l'hostel des prisonniers, où il molrut. Aussy, en ce temps, à Mairange y eult trois femmes prinses pour sorcieres, qui furent touttes trois arses et brullées, le dix septiesme jour de jung. A Maixiere, pres de Semelcourt, en y eult trois des prinses, dont il en y eult deux brullées, le jour de la sainct Eloy, et l'autre delivrée innocente du cas. A Chaistel soubz Sainct Germain, en ce temps, y eult trois femmes prinses pour sorcieres, qui furent brullées. A Mets, en y eult six des prinses desquelles il en y eult trois condampnées à estre brullées, desquelles trois il en y eult une de morte au pallais, à l'heure qu'on les debvoit aller chaffauder en la cour l'evesque, et les aultres deux y furent chaffaudées en ladicte cour et ramenées au pallais; et tantost furent minses en ung tumerel, c'est assavoir, celle qui estoit morte et les aultres deux, et touttes trois furent brullées devant les ponts, le premier jour de jullet. A Saulney, en y eult une de prinse et brullée. Le douziesme jour de jullet, à Mets, en y eult deux des brullées et une aultre bannie, pour ce qu'elle avoit creu en aulcune charme qu'une femme luy avoit fait faire: encor à Mets, le dix neufviesme jour dudit mois, en y eult trois aultres brullées devant les Ponts. A Piervilleir, y eult ung homme prins pour sorcier, qui cogneust son cas et fut chauffaudé à Piervilleir et delivré à ceulx de Briey pour en faire l'execution. A Thionville, y eult deux hommes prins qui furent brullez. Encor à Mets, y eult une femme prinse pour sorciere, nomée la Guriatte, qui fut brullée. Semblablement à Waipei une, à Juxey une qui furent pour sorcieres brulées.

Le vendredy, treiziesme jour de jung, invocant l'ayde et misericorde de Dieu pour ce cas et aultres, on fist faire une procession generalle à Saincte Croix devant Mets, qu'on dit Sainct Eloy; ce que on n'avoit jamais veu faire. Et continuoit tousjours le malvais temps et ne faisoit point bel, deux jours durant, et pour ung jour pleust fort merveilleusement, especialement à Corney, à Noviant et à l'environ, que tout fut perdu et gasté: car, incontinent apres ce temps, il faisoit froit et de grans oraiges. Et tant que le jour de la sainct Sixte, l'on n'eust sceu trouveir en vignes ne en chambries aulcuns raisins meures ne tallez: parquoy les vins furent remontés et encherris.

Le quatorziesme jour de jullet, René, duc de Loraine et de Bar, fist chairgier plusieurs pieces d'artillerie et amasseir les gens de ses deux duchés et avec iceulx alla mettre le siege devant la ville et chaistel de Chiny en Ardenne, où se tenoit ung appellé comunement Robert le Diable, lequel avoit corru sur les gens dudit duc de Loraine et en avoit tué et fait de groz domaiges. Et estoit icelluy de guerre à tous, car il courroit sur chascun, fust à tort ou à droit; mais quant ledit Robert fut adverti de leur venue, il s'en fuyt et abandonna ladicte plaice. Et les gens dudit duc de Loraine la prindrent et gaingnerent et la firent abattre au rasibus de la terre.

Le tiers jour d'aoust, monseigneur Jacques Demange, archidiacre et grant vicaire de l'evesque de Mets, et avec luy Francequin, le chauldrenier, Jehan d'Anowe, le josne, et plusieurs aultres manans de Mets furent prins, rués jus et menez à Falquestenne, par Arnoult de Fenestrange, accompaigné de trente chevaulx et bien trente compaignons à pied.

En icelle année, les gens estoient assés joyeulx nonobstant que les vins fussent chiers et qu'on vendist dix deniers la quarte. Touttesfois on fist une belle feste à Sainct Martin en Curtis et fut faicte en la plaice de l'hospital au Nuefbourg. Et en fut seigneur Nicolle de Heu et plusieurs de ses gens; et avoient fait clore ladicte plaice de mays tout verds, et planté en my la plaice ung grant sappin tout revestu de verdeur, et ung homme salvaige qui pissoit au plus presque haut dudit sappin, en une maniere d'une belle fontaine. Et y avoit des cordes tendues tout au travers de la plaice en croix, airmoiées de verdeur, et y avoit des verres pleins de vin et des oublies pendantes ausdictes cordes tres sumptueusement, dont seigneur Jehan le Gournais, d'une single qu'il tira d'ung arcque turquois, rompist ung desdits verres. Et pluit si fort ledit jour qu'il faillut aller danser en la salle dudit seigneur Nicolle de Heu.

Ceulx de la paroische Sainct Jaicque firent une feste pareillement et plantont ung sappin en my la plaice et le revestirent de verdeur et y mirent des cordes en croix au travers de la plaice, airmoiées de verdeur, et de petittes ampolles pleines de vin et des oublies et des saincts Jaicques peints en papier, pendant aux cordes, et y avoit grant feste; mais il y faisoit si chault qu'on n'y povoit durer. Et en avoit on fait une à Sainct Mamin, et une à Sainct Victor; mais elles n'avoient esté que ainsy que les aultres années.

A Sainct Marcel on fist une belle feste; et n'y avoit qu'une taverne en ladicte paroische, qui estoit si poure vin qu'on n'en povoit boire. Touttesfois on fist une belle grant loge devant la porte du pont des Morts, en la place au dedans de la cité, laquelle loge estoit toute couverte de biaulx mays tout verts. Et y furent les filz et les filles du seigneur Pierre Baudoiche et ses serviteurs, qui alors se tenoient au Passe temps: et eult la plus grande des filles dudit seigneur Baudoiche la premiere danse, laquelle povoit avoir onze ans ou environ. Et pluit tres bien, ledit jour, au matin, jusques environ les onze heures avant midy.

En septembre, fut prins maistre Jehan, justicier de la cité de Mets, et mis en l'hostel du doyen et condampné, trois mois, au pain et à l'yawe, et apres lesdits trois mois à estre banni ung an, et fut deposé de son office: et tout pour aulcunes parolles injurieuses qu'il avoit bouttées fuers d'ung marchant de Mets, appellé Mangin Divaire. Et la femme dudit maistre Jehan en appella au maistre eschevin, dont elle en fut condampnée.

Le jour de la saincte Croix, qui fut le diemanche, on fist une belle feste en la paroische Ste Croix; et fut faicte en la place en Jurue, au dessus de l'eglise de Ste Croix, laquelle place fut toutte parée de mays tout autour. Et y avoit à chascune des trois entrées des trois rues qui vont en la place, des belles portieres pour entrer en ladicte place, et au millieu y avoit une grande penne de sappin, plantée tres hault, laquelle estoit toutte revestue de mays, dès le bas jusques au hault; et, tout au plus hault, y avoit une belle croix grande et lairge, dorée, fichiée au chief de ladicte penne et ung gros chappel, pendant dessoubz ladicte croix, lairge et gros merveilleusement. Et parmey la procession, y eult une monstre faicte de la vraye croix en ladicte place. Et estoit le siege des menestriers tendu de tapisseries bien honnestement et juont on de l'espée parmey ladicte place: ce que on n'avoit jamais veu. Et fist, tout le jour, bel temps et chault, dont les gens en estoient plus joyeulx.

Le vingt septiesme jour de septembre, on donna au comte de Sallewerne, lequel estoit logié en l'hostel au Loup, une cowe de vin clairet qui coustait dix sept francs. Et paravant avoit esté logié en l'hostel d'ung appellé maistre Jaicques, serorgien, demourant pres des Cordelliers. Et estoit venu au medecin à Mets pour certaine mallaidie qu'il avoit.

Au mois d'octobre, ung gentil homme allemant, frere à la Hurte, courut au ban de Baissaille, appartenant aux seigneurs du chappistre de la grande eglise, où il fist de grans domaiges.

En celluy temps, pourtant que les vignes avoient fort failli, à Mets y avoit en plusieurs mesnaiges de grant pouvretez, qui n'avoient que bruvaige de pomée et poirée, fait de nefles et prunelles : dequoy plusieurs en furent mal disposez et mallaides. Et avoit on crainte que cecy n'engendrast une mortalité : parquoy justice fist faire ung huchement que nul n'en fist plus pour vendre, et que nul ne fist servoise pour vendre, sinon l'hospital Sainct Nicollais au Nuefbourg et les maistres des mollins ; reservé que chascun en povoit faire pour son hostel ou aultre part pour le deffrier de son hostel, sans plus ; et tout sus amende.

Le neufviesme jour dudit mois d'octobre, seigneur Nicolle de Heu, escüier, filz seigneur Jehan de Heu qui fut, espousa Caitherine, fille seigneur Pierre le Gournais qu'il eult de dame Caitherine Chaversson, sa femme, qui depuis fut femme seigneur Nicolle Dex, chevalier. Et à icelles nopces y eult grant feste et environ deux mille personnes. Et furent mis et logiés les seigneurs et gens d'esglise en l'hostel seigneur Pierre Baudoiche, devant l'hospitaul. Les dames, les bourgeois, marchants et marchandes en l'hostel dudit seigneur Nicolle de Heu. Les gens de mestiers en l'hostel le seigneur Anthoine de Port sus Saille, qui est tout devant la maison dudit seigneur Nicolle de Heu. Et les gens de villaiges, qui estoient environ mille personnes, furent mis en l'hostel de Burthemin le cuisenier, dairier Sainct Simplice. Encor avec les gens dessusdits y eult bien douze cents pouvres. Si fut donné à ung chescun desdits pouvres une choppine de vin, une grosse miche et une piece de chair. Et y avoit trente quatre ou trente six menestrez, juant tous d'instrumens, la pluspart differens l'ung de l'autre.

Audit mois d'octobre, fut faicte la paix de messeigneurs de la cité et monseigneur du Fayt, et renvoya ledit seigneur du Fayt en Mets touttes les denrées qu'il avoit ruées jus, appartenant aux marchans de Mets, au mois d'octobre l'an lxxxvij, cy devant escript.

Le vingt et uniesme jour d'octobre, mourut Jehan le Goujet, chaingeur de la cité. Et apres sa mort, on ne trouvont rien quasy en son hostel, et debvoit bien huit cents livres à la cité, et mist on des sergents pour gairder en son hostel. Et pourtant que on presumoit que on avoit eu vuidé son or et son argent, on fist ung huchement sur la pierre que nul n'en soustenist rien, et que si personne en savoit rien, qu'il le rapportast ou venist annoncier, sus corps et sus biens.

Au commencement du mois de novembre, vindrent nouvelles que la Hurte et monseigneur de Boursette, le comte Hennemenł de Linange, Arnoult de Fenestrange et plusieurs aultres faisoient grant assemblée de gens et avoient en voulenté de venir courre au pays de Mets et y faire grans dopmaiges. Pour laquelle chose, messeigneurs de la cité mandont querre les gens du vaul et d'entre deux yawes, et les assemblont bien environ trois mille hommes, tres bien embastonnés de coullevrines, d'arbolestres, de picques, d'arcques et d'autres bastons, et furent envoiés, une partie à Very et une partie à Ennery. Et, le londemain, revindrent au pré S[t] Jullien, et illec leur fut delivré livrée de pain ; car on en avoit fait cuire deux cent et quarante quairtes de bleid. Et puis revinrent en Mets et en rallont ceulx du vaul et d'entre deux yawes, chascun en son hostel : et ceulx de Maisiere, de Semelcourt et aultres plusieurs furent envoiés à Tallange : ceulx d'entour Ennery, à Ennery ; ceulx du Hault chemin à Very et aux Estangs. Et leur envoyont on pain et vin de la cité, et y furent bien dix jours ; et puis on les fist retirer, car on n'oyoit plus nouvelles des ennemis.

Le vendredy, quatorziesme jour de novembre, audit an, à Mets, en l'hostel et hostellerie d'ung nommé le Grant Guillamme, de daier Sainct Gergonne, se esmeud ung debat et different, par et entre ung riche orfeivre, nommé Hainzellin de Borgoigne,

d'une part, et Jehan Ernest de Colloigne, dont cy devant est fait mention, qui avoit fait la guerre avec le comte de Wernembourg aux chainoines de la grande eglise, lequel avoit prins à femme la femme qui fut Jehan Travalt, et fille Simonin Burtrant, l'aman; lesquelz frequentoient les seigneurs et juoient ensemble, et se entreprindrent de parolles, l'ung contre l'autre, tant que apres plusieurs parolles dictes et profferées, ledit Hainzellin de Borgoigne fraippa ledit Jehan Ernest deux ou trois copts de coustiaul dedans le ventre, et, incontinent ce fait, s'en fuyt en la grande eglise. Ledit Jehan Ernest, cuydant courre apres, cheust à terre et ne peult aller jusqu'à sa maison, pourtant qu'il demeuroit oultre Saille, assés pres de la porte à Maizelle. Quant il vint à Port Saillis, il fut porté en l'hostel Pierre Chavel, le marchant, et illec vinrent les phisiciens, barbiers et serorgiens pour le mettre à point; car il estoit riche homme et puissant. Touttesfois il ne seust estre si bien secourru que, tantost apres, il ne mourut.

Le vingt et uniesme jour de novembre, on fist un huchement que nul ne nulle ne parlast audit Hainzellin, et que nul ne nulle ne luy donnast à boire ne à mainger et ne luy fist faveur ne confort, et ne luy donnast outil, baston, ne coustel ne aultres ferremens; et que si nul ne nulle avoit rien du sien en gairde ne en gaige, ne aulcun ne luy debvoit rien, qu'il le vinst annoncier à justice, sus peine d'estre acquis de corps et de biens et d'estre traistre à justice.

Le penultiesme jour de novembre, pourtant que l'abbé de Sainct Simphorien avoit vendu au recepveur de Loraine la ville, seigneurie et forte maison de Clemerey; qui estoit contre les ordonnances de la cité, qui sont telles que nul ne doit vendre forte maison en la terre de Mets à nul fourain, sus peine de cinq cents livres d'amende; et apres ce que messeigneurs de justice eulrent par plusieurs fois remonstré ledit fait audit abbé, dont ledit abbé debvoit respondre, il s'en alla sans faire response; messeigneurs de justice envoyont gaigier ledit abbé en la grand maison de Sainct Simphorien, seante en la grand rue de porte Serpenoize. Et pourtant que on ne vouloit point faire ouverture, on y envoyont huit sergens des trese et rompont on les serres et chargeont on sur charriots tout ce de meubles qu'ilz trouvont dedans et emmenont tout au palais.

Ledit jour, pourtant que les boulangiers faisoient de trop petits pains, ung des trese et deux des sergens allont par tous les boulangiers de Mets et prindrent dans l'hostel d'ung chascun ung daral et ung maillau et furent visités; et en furent lesdits boulangiers jugiés chascun à vingt solz d'amende.

Monseigneur de Loraine rescripvit à messeigneurs de la cité, eulx priant qu'ilz luy voulcissent donner ledit Hainzellin de Borgoigne; mais on n'en fist rien.

Pourtant que Jehan Ernest avoit beaucoup de bons amis, ledit Hainzellin doubtoit fort que on ne le deust tuer tout dedans la grant eglise : parquoy il se tenoit tout coy en la chambre des marliers, qui estoit devant le chappistre, et n'en osoit partir. Et, touttes les nuits, lesdits chainoines faisoient cerchier à tout deux pillés ardens aval la grant eglise, s'il y avoit personnes quelconcques qui voulcissent mal faire audit Hainzellin.

Le treiziesme jour de decembre, vint en Mets ung des tresoriers du roy de France, lequel amenoit, sur ung chairiot, grande quantité de vaisselle d'argent que le roy envoioit au comte pallatin, et valloit bien, comme on disoit, vingt cinq mille escus d'or; et fut logié en l'hostel seigneur Françoys le Gournais. Et le vingtiesme jour dudit mois, ledit comte pallatin envoya querir ladicte vaisselle bien à cinquante chevaulx de ses gens.

Ledit jour, revindrent les pietons qui estoient demeurés en Flandres, au service de l'empereur, et estoient bien soixante ou environ, et tres bien habillés et en bon point.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, ung orfeivre de Mets, nommé Herment, frapa d'une daigue le prevost de Sancy en l'espaule et puis en alla fuyant à St Saulveur. Monseigneur Jaicques de Neufchastel, abbé et seigneur d'Estrenach, commendateur de St Vincent, fut devant messeigneurs de justice, priant que on volcist faire graice audit Herment. Et depuis les dames y furent, c'est assavoir, la femme seigneur Philippe de Raigecourt, la femme seigneur Nicolle Remiat, la femme seigneur Renal le Gournais, la jonne dame, Perrette Cueur de Fer, les trois filles seigneur Michiel le Gournais, chevalier, et la femme



seigneur Jaicques Dex. Et pourtant que ledit Herment estoit condampné à perdre le poing ou à payer soixante livres; il le faillut remonstreir au conseil : touttesfois, pour honneur dudit seigneur abbé et desdictes dames, il fut tout quicte.

Le dernier jour dudit mois de decembre, ledit Hainzellin de Borgoigne, dont je vous ai cy devant parlé, qui encor estoit en franchise en la grande eglise, fist venir empres de luy une jonne femme qui estoit bien grosse de vif enffant, avec laquelle eult habitation charnelle. Ce venu à cognoissance, on tint l'eglise pour pollue et violée; et de fait fut cessé et n'y chantoit on plus, et faisoient les chainoines le service divin en l'eglise et chaippelle de Nostre Dame la Ronde; et volloit on prendre ledit Hainzellin en ladicte eglise, pourtant qu'il avoit rompu la franchise. Mais, comme on disoit, par l'ayde de Jehan de Landremont et de ses amis, ledit Hainzellin fut subitement fourni d'habillement et subtillement acoustré, et fut vestu d'une tres malvaise robe de perse, deschirée, et ung malvais mantel dessus; puis avoit ung grant chappiron en gorge et dessus ung vieulx chappeaul, fourni d'affiches et cuillerettes de bois, ses jambes bandées et enveloppées de vieulx draippeaulx; et, avec yawe forte, estoit son visaige tellement defiguré qu'il sembloit mieulx laidre que aultre. Et ainsy acoustré, le second jour de janvier, saillit hors de ladicte eglise et descendit par la Hardie Pierre et en alla par Anglemur où il fut rencontré d'ung seigneur de Mets qui l'avoit en grant hayne, auquel il demanda l'aumosne et il luy donna. Puis vint à porte Serpenoize et sortit hors avec les pouvres qui alloient querir l'aumosne à St Arnoult, et en alla à Nancey. Touttesfois depuis il retourna en Mets et eult sa paix.

Le diemanche, onziesme jour de janvier, fut la grande eglise de Mets rehabilitée par monseigneur le suffragant, qui estoit vestu en habit pontifical. Et y fist on grant service, grant mistere et grant ceremonie, et fist on procession, par trois fois, autour de l'eglise par dedans, en gettant par ledit suffragant yawe gregorienne, et en chantant par les chainoines et chaippellains, et juant des grosses orgues, comme à haulte et grant solempnité; et y confirma ledit suffragant les gens et enffans, apres disner, comme si ladicte eglise fust esté nouvellement benite et dediée.

Le vingt deuxiesme jour de janvier, une femme de Mets eult les deux oreilles coppées, pource qu'elle avoit conseillé à une jonne fille de desrobeir son maistre et sa maistresse et de luy porteir l'argent, et fut forjugiée.

Ledit Hainzellin, qui avoit espousé une nommée la Grosse Caitherine, manda à sa femme qu'elle vuydast et ostast certaines layes et baigues pleines d'anneaulx et aultres riches baigues d'or et d'argent. Et elle qui avoit desjay eu ung aultre mairit et qui ne avoit pas grant amour audit Hainzellin, presumant que cela luy deust demeureir, n'en fist rien. Et les seigneurs trese, advertis dudit fait, firent sequestreir et scelleir les biens et y mettre bonne garde; et depuis furent tous confisqués et acquis, jusques aux propres chemises de ladicte Caitherine. Et le vingt quatriesme jour de janvier, on vendist tous les biens dudit Hainzellin de Borgoigne, pour paier cent livres qu'il avoit en gairde pour ung de ses fillaistres, et le residu fut confisqué à la ville les deux parts, et aux trese le tiers.

En celluy temps, retorna le messaigier de Mets de devers l'empereur qui, avec soixante mille hommes, tenoit le siege devant Gand; auquel siege estoient les compaignons de Mets qui firent tres bien leur debvoir.

1489.

Le sire Pierre Baudoiche, escuier, seigneur de Mollin, filz seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, et de dame Bietris de Vy, qui furent, pour la deuxiesme fois fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^c et lxxxviij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c et lxxxix.

Le vendredy devant le my caresme, qui fut le vingt septiesme jour de mars, et le diemanche ensuite, y eult pardon general de peines et de coulpes en l'eglise des Cordelliers sus le mur, donné de part nostre sainct pere le pape, pour la refection du refectoir, dortoir et librairie du couvent des freres mineurs de Paris. Et ledit vendredy, y eult procession generale ausdits freres Cordelliers; ce que on n'avoit jamais plus veu; mais ce fut pour l'amour des pardons.



En celle année, Hannès Crantz, filz Bartholt Crantz, qui fut tué à porte Serpenoise, à la journée du duc Nicollais, cerchoit tour et maniere de esmouvoir une guerre encontre la cité de Mets, comme il fist depuis et assés tost, et se mist en embusche sur le Hault chemin et rua jus Collin Champion, l'escripvain, citain de Mets, qui retornoit des assises de St Mihiel, avec maistre Guillamme le Beuf, docteur en medecine: et furent menés en une plaice, nommée Lisambour, sur la contrée d'Aussay, et fut ledit maistre Guillamme rançonné douze cents florins de Rin et ledit Collin à quaitre cents florins de Rin. Niantmoins on en tint journée et n'en paiont rien. Et tantost apres, ledit Crantz, non content de ce, advisa de pis faire; car il savoit de qui il estoit advoué et supporté.

Le septiesme jour d'apvril, Crantz avec dix neuf aultres malvais garsons envoyont leur deffiance en la cité: et le messaigier qui apporta ladicte deffiance, apporta lettres à la femme dudit maistre Guillamme qu'il estoit rançonné comme dit est.

Le dix huitiesme jour d'apvril, revindrent ledit maistre Guillamme et ledit Collin Champion, francs et quictes, par la poursuite de monseigneur le duc de Loraine, à la requeste de maistre Jaicque Memant, lieutenant du bailly de Sainct Mihiel, pour ce que ledit maistre Guillamme estoit allé dehors pour le medeciner; et à la requeste dudit seigneur Philippe de Raigecourt, chevalier, qui alors estoit en grace dudit seigneur duc de Loraine. Et fut une journée prinse à Sainct Mihiel, par monseigneur de Loraine et par la cité pour le fait dudit Crantz et aultres querelles. Et fut icelle journée le premier may; à laquelle y furent pour la cité seigneur Jehan Chaversson et seigneur Nicolle Remiat; mais lesdits Crantz ne aultres pour eulx n'y compairurent, parquoy on n'y fist rien: dont, au retour, fut nouvelles que les ennemis tendoient sur nos gens. Pour ce, leur fut envoié au devant, jusques à Chambley, bien cent chevaulx et vingt pietons de la cité, bien en point, et cinq cents hommes des villes du val, bien embastonnés.

Le neufviesme jour de may ensuivant, lesdits de Crantz vindrent courir à Juville au Salnoys, appartenant à l'abbaye de St Vincent, et y detellont huit charrues et y prindrent quaitre hommes, trois vairletz et cinquante trois chevaulx de hernex.

Le treiziesme jour de may, Jehan de Vy, prevost de Thionville et prevost de Bastogne, espousa Caitherine, fille Symon Burtrant, l'aman, qui avoit esté femme Jehan Traval, et depuis, femme Jehan Ernest; et la fist habiller d'aultre faiçon qu'elle n'avoit acoustumé d'estre, et luy fist porteir une chaine d'or au col et une chaine d'or ceinte au lieu de ceinture. Et estoit deja aigée de quarante huit ans; dont ce fut grande nouvelleté de ce veoir. Et devant que ledit mairiaige se puist faire, il convint que ledit Jehan de Vy feist paix des differens qu'il avoit contre la cité, tant pour le fait des porcques, comme aussi contre seigneur Nicolle de Heu, les seigneurs d'Arancey et aultres.

Le quatorziesme jour de may, vint et arriva à Mets le comte de Nassow qui avoit esté deux ans prisonnier en France. Si luy fist la cité present d'ung bechiet d'argent doré de fuers et dedans, au prix de quatre vingt et cinq francs. Et le dix septiesme jour de may, il disna à St Vincent, et le dix huitiesme jour, il se partit et s'en allait devers le roy des Romains en ambassalde pour le roy de France.

Le vingt sixiesme jour dudit mois, apres ledit comte parti, arriva à Mets l'abbé de St Denis en France, et le comte de Rochefort qui, avec ledit comte de Nassow, estoient ordonnez de part le roy de France pour ambassaldes vers le roy des Romains. Et leur fist la cité present d'une cowe de vin, au prix de vingt quatre francs, et de cinquante quartes d'avoine, avec carpes, perches, anguilles et bresmes, pourtant que c'estoit le mairdy des croix. Et demeuront à Mets sept jours; car ilz n'osoient pas bien partir, pour le doubte des Allemans de la duché de Lucembourg: touttesfois seigneur Françoys le Gournais et plusieurs des soldoieurs les conduirent jusques à Sarrebruch.

En icelle année estoit nouvelle qu'il y avoit plusieurs compaignons qui reugnoient par les pays, cités et bonnes villes, desquelx en y avoit aulcuns qui estoient detrousseurs de hault chemin, les aultres faisoient le malaide, les aultres se faisoient battre comme demoniacles, et les aultres estoient lairons. Et il y eult ung tabourin prins à Mets, appellé

Hennequin le Brullé, lequel avoit desrobé en tant de lieux que c'estoit chose merveilleuse; et aussy il en fut pendu.

Le huitiesme jour de jung, vinrent nouvelles en Mets que on avoit pendu à Nancey sept compaignons lairons et robeurs de hault chemin.

Le treiziesme jour de jung, il y avoit quatre compaignons de prins pour robeurs de hault chemin : trois furent pendus et l'aultre faisoit le demoniacle pour avoir argent, mais il n'estoit murdreux ne lairon : on le laissa alleir.

Au mois de jung, mourut Thiriat Quairel, l'aman.

Le jour de feste sainct Jehan Baptiste, les pietons et aventuriers de Mets estoient en ung buisson, sur l'estang de Pontoy, et trouvont deux des hommes de Crantz, desquelz l'ung fut tué sus la plaice et l'aultre fut amené à Mets et pendu, le mardy apres.

Au mois de may ou environ, ceulx de la ville de Salney furent desobeissant de venir aux adjournées, comme ilz avoient fait au temps passé : pourquoi il fut deffendu, par les portes, que on n'en laissast nulz ne nulles entrer en Mets, qui leur fut ung grant desplaisir et ung grant dopmaige. Et quant ilz virent ce, ilz firent une supplication et l'envoyerent à nosseigneurs de justice, priant que on les volcist oyr en leurs excuses et ilz diroient comment la chose estoit advenue, et par quel conseil et par qui. Et sur icelle eulrent audience; dont ilz dirent que tout ce qui en estoit fait, que ce avoit fait ung appelé le maire Collignon, qui estoit maire pour le seigneur Conraird de Serriere audit lieu de Salney : lequel maire Collignon fist assembleir la communalté en sa maison, reservés le maire Pierron et Wairin Collaird qui n'y volrent point consentir; et proposa que s'ilz vouloient faire sairement d'eulx adjoindre avec luy, qu'il trouveroit faiçon qu'ilz n'iroient plus aux adjournées à Mets, et que c'estoit pour leur grant bien et par le consentement et conseil d'aulcuns de leurs seigneurs; lesquelx, sur la relation dudit maire Collignon, ilz firent le serment et l'adjonction avec luy et fut trouvé faiçon, pour venir à leur intention, que monseigneur le duc de Loraine en rescript aux seigneurs de Salney, requerant qu'ilz ne voulcissent plus souffrir que lesdits de Salney venissent ausdictes adjournées à Mets; et puis, certain temps apres, il saisit la terre de la dicte Salney sur les seigneurs de ladicte Salney. Et quand ledit maire Collignon sentit qu'il estoit accusé, il s'absenta et alla demourer à Lorey, en la forte maison dudit seigneur Conraird. Et advint que, le dairien jour de jung, ceulx de ladicte Salney trouvont faiçon d'avoir ledit maire Collignon et l'amenont en l'hostel du doyen à Mets. Et tantost que ledit seigneur Conraird le seust, il se retourna devers le maistre eschevin et luy requist qu'il voulcist panre ledit maire Collignon en sa main, jusques à ce qu'il eust esté devant justice, affin qu'il ne fust point enquis ne gehenné. Et tantost le londemain, il fut devant justice et requeroit que on lui rendist le maire Collignon, comme son homme; et pourtant qu'il ne le peult avoir, il s'en plaindit au maistre eschevin. Sa plainte fût receupte et furent les parties mandées devant le maistre eschevin et son conseil, le lundi, sixiesme jour de jullet, et fut ledit seigneur Conraird acteur et proposa lui mesme et dit, comme il estoit voir, que trois compaignons avoient espié ledit maire Collignon, en allant aux bois apres son chert, et l'avoient prins et mené à Salney; et, luy venu à Salney, que on fist sonneir la cloche pour ensembler les gens ensemble, comme si ce fust esté pour faict de guerre, et qu'ilz l'avoient mené en la cité où ilz le detenoient : si requeroit qu'il luy fust delivré, comme son homme; et presentoit que s'il y avoit aulcuns de Salney ou aultres qui luy voulcissent aulcune chose demander, qu'il leur fairoit faire justice et raison. Sur quoy fut respondu par messire Nicolle Remiat, pour luy et pour ses compaignons, messeigneurs de justice, que, veu la malvistié et trahison commise par ledit maire Collignon d'avoir fait ung tel delict d'avoir seduit la generalté de ladicte Salney de faire tel monopolle et d'estre desobeissant à la cité, qui estoit crime de leze majesté, ilz avoient eu ordonnance, par messeigneurs du grant conseil, de clore les portes ausdits de Salney, et fist lire les supplications, tout en hault, que lesdits de Salney avoient envoiées et plusieurs lettres missives, escriptes par aulcuns de ladicte Salney à aulcuns des seigneurs de la cité, en eulx excusant dudit fait, avec plusieurs tesmoingnaiges faisant mention qu'ilz

avoient oy dire ledit maire Collignon que, ce qu'il en avoit fait, que seigneur Conraird de Serriere luy avoit fait faire : parquoy disoient messeigneurs de justice, avec plusieurs aultres parolles, que ledit maire Collignon avoit bien à demourer en leurs mains, pour en faire ce que au cas appartenroit, et requeroient au maistre eschevin et à son conseil que la chose fust remise au grant conseil ; ce que ledit seigneur Conraird differoit tousjours et requeroit d'avoir ledit maire Collignon. Toutesfois la chose fut remise à messeigneurs du grant conseil ; et depuis, par grant prieres ledit maire Collignon fut mis à delivre.

Tantost apres, Arnoult de Fenestrange, accompaignié de vingt Allemants envoyont leur deffiance à ceulx de Mets, sans avoir occasion de ce faire et sans sçavoir pourquoy.

Le tiers jour d'aoust, molrut dame Perrette, fille Thiebault Louve, femme seigneur François le Gournais, l'eschevin, et laissa neuf enffans en vie. Et fut grant dopmaige de sa mort, et eult grant plaint merveilleusement de touttes manieres de gens. Et fut fait son service à Sainct Mamin, où elle estoit ensepvellie, le plus haultement que nulz aultres services n'avoient esté faits en Mets, de memoire d'homme, tant en luminaire comme en aultre maniere : et y eult bien quatorze deuils de seigneurs, tant de son marit, de deux de leurs enffans, comme de leurs prochains parens et amys.

Le treziesme jour d'aoust, revindrent de Rome maistre Geraird, prieur de St Andreu, et Jeoffroy Anthoine, le notaire, qui y estoient allés contre monseigneur l'evesque de Mets et contre l'abbé de Sainct Simphorien, pour ung proces que ledit seigneur evesque avoit prins contre la cité, et pour ung proces que ledit abbé avoit aussy contre la cité, pour le fait de ce que on l'avoit gaigié pour le vendaige qu'il avoit fait de Clemerey.

En celluy temps, c'est assavoir, au mois d'aoust apres ensuivant, je, Philippe dessusdit, escripvain et facteur de ces presentes chronicques, moy estant en la cité de Neaples, en laquelle je avoie demouré trois ans et demy, desiray et me print voullunté de m'en retourner au lieu de ma nation, et plus pour l'amour du dueil que mon pere en prenoit que pour aultre chose, comme j'en estoie bien adverti ; car je estoie tres bien logié et en lieu là où l'on me véoit voulluntiers. Touttesfois, pour les raisons devantdictes, je prepousai à me partir du lieu et m'en venir. Or y avoit il en ce temps ung seigneur en la cité de Neaples, lequel cerchoit des compaignons de tous coustez, pour ayder à mener plusieurs biaulx chevaulx de Puille au roy Charles en France ; car ledit Charles, ung peu devant, avoit eu envoié, par certains heraults, plusieurs grans chiens de Bretaigne au roy de Neaples. Parquoy ledit Ferrande, roy de Neaples, luy envoya celluy gentil homme, nepveu à messire Jaicques Galliot, avec plusieurs aultres ses ambassaides, pour presenter lesdits chevaulx au roy. Et avec celluy en la compaignie de plusieurs aultres je me mis. Et prins la chairge de deux d'iceulx chevaulx de prix ; car il en y avoit environ dix sept ou dix huit, tout sellez et bridez de selles, de mors, de brides et de touttes aultres garnitures, tous differens les ungs des aultres, sans se rien ressembler. Et avoit chascun d'iceulx coursiers son propre nom : l'ung des miens se appelloit le baye Manchin et l'autre le baye de l'Estelle. Apres ce que tout fut bien acoustré, je prins congié de mon maistre et de tous les seigneurs à qui j'avoye cognoissance ; et, par ung jour, bien taird, environ le vespre, se partit la compaignie de Neaples et allasmes couchier, au serain du jour, en la cité de Verse : puis de là, à petittes journées, fismes tant, en passant plusieurs villes et cités et plusieurs montaignes et vallées, que nous arrivasmes en la cité de Rome, en laquelle fut la compaignie, environ quinze jours, pour repouser les chevaulx : lesquelz passés, fusmes arrier remis en nostre chemin, en tirant à Senne et à Florence et en plusieurs aultres villes et cités, tenant le chemin des monts Cenis ; lesquelx passés, en faisant petittes journées, arrivasmes, la vigille de la toussainct, à Lyon, puis de là en tirant à Bourbon.

En ycelle année, renguait et fut ung grant cours de la mallaidie qu'on dit Properieulle, et si fort qu'il n'y avoit mie de six enffans ung qui ne l'eust, et avec ce, y avoit beaulcoup de gens de vingt ans ou environ celluy eaige, qui l'avoient ; dont on disoit que ce estoit signe d'avoir une grande mortalité.

On avoit tousjours guerre à Hannès Crantz et à Arnoult Crantz, son frere, et à Arnoult

de Fenestrange, et couroient journellement sur les subgectz de la cité et prenoient corps d'hommes et bestes et bouttoient feu et faisoient dopmaiges innumerables. Daultre part, le seigneur de Bassompierre et Perrin de Landres demandoient plusieurs hommes et femmes demeurant en la cité, lesquelx ilz disoient estre à eulx, serfz de condition: et pourtant que la cité ne les vouloit point delivrer, ilz usoient de grandes menaices. Pareillement le duc de Loraine prenoit plusieurs querelles à la cité, et aussy l'evesque de Mets, qui estoit son oncle: pour laquelle chose on esperoit d'avoir guerre. Et pourtant fut mandé par les villaiges de vuider et tout amener à reffuge; et estoit on tout deliberé d'attendre le copt et ne vouloit on plus souffrir dudit Crantz telles oeuvres volontaires et inhumaines. Car, pourtant que le duc de Loraine le soustenoit en ses pays et bonnes villes et qu'il ne vouloit point souffrir que nos gens allaissent airmés parmey ses pays, qui estoit chose bien evidente qu'il avouoit bien ledit Crantz, il fut conclu que on s'en panroit à luy, et fut on deliberé de luy faire bonne guerre en la duché de Bar et de Loraine.

Alors acomençait la grant et mortelle guerre entre le duc René de Bar et de Loraine et la cité de Mets. Et premier debvés entendre comment ledit René souffroit journellement ses gens à deffier la cité et courir sur son pays et y faire plusieurs grans et griefz dopmaiges, lesquelx ledit duc simuloit et feindoit de n'en rien sçavoir et soubtenoit tout en son pays. Et combien que les seigneurs de Mets rescripvont et envoyont plusieurs fois vers le duc René de Loraine et Barrois, luy remonstreir les domaiges et griefz insupportables que ses gentilz hommes et subgectz faisoient aux bourgeois et subgectz de la cité, et deffioient et estoient soustenus et receus en ses pays, de ce ilz n'en peulrent avoir aulcunes adresses, et dissimuloit et feindoit de n'en rien sçavoir.

Et de fait, durant ce temps, le vingt et uniesme jour de septembre, envoyait le seigneur de Bassompierre deffier la cité; puis, deux jours apres, Jehan de Sainct Mihiel, qui aultresfois avoit esté aux gaiges à Mets et fut l'ung d'iceulx devantdits, qui avoit eu combattu à oultrance au Champaissaille, luy vingt sixiesme, envoyerent deffier la cité, qui tous estoient aydants au dessusdit seigneur de Bassompierre.

Le vingt et uniesme jour de septembre, vindrent nouvelles à Mets que Crantz estoit sus les champs: pour laquelle chose on mist gens ensemble pour les aller combattre, c'est assavoir, les soldoieurs et gens de pied, bien en nombre de quaitre cents, et furent jusques au delà de Mousson: touttesfois ilz n'y trouvont rien.

Le dairien jour de septembre, les seigneurs sept de la guerre de icelle cité, avec leur conseil, advisont de envoyer courre devant le chaisteaul de Bassompierre. Et y furent comis seig^{r} Michiel le Gournais, seig^{r} Françoys le Gournais, seig^{r} Jehan Chaversson et seig^{r} Jehan le Gournais; et partont, ledit jour, de Mets avec cent chevaulx et mille pietons; mais ilz retournerent, le londemain, sans rien faire.

Le quatriesme jour d'octobre, y eult encor trente sept qui deffiont la cité, à la faveur et ayde dudit seigneur de Bassompierre.

Le huitiesme jour dudit mois, corrut ledit Bassompierre à Talange, où il print et enmena pour plus de six cents francs de bestes.

Le seiziesme jour dudit mois, revindrent courre à Semelcourt, à Laidonchamps, à la grande et à la petitte Stepple, à Maixiere et Amelange. Et enmenont cinq chevaulx de Semelcourt; touttes les bestes et deux hommes de la petitte Stepple; seize chevaulx et deux hommes d'Amelange, dont il eschappa l'ung desdits hommes; et touttes les bestes de Maixiere et ung homme. Mais ilz ne peulrent entrer dedant la grande Stepple, pourtant qu'elle estoit fermée et le pont levé; et pareillement n'entront point à Amelange, pourtant qu'elle estoit cloze de hayes et y avoit une porte fermée. Et ilz avoient si grande haste et si grant paour qu'ilz ne fussent chassiés de ceulx de Mets, qu'ilz ne povoient arrester pour rompre ladicte porte ne les hayes. Et incontinent les nouvelles venues à Mets, aulcuns des seigneurs et les soldoieurs montont à cheval et les pietons apres pour rescoure lesdits prisonniers et bestes, et furent tousjours apres jusques tout pres de Bassompierre; mais ilz ne vinrent mie à temps; parquoy ilz ne firent rien.

Le vingt et uniesme jour dudit mois, quinze

pietons se partirent de Mets et s'en allerent à Mainville, au delà de Briey, et prindrent quaitre des gens dudit Bassompierre, bien montés et armez, et les amenont à Mets. Ledit jour mesme, huit soldairs de la cité amenerent trois des gens dudit seigneur Bassompierre, qu'ilz furent querir jusques Porchier, au delà de la Ville sur Yron. Et le mesme jour, fut priis le Petit Gaulthier, natif de Mets, qui estoit la principalle guide dudit Bassompierre, par trois ou quaitre de ceulx d'Oultressaille.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, ceulx de Semelcourt prindrent ung des ennemis de la cité et l'amenerent à Mets. Et incontinent ledit René, duc de Loraine, fist clore les chemins de ses pays, et fist deffendre que on n'amenast rien à Mets et qu'on ne souffrist rien amener; parquoy il sembloit qu'il fust favorable aux ennemis de la cité.

Le vingt troisiesme jour dudit mois d'octobre, aulcuns de la ville d'Airs et de Vaul allont courre à leurs aventures jusques Ville sur Yron, et tuerent deux des ennemys de la cité et en amenerent ung à Mets. Et ce jour mesme, fut encor amené à Mets l'ung des hommes de Hannès Crantz.

Le vingt quatriesme jour dudit mois, aulcuns compaignons de Mets s'en allerent au delà de Siercque et ont ramené deux des hommes dudit Hannès Crantz, lequel, voyant que on luy prenoit ainsy ses hommes et que on ne l'espargnoit, le vingt neufviesme jour dudit mois, doubtant de aprochier pres de la cité, alla à Baudrecourt, qui appartient à l'abbaye de Sainct Arnoult devant Mets, et brulla les deux mollins: il tua les deux muniers et brulla vingt cinq, que grainges que maisons, pleines de bleid et d'avoine. Et si ledit Crantz faisoit du mal aux pouvres gens qui ne l'avoient à compaireir, le londemain, trentiesme et dairnier jour dudit mois, on fist panre trois lairons sattellistes, ennemis à la cité et complices ausdits trois seigneurs deffians, l'ung appartenant audit Crantz, le deuxiesme audit Bassompierre et le tiers audit Arnoult de Fenestrange, et furent tous trois pendus et estranglez.

Le tiers jour de novembre, vingt et ung compaignons de guerre, à l'instance et faveur de Bassompierre, deffiont la cité. Ledit jour, le baistaird de Tantonville, auquel la cité ne les habitans n'avoient question, courrut à Morville sus Saille, pres de Port, et y print dix neuf vingt pores: et si n'avoit point deffié.

Le septiesme jour, courrut encor ledit baistaird à Sainct Jure où il print seize chevaulx.

Le maistre eschevin, trese et conseil de la cité, qui alors regentoient et gouvernoient la republicque d'icelle, voyant les pilleries et lairancins que on faisoit aux pouvres subgectz d'icelle cité, qui leur estoient insupportables, advisont ensemble, par bonne et meure deliberation, la maniere pour sur ce se sçavoir conduire; et furent d'advis, pour osteir et eviteir murmure et rebellion, de assembleir les trois estatz de la cité et leur desclaireir leur advis et oppinion sur ce. Et de fait les assemblerent, et l'ung desdits seigneurs du conseil proposa et leur dit: « Nos amys, cy » presens, nous vous avons fait assembleir » pour vous desclaireir ce que vous sçavez » comme nous. Vous voyez comment nous » sommes gouvernez et menez de plusieurs » à qui nous n'avons que faire; et que, tous » les jours, nous sorviennent nouveaulx en- » nemis sur ennemis. Et véez coment René, » duc de Loraine et de Bar, les soustient et » ne veult point permettre que nous les cer- » chions par ses pays, la main armée, mais, » encor plus fort, les soustient et deffend de » son pouvoir. Et avec ce, a fait deffendre » par tous ses pays que nul n'amenne rien » en Mets; qui sont choses à conjecturer » qu'il a ung malvais volloir contre: laquelle » chose est insupportable, et ne voullons ce » souffrir ne endureir. Parquoy nous sommes » deliberés et avons entre nous conclu et » determiné nous deffendre et la liberté de » ceste cité, et luy faire bonne guerre: pour- » tant vous avons mandés, grans et petits, » affin que vous veuillez sur ces choses avoir » regard et dire et desclairier vostre avis et » oppinion, si vous estes deliberez de vivre » et mourir avec nous et exposeir corps et » biens à la deffense et resistance des fran- » chises et libertez de la cité, et demeureir » avec nous et estre bons et loyaulx. » Si respondirent tous: Oy. Et apres ce fait, on leur fist tous faire serment; et chescun le fist de boin couraige, sans contredit.

Le quatorziesme, quinziesme et seiziesme jours de novembre, il pleut tant et si fort

que les yawes furent hors de rives et aussy grandes qu'elles avoient esté, passé trente ans par avant.

En celle devantdicte année, deux jours devant la sainct Andrieu, c'est assavoir, le vingt huitiesme jour de novembre, je, Philippe devantdit, facteur et escripvain de ces presentes chronicques, vins et arrivay à Mets. Mais ne fut pas sans grant dangier d'estre prins et arresté; car, en plus de dix lieux, depuis Langres jusques à Mets, je fus detenu et examiné, souverainement à partir de Sainct Nicollais, à la porte de Nancey, au passer la riviere entre Frouard et l'Avantgairde, laquelle passay avec le bastard de Callaibre; puis au Pont à Mousson et en plusieurs aultres lieux. Mais, la Dieu mercy, je eschappai de tous et faisoie accroire que j'estoie de Genevre en Sçavoye de laquelle je contrefaisoie le langaige, disant que je m'en alloie à S[te] Barbe. Aussy, en celluy voyaige, eus grant peine à passer, pour les yawes; car, par toute la Lombairdie et Savoye, et aussy depuis Lyon jusqu'à Mets, tous ruissiaulx estoient petittes rivieres, et estoient touttes aultres rivieres hors de leur canal et rivaige. Touttesfois, comme j'ai dit, moyennant la graice de Dieu, je arrivay ce jour à Mets et fus le tres bien venu de mon pere et de tous mes amis. Et assés tost apres, je fus mis à demourer chiez Dediet Baillat, le marchant, citain de Mets, et là dedans, avec aulcuns Hainnouyers et Flamans, y apprins le mestier de chaussetier.

Le huitiesme jour de decembre, y eult une journée prinse à Nancey, entre les parties devantdictes qui avoient deffié la cité, par devant le duc René de Loraine. Et pour la cité de Mets y furent envoyés seigneur Michiel le Gournais, Regnault le Gournais, seigneur Wairy Roucel, s[r] Coinraird de Serriere, et avec eulx maistre Coinraird Bayer, docteur stipendiaire de la cité; Jehan Dex et Martin Dinguenhem, secretaire des seigneurs sept de la guerre, plusieurs soldairs et verlets d'hostel, qui tous povoient estre quarante chevaulx; et ne fut rien besoingné.

Le neufviesme jour de decembre, nos seigneurs estant à Nancey, ceulx de Preney, prinrent une nef des Roches, qui amenoit du bois qu'ilz avoient chairgié devers Condel, et buttinont ledit bois et ce qui estoit en la nef, en continuant ce que les chemins estoient cloz et qu'ilz ne vouloient rien laisser ameneir à Mets.

Le londemain, aupres de Thionville, fut prins ung des ennemis de la cité et amené à Mets. Et, ledit jour mesme, ung braicquonier du pays de Barrois avoit apporté à Mets de la venoison pour vendre devant la grande eglise: si luy fut fait commandement qu'il l'en reportast dont elle venoit et qu'il ne la vendist point en la cité.

Audit temps et mois, aulcuns pietons de Mets se partirent et en allerent en la Leffe où ilz furent rencontrez d'aulcuns des gens Arnoult de Fenestrange qu'ilz assaillirent et tuerent et en rapportont les oreilles pour enseingne.

Le quinziesme jour dudit mois, nos seigneurs retournerent de la journée de Nancey et firent, au lendemain, leur relation au conseil, assavoir mon, si on vouloit avoir paix ou guerre. Et le dix neufviesme jour ensuiant, messeigneurs de la cité rescripvont leur volonté audit seigneur duc de Loraine, en attendant response de luy.

Le vingt et uniesme jour dudit mois de decembre, à cause que ceulx d'Airs et d'Ancey avoient acoustumé d'alleir, à chescun marchié, à Gorse, pour avoir du bleid, ceulx de Preney se minrent ensemble, environ sept vingt et plus, et vindrent tendre sus le chemin pour à eulx osteir ce qu'ilz avoroient aichetté, comme ilz avoient desjay fait par plusieurs fois, à cause que ledit duc de Loraine avoit ordonné que on ne menast rien hors de ses pays. Dequoy ceulx de Mets et lesdits d'Airs et d'Ancey furent advertis, et y allont bien embastonnez pour eulx deffendre, et estoient environ quatre vingt; et pour secours, leur envoyont cent soldairs de Mets qui se mirent en embusches sus la montaigne au dessus d'Ancey. Et, quant lesdits d'Airs et d'Ancey revindrent dudit marchié, avec le bleid sus leur col, lesdits de Preney les vindrent assaillir. Mais ceulx d'Airs et d'Ancey se minrent en deffense, et le secours et ayde des soldairs de Mets vint subitement fraippeir sur lesdits de Preney si verdement qu'ilz n'avoient tallent de rire, et leur fut force de abandonner la plaice et laisseir à ceulx d'Airs et d'Ancey leur bleid. Et ne furent ceulx de Preney si habiles de fuyr qu'il n'en y eult quaitre des tuez et deux des

navrez: et entre ceulx qui furent tuez, y avoit ung jonne gentil homme à marier qui estoit l'ung des mignons de madame la duchesse: dequoy elle en fut marrie; aussy fut monseigneur le duc.

La chose estoit tousjours en dissimulation, attendant la response dudit seigneur duc de Loraine. Ce nonobstant, Bassompierre envoia, le vingt septiesme jour de decembre, au ban de Bazaille, et illec prindrent aux seigneurs de chappistre de la grant eglise bien cent quartes de bleid et les menont à Bassompierre, et disoit on qu'ilz yroient querrir les bleids que seigneur Françoys le Gournais avoit à Moineville et à Vallerat.

Le second jour de janvier, seigneur Françoys le Gournais, avec cent chevaulx et quatre cents pietons, se partirent de Mets pour aller querrir les grains qu'il avoit à Moineville et Vallerat, que le seigneur de Bassompiere avoit en volloir de alleir querrir et chairgier, dequoy ledit seigneur Françoys fut adverti. Et quant ilz vindrent audit lieu, ilz trouverent les sacques que ledit Bassompiere y avoit envoyés pour mettre ledit bleid. Si les fist emplir ledit seigneur Françoys; et, pour celle fois, amenont à Mets, sans nul encombrief ne empeschement, vingt que cherts que charettes tous chairgiés; et fut à luy bien besoingnié. Et ainsy que nos gens chairgeoient ledit bleid, ledit Bassompierre avoit bien quatre vingt hommes à cheval et à pied, qui voulloient aller querrir lesdits bleids. Et quand ilz oyrent les nouvelles que nos gens estoient aux champs, trop forts pour eulx, ilz retournont et vindrent courre en ung waignaige de coste la chaippelle Ste Agasthe, entre Waippey et Laidonchamps, et enmenont le maistrier et touttes les bestes appartenant au seigneur Wairy Roucel, chevalier.

Ledit seigneur duc de Loraine tenoit tousjours ses chemins clos et ne vouloit souffrir que on amenast rien en Mets. Et, le septiesme jour de janvier, on fist un huchement sur la pierre que nul n'allast querrir sel hors de Mets, et que nul n'en vendist point à personne de Mets, ne du pays et juridiction d'icelle, forsque les commis et à ce deputez de part messeigneurs de la cité, lesquelx estoient ordonnez à vendre ung nombre et quantité de sel pour la cité: et le vendoit on, quatorze solz, la quarte.

Ledit jour, dame Caitherine Chaversson, jaidis femme seigneur Pierre le Gournais et depuis femme seigneur Nicolle Dex, chevalier, et qui avoit neuf enffans, espousa le viscomte seigneur de Gondrecourt.

Le dix huitiesme jour de janvier, ceulx de la prevosté de la Chaussée vindrent tendre sur le chemin de Gorze, pourtant que ceulx d'Airs et d'Ancey y alloient au marchié, et navront lesdits de la Chaussée à mort ung homme d'Airs sur Muzelle et prindrent six que hommes que femmes d'Airs et d'Ancey et les enmenont prisonniers à la Chaussée.

Le vingt et uniesme jour de janvier, fut fait ung huchement sur la pierre que Francequin, serviteur de l'abbé de Sainct Simphorien, se vinst purgier et excuser, dedans sept nuitz, devant justice, de la trahison qu'il avoit cognu avoir faicte contre sire Clement Rombair, religieulx de St Simphorien, lequel avoit esté à Nancey de coste l'abbé qui s'y tenoit et qui n'osoit venir à Mets pour le faict de Clemerey et d'aultres differents qu'il avoit contre la cité: et, au revenir que ledit sire Clement deust faire, ledit Francequin le conduisoit et savoit bien que les gens Crantz le debvoient ruer jus; et de fait le prindrent et ne firent rien audit Francequin: ou si ledit Francequin ne se venoit excuser, justice y procederoit, selon le cais; et que nul ne le soustinst, sus peine d'estre reputé traistre; et que si nulz savoient où il fust, qu'ilz le venissent annoncier à justice, sus peine d'estre confisqués de corps et de biens.

Le vingt sixiesme jour de janvier, molrut Jehan Houdebrant, l'aman, et fut presenté à Saincte Croix, presenté et ensepvelly aux Cordelliers. Ledit jour espousa seig^r François le Gournais Françoise, fille seigneur Michiel le Gournais, chevalier; et tantost apres ce que ledit Jehan Houdebrant fut porté fuers de Saincte Croix, environ une heure, ledit seigneur Françoys et sadicte espouse y entront pour espouser et ainsy fut le deuil et la joie en ladicte eglise pour ledit jour.

Pourtant que le duc de Loraine soustenoit tousjours Crantz et Bassompierre qui journellement faisoient dopmaiges à la terre de Mets et qu'il disoit qu'il ne s'en mesloit, on laissont aussy des chevaulx deliez en la terre de Mets. Et pour l'encomencement, y eult, le vingt huitiesme jour de janvier, ung gentil

homme allemant qui avoit guerre audit duc de Loraine, qui estoit appelé Capellaire: si requist ausdits seigneurs de Mets de le volloir soustenir, ainsy que le duc de Loraine faisoit ceulx qui avoient deffié la cité et feindoit de ne s'en mesleir. Si fut advisé luy faire le paireil et de sonstenir ledit Capellaire, lequel deffia ledit duc de Loraine et avec luy cent et cinquante compaignons allemans. Et, deux jours apres leur venue, qui estoit le trentiesme de janvier, ilz allont courrir à Howaville, à Baitilley et à Sainct Aille et prindrent touttes les bestes desdits trois villaiges et grant multitude d'aultres biens qui furent amenez au pré Sainct Soibert, au ban St Martin devant Mets, terre de Loraine, et au bourg Sainct Arnoult. Et y avoit on boin marchié et y eult des chieuvres qui ne furent vendues que trois mailles.

Ledit jour meysme, plusieurs compaignons du Vaul se partirent de Mets et en allont à leurs aventures à Paigney dessoubz Preney, où ilz sçavoient qu'il y avoit deux d'iceulx lairons qui avoient deffié la cité. Si rompirent les deux maisons et prindrent les cherts et chevaulx de l'ung, et ont chairgié ez deux maisons tout ce qu'ilz y peulrent trouveir de bon; et entre aultres choses, y avoit bien quarante corses de baccons. Cedit jour mesme, fut pendu au gibet de Mets ung des hommes de Bassompierre. Aussy ledit jour, furent buttinées devant le grant moustier de Mets cinq cherrettes de sel qui estoient aux Lorains, lesquelles on avoit ruées jus, pourtant qu'ilz trespassoient le huchement qui avoit esté fait pour le sel, entant qu'ilz passoient par la terre de Mets.

Le premier jour de febvrier, Capellaire et ses gens allont courrir en plusieurs villaiges sus la riviere de Nyed en Loraine, où ilz prindrent grans bestes et meubles qui furent vendus et buttinez à Grimont pres de Chaistillon.

Monseigneur le duc de Loraine voyant que on couroit aussy sur ses gens, il mist garnison, c'est assavoir, le comte de Salme à Nomeney et environ quatre vingt chevaulx; et Geraird d'Avillers au Pont à Mousson et environ cinquante chevaulx, pour garder le pays contre ledit Capellaire: et si ne s'osoient prendre à la cité.

Le quatriesme jour de febvrier, on fist ung huchement sur la pierre que nulz de la cité, du pays et juridiction d'icelle, ne vendissent bleid ne aultres grains à nulles gens de fuers de la terre et pays de Mets, sur cent livres de metsains d'amende, et que nul ne achetast, en Mets ne en bourgs de Mets, bleid ne aultres grains, forsque en plein marchié, et qu'il fust livré par les quartiers et paié le livraige et les coppillons.

Le cinquiesme jour de febvrier, le devantdit capitaine Capellaire, avec ses gens, courut à Sainct Epve et prindrent sur Gueburchin qui se tenoit illec, beaulcoup de bestes et de meubles. Et ledit jour, le bastaird de Tantonville boutta le feu à Vigney au Salnoys.

Le sixiesme jour dudit mois, ledit Capellaire et ses gens coururent à Ranconvaul et y prindrent grande quantité de bestes et les amenerent empres de la Grainge aux Dames où elles furent vendues et buttinées.

Le duc de Loraine assembla tous ses nobles pour aviser comment il se mainteinroit, pourtant que on luy couroit ainsy sus, et manda ses fiefvés de Mets. Et non obstant la guerre, ilz y envoiont, pour demonstrer qu'ilz n'entendoient encor point estre de guerre audit duc de Loraine.

Le septiesme jour dudit mois de febvrier, le comte de Salme et plusieurs aultres allont devant Secourt où, pour l'heure, n'y avoit que deux soldairts, le chaistellain et Alixandre, serviteur seigneur Naimmerey Renguillon à qui la maison et chaistel dudit Secourt appartenoient. Et quant ilz virent ledit comte et ses gens, ilz s'enfuirent et abandonnont la plaice. Et ledit comte entra dedans et print les biens d'icelle plaice et les fist meneir à Nomeney.

Ce meisme jour, arriva à Mets une ambassalde de Strasbourg, qui avoient esté à Nancey, vers le duc de Loraine; puis vindrent à Mets pour eulx volloir entremettre les accordeir et pacifier les parties d'icelle entreprinse et guerre esmeuttes. Et auxquelx ambassaldes fut desclairié la maniere et coment ledit duc et ses hommes les avoient traictez et le domaige que journellement ilz faisoient à la cité et à leurs subjetz; et que ce qu'ilz en faisoient n'estoit que pour eulx deffendre. En oultre, combien qu'ilz se entremissent de les apoinctier, niantmoins ilz ne se abstenoient et faisoient de pire en pire et ne puel:

sembleir qu'ilz desiraissent avoir paix avec eulx. Et puis qu'ainsy est il, sont bien deliberez de eulx bien deffendre et y emploier le vert et le sec, avec plusieurs aultres excuses : dequoy lesdits ambassaldes furent contens. Et lui firent present de plusieurs pieces de belle vaisselle d'argent : puis retournerent lesdits ambassaldes vers ledit duc de Loraine, où ilz ne trouvont nulle voye d'appoinctement et pour ce retournerent à Strasbourg.

Les seigneurs et bourgeois de la cité, voyant l'entreprinse et domaige que ledit comte de Salme et ses complices leur avoient fait d'avoir prins ladicte Secourt, et qu'ilz avoient encor intention d'en prendre des aultres ; car on avoit desja demandé ouverture à Louveney pour le duc de Loraine ; pour obvier à leur malice et couraige, le neufviesme jour dudit mois de febvrier, firent faire leur armée en la cité où furent six vingt chevaulcheurs et trois mille pietons. Et pour les conduire, y furent comis seigneur Michiel le Gournais, seigneur Gerairđ Perpignant, seigneur Jehan Chaversson, seigneur Renal le Gournais, seigneur Jehan Xaiving, seigneur Jehan le Gournais et seigneur Jaicque Dex qui, avec celle bande, marcherent vers Secourt. Quant ilz furent prets, s'en allerent pour regaingnier Secourt. Et avec eulx y avoit deux gentilz hommes qui estoient aux gaiges de la cité, tenant garnison à Louveney, l'ung nommé Bernard Dorlie et l'autre le seigneur de Falquestaine, acompaigniés de vingt chevaulx, qui se allerent monstreir devant Nomeney où estoient en garnison le comte de Salme et plusieurs aultres gentilz hommes, lesquelz, quant ilz les virent, les cuydoient desjay avoir. Si saillirent hors, à grant force de gens, courrant apres ladicte garnison de Louveney, ne les estimant de rien. Et ceulx d'icelle garnison se mirent à retireir vers leurs embusches, faisant signe de eulx craindre d'estre prins. Mais ceulx de l'embusche furent trop hastifz et saillirent plus tost qu'il ne leur estoit de necessité. Et sans ce, toutte la noblesse de Bar et Loraine, qui estoit dedans Nomeney, se venoient getteir dedans l'embusche de ceulx de Mets. Et à icelle saillie que ceulx de Mets se desparquerent de leur embusche, ilz se meslont les ungs parmey les aultres, et prindrent les chevaulcheurs et soldairs de Mets le joune comte de Salme, le beaul Gerard de Haraulcourt, George d'Enfert, le baislis Claude de Ville, escuier tranchant de la duchesse de Loraine et le baistard de Berbol, tous bons gentilz hommes, et les amenerent à Mets, dont on fist grant joye ; et en y eult neuf des tuez en la plaice. Mais Crantz, qui estoit en la compaignie, en eschaippa belle ; car à peu pres qu'il ne fust prins par le collet ; mais, à force que son cheval couroit mieulx que celluy qui le chassoit, il se saulva dedans Nomeney. Ce fait, lesdits de Mets vindrent devant la plaice en laquelle y avoit quarante compaignons de ces lairons qui bien se volloient rendre, saulve leur vie ; mais on ne les y volt prendre. A celle heure, souffisoit assez de ce que ceulx de Mets en avoient fait, pour sçavoir la verité. Avec leurs prisonniers s'en retournerent à Mets. Et en ceste entreprinse et escarmouche y eult deux serviteurs qui se monstrerent vaillans, assavoir, l'ung des varletz et serviteurs de seigneur Françoys le Gournais, et l'ung des varletz et serviteurs de seigneur Coinraird de Serriere, nommé Petit Jehan, qui, à la course qu'ilz faisoient apres leurs ennemis, leurs chevaulx les porterent dedans, là où fut tué le serviteur de seigneur Françoys le Gournais incontinent sur la plaice, et le serviteur de seigneur Coinraird de Serriere, l'ung des vouez de Nomeney, eschaippa. Et furent iceulx prisonniers de prime face menez en l'hostel de seigneur Maitheu le Gournais, au Champassaille.

Le londemain, dixiesme jour de febvrier, lesdits prisonniers qui avoient esté menez en l'hostel dudit seigneur Maitheu, il fut ordonné par le conseil qu'ilz seroient menez en la maison de la Burlette, au hault de Jurue, où à present est la maison des prisonniers. Et pour plus honnorablement gardeir lesdits prisonniers, chescune sepmaine, à rechainge, y eult comis deux bourgeois et deux souldairs.

Par la prinse d'iceulx seigneurs de Bar et Loraine, les seigneurs citains et bourgeois de la cité de Mets eulrent la vraye cognoissance et notice que les deffiances, domaiges et oeuvres de fait qui se faisoient par les devant nommez seigneurs et aultres sur la cité et les subgectz d'icelle, estoient du sceu, volloir et ordonnance de leur souverain seigneur, le duc René de Loraine, combien que

par avant il dissimuloit et feingnoit ne s'en mesleir, et estoit celluy qui l'avoit fait commencier. Alors estoit il force à ceulx de Mets eulx rendre et osteir hors du sainct Empire, pourtant que, combien qu'ilz eussent fait le debvoir en requerir ceulx qu'il appartenoit, mais l'avarice les retardoit d'en avoir secours, ou d'eulx mesmes les convenoit deffendre. Si adviserent entre eulx que mieulx valloit estre maistre que estre varlet, estre gouverneur que d'estre gouverné, estre seigneur que d'estre subgect et qu'ilz estoient vicaires nés, pour e sainct Empire, d'icelle cité, et telz estoient ilz tenus et reputés audit s' Empire ; laquelle preminence ilz ne debvoient laisseir, puisque leurs predecesseurs leur avoient acquis telz previlaiges. En oultre, que quant ilz sont ou se polroient trouveir avec aultres, ilz ne seroient non plus estimez qu'ung simple gentil homme, se dont n'estoit le vicariat et noblesse du gouvernement d'icelle cité. Parquoy ilz conclurent eulx deffendre, querrir et cerchier tous les avantaiges qu'ilz y polroient trouveir et avoir. Et dés lors, d'ung cueur deliberé de vivre et molrir pour leur liberté deffendre, les manans et habitans de la cité, avec les villaigeois du pays de Mets, acomençont à cerchier leurs avantaiges sur leurs ennemis et comencerent eulx assembleir par cent, par deux cents, trois cents, l'une fois plus, l'autre moins ; et avec eulx menoient souvent les pietons et soldairs, où journellement au pays de Bar ou de Loraine, faisoient de grandes courses. Et n'y avoit pas de journée que, en deux ou trois lieux, ceulx de Mets ne feissent courses, pilleries et gros dopmaiges en biens, meubles et bestiaires.

Le douziesme jour de febvrier, vint et arriva à Mets le seigneur Jehan Bayer, chevalier, baislis de l'eveschié de Mets, par l'ordonnance du seig' Henry de Loraine, evesque de Mets, qui estoit oncle au devantdit duc René, pour veoir et entendre si, entre lesdictes parties, il y polroit trouveir moyen de paix. Auquel lesdits de Mets firent responsse que ilz se avoient tousjours humiliés, cerchant paix et bon voisinaige, et en avoient esté à journée par devant luy pour ce obtenir ; et pourtant qu'ilz se avoient ainsy humiliés devant luy, tant moins les estimoit il et que, à leur mespris, permettoit ses subgectz et vassaulx de deffier la cité, pillier, prendre et courir sur les pouvres gens villaigeois de Mets et de ceulx de Mets ; et que, en ce faisant, il ne se monstroit point juge pertinent en n'y donnant ordre ni provision, comme souverain. En oultre, que la pillerie que les ennemis de la cité faisoient et lesdits ennemis meismes estoient dudit duc soustenus et deffendus par luy et en son pays : qui estoit assez souffisamment demonstrer que c'estoit de part luy, de son consentement et ordonnance ce qui en avoit esté fait et qui se faisoit ; car il est notoire que tous ceulx qui sont faiseurs, qui à delitz faire mettent peine, soit en conseillant, en confortant, en soustenant ou en comandant à l'affaire, soit en instituant, enseingnant à l'affaire où partie pent, presteir chevaulx, varletz, armures pour ce faire, en conduisant ou reconduisant, devisant du fait, en les enseingnant ou en faisant menaces preceldentes, tous telz sont tenus complices comme faiseurs, selon les loys escriptes, lesquelles on peult veoir ce qu'elles en contiennent. Et aussy ceulx de Mets estoient spoliés ; et pour ce, avant touttes choses, ilz debvoient estre restablis et restituez ; aultrement, puisqu'ilz avoient commencé les assaillir à tort, il estoit force de eulx deffendre à droit, puisque on les venoit assaillir. Et n'y volrent aultrement entendre ceulx de Mets et s'en retourna à son bon plaisir vers ledit duc de Loraine.

Au grais temps en Mets, on a acoustumé de, chescun an, faire plusieurs desguiseries, farces, comedies et aultres choses joyeuses : si fut comandé et ordonné de s'en entreporteir, et que nul n'allast en habits dissimulez : aussy fist on cesseir tout plait et proces par devant les seigneurs trese et maistre eschevin, en jusques à la guerre finée.

Le seiziesme jour dudit mois de febvrier, le duc René et la duchesse, estant au Pont à Mousson, acompaigniés de environ quatre cents chevaulx et quatre mille pietons, presumant faire à ceulx de Mets une venue et les tireir aux champs, s'en vindrent embuschier en plusieurs lieux, entre les deux rivieres, vers l'Orme à Augney, devant Mets, et envoya aulcuns avant coureurs jusques à Sainct Priveis. Mais on se apperceust de leur mallice, et ne sortirent point hors, pour ce que alors ilz n'avoient mie encor leurs gens : parquoy ledit duc de Loraine avec ses gens

retournait au Pont à Mousson. Et en leur chemin prindrent environ vingt prisonniers, pouvres gens de villaiges, environ cent vaiches et soixante chevaulx de hernex.

Le dix septiesme jour de febvrier, le herault du duc de Loraine, portant la robe d'armes, armoyée des armes dudit duc, arriva à la porte Serpenoize pour entrer en la cité; mais les portiers ne le voulurent laisser entrer et le firent à savoir au maistre eschevin et aux trese. Et incontinent le maistre eschevin et six des trese, assavoir, seigneur Renal le Gournais, seigneur Andreu de Rineck, seigneur Wiriat Roucel, tous trois chevaliers; seigneur Jaicque Dex, Jaicomin de Bouxiere, et Jehan Lacy allont à la porte pour oyr ce que ledit herault vouloit dire; et ledit herault leur presenta lettres de part le duc, par lesquelles on vit que c'estoient deffiances et leur presenta aussy les lettres de deffiance des nobles, des baillifz et officiers de Loraine et de Bar, du marquisat du Pont et de la comté de Vauldemont. Et ledit maistre eschevin et lesdits trese le firent entrer en la cité et le firent conduire à la Teste d'Or. Et, le londemain, à une heure apres midy, ledit herault fut mandé devant les seigneurs et luy fut dit par seigneur Andreu de Rineck, au nom de toutte la justice et du conseil, que, puisque ainsy estoit que le duc de Loraine, sur les offres et presentations raisonnables que la cité lui avoit faictes, tant des demandes qu'il faisoit à la cité, comme de celles que la cité lui faisoit, il vouloit prendre guerre contre la cité, qu'il falloit que ladicte cité se deffendist, et que encor luy presentoient de rechief de tous les differens en laisser cognoistre l'empereur ou le roy des Romains, son filz, ou les esliseurs de l'Empire: et pria ledit herault que de ce voulcist faire relation audit duc de Loraine. Et luy donnait on six florins de Mets et payait on ses despens.

Apres le despart dudit herault et pour ledit jour mesme, ledit duc de Loraine, avec toutte sa puissance, s'en alla assieger le moustier de la ville d'Ancey qui pour lors estoit reputé fort, et bouttont le feu en plusieurs maisons.

En ce temps, ceulx de Mets avoient en divers lieux gens comis pour leveir gens à piedz et à chevaulx au pays d'Allemaingne, Bourgoigne, Flandre, Picardie, Hennault, Brabant et en plusieurs aultres pays, pour estre aux gaiges de la cité: entre lesquelx, fut envoyé ung grant homme allemant, plus hault, ung pied, que homme qui fust en Mets, qui en alla au pays de Saxe et leva cent chevaulx et quatre cents pietons. Et entre iceulx y avoit trois comtes, lesquelx venoient à l'ayde desdits de Mets. Les Lorains, advertis de leur venue, furtivement les encloyrent entre deux rivieres, dessus Muzelle, au lieu pres du pont à Baisloz, là où ilz furent villainement murtris et occis, et s'en noyait une partie qui saillirent en la riviere, et de tous n'en eschaippont point quarante.

En ce mesme temps, les pietons de Mets, manants et fourains, partirent de Mets et allont courre au ban de Viviers où ilz prindrent plus de sept cents bestes, chevaulx, vaiches, moutons et berbis et plusieurs aultres biens: et avec ce, prindrent ung boin prisonnier, ayant puissance de bien paier ses despens. Et ne laissont à faire pour chose que ledit duc eust sa puissance ensemble.

Ce mesme jour, fut ordonné et comandé à tous les manans de mettre, la nuyt, suivant ung chescun, une lanterne devant son huis ou lumiere aux fenestres pour allumer en la rue, et devant chescune maison, une cuve pleine d'yawe; et ez greniers et fenestres du dessus, force grosses pierres. Puis on alla visiteir par les hostelz des manans et habitans de la cité, les vins, bleidz et avoines et aultres grains et foins que ung chescun manant avoit en la cité, avec chair sallée et bois.

Durant le siege devant le moustier d'Ancey, les Lorains et Bairisiens qui tenoient icelluy siege, ardirent tous les paixelz des vignes, et sans cesseir, à grant puissance de grosse artillerie, continuellement tirerent de grosses bombardes contre ledit moustier, et les oyoit on de la cité tres clairement. Et de dessus les portes et haultes tours et clochiers, quant on bouttoit le feu ez bombarbes, on véoit leveir la fumiere, et du coup la terre en retombissoit et donnoit son tel qu'il sembloit que ce fust empres de la cité. Et en icelluy moustier y avoit environ sept vingt hommes, leurs femmes et enffants, lesquelx, comme vaillans champions, se deffendoient, en attendant secours, lequel, las! vint trop tard

pour eulx. Et jay pour ce, si le secours ne leur vint comme il leur estoit bien de necessité, si se monstroient ilz gens de bien et ne laissoient point de tousjours tirer contre lesdits Lorains, et de fait en ont plusieurs tués et navrés. Les Lorains, doubtant la bonne vollenté de ceulx de Mets qui se preparoient à les secourir, les haisterent si tres fort, à grans coptz d'artillerie, en dressant cuves et tonneaulx pleins de terre, pour tireir entre deux; puis en prindrent plusieurs vuides, car assez en y avoit en la ville, et les mirent ez fossés du moustier, sur lesquelz ilz firent pont pour passeir leurs gens qu'ilz mirent à l'aventure, pour donneir ung assault qui fut merveilleusement grand et groz pour les pouvres gens du dedans qui n'estoient point gens de guerre : et dura icelluy assault trois heures, où il y eult des tuez des gens du duc de Loraine cent cinquante hommes à icelluy, avec six nobles hommes de bonne reputation. Touttesfois, quelque deffense que ilz sceussent faire, ilz furent tres mal conduitz et en vraye trahison; car il en y eult ung du dedans, durant l'assault, qui ouvrit ung petit huis et avala une planche par dessus laquelle les ennemis entrerent dedans ledit moustier, durant ledit assault; et furent assaillis devant et dairiere, tuez et mis à l'espée, reservez deux que l'abbé de Gorse demanda, et environ trente six qui furent mis à rançon. Et entre tous ceulx qui estoient du dedans dudit moustier, y avoit ung nommé Lemal Perrin d'Ancey qui se avoit monstré estre homme de bien et de bonne deffense, et avoit esté celluy qui mieulx avoit fait son debvoir. Pour ceste cause, le duc le fist pendre et estrangleir à ung arbre, en la plaice où on fait la feste chescun an; mais il ne fist mie pendre les trahistres, affin d'en faire et attireir encor d'aultres; car la pierre de l'aymant attire à soy l'acier. Apres icelle tuerie, ilz chaisserent hors les femmes et enffans et pillerent l'eglise et prindrent tout ce qu'ilz trouverent. Et comme il est recité sur l'exposition du deuxiesme chappistre du premier livre et vollume de S[t] Augustin, *De civitate Dei,* les Gothz, payens et ydollaitres, furent et estoient de meilleure sorte et conscience que ne sont plusieurs princes, seigneurs et capitaines chrestiens; car Alarich, roy des Gothz, comanda que on ne fist aulcun mal à tous ceulx qui s'en fuyeroient dedans les eglises, especialement dedans les eglises de Sainct Pierre et Sainct Pol : laquelle chose fut observée par iceulx payens ydollaitres. Et les Lorains, qui sont chrestiens, n'espargnerent point l'eglise de Nostre Dame, Vierge Marie, mere de Dieu, qui est l'eglise d'Ancey, fondée en l'honneur d'icelle; car ilz ne firent mie comme les Gothz qui, pour l'honneur des apostres de Jhesucrist, espargnerent ceulx qui estoient en leur eglise. Et puelt icy sembleir, si les payens ydollaitres espargnoient les eglises et chrestiens pour l'honneur des serviteurs et disciples de Jhesucrist, que les chrestiens, pour l'honneur de la meire, debvoient trop mieulx supporteir en tel lieu leurs freres chrestiens. Et de ce on puelt veoir le boin volloir des superieurs d'iceulx qui avoient la puissance de à ce donneir ordre, quel estoit leur volloir et intention, si non aultre que tendant à pilleries et destruction de pays et occision de gens, qui n'est point la guerre des princes du passé, qui ne tendoient que à conquesteir pays, avoir obeyssance et y mettre leur loy, et non ainsy faire, comme il fut fait au moustier d'Ancey, etc.

Ceulx de la ville d'Airs, qui avoient en volloir de tenir leur moustier, voyant comme ceulx de la ville d'Ancey avoient esté conduits et gouvernés, boutterent le feu en leur moustier et puis l'abandonnerent, et en vindrent à reffuge à Mets avec leurs biens et ne trouvoient lieu où ilz sceussent mieulx estre.

Ces pouvres gens d'Ancey ainsy tuez, apres la retraicte desdits Lorains, les femmes, enffans et ceulx qui estoient eschaippés, assemblerent les corps morts, ainsy murdris et occis; du premier copt en assemblerent jusques à quatre vingt qui furent tous mis en une fosse. Pensez quel meurtre de ces pouvres gens innocents, occis à tort! Quelles pleurs et lamentations de leurs femmes, enffans, pairens et amys! Encor lesdits Lorains, non contens de ce, firent boutteir le feu dedans ladicte ville d'Ancey, qui estoit ung moult beaul villaige et de belles maisons, pour icelle heure.

Le duc de Loraine voyant la prinse de ses nobles gens devant Nomeney, la tuerie de iceulx devant Ancey, la destruction et pillerie de son pays, la lamentation et pleurs de ses soubgectz et pouvres, non considerant que ceulx qu'il avoit oppressez, fussent gens pour

eulx deffendre et cerchier le reciprocque, et, comme dit le clerc, *Vim vi repellere licet;* presumant estre tel que encor avec ce qu'il avoit fait aux Metsains, qu'ilz estoient si despourveus de gens qu'ilz ne l'oseroient reffuseir de ce qu'il leur demanderoit, il leur fist demandeir treves de quatre mois, pourtant qu'il estoit adverti que ceulx de Mets avoient gens en divers lieux, levant gens de guerre à piedz et à chevaulx pour trois mois, et que s'il pouvoit obtenir lesdits quatre mois, ceulx de Mets averoient perdu lesdits trois mois de solde dont ilz les retenoient, et oultre ce encor, paié ung mois pour les ravoir, qui seroit une grosse evacuation d'argent de la bourse de la ville, laquelle chose la polroit dompteir et esmouvoir de cerchier paix envers luy, et non luy envers eulx. Et en fut l'ambassalde ung chevalier italien, appellé seigneur Jennon de Molise, duquel cy apres, en aultre lieu sera plusieurs fois parlé; car luy et Jehan de Landremont cuydairent trahir la cité. Et peult sembleir que, au conseil de la cité, il pouvoit desjay avoir quelque cognoissance et suspicion de la trahison de Jehan de Landremont, comme cy apres sera plus amplement desclairé. Et pour ce que la cité estoit encor mal garnie de gens d'armes, les seigneurs et gouverneurs furent contens d'y entendre.

Or, pour entendre de la maniere et coment il voldroit entendre icelles treves, les seigneurs gouverneurs de la cité luy manderent et escriprent que tout ce qu'il leur seroit possible, leur honneur et la cité saulves, pour l'amour de luy, quelque oppression et dopmaiges qu'il leur puist avoir esté faicts de part luy, que encor estoient ilz bien deliberez y entendre en tous boins voisinaiges, pourveu qu'il leur envoyast saulfconduit depuis Mets jusques audit Pont où ilz envoyeroient aulcuns d'eulx pour comunicqueir avec luy. Lequel duc, pour saulfconduit, y envoya son herrault d'armes pour assurement, qui enmena deux seigneurs du conseil de Mets, nommez seig^r Renaul le Gournais, chevalier, et seig^r Coinraird de Serriere, pour parleir audit duc de Loraine et pour oyr son volloir et intention, ausquelx il desclaira sa vollenté et le terme des treves qu'il demandoit de quatre mois; auquel ilz ne donnerent response pour ce qu'ilz n'avoient ceste comission et s'en retournerent à Mets et luy manderent qu'ilz n'en volloient rien faire. Et en despit de ce, il monta à cheval et jura ledit duc que, au londemain, il feroit mettre le siege devant le chaistel de Mollin, ce qu'il ne peult faire. Et la cause pourquoy on luy reffusa icelles treves, fut pour ce que le peuple de Mets se mescontentoit des seigneurs gouverneurs de la cité pour la prinse dudit moustier d'Ancey où ilz n'avoient donné secours, et craindoit la consequence qu'ilz ne deussent pis faire des aultres plaices.

Lesdits seigneurs de ce advertis, signamment seigneur Andreu de Rineck, ,chevalier, qui avoit oy tous ces propos, de l'ordonnance du conseil, assavoir, de ceulx qui estoient presens avec luy, se leva et dit publicquement et haultement à tout le peuple de la cité de Mets, qui lors estoit devant la grande eglise et qui oyr le voult: « Mes » amys, ne vous esbahissez point et, pour » Dieu, reconfortez vous et prenez boin » couraige; car si nous avons perdu le mous- » tier d'Ancey, je vous assure qu'il nous en » desplait; mais c'est ung cais de fortune » et usance de guerre de perdre et gain- » gnier; car voz parolles ou desconfort n'y » puevent rien valloir ny remedier. Mais il » y ait aultre chose où nous debvons avoir » boin reconfort, moyennant l'ayde et graice » de Dieu, avec le bon droit que nous avons, » et qu'il nous soit venu assaillir à tort et » sans juste ny raisonnable cause, si non de » vollenté. La mercy de Dieu, messeigneurs » du conseil ont fait visiteir les provisions » qui sont en ceste cité, et avons trouvé » qu'il y ait assez bleid, foin, avoine, sel et » bois pour cinq ans tout entiers: et avons » or et argent assez pour paier et avoir gens » de guerre. Et soyés seurs et certains que » de brief nous averons tant de gens que » nous metterons le duc de Loraine et ses » subjectz en tel estait qu'ilz mauldiront » l'heure qu'ilz prindrent oncques guerre ne » debat contre la cité. » Et quant il eust ce dit, tout le peuple fut reconforté.

Le vingt quatriesme jour de febvrier, on fist ordonnance et commandement que tous ceulx qui avoient cuves ou tonneaulx au vaul ou aultre part, pres de Mets, que on les deffonçast et ruast en douilles, affin qu'ilz ne s'en puissent aidier à faire bullewairds ne



aultres deffenses qui fussent à leur avantaige et contraires à la cité.

Le vingt cinquiesme jour dudit mois, fut ordonné et comandé à Mets que tous hommes de Mets et du pays, que ung chescun portast une bande blanche et noire, qui sont les couleurs et les droites armes de la cité, pour les recognoistre. Et, de la joye qu'ilz en avoient, se mirent et se assemblerent une quantité des pietons de Mets, et en allont devant Faulquemont et gaingnont le moustier et les biens de dedans et en apporterent aultant qu'ilz en peulrent apporteir: et avec ce ramenont bien cent chevaulx à Mets.

En ce meisme temps, Jehan de Vy, capitaine Borguignon, qui pour lors s'estoit nouvellement mairié à Mets, luy estant au pays de Liege, fut mandé pour servir la cité; lequel y vint incontinent et fit apoinctement qu'il serviroit à quatre cents chevaulx, et debvoit avoir pour chescun homme, tous les mois, six livres, et debvoit avoir les prisonniers; et luy et ses gens estoient à leurs perilz et fortunes.

Ces mesmes jours, plusieurs pietons de la cité en allerent à Noeroy, devant Mets, et y boutterent le feu, et y eult pour celle fois quinze maisons bruslées. Ce véant ceulx de la ville se apoincterent et accorderent ausdits pietons pour le demeurant de la ville, pour la somme de six cents francs.

Ledit jour, les Lorains qui estoient en garnison à Rombair, vinrent boutter le feu à Tallange et y ardont une maison.

Le vingt sixiesme jour dudit mois de febvrier, plusieurs chevaulcheurs de la partie des Lorains vindrent faire une course jusques dessoubz l'abbaye de Sainct Martin, où il y avoit ung homme d'armes qui cuyda prendre ou tuer ung homme de Joicy, nommé le Roy, qui par sa follie se avoit aventuré seul en ce lieu. Touttesfois, il se deffendit si vaillamment encontre luy avec ung long espieulx qu'il avoit, qu'il tua le cheval dudit homme d'armes et puis se saulva et honnestement retourna à Mets; et moy je le vis retourner avec son espieulz tout desaingnié et bien fort ployé. Mais le corchevaulx y volt alleir pour escorchier ledit cheval et en avoir la pel, et là fut sousprins et tué en la plaice par sa convoitise. Ceste vaillance faicte par les Lorains d'avoir tué ung escorchair, pour se monstreir avoir fait prouesse, se retirerent au dessus de l'abbaye de Sainct Martin, devant Mets, sus une petite montaignette, là où ilz furent saluez d'une piece de grosse serpentine qui lors estoit affutée sur S[t] Hillaire en Xailleu, qui est à present la plaice devant l'eglise de Sainct Simphorien à Mets; et cheust le copt pres desdits Lorains, dont ilz eulrent si grant peur que bien vistement se sont deslogiés et fuyont tant qu'ilz peulrent, sans attendre l'ung l'autre; et retournont à Ancey et à Airs et prindrent deux hommes de Pleppeville prisonniers.

Le vingt septiesme jour dudit mois, lesdits Lorains que on attendoit à Moulin pour avoir le siege, se despartirent d'Ancey et d'Airs et s'en allont tous par Chaistel soubz Sainct Germain et par sus les montaignes, en tirant devers le pont de Rechiefmont, pourtant qu'ilz entendoient qu'il venoit des gens à l'ayde de ceulx de Mets; et ramenerent leur artillerie qui estoit devant Ancey, au Pont à Mousson. Et ainsy s'en rallont sans faire aultre chose.

Et ledit jour, furent esleus gens pour faire les logis aux gens de guerre qu'on attendoit en la cité, c'est assavoir, deux trese, deux sept de la guerre, ung soldoieur et trois des bourgeois de la cité.

Ledit jour, fut huchié sur la pierre que nul ne faisist chansons ne ballades, ne dist parolles injurieuses de nulz princes ne princesses; et que nul ne nulle ne rapportast nulles nouvelles, s'il ne nommoit son avoult.

Le dernier jour de febvrier, aulcuns aventuriers pietons de Mets, au nombre de trente six, se partirent et s'en allont faire une course aux Mesnilz, devant le Pont à Mousson, où ilz prindrent trente quatre prisonniers qui furent amenez à Mets.

Ce jour, fut comandé et ordonné en Mets que à chescun carefort fust fait ung grant feu de nuyt et qu'il y eust six hommes pour le gardeir; et que, chescune nuyt, la lanterne fust minse aux fenestres et l'yawe à l'huis.

On fist faire processions par touttes les paroisches de Mets, chascun diemanche, et tout autour des paroisches: et acomençont on, le gras diemanche, qui fut le vingt et uniesme jour de febvrier.

Le premier jour de Mars, par l'ordonnance de la justice et conseil dudit Mets, pour

obvier aux murmures et appaiser les parolles des gens de peu de science, signamment pour requerir l'ayde divine, furent chantées et celebrées vigilles et haulte messe de *Requiem* en la grande eglise de Mets, ez esglises canonialles, des mendiants, enz abbayes et prieurez des moines et nonains, et aussy par touttes les paroisches de Mets et aultres eglises, pour la cité et les habitans, lors estant en guerre et tribulation, et pour prier Dieu pour les ames des pouvres occis et murdris malheureusement au moustier d'Ancey, dont depuis à aulcuns d'iceulx murdreux leur mescheust assez.

Le deuxiesme jour dudit mois de mars, aux huit heures du maitin, il tonna et alloda fort: dequoy les austrologiens disoient que c'estoit signe de planté de vin et d'huylle.

Ledit jour, arriva à Mets une ambassalde de la cité de Strasbourg, à l'instance et poursuitte du devantdit duc de Loraine, et une, envoyée de part Henry de Loraine, evesque d'icelle cité de Mets, pour volloir traicteir la paix de la guerre lors commencée. A quoy lesdits de Mets ne vollurent entendre, pource que alors, de plusieurs lieux, leur venoit secours et ayde et gens de guerre, retenus pour trois mois entiers, qu'il convenoit faire desservir leurs gaiges, et pour ce que, par avant, les Metsains non ayant aultres gens de guerre que d'eulx meysmes, les Lorains n'avoient point espargnié les pouvres villaigeois de la terre de Mets: et, pour recompense desdits bienfaits, il leur convenoit rendre la paireille et employer l'argent que lesdits gens de guerre avoient reçeu et debvoient encor avoir.

Le tiers jour de mars, lesdits Lorains qui avoient cerchié et envoié lesdits ambassaldes pour faire la paix par eulx meysmes comencée, la garnison estant au Pont à Mousson coururent à Joiey, à Augney et à Chaistel où ilz boutterent le feu et y prindrent plusieurs prisonniers. Et ledit jour mesme, les Lorains estant en garnison à Faulquemont coururent à Luppey où ilz prindrent touttes les bestes et aultres biens qu'ilz y trouvont.

Le quatriesme jour de mars, les enffans de pied de Mets, environ trois cents, se partirent et allont faire course, vers Bousonville, en trois villaiges à l'entour, où ilz prindrent cent et cinquante vaiches, huit vingt chevaulx de harnex et deux cherts chargiés de mesnaiges, et amenerent le tout à Mets, et furent buttinez selon l'usaige de guerre.

Le cinquiesme jour de mars, environ la mynuyt, se partirent de Mets plusieurs compaignons de guerre à chevaulx et à piedz, et estoient environ deux cents chevaulx et quaitre cents pietons gens d'eslite, et furent courre à Rombay et à Moyeuvre, puis revindrent par Noeroy devant Mets, et la brullerent, reservé les maisons qui sont du ban Sainct Vincent audit lieu.

Ledit jour meysme, les ambassaldes de l'evesque de Mets et de la cité de Strasbourg se partirent de Mets et s'en retournerent vers le duc de Loraine. Aussy, à celluy jour, les Lorains se mirent en debvoir de assieger le chaistel de Louveney; et, pour ce faire, y furent environ six cents chevaulx. Mais il leur vint nouvelle que ceulx de Mets estoient aux champs: dont ilz eulrent telle paour que bien hastivement se partirent et s'en fuyrent. Et quant ceulx de la garnison de Louveney les virent partir et enfuyr, ilz saillirent hors dudit chaistel et fraipperent sur la cowe et en tuont deux et prindrent trois prisonniers qu'ilz menont audit chaistel de Louveney.

Trois jours apres, c'est assavoir, le huitiesme jour de mars, les ambassaldes dudit evesque et de la cité de Strasbourg revindrent à Mets pour tousjours trouveir et cerchier moyen de faire la paix entre ledit duc et la cité de Mets; car pour lors ledit duc la desiroit fort et faisoit faire plusieurs presentations à la cité et cerchoit plusieurs voies pour ce faire. Mais pourtant que on attendoit les gens d'armes qui estoient retenus pour trois mois, comme dit est, et aussi que on avoit grand volunté de bien frotter son païs de Bar et de Loraine, l'on n'y voult entendre pour celle fois.

En cedit meisme jour, se partirent de Mets cent cinquante pietons aventuriers et en allont courre à Aboué, en la duché de Bar. Et quand ilz vindrent là, ainsy comme fortune les menoit, ilz trouverent qu'il y avoit en celluy villaige environ cent Lorains, qui d'aventure estoient là venus et gardoient le passage; et se frapperent vigoureusement ausdits Lorains qui furent constraints eulx boutteir en deux maisons pour eulx cuyder saulver. Mais lesdits de Mets y boutterent le feu, et furent les Lorains constraints saillir

hors par les fenestres et en y eult bien huit des ars et brullez, trois des tuez et dix sept prins prisonniers et amenez à Mets.

Le ix[e] jour de mars, les ambassaldes devantdits de Strasbourg et de l'evesque, eulx estant encor en Mets, vinrent les gens de monseigneur de Loraine à grosse puissance à chevaulx et à piedz bouttcir les feux en plusieurs villaiges et gaignaiges entre deux yawes, assavoir, à Fristorff, Augney, Mairley et Joicy, à Groxieulx, à Praiel, Fayt, Veson et Mairieulle, et y firent de grants dopmaiges. De laquelle chose on fut tres mal content à Mets, veu que lesdits Lorains cerchoient la paix et y estoient les ambassaldes pour ce faire. Et à ce, on apperceust leur volloir qui ne tendoit envers lesdis Metsains que pour trompeir et decepvoir. Et ce osta aux Metsains la vollunté de condescendre à aulcun traictié ny accord de paix.

Le londemain, qui estoit le dixiesme jour dudit mois de mars, on fist ung huchement sur la pierre que si nulz des manans et habitans de Mets et des bourgs, clerc ou lay, homme ou femme, avoient aulcunes choses de ceulx de Bar, de Loraine, du marquisat du Pont ou de la comté de Vauldemont, fust or, argent, baigues, juelz, lettres, escriptures ou aultres choses quelconques, en garde ou en gaige ou aultrement, que incontinent ilz le vinssent dire et anoucier à seigneur Wairy Roucel, chevalier, à seigneur Jehan Chaversson et à seigneur Jaicque Dex ou à l'ung d'eulx, sur peine de confiscation de corps et biens et estre reputez trahistres.

Le onziesme jour dudit mois de mars, s'en rallerent arriere lesdits ambassaldes de l'evesque Mets et de Strasbourg, sans rien faire. Et celluy jour meisme, seigneur Jehan le Gournais, luy douziesme, se partit de Mets et en allont courre au Barrois jusques devant Sainct Jullien où il prindrent deux hommes d'armes Lorains prisonniers qu'ilz amenerent à Mets.

Ledit jour, on fist ung huchement à Mets sur la pierre que nul ne parlast de nulz princes ne seigneurs, et que nul ne raportast nouvelles de nulle assemblée de gens d'armes qui se fist, s'il n'en estoit certain, sur cent livres d'amende. Et que si feu sorvenoit en la cité de Mets, en maison ou grainge, que nul n'y allast que les quatre ordres mendians, les tonnelliers et meutiers, les massons, et charpentiers à ce ordonnez. Et si nul effroy sorvenoit, que nulles femmes ne sortissent hors de leurs maisons, sus peine de vingt livres d'amende.

Ledit jour, furent apportées nouvelles à Mets que Charles, roy de France, avoit fait crier, à son de trompe, à Mouson sur Meuse, que nulz de ses subgectz, gens de guerre et de ses ordonnances ne allassent au service du duc de Loraine contre la cité de Mets. Semblablement Maximilian, roy des Romains, avoit mandé expressement et ordonné au marquis de Bauden, gouverneur du duché de Lucembourg et aux aultres officiers, qu'ilz laissaissent alleir, passeir et repasseir ceulx de Mets parmey son pays de Lucembourg, et leur feyssent toutte faveur, confort et ayde à eulx possible: et manda à ung capitaine allemant, nommé La Hurte, prevost d'Erlon, qui se avoit mis au service dudit duc de Loraine, que, sur la hart, qu'il se retirast en sa prevosté et se gardast bien de rien meffaire sur ceulx de Mets: de quoy les Metsains advertis, le couraige leur creust, et furent plus deliberez que par avant de eulx deffendre et assaillir les Lorains.

Le treiziesme jour dudit mois de mars, se partirent environ six vingt hommes de guerre à cheval et cent pietons, et s'en allerent courre à Rombay où ilz boutterent le feu et ardirent bien les trois parts de la ville et aultant en firent ilz en la ville de Malancourt.

Cedit jour mesme, les devantdits ambassaldes dudit evesque de Mets et de Strasbourg revindrent arriere à Mets pour sollicitter de faire la paix d'icelle guerre.

Ledit treiziesme jour dudit mois de mars, vindrent et arriverent à Mets le capitaine Loys de Vauldrée avec huit cents hommes d'armes bien equipez et en bonne ordre. Et pourtant que on fut adverti que les Lorains tendoient sur eulx à puissance, les Metsains leur envoyont au devant environ six vingt chevaulx et quinze cents pietons de la cité, jusques au pont de Rechiefmont. Et le londemain de leur venue, les devantdits ambassaldes s'en retournerent sans rien faire, et paia la cité les despens qu'ilz avoient faits en Mets par touttes les fois qu'ilz y avoient esté.

Le quatorziesme jour dudit mois, fut huchié à cry publicque à Mets, que nulz, queilx qu'ilz fussent, furtivement ne missent la main et ne prenissent en nulles eglises ou chaippelles nulles cloches ne aultres choses sacrées, quelles qu'elles fussent; et que nul ne enfforsast femmes ne filles et ne fist desplaisir à nulles femmes gissantes, et que nul ne fist tort ne force à nulle personne quelconque, se dont n'estoient ennemis et de guerre à la cité et comme il appartient en faits de bonne guerre; et que si nul y mesprenoit, justice y donroit telle provision comme au cas appartenroit. Ledit jour, fut aussi fait ung huchement que les florins de Mets vauldroient vingt quatre solz; les gros de Mets, deux solz; les bugnes et jalletruz et blancs metsains à l'advenant.

En ce meisme jour, vinrent encor à Mets environ sept vingt hommes d'armes à chevaulx, tres bien en point, à l'ayde de la cité, et estoient soubz la conduicte d'ung Espaignol, leur capitaine, appellé Alverade, homme gros, court et membru, et qui avoit une grande taillairde en la joue: parquoy il le faisoit hideux veoir, et monstroit une chiere tres cruelle.

Tantost apres, le dix neufviesme jour dudit mois, Gratia de Guerre envoya à Mets ses lettres de deffiance à la cité. Et comencerent lesdits Lorains une coustume non accoustumée ne louable; car ilz arrestoient et prenoient tous les messaigiers de la cité, quelque part qu'ilz les trouvaissent, et ne laissoient executeir leurs offices et messaiges; qui estoit contre droit ancien et louables coustumes; car, de toutte ancienneté, l'on ait tousjours laissié alleir, venir et passeir tous messaigiers, trompettes, herraults et poursuivants, sans eulx rien meffaire; car on dit comunement que messaigier ne doit avoir bien ne mal.

Quant ledit duc de Loraine vist que les ambassaldes de Strasbourg et de l'evesque de Mets ne pouvoient trouver maniere de faire la paix, il trouva fasson que le marquis de Baude, son cousin et qui estoit gouverneur de la duché de Lucembourg, envoiast une ambassalde en la cité, pour veoir s'ilz y polroient mettre accord; et vinrent lesdits ambassaldes en Mets parler aux seigneurs d'icelle pour ceste affaire.

1490.

Le sire Perrin Roucel, escuier, filz seigneur Nicolle Roucel, l'annel, et de dame Marguerritte de Toul, qui furent, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s[t] Benoit en mars, mil iiij[c] et lxxxix, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij[c] et xc. Lequel avoit ja esté maistre eschevin en l'an mil iiij[c] et lxxx.

Le londemain de feste sainct Benoit, le duc René de Bar et Loraine avec sa puissance où il y avoit environ treize cents chevaulx et six mille pietons, s'en allerent mettre le siege devant le chaistel de Louveney; dont ceulx de Mets en furent advertis, le londemain, et y envoyerent huit cents chevaulx et deux mille pietons, et en allerent jusques pres de Verney, pour veoir s'ilz polroient leveir le siege. Touttesfois, quant ilz virent et cognurent qu'ilz n'estoient pas gens souffisans pour ce faire, ilz ne se vollurent pas mettre en haizairt de tout perdre, et retournerent à Mets.

Le vingt troisiesme jour dudit mois de mars, trois cents pietons se partirent de Mets et en allont courre à Baulcourt où ilz prindrent soixante chevaulx de hernex, deux cents pieces de bestes à cornes et sept chertz chargiés de mesnaiges qu'ilz amenerent tous en la cité de Mets. Et disoit on que tout valloit bien mille francs.

Le vingt quatriesme jour dudit mois de mars, se partirent de Mets neuf cents chevaulx avec quinze cents pietons et en allont courre à la Chaussée où ilz boutterent le feu et l'ardirent tout, reservé l'eglise, la halle et le chaistel: et avec ce brullerent encore cinq aultres villaiges à l'entour et en ramenerent bien trois cents bestes à cornes et ung prisonnier.

Ledit jour, ceulx qui estoient dedans le chaistel de Louveney, véant qu'ilz n'avoient nouvelles ne secours de Mets, se rendirent audit duc René qui estoit en personne audit siege. Et furent tous ceulx qui avoient tenu ledit chaistel, prins et enmenez prisonniers au Pont à Mousson avec vingt trois hommes dudit villaige de Louveney. Et prindrent tous les biens de dedans qui bien valloient six cents francs, avec deux mille quartes de bleid, puis boutterent le feu dedans. Quant ceulx

qui estoient en garnison dedans Verney et en plusieurs aultres plaices de la terre de Mets, furent advertis que Louveney estoit rendue, pourtant que c'estoit une forte plaice, ilz abandonnont les plaices et chaisteaulx où ilz estoient en garnison et s'en vindrent à Mets, fuyant hors de leurs lieux, comme renards esgarez.

Le vingt sixiesme jour de mars, ledit duc avec toutte sa puissance, apres ce qu'ilz eulrent aruyné et boutté le feu à Louveney, ilz se partirent et en allerent à Verney, laquelle ilz gaingnerent sans resistance, pour ce qu'il n'y avoit personne en garnison pour la deffendre; puis y mirent le feu dedans, et de là en allerent à Sorbez, à Camay, à Pontoy, à Courcelle, à Villeirs la Cunexey, à Paingc, à Montoy et aux Estangs, où ilz gaingnerent touttes lesdictes plaices et puis y mirent le feu, et les ont arses, brullées et aruynées, du moins la plus grant partie de chescune plaice: et aussy tous les villaiges et moistresses depuis Pouilley jusques Villeirs la Cunexey, qui fut ung merveilleux domaige et pitié pour les pouvres gens, et perdes inestimables.

Ledit jour, vindrent et arriverent à Mets, pour estre aux gaiges, cent hommes d'armes et deux cents pietons.

Le vingt septiesme jour de mars, le baistard Cordon, capitaine, avec une bande de quarante hommes d'armes dont il fut capitaine. d'icelle bande, se partirent de Mets, et furent faire une course jusques Verey où ilz trouverent et rencontrerent le prevost de Montenoy, acompaignié de cinquante cinq hommes pietons, qui furent par eulx assaillis, et en tuerent vingt trois et les aultres trente deux furent amenez à Mets, et n'en eschaippa point ung.

Ledit jour, messire Werinier, ung chevalier, estant aux gaiges de la cité de Mets, avec quinze compaignons d'armes, furent courir jusques aupres d'Estain où ilz prindrent onze prisonniers et les amenerent à Mets.

Le vingt troisiesme jour dudit mois, une grosse et puissante bande de Lorains arriverent à Maigney où ilz mirent le feu et à Belvoy. Et plusieurs soldairs et pietons de Mets, estant aux gaiges, sortirent hors aux champs pour les combattre; mais ceulx qui saillirent hors aux champz, estoient en petit nombre au regard de la puissance desdits Lorains: parquoy lesdits de Mets retournerent. Et entre iceulx de Mets en y avoit ung, nomé Jaicot Malpendu, ainsi nommé par ce qu'il avoit esté mené à la justice, lequel demeura dairier pour veoir l'entreprinse desdits Lorains et à quoy ilz tendoient. Si eult ung Lorain qui le vint assaillir et le cuyda atteindre et ferir de sa lance; mais, par fortune, son cheval trebucha, et cheurent luy et son cheval tout en ung mont à terre; et ledit Jaicot, qui estoit homme puissant et couraigeux, tourna sur luy et le print prisonnier et l'amena à Mets: dont il en eult bonne rançon. Et en ce se demonstra le dit comung que tel cuyde panre, qui est prins, et tel cuyde gaingnier, qui pert.

En ces meismes jours, fut par les seigneurs de la cité ordonné ung bon gait, tant de nuyt comme de jour, pour bien gairder la cité; car, touttes les nuyts, non obstant les esxairgaittes que faisoient les gairdains acoustumés et ordinaires qui estoient dessus les portes, et non obstant aussy les arbollestriers de la ville qui, chascune nuyt, estoient sur les portes et la muraille, avec aussy deux hommes de la paroische, c'est assavoir, deux devant mynuit et deux apres, lesquelx, toutte la nuyt ne faisoient que aller et venir de portes à aultres, avec touttes ces gens ycy, les seig^rs et gouverneurs de la chose publicque de la cité ordonnairent encor d'abondance que, toutte la nuyt, ung sergent des trese avec deux bourgeois iroient tout entour de la cité, par dessus ladicte muraille, devant mynuit; et paireillement deux aultres bourgeois avec ung aultre sergent feroient le tour apres mynuit, pour visiteir et ouyr s'il n'y avoit rien que bien dedans ladicte cité, comme dehors; et aussy pour veoir si les aultres gairdes qui estoient en les tours et beffroys, gaittoient et faisoient bien leur debvoir; et paireillement pour veoir si les gardains ordinaires des portes et arbollestriers et ceulx des paroisches commis à l'esxairgaitte faisoient ce qu'il appartenoit de faire. Et aussy fut ordonné que, de jour, il y auroit à chascune desdictes portes deux d'iceulx bourgeois pour gairder à la porterie basse, c'est à entendre de ceulx qui alors ne gairdoient point sur la porte; et avec eulx, six aultres hommes du commun de la cité, lesquelx, tous les

jours, estoient et debvoient estre avec iceulx bourgeois à la porterie basse pour veoir quelles gens alloient et venoient par lesdictes portes, et iceulx interroger pour sçavoir leurs intentions ou volluntés, et pour adresseir les ambassaldes, messaigiers et trompettes où ilz debvoient aller et porter leurs lettres.

A ce mesme jour, vingt huitiesme de mars, fut ordonné et deffendu par tous les monaisteires, couvens, esglises canonialles, paroschialles et aultres esglises que on ne sonnast plus nulles cloches en Mets, forsque les petittes, affin que on puist oyr et entendre les bruytz, alarmes et hahay qui se polroient faire en la cité; pour ce qu'ilz avoient ordonné au clochier de Meutte, au clochier de St Clement et en celluy de St Vincent, mesmement sus la porte Champenoize, en chescun lieu, une gaitte pour sonner alarme.

Le duc de Loraine, véant que les ambassaldes de l'evesque de Mets et de Strasbourg ne aultres comis envoiés n'avoient peu trouveir maniere de faire la paix et appoinctement et que journellement la force de gens venoit à ceulx de Mets, si envoya ledit duc vers le marquis de Bauden, lors gouverneur du pays de Lucembourg, pour cerchier l'apoinctement: lequel marquis envoia une ambassalde à Mets pour veoir s'ilz les polroient mettre d'accord, et en comunicquait avec les seigneurs gouverneurs de la cité, et sollicitérent tellement qu'il y eult une journée assignée au lieu de Thionville, entre lesdites parties, ledit vingt huitiesme jour de mars. Et y furent comis, pour la part de la cité, seigneur Wairy Roucel, seigneur Regnault le Gournais, chevaliers, et seigneur Coinraird de Serriere, l'eschevin. Et pour la part dudit duc, y furent .comis l'evesque de Verdung et plusieurs aultres seigneurs. Et là leur fist ledit marquis une ouverture du tout à l'avantaige dudit duc: à quoy par ceulx de Mets fut faicte response convenable et offre si raisonnable et non point selons que ledit marquis prestendoit: à quoy les commis dudit seigneur duc ne volrent entendre: et pourtant, sur la remoustrance dudit marquis, seigneur Regnault le Gournais, chevalier, de Thionville revint à Mets; et Claude Preudhomme, avec le herrault dudit duc, retourna en Loraine, vers monseigneur le duc et son conseil. Lesquelx renvoyés desclairont les ouvertures faictes par ledit seigneur marquis; lesquelx de Mets renvoyont ledit seigneur Regnault avec ses instructions au lieu de Thionville, le second jour d'apvril, avec ledit Claude Preudhomme et Loraine, herrault dudit duc René. Lesquelx, ung chescun d'eulx, rapportont et desclairont ce qu'ilz avoient trouvé, qui ne fut point du tout au gré du marquis. Parquoy, le tiers jour d'apvril, ledit seigneur Regnault, seigneur Wairy Roucel et seigneur Coinraird de Serriere retournont à Mets, sans aultre chose faire non plus que les aultres journées preceldentes.

Ledit vingt huitiesme jour de mars, les gens de guerre dudit duc de Loraine se mirent aux champs et bouttont le feu à Servigney, à Poix, à Glaitigney et à Choibey, et en plusieurs aultres villaiges au hault chemin. Et furent les nouvelles apportées à Mets que ledit duc de Loraine volloit alleir mettre le siege devant Verey, et que son artillerie estoit desjay au chemin; mais de ce faire ne fut pas conseillié et s'en retourna au Pont à Mousson, et fist rameneir et retourneir toutte son artillerie qui estoit desjay au chemin. Puis, en ces meismes jours, c'est assavoir, le dairien jour de mars, fut prins le chaistel de Billey, par aulcuns pietons de Mets.

Ledit jour mesme, se partirent de Mets environ cinq cents hommes à chevaulx, bien armez et equippez, et environ mille pietons, en belle ordonnance, avec artillerie, et en allont devant Painge en intention d'y mettre le siege. Et quant les Lorains, qui estoient dedans, virent venir la puissance desdits gens de guerre, ilz rendirent la plaice, saulve leur vie.

Ledit jour, une aultre bande de gens de guerre se partirent de Mets et en allont courre jusques à Conflans en Gernexey. Et quant ceulx de la ville les sentirent venir, ilz s'en fuyrent tous au chaisteaul: et lesdits gens de guerre de Mets entrerent en la ville et y prindrent vingt chevaulx de selle, grant nombre de bestes, et fouraigeont toutte la ville, et ramenont à Mets ung gros buttin. Et ledit jour mesme, lesdits de Mets coururent à Amelle et en deux aultres villaiges où ilz prindrent vingt six prisonniers.

Le tiers jour d'apvril, cinq cents chevaulx et cinq cents pietons de Mets se partirent et en allont courre devant Faulquemont où ilz firent grant domaige; car ilz brullont seize

villaiges et ramenont environ quarante prisonniers et plus de sept cents bestes, tant chevaulx et vaiches, comme moutons.

Ledit jour, le devantdit duc René de Loraine envoya son artillerie avec son armée, pour environneir le chaistel de Mollin et y mettre le siege ; mais, le londemain, sans cop fraippeir, ceulx qui estoient dedans pour le gardeir, le rendirent et ledit duc y entra incontinent. Aussy se rendirent ceulx qui estoient dedans le petit chaistel du seigneur Jehan Chaverssou, audit lieu, par grant laicheté de couraige, sans estre assiegés et sans cop ferir. Et pour doubte que ledit duc avoit de ceulx de Mets qu'ilz ne l'allassent incontinent assaillir, il fist mettre artillerie par touttes les entrées de la ville de Mollin. Et quant les Metsains furent advertis que ledit duc de Loraine estoit dedans ledit chaistel de Mollin, subitement firent mettre en ordre quatre cents chevaulx et six mille pietons, et se partirent de Mets en intention de alleir combattre dedans Mollin ledit duc de Loraine et ses gens. Mais quant ilz approcherent de Mollin, les Lorains acomencont à tireir leur artillerie qu'ilz avoient mis à l'entrée du villaige, tellement qu'il leur fut force de reculeir arriere. Ce véant lesdits Lorains, qui les cuydoient desjay avoir gaingniés, aulcuns folz aventuriers Lorains saillirent hors dudit Mollin et furent courre tout oultre de Longueville en jusques au trou de Chaivain ; et là furent assaillis par ceulx de Mets, et y eult cinq ou six Lorains tuez et sept des prins, entre lesquelz estoit le serorgien dudit duc de Loraine, et ung appellé Dendeney, tres malvais guernement, lequel estoit guyde, car il sçavoit tous les chemins et cognoissoit les gens de Mets et du pays, et nommoit ceulx qui estoient boins prisonniers et les faisoit prendre, et avoit fait grant domaige en la terre de Mets, dès l'acomencement des guerres et mesmement avec Bassompierre : parquoy on fut bien joyeulx de sa prinse.

Le quart jour d'apvril, plusieurs aventuriers, tant à piedz comme à chevaulx, se partirent de Mets et se diviserent en plusieurs bandes et en allont, les ungs vers le siege à Mollin où estoit ledit duc de Loraine ; aulcuns au Barrois, les aultres en Loraine, et les aultres tendre sur ceulx qui amenoient vivres au camp : dont il y eult plusieurs prisonniers et bestes, cedit jour, amenez à Mets de divers lieux, et plusieurs tuez aux champs.

Le cinquiesme jour dudit mois d'apvril, à deux fois arrivont en Mets vingt Gascons qui estoient des gens le duc René, et se vindrent rendre à Mets, pour ce qu'ilz disoient qu'ilz ne volloient plus servir ledit duc de Loraine ; car ilz estoient de luy mal paiés, mal logiés et morant de faim, et estoit pitié pour ceulx qui le servoient, gaingnant gaige.

Ledit jour, deux pouvres femmes de Sciey, venant à Mets, furent rencontrées par aulcuns Lorains, lesquelx, demonstrant leur perversité et volloir inicque, les despouillerent touttes nues et ainsy les envoyerent à Mets ; et ainsy nues furent rencontrées par aulcuns Borguignons estant aux gaiges en la cité, qui prindrent leurs manteaulx et les mirent sur les espaulles d'icelles femmes pour couvrir leurs pouvretez et leurs mamelles, et sur leurs testes mirent leurs chappeaulx et les amenont ainsy à Mets.

Or est il ainsy qu'il est de necessité de aulcune fois se gouverner selon le temps. Je dis ces choses pourtant que, de toutte ancienneté, on avoit de coustume en Mets que tous prisonniers qui estoient prins en temps de guerre, on n'en prenoit jamais rançon. Et avec ce, n'avoient les soldoieurs à chevaulx jamais eu que quaitre livres de gaiges pour le mois, et les piettons quarante solz. Mais il fault faire selon que l'on voit qu'il est de necessité et fault aulcune fois changier coustume et usaige ; car pour ce prix les hommes d'armes ne voullurent plus servir ; aussy ne firent les piettons. Parquoy il convint rompre ladicte coustume et couvint donner pour chescun chevaulx six livres de metsain et à chascun pietton soixante solz pour le mois ; et avec ce, rançonner tous les prisonniers, desquelx prisonniers et aussy des buttins la cité en avoit le quairt et ceulx qui les prenoient, les trois pairts, selon l'appoinctement qu'ilz avoient aux capitaines ; car de telz en y avoit que la cité en avoit le tiers, et ceulx qui les prenoient les deux parts ; et d'aultres y avoit que la cité n'y prenoit rien, saulfz et reservés tous chiefz de seigneurs, de capitaines ou barons, lesquelz estoient reservés à ladicte cité. Aulcuns en y avoit qui servoient à leurs perilz et fortunes d'hommes et de chevaulx, et d'aultres non.

Le sixiesme jour d'apvril, lesdits Lorains se partirent de Mollin à toutte leur puissance et vindrent courir vers Montigney. Mais incontinent que ceulx de Mets en furent advertis, en belle ordonnance sortirent hors de Mets et leur allont au devant vers Montigney, au long de la riviere de Muzelle, vers la grainge d'Aniel, là où chescune partie se arresta et se craindoient l'ung de l'autre et ne se firent rien, reservé aulcuns avant courreurs de chescune partie qui se escarmoucherent l'ung à l'autre; et prindrent les Lorains ung Borguignon prisonnier qui estoit aux gaiges de la cité, qu'ilz enmenont. Et les Borguignons prindrent ung gentil homme de Loraine prisonnier qu'ilz amenont à Mets, et y eult quatre chevaulx des Lorains tuez; et les Lorains en tuairent ung qui estoit à ung Espaignol estant aux gaiges de la cité.

Le septiesme jour dudit mois, les Lorains, avec leur puissance, vindrent assaillir la Horgne au Savellon, la grainge aux Ormes, la grainge de Braidy, qu'ilz gaingnerent et y boutterent le feu, et furent à Montigney et assaillirent la forte maison; mais elle fut si bien deffendue, qu'ilz ne la peulrent gaingnier, neantmoins qu'il n'y avoit alors dedans que six compaignons qui vaillamment la deffendirent. Et durant le temps que les Lorains estoient à Montigney, se partirent de Mets, par la porte du pont des Morts, trois cents chevaulx, dont ilz envoyont quarante chevaulx dedans le villaige de Mollin et n'y trouverent que les vivandiers et cuseniers: parquoy ilz s'en retournerent et amenerent les chevaulx de l'artillerie dudit duc René de Loraine. Et les aultres gens de guerre de la cité, à grant puissance, à piedz et à chevaulx, saillirent hors par la porte Serpenoise à l'encontre desdit Lorains et Bairisiens; mais ilz ne les attendirent pas, ains s'en retournerent à Mollin; puis s'en allerent brulleir la ville de Chaizelle et abattirent le gibet de Sciey qui estoit pour lors sur la coste de Sainct Quointin, et encor aujourdhuy y est celluy qui depuis y a esté reffait.

Ledit jour, arriverent à Mets, pour l'ayde de la cité, trois comtes d'Allemaingne du pays du duc de Saxe, dont il en y avoit ung que on nommoit le comte Helfesten; et avoient soixante et douze hommes à chevaulx, tres bien montés et armez.

Ledit jour, environ deux cents pietons de Mets coururent devant Bossonville et y prindrent gros buttins de vaiches, de chevaulx et d'aultres biens et, à ce voyaige, ardirent environ douze villaiges. Puis, le loudemain, qui fut le jour du grant jeudy, huitiesme jour d'apvril, ledit duc René de Bar et Loraine, estant encore à Mollin, et touttes ses gens furent abattre le gibet et justice de la cité de Mets, affin que justice des malfaicteurs ne fust faicte. Et pour augmenter leur prouesse et honneur, ilz trouverent une pouvre femme simple et ignorante: pour ce qu'elle dit qu'elle venoit à Mets, ilz lui copperent les oreilles: qui estoit une grosse et merveilleuse prouesse d'assaillir une seulle femme sur les champs et luy coppeir les oreilles, et abattre une justice. Le dire et le penseir de ceste vaillance, je le relaisse aux lisants et auditeurs.

Ledit jour, pour la crainte desdits Lorains, on fist l'absollution generalle que on avoit acoustumé de faire, ledit jour, à St Pierre aux Arenes, par chescun an: ledit jour, on la fist en l'eglise du couvent des Augustins et ne furent les malaides à Mets pour la guerre. Et en ce temps, ledit duc René assit son siege en la ville de Saincte Ruffine.

Ledit jour, arriverent à Mets les ambassaldes de monseigneur l'archevesque de Trieve, assavoir, son maistre d'hostel et l'official de Trieve pour cerchier et querir la paix entre ledit duc et la cité. Et ledit jour mesme, y vint et arriva aussy une aultre noble ambassalde de la part du roy de France, assavoir, monseigneur de Baudrecourt, grant gouverneur de la Champaigne, et l'ung des seigneurs du parlement de Paris, accompaignié de plusieurs gentilz hommes, chevaliers et escuiers, en nombre de cent chevaulx, pour cerchier icelle meisme paix, le tout, à la priere et requeste dudit duc qui cerchoit icelle paix, pour ce qu'il avoit faulte d'argent et de vivres, entant que ses gens de guerre le volloient laisser et abandonner, parce qu'il n'avoit de quoy les paier ne donneir à vivre. Aussy ledit duc avoit la notice et cognoissance qu'il y avoit pour lors aux gaiges en la cité plus de quinze cents chevaulx et sept mille pietons, tous gens de fait, et qu'ilz esperoient encor avoir plus de sept cents chevaulx et quinze cents pietons; et

et que si une fois ilz venoient tous ensemble, tout son pays polroit estre destruyt et aruyné et luy deschassié. En oultre, que par cy devant, à sa priere et requeste, il y avoit eu envoié ceulx de Strasbourg pour la premiere fois; et apres, encor lesdits de Strasbourg et les gens de l'evesque de Mets par plusieurs fois; et puis apres, le marquis de Baulden, gouverneur de Lucembourg, qui n'y avoit rien fait: parquoy il trouva fasson, par aulcune remonstrance qu'il fist faire au roy Charles, qu'il envoya sesdits ambassaldes, auxquels la cité fist present de deux cowes de vin, l'une clairet et l'autre blanc vin d'Aussay, qui alors valloient mieulx de quarante francs; avec soixante quartes d'avoine, et poissons, carpes, baichetz, perches et anguilles, à l'avenant.

Le londemain, neufviesme jour d'apvril, lesdits ambassaldeurs du roy vindrent vers le seigneur maistre eschevin et justice de icelle cité à qui ilz presenterent leurs lettres de credance et comission qu'ilz avoient de leur roy et souverain. Et tantost, au londemain, dixiesme jour dudit mois d'apvril, lesdits ambassaldes dudit archevesque de Trieve se despartirent de Mets.

Le treiziesme jour d'apvril, lesdits ambassaldes du roy de France, estant encor à Mets, qui se volloient entremesleir d'icelle paix à faire, ausquelx les seigneurs comis pour la cité desclairont les responses et presentations qu'ilz avoient faictes par cy devant audit duc de Loraine, les dopmaiges irrecuperables faits à tort et sans cause par ledit duc et ses gens au pays d'icelle cité, en leurs plaices et chaisteaulx; et, pour en estre mieux informez, lesdits seigneurs comis firent mettre par escript par les gens d'esglise et aultres spirituelz et temporelz, tous les domaiges qui leur pouvoient avoir esté faits, durant icelle guerre, en feux bouttez, maisons, grainges et heritaiges aruynez et en bestes prinses, comme en aultres manieres. Parquoy pour se vengier des injures, le quatorziesme jour dudit mois d'apvril, se partirent de Mets environ quarante chevaulcheurs, gens de guerre, pour alleir courir à Xivrey le Franc. Mais de leur allée furent les Lorains advertis: parquoy se sont partis de leur camp, environ deux cents chevaulx qui s'en allerent tendre sur lesdits de Mets et les eussent prins, ruez jus ou possible tuez, s'ilz ne fussent esté bien guidez hors de leur tendue.

Cependant le devantdit seigneur de Baudrecourt et aultres comis envoiez du roy, à la requeste dudit duc, cerchoient de faire la paix, laquelle estoit du tout à l'avantaige dudit duc; mais les seigneurs comis de la cité, comme saiges et discretz, eulrent bien leur advis sur le tout, et sur leurs demandes firent responses pertinentes et non à son plaisir et volloir; parquoy ledit seigneur s'en retourna sans rien faire.

Le dix septiesme jour d'apvril, le duc René estant encor avec toutte sa puissance à Ste Ruffine, apres ce que le seigneur de Baudrecourt eult sa response des seigneurs comis de la cité, il en alla vers ledit duc René audit lieu de Saincte Ruffine, luy desclairant le volloir des seigneurs comis de la cité. De quoy ledit seigneur duc fut si courroucé que, en despit de ce que l'on ne faisoit à sa guise, il envoya ses gens sur les champs où ilz firent de grans vaillances et prouesses; car, doubtant les hommes qui se sceivent deffendre, ilz les laisserent, et se prindrent et allerent en vignes assaillir les mowées des paixelz qui ne se sçaivoient deffendre et y boutterent le feu et brullont les mowées des vignes de la colste Sainct Quointin. Et, pour se vengier de ceste injure et dopmaige, au londemain de paisque, plusieurs d'iceulx vignerons de Mets et du pays, environ trois cents et soixante pietons, gens de villaiges, se mirent ensemble, sans capitaine ne conduicte, et s'en allerent courre par delà Lucey, qui est environ quatre lues arriere de la cité et chairgerent tres bien bestes et aultres biens. Et quant ilz eulrent assez chairgié et qu'ilz en deussent venir leur voie, avarice les aveugla et deceupt; car, non contens de ce qu'ilz avoient fait, ilz volrent prendre le moustier de ladicte Lucey et là se abusairent, le cuydant tanstost avoir; car, ce temps pendant, Hannès Crantz en fut adverti. Incontinent, accompaigné de dix chevaulx tant seulement et de quatre vingt piettons, gens de guerre, sans plus, s'en vindrent à frapper sur nos enffans de Mets, lesquelx, jai ce que ilz fussent tous compaignons fort delivres, ilz n'avoient point de conduicte: parquoy ilz se mirent tantost en desaroy en prenant la fuyte, qui povoit, et par telle maniere furent convain-

cus, et en y eult plus de cent des tuez en enfuyant et bien dix huit des prins, et plusieurs en y eult des navrés, et ceulx qui peulrent eschaipper, revindrent à Mets bien piteusement. De celle journée y eult plusieurs femmes vefves et plusieurs orphelins; dont ce fut grant pitié. Et par ce, on peust bien dire ung comung proverbe: Qui trop embrasse, mal estreint, et qui tout veult avoir, tout perd et que sur tout bonne conduicte vault beaucoup.

En ce meisme temps, on fist crier à son de trompe devant la grande esglise de Mets et par tous les carreffortz de la cité, par l'ordonnance des seigneurs sept de la guerre et de tous les capitaines des gens de guerre à pied et à cheval, estant en la cité, que incontinent que on feroit alarme et que on oyroit le son de la cloche de Mutte ou des trompettes, que chescun se retirast bien armé et embastonné devers le lieu là où l'alarme se feroit et que chescun se tinst soubz sa baniere : et que les prisonniers que on panroit, se debveroient d'or en avant mettre avec les chevaulx et herneix en la main des comis des sept de la guerre, pour les convertir au prouffit de la compaignie. Et si aulcun alloit à son aventure, ce qu'il panroit seroit pour luy. Et fut encore cryé que si nul se bouttoit hors de sa bande ou de la compaignie de laquelle il estoit, quant on seroit aux champs, à celle alairme, et il luy sorvinst quelque fortune, ou il fust tué, que on n'en feroit aulcune poursuitte ne action. Et que nul ne vendist bestes ne aultres buttins jusques apres vingt quatre heures passées, apres ce qu'elles seroient prinses. Et de la part des gens de guerre et capitaines, on fist ung prevost des mareschaulx, apres lequel on portoit une grande rouge verge pour enseingne. Et avoit ce prevost puissance de pugnir les gens d'armes et pietons qui mesferoient. Et avec ledit prevost estoit comis, de part la cité, ung trese, nommé Martin Travalt, de la Hairdie Pierre, sans lequel ledit prevost des mareschaulx n'avoit nulle puissance et ne debvoit personne pugnir ne jugier.

Apres ce que ledit seigneur de Baudrecourt fut retourné à Saincte Ruffine vers ledit duc de Loraine, il y sejourna quatre ou cinq jours; et luy estant illec, pourtant que ledit duc desiroit la paix, ledit seigneur de Baudrecourt, qui desiroit le complaire, rescript aux seigneurs comis de la cité que leur plaisir fust de panre et accepteir encor une journée amiable. Sur quoy response luy fut faicte qu'ilz n'estoient deliberez de panre ne accordeir à nulle journée, jusques à ce que ledit duc et son armée seroit vuidié hors du pays de Mets. Ledit seigneur de Baudrecourt, cognoissant que ce estoit chose raisonnable, le remonstra audit duc qui n'en volt rien faire. Touttesfois ledit duc desiroit celle paix, qui estoit chose assés estrange, et volloit que on tenist les journées à son plaisir au lieu de Gorse, comme lieu moyen, pourtant que Gorse est entre le pays de Mets et le pays de Barrois et de Loraine. Mais ceulx de Mets n'en volrent rien faire : et si ledit duc volt avoir journée, il luy convint envoyer ses gens à l'abbaye de Sainct Arnoult, qui est ez bourgz de Mets. Et fut journée assignée audit lieu, le lundi, dix neufviesme jour d'apvril, où il debvoit avoir de la part dudit duc de Loraine jusques à trente personnes; et pareillement des comis de la cité jusques à trente personnes. Et fut, ledit jour, escordée une sorceance et abstinence de guerre qui fut cryée à son de trompe devant la grande eglise, jusques au sabmedy ensuivant, entre ledit duc René et la cité. Et n'estoit icelle sorceance que depuis la porte Serpenoize jusques au pont à Mollin, et depuis la porte Sainct Thiebault jusques au pont de Maigney; et pour la traverse, dès ledit pont de Mollin jusques audit pont de Maigney, sans plus. Et à celle journée estoit ledit seigneur de Baudrecourt pour ouyr les differens des parties. Et pour la part dudit duc René y furent monseigneur l'evesque de Verdung, l'abbé de Gorse, le seneschal de Loraine, le baillis de Nancey et le baillis d'Allemaigne : et pour la cité, seigneur Renal le Gournais, seigneur Wairy Roucel, chevaliers, et seigneur Coinrairdde Serriere, l'eschevin. Et acomençont, ledit jour, à besoingnier sur le fait des demandes et responses des parties jusques aux six heures apres vespres : et là faillirent leurs parlemens, et retourna chescun en son lieu : nos seigneurs de Mets revindrent à Mets, et lesdits ambassaldes de Loraine s'en r'allont à Mollin.

Le mairdy, vingtiesme jour dudit mois, les comis des deux parties se retrouverent

de rechief à Sainct Arnoult, où ilz avoient debattu la matiere et different par devant ledit seigneur de Baudrecourt, puis se despartirent et retournerent, chescune partie en son lieu. Si les remercia ledit seigneur du boin debvoir où les parties se mettoient de eulx laissier accordeir, eulx priant, que le londemain, volcissent retourneir audit lieu de Sainct Arnoult, et que là il polroit faire quelques ouvertures par lesquelles il polroit trouveir moyen de les accordeir, avec l'ayde de Dieu.

Ledit jour, environ trente hommes, pietons de Mets, estoient allés à leurs aventures courre en jusques enz bois de Genivaulx, pres de la prioré de la Corre, appartenant à l'abbaye de Sainct Eloy, devant Mets, où ilz tendoient sur ceulx qui menoient vivres au camp à Saincte Ruffine. Et comme la fortune leur tourna bien, ilz rencontrerent plusieurs gens d'armes à piedz et à chevaulx qui conduisoient lesdits vivendiers, lesquelx lesdits pietons de Mets hardiement les ont assaillis si verdement qu'ilz en tuerent bien quarante cinq et prindrent sept prisonniers, quarante chevaulx de herneix, et avec celluy buttin arriverent à Mets et les buttinerent.

Ledit jour, ung compaignon de guerre avoit vollu battre son hoste; dont la doleance en fut faicte à Jehan de Vy, son capitaine. Si fut prins par le prevost des mareschaulx et mis en l'hostel de la ville et fut condampné par la justice de saillir en la xippe. Et fut mené, ledit jour, au Champaissaille où estoient les trese et comtes jurez avec les sergens, en la maniere acoustumée, et le menoit le bourriaul, comme si ce fust esté en temps hors de guerre. Mais ledit Jehan de Vy, son capitaine, à l'occasion qu'il estoit de ses gens et soubz sa baniere, le demanda alors que le baissin fut avallé et que on le volloit asseoir dedans pour le tireir hault. Et à la priere dudit Jehan de Vy, on luy quicta le sault; mais il baisa le baissin et fut mené trois tours à l'environ du pillory. Mais qui eust alors oy ces Picards et Hainouiers jurant par les *chin playes Bieu, qu'ilz amissent mieulx que l'on leur couppaist la tieste ou empicqueir par le hetriaulx que de faire celluy ord sault.* Et moy, l'escripvain, estoie present quant ces choses furent faictes et dictes.

Le mercredy, vingt et uniesme jour dudit mois, les comis des deux parties furent arriere à Sainct Arnoult à journée et ne firent rien; et fut la chose quasy toutte rompue: neantmoins elle fut remise sus à ung aultre jour.

Le sabmedy apres, se partirent de Mets environ deux cents hommes d'armes et trois cents pietons, tous Allemants, et en allerent vers Sierque où ilz brullerent tout à fait vingt cinq villaiges et y prindrent ung gros buttin qu'ilz amenerent à Mets.

Durant le temps que la paix se traictoit en l'abbaye de Sainct Arnoult, comme cy devant est desclairié, les Lorains venoient journellement faire escarmouches par devant les ponts et à Sainct Martin devant Mets et en Ham. Mais incontinent que on les véoit, on sonnoit Meutte, et subittement les gens d'armes de la cité, à piedz et à chevaulx, sailloient hors. Et quant les Lorains et Bairissiens les véoient sortir hors de la cité, incontinent ilz s'en fuioient arriere en leur camp, bien souvent sans copt fraippeir. Et le plus souvent ne faisoient aultre vaillance, si non aulcunes fois qu'ilz prenoient les femmes qu'ilz trouvoient, lesquelles ilz rançonnoient ou ilz les despouilloient, qui estoit chose non acoustumée en fait de bonne guerre.

Puis apres plusieurs journées tenues et plusieurs courses et ribleries en la maniere que avés oy, le vingt huitiesme jour d'apvril, ledit duc, véant que pour ses menaces ne pour ses faitz, ceulx de Mets n'avoient mie grant crainte de luy, delibera de leveir son siege et partir du lieu où il estoit avec sa puissance qui avoit esté à Mollin et à Saincte Ruffine, dès le tiers jour dudit mois en jusques audit vingt huitiesme jour. Et ne seult ou la raison si non que ses subgectz estoient foullez et grandement endomaigiés et n'avoient que vivre, et ses gens de guerre mal paiés et ne le volloient plus servir et ne desiroient plus que la paix. Parquoy il se partit et retourna en son pays. Et ledit seigneur de Baudrecourt, estant encor avec luy, rescripvit ausdits seigneurs comis de la cité qu'ilz volcissent entendre à la paix.

Ledit jour, plusieurs aventuriers à piedz et à chevaulx se partirent de Mets et allerent au pays de Loraine en jusques sur la Sarre et mirent et boutterent le feu en vingt vil-

laiges, au long de la Saire, et y firent de grans dopmaiges et amenerent de grans proyes et buttins.

Le penultiesme jour dudit mois d'apvril, les gens de guerre de Mets boutterent les feux et ardirent les villaiges du ban de Viviers et la ville de Taisey.

Puis, tantost apres, le quart jour de may, les gens de guerre de Mets allerent courir encor sur la Saire, en la terre de Loraine, entre Siercque et Waldrevange, et ardirent huit villaiges tout à fait et ramenerent grans proyes et buttins. Plusieurs aultres courses et laircins se faisoient journellement les ungs sur les aultres en divers lieux, desquelx je ne fais nulle mention. Et tellement que, le septiesme jour de may, par l'ordonnance des seigneurs du conseil de la cité, se partirent de Mets environ mille hommes à chevaulx et deux mille pietons pour alleir assieger le moustier de Rombay. Et se partirent de boin maitin et mirent le siege devant avec artillerie qu'ilz tirerent; en telle maniere que, pour abregier langaige, furent lesdits de Rombay si constraints d'assault et d'artillerie que force leur fut de se rendre à la vollunté de ceulx de Mets. Et tantost lesdits de Mets prindrent septante prisonniers qu'ilz amenerent avec eulx en la cité; et puis prindrent tout ce de bon qu'ilz trouvairent et la fouraigerent toutte; et puis ce fait, boutterent le feu au villaige et au fort de ladicte eglise, où il y eult plus de deux mille quartes de bleid et aultres biens gastés et perdus. Et y eult quatorze hommes de ceulx de Rombay tuez à l'assault, et de ceulx de Mets en y eult trois ou quaitre des tués, entre lesquelx y avoit ung compaignon vigneron d'Oultresaille, nommé le Contois, qui estoit l'une des hardies pieces de chair de quoy l'on sceust à parler, et l'avoit bien monstré durant celle guerre; et en y eult plusieurs des blessiés. Dedans ledit moustier, avec les aultres prisonniers par lesdits de Mets fut prins ung capitaine avec dix aultres compaignons qui se reclamont du roy de France; et pour l'amour de luy, on leur donna congié. Le reste de la ruyne d'icelluy fort et villaige est cy apres desclairé, sus le dixiesme jour dudit mois de may.

Ledit jour que on fut à Rombay, il y eult quaitre pietons de la cité qui s'en allerent à leur aventure tendre vers Bouxiere et trouverent trois hommes qui apportoient l'argent de la recepte de trois prevostez au duc de Loraine. Et disoit on que iceulx trois hommes avoient bien mille florins d'or. Mais les quaitre dessusdits en firent l'expedition et leur osterent leur argent, et avec ce biaul buttin s'en sont retournés à Mets.

Au londemain, huitiesme jour de may, se partirent de Mets treize pietons et s'en allerent courre bien pres de Nancey; et quant ilz vindrent pres de Bouxiere aux Dames, ilz trouvont le filz Cristoffe de Chairexey et quatre de ses serviteurs : si leur courrurent sus et les prindrent prisonniers et furent amenez à Mets.

Le neufviesme jour de may, seigneur Pierre Baudoiche, escuier, qui avoit à femme dame Bonne de la Marck, sueur seigneur Robert de la Marck, chevalier, seigneur d'Asdan etc., fist faire en sa maison sus Muzelle, nommée Passe temps, lieu de plaisance, nouvellement ediffiée et fabricquée, ung grant festin où apres disner y eult joustes faictes sur basteaulx à la quintaine sur la riviere de Muzelle. Et encor le londemain y eult grosse feste et passe temps, jay soit que la guerre fust; et à peine sçaveroit on raconteir les triumphes de joustes, de danses, de chansons et de quairolles que on faisoit, chescune nuyt, apres soupper, sur la riviere de Muzelle et au Saulcis : aussy au luyteir, au ruer la pierre, aux jeux de la baire, aux guilles, à la boulle et à plusieurs aultres esbaitemens, là où les bourgeois et manans de la cité avec les fourains et gens de guerre se esjoyssoient et prenoient recreation les ungs avec les aultres. Et se y trouvoit tant de monde pour veoir les jueulx et les triumphes, que c'estoit merveille; car les ungs dansoient, les aultres se baignoient en la riviere; les ungs resgardoient et les aultres se pourmenoient; et plusieurs estoient qui en resgairdant les jueulx, pairioient et gaigeoient. Et estoit alors une triumphe et passe temps d'estre en la cité de Mets, pour ceulx qui avoient argent : mais aux pouvres gens de villaige, qui se véoient pillier et robbeir, leurs maisons et manoirs brulleir et aruyner, leurs bestialles prendre en proyes et enmener, à iceulx estoit chose dure et difficile à avoir patience, combien qu'il leur convenoit endureir.

Le dixiesme jour dudit mois de may, sei-

gneur Michiel de Gournais, acompaignié de certain nombre de gens à piedz et à chevaulx, s'en rallerent de rechief à Rombay, et avec luy enmena plusieurs massons et chairpentiers avec grant quantité de cherts et cherrettes, dessus lesquelx il fist chairger plusieurs biens en la ville et au moustier de ladicte Rombay, lesquelx avoient eschaippé et n'avoient point encor esté bruslés ; et avec iceulx cherts et cherrettes revindrent tous les piettons, chargiés de biens meubles. Lesdits massons et chairpentiers ont arrasé et mis à ruine touttes les maisons de la cloison dudit moustier et tous les murs et billewarts et aultres fortifications que les Lorains y avoient eu faictes, et le mirent en tel estat qu'il sembloit que jamais n'y eust eu maisons, et ardirent tout le remenant de la ville, c'est assavoir, tout ce qui avoit demouré à ardre, le jour de la conqueste cy devant escripte.

En celle année fut fait, par la graice et bonté infinie de Dieu, une belle saison, ung beaul esté sec et chault ; et estoient les vignes bien belles et pleines de raisins, combien qu'elles fussent mal faictes pour cause de la guerre devantdicte ; et convint xawoultrer, la premiere sepmaine de may. Et pour faire les vignes et labourer les terres et gerdins, ung homme louoit dix ou douze ouvriers et en alloient en vignes et aux champs, tous embastonnez d'espieulx, de volges, d'aires, arbollestres et massues ; et en y avoit deux ou trois qui faisoient le gait, cependant que les aultres ouvroient : et, en ceste maniere, se faisoient les vignes et aultres heritaiges.

Le douziesme jour de may, se partirent de Mets environ cinq cents chevaulx et s'en allerent tenir embusche en la ville de Vigney et envoyerent leurs avant coureurs par devant Nomeney. Et ceulx de la garnison dudit lieu de Nomeney saillirent hors, environ quarante chevaulx et quarante pietons, pour la premiere fois ; et puis apres, bien trois cents chevaulx et trois cents pietons. Et alors lesdits de Mets descouvrirent leur embusche et vindrent à frappeir sur ceulx de Nomeney. Touttesfois la garnison de Nomeney faisoit bonne resistance ; mais à la fin la grosse rotte se myst à la fuytte et lesdits soldairs de Mets les poursuirent en jusques aux gerdins devant Nomeney, et illec en y eult de la garnison de Nomeney plus de vingt cinq des tuez et neuf des prins, tous hommes d'armes. Entre lesquelx fut prins ung appellé Guillamme, gens d'armes, chaistellain dudit Nomeney. Et en ce faisant, lesdits soldairs de Mets obtindrent en icelle course honneur, prouffit et boin buttin.

Depuis que le duc René fut parti de Saincte Ruffine, il se tint au Pont à Mousson et despartit son armée ; et ses gens qu'il avoit aux gaiges, il leur donna congier : et ses vassaulx, soubgectz et feodaulx, il les mist en divers lieux en garnison, assavoir, en ladicte ville du Pont, empres de luy, à Nomeney, à Viviers, à Preney, à Conflans, à Briey et à Sancey : et ne firent rien, durant icelluy mois de may, que gardeir lesdictes plaices et fortes maisons. Et lesdits de Mets ne cessont journellement de faire courses sur lui de tous coustés, au pays de Loraine et de Barois, où ilz firent de merveilleux dopmaiges, tant en boutter les feux comme à tuer ses gens, et en prenant bestes et prisonniers, tellement que c'estoit chose merveilleuse.

Le dix huitiesme jour de may, une quantité de gens de guerre de Mets à piedz et à chevaulx se partirent de Mets et en alloont faire course devant le Pont à Mousson. Et les gens de guerre dudit Pont, illec estant en garnison, n'osairent sortir jamais hors pour celle fois. Et quant lesdits de Mets virent lesdits Lorains et Bairisiens de si grant hardiesse qu'ilz n'osoient sortir hors dudit Pont, ilz se partirent en deux bandes, dont l'une des bandes passa la riviere, en venant au long d'icelle de l'aultre part à Vendieres, laquelle ilz brullerent avec partie de la ville de Preney et d'Airey, et ramenerent environ quaitre cents vaiches, quaitre cents bestes portant laine, chievres et pourciaulx qu'ilz amenerent à Mets.

Ledit jour, y eult une aultre bande de environ trois cents chevaulx qui se partont de Mets et en allerent chargier foin, estrain et bois en tous les villaiges entre deux yawes, et amenont le tout à Mets pour fournir la cité.

Le vingtiesme jour de may, se partirent de Mets quarante hommes d'armes à cheval et quarante pietons, tous allemans, et allont courre à Ranconvaul et à Nuefchief et les brullont ; et, à leur retour, ramenont plus de sept vingt vaiches et plus de deux cents que chievres que bestes laine portant.

Le vingt et uniesme jour dudit mois, dix huit Lorains pietons vindrent courre jusques à Maigney où ils prindrent plusieurs corps d'hommes et plusieurs chevaulx. Et le gait de dessus le clochier de Mutte, de ce adverti, sonna l'alairme; et incontinent les gens de guerre de la cité estant montez à chevaulx sortont hors de la cité aux champz apres lesdits Lorains et les ratteindont: le buttin leur fut osté et en y eult six des tuez et douze des prins qui furent amenez à Mets et ainsy n'en eschaippa point ung.

Le jour de l'ascension, à Mets, en la cour de l'abbaye de Sainct Vincent, y eult une jouste faicte de quaitre Bourguignons l'ung contre l'aultre, où furent veoir et visiteir les seigneurs et gens de guerre de la cité: et là fist Louys de Valdrée, qui estoit capitaine general des gens de guerre de la cité, grans festes et festins.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois de may, seigneur François le Gournais et seigneur Jehan Chaversson prindrent et assemblerent à Mets les gens de guerre Allemans, qui estoient trois cents chevaulx et trois cents pietons, et en allont faire course devant Faulquemont; et là brullont trois villaiges et ramenont à Mets cinquante prisonniers, quatre cents vaiches et deux cents chevaulx. Ledit jour meisme, se partont de Mets cent hommes d'armes à chevaulx, bourguignons, et en allont vers Mailatour; et là prindrent trente cinq prisonniers et quatre vingt chevaulx de hernex qu'ilz amenerent à Mets.

Le diemanche devant la pentecoste, qui fut le vingt troisiesme jour dudit mois de may, y eult une jouste faicte au Champaissaille à chevaulx et à lances veroullées, par quaitre hommes d'armes estant aux gaiges en la cité, où il y eust grant festin fait. Et par ce, on peult dire que on n'estoit gaires esbahy en Mets pour la guerre et que on n'en tenoit gaires de compte et que on faisoit grant chiere.

Ledit jour, y eult treize hommes d'armes à chevaulx qui se partont de Mets et en allont courre vers Sainct Nicollais de Wairangeville où ilz prindrent de tres bons prisonniers. Touttesfois, à retourner, fortune leur fut contraire, car ilz furent rencontrés des Lorains qui estoient plus forts que eulx, qui leur ostont leurs prisonniers et eulx mesmes furent retenus prisonniers et enmenés en Loraine. Et ainsy peult on bien dire: Qui trop embrasse, mal estreint; car c'estoit trop hardiement faire à eulx de aller si loin avec si petite compaignie.

Le vingt sixiesme jour dudit mois de may, les Bourguignons estant aux gaiges en la cité de Mets, qui estoient soubz la conduicte et la charge de seigneur Michiel le Gournais, chevalier, se partirent de Mets et s'en allerent faire course vers Mailatour et la brullerent du tout avec six aultres villaiges à l'entour et vers le Gernesey. Et cedit jour mesme, les Allemans, estant aux gaiges en icelle cité, s'en partirent et allont faire course vers Fristorff, au delà de Werey, en laquelle ilz mirent le feu et la brullerent avec quatre aultres villaiges à l'environ. Et pour raison desdits feux bouttez, lesdits Lorains et Bairissiens par plusieurs fois vindrent boutteir les feux au vaul de Mets, et tellement que en tous les villaiges il n'y demeura pas de vingt maisons une entiere, que tout ne fut brullé, et destruict especialement à Airs, à Ancey, à Vaulx, Chaistel, Rouzerieulle, Sciey et Lessey. Et je le sais bien; car le pere de ma femme en y eult plus de dix huit des brullées, que rien n'y demoura.

Ledit jour, environ quarante chevaulcheurs et quatre vingt pietons de la garnison de Briey vindrent faire course vers Sainct Eloy et prindrent et accueillont la herde du pont Thieffroy: pour laquelle chose l'alarme se fist à Mets, et il sortit hors environ six vingt chevaulx et deux cents pietons qui corrurent apres jusques à Rombay et ramenerent ladicte herde, et prindrent trois hommes d'armes desdits Lorains ou Bairisiens, qui estoient bien montez.

Il fut dit que monseigneur l'evesque de Mets, appellé Henry de Loraine, qui estoit le propre oncle dudit seigneur duc René de Loraine, avoit fait coadjuteur de l'eveschié de Mets maistre Olry de Blamont, lequel avoit ja esté esleu en l'eveschié de Mets par plusieurs du chappistre de la grant eglise, quant l'evesque Coinraird molrut; mais il n'estoit point vray qu'il fust coadjuteur. Lequel maistre Olry vint en Mets, le vingt sixiesme jour de may, et d'ung boin zele, se volt entremettre de faire paix entre le duc René et la cité. Mais pourtant que monsei-

gneur l'archevesque de Trieve avoit eu rescript pour luy en mesler, devant la venue dudit seigneur de Blamont, la cité se escusait tellement envers luy que il se contenta et se partit de Mets, trois jours apres, c'est assavoir, le vingt neufviesme jour dudit mois de may, et s'en retourna d'où il estoit venu; car il vit bien que plus grant que luy s'en volloit entremettre.

Vous debvés sçavoir que, en ce temps et durant celle guerre, y avoit en la cité de Mets gens d'armes de diverses sortes aux gaiges et de plusieurs pays et nations, tant à chevaulx comme à piedz, c'est assavoir, Bourguignons, Françoys, Lombairs, Espaignolz, Biscayens, Gascons, Hainoyers et Picairs; puis Allemans, Esclavons et Albanes. Et de chescune nation en y avoit grant quantité, et avoient chescun leur capitaine, qui bien pouvoient estre tous ensemble nombrés à quinze cents chevaulx et huit cents pietons, gens estraingiers, sans ceulx de la cité et du pays : lesquelx, par plusieurs fois et souvent, se combattoient les ungs contre les aultres, dont aulcune fois, à celle occasion, y avoit grant esmutation par la cité. Et pour oster ce maulvais usaige, le dernier jour de may, fut fait à Mets ung cry, huchement et ordonnance publiés, à son de trompe, devant la grande eglise et par les quaireforts de la cité, au nom du seigneur maistre eschevin, des trese jurez de la cité de Mets, des sept de la guerre et de part tous les capitaines, qu'il ne fust nulz, quelz qu'ilz fussent, qui, pour quelque debat ou different qui sorvinst ou qu'ilz eussent ou puissent avoir, se bandissent ne deffiassent les ungs contre les aultres, aux champs ne à la ville, sus peine de la hart. Et que si nulz, queilz qu'ilz fussent, fraippoient de basellaires, de dagues, d'espées ou d'aultres taillemens, ilz seroient à soixante livres de metsain d'amende, suivant les anciens atours et ordonnances de la cité. Et s'il y avoit aulcuns qui feissent desplaisir à l'autre ou qui luy volcissent aulcune chose demandeir, qu'ilz venissent par devant les trese, les sept de la guerre, ou par devant les capitaines, remonstreir leurs cas et demandes. Et ceulx qui averoient meffait aux aultres ou qui seroient tenus d'aulcune chose, s'ilz ne satisfaisoient, seroient pugnis et contraincts, de sorte que les aultres y panroient exemple. Et ainsy les gens de guerre se maintindrent en paix plus qu'ilz n'avoient fait par avant.

Ledit dairien jour de may, par l'ordonnance dudit duc René, furent mandez tous ses gens de guerre et tous ceulx de ses garnisons, au Pont à Mousson. Puis tous ensemble sont partis dudit Pont et sont venus au Savellon faire une course en jusques Sainct Laidre et ont prins quatre vingts vaiches qui là estoient en pasture, et les chassont et enmenont devant eulx. Et incontinent l'alairme se fist à Mets et se assemblerent les gens de guerre avec aultres; et saillirent hors de la cité, en belle ordonnance, une merveilleuse bande, estimée plus de sept mille personnes, tant à piedz comme à chevaulx. Et quant ilz vindrent aux champs, ilz trouvont les Lorains qui s'estoient mis en bataille à l'orme à Augney, et ceulx de Mets estoient mis en diverses bandes, vers Sainct Privèis, Bloruit et la Grainge aux Ormes. Et firent les avant coureurs aulcunes escarmouches; touttesfois les Lorains ne se mirent en nul debvoir de marchier plus avant vers ceulx de Mets qui les attendoient: et paireillement lesdits de Mets ne se meurent de leur lieu, si non les avant coureurs. Parquoy lesdits Lorains s'en retournerent arriere et enmenont les vaiches avec trois hommes desdits de Mets qu'ilz avoient prins à icelle escarmouche, assavoir, ung capitaine des pietons gascons et deux hommes à chevaulx. Et ceulx de Mets prindrent et ramenont deux hommes d'armes lorains et ung pieton, dont le nepveu de Gracia de Guerre en estoit l'ung; et ainsy ce fut choux pour choux.

Assez tost apres, assavoir, le second jour de jung, vint et arriva à Mets Jehan, marquis de Baulden, archevesque de Trieve, le jonne marquis de Baulden, les comtes de Blancquenem et de Mandrescheit, avec plusieurs aultres barons, chevaliers et escuiers, en nombre de environ sept vingts hommes, et vindrent par yawe en plusieurs nefz, et estoit pour traictier la paix de la devantdicte guerre. Et leur allont au devant, aussy par yawe, pour eulx faire le bien viengnant, à belle compaignie, seig^r Renault le Gournais et s^r Wairy Roucel, chevaliers, et s^r Coinraird de Serriere, l'eschevin, qui estoient les trois comis pour icelle affaire, et avec eulx maistre Coinraird Bayer, qui estoit painsionnaire de

la cité. Puis, par terre, leur allerent au devant, bien montés et armés, seig^r Andreu de Rineck, seig^r Wiriat Roucel, chevaliers, seig^r Françoys le Gournais, seig^r Jehan Chaversson, seig^r Jaicque Dex et seig^r Jehan Xaving, tous eschevins du palais, et avec eulx trois cents hommes d'armes; et, avec celle belle compaignie, luy furent au devant, par terre, jusques en droit Airgancey. Et les chainoines de la grant eglise, en procession, avec croix, yawe benitte, torches allumées et encensiers d'argent, portant la vraye croix, luy allerent au devant en jusques les baires de Rainport. Et quant ledit seigneur archevesque se partit hors de la nef, lesdits chainoines luy vindrent au devant, faisant l'honneur et la reverence à luy deue et la bien venue, en le recepvant benignement : puis se prindrent à marchier tous en belle ordre, portant la vraye croix et les torches allumées devant luy; laquelle croix estoit portée par le doyen de la grande eglise de Mets; et ainsy, tousjours en belle ordonnance, fut conduit en jusques à la grande eglise où il fist son oraison. Et ce fait, il s'en alla en la maison de Passe Tempz sus Muzelle, devant Sainct Vincent, où il fut logié. Et debvés croire que, à sa descendue en Rainport et par touttes les rues où il passoit, il y avoit tant de gens de la cité et signamment gens des villaiges, que l'on ne s'y pouvoit tourner; car l'on disoit veritablement que celluy seigneur feroit la paix, laquelle estoit par lesdits villaigeois fort desirée.

Audit seigneur, de part la cité, fut fait present de trois gras buefz, qui bien valloient alors quatre vingts francs, de vingt cinq chaistrons, qui bien valloient cinquante francs; puis luy fut encor donné ung saulmon et une belle escuelle de poissons, de carpes, brochetz, anguilles et perches, avec trois cowes de vin, c'est assavoir, une rouge, l'aultre clairet et la tiers blanc, qui bien valloient alors soixante francs. Et, pour faire ledit present, y furent comis seig^r Wairy Roucel, seig^r Renal le Gournais et seigneur Wiriat Roucel, tous chevaliers.

Et ledit jour, vindrent et arriverent à Mollin les comis dudit duc de Loraine, assavoir l'evesque de Verdung, Jehan Wisse, baislis de Nancey, Philippe, comte de Linange, baislis d'Allemaingne, et mareschaul de Loraine et plusieurs aultres chevaliers et escuiers. Et fut escordé par ledit archevesque que on tanroit la premiere journée à Sainct Martin devant Mets. Mais apres la premiere journée tenue, les comis de Mets ne se volrent plus trouveir ni alleir à St Martin : et convint tenir touttes les aultres journées en l'abbaye de St Arnoult devant et pres des portes de la cité, qui fut une grant honneur pour la cité, en tant qu'il se demonstroit et estoit appairant que ledit duc de Loraine, qui estoit ung gros prince et seigneur, estoit forcé et constraint de querir et cerchier la paix et luy convint venir journier tout aux portes de la cité. Et à icelle journée à tenir, n'y avoit saulf conduit de chescune partie que pour soixante personnes.

Le cinquiesme jour de jung, ledit seigneur archevesque et les parties devantdictes tenant journée en ladicte abbaye de Sainct Arnoult, les Lorains, pour monstreir leur vaillance, vindrent faire course assez pres du Genestrois, au Savellon, vers Sainct Privez, où ilz acceuillirent plusieurs chevaulx et vaiches. Et incontinent Meutte sonnait l'alairme, et des gens de guerre à chevaulx sortirent hors de la cité environ trois cents chevaulx et courrurent apres lesdits Lorains qui avoient prins icelle proie, et les enchaisserent tellement qu'il leur convint abandonneir la proye qu'ilz avoient prins, et furent tres bien frottez, et les convint prendre la fuytte et n'eulrent lesdits Lorains d'espaice pour eulx saulver que les bois où il leur convint mettre pied à terre et abandonneir leurs chevaulx et en fuyr aux bois. Parquoy lesdits de Mets prindrent deux desdits chevaulx qu'ilz amenerent et ramenerent aussy la proye que lesdits Lorains avoient prins. Et, à leur retour, ledit seigneur archevesque et ses gens, jornoyant comme mediateurs audit lieu de St Arnoult, volrent veoir passeir lesdits gens de guerre de Mets qui retournoient victorieulx : parquoy fut ouverte la porte de ladicte abbaye de Sainct Arnoult devant laquelle passairent lesdits de Mets, marchant fierement en belle ordonnance et à banieres desploiées, au son du tabourin et de la trompette : de quoy lesdits comis dudit seigneur duc pouvoient estre fort marris et desplaisants de celle rescousse ainsy faicte sur leurs gens, eulx estant ausdictes journées, qui estoit grand honneur à la cité.

Au londemain, qui estoit le sixiesme jour dudit mois de jung, se continuont lesdictes journées audit lieu de Sainct Arnoult, par devant ledit seigneur archevesque, où il pria les seigneurs comis de la cité tres affectueusement de volloir permettre et laisseir hors de prison Gerard de Haraulcourt, qui estoit prisonnier en la maison de la ville qu'on disoit la Burlette, pour venir veoir et visiteir l'evesque de Verdung, son oncle, qui estoit pour lors audit Sainct Arnoult. Lesquelx, à la priere et requeste dudit seigneur archevesque, furent contens de ce faire et le firent lascher et alleir hors, sur sa foid, pour quinze jours; et fut mené et delivré à S[t] Arnoult par seigneur Michiel le Gournais, chevalier, seigneur Jehan Papperel et seigneur Nicolle Remiat. Et au partir, ledit evesque de Verdung l'enmena avec luy à Mollin.

Item, en celluy temps, fut fait et composé ung proverbe et un dictier ycy apres escript, auquel par les premieres lettres des quaitre premieres lignes et trouvé et escript le nom de la cité; et par touttes les aultres lettres desdits vers, qui font nombre, est trouvé le milliaire de la guerre devantdicte, c'est assavoir de l'an mil iiij[c] lxxxx. Lisés, il est ycy escript tel qu'il s'ensuyt.

Metsains, de tous biens assouvis,
Enffans de vraye liberté,
Tous franches gens nés et nouris,
Soiés unis : prosperité
Aurés tousjours, si vos affaires
Iustice regle. Adversaires
N'auront sur vous quelque povoir
S'ainsy vivés; je vous dis voir.

Durant ce temps, furent encor faictes plusieurs aultres dictiers et ballaides; entre lesquelles fut faicte la chanson qui s'ensuit, et fut chantée joyeusement par plusieurs fois durant la guerre.

Vive Bourgongne! vive Austriche!
Vive Mets! la noble cité,
Et confonde ces Lorains chiches
Remplis de toute inicquité.
Francs Borguignons de tout costé
Renforcez vostre hardiesse,
Affin qu'on puist tousjours crier :
Vive Bourgongne, Austriche et Mets!

Gentil Loys, vaillant de Wauldres,
Jehan de Vy, bon bourguignon,
Et le bien armé Alveralde,
Jehan Barbiés, bastard Cordon,
Le capitaine Blancheron,
Acompaignié du Chastellain;
Souvenés vous du Bourguignon
Qui morut entre les Lorains.

Lorains, vous vous monstrés vaillans
Au saillir de nostre avant garde;
Pour vous, nous some assés de gens
Si vous n'estes bien sur vos gardes.
Car nous avons vaillans gens d'armes,
Et piettons bons aventureux,
Lesquels vous passeront vos bardes :
Là demeurront les malheureux.

Qu'avés vous eu pensée de faire,
A vous tenir sur Sainct Quentin?
Vous ne nous pouvés rien meffaire
Ne gaingnier de nostre buttin.
Si vous vous trouvés au huttin,
Vous en aurés la peau usée :
On dit en ung commun latin,
Commencement n'est pas fuzée.

Cuidiés vous avoir fait vaillance
D'aller abattre nostre justice?
C'est à ung prince poure vengeance
Que de soy mestre à tel office.
Craignés les gens du duc d'Austriche,
Que pas ne tombiés en leurs mains;
Car ilz vous feront tel service
Que joyeulx seront les Messains.

L'on vous fera faire raison,
Dont à la fin serés perdus.
Faictes guerre sans trahison :
Qui aultrement fait, est deceus.
Il y ait dix sept ans et plus
Que vous faillist vostre entreprise,
Et fustes rechassez tout nuds
De nos gens en pure chemise.

En sortant hors de vostre embusche,
Vous nous donnés beaucop d'allarmes :
Il ne convient pas qu'on nous huche,
Car nous avons vaillans gens d'armes.
Le chastellain, armé en armes,
Pour vous vouloir faire vergongne,
Rompist sa lance sur vos gens d'armes,
En recriant : Vive Bourgongne!

Vous vinstes pour prendre nos vaiches
En traversant nostre ripviere;
Mais vous trouvaistes des estaiches
Qui vous firent tourner arriere.
Vous estes sans croix, sans banniere,
Pour cuidant fouller nos pietons.
Ilz vous eussent tous mis en biere
Si vous n'eussiez monstré tallons.

Le noble vaillant capitaine
Qui de Wauldres porte le nom,
Vous fist une mortelle paine,
Saulve touttesfois correction.

Il receut bien des horions ;
Ce fut de vos avant coureurs.
Mais, comme ung vaillant champion,
Il demoura victorieux.

Lorains, nous sommes esbahis
Quelle chose venés cy faire,
Veu qu'à present, n'avez amis
Qu'à ceste heure vous veuillent bien faire.
Laissés en paix les debonnaires
Seigneurs de Mets, noble cité,
Lesquels ne veuillent à nulluy guerre,
Si non que vivre en amitié.

Vous nous venés tousjours pointillant,
Comme on fait l'asne à l'aisguillon.
Il faut que nous soyons deffendant,
Veu le bon droict que nous avons.
Laissez nous en paix, vous laisserons.
Chacun se tire à sa chacune ;
A nully piller n'entendons,
Car ce n'est pas nostre coustume.

Prince, vrai Dieu qu'est tout puissant,
Mettés la paix aux deux parties,
Affin que chacun soit content.
Tres humblement je vous supplie,
Glorieuse vierge Marie,
A ce voulcissiés tenir la main,
Affin que nulluy ne perie,
Tant les Lorains comme les Metsains.

Plusieurs aultres chansons et ballaides, virlays et rondeaux furent encor faicts durant celle pestilencieuse guerre, tant d'ung cousté que d'aultre, desquels je me desporte pour abregier.

Durant ces jours, estoient lesdits seigneurs ambassadeurs tousjours procedant au fait de celle paix : ce non obstant, les Lorains et les Metsains n'espairgnoient point de courre les ungs sur les aultres ; ains de plus fort en plus fort se efforçoient les parties de se greveir et adomaiger. Et tellement que le septiesme jour de jung, bien taird, environ les sept heures à la nuyt, lesdits Lorains vindrent tendre entre la cité et Lorey devant Mets, sur les poures gens qui revenoient des champs labourer en vignes, et prindrent dix sept d'iceulx bons hommes. Parquoy la gaitte qui alors estoit en la tour de St Vincent, voiant l'effroi, sonna alarme, et aussy fist celluy qui estoit en la tour de Mutte. Et alors saillirent gens de Mets à piedz et à chevaulx en grant nombre, et en grant diligence les poursuirent jusques au dessoubz de Nocroy devant Mets, et là ont secouru et rescous tous les pouvres gens que iceulx Lorains avoient prins et les ramenairent à Mets. Mais ilz ne prindrent nulz desdits Lorains, pourtant que quant ilz virent venir lesdits de Mets, ilz abandonnerent tout et s'en fuyrent bien hastivement dedans le bois et laisserent alleir lesdits bons hommes. Et à ce jour meisme, aulcuns des piettons de Mets furent courre devant le Pont à Mousson et prindrent ung homme d'armes des ennemis, appellé maistre Andrieu, lequel, à l'acomencement de la guerre, avoit esté aux gaiges de la cité et se avoit eu fait casser pour se rendre lorain. Et prindrent aussy le munier de Port sus Saille qui alors estoit en partie à la cité ; et estoit celluy munier guide des Lorains contre la cité. En ce meisme jour, y eult encor plusieurs aultres chevaulcheurs de Mets qui furent courre devers Briey et ramenairent grant quantité de vaiches, de chievres et de berbis.

Au londemain, qui fut le huitiesme jour de jung, les Bourguignons qui estoient aux gaiges de la cité, coururent devers Morhange et y prindrent environ trois cents vaiches et plusieurs chievres et berbis.

Ledit jour mesme, les Allemans qui pareillement estoient aux gaiges de la cité, coururent vers Sainct Avolz et ramenerent environ deux cents chevaulx de hernex. Puis, le neufviesme jour dudit mois de jung, aulcuns Lorains furent courir et boutteir les feux à Airgancey, à Ollexey et à Malleroy où ilz brullerent en chescun desdits villaiges une maison. Et à ce meisme jour, aulcuns aultres Lorains vindrent courir devant les ponts des Morts et Ponthieffroy, cuydant prendre quelques gens ou bestes, dont le *hahay* se fist en Mets. Et par ceulx de Mets subitement furent mis en chaisse de si bonne sorte qu'ilz se contenterent bien, apres estre bien frottez, s'ilz peulrent eschaippeir et eulx saulveir sans aultre butin avoir ne emporter.

En ce mesme jour, ung legal apostolicque de nostre sainct pere le pape, venant de devers le roy des Romains, en alloit en France. Si passa par Nancey et parla au duc René de Loraine ; puis, apres plusieurs paroles, celluy legal envoya ses gens à Mets pour offrir et presenteir se entremettre de faire la paix entre lesdictes parties. Mais les seigneurs gouverneurs de la cité le firent remercier de son bon volloir, eulx excusant en

disant que monseigneur de Trieve, qui estoit leur dyocesain, dont l'eveschė de Mets proceldoit en ressors, estoit à Mets et se entremesloit pour traictier icelle paix, et luy firent dire qu'ilz sçavoient bien qu'il en tireroit des parties tout ce qu'il luy seroit possible, pour trouveir maniere de faire ladicte paix. Ledit legal ayant la response oye par ses gens ne vint point à Mets.

Le dixiesme jour de jung, qui fut le jour du sainct Sacrement de l'autel, les Lorains, à heure de disner, vindrent courrir par devers S[t] Laidre où ilz prindrent plusieurs chevaulx de chairrue et tuerent ung pouvre homme qui les gardoit. L'alairme se fist à Mets, dont il y eult aulcuns hommes d'armes de Mets qui les chasserent jusques à Fayt et rescouyrent tous lesdits chevaulx et, avec ce, prindrent ung homme d'armes desdits Lorains qu'ilz amenerent à Mets. Et par ainsy, les Lorains, qui desiroient de domaigier et mollesteir ceulx de Mets, avoient malvaises parties; car ilz ne trouvoient enz villaiges de la terre de Mets bestes ne meubles pour prendre, entant que le tout estoit retiré à Mets, se dont n'estoit qu'ilz se venissent aventureir pres de ladicte cité. Et si d'aventure ilz y venoient et qu'ilz eussent chairgié quelque proye, buttin ou corps, de quoy ceulx de Mets en puissent estre advertis, le plus souvent, quant ilz avoient chairgié pour eulx saulveir, leur estoit force de tout abandonneir, apres estre tres bien frottés et encor en y demouroit tousjours des pieces; car en y avoit aulcuns des prins et à Mets amenés. Mais pour ceulx de Mets la chose estoit tout aultre; car journellement ilz alloient courré en la duché de Bar et Loraine, marquisat du Pont et en Allemaigne où ilz ne pouvoient faillir qu'ilz ne ramenassent tousjours gens, bestes et aultre buttin, qui estoit ung gros domaige et chose griefve à endureir pour lesdits Lorains de dire qu'ilz ne pouvoient rien panre sur ceulx de Mets, lesquelx, tous les jours, prenoient sur eulx.

Le onziesme jour de jung, ceulx de Mets mirent hors de prison George d'Auriocourt, escuier, sur sa foid, et luy donnerent quinze jours de respit pour son retour de prison. Puis, au londemain, douziesme jour de jung, fut pareillement mis hors de prison de la maison de la Burlette, Jaicque, comte de Salme, sur sa foid, et eult respit de quinze jours pour retour de prison. Et à ce meisme jour, furent delivrés à monseigneur le vicaire de monseigneur l'evesque de Mets deux preshtres qui avoient esté prins et constituez prisonniers, pour leurs desmerites, l'ung pour aulcunes perverses malvistiés par luy conspirées contre la cité et le bien publicque; l'autre, pourtant qu'il avoit faulsé son serment, entant qu'il avoit eu juré d'estre bon et loyal à la cité, et on trouva en luy faulseté meschante: lequel vicaire, apres ce qu'ilz luy furent delivrez, les fist meneir en la cour episcopale et mettre en prison.

Ledit jour, le seigneur de Boursette, qui estoit aux gaiges en la cité, accompaignié de cent et cinquante chevaulx et de trois cents pietons, en allont courrir vers Briey et Fleville où ilz prindrent de grosse quantité de bestes et ramenerent par la porte du pont des Morts environ cinq cents bestes à cornes et deux cents pieces de bestes laine portant, et environ quarante chevaulx de hernex.

A ce jour meisme, les comis des Lorains tenoient journée devant monseigneur de Trieve à Sainct Arnoult, pour faire la paix; mais les seigneurs comis de la cité n'y estoient point; car ilz avoient parlé audit seigneur archevesque, à ce meisme jour, du maitin. Or quant les gens de guerre, qui estoient aux gaiges en la cité, se apperceurent que la paix se traictoit, ilz en furent fort desplaisant, pour ce qu'ilz estoient bien traictez, bien logiés et bien paiés. Parquoy ilz se mirent ensemble en diverses bandes et sortirent hors de la cité pour aller courrir sur leurs ennemis, pour gaignier quelque buttin en divers lieux sur les ennemis. Si prindrent leur chemin, les aulcuns vers Bassompierre, aultres vers Siercque et les aultres vers Nomeney; et tellement que, à ce jour, à leur retour, ilz ramenerent ung merveilleux buttin et grande proye en vaiches, chevaulx, porcques, moutons, chievres et biens mobilliaires. Et venoient les ungs par la porte du Ponthieffroy, les aultres par la porte du pont Rengmont, aultres par la porte à Maizelle. Parquoy, le treiziesme jour dudit mois, les Lorains, pour eulx vengier d'icelluy domaige, environ eulx trente chevaulx, vindrent courre jusques à Sainct Privez au Savellon; mais incontinent l'alairme se fist,

et les gens de guerre qui estoient en Mets, desirant eulx monstreir vaillans, sortirent hors de la cité aux champz sur lesdits Lorains, et de premiere arrivée prindrent trois hommes d'armes desdits Lorains, tres bien montés et bien armés, qui, apres leur prinse, donnont à entendre ausdits de Mets que les Lorains avoient mis sur eulx une embusche de six cents chevaulx et de six cents pietons et plus. Lesdits de Mets, croyant qu'il fut vray, se mirent en ordonnance et marchont hardiment vers le lieu où ilz disoient que ladicte embusche estoit, car alors ilz estoient environ mille chevaulx et deux mille pietons et menoient bonne artillerie, en intention de les assaillir et recepvoir vigoureusement, et furent en jusques au delà de la moistresse de Praiel; mais ilz trouvont que leur donneir à entendre estoit faulx et vain; car pour lors ledit duc de Loraine subittement, en moins de quaitre jours, n'eust sceu mettre tant de gens ensemble que on n'en eust esté bien adverti.

Le dix septiesme jour dudit mois de jung, le duc de Loraine, avec toutte la puissance de ses pays qui estoient environ mille chevaulx, deux mille ou douze cents pietons, et ung capitaine, nommé la Hurte, estant à Siercque, qui avoit cent et cinquante chevaulx, s'en vint ledit duc de Loraine, avec dix pieces d'artillerie en jusques à l'orme à Augney, et illec se mirent en bataille et envoyerent des avant coureurs jusques à Sainct Laidre. Et ceulx de Mets, au nombre de douze cents chevaulx et cinq mille pietons, avec dix pieces d'artillerie, saillirent dehors aux champs et pareillement se allerent mettre en bataille vers la petitte Sainct Laidre où ilz furent ainsy longuement les ungs devant les aultres, sans se rien faire, forsque de chescune partie y avoit avant coureurs qui tres bien se escarmouchoient. Et tellement que lesdits Lorains prindrent trois hommes de ceulx de Mets et lesdits de Mets en prindrent six des leurs, et en y eult plusieurs des blessiés. Puis s'en retournont lesdits Lorains au Pont à Mousson, sans aultre chose faire, et ceulx de Mets retournerent pareillement en la cité.

Ledit jour mesme, incontinent que on eust disné, vers le hault chemin vint une aultre alairme à la porte du pont Rengmont; car alors La Hurte avec ses gens estoit parti de Siercque et estoit venu vers Ennercy boutteir les feux et à Vremey. Adonc sortirent hors de Mets environ quatre cents chevaulx et en allont celle part où l'alairme estoit; dont seigneur Jehan le Gournais, acompaignié de trente chevaulx, fut des premiers à frapper dedans eulx, et d'ung grant couraige se lança dedans eulx et se porta si vaillamment qu'il abattit La Hurte par terre: de quoy il acquist grant honneur et en fut prisié et estimé des capitaines et hommes d'armes de la cité, veu que luy, qui estoit un petit corps d'homme bossu et contrefait, avoit en luy tant de hardiesse qu'il n'y avoit homme qu'il ne fist branleir. Car il estoit court de beu du corps, fort fendu de jambes, bien chevaulchant ung cheval: parquoy nullement on ne le pouvoit atteindre ne desmonteir: et ce qu'il estoit ainsy contrefait, n'estoit pas de nature, mais estoit de avoir porté l'armet et le hernex trop josne; car, en son josne aige, il avoit tousjours hanté la guerre. Et fut pour lors, par sa grande hardiesse, en grant dangier d'estre prins ou tué; et de fait, il fut tiré d'ung vireton tout parmey le bras, et en la cuysse eult ung copt d'espée et fut fort blessé. A celle escarmouche y eult ung chevalier qui estoit aux gaiges de ceulx de Mets, nommé le seigneur de Draguevelse, et deux aultres hommes d'armes avec luy qui furent prins des ennemis et enmenez prisonniers, et ung aultre y fut tué. Et par ainsy on vist bien et cogneust on bien le volloir que ledit duc de Loraine avoit sur ceulx de Mets, de les assaillir, à ce jour, en deux lieux: mais Dieu tout puissant dispose souvent au contraire de ce que l'homme pense et presume; car la chose se porta assez bien et ledit duc ne parfist pas son entreprinse comme il l'avoit en volloir. Celluy jour mesme, monseigneur l'archevesque de Trieve estant encor à Mets, voyant qu'il y avoit aulcunes articles que messeigneurs les comis de la cité ne volloient accordeir ne passeir, luy mesme s'en vint au pallais en la chambre des trese et parla à tous les seigneurs du conseil, eulx remonstrant le fait et eulx priant d'eulx laisseir traicter et accordeir et qu'ilz volcissent condescendre à une article que lesdits comis de la cité n'avoient vollu accordeir; qui estoit grand signe de humilité pour ung tel prelat

et prince de tant panre de peines et travaillier pour appaisanter icelle guerre ; et grant honneur aux seigneurs de la cité de les venir requerir et cerchier la paix en leur propre domicille et logis. A quoy ceulx de Mets ne volloient consentir si non par condition : touttesfois, quelque reffus qui fust fait par lesdictes parties, le bon seigneur ne se desista de son entreprinse ; ains de tout son cueur se travailla de cerchier tous les moyens qu'il luy fut possible pour appaisanteir ledit different, tant que, moyennant la graice de Dieu, il accorda les parties. Et fut icelle paix conclue et accordée, mais non pas publiée jusques au vingtiesme jour de jung ; lequel temps durant, furent les articles escriptes et passées, et puis deux jours apres, assavoir, le vingt deuxiesme jour dudit mois, fut icelle paix cryée et publiée à son de trompe au pays de Loraine, au Pont à Mousson et au pays de Barrois, semblablement en la cité de Mets ; moyennant que, par icelle paix, les prisonniers furent tous delivrez francs et quittes d'ung costel et d'aultre, en payant leur despens ; plusieurs aultres conditions et articles y furent comprins, comme la teneur s'ensuit.

L'appoinctement et traictié de la paix faicte entre le duc René de Loraine et la cité de Mets, par tres reverend pere en Dieu, seigneur Jehan, archevesque de Trieve, et chancellier du sainct Empire, etc.

« Nous, Jehan, par la grace de Dieu, archevesque de Trieve, chancellier heritable du sainct Empire ez parties de Galles, et parmy le royaulme d'Airles, et prince eliseur, etc., faisons sçavoir à cognoissance ouvertement par ces lettres à tous ceulx qui les verront et oiront lire, que comme aulcuns differens, malivolences et dissentions ayent esté, et parmy iceulx differents, guerre se soit eslevée entre hault et puissant prince, seigneur René, duc de Loraine, de Bar et de Calabre, marchis, marquis du Pont, comte de Provence, de Wauldemont et de Harcourt, etc., nostre tres chier cousin, d'une part, et les honnorables et saiges seigneurs, nos amés singuliers, maistre eschevin, trese jurez, conseil et communalté de la cité de Mets, d'aultre part ; si nous sommes transportés icy, à la louange de Dieu, le tout puissant, et à l'avancement du commung proffit pour lesdits differents, malivolences, dissentions, deffiances, guerres et desbats, mener à paix et accorder entre les deux parties dessus nommées, par leale diligence ainsy avant besoingner.

» A premier, touttes les deux parties, leurs aydans, aydans des aydans, subgectz et appartenans spirituelz et temporelz : aussy ceulx qui, pour leurs propres faits, en ces dessusdictes deffiances, à guerre se sont mis et bouttés, desquelx une chescune partie s'en ait fait fort, et nomeement du cousté de nostredit cousin de Loraine, Gratien de Guerre, Arnoult de Fenestrange, Geoffroy de Bassompierre, Hannès et Arnoult Crantz de Grifolhem, freres et filz de la Grande Barbe qui fut tué à Mets : et du cousté de ceulx de Mets, Pelter Capellaire, de Sobenguen, aussy leurs aydans, aydans de leurs aydans, et ceulx qui d'ung costé et d'aultre pouroient estre entendus, debveront mettre jus touttes lesdictes deffiances et guerres entierement, comme aussy lesdictes deffiances et guerres dès maintenant, en vertu de ces lettres, mettre jus.

» Item, que sur ce, touttes les deux parties et leurs appartenans, dessus nommés, pour eulx, leurs aydans, aydans de leurs aydans et subgectz, renunceront à touttes pilleries, feux bouttés, occisions, prinses et dopmaiges et à ce qui est avenu au temps de ces deffiances et guerres, semblablement à touttes rançons de feu non payées, comme aussy, en vertu de ces lettres, sur ce renuncent, reservés touttesvoies, rentes, censes et revenues escheuttes et dues en fiedz, arriere fiedz, dismes et droictures, en vin, en grains, sel, argent et aultres choses de ce qui se trouverait veritablement devant les mains et non levé, lesquelles debveront estre delivrées et entierement payées à ceulx de Mets et aux leurs, à qui lesdictes rentes, revenues et censes appartiennent ; mais tout ce de heritaiges dessusdits, rentes, censes et revenues qui se trouveront avoir esté veritablement levées au temps des guerres et deffiances des dessusdits de Fenestrange, Bassompierre et Crantz, aussy de nostre cousin de Loraine jusques à present, doit demourer



en amiable determination ou par droit du traictié et appoinctement cy apres escript.

» Item, doient tous ceulx des deux parties, en touttes les dessusdictes deffiances, que les gens d'armes, piettons et aultres qui sont encor detenus, estre quictes, parmy promesse accoustumée, en payant raisonnablement despens sans malengin; et avec ce, que tous ceulx des deux coustés doibvent estre restituez, revenir et estre remis à ce que, par avant les dessusdictes deffiances, malivolences divisions et guerres, avoient, tenoient et possedoient, ainsy comme il est à present, sans malengin, soient chasteaulx, villaiges, gaingnaiges, dismes, rentes, revenues, seigneuries et aultres droictures, fiedz, arriere fiedz, francs allieufz, gaigieres et aultres choses, pour en joyr et user en la maniere, nature et condition, tout ainsy comme au paravant desdictes deffiances, malivolences, dissentions et guerres.

» Et tout ce qui, par cy devant, en lettres, sceaulx, or, argent, juaulx, marchandises et aultres choses, quelles qu'elles fussent, sans rien excepter, qui d'ung cousté et d'aultre auroit esté mis, desposé ou engaigié en mains de gens d'eglise ou temporelz, doibvent appartenir à ung chescun en la forme et maniere et de droicture, comme si lesdictes deffiances, malivolences, dissentions et guerres n'eussent point esté.

» Et aussy que touttes deffenses et empeschement de aichetteir et de vendre, mener et ramener, hanter et converser par yawe et par terre, doibvent estre du tout anianties et mises jus; et doit on en ce user et faire comme par avant touttes deffenses et empeschement.

» Item, que telles poursuittes et demandes que nostredit cousin de Loraine prestend avoir depuis la journée tenue au lieu de Nancey, et avant les dessusdictes deffiances, pour lesquelles demandes sa dilection prestend avoir esté par raison meue esdictes deffiances et querelles, et aussy les poursuittes et ce que chascune partie et leurs appartenans prestendent avoir l'une à l'autre, par quoy, par aventure, peuvent estre venus en differens, malivolences, dissentions, deffiances et guerres, doibvent estre reiglées par six, dont chescune partie en doit nommer trois et les avoir, au jour de s^t Remey prochain, à Thionville, pour par iceulx estre faicte toutte diligence de apaisanter les dessusdits differens en amiableté. Et ce que lesdits six ne polront accorder amiablement, doit estre rapporté et remis par eulx au par dessus nommé, à nous et à aulcuns des amis et deputés de la cité de Strasbourg; et apres avoir oy les parties souffisamment en leurs preuves et productions, doit estre par nous et lesdits de Strasbourg determiné.

» Et s'il advenoit que nous ou lesdits de Strasbourg, en ung article ou en plusieurs, ne fuyssions unis et d'accord, en ce cas, nous et eulx debvons eslire, pour nostre conseil, sept proudommes, entendus et non partiaulx, et, selon la plus grant partie d'iceulx, faire nostre determination. Et doient aussy touttes les deux parties mettre diligence et à la certe prier lesdits de Strasbourg et tant faire qu'ilz prengnent ceste chairge.

» Et doient lesdits differens estre vuidiez et determinez entre cy et noel qui vient en ung an, si ledit terme n'est prolongué par nous, les par dessus, pourveu touttesfois que ladicte prorogation ne se estende et qu'elle ne passe la sainct Jehan Baptiste, apres ledit terme prochain ensuivant.

» Et s'il y avoit aulcun des six nommés par les parties, qui ne puist ou ne volcist entendre aux dessusdictes amiabletés et traictiés, poulront lesdictes parties et une chascune d'icelles nommer et mettre aultre en lieu de celluy ou de ceulx qui ne volroient ou polroient entendre.

» Et si cas estoit que nous, dedans le terme de ladicte termination ou prorogation, allissions de vie à trespas, en ce cas lesdictes parties debveront eslire et prendre nostre proichain successeur esleu, postulé ou archevesque de Trieve, en nostre lieu; et ce que ainsy par eulx amiablement serait vuidé ou aultrement determiné, serait par lesdictes parties tenu, observé et accompli sans aulcun empeschement: et doit pourveoir l'une des parties à l'aultre aux amis et deputés à chascune journée de souffisant saulf conduict et asseurement.

» Et s'il y avoit aulcuns des appartenans desdictes parties, comme Gratian de Guerre ou aultres, qui ne volcissent tenir ladicte determination, et oultre ce, volcissent guerroier ou dopmaiger ceulx de Mets, en ce cas

nostredit cousin de Loraine ne leur doit faire ayde, faveur ne assistance, ne leur souffrir ou permettre ses chaisteaulx, villes, plaices, voyes ne chemins; et en cas paireil, se doibvent conduire et entretenir ceulx de Mets, sans malengin.

» Item, ne doivent aussy ceulx de nostredit cousin de Loraine et ceulx de Mets, dedans le temps ou prorogation des dessusdictes determinations, venir à deffiance ne guerre; ains, si l'une des parties avoit different à l'autre, durant ledit temps, iceulx differens doivent estre vuidez, determinez sellon la forme et vertu de cestuidit traictié. Et sur ce doivent tous mal grez et malivolences de chascune partie estre remises et pardonnées; et doivent aussy tous appoinctemens et accors cy devant faictz entre les deux et leurs predecesseurs estre et demeurer sans corruption, touttes frauldes et malengins en touttes les choses dessusdictes hors mis et exclus.

» Et en tesmongnaige de cest appoinctement avons, nous, Jehan, archevesque de Trieve, etc., fait appendre nostre seel secret à ces presentes. Et nous, René, duc de Loraine, etc. etc., et nous, maistre eschevin, trese jurez, conseil et comunalté de la cité de Mets, cognoissons et confessons que cest appoinctement et traictié est pourparlé, faict et passé par nostre sceu, bon voulloir et consentement, par le dessusdit tres reverend prince et seigneur Jehan, archevesque de Trieve, nostre chier cousin et gracieulx seigneur; et nous promettons en bonne foy et loyalement le dessusdit traictié et appoinctement, en tant qu'il touche à ung chascun de nous, entierement tenir et accomplir en tous les points dessusdits, et iceulx observer pour nous et nos successeurs et pour nos aydans, aydans des aydans, des subgectz, appartenans, complices spirituelz et temporelz, sans aulcun malengin.

» Et en cognoissance de ce, avons, nous, René, duc de Loraine, etc., fait appendre nostre grant seel à ces presentes lettres; et nous, maistre eschevin, trese jurez, conseil et toute la communalté de ladicte cité de Mets, aussy en cognoissance de ce, avons fait appendre le grant seel de nostredicte cité de Mets à ces presentes lettres qui furent faictes et données, le vendredi apres la sainct Vy, en l'an de nostre seigneur mil quaitre cent quaitre vingt et dix. »

Aultre lettre pour le fait des prisonniers et pour taixer leurs despens.

« Nous, Jehan, par la grace de Dieu, archevesque de Trieve etc. etc., faisons sçavoir et cognoissance ouvertement, par ces lettres, que comme à present ayant appoincté et appaisanté les guerres et deffiances qui ont esté entre hault et puissant prince, seigneur René, duc de Loraine, etc. etc., nostre chier cousin, d'une part, et les honnorables, saiges, nos amez singuliers, les maistre eschevin, trese jurez, conseil et comunalté de la cité de Mets, d'aultre part; lequel appoinctement, entre aultres choses, contient que tous prisonniers, prins esdictes guerres, de tous les deux coustés, comme gens de guerre, pietons et aultres, qui, au jour du datum dudit appoinctement, estoient encor detenus prisonniers, doibvent estre quictes, parmei paiant leurs despens raisonnablement; et puisque les deux parties se sont mis et condescendus à nous, que nous volcissiens desclairer et ordonner ce qui polroit estre levé pour lesdits raisonnables despens, si est sur ce nostre declaration et ordonnance que chescune desdictes parties, tant de nostre cousin de Loraine que de ceulx de Mets, vuellent mettre et taixer sur ces prisonniers, chescun de son costé, assavoir, nommeement pour ung homme de guerre, pour quaitre jours, ung florin d'or ou la value; et sur ung pietton ou ung poure homme de mesnaige, pour la sepmaine, assavoir, sept jours, aussy ung florin d'or ou la value : et touchant lesdits pouvres gens de mesnaige prisonniers, qui sont en aultres mains que ès mains de nostredit cousin ou de ceulx de Mets, on vuelle sommer lesdits despens ensemble à une somme, pour despartir entre lesdits prisonniers, et assigner à chascun sa part, en regardant à la puissance et estat d'ung chascun en imposant leursdictes taixes. Et sur ce et parmei promesse acoustumée, doivent nostre cousin de Loraine et ceulx de Mets tous prisonniers, en quelques mains qu'ilz fussent, quicter et faire quictes incontinent, et tout sans malengin. En tesmoingnaige de ce avons fait appendre nostre secret seel à ces presentes.

» Donnée à Mets, le vingt deuxiesme jour du mois de jung, l'an de nostre Seigneur mil iiij^{c}.lxxxx ans. »

Icy apres sont escripts les marches et estaulx que la cité de Mets ait en l'encontre des pays voisins et joindants entour d'elle.

Premier, contre la duché de Loraine, sur le Pont de Flacquay.

Contre la duché de Bar, à la chaippelle de Woizaige.

Contre la duché de Lucembourg, sur le pont et la ville de Richemont.

Contre l'archeveschié de Trieves, à Macre le Roy.

Contre l'esvechié de Mets, sur le hault deça Veigney.

Et contre l'esvechié de Verdung, à la grainge Naiveront.

Quant celle paix fut ainsy faicte, crantée et accordée par les parties et publicquement à son de trompe criée et manifestée, tant en Mets comme en Loraine, en la maniere comme cy devant avés oy, et au propre londemain, pourtant que ledit monseigneur de Trieves desiroit de veoir le duc René, son cousin, ledit duc sçaichant son desir, pour luy complaire vint à la ville de Corney, qui est ung villaige appartenant ausdits de Mets, scitué sur la riviere de Mezelle et joindant au pays de Loraine, et là se trouva ledit monseigneur de Triesves, accompaigné de aulcuns des seigneurs de la cité, c'est assavoir, des trois comis au fait de la guerre, et en ce lieu parla audit duc René et se firent grant recueil l'ung l'aultre et grant honneur. Paireillement parla ledit duc René ausdits seigneurs comis, c'est assavoir à seigneur Wairy Roucel, à seigneur Regnault le Gournais, chevaliers, et à seigneur Conraird de Serriere, l'eschevin, et puis s'en revindrent joieusement à Mets. Et debvés sçavoir que, à ce jour, ledit duc René se monstrait en la plus grant puissance qu'il peult devant monseigneur de Trieves; car il avoit assemblé touttes ses gens et toutte sa puissance entour de luy, lesquels alors furent estimés de quelques mille hommes à chevaulx et deux mille hommes à pied. Et dès incontinent vindrent en Mets plus de cent d'iceulx Lorains et Barisiens; les ungs furent qui apportoient et amenoient vivres, les aultres y vinrent pour leur plaisir ou pour besoingner de leurs affaires.

Or fut celle guerre de grant coustes et despens tant d'ung cousté que d'aultre; car, de la part desdits de Mets, montait la despense à plus de deux cents mille francs, rien comptés les dopmaiges faicts en feux bouttés et aultrement. Et neantmoins, par le bon gouvernement des seigneurs et recteurs de icelle cité, n'en fut oncque taille gettée ne rançon faicte sur aulcuns des bourgeois, manans ne subgectz de ladicte cité; mais tres bien, pour fournir icelle somme, les seigneurs devantdits firent querir tous argens qui estoient en porofferte et qui se debvoient remettre en acquaist, tant d'argent d'eglise comme aultrement : et aussy les argens que on avoit en gairde de jonnes enffans qui estoient en tutelle et dessoubz aige, lesquelx argens lesdits seigneurs prindrent et en firent censives par lettres scellées des cinq paraiges et du comung à ceulx et à celles à qui lesdits argens appartenoient, et fut trouvé desdits argens que la somme en montoit environ à vingt mille livres. Et puis, pour fournir le reste, furent requis et priés aulcuns des bourgeois et marchants de la cité, avec aulcuns riches hommes du païs d'icelle, qu'ilz voulcissent prester argent, chascun sellon sa puissance et faculté : laquelle chose fut faicte parmy bon gaige que la cité leur mist en mains, assavoir, à chascun sellon la somme qu'il avoit prestée. Et je le sçay bien; car je, l'escripvain de ces presentes, estoie à lieu que mon pere, citain de Vigneulles devant Mets, y presta la somme de cinq cents francs, pour lesquelx à ravoir luy furent mis bons gaiges d'argent en mains. Et par ainsy fut trouvée et payée celle merveilleuse somme, sans en getter taille ne rançon, comme dit est.

Item, au jour meisme que celle paix fut criée, c'est assavoir, le vingt deuxiesme jour de jung, les seigneurs chainoines de la grande eglise d'icelle cité et les seigneurs de Sainct Saulveur firent une belle procession pour rendre graice à Dieu, et saillirent, à ce jour, de leur eglise en belle ordonnance par le Four du Cloistre, aval Staison, et ont circuit une partie de la cité, et en retournant par la rue Sainct Jaicque de Mettry, par devant Sainct Saulveur, sont revenus en leur eglise. Et à celle procession fut porté le chief du glorieulx



martir sainct Estienne, paltron de la cité, et la vraye croix d'icelle eglise. Et à ce jour, ledit monseigneur de Trieves vint ouyr la grant messe en ladicte grant eglise, qui fut sollempnellement chantée à chantres et à deschantres et à orgues juant; et apres la messe fut en grant triumphe chanté le *Te Deum laudamus*. Et quant monseigneur de Trieves yssit hors de ladicte eglise, fut alors ladicte paix criée en la plaice devant ycelle eglise et à son de trompe manifestée, comme cy devant ait esté dit : et puis, apres disner, fut celle paix arriere criée par tous les carrefours de la cité.

Apres ce que ledit seigneur archevesque eust esté visiteir à Corney ledit duc, son cousin, et qu'il fut retourné à Mets, il desclaira ausdits seigneurs comis de la cité qu'il volloit retourneir à Trieves, et que ce qu'il se avoit travaillé de faire icelle paix, estoit pour l'honneur de Dieu et pour le bien de la cité, des pays et pouvres gens. De quoy lesdits seigneurs comis, pour et au nom de la cité, le remercierent humblement, lui presentant services et plaisirs à eulx possibles, (combien que ce qu'il en avoit fait, avoit esté à l'instance dudit duc de Loraine); puis ledit archevesque print congié d'eulx et se partit de Mets. Les seigneurs comis et recteurs du bien publicque d'icelle cité l'accompaignerent avec douze cents chevaulx bien equippez et quatre cents pietons et le conduirent en jusques au waid d'Argancey : de quoy ledit archevesque tint bon compte, et en ce cogneust que ceulx de Mets avoient bien aussy grant nombre de gens d'armes et plus et mieulx montés et en point que n'avoit le duc de Loraine et estoient bien pour resisteir à la puissance dudit seigneur duc.

Apres le despart dudit seigneur archevesque de Trieves, les seigneurs recteurs de la cité trouvont maniere de paier et contenteir les gens de guerre qui estoient en la cité, de leur solde et gaiges. Mais à cause que on avoit accordé aux Borguignons, Françoys, Gascons et Espaignolz qu'ilz debvoient avoir les prisonniers qu'ilz panroient, dont ilz en avoient plusieurs qui encor n'estoient point raichetés, pource qu'ilz les avoient mis à si grant rançon qu'il ne leur estoit possible la paier, il convint que la cité se accordast à eulx pour iceulx prisonniers non raichetés : dont la cité en fust grandement coustangée et interessée. Car, ainsy qu'il est ci devant desclairié, en faisant et traictant la devantdicte paix, avoit esté accordé par les parties que tous prisonniers d'ung costel et d'aultre se debvoient rendre francs et quictes, en paiant leurs despens.

Le premier jour de jullet, se partirent de Mets environ neuf cents chevaulx et prindrent leur chemin vers Lucembourg. Aussy les Allemans qui estoient environ quatre cents chevaulx et plus, vendirent tout à fait leurs chevaulx à la cité et convint accordeir à eulx et eult on grant peine d'en yssir. Niantmoins on se accorda à eulx, et se partirent de Mets, tantost apres, et en allerent paisiblement en divers lieux.

Le vendredi, neufviesme jour dudit mois de jullet, la cité estant delivrée et quicte desdits gens de guerre, apres avoir communicqué par ensemble, la clergie et noblesse, pour rendre graice à Dieu et impetreir sa misericorde, on fist faire une procession generale à Sainct Clement où fut porté le chief Sainct Estienne, la vraye croix, la fierte S[t] Clement, la fierte Sainct Livier et celle de Sainct Sebastien; et pour prier Dieu pour les biens de terre qui lors estoient de belle appairance, et aussy qu'il volcist gardeir et preserveir les manans et habitans de Mets et du pays de peste et mort subitte; car alors on acomençoit fort à molrir de ladicte peste, et faisoit grant chailleur.

A la fin du mois de jullet, eschaippont des prisons de Nancey quatorze compaignons de Louveney qui avoient esté prius quant le chaistel dudit Louveney fut prins, et estoient detenus pour leurs despens, à cause qu'ilz n'avoient de quoy pour les paier. Ilz firent tellement qu'ilz rayont la serre de la prison, en eulx recommandant à la vierge Marie, et l'apportont à Mets devant l'ymaige de Nostre Dame la Ronde, et y est encor.

En celluy temps, moururent en Mets plusieurs gens de grant reputation, tant hommes que femmes, tant spiritnelz comme temporelz, entre lesquelx, le quatorziesme jour d'aoust, mourut reverend pere en Dieu, seig[r] Jaicques de Nuefchaistel, abbé et seigneur d'Enternach, commendateur perpetuel des monaisteires de Sainct Vincent à Mets et de Nostre Dame de Lucembourg; et mourut à

Lucembourg et estoit frere à monseigneur de Toul, à monseigr de Nuefchaistel, à mouseigr du Fayt et à monseigneur de Clermont.

Leditjour, mourut seigneur Henriat Roucel, aulmonier de la grant eglise de Mets, lequel ne fist point d'ordonnance, car il ne vouloit point mourir. Et quant il fut mort, deux de ses freres, assavoir, seigneur Wiriat Roucel, chevalier, et seigneur Perrin Roucel, aman et eschevin, allont en la maison de l'aulmonier, en la rue des Clercs, où il gisoit mort, et le firent ensepvellir en la grant eglise: et à lui porter en terre y eult douze torches.

Au commencement du mois d'aoust, mourut Jehan Perpignant, filz seigneur Gerairad Perpignant. Et en la sepmaine devant la mey aoust, moururent le curé de St Gergonne, procureur de Sainct Jehan en Chambre, et seigneur Jehan Faquello, prestre de Sainct Simplice.

Le quinziesme jour d'aoust, molrut maistre Coinraird Bayer, docteur en decretz, prevost et chainoine de Sainct Saulveur et curé de Sainct Simplice, homme saige et fort eloquent en laitin, allemant et françoys; lequel alors estoit aux gaiges de la cité, et avoit, chescun an, trois cents francs de gaiges: et fut de sa mort ung grant dopmaige pour la cité.

Pource que la mortalité croissoit et empiroit en la cité de jour en jour, par l'ordonnance du conseil fut ordonné et advisé de apporteir la vraie croix de l'abbaye de Sainct Eloy à Mets. Et le vingt septiesme jour dudit mois d'aoust, l'abbé et couvent dudit Sainct Eloy apportont ce digne juaulx en procession à la croix du pont des Morts. Et pour la recepvoir et alleir querrir plus reveremment, on fist assembleir les gens d'esglise, chainoines, curez, les mendians, les seigneurs et peuple, et en allont jusques à ladicte croix au pont des Morts. Et illec, en bonne ordre et devotion, fut chantée une anthienne, versellet et collecte de la vraye croix. Et de là en vindrent à la grant eglise, où fut chantée une haulte messe sollempnelle. Et apres la messe, fut icelle vraye croix portée et posée en la chaippelle de Graice, devant la grande eglise.

Le lundy, penultiesme jour d'aoust, furent tenus les annalz plaits acoustumez à tel jour au Champaissaille où fut faicte la loge de l'empereur et fut Meutte sonnée, et leut on les droits de l'empereur, comme on ait de coustume de chescun an faire; mais on n'y print nulz bans pourtant que les plaits et proces avoient esté delaissez durant la guerre et aussi pour la mortalité et que les seigneurs et gens de lignaige estoient la pluspart hors de la cité.

Le premier jour de septembre, se tint une journée à Sainete Elizabeth, hors de la porte des Allemans, d'ung different estant entre Pelter Capellaire, qui avoit esté aux gaiges à Mets, durant la guerre, d'une part et le ringreve, d'aultre part. Et ne firent rien pour celle fois à celle journée et remirent leur different pour le vuidier à une aultre journée, et en chairgier gens de leur different. Aussy audit temps, furent renformez le couvent des freres proischeurs de Mets, qui fut une bonne œuvre; car par avant ilz vivoient miserablement et estoient trop dereglés. Dieu en soit loué.

Le premier jour de septembre, mourut le seigneur Perrin Roucel, qui estoit maistre eschevin de Mets. Et tantost, le londemain, tous les seigneurs de Mets, furent assemblés à Sainct Clement, hors de Mets, pourtant que ceulx qui estoient dehors pour le doubte de la peste, ne voulloient venir en Mets. Et la cause de leur assemblée estoit pour faire ung aultre maistre eschevin; mais pour celluy jour, ilz ne peulrent avoir accord d'en faire ung et se despartont sans rien faire.

Audit mois de septembre, furent aportées nouvelles à Mets que maistre Gerairad, prieur de Sainct Andreu, qui avoit esté envoyé à Rome pour la cité, pour le proces estant esmeud et suscité par l'evesque de Mets et l'abbé de Sainct Simphorien, contre la cité, estoit mort: ce qui fut trouvé estre vray. Et fut force à la cité d'y renvoier aultre procureur pour la cité.

En cedit mois de septembre, mourut Jaicomette, fille Jehan de Gorze et femme Henry de Gorze, l'aman, qui fut: Symonin Traval, l'aman, filz Jehan Traval, le josne, d'Oultresaille, qui fut: Poincignon de Gorze, filz Poincignon de Gorze, l'aman, qui fut.

Andit temps, les Lorains et Bairisiens encor estant demeurez obstinez contre ceulx de Mets, quelque paix que faicte en fust, demonstrant leur envie et hayne et qu'ilz ne



volloient gaire de bien à la cité, firent faire deffense par touttes les duchés de Bair et Loraine que nul desdits pays n'amenast vivres ne marchandises quelconcques à Mets ne au pays d'icelle, et qu'ilz ne soustenissent et ne parlaissent et ne donnaissent à boire ne à maingier à ceulx de Mets; et prenoient leurs excuses, disant que c'estoit pour la mortalité et peste rengnant à Mets. Mais la peste estoit plus grande en aulcunes contrées de Bair et Loraine que à Mets. Et quand ilz virent que on se apperceust de leur boin volloir, ilz retournont la chose, disant que ceulx de Mets estoient excomuniés et constumas à Rome, parce que leur procureur, maistre Geraird, avoit defailli de respondre à Rome; ce qui n'estoit pas vray; et ne faisoient ce que de malvaise hayne qu'ilz avoient. Véant ces petittes picques rengneir et hayne estre demeurée, les seigneurs gouverneurs de la cité ordonnont aux portes d'icelle cité que on ne laissast plus entreir nulz de Loraine ne de Bair.

Audit mois de septembre, fut prins en Mets ung compaignon de la ville de Goin, pource qu'il se avoit rendu Lorain, durant la guerre et les guydoit par la terre de Mets. Si fut jugié à estre pendu et estranglé; mais quant ce vint à le getteir en bas et que le bourreaul luy monta sur les espaulles pour l'estrangier, la corde rompit et cheut à terre tout vif: parquoy il fut ramené à Mets et mis à l'hospital où il molrut tantost apres, car il estoit fort rompu.

Le vingt troisiesme jour de septembre, l'an dessusdit, vindrent en Mets tous les seigneurs de la cité qui estoient dehors, pour la mortalité qui alors rengnoit bien grande; et vindrent pour reffaire ung nouvel maistre eschevin au lieu du seigneur Perrin Roucel qui estoit trespassé maistre eschevin et qui estoit du paraige de Porte Muzelle. Et fut conclud par tout le conseil que, pourtant que ledit paraige de Porte Muzelle n'avoit point essevi l'année de maistre eschevin, que on refferoit ledit maistre eschevin audit paraige de Porte Muzelle, et furent le seigneur Nicolle de Heu et le seigneur Jehan Chaverson, qui estoient dudit paraige, en la buste. Et fut fait tout, ne plus ne moins et en pareil mistere, comme si ce fust esté le jour de la s^t Benoit; et fut Mutte sonnée et les seigneurs d'eglise, les abbés, le princier et le cerchier, priés et appellés; et tous aultres misteres accoustumés y furent accomplis. Et fut fait maistre eschevin le sire Nicolle de Heu, escuier, filz seigneur Jehan de Heu, lequel l'avoit ja esté l'an mil iiij^e lxxx et v, en jusques à la sainct Benoist en mars, mil iiij^c lxxx et x. Et eult ledit seigneur Nicolle de Heu privilege d'estre ung mois hors de la cité, en faisant ung lieutenant. Et ledit jour, ledit seigneur Nicolle fist son lieutenant de s^r Maitheu le Gournais, et s'en alla à Ennerey.

Durant le temps de la vendange, avint que ung appellé Collignon de Louveney, plaidiour du pallais, allait en la plaice accoustumée où il louait des femmes et des filles pour aller en vendange; entre lesquelles y avoit une josne fillette qu'il mena en sa maison, et disoit on que par force en fist sa vollenté; dont elle s'en plaindit à justice et incontinent fut minse en l'hostel du doyen. Et quant ledit Collignon en oyt les nouvelles, luy craindant se absenta et s'enfuit à Sainct Martin devant Mets; et messeigneurs de justice incontinent firent huchement sur la pierre que si ledit Collignon ne se venoit excuser, dedans sept nuitz, du cas criminel dont il estoit accusé, que justice y procederoit en l'encontre de luy, suivant le cas. Incontinent apres ledit huchement fait, pour appaisanter ceste affaire, les amis dudit Collignon se tiront devers le pere et les amis d'icelle josne fille et en firent le mariaige; et furent devant justice prier que ledit Collignon eust sa graice parmey ledit mariaige, et il l'eult; et ledit Collignon revint en Mets et espousait ladicte fille et ainsy fut le tout accordé

Le vingt cinquiesme jour d'octobre, mourut le sire Naimmerey Renguillon, l'eschevin, et fut ensepvelli à Sainct Simplice. Et n'y eult que deux torches à luy porter en terre et n'avoit point de drap d'or sur la bierre, forsque ung drap de camelin; et on porta les armes des Renguillon en terre, car il n'avoit nul hoir masle et faillit icelle lignée en luy.

En ce temps, furent prins et constitués prisonniers Mangin George, le sergent, qui estoit le plus fier et orgueilleux sergent de Mets; Jaicomin Faulche avoine, le cordier, et Collignon le varcollier du Quartault pour raison de ce qu'ilz avoient donné à entendre à ung cordier qu'il avoit forcellé la malletotte

et qu'il estoit encheu à quarante solz d'amende; et de fait, le gaigea ledit Mangin George sans ordonnance de justice, et apres, luy rendit son gaige, en paiant quaitre solz qu'il luy donna pour boire. De laquelle chose ledit cordier se plaindit à justice: parquoy ilz furent apprehendés et en paiont chescun l'amende.

A la toussainct, les escolles de la grant eglise et de Sainct Saulveur qui estoient closes parmey la mortalité, furent ouvertes pour y aller les enffans, comme ilz faisoient par avant ladicte mortalité. Et revindrent les seigneurs en Mets, qui estoient dehors pour la pestilence et ramenont tous leurs mesnaiges à Mets.

Le dix huitiesme jour de novembre, molrut dame Caitherine, fille seigneur Pierre le Gournais et femme seigneur Nicolle de Heu, alors maistre eschevin de Mets, laquelle dame se tenoit à Ennerey et y estoit fuyant pour la mortalité qui avoit esté à Mets. Et, audit lieu, luy print la malaidie et fut apportée à Mets malaide et molrut en l'hostel de seigneur Nicolle de Heu, son mairit.

Durant ce temps, y avoit demeurant à Mets à la Hardie Pierre ung grand ouvrier et ung souverain faiseur d'arcs d'acier, nommé maistre Cottenat, lequel, le dix huitiesme de decembre, se trouva en la taverne avec d'aultres, où il se mist à juer et perdit son argent; parquoy il se comença fort à mutineir et, plein de raige et fureur, à jureir et à maulgreer, et print ung espieu et avec celluy s'en vint contre une ymaige de la vierge Marie qui estoit peinte et figurée en ung pappier à l'apparoy; et, avec celluy espieu, en despitant et blasphemant Dieu et ses saincts, frappait tout parmey ladicte ymaige. De quoy justice fut advertie; si fut prins et apprehendé, mis au pillory et trainé au pont des Morts où eult la teste tranchée.

En celle année, fist une belle saison jusques à la toussainct; mais alors commença la gellée avec la neige si tres fort que on ne pouvoit dureir: et dura ce temps jusques pres de la sainct Vincent. Et adoncque se renforça icelle neige et gellée, et negeoit tant que qui ne l'auroit veu, à peine le sçauroit croire. Et fust cest hyveir appelé l'année des grant neiges, car il y avoit tant de neige gisant sur terre, que l'on ne povoit alleir ne venir, tellement que les loups venoient dedans les villaiges, et aultres bestes saulvaiges, comme constrainctes de faim. Les oizillons, gros et petits, molrurent de faim sur la neige, et plusieurs viateurs, qui alloient leur chemin par les champs, furent morts et peris en icelle neige.

En ladicte année, deulx malvais garsons pietons qui avoient esté aux gaiges de la cité durant la guerre devantdicte, pour trouveir maniere d'avoir argent, firent escripre une deffiance encontre la cité, au nom de plusieurs seigneurs, et mirent en icelle deffiance des noms incognus d'iceulx seigneurs qui deffioient, et bouttairent icelles deffiances par dessoubz la porte du pont Rengmont. Et quant elles furent trouvées et aportées aux seigneurs de la cité, ilz en furent fort esmerveilliés pour ce qu'ilz ne cognoissoient les seigneurs estraingiers desclairiés en icelles deffiances; à qui ilz ne cuidoient avoir rien à faire. Alors vindrent iceulx deux malvais garsons et presenterent leurs services à la cité, disant qu'ilz cognoissoient tres bien yceulx seigneurs et qu'ilz trouveroient bien maniere de les en delivreir. Parquoy, croyant à leurs parolles, furent receus et mis aux gaiges et leur fut baillé argent pour alleir aux champs. Et ces deux malvais garsons s'en allerent et tuerent aulcuns pouvres hommes et en rapporterent les oreilles ausdits seigneurs gouverneurs de la cité, disant que c'estoient les oreilles proppres de leurs ennemys. Mais lesdits seigneurs qui estoient saiges et experimentés d'avoir veu telz gallans, quant ilz virent et apperceurent le cas, se doubtairent bien de la verité et eulrent incontinent telle suspicion qu'ilz les firent prendre et logier; et furent tantost menés en l'hostel du doyen des prisonniers. Or avoit l'ung une lettre qui touchoit à leur malvistié; mais de peur que l'on ne la vist et que ce ne les reucusast, il la boutta en sa bouche et la cuydoit mangier. Touttesfois elle luy fut rescousse et mist ou les pieces ensemble; et par ainsy fut congneu tout le secret de leur malvistié. Et tantost apres, le jour de la sainct Vincent, ilz furent menés au pilloris, puis furent traynés au pont des Morts, où ilz eulrent la teste tranchée et les corps furent mis sur les roues.

En celle meisme année, je, Philippe de



Vigneulles, escripvain et compouseur de ces presentes chronicques, moy estant encor jonne et en l'eaige de marier, demourant à Mets, et avoie demouré tout parmy et durant[1]...... depuis ma revenue de Neaples jusques à ceste heure... et pleins de gens d'armes ; parquoy...... Mets. Or pour ce, comme jay dit devant, que, en celluy temps, l'on se mouroit tres fort en la cité, la pluspart des gens d'icelle se tenoient en divers lieux par les villages, entre lesquels se tenoit à Lorey, devant Mets, ung riche mairchant, nommé Pierre Couppat, à qui la Joieuse Gairde appartenoit. Et pour ces choses et plusieurs autres, moy, Philippe devandit, fus plus enclin de aller me tenir une espaice de temps à Vigneulles de coste mon pere, lequel, depuis la paix faicte, y estoit retourné ; car celluy villaige, Lorey et Salney n'avoient point esté brullés; et là me tins une espaice de temps, comme dit est, pretendant à moy bientost marier. Mais, las ! mon propos fut bien retourné et chaingié ; car ledit mon pere et moy qui, à celle guerre passée, n'aviens rien perdu ne esté dopmaigiés, fusmes en plus grant guerre que devant : car nous fusmes prins et enmenés et piteusement traictés en la maniere comme icy apres oyrés. Et ainsy doncque, comme avés oy, depuis mon retour de Flandres, je me tins par plusieurs jours à Vigneulles, en hantant les festes et aultres esbastemens, et en prenant aulcune joyeuse recreation, comme jonnes gens amoureux font ; car de plusieurs années devant je n'avoie heu guaire de bien, et encore celle joye ne durait comme rien ; ains je escheus en plus grant inconvenient que jamais. Et fut ce faict par le pourchas de aulcuns, ayant envie de ma prosperité et joye, et ausquels jamais desplaisir ne fis. Toutesfois fut conclud et determiné par cincq ou six d'iceulx malvais garsons de nous prendre furtivement et enmener, comme il fut fait: et fut celle conclusion passée à Gourze, laquelle, peu de temps apres, fut mise à execution.

Or, pour entrer en propos, je vous veulx donner à entendre comment, à mon retour de la cité de Neaples et de Rome, je promis et vouay pour estre preservé de tout dangier de, en devotion, faire ung voyaige à glorieulx sainct Nicollas et à madame saincte Barbe, et tellement que, en ceste presente année, le second jour de novembre, jour des aimes et londemain de la Toussainets, je me mis en chemin pour accomplir mon veu à s[t] Nicollas de Port : et, à ce jour, je fis mon voyaige tout à pied ; puis, au londemain, je partis de bon matin et retournay au giste à Vigneulles. Et fut ce voyaige l'accommencement de ma fortune ; car, la nuit que je fus à Saint Nicollas, je ne dormis comme rien, pour ung jonne enffant qui estoit à ung pellerin, lequel toutte la nuyt, ne fit que braire et crier : parquoy, la nuit que je fus retourné à Vignenlles, pensant à bien reposer et dormir, fus resveillié avant que droit. A celluy jour, y avoit heu les nopces d'ung viez homme, moistrier audit mon pere : parquoy, à mon retour, je trouvai que tout estoit en joye. Et encor plus, ledit mon pere fut bien joyeulx de ma venue, et fut le soupper fait, apres lequel ilz demandairent à danser; et moy je fus bien affectueusement prié et requis de juer d'ung petit rebech que j'avoie et duquel aulcunes fois, par recreation, je m'y esbatoie. Et à force, contre ma vollonté, pour eux complaire, prins celluy rebech, lequel, peu devant, je avoye heu fait, et les fis quelque peu danser, mais non pas grandement ; car je estoie si tres lasse que je ne me pouvoie soubtenir et avoie les grosses bouteilles aux pieds, et ne demandoie que à dormir et reposer; mais, las ! mon repos fut bien court, comme vous oyrés.

Durant ce temps que se faisoit celle bonne chiere, estoient les lairons en l'entour de la maison, qui espioient par où ilz pourroient entrer. Et tellement que, à ce jour s[t] Hubert, tiers jour du mois de novembre, de nuyt, ont iceulx lairons secretement rompu le mur d'ung cellier avec ung coultre de charrue, et, par ce troult ainsi fait, entra l'ung d'iceulx guairnemens, nommé Picanat, naitif de Sainct Privé la Montagne, lequel, deux ans apres, fut pendu au gibet de Mets; et ouvrit celluy les huys de la maison et fist entrer ses compaignons dedans, c'est assavoir, Rellecquin de Noeroy, devant Mets, le malvais Geraird de Setenay et ung aultre, nommé Perignon, qui estoit devers Mouson. Et alors, parmy la ville, estoient se pourmenant deux hommes d'armes, bien montés et bien armés à la couverte, avec leur paige, qui attendoient l'aventure.

[1] Lacune dans tous les M.S.

et ausquelx les devandits traistres pietons nous avoient vendus, la somme de cent florins d'or, et avoient promis de nous delivrer. L'ung d'iceulx hommes d'armes s'appelloit Gregroire, homme estoit au seigneur de Baissompierre, et l'aultre se nommoit le Loberain, lequel, devant la guerre, demouroit à Mets et avoit esté homme au capitaine Jehan de Vey. Alors, environ une heure apres minuit, sont iceulx lairons entrés dedans, et, sans les apercevoir en rien, vinrent jusques au feu allumer de la chandelle, puis, avec voulges, dairts et espées nues, se sont approchiés des lits ausquelx nous estions couchiez, et, comme gens inhumains et cruels, vinrent à frapper dessus ledit mon pere, pource qu'il crioit alairme et qu'il, à son pouvoir, se deffendoit et ne se voulloit laissier emmener. Et tellement l'ont heu frappé d'une rapiere, qu'il eult la mitte de la main coppée : puis, d'ung aultre copt, fut feru en la teste jusques à l'os, et fut piteusement traicté. Encore eult de la hante d'ung espied au travers de la joue, tellement que c'estoit pitié de le resgairder; car son corps estoit tout en sang, coullant au long du corps jusques en terre. Avec ce, luy firent encor une grande playe au long du front, qui luy availloit le sourcil tout bas, dont le pouvre homme se print de toutte sa puissance à braire et à crier. Mais non obstant toutte sa defense, apres qu'ilz heurent cela fait, l'ont tiré tout nud par les pieds de sus le lict en terre, tellement que sa teste print ung bout sur le bancque et puis de là sur le pavé, et, à force, viollentement l'ont trayné hors de la maison par les pieds, aussy nud comme il vint du ventre de sa mere. Et incontinent, à ce bruyt, se sont approchiez les deux chevaulcheurs, lesquels, de haite de le chairgier, luy qui estoit tout nud, couchié en terre devant son huis, dessus la terre engellée, et à l'occasion que l'on ne véoit goutte, l'ung de leurs chevaulx monta sur le corps dudit mon pere ainsy nud et luy ait rompu l'une des coustes. La pouvre femme, ma mairaistre, laquelle, à son povoir, se parforçoit de le aidier et deffendre en criant alairme, y receut ung copt de l'ung d'iceulx lairons de la hante d'ung espied au travers de la teste, et tellement que du copt, l'on luy véoit les os et l'estoille du cervel, et fut couchiée à travers des andiers du feu, et à peu pres ne fut de ce copt assommée. Et moy, ainsi nud et deschault, fors de ma chemise et d'ung bonnet de nuyt, y receus plusieurs coptz; car, avec ung baston, faisoie mon devoir de deffendre ledit mon pere. Neantmoins ma deffense vailloit bien peu, quant au fait de le saulver : touttesfois entre les aultres coptz, je apperceus et vis que l'ung d'iceulx avoit entoisé et voulloit encor ferir d'une rappiere ledit mon pere, laquelle je prins avec la main par le tranchant pour retenir le copt, et me coppai la main et les doigts à par dedans de la palme, dont le sang print à couler.

Alors fut ledit mon pere viollentement et à force prins d'iceulx lairons, là où il se gisoit ainsy tout nud à terre devant son huis, comme dit est; et fut en cest estat mis sus le cheval du paige, et, à force de coptz, bien vistement le firent mairchier. Et moy pareillement prinrent par le poing, aussy tout nud, comme dit est, forsque de ma chemise et d'ung petit bonnet de nuyt, et en cest etat m'en ont mené.

Or veuilliez sçavoir tous, qui de cecy oyez pairler, la doulleur que nous souffrimes pour celle nuyt et les aultres ensuivant, comme vous oyrés. Je croy que plus tost me fauldroit encre et pappier que je vous le sceusse bien amplement dire ne desclairier : et n'y ait si dur cueur, s'il nous eust veus en l'estat où nous fumes mis, avant qu'il fust une heure, qui n'eust heu pitié de nous ne qui se sceust tenir de pleurer. Premier, vous devés sçavoir que ce fut au grant hyver, auquel il gellait si tres asprement qu'il sembloit que tout se deust fendre de gellée : et ventoit alors ung vent de bise qui estoit si tres aspre et tranchant et de si grant froideur que les mieulx vestus faisoit trembler. Et nous dollens estions alors tout merre nuds, c'est assavoir, mon pouvre pere, sus le cheval, sans selle et sans estriez, à dos derriere le paige; et moy qui, du jour devant, estoie si tres lasse que nullement ne me povoie soubtenir ne porter. Et, avec les grosses ampoilles et bouteilles que je avoie aux pieds, me firent iceulx lairons traistres, tout deschault et nud, comme dit est, mairchier sur la dure terre. Et, sans tenir voie ne chemin, me menoient ainsy de nuyt par dessus les pierres, les estoes et les terres labourées ausquelles estoient les grosses weises prinses de gellée et dures comme fer, tellement que, en peu de temps, furent mes

pieds tout en sang, qui me estoit une doulleur merveilleuse à porter, et à reste un peu de temps, je heus le corps, les bras et jambes tout engellés ; car, en passant par le fonds de la chaippelle à Salney et parmy d'aultres lieux, là où il y avoit de l'yawe à passer, si tost comme j'en tiroie mes jambes et mes pieds, la glace pendoit apres ; car alors il gelloit à pierres fendant et faisoit ung merveilleux jour, et Dieu sceit la doulleur que je souffroie. Je croy que nul, s'il ne l'avoit veu, ne le pourroit penser. Las! que dirai je de mon pouvre pere, lequel tout le corps de luy estoit couvert de sang qui s'estoit prins sur luy et engellé, et avoit la joue, du copt qu'il avoit receu, grosse et enflée : le cuir des tallons luy tomboit dedans trois jours, comme grosieulx à orfevre. Et, pour abregier, vous ne vistes jamais martir en peinture en tel estat comme alors il se montroit : ne je ne vous sçairoie conter la centiesme partie du mal qu'ilz nous firent souffrir et endurer. Et alors Rellecquin, qui nous avoit vendus, voyant la doulleur que l'on nous faisoit souffrir, en eult pitié, et, de doulleur, les lairmes luy en vinrent aux yeulx, et se print à plourer et griefvement se repentoit de ce qu'il avoit fait, disant qu'il avoit ce fait pour ce que son pere ne le voulloit marier. Parquoy, de pitié, se deschaussait et me donnait ses soulliers avec ung pourpoint de canevair et ung petit hocquetton, et de tout cela me fist adouber ; car il vit bien que je n'en pouvoie plus, et estoit force que l'on me portaist : aultrement je n'eusse sceu cheminer, tant le corps de moy estoit en telle doulleur que je ne sentoie membre que j'eusse, qui de froidure ne fust à demi mort et transis. Et de fait, il me prit voullenté d'oriner ; mais il ne fut en ma puissance de force de froidure, combien que j'en eusse grant besoing ; ains fus contraint de en cheminant tenir ma pouvreté en ma main pour aulcunement la reschauffer. Et si tout dire voulloie et conter les malz que l'on nous fist souffrir, je n'auroie fait en piece et seroie trop prolixe : parquoy il m'en fault legierement passer.

A mon pere, qui pareillement estoit transis de froid et de doulleur, fut baillié ung rouge manteaul pour luy couvrir et affubler. Et encor luy fut baillié ung chapperon en gorge tellement que c'estoit pitié de le resgairder. Or ilz doubtoient la poursuitte et la chaisse, pour ce que, à nostre prinse, fut sonnée alairme, et furent les bonnes gens mis ensemble et coururent apres nous pour nous aidier ; mais il leur fut dit de l'ermitte de la chaippelle à Salney et leur certiffia que nul n'y avoit passé : parquoy les bonnes gens s'en sont retournés arriere. Et, pour ces raisons, ilz nous ont si fort hastez que à l'ajourner, nous arrivasmes en la forest de Briey ; car ilz n'osairent aller de jour, de peur qu'ilz ne fussent rencontrés. Et là, en ce bois, nous ont tenus tout le jour avec ung peu de feu qu'ilz furent querrir. He, Dieu ! quelle consolation à gens blessés et mallaides jusques à la mort, d'estre, tout le jour, se gissant en la neige entre les mains de leurs ennemis! Hélas ! ce n'estoit pas ce que l'on m'avoit promis ; car il me fut dit que, à mon retour de Sainct Nicollais, je auroye ung bain et feroit on la grant chiere. Mais il est bien vrai ce qui se dit, c'est que l'homme propose et Dieu en dispose. Et ainsy comme avés oy, fumes, tout le jour, en ce bois, ayant grant mesaise, jusques à la nuyt : laquelle venue, ilz nous ont remis en chemin, en tirant droit à Beilley. Touttesfois, en ce lieu, se sont despartis les deux chevaulcheurs de nous et s'en sont allés devant pranre le logis ; et, par leur ordonnance, ont heu iceulx piettons loué ung cheval pour mon pere, sus lequel il fut mis ; et firent accroire aux gens à qui le cheval estoit, que c'estoit ung pouvre pellerin qu'ilz avoient trouvé se mourant de froid sur le chemin. Et alors les guairnemens nous firent maircher, et, sans tenir voye ne chemin, environ la minuyt, arrivasmes à Beilley, et là avons trouvé les deux chevaulcheurs en une maison, tout seullets avec leur paige, qui estoient couchiés et endormis.

Puis apres ce que l'on se fut ung peu chauffé et recreé avec du pain et du vin duquel je beus quelque peu et maingeai ; mais mon pere n'en peult oncque gouster ny availler, car le pouvre homme estoit comme celluy qui tire à la mort et estoit grant pitié de le resgairder : apres ces choses ainsy faictes, on nous remist en chemin en la compaignie des deux hommes d'airmes seullement, et moy dollent fus mis à cheval derriere Gregoire, et mon pere eult le cheval du paige : puis fumes menés tout droit le chemin au chaistiaul de

Chaivencey. Or estoit desjay la troisiesme nuyt que je n'avoie comme rien dormi : parquoy moy estant à cheval, neantmoins que je enduroie grant froidure, le somme me contraindoit tellement que je ne me povoie soubtenir. Alors à l'ajourner et à saillir du bois, je apperceus Chaivencey ; mais incontinent les traistres nous ont heu bandé les yeulx, affin que nous ne veissions le lieu là où nous fumes mis. Et là venus, je ne sçay par qui fumes mis jus des chevaulx et conduits en la grosse tour de leans et mis en prison, tousjours les yeulx bandés, sans l'avoir desservi.

Or fumes nous mis en celle grosse tour, qui estoit le donjon de ladicte plaice, et fumes menés tout au plus hault d'icelle en une voulte. Et niantmoins qu'il y avoit deux fenestres, jai pour ce l'on n'y véoit goutte, car elles estoient bien estouppées et bairées de grosses planches avec bois et pierres. Puis apres ce que l'on nous eult debandé les yeulx, l'on nous fist du feu pour nous chauffer. Apres je me couchay sus du pesas qui là estoit, et me mis à dormir ; mais il y avoit tant de puces et aultre vermine que je ne sceusse reposer.

Souvent nous venoit visiter ung maire de Sainct Hubert qui estoit à ce commis, qui sembloit avoir grant pitié de nous : parquoy il me apporta une vieille sairge que je mis en eschairpe, loiée dessus l'espaule, comme ung Egiptien, ne de plus de treize mois durant ne m'en partis. Et à mon pere apporta une vieille robbe et ung petit lit avec deux lincieulx ; car le pouvre homme avoit les pieds perdus de froid et avoit tout le corps en tel estat avec une couste hors de son lieu, qu'il ne se povoit soubteuir ny aidier. Plusieurs jours nous fumes ainsy en attendant nouvelles, assavoir mon qu'on nous voulloit demander, jusques environ le douziesme de nostre prinse, auquel jour, ledit mon pere se complaindant à celluy maire qui sembloit avoir pitié de luy, et luy dit pour Dieu qu'il voulcist parler à leur maistre, c'est assavoir, à ceulx qui les detenoient en prison, pour savoir qu'il leur voulloit demandeir et qu'il composeroit voulluntiers à eulx pour une courtoise rançon. Car, comme luy dit ledit mon pere, il n'esperoit pas de vivre longuement en l'estat où il estoit, s'il n'estoit mis à delivre : et, entre ses aultres devises, luy dit comment il avoit oy dire au paige que celle plaice estoit Chaivencey. Or estoit la chose que plus il voulloit celler, pourtant que nostre prinse estoit une traïson faicte non pas de bonne guerre, ains estoit sans cause ne raison faicte, sans deffier. Parquoy les nouvelles oyes du capitaine, nommé Petit Jehan de Harcourt, fut tres courroucé et dolleut : et, voullant se nettoyer du cas, fist dire audit mon pere qu'il n'estoit point à Chaivencey, et avec cela, il ne nous avoit pas soubtenus, cuydant que nous fussiens ainsy prins et desrobés ; ains on luy avoit fait acroire que nous estions pellerins. Touttesfois, pour l'amour de Dieu, il estoit content, comme il nous fist dire, de se travailler pour parler audit nostre maistre qui leans nous avoit menés, pour traictier et accorder de la rançon ; mais tout ceci n'estoit que feinte et traïson.

Deux ou trois jours apres, firent maniere iceulx traistres que lesdits nos maistres fussent venus et que ledit Harcourt, capitaine du lieu, leur eust heu prié pour nostre fait : et tellement que, apres plusieurs parolles, nous fut dit par le maire de Sainct Hubert qu'ilz demandoient pour la rançon de nous trois mille escus au soileil, ou si non ilz estoient tout deliberez de nous lever de ce lieu et nous enmener bien avant, au pays de Liege ou aultre part, et ne s'en voulloit plus le capitaine empeschier. La response oye, vous ne veistes jamais la desolation et le desconfort qui fut lors de nous deux, pouvres dollens. Et eussiens bien voullu que la terre se fust ouverte pour nous tout vifz engloutir ; car de tous coustés nous estiens et souffriens grant martyre et n'aviens aultre resconfort si non de nous piteusement embrasser l'ung l'autre, de pleurer et lamenter. Et estoit pitié de nous oyr ; car les traistres avoyent juré que, s'ilz n'avoient trois mille escus, ilz nous feroient tant de martyre que nous vouldriens estre cent mille fois morts avant que endurer telle peine. Parquoy, pour ces parolles et plusieurs aultres qui trop longues seroient à raconter, nous entrasmes comme en desesperation et en tel desconfort que aultant nous estoit la mort que la vie. Et alors ait dit ledit mon pere : Or voy je bien maintenant que nous sommes morts, si nous ne trouvons

maniere d'eschaipper. Puis, ce dit, m'ait commandé que je me voulcisse essayer, si nullement je poulroie desbairer les fenestres ; et ainsy en fut fait, tellement que, environ la minuyt, je fis tant qu'il en y eult une des ouvertes. Alors, pour ce que l'on ne véoit goutte, je ruay une pierre à l'avallée pour sentir s'il y avoit de l'yawe, mais je trouvay que non, dont je fus bien joyeulx, pensant que cela nous deust aydier. Et adoncque je vins à mon pere, et, apres plusieurs parolles, la conclusion fut faicte de nous availler : les deux lincieulx du lict furent prins et deschirés, chacun en trois bandeaulx et tres bien loiés, l'ung au bout de l'autre ; puis, avec une vieille single de laquelle je estoie ceinct, furent bien loiés à la fenestre, et moy, au commandement dudit mon pere, apres ce que je l'eus baisié et acollé, je me mis en voie et me bouttay hors de celle fenestre. Mais, las ! si j'eusse sceu le dangier auquel je me mectoie, pour tout l'avoir d'une cité, je ne me y fusse mis ne boutté ; car le lieu estoit fort hault et avec cela bien dangereux. Et dès incontinent que je fus ung peu availlé, les pieces du lincieulx se estendoient et à peu pres ne rompoient : et encor pis, les mains, que je avoie oublié à moullier, se eschauffoient par dedans tellement qu'il sembloit que je tenisse du feu ardent et me acomença à bruller. Et encor pour accroistre ma doulleur, le pourgect de la tour me les escorchait par dehors jusques au sang, et fus plusieurs fois en adventure de me laissier tomber. Touttesfois, moyennant la graice de Dieu, je vins à bas et eusse bien voullu que mon pere eust sceu ma pensée ; mais, pour le gait qui estoit en celle meisme tour, je n'osoie pairler. Alors ledit mon pere se mist hors par celle fenestre et se availlait environ peu plus de la mitte de celle tour ; mais le pouvre homme, qui estoit viez et pesant, et, avec ce, qui avoit les mains et tout le corps blessiés, ne le peult endurer et se laissait cheoir auprès de moy, qui alors estoie priant Dieu, à deux genoulx, qu'il le voulcist preserver, et cheut tout au plus pres d'ung pallis qui estoit la poincte en hault, sur la terre dure et engellée, tellement que apres la cheutte, il fut loinguement sans remuer ne pieds ne mains et, comme ung homme mort, se gisoit en terre.

Helas ! pensez maintenant en quelle doulleur je fus alors ; car en moy, chetif et dollent, n'y avoit à ceste heure que desconforter, ne aultre chose je ne sçavoie que faire, si non que du hault de moy je me ruay sur luy et en le baisant et acollant, ayant le cueur si transis de doulleur que nullement je n'eusse sceu pairler, si non que, tout mon corps tremblant, fondoie en lairmes desquelles je arrosoie sa face et son visaige, et eusse bien voullu à ceste heure que aulcun fust venu pour moy tuer. Et apres ce que je revins à ma parolle et que aulcunement je peus pairler à baisse voix, acomençay ma doullourcuse complaincte, et en tenant embrassié ledit mon pere, en le baisant et acollant ay dit ainsy : « Ha ! doullourcuse journée ! ha ! fortune, » la diverse et perverse ! Las ! mon tres chier » pere, mon esperance, où sont maintenant » les biens que vous m'aviez promis de faire ? » Las ! mon reconfort et mon desir, las ! » tout mon conseil est mort ! Las ! cent mille » fois, las ! moy dollent, chetif ! Que devien- » dra aujourdhuy vostre pouvre filz que vous » laissez ainsy desollé entre ses ennemis ? O » mort ! que ne viens tu à ceste heure et » prens ce pouvre miserable, et que je muerre » avec mon pere, affin que je ne voye plus » la pouvreté que je vois ors ! Car, à mon » voulloir, fusse je mort en lieu de luy ! » Mais, las ! je n'auray pas tant de bien ; » ains seray tantost trouvé et me feront les » traistres vivre en languissant ; car à leur » demande, je n'y sauroie fournir. O fortune » malvaise, cruelle et perverse ! Je me cuy- » doie, maintenant apres la guerre, bien res- » joyr, mais tu m'as tourné la roue et m'as » mis en pire guerre que jamais tu ne fis. »

Moult d'aultres semblables parolles procedoient de ma bouche et de mon doullou- reux cueur, en embrassant, baisant et acollant ledit mon pere ; et si ledit mon cueur ne me fendoit au ventre, je n'en eusse sceu plus endurer, pensant veritablement qu'il fut mort et trespassé. Mais ainsy, comme Dieu le voult, il retournait de paimeson et luy revindrent les esperits et se commençait quelque peu à sentir, et tellement qu'il jeta une grande voix et un si aspre cry que toutte la court en retentit. Alors, quant je l'oys crier, je ne sçavoye que me fut advenu : d'une part en eus joie et d'aultre en eus crainte

et peur; car, à celle voix, les chiens de la maison commençairent tous à japper et à glaitir; ne pour chose que je luy sceusse dire, ne se voult taire, ains braioit tousjours de plus fort, sans aultrement parler, et tellement que force me fut de lui toupper la bouche de ma main, et luy disoie ainsy: Hé! pour Dieu! pere, taisés vous, ou vous nous ferés perdre. Et luy, qui n'y entendoit rien, me bouttoit arriere et ne se voulloit contenir pour la doulleur qu'il sentoit; et, quant il peult parler, ait dit et me demanda que nous faisions en ce lieu, et qu'il voulloit aller en sa maison. Helas! dis je, pere, vous en estes bien loing. Taisés vous, pour Dieu, mon chier pere, ou nous serons encusés. Mais il n'en voulloit rien faire, car il n'estoit encor pas revenu à sa memoire. Parquoy il disoit beaucoup de fredaines, comme celluy qui parle en vain et ne sçavoit où il estoit, ne d'ung quairt d'heure apres, je ne luy sceus mettre en memoire qu'il luy voulcist souvenir de nostre prinse, jusques que je luy vins à parler de Rellecquin. Et alors se print le pouvre homme à venir à son entendement, puis en jectant ung grant souspir, commença à se complaindre et dollouser. Helas! dit il, Rellecquin, à la male heure fus tu né pour nous; bien je te doye hayr, quant, sans te l'avoir desservi, tu nous ais ainsy vendus et trahis; car à toy ny à ton pere je ne fis oncque que tout service et plaisir. Ha! la malfaicte! Helas! je vous tenoye pour mes amis. Alors, apres plusieurs aultres parolles et doulloureuses complainctes, le pouvre homme se voult lever sus et mairchier; mais il tombait à la reverse, car il avoit une jambe rompue, et avoit tant d'aultres doulleurs que ne savoit à quelle penser. Puis en se complaindant, il se print à braire de celle jambe et à s'en dollouser; car emprimes en sentoit la doulleur et me la fist tirer. Et alors je la tiray et trouvay qu'elle estoit tellement rompue que le talon luy venoit au braion derriere. Las! quelle doulleur! C'est tousjours mal sur mal, et n'est pas ceci pour eschaipper. Or je ne sçavoie à quel entendre, ne jamais je n'eus tel encombrier. Et niantmoins voult ledit mon pere encor mairchier dessus et cheut de rechief, pour la seconde fois, au dairriere. Alors je le prins dessus mon col et le pourtay en une ruelle pres d'ung fumier. Si heumes là plusieurs piteuses devises ensemble, qui loingues seroient à raconter.

Apres ces choses advenues en la maniere que avés oy, je dis audit mon pere que, pour Dieu, il me attendist là sans se mouvoir et que je iroie veoir s'il estoit possible de trouver lieu où nous puissions eschaipper. Alors prins à aller deça delà parmi la grant court de leans, mais je n'y véoie chose qui me puist resjoyr ny aidier. Puis, pour mieulx en sçavoir le vray, je prins une vieille eschielle de chert et la dressay contre le mur sus ung fumier, et montay dessus ledit mur, et de là je vis au dehors, aupres d'icelluy mur, la riviere courant, grosse et parfonde. Parquoy je m'en revins devers ledit mon pere et luy contay le tout, disant qu'il y avoit bien grant dangier: puis, par son conseil, me remis encor en voie de l'aultre partie de la tour et montay encor en ung aultre lieu dessus le mur. Et alors les chiens acomencont à glatir et à japper; à l'occasion de quoy se levait l'eschairgaitte, et, avec lanterne et en armes, ont circuit la muraille; et moy de bien en haste desvailler. Mais je ne fus pas si tost de coste mon pere, qu'ilz descendirent en la court bas pour cerchier que c'estoit que l'on avoit oy crier, et tellement que je me caichay en ung fumier, et vinrent à passer aupres de moy, et les chiens se approuchant du fumier me sentirent et se prindrent à me flairer. Touttesfois ilz passerent oultre sans moy trouver: pareillement iceulx hommes vinrent à passer à peu pres de mon pere, mais non plus que moy ilz ne le virent, et s'en sont retournés couchier. Apres ce fait, je retournay audit mon pere et luy contay le tout: mais, non content de moy, il me fist encor aller en plusieurs lieux pour trouver maniere que du moins je voulcisse eschaipper. Helas! je ne sçavoie que faire ne que penser; et, pour le complaire, me remis en chemin et montay encor en plusieurs lieux, et tellement qu'il me sembloit que je avoie trouvé lieu assés propice de passer oultre, dessus la vainne d'ung mollin qui estoit en maniere d'une haie de cloie. Mais premier il eust esté force de reprendre nos lincieulx qui pendoient à la tour, pour en cest endroit me desvailler, et n'avoie pour ce faire que une vieille eschielle pour y monter. Helas!

je avoie de ceste affaire tant de pensées que je ne sçavoie à quelle tenir ne comment je me y deusse conseiller ; car il me sembloit que, si je laissoie ledit mon pere, il seroit mort de froidure avant qu'il fust jour et luy seroit force de se encuser: et avec ce, n'estoit pas chose certaine que d'eschaipper, et y estoit encor le dangier plus grant qu'il n'avoit esté à nous desvailler. Oultre plus, je ne sçavoie où je fusse, tout nud et deschault, mourant de froid, tellement que je ne me pouvoye aidier. Et apres toutte pensée, je prins advis et eus conclusion de retourner audit mon pere, et luy dis à ung brief mot, puisqu'il n'estoit en moy de le saulver, que je voulloie vivre et morir avec luy et veoir le bien et le mal, sans jamais m'en separer. Alors en jectant ung souspir, ait parlé ledit mon pere et dit ainsy : Mon Dieu, mon createur, tu en soies loué et benis, car jamais ne me cuidoie veoir en tel estat ne en pareille desolation comme je suis. Apres ce dit, fut conclud que je le pranroie dessus mon col et le porteroie là où il nous sembloit le mieulx pour nous adresser. Et ainsy en fut fait; car nous vinsmes droictement arriver là où le capitaine se tenoit, lequel, apres que mon pere eult appelé plusieurs fois, s'est bien subitement levé et ait respondu disant: Qui estes vous? Et ledit mon pere, quausy en pleurant et à voix caissée, luy dit : Si suis je moy le pouvre prisonnier qui ay cuidié eschaipper.— Comment, dit il, où est ton filz? — Helas! chetif, ce dit mon pere, je suis dessus son col, car j'ay une jambe rompue et ne me puis soubtenir. Et le demandoit le capitaine pour ce qu'il ne les véoit pas, pour l'obscurité de la nuit. Et alors, comme enraigié, fist lever ses gens et juroit Dieu et ses saincts qu'il nous feroit pendre et estrangler avant qu'il fust le matin. Et apres plusieurs aultres parolles qui trop longues seroient à reciter, descendirent au bas en la court plusieurs d'iceulx satellites, avec lanterne et flambeaulx, haiches d'airmes, voulges, dairts et espées, et sembloit qu'ilz nous voulcissent estrangler; et là, en nous poussant et frappant, fumes remis en la prison, estroictement enclos, sans oyr aultres nouvelles, jusques au londemain au desjuner.

Le londemain venu, fut renvoié celluy maire de Sainct Hubert devers nous, et trouvait ledit mon pere en tres pouvre estat: car, de toutte la nuyt, il n'avoit heu repos, forsque crier et braire, et estoit pitié de l'oyr lamenter et plaindre. Et souffroit le pouvre homme si tres grant doulleur qu'il n'est à croire; et, comme une femme travaillant d'enffant, n'avoit le pouvre patient aulcun repos, car il perdoit tout le corps, et se acomençoit sa jambe tres fort à enfler. Parquoy le maire, voyant la pitié, le fut bien viste dire au capitaine, lequel y envoya une couchette pour le couchier avec ung bon homme, bairbier du païs, nommé Jehan Bels Vels, qui mist toutte diligence à le reguerrir et aidier. Celluy bairbier luy tirait la jambe et remist chacun os en son lieu et luy loiait avec estelle et bandit de drappiaulx, comme il appartient. Au reste, à touttes ses aultres plaies il mist la main et fist gentilment son debvoir. Et à moy fut apourté ung ceppe auquel je fus mis et enfermé des pieds avec la clef, touttes les nuytz, aupres de la couchette de mon pere : et furent les fenestres mieulx fermées et bairées que devant : et ainsy je fus bien gairdé d'eschaipper. Longuement fumes en cest estat, tant que la jambe de mon pere se reprint, et marchait desjay dessus avec une crosse, et furent ses aultres plaies à peu pres accloises et reguerries.

Or lairons maintenant de ces choses ung peu le parler et vous dirai comment se maintinrent mes oncles, qui estoient freres à mon pere, et aussy vous dirai que devindrent iceulx lairons qui nous avoient vendus, et quel paiement ilz en eulrent pour nous avoir livrés. Vous debvés sçavoir que le bruit fut grant en la cité et par tout le païs de nostre prinse, à cause que ce n'estoit pas fait en bonne guerre, ains estoit une traïson et laircin. Parquoy vinrent alors lesdits mes oncles à Mets pour parler aux seigneurs de ceste affaire, mais pour ce que nul ne sçavoit là où nous estions menés, on n'y sçavoit que faire. Rellecquin et Picanat ausquelx on avoit promis, dès incontinent apres nostre prinse, leur donner cent florins pour nous delivrer et avec ce qu'ilz seroient les bienvenus et gouverneurs de Chaivencey, dès qu'ilz vindrent à Billey, comme dit est devant, et que l'on fut saisi de nous, on leur en donnait des blanches et avec seullement ung

florin de vingt gros furent envoyez à Verdun. Parquoy, voyant qu'ilz estoient frustrés et que l'on les avoit deceus et trompés, furent tres mal contens, et eussent bien voullu ravoir leur paix et que jamais ilz n'eussent entrepris la follie et qu'ilz ne s'en fussent meslés. Helas! trop tairt pour nous en estoit le repentir, car maintenant n'estoit pas en eulx de nous saulver. Or, apres que leur florin fut despendu, ilz furent advertis que lesdits mes oncles faisoient enqueste de toutte part pour sçavoir là où nous estions menés. Parquoy bien vistement leur ont mandé que si l'on leur voulloit faire leur paix et qu'il leur fust pardonné, ilz retourneroient à Mets et en plein jugement ilz en diroient toutte la verité, et tellement que, apres plusieurs langaiges et plusieurs allées et venues, voyant que aultrement on ne le povoit sçavoir, furent iceulx lairons mandés, et encor davantaige furent de mes oncles et aultres amis festoiez, pour tesmoigner à la justice la verité. Puis, apres ce que l'on fut bien deuement du cas informé et adverti, et instrumens de notaire en furent prins, la cité en ait heu rescript au duc René, lequel incontinent le mandait audit de Chaivencey qui fort et ferme dit et maintint qu'il nous avoit arriere rendus et delivrés à ceulx qui nous y avoient menés, et que plus n'en sçavoit: et ainsy demoura la chose jusques ung jour que vous oyrés.

En celluy temps, nous estions, mon pere et moy, tousjours en prison, comme cy devant avés oy; et estoit ledit mon pere à peu pres reguerri de sa jambe. Touttesfois, je ne sçais à quelle occasion, le maire Sainct Hubert fut tenu suspect : parquoy il nous fut osté, et en son lieu fut commis ung viez homme d'armes gascon. Ung jour, vingt celluy gascon, nommé Pierre, à nous, et, en fort louant le capitaine de leans, nous dit qu'il avoit grand pitié de nous, et que ceulx qui nous avoient menés leans, par plusieurs fois, avoient requis au devantdit capitaine de nous rendre en leurs mains pour nous mener à leur plaisir, et que de ces choses ilz avoient heu grant question ensemble, à l'occasion de ce qu'il ne nous voulloit rendre. — Mais maintenant, ce dit Pierre, il n'y ait remede; il fault qu'il vous rende à eulx; car ilz ont envye et sont courroucés de ce que vous estes si bien traictés et de ce que vous avés voullu eschaipper. Plusieurs telles parolles ou semblables nous disoit souvent ledit Pierre pour plus nous embaihir, et tousjours en descoulpant le capitaine de nostre prinse. Et fumes longuement en ce desconfort, en ne attendant que l'heure que l'on nous vinst querir; car celluy Pierre certiffioit que à iceulx nos maistres ne chailloit de rançon, ains avoient ceulx de Mets en si grant hayne que, en despit d'eulx, ilz nous feroient villainement morir. — Touttesfois, ce disoit Pierre, je leur ai encor prié pour vous jusques à tant que celle extresme froidure soit passée ; mais gairdés bien, dit il, que, si en aulcun temps Dieu vous faisoit la graice d'estre delivrés de leurs mains, vous m'en rendiez le mal pour bien; car je vous assure que, si une fois je vous enmaine hors de sceans, vous estes en grant dangier de vostre vie. Helas! quel poure reconfort à ceulx qui desjay estoient assez desconfortés et qui aimassent mieulx à estre morts que d'estre en telle langueur; car alors autant nous estoit la mort que la vie. Mon pere n'estoit pas encor du tout reguerri, et moy en piteux estat, couchant touttes les nuytz au ceppe, comme ung lairon. Las! et encor, chascun jour, on nous menaiçoit de avoir pire et ne sceussiens mangier une bouchée que en pleurant et gemissant. O, quelle pitié! Je ne le sçauroie tout dire et ne me seroit possible de vous conter touttes les doulleurs et les desconforts qu'ilz nous y firent souffrir: ou autrement, si tout dire voulloie, je doubte que l'aconter ne vous fust ennoieulx, car on en feroit ung gros livre.

Et en ces entrefaictes, vint, ung jour, le capitaine nous veoir en habit dissimulé et en guise d'ung pallefrenier. Chescun jour, nous estions menaicés, disant que lesdits noz maistres ne voulloient avoir pitié de nous, ains voulloient que l'on nous rendist en leurs mains, s'ilz n'avoient trois mille escus, et juroient, comme lairons, qu'ilz estoient certains que, sans nous deffaire, nous en eussions bien payé sept mille; mais, comme ilz disoient, pour ce que le capitaine nous menoit trop doulcement, nous estions rebelles et villains; lesquelles paroles nous perçoient le cueur et nous mettoient en grant tristesse. Alors celluy Pierre, le tourrier, feindant que le capitaine prioit pour nous, fit dilater la chose encor huit jours et puis dit que, si dedans ce temps, accord

n'y estoit trouvé, il failloit qu'il nous delivraist en leurs mains, comme il avoit promis, pour faire de nous à leur plaisir. He, Dieu! à quelle doulleur fumes nous menés; car, chascun jour, nouviaul dueil nous venoit de tous coustés. Les huit jours passés, une nuyt, environ la mynuit, vinrent, trois ou quaitre compaignons deffermer la prison et avec voulges, lanterne, dairts et espées me vinrent soudain empoignier, moy qui dormoye au ceppe, et bien furieusement me resveillerent; puis deffermerent celluy ceppe à la clef et commanderent de me lever; car, comme ilz disoient, par l'ordonnance de nos maistres, il failloit que je fusse mené en France ou aultre part, à leur plaisir. Mon pere dollent ne dormoit pas, ains estoit, toutte la nuyt, se remuant et retournant, et ne povoit aulcunement reposer; car il estoit à demy mort des menaces que, tous les jours, on nous donnoit. Et alors, quant il me vit ainsi rudement traicter comme ung murtrier ou ung lairon et que l'on m'en voulloit mener, le cueur luy fendit de doulleur et se print à pleurer. — Helas, dit il, pour Dieu, laissés le moy ou je mourrai de deuil. — Ha! villain maitin, ont ilz dit, si tu peusses cheminer, on ne te laisseroit pas sur celle couchette. Tu es maintenant trop ayse, mais tu le pourras bien, en aulcun temps, accompairer: et en disant ces parolles, firent semblant de le frapper. Le pouvre homme menoit son dueil seul à par luy, et luy fut force de me laisser aller, non saichant qu'ilz voulloient faire de moy ne là où ilz me voulloient mener.

Alors ainsy en point, comme ung lairon, me tenant par les bras, me desvaillairent de celle tour, puis au fonds d'icelle meisme tour me bouttairent, et fus là mis en une grant cauve, en laquelle y avoit ung gros ceppe, souffisant assés pour mettre trente hommes à une fois, auquel je fus boutté des deux pieds, et me laisserent seulet, demenant illec mon dueil: et Dieu seit en quel repos je fus toutte la nuyt et les aultres ensuivant; et me sembloit que chacun jour durait ung an. Vous debvés penser en quelle doulleur demourait pareillement ledit mon pere, auquel ilz faisoient acroire que l'on m'avoit delivré à nos maistres qui m'en avoient mené en France, et ne sçavoient en quel lieu ne coment. Las! le pouvre homme avoit de ces choses tant de doulleur au cueur, que nul ne le sçairoit penser. — Pour Dieu, ce disoit le pouvre homme, tués moy ou faictes en ce qu'il vous plait et laissez aller mon filz, ou du moins que me le rameniez; car c'est luy qui me soulaisse; vous voiez que je ne me puis encor aydier. Helas! le pouvre gairson, quel mal vous ait il fait, que si chierement luy faictes compairer? Tout ce que le pouvre homme disoit ne luy venoit à nul proffit, ains luy faisoient touttes les rudesses qu'il estoit possible de faire, affin qu'il se mist à rançon à leur voullunté et plaisir. Et tellement ont mené le pouvre homme que, ung jour, fut entre eulx celle rançon accordée de la somme de mille florins d'or, sans les despens, par telle condition que je debvoie estre ramené aupres dudit mon pere.

Or oyés encor de mon fait qu'il en advint. Au loudemain que je fus mis en celle fosse, en laquelle je gisoie dessus mon dos en grant pitié, dessus ung peu de pesas, vinrent devant moy deux hommes, habilliés de robbe de vellour; et avec eulx vint le tourrier et me firent iceulx acroire que l'ung estoit le capitaine (mais il mentoit), lequel, comme il disoit, nous avoit du temps passé assez bien traictés. Mais, de ces jours en avant, il ne povoit plus estre maistre de nous et me fauldroit souffrir tant de mal que de mon fait ce seroit grant pitié, si doncque mon pere ne se mettoit à souffisante rançon: et plusieurs aultres propos me dit que trop loing seroit à raconter. — Helas! dis je, que voullés vous que je fasse? Ferai je de la pierre pain? Vous sçavés que je n'ai rien, car je suis en tutelle et encor à marier. Et en disant ces parolles, je fondoie en larmes et ploroie tellement que c'estoit pitié; et avec ce, je avoie tant de doulleur, que si le cueur ne me fendoit au ventre, je n'en povoie plus endurier. Je me véoye ainsy estre detenu et mis en fonds de fosse à tort et sans cause, me gisant dessus mon dos, en ma florissante jonnesse, comme ung murtrier, tellement que, si aulcunement je me vouloie aysier, il estoit force que ce fust soulz moy, et me couchier dessus en grant pitié. Hé, quelle doulleur et quel repos je avoye! C'estoit assés cause de pleurer: et encor davantaige, je fus tellement estraint de mon orine qui me cuisoit au ventre, à cause que tousjours, sans bougier, je estoie dessus mon

dos et que à mon ayse je ne povoie oriner et me faisoit une terrible doulleur. Et encor, pour me plus grever, venoient les rats et souris et aultres bestes maingier mon pain et l'empourter. Environ dix jours je fus en celle tristesse, jusques que ledit mon pere se fust mis à rançou, comme dit est dessus; et puis, apres ce fait, comme avés oy, ilz me ont heu ramené aupres de luy.

Le pouvre homme, quant il me vit ainsy deffait et maigre, il m'embrassait, estraint et acollait, et en plourant fut longuement qu'il ne povoit parler. Apres plusieurs lamentations faictes de luy et de moy, la chose demourait ainsy environ quinze jours, et retournay à ma santé, forsque de loing temps apres je estoie en grant doulleur du ventre, à cause que je ne povoie oriner. Or se passait la chose et cuidoie desjay estre dehors; ne me chailloit quoy qu'il coustait; car j'eusse voullu estre nud et deschault à mille lieues, sans denier ne maille, mais que je fusse esté delivré.

En celluy temps qu'il faisoit une merveilleuse froidure, et au temps des grandes neiges, vinrent les traistres qui se disoient noz maistres, en la prison, c'est assavoir Gregoire et le Loherain, tout houssés et esperonnés, avec Pierre, le tourrier; et, comme gens enraigiés, feindant qu'ilz venissent de loing, prindrent à crier et braire, disant que le capitaine n'estoit pas gentil homme, d'aultant qu'il ne nous avoit voullu delivrer en leurs mains, comme il avoit promis, et juroient en renoyant, comme hors du sens, qu'ilz en eussent heu plus de deux mille escus. Le pouvre homme, mon pere, se jectait devant eulx en terre et se prosternait à deux genoulx, les mains joinctes, devant leurs pieds, et en se excusant voult aulcunement parler. Mais Gregoire, comme enraigié, luy courut sus et, avec une petitte massue qu'il tenoit en la main, le voult frapper; et luy fut tout biaul, s'il se peult taire : car il trippoit et se demenoit, comme enraigié, ne jamais ne le voult escouter. Et, en luy presentant celle massue devant le visaige, en menaçant ait dit : Ha! traistre, te veulx tu demener? Ne sçay je pas bien comment tu as presté argent à la cité pour faire la guerre au duc René? Or resgairde viste comment tu veulx faire. Veulx tu que l'on t'enmaine, ou si tu veulx mander à tes freres et aultres tes amys qu'ilz t'envoient icelle rançon, et que tu leur dies le lieu là où tu veulx qu'elle soit prinse? Et disoient ces mots, comme si tout l'argent fut tout compté en une bourse. Et dès incontinent firent venir encre et papier; et, pour abregier, ilz me firent escripre une lettre à mes oncles, laquelle leur fut pourtée par aulcune fille de joye, car nul messaigier n'y eust osé aller; et croy que lesdits mes oncles la brullairent, et n'en fut jamais nouvelle.

Ce temps durant, nous fist le capitaine assez bien traicter, tellement que la jambe de mon pouvre pere fut quausy guerrie. Or faisoit ledit mon pere prier, de jour en jour, que l'ung de nous fust envoyé querir la rançon, et fut quausy passé que je seroie envoié. Mais, pour ce qu'ilz eurent peur que mon pere, qui estoit viez, ne se laissast morir, il fut dit qu'il seroit laichié et moy demoureroye. Ceci ne fut pas fait sans grant mistere, et ne vous auroie escript en deux feuilles de papier ce qui, durant quinze jours, en fut fait et dit. Car, tout premierement, ledit Pierre, le tourrier, nous dit que c'estoit à sa priere, et que le capitaine le faisoit par pitié, sans noz maistres, parmi telle condition, que ledit Pierre se mettoit en prison pour mon pere et que mon pere se gairdaist bien de desclairer son cas à personne, et moult d'aultres telles parolles que trop long seroit à raconter; et ne se attendoit plus forsque le temps fust ung peu plus doulx, pour partir.

Or avint que, durant ces choses, par ung diemanche, au matin, fut amené ung homme en la prison devant mon pere, lequel estoit acoustré en seigneur, et avoit vestu une robbe de vellour, et feindoit celluy à estre le capitaine, et dit celluy audit mon pere plusieurs parolles, lesquelles je laisse pour eviter prolixité. Et apres ce qu'il eust beaulcopt dit, remonstrant audit mon pere le dangier où il me laissoit, s'il ne retournoit au jour dit et acquittoit sa promesse, se print celluy traistre à jurer de grans et villains sermens que, si aultrement il faisoit, que à moy et à Pierre le feroit chierement compairer. Et alors se fist apporter encre et papier et, tout en la presence dudit mon pere, me fist escripre une lettre de laquelle le contenu fut tel que je pardonnoie ma mort, de quelle mort que l'on me vouldroit faire morir, et

ainsy l'accorda ledit mon pere, au cas que, dedans douze jours au plus, il ne retournaist avec la rançon en un lieu en France, emmey les champs, qui luy fut enseigné, nommé Nostre Dame de Manez. Et là devoit venir ledit mon pere dedans le jour avec la rançon ou l'envoyer, laquelle rançon il devoit mettre ou faire mettre aupres d'icelle chaippelle, entre deux pierres : et le premier qui seroit venu, devoit faire une croix de craye à l'huys de la chaippelle pour enseigne, et puis ce fait, sans se enquerir plus avant, s'en devoit retourner.

Celle promesse ainsy faicte et jurée et la lettre de ma mort escripte, s'en retourna celluy avec la lettre, et fut fermée l'huis de la prison en laquelle triste et dollent fut alors ledit mon pere, et estoit tres desconforté, pensant au terme qui luy estoit si court et à la rançon qui estoit si grosse. Paireillement pensoit le pouvre homme le dangier auquel il me laissoit, et tant d'aultres pensées luy venoient en memoire qu'il en avoit cent mille passions en son cueur. Alors, quant je le vis en tel desconfort, je luy donnay couraige, disant qu'il ne se esmaiaist de rien et que Dieu nous aideroit. Parquoy, apres plusieurs pensées et souspirs, et apres plusieurs parolles rendues entre nous deux, ledit mon pere se resconfortait et print couraige : puis me print à dire son intention et comment il vouloit faire, et là où il vouloit praure partie de sa rançon. Et pour ce qu'il parloit hault, je luy fis signe de parler bais, affin qu'il ne dist chose qui nous puist nuire, de peur que l'on ne nous escoustaist. Et en ces devises se passait le temps bien tairt, en attendant tousjours que l'on le vint querir pour partir, comme il avoit esté dit. Mais escoutés or la traïson que l'on nous fist.

Durant le temps que celluy qui se disoit capitaine, parloit à nous, comme cy devant est dit, Pierre, le tourrrier, se caichait derriere le ceppe auquel je couchoie, pour escouter tout ce qui entre nous seroit dit, et tellement que, alors que nous attendions leur venue, ledit Pierre s'en estoit secrettement allé devers le vray capitaine, Jehan de Harcourt, et luy avoit tout conté et dit, puis retourna ledit Pierre de coste nous et là se assist et faisoit piteuse chiere. Alors mon pere luy demandait s'il seroit tost temps de partir ; mais ledit Pierre luy dit, comme tout courroucé, qu'il ne sçavoit quant il partiroit et que les choses estoient retournées. Ledit mon pere, voiant qu'il estoit courroucé, fut bien esmerveillé dont ce venoit, et de fait luy enquerit la cause de son courroux, et tellement que ledit Pierre luy confessa comment il s'estoit caichié pour escouter.— Mais, dit il, vous avés parlé si bais que je n'en ai pas entendu la moitié, et pour ce, je ne sçay quelle intention vous avés. Vous voyés, dit il, que je demeure pour vous et, si vous failliés de vostre promesse, vous nous mettriens en piteux point, moy et vostre filz ; et moult d'aultres parolles nous dit ledit Pierre, qui longues seroient à raconter. Alors de ces parolles se excusait moult fort ledit mon pere et moy pareillement en jurant et en faisant plusieurs sermens que en nostre pairler n'y avoit que bien et tout ainsy comme la lettre le chantoit. Oultre plus, je luy disoie qu'il ne devoit pas aultrement croire que l'intention de mon pere ne fust bonne ; car, si je sçavoie qu'il deust faire au contraire, je seroie bien malheureux de moy mettre en tel dangier. Puis de rechief je luy disoie que l'on me pernist dès maintenaut et que l'on me mist au ceppe bien estroit enserré et que je fusse estroitement tenu jusques à son retour. — Pour Dieu, dis je, faictes que mon pouvre pere soit mis à delivre et, au cas qu'il ne faisse son debvoir dedans le terme, faictes moy morir de quelle mort qu'il vous plairait, et dès maintenant je vous pardoins ma mort. Et en disant le mot, les grosses lairmes me tomboient au long de mon visaige en terre, et estoit pitié de nous oyr. Et niantmoins touttes ces choses, ne quoy que nous sceussions dire, demourait encor ledit mon pere tout le jour apres, auquel fut conclud qu'il partiroit à la myunit. Et, quant ce vint à celle heure de mynuit, fut adoubé ledit mon pere comme ung ladre, touppé et caichié, et, en la conduicte de quaitre ou cinq gros ribaultz, il fut livré et enmené, comme cy apres oyrés, si lire ou escouter le voullés.

Vous devés sçavoir et entendre que quant ce vint au despartir dudit mon pere, ce ne fut pas sans pleurer ; car le pouvre homme, en me commandant à Dieu, me embrassait et estraint, et si tres fort et amerement plouroit que c'estoit pitié de le resgairder. Helas !

s'il eust sceu l'encombrier qui luy vint, il eust encore plus fort plouré, car, de onze mois apres, il ne me vit: auquel temps je souffris du mal beaulcopt, comme vous oyrés. En le commandant à Dieu, pareillement je fondoie en lairmes et avoie le cueur si estraint que je ne povoie parler. Las! si j'eusse encor sceu le mal qui m'estoit à advenir, je ne sçay que j'eusse fait ne comment je me fusse demené.

Or demouray là tout seul, maingeant mon pain en tristesse, combien que aulcunement je me reconfortoie de la revenue de mon pere; lequel, apres ce qu'il se fust parti de moi et qu'il fust en la baisse court, on le mist à cheval, ses crosses pendantes à l'arson de la selle, et eult, en lieu d'estriez, une planche dessoubz ses pieds, pour soubtenir la jambe qu'il avoit heu rompue; et, en cest estat, fut conduit, toute la nuyt, par bois et par haies aux grans neiges et froid qu'il faisoit. Et fut, de leur malvistié, mené tout au contraire de leur chemin; tellement que quant ce vint le maitin, au saillir du bois, ilz apperceurent arriere devant eulx le chaisteaul dont ilz estoient partis: et l'ung d'entre eulx, feindant qu'ilz eussent desjay beaucopt cheminé, demandait à leur guide, qui estoit le braconier de leans, quelle plaice c'estoit qu'ilz véoient devant eulx, lequel respond et dit que c'estoit Chaivencey. Alors celluy, comme tout enraigié, subit les fist reculer arriere dedans le bois et faisoit semblant qu'il voulcist tuer ladicte guide, et disoit en se courrouçant et maulgreant qu'il les avoit mal menés et que c'estoit leur plus grand ennemi. Et touttes ces fictions faisoient de leur malvistié, affin que ledit mon pere ne sceust point à vray qu'il vint de Chaivencey. Helas! le pouvre homme n'avoit jà besoin d'estre ainsy pourmené, car il faisoit grand froid, comme dit est devant, et luy dueilloit tres fort la jambe. Puis, en resgairdant la tour en laquelle il m'avoit laissié enclos, le cueur luy pairtoit parmy, et ne se peult tenir de plourer, et fist plusieurs regrets en son dollent cueur, qui longs seroient à raconter. Mais pour abreger, ilz se sont mis au droit chemin, et tellement que, avant le midy, ont demandé audit mon pere où il voulloit estre mis et qu'il avisast aulcun villaige au Barrois là où il eust quelque cognoissance pour le mettre, car plus avant ilz ne voulloient aller. Et de fait fut deschairgié au bout d'ung villaige, nommé Moineville, aupres d'une haye, et firent acroire à aulcunes femmes que c'estoit ung pouvre pellerin qu'ilz avoient trouvé mallaide sur le chemin; puis, ce dit, s'en sont retournés. Et alors ledit mon pere envoiait querir ung sien parent qui demouroit audit villaige, lequel moult charitablement le traicta pour celle nuyt: et au londemain, avec ung bon lit le mist sus une chairette et l'amenait à Vigneulle, dont il estoit.

Les nouvelles de sa venue en furent tantost espandues par le païs, parquoy chescun le venoit veoir: puis, au londemain, se fist amener à Mets. La pouvre femme, ma mairaitre, ne sçavoit qu'elle deust faire de joye qu'elle avoit; car les freres dudit mon pere, qui estoient trois riches hommes et tous germains de pere et de mere, luy avoient fait bien peu de charité, et encor firent depuis, comme vous oyrés. Car, dès incontinent qu'ilz entendirent et sceurent que ledit mon pere les requeroit de emprunter argent pour sa rançon, ilz le furent deceller aux seigneurs de la cité, qui estoit une chose qu'il leur avoit fort recommandée. Parquoy lesdits seigneurs en furent assemblés, et dès tantost, au londemain, en furent aulcuns, de part le conseil, envoiés devers ledit mon pere, lequel se gisoit au feu et ne povoit cheminer, pour le travail qu'il avoit heu. Et apres plusieurs parolles et que à force luy convint dire toutte la verité, luy firent deffense, sur corps et sur biens et sur tout de tant qu'il les povoit craindre et doubter, qu'il ne me raichetaist point et que l'on les en laissaist convenir. La deffense oye, le pouvre homme fut en grant pensée: et combien que auparavant il eust bonne volonté de ce faire, ilz luy dirent tant et d'une et d'aultre, que son couraige fut retourné. Or me veuille, à ceste heure, Dieu aidier, car de ma vie je suis en grant dangier. La riviere qui court aupres dudit Chaivencey le Chaistel, rompit les ponts et les mollins de leans, et n'estoit possible, sans nacelle, d'y entrer. Plusieurs aultres malz fist taut en ce lieu comme aultre part; car elle entrait en la cauve dudit Chaivencey, et, entre les aultres dopmaiges, tumait et renversait ung tonniaul de picquette de laquelle on me donnoit à boire, et fut force,

dès ce jour en avant, que l'on me donnast de l'yaue: encor me fut tout biaul quant j'en povoie avoir. Et tantost apres, le sixiesme jour de febvrier, la gellée revint aussy fort comme elle avoit esté devant: parquoy fut cest hiver appelé le grant hiver, aussy bien comme on l'avoit appelé l'hiver des grandes neiges, et durait jusques au tiers jour de mars.

Il avint en ce temps, environ la fin dudit mois de febvrier, que deux compaignons de la cité ou du païs d'icelle furent suspectz de nostre prise. L'ung se nommoit Blaise et l'autre Jehan Billon; et voulloit on dire qu'ilz estoient de la trahison. Et à celle occasion s'en esmeut une guerre et ung huttin qui durait assés depuis; et tellement que, durant ces jours, les deux devantdits espiairent le filz d'ung mairchant de Mets, nommé Fourquignon de Fornelrue, le mercier; et, au retour de sainct Nicollas, l'ont heu prins et enmené: de quoy plusieurs malz advindrent depuis, comme vous oyrés.

Or vous lairay de ces choses le parler et vous diray le domaige que l'on me fist apres le despart de mon pere. Vous debvés entendre que quant je fus seul, ilz se parforcerent de me bien gardeir. Et de fait, tout incontinent que ledit mon pere se fut parti de moy, comme cy devant avés oy, m'ont amené ung mareschal, lequel avec le despencier de leans vint en la prison là où je me gisoie en grant pensée; et puis, sans me faire aultre salutation, me mirent de gros fers aux pieds, et en rabaitant et forgeant de gros clous sus une petite enclume pour les serrer en mes jambes, me fesoient tenir la chandoille pour allumer. Mais, à ceste heure, mon dollent cueur se creva tellement que, pour tout le monde, ne me fusse tenu de plourer; et tellement que les grosses lairmes, procedant de mes deux yeulx et courant au long de ma face, chéoient dessus les mains de celluy qui me forgeoit les fers. Hélas! comment avoie je le cueur triste et dollent de me veoir ainsy mal mener. Puis, quant ilz heurent ce fait, ilz me laisserent seullet, demenant mon deuil seul à par moy: et creés que, toutte la nuyt, je n'eus gaire de repos, si non plourer et lamenter. Quant ce vint au londemain, environ le disner, Pierre, le tourrier, retourna de coste moy, et, me voyant si triste, me print aulcunement à conforter, et fut plusieurs jours qu'il me traictoit assés bonement. Ce temps pendant et durant les douze jours de l'attendue de mon pere, qui estoit le terme qu'il avoit pris de retourner, pour ce que le temps me ennuioit forment et que de brief je cuidoie estre delivré, et affin de plus legierement passer mon temps, je prins aulcuns viez pappiers qui estoient en celle tour et qui aultrefois avoient servi de fenestres, et proposay que dessus iceulx je composeroie quelque chose touchant le fait de nostre prinse, et tellement que, avec du chairbon, à la clairté du feu, je composai les vers qui icy apres s'en suivent[1].

Durant le terme de douze jours, en attendant le retour de mon pere, comme dit est devant, furent par moy Philippe, estant en la prison, et à la clairté du feu, ces presens vers grossement et rudement composés, et pour ce, s'il vous plait, vous suppleirés et supporterés mon ignorance, et les faultes qui y sont, corrigerés; car je les faisoie et composoie tels que les voyés et comme ilz me venoient au devant, cuidant certainement estre bien en haiste delivré. Mais, las! le dez fut pour moy bien retourné, et rescheus en plus grant ennuy que encor je n'avoie esté. Lesdits douze jours passés, se partit le devantdit Pierre de Chaivencey, avec certaines aultres gens à ce commis, lesquelx tous ensemble, bien armés et en point, s'en sont allés au lieu devantdit de Nostre Dame de Mancz, qui est une chaippelle en France, en mey les champs, là où ladicte rançon devoit estre portée.

Or vous dirai aulcune chose pourquoy en partie ledit mon pere ne retourna ne renvoia audit lieu de Nostre Dame de Mancz. Vous

[1] Ce sont des huitains, au nombre de vingt quatre, ayant tous pour refrain :

Mauldicte soit la trayson.

L'auteur ne fait qu'y reproduire les détails de sa triste aventure. Voici le début de cette œuvre poétique

Or entendés, petit et grant,
Et retenés ceste matiere :
Vous qui avés entendement,
Serrés tousjours vos huis derriere ;
Bouchés fenestres et poulliers,
Sellon mon intention,
Et chantés tous, je vous requiers,
Mauldicte soit la trayson.

debvés savoir que en ce temps y avoit aulcun personnaige en Bairois, se disant gentil homme et lequel aultrefois avoit esté capitaine de Chaivencey, et avoit cellui personnaige aulcunement esté cause et motif de nostre prinse, comme on disoit. Et pour ce qu'il véoit que la chose se portoit mal, voult celluy complaire aux deux parties, et, se voullant monstrer grant ami dudit mon pere, fut celluy, avec la deffense de ses seigneurs, qui le destournait de ne me point raicheter, et dit que l'on me raveroit bien par aultre voye et sans rançon paier. Puis, quand il eult ce fait, comme traistre, mandait au capitaine de Chaivencey qu'il ne se trouvaist point au lieu de Nostre Dame de Mancz et que ceulx de Mets y devoient envoyer de leurs gens d'armes pour les prendre. Parquoy, ces choses oyes, le capitaine n'y aillait point, mais y envoyait de ses gens ainsy armés, comme avés oy. Or quant ilz vinrent là, ilz se tindrent couvertement par l'espaice de trois jours, sans oyr nouvelle de personne, puis s'en sont retournés arriere; et Dieu sceit en quelle doulleur je estoie, ces trois jours durant, et en quelle peine. Au debout des trois jours, vecy Pierre venir de coste moy en la prison; et estoit bien tairt, quant il arrivait tout moullié et tout crotté, car il faisoit ung horrible temps. La premiere salutation qu'il me fist, ce fut en me detravant et mauldissant, qu'il sembloit que pierres en deussent partir; et, pour plus me agrever, me saluait de la malle sanglante nuyt, et se monstrait si courroucé et animé que je pensoie qu'il me deust baitre. Helas! moy dollent, quant je le vis ainsy courroucé et demené, je ne sçavoie quelle contenance je deusse tenir et moult humblement en plourant me humiliay et luy dis: Helas! Pierre, mon ami, que vous fault il? Quelles nouvelles sont ce que m'apourtés? — C'est, dit il, le diable qui vous empourte, vous et vostre pere, qui à tel meschief nous avés mis. Traistre, dit il, que vous estes et qui estes cause de son allée; car, par la chair de Dieu, si je le tenoie, jamais ne mangeroit de pain: mais ne vous chaille, vous l'acompairerés bien cher, puisque pour luy avés demouré et saviés bien qu'il ne revenroit point. Je vous jure et vous promets, ce dit ledit Pierre, que devant que la nuyt soit passée, vous vouldriés que jamais ne fussiés esté né: mais au fort, ne m'en chault, et au grant diable soiés donné! — Hélas! dis je, que je le seusse, non faisoie, sur ma part de paradis: j'eusse esté bien malheureux de voulloir demourer. — Par la chair de Dieu, ce dit il, si en serés vous mis en torture et en gehenne, avant que la nuyt soit passée. Or avisés à vostre cais et comment vous le ferés: le diable vous faisoit bien demourer pour luy. En ces parolles ou semblables fumes loing temps et ne me sçavoie comment excuser, car il n'y avoit point de droit pour moy. Et juroit ledit Pierre et trippoit qu'il sembloit qu'il fut enraigié.

Or estoit venu le jour que je cuydoie estre delivré; mais j'estoie pis que devant et en plus grant dangier. Alors bien furieusement m'ait dit ledit Pierre que je me adoubaisse, si je voulloie, et que l'on me venroit tantost querir, et en ce disant ferma l'huys à la clef et me laissa illec. Dieu seit en quel desconfort je fus lors et ne sçavoie que penser. L'une fois, me venoit au devant que mon pere avoit esté arriere prins et rué jus avec l'airgent, ou possible qu'il fust encor leans detenu et qu'ilz ne l'eussent point envoié, comme ilz disoient; et tant d'aultres diverses pensées me venoient à devant que c'estoit merveille que je ne moroie de dueil. Touttesfois je reprins mes esperits et en faisant le signe de la croix et en me recommandant à Dieu, je me adoubai de celle pouvre sairge que j'avoie: si la mis en eschairpe, comme ung Egiptien, ung bras dehors, noée dessus l'espaule, car aultre habit je n'avoie, avec mon bonnet et ma chemise que j'avoie apourtés et qui estoient desjay à demi porris et usez. En cest estat fus jusques à minuyt, comme celluy qui attend pour morir. Dieu seit en quelle tristesse mon pouvre cueur estoit: Dieu en gairde tout bon prudhomme de l'essaier ne sentir.

Environ apres la minuyt, arrivait ledit Pierre; et, entre plusieurs aultres parolles, me dit qu'il avoit prié au capitaine que je ne fusse bougié pour celle nuyt; car alors il faisoit le plus horrible temps que jamais homme vit, de pluye, de vent et de gresil. La nuyt se passait en grant doulleur, et le londemain vint, auquel furent les yaues si grandes et hors de rive, comme j'ai dit de-

vant, que nul ne sceust entrer leans par l'espaice de huit jours durant; et par ainsy je demourai et n'en fus pas mené; mais journellement je estoie menacié et me furent plusieurs choses faictes et dictes, qui trop loingues seroient à raconter. Les huit jours passés, et dès tantost que l'on peult cheminer, l'on m'apourta encre et papier et me firent escripre une lettre se adressant à mon pere. La lettre, bien piteusement escripte avec les recommandations, fut leue, present le capitaine aupres duquel estoient plusieurs qui, oyant la lecture, ne se peulrent tenir de pleurer. Puis fut envoyée à Mets par une femme, et fut donnée audit mon pere. Quant le pouvre homme la vit et entendit la tenour d'icelle, Dieu seit si son pouvre cueur fut estraint et serré de doulleur, et ne sçavoit que dire ne que faire, si non plourer et lamenter; car, si de mon cousté je avoie du mal, il en avoit bien sa part en porchassant tousjours de mon affaire.

La lettre fut pourtée au conseil à Mets et fut leue devant tous les seigneurs, lesquels incontinent commirent aulcuns d'entre eulx à ceste affaire et, avec certains messaigiers, furent envoyez devers le duc René en Loraine, luy remonstrant qu'il voulcist tenir ses gens à tel qu'ilz rendissent les prisonniers qu'ilz tenoient; et fut celle lettre leue en sa presence. Alors incontinent furent mandés le capitaine Jehan de Harcourt, le Loherain et Gregoire, lesquelx niairent tout le cas et maintindreut fort et ferme qu'ilz ne sçavoient où je fusse. Tres bien disoit Jehan de Harcourt, capitaine de Chaivencey, à cause qu'il ne le povoit nier, qu'il nous avoit logiés huit jours ou environ, cuidant que nous fussions prins de bonne guerre: mais il nous avoit heu rendus, et plus n'en sçavoit. Et plusieurs aultres parolles furent pour cestuit fait rendues, que je laisse pour abregier, et plusieurs requestes en furent faictes, qui longues seroient à raconter. Apres ces choses, chascun retourna en son lieu sans aultre chose faire. Quant Petit Jehan fut retourné à Chaivencey, il commandait encor que une lettre fust escripte et envoyée à Mets, comme l'aultre, en monstrant qu'il ne donnoit gaire de ce que lesdits de Mets avoient fait.

Durant ces choses, je estoie toujours en grant doulleur et affliction: aussi estoit mon pouvre pere, lequel, avec sa grant bairbe de prisonnier, ne faisoit journellement aultre chose que pourchaissier. Et luy venoient souvent de bien estrainges nouvelles, entre lesquelles, ung jour, vindrent à Mets plusieurs personnaiges de Chaivencey, dont l'ung estoit chaistellain du lieu, nommé le Hault Didiet, ung aultre estoit boullangier et l'aultre estoit despencier. Tous ceulx cy ont dit et tesmoigné avec ung aultre, nommé Pierre de Puix, que j'estoie à Chaivencey prisonnier: desquelles parolles en print ledit mon pere instrument de notaire. De quoy celluy chaistellain en fut deschaissié et le boullangier en eult les oreilles coppées à Chaivencey. Parquoy, le capitaine saichant ces choses me tint plus rudement, et n'y avoit de jour que je ne fusse menacié: car Pierre me disoit souvent que si l'on ne oyoit aultres nouvelles, il ne attendoit que l'heure que l'on deust me despeschier. Ces parolles et plusieurs aultres me faisoient entrer en desesperation, si Dieu ne m'eust aydié: et tellement que, comme celluy qui véoit que tout alloit au rebour et comme à demy desesperé, je me approuchay de la fenestre par laquelle je avoie voullu eschaipper, et, d'ung couraige meslé de tristesse et doulleur, avec mes fers aux pieds, fis tant à plusieurs foys qu'elle fut aulcunement descouppée et que je vis la clairté du jour, et de fait vis, enmey la court, les montaignes et les vallées, dont ce me fut grand consolation, pourtant que de grant temps, comme il me sembloit, je n'avoie veu le jour, et me sembloit que ung nouviaul soilleil fut né. Mais cela fut si subtillement fait et si gentilment retouppé que l'on ne s'en sçavoit appercevoir, et ainsy me maintins par plusieurs jours en attendant quelle adventure Dieu m'envoieroit.

Et durant celluy temps, vint à Mets monseigneur l'evesque de Verdun, auquel estoit parent damp Guerans, abbé de St Martin et seigneur de Vigneulles; et à celluy firent les seigneurs de la cité ung biaul recueil, et fut conseillié audit mon pere de luy parler de mon fait, comme il fit. Car il luy conta nostre cas tout du long, et il promit audit mon pere que, pour l'amour de damp Guerans, son pairent, il luy aideroit à son povoir. Et pourchaissoit tousjours ledit mon pere pour le fait de ma delivrance. De quoy le capitaine Jehan de Harcourt se doubta, pourtant qu'il vit et

congneut que plusieurs grans personnaiges, tels que ledit seigneur esvesque de Verdun et aultres, s'en mesloient. Parquoy et à celle fin que je fusse mieulx cellé, il me fist oster du lieu là où je avoie tousjours esté, pour me mettre en ung aultre, comme vous oyrés.

Il est vray que deux jours apres, c'est assavoir, par ung jour de maicredi, de nuyt, ving troisiesme jour de mars (1491) et la sourveille de l'anonciatte, vinrent, à l'heure de minuyt, en la prison en laquelle je estoie, le devantdit Pierre, le tourrier, avec plusieurs aultres, et eulx venus bien subittement et furieusement me esveillairent qui dormoie. Et dès incontinent, sans aultre chose me dire, prindrent ung grand noir chapperon, fait à la façon du pays, comme ung petit mantelet qui couvre tout jusques à la corroie, et celluy me minrent en la teste, c'est assavoir que cela qui doit venir devant, me mirent derriere, affin que je ne veisse goutte, et puis me l'ont loyé avec une corde parmy le col. Hélas! comment je ploroie, quant je me vis ainsy mener, car aultre deffense n'avoie en moy si non plourer et lamenter. Et, à l'occasion de ce que tant de fois, du passé, l'on m'avoit menacié de morir, si mon pere ne venoit de brief, je pensoie et créoie fermement que ma fin fust venue. Parquoy, à ceste heure là, je trembloie comme la feuille de dessus l'arbre et n'attendoie que le copt de la mort. Quant je fus ainsy adoubé avec mon chapperon, la corde au col, comme avés oy, le devantdit Pierre, le tourrier, me chairgeait dessus son col, à cause que, pour mes fers, je n'eusse sceu cheminer, ne monter ny avaller les degrés, et me porta ledit Pierre tout hors de la prison, enmey la court. Et faisoit alors ung merveilleux temps de froidure, et estoit le temps hideux, noir et obscur : avec ce, à l'occasion que je avoie les jambes touttes nues avec les bras et n'avoie que celle pouvre sairge en eschairpe autour de moy : parquoy, avec la crainte que je avoie, je trembloie tout. Et niantmoins que j'eusse desjay bien voullu estre mort et le souhaitoie souvent, si estoit nature resistant à cela et craindoie fort. Alors, quant ils m'eurent porté assés loing, je sentis et aperceus qu'ilz me montoient dessus aulcune muraille ou aulcune tour: puis je oys le bruyt de l'yawe courant aupres d'icelle, dont povés penser que alors j'eus une merveilleuse peur et n'avoie encor heu la pareille, et pensant que je avoie les gros fers aux pieds, avec ce, la corde au col, estouppé et bouchié : puis il estoit nuyt que l'on n'oyoit rien, avec ce que de loing temps l'on m'avoit durement menacié. Touttes ces choses considerées, je ne cuidoie jamais voir aultres journées; et alors, en me recommandant à Dieu, et à sa benoite mere et à tous les saincts et sainctes auxquelx je avoie devotion, je me prins tres fort à estraindre ledit Pierre qui me portoit sur celle muraille, comme dit est; et, tout en plourant et tremblant, luy demanday à haulte voix, au nom de Dieu, que du moins j'eusse confession, et incessamment luy demandoie confession. Celluy Pierre, ayant pitié de moy, luy vinrent les lairmes aux yeulx et me print à conforter et m'ait dit à baisse voix que je ne mourroie pas pour celle fois et qu'il sçavoit bien que l'on me faisoit tort. Alors fus pourté longuement par dessus celle muraille, tant que je sentis que nous entraimes en une tour, à l'occasion de ce que je perdis une grant partie de l'oye du bruyt de l'yaue. Et adonc me deschairgea Pierre et me osta celluy chaipperon, et vis clair : si firent allumer du feu en une petite cheminée qui estoit là, et me firent tres bien chauffer. Et jay ce que le lieu ne fust pas trop biaul, car c'estoit là où se faisoit la pouldre de bombarde, neantmoins je me prins à reconforter, pensant que si Dieu me faisoit celle graice que je puisse là demourer, encor ne seroit pas du pire. Hélas! il ne m'avint pas tant de bien, ains me fut donné aultre logis, comme vous oyrés.

Dès incontinent que je me fus chauffé, je vis Pierre qui, avec de la chandoille et avec une clef, s'en alla deffermer ung gros guichet ou huis couchant, espais de demy pied, qui estoit en ung anglet de celle tour, et me dit lors que j'eusse la patience et que force estoit que je fusse leans devaillé, et plusieurs aultres parolles me dit touchant mon pere, qui longues seroient à raconter. Cela dit, en toutte humilité je me mis en devoir, et m'enseigna ledit Pierre comment je me devoie tenir à une grande eschielle qu'il avoit mis leans pour me desvailler, et estoit force de me tenir aux mains et descendre sur mes genoulx à chascun escheillon tous deux à une fois. Or vous pouvés penser en quelle doulleur estoit mon dollent cueur, quant je me trouvay ainsy seullet en

celle fousse; car, incontinent que je fus dedans, fut l'eschielle ostée avec la chandelle, et demouray là en ung lieu auquel jamais je n'avoie veue, sans clairté ne lumiere. Helas! je n'y fus pas ung jour ni deux seullement, car je y fus onze mois, sans partir. Chescun de vous, qui ceci lirait ou oyrait lire, je vous prie que du moins vous pensiés en quelle tristesse je fus lors et en ayés compassion en vostre cueur, priant à Dieu qu'il vous en veuille tous gairder, car je vous promets qu'il vauldroit mieulx morir, ce me semble, que de en autant souffrir.

Puis, apres ce que je me fus quelque peu pourmené parmy celle fousse qui estoit bien estroicte, avec mes fers aux pieds, m'en allay sentant de mur à aultres, lesquelx estoient tant moistes et ors qu'ilz me gaistoient tout les mains. Alors je vis bien que j'estoie mal logié : si me couchay sus ung peu d'estrain que on avoit là mis, et attendis ainsy, escoutant si je oyroie rien, jusques le maitin, lequel venu, je ne fus de rien resjoy. Car c'estoit la vigille de l'anonciatte en caresme, laquelle fut de moy bien jeunée, pour ce que, ce jour, l'on ne m'apourta à boire ni à mangier, ne ne me vint on visiter ne veoir qu'il ne fust une heure en la nuyt. Pensés que ce jour, pour plusieurs raisons, me fut bien grant, et auquel me vinrent de diverses pensées. Je croy que, si je ne me fusse reconforté en Dieu, en sa benoite mere et en ses saincts, j'avoye telle tristesse et doulleur au cueur que je me fusse desesperé. Car je me véoie estre en grande misere et pouvreté, en ma florissante jonnesse, à tort et sans cause, sans avoir esperance ne nouvelle d'estre tost delivré, et moins encor que la premiere journée que je fus prins, qui estoit la chose qui plus me faisoit desconforter. Helas! les diverses pensées qui me venoient au devant incessamment, en dormant et en veillant, me baittoient le cueur au ventre, et ne m'estoit possible de fermement dormir ne reposer. Mais, pour revenir au propos, quant ce jour fut passé, et environ une heure en la nuyt, l'on m'apourta à disner, c'est assavoir, Pierre vint et m'apourta une escuelle de pois, du pain et de l'yawe, avec ung petit de chandelle, et avec l'eschielle se availla de coste moy : de quoy je fus quelque peu reconforté, et plusieurs parolles eult à moy, touchant mon pere, que je laisse pour abregier. Puis s'en alla ledit Pierre et retira l'eschielle et je demouray leans enfermé.

Quant le lundemain fut venu, qui fut le jour de l'annonciation de la glorieuse vierge Marie, je me prins à dire en grant devotion mes souffraiges et oraisons acoustumées: puis me recommandant à la glorieuse Dame que elle me gairdaist en mon bon sens et sain entendement, me mis lors à besoingner. Or avés oy comme le devantdit Pierre me avoit, le jour devandit, apourté de la chandelle: si vis que en ce lieu y avoit aupres de terre une archiere, laquelle on avoit tout nouvellement murée : parquoy je me tiray vers ce lieu et fis tant que j'en ostay deux ou trois pierres, puis ostay la derniere qui touppoit le jour, et fis tellement que je vis clair. Alors je vis que celle archiere respondoit tout sus la riviere, ès foussés, laquelle estoit en ce lieu grande et parfonde, et estoit le lieu là où elle se despairtoit, et bruioit celle yawe incessamment, de nuyt et de jour, comme fait Waldrinowe à Mets, qui estoit pour moy une chose fort ennuyeuse et malplaisante à oyr. Cela fait, je laissay en celle archiere ung pertuis au dehors, comme pour boutter une pomme, et du dedans je remis tout à point, comme il estoit devant, forsque une pierre carrée que je ostoie quant il me plaisoit pour veoir aulcunement l'air des champs: puis je la remettoie avec de la poulsiere si gentilment que l'on ne s'en sçavoit apercevoir: et, par ce petit de clairté, je passay plus aisement mon dueil. Plusieurs fois y resgarda Pierre avec de la chandoille, mais jamais n'y sceust rien veoir; car tant estoit subtillement fait ce trous, qu'il n'y avoit rien mieulx. Si se passait ainsy le temps jusques à paicques, sans oyr aultres nouvelles. Je estoie tousjours seul en prison, en grant angoisse et tristesse, en attendant nouvelles, jusques devers la paicques, comme dist est devant. Et tellement que, en celluy temps, ung jour se availlait Pierre de coste moy en la prison: car il y avoit environ quinze ou seize jours qu'il n'y avoit esté, ne luy ny aultre; et m'availloit ma viande, du pain, de l'yawe et du potaige, avec une corde, en une corbeille ou ung petit panier. Alors, à ce jour, se print ledit Pierre à deviser à moy asses plus cordiallement que les aultres fois et

me dit que le capitaine s'en alloit dehors pourchaissier ma delivrance et que de brief on en oyroit bonnes nouvelles, et esperoit que, au plaisir de Dieu, je seroie delivré. Sur ces parolles je prins grant esperance et en fus merveilleusement resjoy; mais aultre chose il ne m'en voult desclairer. Or entendés que c'estoit. Il est vray que, durant celluy temps, le pouvre homme, mon pere, avoit tant de dueil que plus n'en pouvoit endurer, et tellement que journellement il pourchaissoit tous ses amis pour ma delivrance : aussy faisoit Fourquignon, le marchant de Fornelrue, pour le fait de son filz que Blaise et Jehan Billon avoient eu prins, comme dit est devant. Parquoy, pour ces choses et aussy pource que, en celluy temps, se tenoient en Loraine et en Barrois plusieurs malvais garsons, lesquelx journellement couroient et faisoient plusieurs pilleries et laircins sur lesdits de Mets, et aussy pour traicter de plusieurs articles qui estoient encor en different, touchant le fait de la guerre qui avoit esté en l'an devant : par touttes ces choses, fut mise et assignée une journée amiable, au lieu de Gorse, par les parties, au douziesme jour d'apvril ensuivant, pour veoir si amiablement l'on polroit pacifier leur different. Et à icelle journée furent, pour la partie desdits Lorains, quaitre commis, desquelx monseigneur l'evesque de Verdun et abbé de Gorse en estoit ung; et, de la partie desdits de Mets, estoient prins maistre Jehan Noel, chainoine et cerchier de la grant eglise de Mets, qui alors estoit aux gaiges de la cité, avec seigneur Regnault le Gournais et seigneur Wairy Roucel, ambedeux chevaliers, et avec eulx seigneur Conraird de Serriere, l'eschevin. Mais à celle journée, pour aulcune raison que je laisse, ne s'y trouva point le seig^r Wairy devantdit.

En ce lieu de Gorse fut mené ledit mon pere auquel le devantdit evesque de Verdun promist de rechief, comme il avoit fait l'aultre jour à Mets et presens plusieurs seigneurs, de me faire revenir franc et quicte : de quoy le pouvre homme mon pere, fut bien joieulx et, en le remerciant, se jectait à ses pieds et luy baisait la main. Or acomença celle journée à se tenir, dont plusieurs propos furent rendus d'ung cousté et d'aultre, que je laisse pour abregier; et fut alors que ledit Petit Jehan de Harcourt, luy et ses complices, le Loherain et Gregoire, avoient esté mandés et vinrent à celle journée, comme dit est devant; lesquelx, jay ce que ledit mon pere eust ses tesmoings tout prestz, niantmoins ilz nyoient et soubtenoient qu'ilz ne m'avoient point ne ne sçavoient là où je fusse et en presentoient à combattre en champ de bataille, et plusieurs aultres parolles disoient, qui trop longues seroient à raconter. Touttesfois la chose estoit en bon trayn et estoient sur point de s'accorder, si ne fust esté à cause que le seigneur Wairy Roucel, qui estoit l'ung des commis, comme dit est devant, n'estoit pas venu : parquoy lesdits Lorains ne voulurent rien passer ne proceder plus avant, s'il n'y estoit luy en personne ou ung aultre commis en son lieu. Et à celle occasion, l'on renvoya bien vistement à Mets Jehan Dex, le secretaire de la cité, le maicredy, de nuyt, pour tesmoigner à messeigneurs du conseil comment lesdits Lorains ne voulloient rien faire ne passer s'ilz n'avoient seigneur Wairy ou aultre pour luy : parquoy le conseil y commit le seigneur Françoys le Gournais; mais il fut ung peu loing temps et ne partit de Mets, le jeudy, qu'il ne fust les onze heures sonnées : de quoy lesdits Lorains se despitairent et prindrent instrument de notaire de leur attente, puis sont montés à chevaulx, et, avant que le seigneur Françoys fust venu, s'en retournairent; et ainsy ne fut rien fait pour celle fois.

La journée ainsy despartie sans rien faire causa grant doulleur au cueur de mon pere; et pareillement l'esperance que j'avoie, peu devant, heue à l'occasion des parolles que Pierre m'avoit heu dites, fut perdue. Touttesfois ledit Pierre me dit que le capitaine n'avoit point esté au lieu là où il cuidoit, et que une aultre journée estoit prinse pour le mois ensuyvant et me donnait celle esperance, laquelle ne me fut de nulle vallue nesque devant, et ainsy demouray là assés longuement; car jamais ne fut la chose en si bon terme comme elle avoit esté à la journée precedente.

J'estoie tousjours comme celluy qui n'attend que la mort et niantmoins que mon pere faisoit tout debvoir de procurer ma delivrance, et plus cent fois que je ne vous sçaveroie conter, tant à pourchas dudit evesque de Verdun, comme du seigneur Anthoine





de Port sur Saille, qui, à la requeste dudit mon pere, en faisoit tout son effort : et tellement que alors le duc René delibera que, pour en sçavoir la verité, il feroit visiter les prisons dudit Chaivencey, comme il fist. Mais, de leur malvistié, je fus traismué d'ung lieu à aultre, pour ung jour seullement, et ne fus pas trouvé ; et me faisoit accroire ledit Pierre que, pour ce que le capitaine avoit pourchaissié ma delivrance, mes maistres estoient venus, comme euraigiés, qui m'en voulloient mener. O Dieu ! comme à ceste heure je fus desconforté ! car je vis bien, au terme que l'on me tenoit, que j'estoie mal venu de tous coustés. Puis, apres ces parolles, s'en retourna ledit Pierre et je demouray là en grant deconfort et ne me sçavoie à quoy panre, si non au plourer. Puis me venoient au devant tant de diverses pensées et de merveilleuses cogitations que, si je ne me fusse reconforté en Dieu, à la glorieuse dame, sa bonne mere, et aux benoits saincts et sainctes, en pensant au martire qu'ilz avoient pour Dieu souffert, je croy que je me fusse desesperé. Mais, en considerant la mortelle vie où nous sommes et que nous n'avons point de demain, quant Dieu veult, aussy en contemplant les joies du paradis, lesquelles joies les benoits saincts ont gaingnées par martire et par patience des maulx qu'ilz ont voulluntairement receus, aussy des peines d'enfer qui sont appareilliées aux malvais, et l'une et l'aultre est pardurable : touttes ces choses considerées, je prenoie la plus grant patience qu'il m'estoit possible, non obstant que moult me faisoit le cueur mal ; car alors je estoie ou devoie estre au plus joieulx temps de mon eaige et avoie emprime, ung peu devant ma prinse, acomencié à faire mes premieres amours, desquelles j'ay joy depuis. Mais, las ! je me véoie à ceste heure en piteulx point, plein de vermine, de puces et de pous : et encor, ce qui me faisoit le pire, c'estoit le jour incertain de ma delivrance, et que tous les jours je declinoie et estoie en plus grant dangier de ma vie ; car les pous et la vermine me menoient si malle guerre que je ne povoie vivre ne reposer, et tellement que, environ le mois de jung, je fus deux ou trois nuytz sans dormir. Or avint que de plein jour je me couchai sur la nue terre et m'endormis si tres fort que, quant ledit Pierre availlait son crochet en la prison avec une pinte d'yaue et du pain pour moy soupper, je ne l'oys point venir. Alors ledit Pierre se couchait dessus son ventre en droit du guichet par lequel on descendoit en icelle fousse et me print à appeller ; mais je dormoie alors si tres fort que je ne l'oys pas. Parquoy il eut peur, cuydant que je fusse mort : si print l'eschielle et, avec de la chandelle, se availlait dedans de coste moy, là où il me trouva estendu gisant, et tellement me poussa du pied qu'il me fist resveillier. Alors me print ledit Pierre à tencer ; mais, las ! de ce ne me chailloit, et en moy excusant je luy monstray mes fers et la pitié où je estoie, car il sembloit de mon corps que ce fust ung laidre et me prins à plourer. — Las ! dis je, Pierre, mon ami, que ferés vous de moy ? Vous ne me garderés pas longuement en cest estat. Pour Dieu, mon ami Pierre, m'apourterés vous jamais meilleures nouvelles ? Serai je jamais delivré de ceste captivité ? Ah ! quelle fortune et quelle doulleur je enduroie, chascun jour ! Nul, s'il ne l'ait essaié, ne le sçairoit penser ; car, pour ce que iceulx fers me escourchoient les jambes, pour les clous qui estoient rabaitus, je les avoie enveloppées de viel drappiaul, lequel estoit si tres plein de puces et de vermine que je n'en povoie durer. Et si ne fust esté ce peu de clarté que Dieu m'avoit prouveu, comme dit est devant, je croy que la vermine m'eust estranglé ; car je n'avoie, depuis ma prinse, ne n'eus jamais aultre chemise que celle avec laquelle je avoie esté prins, qui estoit desjay toutte pourrie. Touttesfois, Pierre, voyant la pitié, ait dit pour tout reconfort que tout ce mal me venoit de mon pere : et, ce dit, m'apourta ung fardiaul d'estrain nouviaul pour me couchier. Et ainsy, en grant tristesse, se passoient les jours et les sepmaines. Et fut loing temps apres que l'on ne me venoit guaire visiteir ; car j'estoie aulcune fois bien trois sepmaines ou quinze jours sans moy venir veoir, si non que avec celluy crochet, l'on m'availloit mon pain et mon yaue, et aulcunes fois ung peu de potaige ou chair sallée.

Assés tost apres, moy, pouvre miserable, estant tousjours en la prison, en laquelle je n'avoie nulle consolation, si non de ce peu de clarté et du petit pertuis par lequel je véoie quant il estoit jour ou nuit, et niant-

moins on en eult sur moy suspicion, et ne sçay moy, à quelle occasion. Mais, ung jour, environ le mey aoust, vint ledit Pierre en la prison, en laquelle il availlait plus de dix hottées de pierres avec lesquelles il estoupait et bouchait encor mieulx ladicte archiere, et tellement que alors je perdis toutte esperance et toutte ma consolation. Helas! je ne sçavoie qu'ilz esperoient faire de moy, mais ilz me tenoient, tous les jours, en plus grant subgection et se doubtoient plus de moy qu'ilz n'avoient encor fait; car, de peur qu'on ne les apperceust, ilz ne me appourtoient plus à mangeir que de nuyt. Touttesfois ilz ne se debvoient pas doubter que je puisse, sans miracle de Dieu, aulcunement eschaipper: que quant je n'eusse heu quelques fers ne personne pour moy gairder, et j'eusse heu eschielle ou corde pour moy aydier, encor eust il esté force de rompre plus de dix fermetés et ponts de bois fermant à gros vairoulx, voir pour aller par le droit huis, avant que d'eschaipper, ou aultrement j'eusse trouvé le mur de quinze pieds d'espaisseur, et passer la riviere avec mes fers, laquelle chose estoit impossible de faire: parquoy ilz ne se debvoient tant doubter. Touttesfois, pour revenir à propos, combien que ledit Pierre eust encor mieux touppé la devandicte archiere, si trouvay je par ma pratique la façon et maniere, moyennant la graice de Dieu, d'y avoir encor quelque peu de lumiere, ne jamais ne s'en sceurent appercevoir.

Apres ces jours passés, vint une aultre fois ledit Pierre en la prison, avec de l'encre du papier et de la chandoille, et me fist escripre une lettre qui pareillement comme les aultres fut pourtée par une femme et à mon pere fut delivrée. Celle lettre faisoit mention que j'estoie au païs de Liege, et plusieurs aultres bourdes m'y avoient fait mettre, qui longues seroient à raconter. La lettre fut pourtée en justice par ledit mon pere: le pouvre homme plouroit et lamentoit que c'estoit pitié, et à deux genoulx requeroit à justice qu'ilz me laissaissent racheter; et vous seroit chose ennuioise, si tout dire voulloie et conter les lamentations et les plaintes que faisoit ledit mon pere. Et tant en dit et d'une et d'aultre que, de pitié, se mirent les aulcuns d'eulx à plourer et promirent alors audit mon pere que jamais paix ny accord ne se feroit que premier je ne deusse estre delivré. Parquoy, pour ces promesses et pour plusieurs aultre nouvelles que journellement l'on luy rapourtoit de moy, il estoit tousjours apres eulxpour ma delivrance pourchaissier; mais tous, tant qu'on en seult faire, ne me vallurent deux deniers. Parquoy ledit mon pere, voyant qu'il y despendoit le scien en dons et en messaiges, et qu'il ne faisoit rien, fist escripre une lettre et l'envoia à Mouson à ung nommé Bassort. Celluy estoit l'ung des traistres qui pourmenoit toutte la besogne et auquel le capitaine de Chaivencey renvoioit tousjours, pource qu'il n'en voulloit point avoir la renommée. Et feindant celluy Bassort qu'il sceust bien là où j'estoie, il mandait que de brief il yroit au païs de Liege en ung fort chaistiaul sur la riviere de Meuse et qu'il en rapourteroit toutte nouvelle. Mais le traistre s'en vint à Chaivencey et parlerent luy et le capitaine ensemble, et tellement, que, quinze jours apres, il rescript audit mon pere qu'il s'avoit fort travaillié pour mon fait, et avoit tant fait qu'il m'avoit trouvé et avoit parlé à ceulx qui me detenoient prisonnier, lesquelx, comme il disoit, estoient gens enraigiés, sans princes et sans seigneurs, et que ledit mon pere avoit biaul à pourchaissier pour me cuider ravoir; car yceulx estoient malvais lairons qui n'en feroient pour roy ne pour prince qui fust au monde; et, pour ce que ledit mon pere n'avoit tenu sa promesse, ilz avoient juré qu'ilz auroient douze cents escus à soleil, s'il me voulloit ravoir. Et avec ce, demandoit celluy Bassort cent florins d'or pour ses peines, s'il en povoit besoingnier. La response oye, vous povés penser en quel desconfort fut ledit mon pere et ne se sçavoit en qui fyer. Et demourait la chose ainsy, ung mois ou deux, durant lesquelx j'estoie tousjours en grant mesaise et empiroie tous les jours.

Or avés oy et entendu la response fourée de mallice que Bassort de Mouson rescript à mon pere, touchant le fait de ma rançon. Parquoy ledit mon pere ne sçavoit qu'il en deust faire; car, chascun jour, l'on luy rapportoit tant de nouvelles et menteries qu'il ne s'en sçavoit à quoy tenir, et n'y avoit homme qui n'en prenist du scien, et tout ne luy valloit pas maille, ni à luy ni à moy. Et meisme de ses propres freres estoit il bien

peu aidié; car ilz s'y monstrairent tant ingrats que, pour luy ne pour moy, ilz n'eussent pas fait ung pas, s'ilz n'eussent esté payés, et avec ce, ne luy eussent pas voullu prester ou aydier d'ung denier : parquoy le pouvre homme se repentoit grandement qu'il ne m'avoit racheté dès la premiere fois. Et ainsy, depuis la response dudit Bassort, demourait la chose ainsy par plusieurs jours, sans oyr aultres nouvelles de moy jusques environ cinq ou six sepmaines apres, que ledit mon pere, pensant à son cas, envoiait querir ung frere de l'Observance du couvent de Sainct Françoys en Mets, nommé frere Nicolle à Deux Doys, et eurent conclusion ensemble que ledit frere Nicolle yroit à Chaivencey, assavoir mon s'il pouroit oyr nouvelles de moy; car aultre homme n'y eust osé aller, ne femme ne messaigier, pourtant que c'estoit ung laircin et qu'ilz me voulloient celler.

Si fist tant ledit frere Nicolle qu'il arrivait au lieu et prescha au villaige meisme joindant le chaistiaul : puis, apres le sermon fait, s'en allait pairler au capitaine du lieu et luy desclaira une partie de son couraige, et, au nom de mon pere, luy presenta de bouche de luy faire donner une certaine somme pour moy ravoir. Le capitaine, oyant les parolles d'icelluy biaul pere, fist semblant d'estre moult aïré, et, comme en grant courroux, luy dit ainsy :— Comment, biaul pere, cuydés vous que je soie ung lairon, pour, à force et sans cause, tenir aulcun prisonnier? Quelles parolles sont ce que me dictes? Dont vous vient cecy? Je ne sçay si le dictes pour vous juer ou en pensant que je l'aye, ou si vous venés ceans pour nous espier. Mais je fais voeu à Dieu, si ne fust pour ung peu, je vous feisse saulter dès dessus la muraille ès foussés, comme desjay en y ait eu d'aultres qui ont saulté. — Le pouvre frere, oyant ces parolles, eust grant peur et fut bien estonné et ne sçavoit plus que respondre, si non que gracieusement se escuser; et, apres plusieurs langaiges, se despartit ledit frere et s'en allait au villaige pour disner. Ledit capitaine Jehan de Harcourt, pensant à l'offre que celluy frere luy faisoit, mandait incontinent ung secret messaigier audit Bassort, affin que, si le frere y alloit, il fust adverti de ce qu'il debvoit respondre. Puis ce fait, mandait arriere querir le biaul pere auquel il dit que, s'il voulloit avoir nouvelles de moy, qu'il s'en allaist à Mouson pairler à ung homme d'armes, nommé Bassort, et ainsi en fut fait. Mais la response fut comme elle avoit esté devant, c'est assavoir, de douze cents escus et cent florins d'or pour ses peines. La response oye, s'en retourna ledit frere Nicolle à Mets, sans aultre chose faire et conta le tout à mon pere de ce qu'il avoit trouvé.

Plusieurs jours se passairent apres ce fait, sans oyr aultres nouvelles, jusques ung jour que à Sainct Martin devant Mets arrivait ung homme d'armes, lequel manda mon pere. Et apres plusieurs parolles que je laisse et longues seroient à raconter, il fist mairchié que, en luy donnant cent florins d'or, il me debvoit ramener, et ne voulloit rien jusques qu'il eust fait son debvoir. Or s'en allait celluy homme d'armes à Chaivencey et parlait au pourtier auquel il avoit cognoissance, puis entrait dedans et parlait au capitaine avec lequel il eust plusieurs parolles et fut interrogué de plusieurs choses, pour sçavoir qu'il venoit querir; mais il respondit prudentement et au plus loing de son cueur. Le capitaine, ayant cranté de luy, le convia au disner et, en disnant, eurent plusieurs parolles ensemble, touchant de ses affaires, et dit celluy homme d'armes qu'il estoit là venu pour besoingnier d'aulcune chose à ung aultre villaige là empres, qui se nomme Chaivencey Sainct Humbert. Et de fait, quant il eult disné, il laissait ses deux chevaulx au chaistiaul, et tout de pied s'en allait à celluy villaige, affin que, pour l'amour de ses chevaulx, il eust occasion d'y retourner; car il avoit oy dire au capitaine qu'il voulloit aller dehors, deux ou trois jours; parquoy il pensoit, ce temps durant, de besoingnier. Le capitaine envoya ung secret messaigier apres pour sçavoir qu'il besoingnoit, et fut tout le contraire de ce qu'il avoit dit : parquoy il fut suspect. Et luy revenu, apres plusieurs langaiges que je laisse, fut mise la main à luy et fut boutté en une tour en la muraille dudit Chaivencey; mais, deux ou trois jours apres, l'on luy fist voie et eschaippa et ne seult on comment, si non qu'il fut dit que ce avoit fait le pourtier qui estoit de son pays. Touttesfois, à celle occasion, il

y laissait ses deux chevaulx et furent perdus pour luy.

Durant ce temps et que ces choses se faisoient, j'estoie en plus grande pensée que jamais et me ennuoit le temps forment, et tellement que, par maniere de tristesse et desconfort, j'estoie deliberé de me mettre en voie d'eschaipper et avoie desjay deffait l'ung de mes fers; puis, avec une seisure que je trouvay en la prison, et avec aulcuns bastons et de la corde, je avoie fait ung engin duquel je me passe d'en plus dire, car la chose est desjay trop prolixe et seroit ennuyoise à raconter. Mais, à l'occasion d'icelluy homme d'armes, je fus encor tenu plus court, et me venoit on souvent visiter et ne me fut possible de besoingnier.

Environ quinze jours apres ces choses ainsi faictes', vint Pierre en la prison de coste moy et m'apourta de l'encre et du papier et me dit qu'il estoit conclud de rescripre une lettre à ung religieulx des Pieds deschaulx de Mets, nommé frere Nicolle à Deux Doys, et me conta comment celluy frere s'avoit fort travaillié pour mon fait et dit que je misse en la lettre qu'il priaist fort à mon pere et, avec ce, qu'il luy remonstraist qu'il me voulsist raicheter, si jamais me voulloit veoir; et encor que je misse comment j'estoie au païs de Liege et que Bassort m'avoit fait escripre la lettre et qu'il avoit parlé à mes maistres, lesquelx touttesfois ne voulloient rien laissier de la somme devantdicte, et plusieurs aultres choses y avoit en celle lettre, qui trop loingues seroient à raconter. Celle lettre fut pourtée à frere Nicolle, lequel la monstra audit mon pere; mais cela le reconforta bien peu, ains luy donna grant tristesse au cueur. Huit jours apres, retourna encor ledit Pierre, avec de l'encre et du papier, en la prison de coste moy et me trouva fort desconforté et dollent et quausy tout desesperé; car journellement, de nuyt et de jour, j'estoie comme celluy qui languist ou qui n'attend de jour en jour que la mort, et ne povoie dormir ne repouser. Touttesfois cellui Pierre me conforta à celle fois aulcunement et me dit qu'il s'estoit pensé ung bon remede et qui me seroit vallable, si rien me debvoit aydier. C'est, dit il, qu'il fault rescripre une lettre au capitaine de Chaivencey, qui est homme de bien et piteux et ait grant congnoissance à vos maistres, et je sçay bien qu'il vous aiderait, car je trouvenrai bien la maniere de luy faire pourter: et feindoit ainsy ledit Pierre que je ne fusse point à Chaivencey. Mais moy, congnoissant assez leur mallice, m'estoit force de dissimuler, et fut la lettre escripte. Helas! qui eust oy les parolles que je y avoie mis, il n'y ait si dur cueur qui se sceust tenir de plourer. Celle lettre fut pourtée devers le capitaine pour la visiter; mais aulcuns mots il en royait et la glossait de sa proppre main, et puis me fut rappourtée pour la mettre au net. Et quant ce vint à la fin d'icelle, comme la maniere est de faire, là où il se mest: ***Escript en ung tel lieu,*** je le voullus mettre et avoie desjay mis ***Escript,*** puis souldain je m'avisay que l'on ne voulloit pas nommer le nom du lieu, et, en faisant fin, mis ung ***cetera*** ainsy mis ***et cet,*** lequel mot fut par le capitaine interpreté que je vouloie entendre que celle lettre estoit escripte à Chaivencey, de quoy vous ne vistes jamais tel huttin: et fut renvoyé ledit Pierre qui me cuida estrangler, ne pour chose que je puisse dire, ne se voulloit apaisanter. Touttesfois la chose se passa et fut celle lettre escripte de rechief tout du long pour la tierce fois, laquelle lettre fut par ledit capitaine pourtée à Gorse, et, en son chemin, manda au devantdit frere Nicolle, lequel alors estoit à la chaippelle Aux Bois, qu'il vinst bien en haste parler à luy; mais ledit frere s'en vint premier à Mets parler à mon pere, pour sçavoir qu'il debveroit respondre. La conclusion faicte entre eulx, se partit ledit frere Nicolle de la cité, qu'il estoit bien tairt, et faisoit un temps merveilleux et le plus divers qu'il avoit fait de vingt ans: car celluy jour estoit la vigille de la s^{te} Caitherine, de laquelle nuyt ensuivant, ung des treze jurés de la cité, homme de grant lignaige, saige et ingenieulx sur tous aultres, devoit traïr la ville et la delivrer en la main de ses anciens ennemis, les Lorains. Mais le vray Dieu misericordieulx, avec sa glorieuse mere, deffenderesse de la cité, permirent que celluy temps vint: parquoy ne peulrent rien faire les ennemis, et demoura la chose pour celle fois, comme ycy apres serait dit.

Mais, pour revenir à propos, pour le

malvais temps qu'il faisoit, à grant peine et à grant meschief vint frere Nicolle à Gorze, et sembloit que le vent l'en voulcist pourter. Le lundemain du maitin, chantait messe à l'abbaye de Gorze. Le capitaine devantdit, saichant sa venue, avoit envoié aulcuns de ses serviteurs devers luy pour le faire venir, et furent iceulx serviteurs tout du long de la messe, attendant qu'elle fust dicte; puis luy ont dit que leur maistre le mandoit querir, ausquelx frere Nicolle ait respondu que s'il avoit besoing de luy, qu'il vinst là en l'eglise. Et incontinent ledit Jehan de Harcourt vint au lieu devantdit et parla à frere Nicolle et dit: Je me travaille journellement et tant comme je puis, ait dit le traistre, pour le fait de ce que vous m'aviés l'aultre jour parlé, et ay tellement besoingnié que j'en ay oy nouvelles, et pourtant je vous ay mandé querir, pour resgairder si l'on y pourroit trouver quelque bon appointement. — Je croy bien ce que me dictes, ait respondu frere Nicolle, et devés rendre graice à Dieu de ce qu'il ne vous fault mye aller fort loing de vostre maison, ne ne vous en fault jay lever plus maitin pour en oyr nouvelles: parquoy le travail n'est pas fort grant. A ces parolles, le capitaine, cognoissant qu'il le fairçoit et se truffoit de luy, fut comme enraigié d'ire et de courroulx, et, pour mieulx coullorer et couvrir son fait, luy monstra la devantdicte lettre que je avoie escripte. — Tenez, dit il, biaul pere, lisés là que c'est qu'il me mande et vous verrés si je l'ay ou non. Ledit frere la reboutta arriere et ne la voult oncque resgairder: de quoy le capitaine se courrouça plus que devant. — He! Dieu, dit il, biaul pere, que vous estes fier, quant ne voullés resgairder qu'il y ait dedans. — Je n'en ay que faire, dit frere Nicolle; car, l'aultre jour, me fut dit de ce lairon de Mouson, vers lequel vous m'envoiaistes, qu'il n'eschaipperoit point à moins de douze cents escus au soileil et cent florins d'or, pour son vin. Parquoy, sur ces propos, je ne m'en veulx plus travailler; car son pere, sur la hairt et sur peine de tout perdre, ne l'oseroit raicheter, ne n'y oseroit mettre ung seul denier. Mais touttesfois j'ay tant fait et pourchaissié que les amis du jonne filz venderont tout le sien, c'est assavoir, tant qu'il luy est escheu et appartient de part sa mere, au lieu de Noeroy, qui n'est pas de la juridiction de Mets, et le raicheteront de la somme de cinq cents florins d'or, s'ilz se veullent contenter, ou si non, dictes leur qu'ilz en faissent des paités. Ces parolles dictes, le capitaine voulloit que ledit frere Nicolle s'en aillaist à Mouson dire ces nouvelles à Bassort. — Car on m'ait dit, fait le traistre, et certiffié qu'il sait le lieu au vray où c'est que gist le prisonnier; et ce fait, vous me sçairés tout à dire, et je vous promets, puisque le gairson m'ait escript, que j'en besoingnerai. Frere Nicolle, oyant son pairler, de maltalent se print à rire, et puis, en le resgairdant de travers, ait dit: Hé Dieu! comme vous me la baillez belle de m'envoier à Mouson parler à Bassort! Vrayement, sire, il ne me fault pas aller si loing; car il ne fault parler à aultre que à vous meisme qui le detenez, le pouvre gairson. Vous luy faictes biaulcopt de mal à tort et sans cause; ne jamais ne vous meffit, et si luy faictes tant souffrir; et apres, le voullés despouiller tout nud et voullés avoir le sien. Mais ne vous chaille: Dieu vous en renderait le louier, sellon que vous le desservés. A ces parolles, rougit le capitaine de maltalent et se print à tripper qu'il sembloit estre enraigié, et, en despit de luy, ait prins celle lettre qu'il tenoit et en plus de cent pieces l'a deschiriée et en gecta les pieces parmy le moustier. — Comment, dit il, biaul pere, me voullés vous ainsy chairgier, disant que j'ay le prisonnier: et me dictes icy tels oultraiges que je croy, si m'en eussiez dit, l'aultre jour, autant en ma maison, je m'en fusse vengié; car je fais voeu à Dieu, je vous eusse fait saulter de dessus le mur à l'avallée dedans les foussés. — Vraiement, dit frere Nicolle, il n'estoit pas temps de trop pairler, jay ce que je sceusse bien que vous l'aviez, ne aultre que vous ne le destient; mais, comme à present, vous me menaiciés, en disant que vous en y aviés fait saulter d'aultres que moy. Or suis je maintenant en terre d'eglise, et ne vous crains en rien. — Et qui vous l'ait dit, biaul sire, que je l'avoie, ne où fut ce qu'il vous fut dit? — Ce fut, ait respondu frere Nicolle, en vostre propre maison et au villaige paireillement. — Mais qui, dit il? — De tous entierement; car il n'y ait homme qui ne saiche bien que vous l'avez. Alors



acomença le capitaine à maulgreer et à jurer et avec ce à menacer. — Il n'y vault le jurer ne menacer, dit frere Nicolle ; car une fois fault compter à l'hoste ; et sait on bien tout clairement et magnifestement que vous, sans aultre, le detenés. Mais au fort, ce m'est tout ung : et, comme je vous ai dit devant, si vous ne voullés prendre raison en gré, si en faictes faire des petits paités ; car, si une fois vous renfusés l'offre, tant que je vive, plus ne m'en mesleray. Et avec ce, puisque le pouvre homme, son pere, en ait fait tout son debvoir avec ses amis, s'il y meurt, j'en prens le pechié sur moy et en donne pleiniere absolution et au pere et aux aultres ses amis ; ne jamais ne leur conseillerai qu'ilz s'en travaillent d'ung seul pas ne d'ung demy. — Ha ! par la chair ! ait dit le capitaine, tous ceulx qui disent que je l'ai, en ont menti ; et, si je l'avoie, avant qu'il fust trois jours, j'en envoieroie la teste devant les pourtes de Mets et en vostre sanglant despit. — Et le grant dyable vous en polroit bien emporter, respond frere Nicolle ; car vous vaillés pis que ne faisoient les juifz ou les tirans qui ont tourmenté les saincts, lesquelx ne les congnoissoient point et pensoient bien faire, sellon leur loy. Mais vous ne faictes pas ainsy, qui tourmentés l'innocent et avés bien congnoissance qu'il est vostre frere crestien et que jamais ne vous mesfit. Pensés vous point, biaul sire, que en doiez demourer impugni ? Nenny non ; je n'en fais nul doute ; car vous le tourmentez à tort et sans cause. Et s'il le prend patiemment, ce serait assés pour vous dampner à tous les dyables, et luy en serait sainct en paradis. Si le capitaine n'enraigeoit d'oyr ces parolles, il n'en povoit ne mieulx ne pis, et, comme en grant fureur, jura qu'il le vouldroit tenir à Chaivencey. — Vostre menace prise je peu, dit frere Nicolle ; car je suis en terre saincte et ne vous crains ne ne vous doubte, ne n'ait le pere fait chose que je ne l'en doie absouldre, comme desjay vous ay dit. Et, en disant le mot, se partit du lieu et s'en allait son chemin. Et luy venu à Mets conta le tout à mon pere, lequel ne sçavoit qu'il en deust faire, ains en estoit le pouvre homme en grant soucis. L'une des fois pensoit que, meisme s'ilz estoient d'accort, à qui il poulroit livrer l'airgent, pourtant que nostre prinse estoit ung laircin. Et moy j'estoie là tousjours escoutant et attendant aulcunes nouvelles, ne jamais je n'en pensoie sortir. Touttesfois, depuis que mon pere avoit fait offrir argent, jay ce que je fusse bien gairdé, si me traictoit on mieulx que par avant. Et demourait encor la chose ainsy par plusieurs jours, depuis le retour du capitaine, jusques ung jour, comme cy apres vous serait dit.

Ne demourait pas longuement apres ces choses ainsy faictes et dictes, comme oy avés, que à Mets arrivait ung presbtre, chaippellain d'ung villaige en Bairrois, nommé Peux. Celluy chaippellain fut envoié à mon pere et luy dit que, s'il voulloit oyr certaines nouvelles de moy, qu'il envoiaist aulcuns ses bons amys à ladicte Peux, parler à ung ancien gens d'airmes, nommé Pierre le Gascon, lequel demouroit en ce villaige, et estoit sire à Robert, l'escuier, demourant à Noeroy devant Mets. Or ne sçay je, moy, quelle chose ils eussent brassée, le capitaine et luy ; mais celluy Pierre estoit celluy là sans doute qui avoit envoyé la lettre à Chaivencey, disant que l'on ne se trouvast point à Nostre Dame de Mancz pourter la rançon, comme cy dessus ait esté dit ; car luy et ledit Robert, son filiatre, de Noeroy, qui se disoit gentil homme, et qui aultrefois avoient esté capitaines à Chaivencey, furent ceulx qui destournairent toutte la chose que je ne fus point raicheté, et par ainsi voulloient servir à deux parties, comme Pierre, mon tourrier, m'avoit eu dit. Touttesfois iceulx à la fin achevireut toutte la besogne ; et fut de mon pere envoié à Peux ung mien parent de Noeroy, nommé Collignon de Gandiet, auquel celluy Pierre ait dit que certainement il avoit parlé à aulcun personnaige, lequel me feroit revenir pour la somme de cinq cents florins d'or, si ledit mon pere y voulloit entendre ; et ces nouvelles rappourta ledit Collignon à mon pere. Puis, apres plusieurs parolles, fut encor renvoié une fois pour veoir si l'on en poulroit rien raibaitre, et, à son retour, ramenait ledit Pierre le Gascon avec Robert, son filliaitre, lesquelx vinrent parler à mon pere ès gerdins et masures devant les ponts ; car ilz n'osoient entrer en la cité. Et, apres plusieurs langaiges, à la requeste de mon pere, furent renvoiés à Chaivencey pour veoir si l'on polroit eschaipper pour la somme de



quaitre cents florins. Mais, pour toutte conclusion, l'on n'en peult rien raibaitre. Parquoy ledit mon pere, voyant que touttes les promesses que l'on luy avoit faictes touchant de me ravoir franc et quicte, ne montoient à rien, ains journellement despendoit le scien à la poursuite, car il n'eust pas en ung messaigier pour aller une lue loing, qu'il ne luy eust fallu paier: de quoy c'estoit à aulcuns mal considerer, car le plus grant mal qu'il eust en prison, c'estoit que luy, qui estoit des fieds de Loraine, avoit presté argent à la cité; et fut en partie la cause que monseigneur de Verdun et plusieurs aultres en mirent jus la main et ne nous voulurent plus aydier.

Touttes ces choses considerées, ledit mon pere les amenait à Mets et fut à ceste heure deliberé, puisque les choses estoient ainsi allées et qu'il n'en povoit aultrement eschaipper, de leur chairgier celle rançon de cinq cents florins d'or pour moy raicheter, et fist semblant ledit mon pere qu'il l'alloit emprunter. Si fut compté l'airgent en leur presence, puis leur chairgea et bien affectueusement leur pria qu'ilz vouleissent diligentor : et ce fait, se sont partis de Mets et s'en sont allés droit à Mairville. Là venus, ont mandé celluy Pierre le Gascon à Chaivencey advertir le capitaine de leur venue, et luy fut dit que nullement la rançon ne se paieroit, si premier ilz ne me véoient : laquelle chose le capitaine reffusa et dit que ceulx qui me tenoient en leur puissance, jamais ne l'acorderoient; et y eult grant difficulté à me ravoir, à cause que c'estoit une trayson et que l'ung ne l'aultre partie ne se osoit bonnement fyer en son compaignon. Touttefois, apres plusieurs langaiges, il fut conclud que le capitaine envoieroit certain personnaige au lieu de Mairville pour recepvoir celle rançon, lequel personnaige seroit tenu de demourer là et ne debvoit bougier jusques que, sain et saulf, je fusse amené audit lieu et saus nul dangier de mon corps. Et celle conclusion ainsi faicte rappourta ledit Pierre ausdits mes amis qui l'attendoient à Mairville, et fut ainsi la chose passée et accordée. Et incontinent que cest accord fut fait, l'on me traicta mieulx que devant, et fus mis deux ou trois heures, le jour, hors de prison, en une petitte chambre pour moy recréer. Alors me conta Pierre, mon tourrier, et me dit que aulcuns de mes oncles estoient venus avec la rançon, et que, à plaisir de Dieu, je seroie tost mis à delivre. Si je fus joieulx de ces nouvelles, il ne le fault jay demander; car il ne m'en chailloit quoiqu'il coustast, mais que je fusse delivré : et neantmoins encor je craindoie qu'il ne fust vray, et ne fus jamais bien assuré jusques à tant que je me vis tout dedans les portes de la cité. Helas! je y cuidoie desjay bien estre; mais il y eult encor bien du mistere avant que je fusse laschié, comme cy apres oyrés. Touttesfois, pour revenir à propos, apres celle conclusion faicte entre ledit Pierre et mes amis, fut par le capitaine celluy homme envoyé à Mairville pour recepvoir la rançon, comme il avoit esté dit. Mais il ne pleut pas ausdits mes amis et ne furent pas d'accort de luy mettre l'argent en main, pource que c'estoit ung malvais gairson et qui n'avoit rien à perdre. Parquoy, à celle occasion, fut encor la chose arrestée; et, apres plusieurs parolles qui, pour celluy fait, furent rendues, et plusieurs allées et venues, fut, par escort des parties, prins et esleu le prevost de Monmaidi, pource qu'il estoit de la cognoissance de aulcuns de mes amis; et à celluy fut delivré l'airgent entre ses mains pour le gairder jusques à ma venue à Mairville, comme icy apres il serait dit.

La response du capitaine eue, comme dit est devant, fut mandé le prevost au lieu de Mairville, lequel y vint à quaitre ou cinq chevaulx, tout aux frais dudit mon pere : et alors luy fut prié et requis de mes amis qu'il voulsist prendre celle chairge, et y fut quaitre ou cinq jours avant qu'il peust estre apointé : la cause pourquoy, qu'il y eult encor plusieurs differents pour lesquelx Pierre le Gascon en fut quaitre ou cinq fois depuis Chaivencey jusques à Mairville : et estoient alors les chemins si orts et pleins de fange, et les yawes si grandes, que l'on ne povoit venir ni aller. Parquoy, ce temps durant, fut encor renvoyé à Chaivencey pour sçavoir si le capitaine vouloit avoir aultre, pour recueillir l'argent de celle rançon, que le prevost devantdit. Si fut envoyé, au nom du capitaine, Pierre, mon tourrier, avec une bougette fermant à clef. Et encor ne fut ce pas fait; car ilz ne voulloient prendre ne recepvoir les pieces d'or que à leur plaisir et non

pas pour le prix que mon pere les avoit mis : et pour ce different fut force de retourner encor une aultre fois à Chaivencey. Touttesfois, à la fin, fut tout apointé par le prevost de Monmaidi, auquel fut celle bougette mise en main jusques que je fusse mené au lieu : et adoncque se partit Pierre de Mairville, avec la clef d'icelle bougette, pour moy aller querir.

Durant que ces choses se faisoient, le pouvre homme, mon pere, lequel secretement avoit fait son cas, comme dit est devant, prepousait d'essaier ses freres avec ses aultres amis et qu'il leur demanderoit leur ayde. Puis s'en allait vers eulx et à chascun particulierement et, quausy en plourant, leur monstra sa necessité, disant qu'il véoit bien que touttes les promesses que l'on luy avoit faictes, ne luy valloient rien, et que, à la fin, force luy estoit de me raicheter : parquoy il leur prioit, au nom de Dieu et pour bien leur rendre, que chascun luy voulsist prester aulcune somme pour laquelle il peult paier sa rançon et me delivrer. Chascun se escusa au mieulx qu'ilz poulrent et s'en sont tous tirés arriere, et tellement que le pouvre homme ne trouva en eulx quelque reconfort : ne n'y eult aulcun de ses freres qui liberallement luy voulsist prester ung denier, ains luy furent, durant ma prison, les plus rudes et peu charitanbles, tant en cela comme en aultre chose, que jamais furent freres. Et ainsi à son besoing luy faillirent tous ses plus prochains parens, desquelx il n'eult aulcun sollas ne ayde, si non d'ung citain de Mets, clerc du pallais et bon coustumier, nommé Jehan Collairt d'oultre Muselle. Celluy luy estoit aulcunement pairent, et, saichant la necessité dudit mon pere et le dangier auquel je estoie, liberallement luy abandonna à prester cent florins de Mets ou cent escus au soileil, sans plaige, sans gaige et sans seurté : de quoy mon pere l'en remercia biaulcop et fist son cas secretement, comme oy avés. Aulcuns aultres de mes pouvres pairens et qui ne me estoient gaires prouchains, de part ma mere, abandonnairent tout le leur pour moy ravoir. Mais de ces choses je lairay le pairler pour revenir à mon propos premier.

Or avés oy par cy devant comment, l'espace de quatorze mois ou environ, je fus demené et traicté. Et jay ce que je n'aye pas dit la moitié des allées et venues, ne paireillement n'aye pas dit ne desclairé la moitié de biaulcopt de choses qui à celle occasion ont esté faictes et dictes, si ay je encor esté bien prolixe, et ait esté l'histoire pour aulcuns bien ennuieuse. Mais vela, je n'en puis mais : detresse de cueur le m'ait fait faire : si prie à tous les liseurs qu'ilz me veullent pardonner et la fin de ceste histoire veullent veoir et eu jusques à la fin continuer.

Vous avés par cy devant oy comment, par le gré des parties, le prix de la rançon fut enfermé en une bougette, de la quelle Pierre, mon tourrier, en eult la clef, et fut mise celle bougette en la gairde du devantdit prevost jusques que je fusse là mené : puis, apres ce fait, reste à veoir pour conclusion la maniere de me delivrer. Vous debvés sçavoir et entendre que Pierre le gascon, avec Pierre, mon tourrier, furent envoiés de Mairville à Chaivencey ; mais ledit gascon fut laissié en ung villaige à demy lue pres ou environ ; et là on le fist attendre ung jour ou deux, feindant que le capitaine m'eust envoié querir. Ce temps durant, vous oyrés que l'on me fist. Apres ce que ledit Pierre, mon tourrier, eult tout conté au capitaine et qu'il luy eult baillé la clef de la bougette, il vint vers moy en la prison, en laquelle je estoie tousjours, comme celluy qui ait le cueur entre deux pierres et qui est tres desconforté, et n'avoie gaires dormi, passés trois jours, en attendant nouvelles dudit Pierre. Car tousjours estoie en crainte que l'on ne me fist quelque faulx tour et que je ne deusse pas estre delivré et encor me fust pis ; car, en resgairdant ledit Pierre, là où je pensoie à avoir bonnes nouvelles, je le vis tout courroucé. Touttesfois il me tirait de prison et me mist en une petite chambrette haulte et puis m'aporta à desjeuner : et, quant je vis qu'il faisoit si matte chiere, comme en grant peur et crainte, je luy demanday des nouvelles, et alors me conta le tout et me dit que bien tost je seroie delivré ; mais il se tenoit tres mal content, disant que, en servant mon pere et moy, il avoit perdu son temps et que le capitaine ne voulloit rien de ses despens, ne ne voulloit que aulcun de leans en eust rien, affin que l'on ne puist dire ne presumer qu'il fust cause de nostre prinse,

non obstant que c'estoit tout pour luy en la plus grande partie.

Quant je oys ledit Pierre, je fus joieulx d'ung cousté; mais, doubtant qu'il ne me fust contraire, je luy dis que je luy feroie bailler ce qui luy avoit esté promis, c'est assavoir, si je pouvoie estre delivré, je luy feroie bailler une demi douzaine de florins. Alors ledit Pierre, oyant ma promesse, s'en alla au villaige querir une lime pour limer mes fers, et luy venu eult grant peine pour en limer ung, puis voult limer l'aultre et trouva qu'il sailloit hors tout à par luy: dont il en fut tout esbahi. Je luy dis que de loing temps estoit ainsy: de quoy il se esmerveilla et me pria pour Dieu que je n'en dise rien à Goubert. Puis m'ait dit et adverti ledit Pierre que il avoit entendu que le capitaine devoit envoier aulcun personnaige vers moy pour moy interroguer de plusienrs besoingnes et qu'ilz me feroient faire plusieurs promesses et sermens. — Parquoy, dit il, je vous en advertis et vous prie, au nom de Dieu, que de chose qu'il vous faisse faire ne promettre de faire, ne soiés de rien reffusant, et jurés hardiement et faictes de grans sermens: car de tout tant que vous promecterés ne jurerés, je n'en donroie pas ung denier, pourquoy, dit il, que vous estes prisonnier et, à tort et sans cause, ilz vous ont desrobé et vous detiennent. Aussy vous advertis que celluy qui venroit jà tantost, vous fera acroire qu'il est capitaine; mais c'est, dit il, ses fievres; car c'est nostre portier. Touttes ces parolles ou semblables me disoit ledit Pierre, pource que je luy avoie promis de luy faire donner six florins, comme j'ay dit devant; mais touttesfois je ne m'y osoie fier, et doubtoie qu'il ne dist ces mots pour moy essaier et decepvoir. Parquoy je redarguay longuement à luy et eusmes plusieurs parolles ensemble touchant ce fait, et je luy disoie que pour à morir je ne escriproie ne ne prometteroie chose que bonnement je ne deusse ou puisse tenir. — Ha! dit il, gairdés bien, pour l'amour de Dieu, que escripvés et faictes tout tant qu'ilz vous feront faire ou dire, ou aultrement vous vous poulriez bien gaister; car je vous prometz et vous jure que de tout tant qu'ilz vous feront promestre, vous n'estes tenu de aulcunement l'accomplir, pourquoy, comme je vous ai dit devant, c'est ung tort qu'ilz vous font, et n'estes pas prins de bonne guerre. Helas! je ne sçavoye quelle chose sur ces propos je deusse penser, ne comment ne à qui je m'en puisse conseillier; et redarguay longuement sur ces propos que nullement je ne me y voulloie boutter, doubtant qu'il ne le dist pour moy entraire et essaier; et en eusmes plusieurs parolles ensemble, qui trop longues seroient à raconter.

Apres ce dit, s'en retourna ledit Pierre; puis, assés tost apres, revint avec celluy feint capitaine, et avec eulx estoit Goubert. Or escoutés quelle gravité il tenoit, de quoy il estoit vestu et quelles parolles il me dist. Vous devés sçavoir que celluy portier estoit gascon, homme gros, fort, et qui portoit cruelle chiere: il estoit honnestement vestu de vellours, et en se dominant tenoit ses mains à sa courroie. Et, en approchant vers moy, ait dit en ceste maniere: Est ce icy, dit il, le prisonnier? Alors Pierre respondit que oy. — Vous sçavés, dit il, biaul filz, comment je vous ai traicté et avés esté longuement gouverné ceans. Je ne le dis pas pour les despens; car je vous les donne franchement et n'en veulx rien: et apres, vous sçavés comment tout premierement vous y fustes amené, et comme depuis, par plusieurs fois, voz maistres vous volloient tousjours avoir. Touttesfois j'ay tant fait par la priere de Pierre, qui icy est, que vous avés tousjours demeuré; car, s'ilz vous eussent tenu à leur plaisir, je sçay au vray que, en despit de vostre pere, ilz vous eussent fait morir: et en ay eu envers eulx de grant hayne; mais je ne deusse pas ce faire, car vostre pere m'en ait rendu le mal pour le bien. Et alors acomença celluy portier ung sermon touchant ledit mon pere, qui trop long seroit à raconter. Et, en disant, faisoit bonne mine en tenant les mains à la corroie, comme dit est, et contrefaisoit bien le capitaine. Et moy, doullent, estoie à deux genoulx devant luy, avec ma pouvre serge enveloppée autour de moy, ung bras tout nud, comme ung Egiptien: et estoit ma chemise toutte pourrie, qu'il n'en y avoit pas ung pied entier: et en cest estat, engenoullié, à nue teste et deschaul, le remercioie de sa bonté et de ce qu'il m'avoit si bien traicté. Helas! on dit bien vrai que necessité fait la vieille trotter et famine fait chatte sercer: ainsi en estoit

il de moy qui véoie mes ennemis aux yeulx et encor m'estoit force de me humilier. — Or ça, ait dit cellui portier, vous scavés et estes assés recors comment vostre pere se mist à rançon à la somme de mille florins d'or. Touttesfois il ne les ait pas paiés: ains, par plus fort, vous ait laissié ceans jusqu'à present et en grant dangier, et encor n'en presente il que cinq cents pour vous ravoir: et sçay bien de vray que voz maistres ameroient mieulx que fussiés cent fois mort de mort honteuse et cruelle que jamais le deussent faire ne accorder. Mais, en considerant qu'il vous y fauldroit pourir, qui n'auroit pitié de vous, et aussi à la priere et requeste de Pierre, qui m'en ait fort prié, je suis content que vous en retournés et que soiés delivré, voir par condition telle que tout premierement je veulx que m'escripvés une cedulle de vostre main, en laquelle il serait contenu que me paierés lesdits aultres cent florins, et que, dedans le jour de la chandelleur prochain venant, les porterés au lieu là où vous serait dit; car lesdits voz maistres n'en prendroient pas moins ung seul denier ou il fauldroit que du mien propre je les paiaisse. Alors moy, estant à deux genoulx devant luy, comme dit est, luy promis de ainsi le faire et accomplir par telle condition que j'eusse terme jusques aux bulles qu'on dit les brandons; mais il ne s'y voulloit accorder. Touttesfois, à la requeste de Pierre, il le voult bien: et incontinent firent apporter encre et pappier; et devisait cellui la lettre comme il voulloit qu'elle fust faicte et comme la teneur s'ensuit: Je, Philippe de Vigneulle, confesse estre debteur à capitaine de ceans de la somme de cinq cents florins d'or et de poids, lesquelx je promets de paier en jusques au jour des bulles, qui vient prochement venant, et les porter en ung chaistiaul qu'ilz me nommerent, situé au païs de Liege, sur la riviere de Meuse; et promets ceci à tenir ferme et estauble sur la part que je pretends à avoir en paradis; et encore avec ce je promets de jamais n'en rien dire à homme du monde, ne pareillement du lieu là où j'ai esté.

La lettre faicte, ilz la prindrent et l'ont emportée pour la monstrer au vray capitaine; mais ilz feindoient du contraire et ne me le disoient pas. Celluy capitaine la glosa et y remist plusieurs choses escriptes de sa propre main; puis fut par moy remise au net et encor remonstrée au capitaine, et encor ne fut elle pas du tout à sa guise; ains se avisa et y remist encor plusieurs aultres choses qui estoient parolles non pas de crestiens mais de sarrasins, faulx et malvais. Car, à force et malgré moy, il me fist mettre comment je renoyoie Dieu, nostre dame, cresme et baptesme, en prenant chambre ès abismes d'enfer à tousjourmais perpetuellement, au cas que je n'achevissoie tout ce que je avoie promis et escript, dedans le jour que j'avoie dit; ne que jamais, tant que seroie vif, ne diroie à homme du monde le lieu ne la place là où je auroie esté; ne paireillement je ne nomeroie homme qui fust en la maison ne en tout l'hostel: et avec ce, avoit rayé les cinq cents florins et en avoit mis mille, lesquelx ilz me firent promettre, comme dessus, de leur porter: et fut celle lettre escripte par trois fois, avant qu'elle fust bien à leur gré. Mais, comme Pierre me conseilla, je fis, et ne m'en chailloit fors que je puisse eschaipper.

Apres, ce ne fut encor fait: car quant le capitaine eult la lettre et qu'elle fut tout à son gré escripte, il renvoya encor celluy portier, avec sa robbe de vellours, et aporta celluy ung missel auquel se dit la messe, et là où sont escriptes les evangilles de Dieu: et devant icelluy me firent mettre à deux genoulx, et, en mettant la main dessus celluy, me firent encor recorder tout ce qui estoit escript, et encor davantaige tant d'aultres sermens hideux et cruels qu'il n'y ait homme, s'il est crestien, que les cheveulx ne l'en deussent dresser en la teste: et tout ce me firent promettre et jurer. Puis, apres ce fait, les chiens, pires que sarrasins, non contens de tant de choses, comme cy devant avés oy, avoient mis une hostie entre deux-feuillets d'icelluy missel, et me firent accroire qu'elle estoit sacrée. Et celluy traistre portier, qui se disoit capitaine, la voulloit prendre avec la main pour me la bailler; mais Pierre, le tourrier, luy escria et dit: Ha! sire, vous ne la debvés point toucher. Alors celluy print ung lairge cousteaul qu'il avoit, et le boutta dessoubz l'hostie pour me la bailler: et me fist celluy bourriaul encor jurer, moy qui estoie à deux genoulx devant le livre, que

je tenroie tout ce entierement et acompliroie de point en point, comme en la lettre estoit escript et comme je leur avoie desjay juré et promis ; et, au cas que je ne le tenroie à mon povoir, celle hostie sacrée que je recepvoie, fust à mon dampnement ès parties d'enfer. Ces parolles ou semblables me disoient les inhumains cruelz, et moy dollent, voiant leur grant chiennerie et malvistié, me escreva le cueur et me prins tres fort à plourer : et avec ce, de peur, je me prins à trembler, car il me sembloit que à peine en eussent autant fait les infidelles : parquoy je differoie de la prendre et recepvoir et y resistoie à mon povoir. — Helas! sire, repons je, pour l'honneur de Dieu, je vous prie que vous vous veuilliés entrepourter : jay me semble que vous en avés assés fait. Je suis crestien, ne souffrés que je me dampne ; car vous sçavés, sire, que je suis indigne de recepvoir mon createur, veu que je ne suis point confessé, et y ait moult loingtemps que je ne le fus, et vous debveroit assés souffire des sermens que j'en ai faits. — Il fault, par Dieu, que vous le recepviés, ait dit celluy, ou mal pour vous ; et que, en le recepvant, promettiés de tenir tout ce que avés desjay promis. Alors Pierre, le tourrier, voyant que je differoie tousjours, se tirait pres de moy et me dist qu'il estoit force que je recensse celle hostie sacrée, puisque au capitaine plaisoit, et que je le povoie faire sans nul dangier : puis me dist tout bas à l'oreille que je ne craindisse rien et qu'elle n'estoit pas sacrée : et depuis me l'ait juré plusieurs fois, quant nous estions à Mairville, comme cy apres oyrés. Aussy me disoit ledit Pierre, pour me reconforter et, comme aussy il est vray, que de tous sermens faits en prison, l'on n'est pas tenu de les tenir et observer. Et ainsy fut l'hostie mise sur le bout du missel, et, en faisant le serment, me la firent prendre et huser.

Quant tout ce fut fait, il estoit desjai tairt : parquoy la longue attendue ennuoit fort à Pierre le gascon, qui estoit au villaige, comme j'ay dit devant, en attendant ma venue. Alors le capitaine, pour abuser, luy mandait dire qu'il s'en allaist sur la montaigne, en ung lieu qu'il luy nomma, sur le hault chemin, pour attendre ma venue, et luy fist dire que la gaitte, qui estoit tous les jours en la lanterne du donjon de Chaivencey, m'avoit veu de loing venir et qu'il mairchaist seurement devers ce lieu, qu'il me rencontreroit. Alors, apres ce fait et dit, l'on fist monter Pierre, le tourrier, à cheval et s'en allait vers le bois au dessoubs de Chaivencey, environ ung quart de lue, là en droit où il sçavoit que l'on me debvoit mener. Et ce fait, Goubert, le despensier, avec celluy portier, qui se disoit estre capitaine, me menairent hors de celle chambrette là où j'estoie, et longuement m'en ont mené, les yeulx bandés, au long de la muraille : puis me firent desvailler avec eulx en une faulce poterne, laquelle respondoit sur la riviere. Et fut deffermé le guichellet, lequel, comme je croy, ne l'avoit esté, passé vingt ans : et d'icelluy nous entrasmes en une petite nacelle, laquelle Goubert menoit à l'avallée de la riviere à la prime terre au dessoubz de Chaivencey, environ quaitre arboulletrées. Alors me furent debandés les yeulx et là, en ce lieu, nous attendoit Pierre, le tourrier, derriere lequel je fus mis à cheval ; et puis ce fait, ont prins congié de nous et s'en sont retournés arriere. Mais quant ce vint que à resgairder l'air, j'ay ce que ce fust en hiver et qu'il fut fort bais, j'estoie quausi tout aveuglé.

Or ne fut gaire chevaulchié par nous que, sur le hault chemin, nous rencontrasmes Pierre le gascon de Peux, lequel nous attendoit. Mais, sellon le tour qu'ilz me firent prendre, il ne sembloit pas que l'on vint de Chaivencey, ains sembloit avoir sorti du bois, pourtant qu'ilz m'avoient ainsy tournoyé par la riviere, et faisoit le capitaine faire ces feintises pour nous abuser. Alors, à celle rencontre, apres plusieurs parolles, ait demandé celluy gascon et dit : Est ce yey le prisonnier? — Oy vraiment, respondit Pierre, le tourrier. — Ha! mon Dieu, dit il, jamais ne le vis plus que je saiche, et moult de chemin ay je fait pour le ravoir. Et alors se sont mis au chemin et cheminairent sans granment parler ne deviser ; car il estoit desjai fort tairt et les chemins fangeux et malvais. Et, par dessoubs Monmaidi, nous ont passé la riviere, laquelle alors estoit si grosse et hors de rive que l'on ne véoit pas le pont, et eusmes grant peine de passer. Et en chevaulchant, je pensoie à ce qu'ilz m'avoient fait, et demanday à Pierre, par son serment.



si celle hostie que j'avoie receue, estoit sacrée, et il me jura tres fort que non, disant que tout ce que j'avoie fait ou dit, il n'y avoit point de dangier. En ces devises et plusieurs aultres, ont tant fait, tant de jour que de nuyt, que nous arrivasmes devant la porte de Mairville; mais elle estoit fermée, passé une heure, et estoit desjay bien tairt. Si furent mis les chevaulx au bourg à l'hostel Sainct Anthonne, jusques à tant que la gaitte, laquelle estoit dessus la porte, le fut dire au prevost de Monmaidi, lequel manda que l'on s'en allaist de l'aultre cousté de la ville, vers le chaistiaul, et là, en ce lieu, nous seroit ouverte une poterne. Adonc fut tournoié de nuyt tout autour d'icelle ville jusques à celluy chaistiaul; et, là venus, on ne trouvait à qui parler. Mais Pierre le gascon ait tant rescrié que la gaitte d'icelluy chaistiaul s'est resveillée; et, apres plusieurs parolles, luy fut promise une quarte de vin, affin qu'il s'eu allaist dire au capitaine de la ville ou au prevost qu'ilz estoient à la porte et que leur plaisir fust de nous laissier entrer dedans; et là fusmes bonne piece en attendant; car, jay ce qu'il faisoit bien froid, le prevost n'eult pas si tost assemblé ses gens. Touttesfois, apres longue attendue, fut ouverte une faulce poterne par laquelle on nous fist entrer. Or Dieu sceit en quelle pensée je fus alors; car je doubtoie tousjours que ce ne fust une trayson et qu'ilz ne me transmuassent en aultre lieu, pour moy mieulx celler. Et la cause qui me faisoit plus doubter, c'estoit de ce qu'ilz me menoient ainsy secretement de nuit, et que de tous ceulx qui estoient presens, je n'en cognoissoie homme que Pierre, le tourrier. Au sorplus, quant je me vis boutter en celluy chaistiaul hideux, par celle poterne, je ne sçavoie que penser. Touttesfois l'on ne s'y aresta gaire que je fus mené en une aultre maison en laquelle il couvenoit desvailler, et, en allant, me deffendirent que je ne disse point ung mot: parquoy je ne sçavoie que cela pouvoit signifier. Puis au reste, quant je vins leans, je les vis seize ou dix huit estre assis à haulte table: de quoy je fus tout esmeu et me prins à esmerveiller. Et jay ce que je ne disoie point ung mot, Dieu sceit si je me prins à doubter; car de la peur que j'eus alors, le sang me monta au visaige et prins tout à trembler. Et la cause pourquoy, c'estoit que Pierre, le tourrier, m'avoit dit et fait accroire que là je trouveroie mes oncles, freres à mon pere. Parquoy, quant je ne les vis point, je pensoie estre trahi; et me vint en memoire que le prevost de Monmaidi estoit le Loherain ou Gregoire; ne de tous les aultres qui estoient à la table, je n'en cognoissoie point ung, ne que j'eusse sceu nommer. Alors celluy prevost, me voyant ainsy esbahi, me tendist la main en demandant quelle chiere? Autant en fist Robert de Noeroy et plusieurs aultres auxquelx je ne sçavoie que respondre ne que penser, et estoie si esperdu que je ne me sçavoie contenir ne à qui je me deusse conseiller.

En celle compaignie et au bout de la table en bais, estoit assis ung mien parent de Noeroy, de part ma mere, c'est assavoir, Collignon de Gandiet, duquel je vous ay eu cy devant parlé. Le pouvre homme, voiant que chescun me faisoit feste, ne disoit mot et avoit le cueur si estraint de doulleur qu'il n'eust sceu parler. Et encor luy faisoit le cueur mal de ce que je estoie tout debout aupres de luy et que à luy, qui m'aimoit tant et avoit tant fait pour moy, je ne faisoie nul semblant: parquoy le cueur luy escreva et se print tres fort à plourer. Alors le pouvre homme se leva et se retourna vers moy: puis tout en plourant il m'embrassa et m'estraint et, de pité qu'il eult de moy, à grant peine peult il parler. — Helas! dit il, Philippe, mon cher ami, comment ne me cognoissés vous point, que ne me faictes aulcune chiere? Adoncque je entendis sa parolle et son langaige, et le recognus plus tost à son parler que à veoir: et tout incontinent que je le cognus, je l'embrassai et baisai, et tout en plourant je le tenois si serré que l'on ne me le povoit oster. — Helas! dis je, mon chier oncle, je ne vous recognoissoie: pour Dieu, veuilliés le moy pardonner. Plusieurs aultres parolles furent entre nous deux, pour lesquelles plusieurs d'entre eulx se prinrent à plourer. Alors le prevost me print par la main et me fist asseoir aupres de luy pour soupper. Chascun me resgairdoit, ayant tousjours l'euil à moy, et n'y avoit celluy en me resgairdant, qui n'eust pitié de ma misere: et devisoient tous de mon fait et de ma longue prison, à tort et sans cause



faicte, lesquelles devises je laisse pour abregier.

Touttesfois, durant cellui soupper, je entendis aulcuns mots de Pierre le gascon et de son fillaitre Robert, lesquelx se excusoient de la lettre qui fut envoiée à Chaivencey, disant que mon pere ne porteroit point la rançon à Nostre Dame de Mancz, et qu'ilz se gairdassent bien de s'y trouver. Parquoy je cogneus que c'estoient ceulx que Pierre me avoit tousjours promis qu'il me devoit nommer. Apres soupper, chascun s'en allait couchier, et moy je fus mis couchier avec Pierre, mon tourrier: et ainsi avés oy comment, à cellui jour, je fus de la prison delivré, le vingt uniesme jour de decembre, qui est le jour de la sainct Thomas, l'apostre, et cinq jours devant noel.

Or maintenant je vous veulx dire et conter comment, à ceste heure, moy estant à Mairville, je accomplis de faire et achever ung petit dictier en vers couppés, lequel avoit de loing temps devant esté par moy acomencé. Car moy, estant en la grosse tour, apres le despairt de mon pere, j'en avoie desjai une partie compousée, c'est assavoir quant je fis ung pertuis en la fenestre, par lequel je véoie clair et par cellui je vis plusieurs fois le capitaine qui estoit vestu de gris, et estoit la foureure de blanc aiguel, comme le dictier icy apres escript le mest, en la forme et maniere, comme vous oyrés. Le present dictier, en vers couppés, fut par moy grossement composé, une partie en la prison, comme j'ai dit devant, et le reste depuis que je fus delivré. Si vous prie que ne prenés pas garde à la rime; car je sçay bien qu'elle n'est pas couchée comme estre deust, mais telle qu'elle est, s'il vous plait, vous la prendrés en gré. Encor fut composée par moy en la prison une oroison à nostre Dame, en forme d'une ballaide à cinq bastons, contenant cinquante lignes; et paireillement une à sainct Nicollas et une à s^{te} Barbe, tenant les deux cinquante lignes, lesquelles je n'ai pas voullu escripre, ains les ai laissées, pour abregier.

Maintenant reste à veoir la fin de ceste histoire, laquelle je sçay bien que à plusieurs qui la liront, serait mal plaisante et ennoieuse, et diront que ce n'estoit pas chose digne de mettre en ces presentes chronicques, et que je m'en deusse bien entreporter; mais vela, ce fut mon plaisir, pourtant que le cas me touche. Touttesfois je leur prie qu'ilz m'en vuellent pardonner et qu'ilz ayent la patience que je dise encor trois mots pour achever: puis vous oyrés plusieurs aultres advenues, s'il vous plait à l'escouter.

Vous avés par cy devant oy la maniere comment je fus amené à Mairville et mis entre les mains du prevost de Monmaidi et des aultres mes amis qui estoient venus pour moy querir. Au lundemain, qui estoit jeudi, le prevost me vint veoir, et, en resgairdant mon acoustrement, il eult pitié de mon fait et ordonnait à ses gens qu'ilz me donnaissent aulcunes pieces de leur habillement, desquelles ilz se poulroient le mieulx passer. L'ung me bailla ung viez pourpoint de canevair, l'aultre me bailla des viez soulliés; puis me donna l'ung ung viez chaippiaul, l'aultre des mouffles et me firent chauldement acoustrer. Et, à ce jour, leur delivra ledit prevost l'airgent et la bougette et print congié de nous et s'en allait à Monmaidi. Cellui jour, ne me laisserent oncque partir de l'hostellerie : au lundemain du maitin, qui estoit vendredi, fut paié nostre hoste et partismes de Mairville. Mais touttesfois, que je ne l'oblie, avant que partir, fut donné à Pierre, mon tourrier, ses six florins, non obstant qu'il peult mieulx à vailloir qu'il ne les eust jamais eu prins; car, pour iceulx, en eult ledit Pierre la gourge couppée par ung chairpentier de Chaivencey et cellui chairpentier en fut pendu, comme cy apres il serait dit.

Cellui vendredi, fut tellement chevaulchie que nous vinsmes couchier à ung villaige en Bairois, nomé Huserville. En ce lieu, l'hoste me conta et dit que ce avoit esté son filz qui nous avoit conduits jusques à Billey, et comment ilz luy avoient fait acroire que nous estions pouvres pellerins; aussi nous conta la prinse de Jehan de Landremont, comme cy apres il serait dit; puis me conta comment le filz Fourquignon, le mairchant, avoit esté prins, et plusieurs aultres nouvelles nous dit. La nuit se passa et au lundemain vinsmes à Noeroy à disner et nous y fist on la bonne chiere. Pierre le gascon ne vint point avec nous, car il demoura à Peux; et ne vint si non mon oncle Collignon de Gandiet et Robert avec ung charton

qui m'avoit presté sa robbe. Alors, apres disner, ledit mon oncle Collignon et moy tant seullement en vinsmes à Mets par le pont Thieffroy; car j'estoie encor honteux de moy monstrer; et, pour mieulx me celler, m'en allai par derriere S[t] Vincent jusques en l'hostel de mon pere, lequel alors demouroit en la rue de la Haye, du cousté de la riviere. Là venu, je dis à mon oncle qu'il attendist à l'huis et moi je entray dedans. Mais je ne fus pas cognu de la chambriere, et pource que j'estoie ainsi desguisé et deffait, et ja ce que au paravant m'eust maintes fois veu, elle me descogneust alors et ne me voulloit laissier entrer. La pouvre femme, ma maraistre, estoit à l'hostel: si m'entendit à la parolle et me vint embraissier et acoller: et, de grant amour qu'elle avoit en moy, tres parfondement se print à plourer; car, pour mon fait, maintes lairmes en avoit jectées. Mon pere estoit alors à la porte du pont des Morts, qui nous attendoit; car il estoit adverti de nostre venue. Le pouvre homme estoit en grant soucis et non sans cause; car il me savoit aux champs et sans argent, et n'avoit dormi, passé avoit trois jours. L'on le fut querir, disant que ung homme le demandoit; mais quant il fut venu et il me vit en tel habit, il eult le cueur si estraint et serré qu'il ne luy eust esté possible de dire ung seul mot; et, en plourant tres parfondement, me tenoit embraissié, estroit serré et fondoit tout en lairmes, tellement que de le veoir c'estoit pitié; et fut longuement ainsi qu'il n'eust sceu parler. Moy paireillement, le voiant ainsi estre envieilli et mal et pouvrement habillé, car de l'ennui qu'il avoit eu, il estoit chaingié à moitié: avec ce, il n'avoit encor point fait sa bairbe et sembloit estre ung pouvre homme querant son pain. Parquoy, pour tout le monde, ne me fusse tenu de plourer, et n'y ait si dur cueur, comme je croy, s'il nous eust veus, nous trois ensemble, qui n'en eust eu pitié. Touttesfois je prins aulcun confort en moy et reconfortai mon pere qui faisoient infinis regrets.

Apres plusieurs parolles et piteuses lamentations faictes entre nous, qui longues seroient à raconter, ledit mon pere print ung cierge qu'il avoit apresté et me le mist en main et dit que avec luy m'en allaisse à Nostre Dame de la Ronde, au grant moustier; car ainsi l'avoit il voué et ainsi en fut fait. Et ostai mon bonnet qui estoit tout pourri et laissai aller mes cheveulx, lesquelx avoient tellement cru en la prison qu'ilz me venoient à la ceinture: et pour ce que je n'avoie encor guernons de bairbe, ceulx qui ne me congnoissoient, disoient que je estoie une jonne fille desguisée.

Incontinent en furent espandues les nouvelles que je estoie revenu de prison: parquoy en vinrent apres moy plus de deux cents pour moy huchier bien viengnant jusques en la grant eglise: et n'y eult, comme je croy, chainoine en icelle qui ne me tendist la main et qui ne fust joieulx de ma venue; mais je m'en revins bientost à l'hostel, pour ce que chascun me voulloit interroguer. Plusieurs de mes amis y vinrent, lesquelx, de pitié entremeslée de joie de me veoir, se prindrent tous à plourer. Au lundemain, qui estoit la vigille de noel, fist mon pere dire une messe devant Nostre Dame la Ronde, à laquelle messe se trouvait le devantdit Fourquignon avec toutte sa lignée: plusieurs aultres gens s'y trouvairent en grant nombre, tant de mes amis comme aultres. Et estoie bien empeschié de à ung chascun respondre; car chascun voulloit sçavoir comment je avoie esté traicté, comment j'en avoie eschaippé, le lieu là où je estoie mis, par qui ce fut, et comment; mais je les faisoie tous egalz, et n'en vouls oncque rien dire, pour l'amour de la promesse que j'avoie faicte en prison, jusques à ce que je m'en fusse conseillié et confessé.

Plus de six sepmaines apres, venoient tousjours gens me faire le bien viengnant, et qui tous desiroient à en sçavoir la verité. Paireillement la justice, saichant ma venue, me mandairent en la chambre pour sçavoir de mon fait et comment j'en estoie eschaippé. Mon pere leur dit que, en paiant cinq cents florins, on m'avoit ramené. Touchant de moy, je ne leur vouls rien dire pour celle fois; car je n'en estoie encor pas conseillé, si non que je n'avoie pas veu le lieu auquel je avoie esté mis, car on m'en avoit tiré les yeulx bandés. Apres ces choses, retournasmes à l'hostel; et là venus, mon pere fist oster sa bairbe et à moy laver la teste et coupper mes cheveulx; puis fus mené en l'esteuve

et en mes habits revestu et acoustré ; car le viez lincieulx duquel je estoie enveloppé, avec ung pèu du reste de ma chemise, furent jectés en la riviere, pour ce qu'elle estoit toutte flairant et pourrie.

Le jour de noel se passa : aussi firent les festes ; et alors vinrent plusieurs à qui l'on ne cnidoit rien avoir à faire, au moins bien peu, lesquelx demandoient tous argent à mon pere ; car il n'y eult chevaulcheurs, ne messaigiers, non pas ses propres freres que, s'ilz avoient fait ung pas, qu'il ne fallust contenter. Seigneur Anthone de Pol, pour son messaigier, en eult vingt cinq francs ; Pierre le gascon, demi cowe de vin ; et encor à grant peine en peult on eschaipper. Mais de plus en dire je m'en veulx desporter, car maintenant je veulx à une aultre adveune retourner.

Or ayés oy la prinse, la fortune et le meschief qui, à tort et sans cause, nous fut fait à nous deux mon pere. Je prie à Dieu par sa bonté qu'il en veuille deffendre et gairder tous seigneurs et gentilz hommes, tous bons mairchants et touttes aultres leaulles personnes, et paireillement tous ceulx et celles qui ceste histoire liront ou la vouldront escouter.

Le dernier jour de janvier, la neige commença à fondre en sorte que touttes les maisons estoient pleines d'yaue ; et faillut que les gens fussent deux nuitz et deux jours à jecter tousjours l'yaue dehors. Et quant les glaces se rompirent, les yaues furent si grandes que les mollins du Pont à Mousson en vinrent à l'avallée jusques à Joiey : et y eult beaulcopt de maisons qui s'en allont aval l'yaue, des villaiges sur la riviere ; et y eult des ponts du Saulcis enmenez et rompus. Et disoit on qu'il y avoit soixante ans que les yaues n'avoient esté si grandes ; car Muzelle alloit tout parmei Longeville et jusques à Sainct Martin et Woippey.

1491.

Le sire Jehan Papperel, filz seigneur Nicolle Papperel, qui l'avoit ja esté par mil iiij^c et lxxj, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^c et xc, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c et xcj.

Le vingt septiesme jour de mars, qui fut le jour des Palmes, advint que ung compaignon qui par avant tenoit une garse, laquelle, par bonne instruction, se avoit despartie de luy et estoit allée en l'hostel d'une noble et notable dame, appellée dame Perette, vefve de feu seigneur Jeoffroi Cueur de Fert, chevalier, qui notablement l'entretenoit, laquelle fille, ledit jour, allait à la grant eglise : son ami, par amour, la trouvait, la print et l'enmenait en son logis où il demouroit. Et incontinent que la chose fut sceue, ledit compaignon fut mandé devant justice ; et s'il eust esté trouvé qu'il l'eust prinse par force, il en eust esté puni corporellement ; mais il fut bien trouvé que la garse estoit remplie de malvaise voulenté et que ce avoit este de son volloir que son ami l'avoit reprinse. Touttesfois, pour l'esclandre que le compaignon avoit fait d'avoir ce fait, audit jour des Palmes, il en paiait quarante solz d'amende, et la garse fut menée honteusement au bourdel. Son ami s'en alla apres et la racheta des mains des ribauldes en paiant quinze solz et la ramenait en son hostel et vendist tous ses biens et s'en alla demourer dehors.

En ceste année, environ la sainct George, se esmeust nouvelle guerre à raison d'ung nommé Pierre Burtaul, filz Burtaul Soffroi, qui avoit esté condampné à Mets pour le fait d'ung mollin à l'encontre de Sainct Vincent. Aussi demandoit à Jehan Rollat, marchant de la cité, et à Guillamme, son frere, une debte de quarante livres, laquelle debte, avec le droit du mollin, gissant sus le ruyt de Valliere, il avoit vendu au prevost de Forpach, appelé Xenapoffe, lequel prevost, à l'ocasion de ce, envoia ses deffiances à la cité : puis assembla jusques à une vingtaine de malvais garçons avec lesquelx il corrut à Saury et y fist grant dopmaige ; car il y print gens et bestes. Puis, en la sepmaine de la sainct George, il corrut par trois fois au païs de Mets ; la premiere fois à Verey, la deuxiesme à Vigney où il print deux hommes, et la tierce fois à Hessange et à Walcremont. Et fut celle guerre l'acomencement d'ung grant mal qui avint depuis et dura moult longuement et cousta plusieurs deniers à la cité, comme icy apres vous serait dit.

Le premier jour de may, qui fut ung diemanche, plusieurs seigneurs de Mets se par-



tirent de boin maitin et allont querrir des mays au bois d'Ollerey et estoient bien montés et armés, faisant, à leur retour, grant triumphe, dont le peuple en fut tout resjoy.

Le lundi ensuivant, deuxiesme jour de may, seigneur Coinraird de Serriere fiança dame Claude, fille seigneur Pierre Baudoiche, niepce à seigneur Robert de la Marche. Et fist on, ce jour, grant feste en la court Sainct Vincent, en jouste et danse, et y eult plusieurs esbaitemens faits.

En ceste sepmaine, les vignes qui n'avoient point esté engellées d'yveir, furent touttes gaistées et engellées : dont ce fut pitié pour les pouvres gens ; car le vin estoit jai chier.

En cellui temps, advint une grande merveille enz païs de Bar et Loraine, dont on fut fort esbahi. Le cas fut tel que touttes les solgnes s'en allerent desdits païs ; et ne seult on qu'elles devindrent : et celles de Mets et du païs ne se bougerent. De quoy aulcuns pronostiquoient quelque grande guerre ou mortalité.

La troisiesme feste de penthecoste, fut jué en Mets le jeu de Griselidis et le jeu qui se dit de corrigier *le Magnificat*.

Le vingt cinquiesme jour de jullet, fut espousée dame Claude, fille à seigneur Pierre Baudoiche, et la print à femme le seigneur Conraird de Serriere. Celle damoiselle estoit niepce au seigneur Robert de la Marche, comme dit est devant ; et fut en son tems la plus puissante femme de corps, haulte et eslevée que je vis de ma vie ; car elle sembloit une demi geante. Ausdictes nopces y eult grant triumphe de menestrez, cimballes et tambours, rebechz, leus et vielles et de plusieurs aultres instrumens, jusques au nombre de cinquante sept, qui tous juoient devant elle, en la menant au moustier. Et quant elle vint devant la grant eglise, elle mandait messeigneurs de la justice, ausquelx elle requist moult affectueusement qu'ilz luy volcissent faire cest honneur de quicter la sentence et huchement qu'ilz avoient fait contre Jehan de Liocourt, le boullangier, qui estoit forjugié : et avec ce, que leur plaisir fust de mettre hors de l'hostel du doyen, Simonatte, sa femme, qu'ilz detenoient. Et demandait paireillement à messieurs les commis de la terre l'evesque du vaul, qui estoit en gaige à la cité, que leur plaisir fust de pardonner à Collignon, le boullangier, de Sciey, une amende de soixante livres, dont, à celle occasion, il estoit detenu, passé avoit trois ans, en la maison de la ville ; lesquelx seigneurs trese et messieurs les commis, à la requeste et petition de l'espousée, luy octroyont et accordont ce qu'elle demandoit et luy fut celle grace donnée.

Le sixiesme jour d'octobre, y eult deux gens d'airmes allemans qui estoient venus logier en l'hostel Matisse, à la Croix Blanche, devant les Carmes, lesquelx, ung peu de temps devant, avoient desjai esté en la cité, et, en partant hors, avoient rué jus ung marchant de Mets et luy avoient osté bien cent florins d'or. Lesquelx gens d'airmes se aperceurent qu'ilz estoient congnus et incontinent s'en allont fuyant en la grant eglise et laissont chevaulx et hernex en l'hostel de leur hoste. Et le huitiesme jour dudit mois, on fist ung huchement publicque que nul ne parlaist à eulx ne leur donnaist à maingier ne leur donnaist vestemens ne leur feist faveur quelconcque, sur peine d'estre acquis de corps et de biens à la cité ; et, ledit jour, à heure de neuf heures, en la nuit, ilz firent ouvrir l'eglise et s'en cuidoient aller ; mais ilz furent rencontrés des sergens qui gardoient aux huis de l'eglise, et furent prins et menés en l'hostel du doyen. Et le onziesme jour dudit mois, ilz furent pendus au gibet de Mets : et, deux jours apres, pourtant que l'ung des deux gens d'airmes estoit gentil homme, à la priere d'aulcuns seigneurs de dehors, il fut despendu et mis en terre à Sainct Lowys.

Le tresiesme jour de novembre, le sire Gerairld Perpignant espousait Gertrude, fille seigneur Renalt le Gournais, chevalier, en l'eglise de Sainct Martin en Curtis ; et furent les nopces en l'hostel dudit seigneur Gerairld, devant Sainct Martin.

En celluy temps, regnoit tousjours ce malvais garson duquel je vous ay heu par cy devant parlé, appellé Blaise. Et non obstant les maulx qu'il faisoit, estoit journellement receu en beaucop de lieux en la terre de Mets ; pour laquelle chose, messeigneurs les sept de la guerre ont remonstré le cas à messeigneurs de justice, pour y donner provision. Et alors lesdits seigneurs de justice mandairent querir les abbés et abbesses et tous aultres gens d'eglise qui possedoient terre et

seigneurie, et firent une ordonnance ensemble que tous leurs subgectz fussent embastonnez et que s'il advenoit que les soldoieurs vinssent à chassier apres ledit Blaise ou aultres ennemis de la cité, qu'ilz fussent soubtenus et qu'ilz heussent vivres pour leur argent : et oultre plus, qu'ilz fussent aidans et adherans ausdits soldoieurs, ou aultrement que on les reputeroit estre telz que lesdits ennemis de la cité.

En ce meisme mois de novembre, à son acomencement, les seigneurs et recteurs de la noble cité de Mets furent advertis et dehuement informés d'une grant trahison, laquelle, de loing temps devant, aulcuns traistres, faulx et desloyaulx avoient conspirée et maschinée ; mais, la grace à Dieu, ilz ne joyrent pas de leur intention. Or, pour vous desclairer la maniere et comment, il est verité que, en celluy temps, estoit aux gaiges du duc René de Secille ung traistre Lombaird, qui se disoit gentil homme, lequel alors avoit prins femme à Mets, bonne gentille femme, nommée dame Clemence d'Avilleir, femme qui fut à seigneur Jehan Boullay, de la rue des Bons Enffans. Celluy Lombaird se faisoit appeller seigneur Jennon de la Molise, chevalier, lequel souvent venoit à Mets en la maison dudit feu seigneur Jehan Boullay : et fut celluy qui premier fut inventeur et conducteur de toutte la trahison ; puis apres fist tant qu'il mist à sa cordelle ung de la cité, c'est assavoir, homme de lignaige, lequel se nommoit Jehan de Landremont. Celluy Jehan estoit homme fort saige, ingenieulx, cault et subtil et avoit ung bon sens naturel, et estoit trese juré en ceste presente année. Ledit sire Jennon en fist son compere, et davantaige, pour parvenir à son intention, le fist estre painsionnaire du duc René ; et conclurent par ensemble de mettre et delivreir la cité de Mets audit duc, mais que ce ne polroient ilz bonnement faire d'eulx mesmes, s'ilz n'avoient aultres avec eulx. Apres ce qu'ilz furent d'accord, firent tant et chevallont tellement les deux ensemble qu'ilz eulrent Charles Cauvellet, qui pour lors estoit chaistellain de la porte du pont Thieffroy, de leur cousté et de leur conspiration. Celluy Charles estoit breton de nation et, apres la guerre que le duc Charles de Borgoigne fist au duc René, vint demeurer à Mets et servit plusieurs années. Il estoit homme court et trappu, et le meilleur luyteur que en nul pays l'on sceut trouver : paireillement estoit homme fort ingenieulx, bon escripvain et composoit bien et juoit farces et moralitez : parquoy ledit de Landremont le hantoit voulluntiers et, avec ce, avoit ledit de Landremont grant congnoissance à luy à cause qu'il estoit trese et que, quant son tour venoit, il gairdoit à celle porte, comme il est en Mets de loing temps acoustumé. Et je le sçay bien ; car, durant la guerre devantdicte du duc René, je avoie plusieurs nuytz couchié avec luy, durant que sa femme gisoit d'enffant ; et depuis m'ait heu ledit Charles tout conté.

Mais, pour revenir à propos, la trahison fut telle que ledit Jehan de Landremont, avec celluy Charles, le chaistellain, debvoient, au jour de la saincte Caitherine, dernier passée, avoir et estre pourveus de plusieurs compaignons, lesquelx estoient de Loraine et debvoient venir couchier en l'hostel dudit de Landremont ; et, de fait, ledit Jehan avoit desjay acheté du poisson pour leur soupper. Lesdits compaignons debvoient estre armés à la couverte, et, à celluy jour de ste Caitherine, de nuyt, les debvoit ledit de Landremont amener à la porte, et debvoient tuer tous leurs compaignons gairdans, avec la chastellaine qui estoit femme audit Charles, car alors, à celluy jour et en celle sepmaine, estoit ledit Landremont gairde et capitaine de celle porte : avec ce, il estoit trese pour l'année ; et, par ainsi, ilz debvoient estre maistres du chaisteaul de la porte et de l'entrée. Et puis avoient fait marchié aux Lorains de les laissier entrer et debvoient tout mettre à mort, grans et petits, sans nul espairgner, et faire une toutte nouvelle ville, comme icy apres, en leur proces, vous serait plus amplement desclairé et dit.

Pour ces choses qui vinrent à la cognoissance de justice, le dixiesme jour de decembre, le sire Michiel le Gournais et le sire Regnault le Gournais, l'eschevin, comme trese et commis en ceste affaire, s'en allerent en l'hostel dudit Jehan de Landremont et le prindrent qu'il s'en cuidoit fuir hors de Metz, et fut amené au pallais devant les aultres seigneurs trese, ses compaignons, qui alors y estoient. Et tantost apres, ledit de Landremont fut mené en la maison de la Burlette, au hault de Jurue.



là où à present est la maison de la ville; et illec furent comis deux soldoieurs pour le gairder, avec ung sergent des trese; car l'on ne le voult point mettre en l'hostel du doyen, pourtant qu'il estoit des lignaiges et pourtant que alors il estoit homme de justice et l'ung des trese de la cité. Et ledit Charles fut paireillement prins et mis en chiez le doyen. Puis, ce fait, les seigneurs trese s'en allerent tout incontinent en l'hostel dudit Jehan de Landremont sceller tous ses biens et, avec ce, cerchier s'il y avoit nulles escriptures qui puissent donner cognoissance de cellui cas; et tellement ont cerchié qu'ilz ont trouvé une lettre d'une pension qu'il avoit, chascun an, du duc René. Et le lundemain, la femme dudit Jehan de Landremont et ung sien serviteur, appelé Adam, avec la femme d'icelluy Adam, furent prins et mis en l'hostel du doyen. Mais, pour abregier, sans faire grant proces, dès incontinent que ledit Jehan de Landremont fut examiné, il congneust tout le fait, sans force ny constraincte, en la forme et maniere comme icy apres vous oyrés.

Puis, tantost apres, le seiziesme jour de ce meisme mois de decembre, le duc René de Loraine, alors estant à Bar, fist escripre une lettre en son nom à la cité de Mets, laquelle estoit bien rigoureusement escripte et dictée, sans honneurs et sans salutation aulcune, et tout, ne plus ne moins, comme s'il fust esté de bonne guerre ouverte. Par laquelle lettre il escripvoit qu'il estoit adverti que on avoit prins et apprehendé au corps aulcuns entre lesquels y estoit Jehan de Landremont, son painsionaire de loing temps: parquoy il requeroit qu'on le voulcist delivreir et laichier franc et quicte; et, au reffus de ce, que tout ainsy, ne plus ne moins que l'on le traicteroit, qu'il traicteroit tous ceulx de la cité, dès le plus grant jusques au plus petit. Et pourtant que ledit duc rescripvoit aux maistre eschevin, treize jurés et conseil de la cité de Mets, lesdits seigneurs de la cité ordonnairent que, le dix huitiesme jour dudit mois, qui alors estoit ung diemanche, que en chacune paroische, les paroischiens fussent et se trouvassent assemblés, apres la messe nostre dame, devant leur eglise; et fut ordonné que illec se trouvenroit ung des seigneurs trese en chacune paroische. Et ainsy en fut faict, et leur dit et relata, au nom de toutte la justice, ausdits paroischiens qu'ilz elisaissent entre eulx deux d'iceulx paroischiens en chacune paroische, pour aller ouyr ce que les seigneurs leur voulloient dire et demander, et aussi pour sur ce respondre. Et furent paireillement mandés plusieurs gens d'esglise, c'est assavoir, de la grant eglise, de Sainct Salvour, de Sainct Thiebault, de S[t] Vincent, de S[t] Arnoult, de S[t] Clement, de S[t] Simphorien, de chacune desdictes eglises deux, ausquelx les seigneurs devantdits monstrairent ladicte lettre, et, avec ce, une response qu'ilz avoient fait gecter, pour envoier audit duc de Loraine, laquelle lettre contenoit, apres grant honneur et reverence et salutation en ceste forme et maniere: « Nous avons receu les lettres qu'il vous ait » pleu nous escripre. Du contenu vous tenons » assés recors: sur quoy, plaise à votre graice » sçavoir pour response que, si nous avons » prins et apprehendé aulcuns de nos manans » et subgectz, pour en faire ce que au cas » appartenra, nous n'avons fait chose que li» citement ne puissions faire. » Et apres icelle lettre et response leue, fut demandé ausdictes gens d'eglise et ausdits bourgeois leur oppinion, lesquelx conclurent tous ensemble que ladicte response estoit bien faicte: parquoy elle fut ainsy envoiée audit duc de Loraine. Et tantost apres ce fait, affin de rendre graice à Dieu de ce qu'on avoit esté adverti d'icelle mauldicte trahison, les seigneurs et gouverneurs de la cité donnairent aux quaitre ordres mendians et pareillement aux freres de l'Observance de Sainct Françoys et aux sueurs Collettes de Saincte Claire, à chacun desdits couvents vingt quairtes de froment, qui adonc valloit seize solz la quarte.

Puis le sabmedy, vint quatriesme jour de ce meisme mois de decembre, vigille de noel, pourtant que ledit Jehan de Landremont avoit accusé le devandit seigneur Jennon de Molise, chevalier, lombaird, lequel se tenoit aulcunes fois à Mets et aulcunes fois au Bairois, disant que ledit seigneur Jennon estoit de la trahison, pour laquelle chose on fist ung huchement sur la pierre que ledit seigneur Jennon se vinst excuseir dedans sept nuytz d'aulcuns gros cas dont il estoit accusé à justice, ou si non, lesdictes sept nuytz passées, justice y pourveoiroit, selon que au cas appartenoit. Et affin qu'il ne puist ignorer ledit huchement estre faict, on luy en rescript la

coppie et le double à luy meisme et à sa propre personne : et lui fut portée la lettre en ung chaisteaul, devers les coltes de Verdung, auquel alors il se tenoit.

Le jeudy, cinquiesme jour de janvier, qui est la vigille des trois Roys, fut faicte la justice dudit Jehan de Landremont par la maniere qui s'ensuit : c'est assavoir que, ledit jour au maitin, ledit Jehan de Landremont fut mené de l'hostel de la Burlette par les sergens des trese au pallais, et fut, ledit jour, aux dix heures du matin, mené hors du pallais et mis sur ung parcque qui estoit faict en la place devant la grant eglise, au pres du puits. Et avec luy fut mené ledit Charles, chaistellain, et, en presence de justice, de trois notaires et de tout le peuple, fut lu par Gillet Piersson, alors secretaire des trese, le proces dudit Landremont, contenant en substance tout ce qui est icy apres escript.

Et premier, entre plusieurs aultres parolles, fut dit comment, tout à l'acomencement, il estoit vray que messire Jennon de Molise, chevalier, avoit parlé audit Charles et l'avoit requis d'estre aux gaiges dudit duc René de Loraine : et ne fut rien dit en celluy proces de la longue acointance que ledit seigneur Jennon éult à Jehan de Landremout, ne aussi ne fut rien dit comment les deux ensemble chevaullerent longuement ledit Charles avant qu'ilz le puissent avoir de leur partie : de quoy ledit Charles s'esmerveilloit de ce que ledit seigneur Jennon luy disoit journellement que ledit duc René l'aimoit fort et qu'il luy vouldroit bien faire ung plaisir : dont ledit Charles se conseillait à luy qu'il luy polroit donner en recompense de ses benefices. Et dit ledit Charles qu'il luy envoieroit une paire de biaulx abris d'arbollestre d'acier qu'il avoit fait, car il s'en mesloit; mais ledit seigneur Jennon luy dit que ce n'estoit pas ce qui le menoit et que ledit Charles luy polroit bien faire ung aultre service. Puis luy vint petit à petit à desgorgier toutte sa malvaise voullunté, en luy remonstrant le grant bien que ce seroit, si ceste cité estoit à ung prince tel que le duc René, disant ledit seigneur Jennon que tout mairchant polroit venir et alleir et vivre à seurté, et que chescun gaingneroit et viveroit paisiblement soubz luy; et plusieurs aultres choses luy dit, collorant son cas, que trop long seroit à raconter. Puis, pource que ledit Charles estoit Breton, comme dit est devant, luy vint à mettre devant ung prince de Bretaigne, lequel dernierement avoit heu aidié secretement au roy Charles de France, et tellement que par son aide, ledit roy Charles estoit venu au dessus de ses entreprinses et joyssoit du pays, et triumphoit maintenant celluy prince en cour. A quoy respond ledit Charles que celluy estoit ung traistre, d'aultant qu'il avoit faulsé son serment en l'encontre de dame Anne de Bretaigne, sa maistresse : alors luy respond ledit seigneur Jennon : Or, allez vous chauffer à son feu et si le luy dictes. Touttes lesquelles choses icy devant mises, ledit Charles me les ait contées luy meisme de sa propre bouche, avec plusieurs aultres choses que je laisse pour abregier, moy estant avec luy sus la grant maison de Sainct Livier, au hault de Saincte Croix. Et n'en fut de tout cecy en son proces faite nulle mention.

Parquoy, pour revenir à propos, fut dit audit proces, comme dit est devant, que ledit seigneur Jennon requeroit ledit Charles d'estre engaigié du duc René; de quoy ledit Charles s'en conseillait audit de Landremont, et ledit de Landremont luy dist qu'il le povoit bien faire; et que si monseigneur de Loraine luy volloit donner trois cents francs de pension, qu'il les prendroit : et sur ce, ledit Charles fist le serment en la main dudit seigneur Jennon. Puis avint que ung peu apres la guerre qui avoit esté en l'an devant, entre ledit duc de Loraine et la cité, ledit seigneur Jennon se trouvait à Mets et apportait deux lettres scellées, l'une d'une pension pour ledit Jehan de Landremont, et l'autre de la chaistellenerie de Luppey le Chaistel, qui est une belle plaice vers Lehecourt au Barrois, laquelle chaistellenerie ledit Charles avoit heu demandée. Et estoit celle lettre faicte au nom dudit sieur Jennon, dont ledit Charles la volloit avoir en son nom proppre : de quoy ledit de Landremont le reprint et dist que monseigneur de Loraine aimeroit mieulx perdre la moitié de ses duchés qu'il ne luy tinst ce qu'il luy avoit promis. Et donna ledit sire Jennon audit de Landremont soixante quinze francs, mounoie de Loraine, et audit Charles vingt cinq francs, desqueilx il en debvoit quaitre francs audit de Landremont qu'il luy avoit prestés en une mallaidie qu'il avoit heu; et les aultres vingt

et ung francs, il les mist en la main dudit de Landremont pour les chaingier en monnoie. Et ledit de Landremont fist pareillement le serment en la main dudit sire Jennon de la Molise, au nom dudit duc de Lorraine, son seigneur.

Item, une aultre fois apres, ledit de Landremont et ledit Charles se trouvont ensemble et deviserent de leurs affaires, disant ledit de Landremont qu'il failloit adviseir coment ilz polroient servir ledit duc de Loraine pour luy faire avoir la cité. Et ledit Charles dist qu'il seroit fort à faire. De quoy ledit de Landremont dist ainsy : Qui averoit il à faire, quant je seray à la porte, de meneir cinq ou six compaignons qui fussent armez à la couverte dessoubz leurs robbes. — Voir, ce dist ledit Charles; mais que ferait ou des bourgeois qui gardent à la porte de nuyt et de jour avec vous, qui sont vos compaignons gardains? — C'est bien dit, respond ledit de Landremont; on les mettrait en une chambre et paireillement la chaistellaine. Apres ces devises et plusieurs aultres, luy dist ledit de Landremont qu'il debveroit demandeir une maison à Mets pour luy avec les biens, ou aultre chose vallant une bonne maison. A quoy ledit Charles respoudit ainsy : Ha! compere, vous dictes bien; mais que vauldroit le demandeir, car il n'y avera point de seurté, ains sera tout prins et pillé par les gens d'armes. Et alors, apres ce mot, pria audit Jehan de Landremont, disant : Compere, je me suis tousjours conseillié à vous. Puis que ainsy va, je vous prie que me conseilliez loyallement. Et ledit de Landremont luy dist et conseilla que, selons son oppinion, il demandast une maison bien fournie; car il dist : J'aymeroie mieulx avoir une maison d'aulcuns de ces villains, telle comme Jaicomin de Moyeuvre ou Martin Clausse, qui ont or et argent et vaisselle à grande abondance, que je ne feroie une aultre. Et alors, apres ces parolles dictes, fut conclud de faire ladicte entreprinse en la sepmaine de la saincte Caitherine ensuivant; car en celle sepmaine le tour dudit de Landremont venoit pour gardeir à ladicte porte dudit pont Thieffroy, de laquelle il estoit capitaine à son tour. Parquoy, sans la graice et misericorde de Dieu, la cité estoit en grant dangier, puisque le capitaine et le chaistellain estoient d'accord avec ledit seigueur Jennon et que ledit capitaine estoit homme de lignaige et treze pour icelle année.

Or avint encor une aultre fois que ledit de Landremont demanda audit Charles en presence dudit sire Jennon : Compere, dit il, comment ferons nous de vostre femme, ma comere? Car si elle oye aulcun huttin, elle polroit faire bruit et clameur. Et ledit Charles dist : Je ne sçay; j'en voldroye bien estre quicte ; vous m'entendez bien; vous m'en trouveriez bien une aultre en Loraine. Et adoucque ledit seigneur Jennon luy demanda s'il en sçavoit point en Loraine qui fust à son plaisir. Dist ledit Charles : Oy; je vouldroye bien avoir Vallauce; et ledit seigneur Jennon luy accorda et promist. Ceste Vallance estoit une damoisselle qu'il avoit en son hostel, qui estoit cousine à sa femme.

Mais quant ce vint en ladicte sepmaine de la s^te^ Caitherine, ainsy qu'il pleust à Dieu, il fist le plus merveilleux et terrible temps de vent et de pluye et devinrent les yawes si tres grandes et hors de rive, qu'ilz ne peulrent faire ne joyr de leur entreprinse. Ledit capitaine de Landremont et ledit chaistellain, voyant le temps ainsi mal disposé, remiurent arriere leur entreprinse à la conversion sainct Pol en janvier, qui estoit justement sept sepmaines franches apres et au temps que ledit de Landremont debvoit arriere estre à son tour à la porte. Et fut alors conclud par ledit Charles qu'il tueroit ung ancien homme, nommé Niclosse, lequel gardoit tousjours à la porte pour les abbez et abbausses, et n'en bougeoit point en nulz temps; et fut encor conclud que s'ilz appercevoient aulcune chose, ilz debvoient arriere contremandeir les Lorains par aulcune enseigne secrete qu'ilz avoient avec ledit sire Jennon. Peu de temps apres, ledit Charles, pensant à ceste entreprinse, se repentit de s'en avoir meislé et eult aulcune bonne inspiration : parquoy il dist audit Jehan de Laudremont : Mon compere, je me suis advisé sur nostre entreprinse et vous dis vraiement que je n'en veuls plus estre et renonce dès maintenant à la besoigne. De quoy ledit de Landremont fut fort mal content et luy dist : Ha! compere, vous estes ung norman; on ne se cognoist en vous; car vous estes tousjours à raicointier. Et demeura la chose, par aulcuns jours, en tel estait : durant lequel

temps ledit sire Jennon le sollicitoit tousjours. Et, ung jour, ledit Charles dist audit de Landremont : Compere, je me donne merveille que ces gens icy me poursuivent tousjours, veu que j'ay renoncié à tout. Alors luy dist ledit de Landremont : Ha! compere, il ne fault pas dire ainsi ; car soyés certain et vous tenez tout assuré que monseigneur le duc de Loraine aimeroit mieulx perdre la moitié de Loraine qu'il ne vous tenist ce qu'il vous a promis.

Une aultre fois, ledit de Landremont se trouva devant la porte du pont Thieffroy où estoit ledit Charles et s'en allont se pourmeneir par devers les gerdins. Et adoncque ledit Charles dist audit de Landremont : Compere, avisez bien ce lieu; il vous fauldra faire venir les gens d'airmes par daier ces gerdins cy : car ilz venront plus secretement icy en droit pour venir à la porte, que par aultre part. Et sur ce, durant que ces choses se faisoient ou disoient, revint ledit sire Jennon à Mets : parquoy se trouva ledit Jehan de Landremont devant la grande eglise, auquel lieu il trouva paireillement ledit Charles et luy dist : Compere, pour Dieu, gardez vous de messire Jehan Chaversson, car on vous en polroit tenir suspect. Ledit Charles respondit : Le dyable y a part; je le crains plus que vous ne faictes. Et alors ledit de Landremont s'en alla disner avec ledit sire Jennon. Et apres le disner ledit Charles, estant tout deliberé, alla en la maison dudit sire Jennon où ilz avoient disné, et hurta à l'huis franchement. Et quant il fut dedans, il trouva ledit de Landremont lequel luy dist : Ha! Dea! compere, vous estes maintenant plus hardi que ne solliez estre. Il nous fault besoingnier, et vous prie que ne me tirez point les vers du nez, car il nous convient estre tout ung ou tout aultre. Sur ces devises, sorvint ledit sire Jennon et demanda de leurs nouvelles, et ledit de Landremont luy dist : Bonnes; je me suis desclairé à Charles, nostre amy, plus avant que jamais. Et ledit sire Jennon, qui desiroit l'expedition de la besoingne, les requist fort de besoingnier, et dist qu'il luy sembloit que les seigneurs de la cité se fordoubtoient et craindoient aulcunement et faisoient gros gait. Sur ce respondit ledit de Landremont que de ce ne se souciast et qu'il ne s'en debvoit point esmerveiller ; car on faisoit tousjours ainsi quant on approchoit des bons jours ou que l'on sçavoit gens d'armes ensemble. Puis luy dist en oultre ledit de Landremont qu'ilz estoient deliberez, luy et Charles, de, apres le bon jour, servir le duc de Loraine tout à son appetit ; et en firent ledit de Landremont et Charles le serment en la main dudit sire Jennon, sus peine de renier Dieu, le createur, et prendre le dyable à maistre et à seigneur. Et ledit sire Jennon leur promist paireillement et jura sur les sainctes evangilles de Dieu qu'il leur feroit avoir tout ce qu'il leur avoit promis. Et ce fait, donna encor de l'argent audit de Landremont et audit Charles, car ledit Jehan de Landremont debvoit avoir dix mille florins s'il besoingnoit. Et encor davantaige luy disoit ledit sire Jennon qu'il demandaist ce qu'il voldroit, et que rien ne luy seroit reffusé. Et sur ces promesses, respondit ledit de Landremont qu'il se fyoit bien en la graice du duc de Loraine et qu'il avoit l'esperance qu'il luy feroit plus de bien et d'honneur qu'il ne luy oseroit ne sçaveroit demandeir. Et tout ce, avec plusieurs aultres choses qui longues seroient à raconteir, cognust et confessait ledit de Landremont, estre vray et que en ceste maniere debvoient delivreir la cité audit duc de Loraine, et de sa cognoissance en prindrent les seigneurs de la justice de Mets instrument.

Et incontinent apres cestuit proces ainsi leu et desclairé devant le grant moustier, comme dit est, on mist ledit Jehan de Landremont sur ung cheval. Et paireillement Gillet Piersson, le clerc et greffier des seigneurs trese, le maistre sergent et Michiel, la trompette de la cité, montont à chevaulx. Et ledit Charles avec tous les aultres sergens et les comtes estoient tous à pied ; et, ainsi accompaignié, fut mené et conduit ledit de Landremont sur son cheval, avec ledit Charles à pied, par les carreforts de la cité. Et à chescun carrefort, fut par trois fois la trompette sonnée, puis, à haulte voix, fut ainsi cryé : « Vecy Jehan de Landremont qui ait » voullu trahir la cité de Mets et tous les » habitans d'icelle : duquel Jehan de Lan» dremont l'on en fera la justice, aux deux » heures apres midy, en la plaice en Cham» bre. » Et ledit Jehan de Landremont, à voix baisse, disoit aulcunes fois : Vecy piteuse



sentence. Et quant on eult cryé par tous les carreforts, on le ramena au pallais.

En apres, aux deux heures apres midy, ledit de Landremont fut arriere prins au pallais et mis sur une browette par maistre Walter, le bourriaul, et mené en la plaice en Chambre, en presence des seigneurs trese, comtes et sergens, comme on a acoustumé de meneir et conduire les malfaicteurs à Mets, condampnez à la mort. Puis, fut mis sus ung grant parcque et tablement, ordonné de planches et bois, hault, propice pour faire ceste office et pour estre à la veue de chescun, comme si ce fust pour juer ung jeu, où il n'y avoit que ledit Jehan de Landremont avec plusieurs hommes d'eglise pour luy remonstreir la foid et induire de prendre la mort paciemment, et avec aussy plusieurs medecins, aposticaires, les sergens des trese et le bourriaul. Et quant il fut sus ledit parcque, le bourriaul le fist monteir environ ung pied ou deux plus hault que ledit parcque, contre une estaiche qui estoit fichée enmey ledit parcque en maniere d'une large planche, contre laquelle il fut loyé et estaichié, tant par le col comme par les bras et les jambes, tout nud, reservé sa cheminse; et avoit le dos contre icelle planche qui estoit fort espaisse, et tournoit la face vers la grande eglise. Et de rechief fut encor leu son proces : puis seigr Coinraird de Serriere luy demanda si jamais il s'avoit repentu et s'il eust point fait de conscience de faire molrir ung tel peuple que alors il véoit; car, pour celle heure, y avoit en la plaice en Chambre tant de peuple que on ne s'y povoit torneir, ne jamais n'y fut tant veu pour une fois. Car, pour la bonne nuyt, beaulcop de gens des villaiges à l'entour de Mets, mesmement de Bar et Loraine, de Lucembourg et d'aultre part y estoient arrivez; et ne laissait on nulz partir ne saillir hors de la cité en jusques à ce que justice fust acomplie. Sur la demande dudit sr Coinraird, ledit de Landremont respondit que non, que jamais ne s'en avoit repentu et qu'il avoit esté deliberé de faire son cais tout jollietement. Alors, apres cela dit, les gens d'eglise luy remonstront qu'il se debvoit repentir de son malvais volloir et crier à Dieu mercy, en luy remonstrant la foid et qu'il print couraige; lequel de Landremont, en soubriant, dist qu'il avoit boin couraige. Incontinent apres ce dit, vint le bourriaul qui luy fendit sa cheminse et mist ung cuveaul devant luy entre ses jambes; et semblait à plusieurs qu'il luy eust coppé le membre viril et les genitoires et qu'il les getta au cuveaul. Puis subitement fut laischié ung engin ou contrepoids qui estoit du dairier, tenant à la corde qu'il avoit au col, lequel l'estrangla incontinent, et devint son visaige noire comme moure. Puis le bourriaul, tout en laischant celluy contrepoids, luy boutta ung coustel, tranchant comme ung raisoir, à l'endroit du petit ventre et luy fendit droit à mont jusques à la foussette du cueur, apres le fendit du travers en croix; et ce fait, il boutta sa main dans le ventre et luy en tira le cueur et luy monstra; puis apres, luy tira hors du ventre toutte la tripaille et les mist en celluy cuveaul, et alors il rendit l'ame. Et ce fait, fut le corps destaiché et avisé par les medecins et aposticaires; et apres, le bourriaul luy trancha la teste d'une haiche, et fut le corps mis en quaitre quartiers. Cestuit Jehan de Landremont estoit ung homme gros, court et gras, et estoit en sa chair aussy blanc que neige, et avoit trois doigts de graisse sus le col et par les cuysses. Parquoy plusieurs, qui ce avoient veu, furent destournez de maingier de la chair, signamment de la chair de porcque, pour celle nuyt des Roys.

Et tantost apres ce fait, par le comandement de justice, ledit Charles, qui estoit present, monta sur le parcque, et ledit Gillet Piersson, clerc des trese, luy dist haultement et leut une cedulle qu'il tenoit en sa main, disant : « Charles, vous avez veu l'execution de vostre compere Jehan de Landremont. Pourtant que vous n'avez pas persisté en vostre entreprinse, et pour aultre cause à ce mouvant, messeigneurs de justice vous remettent la vie et vous restituent en vostre franchise et liberté comme par avant : » de quoy il remercia justice. Puis ce fait et dit, le bourriaul print les entrailles et trippes dudit de Landremont, qui estoient audit cuveaul, et fist ung grant feu tout devant l'hostel au Chauldron, et là brulla le tout avec ledit cuveaul; puis print la teste et les quaitre quartiers dudit de Landremont, et fut celle teste mise au bout d'une lance barbelée et toutte couverte de blanc fer pour





plus dureir, et ainsy, au bout de celle lance, fut mise au plus hault entre les deux pomeaulx de la grosse tour au pont Thieffroy, pourtant qu'il en estoit l'ung des capitaines, et que c'estoit la porte par laquelle la trahison se debvoit faire et que les Lorains debvoient entreir. Et fut l'ung des quartiers mis au dehors d'icelle porte mesme, empres de la croix qui est au delà du pont : et ung aultre d'iceulx quartiers en fut mis devant la porte Serpenoize ; le tiers, à la porte à Maizelle, et le quart, à la porte du pont Reugmont, empres du pont du ruyt de Vallicre. Et moy, Philippe de Vigneulle, escripvain de ces presentes, vis touttes ces choses faire et accomplir, et couchay deux ou trois nuytz à ladicte porte du pont Thieffroy avec ledit Charles, quant sa femme gisoit d'enffant, et durant qu'il pourmenoit celle trahison. Et tantost, le sabmedy apres celle exsecution faicte, la femme dudit de Landremont avec ledit Adam et sa femme furent mis à delivre et hors de l'hostel de la ville.

De laquelle graice que Dieu avoit faite aux habitans de la cité de Mets d'estre delivrez de celle grande et inhumaine trahison, pour rendre louange au createur de ce que, par sa bonté, il avoit permis et mis au couraige dudit Charles de advertir en temps et en lieu les seigneurs gouverneurs et recteurs de la chose publicque de ladicte cité, d'icelle trahison ; et affin que les devantdits seigneurs et habitans de ladicte cité ne fussent point reprins devant Dieu du pechié d'ingratitude, fut alors par lesdits seigneurs ordonnée une belle procession generalle en l'eglise de Nostre Dame des Cairmes, le mardy, dixiesme jour de ce meisme mois de janvier, apres ladicte exsecution faicte ; laquelle procession fut la plus belle, la plus triumphante et la plus honorable et devolte, et avec ce la mieulx ordonnée que jamais fut faicte en Mets. Car, par l'ordonnance de messeigneurs de la justice, il y eult de chescune paroische de Mets sept ou huit prestres du moins, chescun revestus d'une chaippe, portant chescun ung relicquaire ou joyaulx en la main, et y eult de chescune paroische les croix et pannoncelz avec deux torches. Et y estoient tous les religieulx des freres de l'Observance, des Cairmes, des Cordelliers, des Augustins, des Prescheurs ; les moines de S[t] Martin devant Mets, de S[t] Eloy, de S[t] Vincent, de Sainct Arnoult, de S[t] Clement, de S[t] Simphorien : les chainoines de la grande eglise, de Sainct Saulveur, de S[t] Thiebault, de Nostre Dame la Ronde, tous revestus de revestemens d'eglise. Et y furent portées les fiertes de Sainct Estienne, de Sainct Livier, de S[t] Sebastien, de la vraye croix, de Sainct Eloy, de Sainct Clement, de Sainct Simphorien, de Sainct Pacient, de Sainct Soibert, de S[te] Lucie. Et y avoit trente six pillés de cire que la cite avoit donnés pour allumer et conduire lesdictes fiertes et corps saincts. Et en allant à icelle devolte procession, furent sounées la cloche de Mutte et touttes les cloches des eglises pour esmouvoir les cueurs des gens à lairmes et à devotion, et estoit chose devote et solempnelle de les veoir et oyr. Et se partit celle belle procession de la grande eglise et en allont sortir hors de la ville par la porte du pont des Morts, en belle ordonnance, et rentrerent en la cité par la porte du pont Thieffroy ; et puis on s'en alla en l'eglise de Nostre Dame des Cairmes, et illec, en grant reverence, fut chantée une grande messe solempnelle à l'autel de la benoite vierge Marie, nostre dame d'esperance, à chantre et à dechantre avec les orgues. Et y eult une predication faicte par ung religieulx dudit couvent des Cairmes. Et, de l'ordonnance de justice, desclaira en son sermon la graice que Dieu avoit faicte aux habitans et manans de ladicte cité et que, par la graice de Dieu et inspiration divine, et par la devotion que ledit Charles avoit à la vierge Marie, il avoit esté esmeu de desclairier icelle trahison aux seigneurs, de bonne heure : parquoy on en estoit à luy tenu. Et à cause que on avoit murmuré contre ledit Charles et que, par le proces dudit de Landremont, il estoit de ladicte trahison et qu'il deust molrir comme ledit de Landremont, fut ordonné et publie par messeigneurs de justice que ledit Charles estoit bien deschargié dudit fait, et qu'il l'avoit annoncié de si bonne heure et s'y avoit tellement conduit, que non seullement l'on l'en remectoit en sa franchise et liberté, mais avec ce messeigneurs de la cité estoient deliberez de luy faire des grans biens. Parquoy l'on deffendoit qu'il ne fust nul ne nulle qui luy fist ne desist rien, touchant celluy fait, contre son honneur, ou aultrement quiconcque y



mesprendroit, il seroit acquis de corps et de biens. Et affin qu'il en fust encor mieulx deschairgié, il fut huchié par tous les carrefours de la cité, au nom de justice et à son de trompe, tout ainsy et ne plus ne moins comment ledit sermon l'avoit desclairié. Et affin que si, au temps advenir, aulcun véoit ou ouyoit pourchassier aulcuns maulx encontre la cité, et aussy affin qu'il fust plus enclin de l'annoncier aux seigneurs gouverneurs et recteurs d'icelle, lesdits seigneurs, qui ne furent jamais ingrats à ceulx qui bien leur font, donnairent audit Charles deux cents livres pour une fois. Item, encor luy fut donné la grant maison S[t] Livier, au hault de Saincte Croix, sa vie durant : paireillement luy fut encor donné, sa vie durant, la haulte prebende de l'hospital, et, à chescun mois, cent solz de gaiges à la cité ; et s'il moroit devant que sa femme, ladicte femme averoit demi prebende et, tous les mois, cinquante solz. Et paireillement debvoient avoir tous leurs enffans qu'ilz auroient en leaul mariaige, à chascun cinquante solz, leur vie durant. Et, avec ce, fut ledit Charles affranchi de tout debit de ville, comme de gait, de malletotte, de crowées, de pavés et de toutte aultre chose en quelconque maniere que ce fust ou puist estre. Et de touttes ces choses luy en furent bonnes lettres faictes, lesquelles furent scellées du grant seeaul de la cité et des pairaiges, comme ledit Charles luy meisme me l'ait heu dit et conté.

Vous avés par cy devant oy et entendu tout le proces de la trahison de Jehan de Landremont, de Charles, son compere, et du traistre seigneur Jennon. Reste maintenant à veoir plusieurs aultres besongnes dignes de memoire qui advinrent encor en celle année. Premier avint que en celluy temps, le quatorziesme jour de janvier, revindrent maistre Jehan Noel, painsionnaire de la cité, et Martin Dinguenhem, clerc des sept de la guerre, de devers l'empereur et le roy des Romains, lesquelx y avoient esté envoiés pour le fait de la cité et avoient assés bien besoingnié.

En ce jour meisme, le duc René de Loraine, lequel tousjours enfreindoit l'escort et l'apointement qu'il avoit fait et scellé encontre la cité, envoia gaigier ceulx de Maixiere et de Semecourt, et demandoit pour chascun conduit ou feu, trois francs de Loraine, à quoy ilz n'estoient en rien tenus ne jamais n'en avoient rien paié, ne esté requis d'en paier : et aussy ilz n'estoient ne ne sont encor de rien subjectz à luy, ains d'ancienneté appartiennent en toutte seigneurie et souveraineté à ceulx de Mets et ne sont d'aultre ressort que de la cité. Touttesfois les seigneurs de la cité, eulx advertis du cas, pourtant qu'ilz ne volloient point enfreindre ledit traictié, ordonnerent aux seigneurs desdictes villes qu'ilz dissent à leurs bonnes gens qu'ilz deffendissent leurs gaiges ; et, s'ilz n'estoient assés forts, qu'ilz protestaissent par devant notaires et tesmoings que c'estoit à force et malgré eulx, affin qu'ilz en puissent deheuement informer et advertir l'archevesque de Trieves et ceulx de Strasbourg, lesquelx estoient chargiez de tous les differens estant entre le duc René et la cité, comme cy devant ait esté dit au traictié de la paix.

En ce meisme temps, fut faicte la paix entre la cité et l'evesque de Mets, touchant pour le fait du plait qu'il avoit prins à Rome encontre ladicte cité, pour ses juridictions spirituelles, et aussy pour le fait de l'abbé de Sainct Simphorien, tellement que la chose demoura en tel estat et demoura la cité comme elle estoit au paravant : parquoy ceulx qui estoient à Rome pour la cité, debvoient revenir. Mais aultres nouvelles leur vindrent, pour lesquelles il les y convint encor demourer ; car alors les Lorains, par leur malvaise voullunté et par hayne, avoient informé nostre sainct pere le pape, disant que aulcuns des seigneurs de la cité avoient voullu empoisonner plusieurs des seigneurs de Loraine, et que lesdits de Mets disoient que de ce faire ilz en avoient dispense du pape ; lesquelles choses estoient faulces, et n'estoit pas vray, ne de tout cecy il n'en estoit rien ; car les seigneurs de la cité ont tousjours esté si francs et remplis de si grant noblesse et de si bonne voullunté que jamais n'eussent vollu faire ne permettre de leur part estre fait telle meschante besongne. Et fut nostre sainct pere le pape à la fin assés deheuement informé que ce n'estoient que faulces accusations, le tout par hayne et envye.

En ce temps mesme, le duc de Loraine et de Bar, et le marquis de Bauden qui estoit gouverneur du pays de Lucembourg, firent

clore les chemins de leurs pays et ordonnont que on ne laissast sortir hors desdictes duchés nulz vivres. Et ne venoit rien à Mets desdictes trois duchés, ne les cences et rentes proppres qui estoient deheues à ceulx de Mets. Parquoy le bleid froment se vendoit vingt solz; la quarte de sel vingt solz, et toutes les aultres choses à l'advenant.

Audit temps mesme, Hannès Crantz et Blaise, dont cy devant est fait mention, qui estoient de guerre à la cité, couroient tousjours sur la terre de la cité. Parquoy il n'y avoit homme qui osast seurement alleir ne venir sans grant compaignie. Et en la sepmaine de la sainct Anthoine, ledit Crantz fist une course à Berlise et à Wittoncourt où il fist de gros et grans domaiges.

Le vingt cinquiesme jour dudit mois de janvier, jour de la conversion s[t] Pol, ledit Hannès Crantz courut à Domangeville et à Saury sur Niedz, et y print corps d'hommes, bestes et aultres biens; et à Domangeville brulla une moistresse appartenant à sire Coinrard de Serriere.

Ledit vingt cinquiesme jour dudit mois, aulcuns malvueillans à la cité bouttont le feu en ung monceaul de faixins et charbons qui estoient apparilliés en une nuefve forge de fer que les seigneurs gouverneurs du bien publicque de la cité avoient nouvellement fait faire à Airs sur Muzelle, où la myne de fer avoit esté trouvée et anoncée ausdits seigneurs depuis peu de temps, en Amsay. Et fut ce fait par envie et malvistié; ce niantmoins la cité la fist reffaire toutte nuefve et rameneir faigots et charbon, où ilz firent ouvreir et forgier malgré les envieulx, comme on avoit entreprins de faire. Et peu de temps apres, ilz firent translater celle forge au Saulcis dedans Mets, là où à present est le mollin à enmoldre les taillemens.

En celluy temps, le duc René se partit de Loraine pour alleir en France et ordonna leveir la main des cences, rentes, dismes et aultres revenues que ceulx de Mets avoient enz pays de Bar et Loranie, sur lesquelles il avoit fait mettre arrest.

Audit mois de janvier, molrut ung des filz seigneur François le Gournais, qui estoit en Allemaigne; lequel estoit eschevin du pallais et n'avoit environ que dix ans d'aige. Et eult seigneur Nicolle Remiat son eschevinaige que seigneur Jehan Papperel, qui estoit maistre eschevin, luy donna.

Le septiesme jour de febvrier, arriverent à Mets monseigneur l'abbé de Gorse, maistre Nicolle de Selve, official de Toul, seigneur Eraird de Harralcourt et le seigneur Hertowy de la Jaille, envoyés et comis de part monseigneur le duc de Loraine et madame la duchese pour communicqueir des differents qu'ilz avoient contre la cité, dont la guerre avoit esté comencée. Et furent lesdits seigneurs logiés à Sainct Vincent; et le seign[r] Hertowy estoit logié en l'hostel le seigneur Charles de Beauvais, chevalier, Oultresaille, passé dix sepmaines, où il avoit esté mallaide, pour se faire regarir d'icelle mallaidie. Et pour l'honneur dudit seigneur Hertowy, on tint les journées en l'hostel dudit seigneur Charles, et y furent comis pour la cité seigneur Renal le Gournais, seigneur Michiel le Gournais, chevaliers, seigneur Coinraird de Serriere et seigneur Jehan Chaverson, ambedeux eschevins. Et estoit appairant le boin droit que la cité avoit, et que le duc René demandoit la paix quant ledit duc envoioit ses gens tenir journées tout dedans la cité. Et y eult plusieurs journées tenues et plusieurs articles accordées.

Le onziesme jour de febvrier, les ambassaldes de Loraine estant encore à Mets pour traictier la paix, environ trente compaignons pietons des gens de Crantz vindrent courre aux Estangs où ilz prindrent en une maison les bestes et plusieurs aultres biens : dont incontinent les nouvelles en furent apportées à Mets, et fist on monteir à chevaulx vingt quatre soldoieurs qui les chasserent en jusques pres de Hallimeir, en ung villaige où il y avoit dix desdits compaignons ennemis, qui furent assaillis par lesdits soldoieurs et tellement que tous dix furent tués et brullés en une maison dudit villaige où ils se avoient retirez. Et à cest assault y eult ung desdits soldoieurs qui fut tué d'une collevrine tirée par lesdits ennemis. Puis, deux jours apres, assavoir, le treiziesme jour dudit mois de febvrier, se partirent de Mets lesdits seigneurs comis, ambassaldes de Loraine et s'en allerent à Bar, vers la duchesse, pour luy desclairier leur besoingue et les articles et points qu'ilz n'avoient peheu accorder.

Le vingt troisiesme jour dudit mois, les sei-



gneurs gouverneurs de la cité, advisant aux dopmaiges que Blaise de Flocourt et ses gens faisoient en la terre et pays de Mets journellement, et le dangier que on avoit de alleir et venir, firent faire ung huchement et cry publicque que quiconque ameneroit à Mets ledit Blaise en vie, on luy donroit deux cents livres; et qui le tueroit, averoit cent livres: et qui ameneroit aulcuns de ses gens à chevaulx, il averoit cent livres; et qui en tueroit ung, il averoit cinquante livres; et qui ameneroit aulcuns de ses pietons, il averoit pour chascun, trente livres: dont la renommée en fut partout, et fut ce huchement fort loué et estimé. Et fut aussi huché que nul n'allast raver parmi le gras temps, sur peine d'estre pugni au regard de la justice. On n'avoit jamais ouy proscription semblable à Mets.

En celluy temps, eult ung grant different à Sainct Pierre aux Dames à Mets; car il y eult une josne dame, appellée dame Yoland, qui voult estre coadjuteresse de l'abbaye, pourtant que l'abbesse estoit ancienne et qu'elle avoit perdu la veue, non obstant qu'elle eust encore boin entendement: laquelle dame Yoland estoit fort soustenue et favorisée de monseigneur de Loraine et de l'evesque de Mets et des officiers de la cour dudit seigneur evesque. Et advint que, pourtant que ladicte abbesse et la plus grant partie et les plus souffisantes du couvent ne voulloient point souffrir que ladicte Yoland fust coadjuteresse, ledit duc René fist saisir tout ce que lesdictes dames avoyent en Loraine, et ne voulloit souffrir que rien en fust amené à Mets, forsque pour ladicte Yoland et pour celles qui estoient adjoinctes avec elle. Touttesfois les portes du monaisteire estoient tousjours fermées et y avoit garde de part la vieille abbesse, que nul n'y pouvoit entreir que par le portier; et quant on apportoit vivres leans pour ladicte Yoland, le portier les recepvoit et les delivroit à la vieille abbesse ou à son commandément, et n'en donnoit à ladicte Yoland que ce qu'il leur plaisoit, combien qu'on ne lui laissoit avoir point de necessité. Et furent grant temps en cest estat, et tant qu'il ennuyait à ladicte Yoland et à trois aultres dames qui estoient de son alliance: parquoy elles trouvont façon de faire parler à ceulx qui les favorisoient en la cité, et conclurent qu'elles s'en iroient hors du monaisteire nuictamment. Et de fait, en firent porter leurs robes et bagues en des toxelz, feindant de porter draips à la bueresse, et adviserent ung jour qu'il y eult plusieurs gens d'eglise et gens seculiers, qui, une nuit, vinrent escheller les murs dudit monaisteire, cuidant entrer dedans, prendre ladicte Yoland et ses conjoinctes et les enmeneir par leur consentement. Mais ilz furent rencusez; car l'ancienne dame et les aultres dames en furent advertie de bonne heure et mirent gens ceans: parqnoy ces eschielleurs n'en peulrent venir à leur attente et leur fut force de s'en fuyr et de abandonner leurs eschielles en la plaice. Et ce venu à la congnissance de messeigneurs de justice, ilz firent cerchier les gens seculiers qui estoient eulx cinq qui avoient esté: pourtant qu'on ne les peult trouver pour les apprehendeir, il fut huchié sur la pierre, devant la grant eglise, le darien jour de febvrier, que lesdits cinq, c'est assavoir Collignon, filz Stevenin, Hainzelain le notaire, le filz Richaird Braye, le chareton, le cusenier de St Simphorien, le serviteur de Johannes Petri, chainoine de la grant eglise et ung aultre, s'ilz ne se venoient excuser devant justice de ce qu'ilz avoient ainsy eschiellé les murs du monaisteire de St Pierre nuictamment, à pres une heure d'une heure apres minuyt, qui est contre les droits, previleges et franchises de la cité, lesdictes sept nuitz passées, justice y procederoit comme à tel cas appartient: et qu'il ne fust nul ne nulle qui les soustenist, et quiconque saveroit où ilz sont, qu'il le vinst annoncier à justice, tellement que justice en puist estre saisie; et quiconcque y mespenroit, il seroit acquis à justice de corps et de biens et le reputeroit on pour traistre à la cité et à la justice. Touttesfois ilz furent excusez et leur fut pardonné.

En ce meisme temps, vint et arrivait ung medecin en Mets, appelé sire Sixte, chevalier et docteur en medecine. Celluy seigneur estoit le non paireil de tous les aultres; car il faisoit chose incredible à gens qui ne l'auroient veu. Premier, il tailloit de la pierre et de la roture ou gravelle ceulx qui en estoient entaichiez, sans leur faire mal et sans les lier en nulle fasson; et encor plus, dès incontinent qu'ilz estoient taillez, il les faisoit aller par la ville, comme s'ilz n'eussent mal ne grief, et comme s'ilz n'eussent heu ne pierre ne roture. Item, à gens qui avoient perdu la veue, il se faisoit

fort aux aulcuns de leur oster les oieulz hors de la teste et de les remettre à point, et puis leur remettre en la teste et en veoir clair. Item, à aulcuns aultres qui avoient dolleur de teste et à ceulx qui chéoient de chault mal, il leur fendoit la teste et ostoit ce qui leur causoit la malladie et puis subitement les rescloioit, et estoient tellement reguerris qu'ilz n'en laissoient jay l'aller et le venir par la ville. Puis à ceulx qui entroient en la malladie de lepre, il les garissoit. En brief, faisoit ledit sire Sixte, chevalier et docteur en medecine, tant d'aultres belles cures de plusieurs et diverses malladies, que c'estoit chose incredible à ceulx qui ne le véoient, et de ses oeuvres en estoient les plusieurs fort esbahis: et fist plusieurs belles cures en Mets, tellement que tout le monde couroit apres luy. Celluy sire Sixte estoit desjay homme ancien, groz et court et de moienne stature; et avoit une tres belle dame à femme et plusieurs serviteurs, car il tenoit grant famille et pourtoit luy et sa famille estat de prince. Il avoit plusieurs grans lettres escriptes en parchamin, dont les plusieurs estoient à leur acomencement d'or et d'asur, et en avoit jusques au nombre de quatre vingt ou de cent, lesquelles luy avoient esté faictes et données de plusieurs grans princes parmi le monde, tant spirituelz comme temporelz, et tant crestiens comme sarrazins, et pendoient ausdictes lettres de plusieurs manieres de grans sceaulx, comme si ce fussent bulles de Rome. Lesquelles lettres, ung jour, ledit sire Sixte les estendit ou fist estendre par ses serviteurs au long d'une corde, depuis le portal du grant moustier de Mets jusques au portal du pallais: et en icelles lettres estoit escript en latin et en plusieurs langaiges plusieurs belles cures qu'il avoit faictes en divers pais et regions parmi le monde. Touttesfois, quoiqu'il fist merveilles et qu'il eust lesdictes lettres qui faisoient encor foid de plus grandes choses, neantmoins plusieurs gens murmuroient tout plein de son fait, et disoient les aulcuns que ce qu'il faisoit, estoit par art magicque et par art du dyable, car il sembloit mieulx juif que crestien; et n'avoit celluy maistre nulles oireilles ne nulz cheveulx, mais portoit un chief de Paris de cheveulx, jaulne et tendu, qui luy scéoit tres mal: et fut environ deux ou trois mois à Mets, auquel temps durant il despendit grant chose au trayn qu'il tenoit, puis s'en alla en Flandres, auquel lieu, peu de temps apres, vindrent nouvelles certaines à Mets que il fut prins et en fist on du feu et fut brullé; mais je ne sçay comment ne pourquoy.

Le dix huitiesme jour de mars, entre les huit et les neuf heures du maitin, fut mise la premiere pierre du fondement de la forge que les seigneurs de la cité on fait faire au Sauleis à Mets, pour faire une forge à fer.

1492.

Le sire Coinraird de Serriere fut fait maistre eschevin de Mets le jour de feste S[t] Benoist en mars, mil iiij[c] et xcj, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iiij[c] et xcij.

Le jour du grant vendredi, Hannès Crantz, accompaignié de vingt chevaulx et de quarante pietons, s'en allerent tendre au dessoubz de Siercque sur la riviere de Muzelle et là assaillirent une neif qui venoit à la montée pour alleir à Mets et venoit de Trieve: et commencerent le nectonier avec quaitre hommes de Mets, entre lesquels estoit l'aposticaire de l'hospital, Jullien, le pelletier, filz Naimmerey, le pelletier, l'ung des riches pelletiers de Mets.

Le mardi, dix septiesme jour d'apvril, les seigneurs gouverneurs de la chose publicque de la cité de Mets, pour gardeir et mainteinir la cité et les estats en bonne concorde et union et en sa franchise et liberté, sur le fait des oppressions et molestes que le duc de Loraine et ses officiers faisoient journellement à la cité, aux manans et habitans d'icelle et aux terres et pays, pour les mettre en servitude et leur osteir et abaistairdir icelle franchise à eulx donnée et concedée des empereurs: combien que paix et escord fust fait et scellé dudit duc, jay pourtant ne cessoit et faisoit de grosses demandes. Parquoy lesdits seigneurs gouverneurs firent assembleir les estats de la cité, ledit jour, assavoir, de chescun colliege deux seigneurs chainoines, les seigneurs abbés ou prevostz des abbayes, convents et priorez, et des nonains les prevostz, et de chescune paroische deux hommes, auxquelz ilz firent remonstrance, par la voix et organe de seig[r] Coinraird de Serriere, qu'ilz sçavoient et avoient bien la notice et cognois-

sance de la guerre que le duc de Loraine leur avoit fait et faisoit journellement ; que plusieurs journées en avoient esté tenues, lesquelles on ne povoit meneir à bonne fin, obteuir paix, ne parvenir à nul escord, se dont n'estoit que on luy donnast la somme de vingt mille florins de Rhin : et pourtant que, par les guerres et aultres inconveniens que la cité avoit eus et soustenus du passé, où elle avoit eu et soustenu de merveilleux fraitz et coustanges où l'or et l'argent de la cité avoit esté mis et converti, il n'estoit possible fournir à icelle somme de vingt mille florins, se dont n'estoit qu'ilz fussent trouvés, paiés et contribués par les estats de la cité. Sur quoy messeigneurs du conseil desiroient avoir et sçavoir leur bon avis, conseil et oppinion, assavoir, de messeigneurs les gens d'eglise à part et des bourgeois, peuple et manans d'aultre ; lesquelz, apres avoir oy la proposition à eulx faicte, demanderent jour et terme pour sur ce avoir leurs avis, conseil et oppinion : ce qui leur fut octroyé dedans le vingt cinquiesme jour dudit mois.

Durant ledit terme, lesdictes gens d'eglise furent par ensemble convocqués et assemblés : semblablement par touttes les paroisches, la comune, là où fut relaté la proposition faicte par ledit seigneur Coinraird ausdits estats, pour et au nom du conseil ; et apres, sur ce fut demandé leurs advis, conseil et opnion : lesquelz paroischiens en chescune paroische comirent encor six hommes avec les deux qui par avant y avoient esté comis, pour faire la response ausdits seigneurs gouverneurs et comis pour le conseil, et, sur ledit fait, comuniquont par ensemble de ce qu'ilz volloient dire et respondre : aussi firent lesdits gens d'eglise, et comirent le peuple et paroischiens de la cité pour respondre pour eulx, Jehan Aubrion, coustumier du pallais de Mets, homme notable, boin bourgeois et homme eloquent.

Ledit vingt cinquiesme jour d'apvril venu, les gens d'eglise et les comis du peuple et des paroischiens se trouverent au lieu qui estoit ordonné, là où les gens d'eglise donnont premier leur response par escript, laquelle, toutte honneur saulve, estoit assez sobre et de petitte efficace et de peu de substance. Et le peuple et les comis des paroischiens firent faire leur response verballe par ledit Jehan Aubrion, lequel en touttes honneurs et reverences, hardiement, froidement et tres eloquemment fist la response, telle comme s'ensuit, apres se avoir excusé de ce qu'il volloit proposeir et respondre : puis comença à desclaireir qu'il estoit à chescun notoire et cognu l'entreprinse que le feu, de bonne memoire, le duc Nicollais de Loraine fist à l'encontre de la cité, le neufviesme jour d'apvril, mil iiij^{c} et lxxiij ; et, apres son trespassement, la paix qui en fut faicte par feue, de noble memoire, dame Yollant, et le duc René, son filz, succedant à ladicte duché, par laquelle ilz promirent, cranterent et jurerent de faire taisans tous ceulx qui, à l'occasion d'icelle entreprinse, volroient aulcune chose demandeir à ladicte cité : et depuis ladicte paix ainsi faicte et seelée, Hannès Crantz courut sur la cité et sur les subjectz et y fist de grans domaiges : puis apres ce fait, envoya ses deffiances à la cité, de quoy, plusieurs jours apres, la paix en fut faicte par le comte de Linange : et apres celle paix faicte, ledit Hannès fist venir Arnoult Crantz, son frere, et luy fist prendre paireille querrelle comme avoit eu ledit Hannès, son frere, et n'avoient aultre cause ne n'estoit leur deffiance fondée sur aultre chose forsque sur ce que Bartholt Crantz, leur pere, avoit esté tué à ladicte entreprinse du duc Nicollais : qui estoit bien à entendre que ledit duc René, qui les debvoit faire taisans, selons le contenu de ladicte paix, estoit d'icelle entreprinse consentant: et apres, seigneur Joffroy de Bassompierre avoit arriere prins guerre contre la cité, non obstant touttes presentations raisonnables que on luy faisoit : et paireillement le bastaird de Tantonville, tous yssant, entrant et receus au pays de Bar et de Loraine. En apres, ledit duc René meisme, contre sa foid promise et jurée et son seel, ait prins guerre contre la cité, sans cause et sans raison, et, par icelle guerre, fait domaige à la cité, aux manans, habitans et subgectz d'icelle de plus de deux cent mille florins d'or : de laquelle la paix en ait esté faicte par monseigneur l'archevesque de Trieve, par laquelle ledit duc a cranté et seellé que si nulz voulloient entreprendre aulcune chose contre la cité, qu'il ne les doit soubstenir ne permettre qu'ilz ayent voie ne chemin par ses pays ; et estoit accordé qu'il ne debvoit clore les chemins de ses

pays, mais debvoient frequenteir et aller les ungs avec les aultres, comme ilz avoient fait du temps passé : et que au contraire, dès tantost apres ladicte paix faicte, ledit Hannès Crantz, qui est proprement nommé en ladicte lettre de paix, a recomencé, et de fait court journellemet et fait de grans domaiges sur la cité et sur ses subgectz et est soubstenu ez pays de Bar et de Loraine; et paireillement Blaise de Flocourt, qui est ennemi de la cité : et ait encor, avec ce, ledit duc cloz ses pays et chemins contre la cité, tellement que non seullement ne laisse venir les vivres et aultres marchandises pour vendre, mais, plus fort, a arresté les cences et rentes qui sont deues à ceulx de Mets : parquoy, en ce faisant, il monstre bien que de touttes lesdictes paix par luy promises et jurées, il n'en tient rien. Pour lesquelles choses l'advis et oppinion de tout le peuple, par comun accord, est que on ne luy doit rien donneir pour faire la paix, et disent tous qu'ilz ne sont deliberez d'y rien contribuer; et davantaige vous prient tous et requierent que on ne luy donne rien pour plusieurs raisons. La premiere, pourtant que si on luy donne argent, ce sera au deshonneur de la cité; car ledit duc, luy et les siens, desprisent et mesprisent assez la cité et les habitans, et ne s'en puevent passer. Et encor si on fait ce qu'il demande, la priseront ilz moins et polront dire que, apres tous les malz, domaiges et insolences qu'ilz ont faits à la cité, et apres touttes les conjurations et tout ce qu'ilz ont cerchié et conspiré contre icelle cité, comme ce est chose publicque et paltente, tant du fait de Jehan de Landremont, comme de plusieurs grandes charges qu'ilz ont données à aulcuns de la cité, disant que les aulcuns de vous avoient vollu donneir poison, dont la notice en ait esté jusques à Rome, vers nostre sainct peire le pape, que encor la cité leur averoit voulluntiers donné argent pour avoir paix à luy. — Secondement, il ait desjay vollu et veult encor getteir tailles sur les villaiges en la terre de Mets, et sur les propres villaiges qui sont francs alluefz, où il n'ait aulcuns droits en fiedz ne arrierfiedz, ne que veoir ne cognoistre : et, de fait, en ait levé et fait leveir en plusieurs desdits villaiges par force : parquoy, si on luy donnoit argent, il polroit dire qu'il a taillé non mie seullement au pays et jurisdiction de Mets, mais aussi tout dedans la cité : qui seroit contre l'honneur de ladicte cité. — Tiercement, on peult presumeir que si on luy donnoit lesdits vingt mille florins, que, de nostre propre argent, il nous polroit faire la guerre; et s'il ne le faisoit ainsi et qu'il convertist l'argent aultre part à son prouffit ou à son plaisir, quant son argent seroit failli, de brief temps apres, par luy ou par aultre de part luy, tousjours il polroit racomencier pour avoir argent et ne tenroit il rien de ce qu'il promettroit et accorderoit, comme il a desjay fait; car il n'a rien tenu de ce qu'il a promis et scellé : et par ainsi, de trois ou de quaitre ans à aultres, il volroit tousjours recomencier pour avoir une grosse somme d'argent de la cité : qui seroit une chose contrevenante aux franchises et libertés d'icelle et de malvaise consequence pour le temps advenir. — Quartement, si on luy donnoit ce qu'il demande, l'empereur en polroit estre adverti ou le roy des Romains, son filz, qui en polroient semblablement demandeir : et si on s'en volloit excuseir, ilz polroient dire, puis que on en avoit donné audit duc de Loraine, auquel on n'est de rien tenu, que, par plus forte raison, on leur en doit bien donneir : qui seroit mal sur mal et qui est une chose où il fault bien avoir regard, pour ce qui s'en polroit ensuyr. Et combien que par la guerre dairienne la cité ait eu et soustenu de groz fraitz, despens et domaiges et merveilleuse despense, parquoy il n'est possible que l'argent de la cité ne soit grandement diminué et evacué, et que les habitans d'icelle n'en ayent eu beaulcop de souffrances et groz domaiges; et avec ce, que les manans ayent esté fort travailliés de la multitude des gens de guerre qui estoient en la cité, assavoir, ceulx qui en avoient en leurs hostels, l'ont bien sceu ; et aussi qu'ilz estoient à si grande puissance, comme vous sçavez, qu'il fut telles heures que on les doubtoit plus que les ennemis de dehors. — D'aultre part, fault adviseir et considerer le temps present et que tout est chier et que la cité est mal fournie de bleid, de vin, de gens et d'argent, qui sont choses fort necessaires pour meneir la guerre et avantageables pour eulx. En oultre, les biens des champs sont de belle

et grande appairance, lesquelz seroient en dangier d'estre perdus, s'il estoit guerre. Et par ce, le tout bien avisé et consideré, il seroit boin d'avoir paix, pourveu qu'elle fust bonne et seure et tenable, mieulx que les aultres par cy devant faictes, et qu'elle fust à l'honneur et utilité de la cité et à la conservation des franchises et libertez d'icelle, sans luy donneir argent. Touttefois, pour toutte conclusion et resolution, nous cognoissons et sçavons bien que vous estes nos seigneurs comis et ayans l'administration de la chose publicque de ceste cité, ausquelx nous debvons et vollons obeyr. Vous sçavez l'estait, la maniere et comment les articles des differens se puevent vuidier et accordeir à l'honneur de la cité avec ledit duc, en apoinctant lesdictes articles raisonnablement, sans donneir argent. Et, au cas que ledit duc ne volroit ce faire et il volloit faire la guerre à la cité, nous tous sommes deliberez de vivre et molrir avec vous, comme vos vrays subgectz et obeyssants.

Ces parolles dictes, ledit Jehan Aubrion mist fin à sa hairangue et response, puis dit : Messeigneurs, pour et au nom de toutte la comune, j'ay encor à vous dire et desclairier aulcune chose à part que nous ne vollons point que chescun saiche, qui, s'il vous plait, cy apres sera dit. Sur ce, on fist sortir les gens d'esglise ; et quant ilz furent hors de la chambre, ledit Jehan Aubrion, pour et au nom de la comune, fist une humble remonstrance ausdits seigneurs, eulx priant, de part la comune, que, pour l'honneur de Dieu, que eulx qui avoient le gouvernement et administration de la chose publicque, que par ensemble fussent unis et de bonne concorde ; car, par union et concorde, les petittes choses augmentent, et, par hayne et descord, les grandes choses diminuent. Et s'ilz avoient aulcuns differents par ensemble pour leur fait particulier, qu'ilz se volcissent les ungs avec les aultres d'eulx mesmes traictier ou par leurs amys : et si faire ne se pouvoit, qu'ilz prinssent et eslisent la voye de justice, comme du passé avoient fait leurs progeniteurs, affin que les affaires de la cité et du bien publicque n'en fussent retardées : de quoy faire la comune les en prioit forment. Et leur dit tout ainsi ledit Jehan Aubrion, comme cy devant il est contenu et escript. Apres ceste response et remonstrance faicte, les seigneurs comis de la cité, pour et au nom de la cité, se tinrent fort contens ; et seigneur Coinraird, lors maistre eschevin, remercia le peuple du boin volloir qu'ilz avoient à eulx et à la cité, les priant qu'ilz volcissent continuer en leur bon volloir ; et qu'ilz estoient paireillement deliberez de vivre et molrir avec eulx. Et apres ceste response faicte, la chose ne se peult celleir qu'elle ne fut publiée. Aussy les seigneurs de la cité en furent plus deliberez de bien besoingnier en icelle affaire et de maintenir la liberté de la cité.

Le quatriesme jour de may, les Lorains de ce dessusdit advertis et véant que les Metsains estoient stables et fermes, et que par guerres ne dopmaiges qu'ilz eussent faits à la cité, ne par cautelle ou conspiration qu'ilz aient peu cerchier ou machineir, ne pareillement par prieres ne par menaces, ilz n'ont peu parvenir à debout de leurs intentions, ont cerchié aultre moyen et aulcun subtil, de cautelle rempli, pour mutineir le peuple et les bourgeois de Mets contre les seigneurs et paraiges de la cité ; et tellement que, ledit jour, furent trouvées, bien maitin, en la rue de Fornelrue, qui est quasy en meylieu de Mets, environ dix ou douze lettres liées ensemble en ung fardel : et est bien à croire que celluy qui les pourtoit, les cuydoit semer en plusieurs lieux parmy la ville. Esquelles lettres estoit contenue une grande malvistié et une subtillité malvaise ; car elles contenoient en substance ce qui s'ensuit :

« Tres honorez seigneurs, messeigneurs les
» bourgeois de Mets et tout le peuple, celluy
» qui aime vostre honneur, utillité et prouffit,
» vous salue trestous, vous advisant que bien
» brief ung domaige tres grant vous adven-
» rait, si remede vous n'y trouvez. Car vous
» avez en vostre cité vingt cinq ou trente
» compaignons qui se disent voz seigneurs,
» qui vous pillent, rongent, mengeussent et
» destruissent jusques aux osses. Ilz vendent
» bleid, bois, faixins et plusieurs aultres
» choses, qui est praticque mecanicque de
» marchant. On sont bien advertis de vostre
» bonté et leaulté : et si vous vous voullez
» mettre en l'obeyssance de mon tres re-
» doublé seigneur, monseigneur de Loraine,
» si noble, si hault et si puissant prince,
» vous serés et viverés en paix, en voz li-

» bertez et franchises, telles comme au temps » du roy sainct Loys et encor mieulx que » vous n'estes. Car la cité est entre France » et Allemaingne : parquoy touttes marchan- » dises vous vanroient et ne seriens plus en » ceste pillerie en laquelle de present vous » estes, et averiez la praticque de marchan- » dises et non point les dessusdits ; qui est » contre noblesse dont ilz veulent user. Et » si voulliez entendre audit duc, vous le » trouveriez prest à vous recepvoir, comme » bon prince, » avec plusieurs aultres mots contenus esdictes lettres ; qui est à entendre que ledit duc estoit adverti de la response que le peuple avoit faicte à nos seigneurs, et de la bonne union qui estoit entre les seigneurs et le peuple. De quoy il estoit, par aventure, mal content ; et cuidoient luy et les siens, qui avoient fait ou fait faire icelles lettres, mettre division entre le peuple et les seigneurs dont il estoit bien gardé ; car le peuple en fut tousjours mieulx confirmé avec nos seigneurs et plus animé contre les Lorains ; car on povoit veoir evidemment les malvistiés que journellement ilz queroient contre la cité, les seig[rs] et habitans d'icelle.

Quaitre jours apres, qui fut le huitiesme jour de may, furent menez au gibet de Mets quaitre compaignons desqueilx il en y avoit deux des gens de Crantz, et les aultres deux estoient pietons aventuriers de la cité qui, en passant chemin, avoient osté à une jonne servante de Mets qui s'en alloit veoir ses gens en son pays, ung florin d'or, et avoient osté à ung messaigier du roy des Romains deux gros de Mets, aux champs ; lesquelz deux pietons messeigneurs les sept de la guerre les demanderent pour ce qu'ilz avoient heu servi la cité et que les lairancins estoient petits ; et, à la priere et requeste des sept de la guerre, eulrent graice et ne furent point pendus, en rendant ce qu'ilz avoient prins ; mais les deux aultres, qui estoient des gens de Crantz, furent pendus et estranglés.

Le dixiesme jour de may, le chaisteaul de Mousson fut brullé par ung batton à feu qui fut tiré ; car le feu dudit batton se print à la pouldre qui brulla ledit chaisteaul.

Aussy, en ce meisme temps, fut pendu et estranglé au gibet de Mets le devandit Picanat, pour des chevaulx qu'il avoit desrobbés : et est ce Picanat l'ung d'iceulx lairons qui nous avoit heu vendus, mon pere et moy, comme cy devant ait esté dit.

La vigille de la penthecoste, fut trouvée aux grans fonts de la grant eglise une lettre adressante aux nobles seigneurs de la cité de Mets, comme il estoit escript sur le dos de la lettre, laquelle fut portée aux seigneurs. Et estoit on fort esmerveillé pourquoy on l'avoit mise dedans lesdits fonts et que celluy qui l'y avoit mise, ne l'avoit donnée aux seigneurs ; car, entre aultres choses, ladicte lettre contenoit que les seigneurs fussent sur leurs gardes : dont on presumoit que c'estoit une malvistié faicte et que, pourtant que par les lettres cy devant escriptes, qui avoient esté semées par la cité, le peuple n'en faisoit compte, on pensoit que les seigneurs, par ladicte lettre, poulroient avoir debat au peuple, dont aulcune mutation poulroit venir en la cité ; pourtant que on véoit que les Lorains queroient tous les moiens qu'ilz povoient pour mettre division en la cité ; mais ilz en estoient bien gardés.

Le jour de la feste à Sainct Mamin, oultre Saillé, on fut en aventure d'avoir ung grant huttin et ung gros debat en Mets et quasy pour rien, comme vous oyrés, pour ce que les jonnes filz de la paroische faisoient la feste et dansoient joyeusement devant la porte à Maizelle, comme ilz ont de coustume, apres la mairande. Si eult aulcuns vairletz d'hostel qui vindrent avec ung tabourin de Suisse, lequel ilz faisoient tambourer, et passont parmey la feste et les danses et leur rompoient leur feste et danses : et, en mesprisant les jonnes filz, alloient et venoient et leur faisoient empeschement. Et de rechief, apres le soupper, lesdits vairletz d'hostel allerent faire une danse en ladicte paroische, assez pres du lieu là où ladicte feste se faisoit : dont les compaignons d'icelle feste furent mal contens, disant que, d'ancienneté, le jour de ladicte feste, en icelle paroische ne debvoit avoir nulles danses que les danses de la feste : si leur dirent et prierent de cesseir de plus corneir et danseir et qu'ilz vinsseut danser avec eulx, s'ilz volloient. Et, pour ce qu'ilz n'en volrent rien faire, ceulx de la feste se acomencerent à courrouceir et à parler haultement contre iceulx vairletz d'hostel, et les soldoieurs qui y estoient, vouloient aidier lesdits vairletz d'hostel : de quoy il y eult

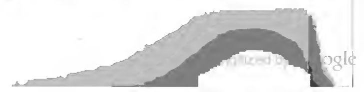
plusieurs parolles dictes et profferées, assez rigoureuses, mal plaisantes et mal assites, par ceulx d'oultre Saille : et y eult une grosse mutation et tellement de embouisla la chose que ceulx d'oultre Saille courrurent aux battons, si comme les ennemis fussent devant les portes. Et en celle entrefaicte, Jehan de Villeir, l'aman, qui alors estoit trese, voyant leur fureur, fist prendre ung des bons hommes qui courroit à la meslée avec une hallebarde, et le fist incontinent meneir en l'hostel du doyen des prisonniers. Mais tantost que les aultres bons hommes le sceurent, ilz vindrent devers seigneur Françoys le Gournais, en la grant rue d'oultre Saille, et luy requirent que leur homme fust incontinent rendu et delivré franc et quicte hors de l'hostel du doyen, ou aultrement luy dirent que mal en venroit. Et ledit seigneur Françoys, véant leur fureur, les pria moult amiablement d'avoir patience jusques au londemain, et que, selon la coustume ancienne de Mets, l'on ne le pouvoit ravoir ne mettre hors, si ce n'estoit par toutte la chambre ; pourtant que, par l'usaige de celle cité, ung trese seul a bien la puissance de faire mettre ung homme en l'hostel du doyen, mais il n'a puissance de le mettre hors sans ses compaignons. Et lesdits d'oultre Saille n'en volrent rien faire ne avoir patience, et dirent que si on ne le rendoit tantost, qu'ilz yroient rompre la maison du doyen pour le reprendre. Et sur ce, ledit seigneur Françoys se transporta en la maison de seigneur Coinraird de Serriere, lors maistre eschevin, demeurant oultre Saille, avec seigneur Michiel le Gournais, chevalier, où estoit seigneur Pierre Baudoiche, lesquelx, par ensemble, considerant la vollunté desordonnée desdits bons hommes et ce que ensuir se povoit, envoyont querrir ledit prisonnier en l'hostel du doyen et leur delivrerent franc et quicte, cy prins, cy mis. Et encor furent ilz bien empeschiés par doulces parolles de les appaisanteir. Et davantaige ledit seigneur Françoys leur donnait ung florin d'or de Rin pour aller boire, affin qu'ilz fussent boins compaignons ensembe et qu'ilz fussent contens.

Le dix septiesme jour de may, le conseil de la cité de Mets fut assemblé pour une journée de droit que la cité avoit requis contre le duc de Loraine, par devant monseigneur l'archevesque de Trieve et les comis de la cité de Strasbourg, qui estoit assignée à Trieve, au lundy apres le diemanche de la trinité, pour le fait des arestz de leurs grains et aultres biens, censes et rentes arestez, et pour le fait des domaiges que on faisoit journellement en la terre et pays de Mets. Sur quoy fut advisé et conclud d'y euvoyer seigneur Renault le Gournais, seig[r] Wiriat Roucel, ambedeux, chevaliers, s[r] Pierre Baudoiche et seig[r] Nicolle de Heu, escuier, avec Jehan Dex et Martin Dinguenhem, ambedeux secretaires des seigneurs sept de la guerre, avec pleiniere puissance et puissance limitée, et qu'ilz ne se serviroient que de la puissance limitée, tant comme ilz polroient, et que, à la fin, ilz n'en polroient faillir de monstreir leur puissance pleiniere.

A telle journée de droit, en mettant en droit, il convient avoir caution d'ester à droit ; et, pour ce, fut avisé d'en prier la cité de Trieve et aulcuns particuliers, affin, si on failloit à l'ung, de panre l'autre : de prier des plus sçavans clercs et docteurs de la grande eglise pour les accompaignier, assisteir et conseillier, avec aulcuns bourgeois de la cité entendus : de avoir aulcuns docteurs de Trieve, pour eulx servir à icelle journée et les informeir, huit jours devant, pour recapituler et aviseir le fait de la cité: aviseir les lettres encorrues, les tesmoings et productions de quoy on se polroit servir et tous aultres muniments à ce servants: de alleir logier en la maison seigneur Pierre Baudoiche qu'il a au lieu de Trieve, pour estre hors du bruit des gens et pour plus secretement aviseir à leur affaire, et envoier de bonne heure gens en icelle maison pour l'acoustreir et mettre à point et la faire fournir de lits et aultres utensiles, de bois, fagotz et aultres choses necessaires: avoir saulf conduit dudit duc de Loraine, de luy et de ses gens: de avoir vivres pour enmeneir et gens pour acompaignier, collevriniers, arbollestriers, cuseniers, bollangiers et tonnelliers: avoir neifz propices pour en alleir aval l'yawe à Trieve, pour eulx meneir et conduire, eulx et leurs baigues et vivres. Sur laquelle conclusion fut cerchié et pourveu de touttes choses choses necessaires audit voyaige, que la cité y eult grosse honneur, comme il vous sera cy apres plus amplement desclairié.

Le quinziesme jour de jung, se partirent de Mets pour alleir à icelle journée de droit, assignée par monseigneur de Trieve et les seigneurs comis de la cité de Strasbourg, pour les differents estant entre ledit duc de Loraine et la cité de Mets, assavoir, seigneur Regnault le Gournais, seig' Wiriat Roucel, chevaliers; seig' Pierre Bandoiche et seig' Nicolle de Heu, escuiers, acompaigniés de quaitre notaibles sçavants chainoines de la grande eglise de Mets, maistre Henry de Morfontaine, vicaire et chancelier, maistre Jehan Chairdelly, chantre, maistre Jehan Noel, cerchier et seigneur Arnoult de Clery, chainoine du grant moustier et prevost de Nostre Dame la Ronde, et maistre Claude Margeret, licencié en droit et ez loys; Jehan Dex et Martin Dinguenhem, ambedeux secretaires des seigneurs sept de la guerre; et Jehan Aubrion, procureur en la cité, homme de bon conseil; et plusieurs serviteurs, soldoieurs, canoniers, colleuvriniers, arbollestriers, cuiseniers, ung boullangier et ung tonnellier, qui en tout estoient environ soixante personnes, et s'en allerent par la riviere en deux grandes neifz. En l'une estoient les seigneurs, gens d'esglise, leurs serviteurs et plusieurs des plus honorables; et en l'aultre neif estoit la cuisine avec plusieurs personnes. Et enmenerent force pain cuyt et grant foison de farine, sept cowes de vin, ung gras buef, qui coustoit dix huict francs, douze chaistrons, cent pollets, pois et febves nouvelles, frezes, serises, oignons, racinettes, persil, baccon, fromaige dur et mol, bueure fraische et sallé en tuppins, oeufz, vin aigre, verjus, espices, sucre, huylle d'ollive, et touttes aultres choses necessaires pour tenir leur estait suffisamment, et s'en allont au gitte à Remich, et le londemain à Trieve; et en allont logier en la maison que ledit seigneur Pierre Bandoiche avoit audit lieu, où il ne demeuroit personne. Et le londemain, monseigneur l'archevesque de Trieve, deux seigneurs comis de Strasbourg, ung chevalier et le maistre des bourgeois de Strasbourg arrivont à Trieve. Semblablement les Lorains, assavoir, le seigneur de Crehange, seig' Jehan Bayer, chevalier, baillis de l'evesché de Mets; seig' Jehan de Guermange, chevalier et Willamme de Wernepach, le prevost de Siercque, Jehan Lanffant, secretaire de monseigneur l'evesque de Mets et ung secretaire du duc de Loraine et plusieurs aultres, qui, en tout, estoient seize personnes.

Et pour dire et desclairier la maniere et comment on proceda audit fait, vous debvés savoir que ledit jour de la journée assignée devant monseigneur l'archevesque de Trieve et les comis de Strabourg, icelle journée fut tenue et assignée en la maison et pallais dudit seigneur archevesque en une grande haulte salle où estoit preparé le siege dudit seigneur archevesque, bien paré de tapisserie depuis la terre jusques à la traveure; et, au plus hault, y avoit ung ciel tendu de riche tapisserie sus mondit seigneur de Trieve; et à l'entour, par le lieu où le conseil dudit seigneur archevesque debvoient estre assis, estoient tapisseries au doz jusques à la haulteur de la teste d'ung homme et pardessus les bancques: auquel siege se assit mondit seigneur l'archevesque, vestu d'une longue robe, jusques à terre, de fin rouge sattin cramoisy et ung bonnet de rouge escarlaitte. Et au plus pres de luy, à la main destre, estoit monseigneur l'abbé de S' Maximien de Trieve; et apres, estoient aultres docteurs et gens d'esglise de son conseil, qui estoient environ douze personnaiges spirituelz. A la main senestre, au plus pres de mondit seigneur de Trieve, estoit assis le chevalier et maistre des bourgeois de Strabourg: et apres estoient les comtes, chevaliers et aultres nobles du conseil de mondit seigneur de Trieve, au nombre de environ trese nobles temporelz. Et les seigneurs comis de la noble cité de Mets estoient assis sur ung bancque qui estoit mis au travers de la salle, couvert de tapisseries, le visaige vers ledit seigneur archevesque. Et les seigneurs comis dudit seig' duc de Loraine estoient sur ung aultre bancque, assez pres dudit bancque où les seigneurs comis de Mets estoient assis. Ceste ordre ainsy faicte et tenue, pour acomencer à entrer en la matiere d'icelle journée, maistre Jehan Noel, qui estoit painsionnaire et aux gaiges de la cité, se leva droit, puis fist l'honneur et reverence audit seigneur archevesque et aux aultres seigneurs assistans, et voult acomencier à dire et proposeir sa harangue, comme ordonné luy estoit. Alors le prevost de Siercque se avança et luy rompit son propos et luy meisme acomença à parleir



et à proposer; et ainsy parloient l'ung avec l'aultre et ne se laissoient dire ne parleir, tellement que on n'y entendoit rien: et tout pourtant que chescune partie volloit estre acteur et parleir le premier. Ce voyant monseigneur de Trieve fist retireir les parties et assembla son conseil à l'entour de luy et conclurent dudit fait: puis fist venir monseigneur le chancellier de Trieve, mons' le comte de Salme et le maistre des bourgeois de Strabourg devers les seigneurs comis de Mets et leur fist prier, sans prejudice, que ilz volcissent souffrir que les comis du duc de Loraine parlaissent les premiers et qu'ilz responderoient dessus, et puis feroient leurs demandes, comme boin leur sembleroit. Sur ceste priere et remonstrance, lesdits seigneurs comis de Mets respondirent que, pour l'honneur de monseigneur de Trieve et à sa requeste, ilz en estoient contens. Alors ledit prevost de Siercque comença à proposeir. Apres l'introïte de sa hairangue, comença à dire qu'il demandoit pour monseigneur de Loraine reparation honorable et prouffitable des poisons dont aulcuns seigneurs de la cité de Mets avoient voullu empoisonner et enherber ledit duc de Loraine, madame la duchesse, sa femme, et le marquis du Pont, leur filz, dont le bruyt comung en estoit par tout le pays de Bar et Loraine. Secondement, il demandoit reparation estre faicte par seigneur Jehan Papperel et seigneur Jehan le Gournais de ce qu'il disoit qu'ilz avoient vollu empoisonner monseigneur l'evesque de Mets. Tiercement, ledit prevost avoit heu ung homme prisonnier qui, pour aulcuns cais, avoit esté pendu: et luy, estant detenu prisonnier, il avoit jehi et cognu en torture que deux soldairs allemants de la cité de Mets, l'ung nommé Brache et l'autre Xenorbach, avoient vollu par trahison prendre Siercque. Quartement, demandoit plusieurs prisonniers prins depuis la paix faicte et plusieurs aultres choses qu'il disoit avoir esté faictes depuis icelle, qu'il disoit attentatz faits sur ledit apoinctement.

Sur tous lesquelsdits points et articles, par ung venerable docteur et grant clerc, residant à Trieve, que de long temps la seigneurie de la cité avoit retenu pour leur conseil et pour porteir leurs parolles, à cause qu'il convenoit parleir en allemant, fut faicte honorable response et pertinente, à la confusion des accusateurs, qui estoient là presens. Et dist et respondit icelluy docteur sur chescun point et article, quant au premier point de la poison, que, à tort et sans cause, en chargeoit ceulx de Mets d'icelluy cais, qui estoit advisé faulx et inicque; car jamais ne furent, ne sont et ne seront tels. Et, comme il est assez cognu, par les parolles et querimonies que ceulx de Bar et de Loraine en ont tenues tellement que les nouvelles et adminses inicques et contre verité en sont venues jusques aux oreilles de nostre sainct pere le pape, par devant lequel lesdits de Mets sont esté trouvés innocents, et que c'estoit adminse contre verité, et comme ilz monstroient par une bulle et sentence qu'ilz avoient obtenue à cour de Rome: parquoy d'icelle adminse, par honneur, ilz en estoient bien quictes et deschargiés et leurs accusateurs en demeuroient en blanc. Et fut icelle sentence monstrée et leutte en publicque, en la presence de monseigneur de Trieve, de son conseil et de ceulx de Strabourg.

Secondement, au fait de la charge qu'ilz donnoient ausdits seigneur Jehan Papperel et seigneur Jehan le Gournais, il est chose notoire que lesdits deux seigneurs sont dudit cais innocens, parce que, quant ledit duc de Loraine leur eult d'icelle charge escript que ung compaignon qu'ilz avoient fait panre à Joinville, les chairgeoit, et qu'ilz s'en volcissent purgier et excuseir, iceulx deux seigneurs furent prests et appairilliés pour eulx alleir purgier et excuseir, en ayant dudit seigneur duc et des siens, allant, sejournant et retournant, boin assurement et souffissant saulfconduit: ce que ledit seigneur duc ne volt jamais faire. Et si ce fust esté chose veritable, il n'eust jamais reffusé leur donneir saulfconduit. Et furent les lettres leuttes en publicque, tout en hault, devant monseigneur de Trieve, son noble conseil et devant toutte la compaignie.

Tiercement, au fait de la charge que ledit prevost donnoit à Brache et à Xenorbach, fut monstré, par ung instrument de notaire, que à l'heure que ledit malfaicteur de Siercque fut executé, il congnut que lesdits Brache et Xenorbach n'avoient jamais parlé à luy et qu'il ne les cognoissoit, et qu'ilz en devoient du tout estre quictes et deschairgiés:





et que ce qu'il en avoit dit, que on luy avoit fait dire par force. Et aussy fut monstré par attestations de gentilz hommes scecllées, qui avoient estés presens à ladicte execution à faire, qui tesmoingnoient que ledit malfaicteur avoit descoulpé et deschairgié ledit Brache et Xenorbach, tout par la forme et maniere dessusdicte. Et fut ledit instrument et lesdictes lettres et attestations veues et leuttes publicquement, tout en hault, en la presence d'ung chescun, devant monseigneur de Trieve, son conseil, et devant ceulx de Strabourg.

Quartement, sur chescune des aultres articles de ses demandes fut respondu si honnorablement que chescun donnoit honneur aux seigneurs de la cité et donnoit charge à leur contrepartie, disant que c'estoit honte de mettre telles frivolles en avant.

Apres lesdictes responses faictes, ledit scientificque docteur de Trieve fist les demandes de la cité en la maniere cy apres descriptes. Et premier, dist que le duc de Loraine tenoit ses pays cloz et souffroit que Crantz et Blaise courrussent en la terre et pays de Mets, et fussent receus enz pays de Bar et Loraine: ce que faire ne debvoit, selons l'accord et traictié de paix fait par ledit seigneur archevesque de Trieve. Secondement, il ne voulloit souffrir que nulz de ses pays paiaissent ne delivraissent nulz grains ne rentes qu'ilz debvoient et dont estoient tenus à ceulx de Mets. Tiercement, ledit duc luy mesme ne volloit point paier le sel qu'il debvoit chescun an à la cité: aussy ne volloit souffrir que l'abbé et convent de S[t] Martin devant Mets paiaissent rien à ceulx de Mets ne qu'ilz respondent en rien devant les trese. Quartement, fist demande que la cité et les habitans fussent restituez de tous les maulx et domaiges à eulx faits par Crantz et Blaise et les leurs. Et furent desclairiés, articles par articles, tous les maulx et dopmaiges faitz ausdits de Mets depuis la paix faicte par monseigneur de Trieve.

Sur quoy fut respondu par celluy prevost de Siereque, pour ledit duc de Loraine, son seigneur, une assez simple response et de peu d'effect, et ne dit nulle chose forsque que lesdits Crantz et Blaise n'estoient point à luy et que son pays n'estoit mie cloz de murailles, et qu'il ne pouvoit tenir trois ou quatre cens hommes à ses gaiges pour eulx deffendre qu'ilz ne venissent en la terre de Mets. Et au fait de tenir ses pays cloz, que cela n'estoit point nouvelleté, car on l'avoit bien fait en France, en Bourgoigne, en la duché de Lucembourg et en plusieurs aultres lieux, par ce que les pays estoient mal fournis de vivres. Au fait des deffenses faictes que on ne paiast rien à ceulx de Mets, respondit qu'il estoit seigneur de son pays et qu'il pouvoit faire telle deffense et ordonnance comme boin luy sembloit. Et au fait des dopmaiges faitz par Crantz et Blaise, dist qu'il n'estoient en rien subgectz à luy et qu'il ne les pouvoit constraindre.

Apres touttes icelles reponses faictes, il fut tart, car il estoit environ six heures apres midi. Parquoy monseigneur de Trieve donna congié aux parties jusques au loudemain, aux six heures du matin, à laquelle heure, lesdictes parties se trouverent, où ilz furent en jusques aux dix heures avant midy, et puis y retournerent, apres midy, jusques aux cinq heures, où ilz firent leurs deffenses et repliques d'ung cousté et d'aultre: et tellement qu'ilz se mirent en droit sur le fait de ce qui avoit esté exploité et fait depuis le traicté de paix faicte par ledit seigneur archevesque de Trieve, sans rien touchier au principal de la matiere, pour laquelle la guerre avoit premierement esté suscitée et esmeutte, et dont monseigneur de Trieve et ceulx de Strabourg estoient chargiés. Et tantost au loudemain, aux six heures, les parties furent mandées par devant monseigneur de Trieve et son conseil et lesdits comis de Strabourg, et illec fut donnée sentence d'icelluy droit couchié touchant lesdits attentatz et arrestz mis, au prouffit et honneur de la cité. De quoy les seigneurs comis à cestuit fait pour la cité remercierent monseigneur de Trieve, son conseil et ceulx de Strabourg et le bon droit. Et incontinent les Lorains, mal contens et despiteulx, se despartirent du lieu et s'en allerent hors de l'hostel monseigneur l'archevesque de Trieve, bien marris et confus, et, comme par despit, firent porter leurs baigues et prouveance en leur neif pour s'en retourner. Et combien qu'ilz se fussent partis sans congié, lesdits seigneurs de Mets prierent audit seigneur archevesque et comis de Strabourg, puis que les attentatz estoient vuidiés, et qu'ilz avoient



journée assignée pour le fait et cas principal, qu'il leur pleust oyr les demandes que la cité luy fait, et, par faulte de respondre, reputeir ledit duc de Loraine pour contumas, et d'icelle contumas, le condampneir au principal et aux despens.

Quant monseigneur de Trieve oyt ce, il mist son conseil ensemble à l'entour de luy, et puis quant ilz eulrent conclu sur icelle requise, il fist dire ausdits de Mets, en sa presence, par monseigneur le chancellier, qu'il leur prioit qu'ilz eussent patience jusques à une heure apres midy et qu'il manderoit apres lesdits seigneurs comis du duc de Loraine et que, s'ilz retournoient, ilz oyroient les demandes de la cité pour y respondre, si bon leur sembloit : et s'ilz ne venoient, que, en leur absence, ilz les oyroient et y procederoient comme au cas appartenroit. Et alors lesdits seigneurs comis pour la cité en furent contens et retournerent à l'heure assignée; et aussy firent lesdits Lorains; car ilz s'estoient ravisés et avoient fait rapporteir leurs baigues hors de la neif en leur logis. Les parties estant devant monseigneur de Trieve n'entrerent point en matiere du principal, pource que monseigneur de Trieve et ceulx de Strabourg parlont aux parties et leur remonstront que on ne polroit vuidier le fait principal à cause que le londemain il estoit le jour du sainct Sacrement, qui n'estoit mie jour pour besoingnier, et le diemanche apres estoit le jour de la sainct Jehan Baptiste, où l'arbitraige se exspiroit et passoit : parquoy n'estoit possible que, le vendredi et le samedi, on puist oyr les demandes, responses et replicques des parties, et sur une si grande matiere subitement donneir sentence : et pour ce, prioient aux parties qu'ilz volcissent prolongueir le jour et le terme dudit arbitraige en jusques au jour de Noel, le tout en telle forme et maniere comme elle avoit desjay esté faicte; et que, le temps pendant, on prinst journée amyable pour veoir s'ilz se polroient accordeir ou non; et s'ilz ne se pouvoient accordeir, ilz assigneroient journée aux parties pour oyr leurs demandes, prendre et recepvoir leurs bons, pour en determineir par droit, dedans ledit jour de Noel. De quoy faire lesdits seigneurs comis de Loraine prindrent dilation de quinze jours pour en parleir à monseigneur le duc, s'il s'y vouldroit consentir et à ce accordeir. Puis les parties prindrent congié et se partirent de Trieve et les seigneurs comis de Mets demeurerent encor à Trieve, le jour du s[t] Sacrement et le londemain, et soupperent, ledit jour, avec monseigneur de Trieve qui leur fist bonne chiere et grande honneur. Et le londemain, samedy, apres avoir prins le congié dudit seigneur archevesque et desdits comis de Strabourg et remercié au nom de la cité, ilz se partirent de Trieve pour retourneir à Mets.

Or, pour vous dire de l'estait et maniere de faire et vivre que lesdits comis de Mets tenoient audit lieu de Trieve, debvez sçavoir que lesdits comis et chainoines estoient richement et noblement vestus de belles robes de velours, de draip damas saitin et camelot ou de fin draip, et estoient tous les jours renouvellez. Et quant ilz alloient à la cour ou à l'esglise, ilz avoient tousjours cinquante hommes apres eulx du moins; et tenoient cour ouverte à touttes gens que on congnoissoit, reservé aux Lorains. Et avoient tousjours avec eulx, au disner et au soupper, des chainoines de Trieve ou des docteurs ou les maistres des bourgeois et les gouverneurs de Trieve, et faisoient si honorablement que monseig[r] de Trieve, son conseil, les bourgeois de Trieve et le peuple et mesmement les comis de Strabourg en tenoient bon compte et les estimoient; et firent tellement qu'ilz furent tres contens d'eulx.

Le jour mesme que les devantdits seigneurs comis pour ladicte cité revindrent à Mets, retourna en icelle Hainzellin de Borgoigne, le marchant, qui avoit occis Jehan Ernest, comme devant est dit, et qui avoit esté longtemps fugitif en la grande eglise de Mets.

Le cinquiesme jour de jullet, le seigneur de Boursette courut et fist grant domaige en la duché de Bar et y print environ trente prisonniers et six ou sept cents pieces de bestes.

Le septiesme jour dudit mois, par ung samedi, le feu se print en la grant hospital Sainct Nicollais, au Nuefbourg, à Mets, et y fist de gros domaiges; car dès l'enfermerie jusques à l'esglise, elle fut toutte brullée, et touttes les chambres des dames furent aussy brullées. Et si n'eust esté la grande diligence que on y fist, il y eust plus de domaiges. Touttesfois, quoyqu'il en fust, si y eult il pour plus de mille livres de dopmaige, tant



en l'esglise comme en la menandie de leans; mais tous les aultres biens n'eulrent point de mal.

Le dixiesme jour d'aoust, y eult une journée assigné à Gorse pour le fait des differens estant lors entre la cité et le duc de Loraine, où furent les comis pour la cité. Et y eult plusieurs articles faictes et gettées par les comis de Loraine que les comis de Mets rapporterent à messeigneurs du conseil; sur lesquelles lesdits seigneurs de Mets firent arriere convocqueir les gens d'esglise et le peuple de la cité, assavoir, de chescune chainoinerie, abbaye, des curez et presbtres, aulcuns comis et deputez; et de chescune paroische huit personnes. Et à iceulx furent monstrées lesdictes articles, priant qu'ilz y volcissent aviseir: lesquelx comis, tant de l'eglise comme des paroisches, firent leur debvoir et les corrigerent ensemble, puis les redelivront ausdits seigneurs comis de la cité et leur dirent les causes et raisons pourquoy il leur sembloit qu'elles se debvoient ainsy faire et passeir, et non point aultrement; car celles que le duc de Loraine avoit fait getteir, estoient du tout à la destruction des franchises et libertez de la cité. Et dirent iceulx comis pour la partie du peuple que aultrement on ne les debvoit passer. Et les comis pour la part des gens d'esglise disoient que icelles articles, ainsy corrigées, estoient à soustenir et à deffendre, et que celles que le duc avoit fait getteir estoient perilleuses et dangereuses. Neantmoins leur oppinion estoit telle que si on ne pouvoit aultrement avoir paix, ilz conseilloient que on passast icelles articles à la vollunté dudit duc, et, encor avec ce, que on luy donnast argent pour avoir paix. Et quant les seigneurs et gouverneurs de la cité virent que lesdits gens d'eglise et lesdits comis pour le peuple estoient de diverses oppinions, alors ilz leur requirent qu'ilz volcissent eslire huict personnes de chescune partie, assavoir, huict pour les gens d'eglise et huict pour le peuple, et que les seize personnes devantdictes se voulcissent trouveir à une heure dicte en la chambre du conseil avec les seigneurs comis pour debattre et discuteir la matiere, et pour concordeir lesdictes articles, s'il estoit possible: à laquelle heure assignée lesdits comis se trouverent. Mais lesdits gens d'esglise demeuront en leur oppinion et ne volrent aultre chose oppineir avec les seigneurs devantdits ne avec les comis du peuple, et s'en partirent sans aultre chose faire. Et alors lesdits seigneurs comis avec les comis du peuple oppinerent et reglont lesdictes articles et les mirent en bonne forme par escord. Puis, le vingt septiesme jour dudit mois, y eult une aultre journée tenue audit lieu de Gorse, à laquelle furent les seigneurs comis en cestuit cais; et là ilz monstront les articles corrigées pour la part de la cité, et, le londemain, ilz retournont à Mets, pourtant qu'il y avoit aulcunes desdictes articles que les comis de Loraine differoient. Et, pour ceste cause, fut le conseil arriere remis ensemble, pour sur ce conclure et adviseir. Et, le dairien jour dudit mois de jullet, s'en rallerent de rechief à Gorse où ilz ne firent encor rien et retournont pour le jour meisme sans rien faire. Parquoy, tantost apres, c'est assavoir, le premier jour d'aoust, Blaise boutta le feu à la Horgne à Mescleuve, et fut toutte brullée. Et le quatriesme jour d'aoust, fut prins et pendu au gibet de Mets l'ung des hommes dudit Blaise.

Le sixiesme jour dudit mois, seigneur Nicolle de Heu, grant aulmosnier, esponsa dame Margueritte de Brandebourg, sa dairienne femme, et y eult grant triumphe.

Le septiesme jour d'aoust, Blaise courut à Folville, tua ung homme et fist grant domaige, car il enmena plusieurs bestes.

Le neufviesme jour dudit mois d'aoust, les seigneurs comis de la cité au fait de la paix du different contre le duc de Loraine, retournerent à Gorse et ne firent encor rien.

En celle année, l'empereur et le roy des Romains, son filz, firent une merveilleuse armée pour alleir à l'encontre de Charles, roy de France. Et estoient ledit empereur et son filz à Strasbourg, le quatorziesme jour d'aoust. Et furent apportées les nouvelles que le roy des Romains volloit venir à Mets: parquoy, pour en sçavoir la verité, fut envoyé devers luy seigneur Jehan Chaversson qui se partit de Mets, le dix septiesme jour dudit mois d'aoust.

Le vingt huitiesme jour dudit mois, retourna de devers ledit roy des Romains, estant à Strasbourg, le devantdit seigneur Jehan Chaversson et rapporta bonne nouvelle que ledit roy et son pere, l'empereur, luy avoient

fait tres bon recueil, et luy avoit ledit roy des Romains donné douze aulnes de fin velours et aux deux secretaires à chescun ung pourpoint de saitin; et parla ledit seigneur Jehan plusieurs fois à luy.

A ce meisme jour, furent pendus deux compaignons: l'ung estoit des gens de Crantz, et l'autre avoit tué sa femme.

Audit temps, dame Yoland de St Pierre aux Nonains, perseverant tousjours en sa voulenté d'estre coadjuteresse, par ung diemanche, trouva fasson de venir au gerdin de Sainct Pierre, qui va pres du temple, et monta par sus le mur et s'en alla en l'hostel d'ung appellé Pierson, le bairbier, en la grant rue de porte Serpenoise, pour s'en cuider aller hors de Mets, pour poursuire son fait contre son abbesse. Ce venu à la cognoissance de l'abbesse, elle envoia deux de ses religieuses en l'hostel dudit bairbier: et y allont et ramenont ladicte dame Yoland audit monaisteire, non obstant que ladicte dame Yoland par les rues criast *franchise!* Et fut ladicte dame Yoland minse en une chambre et tenue plus estroictement qu'elle n'estoit par avant. Et tantost, le mardy, aulcuns bienveuillans de ladicte dame Yoland allont devant justice remonstrer comment ladicte dame Yoland estoit coadjuteresse, passée par monseigneur le duc de Loraine, et qu'elle en alloit pour besoingner aux affaires de l'eglise, et que lesdictes deux religieuses, accompaignées de seigneur Nicolle Remiat, avoient par force prins ladicte Yoland et ramené au cloistre, qui estoit contre les franchises et privileges de la cité, et requeroient que, en observant lesdictes franchises, qu'elle fust reminse au lieu où elles l'avoient prinse. Et sur ce, l'abbesse et lesdictes religieuses furent mandées devant justice et que, pourtant que les procureurs desdictes dames n'avoient point voulu recepvoir ceulx qui faisoient ladicte remonstrance pour ladicte Yoland, que lesdictes dames y menassent ladicte Yoland et qu'elles receussent ceulx qui vouldroient parler pour elle. Et pourtant qu'elles n'avoient point amené ladicte Yoland, comme on leur avoit fait dire, le sire Conraird de Serriere, alors maistre eschevin de Mets, en deffault de ce, arresta lesdictes dames en la chambre des comtes et comanda aux sergens qu'ilz les gardaissent tellement qu'ilz en rendissent compte. De quoy plusieurs furent esbahis; et en furent messeigneurs de justice fort mal contens et dirent ausdictes dames que ce n'estoit point de part eulx et que jamais ne partiroient de la chambre eulx meismes jusques à ce qu'elles seroient delivrées. Et incontinent le maistre eschevin assembla son conseil, et fut dit qu'il avoit à delivrer lesdictes dames et remettre la cause devant justice, jusques à ce que ilz averoient fait leur portefuer dudit fait, et lors laquelle partie qui se sentiroit foullée et elle se volroit plaindre, qu'il les oyst.

Tantost apres la vendange, pourtant que le duc de Loraine tenoit tousjours ses chemins cloz, et que de nouvel il avoit renforcé ses commandemens et que on n'avoit rien de ses pays en Mets ne en la terre, nos seigneurs de la cité firent aussy commandement par toutte la terre de Mets, que nul ne menast et ne vendist rien pour meneir hors de la terre et juridiction de Mets, nul bleid ne aultres grains, vin, ne aultres vivres. Et aux portes de la cité fut ordonné de paier pour chascune cowe de vin vingt deux solz d'issue, et encor en faisant serment que ledit vin n'estoit point pour meneir en Bar ny en Loraine: dont les nouvelles furent rapportées au duc de Loraine, et pour ce, ordonna de clore les chemins plus fort que devant et renforça ses comandemens contre lesdits de Mets.

En celluy temps, y avoit à Mets ung tas de jonnes filz, enffans de boins riches bourgeois, qui se gouvernoient tres mal et emploioient leur temps et jonnesse avec leurs biens au juer, aux tavernes, en voluptés, mondanités et meschante vie. Entre eulx avoient fait ung abbé et ung prieur qu'ilz appelloient l'abbé et le prieur des mal gouvernés, et faisoient raige ensemble. Parquoy les seigneurs de la justice, voyant leur gouvernement, les mandairent devant eulx, puis leur remonstrairent la dissolue vie que, de jour et de nuyt, ilz menoient, comme de juer aux jeux deffendus, taverner, ribaulder et plusieurs aultres dissolutions: et leur fut dit que s'ilz n'y mettoient remede, on les pugniroit comme au cas appartenroit et à exemple d'aultres. Touttesfois leur fut prié desdits seigneurs qu'ilz y donnaissent ordre et provision; mais non obstant celle belle et cour-

toise remonstrance, jai pourtant ne cesserent ilz leur vie dissolutte ; car cinq ou six jours apres, une partie desdits enffans se trouverent de nuyt par la ville et firent une noise telle qu'il y eust des coptz frappés et des gens navrés à la mort. Pour laquelle chose, cinq desdits enffans, qui estoient coulpables du cas, s'enfuyerent aux Carmes ; et tantost sur eulx fut faicte proclamation de eulx venir purgier et excuseir dedans sept nuitz, et, en deffault, on procederoit contre eulx. Et fut encor huchié que on ne leur donnast à boire ne à maingier, vestemens ne aultres choses à eulx necessaires, et que on ne parlast à eulx ; et qui aultrement le feroit, il seroit acquis de corps et de biens. Et entre iceulx enffans estoit Jehan d'Abocourt, qu'on disoit Falbert, filz Collignon d'Abocourt, qui estoit chaingeur et monnoier de la cité ; et estoient environ cinq enffans de bonne maison. Et pour ce qu'ilz ne se vindrent purgier ne excuseir, ilz furent condampnez à paier eulx tous ensemble six vingt livres d'amende, ou perdre chescun le poing. Et furent encor condampnés à paier le bairbier et la giste jus de ceulx qui estoient blessiés.

Les bonnes gens du pays de Mets et par especial ceulx du val estoient mal contens de ce que on avoit ordonné de paier pour chescune cowe de vin qu'ilz prendroient pour mener hors de la terre de Mets, ung florin de Rin ou vingt deux solz, et vinrent remonstrer le cas à nosseigneurs de justice, eulx priant que de ce voulcissent delaschier ; et s'il estoit besoing d'avoir argent, qu'ilz aimeroient mieulx que on jectast taille sur chascun desdits villaiges.

Le mairdi, sixiesme jour du mois de novembre, vint et arriva à Mets Maximilian, roy des Romains, filz à l'empereur Frederich, lors vivant, et entra par la porte du pont des Morts, acompaignié de plusieurs princes et seigneurs et aultres gens, au nombre de environ seize cents chevaulx. Et vint si subitement que on ne se gardoit point de sa venue : parquoy les seigneurs de Mets firent tantost preparer leurs trayns et luy volrent alleir au devant, et aussy firent les gens d'eglise ; mais il manda que l'on ne s'en travaillast de rien et que l'honneur en appartenoit à son pere, comme empereur. Touttesfois les seigneurs luy allerent au devant jusques au chief du pont des Morts ; et là print le maistre eschevin le serment de luy, et jura ledit roy qu'il laisseroit la cité en ses franchises et libertez, et que luy ne les siens ne feroient desplaisir ne domaige à la cité : et en marchant tout doulcettement, s'en vindrent tousjours avec luy jusques à la grande eglise. Et avec eulx vindrent et estoient ordonnez plusieurs enffans, vestus de sorpellis, ayant chescun ung pillé de cire en la main. Et les gens d'eglise l'attendoient en la grande eglise. Et quant il vint devant ladicte eglise, il trouva là ung beaul paille ou ung ciel que l'on avoit apparillié pour porteir sur luy : et fut celluy ciel porté par quaitre seigneurs, c'est assavoir, par le seigneur Coinraird de Serriere, lors maistre eschevin de Mets, seig[r] Andrieu de Ryneck, seigneur Regnaul le Gournais et seigneur Wiriat Roucel, tous trois chevaliers. Et quant il vint devant le portal de l'eglise, le soulfragant de la cité estoit revestu en habit pontifical, la mistre en la teste, et tenoit en ses mains la vraie croix, laquelle il donna à baiser audit roy. Et puis ce fait, entrerent tous en l'eglise et alors les orgues commencerent à juer et les chantres à chanter *Te Deum laudamus* en grant melodie, et estoit chose triumphante de les oyr. Et quant le roy eult fait son oraison, il s'en alla logier en la court l'evesque que les seigneurs commis en ceste affaire avoit moult bien fait aprester de lictz, de linge, de mesnaige, de cuisine, et avoient fait refaire touttes les verrieres, remettre à point les huis, les fenestres et serres et tout pourveu de bois, de faigots, de charbon, de foin, d'avoine, de strain, de chandoilles. Et avec ledit roy vindrent en Mets le marchaul du sainct Empire, qui portoit l'espée devant le roy des Romains ; l'evesque d'Utrecque, le marquis de Baude, le duc de Brunswich, le marquis de Brandebourg, le comte de Nausow, l'ambassaide du roy de Honguerie, le comte de Tristam, le comte de Biche, le seigneur du Fayt, seigneur Martin de Pollen, chevalier de l'ordre du Toyson, et plusieurs aultres grants seigneurs.

Le lendemain de sa venue, le roy fut oyr messe en la grant eglise, et au revenir en la court l'evesque, la cité luy fist present de



huict gras buefz, cinquante chaistrons, douze cowes de vin, quatre de rouge, quatre de clairet et quatre de blanc; de cent quartes d'avoine. Et luy furent ces choses presentées par seigneur Coinraird de Serriere, maistre eschevin, lequel estoit ung beaul personnaige et reverend et bien parlant. Apres avoir fait l'honneur, la hairangue et la bien venue, il luy desclaira le present que la cité luy faisoit, luy priant qu'il prinst en gré ce petit don et qu'il n'estoit tel ne si grant qu'il appartenoit à son excellence, et qu'ilz eussent vollontiers mieulx fait, si ce n'eust esté que la cité et le pays, depuis ung peu de temps, avoient esté fort mollestés et endomagiés par les guerres que le duc de Loraine, les cuydant subjuguer, leur avoit faictes, et qu'ilz luy prioient qu'il volcist tousjours avoir la cité et les habitans pour recomandez comme ses humbles et obeyssans du sainct Empire. Le roy fist faire responsc par ung de ses conseilliers qu'il prenoit ledit don bien agreable et que bien luy plaisoit et qu'il averoit la cité pour recomandée; et qu'il estoit venu en la cité pour deux choses principales, l'une pour à eulx desclairier et manifester l'injure que Charles, roy de France, luy avoit faicte, d'avoir eu espousé sa fille, Margueritte de Flandre, et depuis l'avoit delaissée: et encor ledit Charles, de ce non content, luy avoit prins et ravi sa femme, Anne, duchesse de Bretaingue: pour lesquelles choses il estoit deliberé luy faire la guerre et en avoir la raison, s'il estoit possible. L'aultre cause estoit qu'il estoit bien informé que le duc René de Loraine avoit fait et porté grant domaige à la cité et au pays subgect et que la paix n'en estoit encor faicte, et qu'il avoit intention d'en faire la paix avant son despartement: et pour ce manda audit duc de Loraine qu'il vinst ou envoyast devers luy en Mets.

Apres ledit present fait audit roy des Romains, la cité fist faire à plusieurs princes, comtes et seigneurs, divers présents, chescun selon sa faculté. Et premier, au marquis de Bauden, deux cowes de vin, l'une blanc, l'aultre clairet; deux buefz, vingt cinq chaistrons et quarante quartes d'avoine: au duc de Brunswich, deux cowes de vin, l'une rouge et l'autre clairet, et douze quartes d'avoine: au marquis de Brandebourg, deux buefz, deux cowes de vin, l'une rouge, l'autre clairet, et vingt quartes d'avoine: au landgrave de Hesse, deux buefz, deux cowes de vin, l'une clairet, l'autre blanc, et vingt quartes d'avoine: à l'evesque d'Utrecque, au comte du Pin, au comte Philippe de Nausowe et au comte de Hennal, à chescun ung buef, une cowe de blanc vin et vingt quartes d'avoine. A ceulx de Trieve, logiés en l'hostel Broche, deux bouteilles de vin, chescune de sept quartes; au comte de Salme et aux aultres seigneurs, logiés en l'hostel Broche, quatre bouteilles de vin, chescune de sept quartes et pour soixante trois solz de poisson: au mareschal de l'empire, qui portoit l'espée devant ledit roy, six bouteilles de vin, chescune de sept quartes et vingt quartes d'avoine. Et à plusieurs aultres seigneurs ambassaldes, logiés en diverses hostelleries, par la cité, plusieurs bouteilles de vin.

Le lendemain, deuxiesme jour de sa venue, le roy manda les comis de la cité et leur fist plusieurs demandes qui leur parurent fort estrainges. Et premier, que la cité luy fust ouverte, pour luy et pour ses gens, en faisant la guerre au roy de France: que on luy prestast l'artillerie de la cité, et que on le voulcist fournir de vivres, et que chescun mesnaige de Mets et de tout le pays et juridiction d'icelle luy donnaissent, chescun ung florin d'or, par ung octroy qu'il disoit estre à luy fait par les princes de l'empire sur touttes les cités et pays de l'empire. Sur quoy lesdits seigneurs comis luy firent response que ce qu'il demandoit, on n'avoit veu faire au passé; et que une chose que on n'avoit fait, qu'elle seroit difficile à faire; et que le pays par les guerres avoit esté gasté, et qu'ilz n'avoient vivres pour en fournir; et que les grains dont la cité deust estre fournie, avoient esté retenus au pays de Bar et de Loraine, mesmement au pays de Lucembourg. En oultre, que encor presentement et journellement ilz estoient en guerre contre ledit duc de Loraine, et que s'ilz defournissoient la cité de son artillerie, ce seroit pour la mettre en dangier de perdition: et si ce advenoit, ce seroit pour le s[t] Empire un dopmaige irrecuperable. Niantmoins qu'ilz entendoient les demandes qu'il faisoit et qu'ilz les rapporteroient où il appartenoit et que d'eulx mesmes n'avoient puissance de ce accordeir.



Alors lesdits seigneurs comis rapporterent au conseil les devantdictes demandes et conclurent ensemble que si on luy octroyoit sa demande, que ce seroit une chose de dangereuse consequence, grandement redondante à l'advenir, et que mieulx luy valloit donneir une propine et somme d'argent pour une fois, que de se mettre en telle servitude: et furent d'accord luy donneir treize mille florins d'or de Rin, par telle condition qu'il fist la paix du different estant entre la cité et le duc de Loraine. Et en debvoit on paier la mitte comptant et l'autre mitte quant celle paix seroit faicte. Et alors furent mandés plusieurs bourgeois de la cité pour presteir argent pour fournir ladicte somme qui, en brief espaice de temps, fut trouvée, en leur donnant boin gaige; car alors la cité n'avoit point d'argent, pour la grant despense que on avoit heu faicte durant la guerre.

Le temps durant que le roy estoit à Mets, il oyt plusieurs fois la messe en la grande eglise et aux Augustins et aulcunes fois en la court l'evesque. Le sabmedy, le roy oyt messe en ladicte chappelle, en la court l'evesque. Et pour vous dire l'estat que le roy tenoit, vous debvés sçavoir que on faisoit sa cusine en la grant cusine de la court l'evesque, et la cusine de ses secretaires en une grant cusine de planches que la cité avoit fait faire en la petitte court, assez pres de la court l'evesque où se tenoit ledit roy des Romains en la chambre l'evesque qui est tout hault, de coste la grant salle qui prent clarté en la plaice devant le moustier et sur la plaice de Chambre, laquelle chambre et ladicte salle où le roy se tenoit, estoient tendues de tapisseries que le roy avoit amenées avec luy. Et maingeoit ledit roy tousjours en ladicte salle à une table, tout seul et son fol avec luy; et n'avoit point à maugier, au plus hault de quarante personnes en tout son estait, et ne donnoit livrée à nulluy, car il donnoit argent à ses gens pour leurs gaiges et la cité le fournissoit de foing, d'estrain, de blocquelz, de faixins, de charbon, de chandoilles, de chevenaige, de licts et de tous aultres meisnaiges necessaires en les chambres et en la cusine, comme dit est. Et à tous ses repas, tant au disner comme au soupper, y avoit dix que trompettes que clairons qui trompoient et businoient: et avec ce, y avoit deux grosses timballes de fin cuvre, en maniere d'une chauldiere, lesquelles estoient couvertes de grosses peaulx d'asnes et tenoient environ dix chauldrons d'yawe; et estoient ces timballes sur ung cheval d'ung coustel et d'aultre, comme deux benaistres: sur lequel cheval y avoit ung homme, assis au milieu, qui avec gros baston les frappoit et tambourroit, et se accordoit avec icelles trompettes, à la mode de Turquie et de Honguerie, qui estoit chose merveilleuse et triumphante à oyr.

Le diemanche, le roy alla oyr messe au convent des Augustins, pres de la porte Saint Thiebault, et tous les princes et partie de nosseigneurs avec luy, et revint par sus le mur et par devant les Cordelliers et par devant l'hostel de la Burlette, pour veoir partie de la cité.

Et avec ledit roy des Romains vint à Mets ung cordellier qui parloit ung langaige en maniere d'ung Piedmontois. Celluy cordellier fist plusieurs beaulx sermons de la conception nostre dame: et courroit tout le monde apres pour l'ouyr, et induit les pouvres gens tellement à devoltion que de l'almosne d'iceulx, il fist faire ung aultel de bois en l'esglise des freres Cordelliers sur le mur, auquel aultel se demonstront plusieurs miracles. Parquoy, tantost apres, on fist rompre le mur et y fist on faire la neufve chappelle de pierre à l'honneur de la conception de la Vierge Marie, comme elle est encor à present. Et tout empres, peu de temps apres, ung marchant, nommé Henry de Maizelle, fist faire une chaippelle à l'honneur de l'anonciation de la vierge Marie, comme elle est encor presentement appairant.

Pour vous advertir quel gait on faisoit en la cité, tant de nuyt que de jour, saichez que, durant le temps que l'empereur estoit en Mets, les portes estoient bien gardées dessus et dessoubz de quaitre bourgeois, comme la coustume en est, et souvent bien visitées par trese et sergens. Pareillement faisoit on le gait à chevaulx à l'entour de la cité du dedans: et par dessus les murailles, se faisoit la chergaitte à pied: et chevaulchoient les soldoieurs toutte la nuyt, par la cité, pour oyr et escouteir si aulcun bruyt ou esmotion se faisoit. Et y avoit feu ordonné à brulleir, chescune nuyt, par les carrefours

de la cité et gens qui y gardoient toutte la nuyt. Et avec ce estoit ordonné que en chescune maison y eust lumiere ardent devant l'huis ou au dedans des verrieres. Et fist on venir plusieurs des bonnes gens de villaiges, bien embastonnés, que on mist en plusieurs grainges par la cité pour s'en servir et aydier, s'il fust esté de necessité.

Le lundy apres icelle venue, ledit roy des Romains fut veoir et visiteir sur les voultes de la grande eglise et ez deux grans clochiers. Ledit jour, furent à Mets audit roy nouvelles apportées que la cité d'Arras estoit regaingnée par ses gens, dont il en fut fort joyeulx.

Le mardy, vindrent à Mets le baillis de l'eveschié, le president de Loraine et le prevost de Siercque, comme ambassaldes du duc de Loraine, vers ledit roy des Romains. Puis, le mercredy, ledit roy se cuidoit partir de Mets; mais nouvelles luy furent apportées que le roy d'Angleterre et le roy d'Espaingne avoient treves par ensemble au roy de France et qu'ilz estoient sur point de faire paix, et que l'ambassalde du roy d'Angleterre debvoit venir parleir à luy: parquoy ledit roy demoura et ne partit encor point de Mets. Et le jeudy ensuivant, quinziesme jour de novembre, vindrent et arriverent à Mets plusieurs gros seigneurs des conseils de Flandres pour parleir audit roy des Romains.

A la venue dudit roy des Romains, ceulx qui estoient de l'abbaye des mal gouvernés, en franchise et fugitifz aux Cairmes, par le moyen d'aulcuns leurs bien veuillans, cerchierent tellement que graice leur fut donnée de l'amende en quoy ilz estoient condampnez et jugiez, et en furent tous quictes par la graice du roy, et ne paierent que le bairbier et la giste jus de ceulx qui avoient esté blessez et navrez. Aussy eulrent graice et furent rappellés quaitre compaignons qui avoient esté forjugiés pour certains cas par eulx comis ung peu avant sa venue. Encor fut donnée graice à ung compaignon d'Ancey, appellé Fumiere, qui, pour certain cas criminel dont il avoit esté accusé à justice, estoit condampné en prison perpetuelle en l'hostel du doyen où il avoit esté desjay dix ans et dix mois; et eult graice et fut delivré franc et quicte, combien qu'il avoit les pieds et les jambes perdues. Pareillement une femme qui estoit accusée pour sorciere et estoit condampnée à demourer toutte sa vie en prison et y avoit ja esté quatre ans et plus, fut delivrée franche et quicte.

Le vendredy, seiziesme jour de novembre, le roy des Romains, les princes et leur compaignie se partirent de Mets, et paia chescun son hoste honnestement et gracieusement. Et s'en alla le roy couchier à Raville et fut conduit par plusieurs des seigneurs de la cité, environ demey lue long, assavoir, par seigneur Coinraird de Serriere, seigneur Françoys le Gournais, seigneur Renal le Gournais, le jonne, seigneur Jehan le Gournais, seigneur Jaicque Dex et seigneur Jehan Xaving, et par plusieurs des soldoieurs de la cité, qui estoient tous noblement armés, et leurs chevaulx bardez de riches bardes, avec grosses campannes d'argent sur la croppe et au col de leurs chevaulx, avec riches chanffrains et grans plumairs dessus. Et, en cest estait, conduirent le roy des Romains jusques à la croix de Montoy, et là prindrent congié de luy, priant qu'il volcist avoir la cité pour recomandée, et que si à l'avenir on luy faisoit aulcun rapport, qu'il n'y volcist adjousteir foid, sans premier les avoir oys en leur justification, et puis retournerent à Mets. Ledit roy des Romains, avant son despart, promist faire la paix de la devandicte guerre esmeutte entre le duc de Loraine et la cité, dedans brief terme, et, parmey ce, on lui promist encor de delivreir six mille et cinq cents florins de Rin. Et fist le roy tellement que les chemins de Bar et Loraine furent ouverts, et assigna aux parties une journée à Brisacque au dairien jour de novembre. Et dès incontinent que le roy fut parti, le duc de Loraine fist de rechief clore les chemins, comme devant, contre ce qu'il avoit escordé et promis.

Apres le despart de Mets du roy des Romains, furent renvoyés les gens des villaiges du pays de Mets, chescun en son logis, et fut cessé de faire le guait par dessus les murailles, de mettre lumiere de nuyt à l'huis et de faire feu par les carrefours

Le vingt sixiesme jour dudit mois de novembre, se partirent de Mets les seigneurs Françoys le Gournais, seigneur Jehan Chaversson, maistre Jehan Noel et Martin Dinguenhem et maistre Henry d'Espinal, secretaires des sept de la guerre, et plusieurs aultres, au nombre de quinze chevaulx, pour




alleir à la journée asssignée à Brisacque, devant la personne du roy des Romains, en l'encontre du duc René de Loraine.

Durant le temps que lesdits seigneurs estoient audit voyaige, vint et arriva de rechief le marquis de Bauden, accompaignié de cent chevaulx bien equippez. Et furent ses gens logiés par les villaiges où ilz ne furent que une nuyt et n'y firent gaire de prouffit. Apres ce que le marquis fut parti et ses gens, les gens de Jehan de Vy, l'ung des capitaines dudit roy, et qui estoit marié en Mets, vinrent logier en plusieurs villaiges au Hault chemin et y faisoient grans dopmaiges. Pour laquelle chose, messeigneurs de la cité en parlont audit Jehan de Vy, lui requerant de les faire vuidier, lequel promist qu'il le feroit. Mais les gens d'airmes n'en volrent rien faire et disoient que ledit Jehan de Vy ne les paioit point de leurs gaiges. Parquoy, véant ce, ledit Jehan de Vy fut arresté en sa maison à Mets et cranta de non despartir de la cité jusques à ce qu'il auroit fait despartir lesdits gens d'airmes et qu'il auroit satisfait tous les dopmaiges qu'ilz avoient faits. Touttesfois incontinent lesdits seigneurs du conseil allont ensemble au palais, et fut advisé qu'il n'estoit pas temps de retenir ledit Jehan de Vy et que le roy des Romains poulroit dire que on luy auroit arresté ses gens d'airmes, par quoy il auroit esté destrié de son entreprinse. Parquoy ledit Jehan de Vy fut quicte et s'en alla et enmena ses gens d'airmes apres le roy des Romains, lequel començoit fort à conquester en la haulte Bourgongne, comme on disoit.

Le quinziesme jour de decembre, on fist ung cry et huchement publicque sur la pierre, devant la grande eglise, au lieu accoustumé, que tous ceulx et celles qui avoient aulcuns gaiges aux lombairs, les heussent raichettés dedans le jour de la chandelleur, apres venant, ou que aultrement la cité en feroit son prouffit. Iceulx lombairs se tenoient en une belle maison dessus le mur, qui fait le coing devant les Cordelliers. Et estoit tout le prouffit à la cité qui en avoit de grans gaiges, et estoit ung moult grant bien aux pouvres gens; car, à touttes heures, pouvres et riches de Mets, du pays, des pays de Bar, Loraine, Lucembourg, de l'evesché de Mets et d'aultres lieux, en apportant gaiges souffisans, y estoient recouverts en paiant ung petit pris qui n'estoit pas le dire grant mercy; duquel pris la cité en estoit soustenue, fortifiée et aydée, et de quoy la cité, durant la guerre, en avoit esté deffendue en partie et les soldairs contentés et paiés. Le duc de Loraine, ung jour estant avec ses comtes, chevaliers, gentilz hommes, dit que, durant la guerre, ceulx de Mets avoient grosse gendarmerie à piedz et à chevaulx et furent tous biens sallariés et contentés, dont chescun se tenoit d'eulx pour bien satisfait; et luy, qui estoit ung prince tenant deux duchés et plusieurs comtés et seigneuries, dont il avoit et levoit de gros biens et grosses tailles, plus que six telles cités, touttesfois avoit il heu grosse peine de les satisfaire et les paier; si demanda dont ce pouvoit venir et proceder, en oultre que la pluspart de ses bonnes villes et de ses gentilz hommes estoient redevables à plusieurs bourgeois de Mets de censives annuelles? Si luy fut respondu que ce ne venoit et procedoit d'aultre chose que des prouffits et mieulx vallues qui venoient des lombairs, lesquelz maingeoient son pays et ses gentilz hommes, et que, si les lombairs de Mets estoient ostés, ceulx de Mets se apouvriroient et descheoiroient de jour à aultre, et ceulx de ses pays, avec ses gentilz hommes, se affranchiroient et deviendroient riches; et qu'il convenoit cerchier le moyen de abollir lesdits lombairs, pour le bien de ses pays et de ses gentilz hommes. Dès lors il encomença à cerchier le moyen de les osteir et abollir et cerchu vers les freres Baulde de Nancey le conseil; et en y eult aulcuns envoyés au convent des freres Baulde à Mets pour ce faire. Et y avoit ung nommé frere Jehan Clausse, frere dudit convent, qui avoit alors grosse renommée de bien preschier, et preschoit au convent à Mets, et estoit souvent requis de preschier par la cité, avec ce que la pluspart des seigneurs et dames de Mets se alloient confesseir audit convent. Si firent tellement, tant par predications que par confessions, que lesdits lombairs furent abollis et ostés aux gros dopmaiges et interestz de la cité, des habitans d'icelle et du pays. Et dès lors la cité, les seigneurs, les manants d'icelle et du pays en sont descheus et apouvris, et font de jours en jours. Et le pays de Bar et de Loraine, les gentilz hommes, marchants et pays se augmentent et deviennent riches, comme ce est notoire à ung chescun.

Le vingt deuxiesme jour de decembre, y eult une femme qui avoit desrobé des lincieulx en l'hostel de Mangin Lacey, en Ayest; et en eult coppées les oreilles au pont des Morts.

Le vingt troisiesme jour de decembre, revindrent en Mets les seigneurs comis devant desclairiez, qui avoient esté envoyés vers le roy des Romains, pour la journée tenue à Brisacque, où ilz ne firent rien. Et ne revindrent point tous, car ilz ne rameneront point l'ung des secretaires de la cité, nommé maistre Henry d'Espinal, lequel on fist cheoir de dessus des degrez du hault en bas, en une maison à Lure en Bourgoigne; par ce que on mist des pois sus des degrez et sur iceulx une planche : et, quant il volt marcheir, il cheust du hault en bas. Aultres ont dit qu'il fut poussé et fut assommé tout roide. Et ne fist on rien à icelle journée de ladicte paix. Parquoy ledit duc tint les chemins cloz en ses pays.

En ces jours, le seigneur duc de Loraine, demeurant en ses propos de hayne contre la cité de Mets, tenoit tousjours ses chemins cloz et de ses pays ne laissoit rien venir à Mets. Si fut pour ce ordonné que on ne laissast entreir en Mets nulz, queilx qu'ilz fussent, des deux duchés de Bar et de Loraine, si on n'avoit enseigne de trois trese du moins. Audit temps, le devandit duc de Loraine fist crier à son de trompe par tous ses pays que, dès ce jour en avant, l'on ne l'appellast aultrement que roy de Jherusalem et de Secille, et que à son filz, qui lors estoit nommé marquis, fust donné le tiltre de duc de Callabre.

En ce temps, fut huchié sur la pierre que nulles personnes n'allaissent en habits dissimulés ne desguisés, de jour ne de nuyt.

Le vingt sixiesme jour de janvier, vint à Mets Blaise, ennemi de la cité; dont plusieurs en furent esbahis, veu les grans malz et domaiges qu'il avoit faits au pays de Mets; mais on dit communement que selons le temps il se fault conduire.

Audit jour, vingt sixiesme de janvier, morut dame Ysaibel Baudoiche, fille seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, et femme Michiel de Cunehem, escuier, qui, par avant, avoit esté femme seigneur Wiriat de Toul, laquelle fut ensepvellie à Sainct Lowys. Et fit on son service, le mardi, vingt neufviesme jour dudit mois; et chantait la messe à S[t] Martin en Curtis, monseigneur l'evesque de Pavadance, souffragant de l'eveschié de Mets, et fist ung sermon de ladicte dame Ysaibel et de sa fin, en disant que on priaist pour elle et que les louanges sont bonnes apres la mort.

En ce temps, le duc de Loraine tenoit tousjours les chemins cloz, come dit est devant; et à cause du caresme qui venoit et approchoit, avoit lors ledit duc de Loraine plusieurs estangs à pauxier, et mesmement plusieurs seigneurs et abbayes, entre lesquelx estoient l'estang de Dyeuse, l'estang de la Chaussée et plusieurs aultres estangs en Bar et en Loraine, dont l'yawe estoit laischée, pretendant meneir les poissons à Mets pour les vendre, et que les marchants de Mets les achetteroient. Les seigneurs gouverneurs et recteurs de la cité firent cri et edict à Mets que nul n'en allast achetteir et que nul n'en amenast à Mets et que on n'en laissast point entreir dedans la cité : parquoy ceulx de Barrois et de Loraine en eulrent grant domaige et ne trouvoient à qui les vendre et en y eult beaulcoup du gaisté; et convint reclorre et serrer plusieurs desdictes estangs et cesseir les pauxier, pour celle année.

Le vingt septiesme jour de febvrier, on fist à Mets une belle procession generale à Nostre Dame aux Champs, où furent portées la pluspart des fiertes et relicques, en priant Dieu pour la disposition du temps; secondement, pour la paix entre le roy des Romains et de France; tiercement, pour la paix entre le duc de Loraine et la cité; quartement, que Dieu garde la cité d'espidemie et mortalité; car tout le pays à l'environ en estoit persecuté et fort battu. Ledit jour, eschaipperent deux prisonniers de l'hostel du doyen et s'en allont mettre en franchise à l'abbaye de S[t] Vincent.

Le jour des bures, vint le roy de Secille et la royne, sa femme, au Pont à Mousson : et devant qu'ilz y vinssent, ilz ordonnont de faire nectoier la ville et de chassier hors tous les porcques, maisles et femelles, et faire grant feu par toutte la ville, pour deschaissier le malvais air.

Le neufviesme jour de mars, vindrent logier en la terre de Mets, vers le Hault Chemin, environ six mille Bourguignons qui alloient à l'ayde du roy des Romains, dont il

en vint plusieurs en la cité pour eulx reffaire et pour aichetteir ce que de besoing leur estoit. Et avoient pour leur capitaine le Petit Salzaire, et faisoient iceulx gens d'airmes de gros domaiges par les villaiges où ilz estoient logiés. Puis, tantost apres, assavoir, le douziesme jour dudit mois de mars, les nouvelles furent apportées à Mets que le roy de France et le roy des Romains avoient tresves ensemble, quaitre mois durant. Parquoy lesdits Bourguignons retournerent et s'en vinrent logier en la terre de Mets, au long de la riviere de Niedz, où ilz firent de merveilleux domaiges : car là où ilz ne trouvoient point de vivres, ilz mettoient tout à destruction et à ruyne, comme s'ilz fussent esté de bonne guerre.

1493.

Le sire Jaicque Dex, d'oultre Saille, qui l'avoit ja esté en mil iiij^c et lxxxvj, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s^t Benoit en mars, mil iiij^c et xcij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu mil iiij^c et xciij, qui estoit la cinquante quatriesme et derniere année de l'empire de Frederich, duc d'Austriche, Stirie, Carinthie et Carniole, et l'an huitiesme du regne de Maximilian, son filz.

Ledit jour de la sainct Benoit, advint que aulcuns des devantdits Borguignons vindrent logier et se bouttont par force en la forte maison de Montoy, appartenant à seigneur Jehan Chaversson, et baittont tellement le maire qu'ilz luy rompirent bras et jambes. Ledit seigneur Jehan, de ce adverti, et tres mal content, monta à cheval, luy quatriesme de soldoieurs, et en alla à Montoy. Si saillirent hors de la plaice dudit Montoy lesdits Borguignons et mirent en chaisse ledit seigneur Jehan et les gens qui estoient avec luy, jusques aux Bourdes à Valliere où ilz se mirent en deffense: et là se combattirent et fut ledit seigneur Jehan Chaversson fort navré au visaige, et eult quaitre dens de la bouche abaitus. Et y fut tué ung appelé Jehan de Loraine, qui estoit oncle baistaird dudit seigneur Jehan Chaversson; car il estoit filz baistaird de sire Nicolle Grongnat; et fut Pierre de Noviant, le soldoyeur, prins et mené prisonnier à Montoy. Touttesfois celluy qui fraippa ledit seigneur Jehan Chaversson ne l'eust pas du tout d'avantaige, car il fut navré par ung soldoieur de Mets, nommé Lodowich. Et tantost apres, le vingt sixiesme jour de mars, se partirent de la terre de Mets tous lesdits Borguignons et s'en allont logier au Bairrois. Et l'ung d'iceulx Borguignons, qui avoient esté à Montoy, deffia la cité pour aulcune meschante demande qu'il faisoit au seigneur Michiel le Gournais, à cause d'ung prisonnier de Rombay, encor du temps de la guerre de Loraine, que ledit Borguignon estoit aux gaiges. Et de brief apres, ilz destrousserent une cherrette de draipz, appartenant à aulcuns draippiers de Mets qui venoient de foulleir à ung mollin foullant d'empres de Moyeuvre.

Le vingt neufviesme jour de Mars fut le vendredi devant les palmes, et, celluy jour, on fist la procession de Victoire en l'eglise des Prescheurs, et yssont on hors de la cité par la porte Sainct Thiebault et rentront on dedans par la porte Serpenoize. Et eust on fait ladicte procession à Sainct Vincent; mais il y eult, deux jours avant, deux moines morts et y avoit ja heu ung religieulx mort. Et pourtant que les Bourguignons estoient encor pres de la cité et que les Lorains estoient assemblés à grant puissance et que on ne savoit quelle voullenté ilz avoient, au faire ladicte procession, on mist gens armés et embastonnés à la porte Sainct Thiebault et à la porte Serpenoize: et à chescune desdictes deux portes y avoit deux trese, et touttes les aultres portes estoient fermées et ne furent point ouvertes jusques à tant que sainct Estienne fust au grant moustier. Et pareillement les trese alloient touttes les nuyts sur les murailles, tout autour de la cité, et gardoit on par tous les carrefours touttes les nuyts et faisoit on le gait à cheval, et y avoit des soldoieurs, des arbollestriers et collevriniers aux portes comme si on fust esté en guerre ouverte: qui estoit une chose à louer, car on dit qui ne se sceit de qui gardeir, si se garde de tous.

Ledit jour, ung seigneur de Salins en la haulte Bourgongne vint querir lesdits Bourguignons et en print mille chevaulx et cinq cents pietons des mieulx en point, pour les mener en garnison en Bourgongne, durant les tresves. Et vinrent iceulx Bourguignons logier à Salney, à Lorey, à Plappeville, à

Waippey, à Vigneulle, à Thignonmont, à Sciey et à Mollin et, le londemain, ilz passont tous au pont à Mollin et s'en allont.

Le premier jour d'apvril, environ les huit heures en la nuyt, fut le feu en une maison de coste Sainct Enquaire, dont on fut fort troublé; car on doubtoit qu'il n'y eust quelque malvistié en la cité. Et pour ceste cause les seigneurs allont une partie aux portes, une partie au feu et une aultre partie avec les soldoieurs armés, chevaulchant par la cité. Touttesfois le feu fut tellement rescous qu'il n'y eult que le tilz d'ung grenier ars en ladicte maison.

Le huictiesme jour d'apvril, maistre Jehan Noel et Jehan Dex, secretaire, furent envoiez devers le roy de Secille, au Pont à Mousson, pour veoir si on poulroit faire paix; et le treiziesme jour dudit mois, ilz revindrent et firent leur relation de leurs explois à messeigneurs du conseil de la cité. Puis apres, le vingt quatriesme jour dudit mois, se partirent de rechief de Mets maistre Jehan Noel et Jehan Dex, secretaire, pour aller à Nancey vers le roy de Secille, pour le fait de la paix, et ne firent encor rien.

Le quinziesme jour de may fut le mercredy des grandes croix: à celluy jour, s^t Estienne ne les croix ne furent point à Sainct Pierre aux nonnains, pour le different qui estoit entre dame Armansson et dame Yoland, à cause de l'abbaye: et pour icelluy different, ladicte dame Armansson tenoit pour excomuniées cinq ou six dames de leans qui estoient de la partie de ladicte Dame Yoland.

Vous avés par cy devant oy et vous ay heu bien amplement conté la prinse et traïson qui nous fut faicte, à mon pere et moy; puis avés oy comment et par quelle maniere j'en fus delivré. Reste maintenant à dire que depuis ce temps je fus environ six sepmaines, apres mon retour de prison, en l'hostel de mon pere, puis fut mis arriere chez Dediet Baillot, le marchant, pour eschevir mon terme et fournir mes années; lesquelles durant, l'on parlait de plusieurs filles pour moy marier, entre lesquelles Ysabellin, fille à Jehan le Sairte de Lessey, qui me fut à peu pres accordée. Touttesfois je ne l'eus point pour celle fois, pour plusieurs raisons que je laisse; ains fut, en la caresme passée, le marchié fait de moy et de Mariette, fille à Niclausse, qu'on disoit le maire Le Loup d'Agondange en Allemaigne. Et tellement que les nopces et espousailles en furent faictes en ce meisme temps par ung mardi à l'acomencement du mois de may, ausquelles y eult environ cinq cents personnes, neantmois que le vin estoit fort chier, pour les vignes qui estoient engellées.

Le vingt septiesme jour dudit mois de may, vindrent nouvelles à Mets que la paix estoit faicte entre le roy des Romains et le roy de France. Et en ce mesme jour, seigneur Regnauld le Gournais, chevalier, seigneur Françoys le Gournais, son frere, et seigneur Coinraird de Serriere, acompaigniés de trente chevaulx, partirent de Mets pour en aller à Nancey vers le roy René qui alors se disoit roy de Secille, pour traicter la paix: et quant ilz vindrent là, il les receut moult honnorablement. Et fut ceste paix faicte et passée, et presenta ledit prince plaisir et amitié à ceulx de Mets et leur dist et promist qu'il tauroit ce qu'il avoit escordé; et que de sa part il volloit que le passé fust mis en oubly, et qu'il fust laissé comme chose non advenue. Puis retournerent lesdits seigneurs à Mets, le sabmedy en suivant. Et le londemain, jour de la trinité, deuxiesme jour de jung, devant la grande eglise, à son de trompe, fut ceste paix publiée et magnifestée: parquoy, le soir, on fist en plusieurs lieux des grands feux par la ville en signe de joye.

Et à celle occasion, le vendredy apres, septiesme jour de jung, on fist une belle et devote procession à Sainct Arnoult devant Mets, pour rendre et donneir louange à Dieu, en luy priant que la paix du roy de France et du roy des Romains et aussy la paix d'entre le roy de Secille et la cité puisse durer et tenir; et paireillement que Dieu veuille garder la cité et le païs d'epidemie et amender les biens de la terre. Et fut celle procession l'une des sollempnelles que de loing temps en fut point faictes, c'est assavoir, là où se tint le meilleur ordre. Et à icelle procession furent portés le chief sainct Estienne, la vraye croix, le chief sainct Clement, la fierte sainct Sebastien, la fierte sainct Livier et le chief sainct Maurice des Augustins. Et estoient tous les chainoines de la grant eglise, de Sainct Saulveur, de Sainct Thiebault, de

Nostre Dame la Ronde, les religieulx de Sainct Vincent, de Sainct Clement, de St Arnoult, de Sainct Simphorien, de St Eloy, de la Trinité, des Prescheurs, des Cairmes, des Augustins, des Cordelliers et des freres de l'Observance, les curez de touttes les paroisches et de chescune paroische six prestres, lesquelx chainoines, religieulx, curez et aultres gens d'eglise estoient tous revestus de chappes ou de tunicques et avoient chacun ung juel d'argent qu'ilz portoient en leurs mains: et estoient bien au nombre de trois cents et vingt huit, et alloieut en belle ordonnance, c'est assavoir, les torches devant, les croix apres, les gens d'eglise, apres, les seigneurs et hommes et apres, les femmes tout dairiere. Et y eult aultant de gens que on en avoit jamais veu à procession generalle en Mets, et revindrent tout ainsy en ordonnance jusques en la grant eglise de Mets. Et en entrant dedans, à haulte voix fut chanté *Te Deum laudamus* à chantre et à deschantre et aux grosses orgues: qui estoit chose melodieuse et triumphante de les oyr; et sonnoient touttes les cloches pour esmouvoir les gens à devotion.

Le vingtiesme jour de jung, Henry de Gorse, Antoine Lienard, ambedeux amans, et Jehan filz Collignon d'Abocourt, qu'on disoit Fabelle, le chaingeur, avec aultres, en allont à Sainct Nicollais en pellerinaige, comme plusieurs aultres y alloient, pourtant qu'il estoit paix. Et, à leur retour, quant ilz vinrent au val de Faulx, ilz trouvont Hannès Crantz, lequel les acquerella et print prisonniers ledit Anthoine et ledit Jehan d'Abocourt; mais ledit Henry s'enfuyt et se cacha en des febves aux champs. Touttesfois ledit Crantz laissa aller lesdits Anthoine et Jehan d'Abocourt sur leur foid, par tel qu'ilz promirent dedans quinze jours de retourner vers luy, en sa prison, au cas qu'il n'auroit de la cité ce qu'il demandoit; et leur dist que la cause de leur arrest estoit que, quant la paix fut faicte de la cité et de luy par le roy des Romains, ledit roy luy promist mille florins de Rin, et disoit que la cité les debvoit paier et que jusques à ce qu'il auroit lesdits mille florins de Rin, qu'il prendroit arriere sur la cité. Et messeigneurs de la cité disoient qu'ilz n'en estoient à luy de rien tenus et en rescripvont au roy de Secille pour savoir s'il voulloit souffrir que ledit Crantz et aultres ruaissent jus en ses païs ceulx de Metz: qui estoit contre le traictié de la paix qui estoit faicte. Et envoiont avec ce messeigneurs de la cité maistre Jehan Noel, cerchier de la grant eglise, qui estoit aux gaiges de la cité, par devant le dit roy de Secille, pour ledit fait: lequel seig^r^ manda querrir ledit Crantz; mais il se absenta qu'on ne le peult trouver. Touttesfois ledit roy ordonna que lesdits prisonniers ne retournaissent point en la prison et que s'il les mandoit, qu'ilz se trouvaissent en la court dudit roy et qu'il les garderoit et feroit tellement qu'ilz seroient quictes ou il feroit abaitre les places dudit Crantz et le banniroit de ses pays en façon telle que s'il y estoit trouvé, on feroit comme d'ennemi: et disoit ledit seigneur roy qu'il vouloit tenir la paix tout ainsy qu'elle avoit esté faicte et dicte. En quoy il se monstra begnin prince, tenant sa promesse, et que ce qui fait en avoit esté depuis la lettre de paix, ne proceldoit de luy, si non de ceulx qui estoient à l'entour, qui desiroient à faire leurs prouffitz particuliers de la bourse du prince qui ne consideroit la malice de ses officiers, qui de leurs petites choses tendoient à le fairo grandes pour estre monseigneur d'ung tel lieu; dont depuis, luy et ses enffans et anelletz en ont heu vraye notice et cognoissance.

Par les guerres qui avoient esté en la cité de Mets et contre la cité, avoit esté de necessité avoir gens de guerre de diverses nations. Et souvent en tel cas, les ordonnances de la police de la republicque, fault par force et convient qu'elles cesseut et suspendent: aultrement la gens d'armerie n'averoit son cours. Et où il y ait gens d'armerie, droit humain et ordonnance de republicque cessent et en convient avoir patience pour estre servi et avoir ayde d'iceulx, et fault avoir recours aux ordres ordonnées de gens d'armerie. Quant elle est deheuement observée, elle est louable, combien que souvent en l'une des parts et l'aultre y ait faulte. Et pour ce que les choses estoient fort deffrenées et sans ordre en la cité de Mets, il convint mettre ordre et provision pour reffreneir les ordres desordonnées du genre feminin.

Parquoy, le sabmedi, sixiesme jour de jullet, on fist plusieurs huchemens sur la

pierre, en presence de tous les trese et de tous les sergens. Premier, que nul ne juraist ne malgreaist nul villain serment, sur peine de dix solz d'amende. Item, que touttes femmes mariées, estant arriere de leurs mairits, et les filles qui se pourvéoient mal, allaissent aux bordeaulx, comme en Anglemur et en les aultres rues acoustumées, où telles femmes et filles doibvent demourer, ou hors de Mets, si elles ne se voulloient retireir et vivre comme femmes de bien empres de leurs mairits. Et que nulz des manans de Mets ne les soustenissent ne ne leur louaissent maisons en bonnes rues, sus peine de quarante solz d'amende. Et que lesdictes femmes et filles ne se trouvaissent en nulles festes, ne à nulles danses, aux nopces ne aux festes qui se feroient aval la cité, et que nulz ne les menaissent danser, sus la somme de dix solz d'amende. Item, que nulz, quelx qu'ilz fussent, ne vendissent point de billon ne de monnoie à nulz fourains, sus peine de vingt livres d'amende et d'estre bannis, cinq ans, fuers de Mets, et le billon ou monnoie estre confisqué. Item, que nul ne aichetaist ne ne vendist bleif, avoine ne aultres grains, s'il n'estoit livré par les quartiers de l'hospitaul au Nuefbourg, sus peine de dix livres d'amende. Item, que nul ne portaist ordures ne bestes mortes en nulles places ne rues, aval la cité ne daiere les murs, forsque aux Wassieulx ou aultre part, en les lieux où on les doit porter du temps passé.

Ledit jour, vindrent logier en la terre de Mets à Mesclenve, à Orgney et à Pontoy, environ quaitre cents Borguignons qui retournoient de la haulte Borgoigne. Et leur fut envoié par la cité une cowe de vin, deux tonnes de servoise et dix quartes de pain cuyt, affin qu'ilz ne feissent point de dopmaige aux pouvres gens; et le londemain, on les fist passeir la riviere de Muzelle au grant Faixin. Et leur fut encor donné du pain et du vin à la croix du pont Thieffroy pour eulx repaistre et raffraischir, et puis furent conduits jusques Laidonchamps affin qu'ilz ne se espandissent point au val ou à Waippey ou en les gaingnaiges par de là S[t] Eloy. Touttesfois ilz allont logier à Hauconcourt, à Maiziere et à Semelcourt et y firent beaulcoupt de mal et de dopmaiges, dont grant complaincte en vint aux seigneurs par les pouvres gens desdictes villes: parquoy il les convint faire deslogier.

Audit temps vinrent en Mets le procureur du roy de Secille, accompaigné du seigneur de Savigney, et allont devant messeigneurs de justice, remonstrant, au nom dudit roy, que le monaisteire de S[t] Pierre aux Dames mouvoit de ses fiedz, et pourtant que aulcunes dames de leans, de la faveur de dame Armansson, en la main de laquelle la dame abbesse ancienne avoit resigné son droit, ne voloient obeyr à dame Yoland qui l'avoit impetré, et y avoit cinq des dames de ceans qui tenoient la partie de ladicte dame Yoland, requerant que messeigneurs de la cité leur voulcissent donner licence d'aller querir lesdictes cinq dames de la partie de dame Yoland, et les tirer hors de leans par force ou par amour, pourtant que ladicte dame Armansson ne les voulloit laisser issir hors, pourtant qu'elles luy estoient desobeyssantes. Touttesfois on ne leur voult point donner la licence, mais on fist une chose dont on fut moult esbahi; car quatre des seigneurs, assvoir, deux trese et deux du conseil, qui se disoient estre comis de part messeigneurs du conseil, lesquelx allont audit monaisteire et prindrent lesdictes cinq dames que les Lorains demandoient et leur delivront hors dudit monaisteire : ce que on n'avoit plus veu; car, quant aulcuns debats sorvenoient en aulcuns monaisteires, en Mets ou en ung bourg de Mets, pour faire abbé ou abbesse ou aultrement, messeigneurs de la cité ne s'en mesloient point jamais et les laissoient user de la plume: et deffendoit on aux manans de Mets qu'ilz ne s'en meslaissent point par envie, de fait ne par force; et en y ait aultresfois heu des pugnis, pourtant qu'ilz s'en avoient meslez trop avant.

Le septiesme jour d'aoust, seigneur Renalt le Gournais, chevalier, seigneur Françoys le Gournais, son frere, et seigneur Michiel le Gournais s'en allont au Pont à Mousson pour besoingner avec les gens du roy de Secille, pour la conclusion de la paix qui avoit esté faicte.

Au mois de jullet et d'aoust, fist une merveilleuse challeur et ardente plus que on ne desiroit, et en estoient les rivieres de Saille et de Muzelle comme touttes seiches et en aulcuns lieux n'estoient point si larges que

ung ruysseaul. Aussy en celluy temps, on molroit ung peu de peste en Mets : parquoy les seigneurs s'en allont tenir en leurs maisons dehors.

Le penultiesme jour d'aoust, molrut dame Margueritte, fille seigneur Michiel le Gournais, chevalier, et femme seigneur Jehan de Puttelange, laquelle fut ensepvellie en l'eglise des dames de Saincte Claire, en habit des sueurs dudit convent. Et à la porter en terre y fut ledit seigneur Michiel son pere, seigneur Françoys le Gournais, seigneur Jehan Chaversson et seig^{r} Jehan Xaving, les trois gendres dudit s^{r} Michiel ; ce que on n'avoit jamais plus veu ; car par avant, les peres ne les amis n'alloient point à pourter en terre.

Audit mois d'aoust, en la ville de Thionville sorvint ung grant cais de fortune, car la mitte de la ville fut arse et brullée; et ne peult on jamais sçavoir dont le feu sorvint.

A la fin dudit mois d'aoust, audit an, molrut à Nuremberg l'empereur Frederich ; et assés tost apres les nouvelles en furent aportées à Mets. Et en fist on le service en temps deu, comme cy apres il serait dit.

En celluy temps, les Lorains et Barisiens venoient si fort achetteir les vins à Mets et en la terre, que on ne povoit à peine trouver vin à broche à Mets ; et ce que on vendoit à huict deniers la quarte, dix jours devant, tout à cop on le mist à douze deniers. Parquoy, pour y remedier, on mist l'issue de chacune cowe de vin vendu à huict francs ; car aultrement il n'en y eust point demouré.

Le douziesme jour de septembre, vinrent logier au ban de Desme, et une partie à Courcelle sur Niedz et en aultres villaiges entour, bien deux mille Bourguignons, qui retournoient de la haulte Bourgongne, et avoient voullenté de logier par la terre de Mets et d'y faire grans dopmaiges. Touttesfois nos seigneurs, desirant le bien et le prouffit de leur peuple, tant de la cité que de dehors, envoiont seigneur Jehan le Gournais devers les capitaines ; et traictait tellement que pour aulcune somme qui fut donnée aux capitaines, ilz deslogeont et tiront hors de la terre de Mets, sans approcher de plus pres de la cité que du waid d'Ollexey, où ilz passont la riviere de Muzelle et s'en allont en la terre comune.

Aussy en ce meisme temps, Hannès Crantz estoit de rechief de guerre à la cité, pourtant qu'il debvoit avoir neuf cents florins que le roy des Romains luy avoit promis à faire la paix, et s'en vouloit panre à la cité. Touttesfois le roy de Secille assigna une journée à Nancey à laquelle furent pour la cité seigneur Couraird de Serriere, maistre Jehan Noel et Martin, clerc des sept, et en fut faicte la paix.

Audit temps, seigneur Robert de la Marche deffiait le roy de Secille, pourtant qu'il vouloit que ledit roy luy rendist Dun le Chastel, Chaivencey, Rombair, Rancouvaul, qu'il disoit à luy appartenant. Et le dix septiesme jour de septembre, vindrent nouvelles à Mets que ledit seigneur Robert avoit brullé toutte la ville de Mezay.

Le vingt troisiesme jour dudit mois de septembre, vindrent logier à Valliere et à Vantoult cent et cinquante chevaulx des gens du roy de Secille, qui estoient en la conduicte du comte de Salme, seigneur de Vivier et baisli d'Allemaingne. Et y avoit en celle compaignie six comtes qui vindrent logier en la cité pour la nuyt : et leur envoya la cité six gros flacons de vin. Et estoit faicte ceste assemblée pour alleir en la terre comune, pour faire deslogier les Borguignons qui rongeoient et destruysoient les pouvres gens.

Le londemain, vingt quatriesme jour dudit mois, ainsy que lesdits comtes se partoient du maitin de Mets et en alloient à Valliere vers leurs gens, subitement nouvelles furent aportées que ung nommé Bernaird de Lucembourg, maistre d'hostel du marquis de Baude, alors gouverneur du pays de Lucembourg, acompaignié de environ quatre cents chevaulx, estoient venus boutteir les feux à Vegey, à Mercey, à Powilley, à Ollexey, à Argancey, à Antilley, à Chairley, à Ennerey et à Tremerey, et avoient prins bestes et gens autant qu'ilz en polrent trouveir et enmenoient tout avec eulx : qui estoit grant pitié, car on ne s'en donnoit garde, et n'y avoit requeste encorrue ne deffiance precedente. Et sembloit à aulcuns que c'estoit une chose apostée et que lesdits Lorains en estoient consentans. Mais on leur faisoit tort, car ilz n'en sçavoient rien : et comme amys se vindrent presenteir de servir la cité en leur peril et fortune et de alleir apres lesdits ennemis : de quoy les seigneurs gouverneurs

de la cité les remercierent. Et combien que alors on en eust heu bon besoing, si ne se trouverent ilz pas conseilliés de les mettre en oeuvre. Car les aulcuns estoient d'opinion et disoient qu'il n'estoit encor gaire de temps que la paix d'entre eulx et la cité estoit faicte : et les aultres advisoient que si on s'en fust servi et que, par aulcune adventure, il y eust heu aulcuns desdits comtes tués, prins ou blessiés, ou aulcuns chevaulx perdus, de ce en polroit sortir nouvelle querelle et que la cité en eust peu avoir grant coustange au temps advenir.

Si fist ledit Bernaird de Lucembourg avec ses gens pour lors ung merveilleux domaige, et apaitirent plusieurs maisons ensdits villaiges, signamment à Antilley et prindrent et enmenerent deux femmes dudit villaige pour ostaiges, qui estoit contre droit et honneur de gens d'armerie et que jamais on n'avoit plus veu ; car il n'est de coustume que gens de guerre pregnent nulles femmes pour rançon. Parquoy, tantost au londemain, huict des soldoieurs de la cité furent envoiés vers Rodemacque apres lesdits ennemis : si en trouvont huict au chemin qu'ilz assaillont vertueusement, dont ilz en tuerent deux et en ramenont ung à Mets, qui estoit serviteur au seigneur de Boursette. Puis, assés tost apres, c'est assavoir, le tiers jour d'octobre, ledit seigneur de Boursette envoya ses lettres de deffiance à la cité, qui n'estoit chose ne cas d'honneur à ung gentil homme, lequel, apres avoir fait courses, prinses de corps d'hommes et femmes, boutté les feux et aidié à faire les griefz et domaiges devantdits, sans cause et raison, si non ung voulloir de piller, avoit envoyé deffier dix jours apres.

Le sixiesme jour d'octobre, quatre jonnes hommes de Mets, retournant de la feste à Piervilleir, rencontrerent aulcuns compaignons qui estoient des gens le seigneur Grantmon, lesquelz avoient prins des bestes à la Petitte Stepple : et pour ce les prindrent ilz et les amenont à Mets en l'hostel de la ville.

Le huictiesme jour d'octobre, fut arse et bruslée, entre les deux ponts, une femme de Mets, nommée Jennette, femme Guidon, l'orfeivre de Fornelrue, laquelle estoit desjay vieille et ridée. Et pource que les faits de son mairit ne luy plaisoient pas, elle se mesdonnoit à aultres que à son mairit et desiroit à en estre quicte. Parquoy elle l'avoit en hayne et ne faisoit que penseir, jour et nuyt, comment elle le polroit faire molrir par poison, pour mieulx useir à son plaisir et faire sa volupté, jay soit ce qu'elle faisoit bien et usoit à sa vollunté desordonnée. Et pour mettre en effect son malvais volloir, ung jour, ladicte Jennette donna audit Guidon, son mairit, de la poison dedans une mulette de chaistron, mais il s'en apperceut à l'amertume et la rua aux chattes. Une aultre fois, elle luy donna en son potaige et en son breuvaige de l'yawe forte, du salepeltre, du vert de gris et plusieurs aultres meschantes viandes, taut que ledit Guidon devint tout sec et tout eticque. Et elle voyant qu'il ne molroit point, elle voult marchandeir à ung sien voisin, nommé Jaicomin, le bonnetier, de faire molrir son mairit par poison ; lequel, comme saige et bien advisé, n'en voult rien faire. Non contente de ce, comme obstinée en son malvais volloir, la faulse vieille descouvrit son cais à ung aultre gaillairt gallant, compaignon clouveteur de clouz, qui estoit marié, nommé Guillamme, et à icelluy fut le marchié fait d'empoisonner ledit Guidon ; et en receupt argent à plusieurs fois ledit Guillamme, jay soit ce qu'il n'eust aulcune vollunté de ce faire, et n'estoit que pour avoir argent qu'il entretenoit ceste faulse et desloyale femme, et aulcunes fois luy en demandoit pour achetteir de la poison. Voyant que ce ne luy prouffitoit en rien, à la vollunté d'icelle vieille, elle se prenoit à luy, et il luy en redemandoit de l'aultre, et tant que elle ne peult plus fournir. Ce voyant ledit Guillamme, il luy dit et fist accroire qu'ilz estoient accusés, et que s'il n'avoit une bonne somme d'argent, qu'il luy nomma, pour donner à seig[r] Jehan Papperel, pour les celler et ne desclairier leur fait, aultrement il les feroit prendre et mettre à mort. Puis, une aultrefois, il luy dit que seig[r] Jaicque Dex, lors maistre eschevin, en estoit adverti, et s'il n'en avoit aultant, qu'il feroit mettre la main à eulx, et disoit que pour fournir ceste somme, il en estoit pressé et constraint par maistre Martignon, le sergent. Alors ladicte Jennette, craindant le daingier, rencontra ledit maistre Martignon : si le pria qu'il eust pitié d'elle et qu'il eust patience jusques ung jour qu'elle eust fait son argent. Et ledit



maistre Martignon, qui de tout ce ne sçavoit rien, fist tant qu'il sceut tout le secreit : parquoy, apres avoir oy le cas tant enorme, ne l'osa celleir et l'annonça à justice qui la fist prendre et apprehendeir avec ledit Guillamme. Et en fut ladicte Jennette arse et brullée et ledit Guillamme en eust la teste tranchée, et fut son corps mis sus la roue, combien qu'il print sur sa mort que jamais il n'eult vollunté de faire le fait, assavoir, d'empoisonner ledit Guidon; mais fut condampné à molrir pour la chairge qu'il donnoit à justice, disant qu'elle prenoit argent pour les supporteir. Et pour ce dit on comunement que de la bonne vie vient la bonne fin.

Le vendredi, onziesme jour d'octobre, fut fait le service de l'empereur Frederich en la grant eglise de Mets, par l'ordonnance de reverend pere en Dieu, Henry de Loraine, evesque de Mets, et par l'ordonnance de messeigneurs de la cité. Et, pour faire ledit service, messeigneurs de la cité ordonnont aux eschevins des paroisches que de chescune grosse paroische de Mets y eust quatre torches et des petittes paroisches deux torches, et de chescune paroische trois presbtres pour dire et celebrer messes en ladicte grande eglise, ledit jour, parmey la grande messe. Et firent messeigneurs de la cité prier, le jour devant, par deux sergens des trese, vestus en deuil, touttes gens de bien qu'ilz trouvoient devant la grande eglise, qu'ilz vouleissent estre au pallais, ledit jour du service, entre les sept et huict heures du matin, pour les acompaigner audit service : et avoit on desjay annoncié par les paroisches, le diemanche devant, que ledit service debvoit estre faict le vendredi et qu'il y eust de chescune maison ung chief d'hostel. Or, pour dire les preparations qui estoient en la grant eglise, comme au service appartient et de la maniere d'aller audit service, vous debvez savoir que on sonna touttes les cloches de la grant eglise, comme au service appartient; et que en la nef de la grande eglise, assés pres du cueur, y avoit ung tabernacle de bois, plein de chevilles, où il y avoit cent cierges aux quatre cornalz, chacun d'une livre; et apres le tabernacle y estoit la biere, couverte d'une cousse perse, et ung drap d'or bien riche dessus. Et autour dudit tombel y avoit quatre gros cierges, pesant chacun dix livres, et douze pillés de cire ardens, chacun d'ung quarteron; et estoit la couronne du cueur toutte pleine de cierges tout ardens. Et y avoit à chacun des pillers et au portal de la grant eglise et en touttes les torches, pillés et gros cierges, les armes dudit empereur attachiées. Et s'en vinrent tous les chainoines de S[t] Thiebault, de Sainct Saulveur, de Nostre Dame la Ronde, tous les curés de Mets et les presbtres qui debvoient dire les messes, tous les religieulx de S[t] Arnoult, de S[t] Clement, de S[t] Vincent, de S[t] Simphorien et de S[t] Martin, tout droit en la grant eglise. Et nosseigneurs de la cite estoient au pallais, et les torches des paroisches, le nombre bien de cinquante trois torches et douze pillés de cire et lesdits quatre gros cierges que la cité y avoit fait venir. Et aux huict heures, monseigneur le souffragant de l'eveschié de Mets vint en pontifical, la crosse en main, accompaigné de cinquante hommes d'eglise, vestus en surpellis; et les diacres et soubdiacres, vestus de tunicques de noir vellour, vinrent querir nosseigneurs et les bourgeois et aultres au pallais et puis s'en allont en la grande eglise, les torches devant, les pillés apres, les cierges apres, la croix apres, les gens d'eglise apres, le souffragant le dairien; puis les sergens des trese apres, les seigneurs et les aultres tout apres. Et estoient les seigneurs, les sergens, ceulx qui pourtoient les cierges, les torches et les pillés, tout vestus de noir : et ainsi s'en allont à la grant eglise en grant honneur. Et chanta la grant messe le souffragant et fut chantée à chantre et à deschantre : et ainsy fut faict ledit service et paiait la cité tout le luminaire dudit tabernacle et lesdits gros cierges, et lesdictes paroisches fournirent lesdictes torches, comme dit est.

Le dix huictiesme jour d'octobre, vingt six des soldoieurs de la cité se partirent d'icelle et allont courrir sur le seigneur de Boursette et luy brullont une plaice à quatre lues pres de Lucembourg, et plusieurs gaingnaiges et maisons à luy appartenant, et luy rançonnont ung de ses villaiges, quatre vingt florins de Rin.

Le vingt neufviesme jour d'octobre, les seigneurs gouverneurs de la chose publicque de Mets eulrent une journée assignée à Thi-

onville, contre ledit seigneur de Boursette et ledit Bernaird de Lucembourg, pour les differents et domaiges devantdits qu'ilz avoient faits contre la cité, et eulrent à peu pres accord; mais le tout fut rompu et ne fist on rien pour celle fois. Et, peu de temps apres, vindrent en Mets seigneur Loys de la Grainge devant Thionville et Jehan Moyenet, secretaire de Thionville, pour remettre sus la journée touchant pour le different devandit.

Le cinquiesme jour de novembre, furent nouvelles apportées que les Borguignons qui avoient, à ces derniers jours, passé empres de la cité, de leur vollunté estoient allez logier à l'entour de Sainct Humbert où ilz faisoient plusieurs malz et domaiges et ne se volloient deslogier. Parquoy ceulx du pays se mirent ensemble et frapperent sus lesdits Borguignons et en mirent tant à mort qu'il n'en eschaippa que ung bien peu.

En ces jours, fut trouvé ung josne homme, natif de Mets, lequel, luy estant marié en pays estrainge en la Lombardie et aultre part, par plusieurs fois, se avoit mis en habit de presbtre et se avoit ingeré de chanteir messe, ou du moins il en faisoit le semblant, faisant le signe d'estre presbtre, dont il en abusoit. Et, en ce faisant, print et desroba plusieurs calices, livres et aultres choses sacrées: parquoy il fut accusé, luy estant à Joiey: et là fut prins et amené à Mets en l'hostel du doyen où il cognust son cais. Et depuis qu'il fut prins et de Joiey amené à Mets, les seigneurs de ladicte Joiey, à cause qu'il avoit esté prins sans leur gré ny consentement, le reclamerent et demanderent, disant qu'il avoit premier esté aresté en leur ban, et où l'arest se avoit fait, l'execution s'en debvoit faire. Et firent lesdits seigneurs tellement leurs remonstrances qu'il leur fut mis et delivré, et firent leur debvoir de faire l'inquisition et examen, qu'il cogneust son cas: et, sur sa cognissance; fut par la justice de Joiey jugié et son proces fait. Parquoy il fut remené à Joiey, le dix huitiesme jour de novembre, là où il fut executé; et eult les deux mains coppées, puis fut brullé et mis en cendre. Mais il avoit tant beu de vin, ledit jour, qu'il ne se soucioit de molrir.

Audit mois de novembre, René, duc de Loraine et de Bar, qui par edictz et crys publicques faitz en ses pays, se disoit roy de Jherusalem, de Secille, Naples et Arragon, fist assembleir ses trois estaitz au lieu de Nancey où il leur fist une remonstrance, desclairant qu'ilz l'avoient tousjours bien servi et secouru en ses affaires et necessitez; et leur dist que, s'ilz avoient bien fait du passé, qu'il estoit de necessité de encor mieulx faire. Et ce leur desclairoit à cause que presentement guerre luy est sorvenue de la part de seigneur Robert de la Marche, qui n'estoit que ung simple chevalier, qui avoit de luy meisme, sans suport, peu de force et puissance; mais qu'il avoit meilleur avantaige que luy; car on pouvoit peu trouveir à panre sur luy, et que de sa part la chose estoit contraire à l'opposite, et qu'il y avoit à panre sur luy et sur son pays: et pour servir ledit seig^r Robert de la Marche, dist il, journellement il trouvera gens pillairs et aultres qui sont adonnés à pilleries, journellement à rechainge, pour le servir et porteir domaige à moy et à mes subgectz. Et, pour à ce obvier, estoit de necessité avoir gens de guerre pour mettre en garnison sur les frontieres contre ledit seigneur Robert: et pour ce que dès long temps il a tousjours esté en guerre, depuis qu'il est devenu leur duc, et a prins peine de deffendre ses pays et subjectz, à sa possibilité, où il a emploié sa substance, tresor et celluy de ses predecesseurs, avec ses revenues et biens; et pour ce que les subjectz sont tenus soubvenir à leur prince en sa necessité, pour deffendre ses pays, leur fist requeste, les priant qu'ilz voulcissent permettre leveir sur les subjectz estant en ses pays, de chescun feu, chescune sepmaine, deux blancs, monnoie de Loraine, le fort portant le foible, ladicte guerre durant: ce qui luy fut octroyé par les estaitz de son pays. Sous l'ombre de celluy octroy, il faisoit demande d'icelle aide et subside à ceulx de la terre de Mets, comme il avoit ja fait par aultrefois, avant la guerre. Et pourtant qu'ilz refuserent de paier, il fist faire course et gaigiere à Juville, pres du ban de Desme, et à Traigney qui sont et appartiennent à l'abbaye de St Vincent en haulteur et seigneurie, où ilz prindrent plusieurs corps d'hommes et les enmenerent à Amance pour prisonniers.

En celluy temps, je, Philippe, escripvain et composeur de ces presentes, demouroie à Mets à Palramport. Et, en tenant mon mes-





naige avec ma femme, me mis à tenir boutieque et à vendre draps et à user du mestier de chausseterie. Mais, le sixiesme jour du mois de decembre, jour de la sainct Nicollais, qui fut lors le mercredi, print la malladie à ladicte Mariette, ma femme, et tellement luy agrava que, le mairdi apres, morut de peste; de laquelle mort demouray triste et dollent. Dieu, par sa graice, aye pitié de son ame.

Au mois de decembre en suivant, fut ordonné par les trese et conseil de la cité de Mets de prendre et eslire en icelle une quantité de jonnes compaignons en chescune paroische, pour alleir aux champs, quant requis en seroient, ausquelx on fist faire à chescun une robbe blanche et noire, qui furent paiées par les aultres paroischieus qui n'alloient point aux champs.

Environ ce temps et mois, advint que ung orfeivre, nommé Grant Jehan, homme estraingier, residant à Mets, qui estoit l'ung des beaulx jonnes hommes de quoy l'on sceut à parleir, et ung grant ouvrier de son mestier, ja soit qu'il n'avoit qu'une main et une oreille, et l'aultre il l'avoit heu coppée du renvers d'une rappiere, en se combaitant avec aultres, comme il le prouvoit par vive voix et lettres qu'il en avoit: et avoit une main de cuyvre de laquelle il se aidoit moult bien. Et pource qu'il s'en aidoit par trop, aultrement qu'il n'appartenoit, luy et son serviteur, en faisant faulx escus, le cas fut averé et justice dehuement informée; parquoy ilz furent prins prisonniers, et fut ledit Grant Jehan condampné à avoir le poing coppé et la teste. Et, le neufviesme jour dudit mois de janvier, fut ledit Grant Jehan mené au pont des Morts et mis sur le hourre ou eschauffault, pour luy tranchier la teste. Mais quant il fut mis à point et la teste dedans la quenegatte et que l'engin fut fermé, le boureaul fut negligent de lier celluy blocque au planchier du taublement; puis print la main dudit Grant Jehan et luy estendit le bras pour luy mettre la main dessus ung aultre engin pour luy lier affin de la coppeir. Et jay soit ce que ledit Grant Jehan eust les yeulx bandez, il s'en aperceust; et, comme tout desesperé, luy qui estoit fort homme, avec le blocque au col se leva et se tourna deux ou trois tours sur son doz et dessus son ventre et fut en aventure de se tuer, et fist ung grand bruyt et grant noise: de quoy on fut fort esbahi; et ne s'en fallut guaire qu'il ne cheust du taublement à l'avallée avec le bloc au col. Ce véant les seigneurs de justice luy dirent qu'il n'eust point de doubte de sa main et quelle ne luy seroit point coppée. Quand il oyt ce que justice luy dist, il cria mercy à Dieu et à tout le monde, et se mist de luy mesme à genoulx et se aida luy mesme à mettre en la quenegatte pour luy coppeir la teste; et ainsy fina ses jours en belle repentence. Mais, pource qu'il estoit fort eschauffé, le sang, qui estoit en luy bouillant, se lança hors par telle force qu'il sembloit que ce fut une trinsoire de bairbier, et en y eult plusieurs qui furent fort gaistés et desaingniés. Et son serviteur, qui estoit present, fut mené sur le pont des Morts; mais pourtant qu'il ne sçavoit quelle chose son maistre volloit faire desdits escus, combien qu'il l'eust servi en ceste affaire, il estoit condampné à avoir une oreille coppée. Mais à la requeste et priere de plusieurs orfeivres de la cité, les seigneurs de justice luy firent graice et eult congié et fut banni hors de la cité et du pays.

Paireillement avint ung peu devant, c'est assavoir, au temps que les Bourguignons passairent par la terre de Mets, que il y eult ung jonne compaignon d'entre eulx, lequel, par son enraigée et orde luxure, eult affaire à une vaiche: parquoy lesdits Bourguignons, cognoissant son cas, le mirent en main de la justice de Mets, c'est assavoir, des trese jurés et leur requerirent que on en fist justice comme au cas appartenoit. Pour laquelle chose lesdits seigneurs le detinrent en prison en l'hostel de la ville jusques au vingt troisiesme jour de ce meisme mois de janvier, auquel jour il fut mené au pallais à six heures du maitin. Et, ledit jour, aux deux heures apres midy, il fut brullé entre les deux ponts.

En celluy temps, le roy René de Secille, fist à force gaigier ceulx de la ville de Louveney, de Wairise, de Luppey, de Busxey, de Flocourt et de plusieurs aultres villaiges appartenant à ceulx de Mets, pour les aides qu'il demandoit, comme par cy devant est desclairié.

Aussy audit temps, les seigneurs recteurs

de la cité firent rescripre au roy des Romains et au jonne duc Philippe, l'outraige et domaige que le seigneur de Boursette et Bernaird de Lucembourg avoient fait en la terre de Mets. Parquoy le roy manda incontinent que celluy seigneur de Boursette et Bernaird fussent constraints de restituer iceulx domaiges et d'amendeir les delictz: et en cas de reffus qu'ilz fussent adjournez au parlement à Malline. Et pour ce qu'ilz se opposerent à icelluy mandement, il leur fut journée assignée, au vingt quatriesme jour de febvrier, audit lieu de Malline, à laquelle journée pour la cité compairurent maistre Jehan Noel, Martin, clerc des seigneurs sept, accompaigniés d'ung messaigier et de quatre soldoieurs, et retournont à Mets, le seiziesme jour de mars en suivant.

Le neufviesme jour du mois de mars, à la nuit, on vist en l'air de la clarté en maniere d'enlode, et le londemain, au matin, devant le jour; car il faisoit aussy froid, le dixiesme jour de mars, qu'il avoit oncque fait en tout l'hyver. Et disoient les maistres que ce n'estoit point enlode, mais estoit ung signe d'avoir grant guerre ou grant pestilence en l'esté apres venant.

Audit temps, on fist commander par tous les hostelz de Mets que nul ne logeast gens, quelx qu'ilz fussent, de fuers la terre de Mets, et que on les feist logier aux hostelleries. On ordonna à tous les portiers de Mets que tous les estraingers qui venroient en Mets, qu'ilz rappourtaissent par escript au clerc des trese leurs noms et où ilz voulloient aller logier. Paireillement que tous les hostes rappourtaissent audit clerc des trese tous les hostes estraingers qui venroient logier en leur hostel.

1494.

Le sire Jehan d'Aubrienne, qu'on disoit Xavin, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^{c} lxxx et xiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^{e} et xciiij, qui estoit l'an neufviesme du regne de Maximilian, roy des Romains. Et cheut ledit jour de la s^{t} Benoit le jour du vendredi devant paisque florie, qu'on dit les palmes, auquel jour dudit vendredi on fait chescan en la cité de Mets une procession generalle en remerciant Dieu de la victoire que, à tel jour, la cité eult à l'encontre du duc Nicollais de Loraine. Et à ceste cause, aux sept heures du maitin, fut fait, creé et assis ledit maistre eschevin, à ceste heure, affin qu'il puist aller à la procession devantdicte. Et avoit ja ledit seigneur Jehan d'Aubrienne esté maistre eschevin, l'an mil iiij^{c} lxxx et vij.

Le vingt deuxiesme jour de mars, fut faicte la paix entre le mareschal de Lucembourg des dopmaiges qu'il disoit qu'on luy avoit eu faits, au temps de la guerre du duc Nicollais de Loraine, et aussy des demandes qu'il faisoit pour le fait de la prinse de Rechiefmont.

Audit an, l'archevesque de Trieve mandait aux seigneurs recteurs de Mets qu'il se volloit entremettre de faire la paix des differens qui alors estoient entre la cité et le seigneur de Boursette; et assigna journée aux parties par devant luy, au lieu de Trieve, le grant mairdy, qui estoit jour de l'anunciation nostre dame, et continuont leur journée tellement que, le jour de paisque comunial en suivant, la paix en fut faicte.

En celluy temps, fut parlé de moy remarier; et tellement que le mairchié fut fait chiez seigneur Arnoult de Clercy le chainoine, le jour de la chaire sainct Pierre, vingt cinq febvrier, de moy et Ysabellin, fille à Jehan le Sairte, maire de Lessey. Et le sixiesme jour d'apvril apres en suivant, qui alors fut le jour de quasimodo, firent les fiançailles à ladicte Lessey: puis le vingt et uniesme du meisme mois, qui est deux jours devant la sainct George, furent les nopces et espousailles. Et estoit alors ung temps que tout chacun estoit joieulx pour plusieurs raisons, car il n'estoit alors ne guerre ne mortalité et avoit on bon marchié de vivres; puis c'estoit au printemps, auquel voulluntiers l'on se resjoyt.

En les octaves de l'ascension, y eult ung homme de la ville de Sainct Nicollais du Port qui vint en pellerinaige en devoltion à monseigneur sainct Sigisbert, en l'eglise de Sainct Martin devant Mets. Et comme ledit homme faisoit sa devoltion, il oyt celluy corps sainct qui se complaindoit fort en la fierte. Et oyant ce il appella deux religieulx dudit monaisteire pour oyr que cestoit, et leur demanda s'il avoit acoustumé de se ainsy

plaindre, et ilz luy dirent et respondirent que nenny. Si appelerent le magister de l'escolle dudit monaisteire, lequel l'oyt semblablement; aussy firent tous ceulx qui en oyont parleir. De quoy on fut moult esbahi et n'en savoit on que dire ne que presumer; car les aulcuns disoient qu'il failloit qu'il fust courroucé à cause du malvais gouvernement qui estoit en les religieulx; les aultres disoient que c'estoit pourtant que l'abbé ne s'y tenoit point et qu'il emportoit les croix hors de l'abbaye; et les aultres disoient que on faisoit trouble et empeschement aux revenues dudit monaisteire: ainsy chacun n'en savoit que penser.

Le douziesme jour de may, qui estoit le lundi devant la penthecoste, vint et arriva à Mets la royne de Secille, femme au roy René, duc de Loraine et de Bar, qui s'en alloit en pellerinaige à madame s^te^ Barbe; auquel lieu les seigneurs maistre eschevin et trese jurez, pour et au nom de la cité, envoyerent deux cowes de vin, l'une rouge et l'autre clairet, six cents miches, six chaistrons, huit chevriaulx, ung cent de poussins et de pigeons pour le disner de ladicte dame et de ses gens. Et luy furent presenteir, au nom de la cité, seigneur Andreu de Rineck et seigneur Coinraird de Serriere; lequel don luy fut moult agreable et le receupt fort benignement. Et avec ce estoit ordonné ausdits deux seigneurs de luy presenteir, si son plaisir estoit venir en la cité, que on luy feroit si bonne chiere qu'il leur seroit possible: à quoy elle se consentit. Et apres le disner, elle et touttes ses gens, qui estoient en nombre de deux cents personnes, s'en vindrent droit le chemin de Mets, et alors les deux seigneurs qui estoient retournez à Mets, luy allerent au devant en jusques hors de la porte du pont Rengmont, bien montés et honnorablement acoustrez, acompaigniés des soldoieurs de la cité. Et estoit ladicte royne vestue d'une robbe de draip d'or, et estoit assise en une biere chevallereuse, portée par deux grosses hacquenées, et avoit autour d'elle plusieurs groz coussins de draip d'or, moult richement ouvrez, et sa serorge, sueur au roy de Secille, son mairit, avec quinze dames de Loraine, qui estoient touttes montées sur blanches hacquenées et richement vestues. Et en cest estait s'en vindrent tousjours en belle ordre au long de la rue jusques à la porte Muzelle, devallant par Taixon, av... Fornelrue, en tournant à Porsaillis par dessus le pont à Saille; puis fut menée et conduicte en l'hostel seigneur Coinraird de Serriere, pres de la ruellette du Poncel, où elle fut receue et logiée moult triumphamment; car c'est ung beaul logis et estoit bien honnorablement acoustré. Et estoit seigneur Coinraird de Serriere ung beaul et honneste personnaige, saige et bien disant. Et la dame, sa femme, qui estoit niepce à seigneur Robert de la Marche, chevalier, et fille à seigneur Pierre Baudoiche, estoit une belle grande et puissante dame, non obstant qu'elle estoit encor bien jonne; et estoient gens propices pour recepvoir une telle princesse.

Et incontinent que ladicte royne de Secille fut arrivé, vindrent en l'hostel dudit seigneur Coinraird cinq seigneurs comis pour la cité, assavoir, seigneur Michiel le Gournais, seigneur Regnault le Gournais, seigneur Andreu de Rineck, seigneur Wiriat Roucel, tous quaitre chevaliers, et seigneur Pierre Baudoiche, eschevin; et se presenterent devant ladicte dame et luy firent l'honneur et reverence comme il appartenoit et le bien viengnant, luy priant qu'elle volcist avoir la cité pour recomandée, comme ses humbles voisins; puis luy firent present de deux gras buefz, vingt cinq chaistrons, ung chevriaul salvaige, vingt cinq chaippons, trois cents que pussins que pigeons, soixante quartes d'avoine, une cowe de vin rouge, une cowe de vin blanc et une cowe de vin clairet, une belle coppe d'argent dorée, qui bien valloit deux cents francs ou soixante livres, et quatre cents florins de Mets dedans ladicte coppe, qui valloient pour lors deux francs piece: et donnairent à la sueur du roy une chaisnette d'or où il pendoit ung fermillet qui bien valloit deux cents francs. Et les seigneurs de la grande eglise luy firent present d'ung bichet d'argent qui bien valloit cent francs: et à la sueur du roy d'ung fermillet prisié cinquante francs.

Ledit jour, apres le soupper, pour prendre air et passe temps, ladicte royne fut veoir en Bibra, pres de Saincte Elizabeth; et, à son retour, vint veoir en l'hostel de seigneur Loys de Lenoncourt, chevalier, en la rue des Allemans où les dames danserent; et y



estoit le bancquet apresté, et puis s'en retournerent au logis.

Le mairdy et londemain suivant, ladicte royne, ses dames et damoiselles et toutte sa noblesse, avec plusieurs des seigneurs et dames de la cité, furent oyr la grande messe en la grande eglise. Et les chainoines luy vindrent au devant jusques au portal devant l'eglise, vestus en leurs habits, et luy apporterent au devant la vraye croix qu'elle baisa en grant reverence, et entra en l'eglise. Et apres la messe, en allerent disner à Sainct Vincent; car pour lors estoit abbé dudit lieu seigneur Balthasar du Chaistellet, cousin germain à l'abbé de Gorse. Et apres disner, furent danser au grant jardin, nomé le cloz dudit monaisteire, en jusques heure de vespres, que ladicte royne avec touttes les dames et damoiselles en allerent touttes mairandeir au jardin Jehan Dex, secretaire de la cité, qu'on disoit Bonne aventure, en la rue de la Haye. Et retournerent soupper en l'hostel s[r] Pierre Baudoiche, appellé Passe Temps, situé sur Muzelle, devant ledit monaisteire de Sainct Vincent. Et apres le soupper et que l'on eust dansé et bancqueté et fait grant chiere, on remena ladicte royne en son logis. Et pour veoir la cité, elle fut conduicte et menée par dessus le moyen pont des Morts, par la Hardie pierre, par daier le pallais, par la rue des Clercs, par Rome salle, par devant Sainct Martin en Curtis, par devant l'hospital, par le Nuef bourg, par le Quartal, par le Champassaille, par la rue du Chainge qu'on dit en Vezegnuef, et de là en la grant rue S[t] Mamin, Oultresaille, et ainsy jusques à l'hostel dudit seigneur Conraird, et en alla couchier en son logis.

Et fist on à ladicte royne plusieurs dons et presens, elle estant en la cité; entre lesquelx, seigneur Jehan Papperel luy donna une cowe de vin clairet et douze hairons tout vifz. Monseigneur de Sainct Clement luy fist present de vingt quatre cailles touttes vifves, de quaitre faisans et de douze chappons tout vifz. De ces presens, ladicte royne en envoya au roy, son mairit, l'ung desdits buefz, une cowe de vin clairet, demey cowe de vin viez, les hairons, cailles, faisans et chappons, tout par triumphe et feste. Oultre plus, à la requeste de ladicte royne pour l'honneur d'elle, furent delivrez de prison plusieurs prisonniers.

Le mercredy ensuivant, ladicte royne se partit de Mets, tres contente de tous les seigneurs de la cité, des dons, bons recueils et bonne chiere que on luy avoit faits, et s'en alla disner à Sainct Arnoult; car estoit pour lors abbé seigneur Burthemin de Lucey et prieur de Flaivegney sus Muzelle en Loraine, où ledit abbé se tenoit continuellement: et là luy fut faicte la bonne chiere et à touttes ses gens, et donna ledit abbé à la royne ung bichiet d'argent vallant bien soixante livres. Et apres le disner s'en alla couchier au Pont à Mousson: et les seigneurs et soldoieurs de la cité la conduirent deux lues long et puis prindrent congié d'elle.

En celle année, vindrent aussy abondance de gens estraingiers en pellerinaige à Saincte Bairbe, tant seigneurs comme aultre maniere de gens, aultant que jamais on en avoit veu pour une année. Et y fut monseigneur de Vergiers, acompaignié de cinquante chevaulx, lequel, pour le roy de France, alloit en ambassalde vers le roy des Romains. Aussy, en celle mesme sepmaine, y vint le seigneur du Fayt qui venoit de Bourgoigne et s'en alloit à Malline, vers l'archiduc.

Le douziesme jour dudit mois de jullet, vint à Mets le duc de Gueldre, frere à la royne de Secille, avec vingt quatre chevaulx, auquel les seigneurs comis de la cité, seigneur Wiriat Roucel, chevalier, seigneur Françoys le Gournais, s[r] Jehan le Gournais et seigneur Maitheu le Gournais firent present d'ung gras buef, de douze moutons, d'une escuelle de poissons, grosses carpes, baichets, bairbels, perches et auguilles, d'une cowe de vin clairet et de quarante quairtes d'avoine. Et le londemain, de boin maitin, se partit et enmena ledit buef, les moutons et vingt quairtes de ladicte avoine.

En celluy temps, je, Philippe, escripvain de ces presentes, achetay la maison qui fut à Mangin, le tailleur, située à Mets derriere S[t] Salvour, sur le tour de la rue des Bons Enffans, et y ai demouré loing temps.

Au mois de septembre, l'an dessusdit, pourtant qu'il y avoit si peu de gens en paraiges de la cité que on ne povoit plus trouver douze hommes de paraige qui ne fussent trese ou tresoriers, pour estre chargiés et pardessours de tenours, comme on avoit fait de tout temps passé, il fut fait une or-

donnance que, dès lors en avant, au lieu de douze, on n'en donroit que sept par escript.

Le jour de la Magdelaine, furent benis les deux autelz qui sont au defuers du cueur de la chaippelle de la cité de la grant eglise, l'ung au nom de Nostre Dame et l'aultre au nom de la Magdelaine.

Le vingt huitiesme jour de septembre, qui estoit ung diemanche, on aporta du maitin en l'eglise de S[t] Pierre aux Imaiges, devant la grande eglise de Mets, ung enffant, environ de trois sepmaines, qui avoit une cedulle sur la teste, contenant qu'il estoit baptisé et qu'il avoit à nom Thirion, et estoit mis sus l'autel du grant Crucefix. Et y eult apres disner ung homme de villaige qui le demanda au prevost d'icelle eglise, et il luy donna.

Le vingt neufviesme jour dudit mois, vinrent logier des Egyptiens au pont des Morts et au pont Thieffroy, et se tenoient soubz les airches desdits ponts où il n'y avoit point d'yawe, et soubz les tentes qu'ilz avoient dressées : et estoient bien deux cents que grans que petits. Tantost, deux jours apres, en vint bien trois cents logier à S[t] Jullien et avoient un duc qui estoit leur seigneur. Et advint que la femme dudit duc enffanta une fille, le jour de la s[t] Françoys, quart jour d'octobre, laquelle fut baptisée en l'esglise de S[t] Jullien et fut appellée Françoise. Et furent ses parains trois de nosseigneurs les trese, c'est assavoir, seigneur Renalt le Gournais, chevalier, seig[r] Jehan le Gournais l'eschevin et Collignon Roucel, filz seigneur Wiriat Roucel : et Gertrude, fille seigneur Jehan Chaversson, l'eschevin, et Comtesse, fille seig[r] Nicolle Dex, chevalier, en furent les maraines.

Le quinziesme jour d'octobre, y eult ung compaignon qui se tenoit à Monfalcon, par delà Verdung, appellé Henry d'Ormandaire, qui deffia la cité de Mets et tous les habitans.

Environ ce temps, vindrent et arriverent en la terre comune et au ban de Baisaille environ quatre mille Bourguignons; et d'icelle bande estoit capitaine general Lowys de Waldrée, qui avoit esté aux gaiges de la cité pour ung des capitaines à la guerre l'an iiij[c] et xc, lesquelx Bourguignons estoient au roy des Romains et disoient qu'ilz voulloient venir logier en la terre de Mets, pour ce que en leur compaignie y avoit deux compaignons qui faisoient aulcunes demandes à aulcuns seigneurs de la cité et se disoient de guerre; mais on se escorda à ung capitaine, nommé le capitaine des Pietres, qui avoit puissance de tout faire. Si luy fut donnée une somme de deniers, et il les garda de venir.

Le diemanche, onziesme jour de novembre, à heure de matine, en la grande eglise de Mets, furent prins et desrobez deux enffans de cueur, et furent subitement emportés, tellement que on ne sçavoit par qui ne comment. Et incontinent que les trese en furent advertis, ilz firent clore les portes et deffendre par les barres que on ne laissast personne aller dehors sans licence de justice. Et tantost apres, à neuf heures, on fist ung huchement sur la pierre devant la grant eglise que nul ne les soustint, et que si aulcuns sçavoient où ilz estoient, qu'ilz le vinssent dire et anoncier à justice, sus peine d'estre acquis de corps et de biens. Et incontinent, à heure de midi, fut, pour ledit fait, aprehendé ung prestre qui se tenoit à Sainct Vincent, qui avoit esté magister des moines, et mené en l'hostel du doyen de la cité par deux sergens des trese. Et tantost, les officiers de l'evesque de Mets, assavoir, maistre Henry de Mortfontaine, vicaire, seig[r] Mathis de Thehecourt, official, et seigneur Hannès Thisse, scelleur, requeront à nosseigneurs les trese que ledit prestre leur fust delivré. Et, le londemain, à heure de dix devant midi, ledit prestre fut delivré audit official devant la court l'evesque par seigneur Jehan le Gournais, trese, à ce comis par ses compaignons trese.

Ledit diemanche, apres le huchement fait, lesdits enffans furent trouvés en l'hostel d'ung appellé Didiet, le Lorain, en S[t] Vincentrue : pour laquelle chose, ledit Dediet et sa femme s'en fuyrent aux Cairmes : aussy fist ung appellé Thirion, le corrier, de Saulnerie, qui estoit pere à l'ung desdits enffans; et ung appellé Jehan Cunin, demeurant devant S[t] Vincent, et le pere de l'aultre enffant, appellé Jehan de Lorey, de Franconrue, et sa femme furent mis en l'hostel du doyen des prisonniers.

Le quinziesme jour de novembre, fut aussi prins ung clerc, serviteur de l'abbé de S[t] Vincent et amené en l'hostel du doyen, pour-

tant qu'il estoit suspicionné de sçavoir aulcune chose de la prinse desdits enffans. Et durait la chose ainsy jusques au vingt sixiesme jour de novembre, auquel jour furent delivrés les dessusdits des prisons du doyen, assavoir, le devantdit maistre Estienne et ledit Jehan de Lorey et sa femme, pere et mere au jonne enffant Andrieu, lequel depuis ait esté moult longuement maistre des enffans de cueur d'ycelle grande eglise. Et furent lesdits enffans remis ez mains du maistre organiste de la grant eglise, leur maistre. Et ung peu de temps apres, les aultres, cy devant nommez, qui estoient fuys aux Cairmes, furent delivrez et tous pugnis de somme d'argent et bannissement.

Le vingt quatriesme jour de novembre, espousa seigneur Jehan le Gournais Alixatte, fille seigneur Geraird Perpignant. Et pourtant qu'il n'estoit que vingt jours que ledit seigneur Geraird estoit mort, ilz ne firent que ung peu de nopces et n'y eult que les seigneurs et dames, et n'y dansont on point et n'y eult nulz menestriers. Mais il y vint trois gentilz compaignons de France qui se faisoient nomeir les enffans *Sans soucis*, et venoient iceulx nouvellement de la court du roy de Secille, et alloient ainsy par le pays, frequentant la court des princes et de bonnes villes à aultres. Ces compaignons cy juoient tant bien de farces que on ne sçaveroit mieulx, et, en juant, donnoient à chacun des seigneurs et dames de petits brocairts qui bien les séoient; et avec ce chantoient si bien que tous ceulx qui les oyoient, estoient tres contens d'eulx.

En ce temps, le roy de Secille envoya ses sergens à Mairley, à Cuverey, à Joiey et à Corney faire comandement aux manans et habitans desdits villaiges qu'ilz n'allaissent plus respondre ne sortir aux adjournez par devant les trese ne à la court spirituelle : qui estoit une grande nouvelleté et qui jamais n'avoit esté faicte.

En cellui temps aussy, vous sçavés comme cy devant je vous ay dit que je, Philippe, acteur et escripvain de ces presentes, fus marié pour ceste année, et tellement que, en ces jours et durant cellui temps, estoit Ysabellin, ma femme, grosse et enceinte de son premier enffant. Mais aussy, comme il pleust à Dieu, durant ces grandes froidures, print à ladicte ma femme une toux de laquelle elle eult affaire; car, avant qu'elle eult du tout accompli son terme de pourter, elle delivrait devant que droit, le neufviesme jour de decembre : parquoy l'enffant ne vesquit gaire et morut.

La sepmaine devant noel, ledit roy de Secille envoya à Mets son president de Loraine pour desclairer aulcuns points et articles; lequel, pour et au nom de son prince, demanda aux seigneurs trese audience, et ilz y comirent aulcuns d'eulx pour l'oyr. Si leur desclaira et requist de trois points et articles. Le premier, que l'abbé et convent de Sainct Martin avec leurs soubgectz ne soient constraints de sortir à la jurisdiction de la cité par adjourner ne aultrement pour les censives qu'ilz doivent à plusieurs de la cité : ce qu'il disoit qu'ilz debvoient faire pour deux raisons, l'une, que ledit abbé et abbaye, avec touttes ses appartenances, sont tottallement des ressort, jurisdiction et seigneurie dudit seigneur roy; l'autre raison est de l'article contenu au traictié de la paix, où il est dit que chescune partie doit revenir au sien comme par devant la guerre. Le second point et article estoit pour l'abbaye et monaisteire de S[t] Pierre aux Dames, dont il demandoit avoir l'obeyssance et joyssance, tant à cause dudit article, contenu en la paix, comme pour trois aultres raisons, c'est assavoir, pourtant que audit seigneur roy appartient ledit monaisteire, comme sien heritaige; item, qu'il est de ses fieds, et tiercement qu'il en est fondateur. Le tiers point, qu'il requiert à tous ceulx qui sont ses feodalz, qu'ilz veullent donneir et delivreir la desclaration des terres et seigneuries qu'ilz tiennent en fied de luy, et les terres qui sont franc alluef. Et qu'ilz ne volcissent constraindre les manans et soubgectz de Corney, de Joiey et les aultres desdits fiedz subir ne sortir jurisdiction à la cité, par adjournement ne aultrement. Et pourtant que lesdictes demandes estoient choses nouvelles, dont jamais on n'avoit oy parler, et aussy que lesdictes bonnes gens des villaiges et lesdits abbé et convent avoient, de tout temps passé, esté respondans et obeyssans à la cité, et que ledit monaisteire de S[t] Pierre est assis en la cité et que sur icelluy ledit seigneur roy n'avoit que veoir ne que congnoistre, messeigneurs de la

cité, pourtant que lesdictes requises et articles n'estoient licittes ne raisonnables, ilz les demandont par escript pour y faire response pertinente, et luy dirent que la matiere valloit bien que on eust sur ce advis et que on luy renvoieroit la response. Apres ce que ledit president fut parti, ilz en firent demande à plusieurs docteurs et praticiens ez droit et loy, signamment à maistre Claude Margeret, licencié ez droit et loy, qui leur donna son advis par escript; et apres envoyerent vers ledit roy à Nancey, maistre Jehan Noel et Jehan Dex, leur secretaire, pour luy faire response sur les points et articles desclairiés par ledit president. Et croy que la response fut telle, en colorant les causes justes et raisonnables de la cité, et en respondant gracieusement et en mettant raisons convenables, que, pour toutte conclusion, messeigneurs de la cité estoient deliberez que de touttes lesdictes trois requestes, ilz n'en voulloient rien faire.

Le sixiesme jour du mois de mars, on fist une belle procession generalle à Nostre Dame aux Champs, pour prier Dieu qu'il voulcist amender les biens de terre et qu'il voulcist garder le peuple de mortalité et qu'il voulcist preserver la cité et le pays de guerre. Et prescha ung augustin, nouvel venu, lequel en sa predication dist, entre aultres choses et en blasmant les m......, qu'il y avoit une femme qui avoit une fille qui estoit suspicionnée d'estre grosse d'enffant. Et pourtant que on en murmuroit, ladicte mere disoit qu'il n'en failloit point parler et que sa fille estoit aussy bonne que la vierge Marie; et, au bout de six jours, ladicte fille enffanta ung enffant : qui estoit ung grant blasme et qui ne debvoit point demeurer impugni. Et tantost, quatre jours apres, messeigneurs de justice firent faire enqueste qui estoit ceste femme : dont elle fut advertie et s'en alla secrettement hors de la cité. Et tantost, quatre jours apres, mesdits seigneurs de justice firent faire ung huchement sur la pierre que ladicte femme se venist excuser dedans sept nuitz, devant justice; et au cas qu'elle ne le feroit, messeigneurs de justice procederoient comme au cas appartenoit; et que nulz ne nulles des manans de Mets ne la soustenissent; et si nulz savoient où elle estoit, qu'ilz le venissent annoncier à justice ou qu'ilz la prenissent et amenaissent à justice, sus peine d'estre acquis de corps et de biens. Et pourtant que la femme, cy devant escripte, ne se vint point purgier dedans les sept nuitz apres ledit huchement fait, messeigneurs de justice la firent de rechief huchier sur la pierre forjugiée cinq ans entiers.

1495.

Le sire Andreu de Rineck, chevalier de Jherusalem et de Ste Caitherine, filz Gutz, voué de Rineck, fut fait maistre eschevin de Mets pour la deuxiesme fois, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^{c} xciiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^{c} lxxx et xv, qui estoit l'an dixiesme du regne de Maximilian, roy des Romains. Et avoit ledit seigneur Andreu desjay esté maistre eschevin de Mets, l'an mil iiij^{c} lxix.

Le penultiesme jour de mars, sorvint ung gros domaige au convent des Cordelliers de dessus le mur, de nuyt, par cas de fortune. Audit convent y avoit ung frere estraingier qui preschoit tous les jours parmey le caresme. Et, celle nuyt, ledit frere estant sur sa couchette, tenant son livre devant luy, estudioit le sermon pour le lendemain, et avoit une chandoille qu'il avoit attaichiée à une armoire de pierre, de coste son lict. Mais il s'endormit et la chandoille tomba à l'estrain du lict et incontinent la chambre fut toutte emprinse et embrasée, et à peine se saulva ce frere. Touttesfois il eschaippa et s'enfuyt. Et y eult ung grant feu merveilleusement et ung furieux bruyt et si grant que les seigneurs firent relever les soldoieurs et les muttiers et plusieurs gens d'aval la cité pour aller au rescourre le feu : et jay ce que tout chescun y accoururent, l'on ne sceust si bien faire qu'il n'y eult plus de cent livres de dopmaige.

Le vendredi devant les palmes, qui fut le dixiesme jour d'apvril, on fist la procession à Sainct Clement de la victoire heue contre l'entreprinse faicte par le duc Nicollais de Loraine sus la cité; et à icelle y eult moult de gens, car il faisoit beaul temps.

Ledit jour meisme, fut accusée une jonne fille, aigée de dix huict ans, qui servoit le viez Pierron, clerc des ouvrages des mollins sus Muzelle, laquelle estoit enceinte d'enffant : et, par seduction et temptation de l'ennemi

d'enffer, de la vigille de la Chandelleur qu'elle eult son mal d'enffant, sans sonner mot ne appeller personne, elle enffanta toutte seulle et tira elle meisme l'enffant hors de son ventre, comme elle le congneut et gehit à justice. Apres, ceste pouvre dollente, mal advisée print ledit enffant par les piedz, le fraippa contre ung mur et l'assomma ; puis, ce fait, le mist dessoubz le chevet de son lict jusques au lundemain. Quant son maistre et sa maistresse estoient à l'eglise, elle print l'enffant et le pourta en une maison de coste l'hostel S[t] Authoine sus Muzelle, en laquelle ladicte servante et sondit maistre et maistresse estoient souvent, pourtant que en icelle on y vendoit la servoise pour la cité et en estoit vendeur ledit Pierron et grainetier de la ville, et gecta ledit enffant au puix de ladicte maison. Et y fut depuis le jour de la Chandelleur jusques au dixiesme jour d'apvril, que les brasseurs de servoise allont en ladicte maison et vouloient mettre du grant gervier pour faire de la servoise. Et l'ung d'eulx se advisa et dist : Il y a ici ceans ung puix : si l'yawe estoit bonne et nette, ce nous feroit ung grant plaisir ; et y allont veoir avec une chandoille et virent l'enffant qui estoit au dessus de l'yawe, dont ilz furent bien esbahis. Touttesfois ilz conclurent qu'ilz n'en feroient nul semblant, et le cellont tant que leur maistre fut revenu de la procession à l'hostel. Mais durant qu'ilz en devisoient entre eulx, la servante les escoutoit secretement. Et quant elle entendit que c'estoit de l'enffant qu'ilz devisoient, qui estoit au puix, incontinent qu'ilz furent partis, elle se devalla au cellier et par une fenestre qui respondoit au puix, pour estre plus pres de l'yawe, avec ung ratel elle print l'enffant et le alla getteir en la cortoise de ladicte maison. Et quant ledit Pierron fut revenu, son nepveu, le jonne Pierron, qui le servoit, luy dist et conta comment qu'ilz avoient veu ung enffant en leur puix et luy voult aller monstreir ; mais ilz n'y trouvont rien. Si commencerent à cerchier par toutte la maison, et à la fin fut trouvé l'enffant getté en la cortoise et le tiront hors. De quoy ledit Pierron en avertit justice qui fist apprehendeir ladicte servante qui cogneust incontinent son cas. Et le mairdy elle fut mise au pillory, puis fut menée entre les deux ponts ; et là on avoit fait ung engien, non pas à la coustume des aultres ; car ladicte fille estoit toutte droicte, eslevée en hault contre ung grant pal et liée. Et eult premierement l'une des mains coppée ; puis on boutta le feu, tant qu'elle fut arse et estouffée, non pas que l'on la laissast toutte consumer ; car incontinent qu'elle fut morte ou esteindit le feu ; et là demeura toutte droicte ; qui estoit chose hideuse à veoir. Et luy mist on ung enffant de boix entre ses bras avec ung aultre en peinture, pendu au col, en signiffiance du delit qu'elle avoit fait : et fut la main qu'on luy avoit coppée, clouée au pal où elle estoit attaichée.

Le seiziesme jour d'apvril, le dix septiesme, le dix huictiesme, qui furent le grant jeudi, le grant venredi, le grant sabmedi, y eult en la grant eglise de Mets pardons generalz de pleine remission de tous pechiés, reservé le veu de Rome, de sainct Jaicque, de Jherusalem, de chasteté et continence. Lesquelz pardons estoient à cause d'une graice venue des grans pardons de la maison Dieu à Paris. Et y avoit en ladicte grant eglise quantité de confesseurs qui avoient des blanches verges en la main, comme penitenciers : et y avoit une huge devant le cueur de ladicte eglise et la croix qui y estoit, les clouz, la couronne et les corgies. En laquelle huge on mettoit l'argent que on voulloit donner pour acquerir lesdits pardons : et n'y avoit point de taxe ne de somme, forsque chacun selon sa devoltion et selon son estat.

Le vingt quatriesme et vingt cinquiesme jour d'apvril, il fist ung merveilleux temps de grelle et de pluye froide. Et y avoit peu de gens qui n'eussent ceste estime que les biens de terre, bleidz, vins et fruytz ne deussent tous estre engellez, fondus et gaistez. Touttesfois les manans et habitans, prestres, religieulx, religieuses et gens seculiers avec les bonnes matrones, d'ung cueur contrict, firent ainsy que ceulx de la cité de Ninive, et se mirent à faire penitence par junes, oraisons et confessions, en implorant et demandant à Dieu graice et misericorde. Et avec ce, par les religions et par les paroisches, faisoient processions tant de nuit que de jour ; et pour esmouvoir le peuple à devotion, on sonnoit les cloches, comme pour mortuaire, et estoit une chose piteuse à les oyr. Et est à croire que Dieu par sa bonté, print pour agreables

les prieres et penitence de son pouvre peuple; car, le vingt sixiesme jour dudit mois, le temps se encomença à adoulcir, et y eult peu de domaige trouvé, et fist beaul temps et chault. Et pour rendre graice à Dieu de ce qu'il avoit ainsy gardé les biens de la terre et le prier de les nourir et faire venir à meurisson, les seigneurs ecclesiasticques et temporelz eulrent par ensemble conclusion de faire processions et oraisons, junes et penitence en tous lieux, affin qu'ilz ne fussent reprins du pechié d'ingratitude, comme fut le fol Nabal. Et premier ceulx de St Mamin, de St Euquaire et de St Estienne le depenné en firent une par les vignes d'oultre Saille et y portont la fierte de sainct Sebastien de ladicte eglise de Sainct Estienne. — Ceulx de St Livier, de St Georges, de Sainct Medard, de St Marcel en firent une par devers Dalle et à St Eloy, en retournant à Mets. — Ceulx de St Vyt, de St Jehan au neuf moustier et de St Gegoulff en firent une par le Savellon. — Ceulx de Sainct Simplice, de Sainct Martin et de l'hospital et des Augustins en firent une par le maisouaige et par une partie du Savellon. — Ceulx de Saincte Croix en Jurue, de St Feroy, de Ste Seguelenne, de St Jaicque, de St Gergonne et de St Victor en firent une à Sainct Clement; et avec eulx partie des chainoines de la grande eglise et de Sainct Saulveur, et les Carmes, les Cordelliers de sus le mur, et les Prescheurs, et estoient bien cent vingt, tous vestus de chappe et chacun portant juel d'argent en ses mains. Et y fut portée la vraye croix de Ste Croix en Jurue et le chief sainct Gergonne de la grande eglise. — Ceulx de St Livier, de St Georges, de St Medard et de Sainct Marcel, cy devant nommés, en firent encor une, le lundi, londemain de la penthecoste, et avec eulx les religieulx de St Vincent, de St Eloy et les Chartrieulx. Et y fut pourtée la vraye croix de Sainct Eloy, la fierte saincte Lucie et sainct Livier et plusieurs aultres juelz, et les prestres tous revestus de chappe, et en allont fuers par le pont Rengmont et parmey les vignes et rentront par la porte à Maizelle. — Le mardy apres la penthecoste, ceulx de St Mamin, de St Euquaire et de St Estienne, cy devant nommés, en firent encor une par oultre Saille et vinrent en la grande eglise. Et y fut portée la fierte sainct Sebastien, et y avoit bien trente hommes d'eglise, tous revestus de chappe et tenant chescun ung juel d'argent en leurs mains.

Le vingt cinquiesme jour d'apvril, se partit le roy de Secille de Nancey, accompaigné bien de trois cents chevaulx et de plusieurs comtes et gentilz hommes de ses feodalz, pour aller à Worms, devers le roy des Romains qui y estoit et y tenoit ses journées, et y avoit mandé tous les princes et cités tenans de l'Empire.

Le vingt septiesme jour dudit mois, partit de Mets Martin Dinguenhem, clerc des sept de la guerre, et en alla pour la cité à ladicte journée à Worms devers le roy des Romains.

Le second jour de may, se partirent de Mets seigr Jehan Chaversson, maistre Jehan Noel, cerchier de la grant eglise, qui estoit aux gaiges de la cité, pour aller à Joinville, devers monseigneur l'evesque de Mets pour certains differens que ses officiers prenoient contre la cité pour voulloir agrandir leur juridiction : ce que messeigneurs de la cité n'avoient point en vollenté de souffrir.

En ce temps à Mets, se suscita une murmure sur une femme de baisse condition, qui avoit à mairit une des baisses gardes de la porte des Allemans, nommé celluy pourtier Jehan Ruxe, et estoit celle femme nommée Rose : laquelle faisoit penitence extresme et n'alloit si non en lange et deschausse; et disoient aulcuns qu'elle portoit la haire. Et fut plusieurs années sans maingier chair ne sel ne sans se gratteir, et fut plus de vingt cinq ans sans parleir et jusques à la mort, et donnoit sa confession par escript sans volloir parleir. Laquelle mist en escript en une cedulle qu'elle ne povoit parler si elle n'estoit enz mains de justice, et qu'on la prenist et elle diroit à messeigneurs de justice choses merveilleuses, et donna icelle cedulle au seigneur Jaicque Dex, l'eschevin, lequel en advertit messeigneurs de justice. Et incontinent elle fut prinse et mise en l'hostel du doyen, pour sçavoir dont ce procedoit et y fut environ quinze jours; mais à la fin elle fut laischée franche et quicte, car ce qu'elle disoit, n'estoit que vanité. Et depuis on ne voult recepvoir sa confession par escript et parlait depuis en se confessant. Celle femme cousoit en draippelaige et linge

pour aultruy et leur monstrait sur les doigts ou par petittes pierrettes aultant de deniers que elle volloit avoir ; et mena celle femme ceste vie jusques à la fin.

Le second jour de jullet, le marquis de Bauden, qui alors estoit gouverneur du pays de Lucembourg, se partit acompaigné de dix mille combaitans, bien equippez et en point, avec grant quantité d'artillerie et trois cents tonnes de pouldre. Et à l'ayde dudit marquis y envoioit monseigneur de Trieve gens et artillerie; aussi firent les Naimurois et Hainowiers, et allerent mettre le siege devant Billon. Et en peu de jours apres, fut prins et rendu ledit chaistel.

En ce meisme temps advint que, pourtant que l'abbé et convent de St Martin devant Mets debvoient plusieurs censives à plusieurs des seigneurs et bourgeois de Mets, et qu'ilz ne volloient point respondre ne sortir devant les trese ne aux adjournés à cause qu'il leur avoit esté deffendu, comme dict est, les seigneurs et gouverneurs de la cité ordonnairent que on ne laissast nulz desdits religieulx ne de leurs serviteurs en la cité et, avec ce, que on ne leur vendist rien ne que on ne laissast rien emporter dehors pour eulx. Et dès incontinent lesdits religieulx s'en allerent se complaindre devers ledit duc de Loraine et l'informairent tellement qu'il en rescript à la cité. Et pourtant que la chose ne fut mie tantost expediée, ledit roy fist clore les chemins de ses deux duchés et deffendit par ses pays que nulz des siens ne venissent ne n'amenaissent rien en la cité et que on ne laissast nul de la cité entrer en nulles de ses bonnes villes. Touttesfois, tantost huict jours apres celle deffense faicte, ledit roy de Secille fist arriere ouvrir ses chemins et fut une journée prinse pour le fait desdictes censives que lesdits abbé et convent debvoient ausdits de Mets.

Le premier jour d'aoust, trois compaignons de Mairange, qui s'en retornoient de Mets à Mairange, rencontrerent pres de la mallaidrie de Waippey trois aultres compaignons venant du siege de Billon, desquelx lesdits de Mairange en tuerent ung sans ce qu'ilz leur feissent ne dissent aulcune chose qui leur puist desplaire.

Le cinquiesme jour dudit mois d'aoust, advint à Mets une chose pour conteir et dire que c'est une merveille et chose estrainge. En l'hostel du seigneur escollaistre de la grant eglise de Mets, avoit ung jonne cerf de environ deux ans, qui, ledit jour, entra en ladicte grande eglise et alla par ladicte eglise en une haulte tour qu'on appelloit une des tours de Charlemaingne ; car pour lors y avoit d'ung coustel et d'aultre du grant cueur, à chescun coustel une tour, dictes les tours Charlemaingne, lesquelles ont esté depuis abaittues pour faire et edifficr le nuef cueur de Nostre Dame la Tierce. Et monta celluy cerf tout hault sur ladicte tour par ung avis qui y estoit, et fut sur le nuef ouvraige et sur les alleux des massons, puis descendit en bas par ledit avis où il avoit monté, sans soy faire mal : de quoy on fut bien esbahi, pource que la tour estoit aussi haulte comme sont les voultes de ladicte grande eglise.

Cy devant est desclairié comment le gouverneur de Lucembourg avec son armée alla mettre son siege devant Billon que s^r Robert de la Marche tenoit, et qu'il la conquist et ne fist plus avant et lascha au besoing. Je ne sçay si on luy envoia une plaineuse françoise et envoia à boire en la bouteille des escus où plusieurs ont beu, et pour cause d'icelluy breuvaige ont delaissé à faire plusieurs vaillances et conquestes pour la part du roy Maximilian, roy des Romains, de l'archiduc et roy Philippe, son filz, et de Charles, à present empereur. Et apres celle conqueste de Billon, ledit gouverneur de Lucembourg, pour doubte de trop conquesteir et agrandir le pays de Lucembourg, pour son jonne prince l'archiduc, donna congié à ses gens et les envoia maingier sur les subgectz des voisins, serviteurs et amis de son maistre, pour entretenir bon voisinaige ; et à ses ennemis ne fist rien, pour le soleil qui estoit fort clair et subitement venu. Et vindrent logier à Aïey, à Tremerey, à Airgencey, à Ollexey, à Malleroy et aultres villaiges, environ neuf cents pietons et trois cents chevaulx, et y furent dès le sabmedi jusques au lundi qu'ilz se despartirent et s'en allerent en Allemaingne. Puis tantost, deux jours apres, lesdits Bourguignons retornerent et vindrent logier à Courcelle, à Corney, et y firent de grans domaiges.

Le vingt cinquiesme jour de septembre, vindrent encor logier au pays de Mets, cinq



cents pietons Bourguignons, assavoir, à Maixiere et à Semelcourt. Et en ces jours, avoit le roy de Secille assemblé de ses pays environ quaitre mille hommes, et ne sçavoit on à quel propos, pourquoy ne pour où eulx les meneir. Parquoy le seigneur maistre eschevin et trese jurez et conseil de Mets eulrent quelque petitte suspicion, pour tant de contreversie et subtillité que on avoit cerchié pour suppediteir et mettre subgecte icelle cité, et ordonnerent mettre de l'yawe devant les huis, des lanternes aux fenestres, de nuyt, de mettre garde aux portes, faire l'escherguaitte sus les murailles et à cheval par la cité. Et fut ordonné aux bonnes gens de villaiges eulx retireir en la bonne ville avec leurs biens.

En ces jours, les nouvelles furent appourtées que lesdits Bourguignons volloient venir logier aux bourgs S[t] Arnoult et S[t] Clement. Et pour gardeir qu'ilz n'y venissent logier, y eult gens ordonnés; et alors ilz se partirent du lieu où ilz estoient et vindrent logier à Valliere, à Vantoult, à Maigney et en plusieurs aultres villaiges.

Le vingt neufviesme jour de septembre, lesdits Bourguignons, logiés à Maixiere et à Semelcourt et depuis à Salney, passerent par devant les Ponts et en allerent passeir au grant Faixin, au dessoubz de Mets, en des neifz que les seigneurs d'icelle cité leur avoient fait prepareir. Et se trouverent tous lesdits Bourguignons ensemble au Mollin à Vent, au chemin de Sainete Bairbe et furent nombrés dix huit cents hommes: et illec en ce lieu firent leur monstre; et cuydoit on qu'ilz s'en deussent tantost alleir. Mais ilz ne furent gaire loing, car ilz s'en allont logier à Nouilley, à Failley, à Verney, à Servigney, à Poix, à Villeir l'Orme, à Xuelle, à Rouppegney et à Chairley. Puis le tiers jour d'octobre, vindrent logier à Aicy, à Tremery et à Fleurey, environ deux cents d'iceulx Bourguignons. Et le sixiesme jour dudit mois, il arriva à Bletange, à Bousse et à Laudrewange deux cents chevaulx, allant tousjours apres les aultres.

Durant ces jours, en la terre de Mets se assembloient nouveaulx Bourguignons et à si grant compaignie qu'ilz estoient bien deux mille chevaulx sans ceulx de piedz; et ne sçavoit on comment s'y conduire, pourtant qu'ilz se disoient estre au roy des Romains. Il fut force envoyer vers ledit roy des Romains, et avant le retour de celluy qu'ilz avoient envoyé, lesdits Bourguignons furent bien en la terre de Mets six sepmaines où ilz y firent du dopmaige pour plus de vingt mille livres. A la fin, Martin Dinguenhem, qui alors estoit clerc des sept de la guerre, retourna de devers ledit roy des Romains qui estoit à Worms, et amena avec luy ung chevalier, appellé seigneur Jaicque, argentier de la chambre dudit roy des Romains, et fist ledit seigneur Jaicque, par l'ordonnance dudit roy des Romains, despartir lesdits Bourguignons. Et, pour les faire despartir, il convint que la cité payast deux mille florins d'or, vallant vingt trois solz piece, desquelx les capitaines en furent paiés. Et en retint ledit seigneur Jaicque quatre cents chevaulx et cent pietons des meilleurs et mieulx acoustrez pour estre aux gaiges dudit roy et le reste fut cassé et n'eulrent point d'argent: dont ilz en furent si mal contens que, à leur despart, ilz faisoient maulx et dopmaiges innumerables aux pouvres gens où ilz estoient logiés, et les rançonnoient et pilloient tant que c'estoit pitié d'oyr la complaincte des pouvres gens.

En ce temps des courts de vendange, advint que ung sergent des trese, appellé Jehan Ancillon, aultrement dit, Jehan le Gaicque, attendoit à avoir ung cherral de vin. Et y eult aulcuns qui luy dirent que son cherral vanroit trop taird et qu'il n'entreroit point à Mets. Et alors ledit Jehan, ainsy comme il estoit fornaiticque et furieulx, comença à despiteir les seigneurs de la cité et à dire plusieurs parolles desdits seigneurs tres mal dictes: dont il fut accusé à justice et mis en l'hostel de la ville, et y estoit au temps que le devantdit seigneur Jaicque, chevalier du roy des Romains, estoit à Mets. Et quant il voult partir, les seigneurs comis pour la cité le vindrent convoyer, et il les pria que, en son nom, voulcissent prier les seigneurs de justice que ledit Jehan Ancillon eust grace. Touttesfois, le sabmedy, dix septiesme jour d'octobre, il fut mené au pont des Morts et par le bourreaul eust la langue coppée, et fut son office de sergenterie confisquée et acquise aux seigneurs de la justice; car alors l'on les vendoit bien chier. Et si ce ne fust esté la priere dudit seigneur Jaicque, il en eust receu mort; et depuis fut, toutte sa vie.

ung homme vaulcabondant par le pays et molrut pouvre.

Audit temps, monseigneur l'evesque de Toul estoit allé de vie à trespas; et avoit le chappistre de Toul esleu pour evesque seigneur Olry de Blamont. Il vint ung prothonotaire de Rome, pour et au nom d'ung des serviteurs de nostre sainct pere le pape, appellé maistre Jehan Marandes, et fut logié à Sainct Vincent. Et apporta des bulles et des lettres executoriables par lesquelles nostredit sainct pere le pape voulloit que ledit Marandes fust evesque de Toul et que l'election ne sortist point effect. Et pourtant que le roy de Secille voulloit soustenir ledit seigneur de Blamont, ledit prothonotaire envoia demander asseurement audit roy pour parler à luy, selon la teneur de ses lettres que nostre sainct pere le pape rescripvoit audit....... Lequeldit assurement ledit prothonotaire obtint et puis alla parler audit seigneur roy à Nancey. Mais il ne luy fist point response à son plaisir, et, au retour qu'il fist de Nancey, il fut rué jus bien pres de Joiey, et luy furent ostés ses habillemens, ses chevaulx et sa mulle: et ainsy revint à Mets en gippon, luy et ung de ses serviteurs, et les deux aultres s'en estoient fuys. Pour laquelle chose, ledit prothonotaire en rescript audit roy, et il luy fist response que ce n'avoit point esté faict en ses pays et qu'il n'y povoit remedier. Et le quinziesme jour d'octobre, ledit prothonotaire envoia à Toul executer les mandemens executoriables contre ledit seigneur de Blamont et aultres qui le voulloient soustenir et aidier.

En ce temps, se fendit en deux le chief du pont des Morts, la longueur de deux ou trois arches, et en cheut la mitte en Muzelle à la partie vers la croix, et l'autre mitte, à la partie des anneaulx, demeura droicte.

Environ ce mois, Blaise de Flocourt, qui par plusieurs fois avoit fait courses et ribleries sur la terre de Mets, et tousjours avoit heu sa paix, de rechief ne se peult tenir et acheta le droit d'une querelle que ung corrier de Mets, qui se avoit absenté de la cité et s'en estoit allé demeureir à Bercastel sus Muzelle, prestendoit, comme mal conseillé, à faire contre aulcuns de la cité. Et, à ceste cause, ledit Blaise estoit deliberé faire guerre à la cité et aux habitans: de quoy la cognissance en vint aux seigneurs sept de la guerre à Mets et furent advertis subitement qu'il estoit, luy avec ung sien serviteur, à Luscey. Parquoy subitement envoierent une douzaine de soldoieurs, gentilz compaignons, qui allerent jusques audit lieu de Luscey où ilz trouverent ledit Blaise, et là fut tellement assailli desdits soldoieurs qu'il fut tué tout mort en la plaice, le tiers jour de novembre. Et son serviteur fut prins et amené à Mets, et le sabmedy apres, qui estoit le septiesme jour de novembre, il fut pendu et estranglé au gibet dudit Mets.

Environ ce temps, le roy des Romains et les princes esliseurs et aultres princes du sainct Empire avoient fait une ordonnance et institution par toutte l'empire, que tous ceulx qui avoient vaillant en biens meubles, heritaiges et cences cinq cents florins, debvoient paier demey florin: et ceulx qui avoient mille florins vaillant, debvoient paier ung florin: et ceulx qui avoient plus de mille florins, à l'equipolent. Et ceulx qui avoient au dessoubz de cinq cents florins et qui avoient quinze ans d'aige, debvoient paier chescun la vingt quatriesme partie d'ung florin. Et debvoit avoir chescune ville comissaires à ce ordonnés pour ledit argent à leveir. Et envoyont ung double de ladicte institution aux seigneurs de ladicte cité de Mets, contenant que ledit roy mandoit expressement qu'ilz en feyssent la diligence dedans le jour de nostre dame chandelleur, apres venant. Pour laquelle chose les seigneurs maistre eschevin et trese jurez avec leur conseil mandont par devant eulx les gens d'eglise, et de chescune paroische deux paroischiens. Et eulx venus par devant eulx, leur desclairont ledit mandement pour sur ce avoir leur advis et donneir response dedans cinq jours apres. Mais tout subit les gens d'eglise firent response ausdits seigneurs et dirent tout court qu'ilz n'en volloient rien paier. Et le jour venu, les comis des paroisches pour tout le peuple, firent response que les demandes dudit mandement et lettres leur estoient estrainges et nouvelles, et une chose bien pesante et de grande consequence pour l'advenir: à quoy on debvoit bien aviseir et avoir regard. Ce nonobstant que le peuple ne faisoit point de doubte que lesdits seigneurs avoient bien par entre eulx le tout par cy devant avisé et la matiere ponderé: et que eulx et leurs predecesseurs, au passé, les avoient bien ...

vernez et regentez et qu'ilz esperoient que encor feroient ilz à l'avenir : parquoy ilz remettoient le tout à leur noble discretion et bonne vollunté. Et demeura la chose en tel estait et ne furent point levés lesdits deniers : dont le roy en fut tres indigné contre la cité et les habitans et luy en souvint en temps et lieu.

En ladicte année, vint aux Jaicopins, qu'on dit les grans proischeurs, à Mets, ung frere predicant, nommé maistre Jehan Clery, qui premier prescha durant les avans de noel, puis prescha le caresme audit convent. Et preschoit tant bien et avoit le langaige si bien aorné qu'il n'estoit possible de mieulx dire, et le volloit ung chescun oyr en ses sermons. Et combien que l'esglise desdits Jaicopins soit grande et spatieuse, par aulcunes fois elle n'estoit souffisante pour le peuple qui le venoit oyr, et en retournoient souvent autant de gens qu'il en demeuroit, pource qu'ilz ne pouvoient entreir dans l'eglise. Et estoit jonne homme de environ quarante ans, et devint en si grant bruyt que luy, retorné en France, fut fait confesseur du roy et general de toutte l'ordre, et depuis par plusieurs fois retorna à Mets pour preschier. Et quant sa venue estoit manifestée, tout le monde venoit de dehors pour l'oyr. Et estoit homme de bonne vie, desirant de mettre bonne ordre en icelle religion, et avoit en volloir de refformeir ladicte ordre par tout le royaulme de France, si que contre luy se engendra une envie et hayne, et luy furent ses jours abregiés, comme on disoit; et ne sçay si ce fut de poison ou comment.

1496.

Le sire Nicolle Roucel, escuier, filz seigneur Wiriat Roucel, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^c lxxx et xv, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c lxxx et xvj, qui est l'an onziesme du regne de Maximilian. Et fut le lundi et fut on à Sainct Simplice le diemanche.

Le vingt quatriesme jour de mars, aulcuns marchants fourains avoient amené à Mets environ quatre cents carpes pour vendre; lequel poisson fut visité par les maistres et six des pauxeurs et trouvont qu'il estoit laidre et infect. Si le condampnont à estre ars et brullé, ce que les seigneurs trese ordonnont de faire. Et fut brullé au Saulcis sus la riviere de Muzelle où plusieurs gens allont veoir pource que c'estoit une nouvelle justice et une chose que on n'avoit veue faire du passé à Mets.

En celluy temps y eult une jonne femme qui se boutta aux Cairmes et faisoit semblant qu'elle estoit hors du sens et la convenoit conjureir tous les jours par ung des religieulx de leans, et disoit merveille : et pour la veoir y alloient tant de gens que c'estoit chose merveilleuse. Et audit temps meisme, le jour de la sainct Mamin, vingt neufviesme jour de may, de nuyt, y eult ung Allemant, nommé Nicquellas Cocque, qui, par sa follie, se boutta et s'encloït dedans ladicte eglise des Cairmes. Et, environ la minuyt, il emprint tous les cierges de cire qui alors estoient en grand nombre autour de l'aultel nostre dame d'esperance. Et puis, ce fait, se print ledit Nicquellas à sonneir les cloches et fist tel bruit que les religieulx en furent relevés. Et quant ilz vindrent en l'eglise, ledit Nicquellas leur dist que iceulx cierges s'estoient emprins tout par eulx et que lesdictes cloches avoient sonné par miracle, et que nostre dame volloit que ainsy fust : car il y avoit des traistres en la cité que nostre dame luy avoit revellez, et leur nomma ledit Nicquellas trois personnaiges, assavoir, Broche, le soldoyeur, et deux aultres Allemans qui estoient logiés en l'hostel dudit Broche. Et quant les seigneurs trese en furent advertis, ilz firent laissier les portes de la cité clores jusques à ce que ledit Nicquellas saillit hors de ladicte eglise des Cairmes et qu'il fust prins et mené en l'hostel de la ville où il dist et confessa qu'il avoit mal parlé, et que ce qu'il avoit dit, estoit par hayne; et dist qu'il cuydoit que on deust incontinent prendre ledit Broche et lesdits deux Allemans, et que on luy deust donneir une grande somme d'argent pour les avoir accusés : et en furent à ce jour touttes les gens de la cité fort troublez. Lesdits seigneurs trese, voyant et cognoissant ces follies, ont prins ladicte jonne femme qui contrefaisoit l'enraigée et avec elle sa meire et furent menées en l'hostel du doyen. Et le vingt huictiesme jour de jung, ledit Nicquellas fut condampné à demander pardon audit Broche,

et puis, par sentence de justice, eult la langue coppée au pont des Morts. Et ladicte jonne femme, par l'abus qu'elle avoit donné, eult les deux oreilles coppées: et pourtant que sa meire luy avoit conseillié de ce faire, elle fut menée au pallais et banie hors de Mets.

En celle année, audit mois de jullet, furent les grans pardons à Nostre Dame d'Ais, où il y eult aultant de gens de Mets et d'aultre part qu'il y en avoit oncque heu. Et disoient ceulx qui en estoient venus, que pour ung jour il y avoit heu cent mille personnes, et que par la grosse multitude et presse il en y avoit heu plusieurs en dangier d'estre morts et estouffez. Et y faisoit si grant challeur qu'il falloit monteir sur les tilz des maisons et getteir yawe sur les gens pour les rafraischir.

Au commencement du mois de jullet, seigneur Robert de la Marche priut de rechief debat audit duc René de Loraine et luy envoia ses deffiances. Le quinziesme jour dudit mois, vindrent nouvelles à Mets que ledit seigneur Robert avoit brullé toutte la ville de Mesay et trois aultres villaiges à l'environ et y avoit prins de bons prisonniers pour en avoir grande somme d'argent. Nosseigneurs de la cité s'entremirent de faire la paix entre le roy de Secille et seigneur Robert de la Marche et furent au Pont à Mousson parler audit seigneur roy et puis retournont en la cité: et apres s'en allont, le dixiesme jour d'aoust, à Sedan parler audit seigneur Robert. Et y furent comis de part la cité seigneur Andreu de Rineck, chevalier, seigneur Coinraird de Serriere, l'eschevin, et revindrent huict jours apres. Et le vingt troisiesme jour d'aoust, lesdits deux seigneurs s'en allont arriere à Sedan devers seigneur Robert, continuant leur commencement pour faire paix. Lesdits ambassaldeurs revindrent de Sedan et, le premier septembre, ilz s'en rallont au Pont devers le roy, et il leur dist qu'il se voulloit conseiller, et mist ses estatz ensemble, le lundi, cinquiesme jour de septembre. Et à icelluy jour, il fist ses remonstrances aux gens d'eglise et aux nobles; et illec fut conclud de mettre le siege devant Sedan; et dist ledit seigneur roy qu'il y iroit en personne. Et les gens d'eglise de ses pays et les nobles luy consentirent de lever sur leurs subjectz de chescun feu ung florin de Rin, pour une fois seullement.

Le huictiesme jour de septembre, molrut dame Marguerite, femme feu Thiebault Louve et fille Collignon de Heu. Et molrut environ les cinq heures à la nuit, et incontinent on fist sonner les cloches de Sainct Mamin jusques à l'heure que la cloche de S[t] Salveur sonna, et recommençont on à sonner, le londemain au maitin, jusques à ce qu'elle fust mise en terre.

Le onziesme jour de septembre, qui estoit diemanche, fut faicte à Mets une chose nouvelle pour rire et se resjoyr. Il y eult ung chainoine de la grande eglise, nommé seigneur Jehan Peltri, vicaire de Sainct Nicollais, qui volloit vendre vin: et pour l'anoncier il envoia demey stier de vin avec ung jambon sallé et cuyt, avec deux pains, chescun d'ung denier, devant la grande eglise d'icelle cité, et en faisoit donneir à tous ceulx qui avoir en volrent, tant qu'ilz duront: dont plusieurs pouvres gens qui appetit avoient, en furent tres joyeulx.

Le vingt troisiesme jour dudit mois de septembre, y eult une journée assignée à Mets pour les differens estant entre le roy René de Secille et seigneur Robert de la Marche. Et se tint ledit seigneur Robert et sa femme long temps à Mets: et pour ce y fut celle journée assignée, à laquelle, pour la part dudit roy, y fut comis maistre Hugue Hazart, doyen de la grande eglise de Mets et Huyn Roynette, president des comptes du roy. Et pour la part dudit seigneur Robert, y estoit l'abbé de Mouzon et le recepveur de Mouzon, qui estoient en la chambre basse des sept; et les comis dudit roy estoient en la chambre des trese, qui estoit bien parée et tapissée et y avoit boin feu, car il faisoit froit. Et les seigneurs comis pour la cité, comme mediateurs, alloient et venoient de l'une des parties à l'autre et ne les peulrent apoincteir. Et envoiont les seigneurs comis de la cité ausdits comis desdictes deux parties une bonne escuelle de poisson, de carpes, bachetz et barbelz et deux grosses bouteilles de vin, tenant chacune sept quartes. Et le lundy apres, lesdits ambassaldeurs se partide Mets et s'en rallerent chescun en son lieu, sans rien faire.

Le sixiesme jour de novembre, vint en



Mets l'evesque de Liege, accompaignié de deux cents chevaulx, bien en point et bien acoustrez; et avec eulx estoient six clairons sonnant à grant triumphe. Et entra celluy evesque en Mets par la porte du pont des Morts, et s'en alloit en Loraine pour leveir l'enffant du roy de Secille qui estoit né jay y avoit huict jours. Si luy fut fait present, pour et au nom de la cité, d'ung gras buef, de douze chaistrons, de deux cowes de vin et cinquante quartes d'avoine. Et pour baptiseir ledit enffant, monseigneur l'abbé de Gorse envoia emprunteir la belle mistre, la crosse avec ung livre en la grande eglise de Mets.

En celluy temps, y eult ung grant debat aux sueurs prescheresses. Le debat estoit tel que une des religieuses vouloit avoir les clefz des huis et portes du convent, comme prieuse, et les autres dames disoient que elle ne les debvoit point avoir, pourtant qu'elle n'estoit point prieuse, et firent lesdictes dames oster les serres et en y mettre des autres par ung serrurier. Pour laquelle chose, aulcuns des amis de ladicte dame, qui se disoit prieuse, en allont devant justice, dont nosseigneurs de justice en envoiont gaigier ledit serrurier et le clerc et maïour desdictes dames, chacun de cent solz, et leur firent faire comandement de oster lesdictes serres et de remettre le lieu en estat. De quoy lesdictes dames s'en plaindont au maistre eschevin, et fut portefué par le maistre eschevin et son conseil que, parmey ce que ladicte dame avoit monstré devant ledit conseil qu'elle avoit esté commise pour prieuse et qu'il luy avoit esté escript une lettre qu'elle eust le regaird au service divin et qu'elle tenist cloistre audit monasteire, et que lesdictes dames en avoient esté bien adverties, et que lesdictes dames n'avoient point monstré le reffus qu'elle eust fait d'estre prieuse, que, de graice especiale, ledit serrurier et ledit clerc estoient quictes de l'amende et r'avoient leurs gaiges en condition qu'ilz feissent oster lesdictes nouvelles serres et remettre le lieu en estat; et du fait principal qu'elles en allaissent devant leur provincial ou leur general, et que les amis des parties ne s'en meslaissent plus, ou on y donroit telle provision comme au cas appartenroit.

Le dixiesme jour de novembre, revint ledit seigneur evesque de Liege en Mets et, ledit jour, fut à vespres en la grant eglise en laquelle on fist grant solempnité des grosses cloches, des grosses orgues et des petittes et de chanter et deschanter. Et apres vespres et les complies dictes, aulcuns de nosseigneurs l'enmenont en la grainge devant Sainct Marcel oultre Muzelle, pour luy monstrer les artilleries; car, combien qu'il fust evesque, il les véoit voulluntiers, et y alla tout de pied depuis la grant eglise; et, le lendemain, il s'en ralla disner à Thionville.

Le lundy, quatorziesme jour de novembre, espousa Philippe, archiduc d'Austriche, la fille du roy d'Espaigne. Et n'y eust pas grant feste pourtant que le roy des Romains, pere audit seigneur archiduc, n'y estoit point; et aussy que plusieurs des Espaignolles estoient mallaides d'une mallaidie qui alors couroit, appellée la mallaidie de Naples, laquelle estoit de telle condition qu'il sembloit que les gens fussent ladres. Et dura icelle mallaidie ung an et estoit contagieuse et acorsonneuse terriblement.

En celluy temps, se tenoit tousjours à Sainct Vincent le prothonotaire qui poursuivoit l'evesché de Toul, pour et au nom de maistre Marandes; et luy vindrent lettres et mandement de part nostre sainct pere le pape, par lesquelx il desclairoit pour excomuniés seigneur Olry de Blamont, qui estoit esleu evesque de Toul, et tous les seigneurs du chappistre dudit Toul avec tous les aydans et favorisans audit seigneur Olry, et generallement toutte l'evesché de Toul, et que s'ilz alloient en aulcune cité, ville et chaisteaul, que le cesse estoit mis par icelle cité, ville et chaisteaul, le temps qu'ilz y seroient et trois jours durant apres ce que ceulx de l'evesché de Toul seroient partis et le temps qu'ilz y seroient. Et fut icelle sentence attaichée au portal de la grande eglise de Mets et fut le cesse mis par toutte l'evesché de Toul et aussy par tous les lieux où ilz venoient, trois jours apres leur despart. Dont il advint que, le jeudy, vingt quatriesme jour de novembre, il vint à Mets des gens de Toul, et incontinent les seigneurs du chappistre de la grant eglise cesserent le service divin, et aussy firent les aultres colleges et les paroisches et aultres eglises de Mets, et ne disoit on messe que à S[t] Jehan

en Chambre, en l'hospital au Nuefbourg et en la chappelle de la cité devant la grande eglise de Mets. Et pourtant que le cesse estoit en novembre, ce n'estoit mie au plaisir de plusieurs, pource que le samedi qui estoit le commencement des avans et le dairien jour des espousailles, y avoit plusieurs nopces à Mets, et ledit prothonotaire ne voult donner congié aux curez que de les espouser seullement sans messe et sans benediction. Touttesfois les ungs allont espouser à Longeville, les aultres à Sainct Ladre, les aultres audit hospital et les aultres prindrent en gré d'espouser sans messe et sans benediction. Et quant les trois jours furent passés et que on pensoit à chanter, le diemanche, il convint arriere cesser trois jours, pourtant qu'il y avoit plusieurs de Sainct Nicollais qui estoient venus à une nopce à Mets et qui estoient de l'eveschié de Toul.

Le jour de la saincte Lucie, troisiesme jour de decembre, le roy de Secille envoya attaichier par ung de ses procureurs au portal de la grande eglise une appellation contre l'interdit qui estoit en l'eveschié de Toul. Parquoy les chainoines, qui estoient prestz pour alleir à Sainct Vincent cellebreir la la solempnité et service d'icelle vierge, cesserent et n'y allerent point, et fut arriere le cesse en la cité de Mets par trois jours durant. Pourtant que les prescheurs n'en savoient rien, ilz dirent plusieurs messes au maitin; et incontinent qu'ilz en furent advertis, ilz cessont. Et en y avoit ung à l'aultel, qui avoit dit de la messe jusques à l'evangile, et luy de ce adverti cessa la messe et alla se devestir.

Ainsy ledit cesse fut neuf jours en Mets; et commençait on à chanter, le jour de la saincte Barbe, par touttes les eglises de Mets, dont les gens en furent tous resjoys.

Le vingt troisiesme jour de decembre, molrut Jehan Dex, clerc et secretaire des sept de la guerre, homme bien estimé et expert et sçavant en son office; et fut grant domaige de sa mort. Et en son temps fut fort aimé et bien cognu du roy de France et du roy de Secille et de plusieurs aultres princes et seigneurs.

En celluy temps, se acomença nouveaul debat par le roy de Secille contre la cité de Mets et les habitans, lequel avoit demandé à ses estaitz luy volloir consentir et accordeir de leveir sur leurs subgectz, chescun ung florin de Rin. Si vint arriere et envoia demandeir lesdits florins en plusieurs villaiges de la terre de Mets, tant sur ses fiedz, sur les eglises comme en franc alluefz: ce que les trese et conseil de Mets ne volrent souffrir ne endureir, et envoiont conseillier la matiere à Francquefort où la justice imperiale se tenoit. Et là fut trouvé par perscription et possession du temps là où la cité estoit d'avoir juridiction sur lesdits villaiges et sans rien paier par lesdits subgectz desdits villaiges à nul duc de Bar et de Loraine du temps passé, que le droit en estoit pour la cité. Ledit roy, non vollant useir de droit escript ne de loy, mais de force et de maistrie, quelque presentation que la cité luy sceust faire, il envoia gaigier sur ceulx de Louveney, de Chairexey et du ban de Chamenat et plusieurs aultres villaiges. Ce voyant lesdits seigneurs trese et conseil envoierent vers luy au lieu de Nancey, seigneur Michiel le Gournais et seigneur Andreu de Rineck, chevalier, pour luy remonstrer que de toutte ancienneté lesdits villaiges sont tousjours esté de la juridiction de la cité, sans ce que jamais les manans et habitans desdits villaiges fussent tenus de telle contribution à faire, ne à paier tailles, impos ne aydes, ne qu'ilz fussent tenus de alleir respondre aultre part que à leurs seigneurs et à la cité, luy priant qu'il se volcist desporteir pour les raisons predictes et les laisser et useir comme avoient fait ses predecesseurs: à quoy il ne se volt consentir. Sur ce, lesdits seigneurs comis envoyés luy presenterent d'en laisser cognoistre par le siege de justice institué au lieu de Francquefort; mais il le mist à reffus. Alors ilz luy presenterent de rechief la chambre imperiale, et encor il la mist à reffus. Puis, ce voyant, ilz luy presenterent qu'il en volcist prendre neuf de ses hommes nobles, selons l'institution des journées tenues à Worms, et que le neufviesme prenist le serment des huict de s'y conduire loyallement: laquelle presentation ledit duc mist à reffus comme les aultres: parquoy, sur ce, lesdits seigneurs comis prindrent congié de luy et retornerent à Mets où ilz firent relation de tout leur besoingnier.

Le vingt quatriesme jour de decembre, lesdits seigneurs du conseil firent convocqueir



et assembleir les estaitz de la cité, gens d'esglise et comis des paroisches, ausquelz fut dit et ordonné de eulx trouveir le mardy apres, en la chambre des trese pour oyr ce que on leur voulloit dire et exposer. Et à celluy jour, en la presence du maistre eschevin, de seigneur Renal le Gournais, de seigneur Michiel le Gournais et de seigneur Andreu de Rineck, tous trois chevaliers et de seigneur Coinraird de Serriere, à ce comis par le conseil, par l'orgaue et voix de maistre Jehan Noel, chainoine et cerchier de la grande eglise, fut proposé et desclairié tout le fait devantdit avec les presentations qu'ilz avoient faictes audit duc et qu'il avoit le tout mis à reffus, et que, pour obvier à ceste entreprinse et vollenté, il convenoit faire de trois choses l'une : la premiere estoit par guerre ; la seconde estoit par justice ; la tierce estoit par luy donneir argent pour demeureir en paix ; priant ausdictes gens d'esglise et clergie et ausdits comis des paroisches de entre eulx debaittre et comunicqueir la matiere qui est d'importance et leur impartir leur advis et oppinion, confort et ayde, le plus brief qu'ilz polroient. Le londemain, les gens d'esglise s'assemblairent à part et les comis des paroisches se trouvont ensemble d'ung autre costé, et desbaittoient chacune partie à part ladicte matiere. Et l'autre londemain apres, se trouvont tous ensemble les comis des gens d'esglise et des paroisches, et firent chascune partie leur relation des advis et oppinions qu'ilz avoient trouvés, et la chose convint si bien ensemble que les oppinions furent trouvées pareilles : dont ilz en furent tres joyeulx. Et le penultiesme dudit mois de decembre, lesdictes gens d'esglise et lesdits comis des paroisches se trouvont en la chambre des trese par devant lesdits seigneurs comis ausquelz ilz firent honnorablement leurs responses, et proposa pour eulx tous ensemble monsseigneur l'abbé de Sainct Vincent, sur les trois points par eulx alleguez, cy dessus desclairiés. Et premier, quant au fait de la guerre, que on la debvoit obvier, fuyr et differeir le plus que l'on polroit, car elle n'est à nul prouffitable. Et au fait de luy donneir argent, que, par cy devant, on avoit desjay esprouvé le fait: que par plusieurs fois on en avoit donné pour avoir paix, que jamais on n'en avoit esté assuré et que on estoit tousjours au recomencier : parquoy ilz n'estoient d'avis ne deliberez d'en donneir. Et le tiers point, qui estoit la voye de justice, la chose polroit estre longue et de grant despense et une longue poursuitte. Neantmoins, puisqu'il estoit ainsy que les seigneurs de la cité avoient conseillé le fait et qu'ilz trouvoient que le droit estoit pour eulx, et aussy que, selon droit et equité, celluy qui presente justice, il presente raison ; ces choses considerées, l'oppinion du clergié et aussy des comis des paroisches pour le peuple estoit que on prinst la voye et trayn de justice. Et ladicte response faicte et donnée, lesdits seigneurs comis se retirerent en la chambre des comtes où ilz furent longuement ; puis revindrent en la chambre des trese et, par la bouche dudit maistre Jehan Noel, firent honnorablement remercier lesdits seigneurs d'esglise et lesdits seigneurs comis des paroisches du bon volloir qu'ilz véoient avoir envers eulx, et aussy de la bonne diligence qu'ilz avoient fait de comuuicqueir et consulteir par ensemble icelle matiere et leur despartir leurs bons avis, pour donneir response, eulx priant de continuer en leur bon volloir ; puis se despartirent. Et demeura la chose en tel estait une espaice de temps ; mais ledit duc, persistant tousjours en ses demandes, envoia ung de ses sergens gaigier à Fristorff, à Braidy et à Haulte rive, pour lesdits florins. Pour laquelle chose le seigneur maistre eschevin de Mets, trese et conseil en firent escripre bien et honnorablement une lettre pour envoyer audit roy René.

Le jour de la sainct Paul, fut arriere le cesse en Mets et dura jusques au lundy apres, qui furent cinq jours, pourtant qu'il y avoit des gentilz hommes de l'eveschié de Toul en Mets.

Le vingt sixiesme jour dudit mois de janvier, les seigneurs et recteurs de la cité manderent de rechief les gens d'eglise et les comis des paroisches et leur monstrerent celle lettre de response qu'ilz avoient fait escripre pour envoyer audit roy de Secille ; par laquelle ilz luy prioient et requerroient de cesseir de gaigier les gens de villaiges pour les florins qu'il demandoit, et, avec ce, qu'il volcist restituer ce qu'il en avoit receu et les gaiges qu'il avoit fait prendre ; et au cas qu'il luy sembleroit que ce il n'eust à faire, ilz luy

presentoient les juges comme ilz avoient desjay par cy devant fait. Sur laquelle lettre il fist faire response; et, au retour du messaigier, la response que ledit roy de Secille avoit faicte, fut monstrée au clergie et comis des paroisches par les seigneurs comis du conseil, en eulx priant qu'ilz les volcissent impartir sur ce de leurs bons avis et conseils de ce qu'ilz en avoient à faire ; et s'il ne volloit entendre et venir à justice, comment on luy polroit constraindre. Et fut ladicte lettre et response leutte; mais la response n'estoit point au propos, ne s'il volloit accepteir le trayn de justice ou reffuser. Ce fait, lesdits seigneurs comis prierent ausdits seigneurs d'eglise qu'ilz volcissent comettre et eslire six d'entre eulx qui eussent puissance de besoingnier audit fait; et paireillement les comis des paroisches, six. Sur laquelle demande et requise à eulx faicte, le dairien jour de janvier, fut donnée response par lesdictes gens d'esglise et lesdits comis, suivant leur premiere oppinion, que on debvoit poursuire ledit roy de Secille par justice et en grant diligence et le plus brief que faire se polroit: et s'il n'y volloit obeyr, que apres on averoit conseil comment on en polroit faire. Et quant au fait d'en panre et eslire six d'entre eulx, qu'il ne leur estoit possible; car les gens d'esglise ne les paroischiens ne volloient point mettre le fait sus six personnes de chescune partie ; et aussy nulz d'eulx n'en volloient prendre la charge et qu'elle estoit de trop grosse importance; mais disoient que quant lesdits seigneurs commis les volroient avoir, non point six, mais tel nombre qu'ilz voldroient, touttes et quantes fois qu'il leur plairoit, qu'ilz estoient tout prestz pour se trouveir et faire tout ce qu'il leur seroit possible de conseil, confort et ayde.

Le sixiesme jour de febvrier, qui estoit le gras lundy, il y eult une jouste à lice faicte à Mets en Vezegnuef par cinq jonnes gentilz hommes de la cité, assavoir, par seigneur Nicolle Roucel , lors maistre eschevin de Mets, seigneur Jehan Xavin dit d'Aulbrienne, seigneur Philippe Dex, seigneur Roucel le Gournais, filz seigneur Françoys le Gournais et Michiel Chaversson, filz seigneur Jehan Chaversson, qui, selon leur jonnesse, firent tres bien leur debvoir. Et avec eulx vint jousteir ung jonne escuier de Loraine, nommé Philippe de Haralcourt, bien monté et armé, qui pareillement tres bien fist son debvoir. Et comencerent celle jouste à midy et demeurerent en la plaice ledit Renal, ledit Philippe Dex et ledit Philippe de Haralcourt, joustant jusques aux quaitre heures apres midy, tant que les seigneurs les firent cesseir. Et puis, en toutte amitié, lesdits trois jonnes gentilz hommes se touscherent et frapperent en mains; et, ce fait, lesdits deux gentilz hommes, enffants de Mets, ainsy armez, comme ilz estoient, conduirent ledit Philippe de Haralcourt en jusques à la place Xaippel, en l'hostel seigneur Philippe de Raigecourt où il estoit logié, accompaigniés des aultres seigneurs de la cité et d'aultres gens et soldairs, en grant nombre, avec trompettes, clairons et tabourins, et puis apres, lesdits seigneurs remenerent en leurs logis lesdits Renal de Gournais et Philippe Dex. Et la nuyt en suivant, apres le soupper, firent grant festes, danses et bancquet en la nuefve salle en Chainge, et y furent festoiées les dames et damoiselles de la cité. Et à ceste heure fut devisé des mieulx faisant et en fut jugié, tant des dames comme des seigneurs, chacun selon qu'il luy en sembloit. Et alors fut donné le prix à chacun selon qu'il avoit desservi. Mais le peuple estoit esbahi de ce que le maistre eschevin avoit jousté; car on n'avoit point acoustumé de ce faire, au temps passé.

Ledit jour mesme, vint et arrivait à Mets ung appellé Dediet de Ville, dit le Lorain, serviteur du roy de Secille, et alla droit en la grande eglise de Mets attaichier à l'ung des gros pilliers d'icelle eglise une appellation contre Marandes, pour le fait de l'evesché de Toul. Et incontinent que les chainoines de ladicte grande eglise eulrent cognoissance de ce cas, ilz cesserent le service divin et en allerent en chappistre où par eulx fut conclud de non plus cesseir et prindrent notaires et tesmoings, et là firent protestation comment le pays de Loraine estoit proichain de la cité et en l'evesché de Mets et de Toul, et que journellement les Lorains, estant de l'evesché de Toul, venoient en la cité de Mets, et que par cy devant ilz avoient desjay cessé par plusieurs fois de chanteir, et

s'ilz volloient tousjours cesseir, que ce seroit chose à eulx impossible; car ilz n'ont et ne sçaveroient avoir la cognoissance desdits Lorains qui sont de l'evesché de Toul, qui viennent en Mets: et que s'ilz estoient de ce à la verité informez, pour à eulx donneir peine et vexation, ilz se efforceroient de tant plus venir en la cité et frequenteir en leur esglise, et si, à chescune fois, les convenoit cesseir le service divin, ce seroit chose scandaleuse: et aussy s'ilz volloient ce faire et continuer, ilz estoient bien informez et au vray que leurs terres, seigneuries, dismes et revenues qui estoient au pays de Loraine et de Bair, leur seroient saisies. Pour laquelle chose, ilz protestoient envoier vers nostre sainct pere le pape pour luy remonstreir ce dessusdit et pour en faire ce qu'il plairoit à sa sainctité en ordonneir; et que leur intention estoit de non plus cesseir jusques à ce qu'ilz averoient la response de nostredit sainct pere le pape. Et de fait, ledit jour meisme, firent chanteir leur grant messe, qu'il estoit pres de midy quant ilz eulrent fait.

Le londemain, qui estoit le septiesme jour de febvrier, se partit de Mets ledit Lorain, qui avoit apporté ladicte appellation : et en yssant par la porte, il donna à l'ung des portiers une lettre et luy pria qu'il la volcist porteir aux seigneurs du chappistre de la grande eglise. Et estoit une deffiance que ledit Lorain leur faisoit et à leurs subgectz, pour l'injure qu'il disoit qu'ilz luy avoient faicte d'avoir cessé le service divin devant luy; laquelle lettre estoit daltée du cinquiesme jour de febvrier. Et quant ledit portier l'eust apportée, on se apperceust du volloir dudit Lorain, que s'il eust eu l'entendement comme il le cuydoit avoir, il eust vollentiers fait du malvais. Mais son cuydier excedoit son entendement, pour ce que ladicte deffiance estoit daltée du cinquiesme jour et ilz avoient fait ledit cesse le sixiesme jour, qui estoit ung jour apres la dalte de sa deffiance. Et en ce se demonstroit plus de malice forgée, tendant à malvaistié, qu'il n'y avoit de scens ne d'entendement.

Le douziesme jour de febvrier, jour des bures, vint à Mets s[r] Robert de la Marche, chevalier, acompaigné de cinquante hommes d'armes à chevaulx, bien en point; et fut logié en l'hostel seigneur Pierre Baudoiche, qui avoit à femme Bonne de la Marche, sueur dudit seigneur Robert. Et deux jours apres, ledit seigneur Robert renvoya de ses gens la pluspart et se tint durant le caresme à Mets. Ledit seigneur Robert en sa jonnesse avoit esté chainoine de la grande eglise de Mets, et, pour ceste cause, il presenta aux seigneurs de chappistre que s'il leur plaisoit, il deffieroit le devantdit Lorain, qui les avoit deffiez, et tous ses aidans, et les garderoit bien de faire ou de porter aulcuns domaiges aux subgectz de chappistre et n'en voulloit rien : dont lesdits seigneurs de chappistre le remerciont tant qu'il leur fut possible.

Puis, tantost deux jours apres, assavoir, le quatorziesme jour dudit mois, seigneur Olry de Blamont envoya lettres aux seigneurs de chappistre de Mets, par lesquelles il leur prioit que une journée amyable fust prinse et tenue pour le fait des florins que le roy de Secille demandoit aux subgectz desdits seigneurs de chappistre, et aussy pour la deffiance que le Lorain leur avoit fait, comme cy devant est desclairié. A quoy lesdits seigneurs de chappistre se consentirent, et fut la journée assignée au lieu de Nancey, au premier jour de mars. Et, le dairien jour de febvrier, se partirent de Mets cinq chainoines du chappistre de la grande eglise, assavoir, seigneur Jaicque Damauge, archidiacre de Mets, maistre Jehan Chardelly, chantre, maistre Jehan Noel, cerchier, s[r] Jehan Philippe et seigneur Johannes Peltry; et en allerent à Nancey pour eulx compairoir à la journée qui leur estoit assignée. Si fut la deffiance du Lorain annihillée et en fut chargié le roy de Secille. Et quant aux florins qu'il demandoit aux subgectz de chappistre, ilz en eulrent accord. Aussy se trouverent à ladicte journée seigneur Andreu de Rineck et seig[r] Michiel le Gournais, ambedeux chevaliers, commis pour la cité; et avec eulx maistre Claude Margeret et Martin Dinguenhem, clerc des sept de la guerre et exploiterent tellement à ceste fois que ledit seigneur roy de Secille se desista de la demande des florins qu'il faisoit à ceulx de Chairexey, du ban que ledit seigneur Michiel le Gournais avoit audit lieu, et de ceulx de Trognuef, appartenant à l'abbé de S[t] Vincent. Mais touschant ceulx des villaiges que on tenoit en fied de luy, à cause de ses pays et duchés, on n'y peult

pour icelle fois aultre chose besoingnier; et ne s'en volt desisteir de sa demande.

Le vingt deuxiesme jour de febvrier, morut Jehan Travalt, l'aisné, l'aman, demourant à porte Muzelle, lequel fut ensepvelli aux freres Baudes en habit desdits freres.

Le neufviesme jour du mois de mars, vint à Mets ung notaire de Toul, appellé Aubry Briellis : pour laquelle venue, les curez de Mets et aultres gens d'eglise cesserent de chanteir, forsque ceulx de la grant eglise et de St Saulveur; car iceulx ne cesserent point de chanteir; dont plusieurs en estoient esbahis.

Durant le temps que le devantdit seigneur Robert de la Marche estoit à Mets, le maistre eschevin, trese et conseil d'icelle traicterent par ensemble et luy firent apoinctement qu'il seroit retenu painsionnaire de la cité pour vingt ans durant et averoit pour chescun an six cents francs de painsion, en telle condition que si on avoit affaire de luy, il debvoit servir la cité avec trois cents chevaulx ou plus, et debvoit avoir chescun homme à chevaulx six livres pour le mois, et debvoit servir à ses perilz et fortunes. Et, avec ce, debvoit avoir ses plaices ouvertes touttes et quantesfois que la cité en averoit affaire : et de celle retenue en furent lettres passées et accordées.

Le vingtiesme jour de mars, se partit de Mets ledit s^r Robert et s'en alla à Florehange et le conduisont les soldoyeurs de la cité.

1497.

Le sire Nicolle Remiat, aman et eschevin, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste sainct Benoit en mars, mil iiij^c xcvj, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^c et xcvij, qui est l'an douziesme du regne de Maximilian. Et avoit ledit seigneur Nicolle Remiat desjay esté maistre eschevin de Mets, l'an mil iiij^c et lxxxj.

Le vingt neufviesme jour dudit mois de mars, revint à Mets Aubry Briellis, notaire de Toul, pour prendre la possession de la princerie de Mets, pour maistre Jehan Briellis, son frere; pour la venue duquel, le cesse fut arriere en Mets par trois jours, sans chanteir messe par touttes les eglises, reservé en la grande eglise et à Sainct Salveur.

Ledit seigneur Robert estant à Florehange, parmey pasques, fut adverti que le roy de Secille, duc de Loraine, avoit assemblé ses gens pour l'aller assiegier secretement; car, pour faire sadicte assemblée, il donnoit à entendre que c'estoit pour resister contre grant quantité de Bourguignons qu'il disoit qui voulloient passer par ses pays. Touttesfois ledit s^r Robert s'en vint à Mets, le mercredy des festes de pasques ; et ainsy il fut bien assuré dudit duc de Loraine et de son entreprinse. Et pour entendre qu'il estoit ainsy, Jennon, le baistaird, capitaine dudit seigneur Robert, s'en venoit à Mets, quatre jours apres que ledit seigneur Robert y fut, lequel de rien ne se gardoit et qui de ladicte entreprinse n'avoit aulcunement oy nouvelles; car il se tenoit à Esdan, appartenant audit seigneur Robert. Les gens de la garde dudit duc de Loraine le trouvont au chemin vers Jouvegney et luy couront sus, tellement qu'ilz tuont deux de ses gens et le prindrent prisonnier. En ce mesme temps, il fut nouvelle que ledit René avoit eu vollunté de faire ung tres grant desplaisir et grant dopmaige à la cité et au pays appartenant à icelle et estoit deliberé de le mettre en execution, sans luy avoir desservi ; et le tout, par malvais conseil et rapport. Mais il y eult aulcuns bien veuillans et de bon conseil, tel que le comte de Salme, seig^r de Viviers et baillis d'Allemaingne, le Pollain de Harowé et aultres qui luy ostairent son couraige et tellement qu'il mitigea son ire et n'en fist rien.

Le vingt neufviesme jour d'apvril, molrut dame Gertrude, fille seigneur Jehan Chaversson et femme Renalt le Gournais, qui estoit jonne de vingt deux ans. Et estoit enceinte d'enffant et fut ouverte, dont chacun estoit dollent et courroucé par la cité : et fut ensepvellie aux Cordelliers en habit des freres cordelliers.

En ceste année, fut faicte alliance et confederation entre George, marquis de Bauden, gouverneur du pays de Lucembourg et comte de Chigney, du consentement du duc Philippe d'Austriche, d'une part, et les maistre eschevin, trese jurez et comunalté de ladicte cité de Mets d'aultre part, pour le terme de dix ans durant, contre touttes gens, de queille nation qu'ilz soient, saulfz et reservés contre nostre sainct pere le pape, contre l'empereur, le roy de France, le roy des Romains et l'evesque de Mets. Et en l'an

apres, le maicredy, vingt huietiesme jour de mars, fut cest edict crié à son de trompe par les carrefours de ladicte cité.

Audit mois de may, vindrent et arrivont au pays de Mets grant quantité de Borguignons qui estoient en nombre de environ cinq cents chevaulx et sept cents pietons, qui venoient de la haulte Borgoigne, dont il y avoit environ cent chevaulx bardez. Et pour les destourneir de passeir en Loraine, le roy René fist grande assemblée de gens et manda ses hommes feodalx de tous coustelz. Lesdits Borguignons, de ce advertis, firent tellement vers luy qu'il les laissa passeir legierement par ses pays. Et alors le sixiesme jour de jung, lesdits Borguignons vindrent logier à Folville et à Juville et en plusieurs aultres villaiges de la terre de Mets. Et pource que on se fordoubtoit de leur venue, les seigneurs maistre eschevin, trese et comis pour la cité firent, le diemanche precedent, comandeir et assembleir tous ceulx des paroisches de Mets, qui estoient pour pourteir armes et bastons, en l'isle du pont des Morts, où furent trouvés environ trois mille hommes de pied de la cité, tous gentilz compaignons. Et pource que il y avoit plusieurs gentilz compaignons mal acoustrez et affin que nul n'eust excuse, la cité leur presta hernex de pietons, picques et hallebardes, qui furent mises par escript par les eschevins et bannerots des paroisches, pour savoir à qui on les avoit chairgiés. Et pareillement firent les seigneurs comis assembleir les gens des villaiges du pays et terre de Mets et les firent embastonneir, et leur firent fuyr le meilleur de leurs biens; car on estoit prest et deliberé de les assaillir et les deschasseir, si on véoit qu'ilz se volcissent trop longuement tenir en la terre de Mets.

Incontinent que les seigneurs comis de la cité furent advertis que lesdits Borguignons venoient en la terre de Mets, ilz se assemblerent et se trouverent pour ceulx de Mets, tant de la cité comme des villaiges, bien quatre mille pietons, tous gens de fait et bien acoustrez, ausquelz ilz baillerent banieres et capitaines pour les conduire et meneir. Et firent preparer pain, vin, vivres, artillerie et munition de guerre. Et les soldoieurs qui estoient aux gaiges, les seigneurs avec leurs serviteurs, les gens des paraiges et aultres qui debvoient fournir à la chevaulchée, et furent plus de trois cents chevaulx bien equippez et en bonne ordre, ausquelz ilz delivront banieres et capitaines pour les conduire. Et ainsy comme ilz estoient prestz et appairilliez pour partir, les nobles de la duché de Lucembourg, qui pareillement se doubtoient de leurs terres et pays, se assemblerent. Et, par l'alliance que le pays de Lucembourg avoit avec la cité, ilz vindrent à l'aide de la cité avec six vingt chevaulx, bien en point, qui furent logiés à Mets, et environ sept cents pietons qui furent logiés au debors à Longeville et à Mollin, le douziesme jour de jung; et le londemain, vint encor quarante chevaulx et cent pietons des gens monseigneur du Fayt. Les capitaines des Bourguignons, advertis de ceste assemblée qui se faisoit contre eulx, envoyerent prier aux seigneurs de la cité qu'ilz puissent parleir à eulx à Sainct Arnoult: à quoy se accorderent les seigneurs comis à icelle affaire. Et allont, ledit jour meisme, à Sainct Arnoult trois seigneurs comis de la cité, accompaigniés de seigneur Robert de la Marche, du mareschal du pays de Lucembourg et du maistre d'hostel du marquis de Baulden, gouverneur du pays de Lucembourg. Et là se trouva le capitaine Alveraide, espaignol, duquel est cy devant fait mention, qui avoit servi la cité contre le duc René, à la guerre passée, avec plusieurs aultres capitaines bourguignons, et se apoinctont par ensemble que, le londemain, lesdits Bourguignons debvoient alleir logeir tout hors de la terre de Mets, et debvoient passer par le pont à Mollin. Et la cause principalle pour quoy on craindoit de les soustenir et que chascun les deschassoit, estoit pour ce que la pluspart estoient mallaides et infectez de la gourre, v.[illegible] et mallaidie de Naples et de plusieurs aultres infections.

Durant ces jours, advint à Mets que, la premiere nuyt que ceulx de Lucembourg furent venus à Mets, le feu se boutta en une maison au Waid Billey, oultre Saille, appartenant à ung maire du hault chemin où il estoit logié, et luy fut force de saillir hors en la rue par une fenestre: de quoy on fut fort esmeud en la cité. Et fut ladicte maison



avec les biens de dedans tout airs; mais il n'y eult aultre domaige, si non que tout le peuple fut relleyé, doubtant trahison. Et se mist le peuple en bonne ordre telle que on n'avoit veu dès long temps la paireille en la cité ne si brief, au Champaissaille, en Chambre, aux portes, sus les murailles et à Porsaillis.

Le londemain, les gens d'armes qui estoient venus du pays de Lucembourg et aussy les pietons, s'en volrent retorneir en leur pays, et se assemblerent les gens à chevaulx devant le pont Thieffroy, et là firent venir les pietons et passer devant eulx, tirant et allant le grant chemin de Laidonchamps.

Ledit jour mesme, environ deux heures apres midy, sorvint une grosse alairme au vaul et en ladicte cité de Mets. La cause fut pourtant que, à icelle heure, plusieurs seigneurs et bourgeois de la cité estoient allez veoir pour leur plaisir et passe temps jusques à Mollin, pour veoir l'armée des devantdits Borguignons, qui debvoient passeir par dessus le pont de Mollin à piedz et à chevaulx. Mais lesdits Borguignons prindrent leur chemin aultre part: de la cause pourquoy, je n'en suis esté adverti; et tournont leur chemin vers Joiey, Corney, Airs et Ancey, par dessus les colstes, le chemin de Verdung. Le roy René, de ce adverti, doubtant qu'ilz ne retournaissent par ses pays, envoya sa garde pour les costoyer et contrechevaulchier. Ceulx de Chaistel Sainct Germain et de Rouzerieulle cuydont et presumont que lesdits Lorains se fussent joincts et mis avec les Borguignons et qu'ilz volcissent descendre au vaul: parquoy se prindrent à sonneir l'alairme, et incontinent de l'ung en l'aultre fut tout le vaul esmeud jusques à Longeville, et, sans sçavoir ce que c'estoit, courroient l'ung ça, l'aultre là. Si fut aulcuns menteurs et rapporteurs de nouvelles qui s'en vindrent jusques à la porte, criant alairme et dirent que l'on enmenoit les seigneurs et bourgeois qui estoient allez à Mollin, tant de Mets que du vaul. Pour lesquelles nouvelles la cité fut toutte esmeutte de l'ung des boutz jusques à l'autre, et courroit chescun aux bastons et ne sçavoient la pluspart que c'estoit, forsque on disoit que tout estoit perdu et que on enmenoit les seigneurs et bourgeois qui estoient à Mollin et qu'ilz estoient trahis. Là eussiez veu les manans et habitans de la cité aussy esmeus et en peu d'heure que on les vist oncque, et couroient embastonnez par les rues, gettant à terre femmes et enffans par les rues, quant ilz les rencontroient. Là eussiez aussy veu les sergens et bannerots des paroisches courir par les rues, de maison en maison, comandeir, au nom de justice, aux femmes de porteir pierres et cendres sur les maisons et mettre pleines des cuves d'yawe devant les huis en la rue, et que les femmes et enffans se tenissent à l'hostel. Et y avoit si grant bruit par la ville qu'ilz ne se entendoient l'ung à l'aultre et que on n'y eust pas oy Dieu tonnant. Mais quant la multitude des gens vinrent à la porte, ne les laissait on pas sortir hors de la porte jusques à ce que ilz furent tous assemblez. Et allont on chairgier en la graingе de la ville douze ou treize pieces d'artillerie: puis furent mis en belle ordonnance et ouvront la porte, et en belle ordre sortirent hors de la porte. Et y avoit aulcuns mal parlans qui avoient vollu interpreteir que aulcuns de Lucembourg leur avoient brassé celle trahison; mais c'estoient touttes mensonges, comme bien se monstra le contraire. Car, alors que le bruit commença, lesdits du pays de Lucembourg n'estoient point plus loing que Laidonchamps. Et incontinent qu'ilz furent advertis d'icelluy bruit et trouble, ilz retournerent arriere bien haistivement en l'isle du pont des Morts et vindrent veoir que c'estoit et quel bruit l'on menoit. Paireillement les seigneurs et gens des paraiges et les maistres et six des mestiers et le peuple se mirent tous en armes et saillirent chescun au lieu de sa comission, les ungs aux portes, les aultres en leurs tours, selon leurs mestiers et les aultres apres ceulx qui estoient partis les premiers en l'isle du pont des Morts. Et en sortit tant hors de la cité que on les estimoit environ cinq mille hommes, bien en point. Cependant qu'ilz estoient encor en l'isle du pont des Morts, les nouvelles furent aportées que les Borguignons estoient logiés à Noviant et en la terre de Gorse et que ceste esmotion venoit par ceulx de Chaistel qui se avoient espoantés d'eulx meismes.

Parquoy ceulx de Lucembourg, s'en re

tournerent en leur pays, et ceulx de Mets en leur cité. Et fut dit par les anciens et par les estraingiers que jamais n'avoient veu ung peuple si bien et brief assemblé ne si bien ordonné en peu d'heures, sans comandement, constraincte ny ordonnance de justice. Aussy furent les portes et tours subitement fournies de ceulx qui debvoient estre chescun en la sienne, comme faire se debvoit pour les deffendre; qui estoit et fut une chose bien à prisier et louer.

L'alliance et confederation entre ceulx du pays de Lucembourg et la cité de Mets estoit telle que lesdits de Lucembourg debvoient venir à leurs despens : neantmoins le maistre eschevin, trese et conseil de ladicte cité envoicrent par touttes les hostelleries aval la cité par où ilz estoient logiés, et firent paier tous leurs escotz : parquoy ilz s'en retournerent fort contens de la cité.

Le dix septiesme jour de jung, ceulx du pays de Lucembourg, doubtant que lesdits Bourguignons ne deussent entreir en leur pays, manderent ausdits maistre eschevin et trese de Mets qu'ilz leur volcissent envoyer jusques à vingt cinq chevaulx. Et incontinent lesdits de Mets y envoierent à grant diligence et y fut comis, pour les conduire, s[r] Jehan Chaversson et Michiel, son filz, bien montez et equippez. Et firent tant lesdits de Lucembourg qu'ilz les deschaisserent hors de leur pays, comme avoient fait leurs voisins.

Le vingtiesme jour du mois de jung, espousa Thiebault le Gournais, filz seigneur François le Gournais, aman et eschevin, Perrette, fille seigneur Perrin Roucel, l'eschevin, qu'il eult de dame Françoyse, sa femme, fille seig[r] Jeoffroy Cueur de Fer, chevalier, qui furent; laquelle Perrette n'avoit que entre neuf et dix ans et estoit en la mainburnie de seigneur Wiriat Roucel, chevalier, son oncle, par la devise dudit seig[r] Perrin Roucel. Et fut le mairiaige fait sans le gré, consentement et vollenté dudit seig[r] Wiriat : et de fait, ledit seig[r] Wiriat y volt mettre debat pourtant qu'elle estoit en sa mainburnie et qu'elle estoit trop jonne. Et y eult grant question, pourtant que ledit Thiebault se boutta en la place de Tallange, appartenant la mitte à ladicte Perrette, de part sondit pere, et qu'il volt constraindre ledit s[r] Wiriat de luy desister des cens et heritaiges de ladicte Perrette et luy faire delivrance des biens meubles et hernex, debtes et gaiges dudit seigneur Perrin et rendre compte des levées et receptes que ledit seigneur Wiriat avoit faictes pour ladicte Perrette, depuis la mort et trespassement dudit seigneur Perrin, son pere. Touttesfois ilz eulrent accord.

Le premier jour de septembre de ceste presente année, ung Allemant, nomé Zayer, hoste des Trois Roys en la rue des Allemans, oultre Saille, fist dresseir et esleveir au hault de Desiremont une croix de pierre où estoit l'ymaige du crucefis, avec le bon laron d'ung costel et le malvais de l'aultre : et devant, l'ymaige de la vierge Marie et celle de sainct Jehan, qui sont touttes droictes devant ledit crucefis, avec la lanterne, le troncque et ce qui en depend, comme presentement on les puelt encor veoir. Et fist ledit Zayer tout faire de ses deniers et mailles avec les appartenances, reservé la maison où l'hermite se tient, que seigneur Françoys le Gournais, chevalier, ait depuis fait faire à ses despens. Puis, le dix huictiesme jour dudit mois, ledit Zayer fist encor dresseir et esleveir cinq aultres croix de bois avec les taubleaux où sont figurez les misteres de la passion, et qui sont depuis la cipmetiere de S[t] Euquaire jusques au pied des degrez devant le pont Rengmont. Et monstrent lesdictes croix le chemin avec les stations.

Le quatorziesme jour dudit mois de septembre, jour de l'exaltation saincte Croix, qui estoit le jour de la foyre à Thionville, environ les quatre heures apres midi, subitement se esleva ung estourbillon de vent qui ne dura point plus d'ung quart d'heure, sans tonnoire ne aloyde, avec ung peu de pluye. Et fut cestuit estorbillon si impetueulx qu'il n'y avoit homme vivant qui jamais oyt parleir d'ung semblable ; car il abaitist en plusieurs lieux, tours, clochiers, maisons, grainges; raya arbres et abaistit cheminées. Et fist au pays de Mets pour plus de mille florins de domaige, d'arbres rayés et rompus, gettés les ungs sur les aultres, la racine en hault, et estoit merveille de les veoir. A Mets, en la court l'evesque, il emportait et rompist ung grant pan du tilz et y fist grant domaige : aux Proischeurs de Mets, rompist deux grosses bouttées de pierre de l'eglise, et fist au convent plusieurs aultres

grans domaiges, montant à plus de deux cents livres. Il rompist les grans verrieres de dessus le portal de Sainct Simphorien et les pierres; et raya et rompist partie des gros ormes de dessus Sainct Hillaire: il abaitist le tilz du clochier de S[t] Ferrois, et descouvrist plusieurs tours des murailles de la cité, et rompist plusieurs verrieres et descouvrist plusieurs clochiers et maisons. Et sembloit que le dyable emportoit les escailles et les tuylles en l'air, tellement que les gens ne se sçavoient où boutteir, et pensoient que le monde deust finir, et fist domaiges innumerables. Et fut trouvé que par tout le monde avoit fait ung pareil temps. A Thionville, la force du vent renversa une nef dedans Muzelle, toutte chargée de gens; mais, la Dieu mercy, n'y eult personne noyé, car subitement fut secourue. Et fist ce vent grant domaige aux pelletiers et encor plus aux merciers et aultres, vendant et aichettant leurs marchandises, à la foyre de Thionville, par dessus les fossez, hors de Thionville; car ledit vent leur lança la pluspart de leurs pouldres, espices et aultres marchandises dedans lesdits fossés de la ville.

Audit mois de septembre, fut abaitue l'une des tours de Charlemaingne estant en la grant eglise de Mets, du costel vers Chambre, pour faire et comenceir une bouttée contre le nuef ouvraige du cueur Nostre Dame la Tierce, que le grant vicaire de l'evesque faisoit faire. Aultrement on n'eust peu parfaire ledit cueur de Nostre Dame, si les seigneurs du chappistre n'eussent permis abaitre ladicte tour pour faire ladicte bouttée.

En celluy temps, la paix fut faicte entre le roy René de Secille et seigneur Robert de la Marche, et quicta ledit seigneur Robert l'action qu'il faisoit audit roy pour la plaice dont il faisoit demande, pour la somme de dix mille florins de Rin que ledit roy luy debvoit donneir pour une fois. Et luy donnoit encore, sa vie durant, chescun an, douze cents francs, monnoie de Loraine, de painsion, et parmey ce qu'il debvoit ravoir Jennon, le baistaird, franc et quicte, lequel dès long temps estoit prisonnier audit roy de Secille. Et au debout de deux jours, apres ledit accord fait, ledit seig[r] Robert, estant à Florehange, fut adverti que les Lorains le volloient leveir et enmeneir: parquoy il se partit et en alla en son fort chaistel de Esdan, et depuis il ne se fya trop fort en eulx et fut derechief la guerre esmeutte.

Le dix septiesme jour d'octobre, vint à Mets dame Margueritte, sueur dudit roy René de Secille, que on menoit à Siercque, pour espouseir le Lantgrave de Hesse; et ledit roy, son frere, coucha à Gorse et la royne à Bollay. Et vint par yawe et en alla descendre en la maison qu'on dit Vuidebouteille, devant le monaisteire de S[t] Vincent, qui estoit appartenant à Philippe de Raigecourt, s[r] d'Ancerville; et en alla soupper en la maison de Passetemps, appartenant au seigneur Baudoiche. Et, de part la cité, luy fut fait present d'ung beaul bechiet d'argent, vallant environ quatre vingt francs. Et, le londemain, elle se partit et en alla couchier à Thionville. Et, le dixiesme jour de novembre, revindrent en Mets le bastaird de Callaibre et les aultres seigneurs et dames de Loraine qui avoient esté au conduire ladicte dame Margueritte.

Audit temps, fut renouvellée et refaicte la paix entre ledit roy de Secille et s[r] Robert de la Marche, et luy delivra ledit roy les dix mille florins qu'il avoit escordé luy donneir avec les douze cents francs de painsion, par tel que ledit seigneur Robert renonçaist aux gaiges et alliances de la cité de Mets; et se monstre en cela la variété qui est en l'homme comme, pour pecune, revocqueir sa foid et promesse. Et ainsi les vingt ans qu'il avoit accordé de servir la cité, furent tost faillis et passés.

Aussi audit temps, l'on faisoit gros gait en la cité de Mets pour certaines nouvelles et rapports que on avoit desclairiés aux seigneurs de la justice d'icelle cité.

La vigille de la chandelleur, par nuyt, les glaices de la riviere de Muzelle se rompirent et vinrent à l'avallée par si grant habondance devant les baires du moyen pont, qu'il convint relever plusieurs personnes pour ayder à hausser les baires et, à force de gens, destrapper les glaices qui s'estoient enmoncellées, affin que celle qui venoit apres, peust passer par dessoubz lesdictes baires, ou aultrement elle estrangloit et estouppoit les arches; car les glaiçons estoient deux grans piedz d'espaisseur et encor plus. Et, par la force qu'elle corroit à l'avallée, elle rompist le pont de bois par où l'on soilloit aller au

petit Saulcis du mollin à vent; et enmena celle glace dudit pont plus de quatre vingt piedz de long.

Item, le huictiesme jour apres la chandelleur, estoit le temps tant biaul et tant clair que les gens s'en resjoyssoient. Parquoy, au gras temps, ilz se desguisoient à grans troupiaulx, et s'en alloient raver par la ville à grant compaignie, seigneurs et dames, bourgeois et bourgeoises, gens d'esglise et aultres manieres de gens, chascun sellon sa sorte. Et y fist on plusieurs bonnes fairces et morallités, entre lesquelles fut faicte par les seigneurs une chose bien à prisier et de grant renommée; car il fut faict ung geans dont le corps estoit faict et tissu d'osier en maniere de chairpaigne. Et estoit celluy geans vestu et couvert d'ung riche habit troussé et traynant jusques aux piedz; et sortit de la maison seigneur Regnault le Gournais, l'eschevin, demourant au Nuef bourg. Et estoit celluy geans environ de quinze piedz de hault, et puissant à l'avenant, avec une grosse teste, ung nez camus, les cheveulx creppés et retourtilliez: et portoit cruelle chiere avec de gros ainneaulx aux oreilles; et alloit et mairchoit par la ville avec ung gros baiton en sa main, comme si ce fust esté ung propre geans; car par art il estoit porté d'ung fort homme, duquel on ne véoit rien que les piedz; et luy faisoit celluy homme par engins tourner la teste çà et là et rayller les yeulx, et estoit moult cruel à veoir. Puis, quant il eust esté mené par toutte la cité avec belle compaignie de deguisés, ung aultre jour apres, luy fut faicte une geande, tout de pareille art et estouffe, laquelle fut mise en l'hostel du seigneur Nicolle de Heu. Et, le jour du gras mairdy, saillit arriere ledit geans de l'hostel dudit seigneur Regnault, et fut mené avec trompette, menestré et tambourin en la maison dudit seigneur Nicolle de Heu, et là l'on luy fist fiancer ladicte geande, et en fist on ung mariaige; puis leur fut donné une danse, et apres sortirent de leans et furent en grant triumphe parmy la cité. Et portoit la geande l'ung des serviteurs dudit seigneur Nicolle, c'est assavoir, il estoit dedans qui mairchoit et la faisoit tourner et virer et saulter, comme il voulloit. Mais ilz estoient si bien couverts et leur habit si bien fait que l'on ne véoit que les piedz de celluy qui la portoit: et ainsy furent menés par la ville le geans devant et la geande apres, acompaigniés dudit seigneur Nicolle de Heu, dudit seigneur Regnault, de seigneur Nicolle Remiat, alors maistre eschevin de Mets. Puis, en ce temps, y avoit à Porsaillis une grosse compaignie des voisins, lesquelx entre eulx avoient fait ung abbé, et estoit celluy abbé cotturier, jonne homme et le meilleur compaignon du monde. Celluy abbé, avec toutte son abbaye, femmes et hommes, furent mandés pour aydier à conduire le geans et la geande et furent priés aux nopces. Et ilz y vinrent tous, femmes et hommes, josnes et vieulx, si richement habillés et desguisés qu'il n'estoit possible de mieulx, et estoit chose honnorable et merveilleusement joyeuse. Et fut leu ung dictier devant la grant eglise par ung prestre habillé en fol, nommé messire Hugo Hairan, lequel estoit monté sur ung cheval et disoit chose pour rire, touchant le mariaige du geans et de la geande, et courroit tout le peuple pour les veoir. Et, au retour, furent ramenés en la court dudit seigneur Nicolle de Heu, seigneur d'Ainerey: et là fut juée une tres bonne et joyeuse fairce. Et puis, ce fait, on remenait ledit geant et ladicte geande en l'hostel dudit seigneur Regnault, et les mist on couchier ensemble pour faire des josnes.

Le sabmedy devant la sainct Remey, avint que ung prestre appellé seigneur Otho Blanchair, frere de Baudat Blanchair, l'aman, avoit tellement suborné et seduit une ancienne femme, appellée Peronne, femme Jehan Malmonté, qui fut, que ladicte Peronne s'en alla avec ledit seigneur Otho qui l'enmena à Onville. Et quant elle y vint, elle fut prinse, enmenée et detenue l'espaice de dix sepmaines, sans sçavoir où elle estoit, jusques à ce que Cathin, fille de ladicte Peronne et femme Jehan Collesson, l'esguillestier, demeurant devant l'eglise de S[te] Croix, s'en alla devant justice remonstrer le cas et priant que ledit seigneur Otho fust constrainct de restituer ladicte Peronne, sa mere. Sur quoy ledit seigneur Otho priait que ledit Jehan Collesson volcist aller à Nancey et que ledit seig[r] Otho leur monstreroit ladicte Perone; et ledit Jehan Collesson fut content d'y aller par ainsy qu'on la laissast parler à luy, pour sçavoir si elle y estoit de son gré ou non; et y fut ledit Jehan Collesson et deux de se

bons amis avec luy. Mais quant ilz vinrent à Nancey, ladicte Peronne n'y estoit point, et la convint aller querir par ledit seigneur Otho qui l'amena par nuit à la lanterne et à la conduicte d'ung clerc sans lequel elle ne osoit parler audit Jehan Collesson, et ne peult oncque parler à elle à part comme il avoit esté apoincté : et ainsi s'en revint et en alla faire relation devant messeigneurs de justice. Et sur ce, y fut procedé tellement que, le dixiesme de mars, ledit seigneur Otho fut prins par deux sergens des trese et mené en l'hostel du doyen. Et incontinent les ordinaires de monseigneur l'evesque reclamont ledit seigneur Otho. Et, le londemain, aux quatre heures apres midi, messeigneurs de justice et lesdits ordinaires se trouvont ensemble en la chambre des trese, et illec leur fut presenté par seig^r^ François le Gournais et Jehan de Viller, ambedeux trese et à ce commis par leurs compaignons trese, que s'ilz vouloient promettre de tenir à tel ledit seigneur Otho de faire revenir ladicte Peronne, qu'ilz leur delivreroient ledit seigneur Otho. Sur quoy lesdits ordinaires se tiront en la chambre des comtes et, quant ilz eulrent parlé ensemble, ilz revindrent en la chambre des trese et firent response que sur la promesse que messeigneurs les trese leur requeroient de faire, qu'ilz n'en estoient mie bien conseilliés et qu'ilz s'en conseilleroient et donroient response; et lesdits deux seigneurs trese leur donnont avis pour eulx conseiller, protestant de leur avoir presenté raison en temps deheu et de non encheoir en quelque deffault envers monseigneur l'evesque et ses officiers. Et l'aultre lundi apres, qui fut le douziesme jour de mars, ledit seig^r^ François et ledit seigneur Jehan de Viller delivront ledit seigneur Otho en la main desdits officiers de monseigneur l'evesque, devant la maison du doyen de la cité, en presence de notaires et tesmoings, en condition que lesdits officiers tenroient à tel ledit seig^r^ Otho qu'il feroit revenir ladicte Peronne en la cité en sa franchise et liberté comme elle estoit au jour qu'il la enmena; et que, au cas qu'ilz ne le feroient, ilz protestoient que si les amis de ladicte Peronne en faisoient aulcuns desplaisirs ausdits officiers de eulx et leurs compaignons de justice, les en averoient assés advertis et s'en averoient assés acquittés et deschargiés; oultre plus que l'interest et offense que ledit seigneur Otho ait fait en la cité, fust amendé. Et sur ce fut respondu par seigneur Mathis de Tehecourt, official, qu'ilz en feroient tellement que messeigneurs de justice et les amis de ladicte Peronne en seroient et debveroient par raison estre contens. Et consequemment ledit Collesson et sadicte femme requeront ausdits officiers que, sans figure de proces, ilz tenissent à tel ledit seigneur Otho qu'il feist incontinent revenir ladicte Peronne ou si non : et s'il en ensuivoit quelque oeuvre de fait contre lesdits officiers, qu'ilz s'en voulloient porter tout quictes. Et de tout fut demandé instrument par ledit seig^r^ François et Jehan de Viller, comme justice, et par ledit Collesson et sadicte femme, comme amis de ladicte Peronne. Ladicte Peronne revint, le dix neufviesme jour de mars, et ledit seigneur Otho fut mis hors de prison où il estoit en la court l'evesque, et alloit aval la court; mais il ne fut encor point delivré.

1498.

Quant le milliair courroit par mil iiij^c^ et xcviij, qui estoit la xiij^e^ année du royaulme du devandit Maximilian, fut alors fait, creé et esleu pour maistre eschevin de Mets le s^r^ Wiriat Roucel, chevalier, qui l'avoit ja esté l'an mil iiij^c^ et lxxviij. Et furent à l'acompaigner monseig^r^ Robert de la Marche et ung seigneur de Bourgongne qui estoit capitaine de Bruges, lesquelx deux seigneurs furent esleus pour le meneir et acompaigner ; et le menont querir les abbés en la plaice Sainct Saulveur et revindrent à Sainct Pierre devant le moustier et puis allerent querir monseigneur le cerchier en la grant eglise, et puis revindrent audit Sainct Pierre. Et quant il fut fait maistre eschevin, ilz le menont à Ste Marie faire le sairment accoustumé et puis revindrent devant le moustier, et plusieurs aultres grans seigneurs fourains avec eulx et tous les seigneurs de Mets apres. Et quant ilz vinrent devant le moustier, ledit maistre eschevin les remercia et print congié d'eulx et s'en alla en la chambre des trese faire le sairment en la main de messeigneurs les trese, et le seigneur Robert et les aultres seigneurs fourains s'en allont disner en l'hostel dudit maistre eschevin.

En celluy temps, le devantdit seigneur de la Marche achetait à Pierre Coppat, le mairchant, citain de Mets, la maison appellée la Joyeuse Gairde, scituée au Tombois et en paiait quinze cents livres metsains, apres treize livres huict solz qu'elle debvoit chescan. Et tantost apres, il y vint demourer, luy, sa femme et ses enffans.

Environ le mois d'apvril, encomençairent messeigneurs de chappistre de la grant eglise de Mets à ouvrer pour le cueur de ladicte grant eglise. Et quant ilz eurent cauvé bien parfond en la terre pour faire la seconde bouttée, la terre cheut par ung jour de la dedicaice s^t Estienne : touttesfois, la Dieu merci, il n'y eult personne affoullé, car on n'y ouvroit point pour celluy jour.

Aussi en cellui temps, je, l'escripvain de ces presentes, eus de Ysabellin, ma femme, ung filz, nommé Jehan, lequel s'il eust vescu longuement, je croy qu'il eust esté clerc et bon estudiant ; car, à l'heure qu'il molrut, de son aige n'en avoit point en la cité de Mets de plus ardent à l'estude ne qui sceust mieulx de sa jonnesse. Mais Dieu le m'osta par une mortalité assés subittement, dont j'en fus grandement courroucé et desplaisant.

Le douziesme jour du mois d'apvril, vindrent nouvelles que le roy Charles de France estoit mort à Amboise, le septiesme jour dudit mois. Et incontinent apres la mort dudit seigneur roy, monseigneur d'Orleans, qui debvoit succeder à la couronne, mandait audit seigneur Robert de la Marche qu'il allast devers luy et qu'il luy feroit bonne chiere. Et tantost ledit seigneur Robert se partit de Mets et s'en alla vers ledit seigneur duc d'Orleans et laissa sa femme en sa maison à Mets, enceinte d'enffant.

Le quinziesme jour de may, on fist le service du roy Charles de France en la grant eglise de Mets par l'ordonnance de messeigneurs de la cité et des seigneurs de chappistre. Et y furent touttes les quaitre ordres de mendians, assavoir, les Carmes, les Prescheurs, les Augustins, les Cordelliers et avec eulx les freres de l'Observance et les moines des abbayes de Sainct Vincent, St Arnoult, St Simphorien, St Clement et Sainct Martin devant Mets et tous les curez de Mets. Et mandont messeigneurs de justice querir les eschevins des paroisches et leur ordonnont que de chacune paroische il y eust deux torches, le fort portant le foible, pourtant qu'il y a des plus grosses paroisches l'une que l'autre et qu'il y eust de chacune paroische trois des chappellains de la messe nostre dame qui dissent messes en la grant eglise : ce qui fut fait. Et y furent les seigneurs et gens de lignaige et grant quantité de peuple. Et estoit la coronne du cueur emprinse, pleine de cierges ; et estoit la presence en la nef et y avoit ung tabernacle de bois, lequel estoit tout plein de cierges emprins, et aux quatre cornalx y avoit quatre gros cierges esquelx estoit attaichié à chacun ung escu armoié des armes dudit seigneur roy. Et chantait la grant messe le souffragant.

Le vingt septiesme jour de may, fut sacré pour roy de France Loys, duc d'Orleans, en la cité de Rains. Et à icelluy sacre y eult tant de noblesse comme d'aultres gens, qu'ilz estoient estimés à cent et cinquante mille personnes, entre lesquelles furent aulcuns des seigneurs de la cité de Mets, qui, à celluy sacre, furent faits chevaliers, c'est assavoir, seigneur Conraird de Serriere, seigneur François le Gournais, seig^r Nicolle de Heu et seig^r Claude Baudoche, filz à seig^r Pierre Baudoche, aman et eschevin. Et retournairent en Mets lesdits seigneurs Conraird et Claude avec le seigneur Robert de la Marche, le premier jour de jung, et lesdits seigneur François et seigneur Nicolle de Heu revindrent le second jour de jung.

Durant les festes de la pentecouste, fut jué en la plaice en Chambre le jeu de s^t Alexis. Aussy durant icelles festes, c'est assavoir, le mercredi, par l'ordonnance de l'eglise et de justice, fut faicte une procession generalle, laquelle se fist pour prier à Dieu qu'il voulcist garder et preserver les biens de terre : et aussy pour prier pour la paix ; mais principallement c'estoit pour une malladie qui alors regnoit, appelée proprieulle et rogerieulle ; car alors on ne véoit que enffans mallades de ladicte malladie, et d'icelle en morut biaucopt.

Le septiesme jour de jung, y eult ung compaignon battu par les carrefours et jusques fuers de la porte Serpenoise pour aulcunes parolles qu'il avoit dictes. Et à la fin dudit mois, y eult six compaignons qui vinrent à Falley nuictamment et volrent rompre la

maison d'ung prestre. Pour laquelle chose, ledit prestre s'enfuyt et vint à la porte du pont Thieffroy huchier tellement que les gairdains furent relevés et se mirent ensemble pour aller veoir que c'estoit, et trouvont lesdits compaignons et les amenont : de quoy il en eschaippait ung et les aultres cinq furent amenés en l'hostel du doyen et furent menés le sabmedi apres pour les pendre et estrangler. Touttesfois, à la priere de monseigneur de Verdun, pourtant qu'il y en avoit ung qui estoit de Dieullewair, et à la priere d'aultres seigneurs qui en firent prier en sa faveur, ilz eulrent tous cinq grace, et furent quictes sans quelque pugnition ou bannissement et vinrent bientost en la cité et allont visiter le doien, leur hoste.

Le dix septiesme jour de jullet, espousa Renalt le Gournais Alixatte, fille seigneur Nicolle Remiat, aman et eschevin, ausquelles nopces y eult grande feste et y eult trente que menestriers, trompettes, tabourins, viol-liers, rebecques et aultres instrumens. Lequel Renalt avoit ja heu à femme Gertrude, fille seigneur Jehan Chaversson.

Le vingt septiesme jour d'aoust, jour des annalz plaitz, espousa seigneur Claude Baudoiche, chevalier, filz seigneur Pierre Baudoiche, aman et eschevin, Philippe, fille seigneur Conraird de Serrierre, chevalier, lequel seigneur Conraird avoit espousé dame Claude, fille dudit seigneur Pierre Baudoiche. Et aux nopces dudit seigneur Claude y eult grande feste et y eult plusieurs seigneurs et dames du dehors. Et alla l'espousé, qui estoit jonne filz, à teste couverte; et n'avoit l'espousée nulle ermine. Et menoient l'espousé deux hommes, assavoir, monseigneur de Sorey, gendre audit seigneur Pierre, et le seigneur de Malbert. Et y eult quarante que menestriers que tabourins que leus, rebecques et chievres; et n'y furent point les menestriers de Mets, pourtant qu'ilz avoient prins les airmes et analz de la cité que messeigneurs les sept de la guerre leur avoient donnés au nom de la cité, et ledit seigneur Pierre disoit que c'estoit à luy affaire de les donner, et pourtant ledit seigneur Pierre jura qu'ilz ne corneroient ja ausdictes nopces.

Le vingt quatriesme jour de septembre en suivant, le roy des Romains en retournant de la haulte Bourgongne, là où il avoit mené la guerre aux François, vint et arriva en la cité de Toul, et n'y demourait que une nuit. Et le xxvij^e jour dudit mois, vint ledit seigneur à Mets, de quoy on fut bien empeschié de ainsy subitement preparer son logis. Touttesfois on print tant de gens par les paroisches avec charpentiers et verreniers que la court l'evesque fut tout à cop preparée et fournie de foin, d'estrain, de bois, de charbon, et, avec ce, y furent preparés vingt trois lictz estouffés, qui furent prins en l'hospital. Et luy furent les seigneurs de la cité au devant jusques à Mollin, et avec eulx le maire de porte Muzelle, car pour celle nuit, il avoit couchié à Gorze. Et eulx venus luy presentairent les clefz de la ville; mais incontinent il les rendit et dist que si on avoit bien gouverné au temps passé, que on gouverneroit encor aussy bien ou mieulx à l'advenir. Et apres ce dit, se mirent en chemin et entrerent à Mets par la porte Serpenoize, et illec il fist les sermens acoustumés en la main du maistre eschevin de la cité, qui alors estoit le seigneur Wiriat Roucel, chevalier. Et en ce lieu se trouvairent les gens d'esglise avec les quaitre ordres mendians, et portoit monseigneur le vicaire la vraye croix de la grande eglise. Et y avoit environ quaitre cent pillez de cire que la cité y avoit ordonnés, et ung ciel de drap d'or avec des franges entour de soie blanche et noire; mais ledit seigneur ne volt point estre dessoubz pour celle fois. Et alors entrairent en la cité, chevaulchant par la grant rue jusques sur le tour de Fornelrue, et là prinrent leur chemin en la grant eglise. Et estoit ledit seigneur vestu d'une robbe courte de noire velours à la façon d'Allemaigne, et estoit monté sur ung cheval grison, qui estoit de grant prix. Et quant il vint en la plaice devant la grant eglise, il mist pied à terre et alors entrait dessoubz le ciel, lequel fut porté par quaitre chevaliers des plus nobles de la cité. Et, en entrant au portal de la-dicte grant eglise, monseigneur le vicaire se arestait en ce lieu et luy donnait à baisier la vraye croix; et là fist encor ledit seigneur roy aulcun serment et puis entrait en icelle eglise, de laquelle les cloches sonnerent et les orgues juoient: et, avec ce, les chantres, estant au cueur d'icelle eglise, chantoient en chant melodieux *Te Deum laudamus;* et y

avoit ung grant et merveilleux luminaire au cueur d'icelle eglise. Et puis apres son oraison faicte, il partit et s'en alla logier devant Sainct Vincent, oultre Muzelle, en l'hostel seigneur Pierre Baudoiche, qu'on dit en Passe temps. Et son escuyerie fut logiée en la cour l'evesque, en laquelle y avoit bien quarante personnes, quarante chevaulx de selle et vingt chevaulx de hernex, et soignerent les seigneurs de la cité à ladicte escuyerie de foing, de litiere, de bois, de faixins et de charbon. Et pareillement firent en l'hostel dudit seigneur Pierre pour la cuisine du roy et de ses gens. Puis, au jour en suivant, messeigneurs de la cité firent plusieurs presents, tant au roy que aux princes qui estoient avec luy, c'est assavoir, audit seigneur roy huict cowes de vin, cinquante quartes d'avoine, huict buefz, vingt deux chastrons gras, et douze grandes tasses d'argent, pesant trente six marcz, deux onces moins. Item, au duc de Saxe et au duc de Clereberch, six cowes de vin, dix buefz, dix neuf chastrons et quarante quartes d'avoine, pour eulx deux ensemble, car ilz estoient logiés ensemble en l'hostel du vicaire monseigneur l'evesque. Pareillement au comte Henry de Furstembourg ung buef, une cowe de vin, six chastrons et douze quartes d'avoine. Puis au seigneur Philippe de Naussow ung buef, une cowe de vin, huict chastrons et dix quartes d'avoine. Item, au riche duc, George de Bawiere, deux cowes de vin, deux buefz, douze chastrons et vingt quartes d'avoine. Et pour lesdits presens à faire furent commis le seigneur Michiel le Gournais, le seigneur Regnault le Gournais, le seigneur Andrieu de Rineck et le seigneur François le Gournais, tous quaitre chevaliers. Au lundemain, qui fut le vingt huictiesme de septembre, ledit seigneur roy vint oyr la grant messe en la grant eglise, en laquelle y eult une merveilleuse feste de chantres et d'orgues; et estoient avec luy tous ses princes, avec aussy tous les seigneurs de la cité; et le vingt neufviesme jour et dernier de ce mois, le roy oyt la messe à Sainct Vincent.

Durant ces jours, c'est assavoir, le premier jour d'octobre, vint le roy de Secille, duc de Bar et de Loraine, à Mollin, pour parleir audit seigneur roy des Romains, lequel, apres disner, montait à cheval, acompaigné de ses princes et des seigneurs de la cité; et tous ensemble se transportairent à Mollin. Et disoit on que là se debvoit trouver l'ambassalde du roy Loys de France, et qu'ilz volloient traicter de faire paix et alliance entre iceulx deux princes, le roy des Romains et le roy de France. Et, à ce jour, les seigneurs de la cité envoyairent à Mollin deux cowes de vin et six quartes de pain cuit, avec des fruictz, pour bancqueter ceulx qui en avoient besoing. Et aussi, à ce meisme jour, vint à Mets l'ambassalde du roy d'Espaigne et paireillement l'ambassalde au duc de Millan, pour besoingnier devers ledit roy des Romains.

Or, pour vous dire et donner à entendre quel guait l'on faisoit, tant de nuyt que de jour, à la cité Mets, vous debvés sçavoir que sus les haultes portes estoient les quatre bourgeois, gardiens acoustumez, sans en partir; et aux porteries basses y avoit, à chascune porte, six hommes des bourgeois de la ville, c'est assavoir, de ceulx qui ne faisoient point la haulte porte, sans les baisses gairdes acoustumées et sans les collevriniers et arbollestriers. Et estoient les rues barrées en plusieurs lieux parmy la cité : les unes l'estoient de gros mariens et les aultres de grosses chaines de fer, et faisoit on de nuyt le guait à pied et à cheval parmy la ville et autour des murailles toutte la nuyt. Et, avec ce, estoit ordonné de avoir à chascun quarrefour des grans feux toutte la nuyt, et à chascun desdits feux, huict ou dix hommes qui veilloient pour et affin de veoir les allans et les venans et pour escouter si on faisoit noise ne huttin parmy la cité. Et on fist dire par les banerets des paroisches que chascun eust en son hostel une cuve pleine d'yawe et des pierres en leurs greniers. Et ne se ouvroient des portes de la cité que quaitre, c'est assavoir, le pont des Morts, la porte des Allemans, le pont Rengmont et la porte Serpenoise.

Durant ces jours que le roy estoit à Mets, il demandait aux gens d'eglise quaitre mille florins de Rhin, pour les florins qu'il avoit pieça demandez, comme cy devant est dit, lesquelles levées par son empire, il avoit pieça esté estaubli par le parlement de Worms. De la response je n'en sçay rien, mais je croy qu'ilz s'en sceurent si bien escuser qu'il n'en eult rien.

Pour sçavoir quel nombre qu'ilz estoient en la cité, on y estimoit huict cents chevaulx et plus; et y avoit au pays entour environ deux mille piettons, lesquelx piettons n'y furent que deux jours, qu'il les fist deslogier et marcher avant.

En ces meismes jours, il vint nouvelles audit roy qu'il venoit encor bien quinze mille piettons de ses gens; mais incontinent il demandait à avoir ung messaigier de la cité, car les siens estoient empeschiez; et alors mandait par celluy messaigier au capitaine desdits piettons qu'ilz ne venissent ne n'entrassent point par la terre de Mets : parquoy, au comandement de leur seigneur, ilz s'en allerent par la duché de Bar et de Loraine.

Pourtant que le s[r] Robert de la Marche, seigneur de Florhange, estoit devenu françois, et que le capitaine Jehan de Vy avoit fait plusieurs services audit s[r] roy des Romains, en recompense des benefices, ledit seigneur roy donnait audit Jehan de Vy Florhange qui appartenoit audit seigneur Robert. Et incontinent ledit Jehan de Vy print cent chevaulx des gens dudit seigneur roy et quaitre cents piettons, et avec iceulx s'en allait à Florhange et demandait ouverture; et tantost on luy rendit, car il n'y avoit que deux hommes dedans le chaisteaul, et n'y avoit nulz biens quelconcques, car ledit seig[r] Robert l'avoit tout fait vuidier : parquoy on disoit qu'il se doubtoit bien qu'il ne deust advenir comme il advint.

Le quatorziesme jour d'octobre, l'an dessusdit, se partit de Mets ledit seigneur roy et s'en allait couchier à Thionville. Et avant son despairt, il avoit demandé argent à messeigneurs de la cité, tellement qu'il fut accordé de luy prester la somme de six mille florins de Rhin, lesquelx iceulx les gouverneurs de la cité empruntairent à leurs bourgeois et leur promirent do leur rendre en temps deu et brief. Et, pour les paier, on mist en vendaige les blefz des greniers de la ville; et fist on commandement que nul ne vendist blef jusques que tous lesdits blefz seroient vendus et les bourgeois paiés de leur emprunt.

En icelluy temps, le seigneur Robert de la Marche, à cause de ce que Jehan de Vy tenoit Florhange, comme dit est, print guerre en la duché de Lucembourg et fist une course autour de Bastonne et y fist ung grant domaige. En ce meisme temps, fut faicte treve entre le devantdit roy des Romains et Loys, roy de France, jusques à la chandelleur apres venant. En celle année, en la sepmaine de la sainct Martin, se vinrent logier au pays de Mets environ deux cents chevaulx et deux cents piettons bourguignons : et estoient les capitaines Jennat Desprey, Jehan de Steppte et Andrieu le Mainbour. Mais on les fist vuider bientost dehors et ne geurent que une nuyt en ung lieu : et incontinent il vint ung messaigier du roy des Romains, qui alors estoit en Flandres, qui les vint querir pour bien hastivement en aller; car il fut dit que le roy des Romains volloit mettre le siege devant Loigne, en laquelle place estoit Jennon, le bastard, capitaine pour ledit seigneur Robert de la Marche; mais il n'y fut point, ains s'en allait en la duché de Gueldres.

En celluy temps, y eult ung homme qui estoit venu à Mets et avoit prins ung chien appartenant au seigneur Jehan Chaversson, lequel le trouva à Mollin qui l'enmenoit; il le print et l'amena à Mets, tousjours battant, et le fist mettre en l'hostel du doyen, et, pour celle cause, on le fist saillir en la xippe.

Aussi en celluy temps, fut passé et consenti par messeigneurs de la cité que les wallours meneroient leurs planches et sappins parmy la cité en paiant certaine somme d'argent qui estoit accordée. Et encommençont à passer, le dix neufviesme jour de novembre.

En celluy temps, vint à Mets ung legat de part nostre sainct pere le pape, qui alloit apres le roy des Romains, et fut bien ung mois à Mets. Et chanta la grant messe en la grant eglise en habit pontifical, le jour de la toussainct et, le londemain, chanta pareillement en la grant eglise le service des ames. Et quant il se despartit de Mets, il s'en alla à Trieve et demanda aux gens d'eglise, pour le roy des Romains, le denier commun, institué pour le faict de Worms; et oys dire qu'ilz n'en voulloient point donner et qu'ilz avoient fait response pareille au clergié de Mets.

Le quatorziesme jour de decembre, on fist une procession generalle à Sainct Clement, en priant Dieu qu'il volcist garder la cité et le pays en paix et amener à murson les biens de terre, et, par especial, garder le peuple

de pestilence ; car elle commençoit fort à regner par la cité et mouroient plusieurs de mort subite. Et fut apporté monseigneur s[t] Clement à Mets en la chappelle de Graice, devant la grant eglise.

Le premier jour de janvier, le maire de Viller vint nuictament en la ville de Fayt, et là acomença, luy et ses gens, qui estoient environ une douzaine, à piller et à prendre les biens des pouvres gens. Alors ceulx de ladicte Fayt se mirent ensemble et prindent corraige, tellement qu'ilz frappairent sur ledit maire de Viller et sur ses gens et en y eult aulcuns des fort blessiés et les aultres s'en fuiairent. Mais ledit maire fut prins et amené à Mets, environ les deux heures apres minuit, et fut tout à l'heure mis en l'hostel de la ville auquel il morut dedans huict jours.

Audit jour, aulcuns des seigneurs de la cité, c'est assavoir, seigneur Nicolle de Heu, chevalier, seigneur Renalt le Gournais, le josne, Thiebault le Gournais et Michiel Chaversson estoient allés à Nancey, car le roy de Secille avoit mandé ses estats ausquelx il exposa qu'il luy convenoit aller en France, et prioit aux gens d'eglise qu'ilz volcissent prier Dieu pour luy; aux nobles et au commun, qu'ilz volcissent estre obeissans à sa femme en son absence; oultre plus, que chacun fust habillé et monté et embastonné, chacun en son degré, et tonjours prest si on avoit affaire d'eulx; et que ceulx qui avoient des maisons desmolies ou ruinées par guerre ou aultrement, les fissent reediffier et reparer, et les fournir de vivres; oultre plus, que les monnoies et or avoient esté à prix et que chacun les entretinssent selon les ordonnances qui en avoient esté faictes pour le bien et prouffit du païs. Et fist ledit seigneur roy tres bonne chiere ausdits seigneurs de Mets et ne fist semblant de la prinse dudit maire de Viller.

Le huictiesme jour de janvier, y eult ung jonne compaignon, serviteur de Jehan de Toullon qui eult les oreilles coppées au pont des Morts, pourtant qu'il avoit desrobé ledit seigneur Jehan de Toullon, son maistre, de plusieurs pieces d'or, montant environ à seize francs.

Le jour du caresme entrant, qu'on dit le gras mairdi, jai ce que au gras temps devant y avoit heu autant de joieusetés et de desguiseries parmy la cité que jamais fust pour une année, touttesfois tout ne se portait pas bien; car, audit jour, apres la bonne chiere faicte et à neuf heures de nuit, en l'hostel Broche, le soldoieur, en Remport, fut faicte une esclandre. Et pour vous dire la maniere comment, vous devés sçavoir que en l'hostel dudit Broche estoit, passé y avoit dix sepmaines, logié ung gentil homme d'Allemaigne, lequel estoit ung tres biaul homme, hault, droit et eslevé et en l'eaige de trente six ans, et se disoit parent au s[r] Andrieu de Rineck, chevalier et seigneur de Laidonchamps. Celluy gentil homme et Broche, son hoste, avoient fait la bonne chiere au soupper, et avoit ledit gentil homme compté à luy et luy avoit paié pour ses despens la somme de trente six livres de metsains, et se debvoit partir le lendemain pour s'en aller aux ordonnances du roy de France, en la compaignie de messire Robert de la Marche, qui avoit cent lances d'ordonnances, comme on disoit. Mais, par temptation diabolicque, ledit Broche entrait en jalousie de la femme de leans, à qui la maison appartenoit, laquelle ledit Broche entretenoit, comme sa femme et ne l'avoit pas espousée. Et tellement que, avec une grande daigue à la façon de Suisse, il vint subittement à donner dessus ce gentil homme qui se scéoit à la table devant luy, et ung tel cop luy donna et si grant le frappa entre le col et l'espaule qu'il l'abattit du premier cop mort à terre. Et incontinent ce fait, ledit Broche s'en fuit aux Carmes en franchise; mais il ne se tint gaire en l'eglise; car, le jeudi apres qu'il estoit en la chambre d'ung des religieulx, tout hors de l'eglise et du cloistre, on en fut adverti. Par quoy incontinent aulcuns de messeigneurs de la justice y allerent, c'est assavoir, seigneur Michiel le Gournais, chevalier et Jehan Laicy, l'aman, et avec plusieurs sergens ont encor enmené quaitre gros compaignons, forts et puissans; et là fut prins et mené en l'hostel du doien. Et tantost, le samedi apres, ledit Broche fut condampné à estre decapité; mais on luy fit la grace qu'il ne fut point au pillori, car il avoit servi la cité environ vingt quaitre ans, tousjours à trois ou à quaitre chevaulx, gaignant ses gaiges, et estoit bien aimé d'aulcuns des seigneurs, mais il estoit tres fort hay du peuple : et estoit celluy Broche duquel par cy devant je

vous ay heu parlé, qui combattit au champ à Saille à oultrance. Et audit jour de sabmedi, aux deux heures apres midi, il fut mené entre les deux ponts sur une brouette, comme l'on fait aux aultres malfaicteurs; mais, pour luy tenir compaignie, d'une des parties de la brouette estoit seigneur François le Gournais, chevalier, et de l'aultre part seigneur Jehan Chaversson, aman et eschevin, tout de pied, pour le reconforter: et ainsy l'ont accompaignié jusques au lieu de la justice, et là fut ledit Broche executé et decapité. Et frappait le bouriaul six ou sept copts de tonne dessus avant qu'il luy peult tranchier le col; car il estoit si tres gros et gras qu'il ne povoit entrer dedans le blocque. Et encor luy fist on plus grant grace et honneur; car, à la priere et requeste desdits seig[r] Michiel, seigneur François et de seigneur Jehan Chaversson, les seigneurs de la justice consentirent et octroyerent que le corps dudit Broche fust mis et porté en saincte terre : et incontinent il fut mis et cousu en des lincieulx que on fut bien hastivement querir à la porte, et fut porté ensepvellir en l'eglise des freres prescheurs, derriere l'autel sainct Pierre le martir; et ses biens furent confisqués à justice, mais non pas les biens de ladicte femme qu'il entretenoit.

Le dairien jour de febvrier, morut dame Bonne Chaversson, jaidis femme seigneur Philippe Dex, l'eschevin, filz seigneur Jeoffroy Dex, chevalier, alors femme seigneur Charles de Beauvais, laquelle fut ensepvellie aux Cordelliers sur le mur.

En celle année furent commenciées les grosses orgues du grant moustier par ung maistre appellé maistre Pierre, et estoient presque faictes au quinziesme jour de mars, l'an dessusdit.

1499.

Quant le milliair corroit par mil iiij[c] lxxx et xix, aussy fut l'an du devantdit Maximilian, en son royaulme des Romains, le quatorziesme, fut alors fait, creé et essus pour maistre eschevin de Mets seigneur Regnault le Gournais, l'eschevin, filz au seigneur François le Gournais, chevalier.

Le roy René de Secille estoit tousjours en France, et disoit on que le roy de France vouloit envoier devant Millan et que le roy de Secille seroit chief et capitaine de douze cents lances que le roy de France y envoioit. Et sur ce, le roy de Secille, estant à Bar, fist assembler les estats à Nancey, au mairdi apres *Quasimodo*, et demanda que tous les subjectz des terres et seigneuries de Bar et de Loraine, marquisat du Pont et comté de Wauldemont, tant de fiedz, arriere fiedz, franc alluefz et terres enclavées luy feissent une aide, chacun feu un florin de Rin, le fort portant le foible, laquelle chose luy fut agreée; mais nosseigneurs de Mets, tenant de leurs fiedz, n'y furent point et n'y consentirent rien. Et disoit on que ceste aide montoit bien à quatre vingt mille florins de Rin.

Le jour de S[t] Gregoire, douziesme jour de mars, et le [1]...... puis l'on leur donnait encor plusieurs vieilles maisons estant là entour, desquelles elles se sont tousjours relairgies, et, par loing temps apres, ont fait petit à petit edifier; mais touttesfois, en celle presente année, fut leur eglise faicte et achevée avec partie de leur convent.

Le darien jour d'apvril, morut Jaicomin de Bouxiere, l'aman. Et commençoit on fort à morir à Mets et avoit on desja ordonné qu'on ne mettist nulles torches aux huis des trespassés, affin que les gens ne s'esmouvissent.

Le sixiesme jour de may, morut seigneur Wiriat Roucel, chevalier, et fut ensepvelli aux Freres prescheurs. Le tresiesme jour dudit mois, morut dame Françoise, femme seigneur Jaicque Dex, l'eschevin, qui estoit à trois sepmaines preste à gesir : et fut ouverte et fut baptisé l'enffant.

Le jour de la penthecoste, le sire Pierre de Husange, chainoine de la grant eglise de Mets et curé de Saincte Seguelenne, qui disoit la grant messe en ladicte eglise de Saincte Seguelenne, en faisant les commandemens en l'aitrie, morut tout subitement sans jamais renoncier, et fut porté en la maison de la cure et illec mis à point pour l'ensepvellir. Et apres vespres, tous les chainoines de la grant eglise et chaippellains l'allont querir et fut porté ensepvellir en la grant eglise bien honnorablement. Et, pour achever la messe, on allont querir ung cordellier, et, par licence du vicaire, fist l'office du reste de la messe.

[1] Il manque un feuillet au MS. Il y a apparence qu'il est question ici de l'établissement des religieuses sœurs Collettes à Metz.



Le vingt deuxiesme jour de may, morut seigneur Jaicque Dex, l'eschevin.

En celle meisme année advint aulcun desbat en Mets entre aulcuns du peuple, à peu d'occasion esmeud; car pourtant que les josnes filz de la paroische Sainct Gegoulf avoient porté des pampes de vignes, le jour de leur feste, ceulx de la paroische Saint Mamin, par grant fureur, leur volrent oster: et à celle occasion y eult grant noize et grant desbat et plusieurs parolles mal dictes. Et comme ceulx d'oultre Saille volcissent dire que nul ne debvoit porter les pampes au jour de leur feste, que ceulx de la paroische Sainct Mamin, et tellement que le fait en fut mis en justice, et fut commandé à ceulx de Sainct Mamin, à qui le fait touchoit, et aussi à ceulx de Sainct Gegoulf qu'ilz fissent leur monstrance, tout en pleine chambre des treze; car les seigneurs de justice en volloient de tout le fait avoir la vraye congnoissance; et pour eviter aultre dissention, lesdits seigneurs de justice deffendirent à ceulx de Sainct Mamin que, pour celle année, ilz ne feissent point de feste.

En icelle saison, pourtant que l'on se mouroit fort en la cité, tous les seigneurs de la cité ou la pluspart estoient dehors en leurs forteresses et n'y avoit demoré que cinq treze: et, à celle occasion, furent les adjournées et les rentrées cessées, et aussi les plaits de la court des clercs. Touttesfois, pourtant que plusieurs complaintes venoient journellement à messeigneurs les treze de plusieurs querelles, ilz ordonnairent de donner audience, tous les jours, pour choses necessaires: et tenoient leurs audiences et leurs entrées au cimetiere Sainct Gergonne, et ne laissoient venir devant eulx à la fois que deux parties et les determinoient incontinent. Et y avoit tousjours deux ou trois sergens pour faire tirer les gens arriere et pour faire taire les gens qui parloient trop hault, autour et dedans ladicte atraie, affin de mieulx ouyr et entendre ceulx qui estoient devant justice. Aussy à cause d'icelle mortalité, affin que les gens ne se fremissent, fut ordonné par mesdits seigneurs de justice que quant il y auroit aulcune personne morte en la cité, que on ne mist nulles torches aux huis devant les maisons.

Au commencement du mois de jullet, advint que ung mairchant, appellé Dediet Collat, demourant en Staison, sur le quart de Fournelrue, pour ung different qu'il avoit encontre la femme du maire le Loup d'Augondange, desquelx je, l'escripvain, eus leur fille en mariaige, et encontre Jehan de Haitange, le mairchant, demeurant en Franconrue, leur aultre gendre, pour certains heritaiges gisant à la fin de ladicte Augondange, ledit Dediet Collat jectait une appellation à Worms en Allemaigne, encontre ladicte mairesse et ledit Jehan, son gendre. Pour laquelle chose les seigneurs de la justice envoiairent apres ledit Dediet qui s'en alloit relever sadicte appellation, et estoit desja hors des portes, et le firent prendre et mettre en l'hostel de la ville et fut condampné à dix livres d'amende et à deffaire ladicte appellation. Et sur ce, ledit Dediet Collat trouvait façon d'eschaipper et s'en allait en franchise aux Cordelliers sur les murs: et pour la malle garde que le doien en fist, il s'en fuyt en franchise en la grant eglise et en fut jugié à vingt livres, d'amende et banni demi an.

En cellui temps et durant tousjours celle mortalité, moy estant en sepmaine de gairder à la porte des Allemans, par ung mardi, vingt troisiesme jour de jullet, jour de sainct Apollinaire, evesque, et lundemain de la Madellaine, je, Philippe dessusdit, l'escripvain de ces presentes, estoie sur le tart et apres le soupper sur la muraille de la ville de Mets, en droit le lieu qu'on dit la Greve, et là je vis en l'air une escumette de feu, grosse et longue, en semblance d'ung dragon, et sortit de devers la montaigne de Desiremont, s'en allant par dessus la faulce porte des Allemans et de là par sus le bourg de Maizelle et durait assés longuement. Et furent plusieurs qui la virent, tant de dehors comme de dedans: et disoit on que ce estoit aulcun signe de guerre ou de mortalité qui alors resgnoient en diverses contrées et regions parmy le monde.

Le vingt sixiesme jour de jullet, morut Guillamme Remiat, filz seigneur Nicolle Remiat, aman et eschevin, lequel Guillamme avoit environ douze ou treize ans et estoit eschevin du pallais.

Sur la fin du mois d'aoust, on mouroit encor fort en la cité et plus fort que on n'avoit encor fait. Et, en celluy mois, morut

dame Ermansson, abbesse de sainct Pierre aux Dames et qui plaidoit adoncque pour ladicte abbaye contre dame Yoland.

A la fin d'octobre, entre la toussainct et la Sainct Martin, la mortalité commençait à cesser, et retournerent à Mets la plus part des seigneurs et dames qui estoient dehors: et fut estimé que d'icelle mortalité en moururent en Mets environ quaitre mille, que grans que petits.

En celluy temps, la vigille de la toussainct, fut mis sur la chielle, en la court l'evesque, ung blanc moine pour ses desmerittes, et y fut environ cinq heures, et y alloit pour le veoir qui voulloit.

Le tiers jour de decembre, molrut dame Caitherine de Ville, femme seigneur Philippe de Raigecourt, chevalier, laquelle fut ensepvellie en la chappelle nostre dame au cloistre de Sainct Saulveur. Et à la porter en terre y avoit trente deux pillés de cire et à chacun pillé y avoit ung escusson peinct des armes de ladicte dame; et fut portée, le visaige descouvert, en forme de chevaleresse. Et devant la biere y avoit ung homme d'eglise qui portoit en ses mains la vraye croix de Sainct Saulveur; et apres la biere alloient plusieurs des seigneurs de la cité, des parens dudit seigneur Philippe. Et commençont on à sonner incontinent qu'elle fut trespassée, c'est assavoir, aux deux heures apres minuyt, et sonnont on tousjours saus cesser jusques à l'heure de nonne qu'elle fut ensepvellie.

Le dix septiesme jour de decembre, par nuyt, fit le plus horrible temps qu'on eust de grant piece veu; car il ventait si horriblement que le vent rompit le dessus d'une des bouttées de la grant eglise, à la partie vers Chambre, et abattit ung mur à Sainct Simphorien et une grant forme de verriere au cueur nostre dame de ladicte eglise; et raya douze gros arbres au clos de Sainct Vincent et rompit plusieurs des verrieres de ladicte eglise; et abattit plusieurs cheminées par aval la ville, une maison sur Muzelle et trois maisons à Rechiefmont, emporta la mitte des tilz de la Horgne au Savelon et descouvrit la mitte du tilz de l'eglise de Marey et emporta la croix de dessus le clochier et fist plusieurs aultres malz et dopmaiges aval la cité et le pays. Et sembloit qu'il y eult des grans coppons de feu ardent en aulcuns lieux aval la cité, et estoit la coste Sainct Quentin et de Sciey touttè enflammée. Et dura ledit temps depuis minuyt jusques aux quatre heures apres.

En celluy temps furent accusés à justice deux orfeivres, c'est assavoir Mangin Willamme de Porsaillis et Collignon Arnoult de Fornelrue, pour aulcunes corroies qu'ilz avoient faictes, dont en aulcune d'icelles avoit en les mouvans des cartes de papier de trois ou quatre doubles l'une sur l'aultre et l'avoient vendu autant que argent, et en aultres y avoit soldures d'estain et malvais argent. Et quant ilz en furent advertis, ledit Mangin se absenta de la cité et ledit Collignon non. Et incontinent nosseigneurs les trese firent faire ung huchement sur la pierre que si ledit Mangin ne se venoit excuser dedans sept nuitz, justice y procederoit contre luy comme au cas appartenroit. Et ledit Collignon Arnoult fut condampné à cent solz d'amende et à estre banni ung an en Mets ou fuers de Mets, au rappel de nosseigneurs de justice.

Le vingt troisiesme jour de janvier y eult ung compaignon qui avoit desrobé ung calice, et pour ce il eult les oreilles coppées au pont des Morts.

Le onziesme jour de febvrier, espousa Jehan de Montarby, filz Perceval de Montarby, seigneur de Grimaille, Anne, fille seigneur François le Gournais, chevalier; lequel Jehan de Montarby vint, le jour devant, accompaigné de plusieurs seigneurs de Borgoigne, bien au nombre de quarante chevaulx, et allont à l'eglise pour espouser. Les seigneurs, tant d'eglise comme gens nobles, alloient devant et ledit Jehan tout seul apres, la teste couverte d'ung bonnet, combien qu'il estoit encor jonne filz; mais c'estoit l'usaige de leur pays. Et y avoit de menestriers, tabourins, vielles, chievres, rebecques, leus, harpes, jusques au nombre de vingt huict; et y eult grande feste. Et le jour des nopces, y eult une bataille faicte pour gaingnier une bairiere, en la plaice en Chainge, par six jonnes escuiers de la cité, c'est assavoir, de l'ung des costés, de seigneur Regnault le Gournais, lors maistre eschevin de Mets, Thiebault le Gournais et Jehan le Gournais, tous trois filz dudit seigneur Françoys; et de l'aultre costé, Philippe Dex, Collignon Dex, son frere, et Michiel Chaversson, filz

seigneur Jehan Chaversson, et estoient armés de la teste jusques aux pieds. Et se combattont premierement de lances ferrées au bout de fin acier et puis apres d'espées et firent assez vaillamment pour jonnes gens. Et estoit le parcque tout devant la maison qui fut seigneur Perrin Roucel, en Chainge, lequel parcque estoit tout cloz de planches à yawe, du hault des espaules d'ung homme. Et en meilieu dudit parcque y avoit une bairiere de planches de la haulteur de la corroie d'ung homme, et illec estoit le lieu où lesdits champions s'escarmouchoient. Et n'entrait nul audit parcque forsque lesdits champions et seigneur Michiel le Gournais et et seigneur Regnault le Gournais, ambedeux chevaliers, et seigneur Jehan Chaversson et seigneur Regnault le Gournais, l'eschevin, qui se mettoient entre lesdits champions quant ilz véoient que le huttin se montoit, affin qu'ilz ne se feissent desplaisir.

Le dix septiesme jour de mars, molrut le seigneur Philippe de Raigecourt à Ancerville et fut amené en Mets et ensepvelli en la chaippelle du cloistre Sainct Salveur. Et à luy porter en biere y avoit huict torches, quatre devant et quatre apres; et y avoit de chacun des quatre ordres mendians quatre religieulx et quatre des freres de l'Observance et les chainoines de Sainct Salveur et les chaippellains de Sainct Jaicques. Et estoit bien richement sus la biere, couvert d'ung drap d'or et le visaige descouvert, porté par quatre hommes d'eglise. Et avoit trois enffans, lesquelx avec la leur chose il mist en la mainburnie de seigneur André de Rineck, chevalier, lequel, tantost que ledit seigneur Philippe fut deschairgié mort en son hostel, envoia deux clercs à Porsaillis dire tout en hault que s'il y avoit nulz ne nulles à qui ledit seigneur Philippe fust d'aulcune chose tenu, qu'ilz venissent parler audit seigneur André, comme mainbour dudit seigneur Philippe, et il les contenteroit.

1500.

En l'an de nostre redemption mil et cinq cents apres l'incarnation, qui fut en l'an du grant jubilé de Rome, et l'année quinziesme du devantdit Maximilian, en son royaulme des Romains, fut alors fait, creé et esleu pour maistre eschevin de la noble cité de Mets le seigneur Michiel le Gournais, chevalier, qui l'avoit ja esté l'an mil iiij^c lxxiiij : laquelle office est en icelle noble cité representant la personne de l'empereur.

En celle année, pource que c'estoit l'an du jubilé, plusieurs personnes, hommes et femmes de diverses contrées et nations se mirent en chemin pour y aller, et moy meisme, avec bonne compaignie, estoie deliberé et avoie mon cas tout prest pour me mettre en chemin et avec mes compaignons peregriner. Mais, en celluy temps, le seigneur Ludovic ou aultrement Louis Sforce, par aulcune trahison, reprint la ville de Milan, et pareillement se retournairent à luy aulcunes villes de Lombardie. Parquoy, durant ces guerres, plusieurs devots pellerins allant au jubilé à Rome, comme dit est, furent prins et destroussés; et, la nouvelle oye, moy, l'escripvain de ces presentes, avec mes compaignons, nous fut force de demourer.

En ceste année du jubilé de Rome, fut fait aultant de divers et sots mairiaiges en Mets que de loing temps devant furent veus, et desquelx gaire de biens ne advindrent. Une riche bourgeoise, oultre l'enseigne, nommee Mangeatte Lespiet et veufve de feu Ancillon Daicy, le mairchant, laquelle estoit desjay d'eaige, et riche de plus de douze mille livres, print à marit ung josne serviteur, appelle Collignon Thiebault, lequel avoit loing temps esté varlet à Jehan Rollat, le mairchant. Et en ce meisme temps, Barbe, fille dudit Ancillon et de ladicte Mangeatte, laquelle avoit esté femme à Jaicomin de Bouxiere, l'aman, print à marit seigneur Charles de Beauvas, chevalier, qui avoit heu à femme dame Bonne Chaverson, fille le seig^r Geoffroy Chaverson, l'eschevin. Et par ainsy la fille avoit espouse ung chevalier, et la mere ung serviteur: de quoy la mere se repentit maintes journées; car, par l'espace de vingt et ung ans qu'elle l'eult espousé, n'eult gaire ne bien ne joye jusques que Dieu en fit la despartie, et que par ung grant accident il morut, comme cy apres il serait dit. Paireillement une riche mairchande de Porsaillis, appellée Dorothee, belle femme et honneste, print à marit le serviteur d'ung mairchant de chevaulx, lequel ne luy fist gaire de bien: et à la fin, quant il eult despendu plusieurs biens, s'en aillat

on ne scet où, ne depuis ne revint. Plusieurs aultres firent le mesme cas pareil.

Celle année, en son commencement, fut fort atemprée, tellement que, au vingt cinquiesme jour d'apvril, l'an dessusdit, l'on aportoit des freses à vendre devant la grande eglise de Mets; car alors il faisoit si chault que l'on xawoultroit desja audit jour en pleine vigne.

En icelluy temps y eult ung vigneron de devers la porte Serpenoize, appellé Symonin Girairt, lequel avoit debat à ung des serviteurs de messeigneurs de Sainct Arnoult: lequel Symonin priait ung sien frere et ung aultre qu'ilz le volcissent servir pour battre ledit serviteur, et ilz en furent contens. Et ung beau diemanche que ledit serviteur venoit d'abreuver ung cheval en Wassieulx et s'en alloit à St Arnoult, ledit Symonin et sesdits compaignons à tout leur arcque et leurs fleches espierent ledit serviteur en la ruelle qui va à Sainct Gury, et illec tiront de grant fasson apres ledit serviteur; mais il n'en y eult que ung qui l'atteindit, et encor le tirait il parmey la manche de sa robe sans touchier à la chair. Et tantost que la chose fut venue à la cognissance de messeigneurs de justice, ilz en firent cerchier; et ledit Symonin s'en fuyt et les aultres deux furent prins et menés en l'hostel du doien et depuis au pallais et en eulrent les deux chacun une oreille coppée au pont des Morts, le vingt huictiesme jour dudit mois d'apvril et furent bannis trois ans fuers de la terre de Mets. Et ledit Symonin fut huchié, le huictiesme jour devant, sus la pierre qu'il se venist escuser devant justice pour ledit fait: et pourtant qu'il n'y vint point, il fut le vingt huictiesme jour d'apvril huchié et forjugié sus la pierre fuers de la terre de Mets.

Audit mois de may, y eult ung debat entre le tresorier de la grant eglise et s^r Renalt le Gournais, aman et eschevin, pourtant que ledit tresorier ne vouloit point que ceulx de Waippey appellaissent chastellain le chastellain que seigneur Renalt avoit en sa forte maison à Waippey, et leur avoit deffendu: dont ledit seigneur Renalt fist comander ledit tresorier en pleins trese et disoit qu'il avoit lesdits comandement et deffense à deffaire. Et ledit tresorier n'y volt point respondre et disoit que c'estoit action personnelle et presentoit de respondre devant les seigneurs de chappistre et l'y soutinrent lesdits seigneurs de chappistre; pourquoy messeigneurs de la cité firent ordonnance aux portes que on ne laissast point entrer ceulx de Waippey en Mets, et furent trois jours en cest estat. Touttesfois la chose fut appaisée; et ainsy on peult bien dire que, pour peu de chose, peult aulcune fois venir grant debat.

En celluy temps y avoit ung clerc, appellé Colin Champion, qui avoit esté clerc seigneur Philippe de Raigecourt, chevalier: et pourtant qu'il n'avoit seu rendre ne faire ses comptes audit seigneur Philippe, lequel il avoit servi plus de quinze ans, et que ledit seigneur Philippe le constraindoit de rendre compte, il s'en alla en la grant eglise et se tenoit avec le sonneur en une petitte chambre de coste le puits St Jehan. Et advint que ledit sonneur, qui estoit presbtre, morut: ledit Colin fut sonneur et gaingnoit fort de la praticque du palais, et s'y tint grant piece jusques apres la mort dudit s^r Philippe. Et tantost apres le trespas dudit seigneur Philippe, seigneur André de Rineck, chevalier, seul mainbour de la devise dudit seigneur Philippe, mist ledit Colin à delivre et luy fist quictance generalle de tout ce qu'il povoit estre tenu audit seigneur Philippe. Et tantost apres, ledit Colin se maria et print une femme riche de mille francs.

En icelle année, les clercs des hostelz furent au may; mais ilz rechaingeont la coustume; car ilz y souloient tousjours aller le diemanche et ilz y allont le lundy et firent la feste ledit jour.

En cest esté, ès festes de la pentecouste, je, l'escripvain de ces presentes, me partis de la cité de Mets pour m'en aller au Landi, à Paris, par le chemin acoustumé; et ne fut trouvé que tout bien tant à l'aller comme au venir; et encor, la Dieu mercy, je les trouvay meilleures à mon retour; car je trouvay Ysabellin, ma femme, estre accouchée d'ung biaul filz, lequel fut né le jour sainct Barnabé, onziesme jour de jung, et fut, aux saincts fonts de baptesme, appellé Andrieu.

Aussy, en celluy temps ou peu devant, avoit esté institué et ordonné plusieurs belles polices et ordonnances, tant en France comme en Flandres et aultre part sur le fait des pieces d'or et des monnoies. Et tellement que esdits



pays l'on ne les prenoit plus ne n'avoient cours, si elles n'estoient de poids. Parquoy, durant ces jours, l'on aportoit de touttes parts plusieurs meschans paiemens en Mets, qui estoient rougniez, baigniez et lavez, dont plusieurs gens en estoient deceus et trompés. Et alors les seigneurs et recteurs d'icelle noble cité, voyant leurs voisins ainsy user, firent entre eulx, et par bon conseil et advis, celle ordonnance et institution que, dès ces jours en avant, l'on ne prenroit plus nulle desdictes pieces d'or, si elles n'avoient le poids sur ce ordonné escript; ains devoient touttes pieces d'or qui n'estoient de poids, estre couppées et cisaillées, et mettre en billon par les chaingeurs à ce ordonnés. Et fut cest edit et ordonnance huchée et criée, ledit an, le dix huictiesme jour de jullet, devant la grant eglise d'icelle cité et, avec ce, escripte en biaulx tableaux de parchemin, lesquelx furent mis et pendus en plusieurs lieux, parmy la ville. Et affin que chascun peust avoir leaullement ce que icelles pieces d'or legier vailloient, furent ordonnés trois chaingeurs pour les coupper et pour, sur grosse amende, en donner le prix et la vallue: premier à Porsaillis, Jehan Fabelle; en Fornelrue, Jaicque de Lyon, et Hanrequel le mairchant, devant la grant eglise. Et alors, dès ce jour en avant, ne furent plus icelles pieces legieres de cours, ains en fut usé comme il avoit esté ordonné, qui fut ung grant bien pour chascun.

Aussy, en ceste presente année, faillit en partie et se deslaichait quelque peu la malladie de Neaples ou aultrement dit la gourre, ou la malladie Job, laquelle avoit fort regné par l'espaice de quaitre ou cinq ans: et en furent plusieurs entaichiés, qui en reccurent la mort. Et n'y avoit homme vivant qui jamais eust oy parler de ladicte malladie avant que le roy Charles fust allé à Neaples; car d'icelle guerre se engendrait ladicte malladie.

Paireillement, en ceste presente année du jubilé, y eult famine et grant chier temps en plusieurs pays, de tous vivres, excepté le vin. Especialement au pays de Suisse y avoit grant chier temps de blef, à cause que, l'an precedent, ilz n'avoient comme rien enhainné ne labouré, pour les guerres qu'ilz menoient: parquoy l'on venoit querir et chairgier les blefz jusques aux portes de Mets, et par tout le pays de Bar et de Loraine.

En l'esté de ceste année, l'on murmuroit en Mets de trahison. Et, à celle occasion, par l'ordonnance de justice, furent abattus plusieurs biaulx gerdins et lieux de plaisance par devant la porte Champenoize et aultre part.

Le dix huictiesme jour d'aoust, vint à Mets le comte de Blamont et le seigneur de Montagu, le comte de Tustainne et le seigneur du Fayt, lesquelx seigneurs vinrent en icelle cité pour traicter et accorder le mariaige dudit comte de Blamont, aigié environ de vingt huict ans, et de la fille dudit seigneur du Fayt, qui estoit belle, josne et en bon point, et en l'aige de vingt six ans: dont aulcuns et les plusieurs disoient que c'estoit domaige de luy avoir donné celluy seigneur, elle qui estoit si belle; car luy, jay ce qu'il fust josne, estoit tout descrepit dès le gros des cuisses en aval; et le convenoit mener et chairier en une biere chevalleureuse. Touttesfois le mariaige se fist et accordait, et se partirent de la cité, acompaigniés de plusieurs seigneurs d'icelle, le vingt deuxiesme jour d'aoust, et s'en allerent à Biaulrepairt. Et en la compaignie d'iceulx seigneurs furent encor plusieurs soldoieurs de la cité par l'ordonnance de leurs maistres, les sept de la guerre; entre lesquelx estoit Petitjehan, gens d'airmes, lequel ung peu devant avoit eu question et desbat à ung josne mairchant de Mets, nommé Clausquin, filz à Jehan Dais, dit la Grant Barbe, qui estoit ung tres biaul josne homme. Et venoit celluy leur desbat pour le jeu de la Palme: alors celluy Petitjehan, dit gens d'airmes, ainsi armé qu'il estoit, rencontra ledit Clausquin sur les champs, qui revenoit de ses affaires, et luy courut sus et le navrait tres fort de sa javeline, au bras et en la cuisse, le cuidant faire rendre; mais alors sorvint des gens qui les despartirent. Et pour ce fait, se absenta ledit Petitjehan et ne osait retourner à Mets; et en cuidait venir grant mal, si n'eust esté que mondit seig[r] de Montagu et monseigneur de Blamont s'en sont meslés, et que à leur requeste en fut la paix faicte.

Le premier jour de septembre, fiança Jehan le Gournais, filz s[r] François le Gournais, chevalier, Pierrette, fille s[r] Pierre Baudoiche, aman et eschevin, lequeldit Jehan avoit bien vingt et ung ans d'aige, et ladicte Pierrette n'avoit que onze ans; mais aussi il ne deb-

voit espouser jusques à ce que la fille eust treize ans d'aige.

En celluy temps, y avoit grant compaignie de François en Champaigne; pour laquelle chose l'on faisoit grant guait en Mets; et aussi ce guait se faisoit pour ce que, en ce meisme temps, le roy René de Loraine faisoit grande armée et assemblée. Paireillement en celluy temps, ledit René, roy de Secille, et sa femme, la royne, avec leur filz, s'en allairent au Neufchastel en Loraine, et là à force vollurent entrer au convent des Cordelliers, lesquelx, pour ce qu'ilz estoient advertis que ledit roy les voulloit boutter dehors de leur cloistre pour y mettre des freres de l'Observançe, avoient fermé les portes et ne le voulloient laissier entrer dedans. Parquoy voyant ce, le roy fist rompre et descopper lesdictes portes et entrait dedans, et bouttait hors iceulx Cordelliers, et puis mist en ce lieu des freres de l'Observance, comme il avoit conclud et proposé de faire: dont le peuple de la ville fut fort esmeud et mal content. Si priairent audit roy que au moins sa grace fust de leur permettre de faire ung aultre logis devant la porte dudit Neufchastel, pour eulx tenir: et il leur respondit qu'il n'en feroit rien et qu'ilz s'en allaissent tous hors de ses pays et limites.

Le huictiesme jour d'octobre, vinrent en Mets trois seigneurs estraingiers, c'est assavoir, Adolff, comte de Naussowe, seigneur Henry de Bunawe, chevalier et docteur et conseiller du duc Frederich, prince eliseur; et Lamprecht, docteur et chancellier du duc de Wertemberg, lesquelx, en leur compaignie, avoient environ quarante chevaulx et alloient en ambassalde devers Loys, roy de France, par l'ordonnance de l'Empire; ausquelx trois seigneurs messeigneurs de la cité de Mets firent present de deux cowes de vin et vingt cinq quartes d'avoine; et demourerent lesdits trois seigneurs en la cité jusques au douziesme jour d'octobre, qu'ilz eulrent saulf conduit du duc René de Loraine pour passer parmy ses pays.

En celluy meisme temps, y avoit ung tanneur de cuir, demourant à Mets au lieu qu'on dit au Bas Champel, nommé Jennot, qui estoit homme riche et puissant. Mais, ung jour, pource qu'il luy sembloit que l'on luy faisoit aulcun tort ou moleste, touchant le fait des malletostes, il dit et sortit de sa bouche aulcunes parolles à aulcuns des seigneurs de la cité, disant que ilz tenoient et traictoient leurs bourgeois mal cortoisement et à leur plaisir et vollunté et qu'il en viendroit du mal. Parquoy, pour ces parolles, ledit Jennot fut prins et mis en l'hostel de la ville, et fut condampné à demander pardon à messeigneurs de justice, par trois jours d'entrée; et au cas que ce ne vouldroit faire, ilz le condampnairent à six cents livres d'amende: mais, au pourchas d'aulcuns ses bien veuillans, la somme fut relaichée, et ne demandait point de pardon, si non une fois en chambre close.

Paireillement audit temps, advint que deux belles josnes filles, servantes, demourant en la Neuve Rue, en l'hostel d'ung nommé Didier Lenffant, l'estuveur, eulrent question à ung serviteur de leans; et le battirent les deux devantdictes filles tellement que au bout de quaitre ou cinq jours, le devandit serviteur mourut. Pour laquelle chose elles en furent prinses avec leur maistresse qui à ce les avoit aidiées et favorisées, et le maistre s'en fuit: parquoy ses biens furent confisqués. Et furent pour ce fait les deux devandictes filles jugées à estre noiées: et tellement que le cinquiesme jour de novembre, elles furent menées au pont des Morts, ung sacque sur leur col, pour les noier, auquel jour faisoit si grant et si aspre froidure que je ne me recorde point que jamais vis faire la paireille; car alors il gelloit comme à pierre fendant, et en façon telle qu'il convint louer des ouvriers qui avec haiches et paulfes rompirent la glaice pour faire ung trou pour les noier, laquelle glaice estoit plus de deux pieds d'espaisseur; et dessus icelle glace y avoit plus de trois mille personnes pour veoir faire ladicte justice. Mais touttesfois, à la requeste des seigneurs Andrieu de Rineck et de s[r] François le Gournais, ambedeux chevaliers, qui en priairent à justice, et aussi de deux compaignons qui les demandairent, elles eurent grace et furent fiancées en la meisme place en belle et grande compaignie, sans menestrés.

Au meisme temps, l'on se doubtoit tres fort et faisoit on gros gait en Mets; et tellement, que tous les soirs, trois ou quaitre des seigneurs et gouverneurs d'icelle cité alloient veoir au gait du Champaissaille pour

sçavoir s'il estoit bien ordonné : et faisoit on le gait à cheval et par terre tout autour des murailles de la cité. Et paireillement alloient les trese et les sergens, touttes les nuyts, par dessus icelles murailles ; et quant ilz venoient aux portes, des gardiens d'icelles se relevoient et estoient prests pour les laissier dedans et pour les boutter dehors. Puis l'on avoit encor ordonné que au ouvrir et au cloire les portes il y eult tousjours deux d'iceulx gardiens, et au long du jour y avoit tousjours trois gardiens sur chacune desdictes portes.

Audit temps, le troisiesme jour de novembre, vint à Lucembourg Philippe, archiduc d'Austriche, duc de Bourgongne, etc. Et le sixiesme jour de novembre, messeigneurs de la cité y envoiont une belle et noble ambassalde : et estoient à ce commis seigneur André de Rineck, seigneur François le Gournais, ambedeux chevaliers, et seig[r] Jehan le Gournais, l'eschevin ; et enmenont avec eulx Thiebault le Gournais, seigneur Renalt le Gournais, le jonne, et Jehan le Gournais, tous trois filz dudit seig[r] François ; seig[r] Nicolle Roucel, seig[r] Claude Baudoiche, chevalier, et Michiel Chaversson ; et avoient en tout bien cinquante chevaulx, et estoient tous moult bien en point. Et donnont audit seigneur prince, au nom de la cité, une coppe d'argent dorée et quaitre cents florins de Mets dedans. Et ledit seigneur prince les receupt moult honnorablement et leur fist hault et noble recueil, remerciant messeigneurs de la cité et luy offrant de ayder ladicte cité, si on avoit affaire de luy et des sciens, comme l'une des meilleures villes de son pays.

Pource que, en ce temps, lesdits seigneurs trese et les sergens avoient trop de peine de faire l'esxerguait, comme cy devant est desclairié, messeigneurs de la justice ordonnairent que, tous les soirs, il y auroit huict hommes, tant de gairdiens des portes que d'autres gens, qui feroient aide pour faire ledit guait, c'est assavoir, quatre devant minuyt et quatre apres minuyt.

En celle année, il fist une merveilleuse et tres aspre gellée depuis la s[t] Martin jusques au quinziesme jour de decembre : puis se deffist le temps et se mist à la pluye tellement que, avec les neiges et les glaices qui fondoient, les yawes devinrent si grandes et les rivieres si hors de rives, depuis ce jour jusques à noel, que nul ne pouvoit saillir ni entrer en Mets. Et n'y avoit homme qui les ait vues si grandes, tellement que, au jour de sainct Thomas, l'apostre, devant noel, la largeur de Muzelle s'estendoit depuis les Wassieulx là où se deschargent les sapins, jusques au pres de Sainct Martin devant Mets et tout parmey le pré Sainct Soibert : et en aultre lieu, depuis la porte du pont Remond jusques aupres de l'eglise de Sainct Eloy. Et sembloit que ce fust une mer ou ung lac ; car on ne véoit que ciel et yawe de bien loing. Et ne véoit on de toutte l'isle du pont des Morts qu'une partie de la croix avec les louves qui sont taillées en grosse pierre carrée dessus le pont aux Loups. Saille aussy estoit si hors de rives qu'elle venoit par les rues jusques tout devant Mets ; et n'y avoit homme qui sceust sortir hors par la porte à Maizelle ni à pied ni à cheval. Et lors les maisons du bourg d'icelle porte estoient touttes en l'yawe jusques à la premiere traveure.

En ce meisme temps, avindrent plusieurs aultres merveilles parmey le monde, entre lesquelles en aulcune partie des Allemaignes tomboient et chéoient du ciel aulcunes licques en maniere de croix, les unes perses, les aultres en coulleur rouge, et d'aultres estoient jalnes. Et furent frappés de celle mallaidie et pestilence nouvelle et estrainge plus à l'entour de la riviere du Rhin que aultre pairt ; car dès incontinent que icelles croix tomboient dessus le corps d'aulcune personne, fust femme ou homme, josne ne vieulx, tantost incontinent apres ilz mouroient : et si lesdictes croix chéoient sur la robbe, elles l'avoient tantost percée jusques à la chair. Parquoy, voiant ces choses venues à la cognoissance des seigneurs et recteurs de la noble cité de Mets, avec la clergie, fut par eulx ordonné pour obvier à icelluy inconvenient de, tous les diemanches, au retour de la procession, chanter en chascune paroische, devant le crucefix, en grant devotion : *O Crux gloriosa*, etc. Le peuple se retournait à penitence, et avec ce, pour celle pestilence, fut ordonné de faire une procession generalle, et tantost ce bruit cessait et ne fut plus rien.

Tantost apres, le douziesme jour de jan-

vier, revindrent à Mets les trois seigneurs cy devant nommés, qui avoient esté en France pour ambassalde du sainct Empire, ausquelx on fist encore ung present de vingt cinq quartes d'avoine et de deux cowes de vin.

Aussy, en ce meisme temps, Petitjehan, gens d'airmes, le soldoieur, dont je vous ay eu par cy devant parlé, qui frappait Clausquin la Grant barbe, une nuyt, se trouvait en l'hostel de Jehan Lambert, l'hostellier, alors demourant en Chambre, à l'hostel au Mouton d'or; et apres ce qu'il eult bien beü, il eult question et desbat en l'encontre de son hostesse, et tellement que, apres soupper, comme tout estenué, la battit tres bien et, avec ce, la frappait d'ung bracquemairt en façon telle que l'on n'y attendoit que la mort. Et, avec ce, frappa ung homme qui s'en mesloit pour bien, et luy donna si grant cop dudit bracquemairt en la teste que paireillement l'on pensoit qu'il en deust mourir. Parquoy il fut boutté en l'hostel de la ville, et eust esté mal lougié, si n'eust esté à la requeste et prieres des devantdits ambassaldes, lesquelx obtindrent qu'il eust graice en satisfaisant partie.

Pour ce que l'année avoit esté sterille et que tout estoit chier, reverend pere en Dieu, monseigneur l'evesque de Mets et ses officiers, considerant icelle chierté, ont eu donné licence à touttes manieres de gens de maingier beure et lait tout parmy le caresme; car, par avant, en nul temps de caresme on n'en soilloit point maingier en l'eveschié de Mets, sans licence.

1501.

L'an mil v^c et ung, qui fut en l'an sixiesme du devantdit Maximilian l'empereur, en son royaulme des Romains, fut creé et essus pour maistre eschevin de Mets le seigneur Claude Baudoiche, chevalier, filz au seigneur Pierre Baudoiche, l'eschevin.

En ceste année, le vingt sixiesme jour d'aoust, fut née Maguin, ma fille, qui depuis fut femme à Jaicomin le Braconnier.

Audit mois d'aoust, ung Allemant qui aultrefois avoit servi Broche, duquel cy devant vous ai parlé, deffiait la cité pour et à cause d'une arboulleste qu'il demandoit. Et avant que icelles deffiances fussent apportées en Mets, il avoit desja rué jus et destroussé ung bouchier de la cité, nommé Jehan Daulnoul. Paireillement, en ce mesme mois d'aoust, messeigneurs de la cité envoiairent en ambassalde devers le roy des Romains maistre Claude, curé de Sainct Martin, qui alors estoit aux gaiges de la cité, et Gerairdi, le secretaire, avec deux des soldoieurs d'icelle cité. Et quant ilz vindrent par delà Heldelberch, ilz furent prins et enmenés prisonniers, et furent menés en une plaice appartenant au josne comte Esmych de Linange, non obstant qu'ilz avoient saulf conduit: et y furent jusques au vingt cinquiesme jour du mois de novembre qu'ilz furent mis à delivre.

En celluy temps, c'est assavoir, le dixiesme jour d'octobre, trespassait de ce siecle Jehan Aubrion, citain de Mets, lequel en partie fist et composait plusieurs articles de ces presentes chronicques. Du moins, je, Philippe dessusdit, ai eu pris le sens de plusieurs memoires qu'il avoit escripts et les ai reduits avec d'aultres, comme cy devant avés oy. De la mort duquel fut grant dopmaige; car c'estoit ung homme saige et discret et plein de tout bon conseil, et se entremettoit de faire biaucop de paix et d'accord: il estoit homme de belle presence, bien renommé, grant coustumier et tousjours plein de bonnes nouvelles. Dieu, par sa grace, le reçoive à mercy et ait son ame. Amen.

Apres la mort de Jehan Aubrion, l'escripvain des chronicques de Mets, commença Pierre Aubrion, son cousain germain, aigé d'environ vingt neuf ans.

Le diemanche apres, vint en Mets monseigneur Despiennes, lequel estoit ambassalde pour Loys, alors regnant sur les François: et s'en alloit ledit seigneur à moult belle compaignie sceller la paix faicte entre ledit roy Loys et Maximilian, roy des Romains. Et furent en Mets luy et ses gens quaitre jours tout entiers: et, à sa venue, luy fut faict grant honneur des seigneurs et gouverneurs de la cité, et luy fut donné ung present de deux gras beufz, douze chastrons, deux cowes de vin, clairet et rouge et quarante quartes d'avoine. Et avant qu'il se partist, il fut visiter et veoir tout aval la ville de rue en rue, acompaignié de seigneur Françoys le Gournais, de seigneur Thiebault, de seig^r Regnault et de Jehan le Gournais, ses trois filz, qui



noblement estoient acoustrés pour faire honneur audit seigneur.

Le huictiesme jour de novembre, trespassa dame Bonne de la Marche, femme Pierre Baudoiche, et fut ensepvellie à Sainct Martin devant l'aultel nostre dame.

En ceste année, le vingt sixiesme jour de janvier, je, Philippe dessusdit, achetai à Baudot Blanchairt, l'aman, la maison qu'on disoit la Maignier, scituée en la rue des Bons Enffans, derriere Sainct Salveur, et la joindis avec celle là où desja je demouroie, et des deux n'en fis que une.

Le diemanche, penultiesme jour de janvier, fut en la cour l'evesque en Mets fait et jué ung jeu tout en biaul latin aorné, nommé *Terencius*, auquel jeu estoient tous les chainoines de la grant eglise de Mets avec plusieurs aultres prelatz d'eglise, et paireillement y estoit plusieurs seigneurs, bourgeois et mairchants de la cité. Mais quant le peuple de la comune vit qu'ilz n'y entendoient rien, especiallement ceulx d'oultre la riviere de Saille, et qu'ilz ne sçavoient quelle chose c'estoit qu'ilz juoient, se commencerent à mutiner et y eult ung grant desbat, et si n'eust esté les seigneurs qui se parforçoient de y mettre la paix, il en fust venu du mal. Touttesfois non obstant qu'il leur fust deffendu, ilz enforcerent les jueurs et montairent viollentement dessus le parc et firent tel bruit qu'il leur fut force de cesser leur jeu, et encor furent iceulx jueurs en grant dangier d'estre battus. Et quant ce vint au lundemain, lesdits clercs fermerent tres bien leurs huis pour et affin que paisiblement puissent achever le reste de leur jeu; et n'y eult à ce faire que gens d'eglise et clercs. Et fut ce fait quant ilz sceurent les vignerons et telz gens en leur besoingne.

Paireillement en celluy temps, durant le gras temps, se firent plusieurs mommeries et joieusetés parmy la cité de Mets, entre lesquelles, le grais lundi, fut faicte par aulcuns josnes seigneurs et josnes escuiers d'icelle cité une jouste en Change. Et premier y jousta le seigneur Nicolle Roucel, Collignon Dex, Jehan le Gournais, filz au seigneur François le Gournais, chevalier, Michiel Chaversson et Bernairt de Port, filz au seigneur Anthoine de Port sur Saille: et de celle jouste en y eult des blessiés en la main. Et apres lesdictes joustes, furent festoier les dames en la neuve salle; car illec au paille estoit le soupper appaireillé, apres lequel fut dansé en ladicte salle, laquelle estoit alors toutte tendue de tapisseries: puis on fist le bancquet là où les dames furent festoiées.

1502.

L'an mil v[e] et ij, qui fut alors la dix septiesme année de Maximilian l'empereur, au royaulme des Romains, fut alors creé et esleu pour maistre eschevin de la noble cité de Mets le seigneur Philippe Dex. Et, par desguiserie, ledit seigneur Philippe fist faire une robbe verte, fourrée, avec ung grant revers pendant derriere, laquelle il avoit vestue alors qu'il fut creé; et fut celle robbe pour le maistre sergent des trese, comme la coustume est.

En celle année, au mois de jung, je, l'escripvain, me partis de Mets avec belle compaignie pour m'en aller à Landi à Paris, comme les années precedentes, et ne fut trouvé que bien, la Dieu mercy, à aller ne à venir.

En ceste année estoit le jubilé par toutte la France, et volloit on dire que l'argent estoit pour avoir gens d'armes pour aller sur les infidelles. En ce meisme temps, sortirent une grande compaignie de gens du païs de Liege, lesquelz estoient tous cruxiés, car ilz avoient pris la croix, pretendant d'aller sur les Turcs et infidelles. Et avoient celle compaignie une chemise qu'ilz portoient avec eulx comme digne relicque; car ilz certifioient celle chemise estre miraculeusement tombée du ciel dessus une josne fille de leur païs, et estoit ladicte chemise toutte chairgiée de petites croix rouges. Et portoient ces gens icy lettres de l'evesque de Liege, lesquelles faisoient mention que ledit evesque prioit à tous roys, princes et seigneurs que l'on les laissaist passer. Touttesfois leur fait ne montait à rien et se esvanouirent comme fumée.

Le douziesme jour de jullet, molrut Jehan Papperel qui porta ses armes en terre en l'eglise Sainct Livier.

Le vingt neufviesme jour d'aoust, les Jaccopins qu'on dit les grans prescheurs de Mets tindrent leur chaippistre: et, à cedit jour, s'en vindrent lesdits prescheurs en bel ordre

à la grande eglise d'icelle cité, et là estoit l'aultel aussy bien paré que si ce fust esté le jour de noel ou de paisques. Et y fut faicte une predication par un moult honnorable docteur, nommé frere Jehan Clerel: celluy frere estoit ung passe route de bien preschier. Et à icelle procession se trouvait merveilleusement grant peuple, tant de la cité comme de dehors; car chascun courroit apres celluy frere pour son bien preschier, et estoit icelle eglise quausy toutte pleine de gens. Et puis, ce fait, s'en vindrent devant le grant aultel chanter une antiphone de monseigneur s[t] Estienne, patron d'icelle eglise, luy priant qu'il intercedast graice envers le createur pour la cité et pour tous les habitans et qu'il les gairdast de tous dangiers et villains perils et qu'il donnast au peuple salvation. Et estoient lesdits freres en nombre de cent religieulx, ausquelx leur fut fait ung present de part la cité.

La vigille de la sainct Michiel en suivant, vingt huictiesme jour de septembre, vint en Mets le filz du comte Pallatin, lequel s'en alloit devers le roy en France; et luy fut fait ung present de part la cité de deux cowes de vin, deux gras buefz, douze mouttons et cinquante quartes d'avoine.

A la my du mois de febvrier, jusques à la my de mars, se mist le temps à la gellée et gellait si asprement et de si grant puissance que de loing temps devant n'avoit fait la pareille gellée. Et avec ce cheust tant de neige qu'il n'estoit possible qu'on sceust aller par voye ne par chemin. Et de froildure se trouvoient lievres et aultres bestes salvaiges mortes par les champs et chemins. Aussy durant le caresme, on ne peult peschier nul estang, à cause d'icelle gellée et des grandes glaices.

Le penultiesme jour de janvier, fut par justice prins et mené en la maison de la ville ung riche mairchant, nommé Jehan de Haitange, demourant alors en Franconrue. Et la cause fut pour ce qu'il avoit fait une appellation sur une sentence du maistre eschevin de Mets: et pour en sortir, il paiait d'amende pour une fois six cents livres; et avec ce luy fut force de tourner seureté de quaitre hommes de bien, que jamais action ne poursuite n'en feroit: ou s'il n'eust ce fait, il enst esté tres mal logié. Et neantmoins, bientost apres, ne sçay à quelle occasion, fut ledit Jehan arriere prins, luy estant alors sur la porte du pont Thieffroy, comme gardien et en sepmaine de gairder, et fut de rechief mené chez le doyen et n'en sortit qu'il ne fust le premier jour de decembre apres, qui fut ung long terme pour luy.

Item, environ la mitte du mois de mars, les devantdictes glaices et neiges fondirent et y eult si grant yawe que merveille; car alors les rivieres furent si desrivées et les yawes si haultes que elles couroient tout le plain pays, et autant ou plus que l'an precedent mil v[c], comme devant est dit. Et ne véoit on du pont aux Loups que le dessus tant seulement. Et encor fut la riviere de Saille plus desrivée à l'avenant, et tellement que, à celle fois, elle fist de grans dopmaiges en plusieurs maisons estant dessus icelle, especiallement en touttes celles où il y ait cellier ou ouvroir de tisserans, taineurs ou tinturiers; et meismement au billowart de la porte des Allemans, comme icy apres il serait dit. Et ne sçavoit on auquel entendre ne premier courir, ou ès celliers ou ès guerniers; car icelles neiges fondoient si tres à copt que plusieurs blefz en furent mouillés et gaistés.

1503.

L'an mil v[c] et iij, qui fut la dix huictiesme année de Maximilian l'empereur, en son royaulme des Romains, fut alors fait et creé pour maistre eschevin de la cité de Mets le seigneur Thiebault le Gournais.

Tantost apres, au mois d'apvril, fut nouvelle que le devantdit roy des Romains venoit en la cité: de quoy subit l'on fut bien empeschié de preparer la cour l'evesque, de mener litz, linges, bois, vaissellement, foin et estrain, et biaucop d'aultres choses necessaires. Touttesfois je ne sçay à quelle occasion qu'il ne vint point, mais aulcuns des siens vinrent veoir la ville pour leur plaisir et passe temps; entre lesquelx, le premier jour de may, vinrent les chantres et menestrés dudit seigneur, et juairent et chantairent à la grant messe en la grant eglise tout du long, et avoient avec eulx des petittes orgues de bois que ung enffant de l'eage de dix ans juoit, lequel enffant avoit esté né aveugle et n'avoit jamais veu goutte, comme ilz



disoient. Et juoit ledit enffant icelles orgues aussy parfaictement que homme du monde les sceust juer, et se accordoit si bien avec les chantres et menestrés que c'estoit melodieuse chose à oyr: parquoy les seigneurs de chappistre d'icelle eglise leur firent donner demi douzaine de florins de Mets pour leur vin; car il sembloit desdits jueurs avec ledit enffant aveugle, estre chose angellicque ou divine.

Le deuxiesme jour de may, vint en Mets le marquis de Braudebourch, auquel la cité fist ung present. Et à ce meisme jour, Collignon Dex espousait Barbe, fille à seigneur François le Gournais, chevalier, duquel mariaige vint grant desbat apres la mort d'icelle dame.

En celluy temps, le vingt septiesme jour de may, fut Ysabellin, ma femme, delivrée d'une fille et n'avoit pas porté son terme. Tantost apres, jour sainct Barnabé, onziesme jour de jung, je me partis de Mets en la compaignie de Jaicomin, mon biaul frere, pour aller au Landi à Paris; et fut nostre retour par la cité de Soixon, par Lans en Lanoy, par la cité de Rains et par Verdun.

En celluy temps, Henry, seigneur de Raville et en partie des Estangs, tuait monseigneur de Lucembourg, Fedric, d'une javeline qu'il luy frappait parmi le corps: qui fut ung grant dopmaige, car il estoit bon ami à la cité; et estoit celluy Fedric son prochain.

Aussy le diemanche, huictiesme jour de jullet, seigneur Androuin Roucel fiançait dame Perrette, fille au seigneur Pierre Baudoiche et niepce à messire Robert de la Marche, lesquelx seigneur Androuin et dame Perrette estoient alors deux aussy biaulx personnaiges que l'on sceut veoir ny trouver. Et, au lundemain, furent les nopces et espousailles en grant triomphe et magnificence; mais de ce present mariaige fut grant dopmaige pour l'une des parties et pour l'aultre, et eust mieulx esté pour tous deux que jamais ne fust esté fait, pour les grans malz et dopmaiges, en plaidoier et en proces, qui leur advinrent depuis, comme cy apres il serait dit, quant temps sera.

En ceste presente année, avint ung groz deluge et une grant coustange en l'entretennement des murailles et des foussés de la cité. Et avint ceste ruyne par les grandes yawes qu'il avoit eu fait ès années precedentes, comme en l'an mil v^c et en l'an mil v^c et ij: et aussy pourtant que alors dessoubz l'airche qui est entre la porte des Allemans et du billouairt, y avoit en ce temps deux estroittes portieres par où l'yawe sailloit dehors, lesquelles l'on fermoit quant on voulloit, pour et affin de remplir les foussés d'yaüe: laquelle chose ainsi faicte portoit grant dopmaige ès maisons estant en la ville; et, avec ce, icelles portieres, au temps des grandes yawes et souverainement quant les glaices desgelloient et que le buttin corroit, estoient peu lairges, et se estrangloit l'yaüe, tellement que tout desrayoit et faisoit de grans dopmaiges ès foussés et ès fondemens des tours d'icelle porte. Par quoy, dès ce temps mil v^c et encor depuis, en furent les gouverneurs et maistres des fabricques de la muraille assés souffisament advertis, et tellement que en l'an mil v^c et ij fut determiné d'y ouvrer. Et fut force de laissier l'oeuvre du billouairt de porte Champenoise nouvellement acomencé, ou aultrement les tours du billouairt d'icelle porte des Allemans s'en fusseut venues ès foussés par les grandes et parfondes fousses que icelle yawe, venant d'icelles portieres, avoit faictes esdits foussés, et tout par dessoubz une partie des fondemens d'icelles tours et billouairt.

Et pour vous dire la maniere comment cest ouvraige fut acomencé et parfait, lequel cousta maints deniers à la cité, vous devés sçavoir que premier furent faicts au travers des foussés du dessus de grans baitairts de terre pour retenir l'yaüe: et paireillement en fut faict du dessoubz, et fut là faicte comme une ecluse du dessus, et l'yaüe qui illec se assembloit, estoit menée et conduicte parmy des chenaulx de bois bien loing en la riviere, devers la porte dame Collette, et, à force de gens, fut toutte vuidée celle yaue ainsy encloise entre les baitairts, et fut mis le lieu là où l'on voulloit ouvrer, tout à sec. Mais, durant que l'on faisoit ces choses, ung aultre deluge advint, car le fondement d'une desdictes tours, lequel pendoit en l'air à cause des grandes fousses que l'yaue avoit minées dessoubz, se delaichait, et en cheut ung grant pan; et fut merveille qu'il ne tuast tout plein de gens. Toutte sfois, Dieu mercy, il ne fist aultre mal: et fut alors force de laissier le premier ouvraige acomencé, pour

soubvenir à celle tant grande necessité; car incontinent fut celle tour tansonnée et retenue, et puis fut renchaussiée par dessoubz et mise à surté. Et cela fait et achevé, l'on racomençait audit ouvraige des foussés: et tout premier furent, à grans coptz de hye, plantés esdits foussés trois ou quaitre rangs de grans paulz, ferrés de fer, lesquelz furent laissiés ainsy tout droitz, assés grans par dessus l'yawe, par le conseil d'aulcuns pour servir, comme vous oyrés. Et, ce fait, l'on acomençait à murer et à remplir lesdictes fousses et tout du lairge des foussés de grosses, lairges et puissantes pierres avec chaussine et savellon, et autour desdits paulz. Et tellement y fut ouvré que tout fut muré et rempli de la haulteur que l'on le voulloit avoir, et furent ainsy lesdits paulz enmuriés dedans jusques à ung pied pres du bout d'en hault, auquel bout d'iceulx paulz fut alors fait une aigueille. Puis furent prinses grant nombre de planches de chesne, grosses, longues et espaisses, lesquelles l'on avoit nouvellement fait scier pour cestuy ouvraige, et apres que le foussé, ainsy rempli de muraille, fut tout mis à l'uny, l'on couchait dedans icelle muraille des pieces de mariens du travers en maniere de littes pour planchir dessus; et alors furent icelles planches joinctes et, avec grans broiches de fer, clouées dessus celluy ouvraige, ainsy comme ung biaul plancher pour danser. Et affin d'estre celluy ouvraige encor plus ferme et que, sellon l'intention des maistres et des ouvriers, il eust mieulx l'espaice de essuer et de se enfermer en l'yawe, il fut prins de grandes et grosses pieces de mariens, ausquelles furent faictes plusieurs mortoises respondant aux aigueilles des devantdits paulz qui estoient fichiez au fond, dont le bout avec lesquelles se monstroit par dessus la muraille, comme dit est devant. Et furent icelles pieces de mariens mises et couchées au travers de touttes les planches et dessus icelles pour tenir encor l'ouvraige plus ferme, et avec ce de grosses chevilles de fer mises au travers d'icelles aigueilles qui estoient mises et fichées ès mortoises desdictes pieces de mairiens, ainsy mises du travers. Et y fut on tout l'esté durant au faire et achever celluy ouvraige, et cuydoit on avoir bien besoingnié et que jamais deffault n'en deust venir. Mais quant ce vint l'hyver apres et que les yawes furent grandes et desrivées, comme dit est devant, le bois se enflait par telle maniere que de detresse il se crevait, et n'y demourait aigueilles, mortoises, planches ne chevilles de fer, que tout ne fut desrompu et desrayé. Et avec ce, pour la grande roydeur d'icelles yawes qui procedoient desdictes portieres, furent enmenées touttes les pierres, chaulx et mortier, jusques à la porte Dame Collette, et ne demourait rien esdictes fosses jusques au foud, nès que la premiere journée, et s'en allait tout le bois à l'avallée et ne demourait que une partie des devantdits paulz ainsy fichiez au fond de l'yawe: de laquelle chose l'on fut bien esbahi et grandement courroucé et dollent. Et fut alors force, en ce present esté, mil v^{c} et iij, quant les yawes estoient ainsy courtes, de encor laisser et se desporter de l'ouvraige de porte Champenoise, pour secourir à cestuy plus necessaire. Et furent arriere touttes choses prestes, pierres, chaussine et savellon, et les baitairs faits et l'yawe retenue et vuidée comme devant; et, avec grant coustange, en fut de rechief, en ceste presente année mil v^{c} et trois, fait comme devant, saulf et reservé que lesdictes deux portieres par où l'yawe passoit en grant destroit, furent ostées. Et fut l'airche tout ouverte avec ung vental comme il est de present: de laquelle chose les habitans de la vigne Sainct Avold, et tous ceulx et celles qui ont maisons par dedans Mets au long de Saille, furent bien joyeulx. Et saulf et reservé encor que en lieu desdictes planches ainsy mises, en l'an devant, par dessus l'ouvraige, fut ledit foussé tout pavé de pierres de taille encramponnés de fer mis en plomb. Et n'y ait homme qui sceust croire le fer et le plomb qui fut mis, s'il ne l'avoit veu, ne les grandes coustanges qui furent faictes pour celluy ouvraige à retenir. Paireillement furent encor en ceste année plusieurs grans ouvraiges entreprins, tant d'icelluy billouairt de porte Champenoise que d'aultre necessité. Et fut en ceste année par les sept des murs faicte grande visitation sur la muraille et ès tours des mestiers; et n'y eult gaire mestiers qu'il ne fust en ceste année commandé et ordonné de faire quelque reparation ou aulcune chose de nouviaul en leurs tours, tant en artillerie comme aultrement.

Aussy en celle meisme année, messeigneurs du chappistre de la grant eglise de Mets marchanderent de faire le cueur sainct Nicollais d'icelle eglise paireil à celluy de Nostre Dame que le grant vicaire avoit devant eu fait faire de l'autre partie. Parquoy, dès incontinent apres le marchié fait, fut acomencé d'abaitre le viez ouvraige, et tellement que en y besoingnant, par ung jour de la vigille s^t Quentin, penultiesme jour d'octobre, environ à deux heures apres midy, et alors que grant nombre d'ouvriers qui besoingnoient à cestuy ouvraige, estoient allés mairander, cheut tout ledit cueur et viez ouvraige par terre, sans blessier personne. Et encor d'icelluy cueur en cheut partie dessus une maison joindant ou assés pres, en laquelle pour lors n'y avoit personne; ains, par la graice de Dieu et du benoist sainct Nicollais, n'avoit gaire que tout estoit plein de gens en l'ung des lieux et en l'aultre. Parquoy, pour remercier Dieu et le benoist sainct du miracle et de la grant graice qu'il leur avoit faicte, fut par lesdits seigneurs du chappistre chantée une grant messe du St Esperit à chantre et deschantre, avec les orgues et en toutte magnificence et jubilation.

En celle meisme année, fut encor l'empereur assés pres de Mets, et cuidoit on qu'il deust entrer; mais il passait oultre et s'en allait au pays de Suisse.

Paireillement en celle meisme année, furent plusieurs raichats faits encontre le corps de la cité et encontre d'aultres particuliers. Et premierement le duc René de Loraine fit le raichat et retraict de ce que les seigneurs de la cité avoient tous les ans sur la ville et halle du Pont à Mousson. Item, ceulx de Verdun ont eu raicheté et retrait ce de quoy ilz estoient chascun tenus à la cité de Mets. Pareillement, reverend pere en Dieu, Henry de Loraine, evesque de Mets, fist le raichat et retraict des mairies du vaul, lesquelles alors estoient en gaige au corps de la cité de Mets, comme dit est devant, c'est assavoir, Airs sus Muzelle, Ancey, Chaistel Sainct Germain partie de Sciey, de Longeville, de Chaizelle, de Mollin, et de Lessey. Et encor plusieurs aultres raichats furent faicts en ceste année, lesquelx je laisse pour abregier.

En celluy temps, je me recorde que en Mets vint à demourer une josne fille allemande en l'hostel Clement d'oultre Saille à Porsaillis. Or estoit celle fille grosse et enceinte, et se seult si bien celler que son maistre propre, ne sa maistresse ne aultre ne s'en sceurent jamais apercevoir, et portait son terme tant et si longuement que le jour vint qu'elle deust enffanter; et tellement que, au lundemain de la sainct Martin d'hyver, de nuyt, delivrait celle fille de son fruit, seule et par elle, sans aultre ayde. Puis ce fait, print l'enffant et le mist en la ruelle de son lit, et au mieulx qu'elle peult, sans faire semblant de rien, se levait, car il estoit à l'ajourner, et s'en allait faire du feu; puis ce fait, elle s'en retournait en sa chambre, et voiant l'enffant estre mort, elle le print et le rua en leur puis. Or avint, comme il pleut à Dieu, que deux jours apres, l'on luy avoit ordonné de tuer ung poullet pour le soupper: mais, par copt de fortune, ou ce fut permission divine, le poullet luy eschappait, et en chaissant apres, il vollait audit puis et cheut en l'yawe. Parquoy ledit Clement fut bien courroucé; et pour le ravoir, si print une corbeille et avec une cordelle l'availlait au puis, le cuidant repeschier. Mais la premiere chose qu'il ramenait, ce fut l'enffant, dont il fut merveilleusement esbahi: et dès incontinent, comme saige et bien advisé, si le aillait annoncer à justice. Parquoy incontinent la fille fut prinse et mise en prison: et son fait congneu, elle fut jugée à estre airse et brullée. Et fut celle justice faicte et accomplie justement au bout de son mois, qui fut pour elle une poure relevée, et souffrist biaulcopt par la faulte et convoitise du boureaul qui pensoit espairgnier le bois; car la poure miserable eult les jambes et les piedz tout airs jusques aux os, avant que le feu touchast en rien au visaige ny aux bras. Parquoy pour la destresse et soufferte qu'elle eult, se rompirent les cordes, et se desgectait tellement que devant tout le peuple elle monstrait sa pouvreté: dont les seigneurs juges furent merveilleusement courroucés encontre le boureaul; et en perdit ung mois sa prebende en l'hospital.

La nuit ensuivant, y eult ung horrible feu en une grainge en Franconrue, lequel durait tout pres de huict jours, avant qu'il fust bien esteinct; et advint ce domaigeux accident par ung cas de fortune et mallegairde. Or estoit celle grainge toutte pleine de blef et

estrain, et appartenoit à seigneur François le Gournais, chevalier. Si avint que le moistrier de leans avoit loué deux compaignons pour baitre son blef; dont l'ung vint tres matin et qu'il n'estoit pas plus de deux heures apres minuyt. Voiant que son compaignon n'estoit pas venu, il print ung grant baiton fendu qu'ilz avoient, qui servoit à chandellier, et y bouttait sa chandelle toutte allumée : puis ce fait, ait fichié celluy baiton au troussel de blef et s'en allait appeller ledit son compaignon. Mais, par fortune et accident, celluy baiton cheut avec la chandelle ainsy allumée : parquoy le feu se print tantost en l'estrain, et fut tout incontinent toutte celle grainge et maison allumée et embrasée, et n'en fut rien rescous. Et y eult ung si horrible feu que si ce n'eust esté la bonne police qui pour tel cas est en Mets, la rue fust toutte esté brullée ; et eult on grant peine de secourir une maison tout joindant, laquelle estoit toutte pleine de bois. Puis, apres ce que l'on cuidoit tout avoir esteinct, chescun s'en retournait à ses affaires ; mais, deux jours apres, il se rallumait plus que devant, et fut force de crier *à l'yaue*. Et fut ainsy fait trois fois pour ung jour ; car quant l'on cuidoit avoir esteinct ledit feu, par la challeur du bois et des murailles, il se allumoit de rechief plus que devant.

En ce meisme temps et en ces jours, demouroit en la cité de Mets ung compaignon marié, nationé d'icelle cité et eaigé de entre quarante et cinquante ans, nommé Jehan Mangin, couturier de son mestier et filz à Mangin, le tailleur de derriere S[t] Saulveur, auquel Mangin, son pere, je, l'escripvain de ces presentes, achetai sa propre maison là où alors il se tenoit. Celluy Jehan Mangin estoit l'ung des fins compaignons qu'il estoit possible de trouver, et estoit l'ung des grans fairceurs et à qui bien il séoit, qui fut jamais en Mets ne au pays. Et ne croy, moy l'escripvain, qui l'ai veu et congneu, que jamais son paireil y fut trouvé, ne qui sceust mieulx faire ne dire; car ses parolles estoient touttes pleines de fairceries et de joieusetés. Il ne disoit mot qui ne raportaist le ris à la bouche ; brief, c'estoit ung passeroutte pour juer fairce et mommerie, et estoit l'homme pour resjoïr toutte une cité. Et dès que on sçavoit qu'il se entremectoit de juer quelque fairce ou moralité, chascun courroit apres. Il estoit habile en touttes choses et assés plus habile bien souvent qu'il ne luy fut mestier : il estoit bon danseur et encor meilleur chanteur, et estoit ung grant jueur de palme et fort habile de son mestier, et, pour en parler brief, c'estoit ung second maistre Françoys Villon de Paris, et encor plus, comme je croy, que ne fist jamais ledit Françoys ; car journellement il juoit, il rimoit et composoit fairces et esbaitemens, tant sur luy comme sur les aultres, et estoit l'homme pour tout resjoyr ung pays. Mais au contraire il avoit tant d'aultres vices que tous ses faits joieulx en estoient desprisiés et des grans et des petits ; car il estoit grant bourdelleux, haizairdeux, pipeur, homme qui ne frequentoit que les tavernes et les bourdiaulx et touttes malvaises compaignies. Et, avec ce, estoit dangereux de la main, et n'y avoit rien qui luy peust eschaipper, s'il n'estoit trop pesant ou trop chault. En ses josnes jours, son pere le mariait bien richement et y mist tant du sien qu'il s'en respentit depuis : et neantmoins, il ne se tint pas à cela, car il en print encor tant sans congié qu'il en apouvrit ledit son pere et sa mere et qu'ilz en moururent pouvres et chetifs. Sa femme estoit de riches gens, fille à maistre Hannès de Ranconvaul, le maçon, qui fist le grant clochier de Meutte de la grande eglise de Mets. Ledit Jehan Mangin, par son malvais gouvernement, apres ce qu'il avoit fait chose joieuse et plaisante à touttes gens, il se trouvoit voulluntiers en malvaise compaignie, et par cela faisoit souvent telle chose qu'il eschéoit au dangier de justice. Et fut par ses desmerittes, en son temps, mis plus de quinze fois en la maison de la ville, en laquelle il faisoit et composoit fairces, chansons, ballaides et aultres dictiers, tant de sa vie qu'il se fairçoit comme d'aultres. Et tellement que jay ce qu'il eust desservi le pendre ou le noyer ou aultre pugnition corporelle ou pecuniaire, si faisoit il tant par son bien faire et bien dire, que, à la requeste et priere d'aulcuns seigneurs, il eschaippoit tousjours, fust par argent ou aultrement. Brief cest homme fist merveille en son temps et plus que je ne sçaroie dire ; mais il y ait ung vray proverbe qui dit que tant vait le pot à l'yaüe qu'il brise. Je dis cecy pourtant que à la fin tout se portait mal et fut celluy

Jehan en grant dangier de villainement morir. Touttesfois, par sa finesse, il eschaippait, comme cy apres il serait dit.

Il est vray que celluy Jehan estoit nouvellement sorti de prison pour aulcun cas qu'il avoit commis, et duquel il avoit eu graice. Si avint assés tost apres qu'il fut accusé par une josne fille en l'eaige de douze ans, laquelle, acompaigniée de ses prochains parens et amis, vinrent en justice pour se complaindre et dollouser de l'outraige qu'ilz disoient que ledit Jehan Mangin leur avoit fait, comme d'avoir viollentement et à force viollée et defflorée celle josne gairce, leur pairente, laquelle fut mise entre les mains des saiges femmes, et fut trouvée en grant pitié. Parquoy, justice advertie du cas et deuement informée, fist à toutte diligence cerchier apres ledit Jehan, lequel s'en estoit desjay fui à l'eglise de Nostre Dame des Cairmes. Alors l'on fist les buchemens sur luy, comme la constume en est en Mets, disant que dedans sept nuitz, il se vinst excuser à justice du crime à luy imposé; mais il n'avoit gairde de s'y trouver; et fut bruyt que le cas ne requeroit pas d'avoir franchise, et que l'on le prenroit tout dessus l'autel.

Parquoy de ces parolles il eust peur; et, par sa finesse et subtilité, proposait du remede, et trouvait ledit Jehan maniere d'avoir des habits de femme avec lesquelx il se desguisait et se atournait tellement avec ung petit cuviaul plein de drappelets et avec une baiteure dessus ledit cuviaul, qu'il n'estoit possible de le congnoistre. Et en tel habit, feindant d'aller laver en la riviere, passait par la porte du pont Thieffroy sans estre congneu et trouvait ainsy maniere d'eschaipper: de quoy les portiers, à qui il estoit fort recommandé, en furent grandement reprins, car l'on avoit à ceste fois intention d'en faire cruelle justice. Si fut alors banni et forjugié de Mets et de tout le pays à tousjourmais, sans nul rappel: parquoy il s'en aillait à Rome là où desjay plusieurs fois avoit esté, en laquelle ne fut pas longuement qu'il ne morut en l'hospital du Sainct Esperit.

Paireillement en celluy temps, ung compaignon de Vailliere vendit les chaitelz de ses vignes en deux lieux. Ne sçay si pouvreté luy fist faire ou aultrement; mais pour ce cas il fut jugié à saulter en la xippe. Et luy furent les deux escripts tout tesmoigniez cousus sur son bonnet à la veue d'un chascun.

La premiere sepmaine de mars, fut abaitue la seconde tour de Charlemaigne en la grande eglise de Mets.

1504.

L'an dix neufviesme de Maximilian, l'empereur, en son royaulme des Romains, qui fut l'an de nostre redemption mil v° et iiij, fut alors fait creé et esseus pour maistre eschevin de la noble cité de Mets, s^r Michiel le Gournais, filz au s^r Regnault le Gournais de Neufbourg.

Une josne fille allemande, aigée de environ dix neuf ans, servante à maistre en ung villaige nommé Lorey devant Mets, print une josne fillette, qui estoit fille au maistre que elle servoit, et sans quelque occasion ne hayne, la ruait en ung puis. Apres, la voiant se deffendre encontre l'yawe, elle luy ruait de grosses pierres dessus la teste et l'assommait. Parquoy elle fut prinse de la justice du lieu et, par sentence definitive, fut brullée dessus la coste. Et ne dist jamais aultre chose de l'enffant qui estoit aigée de cinq ans, si non pour ce qu'elle luy corroit apres, et par amour la prenoit par la robbe; mais on voulloit dire que celle servante avoit encor fait de plus grans choses en Allemaigne et au pays dont elle estoit.

En ce meisme temps, y avoit en la cité de Mets ung tres riche bourgeois, comme l'on estimoit, lequel se appelloit Jaicomin de Moyeuvre et lequel, pour ung temps, avoit esté en partie clerc et recepveur des deniers des lombairs qui appartenoient à la ville, et puis fut celluy Jaicomin sergent des trese. Et luy, estant en ceste office de sergenterie, fut accusé, je ne sçay par qui, à justice de avoir mal rendu compte à la ville des deniers de la maison des lombairs, qui estoit alors ung lieu là où chascun estoit recouvert sur gaiges et à peu de gaing, qui estoit une chose qui faisoit grant plaisir aux petits et aux grans, et tout au prouffit de la cité. De laquelle accusation ledit Jaicomin ne se seult escuser ne espurgier: parquoy il fut prins et mené en la maison de la ville; et par confiscation furent ses biens tous vendus, cens et rentes, heritaiges et maisons. Et avec ce, pour ses desmerites, fut con-

dampné à mort; mais à la requeste et priere de seigneur Pierre Baudoiche et du seigneur Jehan Chaversson, il eult graice de celle sentence. Et neantmoins il fut condampné en prison perpetuelle, au pain et à l'yawe et y mourut, comme cy apres serait dit. Et voulloit on dire que ses grans biens et richesses furent en partie cause de sa mort.

En celle meisme année, par ung vendredi, bien tairt, jour saincte Petronille et dernier jour du mois de may, delivrait Ysabellin, ma femme, d'ung filz, lequel, au lundemain, jour s[t] Nicomede et premier jour de jung, fut baptisé à grant joie et eult à nom François: puis, comme il pleut à Dieu, mourut l'enffant, le jour s[t] Lupy, vingt neufviesme jour de jullet ensuivant.

Ceste année fut fort joyeuse en plusieurs choses et principallement environ le temps de vendange et peu apres, auquel temps arrivairent en Mets des jueurs par dessus la corde. Et tout premierement vint ung compaignon de Miaulx en Brye, lequel abordait à la cour de Viller, aupres des Cordelliers, et là tendit ses cordes et ses engiens pour danser dessus. Et apres ce qu'il eult fait ses monstres par la ville et assemblé le peuple avec ung gros tambourin de Suisse, il montait dessus icelle corde en l'air, tenant ung contrepoids en ses mains et là dansoit avec l'accord du tambourin, la morisque et toutte maniere de baisse danse, comme eust fait ung bon danseur en terre. Et encor plus fort, pour mieulx monstrer sa maistrie, il dansoit par des fois, les raisoirs dessoubz ses piedz et tout armé, et aulcunesfois, les yeux bandés. Et pource que c'estoit chose nouvelle et non acoustumée de veoir telle chose en Mets, chascun y accouroit, et y reffit ledit josne filz grant argent.

Mais ce ne fut rien au regairt de ceulx qui vinrent apres; car, dés incontinent qu'il en fut en allé, en y revint ung aultre, nationé de Picardie, lequel, sans nulle comparaison, faisoit encor mieulx la moitié, et fist celluy Picairt trop plus grandes choses que le premier. Et tout premierement il faisoit tout ce que l'aultre avoit fait et encor mieulx: et davantaige, il avoit estendu une cordelle en l'air, qu'il nommoit la corde laiche, sur laquelle ce josne gallant faisoit merveille de son corps, et sembloit que ce fust une jallouande qui tournoit, puis availloit et remontoit et gectoit ce que dessus, dessoubz, en faisant soubresault, gambaides et fourcheu paire, en façon telle qu'il sembloit qu'il ne touchoit à ciel ni à terre. Puis, ce fait, il fist encor plus grant chose et sans comparaison; car il fist visiblement et à la vue de plus de mille personnes, choses si merveilleuses que les bonnes gens des villaiges et plusieurs aultres qui le veirent, disoient et affirmoient que c'estoit enchanterie, sorcerie ou art magicque, et ne voulloient croire ce que visiblement ilz véoient à leurs yeulx; car celluy Picairt estendit une grosse corde et forte depuis la fenestre qui est tout au plus pres de la cloiche du gros orcloige de la grant eglise de Mets, et l'aultre bout d'icelle corde fist mettre et attaichier à ung grant pal, fichié en terre, devant la maison Hainrequel, le mairchant, assés pres du bout de la rue de Fornelrue. Puis, ce fait, monta celluy Picairt en la tour du orcloige, et de là en hault se laissa courre et xaillier, la teste devant et les bras tendus en croix, au long d'icelle corde, comme si ce fust esté ung aigle ou ung bruizon qui vollast en l'air, et donnait encor grant crainte et grant fraicur à tous les regairdans. Et en cest estat s'en vint de grant roideur, la teste à l'avallée, comme dit est, et sans en rien y mettre les mains jusques que il fust en terre, sans se mal faire: de quoy l'on fut moult esbahi.

Or durant qu'il faisoit ces esbaitemens icy en Mets et avant qu'il en fust allé, vint et arrivait encor en Mets ung aultre maistre jueur de souplesse et par dessus la corde, tant la grosse comme la petitte, et sus la corde tendue et la laiche et en terre à pied ferme; car celluy estoit ung passe routte de bien juer sus lesdictes cordes. Et avec ce estoit ung superlatif ouvrier et ung souverain maistre de la grande espée, de l'espée au bouclier, de la haiche d'airmes, de la demi lance, de la courte daigue et de la pertuisaine, et avec ce de tous aultres baitons de deffense. Celluy maistre estoit Italien, natif de la cité de Lucques: il estoit biaul personnaige entre mille, droit, hault et eslevé et bien acoustré et vestu. Il avoit avec luy ung josne gairs, en l'aige de environ douze ans, qu'il disoit estre son filz. Celluy gairs estoit ung biaul josne enffant et estoit vestu

et acoustré comme le filz d'ung prince; car il avoit biaul pourpoint de velours cramoisi, bandes de drap d'or, les chausses d'escarlaite, doublées de taiffetais qui parroit par les fentes et taillairdes, le petit estoc sus la teste avec le biaul plumairt sus l'oreille : puis avoit le biaul dollequin ferré d'argent, et estoit acoustré qu'il n'y failloit rien. Ce josne gairs juoit par dessus la corde tout ainsi et ne plus ne moins comme avoient fait les aultres devant luy: et, avec ce, son pere le fist desvailler, les bras tendus en croix, au long d'une corde, comme avoit fait le Picairt : c'est assavoir, celle corde fut mise sur l'une des tornelles du pallais, et l'aultre bout devant la derniere boutteque qui est contre l'eglise de Sainct Pierre le Viez, du cousté vers S[t] Gergonne. Parquoy le Picairt, voiant qu'il avoit fait le tout, fist l'ung des grans oultraiges que jamais fist homme; car il se fist tout airmer en blanc hairnois; et apres ce qu'il eult fait ses monstres avec le tambourin de Suisse parmy la ville, montait ainsi airmé en ladicte tour du oreloige, et de là en hault, tout airmé, comme dit est, les bras tendus en croix, sans se tenir à rien, la corde au long de son ventre et entre ses jambes, se laissait venir, la teste en bais, comme devant, par si grant force et roideur qu'il sembloit que ce fust fouldre. Et pour ce que le soleil estoit chault et l'air bel et clair, il sembloit, en le voiant en l'air, qu'il fust petit comme ung auctour, et que autour de luy y eust ung soicle de la pouldre qui sortissoit et procedoit d'icelle corde. Et avoient les gens, femmes et hommes, grant peur de le resgardeir ainsi descendre. Et vint à tomber, la teste devant, aupres du pal sur lequel il avoit fait mettre plusieurs robbes, affin qu'il ne se blessaist, mais il fut tantost sus piedz, et sembloit qu'il ne luy en fust rien. Et faisoit ces tours icy tout pour nyant, sans en rien demander: de quoy c'estoit à luy grant simplesse, car s'il se fust enclos en la court Sainct Vincent ou aultre part, il eust plus gaigné d'airgent pour le veoir desvailler, qu'il ne gaignoit pour le veoir juer dessus la corde.

Alors quant ledit maistre italien vit ces choses, il voult emprime juer luy meisme; car encor n'avoit il pas jué ne monstré sa science; et là se trouvait plusieurs personnes pour le veoir. Et faisoit ce maistre choses incredibles tant dessus la grosse corde comme dessus la laiche, c'est assavoir, touttes danses et morisques, aussi bien ou mieulx que on ne les sauroit danser en pleine terre: les raisoirs, les pantouffles aux piedz, les estains ou pillottes, les fers aux piedz et les yeulx bandés, et de fait y courrir, y saulter, y faire gambaide, le fourcheu paire, se pendre par dessoubz le menton, par la pointe des piedz, la teste en bais, par les tallons, par les genoulx, se relever sans mettre les mains, mettre le contrepoids derriere son dos, le laicher de ses mains et le recueillir en se retournant dessus la corde; y aller sans contrepoids et y juer de l'espée au bouclier, et plusieurs aultres choses faisoit ce maistre dessus ladicte corde, qui longues seroient à raconter. Puis, ce fait, se mist à juer dessus la corde laiche, et y fist tant de tours et demi tours avec cercle et aultrement, que ce vous seroit chose ennoieuse de tous vous les nommer et desclairer: et croy qu'il n'y ait homme qui le voulsist croire, s'il ne l'avoit veu; car c'estoit ung passe routte de bien juer, et sembloit qu'il voloit en l'air, tant estoit legier et plein de grant agilité.

Or ne fut pas encor tout; car, en ce temps et alors qu'ilz estoient encor en Mets, vinrent et arrivairent par congié de justice en icelle six Hongres, belz hommes et puissans, habillés à la mode de leur pays, et tous six juoient de trompettes et de clairons que biaul les faisoit oïr. Et, avec ce, entre eulx en y avoit ung qui faisoit merveille de souplesse de corps et juoit en chambre close au resgairt de tous ceulx et celles qui, en donnant argent, y voulloient aller. Puis avoient iceulx six Hongres deux grans ours avec eulx, lesquelx ilz avoient si bien aprins qu'ilz les faisoient danser; car iceulx Hongres juoient de divers instrumens à la mode de leur pays, desquelx ilz faisoient danser lesdits ours, et avec ce, ces ours meismes avoient semblables instrumens, comme musettes avec des grosses vessies en milieu, et, tout en dansant, il sembloit que lesdits ours souffloient dedans et juaissent de leurs grosses pattes dessus les trous, et tellement que, à les veoir, ilz donnoient grant cause de rire. Et encor davantaige, iceulx ours portoient dessus leur teste une atour de dame, à la mode de Hongueric: parquoy, en

les voiant danser tout droit, il n'y avoit homme qui n'y prinst grant plaisir.

En celluy temps que ces choses se faisoient en Mets, se mariait ung josne filz de lignaige, nommé Jehan Blanchairt, filz à Baudot Blanchairt, l'aman. Et fut le jour des nopces par ung mairdi, huictiesme jour d'octobre, ausquelles nopces y eult grant triumphe en la neuve salle. Apres le soupper, celluy Picairt, qui se avoit eu avallé de la tour du oreloige, tendit une corde laiche par entre les trefz de ladicte salle, et fist choses et aultres de souplesse de corps pour resjoyr la compaignie. Avec cela, vinrent les six Hongres avec leurs ours, lesquelx ilz firent juer de leurs instrumens, et avec leurs atours en teste les firent danser devant l'espousée. Puis ont jué de souplesse de corps, et apres ont jué de leurs trompettes et clairons, que tres biaul les faisoit oyr, et tellement qu'ilz ont tout resjoy la compaignie. Et fut ce jour passé en grant joye et desduit. Mais au lundemain, qui fut mercredi, avint en icelle salle une putte adventure et malvaise pour aulcun et fut le cas tel comme oyrés.

Il est vray que en celluy temps y avoit en Mets ung robuste gallant et encor josne homme, bouchier, nommé Henry Daulnoult, de la viez boucherie. Le jour devant, il avoit servi aux nopces, et puis, à celluy jour de lundemain, comme il estoit homme joieulx et deliberé, apres ce qu'il eult fait son debvoir de servir le disner, il s'en vint en ladicte salle pour danser. Et apres plusieurs danses, l'on vint à danser une danse qui se dit le grant Turdion : et se mene celle danse de telle sorte que apres ce que l'on ait dansé tous ensemble, tous les compaignons se despairtent à une partie et les filles à une aultre: puis le premier qui mene la danse, se part de sa plaice et de son lieu, et parmy le paireque fait plusieurs tours et viraildes, et puis avec la fille font plusieurs grimaiches et la ramene en son lieu : et fait chascun ainsy en droit soy, quant son tour vient, tout le mieulx qu'il peult, soit de gambairde, de soubresault ou aultrement, et font ainsy les ungs apres les aultres jusques à la fin. Or, quant ce vint autour dudit Henry, il fist cent mille grimaiches et joieusetés, entre lesquelles il avoit une coustume de faire ung tour qu'on dit le cul tumerel, qui est assés fort à faire en la sorte qu'il le faisoit; car il saultelloit dessus ung pied et de l'une de ses mains il tenoit son aultre pied qui estoit levé en hault, et l'aultre main il la tenoit dessus son col et sa teste; puis tout soudainement, sans laicher les mains, il boutoit la teste en terre, et faisoit le cul tumerel tout oultre en se relevant sans laicher les mains. Or avint que en faisant celluy tour et qu'il remenoit la fille qu'il tenoit, en son lieu, comme la danse le requiert, il avoit dessus son cul deux lairges coustiaulx de bouchier, nommés rousses, de quoy on escorche les bestes, lesquelx, en faisant celluy tour, par fortune saillirent deltors de la gaine, et, comme par une malle adventure et une chose qui en mille fois ne adveuroit, en chéant qu'ilz firent, l'ung desdits coustiaulx se dressait et tint le manche contre le pavé, tellement que en se tournant sens dessus dessoubz, comme j'ay dit, la pointe d'icelluy coustiaul entrait entre les chausses et le pourpoint en droit du costé dessus la hainche, et luy entrait tout dedans le corps. Et quant il sentit qu'il se avoit blessé, non cuidant que ce fust ce que c'estoit, il remenait encor ladicte fille en son lieu, puis retournait en la plaice pour lever ses coustiaulx. Mais quant il n'en trouvait que l'ung, il fut bien esbahi; et alors, en se relevant, il sentit le point et demanda confession; mais l'on cuidoit qu'il se juait en ce fait, jusques à tant que l'on le vist chaingier. Et dès incontinent l'on le print par les bras, et fut mené chez ung bouchier au Quairtal, et fut confessé avant que on tiraist ledit coustiaul, lequel on eult en grant difficulté; car il estoit si tres dedans que à peine le véoit on, et avec ce estoit fraippé en ung os tellement qu'il en estoit reboullé et ploié. Puis, au bout de trois jours, morut ledit Henry. Dieu luy pardonne ses faultes. Amen.

Le jour de l'ascension escheut le jour de la Sainct Jaicques et Sainct Philippe, premier jour de may, auquel jour se tient la foire en Mets. Et le douziesme jour dudit mois, fut mise la premiere pierre de la chappelle de Sainct Nicollais en la grande eglise.

1505.

La sainct Benoist de ceste année escheut le jour du grant vendredi, parquoy ne fut fait le maistre eschevin jusques au lundemain, qui fut le grant sabmedi, vigille de



paisque, apres que les fonts furent benis et que les cloiches de la grant eglise eurent sonné. Et alors sonnait Meutte, et, à la maniere acoustumée, fut fait creé et essus pour maistre eschevin de Mets, pour ceste année mil v^e et cinq, seigneur Androuin Roucel; qui fut en l'an vingtiesme du devantdit Maximilian, en son royaulme des Romains. Et pource que la feste de l'anonciatte de la glorieuse vierge Marie escheut le mairdi des festes de paisque, l'on n'en fist rien en nostre mere saincte Eglise, jusques au lundemain du *Quasimodo*.

En celle année, le diemanche, jour s^t Medairt, huictiesme jour de jung, delivrait Ysabellin, ma femme, d'ung filz, lequel aux saincts fonts de baptesme fut appellé Jaicque.

Le onziesme jour de jullet, molrut seigneur Pierre Baudoiche et fut ensepvelli à Sainct Martin; et n'y avoit à le porter en terre que deux torches, mais elles estoient haultes et pesantes.

En celle meisme année et environ ces jours, fut, au nom de la justice, annoncé par chascune paroische de Mets, que s'il y avoit aulcune personne spirituelle ou temporelle des citains de Mets qui voulcist aulcune chose demander pour cas de aulcunes censives à eulx redevables, à ceulx de la ville d'Airs sus Muzelle, d'Ancey, de Chaistel St Germain et de Lessey et de tous ceulx qui sont de la mairie de Scey, qu'ilz les feissent adjourner de ces jours en avant au cloistre du grant moustier, au lieu là où se font les signes, le jour du grant jeudi. Et furent pour ce faire esleus deux sergens, c'est assavoir, maistre Martignon et Jehan de Corney: et paireillement pour oyr les causes et pour en determiner tout oultraiement, furent à ce commis deux personnaiges, c'est assavoir, de la part monseigneur l'evesque, maistre Jehan Regnault, archipreştre de Mets et curé de Sainct Gegoulf; et de part la cité, Jehan Peltermann, l'escripvain. Et ung jour qui fut dit, furent mandés de chascune desdictes villes et bans aulcuns de entre eulx des plus souffisans, ausquelx, en plein auditoire, fut dit et proferé en leur presence par la bouche du devantdit maistre Jehan Regnault les causes et raisons pourquoy celle nouvelle ordonnance estoit faicte: et avec ce, en presence de tous, furent leues les lettres faisant mention de ladicte ordonnance. Mais alors, apres ce dit et tout ainsy que l'on voulloit clamer sur eulx, lesdits de villaige respondirent que nullement ilz n'oseroient respondre et que monseigneur le bailli de Sainct Mihiel leur avoit deffendu sur corps et sur biens: et ainsy fut celle premiere journée rompue, et s'en retournairent tous sans rien faire. Parquoy furent ajournés de rechief, et, pour deffault de respondre, furent tous mis en table de cinq solz, saulf et reservé ceulx qui paiairent ou qui se accordairent aux parties; puis, tantost apres, furent encor ajournés, sus dix solz, tous ceulx qui n'avoient paié ne accordé, lesquelx ne vinrent point et furent encor mis à l'amende de dix solz.

Voyant les seigneurs et gouverneurs de la chose publicque en la cité de Mets que aultre chose ne feroient, veu l'accord qui estoit fait entre les parties, les firent aller gaigier des sommes ausquelles ilz estoient escheus à l'amende. Mais iceulx bons hommes ne se laissairent gaigier, ains ont deffendu leur gaige à leur pouvoir; et qui pis est, les aulcuns ont usé de tres malvaises parolles et injurieuses contre l'honneur desdits seigneurs de la cité, especiallement ung de la ville d'Airs, appellé Jehan Huairt, lequel, apres ce qu'il eult dit ce qu'il voult, ung jour trouvait Michiel Traval, qui alors estoit trese et de justice, auquel il dist plusieurs grosses injures, au grant deshonneur de messeigneurs de la cité. Parquoy, assés tost apres, il trouvait ledit Jehan en Mets, et incontinent par l'ordonnance de justice, fut prins et mené en l'hostel de la ville. Pour laquelle chose lesdits d'Airs furent tres mal contens et proposerent de s'en venger, comme ilz firent: car, assés tost apres, ont eu trouvé et rencontré le maistre charpentier de la cité de Mets et de la grant eglise d'icelle, avec deux de ses vairlets, lesquelx ilz ont prins et à force les ont eu detenus en leur moustier d'Airs; et se nommoit celluy charpentier maistre Petitjehan, l'ung des grands ouvriers que l'on sceust trouver. Parquoy, incontinent apres celle folie faicte, les seigneurs et gouverneurs de la cité prindrent conseil sur ceste affaire; et, bien animés contre lesdits d'Airs, ont secrettement assemblé partie de la peuple jusques au nombre de mille pietons avec tous les soldoieurs. Et, en la conduicte

de seigneur Philippe Dex et de seigneur Nicolle Roucel, l'eschevin, à ce commis, furent lesdits soldoieurs et piettons menés et conduits de belle nuyt en ladicte ville d'Airs, en laquelle ne trouvairent nulz hommes, forsque les femmes et enffans: de quoy ilz furent saiges de soy absenter; car s'ilz fussent esté trouvés, l'on avoit deliberé de leur faire une malvaise partie. Et alors, voiant qu'ilz n'en trouvoient nulz, se mirent à rompre les huis, les fenestres, les huches, les verrieres, qu'il sembloit que ce fussent diables par la ville, du tabourement et du martellis et du bruit qu'ilz menoient. Et avec ce prinrent et chairgeoient ce qu'ilz povoient avoir; et puis, au regaird des vivres qu'ilz trouvoient, aulcuns se y faisoient vaillans, et n'y avoit rien espairgné; et, pour abregier, y firent ung grant desarrois et plusieurs malz pour celle fois. Et apres ce fait, au commandement desdits seigneurs, se sont tous retirés devers le moustier auquel alors n'y avoit que cinq ou six hommes qui gairdoient les prisonniers; mais, quant ilz virent l'artillerie et le grant nombre de gens, ilz se rendirent et firent ouverture. Et incontinent fut entré dedans et fut delivré ledit maistre Petitjehan et ses vairlets; et avec leur buttin s'en sont tous retournés à Mets. Et fut ce fait le seiziesme jour de septembre.

Le vingt et uniesme jour de septembre, molrut et desviait de ce monde à Joinville reverend pere en Dieu, le bon evesque de Mets, Henry de Loraine, duquel fut grant dopmaige; car il estoit plein de plusieurs bonnes vertus, devolte personne ecclesiasticque, doulx et debonnaire et piteux aux pouvres gens, et avec ce estoit bon ami à la cité. Et fist celluy noble evesque Henry ung moult biaul testament, et donnait de grans biens à la grande eglise d'icelle cité, en laquelle luy fut fait ung moult biaul et honnorable service, durant lequel, apres l'offertoire, fut faicte une belle predication par ung frere de l'Observance, nommé frere Jaicques Hairans. Et, entre plusieurs aultres choses, dist et desclaira celluy frere partie des bonnes proprietés et vertus qui en celluy noble evesque avoient esté demouré jusques à la fin, à la louange de Dieu. Et, pour son honneur, en chascune des paroisches de la cité luy fut fait ung biaul service. Paireillement messeigneurs de la cité luy firent preparer son obsecque et service, lequel luy fut fait moult somptueulx en toutte reverence et honneur. Et fut paireillement ce service fait en la grant eglise, auquel furent tous les curez de la cité avec les quaitre ordres mendiants, abbayes, chainoineries, nonains et tous les aultres ecclesiasticques: et paireillement y furent tous les seigneurs, trese jurés, gens de lignaige, avec les comtes des paroisches, bourgeois, mairchants et plusieurs aultres. Et y eult audit service à faire ung merveilleux luminaire, et tout aux frais et despens de la cité.

En ce meisme temps, je, l'escripvain et facteur de ces presentes chronicques, tombai et cheus en une grande malladie et infirmité et tellement que, au commencement du mois d'octobre, je fus jugié pres de la mort ou en adventure de perdre les membres, et fus plusieurs jours sans m'en ayder. Touttesfois, la Dieu merci et des benoits saincts, je fus reguerri et retournai à santé.

En celluy temps y avoit ung biaul josne gallant et puissant de corps, lequel avoit demouré clerc chez Henry de Gorze, l'aman, et puis chaistellain à Pontoy. Celluy se mariait et print à femme une belle josne gairse, fille à Mangin George, jaidis sergent des trese, lequel, par ses desmerites, perdit son office et fut banni et forjugié de Mets et du pays à tousjoursmais. Celluy josne marié avec sa femme s'en allerent demeurer au villaige de Maigney: et, par aulcun temps apres ce qu'ilz furent mairiés, le devantdit compaignon devint fort mallaide et y fut longuement. Durant laquelle malladie, sa femme, comme je croy, le print en hayne, et ne sçay si ce fut par temptation du diable ou par jalousie; mais la chose avint tellement que une nuyt, luy estant en son lict ainsy mallaide, vint celle mauldicte femme à luy, et, par grant fureur, luy boutta ung coustiaul tout parmy la gorge et le tuait; et encor voulloit on dire qu'elle luy avoit couppé les genitoires. Mais pour ce que le cas qu'elle avoit commis estoit assés souffisant pour elle morir, il n'en fut rien dit en son proces. Si fut incontinent prinse et amenée à Mets: puis, apres son cas cogneu et confessé, elle fut arriere remenée à Magney, auquel lieu elle fut airse, brullée et mise en cendres. Mais quant elle vint au

feu, elle denega tout son fait; et jay ce que paisiblement elle l'eust congneu, elle maintint tousjours jusques à la mort que l'on lui faisoit tort et en demandoit à Dieu vengeance: touttesfois elle passait le pas.

En celle année, fut esleu par le chappistre de la grant eglise de Mets, et avec ce passé à Rome, pour evesque d'icelle cité, ung des josnes filz au duc René de Loraine, nommé Jehan, pour lequel je prie à Dieu qu'il luy doinst grace de bien gouverner.

1506.

L'an mil v^e et vj, qui fut l'an vingt et uniesme de Maximilian, l'empereur, en son royaulme des Romains, fut alors fait, creé et essus maistre eschevin en la noble cité de Mets le seigneur Nicolle Dex, frere à seigneur Philippe Dex.

Aussy ce fut en celle année que morut le puissant roy de Castille et archiduc d'Austriche, lequel estoit alors le plus puissant en seigneurie de tous les crestiens, et estoit filz à l'empereur. Il laissait ung josne filz, nommé Charles, qu'il eult de sa femme, la fille au roy d'Espaigne: lequel, apres la mort de Maximilian, l'empereur, son grant pere, fut ledit josne filz envoié querir en Espaigne, et par les esliseurs du sainct Empire fut esleu empereur, comme cy apres il serait dit, quant temps serait. Mais, pour revenir à mon propos, quant les nouvelles certaines de la mort de son noble pere furent venues aux oreilles et à la cognoissance des seigneurs gouverneurs de la chose publicque en Mets, ilz luy fireut preparer ung moult biaul service, lequel, en toutte reverence et honneur, fut chanté et celebré avec moult grant luminaire, en la grant eglise d'icelle cité, en priant Dieu pour l'ame du noble prince et de tous ses amis et bien veuillans.

Aussy en celle année fut passé à Rome que les rentes et revenues de l'eveschié de Mets se partiroient en trois parties, jusques au temps que ledit josne enffant au roy René de Secille, qui estoit esleu pour evesque, comme dit est devant, fust en eaige competent. Et la premiere partie de celles rentes et seigneuries fut ordonnée pour l'entretennement de l'estat d'icelluy josne evesque; la seconde pairt fut pour l'entretennement des affaires de l'eveschié, tant pour les plaices et forteresses avec les gens d'airmes et aultres officiers dudit eveschié à entretenir; et l'aultre tiers fut donné et converti à l'ouvraige et fabricque de la grant eglise de Mets, laquelle, en ce temps, se faisoit, comme dit est devant. Et furent les seigneurs de chaippistre d'icelle grant eglise en partie gouverneurs de ladicte eveschié jusques que ledit josne evesque fust en eaige competent.

En celluy temps, le jour de la sainct Luc, y eult ung juif baptisé en la grant eglise de Mets par messire Jehan Harman, coustre et chainoine d'icelle eglise. Et furent ses parains seigneurs Andreu de Rineck et Nicolle de Heu, chevaliers; et la fillaitre de feu Jehan de Vy la maraine. Et apres, il fut celebré une messe à l'autel devant les fonts, par frere Jaicques Hairans, gairdieu des freres mineurs: et apres icelle, administra ledit juif du *Corpus Domini*, en presence de grant nombre de gens.

Paircillement en celle meisme année, fut par le duc René de Loraine, roy de Secille, impetré à Rome, pour et au nom du devantdit esleu evesque, son filz, que, de ces jours en avant, l'on pouroit mangier beure et laitaige à tousjoursmais par toutte l'eveschié de Mets, riche et pouvre, sans nulle scrupule de conscience, ès jours que l'on n'en soilloit point mangier, c'est assavoir, la vigille de la nativité nostre seigneur, la vigille de l'assomption nostre dame et la vigille de la feste de toussainct et plusieurs aultres, et paireillement par tous les jours de la quarantaine à tousjoursmais. Et fut ce previllaige annoncié publicquement en plein loitrier, à chascune paroische et par toutte l'eveschié de Mets, ledit an, le diemanche devant noel.

Aussy en celluy temps, vint nouvelles que grant compaignie de Bourguignons venoient et descendoient au païs de Mets, et ne sçavoit on à qui ilz estoient ne où ilz volloient aller. Et paircillement pour le meisme temps, faisoient les Lorains grant assemblée de gens: parquoy, pour ces choses et plusieurs aultres, les seigneurs et recteurs de la cité firent fuyr les bonnes gens le meilleur de leurs biens; et avec ce firent faire bon gait en la cité.

1507.

L'an mil v^e et vij, de Maximilian, en son royaulme des Romains, la vingt deuxiesme

année, fut alors fait, creé et essus pour maistre eschevin de la cité de Mets le seigneur Michiel Chaverson.

Et en celle année fut faicte une triumphe en Mets, de quoy plusieurs gens furent esbahis, pource que l'on n'avoit pas acoustumé en icelle de ainsy faire. Celle triumphe fut faicte au baptisement de Robert, filz à seigneur Claude Baudoiche, chevalier et nepveu à messire Robert de la Marche ; car, pour ce que madame sa femme estoit de grant lieu, de la maison de Croy, fut ledit enffant porté baptiser en aussy grant triumphe que s'il fust esté filz d'ung grant baron ou d'ung comte. Et premierement fut porté de la maison de Passetemps sus Muzelle en grant triumphe et en grant compaignie de dames et damoiselles, avec quarante pillés de cire allumés, jusques en l'eglise paroischialle de Sainct Marcel, en laquelle estoit la chappelle du fonts et baptistoire toutte tendue de riches tapisseries. Et là estoient monseigneur l'abbé de Sainct Vincent, homme noble et de grant lignaige de Loraine, qui estoit habillé, vestu et acoustré comme ung evesque, c'est assavoir une riche chappe, la mitre en la teste et la crosse en la main, avec les gros aneaulx aux doigts, et tenoit grant gravité ; et en cest habit poutifical, le dix huictiesme d'apvril, fut par luy ledit enffant baptisé en grant triumphe et sollempnité. Et fut par les seigneurs et dames demenée grant joie au Passetemps par l'espace de deux ou trois jours entiers pour plus exaulcer la feste.

Ce fut en ce meisme temps que par moy, l'escripvain de ces presentes, fut faicte et achevée une piece d'oeuvre, c'est assavoir, ung drap entaillié et cousu ensemble en maniere de tapisserie, auquel y avoit ymaiges de plusieurs sortes et manieres, et avec plusieurs traicts à noeuds de cordelliers entresaillés, avec aussi les armes des six paraiges et de tous les seigneurs de la cité. Et y avoit en celluy drap plus de huict mille pieces cousues et joinctes ensemble, touttes de biais et à laine: et plusieurs aultres choses y avoit audit drap, lesquelles je laisse pour abregier ; car ceulx et celles qui l'ont veu, vous en sçairont bien parler. Celluy drap, en ceste presente année, le jour de la sainct Marc, fut mis et tendu avec ung tableau escript, par licence de justice, devant la grant eglise d'icelle cité, et là fut la plus pairt du jour à la vue de tout chascun.

En celle meisme année, environ le may, vinrent à passer aupres de Mets une grande compaignie de piettons, gens mal acoustrés, mal en point et comme mourant de faim. Et venoient iceulx piettons des Allemaignes et avoient deliberé de se logier au pays de Mets ; pour laquelle chose l'on fist fuyr les bonnes gens avec leurs biens en la cité. Et avec ce fut conclud de eslire les plus friches gallans, tant de la terre de Mets que de la cité, avec lesquelx l'on feroit resistance à celle choquelle : et, pour ce faire, furent mandés leurs alliés de Lucembourg pour se joindre avec eulx. Mais premier que de les assaillir, l'on voult essaier leur couraige, et fut, au nom de la cité, envoié devers eulx le s[r] François le Gournais, chevalier, lequel y besoignait tellement que, en leur donnant ung bon pot de vin, fut fait accord qu'ilz se despartiroient de la terre de Mets et s'en iroient en aultre pays, et ainsi en fut fait ; parquoy chascun retournait arriere en son lieu.

Bien tost apres, au mois de jung, moy, l'escripvain de ces presentes, me partis de Mets avec ma femme, tout à pied, pour en aller en pellerinaige à Nostre Dame de Lyausse, auquel voyage je fus fort eschanffé et aussi pour les yawes que je beuvoie en chemin ; parquoy je y prins une mallaidie de laquelle chascun pensoit que j'en densse morir; mais, la Dieu mercy, j'en fus reguerri. Et fut ceste mallaidie acomencement de plusieurs mallaidies qui advindrent, tant en ceste année comme en l'an apres, sur ma femme, mon pere, mes enffans et ma famille, comme icy apres il serait dit, quant temps serait.

Le vingt sixiesme jour du mois de jung, avint une adventure en l'hostel du doyen de la ville. Le cas fut tel que alors y avoit deux compaignons prins pour aulcuns cas à eulx imposés : l'ung estoit de Lorey devant le Pont, homme assés mal falmé, auquel estoit suspicionné qu'il avoit rompu le troncque aupres de la belle croix en Desiremont, et ne l'avoit pas fait, comme il fut cognu depuis : et l'aultre estoit de Vigneulle devant Mets, josne filz à marier et biaul personnaige, lequel avoit bon bruit et bonne renommée, si non depuis ung peu de temps

qu'il avoit fait aulcune petitte folie et avoit menacé de faire merveille à l'occasion d'ung plait et ung proces que son pere menoit: de quoy ses biens en furent tous vendus par estaul, et se appelloit celluy josne filz Jehan Malfort. Ces deux personnaiges devantdits, eulx estant en prison, conclurent entre eulx et se promirent que le premier qui venroit à estre mis en torture et en gehene, tueroit le bourriaul. Or avoit celluy de Lorey mis et cachié dessus luy ung coustiaul que nul ne sçavoit, et fut celluy empoigné le premier pour le cuyder mettre dessus le bancque en torture. Et alors que le bourriaul le cuydoit mestre dessus le bancque et le loyer, celluy tirait dehors son coustiaul duquel il donnait si grant copt audit bourriaul, nommé maistre Waulter Lallement, qu'il le tuait tout roide. Et avec ce fist grant bruit et eust fait ung desplaisir aux seigneurs juges et aux sergens estant illec presens, s'il n'eust eu les fers aux pieds; mais il fut empoigné, et, jay ce qu'il leur fist à tous belle peur, si fut il à force remis au fond de fosse, de laquelle ne partit jamais jusques à ce qu'il eult son jugement, lequel ne fut pas si tost expedié à l'occasion de ce que l'on ne povoit trouver point de bourriaul, et en eult on grand peine. Et fut force de reappeller en Mets ung compaignon de Salney, nommé Geraird Noirel, lequel alors, pour ses desmerites, estoit fugitif et banni de Mets, et se tenoit en une loge en une vigne aupres de Sainct Mairtin. Et à celluy fut tout pardonné, et avec l'office de bourriaul luy fut donné encor une belle robbe et de l'airgent en sa bourse. Et adoncque fut justice faicte du devantdit malfaicteur, et eult la teste tranchée entre deux ponts et mis sus la roue. Et à ceste justice à faire vint et arrivait ung compaignon de France, lequel estoit venu, cuidant avoir ledit office de bourriaul, et se disoit maistre et filz de maistre; et fist grant consolation audit maistre Gerаird, car il luy aydait à faire son premier chief d'oeuvre. Et avec ce luy monstrait tout ce qu'il appartenoit de sçavoir, et fut encor avec luy environ quinze jours ou ung mois, pour le bien instruire audit mestier.

Puis, assés tost apres ceste justice faicte et acomplie, fut ledit Jehan Malfort prins et mené à Vigneulle, au lieu dont il estoit; et par sentence definitive, pource qu'il estoit consentant et coulpable de la mort dudit bourriaul, eult la teste tranchée, et fut paireillement mis sur la roue, entre Vigneulle et Waippey, sur le chemin de Salney: de quoy ce fut grant dopmaige de sa mort, car c'estoit ung biaul josne filz et gracieulx.

Aussy en celluy temps furent messeigneurs les trese de la cité de Mets advertis comment ung nommé Mangin le Monnier, alors maire de Waippey devant Mets, et ung sien filz nommé Anthoine, avoient malicieusement et par une fine et malvaise cautelle faict ung escript d'une debte de quaitre cents livres sur ung prestre, nommé messire Pierre le Salvoieus, lequel l'on estimoit riche homme, et pour lors chappellain de ladicte ville de Waippey. Et par grant subtillité l'avoient mis au saichet d'ung poure ancien homme nommé Perrin, eschevin de la justice d'icelle ville de Waippey, avec aussy une adevise qui faisoit mention que ledit prestre se demectoit de tous ses biens meubles, cens, heritaiges, debtes et gaigieres qu'il avoit. Et pour la mettre au saichet, comme dit est, fut ledit Perrin suborné dudit maire et de son filz, lesquelx luy donnairent tant à boire qu'il ne sçavoit qu'il faisoit. Puis, ung jour, ilz requerirent audit Perrin que son plaisir fust de leur monstrer son saichet d'eschevinaige et luy dirent qu'ilz avoient affaire d'y cerchier aulcune piece d'escripture, et luy, comme ignorant, le fist et leur laissait fouiller dedans. Et alors cautement ledit Mangin et Anthoine, son filz, y mirent ladicte debte et adevise; et puis, ce fait, dirent au pouvre homme qu'ilz ne trouvoient point ce qu'ilz queroient. Or ne sçavoit ledit pouvre homme point de lettres et se fioit en eulx. Si avint, ung jour apres, qu'il amenait ledit pouvre homme à Mets et, à force de languaige, luy fist tesmoigner icelle debte et adevise en la main d'ung des trese jurés de la cité; puis, loing temps apres, ledit maire, comme faulx et desloyaulx, voult user des devantdits crans de debte et d'adevise. Parquoy le pouvre prestre, qui de tout cecy rien ne sçavoit, fut bien estonné et esbahi, quant il se sentit constraint: et de fait en vint le desbat si avant qu'il abandonnait son corps à estre prins et avec sa partie adverse mis en prison: et crioit et brayoit comme ung forcené, et tellement

que, pour ce fait, et pour en sçavoir la verité, en fut le pouvre simple homme eschevin prins et mis au fonds de fosse. Mais tout incontinent le devantdit maire et son filz, eulx advertis de la prinse du bon homme, s'enfuirent et se absenterent du païs: et ce firent ilz comme saiges et bien advisés, ou aultrement leur fust mal allé. Alors le pouvre homme ainsy detenu, sans luy faire constrainete ne torture, cognust et dist à justice que de tout ce il n'en scavoit aultre chose, si non que, à la requeste d'icelluy maire et de son filz, il avoit eu apporté son saichet d'eschevinaige devant eulx, auquel ilz avoient trouillé: puis apres ce, qu'ilz estoient revenus pour une aultre fois et, en sa presence, avoient prins en sondit saichet les deux escripts devantdits. Et dist encor et congneut celluy bon homme que jay ce qu'il n'eust nulle congnoissance quant iceulx erants avoient estés faits, ce neantmoins ledit Mangin et son filz luy donnairent tant de crainte et de menaice, avec ce qu'il estoit tenu à eulx, que comme ignorament les avoit tesmoiguiés. Parquoy, pour ces choses et pour donner exemple aux aultres, fut le pouvre Perrin jugié à estre mené, ung sacque sur son col et les mains liées derriere le dos, aux anelz du pont des Morts pour le noyer. Mais touttesfois, justice misericordieuse, considerant la grant vieillesse et l'ignorance qu'estoit en luy, on luy pardonnait, car il avoit bien quatre vingt ans: parquoy ne fut point noyé, mais seullement il fut banni et forjugié de Mets et du païs à tousjourmais. Touttes fois, apres ce fait, l'on se advisait, et fut reappellé, pourtant qu'il estoit homme ignorant, comme dit est, et que pour ce on craindoit que l'on ne luy fist faire quelque tesmoignaige contraire à la cité, et que possible la cité auroit aussy besoing de luy pour en dire la verité; et alors, pour ces raisons, luy fut tout pardonné et revint en Mets.

Celluy Perrin estoit parain de fonts à maistre Geraird Noirel, alors bouriaul de Mets, comme dit est devant: parquoy celluy maistre Geraird, en le eumenant noyer, ploroit si tres fort que c'estoit pitié; car il faisoit cest office de son parain à contre cueur et à regret. Et jay ce qu'il ne l'accomplist pas, il en eult tel desplaisir et telle doulleur à cueur que jamais n'eult bien depuis, et ne vesquist pas longuement apres, qu'il morut.

Mais, pour revenir à mon propos, et apres ce fait, sellon l'usaige et la coustume de la cité, fut le devantdit maire et son filz huchié et crié dessus la pierre à ce ordonnée, devant la grant eglise; disant que dedans sept nuits ilz se venissent nettoier, excuser et purgier du crime à eulx imposé. Et pource qu'ilz n'en firent rien, furent bannis et forjugiés de Mets et du païs: et, avec ce, furent leurs biens confisqués, c'est assavoir, tout ce qu'ilz avoient en Mets, fut pour la cité, et ce qui estoit à Waippey, fut au tresorier de la grant eglise, alors seigneur dudit Waippey; et fut tout vendu par estaul. Et dès tantost celluy maire et son filz, eulx estant à Briey, en voullurent faire action et se doullousairent tellement à Geraird Daviller, alors baillif de Sainct Mihiel et au prevost dudit Briey, leur donnant à entendre plusieurs bourdes, que pour celluy fait ilz en firent plusieurs requestes et poursuites à la cité, qui biaulcopt leur cousta. Et voiant que l'on n'en tenoit compte, cuydairent faire merveille; ilz assemblairent ung tas de gens de petitte efficaice avec lesquelx, en l'an apres, le vingt sixiesme jour de novembre, vinrent courre à ladicte ville de Waippey; mais ilz n'y firent aultre mal, si non qu'ilz couppairent la queue d'ung poullain, et puis prindrent pain, vin et fromaige pour eulx desjeuner, et, ce fait, s'en retournairent leur chemin. Touttesfois, apres plusieurs choses qui à celle occasion en furent faictes et dictes, à la requeste et priere de aulcuns gens de bien et grans personnaiges, retourna ledit maire à Waippey, et luy fut redonnée aulcune portion de ses biens; mais jamais, depuis ce fait, n'eult aulcune credicte ne ne fut prisié ne amé.

En celle meisme année, se acomençait, environ le mois de janvier, une grande mortallité en Mets, par laquelle moururent plusieurs personnes, josnes et viez. Et tout premierement acomençait celle mortallité en la maison de moy, l'escripvain de ces presentes chronicques; car alors je estoie moy onziesme en ma maison, tant en enffans comme en famille; de quoy plusieurs en furent morts avant la fin de l'an et demourai moy et ma femme avec petite compaignie. Et premier print celle contagiense malladie et avant qu'il en fust encor nouvelle, à ung mien filz, nommé Jehan, eaigé de environ dix ans,

de laquelle trespassait et mourut ledit enffant en celle année, le vingt huictiesme jour de janvier: de quoy je fus merveilleusement courroucé, pource que de son eaige, comme je croy, n'en y avoit gaire point en la cité de Mets de mieulx lettré ne de plus obeissant, ne qui plus desiroit l'etude. Mais ceci ne fut qu'ung acomencement; car je ne fus sans tristesse de gens morts en mon lignaige, depuis ce jour jusques plus de trois mois apres. Et qu'il soit vray, le huictiesme jour de mars en suivant, print la malladie à ma plus aisnée fille, eaigée de environ douze ans; saige et bien lettrée estoit et molrut le quinziesme jour du meisme mois, à minuyt. Et, à ce meisme jour, print le mal à ung josne filz, mon serviteur, naitif de Louvain, et ne vesquit que trente six heures apres. Puis apres, ma femme, alors estant enceinte de vif enffant, fut pareillement picquée et eult la peste en l'angre: de quoy je fus bien estonné et marri. Mais, en prenant couraige, me recommandai à Dieu et à ses saincts, et avec ma femme, ainsi grosse et mallaide, me mis tout de pied au chemin de S[t] Sebastien de Dieulewart, et mis le reste de mes enffans en divers lieux parmi la ville, et laissai seulement une servante à l'hostel pour gairder la maison: laquelle, nous estant dehors, fut atteinte et picquée de ladicte malladie, et la trouvaimes tres fort mallaide et en dangier de mourir. Touttesfois, graice en soit à Dieu et aux benoits saincts, ma femme et elle retournairent en leur santé et furent reguerries. Et apres plusieurs jours passés, je reprins le reste de mes enffans aupres de moy et me tins ainsy jusques en jullet apres.

En celle année fut faicte la maison des prisonniers au hault de Jurue où on tenoit la Burlette; laquelle estoit au paravant au Four de Cloistre en une maison où il y a une grande cour. Et fut la Burlette mise en la rue de Vaiselle.

1508.

L'an mil cinq cent et huict ans, qui alors estoit la vingt troisiesme année de Maximilian, l'empereur, en son royaulme des Romains, fut, à la sainct Benoist, fait et creé maistre eschevin de Mets le seigneur Jehan Roucel, filz au seigneur Warin Roucel, chevalier.

En celluy temps, se renforçait de jour en jour la mortallité en Mets, et tellement que alors estoient la pluspairt des seigneurs et dames, et aussy plusieurs bourgeois et bourgeoises fuytifz et se tenoient dehors où chescun povoit mieulx. Et pour ces raisons et plusieurs aultres, les seigneurs trese jurés de la justice d'icelle cité manderent les eschevins des paroisches, ausquelx fut ordonné, pour apaisanter l'ire de Dieu, que le dimanche prochain ensuivant, fust faicte en une chascune desdictes paroisches une procession tout ainsy comme le jour du s[t] Sacrement, et qu'on la fist le plus honorablement qu'il seroit possible de faire, en portant le s[t] Sacrement en grande reverence par la ville, et en faisant le service du jour comme faire se debvoit; et tout ainsy en fut faict. Et pareillement en fut faict à la grant eglise d'icelle cité et par tous les ordres mendians et aux aultres religions. Et fut encor ordonné ausdits eschevins que, chascun lundi, ilz feissent faire en leur eglise une procession autour de la paroische, et feissent, au retour, chanter la grant messe au nom de s[t] Sebastien, à diacre et à soubdiacre, en tout honneur; et avec ce prendre une collecte de sainct Andrien, une collecte de sainct Roch, une de sainct Joppe et une de s[t] Sebastien, affin que iceulx benoits saincts intercedaissent envers le createur qu'il fist cesser la peste, comme nous croyons fidellement qu'ilz en ont le don de grace. Touttesfois ne cessait pas encor la peste, mais se enforçait de jour en jour, et tellement que, durant ce temps, le mal print à ung mien filz, nommé Jaicomin, eaigé de environ peu moins de trois ans, et molrut de celle malladie, le quinziesme jour de jullet. Parquoy, voyant que celle contagieuse malladie croissoit de plus en plus, me partis de Mets avec ma femme enceinte, come dit est devant, et nous en allaimes demourer et nous tenir à Lessey, auquel villaige, le vingt troisiesme jour dudit mois, ladicte ma femme delivra de son fruict, et fut acouchée d'ung filz qui, aux saincts fonts de baptesme, fut nommé Jehan. Toutte celledicte saison, jusques apres la vendange, moy, Philippe devantdit, escripvain de ces presentes, avec ma femme et famille, fust tenu nostre mesnaige à ladicte ville de Lessey, auquel temps durant, molrut grant peuple en Mets.

Et estoit chose merveilleuse de ceulx et celles qui tous les jours se moroient, et tellement s'en repandit le bruit que l'on ne voulloit recepvoir ne laisser entrer les citains d'icelle cité en nulle ville fermée de Bar ne de Loraine, ains estoient alors debouttés et degectés de tous costés comme ladres, et ne les osoit nul approuchier pour leur administrer vivres ny aultrement; et pour ces choses les convenoit le plus souvent couchier aux champs, comme bestes, et n'y sceut on trouver qui les voulcist lougier. En ceste année molrut en Mets plusieurs gens de divers estat, tant hommes que femmes et à grant nombre, josnes et viez, la pluspairt, tous josnes gens en la fleur d'eaige, et tellement que, en l'espaice de trois ou quaitre mois, en molrut en la paroische Sainct Jaicque, de compte fait par moy, l'escripvain de ces presentes, deux cents et tous josnes gens, et aux aultres paroisches à l'avenant.

Durant celluy temps de mortallité, fut par les seigneurs trese et la justice permis au peuple, pour la recreation des citoyens, de juer aux gueilles et à plusieurs aultres jeux. Et dès incontinent fut à chascune porte dressé deux ou trois jeux de gueilles, là où se trouvoient plusieurs gens pour passer leur temps. Celle année fut fort fertille ès biens de la terre; car l'on avoit alors de tous biens en grant abondance et planté, et plus encor que les années precedentes. Dieu en soit loué. Et avec ce cessait icelle contagieuse mallaidie de peste, et n'estoit plus gaire de nouvelles de mortallité, si non de faire la bonne chiere et de soy resjoyr. Et avec ce acomençairent à faire tant de divers et sots mariaiges en Mets de plusieurs personnes estant alors veufves, que ce fut chose merveilleuse.

Item, en celluy temps, le vingt septiesme jour de novembre, fut mort à Lessey le devantdit Jehan, mon filz, et enterré audit lieu.

Apres la mortallité cessée, et durant l'hiver que chascun se resjoyssoit pour le bon temps qui alors estoit, et auquel moy, l'escripvain, me pensoie paireillement bien resjoyr, cuidant estre quicte de celle contagieuse malladie, alors fut picquée la servante de mon pere, et fut plusieurs jours qu'il nous la convenoit servir et frequenter le lieu, pour ce que ledit mon pere estoit vieulx, et sa femme, ma mairaistre, ne se pouvoit aidier, car elle estoit vieille de nonante ans. Ladicte servante morte, en fut louée une aultre, laquelle dedans quinze jours apres fut paireillement picquée et morut comme la premiere: parquoy ce fut arriere à ma femme et à moy nouvelle peine et doulleur, d'aultant que nul n'y voulloit demeurer, et fuyoit chascun le lieu et non sans cause. Car dès incontinent apres la mort desdictes servantes, ledit mon pere, vielz et ancien et eaigé de plus de quatre vingtz ans, fut picqué et eult deux pestes: de quoy ce fut à moy et à ma femme douleur sur douleur. Or durait la chose loing temps, et fut le pouvre homme plusieurs sepmaines que l'on ne s'en sçavoit à quoy tenir; et encor qui pis est, n'y avoit personne qui, pour airgent ou aultrement, le voulcist servir, pource que l'on craindoit le lieu et la maison. Et fut le pouvre homme l'espaice de plus de trente six sepmaines en cest estat, puis hault, puis bais, sans estre mort ni reguerri: de quoy ce fut pour nous ung grant meschief, ung grant dangier et une horrible peine.

Durant ces jours et la mallaidie de mon pere, c'est assavoir par ung diemanche, dixiesme jour de decembre, René, duc de Loraine et de Bair, s'en allait à la chaisse, ledit jour, acompaigné de plusieurs de ses gens, en ung bois aupres dudit Bair. Et alors, à ce voyaige, luy print ung caitere duquel assés tost apres il morut. Aussy, tantost apres, à la noel ensuivant, me print si grant mal aux yeulx que je pensoie perdre la veue. Puis en ce temps et durant ces jours, ledit mon pere devint tres fort enflé, et luy durait celle enflure par plusieurs jours que l'on n'y attendoit que la mort: et ainsi ne fus gaires de jours, en celle année, ny aussi ne fut Ysabellin, ma femme, sans doulleur et peine. Si vous lairai de ces choses le parler, tant de mon mal que de celluy de mon pere, pour revenir à parler qui fut en l'an apres maistre eschevin de Mets et des diverses aventures qui avinrent en son temps.

1509.

A la sainct Benoit fut fait, creé et essus pour maistre eschevin de la cité de Mets, pour l'an mil v^c et ix, le seigneur Nicolle Dex, gendre au seig^r François le Gournais;

et fut celle année la vingt quatriesme de Maximilian, en son royaulme des Romains.

En celle année, je, l'escripvain, apres ce que je fus reguerri des fievres, laissai mon pere tres fort mallaide, et ma femme enceinte d'enffant, et, par leur congié et licence, m'en allay au Landi à Paris, auquel voyaige, la Dieu mercy, je n'eus que bonne fortune.

Le dernier jour du mois de jung, le feu se prist en la ville de Lucembourg, et ne sceust on comment. Et fist ce feu si grant et horrible dopmaige qu'il n'est à croire à ceulx qui ne l'auroient veu; car ce feu durait cinq ou six jours et bruslait plus de cinq cents maisons, et avec les maisons furent la pluspairt de tous les biens bruslés, n'y ne fut possible de les secourir; car si d'aventure l'on portoit aulcuns d'iceulx dehors en la rue, les cuidant saulver et garantir, tout incontinent, comme si ce fust esté permission divine, le feu s'y prenoit, et estoient iceulx biens airs, gaistés et dissipés sans en rien rescourre. Et n'y avoit homme qui peust aller ne se tenir par les rues, especiallement en la ville dessoubz, par la grant challeur qui y estoit; et encor plus fort, de la grant challeur tomboient les grans pans de muraille d'icelles maisons ainsi arses et bruslées. Et estoit lors la plus grant pitié de veoir les pouvres gens, femmes et enffans, plourer et se tenir sur les fumiers, tout destruictz et despouillés de leurs biens; car à aulcuns ne demourait rien au monde, que tout ne fust perdu et bruslé.

En ces meismes jours, c'est assavoir, le vingt sixiesme jour de jullet, fut Ysabellin, ma femme, accouchée d'ung biaul filz, lequel aux saincts fonts de baptesme fut appellé Hector.

A la fin du meisme mois de jullet, avint que en l'abbaye de Sainct Arnoult, devant les portes d'icelle cité, y avoit alors ung josne clerc, marguillier d'icelle eglise, qui, le jour de la feste dudit sainct Arnoult, se advisait et entremint de aller panre des josnes pigeons qu'il avoit, le jour devant, veus aupres du tilz de la nef dudit S[t] Arnoult. Et, pour ce faire, il montait en hault en se agrippant contre les lattes et chevrons d'icelluy tilz; mais, par la vieillesse d'icelles, les mains et les piedz luy faillirent et cheust depuis où il avoit grippé jusques sur le plancher, de quoy icelle eglise est sallemée. Et de la pesanteur de luy et du cop qu'il prist, se desrompirent et desclouerent trois planches de ladicte traveure et sallemeure d'icelle, et de là, parmy le trou, cheust encor du hault en bas au milieu de l'eglise, et tout au plus pres de l'autel de nostre dame de pitié, et fut le pouvre garson tout desrompu et mort sans renoncer.

En celluy temps et durant que ma femme se gisoit d'enffant, comme cy devant est dit, se rempirait tellement la malladie dudit mon pere que apres plusieurs choses qui longues seroient à raconter, il receut tous les sacremens, et rendit l'ame par ung diemanche, bien matin, cinquiesme jour du mois d'aoust. Dieu, par sa saincte graice, reçoive son ame à mercy. Amen.

Alors l'on faisoit de grans et parfonds foussés pour aulcuns fondemens du billouairt de porte Champenoize. Et pour ce faire, y estoient mandés les bonnes gens à la corvée, et n'y avoit bourgeois ne mairchant qui n'y envoiaist ung ouvrier à sa journée. Et pour les tenir en oeuvre y estoient les bannerets des paroisches, entre lesquelx y estoit le banneret de Saincte Segoullene qui alors estoit tout debout sur les foussés des fondemens du pont. Et comme celluy qui pensoit à aultre chose, reculla aulcun petit arriere et cheut à revers dos du hault en bais dedans iceulx foussés qui estoient tres parfonds. Et fut grant merveille et comme miracle de Dieu qu'il ne se tuaist tout roide; mais combien qu'il fust aulcunement blessé, il n'en eult aultre mal et fut incontinent reguerri.

Or avint encor que durant ce temps et en ces meismes jours, vindrent de France et abordairent au pays de Mets aulcuns compaignons, demandant leur pain pour Dieu; avec aussy aulcunes femmes, ne scet on s'ilz les avoient espousées ou si c'estoient leurs ribauldes: et estoient iceulx compaignons tres biaulx gallans, et encor plus belles femmes. Ces gens icy se tinrent par plusieurs jours à Airs sur Muzelle, et couchoient et logeoient en l'hospital d'icelle ville. Mais ainsy comme ung jour l'ung des riches hommes d'icelle ville, puissant de corps et d'avoir, s'en allait seulet aux champs, trouva l'une d'icelles femmes en son chemin, laquelle se

acompaigna de luy. Et ainsy comme ilz s'en alloient, devisant ensemble, ladicte femme souldain se lançait à luy, le cuydant empoigner par la gorge et le voulloit oultragier, et de fait luy couppa sa courroie là ou pendoit sa bourse, et à peine celluy homme s'en peult deffaire et eschapper. Tantost apres, au bout de deux ou de trois jours, la recongneut qu'elle demandoit son pain par la ville : parquoy il s'en allait parler à la justice du lieu et fist mettre la main à elle : et dès incontinent congneut son cas, disant que elle avec ses compaignons et compaignes avoient tué et murtri plus de vingt cinq parsonnes, et neantmoins que ladicte femme n'avoit pas encore vingt deux ans d'eaige. Et pour icelle heure qu'elle fut prinse, ses compaignons et compaignes estoient encor audit hospital à Airs, mais on ne les y sçavoit pas; parquoy ilz eschappairent, et elle fut par sentence de justice condampnée à estre noyée et receut mort.

Plusieurs aultres et diverses aventures advindrent encor en celle année, desquelles j'en laisse une partie pour cause de brieveté et pour eviter prolixité. Mais touttesfois je veulx bien dire que le temps de fortune ne se paissait point sans moy, l'escripvain de ces presentes chronicques, comme vous avez cy devant oy et oyrés encor, s'il vous plaist à l'escouter; car, en l'espaice de deux ans durans, depuis la mort de Jehan, mon filz, je ne fus sans aulcune tristesse et ennui. Et qu'il soit vrai, il avint que le sixiesme jour du mois de septembre, l'on faisoit les vigilles de feu mon pere, que Dieu absoulve; et ainsy comme ma femme et moy estions au plus empeschiés, l'on nous vint dire que nostre enffant Hector, qui alors estoit à nourisse à Oxey, estoit tres mallaide; et au lundemain, durant la messe desdictes vigilles, l'on le nous rapporta mort. Et ainsy, comme j'ay dit dessus, l'une des doulleurs et ennuis n'estoit pas si tost passé que l'aultre nous revenoit. Dieu en soit loué et beni. En ce meisme jour morut et fut mis en terre Jehan Jennat, mon oncle et frere germain audit mon pere. Dieu par sa graice et bonté aye de leur ame merci.

Le jour de la sainct Nicollas d'hyver, l'on trouvait une fille abandonnée en Anglemur, qui avoit la gorge couppée, et ne sçavoit on de qui. Mais apres plusieurs enquestes, fut ung compaignon tambourin, nationé de Loraine, suspect d'icelluy fait. Et la raison pourquoy, qu'il estoit homme puissant de corps et cruel, et avec ce qu'il estoit desja meurtrier; car, ce fut celluy qui mairchandait de tuer le maire de Viller et ses consors qui avoient courru sus ceulx de Mets et qui en avoient eu les oreilles coppées. Oultre plus, il fut suspect pour ce que journellement il hantoit et frequentoit ladicte gairse; et qui le voulloit trouver, il le falloit illec aller querir à lieu. Quairtement il fut suspect pour ce que l'on le vit merveilleusement troublé en son couraige, et, avec ce, furent veues les manches de sa chemise touttes pleines de sanc : parquoy, pour les raisons devantdictes, il fut prins et aprehendé et fut mis en l'hostel de la ville; et apres plusieurs enquestes, il congneut son cas et fut jugié à estre mis au pillori, et puis à avoir la teste tranchée et son corps mis sus la roue. Et ainsy comme tout le peuple se estoit assemblé devant la grant eglise et par les rues, et les dix heures touttes sonnées, et les comtes apprestés et moutés à chevaulx; et ainsy comme le bouriaul le cuydoit lier pour l'enmener, il començait à crier et à braire et desniait tout le fait, disant que l'on luy faisoit tort, et se priut à jurer qu'il ne l'avoit point fait, jay ce que, toutte à la meisme heure, il l'avoit volontairement recogneu, tant pardevant la justice comme devant les comtes. Parquoy les seigneurs trese jurés ont arriere retourné en leur chambre et conclurent de le laissier pour celle fois, et ainsy en fut fait. Puis loing temps apres et que l'on vit qu'il estoit aresté à ce propos et qu'il n'en diroit aultre chose, l'on le mist de rechief en l'hostel de la ville, et là fut condampné en chartre perpetuelle, et y fut pres d'ung an que les poux le mangeoient, et là morut en grant misere et poureté; car l'on avoit vraye congnoissance que luy, sans aultre avoit fait le fait.

En ces meismes jours, vindrent en Mets deux compaignons logier à l'hostel au Chaulderon. Et apres aulcuns jours passés, iceulx gallans se trouvairent devant l'hostel du chaingeur de la cité et là cautelleusement desrobairent ung marchant d'Allemaigne; de quoy justice en fut advertie. Mais incontinent qu'ilz

virent qu'ilz estoient accusés, se prindrent à fuyr, c'est assavoir l'ung print son chemin et s'enfuyt aux Cordelliers dessus le mur, et l'aultre à Sainct Vincent. Et pource que l'on couroit apres celluy de S[t] Vincent, se voult deffendre d'ung dollequin et voult oultraigier ceulx qui le chassoient : de quoy les seigneurs trese dirent que ilz ne devoient point avoir de franchise, especiallement celluy de Sainct Vincent, pour deux raisons : la premiere, pource que en s'enfuyant, il avoit la main armée et se voulloit deffendre, meismement jusques tout dedans d'icelle eglise ; l'aultre raison pourtant qu'il estoit tendeur de hault chemin, c'est assavoir que le laircin qu'il avoit prins et robbé, estoit fait en pleine rue et devant l'hostel du Change de la cité, qui par raison doit bien estre appellé hault chemin. Les religieulx, de ce advertis, ne se voulloient consentir à le laissier prendre en leur eglise, et de toutte leur puissance se y opposoient et deffendoient le malfaicteur, pourtant que leur abbé n'estoit point à la ville ny au pays. Touttesfois, quoy qu'ilz en sceussent faire ne dire, ledit lairon fut prins tout devant le grant autel, criant à haulte voix : *Franchise ! franchise !* et à force mené en l'hostel de la ville, tout ainsy criant. Alors l'abbé fut du fait adverti et en rescript à la cité, demandant son homme, et, tres mal content, disoit ce que bon luy sembloit, faisant requeste que celluy fust ramené au lieu qu'il avoit esté prins ; et la justice disoit que ainsy ne se devoit faire et qu'il avoit rompu et enfreint sa franchise. Touttesfois, en ces entrefaictes, monsseigneur de Sainct Anthoine vint à Mets et, ouyant le debat, demandait à messeigneurs les trese celluy malfaicteur pour tel qu'il estoit, lesquelx luy donnairent ; et quant il l'eult, il en fist avec monsseigneur de Sainct Vincent tellement qu'ilz eurent accord.

Celluy qui estoit fugitif aux Cordelliers et que les sergens bien soigneusement gardoient, les seigneurs trese requeroient à iceulx Cordelliers tres instamment qu'il leur fust delivré. Et les religieulx disoient que faire ne le devoient ; et avec ce prioient que l'on ne leur fist nulle force, disant qu'ilz n'estoient point pour resister encontre eulx. Parquoy ilz requeroient ausdits seigneurs de la justice qu'ilz se y vouleissent gouverner saigement, et que si l'on leur ostoit par force, ilz n'estoient pas deliberés de le rescoure. Et neantmoins il fut prins, et la nuit ensuivant fut perdu, tellement que l'on ne seult qu'il devint.

Tantost apres, c'est assavoir, le quaitriesme jour de febvrier, vindrent en Mets monsseigneur l'evesque de Liege, seigneur Robert de la Marche, son frere, et plusieurs aultres seigneurs ausquelx, durant l'espaice de quaitre jours qu'ilz furent en Mets, leur fut faicte la bonne chiere ; et avec ce la cité fist ung present audit de Liege d'ung tres biaul et riche bichiet d'argent, couvert en maniere d'une couppe dorée dehors et dedans, vallant celluy bichiet la somme de cent florins.

Le jour des brandons, dix septiesme jour de febvrier, acomençairent les grands pardons et le grant jubilé en Mets, lesquelx estoient portés par aulcuns commissaires, chevaliers de l'ordre de Saincte Elisabeth de Honguerie, et estoient autant estimés que le grant jubilé de Rome qui se tient de cent ans à aultres. Car à celluy l'on y estoit absoulz et y avoit pleiniere remission de peine et de coulpe de tous cas, saulf et reservé du voeu de Jherusalem, de chaisteté et de religion. Et durait celluy pardon depuis le devantdit jour des brandons jusques au *quasimodo* apres, auquel jour des brandons, fut en la grande eglise de Mets fait ung merveilleux et excellent triumphe par la clergie à l'elevation de la croix, en chantant hymnes et canticques, et estoit belle chose à veoir. Puis furent ordonnées, tant en la cité comme dehors et par tout l'esveschié de Mets, les sept eglises principalles comme à Rome, èsquelles devoient estre faictes les stations, tout ledit jubilé durant. Et premier la grande eglise de Sainct Estienne de Mets fut ordonnée pour et au nom de Sainct Pierre de Rome : puis le convent des grans prescheurs de Mets fut ordonné pour l'eglise de Sainct Paul de Rome, et l'eglise collegialle de Sainct Salveur fut et representait l'eglise de Sainct Sebaistien ; l'eglise collegialle de Sainct Thiebault fut ordonnée pour Sainct Jehan de Lantran ; les freres Augustins pour S[t] Laurent ; la chaippelle fondée de Saincte Elisabeth de Honguerie, hors de la porte des Allemans, fut représentant S[te] Marie-Major de Rome ; et les freres Baude de l'Observance, en grant Meze, furent ordonnés pour la derniere station, representant l'eglise de

Saincte Croix de Rome. Et, en paiant aulcune somme d'airgent, estoient données par iceulx commissaires aulcunes lettres, nommées *Perpetuum*, par lesquelles nostre sainct pere le pape donnoit puissance à tout simple prestre de absouldre la personne ayant celles lettres, une fois en sa vie et bonne santé, de tous cas reservés au pape, apres ce qu'il seroit confès et repentant d'iceulx cas. Et, avec ce, touttesfois et quantesfois que la personne se sentoit estre en dangier de mort, elle povoit eslire quel confesseur qu'il luy plaisoit, prestre idoine et souffisant, et se faire absouldre. Et disoient iceulx commissaires que les deniers ainsy levés par eulx estoient pour combaitre et resister en l'encontre des Turcs, chiens infidelles et ennemis de nostre loy, et une partie estoit pour soubvenir à la necessité de leur religion et à l'entretennement d'icelle ordre.

1510.

L'an mil v[c] et x, fut fait, creé et essus pour maistre eschevin seigneur Michiel le Gournais, qui fut en l'an vingt cinquiesme de l'empereur Maximilian, en son royaulme des Romains.

En celle année, fut fait ung neuf cloichier en l'eglise paroichialle de s[t] Marcel à Mets.

Et aussy en celluy temps, au mois de jung, je, l'escripvain de ces presentes, fus au Landi à Paris, et à mon retour me mis avec bonne compagnie en chemin pour aller à la pardonnance à Nostre Dame d'Aix en Allemaigne, lesquelles se tiennent de sept ans à aultres. Et fut nostre partement par ung jour de saincte Marguerite, vingtiesme jour de jullet, et fut par nous tenu le chemin par les villes et cités icy apres nommées. Premier de Mets à Thionville, à Lucembourg, à Elbruch, à Houze, à Blanvair Paicque, à Sainct Vy en Ardenne, à Ondenvalx, à Onvalx, puis de là à la bonne ville de Trey en Allemaigne, en laquelle se monstrent plusieurs biaulx et dignes juyaulx et sainctes relicques, lesquelles par nous veues, et en grant devotion visités les saincts lieux d'icelle ville, fut nostre partement environ le vespre et allames couchier à ladicte ville d'Aix, en laquelle alors y avoit si tres grant et innumerable peuple qu'il n'est à croire à gens qui point n'y auroient esté. Car toutte la ville estoit si tres pleine que l'on n'y povoit tourner le pied, et, avec ce, tous les champs et chemins au dehors d'icelle en estoient tout couverts. Et croy moy qu'il y avoit plus de cent mille parsonnes, et y avoit, comme l'on disoit, tous les jours en autant de gens nouviaulx, l'ung des jours portant l'aultre, depuis l'acomencement de ce present pardon, comme il y avoit à l'heure presente; et estoit chose incomprehensible de estimer le peuple et les vivres qu'il leur falloit. A celle journée que nous arrivames, y estoit la dedicace: parquoy fut faicte une merveilleuse triomphe en icelle eglise, tant de nuit comme de jour, en luminaire et en sons d'orgues et de cloiches; car de oyr le son d'icelles avec les voix du peuple et le buccinement des cornets, il n'y avoit si dur cueur qui ne ploraist de joye, et estoit chose merveilleuse du triomphe qui à ce jour se faisoit. Puis apres toutes les sainctes relicques par nous veues et que l'on se fut confessé, fut le partement de nous tous apres disner, pour aller à une grosse abbaye enmey les champs, en une bourgade en ung fond, à deux lues par delà, nommée Sainct Cornelius, auquel lieu y avoit desjay tres tant de peuple que tous les champs et les chemins en estoient couverts; et là fut monstré au peuple plusieurs dignes juaulx et sainctes relicques, comme à Aix, et en telle reverence: puis de là fut le despart, et print chascun le chemin qui luy estoit le plus propice.

Au regairt de moy, avec une partie de mes compaignons, nous tinmes le chemin à la bonne ville de Dur, en laquelle, depuis peu de temps, estoit miraculeusement aporté le chief de la glorieuse dame saincte Anne, mere à la vierge Marie; et là reposoit, faisant journellement grans miracles: parquoy plusieurs y prenoient leur chemin pour visiter le lieu. Ce jour, ne fut possible de arriver à Dur, jay ce que, à l'occasion de ce que nous estions bien montés, nous passames à celle vesprée plus de cinquante mille personnes, gens de pied, et fusmes couchier à une lue pres de Dur, là où fut estimé que pour celle nuyt y avoit couchié aux champs, femmes et hommes, parmy les blefs, plus de dixhuict à vingt mille personnes. Au lundemain du matin, fut par nous visitée la saincte dame en son eglise nouvellement faicte à ladicte ville de Dur, en laquelle alors y avoit si grant peuple qu'il n'estoit à nombrer; et tout en la forme et

maniere des aultres lieux, fut le glorieux chef monstré et avec trompettes et clairons, cornetz, haultbois et en toutte telle reverence, comme est dit devant des aultres lieux : et y avoit tres tant de peuple que l'on ne s'y povoit tourner. Puis apres tous les saincts lieux visités, montames à cheval et avons tellement trecassé que pour ce jour vinmes à arriver à la bonne cité de Collougne, aux Trois rois, en laquelle, en deux jours que nous fumes là, furent par nous visités les sainctes eglises et les saincts lieux auxquels nous fut monstré tant de sainctes et dignes reliceques que je n'en sçauroie dire le nombre. Ceulx et celles qui ont fait le sainct voyaige sçaivent bien comment il en vait, et pour ce m'en tais.

De celle cité de Collougne nous sommes despartis pour retourner à Mets, et premier fut arrivé à une petite bonne ville, nommée Bonne; de Bonne à Hondebert qui est ung bon chasteaul; puis de là à Rimelle, à Andernach, bonne ville; à Amaye, puis à Quierque, à Hambech, à Cocum, à Alvan, à Baigneul, et de là on vint à nostre dame de Vercluse qui fut ainsy appellée pour et au nom d'ung bon prudhomme hermite, nommé Heveray, qui, ung peu devant, par l'aulmosne des bonnes gens, fist fonder ceste eglise, et, peu apres sa mort, y furent mis religieulx se disant reclus de S[t] Augustin, et est ung devot lieu. Puis apres tout veu, nous partimes et vinsmes couchier à Trieves, en laquelle fut par nous visité plusieurs saincts lieux. De celle cité de Trieves, vinsmes couchier à Siercque et puis au lundemain à Mets au lieu dont nous estions partis. A ce sainct voyaige furent plusieurs et à grant nombre, tant hommes que femmes de la cité de Mets, desquelx en furent moult et causy tous des mallaides d'une nouvelle malladie qui alors courroit, nommée la cocqueluche. Et ne duroit celle malladie environ que deux ou trois jours, et estoit en maniere d'une toux de laquelle l'on estoit si tres fort prins que l'on en perdoit tout appetit de mangier, et et en y avoit aulcuns qui en moroient, especiallement les femmes grosses et enceintes d'enffant; et n'estoit pas celle malladie seulement en ce pays icy, mais generallement par toutte terre. Et je, l'escripvain de ces presentes, en fus bien atteint, comme les aultres; car de cent personnes, n'en y eult pas une qui eschappaist, fust à l'acomencement ou à la fin, et ne véoit on que gens mallaides par les rues. Mais de celle malladie ce n'estoit rien; car, apres celle, en vint une aultre plus graive, nommée les eprinsons, de laquelle plusieurs gens molrurent, especiallement les vieilles gens. Et en ce meisme temps, print le mal à Jehan le Sairte, jaidis maire de Lessey, pere à Ysabellin, ma femme; de laquelle malladie, le seiziesme jour du mois d'aoust, il molrut et desviait de ce monde. Dieu, par sa saincte graice et misericorde, veuille recepvoir son ame en repos en son sainct royaulme de paradis. Amen.

En ce meisme temps, fut fait et eschevis le billouairt, la porte et le pont de porte Champenoize, lequel cousta maints deniers à faire. Et pour ce que à icelle entrée de porte nouvellement faicte, l'on n'y avoit encor point passé, car par avant l'entrée estoit toutte droite, les seigneurs de la cité avec la clergie ordonnairent à faire une belle procession generalle pour regracier Dieu d'icelluy ouvraige, et avec ce pour luy prier et interceder que son plaisir fust de maintenir ladicte cité en paix, comme elle estoit à present, et de faire cesser plusieurs malladies qui alors regnoient, d'eprinsons et de plusieurs aultres infirmités, comme dit est devant, desquelles malladies plusieurs personnes moroient assés subittement. Et paireillement pour luy prier qu'il mist bonne disposition au temps, lequel alors estoit fort pluvieulx et froit; parquoy les vignes ne povoient bonnement meurir. Et fut la devantdicte procession faicte le vendredi, sixiesme jour de septembre; en laquelle furent en belle ordonnance tous les collieges, touttes les ordres mendiantes avec toutte la clergie et seigneurie d'icelle cité, et tant d'aultre peuple que ce fut merveille, car chascun y estoit commandé. Et sortit la devantdicte procession en belle ordonnance par la porte S[t] Thiebault et rentra en Mets par icelle porte nouvellement faicte, et fut celle entrée la premiere que jamais l'on y avoit faicte. Or vous veulx dire et conter quelle triomphe fut faicte à celle nouvelle entrée, et le biaul mystere que l'on y fist. Premierement devés oyr que dessus la muraille d'icelluy billouairt nouviaul fait, qui encor n'estoit point couvert, messeigneurs les recteurs et gouverneurs de la

chose publicque en Mets avoient fait dresser et aprester ung riche autel bien couvert et richement apointé de mays, de plusieurs fleurs et de riches tapisseries. Et quant ce vint à l'approche, par une maniere de joieuseté, fut laichée à icelle porte et par touttes les tours de la muraille, l'artillerie qui menoit grant bruit, avec tambourins, clairons et trompettes, tellement que c'estoit chose melodieuse à ouyr. Et alors que approchoit icelle procession, l'on fit retirer le peuple arriere, et fut partie de la clergie monté sur la muraille avec le chief sainct Estienne et aultres relicques qui furent mis et reveremment posés dessus l'autel. Et là, en grant reverence, fut la messe chantée à chantre et à dechantre, à diacre et à sousdiacre et à courail; et à la veue d'ung chascun y fut fait ung tres biaul mistere et ung honorable service. Puis apres ce fait et achevé, et le service de Dieu acompli, se partit ladicte procession pour rentrer en Mets; et là, à l'entrée, eussiés ouy l'artillerie bruir et tabourer avec les trompettes et clairons, cornets, tambourins de Suisse et aultres instrumens qui buccinoient et trompettoient, qui estoit chose plaisante et melodieuse à ouyr: et ne me souviens pas que jamais je visse entrer en Mets une procession en si grant triumphe. Dieu par sa grace la reçoive en grez. De là se partit ladicte procession, et s'en vinrent tous en la grant eglise, auquel lieu fut fait ung moult biaul et honorable sermon; puis ce fait, chascun s'en retournait en son lieu, tres joyeulx et consolé de cestuy fait.

Tantost apres ce fait et au meisme temps, c'est assavoir, le dix neufviesme jour du devantdit mois de septembre, fut faicte et acomplie en Mets une justice d'ung josne homme, nommé Bernaird Danjou, lequel avec ung aultre compaignon, nommé Benoy, et leurs femmes estoient de nouviaul venus demourer en Mets, et se tenoient devers les Pucelles en la vigne. Le cas fut tel que iceulx deux compaignons avec leurs femmes ne despendoient journellement aultre monnoie que faulx grans blancs, desquelx plusieurs pouvres gens en estoient trompés et deceus. Et ne véoit on aultre chose que iceulx grans blancs venir au Chaingе à monstrer s'ilz estoient bons, et tellement alla la chose que iceulx estraingiers furent suspects: parquoy fut ordonné par la justice et par les maistres de la monnoie de secrettement se enquerir et de aller apres leurs femmes qui journellement achetoient au marchié fruitz, fromaige et aultres denrées, pour veoir, congnoistre et savoir de quelle monnoie elles avoient paié. Et de fait, toutte la monnoie qu'elles chaingeoient et paioient, estoit reprinse par aulcuns à ce faire commis de la main des bonnes gens et de ceulx et celles qui l'avoient receue, et leur en estoit donnée de l'aultre meilleure, et tellement que par cela fut la verité congneue.

Ce temps pendant que ces enquestes se faisoient, le devantdit Benoy devint fort mallaide et fut receu en l'hospital du Nuefbourg, luy et sa femme; mais apres plusieurs enquestes, pour ce que ledit Bernaird estoit plus suspect que luy, l'on l'envoiait querir par quaitre sergens en la chambre en laquelle il se tenoit alors, qui estoit pres des Pucelles. Si se cuydoit bien ledit Bernaird deffendre d'iceulx sergens et eschapper; car il estoit roide homme et fort; mais niantmoins quelque deffense qu'il y sceust mettre, il fut prins et à force mené en l'hostel de la ville auquel ne fut pas granment, apres aulcune torture donnée, qu'il congneut son cas et dist que luy et son compaignon Benoy, lequel alors estoit fort mallaide en l'hospital, comme dit est devant, estoient causy toutte la nuyt à l'ouvraige de celluy mestier: et de peur que l'on ne les vist et ouyst, ilz ouvroyent en ung cellier auquel ilz estoient à mettre à point des grandes plaitines d'airain, c'est assavoir que ilz mettoient icelles plaitines dessus ung cheval de bois, comme font les tanneurs de leur cuyr ou les corriers, et, avec de gros coustiaulx à deux mains, ilz les reoient et blanchissoient, puis les tailloient avec ung portefuer et les arrondissoient: et, ce fait, s'en alloient en la coste St Quentin pour leur donner le coing, affin qu'on ne les oyst beschier ou frapper: et estoient iceulx grans blancs si bien contrefaits qu'il n'y avoit si rouge qui n'y fust prins. Puis dist et congneut encor que pour ce qu'il leur sembloit qu'ilz n'estoient pas bien assurés en ce lieu de St Quentin, ilz s'en aillerent besoingnier et frapper lesdits grans blancs en ung lieu qu'on dit au Viez Chault Four, pres de Maiey. Et là, en ce lieu, forgeairent par plusieurs jours; et y

avoit sa femme et la femme de son compaignon Benoy, avec leur mere, qui faisoient le guet sur le chemin, et pour leur faire signe qu'ilz cessaissent de frapper, quant elles véoient aulcun passant.

Tout cela et plusieurs aultres choses congneut ledit Bernaird aux seigneurs de la justice : parquoy l'on fist bien gairder ledit Benoy qui estoit mallaide à l'hospital, qu'il n'eschappaist. Et avec ce l'on fist tant par doulces parolles que icelles femmes sortirent de ladicte hospital et furent prinses et mises en l'hostel de la ville. Mais quant ledit Benoy seult la prinse d'icelles et de son compaignon, il en print si grant desplaisir qu'il ne voult jamais plus ne boire ne maingier et se laissait mourir de dueil. Et dès incontinent apres sa mort, fut le devantdit Bernaird jugié à morir d'une mort tres cruelle et honteuse, c'est qu'il seroit bouylli en huylle. Et pour ce faire, l'on fist preparer ung engien et une justice nouvelle, telle comme l'on la veoit encor, qui est derriere les estaulx des bouchiers au Quairtaul, à la cornée de la rue et pres du course du Champ à Saille. Et fut cest engien fait de pierres de taille, le hault d'ung homme, par dessus terre, en maniere de la bouche d'ung puis, auquel y avoit ung trous à cousté en maniere de la bouche d'ung four, pour boutter le feu dessoubz une grande chauldiere qui là estoit empée et mise sus une croisée de fer, laquelle fut mise à peu pres pleine d'yawe et par dessus icelle yawe environ six quairtes d'huylle.

Puis ce fait et le jour venu, c'est assavoir, le dix neufviesme septembre, comme dit est devant, le devantdit Bernaird fut, à dix heures devant midi, prins au pallais, là où alors il estoit : et furent cousus et attaichiés par dessus luy plusieurs d'iceulx faulx grans blancs, puis fut mis sur la brouette et mené au pillori, en Champaissaille, auquel il fut jusques à deux heures apres midi ; et dès le lieu là où il estoit, il véoit bien icelle chauldiere qui bouylloit incessament à grand randon, en laquelle il devoit prendre fin. Car de tout le temps qu'il fut au pillori, l'on ne cessait de incessament faire ung grant feu dessoubz. Et y avoit à icelle justice à faire si tres grant peuple que l'on ne povoit le pied tourner, pour ce qu'il n'y avoit homme en Mets qui jamais eust veu en icelle faire la paireille justice.

Et quant son terme fut venu et les deux heures apres midi sonnées, ledit Bernaird fut descendu du pillori auquel il estoit, et fut mené au lieu devandit de son martire, et là fut mis et posé sur ung petit taublement ou eschaffault tout au plus pres et joindant ladicte chauldiere, le visaige devers le peuple et le dos contre icelle, et ung peu plus hault elevé que ladicte chauldiere. Et luy estant assis en ce lieu, fut de rechief renouvellé tout son proces, lequel avec grant repentance il congneut. Et aussi on avoit envoié devers Maicy cerchier les devantdits coings qui à bien grant peine furent trouvés, avec touttes les aultres ustensilles et aportés à Mets. Et apres tout ce fait et dit, l'on luy liait les mains par dessoubz les genoulx avec une chainette qu'il avoit au col, duquel il fut si tres fort estraint qu'il avoit la teste et le visaige tout dessus iceulx genoulx : et en cest estat fut prins du bourriaul et levé, les jambes en hault, en façon telle que de là où il séoit, il luy fist faire le cul tumerel à la renverse, la teste devant, et cheut toutte à une fois en icelle chauldiere ; et incontinent le bourriaul avec une grande fourche le tint subgect, la teste en l'huylle et fut tantost mort et passé. Puis ce fait, fut son corps chairgié sus ung tumerel et fut par le devandit bourriaul mené enterrer à S[t] Loys en terre propliane. Et tantost apres furent les devantdictes femmes bannies à tousjoursmais de la cité et du païs.

Aussy paireillement, en ce meisme temps, fut par le bourriaul battu et fouetté de verges parmi la cité de Mets ung aultre mercier françois, pour ce qu'il avoit acheté à ung faulx monnoyeur en France, des faulx liairts et les venoit despendre en Mets et au pays : et fut avec ce celluy mercier banni et forjugié à tousjoursmais.

Moult d'aultres et diverses aventures avindrent encor en celluy temps, tant en Mets come dehors, entre lesquelles je vous veulx icy dire et raconter ung biaul miracle que en ce temps le doulx Jesus pour nous monstra. Il est vray que en ung villaige scitué contre le mont S[t] Quentin, nommé Sciey, y avoit en ce temps ung homme appellé par son droit nom Jehan Hullon. Celluy Jehan avoit alors sa femme

grosse et enceinte de vif enffant. Si avint qu'elle se fist ung peu mal en faisant aulcuns ouvraiges : parquoy elle enffantait et delivrait de son fruict avant que droit ne que son terme fust venu; et fut ledit enffant mort né, tellement qu'il fut mis en terre prophane sans recepvoir le sainct sacrement de baptesme : de quoy le pere et la mere furent fort desplaisans. Et par especial ladicte mere en menoit telle doulleur et en avoit si grant tristesse au cueur qu'elle ne povoit dormir ne reposer, et prioit Dieu et sa doulce mere que de ce la voulcissent conforter et aydier. Et fut celle femme l'espaice de onze jours en cest estat, c'est assavoir depuis le jour de la s[te] Lucie, auquel jour elle avoit esté accouchée, jusques au jour de la nativité de nostre Seigneur, durant lesquelx ladicte femme ne faisoit que songier que son enffant n'estoit pas mort. Et tellement que, le jour de noel, à trois heures apres minuit, il vint en avision à icelle femme que ledit son enffant vivoit et n'estoit pas mort, et de fait esveillait son marit et luy dist et avec ce bien affectueusement luy requist et priait qu'il s'en allaist incontinent deffouyr ledit enffant pour veoir si ainsi estoit. Mais il differoit et n'en voulloit rien faire, jusques à tant qu'elle meisme se voulloit lever de sa couche et y aller : parquoy luy, voyant la grande affection qu'elle y avoit, se en allait parler au prestre et luy conta tout le fait. Alors le prestre et luy, acompaigniés de deux ou de trois de ses voisins, avec grant devotion s'en allerent deffouyr et deterrer ledit enffant, lequel avoit esté mis en terre entre deux tueilles; et fut trouvé qu'il se avoit gasté, c'est assavoir qu'il avoit fianté, et qu'il estoit tout en tel estat que au jour qu'il y fut mis. Et alors le prindrent et en grande devotion le portairent dessus l'autel Nostre Dame d'icelle eglise; et, en faisant plusieurs prieres et oraisons, fut chantée une anthienne de la glorieuse Dame. Et dès incontinent ledit enffant se mist à saingnier : puis ung peu tantost apres, l'on congneut qu'il avoit vie, et fut en grant joie baptisé : parquoy l'on sonnait les cloiches à branle, remerciant Dieu et sa benoite mere du biaul miracle, et y coururent grans et petits, josnes et vieulx et tous ceulx et celles qui y peurent aller.

Le jour de la toussainct, y eult ung des vairletz d'ung chairpentier, demourant en la cité de Mets, au bourg d'oultre Saille et en la rue de Maizelle et devant l'hostel du seigneur François le Gournais, nommé Didiet de Waubecourt, lequel vairlet, celluy jour se prit et de fait enforçoit une jonne gairse, fille audit Didiet, son maistre. Parquoy ledit Didiet, adverti du fait, en grant fureur vint à l'hostel et eust tué ledit son vairlet s'il l'eust atteint. Mais, voiant son maistre en sa fureur, s'en fuyt en ung guernier et ledit son maistre apres, tellement que de crainte ledit vairlet saillit par une fenestre en la rue et fut merveille qu'il ne se tuaist. Touttesfois il se estonnait tellement les jambes que force fut de le porter en l'hospital; et alors que les seigneurs de justice furent advertis du cas, le firent mettre sur l'ung des chevaulx dudit hospital et l'amener en la maison de la ville, et puis, son cas cogneu, fut par quaitre sergens mis sur une civiere et porté au pallais. Et assés tost apres, c'est assavoir, la vigille de la conception nostre dame, sixiesme jour de decembre, fut par sentence de justice mis tout nud sur la brouette de la ville et tres asprement baittu par le bourriaul jusques au pont des Morts.

En ces meismes jours, deux prestres estraingiers, l'ung de Rouen et l'autre de Bourgongne, se trouvairent estre logiés ensemble en l'hostel au *Chauldron* à Mets; et apres ce qu'ilz eulrent souppé et fait la bonne chair, l'hostesse, à leur avis, leur comptait trop chier : parquoy celluy de Rouen dist en laitin que benist fust le païs de France, et celluy de Bourgongne dist pareillement que benist soit le païs de Bourgongne. Et de ces deux parolles, comme fols, se entreprindrent tellement que le bourguignon frappait le françois d'ung cousteaul, et firent ung grant allarme et furent prins et mis en l'hostel de la ville; et, environ quinze jours apres, furent tous deux menés et conduits hors de la cité et bannis à tousjoursmais.

Le vingt sixiesme jour de janvier, morut et deceda de ce monde le vicaire de la grant eglise de Mets, lequel, en son temps, luy seul fist faire et fonder de fond en fond le grant cueur de Nostre Dame en ladicte grant eglise de Mets; et avec ce y fist fonder une haulte messe à diacre et soubdiacre, et à chantre et dechantre, tous les jours perpetuellement;

car celluy vicaire estoit tant riche qu'on ne le sauroit estimer. Et donnait en son temps et par son testament tant de biens et d'aulmosnes pour l'amour de Dieu, tant aux ordres mendiantes comme aultre part, qu'il n'est à croire à ceulx qui ne l'auroient veu, et montoit son testament et dernieres volontés à une somme merveilleuse.

En ceste année, il fist ung merveilleux et aspre hyver et le plus froid et de grande gellée qu'il avoit fait, passé loing temps; et, sellon l'opinion d'aulcuns, n'en avoit point fait de pareil depuis la journée que le duc Charles morut devant Nancey. Car la gellée et les neiges furent si grandes que les pouvres bestes salvaiges se moroient de faim et de soif et se laissoient causy prendre à la main: et de fait en furent plusieurs trouvées mortes en la neige, c'est assavoir, loups, lievres, perdrix et aultre salvaigine, et tellement que l'an apres v^{c} et xj, ne se trouvoit comme point de venaison. Et combien que icy devant soit faicte mention de plusieurs grans hyvers, si neantmoins, sellon l'opinion de plusieurs gens, l'on n'en avoit veu de loing temps le pareil.

Le dixiesme jour de febvrier, vinrent en Mets plusieurs grans seigneurs, c'est assavoir, le comte de Naussowe, monseig^{r} de Chievre, monseigneur de Bergues, l'evesque d'Arras, le tresorier du païs de Flandre, de Braibant et de Hollande, et avec eulx plusieurs nobles et gentilz hommes desdits pays, acompaigniez de environ deux cent et cinquante chevaulx, tous fleurs de gens, lesquelx furent des seigneurs et recteurs de la cité de Mets bien honnorablement receus et logiez: et avec ce leur fut donné de part le conseil d'icelle ung present de dix cowes de vin et de cent quairtes d'avoine: puis, au bout de trois jours, se partirent de la cité pour aller vers l'empereur, et me semble qu'ilz se trouvairent tous aux nopces de monseigneur le Palsegrave, comte palantin, qui espousa tantost apres.

De la cité de Mets furent envoyés aux devantdictes nopces le seigneur François le Gournais chevalier, le seigneur Nicolle Roussel, le seigneur Nicolle Dex, le seigneur Jehan Roussel et environ quaitre ou cinq aultres hommes de lignaige, lesquelx y allerent pour leur plaisir. Et furent iceulx seigneurs acompaigniés de plusieurs soldoieurs et vairlets d'hostel, lesquelx devantdits seigneurs estoient tous moult bien montés et armés, et avec ce moult richement acoustrés de biaulx et riches habillemens dessus leurs harnaix. Et furent icelles nopces du devantdit comte palantin faictes en une bonne ville en Allemaigne, nommée Hedelberch, ausquelles fut envoié, au nom de la cité de Mets, par iceulx devantdits seigneurs, ung noble juaul d'argent pour presenter à l'espousée, femme audit comte, vallant celluy juaul quatre vingt livres de Mets. Car celluy comte avoit envoié prier la cité et bien cordiallement requerir que leur plaisir fust de leur faire compaignie à ses nopces et de luy faire tant d'honneur qu'ilz y voulcissent envoier aulcans de leurs gens: parquoy lesdits seigneurs y furent envoyez, comme dit est; et se partirent de Mets en belle compaignie, le dix huictiesme jour de febvrier, et furent receus dudit comte en grant honneur; car ilz furent assis à table, le jour des nopces, apres les comtes, et premier et par dessus touttes les aultres cités. Et, à leur retour, ceulx de la cité de Strausbourg les festoierent honnorablement et leur firent grant honneur, puis retournerent en Mets, le septiesme jour de mars.

En celluy temps, qu'on dit le gras temps, se firent plusieurs bonnes joieusetés en Mets, entre lesquelles fut mis sus ung chariot pour aller parmy la ville, lequel chariot estoit grant et couvert en maniere d'une voulte sur laquelle voulte et en droit du milieu y avoit ung gros cueur blanc et noir, signifiant les armes de la ville; et au quaitre cornées d'icelluy y avoit quaitre tornelles, aussy blanc et noir, et estoit paireillement tout le chariot blanc et noir: et l'avoient les seigneurs maistres des murs de la cité ainsy fait faire pour le mener au jour du gras diemanche parmy icelle cité, et pour juer aulcune chose morale à l'honneur de ladicte cité, comme à ce jour fut fait en la maniere qui s'ensuit. Et premier devés entendre que tous les maistres ouvriers en quelque art mecanique que ce fust, qui avoient gaige de la cité, estoient dedans, devant ou apres celluy chariot pour juer le parsonnaige à eulx donné. Et pour le premier estoit au milieu dudit chariot, bien triumphamment assis en une haulte chaire, ung grant ouvrier, nommé maistre Jehan, le tailleur d'imaiges, demourant à la Pierre hardie:

et estoit celluy qui peu devant avoit taillié et fait les deux Cherubins qui sont sur la bairierre de la porte Champenoise, avec aussy le Dieu de pitié qui est au giron nostre dame au pied de la croix, lesquelles imaiges sont en une triumphante armaire sus la porte du billouairt d'icelle porte Champenoise. Or estoit icelluy maistre Jehan habillé et acoustré moult richement et triumphamment, selon l'ancienne façon, c'est assavoir, vestu d'une riche tunicque, avec ung gros rouge chapperon, fait à bourlet, en sa teste, et tenoit grant gravité; car il representoit en son parsonnaige la cité de Mets, et pour ce estoit ainsy acoustré, monstrant que la cité est ancienne, et autour d'elle y avoit plusieurs aultres parsonnaiges, comme clercs, recepveurs, gouverneurs et conseilliers d'icelle. Et au dehors d'icelluy chariot y avoit environ vingt ou vingt quaitre aultres parsonnaiges, c'est assavoir, de tous les arts mecanicques qu'il est de bien d'avoir aux ouvraiges de la cité: souverainement et principallement y estoient tous ceulx entierement qui avoient esté et, avec ce, ouvré de leur mestier à l'ouvraige d'icelluy billouairt de porte Champenoise, nouvellement fait et achevé. Et pour ce y estoient tous montés à chevaulx et bien richement acoustrés, chascun selon son art et son mestier. Et tenoit chascun d'eulx en sa main droicte aulcune des principales outilz de quoy il se mesloit; et estoient icelles ustenciles contrefaictes de bois et peintes en semblance d'or ou d'argent, comme le chairpentier qui tenoit des astralongues, des regles et des compas: paireillement le maistre masson son niveaul, et monstroient iceulx leur art de geometrie; et ung chascun des aultres ainsy selon son mestier. Entre lesquelx y avoit ung parsonnaige, nommé *Engien;* cestuy Engien se vint premier presenter à Madame la Cité, et, apres toutte la reverence faicte, il dist à ladicte dame Cité qu'elle avoit affaire de plusieurs gentilz compaignons, menant et sçaichant divers arts et praticques, et tous gens entendus et grans ouvriers en arts mecanicques; laquelle Cité fut deliberée de en parler à son conseil. Et apres biaucopt de choses faictes et plusieurs biaulx parsonnaiges et joieulx dicts d'ung costé et d'aultre, à la requeste d'icelluy Engien, furent lesdits ouvriers tous retenus aux gaiges de ladicte Cité. Et y avoit à iceulx parsonnaiges à faire le maistre masson, le maistre chairpentier, le maistre escaillier, le maistre serrurier, le maireschaul, le verrier, le clouteur, le peintre, le bombairdier et artillier, le chairrier, le chairton, le paireulx et le chaufournier et plusieurs aultres. Et fut une chose bien joieuse, bien triumphante et bien morale; car il faisoit moult biaul oyr leurs parsonnaiges, avec les tambourins, trompettes et clairons, et avec les biaulx atours qu'ilz avoient, qui donnoit cause de resjoïr tous les auditeurs.

En ce meisme temps, avint une grande esclandre au convent des Augustins de Mets. Le cas fut tel qu'il y eult ung josne religieulx d'icelluy convent qui avoit mis et logié en sa chambre une josne femme mal privée. Et pource que le temps estoit froid, avoit ledit Augustin donné du charbon à celle pouvre malheureuse; mais pource que en celle chambre n'y avoit point de cheminée, la fumée d'icelluy charbon estoufa tellement la pouvre fille et en fut si tres prinse qu'elle morut soudainement en la plaice. Et avec elle y avoit ung petit novice qui paireillement fust esté mort, si d'aventure ung aultre religieulx ne fust venu qui le tirait dehors et à bien grant peine luy donna secours, car s'il fust ung peu plus demouré, jamais n'y fust venu à temps. Parquoy pour ces choses fut ledit convent fort scandalisé; et avec ce leur furent fermées et murées les portes, les fenestres et les huis qui alors sailloient en la rue du costé de sainct Thiebault, de coste la tour des merciers, ne depuis ce temps n'y eult en ce lieu plus d'entrée. Et fut le poure religieulx mis en chairtre par moult loing temps, et puis fut transmué en ung aultre convent.

1511.

L'an mil vᵉ et xj, laquelle année fut la vingt sixiesme de l'empereur Maximilian, en son royaulme des Romains, fut fait, creé et essus pour maistre eschevin en la cité de Mets le seigneur Jehan le Gournais.

En ceste année, le quatriesme jour d'apvril, fut trouvé en Mets ung compaignon qui achetait de la main d'ung faulx monoyeur des faulx liairs, et les blanchissoit et despendoit: parquoy il fut prins et luy furent les oreilles coppées et fut banni. Et ne luy fist on pas bonne justice, car on le deust pendre. Mais

comme il fut sceu tantost apres, fut prins à Troye en Champaigne, et pour ce meisme cas fut bruslé.

Le jour du grant vendredi, y eult une josne fille acouchée en ung villaige, laquelle peu devant avoit demouré à une moisterie devant Mets, nommée Braidy; et donna celle josne fille son enffant à son feu maistre, nommé Mangin Fouille, moistrier de ladicte Braidy. Parquoy luy fut apourté et presenté l'enffant; mais luy, qui se sentoit nect du cas, comme il juroit et affirmoit, ne le voulut recepvoir ny prendre; et alors les parens de la fille avec la sage femme luy mirent aux piedz et s'enfuirent. Mais il reprist ledit enffant et corrut apres lesdictes femmes, et pource qu'elles ne le voulurent reprendre, il le mist au chemin devant elles et s'enfuit sans regairder derriere luy: et elles paireillement se mirent à cheminer sans faire semblant de rien, pensant que ledit Mangin ne le deust pas laisser, et luy paireillement pensoit qu'elles ne le laisseroient pas: parquoy le pouvre enffant demourait toutte la nuict en ce lieu. Si avint que le maitin, passoient par là deux freres de l'Observance du convent de Mets, qui ont trouvé cest enffant qui se moroit et estoit au dernier souspir; car alors faisoit merveilleusement froit. Si le prindrent et l'apourterent en la devantdicte moisterie de Braidy, et fut l'enffant reschauffé en de l'yaue chaulde et mis à point. Puis, ce fait et que le couraige luy fut quelque peu revenu, l'on le porta à Sainct Ladre, et là fut baptisié, et incontinent apres ce fait morut: pour laquelle chose ledit Mangin fut encusé en justice, et fut en grant dangier d'en estre puni corporellement. Touttesfois il fut mis à grosse amende et fut banni sept ans de la cité.

En ce meisme temps, c'est assavoir, le onziesme jour de jung, y eult ung malvais garson de la ville de Sainct Avold, nommé Henzel le Louet, lequel, à celluy jour, envoiait deffier la cité pour une querelle qu'il disoit avoir à Jehan Naimerey, filz de Naimerey, le pelletier; en quoy il n'avoit point de droit, comme il fut trouvé depuis. Et neantmoins il avoit desjay pour ce meisme fait eu prins ung josne filz de Mets qui retournoit de Trieve. Pour ce mesme fait, je l'escripvain, moy estant alors au Landi à Paris avec plusieurs aultres mairchants de Mets, fusmes advertis que l'on tendoit sur nous. Parquoy, au retour, fut prins ung aultre chemin depuis Chaillon en tirant à Cusance, et tout par bois et par haies et par chemins incongnus vinsmes à passer aupres de Clermont et de là à Houdionmont et tousjours hors chemins jusques à Mets. Touttesfois bientost apres fut la paix faicte dudit Henzel et de Jehan Naimerey.

Au lundemain, qui fut le donziesme jour dudit mois de jung, avint en Mets une bonne raillerie; car, à celluy jour, vint et arrivait en Mets une allemande d'ung villaige nommé Budange, laquelle avoit aporté vendre au mairchié plusieurs tuppins de beure fondu. Et ainsy comme plusieurs parsonnes en avoient acheté, il y eult ung homme d'entre iceulx qui rompit le sien par le cul, et fut trouvé que dedans celluy tuppin n'y avoit comme point de beure, si non des villains et ors drappiaulx qui emplissoient celluy tuppin. Parquoy tous les aultres qui en avoient acheté, firent le cas paireil, et rompit chascun le sien, et fut trouvé que en tous les tuppins qu'elle avoit vendus, il n'en y avoit point ung qu'il n'y eust aulcuns ors drappiaulx ou vieilles cordes de chart, et en aulcuns furent trouvées des vieilles brayes touttes brenoizes ou de l'yaue. Pour laquelle chose se assembla tout chascun autour d'elle et ne peult fuir qu'elle ne fust prinse et mise en l'hostel de la ville, et croy que pour ce cas elle en fust esté noyée. Mais, à la requeste et priere de madame de Crehange, il luy fut pardonné par telle condition que, le vingt et uniesme dudit mois, elle fut menée au carcant aupres du pillori, auquel elle fut quaitre heures d'horloge. Et, en la menant, luy furent mis deux des plus gros tuppins qu'elle eust, autour d'elle devant et derriere; et elle estant au carcant en eult sept d'iceulx tuppins qui luy pendoient tout autour d'elle: de quoy ce luy estoit une moult grant honte, car tout chascun l'alloit veoir. Puis, apres les quaitre heures passées, elle en fut menée hors de Mets par les sergens et fut bannie et forjugiée à tousjoursmais.

En celluy esté avinrent en Mets et au pais d'icelle diverses besoingnes et fort estrainges, tant au cas de mariaige comme aultrement; et furent aussy plusieurs sorciers brulés, tant à Cheminat devant le Pont, comme aultre

part ; car le temps, en celle année, fut de telle proprieté et nature que jamais l'on n'avoit veu pour une année avenir autant de dissentions ne de discorts en mariaige, comme alors en y avoit. Et avoient touttes ces choses au paravant esté pronosticquées par ung grant clerc, nommé maistre Jehan, curé de Saincte Croix en Mets, et par ung josne mairchant, nommé Jehan Rollat, son paroischien, lesquelx avoient eu fait une pronostication qui desclairoit touttes ces choses et plusieurs aultres de la disposition du temps et fertilité des biens de terre. Et avint au vray la pluspart de touttes les choses qu'ilz avoient dictes et escriptes et principallement des discorts qui, en celle année, devoient advenir eu mariaige, comme icy apres il en avint.

Quant à premier, vous veulx dire et desclairier de plusieurs discorts qui, en ceste année, avinrent entre plusieurs hommes et femmes estant en mariaige, et aussy entre les parens et amis des parties ; car on fist plusieurs mariaiges en cestedicte année, tant en Mets comme au paîs d'icelle, lesquelx furent tous ou la pluspairt en si grant discort les ungs contre les autres que l'on n'y povoit trouver paix ny accord. Et ne véoit on aultre chose, tous les jours, que les plaitz et proces d'iceulx personnaiges, tant en justice spirituelle pour estre divorcés et separés d'ensemble, comme en justice temporelle pour les biens mondains et terriens. Et ne sçavoient bien souvent dire ne alleguer cause ne raison, comment ne pourquoy ce desbat leur advenoit. Entre lesquelx en y eult plusieurs qui se donnairent grant somme d'argent pour se faire despartir ; comme il avint de une riche bourgeoise de la cité, nommée Jehanne, qui premier fut femme à Hainzellin, le notaire, demourant devant Sainct Salvour, et depuis femme à Drowin, le mairchant, laquelle depuis la mort dudit Drowin print et espousait à marit Françoys Naimery, josne homme et nouvellement veuf de la fille de Philippe du Lievre. Mais selon la disposition du temps, hutin, noise, dissention et discort se esmeut tellement entre les parties, et sans sçavoir comment, qu'ilz n'avoient ne bien ne joie ensemble, et tellement que ladicte Jehanne quictait et fist quictance audit François, son marit, de la somme de onze cents livres qu'il luy avoit fait de douaire. Et, avec ce, luy donnait encor mille francs du sien propre avec tous les biens qu'il y avoit aportés, affin que ledit François consentist le divorcement de eulx deux. Et jay ce qu'il estoit biaul compaignon et elle belle femme entre mille de son eaige, si estoit ce une estrange besoingne de donner une telle somme pour estre despartie et divorcée. Plusieurs aultres furent que l'on ne povoit accorder : parquoy les plusieurs, tant hommes que femmes, furent mis en sentence d'excomunication, pourtant qu'ilz ne vouloient obeir à l'eglise ne à la court spirituelle. D'aultres en y eult et plusieurs qui furent si tres discours de leur mariaige qu'ilz laissoient leur fiancée ou les fiancées leur espoux avant que les nopces fussent faictes : et jay ce que tout fust prest et qu'il ne restaist plus que d'espouser, aulcuns furent et aulcunes qui, la vigille d'icelles nopces, abandonnairent tout le mesnaige et s'en aillerent par le pays. Aultres furent qui tindrent mesnaige sept ou huict jours, ou autant que les données des nopces leur duroient, puis abandonnoient tout le mesnaige et s'en alloient en Prusse aux espices. Plusieurs aultres retournoient chez leur pere : parquoy les amis en estoient en grant dissention, les ungs contre les aultres. Les aultres voluntairement se acquittoient, et faisoit chascun du mieulx qu'il povoit : d'aultres en y avoit et plusieurs qui se battoient comme chiens ; et se faisoit tres dangereux marier en ceste année, comme aussy la pronostication le disoit ; car de cent mariaiges n'en y avoit pas ung qui se portast bien et qu'il n'y eust quelque chose à dire. Et qui pis est, en furent aulcuns qui s'y gouvernairent si rigoureusement et avec si grant raige qu'ilz tuairent leur propre femme. Entre lesquelx y avoit en ce temps ung vigneron, nommé Cugnin Navel, demourant en Francourue, lequel print et espousa une femme demourant entre les Carmes et les sueurs Collettes, et estoient, quant ilz se prinrent, tous deux veufz et assés plantureux de biens. Mais le diable se bouttait tellement en leurs affaires pour iceulx biens, que jamais de huict jours qu'ilz furent ensemble, n'eurent heure de paix ne ne couchairent ensemble, et se firent divorcer et despartir au debout des huict jours, et reprint chascun ses biens par accord. Ne restoit plus que une cowe de vir

en laquelle chascun avoit la mitte. Et pour ce que bonnement on n'en povoit faire pairson, ilz furent d'accord de la mettre en vente à broiche, et fut mise sus à quaitre deniers la quairte. Et pource que le vin estoit en la maison d'icelle femme, derriere les Cairmes, elle fut commise de la vendre et pour donner la mitte de l'argent audit Cugnin, lequel se tenoit en sa maison en Franconrue comme devant. Alors, durant que le vin se vendoit, se avisait ledit Cugnin et se partit de sa maison pour aller en la maison d'icelle femme; si la trouva sur son huis qui recepvoit l'argent de ceulx qui venoient au vin, et, sans plus à dire ne sans avoir aultre parolle à elle, il la fist entrer dedans, feindant qu'il vouleist en secret parler à elle, laquelle, nou pensant à mal, y entra, et luy ferma l'huis apres, puis la saisit par la gorge et luy coupa d'ung sairpon. Les voisins et voisines, oyant le bruit, y accoururent; mais il s'en fuyt aux Cairmes: et fut ce fait, ledit an, par ung mercredi, neufviesme jour de jullet. Et le lundemain, il sortit hors des Cairmes, presens plusieurs hommes de justice et plusieurs sergens, et se laissait prendre de son gré et fut mené en l'hostel de la ville auquel incontinent, sans torture, il congneut son cas: parquoy, le samedi apres, à dix heures, il fut traisné au pillori, et puis, à deux heures apres midy, fut traisné entre deux ponts, là où il eult premier le poing coupé, duquel il avoit comis l'homicide, et puis l'on luy tranchait la teste, et fut mis sur la roue.

Depuis la mitte de janvier jusques en caresme, jay ce que l'année eust esté diverse et de malvaise sorte et que tout fust chier, ce neantmoins furent faictes durant celluy temps qu'on dit le gras temps, autant de momeries et de joyeusetés en la cité de Mets, qu'il estoit possible de avoir veu ne fait en plus de trois ans devant et desquelles je vous en dirai icy partie et des plus triumphantes.

Premier vous dirai et en brief comment, en ce temps, je, l'escripvain de ces presentes, entreprins de mettre sus ung chariot tout couvert et bien triumphamment fait, auquel furent mis plusieurs petits enffans dedans, tant richement et noblement acoustrés qu'il n'estoit possible de mieulx, chascun selon son personnaige; et ne les véoit on point à cause que ledit chariot estoit clos, comme dit est devant; et n'y avoit qu'ung petit guichellet pour entrer et issir. Celluy chariot estoit à quaitre roues mises par terre et fait en maniere d'ung donjon, autour duquel, pour le gairder et que trouble ne leur fust faict, y avoit neuf ou dix gallans desguisés et bien en point, allant à pied devant et apres. Et tellement que, par ung diemanche, huictiesme jour de febvrier, que le temps estoit moult biaul et bien disposé, fut ce chariot, avec ung gros cheval, tiré par la ville; et tout chascun corroit apres pour veoir ce qui estoit dedans: puis quant ilz venoient en quelque plaice ou carrefort, là faisoient les gallans faire plaice pour juer lesdits enffans. Alors, au son du tambourin, sortoient lesdits enffans hors du chariot en telle ordonnance, c'est assavoir que premier sortoit ung fol qui tenoit bonne mine et donnoit cause de rire aux resgairdans, et estoit ce fol lié d'ung cordiaul en maniere d'une lesse, et apres celluy venoit ung gentil gairs, bien richement acoustré, qui estoit l'amoureux de la morisque, et estoit celluy lié de celle lesse passant parmi des ainnellets de cortine; et apres luy venoit et sortoit une josne fillette, acoustrée de meisme; et apres elle, ung josne filz, son frere. Puis apres venoit ung josne petit follet, bien mistement acoustré, selon son personnaige, qui estoit filz à moy, l'escripvain; apres lequel venoit sa sueur, acoustrée comme une deesse, et se nommoit en son personnaige dame Jonnesse; parquoy elle, qui venoit la derniere, tenoit le bout du cordiaul, duquel estoient prins et liés tous les aultres personnaiges devantdits, signifiant que dame Jonnesse tenoit tous ces enffans icy en ses lacs. Et pour ce, en confirmant l'histoire et pour donner à entendre quelle chose cela signifioit, furent par les devantdits enffans donnés aux resgairdans de sept ou huit manieres de biaulx dits en des brevets que je, l'escripvain, leur avoie composés; entre lesquelx en y avoit deux, l'ung donné par Jonnesse et l'autre par le petit fol, son frere, et y avoit en celluy de Jonnesse ainsy escript:

Je suis nommée dame Jonnesse,
Qui de chascun suis desirée.
Mais quant l'homme chiet en vieillesse,
Toutte sa joie en est volée.



Et le petit fol donnoit des cedulles ainsy escriptes :

Dame Jonnesse tient en ses lacs
Maints folletz sans que on la voye ;
Quant elle a fait tous ses esbatz,
Sans mot sonner, s'en va sa voye.

Et ainsy donnoit chascun personnaige sa cedule consonnant à la matiere ; et puis ce fait, ilz retournoient dedans le chariot ; et incontinent le tabourin encomençoit à juer une bonne morisque, et le fol sortoit hors du chariot en dansant et tenoit bonne mine. Et, apres une pause faicte, venoit l'amoureux qui faisoit tres bien son personnaige : et ce fait, venoit la josne fillette et tous les aultres ensuivant, et dansoient lesdits enffans si bien et si mignottement que chascun les louoit et y prenoit grant plaisir, avec ce qu'ilz estoient acoustrés de meisme, et le temps bien disposé. Et quant ilz eurent dansé la mitte de leur morisque, l'on fit une grande pause, et se retirait chascun, fors le petit fol, lequel avoit ung bon personnaige de environ six vingt lignes, et chose bien risible. Et tenoit cest enffant si bonne mine en parlant, sans point faillir d'ung mot, que chascun en estoit tres content et resjoy. Puis, ce fait, ilz racommençoient leur morisque et puis à la fin, quant c'estoit tout fait, ilz rentroient l'ung apres l'autre au chariot, chairgiez de bisettes et de sonnettes ; puis le tambourin de Suisse juoit jusques en ung aultre lieu, auquel estoit fait comme devant, et fut par eulx joué en seize lieux.

Chascun en ceste année se parforçoit de mieulx faire les ungs que les aultres pour resjoyr le peuple : et furent faictes en Mets plusieurs aultres bonnes railleries parmy le grais temps, comme dit est devant. Entre lesquelles je mecterai icy pour la premiere comment, en celle meisme sepmaine, y eult aulcuns josnes seigneurs spirituelz et temporelz, avec aussy aulcuns bourgeois, chainoines et aultres, lesquelx furent mis en divers personnaiges et aussy richement acoustrés que je vis jamais estre maicheurés ny desguisés pour gens de pied. Et furent environ une douzaine des souverains sans leurs serviteurs, et estoient iceulx moult triomphamment acoustrés et en divers personnaiges ; car les ungs estoient en rois, les aultres en empereurs ; les ungs en prophetes et les aultres en sebilles ; et avoit chascun son nom : l'ung estoit le roy David, le prophete royal, l'aultre estoit Salomon, puis d'aultres estoient Allixandre, le roy Priam ou Agamenon ; aulcun estoit Daniel, l'aultre estoit Helie ou Helisée, Samuel, Ezechiel, Moyse, Josué ou Samson et ainsy des aultres. Et tenoit chascun quelque chose en sa main senestre, signifiant à son estat, et donnoient de bons dits imprimés et à propos. Et avoit ung chascun deux serviteurs, l'ung devant, l'aultre derriere, lesquelx il faisoit moult biaul veoir ; car ilz estoient acoustrés de mesme et en divers acoustremens, sellonc leur maistre, et portoit celluy de devant une banniere ou estendart moult richement faicte des armes de celluy roy qu'il servoit, car chascun d'iceulx roys avoit son estendart, affin qu'on le congnust.

Peu de temps apres, fut conclud de encor mieulx faire, et tellement que, le jour des brandons, furent iceulx acoustrés et habillés en la plus riche fasson et au plus triumphant acoustrement qu'il estoit possible de sçavoir penser ny deviser, et avec ce montés sur petits chevaulx ; c'est assavoir, pour les premiers il y avoit les neufs preux qui sont trois juifs, trois payens et trois crestiens : les trois juifs sont Josué, le roy David et Judas Machabeus ; les trois payens sont Hector de Troye, Allixandre le grant et Julius Cesar, et les trois crestiens sont le roy Artus d'Angleterre, le roy Charlemaigne et Godeffroy de Buyllon. Ces neuf personnaiges icy estoient si moult richement et magnifiquement acoustrés, qu'il n'est au monde possible de mieulx faire, c'est assavoir, les ungs estoient mis en Turc, aulcuns en y avoit en Juif, d'aultres estoient en Hongrois, et aulcuns estoient en Grec, en Esclavon, en Albanois, en Indien, en Allemant, en Espaignol, et n'y avoit celluy qui n'eust divers acoustrement et habit. Paireillement les chevaulx sur lesquelz ilz estoient montés, estoient mis et desguisés en diverses et estranges bestes ; car l'ung estoit mis et tellement acoustré qu'il sembloit que ce fust une licorne ; aulcuns estoient mis en figure de dromadaire ; d'aultres en y avoit qui estoient en cheraffe, et d'aultres en chamaux ou en figure de gros mouttons d'Indie : et ainsy estoient tous leurs chevaulx mis et contrefaictz en la figure de

diverses bestes; qui estoit une chose moult triomphante et qu'il faisoit tres biaul veoir. Et avoit on esté plusieurs journées à faire iceulx acoustremens, tant pour les hommes que pour les chevaulx. Aussy y avoit des gens de bien et puissans, tant chainoines comme josnes seigneurs, entre lesquelx y avoit deux des filz au seigneur Pierre Baudoiche; pareillement l'ung des filz de monseigneur d'Ainery, et l'ung des filz du seigneur Françoys le Gournais avec Nicollas Dex, recepveur des deniers de la ville; Geraird, le secretaire, et plusieurs aultres leurs semblables. Apres iceulx neuf preux, venoient encor huict ou neuf chariotz qui estoient tirés avec des chevaulx, et tous faitz de diverse sorte et fasson. Et en chascun d'icelluy chariot y avoit aulcuns personnaiges mis et desguisiés et moult richement acoustrés en la fasson d'aulcuns des saiges philosophes ou aultres grans personnaiges et hommes de grant reputation du temps passé, qui ont esté trompés et deceus par femmes. Et premier en l'ung d'iceulx chariotz y avoit le roy Salomon et avec luy estoit sa femme, c'est assavoir, celle qui le fist idolatrer et laisser son Dieu pour servir aux idolles. En ung aultre chariot, Samson le fort et Dallila qui le tondoit; parquoy il perdist toutte sa force. En l'aultre chariot y avoit comment Judith coppa la teste à Oloferne; puis en ung aultre estoient le puissant Hercules et Sairdanapalus, lesquelx, à la requeste des femmes, se mirent à filler en la quenouille. Pareillement estoit en l'ung d'iceulx chariotz le sage Virgille qui pour femme pendoit à une corbeille : aussi y estoit Aristotte, le saige philosophe, lequel se laissa tellement mener qu'il se laissait brider et chevaulchier par une femme, et ainsy des aultres. Et estoient tous si richement acoustrés avec les chariotz de mesme que c'estoit belle chose à veoir; car jamais ne vis en lieu où je fusse, gens desguisés en si riches atours ny que tant eust cousté à faire. Pareillement apres iceulx y avoit encor ung aultre chariot tout au contraire des premiers; car de tant plus que iceulx premiers estoient biaulx et les personnaiges de dedans bien acoustrés, celluy chariot estoit lait, et sept ou huict personnaiges qui estoient dedans, mal acoustrés et mal plaisans, et estoient ilz assis autour d'un bancquet en maniere de bellitres; leur nappe estoit trouée et pertuisée en plusieurs lieux et à demy teincte du vin qu'ilz avoient respandu ; ilz maingeoient comme chiens enfamés et tres deshonnestement, et en deffaulte de verres, ilz beuvoient en des pots de terre, et, en maingeant, ilz chantoient et hurloient tous ensemble , l'ung hault, l'aultre bais, sans rime et sans raison, et menoient ces gens icy la plus grande vie que jamais on vist mener à bellitres, laquelle chose donnoit grant cause de rire à tous les resgairdans, et se appelloit ce chariot icy le paradis des ivrongnes : ainsy estoit il escript tout à l'entour.

En ce meisme temps, le seigneur François le Gournais, chevalier, fist jouster ses gens sans lice en l'encontre d'aultres au Champaissaille, et jousterent tout armés, sans selle et sans estriers, et avoient des hiaulmes d'estaing, faictz d'une terrible sorte et fasson : puis dessus leur harnois, ilz estoient acoustrés en aultres habits qui estoient fourrés et farcis pleins de foing et ne gectoient presque point ung cop que l'ung ou l'aultre ne fust cheu. Et tellement que l'ung des serviteurs audit seigneur François prist ung tel cop à celle chuste que l'on cuidoit qu'il fust tué; car le plus souvent ilz tomboient hommes et chevaulx. Puis, à ce meisme jour, y eult deux josnes hommes de la cité qui se deffiairent au jouster pour le lundemain, en la sorte et maniere comme avoient fait les devantdits serviteurs, et pour ce eurent congié de la justice. Et, le jour venu, firent leur jouste comme il avoit esté dit, et se donnerent de tres malvais coptz. Plusieurs aultres farces, desguiseries et joieusetés furent faictes en celluy temps, desquelles je me desporte et n'en dis rien pour cause de briefleté.

En febvrier, par un sabmedi, vigille de la chandelleur, les compaignons soldoieurs de la cité entrerent au chasteaul de Raville et ramenerent l'ung des officiers d'illec, appelle George, pour contregaige, pour cause de certaines personnes prises par lesdits de Raville, au lieu de Villers, appartenant à messire François le Gournais, chevalier.

1512.

L'an mil v^{e} et xij, fut alors fait, creé et essus pour maistre eschevin de la cité de Metz le seigneur Philippe de Raigecourt, le josne

Le seiziesme jour d'apvril, je, Philipppe, escripvain et compouseur de ces presentes chronicques, avec ma femme et plusieurs aultres, nous partismes de Mets, bien montés pour aller en voyage à monseigneur Sainct Claude, et fut par nous tenu le chemin par les villes icy apres desclairées. Premier de la cité de Mets à la ville du Pont, puis à Nancey, à St Nicollais, à Saphat, à Baion, à Charmes, à Poncieulx, à Chaitel sus Muzelle, à Chaveloz, à Tawon, à Espinal, à la Ville au Bois qu'on dit St Laurent, à Vraymany ou à Doneu, à Partegney, à la Franouze, à Oullaniva, à Corbenay, à Fontaine, à Lucieul en Bourgongne, à Saulx, à Vezoul, à Vallefaux, à Quenioche, à Riot, à Verray, à la cité de Besançon, à Arguelz, à Bussy, à Quingy, puis à Sallin, bonne ville en Bourgongne, de laquelle je vous veulx ung peu parler, et vous conterai aulcune chose de la richesse et maniere de faire le sel, si escouter le voullés.

Premier devés entendre que quant nous vinsmes en celle ville, desirant de tout veoir, nous fusmes menés et conduictz en une grant maison qui est le lieu ordonné à faire le sel. Et premier, en entrant en la cour d'icelle, laquelle est grande à merveille et semble estre la cour de quelque grande abbaye, fut là trouvé ung lieu là où journellement sont et se tiennent plusieurs officiers, recepveurs, controlleurs des deniers de ladicte salline ausquelx il fault parler, qui veult tout veoir; et pour ce nous presentasmes à l'ung d'iceulx, luy priant que tout nous fust monstré. Et ilz le font moult volentiers, moyennant que l'on paye le vin, tant à eulx comme en la main des serviteurs et servantes. Et pour ce que liberallement le vin luy fut payé, il nous dist qu'il nous en monstreroit aultant qu'il estoit possible d'en veoir, et nous dist que l'on allaist avec luy et qu'il voulloit acommencer au premier bout, comme il fist; car alors fist aporter grande foison de cleifz et nous ouvrist une porte à laquelle il passait et nous fist tous passer apres luy par le long des grans desgrés, tellement que nous descendismes bien bais et bien parfont, veu et consideré que la ville et desjay en ung grant fond et en lieu desert et sterille; car, sans celle salline, tout le païs ne vauldroit rien, et semble ce lieu bien estrainge, et y fait froit à merveille. Toutteſois, quant nous vinsmes au fond, fut trouvé que là ait une tres belle grande voulte en laquelle l'on boutteroit plus de quatre cents cowes de vin; et est faicte à biaulx pilliers, comme une eglise. Et se fist ledit recepveur aporter de la chandoille en une lanterne, si nous moustrait en l'un des coings d'icelle voulte plusieurs petittes fontenelles desquelles viennent tant de richesses. Car, comme il nous dist, Dame Margueritte de Flandres, sueur à l'empereur, avoit tous les ans dessus icelles fontenelles dix huict mille escus de rente, et le prince d'Orange en y avoit quatorze mille, sans ce qu'elles vaillent au reste, tant en deniers que l'on en reçoit, comme en la despense qui se y fait; car, nous dist ledit officier, plus de unze ou douze cens personnes vivent sur cella, et qui ne font aultre mestier que servir en diverses offices, et gaingnent leur vie sur ladicte salline, sans ceulx qui sont mairchants de sel et qui le mennent en divers lieux parmy les païs, qui paireillement y gaingnent leur vie, que je ne compte pas: et y ait encor tant d'aultres coustanges en bois et en l'entretennement des chauldieres et en aultres choses, que c'est merveille. Si sont lesdictes fontenelles à ung coing d'icelle voulte, comme dit est, touttes encloises de belles treillies de bois, comme ce fust une chaippelle. Et là voiés parmy les treillies plusieurs petits russeletz d'yaue, lesquelx sordissent hors d'une roche, et corrent iceulx ruyssiaulx par plusieurs petits roiés qui sont là artificellement faits et entailliés en la roche. Et au milieu d'iceulx y ait une petitte yaue, environ du large d'une passée, et bouille au milieu comme font ces fontenelles qui sordissent du fond de la terre, et qui font danser le gravier. Et y ait ung petit ruissiaul qui court d'icelles fontenelles qui est encavé en le rocher, comme les aultres devantdits; mais il tient ung chemin et les aultres tiennent ung aultre; car, ja ce que lesdits ruissiaulx ès fontenelles soient tout pres et joindant l'une de l'aultre, si ait il bien difference, pource que les unes sont sallées et les aultres est yaue doulce, et y eult bien maniere de les avoir ainsy despartis. Si nous moustrait celluy officier, parmy lesdictes treillies, lesdictes fontaines, et puis nous dist et demandait si nous sçaurions congnoistre entre icelles fontaines l'yaue sallée contre la doulce, auquel



nous respondismes que non. Si nous fist accroire de la sallée que c'estoit la doulce et puis deffermait l'huis de la treillies et nous menait tout dessus icelle fontaine, et là se fist aporter ung biaul verre et l'emplit dedans la fontaine sallée disant que c'estoit l'yaue doulce, et presentait à boire aux femmes, lesquelles se faisoient prier en se portant l'honneur l'une l'autre, ne n'y avoit celle qui voulsist boire la premiere. Et adoncques me fut par ledit officier presenté le verre et je le prins et beus ung petit sans faire semblant de rien, et leur dis que jamais n'avoie trouvé ny beu yaue de roche si doulce. Si fut alors presenté ledit verre à l'une d'icelles femmes, laquelle, dès incontinent qu'elle en eult senti le goust, elle fist la plus terrible mine et recrachait tout dehors; car il n'y ait rien plus amer que celle yaue et par cella fut la chose encusée et congnue et en fut moult ris. Et me dist celluy officier que je estoie passé maistre pource que en beuvant je avoie tenu bonne mine, non obstant ce, dist il, que je vous ai dit la verité, en disant que c'estoit icy l'yaue doulce, et je vous certifie que aussy est elle, veu et consideré tant de biens et de prouffitz qui en viengnent: et l'autre que vous voiés icy, nous est bien amere; car affin qu'elle ne se mesle avec la sallée, elle couste tous les ans plus de cinquante escus à la destourner et vuider, et à la mener hors de leans, comme vous verrés. Tantost et incontinent apres ce dit, nous menait veoir à l'aultre bout d'icelle grande voulte, et là nous monstrait une grande cuve de bois qui estoit comme tout dedans la terre, tenant celle cuve environ vingt ou vingt quatre cowes d'yaue, et là vient cheoir en descendant par conduictz toutte l'yaue de la fontenelle sallée, et là, à l'endroit de celle cuve, tout au plus hault, hors de terre, y ait ung mulet borgne qui tourne là en hault autour d'ung gros pal, comme ilz font chiez les hoilliers, lequel pal fait tourner une roue, et de celle tourne encor une aultre sur laquelle roue ou entour d'icelle sont plus de deux mille sailles en maniere de petits barilz desfoncés, lesquelx sont tous attachez le long d'une grande corde qui est loiée les deux bouts ensemble, comme si c'estoit ung chaipelet. Et est celle grande corde, ainsy loiée, mise en eschairpe par dessus celle grande roue: et ainsy que la roue tourne, la corde avec les sailles montent par l'ung des costés et descendent par l'aultre, et en descendant qu'elles font, elles se vont touttes remplir l'une apres l'aultre en la grande cuve devant dicte. Et en montant qu'elles font, quant elles viengnent en hault, à fleur de terre, elles tombent touttes les unes apres les aultres par ung engin qui les fait ainsy tomber, dedans ung aultre grant vaisseaul qui est là en hault aupres d'icelle grant roue; puis d'icelluy vaisseaul avec de gros anges sont lesdictes yawes sallées conduictes et laichées en divers canalz qui les menent et despartent en divers lieux par ceans, sellon les lieux là où sont diverses pailles affutées: et les seaulx ainsi vuidiés, comme dit est, redescendent de l'aultre partie d'icelle roue en bais à la descente, et se vont encor remplir, et tousjours incessamment font ainsy leur tour, ny cesseront ny lacheront le remplir et le vuider jusques à tant qu'ilz auront assés d'yaue en hault pour travailler. Puis, apres ce veu, nous fut monstré comment celle yaue est par les ouvriers justement separée, affin qu'ilz n'en ayent question ensemble; car l'ung n'en veult pas plus avoir que l'aultre. Apres nous fut encor monstre touttes les pailles l'une apres l'autre et vismes faire le sel: puis nous fut monstré comment, apres ce qu'il est fait, l'on le porte en de grans vaisseaulx, et là y ait certaines femmes qui le moullent comme ung pain, et d'aultres sont qui le mestent rostir en grant rangé au long d'ung grant feu de charbon: car, en ce païs là, ilz le vendent comme ung pain; d'aultres sont qui les retournent au feu, et d'aultres qui les lient par douzaine, pour les livrer aux mairchants. Apres ce veu, nous mena ledit officier en une grande grainge en laquelle sont grande multitude d'ouvriers, comme chauldronniers, qui ne font journellement aultre chose que marteller et forgier à l'entretenemement desdictes pailles. Apres, nous monstra la chaippelle de leans, scituée au milieu de la cour, en laquelle se dit tous les jours la messe, et n'y vont les ouvriers que à l'elevation de Dieu. Item, nous fut monstré ung aultre lieu auquel y avoit taut de bois à bruslet que c'estoit chose merveilleuse: puis, en ung aultre lieu, nous fut monstré une merveilleuse multitude de lanternes, de seaulx

de cuir bouilli et de plusieurs aultres instrumens pour servir à resister en l'encontre du feu, s'il se prenoit ceans. Et est chose merveilleuse de veoir le lieu; car c'est une maison de grande magnificence et de grande provision.

De ce lieu nous partismes en prenant congié des officiers, et apres ce qu'il nous eult tout monstré les chambres des comptes et receptes et aultres offices, et que nostre hoste fut payé, nous allasmes au giste à une ville nommée Paicquiez, de là à Champenoille, puis à Mourisson, apres au grant Vaul, et de là à une abbaye qui est seituée sus le lac, à la fin du grant Vaul: puis de ce lieu n'y ait que deux lues et demie jusques à l'eglise de monseigneur Sainct Claude, belle maison, ediffiée en ung grant fonds et lieu desert de tous costés et y ait assés bonne ville et mairchaude. Item, apres le pelerinaige accompli et les devotions faictes, fut par nous prins ung aultre chemin, pour le retour, c'est assavoir, dudit Sainct Claude au mont des Faucilles et de là à une petite bonne ville, nommée Jay; et durait ce chemin cinq lieues de plus aspres montaignes et maulvais chemins que je vis oncque, et aussy de grandes et profondes vallées, et est ung chemin tres difficile à aller. De Jay fut tiré à la bonne ville de Genevre: et estoit le jour Sainct George, auquel nous fusmes bien traictés et receus. De Genevre, pour retourner à Mets, par au long du lac, premier fut par nous prins le chemin à une petite bonne ville sur le lac, nommée Vercel, puis de là à Couppette, bonne ville sur le lac, de Couppette à Guon, puis à Rolle, apres à Morge, à Corbenay, à la Sarra, à la Cla, à Joygne, à Pontarley, à No, à Vandonhon, à Yecy, à Salme, à Monboson, et delà n'y ait que trois leués jusques à Wezon, auquel lieu est retrouvé le premier chemin de nostre allée que nous fismes à S' Claude, comme icy devant est dit; car nous revinsmes par ladicte Wezon et d'icelle à Aussaulx et de là à Lesseu en Bourgongne, auquel lieu ou bien pres sont bains chaults, comme il y en ait en plusieurs aultres lieux, là où je suis esté: et puis de là fut tousjours par nous tenu le droit chemin jusques à Mets. Dieu, par sa graice, et le benoist S' Claude prenne ce voyaige icy en gré.

En ce meisme temps et durant que ces choses se faisoient, estoit encor et se tenoit Maximilian, l'empereur, à Trieve en Allemaigne, et s'y estoit tenu depuis le mois de mars devant jusques en ce temps et encor davantage; car il y sejourna environ huict sepmaines. Et avec luy estoient la plus pairt des princes de l'Empire, et attendoit on de jour en jour qu'il deust venir à Mets, mais il ne faisoit que aller et venir de Trieve à Lucembourg et ès pays joindans. Et couroient les nouvelles que ledit seigneur, acompaignié de seig^r Richier, archevesque dudit Trieve, et du comte de Rineck, estoient principalement venus en ce lieu pour cerchier la robe de nostre saulveur Jesuschrist, laquelle, avec plusieurs aultres juaulx et dignes reliques, estoit dès loing temps devant enmurée dessoubz le grant autel de l'eglise cathedralle d'icelle cité, comme aussi il estoit vray. Et tellement alla la chose que, le jour s' Jaicque et sainct Philippe, premier jour de may, le devantdit empereur, accompaignié dudit archevesque et comte de Rineck, avec tous les chainoines de celle eglise et de plusieurs aultres prelats et scientificques personnes, avec grant reverence et crainte, firent cerchier dessoubz ledit autel, et dedans le troisiesme jour apres, furent en ce lieu trouvés trois petits coffres faits d'argent à l'ancienne façon, dedans l'ung desquelx estoit enserrée et moult bien ployée la precieuse et digne robbe sans cousture que la glorieuse dame, sa mere, luy fist à l'esguille, et laquelle, comme fidellement nous creons, cressoit avec son corps precieulx. Et avec icelle robbe, fut encor trouvé ung gros dez de quoy ladicte robbe à la passion du doulx Jhesus avoit esté jouée. Ès aultres deux coffretz furent trouvées les relicques icy apres nommées: premier, une piece de la vraye croix, aussi une piece de la robbe nostre dame: paireillement y furent trouvés aulcuns drappelets desquelx la glorieuse vierge envelopait son doulx enffant Jhesus quant elle le mist en la creche: item, ung viez coustiaul de quoy il fut circoncis, comme on disoit et que les cedulles attaichées dessus le devisoient, desquelles en y avoit plusieurs que l'on ne sçavoit lire de vieillesse. Aussi y fut encor trouvé le corps sainct Materne, le chief sainct Cornille, et des relicques de plusieurs aultres saincts et

sainctes. Item, fut encor trouvé ung denier d'or auquel y avoit escript le nom de plusieurs relicques estant enserrées dedans. Touttes lesquellesdictes relicques et precieulx juaulx furent par s[t] Silvestre, pape de Rome, envoiez audit lieu de Trieve, et les y aportait sainct Aguenis, patriarche d'Antioche, lequel depuis fut archevesque d'icelle eglise de Trieve; et avec luy estoit madame s[te] Helaine, mere à Constantin, l'empereur, et fut ceste translation faicte en l'an de nostre Seigneur iij[c] et xlviij.

Mais, pour revenir à mon propos, apres ce que icelles sainctes et dignes relicques furent trouvées, l'on ne les monstra pas si tost, ains furent remises dedans ledit autel, jusques à certains jours apres, durant lesquelz furent en grande reverence publiées et preschées par ung reverend et scientificque docteur, et fut ce fait tous les jours par deux fois, c'est assavoir, une fois devant le disner et une fois apres le disner : la cause pourquoy, que tout le peuple qui illec estoit assemblé, ne povoient pas tous ouyr à une fois. Et fut tousjours ainsi fait jusques au lundemain de la pentecouste ensuivant, auquel jour y eult une merveilleuse et sollempnelle triumphe faicte; car, à ce jour, furent monstrées lesdictes sainctes et precieuses relicques, comme, plusieurs jours par avant, avoit esté annoncié et publicquement preschié. Parquoy, à celluy jour, se trouvait si grant multitude de peuple et y eult si grant presse et foulle en la cité, especiallement autour de l'eglise, que l'on ne s'y pouvoit contourner; et se tuoient causy les gens, l'ung l'aultre, de grant desir d'estre les premiers. Et de fait y eult une moult belle josne femme de Collongne, qui fut si estreinte et pressée qu'elle morut en la plaice : et y eult deux ou trois hommes qui cheurent tout pasmés, car il faisoit grant chailleur et y avoit ung merveilleux peuple. Et neantmoins que quaitre ou cinq cents hommes de la ville, bien embaistonnés, estoient ordonnés pour gairder la presse et que nul ne fust foullé, ce non obstant quelque frapper dessus qu'ilz feissent, ilz n'en povoient venir à bout et en estre maistres. Et fut force de, chascun jour, fermer les portes, durant que l'on monstroit les dignes relicques; car au dehors y arrivoit encor du peuple sans nombre, et en y avoit à ce jour plus de quaitre mille par estimation, qui attendoient que la porte fust ouverte pour entrer dedans. Or estoit une belle chose et de grant devotion à veoir desploier ce sainct et digne juaul de la robbe nostre Seigneur sans cousture. Car tout le peuple ou la plus grande partie estoient confes et repentans de leurs peschiez, criant misericorde à haulte voix, et estoit une piteuse chose et devote à oyr. La voix du peuple avec le son des cloches et des cornetz faisoit tout retentir l'air et la terre; et n'y avoit si dur cueur que les lairmes ne luy en venissent aux yeulx.

Les recteurs et gouverneurs de ladicte cité de Trieve avoient mandé à ceulx de Mets, especiallement aux bouchiers et aux pescheurs, qu'ilz leur voulcissent amener force buefz, viaulx et moutons, avec poissons frais et sallés; car ilz avoient à gouverner si grant peuple qu'ilz ne povoient fournir à l'apointement. Et estoit une chose merveilleuse de l'assemblée.

Par ung diemanche, neufviesme jour de may, jour de la translation du glorieulx s[t] Nicollas, fut fait en Mets et tenu le chappistre aux Grans Cordelliers dessus le mur, auquel estoient venus grande multitude de freres de diverses provinces et pays, jusques au nombre de deux cents quaitre vingt et dix sept. Entre lesquelx y estoit venerable religieulx, frere Bonifaice, docteur en saincte theologie et en decretz, ministre de la province de France, acompaignié de plusieurs constitués en office et dignités d'icelluy ordre, c'est assavoir, neuf custodes et le plus gradué en saincte theologie; vingt deux docteurs; quarante sept gardiens; cinquante quatre discretz; cinquante trois baschelliers en theologie, lesquelx furent à ce jour en grant triumphe à procession, et avec moult belle compaignie de gens sortirent de leur convent et, en descendant Taizon et Fornerue, passerent par Veizeneuf, puis saillirent de Mets par la porte Sainct Thiebault et sont rentrés par porte Champenoize, et de là s'en allererent chanter la grant messe au grant moustier, eglise cathedralle de la cité, laquelle chantait monseigneur le suffragant de Mets. Et fut ceste l'une des plus belles processions que je vis oncque faire et la mieulx ordonnée; car tousjours entre cinquante fre-

res ou environ, il y avoit deux sergens qui estoient bien acoustrés, avec leur belle verge d'argent. Et en celle procession estoient causi tous les seigneurs et dames, chainoines, prestres et clercs de la cité, et tant d'aultre peuple que l'on ne povoit contourner, par especial en la grant eglise, auquel lieu fut dit le sermon par leur biaul pere, le provincial de France, docteur en saincte theologie. Et y eult celluy jour la plus grant triumphe à la grant eglise qu'il y eult de loing temps. Et puis ce fait et le service accompli, se trouvairent audit convent grande multitude de peuple; car leans disnairent de six à sept cents parsonnes, tant seigneurs comme chainoines, prestres seculiers et aultres gens de tous estats, lesquelx furent tous haultement receus et servis à grant lairgesse et planté; car le biaul pere gardien, nomé frere Archiles, homme prudent et saige, et qui estoit bon gentil homme et frere à dame Yollant, abbesse de S[t] Pierre aux Dames, deux biaulx parsonnaiges, celluy y avoit mis si grande provision et si bien ordonné de ses besoignes, dès loing temps devant, que rien n'y failloit. Et aussi furent lesdits freres des seigneurs et citains de Mets moult charitablement receus et de tout le commun d'icelle; car il leur fut donné des biens en si grant abondance et lairgesse, que tous s'en tenoient contens. Et le disner fait et graice à Dieu rendue, ung biaul pere, docteur et josne homme, nommé frere Michiel, lequel, le caresme devant, avoit presché, tous les jours, audit convent, fist et dist en maniere d'ung petit sermon, luy estant tout droit devant la table, là où il exposait le nom de la cité de Mets en façon telle qu'il fut par son bien dire merveilleusement loué; car celluy sur tous aultres avoit graice de bien dire; et aussi il avoit une merveilleuse suite à ses sermons. Et apres disner, fut presché par ung docteur de Paris; le lundemain, par ung aultre, et tousjours de mieulx en mieulx, jusques au jeudi, que le chappistre faillit; car, durant celluy, furent faits cinq sermons par cinq docteurs, lesquelx prindrent pour leurs textes à chascun sermon : *Veritatem dico vobis.* Et le dernier d'iceulx docteurs collauda moult bien la noble cité de Mets par l'interpretation des cinq lettres *Metis*, et en remerciant la cité des biens et de l'honneur qu'on leur avoit fait et en si grant abondance qu'ilz disoient n'avoir jamais esté en ville ne en cité, là où chappistre se tint, qu'ilz fussent esté si bien receus. Et eurent en leur convent, durant ce chappistre, à chascun jour, grant nombre de gens au disner, tant seigneurs que aultres. Puis, apres le disner, tout le chappistre durant, se trouvoient les grans clercs enmey la nef d'icelle eglise, en disputation à la vue d'ung chascun; et se y trouvoient tous aultres clercs seculiers ou reguliers, docteurs en medecine et aultres, et estoit belle chose à veoir et à oyr. Et n'y avoit de religion qu'il n'en y vinst, excepté de freres de l'Observance, qu'on dit à Mets les freres Baudes, qui n'y venoient point; car alors entre eulx y avoit certaines altercations et ung grant desbat, en façon telle que iceulx freres Baudes firent citer les ministres et principaulx d'iceulx Cordelliers et de fait les voulloient faire desclairer excomuniez, pourtant qu'ilz disoient qu'ilz soubtenoient et avoient receu de leurs freres contre leur voullenté, ce que faire ne pouvoient ne debvoient, et parloient aulcunement en leurs sermons les ungs contre les aultres; touttesfois paix s'en fist, et, au despartir de la cité, s'en retourna chascun en son lieu, bien joieusement et tres content des habitans d'icelle.

Le treiziesme jour dudit mois de may, l'on fist saulter par justice deux hommes en la xeuppe en Mets. Et la cause fut pource que l'ung estoit de tres malvais gouvernement, ung jueur, ung haisairdeur qu'on ne povoit chastoier; et l'autre pource que, en desprisant le sainct sacrement de mariaige, il avoit par derision vendu sa femme; parquoy, apres ce fait, furent bannis de la cité et du païs. En ce meisme jour, en furent menés deux au gibet, dont à l'ung, qui estoit josne filz en l'aige de dix huict ans, fut pardonné, et le demanda une josne fille en mariaige. Mais depuis revint si malvais que je l'ay veu pendre et estrangler plus de trois ans apres au propre lieu. Et l'aultre, quant il vint hault, priait la justice qu'il n'eust pas les yeulx bandés, et cuidoit mettre le bourriaul à bas. Le mardy apres, fut mise une femme au carquan et fut bannie et forjugiée à tousjourmais, pource qu'elle avoit soubtenu les larecins et donnoit faveur à celluy josne gairs devantdit, qui eult graice au gibet.

En ce temps, le capitaine seig^r Robert de la Marche, qui estoit pour le roy de France, avec grans gens, se vint logier au pays de Mets. Et jay ce qu'il se disoit ami de la cité et painsionnaire d'icelle, ce neanmoins il y fist des maulx tout pleins et du dopmaige, especiallement en vivres, et en furent les pouvres gens interessés et endomaigés. Touttesfois il y fut par plusieurs jours, esquelx durant, il assemblait et levait gens de tous costés pour aller en la guerre : mais on fist ung huchement en Mets que nul ne fust si hardi de y aller ne de s'en mesler; et au cas que aulcun y allaist et prist ses gaiges pour servir, l'on le banissoit, luy, sa femme et ses enffans, de Mets et du pays à tousjourmsais.

Le commencement de ceste année et du printemps fut de tres malvaise sorte, tant en bruyne et en tonnoire comme en fouldre, en oraiges et en aultres persecutions qui avindrent sur les biens de la terre tout durant celluy esté ; car le temps fut si tres mal disposé et si dangereux que les biens, bledz, foins, avoines avec les vignes et touttes aultres choses ne povoient meurir ny venir à perfection, et eurent touttes choses à souffrir. Aussy, en celluy temps, on ne parloit à Mets et au pays que de sorciers et sorcieres, entre lesquelles en furent prinses deux sorcieres et ung sorcier au villaige de Luppey, et furent brullés ; et dirent à la mort que leur prestre en estoit tel comme eulx, lequel, pour ces parolles, s'en absenta du lieu. Paireillement en furent d'aultres qui furent aussy brullées en d'aultres villaiges, lesquelles dirent et congneurent qu'elles avoient aydé à faire cheoir la grelle par laquelle la fin de Luppey avoit esté fouldroiée. Dieu, par sa grace, les confonde. Amen.

En celluy temps, comme j'ai dit devant, furent encor encusées et prinses deux sorcieres à la ville de Remilley, desquelles l'une estoit pairente à la femme Jehan de Misse, pour lors presvost de Raville. Si trouvait maniere celle femme Jehan de Misse de faire eschaipper lesdictes deux sorcieres. Et avant que ce advinst ne qu'elles fussent eschaippées, elles estant en prison, le seigneur François le Gournais, chevalier et eschevin du pallais de Mets, avoit eu fait gaigier sur monseigneur le mareschaul de Lucembourg et sur ses consors, seigneur de ladicte Raville, disant ledit seigneur François que, à tort et sans cause, avoit ledit mareschaul, comme voué de la ville de Remilley fait prendre icelles femmes et les mener à Raville et que son ban en devoit estre ressaisi. Et pour ce l'avoit ledit seigneur François fait gaigier et prins de ses hommes et amené à Mets, lesquelx y furent loing temps, allant par la ville sur leur foy. Et en furent journées tenues en façon telle que iceulx prisonniers furent laichiez, et en levait le seigneur François la main et en estoit la paix faicte, si ce ne fust esté pour les despens d'iceulx prisonniers que nulle des parties ne voulloit paier; car le seigneur mareschaul ne les voult reprendre ne recepvoir, s'il ne les avoit francs et quictes. Et pour ce que ledit seigneur François fut de ce faire reffusant, ledit seigneur mareschaul fut tendre, le jour de la feste à Chaussy, sur le chemin, et furent prins deux josnes compaignons de Mets de la paroische Sainct Eukaire, l'ung nommé Dediet de Chavillon, le drappier, et l'aultre Dairan; et furent ces deux compaignons icy par le seigneur mareschaul longuement detenus en prison, et en furent tenues plusieurs journées. Et tellement alla la chose que, ung jour, lesdits prisonniers trouvairent maniere d'eschaipper; car avec une corde ilz se availlairent de la tour en laquelle ilz estoient, et de fait se desrompirent tout le cuir des mains. Je le sçay, car je les vis, et furent plus de trois mois qu'ilz ne s'en peulrent aydier, et paissairent les foussés par dessus la glaice, en grant dangier de leur vie, puis retournairent à Mets. Et croy, moy, que s'ilz ne fussent eschaippés, il en fust venu du grant mal et du huttin entre les parties : touttesfois apoinctement s'y trouva et en fut la paix faicte.

En ce meisme temps, fut du tout fait et achevé le billouairt de la porte Champenoize. Aussy en ces meismes jours, la surveille de la Sainct Jehan, fut prins ung prestre par deux sergens et mené en l'hostel de la ville. La cause fut pource qu'il avoit dementi seigneur Nicolle Remiat, seigneur eaigé et de justice, et y fut vingt quatre heures. Touttesfois, à la requeste des ordinaires, fut mis à delivre par ainsy qu'il devoit demander pardon audit seigneur Nicolle, mais il luy quicta son pardon.

Le darien jour de jullet, fut executé ung homme à Boullay et en fut faict une cruelle justice en la maniere qu'il s'ensuit. Tout premierement on luy coppait le membre d'en bais avec les genitoires: et puis ce fait, luy fut fendu le ventre jusques à la forcelle; et, ce fait, tout incontinent le bouriaul luy ouvrit et eslairgist et de grande force, tellement que tous les boyaulx luy cheurent à terre, et encor luy dist le pouvre malheureux qu'il luy monstraist son cueur, lequel luy fut monstré, et de fait le vist, luy estant encor vif; car plusieurs luy oyrent dire qu'il le véoit. Adoncque le bouriaul frappa dedans ce cueur d'ung cousteau et incontinent morut, et puis fut destranchié en cinq pieces, c'est assavoir, les quaitre quairtiers et la teste, et furent mis en cinq lieux. Et la cause pourquoy fut pource qu'il estoit traistre et qu'il devoit trahir et delivrer la ville de Boullay et la mectre en la main d'ung des filz du seigneur Robert de la Marche, lequel, comme on disoit, l'eust fouragée et bruslée.

Le vingt neufviesme jour du mois d'aoust, ung taureau devint enraigié et fist plusieurs malz, entre lesquelx il corrut sus à ung homme devers le mollin à vent, en allant à Ste Barbe, et là le tuait. Parquoy, à force de gens, fut celluy taureau prins et, le neufviesme jour de septembre, il fut pendu par sentence de justice; et le pendit le bouriaul sur le meisme chemin de Saincte Bairbe.

Aussi en ce meisme temps, fut jué en la place de Chambre, à Mets, l'histoire de la royne Hester, qui fut ung tres biaul mistere, auquel fut monstré comment le roy Assuerus, luy tenant court pleniere, dejectait et bannit la royne Vasty, sa femme, pour son orgueil, et puis comment il eslevait ladicte Hester pour son humilité, et la print à femme, et y avoit de biaulx secrets: je le sçay à vray, car j'en estoie. Puis, au dixiesme jour d'octobre apres, par ung diemanche, fut jué sus Sainct Hillaire ung biaul mistere d'ung miracle Nostre Dame.

En celle meisme année, fut faicte la vanne, là où à present y ait ung pont qui fut fait en l'an apres v^c^ et xiij, c'est assavoir, la vanne avec le pont par où l'on vait au Saulcis à Mets et auquel pont y ait à present des mollins. Et fut, pour ce faire, abattue la maison de l'armoirier de la cité, et fut refaicte une aultre maison pour luy sur la riviere en l'endroit du mollin à vent, en ung inutile lieu, et là où par avant n'y avoit rien: et fut faicte d'icelle maison qui estoit au bout de la rue aux Roiches, une rue comme à present elle est, pour venir du Saulcis, par celluy pont, droit à la vieille porte qui est au debout de Chambre, car devant, l'on passoit par ung pont de bois, à un ject de pierre plus bas. Et fist on commandement à tous ceulx qui avoient maison en celle rue des Roiches et encor en jusques au petit Sainct Jehan en Chambre, que chascun, en droit soy, fist faire des petits murs derriere et en l'encontre de sa maison en la riviere, et ainsy en fut faict: et la ville en fist faire en Rampol tout du long de l'eaue.

Or, en celluy temps et de loing temps devant, y avoit en Mets ung prestre, nommé messire François du Temple, lequel se nommoit ainsy pour ce qu'il demouroit et se tenoit au Temple, aupres Sainct Pierre aux Dames; homme subtil et ingenieulx estoit, et par le conseil duquel se faisoient et estoient acomencés et achevés plusieurs nouviaulx ouvraiges. Car jay ce qu'il ne fust pas grant clerc, il estoit grant geometricien et d'ung subtil engien sur tous les hommes que l'on vit oncque en Mets, et en tous arts, tant en massonnerie comme en chairpenterie, en orelonge et en caldrant et en plusieurs aultres inventions nouvelles. Et par especial il estoit bon medecin et bon serorgien; et venoient journellement à luy plusieurs parsonnes pour estre guerries de diverses malladies, et de touttes parts, tant de Loraine, de Bar comme d'Allemaigne. Et avoit ce bon seigneur grant bruit pour sa subtillité, et de tout ce qu'il faisoit n'en avoit jamais esté à maistre. L'on le venoit paireillement querir de touttes parts pour deviser les ouvraiges, meismement en la court du prince, tant à Bar comme en Loraine. Et aussy pour enter et planter en gerdin et faire chose nouvelle, on n'en trouvoit son paireil, comme bien le monstra aux gerdins du roy de Secille à Bar et aultre part. Et meismement au gerdin de sa maison au Temple à Mets, auquel eussiés trouvé chose non paireille, c'est assavoir, seps de vigne estre entés de telle sorte qu'ilz portoient blanc et rouge tout ensemble; paireillement des pruniers ou serisiers porter

des raisins, aussy des pruniers portant des serises; et paircillement sçavoit l'art de enter des roses qui estoient touttes vertes, et de fait le faisoit: et tant d'aultres diversités faisoit cest homme, que je n'auroie jamais fait. Parquoy les seigneurs, maistres des ouvraiges de la cité, se gouvernoient en partie par son conseil; et fut principal deviseur et inventeur du devantdit pont du Saulcis avec sa vanne et les vantalz, et principallement des mollins, car sur tous aultres il estoit subtil en cest art. Et bien se monstra quant il fut premier inventeur des mollins à cuve, qu'on dit à celle occasion les mollins le prestre; car iceulx mollins à cuviaulx, il les devisa et fist; et pour abregier, de tout ce que cest homme se vouloit mesler, il en estoit ouvrier.

Aussy en ce meisme temps, ung cordounier, jay homme d'eaige, demourant à Mets à Porte Muzelle, nommé Gaspard, bel homme estoit et reverend entre dix mille, et estoit collevrinier de la ville, celluy Gaspard eult grant question à ung compaignon serrurier qui estoit grant ivrongne, naitif de Champaigne, nommé Guiot. Et tellement que celluy Gaspard rencontra ledit Guiot de nuyt et luy donna cinq ou six coptz de coustiaul; et, ce fait, s'enfuit au cipmetiere de la paroische Sainct Hillaire, au pont Remont, et là fut gairdé par les sergens pres d'ung demi an. Touttesfois ledit Guiot ne morut pas et ledit Gaspard eschaippa.

Or vous veulx icy parler et aulcunement desclairer d'ung nouviaul proces et d'ung plait merveilleux qui en ce temps se esmeut, en cas de mariaige, entre seigneur Androuin Roussel, filz au seigneur Wairin Roussel, chevalier, d'une part, et dame Perrette, fille au seigneur Baudoche et niepce à reverend pere en Dieu, monseigneur de Liege et à seigneur Robert de la Marche, d'aultre part, lesquelx deux parsonnaiges, de loing temps conjoincts ensemble par le lien de mariaige, estoient deux aussy beaulx parsonnaiges en leur josne eaige, que l'on sceut regarder. Premier, ledit seigneur estoit assés grant et de moienne stature et bien fait de corps et de jambes, mais au reste il estoit biaul de tout point: les yeulx avoit riants et la faice vermeille, les cheveulx blonds et crespés et tousjours rioit: il estoit saige et bon clerc, car il avoit loing temps estudié à Paris et savoit jouer de plusieurs instruments, et brief il estoit tout gracieulx et bon. Et au regaird de la dame, celle duquel j'ai parlé, elle estoit belle et bonne, comme dit est: elle n'en avoit pas moins, car en toutte chose elle passoit plusieurs femmes et estoit ung chief d'oeuvre et l'une des belles parsonnes, haulte, droite et eslevée, que l'on sceust trouver entre mille parsonnes. Premier elle avoit biaulx crins, biaulx reins, bouche espessette et vermeille, hault front, ung peu grosse gorgette qui bien luy advenoit, belle poitrine, la parolle doulce, et avec ce estoit de belle maniere et gracieuse de toutte piece, et sçavoit ouvrer en soie et en plusieurs ouvraiges.

Ces deux nobles gens ainsy conjoincts ensemble par le lien de mariaige, comme dit est devant, furent par l'espaice de sept ans et encor plus sans se toucher l'ung l'aultre ne acomplir l'oeuvre de mariaige, comme on disoit, ne que ledit seigneur Androuin, quelque vollunté qu'il eust, en peult jamais avoir la puissance, jay ce que il se disoit estre vray homme. Et de fait l'on disoit qu'il luy fut baillié ung enffant bastard, lequel il engendrait en une josne fille, comme elle disoit; mais niantmoins il ne peult jamais avoir la compaignie de sa femme. Pour laquelle chose, ung jour que aulcun petit desbat se estoit esmeud entre eulx deux, ladicte dame, possible par le conseil d'aulcuns, s'enfuyt hors de la maison dudit seigneur Androuin et s'en allait chez monseigneur Nicolle de Heu, seigneur d'Ennerey, et là se tint par plusieurs jours. De quoy se esmeut entre les parens des parties ung grant plait et ung proces qui cousta maints deniers, c'est assavoir, entre ledit seigneur Androuin d'une part, et les freres et parens de ladicte dame, d'aultre part, et en firent citer l'ung l'aultre et en plaidoierent loing temps à la court de Mets, là où plusieurs tesmoings furent examinés et produits d'ung costé et d'aultre. Et apres grant proces et despens et qui durait loing temps, la partie qui se sentit foullée, reappela à Trieve, et y fut plusieurs fois maistre François Collignev, comme procureur de la dame, et meismement en fut en Liege devers l'evesque, l'oncle d'elle. Et apres ce qu'ilz eulrent loing temps demené la cause

à Trieve à grans frais, la partie condampnée reappelait à Rome, et tellement que, loing temps apres, ledit seigneur Androuin y alla en parsonne, bien accompaigné, et se partit de Mets, en ce caresme, l'an v^c et xij, et se tint là à Rome en l'hostel d'ung cardinal par moult loing temps. Et incontinent à la pacque apres, l'an v^c et xiij, s'en allait à Rome pour cestuy fait monseigneur le prothonotaire, frere à ladicte dame, lequel, en ce temps, estoit l'ung des biaulx puissans gentilz hommes qu'il estoit possible d'estre, ny en tout le païs n'avoit alors son pareil, et retournait à Mets au mois d'aoust apres. Puis y fut envoié ledit maistre François Colligney, procureur pour la dame, et se partit de Mets acompaigné de maistre Pierre et de maistre Gerairď, ung peu devant la nativité nostre dame en septembre. Dieu par sa graice veuille mectre paix entre les parties; car plusieurs gens estoient desplaisans de leur desbat, et voulloit on dire que ledit seigneur Androuin estoit encharmé.

Environ le vingtiesme jour du mois de septembre, furent assaillis et rués jus les chairtiers, chairts et chevaulx avec les mairchandises de Mets que iceulx chairtons ramenoient de la foire à Francquefort pour les mairchants d'icelle cité. Et fut ce fait par aulcuns malvais gairsons, appartenant à ung gentil homme allemant, nommé Philippe Schluchterer, parent et allié à ung capitaine, nommé Franciscus, qui depuis, pour ce meisme fait, mist son siege devant la cité, et cousta maints deniers, comme cy apres serait dit quant le temps en serait. Et estoit celle guerre de loing temps devant esmeutte à la requeste d'un citain de Mets, nommé Pierre Burtal, duquel je vous ay desjay par cy devant eu parlé, qui demandoit à avoir droit à ung mollin empres Vailliere. Et furent, en ces jours, par iceulx malvais gairsons espiés et assaillis, et avec ce desliés et descouppés tous les fardiaulx; desrompirent les pacquetz et enfondrerent les tonniaulx, et prinrent billon, espicerie, futainne et tout ce de bon et le plus portatif qu'ilz trouvairent, et chairgerent et enmenairent tout avec aulcuns chairtons prisonniers, et laisserent là le demourant respandu en la plaice, aval les champs, comme cire, sairge, chandelliers de cuyvre et aircques d'acier, qui estoient choses pesantes et mal portatives: parquoy ilz les laisserent en la place. Et furent icelles mairchandises rassemblées et refairdellées par aulcuns chairtons qui restoient saulfz, avec l'ayde du duc Alberch qui à ce les favorisa et ayda, et furent par iceulx chairtons ramenées à Mets; entre lesquelx en y avoit ung à qui les ennemis, de leur plein gré, donnairent congié et luy rendirent chairt et chevaulx, en condition telle qu'il leur jurast et promist de aporter les deffiances en la cité, comme il fist: et y eulrent à celle fois les mairchants de Mets grant interest et dopmaige, sans jamais en avoir recompense. Parquoy on peult dire que mairchant risque sous fortune; aussy n'est pas l'homme en ce monde pour tousjours gaingnier, et s'il ne perd en une fasson, qu'il ne perde en l'aultre. Je dis cecy pour moy, l'escripvain et compouseur de ces presentes cronicques, que en ce temps me avindrent plusieurs pertes et dopmaiges, tant à l'occasion d'ung proces, à tort et sans cause esmeud en l'encontre de moy et mes consors, par ung de Scey, nommé Thiery Roussel, comme d'ung, trente solz, et encor d'ung, trente et ung solz, tout de cens forcellé qui fut trouvé que ma maison debvoit, et qui à present est rachepté; comme aussy de debtes mortes, de debtes perdues et de plusieurs aultres perdes et dopmaiges qui, en ceste année et ès preceldentes, me avindrent. Dieu en soit loué de tout et nous veuille gairder de pis.

En celle meisme année, avindrent encore plusieurs aultres besongnes et diverses aventures, entres lesquelles, au mois d'octobre, ung pouvre homme qui portoit vendre de la paille parmy la cité, ny avoit aultre mestier, parquoy l'on le appelloit communement Blanctrain, celluy ung jour se trouvait au cabaret chiez ung demourant derriere Sainct Gergonne, et là se mist à juer aux cartes en l'encontre d'ung aultre, car de juer estoit grant coustumier. Et en juant qu'ilz faisoient, se esmeust courroux entre eulx, comme bien souvent il advient, et tellement monta le huttin que celluy Blanctrain, en sa fureur, jura Dieu et ses saincts que jamais plus à luy ne jueroit aux cartes ny à aultres jeux, et, encor plus fort, dist qu'il se donnoit au diable, et que le diable luy tordist le col si jamais plus avec luy juoit. Et quant il

eult ce dit par plusieurs fois et qu'ilz se eurent assés demenés et huttinés l'ung encontre l'aultre, firent paix et accort ensemble, et fut tout leur huttin apaisanté, et dès incontinent recommençairent à juer de plus biaul, et sembloit que jamais n'en deussent partir. Mais, pour Dieu, oyés le miracle qui alors evidentement se monstra; car celluy Blanctrain, qui ainsi avoit juré et requis le diable de son ayde, comme si on luy eust donné d'une massue par dessus la teste, cheust à terre et en tombant se mist à plourer et à crier disant à haulte voix : Ha! le diable m'emporte, le diable m'emporte; et, en disant ces mots, perdist la moitié de luy, et eult la teste tournée ce que devant derriere, et, en tenant diverses grimaices, demourait en cest estat, tellement que l'on cuidoit qu'il fust mort, ny jamais ne peult plus parfaictement parler.

Au meisme mois d'octobre, fut acomencié le fondement du groz mur qui est devant l'abbaye de S[t] Simphorien et qui soustient la terre de la plaice qu'on dit sur Sainct Hillaire, de la partie devers Anglemur. Et fut ce mur fait affin de ragrandir ladicte plaice, laquelle par avant ne venoit que jusques aux ormes : et y avoit en ce lieu, en ung pendant, une vigne appartenante à seigneur Nicolle Remiat avec des desgrez qui aultrefois avoient servi à la paroische de S[t] Hillaire, avant que l'abbaye y fust.

Nostre sire, l'empereur, par conseil deliberé, demandait par toutte son empire une grosse taille et ayde, et, pour l'avoir et recepvoir, en avoit esté rescript par touttes les cités et bonnes villes du sainct Empire. Et tellement que, le vingt huictiesme jour d'octobre, aulcuns des seigneurs et recteurs de la cité de Mets, à ce faire commis, mandairent en la chambre des sept de la guerre tous les eschevins des paroisches de la cité. Et eulx venus, leur fut dit et ordonné qu'ilz fissent faire commandement, chascun en droit soy, en sa paroische, que ung chascun paroischien se voulcist trouver, le diemanche suivant, apres la grant messe, devant leur eglise. Et le jour venu, lesdits eschevins, au nom de justice, comme dit est, ordonnairent à iceulx paroischiens de nommer et eslire quaitre hommes, en chascune paroische, des plus souffisans et entendus pour se joindre et estre avec les quaitre eschevins et pour aller avec eulx en justice et oyr ce qu'ilz leur vouldroient dire et commander; et ainsi en fut fait. Et fut de chascune paroische esleu quaitre hommes avec les quaitre eschevins, lesquelz à tous ensemble leur fut dit et ordonné de se trouver, le jeudi apres la toussainct, qui fut alors le quaitriesme jour du mois de novembre, au hault pallais. Et le jour venu et que tous furent assemblés, leur fut dit et relaté par la bouche du seigneur Andrieu de Rineck, chevalier, au nom de tout le conseil de la cité, comment l'empereur, nostre sire, avoit jay dès loing temps devant envoié ses messaigiers et heraulx par touttes les cités imperialles, par tout son empire, priant et requerant que on luy voulcist faire une ayde d'argent. Et fut encor dit et relaté comment ledit empereur avoit au paravant eu fait plusieurs demandes, lesquelles estoient hors de raison et indiscretes, et qu'il avoit eu demandé ceste ayde pour huict ans durans. Parquoy lesdits commis et tout le conseil, comme il fut dit par la bouche dudit seig[r] Andrieu, avoient eu envoié leurs messaigiers par les aultres cités de l'empire comme Strasbourg, Collongne, Worms et aultres, pour savoir et enquerir comment ilz feroient et comment ilz s'y conduiroient, et trouvairent que de ceste affaire touttes estoient reffusant. Parquoy il avoit esté remoustré audit empereur par les princes et electeurs de l'empire tellement que, pour lesdits huict ans qu'il avoit au par devant demandés, il estoit à ceste heure remis à ung an sans plus, et l'avoient les aultres cités ainsi accordé et octroyé. Et, pour ce, lesdits comis dirent et remonstrairent par la bouche dudit seigneur Andrieu de Rineck, chevalier, ausdits huict hommes, ainsi prins de chascune paroische, qu'ilz voulcissent remonstrer chascun, en son endroit et en sa paroische, la vollunté de justice, et qu'il n'y avoit que bien de paier pour une fois, comme dit est. Et leur dirent avec ce beaucopt d'aultres besoingnes en remonstrant au peuple qu'ilz ne povoient rien sans l'empereur, et que de la cité ce n'estoit rien sans son ayde; car, pour la doubte de luy, plusieurs princes ou aultres ennemis y laissoient à mener la guerre : et plusieurs aultres langaiges leur dit encor ledit seigneur,

les induisant et amonestant à paier ceste ayde pour une fois. Puis, apres ce dit, leur desclairait la maniere et comment le devandit empereur, nostre sire, entendoit de lever ceste ayde, et comme les aultres cités luy avoient accordé.

Et premier dirent qu'il entendoit que tout homme qui avoit vaillant cinquante florins d'or au moins, devoit paier le tiers d'ung solz : et s'il avoit enffans en son gouvernement, il ne paioit rien pour iceulx enffans. Item, tous ceulx qui ont vaillant depuis cinquante florins jusques à cent, debvoient payer les deux parts d'ung solz ; et chascun enffant qu'ilz auroient à leur gouvernement, eaigé de douze ans et plus, le tiers d'ung solz. Item, tous ceulx qui ont vaillant depuis cent florins jusques à quaitre cents florins, payeront ung solz, et pour chascun de leurs enffans, eaigié de douze ans et plus, le tiers d'ung solz. Item, touttes personnes non mariées, serviteurs et aultres, estant en liberté, soient spirituelles ou temporelles, et aussi gens mariés, non ayant enffans, paieront chascun ung solz. Item, tous ceulx qui auront plus de quaitre cents florins jusques à mille florins, payeront deux solz : et s'ilz avoient des enffans, comme dessus, chascun les deux parts d'ung solz : et ceulx ainsy riches qui ne seroient pas mariés, payeront aussy deux solz. Item, ceulx qui auroient mille florins vaillant et jusques à quinze cents, paieroient quaitre solz, et pour chascun de leurs enffans dudit eaige de douze ans ou plus, non ayant propre, chascun ung solz ; mais s'ilz avoient propre, ilz paieroient comme dessus est dit et à l'estime de leurs biens. Item, ceulx qui ont vaillant de quinze cents jusques à deux mille florins, doient paier le quairt d'ung florin ; et pour chascun enffant, eaigié comme dessus, deux solz. Item, ceulx qui ont la vallue et sont riches depuis deux mille jusques à quaitre mille florins, paieront demi florin, et de chascun enffant non assigné en mariaige, trois solz. Item, celluy qui ait quaitre mille florins et plus, jusques à dix mille, payera ung florin ; et pour chascun enffant, non assigné en mariaige et en eaige de douze ans, ung demi quairt de florin. Item, celluy ayant la vallue de dix mille jusques à vingt mille florins, payera ung florin et demy ; et chascun de ses enffans, josnes ou vieulx, ung quart de florin. Item, tous ceulx qui auront vingt mille florins vaillant, ou trente ou quarante mille ou plus, doient paier trois florins ; et pour chascun enffant non marié, josne ou vieulx, demi florin. Et puis ce dit, mist ledit s^r Andrieu fin à ses parolles : et alors s'en retournairent arriere lesdits eschevins avec les aultres quatre hommes qui prins estoient de chascune paroische, pour des choses devantdictes en faire la relation à tout le peuple de la cité, chascun en droit soy, et pour leur en demander leur opinion et qu'il leur en sembloit.

Et ce temps pendant qu'ilz en besoingnoient, furent mandés devant lesdits commis tous prestres seculiers, chainoines et aultres religieulx et religieuses qui sont fondés et arentés et qui ont cens et revenues, ausquelx fut dit et exposé comme aux aultres seculiers, et en la forme et maniere comme cy devant avés oy : puis se sont retirés et ont eu leur conseil et advis sur ce ; et, pour abregier, l'ung d'iceulx respondit pour tous et dist en la presence de messeigneurs les commis, que lesdits seigneurs d'eglise, tant seculiers comme aultres, n'estoient point deliberés de rien paier et que celle requeste estoit une chose que faire ne pouvoient ne ne devoient : et ainsi demoura la besoingne. Et en ce meisme jour, retournairent devers messeig^rs les commis, en la chambre des sept, les quaitre eschevins de chascune paroische avec les quaitre esleus du peuple, et firent leur relation de diverse sorte et diverse opinion ; car aulcuns comme de Saincte Croix, Sainct Jaicque, S^t Vy, St Mamin, dirent et conclurent plusieurs bonnes remonstrances ; mais à la fin dirent qu'ilz s'en fioient bien à ce que leurs seigneurs en feroient, et qu'ilz esperoient bien qu'ilz ne feroient chose qui leur fust à deshonneur ne prejudiciable, et que si du temps passé ilz avoient bien gouverné et regenté, que encor feroient ilz mieulx à l'advenir.

Touttesfois, jay ce que iceulx respondirent, comme avés oy, la plus part des aultres furent d'une aultre opinion ; ne sçay s'ilz firent bien ou mal : mais ilz respondirent et, causy toutte d'une voix, dirent que apres ce qu'ilz avoient chascun en droit soy bien remonstré au peuple la voullenté de messeigneurs de justice, furent la plus part et causy tous de ce reffusant et de n'en rien paier :

et leur desplaisoit fort que ledit empereur voulloit ainsi sçavoir leur puissance et richesses, et les voulloit constraindre d'en faire serment, qui estoit une chose que ses predecesseurs n'avoient jamais fait et qui estoit contre les libertés et franchises de la cité, lesquelles les anciens empereurs avoient données : et furent de ceste opinion ceulx de Sainct Suplice, Sainct Mairtin et plusieurs aultres.

Item, aulcunes aultres paroisches furent qui n'eurent point d'accord d'en rien respondre et d'en rien paier. Touttesfois ilz furent arriere mandés pour le diemanche apres; et respondirent les aulcuns et la plus part qu'ilz s'en tenoient du tout à ce que les seigneurs commis en feroient, disant que leurs predecesseurs avoient bien gouverné du temps passé : parquoy ilz pretendoient que ceulx de present gouverneroient aussi bien ou encor mieulx, esperant qu'ilz ne feroient chose qui fust au prejudice ne au deshonneur de la cité ne des habitans : et par ainsi leur fut dû tout donnée la chairge de cestuy fait. Mais touttesfois, pource que entre eulx furent trouvés de diverse opinion, lesdits seigneurs commis leur dirent et ordonnairent que chascune paroische donnaist par escript en une cedulle leur opinion et ce qu'ilz avoient conclud; et que chascune cedulle fust signée de la main de l'ung desdits eschevins et paireillement de l'ung des quaitre hommes qui estoient prins. Et ainsi en fut fait; et furent icelles cedulles signées et apportées, entre lesquelles en y avoit aulcune où il y avoit escript qu'il leur sembloit que jay soit que la demande devantdicte soit de petite estime, quant à la somme de l'argent, mais neantmoins la consequence qui s'en pouroit ensuire, seroit malvaise pour l'advenir, attendu qu'il leur semble que ce seroit une subjection pour les habitans de la cité, à quoy ilz prioient aux devantdits commis de ce sur ce avoir le regairt. Secondement, firent remonstrer que, de toutte ancienneté, leurs predecesseurs qui ont eu le gouvernement et l'administration de la chose publicque de la cité, et paireillement eulx, qui de present l'ont, les ont tousjours entretenus sans estre tailliés ne paier aulcuns tribus ne aydes à nulz princes ne seigneurs, si non pour la gairde et deffense de la cité et pour garder et entretenir les franchises d'icelle, laquelle franchise et liberté, par leur escript, prioient aux devantdits seigneurs qui commis estoient pour la cité en ceste affaire, qu'ilz la veuillent gairder et deffendre à leur loyal pouvoir, comme tousjours ilz avoient fait du passé jusques à present : et, en ce faisant, ilz presentoient et offroient de exposer leurs corps et leurs biens avec eulx pour aydier à gairder icelle franchise pour la cité et pour tous les habitans. Touttesfois, pour conclure aux choses devantdictes, disent iceulx manans et subgectz que, touttes choses considerées, et pour eviter le ban et l'indignation dudit seigneur empereur, et aussy les dopmaiges et inconveniens qui en polroient advenir à la cité et aux habitans, ilz en remettent du tout la chose en leur bonne discretion, comme vrays et loyaulx obeissans, eulx confiant en leur prudence et noblesse et croyant qu'ilz n'en feront chose qui ne soit à l'honneur de la cité, de eulx meismes et de tous les habitans d'icelle. Et voila la response donnée par escript sur les demandes devantdictes; laquelle chose fut remise en conseil, et se y gouvernairent iceulx seigneurs si prudentement que jamais depuis n'en fut oy nouvelle.

En ce meisme temps, y avoit ung grant desbat à l'occasion de l'abbaye de Sainct Arnoult, scituée devant les portes de la cité de Mets, pource que peu devant, c'est assavoir, le seiziesme jour dudit mois d'octobre, s'estoit laissié mourir reverend pere en Dieu, seigneur Burthelemin de Lessey, en son vivant, abbé d'icelluy lieu, lequel, peu devant sa mort, avoit eu remis et se desmit d'icelle abbaye Sainct Arnoult en la main de reverend pere en Dieu, Jehan de Loraine, alors esleu evesque de Mets, comme dit est. Mais la confirmation de celle resignation n'estoit encor pas passée ne confermée en court de Rome : parquoy, voyant ce, les religieulx d'icelle abbaye tindrent chappistre et, selon leur coustume et anciens previliaiges, esleurent entre eulx ung abbé et, ce fait, envoiairent à Rome et mirent grant gairde audit Sainct Arnoult. Et ce neantmoins, ledit evesque voulloit joyr d'icelluy benefice : de quoy en desplaisoit à plusieurs seigneurs, tant spirituels comme temporels, et pour raison : et meismement en desplaisoit fort aux religieulx d'icelle abbaye de

ce qu'il mettoit empeschement à leur election. Et, pour ces choses et plusieurs aultres, couchoient touttes les nuytz plusieurs arbollestriers et collevriniers de la cité dessus la muraille de la cloison dudit Sainct Arnoult, avec aussy aulcuns bons hommes des villaiges subgects à icelle abbaye. Et furent loing temps en ceste doubte, durant lequel iceulx Lorains cuydairent faire plusieurs traficques et faulx tours pour prendre possession d'icelle eglise et pour joyr de leur volunté. Touttesfois, à la fin, en fut l'accort fait et demourairent les moines à leur election, parmi une annuelle pension que celluy esleu devoit chascun an paier audit evesque de Mets, et quê apres sa mort, l'evesque demoureroit paisible abbé.

En ce meisme temps, vint à Mets ung homme françois, assés reverend parsonnaige, lequel se porchassoit par les eglises et avec une faulce bulle qu'il avoit, se faisoit recommander aux moustiers. Et contenoit icelle bulle comment luy, estant mairchant, avoit esté prins au bois de Montagu et detenu par aulcuns lairons, malvais gairsons, lesquelx luy avoient osté trois mulletz chairgiés de marchandises; puis l'ont eu iceulx lairons lié à ung arbre et luy coppairent la langue, et que ainsy lié l'avoient laissié au bois, cuydant qu'il deust mourir. Mais luy, estant en celle detresse, se retournait de cueur et de couraige à la glorieuse vierge Marie, avocateresse des poures pecheurs, luy suppliant, de cueur contrit et en devotion, qu'elle intercedaist graice envers son filz Jhesus, qu'il le voulcist ayder et delivrer de ce dangier, et, en ce disant, promist à faire aulcun voyaige à la glorieuse dame. Et dès incontinent le voeu fait, se rompirent les cordes desquelles il estoit lié, comme si elles fussent esté coppées à ung raisoir. Mais avant que ce avenist, il avoit esté trois jours et trois nuytz ainsi lié au bois, sans boire, mangier ne repouser, comme sa faulce lettre le contenoit. Item, contenoit encor que, en luy donnant aulcuns biens, on gaignoit de grans pardons. Et en porchaissant que ce lairon faisoit parmi les eglises, il contrefaisoit avoir la langue coppée, si cautement et par si subtille maniere que l'on cuydoit veritablement qu'il fust ainsy et qu'il ne peust parler. Et tellement se seult bien pourchasser et briber qu'il emporta de Mets de l'argent à fine force; et vivoit ce gaillard icy en deceptant le peuple de menteries et laircins. Mais touttesfois, tantost apres, fut son cas cogneu; car, quant il vint en ung villaige assés pres de Nancey, il eult discort à ung sien compaignon qui s'estoit adjoinct avec luy pour le conduire : et là, en despartant leur argent, se vouldrent baittre, et tellement qu'ilz furent prins tous deux et menés à Nancey : et leur cas congneu, furent battus tous nudz de verges parmi la ville par le bouriaul : mais l'on leur fist encor trop de graice; car qui eust fait à point, ilz en eussent heu les langues coppées, affin que d'aultres y preissent exemple.

En celluy temps, messire François le Gournais, chevalier, fist faire la maisonnette au hault de Desiremont, aupres de la Belle Croix, là où se tient l'hermite à present, et fist reparer le lieu.

Or est il ainsy que en mon temps, en diverses années et en diverses saisons, j'ay veu faire pour plusieurs raisons, diverses justices et executer diverses personnes, tant hommes que femmes, pour divers cas, desquelx je n'en dis rien pour cause de briefté, ja ce que plusieurs en ayent escript. Mais à moy ne plait de mettre telle chose en mon livre et me semble une chose de petitte value de telles follies mettre ès cronicques; car chose semblable et pareille advient tous les jours des pouvres lairons ou aultres malfaicteurs qui desrobent, puis sont pendus. Et, pour ce, n'en fais compte d'en rien mettre, si n'est doncques pour aulcuns grans cas, lesquelx n'adviennent pas souvent, ou suivant doncques qu'il y ait aulcune chose à esmerveiller et non acoustumée de veoir ou d'entendre; ainsy comme il avint en ceste meisme année, au mois de janvier, que ung pouvre homme pelletier, demourant à Mets, nommé Vincent, fut trouvé desrobant par plusieurs fois parmy la cité aulcune petitte lairancin, et tellement que, pour la longue acoustumance, une nuit, se trouvait devers l'eglise du Sainct Esprit, aupres de la Grand Maison, chiez ung prestre, nommé messire Otto, et là se trouva le pauvre lairon, cuidant aulcune chose à desrober. Mais il fut surprins du clerc de leans et fut trouvé entre

deux huis: et quant il vist ce, il se voulut deffendre et cuidoit avoir tué ledit clerc, et de fait le frappait d'ung cousteaul, combien qu'il faillit et ne l'atteindit point en la chair nue; puis, quant il eult donné le cop, il s'enfuyt, et eult ledit clerc pour ce cop grant peur, et non sans cause, et tellement s'en complaindit que, pour ce fait, fut prins ledit Vincent, et par ung jour de jeudi, à la fin du mois, fut pendu au gibet de Mets, auquel jour il fist ung moult fort et merveilleux temps de vent, de neige, et de gresil. Si avint que, au commencement d'apvril, mil v^e et xiij ans, par plusieurs fois s'appairut ledit Vincent à celluy clerc et de fait ruait des pierres apres luy et en plusieurs lieux et plaices, et tellement que, une fois entre les aultres, cest esperit rua ledit clerc en la riviere de Saille, et fut en grant dangier d'estre noyé; et de fait, quant il vint chiez son maistre, il estoit encor moullié. Et depuis par plusieurs fois le trouvait et luy dist cest esperit plusieurs choses entre lesquelles il luy dist et certiffiait que l'on luy avoit fait tort de le faire morir le jeudi et qu'il ne devoit morir jusques au samedi apres: parquoy c'estoit la cause, comme luy dit l'esperit, qu'il avoit fait ung si cruel temps à sa mort; et luy dist encor ledit Vincent ou son esperit, comme celluy clerc certiffiait, qu'il allaist pour luy en pellerinaige à Nostre Dame de Rabbay et qu'il luy fist encor ung aultre voyaige à Sainte Bairbe. Et il promist de le faire et y allait à la my apvril, et avec luy menait aulcuns des freres sainct François de l'Observance. Et eulx estant par le chemin, leur furent jectées plusieurs pierres et mesmement à l'eglise, sans ce qu'ilz veissent personne comme ilz disoient. Et au dairien voyaige que ledit clerc fist et eschevit, et que celluy esperit luy avoit fait promettre et ordonné de faire, ledit Vincent se appairut de rechief à luy devant l'autel d'icelle eglise, mais nul ne le vist que luy, et là le remerciait et luy dist qu'il l'avoit eslargi et qu'il estoit bien: parquoy, dit il, je m'en vais, et si feray ta plaice en paradis. Et touttes ces choses et plusieurs aultres racontait ledit gairson, et ne parloit on en ce temps d'aultre chose parmy la cité et en fut grant bruit. Mais, pour ce que l'on ne croyoit pas du tout le gairson, ledit messire Otto en fut mandé et interrogué par la pluspairt des seigneurs et dames et de plusieurs bourgeois de la cité et tesmoingnait que tout ainsy estoit que le gairson l'avoit dit, saulf et reservé qu'il ne l'avoit pas veu visiblement, comme son clerc disoit l'avoir veu, mais plusieurs fois l'avoit oy marcher parmy sa chambre et jecter des pierres à l'huis fermée; et se courrouçoit tres fort, quand on ne l'en voulloit croire. Je ne sçay au reste comment il en fut. Dieu aye l'ame des trespassez. Amen.

Aussy en celluy temps, y avoit en Mets ung violleux qui estoit venu de France, luy, sa femme et son filz, josne gairson. Celluy violleux juoit merveilleusement bien de son instrument et son filz, josne gairs, chantoit encor mieulx, car sur tout il avoit belle organe, et chantoit si tres melodieusement qu'il sembloit estre une sereine, et y prenoit on grant plaisir: parquoy le plus souvent il estoit mandé, luy et son pere, en diverses compaignies et en bon lieu, tant des seigneurs spirituelz comme temporelz, bourgeois et aultres. Et n'estoit point une bonne feste que le violleux ne fust mandé, et tellement que celluy gairs se feneantisait et se agloutit, qu'il ne faisoit tous les jours aultre mestier que d'estre au jueu de paulme ou chanter pour la gloutonnie. Et pour l'oisiveté qui estoit en luy, il devint paillard, et de fait luy qui estoit desjay grandellet de quatorze ou quinze ans, se prist à une josne fillette de neuf ans et, à force et maugré elle, la violla et corrompist. Cella venu à cognoissance de la justice par le plaintif des parens d'icelle fillette, fut ledit gairson prins et en grant dangier d'estre pendu. Et, au meisme jour que le devantdit clerc fut à Rabbay pour le pelletier, comme dit est devant, fut celluy chanteur prins à dix heures au pallais et mené battant depuis là jusques au pilloris et là fut mis au carquan jusques à midy, et puis fut de rechief prins par le bouriaul qui le menait tousjours battant jusques à la croix au pont des Morts, aupres du pont aux Loups. Et ne vis jamais homme, tant fust robuste ni fort, ni pour chose qu'il eust faicte, estre si cruellement battu ni fouetté que fut le gairs devantdit; car, de force de battre, ne luy demourait peaul entiere, et cuidoit là morir. Et en ce lieu le attendoit sa mere, laquelle, le voyant en cest estat, cheust toutte

pasmée. Puis apres ce qu'ilz eulrent quelque peu repris leur halainne, furent bannis à tousjoursmais de la cité et du païs.

1513.

L'an mil vᶜ et xiij, qui fut l'an vingt huictiesme du devantdit Maximilian, en son royaulme des Romains, fut alors fait, creé et essus pour maistre eschevin de la noble cité de Mets, Jehan Baudoiche, seigneur des Estangs, et filz au seigneur Pierre Baudoiche, et fut pour celle année qu'il estoit revenu des guerres d'Itailie avec ses nepveux et les gens de son oncle, messire Robert de la Marche; et fut ledit seigneur Jehan Baudoiche marié et mort avant que treize mois fussent passés, comme cy apres serait dit.

Le jeudi, environ dix neufviesme jour apres paicque, et souverainement le vendredi apres, qui fut vigille de la sainct George, furent engellées partie des vignes et les noiers en plusieurs contrées, et y fist celle gellée ung grant et merveilleux dopmaige et tellement que c'estoit grant pitié des pouvres gens; car de deux ou de trois ans devant, n'avoient eu bonne année de vin. Et jay ce qu'il avoit eu fait le plus biaul et chault mois de mars et bien la mitte d'apvril, et n'y avoit homme vivant qui jamais l'eust veu plus biaul, ce neantmoins se refroidist tellement le temps, que, en la mitte dudit apvril, il gellait touttes les nuytz aussy fort qu'à noel. Et fut on par plusieurs nuitées, souverainement bien huict jours en ung tenant, que l'on sonnoit les cloches par toutte la cité et par tout le païs, touttes les nuitz, et plus que l'on ne fait à la toussaincts. Et faisoit on plusieurs processions de nuit par plusieurs villaiges; et estoient tous en belle ordonnance, chascun ung cierge en la main. Et n'y avoit de nuit qu'il ne gellaist deux ou trois doigtz d'espaisseur, environ huict jours durant, et meismement gellait dedans les maisons comme aultre part. Et, de fine force de froidure, fut trouvée en aulcuns lieux l'yaüe qui desgouttoit de la vigne, qui se engelloit en chéant: de quoy ce fut grant miracle de Dieu qu'il y demeurait rien de vert, veu que les vignes estoient au plus tendre. Et apres que les gellées furent laichées, eurent lesdictes vignes et aultres biens encor biaulcopt à souffrir par deffault de pluye ou de rosée; mais, moyennant la graice de Dieu, la chose se porta mieulx la centiesme partie qu'on n'estimoit, et fut, loing temps apres, appelée ladicte année, l'année de miracle. Ainsy l'appeloit le commung peuple; car tout ce qui estoit eschaippé de malvais temps, creust tousjours en amendant; et là où l'on ne comptoit rien et que l'on voulloit trapper les vignes, y eult encore assés, comme vous oyrés.

Aussy le peuple se amendait et firent ce que jamais homme vivant eust veu faire, touchant de faire processsions et aultres devotions, souverainement en la sepmaine devant les rogations; car, tous les jours, sans faillir, se assembloient ung quartier de la cité ensemble en belle ordonnance et en faisant procession à leur devotion. Et premier, la paroische de Sainct Jaicque avec tout le college de Sᵗ Salveur, revestus en leurs plus riches habits et chappes, et portoient leurs plus riches relicques et juaulx; et estoient environ quarante que prestres que clercs, revestus en habits et chascun ung relicquaire en sa main; et, en belle ordonnance, s'en allerent en la grant eglise et en plusieurs aultres lieux de devotion parmi Mets, et le peuple apres eulx. Et estoit belle chose à veoir, chascun jour ainsy faire; car, le lundemain, se assemblairent tous ceulx d'oultre Saille, et tous les prestres et clercs des trois paroisches, revestus, comme j'ai dit, en leurs plus riches chaippes et habits, en portant leurs fiertes et relicques; et apres eulx, les seigneurs et dames et tout le populaire, hommes et femmes, en belle ordonnance; et firent de grans voyaiges en visitant les eglises, tant parmi la cité comme à Sainct Arnoult, à Sainct Clement et en plusieurs aultres lieux, puis retournairent à l'hostel. Et l'aultre jour apres, firent ainsy ceulx d'oultre Muzelle, c'est assavoir, Sainct Vincent, Sᵗ Georges, Sainct Maidairt et Sᵗ Livier avec Sᵗ Marcel; et y vinrent les chairtreux du pont Thieffroy, et, comme les aultres, furent en belle ordonnance; et portoient ceulx de Sᵗ Vincent et de Sainct Livier leurs fiertes et leurs relicques. Le lundemain, fut faicte encor plus grosse procession, la moitié, par ceulx de Sainct Mairtin en Curtis, Sainct Suplice avec Sainct Thiebault et l'hospital; car ceux-cy sont grans gens, puissans et riches, et ont moult

de riches et precieuses chaippes et moult de biaulx et riches relicquaires et y ait plusieurs seigneurs et dames ès deux paroisches : parquoy il les faisoit moult biaul veoir aller, chascun en son ordre; et tenoient iceulx prestres et chainoines moult grant train, et furent ainsy visitant plusieurs eglises à Mets et dehors. Puis, ung aultre jour, en firent ainsy plusieurs aultres paroisches, comme Sainct Hillaire, Sainct Feroy, S[te] Sególene, Sainct Gergonne, Saincte Croix, et se parforçoient de faire de mieulx en mieulx. Ung aultre jour, y furent ceulx de Sainct Vy, Sainct Victor, Sainct Jehan, Sainct Gengoulf, acompaigniez de Sainct Sinphorien. Et apres que tous eurent fait, messeigneurs les chainoines de la grant eglise en firent une belle, là où furent portées plusieurs dignes et sainctes relicques, et y furent plusieurs personnes, tant hommes que femmes, à les acompaignier. Paireillement touttes les ordres mendiantes et les rentées, nonnains et aultres, faisoient, chascune nuyt et chascun jour, de belles processions, en priant Dieu qu'il voulcist, par sa graice, pardonner les pechiez du peuple et leur donner paix, et avec ce amender le temps tellement que les biens de terre puissent venir à murisson, affin que saincte Eglise en peust estre servie et honorée, et le poure peuple soubtenu et gouverné.

Et si ceulx de la cité faisoient de belles processions et de belles devotions, comme avés ouy, les pouvres gens de villaige n'en firent pas moins selon leur puissance et encor plus ; car les aulcuns villaiges du Vaul estoient toutte la nuyt sans dormir ne reposer, en faisant procession parmi leurs fins, et en cheminant trouvoient en aulcuns lieux les groz glaiçons pendant aux vignes. Mais Dieu, qui est le par dessus, y monstra son miracle, et vint la chose mieulx qu'on n'estimoit. Son sainct nom en soit loué et benit. Amen.

Vous avés par cy devant ouy la sterilité du temps et comment, depuis le jour de la chandelleur, dernier passé, en jusques au jour sainct Clement, second jour de may, ne cheut pluye ne rosée : de quoy la terre en fut en rien trempée ne adoulcie, si non tousjours, durant ce temps, trop grant challeur, comme il fist en mars et en la mitte d'apvril, ou trop grand froideur et aspre gellée, comme il fist en l'aultre mitte d'apvril, jusques à ce present jour sainct Clement, auquel jour, pour ceste année, fut le premier jour des grandes litanies qu'on dit les rogations ou les grandes croix, et que ceulx de la cité vont à ce jour sur le mont S[t] Quentin. Mais ainsy comme il pleut à Dieu, tout ainsy que ladicte procession vint en l'isle du pont des Morts, il se mist à pleuvoir d'une tres bonne sorte et de bonne chaulde pluye. Et neantmoins les terres n'en furent pas encor assés trempées jusques au douziesme jour dudit mois qu'il pleut à voulunté, et fist ung tres grant bien à ce qui estoit demoré de la gellée, laquelle, peu devant, avoit esté fort aspre et dure, comme avés oy ; car, par icelle froidure et hale, rien ne povoit croistre ne venir à bien.

En icelle procession des rogations furent la plus part des josnes seigneurs de la cité, tout armés et bien en point et tout de pied, lesquelz avoient prié plusieurs josnes gens pour leur tenir compaignie, jusques au nombre de trois cents, bien acoustrés et bien en point, et, en belle ordonnance, entrerent en Mets tout ainsy que icelle pluie acomençoit : et, en telle ordonnance et encor mieulx, furent le maicredi à Bloureus. Item, à icelle procession et premier jour des rogations, l'on fut en la neuve chappelle que messire Claude Baudoiche avoit de nouviaul fait faire à Mollin, et fut la premiere fois que jamais ladicte procession y avoit esté. Et selon que ladicte procession se avoit partie et bougée de Mets bien matin, jamais ne la vis si taird retourner; car alors que l'on chantoit l'evangile à Sainct Gergonne, l'orolouge sonnoit une heure apres midi.

Aussy en celluy meisme temps, fut conclud et passé et aussy acomencé de faire une neufve eglise à S[te] Bairbe aux champs, et fut mairchandé à la faire plus grande, plus magnificque et en aultre lieu qu'elle n'estoit par devant. Et dès incontinent l'on y acomençait à ouvrer, et furent, pour celle saison, partie des fondemens faits : et en fut prinse la forme sur l'eglise de Nostre Dame des Carmes à Mets.

En ce temps, les processions se continuoient encor tous les jours, et tellement que, bientost apres, se assemblerent les hommes, femmes et enffans de vingt quatre vil-

laiges du Hault Chemin, c'est assavoir, en prenant depuis la riviere de Muzelle et en allant par Saincte Bairbe, Oyxey, Sainct Aignel et en tirant droit à Maigney. Et estoient grant nombre de gens et la plus grosse procession que l'on eust encor veue, et qui se tindrent en plus belle ordonnance; car, au premier front et tout devant, estoient de chascun villaige deux torches, allant deux à deux : et apres, en tel ordre, de chascun villaige, deux croix ou gonfanons, et apres venoient tous les prestres et clercs, magisters et aultres, qui sçavoient le chant de l'eglise, en belle ordonnance, deux à deux, revestus en habits et portant fiertes et reliquaires : apres, venoient tous les josnes gairsons, depuis l'eaige de six ou de sept ans jusques quinze, seize ou dix huict ans, tous en bel ordre, deux à deux, tenant chascun ung rains de verdeur en leurs mains : apres iceulx, venoient en tel ordre touttes les josnes fillettes de paireille eaige, tenant chascune ung cierge de cire en leurs mains; et apres, venoient les hommes, et apres, les femmes, touttes en telle ordonnance, deux à deux, que l'ung ne passoit l'aultre. Et entrait celle procession en Mets par la porte aux Allemans, en montant à mont Fournerue, et s'en vinrent à la grant eglise, tellement que quant les premiers entroient au grant moustier, les derniers estoient encor au dehors de la porte aux Allemans, et les faisoit moult biaul veoir.

En ce meisme temps, le mairdi des festes de Penthecouste, fut une procession generalle, ordonnée de messeigneurs les administrateurs de l'eglise avec messeigneurs de justice, en laquelle procession furent donnés quarante jours de pardon à tous ceulx et celles qui devotement iroient à ladicte procession. Et fut l'une des belles que l'on eust veue de loing temps; car tous les prestres de Mets, josnes et vieulx, y furent commandés, sur ung marc d'argent, s'ilz n'estoient tant impotens qu'ilz ne puissent aller; et fut faicte en ung jour des quaitre temps que l'on junoit. Ladicte procession partit de la grant eglise et s'en allait à St Vincent oultre Muzelle, et de là à Nostre Dame des Carmes, puis retournairent à ladicte grant eglise, à laquelle fut dicte la grant messe moult triumphamment.

Au lundi devant, premiere feste de Penthecouste, fut jué en la place en Chambre le jeu et histoire de la saincte hostie, laquelle est aujourd'hui à Sainct Mairy de Paris; et fut ung mistere fort biaul et bien jué et les secrets moult bien faicts. Puis, au lundemain, qui fut le mairdi, fut jué au meisme lieu ung biaul miraicle de S[t] Nicollais du Bar, et fut paireillement tres bien jué et au plaisir de touttes gens. Au lundemain, qui fut le maicredi, devoit encor estre jué en ce lieu une tres belle histoire et chose morale de la Malvaise langue; mais, pour la procession qui à ce jour se fit, comme dit est devant, et aussy pour le jeusne, l'on ne jouait point pour ledit jour, jusques à diemanche apres qu'on dit le royal diemanche. Et aussy pour ce jour de maicredi, il pleut et tonnait tres bien, et fut celle pluye tres bonne pour le bien de terre. Et fut ce mystere et histoire morale joué, le diemanche audit lieu en Chambre, auquel estoient faitz de moult subtils et excellens secretz, et fut belle chose à veoir et digne de memoire. Et je, l'escripvain, le sçay au vray, car j'estoie l'ung des gouverneurs et conducteurs de tous lesdits trois jeux et y levai la somme de trente trois francs pour les hours, au proffit desdits jueurs.

En ce temps, le dernier jour de may, fut Ysabellin, ma femme, accouchée d'une fille qui, aux saincts fonts de baptesme, fut appellée Pauline, et eult les premiers fonts de penthecouste; mais au lundemain, premier jour de jung, morut l'enffant : de quoy je fus bien courroucé et dollent.

Au commencement du mois de jung, le feu se mist en une servoiserie que la cité avoit sur les mollins, et de plein jour, et y eult grant dopmaige.

Durant ce temps, se desmenoit à la cité de Mets joyeuse vie. Et quoyque les vivres fussent aulcunement chiers, jay pour ce ne se laissait à faire de grans convives et festes, entre lesquelx, par ung diemanche, dernier jour de jullet, par l'invention de moy, l'escripvain de ces presentes, fut faicte une feste par les voisins de la pierre bourderesse de derriere Sainct Jaicques, acompaignies de aulcuns des chainoines de S[t] Salveur. Laquelle feste fut, durant quaitre jours, la plus triumphante et la plus gor-

gieuse que jamais homme vist faire en la paroische; car, à celluy jour, estoit la dedicace de l'eglise parochiale de S[t] Jaicques, auquel jour, furent tous les compaignons, femmes et hommes, d'icelle feste à la grant messe, et avec leurs enseignes furent tous les premiers, l'ung apres l'aultre à l'offrande, durant laquelle jouoient menestrés, trompettes et tambourins, qui estoit une chose tres joyeuse à ouyr et plaisante à veoir. Puis, au retour de l'eglise, fut le disner chez Rollin, le cuisinier, auquel ne failloit rien que tous ne furent bien servis et plantureusement. Et apres les graices à Dieu rendues, chascun en ordre, tenant sa femme par le bras, furent encor avec les menestrés menés à la pierre bourderesse, devant ma maison, là où maistre Petit Jehan, le chairpentier de la grande eglise et de la cité, avoit planté par engien l'ung des biaulx rains et haults qui jamais fust en Mets, dessus lequel y avoit en ung grant pennon en peinture les imaiges de Sainct Jaicques et Sainct Christofe; et estoit ce may bien richement acoustré tout du long, aupres duquel estoit le biaul hours pour le menestré et tambourin, paré de mays et de riches tapisseries. Paireillement, toutte la rue entierement et d'ung costé et d'aultre estoit toutte parée de mays et de tapisseries; et y avoit quaitre portes faictes à quaitre airchetz aux quaitre rues d'icelluy quairfort.

Or, pour vous donner à entendre comment se conduirent les danses, vous devés sçavoir que, le jour devant, furent par les compaignons escripts en petittes cedulles les noms d'ung chascun, et icelles cedulles mises en ung chappiaul et tirées par ung enffant; et la premiere venue fut mon nom: parquoy je fus le roy de la feste, et pour celle raison donnai à ma femme la premiere danse, et tous les aultres ensuyvant, ainsy que leurs noms estoient venus. Et à icelle feste se trouva taut de gens qu'il fut dit que à la premiere danse y avoit bien cinq cents et cinquante personnes dansant; et tenoit la danse depuis la maison seig[r] Thiebault le Gournais en jusques à la court Sainct Martin, et de l'aultre partie en croix toutte la rue pleine, et y avoit taut de monde que l'on ne se y pouvoit tourner: et brief ce fut la plus belle et joyeuse feste qui de loing temps fust faicte en Mets. Car, par l'espace de quaitre jours que celle feste durait, furent faictes plusieurs joyeusetés et dansoient josnes et vieulx de joie et de toutte leur puissance: et meismement dansoit ung notauble personnaige, eaigié de quaitre vingt ans, nommé Martin Dinguenhem, clerc juré de messeigneurs les sept de la guerre, lequel estoit d'icelle feste, et paireillement plusieurs aultres causy de son eaige. Et fusmes tous, au lundemain, femmes et hommes, avec les tambourins de Suisse, querir le may oultre en voye delà le pont Thieffroy, et en belle ordre reutrer par le pont des Morts; puis resaillir par la porte S[t] Thiebault et rentrer par la porte Champenoize, et n'y eult si viez en la feste que tous n'y furent. Et au lundemain, moy, comme roy d'icelle feste, leur fis ung escu d'avantaige pour aller en l'estuve, là où furent tous, grans et petits, et menés avec les menestrés et tambourins. Et brief, celle feste fut l'une des belles qui de loing temps fust faicte en Mets et la plus joyeusement.

En ces meismes jours avint ung inconvenient en Mets de quaitre maisons qui cheurent de fond en fond en la Haulte Salnerie dessus le mur et assés pres des retraits des Cordelliers, lesquelles estoient faictes et fondées dessus les viez murs de la vieille cité: parquoy ladicte rue s'appelle *Dessus le mur*, et ainsi il se trouva; car, en faisant les fondemens d'icelles maisons, l'on trouva iceulx viez murs qui se acomençoient depuis la riviere de Mezelle, en montant à mont devers le grenier de la ville, en tirant à porte Mezelle droit en ce lieu dessus le mur et en descendant Salnerie, tout parmi Porsaillis et Woyezineuf, droit à l'eglise de S[t] Martin et à la chaippelle du prey, et ainsi se partoit la vieille cité. Et affin que chascun saiche et cognoisse comment icelle noble cité fut premierement faicte et de nobles gens construicte et foudée, comme je l'ai mis à l'acomencement de ce present livre, là où j'ai parlé de la fondation d'icelle, bien se trouva en cerchant les fondemens desdictes quaitre maisons; car alors fut cerchié si parfond que l'on trouva le fond, et encor en aulcuns lieux fut cayvé plus bais que iceulx fondemens. Parquoy fut trouvé, comme j'ai dit devant, la grant magnificence de celle edification et



premiere fondation; car dessoubz iceulx fondemens furent trouvées de grosses pierres de taille, plattes et carrées, esquelles y avoit figures et imaiges d'hommes et de femmes, eslevées et entaillées; et estoient leurs corsaige et façon avec leurs habits de diverse sorte et maniere, et portoient par figure les plusieurs d'icelles imaiges aulcune chose en leurs mains de diverse forme et semblance. Et avec ce, tout autour d'icelles imaiges estoient plusieurs anciennes lettres romaines escriptes, lesquelles nul ne povoit lire pour leur ancienneté, et n'y avoit causy homme qui sceust entendre que icelles lettres voulloient dire ne signifier. Et estoient icelles grosses pierres carrées mises et esseutes l'une apres l'aultre, tout du plat, sans mortier, tout du long par dessoubz iceulx fondemens en maniere de brossement; et estoient touttes les devantdictes imaiges ainsi figurées ès pierres, comme dit est, tournées ce que dessus, dessoubz, c'est assavoir, la face et le visaige contre la terre, et puis estoient les murs fondés dessus. Mais d'icelles imaiges en furent la pluspart prinses et levées, et mises et empées et enmurées ès murs desdictes maisons, par devant, comme encor aujourdhui se monstre. Et fut alors veu que par dessoubz les aultres maisons, tout ainsi que se contenoit ladicte vieille muraille et cloeson de la vieille cité, et tout du long, sont et reposent paireilles imaiges et figures de diverses sortes. Et qui cercheroit, l'on les trouveroit, comme il se monstre en Anglemur, là où plusieurs ont esté trouvées qui sont empées et essutes en ce lieu en la muraille de la ville.

Le mairdi devant la nativité nostre dame, et durant la foire de Francquefort, à laquelle alors y avoit plusieurs mairchants de Mets, ung comte d'Allemaigne, nommé Philippe Schluchterer, duquel, par cy devant, vous ai desjay parlé, envoiait deffier la cité, à la requeste du devantdit Pierre Burtal, cy devant nommé, qui demandoit à avoir part en ung mollin aupres Valliere, et au nom duquel, en l'an devant, fut desjay prinse, robbée et ruée jus la meilleure partie de la mairchandise d'iceulx mairchants de Mets, en retournant de ladicte foire, comme cy devant vous avés ouy: et avoit celluy Philippe acheté le droit dudit Pierre Burtal. Aussi durant celle foire, furent aussi rués jus et arrestés les draps et aultres mairchandises des mairchants de Sainct Nicollas: et fut ce fait par ung seigneur d'Allemaigne, lequel avoit deffié le duc de Loraine, pource que, à tort et sans cause, il avoit esté arresté, à la ville de Morhange, et y avoit esté pres d'ung an, allant par la ville sur sa foy. Et perdirent iceulx mairchants de Sainct Nicollas touttes leurs mairchandises qui montoient à moult grant finance.

La vendange de ceste année fut belle et bonne et la meilleure, comme je croy, pour le païs de Mets qu'il en y eult point depuis quarante ans devant; et eult on plus de vin et meilleur que on n'esperoit: car de ceste année de miraicle, et especiallement des vins, le pays de Mets en fut enrichi et tout plein d'argent, pourtant que alors en France les chemins estoient cloz et n'en yssoit nul vivre, à cause des grans guerres: parquoy les mairchants du païs bais de Flandres, de Picardie, de Henault, d'Allemaigne, du pays d'Ardennes et de plusieurs aultres païs venoient à grande routte, durant la vendange, au vault de Mets, et achetoient les vins tout chaults, venant de la cuve et qui n'estoient encor ressus; et en donnoient onze et douze francs de la cowe, ce que, peu devant leur venue, on avoit pour huict francs et pour cent solz: et menoient iceulx vins ainsy chaults aux Anglois, tenant alors le siege devant Tournay, et les vendoient ce qu'ilz voulloient. Et dès incontinent apres la vendange, furent lesdits vins remontés de prix; car, par la grant suite d'iceulx mairchants, ilz furent mis à treize, quatorze et quinze francs. Et faisoient le plus biaul payement que jamais homme vist, c'est assavoir, de florins d'or, escus nobles et angellotz. Puis tantost apres, entre la noel et chandelleur, l'on ne vouloit monstrer nul d'iceulx vins aux mairchants, pour huict florins de Mets: parquoy iceulx mairchants, voyant que tous les jours ilz remontoient, vinrent à chairgier en Mets et enmenairent plusieurs tonniaulx. Mais dès incontinent que les seigneurs et gouverneurs de la chose publicque de la cité en furent advertis, ilz mirent l'yssue de la porte à cinquante solz, et encor, pour ce, n'y laissoient le venir: de quoy le vin se remontait à Mets et fut mis à douze deniers

la quairte. Et neantmoins que touttes choses fussent chieres, comme dit est, si ne vis je en ma vie autant de josnes gens en une année se marier, comme ilz firent en ceste presente année : et ne véoit on que nopces de toutte part, et en estoit cause la planté d'argent qui venoit pour iceulx vins.

Aussy durant ces jours, le seigneur François le Gournais, chevalier, fut, au nom du conseil de la cité, envoié à une journée qui se devoit tenir pour le fait du devantdit Philippe Schluchterer et de Pierre Burtal; et fut ledit seigneur bien acompaignié des soldoieurs et aultres, mais l'on ne fist rien.

Durant le temps que l'abbaye de Sainct Arnoult devant Metz estoit en desbat ne n'estoit encor point à ce jour l'accort fait, y eult ung moine d'icelle abbaye, alors prieur et demourant à La Celle en Allemaigne, lequel estoit noble et du lignaige de Haussonville, celluy prieur de La Celle cuydoit venir et entrer, soubz cautelle et parolle deceptive, audit Sainct Arnoult, pour y prendre possession pour le devantdit Jehan de Loraine, evesque de Mets, et avoit amené avec luy ung notaire de Nomeney et deux tesmoings. Mais l'on s'aperceut de leur fait; et y fut causy tué ledit moine et les tesmoings aussy par les gairdes qui gairdoient la porte. Et furent loing temps lesdits de S[t] Arnoult en grant doubte et crainte, comme j'ai dit devant; car plusieurs de Loraine, durant ce temps, cuidairent entrer en ladicte abbaye pour y prendre possession: parquoy y fut, au nom de la cité, mise bonne gairde d'arboulletriers et collevriniers qui gairdoient de nuyt et de jour; mais apres plusieurs jours, s'en fist la paix, comme cy devant ait esté dit.

En cest hyver, environ le noel, molrut en l'hostel de la ville ung des bourgeois de Mets, luy estant en prison, qui se nommoit Jaicomin de Moyeuvre, lequel, en son temps, estoit estimé pour l'ung des riches bourgeois de la cité, et avoit servi la cité comme maistre gouverneur et recepveur des deniers de la maison des lombairs dessus le mur et aupres des Cordelliers, en laquelle maison se prestoit argent à monte à qui en voulloit et au proffit de la ville. Celluy Jaicomin fut aussy par moult loing temps sergent des trese: et luy, estant sergent, fut trouvé qu'il avoit mal rendu compte des argents receus ausdits lombairs: parquoy il fut prins et mis en prison et fut jugié à grosse amende. Et luy, estant dehors prison, en voult plaidoier et en appela; mais il fut de rechief prins et apres plusieurs enquestes, il fut condampné par sentence definitive d'estre en prison perpetuellement en pain et en yaue, comme cy devant en ung aultre lieu ait esté dit, là où j'ai parlé de sa prinse; et y fut ledit Jaicomin jusques à ceste presente année qu'il morut et fut mené à Sainct Loys.

Et à celle occasion, dès le jour qu'il fut prins, furent lesdits lombairds abaitus et effacés, ne n'y prestait on plus argent depuis: de quoy maintes poures gens furent courroucés; car ce leur estoit moult grant plaisir de tousjours trouver argent à leur grant necessité, pource que l'on ne prenoit sus chascune livre de gaing qui vaulsit le dire grant mercy. Mais les freres de l'Observance preschoient que c'estoit usure, et pour ce furent deffaitz, avec l'occasion que y donnait le devantdit Jaicomin.

1514.

L'an mil v[c] et xiv, qui fut en la vingt neufviesme de Maximilian, en son royaulme des Romains, fut alors fait, creé et essus pour maistre eschevin de la cité de Mets, messire Michel Chaverson. Et estoit en presence le devantdit Jehan Baudoche, maistre eschevin de l'année passée, lequel alors estoit bien joyeulx d'avoir sailli à son honneur de la chairge d'icelle office. Mais au lundemain luy priut une soubdaine malladie en maniere d'ung catarre, de quoy il se alita et morut, le huictiesme jour apres, qui fut le vingt neufviesme jour de mars. Dieu luy pardoigne ses faultes. Car ce fut grand dopmaige de sa mort et eult ung grant plaint pour ce qu'il estoit biaul personnaige, en sa force et jonesse, et avec ce vaillant aux armes et hardy: aussy il estoit estrait de grant sang, de la race de la Marche, nepveul à monseigneur de Liege et à messire Robert de la Marche.

Es festes de la pentecouste en suivant, fut jué en Mets au pied des degrez de Chambre le mistere de la patience de Job, et y faisoit moult biaul. Et à icelluy meisme jour, du matin, vint en Mets une moult belle et honorable procession de treize villaiges entre deux yawes. Et estoient tous les josnes enffans

mis cincq à cincq en une moult belle ordonnance, c'est assavoir, quaitre gairsons et une josne fillette entre deux, laquelle portoit ung cierge en sa main, et, en telle ordonnance, entrairent en Mets et s'en allerent jusques à Nostre Dame des Carmes. La belle dame les pregne en gré. Paireillement se firent encor plusieurs aultres belles processions en regraciant Dieu de l'année preceldente, et en luy priant que de l'advenir les veuille aider et preserver aux champs et à la ville. Aussy en cestedicte année, le diemanche apres la translation sainct Nicollas, fut tenu le chappistre aux freres proischeurs, auquel se trouverent plusieurs notables docteurs et de diverses nations; et leur fist on ung moult biaul recueil, de quoy ilz se tenoient tres contens, car les seigneurs et la bourgeoisie leur firent de grans biens.

En celledicte année, au mois d'aoust, fut né ung enffant en la ville de Grigy, qui est de la paroische de Sainct Eukaire de Mets, lequel enffant avoit une teste gemelle, car il avoit la face devant et derriere et la plus laide figure que Dieu fist oncque, et en l'une d'icelle face n'avoit point de bouche. Ceste figure n'avoit que ung corps ny n'avoit que deux jambes et deux bras, mais il avoit quatre mains, et estoient tournés le dos des mains l'une contre l'aultre. Neantmoins il fut baptisé en la paille par la sage femme, et le curé de Sainct Eukaire le confirmait, et puis molrut.

Le seiziesme jour d'aoust, fut paix criée, annonciée et publiée à son de trompe et de clairon sur la pierre de marbre du pallais royal de Paris, entre tres crestien roy, Loys, douziesme de ce nom, et le tres noble roy, Henry d'Angleterre. Et en celle paix faisant entre les deux roys, le roy Henry voulloit que le devantdit Loys, roy des François, luy livraist ou envoiaist ung noble homme, nommé Richaird, duc de la duché de Suffort en Angleterre, lequel communement on appelloit la Blanche rose; car il le haïssoit à mort, pource que celluy duc Suffort se disoit estre roy et le vray heritier d'Angleterre. Aussy estoit il, comme on disoit; mais il en estoit à force dejecté et ne se eust osé trouver en sa duchié et en tout le royaulme, ains s'estoit depuis ce temps tousjours tenu en France, et l'avoit le roy Loys soubtenu, touttes les devandictes guerres durant; et avec ce luy donnoit grosse pension annuelle et se parforçoit de le remettre paisible en Angleterre. Touttesfois, selon l'accord et le traicté de paix dernierement fait, le noble duc fut mis hors du royaulme de France, mais non pas qu'il n'eust tousjours sa pension. Et fut alors envoié en la cité de Mets; et en la compaignie de environ soixante chevaulx y entra le samedi, second jour de septembre, et fut logé à la court Sainct Martin: et ceulx de la gairde du duc de Loraine, avec aulcuns gentilz hommes qui l'avoient amené et conduit, furent logés à l'hostel à l'Ange. Et fut dit que le conseil ne luy avoit pas du premier copt donné de tout response à sa guise pour le soubtenir; ce qui estoit bien de raison à faire de avoir advis sur ce, de peur de desplaire à l'empereur. Touttesfois le roy Loys priait aux seigneurs et gouverneurs de la cité qu'il fust receu et soubtenu; et, à sa requeste et priere, il fut fait. Et alors fist on cerchier des maisons par la cité qui fussent à vendre ou à louer, pour luy tenir; mais il n'en fut point trouvé selon son estat: parquoy, au bout de trois jours, luy fut presté la maison en Passe temps, appartenant à seigneur Claude Baudoiche, chevalier. Et, à sa venue qu'il entrait en Mets, la cité fist present audit seigneur de deux demi cowes de vin, l'une rouge et l'aultre clairet et de vingt quartes d'avoine; et fut ledit seigneur moult longuement en la cité, comme cy apres il serait dit.

Aussy, durant ce temps, pource que la paix estoit criée en France, comme dit est, l'on ne véoit journellement que passer et repasser lansquenetz et gens de pied qui retournoient en leur païs et avoient force monnoye: de quoy les hostes et les filles de Mets en eurent leur pairt. Et eulx revenus au païs, fut dit que l'empereur en fist despeschier une partie, les ungs pendus, aultres noyés, ou tranchier la teste, pource que, sans congié, ilz avoient servi contre luy.

Le cinquiesme jour du mois d'octobre, ledit Philippe Schluchterer, celluy lairon qui se disoit noble, avoit assemblé ung nombre de malvais gairsons jusques à trois cens chevaulx et cent pietons, tous gens de sorte et

malvais gairsons, lesquelx n'avoient gaiges ne deniers, si non à leur adventure. Et avec cette chainaille vint, au jour devantdit, celluy Philippe arriver au Hault chemin, sur la terre de Mets; et, de prime venue, ont eu boutté les feux en cinq ou en six villaiges, et enmenairent buefz, vaiches, chevaulx et brebis, avec aulcuns prisonniers; mais ilz les laisserent tous r'aller, de peur de la suite qui leur fut faicte. Et pour vous desclairer quelle chose ilz firent, premier vinrent arriver à Silley et là ont eu boutté le feu; touttesfois bien vistement ilz l'ont eu resteinct, pource qu'il leur fut dit que icelle ville est et appartient à la seigneurie de l'abbesse de Neufmoustier. De ce lieu vinrent à Maizeroy en laquelle ville ont brullé onze que granges que maisons qui alors estoient pleines de blef, de foin, et d'avoine et de plusieurs aultres biens; de quoy ce fut pitié et dopmaige. Puis de là se ont tirés à Puxe, en laquelle ilz ont brullé deux grainges et deux maisons; apres, sont allés à Oyxey, et là brullairent cinq que grainges que maisons; d'illec vinrent arriver à Colligney et y firent grant dopmaige, car ilz y brullairent vingt huict que grainges que maisons: item, en la ville de Mon, quaitre que grainges que maisons. Et ce fait, les nouvelles en vinrent incontinent à Mets, et fut sonnée la grosse cloche qu'on dit Meutte: et fut incontinent le peuple assemblé et mis ensemble avec aulcuns chiefz de seigneurs qui à ceste affaire furent commis; et furent une belle compaignie, et avec eulx fut menée de bonne artillerie. Mais ce fut trop tairt, car ilz estoient desjay partis; et, en s'enfuyant, avoient rompu les ponts, telz comme à Domangeville et aultres. Et qui leur eust donné la chasse, je croy que la cité y eust eu honneur; mais l'on ne se y osait fier, pource que alors estoient plusieurs de leurs gens à Boullay et n'en sçavoit on le nombre; et avec ce estoient les Lorains ensemble et en armes, parquoy l'on se doubtoit de trahison. Touttesfois qui eust esté certain de leur affaire, l'on eust gaignié ung biaul buttin; car iceulx lairons estoient si tres lasses du travail qu'ilz n'en povoient plus, et leur fut force de abandonner leur proye, bestes et gens et aultres choses.

Celluy vieillairt Pierre Burtal se tenoit aulcune fois à Fourparch, au chaisteaul du comte de Linange, puis en ung lieu, puis en ung aultre, comme ung homme abandonné de tous ses parens et amis. Et fut alors passé entre eulx une institution et ordonnance assés estrange et nouvelle; car alors ilz ont mandé en la chambre des trese plusieurs et la plus part des bourgeois de la cité ausquelx fut dit et commandé qu'ilz fussent prests et armés dedans ung brief jour qui leur fut dit et nommé, ou qu'ilz eussent homme à leurs gaiges et despens pour y servir en leur plaice, c'est assavoir, chascun selon sa puissance. Car à aulcuns fut ordonné de y estre en personne ou de y comettre ung homme suffisant; et à d'aultres ne fut donné en chairge que de deux à deux faire ung homme, ou de trois à trois, affin que chascun servist selon qu'il estoit riche et aysié de biens. Cela dit en pleine chambre, aulcuns ont respondu d'une façon et les aultres d'une aultre, et y eult de la murmure biaucopt. Touttesfois, environ au bout de quinze jours, chascun fut arriere mandé de se trouver en justice pour donner response. Et eulx venus, fut demandé à tous, l'ung apres l'aultre, quelle chose chascun voulloit faire de sa pleine vollunté: de quoy il y eult arriere response de diverse sorte; car les plusieurs estoient differant de ce faire, disant qu'ilz paioient assés de malletoste pour avoir gens d'airmes, sans ce que eulx meismes y allaissent. Cela dit, on les mist tous en la chambre des comtes, et puis, l'ung apres l'aultre, l'on les fist venir en la chambre des trese, affin de mieulx ouyr leur oppinion: et portoit la parolle le seigneur François le Gournais, chevalier. Et quant l'on eult tout oy les oppinions, on les renvoiait jusques à ung aultre jour apres, qu'ilz furent de rechief tous mandés en la chambre des sept de la guerre, auquel lieu, ledit messire François le Gournais, au nom de tout le conseil, fist une belle hairangue, en remerciant ceulx qui avoient heu bonne vollunté, et au contraire en lairdant les rebelles et reffusans. Et fut la conclusion telle que, pour l'heure, l'on avoit trouvé assés gens d'armes et que chascun demouraist en paix. De ces parolles furent bien joyeulx les aulcuns; mais à moy, l'escripvain, n'en chailloit; car je e-

toie desjay pourveu de mon cas et me estoit tout ung.

Le jour de la conversion sainct Paul, qui fut le jeudi, vingt cinquiesme jour de janvier, fut sacré et enoinct de la saincte onction Françoys, premier du nom, roy de France. Et à ce coronnement y eult plusieurs des nobles seigneurs de la cité de Mets qui furent faits chevaliers.

Au meisme temps, c'est assavoir en acommençant dès le mois d'octobre, novembre, decembre et une partie de janvier, le seigneur Robert de la Marche et ses gens, tout ce temps durant, faisoient plusieurs malz et grans dopmaiges en plusieurs lieux, c'est assavoir, de courre, prendre et piller et rober les pouvres gens et destrousser les bons mairchants, et principallement autour de Thionville. Et de fait, furent par luy rançonnés ceulx de la ville de Richemont, et paiairent trois cents francs, ne jay pour ce ne furent assurés. Et avoient iceulx de Florhange avec eulx en garnison plusieurs Albanois qui estoient pires que Sarrasins et faisoient des malz sans nombre.

Or avint que, durant ce temps, le samedi apres la s^te Lucie, seiziesme jour du mois de decembre, le predit seigneur Robert, lequel, comme dit est, avoit tant fait de mal à ceulx de Thionville et à leurs subgectz, et faisoit encor tous les jours, tellement que lesdits de Thionville ne osoient bouger ne saillir dehors de leurs portes, jay ce que alors en ladicte Thionville y avoit grant garnison, mais à ladicte Florhange, qui appartient audit seigneur Robert, et qui est à demi lieue de là, y avoit bien quaitre cents chevaulx et plusieurs pietons, lesquelx, ledit jour seiziesme de decembre, vinrent à courir en la ville de Mairange qui est de la prevosté de Thionville. Et cuydoient prendre le moustier par emblée ou par assault, car dedans n'y avoit alors que sept hommes, que tous ne fussent à Thionville en gairnison; lesquelx se deffendirent tellement et de si grant couraige qu'ilz ne furent pas prins, si non deux poures anciens hommes qui n'avoient sceu monter hault au clochier, comme les aultres; parquoy ilz furent prins et enmenés. Mais premier ont boutté les feux au villaige, tellement que sept maisons y furent brullées; puis ce fait, ont eu porté force paille et estrain autour d'icelle eglise et ont boutté le feu dedans, les cuydant par cela avoir et faire rendre; mais virillement se deffendirent et ne les polrent avoir. Et tiront lesdits de Mairange plusieurs coptz de traitz de pouldre, entre lesquelx l'ung d'iceulx tresperçait le cheval du capitaine de part en part, de la pierre d'une collevrine; et ung aultre tresperçait ung pieton qui se parforçoit de boutter le feu en sa maison et le tuait; et ainsi s'en retournairent lesdits de Florhange sans aultre chose faire pour celle fois. Mais le lundi apres la sainct Sebastien, les gens dudit seigneur Robert vinrent arriere courir autour de Richemont et brullairent quaitre ou cinq villaiges; et le mairdi apres, la gairnison de Thionville vinrent à rencontrer lesdits de Florhange et en tuairent dix ou douze, et en y eult plusieurs des blessés. Et fut ce fait entre Fontoy et Thionville: et aussi paireillement, en celle rencontre, ne l'eurent pas lesdits de Thionville tout d'avantaige; car des leurs y demourairent cinq ou six en la plaice.

En celle année, avoit esté deffendu, au nom de l'empereur, à tous mairchans et aultres de non mener nulz chevaulx en France pour vendre, et que tous ceulx qui seroient trouvés, venant de ces pays, fussent prins, saisis et buttinés. Parquoy, en celle année, devers la pentecouste, y avoit eu ung josne compaignon allemant qui aultrefois avoit esté serviteur à messire François le Gournais, chevalier, nommé Jehan Lallemant, lequel, peu devant, estoit parti de Mets pour aulcune rigueur et courroux, et se estoit allé mettre avec aulcun des alliés du devantdit Pierre Burtal, pour et affin de nuyre à la cité; et tellement que, environ ledit jour de pentecouste, dairien passé, se trouvait ledit Jehan, acompaignié de plusieurs aultres, devers le ponton ou le baireque de Joiey, et en ce lieu ont rencontré ung couple ou deux de chevaulx, appartenant à ung mairchant de Mets, nommé Jehan Dollixey, et à plusieurs aultres, lesquelx chevaulx furent par ledit Jehan et ses cousors prins, arrestés, et, maulgré en eussent, tous les serviteurs dudit Dollixey enmenés. Et n'y eult oncque seigneurs ny aultres, par tous les lieux où ilz passoient, meismement au pays de Mets, qui les oserent arrester ny ne rescourre, de crainte

de l'empereur, car ilz avoient espres mandement de povoir faire ce qu'ilz faisoient. Depuis cela fait et la chose passée, celluy Jehan se repentit d'avoir consenti à ung tel fait; et tellement que audit an, au mois de febvrier apres venant, qui est le temps present, à la requeste et remonstrance de aulcuns ses bien veuillans, s'en vint ledit Jehan rendre à Saincte Elisabeth, devant les portes de la cité, cuidant avoir sa' paix, et là se tint une espaice de temps en franchise, poursuivant son cas. Mais on luy fist une maigre response, tellement que le mercredi, quatorziesme jour dudit mois, environ dix heures de nuit, s'en cuidoit ledit Jehan secretement fuir et s'en aller. Or avoit il dit, comme le commun bruit courroit, que, si l'on ne faisoit comme s'il le demandoit, il feroit plus de mal que jamais le devantdit Pierre Burtal n'avoit fait et menaçoit tres fort. Parquoy, en celle nuit, fut espié par les arboulletriers et collevriniers de la ville, et, par le commandement de aulcuns leurs maistres, sept de la guerre, il fut rencontré sur les foussiés de la ville, tout devant le jerdin de Dame Collette, appartenant au seigneur Regnault le Gournais, le josne, et là fut ledit Jehan assailli de toutte pairt, et non obstant sa bonne deffense, fut en ce lieu tué. Mais premier en blessa plusieurs et se deffendit vaillamment; et le lendemin, tout au matin et presque devant le jour, fut envoié cerchier par les gaucheurs de l'hospital et porté en terre à Sainct Loys. De quoy grant mal advint depuis, comme ci apres il serait dit.

En la caresme ensuivant, l'on se doubtoit tres fort en la cité de Mets et au pays autour. Et pour ce furent mandés en justice et devant messeigneurs les trese tous les mairchants qui avoient acoustumé de aller à la foire à Francquefort : et à iceulx fut dit et remonstré qu'ilz se abstinssent de y aller, et que s'ilz y alloient, ilz feroient mal et seroient en leur peril et fortune, ne la cité ne les en ayderoit en rien : et plusieurs aultres choses leur fut dit et remonstré. Ce non obstant celle crainte, la plus part d'iceulx mairchants y allairent, mais non pas par le droit chemin; car les ungs tinrent ung pays et les aultres ung aultre. Entre lesquelx furent quaitre compaignons d'iceulx mairchans de Mets, assés aventuriers et trop hardis, non craindant les ennemis, à leur retour, vinrent à passer par devant la place où se tenoit le devandit Philippe Schluchterer qui avoit eu acheté la querelle dudit Pierre Burtal, et en celle meisme y estoit ledit Pierre. Et sans crainte passairent iceulx mairchants, de plein jour, et ne doubtoient rien pource qu'ilz estoient bien embastonnés de bonnes espées, d'arboullettes et de collevrines. Mais non obstant leur bonne gairde, ilz furent espiés et surprins sur le chemin, et de fait furent livrés par leurs propres guides en la main des ennemis, et furent prins, liés et detenus, et leur fut ostée toutte la finance qu'ilz avoient sur eulx, des drapz qu'ilz avoient vendus à Francquefort, reservé à l'ung d'iceulx, nommé Vaynel, le retondeur, lequel n'estoit pas trop riche : neantmoins il avoit sur luy environ soixante florins d'or qui ne furent point trouvés. Si fist ledit Vaynel composition à eulx de se rançonner et dit que illec au pays avoit ung parent qui l'aideroit: si fut mis à quarante florins d'or de rançon; et ce fait, luy fut baillié congié de aller vers celluy parent par tel que les aultres ses compaignons demoureroient pour luy, comme ilz firent. Mais ne fut gaire loing qu'il trouvait sa rançon, car il l'avoit sur luy; et par ceste maniere fut quicte et delivré. A ung aultre son compaignon, qui estoit ung gentil ruste et grant jueur, fut donné congié; car ilz furent bien advertis qu'il n'avoit rien et qu'il eust plus tost jué cent escus que de mettre six blancs en acquaist; et estoit celluy filz à ung drappier, nommé Pierre Lallemant. Le tiers d'iceulx prisonniers se nommoit Baudesson de la Pierre Hardie : celluy disoit avoir ung oncle, frere à sa mere, qui demouroit en celluy pays. Et jay ce que jamais ilz ne se eussent veus, si l'envoiait il querir; et vint et demoura celluy oncle pour la somme de cinq cents francs, pour la rançon dudit Baudesson, son nepveul, en la main de son seigneur, et ledit son seigneur en demourait en la main dudit Philippe Schluchterer : et par ceste maniere fut laiché ledit Baudesson, et se mirent au chemin, luy et ledit son oncle pour ensemble venir à Mets faire la rançon devantdicte. Mais celluy Baudesson, ingrat et non recongnoissant la charité et bonté que celluy son oncle luy avoit faicte, le cuidait tromper et s'en cuidait fuir

et le laissier en la trappe. Parquoy ledit son oncle, voyant la malvistié et l'ingratitude de son nepveul, s'en allait complaindre en justice devant messeigneurs les trese jurés : et la chose bien cogneue, celluy Baudesson fut prins et mené en la maison de la ville jusques à ce que reellement et de fait, il eust delivré ledit son oncle de la peine en laquelle il l'avoit mis, puisque à sa requeste et priere il l'avoit empeschié : et fut ladicte rançon payée avant que jamais il fust mis à delivre ne lachié des prisons de la ville. Et ainsi se monstre et apert la bonne justice qui se fait en Mets, autant aux grans comme aux petits, et aux ennemis et fourains, comme aux princes et subgectz. Et au regaird du quatriesme compaignon, nommé Jehan de Bousse, qui estoit gentil ruste et homme de guerre, fut mis à mille francs de rançon. Mais les seigneurs et recteurs de la cité ne voulrent point qu'il fust racheté, ains demourait moult longuement en prison; de quoy c'estoit pitié et dopmaige. Touttefois depuis il fut delivré, ne sçay pas la maniere comment.

Durant ces jours et en la meisme année, l'on vint à faire voulter l'eglise paroischialle de Sainct Gorgonne, devant la grant eglise de Mets. Et en faisant les fondemens pour les bouttées d'icelle eglise, l'on y trouvait si grant multitude d'ossemens de gens morts et pourris que ce fut une chose merveilleuse. Et furent ces ossemens trouvés du costé de la maison Hainrequel, le mairchant, en une ruelle qui est entre ladicte maison et l'eglise; car en ce lieu, en terre, furent trouvées les testes entercellées les unes dessus les aultres, puis les aultres ossemens à l'avenant. Et croy, moy, que ès trois meilleures paroisches de la cité n'en y ait pas autant. Puis, apres celle fousse, l'on trouvait encor une voulte sous terre, laquelle est toutte pleine d'aultres ossemens et en y ait sans nombre. Parquoy je croy que la place devant la grant eglise soulloit, au temps passé, estre cimetiere, comme aussy il se monstrait quant on fist les fondemens des neuves bouticques qui sont devant et aupres l'eglise de Sainct Pierre, par les corps et cercueils qui en ce lieu se trouvairent. Et est à croire que quant l'on fist de celle place terre prophane, l'on prist iceulx ossemens et les mist on en ce lieu en grant fousse en l'eglise Sainct Gorgonne.

En ladicte année, durant la caresme, y eult en Mets ung frere de Sainct François de l'Observance qui preschait sur tout bien au gré du peuple. Et pour ce qu'il avoit tous les jours preschié en l'eglise de Sainct Pierre devant le moustier, il preschait la passion, le jour du grant vendredi, à la grant eglise, là où alors y eult moult grant multitude de gens; et la raison fut qu'il preschoit bien. Et avec ce, il fist faire ce que jamais l'on n'avoit veu en Mets; car, aupres de luy, avoit fait faire ung tabernaicle cloz de tapisserie, en maniere d'une chaipelle, en laquelle y avoit *Corpus Domini* en ung vaissiaul d'argent avec luminaire, comme au sainct Sacrement. Et y avoit encor en celle chaipelle deux ou trois personnaiges enclos, avec un crucefis de bois, et ne véoit on rien de tout cela. Et quant ce vint durant son sermon, celluy frere fist par plusieurs fois crier au peuple misericorde à haulte voix: puis, quant ce vint à desclairer comment le doulx Jhesus fut cloué en croix, l'ung d'iceulx personnaiges qui estoient enclos, avec ung gros martiaul, frappait dessus une enclume par trois fois, comme s'il clouoit les cloz ès mains et ès piedz du redempteur. Et ce fait, avec piteuses parolles lamentables et qui resportoient les larmes aux yeulx de tous les auditeurs et resgairdans, en faisant crier misericorde, eslevait celluy crucefis en hault et puis, ce fait, il monstrait le vray corps de Jhesucrist, avec force torches et luminaire; et alors eussiés ouy crier et braire, à haulte voix, misericorde, que c'estoit pitié d'ouyr le peuple. Et ainsy avoit il fait devant en tous les misteres; et meismement, quant la sentence de Pillaite avoit esté donnée, il fist sonner à son de trompette, par trois fois, dedans celluy tabernaicle cloz, et estoit le mistere fort piteulx; car quant il vint à dire et à desclairer comment Pillaite, de crainte que les juifz ne l'accusaissent devers l'empereur, avoit gecté sa sentence sur le doulx Jhesus, l'aigneau doulx et debonnaire, qui ne disoit mot, alors ledit Pillaite en lava ses mains et fist sonner sa trompette à hault son pour publier celle sentence et affin que chascun y vinst veoir, ce disoit le biaul pere, et tout ainsy, dist il, comme à ceste heure vous oyrés: et, en disant cela, la trompette sonnait trois fois, comme j'ai dit devant: de quoy le peuple estoit esmerveillé



et tres piteulx. Et fist encor celluy biaul pere plusieurs biaulx misteres que je laisse. Puis au jour de paicque ensuivant, en preschant la resurrection au meisme lieu, il fist merveille; car, au lieu de l'*Ave Maria*, il fist chanter les chautres et enffans de cueur de la grant eglise: et ung peu devant la fin, en monstrant que les anges chantoient en paradis pour la noble resurrection, il fist sonner les grosses orgues.

1515.

L'an mil v^c et xv, qui estoit lors le trentiesme du devantdit Maximilian, l'empereur, en son royaulme des Romains, fut, pour celle année, fait, creé et esseus pour maistre eschevin de la noble cité de Mets, le seigneur Philippe de Raigecourt.

Le jeudi devant la sainct George, vint en Mets ung legat de Rome, lequel apporta avec luy certaines bulles par lesquelles il esleva ung merveilleux et grant pardon, et disoit que l'argent qu'il en levoit estoit pour reffaire et edifiier l'eglise de Sainct Pierre de Rome; mais d'aultres disoient qu'il avoit impetré iceulx pardons pour enrichir ses poures pairens. Touttesfois, quoy qu'il en fust, il fist dresser la croix à la grant eglise de Mets, le premier jour du mois de may; et fut publié et annoncé ce pardon, comme au grant jubilé de Rome.

En ce meisme jour, premier de may, fut sacré et essus abbé de Sainct Arnoult devant Mets le devantdit messire Dimanche, religieulx de leans, lequel avoit esté esleu, comme cy devant est dit; et demoura abbé parmi grosse pension qu'il en rendoit tous les ans au reverend pere en Dieu, Jehan de Loraine, evesque de Mets; et encor parmi ce que ledit evesque Jehan devoit estre abbé apres la mort dudit seigneur Dimanche, s'il le survivoit. Mais il eust mieulx vallu pour icelluy monaisteire et pour l'abbé meisme, qu'il eust fait aultrement; car aulcuns des seigneurs de la cité vouloient que ung notable prelat de la court de l'empereur, qui desiroit d'estre abbé, le fust: et vouloit celluy prelat mettre ledit seigneur Dimanche gouverneur general de toutte icelle abbaye; et avec ce, luy donner chascun an grosse pension. Et si il eust ce fait, il eust eu plus de reste qu'il n'avoit et à moins de chairge: et n'eust point esté la poure eglise despouillée de ses membres ne engaigée comme elle fut.

Je me recorde que, en mon temps, ont esté faictz et edifficz en Metz et au pays entour moult de nouviaulx et somptueulx edifices et plus, je croy, que l'on n'avoit fait en trois cents ans devant, tant en eglises comme en belles maisons et aultres edifices; car bien peu de choses y ait en Mets ne au pays joindant, que je n'aye, en mon temps, veu ouvrer, par especial en la grant eglise cathedralle et ès paroisches de la cité. Et tout premierement en icelle eglise, de mon temps, ait esté faicte la tour de Meutte, avec la cloiche qui est dedans; puis ai veu acomencer, achever et parfaire les trois cueurs d'icelle eglise; et plusieurs années apres, fut fait le jubé avec les chaires dudit cueur. Item, le billevairt de porte Champenoize et celluy de la porte aux Allemans, Sainct Thiebault et Maizelle, et à touttes les aultres portes ai veu ouvrer. Item, j'ai veu acomencer de fond en fond l'eglise et monastere de St Simphorien, Sainct Livier, St Marcel, St Ferroy, les Repenties; et en touttes les aultres ai veu ouvrer, tant en cueur tout neuf, cymboire, comme aultre ouvraige. Pareillement le pont et la venue du Saulcis; la maison de Passe temps; celle de monseigneur d'Ainerey; la Haulte pierre et aultres plusieurs. Et tant d'aultres despenses ait fait la ville, depuis mon temps, que c'est chose merveilleuse, comme en grosses serpentines, bombairdes, courtaulx, canons et gros faulcons; avec la grainge d'Anglemur, la Burlette, la maison du guait et la maison du doyen et avec aultres infinies despenses et engiens; aussy dehors, Wauldrinowe, les pouts, les chaussées et les chemins.

Item, environ l'an mil iiij^c et lxxx, fut premierement pavée la ville de Nomeny: puis tantost apres, le duc René de Loraine fist faire et fonder de nouviaul de fond en fond la maison du Pont à Mousson. Pareillement vis faire toutte la muraille de Nancey avec les tours et billevairs, et, loing temps apres, vis faire de fond en fond la maison du prince, scituée audit Nancey, qui est ung lieu sumptueulx et qui, au par avant, estoit une trelaide maison. Aussy fut fait de mon temps les freres de l'Observance de Nancey; puis, environ l'an mil v^c, fut fait l'eglise de S^t Ni-



collas de Port, que l'on dit Wairengeville, laquelle au par avant estoit une tres laide et vieille eglise : pareillement l'eglise parroischialle de Sainct Mihel, celle de Rambercourt et aussy celle de Thionville, qui sont à present moult magnificques et belles. Item, en l'an mil v^{c} et xiv, fut premier pavée la ville du Pont qui au par avant estoit une tres mal propre ville, ny jamais n'y avoit heu pavés. Tantost apres fut commencée de bonne sorte l'eglise de Saincte Bairbe aux champs. Dieu leur donne graice de la bien eschevir. Plusieurs aultres et divers edifices sont esté faicts en mon temps, comme le gros mur sur Sainct Hillaire et aultres desquelx je ne fais nulle memoire.

Au mois de jung, je, l'escripvain de ces presentes, estoie allé à la foire au Landi, à Paris, en la compaignie de plusieurs aultres, auquel lieu nous fut dit que certains malvais gairsons des gens le devantdit Philippe Schluchterer ou Pierre Burtaul espioient sur nous. Parquoy, à ung matin, devant le jour, fut nostre despart, en prenant aultre chemin: et premier de Paris au pont à Charrenton, en tirant par plusieurs bourgaides droit à Provins et à Nogent sur Seine et de là à Troye: de Troye vinsmes par plusieurs villaiges à Sainct Dysier en Partois, et de là à Bar le Duc; et, en tirant droit à Sorcy, fut passé plusieurs villaiges jusques à la cité de Toul, de laquelle vinsmes arriver à Pont à Mousson et puis à Mets; et par ainsy eschappames le dangier.

Audit mois de jung, retournait de Rome maistre Françoys Colligney, lequel y avoit esté ung an et trois quarts, comme procureur de dame Perrette, fille au seig^{r} Pierre Baudoiche et niepce à seigneur Robert de la Marche, en l'encontre du seigneur Androuin Roucel, son marit, comme cy devant ait esté dit. En façon telle que sentence definitive fut donnée pour ce desbat et par une façon bien estrainge, comme on disoit; car, en paiant la somme de deux mille ducatz, la dame se povoit remarier. Et fut l'argent paié au bancquier à Lion, moyennant l'ayde de l'evesque de Liege et de messire Robert de la Marche, ses deux oncles; et par ainsy fut ledit seigneur Androuin versé, qui de nouviaul estoit retourné de Rome.

Durant ce temps, se faisoit la bonne chiere en la cité de Mets, et n'avoit on crainte si non de ce guairnement Pierre Burtaul et ses aydans. Et se firent, durant ce temps, plusieurs festes et joieusetés, entre lesquelles se mariait ung gentilhomme d'icelle cité, nommé Joachim Chaverson, filz à seigneur Jehan Chaverson, qui espousait et print à femme une tres belle damoiselle, fille qui fut au seigneur Coinrairđ de Serriere. Et furent les espousailles au mois de jullet, ausquelles y eult grant feste et grant triumphe; car, apres le soupper, en la nuefve salle, se trouvairent six josnes seigneurs, tant mariés comme à marier, et vinrent faire une joieuseté en ladicte salle. La maniere comment ce fut, ilz estoient tous armés de pied en cappe et blancs comme ung sainct Georges, l'espée toutte nue au poing: et ainsy habillés entrerent en ladicte salle, c'est assavoir, trois par la porte devers le Champaissaille et les aultres trois de l'aultre partie, devers Vezegneuf, et une chascune desdictes parties avoient trompette et gros tambourin de Suisse avec eulx. Or pour vous dire et desclairer qui estoient les parties, de l'ung des costés estoient les trois filz au seigneur Philippe de Raigecourt, s^{r} d'Ancerville, c'est assavoir, pour le premier c'estoit seigneur Philippe, alors maistre eschevin de la cité, lequel estoit moien desdits trois freres; le second estoit seigneur Nicollais, seigneur d'Ancerville, qui estoit le plus anné, et le tiers et le plus josne c'estoit damoisiaul Jeoffroy de Raigecourt. Et de l'aultre partie estoit Nicolle Dex, gendre à seigneur Françoys le Gournais; le second estoit damoisiaul Michiel, filz audit seigneur Françoys, et le tiers estoit ung josne seigneur fourain qui estoit aux gaiges de la cité. Et en entrant en la salle que chascune desdictes parties firent, tant d'ung costé que d'aultre, ilz ont fait la reverence aux dames bien et honnestement; puis de chascune partie s'en est aproichié ung, c'est assavoir, pour les deux premiers, ce fut ledit seigneur Philippe, maistre eschevin, lequel vint en l'encontre dudit seigneur Nicolle Dex, et en se aprochant se sont ferus de toutte leur puissance, tant que le feu saillist de leurs hairnais et espées, et se donnairent de bons horions sans laichier, jusques à ce que les soldoieurs, qui là estoient commis, les despartirent; et, en ce faisant, sonnoient trompettes et tambourins que biaul faisoit oyr.

Puis, apres ces deux, se aproichairent damoisiaul Jeoffroy et le souldoieur fourain, et firent comme les premiers : et apres que l'on les eust despartis, vint damoisiaul Michiel en l'encontre du seigneur d'Ancerville ; et paireillement iceulx firent comme les aultres et se donnairent de bons et lourds coptz. Et apres que l'on les eult despartis, lesdits trois freres, tous ensemble, se referirent ausdits trois aultres tout à une fois, entendu chascun à son homme ; et ainsy tous six ensemble fraippoient, chascun dessus le sien, et se donnairent arriere de grans et pesans coptz, jusques à tant que de rechief l'on les despartit. Puis ce fait, furent rebouttées les espées aux foureaulx, et print chascun une josne dame ou damoiselle pour mener danser, et ainsy tout armé, dansait chascun d'iceulx combaitans quaitre ou cinq danses. Et ce fait, se sont retirés au paille, là où le bancquet estoit apresté qu'il n'y failloit rien.

Au mois de jullet, avint en Mets une fortune à ung josne gairs qui se tuait. Celluy gairs estoit paige au seigneur Thiebault le Gournais et filz à ung cordier de la paroische Sainct Victor. Et pource que, au lundemain, estoit leur feste, celluy cordier avoit envoié prier son filz qu'il s'y trouvaist au disner, et tout le jour. Parquoy celluy son filz, en allant abreuver ung gros puissant cheval que son maistre avoit, pensait qu'il yroit de sa voye parler audit son pere qui ouvroit de son mestier entre les murailles de la cité et la cloeson de Sainct Vincent. Et apres ce qu'il eult abreuvé aupres de l'eglise Sainct Marcel, tirait celle part pour parler audit son pere. Or en ce lieu, là où son pere ouvroit, l'on avoit mis durant la guerre de grosses chaisnes de fer, comme encor aujourdui se monstre, lesquelles chaisnes prenoient de mur à aultre au travers du chemin, affin que sans congié nulz chevaulcheurs ne puissent y passer. Mais celluy gairson estoit si bon chevaulcheur que le plus souvent, pour son plaisir, faisoit sauter son cheval tout par dessus icelles chaisnes et tellement que à ce jour le fist sauter tout oultre, comme il avoit acoustumé, affin d'aller parler à son pere. Mais, de cop de malle fortune, le crampon du fer de derriere demourait en icelle chaisne et entrait dedans, en fasson telle que le cheval, qui estoit gros et puissant, cheut et tombait sur ses genouils, et le gairson cheut paireillement, la teste devant en terre, et se demist le col.

Au meisme mois de jullet, furent mandés en justice tous les mairchants de Mets, especiallement les drappiers qui avoient acoustumé de aller et mener drapperies à la foire à Francquefort ; et à iceulx fut deffendu, sur corps et sur biens, qu'ilz n'y allaissent point ; car les ennemis de la cité, c'est assavoir, ceulx qui se mesloient pour le fait Pierre Burtaul, ne voulloient venir ne entendre à nulle journée, esperant que, au retour d'icelle foire, ilz agrapperoient quelque bon mairchant duquel ilz porroient avoir grant finance ; car le commun bruit corroit que iceulx lairons qui servoient ledit Philippe Schluchterer, n'avoient aultre gaige que leurs adventures. Aussy durant la devantdicte foire de Francquefort, aulcuns mairchants de St Nicollais furent prins et rués jus à la requeste d'ung hostellier dudit Sainct Nicollais, auquel l'on avoit confisqué ses biens, pour ce qu'il estoit fugitif pour l'amour d'ung sien serviteur qu'il avoit tué, comme on disoit. Et celluy hostellier, voyant que l'on luy avoit tout prins, saisi et buttiné, et que encor s'il eust esté tenu, il eust esté mal logié, il s'en allait aux Allemaignes et là trouvait incontinent aulcuns comtes, malvais lairons, qui se nommoient les Cincq, avec lesquelx y avoit ung tas de satellites, pires que Sarrasins, et d'iceulx en fist ses maistres et leur mist sa querelle en main. Et vella comment iceulx pouvres mairchants furent prins, detenus et perdirent grant partie du leur : de quoy c'est moult mal fait à l'empereur de ainsy soubtenir en ses pays iceulx lairons pillairs qui destruisent et robbent pellerins et mairchants et ne demandent que à mal faire ; et n'y ait hommes qui seurement osairent aller ne venir pas ses pays et empire.

Aussy en celle année, je, Philippe, l'escripvain et facteur de ces presentes, translatai et mis de anciennes rimes et rhetoricque qu'on dit chanson de geste, en prose et par chappistres, le livre qu'on dit la *Belle Beaultris*, avec celluy du *Lorain Guerin* et du *Duc Baigue de Bellin*, ses deux filz, et consequemment de toutte leur genealogie et descendue ; et d'iceulx en fis quaitre parties, comme chascun pourrait veoir à qui il plairait de les lire. Pareillement en la meis-

me année, fis et composai ung aultre livre contenant cent nouvelles ou contes joieulx ; lesquelx livres furent faits et achevés en l'an dessusdit. Non pas que je die ou le mette icy, estimant que ce soit chose digne de memoire ne de quoy l'on en doive parler ne faire estime, mais seulement affin que en les lisant vostre plaisir soit de corrigier les faultes, quant aulcunes en y trouverés.

Durant ce meisme temps, furent encor faictes en Mets plusieurs pieces d'oeuvre aux frays de la ville, sans les ouvraiges desquelx je vous ay heu par cy devant parlé et desquelx jamais n'en avoit heu en Mets au lieu où elles furent faictes. Premier, sus la haulte Saille furent, en ceste année, faits des mollins à cuve ; paireillement aux mollins le Prestre du Saulcis, telz que à present vous les vées. Item, en celle année furent achevés les murs qui sont au long de la riviere de Muzelle en Ramport, lequel lieu, par avant estoit ung lieu tres infame et ort de fomeroy et aultres ordures. Paireillement en celluy temps y avoit ung tres ort chemin depuis Longeville en jusques à Mollin et encor en venant à Wauldrenowe, lequel, en celle année, fut fort ramendé et foussellé de tous costés ; et y furent tous les chairetiers et tous les bons hommes du pays et vaul de Mets à corvées. Item, y furent faits trois ou quaitre poncelz de pierre et de muraille, telz comme vous les vées. Et en faisant les fondemens de l'ung d'iceulx ponts, l'on trouvait merveilleusement grant foison de testes de gens morts, jectées et mises en terre l'une sur l'aultre, sans regarder comment ; et y avoit aussy plusieurs aultres ossemens ; mais aulcunes d'icelles testes furent trouvées, la face dessoubz ou de costé et bien loing des aultres ossemens. Et pour ce fault dire et est à croire que, au temps passé, fut là en ce lieu faict une baitaille et grant tuerie ; car avec iceulx ossemens furent trouvées plusieurs vieilles pieces de fer, enrouillées et pourries, et sembloient avoir esté d'aulcune piece de hairnois et espées. Mais comment qu'il en fust, il y ait si loing temps que la chose avint, qu'il n'y a aujourdhui homme vivant qui jamais, par escripture ny aultrement, en oyst parler, ne que en ce lieu y eust eu baitaille ne meslée. Touttesfois, s'ilz sont crestiens, Dieu, par le merite de sa passion, leur veuille leurs peschiez pardonner.

En celluy temps, on n'estoit pas tropt assuré en la cité de Mets ; car alors de nuyt estoient venues aulcunes nouvelles à messeigneurs les sept de la guerre : parquoy le conseil de la cité en fut ensemble de nuyt au pallais pour conclure sur ceste affaire. Et tellement que, le jour venu, de bon matin, qui fut ung vendredi, vingt et uniesme jour du mois de septembre, furent, au nom dudit conseil, envoiés les banneretz des paroisches de la cité, chascun en la paroische de laquelle il avoit l'administration, dire et commander en chascune maison et en chascun mesnaige qu'il n'y eust homme qui peust porter baiton, qui ne fust armé, prest et en point, et que incontinent se trouvaist au Champaissaille. Et la cause pourquoy estoit que, en celle nuyt passée, nouvelles certaines estoient venues aux seigneurs sept de la guerre comment ung capitaine Allemant, nommé Francisque, qui se disoit estre parent au devantdit Philippe Schluchterer, avec ledit Philippe meisme, pour le fait de Pierre Burtaul, estoient alors sur les champs en armes : et estoient iceulx accompaigniés de trois ou quaitre cents chevaulx et plusieurs aultres satellites, malvais gairsons, qui ne demandoient que à piller, à desrober et à boutter les feux. Et avoient iceulx lairons deliberé de brief faire une course sur le pays de Mets au Hault chemin, comme vray estoit : parquoy il estoit determiné de leur aller au devant à main forte. Et ainsy en fut faict ; car, incontinent apres ce que les banneretz eurent fait leur dechairge, le peuple fut assemblé de bon matin au Champaissaille, comme il leur avoit esté dit ; et là se sont trouvés aulcuns des seigneurs gouverneurs et recteurs de la cité, tous armés de pied en cappe, comme vaillans champions et conducteurs de leur peuple, et, avec ce, de cueur et de couraige bien deliberés de entrer les premiers en la baitaille pour deffendre et gairder leur peuple et les franchises de la cité. Aussy furent avec eulx les soldoieurs de la ville, bien en point et armés, avec aulcuns vairletz d'hostel ; et tout incontinent se sont mis sur les champs, acompaigniés de environ sept ou huict cents gentilz compaignons de pied, bien armés et en point. Et

avec eulx fut mené pain et vin et hairans, avec sept ou huit pieces de bonne artillerie volante, bien fournies de canonniers, de fonde et de pouldre; et en bon ordre sont sortis de la cité et prinrent à mairchier au Hault chemin, desirant de rencontrer leurs ennemis.

Et alors, en attendant l'adventure, fut mandé par tous les villaiges d'icelluy pays, que tous ceulx qui de loing temps avoient esté nommés et escriptz pour le fait d'icelle guerre, fussent prestz et en point pour le diemanche apres, à douze heures, au baille du pont des Morts, et ainsy en fut faict. Mais l'on ne fut point plus avant; car tantost, le lundi apres, les capitaines et conducteurs d'icelle assemblée furent advertis que les ennemis retournoient arriere et qu'ilz avoient boutté le feu sur la terre de Loraine en je ne sçay quel villaige devant Boullay. Touttesfois, eulx estant encor aux champs ès villaiges devantdits, au Hault chemin, voulurent iceulx capitaines et gouverneurs de l'airmée de Mets, pour leur plaisir, esprouver leur peuple, et secretement avec leurs gens d'armes et chevaulcheurs vinrent assaillir le lieu là où les pietons estoient apairqués, et là firent une grande alairme, feindant à estre leurs ennemis. Mais ilz trouvairent si bon recueil qu'il leur fut tout biaul de bientost se deceler et monstrer qu'ilz estoient leurs seigneurs et amis, ou aultrement il y eust eu des coptz mal prins: de quoy yceulx seigneurs et capitaines furent bien joyeulx, et ont remercié les compaignons du bon couraige que en eulx ilz ont trouvé, disant que l'on se tenoit tres content de leur vraye obeissance et bonne voullunté.

Au lundemain, tout au matin, qui fut le maircredi, par commandement se despartit le camp, et en bel ordre s'en sont retournés à Mets, et fut renvoié chascun en chez luy, ne ne fut aultre chose faicte pour celle fois si non ung cas joyeulx que je veulx mettre icy pour rire. Ce fut que en ce temps demouroit en la cité ung revendeur et tixerant de son mestier, nommé Simonin Hurtebise: celluy estoit boiteux et contrefait, et l'ung des grans raillairs qu'il estoit possible, ne n'y avoit homme qui le peult affiner, tant estoit plein de langaige et de faircerie. Touttesfois, quoy qu'il en fust, il fut pugni pour ses railleries; car, comme ainsy que les compaignons retournoient en bel ordre en la cité, celluy mal plaisant, deshainchains, tortu de bouche et de corps, venoit au devant d'eulx, et par derision leur demandoit à avoir la malletoute du buttin qu'ilz avoient conquis et vendu; car il se mesloit d'icelle malletoute de revendaige. Parquoy aulcuns desdits compaignons, ouyant la mocquerie et baverie d'icelluy, le prindrent en mallepart et s'en complaindirent à leurs maistres, les sept de la guerre, lesquelx incontinent firent empoigner ledit Hurtebise et, au nom de justice, fut mené en l'hostel de la ville et mis au fond de fousse, au pain et à l'yaue, et y fut quaitre jours et quaitre nuytz; puis fut amené, voyant tout le peuple, au pallais, et luy convint demander pardon et crier mercy à justice: dont il fut bien employé et en fut bien mocqué et raillié depuis.

Durant le cours de la vendange, avint une fortune et piteuse adventure au barcque d'Airs sur Muzelle que l'on dit le ponton, et fut en dangier d'estre encor pire. Le cas fut tel que alors arrivait à celluy ponton plusieurs charraulx de vin sur chairts et sur chairettes avec aussy plusieurs chevaulcheurs et gens de piedz. Parquoy le pontenier, convoiteux et avaricieux, chargeait trop sa barcque, et avec ce resgardait mal à son fait; car sa barcque, de force qu'elle estoit chargiée, comme dit est, ne le peult endurer et enfondra en l'yaue. Et tout premierement fut ledit passager ou pontenier, luy et ung scien filz, noiés sans nul remede. Et touchant de tous les aultres, n'y eult homme qui ne fut en grant dangier; mais, moyennant la grace de Dieu et de tous les saincts, ilz se saulverent. Et tout incontinent, tous iceulx personnaiges ensemble, en grant devoltion, se misrent au chemin pour aller en voyaige au glorieulx baron sainct Nicollais qu'ilz avoient reclamé et requis en leur necessité et y furent tous en lainge et deschauls.

En ce meisme temps, par l'ordonnance des maistres des murs de la cité de Mets, furent acomencés les fondemens de la grosse ronde tour qui fait le quairt du baille de porte Champenoize, en l'endroit des Waisieulx et sus la fontaine de Maigus, et tel-

lement que, en l'an dessusdit, quinze cents et quinze, le seiziesme jour de novembre, fut mise et esseute la premiere pierre d'icelle tour. Et estoit present le seigneur Nicolle de Heu, chevalier, seigneur d'Ainerey et maistre, pour l'année, de la muraille et de toutte la fabricque d'icelle, avec aussy les damoysiaulx Nicollais et Robert, ses deux filz. Et pour vous desclairier la maniere comment et la ceremonie que l'on y fist, vous debvez entendre que tout premierement ledit seigneur, au jour devantdit, du matin, fist dire, chanter et celebrer une messe du sainct Esperit, en laquelle ledit seigneur fut à l'ouyr et fut à l'offrande : et avec luy estoit ledit damoisiaul Nicollais de Heu, son aisné filz, et aussy ledit Robert, son second filz: puis furent aussy à celle messe, par l'ordonnance dudit seigneur, le maistre masson, nommé Grant Jehan, accompaignié de tous les aultres ouvriers et manouvriers et de tous ceulx qui se mesloient dudit ouvraige. Et le service divin acompli, l'on s'en allait tous ensemble audit lieu des Waissieulx pour asseoir ladicte pierre, en laquelle avoit entaillée une foussette en maniere d'ung mortier, et dedans celle foussette et pertuis ait esté mis et posé deux verres pleins de vin, l'ung rouge et l'aultre blanc. Puis, ce fait, fut là mis et posé ung biaul floring de Mets par ledit seigneur; et paireillement y fut mis ung florin de Horne, vallant dix solz, par le devantdit Nicollais, son aisné filz; et je ne sçay quants gros de Mets par Robert, son second filz. Et, ce fait, fut mis en une aultre petite foussette, assés pres de la premiere, une taublette de plomb en laquelle est escript l'an, le jour et l'heure que ceste oeuvre fut faicte et acomencée, et qui fut l'ouvrier qui la fist, et aussy les noms des seigneurs qui alors estoient maistres de la muraille, et quel pape tenoit l'eglise de Rome, quel empereur d'Allemaigne, ne quel roy de France regnoient pour l'heure; paireillement qui tenoit le siege episcopal de la cité de Mets, ne qui estoit maistre eschevin d'icelle. Et puis ce fait, furent couverts iceulx pertuis d'une grande lairge pierre et tout enclos dedans et enmurés, saulf et reservé les pieces d'or et la monnoie devantdicte; car creés que les massons ne les y laisserent pas.

En la sepmaine s[te] Lucie, vierge et martir, qui est onze jours devant noel, le seigneur de Jamaix, filz à s[r] Robert de la Marche, envoiait ses deffiances contre la cité et contre tous leurs aydans; et avec ce deffiait les chainoines de la grant eglise et tout le chappistre entierement, et paireillement monseigneur le suffragant de Mets, avec monseig[r] de Sainct Martin devant Mets. Et la cause pourquoy estoit pour ce que la devantdicte dame Perrette, sa cousine, fille au seigneur Pierre Baudoiche et niepce au devantdit seigneur Robert de la Marche, avoit, ung peu devant, eu sentence pour elle à Rome en l'encontre du seigneur Androuin Roucel, son marit, comme cy devant ait esté dit: pour laquelle sentence à avoir, lesdits des Baudoiches, avec ledit seigneur Robert et ses enffans, avoient paié grant somme de ducatz; et, par la tenour d'icelle sentence, en avoit nostre sainct pere le pape remis la chose sus ledit suffragant de Mets, sus messeigneurs de chappistre et sus ledit seigneur de Sainct Martin, pour en conscience taxer les frais et les arrieraiges et levées des terres et seigneuries de ladicte dame Perrette; pour laquelle chose ledit seig[r] Androuin se sentant foullé de la sentence, avoit retourné à Rome et avoit rappelé de la routte au sainct concile, qui est le dernier jugement et la derniere sentence.

Or ne sçay je si son appellation fut receupte ou non; mais le temps durant d'icelluy appel, lesdits de la Marche vouloient à force que lesdits seigneurs d'eglise en feissent leur rapport, et avec ce vouloient constraindre et requester ausdits seigneurs de la cité qu'ilz remissent ladicte dame Perrette en vraye possession de ses terres et seigneuries, que ledit seigneur Androuin tenoit et avoit tenues depuis le mariaige de luy et d'elle faict; et, avec ce, que ladicte dame fust remboursée de touttes les levées que ledit s[r] Androuin avoit faictes d'icelles terres et seigneuries. Et estoit alors que icelles requestes se faisoient, ledit seig[r] Androuin absent: parquoy les seigneurs et gouverneurs de la cité, comme saiges justiciers, differoient à ces requestes, se ilz ne monstroient sentence suffisante et le proces fini, tellement que sans offenser, ilz puissent ce faire. Parquoy ledit seigneur de Jamaix, pour ceste cause, deffiait la cité et tout le chappistre, comme dit est, et de-

mandoit gros interest. Et pour ceste cause seullement en furent à Jamaix, par deux fois, aulcuns des seigneurs devantdits à ce commis, pour en faire la paix. Et neantmoins on ne feist rien pour celle fois; car nullement il ne se voloit accorder s'il n'avoit ce qu'il demandoit, pourtant que alors il y avoit au pays voisin tout plein de pietons lansquenetz, qui retournoient des guerres de Millan et estoient par estimation de douze à treize mille et ne demandoient si non à se venir hyverner au pays de Mets; et pour ce, menaçoit ledit seigneur de Jamaix que, si l'on ne faisoit à sa guise, qu'il feroit venir iceulx pietons au pays de Mets, pour le brusler et destruire. Parquoy, voyant les seigneurs que accord ne bon traicté n'y povoit estre trouvé, l'on fist fuyr les bonnes gens avec leurs biens à reffuge: et fut celle doubte si soudaine, qu'il sembloit que les bonnes gens se voulcissent tuer de haste de amener leurs biens. Aussi le danger y estoit grant: parquoy les chairtons vouloient avoir pour l'amenaige d'une cowe de vin six ou sept solz.

Or, ce temps pendant, retourna de Rome ledit seigneur Androuin, lequel fut bien esbahi d'ouyr ces nouvelles. Touttesfois le conseil ont eu avisé sus ceste affaire et en furent ensemble par plusieurs fois: et, comme vrays gouverneurs du bien public et affin que leurs pouvres subgectz et vrays obeyssants n'en portaissent les soldées, ont eu par plusieurs fois envoyé leurs messaigiers et commissaires et d'ung costé et d'aultre; et tellement que aulcuns desputés, de part ledit seigneur de Jamaix, vinrent à Mets et y furent plusieurs journées pour traictier celle paix. Mais ledit de Jamaix demandoit si grosse somme taut audit seigneur Androuin comme à la cité et aux chainoines, que nul n'estoit qui en peult faire la paix ne l'accord. Touttefois fut la chose, pour ceste fois, mise en bon terme; et retournairent lesdits commis et desputés à Jamaix pour faire la relation à leur seigneur. Et croy que tout se portera bien; et aussi en fut fait tellement que depuis l'on n'en oyt nouvelle.

Ce temps durant que ces choses se faisoient, avint ung desbat et une subite noise en la cité de Mets, entre aulcuns nobles et gens de lignée, qui fut une chose bien dangereuse et de quoy grant mal en fust venu, qui n'eust apaisanté la chose. Le cas fut tel que ung jour, environ le noel, se trouvairent en la chambre des sept de la guerre aulcuns d'iceulx sept pour leurs affaires: entre lesquelx se trouvait seig' Philippe Dex, filz au seigneur Nicolle Dex, qui fut; et paireillement se y trouvait le seigneur Michiel Chaversson, filz au seig' Jehan Chaversson, qui fut, lesquelx estoient pour icelle année, tous deux en icelle office. Et estoient alors iceulx deux josnes seigneurs aussi gentilz rustes, hardis et couraigeux, sans nul blasmer, qu'il y en eust en la cité de Mets: avec ce, ilz avoient le feu en la teste, chauld, bouillant et collericque: et en leur force et florissante jonesse. Si vinrent ces deux bons seigneurs icy à arguer l'ung l'aultre et à se entreprendre de parolles pour le fait du chasteau et seigneurie de Werey; car, comme il est icy devant noté en ung aultre lieu, ledit feu seigneur Jehan Chaversson, pere au devantdit messire Michiel, y avoit aultrefois demandé à y avoir droit: dont grant hutin en avoit desjay esté en la chambre des trezes. Et tellement que, pour revenir à propos, les deux seigneurs devantdits en eurent de rechief plusieurs parolles, en façon telle que en grant courroux vint leur parler jusques à se amentir et à s'en voulloir frapper, qui les eust laissé faire. Et de fait, montait leur courroux et leur desbat si avant qu'ilz se vindrent jusques à se deffier aux champs à glaives esmoullus, sans estre armés; car, comme j'ai dit devant, tous deux estoient bien dextres à pied et à cheval. Et incontinent, tout subit, ledit seigneur Philippe, chault et bouillant, s'en vint en chez luy et montait sus son cheval, et avec une picque dessus son col et l'espée au costé, s'en sortit hors de la cité aux champs et en l'isle du ponts des Morts, et là ait attendu son homme à pied ferme; lequel, adverti de ce, ne demourait gaire apres, qu'il ne sortist tout eschauffé, comme ung lion, sus son cheval, l'espée au costé; et quant ledit s' Philippe le vit venir, il mist tantost le pied à terre. Mais tout incontinent que le peuple de la cité fut de ce adverti, vous les eussiez veus sortir à la file, par gros troupeau, hors de la porte, plus de quaitre cents personnes, jusques à la croix du pont aux Loups. Puis tantost apres, veey venir Nicollais, seigneur d'Ancerville:

seigneur Regnault le Gournais, le josne; s[r] Michiel le Gournais et plusieurs aultres qui de ce estoient advertis, lesquelx, à force, firent retourner ledit s[r] Michiel Chaversson, et fut remené malgré luy arriere. Et devés entendre que qui les eust laissé faire, ilz se fussent affollés et gaistés l'ung l'aultre; et non obstant qu'ilz fussent deux nepveux et pres parens en consanguinité, jay pour ce ne se fussent espairgniés, ains se fussent deffaits, ou possible tués l'ung l'aultre. Et encor le plus grant dangier qui s'en fut ensuit, ce fust esté des parens et amis qui, à celle occasion, s'en fussent entreprins; et, encor pis, le peuple de la cité se fust mutiné et eust tenu bande pour l'une des parties et pour l'aultre, et se fussent entre tués : de quoy ce fust esté tout gaisté, et une chose tres dangereuse pour la cité. Car si ledit seigneur Philippe ou son lignaige eussent voulu dire ung mot à la commune d'oultre Saille, ilz y fussent tous courrus à pal et à massue : paireillement ceulx de porte Muzelle, bouchiers et aultres, eussent tous courru à l'ayde de seigneur Michiel Chaversson : et en cecy eust esté le grant dangier.

En cest hyver, fut faicte une nouvelle ordonnance et ung statut touchant le vendaige du bois et charbon, qui ne durait gaire. Et fut ceste ordonnance passée par le conseil et par tous les pairaiges de la cité; ce fut que, dès ce jour en avant, il estoit prohibé et deffendu que nul ne nulle n'achetaist bois sec et vert que à millier, qui estoit alors mis à prix de quarante solz, le vert, et le sec soixante solz; et le cent de faigotz, huict solz et le cent de sec dix solz, et sept francs l'anée de chairbon. Et fut en partie celle ordonnance faicte pour aulcuns clercs du stile du pallais et aultres qui levoient tout le bois et charbon et tous les faissins, et en faisoient grant chier temps à les revendre; et, par celle ordonnance, leur fut force que chascun en eust, qui en voulloit, pour le prix. Mais quant cela fut failli et qu'ilz n'eurent plus de bois ne charbon et que l'on n'en ramenoit point de l'aultre, force fut de trespasser celle ordonnance pour une espaice de temps et de les acheter comme devant, jay ce que icelledicte ordonnance estoit escripte par touttes les portes de la cité et en plusieurs aultres lieux parmi la ville. Mais pour ce que c'estoit une chose qui jamais n'avoit esté faicte, il sembloit aux gens moult difficile à la tenir; et fut une espaice de temps que les ungs la tenoient et les aultres non.

Le vingt troisiesme jour de febvrier, passait monseigneur de Guise, nommé Claude monseigneur, filz au roy de Secille, trespassé, aupres de Mets, à petitte compaignie et s'en aillait, pour ce jour, à Saincte Barbe, faire ung voyaige, lequel il avoit promis et voué durant la journée de saincte Croix, devant Millan, en laquelle il estoit, et y donnait ung cierge au prix et vallue de quaitre vingt francs; et de là s'en retournait à S[t] Nicollais, sans entrer à Mets.

Ce meisme jour, le duc de Suffort, qui se disoit roy d'Angleterre, lequel longuement avoit esté à Mets, se partit secretement de la cité, et luy, troisiesme de ses gens tant seulement, s'en allait à force de chevaulx, tenant le chemin de France. Et comme il fut dit et certiffié depuis, il chevaulchait si tres roide et viste, pource qu'il se doubtoit, qu'il fist pres de quarante lieues entre deux soleils, et n'avoit de touttes ses gens que son cuisinier et son paige. Touttesfois l'on ne sçait qu'il fist; mais il ne demoura pas longuement qu'il revint à Mets et se y tint comme devant.

Le diemanche du my caresme, fut trouvé au charnier des freres Prescheurs ung petit enffant, né de deux jours, lequel on avoit jecté là dedans et estoit mort; et estoit cest enffant une fillette. Or est ce charnier en terre, comme chascun peut veoir, à la maniere d'ung cellier, et est ung lieu là où jamais l'on n'alloit. Mais à cedit jour, par cop d'aventure, plusieurs des josnes enffans de leans, novices et aultres, avoient ce jour congié de se aller juer et esbatre. Entre lesquelx l'ung d'iceulx, en se juant, laissait tomber ung livret qu'il avoit en son seing, par la fenestre dudit charnier, et, pour le aller reprendre, il demanda les clefz à celluy qui en avoit la garde, et, en querant ledit livret, fut trouvé cest enffant. De quoy les religieulx de ceans furent moult esbahis et non sans cause; car ledit enffant estoit tout fraische et estoit enveloppé en deux poures petits drappelletz tout dessaignans. Puis incontinent justice en fut advertie, et alors furent les enquestes faictes de toutte part. Et

fut une josne femme d'oultre Muzelle, de la paroische Sainct Marcel, suspecte, laquelle josne femme estoit femme à Arnoult Lemoine, dit le Notaire, qui alors estoit absent et banni de Mets, et se tenoit à Nomeney. Parquoy celle femme, pour la suspicion que l'on avoit à elle, fut prinse et fut menée en l'hostel de la ville et incontinent congnust son cas, disant que celluy enffant estoit à elle, et, pour la honte du monde, elle l'avoit ainsi murtri et puis l'avoit porté en ce lieu. Mais premier qu'elle le tuaist, elle le baptisait au nom du Pere et du Filz et du sainct Esperit, et ainsi le print elle sur sa mort, puis luy mist le puchot sur le noud de la gorge et l'estranglait. Et pource que ledit enffant remuait encor, elle luy donnait de la teste contre le mur et fina le meurtrir. Puis ce fait, dist la faulce louve que en l'estat où elle estoit, se levait de sa couche et print cest enffant soubs ung mantel et si le allait jecter audit charnier, et ainsi le confessait et dist à justice. Pour laquelle chose elle fut bruslée entre les deux ponts avant son mois passé. Et à ceste justice à faire, le seigneur Nicolle Dex, l'eschevin, y devisait ung engin lequel on n'avoit jamais fait. Et estoit cest engin en maniere d'une chaire trouée, laquelle fut pendue en hault contre ung grant pal; et estoit celle chaire ayant quaitre bras derriere, èsquelx y avoit deux clefz de bois qui embrassoient celluy pal, et pendoit cest engin contre le pal en la maniere d'une hye à planter les gros paulz ès rivieres. Et quant on eult leu son proces, elle fut mise asseoir en celle chaire, et puis l'on allumait le feu, lequel coppait tantost la corde à quoy pendoit cest engin; parquoy la chaire cheut en xaillant, devallant au long du pal jusques à trois pieds pres de terre et demourait ainsi jusques à ce que tout fut consumé. Et fut cest engin bien trouvé sellonc l'office à quoy il servoit, et estoit le premier que jamais on eust veu en Mets de la sorte.

1516.

Quant le milliaire courroit par mil v^{c} et xvj, qui estoit lors l'an trente et uniesme du devantdit Maximilian, l'empereur, en son royaulme des Romains, fut, pour celle année, fait, creé et essus pour maistre eschevin en la noble cité de Mets, le seigneur Michiel le Gournais, filz au s^{r} François le Gournais, chevalier, lequel alors estoit ung moult biaul josne personnaige et fort bon clerc et bon legiste; car par plusieurs jours avoit estudié en droit et en aultres sciences, tant à Collongne comme à Paris et à Orleans, et sçavoit moult bien juer d'orgnes et de plusieurs aultres instrumens : et, avec ce, sçavoit faire tout ce que à ung noble homme appartient, comme saulter, danser, lutter, jouer à la paulme, jecter la pierre et la baire, et de tous aultres esbatz qui appartiennent à noblesse. Et fut celluy seigneur Michiel marié en ceste année passée v^{c} et xv : de quoy il fut maistre eschevin pour l'an apres v^{c} et xvj, et eult en mariaige l'une des damoiselles de la royne de Secille, fille de bonne maison et de noble lieu.

Durant ce temps, l'on se doubtoit moult fort en Mets; car alors par tout le païs de Loraine y avoit moult grant multitude de gens de guerre et ne véoit on que iceulx lancsequenetz qui retournoient des guerres de Lombardie, aller et venir, et passoient et repassoient journellement parmy Mets, parquoy l'on n'estoit pas trop assuré. Aussy en ce temps, le troisiesme jour d'apvril, retournait à Mets le devantdit duc de Suffort, dit la Blanche rose, lequel, avec bien petitte compaignie, avoit esté en France, comme dit est devant, et retournait à ce jour en habit incongnu.

Pareillement en ces meismes jours, se esmeut une grosse guerre au païs de Loraine, si elle eust duré; mais bientost apres en fut la paix faicte, et ne fut pas graut chose, comme vous oyrés. Le cas fut tel que aulcuns comtes d'Allemaigne, nommés les Cinq, se sont alliés ensemble, comme il fut dit, et ont eu deffié le duc Anthoine de Loraine, pour le fait des mines d'airgent qu'il ait au pays d'Aulsay. Et puis, ce fait, avec grosse armée sont iceulx comtes entrés audit pays de Loraine devers ledit pays d'Aulsay, et tellement ont besoinguié que, à l'acomencement de may, prinrent iceulx comtes une ville sur ledit de Loraine, nommée Conflans, qui est située devers le pays de Voulge, et paireillement une aultre ville, nommee Sainct Hippolyte. Parquoy incontinent le duc Anthoine fist assembler ses gens et fist



une grosse armée de gens de pied, parmy l'ayde que son frere, l'evesque de Mets, luy fist; car il luy presta tous les gens de ses pays et eveschié. Et aussy furent assemblés tous les baillaiges et presvostez, tant de la duchié de Loraine et de Bar comme de l'eveschié: et quant tout fut assemblé, fut dit qu'ilz estoient de onze à douze mille hommes: puis luy vint encor en son ayde trois ou quaitre mille aventuriers françoys que le roy luy envoyait à ses frais et despens: et avec ce, avoit encor le duc cinq ou six mille lanesquenetz à ses gaiges. Parquoy, tous mis ensemble, il fist une grosse armée de vingt ou vingt et ung mille hommes, qui fut bien chose pour craindre les ennemis; et tinrent les champs en costoiant l'armée desdits comtes par l'espaice de sept ou huict semaines. Et coustait maints deniers ceste assemblée aux bons hommes du pays; car iceulx comtes avec leurs gens ne se arrestoient point en ung lieu, ains alloient et venoient et ne queroient que d'entrer au pays, et tousjours les Lorains apres qui les poursuirent jusques à la riviere de la Sarre. Et ne furent aultrement aproichiés, si non que, par plusieurs fois, se donnairent des escarmouches les ungs aux aultres, ausquelles plusieurs hommes furent morts, tant d'ung costé et d'aultre: et vouloit on dire que l'empereur favorisoit aux devantdits comtes et souffroit tout cela.

A l'acomencement d'icelle guerre et en may, furent commis par le conseil de la cité aulcuns des seigneurs et gouverneurs d'icelle pour en ambassalde aller en Loraine faire, au nom de toutte la cité et communaulté de Mets, une bien venue à la nouvelle duchesse, laquelle naigaires avoit le duc amenée de France en son pays de Loraine. Parquoy la cité, pour luy faire honneur, y envoiait les ambassaldes devantdictes, c'est assavoir, le seigneur Andrieu de Rineck, chevalier, et le seigneur François le Gournais, chevalier, lesquelx, au nom de la cité, luy firent present de une moult belle et riche coupe, bien faicte et bien ouvrée, et pesoit icelle coupe trois marcs et demi, et fut achetée cinquante deux livres et denier, monnoie de Mets. Et avec ce, fut mis dedans ladicte coupe deux cent et cinquante florins de Mets: lequel present receut moult agreablement le duc Anthoine: aussy fist madame sa femme qui estoit sueur au duc de Bourbon. Et furent iceulx ambassaldes beaucopt remerciés, et, par plusieurs jours grandement festoyez, en se paroffrant le duc d'estre à la cité bon ami et de recongnoistre le don en temps et lieu: puis ce fait, prinrent congié lesdits seigneurs et sont retournés à Mets.

Tantost apres, c'est assavoir, le douziesme jour de jung, le seigneur Robert de la Marche, acompaignié du devantdit capitaine Francisque qui guerroioit la cité pour le fait de Burtaul, eulx deux ensemble firent alliance et ont deffié le duc de Loraine. De quoy l'on estoit bien esbahi, que ledit seigneur Robert, qui alors estoit françois et aux gaiges du roy, se avoit allié avec celluy Francisque, qui estoit Bourguignon et aux gaiges de l'empereur; car alors ledit empereur haïssoit surtout ledit seigneur Robert. Et estoit celluy Francisque qui, peu devant, avoit tant fait de malz et grans dopmaiges sur la cité de Worms, qui est terre d'empire; mais la paix en estoit nouvellement faicte, et estoit le bien venu en cour. Et pour ce l'on ne povoit penser ny imaginer comment ledit seigneur Robert avoit affinité ne amitié à luy, si non par ung proverbe qui se dit: *Similis similem quærit;* car surtout l'on disoit qu'ilz se ressembloient en condition et malvistié: et aussy ledit seigneur Robert le rescripvoit en ses lettres son grant ami et compaignon, et pource qu'il luy estoit semblable, il le queroit.

Aussy durant ce temps, pour l'amour de ces guerres et huttins, l'on se gaitoit fort à Mets, et furent par l'ordonnance des sept de la guerre esleus plusieurs compaignons au pays d'icelle, lesquelx furent tous armés et en point, c'est assavoir, de corsets, hallecrets et gairde bras, blancs comme neige; car, peu devant, avoit esté ramenée de Collogne une naviere toutte pleine, desquelx on en fist acheter à chascun villaige ce qu'il leur en failloit, selon la quantité des compaignons qui prins estoient et aux frais de la communaulté: et y furent constraints tous les villaiges subgectz à la juridiction de Mets. Avec iceulx harnaix, avoient la pluspairt des compaignons de bonnes secretes: et furent icelles armures jectées et paiées par les aultres bons hommes qui point n'estoient prins pour aller dehors. Assés tost apres, fut la paix faicte

entre le duc de Loraine et une partie d'iceulx comtes, mais non pas tous. Touttesfois les bons hommes et subgectz du pays de Barrois et de Loraine qui estoient prins pour aller en icelle guerre, furent renvoiés, et retourna chascun chez luy. Et alors ledit duc fist abattre les murailles de sa ville de Sainct Hippolyte, et en fist ville champestre, pource qu'elle estoit hors du pays du costé devers Franche Comté: car elle estoit trop hors de mairche pour la gairder, et luy povoit plus nuire la cloeson d'icelle que le aydier.

Au mois de jung, avint ung grant dopmaige pour la cité et qui cousta beaucop: ce fut d'une vanne ou aultrement dit une chaussée rompue en la riviere de Muzelle, derriere les mollins à papier, là en droit où est le mollin foullant. Laquelle vanne y avoit justement cent ans qu'elle estoit faicte; mais ez jours devantdits, elle fondit en l'eaue avec ung grant pan de mur de la maison qui est au jairdin qui est là scitué au bout du Sauleis, en l'endroit du mollin à vent. Et aussy fondit une grosse tour qui estoit assise sus deux grandes bouttées, là où estoient et sont encor les vantaulx. Et cousta cest ouvraige maints deniers avant qu'il peust estre reffait; car premier il fut force de faire au dessus une vanne ou chaussée de terre pour detourner la riviere, qu'elle ne passaist par là; et ne firent rien tous les mollins qui là sont assis, jusques à ce que tout fust fait. Et fut force de alors faire laichier les ouvriers qui estoient et besoingnoient en Wauldrenowe, pour venir secourir à cest ouvraige tant necessaire, jay ce que à ladicte Wauldrenowe y avoit alors ung grant deluge et fort necessaire à y ovrer.

En ceste année, messeigneurs du conseil de la cité de Mets, avec justice d'icelle, avoient par plusieurs fois esté ensemble pour adviser pour le fait du guet du Champaissaille, qui se fait de nuyt à pied et à cheval; car d'icelluy guet venoient journellement plusieurs reclains, pource que la pluspairt de tous ceulx qui estoient commis et qui s'estoient loués et prins la chairge pour le faire, estoient gens de petitte estime, paillairs, truans et gens de rien, et respondoient, quant on les lisoit, pour ung et pour l'aultre, voir le plus souvent pour cinq ou pour six à cop; parquoy le guet estoit mal fourni et se y tenoit ung piteulx menaige. Et tellement que, apres plusieurs langaiges qui pour ce fait furent rendus, messeigneurs du conseil en mirent quelque chose en jeu, pour et affin de faire celluy guet d'une aultre sorte. Et aussy pour en dessentir les opinions des bourgeois de la cité, et aussy pour dire et annoncer la maniere comment ilz le vouloient entendre, donnairent iceulx seigneurs la commission à seig^r Nicolle Roussel, à seig^r Thiebault le Gournais et à seig^r Philippe de Raigecourt, lesquelx trois dessus nommés, deux jours apres la St Jehan, l'an dessusdit, mandairent à deux heures apres midi, en la chambre des comtes au pallais, tous les bourgeois ou la plus part de ceulx qui faisoient la haulte porte ou qui faisoient ayde. Et alors les trois seigneurs dessusdits estoient en la chambre des trese et firent appeller la mitte de iceulx bourgeois par leurs noms et surnoms, l'ung apres l'aultre, à venir en la chambre des trese: et quant tout fut entré, le seigneur Nicolle Roussel, à ce commis, fist et proposait une hairangue bien et honnestement, et luy séoit moult bien à le dire. Et furent ses parolles couchées sur beaucopt de choses touchant la gairde de la cité, et dist comment messeigneurs du passé, dont Dieu en ait les ames, avoient si bien gouverné le bien publicque, qu'ilz y avoient acquis grant louange; et comment messeigneurs qui estoient de present, se travailloient, nuyt et jour, pour en faire leur acquit: et plusieurs aultres choses dist et proposait, que je laisse. Puis tout soudainement conclud et retournait son propos sur le fait du guet de nuyt, en remonstrant ausdits bourgeois que c'estoit une chose digne de grant recommandation et digne de louange, que bon guet fust faict; et dist que apres le miracle de Dieu, ce avoit esté l'une des causes qui desjà aultrefois avoit sauvé la cité d'estre prinse et destruicte, comme il avint du temps que le duc Nicollas de Loraine voult entrer furtivement en ycelle: parquoy, tout conclus, messeigneurs du conseil avoient eu le regairt sur ceste affaire, et que celluy guet, de ces jours en avant, fust fait d'une aultre sorte et tousjours de mieulx en mieulx, c'est assavoir que la cité prendroit quairante huict compaignons, gens de façon et de

bonne taille, lesquelx on loueroit et gaigneroient bon gaige de la cité : et de ces quairante huict compaignons ainsy loués, on en prendroit toutte la nuyt seize pour faire le guet, lesquelx ne seroient point endormis, ains seroient bien embatonnés, armés et en point et leur soingneroit la cité les armures et batons. Et d'iceulx seize en iroient les huict parmy la ville et par les lieux detournés, jusques à minuyt, et apres minuyt, les aultres huict en feroient autant. Et par ainsy estoit conclus que ces quairante huict hommes iroient au gait tousjours de trois nuyts à aultres, et qu'il n'y auroit point de faulte, sur leur peril. Et apres ce dit, la conclusion dudit seigneur Nicolle fut telle que, pour paier celle somme, messeigneurs de justice et du conseil avoient esleu environ la mitte de ceulx qui solloient faire le guet à cheval, des plus riches, et les nommait l'ung apres l'aultre, par leurs noms, et leur dist et desclaira que l'intention de messeigneurs estoit qu'ilz paieroient chascun ung florin de Mets de vingt cinq solz, pour an. Et les aultres, dist il, qui sont là dehors et qui ne font que le guet à pied, avec aulcuns aultres qui font ayde, iceulx paieront chascun quinze solz pour l'année; et ainsi, parmi ceste somme, se trouverait le guet paié. Et alors, apres ce dit, il fist fin à son sermon et demandait aux auditeurs si luy et ses compaignons se retireroient hors, affin que lesdits bourgeois eussent conseil ensemble et qu'ilz en donnassent leur response. Touttesfois il fut respondu d'aulcuns que ledit seigneur Nicolle voulcist lire les noms des bourgeois, l'ung apres l'aultre, et qu'il demandaist à chascun particulierement son opinion. Et ainsi en fut fait, et y eult illec quelque peu de murmure, mais touttesfois la plus part se tinrent à ce que messeigneurs du conseil en avoient determiné; et à fait que ung chascun avoit parlé, on le faisoit saillir dehors, jusques à la fin. Et quant ceste premiere chambrée eult dit, on fist entrer les aultres qui ne faisoient que le guet à pied, en les appellant tous l'ung apres l'aultre, comme on avoit fait à premier. Et à iceulx fist ledit seigneur Nicolle une toutte paireille hairangue qu'il avoit faicte aux premiers, et tellement qu'il eult assés bonne response, et fut dit de la plus part qu'ilz ne feroient pas pirement que les premiers. Et ce dit, retourna chascun en son lieu, ne n'en fut aultre chose faicte pour celle fois; mais assés tost apres fut mise en execution la devantdicte ordonnance et fut le guet assis et fait par la maniere comme cy devant ait esté dit.

En ce meisme temps, devers le mois de jung, fut fait, accordé et passé le mariaige de la devantdicte dame Perrette, fille à seigneur Pierre Baudoiche et femme à seigneur Androuin Roussel, pour laquelle si grant proces avoit esté pour le divorsement d'elle et dudit seigneur Androuin, et print à marit damoisiaul Bernaird de Port, filz au seigneur Anthoine de Port, escuier, et furent les parties appaisantées d'ung costé et d'aultre. Par ce mariaige fut le plait et le proces fini, lequel avoit cousté si grant somme de deniers, comme cy devant ait esté recité en plusieurs passaiges. Et furent touttes choses prestes et appareillées pour espouser au chasteaul de Jamaix, là où se debvoit trouver toutte la seigneurie; mais il y eult encor quelque peu d'empeschement mis de part ledit seigneur Androuin, et n'espousairent point pour celle fois, jusques à ung aultre jour, comme vous oyrés cy apres.

Le jour de sainct Burthemin, apostre, vint en Mets le marquis de Lucembourg, auquel la cité fist present de quatre vingt quairtes de vin en flascons, et de vingt quairtes d'avoine; et paiait la ville tous les despens que luy et ses gens avoient faictz en Metz.

Le mecredi apres, vingt septiesme jour d'aoust, fut fait le mairchié de Maiguin, ma fille, eaigée de quinze ans accomplis dès le seiziesme jour dudit mois, et de Jaicomin le Braconnier, le mairchant.

Au lundemain, vingt huictiesme jour dudit mois, ung compaignon de la cité, nommé Hodinet, maistre du jeu de paulme sur les Murs, se levait la nuict d'aupres de sa femme, et, tout en chemise, s'en corut en la riviere de Muzelle aupres de Sainct Marcel, et là, sans sçavoir la cause, se noya. Parquoy, quant il fut trouvé, fut prins et traisné par le bouriaul jusques entre deux ponts aupres des roues, et là en ce lieu fut mis et pendu à une potence.

Tantost apres, c'est assavoir, le vingtiesme jour de novembre, espousait le devantdit

damoisiaul Bernaird de Port la devantdicte dame Perrette Baudoiche, fille à seig[r] Pierre Baudoiche, et niepce au capitaine, seigneur Robert de la Marche, seigneur d'Esdan; et fut alors le plait et le proces du tout fini. Et furent ces espousailles et la feste et les nopces faictes au chasteaul de Mollin devant Mets, auquel y eult moult grant triumphe et joie; car il sembloit de ladicte dame Perrette que ce fust une deesse ou une fée, tant estoit belle; et possible que en tout ung païs n'y avoit point de plus belle dame ne de corps ne de façon. Premierement elle avoit petitte bouchette, ung peu eslevée et vermeille, grosse gourgette, les yeulx rians et le front hault, traictis surcilz, petittes oreilles et les cheveulx blonds comme fin or, haulte et droite de corsaige et bien faicte parmi le corps; et pour abregier, c'estoit la mieulx accomplie de toutte façon que l'on sceust veoir ne trouver. Et y eult faicte chose merveilleuse; car elle, qui desjay avoit esté sept ans mariée, et qui, tout ce temps durant, avoit couché avec son aultre marit, le seigneur Androuin Roussel, lequel seigneur, comme j'ai dit devant, estoit ung tres biaul josne gentil homme, doux, courtois et bien parlant, et, avec ce, bon clerc, sçaichant jouer des flustes et de plusieurs instrumens: et neantmoins ladicte dame Perrette fut divorsée et separée de sa compaignie, comme dit est; et avec ce, fut à ce jour menée au moustier, la teste nue et descouverte, comme vraye pucelle, jay ce que, dix ans devant, elle avoit desjay esté menée en tel habit; car sept ans fut mariée et trois ans durait le plait et le proces, qui fut une chose estrainge à merveille, et laquelle jamais plus on n'avoit veue, comme de deux aussy biaulx personnaiges et josnes estre si longuement ensemble sans se avoir estouchiez. Et encor davantaige que ledit seigneur Androuin véoit icelle belle josne dame, sa femme, en prendre et espouser ung aultre et aller à nue teste: neantmoins force luy fut de avoir la patience.

En ce meisme hyver, le maicredi devant la Sainct Andrieu, vinrent loger quaitre puissans ribaulx allemans en ung villaige du païs de Mets, nommé Avency, pres de Very, lesquelx tenoit prins et lié ung bon prisonnier mairchant, nommé Simon de Wairgaville. Et ainsy que l'hostesse là où ces quaitre lairons s'estoient logés, s'en aperceut, elle fist monter son marit à cheval, feindant aller querir du vin dehors, mais bien en haste et vistement s'en allait querir la garnison au chaisteaul dudit Very. Et furent ces quaitre gros ribaulx prins et, avec le prisonnier, amenés dessus ung chair à Mets, puis furent mis en l'hostel de la ville; et leur cas congnu, furent, le samedi apres, menés au gibet, qui fut alors la vigille de la Sainct Andrieu, et là furent tous quaitre pendus et estranglés, tout en la presence du mairchant, lequel fut delivré franc et quicte, et fut rendu en la main de son prevost qui le vint reclamer avec les messaigiers du lieu meisme. Et ainsy en advienne à tous aultres lairons et tendeurs de hault chemin.

Audit an, vigille de la nativité nostre Seigneur, vint et arriva en Mets le duc de Gueldre secretement en habit dissimulé et incongneu, et fut logé à la Teste d'Or. Et au lundemain, qui fut le jour de noel, se partit secretement de la cité pour en aller en France; car il se celoit tant comme il luy estoit possible et ne vouloit estre congnu d'ame vivante, pour cause des grant guerres que de moult loing temps menoit en l'encontre son prince, et tenoit celluy duc la bande de France et pour ce y alloit. Et à ce voyaige, enmenait avec luy le duc de Suffort, nommé Blanche rose, lequel paireillement se partit secretement de Mets avec bien petitte compaignie, et s'en allairent ensemble à Paris parler au roy; et ne retournait ledit duc de Suffort en la cité jusques au vingt septiesme jour de febvrier.

En cestedicte année et en l'aultre apres, avindrent de grandes fortunes et adversités avec grandes pouvretés et choses merveilleuses, tant en Mets comme au païs par deça. Car, ausdictes années, l'on fut persecuté de guerre, de famine et de mortalité; et eult on encor d'aultres grandes persecutions, comme de divers feux qui advindrent par fortune; et aussy de plusieurs lairons et brigans de bois, et tendeurs de hault chemin, tellement qu'il n'y avoit homme qui surement osaist aller ny venir, car alors estoit le peuple aussy pouvre et indigent que de cent ans avoit esté.

Aussi, en ce meisme temps, le dix neufviesme jour de febvrier, vint en Mets ung capitaine italien qui se nommoit Marcus An-

tonius Colonne, lequel estoit l'ung des principaulx capitaines que l'empereur eust, assavoir, les Colonnes. C'est l'ung des plus puissans lignaiges d'Italie avec les Orssins; mais tousjours ces deux lignaiges sont de poiute ensemble et se haïssent. Et vint ce capitaine en Mets, acompaignié de environ quarante chevaulx; et venoit de Veronne en Lombardie, à laquelle nouvellement avoit esté la paix faicte, et s'en alloit vers l'empereur. Et luy fist la cité present seulement de plusieurs flascons de vin, et paiait les despens de luy et de ses gens, pour deux jours qu'il y fut.

Ledit jour, fut bruslée par fortune de feu toutte la ville de Maisiere devant Mets, apartenant à l'abbé de St Vincent, et ne demourait que trois ou quaitre maisons droites; et y eult ung merveilleux dopmaige pour les poures gens : pourquoy la pluspairt en furent poures et mendians; et furent presque tous leurs biens peris, tellement que à peine en peult on rien saulver, et les menaiges et aultres ustensilles de maison que l'on portoit dehors sur les fumiers à la porte et bien loing d'icelle, se allumoient apres eulx et brusloient, tellement estoient eschauffés. Item, fist encor le feu plusieurs aultres grans dopmaiges, pour celle année, en plusieurs aultres lieux; car, comme si c'eust esté par permission divine, l'on n'oyoit journellement aultre chose que de dire : *Icy est une maison bruslée, et une aultre là,* tant dedans Mets que dehors, en plusieurs lieux, par le païs. Et de fait se print le feu dedans les grans forestz et les grans bois, souverainement aux bois de Chanterayne et devers Anoux la Grainge, et y fist le feu pour plus de dix mille florins de dopmaige, comme on disoit : aussi depuis se boutait le feu ez grans bois de Lorey devant Mets; mais il fut secouru et rescous. Paireillement en cestedicte saison, se boutait le feu ez grans bois de Wosges et bruslait et fist dopmaige ez sappins pour plus de cinquante mille francs, comme on disoit. Et n'y avoit homme qui sceust dont ce feu venoit, et eult on grande peine de secourir que les planches qui estoient sur l'eaue, touttes sciées, ne fussent bruslées. Et furent plusieurs maisons bruslées de plein jour, tant dedans Mets que dehors, et ne sçavoit on dont le feu venoit : laquelle chose estoit desjay signe et acommencement des grans malz et persecutions qui estoient à venir, et comme vous oyrés icy apres en plusieurs passages. Et avoient desjay noz voisins entour de Mets fort esté persecutés et pugnis par mortalité comme de biens faillis et gaistés, comme à Toul, Sainct Nicollais, à Nancey, à Pont à Mousson et ailleurs tout environ nous. Et avec ce, nous furent demonstrés plusieurs signes en l'année apres sur le printemps; car quant ce vint à xawoultrer les vignes, biaulcopt de gens, hommes et femmes, trouvoient leurs mains et leurs manches de chemise touttes dessaiguées de sang, non pas ung peu si rouge que vray sang, et ne savoit on dont ce venoit, et en estoient plusieurs gens esmerveillés dont il venoit ny proceldoit, et se cuidoient les aulcuns avoir coppés.

1517.

En l'an apres, qui fut de nostre salut mil v^c et xvij, et de l'empereur Maximilian, en son royaulme des Romains, la trente deuxiesme année, fut alors creé et essus pour maistre eschevin en la cité de Mets, le seig^r Nicolle Roucel, filz au seig^r Wairin Roucel, chevalier, qui fut.

Au mois d'apvril, en la sepmaine de la sainct Georges, fist aussi biaul temps, et fut tourné le vent sus droit vent et tousjours sans pleuvoir, jusques à la vigille s^t Georges, auquel jour on ait de coustume en Mets, de deux ans à aultres, de mener l'imaige et statue de monseigneur sainct Georges, tout armé en plein harnoy et monté sus ung bon cheval. Et ainsi monté et armé, avec la belle pucelle aupres de luy, l'on le mene accompaigné de toutte la seigneurie et gentillesse, depuis la grant eglise jusques en son eglise. Et alors que l'on le menoit, ledit jour, à heure de vespre, se levait ung vent, une pluie avec le tonnoire, laquelle vint si abondamment que toutte la noblesse, soldoieurs et aultres qui luy accompaignoient, furent tous mouillés et trespercés. Le temps se refroidit tellement le vendredi, vigille sainct Marc, que, la nuit ensuivant, furent fondues et gellées grant partie de touttes les vignes. Et estoit le vaul de Mets desjay tout gaisté et fondu, et gelloit si fort que ce qui estoit demouré en plusieurs villaiges, fut celle nuit tout gasté. Et pour ceste cause fut le poure

peuple fort desconforté et non sans cause, et tellement que les aulcuns, mal patiens, estoient presque desesperés et se tiroient par les cheveulx, et estoit pitié de leur faict qui ne les eust reconfortés; car l'on avoit alors les plus belles vignes que jamais homme eust veues. Et encor avint pirement le jour s[t] Marc, au matin, auquel jour le temps estoit assés biaul et serain et luisoit le soleil assés clair et chault. Mais, avant que la procession fust retournée, il se levait le plus terrible et froit vent d'ardaine, tellement que l'on ne povoit durer de froit, et avec ce il gresilloit et negeoit si tres fort que touttes les rues et les tilz en estoient blancs. Et ja ce qu'il n'y avoit eu journée ny pareillement de nuit depuis le mercredi de paisques, que diverses processions ne se feissent, fust en ung lieu ou en ung aultre, tant à Mets comme ès villaiges, et que l'on ne sonnaist les cloches le plus souvent toutte la nuit, si neantmoins, comme vous oyés, furent les vignes par plusieurs fois engellées, et fut le vin fort rencheri. Puis quant ce vint ledit jour, sur le tairt, le temps devint clair et tousjours plus froit, et tellement se refroidit que, quant ce vint le diemanche au maitin, l'on trouvait les gros glassons, et que tout estoit presque gaisté et fondu, non pas seulement en ung lieu, mais par tout, et n'y avoit comme rien demouré de vert. Et ja ce que, touttes les nuits, on sonnaist à puissance, tellement que l'on n'entendoit point clair par la cité, pour le bruyt des cloches, et aussy que plusieurs personnes estoient en devotion, priant Dieu qu'il gardaist les biens de la terre, et continuoient les processions, si neantmoins à Dieu ne plaisist d'exaulcer leurs prieres, mais voullut pugnir et corrigier son peuple tellement que, celluy jour de diemanche, se reffroidit le temps tousjours de plus en plus, en fasson telle que, le lundy au maitin, tout fut consumé et espedié, et ne demourait de verdure ny que apres feu. Et fut par tout, comme vous oyés. Especialement je puis parler du pays de Mets; et à vray, en quel lieu que ce fust, ny hault ny bais, ne demourait rien de verdeur, reservé quelque peu au plus hault des vignes de la coste Sainct Quentin, là où il n'avoit pas pleu. Et là en ce lieu, furent environ vingt cinq ou trente journaulx de vignes qui ne furent que à demy gellées; mais je vous prometz que le vin qui y fut, ne valloit pas deux deniers la quairte, et fut de tres pouvre boisson. Et paireillement en furent quelque peu des saulvés devers Marieulle et Vezon, ausquelles demoura bien le tiers ou le quairt, qui eulrent encor assés à souffrir d'oraiges et de tempestes et ne vallurent rien. Et de tout le reste des vignes du pays de Mets ny de Loraine, vous n'eussiez pas pris en mille journaulx ung chauldron de vin ou ung chairpignon de raisin. Et au regairt de ce qui estoit oultre la riviere de Saille, ce quairtier fut encor plus atteint que aultre part et n'y demourait de verdeur jusque apres noel, et n'y eult par le plus gros vigneron une pinte de vin. Et je, l'escripvain, le sçay par moy; car si le temps fust venu, comme il estoit d'apparence, j'esperoie d'en avoir en ma part plus de cent ou six vingt charaulx, desquelx je n'en heus pas une pinte, non pas une goutte, si on ne me le donnait pour essayer. Parquoy tout fut chier et mesmement fut le blef remonté de prix: de quoy les pouvres gens furent si tres estonnés que c'estoit pitié. Car les plusieurs, qui devoient plus qu'ilz n'avoient vaillant et qui cuidoient bien payer, si le temps fust venu bien à point, et qui n'avoient alors ny pain ny argent, ces pouvres gens se trouvairent si tres espouventés et non sans cause, que, le lundi apres la sainct Marc, il en vint plus de deux mille en Mets pour sçavoir devers ceulx à qui ilz devoient et de qui ilz tenoient leur heritaige, s'ilz les vouldroient encor aider, sur le temps venant, ou si non leur estoit force d'aller briber ou de aller en d'aultres pays cerchier leurs adventures, et plouroient la pluspairt de ces gens icy que c'estoit pitié. Encor ne fut pas tout; car en ceste année fut force aux pouvres gens de tuer ou vendre partie de leur bestial de quoy ilz se devoient nourir, comme vaiches, berbis, chievres et moutons, et tout par deffaulte d'herbaiges et d'aultres fourraiges pour les entretenir; car alors tout estoit tant seiche et y avoit si peu de verdeur par les champs que les pouvres bestes se mouroient de faim.

Aussy en ce temps, les seigneurs et gouverneurs de la cité, voyant les vignes estre ainsy gaistées et fondues, mirent pour l'issue de la porte pour chascune cowe de vin, que

l'on paieroit cent sols ou aultrement ne sortiroit dehors; car qui n'eust cela fait, on eust enmené tous les vins de la cité et eust on vendu en Mets plus d'ung gros de Mets la quairte.

Durant ces jours et que le duc de Suffort, dit la Blanche rose, estoit encor à Mets et y faisoit sa residence, luy et ses gens, et que encor alors se tenoit en une maison qui jaidis fut à Jehan de Vy, qui en son temps estoit l'ung des principaulx seigneurs de la cité, scituée aupres de la Grant Maison : celluy seigneur Blanche rose, durant celluy temps, hantoit journellement et frequentoit avec les seigneurs de la cité, et tousjours ou le plus souvent estoit en leur compaignie, tant à la chaisse comme aultrement. Or avoit celluy seigneur ung cheval qu'il tenoit bien chier, et l'amoit et prisoit merveilleusement, especiallement pour son bien courir: et par plusieurs fois se avoit vanté et se vantoit que, en la cité de Mets ne à dix lieues à l'entour, n'avoit son paireil à la course, jay ce que alors en Mets y eust de bons chevaulx, entre lesquelx en avoit ung le seigneur Nicolle Dex, josne escuyer et gendre au seigneur Françoys le Gournais, chevalier, qui estoit ung grant cheval et qu'il prisoit moult.

Or avoit celluy seigneur la Blanche rose conversé par plusieurs fois avec ledit seigneur Nicolle Dex, tant à la chaisse au gibier comme aultrement, et en devisant d'une chose et aultre, quant il venoit à parler de son cheval, il ne le sçavoit assés louer. Et pour ce que ledit seigneur Nicolle louoit aussy le sien, ledit seigneur Blanche rose le requist plusieurs fois de courir une course pour essaier lequel courroit le mieulx, et de fait s'y estoient essaiés. Et tellement furent leurs parolles de l'une en l'autre, en se arguant en maniere de jeu, que gaigiere fut faicte et formée entre les deux seigneurs devantdits pour la course d'iceulx chevaulx. Et fut celle gaigiere telle qu'ilz devoient aller courir eulx meismes en personnes, montés sur lesdits chevaulx, entendu que la chose fust tenue secrete et que ame ne le sceust que eulx deux. Et devoient acomencer leur course à l'Orme à Augney, jusques dedans la porte St Clement; et encor par telle condition que chascun d'iceulx seigneurs avoit mis ou debvoit mettre quatre vingtz escus d'or au soleil en une bourse, lesquelx debvoient estre mis en main neutre pour les delivrer à celluy qui gaigneroit la course. Et ainsy en fut fait; car ledit an, le jour de sainct Clement, premier evesque de Mets, par ung samedi, second jour de may, qui est le propre jour que se courre l'avoine et le baccon audit lieu de Sainct Clement, les seigneurs devantdits se sont levés de bon matin et, en la compaignie de plusieurs aultres, firent ouvrir la porte St Thiebault, ung peu devant l'heure acoustumée, et sont sortis dehors aux champs, pour courir, comme il avoit esté dit.

Or avoit ledit seigneur Nicolle Dex, par deux ou trois jours devant, traicté et pensé son cheval à l'ami, Dieu sçait comment; je croy que aussy avoit fait le duc. Mais ledit seigneur Nicolle, comme il fut dit et certifié, durant ces jours ne donnait oncque foin à son cheval, ne n'avoit beu aultre brevaige que vin blanc, et avec ce luy avoit fait faire des petits legiers fers d'acier: puis estoit ledit seigneur monté dessus à dos, sans selle ne aultre chose que une couverture liée dessus son dos. Et ainsy estoit ledit seigneur monté dessus, tout en pourpoint, avec ung petit bonnet en sa teste et sans soulliers, et sembloit à le veoir que ce fust ung pallefrenier. Et tellement que quant ce vint à courir et à desloger, ledit seigneur de la Blanche rose aussy luy meisme sus son cheval avec la selle, se prindrent tous deux à desloger de tel randon et force qu'il sembloit que la terre deust fendre dessoubz eulx. Et fut loing temps que le duc avec son cheval passoit ledit seigneur Nicolle; mais quant ilz vindrent en l'endroit de Sainct Laidre, le cheval du duc n'en peult plus et demourait derriere, jay ce qu'il le ferust tellement et constraingnist à force d'esperons, que le clair sang en sailloit par les costés; mais neantmoins ce ne luy vallut rien, car il demoura derriere. Et gaignait la course ledit seigneur Nicolle Dex, et luy fut delivrée la bourse avec les quatre vingtz escus au soleil: de quoy plusieurs furent joieulx; car ilz estoient bien employés en luy, d'autant qu'il estoit gentil ruste, courtois, debonnaire et gracieulx: et avec ce, luy et son frere, seigneur Philippe Dex, estoient bien dextres aux armes et à la lutte, au saulter et à faire haultes et diverses gambardes. En ces choses

ilz ne trouvoient qui gaire les en passaist, en ensuivant la race de leur pere. Et neantmoins que à veoir ledit seigneur Nicolle aller et mairchcr, il sembloit qu'il fust à demi enregné et qu'il ne se peust contourner; mais quant ce venoit à faire, c'estoit merveille de luy, fust à la lutte, à saulter ou à danser: aussy estoit ce bon seigneur homme fort devoltieulx et administroit vouluntiers justice aux poures et faisoit plusieurs biens.

Le lundemain de l'ascencion, qui fut le vingt deuxiesme jour de may, par ung vendredi au soir, entre neuf et dix heures, l'on vit clairement, entre la cité de Mets et le villaige de Noeroy, une comette de feu en l'air, grosse et lairge par semblant, et se monstroit comme de quatorze ou quinze piedz de long, et comme ung tref de feu, pendant en l'air. Et se monstroit le groz bout estre par semblant le lairge de quaitre piedz et tiroit du costé devers Allemaigne; et le petit bout se monstroit la lairgeur de deux piedz, et tournoit du costé devers France; et se tint longuement ainsy en l'air et par autant de temps que l'on mettroit à dire cinq fois le *Pater noster* et l'*Ave Maria*. Puis se diminuait et se perdit tellement que de brief l'on ne sceut que tout devint. Mais une chose fut à esmerveiller; car, en celle meisme nuytée que icelle comette se monstrait, fut airse, par fortune de feu, la pluspart de tout le villaige de Moudelange, et ne sceut on jamais dont ce feu vint, si non que aulcuns presumoient qu'il venoit d'icelle comette; car premier fut veu ce feu sortir d'une maison deserte et ruynée, qui de loing temps estoit treze et vaulgue, et en laquelle, passés trois ans, n'y avoit demouré personne. Et puis d'icelle mazure se prist le feu par tout le villaige et y fist tres grant dopmaige, tant en bestes comme en aultres biens airs et bruslés.

En ce meisme mois, on avoit moult grant necessité d'eau; et disoit le peuple que si Dieu n'y mettoit remede, que l'eaue cousteroit plus que le vin, c'est à dire que alors y avoit si grant necessité de pluye que tout se sechoit et se brusloit aux champs. Brief c'estoit pitié d'ouyr les pleurs et lamentations des poures gens, tant pour eulx que pour leurs bestes, et ne sçavoient à quoy se prendre; car il estoit grand chierté par tout, et plus encor en Loraine que en Mets: et y vendoit on la quairte de blef dix huit ou vingt solz. Et pour ce estoient alors les chemins clos, et en Mets l'on l'eust eu pour neuf solz si ce ne fust les estraingiers qui le venoient querir de tous costés, et se acomençait à rencherir, tellement que adoncque se vendoit treize quatorze ou quinze solz la quairte. Mais alors les seigneurs et recteurs de la cité, voiant le nombre de blef qui journellement se menoit dehors, firent faire deffense et commandement partout que nul bled n'en fust mené hors du teritoire de Mets: et adonc mirent en vente ung monciaul de bled du guernier de la ville, auquel en y avoit plus de douze mille quairtes, et fut mis à onze solz la quairte. Mais incontinent qu'il fut sceu, il y eult telle foule et telle presse des bonnes gens de dehors que force fut de serrer les huis et les laisser aller l'ung apres l'aultre, et ne pouvoit nul saillir hors des portes de la cité, sans avoir enseigne du quairtier qui livre, et d'ung des trese de la justice. Et apres ce que les bonnes gens avoient leur blef, encor avoient ilz grant meschief de le mouldre par deffault d'yaue, car alors une nef ne fust point allée en huict jours de Mets à Trieve, tellement estoient les rivieres courtes. Et en la campaigne tout fut gaisté; et s'enfuyoient partie des poures gens de villaige de tous costés, eulx, leurs femmes et leurs enffans, là ou chescun povoit mieulx se saulver.

En celle année, je l'escripvian de ces presentes, m'en allai au Landi à Paris, par le chemin acoustumé et y fis mon emploi en drapperie, puis m'en retournai à Mets sans trouver que bien. Dieu en soit loué!

En ce meisme temps, au mois de jung, le devantdit duc de Suffort, dit la Blanche rose, se partit de Mets, acompaignié de aulcuns josnes seigneurs d'icelle cité; Dieu les conduise et les veuille en joye ramener.

Le mois d'aoust fut tout contraire à sa nature; car, durant le may et les aultres mois devant, l'on crioit alarme pour avoir de l'eaue, comme dit est devant: et de fait s'en firent plusieurs processions, priant à Dieu qui envoyaist de la pluye; mais au contraire, au mois d'aoust qu'il deust faire chauld et sec, et que chascun desiroit le biaul temps, pour mettre les biens à l'hostel, il n'estoit quasi point ung jour sans pleuvoir. Et tellement



estoit le temps mis à la pluye que les poures gens avoient grant meschief à lever les bledz, les avoines et aultres biens et en y eult assés et la pluspart des germés et mal conrés. Dieu en soit beni et loué; car ceste année fut en touttes ses saisons contraires.

Au meisme mois d'aoust, vint et arrivait en Mets, à belle compaignie de vingt cinq ou trente chevaulx, ung cardinal de Rome, lequel alors venoit de devers l'empereur; et estoit ce cardinal Colonnes, frere germain au devantdit seigneur Marc Anthoine Colonnes, lequel, peu devant, avoit esté à Mets, comme cy devant est recité. A celluy cardinal la cité fist present de deux cowes de vin, qui alors valloient environ quarante francs, et de vingt cinq quartes d'avoine qui bien valloient douze ou treize francs. Le diemanche, il oyt la grant messe en la grant eglise de Mets, et donnait la benediction à cellui qui dit l'evangile; puis apres disner, fut conduit et pourmené par la cité, acompaigné de aulcuns des seigneurs et recteurs d'icelle pour luy monstrer la ville; et le lundemain, bien matin, s'en partit luy et les siens et s'en retourna à Rome.

Le duc de Suffort, dit Blanche rose, lequel, au mois de jung, se estoit parti de Mets pour aller à Lyon dessus le Rosne, puis passait les monts pour aulcune affaire qu'il avoit, et fut à Venise et en plusieurs aultres cités d'Italie et de Lombardie; et en sa compaignie estoit le seigneur Philippe de Raigecourt avec plusieurs aultres citains de Mets, et retournairent les dessusdits en la cité, le vingtiesme jour d'aoust.

En celle saison et année, le temps fut merveilleusement mal disposé et tousjours de pis en pis et fut tout contraire à sa nature, comme dit est devant; car, apres ce que les biens de la terre eurent eu tant à souffrir, plusieurs inconveniens et diverses malladies advindrent aux creatures; et tellement que, au mois de jullet, l'on acomençait fort à mourir en la cité des *aprinsons*, et paireillement fist on à Trieve; et en moururent en Mets plusieurs personnes, gens de tout eaige et de tout estat. Aussy en celluy temps y avoit grant chier temps de tous vivres: et ainsy est vray ce que j'ai dit devant: l'on fut en ceste année persecuté de guerre, de mortalité et famine. Car, tantost apres, le treiziesme jour de septembre, par ung diemanche, vigille de l'invention S[te] Croix, par le commandement de justice, fut alors assemblé le peuple de la cité, tous embastonnés et en armes, au baille de la porte Champenoise. Et paireillement, ledit jour, furent assemblés ceulx du pays de Mets et de toutte la juridiction d'icelle au baille de la porte des Allemans, et tous en armes avec leurs hairnois que depuis ung an on leur avoit fait acheter. Et la cause de ceste assemblée fut telle, que nouvelle certaine estoit nouvellement venue aux sept de la guerre, comment le devantdit Philippe Schlucterer, qui alors estoit ennemi de la cité pour le fait de Pierre Burtal, duquel jay moult de fois vous ai parlé, estoit sur les champs, acompaignié du devantdit Francisque et de six ou sept cens chevaulx, et vouloit venir faire une course et une malvistié au pays de Mets. Parquoy, à celle occasion, fut ainsy le peuple assemblé, et fut le pain cuit et plusieurs pieces d'artillerie touttes prestes: et avoit on à celle fois deliberé que s'ilz venoient, ilz auroient bon recueil; et faisoit on en ce temps gros gait par tous les villaiges, affin que l'on ne fust surpris; et avec ce, avoient les seigneurs et gouverneurs de la cité envoié plusieurs espies en divers lieux et passaiges pour sçavoir des nouvelles: et ainsi doncques l'on estoit frappé des trois glaives dessusdits, c'est assavoir, guerre, famine et mortalité.

Aussy en ce temps, l'on ne parloit que de lairons et tendeurs de hault chemin, et en furent plusieurs des prins et pendus, lesquelx par famine s'estoient mis à mestier d'estre coupeurs de bourse: et en y avoit à si grant abondance que l'on n'osoit aller ne venir. Puis apres tous ces malz et fortunes advenus, vint le temps de la vendange auquel on deust coupper les raisins. Mais, las! il n'y avoit rien: parquoy le poure populaire furent si tres attonnés qu'ilz ne sçavoient quelle contenance tenir; car alors il n'estoit nouvelle de vendanger ne de chauquer, ne aussy de louer chairtons avec leurs buges, ne de porteurs de tandellins, ne de bassues, ne ne véoit on aller ne venir religieulx ne religieuses mendier, non plus nés que vignes ne fussent jamais esté: ne aussi l'on ne fut pas empeschié de cueillir les fruictz, pource qu'il n'y avoit rien: de quoy

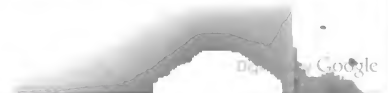
90



c'estoit moult grant pitié que poures gens et petits enffans ne se sçavoient à quoy prendre. Et croy, moy, que jamais homme ne vist une paireille année, au moins que l'on ne vendangeaist quelque peu en aulcun lieu. Le nom de Dieu en soit loué et beni, et veuille le pouvre peuple reconforter.

Par les raisons devantdictes, devés entendre si le poure peuple estoit desconforté, tant pour la famine qui resgnoit, comme pour la mortalité qui s'enforçoit de jour en jour; et tellement que l'on avoit desjay tout oublié la grant peur et la crainte que l'on avoit eue des ennemis qui alors estoient sur les champs en airmes, comme on disoit, et ne s'en parloit plus. Parquoy iceulx, voyant le peuple ainsi endormi, par ung diemanche, dix huictiesme jour d'octobre, jour Sainct Luc evangeliste, vinrent de plein jour les ennemis, environ quatre vingt ou cent chevaulx, se frapper dedans le ban S[t] Pierre, à trois bonnes lieues de Mets, et là ont boutté le feu en ung villaige nommé Burlixe, auquel y avoit environ trente maisons, appartenant à seigneur Claude Baudoiche, chevalier. Et fut ledit villaige tout airs, reservé quaitre maisons; car, apres ce qu'ilz eurent tout chargé, pelles et tuppins, et tout ce qu'il leur pleut à prendre, ilz ont boutté le feu partout et en plein midi, et y prindrent cinq prisonniers: puis retournairent arriere à Longeville en Allemaigne, auquel lieu se tenoit la foire, et là avoient laissé de leurs compaignons pour aprester le soupper: et estoient ces gens icy au devantdit Philippe Schluchterer et au capitaine Francisque, pour le fait de Pierre Burtal, comme cy devant est dit. Et alors que ce fut fait, estoit le seigneur François le Gournais en son chasteaul de Viller, luy et toutte sa famille, fuyant pour la mortalité: et paireillement estoit messire Claude Baudoiche au chasteaul de Pange, qui est environ à demi lieue pres de ladicte Burlixe. Et les premieres nouvelles qui en vinrent à Mets, ung compaignon de Francourue les aporta, lequel à ce jour estoit allé à ladicte Burlixe pour le lundemain baittre sa moisson et la recueillir. Mais quant il vint pres et vit la ville en feu et en flammes, il s'en retournait arriere, et tellement ait cheminé que, environ une heure de nuyt, vint arriere à la porte aux Allemans qui estoit desjay fermée. Et apres qu'il fut interrogué de dessus la muraille, on le laissait entrer dedans la ville, puis ait conte la verité; et je le sçay au vray, car moy meisme, l'escripvain de ces presentes, qui, en celle semaine, gardôie à la porte, fus celluy qui le interroguai, et puis le menai parler à seigneur Jehan le Gournais, à seigneur Regnault du Neufbourg et à seigneur Philippe Dex, pour et affin de leur dire ces nouvelles. Aussy le temps estoit alors merveilleusement mal disposé; car, celle nuyt et environ deux ou trois devant, il ventoit et faisoit le plus horrible temps de jamais. Touttesfois, quelque troublé que le temps fust, le feu estoit si grant et si fort allumé que, environ les neuf heures de nuyt, nous vismes pleinement reluire l'air endroit là où estoit le feu, de dessus la tour de la porte aux Allemans.

En ce meisme temps, avint une esclandre en Mets d'ung josne clerc que on trouvait pendu et estranglé. La maniere comment: il avoit son oncle chainoine de la grant eglise de Mets, nommé messire Gille. Celluy, demi an devant, s'estoit parti de Mets pour s'en aller à Rome avec le princier d'icelle eglise et avoit laissé son nepveux en gairde à maistre Andrieu, maistre des enffans de cueur, pour le gouverner, aprendre et entretenir jusques à son retour. Ce gairson, eaigé environ de quatorze ans, jouoit voulluntiers, comme on disoit; et tellement qu'il fut dit que pour ce qu'il avoit joué, la servante dudit maistre Andrieu le menaiçait de le faire baitre. Et ne sçait on au vray comment il en fut; mais au bout de deux jours que l'on pensoit qu'il s'en fut fuy, il fut trouvé pendu et estranglé en ung tison qui estoit tiré à demi hors en ung groz monciaul de bois en leur grainge, et fut trouvé le lundi, lundemain que le feu fut boutté à Burlixe. Et incontinent justice en fut advertie; et pource que l'on estimoit que luy meisme se fut pendu et deffait, il fut prins et trayné dessoubz la roue, entre deux ponts, là où se mettent les malfaicteurs, et là en ce lieu fut enterré. Mais, comme la verité en fut trouvée depuis, l'on luy faisoit tort de le mettre en celle terre prophane; car il fut trouvé que une faulce femme l'avoit tué et puis pendu, comme icy derriere, en



l'an v^c et xix, au mois de decembre, serait plus amplement contenu.

Paireillement en celle meisme semaine, pource que l'on ne trouvoit nul bon vin à douze deniers la quairte, et que aulcuns craindoient d'offenser d'en mettre à plus hault prix, le conseil de ce adverti, souverainement les maistres du douziesme et des mollins, firent annoncer par toutte la cité que chascun boutaist son vin à quel prix qu'il luy plairoit; et furent les celliers visités, pour sçavoir combien de vin qu'il y avoit encor en Mets. Puis, tantost apres, furent mis les vins à quinze à seize et à dix huict deniers la quairte.

Aussy en celle année, le jour Sainct Jude et Sainct Simon, fut faicte encor grant assemblée de gens pietons armés du peuple de Mets, par le commandement de justice, desquelx en furent esleus grant nombre pour aller debors, si necessité venoit. Item, aussi pour ce que en ce temps l'on se doubtoit fort de celluy Philippe Schluchterer de Erffenstein, qui tousjours se desclairoit ennemi de la cité, à cause du devantdit Pierre Burtal qu'il soustenoit, et aussy que celluy Philippe avoit acompaigné de ce fait le capitaine Francisque qu'il disoit estre son parent, avec plusieurs aultres malvais gairsons qui luy aydoient et favorisoient, tellement que en ce temps, nul homme de la seigneurie et juridiction de Mets ne se osoit seurement trouver au païs d'Allemaigne; et, à celle occasion, les seigneurs et gouverneurs de la cité firent tant, dès l'an devant, qu'ilz obtindrent et impetrairent une lettre et ung mandement de Maximilian, empereur, lequel fut imprimé en alleman et en roman, et en furent plusieurs coppies mises et attaichées par les portes de la cité et du palais de Mets et aultres lieux publics[1].

Pour ce que on vit que, quelque mandement ne ordonnance que l'empereur eust en fait encontre du devantdit Philippe Schluchterer, ne de ses aydans ne favorisans, comme dit est, jay pour ce ne laicherent leur maldicte entreprinse, et tousjours de pis en pis, comme cy devant est contenu, là où il est parlé que le jour sainct Luc, qui fut le dix huictiesme jour d'octobre, ledit, acompaigné de quatre vingt chevaulx, non obstant le mandement devantdit, boutait le feu au ban St Pierre, en la ville de Burlixe, et y fist plusieurs malz et grans dopmaiges: parquoy, à celle occasion, messeigneurs du conseil et sept de la guerre firent alors mettre plusieurs coppies de la devantdicte lettre et attaichier par touttes les portes de la cité, et encor, avec ce, contre le mur du pallais de Mets et en plusieurs aultres lieux communs et publicques. Et davantaige, le dix neufviesme jour de decembre, l'an dessusdit, fut crié à son de trompe par la bouche de Martin, clerc et secretaire des sept de la guerre, sur la pierre du pallais devant la grant eglise et là où l'on crie les treze, et paireillement fut huchié et crié, apres la trompette cornée, par ledit Martin en la plaice sur les desgrés de Chambre et en plusieurs aultres carforts et lieux publicques en Mets. Et fut celluy huchement fait publicquement, environ les neuf heures du maitin, dessus ledit Philippe et ses aydans. Et affin que nul ne peust ignorer ne dire qu'il ne l'eust oy et entendu, il fut crié et huchié ès deux langaiges, c'est assavoir en alleman et en roman; et, avec ce, les coppies d'icelluy ès deux langaiges furent mises et attaichées aupres des aultres contre le coing du mur du pallais et en plusieurs aultres lieux par la cité; duquel huchement la teneur s'ensuit.

« Saichent tous que comme Philippe Schluchterer de Erffenstein, à cause d'ung appellé Pierre Souffroy, dit Burtal, duquel il s'entremet, ont eu escript et mandé à nous, maistre eschevin, treze jurés et à toutte la communalté de la cité de Mets, une temeraire et malicieuse guerre et inimitié, et avant que avoir eu saulvé ne eulx acquité de leur honneur; et aussi depuis en directement contrevenant au droit commun, reformation imperialle et bulle d'or, ilz ont grandement et fort endomaigé nous, noz bourgeoís et manans par prinse et destroussement sur les haults chemins du sainct Empire et aultre part, et encor nous ont fort endomaigez et molestez par feux bouttés en divers de noz villaiges, et y ont comis grant pillerie et robberie, et avec ce prins et detenu prisonniers plusieurs noz bourgeois et

[1] Par ce mandement, l'empereur Maximilien Ier met au ban de l'empire Philippe Schluchterer. Voyez les preuves de l'Histoire de Metz, T. VI, p. 625.

subgectz et iceulx rançonnez à grant sommes de deniers et icelles sommes par force obtenues et eues d'eulx : à cause de quoy ledit Philippe ait esté juridicquement cité à comparoir par devant tres reverend, prince et seigneur, Richard, archevesque de Trieve, archichancellier et prince eliseur, etc., et par devant circonspect, honoré et devot seigneur, messire Loys de Senserenheim, commandant de l'ordre d'Allemaigne au lieu de Covelance, noz gracieulx seigneurs, comme deleguez, juges et comissaires imperiaulx, par devant lesquelxdits juges imperiaulx ou leurs deleguez et deputez, les procureurs de nous, lesdits de Mets, comme obeissant, ont comparu par trois fois; mais ledit Schluchterer ne ait comparu ne aultre pour luy : parquoy nosdits procureurs ont par trois fois juridicquement et par droit obtenu sa desobeissance et contumace : de laquelle desobeissance et fuite de droit, ensemble des violences, oeuvres volluntaires, temeraires et malicieuses dudit Schluchterer, Souffroy et de leurs alliés, nostre tres souverain et redoubté seigneur, nostre sire l'empereur, en ait esté veritablement informé et adverti; parquoy sa majesté imperiale, comme empereur des Romains, ait jugé et declairé ledit Philippe Schluchterer avec tous ses aydans, adherens, complices et alliés, estre escheuz au ban et arriere ban du sainct Empire, et leurs corps et biens abandonnés à ung chascun; et ceulx qui entreprendroient et exploicteroient à l'encontre de leursdits corps et biens, ilz n'auront offensé, delinqué, ne fait chose contre droit ne raison, comme tout ce s'appert clairement par vraye coppie et transsumpt des mandemens de nostredit sire l'empereur, sur ce encourrus et amenez, cy attachez en ensuivant ce. Et affin que lesdits mandemens imperiaulx puissent plus formellement et diligemment estre mis à execution, nous, lesdits maistre eschevin, treze jurés, sept de la guerre et tout le conseil en icelle cité de Mets, notifions et faisons sçavoir à tous en general et en particulier que s'il y a aulcun qui puisse apprehender et amener prisonniers en vie, en ladicte cité de Mets, iceulxdits Philippe Schluchterer et Pierre Souffroy, l'on baillera pour la personne d'icelluy Philippe la somme de douze cents florins de Mets; et celluy qui mettra à mort ledit Philippe, en aportant certaines et vrayes enseignes, il sera mis aux gaiges de soldoieur à cheval en la dicte cité, pour toutte sa vie durant, et aurait encor cent florins de Mets comptant. Et celluy qui mettra à mort ledit Burtal, en apportant paireillement vrayes enseignes, il aura les gaiges des pietons en ladicte cité, assavoir, quarante solz par mois, toutte sa vie durant, et recevra encore comptant la somme de quarante florins de Mets. Et si aulcuns, estant en la chaisse, crainte et doubte de ladicte cité, pour cause qu'ilz auroient eu servi icelluy Philippe ou ledit Souffroy contre ladicte cité, ou pour quelque autre cas, et meismement aussy ceulx qui, pour leurs desmerittes, seroient bannis et forjugez d'icelle cité, faisoient et commectoient iceulxdits exploictz, en ce faisant, ilz recevront lesdictes sommes et gaiges en la sorte et qualité que dessus, et si seront mis hors de crainte et chaisse d'icelledicte cité de Mets, et leurdit banissement et forjugement remis, quictes et abolis franchement. Ce que nous, maistre eschevin, treze et sept jurés et conseil de ladicte cité de Mets, devant nommés, tiendrons ferme et estable, tesmoing le scel secret d'icelle cité de Mets applacqué en marge de cest; le dix neufviesme jour du mois de decembre, l'an de grace nostre Seigneur, mil v^c et xvij. »

1518.

Quant le milliair courroit par mil v^c et xviij, qui fut l'an trente troisiesme de l'empereur Maximilian, en son royaulme des Romains, fut alors fait, creé et essus pour maistre eschevin en la cité de Mets, seigneur Joachim Chaverson, filz de feu seigneur Jehan Chaverson.

En celle année, le premier jour que la dabte se acomence, sellon le temporel de la devantdicte cité, c'est assavoir, à l'anonciatie de la glorieuse vierge Marie, à celluy jour, qui est le vingt cinquiesme jour de mars, advint ung grant bruit en Mets; car nouvelles certaines vinrent aux seigneurs sept de la guerre que, à celle journée, les ennemis de la cité, c'est assavoir, le devant Philippe Schluchterer et ses aydans, pour le fait du devantdit Pierre Souffroy, dit Burtal, estoient alors en airmes sus les champs, et avoient desjay passé la riviere de la Saire, environ

le nombre de quinze cents chevaulx. Et incontinent ces nouvelles ouyes, furent tantost les bannerets envoyés par toutes les paroisches de la cité, commander au peuple, sur corps et sur biens, que chascun se trouvaist en ung lieu dit, en airmes et en point. Et fut alors mandé le seigneur François le Gournais, chevalier, lequel se tenoit à la Horgne; mais tantost qu'il le sceut, il fut des premiers armés, luy et les siens. Et quant il fut venu, sortirent de la cité environ quinze cents pietons, bien en point, sans les chevaulcheurs, avec lesquelx l'on fist mener, pain, vin et bonne artillerie pour eulx deffendre et assaillir si besoing est dit: et fut ce fait environ les sept heures du matin. Touttesfois, je ne sçay par quel espie les ennemis furent advertis, et leur fut dit que leur entreprinse estoit descouverte: parquoy ilz retournairent arriere sans aultre chose faire. Et par ainsy lesdits de Mets s'en revindrent arriere en la cité pour le jour mesme, au soir; et à leur retour les faisoit tres biaul veoir, et faisoit bon ouyr les trompettes et tambourins de Suisse, et en tres belle ordonnance rentrerent en la cité.

En ce meisme temps, c'est assavoir, quaitre jours apres ladicte entreprinse, fut faicte une nouvelle ordonnance en Mets; car alors et à jour dit, dix neufviesme de mars, fut estabi, decreté, institué et avec ce passé par tout le grant conseil de la cité que, de ces jours en avant, l'on ne vendroit plus nulle sergenterie ne nulle bannerie ne quairterie de l'hospital en Mets ne ès bourgz d'icelle; ains fut dit et atourné qu'elles se donroient touttes franches et quictes, selon la coustume ancienne, saulf et reservé les paistes et les disnés qu'on ait de coustume de faire, affin de eviter les inconveniens qui journellement en venoient, et les mangeries et roberies qui s'y faisoient. Et fut ce decret et ordonnance faicte par l'amonestement d'ung bon pere cordellier, nommé frere Estienne, d'Airas, lequel, pour celle année, preschait le caresme en Mets, et avoit si grant credicte et si grande suitte que tout le monde couroit apres. Et pour la grant multitude de peuple qui le suivoit, tant de Mets comme de dehors, luy fut force, par licence, de aller prescher en Wezegneuf, en mey la place de Chainge, et y fist plusieurs sermons: et croy, moy, qu'il estoit saincte personne, comme aussy il en monstroit les oeuvres. Mais pour revenir à mon propos, fut, au jour devantdit, celle ordonnance faicte, instituée et passée: de quoy ce fust esté ung grant bien pour le peuple, qui l'eust bien entretenue; car devant celle institution faicte, l'on achetoit pleinement une sergenterie cent ou six vingt livres sans le paiste et le grant disner qu'il fault faire, qui coustoit la moitié d'aultant, et ainsy s'en faisoit des banneries et des quiarteries. Mais tantost apres l'on n'en fist plus ainsy; car les seigneurs et gouverneurs desdits offices les jouoient aux dés, et estoit pour celluy qui la gaingnoit et à qui elle eschéoit, pour la donner et en faire tous ses bons et plaisirs; et tellement que aulcuns à qui le copt escheut, la donnairent à d'aultres leurs compaignons qui la chaingeairent contre de l'airgent.

Ledit an, par ung maicredi, quaitorziesme jour d'apvril, à celluy jour, le maistre eschevin scéoit avec ses pairs pour determiner aulcune plainte à luy donnée, entre lesquelles y avoit alors ung grant desbat et une hayne mortelle entre le seigneur Nicolle Roussel, à cause de dame Margueritte, sa femme, pour aulcunes parolles et injures rapportées que ung nommé maistre Maithieu, le medecin, natif de Millan, et dame Marie, sa femme, native de la ville d'Espernay en Champaigne, avoient dictes au tres grant deshonneur de la devantdicte dame Margueritte, par le rapport de ung nommé Dediet, l'apothicaire, demourant en la rue de Fournerue: et tellement que, au jour devantdit, en estoit la plainte devant le maistre eschevin pour en determiner, tant dudit maistre Maithieu, comme dudit seigneur Nicolle et de celluy apothicaire. Pourquoy advint que, ce meisme jour, ledit seigneur Nicolle, à l'heure des neuf heures du matin, vint à rencontrer ledit maistre Maithieu devant la grant eglise de Mets, et là le interroguait d'aulcune chose, et eurent deux ou trois parolles ensemble bien rigoureuses, et tellement que tout subit ledit seigneur Nicolle tirait ung dollequin qu'il avoit et d'icelluy donnait audit maistre Maithieu deux ou trois coptz parmy le bras, le cuydant frapper en l'estomach, et du copt fut ledit maistre Maithieu renversé en terre, et cuidoit on qu'il fut mort. Parquoy ledit

seigneur Nicolle se absenta et s'enfuit se tenir à Sainct Martin devant Mets en franchise, de peur qu'on ne le prinst, et là fut tousjours jusques à l'ascensiou nostre Seigneur, auquel jour il se partit et s'en allait se tenir à une bonne maison qu'il ait à Antilley. Et ce temps durant, ledit maistre Maithieu se commençait à guerrir: mais de sa malvistié, quant il fut à peu pres reguerri, il contrefit le mallaide plus que devant, puis secretement fist tout chairger le sien et enmener, et tantost apres il s'en allait, luy et dame Marie, sa femme, sans commander personne à Dieu. Et premier qu'il se partist, il escripvit plusieurs cedulles et icelles mist et attaichait sur aulcuns escrins et buffetz qu'il avoit laissiés, et faisoient lesdictes cedulles mention comment en iceulx buffetz et escrins y avoit grant tresor, et de fait, il en fist plusieurs requestes à la cité, comme cy apres serait dit, quant temps serait.

En celle année, environ la paicque, fut baillié le chapiaul rouge à reverend pere en Dieu, seigneur Jehan de Loraine, alors evesque de Mets et filz au duc René, qui fut, et ainsy fut fait cardinal du sainct siege apostolicque. Et tantost apres se partit ledit seigneur et s'en allait à Rome, bien acompaigné de ses gens et de aulcuns ses bons amis, et là fut receu et confirmé: puis tantost retournait, pour ledit an, environ la sainct Jehan apres.

Aussy en celle meisme année, le jour de la sainct Clement, le devantdit duc de Suffort, dit Blanche rose, non content de l'an passé, entreprint de encor faire courre son cheval par ung paige encontre le seigneur Nicolle Dex, lequel, desjay en l'an devant, par ung tel jour, avoit courru, comme cy devant ait esté dit, et valloit celle course la somme de vingt et ung escus au soleil. Mais de malle fortune le paige du duc se laissait cheoir en terre: parquoy ledit seigneur Nicolle gaignait encor la course et les escus; puis tantost apres se partit le duc et s'en allait en France devers le roy.

Environ celluy temps, se renforçait la mortalité et mouroit on plus fort en Mets que devant. Mais le blef se ravallait de prix et se donnait quelque peu à bon marché.

En ce meisme temps, l'on se craindoit tousjours fort en la cité de Mets et au pays subgect, et n'attendoit on de jour en jour que la venue du devantdit Philippe Schlechterer et ses aydans; car quelques mandemens qu'on eust obtenus de l'empereur, ilz n'en tenoient compte et estoient plus prestz à mal faire que devant. Parquoy l'on fist fuyr les bonnes gens du païs, et leur fut commandé qu'ilz ne laissaissent à la ville que ce qu'ilz voulloient perdre; et davantaige fut alors fait ung huchement devant la grant eglise de Mets, lequel contenoit que tous les bons hommes qui vouldroient aller sciller et gaingner leur moisson, fussent embastonnés et qu'ilz fussent sur leurs gairdes. Et davantaige fut encor huchié et crié que nul hoste, vendant vin, subject au territoire et juridiction de Mets, ne logeaist ne habergeaist nul estrainger, quel qu'il fust, sur peine de confiscation de corps et de biens, si non qu'il le cogneust bien, ou qu'il eust enseigne et paisse port de son capitaine, ou aultrement que l'on mettroit la main à luy.

Aussy en ce meisme temps, l'on se mouroit tousjours en Mets et encor plus se renforçait la mortalité de jour en jour: et les premiers qui mouroient, c'estoient les plus josnes et les plus forts; car le temps estoit alors chault, estouffant et de tres malvais air, et se muoit et chaingeoit souvent en oraige, en fouldre et en tonnoire. Et tellement que le vingt sixiesme jour de jullet, jour saincte Anne, de nuyt, cheut la fouldre et entrait en la maison de la Belle Croix, scituée au hault de Desiremont, en laquelle estoit l'ermitte pour lors; et véoit on pleinement les enseignes et apparences en plusieurs lieux de ladicte maison. Et premierement au dehors, aux habits de l'ymaige saincte Bairbe, nouvellement faicte et pourtraicte, et en plusieurs lieux au mur. Parcillement du dedans d'icelle maison, fut fendu le mur de l'aste du feu, et sembloit en aulcuns lieux de la chambre en laquelle estoit l'ermitte et au guernier, que le mur fust tout escorché. Et avec ce estoient les murs noirs par aulcune place et puoit leans comme si ce fust esté pouldre à canon.

Tantost apres, au trentiesme jour du mois de jullet, fist ung merveilleux et horrible temps, et tellement que la fouldre et tempeste cheut en l'eglise de Nostre Dame des Carmes. Et qu'il soit vray, y fist des enseignes

gnes tres evidentes; car en descendant devers le jubé, là où sont essis les petittes orgues, il vint pranre et arracher une grande piece de la cloeson de bois qui cloit l'autel et la print tout au plus pres de la toire et l'emportait. Et moy, l'escripvain, ay veu touttes ces choses et vous promets que ceste année, à son commencement, fut de merveilleuse apparence.

En celluy temps y avoit en la ville d'Ainerey ung mareschaul, lequel aultrefois avoit fait plusieurs malz et grans dopmaiges contre la cité de Mets, et avoit esté de guerre par deux ou trois fois : parquoy il avoit merité d'estre banni et forjugié et d'estre en la chaisse de la cité et d'estre mis et escript en leur registre, comme ennemi, et tellement que, pour les raisons devantdictes, il n'y osoit entrer ne venir; dont ce luy estoit grande peine et desiroit bien d'estre en graice, affin de retourner en la cité. Et alors, quant il oyt dire et qu'il luy fut conté la forme et le contenu du huchement qui, peu devant, avoit esté fait et crié en la cité, en l'encontre du devantdit Pierre Burtal et ses aydans, celluy, desirant de ravoir sa paix et aussy pour l'amour de la pecune et du proffit qu'il en pretendoit à recepvoir, se mist en adventure de tout perdre ou gaingner. Et tellement y besoingnait que ledit an, au mois de jullet, il se trouvait au chaisteaul de Quesester, auquel ledit Pierre Souffroy, dit Burtal, se tenoit avec le capitaine Francisque et avec le devantdit Philippe Schluchterer à qui le chaisteaul appartenoit; et estoit son intention de tuer ledit Philippe, s'il eust trouvé son copt à point; mais il faillit et tuait ledit Pierre. Et puis ce fait, s'en vint à Mets apporter les nouvelles: et neantmoins qu'il fust vray et que l'on fust bien joyeulx, l'on ne le creust pas du premier copt, ains pensant qu'il le fist pour quelque feinte et affin d'estre en graice de la cité, fut prins et mis en l'hostel de la ville en prison, et là y demoura environ cinq journées jusques à ce que la reelle verité du fait en fut congneue. Puis fut mis à delivre, et luy fut fait comme on luy avoit promis, et encor davantaige, l'on fist pour son honneur faire ung huchement, le jendi devant la s^te^ Margueritte, et fut, audit jour, crié publicquement devant la grant eglise qu'il ne fust nul ne nulle, quels qu'ilz fussent, des manans et subgectz de Mets, des bourgz d'icelle ne du païs subgect, qui, de ces jours en avant, reprochaissent en rien cestuit fait audit mareschaul, sus peine de grant amende.

Devers le mois d'aoust, l'on se racomençait tres fort à mourir en Mets et plus la moitié que par devant.

Or avint en ce meisme temps, environ l'assumption nostre dame, en mey aoust, que les seigneurs sept de la guerre de la cité de Mets et tout le conseil d'icelle, furent bien à vray advertis et deuement informés que grande assemblée se faisoit, tant de gens à cheval comme à pied. Et couroient les nouvelles que c'estoit celluy capitaine Francisque, cy devant nommé, qui faisoit ceste assemblée en aydant le devandit Philippe Schluchterer, son parent, pour le fait de Pierre Burtal; et estoit celluy Francisque compaignon audit seig^r^ Robert de la Marche, comme cy devant ait esté dit. Et d'aultres disoient que on craindoit le filz dudit seigneur Robert, seigneur de Jamaix, pour le fait de maistre Maithieu, le medecin; et d'aultres disoient que c'estoit monseigneur de Guise, frere au duc Anthoine de Loraine, pour le fait du princier de la grant eglise, lequel alors estoit à Rome pour le fait de l'evesque Jehan de Loraine, cardinal et evesque de Mets; car celluy princier estoit de guerre à monseigneur d'Ainerey. Aultres y en avoit qui disoient que c'estoit pour le fait du compaignon qui ruait jus les chevaulx Jehan Dollixey, le mairchant, et qui fut tué sur les foussés de la porte aux Allemans, comme cy devant est recité, et en parloit on diversement et en plusieurs manieres. Mais comment qu'il en fust, ny pour quelle chose que ce fust, l'on craindoit fort la devantdicte assemblée; parquoy l'on fist fuyr tout le pays entierement. Et fut commandé, le propre jour de la sainct Burthemin, apostre, que chascun apportaist ce qu'il avoit de bon à reffuge, s'il ne le voulloit perdre. Et avec ce, on fist assembler tout le peuple pour faire leur monstre, et fut commandé aux gens des villaiges qu'il ne demouraist ès villes que les vieilles femmes pour esteindre le feu, si besoing estoit. Et encore fut commandé à tous les laboureurs et aultres qui avoient grain en estrain, qu'ilz le feissent baitre au plus tost qu'il leur seroit pos-

sible et que tout l'estrain et cuvelle fust porté à l'huis et brulé, que rien ne demouraist. Et incontinent ces nouvelles ouyes, les bonnes gens se prindrent à vuyder tout ce qu'ilz avoient de bon : et meismement en furent les nouvelles espandues en Loraine et en plusieurs aultres pays. Parquoy l'evesque Jehan, cardinal du sainct siege, mandait à ses subgectz, telz comme Airs sus Muzelle, Ancey, Chaistel Sainct Germain et aultres, qu'ilz se saulvaissent chascun là où il pourroit mieulx. Et dès tantost vindrent les certaines nouvelles et la vraye verité de ceste affaire, et tousjours de plus en plus; et tellement que audit jour de sainct Burthemey, qui estoit le mairdi, furent les seigneurs et gouverneurs au conseil de nuyt jusques à minuit. Puis tantost, le lundemain au matin, furent envoyez messaigiers et soldoieurs de touttes parts; et encor de renfort l'on fist fuyr les bonnes gens et commander que s'ilz ne vouloient tout perdre, qu'ilz vinssent à reffuge et corps et biens. Et affin que l'on vist que le danger y estoit, eulx meismes ne se laissoient rien à vuyder par touttes leurs places et forteresses, que tout ne fust amené. Et alors fut la fuierie si grande de touttes parts, tant le jeudi comme le vendredi et le samedi, que ce fut merveille: et estoient les gens à la porte si espaissement qu'ilz ne se laissoient entrer l'ung l'aultre. Et fut celle presse encor plus grande le samedi, pour ce que, le vendredi devant, estoient venues nouvelles certaines, comment l'armée estoit desjay devers Boullay, et que ledit Francisque y estoit en personne, lequel se desclairoit ennemi à la cité de Mets et à tous les subgectz et habitans d'icelle. Et disoit on qu'il avoit deliberé de venir coupper et trapper et tout fouldroier les vignes du païs de Mets, dont ce fust esté ung moult grant dopmaige; car, à ceste heure, elles estoient au plus bel et sur le point de meurir. Neantmoins, il avoit deliberé, comme on disoit, de tout destruire et de tout mettre à feu et en flammes; et faire le pouvoit, pource qu'il y avoit avec luy et en sa compaignie plus de vingt deux cents chevaulx et deux fois aultant de gens de pied. Et pour ces nouvelles furent les gens si espouvantés que, à celluy samedi, devant le jour, furent trouvés devant les portes de la cité plus de douze cents chars chargés tant de grains comme de biens meubles et d'enffans. Et y avoit des gens à pied sans nombre, femmes et hommes, viez et josnes; car, à celluy jour, tout le monde subgect à la cité de Mets et aultres s'en vindrent mettre à reffuge en la cité. Parquoy les vivres furent tantost rencheris : et ainsi fut le peuple fort triboulé et esmeu, et non sans cause, comme vous oyrés.

Puis quant ce vint au lundemain, qui fut diemanche, vingt neufviesme jour d'aoust, auquel jour estoit la feste de la decolation sainct Jehan, moy, l'escripvain de ces presentes, estant lors du matin entre sept et huit heures à la porte aux Allemans, vint là et arrivait le messaigier des devantdits Francisque et Philippe Schluchterer, à cheval et bien monté, lequel venu print et tirait dehors ses lettres de deffiance et là les desploiait, et, ce fait, les vouloit donner à Baistien, portier d'icelle porte, affin qu'il les portaist presenter au maistre eschevin. Mais ledit Baistien, saige et advisé, ne les receut pas, ains ait prins celluy messaigier par la bride de son cheval et le menait luy meisme devant le pallais avec icelles deffiances, lesquelles, à la veue de tout chascun, estoient attaichées au bout d'ung baiton et eslevées en hault : et là fut le messaigier plus de demi heure, devant l'eglise, tousjours à cheval, et tenant icelles lettres, comme dit est, en attendant que le conseil fust assemblé. Puis, quant tous furent venus, fut celluy messaigier, qui estoit ung josne gairson, mené devant eulx, et fut tout premierement requis de monstrer ses lettres de messaigerie; lequel fut si troublé, qu'il fut une bonne espaice de temps qu'il ne les povoit trouver : touttesfois il les trouva et monstra. Et apres ce que l'on eust leu icelles deffiances et bien advisé le contenu desdictes lettres, l'on envoyait celluy messaigier disner, et fut conduit en l'hostel au Loup, en attendant sa response; et alors tout le monde couroit apres pour le veoir. Et dès incontinent l'on envoiait encor de rechief dire par les villaiges que tout chascun vinst à reffuge et corps et biens en la cité, et que maintenant et à vray estoit la guerre ouverte et mortelle : et aussi à ce meisme jour, l'on receut aulcuns compaignons pietons aux gaiges.

Celluy diemanche, aussy le lundi et le mairdi apres, je croy que l'on amenait en Mets, aut de nuit que de jour, plus de dix huict cents chairées de bled en estrain, et tant d'aultres biens qu'il n'estoit point à dire; car il estoit de necessité, pource que, durant ce temps, les ennemis approchoient tousjours. Et neantmoins que divers messaigiers alloient et venoient tous les jours, et disoit on que la paix se traictoit, comme vray estoit, toutesfois, selon que alors la cité fust au plus despourveute que jamais fut, l'on faisoit grandes preparations pour se deffendre. Et fut le mairdi fait une monstre de gens de pied, la plus belle que, de loing temps devant, fut faicte en Mets, et de gens les mieulx acoustrés et en point; car ilz furent estimés et nombrés à vingt deux cents ou plus, tous gentilz compaignons et fricques gallans. Et furent conduicts et menés parmi le baille du pont des Morts, auquel ilz furent mis en ordonnance et sortirent par la porte du pont Thieffroy, et puis passairent oultre le pont et s'en allairent en belle ordonnance, sept et sept par le poncel de Waippey et de là tout parmi l'isle du pont des Morts. Puis ont retourné arriere dedans Mets et vinrent à passer, en telle ordonnance, tout par devant la grant eglise, droit à l'avallée de Fournerue; et de là parmi Chainge jusques au Champaissaille, auquel lieu furent faictes plusieurs monstres, revoultes et faictz de guerre, tant pour assaillir comme pour se deffendre. Et fut ce fait pour apprendre et enseigner les compaignons, et pour leur monstrer coment, en extremités et en necessités, ilz se debvoient deffendre et assaillir. Et n'y avoit alors en celle compaignie nulz estraingiers que touttes gens de Mets et du pays subgect, desquelx y en avoit plus de quinze cents de bien armés et en point.

Or, durant que ces choses se faisoient, estoient et se tenoient les ennemis emparqués en ung pré, aupres de la ville des Estangs, desquelx ennemis s'en despartirent plusieurs adventuriers pour courir et ribler par le pays. Et tellement que, le dernier jour dudit mois d'aoust, s'en vindrent iceulx adventuriers, courant en fouraige, par devant ung petit chaisteaul, appartenant au seigneur François le Gournais, chevalier, nommé Viller, au pres d'Airs la Quenexey. Et pource que la gairnison, qui alors estoit audit chaisteaul, ont eu tiré aulcuns batons à feu apres lesdits adventuriers, ilz ont, en despit de ce, boutté le feu en une petitte moistresse aupres de là, appartenant audit s^r François. Et, à ce jour meisme, ont toutte brullé la ville de Glatigney, sur le tairt, et y firent leur guet toutte la nuyt; puis, au lundemain, premier septembre, ilz ont desguerpi de ce lieu et mairchairent en venant devers Pontoy, appartenant au seigneur Michiel Chaverson. Et alors ceulx qui estoient commis à gairder celle plaice et qui estoient enclos dedans, voyant venir celle multitude, abandonnairent le lieu et s'enfuirent, et les ennemis vinrent loger en la ville, et le devantdit Francisque, luy et aulcuns des principaulx, furent logés en la forte maison. Puis, ce fait, ledit jour, y eult plusieurs des leurs qui coururent par le pays, par vingt, par cent et en plusieurs bandes, et de fait prindrent la herde d'Oixey, tout au plus pres des Bourdes à Valliere; et prindrent encor, ledit jour, plusieurs aultres bestes, brebis, chars et chevaulx avec aulcuns prisonniers: et, à ce jour meisme, bouttairent le feu en une chairée de blef en estrain que ung poure homme, laboureur, amenoit à Mets à refuge; et furent courir jusques tout dedans les vignes d'oultre Saille. Et, à ce jour meisme, estoient les soldoieurs de la cité sur les champs et en prinrent aulcuns des leurs, entre lesquelx fut prins ung gentil homme qui estoit homme à l'ung des filz seigneur Robert de la Marche, seigneur de Jamaix. Parquoy, pour ces choses et plusieurs aultres, l'on se doubtoit fort en Mets de trahison, pource que avec ces gens ici estoient plusieurs aultres qui demandoient et acquerelloient la cité de diverses querelles. Premier, demandoient reparation de la mort du devantdit Pierre Burtal: item, d'aultres, comme l'on disoit, demandoient, par l'aveu de l'empereur, grant somme de deniers et ung prix hors de raison pour la mort du devantdit compaignon qui fut tué sur les foussés de la porte aux Allemans, pour ce qu'il avoit rué jus les chevaulx Jehan Dollixey, le mairchant, comme cy devant ait esté dit. Et y avoit alors plusieurs aultres querelles et demandes que les ennemis faisoient à la cité et qui touttes revenoient ensemble, et tenoient ainsy le pays en subgection, pource qu'ilz sçavoient bien que la cité estoit alors au plus despourveute de

vivres que jamais fut. Car alors en Mets n'y avoit comme nulz bledz, foins ny avoines, au moins chose que à compter fust pour longuement tenir, saulf et reservé ce que les bonnes gens y avoient amené de nouviaul à reffuge, qui n'estoit pas le quairt de ce qu'ilz en avoient laissié dehors. Et, avec ce, n'y avoit nul vin, et devoit les poures vignerons plus qu'ilz n'avoient vaillant, à cause de la malvaise année precedente et de plusieurs aultres fortunes qu'ilz avoient receues par devant; car, par le chier temps de vivres qui avoit esté, comme cy devant est dit, le poure peuple, tant laboureurs comme vignerons, avoient la plus pairt mangé leur bled et aultres chaistés en herbe. Et qui pis est, maintenant leurs crediteurs, lesquelx jusques icy les avoient aydés et secourus de bled, d'airgent et aultres choses, esperant de en ceste année recueillir les fruictz et chaistés desdictes vignes pour se payer, et voyant le danger où tout pendoit, estoit reffusant de les plus ayder; car chascun ou la pluspart avoit bon besoing de ce qu'il povoit faire et de restreindre le sien, de peur d'en avoir necessité. Parquoy le pouvre peuple estoit comme à desesperé; et qui les eust laissé faire, ilz se eussent fait tuer ou ilz en eussent eu des pieces. Mais les seigneurs et gouverneurs du bien publicque en Mets ne les laissoient aller dehors aux champs à leur voulunté, ains, comme saiges, les entretenoient en douleeur et union ensemble. Ce non obstant, quelque chose qu'il en fust, y eult plusieurs aventuriers de la cité, lesquelx, à ce jour, eurent licence de saillir dehors et se mirent à l'adventure, et tellement ont fait et besoingné et se bouttairent si avant aux champs qu'ilz ont ramené deux ou trois des ennemis, et paireillement les soldoieurs autant; et fut ung bon homme de villaige qui en tuait ung et le ruait sur les cairriaulx, et furent leurs chevaulx et armeures vendus et buttinés devant la grant eglise de Mets.

Au jour devant, qui fut le maircredi, estoit venu en Mets, le Rin de greffe, à vingt chevaulx, qui est ung comte au païs d'Allemaigne, auquel la cité fist present de plusieurs flascons de vin. Et furent les seigneurs et gouverneurs de la cité, pour ce jour, parler deux ou trois fois à luy en son logis. Et le lundemain, qui fut le troisiesme jour de septembre, apres le disner, s'en retournait ledit comte au camp des ennemis. Et fut à ce jour ordonné par justice à la porte que s'il retournoit de nuyt, à quelque heure que ce fust, qu'on le laissaist dedans; mais il se advançait plus tost qu'il ne pensoit et retournait encor à Mets, le jour meisme, et avec ce y couchait. Et furent de rechief les seigneurs et commis de la cité en son logis, à l'hostel à l'Ange. Et venoit ainsy et alloit ledit seigneur pour traicter de paix; mais touttesfois l'on ne fist rien pour celluy jour, et ne se peult on accorder; ains furent, ce vendredi, environ les deux heures apres midi, boutter les feux à la ville de Beveux, à Domangeville et en d'aultres lieux; et passairent, à ce jour, les aulcuns de l'armée le weyd d'Olxey, et prindrent aulcuns chevaulx devers Sainct Eloy: parquoy y eult une grosse alairme au Vaul.

Paireillement, cedit jour, y eult grant murmure en la cité entre le peuple; car, pource que les bonnes gens se véoient ainsy destruire et que nulle esperance ne reconfort n'avoient alors de leurs seigneurs, ce leur sembloit il, se mutinoient et estoient quasy deliberés de faire des choses assés mal faictes, et disoient de grosses et villaines parolles. Et qu'il soit vray, le seigneur Andrieu de Rineck, chevalier et seigneur de Laidunchamps, avoit eu requis au conseil et sept de la guerre de avoir vivres de la ville avec une quantité de compaignons pour mestre en gairnison en son chaisteaul de Laidunchamps, laquelle chose luy fut accordée. Et furent mandés quelque trente ou quairante compaignons vignerons et aultres, tous josnes gallans, bien deliberés et en point, lesquelx furent menés au pied des degrez de Chambre, et illec en ce lieu ledit seigneur fist sa hairangue, disant qu'ilz vouleissent aller à Laidunchamps en garnison, et que là leur seroit envoié assés vivres. Alors respond pour tous l'ung d'iceulx compaignons, nommé Jehan de Vegy, et demandait audit seigneur et dist qu'ilz estoient tres contens d'y aller, entendu qu'ilz sceussent quels gaiges leur seroient baillés et qu'ilz auroient pour ce faire: à quoy ledit seigneur respondit que nulz gaiges ne s'y donnoient, mais de vivres ilz en auroient à planté et abondance, avec servoise. Et quant ilz oyrent celle response, furent tres

mal contens, et ont demandé qui gouverneroit doncques leurs femmes et enffans; et alors y eult grant murmure et d'ung costé et d'aultre. Et jay ce que, en ce temps, ledit seigneur Andrieu fust l'ung des craints et redoubtés de la cité, ce neantmoins tout soudain et court ilz ont tourné le dos sans dire adieu. Et encor plus fort, en allant ont dit les aulcuns audit seigneur que s'il avoit esté à Laidunchamps faire la bonne chiere et boire ses vins à planté, durant la mortalité, qu'il y retournaist encor pour la gairder, car eulx n'y entreroient jay et amoient mieulx boire du vin à Mets que de la servoise en son chaisteaul de Laidunchamps, et plusieurs aultres parolles injurieuse dirent encor, lesquelles, pour abregier, je laisse. Et fut encor pour ces choses alors la murmure plus grande que devant. Et moy, l'escripvain, le sçay au vray; car, pour ce jour meisme, je fus convoié au disner et à la tauble dudit seigneur avec d'aultres; de quoy il en y eult, durant ce disner, plusieurs parolles rendues.

Mais pour retourner au propos du Rin de greffe, à ce jour de vendredi, retournait au camps des ennemis et enmenait avec luy le seigneur Michiel Chaversson : et fut de rechief ordonné aux portes de la cité de les laisser rentrer en Mets, à quelque heure que ce fust. Aussi, en ce meisme jour, iceulx ennemis assaillirent le chasteaul de Viller, appartenant au seigneur François le Gournais, lequel ne tint gaire et fut tantost prins et fouraigé: et y perdist ledit seig^r François, tant en bled, en avoine, comme en artillerie et en meubles, la vallue de plus de quinze cents francs, car ilz estoient bien trois mille hommes à l'entour; neantmoins que audit chaisteaul y eust de bonne artillerie et de bonnes provisions, si n'estoit il possible de longuement tenir. Puis ce fait et qu'ilz eulrent prins et enmené tout ce de bon qui y estoit, avec les prisonniers, ilz donnairent congé aux lansquenetz et aultres serviteurs qui estoient audit seigneur François, et ne retindrent que quaitre ou cinq d'iceulx prisonniers, pource qu'ilz estoient natifz de Mets, c'est assavoir, ung compaignon de la paroische Sainct Mamin, nommé Rembustaire, et ung aultre, nommé Didiet le Course, demourant alors au jairdin dudit seigneur, à la porte aux Allemans; et le tiers fut ung pottier d'estain, nommé Jehan Collair, de dessus le pont à Saille, et ung collevrinier de la ville, nommé François Thisse; et avec eulx estoit encor ung compaignon fondeur, de derriere St Suplice, pour bombairdier, nommé Jehan de Fer. Et apres ce fait, ilz bouttairent encore les feux à La Quenexey et n'y demourait rien, tant en ce lieu comme en trois ou quaitre aultres villaiges entour, que tout ne fust brulé et airs. Aussy de celle guerre fut toutte brullée la ville de Sorbey, et y perdit moult Jehan de Viller, l'aman. En ce meisme jour, furent et paissairent les aulcuns des ennemis l'eaue à Maigney; mais on en fut adverti et furent incontinent envoiés environ quarante chevaulx de la cité, lesquelx, bien en haste, les rechaissairent. Ledit jour de vendredi, quaitriesme septembre, la gairnison du chaisteaul de Pontoy, appartenant aux seigneurs de chappistre de la grant eglise de Mets, voiant que le chaisteaul de Viller, Montoy, Sorbey et aultres estoient prins et rendus, et leurs baitons et artillerie et aultres biens perdus, eulrent conseil ensemble; et, apres tous advis, doubtant que ainsi ne leur en prinst et qu'ilz ne puissent resister contre si grande multitude de gens, comme vray estoit, deliberairent de prendre chars et chairettes de leans et de tout faire chargier, artillerie et aultres biens, et de abandonner la plaice et s'en venir à Mets à reffuge. Et ainsi en fut fait, comme saiges; et, parmy ce, ilz se saulvairent, eulx et leurs biens.

En ce meisme jour de vendredi, au soir, retournait en Mets ledit Rin de greffe et avec luy le s^r Michiel Chaversson; et le furent les seigneurs commis pour la cité visiter en son hostel à l'Ange. Et alors fut faicte treves de non plus boutter les feux jusques au lundemain à midi, qui fut le cinquiesme jour de septembre, auquel jour, furent arriere mandés tous les compaignons de guerre au Champaissaille, c'est assavoir, les pietons de Mets et du pays, et se y trouvairent environ quatorze ou quinze cents, bien en point, lesquelx furent tous despartis et separés aux portes et aux bailles de la cité pour gairder l'entrée. Et avec ce l'on fist retenir touttes les bestes ès bailles et aupres des portes; car il fut dit, pource que alors on estoit

sur traictier de paix, que les ennemis avoient deliberé de assaillir quelques portes et lever les bestes. Et de fait, environ une heure apres midi, ilz se partirent de Montoy et s'en vinrent plus de cinq cents devers les Bourdes à Valliere, et la grosse armée venoit apres, tellement que tout le pays en reflamboioit et en estoit couvert; et puis ont boutté le feu audit villaige de Montoy et y brullairent plusieurs maisons. Aussi fut à celle fois toutte airse Glatigney, Failley et paireillement la ville des Estangs, jay ce que monseigneur le protonotaire, Nicollais Baudoiche, se y tenoit, lequel estoit cousin germain à monseigneur de Jamaix, qui estoit en l'armée. A celle meisme heure, furent cinq ou six cents des ennemis qui paissairent l'eaue à Maigney, cuidant aller au vaul. Et durant qu'ilz faisoient ces choses et environ une heure apres midi, quaitre des seigneurs de la cité, c'est assavoir, seigneur Andrieu de Rineck, chevalier, seigr Claude Baudoiche, chevalier, seigneur Regnault le Gournais, et seigneur Androuin Roussel, iceulx quaitre seigneurs, à ce commis de part le conseil, avoient mandé par devant eulx, en la chambre des sept de la guerre, tous les estatz de la cité, c'est assavoir, les chainoines de la grande eglise, ceulx de Sainct Saulveur et ceulx de Sainct Thiebault; les abbés et abbesses de Mets et des bourgz, les Celestins et les curez et plusieurs aultres rentés et beneficiers: et avec ce furent mandés tous les riches bourgeois de la cité et les riches veufves, et tous ceulx et celles que on pensoit ou presumoit qui eussent airgent d'enffans en gairde par aulcune mainburnie ou aultrement; et illec les firent entrer l'ung apres l'aultre dedans ladicte chambre et devant les quaitre commis devantdits: et fut à ung chascun d'iceulx bourgeois remonstré particulierement la grande necessité et le grant danger auquel nous estions, et fut dit que les ennemis avoient deliberé de trestout fondre et destruire le pays, ou il falloit qu'ilz eussent une merveilleuse somme d'airgent, pour laquelle à trouver et pour eviter celluy danger et aussi la consequence qui en pourroit venir, force estoit que chascun mettist la main à l'oeuvre; et pour ce vouloient enquerir et demandoient iceulx quaitre seigneurs commis à sçavoir combien chascun presteroit vouluntiers à la ville pour ayder à trouver ceste merveilleuse somme; promectant iceulx que, dedans le jour de noel apres, ou la paicque ensuivant, au plus tairt, de le rendre tout entierement. Et ainsy en fut fait, et dit alors chascun de combien il ayderoit la ville à ceste affaire; et de chascun escripvoit le greffier la somme et les noms, c'est assavoir, combien chascun devoit prester. Et je, l'escripvain, sçay ces choses au vray, car je fus mandé avec les aultres, et fis mon debvoir selon ma faculté et puissance.

Durant que ces choses se faisoient, le seigneur Michiel Chaverson avec le devantdit seigneur Rin de greffe retournairent de parler aux ennemis pour le fait de celle paix; et s'en vint ledit seigneur Michiel en la chambre des sept de la guerre, tout ainsy houssé, esperonné et airmé de touttes pieces qu'il estoit, avec ung biaul hocqueton de vellours qu'il avoit vestu sur son harnaix, misparti rouge et vert. Et aussy ce temps durant, desvaillait deux ou trois fois l'une des gaittes de dessus le grant cloichier de Meutte, pour venir annoncer aux seigneurs commis, en la chambre, les allées et venues d'iceulx ennemis, et dire comment ilz bouttoient les feux et se approchoient à force des portes; parquoy nul n'osoit saillir dehors. Et aussy au camp des ennemis venoient tous les jours des gens nouviaulx, et se renforçoient à chascun jour de plus en plus, et avoient et tenoient en leur camp, tous les jours, le biaul marché, comme en une bonne ville: car touttes denrées suivoient apres, c'est assavoir, drapperie, mercerie, espicerie, vendeurs d'espées, forgeurs d'esperons, fourbisseurs et aultres ferraiges, boullangiers, cordonniers et maireschaulx, bouchiers, taverniers, filles de joye, et de tous les mestiers qui sont de necessité et requis en camp et en telle affaire: et aussy y venoient les mairchants de Loraine et d'Allemaigne pour achetter le butin et enchainger contre aultres denrées. Et baitoient les bledz ès grainges et les vendoient à qui en vouloit, pour deux ou trois gros la quairte, le plus fin froment que l'on sceust trouver; car, de loing temps devant, l'on n'avoit eu point de si bons bledz ne si netz ne si bien conrez, comme ceste année; et aussy se mons-

troit à l'estrain qui estoit blanc comme neige; et en avoit on à si grant planté que tout le pays en estoit plein. Mais, à celluy jour, il fut si rencheri en Mets qu'il estoit desjay à douze solz la quairte et plus, ce que l'on eust eu au paravant pour cinq solz; et si le temps duroit ung peu, il se fust vendu dix huict et vingt solz.

Aussy durant ces choses, y eult ung compaignon, natif de Arancey au pays de Mets et aupres de Saincte Bairbe, nommé de son droit nom Maithieu, mais communement l'on ne le nommoit que le maire Beuse, lequel alors estoit biaul gallant et ung puissant ribault, fort et roide, et avoit hanté ès guerres des Italies. Celluy compaignon, luy douziesme de josnes gallans qu'il avoit assemblés à Mets de plusieurs pairts, se mirent à l'aventure; et, en la conduicte d'icelluy maire Beuse, se en allerent embusquer par derriere le camp, du costé les Estangs, et là vinrent à ruer sur les vivendiers et mairchants de Loraine et d'Allemaigne qui venoient d'icelluy costé. Et tellement exploictairent les gallans devantdits qu'ilz en ruairent jus plusieurs et en despeschairent quaitre ou cinq des leurs et gaingnairent deux chevaulx et environ douze cents francs d'airgent, lequel argent fut buttiné entre eulx. Et aussy fut par eulx rencontré ung messaigier qui portoit une lettre au camp avec une moult belle tairte, bonne et bien faicte, que une dame d'Allemaigne envoyait à son seigneur et marit qui estoit au camp. Mais celluy messaigier, avec la lettre et la tairte, fut amené à Mets, et furent ses lettres desploiées et leues et la tairte mangée en grant joie. Mais le mal fut; car iceulx gallans, quant ilz eulrent bien beu, se combaitirent et eulrent grant question ensemble en despartant leur argent, et tellement que l'ung d'iceulx, nommé Gerdines, qui estoit josne clerc au seigneur Françoys le Gournais, en eult causy la teste fendue et en receut une grande playe: parquoy depuis ne firent aulcuns biaulx faits.

A ce meisme jour, ainsy comme le camp se levoit de son lieu, c'est assavoir de la ville de Montoy, comme cy devant ait esté dit, se despairtirent plusieurs malvais gairsons de la grosse armée et s'en vinrent, courant devant, se fourer au villaige de Valliere, pour illec piller et desrober, si aulcune chose eussent trouvé; entre lesquelx y avoit ung josne laichyer qui print ung menon de xoul allumé de feu, et ainsy le tenant en sa main et brullant, couroit de toutte sa puissance vers une maison pour y boutter le feu; en laquelle maison estoit, par copt d'aventure, venu le bon homme, maistre d'icelle, pour aulcune affaire qu'il y avoit. Mais quant il vit celluy gairs avec son feu, il fut tout esbahi et luy demanda où il alloit avec ce feu. Et le gairs, malvais gairson, sans rien estre esbahi, luy respondit franchement et dist: Je viens boutter le feu en ta maison et la bruller; et parloit ainsy hardiement et arrogament pour ce qu'il sentoit la suite de leurs gens qui venoient apres luy. Mais le bon homme, à qui le cueur fist mal de l'ouyr ainsy orgueilleusement respondre, ne le peult plus souffrir ne endurer, ains de cueur et de couraige luy vint à donner ung si grant copt de son espie parmi le ventre, qu'il le tresperçait de part en part, et davantaige le frappait de si grant roideur et force que la pointe dudit espie entrait dedans ung huis de bois, tellement qu'il le tint à la planche: puis ce fait s'en retournait à Mets avec son espie tout dessaigné et ploié, et laissait illec son homme mort.

Pour ce temps, le seigneur Nicolle Dex avoit et tenoit ung biaul manoir et lieu de plaisance scitué et assis au bout du bourg Sainct Jullien, dessus le ruyt de Valliere; et en ce lieu y avoit ung mollin à papier et une bonne tour en la maison, avec la cour et les murailles entour, assés souffisantes et fortes ce sembloit pour une course. Parquoy le devantdit seigneur Nicolle, non pensant né doubtant que les ennemis deussent venir si pres de la cité, delibera de y mettre aulcuns gentilz compaignons pour seulement la tenir close et la gairder, que aulcuns malvais gairsons adventuriers n'y meissent le feu. Et pour ce faire y envoiait ung sien serviteur en qui moult se fioit, nommé Baistien, et aimoit moult celluy seigneur ledit son serviteur; car il l'avoit trouvé loyal en plusieurs ses affaires. Paireillement ledit seigneur avoit ung sien voisin, demourant devant sa maison en la grant rue des Allemans, oultre Saille, nommé Philippe, le bairbier: celluy Philippe hantoit journellement

chez ledit seigneur et avoit celluy bairbier ung gendre, josne compaignon, nommé Gerairde, auquel paireillement ledit seigneur avoit grant fiance et l'aimoit beaucoupt pour sa bonté. A ces deux icy fut principalement donnée la chairge de la gairde d'icelle maison; et pour les y assister et ayder leur fut encor donné ayde de sept ou huict aultres gentilz gallans. Et premier y fut envoyé ung josne et roide gallant de Porsaillis, nommé Jehan Michiel, le chaussetier; paireillement y fut envoié ung compaignon de la ville de Montigny, nommé Privé, et aussy y fut le bon homme, papettier de leans, nommé Moussin, avec un sien filz qui estoit nouvellement marié et qui estoit bien gentil ruste: puis y estoit encor ung aultre, nommé Ferrey, avec encor deulx ou trois aultres compaignons, tant de Valliere comme du bourg Sainct Jullien, avec ung josne gairson. Iceulx neuf ou dix josnes hommes furent mis et commis à la gairde d'icelle maison, comme dit est devant, pour la tenir fermée, et ne craindoient pas que les ennemis fussent si osés de s'y trouver ny de se venir esbaitre si pres de la cité. Mais leur cuydier les deceut, et en fut aultrement; car plusieurs aventuriers de iceulx ennemis vindrent illec aborder et avec biaulx coptz de haiche, sans crainte nulle, descoupairent les huis et les portes de la maison, et tellement que ceulx de dedans n'y peulrent mettre remede qu'ilz n'entraissent en la baisse court et se combaittissent ensemble en façon telle que le bon homme de leans en ruait ung dessoubz luy; et ung de ses compaignons vint et le tresperçait d'une picque tout parmi le corps, puis luy ont tranché la teste: et ainsy en fut il dit, mais je ne le vis pas. Touttesfois, comment qu'il en fust, il est vray que durant qu'ilz se combaittoient, les ennemis vinrent à grant puissance et assaillirent la maison de toutte part, et furent les aulcuns qui montairent les murs du costé de derriere, et tellement les surprindrent et leur livrairent ung si fier assault qu'il n'estoit possible à eulx d'y resister. Et fut ledit Moussin et son filz tuez tous des premiers, et paireillement le fut Baistien, le serviteur et Gerairde le bairbier et tous les aultres entierement jusques à neuf, ne de tous ceulx qui leans estoient, n'en eschaippait que trois. Ce fut Jehan Michiel, le chaussetier, qui le gaingnait au fuir, et celluy Ferrey qui, constraint du feu, se ruait par une fenestre d'ung des haults estaiges de leans en terre, en ung jairdin, se cuidant saulver et eschaipper; mais il se estonnait tellement les jambes qu'il ne peult fuir et fut reprins: et le josne gairson fut jecté deux ou trois fois sur le corps de Gerairde le bairbier qui estoit mort, et en grant danger d'estre tué: touttesfois aulcuns d'iceulx en eurent pitié et le laisserent en paix.

Puis ce fait, ont iceulx ennemis prins et fouraigé tout ce de bon qu'ilz vouldrent prendre, et apres ont assemblé tous les corps morts en ung monciaul et ont boutté le feu leans; et, ce fait, s'en sont allés leur voye au camp avec les aultres, sans trouver homme qui à ce faire les empeschaist, et enmenairent avec eulx celluy gairs avec ledit Ferrey prisonniers, lesquelx ilz destindrent environ trois semaines apres la paix faicte. Et alors, apres ce delit fait, en vinrent les nouvelles en Mets. Mais ilz estoient si tres tant de gens que nul n'y osoit aller: touttesfois aulcunes femmes de grant couraige, de la rue des Allemans, y allairent, la nuyt ensuyant, et esteindirent le feu qui avoit desjay fait ung grant dopmaige; et trouvairent iceulx corps morts, jectés les ungs dessus les aultres, l'ung sans teste, l'aultre sans bras, en la plus grant pitié du monde. Et fut ce fait, comme il fut dit et rapporté, pour ce que iceulx josnes gallans, Baistien, Gerairde et les aultres, avoient bien tiré de baitons à feu apres aulcuns des ennemis qui premier les avoient esté veoir: parquoy ilz amenairent celle compaignie qui les prindrent et destruirent; et ainsy firent mal d'avoir tiré, car il fut dit que ledit seigneur Nicolle leur avoit deffendu. Dieu, par sa grace, veuille pardonner au trespassez.

Or avint encor à celluy jour plusieurs merveilles desquelles je ne vous en sçairoie conter la moitié; car la cité alors estoit si triboullee que l'ung ne sçavoit à moitié que l'aultre faisoit, tellement estoit le peuple esbahi et esmeu. Touttesfois les seigneurs et recteurs du bien publicque d'icelle cité ne dormoient pas, ains estoient de nuyt et de jour en conseil et sur leur gairde en advisant de faire le meilleur. Et comme le bon pasteur est tousjours en doubte et en soin de ses brebis, aussy estoient iceulx seigneurs et gouverneurs de leur peuple. Et tellement que, à ce jour

pour ce qu'ilz virent et apperceurent les ennemis ainsy hardiement approcher de la muraille et à si grant nombre, se doubtairent de traïson; parquoy de rechief ilz firent armer leur peuple. Et furent commandés de se trouver à onze heures devant midi au Champaissaille, et là se sont trouvés environ six ou sept cents hommes de la cité bien en point, lesquelx furent divisés par les commis à ce faire, et en furent envoiez par lesdits commis à chascune porte, environ ung cent, pour gairder toutte la nuyt, c'est assavoir, la mitte en fut mise en la rue du dedans de la ville, et l'aultre mitte au baille. Et avec ce fut encor renforcié le guet de dessus la muraille, et fut ordonné que de chascun mestier couchaissent trois ou quaitre hommes, de nuyt, en leur tour, avec ung canonier et gens propres à tirer batons. Puis fut encor ordonné que, le soir, fust fait de grans feux par tous les cairefours de la cité, avec dix ou douze hommes de chascun cairefour pour gairder, desquelx fut ordonné l'ung d'iceulx à estre capitaine pour une nuyt, et leur fut par les seigneurs commis donné tel cri comme en ung tel cas appartient, et tous les jours de nouviaulx. Et furent les josnes seigneurs de la cité commis à estre toutte la nuyt en airmes et bien montés, allant visiter d'ung cairefour en aultre parmi la ville, affin de veoir que chascun feist son debvoir; et d'aultres de plus moyen eaige s'en allerent visiter sur la muraille. Et ainsy faisoit chascun, petit et grant, tout son possible de bien gairder: aussy en estoit il bon besoing; car alors on avoit plusieurs ennemis, tant publicques que secretz, qui ne resgairdoient aultre chose que de surprendre la bonne cité; et qui pis est, l'on ne povoit rien avantaiger ne gaingner sur eulx; car ilz n'avoient rien à perdre, si non de leurs corps, qui les eust peu avoir prisonniers.

Mais, pour revenir à mon propos et pour vous dire et conter dont vint le bruit d'une alairme et d'ung grant effroy qui, à ce jour de sabmedi, fut faicte en la cité sur le tairt, environ le vespre ou les trois heures apres midi, vous devés sçavoir que ung peu avant y avoit cinq ou six aventuriers, desirant de perdre ou de gaingner, qui desiroient à sortir dehors la ville à leur adventure et plaisir. Et, pour ce faire, vinrent à la porte aux Allemans qui alors estoit close, et ne laissoit on personne aller dehors sans congé: touttesfois ilz firent tant à ung des seigneurs commis qui, pour ce temps, estoit monté sur le billouairt de ladicte porte, qu'ilz obtindrent de sortir dehors. Mais en saillant fuers de la porte, celluy seigneur leur escriait et deffendit qu'ilz n'allaissent gaire loing: et quant ilz vindrent au dehors de la bairiere, l'ung d'iceulx gallans demandait au seigneur devantdit jusques où il voulloit qu'ilz allaissent, et il leur escriait et dist par plusieurs fois qu'ilz allaissent jusques à la porte, et estoit son intention qu'ilz ne passaissent plus loing que la faulce porte qui est aupres de Sainct Urbice; mais ilz ne l'entendoient pas bien, pour le vent et anssy pour ce qu'il estoit hault. Touttesfois celluy seigneur leur escriait par plusieurs fois, disant: *A la porte, à la porte.* Or avint aussy que, durant ces choses, y avoit ung compaignon drappier, demourant à Mets, lequel alors estoit à icelle faulce porte Sainct Urbice; et voyant les gallans devantdits qui venoient et montoient en hault devers luy, leur fist signe de la main, monstrant à eulx qu'ilz retournaissent arriere et que les ennemis approchoient. Alors les compaignons arboulletriers et collevriniers et aultres qui alors estoient en airmes du dedans de la ville et ès bailles, oyant ainsy crier *à la porte,* comme dit est, et non sçaichant que c'estoit, se pensoient qu'il y eust quelque traïson. Et voyant que à leur porte n'y avoit que bien, fut tantost murmuré entre eulx et fut dit qu'il estoit possible qu'ilz véoient dès dessus le billevairt quelque effroy aux portes; et tout incontinent volairent et coururent les parolles de l'ung en l'aultre, disant que la porte estoient prinse. Parquoy, tout soudain et comme à retourner une main, fut toutte la cité tellement esmeutte que jamais on ne veist une telle alairme: et couroient les ungs au pont des Morts, les aultres, au pont Remont, et aulcuns aultres couroient à la porte Champenoise, à si grant foulle que ilz jectoient femmes et enffans par terre, et fut crié en cent lieux parmi la ville, *Alairme! A la porte, à la porte!* Alors eussiés veu pleurer, crier et braire, que c'estoit pitié de ouyr les alairmes qui alors se firent: et créoit on veritablement que toutte la cité fust perdue; ne jamais

vous ne vistes une telle alairme ne si soudaine; car, au long de Fornerue et aultre part, il sembloit que ce fust coptz de collevrines d'ouyr serrer les boutieques et de tout ruer à terre. Et voult bien Dieu que le comte Rin de greffe, qui venoit pour faire la paix, ne fut point trouvé à ceste heure dans la rue; car le peuple, comme mal advisé, l'eust tué et descouppé en cent mille pieces, luy et ses gens: et disoient la pluspairt: Hé! Jhesus! Ce traistre icy nous est bien venu abuser et decepvoir. Et ce qui fist encor le plus grant mal et la plus grant peur, ce furent deux hommes de dehors, on ne sçait d'où, qui portoient deux pennons de blanc fer, airmoiez des airmes de Loraine, et en courant depuis Fornerue, tousjours au long de la grant rue, crioient: *Alairme! A la porte, à la porte!* Touttesfois, quant on eult assés allé et venu, l'on trouvait que ce n'estoit tout rien, dont on fut bien joieulx; mais encor ne pouvoit on rapaisanter aulcunes femmes de pleurer, et en eurent causy les aulcunes une sanglante estraine. Et non obstant que je, l'escripvain, aye eu fait tout debvoir et diligence de me enquerir et encercher dont vint premier le mouvement de ceste alairme, je ne trouve point, ne ne puis sçavoir qu'il vint aultrement que comme dit est dessus; car en la cité sont encor deux mille personnes et estoient à celle journée, qui ne seurent jamais dont telle subite esmutation fut venue.

Puis, apres ce huttin appaisanté, les seigneurs commis et gouverneurs du bien publicque firent retirer tout le bestial aupres des portes; car il fut dit et rapporté que celluy capitaine Francisque avoit juré de les venir lever tout devant les portes de la cité. Parquoy l'on les mist au grant Sauleis devant le pont des Morts, et n'en demourait point une oultre Saille. Et en y fut tant mis que, en ung jour et une nuyt, ledit Sauleis, qui au paravant estoit dru et vert, fut si tres araisé qu'il sembloit que ce fust ung champ en soumais. Aussy fut dit et estoit vray que ledit Francisque avoit juré qu'il ne feroit jamais paix à la cité, pour quelque somme d'airgent qu'on luy sceust donner, jusques à tant qu'il auroit tiré trois ou quaitre coptz d'artillerie à son plaisir dedans la ville, comme il fist, et comme icy apres serait dit, quant temps serait; et avec ce, qu'il auroit donné quelque assault: et pour ces choses et plusieurs aultres, l'on fist faire ainsy grant guet, comme avés ouy.

Aussy à ce meisme jour de sabmedi, cinquiesme de septembre, retournait encor le Rin de greffe en Mets, lequel, à toutte diligence, traictoit pour la paix: et furent les seigneurs commis du conseil parler à luy, puis s'en sont retournés au conseil. Et au sortir dehors qu'ilz firent, grant multitude de peuple estoit assemblé devant la grant eglise, tout triste et deconforté, en attendant d'ouyr quelque bonne nouvelle. Et entre iceulx seigneurs estoit le seigneur Andrieu de Rineck, chevalier, lequel resgairdant et voyant le peuple estre ainsy triste et desollé et se mutiner, comme dit est, aussy craindant leur fureur, en appelait plusieurs et assemblait autour de luy et dist: « Ha, biaulx enffans! » ait dit ce bon seigneur, comment semble » vous estre esbahis et murmurans? Reconfortés vous et prenés couraige, car je vous » promects que quant vous dormés, nous » besoingnons pour vous. Et croy, au plaisir de Dieu, que tout se porterait bien » et espere que de brief vous oyrés bonnes » nouvelles. » De ces parolles fut le peuple si tres resjoy que vous ne vistes jamais telle joie; et sembloit desjay que la paix fust faicte. Et tellement que les nouvelles en coururent de l'ung en l'aultre, et disoient tous certainement que devant qu'il fust la nuyt, la paix seroit faicte et scellée. Et par telles parolles estoient desjay les aulcuns si assurés qu'ilz estoient prestz et vouloient dès tantost retourner en leur ville; mais l'on en estoit encor bien loing. De quoy en y eult plusieurs des bien honteux; car avant qu'il fust le lundemain la nuyt, en y eult les plusieurs qui eussent bien voulu estre au ventre de leur mere, de peur et de crainte, comme vous oyrés.

Puis, apres que ledit seigneur Andrieu eult ainsy reconforté le peuple, comme vous avés oy, il se partit d'illec, luy et tous les aultres seigneurs, et s'en allerent de droit copt à l'hostel à l'Ange visiter le Rin de greffe. Et, pour plusieurs bonnes raisons, fut ordonné par iceulx seigneurs que, la nuyt ensuivant, fussent mis plusieurs josnes gens avec aulcuns soldoieurs, tout airmés, dedans

celluy hostel de l'Ange, auquel ledit comte estoit, affin que le peuple, qui alors estoit assés mal morigené, ne luy feist quelque desplaisir; car, ce jour meisme, comme dit est, estoit celluy seigneur retourné en Mets et faisoit grant diligence et tout son effort de faire la paix. Or se passait le jour et vint la nuyt, en laquelle fut fait bon guet, tant ès portes haultes et baisses, sur la muraille, ès bailles, au Champaissaille, comme par tous les cairefours de la cité: ausquelx cairefours vinrent nouvelles assés pour craindre et doubter; car aulcuns des seigneurs à ce commis vinrent dire aux compaignons et banneretz, qui alors estoient tenant le feu par lesdits cairefours, qu'ilz renforçaissent leur guet et que certainement les ennemis se approchoient de plus en plus, et que ilz avoient conclud, comme l'on en estoit bien adverti, que, environ les cinq heures du matin, seroit donné assault à la cité. Alors se mist chascun en point pour se deffendre; mais touttesfois il n'en fut rien fait, et ainsy se passait le sabmedi. Et vint le diemanche, auquel jour, du matin, le Rin de greffe retournait arriere au camp donner sa response; mais, avant que partir, il priait aux seigneurs que l'on ne tiraist point de dessus les murs de baitons à feu, dedans une heure, pource que alors incessamment l'on ne faisoit que tirer, tant de nuyt que de jour.

Durant que ces choses se faisoient en la maniere comme cy devant avés oy, fut dit et rapporté aux seigneurs de la cité que veritablement ledit Francisque avec son camp se vouloit venir apparquer au plus hault de Desiremont, pour mieulx à son aise tirer en Mets, comme il fist. Parquoy le s^r Philippe Dex avec Nicollas de Raigecourt, seigneur d'Ancerville, firent mettre et affuter deux grosses serpentines en ung jairdin derriere la maison le seigneur Jehan Xavin, qui estoit siré audit s^r Philippe, lequel alors demouroit entre l'eglise de Ste Segollaine et les Cordeliers: et d'icelles firent plusieurs malz aux ennemis, comme vous oyrés. A cedit jour de diemanche, sixiesme de septembre, se partit du camp monseigneur de Jamaix, qui estoit filz au seigneur Robert de la Marche et cousin au seigneur Claude Baudoiche, chevalier, et s'en allait avec ledit seig^r Claude disner à son chaisteaul de Mollin. Et niantmoins tout cecy ne le pairaige qui estoit entre eulx, à peine peult obtenir la dame, qui alors estoit grosse d'enffant, que ledit de Jamaix se voulcist entreporter de boutter les feux au villaige dudit Mollin. Et fut dit qu'il avoit rançonné et appaité tous les villaiges dudit son cousin, c'est assavoir, ladicte Mollin, Vaul, Jeuxey, Rouzerieulle et Lorey devant Mets; car celle mauldicte guerre icy estoit si tres cruelle et de si loing temps enracinée, et, avec ce, vouloient iceulx ennemis avoir les choses si à leur guise, que c'estoit pitié. Et tenoient la cité et le pays si tres subgecte qu'il n'estoit memoire que jamais prince l'eust ainsi tenue subgecte que à ceste heure estoit. Ne n'estoit aussi memoire que jamais le peuple fust esté si pouvre ne si desollé que à ceste fois estoit, et tout par les malvaises années qui par avant avoient esté. Et fault croire que, à ceste heure, fut la cité et tout le pays en grande ballance, qui n'y n'eust trouvé remede; car alors le menu populaire se mutinoient tres fort et se eslevoient contre leurs seigneurs et contre les grans, et disoient tout pleinement que tout le mal venoit par eulx, et que de loing temps devant l'on eust fait la paix par plusieurs fois et en bon marché, et que une fois le viez Martin, clerc des sept de la guerre, que Dieu absoulve, en avoit fait la paix pour douze florins d'or; mais jamais on n'y voult entendre, ne ne voult on craindre ne doubter ledit Philippe ne Francisque, son cousin, jusques à tant qu'ilz les virent à l'oeil; et disoient, devant ce advenu, qu'ilz n'avoient puissance de faire ce qu'ilz disoient; mais ledit Philippe et ses consors trouvairent tant d'alliés, de bannis et forjugiés et d'aultres malvais satellites et ennemis à la cité et qui demandoient à la ville plusieurs querelles touttes à une fois, que les seigneurs et gouverneurs d'icelle en furent bien estonnés; car, tous les jours, gens nouviaulx et force vivres venoient aux ennemis. Et de fait, en y en vint ce diemanche, sixiesme jour de septembre, plus de deux mille de tout nouviaulx, et se trouvairent tant de gens ensemble qu'ilz tenoient le siege en plusieurs lieux et venoient courir jusques aux portes, et ne se faisoient que juer et mocquer de la cité, pource qu'ilz sçavoient bien que sur eulx on ne povoit rien advantaiger ne prendre que

leurs corps tant seullement ; et aussy que alors la cité n'avoit contre eulx ne force ne puissance de resister. Parquoy l'on les véoit courir et saulter parmi les champs et parmi les vignes, et faisoient des grans feux des parciaulx d'icelles ; et vous certifie qu'ilz eussent bien destruit tout le pays, s'ilz eussent voulu. Mais, pource que ilz se attendoient d'avoir une grant somme de la cité, ne faisoient pas le disiesme des malz qu'ilz eussent bien fait : laquelle chose, à l'acomencement, les ennemis eussent bien traictié à meilleur marchié, si on y eust voulu entendre. Mais à la fin fut bien force de ainsi le faire, ou ilz eussent fait le plus poure païs qui jamais fust. Et avec ce, comme j'ai dit, eust esté la cité en grant danger par la murmure de la commune qui alors n'estoient pas bien unis ensemble, pour ce qu'ilz avoient trop de flagellations l'une sur l'aultre ; car, tout à une fois, ilz estoient battus de trois fleaulx de Dieu, c'est assavoir, guerre, famine et mortalité, laquelle encor en cest temps regnoit tousjours, et se mouroit on tres fort ; mais le poure peuple avoit tant d'aultres malz et de tribulations, que l'on n'y pensoit plus, pour les aultres inconveniens qui journellement venoient, et ne faisoit on compte d'en veoir porter dix ou douze en terre non plus que si ce fussent brebis.

Ledit jour de diemanche, sixiesme septembre, furent arriere mandés, à douze heures apres disner, tous les estats devantdits au pallais, c'est assavoir, chainoines, curez, prestres, clercs, avec les Celestins, bourgeois, mairchants et les veufves femmes et gens de plusieurs estatz ; et avec ce furent mandés tous les eschevins des paroisches et mainbours d'enffans ; et aussy y furent mandés tous les mainbours et maires des villaiges, ausquelx fut remonstré et dit le grant danger où la cité estoit, et que, pour eviter la fureur des ennemis, force estoit de paier une merveilleuse somme, pour laquelle à faire et à trouver il ne souffisoit point au conseil des sommes que chascun avoit promis de prester, le jour devant : et leur fut dit qu'il falloit eslairgir la main.

Or oyés quelles choses faisoient les ennemis durant le temps que l'on estoit bien empesché pour ceste affaire et pour trouver ladicte somme qu'ilz demandoient. Vous devés entendre que tout à la meisme heure que les quaitre comis devantdits estoient en la chambre et qu'ilz remonstroient au peuple ce qui dessus est narré et dit, et proprement, environ le midi, vinrent les ennemis à se despairquer et à se desloger de leur lieu, et sembloit à les veoir dès dessus le grant cloichier de Meutte, que toutte la terre en fust couverte. Et, à ceste heure, s'en vindrent à se pairquer devers Sainct Jullien, non pas en intention de se y tenir du tout ; car ilz avoient leur camp à Valliere, à Vantoul et aux Bourdes à Vaillieres. Mais, cedit jour, furent les auleuns sur le hault de Desirmont, ung peu au delà de la Belle Croix, et là en ce lieu, en ung viez chemin qui est entre ladicte croix et la maison de Bribray, affutairent iceulx ennemis plusieurs baitons à feu. Et alors l'une des gaittes qui estoit dessus ledit cloichier de Meutte, les vit et se apperceut que c'estoit pour tirer dedans la ville : parquoy il desvallait tantost à l'avallée, et le vint dire et annoncer en la chambre des sept de la guerre, en laquelle alors estoient les seigneurs devantdits pour parler aux bourgeois, comme dit est. Et pour ce furent tantost lesdits seigneurs dire et annoncer au peuple, allant parmi la cité, qu'ilz fussent sur leurs gairdes, car l'on vouloit tirer dedans la ville. Et, en ces entrefaictes, estoit le devantdit seigneur Philippe Dex, acompaigné du seigneur Nicollais d'Ancerville, avec les deux grosses serpentines devantdictes, derriere la maison dudit seig^r^ Jehan Xavin, son sire, auquel lieu il les avoit mises, comme dit est. Et, voiant à ceste heure les ennemis à l'oeil, Dieu sçait s'ilz les firent bien sonner et bondir ; et tellement que d'ung seul copt d'icelles, ledit s^r^ d'Ancerville tuait plusieurs des ennemis, entre lesquelx l'on vouloit dire qu'il y avoit ung grant personnaige qui mourut des leurs ; mais je ne sçay au vray s'il fut ainsi. Touttesfois, comment qu'il en fust, il en y demourait plusieurs, et fut puis dit et certifié que la pierre de ce copt passait tout au plus pres du capitaine Francisque. Aussi paireillement de dessus le billouairt de la porte aux Allemans et des aultres tours des mestiers et de touttes les portes de la cité, especiallement de celle qui resgairde à celle partie, l'on tirait incessamment et si tres dru qu'il sembloit que ce

fust la fouldre, du huttin, du bruit et du tabourement qu'ilz menoient; car, de touttes parts, sur la muraille l'on tiroit si tres espaissement et si souvent que l'on n'oyoit goutte. Mais neantmoins ledit Francisque ne laissait jay pour ce à achever sa voulunté et affutait ses serpentines et canons en plusieurs lieux, dont la plus part furent mis au hault de la montaigne en ce viez chemin que j'ai devant dit, qui est entre Bribray ou entre le chaucqueu l'evesque et la Belle Croix. Et ung gros courtaul vinrent mettre et affuter au meisme viez chemin, c'est assavoir, assés plus pres de la ville et au plus bais de la montaigne, là où il est enfondu, derriere les buttes des archiers, au lieu qu'on dit au *Ruyt d'amour :* et celluy baiton estoit mis là pour tirer contre la muraille, comme il fist. Mais, pour reveuir au propos, les premiers tirant furent ceulx qui estoient sur la montaigne; et, du premier copt, ilz cuidairent tirer à la haulte tour qui est en la maison maistre Nicolle Hanrequel, joindant en la maison S[t] Livier; mais ilz faillirent, et vint le copt cheoir bien pres de ma maison, de quoy j'eus belle peur, neantmoins que du fait fusse bien adverti et en avoie adverti tous mes voisins et voisines. Parquoy, apres ce que je leur eus dit que de brief on vouloit tirer en Mets, il en y eult plus de vingt, tant femmes que josnes filles, qui s'en vinrent fuyant en ma maison; et tout en parlant, vint le copt et cheut en la maison qui fut dame Perrette Cueur de Fer, là où à present demeure le seig[r] Thiebault le Gournais, filz au s[r] François, chevalier; laquelle est scituée entre l'eglise collegialle de Sainct Saulveur et la viez boucherie. De quoy la josne dame de leans eult belle peur et non sans cause; car il sembloit que ce fut le dyable qui voloit en l'air, de la pierre qui siffloit; et, à son venir, fist lever plus de mille escailles de dessus les teys : puis vint à ferir contre le mur d'ung guernier d'icelle maison et tout aupres d'une cheminée et le perçait de part en part; puis s'en allait à ferir contre l'aultre mur; mais la pierre reculait arriere en ung monciaul de bled et là fut trouvée; et estoit celle pierre de la grosseur de la teste d'ung petit enffant. Puis, ce fait, ont encor tiré cinq ou six coptz, dont le premier cheut au jairdin de monseigneur le suffragant devant les Carmes; ung aultre vint à frapper en une maison aupres de la maison dudit seigneur Jehan Xavin; et cuidoient atteindre lesdits seig[r] Philippe et monseigneur d'Ancerville, qui tiroient des baitons leans, comme dit est. Une aultre fut tirée contre la muraille, qui n'y fit rien; et une fut tirée en l'air, tout par dessus la grant eglise, cuydant atteindre le clocher de Meutte. Puis ont tiré du devantdit courtaul qu'ilz avoient affuté au viez chemin du Ruyt d'amour, qui est au pied de la montaigne, comme dit est devant; et d'icelluy ont tiré contre la muraille devers la fin et le bout de la rue de Chaudellerue, c'est assavoir, entre les bairres de la riviere de Saille et le pont Remont et en l'endroit d'ung grant jairdin qui est du dedans de la ville et qui appartient à une grande maison scituée en Ayette. Et illec, en l'endroit dudit jairdin, ont eu atteint la muraille assés hault et là fut percée toutte oultre, c'est assavoir, au hault mur qui vait par dessus la grosse muraille; et vint la pierre cheoir au devantdit grant jairdin et cheut sur ung pommier chairgé de pommes, et en fist tomber plusieurs : puis cheut celle pierre en terre sous le pommier, sans aultre mal faire. Non celle cy seule, mais touttes les aultres entierement qui furent tirées des ennemis, n'y eult jamais pierre qui fist mal, non pas seullement à ung chat : de quoy tous les habitans de Mets sont bien tenus de Dieu regracier et en glorifier son nom. Et d'icelle derniere pierre m'en fut au vray la mesure donnée, et de la retondité d'ycelle, comme il s'ensuit, en est la mesure figurée[1].

A ce meisme jour et apres ces choses ainsy advenues, environ le vespre, retournait encor celluy seigneur Rin de greffe au camp, et y couchait. Puis le lundi, au maitin, retournait encor en Mets. A ce meisme jour de diemanche, avindrent encor plusieurs

[1] Vigneulle donne la circonférence de ce boulet dont le diamètre est de 5 pouces, 10 lignes. Dans l'intérieur il a mis les lignes suivantes :

« Icy est la figure de la grosseur, retondité et mesure » de la pierre de canon et au vray, que le capitaine » Francisque tirait en Mets. Et estoit une grande hideur » d'oyr le bruit que celle pierre menoit en l'air, et » pesoit justement trente livres et plus, car elle estoit » faicte de fer. »



aultres aventures, et furent plusieurs aultres choses faictes, desquelles d'une partie je me desporte. Touttesfois je veulx icy dire et conter encor aulcunes choses qui advinrent audit jour de diemanche. Premier, comment deux bons hommes de la ville de Scey se partirent à ce jour de la cité pour aller aux champs à leur adventure, desquelx l'ung estoit filz au grant Hullon dudit Scey. Mais l'on dit communement que tel cuide de gaingnier, qui perd, comme il en avint à iceulx; car ilz furent rencontrés au hault de Desirmont par six chevaulcheurs des ennemis, desquelx furent les deux gallans assaillis, qui vaillamment se deffendirent, et firent tant qu'ilz eschaippairent pour celle fois. Et croy qu'ilz eussent fait du mal ausdits chevaulcheurs avec leurs collevrines; mais le feu ne voulut jamais allumer ny prendre en la pouldre, à cause que alors il pleuvoit, et estoit trop moitte; car, à celluy jour, sur le tairt, il fist le plus divers et harous temps et le plus froit de pluye, de gresil et de grant vent, qu'il sembloit que tous les diables fussent deschaisnés en l'air, ny de loing temps devant n'avoit fait ung pareil temps. Or se avoient les deux compaignons devantdits deffendus gaillardement, comme dit est, et de fait, l'ung d'iceulx empoignait la lance de l'ung desdits chevaulcheurs, et à force luy rompist en deux. Puis, à cause qu'ilz n'estoient assés puissans pour longuement resister, s'en sont fuys par les gerdins, en descendant par devant la faulce porte de Pairquemaille. Mais iceulx hommes d'armes prindrent leur tour par une aultre ruelle, et fut rencontré, au grant chemin, de l'ung d'iceulx le filz Hullon, lequel fut là en ce lieu assailli de tous costés et ne se seult où saulver, ains fut renversé et rué jus, et, apres ce qu'il s'eult deffendu tout son possible, fut occis et despouillé tout nud. Et l'aultre son compaignon, bien effrayé, s'enfuyt devers la porte et estoit tant esperdu qu'il ne sçavoit que dire si non crier et plourer. Parquoy les compaignons de la ville, qui alors gardoient à la porte et qui pas ne le cognoissoient, le navrerent moult fort de deux ou trois coptz de picque, cuidant qu'il fust des ennemis, et fut en grant dangier d'estre tué, et de fait l'on cuidoit qu'il en deust morir. Paireillement cedit jour, se firent encor plusieurs aultres choses que je laisse pour abregier, tant de boutter les feux, comme en desroberies et en tueries, dont c'estoit pitié. Dieu, par sa bonté, y mette sa grace et bonne paix. Amen. Aussy en celle nuit, fut fait paireil gait et tel que l'on avoit fait la nuyt devant, tant sur les portes haultes et baisses, ès bailles, sur la muraille, comme ès cairrefours et aultre part.

Puis, au lundemain, qui fut lundi, septiesme jour de septembre, au matin, furent arriere mandés tous ceulx et celles qui devoient prester argent, pour le delivrer: et paireillement y furent mandés tous les mainbours et gouverneurs des villaiges, avec aussy aulcunes bonnes gens de dehors qui estoient riches, affin que d'iceulx fust presté argent pour ayder à paier la devantdicte somme. Aussy à celluy lundi, environ les deux heures apres midi, et durant que ceulx qui estoient mandés pour delivrer argent, estoient devant la chambre des sept de la guerre, vinrent et descendirent de dessus le clochier de Meutte, par deux fois, l'une des gaittes, et dist à la premiere fois ausdits seigneurs commis que les ennemis avoient boutté le feu à Cheubey et à Chaistillon; puis à la seconde fois, dist que ilz fussent sur leurs gairdes et qu'ilz venoient à moult grant compaignie et à puissance infinie et sans nombre vers la porte des Allemans. Et de fait furent rapportées nouvelles qu'ilz venoient bruller la menandie de S[te] Elisabeth, avec la maison de Bribray et le jairdin messire Françoys le Gournais avec tout le bourg. Parquoy fut tantost envoié aux portes et dire qu'ilz fussent sur leurs gairdes et que s'ilz approchoient, que l'on n'espairgnaist point à tirer les baitons; car au paravant, du matin, l'on avoit eu deffendu de non plus tirer, pource que l'on estoit sur traictier de paix. Touttesfois les seigneurs et gouverneurs du bien publicque en Mets n'estoient pas trop assurés d'ouyr ces nouvelles. Et qu'il soit vray, moy, estant avec plusieurs aultres en ladicte chambre devant eulx, oys dire à aulcun d'iceulx seigneurs: Je me doubte, dist il, de traïson, et que quant ces gens icy auront nostre argent, qu'ilz ne tiengnent rien de tout ce qu'ilz auront promis. Et alors quant ceulx de la porte et aussy des tours des mestiers qui sont de celle partie, au long de la

muraile, ouyrent ces nouvelles, Dieu sçait s'ilz ont laiché leurs baitons à toutte puissance. Parquoy les ennemis, ouyant le bruit et aussy pour le danger, ont craint et ne se osairent approcher, si non aulcuns adventuriers qui se abandonnairent de venir à S[te] Elisabeth et cerchoient le moine de leans et d'aultres biens, s'ilz les eussent pu trouver. Mais ilz ne firent aultre mal, si non, en s'en retournant, ilz brullairent la maison du chaucqueu l'evesque, qui est scituée assés loing ès jairdins devant la faulce porte aux Allemans, et ont tué ung homme de villaige devant la Belle Croix en Desirmont, lequel s'estoit boutté dehors aux champs avec plusieurs aultres adventuriers, cuidant gaingner; mais il s'estoit trop abandonné de se boutter hors de la route, car il laissait ses compaignons pour seullement aller cueillir des pesches en une vigne, de quoy mal luy en print. Et en recompense y eult, ce jour, plusieurs aultres adventuriers de la cité qui en tuairent aulcuns des leurs: et furent encor, ce jour, tant d'aultres choses faictes et d'ung costé et d'aultre, que ce fut chose merveilleuse et qui trop longues seroient à raconter. Pareillement, au meisme jour, revint encor en Mets le Rin de greffe, et n'y fut comme rien, qu'il retournait arriere au camp: puis de rechief retournait encor en Mets pour le jour, et amenait avec luy le serourge du devantdit capitaine Francisque, et y couchairent celle nuyt.

Durant ces allées et venues, les ennemis prindrent une herde de vaiches de Noeroy, et si en prindrent aulcunes de Pierviller et de Mairange; mais on fut apres et furent la pluspart rendues, non pas touttes, car ilz en avoient jay tué et mangié une partie. Pareillement, en ce meisme jour, revindrent plusieurs prisonniers, pouvres gens de villaige de ceulx de Mets, qui avoient eschaippé de nuyt de leur camp; et disoient et certifioient que les ennemis estoient des gens sans compte et sans mesure, et qu'ilz tenoient tout le païs et qu'ilz estoient estimés à vingt cinq cents chevaulx ou à trois mille et douze mille pietons, malvais gairsons, gens de guerre et de touttes sortes, et qui estoient venus la pluspart sur leur adventure et sans mander; mais iceulx prisonniers disoient qu'ilz mouroient à moitié de faim, touchant le pain, à cause que leurs vivandiers, qui soilloient venir de Loraine, avoient esté ruės jus, comme cy devant ait esté dit. Au regaird des bledz, ilz en avoient trop; aussy avoient ilz trop de chair qu'ilz maingeoient à moitié sans pain, avec des raisins et des fruictz. Ilz avoient tant de bestial qu'ilz donnoient une brebis pour six deniers ou pour ung groz, les meilleures. Item, il fut dit et rapporté que, ce jour, ceulx de la gairnison de Verey, qui gairdoient le chaisteaul pour lesdits de Mets, ont eu rué jus deux gros tonniaulx de vin d'Aussay que l'on menoit au camp aux ennemis, mais la plus part en fut beue dedans ledit chaisteaul de Verey. Et ainsy, comme avés ouy, se passait encor ce jour en grant doubte et tribulation, jusques à bien tairt que le peuple fut resjoy, comme cy apres il serait dit. A ce meisme jour de lundi, fut causy prins le seigneur Michiel le Gournais, lequel bien simplement s'en estoit allé hors de la porte du pont Thieffroy à son plaisir, monté sur une petitte hacquenée blanche, sans estre armé, à bien petitte compaignie. Et quant il vint ung peu loing hors de la porte, il luy print en voullunté d'aller en plus oultre sur le chemin de Waippey; mais il ne fut gaire avant, qu'il fut rencontré, et s'il ne l'eust gaingné au courre, il eust esté prins.

Ces gens icy faisoient ung piteux menaige au camp, et y flairoit et puoit comme charogne: ilz couppoient les arbres, qui en ce temps estoient tout chairgés de fruictz; pommiers, poiriers, noyers et aultres, tout estoit couppé pour faire du feu: pareillement brulloient cowes, vuidanges et aultres tonniaulx qui n'estoient reffaictz; mais ceulx qui estoient reffaictz et reliez, ilz s'en aidoient et les scioient avec une scie en deux, par le millieu du travers, comme deux cuviaulx; et prenoient des raisins et faisoient du vin dedans à force de piler. Ce jour, se fist encor plusieurs meurtres et choses mal faictes, tant d'ung costé que d'aultre. Et si tout dire voulloie, je n'auroie en piece fait.

Et pource que, à ce jour, on murmuroit et disoit on certainement que la paix se faisoit ou qu'elle estoit faicte, comme au vray estoit, et qu'il ne restoit plus que à la publier, le peuple se desoloit et se ennuioit qu'il n'en sçavoit la verité: parquoy,

pour le resjoyr et contenter, ledit jour, vigille de la nativité Nostre Dame, septiesme jour dudit mois de septembre, environ entre les cinq et les six heures apres midi, fut ordonné de l'annoncer et publier, ce que possible on eust dilaté jusques au lundemain du matin. Et incontinent il fut sceu et dit que, à celle heure, on vouloit aller crier et publier ladicte paix devant la grant eglise et par plusieurs des cairefours de la cité: parquoy chascun, petits et grans, y accoururent; et, à icelle heure, devant la grant eglise, se trouvait le josne Martin, clerc des sept de la guerre, avec Jehan, la trompette de la cité, tous deux montés à cheval. Et fut la maniere du cri telle, c'est assavoir que ledit Jehan sonnait par trois fois sa trompette à hault ton avec ung tambourin de Suisse qui tambouroit: puis, ce fait, ledit Martin acomençait à haulte voix à lire le cri de la devantdicte paix, dont la teneur et le contenu s'ensuit, et au vray sans y mettre ung seul mot davantaige. Et là se trouvait tant de monde que l'on ne s'y povoit contourner.

« Oyés, de part monseigneur le maistre » eschevin, messeigneurs les trese, sept jurés » de la guerre et tout le conseil de la cité » de Mets, que comme ainsy soit que de» puis certain temps en ça, que guerre et » inimitié ait esté entre mesdits seigneurs de » ladicte cité et toutte la communaulté d'icel» le, d'une part; Franciscus de Scelzynque, » Philippe Schluchterer, avec leurs con» sors, aydans et alliez, d'aultre part, à savoir » est que ladicte guerre et inimitié ait esté » ce jourdhuy aimiablement appaisée, ac» cordée et apointée: et est la paix et union » prinse et accordée entre lesdits deux par» ties, et ung chascun mis hors de crainte, » doubte et danger de l'une des parties et » de l'autre. Publiée le lundi, vigille de la » Nostre Dame nativité, septiesme jour de » septembre, xve et xviij. »

Quant celledicte paix fut ainsy criée et publiée devant la grant eglise et en plusieurs aultres lienx parmi la cité, vous ne vistes jamais le peuple plus joyeulx nès que à l'heure fut; et non sans cause; car celle guerre estoit tres malvaise pour tout chascun, pour ce principallement que l'on ne povoit rien couquester sur eulx, qui ne les agrippoit par le collet. Et aussy je vous certifie que le poure bestial se mouroit desjay à moitié de faim; et si icelle guerre eust longuement duré, l'on eust crié à la faim. Mais, la Dieu mercy, les seigneurs et recteurs d'icelle cité, unis de bon conseil, y ont trouvé le remede. Aussy, à ce jour meisme, fut paireillement, au son de trompette et tambourin, celle paix criée et publiée au camp des ennemis. Mais creés que celle paix ne fut pas faicte qu'elle ne coustaist grant chose à la cité, comme plusieurs l'ont bien sceu depuis. Et fut dit que ledit Francisque et ses consors en eurent et receurent la somme de plus de vingt quatre mille florins de Rhin d'or et de pois, laquelle somme, le lundemain au matin, fut comptée et delivrée au devantdit seigneur Rin de greffe avec aultres seigneurs qu'il avoit amenés et qui estoient à ce faire commis. Puis fut mise ladicte somme sur une chairette en ung petit tonnellet, tenant environ vingt cinq quairtes de vin, et fut conduit, voyant tout le monde, par iceulx seigneurs avec aulcuns messaigers de la cité jusques au camp. Et dés incontinent qu'ilz eurent receu l'argent, ilz se deslogeairent et despairquairent de ce lieu et prindrent païs, les ungs deça, les aultres delà; mais touttesfois la plus pairt retournairent par là où ilz estoient venus: et furent alors rendus les prisonniers et d'ung costé et d'aultre. Et retournait encor, pour ce jour, ledit seigneur Rin de greffe à Mets et y couchait. Et croy, moy, que l'on luy donnait ung bon cheval pour la peine qu'il avoit prinse: aussy fut dit qu'il estoit tenu à la cité d'aulcune grosse somme d'airgent, laquelle, comme je croy, luy fut quictée. Celluy seigneur estoit l'ung des biaulx puissants hommes que je vis de ma vie, et l'ung des grans et des courtois, et se disoit bon messain, car il y avoit demouré en sa jonesse.

Le peuple du pays de Mets estoit tant joyeulx de celle paix qu'il n'est à dire ny à croire: et ne les povoit on tenir de s'en aller dehors; car, dès incontinent que la paix fut ainsy criée, chascun s'en vouloit retourner en son lieu. Mais les seigneurs, bons et saiges, firent cloire les portes et firent encor bon guet plus de trois jours apres, et n'y avoit

porte là où il n'y eust, tant de jour que de nuyt, plus de trente hommes bien armés et en point, tant des seigneurs eulx meismes, comme des bourgeois et des collevriniers de la ville. Et veulx bien dire que, touttes les nuytz, estoient plus de cinq cents hommes, veillant sur la muraille, sans ceulx qui estoient ordonnez à faire le guet par la ville, à pied et à cheval, et par les cairefours; et tiroit on de dessus la muraille, toutte la nuyt, que c'estoit hideur d'oyr. Et la cause pourquoy les seigneurs ne vouloient les bonnes gens laisser aller estoit pource que le Rin de greffe leur rapportait nouvelles et dist que Francisque ne luy ne povoient estre maistres de deschaisser ung tas de lansquenetz aventuriers, malvais gairsons, qui estoient estimés à plus de deux mille et qui estoient venus sur leur adventure, sans estre mandés et sans avoir gaige ne demi : et estoient ceulx qui faisoient le mal, avec ung tas de coquinaille, lairons, bannis et forjugez de Mets et du pays, qui paireillement estoient venus au camp : et fut dit que iceulx firent plus de domaige que toutte l'armée. Touttesfois tirent lesdits capitaines tellement qu'ilz en despaicherent le lieu, et que le jour de la nativité nostre dame, huictiesme jour de septembre, prindrent païs. Et, cedit jour, fut encor mille personnes de la cité veoir la plaice là où ilz tenoient leur camp, tant aux Bourdes comme à Vailliere : et estoit grant hideur de veoir le lieu et le piteux mesnaige qui là estoit. Et le lundemain, jour de sainct Gorgon et neufviesme dudit mois, fut donnée licence à tout chascun de s'en retourner : et là eussiés veu du matin tant de chars et chairettes chairgées de femmes, d'enffans et de mesnaiges, et aussy du bestial, que touttes les rues devant les portes en estoient pleines, et ne se laissoient sortir l'ung l'aultre.

Touttesfois, la mercy à Dieu, l'on trouvait que, selon la multitude de gens qu'ilz estoient, ilz n'avoient pas fait de mille malz l'ung de ce qu'ilz eussent bien peu faire, et avoient assés cortoisement allé en besoingne touchant le fait des vignes ; car ilz les avoient tellement entreportées qu'il ne sembloit pas que jamais homme y eust esté, forsque en aulcuns lieux; et n'y avoit pas grant dopmaige, sinon autour du camp, là où ilz avoient en ces lieux rayé tous les pairciaulx des vignes et couppé les airbres pour faire du feu, comme dit est devant. Et avec ce avoient prins les gerbes des blefz qui estoient en grainge pour faire leurs loges ; de quoy c'estoit grant dopmaige à qui le fait touchoit. Aussy tout le principal dopmaige cheut sur ceulx qui eurent leur maison brullée avec leur grainge et leur bled et aultres grains qu'ilz avoient laissés dedans, et qui n'avoient encor labouré ny enhanné et à qui leurs bestes furent prinses, perdues et enmenées : de ceulx icy fut grant pitié, car ilz furent tout destruictz et gaistés à jamais sans recouvrance. Je prie à Dieu qu'il leur donne patience et qu'il les veuille en paradis rescompenser.

Tantost apres que ledit Francisque avec son armée se furent despartis du païs de Mets, ilz s'en allerent au delà de la cité de Collongne sur le Rhin, et illec firent de merveilleux maulx et grans dopmaiges au païs du Landgrave de Hesse, qui est ung grant seigneur en Allemaigne, contre lequel ledit Francisque estoit de guerre mortelle : de quoy c'estoit mal fait et peché à l'empereur de ainsy souffrir à son homme de destruire ses pays ; mais l'on vouloit dire que luy meisme luy aidoit et favorisoit. Je ne sçay au vray comment il en vait. Je prie à Dieu qu'il leur donne bon conseil et meste paix sur la terre. Amen.

Si vint le temps de vendangier, lequel fut merveilleusement biaul, et continuait tout le cours de la vendange durant, sans jamais cheoir une goutte d'yaue de quoy les raisins en fussent mouilliez, si non du bruit de l'air qui les noircissoit et les faisoit croier. Et moy, l'escripvain, je le sçay au vray ; car, la Dieu mercy, j'en receus pour celle année une grant quantité de tonniaulx pleins, qui estoit à Dieu et à moy.

Audit temps retournait arriere en Mets, le duc de Suffort, qui se disoit roy d'Angleterre, nommé la Blanche rose, lequel avoit esté longuement dehors en Lumbairdie. Et au lundemain, fut acouchée Maiguin, ma fille, d'ung filz qui fut appellé Philippe, mais il ne vesquit pas longuement. Et en celluy temps, ou tost apres, cessait la mortallité en Mets, laquelle avoit duré moult longuement.

Aussy en celluy temps, et voyant les seigneurs et gouverneurs du bien publicque de la cité que la guerre et le malvais temps

estoient passés et que la ville et le païs estoient retournés à convalescence et à leur premier estat, comme bons gouverneurs, pensant audit du saige qui dit : ***Beata civitas quæ tempore pacis parat se ad bellum ;*** ainsy vault autant à dire que : ***Bienheureuse est la cité qui, au temps de paix, se prepare contre les rebelles :*** parquoy eulx, estant alors à repos, vinrent à se exercer et à faire ouvrer pour le bien publicque et fortification et deffense de la ville. Et premierement ont acheté une maison séeant aupres du convent des freres Cordelliers; et là, apres ce qu'ilz l'eurent fait edifier, y firent faire une fonderie pour faire l'artillerie. Et jay ce que la cité fust de loing temps devant bien fornie de batons à feu, ce neantmoins furent en ce temps prinses au pallais plusieurs pieces de grosses anciennes bombairdes et qui estoient faictes à l'ancienne façon et avoient les bouches lairges plus que n'ait une hairanguiere à hairangs. Et furent icelles touttes desrompues et mises en pieces et menées à la devantdicte fonderie ; et de la mette avec d'aultre nouvelle, l'on en fist les plus grosses serpentines et canons qui à present soient en la grainge de la ville.

Paireillement en ce temps, fut ordonné et commandé que l'on couppaist tous les airbres qui estoient ès jairdins autour de Mets, especiallement du costé du pont Remont et de la porte des Allemans ; mais les plusieurs furent de ce faire reffusant, s'ilz ne véoient ceulx qui avoient institué celle ordonnance, accomencer les premiers.

En celle année, le jour de noel, de nuyt, advint ung grant danger, s'il ne fust esté bien secouru ; car, à celle nuyt, se print le feu en une grainge en Taison, appartenant à Jehan Dorin, l'orfevre, de Fornerue, et joindant du derriere à sa maison, en laquelle y avoit merveilleusement grant bois, estelles et charbon : parquoy fut tost emprins et allumé, et fut l'ung des horribles feux, pour une seule maison, que jamais je veis. Et non obstant qu'il fut bien secouru, et que à la rescourre y avoit plus de sept cens personnes, il n'y demoura rien que les quaitre murs. Et si ce n'eust esté à force de gens, toutte la rue fust brullée ; mais l'on y jectait tant d'eaue que depuis Saincte Croix en jusques la rue des Bons Enffans, et depuis la grant eglise en jusques bien bas en Fornerue, furent tous les puits avuidés d'yaue.

Le onziesme jour du mois de janvier, trespassait de ce siecle en l'aultre le tres inlustre et redoubté empereur, Maximilian, roy des Romains et d'Allemaigne en sa cité de Passort, au pays d'Austriche, et illec fut enterré et ensepulturé : et luy fut faict son service et obsecque, tant en ce lieu comme par tout l'empire, comme à empereur appartient. Dieu, par sa grace, le veuille recepvoir en son sainct paradis. Et, tantost apres sa mort, en vinrent les nouvelles à Mets : parquoy de longue main fut preparé à luy faire son service, lequel fut fait bien et solempnellement, selon que à son estat imperial appartenoit et en la maniere comme icy apres il serait dit, quant temps serait.

Mais premier vous veulx icy dire et desclairer comment, durant le temps que se faisoit la preparation dudit service, vinrent et abordairent en Mets plusieurs grans personnaiges, acompaignés de environ six vingt chevaulx, tant des parties de Bourgongne comme de Loraine, et arrivairent en icelle cité, le dixiesme jour du mois de febvrier. Et la cause fut pour raicheter et retraire la mitte de la terre commune qui, de loing temps devant, avoit esté par iceulx Bourguignons mise en gaige en la main du duc de Loraine, avec aussy trois ou quatre aultres plaices et fort chaisteaulx, appartenant à la duché de Lucembourg, et qui de rien n'estoient de la terre commune, telles comme la ville de Virton, Damviller et Chaivancey. Et furent les seigneurs devantdits en Mets, en traictant d'icelle affaire, dès ledit jour, dixiesme de febvrier, en jusques au vingt deuxiesme dudit mois, qui fut le jour de la chaire sainct Pierre ; car ilz tinrent plusieurs journées avant qu'ilz se puissent accorder, non obstant que chascune des parties avoit plein pouvoir et puissance de leurs souverains : laquelle puissance leur avoit par avant esté donnée par les princes et seigneurs à qui la chose en appartenoit, tant pour ceste affaire comme pour entretenir et maintenir leurs anciennes alliances, et comme la chose en fut faicte et passée en Mets le vingt et uniesme jour de febvrier, l'an dessusdit, en l'hostel de l'archidiacre de Vyc et gouverneur de Gorze : et en furent bonnes lettres faictes et scellées, tant d'ung costé que d'aultre.

comme la teneur s'ensuit, sans y avoir une parolle ne plus ne moins nèsque lesdictes lettres le disent et le contienment.

« Nous Witasse de Bousiez, seigneur de Vertam, Claude Dollen, chevalier, justicier des nobles au duché de Lucembourg, Loys de Marenches, docteur ès droits, seigneur de St Aulbin, maistre des requestes, ordinaire de l'hostel du roy de Castille, et Nicollas de Naves, aussy conseiller dudit roy en son conseil dudit Lucembourg, commis et deputez par tres hault et tres puissant prince, Charles, par la graice de Dieu, roy de Castille, etc., archiduc d'Austriche, etc., duc de Bourgongne, de Brabant et de Lucembourg, etc.; et nous, Theodore de Sainct Chaumont, par la patience de Dieu, abbé de Sainct Anthoine de Viennois, Balthazard du Chastillet, par la mesme patience, abbé de Sainct Epvre lès Toul et de Sainct Vincent de Mets, Oulry Wys, seigneur de Gerbevillers, bailly de Nancey, Jehan Bodenays, Estienne de Sainct Thillier, Maixe Cousin, licencié en lois, et Thierriet Meliant, auditeur en la chambre des comptes de Loraine, tous conseilliers, commis et deputés de hault et puissant prince, Anthoine, duc de Loraine et de Bar, etc., sçavoir faisons que, en vertu des pouvoirs et puissance à nous donnés par les dessusdits roy et duc, nosdits seigneurs et maistres, par leurs lettres patentes, à l'originale copie desquelles sont attachées et annexées ces presentes, ladicte copie signée d'aulcuns de nous et des notaires souscripts, nous eusmes, puis six jours passés, trouvés par ensemble en ceste cité de Mets, tant pour vacquer au rachat et retraict de la moitié de la terre commune et du totaige des places, maisons, terres et seigneuries de Dampvillers, Chavancey et Virton, et leurs appartenances et dependances, tenues par ledit seigneur duc à titre et condition de rachat au proffit dudit seigneur roy de Castille, et aussy pour par ensemble traicter touttes bonnes amitiés, alliances, confederations et voisinages avec lesdits seigneurs roy de Castille et duc de Loraine, nosdits seigneurs, avec hantise et communication des subgectz d'une part et d'aultre, ou celles faictes par aultres traictés precedents, agreer, ratifier et confirmer, ausquelles charges y avons vacqué par ensemble par aulcuns jours; tellement que les deniers dudit rachat, montant à la somme de vingt cinq mille florins d'or de Rin, avons lesdits commis de la part dudit seigneur duc, et, pour et au nom de luy, sont esté paiez, bailliez et delivrés reellement et de fait par les dessusdits commis dudit seigneur roy, dont, en vertu de nostredit pouvoir, et, pour et au nom dudit seigneur duc, nostre maistre, nous sommes desistez et despartis de ladicte moitié d'icelle terre commune et du totaige desdictes terres, places et seigneuries de Dampvillers, Chavancey et Virton, leurs appartenances et despendances, au proffit dudit seigneur roy, ses hoirs et successeurs, pour cy apres par luy en joyr et les tenir et posseder, tout ainsy que ses predecesseurs, ducs de Lucembourg, en jouyssoient au paravant qu'elles venissent ès mains dudit seigneur duc de Loraine, ne de messeigneurs ses predecesseurs: dont, pour tousjours entretenir de mieulx en mieulx les parentés, amitiés et voisinaiges desdits seigneurs, roy de Castille et duc de Loraine, et pour le bien de paix, tranquillité et seureté de leurs pays et subgectz et en ensuyvant leurs bons vouloirs et intentions, avons, en vertu desdits pouvoirs qu'ilz nous en ont sur ce baillés, par ensemble traicté, accordé et conclud ainsy que s'ensuyt, assavoir que les traictez de paix, alliances, intelligences et pactions faictes et passées par feu, de tres excellente memoire, Domp Philippe, roy de Castille, pere dudit seigneur, à present roy dudit Castille, Domp Charles, son filz, le troiziesme jour de jung, en l'an mil cinq cens et ung, en sa ville de Maddebourg, et par feu, de tres recommandée memoire, le roy de Secile, René, pere dudit seigneur duc de Loraine, audit an, quinze cens et ung, le vingt cinquiesme jour de may, au lieu de Nancey, seront et demourront en leur force, vigueur, valeur et auctorité, et seront cy apres entretenus et gairdés, selon leur forme et teneur, et lesquelx, en vertu de nosdits pouvoirs et puissance, avons, pour et ez noms desdits seig^{rs} roy, Charles de Castille, et duc de Loraine, Anthoine, nos maistres, agreé, approuvé et ratifié, agreons, approuvons et ratifions specialement par cestes et, en tant que mestier seroit, les avons de nouveaul faicts et accordez, faisons et accordons par la teneur des presentes, sans que cy apres y soit par l'ung de nosdits seigneurs

et maistres, leurs hoirs et successeurs, aucunement contrevenu ne contrarié, ains seront perpetuellement en tous et chascuns les points et articles d'icelles entretenus et gardez, fors et reservé que l'article y descript et faisant mention du droit que ledit seigneur duc pouvoit pretendre, qui estoit le droit de gaigiere et hypotheque en la moitié de ladicte commune, ensemble le totaige desdictes places, terres et seigneuries de Dampvillers, Chavancey et Virton, avec leurs appartenances et despendances, et aussy le droit que, par tous aultres traictés precedens, icelluy seigneur duc y pouvoit quereller et demander, demeure cassé, annullé et de nulle valeur, veu que ledit rachat en a esté fait, et de ladicte somme y contenue ledit seigneur duc de Loraine en a esté paié et satisfait: et, pour et au nom de luy, nous, sesdits commis, l'avons entierement reçue comme dit est. Et, pour plus grande soureté et corroboration, avons, ung chascun de nous en droit soy, promis et promettons par cestes tout le contenu en ces presentes faire confirmer, ratifier et approuver par lesdits seigneurs roy de Castille et duc de Loraine, mesdits seigneurs et maistres, et en faire expedier leurs lettres de confirmation en forme dehue.

» Fait à Mets, soubz les scelz manuelz d'ung chascun de nous, les dessusdits commis et deputez, le vingt et uniesme jour de febvrier, l'an mil v^{c} et xix. Mete Romano sumpto. Nulz ne se esbahissent de la datte de ces presentes, car les plusieurs stille prennent à noel. »

Ausdits seigneurs commis, tant à ceulx de la partie de Bourgongne que de Loraine, et à leur venue, leur fist la cité present de plusieurs gros flascons de vin; et puis, quant ilz eurent besoingné en la maniere qu'avez oy, ilz partirent de la cité, au lundemain, qui fut le vingt deuxiesme jour dudit mois de febvrier.

Durant ces jours et du temps que les seigneurs devantdits besongnerent en Mets pour le fait du devantdit rachat de la terre commune et aultres, comme dit est, le tres crestien roy de France, François premier de ce nom, fist faire et celebrer en sa bonne ville et cité de Paris le service de tres inlustre Maximilian, en son vivant, empereur des Romains et d'Allemaigne, roy de Germanie, etc., auquel service y eult tant de triumphant dueil que si tout dire voulloie, je n'auroie fait en piece, tant en luminaire comme en sonnerie et en plusieurs aultres choses qui furent faictes; tellement qu'il n'est à croire ce que, pour l'honneur de ce noble prince, fut fait à Paris. Et fut la grant messe chantée par ung archevesque, acompaigné de neuf evesques et de tant d'aultres prelats d'eglise et de scientificques personnes que l'on ne les sauroit nombrer. Et portoit le gros dueil le roy luy meisme avec plusieurs aultres des plus nobles de son royaulme qui, à ceste affaire, luy acompaignoient. Et avoit le roy fait faire ung taubernacle de bois dedans l'eglise Nostre Dame de Paris, lequel estoit aussi grant et aussi hault et lairge à l'avenant, comme est l'eglise de Ste Elisabeth de Honguerie, scituée à Mets, devant et au dehors de la porte des Allemans. Et estoit ce taubernacle tout couvert de luminaire, qui estoit ung grant triumphe à veoir : et avec ce y avoit plusieurs hommes dessus pour les rallumer et pour y avoir le regairt. Et davantaige, fist le roy faire deux cents robes de noir avec deux cents chapperons qui furent donnés à deux cents hommes qui portoient chescun une torche ardente à conduire celluy service. Et paireillement en furent encor plusieurs robes et chapperons donnés à d'aultres qui portoient chescun ung cierge de vierge cire. Et, pour abregier, ce fut l'ung des biaulx services que jamais homme veist, et fut merville de ce que le roy ce fist. Dieu luy en veuille merite en son sainct paradis.

Aussi en ces meismes jours et durant celluy temps, messeigneurs de chappistre de la grande eglise de Mets ont eu presté et laissé à vicairie au duc de Suffort, nommé la Blanche Rose, une maison que iceulx chainoines ont en Mets, nommée la maison de la Haulte Pierre, scituée aupres du monastere de Sainct Simphorien. Et fut ceste layée faicte en telle condition que ledit seigneur devoit ladicte maison tenir sa vie durant sans plus, parmy ce encor qu'il n'en devoit rien paier, si non qu'il seroit tenu de faire reediffier et repairer ladicte maison; car alors elle estoit tres desbarretée, comme il fist. Et fist le duc ce mairché pource que le seig^{r} Claude Baudoiche voulut ravoir ses maisons ausquelles le duc avoit tousjours demeuré depuis sa venue. Et

dès incontinent le mairché fait, le duc fist tout abaitre celle maison de la Haulte Pierre, et furent mandés ouvriers de touttes parts; et tellement que en l'espaice de environ ung an et demi, le duc y mist en ouvraige la vallue de plus de deux mille florins d'or et de pois. Et ne fut pas encor l'ouvraige acheve, pour ce que, pour certaine occasion, il abandonna la cité et s'en alla tenir à Toul, comme cy apres il sera dit.

Meismement en celluy temps, c'est assavoir, par ung diemanche, vingtiesme jour de febvrier, messeigneurs du conseil et de justice de la cité de Mets, firent annoncer, ledit jour, à l'eglise, par touttes les paroisches de la cité, que, le vendredy ensuivant, vingt cinquiesme dudit mois, l'on feroit le service et obsecques du devantdit Maximilian, empereur des Romains, en la grande eglise de Mets. Et avec ce, firent encore lesdits seigneurs prier et commander au peuple que, à celluy service à faire, y eust de chescune maison l'ung des chiefz, femme ou homme, en toutte honneur et devotion. Puis, ce fait, firent ordonner par touttes les paroisches de la cité et commander aux eschevins d'icelles qu'ilz envoiaissent de chescune desdictes paroisches deux grosses torches à cordon, avec deux hommes, vestus de noir et en dueil, pour les porter. Puis quant ce vint le jeudi, deux sergens, vestus en noir, furent ordonnés pour aller par la cité prier touttes manieres de gens audit service, et que, au lundemain, chescun se trouvaist au pallais de la justice, comme au lieu qui represente la maison de l'empereur. Et ainsy en fut fait; car, le jour venu de vendredi, à l'heure de huict heures du matin, tous les seigneurs, gens de lignaige, avec les comtes et toutte la bourgeoisie de la cité, se trouvairent au lieu devantdit du pallais pour illec attendre que les seigneurs d'eglise les vinssent querrir, comme ilz firent quant temps en fut. Et là furent quarante torches des paroisches avec douze pillés que la cité avoit fait faire, tous armoiés des armes dudit seigneur empereur, lesquelles furent portées par cinquante deux hommes, tous vestus de noir et en dueil. Paireillement y avoit quaitre gros cierges, pesant chascun cinq livres, armoiés des armes dudit seigneur empereur et portés par quatre clercs, vestus de sorplis. Et durant que se faisoient ces preparations au pallais, vinrent en la grant eglise touttes les ordres mendians avec croix et eaue benicte; aussy firent les freres de l'Observance, et paireillement tous les noirs moines et aultres religieulx de la cité. Paireillement y vinrent touttes les dames de religions, c'est assavoir, Sainct Pierre, S[te] Marie et S[te] Glossine : et aussi firent touttes les dames et gentilles femmes de la cité, touttes vestues en noir et en deuil. Et alors que tous iceulx moines, religieulx et religieuses, mendians et aultres, furent venus en ladicte grant eglise, comme dit est, l'on acommença les vigilles des morts à neuf leçons, en ladicte grant eglise de Mets, lesquelles quant elles furent dictes, lesdits seigneurs de la grande eglise, acompaignés de ceulx de S[t] Saulveur et de S[t] Thiebault, s'en vinrent en belle ordonnance, deux à deux, au pallais pour querir le service, duquel faisoit l'office monseigneur le chantre de ladicte eglise, à cause que monseigneur le suffragant, qui estoit ung reverend prelat, estoit alors mallaide. Et eulx venus au pallais et que le chantre, revestu en aube et en habit, comme à tel cas appartient, eust jecté l'eaue benicte par tout le pallais, les torches touttes allumées et les pillés avec les quatre gros cierges sortirent dehors: et apres, vinrent tous les chainoines des trois eglises collegialles, deux à deux, apres lesquelx sortit toutte la seigneurie en belle ordonnance et tous vestus de noir et en deuil. Premierement sortit le maistre eschevin auquel faisoit compaignie le duc de Suffort; puis sortirent tous les aultres seigneurs en bel ordre, tous deux à deux, et tousjours les plus honnorables et les plus anciens devant, avec lesquelx estoient plusieurs nobles seigneurs de Loraine qui se acompaignerent d'iceulx seigneurs de Mets : puis apres eulx marcherent en pareille ordonnance toutes gens de lignaige; et apres, alloient les comtes de l'ancienne justice, apres lesquelx marchairent les soldoyeurs, gens d'airmes et vairletz d'hostels de la cité; et alors, apres iceulx, marchairent tout le peuple entierement, hommes et femmes, josnes et viez, et tous ensemble sont entrés en la grande eglise, en laquelle estoit la presence mise et assise au dehors du cueur et en l'entrée, sur laquelle y avoit ung hault taubernacle fait

de bois, avec plusieurs croix et tout peint de noir. Et en icelluy taubernacle y avoit quaitre cents petits cierges qu'on dit coup-pons, ardens, chascun de demi quarteron pesant : et dessus la presence y avoit ung grant noir drap damas figuré, qui traisnoit tout autour jusques en terre, et dessus icel-luy y avoit ung drap d'or, non pas si grant de la moitié. Et alors que tout chascun fut entré, fut celluy service acomencé; et chan-tait la grande messe ledit seigneur chantre d'icelle eglise, et y eult tant d'aultres petittes messes chantées, que je n'en sçairoie à dire le nombre. Puis fut l'offrande sollempnelle et grande, en laquelle furent tous les seigneurs, tant spirituels comme temporels, en moult belle ordonnance. Le doulx Jhesus le pregne en gré. Et apres le service ainsi fait, fut ordonné de mettre les armes qui estoient autour desdits cierges, torches et pillés, c'est assavoir, les plus belles qui estoient grandes et dorées, en la grant eglise et en la chap-pelle de la cité, située devant la grant eglise. Et touttes les aultres, fut ordonné qu'elles fussent mises ès portalz des paroisches, c'est assavoir, à chascune paroische deux d'icelles armes et autant qu'ilz avoient soigné de tor-ches.

1519.

En l'an apres, courant le milliair par mil v^e et xix ans, fut fait, creé et essus pour maistre eschevin en la noble cité de Mets, le seigneur Michiel le Gournais, filz au seig^r François le Gournais, chevalier, duquel icy devant vous ai parlé, qui desjay l'avoit esté en l'an mil v^e et xvj. Et fut ceste election faicte, vaquant alors le siege du sainct Em-pire, et n'estoient encor nulles nouvelles cer-taines qui deust estre esleu pour empereur.

En celle année fut le caresme, comme au plus tairt; car les brandons, que nous disons les bulles, furent le quatorziesme jour de mars; et fut la sainct George le jour du grant samedi : parquoy ne fut pas menée son imaige en triumphe par la ville, la vigille qui fut le vendredi sainct, comme la coustume est en Mets de le mener, ains fut dilaté à faire cest office jusques à l'huictiesme jour apres.

Le dernier jour d'apvril, furent mises, posées et attaichées à la cornée du mur du pallais de Mets, là où se huchent les trese, deux lettres en allemant, differentes l'une de l'aultre; et de l'aultre partie d'icelle cornée de mur furent encor attaichées deux pareil-les lettres, esquelles lettres estoit contenu et escript, c'est assavoir, en l'une d'icelle desclairoit la grande alliance qui nouvelle-ment se avoit faicte entre plusieurs princes d'Allemaigne pour le fait de l'empire : et en icelle alliance et avec les devantdits prin-ces estoient comprinses plus de soixante et dix villes fermées, tant cités comme bonnes villes. Et contenoient lesdictes lettres com-ment iceulx princes et icelles villes d'Al-lemaigne estoient advertis que ung prince d'aultre nation que de Germanie pretendoit et desiroit à estre empereur, contre laquelle chose ilz vouloient à leur pouvoir resister : parquoy ilz mandoient à ceulx de Mets, à Trieve, à Strasbourg et à plusieurs aultres lieux, cités et communaultés, qu'ilz fussent sur leurs gairdes et se tinssent fort ; et que si ilz oyoient nouvelles que l'on les vouloit enforcer en quelque maniere que ce fust, qu'ilz le sceussent à dire, et ilz auroient in-continent secours d'une si grant multitude de gens de guerre, que ce seroit forte chose à les combaitre; car il fut dit et au vray certifié que en leur alliance ilz estoient assez gens pour combaitre la moitié de la cres-tienté. Item, l'aultre lettre disoit et descla-roit comment iceulx seigneurs alliés avoient conjoinctement esleu pour vicaire et lieu-tenant d'empereur jusques à provision, le tres illustre et tres redoubté prince, monsei-gneur le Palsgrave, pour faire justice et pour rendre à chascun son droit : parquoy lesdits seigneurs mandairent par touttes cités et bonnes villes de l'empire que si l'on avoit affaire de justice, que l'on retournaist par devers ledit seigneur ; car à ce faire estoit commis jusques à ce que ung aultre empereur fust fait et creé.

En ces meismes jours, c'est assavoir, le diemanche apres *Quasimodo*, qui fut le huic-tiesme jour de may, monseigneur de Guise, filz au duc René, roy de Secille, et frere au duc Anthoine de Loraine et de Bar, ar-rivait, ce jour, à la ville de Joicy, tout de pied et moyennement accompaigné, et y di-nait luy et ses gens : car ledit seigneur avoit, en l'an devant, esté à celle tant dangereuse baitaille de la journée de Saincte Croix en

Lumbardie, en laquelle, au service du roy avec les lansquenetz, avoit par plusieurs fois esté en grant danger de sa personne : parquoy, se recommandant à Dieu et à ses saincts et sainctes, il avoit voué de ainsy aller en voyaige à madame Saincte Bairbe, aupres de Mets, tout à pied, et de y offrir ung cierge de cire, le pesant de luy tout armé, et ainsi le fist : et avec ce, fut offerte une estautue de bois, faicte à sa semblance et grandeur. Et alors, à ce meisme jour, et apres ce que l'on fut adverti de sa venue, plusieurs de noz seigneurs de Mets avec tous les soldoieurs et collevriniers de la ville, et avec aussi plusieurs bourgeois et aultres, luy furent au devant jusques à Joiey. Entre lesquelx seigneurs y fut le duc de Suffort, nommé la Blanche rose, accompaigné de ses gens; lequel, apres ce qu'il vint à Joiey, il mist pied à terre et accompaignait ledit seigneur de Guise tout de pied jusques à la bonne cité de Mets, et tousjours le tenant par la main. Et vint ledit seigneur de Guise tout en biaul pourpoint tout descouppé et deschicqueté, chausses et pourpoint comme ung lansquenet, et si estoient ses chausses doublées de fin drap d'or et son pourpoint paireillement. Et aussi, à celle journée, estoit le temps moult biaul et moult serain. Et estoit alors celluy seigneur ung moult biaul josne homme entre dix mille, hault, droit et eslevé et en la fleur de son eaige. Et en allant, avoit tousjours ung compaignon devant luy, lequel incessamment tambouroit ung gros tambourin de Suisse pour luy resjoyr; et ainsi fut conduit jusques à la porte Champenoise, devant laquelle et à son entrée se trouvait tant de peuple que force fut de cloire la porte; car, de la grant presse des gens, l'on ne pouvoit contourner par les rues. Et ainsi entrait ledit seigneur et fut honorablement receu, et luy fut faict ung biaul et honneste recueil de la plus part de la seigneurie qui illec estoit venue. Et debvés sçavoir que avec ledit seigneur vinrent et entrairent plusieurs bannis et forjugez, lesquelx, par leurs desmerites, avoient esté bannis de la cité et du pays, et estoient en nombre plus de vingt, tant hommes que femmes, lesquelx, pour l'honneur dudit seigneur, eulrent tous leur graice. Et alors, ainsi accompaigné, fut mené et conduit jusques à l'abbaye de Sainct Vincent, et là fut logé et y souppa et coucha pour celle nuyt. Puis, tout incontinent qu'il fut arrivé à S[t] Vincent et apres ce que le reste de tous les seigneurs et gouverneurs de la cité luy eurent fait la reverence, disant qu'il fust le tres bien venu, l'on luy fist present, au nom de la cité, de ung coulple de moult biaulx moiens chevaulx et bons, c'est assavoir, ung courtaul et une hacqnenée, au prix et vallue de cent florins d'or les deux, et tant avoient ilz cousté. Puis, apres le soupper, fut ledit seigneur conduit par la ville, et fut bancqueter chez le seigneur Françoys le Gournais, chevalier; et au lundemain, qui fut lundi, neufviesme jour de may, fut conduit à Saincte Bairbe : et à le conduire y furent plusieurs seigneurs tout de pied : puis, apres son voyaige acompli, il retournait en Mets, et fut mené et pourmené d'ung lieu en aultre et festoié grandement. Et, au lundemain, fut la grande eglise parée et acoustrée et touttes les sainctes relicques et juaulx mis sur le grant autel, tout et ne plus ne moins comme si ce fust esté le jour de la sainct Estienne ou le jour de noel et encor mieulx. Et y sonnoient les cloches et les grosses orgues qui juoient, que biaul les faisoit oyr. Et fut ledit seigneur baiser et attoucher une grande partie d'icelles relicques ; puis, apres disner et que l'on luy eust fait la bonne chiere, il fut mené tout au plus hault du clocher de Meutte, et là, acompaignié d'aulcuns des seigneurs de la cité, fut longuement en la lanterne en resgairdant la ville. Et, apres la bonne chiere faicte, il se partit au jour meisme, qui fut mairdi, dixiesme jour de may, luy et ses gens ; et print congié des seigneurs de la cité en les fort remerciant et se contentait grandement des biaulx recueilz et de la bonne chiere qu'ilz luy avoient faictz ; et s'en allait ledit seigneur, luy et les siens, mairander à Port sur Saille, et puis soupper à Clemerey qui est tout pres.

Environ quinze jours en jung, y eult une josne femme, gisant d'enffans, en la rue du Serisier, aupres de l'hospital Sainct Nicollais, qui fut trouvée en sa maison estre pendue et estranglée. Touttesfois de ceste piteuse aventure en fut tenue suspecte une femme, laquelle, tout son josne eaige, avoit servi le curé de Failly. Mais pource que celluy prestre,

son maistre, ne la voulloit plus pour sa malvaiseté et crudelité, ladicte vint à demourer en ce lieu du Serisier avec icelle josne femme et toutte en une maison. Mais, par sa meschanceté, estoient icelles femmes tousjours en huttin n'y n'avoient jamais journée de paix. Parquoy ce fut la cause qu'elle fut suspicionnée du fait, avec ce aussy qu'elle s'en estoit en fuye et cuidoit eschaipper. Et eust eschaippé si ce n'eust esté le marit d'icelle josne femme pendue, qui courut apres jusques aux Genivaulx, et là fut prinse et ramenée en Mets, et fut minse en l'hostel de la ville et examinée du fait, et fut trouvée coulpable; car, apres plusieurs choses, elle confessait qu'elle avoit tué et assommé la devantdicte josne femme gisante, elle estant sur le tairt: puis, ce fait, elle l'avoit traisnée et l'avoit pendue en la sorte qu'elle avoit esté trouvée. Et confessait encor celle mauldicte femme plusieurs aultres grans maulx et villains crimes qu'elle avoit en son temps faictz. Parquoy, avant que en faire justice, l'on voulloit sçavoir d'elle encor quelle chose au vray de laquelle elle estoit suspecte, et elle prist dilation et jour d'advis jusques à lundemain, qui estoit le diemanche. Mais, ce temps durant et apres ce que audit jour de diemanche l'on luy eust porté à disner, elle se pendist en la prison et estranglait. Et fut ce fait par la plus estrainge façon du monde; car, au dedans d'icelle volte et prison, y avoit une fenestre en laquelle le fust estoit de fer, ouvrant du dedans, et à celluy guichellet de fer y avoit le matton d'une clanche auquel la maleureuse et cruelle forcenée se pendit. Et, pour ce faire, n'avoit corde ny chaisnette ny aultre chose que le cordiaul de quoy elle loioit ses cheveulx; car elle avoit les plus biaulx cheveulx et les plus biaulx crins que femme puisse avoir. Et ja ce que elle estoit grande, haulte et puissante femme, celluy cordiaul la soustint et l'estranglait. Parquoy elle fut traisnée entre deux ponts soubz les roues, et là fut minse et pendue en la proppre potence en laquelle estoit encor le devantdit Hodinet, lequel, environ deux ans devant, se avoit noié. Si fut ledit Hodinet osté et elle minse à sa place.

Et pour ce que, celle année et tout celluy esté, fut le temps mal dispousé et adonné à la pluye, le peuple et tout chescun murmuroient et disoient que c'estoit pour celle maleureuse femme qui estoit minse et pendue au lieu des crestiens et qu'elle n'en estoit pas digne: parquoy, environ la sainct Denis apres, au mois d'octobre, la justice la fist oster et enterrer dessoubz les roues et là demoura et est encor.

En celle année, fut faicte en tous les pays d'Allemaigne une grant joye et ung grant triumphe, comme vous oyrés; car, par ung mairdi, vingt huictiesme jour de jung, la vigille de la sainct Pierre, fut publié dedans Francquefort et aultre part, à son de trompette et de clairon, comment Charles, roy catholicque, lequel alors estoit roy de Castille, de Secille et d'Arragon, archiduc d'Austriche, duc de Bourgongne, de Brabant et de Lucembourg, anellet à l'empereur trespassé, Maximilian, et filz à noble duc Philippe d'Austriche, lequel, en son vivant, fut roy d'Espaigne et de plusieurs aultres terres et seigneuries, celluy, en ces jours, fut esleu pour empereur de Rome et d'Allemaigne et publié, comme dit est. Puis ce fait, l'on envoiait courriers à poste de tous costés pour annoncer l'election du sainct Empire. Et alors eussiés veu et ouy sonner les cloches par touttes les cités et bonnes villes d'Allemaigne; paireillement faire procession, juer des orgues ès eglises, rendre graice à Dieu et chanter *Te Deum laudamus,* puis faire grans feux de joye, chanter, danser, caroller, et en toutte jubilation se resjoyr; car c'estoit sur tout tant qu'ilz desiroient: et pour ce qu'il estoit nouvelles que le roy tres crestien, François, premier de ce nom, y avoit bon parti et taichoit de l'estre, ilz ne craindoient tant chose qu'il le fust, et ne vouloient iceulx Allemans avoir point d'aultre empereur, si non ung qui fust de la generation de Germanie. Et ainsy furent touttes leurs joyes accomplies.

En celluy temps, advint que tout chescun, grant et petit, murmuroit du gouvernement d'une josne femme, demourant alors en Fornerue, nommée Sebille, femme à Nicollas, l'orfevre, et fille à Gendin, le bouchier. Et la cause de celle murmure estoit que l'on vouloit dire que le seigneur Blanche rose, duc de Suffort, l'entretenoit, comme verité estoit; car celle Sebille estoit pour lors l'une des belles josnes femmes qui fust point en la

cité; haulte, droite et eslevée, et blanche comme la neige. Or avoit ledit duc, pour parvenir à ce qu'il cerchoit, longuement devant entretenu le marit d'elle, et le faisoit ouvrer en vaisselle d'or et d'argent, et le paioit tout à son dit. Et de fait, durant que se faisoient les acointances devantdictes, le envoiait le duc, à certain propos, à Paris, du tout à ses frais et coustanges, pour acheter ce qu'il luy falloit et print par trop grant acointance à luy. Et tellement allait la besoingne que celle belle Sebille alloit aulcunes fois baucqueter et faire la bonne chiere en l'hostel dudit duc, lequel encor alors se tenoit en la maison seigneur Claude Baudoiche, aupres du sainct Esperit; et tant que chescun en parloit, pour ce souverainement que trop souvent ledit duc venoit, de nuyt, en l'hostel d'ung couturier, voisin à ladicte Sebille, nommé Mangenat de Noeroy. Et alors qu'il y estoit, ne se osoit trouver personne par les rues; car audit duc sembloit que tout le monde l'espioit; parquoy il vouloit baitre ou tuer tous les passans. Et tellement que pour ce fait ledit Mangenat en escheust en grant hayne de ses voisins et voisines, lesquelx disoient tout pleinement que luy et sa femme en estoient rescheus et m.......

Et de fait, en celle année, advint ung jour à l'acomencement de septembre et du temps que le duc se tenoit desjay en sa maison de la Haulte pierre, qu'il avoit nouvellement fait edifier, se esmeust grant hutin desdits voisins en Fornerue à l'encontre dudit Mangenat, pource que ledit Mangenat les menaçoit et disoit que pour leurs parolles il en viendroit encor du mal et corps sans ame. Et pour ces parolles et plusieurs aultres choses, se assemblairent lesdits voisins et se bandirent tous encontre luy, tellement que, le samedi, dixiesme jour dudit mois de septembre, s'en allerent iceulx voisins complaindre en justice: parquoy furent mandés ledit Mangenat et ladicte Sebille avec le devantdit Nicollas l'orfevre, son marit; et là leur fut remonstré plusieurs parolles touchant ce fait. Et tellement que quant elle vit que la besoingne se portoit mal, elle trouvait maniere d'avoir l'argent de son marit et fist ses fairdiaulx de ses robes et juaulx et de touttes ses meilleures baigues; et, la nuyt ensuivant, à minuyt, se desrobait, elle et sa servante, et s'en allait se fourrer en la maison de la Haulte pierre, chez le duc. Et quant ce vint le diemanche au matin, onziesme jour dudit mois, vous ne vistes de vostre vie telle rumeur ne tel murmure qu'il fut alors parmi la ville pour ceste femme: et en parloit on en public et en celler par toutte la cité, car l'on ne sçavoit encor au vray là où elle fut. Touttesfois, jay ce que l'on pensoit bien qu'elle estoit audit lieu de la Haulte pierre, si se tint elle illec secretement en mue par l'espaice de aulcuns jours, et estoit si tres couvertement tenue que l'on ne la véoit point: parquoy son marit, durant qu'elle y fut, faisoit tout debvoir et pourchaissoit de toutte sa puissance que du moins il peust ravoir ses biens qui luy estoient prins et emblés, et tellement pourchaissait qu'il retrouvait les fairdiaulx et luy furent rendus. Et fut la vieille, qui en estoit coulpable, mere à la devantdicte servante, prinse et minse en l'hostel de la ville, en prison, pource qu'elle soubtenoit et celloit lesdits fardiaulx.

Toutte la semaine entierement, ne fist aultre chose ledit Nicollas que pourchaisser pour ravoir ladicte Sebille, sa femme, avec les biens qu'elle en avoit portés, c'est assavoir, robes et juaulx. Et en fut pour ce fait plusieurs fois en justice; mais il n'avoit gairde d'aller qu'il n'eust tousjours la main armée et le hairnaix au dos, car sur tout il haïssoit le duc et le menaçoit. Et tellement que, le vendredi ensuiant, seiziesme jour dudit mois, le duc vint à passer par Fournerue, luy et ses gens, et vit ledit Nicollas, l'orfevre, qui estoit apuyé sur l'estault d'aulcuns ses voisins; et, sans aultres parolles dire, il se aperceut, comme il fut dit, que ledit Nicollas luy jecta ung regart du travers et le menaçait de la teste par semblant. Parquoy le duc, voiant ce, ait dit ainsy : *Non, non, dit-il; tantost, tantost: en voullés vous à moy?* Puis, ce dit, escriait à ses gens qu'ilz se rangeaissent; et ce dit, ait tiré son dollequin et en cuidoit ferir ledit orfevre; mais il aperceut venir le copt et bien viste se mist à salveté dedans la maison dudit son voisin. Et alors la Blanche rose, voiant qu'il avoit failli son copt, ait jecté ledit poignal de toutte sa force apres luy. Parquoy ce fut une grande esclandre et grant murmure par toutte la cité. Et telle-

ment que, le sabmedi, lundemain, dix septiesme jour dudit mois de septembre, ledit Nicollas se trouvait devant la grant eglise, tout armé, l'espée au costé et la haillebairde dessus le col; et illec, present chescun, ait dit et requis au peuple de la cité et à tout chescun que il trouvoit, que, pour Dieu, ilz luy tinssent compaignie en justice; car, comme il dist, s'il le souffroit, cecy pourroit redonder à plusieurs aultres; et alors tout chescun fut de son alliance et l'ensuivirent. Et fut le grant conseil pour ce fait mis ensemble, et tellement que, pour le danger et fureur du peuple, aulcun seigneur, estant alors au conseil, envoia hastivement dire au duc que, pour Dieu, il ne vinst point ne ne se trouvaist devant l'eglise; et fut rencontré en chemin, luy et ses gens qui venoient; mais aux parolles du messaigier, il retournait et n'y fut de loing temps apres.

Or estoient tous les seigneurs ou la pluspart en conseil pour ce fait icy, et y furent jusques aux dix heures et demie, pour ce que instamment ledit Nicollas demandoit et requeroit que justice luy fust faicte. Et tellement que aulcuns desdits seigneurs furent commis et envoiés devers ledit duc pour courtoisement luy remonstrer ses faultes, et avec ce pour ramener ladicte Sebille et la rendre à son marit. Et ainsy en fut fait; car, apres plusieurs parolles qui, pour ce fait, furent rendues, ledit seigneur duc accordait de la rendre, combien que ce fust contre cueur et que moult envis le fist. Tonttesfois il leur mist celle femme en main, par telle condition que, par sa priere, il fist promettre en foy de gentillesse ausdits seigneurs qu'ilz ne la rendroient point audit Nicollas, son marit, si non qu'il promist et juraist que, pour celle faulte, il ne l'en attoucheroit ne baittroit par maltalent, ne ne l'en diroit parolles qui l'en puissent desplaire, si non doncque que leur huttin ou desbat vinst pour aultre chose, ou qu'elle, de ces jours en avant, se mesdonnaist encor et feist aultre faulte; laquelle chose iceulx seigneurs promirent au duc de le dire tout en la sorte et maniere qu'il l'avoit couché.

Et alors, en grant regret despartie, fut ladicte Sebille rendue ès mains desdits seigneurs et fut ramenée par les bras d'iceulx seigneurs, comme une espousée, c'est assavoir, de messire Andrieu de Rineck, chevalier et seigneur de Laidunchamps, la tenant à la destre, et le seigneur Philippe Dex, à la senestre; et avec eulx estoient encor plusieurs aultres seigneurs et plusieurs sergens, et Dieu sçait si, à ceste heure, y avoit du peuple apres elle pour la resgairder. Et en cest estat fut menée devant justice et là fut interroguée de plusieurs choses, ausquelles interrogations bien vivement et sans se feindre elle respondit: puis fut le marit mandé et luy fut dit la maniere comment on luy vouloit rendre, en faisant les promesses devantdictes, et en tournant bonne seurté de ainsy le faire et tenir. Mais de tout ce fut reffusant, et vouloit et instamment requeroit qu'elle luy fust rendue, pour en faire à sa voulunte: tonttesfois, à la requeste d'aulcuns, ledit Nicollas print dilation pour se adviser jusques à ung aultre jour. Et alors fut ladicte Sebille, elle et sa servante, mise en gairde des sergens et enfermée au pallais en la chambre des sept de la guerre, et en ce lieu fut plusieurs jours et plusieurs nuytz; et luy portoit on à boire et à manger de bonne viande, prinse aux frais de la ville, en l'hostel à l'Ange. Et ainsy demourait la chose jusques à aulcuns jours apres, que ledit Nicollas, son marit, se despitait de ce qu'on ne luy rendoit sa femme: et pour ce, sans donner aultre response, s'en allait soy faire bourgeois à Thionville. Et alors le duc de Suffort, dit Blanche rose, s'en allait soy tenir au chaisteaul d'Ennerey, appartenant à seigneur Nicolle de Heu, affin de illec passer melancolie et pour oublier son dueil. Mais luy, estant audit chaisteaul, par ung jour apres, en allant aux champs à l'esbat, il fut en adventure d'estre surprins: et de fait, s'il fust esté cougnu, il estoit mort ou prins par aulcuns Allemans que ledit Nicollas avoit assemblés: parquoy luy, voiant le danger, s'en allait soy tenir en la cité de Toul, et y fist mener une partie de son mesnaige. Alors le conseil fut mis ensemble pour sçavoir que l'on feroit de celle josne femme, laquelle estoit encore detenue en la chambre des sept de la guerre; et tout conclud, voiant que le duc en estoit allé, fut mandé au marit qu'il retournaist à Mets et que l'on luy rendroit. Mais, jay ce que par plusieurs fois luy en fut le messaige fait, il le desprisait et n'y daignait à venir: parquoy, environ

quinze jours apres, justice, voyant qu'il ne venoit, rendit et delivrait ladicte Sebille, et fut mise entre les mains et en la gairde de Françoys Gendin, le chaussetier, son frere; et puis, par le consentement de luy et des amys, fut mise à demourer en gairde en l'hostel de une bonne veufve femme, leur parente, nommée Mariette, la chandelliere de cire, de coste Saincte Croix. Puis, bientost apres, ladicte Mariette voyant son train s'en deffit; et fut ladicte Sebille mise à demourer en la Viez Boucherie, en la maison qui fut à son pere, de coste sa grand mere; car ledit son pere et sa mere estoient morts; et pour ce fut mise de coste icelle ancienne femme, sa grand mere. Parquoy ladicte Sebille, bientost apres, abusait la poure vieille de parolles et luy fist accroire de aller en voiaige à Sainct *Trottin;* mais elle se desrobait, et fut dit et certifié que en forme et vestue en habits de une vendangeresse, avec ung vil habit de toile qu'on dit rouchet, et avec ung panier et ung sairpon, saillit dehors de la cité; et en ung lieu dit trouvait ses gens tout prestz qui l'acoustrairent et habillairent en paige, et ainsy acoustrée fut enmenée que l'on ne seult qu'elle devint, neantmoins que l'on disoit et pensoit on bien qu'elle estoit à Toul.

Or en ce temps estoit pour cestuy fait la devantdicte gairce, sa servante, mise en l'hostel de la ville et congneust à justice tout le fait de leur acointance: et tellement que le devantdit Mangenat, le tailleur, fut trouvé coulpable du fait et fut accusé par ladicte servante, et dist que luy et ung nommé Jehan Paillat, cordonnier, demourant alors à Joiey, en avoient receu plusieurs escus; car ledit Nicollas, l'orfevre, avoit nouvellement fait faire une belle moistresse et ung lieu de plaisance audit lieu de Joiey, en laquelle ladicte Sebille, sa femme, alloit souvent: aussy faisoit le duc, et là faisoit on les bains et la bonne chiere; et tout ce marché pourmenoient lesdits Jehan Paillat et ledit Mangenat. Parquoy, bientost apres le despart de ladicte Sebille, furent les devantdits clamés et huchiés sur la pierre que, dedans sept nuytz, se vinssent escuser d'icelluy crime que on leur imposoit, ou si non que justice y pourvoiroit. Et les sept nuytz passées, qui fut le sabmedi, vingt deuxiesme d'octobre, pource qu'ilz ne se vindrent escuser, ilz furent arriere huchiés sur ladicte pierre et furent bannis et forjugez à tousjoursmais sans rapel.

En celle année l'on fut adverti que, à tort et sans cause, l'on avoit enterré ung josne gairs soubz les roues entre deux ponts aux champs, là et au lieu auquel se mectent les malfaicteurs. Et la cause pourquoy fut pour ce qu'il avoit esté trouvé pendu et estranglé, deux ans devant, environ le jour sainct Luc, dix huictiesme jour d'octobre, en ung monciaul de bois en l'hostel de maistre Andrieu, maistre des euffans de cueur de la grant eglise de Mets: parquoy fut traisné aux champs et enterré, comme dit est devant, en terre prophane. Mais en ceste presente année, mil v^{c} et xix, fut congnu et confessé en l'hostel du doien de la ville par celle maleureuse, inhumaine et cruelle femme de laquelle j'ay icy devant parlé, qui se pendit en celle meisme année en l'hostel dudit doyen, qu'elle meisme l'avoit tué et puis l'avoit pendu audit logne en la grainge maistre Andrieu. Parquoy les amis dudit josne clerc, eaigié de environ quatorze ans, sont venus de la ville de Gorze, et, la chose bien cogune, ont requis à justice que le corps de ce josne filz, leur parent, fust deterré, et qu'il leur fust livré pour le porter au lieu de Gorze et là l'ensepvellir: laquelle chose fut faicte, et fut cest enffant deterré et honoraublement par ses parens et amis porté à Gorze, et là en terre saincte ensepvelli et inhumé, et le service fait comme au cas appartient. Mais une chose digne de memoire veulx reciter et presque tenue pour miracle; ce fut que l'on trouvait le corps de cest enffant aussy entier comme au jour qu'il y fut mis, sauf et reservé dessus le col là où la corde l'avoit heu affolé. Et furent plusieurs gens, tant de la cité comme de dehors, à le veoir, qui donnoient tesmoingnaige de ceste chose.

En celle année, le neufviesme jour de janvier ensuivant, furent essaiés et tirés dessus Sainct Simphorien, hors et devant la porte Champenoise, les cinq gros batons à feu que l'on avoit eu nouvellement faits en la neufve fonderie devant les Cordelliers, c'est assavoir, deux gros et horribles canons et une grosse serpentine, et encor deux aultres grosses et longues serpentines, tout d'ung moule et tout d'une mesure; et estoient et sont encor les plus grosses et les plus longues qui jamais

avoient esté faictes en Mets. Et furent tirées, au jour devantdit, chescune trois coptz, forsque une qui tirait deux fois.

1520.

Quant le milliair couroit par mil v^c et xx, aussy fut lors l'année seconde de l'election de Charles, l'empereur, fut fait, creé et essus pour maistre eschevin en la cité de Mets, Humbert de Serriere, filz au seig^r Coinraird de Serriere, qui fut.

En la grande sepmaine devant paicque, advint que ung malvais gairnement allemant, lequel, aultrefois et de loing temps devant, avoit esté aux gaiges de la cité, celluy traistre, acompaigné de plusieurs aultres satellites, demandoit aulcune chose indeute à la seigneurie d'icelle ville de Mets; et tellement que, sans cognoissance de cause, luy et les siens, se vinrent mettre en embusche et tendre sur les chemins, entre la cité de Trieve et Mets, cuidant attraper et ruer jus aulcuns des mairchants d'icelle cité, au retour qu'ilz faisoient de la foire à Francquefort. Mais ilz ne vinrent point celluy chemin : parquoy iceulx laïrons vinrent à espier sur d'aultres citains et mairchants de Mets, qui retournoient de la cité de Trieve, et tellement qu'ilz vinrent à ruer sus eulx et les surprindrent, et aussi ilz ne se doubtoient de rien : si furent liés et à force enmenés prisonniers en ung chaisteaul bien loing en Allemaigne, et furent iceulx pouvres compaignons villainement rançonnés. Et tout premierement y estoit le filz d'ung riche mareschaul de Francomue, nommé Hiairt, qui eust paié grant chose, s'il fust esté congneu; mais il se haista de composer à eulx et ne fut mis que à vingt florins d'or; ung aultre bon compaignon, nommé Dediet Dairgent, le corrier de Salnerie, fut mis à soixante florins; puis le filz du Gros Jaicob, le masonier, d'oultre Saille, fut mis à cent florins d'or; Clausquin, l'hoste de l'hostel à l'Ange, fut mis à cent et cinquante florins d'or; et ung aultre ruste, nommé Mangin Musquin, filz à Peltre le Rouge, corrier de Salnerie, fut oultraigeusement rançonné à la somme de mille florins d'or. Et quant ilz furent prins, y estoit encore ung aultre compaignon de Mets qui se mesloit de acheter et de revendre chevaulx, nommé Collignon Alexandre, de la plaice aux Lievres, et amenoit celluy aulcuns chevaulx qu'il avoit achetés en Allemaigne, lesquelx luy furent ostés, mais luy eschappait et en rapporta les nouvelles à Mets.

En celluy temps et bientost apres la paicque, se partist de Mets le seig^r Nicolle Dex, gendre au s^r François le Gournais, chevalier, acompaigné d'ung seul serviteur, pour aller à Jherusalem : et y fut aussi damoisiaul Nicollas de Heu; mais celluy n'y fut pas pour aulcunes mallaidies qui luy survindrent. Puis bientost apres, dame Perrette, fille à seig^r Pierre Baudoiche, qui fut, de laquelle par plusieurs fois icy devant vous ai eu parlé, c'est assavoir, celle dame pour qui fut si grant proces, pour le divorsement d'elle et du seigneur Androuin Roussel, et laquelle, depuis qu'elle fut divorsée de son marit, espousait et print à marit Bernaird de Port: parquoy, depuis la mort d'icelluy Bernaird, son marit, elle, estant veuve, entreprint celluy voyaige de Jherusalem, en la compaignie de une riche bourgeoise de Mets, aussi veuve, nommée Jennette Minairt, avec François Forquignon, son frere; et avec ces deux femmes fut encor ung messaigier de la cité qu'elles avoient loué pour les conduire, nommé Nicollas. Dieu leur donne la grace de bien acomplir celluy voyaige et de à joie retourner.

En celle année se achevoit fort l'ouvraige et la fabricque de la grant eglise de Mets, et y ouvroit on journellement. Et niantmoins que du passé, moyennant la graice de Dieu, il n'y eult comme personne affolé ne tué; touttesfois en ceste année, en furent deux, à deux fois, qui se laisserent cheoir et furent tués tout roides.

Le diemanche apres la feste Dieu, fut jué en la plaice en Chambre le mistere du sacrifice d'Abraham, qui fut une chose belle à entendre et plaisante à veoir.

Et en ce meisme temps, furent eschevis les cueurs de la grande eglise de les voulter. Vous devés sçavoir et entendre comment, en celluy temps, apres ce que tous les cueurs de la devantdicte eglise furent eschevis de voulter, que l'on diligentoit fort de tout abaitre le viez ouvraige et à nettoier le lieu, affin que à la sainct Estienne qu'on dit aux Oyes, qui est le jour que les croix et processions d'Aiey et de plusieurs aultres villaiges viennent à visiter ladicte eglise, que tout fust

biaul et mis à point et que audit jour l'esglise fust nette, pour plus honnestement recepvoir icelles processions avec les dames des religions et aultres qui s'y trouvent; et n'y avoit au jour de la translation de sainct Martin, quaitriesme jullet, plus à abaitre que ung groz arvoul qui souloit soubtenir le viez cueur, et prenoit depuis le gros piller en entraut au grant cueur, à la main senestre, du costé vers l'autel nostre dame, en jusques à l'aultre groz piller qui est en montant les degrés dedans le cueur, à la meisme partie. Et estoit deliberé de ceintrer celluy arvoul, affin de descendre les pierres petit à petit; mais ung des massons ne se voulut coutenir de frapper autour, quoyque l'on luy dist qu'il ne faisoit pas bien, et se mettoit en grant dangier. Et tellement frappoit avec grans coptz de martiaul qu'il en crolloit tout celluy ouvraige, et neantmoins continuoit tousjours en sorte telle que tout s'en vint en bas et luy avec. Et fut le pouvre compaignon, par sa follie, si tres desrompu et despiecé que à peine retrouvait on la moitié de son corps; car, par la grosseur et pesanteur d'icelle arvoul, aussy pour ce qu'il cheut de fort hault, il fut mis et desbrisié en plus de mille pieces, et tellement qu'il n'y eult ny trippes ny boiaulx, ny pieds ny teste, aussy jambes ny brais, que tout ne fust separé d'ensemble. Et la raison fut pour ce qu'il cheut de si hault en bais, avec plus de quaitre vingt milliers pesant de pierres et de bois; et tellement que, pour la pesanteur desdictes pierres, les grosses pieces de mairien estoient aussy desrompues et mises en petites pieces, qu'il sembloit des aulcunes que ce fut pour faire des allumettes de chandoille; car entre icelles pierres en y avoit plusieurs qui pesoient plus d'une cowe de vin chescune.

En celluy temps, fut prinse à Mets une femme de loing temps mal falmée et de chascun reputée pour sorciere, nommée la Crossette. Et tellement que, au lundemain de l'assomption nostre dame, au mois d'aoust, ladicte fut examinée et eschauffauldée en la court l'evesque, et avec ce preschée par frere Nicolle Xavin, des freres Prescheurs. Et, pour ce jour meisme, en furent encore plusieurs des prinses et menées en l'hostel de la ville, qui puis furent laischées et bannies. Mais, deux jours apres, c'est assavoir, par ung sabmedi, dix huictiesme jour dudit mois d'aoust, ladicte Crossette fut executée et airse entre deux ponts. Et, à ce meisme jour, furent faictes et fondues les trois plus grosses cloches de l'abbaye de Sainct Simphorien, en la cour du convent d'icelle eglise.

Je, Philippe de Vigneulles, escripvain de ces presentes, par plusieurs fois et par plusieurs vendanges, ès années precedentes et passées, ai sollicité et amonesté à ceulx de ladicte Vigneulles, devant Mets, de reffaire et reedifiier leur eglise, souverainement et especiallement ès deux années devant et passées, mil v^{c} et xviij et mil v^{c} et xix; et tellement que, en ceste année presente, v^{c} et xx, je fis tant que le diemanche, dernier jour de septembre, je mis le peuple et communaulté d'icelle ville ensemble et leur remoustrai et fis remonstrer par leur chaippellain comment, pour plusieurs raisons, il estoit force et de necessité de abaitre le viez cueur d'icelle eglise et de en reffaire ung tout neuf: laquelle chose, à ce jour, fut mise en termes, passée et conclue. Et, moiennant la graice du sainct esprit qui leur descendit ès cueurs et couraiges, avec aussy aulcune ayde que je leur fis, l'ouvraige fut ce jour deliberement passé et determiné de faire. Et dès tantost fut mis en escript tout ce que chascun liberalement y vouloit donner, tant en vin comme en argent, et tellement qu'il fut jecté et compté que la somme des dons que l'on y faisoit, montait desja à cinquante livres et davantaige: parquoy chascun eult couraige de perseverer et de frapper dedans.

La vigille de la toussaincts, fut la premiere pierre mise et assise ès fondemens du cueur de l'esglise collegiale de Sainct Thiebault, à present ediffiée et assise dedans la cloeson de la cité de Mets. Puis tantost apres, c'est assavoir, le dix huictiesme novembre, fut arriere remise la malletotte de la burlette de Mets à son premier estat, et fut passé par le conseil de la cité que, de ces jours en avant, l'on ne paieroit plus que six deniers pour livres, comme on avoit tousjours eu fait du temps passé, et du plus et du moins à l'avenant. Item, trois jours apres, c'est assavoir le maireredi, vingt et uniesme jour de novembre et jour de la presentation nostre dame, vint et arrivait en la cité de Mets le

prince d'Orange, auquel, durant quaitre repas qu'il fist en icelle ville, luy fut donné et envoié à chascun repas soixante quairtes de vin qui vaillent douze vingt quairtes; et, à son entrée, luy donnait encor la cité vingt quairtes d'avoine; puis, le vendredi ensuivant, jour de sainct Clement d'hiver, se partit de la cité celluy seigneur et s'en allait coucher au Pont à Mousson.

Le huictiesme jour de decembre ensuivant, qui est le jour de la conception nostre dame, fut à la devantdicte ville du Pont ung grant pardon, lequel, par plusieurs jours devant, avoit esté annoncé et presché des curés ou chappellains par touttes les eglises parochialles de la cité de Mets, et par tous les païs de Bair et de Loraine et aultres païs joindans. Et la cause de ce pardon fut pource que, au jour devantdit de la conception, la royne de Secille fut de devotion esmeue et volontairement se rendit aux sueurs de Saincte Claire audit lieu du Pont: parquoy, dès loing temps à devant, avoit envoyé à Rome pour impetrer iceulx pardons qui estoient donnés tout franchement à tous confès et repentans, qui, en l'espaice de vingt quaitre heures, visiteroient devoltement la devantdicte eglise de Saincte Claire du Pont ou seullement dire ung *Pater noster* et *Ave Maria* devant l'ymaige d'ung crucefix estant au dehors d'icelle eglise. Et fut une merveilleuse chose et une fervente devotion à une si grande et noble dame qui longuement avoit esté femme au duc René, roy de Secille et mere au duc Anthoine, à present regnant en Bar et en Loraine, à reverend pere en Dieu, Jehan de Loraine, cardinal du s[t] Siege apostolicque et evesque de Mets, à reverend pere en Dieu, l'evesque de Verdun, et à monseigneur de Guise, de se rendre en celluy reclusaige, sans jamais plus veoir parens ny amis. Et furent iceulx pardons ou la coppie des bulles, tant en latin comme en françois, mise et attaichée par les portalz des eglises de Mets et aultre part comme la teneur s'ensuyt. « Nostre sainct pere le pape,
» Leo dixiesme, donne à tous crestiens et
» crestiennes, lesquels, contricts et confès de
» leurs pechiez, visiteront le monaistere de
» Saincte Claire du Pont à Mousson, le jour
» que tres inlustre princesse, dame Philippe
» de Gueldre, royne de Secille, fera pro-
» fession audit lieu, qui sera le jour de la
» conception de la vierge Marie, huictiesme
» jour de decembre, remission pleniere et
» absolution de tous et quelconques pechiez
» et delits, combien qu'ilz soient griefz et
» enormes, meisme des reservés au s[t] Siege
» apostolicque, et dure ledit pardon tout le
» jour de ladicte profession et n'est requis,
» pour gaingnier lesdits pardons, faire aul-
» cune contribution ou donation de pecune,
» ny entrer en l'eglise dudit monaistere,
» mais seulement entrer en aulcuns lieux des
» enclos du dessusdit monaistere, et devant
» la croix à ce preparée dire ung Pater nos-
» ter et une Ave Maria pour l'intention de
» nostre sainct pere le pape, de monseigneur
» le cardinal et de ladicte royne. » Parquoy, à celluy jour, se y trouvait peuple innumerable, et eult si grande presse que l'on ne s'y povoit tourner.

Mais, en laissant ce propos, veulx à ceste heure entrer en une aultre matiere qui n'est pas chose de si grant proffit ny si salutaire, ains vous serait icy dit et conté l'acomencement d'une tres malvaise et venimeuse guerre qui en ce temps se esmeust entre le tres illustre, tres hault et puissant prince, le devantdit Charles V, roy aux Espaignes, à present esleu empereur, d'une part, et le tres crestien roy de France, François, premier de ce nom, d'aultre part, laquelle guerre, si escouter la voullés, fut moult griefe, pestilencieuse et malvaise, et tout par envie et convoitise de regner, comme icy apres vous oyrés, si oyr ou escouter voullés. Et affin que de nul je ne soie repris ou notté, je dis pour mon escuse que je ne suis pas bien adverti ny informé de touttes les choses, comment elles sont allées, ny dont vient le principal motif de celle guerre, si non, comme j'ay dit devant, par une envie encloise au couraige de plusieurs et une haine de loing temps enracinée, laquelle ne se monstroit pas magnifestement, forsque ce qu'on en povoit conjecturer, et que petit à petit, par l'ennortement d'aulcuns malvais conseillers, iceulx deux nobles princes et la fleur de tous les crestiens se sont desclairés estre ennemis. Parquoy avindrent plusieurs grans malz et destruction de peuples et de biens, comme icy apres il serait dit. Et tout premierement serait par moy, l'escripvain,

icy mis la coppie d'une lettre en remonstrance que dame Margueritte de Flandre feit faire à messire Robert de la Marche, seigneur de Sedan, lequel, par aulcun temps devant, avoit hen abandouné le service du roy de France, et estoit à present au service de l'empereur. Et fut la commission de celle remonstrance baillée à ung noble homme, nommé Simon de Thivalz, maistre d'hostel du prince de Chimay, qui, à toutte diligence, fut par ladicte dame envoyé devers ledit de Sedan. Et furent ces lettres faictes et escriptes à Bruzelles, le propre jour des devantdits pardons du Pont à Mousson : parquoy je l'ay icy mis en escript.

Premier, apres avoir presenté audit seigneur les lettres de madame, contenant credance sur luy, dira que madame a receu les lettres d'icelluy seigneur, le prince, par lesquelles elle ait oy que ledit seigneur de Sedan se veuille despartir de l'empereur, de ce qu'il n'ait advisé de luy faire droict touchant la place de Hierge; car, à ce qu'il put entendre, icelluy seigneur, empereur, n'ait volenté de luy rendre ladicte place, se doubtant aussy de ce que ses raisons ne furent mieulx entendues à Aix, et de la maigre response qui luy fut faicte sur ceste affaire. Sur quoy luy serait remonstré, quant à la plainte de ce que ledit seigneur empereur ne luy avoit voulu faire droict ny entendre ses raisons, que il ne se trouveroit point que l'on ait refusé de l'entendre ny de luy administrer justice; car, dès la premiere fois que ledit seigneur empereur fut adverti du different qui estoit entre lesdits de Sedan et d'Aimery, il manda venir ledit seigneur d'Aimery, par devers luy, et luy fut communicqué dudit different, tant à Louvain que ailleurs, affin qu'ilz vouleissent remettre ladicte place entre ses mains pour la faire garder, et, parties oyes, la rendre à celle qui seroit trouvée y avoir le plus apparent droit. Que depuis, à Utrech comme à Aix, fut continuée et rafraischie ladicte requeste et poursuitte, et qui plus est, ledit seigneur empereur, avant son partement dudit lieu d'Aix, manda vers luy ledit seigneur d'Aimery, luy ordonnant remettre ladicte place et seigneurie de Hierge entre ses mains, comme dessus, à quoy il ne voulut jamais acquiescer ny optemperer, remonstrant comme la place et seigneurie de Hierge estoit son vray heritaige et que, oultre ce, luy avoit esté adjugée par sentence passée en force de chose jugée, et, en vertu d'icelle, avoit esté reintegré en la polcession desdictes place, terre et seigneurie, du sceu, bon gré et consentement de ceulx qui les tenoient et occupoient: parquoy, sellon tout stille et ordre de droit, on ne la luy peut oster ny l'en deboutter que prealablement il n'en soit advisé par voye de justice et par nouvelle sentence, luy oy et son droit congnu et entendu. Et combien que ladicte sentence, passée en force de chose jugée, comme dit est, ne soit raisonnable ny appellable, en tant qu'elle est donnée par juge delegué par le feu empereur, neantmoins, pour monstrer qu'il ne veult deffier justice et ne se deffie aulcunement de son droit, a tousjours offert et offre d'estre au droit et respondre à tous ceulx et celles qui vouldroient pretendre querelle et demander aulcune chose ausdictes place, terre et seigneurie de Hierge et fournir aux juges. Que ladicte offre et presentation est si raisonnable que, en tous termes et droit de raison et bonne justice, l'on ne luy sauroit requerir ny demander aultre chose, et de le vouloir presser et constraindre plus avant, luy seroit faire tort, injure, force et violence et injustice. Et combien que, au jugement de touttes gens de raison et de justice, ledit seigneur d'Aimery, en faisant lesdictes offres, se soit mis en tout devoir, neantmoins l'empereur ne s'en ait voulu contenter; ains, en faveur dudit seigneur de Sedan, et pour luy complaire, a voulu et veult que ladicte place soit mise entre ses mains, comme sequestrée, pour la faire garder et en ordonner comme dessus: et, pour le reffus que en ait fait ledit seigneur, ait ordonné saisir et mettre en ses mains tous ses biens, et deffendist, par lettres publicques, que nul ne s'avance de le servir, aider, favoriser ny assister audit affaire de Hierge. Et si est sa majesté deliberé de taut faire que ladicte place soit mise en ses mains, au moyen de quoy et plus suffisamment satisfait audit seigneur de Sedan, et n'a cause, coulleur ny occasion quelconque de se douloir de sa majesté; ains, en ce faisant, ledit seigneur d'Aimery est grandement foullé, grevé et injurié, et ait juste cause de se plaindre du tort et injustice. Et

quant à ce que ledit de Sedan allegue et maintient que la cour de Bouillon n'y seroit appelée ny reformable, il ne suffit point de le dire, mais le fauldroit monstrer et en faire apparoir en jugement contradictoire, ce qui n'a esté fait. Touttesfois icelluy seigneur de Sedan, non content des devoirs en ce faits par ledit seigneur empereur, telz que dessus, veult que ladicte place luy soit rendue, et, par faulte de ce, veult renoncer et abandonner le service de sa majesté, qui est chose fort deshonneste et deraisonnable et contre les traictés faits et jurés par icelluy seigneur de Sedan, avec sa majesté, par lesquelx est dit et desclairé expressement que aux choses que ledit seigneur de Sedan pourra avoir à faire avec l'empereur ou ses vassaulx ou subjectz, il le ferait par voye de justice, par devant sa majesté ou les gens de son conseil, et non aultrement, laquelle voye luy serait ouverte et justice administrée, qui est à entendre la voye de justice ordinaire et non volontaire, et, l'honneur et serment sauff dudit de Sedan, il ne luy sauroit aultre chose demander, ains, en faisant aultrement, contrevient notoirement et directement ausdits traictés et serment, comme il appert par extrait d'iceulx delivrés audit maistre d'hostel pour les monstrer et communicquer audit de Sedan. Ce fait desjay, que madame ne se sceit assés esmerveiller des lettres dudit seigneur de Sedan, ny qui le peut mouvoir de ainsy vouloir presser l'empereur de choses si desraisonnables et de vouloir abandonner son service sans cause et d'autant plus veu que, pour luy complaire, sa majesté est content de faire tort, injure et injustice à ung son vassal qui ait toutte sa vie bien et loyalement servi ses predecesseurs et luy, et dont il est reproché de chescun, et, veues les belles et gracienses parolles que ledit seigneur de Sedan luy ait tousjours portées, ne peut bonnement croire que, si legierement et à sa grant honte et confusion, il se vouleist despartir du service dudit seigneur, entendu meismement le bon et grant traictement qui luy ait esté fait, et qu'il ne saura jamais dire ny monstrer que l'on luy ait failly ny donné aulcune occasion de mescontentement. Si luy priera ledit maistre d'hostel vouloir bien penser à tout et mesmement à son honneur qu'il doit priser et extimer sur toutte chose, et au surplus que, en faveur de madame à laquelle il s'offre tant vouloir demourer serviteur, il veuille estre content de laisser touttes choses en l'estat qu'elles sont, sans prendre aultre parti, du moins pour le terme de six sepmaines, moyennant lequel elle espere que l'empereur, devers lequel elle ait envoyé pour ceste affaire, y ordonnerait et pourvoirait de sorte qu'il aura cause raisonnable de s'en contenter. Ledit maistre d'hostel remonstrera aussy les choses dessusdictes à madame de Sedan, oyra et entendra sur tout l'intention d'eulx deux et en avertira madame à diligence. Faictes à Bruzelles, le huictiesme jour de decembre, l'an quinze cent et vingt. Ainsy signé. Margueritte. Et du secretaire, Haveton.

Vous povés, par les choses devant escriptes et narrées, ouyr et entendre comment et à quelle occasion ou en partie se esmeust le huttin, et comment il sembloit que celluy seigneur de Sedan ne querroit si non cause et occasion d'estre hors du service dudit empereur, affin qu'il peust retourner françois, pour plus à son aise monstrer ce que au cueur luy gisoit; et aussy, comme je croy, il en estoit fort requis, et luy estoient plusieurs grans biens presentés; car il fut dit que, durant ce proces entre luy et ledit d'Aimery, dame Catherine Yollande de Croy, femme audit seigneur de Sedan, s'en allait et fut en France, là où fut promis et avec ce donné monts et merveilles, et en rapporta plusieurs escus. Parquoy ladicte dame pourchassoit à toutte diligence de faire retourner son seigneur et marit avec le seineur Guillamme de la Marche, seigneur de Jamaix, leur asnel filz, à estre françois, comme desja aultrefois avoit esté. Et pour commencer à entrer en matiere et à vous desclarer tout ce que j'en ay sceu congnoistre et entendre, vous devés sçavoir comment et durant ce temps, ledit seigneur Robert, seigneur de Sedan, luy et toutte sa lignie, florissoient en honneur et estoient montés à fin plus hault de la roue de fortune, sellon leur estat et le lieu dont ilz estoient extraictz et venus. Et n'y avoit, comme je croy, celluy des deux nobles princes devantdits qui ne appetaist bien et desiraist de l'avoir de son parti. La raison, qu'il avoit plusieurs bon-

nes et fortes places et presque sembloient imprenables, lesquelles estoient scituées entre les païs d'iceulx deux princes : parquoy il povoit assés nuire ou aider à l'ung ou à l'aultre et auquel il vouloit. Mais, par son orgueil et par son trop hault monter, il fut rabaissé et tournait, luy et les siens, en grant fortune et adversité et perdit plusieurs de ses places et fortes maisons ; et son filz, le seigneur Guillamme, fut prins et detenu prisonnier, comme icy apres il serait dit.

Mais, pour revenir à propos et vous desclairer la maniere et comment ce advint, vous devés sçavoir que, apres la mort et trespassement de tres illustre prince Maximilian, empereur de Rome et d'Allemaigne, le tres crestien roy de France, François, premier de ce nom, par les promesses et belles parolles que aulcuns des eliseurs luy avoient faictes, se voulut entremettre et fist aulcunement son effort et devoir de parvenir à la corronne imperiale. Touttesfois, apres plusieurs allées et venues, le diadesme en fut donné, et fut esleu le tres illustre prince, le devantdit Charles cinquiesme, roy catholicque des Espaignes, filz à Philippe de Bourgongne, lequel Philippe estoit filz à dame Marie de Flandre, fille au duc Charles de Bourgongne qui morut devant Nancey. Parquoy le devantdit François, roy tres crestien, fut frustré de son intention, comme dit est devant. Et, pour ces choses et plusieurs aultres, l'on voulloit dire que aulcune petitte haine se avoit engendrée aux cueurs des deux princes devantdits, comme les parolles s'en ensuivoient. Or estoit advenu que, environ le temps de la mort et trespassement du devantdit empereur Maximilian, le devantdit seigneur Robert de la Marche, seigneur de Sedan, avec son filz, seigneur Guillamme, seigneur de Jamaix, avoient heu laissé le parti de France et s'estoient rendus bourguignons ; mais son aultre filz, Robert, seigneur de Florhange, demoura tousjours françois. Et eulx, estant en cour de l'empereur, desiroient et appetoient à avoir aulcune place et seigneurie et forte maison en Ardenne et aultre part, appartenant à monseigneur d'Aimery, ancien chevalier, telle comme Hierge et aultre, comme cy devant ait esté dit, et à la fin, à la requeste dudit seigneur Robert, ledit seigneur empereur en parla audit seigneur d'Aimery, luy requerant que du moins, pour eviter noise et huttin, il les laissaist aller en eschange d'aultres. Mais audit seigneur d'Aimery ne pleust pas celle permutation et requeste et dist que plustost se laisseroit transcher la teste que pour ung nouviaul baptisté se laissaist despouiller de son heritage paternel et que nullement n'en voulloit estre dessaisi, si par sentence de justice ou par force ne luy estoit osté. Et l'appelloit ledit seigneur d'Aimery nouviaul baptisté, pource qu'il luy sembloit qu'il n'estoit Bourguignon que de trois jours. Parquoy ledit de la Marche fut tres mal content, et fut une des causes principalles qui le esmeust à abandonner le service du devantdit Charles l'empereur et à soy, avec son filz, le seigneur Guillamme, retourner françois : avec aussi le pourchas et diligence que en faisoit la devantdicte dame Catherine, sa femme, laquelle, comme dit est devant, en avoit receu plusieurs escus, du temps qu'elle fut devers le roy. Ainsi furent cause qu'elle jouist de son intention, et fist tant que ledit son marit et son filz Guillamme furent aussi bons françois et aussi bien venus en cour que jamais avoient esté. Mais de touttes ces choses icy vous lairai ung peu le parler jusques à ce que je vous aurai dit et conté aulcunes petittes besongnes, lesquelles, durant ces jours, advinrent en la cité de Mets et païs autour, tant de la disposition du temps comme aultrement.

L'hiver de ceste presente année de son comencement fut merveilleusement biaul : le temps estoit si doulx que, à Noel et aux Roys, l'on eust trouvé en plusieurs lieux les amandelliers et aultres germes et arbres fleuris : et paireillement se trouvoient en plusieurs lieux des viollettes que l'on dit les violettes de caresme, et en furent mises sur les autels et sur les sainctes relicques en plusieurs lieux en Mets et dehors.

Le jour des Roys, qui estoit le diemanche, revint de Jhersalem le seigneur Niolle Dex, à present chevalier. Aussy, en celle meisme année, le seigneur Nicolle de Heu, seigneur d'Ennerey, donnait l'une de ses filles en mariaige à seigneur Jehan de Haissonville, à present baillif de l'eveschié de Mets, et en furent faictes les nopces, au mois de

janvier, en la maison dudit seigneur Nicolle, au Neufbourg devant l'hospital. Et apres la bonne chiere faicte, ledit seigneur baillif et plusieurs aultres baillerent aux servans de l'hostel environ cinq ou six escus pour leurs peines et pour leur vin; et devoit estre cest argent à despartir entre eulx. Or avint aulcun desbat par ensemble pour le partage d'iceulx escus; et entre les aultres estoit l'ung desdits serviteurs qui se nommoit Petitjehan, à qui ledit seigneur d'Ennery avoit puis peu de temps heu baillé la fille de son gouverneur d'Ennery en mariaige. Parquoy les aultres serviteurs disoient que celluy ne devoit point partir au butin pource qu'il estoit marié, et, avec ce, luy imposoient qu'il celloit et cachoit aulcun airgent que l'on luy avoit donné, et que s'il vouloit partir au butin, il devoit tout mestre en place et y mestre le sien avec l'aultre. Et tellement que, pour ces choses, les parolles furent tant injurieuses et d'ung costé et d'aultre que à la fin celluy Petitjehan se entreprint avec ung des aultres serviteurs dudit seigneur; et de fait leur montait la fureur si tres fort au cerveaul que, sans granment plaidoyer, ilz se sont deffiés aux champs et, sans plus dire, sont sortis de la porte Sainct Thiebault au Champapanne, et en ce lieu se sont battus l'ung l'aultre, et tellement se sont lardés, les belles espées nues, que, qui n'y eust acouru, ilz se fussent tués tout roide dessus le champ, sans jamais renoncer, et eult celluy Petitjehan le bras coppé en deux ou en trois lieux, et fut fort blessé. Mais, en se vengeant de l'injure, il blessait tellement l'aultre, son compaignon, qu'il fut reporté en Mets, comme mort, et de fait ne vesquit pas longuement qu'il mourut. Parquoy ledit Petitjehan, ainsy blessé, s'en fuit à Sainct Martin devant Mets, et justice, de ce avertie, le fist huchier sur la pierre, disant que dans sept nuytz il se vinst escuser du cas à luy imposé, laquelle chose il ne fist pas, ains, comme bien advisé, s'en fuit hors du païs. Pour laquelle chose il fut bani et forjugié hors de Mets et de la terre; car, le second jeudi du caresme apres, morut celluy devantdit serviteur en l'hostel du seigneur d'Emmerey et fut honorablement enterré et son service fait en la paroische Sainct Martin.

En celluy temps, le jour de la chandeleur, premier jour de febvrier, vint et ariva en Mets la sueur du devantdit prince d'Orange, et femme au comte de Nassawe, grant gouverneur pour l'empereur au païs de par deça. Et menoit celle dame ung merveilleux et puissant train; car elle s'en alloit veoir ses parens et amis en la haulte Bourgongne et tenoit aussi grant estat, tant en chariotz dorrés, en damoiselles, en accoustremens de riches et sumptueulx habits, es chaisnes d'or et en riches litieres et en puissance de serviteurs et servantes, comme eust fait une royne; et menoit avec elle deux josnes enffans, ses filz. Et, à sa venue, luy fist la cité present pour deux repas qu'elle y fut, de plusieurs flascons de vin, contenant le tout cent et six quairtes de vin clairet, et je, l'escripvain, le say bien, car je le vendis; et luy fut encor donné avec ce vingt quairtes d'avoine.

Le cincquiesme jour apres, jour Ste Agathe, retournait de Jherusalem dame Perrette Baudoiche, femme qui fut à seigneur Andreu Roussel. Et avec ladicte dame retournerent François Forquignon avec Jennette la Ma[illegible]de, fille de feu Jehan Forquignon, le marchant, sa sueur, eaigée d'environ soixante ans, qui dariennement avoit esté femme à Jehan Noel, clerc des treize de la cité de Mets.

Environ ce temps, le seigneur François le Gournais et plusieurs aultres s'en allerent devers le nouvel empereur, pour aulcuns leurs affaires, et y furent plusieurs jours et retournairent en Mets, la vigille de l'annonciatte.

En celluy temps, furent grant nouvelles par tous les païs deça les monts que entre les princes Charles Ve empereur, et François Ier y avoit de grans discords, et que tout le monde branloit de guerre. Et fut dit que plusieurs grandes assemblées de gens d'airmes, tant à pied comme à cheval, se mectoient sus en divers lieux et païs, et ne sçavoit on pour où ce fust aller. Parquoy les seigneurs du conseil de la noble cité de Mets advisez sur ceste affaire: et pour y donner ordre et provision, si besoing ou necessité venoit, le diemanche du mey caresme qu'on dit le diemanche *Lætare Jerusalem*, qui fut le dixiesme jour du mois de mars, firent annoncer p-

touttes les paroisches de la cité, au nom de justice, que tous les citains, manans et habitans en icelle, depuis la porte Champenoise jusques à la porte du pont Remont, c'est assavoir, la partie du costé du Champaissaille, fussent sur pied et en armes ; et que si nul effroy de gens d'airmes ou de feux bouttés venoit, fust de nuyt ou de jour, en la cité ou dehors, que toutte celle partie de Mets, avec tout le bourg d'oultre Saille, se trouvasseut tous armés et en point audit lieu du Champassaille, et que là leur seroit dit et ordonné ce qu'ilz devroient faire, par le seigneur François le Gournais et par le seigneur Jehan le Gournais, à ce commis ; et en deffault d'iceulx seigneurs, le seigneur Nicolle Dex. Et au cas pareil, fut anuoncé et ordonné que tout le reste de la cité, c'est assavoir, toutte l'aultre partie d'icelle grande rue de porte Champenoise avec tout le bourg d'oultre Muzelle, et tous ceulx qui habitent et demeurent de celle partie, se trouvassent en la place en Chambre, là où se devoient trouver le seigneur Andrieu de Rineck et le seigneur Claude Baudoiche, chevaliers, pour ordonner de leur affaire ; et en leur deffault, le seigneur Nicolle Roussel et le seigneur Jehan Roussel.

Avec ce, fut ordonné que chascun mist lumiere à l'huis et paireillement pleine cuve d'eaue, et que nulles femmes ne enffans ne sortissent dehors, sur cent solz d'amende, si non en cas de necessité ou pour porter de l'eaue ; et que tout mairlier d'eglise se trouve en plaice, sur cent solz d'amende, pour livrer les eschelles et les sailles desdictes eglises, si besoing estoit ; et que dedans deux jours apres ce que l'on s'en auroit aidé, l'on les raportaist au lieu auquel l'on les auroit prins, sur peine de confiscation de corps et de biens.

Bientost apres ceste ordonnance faicte, le seigneur François le Gournais et le seigneur Jehan le Gournais, qui estoient devers le nouvel empereur, comme dit est devant, envoiairent en la cité Claude, l'ung des messaigiers d'icelle, lequel rapporta aulcunes nouvelles. Parquoy fut commandé et ordonné aux bonnes gens de dehors de amener ou apporter le meilleur de leurs biens à reffuge en la cité, et ainsy en fut fait. Parquoy devés entendre que, aux nouvelles qui couroient, tout le monde estoit en crainte et non sans cause ; car, à ceste heure, y avoit plusieurs haines secrettes entre les princes devantdits. Et affin que je vous conte et desclaire plusieurs petittes besougnettes servant à ceste affaire, premierement vous veulx donner à congnoistre comment devant et ainsois que ledit seigneur Robert fust jamais bourguignon ny aux gaiges du viez ny du nouviaul empereur, luy estant françois avoit heu prins prisonnier et avec ce rançonné le filz au prevost de Montmaidy, qui estoit homme subgect au comte Felix, au Chasteaul sur Muzelle. Parquoy ledit comte Felix, qui de toutte ancienneté estoit bon bourguignon, ne voulut souffrir que celluy prisonnier, son homme et subgect, fust racheté ny que pour luy fust payé nulle rançon. Et, à celle occasion, print grant haine en l'encontre dudit seigneur Robert, et demourait celluy prisonnier en prison jusques au temps que ledit seigneur Robert devint bourguignon, comme dit est devant ; ny desja pour ce ne voulut ledit comte Felix, pour l'amour de celle outraige, jamais sceller, crauter ny faire paix en l'encontre dudit seigneur Robert : ainsy tousjours, quelque bourguignon qu'il fust, se desclairait son ennemi, et davantaige, par plusieurs fois, eust fait la guerre audit seigneur Robert, si ne fust esté à la priere et requeste de monseigneur de Chievre, à qui la femme dudit seigneur Robert estoit parente par consanguinité.

1521.

Quant le milliair courroit par mil v^c et xxj, qui alors fut la troisiesme année du devantdit Charles l'empereur, en son royaulme des Romains, esleu empereur d'Allemaigne, fut fait, creé et essus pour maistre eschevin de Mets, le seigneur Joachim Chaverson, filz au seigneur Chaverson, qui fut.

Et pour ce que ledit seigneur Robert de la Marche, avec le seigneur Guillaumme, son filz, seigneur de Jamaix, tenoient pour le roy et se estoient puis peu de temps retournés du parti de France, firent secrettement une grosse armée et assemblée de gens, tant à pied comme à cheval, avec lesquelx, en la compaignie de Robert, son aultre filz, seigneur de Florhange, ilz cuidairent furtivement prendre la cité de Liege. Et pour vous

desclairer la maniere comment, il est vray que, plusieurs années devant, les Liegeois qui, de toutte ancienneté, souhaitoient estre bons françois, s'estoient tournés bourguignons : parquoy on estimoit et possible estoit vray que le roy appetoit à l'avoir, affin que mieulx à son aise il peust nuire et grever à ses ennemis. Or, pour parvenir à celle chose, fault entendre que le devantdit seig^r Robert avoit encor plusieurs enffans, entre lesquelx il avoit deux aultres filz dont l'ung estoit seigneur du Sauley, et l'aultre, nommé Anthoine, estoit chainoine de Liege et abbé de Biaulieu, lequel abbé Anthoine, à la requeste de son pere, devoit par cautelle et deception aider à deslivrer la ville et en boutter dehors le seigneur Evrard de la Marche, son oncle, frere à sondit pere, et evesque de Liege, pource que fermement il tenoit la bande de Bourgongne. Et pour sçavoir la maniere comment, vous devés entendre que quiconque est chainoine d'icelle cité, il doit estre noble de quatre lignées, et sont tenus iceulx chainoines de gairder la porte de la ville, quant leur tour vient, avec les bourgeois de ladicte cité. Si avint, comme il fut dit et que l'on m'ait baillié à entendre, que il avoit esté determiné que quant le devantdit seigneur Anthoine, seigneur de Biaulieu, viendroit à son tour de gairder la porte, il devoit deslivrer la cité à l'armée de son pere et de ses freres; et cuidoit on que ces choses se faisoient à la requeste du roy François, ou du moins ledit seigneur de Sedan le faisoit pour luy complaire. Touttesfois, ainsy comme il pleut à Dieu, la chose fut accusée et decellée, et tout confusiblement retournait l'armée. Alors ledit de Jamaix et ses gens, lesquelx on estimoit à quinze cents chevaulx et environ cincq ou six mille piettons, voyant la chose ainsy aller, pour rescouvrir leur honneur, se penserent et de fait deliberairent de assaillir quelque bonne ville ou chaisteaul de Bourgongne, laquelle ilz avoient intention de piller et despouiller de ses biens pour payer leurs gens d'airmes. Et, pour ce faire, ledit an, mil v^e et xxj, le vingt cinquiesme jour du mois de mars, et jour de l'annonciation de la glorieuse vierge Marie, s'en vint avec celle compaignie de gens devant la ville de Verton, et là se sont venus boutter et emparquer. Et lesdits de Verton qui, par plusieurs jours devant, estoient advertis et se doubtoient bien de leur venue, se avoient preparés à deffendre, et à la garde de leur ville et de toutte leur puissance firent bon guait de jour et de nuit : puis ont fermé et barré leurs portes sans se bouger ny faire semblant de rien. Et alors lesdits de Jamaix et de Florhange, voiant leur contenance, se mirent à tirer de grosse artillerie et ont tellement troué et pertuisié leur muraille en plusieurs lieux; et voiant que ceulx de dedans ne se bougeoient ny ne faisoient quelque bruit ny semblant de se deffendre, ilz ont remué leur siege et, sans rien craindre, se sont approchez plus pres de la muraille, cuidant, au premier assault, prendre la ville. Alors lesdits de Verton, voiant leur point luire, ont tiré quatre ou cincq pieces de legere artillerie qu'ilz avoient touttes aprestées à l'endroit de celluy siege, et ont tiré en façon telle que, au deslaiche d'icelle artillerie, elle enfondrat tellement dedans le camp desdits François, à cause qu'ilz ne se gardoient en rien et cuidoient desja avoir tout gaingnié, que deux ou trois cents en sont demeurés que morts que blessez, entre lesquelx fut en grant dangier le josne comte de Brianne, seigneur de Commercy, et serourge audit seigneur de la Marche, et fut telles heures que l'on cuidoit qu'il fust demouré. Et ce voyant ledit seigneur de Jamaix, conducteur de celle armée, comme par despit ou par impatience, fist jecter la pouldre de son artillerie parmy les champs et puis boutta le feu en plusieurs grainges et maisons de la ville de Sainct May, scituée devant ledit de Verton, appartenant au comte Felix devantdit, et seigneur de Chastel sur Muzelle, lequel il haïoit de loing temps, comme dit est devant. Et puis ce fait, print ou fist prendre les corps morts de ses gens et les fist tous brusler, et apres bailla congié à la pluspairt de ses gens sans payer. Et vella comment à celle occasion fut esmeutte la guerre entre les François et Bourguignons, et tout par les biaulx faits dudit Robert.

Or incontinent apres ce fait, en furent les nouvelles partout respandues et en fut la verité contée à tres inlustre prince, le josne empereur, lequel, à la requeste de ses nobles, especiallement du devantdit comte Felix, jurait et promist que de celluy oultraige en seroit prinse cruelle vengeance. Et tellement

que à ceste affaire fut commis monseigneur le comte de Nassawe pour chief et capitaine general, et luy en fut baillé le don et passé par le conseil de toutte l'empire, laquelle chairge il agreait moult volentiers et de couraige. Et avec luy fut commis le devantdit comte Felix, seigneur de Chastel sur Muzelle, lequel paireillement agreait moult volentiers celle commission pour la grant et ancienne haine qu'il avoit audit seig^r Robert, et encor pour ceste nouvelle oultraige de ce qu'il luy avoit bruslé Sainct May, comme dit est devant. Parquoy, pour ces choses et plusieurs aultres, firent les seigneurs devantdits leur mandement et assemblerent gens de touttes parts, et tellement que, au mois d'apvril ensuivant, firent une grosse armée, tant à pied comme à cheval. Et avec iceulx seigneurs estoient monseigneur de Chievre, lequel, à cause du parentaige, y eust voulentiers mis la paix ; mais la chose estoit desja si tres enracinée qu'il ne luy fut possible. Parquoy il en eult si grant despit que bientost apres morut, et cuidoit on que celle guerre en partie luy abregiait ses jours, comme cy apres il serait dit.

Comme cy devant avés oy, en l'an devant, quinze cent vingt, je, l'escripvain, fis tant et procurai tant que le cueur de l'eglise de Vigneulles fut marchandé; et tellement que, en ceste presente année, xve xxj, le quinziesme jour du mois d'apvril, je, l'escripvain dessusdit, mis et assis la premiere pierre des fondemens en la bouttée derriere, du costé devers Lorey. Dieu nous donne graice de bien achever.

Environ celluy temps, ung nommé maistre Martin Luther, allemant, docteur et heretieque, religieulx de l'ordre des freres Augustins, fist et composa plusieurs grandes et merveilleuses escriptures, imprimées et publiées par la crestienté, touchant certains articles de nostre foid et des saincts sacrements, et aussy des gouverneurs et suppotz de saincte Eglise, dont plusieurs grans clercs et docteurs l'ensuivoient, et aultres non. Entre lesquelx de ceulx qui l'ensuivoient, estoit ung josne Collongne, merveilleusement grant clerc et petit de corps, nommé maistre Agrippa, qui tout son temps avoit hanté le monde et parloit tout langaige et avoit estudié en toutte science; et avoit esté celluy maistre Agrippa, en l'an v^e et xix, aux gaiges de la cité de Mets, et avoit une femme native de Pavye, en Lombardie, la plus mignone et la plus diversement acoustrée qui jamais fut veue en ce païs. Et hantoit celluy maistre Agrippa et frequentoit fort maistre Jehan, curé de Saincte Croix, qui estoit ung grant clerc, et vouloit on dire qu'il tenoit aulcunement de son opinion. Pour lesquelles choses, les freres Predicateurs de la devantdicte cité firent disputations et donnairent plusieurs arguments tout en publicque et au milieu de leur eglise, y cuidant avoir ledit maistre Agrippa; mais il print congié de la cité et s'en allait pour le meisme jour que icelles disputations se faisoient. Et aussy en ce meisme mois d'apvril, mil v^e et xxj, furent condampnés à Paris les livres et escriptures du devantdit maistre Martin Luther; mais ja pour ce ne fut qu'il ne perseveraist de plus en plus en son heresie et convertist plusieurs grans clercs de sa secte, qui furent de son alliance. Si lairai de luy à parler et de toutte aultre chose, pour retourner à la guerre devantdicte et quelle en fut la fin.

Vous avés par cy devant oy et entendu comment en celluy temps le comte de Nassawe, acompaigné du comte Felix, au commandement et par l'ordonnance de l'empereur et de tout son conseil, faisoient leur preparation et diligentoient de faire une grosse assemblée pour et en intention de grever et nuire au devantdit seigneur Robert de la Marche, à ses enffans et à tous ses aydans, en vengeance de l'oultraige que les devantdits de la Marche avoient fait sur la terre, haulteur et seigneurie du devantdit empereur. Parquoy, apres ce que l'armée fut faicte et qu'ilz furent assemblés, s'en vindrent tout premierement soy parcquer et mestre le siege devant une forte place, appartenant audit seigneur de Sedan, nommé Longne, devant laquelle avant que ledit comte de Nassawe y arrivaist, le comte Felix, de couraige qu'il avoit et appetant vengeance, l'avoit desjay tant battue d'artillerie que c'estoit merveille; car alors ledit de Nassawe n'y peult venir si tost, pource que, en celluy temps, le mal print à sa femme, qui estoit sueur au josne prince d'Orange, laquelle, durant celluy siege, morut d'enffant: parquoy ledit seigneur fut bien empeschié et marris. Touttesfois,

apres qu'il eult disposé de ses affaires, s'en vint au siege avec les aultres et, à sa venue, les voulloit ledit de Nassawe prendre à mercy et les laisser aller, leur vie et bagues saulves. Mais, à la remonstrance du comte Felix, il n'en fist rien; car ledit comte Felix luy dist et certifia qu'ilz avoient par leur artillerie tué plus de gens de bien que ne fist jamais Robert de la Marche, et dist qu'il avoit intention que à ce jour il disneroit avec eulx. Et alors fut tiré dix huict coptz d'artillerie toutte à une fois sans laicher : de quoy la garnison se espouvanta tellement que à la fin se vindrent tous mestre à genonilz sur la muraille et crier mercy. Mais tout ce ne leur vallut rien; car le chaisteaul fut prins, et en furent plus de vingt cinq des pendus : et fut ce fait, ledit an, environ les foires en may. Puis ce fait, fut tout buttiné et vendu et fut ladicte Longue toutte bruslée et arasée à fleur de terre. Or y avoit à celle heure grant armée des François au long de la riviere de Meuse, lesquelx ne se meusrent pour celle fois. Et tantost apres ce fait, l'on allait mettre le siege devant une aultre forte place, appartenant audit seigneur Robert, nommée Mesaincourt; et apres plusieurs choses faictes et dictes, qui trop longues seroient à raconter, en fut fait comme de Longue, et fut toutte arse, abattue et arasée, et les pierres menées à la ville d'Yvoix; et furent pendus grant partie de ceulx de ceans. Quant ces deux places furent ainsi abattues et destruictes, comme vous avés oy, le troisiesme jour de jung, firent les Bourguignons semblant de voulloir assiegier le fort chasteaul de Jamaix; et de fait leur fut demandé s'ilz se voulloient rendre : à quoy ilz respondirent que non. Et alors passerent oultre et ne leur fut faicte aultre chose, si non qu'il leur fut dit qu'ilz se gardaissent bien, et que l'on les auroit encor tout à temps.

En celluy temps, morut monseigneur de Chievre, duquel je vous ay heu cy devant parlé, qui alors estoit grant gouverneur de Flandre pour l'empereur et estoit l'ung des souverains chiefz de guerre de ceste presente armée, et aussi estoit estimé l'ung des riches et grans financiers de tous les pays de par delà; car le sien comptant fut prisé et estimé à neuf cents mille ducatz monoiés, et à deux cents mille en vaisselle d'or et d'argent et aultres bagues, qui estoit ung grant et merveilleux tresor, sans les terres, polessions et seigneuries. Et voulloit on dire que de celle finance il en avoit baillé grant partie à l'empereur, car il n'avoit nul enffant. Aussy il ordonna par son testament de faire edifflier et avec ce arenter ung convent des freres Celestins à costé de Louvain; et pour ce faire donnait la valleur de six mil.... pour seullement faire edifflier l'eglise, le cloistre et les maisons autour. Et en le caresme suivant, pour la meisme année, madame sa femme fist acomencier celluy edifice.

Pour revenir au propos de la devantdicte guerre, l'armée se despartit de ce lieu, sans aultre chose faire, et tellement ont allé de nuit et de jour que, le dixiesme jour de jung, arrivait et vint celle multitude de gens enclore le devantdit seig^r Guillamme, seigneur de Jamaix, qui alors estoit dedans le fort chaisteaul de Florhange, à une demy lieue de Thionville. Mais avant que procelder plus avant, il est raison que je vous die et desclaire comment il s'y avoit laissé enclore. Il est vray que en ce temps le seigneur dudit Florhange avoit ung capitaine, nommé Guillamme, lequel donna à entendre audit seigneur Robert que en ladicte Florhange y avoit bonne garnison de cinq cents piettons lansequenetz qui estoient souffisant à la garde d'icelle; mais il mentoit et n'en y avoit pas trois cents. Parquoy ledit de Jamaix se repentist fort d'y avoir esté venu, et se fust volentiers saulvé s'il eust seu. Et à celle occasion y eult grant mutation entre ceulx qui estoient ceans. Touttesfois celluy chaisteaul estoit alors l'une des fortes maisons de tous ces pays icy autour, laquelle place appartenoit audit seigneur Robert de la Marche à cause de ladicte dame Catherine Yollande de Croy, sa femme. Et à ce jour fut ledit Florhange environné de toutte pairt, affin de garder que nul n'en sortist dehors, en attendant que le siege y fust mis. Et dès incontinent vindrent et y arriverent gens d'armes de toutte pairt, tant à pied comme à cheval, desquelz estoient souverains chiefz et lieutenants de l'empereur en celluy fait le devantdit comte de Nassawe et le comte Felix, seigneur de Chastel sur Muzelle, avec plusieurs aultres grans seigneurs, chevaliers et escuyers qui leur assistoient en ceste affaire. Et estime

on le nombre des gens de pied, tous gentils compaignons et gens de fait, à neuf ou à dix mille hommes et environ deux mille chevaulcheurs, et tellement que en tout l'on les estimoit parmy les vivandiers et poursuivans à quatorze mille personnes, avec grosse et impetueulse artillerie. Et venoient tous les jours de nouviaulx; car iceulx Bourguignons se craignoient fort pour environ dix huict ou vingt mille François qui tenoient les champs sur la riviere de Meuse ou environ, comme on disoit. Et tellement que niantmoins que celle place fust alors de grant deffense et de grant resistance, car elle estoit si tres enclose de toutte pairt que à peine la véoit on de force de grosses deugnes de terre et espaisses qui estoient à l'entour et à doubles foussiés, et y avoit merveille là dedans, tant en plaisance comme en deffense, ne ny ait homme qui à peine le voulcist croire s'il ne l'avoit veu; mais neantmoins touttes ces choses et que dedans y fust enclos pour la garde et deffense d'icelle plaice le devandit seigneur Guillamme de la Marche, seigneur de Jamaix, avec grans vivres et baitons à feux, traictz de pouldre et aultres deffenses de guerre, si non obstant touttes ces choses et que ledit seigneur de Jamaix seust bien que c'estoit de guerre, les entrées et les issues, car plusieurs fois y avoit esté, especiallement il avoit heu charge de gens d'armes delà les monts pour le roy, là où il avoit esté en grant dangier de sa personne : touttefois, quelque chose qu'il en fust, le mairdi au soir, douziesme jour dudit mois de jung, il se rendit, saulve sa vie, par la maniere que vous oyrés. Il est vray que iceulx lansequenetz, qui dedans estoient, n'estoient point unis ensemble et craindoient fort, voyant l'exemple des autres plaices que l'on avoit prinses : parquoy, quant ilz virent et aperceurent le nombre de ceulx du dehors et que secours ne leur venoit de nulle pairt, comme il leur avoit esté promis, ilz se mutinerent entre eulx plus fort que devant et delibererent de soy rendre, doubtant et craindant que si par force ilz estoient prins, qu'il n'en fust fait comme avoit esté fait de ceulx de Longne et Mesaincourt. Et alors ledit seigneur de Jamaix, voyant que contre leur opinion ne povoit seul resister, se print à plourer; et tellement que à la fin parlement fut tenu entre eulx, et par accort furent iceulx lansequenetz d'opinion de envoyer aulcuns d'entre eulx pour parler au comte de Nassawe, et firent tant que, pour abregier, ilz eulrent leur apoinctement, saulve leur vie et à chescun sa dague, sans aultres baistons. Et quant ledit seigneur de Jamaix vit que secours ne luy venoit de nulle pairt, et que seul avec ses gens ordinaires ne povoit deffendre la plaice, il envoya demander sauff conduit pour parler audit comte de Nassawe, et ledit de Nassawe, le mairredi, au vespre, douziesme jour dudit mois, luy envoya plusieurs de ses gentilz hommes au devant pour le conduire et l'amener en sa tente qui estoit bien loing comme à ung quairt lieue de Florhange. Et estoit ledit s^r de Jamaix vestu d'ung riche mantiaul d'escarlatte, bandé de noir vellours, avec ung pourpoint et collet de cuir, et ung petit sayon de soye et une chaveste d'ung fin blanc, desconppée et deschicquettée en lancsequenet : et là venu se prosterna par trois fois en terre devant ledit comte de Nassawe, luy demandant pardon et misericorde. Et puis pour son escuse ait dit qu'il n'estoit pas venu à Florhange pour nuire à l'empereur ny aux siens, mais seullement estoit venu au commandement de son pere pour gairder et deffendre le douaire de madame sa mere. Et puis dist encor, en s'escusant de ce qu'il avoit fait, que s'il avoit esté pour ung temps bourguignon, il avoit servi l'empereur de son plaisir, sans fraude et sans deception, et que la cause de son despart et qu'il s'estoit encor rendu françois, estoit soubz l'esperance de ce que l'on luy avoit promis d'estre briefment fait capitaine des piettons avec grans gaiges que le roy luy donnoit. Parquoy, dist il, sire, ayés pitié de moy; car je me rends à vous avec la maison et les biens qui y sont, vous priant, au nom de Dieu, que m'ayés pour recomandé. Alors ledit de Nassawe le print par la main et le leva et luy dist, puisqu'il se rendoit à luy, qu'il le traicteroit en gens d'armes. Et dès incontinent furent envoiez nombre de gens de guerre et piettons pour gairder la plaice; et ses gens d'armes, en nombre de environ quatorze, furent mis en une salle en main seure pour garder : et paireillement les lansequenetz furent mis au villaige en garde jusques à provision. Puis ce fait, le soupper

vint, et souppa ledit de Jamaix avec monseigneur de Nassawe en sa tente et pavillon; et alors, pour luy resjoyr, chascun des seigneurs estant à table buvoient à luy: puis couchait pour celle nuyt en une couchette aupres du lit dudit seigneur de Nassawe. Au lendemain qui fut jeudi, treiziesme jour dudit mois, ledit de Jamaix fut enmené à Thionville et y fut par tout ce jour entier: puis le vendredi, quatorziesme jour, du matin, fut livré entre les mains de certains gentilz hommes et fut mené prisonier au chaisteaul de Namur, et là fut tres longuement. Puis fut dit que l'on le voulloit mener à Willevoute qui est l'ung des forts chaisteaulx que l'empereur ait, scitué entre Malline et Bruzelles. Et aux lansquenetz qui estoient tenus en gairde au villaige, comme dit est, fut parler ledit de Nassawe et, entre plusieurs aultres parolles, leur dist que l'on les devroit tous pendre pour ce qu'ilz avoient abandonné et trahi leur maistre et qu'ilz s'estoient si tost rendus, veu la force et la merveilleuse deffense d'icelle place; mais leur escuse estoit que premier ilz se estoient abandonnés et offerts au service de l'empereur. Touttesfois, quoyque le comte leur dist, il leur fut tenu ce qu'il leur avoit esté promis, et furent dispersés par bandes et conduits en voye: et aux gens ordinaires dudit de Jamaix avec lesquelx estoit Petitjehan, capitaine dudit Florhange, à ces gens, lesquelx n'estoient en tout que quatorze hommes d'armes, comme dit est devant, fut donné congié, francs et quictes eulx et leurs biens, forsqu'ilz perdirent leurs chevaulx et hernois.

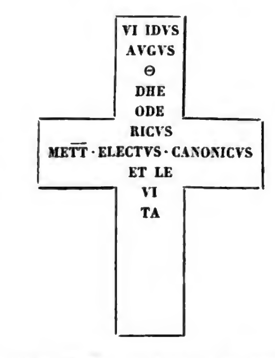
Et dès incontinent apres ce fait et que ledit Florhange fut rendu, comme dit est, furent mandés tous les bons hommes, laboureux, vignerons et aultres de la prevosté de Thionville et furent mis en besongne à abattre les deugnes, qui estoit chose merveilleuse de l'espaisseur et de la force de celle place. Puis ce temps durant que tout le peuple estoit empeschié à deffaire la fortification et à remplir les foussiés, et aussy que tous massons et chairpentiers estoient empeschiez à abattre et à desrompre le chaisteaul, les seigneurs et conducteurs de l'ost ou leurs commis estoient en attendant à vendre le buttin; car, dès le jeudi, vendredi et toutte la sepmaine, l'on ne fist que vuidier les blefz, les vins, les lairds et aultres biens, et mener à Thionville. Et deffist on les fenestres, les vistres, les travures, les planches, les avis, les escailles, et vendoit on tout. Et fut vendu le plonc qui estoit dessus le tils de la tour, cinquante florins; et fut dit qu'il en valloit bien trois fois autant. Et paireillement fut arraiché tout le plonc des conduits de la fontaine, et en y fut trouvé environ neuf milliers, et l'avoit ledit seigneur de Florhange fait faire toutte nueve. Touchant des escailles, le comte de Nassawe les bailla à son hoste de Thionville pour employer aux tours de la ville. Ce temps pendant que celle place se abaitoit, comme dit est, plusieurs des seigneurs de la cité de Mets et aultres bourgeois, mairchants, et de touttes manieres de gens, y furent veoir, et moy, l'escripvain, y fus avec les aultres, et y menoit on vivre à grant planté et de toutte pairt. Et aussy durant que ces choses se faisoient, furent par les capitaines et chiefz de guerre envoiez certain nombre de gens pour prendre une place scituée entre Gorze et Malatour, appartenant à l'ung des filz dudit seigneur Robert, nommée le Saulcis; laquelle fut incontinent prise, abaitue et arasée, et tous les biens pillés et amenés à Thionville. Et fut presque le jour de sainct Jehan venu avant que touttes ces choses fussent faictes et acomplies, auquel temps durant les bollangiers de Mets n'estoient jour ny nuict en repos, que tousjours cuire pains et mener au camp: et y menoit on journellement de touttes manieres de vivres et de touttes mairchandises.

Aussi durant que ces choses se faisoient et que l'on abattoit Florhange, comme dit est, furent cassés des gaiges de l'empereur environ de quaitre à cinq cents d'iceulx lancequenetz du camp et biaulx galans. La cause pourquoy fut que, le lundi devant, firent une grande allarme et une grande mutinerie au camp; et firent ce pourtant que l'on ne les payoit pas à leur guise ny sitost qu'ilz eussent voulu. Et de fait mirent la main à l'artillerie dont il en y avoit vingt cinq pieces, tous gros bastons et puissans, reservés trois ou quaitre petits courteaulx, et à force la voulloient iceulx lancsequenetz saisir et emmener. Et si n'eussent esté les Namurois et les aultres Vallons, il y eust heu des choses

mal faictes et eust esté le comte de Nassawe en grant dangier de sa personne: et pour ce eurent congié et prindrent la plus pairt le chemin de Sainct Nicollas pour tirer en France.

Environ la sainct Jehan et au despartir que le siege fist de devant Florhange, s'en allerent aborder vers aulcunes places appartenant à monseigneur de Malbert, scituées en la duchié de Lucembourg, pour les prendre et saisir, à l'occasion de ce que ledit de Malbert n'avoit jamais voullu en reprendre ny en faire foy et homage à l'empereur, ny ne se disoit en rien estre bourguignon, ains estoit parfaict françois, et aussi le plus et le mieulx il se tenoit en France aupres du roy. Et puis, quant ilz eulrent fait ce qu'ilz vouloient, l'armée se tint par plusieurs jours à l'entour d'Erlon, comme je dirai icy apres quant temps serait. Ce temps durant que ces choses se faisoient, ledit de la Marche fist boutter les feux et tout ardre et brusler aulcuns villaiges appartenant au comte Felix. Et aussi durant ces jours et à l'occasion de la devantdicte guerre, se firent plusieurs courses, rencontres, ribleries et larrecins desquelx je me desporte pour le present; car si tout dire vouloie, je seroie trop prolixe et ennuyeulx.

Les chainoines de la cathedrale, grant eglise de Sainct Estienne de Mets, pource que le cueur d'icelle eglise estoit de nouviaul fait et achevé, comme dit est devant, conclurent entre eulx de reffaire en celluy cueur des nouvelles chaires et, avec ce, de eslever le pavé de trois ou de quaitre degrés plus hault qu'il ne soilloit estre et comme il est à present. Et pour ce faire vindrent à desrompre le viez ouvraige et tabernaicle de la vieille muraille qui faisoit cloeson d'icelluy cueur; et avec ce, vindrent à ouvrir plusieurs anciennes sepultures et monumens et à desfouyr plusieurs corps des evesques qui anciennement en ce lieu avoient esté inhumés et ensepvellis, pour et affin de faire les fondemens d'icelluy nouviaul ouvraige. Et premier, à l'entrée du cueur, à la main senestre, c'est assavoir, en l'anglet du costé devers Chambre, en la devantdicte année, le septiesme jour du mois de jung, fut trouvé le corps de l'evesque Thierey ou aultrement dit Deoderich, filz du comte Henry de Bar, qui fut nepveu à l'evesque Estienne de Bar, duquel je parlerai jay assés tost. Et ne fut pas celluy Thierey prestre, si non diacre: et pource qu'il n'estoit mie prestre, comme dit est, ne fut en son sepulcre et monument trouvé mitre, calice ne crosse, forsque une petite croix de plomb en laquelle estoit son nom escript, l'an et le jour qu'il morut, comme la figure s'ensuit. Et obtint celluy Deoderich le siege episcopal environ neuf ans et sept mois, et geust son corps en ce lieu l'espaice de trois cens et dix huict ans.

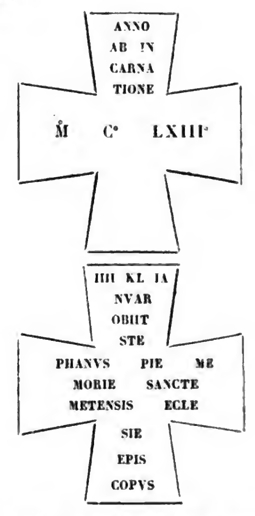


Aupres d'icelluy evesque, c'est assavoir, en celle meisme partie, et plus pres de l'entrée du cueur, dessoubz ung autel que maistre Adam Poullet, chainoine de ladicte eglise, avoit puis fait faire, là se gisoit et à ce meisme jour fut trouvé l'evesque Regnault de Bar, lequel obtint le siege episcopal l'espaice de quatorze ans, et fut celluy Regnault empoisonné en l'abbaye de Sainct Vincent. Celluy, en son temps, fut moult vaillant prelat; et y avoit justement deux cens cinq ans que son corps gisoit en ce lieu. Au sepulcre d'icelluy evesque Regnault fut trouvé ung moult beaul petit calice avec la platine d'argent, moult richement fait et bien doré par dedans, qui peult valoir huict florins d'or. Audit sepulcre fut encor trouvé deux anneaulx, l'ung d'or, auquel y ait ung saphir qui peult estre estimé trois ou quaitre florins de Rhin; et l'aultre anneaul estoit d'argent doré et avoit une pierre de rubis de petite

value. Ledit evesque Regnault fut trouvé bien richement vestu d'une chappe de drap d'or avec une mitre en la teste, ouvrée de diverses figures, en laquelle y avoit à l'une des parties ung Moyse, assis sur une chaire, tenant ung livre ouvert en sa main; et de l'aultre partie de ladicte mitre y avoit Aaron, tenant ung livre clos sur son genóulx, assis paireillement sur une chaire: lesquelx ornemens et orffroys ne furent jamais faits pour cents florins d'or. Item, y fut encor trouvé une crosse d'ivoire toute pourie, mais il n'y avoit point de croix.

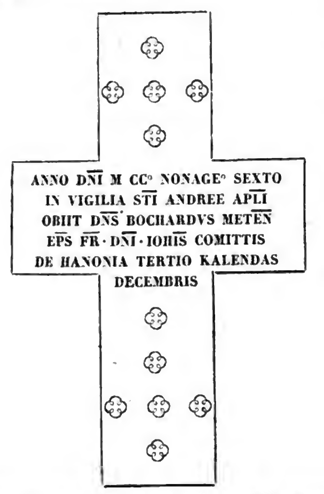
Puis, au londemain, de l'aultre partie, en entrant en celluy cueur, à la main droite, dessoubz ung autel fondé de Sainct George, fut trouvé le corps d'ung vaillant prelat, nommé Estienne de Bar, qui fut oncle au devantdit evesque Thiercy et nepveu au pape Calixte, le second, car celluy pape estoit frere à la mere dudit evesque. Celluy Estienne obtint le siege episcopal par l'espaice de quarante trois ans et eult tiltre d'archevesque et de cardinal, et geust son corps en ce lieu l'espaice de trois cent et cinquante huict ans. En la sepulture dudit evesque furent trouvées trois espingles de fin or, et de telle forme, figure et grandeur, comme icy apres verrés la figure en pourtraicture [1]. Et est en chescune d'icelle espingle, en la teste, une pierre precieuse, assavoir, en l'une, une pierre nommée ametiste, et aux deux aultres, à chascune une pierre de rubis, valant les trois ensemble environ douze escus au soleil. Or est à noter que pource que ledit evesque avoit tiltre d'archevesque et de cardinal, comme dit est, à cause de quoy il avoit previlaige de user de paille, qui est dignité attribuée aux archevesques, parquoy les trois espingles devantdictes servoient pour attacher ledit paille sur les deux espaulles et au pectoral dudit archevesque. Item, fut encor trouvé audit tombeau une crosse dont le pommeau estoit d'yvoire et le reste estoit tout consumé et pourri: si fut encor trouvé aupres d'icelluy evesque une croix de plomb, toutte pourrie et desrompue de vieillesse et escripte des deux parties, de laquelle la figure s'ensuit.

[1] Espèce de poinçon de 2 pouces, 10 lignes de longueur, ayant 3 lignes de diamètre en sa partie supérieure, surmontée d'une petite plaque.



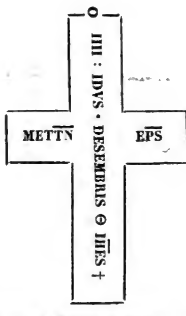
Et apres, fut levée une petite tombe en lames de marbre noir, qui estoit la premiere en l'entrée d'icelluy cueur, dessoubz laquelle, en ung tombiaul de pierre se gisoit et avoit anciennement esté ensepvelli le vaillant prelat Bouchairt, filz au comte de Hainault, lequel fut evesque et obtint le siege d'icelle cité par l'espaice de quatorze ans. Celluy fist moult de bien à la devantdicte eglise de Mets; car, comme le met sa legende, de son propre patrimoine, il acquestait la comté de Caistre et la donnait à ladicte eglise et agrandit fort l'evesché. Et pour ce, en l'honneur de luy, sont portées ses bannieres et cottes d'armes devant le chief sainct Estienne, le dernier jour des rogations: son corps geust en ce lieu l'espaice de deux cent vingt quatre ans: aupres duquel fut trouvé ung calice avec la platine d'argent qui peut valoir sept florins d'or. Item, aupres d'icelluy fut encor trouvé ung anneaul d'argent doré, auquel y avoit ung doublet de petite value: encor y avoit une crosse de diverses couleurs, qui estoit toutte consumée de vieillesse et de pourriture: paireillement les vestemens reduits en cendre et du tout anichilez. Avec les devant-

dictes pieces fut encor trouvée une croix de plomb de laquelle la figure est icy mise au vray et toutte en la forme, maniere et grandeur qu'elle estoit, avec aussy les aultres icy devant et apres mises, sans y rien y avoir ajouté ni diminué.



(Hauteur, 6 pouces; traverse, 4 pouces, 6 lignes; largeur, 1 pouce, 8 lignes).

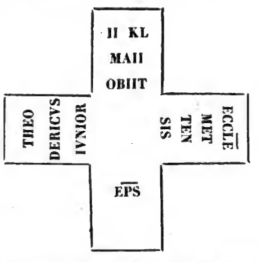
Apres, en allant plus dedans le cueur, dessoubz le pulpitre de cuyvre et aux piedz d'icelluy Bouchairt, le dixiesme jour de jung, fut ouvert le sepulcre et monument de l'evesque Jehan, qui fut frere au seigneur d'Aspremont, lequel estoit des lignaiges de la cité de Mets et du paraige de Porsaillis. Et fut celluy si vaillant aux armes qu'il fist trois ans la guerre contre ladicte cité et agrandit moult l'evesché, et fist plusieurs choses dignes de memoire. Celluy Jehan obtint le siege quinze ans et geust son corps en ce lieu par l'espaice de deux cent quatre vingt et ung ans: et fut trouvé le corps d'icelluy Jehan moult richement aorné, avec une mitre de drap d'or, figurée de diverse sorte, si comme oyseaulx et lions rampans, etc.: aupres duquel fut trouvé ung petit calice avec sa platine d'argent, toute noire de vieillesse, qui peut valoir six florins d'or. Et fut encor trouvé en celluy tombeau ung anneaul d'or auquel y avoit une moult belle esmeraulde qui fut estimée et prisée par orfevres et aultres, qui en tel cas se congnoissent, cinquante escus d'or au soleil. Item, aupres dudit evesque fut encor trouvée une croix d'argent, pendant à ung fillet d'or, là où estoit escript le nom dudit evesque, le jour et le mois qu'il trespassait; de laquelle croix avec la lettre la figure s'ensuit.



(Hauteur, 4 pouces, 2 lignes et demie: traverse, 3 pouces, 1 ligne et demie; largeur, 7 lignes).

Puis apres, aux pieds d'icelluy evesque Jehan, tout enmey le cueur, dessoubz la grant couronne, fut, ledit jour, ouvert le monument de l'evesque Dederis ou Deodericus le josne, lequel, comme le mect sa legende, fut premier fondateur d'icelle eglise, c'est assavoir, du nuef ouvraige de la grant nef; et avec ce donnait à icelle eglise moult de riches juaulx et acreust moult là terre, et tint le siege l'espaice de trente ans et fist faire la grant couronne dessoubz laquelle il gist, comme dit est; et geust son corps en ce lieu l'espaice de environ cinq cens ans. Et jay ce que son sepulcre et tombiaul fust le plus riche et excellent de tous les aultres et eslevés par dessus, l'on ne trouvait rien dedans que les os, avec une croix de plomb, comme la figure est cy portraictée avec la lettre et au vray; car on estime que desjay par aultre fois il avoit esté cerché et que on avoit eu prins et levé touttes les baigues, comme

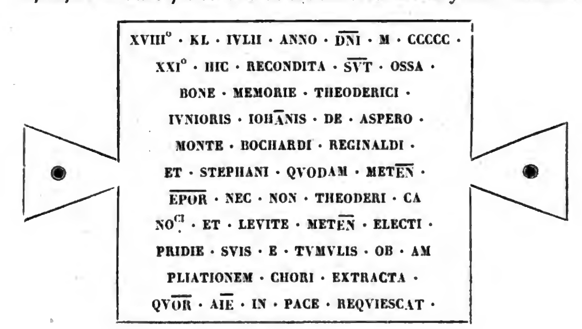
calice, platine, chappe, mitre et toutte autre baigue de value ou estime.



(Hauteur et traverse, 3 pouces, 8 lignes; largeur, 13 lignes).

Or avint que, apres ce fait, les seigneurs chainoines d'icelle eglise firent faire une belle casse de bois en maniere d'ung tombiaul ou sepulcre, auquel furent faictes six entrechaites en maniere de six petites layes, esquelles en chascune d'icelles laiettes furent mis les ossemens de l'ung d'iceulx evesques. Et puis fut encor mis aupres de chascun, c'est assavoir, en chescune laiette une epitaphe faicte en plomb, là où est escript le nom d'icelluy evesque et le jour qu'il fut relevé et mis en ce lieu. Et, ledit an, le quatorziesme jour de jung, par ung vendredi, fut ladicte grande laye, là où tous les ossemens des six evesques devantdits estoient, mise et ensepvelie dessoubz ladicte couronne, au propre sepulcre et monument du devantdit Deodericus, le josne, et y sont encor. Et, à ce jour meisme, fut par les devantdits chainoines fait ung service et haulte messe sollempnelle pour les ames desdits evesques : et fut celluy service aussy triumphamment fait avec grant luminaire et à cloche sonnant, comme si à l'heure presente fussent esté morts.

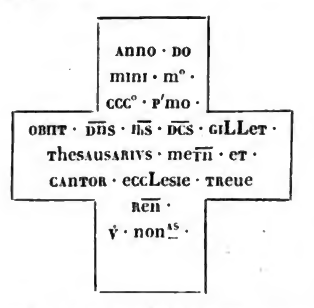
L'epitaphe en latin qui est mis en ladicte casse dessus yceulx ossemens.



L'exposition d'icelluy epitaphe en françois.

Au dix huictiesme des kalendes de jullet, l'an de nostre seigneur mil v^c et xxj, icy sont mis les osses de bonne memoire de Theodoric le josne, Jehan d'Aispremont, Bouchard, Regnault et de Estienne, jaidis evesques de Mets, et aussy de Deoderic, chainoine et diacre esleu de Mets, avant hiere de leurs sepulchres, pour l'ampliation du cueur, extraicts, desquelx les ames puissent en paix repouser.

Puis en ouvrant que l'on faisoit audit cueur, l'on trouvait encor d'aultres anciens sepulcres et monumens ès quelx se gisoient aulcuns prelats d'esglise, et furent en iceulx sepulcres trouvées aulcunes croix de plomb, escriptes de lettres anticques : les aulcunes estoient en laitin et les aultres en roman et en ancien languaige, desquelles les figures et la lecture s'ensuit d'aultre pairt. Et premier d'ung chainoine, nommé Jehan Gillet, thresorier de l'eglise de Mets et chantre de l'eglise de Treves.



Puis icy apres, sont les epitaphes en roman et en ancien languaige de deux aultres chainoines, comme lisant vous trouverés.

CY GIST LI SIRES THOMAS DAXIVARI, CHANONES DE SAIANS,
KI MORI LA VIGILLE DE LA CONVERCION SAINCT POL,
PAR XIII^C L ANS.

CI GIST LI SIRE S. LOV.VI DE HOMBORT, QUI FUT CHANONES
DE MES, QUI MORUT LA VAIL A SAINCTE AGATHE,
L'AN XIII^C XXXVI.

Le seiziesme jour de jung, se tint le chappistre en Mets au convent des freres Pieds deschaulx de l'Observance d'en bas, et firent à ce jour une moult honorable procession à la grant eglise d'icelle cité, et portoient *Corpus Domini* avec eulx comme si ce fust esté le jour de la feste Dieu : et là, en ladicte grant eglise, fut fait le premier sermon par ung reverend docteur et scientificque personne, et furent en celle procession environ deux cent et trente cinq freres.

En ce meisme temps, Jehan de Loraine, cardinal du s[t] siege apostolicque et evesque de Mets, luy acompaigné de plusieurs de ses nobles et officiers, s'en allerent à Rome. Paireillement en celluy temps, se esmeust ung grant desbat et ung gros discort en la cité de Mets entre honneste et honorable chevalier, seig[r] François le Gournais d'une part, le seigneur Nicolle Dex, aussy chevalier, son gendre et son biaul frere, d'aultre part. Car ledit seig[r] François avoit eu plusieurs femmes en mariaige, entre lesquelles il avoit eu la sueur dudit seigneur Nicolle Dex ; parquoy c'estoit son biaul frere ; puis ledit seigneur Nicolle avoit en mariaige l'une des filles dudit seigneur François, qui estoit fille à l'une des premieres femmes dudit seigneur François, avec plusieurs aultres enffans : et vouloit on dire que d'icelle premiere femme tenoit et possedoit ledit seigneur François plusieurs grans biens, terres et seig[neu]ries. Or avint que peu de temps apres ce que ledit seigneur Nicolle fut retourné et revenu du s[t] voyaige de Jherusalem, comme cy devant ait esté dit, le mal print à ladicte sa femme, de laquelle maladie elle morut. Parquoy se esmeust le hutin à l'occasion de la devise de ladicte dame trespassée ; car elle faisoit par icelle devise plusieurs dons audit seigneur Nicolle, son marit, qui n'estoient pas faitz du gré, consentement ne vouluntė dudit seigneur François, son pere ; et, avec ce, le faisoit mainbour de tout le sien. En sorte telle que, pour ces choses et plusieurs aultres, entrerent les parties en proces, c'est assavoir, ledit seigneur Nicolle, comme clamant, d'une part, et ledit seigneur François, deffendant, d'aultre part, tout premierement pource que ledit seigneur François estoit mal content de la devise et dernieres vouluntés d'icelle dame, sa fille, et qu'il ne l'agreoit pas, ains y contredisoit à son pouvoir. Ledit seigneur Nicolle luy faisoit tout premierement demande qu'il fust satisfait de son mariaige et de tout ce que à ladicte sa femme appartenoit à avoir de part sa feue mere, dame Perrette Louve, trespassée ; et plusieurs aultres demandes luy faisoit encor ledit seigneur Nicolle, lesquelles seroient à dire trop longues et prolixes.

Paireillement ledit seigneur François faisoit audit seig[r] Nicolle plusieurs aultres demandes selon son plaisir et vouluntė. Et tellement que, les parties par plusieurs fois oyes en justice, fut ledit seig[r] François condampné de la pluspart des devantdictes querelles, tant en demandant comme en deffendant. Et

apres ce que le maistre eschevin en eult dit, ledit seigneur François, mal content de la sentence, je ne sçay à quelle occasion, si non du chappistre de *Volo*, ne vouloit acomplir icelle sentence. Et y furent les sergens envoiés par plusieurs fois pour luy constraindre et le gaigier somme sur somme ; et tellement se mutinairent les ungs contre les aultres, que ledit seigneur Nicolle, voyant que bonne et brieve justice ne luy estoit pas faicte ainsy comme il l'entendoit et desiroit et que trop d'aussaisoires et d'aloingnement ledit seigneur François y trouvoit, delibera de tout vendre le sien, biens meubles, cens, rentes, revenues, haulteurs, seigneuries et heritaiges et de s'en aller demeurer hors de Mets en aultre terre et contrée. Et de fait fist annoncer par touttes les paroisches de la cité, le diemanche, lundemain de la sainct Lorent, onziesme jour d'aoust, que, le lundi ensuiant, à onze heures, on acommenceroit à vendre plusieurs biens meubles, chainevaiges, pottaiges d'estain et de cuivre, et plusieurs aultres mesnaiges, devant la maison dudit seigneur, et que qui en auroit à faire, qu'il se trouvaist audit lieu, car l'on y vendroit tout oultraiement. Item, au surplus, fut annoncé que s'il y avoit aulcuns seigneurs ou aultres qui eussent à faire ou qui voulcissent acheter le mollin à papier avec la forte maison et toute la despendance qui est située sur le ruyt de Vailliere, au bourg S[t] Julien, avec une moistresse de bled, située à la ville de Montigney et une tueillerie qu'il avoit à la ville de Faiey, si viengnent parler audit seigneur Nicolle Dex ou à Dedier Desplei, son clerc, et ilz en feront bonne compaignie. Et ainsy en fut fait et furent vendus iceulx biens meubles, par plusieurs jours et en lieu publicque, par maire et par eschevin, selon la coustume de Mets.

Or revenons à parler de la guerre devantdicte, acommenciée entre les François et les Bourguignons. Apres ce que iceulx Bourguignons eurent bruslé et fait plusieurs dommaiges dessus la terre et seigneurie du seigneur Mallebert, se sont retirés et ont planté leur siege et leur camp en ung biaul lieu et fort, pres d'ung villaige en Allemaigne, nommé Martellange, qui est environ à deux leues d'Erlon et à quatre leues de Bastonne, et là se sont tenus longuement en attendant aultres nouvelles. Et tous les jours, leur venoit gens nouviaulx et plus que l'on n'en voulloit, entre lesquelx vindrent arriver à Thionville une grande et puissante compaignie, tant à cheval comme à pied, là où estoient plusieurs capitaines allemans et grant seigneurs. Et entre iceulx estoit celluy le capitaine Francisque, qu'il n'y avoit gaire qu'il avoit heu mis le siege devant la cité de Mets. Et furent celle compaignie par plusieurs jours tenant leur camp en ung lieu assés pres dudit Thionville, durant lesquelx furent journellement menés vivres, pain, vin, drapperie, mercerie et de touttes aultres mairchandises de la cité de Mets. Et furent ces gens icy longuement en ce lieu, en attendant pour veoir si les François se bongeroient en rien ; car iceulx François, comme il fut dit, estoient en armes sur les champs avec une puissante armée devers Mezieres sur Meuse, et là entour sur les frontieres. Puis se vindrent iceulx François aparquer, à moult grande puissance, environ à quatre leues de Mouson, et furent ainsi les choses jusques environ l'acomencement du mois d'aoust, lequel temps durant, venoient tousjours gens nouviaulx à grant puissance, tant au camp qui tenoit aupres de Martellange, comme à celluy tenant devers Thionville. Et ne faisoient que passer et repasser gens de piedz par le païs de Mets, tant de ceulx de la haulte Bourgongne comme d'aultre part. Ceulx qui estoient tenant leur camp devers Erlon et Martellange, et desquelx estoient capitaines les devantdits comte de Nassawe et comte Felix, se partirent de ce lieu et s'en allerent planter leur camp à une petitte leue, pres du fort chaisteaul de Sedan, auquel alors estoit le devantdit capitaine, le seigneur Robert de la Marche, seigneur d'icelle place, et avec luy avoit quaitre ou cincq cents chevaulx, sans les piettons et tous gens usités de guerre. Et se tinrent ainsi les ungs contre les aultres, sans se aultrement approchier, environ huict ou neuf jours, lesquelx durant, partie d'iceulx Bourguignons furent envoiez devant Bouillon, qui est une forteresse appartenant audit seigneur Robert. Et, sans faire longue resistance, fut ledit Bouillon prins, destruict et tout arasé, avec ceulx qui estoient dedans, qui la plus pairt furent prins ou tués, entre les-

quelx Poincellet, qui sortoit estre capitaine de Florhange et qui, depuis la prise d'icelle, s'estoit retrait ceans, fut prins; et pour ce que aultrefois avoit voullu trahir la ville de Thionville, sans remission, la vigille de la sainct Lorent, neufviesme jour d'aoust, fut ledit Poncellet pendu et estranglé à la branche d'ung pommier. Et quant il vit qu'il n'y avoit nul remede et qu'il n'y auroit point de grace, ait dit ainsi : Hé, dist il, le malvais maistre que j'ay servi. Et apres ces choses ainsi faictes, ledit seigneur Robert, voyant que tout le monde venoit sur luy et que chescun se assembloit de toutte pairt pour le destruire et grever, ne fut pas trop assuré; car jay ce que Sedan, en laquelle alors il estoit, sembloit mieulx place imprenable que aultrement, et qu'elle estoit assés forte pour resister à l'encontre de tout le monde, ce neantmoins ledit seigneur Robert delibera de se saulver par quelque voie ou maniere. Et tellement que, durant ces jours, ung capitaine bourguignon, nommé le comte d'Istains, en retournant de devant ledit Bouillon, vint à rencontrer une trompette dudit seigneur Robert et luy demanda à qui il estoit. Et apres ce qu'il luy eult dit qu'il estoit au seigneur de Sedan, luy ait dit ledit seigneur d'Istains : Tu diras, dist il, à ton maistre, s'il se veult jamais saulver, qu'il est temps qu'il prevoie à son cas. Alors ledit trompette luy demanda à qui il diroit qu'il avoit parlé, et il se nommait; puis ont pris congié les ungs des aultres. Et apres ce que la trompette eult fait son messaige et conté le tout à son seigneur, ledit de Sedan fut en grant mellancolie et en diverses pensées. Et neantmoins, comme j'ay dit devant, que celle place sembloit imprenable et forte pour resister contre toutte la puissance de l'empereur, si print il conseil que à la fin ne polroit resister. Et pour ce manda au camp audit comte d'Istains s'il polroit avoir saulf conduit et assurement de aller avec une quantité de ses gens au camp pour parlementer à eulx. Mais il luy fut respondu que non, et que si luy meisme voulloit bailler le saulf conduit avec bon ostaige, l'on iroit parler à luy à Sedan : et de ce fut ledit seigneur Robert tres content, et vindrent les seigneurs commis parler à luy, c'est assavoir, le comte de Nassawe et le comte Felix avec sept ou huict cents piettons. Et apres ce qu'ilz eulrent loing temps parlementé ensemble, ledit s[r] Robert fist mettre huict tonniaulx de vin sur leur fond pour boire iceulx compaignons piettons. Et fut alors dit et en couroit le commun bruit que ledit seigneur de Sedan se humiliait fort et qu'il se rendoit, corps et biens, à la volonté de l'empereur, avec ses places et touttes ses terres et seigneuries, par telle condition que ledit empereur le voulcist prendre à mercy, luy septiesme; et que, en recompense de ses places et seigneuries, ledit empereur luy assigneroit terre en son pays, pour luy, sa femme et famille vivre et entretenir son estat comme à ung baron appartient. Et affin que ledit empereur obtemperast à sa petition et eust pitié de luy, il leur monstra lettres du roy, signées et scellées de son sceaul, par lesquelles estoit congnu qu'il n'avoit fait chose que ce ne fust par son commandement. Et sur ce compromis, fut envoié, comme il fut dit et certiffié, devers ledit empereur et son conseil, pour sçavoir si celluy traicté luy estoit plaisant et s'il agreoit le mairchié. Et fut ce fait, le jeudi, huictiesme jour d'aoust. Mais je croy qu'il eult maigre response; parquoy de tout ceey rien ne s'en fist, et fut ledit de la Marche pire que devant.

Aussy durant ces choses, ne se monstroit nul approchement de paix; car journellement venoient encor tous les jours de nouviaulx, en l'entour de Mets et de Thionville, gens à pied et à cheval, et disoient qu'ilz voulloient aller en France et chasser les François jusques tout dedans Paris. Car, comme ilz disoient et aussy que le commun bruit en couroit, l'empereur estoit adverti qu'ilz avoient jué dedans Paris aulcuns jeux, se fairçant de luy, et feindoient ung empereur qui cerchoit en sa gibeciere, s'il y trouvoit rien pour payer ses gens d'armes. Mais à plus y cerchoit et moins y trouvoit; pourquoy de rechief il y remettoit la main, et alors la gibeciere chéoit à terre. Et plusieurs aultres choses furent juées dont les parolles touchoient tousjours en lardant l'empereur et ses gens; car meismement en ce temps, feindirent l'empereur estre ung enffant lequel plouroit, et, pour le rappaiser, luy fut donné ung jon en main, puis luy en fut

deux, trois ou quatre, mais nullement ne se voulloit appaiser jusques à ce que l'ung d'iceulx se avisa et dist que l'on luy en donnaist jusques à dix : alors luy fut donné *dix jon* en main et il se teust et ne dist plus mot. Ainsi estoient touttes parolles en lardant ledit empereur et monstrant que s'il r'avoit la ville de Dijon, il seroit appaisé et ne pleurroit plus; car icelle ville tenoit le roy à force contre sa volunté. Davantaige disoient encor iceulx Allemans que le roy avoit dit et propheré de sa bouche que ledit empereur avoit trop petitte et nice teste pour porter la couronne d'acier et qu'il deust encor aller à l'escolle : parquoy ilz avoient deliberé, comme publicquement le disoient en Mets, de chescun avoir pour son enseigne une escritoire et d'aller estudier jusque tout dedans Paris. Dont, pour ces choses, se craindoient fort les François : et vindrent certaines nouvelles en Mets que à Paris l'on se gardoit fort et qu'il y avoit tousjours plusieurs compaignons armés, gardant aux portes; et demandoient à tous les passans dont ilz venoient et où ilz alloient : ainsy estoit une chose non acoustumée et qui gaire souvent ne se fait en ce lieu ny en celle cité.

Le treiziesme jour d'aoust, vinrent encor à Mets tout de nouviaul force gens d'armes d'iceulx Bourguignons allemans, entre lesquelx y vint le comte des Olmes, à qui la cité fist present de plusieurs flascons de vin. Paireillement, au lundemain, vigille de l'assomption nostre dame, y vinrent encor grant compaignies d'aultres Allemans et en revenoient, tous les jours, de nouviaulx, tant à Mets comme au pays autour, et en estoient Maigney, Augney, Poulley, Flerey et plusieurs aultres villes touttes pleines ; entre lesquelx estoit le comte Guillamme de Souabe, qui vint et entrait en la cité. Et aussy à ce jour y vint l'ung des secretaires de l'empereur, lesquelx trouvairent en icelle ung mairchant de Paris, lapidaire, nommé le Camus, qui bien souvent venoit à Mets et journellement y frequentoit. Mais, sçaichant par aulcuns qu'il estoit François, ledit secretaire fist mettre la main à luy tout dedans la cité et le fist arrester en une hostellerie. Et pource que c'estoit une chose non acoustumée que nul feist arrester aultruy en la cité, sans la justice d'icelle, ledit secretaire, avant le midi passé, monstrait aux seigneurs d'icelle lettres et commissions de si grande puissance qui luy estoit donnée de part l'empereur, que iceulx seigneurs et gouverneurs de la cité n'osairent mieulx que d'accomplir son voulloir, et que eulx meismes en personne, c'est assavoir, que à ce faire furent commis et envoiez en l'hostellerie le seigneur Thiebault le Gournais et Jehan Laicy, comme tresc., pour aller querir ledit mairchant et le mener eulx meismes en la maison de la ville, qui estoit une grande nouvelleté et une chose accomplie contre touttes les anciennes franchises de ladicte cité. Et aussi pour ces choses et plusieurs aultres, se faisoit en ces jours grant gait en la cité, tant aux portes comme aultre part, de nuit et de jour. Et paireillement aussi pour le fait de Camus, lapidaire de Paris, fut au lundemain, jour de l'assomption nostre dame, de part le conseil, envoié le s[r] François le Gournais, chevalier, à Thionville devers le capitaine Francisque, pour en determiner; mais neantmoins tout cella, ne fut pas pour ce deslivré ledit Camus, ains voulloit qu'il luy fust mené. Et durant ces jours, celluy Camus alloit et venoit parmi la cité et ne s'en osoit bonnement partir. Mais apres ce que les commis de la cité eurent remonstré le cas audit empereur, estant alors à Brucelle, ensemble les libertés et franchises de ladicte cité, en sorte que ledit empereur fist mettre icelluy Camus franc et quicte; mais pource que seullet ne se osoit partir de la cité pour retourner en France, il se accordait à trois sergens et leur promist de leur donner aulcune baigue ou argent et qu'ilz le menaissent et conduissent jusques au Pont à Mousson. Et ainsi le firent : parquoy justice, advertie du fait, fist mettre la main à eulx et en furent mis en prison en la maison de la ville, et eurent grant peine d'en saillir.

En ce meisme jour, se partirent les piettons allemans qui estoient à Mets, à Maigney, à Augney et aultre part, et se mirent par plusieurs bandes pour estre logés en divers villaiges plus à leur aise. Et premirement en furent cinq cents à Rouserieulle, aultres cinq cents à Chaitel, et à Lessey quaitre cents; mais ilz estoient assés courtois et ne faisoient aultre mal ne dommaige ne ne demandoient rien que du vivre et encor en paioient ilz une partie.

Et aussi disoit on, comme il estoit vray, que de brief se debvoient assembler touttes les compaignies et armées, lesquelles on estimoit à soixante mille, tant à pied comme à cheval, et s'en debvoient aller devers Mouson; sans ceulx que l'empereur amenoit de devers Flandres, que paireillement l'on estimoit à une grosse armée, et sans ceulx qui venoient encore tous les jours à grosse compaignie, lesquelx, comme on disoit, tiroient d'ung aultre costé, pour aller assaillir le roy en la Haulte Bourgongne. Pour ces choses et plusieurs aultres, se faisoit en ces jours grant gait en la cité, tant aux portes comme aultre part, de nuit et de jour.

Durant ces jours fut donnée la responsc au seigneur Robert de la Marche de part l'empereur et son conseil, et fut telle que, pour avoir avis sur ses demandes, il luy fut donné treves jusques à la sainct Martin ensuivant, soubz esperance de faire paix, sans luy aultre chose promettre; auquel temps durant, ledit seigneur Robert povoit aller et venir tant au camp des Bourguignons comme aultre part; pareillement l'on alloit à Sedan, qui voulloit. Mais avant que le terme d'icelles treves fust expiré et failli, ledit de la Marche, luy ou ses gens ne se abstinrent point, sellon leur coustume ancienne, de courir et de piller sur l'ung et sur l'aultre, comme icy apres serait dit. Mais pour revenir à mon propos, bientost apres la response à luy donnée, fut levé le camp de ce lieu et, par ung veudredi, vigille de la sainct Burthemin, vingt troisiesme jour dudit mois d'aoust, fut desdits Bourguignons mis le siege devant Mouson, et le diemanche ensuivant, vingt cinquiesme dudit mois, fut du tout assiegié.

Durant le mois de septembre, se menoit journellement grant vivre de la cité de Mets et du païs d'icelle au camp, tant en vin comme en pain cuit et en aultres mairchandises. Parquoy plusieurs aventuriers, tant François comme Lorains et aultres malvais gairsons, voyant les vivandiers, mairchants de draps et aultres mairchants de plusieurs mairchandises, journellement aller et venir par les champs et traverser païs avec grant finances, tendoient sur les chemins, et meismement se y mectoient aulcuns des gens dudit seigneur Robert, qui alors estoit en treves, comme dit est, mais il faisoit semblant qu'il n'y touchoit. Et furent par iceulx malvais gairsons destroussés plusieurs mairchants, tant de Mets comme d'aultre part. Aulcuns vivandiers de devers Thionville eulrent la gourge coppée; et y faisoit pour ce temps fort dangereux à y aller; mais, pour le grant gain qui y estoit, plusieurs se mettoient en l'aventure, desquelx en y avoit aulcuns à qui la fortune estoit favorable et d'aultres y furent tres mal fortunés. Et d'iceulx mal fortunés en fut l'ung François Gendin, le chaussetier de Fornerue, citain de Mets, avec son compaignon, Cristoffle, le bouchier; car ilz furent arrestés en chemin et pris des gens dudit messire Robert, et leur fut osté quatre vingt doubles ducats, qui estoit grand chose à eulx.

Paireillement en ce temps, environ l'exaltation Saincte Croix, en septembre, ledit seigneur Robert, voyant son point, rompist les treves que l'on luy avoit baillées; car par luy et par ses gens furent destroussés une grande bande d'iceulx vivandiers, mairchants et aultres plusieurs de tous estats, entre lesquelx estoient maistre Gererdin, le cirurgien, de Mets, qui y perdit tant qu'il portoit. Et fist ledit seigneur de Sedan comme font les tendeurs d'oysiaulx, lesquelx laissent manger la pasture à aulcuns petits oyselletz sans les prendre, puis, quant ilz en voient grant multitude, ilz tirent leurs retz et filletz et encloient tout: et ainsi en fist ledit seigneur Robert et gaingnoit pour celle fois ung gros buttin. Parquoy, dès ce jour en avant, nul n'y osoit plus aller ny venir.

Aussi en celluy temps, c'est assavoir, à l'acommencement dudit mois de septembre, plusieurs des soldoieurs de la cité de Mets demanderent congié pour y aller, et furent receus des capitaines, aux gaiges de l'empereur; mais ilz ne firent pas granment leur prouffit. Paireillement en celluy temps, furent envoyez à Bruxelle, au nom de la cité, devers ledit empereur, le seigneur François le Gournais, chevalier, et le seigneur Jehan le Gournais, l'eschevin, pour le fait du Camus, lapidaire de Paris, lesquelx retournerent en icelle cité, le jeudi, la vigille de la Sainct Cosme et Sainct Damien, et fut deslivré ledit Camus.

Le diemanche, treiziesme jour d'octobre,

reverend pere en Dieu, monseigneur le cardinal de Loraine et evesque de Mets, avec son aultre frere, l'evesque de Verdun, acompaigniés de environ dix ou douze chevaulx, estoient à la chasse, autour de Gorse: si print voulunté ausdits seigneurs de secretement venir veoir et visiter la ville, car encor n'y avoient ilz jamais entré, que on sceust. Parquoy, apres la conclusion faicte, s'en sont venus simplement habillez en la cité, sans ce qu'il y eust homme vivant, clerc ne lay, qui fust adverti de leur venue. Touttesfois, pource que l'on fut adverti que aulcuns seigneurs estraingiers estoient venus et neantmoins que l'on ne les congneust pas, aulcuns des seigneurs de la cité furent les visiter et les ont accompaignés de nuyt, apres le soupper, parmy la ville, tant à St Pierre aux Dames comme en l'hostel monseigneur d'Ennerey, au Champaissaille, veoir la xeuppe, et en plusieurs aultres lieux. Et ne fut fait audit evesque aultres honneurs ne bien venue, pour ce, comme dit est, qu'ilz n'estoient pas congneus; car, en allant parmy la ville, ilz estoient en biaul pourpoint, la grande espée au costé, comme laignaye, avec des collés de velours sur leur pourpoint, et disoient estre hommes à monseigneur de Sainct Anthoine, et avoient proposé de aller veoir et monter sur le clocher de Meutte; mais ilz furent congneus à Sainct Vincent et n'y furent pas, pource que desjay les nouvelles couroient qu'ilz estoient en Mets: parquoy se sont partis bien matin et s'en sont retournés en leur païs.

Environ ce temps, fiançait Andrieu, mon filz, et puis espousait, tantost apres, le cinquiesme jour de novembre. Et à ce meisme jour, c'est assavoir, la nuit des nopces, aulcuns coureurs aventuriers, tenant le parti de France, vinrent nuictament boutter le feu à la ville de Mairange devant Mets, qui est Bourgongne et de la prevosté de Thionville, et en brullairent une grande partie et prinrent aulcuns prisonniers. Parquoy aulcuns gallans d'iceulx de Mairange, qui n'avoient pas grannent à perdre, se mirent sus et firent ung capitaine entre eulx d'ung compaignon estraingier, nommé Dediet le Roy; puis, en vengeance de ces choses, sont allés de nuit courre à ung villaige nommé Cherexei, qui est à deux bonnes lieues de Mets et pres de Pournoy la Graisse, et là ont assailli le chaisteaul qui n'estoit pas fort; et fut prins et ont saisi la dame qui estoit josne, tout en chemise; car alors son marit estoit en France qui avoit chairge de gens d'airmes: si firent à force ouvrir touttes les huges par la dame meisme, et luy eussent fait desplaisir, si elle ne se fust accordée et rançonnée à la somme de cent et cinquante francs: et pour celle rançon à paier, en ont demouré plusieurs maires du lieu. Pour lesquelles choses, aulcuns aultres d'iceulx de Mairange, qui avoient des biens à perdre et qui n'estoient pas du fait, craindant que l'on ne leur en feist autant, se absenterent du lieu et se vinrent faire bourgeois à Mets.

Quant au fait du desbat esmeu entre noble chevalier, seigneur François le Gournais, d'une part, et le noble seigneur Nicolle Dex, aussi chevalier, son gendre, d'aultre part, vous devés entendre que à l'occasion d'icellay desbat, la plus part des aultres seigneurs de la cité en estoient mal contens, et eussent bien desiré que paix et accort s'y fussent trouvés; et tellement que pour ce fait s'en esmeust aulcunes parolles rigoureuses entre le devantdit seig^r François et messire Nicolle de Heu, seig^r d'Ennerey, chevalier, pour lesquelles parolles et injures, ledit s^r d'Ennerey, se plainguist à la justice, et fut condampné ledit seigneur François des trese jurés de la cité, à aulcune amende avec estre banni pour aulcuns temps, ou à demander pardon de l'offense dudit seigneur d'Ennerey: de laquelle sentence ledit de Gournais se sentant foulé, en ait appelé au maistre eschevin. Puis ce fait, et avant que celle plainte fust receue, ledit seigneur François, luy et dix neuf chevaulx, se partit de Mets et s'en alla dehors devers la duchié de Lucembourg pour pourvoir à ceste affaire. Et durant ce temps, fut sa plainte conseillée et ne fut point receue. Et aussy en ces meismes jours, une partie de ses aultres enffans, c'est assavoir, seigneur Thiebault, seigneur Regnault, avec seigneur Michiel Chaverson son gendre, et aultres de ses filles mariées dehors, qui estoient venues et extraictes d'icelle dame Perrette Louve, sa premiere femme, poursuivoient fort et ferme ledit seigneur François en justice, demandant à avoir les biens qui leur estoient venus et escheus de part ladicte dame Perrette

Louve, fille au seigneur Thiebault Louve, leur mere, et de toutte leur ligne, lesquelx biens ledit seigʳ François leur detenoit contre droit et raison, comme ilz disoient.

Aussy durant ces jours et que iceulx seigneurs et dames plaidoient ainsy leur pere, comme dit est, le devantdit seigneur Nicolle Dex, pour son fait, et le devautdit seigneur Nicolle de Heu, pour le sien, poursuivoient journellement en justice leur querelle. Et apres ce que plusieurs aultres seigneurs et gens de bien se fussent par plusieurs fois mis en devoir de les appaisanter, et que plusieurs journées, tant amiables que rigoureuses, s'en fussent tenues, ausquelles ne firent rien, pource que les demandes dudit seigneur Nicolle montoient à une merveilleuse somme de plus de trente mille francs ; et ja ce que ledit seigneur François luy offrist à luy bailler tous les ans cent francs de pension, et cinq cents francs pour une fois, non obstant touttes ces choses, ledit seigneur Nicolle, voyant qu'il ne voulloit obeir à justice ny acomplir la sentence du maistre eschevin, pour ce fait donnée, et que ledit seigneur François, son sire, ne povoit avoir raison, comme il entendoit, se despitait. Et apres ce qu'il eult vendu ses biens meubles, comme dit est devant, vint à vendre touttes ses maisons, maitairies et manoirs de dehors, à retraict dedans certain temps pour la somme et le prix qu'il les vendoit. Et avec ce il se mist hors de la garde de la cité et de touttes les franchises d'icelle, et ne se tint plus pour bourgeois ; et puis, luy cincquiesme de chevaulcheurs, bien montés et armés, se sont partis de Mets aux octaves de la sainct Martin qui fut le dix septiesme jour de novembre, et prist son chemin en la haulte Bourgongne. Et alors qu'il partit, estoit ledit seigneur François vers l'empereur, possible pour ceste affaire, comme on estimoit ; et retournait en Mets pour la sepmaine que ledit seigneur Nicolle se partit.

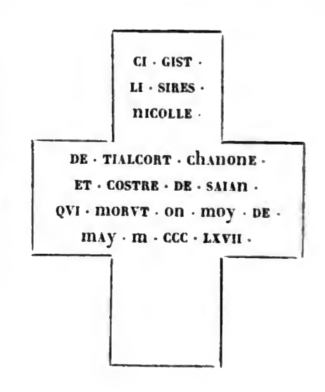
La vigille de la sᵗ Nicollas d'hyver, cincquiesme jour de decembre, fut de rechief par lesdits seigneurs chainoines de la grant eglise de Mets fait cerchier les sepultures et monumens d'aulcuns aultres evesques d'icelle cité, lesquelx anciennement avoient esté inhumés et ensevelis au cueur Sainct Nicollas, en ladicte grant eglise. Et tout premierement, au jour devantdit, fut trouvé et cerchié le tombeau et monument de l'evesque Philippe de Florhange, soixante troisiesme evesque de Mets, lequel fut esleu, l'an mil ijᶜ lxij ; puis, au troisiesme an de son pontificat, de sa propre voulunté, renonçait à l'eveschié et s'en desmit du tout, saulf et reservé que seulement il demandait à nostre sainct pere le pape, Boniface huict, luy estre reservée la prebende de Mets et la tresorerie, ensemble le ban de Remilley, pour son estat. Et y eult durant le temps de sa renontiation jusques au jour de son trespas, quaitre evesques de Mets, et vesquit trente trois ans, chainoine et tresorier. Et combien qu'il eust renoncié à son eveschié, si neantmoins il fut inhumé en pontifical, bien richement aorné de drap d'or : la mittre, les offrois des tunicques et dalmaticques, et aultres ornemens, comme sandalles et gants, se fermoient à boutons d'argent. Item, en son monument y ait esté trouvé ung calice d'airgent qui peult estre estimé cincq florins d'or, auquel y ait esté trouvé le vin fraische et encor humide et moitte. Item, l'on y ait encor trouvé ung anel d'argent doré avec ung doublet ; puis fut encor trouvée en celle fosse une crosse episcopale de bois, du tout consumée et pourrie : et fut encore trouvée en ladicte fosse une croix de plomb, escripte en lettres anciennes, de laquelle la figure avec la lettre est ici mise et pourtraicte et au vray.

+ ANNO · DOMI
NI · M · CC · NON
AGESIMO · X ·
VII · OBIIT · DO
MINVS · PHILLIPVS · METENSIS · EPIS
COPVS · ET · TESAVRARIVS · MAGNE ·
ECCLESIE · DESIMO · TERTIO ·
KĀNDAS · IANVARII ⁝ DICTVS ·
DE · FLOREHANGES ·

Tantost deux jours apres, c'est assavoir, le septiesme jour du mesme mois de decembre, ait esté retiré de sepulture les ossemens de Jaicque, soixante deuxiesme evesque de Mets, lequel gisoit aupres de l'autel Sainct Nicollas; lequel evesque fut extraict du sang royal, frere à Mathieu, duc de Loraine, et enffant du comte de Bar. Avant son election, il estoit princier de ladicte eglise de Mets, et tint le siege episcopal par l'espaice de vingt deux ans, au temps du pape Alexandre quaitre, auquel temps regnoit sainct Loys, roy de France, et aussy s[t] Pierre le martyr. En la sepulture dudit evesque ait esté trouvé ledit evesque, bien richement vestu de drap de soie, fourni de plusieurs offrois d'or, tant à l'entour de la mittre comme ès aultres ornemens. Item, on y ait trouvé ung calice d'argent doré, avec la platine, qui peult estre estimé sept florins d'or. Item, encor y ait esté trouvé ung anel d'or, auquel y ait ung saphir bien ample et matériel, qui peult valoir trente florins d'or et davantaige. Paireillement y ait esté trouvée une crosse episcopale de cuivre doré, en laquelle y ait au dessus ung gland d'argent doré, bien riche et anticque; mais il n'y fut point trouvé de croix. Puis ce fait, fut au meisme jour ouvert le sepulcre et monument de l'evesque Geraird de Erlanges, qui fut le soixante huictiesme evesque de Mets, et ne fut rien trouvé que les os. Or est il assavoir que tous les ossemens des devantdits trois evesques, c'est assavoir, de l'evesque Jaicque, de Philippe de Florhanges et de Geraird d'Erlanges, furent par les devantdits seigneurs chainoines de la grant eglise de Mets remis et inhumés ensemble en la devantdicte chapelle s[t] Nicollas et en la meisme sepulture dudit evesque Jaicque: et fut ce fait en ladicte année, le douziesme jour de decembre. Et fut, à ce meisme jour, par iceulx chainoines chantée et celebrée une haulte messe solempnelle pour les ames d'iceulx evesques. Item, aussy est à noter que en la sepulture de tous les devantdits evesques y furent trouvées plusieurs pieces de leurs vestemens, comme chappes, mittres, pailles, offrois et aultres, entre lesquelles y avoit ung manteaul fait d'une estrainge façon, en maniere d'une chaiteure à mouches, avec la testiere dessus, lequel estoit fort riche et tout bordé d'or. Si furent toutes les devantdictes pieces recueillies par iceulx seigneurs chainoines, mises ensemble et brullées en cendres; mais premier fut presenté ce manteaul à François l'orfevre, demourant devant Sainct Jaicque, pour la somme de cent francs, lequel il reffusa et dist que s'il plaisoit ausdits seigneurs chainoines, il en retireroit l'or dehors en luy paiant ses peines; et ainsy en fut fait, et y trouvait ledit François pour trois cents livres de fin or, lesquelles il eust eu pour cent francs, s'il eust voulu.

Paireillement en ouvrant que l'on faisoit audit cueur Sainct Nicollas et aultre part, furent encor trouvez aultres sepultures et monumens ausquelx se gisoient et anciennement avoient esté inhumés plusieurs prelats de l'eglise, chainoines et aultres, aupres desquelx furent trouvées plusieurs croix escriptes en ancien langaige, les unes en roman et aulcunes en laitin, desquelles les figures et pourtraictures s'ensuivent et au vray.

Ycy est la forme et figure d'une croix qui fut trouvée aupres le corps d'ung chainoine duquel le nom est escript dedans.

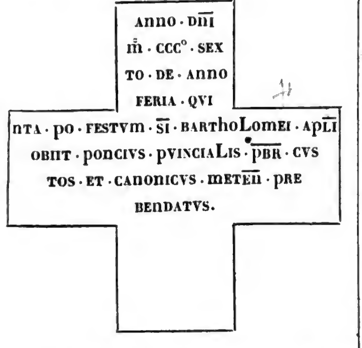


Paireillement, apres celluy, en ung aultre monument fut trouvée celle croix en telle forme et ainsy escripte, comme icy est figurée et au vray, en laquelle est escript le nom de

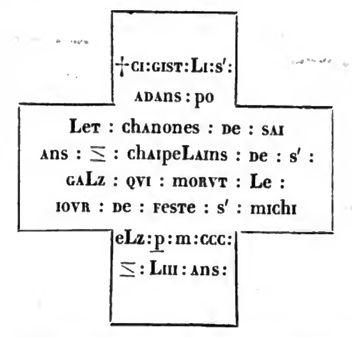
celluy qui là se gisoit, et est tres mal ortograffée.



Plus avant, en ung aultre lieu, fut ouvert ung aultre monument auquel, aupres du corps, fut trouvée une croix de telle grandeur et de telle figure avec telles lettres escriptes et encor pires la moitié, laquelle est en laitin, comme vous verrés, et dit que ce fut d'ung chainoine, nommé Poncius, qui en son temps estoit provincial.



Item, à l'entrée du grant cueur de la devantdicte eglise, à la main senestre, soubz une autel que maistre Adam Polet fist faire, et au meisme lieu là où gisoit l'evesque Renault de Bar, comme dit est devant, fut trouvé le tombiaul et monument du devantdit maistre Adam Polet, aupres duquel fut trouvée une croix de plomb dont la figure s'ensuit.



Plusieurs aultres choses furent trouvées en terre, tant aux devantdits sepulcres comme aultre part, comme seaulx de cire et aultre besongne, desquelles je ne fais nulle mention.

Aussi en celluy temps, pource que le capitaine Francisque faisoit ses requestes à la cité pour le fait de Camus de Paris, lequel, à la requeste dudit Francisque et d'aultres, avoit esté arresté et fait prisonnier à Mets, et depuis l'on luy avoit donné congié et l'avoit on delivré par la licence du nouvel empereur, en confirmant les previllaiges de la cité, comme dit est devant. Et neantmoins ledit Francisque requeroit à avoir son homme: parquoy ledit empereur et son conseil, oyant la doleance desdits de Mets, en ait eu rescript audit Francisque, luy signifiant que ce qu'ilz avoient fait touchant d'avoir delivré celluy Camus prisonnier, c'estoit par son aveu et licence, et qu'ilz n'avoient fait chose, touchant ce fait, qui fust reprehensible et qui par luy et par son conseil ne fust avouée et approuvée: pour lesquelles choses il luy mandoit et expressement commandoit qu'il se gairdaist bien d'en plus molester lesdits de Mets, ains les en laissait en paix, sur peine d'offenser sa majesté imperiale: et ces nouvelles manda depuis ledit empereur à Mets, par son herault, environ l'acommencement du mois d'apvril. Mais nonobstant touttes

ces choses, l'on n'estoit pas encor tres bien assuré dudit Francisque ; car, plusieurs jours apres, pource qu'il avoit assemblé grant armée et ne sçavoit on pour où ce fust aller, on commandait aux bonnes gens d'estre sur leurs gairdes et de garantir et de fuyr le meilleur de leurs biens.

Nonobstant touttes ces choses et quoy qu'il en fust des guerres devantdictes, des plaitz et proces qui s'estoient esmeus entre le seigneur François le Gournais et le seigneur Nicolle Dex, son gendre, à l'occasion desquelx la pluspart des aultres seigneurs de la cité en estoient mal contens et s'en esmeurent aulcunes parolles rigoureuses entre eulx, comme du filz au pere et du gendre au sire, du frere au frere et des serourges ensemble, neantmoins touttes ces choses, durant le gras temps, ne se laissait pas à faire la bonne chiere en Mets, et se firent plusieurs grant railleries et joieusetés, entre lesquelles, le gras lundy, troisiesme jour de mars, fut ung chairiot mené parmi la ville avec trompette et tambourin de Suisse, auquel y avoit huict josnes damoiselles, filles des seigneurs de la cité, accoustrées comme deesses. Et apres celluy chairiot y avoit environ seize ou dix huict chevaulcheurs, desquelx y en avoit huict des armés de touttes pieces et blancs comme ung sainct Georges ; c'est assavoir, deux des filz au seigneur François le Gournais, chevalier ; ung des filz monseigneur d'Ennerey, et le filz seigneur Philippe Dex et quaitre des soldoieurs de la cité avec plusieurs laicquets. Et quant ilz vinrent en aulcune belle plaice ou maison de seigneur, ilz se arrestoient pour monstrer qu'ilz sçavoient faire : et alors les huict josnes dames sortoient de leur chairiot et donnoient aulcune danse avec leur tambourin ; puis ce fait, les laicquetz, qui à ce faire estoient commis, eslevoient quaitre picques, couchées du travers, de la haulteur de leur ceinture, et les tenoient ainsi au travers du chemin ; et alors iceulx huict hommes d'armes, qui avoient mis pied à terre, dansoient en cheminant l'ung apres l'aultre, et tenoit chascun l'espée nue, toute droite en la main. Et quant ilz eulrent fait aulcuns tours, ilz se mettoient tous d'une partie des picques, et les huict damoiselles, qui alors estoient de l'aultre partie, avec chescune une belle blanche verge en la main, en lieu d'espée, avec ung biaul jolli chappellet de romarin, parmi celles verges, se prinrent à mairchier en tenant humble contenance et en dansant l'une apres l'aultre, comme les hommes avoient fait. Et là, faisant la virvoulte, par devant lesdits hommes d'armes vinrent à passer et à repasser une fois ou deux : et puis apres qu'elles eurent fait aulcuns jollis tours, se mirent toutes l'une de costé l'aultre et de l'aultre partie des picques, c'est assavoir, la face devers les hommes ; puis la premiere de celles damoiselles venoit au premier homme d'armes qui estoit de l'aultre partie des picques devant elle, le ventre contre la picque, comme dit est : et apres la reverence faicte, luy prenoit l'espée nue, hors de la main, en luy mettant en icelle celle blanche vergette en lieu de son espée, et apres ce fait, retournoit en son lieu, et puis toutes les aultres faisoient ainsi, jusques à la derniere ; puis apres, avec les espées ont dansé deux ou trois tours de danse et se sont remises en leur lieu, toutes droites, arrangées l'une aupres de l'aultre, le ventre devers les picques. Et quant elles eulrent ce fait, iceulx hommes d'armes, qui paireillement estoient tout droits de l'aultre partie des picques, se mirent à danser en marchant l'ung aupres de l'aultre, tenant la verge droite à la main, comme avoient fait les damoiselles, et, en faisant plusieurs virvoultes, vinrent à passer et à repasser par devant lesdictes damoiselles : puis le premier reprint son espée de la main de celle qui l'avoit prinse, en luy rebaillant sa verge et en luy faisant l'honneur, et ainsi firent tous les aultres. Et incontinent apres ce fait et que les espées furent rendues, les damoiselles se sont tirées à part avec leurs verges ; et tout subit se mirent quaitre d'iceulx hommes d'armes du costé des picques et au lieu là où estoient les damoiselles avant leur partement, et les aultres quaitre demouront en leur lieu. Et alors, sans grains songier, avec l'espée nue et tranchante, tant que bras leur pouvoit estendre, se mirent à frapper les ungs sur les autres, chescun à son homme ; et telz coptz se sont donnés sur les beaulmes et sur les bras que le feu en sailloit en plusieurs lieux, et rompoient les aultres leurs

espées ; puis aulcuns commis se mettoient entre deux pour les despartir. Et ce fait, l'on se mettoit arriere à danser deux ou trois danses, comme devant, apres lesquelles reutroient les dames au chairiot et les hommes à cheval jusques en ung aultre lieu.

Paireillement en ces meismes jours du gras temps, se mirent sus la compaignie des mairchants avec leurs femmes, c'est assavoir, icelles femmes en ung chairiot tant richement et triumphamment acoustrées qu'il n'estoit possible de mieulx, et le chairiot acoustré de meisme. Et les hommes, montés à cheval ou sur mullet, estoient tous triumphamment mis et acoustrés en princes, saulf et reservé moy, l'escripvain de ces presentes, avec Philippe du Lievre, le mairchant; car luy et moy nous avions deffiés à jouster à lance avec butte à bout: parquoy nous estions en aultres habits. L'ung soubtenoit la bande de Caresme, couvert de bicquehoulz et de hairans ; et l'aultre, qui estoit Charnaige, estoit couvert de trippes et de boudins. Et en nostre compaignie estoit desguisé seigneur Joachim Chaverson, maistre eschevin de Mets, lequel avoit fait aprester ung riche bancquet en sa maison et donnait moult bien à marander à toutte la brigaide.

Durant celluy temps de caresme, le seig^r François le Gournais, chevalier, se desclairait estre homme à l'empereur, et luy en furent les lettres apportées par ung herault. Parquoy alors la cité envoiait ses commis devers ledit empereur pour cestuy fait; lesquelx commis furent pour remonstrer le fait à l'empereur, et que ledit s^r François ne faisoit ces choses si non affin qu'il n'obeist ne ne respondist à la justice ordinaire de la cité. Et ne sont retournés les seigneurs commis devantdits jusques au jour sainct Georges, apres l'an xv^c et xxj.

1522.

En l'an de nostre salut que le milliair couroit par mil v^c et xxij, qui alors fut l'année quaitriesme de l'election de Charles, l'empereur, en son royaulme des Romains, pour laquelle année, à la sainct Benoist, fut fait, creé et essus pour maistre eschevin en la noble cité de Mets, le s^r Claude Baudoiche, chevalier, nepveux au seigneur Robert de la Marche.

Le mairdi devant le mey caresme, retournait le devantdit seig^r Nicolle Dex, chevalier, en Mets, lequel, à l'occasion du desbat qui estoit entre luy et le seigneur François le Gournais, chevalier, se avoit absenté de Mets pour une espaice de temps, et s'en estoit allé en la Haulte Bourgougne et avoit fait plusieurs requestes à la ville : parquoy plusieurs gens de bien, nobles et aultres s'estoient entremis de les appaisanter, et firent tant qu'il retournait en Mets, comme dit est. Mais à faire celle paix et à les accorder y avoit grandes difficultés, car chascun tenoit fort son opinion.

Le diemanche de la passion, sixiesme jour d'apvril, du matin, vint et arrivait devant la grande eglise de Mets une trompette qui donnait une lettre au maistre eschevin, au nom de son maistre, l'abbé de Beaulieu, filz au seigneur Robert de la Marche, laquelle lettre fut donnée publicquement et en maniere d'une requeste que ledit abbé faisoit à la cité, disant et requerant que l'on luy laissaist aller sans nul empeschement ny contredit, quaitre cainons qu'il avoit heu fait faire par maistre François, le fondeur, demourant à Mets et aux gaiges de la cité.

Le vendredi, devant les palmes, onziesme jour d'apvril, pource que tous les ans, de bonne coustume, l'on faisoit à Mets une honorable procession en remerciant Dieu et ses saincts du biaul miracle qui par ung tel jour fut fait en Mets, en preservant la cité et tous les habitans du dangier auquel le duc Nicollas de Loraine cuidoit mettre ladicte cité et tous les habitans, comme dit est devant, furent faictes et du tout eschevies les chaires de la grant eglise d'icelle cité, avec la grande corronne qui pend en mi le cueur, laquelle fut de nouviaul redorée et brunie, et fut remise en son lieu : et davantaige, fut, à ce jour, tout eschevis le cueur de paver, et toutte l'eglise, avec les voltes et verrieres, raccoustrée, ramonnée et nectoyée. Et là, pour sa premiere estreinne, au retour d'icelle procession, y fut chantée la grant messe avec les grosses orgues, chantre et deschantre, et y fut dict le sermon.

Le lundi, douziesme jour de may, qui estoit en celle année le jour que l'on tenoit les annaulx plaitz en Mets, quant on eult sonné Meutte, comme la coustume est tous les ans

de faire à ung tel jour, et que l'heure vint que les eschevins du pallais se vont asseoir au hault pallais pour recepvoir les desmoinemens, il y eult alors une tres grant murmure à l'occasion du seigneur François le Gournais qui se scéoit comme eschevin: parquoy les aultres ne se vouloient pas asseoir avec luy, pource qu'il ne vouloit obeyr à la justice ordinaire d'icelle cité, et refusoit ses gaiges, comme on disoit.

Or avés par cy devant en plusieurs passaiges oy et vous ai bien amplement en escript une partie du desbat esmeu entre les honoraubles chevaliers, seigneur François le Gournais, d'une part, et le seigneur Nicolle Dex, son gendre et son serourge, d'aultre part: et avés oy comment apres ce que ledit seigneur François avoit esté condampné d'aulcune sentence de messeigneurs les trese jurés et du maistre eschevin, il s'en allait pour ce fait à Brucelle vers nostre sire l'empereur, et mist son corps, ses biens et toutte la sienne chose entre les mains dudit empereur, et impetrait lettres d'estre en sa protection et saulve gairde; et avec ce fut fait et creé, comme le disoient icelles lettres, capitaine de Brucelle, avec grosse pension annuelle qui luy fut fut donnée dudit empereur: parquoy luy retourné ne vouloit en rien obeir à l'ordinaire justice de la cité et vouloit user d'iceulx previlaiges de l'empereur ou de ceulx de la cité quant il vouloit: pour laquelle chose, comme je vous ai eu dit devant, furent envoiés en commission pour ladicte cité devers ledit empereur, les seigneurs icy apres nommez, c'est assavoir le seigneur Jehan le Gournais qui devint mallaide à Lucembourg et retourna, parquoy en son lieu y fut renvoyé le seigneur Nicolle Roussel; et le seigneur Regnault le Gournais, le josne, filz au devantdit seigneur François, et le seigneur Michiel Chaverson y furent pour leur fait en l'encontre dudit seigneur François. Et ont iceulx commis rapporté lettres que nostre sire l'empereur ni son conseil n'entendoient point aultrement que audit seigneur François et à tous aultres ne fust faicte et administrée bonne et briefve justice, selon les anciennes coustumes et usaiges de ladicte cité; mais neantmoins il prioit et requeroit que il pleust aux aultres seigneurs ou aultres gens de bien de se entremesler de les accorder et pacifier ensemble, laquelle chose, apres ce que plusieurs jours furent passés, l'on n'y peult trouver accord: parquoy ilz furent tousjours en proces comme devant. Et tellement que, durant ces jours, fut dit et sentencié, tant des trese jurés de la cité comme du maistre eschevin, que, touchant le fait de plusieurs demandes que le devantdit seigneur Nicolle Dex, chevalier, faisoit au devantdit seigneur François le Gournais, son sire, aussy chevalier, tant pour une pension annuelle qu'il luy demandoit, comme pour aultre chose, que ledit seig[r] François, comme deffendant, avoit à faire telle loy que ledit seigneur Nicolle luy vouldroit enjoindre ou qu'il la prinst de luy: pour laquelle sentence à eschevir, ledit seigneur François, à la requeste dudit seigneur Nicolle, fut commandé devant Claude Houdebrant et fut contraint d'eschevir icelle sentence. Mais quant ce vint à joindre et que chescun voult faire son cas bon, ledit seigneur François dist qu'il estoit content d'en faire chairge et qu'il y eust gens de bien prins pour leur differend: à quoy ledit seigneur Nicolle respond qu'il en estoit content, et puis ce dit, demandait audit seigneur François quelz gens il vouloit prendre pour sa part, et il respond qu'il y penseroit: de laquelle response ne fut pas content ledit seigneur Nicolle; car il vouloit que, à l'heure presente, il nommaist ses gens, ou si non qu'il allaist avant de la sentence donnée des trese et du maistre eschevin. Touttesfois il fut accordé que chascun escripvroit ce qu'il vouloit demander l'ung à l'aultre; mais leurs escriptures furent trouvées si tres differentes qu'il n'y avoit homme qui les sceust appaisanter. Parquoy le huttin fut esmeu plus que devant, et jurait ledit seigneur Nicolle que jamais chairge n'en feroit, et de fait venoit journellement requerir au devantdit Claude Houdebrant que la sentence du maistre eschevin eust son lieu et que ledit seigneur François fust contraint de l'eschevir. lequel differoit et disoit que sur les promesses qu'ilz avoient faictes ensemble d'en chairger gens, il n'avoit à acomplir cette sentence. Et de fait requist audit Claude d'en estre mis devant ses compaignons trese, et ledit seigneur Nicolle disoit qu'il n'y avoit à estre. Touttesfois, jay ce qu'il ne fust point aultrement commandé, ledit seigneur Fran-

çois clamait sur luy à la premiere entrée et dist qu'il avoit à aller avant de celle chairge; et sur ce, ledit seigneur Nicolle dist qu'il n'estoit point commandé, et neantmoins il respondit et dist qu'il ne l'avoit mie ainsy à faire. Parquoy fut dit des seigneurs trese que si ledit seigneur Nicolle vouloit faire serment qu'il n'eust esté content que chairge en fust faicte, le serment fait, ledit seigneur François avoit à aller avant de la sentence du seigneur maistre eschevin, ou si non ledit seigneur Nicolle avoit à aller avant de celle chairge. De laquelle sentence se sentant foullé, en ait ledit seigneur Nicolle rappelé au seigneur maistre eschevin. Et ce temps durant, je ne sçay à quelle occasion, le devantdit seigneur Nicolle obtint licence de envoyer gaigier ledit seigneur François, son sire. Et pource que l'on vouloit dire que par plusieurs fois il avoit eu reffusé ses gaiges, par ung jour de samedi, vingt quatriesme jour de may, furent envoiés neuf ou dix sergens, tout à une fois, en l'hostel dudit seigneur François, pour avoir et prendre tant de gaiges comme ilz en pourroient porter, pour la desobeissance qu'il faisoit à justice: lesquelx sergens sont retournés sans rien faire; car ledit seigneur François les menaçait, comme ilz disoient; parquoy ilz n'avoient osé entrer. Et avec ce ledit seigneur fist appeler aulcuns voisins pour estre tesmoings de la chose; devant lesquelx il fist lire sa lettre de previlaige et fist planter et luy meisme avec sa femme plantairent les airmes de nostre sire l'empereur, peinctes en papier, en plusieurs lieux devant sa maison et dedans icelle: de quoy plusieurs gens murmuroient et en estoient tres esbahis.

Pour ces choses ainsy faictes, le lundi ensuivant, vingt sixiesme jour de may, furent arriere, au nom de justice, renvoiez plusieurs sergens en l'hostel dudit seigneur François pour gaigier; entre lesquelx y estoit maistre Dedier, alors maistre sergent des trese, qui dist audit seigneur François qu'il ne luy despleust, s'il le gaigeoit, car il luy estoit ordonné sur corps et sur biens de le gaigier: et pour ce, dist il, vous me pouvez bien oster la vie, s'il vous plait; mais du moins les biens demoureront à ma femme. Or estoit il ordonné que si ledit seigneur François ne se laissoit gaigier par amour, l'on y envoieroit les collevriniers et soldoieurs de la ville, qui le gaigeroient par force, dont il en fust venu du mal. Mais touttesfois il se laissait gaigier à celle fois et ne fist rien aux sergens, si non qu'alors qu'il les vist, il fist encor appeler sept ou huict de ses voisins et, devant iceulx, fist de rechief lire sa lettre de previlaige et de sa pension, et se disoit en celle lettre qu'il estoit capitaine de Brucelle pour l'empereur. Et alors ledit seigneur François print en tesmoings tous iceulx voisins, par instrument de notaire, et fist mettre en escript leurs noms et surnoms, disant qu'ilz eussent memoire en temps et lieu comment, à force et malgré luy, l'on le gaigeoit, en luy rompant son previlaige; mais nonobstant touttes ces choses ne quoy qu'il sceust dire ne alleguer, il fut gaigié et luy fut prins en son chief d'hostel ung gros tuppin de cuyvre. Et en le prenant, pour ce qu'il les avoient tous, à certain propos, pendus hault, ledit tuppin cheust et eult ung pied rompu. Assés tost apres, furent les parties commandées au maistre eschevin pour determiner la plainte devantdicte que ledit seigneur Nicolle avoit faicte dessus le jugement des trese: et apres ce que l'on eult oy les parties, il fut dit et portefué du maistre eschevin et de son conseil, pource que nul sergent ne tesmoignoit qu'ilz eussent commandé ledit seigneur Nicolle pour le fait de l'aussaissoire de se mettre en arbitraige, et dont desbat estoit entre les parties, comme dit est devant, ledit seigneur Nicolle en avoit bien à demourer en paix, si non que si le devantdit seigneur François se vouloit ayder de celle chairge et il y vouloit contraindre ledit seigneur Nicolle, il le devoit faire commander, comme devant, et faire tesmoignier le commandement, si partie le requeroit.

En celluy temps, se faisoient encor journellement diverses roberies, pilleries et laircins, tant des Bourguignons que des François; et tellement qu'il n'y avoit homme qui seurement osaist aller ne venir par le païs, de peur d'estre rencontré. Et qu'il soit vray, avint en celle année que par ung diemanche, du matin, premier de jung et jour de la feste en Vaulx, vinrent six gairnemens, malvais gairsons, de la gairnison de Monfalcon, entre lesquelx en y avoit ung, nationé de la ville de Chaistel Sainct Germain, qui puis peu



de temps apres ce qu'il avoit despendu tout le sien et que l'on ne luy vouloit plus rien croire ni prester, ni à Mets ni dehors, estoit allé soy tenir à celluy chaisteaul de Monfalcon et estoit guide d'iceulx lairons.

Or avint que, à ce jour de diemanche, iceulx six gairnemens vinrent du matin arriver à Gravelotte qui est de la seigneurie de messire Nicolle de Heu, chevalier, citain de Mets et seigneur d'Ennerey, et là ont prins et à force detenu et enmené le moistrier de ladicte Gravelotte, nommé Jehan de Henault, lequel estoit reputé ung tres homme de bien, selon sa faculté et vocation. Et avec ce ont encor eu prins six ou sept des meilleurs chevaulx qu'il eust, avec tous les biens meubles et aultres baigues portatives qu'ilz ont peu chairger. Cela venu à congnoissance, se mutinairent par tout le païs et se assemblairent aulcuns de là entour, c'est assavoir, les deux filz et le gendre dudit moistrier, et avec eulx vint ung compaignon de Rouserieulle, assés ancien, nommé Perrin Fumier, duquel ilz firent leur capitaine, et huict aultres compaignons de la meisme Gravelotte, gens d'aventure, lesquelx naigaires estoient venus demourer en ce lieu, et furent douze en tout, lesquelx de bon couraige coururent apres, de lieu en aultre, et tellement qu'il leur fut dit et enseigné le chemin par où ilz s'en ailloient Et pource qu'ilz estoient en aultre seigneurie, comme en la duché de Bar, craindant qu'ilz ne fussent arrestez et aussy craindant que si l'on sçavoit qu'ilz fussent apres pour leur mal faire, que l'on ne leur voulcist enseigner, ilz prinrent l'ung d'entre eulx et luy ont lié les bras par le milieu, derriere le dos, et feindant qu'ilz fussent françois et que celluy fust ung prisonnier bourguignon qu'ilz eussent prins, demandoient aux paysans par où s'en ailloient leurs compaignons qui enmenoient l'aultre prisonnier avec les chevaulx. Et par ceste maniere leur fut dit et enseigné sans crainte nulle, et tellement les ont poursuis qu'ilz furent trouvés au delà de la riviere de Meuse, entre Verdun et Sainct Mihiel, en ung villaige, nommé Thilley, qui est distant de Mets à douze lieues. Et là furent trouvés les gallans qui reposoient et dormoient tout à leur ayse, pource qu'ilz pensoient estre bien asseurés en ce lieu; car au paravant ilz avoient fort travaillé et ne avoient gaire dormi. Alors ont trouvé lesdits de Gravelotte ung homme d'icelle ville, allant aux champs, qui à force leur enseignait le lieu et au vray où ilz estoient hebergez, et estoit environ une heure devant le jour. Si vinrent lesdits de Gravelotte escouter à la fenestre; et apres plusieurs choses faictes et dictes, que je laisse, les ont tellement assaillis que des six lairons en y eult quaitre de morts, tués en la plaice, et les deux aultres se saulvairent par l'huis derriere et le gaignairent à s'enfuyr. Et entre iceulx morts, fut tué celluy de Chaistel, qui estoit cause de tous ces maulx; car il les guidoit et menoit, pource qu'il congnoissoit les gens et le pays. Et, pour plus grant certification de leur fait, ilz ont ramené le prisonnier avec les chevaulx qu'ilz avoient enmenés; et encor davantaige rapportairent les baitons d'iceulx lairons, picques, collevrines, ballebairdes et espées, avec leurs gibecieres, robbes, corroies et aultres baigues; et en grant honneur sont retournés arriere et leur fut donné du seig[r] Nicolle de Heu, leur maistre et seigneur, une douzaine de florins de Mets.

La premiere semaigne de jung, vinrent en Mets plusieurs notables chevaliers et escuiers, lesquelx estoient prins et avoient la chairge de appaisanter le seig[r] François le Gournais, chevalier, avec ses enffans, non pas avec le seigneur Nicolle Dex, qui estoit une querelle et ung proces à part. Et tout premierement pour ce fait estoient venus messire Philippe de Noeroy, messire Authoine de Port sur Saille, son frere, maistre Nicolle de Naive, conseiller de l'empereur, lequel estoit l'ung de ses principaulx gouverneurs et recepveurs en la duché de Lucembourg; et avec luy vint le greffier de ladicte Lucembourg et plusieurs aultres, ausquelx la cité fist aulcun present. Et tellement que les devantdits seigneurs, avec monseig[r] Andrieu de Rineck, chevalier, et le seigneur Jehan le Gournais, l'eschevin, et avec plusieurs coustumiers et gens entendus de la cité, par plusieurs journées, se entremirent de appaisanter le discord devantdit qui estoit entre ledit honorable chevalier, messire François le Gournais, d'une part, et les seigneurs Thiebault, seigneur Regnault et leurs consors, enffans dudit seigneur François, d'aultre part. En telle maniere que, apres plusieurs journées pour ce

fait tenues, fut l'apointement fait entre les parties, lequel fut tel que de tous les biens, cens et heritaiges, haulteurs et seigneuries, rentes et revenues, terres de fied, tresfons et gaigieres qui leur estoient venus et escheus de part dame Perrette, leur mere, et aultres leurs ancestres et que ledit seigneur François tenoit à force et possedoit contre leur voulunté, tant de la maison où luy meisme demouroit, comme aultrement, devoit ledit seigneur François lever la main de la mitte de tout ce devantdit, et en devoient lesdits enffans dès tantost estre saisans et tenans et en faire partaige entre eulx. Et ledit seigneur François, par cestuy present accord, devoit tenir l'aultre mitte, sa vie durant; et, apres son deces, devoit encor celle mitte retourner ausdits ses premiers enffans qu'il avoit eus de ladicte dame Perrette, pour en faire leur proffit, comme devant, sans que leur aultre frere et sueur, qui estoient puis venus d'aultre mere, y prennent rien ne ny doient avoir part ni pairson, comme ledit seigneur François le vouloit et s'y estoit accordé. Et parmi ce encor que ledit seigneur François doit dès maintenant demourer quicte et en paix de touttes les levées, tant de bled, de vin, comme d'argent qu'il avoit fait du passé dessus lesdits heritaiges, cens et revenues, comme lesdits ses enffans demandoient en leur clamouse: et paireillement lesdits ses enffans demouroient quictes et en paix des demandes que ledit seigneur François leur faisoit touchant de la refection qu'il disoit avoir necessairement faicte en ladicte maison et aultre part. Et ainsy fut cest accord fait et cranté; mais celluy du seig^r Nicolle Dex demourait encor en surseance.

Pour ce que en l'an mil v^c et xxj et à l'acomencement de ceste presente année, les Turcs infidelles et ennemis de nostre saincte foi catholicque, firent et font encor de present, tous les jours, grandes persecutions et de grandes destructions dessus les crestiens, ès parties de Honguerie et Prusse et là autour en diverses parties et royaulmes, et n'y povoit on mettre remede, car ilz estoient bien advertis et dehuement informés que les crestiens estoient si troublés et animés par guerre, les ungs contre les aultres, à l'occasion de quoy ilz estoient si tres empeschiez que facilement et à leur aise ilz povoient venir à grant puissance bien avant vers celle partie en crestienté, comme ilz firent; car, avec grant puissance, sont descendus audit païs de Honguerie et y ont fait du mal irrecuperable et sans nombre, en destruisant eglises, villes et cités et en tuant le peuple, en viollant et forçant josnes femmes et vierges sacrées, et en commettant d'aultres malz ung million. Et entre les aultres villes et cités, fut par eulx prinse et miserablement destruicte la cité de Criste de Wissembourg, qui est à dire Blanc chaisteaul la crestienne, en laquelle ces chiens inhumains et maitins ont heu commis tous les maulx icy devantdits et davantaige; car, apres ce qu'ilz eulrent fait du peuple tout à leurs volentés, ilz ont destruict les eglises et en ont fait des estaubles aux chevaulx: puis ont prins les imaiges, crucefix et choses sacrées, et, en despit de Jhesucrist, ilz les ont trainé, prophané et ont fait leur derision et mocquerie: parquoy, pour ces choses et plusieurs aultres, seig^r Adrien, esleu pape de Rome, et Chairles v^e, roy en Espaigne et alors esleu empereur, par bon conseil et advis et pour appaisanter l'ire de Dieu, firent ordonner une generale procession par tous les pays de l'empire. Et tellement que, en celle année, au mois de may, envoiait ses lettres et mandement par touttes les cités du sainct Empire, dattées du vingt huictiesme jour de mars, auquel estoit contenu le jour et l'heure qu'ilz vouloient que celle procession fust faicte; et avec ce prioient et faisoient admonester le peuple que chascun et chascune voulcissent preparer leurs consciences et se mettre en bon estat, affin que le doulx Jhesus prinst leurs prieres en gré et voulcist exaulcer leur requeste. Et alors, apres ce que messeigneurs du conseil de la cité de Mets eulrent receu celluy mandement, le diemanche, premier jour de jung, le firent annoncer par touttes les paroisches d'icelle cité, pour le mercredi, onziesme jour de jung, jour de la sainct Barnabé et derniere feste de penthecouste, laquelle procession, de l'ordonnance de nostre sainct pere le pape et du devantdit empereur, fut ordonné de la faire à ce jour, pour plusieurs raisons: et davantaige fut commandé, au nom de messeigneurs du conseil de la cité de Mets, que, à celluy jour, il y eust de chascun

mesnaige ung chief d'hostel, sur dix solz d'amende. Item, fut encor commandé, sur ladicte amende, que l'on y allaist en grant reverence et devotion, sans cacqueter ne langaigier, et que chascun se tinst en belle ordonnance, c'est assavoir, que nulle femme ne fille, tant fust grant dame, ne se avançaist de mairchier avant que les hommes ne de se mettre entre deux. Et fut encor annoncé que à celle honnorable procession y seroit porté le vray corps de Jhesuscrist, comme le jour de la feste Dieu: parquoy l'on faisoit prier et admonester à tout devot crestien et crestienne et à tous ceulx qui auroient puissance, qu'ilz vouleissent faire l'honneur au benoy sacrement de torches, de pillés de cire ou de cierges, ou aultre luminaire, chascun selon sa puissance et devotion. Item, fut encor commandé que l'on preparaist les rues, chascun endroit soy, par où passeroit celle honnorable procession. Et ainsy en fut faict au mieulx et au plus richement que jamais je vis, tant de riches draps, d'imaiges, comme de mays et de tapisseries: et faisoit chascun du mieulx qu'il sçavoit et de grant couraige; car celle procession fut encor de rechief annoncée, le jour de la penthecouste, par touttes les paroisches de la cité. Item, fut encor ordonné à tous les colleges, c'est assavoir, Sainct Salveur, Sainct Thiebault et tous les abbés et moines de Sainct Benoit, à tous mendians et meismement les freres de l'Observance, à tous les curés, tant de Mets comme des bourgs, et à tous aultres religieulx, saulf et reservé les Celestins, que ung chascun endroit soy, en son eglise, feissent chanter ou chantaissent une messe du sainct Esperit, du matin, premier que partir; et que, apres celle haulte messe en grant devotion chantée et celebrée, chascune desdictes religions, chainoines et moines, se trouvaissent tous, reveremment revestus de leurs chappes, avec croix et eaue benite, et avec leur luminaire, fiertes et relicques, en la grant eglise, environ les sept heures du matin: et paireillement tous les curés et chappellains, accompaignés de leurs paroischiens et paroischiennes, avec cierges et luminaire, comme dit est devant. Item, pource que les freres Celestins ne les dames de Ste Glossine, Ste Marie, ne St Pierre n'y venoient pas, il leur fut ordonné de faire et preparer, chascun endroit soy, ung biaul tabernaicle et ung riche autel, c'est assavoir, les Celestins, au Cerisier; les dames de Ste Glossine, au dedans de la porte Champenoise, et aussy chascune des aultres endroit son eglise.

Et le jour venu et à l'heure dicte et ordonnée, se trouvait toutte celle congregation à la grant eglise, c'est assavoir, tous iceulx colleges, religieulx de l'ordre Sainct Benoist, avec ceulx de Sainct Martin devant Mets, les mendians, ceulx de St Eloy devant Mets, avec la vraye croix, la Trinité et tous curés, chappellains et aultres, lesquelx estoient tous moult richement revestus de chappes, de tunicques et aultres riches et sumptueulx habits ecclesiasticques, et n'y avoit celluy qui n'eust et portaist aulcun relicquaire ou aulcun cierge allumé en la main. Et tellement que ce fut une chose merveilleuse, quant tous furent venus ensemble, de veoir une telle multitude de prestres et une si grant richesse, ne jamais la paireille n'avoit esté veue ne faicte en Mets; car tous relicquaires et aultres dignes et precieulx juaulx, avec les fiertes, furent, à ceste heure, tous monstrés ensemble, et se pensoient les aulcuns que en dix cités n'en y eust pas autant. Avec ce y avoit si tres tant de peuple, femmes et hommes, tant de ceulx de la cité, comme de dehors, qui estoient venus pour veoir la triumphe, que c'estoit chose merveilleuse; et tellement estoient les gens pressés que l'on ne se pouvoit tourner ne remuer en la grant eglise. Et y avoit aulcuns seigneurs et membres de justice à ce ordonnés et commis, qui prenoient une merveilleuse peine de mettre chascun en bon ordre, premier que on sortist d'icelle eglise; car alors y avoit si tres grant foule, comme dit est, qu'ilz avoient grant peine d'en venir à bout. Et avec ce y avoit si tres tant de luminaire, tant en torches et en pillés de cire comme en cierges, qui estoient bien parés et acoustrés des armes ou devises de ceulx à qui ilz estoient, qu'il sembloit que tout fust en feu et en flammes: puis les grosses cloches sonnoient, les orgues juoient et les prestres chantoient et menoient ung si grant bruit qu'il sembloit que le ciel et la terre tremblaissent. Et n'y avoit alors si dur cueur qui de pitié ne se sceust tenir de pleurer.

De l'ordonnance de celle procession, et la maniere comment elle fut conduicte.

Premier debvés sçavoir que, le jour devant, se firent de grandes preparations pour l'honneur de Dieu et pour plus decorer celle noble procession; entre lesquelles, les seigneurs et recteurs du bien publicque et du conseil de la cité firent faire par les commis à ce ordonnés ung biaul tabernaicle de marien au Champ à panne, sur le hault tout devant et en l'endroit de la tour Commoufle: lequel tabernaicle fut bien paré et richement acoustré de mays et de riches tapisseries; et y fut fait ung bel aultel, avec imaiges et crucefix, pour reposer le vray corps de Jhesucrist. Or vous veuil donner à entendre quel temps il fist la nuit. Il se embrouilla tellement de pluye, de vent et de tonnoire, qu'il sembloit que tout deust fondre, et sembloit que tous les dyables fussent en l'air, sortis d'enfer pour detourner que celle procession ne se fist; et tellement que celluy vent, qui vint soubdain et impetueusement, fist plusieurs dopmaiges par la cité, entre lesquelx il abatit celluy tabernaicle et desrompit la tapisserie et ruait tout ès foussés de la ville, et furent ceulx qui les gairdoient en telle crainte qu'ilz ne pensoient jamais mieulx mourir. Touttesfois, la graice à Dieu, le temps se reffist et fut tres bien disposé du matin, tellement que tout chascun en estoit resjoy; car il sembloit que jamais n'eust pleu: parquoy fut racoustré celluy aultel mieulx et plus richement que devant. Et, le jour venu, la pluspart du peuple fut confès et repentant de leurs peschez, et se trouvait chascun à l'heure dicte au grant moustier. Et alors, apres que toutes choses furent mises en bon ordre, se partirent tout premierement hors icelle eglise cinquante josnes clercs ou mairliers, tous revestus ou la plus part de chappes, d'aubes ou d'aultres habits d'eglise, tenant bonne ordre, deux à deux, et portant chascun une torche ou ung pillé de cire, bien fait et richement paré et acoustré de fleurs et aultres jollivetés; entre lesquelx il en y avoit six qui mairchoient tout devant, qui estoient armés des armes l'empereur, dont il en y avoit deux, blanc et noir, et les aultres quaitre estoient peincts jaune et blanc. Puis, apres iceulx, mairchoient et furent mis en telle et semblable ordonnance trente huict aultres josnes clercs, tous revestus de tunicques et d'aubes, qui portoient chascun une croix avec le gonfanon, desquelles la pluspart estoient d'argent. Item, apres, mairchoient innumerable multitude de josnes clercs d'escolle et aultres, tous vestus de surpellis; et apres celle multitude d'enffans, furent mis et mairchoient les moines de Sainct Eloy devant Mets, avec le precieulx et digne juaul de la vraye croix; et avec eulx estoient et furent acompaignés de tous les freres de la Trinité, et en belle ordonnance estoient revestus de leurs chappes, portant relicquaires et cierges en leurs mains. Item, apres, mairchoient tous les mendians: et premier les freres de l'Observance Sainct François, scitués en Grant Meis, en nombre de quarante cinq; puis apres, estoient les freres Cordelliers, et apres iceulx, les Jaicoppins, environ en nombre de quarante sept freres: item, les Carmes alloient apres, et les derniers estoient les Augustins. Lesquelx ordres et religieulx, tous ensemble, faisoit moult biaul veoir et tenoient ung grant trayn; car devant chascun desdits ordres mendians y estoit portée une croix d'argent et deux pillés de cire, et estoient tous iceulx religieulx revestus moult richement, avec chappes et tunicques, portant cierges de cire ou relicquaires en leurs mains. Item, apres iceulx, venoient les noirs moines de l'ordre Sainct Benoist: et tout premier mairchoient ceulx de Sainct Clement, premier apostolle et evesque de la cité, acoustrés et revestus de riches chappes et tunicques, avec leur fierte, acompaignés de deux riches croix et de deux pillés de cire, avec encensiers d'argent. Et apres iceulx, l'on fist maircher la fierte du glorieulx martir, ami de Dieu, sainct Sebaistien, avec aulcuns des paroischiens, acompaignés de deux pillés de cire et de deux croix: puis apres, estoit porté le chief de sainct Blaise, de s^t Hillaire du pont Remont, avec aulcuns des paroischiens, acompaignés de deux pillés de cire et de deux croix d'argent: puis apres, mairchoient ceulx qui portoient la fierte sainct Simphorien, avec tous les religieulx d'icelle abbaye, honnestement revestus en chappes et en tunicques, portant cierges de cire, luminaire ou aultres relicques en leurs mains, acompaignés de deux croix d'argent et de

quaitre pillés de cire. Item, apres, venoit la fierte de s[t] Arnoult avec tous les religieulx dudit lieu, tout en telle et semblable ordonnance que Sainct Simphorien : puis apres, mairchoient ceulx de S[t] Vincent avec leur fierte, tout en tel ordre que les aultres, et tout ainsi revestus, avec croix d'argent, pillés de cire, cierges, relicquaires et encensiers d'argent : et estoient iceulx noirs moines environ cent et dix, allant tous, deux à deux et en belle ordonnance. Puis apres, mairchoient six hommes, portant chascun ung gros cierge benit de aulcune paroische : et apres les six hommes, fut porté le chief du glorieulx martir s[t] Livier, enffant de Mets et extraict de noble lignée, avec la grosse fierte d'argent, acompaignée de deux croix et deux pillés de cire, avec aulcuns paroischiens, portant cierges ou aultre luminaire en leurs mains. Puis en apres, venoient tous les prestres de l'hospital S[t] Nicollas au Neufbourg, avec leurs gros relicquaires, acompaignés de deux croix d'argent et de deux gros pillés de cire. Item, apres, alloient dix huict gairsons, tous revestus de tunicques, chascun portant ung pillé de cire en la main, bien acoustrés et somptueusement mis à point de fleurs, de romarin et violettes. Apres, mairchoient tous les prestres des paroisches et des messes Nostre Dame qui journellement se chantent en la cité, tous revestus, comme dit est dessus, avec relicquaires et juaulx d'or et d'argent, et avec cierges en leurs mains. Et tout premier mairchoient ceulx de la paroische S[t] Eukaire, avec six pillés de cire : item, ceulx de S[t] Victor venoient apres, en tout tel ordre, forsque ilz n'avoient point de pillés. Puis apres, mairchoient ceulx de S[t] Supplice avec huict gros pillés de cire, armoiés des armes de l'empereur d'ung costé et de la cité de l'aultre, et estoient ycelles torches et pillés peinctes moult gentillement et de diverses couleurs. Apres, alloient ceulx de S[t] Mamin, avec six pillés de cire, en tel ordre, avec les chappellains, comme dessus. Item, ceulx de Saincte Segoullene alloient apres, avec deux pillés, comme dessus : puis apres, alloit S[t] Fairyolle et apres, S[t] Martin. Item, apres, alloient ceulx de Sainct Jaicques avec neuf chappellains et huict pillés de cire ; apres, Sainct Gigoulf, acompaignés de deux pillés ; puis, alloit S[t] Marcel, acompaignés de six pillés ; ceulx de S[t] Gergonne mairchoient apres, sans pillés ; item, apres, mairchoient ceulx de Sainct Vito, acompaignés de quatre pillés. Et apres ceulx icy, mairchoient ceulx de Sainct Jehan, de S[t] Medaird et de Sainct Georges, chascun acompaignés de deux pillés : puis, apres, pour la derniere des paroisches, mairchoient ceulx de Saincte Croix qui est envaissellée en or et en argent, grosse, haulte et pesante ; et estoit celluy curé bien richement revestu en riche chappe, et bien reveremment et honorablement la portoit ; car il est homme grant et puissant et grant clerc, et luy séoit tres bien à la porter. Apres, estoient portés deux biaulx pillés de cire, c'est assavoir, deux gros tourtis de diverses couleurs de cire, lesquelx estoient mis et assis sur deux biaulx jolis baitons, ouvrés de menuserie ; et estoient ceulx icy appartenant aux chairpentiers et menusiers de la confrerie Sainct Joseph. Item, apres, venoient environ cinquante petits clercs avec surpellis vestus ; puis apres, estoient encor portés deux gros cierges benitz, par deux compaignons, revestus en tunicque. Item, apres ceulx icy, alloient deux biaulx josnes gairsons, vestus de surpellis, et estoient acoustrés comme anges, avec leur face peincte vermeille, et grosse feincte perrucque en la teste : et au lieu des ailes d'anges, ilz avoient chascun deux grandes ailes d'aigle et d'ung propre aigle, comme s'ilz voulcissent voler. Et portoient iceulx deux josnes gairsons deux merveilleusement biaulx pillés, avec tourtis de diverses couleurs de cire, haults et eslevez, plus que tous les aultres, et moult richement peincts et acoustrés, avec les armes de l'empereur, pendant tout autour, en belles laigettes de blanc fer : et estoient iceulx pillés et appartenoient aux peinctres et aux verriers de la grant eglise. Puis apres, estoient portées deux riches croix par deux chainoines, richement vestus, avec deux gonfanons de mesme, appartenant à la grant eglise ; apres lesquelles mairchoient tous les chappellains des trois colleges, c'est assavoir, la grande eglise, S[t] Saulveur et Sainct Thiebault, tous revestus en chappe ou en tunicque, les ungs portant livres et chanterie, les aultres aulcuns relicques, et les aultres portoient cierges de cire et luminaire. Item, apres, mairchoient en belle ordonnance tous les chainoines des-



dits trois colleges et aultres : et premier, ceulx de Sainct Thiebault ; apres, alloient ceulx de Sainct Saulveur, et puis, tout au dernier, ceulx de la grande eglise, tous moult richement revestus et chascun ung gros cierge en la main, le moindre d'une livre ; aulcuns estoient de deux livres ou de trois : entre lesquelx en estoient aulcuns qui portoient de moult riches et somptueulx relicquaires et dignes juaulx. Puis apres, estoient portés douze pillés de cire par douze enffans, revestus de surpellis, qui estoient la mitte de vingt quatre pillés que la cité avoit fait faire, armoiez des armes de ladicte cité, avec chascun ung escu pendant de blanc fer, peinct blanc et noir, qui estoit une belle chose à veoir. Item, apres lesdits pillés, mairchoient trois chainoines de la grande eglise, moult richement vestus de tunicque, lesquelx portoient les trois grosses croix d'or d'ycelle eglise, qui sont tonttes aornées et gairnies de riches pierreries, et sont tant riches que à peine les sçairoit on estimer. Apres icelles croix, mairchoient deux des plus grans en dignité d'icelle eglise, lesquelx estoient vestus de moult riches chappes de fin brocaird, battues en fin or, qui portoient le chief du glorieulx ami de Dieu, monseigneur sainct Estienne, prothomartir, patron, protecteur et conservateur de la noble cité de Mets. Puis apres, mairchoient encore quaitre des principaulx chainoines de la grande eglise, moult richement vestus et acoustrés de riches chappes de drap d'or, apres lesquelx alloient encor quaitre des plus grans en dignité, vestus de riches tunicques d'or : entre lesquelx estoit le grant doien et le viez sceeleur, revestus des plus riches tunicques, dont l'ung portoit la vraie croix de la grant eglise, qui est ung moult digne juaul et moult richement aorné d'or et de pierres precieuses, et l'aultre portoit le bras sainct Estienne, qui paireillement est moult richement enchaircellé : et des deux aultres, l'ung portoit une riche imaige d'argent doré d'or de sainct Estienne, et l'aultre une aultre imaige de sainct Paul. Item, apres iceulx, mairchoit le chantre de la grant eglise, moult richement vestu et acoustré, qui portoit le digne bourdon auquel est partie du bourdon sainct Pierre, l'apostre, duquel sainct Materne fut ressuscité. Et d'une partie et d'aultre estoient maistre Andrieu, filz au president de Loraine, et escollaitre de Mets, lequel portoit l'imaige de Chairlemaigne, tout à cheval ; et Morialis, chancellier d'icelle eglise, portoit le chief de sainct Gergonne, et estoient tous deux moult richement vestus ; apres lesquelx, mairchoient encor douze enffans, vestus de surpellis, qui portoient les aultres douze pillés de cire, armoiez des armes de la cité. Puis apres, mairchoient deux aultres chainoines, l'ung à dextre, l'aultre à senestre, avec riches encensiers d'argent, et tous deux vestus de riches chappes de drap damas rouge. Item, apres, venoient encor deux chainoines, l'ung habillé en diacre et l'aultre en soudiacre, lequel soudiacre portoit la crosse devant le suffragant de Mets : et apres tous ceulx icy devant nommés, venoit et marchoit le devantdit suffragant, comme representant et lieutenant en ceste affaire de reverend pere en Dieu, Jehan de Loraine, cardinal du sainct siege apostolicque et evesque de Mets, lequel seigneur suffragant estoit moult richement acoustré, avec la mittre en la teste et les groz anneaulx aux doigts ; et moult reveremment portoit en ung moult riche vaissiaul le vray corps precieulx de Jhesucrist, dessoubz ung riche ciel, lequel portoient quaitre des principaulx seigneurs de la cité, par reposées, et estoient iceulx seigneurs moult honnestement vestus et acoustrés. Item, d'une part et d'aultre dudit suffragant, estoient encor deux honorables personnaiges, c'est assavoir, le cerchier, habillé en diacre, et l'archiprestre de Mets avec son bourdon, habillé en chappe. Puis, derriere ledit suffragant et entre les deux derniers d'iceulx seigneurs qui portoient le ciel, estoit et mairchoit son chappellain, habillé et vestu en chappe.

Vous devés sçavoir que iceulx prestres furent par moy comptés et estimés en nombre de cinq cent et six, tant religieulx comme aultres, lesquelx, comme avés ouy, estoient tous moult richement vestus de chappes et de tunicques ; et valoient les juaulx qu'ilz portoient, une richesse inestimable ; car il n'est à croire la grant richesse qui alors fut mise aux champs, tant esdits juaulx comme en habits : et les faisoit moult biaul veoir mairchier en belle ordre, deux à deux, l'ung apres l'aultre, chantant hymnes et cantic-

ques. Et tellement que, avant que ledit suffragant fust sorti hors de la grande eglise, les premiers estoient desjay au dehors de la porte Sainct Thiebault.

Apres que toutte celle multitude fut passée en la maniere que avés ouy, mairchoit le temporel. Et tout premierement, derriere le chappellain du suffragant, mairchoit seigneur Claude Baudoiche, alors maistre eschevin de la noble cité de Mets, aupres duquel estoient tous les aultres seigneurs et gens de lignaige, en moult belle ordonnance: puis apres iceulx, mairchoient les comtes, qui est l'ancienne justice, avec leurs chapperons. Item, apres les comtes, estoit portée l'imaige de sainct Jaicque, hault eslevé sur ung biaul tabernaicle de bois, bien fait et peint de diverses coulleurs, et d'une part et d'aultre, quaitre pillés ardens: puis ung peu plus derriere, alloient encor deux pillés, lesquelx six pillés estoient moult joliettement accoustrés de fleurs et aultres jollivetés; et tout joindant iceulx, mairchoient ung grant nombre de confreres d'icelle confrairie sainct Jaicque, de laquelle nul ne peult estre, s'il n'ait fait le sainct voyaige de Sainct Jaicque de Compostelle en Gallice. Et mairchoient iceulx confreres en moult belle ordonnance, deux à deux, tenant chascun ung cierge de cire allumé, en leur main; et tout au dernier, y estoit et mairchoit l'ung d'iceulx confreres, nommé Aillixandre, le bonnetier, qui alors estoit viez et mairlier de la chappelle de la cité. Celluy Aillixandre estoit acoustré et habillé en hermite, avec ung grant mantiaul d'ung gros gris, qui luy traynoit derriere, et le chapperon de meisme avec la coucqueluche, derriere pendant, à laquelle pendoit une cuillere de bois avec plusieurs cocquilles: et ne vistes jamais pappellairt ne hermite mieulx acoustré que luy, et eult celluy plus de regairt que tout le reste, et fut dit qu'il vouloit mourir et estre enterré en celluy habit. Item, tout joindant les pellerins, venoient, deux à deux, les confreres de Sainct Georges et ceulx de Sainct Privé, lesquelx paireillement portoient chascun ung cierge allumé en la main. Puis apres, mairchoient tout le peuple, c'est assavoir, tous les hommes en moult belle ordonnance, dix ou douze de front, et tenoient moult bel ordre sans se pousser ne cacquetter, et en y avoit la pluspart qui tenoient cierges allumés en leurs mains et estoient, ce sembloit, en moult grant multitude et en moult grant devotion. Puis apres, venoient les dames avec gros luminaire et en toutte paircille ordonnance que les seigneurs; apres lesquelles, venoit innumerable multitude de femmes et de filles avec cierges et chandoilles de cire ou de bougie en leurs mains; car bien peu y en avoit qui n'eussent aulcun luminaire, et mairchoient toutte celle multitude de femmes en belle ordonnance, comme les hommes.

Or debvés sçavoir que alors estoient les rues par où celle notable procession devoit passer, moult bien et richement acoustrées et parées: et n'y avoit celluy ou celle qui n'eust fait tout debvoir, comme dit est devant. Et pour vous desclairer quel tour fut fait, tant en allant comme en venant, tout premierement, au partir de la grant eglise, fut prins le chemin tout droit en descendant à l'avallée de Fournerue, là où furent veues moult de riches et belles besoingnes, tant en imaigeries, en riches peinctures, comme en aultres choses. Et puis de là on vint à passer parmi la plaice qu'on dit en Chainge, au bout de laquelle l'on avoit apresté ung moult biaul et somptueulx autel et tres richement acoustré d'imaigeries, de riches tappisseries et aultres choses, pour reposer *Corpus Domini:* et y avoit orgues et chantres que biaul faisoit ouyr. Au despartir de ce lieu, l'on print le chemin tout droit par devant le grant hospital Sainct Nicollas du Neufbourg, aupres duquel, en une plaice qu'on dit au Cerisier, vinrent, en moult grant reverence et en moult bel ordre, au devant de celle noble congregation les freres Celestins, au nombre de vingt cinq, tous revestus de riches chappes et moult noblement acoustrés, et portoient de moult riches relicques et precieulx joyaulx: et en tenant bel ordre, avec cierges en leurs mains, et avec croix, yaue benicte et encensiers d'airgent, avec grant reverence et devotion, en chantant hymnes et canticques, se vinrent à prosterner à deux genoulx devant celle notable procession, pour faire reverence et honneur aux precieuses et dignes relicques qui y estoient portées et principalement au vray corps de Jhesucrist que

: reverend pere, le suffragant, portoit. tem, apres tout passé, s'en retournairent s freres en leur convent, et vint celle noble ompaignie à passer parmi la porte Sainct 'hiebault, laquelle estoit moult bien parée t richement acoustrée de riches tapisseries; t avec ce, en la chambre des gairdiens, l'on jnoit des orgues que moult biaul faisoit uyr; et au dehors de la porte estoient grant ombre de collevriniers de la ville, lesquelx stoient moult bien armés et acoustrés, et s faisoit tres biaul veoir. Puis l'on tirait ultre en Champ à panne, et tellement que s premiers de celle congregation firent ing circuit et vinrent à prendre leur tour ar devant le jairdin le seigneur Jehan le journais, en tirant droit au quairt qui fait e bout de celle plaice, là où est le chemin ui vait à Sainct Clement, puis en retournant ar devant le jairdin aux Roses et en retirant levers la porte qui alors estoit close. Et ellement que celle congregation de prestres t religieulx, avec ceulx qui portoient les roix, les cierges benitz et les pillés, faioient ung cercle tout en l'entour d'icelle laice, et se tinrent illec à pied ferme, n attendant les chainoines, et les faisoit noult biaul veoir. Lesquelx chainoines, avec e suffragant estant dessoubz le ciel, prinrent eur chemin depuis la faulce porte Sainct Thiebault, droit à celluy noble tabernaicle que l'on avoit preparé et richement acoustré lessus le hault, devant la tour Commoufle, t tous les seigneurs, les trese et gens de ignaige apres. Et là, en ce lieu, fut par edit suffragant le vray corps de Dieu mis t moult reveremment posé dessus le riche utel à ce preparé et fait; et là fut chanté chantre et à deschantre plusieurs belles ymnes et canticques à l'honneur de Dieu t de toutte la court celeste, que tres biaul aisoit ouyr, et y fut on assés longuement que nul ne se bougeoit de sa plaice, jusques ce que tout le peuple, femmes et hommes, furent venus. Et alors, en grant devotion et tout le monde à deux genoulx, ut chantée celle hymne *Verbum supernum; O salutaris hostia,* etc. Et quant tout fut ait, se partit celle belle compaignie, tenant tel ordre comme ilz estoient venus. Et fut la porte ouverte par laquelle ilz ont entré; mais avant que tout fust dedans, il y eult une demi heure passée; et, comme à la porte Sainct Thiebault, estoient les collevriniers de la ville à icelle porte, moult bien en point et à grant nombre, qui gairdoient l'entrée.

Du dedans de la cité, devant le crucefix, c'est assavoir, du costé devers Ste Glossine, les dames d'icelle abbaye avoient fait faire ung biaul et riche tabernaicle, couvert et fait tout à l'entour de riches tapisseries dessus et dessoubz, et tenoit le large de toute la rue qui vait en leur maison. Dedans lequel tabernaicle y avoit ung riche autel, tant bien fait et tant triumphamment paré et acoustré de plusieurs manieres de riches imaiges d'or et d'airgent, avec dignes et precieuses relicques, qu'il n'estoit possible de mieulx. Et, avec ce, estoit ce lieu paré de diverses nobles peinctures, de fleurs, de mays et d'aultre verdure, et le faisoit moult biaul veoir. En l'entrée d'icelluy tabernaicle, quant la procession passoit, estoient touttes les dames de celle religion sur biaulx tapis prosternées en terre, à deux genoulx, les mains joinctes, en resgairdant devers le ciel: et, en chantant devotes hymnes et canticques, se tinrent tousjours ainsy à genoulx, jusques à tant que toutte la procession fut passée, qui estoit une belle chose à veoir Et n'y avoit homme, les voiant en cest estat, à qui le cueur n'apitoiast et ne se esmeust à devotion, et à qui les larmes n'en venissent aux yeulx. Item, la gaillerie de la maison joindant estoit bien richement parée et acoustrée de riches tapisseries et de mays avec imaiges et peinctures; dedans laquelle y avoit ung organiste qui moult doulcement et melodieusement juoit.

Paireillement l'autel des Lorains qui est en l'entrée d'icelle porte, du dedans de la ville, là où est le crucefix, celluy estoit moult noblement paré et acoustré, comme d'imaiges et d'aultres choses servant à ce. Aussi estoit toutte la rue dès l'ung des bouts jusques à l'aultre, tout ainsi et encor mieulx que si ce fust esté le jour de la feste Dieu. Et quant ce vint que les chainoines avec le suffragant vinrent en ce lieu, ilz firent une petite station devant celluy autel et devant l'imaige du crucefix, en chantant à haulte voix, à chantre et à deschantre, *O Crux,* etc. Puis se sont partis du lieu,

tenant tousjours bon ordre, en passant par devant Saincte Marie, aupres de S[t] Jehan au Neufmoustier, auquel lieu les dames d'icelle eglise Saincte Marie avoient fait et preparé ung riche autel et triumphant, là où elles estoient à deux genoulx, en chantant hymnes et canticques, comme avoient fait celles de Saincte Glossine. Puis fut passé oultre jusques autour Sainct Vite, en l'endroit de Sainct Pierre; et là en ce lieu, sur le quairt de la rue, devant la maison Sainct Benoy, avoient les dames dudit Sainct Pierre fait faire et acoustrer ung riche tabernaicle et ung autel tres gentillement paré de riches tapisseries, de fleurs, de mays, avec plusieurs dignes et precieuses relicques, enrichies d'or et d'argent avec pierres precieuses. Et, en ensuivant les aultres, estoient illec lesdictes dames à deux genoulx, chantant en grant devotion plusieurs pseaulmes, hymnes et canctiques; et les faisoit moult biaul ouyr; car c'estoit une moult belle chose et de grant devotion de, en ung jour, veoir tant de dignes et precieuses relicques, et aussi de veoir si grandes richesses d'or et d'argent, de riches habits, pierres precieuses et draps d'or, et estoient ces choses estimées à ung grant et merveilleux tresor.

Apres que touttes ces choses furent veues et passées, mairchait celle noble congregation droit en descendant au long de la rue des Clercs, par devant la Trinité et Saincte Roynette, en tirant tout droit à la grant eglise dont elle estoit partie, et là sonnoient les grosses cloches et juoient les grosses orgues: puis, quant tout fut arrivé, fut la grant messe acommencée et moult reveremment dicte et celebrée par le reverend pere en Dieu et scientificque personne, monseigneur le suffragant: durant lequel service, apres l'offertoire, fut fait le sermon par ung bon religieulx, prieur des Jaicoppins, auquel fut bien amplement dit et desclairé la cause pourquoy celle procession estoit faicte; et apres le service acompli, chascun retourna chez luy.

Au mois de jullet, le seig[r] Nicolle Dex, chevalier, se partit de Mets, tout mal content de ce que l'on ne faisoit à sa guise, touchant le proces qui s'estoit esmeu entre luy et le seigneur François le Gournais, son sire. Et neantmoins que peu devant ledit s[r] François se fust mis en tout debvoir de traicter paix, comme on disoit, ce non obstant ne voult ledit seigneur Nicolle prendre en gré, s'il ne l'avoit à sa guise. Parquoy il se partit de Mets et s'en alla, luy et ses gens, en Allemaigne, en intention de mettre sa querelle en la main d'aulcuns malvais gairsons, comme on disoit, et de mener la guerre; mais l'on ne le voult pas recepvoir, s'il ne leur vendoit du tout le droit qu'il pretendoit à avoir à icelle querelle, laquelle chose il ne voult pas faire: parquoy, voiant que des Allemans il n'avoit nulle ayde, s'en retourna à Vesoul en la Haulte Bourgongne. Et apres qu'il se fut retiré à Vesoul, il envoiait son serviteur à Mets, avec une lettre contenant plusieurs demandes qu'il faisoit au seigneur François le Gournais, son sire; et avec ce, en envoiait une aux trese jurés qui estoient en bien petit nombre pour icelle année. Et estoit celle lettre escripte en maniere de deffiance ou menaice, ausquelx trese il demandoit à chascun mille escus d'amende, c'est assavoir, à Henry de Gorze, à Jaicomin Travalt, à Dedier de Hainonville et à Claude Houdebrant; et plus n'en y avoit, forsque le seigneur Michiel, filz au devantdit seigneur François, lequel n'estoit pas compris avec les aultres, pource qu'il n'avoit pas esté au jugement. Et la cause d'icelle demande estoit pour ce qu'il disoit que les devantdits quaitre trese l'avoient eu faulcement jugé et condampné sans avoir esté commandé, comme cy devant ait esté dit; ou si non, en cas de reffus, ledit seigneur Nicolle par ses lettres les menaçoit tres fort.

En celluy temps, y avoit ung allemant, nommé Melchien, lequel aultrefois avoit esté aux gaiges de la cité, qui se disoit ennemi d'icelle. Et la cause estoit pour le fait d'une maison qu'il avoit eu achetée du temps qu'il demouroit à Mets, de quoy il n'avoit fait nul paiement; et aussy pour une arboullettre qu'il disoit qu'il avoit rompue au service de la cité, pour laquelle il en demandoit plus dix fois qu'elle ne valoit: dont pour ces choses et plusieurs aultres qui n'estoient fondées en droit ny en raison, emprint ledit Melchien querelle à la cité et en fist plusieurs requestes. Et apres plusieurs choses par luy mal faictes, avint que, le vingt quatriesme jour dudit mois de jullet, vigille de s[t] Jaicque

et sainct Christofle, ung bon mairchant de Mets, nommé Regnauldat, le bouchier, qui, en ce temps, faisoit grant fait en cas de mairchandises de draps, de bestes et de laine, celluy, à ce jour, s'en alloit, accompaigné de deux soldoieurs de la cité et de deux aultres josnes bouchiers, ses voisins, à une journée de plaids qu'il avoit à une ville devers le ban de Desme, nommée Dompjeux, à laquelle journée, à luy assignée, se cuidoit trouver ledit Regnauldat. Mais en se en allant et qu'ilz vinrent à passer assés pres du chaisteaul de Viviers, les cinq devantdits furent encontrés en ung destroit, aupres d'ung petit bois, de seize chevaulcheurs bien armez, et d'iceulx furent bien vivement assaillis avec lances, javelines, arboullettes et collevrines, et tellement qu'il en y eult de tres bien blessez. Mais à la fin, apres ce que les deux soldoieurs de Mets se furent vaillamment et virillement deffendus et longuement combaitus, à l'ung d'iceulx, le gendre de Pierre Martin, qui n'avoit espousé que de quinze jours, fut tué son cheval; car il entrait en ung bourbier duquel il ne peult saillir, et fut prins. Et le devantdit Regnauldat, qui alors fuioit de toutte sa puissance devers le chaisteaul de Viviers pour se remettre à saulveté, apres lequel couroit ung des ennemis, et à peine eult ledit Regnauldat la bairiere d'avantaige; et pour le secourir couroit apres celluy ennemi l'aultre soldoyeur de Mets, nommé Nicolas S[t] Pierre, gentil ruste qui se deffendit vaillamment et saulva ledit Regnauldat. Et de fait, se fust bien saulvé, mais il abaitit tout sur les foussés et devant la porte dudit Viviers celluy ennemi qui poursuioit ledit Regnauldat et le cuidoit tuer: et alors qu'il estoit empesché à ceste affaire, vinrent plusieurs des ennemis, desquelx il fut prins et enclos et vilainement battu. Puis tous deux furent liez et enmenez prisonniers en Allemaigne, en ung lieu nommé Ausbourg, auquel ilz furent moult longuement; et le petit Thomas, le bouchier, revint à Mets et Christofle se muçait ez bledz et eschaippa. Plusieurs jours apres, les messaigiers vinrent qui rapportairent nouvelles que les ennemis demandoient pour la rançon des devantdits soldoieurs deux mille escus, disant qu'ilz ne les congnoissoient pas pour hommes d'airmes, ains les detenoient comme vairlets de bouchiers et bourgeois de la cité : parquoy, oyant leur oultrageuse demande, à tort et sans cause faicte, fut audit Regnauldat et aux femmes et amis d'iceulx soldoieurs faicte deffense qu'ilz ne les raichetaissent pas et qu'ilz n'en fissent semblant; ains leur fut dit qu'ilz les en laissent convenir

Paireillement, durant ces jours, furent prins et enmenés prisonniers en France, quaitre pescheurs de la cité et villainement rançonnés. Mais les seigneurs et recteurs d'icelle firent deffence aux femmes et aux amis d'iceulx que l'on ne les raichetaist point et que l'on ne cuidaist rien avoir à faire ausdits François. Et pour ce faire, furent incontinent envoiés messaigiers au bailly de Champaigne, duquel ilz eurent maigre responce. Et ainsy, en celluy temps, nul n'estoit assuré jusques tout dedans les portes de la cité; et, pour ce, l'on faisoit tous les jours gros gait et de nuyt et de jour; car tant de malvais gairsons regnoient et faisoient journellement tant de mal en destroussant mairchants et aultres gens, que, si tout dire ou escripre vouloie, on en feroit seulement de leur fait ung gros livre, et ne sçavoit on à qui se fier. Et qu'il soit vray : durant ces jours, c'est assavoir, le dix huictiesme jour dudit mois d'aoust, une grande assemblée d'iceulx compaignons et gens de toutte nation, qui se disoient de Mairange, ne faisoient que aller et venir, par vingt ou trente; et tellement que, à celluy jour, en y eult environ huict ou dix, cerchant leurs adventures, lesquelx, à la requeste d'ung compaignon, nommé Jehan, natif de Besancey, josne de environ de trente ou trente six ans, demourant alors au bourg Sainct Arnoult devant Mets, vinrent iceulx gallans audit bourg, cuydant prendre et arrester prisonnier ung homme françois, qui estoit de la ville meisme dont estoit celluy Jehan, et estoit venu en intention de marier ung sien filz, chairier, lequel, passé quaitre ans, demouroit audit bourg Sainct Arnoult. Mais il fut adverti et fut secretement conduit au Pont à Mousson; et ledit Jehan, comme traistre, voyant que du pere estoit dessaisi, leur livrait et mist entre leurs mains celluy josne filz, chairier, et l'enmenairent lié, comme ung lairon, le chemin de Joicy. Mais incontinent les sept de la güerre, advertis du fait, envoiairent environ quinze

ou seize soldoieurs apres, et environ vingt ou trente pietons, lesquelx les prindrent tous et ramenairent en Mets et leur ostairent tous leurs baistons et furent mis en l'hostel de la ville. Touttesfois, avant qu'il fust la nuit, une partie en furent delivrés, et le lundemain, au matin, une aultre partie furent encor mis hors et delivrés, et n'en y demourait que trois ou quaitre de la nation de Mets ou du païs, entre lesquelx estoit celluy Jehan qui avoit fait la traïson: et, son fait congnu, pour celluy jour meisme, fut par sentence des sept de la guerre jugé à estre decapité et son corps mis sur la roue, comme il fut fait.

En celle année, tout le temps d'esté durant, regnoit tres fort en Mets et au païs une malladie aux enffans, nommée proprieulle, et tellement que de vingt n'en eschappoit pas ung qui ne fust entaichié de ladicte malladie.

Aussy en ces meismes jours, suscitait arriere ung aultre ennemi ou ung diable, sailli d'enfer pour tribouler le monde, assavoir, celluy capitaine Francisque, lequel, en l'an xve et xviij, mist le siege devant Mets, à Vailliere et aux Bourdes de ladicte Vailliere, et fist plusieurs maulx, comme dit est devant. Or ait à ceste heure celluy Francisque de rechief assemblé une grosse armée en laquelle y avoit sept ou huict comtes et plusieurs milliers de gens de cheval, avec grant nombre de pietons; et avec celle multitude de gens, je ne scay à quelle occasion, est venu assaillir le païs de reverend pere en Dieu, monseigneur l'archevesque de Trieves. Et tout premierement, apres plusieurs maulx par luy et par les siens faits, vint celluy lairon à mettre son siege devant une petite bonne ville, appartenant audit seigneur archevesque, nommée Sainct Vaindelin: et tellement l'ont assaillie d'artillerie ou aultrement que le maicredi, troisiesme jour de septembre, fut ladicte ville prinse, pillée, et la pluspairt des hommes prins et enmenés prisonniers, ausquelx, apres leurs biens perdus, il demandoit encor grosse rançon. De quoy les citains de Trieves eulrent telle peur qu'ilz ne dormoient en lit et firent coupper la pluspart des arbres estant autour de ladicte cité, avec aulcuns edifices qu'ilz firent abaitre. Et neantmoins que ledit seigneur archevesque avoit avec luy et de son ayde plusieurs grans seigneurs d'Allemaigne, et non obstant, ledit Francisque se preparoit pour aller mettre le siege devant Palce et puis devant ladicte cité de Trieves: puis luy et ses filz menaiçoient fortement la cité de Mets. Parquoy, pour ces choses et plusieurs aultres, l'on n'estoit pas trop assuré; et fut ordonné que les gairdiens des portes fussent tousjours du moins eulx trois, et leur fut commandé de chascune nuyt faire l'eschairgaitte par dessus la muraille, devant et apres mynuyt, avec aulcuns chiefz de seigneurs et aulcuns sergens. Paireillement fut mis deux bourgeois de ceulx qui font ayde, à chescune porte, avec les baisses gairdes, et faisoit on fort gait à pied et à cheval. Oultre plus, par l'ordonnance de justice, fut donnée licence de juer aux quilles par touttes les portes: et avec ce, le diemanche, septiesme jour de septembre, fut tout le peuple d'oultre Mozelle assemblé au baille du pont des Mors. Et paireillement, à celluy jour, tous ceulx d'oultre la riviere de Saille furent assemblés au baille de la porte des Allemans: et là, en chascun desdits bailles, y furent ordonnés aulcuns chiefz de seigneurs avec l'ung des secretaires et avec plusieurs sergens, pour à icelluy peuple dire, annoncer et deschairer comment l'on se doubtoit tres fort de guerre: parquoy messeigneurs du conseil prioient à tout chescun qu'il voulcist estre bon et loyal à la cité, et avec ce estre deliberé de vivre et mourir avec leurs seigneurs et de obeyr en tout ce qui leur seroit commandé pour le bien, utilité et gairde de ladicte cité, et que tous ceulx qui auroient bonne voullunté et seroient deliberés de ainsy le faire, voulcissent lever la main en hault en permettant et jurant de acomplir et tenir tout ce que le secretaire leur liroit; et que s'il aulcun estoit trouvé entre eulx, qui ne levaist la main, que les aultres qui le verroient, le raportaissent et le dissent ausdits seigneurs comis. Et alors, apres ce dit, le secretaire dit en lisant la cedulle qui luy avoit esté donnée: « Vous tous, qui estes icy assemblés, jurez et promettez d'estre bons et loyaulx à vos seigneurs; et que s'il venoit quelque effroy, de nuyt ou de jour, de deffendre vos corps et vos biens, et de vivre et mourir, comme il ait esté dit

» dessus. » Et fut ainsy dit en allemant et en roman, et incontinent chascun levait la main. Mais ce ne fut pas tout; car lesdits comis se sont retirés devers l'entrée du baille avec leur secretaire et sergens, et là se sont assis aupres d'une table, et fut mis en la main du secretaire le role de chascune paroische, comme le banneret l'avoit eu, auquel estoient escripts les noms et surnoms de chascun paroischien qui avoit esté commandé dudit banneret: et là, l'ung apres l'aultre, furent nommés et appelés, et leur fut de rechief demandé s'ilz estoient bien deliberés de tenir ce qu'ilz avoient promis. Et quant tout ce fut fait, au lundemain, jour de la nativité nostre dame, huictiesme jour de septembre, furent les banneretz par les hostelz de ceulx qui, au jour devant, n'avoient pas esté commandés, c'est assavoir, Sainct Supplice, Sainct Martin, Sainct Jaicque, Sainct Vite, Sainct Jehan au Neuf moustier et Sainct Gigoulf: icelles paroisches furent tous envoiez au baille de porte Champenoise. Et le reste de la cité, comme Sainct Victor, Saincte Croix, Sainct Gergonne, Saincte Segollene, St Fairoy et St Hillaire au pont Remont, tous ceulx icy furent envoiez au baille du pont des Morts. Et là venus esdits bailles, en l'ung et en l'aultre furent les commis avec les secretaires et sergens qui leur en dirent tout autant, ne plus ne moins, comme avoit esté dit aux aultres, la journée devant.

Pour le meisme jour, fut ordonné et commandé de coupper les airbres tout à l'entour de la cité et de tout abaitre les jairdins. Et qu'il soit vray: au lundemain, grant nombre de chairpentiers et causy tous ceulx de la ville furent envoiez coupper et abaitre tous les jairdins avec les haies estant au dehors du pont Thieffroy, au lieu qu'on dit derriere Chambiere; et paireillement au pont Remont, en tirant droit à Sainct Julien, d'ung costé et d'aultre, et y fut fait ung merveilleux deluge. Aussy en ces meismes jours, furent mis et receus plusieurs pietons aux gaiges de la cité; et avec ce l'on fist mouldre deux cents quairtes de froment, affin d'estre pourveu pour une necessité, si elle venoit.

Apres les ordonnances icy devantdictes, faictes et accomplies, la justice d'icelle cité, les gouverneurs et recteurs de la chose publicque envoiairent querir devant eulx de chascune ordre mendiante, avec aussy les freres de l'Observance, qu'on dit les freres Baudes de Grant Meis, de chescune ordre aulcuns des souverains d'icelle, ausquelx il fut dit et proposé comme on avoit fait aux bourgeois de ladicte cité, c'est assavoir, si guerre leur venoit, s'ilz voulloient estre bons et loyaulx à eulx et à la cité, et s'ilz estoient deliberés de vivre et mourir avec eulx, et ilz respondirent tous que ouy. Puis apres leur response donnée, leur fut dit et commandé que s'il venoit siege ny aultre effroy, qu'ilz ordonnaissent entre eulx de ne mettre ne soubtenir à chascun desdits convents que dix prestres, messes chantant, et quaitre novices tant seulement, avec quaitre convers, pour leur administrer et servir; et que le reste fust envoié dehors en aultres lieux.

En ces meismes jours, la cité fist abaitre la faulce porte qui estoit située sur la fontaine de Paille maille, devant la porte du pont Remont, avec tous les arbres de là entour et plusieurs murs de jairdins et aultres choses, de peur dudit Francisque. Car, durant ces jours, vinrent nouvelles certaines comment ledit Francisque avec toute sa bande, qui n'estoit pas en petit nombre, se approcherent tellement de la devantdicte cité de Trieves, que, le jour de la nativité nostre dame, huictiesme jour du devantdit mois de septembre, il vint mettre une partie de son camp à Sainct Maximian, qui est une bonne et grosse abbaye, située tout devant les portes dudit Trieves. Et l'aultre bande d'iceulx gens d'airmes furent mis et logiés à une aultre abbaye plus loing de la cité et du delà, sus le bord de la riviere, fondée de Nostre Dame; et bien viste firent leurs tranchées et leurs repaires. Et puis ce faict, tiroient à toutte force de leurs canons et bombairdes et aultres baitons à feu, tant dedans icelle ville de Trieves, comme en l'encontre de leurs murailles.

Environ ce temps, nostre sire, Charles V^e, roy en Espaigne et esleu empereur, si ait eu mandé en sa cité de Nuremberg, touttes les cités du sainct Empire pour illec tenir journée pour aulcune chose que ledit empereur vouloit demander ausdictes cités et aux aultres païs à luy subgectz. Et pour ceste affaire y fut envoié maistre Henry, le docteur, pensionnaire de la cité de Mets. Et là venus,

leur fut dit et desclairé de part ledit empereur comme une chescune cité et aultre païs du sainct Empire luy voulcissent donner et faire une ayde pour faire la guerre aux François. Et apres le conseil tenu sur ceste affaire, fut respondu tout d'une voix que si ledit empereur faisoit la guerre aux François, ilz entendoient bien par ce moyen que ce seroit de leur argent : parquoy ilz aimoient tres mieulx que eulx meismes fissent la guerre; et que si l'empereur, leur seigneur, vouloit que l'on luy feist ayde, que premierement il feist que tous ses chemins fussent ouverts et avec ce nettoiés de pillairts et de lairons, affin que tous mairchants puissent seurement aller et venir et que touttes mairchandises puissent regner. Et ces nouvelles en raportait le devantdit maistre Henry, le docteur, lequel y estoit envoié pour et au nom de la cité.

Mais, en laissant ceste demande en sorceance et pour revenir à propos de la guerre devantdicte, vous devés sçavoir que ledit archevesque de Trieves, voiant cestuy Sathanas ainsy assaillir sa cité et faire des maulx sans nombre, tant en icelle comme au plain pays, comme homme prudent et vertueulx, ait pourchassé tous ses aydans et amis, entre lesquelx il ne laissait pas ses voisins, la cité de Mets, des derniers ; lesquelx tres vouluntiers, de cueur et de couraige, y ont envoié secretement de leurs gens, telz comme canoniers, fondeurs de batons à feu et aultres aydes, car de bon cueur ilz le faisoient. Et tellement ont bataillé et resisté que, apres ce que ledit Francisque et ses aydans eulrent là esté par plusieurs jours, et voiant qu'ilz n'y faisoient pas grandement de leur proffit, ilz se sont despartis du lieu et ont boutté le feu en leurs logis. Et, avec ce, ont tout airs et brulé deux bonnes grosses abbayes de moines noirs, estant situées tout devant les portes dudit Trieves, c'est assavoir, Sainct Maximian et Sainct Paulin. Et, ce fait, par ung jour de diemanche, feste saincte Croix, quatorziesme jour de septembre, entre neuf et dix heures du matin, ont ledit Francisque et ses aydans levé leur camp et s'en sont allés leur voye, comme gens confus ; mais jay pour ce, ledit archevesque ne les laissait pas à les poursuivre, car, comme ung homme vertueulx, de cueur et de couraige, ait tellement pourchassé et quis ses amis plus qu'il n'avoit fait devant, qu'il ait assemblé plusieurs nobles personnaiges avec une grosse armée, lesquelx tous ensemble ont poursuit ledit Francisque si de pres que à la fin ilz ont destruict luy et ses aydans, avec leurs chaisteaulx et leurs places, comme je dirai jay assés tost icy apres.

Environ le mois de jullet et tout le temps durant jusques en l'hyver apres, on se mouroit tres fort de l'epidemie par tout le pais de Loraine, especialement en la cité de Toul, à Sainct Nicollas et à Nancey et quelque peu à Mets ; mais, la Dieu mercy, ce ne fut rien au regairt de leurs voisins.

Paireillement durant ces jours, c'est assavoir, au mois de septembre, l'on faisoit ouvrer et voulter l'eglise de Sainct Privé aux Champs, hors des portes de la cité, là ou se tiennent les bons mallaides. Et ainsy que les ouvriers vinrent à caver et à faire les fosses bien parfond en terre pour faire le fondement de l'une des bouttées d'icelle eglise, fut là trouvée au plus parfond une lairge et longue pierre en maniere d'une couverture de quelque ancien tombiaul; car dessus icelle pierre estoient escriptes ces lettres icy en tres ancienne fasson et lesquelles à peine véoit on parfaictement ny à grant peine les sçavoit on cognoistre ny interprester, tant pour l'ancienneté d'icelles, comme pour ce que en tirant hors ladicte pierre, elle fut desrompue et despiecée en aulcuns lieux. Et estoit icelle pierre d'une grosse roche, entaillée dès devant l'incarnation, avec grant bour et une mollure de deux boucels en mambre tout en l'entour. La figure d'icelles lettres qui estoient gravées dans la pierre.

M̄ PVBLICIO · SEC
DANO · NAVTARV̄
MOSALLICOR LIBEI
TABVLARIO LIIIIL VI
· AVGVSTALI ·

Plusieurs scientificques personnes furent assemblées pour cognoistre et interprester la signification d'icelles lettres, entre lesquelx maistre Jehan Rougier, alors curé de Saincte Croix à Mets, avec le damoisiaul Nicollas

de Heu, lesquelx estoient grans clercs et bien fondés en plusieurs sciences, ont heu à bien grant peine et en grant difficulté interpresté icelles lettres en la maniere qui s'ensuit. Et premierement ont dit que celluy seigneur qui illec se gisoit soubz cette pierre, povoit de son propre nom estre appellé Marc, pour l'M, premiere lettre d'icelle epitafle, et pour son surnom PVBLICIEN, le second SEC DANO, ou aultrement d'ung tel lieu. Puis fut interpresté pour NAVTARVM MOSALLICOR que c'estoit à dire qu'il se disoit nauctonnier de la ripviere de Muzelle : et en apres où il est dit LIBERO TABVLARIO, est interpresté le tres franc recepveur : puis où il mest LIIII LVI AVGVSTALI, ilz ont voulu dire qu'il se doit entendre qu'il estoit recepveur de liiij mille et lvj livres pour l'empereur. Parquoy, pour ces choses et plusieurs aultres, on peut congnoistre et entendre combien grant chose ait esté du passé de celle tant noble et fameuse cité de Mets, et est ceste chose assés pour confirmer ce que j'ai dit devant, au premier livre, là où je vous ai heu monstré et desclairé comment anciennement celle noble cité estoit chief de toutte la province et comment au lieu et en la rue qui se dit en Rome Salle, se faisoient paier les deniers de Cesar Auguste, et y estoient demourant les recepveurs des empereurs de Rome, qui en ce lieu recueilloient les tributs de touttes les provinces deça les monts, comme cité capitalle et chief de tout le païs. Parquoy celluy devantdit scientificque josne escuier d'icelle noble cité, nommé seigneur Nicollas de Heu, demandait à avoir les pieces d'icelle pierre et les fist amener en sa maison à Mets, et icelles pieces fist remasticquer et rejoindre ensemble ; puis fist celle pierre mettre et asseoir en ung mur eslevé en hault en sa courçaille pour memoire perpetuelle.

Le reverend pere en Dieu, Maximilian, archevesque de Trieves, avoit tant quist et pourchaissié qu'il eult plusieurs nobles hommes de sa partie, entre lesquelx vint à son ayde le Landegrave de Hesse, et aussy fist le comte pallantin, lesquelx deux princes ensemble avoient bien huict mille hommes combaitans, tant à pied comme à cheval. Mais niantmoins celluy gros secours, le devantdit seigneur Maximilian, archevesque, appetant et desirant vengeance, ne les attendit pas, ains, trois jours apres ce que ledit Francisque eult levé son siege et s'en fut en allé, ledit seigneur, avec son armée et puissance, s'en aillait reconquester la ville de S[t] Vaindellin, laquelle ledit Francisque avoit eu prins en s'en venant à Trieves, comme cy devant ait esté dit : et est ceste ville distante de la cité de Trieves à six ou sept lieues : dedans laquelle ville de S[t] Vaindellin estoit alors en gairnison le plus ancien des filz dudit Francisque, nommé damoisiaul Jehan, acompaigné de environ cent hommes de guerre. Mais celluy damoisiaul, saichant leur venue, ne les attendit pas ; car nuytamment avec ses gens s'en sont fuys et ont abandonné la plaice. Parquoy, apres que tout fut remis en bon ordre en icelle ville, se partit ledit archevesque, le tiers jour apres, et avec son armée s'en aillait mettre le siege devant une place dudit Francisque, nommé Hathwiller, laquelle est environ à dix lieues dudit Trieves, et finablement fut ladicte place prinse par assault et brullée. Puis ce fait et tantost apres, se joindit ledit archevesque avec les deux aultres princes devantdits, lesquelx tous ensemble s'en allerent, eulx et leur armée, conjoinctement mettre le siege devant une aultre place appartenant à ung des aydans dudit Francisque, nommée Kronenberg, assise entre Mayence et Frankfort, laquelle finablement fut prinse et se rendirent leur vie saulve. Puis de là, en retournant, se sont tirés les princes devantdits devant une aultre place, nommée Wertemberg, appartenant à Philippe Schluchterer, cousin germain dudit Francisque et duquel, plusieurs fois, je vous ai eu par cy devant parlé, durant le siege qui fut mis devant la cité de Mets : et est celle place située environ à quatorze lieues dudit Trieves, en tirant devers le Rhin. Et finablement, pour les desmerites de son maistre, fut ladicte place prinse, arse et arrasée. Puis, en retournant tousjours devers Trieves, fut encor par lesdits trois princes assaillie une aultre place de leur ennemi, nommée Merlrsem, environ à onze lieues de ladicte cité de Trieves, de laquelle maison en fut faict comme des aultres icy devant nommées ; car, apres l'assault donné, elle fut prinse et brullée. Et apres ce fait et accompli, lesdits trois princes ont deliberé et determiné de laisser passer l'hyver et de se reposer jusques au printemps

apres ; et là ont renforcé leur alliance et ont promis de se tous retrouver ensemble en armes au mois d'apvril apres, en intention de destruire du tout ledit Francisque et ses alliez, comme ilz firent et comme icy apres serait dit, quant temps serait.

Mais, en laissant aulcun peu dudit Francisque le parler, je veulx revenir à vous dire et desclairer des deux soldoieurs de Mets qui estoient prins et detenus prisonniers au chaisteaul d'Asbourg ou d'Abour, qui est scitué à cinq lues du cousté de Strasbourg. Elle est une forte plaice et chief de la comté d'Asbourg et assés pres de Hauguenawe, et environ vingt lues d'Allemaigne de la cité de Mets. Et en ce lieu furent iceulx prisonniers menés et soustenus par ung nommé Emich, l'aisné, comte de Linange, et par Wolff Stuber. Or est ainsi que, apres la prinse des devantdits soldoieurs, les seigneurs recteurs et gouverneurs de la chose publicque en Mets en ont eu par plusieurs fois rescript, tant à la parsonne de nostre sire l'empereur, luy remonstrant le cas et comment l'on ne cuidoit rien avoir à faire audit comte Emich ny aux aultres, ses complices, comme audit comte meisme, luy faisant requeste de rendre iceulx deux soldoieurs, ainsi prins à tort et sans cause. Mais tout ce n'ait rien proffité, ains demandoient ausdits prisonniers une tres grosse et oultrageuse rançon de deux mille escus, disant iceulx lairons qu'ilz ne les detenoient pas pour hommes d'armes, ains comme vairletz de bouchiers et bourgeois de la cité. Pour laquelle chose en fut encor rescript audit empereur, lequel, du fait bien deuement informé, fist mander et commander audit comte Emich et paireillement audit Wolff Stuber que, incontinent ses lettres vues, ilz voulcissent laicher iceulx prisonniers francs et quictes, ou si non qu'ilz vinssent à une journée à eulx assignée, pour dire cause et raison pourquoy ilz les detenoient. Et fut ce mandement par deux ou trois fois rescript audit comte et à ses aydans, duquel jamais n'ont tenu compte, ains de plus en plus ont iceulx prisonniers detenus court, rudement, et avec ce traicté villainement, en leur disant que par la mort Bieu, si brief ilz n'avoient deux mille escus de rançon, ilz les feroient saulter du hault du donjon à l'avallée dessus la roche. Parquoy, voiant iceulx soldoieurs que leur cas se portoit mal, comme par desesperation, à la fin du mois de septembre, ont entre eulx proposé de se mettre en adventure et en voye d'eschaipper ; et, pour ce faire, ont tant fait qu'ilz ont trouvé maniere d'avoir des cordes d'ung viez panés de cerf qui assés pres d'illec pendoit, aves lesquelles ont tellement besoigné que nuytamment du plus haut du donjon se sont avallés ès fossés, là où il n'y avoit point d'yaue, car c'est tout rocher. Mais, en ce faisant, ilz eulrent les mains touttes brulées et escorchées, et en furent moult longuement impotents qu'ilz ne s'en pouvoient ayder. Et encor ne fut pas tout ; car, quant ilz vinrent esdits fossés, ilz eulrent encor une merveilleuse peine à s'en retirer dehors et à passer de grosses et espaisses hayes qui illec estoient. Touttesfois, à quelque meschief, ilz eschaipperent de ce lieu et, toutte la nuit et le jour ensuivant, ont cheminé tant qu'ilz parvindrent à la ville de Morhange, et là les furent requerir trente soldoieurs de la cité : et fut ce fait durant le temps que les devantdits seigneurs de la cité en faisoient la poursuite et que ledit empereur en avoit rescript. Mais jay pour ce s'il en avoit rescript ne s'ilz estoient eschaippez, ne fut laissé dudit comte Emich et de ses complices de en faire requestes pour la devandicte rançon : parquoy nostre sire l'empereur, Charles V^e, apres qu'il eult veu la desobeyssance dudit Emich et de ses aydans, et qu'il fut bien adverti de leur malvistié et de la verité, en fist ung tel mandement, qu'il mettoit au ban de l'Empire ledit comte Emich de Linange et ledit Wolff Stuber. Et les seigneurs et recteurs de la cité de Mets firent tant qu'ilz eurent coppie du devantdit mandement, lequel fut imprimé et, à la vigille s^{te} Bairbe, tiers jour de decembre, en fut la coppie attaichée en l'encontre à l'huis du portal du pallais de Mets et par touttes les portes de la cité.

En celle meisme année, ja ce que, à l'occasion des guerres devantdictes, se faisoient journellement courses et ribleries, pilleries et lairecins et plusieurs aultres maulx, qui trop longues seroient à dire ; si non obstant, au gras temps, se firent en Mets plusieurs joyeusetés et momeries et plusieurs farses et bonnes moralités, tant sur chairts que sur



chairettes, entre lesquelles aulcuns josnes bourgeois avec aulcuns josnes filz et vairletz d'hostel, jousterent, le diemanche devant le gras diemanche, en Chainge, à ung anneaul pendant à une potence. Et donnait l'ung de iceulx bourgeois pour environ ung florin de Mets de drap, pour une paire de chausses, au mieulx faisant, par telle condition qu'il convenoit que tous ceulx qui voulloient jouster, fussent armés, c'est assavoir, le corselet, bracellet et gantellet, et avec ce l'armet en la teste. Item, le mairecredi apres, une josne dame de la cité baillait une bague d'or pour le mieulx faisant, c'est à entendre, pour celluy qui mieulx se pourteroit, et qui plus de fois empourteroit ledit annel à la pointe de sa lance, voir par telle condition qu'ilz fussent tous armés, comme en guerre, la visiere avallée. Parquoy, pour l'honneur de la dame, plusieurs des josnes seigneurs et soldoieurs se trouverent à celle jouste, en laquelle y eult grant risée, et les faisoit moult biaul veoir.

Aussy en celluy temps, à l'occasion des guerres devantdictes, comme j'ay dit devant, se faisoient tousjours plusieurs courses et ribleries, destrousses de mairchants et de denrées, tant sur les ungs que sur les aultres, et tellement qu'il n'y avoit homme, quel qu'il fust, qui bonnement ny seurement osaist aller ny venir, quelque passe port ou saulf conduit qu'il eust; car, en celluy temps, l'on prenoit sur tout le monde, et n'y avoit personne assuré.

Le quinziesme jour de mars, se tint une grosse journée à la cité de Spir en Allemaigne, par tous les estatz du sainct Empire, sur le fait de plusieurs pillairts qui alors regnoient, et aussi sur le fait des offices. Et tellement il fut conclud à celle journée que on esliroit quaitre hommes de l'Empire pour aller devers l'empereur, qui alors se tenoit en Espaigne; et pour l'election d'iceulx quaitre hommes furent esleutes quaitre des principalles cités de l'Empire, c'est assavoir, Mets, Strasbourg, Ausbourg et Nuremberg: et fut esleu de la partie desdits de Mets, pour faire ce voyaige, le damoisiaul Nicolle de Heu. Mais, pource qu'il estoit aux gaiges dudit empereur, fut mis en son lieu le seigneur Philippe Dex, et se partit ledit seigneur de la cité, pour faire celluy voyaige, la vigille de la penthecoste, vingt troisiesme jour de mai, l'an mil v^{c} et xxiij, acompaigné, luy septiesme, c'est assavoir, de Regnauld son filz, josne escuier et de son serviteur, de Gerard, le secretaire, de Claude Drowin, le clerc de la burlette, de Claude, le messaigier de la cité et de Claus des Estangs, le soldoieur; et ne revindrent jusques loing temps apres, comme je dirai icy derriere, quant temps serait.

Le vendredi, vigille de Sainct Benoy, vingtiesme jour de mars, l'an dessusdit v^{c} et xxij, fut assise par les mains de monseigneur le chantre de la grant eglise de Mets la premiere pierre des fondemens du jubé d'icelle grande eglise, en laquelle pierre est escript l'an et le jour d'icelle fondation avec plusieurs aultres choses. Et en ces meismes jours fut attaichée et plantée une grande lettre en Allemant contre l'anglée du pallais de Mets, laquelle parloit des faicts du devantdit Martin Luther, hereticque.

1523.

Quant le milliair corroit par mil v^{c} et xxij, qui fut alors l'année cincquiesme de l'election de Chairles, l'empereur, en son royaulme des Romains, fut creé et essus pour maistre eschevin en la cité de Mets, Gaispaird le Gournais, filz au seig^{r} François le Gournais, chevalier.

Le vendredi devant la florie paicque, qui alors estoit le vingt septiesme jour du mois de mars, qui estoit le jour que, tous les ans, en Mets l'on fait une procession generale pour la victoire qui fut à tel jour contre les Lorains, ung messaigier de la cité, nommé Guillamme, s'en alloit vers Lucembourg: si fut ledit rencontré endroit le chaisteaul de Laidunchamps de environ soixante ou quatre vingt chevaulcheurs François, bien armés, lesquelx venoient de courir et fouraigier en la duché de ladicte Lucembourg, et enmenoient avec eulx trente ou quarante hommes prisonniers, avec plus de cinquante chevaulx de charrue, sur lesquelx ilz avoient mis et monté iceulx prisonniers, avec aulcuns pietons pour les gairder. Et dès incontinent qu'ilz virent le messaigier, fut par eulx interrogué de son allée, puis le firent retourner et luy dirent qu'il vinst bien en haiste advertir ses maistres, les seigneurs

de la cité, qu'ilz se gairdaissent bien de tirer ne faire tirer aulcune de leur artillerie apres eulx; car ilz vouloient passer par devant leur cité et les ponts d'icelle, et ne pretendoient à faire mal ne dopmaige à eulx ne à leurs subgectz. Parquoy, pour ces nouvelles, furent incontinent les soldoieurs envoiez aux champs; et les devantdits François vinrent à passer avec leurdit buttin, tout par devant les ponts, mais non pas tous, comme vous oyrés; et de là ont tiré droit à Mollin, auquel lieu estoient alors plusieurs Mairangeois bourguignons qui buvoient en une taverne. Mais quant iceulx François le sceurent, ilz se sont lancés à eulx et tellement que aulcuns en furent tués, et plusieurs en y eult des blessés, et aulcuns en y eult qui se saulverent. Et ont iceulx François desrompu toute la maison; et avec ce ont deffoncé environ dix cowes de vin d'Aulsay, appartenant à aulcun mairchant bourguignon. Et alors sont là arrivés encor plusieurs aultres François de leurs gens, qui avoient passé au waid d'Ollixey, et avoient costoié antour de la cité et vinrent par Braidi, et sembloit qu'ilz vinssent du Pont à Mousson; desquelx les soldoieurs eurent grant peur, doubtant aulcune traïson. Touttesfois ilz ne meffirent rien ausdits de Mets; mais ilz enmenairent sept ou huict d'iceulx Mairangeois prisonniers.

A la fin du mois d'apvril, l'on acomençait à vuider les fossés du billouairt de porte Champenoize: et ainsy que l'on vint à caver ung peu parfond, l'on vint à trouver plusieurs grosses et espaisses murailles, merveilleusement bien faictes, à la mode ancienne, et touttes de pierres carrées et de bricques, comme les airches de Joiey, ou comme la court d'Ormes, à Mets, c'est assavoir que parmi lesdictes pierres y avoit belle ceinture desdictes bricques, et estoit la chose la mieulx faicte du monde. Et créoit on que cest ouvraige estoit fait de moult loing temps devant l'incarnation nostre seigneur; car il se monstroit que là y eust aultre fois eu aulcun pallais ou chastiaul avec grant voulte, et plusieurs aultres choses estrainges estoient audit lieu, que je laisse pour abregier.

Vous avés par cy devant ouy comment le reverend pere en Dieu, Maximilian, archevesque de la cité de Trieves, avec le Landgrave de Hesse et le comte pallantin, acompaignés de grosse puissance, ont eu destruit et aruyné plusieurs forteresses et chaisteaulx appartenant tant à celluy Francisque, qui mist le siege devant Mets, comme à ses alliés et aydans; et avés oy comment, apres ce fait, les trois princes devantdits renforçairent leur alliance et promirent de chascun endroit soy faire ses preparations et dessus le temps nouviaul, à ung certain jour, se retrouver aux champs en airmes, en intention de du tout destruire ledit Francisque: or est maintenant venu le temps que chascun d'iceulx princes, en acquitant sa promesse, fist son devoir. Et premier, ledit seigneur archevesque se trouvait dessus les champs, acompaigné de environ quaitre mille hommes, que à cheval que à pied, avec l'artillerie icy apres escripte. Et tout premierement avoit ledit archevesque deux grosses pieces, faictes au lieu de Franckfort, chescune de seize pieds de longueur ou environ, portant grosses pierres de fer: item, avoit encor quaitre gros canons, portant paireillement pierres de fer; apres, il avoit deux collevrines que monseigneur de Collongne luy ait eu données de dix neuf piedz de longueur: paireillement, deux courtaulx, l'ung appelé le *Chantre* et l'aultre le ***Roissignol***. Item, ait encor ledit seigneur avec tout ce devandit, sept serpentines volantes avec plusieurs aultres petites pieces. Puis apres, touchant au fait du comte pallantin, il se trouvait paireillement, au jour dit, dessus les champs, luy et ses gens, en nombre de environ quaitre mille hommes, tant à cheval comme à pied; et avec ce, menoit son artillerie quant à quant, c'est assavoir, pour la premiere, une grosse piece de bombairde, appelée le *Lyon*, qui portoit une pierre de pied et demi de rondeur: encor avoit ledit seigneur une aultre piece de grosse artillerie, nommée en allemant ***Die bozen***, et laquelle portoit une pierre de fer pesant environ cent livres: item, encor deux aultres grosses pieces, l'une appelée le ***Poullain*** et l'aultre le ***Vers***. Item, avoit encor quaitre fauleons; apres, avoit encor ledit seigneur une longue collevrine de vingt pieds de longueur, portant pierre de fer: puis apres, avoit encor quaitre serpentines avec ung mortier et plusieurs aultres petittes pieces vollantes. Et apres se trouvait

sur les champs en armes, au jour dit, le devantdit seigneur le Landgrave, acompaignié, comme les aultres, environ de quaitre mille hommes combaittans, tant à chevaulx comme à pieds, et avec luy fist mener son artillerie, c'est assavoir, cincq grosses pieces, portant pierres de fer; deux mortiers et deux courtaulx avec six serpentines et plusieurs aultres menues artilleries; somme toutte, lesdictes grosses pieces ensemble montent à quarante six pieces.

Ledit Francisque estoit tres bien adverti de ceste affaire: parquoy il avoit fait sa preparation et avoit requis tous ses amis et alliés pour luy ayder à ce besoing. Lesquelx estoient tous alliés ensemble et bien deliberez de se deffendre contre les princes devantdits.

Or iceulx princes, quant ilz furent assemblés, ce fut une belle compaignie. Et premierement s'en sont allés devant une plaice appartenant audit Francisque et en laquelle il estoit alors, distante de Trieves à douze lieues, et se nomme ladicte plaice Ewerbourg. Et fut ceste assemblée faicte au mois d'apvril; mais dès incontinent que ledit Francisque les sceust venant, il se partit secretement de ladicte Ewerbourg et s'enfuit à une aultre sienne plaice, distante à onze lieues de Trieves en tirant à Francquefort, nommée Nastal. Parquoy les princes devantdits ne se sont point arrestés à ladicte plaice de Ewerbourg, ains s'en sont tirés droit à ladicte plaice de Nastal; et illec, environ le vingt quatriesme jour du mois d'apvril, ont assegié ledit Francisque dedans icelle plaice, en laquelle il se cuydoit avoir mis à saulveté; mais il fut bien esbahi, luy et les siens, quant ilz virent la grant puissance et la preparation qui se faisoit encontre luy. Or furent faictes grandes tranchées et repaires et fut l'artillerie assegiée en plusieurs lieux. Puis ce fait, on ait tiré icelle artillerie en si grant abondance que c'estoit hideuse chose à ouyr, et sembloit que ce fut la fouldre, et tellement que, en moins de douze ou treize jours que le siege durait, fut tiré d'icelle artillerie le nombre de six mille quaitre cent et vingt six coptz; et tant fut escarmouché de tous costés qu'il ne le povoit plus souffrir. Et encor qui pis est, y eult ung copt d'icelle artillerie qui fist tomber ung tref, lequel vint à ferir ledit Francisque au flanc et luy fist une telle plaie que l'on luy véoit le foye et les poumons. Et voyant ce et que impossible luy estoit de se plus tenir ne longuement durer, ait ledit Francisque envoié aulcuns de sa part aux trois princes pour parlementer à eulx et vouloir traicter de paix. Et fut ce fait le maicredi, jour sainct Jehan Porte latine, et sixiesme jour de may, environ les deux heures apres midi. Apres plusieurs paroles pour ce fait rendues et d'ung costé et d'aultre, voyant ledit Francisque qu'il n'avoit pas du meilleur et qu'il estoit fort mallaide, se rendit, luy et les siens, avec le chastiaul et tous les biens de dedans, avec tous les hommes gentilz et aultres, ès mains et à la vouIunté des princes dessusdits; et encor sus condition que les prisonniers qu'il tenoit, seront quictes, francques et delivres, et ceulx que lesdits princes ont, seront et demourront soubz telle servitude que bon leur semblerait; et par aultre maniere n'y voulurent iceulx princes entendre, et ainsy en fut l'accord. Mais, au lundemain, environ les onze heures devant midi, presens iceulx princes, mourut ledit Francisque et n'y eult le domaige, si non de ce qu'il avoit tant vescu. Et luy mort, ont iceulx princes ordonné à quaitre bons hommes de villaige de le porter aux champs en terre profane: et, à leur commandement, fut prins tout chaussé et tout vestu, et en fut porté sans croix ny yaue benite et gecté en une fosse. Puis, apres ce fait, ont les princes devantdits advisé à leur cas: et tout premierement firent abaitre et araser ledit chastiaul de Nastal, et, ce fait, ont fait lever leur camp et s'en sont tirés devant une plaice, environ à huict lieues de Strasbourg, nommée Thane. Et furent iceulx princes devant icelle plaice dès le lundi jusques dix jours apres: la raison fut pource que le gentil homme de dedans icelluy chastiaul, nommé Henry de Thane, fist aulcun reffus de se rendre; car à celluy arrivait l'evesque de Spir, lequel traictait de paix, et tellement que l'accord fut faict entre eulx, que celle plaice ne seroit pas abaitue; mais au reste elle fut rendue.

Cela fait, et durant qu'ilz estoient encor devant ladicte plaice de Thane, ont eu iceulx princes envoié trois bannieres de lansquenetz pietons, avec six vingt chevaulx,

devant une aultre plaice, nommée Lutzembourg, avec douze pieces d'artillerie, pour assegier ledit chaistiaul, en intention que, au cas qu'ilz differeroient à soy rendre, on y envoieroit plus grant puissance; car lesdits princes n'eurent point intention ne voulunté de laisser droites nulles des plaices des aydans dudit Francisque, mais veullent nestoier tout le païs d'icelle laironniere: et est ceste plaice située au pendant du pays d'Aulsay: si fut prinse et arasée. De là sont allés devant une aultre plaice, nommée Drachenfeltz, laquelle paireillement fut airse, brullée et abattue à fleur de terre. Et puis ce fait, s'en s'ont allés encor assaillir une aultre plaice, nommée Humburg en Wascawe, qui est environ à demi lieue de ladicte Thane, de laquelle finablement en fut fait comme des aultres.

Apres tout ce fait et acompli, les devantdits princes font tout chairger pour retourner arriere. Mais touttesfois, avant qu'ilz despairtent leur armée, ont intention qu'ilz ne lairont pas impugnie la devantdicte plaice de Ewerbourg en laquelle ledit Francisque estoit premierement quant il s'enfuyt à Nastal, car ilz y ont le dent sur eulx; et ainsy en fut fait, et tirait l'armée toute à celle part et y furent par auleuns jours, durant lesquelx elle fut tres bien battue et vivement assaillie; et tellement que, le cinquiesme jour de jung, ladicte plaice fut prinse et rendue. Puis apres ce fait, l'on traictait la paix contre l'ung des filz dudit Francisque, nommé Swicquart de Sickingen. Et quant tout fut fait et accompli en la maniere que avés ouy, en grant joie et victoire se sont les armées desparties; et ont prins iceulx princes congé les ungs des aultres, et moult amiablement commandés à Dieu. Et par ainsy fut le pays nettoyé et delivré desdits lairons et malfaicteurs qui estoient de guerre à tout le monde. Et croyez seurement que ce ne fut pas fait sans l'ayde de ceulx de la cité de Mets; car ilz en aidairent audit seigneur Maximilian, archevesque de Trieves, tant de leurs gens que d'argent presté, lequel depuis il rendit et paiait; et sont demourés amis ensemble.

En celle meisme année y eult ung grant huttin et desbat entre les bons hommes de la ville de Scey, devant Mets, en l'encontre ceux de Lessey. Le cas fut tel que, en l'an devant, la communaulté d'icelle ville de Lessey, qui, en partie, est ban l'evesque, est tant fait par le pourchas d'auleuns leurs bons amis, qu'ilz ont acquaisté et leur ait esté laissé par le doyen et chappistre de la grant eglise de Mets, à quatre vingt et dix neuf ans, ung grant bois, contenant environ sept ou huict cents journaulx, gisant au dessus de ladicte Lessey, entre Lorey et Chaistel S{t} Germain, nommé en Fourais. Or estoit celluy bois, avant qu'il fust laissé, en partie gaisté et fouraigé, tant desdits de Lessey comme de Sciey et aultres, qui tous les jours y prenoient et couppoient sans compte et sans mesure, et estoit comme une chose à demy abandonnée. Mais depuis celle heure qu'il fut ainsy laissé à années, lesdits de Lessey y tinrent la main et se prinrent pres de le bien gairder et deffendre, affin qu'il eust espace de croistre et de faire ung bon bois; et meismement en ceste presente année, v{c} et xxiij, de quoy ce desbat avint. Car, de toute ancienneté, lesdits de Sciey alloient en cestuy bois cueillir et couper du may, especialement pour pairer leur eglise, le premier jour des rogations, quant les grant croix de Mets vont à leur eglise et à Sainct Quentin; et paireillement pour pairer la ville, le jour de la feste Dieu, que nous disons le s{t} Sacrement: lesquelles choses, en ceste presente année, lesdits de Lessey deffendirent et ne voulurent souffrir qu'ilz en prinssent aulcuns pour l'une des festes ne pour l'aultre ne en nul temps. Raison de quoy iceulx de Sciey furent merveilleusement mal contens et animés et en entrerent en grant hayne les ungs encontre les aultres, et avec ce, se firent plusieurs desplaisirs et despits, tant en gaigement de bestes comme aultrement. Et tellement que, pour plus enflammer leurs couraiges, ceulx de Sciey, ou en partie, ont dit que, en despit de ceulx de Lessey, ilz iroient, la vigille de la feste Dieu, couper des mays audit bois, selon l'ancienne coustume, tout ce qu'il leur en fauldroit et tant qu'ilz en eussent assés. Desquelles parolles lesdits de Lessey furent plus animés que par avant, et ont juré que s'ilz y estoient trouvés, il en y auroit des battus: et de fait, se sont mis sus les aulcuns avec arboulettes, voulges et dairds, et avec collevrines, aires, paulx et massues, et tellement qu'ilz se sont lancés dedans lesdits

le Sciey, lesquelx alors n'avoient aultres baons de deffense que leurs serpes en leurs nains, si non, pource que les aulcuns estoient bien advertis de ceste affaire, ilz avoient mis les pierres plein leurs seins, et encor avoient mené avec eulx, par licence de messeigneurs es trese, deux sergens de Mets, avec ung notaire, pour estre tesmoings et pour, à la equeste desdits de Sciey, escripre toutte la orce et violence qui leur seroit faicte.

Mais jay pour ce ne fut qu'il y eust ung res grant desbat entre les parties; car, à celluy jour, troisiesme de jung et vigille de a feste Dieu, apres disner, vinrent lesdits de Sciey pour couper le may, en l'encontre desquelx se trouvairent partie desdits de Lessey, et tellement que, apres plusieurs parolles, se ont frappés les ungs parmi les aultres, et de ait se sont tant battus et navrés qu'il en y eult plus de dix huict ou vingt des tres fort blessés, tant d'ung costé que d'aultre, et y eult des arboulettes tirées, mais il n'en fut personne affolé. Et à cest effroy y accoururent aulcunes des femmes de Lessey avec des cenlres, plein leurs girons, pour getter au visaige et ès yeulx desdits de Sciey. Puis ce fait, ont demandé chescune des parties à avoir instrument de ce desbat et de la force faicte, pretendant de ung chescun costé avoir bon droit. Et apres plusieurs parolles, s'en ont retournés, chascun en son lieu, et en furent rapportés aulcuns des blessés, et d'aultres en furent à grant peine ramenés. Et pour ce desbat s'en esmeut arriere ung aultre grant mutin et une merveilleuse hayne, les ungs encontre les aultres; et tellement que, pour ceste affaire, par plusieurs fois, se sont tres fort battus et navrés. Et furent loing temps ceulx bons hommes se menant tres forte guerre et aspre, les ungs à l'encontre des aultres, comme si ce fussent esté gens estrainges et ennemis: la cause estoit pour ce que alors n'y avoit nul de leurs seigneurs qui s'en meslaist pour les apaisanter.

En celle meisme année, mil v^e et xxiij, par ung lundi, huictiesme jour de jung, le duc Anthoine de Loraine et de Bair, comte de Vauldemont, marquis et mairchis du Pont, etc., avec Françoys, monseigneur, son cosne frere, et en la compaignie de Madame Bairbe de Bourbon, la duchesse et sueur au connestable de France, sa femme, avec lesquelx estoient plusieurs comtes, baillifz, chevaliers et escuiers, pensionnaires et gentilz hommes et plusieurs aultres, tant de la gairde comme aultrement, jusques au nombre de environ cinq ou six cents chevaulx, au jour devantdit, sont arrivés au chaistiaul d'Ancerville, auquel lieu s^r Nicolle de Raigecourt, citain de Mets et seigneur dudit Ancerville, les attendoit et avoit fait preparer leur venue et leur fist ung biaul recueil. Puis, au lundemain, qui fut mairdy, neufviesme jour dudit mois, du maitin, se sont partis du lieu, et, en belle ordonnance, se sont tirés à Ste Bairbe, là où fut la messe dicte et le service divin accompli, apres laquelle et que à loisir eurent fait offrande et devotion, se sont assis au disner en ung jairdin aupres de l'eglise, là où estoient faictes de moult belles loges et feuillées de mays que damoisiaul Nicollas Baudoiche, prothonotaire et frere au seig^r Claude Baudoiche, chevalier, leur avoit preparées et faictes. Puis, apres le disner et graices rendues à Dieu, ilz se sont mis au retour en la compaignie de plusieurs des seigneurs de la cité et aultres qui y estoient allés pour leur plaisir; et ont tant chevaulché, en devisant joyeulsement, qu'ilz sont arrivés au poncel du ruyt de Vailliere, aupres de Sainct Jullien. Et là venus, le duc ait parlé à la duchesse assés longuement et, entre les aultres parolles, luy dist que illec les convenoit de se partir pour celle nuit; car jay ce que à Ste Bairbe les seigneurs commis de la cité luy eussent bien abandonné toutte la ville pour y entrer et loger à son plaisir, ce neantmoins bien humblement les en remerciait, comme à ses amis, disant que à celle fois il n'y entreroit pas, pour ce seulement que à present il y avoit trop de gens, mais il leur dist et promist de brief les venir veoir. Et pour ce, en ce lieu, ait dit et enseigné à madame sa femme la maniere comment elle se devoit contenir; car illec les convenoit despartir. « Parquoy, dist il, » je vous prie que vous contenés honnestement avec les Messains et que vous monstrés » la noblesse dont vous estes venue: et avec » ce, vous prie que vous monstrés publicquement, sans en rien estre caché de vos » atours ne bonnes graices. » Et tout ainsy le fist la dame; car elle sortit hors de son chariot ou de la biere chevaulcreuse, et toutte

descouverte et despoitrenée jusques bien bas, fut montée sur une hacquenée, avec douze damoiselles qui paireillement estoient touttes bien montées et enhairnechées et habillées et acoustrées touttes d'une livrée d'ung brun tanné vellours et doublé de satin cramoisi, et ladicte dame estoit moult richement acoustrée avec ung cotillon de drap d'argent.

Et apres ce fait et dit, print le duc congé de la dame, lequel avec sa bande ont passé la riviere de Muzelle au Grant faissin, pour tirer à Mollin, auquel lieu l'on l'attendoit; car le seigneur Claude Baudoiche, chevalier et seigneur du lieu, avec madame Yollande de Croy, sa femme, avoient, par plus de quinze jours devant, fait preparer le lieu, tant bien et tant richement comme si c'eust esté pour recepvoir nostre sainct pere le pape ou l'empereur; et n'estoit possible de mieulx faire, tant à l'acoustrement des chambres qui estoient les aulcunes tapissées de drap d'or, avec les coussins de meisme et haulte lisse, comme en force vivres, poulaille et venaison à grant abondance, et tellement qu'il n'y failloit rien.

Mais pour revenir au propos de la dame, apres ce qu'ilz se furent partis l'ung de l'aultre, elle, acompaignée de environ cent et cinquante chevaulx de ses gens et de aulcuns arboullestriers et lansequenetz, ses subgectz, avec quelque cinquante collevriniers de la ville, fut conduicte et amenée tout par devant la porte du pont Remont, en tirant à la porte aux Allemans, par laquelle la dame entrait : puis fut menée en tournoiant par le grant Waid et par la rue des Chariers, et de là fut menée et conduicte tout parmi le Champaissaille, par le Quartaul, en retournant par Vezegneuf et de là à Porsaillis, monté en Fournerue, par devant le grant moustier et par la Pierre Hardie; puis fut passé le pont moyen, et de là fut conduicte en la maison du Passe temps, auquel lieu, elle, avec la plus part de ses gens, fut logée.

Tantost apres, sont venus la plus part des aultres seigneurs qui n'avoient point esté à son acompaignement ne convois, pour luy faire honneur : et paireillement furent touttes les dames et damoiselles qui luy firent le bien veignant. Là en ce lieu estoit le soupper appareillé moult richement et auquel n'estoit rien espairgné, et y fut fait moult grant lairgesse et une despense oultraigeuse. Apres le soupper, fut la dame menée à Sainct Pierre aux Dames, là où paireillement le bancquet estoit moult richement appaireillée ; puis fut ramenée esbaitre au serain sur le tairt en la maison de la Haulte Pierre et sur Sainct Hillaire. Et de ce lieu furent veus aulcuns chevaulcheurs sur la montaigne St Quentin, et fut incontinent bien estimé que c'estoit le duc avec ses gens qui venoient faire une virairde par devant elle : parquoy incontinent, par l'ordonnance des seigneurs de la cite, fut en ce lieu faicte une grande bulle et feu de joye, et avec trompettes et tambourins fut à hault ton et à puissance corné *à l'assault, à l'assault,* affin que le prince l'oyst: de là fut ramenée et conduicte en la maison du Passe temps. Au lundemain, environ les neuf heures du matin, fut la grande eglise Sainct Estienne acoustrée et parée, et aussi fut Nostre Dame la Ronde, tout ne plus ne moins que si ce fust au jour de noel ou de paicque. Et davantaige fut au grant cueur, au costé du grant autel, mis le ciel encortine tout en l'entour de drap damas cramoisi, et sus le pavé fut estendue une grant riche serge, et, tout au milieu, ung petit banc quarré, assés bais, couvert d'ung grant lairge drap de vellours cramoisi, traiuant de toute part, sur lequel fut mis ung coussin de vellours pour elle appuyer; et paireillement en furent mis sur le tappis à terre deux ou trois coussins de vellours cramoisi pour se agenoillier. Aussy n'est à oublier que ses clercs et chaippellains avoient acoustré l'autel qui est derriere le grant autel, et l'avoient moult richement paré des aornemens de la chaippelle de ladicte dame, qui estoit moult belle et riche; car elle avoit tout ce qui appartient à une chaippelle et à plus riche, avec calice, encensiers, chamettes à mettre l'yaue et le vin, et gros vaissel à mettre l'yaue benicte, tout d'argent, et tout l'aultre acoustrement de fin lin ou de vellours en images d'or et d'argent. Au costé d'icelluy autel fut ung riche siege acoustré de vellours, pour agenoillier Françoys, monseigneur; et en ce lieu, par son chaippellain, luy fut chantée une messe avant que la duchesse vinst: puis la messe dicte, se partit ledit Françoys et avec grant compaignie de seigneurs, tant de Loraine que

de Mets, s'en sont allés querir la dame au Passe temps.

Adoncque veissiés les rues et la grant eglise tant pleines de peuple que plus n'en y pouvoit. A son entrée en l'eglise, luy vinrent la plus part des chainoines d'icelle se prosterner devant elle et la baiser; les cloches de ladicte eglise sonnoient et les orgues juoient, et estoit ladicte eglise jonchée et parée de mays, que c'estoit belle chose à veoir et plaisante à ouyr: car, apres elle, y avoit tant de seigneurs et de dames que l'on ne se pouvoit tourner. Ladicte dame fut à ce jour vestue d'ung habit d'ung riche vellours violet, avec le riche cottillon de drap d'or, et ses damoiselles touttes en noir vellours, fourées de blanche foureure.

La grant messe fut moult sollennellement chantée par le seigneur suffragant de Mets, avec chantres et deschantres et les grosses orgues, et fist on grant triumphe à l'eglise. Mais ladicte dame, affin que chascun la veist, elle ne voult point estre dessoubz le ciel, ne au lieu que l'on avoit pour elle apresté, ains se allait mettre tout à descouvert au lieu où avoit esté Françoys, monseigneur, à la petite messe qu'il avoit eu fait dire.

Apres le service divin acompli, fut ramenée au Passe temps et disnait, ce jour, à Sainct Vincent, et fut menée par les jairdins et par tous les lieux de leans: puis, apres le disner, fut menée et conduicte par la ville. Et premier fut chez messire Nicolle Roussel visiter le lieu: de là s'en vinrent tous devant la grant eglise, et fut menée aux freres cordelliers, dessus les murs, qui l'attendoient; car, le jour devant, elle l'avoit promis à frere Aichilles, qui estoit venu et extraict des nobles de Loraine, et estoit biaul pere gairdien de leans. Et là, en grant tirumphe, ouyt le *Salve,* apres lequel elle voult tout veoir et fut ez jairdins, au refectoire et en la librairie. Puis, pour ce qu'elle avoit promis au seigneur Françoys de Gournais de aller chez luy bancqueter, et ne la faisoit on d'heure en heure que attendre; mais, pour ce qu'il estoit desjay tard, elle dist qu'elle iroit soupper: parquoy incontinent y accoururent les cuisiniers, et à toutte haste ont habillé le soupper; et là luy fut faicte la grant chiere. Apres le soupper, fut menée à Saincte Glossine, là où luy fut fait ung biaul recueil et ung biaul bancquet; puis fut rameneée au Passe temps.

Au lundemain, qui fut jeudi, fut menée ouyr messe aux sueurs Collettes, apres laquelle elle fut visiter les freres de l'Observance Sainct Françoys: aussi fut elle à Nostre Dame des Carmes, et fut onze heures sonnées avant qu'elle partist, elle et tout son trayn, pour aller disner à Sainct Clement, là où l'abbé, qui estoit des nobles de Loraine, l'attendoit et avoit fait aprester le disner. La dame, en celle journée qu'elle partit de Mets, estoit vestue en satin cramoisi, montée dessus sa hacquenée, et avoit ung cotillon de drap d'argent, broché d'or: et touttes ses damoiselles en taffetas tané, avec des manches dessoubz de noir vellours, touttes descouppées et dechicquetées; et moult d'aultres riches baigues et riches pierreries et fermillets d'or avoit la dame dessus son corps, qui trop longs seroient à deschiffrer. Apres le disner et la bonne chiere faicte à Sainct Clement et qu'elle eult tout veu et visité le lieu, elle et tout son trayn, en la conduicte de la plus part des seigneurs et de tous les soldoieurs de la cité, se sont partis et s'en sont allés coucher au Pont à Mousson, reservés lesdits de Mets, lesquelx, apres ce qu'ilz l'eurent conduicte et menée jusques à Joiey, humblement prinrent congié et s'en sont retournés. Le jour devant, apres le disner, s'estoit desjay parti le duc de Mollin et, avec sa bande, s'en estoit allé soupper à Prency et coucher au Pont.

Or maintenant vous veuil dire et desclairer les dons et presens qui furent faits, tant au duc comme à la dame. Et premier fut envoyé, au nom de la cité, au duc estant à Mollin, quaitre cowes de vin et soixante quairtes d'avoine, et ne luy fut donné aultre chose. Mais à la duchesse, qui estoit à Mets, fut donné, au nom de ladicte cité, deux cowes de vin et quarante quairtes d'avoine: item, luy fut encor donnée une belle couppe d'argent doré et bien gentement faicte, vallant cent livres: item, une riche pointe de diamant, mise en ung anneaul d'or, qui fut achetée à Philippe du Lievre, le mairchant, valant deux cents escus au soleil. Item, à Françoys, monseigneur, fut encor, au nom de la cité, donné ung biaul josne cheval,

valant quatre vingt florins. Item, messeigneurs les chainoines du chappistre de la grant eglise de Mets ont donné à ladicte duchesse ung moult biaul anel d'or, auquel y ait une pierre, nommée esmeraulde, prisée à la somme de cinquante escus d'or au soleil : et est celluy anel, avec la meisme pierre, qui par avant fut trouvé au sepulcre de l'evesque Jehan d'Aspremont, du pairaige de Porsaillis, qui tint quinze ans le siege d'icelle cité. Et fut celluy anel enterré l'espaice de deux cent quatre vingt et ung ans, comme cy devant, en parlant du regne dudit Jehan d'Aspremont, ait esté dit. Item, donnairent encor lesdits chainoines au josne filz, c'est assavoir, à Françoys, monseigneur, une petite boursette de soye bien gentement faicte, en laquelle y avoit quarante florins de Mets.

Mais touttesfois, nonobstant tous ces dons, il fut dit que ladicte dame n'avoit pas graudement donné par tous les lieux où elle avoit esté, tant à Saincte Bairbe comme aultre part ; car elle ny le josne filz ne presentairent jamais deniers ne mailles aux soldoieurs de la cité qui les furent querir à Saincte Bairbe et qui la conduisirent jusques à Joiey: non firent ilz à tous ceulx qui firent les presens, si non qu'il fut dit qu'ilz avoient donné aux serviteurs du seigneur Claude Baudoiche, tant à Mollin comme au Passe temps, en chescun lieu, six escus. Item, donnait le duc aux quaitre menestrés du couple de la ville et encor à deux aultres, à chescun, ung florin Philippe, et la duchesse leur donnait deux escus au soleil.

Ledit an, le jour de la division des apostres, quinziesme jour du mois de jullet, par l'ordonnance de messeigneurs les sept de la guerre, fut prins en la grainge de la ville en Anglemur et fut mené, charrié et tiré à vingt puissans chevaulx, l'ung des gros canons d'icelle grainge et fut, audit jour, affuté ès fossés de la porte Champenoise, du costé de la ville, et par dessoubz le pont du billouairt fut tiré en l'encontre d'icelle devantdicte muraille qui avoit esté trouvée en terre, comme dit est devant. Et niantmoins qu'elle estoit forte merveilleusement, ce nonobstant ledit canon la tresperçait d'oultre en oultre du premier copt et s'en allait la pierre se ficher en l'aultre mur derriere si tres parfond que à peine la véoit on : et au second copt, elle abatit ung grant pan de celluy mur derriere : de quoy plusieurs gens se donnoient grant merveille, veu la forte chose que c'estoit.

Aussy en celluy temps, les seigneurs chainoines du chappistre de la grant eglise de Mets faisoient de nouviaul faire ung mollin à bled au lieu de la Greve, dedans la cité, sur la riviere de Saille, pres et joindant ung aultre mollin qu'ilz avoient desjay audit lieu : et, à celle heure, y avoit desjay de la despense faicte pour plus de cinq cents francs, tant en baitairds qu'ilz avoient fait faire en ladicte riviere, comme ès fondemens d'icelluy et à vuider l'yawe. Mais, pource qu'ilz ne vouldrent reprendre ou recongnoistre les maistres des mollins estre maistres et gouverneurs d'icelle yaue, ne demander licence pour faire icelluy baitaird, leur juait on d'ung tour ; car, par ung lundi matin et dernier jour d'aoust, furent envoiez plusieurs ouvriers qui rompirent et despecerent tous iceulx baitairds et aultres ouvraiges qu'ilz avoient fait en ladicte riviere, et avec ce, ont fait laicher les vantaulx des mollins de la haulte Saille, qui fut ung tres grant desplaisir et ung grant dopmaige pour lesdits chainoines, et en fut grosse murmure pour ceste affaire. Touttesfois, quelque chose qu'il en fust, firent tant iceulx chainoines que leur mollin fust achevé et du tout parfait.

Aussi en celluy temps, le premier diemanche du mois de septembre, fut tiré à l'arboullette au jeu de la Greve en Mets, pour cent francs de juaulx. Parquoy alors y vinrent et se y trouvairent plusieurs gentilz compaignons arboulletriers, tant de la ville de Nancey comme du Pont et d'aultre part. Et fut tiré dedans ung cuviaul, de six vingt passées de long et à cinq compas, et y fut mené, ce jour, grant triumphe.

Paireillement, en celle année, environ la sainct Remey, iceulx devantdits compaignons pietons, gens de toutte sorte et de toutte nation, forsque allemans, qui se disoient de Mairange, en nombre de environ deux cent et cinquante ou de trois cents, s'en allerent courir devers la ville de Vaucouleurs et en ramenairent plus de quaitre cents bestes à cornes avec aulcuns prisonniers et plusieurs

chevaulx. Environ la sainct Luc apres, furent encor iceulx pietons courir audit païs et ramenairent encor plus grant proie que devant, avec plusieurs prisonniers. Et fut tout ce butin amené devant les portes de la cité; mais nul des manants d'icelle n'en eust osé acheter si non coyement; car il estoit deffendu sur grosse amende.

Aussy en celluy temps, par l'ordonnance de justice, furent constrains plusieurs mestiers en Mets de faire encor plusieurs nouvelles serpentines et aultres batons à feu en leurs tours, laquelle chose tantost apres fut faicte et acomplie.

En ce meisme temps, estoit et demouroit en Mets ung recepvoir, c'est assavoir, ung clerc du pallais, nommé de son droit nom Nicollas Bastien, ou aultrement le plus et le mieulx l'on ne le nommoit que le riche clerc. Et luy avoit esté ce nom de riche clerc imposé pource que, environ vingt deux ou vingt quatre ans devant, qu'il estoit venu de devers Bair pour demourer en Mets, il estoit alors ung pouvre josne clerc, assés biaul valleton et honneste, mais de la praticque du pallais n'en sçavoit encor rien. Touttesfois fut ledit Nicollas mis à demourer chiez ung homme bien stillé en icelle praticque, nommé Jaicob de Millery, et proffitait granment. Puis au bout de certaines années apres, se mariait ledit Nicollas et print à femme une veufve qui avoit esté femme à Jehan du Cellier, l'orfebvre, laquelle, alors qu'il la print, estoit si tres mal fournie de richesse que pour eviter ses debtes et de peur que l'on ne les fist arrester, elle print et espousait ledit Nicollas, et luy elle, à une petitte messe de *Requiem* d'ung trop tost, devant le jour, en l'eglise de Sainct Suplice, laquelle messe ceulx proppres paioient qui les vouloient faire arrester, dont il en fut assés ris. Et en ce temps n'estoit encor ledit Nicollas de rien en bruit et n'avoit encor nul maistre pour servir que aulcune petitte recepte, comme les Pucelles du pont des Morts, les dames de Clervaux, la confrairie des curés et semblables, qui n'estoient pas receptes de grant vallue ny de grant gain. Item, depuis ce temps, ladicte sa femme morut: parquoy luy, qui estoit veufve, ja ce qu'il ne monstrait encor gaire de braigue, pourchassait tellement qu'il fut remarié et eult à femme la fille Jehan des Estangs, alors chastellain du chaistiaul de Wery. Et dès lors qu'il eult celle seconde femme, acommençait ledit Nicollas à braiguer et à faire merveille, tant en habits comme en aultres despenses, et tellement que alors luy fut imposé le nom de jolly clerc; car il estoit homme miste et petit, et se faisoit assés bien aimer de plusieurs gens. Or debvés entendre que, depuis ce temps, multipliait ledit Nicollas fort en richesses et faisoit merveille d'acquester et de maisonner. Et ja ce que paireillement il n'eust pas prins grant richesse en celle seconde femme, qui, comme l'aultre, estoit veufve, quant il la print, si neantmoins menoit ledit Nicollas aussy grant braigue et grant estat et plus comme eust fait ung seigneur qui eust heu mille livres de rentes, tant en riches habits, en belles maisons, en biaulx chevaulx, en corroyes, en ceintures et patenostres, et en vaisselle d'or et d'argent, et en plusieurs aultres juaulx. Et avec ce et davantaige, il multipliait encor en plusieurs aultres grans richesses, comme cens, rentes, revenues et moisties de blef et de vin, et tellement que alors, comme dit est devant, il fut, pour ces choses, appellé le riche clerc, et n'estoit bruit que de luy, et estoit chescun tout esmerveillé et esbahi comment il povoit fornir à l'apoinctement. Et ja ce qu'il fist la grande chiere à plusieurs personnes et qu'il donnaist liberallement de ses biens et fist plusieurs dons, si eult il de l'envie tout plein pour l'oultraigeuse braigue et despense que luy et sa femme faisoient. Touttesfois il estoit bien aimé d'aulcuns, et fut fait clerc et principal recepvoir de l'eglise collegiale de Sainct Salvour, et paireillement du seigneur Thiebault le Gournais, filz au seigneur François le Gournais, chevalier, lequel seigneur Thiebault, apres ce qu'il l'eust servi certaines années, le fist estre et luy donnait l'office d'estre clerc des trezoriers de la cité, qui est une bonne office et honneste. Et depuis, fut encor ledit Nicollas fait clerc et principal recepvoir de Sainct Pierre aux Dames, paireillement de l'abbé de Sainct Clement et de plusieurs aultres eglises et grandes receptes. Et tellement que en ce temps fleurissoit et abondoit en pompe et en richesse et en somptueulx ediffices pour ung clerc, tant qu'il n'estoit bruit ny nouvelle

que de luy, et en parloit on par tout en diverse sorte et maniere ; car les ungs disoient qu'il devoit tout plein et qu'il n'estoit pas possible aultrement, et les aultres que non, mais ilz estimoient qu'il avoit trouvé aulcun tresor en vieille maison qu'il avoit acheptée et qu'il avoit fait refaire de fond en fond. Plusieurs aultres mectoient avant et disoient qu'il avoit mis la main en quelque bon lieu, et qu'il n'estoit possible d'avoir gaingné seullement les riches habits que luy et sa femme pourtoient, comme aussy il estoit vray. Touttesfois, quoiqu'il en fust, se bonttait tellement en avant qu'il fut esleu et fut fait eschevin de la paroische Sainct Martin de laquelle il estoit paroischien, et y fist plusieurs biens. Mais vous oyrés qu'il en advint et comment la roue de fortune se tournait.

Il est vray que en ceste presente année, mil v^c et xxiij, par ung samedy, vingt quatriesme jour d'octobre, estant alors ledit Nicollas devant la grant eglise de Mets, fut envoié par messeigneurs les treize jurés de la cité, c'est assavoir, par le seigneur Regnault le Gournais, le josne, par le seigneur Philippe de Raigecourt et par leurs compaignons, deux sergents audit Nicollas luy dire qu'il vinst en la chambre devant eulx, et qu'ilz vouloient parler à luy. Et luy venu, luy fut dit et proposé qu'ilz estoient advertis comment il avoit heu et receu vingt cinq livres dariennement pour aulcun rachapt que on avoit eu fait à l'encontre de la confrairie des curés, lesquelles vingt cinq livres ledit Nicollas devoit remectre en bon et souffisant acquest pour ladicte confrairie, et fut ce fait du temps qu'il estoit leur clerc. Puis luy fut encor dit qu'ilz estoient bien advertis et deuement informés qu'il avoit heu et par plusieurs années retenu ledit argent et paié le cens, et qu'il faisoit accroire ausdits curés qu'il estoit bien mis et converti en bon acquest soubgect soubz la blanche verge. Et que pour mieulx leur faire entendre, il avoit heu escript ou fait escripre ung faulx escript auquel il avoit heu pendu une faulse burlette ; et davantaige avoit heu enregistré et mis en ses receptes le nom d'ung bon homme de la ville de Juxey, nommé Grant Jehan Morat, comme payeur de ladicte censive, et sur lequel ledit acquest estoit fait. Or estoit venu le temps que celluy bon homme de Juxey estoit mort : parquoy celluy qui à present estoit clerc et recepvoir de ladicte confrairie, avoit heu fait adjourner son filz, comme hoir et heritier de celluy bon homme trespaissé, avec ses consors, pour avoir payement de celluy cens ou asseurement des aboutz desclairés audit acquest, sur quoy celluy cens estoit assis et assigné. Et lesdits heritiers s'en deffendoient et disoient que eulx ny leur pere n'avoient jamais payé celluy cens, et demandoient à veoir de quoy, tout en presence dudit Nicollas qui ne disoit mot et sçavoit bien où le lievre se gisoit. Et touttes ces choses et plusieurs aultres furent dictes et proposées audit Nicollas en pleine chambre, lesquelles je laisse pour abregier. Apres ce dit, pour conclusion, luy fut dit que pour en sçavoir la verité, ilz l'avoient mandé par devant eulx, et que s'il avoit fait le cas, il avoit granment mespris. Parquoy, pour ces choses ledit Nicollas oyant parler, il fut bien estonné et esbahi et non sans cause, et leur dist, en s'escusant et avec ce en fort jurant, que, leur honneur saulve, de tout ce ne sçavoit rien ny n'avoit la lettre ny l'obligation qu'ilz demandoient, qu'il sceust.

Et alors, pource que iceulx seigneurs treize estoient bien advertis du fait et du lieu où estoit ledit escript, luy demanderent ses clefz, et avec icelles fut envoié en son escriptoire, et du premier copt fut trouvé ledit escript et fut apourté en justice. Mais la burlette avec le nom de l'aman en avoient esté ostés, et estoit ledit escript signé sur le dos de la proppre main dudit Nicollas : parquoy, pour ces choses et plusieurs aultres, fut ledit Nicollas detenu au pallais jusques à la nuyt, puis fut mené en l'hostel de la ville. Parquoy, pour ces choses, fut grant bruit par toutte la cité, et en furent plusieurs personnes esmerveillées, et encor plus, fut mise gairde sur tous ses biens.

Alors sa femme, bien dollente quant elle fut advertie du cas, envoiait incontinent à force de chevaulx en advertir le devantdit Jehan des Estangs, son pere, au chaistiaul de Wery, là où il se tenoit, lequel incontinent et en grande diligence vint. Et apres ce qu'il eult oy la chose, fut bien estonné et esbahi ; mais neantmoins, à cause qu'il estoit serviteur à la cité et bien aimé de plusieurs de

seigneurs d'icelle, pensoit bien tantost le ravoir. Et pour ce qu'il estoit desja tairt, s'en allait ledit Jehan des Estangs devers les seigneurs treize leur demander la cause pourquoy ilz detenoient ledit Nicollas son gendre : auquel ilz ont respondu que s'ilz l'avoient prins et le detenoient, que c'estoit à juste cause et pour ses desmerittes, et que si il estoit vray ce de quoy ilz estoient informés, c'estoit cas de crime : desquelles parolles et response ledit Jehan des Estangs fut plus esbahi que devant. Et alors, avec tout son conseil et ses amis, eulrent avis qu'il estoit le faire : et pource que au lundemain estoit diemanche, ilz ne seurent en rien besongner, si non de querir tous leurs amis. Puis, le lundi, fut par Jaicomin Jeho, son advocat, et par Jehan Gaillot, Jehan Praillon et plusieurs aultres, ses conseillers, fait cesser par le maistre eschevin, et sur ce ont jecté une plaincte audit maistre eschevin, en laquelle estoit contenu comment ledit Nicollas et lesdits ses amis requeroient qu'il fust mis à delivre, franc et quicte, en presentant le respondre, si aulcun ou aulcune luy vouloient rien imposer ou demander, ou si non ledit Nicollas et ses amis requeroient à avoir partie formée contre laquelle il peust soustenir de son corps qu'il n'avoit fait ny consentit de faire chose où il y eust cas de crime, ny chose de quoy justice l'en pust reprendre. Pour laquelle plainte à recepvoir, le maistre eschevin fut jusques au jeudi avant qu'il peust avoir conseil de recepvoir ladicte plainte : touttesfois elle fut receute, et fist dès ce jour commander son conseil pour au lendemain, à l'heure acoustumée, la determiner. Et le vendredi venu, pource que c'estoit ung gros cas, chescun desiroit de sçavoir le tout : parquoy tant de gens se trouverent devant la chambre qu'il n'en y peust entrer la moitié. Et alors que ce vint à clamer, le devantdit Jaicomin Jeho vint à propouser comment ledit Nicollas avoit esté mandé devant les seigneurs treize, et comment apres ce qu'ilz l'avoient heu interrogué d'aulcun cas qu'ilz disoient que ledit Nicollas avoit heu fait, laquelle chose ledit Nicollas nyoit, lesdits seigneurs treize l'avoient detenu et l'avoient envoié en l'hostel de la ville, sans cause et sans raison, ny sans plaintif, ny encor sans ce qu'il peust estre entendu en ses deffenses : parquoy ledit Jehan des Estangs avec tous les amis dudit Nicollas requeroient audit seigneur maistre eschevin et à son noble conseil que, sellon la coustume ancienne de la cité, puisqu'il n'y avoit point de plaintif, qu'il fust mis à plein delivre et en sa franche liberté, franc et quicte, ou si non que ledit Nicollas avec ses amis requeroient partie contre laquelle il peust soustenir de son corps qu'il n'avoit point fait ny consenti de faire le cas à luy imposé. Et de ce prioient et requeroient, pour Dieu, audit maistre eschevin et à son noble conseil qu'il ne luy fust fait ny tort ny force, ainçois fust mis à delivre, comme ilz requeroient, ou qu'il eust partie formée, comme dit est. En l'encontre de celle clameur se sont levés les seigneurs treize qui estoient presens ; et portait la parolle le seigneur Regnault le Gournais, le josne, et dist pour luy et pour tous ses compaignons qu'ilz n'avoient fait chose qu'ilz ne deussent par droit bien avoir fait, et que à leur office appartenoit de corrigier et pugnir les malfaicteurs ; et que pour ce faire, ilz en avoient fait le serment en recepvant ladicte office. Parquoy, à bon droit et à juste cause, ilz avoient ledit Nicollas detenu pour enquerir la verité du fait ; mais alors qu'ilz y cuidoient besongner et sçavoir le tout, il leur fut osté hors de leur povoir et puissance par le seigneur maistre eschevin, pour laquelle chose ilz avoient mieulx cause de se plaindre que lesdits dolleans. Et plusieurs aultres choses dist encor et propousait ledit seigneur Regnault, tant du fait de celluy faulx escript, comme de la burlette qui faulsement y avoit esté minse et depuis ostée, et aussy du nom de l'aman qui avoit esté coppé bais, comme de plusieurs aultres choses que je laisse pour abregier. Parquoy, pour ces choses, ledit seigneur Regnault, pour luy et pour ses compaignons, ait conclud et priait audit maistre eschevin et à son conseil que ledit Nicollas fust remis en leurs mains et puissance pour en cognoistre plus amplement la verité. Et ledit Jaicomin Jeho replicquait pour la seconde fois et dist que, saulve l'honneur de justice, ainsy ne se devoit pas faire, mais devoit ledit Nicollas estre mins à delivre et en sa franche liberté, franc et quicte, pour deffendre son cas, ou si non avoir partie formée qui exposaist son

corps encontre luy, comme dit est devant. Et en ce disant, presentait ledit Jaicomin Jeho devant le conseil plusieurs jugemens de cas semblables, comme il disoit, lesquelx furent mis sur le bancquet devant le secretaire. Et dist encor plusieurs aultres choses servant à la matiere, lesquelles paireillement je laisse pour eviter prolixité. Mais, quoy qu'il sceust dire, ledit seigneur Regnault et ses compaignons tousjours requeroient que ledit Nicollas leur fust remis ès mains, affin que mieulx ilz en puissent savoir la verité, et affin qu'il ne fust dit que, à tort et sans cause, ilz avoient mis les mains à luy. Et alors les parties ouyes, l'on fist vuidier dehors. Et apres le conseil longuement tenu pour ceste affaire, furent les parties reappelées; mais, en entrant dedans la chambre, y eult telle presse que merveille fut que aulcuns n'y fussent enfoullés. Et quant silence fut fait, Maithieu le Braconnier, alors clerc des treize, à haulte voix ait leu la sentence, et, apres tout ce devantdit renouvellé et repeté, fut dit par sentence definitive que ledit Nicollas avoit à estre remis en la puissance et soubz la main des devantdits seigneurs treize, pour et affin de cognoistre plus amplement son cas: de laquelle sentence ledit Jehan des Estangs avec tous les amis dudit Nicollas furent bien estonnés et esbahis, et somme, tout en plourant avec les grosses larmes à l'oeil, issirent dehors sans mot dire. Touttesfois, depuis voyant les amis dudit Nicollas qu'il estoit en grant dangier, tant du corps que des biens, pource que dès le lendemain qui fut samedi, il avoit confessé tout son cas et encor davantaige: parquoy lesdits ses amis prinrent une aultre voie, c'est que à toutte diligence ilz queririent tous leurs amis, tant dedans la cité comme dehors, ny jamais, comme je croy, ne fut pour ung homme de son estat autant sollicité, tant par eulx comme par aultres, comme alors fut; car ce fut merveille de la grande diligence que en fist ledit Jehan des Estangs avec tous ses aultres amis, lesquelx, par plusieurs fois, se sont jettés à deux genouilz, demandant grace à la justice, tant particulierement comme en general, en priant que ledit Nicollas ne morust pas. Et paireillement en fist sa femme; car la poure desollée en fist tout son povoir. Et avec ce, en firent prier tous leurs bons amis telz que monseigneur l'abbé de St Clement, plusieurs chainoines et aultres; car, qui eust voullu, tout estoit confisqué et corps et biens. Mais apres plusieurs allées et venues, et plusieurs conseils pour cestuy fait tenus, à la requeste et prieres de tant de gens de bien qui en prioient justice, en pitié de son cas, et ja ce que ce fust contre la volunté de plusieurs, eult ledit Nicollas graice, et luy fut faicte misericorde, parmy la somme de deux cents livres qu'il fut condampné à payer d'amende, et encor parmy ce qu'il fut banni deux ans en sa maison: et avec ce perdit et fut desposé de touttes ses offices qu'il avoit de la ville: aussy fut il de l'eschevinaige de l'eglise de Sainct Martin, sa paroische; et encor davantaige, fut condampné d'estre amené en pleine chambre devant le conseil, et à deux genouilz confesser son cas, et avec ce les remercier de la graice qu'ilz luy faisoient. Paireillement en fist autant devant les seigneurs treize: et, par ceste maniere, fut bien rabaissé le pouvre Nicollas de la grande braigue qu'il menoit, ja ce que la chose ne fust pas prise à pire; car il estoit encor tout plein de biens et grans richesses.

Vous avés par plusieurs fois par cy devant ouy pairler du grant desbat et de la discorde qui estoit entre le noble chevalier François le Gournais et ses premiers enffans, à l'occasion de ce que ledit seigneur tenoit et posseldoit contre leurs vollentés les terres et seigneuries qui venoient de part dame Perrette, leur mere. Or vous veulx donner à entendre de qui venoient lesdictes terres et seigneuries. Vous devés sçavoir que jadis fut ung noble homme des paraiges de la cité, nommé seigneur Thiebault Louve; lequel eult espousé dame Margueritte de Heu, de laquelle dame il eult plusieurs enffans, entre lesquelx il eult ladicte dame Perrette, laquelle fut la premiere femme du devantdit seigneur François le Gournais, et de laquelle ledit seigneur François eult plusieurs enffans, c'est assavoir, seigneur Thiebault le Gournais, seigneur Regnault, son frere, et trois filles, desquelles l'une fut mariée et eult espousé le seigneur Michiel Chaverson: l'aultre eult à marit le seigneur Nicolle Dex, et la troisiesme fut mariée en la haulte Bourgongne: à tous lesquelx enffans appartenoient et devoient estre escheus les terres.

seigneuries, cens, rentes, fiefz et arriere fiefz de ladicte dame Perrette, leur mere; qui fut à l'occasion de quoy estoit venu le huttin, et se avoit esmeu ung grant proces entre le pere et les enffans. Car ledit seigneur François avoit en ceste presente année desja espousé la troisiesme femme, et il avoit heu, plusieurs enffans, qui estoit l'une des causes principalles du desbat devantdit; car les premiers desiroient d'avoir ce qui leur compeltoit. Or avés par cy devant oy comment chairge avoit esté faicte de leur descord et le rapport fait dessus, lequel rapport des arbitres qui prins en estoient, fut tel que tous iceulx heritaiges, haulteurs et seigneuries, cens, rentes, revenus, fiefz et arriere fiefz qui estoient venus de part ladicte dame Perrette, se devoient partaiger egallement en deux parties, desquelles parties ledit seigneur François devoit tenir et lever la mitte, sa vie durant, de tous les proffitz, et apres sa mort, retourner paisiblement ausdits premiers enffans, sans ce que les aultres enffans y prinssent rien: et l'aultre moitié, iceulx premiers enffans la devoient dès tantost partager entre eulx. Et fut ce rapport fait encor par telle condition que toutte aultre demande que les parties se avoient auparavant faicte, comme des arrieraiges et de plusieurs aultres choses que je laisse pour abregier, tout cella demouroit derriere, et n'en devoit jamais estre plus parlé. Et de touttes ces choses furent les parties assés d'accort pour celle fois.

Mais touttesfois, à l'occasion de ce qu'est dit devant, se sortit arriere ung nouviaul desbat par mal entendre et pource que au rapport des arbitres y eult peu de parolles. Le cas fut tel que les devantdits enffans avec les gendres estoient assés bien d'accort que ledit seigneur François, leur pere, prinst et levaist, sa vie durant sans plus, la mitte de touttes les rentes, cens, revenues et aultres biens, comme dit est devant; mais ilz vouloient que dès tantost tous les maires et justices leur fissent fidelité et serment comme à leurs droituriers seigneurs: ce que ledit seigneur François differoit ne ne vouloit consentir qu'ainsi fust fait, ains en vouloit avoir le serment et l'honneur. Et de fait deffendoit ausditsmaires et aultres officiers, sur tant qu'ilz le pouvoient doubter ne craindre, qu'ilz ne feissent serment à aultres que à luy. Et en furent les pouvres gens par plusieurs journées en grant tribulation; car journellement ilz estoient commandés, tantost au nom dudit seigneur François et tantost au nom desdits ses enffans. Parquoy, apres plusieurs parolles qui pour ce fait furent rendues, lesdits enffans firent commander à aulcuns desdits maires, au nom de justice, sur cent solz, que dedans sept nuytz apres venant, ilz eussent fait le serment ausdits enffans; et ledit seigneur François, qui fut adverti du cas, leur deffendit plus fort que jamais de non le faire, disant et promettant que si on les venoit gaigier, il leur feroit rendre leur gaige franc et quicte. Parquoy, pour la desobeissance, furent lesdits maires et justices gaigiés de cent solz et recommandés sur dix livres. Alors iceulx bons hommes, voyant que ledit s^r François ne leur tenoit pas bien promesse et ne leur faisoit rendre leur gaige, comme dit est, vinrent faire le serment ausdits enffans. De laquelle chose fut tres mal content ledit s^r François, et dès incontinent fit prendre aulcuns d'iceulx maires et justices et les fist mener et detenir prisonniers en son chaistiaul de Viller, aupres de Airs la Quenexey. Et encor davantaige, seig^r Gaspaird, son filz, alors maistre eschevin de la cité, lequel tenoit la bande de son pere, s'en allait se tenir audit chaistiaul: parquoy alors, par ung maircredi, dix huictiesme jour de novembre, justice advertie de ces choses, y envoiait deux sergens bien montés pour faire commandement audit seigneur de incontinent laicher iceulx bons hommes, lequel commandement ne fut pas seulement desobey, mais avec ce, furent iceulx sergens prins et detenus prisonniers. Pour laquelle chose le conseil fut mis ensemble pour veoir comment l'on s'y devoit gouverner, et dès incontinent furent envoiez les bannerets de chescune paroische par les hostels commander à ung chescun de se tenir en la maison, affin que si l'on avoit besoing d'eulx, qu'ilz fussent prestz et en point pour aller aux champs: et fut l'artillerie toutte preste en intention de aller faire quelque chose de nouviaul; et avec ce furent mises gairdes en la maison dudit maistre eschevin, pour ce que luy meisme avoit prins et retenu iceulx sergens. Mais dès incontinent fut par

aulcuns secretement envoié audit Viller, et voult on dire que ce fut au nom dudit seig[r] François; et furent dès tantost lesdits sergens laischez et bien viste : aultrement il en fust venu du mal.

Puis, tantost au lundemain, qui fut le jeudi, dix neufviesme jour dudit mois de novembre, fut fait aultre chose de nouviaul, de quoy plusieurs gens furent esbahis; car, à celluy jour, environ les neuf heures du matin, fut fait ung huchement publicquement devant la grant eglise sur ledit s[r] Gaspaird, alors maistre eschevin de Mets, disant que, dedans sept nuytz, il se vinst excuser et purger du cas, ou si non justice y procederoit, comme au cas appartenroit. Touttesfois, durant celluy temps, monseigneur de S[t] Anthoinne de Viennois, qui est ung moult grant prelat, se trouvait à Mets, moyennant lequel, avec plusieurs aultres gens de bien qui se entremirent de ceste affaire, fut du tout la paix faicte entre le pere, les enffans et les gendres, saulf et reservé le seigneur Nicolle Dex, qui estoit absent et hors du pays, comme dit est devant; car son fait demourait en surseance. Paireillement, à celluy jour, fut pacifié et du tout accordé le discord qui, pour ce fait, estoit entre le maistre eschevin et le conseil.

Tantost apres celle paix faicte, c'est assavoir, le jour de la sainct Eloy, premier de decembre, sont entrés en Mets et revenus des Espaignes de devers Charles, l'empereur, le seigneur Philippe Dex avec Regnault, son filz, Geraird, le secretaire, Claus des Estangs, le soldoieur, avec Claude Drowin, clerc de la burlette; mais Claude, le messaigier de la cité, morut en chemin et fut enterré en Barcelonne. Et furent les devantdits envoiez en ambaissaide pour la cité, avec trois aultres cités d'Allemaigne, devers ledit Charles, l'empereur, comme cy devant à leur partement est dit. Et despendirent iceulx de Mets, aux frais de la cité, environ sept mille florins de Mets, qui fut une despense assés grande selon le temps.

En ces meismes jours et en ces meismes ans, xv[c] et xxiij, corroit tousjours de plus en plus le bruit d'icelluy hereticque Martin Luther, de l'ordre des freres Augustins; car alors il estoit grant nouvelle et grant bruit par toute la crestienté de luy et de ses oeuvres; et en fust encore esté plus parlé, si ce ne fust pour la guerre devantdicte. Mais non obstant touttes ces choses, se respandoient les nouvelles de ses faits en plusieurs contrées et regions, especiallement ès païs d'Allemaigne; car ledit Martin, qui alors estoit tenu pour l'ung des plus grans clercs du monde, voir possible le souverain de tous, s'il eust voulu applicquer sa doctrine à bien, avoit desja tellement infecté et suborné plusieurs contrées esdits païs de Germanie par sa faulse erreur, desja au paravant condampnée à Rome, à Paris, à Louvains, à Collongne, et de plusieurs aultres universités, que plusieurs grans clercs, scientificques personnes, en estoient journellement en questions et desbats, à disputer de ceste affaire, et tenoient les plusieurs sa partie et preschoient desja et annonçoient celle secte mauldicte, avec ses livres et enseignemens, en ensuivant sa doctrine. Car il commandoit les prestres estre mariés, et disoit que confession estoit nulle et que tout homme et femme povoient absouldre de tous peschiez, comme ung prestre, et qu'il n'estoit pas besoing de prier pour les trespassez; car il nyoit avoir ung purgatoire, disant que incontinent que la personne moroit, son ame alloit en paradis ou en enffer; et plusieurs aultres grandes erreurs, desja anciennement et de loing temps condampnées par les saincts concilles, soustenoit et remectoit sus ledit Martin Luther, avec plusieurs autres nouviaulx articles. Et tellement que, à celle occasion, plusieurs evesques et sainctes personnes en avoient desja en ce temps fait et fait faire plusieurs grandes justices de aulcuns de leurs prestres et clercs, lesquelx soustenoient et se mettoient en icelle folie. Et furent en ce temps plusieurs des livres dudit Luther en plusieurs lieux, cités et contrées, condampnés et publicquement bruslés : et meismement y eult en ce temps, ès païs de Flandres, aulcuns de ses disciples dudit ordre Sainct Augustin, voulant soustenir ladicte erreur, qui furent prins et publicquement en plein mairchié condampnés d'estre bruslés. Au moyen de quoy, le noble duc Anthoinne, alors resgnant en Bair et en Loraine, comme bon fidelle et catholicque, en ensuivant tous ses anciens progeniteurs et predecesseurs et la bonne race dont il estoit issu et venu, qui de tout leur temps ont vescu comme bons

et vrays filz de saincte Eglise; celluy seigneur, ayant peur que celle mauldicte secte et doctrine dudit Luther ne vinst ou se engendraist aulcunement en ses pays et jurisdictions, fist à celle occasion assembler son grant conseil et la plus grande partie des nobles de son pays en sa bonne ville de Nancey. Et apres plusieurs choses à celle occasion remonstrées, faictes et dictes, fut determiné et ordonné sentence d'en faire ung huchement publicque audit lieu de Nancey, sellon que au conseil avoit esté conclud: lequel huchement fut fait à son de trompe, ledit an, le vingt sixiesme jour de decembre. Et furent les parolles telles en substance et en brief, comme ledit seigneur ordonnait et expressement commandait et sur grant peine de confiscation de corps et de biens, par tous ses pays et subgects, que s'il y avoit aulcuns, fust chainoines, religieulx, prestres, curés, clercs, seculiers ou reguliers, et aussy à tous ses nobles et gentilz hommes, bourgeois, mairchans et à tous aultres ses subgects, de quelque condition ou estat qu'ilz fussent, qui eussent aulcuns livres ou enseignemens dudit Luther, que dedans le premier jour de caresme apres venant, les vouleissent appourter au lieu dudit Nancey, et les presenter à reverend pere, l'abbé de Sainct Anthoinne de Viennois, alors chief de son grant conseil, et à biaul pere, frere Bonnaventure Rennel, son confesseur, alors gairdien du convent des freres Mineurs dudit Nancey, ou à l'ung d'iceulx, lesquelx avoient la chairge de ceste affaire, affin que d'iceulx livres et doctrines en fust fait comme il seroit trouvé par bon conseil et advis. Et aussy que s'il estoit aulcuns qui sceussent aultre qui eust et cellaist aulcuns desdits livres, papiers, escriptures ou doctrines, et ne les presentaist dedans le jour, que, sur ladicte peine, ceulx qui ainsy le sauroient, le venissent encuser et annoncier aux plus proches officiers de leurs limittes, pour en faire comme il appartiendroit. Paireillement contenoit ledit huchement que s'il estoit trouvé par tous les pays de Bair, de Loraine ny aultres ses seigneuries et jurisdictions, nul prescheur, de quelque estat ou condition qu'il fust, qui aulcunement parlaist ou annonçaist en ses sermons ny aultrement aulcuns articles de la doctrine dudit Luther, en quelque maniere que ce fust ou peust estre, fust en publicque ou en recoy, que dès incontinent il fust prins et apprehendé à corps, et qu'il luy fust envoié et amené audit lieu de Nancey, pour en faire ce qu'il seroit trouvé par bon conseil: et plusieurs aultres choses contenoit encor ledit huchement, lesquelles je laisse pour abregier.

Celle presente année, mil v^c et xxiij, fut de terrible condition et nature; car, de son acommencement, elle fut assés moderée et de grant challeur, et tellement que touttes choses croissoient et venoient à souhait et de grant habondance. Et durait ce temps jusques environ la s^t Mairtin, que tousjours estoit assés bien disponsé: mais alors se muait en si grant froidure de gellée et si tres aispre, environ quinze jours durant, que touttes ripvieres furent prinses d'une grosse espaisseur: et n'y avoit homme vivant qui eust memoire d'avoir veu faire une si destroicte gellée, si subite ny si soubdainne, comme fut celle icy devant noel. Puis vint la pluye et le doulx temps; mais ne fut pas longuement, environ le noel, qu'il fist encor une pareille gellée, comme la premiere. Puis le temps se redeffit de nouviaul et se muait en pluye, tellement que, en commençant les deux dairiens jours de l'an et en jusques au quaitriesme jour de janvier, ne fist jour ny nuit que venter et pleuvoir à grande habondance: de laquelle chose le peuple estoit fort ennuié. Et la raison estoit que, pour loing temps devant, avoit esté prognosticqué et escript par plusieurs saiges astrologiens que en cestedicte année, environ le jour de l'an, devoit faire grant yawaige et devoit fort pleuvoir, et speciallement se devoit faire en aulcuns lieux ung merveilleux temps d'yawe, environ le second jour et le troisiesme de febvrier; et devoit celle pluye estre si grosse et si impetueuse et devoit venir de si grant roideur avec grosses gouttes, telles comme la teste d'ung homme, et qu'elles seroient souffisantes pour tuer gens et bestes, et avec ce tresperceer les maisons et abaitre de grans ediffices. Et corroient ces nouvelles de touttes pairts: parquoy possible, à celle occasion, y eult en Mets cinq cents personnes qui furent confessés et administrés au jour de noel, apres quoy ne l'eussent pas esté; et meismement, le jour de la feste des chandelleurs ensuivant; car les aulcuns et aul-

cunes avoient si grant peur qu'ilz ne dormoient au lict. Mais pour revenir à mon propos de ces grandes pluyes que desja il fist, environ le jour de l'an, vous devés sçavoir que, à celle occasion, les ripvieres Saille et Muzelle crurent tellement, le maicredy, de nuit, sixiesme jour de janvier, et devindrent si grosses et hors de rives que, sans avoir glaices, jamais homme vivant ne les avoit veues paireilles, ny ne estoit à comparer touttes les aultres fois que par cy devant j'en ai escript. Car elles se estendoient depuis le pont des Morts, voir depuis les murailles d'Anglemur en jusques au trou de Chavain, et delà le pré S[t] Soibert jusques dedans les vignes et par ces lieux de touttes parts, et passoient à grant habondance par devant les portes et par les fossés jusques aux arvolz du pont, et meismement par dessus les murs qui vont depuis le pont des Morts jusques au pont aux Loups. Et tellement que à peine véoit on rien d'icelluy pont forsque les loups n'estoient couverts. Item, celle yawe estoit à peu pres de la haulteur de la bouche du puits devant la croix Arest: elle estoupoit plusieurs arvolz du pont Thieffroy, et de fait y fist grant dopmaige, car elle rompist l'une d'icelles arvolz. Aussy elle couvroit plusieurs des bouttées du pont des Morts: par tout le grant Saulcis l'on ne véoit que ung peu les testes des Saules, et ne véoit on que yawe depuis Joey jusques à Thionville. Et fist celle yawe ung grant dopmaige à Waldrinowe et en plusieurs aultres lieux là autour. Paireillement estoit la riviere de Saille tres hors de rive et corroit par aulcunes rues en celle partie. Et vous veulx bien dire que celle yawe fist ung merveilleux et grant dopmaige; car l'on fut sorprins et de nuyt: parquoy, avant que on la peust secorrir, moult de choses furent gaistées et perdues; et n'y eult si biaul lieu et si belle chambre au bais du Champel, qui ne fust pleine d'yawe jusques au plancher du premier etage, l'ung plus et l'aultre moins, sellon le lieu. Parquoy les aulcuns se esbahissoient fort et disoient que c'estoit desja ung commencement d'icelluy deslugo avenir, et estoit la cause principalle qui leur faisoit croire ce que iceulx maistres avoient dit. Et lors eussiés veu fuir et vuidier les vins et aultres biens des rues qui estoient sur l'yawe, comme le bais et hault Champel, avec tout ce qui est scitué sur les deux rivieres, Saille et Muzelle, tant d'une part que d'aultre, et les fuir en haults lieux comme en la paroische S[te] Segulleune, S[te] Croix et aultres haults lieux, où chescun povoit le mieulx. Et encor n'estoient ilz pas trop essurés, pour cause des parolles devantdictes; car les plusieurs firent bondonner et tansonner leurs tonniaulx; aussy n'estoit pas de merveille s'ilz s'en estoient enfuis, pour ce que la pluspairt des maisons estoient si tres pleines d'yawe qu'il n'eust esté possible d'y demourer. Et entroit celle yawe par les portes de derriere et à grant randon venoit saillir par les portes de devant en la rue, et fist une riviere au bais du Champel à pres pres du hault de la porte de la Greve: parquoy ceulx qui furent negligens de vuidier leurs vins et aultres biens, y eurent grant dopmaige.

Mais touttesfois, quoiqu'il en fust, ce ne fut rien du dopmaige qui fut en la cité, au regairt de plusieurs aultres villes et villaiges, especiallement au Pont à Mousson; car celle abondance d'yawe fist ung merveilleux dopmaige en celle ville du Pont. Et premier elle rompist et abaitit quaitre arvolz d'icelluy pont avec neuf ou dix maisons de celle partie: et fut abaitue et desrompue une des portes avec ung grant pan de muraille d'icelle ville et furent les habitans par plusieurs jours enclos leans, criant alarme, misericorde et ne cuidoient jamais mieulx molrir. Celle yawe fist encor tant d'aultres dopmaiges que ce fut une chose merveilleuse, tant en terres desrayées, en biens perdus, en bestes noires, berbis, et aultres grans dopmaiges de bleis, de vins et de plusieurs deurées, que ce fut une chose inestimable; car, en tout le pais, n'y demourait pont de bois qui ne fust enlevé et eumené en la mer. Paireillement de ceste yawe receurent grant dopmaige ceulx de Sainct Nicollas et de Wairengeville, ceulx de Thionville et encor plus sans comparaison ceulx de la ville de Sierque. Et par icelle yawe, avec d'aultres pluyes qui viurent depuis, furent les voies et les chemins si desrompues que, encor à la paisques apres, ne povoit on charier qui ne se destournait grandement: parquoy n'y avoit si grant ny si saige, tant fust en la spiritualité comme en la tem-



poralité, qui ne doubtaist et ne craindist tres fort celluy deluge prognosticqué et le temps qui estoit aveuir.

Et à celle occasion se mirent et firent mettre le peuple en grande devoltion; car les seigneurs du chappistre de la grande esglise de Mets ordonnairent que tous les jours, apres leurs vespres et complies chantées, de tous venir, en grande devoltion et en belle ordre, avec croix et eaue benicte, dire et chanter ung *Salve, Regina* devant Nostre Dame la Ronde, auquel durant et à la fin les enffans de cueur chantoient les *Virgo* à voix feincte en deschanterie, laquelle chose il faisoit moult biaul oyr, et estoit chose tres melodieuse. Paireillement en estoit fait à Sainct Salvour et à Sainct Thiebault, forsque des enffans de cueur; aussy les ordres mendians et aultres religions faisoient leur debvoir, chescun endroit soy, de dire et chanter quelques hymnes et canticques à leur devoltion. Et davantaige fut commandé et ordonné par messeigneurs de la justice que le diemanche, dairien jour de janvier, seroit, à chescune des paroisches de ladicte cité, fait la grande procession autour de la paroische: puis, audit jour, fut annoncié et commandé que le diemanche ensuivant, qui alors en ceste presente année, estoit le gras diemanche, seroit, à celluy jour, par toutte la cité, à chescune paroische, faicte la procession, tout et ny plus ny moins, comme le jour de la feste Dieu, avec *Corpus Domini*. Et fut commandé, sur dix sols d'amende, que chascun se y trouvaist reveremment et en devoltion, et que, avec cierge ou aultre luminaire, voulcist accompaigner le vray corps de Jhesucrist, affin que, par sa bonté, il mist paix entre les princes crestiens et qu'il voulcist appaisanter le temps et nous donner ce qui nous est necessaire pour l'ame et pour le corps. Et ainsy en fut fait, tant aux paroisches comme aux colleges et ordres mendians et aultres religions et prieurés; car chescun s'y employait à son povoir, tant à parer les rues de belles tapisseries comme aultrement, aussy bien ou mieulx que le jour de la feste Dieu. Et encor davantaige, fut ordonné, apres ou devant la grant messe, chescun diemanche, de chanter à haulte voix, en chescune paroische, celle belle louange devant la croix, qui se commence *O crux, ave* etc. Or devés sçavoir que, tout le temps durant de celluy gras temps, devant ny apres, ne fut fait en Mets ny ès païs à l'entour nulle mommerie de desguiserie, fairce, ny aultre joieuseté, comme on povoit faire les aultres années; mais fut le peuple, josnes et viez, aussyrassus et hors de joie, comme si c'eust esté au temps de caresme. Parquoy je croy que nostre saulveur Jhesucrist regardait son peuple en pitié, comme jadis fist Dieu, le pere, sur le peuple de la cité de Ninive; car, par sa misericorde, s'en allait le temps sî gracieusement que, depuis ce jour en jusques à paicques, il fist aussy bon temps qu'il avoit point heu fait de dix ans devant.

1524.

Quant le milliair corroit par mil v[e] et xxiiij, qui fut alors l'année sixiesme de l'election de Chairles l'empereur et en son royaulme des Romains, fut alors fait, creé et essus pour maistre eschevin de Mets, le seigneur Nicolle Roucel, filz qui fut au seigneur Wiriat Roucel, chevalier.

En celle année, vinrent se tenir plusieurs Lutheriens en Mets, c'est assavoir qui tenoient l'heresie de Martin Luther, entre lesquelx en y vint ung se disant docteur, qui premier avoit esté religieulx et à present estoit marié et desiroit le prescher. Si fut mandé en la chambre des trese et du conseil devant messieurs les clercs et messeigneurs de la justice pour le ouyr parler; mais, pour ce que son fait ne pleut pas à chascun, luy et sa femme s'en allerent bien en haste se tenir à Strasbourg. Ung aultre josne gallant et gentil clerc, qui paireillement avoit esté cordellier, en habit seculier se vint tenir à Mets en la rue de Remport et demandait à la secularité plaice et licence de prescher; mais, apres son fait congnu, fut prins et mis en la maison de la ville, en laquelle il ne fut gaire qu'il fut livré aux ordinaires et fut mis en estroicte prison en la court l'evesque en laquelle il fut plusieurs journées; et d'icelluy je parlerai encor icy apres, quant temps serait.

Le jour de nouvel an, de nuyt, desviait de ce monde en l'aultre ce noble chevalier, seigneur François de Gournais, lequel en son temps eult si belle lignée, et estoit celluy la fleur de noblesse, tenant estat de

comte ou de bairon ; car c'estoit merveilleuse chose, pour ung simple chevalier, de l'estat qu'il tenoit, tant en gens comme en biaulx chevaulx.

En celle année, à cause que le bled estoit chier, la cité mirent sus plusieurs guerniers desquelx ilz refirent ung merveilleux tresor pour la ville : et d'icelluy ou en partie furent rachetés les cens que plusieurs personnaiges, tant spirituels que temporels, avoient eu acquestés à la ville pour les deniers qu'ilz avoient eu prestés à la guerre Francisque, pour le fait de Pierre Burtal. Et en firent les seigneurs recteurs et gouverneurs d'icelle cité si honnestement que chascun en fut content et n'y eult homme qui perdist rien.

En ce meisme temps, vint et arrivait en Mets ung frere augustin, nommé frere Jehan Chaistellain, homme assès ancien et de belle maniere. Et avoit celluy frere presché à Vyc les avents de Noel ; puis, ledit an, preschait la caresme tout du long en leur convent de Mets : celluy estoit ung homme assés reverend et de belle maniere, grant predicateur et tres eloquent, et, avec ce, en ses sermons reconfortoit merveilleusement les pouvres gens et les avoit fort pour recommandés. Parquoy il estoit en la graice de la plus part du peuple, mais non pas de tous, especialement de la plus part des prestres et gros rabis, contre lesquelx ledit frere Jehan journellement preschoit, en desclairant leurs vices et peschiez, disant qu'ilz abusoient le povre peuple : pour laquelle chose grant hayne se esmeust et entrait ès cueurs d'iceulx en l'encontre de luy. Et paireillement luy furent plusieurs des aultres mendians fort contraires, pour ce qu'il les reprenoit et publicquement leurs faultes remonstroit ; et de tant plus qu'il estoit en graice des seigneurs et du peuple, l'avoient iceulx en hayne et detestation. Et tellement que, à la relation d'iceulx prestres et à leur requeste, fut ung jour ledit frere Jehan mandé en la court l'evesque, là où le attendoient l'abbé de Sainct Anthoinne de Viennois, l'abbé de Sainct Vincent, le gouverneur de Gorze et plusieurs aultres qui tous estoient encontre luy. Et luy venu devant iceulx prelatz, luy fut exposé plusieurs parolles, en luy desclairant plusieurs articles, disant qu'il avoit presché faulx et heresie ; et luy fut tellement par iceulx seigneurs dit et remonstré qu'il sembloit à leurs parolles qu'il fust Lutherien et hors de la foy. Et niantmoins plusieurs choses contre luy dictes et exposées, il eschaippait pour celle fois ; mais, pour ce qu'il respondit ung peu fierement et leur dist des mots qui pas ne leur plaisoient, il fut en male graice, especialement dudit de Sainct-Anthoinne et du maistre d'hostel de Gorze, qui le prinrent en grosse hayne, comme on disoit.

Or se passait la chose pour ung temps, durant lequel il preschoit tousjours de mieulx en mieulx au gré du peuple ; et souvent disoit en ses sermons qu'il ne craindoit homme ne lay, pour la crainte de la mort, ne lairoit à dire la verité ; et que s'il y avoit homme, clerc ne lay, qui en rien se sentist mal edifflé de ses parolles, qu'il retournast vers luy et il le remettroit tellement en la bonne voie et chemin de verité qu'il se tiendroit content de luy, ou aultrement se submettoit à leur correction ; et plusieurs aultres bonnes parolles disoit, qui trop longues seroient à raconter.

Si avint, durant ces choses, qu'il fut retenu pour prescher, le jour de la penthecouste, apres disner, en mey la rue, devant l'eglise du Sainct Esperit, comme tous les ans on ait acoustumé de faire ; mais, pour ce qu'il n'estoit point en graice, comme dit est, fut deffendu au prestre de leans par les ordinaires qu'il ne le laissaist point prescher, et fut retenu au lieu de luy ung jaicoppin. Parquoy le seigneur Philippe Dex, adverti du cas, fut tres indigné ; et tout incontinent, au jour meisme que tout le peuple estoit desjay assemblé pour ouyr la predication, fist faire ung commandement par ung sergent à celluy prescheur qu'il ne fust si osé ne si hardi de prescher sur la seutaine de la cité ; et par ainsy n'y eult, à ce jour, point de sermon ; de quoy grande rumeur fut par toutte la ville. Alors creust tousjours plus la hayne d'iceulx prestres et officiers encontre dudit augustin ; et tellement que, tantost apres, fut trouvé maniere de l'attirer aux champs ; car, parmi la somme de trente escus au soleil que l'ung de ses freres, nommé frere Bonnestraine en receut, comme on disoit, le pouvre homme fut trahi ; et, dessoubz faulce enseigne, fut tiré dehors, disant que le provincial de leur ordre le

mandoit et le attendoit devers hault du Chaistel et desiroit grandement de parler à luy : et ainsy se partit et s'en aillait sans prendre conseil, accompaigné d'icelluy frere Bonnestrainne et d'ung novice tant seulement; parquoy luy en print mal; car, en passant parmi Gorze, fut congneu dudit Martin Pinguet, alors maistre d'hostel et gouverneur dudit Gorze, pour le reverend pere en Dieu, Jehan de Loraine, cardinal du sainct siege apostolicque et evesque de Mets; lequel fist incontinent courir apres. Et fut le poure religieulx prins et arresté ès bois de Chamblé, ausquelx il s'estoit caiché, et fut ramené audit Gorze; mais celluy Bonnestraine eschaippa, ou par adventure luy fut faicte voie. Et fut ce fait le jour de l'ascension nostre seigneur, qui, en celle année, fut le cinquiesme jour de may: puis tantost, deux jours apres, fut le poure frere mené à Nomeney, et là, au chaistiaul, mis au fond de fosse, auquel il tint longuement prison. Pour laquelle chose, messeigneurs les gouverneurs et recteurs de la cité de Mets, desquelx ledit frere estoit pour celluy temps bien en graice, furent tres mal contens et indignés; et tres marris furent au conseil pour ceste affaire : et tout conclud, à ce meisme jour, furent les soldoieurs envoiez aux champs pour veoir s'ilz le pourroient rescourre, et y furent toute la nuyt, mais ilz ne firent rien. Parquoy, au lundemain, qui fut vendredi, à celle occasion, furent prins et arrestés aux portes plusieurs personnes, jusques au nombre de quinze ou seize, de la terre et juridiction dudit Gorze et mis en prison, et y furent environ dix jours. Touttesfois, apres aulcune requeste sur ce faicte, ilz furent laichez et mis à delivre; car ledit seigneur de S[t] Anthonne fut en Mets pour ceste affaire et promist, comme on disoit, de faire monts et merveilles pour la delivrance de celluy frere augustin; mais il n'en fist rien. Pourtant luy et ledit Martin Pinguet, qui alors estoit chainoine de la grant eglise de Mets, maistre d'hostel de Gorze et archidiacre de Vyc, encheurent en grosse hayne du commun peuple de la cité; et tellement que desjay à bien peu ne tint qu'ilz ne fussent rompre et piller leur maison, et s'ilz se fussent trouvés alors en Mets, ilz eussent eu d'icelluy peuple et commune une male partie.

Durant ces jours, celluy docteur lutherien, duquel j'ay par cy devant parlé, qui avoit esté en Mets et se tenoit à Strasbourg, journellement rescripvoit epistoles et lettres à messeigneurs de la cité et à plusieurs aultres, contenant que si on vouloit luy donner seur saulfconduit et asseurance, il viendroit prescher et disputer en Mets, en l'encontre de tous les clercs: et s'il estoit trouvé qu'il eust tort, il vouloit estre brulé avec ses livres; et s'il pouvoit mestre à bais et faire réus iceulx clercs et religieulx, il vouloit qu'ilz n'eussent mal ne grief: et s'il ne plaisoit qu'il vinst à Mets, et il plaisoit ausdits de Mets d'aller à Strasbourg, il leur feroit tourner seur saulfconduit, port et passaige, et de cela presentoit bon ostaige. Encor mettoit en ses lettres et escripvoit ausdits clercs que si l'on faisoit mourir ledit frere augustin ne celluy qui estoit en la cour l'evesque, il les tenoit pour saincts et martyrs; plusieurs aultres choses rescripvoit encor, lesquelles je laisse pour abregier.

Mais pour revenir au propos de l'augustin, apres plusieurs allées et venues, tant de frere Nicolle Salvin des grans prescheurs, qui alors estoit inquisiteur de la foy, comme d'aultres, et apres longue prison et plusieurs jours revollus et passés, se animait tellement le couraige des grans avec plusieurs tesmoings, que le poure simple homme et à la bonne foi, comme j'estime, fut par eulx condampné à estre chauffauldé au lieu de Vyc et desgradé, et puis mis entre les mains de la justice seculiere pour le bruler et mettre en cendres. Et pour ce faire et acomplir, fut prins au lieu de Nomeney, auquel il avoit tousjours esté, et fut mené à Vyc. Puis assés tost apres, par ung jeudi, vigille des petits Roys et douziesme jour de janvier, en fut fait comme dit est; car, à celluy jour, environ les huict heures du matin, fut le poure homme chauffauldé et desgradé, à la veue de tout le peuple, puis fut remis en prison jusques apres midi. Et l'heure venue, fut trouvé qu'il s'estoit mis en lainge et tout deschault, et vouloit ainsy aller à la justice, disant que nostre saulveur Jhesucrist avoit moult plus souffert pour nous. Mais l'on ne luy voult pas permettre, et luy fut vestue une meschante vieille jaicquette de gris avec ung poure chapiaul d'allemand; et il souffrit

tout et print la patience et se laissait traicter comme ung aiguel. Alors fut sonnée la bancloche et fut le poure frere tiré dehors; et en tel habit, luy qui estoit si grant clerc et avoit fait tant de biaulx sermons, fut mené par la ville et puis de là fut mené au lieu de la justice, dehors aux champs, sans ce que jamais dist ung mot non plus qu'un aignel que l'on mene esgorger, fors: *Dieu soit en mon ayde!* de quoy le cueur crevoit à aulcuns, tant de Vyc comme de la cité, et en ploroient de pitié. Et luy venu au feu ait dit plusieurs belles et salutaires oraisons, tant en latin comme en roman, avec plusieurs biaulx psaulmes du psaultier, lesquelx tres devotement il disoit; et, en eslevant la face au ciel, disoit que de loing temps avoit eu desir de venir où il estoit et de souffrir mort pour la foy et pour soubtenir verité. Et entre plusieurs aultres parolles, ait demandé pardon au peuple, disant que s'il avoit dit ne presché chose de quoy il despleust à eulx ou qu'ilz en fussent mal edifiés, il leur en crioit mercy. « Neantmoins, dist il, que je » n'aie presché ne dit chose que s[t] Augustin » et sainct Ambroise n'ayent premierement » presché: et pour ce, si j'ai presché faulx, » ilz ont doncque faulcement presché. L'on » ait dit que je suis lutherien, tenant la foy » Luther; mais je prens sur ma mort et sur » ma part de paradis que jamais Luther je ne » vis, ne ne tiens rien de luy ne de sa doc» trine, et m'en vais mourir sur cela. » Et plusieurs aultres parolles disoit le poure homme, qui donnoient cause de plorer. Puis fut mené au pal contre lequel on le vouloit asseoir sur une planche; mais il ne voult, ains dit et priait qu'il fust droit, disant qu'il seroit encor trop à son aise et que le saulveur avoit plus souffert pour luy; et luy meisme aydoit au bourriaul à se mettre à point et avoit grant couraige. Puis eslevait ses mains joinctes en hault; et, en criant par plusieurs fois et à haulte voix: *Le nom de Jhesus me soit en ayde!* sans dire aultre chose, mourut et rendit l'ame. A l'occasion de quoy, le peuple, tant de ceulx de Mets estant presens que de Vyc, ausquelx il avoit fait tant de biaulx sermons, furent grandement esmeus et dolleus.

Or oyés chose merveilleuse et qu'il en advint. Vous debvés sçavoir que alors en la cité de Mets estoient tous, grans et petits, desirant en sçavoir des nouvelles. Mais quant la verité fut congnene et que l'on sceust au vray qu'il estoit brulé, sans ouyr ne declairer son proces, Dieu sçait la murmure qui alors fut especialement du menu peuple, et en furent rendues tant de parolles qu'on en feroit ung gros livre. Et n'estoient les chanoines de la grant eglise alors pas trop asseurés du peuple; et, avec ce, en prinrent ledit seigneur de Sainct Anthonne avec ledit maistre d'hostel en si grant hayne qu'il n'est à croire, et meismement tous ceulx qui avoient esté tesmoings et favorisans à cestuy fait. Si avint que au lundemain, qui fut vendredi, treiziesme jour dudit mois, sur le tairt, ledit de Sainct Anthonne arrivait à Mets, accompaigné de ses gens; mais dès qu'il fut aperceu du peuple, il fut resgairdé du travers et en desdaing, et luy eussent desjay les aulcuns voulluntiers couru sus, s'ilz eussent osé. Et de fait, la nuyt ensuivant, furent les verrieres de sa maison en partie rompues et despecées, on ne seult de qui. Au lundemain, qui fut samedi, quatorziesme jour dudit mois, accompaigné de seigneur Nicolle Roussel, alors maistre eschevin de Mets, vint ledit seigneur en la grant eglise d'icelle cité pour ouyr messe, en laquelle se trouvairent plusieurs vignerons et aultres de plusieurs mestiers et gens mal informés; car, sans licence de leurs superieurs, ont assailli de parolles ledit de S[t] Anthonne. Et jay ce qu'il fust du plus grant sang de France, non resgairdant à ce qui en porroit advenir, luy ont dit tout plein d'injures: les ungs l'ont appelé Pillaite, les aultres, Anne ou Caïphe. Et de fait, apres plusieurs grosses et villaines parolles, l'ont voulu assaillir au corps; et jay luy eussent fait ung grant desplaisir, si ce n'eust esté ledit seigneur maistre eschevin qui à bien grant peine le saulvait; car, à toute haste, le bouttait et conduisit hors par derriere et le menait en son hostel de Sainct Anthonne sus les mollins, et fist tant, par doulces parolles, qu'il apaisantait aulcunement leur fureur pour celle fois. Mais assés tost apres, se rassemblairent iceulx mutins à grant nombre et de rechief sont venus devant icelle maison sur les mollins, en laquelle alors estoient venus plusieurs chiefz de seigneurs de la cité, lesquelx eurent une merveilleuse peine pour saulver ledit

seigneur avec ses biens; car leur fureur creust si tres fort que je croy que s'il fust esté tenu par eulx, ilz l'eussent mis à mort et descouppé en pieces. Et jay ce que, pour les appaisanter, l'on leur gettaist par les fenestres pain et aultres viandes, ilz ne se vouloient contenir et de fait se eslevoient les aulcuns de parolles contre leurs seigneurs. Touttesfois on fist tant, à bien grant peine, que ledit de Sainct Anthonne fut mis hors de sa maison par derriere et mené en l'hostel de seigneur Philippe de Raigecourt. Et puis tantost, à toute haste, en habit dissimulé, fut monté à cheval et conduit par le seigneur Philippe Dex avec plusieurs soldoieurs de la cité dehors, par la porte des Allemans; ne jamais ne fut ledit seigneur bien assuré jusques qu'il vint à Pont à Mousson là où il trouvait le duc Anthonne auquel il racontait de ses nouvelles.

Quant le bruit de ce hutin fut espandu par la ville, plusieurs aultres et à grant nombre, qui n'avoient que perdre et qui estoient à demy enraigiés, tant pour la famine qui alors regnoit, comme pour la mort dudit augustin, se vindrent joindre avec les premiers; et là de rechief ont trouvé aulcuns des seigneurs de la cité, lesquelx eulrent bien grant peine de s'en deffaire et de saulver les biens dudit de Sainct Anthonne, disant: ***Messieurs, vous ne faictes rien icy; le lieu est poure et n'y pouvés rien conquester.*** Et en toute humilité firent tant lesdits seigneurs qu'ilz se sont despartis de ce lieu. Mais, apres ce despart, soudain se sont advisés iceulx mutins de la maison au gouverneur de Gorze; et tout à une voix se sont escriés: ***Allons, allons chez le maistre d'hostel!*** Et alors, tout à une tourbe, s'en sont passés parmei la grant eglise et par le plaice devant icelle, sans crainte de nulluy, et comme gens enraigiés, avec palz et massues, sont venus assaillir ladicte maison en laquelle alors ne demouroit personne que le seigneur Nicolle, chaippellain dudit de Gorze, lequel à peine se saulvait. Et ainsi, en celle fureur, comme dit est, ont incontinent abatu la graude porte de la court de leans et sont entrés dedans. Cela fait, sans plus attendre, sont courrus au butin, qui mieulx mieulx, les ungs au bled, les aultres entrairent ès chambres ausquelles ont eu prins plusieurs biaulx drapz, tant de vellours, satin, comme de laine, qui là estoient, avec de moult riches tapisseries et de belles robes. Puis, incontinent apres ce fait et que l'on vit qu'ilz emportoient tout sans contredit, se y trouvairent si grant nombre de gens, femmes, hommes et enffans, tant de la cité comme du païs, à cause qu'il estoit samedi et jour de marchié, qu'il n'est à croire la presse qui estoit. Et dès tantost furent rompus les huis de leans, coffres, airches et armoires de tous costés, jay ce que aulcuns huis estoient de fer; car plusieurs mareschaulx et serruriers, voiant les choses ainsi aller, y accoururent, et fut tout pillé et robé, or, argent monnoyé, grandes coupes et hanapz, taisses et aultres vaisselles, tant d'argent que de metal. Apres, furent prins tous les litz et aultres linges emportés et trainés dehors. Et y avoit si grant presse devant et derriere et de tous costés, hault et bais, qu'il n'est à croire, qui ne l'auroit veu. Apres, furent emportés les coffres, les couches, tables, tretiaulx et bancs, et tout desrompu, et tellement qu'il n'y demourait rien de bon que tout ne fust prins, ravi et descouppé: et meismement les vins du cellier, desquelx en y avoit environ trente six cowes, tant viez que nouviaulx, tout fut prins et enmené, tant en groz comme en menu: et estoient les celliers si tres pleins de gens et de vin respandu et gaisté que l'on ne s'y pouvoit tourner. Puis, apres que tout le meilleur fut dehors, ilz se prindrent au foin, à l'avoine, au bois et au chairbon; et quant il n'y eult plus rien de bon, la cruaulté fut plus grande que devant; car ilz ont arraiché touttes les verrieres, descouppé les fenestres pour avoir les fers; puis ont desallemé et arraichié les planches des chambres, osté les plombs des gargolles et chenaulx et osté tout, jusques aux imaiges de la chappelle; car là ne demourait nez que apres feu, saulf et reservé le teys de la maison. Et quant il n'y eult plus que prendre et que tout fut desrompu et dissipé, huis et fenestres, degrés et advis, avec les fourniaulx des cheminées, ilz se sont prins aux chambris du jairdin pour avoir les montans; et fut tout desrompu et le jairdin tout gaisté, tellement que c'estoit la plus grande cruaulté du lieu que jamais homme

Martin Junquet

veist. Et jay ce que le seigneur Philippe Dex et le seigneur Philippe de Raigecourt vinrent par deux fois devant ladicte maison, priant et requerant au peuple qu'ilz vouleissent cesser et qu'il souffisoit; neantmoins ilz n'en voulurent rien faire. Et meismement y fut le seigneur Michiel, filz à seigneur François le Gournais, avec le seigneur Gaspar, son frere, tout armés à cheval, pour lesquelx paireillement ne firent rien; ains ont les aulcuns encor pis fait la moitié; car, voiant que leans n'y avoit plus rien de bon, se sont despartis et accoururent rompre la maison de Sainct Martin, située au bais des grant prescheurs, pour ce qu'elle appartenoit audit maistre d'hostel, à cause de ladicte abbaye qu'il tenoit et s'en disoit abbé. Et d'icelle en fut fait comme de l'aultre, tellement que rien n'y demourait entier, et furent tous les biens desrobés et emportés avec les escriptures et anciennes chartes; et y furent les aulcuns toute la nuyt en descouppant et pillant. Aulcuns aultres se sont advisés que, en despit dudit de Sainct Anthonne et du maistre d'hostel, ilz iroient delivrer ce josne gallant qui estoit detenu en prison en la court l'evesque, et duquel je vous ai eu par cy devant parlé. Et fut force, pour les complaire, de leur delivrer les clefz de la prison et de leur mettre en mains le prisonnier, ou aultrement ilz eussent tout desrompu : et fut celluy mené en l'hostellerie et festoié, et, au bout de deux jours, luy firent les seigneurs bailler deux florins d'or en sa bourse et eult congié de s'en aller.

Mais pour revenir au propos, aulcuns aultres d'iceulx mutins s'en sont courus piller la Grainge aux Ormes, située au Savellon, aupres de Bloreux, appartenant audit de Gorze. Et furent les prescheurs de Sainct Dominique en grant danger d'estre pillés et destruits, pour ce que leans se tenoit frere Nicolle Salvin, inquisiteur de la foy, lequel avoit mené partie du proces de l'augustin et y avoit esté et consenti à le bruler. Et tant luy comme le procureur fiscal et plusieurs aultres qui s'estoient meslés de ceste affaire, eussent esté en grant danger, s'ilz se fussent trouvés en plaice; car alors n'y avoit chainoine qui se osast monstrer. Item, une aultre grant bande d'iceulx mutins s'en sont allés aux freres de l'Observance, situés en Grant Meis, lesquelx, sans l'ayde de seigneur Nicollas de Raigecourt, seigneur d'Ancerville, avec plusieurs bourgeois qui les gairantirent et deffendirent, ilz fussent esté tout desrobés et destruitz; car ilz les avoient en grosse hayne, pource qu'ilz avoient esté tousjours contraires à l'augustin. Paireillement furent iceulx mutins, tant à ce jour comme au lundemain, à Sainct Vincent, et violemment y vouloient entrer, qui ne les eust deffendus; et ne sçavoient les seigneurs alors auquel entendre, ne n'y avoit celluy qui ne craindist. Touttesfois la chose se apaisantait ung petit : et jay ce que alors plusieurs grosses et vilaines parolles furent desbouchées et dictes par aulcuns mal advisés contre iceulx seigneurs, ilz eurent patience pour celle fois. Si firent lesdits seigneurs faire grant gait, toute la nuyt, tant à pied comme à cheval et sur la muraille; et firent encor par commandement mettre à chescune maison de la lumiere aux huys, et eulx meismes ou en partie furent assemblés en armes avec plusieurs aultres en la neufve salle. Puis, au lundemain, qui fut diemanche, dès le matin, furent iceulx seigneurs au conseil, et, tantost apres, durant les grand messes, ilz ont secretement mandé tous les bourgeois et gens d'estat qu'ilz se voulcissent trouver et transporter en armes avec eulx en ladicte salle. Et là venus, le seigneur Andrieu de Rineck, chevalier et seigneur de Laidunchamps, fist la hairangue pour celle premiere fois; et fut tel son parler ou en substance. « Messieurs, dist il, vecy » que nous vous avons mandés par devant » nous pour vous dire et remonstrer l'es» clandre et le danger qui advint hier. Vous » sçavés tous que de loing temps nous avons » fuy la guerre et avons acheté la paix et » nourri paix; car, par la guerre et mutinerie, » les riches deviennent pouvres et les pou» vres aulcunes fois deviennent riches. Or » est il ainsi que nous sommes icy entre » les pays enclos; avec ce, le temps est » chier et mal disposé à mener la guerre: » parquoy, si quelque effroy nous advient, » nous vous prions que veuilliés estre bons » et unis avec nous. Vous savés que de » loing temps nous vous avons entretenus » en paix, et il semble que veuillés acheter

» la guerre ; pour laquelle chose, je crains » que, si brief n'y est pourveu, que mal » n'en advienne. Et pour ce, vous avons » icy mandés pour sçavoir de vous si estes » bien deliberés de vivre et mourir avec » nous : et en ce faisant, nous, qui sommes » vos seigneurs et gouverneurs, sommes bien » deliberés de vivre et mourir avec vous. » Qu'en dites vous ? Le voulés vous faire » ainsi ? Levés tous les mains en hault. » Et en disant ces parolles icy ou semblables, avoit les lairmes à l'oeil et ploroit ce bon chevalier de pitié ; car il estoit alors si viez que à peine se pouvoit soubtenir. Puis, apres cela dit, fist fin à son parler, et chescun levait la main en hault et tout à une voix promirent d'estre bons et loiaulx, parmi que provision fust mise sur les bledz et que la ville voulsist encor mettre sus aulcun guernier à competent marchié. Cela dit, on les fist tous tirer oultre en Chainge pour parler aux aultres qui estoient de nouviaul venus : ausquelx paireillement fut dict et relaté par la bouche de seigneur Claude Baudoiche, chevalier, tout en la maniere comment cy devant avez ouy. Et davantaige fut donné au peuple bonne esperance touchant les bledz : au reste, si effroy venoit, fut à chascun donné son ordonnance.

Durant que ces choses se faisoient, retournait en ce lieu le seigneur Humbert de Serriere, avec belle compaignie, qui venoient encor de gairder Sainct Vincent et les freres de l'Observance ; car, à ce matin, s'estoient trouvés plus de cinq cents hommes aux portes avec sacs et hottes, cuydant de vray que lesdits monasteres dussent estre mis à sac et pillés. Touttesfois ilz furent si bien rebouttés qu'ilz ne firent rien. Celluy diemanche ou la plus pairt du jour, furent les seigneurs au conseil pour cest oultraige ; et fut envoié en Loraine devers le duc faire leur excuse, lequel leur envoiait son maistre d'hostel qui vint à Mets et vist le tout. La nuyt ensuiant, fut fait gros gait et plus que devant ; et avec ce, en furent, en celle nuyt, plusieurs des prins et menés en l'hostel de la ville, et furent, le diemanche tout le jour, les portes closes. Le lundi, au matin, fut de messeigneurs du conseil grant ordonnance mise sur ceste affaire, entre lesquelx fut envoié la trompette de la cité avec Jehan de Mollin, sergent des trese, par tous les cairfourts de la ville. Et apres trois fois sonner d'icelle trompette, fut crié par la bouche dudit sergent, au nom de monseigneur le maistre eschevin et de tout le conseil d'icelle cité, sur peine de confiscation de corps et de biens, et avec ce d'estre reputés traystres, que tous ceulx et celles qui avoient prins et ravi des biens dudit seigneur de Sainct Anthonne et dudit Martin Pinguet, maistre d'hostel de Gorze, en quelque maniere que ce fust, qu'ilz les rapportaissent en la maison des lombairds, dessus le mur, dedans celluy jour, ou le mairdi apres, au plus tairt. Et affin que chascun veist et cougneust que messeigneurs de la cité faisoient tout debvoir de faire restituer et reparer le deshonneur, ilz firent, celluy jour, du matin, mener au pallais trois d'iceulx malfaicteurs et mutins ; et ce jour meisme, apres le disner, à la veue de plus de trois mille personnes, furent menés noier tout devant la maison dudit S[t] Anthonne. Et durant que l'execution s'en faisoit, estoient, par l'ordonnance desdits seigneurs, grant nombre de compaignons armés et assemblés au Champaissaille. Entre iceulx noiés en fut ung Picairt si bien raillair et congneu de chascun pour sa joyeuseté, nommé Le Viaulx, mais neantmoins, pource qu'il avoit esté l'ung des premiers moteurs, il passait le pas. La nuyt ensuivant, en furent encor plusieurs des prins et mis avec les aultres. Parquoy chascun, tant de Mets comme de dehors, craindant le dangier, rapportoient les biens qu'ilz avoient prins : tellement que, à celluy jour, lundi et mardi, fut ung grant deduit de veoir rapporter ; car ceulx qui rien ne avoient, les derisoient et mocquoient : parquoy les aulcuns, de vergogne et de honte, rapportoient de nuyt. Plusieurs personnes furent commises pour recepvoir ce qui estoit rapporté : et fut tout mis par escript avec le nom et le serment prins de celluy ou de celle qui rapportoit. Alors tout chascun y accourroit, hommes et femmes, pour veoir le piteux menaige et le deluge qui en ce lieu estoit fait ; car tout estoit desrompu et mis par monciaulx parmi celle court. Touchant les vins qui furent rapportés, Dieu sçait quelle meslée : l'ung en rapportoit en ung bourcnier, l'aultre en ung crucquegnon, l'aultre en des hottes ; et n'en fut ramené

en tonniaulx entiers que environ trois cowes. Toutte la sepmaine, l'on fut empesché de ceste affaire ; car le maircredi et le jeudi, l'on rapportait encor à force baigues. Et furent encor prins plusieurs personnaiges pour cestuy fait, qui furent en grant dangier d'en estre noiés ou pendus ; aulcuns furent qui s'enfuyrent, et d'aultres se mirent en franchise : les ungs furent bannis à certains termes, et en diverses manieres pugnis ; les aultres le furent à vicairie ou à cent, ung an moins ; et d'aultres furent mis d'une part pour resverdir ; car le dopmaige qui par eulx fut fait, sans la honte et le deshonneur, fut estimé à plus de soixante mille florins. Aussi ne fait à oublier comment par tous les villaiges furent contraints de rapporter par serment tout ce qu'ilz avoient prins : meismement monseigr de la Grant Fault, gouverneur pour monseigneur l'evesque, au lieu de Nomeney, envoyait querir plusieurs d'iceulx pillairts demourant au vaul en la terre dudit seigneur evesque, lesquelx furent tous menés en prison à Nomeney, en laquelle ilz furent moult longuement et en grant dangier de mourir.

Durant ces jours, la cité mist sus encor ung guernier de bled de environ quinze ou seize mille quairtes, et fut mis à dix huict solz, qui eust valu bien vingt quatre au marché : mais chascun n'en avoit pas qui vouloit, si non les pouvres gens par quairte ou demi quairte au plus à la fois. Si vous suffise de ce que j'en ai dit ; car si tout dire vouloie touchant les fugitifs pour ceste affaire, on en feroit ung gros livre.

En celluy temps furent encor prins plusieurs aultres malvais gairsons, entre lesquelx fut prins ung biaul josne compaignon, fort legier et bien corrant, lequel estoit filz à Grant Robert, nationé de la cité, qui tenoit le parti de France et s'estoit mis sous monseigneur l'abbé de Biaulieu ; et apres son fait congneu, fut mis d'une part : pour lequel ledit de Biaulieu en fist aulcune action, comme cy apres il serait dit. Tantost apres, nouvelles vinrent à Mets que plusieurs gairnisons de Champaigne s'estoient mises ensemble, et en grant multitude, soubz la conduicte dudit de Biaulieu, qui estoit filz à seigneur Robert de la Marche, avec plusieurs aultres capitaines, venoient et descendoient à l'avallée, comme vray estoit. Touttesfois, apres ce qu'il fut envoié devers eulx, fut rapporté qu'ilz ne demandoient à la cité ne aux subgectz d'icelle que paix et amour, moyennant que vivres leur fussent administrés en passant oultre tout legierement : parquoy on ne fist rien fuyr aux bonnes gens de villaiges. Et se sont tellement approchés que par ung diemanche, au vespre, dix neufviesme jour de febvrier, sont en grant multitude arrivés et espandus au vaul de Mets ; et qui pis est, se monstrairent gens tres difficiles à servir et aussi malvais en pire que s'ilz fussent esté de bonne guerre : et, non considerant la sterillité du temps, ilz vouloient avoir du meilleur, et contraindoient leurs hostes de acheter viande esquise, comme chappons, gellines, perdris ou lieyres, pouldre, espices et oranges. Et avec ce, les aulcuns pilloient et desroboient tout ce qu'ilz trouvoient en plaice : puis, à tort et sans cause, frappoient les aulcuns dessus leurs hostes et hostesses comme sur plaistre : de quoy messeigneurs de la cité et du conseil ne furent pas trop contens. Au lundemain, qui fut lundi, du matin, se sont partis de ce lieu, tirant au pont à Maigney, puis de là à Borney, et se espandirent parmy le Hault chemin et y conchairent pour celle nuyt et y firent tant de maulx et d'oultraiges que partie des hommes abandonnairent leur menaige et s'en vinrent fuyant à Mets. Nouvelle estoit qu'ilz vouloient aller piller quelque bonne ville ou chastiaul en Allemaigne, tenant le parti de Bourgongne ; mais ilz prinrent, en celle nuit, aultre conseil : parquoy soudain sont retournés arriere et s'en vinrent, le mairdi, tous coucher à la ville de Maigney, laquelle les bonnes gens d'icelle avoient du tout abandonnée et s'en estoit fuys : en ce lieu ont rompu le pont et se sont fortifiés et gaité toutte la nuyt.

Alors fut envoié par le conseil la trompette et GerAird, le secretaire, devers ledit de Biaulieu, pour luy remonstrer le dopmaige que luy et ses gens faisoient, et pour scavoir si c'estoit de pairt le roy qu'il faisoit ces choses : auquel il respondit assés fierement, disant qu'il ne se soucioit point du roy. Et fut trouvé par ses parolles soy desclairant causy de guerre, si son homme, que ceulx de Mets avoient eu prins, qui estoit

le filz le Grant Robert, duquel j'ay cy devant eu parlé, ne luy estoit rendu ou en lieu de luy dix mille escus. La response ouye, le conseil fut mis ensemble et fut determiné de faire armer le peuple; laquelle chose fut tantost faicte, et, en la conduicte de plusieurs seigneurs, avec sept pieces d'artillerie et aulcuns chars chargés de pain, sont partis de la cité par la porte du pont des Morts; et là, en la plaine de l'isle, ont eu mis leurs gens en bon ordre, comme tout prestz d'entrer en bataille. Mais ledit de Biaulieu, lequel avec ses gens s'estoit parti de ladicte Maguey, cuidant aller coucher à Moullin, à Ste Ruffine, Vaulx et Jeussey, sçaichant les nouvelles de ceste assemblée, s'en tirait tout droit à Airs sur Muzelle; et non sans cause se sont fortifiés; car alors vinrent grant nombre d'hommes d'armes et pietons de la duché de Lucembourg pour nuire ausdits François. Cela fait, l'on fist marcher nos gens devant Vaulx et Jeussey, et fut advisé de encor envoyer ledit Gerairđ parler à eulx, pour sçavoir au vray s'il se disoit de guerre ou non : auquel bien humblement respondit ledit de Biaulieu qu'il se tenoit ami à la cité, et que, au regairt de la pillerie faicte par ses gens, lesdits de Mets sçavoient bien que, en une telle multitude, il y en avoit tousjours de mal conditionés, et se abandonnoit ledit de Biaulieu d'en faire faire restitution à tous les dolleans. Mais au regairt de Jehan Chavillette de Rouzerieulle, qu'il enmenoit prisonnier, il disoit l'avoir prins de bonne et juste guerre, d'autant que contre la deffense de ses seigneurs, lesdits de Mets, il achetoit journellement les buttins que les Bourguignons avoient prins sur les François. Parquoy les nouvelles ouyes, fut advisé sur ceste affaire, et estoit l'opinion d'aulcuns de frapper dedans, disant qu'il ne le faisoit que de peur et par feintise. Touttesfois n'en fut rien fait; mais tres bien fut determiné de coucher l'armée aux champs, comme il fut fait, et firent grant gait, toutte la nuit, l'ung contre l'aultre. Au lundemain, environ les huict heures, se sont partis et passerent aupres de Gorze, et l'armée des Bourguignons tousjours apres, lesquelx les poursuirent jusques au pont de Sainct Mihel, auquel lieu, le s^r Wandre, capitaine de Dampviller, et le capitaine Gille Sampoigne, bourguignon, lequel, comme dit est, ung au devant, fut mis prisonnier en l'hostel de la ville, ont eu requis iceulx François de bataille; mais jay ce qu'ilz estoient en nombre de environ vingt quaitre ou vingt cinq cents hommes de pied et de quaitre à cinq cents chevaulx bien en point, ce neantmoins ne les osairent recueillir ni attendre : et en y eult plusieurs d'iceulx François, gairdant la queue, qui furent en ce lieu morts et despechez.

1525.

A la Sainct Benoit, fut fait, creé et essus pour maistre eschevin en la cité de Mets, pour l'an mil v^c et xxv, le seigneur Androuin Roussel; qui fut en l'année septiesme de l'election Chairles l'empereur, en son royaulme des Romains.

En ceste année avint encor plusieurs aultres besougnes dignes de memoire, entre lesquelles à son acomencement, environ le septiesme jour d'apvril, se tint grosse journée à Thionville pour le fait d'icelle guerre devantdicte; car, par les grant malz, courses et pilleries qui journellement se faisoient, tres illustre prince Authonne, alors duc de Bar et de Loraine, se complaindoit fort du tort et moleste que journellement iceulx Mairangeois et aultres Bourguignons faisoient sur sa terre et sur ses gens et subgectz. Paireillement furent envoiés à celle journée aulcuns commis pour excuser tres reverend pere en Dieu, Jehan de Loraine, cardinal du sainct siege apostolicque et evesque de Mets, son frere, lequel estoit noté d'iceulx Bourguignons de la duché de Lucembourg, disant qu'il avoit aydé au roy François, à la journée dernierement tenue devant Pavie, qui estoit l'une des causes principalles de celle assemblée. Paireillement y furent envoiés, au nom de la cité, aulcuns chiefz de seigneurs avec maistre Jehan le docteur, pour traicter de leurs affaires. Et assés tost apres, fut delivré des prisons d'iceulx Mairangeois, franc et quicte, le filz le maire de ~~Noeroy~~ qu'ilz avoient eu prins, luy estant à la charrue.

Or avint encor en celluy temps que une maniere de gens de la basse Allemaigne se eslevairent et mirent ensemble par grant troupiaulx et par plusieurs bandes, et croissoient et multiplioient tous les jours, et se faisoient celles gens appeller les Bourres ou

Villaigeois. La cause de leur assemblée, j'en dirai deux mots. Il est vray que en leur pays, plus bais que Francquefort, leurs seigneurs les tenoient fort subjectz, et en y avoit plusieurs qui estoient serfz de condition: avec ce, les bois et rivieres tenoient tous pour eulx; et si aulcun y estoit trouvé, ilz luy faisoient crever les yeulx. Paireillement estoient les poures gens fort molestés des prestres; car si aulcun se laissoit mourir, iceulx prestres prenoient et ravissoient une partie des biens des trespassés, disant que c'estoit leur droit; et plusieurs aultres malz et griefz souffroient, qui trop longs seroient à dire: de quoy leur en desplaisoit.

Or advint que durant ce temps, l'ung d'iceulx bons hommes, assés gentil ruste, passoit parmi ung bois avec une arboulette dessus son col: si vist passer ung cerf, bandait son arboulette et le tirait, et tellement assenait qu'il le tuait. Pensant avoir fait ung biaul copt et cuydant estre le bien venu, s'en allait annoncer ces nouvelles à son seigneur, disant qu'il envoyaist querir le cerf qu'il avoit tué. Le seigneur n'en fist semblant; mais apres ce qu'il eult le cerf, feist prendre celluy et luy feist crever les deux yeulx hors de la teste: il avoit de bons amis qui en furent merveilleusement mal contens. Ung aultre d'iceulx bourres ou bons hommes, qui tout son temps avoit hanté la guerre, avoit ung viaul, le plus biaul du pays; et le serviteur ou cuisinier du seigneur, voiant la biaulté de ce viaul, le vouloit avoir pour son maistre: et niantmoins qu'il le voulsist paier, le bon homme, qui desiroit à le nourrir, ne luy voulut vendre ne laisser aller: de quoy hutin se esmeust, en sorte qu'il en y eult de tres bien batus. Le seigneur, adverti du cas, y renvoiait quinze ou seize de ses gens, arboulletriers et haillebairdiers, commandant que ce viaul luy fust amené avec le bon homme, s'il vouloit resister. Mais pensant ce qui estoit à advenir, sçavoir celluy bon homme, fourni de ses amis, avec aultres du pays, et tellement ont resisté que neuf des gens du seigneur y furent tués. Et furent ces choses icy des causes principalles de la rebellion; car alors tout le pays fut esmeu pour ceste affaire et souvint à chescun du tort qui aultrefois luy avoit esté fait.

Quant iceulx villaigeois se virent les plus forts, ilz mirent ordre en leur fait et se tinrent assés longuement ès pays de par delà, voulant regir et gouverner; et tellement se multiplierent de jour en jour que l'on ne les sçavoit estimer. Puis avec eulx se joindirent plusieurs grans seigneurs, gentilz hommes et capitaines, et davantaige plusieurs clercs et scientifiques personnes: et, voyant la chose estre ainsy advenue, se disoient estre envoiés de Dieu pour mettre police sur les abus du monde, tant sur les prestres que sur les seigneurs. Alors firent regent et gouverneur entre eulx, et eslevairent une baniere en hault en laquelle estoit en peinture la remembrance du crucefix, avec plusieurs aultres enseignes de leur mestier. Et affin que tout chascun se tiraist de leur alliance, ilz dirent qu'ilz vouloient affranchir tout le pays d'Allemaigne de tailles et de gaibelles et de touttes extorsions hors de raison, sans rien vouloir oster à personne de son droit. Et apres plusieurs allées et venues et plusieurs choses faictes et dictes, firent composer par gens clercs et, avec ce, imprimer douze articles, lesquelx ilz vouloient tenir et en user, comme la teneur s'ensuit.

Au premier article est escript comment humblement ilz prient et est leur benigne demande et vouloir que, à l'avenir, ilz ayent puissance tous ensemble de eslire ung curé et pasteur pour les regir et gouverner, et, avec ce, de le desposer, s'il forfait ou s'il se gouverne mal, lequel leur prescherait l'evangile purement, sans adjonction aulcune des statuts, doctrines ne commandemens des hommes, en annonçant tousjours la vraye foy, affin de donner occasion au poure peuple de prier pour obtenir sa graice à imprimer et confirmer en eulx icelle vraye foy, sans laquelle, si elle n'est fichée en eulx, ilz seront et demoureront tousjours chair et sang, qui est chose inutile: car, comme l'escripture tesmoigne, seulement par vraye foy l'on peut parvenir à Dieu; et par sa misericorde seule nous serons saulvés.

Puis au deuxiesme article, ilz presentent de payer le vray disme de bled, selon qu'il fut jaidis ordonné en viez testament et au nouvel: et tres vouluntiers presentent à le paier, selon qu'il appartient à le recepvoir de part la communaulté, pour en distribuer portion à ung curé par eulx esleu, pour son entretennement honneste et raisonnable, luy

et sa famille, selon le jugement du commun; et une aultre portion de ces dismes icy doit on donner aux poures du lieu où ledit disme se recueille, et le reste doit on gairder pour la necessité du pays. Touttesfois si le cas avenoit que aulcuns d'iceulx villaiges eussent vendu iceulx dismes par infortunes de famine ou aultres inconveniens, ilz n'entendent point que celluy parsonnaige qui l'auroit acheté, y perde rien, mais ilz veulent qu'on les puist raicheter et accorder avec celluy qui l'auroit acheté. Et quant au fait des dismes qui sont detenus sans raison des seigneurs ou d'aultres parsonnaiges, ilz n'entendent point d'en plus rien paier, si non pour entretenir leur curé et par la maniere dessusdicte. En apres, au fait des menus dismes, ilz ne veulent plus nulz paier, disant que Dieu ait creé le bestial, comme buefz, vaiches, aignaulx, moutons et aultres, tout franchement pour la parsonne, et que les hommes, par finesse, ont levé et usurpé celluy disme et les tiennent pour droicture, ce que faire ne doient.

Touchant au troisiesme article, il ait du passé tousjours esté jusques icy de coustume que la pluspart d'iceulx bourres ou villaigeois, l'on les tenoit estre de serve condition, laquelle chose est fort mesprisable et chose digne de compassion, veu que Dieu, par sa passion et par l'effusion de son tres digne sang, les ait tous raichetés et les ait delivrés de la servitude du diable, autant le poure comme le riche: et pourtant doncque ne doit cecy avoir lieu, s'il ne se monstre et prouve par l'evangile qu'ilz soient de serve condition. Non point que leur intention soit d'estre du tout libres et francs, sans avoir seigneurs et superieurs; car Dieu ne le dit pas, mais veult que nous l'aimions et vivions en ses commandemens, non point en nostre charnelle concupiscence et desir, et que obeyssions ausdits nos seigneurs et souverains en toute chose juste, licite et raisonnable, fidelle et crestienne, et ès statutz et edictz d'iceulx, ordonnés de Dieu; et non pas seulement ausdits seignèurs, mais nous debvons humilier envers ung chescun et, avec ce, recongnoistre son prochain et voisin et luy faire et demonstrer comme l'on vouldroit à soy estre fait.

En apres, quant au regaird du quaitriesme article, il ait esté jusques au temps present ung usaige que, touchant les bestes salvaiges, personne n'ait eu la puissance de chasser cerfz, biches, lievres, hairons, cignes ou poissons; laquelle chose leur semble estre fort desloyale et contre Dieu et raison, veu que, quant Dieu crea l'homme, il luy bailla puissance et auctorité sur touttes bestes, oisiaulx en l'air et sur les poissons en l'yaue, pour la substantation et gouvernance des hommes: desquelles aussi ilz ont receu grant dopmaige en leurs bledz et meismement ès avoines et en toute aultre semence: et encor n'en osoient rien dire ne parler, laquelle chose est contre Dieu et raison. Touttesfois si aulcun pouvoit prouver qu'il eust acheté certaine yaue, ilz ne luy veulent pas oster par force, mais vouldroient qu'il y eust ung regaird crestien et fidelle en amour fraternelle et que en charité il en secoure le commun prochain à luy.

En l'aultre article, qui fait le cinquiesme, disent qu'ilz se sentent foullés touchant des bois que la seigneurie veult seule avoir, et ont tousjours tenus pour biens paternels jusques au temps present; car s'il y ait quelque poure homme qui ait affaire de bois, de quelque sorte que ce soit, ilz luy vendent double. Parquoy leur intention est que tous bois, de ces jours en avant, soient communs, et que franchement on en puist prendre, tant pour edifier comme pour bruler, selon la necessité d'ung chascun, sans oultraige, au regaird de aulcuns bons personnaiges qui à ce seroient ordonnés et commis pour la communaulté. Et par ainsi veulent que tous seigneurs, soit spirituelz ou temporelz, qui iceulx bois n'ont point achetés, qu'ilz retournent et rencheoissent à la communaulté pour s'en aider, comme dit est; mais s'ilz estoient achetés ou vendus, en ce cas on s'en doit gracieusement, charitablement et fraternellement laisser traicter et en faire ung accort par gens dignes de croire.

Oultre plus, pour le sixiesme article, ilz disent qu'il y ait ung aultre usaige et ung droit que les seigneurs augmentent et resgrandissent de jour en jour, c'est assavoir, des crowées, desquelles ilz se sentent fort foullés et interessés; car, en les servant, ilz font souvent leur grant dopmaige, pour ce que aulcunes fois il y fault aller au plus

necessaire de leur labour. Neantmoins ilz n'entendent point du tout abolir lesdictes crowées; mais ilz prient que sur cela on veuille avoir ung gracieulx regaird, sans les opprimer, et qu'ilz soient entretenus comme leurs ancestres ont esté, selon la parolle de Dieu.

Pour le septiesme article, que à l'advenir leurs seigneurs leur soient cordials et debonnaires, c'est assavoir, qu'ilz ne les chairgent ou oppressent plus avant que le bon homme peult faire, selon qu'il tient de luy, affin qu'il puist faire sou proffit. Par ainsy que si le seigneur avoit affaire du bon homme, il fault et est bien raison qu'il luy obeysse avant tout aultre: touttesfois que ce soit en temps, heure et lieu opportun, sans son prejudice ne dopmaige et pour ung prix raisonnable.

Quant à l'huictiesme article, ilz alleguent qu'il y ait plusieurs heritaiges qui sont trop plus chairgés de paier rentes, droictures et redevances aux seigneurs, qu'ilz ne vallent: parquoy les poures gens y exposent et consument le leur et se y destruisent; car les terres ne peuvent suffisamment produire assés grains pour y satisfaire: donc requierent et prient en chairité que iceulx seigneurs laissent visiter, juger et moderer à gens de bien lesdits heritaiges, pour y lever et prendre levées raisonnables, tellement que le bon homme ne perde sa labeur, peine et travail; car, selon Dieu, chascun ouvrier doit estre paié de son loyer.

Paireillement en ce temps present et pour le neufviesme article, ilz se sentent fort foullés de ce que l'on fait journellement nouveaulx statutz, en pugnissant aulcunes fois plus par faveur ou par hayne et plus cruellement les ungs que les aultres, à cause de congnoissance ou de seigneurie: parquoy leur intention est et seroit que, de ces jours en avant, on doit puguir selon l'ancien temps, c'est assavoir que l'on usast selon l'ancienne correction et pugnition escripte, non point par vengeance ou hayne.

Pour le dixiesme article, disent iceulx villaigeois que paireillement se sentent foullés touchant d'aulcuns seigneurs qui du passé ont petit à petit approprié à eulx plusieurs huseuignes de ville, comme prez, pacquis, pasturalz et aultres terres, appartenant à la communaulté, et, par espaice de temps, les ont tenus et tiennent comme heritaiges paternels: parquoy ilz disent qu'ilz les veulent ravoir et qu'ilz retournent en leur premier estre, si non donc que celluy seigneur les eust eu achetés à la communaulté: en tel cas, ilz prient à celluy qu'il repreune argent et qu'il remette icelles terres en la main de ceulx de qui elles viennent.

En apres, quant à l'onziesme article, disent encor iceulx bourres qu'il est d'usage, apres la mort d'ung homme ou d'une femme, qu'il fault grant obseque et grant despense; car chascun en prend, et oste l'on les biens et tollist on aux pouvres veufves et orphelins contre droit et raison en plusieurs sortes et manieres; parquoy ilz veulent que ce n'ait plus lieu.

Et pour finauble conclusion, disent, pour le douziesme, que si aulcuns des articles cy devant desclairés n'estoient consonant ou accordant à la parolle de Dieu, laquelle chose ne presumons point, et que l'on puisse deuement monstrer et prouver, ilz s'en veulent desister; et meismement disent que quant on permettroit que iceulx articles eussent lieu, et que pour le present ilz fussent tenus pour bons, puis que à l'advenir se trouvaist qu'ilz ne fussent licites ne convenables, ilz doient incontinent estre abolis et anichilés, en reservant à eulx que s'il estoit trouvé en l'escripture saincte qu'il y eust aultres articles qui fussent contraires à aulcuns hommes de Dieu et oppression de son prochain, d'en faire et user selon bonne doctrine et crestienne. — Et par ainsi avés ouy l'acommencement et fondation d'iceulx bourres et rusticques, avec les articles et opinions par eulx données, lesquelles à plusieurs ne sembloient pas trop deraisonnables; car aujourd'hui, tant à la spiritualité comme à la temporalité, y ait tant d'abus de grant maingerie, de pillerie et laircin, au grant prejudice et dommaige de mairchandise et du poure peuple, que c'est pitié, et en doit chescun avoir compassion: parquoy je croy que si les tyrans et maingeurs de poures gens ne mettent remede en leur fait, Dieu, qui est trop clair voyant, l'y mettra.

En celle année et durant que ces choses se faisoient, c'est assavoir, le dix neufviesme jour d'apvril et derniere feste de Paicque, apres les vespres, se trouvairent plusieurs personnes devant la porte Cham-



penoise, soy esbaitant et juant à plusieurs jeux, les ungs à la grosse porte, et les aultres à la plaite pierre; entre lesquelx y estoit ung bouchier de porte Muzelle, nommé Iehan, lequel eult desbat et question à ung nommé Didier Begoinne, ou aultrement dit chaistellain de Passetemps; et tellement que celluy bouchier donnait audit Dedier ung soufflet sur la joue, et davantaige se fussent fort entreprins, si ce n'eust esté ung josne gentil homme à marier, des lignaiges de la cité, nommé seigneur Humbert de Serriere, filz à seigneur Conraird de Serriere qui fut, lequel se entremist de les apaisanter, et tellement qu'il leur fist promettre de ne plus se hutiner. Mais assés tost apres, le bouchier qui avoit le cueur gros et enflé de l'injure que ledit Dedier luy avoit dit, racommençait à noiser: pour laquelle chose ledit seigneur Humbert se courrouçait et luy donnait si grant paulmée qu'il l'envoiait par terre, et de fait mist la main à ung verdun qu'il avoit au cousté, duquel, s'il eust plus dit mot, l'en eust frappé. Mais là en presence y avoit ung aultre bouchier de la viez boucherie, nommé Collignon Matisse, dit le Pieton, qui s'en voult mesler; et entre aultres parolles ait dit à celluy seigneur: Sire, pour Dieu, apaisantés vostre ire; car, par Dieu, je veulx bien que vous sçaichiez que si plus vous le frappés, vous me frapperés. Parquoy ledit seigneur, oyant le mot, fut plus animé et courroucé que devant : si tirait de rechief ledit son verdun duquel il donnait d'estocque si grant copt au cousté du ventre d'icelluy Pieton, qu'il le tresperçait tout oultre de part en part, tellement que la pointe luy pairoit plus d'ung pied derriere le dos; car ledit seigneur estoit fort homme, josne et plein de feu, et estoit alors le plus grant, hault et eslevé qui fust en toute la cité ne en tout le pays, et n'avoit pas encor vingt deux ans d'eaige. Apres ce copt fait et donné, il rentrait en la cité, et print en sa maison ce qu'il voult, puis montait à cheval et bien viste s'en fuyt à Sainct Martin, devant Mets; et ledit bouchier fut rapporté chez luy et ne vesquit que jusques à la nuyt qu'il mourut.

Or fut le cas bien grant, car il laissait sa femme bien desolée avec cinq poures petits enffans orphelins. Si fut ledit seigneur Humbert huchié sur la pierre qu'il se vinst excuser dedans sept nuytz, comme la coustume est de faire en Mets. Touttesfois, assés tost apres, tant de gens de bien se entremirent de ceste affaire qu'ilz traictairent la paix dudit seigneur Humbert encontre de la femme, des amis et des enffans, pour certaine somme d'argent qui leur fut donnée pour une fois, avec plusieurs rentes de bled et de vin annuelles, leur vie durant : et encor parmi que ledit seigneur fist faire le service, les obseoques et habits du trespassé, avec les trantaulx et annalz, du tout de ses coustanges, pour le remeyde de son ame. Paireillement fut encor ledit seigneur tenu de donner cens ou les acquaister pour la fondation de l'anniversaire du defunct, qui fut perpetuelle à tousjourmais. Et, par les conditions devantdictes, fut l'accort fait à la femme et aux amis, saulve l'interest de justice; laquelle touttesfois fut traictée assés gracieusement parmi certaine amende, et encor parmi ce que ledit seigneur fut tenu de jamais ne rentrer en Mets jusques à ce que luy meisme en personne auroit esté à Rome et à Sainct Jaicque de Compostelle en Galice, pour l'ame du trespassé et pour la penitence dudit seigneur. Touttesfois, se sentant foullé de celle sentence, il rappellait au maistre eschevin, duquel il fut dit que pour les grans guerres qui alors regnoient et pour les dangiers qui estoient, ledit seigneur y pouvoit envoier aultre en lieu de luy, parmy qu'il rapportaist bonne certification d'avoir accompli ledit voyaige: parquoy apert la bonne justice qui se fait en la cité et se monstre bien que l'on n'espairgne grant ne petit.

Tantost apres et en ces meismes jours, aultres nouvelles vinrent à messeigneurs de la justice; car il fut dit, tant de messeigneurs de l'eglise comme d'aultres, que alors y avoit dans la cité plusieurs lutheriens, tenant la loy Martin Luther, et que, entre les aultres, il en y avoit environ cinq cents d'une alliance, lesquelx avoient deliberé de tuer tous les prestres à la procession, le jour de la Sainct Marc. Et vinrent ces nouvelles par l'ung d'iceulx alliez, lequel, ayant contriction et desplaisance de la promesse, s'en confessa et relata le cas à aultres personnaiges de grant lieu : meismement furent ces nouvel-

les dictes et contées à messeigneurs du chaippistre de la grant eglise, lesquelx en furent devers messeigneurs de la justice pour sçavoir qu'il en estoit de faire.

Or, pour ces choses et plusieurs aultres, fut grant murmure en la cité et ne parloit on d'aultre chose : parquoy tous les chainoines entierement et aultres gens d'eglise avoient alors telle peur qu'ilz ne se osoient trouver en plaice. Le conseil fut mis ensemble pour ceste affaire, affin que provision y fust mise. Si fut determiné de mander tous les eschevins d'eglise, laquelle chose fut faicte. Et eulx venus, leur fut remonstré le cas, et avec ce leur fut ordonné que le diemanche apres, jour de *quasimodo,* vingt troisiesme jour d'apvril et jour Sainct George, chascun en sa paroische dist au peuple qu'ilz se tinssent devant leur eglise pour ouyr ce que justice leur maudoit. Et alors fut donné ausdits eschevins, pour chescune paroische, une cedulle pour leur lire, laquelle contenoit comment messeigneurs de la justice et du conseil ordonnoient et expressement commandoient à tout chascun que nulz ne nulles ne voulsissent croire ne tenir aultre loy que celle que nos predecesseurs ont tenue, jusques que provision y fust mise, fust par le sainct concile ou aultrement. Pour laquelle chose ainsi faicte grant murmure fut par tout en la cité entre le peuple, et tellement que si les prestres avoient esté en grant doubte et crainte, encor le furent ilz plus. Parquoy, le jour venu de la Sainct Marc, bonne gairde fut mise aux portes et sus les champs, de gens bien armés, et paireillement partout sur la muraille. Et, avec ce, furent les seigneurs à celle procession, bien armés de maille et à la couverte et bien embatonnés ; car ilz doubtoient de leurs personnes : meismement furent tous montés et armés les soldoieurs et vairletz d'hostel, et fut ordonné de faire l'eschairgaite de nuyt sur la muraille. Ainsi, à ce jour Sainct Marc, par l'ordonnance de justice, furent mis hault, sus chescune porte, plusieurs compaignons bien armés et en point, avec les gairdes acoustumées, jusques que la procession fust faicte ; car alors l'on se doubtoit tres fort en la cité, tant pour icelle mutinerie et alliance ainsi faicte, comme pour ce que nouvelle certaine fut apportée comment iceulx bourres et villaigeois à grant puissance approchoient de nous, et avoient desjay prins Saincte Ypolitte sur le duc de Loraine.

Et qu'il soit vray, affin d'y resister fist le duc faire son armée et assembler tous ses gens et alliés de tous costés. Et l'armée faicte, furent de prime face envoiés devers Dieuze pour deffendre la contrée : puis se renforçait de gens qui luy vinrent en ayde à grosse puissance ; car monseigneur de Guise, son frere, amenait grant compaignie de François et de Lumbairds : paireillement du pays de Gueldre luy vint grant ayde : aussy y envoiait l'archevesque de Trieves force gens de son pays ; avec lesquelx il repoussait iceulx bourres et villaigeois jusques tout dedans Salverne qui appartient à monseigneur l'evesque de Strasbourg. Et y estoit le duc avec ses freres en propre personne ; aultrement s'il n'y eust esté, l'on vouloit dire que tout le pays de Volge ou la pluspairt se fussent tournés devers iceulx bourres et fussent esté de leur alliance ; car il leur sembloit que leurs articles et oppinions estoient raisonnables et qu'ilz estoient souvent taillés, maingés et rongés sans cause ; parquoy, à peu d'occasion, se fussent tournés.

Paireillement iceulx bourres se faisoient aimer de tous ceulx par où ilz passoient, pour plusieurs raisons. Premier, ilz avoient en eulx si grant discretion qu'ilz se fussent avant detournés d'une lieue, que par eulx eust esté gasté ung champ de bled ny aultre semence : ilz ne prenoient rien de personne, sans paier, forsque sur l'eglise, especialement sur les abbayes mal reformées ; car à ceulx là menoient la guerre et prenoient la plus part de leurs biens pour se nourrir et pour en despartir aux poures indigens du pays meisme, qui n'en avoient point ; et ne laissoient à iceulx moines et gras abbez que cela qui estoit de necessité pour les nourrir, disant que iceulx biens estoient les biens des poures, et que telz gens ne devoient avoir que leur vivre et leur vestir tout simplement. Et s'ilz véoient qu'ilz fussent trop de moines en ung convent mal reformé, et qu'il en y eust ung tas de mal conditionnés qui ne servissent que d'empescher le lieu, ilz les expulsoient et bouttoient dehors. Ilz avoient encor une aultre maniere de faire, de quoy

lz se faisoient aimer; car tous mairchants et tous passants, ilz ne leur ostoient rien du leur, s'ilz n'estoient de guerre; et avec ce les conduisoient s'ilz en avoient besoing. Et davantaige deffendoient à tout mairchaut et aultres de paier passe port, pont ne passaige ne aultres malletottes ne gabelles, sinon qu'il fust deu selon Dieu et raison, et que ce fust pour l'entretenement des ponts, de la chaussée, de la muraille, et pour la deffense et gairde desdits ports et passaiges, et non point pour le plaisir du seigneur, comme aujourd'huy se fait en moult de lieux : et si on faisoit paier à aulcun par force et il retournoit vers eulx, ilz l'en deffendoient. Ilz portoient ung crucefix peinct en leur banniere, comme dit est, avec nostre Dame et sainct Jehan, d'ung des costés; et de l'aultre partie estoit l'aigle de l'Empire en peincture et dessoubz icelle en maniere d'une strichouse. On dit que tous ceulx qui estoient de leur alliance et qui point n'alloient aux champs, estoient tenus de chescun jour de paier ung denier pour les aider à entretenir. S'il est vray que leurs faictz ensuissent leurs parolles et que la fin soit telle comme il se monstre à l'acommencement, il n'y auroit que bien; mais, pour ces choses et plusieurs aultres, on se doubtoit tres fort en Mets et faisoit on grant gait de nuit et de jour, taut aux portes que sus la muraille; car de chascun mestier convenoit avoir, touttes les nuytz, deux hommes en leur tour avec le bombardier, oultre les gairdes acoustumées et ordinaires : et meismement, touttes les nuytz et de jour, estoient aux portes aulcuns collevriniers ordonnés et tout armés avec les baisses gairdes; car alors, pour tant de mutinerie et sourdes nouvelles, les seigneurs et recteurs de la cité n'estoient pas trop assurés, et aussi n'alloient les aulcuns gaire souvent sans estre aulcunement armés à la couverte.

Tant de diverses nouvelles couroient en ces jours que iceulx seigneurs et gouverneurs de la cité firent mander devant eulx plusieurs personnaiges et de divers estatz pour le fait de la luthererie, pour ce que on vouloit dire qu'ilz s'en mesloient : à ung fut parlé d'une sorte et aux aultres d'une aultre, et ne point tout en ung jour : Dieu y mette sa graice. Car alors la cité estoit si triboulée que l'on ne sçavoit auquel entendre, pour ce que, en celluy temps, plusieurs gens tenoient de diverse oppinion, especialement pour iceulx bourres devantdits; car aulcuns estoient qui louoient leurs articles, et d'aultres les desprisoient : l'ung tenoit le parti de France, l'aultre de Bourgongne. Parquoy souvent venoit desbat entre freres et amis, l'ung encontre de l'aultre, comme en ces jours il advint de deux soldoieurs de la cité et vrays compaignons d'armes, qui ne pouvoient aller l'ung sans l'aultre, l'ung nommé Maithisse et l'aultre Martin Bousement. Ces deux icy, le quatorziesme jour du mois de may, avoient souppé ensemble; et, en devisant d'yceulx bourres et lutheriens, vinrent à entrer en parolles rigoureuses, en façon telle que, apres les parolles, vinrent à desgainer et se blessairent tres bien de leurs espées, l'ung en la teste et l'aultre au bras, puis s'en sont fuys en franchise : et vella comment, à ceste heure, le monde chanceloit et branloit de tous costés.

Or, pour vous dire et desclairer quelle fut la fin d'iceulx bourres, vous avés par cy devant ouy la grande assemblée que le duc Anthoine, alors regnant en Bar et en Loraine, avoit faicte pour resister à celle nation de gens; car il craindoit fort pour plusieurs raisons, especialement pour ce que on disoit que l'on avoit trouvé ez bahus du roy, devant Pavie, aulcunes lettres de luy et de monseigneur le cardinal, son frere, ausquelles estoit contenu qu'ilz avoient grandement esté contre l'empereur et ses aydans : parquoy, pour ces choses et aussi pour soubtenir la foy, craindant qu'il n'eust une eschaicque, fist marcher son armée. Et tellement que, le seiziesme jour de may, vigille s^{t} Ambroise, environ les quaitre heures apres midi, sont arrivés devant ung bon villaige, distant de la bonne ville de Salverne à demi lieue, auquel une grosse bande d'iceulx bourres, environ de quaitre à cinq mille s'estoient fortifiés : et tellement y ont besoingné que, apres plusieurs coptz donnés et receus, furent prins, morts et destranchés; et bien peu en y eult qui en eschaipairent. Parquoy la grosse bande qui estoient retirés et logés dedans la bonne ville de Salverne, ont requis à parlamenter, en sorte que, par composition, ilz s'en devoient, au lundemain, jour sainct Ambroise et dix septiesme jour dudit mois, tous en aller



dehors, ung blanc baton en la main, en laissant armes et chevaulx. Mais, pour ce que ung secret messaigier d'iceulx bourres fut rencontré, comme on disoit, avec une lettre qu'il portoit à d'aultres de leurs gens, demandant ayde : parquoy, pour ces choses, voyant qu'ilz enfreindoient leur saulf conduit, la foy promise ne leur fut tenue, car en sortissant et qu'ilz estoient par les champs en plusieurs bandes, sans se deffendre, ont esté assaillis et inhumainement tués et occis. Car ainsi comme ilz estoient espars par les chemins, par deux cents, par cinq cents ou par millier, sans batons de deffense et sans soy gairder, comme on disoit, et cuidant estre bien assurés, furent assaillis de monseigneur de Guise, frere à noble duc Anthonne, avec ses aventuriers françois, acompaignés de plusieurs Allemans et Gallerois. Et tout premier en fut secretement envoié une grosse bande qui ont gaingné la porte, affin que iceulx bourres ne se puissent secourir l'ung l'aultre, et tellement les ont expediés, tant dedans la ville que dehors, qu'il en demourait, pour ce jour, des morts en nombre de quinze à seize mille, de quoy ce fut une moult grant pitié. Et qui pis est, fut toutte celle bonne ville, qui estoit alors riche et comble de biens, pillée, desrobée et destruicte, avec partie des hommes et des femmes et enffans tués et meurtris : de quoy aulcuns disoient que c'estoit aux Lorains grant laicheté; mais ilz se excusoient, disant que iceulx bourres vouloient, comme dit est, enfreindre leur saulf conduit.

Au lundemain, se partit l'armée pour aller assaillir une aultre grant bande d'iceulx bourres, environ de quaitre à cinq mille, qui estoient fortifiés en une aultre bonne ville, nommée Chaitene, distante de ladicte Salverne de six lieues, lesquelx se deffendirent vaillamment; et tellement ont bataillé que de Lorains, François et Gallerois en eust plusieurs des tués et jectés sur les carriaulx; mais à la fin ne peurent durer, ains furent la pluspairt prins et mis à mort. Et fut estimé pour vray que en celluy piteux meurtre qui fut faict ès journées devantdictes, le nombre fut de plus de vingt cinq mille, tant de l'ung des costés que de l'aultre, dont ce fut pitié et domaige. Dieu pardoigne aux trespassés.

Deux jours apres, y fut envoié l'ung des soldoieurs de la cité, nommé Hallebrande, pour en sçavoir les nouvelles au vray; car il estoit du pays et cuidoit passer parmy la ville de Salverne. Mais, pour la puanteur des corps morts que nul ne mettoit en terre, il retournait arriere; car c'estoit la plus grant pitié que jamais homme veist, à veoir le lieu, et une grant cruaulté à regardeir. Meismement, en celle tant inhumaine tuerie, furent plusieurs femmes assommées et meurtries en deffendant leurs marits : parquoy plusieurs petits enffans furent trouvés morts de faim au berciaul, pour ce que nulle ne leur donnoit à maingier ne n'estoient alaictés, car possible que les meres estoient tuées ou fugitives et espandues, desolées, par les bois et par les champs; et tellement que la desolation y fut si grande que nul ne se osoit trouver en plaice. Et demouroient les maisons de ceste bonne ville avec plusieurs villaiges une espaice de temps causy sans gens ne bestes; car les pietons, especialement les Allemans, avoient tout chairgé les biens, tant en meubles comme aultrement, et furent menés en divers lieux et en plusieurs pays.

Celle grande tuerie et celluy meurtre avoit dès moult long temps devant esté pronosticqué avec la prinse du roy; car, en celluy temps, fut trouvée une ancienne prophetie, faicte d'ancienneté par aulcun grant docteur d'Allemaigne, laquelle disoit et moult amplement desclairoit comment, en l'an mil v^c et xxv, ung roy de France devoit estre prins et detenu prisonnier par le moyen de ses propres gens et soubgectz, et que, sur les mairches du pays d'Aulsay, devoit estre faicte une grosse bataille, en laquelle seroit faicte grande tuerie et ung gros meurtre. Et plusieurs aultres choses desclairoit celle prophetie, desquelles à present l'on véoit les experiences, tant en la disposition du temps comme aultrement.

Et environ trois sepmaines apres celluy grand meurtre fait, iceulx François et Gallerois qui avoient aydé au duc Anthonne, se tinrent à St Nicollas, à Nancey et là entour; puis se deffirent les armées, et retournait chascun en son lieu; entre lesquelx estoient retournés à Mets plusieurs compaignons de divers mestiers, qui avoient esté à celle tuerie et avoient pillé avec les aultres. Par-

quoy, pour ceste affaire, en fut le conseil de la cité mis ensemble, et tellement que, le mardi, seconde feste de penthecoste et sixiesme jour de jung, fut ordonné et commandé à tous les dessusdits que dedans le lundemain, à huict heures du matin, ilz vuidassent de la cité, sus peine de mesprendre: duquel commandement se sentant foullés, se trouvairent au lundemain tous ensemble devant l'eglise et, par conseil, ilz furent en justice demander graice, laquelle leur fut donnée de seulement demourer jusques à dix heures; car, quelque chose qu'ilz sceussent alleguer, il les en convint vuider.

Aussy durant ces jours, pour la victoire devantdicte, furent faicts de grans feux de joye par tout le pays de Bar et de Loraine. Tantost apres, fut pour ceste affaire tenue une grosse journée à Hauguenawe en Allemaigne, par plusieurs princes et seigneurs, tant spirituelz comme temporelz, avec plusieurs villes et cités. Et y furent envoiés de part le conseil de la cité de Mets le seig^r^ Regnault le Gournais, filz au s^r^ François le Gournais, chevalier, qui fut; et le seigneur Philippe de Raigecourt, avec maistre Jehan, le docteur, pensionnaire de la cité, et Martin, clerc des sept de la guerre, avec plusieurs aultres en leur compaignie, et retournairent en Mets, le jour de la sainct Jehan Baptiste, vingt quatriesme jour de jung. Et tantost apres, ensuivant les alliances faictes à la devantdicte Hauguenawe, furent envoiés dix soldoieurs de la cité dehors, bien acoustrés et bien en point, pour se joindre avec les aultres. Et en ces meismes jours, vinrent nouvelles que les princes et seigneurs d'Allemaigne avoient deffait et mis à mort une aultre grande et merveilleuse bande d'iceulx bourres, qui s'estoient de rechief assemblés en Allemaigne, en tirant à Francquefort; car iceulx princes avec plusieurs cités s'estoient tous alliez ensemble pour resister à celle nation.

En ceste presente année, durant les rogations, fut par l'ordonnance de messeigneurs de justice et du conseil fait en Mets ce qui jamais ne s'estoit plus fait; car, le lundi que on vait sur le mont Sainct Quentin, et le mairecredi que l'on vait à Bloreu, à iceulx jours, furent esleus cinq cents compaignons bien armés et en point pour gairder la procession, et à chascun fut baillé ung gros de Mets pour aller boire, qui fut tenu pour grant nouvelleté.

En ce meisme temps, en la cité de Strasbourg furent de l'heresie Martin Luther tous infectés; car, en mesprisant les commandemens de nostre mere, saincte Eglise, et les institutions des saincts conciles, ne firent en ceste année quelque mention de la feste Dieu que nous appellons le sainct sacrement de l'autel: meismement la plus part des hommes et femmes mangeoient de la chair tout publicquement en caresme, et ne faisoient point d'estime de se confesser: et plusieurs aultres choses faisoient, desquelles je me deporte d'en plus parler.

En celluy temps, environ la sainct Barnabé, onziesme jour de jung, retournait ung moult biaul josne chainoine du grant moustier en Mets, nommé maistre Pierre, duquel, en aultre lieu icy apres, je parlerai, et amenait ung grant docteur et profond en science, avec luy, nommé maistre Guillaume, qui tenoit la loy Luther, et avec eulx ung messaigier d'Allemaigne. Et demandait alors celluy maistre Pierre à estre ouy en justice devant messeigneurs les trese jurés, mais on ne le voult escouter: parquoy il en appellait au seigneur maistre eschevin, et crioit tous les jours apres luy, affin qu'il le voulsist determiner; mais son cas fut mis à non challoir, et fut pendue sa plainte au croc: et, avec ce, fut ledit maistre Pierre et ses consors en grant danger d'estre prins au corps. Parquoy luy craindant les dangiers, avec ses compaignons, ung peu devant la s^t^ Jehan, bien vistement s'en sont partis de Mets et chevaulchairent toutte la nuyt, de peur d'estre happés.

Assés tost aprez, furent mandées en justice plusieurs bourgeoises de la cité, lesquelles estoient notées de faire congregation ensemble d'icelle secte Martin Luther; et estoit nouvelle qu'elles se disoient estre evangelicnnes, en tenant et lisant les livres des evangiles ausquelx elles donnoient une glose toutte à leur guise et plaisir, en desprisant toutte aultre institution et ordonnance de nostre mere, s^te^ Eglise; et plusieurs aultres erreurs tenoient, qui seroient longues à raconter. Parquoy, pour ces choses, furent interroguées en plusieurs manieres, aux unes d'une sorte et aux aultres d'une aultre: aul-

cunes furent appellées abbesses de leur religion et les aultres prieuses ou disciples, et tellement furent ravallées en plein auditoire que chascun les en mocquoit. Tonttesfois, apres ce que l'on leur eust remonstré leur faulte, l'on les en laissait aller.

En ces meismes jours, le mairdi, vingtiesme jour du mois de jung, à Nancey, fut desgradé ung josne religieulx, tenant l'heresie dudit Luther. Mais pour ce qu'il vint à vraye cognoissance et qu'il se repentoit tres fort, il ne fut pas brulé, ains fut mis d'une part qu'on ne seult qu'il devint. Puis, au lundemain, vingt et uniesme jour dudit mois de jung, fut audit lieu de Nancey brulé le prestre de Sainct Ypolite, pour ce meisme fait; car il tenoit la loy Luther et s'estoit marié et ne s'en voult jamais repentir, ains mourut fermement et comme tout en riant, tenant son erreur; et estoit ung biaul josne homme entre mille.

En ce meisme temps, la cité de Strasbourg, de laquelle je vous ai desja parlé icy devant, estoit desja tellement infectée de celle secte lutherienne, qu'il n'y avoit pas de dix personnes l'une qui tinst la vraye foy de nostre mere, saincte Eglise; car publicquement ilz mangeoient de la chair ès jours prohibés et deffendus : meismement ilz ne jeunoient jour ne ne commandoient à jeuner. Ilz ostairent les imaiges de dessus les autels, disant que ces choses c'estoient tous abus: paireillement ont osté les rentes et revenues aux prestres et ne se vouloient confesser à aultres, sinon à Dieu, disant qu'ilz nous abusent. Et furent plusieurs aultres bonnes villes et villaiges qui les ensuyvoient, tellement que meismement en jusques tout dedans la cité de Mets en y avoit plusieurs, hommes et femmes, infectez de celle secte. Entre lesquelx, en celluy temps, vint à mourir ung homme des lignaiges et exerçant office de la cité, lequel, à la mort, ne se voult jamais confesser à bouche de prestre : parquoy il fut noté qu'il tenoit aulcunement de celle secte; car sa dame, mere à sa femme, en estoit tenue pour l'une des souveraines. Et ne parloit on causy d'aultre chose en Mets que d'icelle luthererie, et tenoient les ungs aulcunement la bande et les aultres non. Et tellement que pour cestuy fait en furent plusieurs prestres mis en prison en la court l'evesque, et de grans clercs, entre lesquelx y fut mis maistre Jehan Rougiere, alors curé de Saincte Croix: paireillement y fut mis et longuement detenu le curé de Sainct Gergonne, lequel estoit ung biaul josne homme et le droit compaignon maistre Pierre, le chainoine; car ilz avoient en ce temps esté à l'estude ensemble. Et en fut ledit maistre Pierre alors deschaissé de la grant eglise de Mets, et luy furent ostés tous ses benefices, par la maniere que vous oyrés. Il est vray que, au gras temps devant, quant il retournait des estudes, requist en plein chappistre à ses compaignons chainoines d'avoir lieu de prescher, tous les jours, le caresme durant, ce qu'ilz ne voulurent permettre, ains en firent une mocquerie. Et ainsy, en celluy temps, estoit le monde triboulé en plusieurs façons et manieres.

Or avint que, durant ces entrefaictes, plusieurs, tenant celle secte de luthererie, se trouvoient souvent ensemble; entre lesquelx, ung jour, c'est assavoir, par ung diemanche, vingt troisiesme jour de jullet, sur le tart, se trouvairent au cimetiere de Sainct Loys, hors de la ville, auquel y aît plusieurs et innumerables corps humains ensepvelis et plusieurs epitaphes, trois compaignons, desquelx l'ung estoit cairdeur de laine, nationner de la cité de Miaulx en Brie, nommé Jehan Le Clerc, et les deux aultres de la cité; l'ung estoit clerc du palais et recepveur de Saincte Glossine, nommé Pierron Guerard, et le tiers, nommé Jaicques, estoit libraire et imprimeur de livres. Ces trois compaignons icy, en passant parmy celluy cimetiere, firent ung grant delit; car celluy Jehan Le Clerc, qui marchoit derriere, print l'os de la jambe d'ung mort et d'icelluy, sans aultre occasion, vint à une belle armoire ou tabernaicle, et laquelle estoit l'imaige de la vierge Marie, tenant son enffant entre ses bras, et devant elle estoit la statue et presence d'ung chainoine de la grant eglise de Mets de Nostre Dame la Ronde, prevost et chainoine de S. Saulveur et curé de Sainct Laidre, nommé seigneur Pierre Roussel, qui estoit extraict des nobles paraiges de la cité: et, d'icelluy os, rompist ledit Jehan le nez avec la couronne d'icelle imaige nostre Dame: puis apres, de certaine malice, rompist tout jus la teste au petit Dieu: et, apres ce fait, non content, rompist tout jus la teste d'icelluy chainoine

avec les deux mains tenant ung livre, laquelle statue estoit moult bien faicte, et estoit prosternée à deux genoulx devant la vierge. Et cela fait, print ledit Jehan touttes icelles pieces et les ruait en la grant fosse en laquelle y ait plusieurs ossemens des trespassés. En apres, mairchait plus oultre jusques en l'endroit d'une belle chaippelle, en laquelle y ait ung autel devant lequel gisent aulcuns nobles seigneurs des lignaiges de la cité; et par aulcunes parolles que luy dist ledit Pierron, comme je dirai icy apres, celluy Jehan Le Clerc, non content de ce qu'il avoit fait, montait à deux piedz dessus l'autel et print ung viez sainct Fiacre de bois, et d'icelluy donnait ung si grant copt contre la teste de l'imaige du petit enffant Jhesus que la vierge tenoit entre ses bras, qu'il luy fist voler à terre, et du copt rompist le bras à celle imaige de bois. Et estoient ces deux imaiges icy de nostre Dame aussy bien faictes qu'il en y eust point en Mets : aussy estoit le priant, avec le tabernaicle de pierre : et est celluy tabernaicle assis dedans le mur du costé du chemin, et l'autel est de l'aultre partie devers Nostre Dame aux Champs. Puis, apres cela fait, s'en sont allés leur voye en tournoiant par là entour, jusques au soupper.

Or quant ce vint au lundemain, du matin, qui fut lundi et vingt quatriesme jour dudit mois de jullet, vigille de la sainct Jaicques et sainct Cristophe, apres ce que l'hermite d'icelle eglise fut levé, en se promenant par le cimetiere de leans, fut tout esmerveillé et esbahi, quant il trouvait et vist icelle imaige ainsy desrompue : alors levait le bruit et en coururent incontinent les parolles de l'ung en l'aultre, tant qu'elles vinrent jusques aux oreilles de messeigneurs de justice, lesquelx firent incontinent enqueste du fait. Et pour ce que, le jour devant, avoient par aulcuns esté veus les trois gallans devantdits, soy promenant là entour, ilz furent suspectz, et aussy pour ce qu'ilz estoient notés de la luthererie. Parquoy l'on fist cercher apres eulx de toutte part; et fut trouvé ledit Jehan Le Clerc avec Jaicque qui s'en cuidoient fuyr : si furent prins et menés en l'hostel de la ville. Mais Pierre Gueraird fut adverti et s'enfuyt le chemin de Thionville, en laquelle ne peust entrer dedans; et en s'en retournant fut rencontré des Mairangiens, desquelx il fut prins, detenu et mené prisonnier à Mairange.

Et dès incontinent celluy Jehan Le Clerc congneust son cas, disant que l'on laissast aller ledit Jaicque, et que luy meisme, sans aultre, avoit fait le cas. Et il luy fut demandé pourquoy il l'avoit fait : il dist pour son plaisir. Pour laquelle confession ilz furent dès tantost menés au palais, et couroit le bruit que dès tantost, le jeudi ensuivant, on en devoit faire l'execution. Touttesfois on n'en fist rien; car nouvelles vinrent comment ledit Pierron estoit prins des compaignons pietons de Mairange et mené prisonnier en icelle, comme dit est devant. Parquoy fut dilaté à faire justice, jusques au samedi apres, pour tousjours mieulx sçavoir et enquerir qui estoient ceulx et celles en Mets qui tenoient de celle secte. Et fut envoié aulcuns soldoieurs à Mairange, cuidant ravoir ledit Pierron; mais ilz ont respondu qu'ilz n'oseroient le livrer, sans licence du prevost de Thionville : celluy prevost dist qu'il ne l'oseroit livrer, sans le conseil de Lucembourg : et fut ledit Pierron mené à Thionville et là detenu prisonnier.

Alors le samedi venu, plusieurs personnes et gens venus de toutte part se trouvairent à la cité pour veoir faire celle tant cruelle justice; car le bruit en couroit desjay de tous costés. Parquoy il s'y trouvait innumerable peuple, tant de ceulx de la cité comme de dehors; car, pour plusieurs raisons, chascun desiroit à veoir et à ouyr, pour ce que c'estoit ung cas nouviaul et une nouvelle justice non acoustumée de veoir, et, avec ce, elle se faisoit dedans la cité, tout au milieu du Champaissaille, ce que l'on ne vit jamais plus. Oultre plus, le bruit couroit, comme vray estoit, que celluy Jehan Le Clerc estoit le plus biaul langaigier et le mieulx assuré en parolles que l'on sceust trouver. En apres, fut, en celle justice faisant, plusieurs choses faictes que jamais on n'avoit faictes, tant en soldoieurs de la cité, avec les collevriniers qui furent, à ce jour, par le commandement de leur maistre, presens, tout armés et montés pour gairder le champ; car l'on se doubtoit tres fort à cause qu'il estoit bruit, comme vray estoit, qu'aulcuns des grans de la cité estoient infectés de celle secte et erreur mauldicte.

Or, le jour venu, qui fut celluy samedi, vingt neufviesme jullet, à l'heure de dix heures du matin, fut la brouette toute preste, cuidant mener celluy Jehan au piloris, jusques à deux heures apres midi, comme la coustume est en Mets. Mais, pour plusieurs raisons, il fut advisé que l'on n'en feroit rien; car, comme dit est devant, il estoit merveilleusement bien enlangaigié, et, avec ce, estoit bon clerc et bien resolu et assuré. Parquoy il eust presché chose que l'on n'eust pas voulu ouyr, et possible en eust converti plusieurs à son erreur; car, luy estant au palais devant ses juges, il n'y avoit religieulx ne clerc qui le peust abaittre de parolles, ains, par son argument, les faisoit tous rehus et confus: et pour cela fut dilaté jusques à deux heures, qu'il fut mis sur la brouette et trayné au lieu devantdit. Et luy venu, sans de rien estre esbahi, tout en biaul pourpoint, avec une belle chausse bandée d'ung fin rouge, montait en hault dessus le hours, lequel estoit fait d'une nouvelle façon; car, affin que chascun le veist, il fut mis et lié avec une grosse chaisne en l'encontre d'ung gros paul, dessus celluy hours, et avoit ung grant lairge papier de deux feuilles, mises ensemble, à l'entour de sa teste, auquel estoit en peincture tout le mistere des imaiges qu'il avoit cassées et desrompues. Alors ledit Jehan eslevait ses yeulx en hault, en resgairdant fermement devers le ciel, et fut ainsy ung peu, sans dire mot; puis, avec ung biaul langaige bien aorné et avec une voix si haulte que plusieurs le peurent ouyr, et comme s'il voulsist prescher, se print à parler au peuple et dist: « Ha! Messieurs, ne soiés » de rien esbahis, si me voyés icy, moy qui » m'en vais mourir pour la foy et pour soub» tenir verité. » Alors la justice, voyant qu'il acomençoit, se mirent tous ensemble à bruyr tellement qu'il ne peust estre ouy, et luy dirent qu'il pensast à sa conscience: « Ha! » messieurs, dist-il, vous ne me voulés laisser » dire, pour ce que le cas vous touche: » Dieu m'ait donné bouche pour parler, » auquel je prie qu'il me donne vraye foy. » Et en disant ces mots, eslevait de rechief sa face en hault devers le ciel, et bien devotement se print à dire ses suffraiges et oraisons, et fut ainsi assés longuement endementiers que le bourriaul faisoit ses aprestz, especialement durant qu'il luy lioit le bras destre avec la main dessus ung petit tabernaicle qui estoit faict à costé d'icelluy paul, le long d'ung bras. Apres cela faict, il vouloit encor parler, mais de rechief l'on le fist taire, pour ouyr Maithieu. Le Braconnier, secretaire et greffier des trese jurés, lire son proces. Et tout premierement fut dit et desclairé tout devant luy, comment, celluy diemanche, vingt quaitriesme jour du mois de jullet, disnait chez ung hostellier, nommé le roy Herode, luy et ledit Jaicque: puis luy dist Jaicque: *Allons, car Pierron Guerairdnous attend:* alors s'en sont allés chez ledit Jaicque, auquel lieu Pierron Gueraird entrait et apportait ung pseaultier en roman, et lurent eulx deux chescun ung pseaulme ou deux, et y prenoit ledit Pierron grant plaisir: puis eulx trois furent mairander en l'hostel de Jhernsalem et là leur fist ledit Pierron une boillie pour le soupper: et, en attendant le soupper, se partirent tous ensemble et sont sortis de Mets par la porte de Sainct Thiebault, puis sont entrés au cimetiere Sainct Loys; et, en s'en allant, ledit Jehan Le Clerc estoit derriere; si print ung os d'ung mort et d'icelluy frappait sus l'enffant d'une imaige de nostre Dame, sur la teste, et luy rompist le col, et rompist encor la couronne et le nez d'icelle imaige: puis rompist le priant devant elle et jectait toutes les pieces en la grande fosse des morts. Et alors que ledit Pierron et Jaicque luy virent jecter, ilz se sont approchez de luy et luy dirent que c'estoit mal faict et qu'il en porroit bien venir du mal; et puis apres, en allant devers la chaippelle Sainct Loys, ledit Pierron luy monstrait de sa main des aultres imaiges et lui dist: *Velà encor des idoles:* et incontinent s'en alla et entrait en icelle chaippelle et en fist comme j'ai dit devant, et les pieces portait au charnier, et le virent encor bien ledit Pierron et Jaicque: touttesfois, tout en riant, luy dirent encor que c'estoit mal faict. Puis ce faict et apres qu'ilz eurent tournoié par devant Sainct Pierre et Sainct Clement, ilz s'en retournairent soupper ensemble et paiait ledit Pierron leur escot.

Dessus ces choses, fut interrogué pourquoy il avoit ce faict: il dist, pour ce qu'il ne véoit personne entour de luy et qu'il est escript en la saincte Escripture, au Deuteronome.

en l'Exode, au vingtiesme chappistre, au Levitique, vingt septiesme, que Jhesus Crist commande que on destruise les idoles et deffend d'en faire; et tient que les imaiges ne sont que idoles, comme dit David dans le pseaulme *In exitu Israel,* ès deux versets: *Simulacra gentium,* etc. *Similes illis fiant,* etc. et dans le pseaulme quaitre vingt et dix septiesme: *Confundantur omnes qui adorant structilia et qui gloriantur in simulacris suis.* Parquoy, en tenant fermement son propos et son oppinion bonne, ne voult jamais avoir ne veoir l'imaige du crucefix devant luy, tant en prison comme au mourir, disant que c'est tout idolaitrie et mal faict. Et de faict, quand on luy en presentait ung au palais, il le repoulsait arriere du pied, pour ce que de la main il n'y pouvoit attoucher, et ne se voult jamais confesser à prestre si nou à Dieu.

Item, ait encor tesmoingné que au lieu de Miaulx en Brie, de laquelle cité il estoit naitif, quand les grans pardons et jubilés de nostre tres sainct pere le pape furent publiez audit Miaulx, il arraichait les papiers d'iceulx pardons, et en lieu y mist d'aultres papiers escripts, en parlant mal du pape et de ses constitutions: parquoy luy et ung aultre de ses consors furent priis et menés à Paris, et par le parlement furent condampnez à estre fouettés au lieu de Paris et, avec ce, audit Miaulx, ce qui fut faict; puis fut banni de tout le royaulme de France. Item, confessait encor que quand il vint à Mets, ce fut environ la paicque, l'an mil v^c et xxv; et ung mois apres, le seigneur Nicolle Dex le manda querir par Jaicque, le libraire. Et quand il le veist, si luy interroguait que luy sembloit de l'evangile, et il respondit que bien. Et alors ledit seigneur Nicolle dist qu'il avoit esté à Monbelliart et qu'il avoit oy prescher ung docteur, appellé maistre Guillaume Farel; et que audit lieu avoit trouvé ung cordellier qui avoit presché contre ledit maistre Guillaume, et, pour leurs contradictions, furent mis en prison tous deux; mais à la fin celluy cordellier ne sceust contredire à la predication dudit maistre Guillaume; car c'estoit la verité qu'il preschoit. Puis luy dist ledit seigneur qu'il ne s'en allaist point encor, car il feroit venir à Mets ledit maistre Guillaume et, s'il pouvoit, il le feroit prescher. Item, dist encor ledit Jehan Le Clerc que quand ledit maistre Guillaume et celluy chainoine de la grant eglise de Mets, duquel j'ai cy devant parlé, nommé maistre Pierre, furent venus, il en fut adverti par ledit Jaicque, le libraire; parquoy il se y trouva et disna avec ledit maistre Guillaume et maistre Pierre; et que, apres le disner, ledit seigneur Nicolle Dex retournait de disner avec son frere, et estoit lors le jour de la feste Dieu: parquoy ledit Guillaume leur fist une collation du jour. Puis le diemanche ensuivant et le lundemain aussi, disnait encor avec ledit seigneur Nicolle Dex en sa maison auquel lieu estoient lesdits maistre Guillaume et maistre Pierre. Puis apres, au vingt troisiesme jour du mois de jullet, ledit Jehan trouvait ledit seigneur Nicolle Dex qui s'en alloit disner avec le seigneur Philippe Dex, son frere; si luy demandait à veoir des nouviaulx livres qu'il avoit rapportés, en luy priant qu'il l'en laissaist prendre la copie; et ledit seigneur luy dist qu'il luy en donroit ung et luy donnait le livre appellé: *La vraye et parfaicte subjection des Crestiens,* et le allait ledit seigneur querir en l'hostel dudit seigneur Philippe Dex, et luy dist qu'il les avoit rapportés de son dernier voyaige. Et tout cecy tesmoingnait ledit Jehan en parlant vivement et fermement. Puis, quand tout fut dit, il eslevait sa veue en resgairdant de tous costés le grant peuple qui illec estoit: Helas! dist il, le grant regret que j'ay en mon cueur, en voyant tout ce biaul peuple aller à perdition! Alors frere Nicolle Savin des grands prescheurs, qui estoit inquisiteur de la foy, et qui estoit tout à pied devant celluy hours, à terre, le voult reprendre: mais celluy Jehan le resgairdait du travers et dist: Ha! biaul pere, si faictes vous les predicateurs, qui seduisés et subornés le peuple. Helas! maintes milliers en sont perdus par vous. Et ledit frere luy dist que c'estoit luy qui estoit seducteur de peuple. — Dictes vous, biaul pere: touttesfois, dist il, je vous ay disputé au palais de trois articles ausquelx n'avés sceu donner response.

Adoncque la justice, en rompant leurs propos, luy dirent qu'il pensast à son ame et qu'il demandast à chascun ung *Pater noster* et l'*Ave Maria.* — Messieurs, dist il, je vous demande, au nom de Dieu, que me donniés chascun ung *Pater noster;* mais de l'*Ave*

Maria n'en parlait point : parquoy aulcuns des seigneurs de la justice luy dirent : Et l'*Ave Maria ?* et il respond : Et le dise qui le veult dire ; cela ne nuyt point au *Pater noster*. Puis cela dit, le bouriaul vint à luy et luy demanda pardon de sa mort, et ledit Jehan luy pardonnait de bon cueur et tendrement le baisait en la bouche. Cela fait, le bouriaul apportait une tricquoyze toutte rouge et ardente, de laquelle il cuidait arracher le nez dudit Jehan ; mais il faillit de ce copt et luy emportait les levres jusques aux dents ; car, pour ce que ledit Jehan ne le véoit pas, il fremist et tirait quelque peu la teste arriere ; mais quant il apercеust ce que c'estoit, de certain propos, il avançait son visaige tout de gré, et fut le plus ferme et constant en son martire que jamais on veist ; car sans dire *hoye !* ne *haye !* ne mot du monde, fors qu'il dist : Sire, prens de moy cecy en sacrifice, se laissait arraicher le nez avec celle tricquoyze chaulde et ardente : de quoy chascun fut tout esmerveillé. Encor plus, reprint le bouriaul celle tricquoyze de laquelle il luy frottait et traiçait deux ou trois tours dessus son chief en tournoiant comme une couronne, et luy fut brullée la piaul jusques l'os, et ne dist jamais mot. Puis apres ce martire fait, vint le bouriaul à sa main destre qui estoit attaichée et liée, comme dit est, et avec ung lairge coustiaul et ung maillet luy tranchait tout oultre ; et cheut celle main du hours à terre. Et alors, comme en riant, si la resgairdait, sans dire jamais aultre chose, fors qu'il dist : Mon Dieu, prens encor cecy de moy ; ne sans chainger ne muer couleur, se tint fermement là, tousjours resgairdant au ciel, et, en disant ses oraisons, faisoit signe de l'aultre main, comme s'il parloit à Dieu. Adonc vint le bouriaul en bais et print celle main coupée, qui estoit à terre, et luy ruait devant luy dessus le hours ; puis allumait le feu, lequel incontinent fut emprins et ardent hault et clair, et vint à environner ledit Jehan de toutte part, lequel ne s'en bougeait jamais ne n'en fist semblant ; ains, par plus forte raison, oyrés chose merveilleuse ; car, dès incontinent qu'il veist monter le feu autour de luy, acommençait à haulte voix à chanter cest biaul pseaulme : *Benedictus dominus Deus Israel,* et en dist deux ou trois versetz : puis apres qu'il brulloit desjay de toutte part, acommençait de rechief à chanter : *In exitu Israel de Egypto,* etc., et tousjours sans laicher ne sans dire aultre chose, jusques qu'il perdit du tout la parolle. Et encor le véoit on dedans le feu faire les signes, de quoy mille personnes furent esmerveillés ; car on le véoit tres clairement, pour ce que devant luy n'y avoit point de bois, et pour ce aussi que le bois estoit bien sec et n'y fut point mis de pouldre. Et fut tellement brullé qu'il fut tout ars, os et tout, et mis en cendre, sans en rien veoir de son corps, fors aulcuns petits os. Et ainsy vous avés oy la fin de celle tant cruelle justice.

Au regairt de Pierron Gueraird, il estoit tousjours prisonnier à Thionville, et ne scet on encor qu'on en ferait. Et au faict de Jaicque, le libraire, il fut mené quant et quant au Champaissaille et mis au caircant du pilori, tout le temps durant que se faisoit celle tant cruelle justice, et véoit tout ; laquelle acomplie, furent audit Jaicque les deux oreilles coppées, puis fut banni et forjugé à tousjoursmais.

Le samedi, huict jours apres l'execution dudit Jehan faicte, l'on fist ung huchement publicque devant la grant eglise de Mets, qu'il n'y eust homme ne femme, de ces jours en avant, qui voulcist tenir ne soubtenir nuls des articles dudit Martin Luther, ne qui list ou fist lire aulcun de ses livres, sus peine de confiscation de corps et de biens : et quiconeque en auroit, qu'il les voulcist apporter en justice ; et si aultrement le faisoit et il fust rapporté par aultre, celluy ou celle qui le rapporteroit, auroit ung tiers de l'amende, les trese ung tiers et la ville l'aultre tiers ; et si aulcun le sçavoit et il ne le rapportoit, il seroit escheu en pareille peine. Et fut encor huchié que nul libraire ny aultre ne apportast ne ne vendist aulcuns d'iceulx livres en Mets, sus peine de dix livres de metsains d'amende.

En ce meisme temps et le samedi, fut tres bien fouetté parmy la ville, depuis le palais jusques à la porte, et puis fut banni le fils maistre Gille, le cousturier, pour ce que, en plaidant devant ung trese, au palais, il donnait ung soufflet à son adverse partie.

En ces meismes jours, fut crié à son de trompe par toutte la duché de Lucembourg et paireillement fut fait en France, absti-



ence de guerre pour trois mois entre Franois et Bourguignons, sur esperance de paix. uis, apres plusieurs jours passés, ledit Pieron Gueraird, qui estoit en prison à Thionille, comme dit est, trouvait tant de bons mis qu'il fut delivré franc et quicte et mis ehors : et fut depuis le bien venu et mis n office audit lieu de Thionville ; mais tousours fut il banni de Mets. Et ainsy vous vés oy les diverses aventures qui en celluy emps advinrent. Dieu par sa bonté y pouroye de remede. Amen.

Tantost apres, à l'occasion des devandictes reves faictes entre les deux princes devantlits, ont esté cassés plus de cinq cents lances vec quelque quinze ou seize mille pietons, ant Albanois, Lumbairts, comme lansqueectz. Entre lesquelx vinrent nouvelles que u pays de Champaigne en y avoit une grant ande, ausquelx ledit de Biaulieu, filz à eigneur Robert de la Marche, qui naiguaire voit desjay eu amené grant compaignie au aïs de Mets, qui avoient fait grant dopmaige, omme cy devant ait esté dit, à l'occasion u'il disoit que l'on avoit noyé son homme, t que on avoit esté en armes au devant de uy à Mollin, à celle fois là qu'il y fut : arquoy, pour s'en venger, vouloit donner à celle compaignie Gallerois, qui estoient en Champaigne, en nombre de quaitre ou cinq nille, à chascun ung escu, pour seulement es avoir une reyze à sa voulunté ; et estoit on intention de venir tout gaister le pays le Mets ; mais iceulx Gallerois ne le vourent servir, s'il ne les payoit entierement our trois mois et en juste guerre. Parquoy, our ces nouvelles, à leur venue furent merreilleusement craints ; et tellement que, affin l'en sçavoir la verité, furent envoiés au derant d'eulx maistre Jehan, le docteur, avec Geraird, le secretaire. Et arrivairent celle ompaignie au vault de Mets par ung dienanche, vingt septiesme jour d'aoust, c'est ssavoir, à Rouzerieulle, Chaistel, Lessey, aincte Ruffine, Jeussey, Mollin, Chaizelle, Plappeville et Sciey ; et furent les capitaines ogiés avec le seigneur Claude Baudoiche au haistiaul de Mollin, auquel lieu la cité leur nvoiait ung present de environ cinquante uairtes de pain cuyt et dix cowes de vin, our distribuer à leurs gens, avec plusieurs haistrons, affin que les pouvres gens du païs ne fussent pas si foullés. Puis tantost, le lundemain, du matin, se partirent de ce lieu et sont allés logier à Maigney et à Mairley ; et y furent le lundi et le mairdi, jour de la decollation sainct Jehan, tout le jour. Et en vinrent quelque deux ou trois cents en la cité, ausquelx, tant de ceulx de dehors comme à iceulx qui vinreut à Mets, gainguairent maints deniers tant les mairchants de draps comme cordouainers et aultres gens ; car iceulx lansquenectz et Gallerois estoient tous si tres fournis d'argent qu'il n'estoit à dire ny à croire. Et croy qu'ilz laissairent à Mets plus de trois mille escus ou la vallue ; et paioient tres bien et se monstroient tres courtois et humains et estoient tous gens d'eslite. La cité envoiait encor aux capitaines, au lieu de Maigney, pareil don comme à Mollin ; et firent les seigneurs ordonner que tous ceulx de leurs manans à qui il plairoit de leur mener vivres ne aultres mairchandises, ilz ne paieroient point d'issue du vin ny aultre maletotte. Parquoy ilz furent en graice et se partirent, le mairccredi, tres contens de la cité, se paroffrant à leur commandement et service, et s'en allairent, pour celle nuyt, coucher vers les Estangs.

En celle meisme année, environ la sainct Bartholomy, à l'occasion de ce que reverend pere en Dieu, Jehan de Loraine, cardinal et evesque de Mets, avoit despendu grande chose, comme on disoit, à ayder son frere, le duc Anthonne, à reboutter et destruire les bourres devant Salverne, comme cy devant ait esté dit, fist ledit evesque jecter une grosse et oultraigeuse taille à tous les prestres, tant religieulx possedant comme seculiers, de son evesché, et meismement à ceulx qui sont demourant et residant dedans la cité de Mets et aultres ses subgectz et bons hommes. Parquoy grant murmure se eslevait par tout le pays, et se absenterent plusieurs pouvres chappellains à qui on demandoit plus trois fois qu'ilz n'avoient vaillant. Mais au regairt des abbés et abbesses, curés et aultres prestres, demourant en Mets et ez bourgz d'icelle, ilz opposairent et ont du tout reffusé, disant que tres mieulx ilz vouloient faire ayde à la cité, là où ilz avoient leurs corps et leurs biens, que audit evesque. Et de fait se soubmirent du tout à l'obeissance de ladicte cité ; et tellement que, par leur

ayde, furent encore mis plusieurs soldoieurs nouviaulx aux gaiges, affin que par eulx fussent deffendus et soubstenus, si besoing estoit.

En celle année, par ung diemanche, quaitriesme jour de febvrier, du matin, vint et arrivait en la cité le herault de nostre sire l'empereur, lequel vint à annoncer à monseigneur le maistre eschevin et à messeigneurs du conseil, comment la paix estoit faicte entre ledit empereur, Chairles, roy tres catholicque en Espaigne, et le tres crestien roy, Françoys, premier de ce nom : et dist ledit herault qu'il s'en alloit en poste annoncer ces nouvelles par toutes les cités de l'Empire. Desquelles nouvelles fut de part le conseil en la cité demené grande joye ; car dès incontinent apres, le conseil pour ceste affaire tenu, par l'ordonnance de messeigneurs les sept de la guerre et trese jurés, furent mandés grant partie des chairpantiers de la cité, ausquelx fut delivrée une grosse et longue piece de sappin de environ quairante piedz de longueur et grosse à l'avenant, avec plusieurs aultres moindres pieces de mairiens : et d'icelluy leur fut ordonné d'en faire ung paul pour planter au milieu du Champaissaille, pour faire une grande bulle et ung feu de joye, pour en remercier Dieu de celle paix. Item, avec ce, leur fut delivré vingt et une tonnettes ausquelles avoient esté mis des hairans, et environ ung millier et demi de bois tout sec, avec plusieurs faigotz et aultres bois ; touttes lesquelles tonnettes furent emplies de faigotz avec pouldre, souffre, estrain et aultre graisse, et puis eslevées en hault avec grans bras de bois, tout autour d'icelle grande attaiche. Et cela fait, fut prins celluy millier et demi de bois sec, lequel on avoit fait scier tout d'une longueur et mesure, et furent mis de travers tout à l'entour d'icelle attaiche, comme une chaffe à prendre mesanges. En apres, estoit ordonné à tous les compaignons collevriniers de la ville et aultres compaignons du gait qu'ilz fussent prestz et en point avec leurs collevrines et robes de livrée ; et furent menés en l'une des grainges de coste le Sainct Esprit : et là, tout avec leurs collevrines, leur fut delivrée à ung chescun une grosse hacquebutte à crochet, avec pouldre et ce qui leur estoit mestier. Puis furent envoiés en quaitre maisons de Champaissaille, au nombre de cinquante desdits hacquebuttiers, c'est assavoir, en la salle Henry de Gorze, l'aman. une d'icelles bandes ; une aultre bande en la salle des Celestins, une aultre bande en la maison qui fut à seigneur Maheu le Gournais, devers la xeuppe, et la quatriesme bande fut mise en la maison qui fut à seigneur Wairin Roussel, du costé de l'hospital : et ainsi furent mis ès maisons des quatre rues du Champaissaille. Puis davantaige furent encor mises et posées dessoubz les arvoch. du costé des Celestins, plusieurs aultres pieces grosses artilleries et courtaulx sur chariots. Au reste fut commandé à tous les maistres des mestiers que chascun avec leurs canonniers, ilz fussent en leurs tours, pour tirer leur artillerie, quant temps seroit : et pareillement en fut dit aux chaistellains et gardiens des portes. Puis fut encor ordonné que alors que icelle bulle et feu de joye seroit allumé, que l'on sonneroit la grosse cloiche de Meutte à grant vollée, et que dès incontinent qu'elle sonneroit, que l'on fust prest de sonner touttes les aultres cloiches de la cité et des bourgz d'icelle, tant des colliege comme des abbayes, des paroisches et aultres eglises ; et que, à la meisme heure, fussent tirées touttes icelles artilleries, tant sur la muraille comme ès portes et aultre part, et ainsi en fut fait. Parquoy, pour le bruyt, tant d'icelle artillerie comme des cloiches, l'on n'eust pas oy Dieu tonnant. Et estoit une chose merveilleuse d'oyr ce huttin tout ensemble, tellement que d'icelluy plusieurs villaiges furent si esmeus et espouvantés, cuydant que la cité fust prinse, qu'ilz s'en allaient coucher au bois : et meismement en fut bien estonné le damoisiaul Nicollas de Raigecourt, lequel alors estoit en son chaisteaul d'Ancerville ; car l'on oyoit le bruit jusques au ban de Desme, jusques à Ralcourt et aultre part bien loing. Et pour plus agrandir et decorer la feste, aulcuns josnes seigneurs avec aulcuns bourgeois se estoient desguisés et montés à cheval et faisoient merveille de courir, tant parmy la ville comme par autour d'icelluy feu, avec les trompettes et clairons qui cornoient, que biaul faisoit ouyr. Encor, pour plus decorer icelle feste, furent ordonnés les haults menestrés et coulples de la ville avec tous les aultres flutteurs et tambourins

e Suisse, de juer de leurs instrumens tout utour d'icelluy feu. Et tellement que, pour coir le triomphe, tout le peuple de la cité, rans et petits, ou la pluspairt, se y trouvait; t y avoit une merveilleuse presse, car on irait incessamment, sans lacher, tout le emps d'icelle bulle durant; tellement que de orce de tirer, aulcuns baistons en furent ompus. Aussi n'est à oublier que de part le onseil fut faicte la bonne chiere à celluy erault d'airmes qui avoit apporté les nouelles; et, avec ce, luy fut baillé six florins l'or pour son vin.

Tout chascun, grant et petit, se resjoyssoit le celle paix. Et qu'il soit vray, le diemanche pres, qui fut alors le gras diemanche, aulins josnes hommes, tant bourgeois, mairhants comme clercs et recepveurs du palais, usques au nombre de environ vingt quaitre ompaignons, tous gentilz rustes, deliberaient et promirent de au lundemain jouster à a quintaine, c'est assavoir à ung aineaul endant à une potence, en façon telle que e premier qui trois fois polroit emporter elluy aineaul au bout de sa lance, gaingneoit une baigue d'airgent, vallant environ leux florins, laquelle estoit paiée par eulx onjoinctement ensemble; et falloit que iceulx ompaignons fussent desguisés en habits inongneus, avec faulx visaiges. Et ainsy en ut fait; car ilz se sont tous trouvés au lieu lit avec divers et riches acoustremens : et, ar licence de messeigneurs les sept de la uerre et de messeigneurs de la justice, se rouvairent au jour devantdit dessus le champ. Et, pour mieulx estre instruits et par honeur, ont eu requis à damoisiaul Gaspard le Gournais, filz à seig[r] François le Gournais, chevalier, qui fut, d'estre leur capitaine, lequel, non obstant qu'il fust josne et en sa force et valeur, estoit desjay marié. Et pour ce qu'il estoit bien destre et instruit du mestier de la lance, luy ont eu dit et prié qu'il leur fist cest honneur, et, en ce faisant, qu'il seroit franc et quicte de celle baigue, et la polroit gaingner comme ung aultre. Touttesfois, je ne sçay qui l'esmeust à ce faire, il ne se trouvait pas des premiers dessus les rangs; ains alors que iceulx compaignons mairchants et aultres estoient desjay à la jouste, leur envoiait par une des trompettes une lettre assés rigoureuse; et entre plusieurs parolles, desquelles je me desporte, requeroit et vouloit ledit seigneur courrir, luy huitiesme, à celluy aineaul tout franchement: de laquelle chose il fut refusé. Parquoy, en habit dissimulé et incongneu, acompaigné de deux ou trois soldoieurs, desguisés comme luy, s'en vinrent, brides avallées, courrir au champ en Chainge et troublairent toutte la feste. Et pour ce que iceulx compaignons ostairent l'aineaul qui pendoit, Jaicque Lowiat, le soldoieur, qui estoit en la compaignie dudit seigneur, vint à donner si grant copt de lance en l'encontre d'icelle potence, qu'il en rompist le bras et le ruait en terre; et puis ce fait, s'en sont allés leur voie. De quoy plusieurs, estant presens, furent tres courroucés et marris : et quausi tous les resgairdans, seigneurs et aultres, en furent desplaisant; car alors y avoit moult grant peuple dont la pluspairt en sceurent tres mal gré audit seigneur. Et ne tint à guaire qu'il n'en vinst ung grant mal et une grande mutinerie; car, non content d'avoir cela fait, apres que les compaignons s'en furent en allés, tout murmurant et courroucés, ledit seigneur, acompaigné de seigneur Michiel, filz au seig[r] Regnault le Gournais, l'aisné, sont encore retournés avec lesdits soldoieurs en ladicte plaice en Chainge; et, comme par despit, ont rayé et getté du tout à bas ladicte potence. Et qui pis est, ledit seigneur Michiel, lequel, en ceste affaire, dès l'acommencement l'avoit assisté et acompaigné et n'estoit point desguisé, ait dit et proferé de sa bouche, en l'encontre d'iceulx mairchants et clercs, plusieurs parolles mal seantes à ung noble homme, comme on disoit : entre lesquelles ait dit que on les debveroit tous assommer, ces vilains matins, mairchants et clercs : lesquelles enflerent merveilleusement les cueurs des plusieurs, tant de ceulx qui estoient de celle feste comme aultres. Et croy qu'il en fust venu du mal, si ce ne fust que les aultres seigneurs les apaisantairent et en furent tres marris, et en ont fort reprins les dessusdits josnes seigneurs. Et davantaige, pour monstrer la folie d'iceulx soldoieurs, ledit Jaicque Lowiat et Didier de Sainct Simphorien en furent cassés de leurs gaiges pour ung mois. Et pour rapaiser la chose, lesdits deux seig[rs] Gaspard et Michiel le Gournais firent redresser une aultre potence et donnairent, au lunde-

main, une aultre baigue d'airgent tout franchement à tous allans et à tous venans. Mais nul desdits compaignons ne s'y trouvairent pour jouster, et aussi ne furent pas tant de gens comme au jour devant; car plusieurs estoient marris et desplaisans du fait et des parolles mal desbouchées au deshonneur de la bourgeoisie.

Le jeudi apres les brandons, qui estoit le jour de la chaire sainct Pierre, iceulx josnes seigneurs donnairent encor une baigue d'or à tous allans et à tous venans, qui plus de coptz boutteroit dedans l'aineaul, dedans trois courses, moyennant qu'il fust armé de touttes pieces, salve de greve, avec l'airmet en la teste et la visiere avallée. Et furent courrir et la potence fut plantée au grant chemin devers S[t] Laidre; mais la feste ne se portait pas bien pour tous; car, par mesaventure et fortune, la jambe fut routte à ung josne soldoieur; et ung aultre fut rué par terre de son cheval et fut trayné par le pied qui demourait en l'estrier: de quoy il fut en grant dangier d'estre affolé[1].

1526.

En l'an mil v[e] et xxvj, fut maistre eschevin Renault Dex, filz de seigneur Philippe Dex.

Et vint en son année en Mets Madame d'Esdan avec ses deux filz, monsieur du Saulcy, sa femme, monsieur de Biaulieu et madame la mareschale, femme de monsieur de Florhange. Et luy fist on present d'ung bechiet prisé à cent francs; et à madame du Saulcy, d'ung bechiet prisé à quatre vingt francs. Et courut ledit seigneur de Biaulieu à la baigue avecque plusieurs josnes gens au gras mardi, en Chainge, assavoir, seigneur Michiel le Gournais, seigneur Gaspard, son frere; Robert de Heu, Jehan de Heu et plusieurs aultres; et emporta seigneur Gaspard le prix à la baigue à courrir. Et puis se battirent à l'espée à la bairiere, trois contre trois, ledit jour mesme, et furent bons compaignons, sans nul debait. Et fut tuée la mairmotte de madame d'Esdan en partant de Mets, au lieu de Moullin.

[1] Fin de la Chronique de Vigneulle.

1527.

En l'an mil v[e] et xxvij, fut maistre eschevin seigneur Philippe Dex, qui desjay l'avoit esté l'an mil v[e] et ij. Et le conduisit à S[t] Pierre seigneur Claude Baudoiche et le seig[r] de Houfelixe, gendre à seigneur Nicolle de Heu, chevalier.

1528.

En l'an mil v[e] et xxviij, fut maistre eschevin Nicolle de Heu, aman, filz s[r] Nicolle de Heu, chevalier.

En icelle année devant, estoient les treves entre l'empereur et le roy de France, lesquelles faillirent à la chandelleur, mil v[e] et xxvij; et coururent les Bourguignons et les Françoys les ungs sus les aultres à qui plus, tant qu'il leur fut deffendu de non courre sur ceulx de Loraine ne des trois eveschiés, ne sur ceulx de Mets, pour ce qu'ilz estoient neutres.

Au mois d'apvril, trois jours apres paisques, estoit à Ennery Robert de Heu et Jehan son frere, dont Nicolle, leur anel frere, envoya ung sien serviteur audit lieu d'Ennery: là luy osterent les deux freres son cheval et ce qu'il avoit; et vouloit on dire qu'ilz avoient coppé les oreilles audit cheval et les avoient envoyées à leur frere, seigneur Nicolle de Heu, chevalier. Leur frere, cela oy, envoiait ung sien paige devers eulx leur dire qu'ilz renvoyaissent ledit cheval, qu'il le voulloit ravoir, s'il estoit fondu. Lesquelx enfans prinrent le paige et le battirent de verges et prinrent le pourtier et le minrent en prison pource qu'il avoit laissé entrer le paige dedans le chaistel.

En ladicte année, le cinquiesme jour de may, arrivait ung homme Dediet le Roy en l'hostel de l'Ange, lequel trouva ung bon marchant, appellé Jehan Henne, qu'il se mist à suivre, tenant une javeline en sa main. Luy sorti de la chambre, il le frappa dedans le ventre, au soir, apres le soupper: ce fut le jour des nopces Hannès, que l'hoste ne l'hostesse n'estoient point à l'hostel. Et incontinent s'enfuit ledit Dediet le Roy à la grande eglise de Mets en franchise. Incontinent messieurs de justice, de cecy advertis, mindrent gairde sur luy. Le marchant fut mort le lendemain au soir. Tantost fut prins ledit Dediet

et mené en la maison de ville et cognut son cais; lequel, le samedi apres, fut mené entre les deux ponts et eult la teste tranchée. Combien que monseigneur de Loraine en eust rescript et monsieur le Marquis, tout n'y vallut rien; il fallut que justice fust accomplie, pour aultant que le pere et les parens requeroient justice. Et luy fut octroyé de graice que son corps seroit mins en terre saincte, en l'eglise des Proischeurs de la cité. Et fist on grosse poursuitte de luy volloir saulver la vie, cuydant faire cesser par le maistre eschevin que justice n'y procedaist; mais fut ordonné audit maistre eschevin qu'il ne s'en meslast, par aultant que c'estoit cause de crime. Et pousuivit ceste affaire Jehan de Floranville et le Petit Renevre de Thionville, vers les chainoines de requerir messieurs de la ville de volloir faire cesser; mais rien n'y vallut, justice en fut faicte, et eust une belle fin, qui fut le samedi, neufviesme jour de may. Et estoient de quartier s^r Androuin Roucel et Henry de Gorse.

En l'année dessusdicte, seigneur Nicolle de Heu donna à son filz Jehan ung don qu'il se disoit avoir à cause de Caitherine, sa premiere femme, qui fut fille de mon oncle, seig^r Pierre le Gournais, de certaines levées et receptes que Françoys le Gournais, mon pere, estoit à luy tenu, par vertu de certaine cognoissance que le seigneur François avoit faicte, et en poursuivoit ledit seig^r Nicolle de Heu les enffans dudit seigneur François que le don estoit vallable, et lesdits enffans disoient que non. Et avint que ledit Jehan de Heu print querelle contre la cité: sans deffier ne s'acquicter de son honneur, se trouva au lieu de Deulevayr où il trouva quaitre ou cinq bourgeois de Mets, et les print prisonniers et les mena à Beaulieu où ilz estoient maltraictés. Pour ce incontinent les bourgeois à qui le fait touchoit, poursuivirent seigneur Nicolle de Heu, chevalier, pere dudit Jehan de Heu, son filz, que incontinent fust dit par justice que ledit seigneur Nicolle de Heu ne bougeroit de la cité et tiendroit prison en la cité, par serment jurant, tant que lesdits bourgeois fussent revenus francs et quictes. Cela fait, ledit seigneur Nicolle s'en partit de Mets et s'en alla à Trieve, et fut fait par plusieurs comtes des deffiances, à la requeste du comte de Nevaire et dudit seig^r Nicolle de Heu et Jehan, son filz. Et fut determiné par messeigneurs du grant conseil et le peuple pour uostre querelle: des Gournais et de s^r Nicolle de Heu fut prins de chescune partie deux hommes pour arbitres: et fut prins dudit seig^r de Heu sondit filz Robert, luy se faisant fort pour son pere; seigneur Nicolle Dex, chevalier, monseig^r de Coussy; et de part les Gournais fut prins seig^r Claude Baudoiche, chevalier, et seigneur Androuin Roucel.

Le jour de sainct Andreu, avint que seig^r Philippe de Raigecourt et seigneur Nicolle, son frere, avoient leurs gens à la chaisse sur la teste de Vaulx et firent lancer ung brouchait audit lieu, lequel fut mené de telle sorte qu'il se vint rendre au dessus des baires du Moien pont et passa par dessoubz la baire, de force qui fut prise des chiens, et sortit par une maison en la rue de la Haye et s'en vint droit à Sainct Marcel et retourna en la ruelle, aupres de la maison de Didiet Homat, et s'en alla par derriere au long des murailles, par derriere St Vincent, en Francourue sus le pont St George et trouva les bouchiers lesquelx le firent saulter du hault en bas; et s'en alla ledit brouchait par les baires baisses devant que on fust adverti. Incontinent les pescheurs, de ce advertis, prindrent des navieres et allerent apres et le prinrent en la riviere et l'amenerent en la ville à seig^r Philippe de Raigecourt, lequel seigneur leur donna vingt solz pour leur peine, et fut apporté en Vuideboutcille; dont je croy que pour ledit jour il y fut plus de deux mille personnes pour le veoir. Et fut chaissé ledit brouchait en la court dudit seig^r Philippe, le jour mesme.

En ceste année, le magistrat commanda d'abattre les arbres des jardins et les maisons basties en iceulx, pour esplanader devant les portes Serpenoise et Sainct Thiebault.

1529.

En l'an mil v^c et xxix, fut maistre eschevin seigneur Regnault Dex, qui desjay l'avoit esté en mil v^c et xxvj.

En celle année, au mois de jullet, paisserent les gens d'airmes des trois compaignies cy apres nommées: premier, la compaignie monsieur du Rieu, monsieur de Ballain, son lieutenant; la compaignie du marquis d'Es-

cotte, monsieur de Lisque, son lieutenant; la compaignie de monsieur de Vienne, gendre de monsieur d'Esdan, son lieutenant monsieur de Raisiny, tous bien montés, environ douze cents chevaulx.

Item, ung jour apres, qui estoit le premier jour d'aoust, vint environ mille pietons qui furent logiés à Saincte Bairbe. Et les menoit ung capitaine, nommé Conrairt de Hastatte et les guidoit Jehan de Heu, et avoient accord de passer la riviere entre Malleroy et Argancey. Mais ledit Jehan de Heu les en detourna et les mena à Mollin et y volloit logier par force: dont fut force à monseigneur de Mollin et à messire Philippe de Raigecourt de se retirer dedans le chaisteaul et fermer les portes: et là gainguerent le pont et entrerent dedans la baisse court, et apres rompirent les portes de devant la chaippelle et desrompirent les verrieres et se ruerent tout plein de gens dedans la chaippelle et en la baisse court. Et y fut tué Michiel Andreu, ung bourgeois de ceste ville, ung bien bon filz, que seigneur Philippe de Raigecourt y avoit mené avec luy, non pensant que l'affaire se deust porter en ceste sorte: dont fut gros domaige de tous ceux qui furent tués, qui montoient en nombre de soixante huict, que d'ung villaige que d'aultre; et des lansquenetz morut environ dix ou douze et tout plein des blessiés. Et fut par ledit Jehan de Heu, car s'il les eust laissié aller passer la riviere, comme le capitaine avoit accordé à maistre Jehan Bruno, docteur de la cité, ce mal ne fust point adveun. Or ne sçay quel bien ou mal en pourra advenir audit Jehan de Heu.

En celle meisme année, Jehan, cardinal de Lorraine, resigna l'evesché de Metz à Nicolas de Lorraine, son nepveu.

1530.

En l'an mil v^e^ et xxx, fut maistre eschevin Nicollais de Raigecourt, seigneur d'Ancerville, filz seigneur Philippe de Raigecourt.

Et fut le roy de Honguerie, en icelle année, esleu roy des Romains, au lieu de Colloigne, le jour des Roys, qui estoit ung vendredi; et y estoient de nos seigneurs de la cité, assavoir, seigneur Claude Baudoiche, seig^r^ Philippe Dex et seign^r^ Philippe de Raigecourt qui estoit allé à une journée audit lieu de Colloigne, contre Nicolle de Heu et du seig^r^ Guillaume de Nassau, à la requeste du conte de Maudechait qui s'entremesla d'en faire l'apoinctement.

Le dix neufviesme jour de febvrier, qui estoit le gras diemanche, enfondra la maison seigneur Regnault le Gournais, depuis le hault jusqu'en bas, à heure de minuyt; et estoit ledit seigneur Regnault couché avec sa femme et dormoit. Ledit seigneur Regnault avoit marchandé à ung masson, nommé Aubry, à faire aulcun ouvraige tout joindant de la muraille de ladicte maison, qui estoit mesme audit seigneur. Et avoit marchandé ledit masson en gros, assavoir, qu'il devoit tout fournir à ses despends et il avoit toute la despouille. Ledit masson, convoiteux de ladicte despouille, rompist beaucoup de colonnes et aultres pieces de bois qui soustenoient la grande muraille. Parquoy ladicte muraille se rompist et vint tout le devant de la maison à l'avallée; et furent ledit seigneur et sa femme enclos dessoubz leur maison, et cheut ung gros travetel sus la teste dudit seigneur et fut tué; et sa femme, qui n'estoit point loing de luy, ne fut point tuée, mais elle fut en gros danger. Apres ladicte maison cheute, les voisins, sortant hors de leurs maisons, criairent par la ville à *l'ayde*, quant ilz virent si grant inconvenient. Tantost ung chascun fut de bout, comme vous sçavez; meismement les seigneurs, quant ilz ouirent la pitié, se trouvairent là avec falotz et lanternes, bien esbahis quant ilz virent la maison ainsy enfondrée, et ne sçavoient que faire ni que dire. Touttesfois seigneur Philippe Dex s'advisa d'entrer en la cave avec aulcuns bourgeois avec luy: ledit seigneur Philippe dit à ung serviteur, qui se nommoit François et qui avoit aultrefois servi ledit seigneur Regnault: Crie tant que tu peux. Pour ce que ledit François avoit une grosse voix, il va crier à son pouvoir, deux ou trois fois, apres son seigneur. La dame, qui estoit là dedans enfondrée, ouyt le cri dudit François et l'entendit et commença à jetter ung cri en telle sorte qu'elle fut ouïe. Or on ne pouvoit sçavoir bonnement où elle pouvoit estre. Touttesfois ledit seigneur Philippe fist monter hault ses gens et fist descouvrir, à force de gens, les pierres, les bois et tout ce qui pouvoit empescher. Et quant il eult beaucoup fait descombrer la plaice, il fist

venir ledit François encor crier sur la plaice, pour sçavoir si ladicte dame respondroit. Ledit François commença à crier aussi fort ou plus qu'il avoit desja fait, deux ou trois fois. Ladicte dame ne l'ouyt point; car elle estoit si bas qu'elle ne le pouvoit ouyr. Ledit seigneur Philippe Dex envoya ledit François en la cave encor de rechief, et ledit François fist son debvoir comme au paravant et la dame l'entendit. On vint à dire audit seigneur que on l'avoit ouye encor une fois. Ledit Philippe tousjours faisoit descouvrir, à force de gens, en telle sorte qu'ilz virent ung gros trez qui soustenoit aulcunement ung peu de la muraille; et estoit la dame là dessoubz entre des aultres trez. Ledit seigneur fist avaller ung charpentier jusques à sur le trez, pour ce qu'on ne pouvoit veoir ladicte dame; et ledit charpentier s'avalla encor plus bas, tant qu'il sentist ladicte dame du pied et dist: Monseigneur, je la sens du pied: elle est icy dessoubz; je croy qu'elle est morte; elle ne dit mot. Touttesfois ledit charpentier la prist avec l'ayde d'aultres, et fut tirée hors et mise à l'air: puis on alla querir ung lict pour la mettre dessus, jusques à ce qu'elle fust revenue à elle. Et puis elle dist que son mari estoit mort bien pres d'elle. Puis apres on prist ladicte dame, qui estoit sur le lict, bien lasche, et fut portée en l'hostel seig^r Gaspard le Gournais, son biaul frere. Apres cela, on vint à descouvrir plus avant pour trouver le seigneur, et fut trouvé qu'il estoit mort d'ung travetel qui estoit cheu sur sa teste, et fut tiré hors et fut mis en une maison aupres de la sienne jusques à ce que tout fut rapaisé. Peu de temps apres, ladicte dame revint à elle et recouvrit santé et fist rediffier sa maison toute neufve et se tint là le demeurant de sa vie.

1531.

L'an mil v^c et xxx, au paraige de Porsaillis, le sire Humbert de Serriere, escuier, filz de feu seigneur Conraird de Serriere, chevalier, qui fut, fut fait maistre eschevin de Mets pour ung an, commençant au jour de la sainct Benoit en mars et finissant audit jour, l'an revollu, mil v^c et xxxj. Et avoit desja esté ledit seigneur Humbert maistre eschevin en l'an mil v^c et xx.

Ledit jour meisme qu'on fist ledit seigneur maistre eschevin, on avoit de coustume d'ancienneté que ledit maistre eschevin, accompaigné des seigneurs des lignaiges et paraiges de la cité et d'aultres ses amis, quant il estoit nommé maistre eschevin, alloit à Ste Marie faire ung serment. Et n'y fut point ledit seigneur maistre eschevin, pour ce que ung peu de temps devant, l'abbausse dudit lieu avoit esté trespassée et que il y avoit deux religieuses dudit lieu qui estoient esleutes pour abbausse, dont par ce il n'y avoit point d'abbausse esleute. Et alla ledit seigneur maistre eschevin, accompaigné comme dessus, de la maison seigneur Pierre Murial, chainoine de Sainct Salveur, là où estoient les prieurs et lieutenans des abbés des abbaïes, qui doient estre à faire ledit seigneur maistre eschevin; et revint ledit seigneur maistre eschevin, accompaigné, comme dessus, au moustier Sainct Pierre, là où il fut esleu et assis comme maistre eschevin, selon la coustumé.

En ladicte année meisme, le jour en la sainct Marc, on ait acoustumé de chescun an faire en ladicte cité une procession generalle, en laquelle les religieuses des convents des monaisteires de l'ordre de sainct Benoit avoient acoustumé d'aller à ladicte procession, comme les religieuses de Saincte Glossine, de Saincte Marie et de Sainct Pierre aux nones; et n'y furent point lesdictes religieuses, pour ce qu'il n'y avoit point d'abbausse esleute au convent de Saincte Marie.

Le dix septiesme jour du mois de may, seigneur Philippe Dex, escuyer, seigneur Thiebault le Gournais et seigneur Androuin Roussel furent commis de part le grant conseil, aussy de part messeigneurs de justice, d'aller veoir et visiter tous les juaulx, tant d'or que d'argent, estant aux convents et monasteres de la cité de Mets et des bourgs d'icelle, et les peser, chascun l'ung apres l'aultre, tant calices comme aultres juaulx, pour sçavoir la valeur d'iceulx. Advint que les dessusdits seigneurs, avec leur orfeivre, nommé Jehan Mariatte, demeurant devant le Sainct Esperit, et aussi le clerc, nommé Mangin Ruge, clerc du palais, l'ung estoit commis pour peser et l'aultre pour escripre, se trouverent au convent des freres Baudes, en grant Meze, et entrerent audit convent pour veoir leurs calices et aultres reliquaires, pour les peser comme

aux aultres convens. Il fut annoncé à ung frere qui se nommoit frere Ogier, qui estoit pour lors liseur dudit convent. Ledit frere s'en vint devers eulx, faisant l'honneur, comme bien le sceut faire, disant ausdits seigneurs que le gardien n'estoit point audit convent, et vint demander en toute reverence la cause pourquoy ilz venoient. L'ung des seigneurs respondit qu'ilz venoient pour visiter et peser tous leurs calices et aultres jouaulx d'or et d'argent et qu'ilz estoient commis à ce faire. Ledit frere Ogier vint à dire : Messeigneurs, puis que ainsy est, vous les verrés tres volontiers. Ledit frere envoya querir le sacristain pour ouvrir le secretaire. Ce pendant se mirent à deviser de beaucoup de propos, entre lesquels, apres plusieurs devis que je laisse pour eviter prolixité, ledit frere Ogier vint à dire: « Messeigneurs, il n'y a pas
» long temps qu'il y a eu quelque person-
» naige qui vint ceans et vint deviser avec
» nous, se complaindant de la seigneurie et
» qu'il me pleust à luy donner quelque bon
» conseil d'aulcune chose qu'il avoit en fan-
» taisie. Et je luy vins à demander que c'estoit:
» et il me dist qu'ilz estoient bien trois ou
» quaitre cens hommes d'une alliance et
» estoient deliberez de tuer tous les seigneurs
» de la cité, reservé ung qui n'estoit point
» du complot. Adoncque, moy, oyant ces
» propos, luy vins à remonstrer gracieuse-
» ment, disant : Mon amy, gardés vous de faire
» tel oultraige, car c'est une grosse entreprise ;
» car y convient aviser la fin. Premierement
» je vous prie, mon amy, ostez vous de
» ce propos, pour l'honneur de Dieu. Et
» ledit homme me va respondre qu'il en
» sçauroit bien faire et qu'il ne s'en soucioit
» point beaucoup. Touttesfois, Messeigneurs,
» apres beaucoup de propos que je luy mis
» au devant et le danger où il se mettoit,
» il se mist à pleurer et dist qu'il croiroit
» mon conseil. Mais sans moy, je croy qu'ilz
» eussent mis en execution leur entreprise. »

Adoncque seigneur Philippe Dex, seigneur Androuin Roussel, oyant ces propos, furent bien esbahis. Ledit seigneur Philippe Dex vint à demander au biaul pere quel homme c'estoit qui avoit dit telles parolles. Ledit biaul pere vint à dire qu'il ne congnoissoit point l'homme, si non qu'il luy sembloit estre homme de bonne sorte, et qu'il n'en diroit aultre chose pour le present et qu'ilz le sçauroient au jour du jugement. Ledit seigneur Philippe dist qu'il ne vouldroit pas tant attendre. Cela dit, il n'en fut aultre chose pour ceste heure là. Voici venir le sacristain qui vint à dire quand il leur plairoit à venir, que tout estoit prest pour peser leursdits calices et aultres juaulx. Adoncque lesdits seigneurs s'en vindrent au secretaire avec leur orfeivre et firent peser lesdits calices et aultres choses et mirent par escript, et en revindrent lesdits seigneurs hors du convent.

Apres qu'ilz furent dehors, vindrent à deviser de ceste matiere entre eulx. Quand ilz vindrent ung peu arriere dudit convent, seigneur Philippe Dex se retourna derriere soy et vint à demander à l'orfeivre qui venoit apres, qui estoit assés familier dudit convent, comment se nommoit ce frere qui avoit parle à eulx: ledit orfeivre dist qu'il se nommoit frere Ogier: Or bien, c'est assés.

Le lendemain apres, les seigneurs vindrent faire relation au grant conseil des parolles dudit frere Ogier, qu'il avoit proposées devant eulx, leur exposant en la forme et maniere qu'ilz avoient ouy dudit frere Ogier. Le samedi apres, sur le soir, lesdits seigneurs envoyerent leurs soldoyeurs au convent querir ledit frere Ogier qui s'estoit caché audit convent. Lesdits freres differoient aulcunement de le laisser aller hors du convent : touttesfois, au dernier, ilz le laisserent aller, pour eviter plus grant mal. Ledit frere Ogier fut prins et enmené desdits soldoyeurs hors du convent jusqu'à la porte du pont Remond, et quand il fut devant l'huys de la porte, il entra dedans avec les soldoyeurs et fut mené par dessus les murailles jusqu'à la porte des Allemans, et là descendit de ladicte porte et fut mené à l'hospital de la cité, jusques à provision.

Or ledit homme qui avoit dit ces parolles audit frere Ogier, se nommoit maistre Conrard, bairbier; oyant le bruit que ledit frere Ogier estoit pris, se pensa que c'estoit pour les devis et parolles qu'il avoit dictes audit frere Ogier, et pensait ledit maistre Conrard que ledit frere eust proferé toutes les parolles qu'ilz avoient proferées ensemble, ausdits seigneurs, et qu'il luy en prendroit mal. Ledit maistre Conrard s'enfuit droit à Moulin, pensant faire ses excuses devers ledit seigneur

Claude Baudoiche, seigneur dudit Moulin pour ce que la mere dudit Conrard estoit seur bastarde audit seigneur de Moulin. Et vint ledit maistre Conrard conter tout son cas audit seigneur. Ledit seigneur, oyant ces parolles, luy dist qu'il ne s'en vouloit point mesler, et pourquoy il avoit esté si fol d'avoir ainsy parlé. Ledit maistre Conrard, oyant ces parolles, fut bien honteux et s'en ralla tout confus : et ne sçavoit où aller ny quel chemin prendre : touttesfois on sceut au dernier que ledit maistre Conrard avoit dit les parolles. Ledit homme, pensant retourner à la ville, fut prins sur le Moyen pont et fut mené à l'hospital en une chambre, et fut examiné, sçavoir s'il estoit vray qu'il eust dit ces paroles que ledit frere Ogier avoit dictes devant les seigneurs ; et ledit maistre Conrard dist qu'il estoit bien vray qu'il en avoit eu aulcunement dit, mais il n'y pensoit à nul mal et qu'il ne l'entendoit point de la sorte que ledit frere Ogier l'avoit dit.

Apres cela fait, ledit frere Ogier fut prins et mené hors de l'hospital, droit à la porte Sainct Thiebault, aupres de la faulce porte, pres de la boutlée, et là l'attendoient son provincial et le gardien dudit convent avec aultres freres qui l'assistoient : seig^r Nicolas de Raigecourt, seigneur d'Ancerville, maistre Jehan Felix, orateur, estoient à ladicte faulce porte avec aulcuns bourgeois qu'ilz appellerent avec eulx pour ouyr l'affaire. Ledit frere Ogier avec son gardien et aultres freres se mirent à genoulx devant le provincial et les seigneurs et bourgeois qui estoient là presens : ledit maistre Jehan Felix commença à parler et à poser tout le cas devant ledit provincial. Apres que ledit provincial eut ouy ledit orateur Felix, ses parolles et propositions, ledit provincial vint aulcunement à excuser ledit frere Ogier, disant qu'il l'avoit dit pour bien et pour advertir lesdits seigneurs, sans penser à nul mal. Ce non obstant, ledit provincial vint à reprendre bien aigrement ledit frere Ogier de ce qu'il avoit dit, et prit ung libel et luy donna, disant qu'il fist tout selon le contenu de ce libel, et qu'il demandast pardon à messeigneurs de la cité et à tous les bourgeois, ce qu'il fist. Apres cela fait, il fut amené avec sesdits freres hors de la cité, et ledit maistre Conrard fut boutté hors de l'hospital et banni.

L'epitaphe mis et gravé en plomb, qui est enmuré à la porte des Allemans, assavoir en l'arche là ou l'eau passe par dessoubz, mis par moy, Jehan Mariatte, l'orfebvre.

L'an M. V^c et XXXI, seigneur Philippe Dex, escuyer, seigneur du Neufchastel devant Mets, avoit l'administration et gouvernement pour la cité des ouvrages du baile de la porte des Allemans, commençant à icelle porte jusques aux barres de la Basse Seille : et estoit seigneur Humbert de Serriere pour lors maistre eschevin de Mets, Charles, roy des Espaignes, empereur des Allemaignes et Italie ; Ferdinand, roy des Romains, frere dudit Charles ; François, roy de France, premier de ce nom, et Clement VIIe, pape, bastard de Medicis de Florence. Et y avoit en la chrestienté gros troubles et altercations du pape, des cardinaulx, evesques, prestres et moines, à l'encontre de Martin Luther, religieulx des Augustins, qui a descouvert et donné à entendre la vraye malice, hypocrisie et abus d'iceulx papistes : auquel Martin Luther adheroient Jehan, duc de Saxonne, Philippe, landgraff de Hesse, George, marquis de Brandebourg, le grant maistre de Prusse, Ernest, duc de Lunebourg, les cités de Strasbourg, Ulm, Nuremberg, Ausbourg, Francfort, les Anseates, les Suysses et plusieurs aultres princes et nations d'Allemaigne, qui faisoient publier et desclarer l'evangile et epistres de sainct Paul et aultres sainctes escriptures de la parolle de Dieu : à cause de quoy plusieurs d'iceulx qui publioient et annonçoient la parolle de Dieu et verité cachée, à la poursuite des papistes et gens d'eglise, ont esté les ungs noyés, les aultres brullés, les aultres ont eu la teste tranchée par justice : et, en les persecutant, donnoient à cognoistre au peuple la verité des abus que le pape, prestres et moines leur avoient donné à entendre du passé. Et pour sur ce donner provision, ledit duc de Saxonne, les aultres princes et cités d'Allemaigne poursuivoient d'avoir ung sainct Concile, ce que le pape et sa sequelle differoient.

Voilà le contenu dudit epitaphe, dedans lequel sont mis et gravez les coings des florins de Mets, le coing des gros de Mets, des bugnes et angevines, frappés dedans ledit

plomb : la valeur desdits florins et gros de Mets ; la valeur du marc d'or, la valeur du marc d'argent ; la valeur de la quarte de bled, vendue pour lors trente six solz ; la quarte de vin, vingt deniers. Et celluy qui avoit la commission de payer les ouvriers, est mis audit plomb.

Le mardi, neufviesme jour de janvier, damoiseul Michiel de Bairisey, filz s[r] Andreu de Bairisey, chevalier, qu'il eult de dame comtesse Desch, sa femme, fille seig[r] Nicolle Desch, chevalier, qui furent, espousait damoiselle Amye, fille seigneur Regnault de Gournais, l'eschevin, filz seigneur François de Gournais, chevalier, qui furent, que ledit seigneur Regnault eult de dame Aillixatte de Remiat, sa femme, fille s[r] Nicolle Remiat, aman et eschevin, qu'il eult de dame Amye d'Aspremont, sa femme, qui furent. Et y eult grosse noblesse à ladicte feste, tant de dehors comme de dedans, et y fist on grosse chiere. Et n'y eult nul des amans ne des bourgeois aux nopces, si non que ceulx qui povoient estre eschevins du pallais, avec les docteurs, pensionnaires et secretaires de la cité.

Le lundi ensuivant, Robert de Heu, filz seigneur Nicolle de Heu, chevalier, espousa damoiselle Philippe, fille seigneur Michiel Chaverson, aman et eschevin, qu'il eult de dame Gertrude de Gournais, sa femme, fille dudit seig[r] François de Gournais, chevalier, qu'il eult de dame Perrette Louve, sa femme, qui furent. Et y eult grosse noblesse, tant de la cité, d'Allemaigne, comme d'aultres lieux, et y fist on grosse chiere ; et y furent tous les seigneurs et dames et gens de lignaige et plusieurs bourgeois et bourgeoises de la cité.

En celle meisme année, le lundi, cinquiesme jour de febvrier, jour de la feste de saincte Agathe, Claude de Gournais, filz s[r] Thiebault de Gournais, aman et eschevin, filz seigneur François de Gournais, chevalier, qu'il eult de dame Perrette Louve, sa premiere femme, qui furent, et que ledit seig[r] Thiebault eult de dame Perrette Roucel, sa premiere femme, fille seigneur Perrin Roucel, l'eschevin, qui furent, espousa damoiselle Caitherine de Crehange, fille de feu damoiseul Jehan de Crehange, chevalier, à son vivant seigneur de Crehange et en partie de Chaistel Brehain. Et y eult grosse compaignie de gens à ladicte feste, tant de part ledit Claude comme de part l'espousée, de comtes et comtesses d'Allemaigne, comme de part d'aultres gros personnaiges, et aussy de la cité comme d'aultres lieux de romans pays, et y fist on grosse chiere. Et fut la nuefve salle toutte tapissée en l'entour et le til dessus de moult riches tapisseries. Et fut ladicte espousée logiée, la vegille des nopces, en une maison sceante en la rue des Cherriers, qu'on dit la maison de Burtaigne, appartenant à seigneur Michiel de Gournais, chevalier, filz dudit feu seig[r] François de Gournais, aussy chevalier, avec plusieurs grans personnaiges d'Allemaigne, et durait huict jours ladicte feste. Et avoit ledit seigneur Michiel fait faire sus des pillers de pierre, en l'entrée de ladicte maison, une gallerie bien viste pour y faire des chambres. Et avint que, le jour des nopces, apres soupper, environ entre neuf et dix heures, que ladicte gallerie avec une grande muraille et le til qui estoit par dessus ladicte gallerie, tombait du tout : de quoy on estimoit que c'estoit miraicle, veu qu'il n'y eult personne affoulé, et que la pluspart de la noblesse, le jour des nopces, du matin, estoient dessoubz icelle gallerie, et y passont l'espousée avec les comtes, bairons et aultres seigneurs d'Allemaigne, en allant à l'eglise.

1532.

L'an mil v[c] et xxxij, le sire Michel de Barisey, filz du seigneur André de Barisey, fut maistre eschevin de Mets.

1533.

L'an mil v[c] et xxxiij, le sire Robert de Heu fut maistre eschevin de Mets.

Robert de Heu depuis n'a voulu assister en personne à aucune conference pour la religion, pour ne donner occasion de demander concile national.

1534.

L'an mil v[e] et xxxiiij, le sire Gaspard de Gournais fut maistre eschevin de Mets.

1535.

L'an mil v[c] et xxxv, le sire Nicolle de Gournais, filz seigneur Renault de Gournais, fut maistre eschevin de Mets.



Château de Montoy.
(Côté du Nord.)

83

pl
Mo
ma
ble
qu
a v
est

da
de
co
De
mg
Ge
de
sei
Re
an
d'
gr
he
ch
be
pe
de
ci

se
di
C
d
d
q
q
la
e
le
e
e

e
s
7
f
e
r

1
1

mois de jullet, l'empereur gaingna sur
rcs le royaulme de Tunis et la Goul-
et en fist on belle procession en Mets.
y de France estoit par deça, à Bar, à
, à Joinville et à Dijon, qui faisoit
chiere, sans faire trouble audit empe-

lundemain de la feste sainct Luc, dix
iesme jour du mois d'octobre, y avoit
petits gairçons et une gairce, natifz de
, aigés, le plus vieil, de huict ou neuf
qui desroboient parmy Mets. Ilz furent
et battus par le bourreau, ung tour
place devant la grande eglise, par ju-
nt des trese : et y fist on aultant de
onies comme s'ilz eussent eu quarante
et estoient liez de chaisnettes, tout ainsi
ne on fait de present

1536.

n mil v^e et xxxvj, le sire Michel Ba-
fut maistre eschevin de Mets.

1537.

n mil v^e et xxxvij, le sire Claude de
nais, filz seig^r Thiebault de Gournais,
naistre eschevin de Mets.

1538.

n mil v^e et xxxviij, le sire Nicolle de
nais fut maistre eschevin de Metz.

vingt septiesme jour du mois d'aoust,
ardy devant la decollation sainct Jehan
ste, advint à Mets que trois hommes
erent en ladicte cité, dont l'ung estoit
louzon, les aultres deux d'aultres lieux,
ne de Mont le Hery et de l'Isle en Flan-
furent notés d'aulcunes oppinions folles
rent apprehendez de messeigneurs de
e et menez en l'hostel de la ville, et
t là ung espace de temps. Et apres,
ent aulcuns de la justice qui estoient
ais avec aulcuns religieulx, clercs et
s docteurs, pour les examiner et pour
ir quelles oppinions ilz avoient et te-
t. Il y en avoit ung d'entre eulx, celluy
isle, qui estoit assés lettré et estoit bar-
qui tenoit que quand la personne s'en
ourir, qu'il dort et qu'il ne va ne en
is ne en enfer, et qu'ilz reposent là où
t à Dieu et n'y entreront point jusqu'au
u jugement : et ont voulu dire que la
Marie n'y estoit point encor. Et estoient rebaptizés lesdits trois hommes, comme ilz congneurent. Et messeigneurs de la justice, voyant leur obstination en leur erreur et oppinion, les firent prendre et mener au palais et furent condampnez à estre noyés sur le pont des Morts, et furent menés tous trois, ayant chascun ung sac sur leurs espaules, pour en faire l'execution, ainsi qu'ilz estoient jugez. L'ung des trois compaignons, voyant qu'il alloit mourir, s'en vint à dire qu'il n'estoit point de leur oppinion et qu'il renioit tout ce qu'il avoit dit, et que c'estoit par leur persuasion et par force. Touttesfois il fut mené avec les aultres jusqu'aux anneaulx du pont ; mais les deux aultres tindrent tousjours bon jusqu'à la mort. Messeigneurs, voyant leur obstination, leur firent lier les pieds et les mains et mettre le sac en la teste et les jetter en l'eaue, et furent noyez et puis enterrez dessoubz les roues, par les sergens. L'aultre compaignon fut mené en l'hostel de la ville et, le lundemain, il fut rameṇé en la chambre des trese avec messeigneurs de justice : et y avoit deux jaicopins d'ung costé et d'aultre, qui l'amenerent devant le feu qui estoit preparé aupres du murtel de Sainct Gergonne, entre huict et neuf heures du matin, ayant ledit compaignon aulcun livre en sa main, de la secte de ses compaignons. Luy venu devant le feu, le prieur desdits jaicopins luy faisant une petite collation, reprenant ledit de son incredulité, et de fait l'exhortant de mieulx faire à l'advenir, luy remonstrant et mettant devant les yeulx l'execution de ses deux compaignons et qu'il remerciast justice, lors ledit compaignon prist ledit livre et le jetta dedans le feu devant le peuple, et se mist à genoulx et remercia justice de la grace qu'on luy avoit faicte. Cela fait, il y avoit audit feu ung fer chauld, et ledit fer estoit une M, et le bourreau luy osta son manteaul avec le pourpoint, et luy descouvrit l'espaule toute nue et vint avec ce fer chauld, et le vint marquer sur ladicte espaule pour enseigne. Et apres fut ramené par lesdits sergens en l'hostel de la ville et fut banni et forjugé à tousjourmais : et estoit dudit Mont le Hery.

1539.

L'an mil v^e et xxxix, le sire Martin de Heu fut maistre eschevin de Mets.

1540.

CRONICQUE DE LA VENUE ET ENTRÉE FAICTE DE L'EMPEREUR CHARLE V^e DE CE NOM EN LA CITÉ IMPERIALE DE METS, LE LUNDY, DIXIESME JOUR DE JANVIER, MIL V^c ET XL; ET DES ORDONNANCES ET BESOINGNIER LORS FAIT PAR LE CONSEIL EN LA CITÉ, ET DES DONS ET PROPOSITIONS A LUY FAICTZ ET AUX AULTRES ASSISTANS.

L'an mil v^c et xxxix, le vingt troisiesme jour du mois de mars, jour de feste sainct Benoit, fut fait et creé pour nouvel maistre eschevin en la cité de Mets Jaicque Dex, escuier, filz seigneur Philippe Dex, aman et eschevin, qui fut : lors estant en la ville de Gand, en Flandre, Charle V^e de ce nom, empereur des Romains sacré et roy des Espaignes, filz de Philippe, roy de Castille, archiduc d'Austriche, et de Jehanne, fille de Fernandus, roy des Espaignes, et de Elizabeth sa femme.

Au mois d'aoust, mil v^c et lx, le bruyt comung fut que ledit empereur avoit en volloir venir en Mets; et pour ce fut avisé par les seigneurs trese en advertir leur conseil, et les firent assembleir pour aviseir les choses necessaires pour icelle venue. A cause que on ne trouvoit par escript ce qui fait avoit esté du passé en la cité, quant tel cais estoit advenu, si fut par eulx advisé d'y comettre pour en faire et getteir articles. Et y furent comis seigneur Michiel de Gournais, chevalier, seigneur Thiebault de Gournais, son frere annel de luy, et seigneur Androuin Roucel, escuier, tuit trois amans et eschevins, pour se enquerrir et informeir coment on en avoit aultresfois usé, et ce que chescun seigneurs et officiers avoient à faire : de quoy ledict seigneur Michiel en print la chairge, et luy meysme les redigea et mist par escript, avec l'ordre de la procession, telles comme par articles sont desclairées, dont la teneur s'ensuit.

Le semblant et advis, à correction, des trois seigneurs comis et deputés de l'ordonnance des seigneurs du conseil, que seroit necessaire à faire si l'empereur, nostre sire, venoit en ceste cité.

Premier, touschant la chairge et soin que ung maistre eschevin averoit à faire, messeigneurs du conseil et de justice luy ont à dire et ordonneir que surtout il ne bouge d[e] la cité, et qu'il soit le myeulx en ordre qu'i[l] luy sera possible, tant d'accoustrement comm[e] de chevaulx, pour alleir au devant de l[a] majesté imperiale. Et que messeigneurs l[es] sept ordonnent à tous leurs souldars estre bi[en] accoustrez et en ordre : et seroit honeste qu'i[lz] feussent tous habillés d'une parure et livré[e]. Aussy fault ordonneir à tous les jonnes bo[ur]geois qui ont chevaulx, ou qui en polro[nt] recouvrir, de tenir compaignie audict seign[eur] maistre eschevin : ensemble, à tous les jon[nes] gentilz hommes de la cité; et comettre jusqu[es] trois ou quaitre des plus anciens pour assi[s]teir audict maistre eschevin, avec leur orat[eur] pour faire la hairangue, proposition et orai[son] pour la cité, par maniere de gratulation [à] la majesté imperiale; et seroit boin de mo[ns]treir audict orateur celles qui par aultresf[ois] sont esté faictes à l'empereur Frederic et [à] l'empereur Maximilien, pour y adjousteir [ou] diminuer.

S[i] tant estoit que ledict seigneur empere[ur] vinst de Thionville, il conviendroit ledi[ct] maistre eschevin et ceulx qui avec luy seroient alleir jusques Laidonchampz : et s'il veno[it] pour entreir par porte Serpenoize ou la por[te] Sainct Thiebault, il fauldroit alleir jusqu[es] à Majgney ou à l'Orme à Awigney, ou a[ux] trois Ormes deça Joiey, ou à Mollin : si c'esto[it] par la porte des Allemans, jusques à l'Orm[e] de Montoys : si par la porte Saincte Bairbe jusques au dessus du chemin du Chesne si par la porte à Maizelle, jusques à Grixe ou plus hault.

Item, ledict maistre eschevin debvera re querrir ou faire requerrir par l'orateur d[e] la cité à la majesté imperiale, avant qu['] entreir en la cité, de volloir faire le sermen[t] acoustumé par les feu empereurs et roys de[s] Romains, ses predecesseurs.

Et semble ausditz trois seigneurs que avan[t] que l'empereur entrast en ceste cité, qu['il] seroit boin et convenauble envoyer aulcu[ns] bons parsonnaiges de l'estait de sceans, acom paigniés de l'orateur, ayant ledict sermen[t] escript en beaul velin et bonne lettre, p[ar] devers les seigneurs et grant maistre et mo[n] seigneur de Granvelle ou aultres, affin qu'i[lz] en tenissent propos à l'imperiale majes[té] par avant, pour avoir avis du rapport et re ponce qu'ilz feroient; ce qui fut fait.

distribution de la justice royale et seigneuriale, aux séances solennelles des parlements, et nous verrons se dérouler devant nous les détails compliqués d'un cérémonial rigoureux, qui faisait partie intégrante de la loi. Les comptoirs des marchands, les foires et les marchés, les manufactures, le commerce et l'industrie méritent aussi d'appeler notre attention; nous entrerons dans le sein des corporations ouvrières et marchandes, nous enquérant de leurs statuts, et nous initiant à leurs affaires. Les modes et les costumes sont aussi une manifestation des mœurs publiques et privées : c'est pourquoi nous les étudierons avec un soin particulier.

Comme dans le volume des Arts au moyen âge, *la gravure et la chromolithographie viendront à notre aide, en reproduisant les miniatures les plus précieuses des manuscrits conservés dans les principales bibliothèques de la France et de l'Europe. Ici encore nous trouverons le concours de l'artiste éminent, M. Kellerhoven, qui, tout récemment, a su reproduire avec tant de vérité les* Chefs-d'œuvre de la peinture italienne.

PAUL LACROIX

(BIBLIOPHILE JACOB).

ude et malo ingenio

nçois. « Nous, les
se jurez de la cité
m de tout le corps
erain prince et sei-
es, empereur des
turier et tres gra-
s feaulté et jurons
obeyssans à vous
e, et faire tout ce
jesté sommes tenus
omme empereur,
romain, saulf les
roictz à nous con-
onfermez par les
s et vostre sacrée
al engin. »
d'avoir deux ou
renant le serment
en prendre et de-
i plusieurs, dudict
resfois fait à l'em-
res.
ulcuns du conseil
eir à messeigneurs
tre leur eglise en
ndeir les aultres
ir et S[t] Thiebault
ilx en point qu'ilz
ant de l'imperiale
vraye croix et luy
'archeprestre qu'il
chaippellains des
bien en ordre :
ns mendians estre
sembleir qu'il ne
nir les religieulx
ordre, et honnes-

min de Thionville,
at à alleir au de-
iors du pont des
ir de la croix. Et
l'empereur venir,
telle que l'empe-
er sur le pont des

[le] Bairbe, jusques

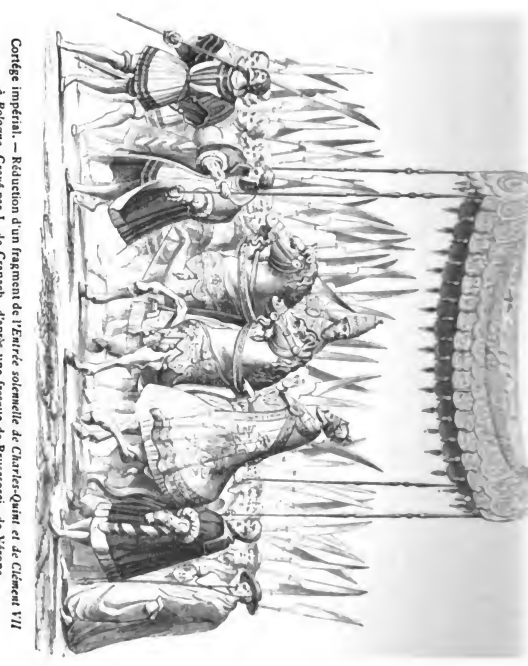
es Allemans, jus-
e la faulce porte.

CRONICQUE DE LA
L'EMPEREUR CHA
IMPERIALE DE · M
DE JANVIER, MII
ET BESOINGNIER
CITÉ, ET DES D
ET AUX AULTRES

L'an mil v^e
jour du mois d
Benoit, fut fait
eschevin en la
escuier, filz se
et eschevin, q
de Gand, en F
empereur des F
gues, filz de Ph
d'Austriche, et
roy des Espaign
Au mois d'
comung fut que
venir en Mets;
seigneurs trese
les firent asser
necessaires pou
on ne trouvoit
esté du passé e
advenu, si fut
pour en faire
comis seigneur
lier, seigneur
frere annel de
Roucel, escuier
pour se enquer
avoit aultresfoi
gneurs et offic
ledict seigneur
et luy meysme
avec l'ordre d
par articles soi
s'ensuit.

Le semblant
trois seign
donnance
seroit nece
nostre sire

Premier, tou
ung maistre es
seigneurs du co



Cortége impérial. — Réduction d'un fragment de l'*Entrée solennelle de Charles-Quint et de Clément VII à Bologne.* Gravé par L. de Cranach, d'après une fresque de Brusasorci, de Vérone.

Le serment que ung empereur doit faire quant il fait son entrée en la cité.

Sire, vous promettez, en bonne foid et en parolle de prince, que vous observerez et entretenrez, ferez observeir et entretenir tous les previllaiges, franchises, libertez, immunitez et preemynences de ceste vostre cité; ensemble, l'estait de la justice, noz usaiges et coustumes, status, ordonnances et constitutions en leur enthier. Et avec ce, que, durant l'assistance et residance de vostre sacrée majesté en ceste vostre cité, ne permetterez estre fait par les vostres ne par aultres, avec vous assistans, aulcunes entreprinses, murmurations, insultes, violences, ne aultres explois excessifz et volluntaires contre ne au prejudice du corps d'icelle, de la justice ne des habitans, ains nous serez, comme bon prince, magnanime, aydant, favorisant et confortant à nostre conservation, par amoureuse et fructueuse affection.

Et debvera encor ledit maistre eschevin faire prier l'imperiale majesté par l'orateur de non ameneir ne de donneir nulles graices à nulz bannis et forjugiés, ne aussy à nulz estant ennemis de la cité, que premier il n'a oy les causes et raisons et pourquoy ilz sont forjugiés, bannis et ennemis de la cité.

Le serment que le maistre eschevin et les treze jurés et ceulx du conseil qui sont avec eulx comis, doient faire audict seigneur empereur, quant il vient en sa cité de Mets, lequel serment est en laitin.

Nos, magister scabinus et tredecim jurati civitatis Metensis, pro et nomine totius corporis ejusdem, vobis, serenissimo principi Domino, Domino Karolo, Romanorum Imperatori, directo et gloriosissimo Domino nostro, fidelitatem facimus et juramus esse fideles, legales et obedientes vobis et vestro sacro imperio, et facere totum id quod, tanquam vestræ majestatis fideles, tenemur facere erga majestatem vestram imperatoriam, ad causam sacri Romani imperii, salvis libertatibus, privilegiis et juribus a divis Romanorum imperatoribus et regibus ac sacra majestate vestra nobis concessis, approbatis et confirmatis, omnibus dolo, fraude et malo ingenio prorsus cessantibus.

Ledict serment en françois. « Nous, les » maistre eschevin et trese jurez de la cité » de Mets, pour et au nom de tout le corps » d'icelle, à vous, tres serain prince et sei- » gneur, seigneur Charles, empereur des » Romains, nostre droicturier et tres gra- » tieulx seigneur, faisons feaulté et jurons » estre feaulx, loyaulx et obeyssans à vous » et à vostre sainct Empire, et faire tout ce » que loyaulx de vostre majesté sommes tenus » de faire envers icelle, comme empereur, » à cause du sainct Empire romain, saulf les » libertez, previlaiges et droictz à nous con- » cedez, approuvez et confermez par les » dives empereurs et roys et vostre sacrée » majesté, et tout sans mal engin. »

Semble qu'il seroit bon d'avoir deux ou trois notaires presens, en prenant le serment de la majesté imperiale, et en prendre et demandeir instrument, ung ou plusieurs, dudict serment, comme il s'a aultresfois fait à l'empereur Frederich et à aultres.

Item, fault ordonneir aulcuns du conseil et de justice pour remonstreir à messeigneurs de la grande eglise de mettre leur eglise en ordre et la pareir; et mandeir les aultres collieges de Sainct Saulveur et S[t] Thiebault avec aornemens et le myeulx en point qu'ilz polront, pour alleir au devant de l'imperiale majesté et luy pourteir la vraye croix et luy faire baiseir: ordonneir à l'archeprestre qu'il comande à tous curez et chaippellains des messes nostre Dame estre bien en ordre: aux quaitre ou cinq convens mendians estre en bonne ordre. Et peult sembleir qu'il ne seroit que bon de faire venir les religieulx de Sainct Benoit en bonne ordre, et honnestement revestus.

Si l'empereur vient le chemin de Thionville, messeigneurs de l'eglise ont à alleir au devant jusques à la croix hors du pont des Morts et torneir en l'entour de la croix. Et quant ilz aparceveront l'empereur venir, qu'ilz se mettent en ordre telle que l'empereur les puist veoir marchier sur le pont des Morts.

S'il vient par la porte S[te] Bairbe, jusques à Sainct Julien.

S'il vient par la porte des Allemans, jusques aux Bourdes ou oultre la faulce porte.

S'il vient par Maizelle, jusques au bout du pavé de Corchebuef.

Si par la porte Serpenoize ou S[t] Thiebault, jusques à la faulce porte de Sainct Arnoult, et allant tousjours chantant louange à Dieu, hymnes et anthiennes, jusques à la grande eglise. Et l'empereur entré en la grant eglise, chanteir *Te Deum* avec orgues, etc.

Ce que messeigneurs du conseil ont à faire.

Premier, ordonneir au maire de porte Muzelle estre bien et honnestement acoustré et monté, pour porteir les cleifz de la cité, trois lues au devant de la majesté, par la porte par où il entrera, et luy presenteir ou faire presenteir de la part de messeigneurs les maistre eschevin, trese et conseil de sa cité, estant acompaignié honnestement jusques dix ou douze chevaulx bien en ordre; et que le maire messet pied à terre, et que l'orateur soit present pour desclaireir et dire la proposition.

De mettre ordre au conseil qu'il soit subgect et obeyssant, et que l'on viengne audict conseil, touttes les fois qu'il sera semonu, le temps durant que l'empereur sera à Mets.

Qu'il soit ordonné et deffendu, sur grosse peine, par lesdicts seigneurs du conseil à tous ceulx du conseil et des paraiges de non prendre querrelle ne parolles à parsonnes estrainges, ensemble de alleir par la ville le plus honnestement et le mieulx en ordre que l'on polra, et de ne rien revelleir des secretz de la cité. Et s'il vient aulcun debat par la cité contre les estraingiers, y mettre la paix. Item, que l'on advise de donneir ung quartier pour habergier et logier les halberdiers et ceulx de la garde et archiers de corps.

Ce que justice et le conseil ont à faire.

Premier, justice et le conseil averont à resgardeir et à mettre ordre que les portes soient bien gardées, et les quaitre gardains, le bombairdier et deux hacquebutiers y soient continuellement, lesdicts bombardier et hacquebutiers ayant leurs gaiges ordinaires, et adviseir que l'artillerie et munition soit bonne et toutte preste.

Semble aux comis qu'il seroit bien expedient d'avoir sur chescune porte ung chief pour capitaine, et aussy sur touttes les bairres, avec gens; et radviseir l'ordonnance pour y remettre aultres en la plaice de ceulx qui sont morts.

Item, de comettre aulcuns pour alleir visiteir tous les logis, tant de gens d'eglise que de bourgeois, pource que nul ne luy doit reffuseir son logis; et pour estre assistant ez mareschaulz et fouriez dudict seigneur empereur et les mettre par escript, et quantes chambres il y ait pour logier gens.

Item, de non ouvrir les portes, du matin, sans ceulx qui seront ordonnés à y alleir, et adviseir ceulx que l'on y voldra comettre, ne aussi ouvrir de nuyt pour personne, sans ceulx qui seront comis. Et seroit bon, selon l'advis des comis, de advertir les maistres d'hostel de la majesté imperiale à qui ilz se debverient adresseir pour ce, s'il estoit de necessité.

Item, ordonneir au trezorier faire provision d'or, d'argent, de buefz grais, vaulx et moutons et de bon vin.

Semble qu'il seroit bon, si l'on estoit adverti à la verité de longe main de sa venue, de faire provision de quelques pieces de vin de Borgoigne ou d'Assay ou de vin blanc de Rin, à cause qu'il en boit vollunticrs.

Aussy faire provision de torches et de fallotz, et en faire mettre par les quairfortz de la cité. Item, aussi seroit bon que l'on ordonnaist ez trezoriers de revisiteir touttes les chaines des quairfortz, et ordonneir en faire mettre sur les nuefz mollins de Muzelle.

Item, ordonneir ausditz trezoriers de faire provision d'ung ciel qui soit beaul et ayse.

Ce que justice doit faire seule.

Premier, de faire nestoyer touttes les rues et les plaices, jour sus aultres, signamment tous les sabmedis. Item, de faire pareir les rues par où il passera en entrant à la cité, tant de verdure, comme aultrement. Item, de faire osteir tous chertz et cherrettes estant ès rues et les faire mettre ès grainges. Item, de faire faire tous les jours ung chauf guet par dessus les murs et sans grant bruit. Item, de faire mettre gens sus Mutte et sus la tour de porte Serpenoize, et s'il semble bon, sus la tour de Sainct Livier, nuyt et jour, ayant

nettre
vaulx,
trois
trois

voine,
uarte
issent
, de
uarte
e vin
ordre
aultre
nt et
neurs
s no-
s pa-
, pour

eir ez
et ca-
isiteir
ornis,
che-
et des

faire.

inges
avec
cunes
isseir
pt ou

pied
rdre :
g peu
faire
ur de
hac-
partir
te par
e tous
leurs

rey et
muni-
l'avoir
lx au

ldairs
mailin



Lith. de Verronnais, à Metz.

Château de Montoy.

S'il vie
pavé de
Si par
jusques à
et allant
hymnes
eglise. E
chanteir

Ce que

Premi
zelle est
monté,
trois lu
porte p
faire pr
les mai
cité, es
ques di
et que
l'orateu
la prop
De
gect e
dict c
monu
à Mets
Qu'i
peine
ceulx
prend
estrair
plus
que l
secret
par la
la pai
quarti
diers
corps

Ce

Pre
resga
soien
le bo
conti
queb
advis
et to
Se

: enseingne, assavoir pour le feu, rouge, : alarme, blanche.

, ordonneir à tous les bourgeois de eir de nuyt, apres la cloche, sans lu- et sans faire bruyt ne alarme, sur peine et en faire huchement. Item, ndeir tous ceulx qui ont les cleifz des par devant justice, et leur comandeir soient seures de leurs cleifz et qu'ilz ttent parsonnes sur les murs, forsque qui sont sermentez, et qui ont acous- à y monteir : ensemble, qu'ilz ne t parsonnes estrainges en leur maison. n, s'il advenoit, ce que Dieu ne veulle, ou alarme de feu ou aultrement, que chescun se retire ez lieu et plaice à ce mez et comme l'ordonnance le contient, oir, ceulx du coustel de la main droicte, is porte Serpenoize jusques au pont mont, au Champaissaille ; et ceulx de ain gauche, en Chambre, pour faire ce leurs capitaines leur ordonneront, assa- , ceulx du Champaissaille, seigneur Mi- l de Gournais ou son lieutenant : et ceulx Chambre, seigneur Nicolle Roucel, ou lieutenant.

em, ordonneir de mettre par devant les elz et maisons, s'il advenoit bruyt, de t, chandelliers et lumieres. Item, seroit de mettre, par devant lesdicts hostelz et isons, tonneaulx et cuves pleines d'yawe r le feu. Item, ordonneir à tous les mes- s d'avoir, jour et nuyt, gens sur leurs tours, hant tirer, et qu'ilz soient pourveus de ıldre, pierres et aultres choses necessaires, tout aux fraitz du plein mestier, et qu'ilz gardent de tirer sans ordonnance de justice. Item, de ordonneir aux pauxeurs et wab- xours de ameneir leurs nefz qu'ilz ont enz wes, depuis Joicy et depuis Malleroy, de- ns la cité et qu'ilz preignent garde à leurs ısteaulx.

Item, que justice faisse ordonneir et co- ıandeir par sergent et banerat à tous les bour- eois qui averont gens logiés en leurs maisons, le non les rançonneir et les traictier gra- ieusement, leur faisant et portant honneur, ans prendre question à eulx de fait ne de parolles : semblablement par les tavernes et hostelleries ; et s'ilz véoient qu'ilz ehussent envie de se mutiner, qu'ilz en advertissent justice, si tost qu'ilz polront.

Item, de mettre ordre ès tavernes et mettre taixes pour les journées et vivres des chevaulx, pour le foin et avoine, par jour, à trois picotins d'avoine, et pour la taixe, trois paitairs.

Item, de mettre ordre sur le bleid et avoine, assavoir, la quarte de bleid à..... et la quarte d'avoine à huit solz six deniers, et faissent cuyre les bollangiers audict pris. Item, de mettre ordre sur le vin, assavoir, la quarte de vin en la taverne...... et la quarte de vin à la feuillée à.... Item, aussi donneir ordre sur la chair de buef, mouton, veaul et aultre chair et vollaige. Et seroit bien decent et convenable, selons l'advis desdicts seigneurs comis, de prendre et deputeir aulcuns notables bourgeois et aussy aulcuns des paraiges, non estant pour lors de justice, pour y avoir le regard.

Item, il seroit necessaire de ordonneir ez deux seigneurs comis pour les hostes et cabairetz, avec aulcuns de justice, pour visiteir lesdictes hostelleries, et s'ilz sont bien fornis, et pour combien il y a d'estaubles pour chevaulx ; aussi les estaubles des corteries et des maisons des bourgeois.

Ce que les sept de la guerre ont à faire.

P°, avoir gens, jour et nuyt, tant ès grainges d'Anglemur que en celle du St Esperit, avec aulcuns maistres bombardiers, ayant aulcunes pieces legieres tousjours prestes, et n'y laisseir alleir parsonne sans les seigneurs sept ou aultres à ce comis.

Item, de ordonneir ès soldairs, tant à pied comme à chevaulx, d'estre bien en ordre : et seroit bon, si l'on estoit adverti ung peu de longe main, que la ville leur fist faire à chescun robe de livrée, pour l'honneur de la cité. Semblablement, ordonneir aux hacquebutiers d'estre bien en ordre et ne partir de la cité sans congier. Item, à la porte par laquelle l'empereur entrerait, faire estre tous les hacquebutiers bien en ordre avec leurs robes de coulleurs et hacquebuttes.

Item, de donneir bonne ordre à Verey et la bien fournir de vivres et d'aultres munitions de guerre. Item, s'il estoit possible d'avoir jusques cinquante ou soixante chevaulx au gaige, ce seroit l'honneur de la cité.

Item, ordonneir ez compaignons soldairs d'estre tous les jours devant l'eglise, le maitin

et le soir, sans leurs hallebardes, à cause que parsonne n'a garde où l'empereur est, forsque luy seul.

Item, de adviseir de trouveir jusques trois ou quaitre cents hommes de pied pour faire le guet avec les gens de l'empereur, tous les soirs; et ceulx qui ne seroient propices à ce faire, eussent à fornir homme dispost et bien en ordre, pour sa nuyt, et à ses despens; et que les sept leur eussent à delivrer picques et hallebardes, en ung lieu propice, et leur donneir trois ou quaitre capitaines de la cité pour les tenir en ordre. Item, de adviseir les fouriers et comis de laisseir trois ou quaitre bonnes hostelleries pour logier les sorvenants, si tant estoit que l'empereur fist long sejour en ceste cité.

Les devantdictes articles, apportées au conseil, furent trouvées assez raisonnables, et fut ordonné à chescun seigneur, de part justice, ayant chairge, office ou comission, de ensuyr et accomplir icelles articles, chescun en tant qu'il luy pouvoit touschier, et les faire mectre à execution; et où ilz trouveroient à augmenteir à l'honneur et prouffit du bien publicque, chescun s'y employeroit. Et pource que cestuit empereur estoit reputé et renommé estre magnanime et vertueulx, fidele et catholicque, qui ne desiroit pompes ny orgueil, forsque attribuer toutte gloire à Dieu, et n'estoit de necessité se deffier de luy ny de ses gens, si non que, apres Dieu, il estoit le vray protecteur et deffenseur de la cité, comme tousjours il avoit demonstré, mirent le tout au boin volloir de Dieu et à la discretion d'icelle imperiale majesté. Et fut conclus et passé qu'ilz ne se garderoient ny fortiffieroient, et que on ne metteroit sus les portes ny sur les murs nulles gardes, forsque celles acoustumées.

Environ la saincte Caitherine, les seigneurs trese et conseil furent advertis que l'empereur estoit à Arrais et avoit volloir venir visiteir ses pays de Naimur et Luxembourg, et de là venir à Mets. Si fut lors conclus et advisé que, luy venu à Naimur, y envoier quelcung pour se informeir de la verité, s'il viendroit à Mets: et dès lors fut ordonné en rescripre à monseigneur le president de Luxembourg, luy priant que incontinent qu'il seroit adverti de la venue de la majesté imperiale à Naimur, qu'il les volcist de ce advertir.

Le jeudy avant Noel, fut advisé, conclus et passé par les seigneurs trese et leur conseil, que seigneurs Claude Baudoiche, Michiel de Gournais, chevaliers, seigneur Nicolle Roucel, Thiebault de Gournais et Androuin Roucel, escuyers et eschevins du pallais de Mets, averoient la comission pour ordonneir et faire la bien venue à la majesté imperiale et luy faire le present et aux aultres princes estant avec luy, sans le rapporteir au conseil, pour estre et tenir le tout secret, sans en rien reveller.

La sepmaine avant Noel, les seigneurs comis furent advertis que l'empereur seroit de brief à Naimur. Et pour sçavoir la verité de sa venue, si firent prepareir Robert, l'escuier, lors l'ung des secretaires des seigneurs sept, et, avec lettre de credance, fut envoyé vers monseigneur de Berghe, pour luy supplier qu'il volcist advertir les seigneurs maistre eschevin et trese de Mets, si la majesté imperiale estoit en volloir venir à Luxembourg, et au partir, s'il passeroit par Mets, et qu'il en puist dessentir et communicqueir au plus discretement qu'il polroit vers la majesté imperiale, madame la regente et monseigneur le grant maistre. Ce que ledict seigneur de Berghe fist, et en tint quelque propos à la majesté imperiale, à madame la regente et monseigneur le grant maistre, et puis donna responce audict secretaire Robert, et aussi en fist rescripre ausdicts maistre eschevin et trese jurez que, selons qu'il pouvoit entendre par l'imperiale majesté proppre, qu'il avoit en volloir de venir à Mets.

Le lundy, vingt neufviesme jour de decembre, apres avoir esté advertis d'icelle venue, lesdits seigneurs trese et leur conseil firent adviseir à chescune office ce qu'ils debvoient faire, assavoir, le maistre eschevin, pour alleir au devant jusques Laidonchampz, avec honneste compaignie: les trese, pour les affaires du dedans de la ville; les trezoriers, pour avoir or et argent, pour faire le present, pour le ciel, pour avoir vin estrainge; les sept, pour ordonneir les soldairs qu'ils fussent en ordre et bien equippés; et le maire de porte Muzelle, qu'il fust equippé et acoustré honnestement, pour alleir au devant de luy, pour porteir et luy presenteir les cleifz de la porte par où il entroit, au deça du pont de Rechiefmont.

Fut ordonné de cerchier en l'arche au grant moustier, en les lettres anciennes, pour veoir et visiteir si on trouvoit point par escript dont proceldent les droits que l'empereur ait en Mets, et si on les trouvoit point escriptz d'anciennes lettres, lesquelz droits, de tempz immemorable, on a acoustumé, chescun an, aux trois annalz plaits, les lire par le maistre des eschevins du pallais de Mets haultement et publicquement. Et fut le debvoir fait de les cerchier, et n'en fut rien trouvé: parquoy on les fist rediger par escript en beaul parchemin velin, et puis furent monstrés à maistre Jehan Felix, orateur, pour en estre mieulx informé.

Les seigneurs tresoriers ordonnont et advisont de avoir des fallotz en plusieurs lieux par la cité, et firent faire des bras de fer où il y avoit des fallotz pour ardre de nuyt, en divers lieux par la cité, pour allumeir et veoir par les rues: et en y eult plusieurs des mis et estaichiés devant les maisons des bourgeois où il sembloit plus convenable.

Semblablement fut advisé par messeigneurs du conseil que quant ilz seroient advertis que l'empereur voldroit faire son entrée à Luxembourg, qu'il estoit de necessité de envoier aulcuns des seigneurs du conseil par devers sa majesté, luy presenteir sa cité de Mets: et que si tant estoit que on n'y envoyast, les mal vueillans de ceste cité polroient useir de propos telz qu'il leur plairoit, et dire que les seigneurs de Mets ne font estime de sa parsonne ne d'aultres; et puis qu'il est si pres et n'y ont envoyé vers luy, qu'ilz ne demonstrent point qu'ilz ayent desir qu'il vaille veoir et visiteir sa cité; avec aultres propos que on polroit tenir d'eulx, et polroient acquerrir la malle graice d'icelle majesté. Et ja pour ce, s'il avoit en volloir d'y venir, n'y laisseroit il à venir. Et si on y envoioit, que on polroit eviter telz malvais propos et acquerrir la graice d'icelle majesté et faire ce que on sont tenus de faire. Et y furent comis seigneurs Michiel de Gournais, Claude de Gournais, chevaliers, seigneur Robert de Heu, escuyer, maistre Jehan Felix, docteur ès droits, conseiller et paimsionaire de la cité, et Robert, l'escuyer, secretaire des seigneurs sept de la guerre. Et furent faictes et gettées instructions pour eulx, sans les excedeir, qui estoient telles comme s'ensuit.

Instructions et memoires à messeigneurs les deputés, pour alleir à Luxembourg devers l'imperiale majesté.

Premierement, s'adresseront le plus discretement que faire polront, à ceulx du conseil de ladicte majesté qu'ilz trouveront leur estre plus convenables, pour estre advertis des causes pour lesquelles ilz sont envoyés, et leur communicqueront lesdictes causes, s'ilz trouvent bon d'ainsi le faire. Item, presenteront à ladicte majesté leurs lettres de credance, et de part messeigneurs luy diront ce qui s'ensuit:

« Tres sacré et toujours auguste empereur, » voz tres humbles et tres obeyssans subgectz » et serviteurs, messeigneurs les maistre es- » chevin et treze jurés de vostre imperiale » cité de Mets, qui, comme vicaires neiz » de vostre tres sacrée majesté, ont le re- » gime, conduicte et gouvernement de ladicte » cité, considerans voz tres grandes et tres » excellentes vertus, et que pour icelles il » a pleu à nostre redempteur, en temps le » plus difficile que oncques fut depuis sa » resurrection, vous susciter, envoyer, et » par dessus tous aultres princes constituer » en la dignité imperiale, pour consoleir sa » chrestienté, la reunir et conserveir en sa » saincte foid catholicque, et la preserveir de » tous ses ennemis, et que pour ce faire, par » vostre tres grant bouté, excellente charité » et ardente en l'amour divine, qui à ce vous » incitent, comme prince divinement decoré » de touttes vertus, vous n'y espargnez ny » vostre tres noble parsonne, ne vostre tres » vigilant esperit, ny vos biens inestimables, » ilz ont tousjours dès long temps tres af- » fectueusement desiré de une fois en ladicte » cité fruyr de vostre tres heureuse presence: » et, à ceste cause, advertis de vostre venue » en ce lieu, nous y ont envoyez pour, de » leur part, tres humblement vous saluer et » dire que, puis que vous estes si prouchain » de vostredicte cité de Mets, si, par opor- » tunité, il se pouvoit faire et qu'il pleust » à vostre majesté y prendre chemin, ilz en » seroient si joyeulx qu'il n'est à moy de » le sçavoir exposeir. Et lors, vous pouriés » veoir et entendre le lieu et pays où elle » est scituée, la sorte et maniere comme elle » est entretenue et gouvernée, et le service

» qu'elle peust faire à vous et à vostre sainct » Empire; et mesdicts seigneurs se parforce- » roient de leur mieulx, comme vos tres » humbles et tres obeyssans subgects et ser- » viteurs, faire leur leal debvoir envers vostre- » dicte majesté. »

Item, et si sadicte majesté faisoit responce ausdicts envoyez de non pouvoir venir, pour le present, en ladicte cité, ilz continueront leurs propos en la forme qui s'ensuit:

« Sire, mesdicts seigneurs, noz superieurs qui nous ont icy envoyés, seront grandement marris, quant ilz entendront que commodement vostre majesté n'aura peu, pour le present, passer par vostredicte cité; mais, à la voulenté divine, par laquelle la vie est entierement conduicte et guidée, ce pourra estre pour une aultre fois. Et ce pendant, mesdicts seigneurs tres humblement vous supplient que vostre bon plaisir soit de volloir entendre et considereir que vostredicte cité de Mets est assise en pays limitrophe et de frontieres, comme vostre graice le sceit: et combien que par plusieurs groz princes et seigneurs elle aye esté souventesfois desirée et envahie, à ses grants interestz et fraitz innumerables, et qu'elle n'aye villes ny villaiges à elle subgects, comme plusieurs aultres cités imperiales ont, ny grants revenuz, ains seullement quelques gabelles, qui ne montent pas à grant somme par an, ce neantmoins, mesdicts seigneurs et leurs predecesseurs, qui, comme vicaires neiz audict sainct Empire, en ont heu l'administration, l'ont tellement regie et gouvernée, entretenue et fortiffiée, gardée et deffendue de tous ses ennemis, à leurs proppres fraitz, missions et despens, sans ayde de parsonne, qu'elle est tousjours demeurée en l'obeyssance des majestés des feuz de tres excellente memoire les seigneurs empereurs, voz predecesseurs, et de la vostre. Et est notoirement au pays où elle est scituée, l'ung des meilleurs bellouards, forteresses et propugnacles de vostre sainct Empire: et s'il advenoit que par inconvenient, infortune et malheur, elle tombast en aultruy main (dont Dieu ne veulle) ce seroit non seullement à vostre sainct Empire, ains aussi à vos pays patrimoniaulx, prouchains d'icelle, dommaige irreparable: parquoy, affin que mesdicts seigneurs la puissent tousjours entretenir en vostre obeyssance, comme ilz en ont l'entiere affection et parfaict vouloir, et fortiffier de mieulx en mieulx, comme ilz font journellement, ilz vous supplient en toutte humilité qu'il plaise à vostredicte majesté l'avoir tousjours pour recommandée et la vouloir en ses affaires et necessitez supporteir, comme il vous a pleu le faire du passé, dont tres humblement ilz vous remercient. Et s'il est service qu'ilz vous puissent faire, en leur commandant, comme à l'auctorité de vostre tres sacrée majesté appartient, ilz s'y employeront tres affectueusement et de bon cueur, comme vos tres humbles et tres obeyssans subgects et serviteurs. »

Item, et si d'aventure ladicte majesté faisoit tenir propos ausdits envoyés de quelque chose dont ilz puissent respondre, sans en faire rapport au conseil, ilz y responderont le plus discretement qu'ilz pourront, apres avoir sur ce heu consulté par ensemble pour le proffit, honneur et commodité de ladicte cité. Mais si c'estoit chose de si grande importance qu'elle meritast d'en advertir ledict conseil, ilz requerront humblement avoir temps et delay pour ce faire.

Item, et si ladicte majesté voulloit venir en ladicte cité, lesdicts envoyés exposeront, si leur semble bon, à ceulx dudict conseil esquelz ilz seront premierement adressez, les droits que l'empereur a en ladicte cité, quant il plaist à sa majesté y venir. Et s'ilz en sont requis, ou s'ilz trouvent expedient de ce faire, les pourront donneir par escript de sorte qu'ilz puissent parvenir à la congnoissance d'icelle majesté. Et furent mis par escript en beaul velin et delivrez ausdicts envoiés.

Les devant nomez comis et deputés pour alleir saluer à Luxembourg la majesté imperiale, apres avoir receu leurs instructions et lesdicts droits d'icelle majesté, à l'apres disneir, se partirent de Mets et allerent au gitte à Thionville; et le londemain, allerent à Luxembourg où ils furent logiés par fourrier. Et eulx, mis en ordre, se transporterent vers monseigneur de Berghe, gouverneur dudit duché de Luxembourg, et, apres luy avoir fait l'honneur, luy presenterent les lettres de recommandation et credance qu'ilz avoient de part messeigneurs les maistre eschevin et treze jurez de la cité de Mets, lequel leur fist bon recueil et les festoya; et luy desclairerent qu'ilz estoient là venus pour saluer

la majesté imperiale ; et au plus discretement qu'ilz pehurent, se enquirent de luy, apres le despart de Luxembourg, où le volloir de l'imperiale majesté estoit de passer. Et il leur dit qu'il estoit informé qu'il yroit à Thionville et de là à Mets. Et puis sejournerent là jusques à la venue de la majesté imperiale qui entra à Luxembourg, le diemanche, deuxiesme jour de janvier, où il fut receu honorablement par les nobles du pays qui estoient bien quaitre cents chevaulx ; et firent en sa presence aux champz leur monstre. Et, en entrant en la ville, fut salué à coups d'artillerie : et fut sur luy pourté un ciel de noir taiffetet ; et y avoit ung abbé qui portoit une vraye croix, et estoit l'empereur monté sur ung petit cortal, acoustré de noir bien simplement ; et portoit devant luy l'espée George de Crehange, mareschault de Luxembourg, et fut mené et conduit en son chaisteaul dudit lieu ; et, au descendre de dessus son cheval, ledit mareschault de Luxembourg, print ledit cheval, et, le londemain, il redonna ledit cheval à icelle majesté.

Les devantdicts envoiés de Mets delivront leurs lettres de credance à monseigneur du Ryeulx et au docteur Bassac, le lundy, troisiesme jour de janvier, priant qu'ilz puissent avoir audience vers l'imperiale majesté : et firent tellement qu'il leur fut assigné à l'apres disner, et furent presentés et conduits par monseigneur le grant maistre, qui est ledit seigneur du Ryeulx, et par monseigneur de Berghe, à ladicte majesté : lesquelz envoiés firent l'honneur et reverence et saluerent sadicte majesté, et, par la voix et organe dudit Felix, luy dirent ce que s'ensuit : « Tres sacré » et tousjours auguste empereur, vos, etc. [1]

Sadicte majesté, ayant voullentiers ouy ledit propos, differa leur faire responce jusques au londemain.

Le mardy suivant, du matin, lesdicts envoiés de Mets retournont vers sa majesté, et, apres certaines parolles, leur dist qu'il s'estoit enquis de la voie, et combien qu'il trouvoit que ce n'estoit son droit chemin pour alleir où il tendoit, neantmoins, pour la bonne relation qui, par plusieurs fois, faicte luy avoit esté de ladicte cité de Mets et scituation d'icelle, il desiroit de la veoir, et y prendroit son chemin, en bonne voulenté de tousjours l'avoir pour recommandée.

Dequoy lesdicts de Mets humblement le remercierent ; et, suivant leursdictes instructions, affin que sadicte majesté fust dehuement certiorée des droits que en icelle cité luy competent et appartiennent, touttes et quanttesfois qu'il luy plait y venir, ledict Felix les donna par escript à monseigneur de Praet, grant chamberlan de sa majesté, en la forme que s'ensuit.

S'ensuit la desclaration des droits que l'empereur, nostre sire, ha en son imperiale cité de Mets, quand il plaist à sa majesté y venir, lesquelz, au son de la grosse cloche, se lisent, chescun an, trois fois publicquement, par ung gentil homme, eschevin de ladicte cité, comme s'ensuit.

« Messire ly emperere ait tel droit en ceste ville que, s'il luy plait à venir en ceste ville, il y peust envoyer son maistre mareschault devant : sy fait faire telle monnoye comme il veult, et celle monnoye cy doibt coure huict jours devant sa venue et tant comme il est en la ville, et huict jours apres son allée : et celle monnoye doibt on prendre à la valleur qu'elle vault. »

« Ly mareschault meisme prent les hostelz aux archevesques, aux evesques, aux ducs et aux contes : nulz ne luy doibt refuseir son hostel, et sy luy doibt soignier lictiere telle comme il les ait, avec ses chevaulx ; et licts et draips telz comme il les ait avec ses hostes, et lumiere de xeu : plus ne luy doibt : et ses hostes luy doient faire touttes honneurs. »

« Messire ly emperere ait tel droit en ceste ville que, s'il vient en ceste ville, de quelle part qu'il viengne, ly pustis maire, ly maire de porte Muzelle, luy doibt pourteir les cleifz de la ville, trois luees à l'encontre de luy : sy luy doibt presenteir les cleifz de la ville. »

« Tant comme messire ly emperere est en ceste ville, nulz n'y ait ne ban ne destroit ne justice, se messire ly emperere non, ou son comandement. »

Sadicte majesté fut joyeuse d'avoir esté advertie desdicts droits, et les avoir par escript.

Ces choses faictes, prindrent congier de

[1] Le reste, comme à la page 845.

sa majesté, et il leur fist delivreir une lettre pour aporteir aux maistre eschevin et treze jurez de la cité de Mets, et est dedans tel:

L'Empereur et Roy,

« Tres chiers et bien amez, nous avons » par vos confreres qu'avez envoyés devers » nous, receu voz lettres et entendu les gra- » cieux propoz qu'ilz nous ont tenus de vostre » part. Et nous a esté singulier plaisir d'en- » tendre la bonne et honneste voulenté qu'avez » de nous recepvoir: et suyvant ce, sumes » aussi deliberés vous alleir visiteir, comme » l'avons plus au long desclairé à vosdicts » depputez, lesquelz, ne doubtons, vous en » feront bon rapport. Et nous en remectant à » eulx, nostre Seigneur vous ait, tres chiers » et bien amez, en sa saincte garde. Escript » à Luxembourg, le quatriesme de Jan- » vier, 1540. Ainsy soubscripte.

Charles. Bave.

» A noz tres chiers et bien amez, les maistre eschevin et treze jurez de nostre cité imperiale de Mets. »

Pendant le temps que lesdicts envoiés de Mets estoient à Luxembourg, vers ladicte majesté, monseigneur le duc de Lhoraine avec monseigneur le marquis du Pont, son filz, y arrivairent, là où lesdicts de Mets luy firent faire la reverence et le saluer, et luy desclairerent qu'ilz avoient entendu que l'imperiale majesté avoit en volloir passeir parmey la cité, et, pour en sçavoir la verité, qu'ilz avoient venu saluer icelle majesté, et estoient acertenez qu'il estoit ainsy: et si son plaisir estoit acompaignier ladicte majesté jusques en la cité, qu'il seroit le bien venu. Ce fait, prindrent congier de luy, et puis prindrent congier des princes et aussi de madame la regente, sueur de l'empereur, leur priant qu'ilz volcissent toujours avoir la cité pour recomandée. Et puis se partirent de Luxembourg lesdicts envoiés de Mets, le mercredy, d'heure compeltente, et arrivont à Mets, le soir, vegille des grans Roys, pour faire leur bonne nuyt.

Le jeudy, jour des Roys, du maitin, fut le conseil assemblé, et là firent lesdicts envoiés leur relation de leurs besoingnes.

Aussi fut advisé que, durant le temps que icelle majesté seroit en ceste cité, qu'il y polroit sorvenir de touttes nations de gens, Françoys, Piccarts, Anglois et Allemans; et que la pluspart des gens d'icelle majesté sont Espaignoils, Bourguignons et Flamans: et s'ilz se trouvoient de nuyt, qu'ilz se polroient mutineir, dont il en polroit sortir quelque falcherie et trouble en la cité: et pour ce eviteir, fut ordonné faire le gait par la cité en quaitre lieux, avec le gait comung de la cité; et que en chescun lieu y averoit vingt cinq ou trente hommes armez et embastonnez, et pour capitaines deux hommes des lignaiges et paraiges de la cité et lieutenant de capitaine: et pour la grant froidure qu'il faisoit, ayant en chescun lieu groz feu, et que les trezoriers, pour et au nom de ladicte cité, paieroient icelluy bois. Et estoit le premier gait ordonné à la Hardie pierre, devant la maison Jaicomin Travalt, l'aman: et fut ledit Jaicomin Travalt ordonné capitaine audit lieu. Le deuxiesme gait estoit assis au chief du pont Sainct George, vers la bucherie, au contour, et en estoient capitaines Andreu Houdebrant et Jennat de Hannonville. Le troisiesme gait estoit au chief du pont à Saille, sur le tour de la bucherie de Porsaillis et de Saluerie, dont Jehan Blanchair et François Travalt estoient capitaines. Le quaitriesme estoit sus le contour des loyes Pargney, en la grant rue, au chief de Chappellerue, dont François Kairchien et Maitheu de Mondellange estoient capitaines.

Encor fut ordonné par le conseil, pour eviteir toutte esclandre, et affin que on fust pourveu et fourni de pain au bollangier, que seigneur Thiebault de Gournais et seigneur Androuin Roucel, comme comis au regard du pain, qu'ilz prenissent au grenier de la ville cinq ou six cents quartes de bleid et les feyssent molre et delivrer aux bollangiers pour cuyre pain, et leur prisier la quarte de bleid, et qu'ilz vendeissent le pain et le feyssent du poids selons le pris du bleid.

Item, fut passé et ordonné, pour acompaignier le maistre eschevin et alleir au devant d'icelle majesté, que seigneur Michiel de Gournais, chevalier, seigneur de Heu, seigneur Claude de Gournais, chevalier, seigneur Nicollais de Gournais, seigneur de Villeir, et seigneur Martin de Heu, seroient comis. Et, pour les assisteir, ilz polroient prier monseigneur de Coussy, monseigneur de Moraiuvault, les filz monseigneur de Mol-

grainge
ais sei-
osence,

a ceulx
a cité,
qu'ilz
oruyt,
es bor-
té, se
eurdre
ires en
nt que
es pri-
rains,
que le
de re-
que le
on du
nis, et
n soit
et qui
agnier
re ex-
leurs
it aul-
gectz,
on du
tes de
nt que

aulcun
é im-
avant
on ne
ajesté.
alleir
il soit
pour
t faire
gneur
z, sei-
Michiel

majesté
de la
ville,
, sei-
Michiel
u.
et fou-
s logis

2

3

Bas-reliefs trouvés à Montoy

Lith. de Verronnais, à Metz

sa ma
pour
jurez

« T
» par
» nous
» cieu
» part.
» tend
» de n
» aussi
» l'avo
» depp
» feron
» culx,
» et bi
» à L
» vier,

»

Pend
Mets es
majesté
avec mo
y arrivai
faire la
claireren
periale
mey la c
qu'ilz av
estoient
son plaisi
jusques
Ce fait,
prindrent
dame la
priant qu
pour rec
Luxembo
credy, d
Mets, le
faire leur
Le jeud
le conseil
voiés leur
Aussi fu
icelle maj
polroit sor

ns, les filz monseigneur d'Anserville et ultres gentilz hommes; les soldairts et l'oteur Felix, pour faire la hairangue.

Le vendredy, septiesme de janvier, furent andés les hostes et caibairets par devant stice pour sçavoir d'eulx leurs intentions queille somme ilz voldroient avoir pour iescun repas de chescune teste, durant le mps que l'empereur seroit à Mets. Et eulx eysme, de leur plein greis, les taixont, iescune teste pour chescun repas, trois solz; ur le cheval, pour foin et quaitre picottins avoine, par jour, quaitre solz; pour l'esiche, ayant ung picottin d'avoine, six niers.

Item, ledict jour, fut conclus et passé que ne vendroit là quarte d'avoine que quaitre os de Mets, huict solz six deniers, au plus, que chescun quartier averoit ung adjoinct ur livreir et aidier à livreir l'avoine, si la cessité estoit; et envoyer remonstreir par abbayes et monaisteires de mettre sus des niers d'avoine et vendre la quarte audict s. Ordonneir aux portiers des portes de cité qu'ilz disent à tous ceulx et celles i amoineront avoine en Mets pour vendre, 'ilz ne vendent au plus que huict solz six niers la quarte, et qu'ilz la portent au rchié, pour sçavoir le lieu où elle est chargiée. Aussy ordonneir à tous les bouris et manans de Mets qui voldront vendre ine, qu'ilz la portent au marchié, et faissent e et annoncier la maison où elle se vendera, · en estre advertis tous ceulx qui en volnt avoir et aichetter. Et que les quartiers ent prestz et appairilliez pour livreir avoine greniers où elle se vendera, et que l'adnct soit juré et sermenté en la main des istres de l'hospital, comme sont les quars.

la majesté imperiale venoit de nuyt, nneir aux clercs des trezoriers qu'ilz ennt et faissent porteir les pillés qui sont pour la cité, au pont des Morts, et qu'il it gens ordonnez pour les porteir en croix Borgoigne, et les faire empenre, et alleir elle ordonnance. Et que chescune pache en eust six et les aultres quaitre: ablablement les abbayes et convents.

Quand l'empereur voldra entreir en Mets, il y ait sur Sainct Hillaire deux moyennes ces d'artillerie chairgées et que on les tire; et aprez, que on les remoinne en la grainge de la ville. Et pour ce faire y est comis seigneur Humbert de Serriere et, en son absence, Claude Drouin, clerc de l'artillerie.

Messeigneurs du conseil ont ordonné à ceulx qui, chescune nuyt, font le gait par la cité, qu'ilz soient doubles et renforciés, et qu'ilz vaillent faisant leur debvoir, sans bruyt, par la cité, et qu'ilz ne vaillent par les bordeaulx, si non par les rues de la cité, se dont n'estoit qu'il y eust aulcun meurdre ou lairancin, ou que les filles ou aultres en vinssent faire requise. Et le temps durant que l'imperiale majesté sera à Mets, que les prisonniers fourains et subgectz des fourains, qui ne sont des manants de Mets, que le gait trouvera de nuyt, comettant cais de reprehension et de prinse de corps, que le gait les moinnent jusques en la maison du gait, et qu'ilz les detiengnent au pasle bais, et les gardent jusques à ce que justice en soit advertie, pour sçavoir à qui ilz sont et qui sont leurs maistres, pour sur ce y besoingnier par justice, comme ilz trouveront estre expedient, ou pour sur ce en advertir leurs maistres. Et si le gait trouvoit et prenoit aulcuns des manants de Mets ou des subgectz, on les moinra et conduira en la maison du gait, et les feront mettre soubz les voltes de la nuefve salle, et là seront detenus tant que justice en avera ordonné et pourveu.

Item, si tant estoit qu'il y eust aulcun prisonnier detenu alors que la majesté imperiale fera son entrée, on le doit par avant faire meneir à Verey, si tant est que on ne veuille qu'il soit delivré à l'imperiale majesté.

Item, pour capitaine du gait et pour alleir visiteir, chescune nuyt, le gait et qu'il soit fourni comme il appartient, et aussy pour delivreir les bastons à ceulx qui doient faire le gait, est comis, pour capitaine, seigneur Humbert de Serriere, et pour adjoinctz, seigneur Claude de Gournais et seigneur Michiel de Bairesey.

Item, pour porteir le ciel sus la majesté imperiale, que les seigneurs trezoriers de la cité ont fait faire aux despens de la ville, sont comis seigneur Androuin Roucel, seigneur Humbert de Serriere, seigneur Michiel de Bairesey et seigneur Robert de Heu.

Item, pour assisteir le mareschault et fourier d'icelle majesté, pour panre les logis

par la cité, sont comis et deputés seigneur Michiel de Bairesey, come trese, et seigneur Nicollais de Gournais, du conseil.

Item, s'il advenoit qu'il convinst ouvrir de nuyt les portes pour quelque poste ou pour aulcun grand prince qui volcist entreir nuictammcnt en ceste cité, on ne doit ouvrir nulles portes que la porte Serpenoize, la porte des Allemans et la porte du pont des Morts: et doit on ordonneir aux aultres portes, aux chaistellains et baisses wairdes qu'ilz les envoient à icelles portes. Et s'il advient qu'il en conviengne ouvrir l'une desdictes trois portes de nuyt, le chaistellain debvera envoier et faire adresseir à seigneur Michiel de Gournais, chevalier, Michiel de Bairesey et Robert de Heu, escuiers, tous trois trese: et ne debvera le chaistellain de nulle des portes de la cité ouvrir de nuyt, s'il n'y ait la signature en une cedulle de l'ung desdits trois trese, et l'ung des aultres deux en parsonne present, qui n'averoit signé ladicte cedulle.

Apres plusieurs articles passées pour la conservation du bien publicque, fut advisé que combien que l'imperiale majesté fust assez advertie que les envoyés pour la cité au lieu de Luxembourg eussent delivré par escript à monseigneur de Praet lesdicts droits que icelle majesté avoit en Mets, quant il y venoit, si n'avoient messeigneurs du conseil ny aulcuns d'eulx congnoissance si icelle majesté les avoit veus ou s'il estoit adverti du contenu d'iceulx: si fut ordonné que incontinent qu'ilz seroient informez de sa venue à Thionville, que on envoyeroit vers ledict seigneur de Praet pour en sçavoir: et y fut envoié l'orateur Felix jusques à Thionville, où ladicte majesté estoit arrivée, le sabmedy, au gitte, et y demeura le diemanche tout le jour. Et le lundy, du maitin, apres avoir prins sa refection de bonne heure, du maitin se partit de Thionville pour venir à Mets. Et fut ledict Felix adverti que la majesté imperiale avoit entendu et estoit assez informé desdicts droits qu'il avoit à Mets et de ce qu'il avoit à faire.

Le fourier des logis d'icelle majesté, apres avoir prins les logis à Thionville, vint à Mets et alla logier à l'hostel de la Licorne, oultre Muzelle. Et puis lesdicts comis, seigneur Michiel de Bairesey et seigneur Nicollais de Gournais l'allerent visiteir, et puis allerent par la cité visiteir les logis et les seignoient à l'huis et escripvoient le nom du seigneur ou de celluy pour qui c'estoit, et encor les escripvoient ilz en ung livre. Et quant ilz eurent assez visité par la cité, ilz allerent disner en l'hostel monseigneur de Bairesey; et apres le disner, ilz encomencont à revisiteir par la cité les logis. Or, y avoit il aux gaiges de la cité ung medecin espaignol, lequel volloit faire signer et logier à son plaisir: et par ce lesdicts deux seigneurs comis les abandonnerent et y comirent en lieu d'eulx, deux soldairs, assavoir, Joffroy des Hermoize et Pierre Thomessin, lesquelz acompaignont ledit fourier imperial, lequel print les logis par la cité et nul ne luy reffusoit son logis.

Le lundy apres les Roys, dixiesme jour de janvier, du maitin, se partit de Mets Claude Blanchair, l'aman, lors maire de porte Muzelle, bien honnestement monté et acoustré, et avoit dedans ung coffre de cuyr, fait pour ce, les cleifz de la porte du pont des Morts, par laquelle l'empereur debvoit entreir; et estoit acompaignié de quaitre soldairs, à ce deputés; de Jaicomin Travalt, l'aman, Dediet de Hainonville, Jehan Blanchair, François Kairchien, Maithieu de Mondellange, François Travalt, tous amans, et plusieurs bourgeois, jusques au nombre de quinze ou seize, bien honnestement acoustrés et montés; et en allerent ensemble, le chemin pres de Laidonchampz par Maixiere et au chief du pont de Rechiefmont, et tous ensemble, au pres de la croix, par deça le pont de Rechiefmont, attendont la majesté imperiale. Et venoit monseigneur de Praet, son grant chamberlan, devant, lequel se arresta incontinent qu'il les apparceust attendant icelle majesté.

Quant ladicte majesté approcha d'eulx, ledict Felix et ledict maire de porte Muzelle mirent pied à terre et luy firent l'honneur et reverence par trois fois, avant que presenteir les cleifz, et proposa ledit Felix en ceste maniere:

« Tres sacré et tousjours auguste empereur,
» vos tres humbles et tres obeyssans subgects
» et serviteurs, messeigneurs les gouverneurs
» de vostre imperiale cité de Mets, desirant
» entierement faire leur leal debvoir envers
» vostre tres sacrée majesté, et mesme deuement gardeir et acomplir les droits qui
» en icelle cité vous appartiengnent, par

» lesquelz, entre aultres choses, est expressement dict que touttes et quanttesfois qu'il » plaist à vostre majesté venir en ladicte » cité, ilz vous doibvent envoyer les cleifz » de ladicte ville, environ trois luees, de » quelque part que vous venez, et par le » maire de porte Muzelle; ilz les vous en» voyent par ledict maire icy present, lequel » tres humblement les vous presente, pour » par vostre majesté en estre faict et ordonné » vostre bon plaisir. » Lors ledict maire de porte Muzelle baisa les cleifz qu'il avoit tirées hors du coffre et luy presenta.

A quoy par sa majesté fut promptement respondu : « Je me contente du debvoir que » ceulx de Mets font envers moy, de m'en» voyer les cleifz de la ville. Puis qu'ilz en » ont faict bonne garde du temps passé, » j'espere qu'ilz continueront du temps ad» venir : parquoy vous leur repourterez et » leur direz qu'ilz en fassent comme ilz ont » acoustumé. »

Et en procedant son chemin, trouva, aupres de Laidonchampz, Jaicque Dex, escuier, seigneur de Chaistel Sainct Blaize, lors maistre eschevin en ladicte cité, lesdicts seigneurs de Beuze, de Tallange, de Villeir et plusieurs aultres jonnes gentilz hommes, en nombre de quatorze ou quinze, tous habillez de sayon de velours; et plusieurs bourgeois et marchans de ladicte cité en bon groz nombre, tous bien montés et en ordre, chescun selon son estait, lesquelz estoient allez au devant de sadicte majesté. Et incontinent qu'ilz le rencontrerent, ledict seigneur maistre eschevin, lesdicts seigneurs de Beuze, Tallange, Villeir et aultres des paraiges de la cité et mesmement aulcuns jounes gentilz hommes et ledict Felix mirent pied à terre et luy firent l'honneur et reverence par trois fois, et, en ce lieu, luy fut dit par ledict Felix qui s'estoit avancé, les choses qui s'ensuivent.

« Tres sacré et tousjours auguste empe» reur, vostre imperiale cité de Mets est » si tres joyeuse de vostre nouvelle venue » que, si possible heust esté, elle fust vou» lentiers toutte venue au devant de vous, » pour tres humblement saluer vostre majesté » et vous faire la bien venue. Mais, pource » que possible ne luy a esté, pour soubvenir » à ceste impossibilité, elle y a envoyé mon» seigneur le maistre eschevin et aultres che» valiers et gentilz hommes qui sont icy pre» sens, lesquelz, soubz vostre majesté, comme » vicaires nés en vostre sainct Empire, ont » le regime, conduicte, gouvernement et » administration de la justice et republicque » d'icelle. Et ce pendant, en ladicte cité, » en grand joye et exultation, les ungz » chantent : *Hæc dies quam fecit Dominus,* » *exultemus et lætemur in ea;* et les aultres » dient : *Benedictus qui venit in nomine* » *Domini,* Benit soit celluy qui vient au nom » du seigneur Dieu. N'est ce pas vous, sire, » qui venez pour consoleir la chrestienté, » tant desolée ? N'est ce pas vous qui venez » pour la reunir, tant divisée ? Certes ouy. » Benit soyés vous donc, sire : benite soit » vostre tres vertueuse entreprinse : benite » soit vostre nouvelle venue. Et affin que je » ne vous tiengne icy trop longuement, » sire, l'ancienne coustume de vostre im» periale cité de Mets, de si long temps » observée qu'il n'est memoire du comence» ment ny du contraire, est telle que touttes » et quanttesfois qu'il a pleu ès majestez des » empereurs, voz predecesseurs, y venir, » avant que d'y entreir, ilz ont tousjours faict » serement de entierement gardeir, obser» veir et entretenir ladicte cité en tous ses » privileges, immunités, franchises et libertés, » sans y rien innover au prejudice d'icelle ; » et que, pendant leur sejour en ladicte cité, » ilz ne parmetteroient que par les leurs » y fust faict debat, noises, insolences ny » aultres choses reprehensibles. Mais mes» seigneurs les gouverneurs de ladicte cité, » qui, pour la grande affection et parfaicte » amour qu'ilz ont à vostre majesté, ne vous » vouldroient requerrir que de chose à vous » agreable, et qu'ilz congnoissent voz vertus » estre si grandes que, suyvant la disposition » divine, vous ne faictes different entre se» rement et simple promesse, s'il plaist à » vostre majesté, en parolle de prince, pro» mettre de gardeir les choses dessusdictes, » ilz s'en contenteront pour l'honneur de » vous, et tres humblement vous supplient » ainsy le vouloir faire. »

Et lors sa majesté respondit promptement, puis que ses predecesseurs empereurs, à leur advenement en ladicte cité, avoient faict le serement, qu'ilz lez vouloit entierement ensuivre, et le vouloit faire sans y rien dimi-

nuer. Et ce dict, mit la main au pict, disant d'une bonne affection : « Je jure ce que m'avez » dict, assavoir que je entretiendray la cité » de Mets en tous ses privileges, franchises » et libertez, et ne permetteray, pendant » mon sejour en icelle, que aulcun des » miens y fasse choses au dopmaige de la- » dicte cité ny de ses habitans. Et ainsy je » le vous jure et promets. » Dont ledit Felix, pour et au nom desdicts seigneurs, tres humblement le remercia de son bon voul- loir.

Puis en vindrent ensemble, le grant chemin, les soldairs devant, les bourgeois apres, les gens de lignaige, les seigneurs estraingiers, et passont par devant la porte du pont Thieffroy, qui estoit lors close et barrée d'ung saippin, affin que nul n'y entraist. Et en vindrent jusques au chief du moyen pont des Morts où il trouva les gens d'eglise, tous revestus, qui l'attendoient, ordonnés tout au long du moyen pont des Morts. Et avant sa venue, lesdicts gens d'eglise avoient yssu hors de ladicte porte du pont des Morts et fait leur procession et tourné en l'entour de la croix seigneur Nicolle Louve, au chief du pont aux Loupz, pour les mettre en ordre. Et y avoit de la plus part des eglises paroischialles de chescune six pillés et des aultres petittes, chescune quaitre pillés, de chescun monaisteire, six pillés, des mendians, quaitre pillés; de la grande eglise, cinquante pillés; de la cité, cent pillés; et pouvoient estre trois cents pillés que enffans et hommes, vestus de surpellis, portoient devant et marchoient les premiers, et apres les croix et pannons des paroisches. Apres les croix, marchoient les freres Bauden, les Cordelliers, Jaicoppins, Carmes et Augustins, portant chescun convent leurs croix et estant revestus de chaippes et chaisubles, sans relicques. Apres, alloient les croix et religieulx de Sainct Clement, l'abbé et religieulx de Sainct Arnoult, le prieur et religieulx de Sainct Simphorien, le prieur et religieux de Sainct Vincent avec leurs croix, tous revestus comme dessus; et n'y avoit desdicts noires moines nul abbé forsque l'abbé de Sainct Arnoult. En apres, estoient les deux petittes croix d'argent et pannons de la grande eglise et les chaippellains des eglises paroischialles, les vicaires, et apres, les curez, tous revestus; les chaippellains des chaippistres, tous revestus: les chainoines, tous revestus, portant leur amusse sus leurs bras, assavoir, Nostre Dame la Ronde, Sainct Thiebault, Sainct Salveur et de la grande eglise: et tout dayer, estoit le doyen de la grande eglise, comandataire de l'abbaye de Sainct Simphorien, nommé Jehan Baudoiche, filz seigneur Claude Baudoiche, chevalier, portant la vraye croix de la grande eglise; et emprez dudit doyen, estoit le cerchier de ladicte grande eglise, tous revestus, au chief dudit pont des Morts.

Au dedans de la cité, à l'entrée de la porte dudict pont des Morts, avoit ung paisle ou ciel que quaitre gentilz hommes de la cité tenoient en estait, droit sus quaitre lances de dix piedz de hault, qui estoit de saitin jaulne paille; et y avoit une grande aigle à deux testes, tout du large du ciel, qui estoit de noir velour, fait de broderie, et les pantz dudict ciel estoient semblablement de saitin jaulne, où il y avoit six petittes aigles de velour noir, ayant au milieu d'iceulx l'escusson des coulleurs d'Austriche, assavoir, rouge et blanc: et pendoient ausdicts pantz des franges de fil de soye, moitié blanches et moitié noires. Et le tenoient seigneur Androuin Roucel, seigneur Humbert de Serriere, seigneur Robert de Heu et seigneur Michiel de Baireser, tous escuyers et eschevins du pallais de Mets.

Pour conduyre et meneir icelle procession estoient deputés et ordonnés les sergents et bannerats avec leurs verges.

Sus le petit pont, devant la porte du pont des Morts, estoient plusieurs hacquebutiers, vestus de rouge, sans hairnais, ayant en mains leurs hacquebuttes.

En les tours sur les murs, depuis la porte Serpenoize jusques à la tour Maldicte, sus la porte du pont des Morts et sus la porte du pont Thieffroy, y avoit artilleries et gens ordonnés pour les tireir. En la place pres de l'abbaye de Sainct Simphorien, sus Sainct Hillaire, y avoit six grosses pieces d'artillerie pour tireir, et y avoit gens comis à ce faire.

Quant l'empereur fut venu au deça du pont Thieffroy, vers le pont des Morts, on acomença à tireir artillerie par tout et, au son de l'artillerie, on encomença à trezelleir par touttes les eglises de la cité. La majesté

imperiale arrivée au chief dudit pont des Morts, pres du lieu où sont les anelz, monseigneur le cerchier luy fist l'honneur et bien venue, en priant Dieu qu'il le volcist gardeir et preserveir, entretenir et mainteuir en son volloir, luy priant qu'il volcist avoir leur eglise pour recomandée. Et alors la procession se mist au marchier: et estoit devant icelle majesté ledict doyen de la grande eglise; lequel empereur estoit acompaignié de monseigneur le duc de Savoye, de l'ambaissaide du roy de France, evesque de Renne en Bretaigne, de monseigneur de Praet, conseiller d'estait et chamberlain de sa majesté; de monseigneur de Bossu, grant escuier, du marquis de Doratte, aussy chamberlain d'icelle majesté; du baron de Montfaulconnet, maistre d'hostel et de plusieurs aultres conseilliers et secretaires: avec sa gendarmerie, et devant icelle majesté, ses heraulx, massiers et trompettes, ayant leurs cottes d'armes, ses escaies, teste nue.

La majesté imperiale arrivée au dedans de la cité où estoit le paisle ou ciel que les quaitre gentilz hommes devandicts portoient, ilz prindrent ledit ciel et le leverent sur icelle majesté qui estoit à cheval, vestu de drap noir, bien simplement. Et tout devant sa majesté, à l'entrée de la porte, son grant escuier tira l'espée toutte nue et la porta parmey la cité. Et ainsy fut conduict jusques à la grande eglise, et descendit en la plaice de dessus son cheval, et là se arresterent les quaitre seigneurs qui portoient ledict ciel sur luy, jusques à son retour.

L'imperiale majesté, apres estre descendu, entra en la grande eglise apres les gens d'eglise. Et quant il eult descendu les degrez, ledict doyen de la grande eglise luy presenta à baiseir la vraye croix: et les grosses orgues acomençont à sonneir fort melodieusement, et puis les chantres chantant sollempnellement à la musicque *Te Deum laudamus*. En laquelle grande eglise y avoit pendus ez voltes d'icelle, assez pres du jubel et des grosses orgues, deux grans escussons à deux endroitz où estoient peinctes les armes d'icelluy empereur, estant en des beaulx et grantz chaippeaulx de triumphe. Et entre iceulx y avoit ung tableau aussi pendant, auquel estoient peinctes, de chescun coustel, deux colonnes d'or, avec ung escripteau en grosses lettres d'or, contenant: *Plus oultre*. Et fut ledict empereur mené jusques au grant aultel où il fist son oraison.

Pource que la froidure estoit lors grande et qu'il avoit esté à cheval depuis Thionville jusques illec et estoit assez legierement vestu, son oraison finée, se partit de la grande eglise et vint remonteir à cheval devant l'eglise et fut conduict soubz ledict ciel jusques à l'hostel de dame Annon Remiat, vesve de feu seigneur Philippe de Raigecourt, à son vivant, seigneur de Mairdigney et de Laidonchampz, scituée au hault de Saincte Croix, là où sa majesté fut loger. Et le grant escuier et les escaies prindrent le ciel soubz lequel il avoit esté conduict et le despartirent entre eulx[1].

Environ une bonne heure apres ce qu'il fut arrivé, les seigneurs devantdicts, comis pour luy faire la bien venue et luy faire le present, assavoir, messire Claude Baudoiche, chevalier, seigneur de Mollin, messire Michiel de Gournais, aussy chevalier, seigneur de Beuzé, seigneur Thiebault de Gournais, escuier, seigneur de Basoncourt, Nicolle Roucel, seigneur de Marcey, et Androuin Roucel, seigneur d'Aubigney, acompaigniés dudict

[1] La chronique en vers ajoute les détails suivans:

Le vent de bise souffloit fort;
L'empereur se hastoit tres fort.
Les gris moines, tous mal fourez,
Ilz avoient tous la goutte au nez.

Les seigneurs qui le poelle portoient
Sur l'empereur, plus n'en pouvoient:
En les regardant se ryoit,
Contrainct du froict qui le hastoit.

Allant tout droict au grand moustier,
De son cheval descend à pied
La tres sacrée majesté,
A deux genoulx devant l'aultel.

Sa devotion promptement
Faicte, appella bien doulcement
Les chainoines qu'au plus pres estoient,
Si quelque chose ilz demandoient.

Le cerchier respond pour doyen;
Assés mal prouveu de moyen,
Ne luy sceut aultre chose dire
Si non: Soiés bien venu, Sire.

De là se partist en disant
Velà bien peu d'entendement,
Parlant à son grand almosnier;
C'estoit en sortant du moustier.

Felix et de leur secretaire, allerent vers icelle majesté et luy firent present d'une couppe d'argent dorée, faiçon d'Allemaingne, pesant six marcs et quaitre onces, pleine de florins de Mets (et en y avoit quinze cents), de cent quartes d'avoine, de trois queues de blanc vin du pays de Mets, de trois queues de vin clairet, de six poinsons de vin, assavoir, trois de clairet, deux de blanc vin de Beaulne, et l'aultre poinson, blanc vin d'Arbois. Et au faire ledict present, maistre Jehan Felix proposa comme s'ensuit :

« Tres sacré et tousjours auguste empereur,
» les histoires anciennes, qui nous sont mi-
» roirs et exemples de vie, nous recitent
» que Alexandre le grant, qui fut monarche
» du monde, auquel chescun se parforceoit
» faire honneur, dons et presens, en allant
» quelque jour par les champs, trouva ung
» pouvre homme qui luy fist present d'une
» chose de bien petite valeur, et touttesfois
» il l'heust plus agreable que plusieurs aultres
» gros dons et presents qui luy avoient esté
» faicts par avant. Parquoy, interrogué des
» princes qui l'acompaignoient, de la cause
» pour laquelle il avoit ce petit don si agreable,
» respondit pource qu'il congnoissoit que le
» donnant luy avoit donné de bon cueur;
» et que ceulx qui recepvoient dons et pre-
» sens, ne debvoient pas tant considerer la
» valeur d'iceulx que la voulenté des donnans:
» *Dantis enim mentem non donum spectat*
» *amicus*. Or, sire, quant nous voyons vostre
» tres sacrée majesté, nous voyons plus que
» ung Alexandre. Il est vray que Alexandre
» fust monarche du monde, mais ce fut par
» force et usurpation : et vous, sire, vous
» estes monarche du monde par la providence
» divine qui, pour voz tres excellentes vertus,
» vous a à ce constitué. Alexandre estoit ma-
» gnanime : aussi estes vous, sire, comme il
» appert par voz grandes œuvres et tres ver-
» tueulx gestes. Alexandre estoit vertueulx;
» mais il participoit d'aulcunes vertus plus
» que des aultres; et voz vertus sont touttes
» si grandes qu'il ne m'est possible de sçavoir
» preferer l'une à l'aultre. Alexandre alloit
» par pays et rencontra ce pouvre homme
» qui de bon cueur luy fist un present : aussy
» allez vous par pays et avez rencontré vostre
» pouvre imperiale cité de Mets, laquelle
» vous faict ung present, selons vostre qua-
» lité, petit, qu'est d'une coupple pleine de
» monnoye d'or, forgée en icelle, d'une
» quantité de queues de vin et de sacz d'a-
» voine. Mais si Alexandre, qu'estoit un payen,
» fut si vertueulx que de sçavoir plus tost
» considerer la voulenté du donnant que la
» valeur du don, nous esperons, *imo*, en-
» tierement confians, que, par plus forte
» raison, vous, sire, qui estes l'empereur
» tres chrestien et roy catholicque, vous
» estimerez plus la voulenté de vostre povre
» cité que son petit present; car elle le vous
» donne affectueusement et de tres bon cueur,
» vous suppliant en toutte humilité qu'il vous
» plaise l'avoir pour agreable. »

Sa majesté respondit promptement : « Quant
» à ce que vous me comparez à Alexandre le
» grant, je voudroye bien que Dieu m'eust
» faict ceste grace que en nostre loy je fusse
» aussy vertueulx qu'il estoit selons la sienne.
» touttesfois je me confie en la bonté divine
» qu'il m'aidera à bien faire et à fuir le
» mal. Et quant au present que me faictes,
» je l'ay pour agreable et vous en remercie, et
» auray ceste cité tousjours en bonne reco-
» mandation. »

Item, fut fait present de part la cité à monseigneur le duc de Savoye de trois queues de vin de pays, à sçavoir, deux de clairet et une de blanc, et de cinquante quartes d'avoine. Item, à monseigr de Praet, de trois queues de vin de pays et ung poinson de vin de Beaulne blanc, et de vingt cinq quartes d'avoine.

Item, au grant escuyer, de deux queues de vin et vingt quartes d'avoine.

Item, à l'ambassaide de France, evesque de Rennes en Bretaigne, de deux queues de vin, une de blanc et une de clairet, et de vingt cinq quartes d'avoine.

Item, à monseigneur le sommellier de corps, seigneur de la Chaulx, deux queues de vin, et vingt cinq quartes d'avoine.

Au docteur Bossac, pour une propine et souvenance, douze florins de Mets.

Au fourier des logis, six florins de Mets.

Au douze trompettes de la majesté imperiale, douze florins de Mets.

Aux quaitre massiers d'icelle majesté, quaitre florins de Mets.

Aux quaitre roys d'armes, quaitre florins de Mets.

Aux huissiers d'icelle majesté, aux quaitre de la chambre, quaitre florins de Mets; aux trois de la saullette, trois florins de Mets; aux trois de la grant saulle, deux florins de Mets; aux deux huissiers de la premiere porte, ung escu soleil, vallant neuf florins de Mets et ung escu.

Aux douze allequayes d'icelle majesté, six florins de Mets.

Aux douze montiers et aydes, deux florins de Mets.

Le londemain, mardy ensuivant, icelle sa majesté vint avec grosse compaignie ouyr une haulte messe en la grande eglise, qui fut dicte et cellebrée par ung sien aulmosnier, et chantée melodieusement par ses chantres, et les orgues sonnées par l'ung de ses organis, à laquelle la pluspart de messeigneurs de la cité assistairent. Et fut baillé par l'aulmosnier d'icelle majesté aux pouvres, estant en grant nombre en icelle eglise, à chescun, une piece d'argent, vallant huict deniers. Ce fait, retourna en son logis; et firent tellement les seigneurs comis qu'ilz demanderent heure pour avoir audience devant sa majesté, et leur fut l'heure assignée aux deux heures apres midy.

Si furent semonus lesdicts seigneurs comis avec les trese, en leur chambre à une heure, et se assemblont lesdicts seigneurs comis et les trese en leur chambre, avec aultres seigneurs, assavoir, seigneur Jaicque Dex, maistre eschevin de Mets, les devantdicts seigneurs Claude Baudoiche, Nicolle Roucel, Thiebault de Gournais et Androuin Roucel, comis et deputés du conseil pour assisteir le maistre eschevin et les trese; et les trese estant lors seigneur Michiel de Gournais, chevalier, seig[r] de Beuze, seigneur Michiel de Bairesey, seigneur dudict lieu; seigneur Robert de Heu, seigneur de Malleroy, Jehan Travalt, Claude Blanchair devantdict, maire de porte Muzelle et Maitheu de Mondellange, amans, tous trese. Et avec les dessusdicts y vint seigneur Humbert de Serriere, seigneur Claude de Gournais, chevalier, seigneur Nicollais de Gournais, et seigneur Martin de Heu, qui estoient bien en ordre et honnestement acoustrez. L'heure venue, lesdicts seigneurs se partirent de la chambre des trese, et estoient avec eulx le clerc et greffier desdicts seigneurs trese, les deux secretaires des seigneurs sept et deux notaires pour panre instrument de leur besoingnier, assavoir, George Baccarat et Estienne Pascaise: et puis tous ensemble se partirent et allerent presenteir, et entront en la grant saulle baisse qui est sur la court, daier dudit logis, où estoit ladicte majesté. Et en icelle saulle estoient les halbardiers et gardes corps.

Apres ce qu'ilz furent entrez, arriva la majesté imperiale, vestu de draip noir, bien simplement, avec monseigneur de Praet, son grant chamberlain, monseigneur de Bossu et aultres ses conseilliers et secretaires; et luy apporta on une chaire où il se assit bien humblement. Apres, vint le docteur Boysot, maistre Jehan de Naive, de Luxembourg et les secretaires qui, au passeir, par trois fois luy firent l'honneur, et puis debout estoient assistant: et estoit monseigneur de Praet debout daier icelle majesté.

Quant ilz furent tous arrivez et icelle assis, les devantdicts seigneurs comis, maistre eschevin et trese et aultres, par la voix et organe dudit Felix, pour et au nom desdicts seigneurs, et de toutte la communaulté d'icelle cité, ont faict tres humblement dire et exposeir à sa tres sacrée majesté leur proposition. Et quant il comença à dire, *Tres sacré empereur*, et en ce disant fist l'honneur tout bais; et quant il parloit de sa majesté ou empereur, il faisoit l'honneur, semblablement quant il disoit, *ilz vous remercient*, et dist et proposa ledit Felix comme s'ensuit.

« Tres sacré et tousjours auguste empe-
» reur, voz tres humbles et tres obeyssans
» subgects et serviteurs, messeigneurs les
» maistre eschevin et trese jurés de ceste
» vostre imperiale cité de Mets, lesquelz,
» comme vicaires nez au sainct Empire de
» vostre tres sacrée majesté, ont le regime,
» conduicte, gouvernement et l'entiere ad-
» ministration de justice de ladicte cité,
» vous font en toutte humilité exposer que,
» en commenceant de bon voulloir de ob-
» serveir et gardeir les droits qui vous
» competent et appartiennent en ladicte cité,
» quant il plait à vostre majesté y venir,
» ilz vous ont envoyé les cleifz d'icelle au
» devant de vous, environ trois lues, et
» les vous ont faict tres humblement pre-
» senteir par honneste homme, Claude
» Blanchair, à present en ladicte cité maire

» de porte Muzelle, et que vous, comme » tres begnin et vertueux prince, luy auriés » fait responce que lesdicts seigneurs gou- » verneurs de ladicte cité en avoient fait » bonne garde du passé et qu'estiés content » du debvoir qu'ilz faisoient de les vous » envoier, et qu'ilz les remportassent aus- » dicts seigneurs, leur disant qu'ilz en feyssent » bonne garde, comme du passé; et subsecu- » tivement, combien que mesdicts seigneurs, » pour le bon zele et parfaict amour qu'ilz » ont à vostredicte majesté, fussent contens, » avant que entreir en ladicte cité, il vous » pleust seulement promettre en parolle de » prince, sans aultre serement faire, de gar- » deir et conserveir ladicte cité en tous ses » privileges, immunitez, franchises et liber- » tez, et que pendant vostre sejour en icelle, » vous ne parmetteriens que par les vostres » y fussent faictes noyses, debats, inso- » lences, ne aultres choses reprehensibles; » vostredicte majesté advertie que feuz, de » excellente memoire, les empereurs voz » predecesseurs avoient de ce faict serement, » en les ensuyvant le voulliez faire et l'avez » faict, dont mesdicts seigneurs vous remer- » cient tres humblement: reste maintenant » que mesdicts seigneurs, desirant entiere- » ment observeir vosdicts droits et demons- » treir l'affection qu'ilz ont d'estre bons et » leaulx à vostredicte majesté, sont presen- » ment venus devers vous, pour vous faire » serement tel et sémblable qu'ilz ont faict à » vosdicts predecesseurs empereurs et roys » des Romains, vous suppliant tres hum- » blement les y recepvoir. »

La proposition predicte finée, la majesté imperiale appela ledict seigneur de Praet, le docteur Boisot, maistre Jehan de Naive, ses conseilliers et secretaires, qui tous firent l'honneur par deux fois avant que approchier de luy. Et, apres avoir parlé à luy, ilz se retiront: et, de la part d'icelle majesté, par la voix et organe de egrege et scientificque ledict messire Charle Boisot, docteur ès droit, conseillier de ladicte majesté, a esté dict et respondu, touchant que sadicte majesté avoit remis les cleifz audict maire, luy ordonnant les reporteir ausdicts seigneurs gouverneurs de ladicte cité et leur dire qu'ilz en feyssent bonne garde, il avoit faict comme sa majesté a acoustumé faire, quant il fait son entrée ès aultres villes et cités et que on luy envoie les cleifz d'icelles. Et quant au serement faict par sadicte majesté, combien que lesdicts seigneurs gouverneurs fussent contens de la simple promesse, dont ilz avoient bonne cause, car il estoit prince veritauble et pour entretenir sa simple parolle; mais touttesfois, pour du tout ensuyvir ses predecesseurs empereurs, il avoit volontairement faict ledict serement. Et quant à ce que lesdicts gouvernenrs presentoient à sadicte majesté luy faire serement de luy estre bons et leaulx, comme ilz avoient acoustumé faire à sesdicts predecesseurs, sa majesté estoit bien advertie que, comme vicaires nez au sainct Empire, ilz avoient le regime, gouvernement et entiere administration de la justice de ladicte cité, et les recepvoit voulentiers audict serement, se confiant qu'ilz luy seroient bons et leaulx, regiereroient et gouverneroient la cité et administreroient justice soubz sa majesté, et la garderoient en son obeyssance et du sainct Empire, comme du passé.

Et ceste responce faicte, par ordonnance de sadicte majesté, noble homme et saige, maistre Jehan de Naive, conseillier de sadicte majesté a leu à haulte voix ledit serement en la forme qui s'ensuyt; « Nous, les » maistre eschevin et treze jurés de vostre » imperiale cité de Mets, pour et au nom » de tout le corps d'icelle, à vous tres » serain prince et seigneur, seigneur Charles, » empereur des Romains, nostre droiturier » et tres gracieulx seigneur, faisons feaulté » et jurons estre feaulx, loyaulx et obeyssans à vous et à vostre sainct Empire, » et faire tout ce que loyaulx de vostre » majesté sommes tenus faire envers icelle, » à cause du sainct Empire romain, saulf » les libertés, privileges et droits à nous » concedés, approuvés et confermés par les » dives empereurs et roys et vostre sacrée » majesté, et tout sans mal engin. »

La lecture ainsy faicte, sa majesté, adressant ses parolles ausdicts seigneurs comis, maistre eschevin et treze, leur a dict: Vous le jurez ainsy, lesquelx les ungs mettant la main au pect, les aultres levant les mains en hault, out dit que ainsy le juroient. Ce faict, ilz firent tous l'honneur, le remerciant du bon vollоir qu'il avoit à la cité et à

eulx, luy priant qu'il volcist consentir qu'ilz en prinssent instrument: à quoy il a consentu et escordé. Si en requirent lesdicts comis, maistre eschevin et treze jurez, leur en estre fait et baillé instrument par les devantdicts deux notaires, illec presens. Ce fait, lesdicts maistre eschevin et les aultres seigneurs de la cité se despartirent et en rallerent, en prenant congier de sa majesté; mais les treze avec leur greffier et ledict Felix demeurerent: et puis dit ledict Felix comme s'ensuit [1]:

Ledict jour du mairdy, arriva à Mets l'ambassaide du roy d'Angleterre, qui estoit..... et avoit ung groz trayn de environ cent cinquante chevaulx, et fut logier à la Haulte pierre et en les maisons en l'entour. Et le londemain, du maitin, on luy fist present, pour et au nom de la cité, de deux queues de vin et vingt quartes d'avoine.

Le mercredy ensuivant, du maitin, les seigneurs treze et leur conseil estant en leur chambre, ledict Felix vint vers eulx leur dire que le docteur Boysot, les docteurs et secretaires de l'imperiale majesté volloient venir devant eulx pour desclaireir aulcunes choses à eulx enjoinctes et ordonnées par icelle majesté. Ce que lesdicts seigneurs luy dirent qu'ilz y pouvoient venir, quant il leur plairoit; et estoient si prestz et appaireilliés que incontinent en sortant hors de la chambre, il les trouva et ramena en la chambre. Et y estoit le docteur Boysot, maistre Jehan de Naive et les secretaires d'icelle majesté: et pourtant qu'ilz estoient envoiés de ladicte majesté, on les fist asseoir au dessus du lieu où le maistre eschevin a acoustumé de seoir.

Eulx assis, le docteur Boysot fist l'honneur, tenant le bonnet en la main, en se levant; et estant debout volloit proposeir; mais on le fist resseoir et remettre son bonnet: puis dist que de la part de la majesté imperiale il estoit envoié, lequel les volloit entretenir en leurs droits, franchises et libertez, comme bon empereur: et pour ce qu'il n'avoit la cognoissance des droits qu'il avoit en ceste cité, forsque ce qu'ilz luy en avoient donné par escript; et pour la conservation de son droit imperial, il desiroit de sçavoir queilz aultres droits il povoit avoir en ceste cité: et qu'il se fyoit bien tant en eulx qu'ilz ne luy celleroient, et que la raison le volloit qu'il en fust adverti, et ne desclairerent aultre chose. Mais affin que lesdicts maistre eschevin, treze jurés et conseil puissent estre advertis qui les a esmeus à ce faire, est pourtant que le bruit comung est ez Allemaingnes que la cité de Mets doit, chescun an, mille florins de tribut qu'ilz mettent à part, chescun an, pour l'empereur, et ne les delivrent point si l'empereur ou le roy des Romains ne les vient querrir. Et quant l'empereur ou le roy des Romains vient à Mets, ilz comptent à eulx de quante année ilz puevent debvoir et luy paient; et vela la cause qui les esmeut de ce faire.

Apres avoir oy leur proposition, on les fist retireir en la chambre des sept, et puis oppinerent et se informerent si on debvoit quelque droit ou aultre chose à l'empereur; et trouverent que on ne luy debvoit aultre chose que le contenu des droits: et n'y avoit homme qui jamais oyst dire que on luy donna ne paya quelque chose pour tribut ny aultrement; et que l'empereur Fredrich y avoit esté l'année que le duc Nicollais volt panre Mets, et estoit avec luy son filz Maximilian, et ne luy donnont, paiont ne envoiont aultre chose que le present que la cité luy fist de son boin gré, dont il les remercia. Et depuis, son filz Maximilian y avoit esté deux fois, et que jamais on ne luy avoit donné ny presenté aultre chose que le present que la cité luy fist, et que s'ilz paioient quelque chose ce ne seroit mie une franche cité, et qu'elle est une des quaitre franches cités de l'Empire, et l'une des principalles en pays limitrophe de diverses et estrainges seigneuries: et pour ce, de tempz immemorable, icelle cité de Mets a esté conservée franche et quicte de tout tribut, tailles, exactions et impositions faictes et imposées en l'Empire, se dont n'est que d'eulx meismes ilz aient condescendu y contribuer: parquoy ilz ne sont et n'entendent de rien estre tenus d'aultre chose que du contenu ensdicts droits. Mais bien peult estre que l'evesque de Mets peult estre tenu d'aulcune chose à l'Empire: de quoy lesdicts de Mets ne se veullent meisleir. Et pour leur donneir response, comirent lesdicts seigneurs Claude Baudoiche, Michiel de Gournais,

[1] Lacune d'une demi-page au M.S. original.

Nicolle Roucel, Thiebault de Gournais, Androuin Roucel, avec ledit Felix qui leur fist response et en brief qu'ilz remercioient la majesté imperiale de son bon volloir, et que de leur pouvoir, ilz desirent qu'il joysse de ses droits qu'il a en la cité; et pour ce que ce soit à chescun notoire et cognu, iceulx droits se lisent trois fois en l'an aux annalz plaitz de la cité, par ung gentil homme eschevin du pallais publicquement, et est ce acoustumé de si long tempz qu'il n'est memoire du commencement ny du contraire: et croient et ainsy le tiennent que si on eust esté tenu d'aultres droits que du contenu d'iceulx, leurs predecesseurs les eussent fait escripre pour les lire et publier avec iceulx; mais puelt estre que monseigneur l'evesque de Mets en puelt à luy estre tenu, de quoy ilz ne se veullent mesleir, et n'en sceivent aultres, quant à present; mais ilz protestent que s'il leur en venoit à cognoissance d'aultres en aulcun temps, que ce ne leur puist prejudicier; car ilz les voldroient dire et desclaircir en tempz et en lieu, et n'en voldroient nulz delaisseir ny celleir. La response donnée, lesdicts envoiés d'icelle majesté prindrent congier d'eulx et dirent qu'ilz en feroient la relation à l'imperiale majesté de leur response et puis se despartirent d'eulx et en retournerent.

Ledict jour, ladicte majesté oyt la messe au convent des Cordelliers, auquel lieu il feist une bonne propine et aulmosne, meysmement à tous les aultres convens mendians de la cité; et donna son aulmosnier à tous les pouvres qui estoient là en la cipmetiere des Cordelliers en bonne quantité, à chescun ung carolus.

Apres les messes finées, sadicte majesté retourna à son logis où seigneur Claude Baudoiche, Nicolle Roucel et Michiel de Gournais, comis du conseil, l'attendoient, et luy presenterent, si plaisoit à sa majesté visiteir par la cité, de leur pouvoir feroient le debvoir luy monstreir et l'acompaignier, ce qu'il accepta à l'apres disner. Et incontinent qu'il eust disné sa majesté monta à cheval, où lesdicts trois seigneurs estoient dèsjay tout prestz en l'attendant, et descendont par devant Sainct Ferrois et en allont par dessus les mollins au long de la riviere de Muzelle, passant par Chambre, la Hardie pierre, et allont veoir et visiteir l'artillerie en la grainge de la ville en Anglemur, qu'il extima fort et la vist volluntiers: de là en allont par le meis Chairle, daier S[te] Marie, et yssont par porte Serpenoize et alla veoir l'ouvraige que l'on faisoit à la porte Serpenoize de la veuydange des foussés, et rentra par la porte de S[t] Thiebault et passa parmei le Nuefbourg, au long du Champpaissaille, par la rue des Cherriers, et tournont par devant la maison seigneur Thiebault de Gournais, et puis par la petite ruelle devant la maison de feu seigneur Coinraird de Serriere, et allont au long de la rue des Allemans et yssont hors par la porte des Allemans et allont au long des foussés qui sont entre la porte du pont Rengmont et les Allemans et entront par ladicte porte du pont Rengmont au long d'Aiest et en ralla en son logis.

Le jeudy ensuivant, du maitin, les seigneurs trese et leur conseil furent advertis que la majesté imperiale se volloit partir et panre chemin pour tireir à Raigenspurg, sus les onze heures du maitin, pour alleir au gitte à Sainct Martin la Glandiere ou à Sainct Avolz, comirent et envoierent lesdicts cinq seigneurs pour le gratuleir et remercier de ce que depuis qu'il estoit empereur, ceste cité n'avoit esté endomaigiée, et que en leur necessité les avoit secourus et aydes et que sa majesté s'avoit destourné de son droit chemiu pour les venir visiteir et qu'il les volcist tousjours avoir pour recommandés; lesquelz seigneurs, avec ledict Felix et les secretaires, se transportont en son logis où ledict Felix proposa comme s'ensuit.

« Sire, vos tres humbles et tres obeyssans subjects et serviteurs, messeigneurs les gouverneurs de ceste vostre imperiale cité de Mets, nous envoyent icy devers vostre majesté pour, de leur part, en toutte humilité, vous dire qu'ilz sont grandement marris de ce que, par opportunité, ne pouvez plus longuement sejourneir icy; car vostre presence leur estoit tres heureuse et desirée; mais puis que ainsy est qu'il plaist à vostre majesté vous en alleir, ilz vous remercient tres humblement de plusieurs choses: l'une de ce que, dès qu'il a pleu à Dieu, par sa bonté, vous constituer en ceste sublime autorité

» d'empereur, vous avez, par voz grandes » et excellentes vertus, tellement conduit, » regi et gouverné vostre sainct Empire en » si bonne paix et tranquillité, que ceste » vostre cité n'a esté aulcunement invahie » ny endopmaigée par princes quelconques; » l'autre, que touttes et quantesfois que » mesdicts seigneurs en leurs affaires et ne- » cessitez ont recouru à refuge devers vostre » majesté, il vous a pleu, par vostre grand » bonté, leur tellement soubvenir, les aydeir » et favoriseir, qu'ilz s'en sont tres bien » trouvés: et l'autre, de ce qu'il a pleu à » vostre majesté vous destourneir de vostre » droit chemin pour venir veoir vostredicte » cité; desquelles choses tres humblement » vous remercient, vous suppliant, en toutte » humilité, que vostre boin plaisir soit con- » siderer le lieu limitrophe où elle est seituée » et la vouloir avoir tousjours pour recom- » mandée, vous suppliant aussy, s'ilz n'ont » si bien faict leur debvoir envers vostre » majesté, comme il appartenoit, qu'il vous » plaise leur pardonneir. Sire, nous prions » sur ce le benoit createur qu'il luy plaise, » par sa bonté, diriger vostre voye et vous » donner en prosperité bonne vie et longue. »

L'empereur respondit promptement: « Il » est vray que dès qu'il a pleu à Dieu me » donneir le sainct Empire en gouvernement, » je me suis voulentairement employé de le » gouverneir de mon mieulx: et si estoit le » tout bien pourté, ne fussent ces nouvelles » sectes qui l'ont troublé; mais j'espere, à » l'ayde de Dieu, d'y trouveir quelque bon » remede. Et quant à ce que en voz affaires, » pour lesquelles avez envoyé devers moy, » si je vous ay esté favorable et aydant, je » l'ay voullentiers fait. Et touchant de ce » que je suis venu en ceste cité, j'avoye » desir de la veoir et l'ay voullentiers veue » et m'en contente et l'auray tousjours pour » recommandée en touttes ses affaires, si j'en » suis adverti, me confiant que vous me » serez tousjours bons et leaulx, comme du » passé. »

Apres icelle response faicte, ilz prinrent congier de sa majesté, et sadicte majesté alla disner; et pour le vin de son hostesse, dame Anne Remiat, où il avoit esté logier, et à damoiselle Elizabeth de Raigecourt, sa fille, jeusne damoiselle à mairier, il leur donna à chescune une chaisne d'or, vallant les deux bien six vingt escus d'or, et puis print congier d'elles et se partit de Mets entre les onze et les douze heures et sortit par la porte des Allemans; et l'acompaigna ledict maistre eschevin de Mets, seigneurs Michiel de Gournais, Claude de Gournais, Nicollais de Gournais, seigneur Martin de Heu et plusieurs aultres josnes seigneurs, avec les soldairs qui le conduirent en jusques au delà de l'Orme à Montoy. Et eulx venus en ce lieu, fut requis par ledict seigneur Michiel de Gournais faire chevaliers seigneurs Jaicque Dex, maistre eschevin, et Nicollais de Gournais, escuier, ce qu'il octroya. Et pource que l'espée de quoy il faisoit les chevaliers, estoit pourtée devant et qu'ilz ne l'avoient, il leur fist tireir leurs espées meysme, et puis mirent pied à terre et se agenoillerent, et de leurs proppres espées meysme furent faits chevaliers par ledict seigneur empereur: de quoy ilz le remercierent, comme la raison le volloit, et puis il les commanda à Dieu: et ledict seigneur Michiel de Gournais, pour toutte la compaignie, print congier de sa majesté, luy priant qu'il volleist avoir la cité pour recommandée. L'empereur respondit que s'il l'avoit heu du passé pour recommandée, que aussy l'averoit il à l'avenir.

Le vendredi suivant, fut advisé que, à la joyeuse venue et entrée de ce vertueulx empereur, plusieurs banis et forsjugiés, gens criminelz et gens qui estoient en la chaisse de la ville, estoient entrez avec luy, sans tenir ordre ne maniere, comme telz gens debvoient faire, et que les aulcuns, par faulx donneir à entendre, avoient impetré certaine graice de leur banissement; et les aultres avoient quictance de banissement par condition: et suivant l'ordonnance de ladicte majesté, par cri publicque et à son de trompe, on les debvoit advertir et en faire ung huchement par les quarforts de la cité, ce qui fut ordonné de faire.

Le sabmedy apres, environ les dix heures du maitin, fut fait ledict huchement sus la pierre devant Sainct Gergonne et par les quarforts de la cité, dont la teneur s'ensuit:

» Oyés, de part monseigneur le maistre » eschevin et messeigneurs les treze, que

» tous les banis et forsjugiés de ceste cité, » gens criminelz et aultres, qui sont en la » chaisse de la cité, qui sont entrez en ceste » cité à la joyeuse venue de nostre sire l'em- » pereur, ou qui sont entrez à leur plaisir, » que dedans ce lundi, prochain venant, par » tout le jour, ilz ayent monstré et appairu » les graices qu'ilz ont et puevent avoir » impetré d'icelle majesté, si aulcunes en » ont, pour les veoir, et adviseir si elles » sont bien impetrées, et si la narration » et donneir à entendre sont veritaubles » ou non. Et que incontinent apres la publi- » cation de cestuit cri et huchement, tous » ceulx qui ont telles graices, au cas qu'ilz » ne les averoient desjay delivrées, qu'ilz » les veullent delivreir au clerc et greffier » desdicts seigneurs trese pour les visiteir. » Et ceulx qui n'en ont, avec ceulx qui en » ont, qui ne les voldroient delivreir pour » les veoir et visiteir si elles sont telles » comme estre doient, qu'ilz se veullent » absenteir et retireir hors de la cité et faire » selons le contenu de leur sentence et ba- » nissement : aultrement lesdicts seigneurs » trese y procelderont en l'encontre d'eulx » comme au cais appartenrait.

» Ce fut fait le quatorziesme jour de jan- » vier, mil vᵉ et xl. »

Apres ledict huchement fait, plusieurs de ceulx qui avoient leurs graices, apporterent à aulcuns seigneurs de justice et audict clerc et greffier des trese les graices qu'ilz avoient impetrées; et furent apportées et minses devant lesdicts trese et leur conseil; dont les aulcunes furent trouvées bien impetrées par leur vraye narration; les aultres mal impetrées parce qu'ilz avoient mal narré la verité des cais par eulx comis : parquoy à ceulx qui avoient mal impetré, comandement leur fut fait de eulx absenteir et sortir hors de la cité, aultrement justice procelderoit contre eulx : ce qu'ilz firent.

Et ainsy fine la premiere venue d'icelle majesté en la cité imperiale de Mets, que j'ay mis au moins mal par escript, selons mon gros paltois et langaige maternel, remettant mon excuse au bon avis et corrections des lisans.

L'ACTEUR.

Meschant ouvrier ou homme fantasticque,
Ainsy que dit en ses vertueulx faitz
Xenocrates, le philosophe anticque,
Incontinent à l'ouvraige s'applicque;
Mais bien souvent il tumbe soubz le faix.
Imprudemment l'experience en faiz
En cest traictié : parquoy je n'ose aussy
Nommeir mon nom, dont suis demeurant icy.

1541.

L'an mil vᵉ et xlj, le sire Robert de Heu fut maistre eschevin de Mets.

Le huictiesme jour du mois d'aoust, entra par la porte du pont des Morts, à heure de cinq heures apres midy, le duc de Bar, Marquis du Pont, et Christine, sa femme, fille du roy de Dannemarck, qui fut femme au duc de Milan, niepce à Charles, l'empereur; et furent logez en l'hostel d'Annon, veufve de feu seigneur Philippe de Raigecourt, et entrairent en la cité, le sabmedy dudit mois, et y furent le diemanche par tout le jour, et, le lundy, ilz partirent de ladicte cité.

1542.

L'an mil vᵉ et xlij, le sire Gaspard de Heu fut maistre eschevin de Mets.

Gaspard de Heu, maistre eschevin
En ce temps là, prist le chemin
De ses parens tout le contraire :
Veullant et desirant complaire

A plusieurs, du tout fourvoiés;
Promis avoit de les aidier
A Montigney, en leur erreur.
Il y fist venir ung prescheur,

Lequel on appelloit Farelle :
Dont y survint grosse querelle;
Car plusieurs enfans de la ville,
Qui pensoient estre trop habille,

L'avoient en predication
Oy en grant devotion :
Coucherent en tribulation
Hors la cité, voulcissent ou non.

De là se retira Farelle
A Gorze; dont il luy fut plus belle
Estre en lieu trop plus asseurez,
Resjouissant les abusez.

En la cité ilz se mouroient,
Dont aulcuns hors se retiroient,
Craignant la mort, espouventez.
Ne demeurait en la cité

Que deux des nobles asseurez :
L'ung, le seigneur Nicolle Roucel;
L'autre, le seigneur Androuin,
Tout prest estoit soir et matin.

Tous les affaires il soustenoit;
De jour et nuyt il traveilloit
Pour obvier aux bons vouloirs
Du maistre eschevin qu'estoit lors,

Lequel faisoit tout son effort
De la cité mettre à sa sorte
De Lutheriens; dont, par sa raige,
Est mis du tout hors de paraige.

C'est bien raison; car qui meffaict
Contre le serment qu'il a faict,
L'on ne s'y doit jamais fier;
Mais trop plustost le dechassier.

Si le bon seigneur Androuin
N'eust esté saige et caute et fin,
Pour à telle affaire obvier,
La chose estoit en grant dangier.

Les seigneurs qui dehors estoient,
Pour consulter ilz se trouvoient
En quelque jardin hors la porte,
Pour faire et ouyr tout rapport.

En Loraine, ès pays voisin,
Acquit le seigneur Androuin
Si tres bon bruict et bon renom
Dès lors qu'encor en parlent on.

Le neufviesme jour de juillet, entrée du comte Guillaume de Furstemberg à Mets, dont le peuple s'esmeut et court aux armes: mais convocqué par les seigneurs à la neufve salle, il s'appaise. Cependant le comte s'escoule et sort de la ville: trois mutins, assavoir, un sergent, un boulenger, et un tisseran sont apprehendés comme causes de l'allarme, et le tisseran mené au pont des Morts, pour estre noyé; mais, à la priere du peuple, il eut la vie sauve, mais tous trois furent bannis.

Le troisiesme jour du mois de septembre, ung docteur nommé Guillaume Farel, estant en la cité, fut persuadé d'aulcuns bourgeois de la cité pour prescher le sainct Evangile de Dieu. Ledit docteur vint en la cimetiere des Jaicoppins et monta en la chaire pour prescher, et y avoit beaucoup de gens qui assistoient à sa predication. Voicy venir, ce pendant qu'il preschoit, deux moines desdicts Jaicoppins, et luy dirent qu'il descendist de la chaire et que à luy n'appartenoit de prescher en ce lieu. Tantost s'esmeurent aulcuns des bourgeois et vinrent au devant desdits moines, disant qu'ilz se entreportaissent et qu'ilz se retiraissent en leur cloistre, ou aultrement ilz ne feroient pas bien. Ce voyant, lesdits moines se sont retirez, et eulx allant à l'eglise se prindrent à sonner les cloches de toutte leur puissance, pour empescher la parolle de Dieu. Ce pendant que ledit docteur perseveroit en sa predication, vindrent trois sergens de part messeigneurs de justice, disant qu'il cessast de prescher, de part messeigneurs de justice. Ledit predicant respondit qu'il ne cesseroit point à annoncer la parolle de Dieu, plus tost à mettre sa vie. Lesdits sergens s'en allerent et ledit docteur acheva sa predication, et fut le peuple fort bien edifié de son sermon, disant qu'il avoit bien presché et catholicquement. Ce voyant, le lendemain, qui estoit le lundi, lesdits freres Jaicoppins firent abaittre la chaire qui estoit de pierre anticque, où ledit docteur avoit presché, en son despit, jusque sur la terre toute arasée, et ne sceurent trouver aultre vengeance. Apres, ledit docteur s'en alla prescher à Montigney une espace de temps [1].

Gaspard de Heu, seigneur de Buy, gentil homme de Mets avoit espousé une des filles du seigneur de Rognat, en France; et Godefroy de Barry, seigneur de la Renaudie, Perigourdin, qui se faisoit appeler la Forest, l'aultre. S'estant luy et elle absentés à Lauzanne où ilz se marierent, ledit de Buy avoit esté durant les guerres prins prisonnier à Villemord, et avoit fait des services au feu roy Henry. Estant delivré de prison estoit venu en France pour recouvrer quelques deniers à luy deubs et avoit porté des lettres au roy de Navarre de quelques princes d'Allemagne, pleines d'offres et de faveurs, fondées sur la religion que ledit de Navarre, comme on disoit, embrassoit avec eulx secretement. Et ainsy que ledit de Buy s'en cuidoit retourner, portant lettres de response au roy de Navarre, il fut arresté prisonnier et mené au chasteaul du bois de Vincenne

[1] Voyez, sur cette année et la suivante, l'Histoire de la naissance, du progrès et de la décadence de l'hérésie dans la ville de Metz et dans le pays messin, par le R. P. Meurisse.

558 où il fut estendu sur la question et pendu au garrot, l'an xve et lx.

Monseigneur, pour response aux vostres, j'ay veu en l'an xlij et xliij plusieurs fois prinse et reprinse l'abbaye de Gorze, depuis que le comte Guillaume de Furstemberg s'en fut emparé pour faire son amas de trois mille lansquenetz, pour le service du feu roy François premier, lorsqu'il fit la guerre au duché de Luxembourg, et dura ceste vicissitude de prises jusques en l'an xve et xliiij, en laquelle année, apres la prise de Sainct Dizier, la paix fut accordée entre l'empereur Charles V et François premier, roy de France. Et, par le traicté de paix, fut conclud que les terres conquises par les armes, qui n'estoient du propre domaine, demeureroient aux occupans et detenteurs d'icelles, de sorte que, par ce traicté, l'abbaye et terre de Gorze demeura à l'empereur en qualité, non d'empereur, mais de duc de Luxembourg, et la tint paisiblement, y mettant gouverneurs et lieutenants, jusques en l'an xve et lij, que le roy de France, Henry, deuxiesme du nom, la reprist par la force des armes: et apres avoir tiré soixante six coups de canon en ung endroit le plus foible, par la diligence de Gaspard de Colligny, lors seigneur de Chastillon et general des compaignies d'infanterie françoise, entra dedans, s'en rendit maistre, brusla l'eglise et demantela la forteresse. Et cecy fut fait, le jour des Rameaux, en ladicte année de cinquante deux. Et le lendemain de Pasque suivant, entra dans Mets le roy Henry IIe avec grande puissance. Et pour respondre au faict des vacances, je n'ay jamais rien entendu qu'il en fust accordé au traicté de la paix; mais la praticque en fait assés congnoistre. Car l'empereur et tous ses officiers, tout le temps qu'ilz l'ont tenue, n'ont jamais constraint les franchises et libertez ny des religieulx ny du peuple; de sorte que l'empereur, considerant que c'estoit une abbaye de terre d'eglise, ne la voulut seculariser, ains pour la maintenir ecclesiastique, y envoya damp Guillaume d'Orley, abbé d'Auchey, avec gens notables, afin que les religieulx de Gorze feissent election libre d'ung abbé. Et neantmoins sa majesté, en qualité de duc de Luxembourg, nommoit ledit damp Guillaume d'Orley, si lesdits religieulx le trouvoient bon. Il fut receu; et tout ce qui en a esté faict, avec la nomination de l'empereur, reception par les religieulx et le serment dudit seigneur abbé, se trouve ez protocoles de Jacobus Clementis et Jehan Houcelot, notaires publics: *quæ vidi*.

Or ne peult on doubter que cest abbé d'Orley, envoyé par l'empereur, ne fust de ses subgectz; car il estoit Hannoyer, et encor son corps est inhumé à Luxembourg, dans ung sepulcre de ses majeurs: et depuis que Gorze vint entre les mains du roy Henry IIe, en lij, aussy tost elle fut donnée par ledit roy Henry à monseigneur le cardinal de Lorraine, Charles, dernier defunct. Je ne sçay si ce fut du consentement des religieulx, car je n'ay rien veu de tout cela. Bien y eust il quelques notaires envoiez qui prindrent possession de ladicte abbaye, *per aspectum*, des tours de l'eglise qui brusloit encor, et ce estant dans la cimetiere de la paroiche, parce qu'il ne faisoit pas bon estre en l'abbaye. Et ceste possession a valu jusques à la mort de mondit seigneur le cardinal, apres laquelle, son frere, Louis, cardinal de Guise, l'a tenue, sa vie durant, pendant laquelle, monseigneur le cardinal de Lorraine, Charles, encor mineur, obtint ung acte du sainct siege apostolicque, et de là pourveu.

Voilà les vicissitudes que j'en ay: je vous laisse à penser ce qui en pourra estre cy apres. Quant au nombre des villaiges de la terre, subgectz à ung abbé, il y en a plusieurs et des meilleurs qui en sont distraictz, comme ce notable bourg de Sainct Nicolas que j'ay veu estre subgect lige à Gorze; et que moy, comme greffier de la justice de Gorze, ay escript plusieurs sentences vuidées par la justice de Gorze. Maintenant, depuis la guerre de Vic, en sont retranchez, comme aussy Noviant, l'ung des meilleurs villaiges. Reste maintenant Gorze, lieu capital, Dornot, Arnaville: icy un seigneur, duc de Lorraine, à cause de Preny, a la retenue de ses hommes; mais la souveraineté et haulte justice est à monseigneur de Gorze, selon les quartiers du lieu et la praticque du passé. Onville, Waville, Sainct Julien, Danvitoux peuvent estre distraictz et n'y recongnoist on plus le seigneur de Gorze. Hageville à Gorze pour deux parts, à Preny

pour ung tiers; Jouville, moitié à Gorze, l'aultre à Aspremont: Resonville lige à Gorze, Vionville, Sainct Marcel, Champé, Sponville; je n'ay pas bien appris combien de villaiges il y a pres Ancelle; mais ilz respondent encor à Gorze. En la terre de Wassieu, de Monneroy, je ne sçay le nombre; mais j'ay bien entendu que l'on y entreprend beaucoup, et les officiers en sont quasy tous les jours aux champs. Il y en a encore d'aultres où le seigneur de Gorze est hault justicier et souverain en partie, comme Honville, Ollée et aultres qu'il ne me souvient.

A Gorze, ce 1[er] novembre, à la haste.

Ceste lettre en son original a pour souscription :

Vostre tres humble serviteur,

M[r] Choeneis, archiprestre de Gorze.

1543.

L'an mil v[c] et xliij, le sire Richard de Raigecourt fut maistre eschevin de Mets.

Le vingt cinquiesme jour du mois de mars, cedit jour estoit le jour de Pasques et ce mesme jour l'annonciation la vierge Marie. Advint qu'aulcuns bourgeois de la cité, le samedy, veille de Pasques, allerent à Gorze ouyr la predication dudit Guillaume Farel, cy dessus nommé, qui preschoit en ladicte Gorze, avec aussy le mystere de la cene, comme on fait le jour de Pasques. Apres avoir ouy et veu ledit mystere de la cene, s'en allerent prendre leur refection au logis, sans penser à nul mal. Les bourgeois de ladicte Gorze fermerent les portes de la ville, ce pendant que lesdits bougeois et bourgeoises de Mets disnoient, qui n'eurent pas à moitié disné qu'il fallut payer l'escot par contrainte: et l'hostesse dist qu'ilz se hastassent et sortissent hors du logis, et qu'ilz auroient tantost ung aultre escot. Lesdits bourgeois et bourgeoises sortirent hors du logis, ne pensant à nulle trahison. Tantost vinrent force François, à cheval et à pied, sur lesdits bourgeois de Mets et dirent: *Tue! tue!* faisant une allarme grosse. Nos pauvres gens bien estonnez de cest effroy s'enfuyrent là où ilz peurent mieulx, et furent prises sept ou huit bourgeoises, enmenées au Pont à Mousson. Les maris d'aulcunes de ces femmes estoient audit lieu de Gorze, qui estoient bannis hors de la cité pour la parolle de Dieu. Quant ilz virent l'inconvenient, les ungs fuirent au chasteaul, les aultres ailleurs. Et entre les aultres y eult ung drappier, nommé Adam, qui fut tué, pour ce qu'il ne vouloit point laisser prendre son argent, comme on disoit. Et une des bourgeoises, nommé Barbe, la revenderesse, quant elle vit l'affaire, se print à fuir hors de la ville, et vint jusqu'au pres du pont à Joiey, avec une chambriere. Aulcuns de la ville d'Ancey, voyant qu'elle s'enfuyoit avec sa chambriere, les chasserent avec grands coups de pierre et les contraingnirent à force d'entrer en l'eaue, en telle sorte qu'elles furent noyées et peries.

Peu de temps apres, environ quinze jours ou trois semaines, vinrent les Bourguignons en ladicte ville de Gorze de force et entrerent dedans et prindrent le chasteaul d'assault; et y avoit encor des François dedans ledit chasteaul avec aulcuns desdits bourgeois de Mets, qui s'estoient mis à refuge là dedans. Touttesfois ilz se rendirent au dernier, leurs baigues saulves, et furent laschés. Mais touttesfois lesdits Bourguignons pillerent tout ce qui estoit en la ville et y firent grant dommage et fut force aux bourgeois de sortir hors la ville.

1544.

L'an mil v[c] et xliiij, le sire François Baudoiche, escuyer, fut maistre eschevin de Mets.

Le vj[me] jour du mois de jung, entra Charles, empereur, en Mets, pour la deuxiesme fois et vint par la porte des Allemans; avec luy, son nepveu, filz du roy de Honguerie; le marquis de Brandebourg, le prince d'Orange et aultres gros seigneurs, qu'il seroit trop long à raconter. Et fut logé ledit empereur en l'hostel seigneur Androuin Roussel, escuyer, au Champassaille, où il fut quinze jours. Dix jours apres, vint le duc de Lorraine, l'evesque de Mets, le comte de Salm, le comte Fenial et aultres gros personnaiges, vers la majesté imperiale, et fut logé ledit duc en l'hostel monseigneur de Merennal.

Item, ladicte majesté imperiale, peu de jours apres, feist dresser ung hours en Chainge, pour decapiter ung josne comte qui se nommoit le comte Pintelin, pour aulcune faulte qu'il avoit forfait à l'encontre de ladicte majesté. Touttesfois, au moyen d'aulcuns grans



personnaiges et mesmement par la priere et supplication de sa femme, avec l'ayde de ses amys, ledit comte trouva grace devers la majesté; mais il fut condampné à aller sur les Turcs, deux ans, à ses despends. Six jours apres, ledit empereur fist dresser une potence au lieu de Chainge et fist pendre ung nommé Charles Thomas, natif de Treves, pource qu'il avoit servi le roy de France, dont il estoit pensionnaire, avec aulcunes parolles qu'il avoit dictes contre la majesté imperiale: laquelle plaice de Chainge n'avoit pas encore servi à y executer les criminels.

Item, ledit empereur fut trois semaines residant en la cité; et apres il se partist de ladicte cîté et s'en alla au Pont à Mousson au giste, avec sa noblesse qui estoit fort excellente; car de long temps devant ne fut trouvée si grosse noblesse en la cité. Item de munition de guerre, on n'en vit jamais la pareille en la cité. Il y avoit dedans le Saulcy, aupres du moulin à vent, pres de cent nefz qui estoient mises sur chars, pour faire des ponts pour passer grosses rivieres, en necessité, avec les ustensilles, grosses pieces d'artillerie, et largement des moulins à mouldre bled estant sur la riviere, bien subtilement faicts; des tonnelles de pouldre à grosse puissance; et bref, je ne sçauroye exprimer tout ce qui estoit preparé pour mener la guerre, et estoit une chose de grande admiration, car il n'y avoit rien de l'oublié.

L'empereur ayant donné à Mets l'ordre requis à son dessein et fait demander si quelque habitant se plaignoit d'aucun de sa suite, en partit, vestu de rouge. Et arrivé au Champapanne, se retourna vers la ville et souhaita et pria Dieu qu'elle luy demeurast fidelle. Il avoit voulu mettre un gouverneur à Mets, mais il en fut dissuadé par le cardinal Granvelle.

Ung peu devant que l'empereur arrivast à Mets, le vice roy de Naples, qui estoit capitaine general de la majesté, vint à Mets, et il y fut deux jours et puis partist et alla mettre le siege devant Commercy et la baingna; et puis devant Ligny et fut gaingnée; et le comte fut prins prisonnier et mené à Mets, et pour ledit jour fut mené devant la majesté imperiale. Et apres, ledit empereur alla mettre le siege devant Sainct Dizier, avec sa noblesse, une espace de temps. Pendant ce temps, le prince d'Orange, qui estoit audit siege, en donnant l'assault, s'approcha trop pres de la muraille et fut tiré d'une piece d'artillerie en l'espaule et du coup en mourut, dont ce fut domage; car il estoit josne prince, bien aimé à la cour. Ledit prince fut tué, le dix neufviesme jour du mois de juillet, ung lundy; l'aultre lundy ensuivant, fut mené à Mets, entre midy et une heure, et estoit la veille de la Magdelaine. Et allerent au devant de luy les quaitre ordres mendians, les monasteres des moines noirs, à la porte Serpenoise, et l'attendirent là tous les prestres et curez de la cité, les treze et mesme ceulx des paraiges, et y avoit vingt quaitre pillés ardens à l'entour du corps et estoit dedans ung char couvert de noir, et estoit en une chasse de plomb, couverte de velours noir, et une croix blanche par dessus, qui estoit chose bien pitoyable à veoir d'ung tel personnage. Et tous ses gentilz hommes apres le corps; et fut mené jusqu'à la grande eglise à Mets, et là fut mis devant le cueur Sainct Estienne et chanterent les chainoines une haulte vigille, et puis fut remené en son pays aupres de sa femme.

1545.

L'an mil v^{c} et xlv, le sire Martin de Heu, escuyer, filz de Nicolle de Heu, fut maistre eschevin de Mets.

Nicolas de Lorraine, evesque de Mets, filz puisné d'Antoine, duc de Lorraine et de Bar, fut pourveu de l'evesché de Verdun l'an xv^{c} xliij, par la resignation de son oncle, Jehan, cardinal de Lorraine.

En l'an xv^{c} et xxix, il avoit esté pourveu de l'evesché de Mets, par la resignation dudit cardinal, et par icelluy mesme fut pourveu de l'abbaye de Gorze: bientost apres, les fruitz de laquelle, oultre l'entretenement des religieulx, furent assignez à une garnison illec ordonnée par l'empereur Charles V, durant les guerres qui furent entre l'empereur Charles V et le roy de France.

L'an xv^{c} et xliiij, il obtint pour son partage, apres la mort de son pere, la baronnie de Margel, avec aultres seigneuries.

L'an xv^{c} et xlv, apres la mort de François, duc de Lorraine et de Bar, son frere, il obtint, par ordonnance testamentaire d'icelluy,

: gouvernement et tutelle de Charles, duc e Lorraine, son nepveu, avec l'excellence e Dame Chrestienne de Dannemarck, veufve u defunct.

En l'an xve et xlvij, il obtint l'abbaye e Sainct Vanne à Verdun, par le trespas de ıonseig^r Nicolas Goberty, evesque de Panade.

En l'an xve et xlviij, laissa l'eglise et prist ı robe courte, prenant titre de comte de 'auldemont, en quoy faisant, les eveschez de Iets et Verdun retournerent, en vertu des eserves apostolicques, à son oncle, le carinal de Lorraine, qui en disposa.

L'an xve et xlix, du consentement de :harles V^e, empereur, prist alliance en la naison d'Egmont.

1546.

L'an mil v^e et xlvj, le sire Richard de Raiecourt fut maistre eschevin de Mets.

1547.

L'an mil v^e et xlvij, le sire François Baudoihe, escuyer, fut maistre eschevin de Mets.

Le douziesme jour du mois de juillet, adint que ung frere Carme revint de dehors udit convent: apres qu'ilz eurent soupé et ait la bonne chiere, il s'en alla dormir avec ulcuns de ses freres. Ledit frere avoit une handelle emprise et s'en alla dormir et ung ultre frere avec luy. Ladicte chandelle cheut upres du lict, en telle sorte que le feu se rint au lict, et estoient si endormis qu'ilz ıe se pouvoient resveiller. Touttesfois l'ung les freres fut plus tost resveillé que l'aultre, aulta hors du lict, voyant le feu qui s'alumoit, et sortit hors de la chambre, tout ffrayé, criant à l'eaue. L'aultre frere estoit ncor au lict, qui dormoit si fort qu'il fut urpris du feu, que jamais ne se peust resourre, tant qu'il vint aux fenestres, criant ı haulte voix, ayde; mais nul ne le pouvoit escourre; car le feu estoit tout emprins autour de luy, et fut tout bruslé jusques aux s: l'aultre frere fut bien fort bruslé. Et brusla ledit feu quaitre chambres l'une apres l'aultre et tout ce qui estoit dedans lesdictes chambres avec beaucoup d'aultres biens, tant d'or comme d'argent, ceintures d'argent et aultres bagues, linges, poteries d'estain, qui appartenoient à aulcuns de Gorze, qui les avoient mis en gaige leans à refuge. Tout fut bruslé et fondu sans remede.

En ceste année, les moulins de la porte aux Chevaux furent achevés.

1548.

L'an mil v^e et xlviij, le sire Gaspard de Heu, escuyer, fut maistre eschevin de Mets.

Messeigneurs de justice firent une ordonnance qu'il y auroit quatre tumerels de l'hospital, qui meneroyent toutes les ordures des rues de la cité, deux fois la semaine, hors de la cité. Et pour ce faire, lesdits seigneurs ordonnerent que chescune maison payeroit deux deniers par mois, et que les banneretz de chescune paroische iroient hausser lesdits deniers: mais ceste ordonnance ne dura point demi an.

En la mesme année, au mois de novembre, on fist des pieces valant deux deniers, pource que aulcuns bourgeois se plaindoient qu'on faisoit trop d'angevines, et on n'en fist plus nulles, pour ung temps. Mesmement aulcuns bourgeois laissoient à vendre vin et disoient qu'ilz refaisoient plus d'angevines que d'aultres paiemens: et ainsy furent cessées lesdictes angevines. On fist aussy des demi bugnes, valant quaitre deniers et maille, piece.

1549.

L'an mil v^e et xlix, le sire Robert Baudoiche, filz seigneur Claude Baudoiche, fut maistre eschevin de Mets.

1550.

L'an mil v^e et l, le sire Robert Baudoiche fut encor maistre eschevin de Mets.

Le dix huictiesme jour de may, mourut à table Jehan, cardinal de Lorraine, favory du roy François Ier. Robert de Lenoncourt eust l'evesché de Mets par ce moyen, qui aida bien à faire venir ladicte ville imperiale entre les mains de Henry II.

Le vingt quatriesme jour du mois de septembre, furent amenés les os du duc Charles de Bourgongne qui fut tué devant Nancy; et entra en la cité sur ung char couvert de noir, et y avoit sur ledit char ung carme qui estoit assis tout devant, et avoit entre ses jambes une croix d'argent qu'il tenoit en sa main; et entra par la porte Serpenoise, une heure apres midy, et fut mené jusques à Saincte Glossine; et y avoit vingt quaitre pillés ardens que les enfans portoient avec les armes

de la cité. Apres fut ostée la bierre de dessus ledit char et portée au chœur de ladicte eglise et monastere de ladicte Saincte Glossine. Et estoient lesdits enfans d'ung costé et d'aultre avec leurs pillés ardens et avec surplis; et estoit ladicte bierre couverte de velours noir, avec une grande croix de cramoisy, devant le grant austel, et demeura là toute la nuict. En apres, le lendemain, assés matin, prindrent ladicte bierre et la remirent sur ledit char qui estoit couvert de noir, et le carme tousjours dessus, avec sa croix d'argent, et passerent parmy la cité et sortirent par le pont des Morts et s'en allerent à Luxembourg: et furent lesdicts os lxxvj ans en la terre, peu plus, peu moins.

1551.

L'an mil v^e et lj, le sire Nicolas de Gournais, chevalier, fut maistre eschevin de Mets.

En ceste année, vindrent en Mets, par bateau, le comte palatin, avec sa femme, la duchesse de Lorraine, le duc de deux Ponts, la princesse d'Orange, avec d'aultres gentilz hommes, et vindrent arriver avec ledit bateau aupres du moulin à vent au Saulcy, et descendirent là pour venir au Passetemps. Et on avoit fait ung pont de planches, au travers de la riviere, pour passer la noblesse; et arriverent à trois heures apres midy, et fut là faict ung gros convive. Le lendemain, entre neuf et dix heures du matin, ouyrent messe à Sainct Vincent. A la mesme heure, revindrent monter audit bateau qui estoit preparé, et s'en allerent coucher au Pont à Mousson et partirent de la cité, le premier jour du mois de may, en l'an dessusdit.

En la mesme année, mourut seigneur Michel le Gournais, chevalier et seigneur de Buy, le lundi aux neuf heures du matin.

Au mois de fenal, le cardinal de Lenoncourt, l'evesque de Tours et celluy de Chaalon, nepveu dudit cardinal, entrerent à Mets par la porte Sainct Thiebault et descendirent chez Martin de Heu; et y avoit soixante trois ans qu'on n'avoit veu evesque à Mets. Et sept jours apres, en partit pour aller à Vic.

En septembre, entra en Mets l'evesque Robert, cardinal de Lenoncourt, et tint sa cour en l'hostel messire Deseille, une espace de temps, jusqu'à ce qu'il eust fait preparer sa maison en la cour l'evesque; et chanta, le jour de la Toussainctz, la grand messe en la grant eglise de Mets, sollempnellement en pontife, et ledit jour mesme à vespres avec la chappe et la mittre, tout au long desdictes vespres et complies.

Le neufviesme jour d'octobre, est conclu à Chambourg le traicté de Maurice avec du Fresne, ambassadeur du roy Henry II: un des articles duquel estoit que le roy tiendroit, Mets Toul et Verdun, y mettroit garnison et les garderoit en qualité de vicaire de l'Empire.

1552.

L'an mil v^e et lij, le sire Jacques de Gournais, filz seigneur Michiel de Gournais, fut maistre eschevin de Mets.

Le quinziesme jour de mars, Henry, roy de France, sortant de son royaume pour la guerre d'Allemagne, escrit à ceux de Mets qu'il ne leur demandoit rien plus sinon qu'ilz luy donnassent des estappes, affin qu'il peust passer son armée par leurs terres, au reste leur promettant toute amitié. Il usoit pour faire ses menées du cardinal de Lenoncourt qui recommandoit fort le bon vouloir du roy. Le connestable de sa part leur avoit escrit tres amiablement.

Le jour de l'annonciation Nostre Dame, on commença à abattre tout premierement Sainct Louys, assavoir, l'eglise et tous les manoirs à l'entour; et apres, Nostre Dame aux Champs, et les jardins à l'entour et murailles, couper les arbres, et faire grant dopmaige jusques à St Pierre aux Champs. Et y avoit audit bourg de Sainct Pierre quaitre ou cinq enseignes d'Allemans qui se tenoient là et mangeoient de la chair en la grand sepmaine, mesmement le jour du grant vendredi. En apres arriva en la cité le connestable de France, le jour de Pasque florie, avec noble compaignie. Mais premier qu'il arrivast, ilz mirent le siege devant Gorze et fut gaingnée; et tous ceulx qui estoient en garnison, furent tous pendus, excepté ung ou deux qui eschapperent, et fut l'abbaye bruslée et rasée.

Les seigneurs ayant assemblé le peuple à la neufve salle, luy donnent advis de l'acheminement de Henry II et luy font lever la main de se conserver avec eulx fidellement.

Le connestable arrive à Jouy inopinement

et demande de venir disner à la maison dicte de la Rouge Porte, pres de la porte Serpenoise; et lesdits seigneurs, ayant fait retirer le peuple, chascun en sa maison, de peur d'exciter quelque desordre, luy donnent entrée par la porte Serpenoise. Là sa compaignie, qui se grossit en entrant des meilleurs hommes de l'armée et à Mets, sans resistance l'occupa et s'en asseura. Ce fut le dixiesme jour d'apvril. Alors estant entré, il se saisit des clefz des portes, d'où il osta les portiers et les chastellains, des munitions de guerre, du canon, de trente quatre mille quartes de bled qu'il y avoit ez greniers de la ville, des armes des habitans qu'il fit mettre en ung lieu. Et pour fortifier la ville contre un siege que l'on prevoyoit devoir arriver, lorsque le roy seroit retourné en France, on abattit plusieurs ediffices et eglises.

Les seigneurs de la ville qui alors estoient Robert de Heu, qui espousa une parente du cardinal de Lenoncourt, Gaspard de Heu, freres, qui, par le moyen du cardinal, prirent cognoissance avec les seigneurs de France, Michel de Gournais qui avoit ung filz à la court du roy et en estoit pannetier, Richard de Raigecourt, le seigneur de Moulin, seigneur Baudoiche, Androuin Roucel, Androuin de Coussy, Androuin de Bansy, Jacques de Gournais, maistre eschevin, qui porta les clefz au roy, estoient tous en division [1].

Le lundi apres, qui fut le lundemain de Pasques, arriva en ladicte cité le roy Henry de France, et entra par la porte Serpenoise, avec noble compaignie de grands princes et seigneurs; et estoit le ciel à ladicte porte, quand il entrait dedans, pour luy mestre sur la teste: et ainsy qu'il entra à la porte, quaitre seigneurs estoient prestz pour faire leur office, comme ilz estoient commis à ce faire. Et ledit roy estoit tout en armes dessoubz le ciel et vint jusques à la grande eglise et descendit de son cheval et vint faire son oraison à ladicte grande eglise: et estoient tous les prelatz de ladicte eglise, curés et aultres gens d'eglise, revestus des plus riches vestemens qu'ilz avoient, et l'attendoient devant le portail de ladicte eglise. Apres cela fait, le roy remonta sur son cheval et descendit Fournerue avec douze trompettes sonnantes devant luy, jusqu'au logis du seigneur Androuin Roussel et tint là sa cour.

Les Allemans dont je vous ay parlé, qui estoient audit faubourg de Sainct Pierre, firent grand dopmaige audit bourg; car ilz rompirent les murailles tout à l'entour et couperent le reste des arbres qui estoient demeurez et des maisons, et arracherent des vignes tous les paxels desdictes vignes qui estoient toutes ployées, jusqu'à Sainct Andreu, et partout où ilz en pouvoient trouver, et ne laisserent rien et firent grant dopmaige.

[1] Sa majesté envoye querir le sieur de Tavannes en Piedmont et le crée et le sieur Bourdillon mareschaux de camp de l'armée. Le roy ayant gagné dans Metz ceux de Heu par presens et promesses, joints à la division du peuple, dont la negligence n'avoit à rien pourveu, arrive aux portes. Le sieur de Tavannes est employé comme mareschal de camp, et agreable à ceux de Metz, pour le nom de Tavannes, grande maison au comté de Ferrette d'où il estoit sorti du costé de sa mere; il les harangue, les intimide, les emplit de promesses, tire parole d'eux de recevoir le connestable avec ses gardes et une Enseigne de gens de pied: puisque le roy alloit pour la liberté d'Allemagne, il ne pouvoit moins qu'avoir son logis en leur ville: il cond it les bourgeois au connestable; soudainement tous les meilleurs hommes de l'armée sont mis sous une enseigne; entre en la ville de Metz, les deux mareschaux de camp à la teste. Le sieur de Bourdillon s'advance en la place, le sieur de Tavannes demeure à la porte que les bourgeois vouloient à tous coups fermer, voyant ceste enseigne si accompagnée, et tousjours les en garda par belles parolles. Un capitaine suisse à la solde de ceux de Metz, tenant les clefz, en ayant veu entrer plus de sept cens hommes, les jette à la teste du sieur de Tavannes, avec le mot du pais, *tout est choué*, et quitte la porte que le sieur de Tavannes tint jusques le connestable arrive. La ville asseurée, le roy fit son entrée à Metz au commencement d'avril * mil cinq cens cinquante deux, y laisse le sieur de Gonnor gouverneur. (*Mémoires de Gaspard de Saulx, seigneur de Tavannes, maréchal de France.* 1552.)

Au temps aussi que le roy sejournoit à Ginville (Joinville) et que M. le connestable estoit pres de Thoul avec la plus grande partie de l'armée, se faisoit traictes et menées par les seigneurs et gouverneurs de Metz, devers S. M. et ce lieutenant du roy, pource qu'on vouloit passer et entrer dedans ladicte ville et en avoir vivres et autres necessitez, comme avoit eu l'Empereur precedemment, quand estoit descendu en France, sans declarer le surplus. Eux, allegans leur neutralité, consentoient à donner vivres et toutes necessitez pour argent, ainsi que disoient avoir été observé par l'empereur, consentans que le roy et M. le connestable,

* Le rédacteur des mémoires de Tavannes parait avoir confondu le jour de la prise de Metz avec celui où Henri II y fit son entrée.



Il y avoit ung aultre camp de François qui estoient à la porte Serpenoise et au bourg Sainct Arnoult, qui faisoient d'aultre costé ung merveilleux dopmaige aux vignes; car ilz ne laisserent point en toutes les vignes du sablon ung seul paxel, mesme aux villaiges jusqu'à Plappeville et Tignomont. Et on vendoit en cesdits bourgs, pain, chair cuitte et crue, comme à la boucherie, et aultres vivres: qui en avoit affaire, en avoit pour son argent. Et aussy bien mangeoient ilz chair en la grand sepmaine que les Allemans, et y avoit rosty

avec suite d'ancuns princes et des plus favoriz, y entrassent; mais on vouloit avoir ce passage, entrée et issue, franc et libre, sans autres capitulations, *car nous estions adonc les plus forts.* Enfin M. le connestable, lequel estoit retourné à Ginville, tant pour accompagner madame de Lorraine, que pour resouldre ceste affaire avec S. M. et son conseil, peu de jours ensuyvant, tenans tousjours compagnie à la duchesse, alla retrouver l'armée à Thoul: quant et quant la faisant marcher droit à Pont-Camouson (à Mousson), petite ville de ce duché bien scituée, par le milieu de laquelle passe la riviere de Moselle, portant tiltre de marquisat.

Or pource que de long temps une abbaye assez forte, appelée Gorzes, distante de là environ quatre lieues, avoit le renom d'estre un vray refuge et retrait de volleurs: aussi que les paysans du territoire se plaignoient, disans estre là dedans un nombre de telle maniere de gens, exerçans infiniz larrecins, y envoya dix enseignes de fanterie françoise et quelque cavallerie legere, avec trois ou quatre pieces d'artillerie: et d'abordée ayant esté sommez, ne voulurent ouir, estant là dedans un capitaine espagnol, qui se faisant encroire d'estre plus asseuré qu'il ne se trouva: dont mal luy en print; car, en peu d'heures estant la bresche faicte, les soldats, du premier effort y entrerent: et ce que fut trouvé, de prompte furie executé, mesmement luy passé au fil de l'espée; apres fut pillée, saccagée, et le feu mis dedans.

Du Pont-Camouson fut prins le chemin droit à Metz, et aux bourgs et villages à l'entour; jusques auprès des murailles fut logée et campa l'armée françoise. Peu apres M. le connestable fit sommer la ville d'obeir au roy, et plustost accepter ses gracieuses et liberales conditions, que d'y estre forcez avec plus grand danger pour eux. Les seigneurs qui prenoient ceste menée, tirée de longue main, estre à la totale destruction de leur authorité, y eussent volontiers contredit; mais ils estoient adonc trop petits compagnons; car les delices et richesses les avoient tant aveuglez, que n'avoient jamais pensé à remedier à cest inconvenient. Au contraire le menu populaire, qu'ils mangeoient par exactions, ne demandoit autre chose que d'eschapper de leurs mains pour obeir à un prince qui les traitast plus humainement; et ne restoit plus que cest egard de n'estre plus francs et libres, qui les detint suspens et doubteux, prolongeans leur derniere response par excuses de leurs anciennes confirmations de franchises des premiers empereurs et rois de France: tant qu'importunement ce general les somma de luy en rendre en brief leur finale resolution, aultrement il en feroit approcher le canon, et sentiroient l'aigreur et la puissance d'un si grand roy. Pour conclusion, eux voyans ceste tres forte armée estre proche, et sur leurs bras préparée, et en appetit de s'enrichir de leurs thresors de long temps accumulez, estant leur cité desemparée et mal pourveue, fut moyenné par le sieur de Bordillon avec eux, que M. le connestable et les princes cy dessus nommez, et beaucoup de gentilshommes, avec deux enseignes de gens de pied, y entreroient: ce que passa ainsi. Mais, au lieu que les deux enseignes ne devoient estre que de six cens hommes au plus, on les doubla; et se trouverent pres de quinze cens ou plus, hommes esleus et choisis. Eux, voyans la queue si longue, estans les premiers et principaux entrez, voulurent fermer le pertuis quand ils se trouverent les plus foibles; car ceux qui estoient entrez des premiers, soldats experimentez, gagnerent les portes et repoulserent ceux de la ville, tant que toutes furent ouvertes, et y entra plus gros nombre. Voilà comment ceste puissante cité, ayant regné par temps immemorial en toute haultesse et presomptueux orgueil, fut en peu de temps surprinse et rendue à l'obeissance du roy, le dimanche, jour que nous solennisons l'entrée de Jesus Christ en celle de Hierusalem, qui estoit dixiesme jour d'avril, mil cinq cens cinquante deux.

Au temps de ces executions, le roy estoit encores à Ginville, attendant l'advancement de la santé de la royne, pour se venir rendre, et trouver le reste de son armée, qui estoit demeurée pour sa conduitte jusques à Metz, où l'attendoit M. le connestable, à fin de remettre en ses mains ceste belle cité. Et le lundy, unziesme de ce moys, en partit, accompagné de MM. de Guise, de Boisy, de Sedan etc...... Avec ceste grande compagnie et suitte, print le chemin de Thoul, où le mercredy treziesme jour arriva..... Le lendemain, le roy partit de ceste cité de Thoul et fut prins le chemin de Nancy. Le roy y arriva environ les deux heures apres midy. Le samedy suivant en partit: ce jour le roy coucha à Condé. Au partir de ce lieu, le jour de la resurrection de Jesus Christ, le roy alla coucher à Pont-Camouson. Le lundy ensuyvant, fut continué le chemin de Metz, distant de là cinq bonnes lieues. A un petit quart de lieue pres de Metz, du costé de Pont-Camouson, en une plaine estoit l'armée du roy, attendant sa venue, laquelle estoit l'une des plus belles que jamais prince chrestien meit ensemble.

Le dix huictiesme d'avril, le roy après un peu avoir considéré et visité le dehors de la ville de Metz, entra par la porte Champenoise, où, avec le poisle

et bouilly audit bourg, et tuoient vaches, moutons et aultres bestes, là où ilz les pouvoient desrober, qui estoit une grosse pitié à veoir telle insolence.

Autour du siege Sainct Gergonne, y avoit du feu pour cuire et rostir toute maniere de chair, de la jouste toute cuitte, du millet dedans les pots tout cuit; poix et feves et aultres manieres de viandes; ung chascun en avoit qui vouloit, pour son argent.

Le jeudy, derniere feste de Pasques, le roy partit de la cité, sortit par la porte Ser-

et ciel triomphant, quatre des premiers gentilshommes de la ville l'attendoient, soubs lequel estoit la majesté royalle, les clerons et trompettes sonnans, avec les blasons et armoiries de France, les heraults d'armes, vestuz de leurs cottes de veloux cramoisi azuré, semées de fleurs de lys. Les deux cens Suisses marchans en bataille des premiers, que trois cardinaux suivoient, vestuz de leurs longues robbes rouges, et leurs rochets dessus : à sçavoir messieurs les cardinaux de Lorraine, de Chastillon, et de Lenoncourt, archevesque de Metz. Puis M. le connestable, la teste descouverte, armé de toutes pieces, portant l'espée nue devant sa majesté : à l'entour de laquelle estoient tous les princes et grands seigneurs, presque de tout son royaume, en une magnificence et pompe inestimable. A sa suite, toute sa maison, ses gardes et un nombre infini d'autres, qui l'avoient suivy en la presse pour veoir ce triomphe. Je laisse à penser le peuple qui estoit par les rues, aux fenestres, aux galetas et sur les maisons, pour contempler une si nouvelle et esmerveillable haultesse. Certainement n'estoit celluy, depuis les enffans jusques à ceux qui alloient à potences de vieillesse, qui ne dist et confessast n'avoir jamais veu ni ouy parler d'une telle compagnie et noblesse: de quoy pourroient faire foy tous ceux qui l'ont ainsi veu. Devant le grand temple arriva le roy en ce triomphe, où se trouva tout le clergé et chapitre de Sainct Estienne, avec divers habits de grands prix et valeur et plusieurs reliquaires et dignitez. Près de là descendirent premierement messieurs les cardinaux, puis M. le connestable, lequel à pied retourna devers la majesté, luy prestant la main pour descendre de cheval : ainsi que feirent après tous les princes et grands seigneurs qui en estoient les plus prochains. Le roy s'approchant près du clergé, meit la main dextre sur les evangiles, protestant et faisant vœu de garder et deffendre à son povoir les droitz, libertez et preeminences de ceste tres ancienne et opulente cité *, selon que depuis s'est veu. Apres plusieurs ceremonies, tout le clergé commença en musique à chanter cantiques et louanges à Dieu : auquel respondoient les orgues et divers instrumens harmonieux. Le roy, suivy de tous les princes et grands seigneurs, entra en ceste triomphante et tant riche maison de Dieu et lieu d'oraison, en laquelle il acheva la sienne fort devotement. Le logis de sa majesté estoit appareillé au palais archiepiscopal, auquel fut conduite. Et peu de temps après, aucuns gentilshommes de la ville, lesquels y estoient demeurez, ou pour tenir le party de France ou pour ne se sentir coulpables d'aucunes charges suspectes, luy vindrent faire la reverence : et par M. de Guise le feirent supplier tres humblement de leur pardonner s'ils l'avoient offensé en chose que ce fust; promettant luy estre cy après *fidèles et loyaulx*. Et pour ce que tous les citoyens, mesmement le populaire, estoient fort estonnez de veoir tant de gens de guerre logez en leurs maisons, ce que jamais n'avoient accoustumé ne veu, sans sçavoir la consequence, requirent que son bon plaisir fust d'y statuer une ordonnance : à quoy la majesté de clemence royalle feit response pleine de parfaite humanité et douceur, qui les contenta fort : disant « qu'il n'estoit » là venu pour les destruire et ruiner, mais pour » les defendre et garder en leurs droicts et privileges » et ce qu'il avoit entreprins si avant, estoit pour la » doute que son ennemy ne s'emparast de leur ville » et biens, pour apres l'endommager et ses pays. Au » surplus, commanda à M. le connestable de faire » publier dedans la ville et ès environs par toute son » armée, qu'à peine de la mort et griefve punition, » homme ne fust si hardy de prendre ne transporter » aucune chose sans payer raisonnablement, si ceux » à qui elle appartiendroit, se trouvoient : de ne battre » ne molester leurs hostes ny habitans du territoire » de Metz : de s'en aller ne partir du logis sans les » contenter : de ne mettre la main aux armes, si ce » n'estoit contre ses ennemis. » Ce que fut fait et publié dedans et dehors la ville : et aux environs furent levées potences et signes patibulaires, pour en donner plus grande cognoissance à tous.

Ceste ordonnance fut tenue et si bien observée en toute l'armée du roy, sans mutinemens ne violences, que au departir chacun s'en alla content : et demeura au peuple une bonne opinion de nous, en louant l'humanité du roy et de la noblesse de France *.

Trois jours le roy sejourna en ceste riche et puissante cité de Metz, pour sçavoir et cognoistre le regime de tous leurs estats et gouvernement de leur republique, pour confirmer les bons et abolir les pernicieux et dommageables, et eriger loix et ordonnances pour la conservation et maintien d'icelle communion (communauté) au contentement de chacun estat : entre autres choses, pour deliberer de la fortification selon sa volonté. Et dès lors en furent proposez les moyens et fut commencé à y besongner, à faire raser et abbattre plusieurs petites casettes et

* Qu iqu'en dise Rabutin, ce serment fut bientôt oublié : on voit dans les mémoires de Vieilleville le cas que ce seigneur fit des prétendues immunités réclamées par la ville de Metz.

* L'ordonnance étoit fort sage; mais elle ne fut pas longtemps exécutée. On peut voir les déportemens des militaires françois dans les mémoires de Vieilleville, et la manière dont ce seigneur y rémédia.

penoise et alla coucher en ung villaige nommé Cuvery : et disoit on qu'il alloit devant Thionville, touttesfois il n'y fut point ceste fois là.

En la place devant la grande eglise, il y avoit dix ou douze tentes plantées comme à ung camp, et là vendoit on de toutes marchandises et de vivres, assavoir, pain, vin, chair cuitte et crue, rosty et aultres plusieurs choses qui seroient longues à raconter. Les pieds de moutons et aultres bestes, on les vendoit à la hottée en ladicte place, en la grand sepmaine de Caresme.

On fist deux potences au Champapane pour pugnir les malfaicteurs, et y en eut six des pendus, et la veille de la Penthecoste apres, on mist ung pan à une roue dessus, et y en eut encor deux des pendus, qui estoient faulx monnoyeurs.

Peu de jours apres, il y eut ung compaignon de leurs gens, qui estoit du gait, qui fut trouvé dormant, la nuit : il fut prins et mené en la place devant l'hospital, tout nud ; et fut assis sur deux troncs de bois, et estoit assis sur une pierre, les mains liées derriere le dos et les piedz liez, qu'il ne pouvoit mouvoir : et avoit le dos enmiellé de miel, affin que les mouches s'assissent dessus. Et y fut depuis les sept heures du matin jusqu'à une heure apres midy ; et faisoit bien chauld ce jour là ; et apres il fut banni de la cité.

En la meisme année, on vint à abattre plusieurs maisons, en commençant premierement à la Basse Seille, et allant tousjours de travers, tout jusqu'aux Piedz deschaulx et jusqu'à la muraille de la ville ; et firent des merveilleux remparts de terre d'ung costé et d'aultre, jusques aux Carmes, et fut la ruelle des Carmes estouppée toute de terre. Et furent abattues toutes les maisons, tant d'ung costé que d'aultre, jusqu'à la paroiche Sainct Hilaire et mesme ladicte paroiche.

Le convent des Pieds deschaulx fut abattu et l'eglise, et toutes les maisons tout à l'entour des Sœurs Collettes, et plusieurs maisons en la rue, et disoient que toute la rue s'en iroit par terre. Les Pieds deschaulx furent mis en la chappelle Sainct Anthonne sur Muzelle ; et les Sœurs Collettes furent mises à la Trinité ; ceulx de la Trinité furent mis en la chappelle au Champassaille.

Le convent des Augustins fut abattu ; le college Sainct Thiebault, au moins une partie, Sainct Arnoult, Sainct Fiacre, et tout le bourg à l'entour : maisons, jardins, jusqu'à la porte Serpenoise.

L'abbé dudit Sainct Arnoult avoit esté adverti que on vouloit abattre ledit monastere, et falloit aller aux Grands prescheurs faire leur demeurance. Ledit abbé print tout son bien et le transporta hors dudit monastere et le mist en sa maison, devant la Trinité. Apres cela fait, il fist deterrer tous les evesques et aultres grands personnaiges qui estoient inhumez de long temps en ladicte eglise et mesme hors l'eglise, et fist enchasser chascun en une chasse de bois bien honnorablement, et les armes d'ung chascun sur lesdictes chasses, et estoient lesdictes chasses couvertes de riches draps par dessus et y en avoit le nombre de dix. Peu de jours apres, lesdictes chasses furent allé querrir audit Sainct Arnoult bien honnorablement, et tous les religieulx des quatre ordres mendiants revestus, toutes les abbayes, assavoir, Sainct Vincent, Sainct Simphorien, Sainct Clement, Sainct Arnoult, accoustrez en pontifes bien richement, tous les chai-

maisons de plaisir, que les bourgeois et citoyens avoient basti en leurs jardins et vignes, au long des fossez près des murailles : lesquelles pouvoient grandement servir aux ennemis à faire leurs approches. Et pour estre d'un costé trop prochaine d'une montagne qui pouvoit commander, et nuire fort à la defendre, fut conclud selon la resolution de tous les ingenieurs et de ceux qui entendent l'industrie des fortifications, de coupper de la ville en cest endroit et y eslever une tranchée et rempart, de grandeur et haulteur au niveau, le plus que seroit possible, de ceste coste. A toutes ces choses et plusieurs aultres necessaires, ayant estably une police, laissant M. de Gonnor, frere de M. le mareschal de Brissac, gouverneur et son lieutenant, avec la compagnie de M. le comte de Nanteuil et deux cens chevaux legers, deux cens harquebusiers à cheval, et douze enseignes de fanterie, tant pour la garde de la ville que conduite des vivres et munitions qui en sortoient et venoient des autres lieux circonvoisins, pour suyvre nostre armée, le roy en partit le jeudy apres Pasques, vingtiesme d'apvril, pour commencer son voyage, et fut son armée levée des environs, par M. le connestable, qui en estoit general, et le premier à l'avant garde

(*Mémoires de François de Rabutin*, 1551. *Collection des mémoires particuliers, relatifs à l'histoire de France. Paris*, 1788.)

noines de la grande eglise, richement vestus; tous les curez des paroisches et aultres prestres, revestus comme au jour de la feste Dieu. Et attendoit ledit abbé de St Arnoult, revestu richement, avec la mittre en la teste, au portail de l'eglise. Le suffragant vint; trois abbés l'attendoient avec ledit abbé de Sainct Arnoult: puis apres, quand ledit suffragant fut venu, ilz s'approcherent ensemble et deviserent je ne sçay de quoy; et apres, ilz envoyerent querrir monseigneur de Guise avec sa noblesse. Luy venu, prindrent lesdictes chasses bien honnorablement qu'aulcuns prestres portoient et y avoit vingt quatre pillés ardents; dequoy monseigneur de Guise en portoit ung et les aultres hommes portoient les aultres et les armes desdits evesques, attachées ausdits pillés: et furent portés jusques aux prescheurs honnorablement.

Environ quinze jours apres, monseigneur de Guise envoya advertir seigneur Claude de Gournais, seigneur de Tallange, qu'il vuidast tout le bien qu'il avoit à la Horgne, pour le plus seur. Ledit seigneur dit au messager qu'il ne se soucioit point de monseigneur de Guise et qu'il avoit assés de vivres pour gouverner trois mois les Bourguignons. Comme les parolles s'ensuyvoient, envoya ses soldats qui pillerent toute la maison sans rien laisser, et enmenerent ledit seigneur de Tallange, lié sur ung cheval, en la maison du prevost; et fut en grant danger d'avoir la teste tranchée, n'eust esté aulcuns seigneurs de sa parenté qui prierent pour luy.

En cestedicte année, au mois de novembre, on vendoit ung œuf ung patar; et les chevaulx de villaige, à cause qu'on ne les pouvoit nourrir, on les donnoit pour trois patars et pour deux patars et demi, la piece: une poule, quinze et seize solz: item, une handeleure, quatre patars la piece. Et y eut si grant chier temps de chair audit mois, qu'on vendoit une vache neuf escus; et fut force de manger de la chair de cheval, de chat et de rat.

Le quatorziesme jour du mois de janvier, le camp des Bourguignons se leva à cause de la mortalité qui se boutta là dedans, et mouroient de froid et aultres malheuretés. Et tindrent le siege douze sepmaines, ou plus ou moins, et jamais ne donnerent assault, mais donnerent des coups de canon environ dix sept mille; car on avoit ordonné gens pour les compter. Ledit camp se tenoit à Sainct Arnoult et à Sainct Clement, et tout à l'entour dudit bourg jusqu'à la Horgne; et abattirent toutes les maisons dudit bourg, et l'eglise Sainct Clement, et Sainct Arnoult, et Sainct Fiacre, toutes les maisons et jardins, et firent ung merveilleux dommaige ez vignes du sablon et tout à l'entour jusqu'à Magny. L'aultre camp du marquis de Brandenbourg se tenoit à Sainct Martin devant Mets, et tirerent aussy des canons et ne firent aultres dommaiges, si non en l'eglise et tous les jardins et vignes de la coste Sainct Quentin, toutes arrachées, qui fut ung grant dommaige pour beaucoup de pouvres gens. Tous les villaiges à l'entour de la cité, assavoir, les maisons, furent toutes abattues et ruinées.

Apres que les Bourguignons eurent levé le camp, ilz avoient amené tant de bois et aultres choses qu'ilz avoient pris aux villaiges, que tous ceulx de la cité, assavoir ceulx qui vouloient aller au pillage prendre du bois et aultres choses, y alloient sans contredire, et furent bien six sepmaines ou plus, à prendre le pillage qu'ilz avoient laissé: et trouvoit on tant de chevaulx morts par les champs, que c'estoit une chose merveilleuse, mesme de leurs gens morts, sans comparaison. Les trois sieges qui furent mis devant la cité, assavoir, le camp des Bourguignons, le camp du marquis de Brandenbourg et celuy des Brabançons, furent estimés cent quarante mille hommes à l'entour de la cité.

SIEGE DE METS, L'AN 1552.

Ce pendant et durant le temps de la vendange, en l'encommencement du mois d'octobre, M. de Guise estoit asseurement adverti que l'empereur marchoit avec son artillerie pour venir assieger la cité, et desjay apprenoit les allées et venues du camp des Brabançons qui approchoient aussy. Ledit seig^r de Guise commença à faire fortifier et remparer à toute diligence, et manda au roy les nouvelles comment l'empereur marchoit avec grosse puissance et qu'il vouloit assieger la cité en plusieurs lieux et places.

Le roy ayant ces nouvelles bien entendues, incontinent et subitement envoya à grosse diligence en la cité de Mets, pour l'ayde de mondit seigneur de Guise, aussy estoit il de necessité, monseigneur de la Roche sur Yon, prince, monseigneur le prince de la Roche Foucault, monseigr de Nemours, monseigr le Vidame de Chartres, monseigr le marquis du Maine, et monseigr le duc Horace, et aultres gros seigneurs et cappitaines, entre lesquelx y avoit monseigr de Bussey et monseigneur le cappitaine Randat, monseigr le cappitaine de Lancre : lesquelx princes et cappitaines avoient chascun une compaignie de gens de chevaulx et quinze compaignies de gens de pied, qui desja estoient dedans la cité.

Le samedi apres la sainct Luc, environ les dix ou onze heures devant midy, arriva ung camp qui estoit le camp du duc de Holeistein, qu'on disoit le camp des Brabançons, qui arriva à Grimont, et là commencerent à faire des tranchées et dresserent tentes et pavillons, et firent des tranchées au hault de la belle Croix, en Desirmont. Mais pas loing temps ne demeurerent en Desirmont, pour ce que l'artillerie qui estoit dressée sur les Carmes et sur Saincte Segollaine, les dommageoit fort, et aussy y avoit artillerie sur les Cordeliers, qui leur donnoit de l'ouvrage.

Le duc d'Albe, lieutenant pour l'empereur et colonel du camp de l'empereur, dressa son camp à Sainct Arnoult et au pays d'alentour: grant et merveilleux estoit; dont furent les portes de Mets bien fermées; car toute l'artillerie de l'empereur fut vistement dressée pour saluer les François qui estoient dedans Mets. Les tranchées fist faire proche la porte Serpenoise, si pres des murailles et des portes qu'on les entendoit deviser en leur camp, si pres estoient. Ilz commencerent à tirer de si cruelle sorte que dedans la cité les verrieres trembloient; mais ilz trouverent la muraille si forte qu'ilz ne peurent gaire l'endommager ; car les fausses brayes garantissoient tout, tellement que ilz ne povoient grever les grosses murailles.

Le dimanche devant feste Sainct Martin, l'empereur se partit de Thionville, ayant en sa compaignie l'evesque d'Arras, et prirent leur chemin pour aller devant Mets et passerent la riviere de Mozelle, du costé devers Ennery, et vinrent au giste à Grimont où estoit dressé le camp des Brabançons. Le lundemain, il se partit et vint prendre son logis à la Horgne au Sablon, devant Mets ; lequel logis estoit beaul et bon, fort bonne maison, appartenant à ung gentil homme de la cité, nommé seigneur Claude de Gournais, seigneur de Tallange, seigneur messain, bon bourguignon. L'empereur fist sa residence en icelle maison depuis le dimanche devant la sainct Martin jusqu'au nouvel an. L'empereur ordonna le duc d'Albe, colonel de son camp, pour son lieutenant; il l'envoya devant la cité avec son artillerie et sa gendarmerie, et l'empereur s'en retourna à Thionville, une espace de temps, pour soy reposer et passer son temps.

Quand le duc d'Albe fut arrivé devant Mets, il dressa subitement son camp et fit faire tranchées; mais il n'eut pas l'espace de baittre la cité de ce costé là ; car monseigneur de Guise avoit fourny dessus le convent des Carmes, au hault des voultes de leur eglise, et fist dresser sur Ste Segollaine grosses pieces d'artillerie qui battoient ledit camp où estoit le duc d'Albe, ensorte que nul ne se povoit bonnement descouvrir qu'il ne fust en danger de sa vie ; et là, trois sepmaines, fut ledit camp dudit duc d'Albe, sans rien exploiter ne faire chose qui fust à son gré ne plaisir.

Ce voyant ledit duc d'Albe, qui ne faisoit rien en Desirmont, mais y perdoit plusieurs de ses gens, des coups de canon qui venoient de dessus les Carmes et Ste Segollaine et tiroient roidement droit en son camp et de ses gens d'armes oppressoient, leva son camp de là et s'en alla arriere dresser son camp à Sainct Clement, devant Mets, et fist dresser son artillerie devant la porte Serpenoise, et viste, sans attendre longuement, la fist rudement tirer, de telle sorte que ceulx de la cité en furent fort esbahis. Monseigneur de Guise ne dormoit pas aux affaires : et aussy les aultres gros princes et seigneurs, cappitaines, chevaliers et infanterie en bon ordre, tousjours estoient à remparer et à fortifier de force à l'encontre de leurs ennemis.

Le duc d'Albe, qui point non plus [illegible]

dormoit, fist avancer son artillerie jusqu'aux bords des fossez de la cité, depuis la tour Comofle jusqu'à la tour d'Enfer, estant la porte Serpenoise entre deux. Gros et merveilleux camp y avoit et y faisoit fort froit; car bien se monstroit par les villaiges qu'ilz desmolirent pour avoir du bois des maisons qu'ilz desrompoient, pour mener au camp pour eulx chauffer. Le duc d'Albe ordonna tirer en l'encontre de la porte Serpenoise jusqu'à la tour d'Enfer: les cannoniers commencerent à tirer si despiteusement que les verrieres de la ville alloient tremblant, et tirerent plusieurs et innumerables coups dedans la ville.

Le marquis de Brandenbourg ne faillist pas aussy de tirer, et faisoit bien son debvoir de tirer dedans la ville et contre la grant eglise et aultres lieux par la cité. On tiroit si souvent que les gens de la ville et les enfans en estoient tout accoustumez: souvent on entendoit les grands coups de canon voler et bruiller en l'air par dessus la cité, que les gens de la ville ne faisoient que rire; car on apercevoit bien que les camps ne pouvoient plus grandement durer ne demeurer devant Mets, à cause des glaces et neiges qui fondoient, et craindant les deux rivieres devenir grandes, qui leur eust fait une merveilleuse esclandre. Ce voyant qu'ilz ne profitoient point grandement à tirer; car desja avoient tant tiré que vingt et ung mille coups y estoient nombrez par bon compte fait, car l'œuvre s'est montré; et apres avoir beaucoup tiré, ilz commencerent à miner; et apres avoir esté loing temps en leurs mines, le sable courant et l'eaue leur fist empeschement tel qu'ilz n'en sceurent jamais venir à leur attente. Et aussy contreminoient ceulx de dedans; car on disoit bien communement qu'on ne pouvoit bonnement miner la ville à cause des fontaines et des rivieres qui sont dedans la ville et en l'entour; parquoy n'est possible de miner à l'entour.

Les gens d'armes, chevallerie et infanterie sailloient souvent dehors de la cité donner des escarmouches sur le camp de Brandenbourg et souventes fois en l'isle du pont des Morts, que souvent y en demeuroient des tuez et navrez: puis souvent advenoit que on faisoit aulcunes saillies par la porte à Maizelle et sailloient entour du camp des Brabançons, en l'entour de la montaigne de Desirmont, souvent se escarmoucheoient tant d'ung costé que d'aultre, si se entremesloient que en demeuroient d'une part et d'aultre.

Encor, durant ledit camp, les François sortoient de la cité à la couverte, le plus souvent se mettoient ensemble pour aller aux escarmouches, l'une des fois devers Desirmont et Grimont, aulcune fois devers Bevoy, du costé de la porte à Maizelle, et le plus souvent sailloient sur le camp du marquis de Brandenbourg en l'isle du pont des Morts, et là véoit on les prouesses des bons gens d'armes. Les gens de la cité montoient ez haults lieux pour veoir tout ce desduit; mais ce n'estoit tousjours en joye ne en soulas.

Or devez entendre que la pitié fut grande à l'acommencement du camp: tout le bestail fut perdu, pris et enmené, et les villaiges proches de la cité furent tout pillez et robbez, tant que les pouvres gens mouroient de faim, de froid ou de tristesse. Ceulx des camps, tant de l'empereur que des aultres, prenoient tous les lits, linceuils, coffres, tables, selles, escabelles, cuves, cuviaulx, plats, pintes, poëles, escuelles, plats et toutes aultres ustensilles de mesnage, qu'ilz portoient au camp, tellement qu'ilz n'y laissoient nulle porte, huys ne fenestres, ne fourneaux ne tuilles, que tout ne fust porté au camp: tous les bois et mairiens des grainges furent abattus et enmenez, tant pour edifiier au camp que pour eulx chauffer. Et encor, durant lesdits camps, les pouvres gens des villaiges et du vault prenoient tout ce qu'ilz pouvoient trouver de bois, planches, huis, avec tous les paxels des vignes, et portoient tout vendre audit camp. Et apres les camps levez, on trouva tant de gens morts et tuez, de chevaulx morts en des huttes et loges, et parmy les villaiges et parmy les champs, que c'estoit la plus grosse pitié qu'il n'est point à croire. Et trouvoit on audit camp tant de ferrailles, de planches, de bois, tant de corseletz d'Allemans, tant de pelles, de hoyaulx, de haches, serpes et aultres ustensilles, que c'estoit une grande merveille.

Le jour du nouvel an, qui estoit ung

dimanche, l'empereur et ses gens de la Horgne au Sablon se partit de son camp et print le chemin de Moulin, à cause que la riviere de Muzelle estoit gellée et prise de glace, et s'en allait au giste à Mairange et à Pierrevillers, et le lundemain, au giste à Thionville. Deux jours apres, le duc de Holstein, qui pour lors tenoit son camp à Grimont, leva son camp paireillement et prist chemin à Thionville. Et quinze jours apres, le marquis de Brandenbourg leva son camp de Sainct Martin devant Mets, dessoubz Sainct Quentin, et prist chemin à Thionville, et lors chascun se retira à son pays. Mais au despartir de devant ladicte cité et en remenant leur artillerie et munitions, tant de pouldre comme bouletz et charriotz, en demeura au chemin entre Mets et Tallange, que c'estoit chose merveilleuse, à cause des gellées et neiges qui s'enralloient, et pour la riviere qui croissoit et qu'il n'estoit possible de sçavoir ne pouvoir charrier leur artillerie, tant d'ung costé de la riviere que d'aultre. Voyant ce, les commissaires de l'empereur, qui conduisoient ladicte artillerie et lesdictes munitions, que les glaces de la riviere estoient encor creues, firent demonster la pluspart de leurs gros canons et mettre dedans des bateaux et charger sur la riviere, et laisserent les charriotz et roues sur les rivages avec leurs ferrures et bouletz, et en jettoient grant nombre en ladicte riviere, et en demeura beaucoup de fustes d'artillerie, pelles, hoyaux, pioches, à merveille, tant que, apres la penthecoste, lorsque la riviere estoit petite et l'eaue claire, les batteliers et gens de guerre les alloient charger, tant par eaue que par terre, et les amenoient en la cité, de l'ordonnance de monseigneur de Guise et des cappitaines, et les menoit on ez grainges de la ville. Et apres fut ordonné par les gouverneurs et cappitaines que les maires des villaiges eussent à enterrer toutes gens, hommes et femmes et bestes, tant chevaulx que toutes aultres bestes, qui soient gisans morts par les chemins et par les villaiges, et specialement de tous les villaiges prochains desdits camps, que tout fust enterré, pour eviter les mauvais airs, sur grosse peine: ce qui fut fait et accompli.

Or retournons à parler du temps durant lesdits sieges, des provisions des vivres que on avoit en ladicte cité. Le devantdit seigneur de Guise, colonel et lieutenant general pour le roy en ladicte cité, sentant le siege de l'empereur qui s'approchoit, fist amener en la cité tant de bestial des villes, que on donnoit une vache bonne et grasse pour trente solz, et en tua t on que c'estoit chose merveilleuse. Item, ledit seigneur de Guise fist faire une merveilleuse provision dans la cité, tant de bled, vin, chair, poissons marins de toutes sortes, hairangs soretz, morues, stocfiche et aultres poissons salés et lard, à grant quantité; car il sentoit bien qu'il seroit de necessité et que l'empereur marchoit et qu'il luy serreroit les passaiges. Aussy fist il: les passaiges, chemins et rivieres furent loing temps et si estroictement serrez que rien ne pouvoit entrer ny sortir de la cité, sinon la gendarmerie qui sailloit par aulcunes fois faire des escarmouches, l'une des fois remontés, l'aultre fois non, comme la fortune advenoit. Ledit seigneur de Guise et cappitaines serroient lesdictes provisions et gardoient si estroictement que nul n'en pouvoit avoir ny recepvoir pour argent: aussy les soldats de pain et de vin en avoient suffisamment, sans toucher ausdictes munitions; mais de chair, de beurre, fromaige, poisson, sel, cuir, chaussure de souliers, ramons, handeleures, on en avoit grant necessité, et de bois aussy pour se chauffer, tellement que beaucoup de maisons furent desrompues et des grainges desmolies pour avoir le bois pour chauffer les gens d'armes et pour respargner et gairder lesdictes munitions; craindant d'en avoir necessité et besoing, fut gairdé si longuement en jusques à ce que lesdits camps feussent levez et partis. En apres ce fait, fut criée de part mondit seigneur de Guise, à son de trompe, ladicte munition, assavoir, chair sallée, lard, morrue, hairangs, beurre, huile d'olive, ris, fromaige de toutes sortes à vendre, et que tous soldats, bourgeois et aultres gens qui en vouldroient achetter, qu'ilz se trouvaissent à la maison desdictes munitions et ilz en vendroient.

Ce pendant monseigneur de Guise s'en vouloit retourner en France; mais, avant son partement, fist faire et ordonner une procession generale en la cité, et que tous

es princes et cappitaines y feussent et gentilz iommes, portant chascun ung cierge en sa nain et remerciant Dieu de la victoire et re-;istance qu'ilz avoient eue contre lesdits trois ;ieges qu'ilz avoient soustenus contre leurs ennemis. Et icelle procession fut faicte, le jour le la conversion sainct Paul l'an xve et lij.

Or retournons à parler des munitions des vivres et comment on s'y gouvernoit parmy et durant les trois sieges assiegés et entour a cité. Et premier, quant au bled et pain, r en avoit grande et suffisante provision, et de vin aussy abondamment et suffisante provision. Item, touchant la chair, plusieurs gros bourgeois en avoient bonne provision: aussy avoient plusieurs de la chevallerie; mais les soldats n'en avoient point de provision, et plusieurs chevaulcheurs, aussy gens de mestier n'en avoient que bien petitement: de beurre, fromaige, laitage, on n'en avoit point, que aulcuns grands seigneurs. Et convenoit que les pouvres bourgeois gouvernaissent les soldats en leurs maisons et la pluspart. Or survint que durant les sieges devant ladicte cité, fut si grant cherté de chair, que ung petit quairtier de brebis valoit vingt quatre et vingt cinq solz; ung meschant quairtier de vasche toute foireuse valoit et coustoit trois et quaitre livres; ung œuf fut vendu onze solz; car ceulx qui avoient fait provision de chair, s'en trouvoient bien. Item, en Mets, durant lesdits sieges, les chatz et chattes eurent male guerre; les garçons et aultres nations en firent si belle destruction, qu'il n'en demeura nulles qui ne feussent toutes tuées, escorchées et mangées. Durant lesdits sieges, communement et le plus souvent on faisoit de biaulx pastés de chair de chevaulx, lardés, acoustrés et mangés; des asnes et asnons tuez et mangez, et plusieurs bourgeois en mangeoient. En la munition du roy y avoit merveilleuse provision; mais elle estoit si expressement gairdée que nulle personne n'en pouvoit avoir pour or ne pour argent.

Item, encor apres ce devantdit fait, en Mets y avoit tant de coffres et de mesnaiges les gens de villaiges qui avoient amené leurs biens et fourni plusieurs coffres et amené bled, vin et avoyne, que parmy lesdits sieges tout fut pris par la force des gens d'armes et soldats.

Item, aussy plusieurs mairchants et bourgeois avoient caché, enmuré et enterré plusieurs grandes sommes de deniers, vaisselle d'argent, ceintures d'argent et aultres bonnes baigues, qui, durant lesdits camps, ont esté robbez et pillez. A celle heure, tous gens d'armes et soldats faisoient merveilleusement bien leur debvoir d'amasser tresor, baigues, or, argent, meubles, linge et aultres cas, tellement que plusieurs s'en sont enrichis et les ont emmenés hors de la ville et vendus. Plusieurs servants et servantes qui avoient loing temps servi en plusieurs bonnes maisons et à qui leurs maistres et maistresses avoient recommandé leurs maisons et biens et recommandé leurs secrets à gairder, se laissoient seduire par soldats et reveloient tous les secrets des maisons: parquoy tout estoit pris et robbé et pillé: et plusieurs qui estoient pouvres gens, sont devenus riches durant lesdits camps, et plusieurs qui estoient riches, son devenus bien pauvres.

S'ensuit le prix des munitions du roy au vendaige.

La quairte de farine moulue, quarante et trente cinq solz; le pain à l'equipolent et semblant prix. La quairte de vin, ung sol. La livre de chair de bœuf sallée se vendoit aux bourgeois cinq liards et aux soldats, ung sol. La livre de lard, deux solz six deniers. La livre de fromaige d'Auvergne vieil, trois solz et le fromaige florentin se vendoit la livre cinq solz. La livre de fromaige Gerarmé, deux solz six deniers. La livre de fromaige de Suisse, deux solz six deniers. La livre de saulmon sallé, trois solz; la livre de morrue, deux solz; la piece de hairang soret, huict mailles; la quairte de sel, deux livres; la livre d'huile d'olive se vendoit quaitre solz; la livre d'amandes et raisins, trois solz; la livre de figues, deux solz six deniers; la livre de ris, deux solz; la livre de pruneaulx, six liards.

Touttes les susdictes munitions se vendoient à ladicte munition; car les commissaires du roy en avoient fait provision, sçachant bien qu'ilz seroient assiegés,

Or debvés entendre que, durant les trois sieges mis et bien assiegés devant la cité, que



tous soldats et officiers et commissaires, prevosts des mairchants, lieutenants et greffiers, faisoient bien leur debvoir de sçavoir là où y avoit de bonnes maisons des bourgeois et maisons riches, bons hommes de villaiges, qui avoient maisons bien fournies de bon mesnaige et bonnes baigues, et comment, par desguisement, les soldats et aultres portoient les ceintures d'argent à pallettes, entortillées autour de leurs chaippiaulx. Pensez comment les bons coffres estoient adoubés, et les linges, couvrechiefz, fins linceuils, serviettes, fines fourrures, fines façons de Desiré et de Venise, et plusieurs aultres fins linges, que tant en y avoit en ladicte cité que c'estoit une merveilleuse richesse etc. etc, tous la pluspart pillés et robbés.

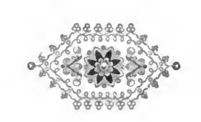
Or debvés encor entendre qu'apres les sieges levez de devant ladicte cité, plusieurs soldats et aultres vivandiers, qui amenoient vivres en la ville, achetoient secrettement plusieurs sortes de biaulx linges, comme linceuils, nappes, serviettes fines, fourrures, fins couvrechiefz, aultres fins aconstremens, pottaige d'estain, pots, pelles, tupins de cuivre et plusieurs aultres sortes de mesnaige, qu'ilz ont enmenés hors de la cité, secrettement cachez en chairettes et tonneaulx, que c'est chose inestimable, tellement que plusieurs grosses maisons en sont appouvries et tres maints bons riches bourgeois appouvris, et plusieurs pauvres enrichis; car, durant ledit siege, plusieurs gros bourgeois et riches estoient allés hors de la cité, tant par contraincte que de leur vollunté et par crainte, et plusieurs desdits bourgeois avoient caché secrettement grant tresor, or, argent, vaisselle et aultres bonnes baigues, fins linges et meubles, et recommandé à gairder à leurs servantes, mesgnies et leurs serviteurs, domestiques et féaulx amis; comme plusieurs bourgeois avoient leur parfaicte fiance en eulx et qu'ilz sçavoient la plus grande partie de leurs secretz et pour ce leur avoient donné à gairder au temps advenir, vous oyrés comment plusieurs riches bourgeois ayant eu fiance en leurs servantes et serviteurs et mesgnies, parmy les camps, leurs servantes s'enamouroient d'ung soldat, l'aultre s'accointoit d'ung homme d'armes, l'aultre se laissoit monter desdits soldats, l'aultre robboit et pilloit; les aultres recusoient tous les secretz et tresors de leurs maistres et maistresses; les aultres pilloient le vaissellement, linge et aultres mesnaiges; les aultres rompoient les coffres, au compte des gens de guerre; les aultres vendoient les bledz, avoynes et navellines et faisoient leurs appoinctemens ensemble avec gens, soldats et gens d'armes, et buttinoient ensemble, dont c'estoit une souveraine pitié. Et voilà comment plusieurs riches bourgeois ont esté servis et accoustrés de leurs biens, tandis qu'ilz estoient hors: pour quoy plusieurs qui estoient pauvres et meschantz, sont maintenant enrichis en ceste maniere.

Or faut il entendre qu'apres le partement de mondit seigneur de Guise, laissa en la cité Monsieur de Gonnor, lieutenant general pour le roy en ladicte cité, pour regir et gouverner. En icelluy temps regnoit monseigneur le revendissime cardinal, Robert de Lenoncourt, evesque de Mets, lequel, en l'année xv^c et lj, avoit changé l'abbaye de Sainct Remy de Rheims en Champaigne contre ladicte evesché de Mets avec le reverend cardinal de Lorraine, archevesque dudit Rheims; et apres ledit eschange faict, ledit seigneur, reverendissime cardinal de Lenoncourt, vint à Mets, environ la Sainct Jehan Baptiste xv^c, lj prendre possession de ladicte evesché de Mets, et de bonne sorte commença à faire bastir et fist ouvrer en sa maison episcopale, en telle sorte et diligence que c'estoit chose merveilleuse et que, en bien peu de temps, il y a fait une tres belle et somptueuse ediffice, comme il s'apparoit. car il estoit aussy bien de besoing; car par avant le lieu estoit de tres pauvre ediffice, vieille et ancienne; car de loing temps n'y avoit eu evesque de Mets residant; parquoy tout estoit en petit ordre.

Item, ung petit de temps apres, ledit seigneur cardinal evesque de Mets, vouloit tenir ses estatz des nobles audit Mets, et manda à tous les nobles comtes et aussy nobles de son evesché qu'ilz s'eussent à trouver aux journées d'estat, sur ung jour dit, sur peine de desobeissance à leur prince. Apres la journée prise, ce oyant messeigneurs de la cité consulterent ensemble et ne sçavoient en quel sens le prendre de vouloir tenir les estatz d'ung evesque en ladicte cité: ce que de loing temps n'avoit esté fait. De fait



conclurent entre eulx mesmes, sans conseil des bourgeois, que ilz differeroient de tenir ou laisser tenir lesdits estatz leans. Et de faict mirent et ordonnerent aulcuns bourgeois aux portes pour prendre le serment de plusieurs, pour sçavoir s'ilz venoient en la cité pour les estatz de l'evesque. Voyant ce qu'ilz estoient interrogés aux portes pour ceste affaire, s'en retournoient en refusant jurer par serment : de quoy ledit seigneur cardinal fut merveilleusement troublé, courroucé et fort animé à l'encontre desdits seigneurs. Et davantaige ledit cardinal feist forger force monnoye de son coing et de ses armes par son maistre de la monnoye, au lieu de Vic, assavoir, petits deniers, des deux deniers, des bugnes, demi bugnes, testons et dallers et demy dallers, et en envoya à Mets pour faire aulcuns payemens ; et mesmement plusieurs mairchants qui en avoient receu en payement, comme communement payement courant, aulcuns desdits seigneurs de la cité, lors gouverneurs des gabelles et deniers de la ville, firent deffense par les boulangers, meusniers, maltottiers, quairtiers, douzemiers, recepveurs et aultres recepveurs des deniers de la ville, qu'ilz n'eussent à prendre ny recepvoir nulz desdits deniers en la cité. Et ne sçavoit ledit peuple de Mets pourquoy ilz le faisoient : car aussy les bourgeois ne l'eussent osé demander pour quoy ilz le faisoient et pour quelle cause : dont de ce fait ledit seigneur cardinal en fut fort animé à l'encontre desdits seigneurs qui ce avoient fait : dont sur ce ledit seigneur cardinal promist et jura s'en venger, ung jour viendroit : et de fait avons bien apperceu qu'il n'y a pas esté endormy : l'experience l'a monstré.



EPHEMERIDES

DU SIEGE ET SAILLYES

DE METZ.

A Monseigneur le Daulphin,

Y. L. Sr des Chagnatz, soldat en la compagnie du cappitaine Voguedemar.

Si les petitz (Monseigneur) n'eussent mys par escrit les haultz faictz et gestes heroicques des anciens, nous n'eussions, pour le present, en memoire la vaillance d'un Hector, la prouesse d'un Charlemaigne, la sagesse d'un roy Loys et autres grandz personnages, voz predecesseurs, dont le cathalogue est infiny. Parquoy (Monseigneur) à leur imitation, ay beaucoup mieux aymé en gros et lourd stile descrire que de laisser enseuelyr les prouesses et vaillance de vostre noblesse françoyse et vieux soldatz de nostre temps et ce que j'ay veu, estant assiegé dedans la cité de Metz par Charles d'Autriche et ses alliez, lequel, auec sa grande honte, confusion et perte infinie de ses gens, a esté contraint se retirer. Et pource que desirez sçavoir ceux qui auront fait seruice au roy, vostre pere, et pour mieux les recongnoistre vostres, ung temps à venir, ioinct que n'auez sceu veoir le tout, ie n'ay craint presenter deuant vostre excellence ce qui s'est fait à Metz, combien que le pourrez beaucoup mieux entendre de plusieurs grands seigneurs et aultres qui le vous pourront relater de viue voix; qui sera l'affirmation des choses y couchées par escrit, lesquelles (Monseigneur) ie vous supplye tres humblement accepter d'aussi bon cueur qu'un vostre loyal soldat les vous presente auec le tres humble seruice et perpetuelle obeyssance.



EPHEMERIDES

DU

SIEGE ET SAILLYES DE METZ.

Le mecredi, dix septiesme iour d'octobre, mil cinq cens cinquante deux, l'auantgarde de Charles d'Autriche, Empereur, le Duc d'Albe, conducteur d'icelle et lieutenant general pour ledict seigneur, arriua pres la cité de Metz; et pour mieux icelle recongnoistre, fut dressée une escarmouche par douze ou treize cens harquebouziers d'Espagnolz naturelz sur la montaigne du costé de la porte d'Alemaigne, tout le long de ladicte montaigne, iusques à la porte Meselle, qui fut d'une part et d'autre fort cruelle et dura depuys les onze heures du matin iusques à deux heures apres midy, sans cesser de sclopeter de pied quoy, de portée de harquebouze à aultre, faisant fronc de toutes pars, et sans estre de nostre part refraischiz. Toutteffois n'y eut que douze ou treize des nostres tuez, du nombre desquelz fut monseigneur de Marigny, capitaine et nagueres collonel des legionaires de Champagne, le capitaine la Terrade, enseigne du cappitaine Gourdan, et un des harquebouziers de la garde de monseigneur de Guyse, nommé Alexandre; y eut de blessez bien vingt cinq ou trente soldatz. Et de la part des ennemys en fut emmenez troys grands pleins chariots de morts, sans grand nombre de blecez, et en fut depuis trouué troys, morts dedans les vignes, pres la Belle Croix, que monseigneur de Guyse commanda estre enterrez. Et depuis fut cryé à son de trompe, de par ledict seigneur, duc de Guyse, paer de France et lieutenant general pour le roy à Metz et pays messin, que tous manans et habitans, hommes et femmes et enfans, de quelconque estat ou qualité qu'ilz fussent, eussent à sortir hors la ville, dedans vingt quatre heures, sur peyne de la uye: et l'edict reiteré, le vingt septiesme dudict moys, fut commandé à tous cappitaines visiter, chascun en son quartier, les maisons et le nombre des personnes y estans, recogneu le tout porter par devers ledit seigneur, signé de la main du chascun cappitaine.

Ce fait, vuyda hors ladicte ville la plus grand'part des bourgeois et habitans et resta bien peu d'iceux dedans ladicte ville, fors ceux qui estoient au roolle, qui estoit des artisans y necessaires, lequel estoit signé de mondict seigneur de Guyse.

Le iour de toussaints, fut dressée une escarmouche le long de la montaigne iusques au dessus de la Belle Croix où auoient les ennemys faict tranchées, lesquelles furent contrains habandonner par la force de soixante ou quatre vingtz de nos harquebousiers.

Le lendemain, iour des mors, feismes une saillie du costé de la porte Meselle et feismes retirer les escarmoucheurs iusques en leur battaillon, qui estoit à plus d'un grand quart de lieue loing d'eulx; et là don-

nasmes coups de harquebouzades où n'y eut des nostres aucun tué que le sergent du cappitaine Saint André et le sergent du cappitaine Verdun et quelques autres bleczz. Enfin et que ne les pouuions attirer en nostre cauallerie, nous retirasmes à la faveur d'icelle : y estoient à ladicte escarmouche plusieurs princes et grands seigneurs, entre lesquelz estoient monseigneur de Guise, monseg^r le prince de la Roche sur Yon, monseigneur d'Anguyen, monseig^r le prince de Condey, monseig^r de Nemours, le grand prieur de France, le marquis d'Albeuf, monseigneur de Martigues, monseig^r le vidame de Chartres et plusieurs aultres grans seigneurs qui attendoient pied quoy deux gros esquadrons de cauallerie qui soustenoient le bastallon des ennemys.

Le jour mesme, grand nombre de la cauallerie de l'empereur et cinq ou six mil hommes de pied passerent l'eaue de la riuiere de Saille, au dessus de Metz, environ une lieue, et de là s'en vindrent camper à demye lieue de Metz, à deux grosses abbayes qui encores n'estoient abbattues; et nous fut rapporté qu'il y auoit audict camp soixante et quinze mil hommes de pied, seize mil cheuaux et quatre vingtz pieces d'artillerie dont n'y en y a eu qu'une partie en besongne.

Le sixiesme de novembre, le marquis de Brancdebourg, lequel, quelque peu auparavant, s'estoit reuolté et saisi de l'escharpe rouge, print prisonnier monseigneur le duc d'Aumalles, frere de monseig^r de Guyse, où fut tué monseig^r de Rohan et plusieurs autres, jusques au nombre de cent ou six vingtz cheuaux deffaitz.

La vigille sainct Martin, le duc d'Albe, lieutenant general pour l'empereur, commença de faire batterie contre noz deffences, cannonna le portail de la porte Champanois, en abbattit partie, avecques quatre pieces de canon seullement, ne cessa tout le jour de canonner: et furent tuez, à la cheutte des esclatz, quatre ou cinq soldatz de la compaignye du cappitaine Bahuc qui eut avecques luy, pour renfort de ladicte porte, le cappitaine Glienay : aussy pource que monseigneur de Guyse fit prendre prisonnier un sergent dudict Bahuc, soupçonné de trahison, en ce que on disoit qu'il avoit promis aux ennemys entrée par ladicte porte Champanoise; et estoit entrepreneur de ladicte trahison ung nommé Fontanges, qui depuys a esté deffaict et executé.

Le lendemain, jour sainct Martin, acheverent les Bourguignons d'abbattre l'une des tournelles de la sommité dudict portail, puis bracquerent le canon contre une petitte tour quarrée qui fut percée à jour. Ce pendant tirerent quelques coups contre la grande et principalle eglise, Saint Estienne.

En ce temps, nous vindrent nouuelles que monseigneur l'admiral d'Annebault estoit deceddé, et mis en son estat monseigneur de Chastillon, pour le present, admiral de France.

Les ennemys ne dormoient; commencerent d'estendre leurs trenchées plus bas, tirant vers la riviere de Sailhe qui passe dans la ville, pres la porte Meselle; ce qu'ilz ou faict par plusieurs et diuerses foys pour nous abuser d'icelle part. Et pource que depuys la porte Champanoyse jusques à la porte Sainct Thibault n'estoit rien ou bien peu remparé, fut à chascun cappitaine désigné ung quartier et combien de pas il devoit fortifier. Lors chascun s'efforça, en son quartier et endroit, de remparer, tant de jour que de nuict : et fut, en peu de temps, ce quartier fort remparé.

Le cause d'une si grande diligence fut pource que le marquis de Brancdebourg, qui, peu de temps auparavant, s'estoit reuolté et saisy de l'escharpe rouge, arriua au camp de l'empereur, le douziesme jour de novembre, se campegea delà le fleuue de Meuzelle, le long de la montaigne, à l'eglise Sainct Martin et ès environs, accompaigné de quatorze ou quinze mille lansquenetz et trente pieces de canon et cinq ou six gros mortiers.

Le lendemain, treize, fut faicte une saillie sur ledict marquis; fut tué quantité de ses gens.

Et depuis, cinq ou six jours apres, fut faicte une autre subite cargue seullement par vingt cinq ou trente lances de la compaignye de monseigneur de la Roche sur Yon qui, de plain sault et à l'impourueu, coururent à toute bride avallée jusques dedans le camp dudict marquis, rompirent lances, tirerent harquebouzades, prindrent prisonniers. L'alarme faicte audict camp,

sortit quelque quantité de cheuaux, les uns armez, les autres non, pour auoir esté suprins. Enfin fut prins un prisonnier que l'on dit beaufrere dudict marquis, lequel fut fort blessé et se deffendit vaillamment; fut prins et emmené prisonnier par deux gentilzhommes de Berry, nommez Pisseloup et le cheuallier, son frere: quelques autres furent tuez sans que aucun des nostres mourust; toutefois furent leurs cheuaulx quasi tous bleccz; depuys, à plusieurs et diverses foys, ont les Bourguignons estendu leurs tranchées iusques à la porte Sainct Thibault.

Le dix huitiesme dudit moys, fut faicte une sortie par la porte Mezelle et feignit nostre caualllerie passer et prendre chemin vers la montaigne, le long des vignes, puis retourna tout court sur quelques gens de pied qui estoient venus escarmoucher, et là feirent une cargue fort furieuse, en sorte qu'il y eut grand quantité d'ennemys tuez et beaucoup prins prisonniers, le reste poursuyuis jusques dedans leur camp.

Le dimanche vingtiesme dudit moys de nouembre, l'empereur, estant auparavant à Thyonville, arriua en personne en son champ; furent battaillons dressez, ceremonies y obseruées, fut la salue faicte de soixante pieces d'artillerie. N'auons sceu autre cause de sa venue, sinon que les Allemans faisoient entre eux un monopole pour se retirer et retourner en leur pays, accause que bresche ne leur avoit esté faicte comme on leur auoit promis.

Ce jour mesme, Paul Baptiste, lieutenant de monseigneur de Nemours; bailla en queue sur l'Empereur, amena cinq ou six cens moutons, print deux muletz chargez de grosse volaille et gibier et quelque quantité de perdrix, auec plusieurs prisonniers et aultres bagages.

Ce pendant ont les Bourguignons tousiours poursuiuy et continué leurs trenchées, larges et profondes, iusques au pres de la prairye, tirant au fleuue de Meuzelles. Au bout d'icelles et pres de ladicte eaue, ont dressé quelques quantité de gabions pour faire batterye, tant contre la porte Champanoyse, par le dedans, que contre la muraille de la ville et tour du diable, aultrement ditte la tour d'enfer, et continuerent leur batterie depuys et à si grande furie, tant contre les tours, murailles que faulces brayes, que le lundi vingt huitiesme jour de nouembre, feirent par force cheoir un grand pan de muraille en bresche, de quatre vingtz et dix pas. Ce pendant, et iour et nuict, fut remparé par le dedans, tant de terres, fascines que fumiers, tellement qu'il n'y auoyt, feust prince, grand seigneur ou soldat, qui ne portast la hotte à toutes heures, touteffoys disposées; en sorte que deux iours apres que la bresche fut faicte, le rempart fut aussi hault que la muraille estoit auparauant.

Le iour sainct André, leur fut faict une brauade de deux enseignes desployées qui passerent tout le long et à la sommité de la bresche, marchantz seullement le pas. Puys fut planté au bout d'une picque un chat emmouflé, pour leur donner à entendre que telz chatz ne se prenoient sans mouffles. Il fut estimé que, iusques audit iour saint André; ilz auoient tiré plus de huict mil cinq cens coups de boulletz: faisoient ordinairement batterie de trente huict pieces de canon.

Le iour suiuant, premier iour de decembre, fut faite une saillie sur le marquis de Brancdebourg où, de premiere pointe, quattre gentilz hommes voluntaires et grands seigneurs auantcoururent iusques dedans le camp dudit marquis à toutte bride et vau de route, entrerent et outrepasserent leurs trenchées bien auant, rompirent leurs lances, baillerent coups de coustelatz, en feirent mourir dix ou douze, qui ne fut sans grande resistance, tellement que tous quatre furent bleccz. Le nom d'iceux est monseigneur de Suze, monseigneur de Clermont, monseig' de Joyeuse, lequel eut d'une harquebouzade son corps de cuyrasse percé, son collet de buffle, pourpoinct cottonné et chemise, sans toutteffoys l'endommaiger du corps, et monseigneur de Rocquefeulh, enseigne du comte de Vilars, lequel, sept iours apres, decedda, duquel l'épitaphe s'ensuyt:

Mars, enuyeux de l'heur de Rocquefueil,
Voyant à l'œil que son nom effaçoit,
Dict en courroux: ie creue et pars de dueil
Qu'homme mortel reçoiue tel acueil.
Feit fendre l'aer, si fort se courrouçoit.

Quand Iupiter si hault cry apperçoit,
Descend en bas et Rocquefueil a veu
Qu'en hardiesse et force florissoit,
Et que de iour en iour son nom croissoit,
Tant de beauté que saigesse prouueu.

Estant pour tel du hault dieu recongneu,
L'a colloqué au ranc des semydieux.
Mars en la terre a son corps retenu :
En sa fleur d'ans la mort l'a preuenu ;
Dont le corps dort et l'esprit est aux cieux.

Les dessusdits, soy retirans, eurent secours de trente cinq ou quarante sallades qui, soustenans la file de la cauallerie dudict marquis, l'infanterie estant en armes, escarmoucherent longuement. Ce pendant monseigneur de la Brosse, lieutenant de monseigneur de Lorraine, auec sa compagnie et quelque cauallerie legere, suiuoyt au pas nosdicts escarmoucheurs qui feignirent la fuite. Incontinant les Marquisoys les poursuiuans se debendent sur eux en grande furie; et s'eslongnans de leur force, feit ledict seigneur de la Brosse fendre son bataillon en deux et, recepuant les nostres, commença auec sa trouppe se desbander sur les marquisoys, leur donne en flanc d'une part et d'autre : et lors les nostres, en leur fuyte, auec ledict seigneur de la Brosse tournent visaige, tous d'un front, commencent à rompre lances, donner coups d'espées : furent les ennemys encloz tellement qu'il y en eut grand nombre estimé de quatre vingtz ou enuiron de tuez et bien vingt ou vingt cinq prisonniers. Commença ledit seigneur de la Brosse se retirer au pas : ceux dudict marquis les poursuyuans apperceurent de loing une embuscade de nostre infanterie qui les feit retirer.

Le samedy, troisiesme dudict decembre suyuant, enuiron les neuf heures du soir, saillirent quelques harquebouziers des nostres, qui surprindrent les gardes et sentinelles de l'empereur dedans leurs tranchées, en tuerent quelque nombre, amenerent prisonniers, baillerent l'alarme au camp, se retirent sains et saulfz.

Le mecredy, septiesme dudict decembre, nous, voyans qu'ilz portoient grande quantité de facines, ayans opinion qu'ilz voulussent donner l'assaut, fusmes mis en bataille au dessoubz de la bresche et sur les flancz d'icelle, les corseletz au dessoubz. Et dedans les faulces brayes estoit monseigneur le vidame de Chartres, pour icelles garder, auecques grande force de harquebouziers. Au dessoubz de la bresche estoit monseigneur de Guyse, la cornette blanche aupres de luy, monseigneur d'Anguyen et monseigneur le prince de Condey, auec plusieurs de leur maison et autres grands seigneurs et gentilz hommes voluntaires, monseigneur de Montmorancy et monseigneur d'Anuille, son frere, auec grand suyte de gentilz hommes, portans chascun une banderolle de taphetas viollet, auec sa deuise, tous les dessusdicts bien armez et ayans chascun la picque au poing. Les attendismes l'ennemy l'espace de troys ou quatre grosses heures. Apres commencerent trompettes et clairons à sonner, tabours et fiffres pour leur collation, puys chascun se retira.

La nuict subsequente, entrerent dedans la ville de Metz quatorze ou quinze gentilz hommes, tant de la compaignye de monseigneur le mareschal saint André que de monseigneur le prince de la Roche sur Yon, que du Pelloux, qui nous apporterent des nouuelles de France.

Le dimenche, onziesme dudit moys, s'esleua un grand brouillard qui dura tout le iour, en sorte que ne pouuions veoir les ennemys ne eux nous voire sur le bord du fossé, tant estoit grand le brouillard. Ce iour mesme, feirent autre approche de batterie, pres de ladicte porte Champanoyse, de quatre vingt pas ou enuiron, estendirent leurs tranchées iusque sur le bord de nostre fossé.

Le lundi, douziesme, quand ilz congneurent que leurs mines ne leur proffitoient aucunement, commencerent, dès le point du iour, nouuelle batterie sur ladicte porte Champanoise, et sur les flancz d'icelle ne cesserent de cannonner qu'il ne fust deux ou troys heures apres midy.

Ledict iour, fut tué d'une harquebouzade le cappitaine Fauas, nostre maistre de camp ; et eut depuis sondict estat le cappitaine Glienay.

Le ieudi, quinziesme, fut faicte une saillye sur ledict marquis par vingt ou vingt cinq sallades, estant conducteur le cappitaine la Faye, lieutenant de monseigneur le conte de la Rochefoucaut, lequel, ayant la premiere cargue à son honneur, ne se voulut contenter, retourne de rechef sur l'ennemy : son cheual tresbucha, fut pris prisonnier : et fut blecé auecques luy monseigneur de Victry, gentilhomme de la maison de monseigneur de Guyse, et deux ou troys autres

de ladicte compaignye. La nuict subsequente, ceux dudict marquis taschercnt de venir rompre le pont aux Mores pour nous empescher nos saillies, mais il ne leur fut possible, pource que on leur tira plusieurs coups de canon et mousquettes, qui empescha leur entreprise ; tellement que, le matin, fut trouué grande effusion de sang au lieu où ilz vouloient rompre ledict pont.

Le vendredy, seiziesme, furent faictes deux saillies, l'une à la porte Mezelle où estoit monseigneur de Randan auec quelques uns de sa compagnye et quelques autres de celle de monseigneur de Nemours. Estans les espaignolz pres des nostres, d'une part et d'autre commencerent à escarmoucher, tirerent harquebouzades. Ce pendant le lieutenant de dom Loys Dauid, lieutenant de la cauallerie de l'empereur, manda par son trompette s'il y auoit quelque gentilhomme qui voullust donner coups de lance pour l'amour de s'amye: Aquoy s'offrit monseigneur de Randan. Sonnerent trompettes : y obseruans les ceremonies, d'une part et d'autre, coururent les cheualliers l'un contre l'autre. Ledict seigneur de Randan rompt sa lance dedans le bras de l'espaignol, lequel se retira, fort blecé, sans auoir aucunement rompu la sienne contre ledict seigneur de Randan. Fut blecé au commencement de ladicte escarmouche d'une harquebouzade le capitaine Symon, ytalien, qui estoit à monseigneur de Nemours.

D'autre costé du pont aux Mores, sortit quelque partie de la compaignye de monseigneur de Guyse, furent tirées quelques harquebouzades par les auantcoureurs, sans que autrement les deux gros esquadrons se assemblassent.

Le mardy, vingtiesme, la nuict venue, les ennemys osterent de leur basterie de la bresche quatre pieces de canon, la transporterent contre la tour de Lancre, à soixante et dix pas pres, commencerent auec cinq ou six pieces le matin, dès le point du iour, de battre ladicte tour qui estoit fort espoisse, y auoit là dedans quantité de sachés de layne sur la sommité d'icelle et, pource que là les harquebouziers dudict seigneur de Lancre, qui gardoit ladicte tour, tiroyent continuellement, tant sur les canonniers que autres estans aux tranchées, bracquerent une piece contre ladicte layne, qui perça ladicte layne et mit en pieces un soldat dudict cappitaine Lancre.

Le vendredy, vingt troisiesme iour dudict moys de decembre, fut faite une saillie sur ledict marquis de Brandebourg, estant chef de la conduicte monseigneur le vidame de Chartres. Premierement sortirent par le pont aux Mores vingt cinq ou trente sallades qui d'une furie donnerent sus un esquadron de soixante et dix ou quatre vingtz cheuaux, qui de premier feirent front. Noz gens tournent doz, furent poursuiuiz en grande furie iusques dedans leurs tranchées, le tout à la faueur de leur infanterye et artillerie. Les nostres, non contentz de ce, rappellerent les marquisoys au combat : les coureurs escarmoucherent par quelque espace de temps; commencerent les marquisoys à se desbander sur nostre esquadron, poursuyuirent les nostres iusques au bout du pont aux Mores : là feirent front les nostres, comme dessus. Alors commença de sortir monseigneur le vidame auec une force de six ou sept vingtz cheuaux, qui court sur les ennemys à toute bride et vau de route: Ce que voyans les marquisoys, tournent doz et prennent la fuite, à la faueur de leurs gens de pied, lesquelz, voyans que leur cauallerie fuyoit si fort, n'en feirent moins et s'en fuyerent tous comme regnars. A la poursuyte desquelz monseigneur le vidame rompit sa lance, monseigneur de Mompesac, monseigneur de Suze, monseigneur du Quesleus et plusieurs autres grandz seigneurs et gentilzhommes qui feirent tant bien le deuoir qu'impossible seroit de mieux et la plus grand part d'iceux ne rapporta lance entiere ; tellement qu'ilz tuerent cinquante hommes ou enuiron, sans les bleccz, amenerent seullement un prisonnier, apporterent plusieurs espées à deux mains, picques, hallebardes, pistoletz et autres armes : et ne fut tuez en ladicte escarmouche aucun des nostres et n'en fut blecé qu'un, qui est le cappitaine Bourdilles, lequel eut quatre coups de harquebouzade, fut aussi blecé en l'espaule le cheual de monseigneur le vidame et pres de luy tué d'un coup de canon le cheual d'un gentilhomme de sa maison, nommé Valencey de Poictou. De là les coureurs s'escarterent un peu, amenerent quinze ou dix huict vaches et bien cinquante ou soixante



moutons, misrent au vent troys chariotz de farines que l'on menoit au camp dudict marquis.

Le dimanche, vingt cinquiesme, iour de noel, en nuict, retirerent quatre pieces de leur artillerie, la passerent l'eaue du costé dudict marquis. Ce pendant commencerent de faire nouuelle batterye sur la ville. Et mesmement sur une haute plateforme et cloché de Saint Martin, auquel ilz casserent la grosse cloche d'un coup de boullet.

Le lundy, vingt sixiesme, depuis le matin iusques au soir, ne cesserent de tirer sur la ville à coups perduz, tellement que, celle iournée, tirerent plus de six cens coups de canon. Le matin, au point du iour, fut faite une saillye par la porte Mezelle de la part de monseigneur de Nemours, qui allerent tuer quelques cheuaux de monitions, tout pres d'un esquadron d'espaignols, estans bien au nombre de troys cens cheuaux: iceux descouuers, ne faillirent noz gens de soy retirer.

D'autre costé, à la mesme heure, au pont aux Mores estoit sortie la compagnye de monseigneur de Gonnort, gouuerneur de la ville de Metz, qui allerent veoir les marquisoys iusques dedans leur tranchées, où y auoit un gros esquadron de cauallerye qui iamais ne se voullut debusquer ne sortir hors de son fort.

Ce iour mesme, les Bourguignons passerent outre ladicte eaue de Meuzelle, du costé dudict marquis, troys ou quatre pieces de canon et les menoient le long de la prairye. Ce pendant monseigneur de Nemours en personne sort entre quatre et cinq heures du soir, pensant surprendre une desdictes pieces que l'on menoit; mais la sentinelle qui estoit au bout du pont aux Mores, ayant descouuert ledit seigneur de Nemours qui sortoit, court à toute bride, faict retourner les cheuaux dudit canon contre le camp dudict marquis et getterent ladicte piece dedans leurs tranchées, tirerent apres nos gens poursuyuans ledict canon, enuiron vingtz pieces de pieces de campagne: fut blessé seullement un cheual qui eut la iambe couppée d'un coup de boullet, sans que iamais les ennemys sortissent.

Le mardy, vingt septiesme, canonnerent, tout le iour, seullement de cinq ou six pieces qui leur restoient en leur batterie. Et fut faite une sortie par quelques harquebouziers du cappitaine la Mosle qui allerent donner dedans l'abbaye plus proche de la porte Mezelle, pres la Saille, où furent tuez quelques ennemys et fut blecé de nostre part le sergent dudict la Mosle.

Le mercredy, vingt huitiesme, monseig^r de Guyse commanda la cauallerie se tenir preste pour monter à cheual. Premierement sortirent trente cheuaux que monseigneur de Nauailles menoit, lequel alla descouurir une troppe d'ennemys de bien troys cens cheuaulx, ausquelz ledit Nauailles se présenta, les attira, tousiours escarmouchant, iusques au dessoubz de la montagne, de laquelle les ennemys pouuoient facilement descouurir s'il y auoit point quelque ambuscade, iusques dedans la ville. Les ennemys, voullans attirer noz gens hors la faueur de nostre canon, se reteroient. Incontinent sortit le seigneur Pierre Strozzi aueeques autres trente sallades qui les allerent acoster. Le trompette qui estoit auec les dessusditz Nauailles et Strozzi, commença à sonner du haut de la montagne pour mot de guet: subit sont les portes de ladicte porte de Mezelle ouuertes, sortent premierement monseigneur le conte de la Rochefoucaut auec sa compagnye de cheuaux legers, monseigneur de Randan auec sa compagnye, la compagnye de monseignenr de Gonnort, le cappitaine Lancre auec ses harquebouziers à cheval, monseigneur le duc de Nemours auec sa compagnye de deux cens cheuaux legers, monseigneur le vidame de Chartres auec aucuns de sa compagnye et autres gentilhommes, portant sa liuré, iusques au nombre de soixante, tous bien à cheual; plus monseigneur d'Anguyen et monseigneur le prince de Condey auec leur maison et plusieurs gentilzhommes voluntaires, plus monseigneur de Montmorancy auec grand nombre de gentilzhommes voluntaires, les nns portans sa liurée et couleurs, les autres non; plus suiuoit les compagnyes susdictes monseigneur le prince de la Roche sur Yon, estant chef et commandoit par tout, qui menoit sa compagnye, celle de monseigneur de Guyse et de monseigneur de Lorraine, lesquelz estans aduertiz tant d'un gentilhomme que enuoya ledict Nauailles et Strozzi, que du trompette susdict, qui sonna du haut de

la montaigne. Ce pendant les dessusdicts amusoient les ennemys, commencerent les dictes trouppes de sortir ensemblement et à course de cheual approchans les ennemys; estans en nombre de bien troys cens cheuaux, se debendent sur iceux : les ennemys prennent la fuicte, furent suiuiz à vau de routte l'espace d'une grand demye lieue, donnent dedans d'une telle furye qu'ilz tuerent grande quantité d'hommes et cheuaux, suyuirent long-temps deux cornettes; fut donné, tant à l'un que à son cheual, deux ou troys coups d'espée par deux gentilzhommes poursuyuans; l'un le cheualier de Lancre, l'autre, nommé Mymbretin, enseigne de monseigneur de Gonnort, lequel pensant luy oster par force ladicte cornette, fut blecé d'un coup de pistolet à la main droite. Et prennent trente cinq ou quarante prisonniers ennemys, dont y auoit troys ou quatre grans seigneurs, amenerent dix huict ou vingt muletz et plusieurs autres despouilles qu'ilz apporterent, tellement que l'on estime, ce iour là, noz gens auoir deffait enuiron de huict à neuf vingtz cheuaux.

Ce pendant nous estions demourez en queue bien troys cens harquebouziers et enuiron huict ou neuf vingtz corseletz, qui ne sortirent point hors de la porte : nostre cauallerye, ayant exécuté son entreprise, se retira au pas. Vindrent quatre ou cinq gros esquadrons des ennemys, les coureurs desquelz voulurent donner sur noz harquebouziers; mais ilz furent repoulsez viuement. Ce pendant monseigneur de Guyse commanda par quatre ou cinq foys que l'on se retirast, en sorte que l'on ne pouuoit ramener les soldatz. Et est à noter que quand il se faisoyt quelque saillye, les soldats et autres gentilzhommes, allantz à la guerre, se batoient à qui sortiroyt le premier auec un visage ouuert et ioyeux, le retour fort ennuyeux; et n'y auoit iour, quel qu'il feust, où il n'y eut sortye.

La subsequente nuict, acheurent les ennemys de leuer leur artillery, tellement que, le matin, n'en vismes une piece seullement; lors eusmes le loysir de prendre l'aer sur les murailles et rempars en seureté. Sur le midy, sortirent, par le pied du bouleuard de la porte Champanoise, cinquante ou soixante harquebouziers, entre autres ceux de la garde de monseigneur de Guyse, lesquelz allerent donner dedans les tranchées des ennemys, lesquelz furent conttrainctz de se retirer : furent blecez deux des harquebouziers de mondict seigneur de Guyse et depuys morts.

Le samedy, dernier iour de decembre, fut faite une autre saillye du costé de ladicte porte Champanoyse, dedans leurs tranchées, escarmouchans d'une part et d'autre : fut blecé le cappitaine Pierre Longue et l'enseigne du cappitaine Bettune, qui eut les deux iambes percées d'un coup de boulet, et fut tué Jehan Moret, soldat de la compagnye du cappitaine Maugeron.

Le dimanche, premier iour de l'an, enuoya le duc d'Ablbe son trompette pardeuers monseigneur de Guyse, pour luy recommander les malades qu'il estoit contraint laisser en si grande langueur et misere. Par mesmes moyen apporta ledit trompette nouuelles à monsieur le prince de Condey que madame de Roys, sa femme, estoit acouchée d'un beau filz : auquel, pour si bonnes nouuelles, il bailla pour estrennes une chesne d'or de cent escus.

Le lundy, deuxiesme de ianuier, les ennemys abandonnerent leur camp, passerent le pont de Molin à deux gros esquadrons, lesquelz, outre le pont, s'assemblerent auecques grosse suyte de cauallerye et logerent dedans le village au bout dudict pont. Et le iour mesmes, sur le mydy, sortirent plusieurs grands seigneurs auec grand nombre de cauallerie : partye d'icelle print le chemyn vers ledict pont du Moulin, lequel voullans passer, trouuerent rencontre de harquebouziers audit pont, qui leur empescha le passage; escarmoucherent longuement d'une part et d'autre : n'y eut personne aulcune blecé, seullement un cheual du cappitaine Saint Estef, qui fut blecé d'une harquebouzade dedans la iambe. D'autre part, estoit allé monseigneur le conte de la Rochefoucault auec sa compagnye et le cappitaine Voguedemar auec vingt cinq ou trente de ses soldatz harquebouziers, estans à cheual, lesquelz trouuerent bien deux cens caques de pouldre à canon où ilz misrent le feu. Faisans retour, repasserent par le delaissé camp de l'empereur, où fut trouué grande quantité des tantes et pauillons encor dressez. En iceux et aux enuirons y auoit grande multitude de malades, tant gentilzhommes, soldatz, femmes, que gouiatz :

desquelz aduerty monseigneur de Guyse enuoya aux dessusdits languissantz pain, vin, chers et autres necessitez : y faisoit la ronde monseigneur le vidame de Chartres lequel, esmeu de pitié, voyant si grande misere et pauureté, feit monter sur plusieurs cheuaux grande quantité de malades, lesquelz il conduit dedans la cité de Metz pour iceux faire traiter et medicamenter.

Ce pendant les soldatz, faisans la visite par ledit camp desert, trouuerent grande quantité de corseletz, harquebouzes, morrions, bourguignottes, espées, hallebardes et autres armes; amenerent outre ce, grande quantité de vaches, chieures, brebis, cheuaulx, iumens et autres semblables. Plus trouuasmes, le long de la Meuzelle, trente cinq ou quarante cacques de pouldre à canon, delaissez par les ennemys, qui estoient pres d'estre embarquez, et pour leur en empescher la iouyssance, y mismes le feu.

Le mecredy, quatriesme dudict moys de ianuier, fut faite une saillye par le pont aux Mores de vingt cinq ou trente cheuaux de la compagnye de monseigneur le prince de la Roche sur Yon, là où noz coureurs, de premier front, rencontrerent enuiron cent ou six vingt pistoliers qui les ramenerent iusques en leur force, lesquelz firent front, combatirent par un long temps : touteffoys, voyans quatre ou cinq cens cheuaux qui venoyent au renfort desdicts pistoliers, furent noz gens contrainctz soy retirer. En ceste retraite fut blecé monseigneur de Montreuil, Guydon de la compagnye de Monseigneur le prince de la Roche sur Yon, et fut prins prisonnyer monseigneur de Duras; homme d'armes de sa compagnye, et deux ou troys que tuez que prins prisonniers. D'autre part, à la porte Mezelle, sortit monseigneur le vidame de Chartres auec aucuns de sa compagnye.

La nuict subsequente, ieudy cinquiesme, enuiron les deux heures apres minuyt, ledict seigneur vidame partit de la ville de Metz auec cinquante ou soixante cheuaux et quelques bateaux qu'il fit mener le long du fleuue de Meuzelle, à bas tyrant vers Thyonuille, vis à vis du village de Maleroy, à plus de deux grandes lieues de Metz. La arriué, laissa au dessoubz son embuscade, prend bord auec ses bateaux ioignant le chemyn du camp de l'empereur; là, auec un court baston en sa main, couuert de son manteau en sorte que l'on n'eust peu veoir son escharpe blanche ne liurée, commande, de par le duc d'Albe, à la premiere file venant de passer par lesdicts basteaux : la file suyt, en passe à plusieurs foys iusques au nombre de quatorze ou quinze cens qui peu à peu tomboient en son embuscade, l'une partye desquelz fut deuallizée; prend seullement vingt cinq prisonniers des plus apparens, entre autres un tresorrier du duc d'Albe. En ce passage fust ledict seigneur vidame recongneu d'un espaignol naturel pour l'auoir veu en un certain combat comme parain, lequel espaignol, se congnoyssant son prisonnier, l'aduertit de quatre ou cinq cens cheuaux qui le suyuoient de pres. Iceux descouuerts, ledict seigneur Vidame reprend sa riue, leur donne la salue de vingt huict cacques de pouldre à canon qu'il auoit fait passer oultre l'eaue auecques le reste du bagage. La salue faite, le feu mys dedans lesdictes pouldres, se retira, amena ses prisonniers et trente cinq ou quarante cheuaux, auecques grande multitude d'armes qui furent menées par les bateaux qu'il auoit descenduz et deux chariotz de pouldre à canon, s'en retourna sain et sauue, sans perdre aulcun de ses hommes. Stratageme digne de memoire, bien inuenté par luy et mieux exécuté.

Le vendredy, sixiesme dudict ianuier, arriua à Metz monseigneur le duc de Neuers, gouuerneur de Champagne, amena auecques luy quelque partie de sa compagnye, de celle de monseigneur de la Roche du Mayne, de monseigneur de l'Espinas, du cappitaine Pelloux et autres grands seigneurs et gentilzhommes, qui luy feirent compagnye. Alla au deuant de luy monseigneur de Guyse et plusieurs autres princes et grands seigneurs. Le iour mesmes, mondit seigneur de Neuers visita la ville et ruyne d'icelle. Apres disner fut dressée l'escarmouche par noz coureurs du costé du Marquis, qui là restoit campé, qui appellerent l'ennemy outre la fauueur de son artillerie, voire qu'ilz donnerent iusques à leur infanterye qui ne voulut aucunement sortir. Furent par dedans l'eaue, au dessus du pont aux Mores, deux petittes pièces de campagne qui furent mises dedans l'isle prochaine : estans sur le bord, pres

dudict Marquis, commencerent à tirer sur sondict camp.

Le sabmedy, septiesme, s'en partit mondict seigneur de Neuers de ladicte ville de Metz. Furent appelez vingt harquebouziers de chascune compagnye, qui luy feirent escorte iusques au pres du pont aux moulins. De là nous en retournasmes, passans par le delaissé camp des ennemys où trouuasmes grand nombre de malades et languissantz et grand nombre de mortz aupres d'iceux, en un mesme feu: estoient les pauures malades si faibles et debiles qu'ilz n'auoient tous ensemble la puissance de oster seullement les mortz, gisans à l'enuers avec eux, en un mesme feu. Et sont morts en ceste misere telle quantité que le nombre d'iceux a esté estimé de quatorze à quinze mille. Outre ce y auoit audict camp plus de dix mille cheuaux morts.

Faisans nostre retour en la ville, passasmes par les tranchées des ennemys, fort profondes et larges. Là vismes troys mynes, l'une desquelles tendoit au gros boulouard de la porte Champanoyse et la faulse braye, pres de ladicte porte, prosche de bresche, laquelle se trouua esuentée, et tomba grosse quantité de terre sur les pyonniers qui besongnoient à ladicte myne et d'iceux beaucoup ont esté la dedans tuez. Et ne pouuoient les ennemys aucunement myner là endroit, pource que la terre y est fort sablonneuse par veines; outre ce auions nostre contremyne qui eust empesché leur entreprise.

L'autre et seconde myne tendoit à la grosse tour du Diable autrement et depuis appelée la tour de Lancre, pource que le cappitaine Lancre auoit entrepris de la garder; laquelle myne fut esuentée pour les causes que dessus.

La tierce myne estoit plus bas et pres de l'eaue de Meuzelle, tendoit à la tour plus proche de l'eaue que les ennemys auoient ia abbattue et foudroyée à coup de canon. Ladicte myne ne peut venyr à chef pource qu'elle fut remplie d'eaue.

Le dimanche, huictiesme, enuiron la mynuict, furent passées par bateaux en l'isle susdicte quatre pieces d'artillerye, asscauoir, deux pieces de gros canon, une longue et une bastarde, qui, depuys le matin, ne cesserent de battre sur le camp dudict marquis de Brangdebourg, lequel, voyant qu'il estoit salué de si pres et en telle fureur; et sentant si pres ung si lourd recueil, commença (comme auons sceu par le rapport de l'espion) à s'arracher et tyrer la barbe comme homme désesperé, pensa du subit depart.

Sur les troys ou quatre heures du soir, sortit le cappitaine Lancre auec trente cinq ou quarante de ses harquebouziers à cheual, qui, dès la sortye du pont aux Mores, s'en va à toute bride et vau de route donner iusques dedans les tentes dudict Marquis, y tua quelque nombre de marquisoys. Arriua un gros esquadron de la cauallerye dudict marquis, qui iamais n'oza assaillir ne poursuyuir le cappitaine Lancre, lequel, ayant executé l'une partie de son entreprise, le tout soubz la faueur du canon de l'ennemy et harquebouzes à croc, se retira.

Toute la nuit suiuant, commença ledict Marquis à faire desloger bagage.

Le lundy, neufviesme dudict moys de ianuier, descampa ledict marquis dès l'aube du iour, met ses gens en bataille; ne cessa nostre canon, estant en l'isle, de leur donner à doz, tant que sa portée se peut estendre. Estoit nostre cauallerie en armes et preste pour luy donner en queue; mays noz coureurs descouurirent un gros esquadron ou trouppe de la cauallerye du duc d'Albe, qui s'estoit iointe avec ledict Marquis, enuiron deux mille cheuaux. Nosdicts coureurs escarmoucherent l'ennemy par une longue espace de temps: ce pendant se retira nostre cauallerie qui n'estoit encores sortie les portes. Sortirent quelques gens de pied qui allerent iusques au camp dudict marquis de Brangdebourg où ilz trouuerent grand nombre de malades et de mortz, encores non enterrez, et là autour nombre infiny de fosses, tellement qu'il se treuue que les nostres en ont tué plus de quinze cens, tant à coups que au fil de l'espée, et estimé le nombre de ceux dudict marquis qui sont que morts que tuez, à cinq mil hommes.

S'en alla camper ledict marquis à une lieue de là où il estoit, le long du fleuue de Meuzelle en tyrant vers Thionuille.

Le duc d'Albe estoit campé là pres pour garder tousiours ce pendant qu'ilz pouroient embarquer et mettre sur l'eaue leur artillerie, laquelle ilz ne pouuoient aucunement mener par charroy.

Le mardy, dixiesme dudict moys de ianuier, fut permis à tous soldatz et autres de pouuoir aller querir tentes, pauillons et armes delaissées par les marquisoys. Sortirent beaucoup de soldatz, retournerent les uns chargez de corseletz, piques, hallebardes, harquebouzes, espées et autres sortes d'armes et nombre infiny d'autre bagage. Ce pendant monseigneur le vidame de Chartres sortit de l'autre costé de la porte Mezelle, à deux grans lieues de là, à un petit chasteau, nommé Mery, y trouua enuiron troys cens hommes, lesquelz escarmoucha un long temps: y retourna depuis par trois ou quatre diuers iours.

Le unziesme iour dudict moys, vint arriere à Metz monseigneur le marechal Saint André, auec quelque partie de sa compagnye, et s'en retourna à Verdun, le lundy.

Le ieudy suiuant, douziesme dudict moys, fut faite une sortye sur ceux dudict chasteau de Mery: furent appelez de chascune compagnye de pied vingt harquebouziers morionnez et autant de corseletz, pensantz attirer ceux dudict chasteau; mais eux ayant descouuert noz coureurs que menoit mondit seigneur le vidame de Chartres, se retirerent les ennemys dedans ledit chasteau de Mery; aussi qu'ilz apperceurent quelque signal de leurs gens qui estoient de là l'eaue de Meuzelle, lesquelz misrent le feu pour signal dedans quelques poudres. Nous passasmes par le delaissé camp de Barbançon et là trouuasmes et aux villages par où nous passions, grande quantité de gros bouletz, picqz, pelles, besches, tranches et autres ferremens de monitions, le tout laissé par les ennemys. Y auoit à ladicte sortye plusieurs compagnyes, tant de gendarmerye que cheuaux legers: y estoient en personne monseigneur de Guyse, monseigneur d'Auguyen, monseigr le prince de Condey, monseigr de Nemours, monseigr de Montmorency et plusieurs autres princes et grans seigneurs. Estans aduertiz que les ennemys s'estoient retirez, chascun tourna visaige pour le retour, et à icelluy furent leuez deux regnars, l'un apres l'autre, qui, à force d'hommes, furent chassés et pris.

Le vendredy, treiziesme, furent faites deffences; de par monseigneur de Guyse, de ne plus prendre, rompre, ne desmolir les maisons estans dedans la ville de Metz, ne aucun boys seruant et estans du propre d'icelles, sur peine de la vie.

Le dimanche suyuant, fut faites une procession generalle pour rendre graces à Dieu qui, par sa bonté infinye, nous auoit deliurez de la main d'un si grand nombre d'ennemys. Fut porté le saint sacrement à la procession et portoient le poysle monseigr le mareschal Saint André et le duc Horace, sur le deuant, et monseigneur le duc de Guyse et monseigneur le prince de la Roche sur Yon, sur le derrière et les suyuoient de pres plusieurs princes et grands seigneurs et grand nombre de gentilzhommes, capitaines, soldatz et autres, tous rendans graces au souuerain Dieu de la deliurance d'icelle grande captiuité, recongnoissans que le bon Dieu estoit pour nous: auquel supplyrons que, par sa grande et infinye bonté, luy plaise nous deliurer de l'inuisible et cauteleux ennemy.

AMEN.

FIN DES CHRONIQUES.



DECLARATION DES LIEVX

MONSTREZ PAR LETTRES

AU PLANT CY APRES PROPOSÉ.

A — La venue de la riuiere de la Mozelle, sur laquelle, la premiere marque qu'on veoit, est le pont de Moulins. La seconde, est la Grande Chaussee qui soustient le courant de l'eaue, pour en faire passer vne partie dans la ville : Puis se font quelques isles, desquelles la plus basse s'appelle le pré de l'hospital, et quasi ioignant icelle, est l'un des ponts de la ville, qu'on dict le pont des Mores, hors des murailles : vn peu plus bas, est le Pontiffroy. L'autre bras de la riuiere entre dedans la ville par dessoubs le hault pont des Barres : Et apres se font quelques islettes au milieu de la ville, appelees du Saulcy, ou y a plusieurs moulins a pouldre et a bled. Et va ceste eaue sortir par dessoubs le bas pont des Barres, derriere lequel, au dedans de la ville, y a de gros paulx plantez, qu'on nomme la Palificade. Puis au bout de la ville, dehors la muraille, ceste riuiere recoit celle de la Seille, et vont toutes deux trouuer encores plus bas le grand canal de la Mozelle, laissant entre deux vne pleine, qui ioingt la ville du costé de Septentrion, et l'appelle l'on la grande isle.

B — La venue de la petite riuiere de la Seille, sur laquelle la premiere marque est le pont de Magny, ainsi appelé a cause du village de Magny qui est aupres. La seconde est le pont, que Monsieur le Connestable y feit faire. Puis ceste riuiere entre dans la ville, soubs les haultes grilles du grauier, ou y a des moulins, et en sort au grand grauier, qu'on nomme de la basse Seille, auquel endroit y a d'autres moulins. Et apres se va ioindre, au dessoubs de la ville hors la muraille, a la riuiere de la Mozelle, ou elle pert son nom.

C — La porte saincte Barbe, et les deux bouleuarts, auecques vne courtine tiree entre deux, pour retrancher la ville, depuis les moulins de la basse Seille, iusques a la grande muraille, qui regarde la Mozelle, quasi ioignant le bas pont des Barres, et plusieurs tours a l'entour de la muraille, du quartier ainsi retranché.

D — La porte, portail et rauelin des Alemans, ramparez : et d'un costé, iusques a l'endroit du retranchement, y a vn rampar dans la faulsebraye : et de l'autre costé, par dedans la ville, vne tranchee, auec rampar des deux costez, iusques a la plateforme de la porte Mezelle : puis au dehors de la porte, contremont les vignes, sont les deux ruynes, de saincte Elisabet la premiere, et la seconde de Brimba : Encores plus hault en la plaine, sont les bordes de Vaillieres et de Bonny, qui ne se monstrent point.

E — La porte Mezelle, et vne plateforme tout

ioignant, et par dehors la muraille, est la Chaussee des moulins, par ou la Seille entre dans la ville, ioignant lesquels moulins, par le dedans, commence vn rampar, iusques à la plateforme de l'eglise sainct Thibauld, et de ladicte plateforme s'en continue vn autre iusques a l'eglise des Augustins.

F — L'eglise des Celestins, sur la terrasse de laquelle y auoit quelques pieces d'artillerie.

G — Porte sainct Thibauld terrassee, et tout ioignant est le rampart qui s'estend iusques a la premiere encoigneure, ou souloit estre la chappelle des prez, lequel rampar se continue encores, iusques a l'eglise de sainct Gengoulf, qui fait vne autre encoigneure : Et bien pres est encores vne autre troisieme encoigneure, appelee de saincte Glocine, deuant laquelle par dedans la faulsebraye, est la plateforme verte, et au coing vne tour appelee Coumoufle : Puis au mesme endroit, au dedans de la ville, y a vne autre plateforme, pour confort de la verte, et vn rampar poursuyuy iusques a la porte Champeneze.

H — La porte Champeneze, et deux terreins releuez des deux costez, seruans d'espaule, pour couurir le portail, depuis lequel iusques au gros bouleuart est l'allee, ramparee des deux costez, auec des canonnieres, qui regardent dans le fossé, vers la tour d'Enfer.

I — Le gros bouleuart rond, et vn bon rampar a la teste d'iceluy, auec des trauerses au derriere : Ensemble l'auant porte Champeneze terrassee, a laquelle les arceaux du pont de pierre pour y venir, furent rompuz.

K — Vn Terrein, en facon de plateforme, haulsé derriere la tour d'Enfer, pour battre vers la porte de ladicte tour, et garder qu'on ne peust courir la faulsebraye deuers ce costé.

L — La grande breche, et les ruynes des trois tours des Vvassieux, Ligniers, et de sainct Mihel, ensemble du pan de mur d'entre icelles, abbatu du canon : Et le grand rampar faict par derriere.

M — Plateforme, appelee de saincte Marie.

N — La tour d'Enfer ruynee, et au long de la muraille en l'encoigneure vers la riuiere, sont les tours des Boulengiers et Charpentiers, derriere lesquelles par dedans la ville, se veoit vne tranchee, et vn rampar : Puis suyuant ladicte muraille, iusques a ce hault pont des Barres, y a plusieurs tours, qui s'appellent du nom de plusieurs mestiers de ceulx de la ville.

O — La porte aux Mores terrassee, et de mesme son rauelin par dehors, puis suyuant la muraille iusques a Pontiffroy y a plusieurs tours des mestiers de la ville.

P — La porte et rauelin de Pontiffroy terrassez, et en l'encoigueure d'aupres y a vne plateforme, et bien peu plus auant est le commencement d'une tranchee, auec un rampar iusques au recoing de la tour des Charriers : au dela de ladicte tour, se continue vne autre tranchee auec rampar, trauerses, et deux flancs aux bouts. Puis la grande plateforme de la porte des Rats, et ce qui est ramparé iusques au bas pont des Barres.

Q — Grande place de la ville appelee de Champasage, en laquelle est la maison de Sire Iehan Droin, ou Monsieur de Guyse feit son premier logis.

R — Petite place appelee du Change.

S — Place du marché deuant l'eglise de l'Euesché.

T — La grande eglise de l'Euesché.

V — L'eglise de sainte Croix.

X — L'eglise de saincte Seglene, la voulte de laquelle estoit habillee en plateforme, et auoit on mis de l'artillerie dessus.

Y — L'eglise des Carmes, dont la voulte fut aussi habillee en plateforme et de l'artillerie dessus.

Z — L'eglise des Cordeliers, et la voulte d'icelle en plateforme, auec des pieces d'artillerie.

a — L'eglise sainct Martin et sur le Clochier, qui estoit faict en terrasse, y auoit des pieces legieres.

b — L'eglise des Augustins.

c — L'eglise de saincte Glocine, Conuent de religieuses, ou Monsieur de Guyse feit son second logis, quand les ennemis vindrent a sainct Arnoul.

d — Petite eglise de saincte Marie.

e — L'eglise de sainct Symphorien, et vne terrasse en facon de plateforme tout ioignant, qui commande sur la plaine, par dela la riuiere de la Mozelle.

f — Abbaye et eglise de sainct Vincent.

g — Lieu ou estoit l'ordre pour defendre la breche.

h — Autre lieu ou estoyent ordonnez des gens de guerre, pour le secours de l'assault.

i — Encores autre lieu de secours, pour l'assault.

k — Mont Chastillon, derriere lequel est le lieu de Grimont, et au bas, pres de la riuiere, est le village de Maleroy.

l — Montaigne d'Ezirmont, ou autrement de la belle croix, et a costé dans la colline, est le bourg sainct Iulian, ou y a vn petit pont de pierre. Aupres de ladicte Croix, se veoit vne tranchee des ennemis, auec quelques pieces d'artillerie.

m — Le chasteau de la Orgne, logis de l'Empereur.

n — Camp des Espagnols.

o — L'eglise de sainct Andrien, et a l'entour vne partie des Italiens campez.

p — Abbaye et eglise de sainct Clement.

q — Place pour les munitions des viures du camp de l'Empereur.

r — Camp d'une partie des Alemans.

ſ — Place ou les ennemis se mettoyent en bataille.

s — L'eglise de sainct Priech, pres de laquelle sont les granches aux dames et aux merciers, et plus auant sont les villages de Bleri et Oleri, qui ne se monstrent au plant.

ſſ — La maladerie.

t — Vn des premiers Caualliers, que les ennemis feirent pour mettre leurs pieces en batterie, et au pied d'iceluy, commencent les grandes tranchees, qui s'estendent vers la porte sainct Thibauld : encores veoit on par deuant icelles vne autre petite tranchee plus approchee des murailles de la ville.

v — Autre Cauallier a mettre pieces en batterie, que les ennemis feirent du commencement pres la Chappelle de la Magdalene.

u — Nombre de Gabions, et vne tranchee par deuant, pres d'un vieil pilastre dans les vignes.

x — La grande Gabionade, au long du Champ Papane, dou les ennemis feirent la principale batterie, et veoit on derriere les tranchees pour y venir a couuert.

y — Petit Cauallier dressé au champ de Vvassieux, pour battre la tour d'Enfer.

z — Autre petit Cauallier, sur le bord du fossé de la ville, auec des pieces d'artillerie, qui plongoyent au dessoubs du courdon de ladicte tour d'Enfer.

& — La tranchee des harquebouziers ennemis au bord du fossé, et les quatre Mines que les ennemis auoyent faictes.

aa — L'entree d'une contremine, derriere le terrain, qui sert d'espaule a la porte Champeneze dans la faulsebraye, tirant vers la breche, et y auait encores autres trois contremines qui ne se peuuent monstrer au plant.

bb — Le Chasteau de Montigny.

cc — Le Chasteau et village de Moulins, et de la tirant contrebas la Mozelle, se voyent les villages de Chazelles, Longeuille, et Scie.

dd — Le mont sainct Quentin, et au plus hault vn hermitage auec sa chappelle.

ee — L'abbaye et mont sainct Martin, ou estoit campé le Marquis Albert, auecques ses trouppes.

ff — L'abbaye et Eglise de sainct Arnoul, et son bourg ruinez.

gg — La Croix au bout du pont des Mores.

hh — L'eglise sainct Heloy.

ii — Port sur la Moselle appelé d'Olizy.

k k — Tranchee et Fort faict par les ennemis, deuant le port d'Olizy, de l'autre costé de la riuiere, pour la seureté de l'embarquement de leur artillerie.

ll — L'eglise et Abbaye de sainct Pierre des champs.



LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

MESSIEURS.

LA VILLE DE METZ, délibération du Conseil municipal du 11 novembre 1837, (1000 fr.)

LE MASSON, ingénieur en chef des ponts et chaussées, président de l'Académie royale de Metz, (100 fr.)

Le baron **SERS**, Préfet du département de la Moselle.

BOMPARD, Maire de Metz, membre de la chambre des députés.

ROGET, notaire et premier adjoint de la mairie de Metz.

CHAUMAS, adjoint à la mairie, membre de l'Académie royale de Metz.

CUNIN, membre du Conseil général de la Moselle et du Conseil municipal de Metz.

DUBUISSON, président du tribunal de commerce, membre du Conseil municipal de Metz.

PROST, colonel du génie en retraite, membre du Conseil municipal de Metz.

GUERQUIN, notaire et membre du Conseil municipal de Metz.

BILLAUDEL, membre du Conseil municipal de Metz.

WOIRHAYE, avocat et membre du Conseil municipal de Metz.

LE MONNIER, membre du Conseil municipal de Metz.

PAIXHANS, membre du Conseil municipal de Metz.

MARÉCHAL Félix, médecin, membre du Conseil municipal de Metz.

Le baron **DUFOUR**, intendant militaire, membre du Conseil municipal de Metz et du Conseil général du département de la Moselle.

GERMAIN, avoué, membre du Conseil municipal de Metz.

PÉCHEUR, président de chambre à la cour royale de Metz, et membre du Conseil municipal.

MESSIEURS.

Le comte du **COETLOSQUET**, membre du Conseil municipal et de l'Académie royale de Metz.

SIDO, membre du Conseil municipal de Metz.

BOUCHOTTE Charles, ancien député, membre du Conseil général de la Moselle et du Conseil municipal de Metz.

SCHWABE, négociant, membre du Conseil municipal de Metz.

TERQUEM, membre du Conseil municipal de Metz.

MUNIER Edouard, membre du Conseil municipal de Metz.

TH. GAUTIER, négociant, membre du Conseil municipal de Metz.

Le baron de **ROMÉCOURT**, conseiller à la cour royale, membre du Conseil municipal de Metz.

BOUCHOTTE Emile, membre du Conseil municipal de Metz. (Deux exemplaires.)

GAUTIER Gabriel, membre du Conseil municipal de Metz.

ROUX, sous-intendant militaire, membre du Conseil municipal de Metz.

A. MORIN, capitaine d'artillerie, membre de l'Académie royale de Metz, et professeur à l'école d'application.

De **NICÉVILLE**, membre de l'Académie royale de Metz.

LE JOINDRE, ingénieur des ponts et chaussées, membre de l'Académie royale de Metz.

SCOUTETTEN, professeur à l'hôpital militaire et membre de l'Académie royale de Metz.

GOSSELIN, capitaine du génie, membre de l'Académie royale de Metz, et professeur à l'école d'application.

SOLEYROL, commandant du génie, professeur à

MESSIEURS.

l'école d'application et membre de l'Académie royale de Metz.

CAILLY, chef d'escadron d'artillerie, directeur de l'école centrale de pyrotechnie militaire, membre de l'Académie royale de Metz.

BLANC, rédacteur du Courrier de la Moselle.

ROLLIN, notaire à Metz.

Ad. **LUCY**, receveur général du département de la Moselle, président de la société des amis des arts.

LABASTIDE, professeur au collége et membre de l'Académie royale de Metz.

De **SAULCY**, capitaine d'artillerie, membre de l'Académie royale de Metz.

DEMBOUR, graveur, lithographe et imagiste, membre de l'Académie royale de Metz.

DIDION, capitaine d'artillerie, membre de l'Académie royale de Metz, professeur à l'école d'application.

V. SIMON, juge au tribunal civil, secrétaire-archiviste de l'Académie royale de Metz, président de la société d'histoire naturelle du département de la Moselle.

LALOUETTE, propriétaire, à Metz.

THIEL, professeur au collége royal de Metz.

ROLLAND Prospère, propriétaire à Metz.

CHARPENTIER, premier président à la cour royale de Metz.

PIOBERT, chef d'escadron d'artillerie, membre de l'Académie royale de Metz. (Deux exemplaires.)

BÉGIN, docteur en médecine, membre de l'Académie royale de Metz.

BEAULIEU, membre de la société des antiquaires de France, à Paris.

Le baron d'**HANNONCEL**, premier président honoraire de la cour royale de Metz.

L'abbé **GO**, curé de la Paroisse Notre-Dame, à Metz.

GÉNOT, ancien député, membre du Conseil général de la Moselle.

PARANT, député de la Moselle, sous-secrétaire d'état au département de la justice.

PONCELET, chef de bataillon du génie, membre de l'institut et de l'Académie royale de Metz.

FAIVRE, professeur, membre de l'Académie royale de Metz.

DU VERDIER, conseiller à la cour royale de Metz.

BETTINGER, sous-intendant militaire en retraite à Metz.

F. HUART, banquier à Metz.

LAMBRY, caissier à Metz.

LAMORT, imprimeur à Luxembourg.

TERQUEM, pharmacien, membre de l'Académie royale de Metz.

DÉGOUTIN, avocat à Briey.

DESOUDIN, notaire à Briey.

SIMON, notaire à Metz.

BARDIN, professeur à l'école d'artillerie, membre de l'Académie royale de Metz.

De **RUGY**, ancien colonel d'artillerie.

MESSIEURS.

RUPIED, rentier à Metz.

RICHARD-NICOLAS, notaire à Metz.

COLLIGNON, avocat à Metz.

HENRY Simon, banquier à Metz.

RENAUD, négociant à Sierck, membre du Conseil général de la Moselle.

RODOLPHE, capitaine d'artillerie, membre de l'Académie royale de Metz.

L'abbé **SIMON**, chanoine et vicaire général de l'évêché de Metz.

T. JACOB, propriétaire à Metz.

DARBOIS, filateur, à Metz.

De **GARGAN**, ancien ingénieur des mines, membre de l'Académie royale de Metz.

Le baron **GUILLEMIN**, rentier à Metz.

MOIZIN, docteur en médecine, professeur à l'hôpital militaire de Metz.

POULMAIRE, notaire à Boulay.

MANUEL, agent comptable des vivres, à Metz.

NOEL, avocat, notaire honoraire à Nancy.

LIMAUX, recevenr de l'enregistrement à Metz.

Les membres du Cercle littéraire, maison Gerder, à Metz.

ALTEMAYER, cultivateur, membre correspondant de de l'Académie royale de Metz.

Ch. de **MAIZEY**, ingénieur en chef du cadastre, à Strasbourg.

FOURNEL, professeur d'histoire naturelle et membre de l'Académie royale de Metz.

MATHIEU, de Preutin, membre du Conseil général de la Moselle.

GAY, directeur des douanes à Metz.

SPENEL, lieutenant-colonel en retraite, à Metz.

GLAVET, père et fils, mécaniciens à Metz.

ADAM, président du tribunal civil à Sarreguemines.

Mme la comtesse d'**ARROS**, à Metz.

De **PATORNEY**, rentier à Metz.

HOLLANDRE, bibliothécaire de la ville de Metz.

MARÉCHAL, peintre, membre de l'Académie royale de Metz.

Le marquis de **PANGE**, pair de France.

Isaye **GOMPERTZ**, négociant à Rouen.

NICOLAS, pasteur de l'église réformée et membre de l'Académie royale de Metz.

PARNAJON, colonel du génie, à Metz.

RHEM, rentier à Metz.

SÉROT, avocat à Metz.

VESCOT, colonel de la 20e légion de gendarmerie, à Dijon.

LENEVEUX, avocat à Metz.

Le baron **LADOUCETTE**, député de la Moselle.

MARCUS, ancien pharmacien à Metz.

BOURDELOIS, magistrat en retraite, à Metz.

PION, propriétaire à Guenetrange, membre du Conseil général de la Moselle.

Le baron **ROUSSEAUX**, à Metz.

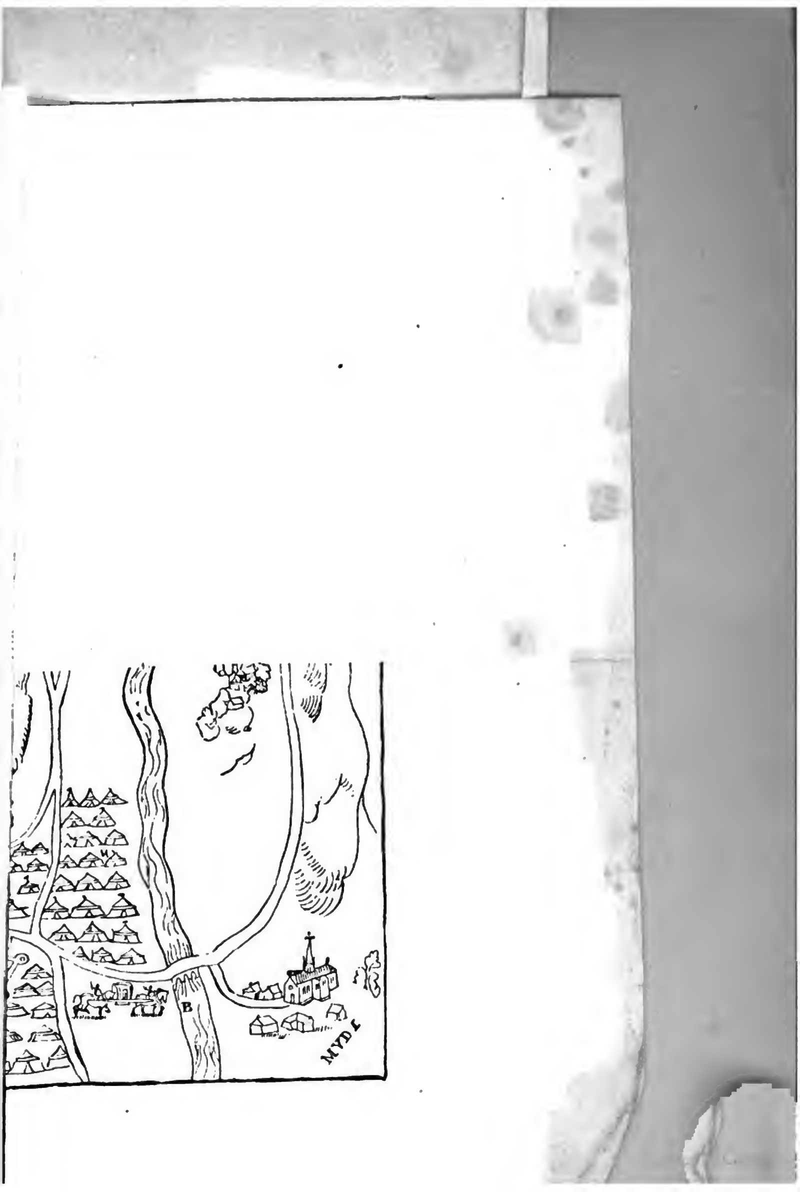
AUGET-CHEDEAUX, négociant à Metz.

MESSIEURS.

L'abbé **PERIN**, vicaire de Ste-Ségolène, à Metz.
L'École d'Application de l'Artillerie et du Génie.
JACQUIN, médecin à Gorze.
L. Ch. **VALETTE**, propriétaire à Metz.
BOMPARD fils, à Metz.
LALLEMANT, professeur à la faculté de Montpellier
HARMANT, contrôleur en chef de l'octroi de Metz.
LECLERC, directeur de l'enregistrement à Metz.
O. **TERQUEM**, bibliothécaire au comité central d'artillerie, à Paris.
PAIXHANS, colonel d'artillerie, député de la Moselle.
VIALARD, négociant à Montpellier.
De **BOLLEMONT**, substitut du procureur du roi, à Metz.
DAUPHIN, notaire à Vigy, membre du Conseil général de la Moselle.
Ch. **VILLEROY**, propriétaire à Fremersdorff, membre correspondant de l'Académie royale de Metz.
E. **PUTON**, membre de la société Géologique de France, à Remiremont.
RICHARD, conservateur de la bibliothèque, à Remiremont.
NICLAUSSE, pharmacien à Metz.
HARQUEL, libraire à Metz.
MÉZIÈRES, recteur de l'Académie, à Metz.
Ch. de **VENDEL**, maître de forges à Hayange.
BAULIEU, de Nancy.
LOUIS, notaire à Vigny.
Robert **MOWAT-BEDFORT**, directeur des ateliers de fusées de guerre et membre de l'Académie royale de Metz.

MESSIEURS.

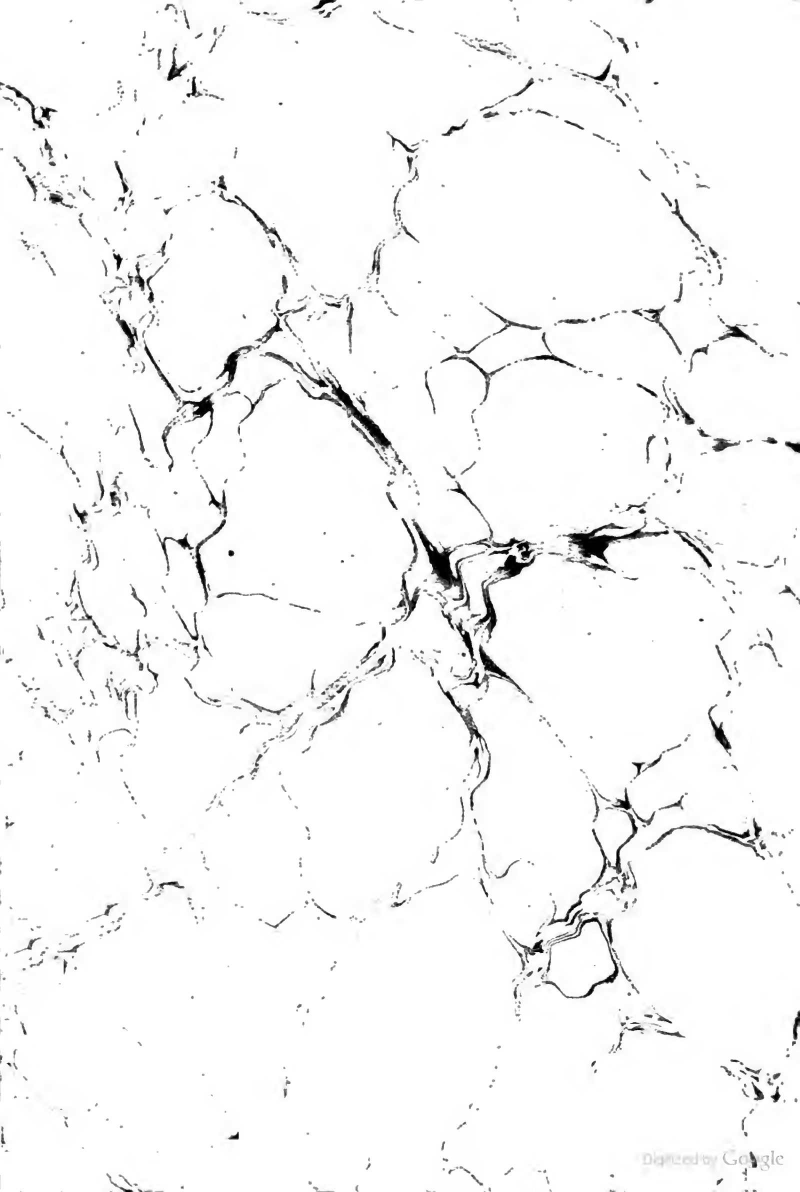
NOIZET, ancien avoué à la cour royale de Metz.
DU COETLOSQUET jeune, rentier à Metz.
LABBÉ, maître de forges, membre du Conseil général de la Moselle.
AERTZ fils, rentier à Metz.
PONÇOT, sous-intendant militaire en retraite, à Metz.
DUFOUR fils, conseiller à la Cour royale de Metz.
Aug. **ROLLAND**, propriétaire à Remilly.
L'abbé **CHAUSSIER**, supérieur du petit séminaire de Metz.
HÉBERT, négociant à Metz.
LAFITE, chef d'institution à Metz.
L'abbé **BUREAU**, chef d'institution à Metz.
COLLIGNON, imprimeur à Metz.
DELCROIX, banquier à Metz.
SAVART, lieutenant-colonel du Génie, membre de l'Académie royale de Metz.
GILBRIN, notaire à Metz.
L'abbé **MATTE**, curé de Ste-Ségolène, à Metz.
Le comte d'**ÉCOSSE**, propriétaire à Montoy.
De **LA FONTENELLE**, conseiller à la Cour royale de Poitiers, président de la société des Antiquaires de l'Ouest, membre non résident du Comité des chartes au ministère de l'instruction publique.
SIMON-LOUIS jeune, pépiniériste, membre de l'Académie royale de Metz.
DURAND D'AUNOUX, rentier à Metz.
Ch. de **LA CHAPELLE**, avocat à Metz.
BASTIEN, négociant à Metz.
Mme Ve **PIQUEMAL**, rentière à Metz.
CHIR, libraire à Metz.

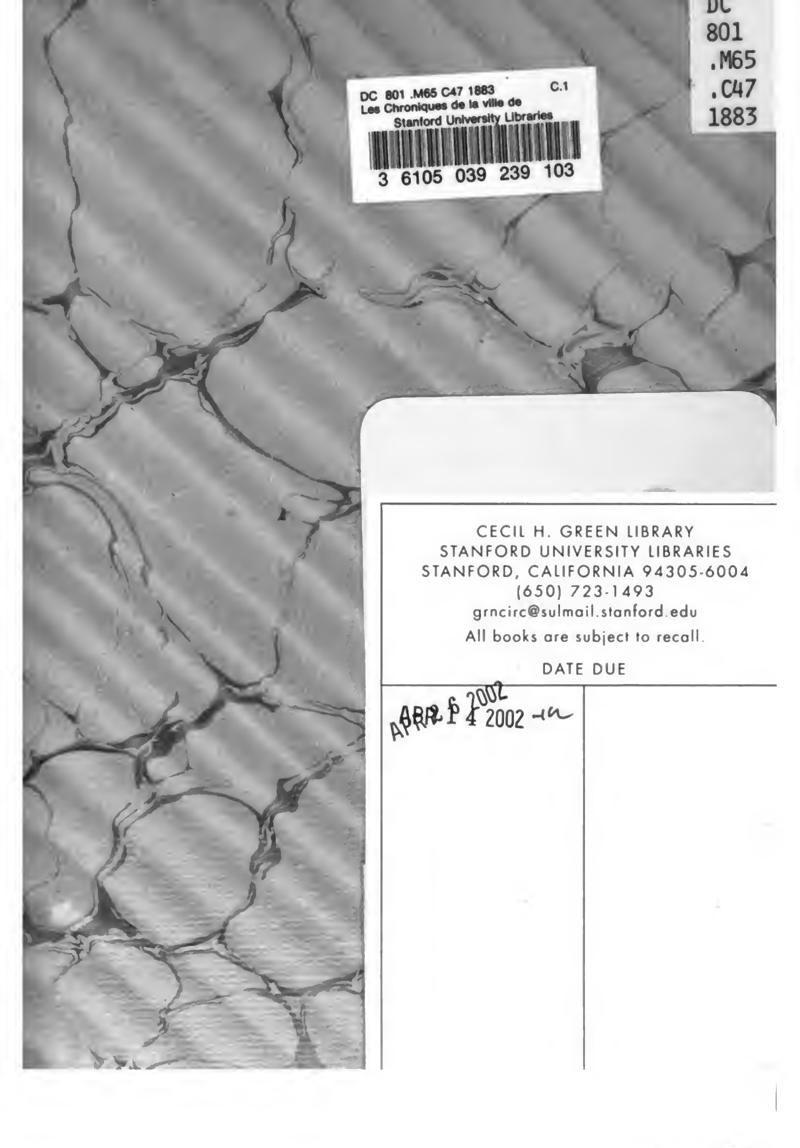

B

MESSIEURS.

L'abbé PERIN, vi
L'École d'Applicat
JACQUIN, médec
L. Ch. VALETTE
BOMPARD fils,
LALLEMANT, pr
HARMANT, con
LECLERC, direc
O. TERQUEM, b
lerie, à Paris
PAIXHANS, col
VIALARD, négo
De BOLLEMONT
Metz.
DAUPHIN, notai
de la Moselle.
Ch. VILLEROY,
correspondan
E. PUTON, mem
à Remiremon
RICHARD, com
remont.
NICLAUSSE, p
HARQUEL, lib
MÉZIÈRES, rec
Ch. de VENDEI
BAULIEU, de
LOUIS, notaire
Robert MOWAT
fusées de g
de Metz.






DC
801
.M65
.C47
1883
DC 801 .M65 C47 1883 C.1
Les Chroniques de la ville de
Stanford University Libraries
3 6105 039 239 103
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(650) 723-1493
grncirc@sulmail.stanford.edu
All books are subject to recall.
DATE DUE
APR 6 2002
APR 1 4 2002

